ATLAS DU NEOLITHIQUE EUROPEEN

VOLUME 2 A

L'Europe occidentale

ERAUL 46

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 1998

ATLAS DU NEOLITHIQUE EUROPEEN

Vol. 2 A

L'Europe occidentale

Sous la direction de Jean GUILAINE
Professeur au Collège de France

Ouvrage publié sous le patronage de la Commission
"Civilisations néolithiques de la Méditerranée et de l'Europe"
de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques

ERAUL 46

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 1998

Les subsides furent accordés par :
la Fondation Universitaire de Belgique
L'Université de Liège

Edité par Marcel OTTE

Avec la collaboration de :
Relecture : Claire OTTE
Dessins : Anne WARNOTTE et Yvette PAQUAY
Composition : Josiane DERULLIEUR, Sylvia MENENDEZ
dans le cadre du projet prime 30042 accordé par la Région Wallonne
Traductions : Paul-Louis VAN BERG (ULB), Ignacio LOPEZ BAYON (ULg),
Daniel MARCOLUNGO (Région Wallonne), Pierre NOIRET (ULg)

Tous droits réservés

Collection éditée par
Marcel OTTE,
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août, 7, Bât. A1
B-4000 Liège

Dépôt légal : D/1995/0480/47

Avant Propos

Ce n'est pas sans un certain soulagement que le responsable de cet ouvrage, et sans doute aussi les auteurs impliqués dans sa rédaction, assisteront à sa sortie des presses. Fruit d'un travail collectif, élaboré sur de (trop) longues années, ce volume II de *l'Atlas du Néolithique européen* — regroupant les contributions sur l'Italie, Malte, la France, l'Espagne et le Portugal — a en effet connu une préparation en dents de scie. J. Kozlowski et M. Otte en avaient déjà tracé les grandes lignes, sélectionné quelques collaborateurs, mis au travail certains d'entre eux sur la base d'un questionnaire schématique, lorsqu'ils me demandèrent en 1989 de prendre en charge ce projet.

J'ai alors souhaité repenser l'esprit du programme en sollicitant des contributions plus soutenues, plus explicites, alors que le dessein originel prévoyait des réponses plutôt brèves. C'est ainsi que j'ai dû faire reprendre divers textes rédigés dans un premier temps et qui ne comportaient que des mentions en style télégraphique, scientifiquement sans consistance. Certains auteurs n'ont pas voulu revenir sur leur contribution initiale. J'ai donc dû, à mon grand regret, me séparer d'eux. Je pense que le présent panorama plus complet, plus dense, donne une meilleure image du potentiel néolithique de l'Europe occidentale, en dépit des inévitables disparités d'une région à l'autre.

∴

S'inscrivant dans une optique déjà engagée dans le volume I, on doit signaler le parti pris " culturaliste " de l'entreprise. Ce mémoire se veut, autant par le texte que par l'illustration, présentation des cultures néolithiques de l'aire géographique concernée.

On ne mésestime pas, certes, les limites d'une telle approche et, plus particulièrement, celles touchant à la notion même de " culture préhistorique " dans ce qu'elle a de réducteur et de contraignant. On doit considérer ces entités comme de simples concepts opératoires — au contenu évolutif — susceptibles de traduire, à travers l'individualisation d'agrégats de productions matérielles, l'image culturelle d'une région, ample ou restreinte, au cours d'une certaine épaisseur temporelle.

En limitant volontairement les contributions à la définition de traits identitaires — c'est-à-dire de différences, de singularités — on est pleinement conscient de l'absence ici des grands ferments unificateurs qui sous-tendent l'évolution générale du Néolithique

ouest-européen : transferts de techniques, réseaux d'échanges, mutations économiques, pulsions sociales. Ces sujets doivent être en effet abordés dans le tome IV de *l'Atlas* : cet ouvrage de synthèse posera les questions générales transculturelles, abordera les processus d'ensemble, les lames de fond propres à tout ou partie du continent. Le présent mémoire n'est donc que la première étape d'une mise en perspective plus globale, d'une mécanique des enchaînements.

∴

Au plan chronologique, le pôle initial correspond aux premières " civilisations " agro-pastorales reconnues dans l'espace ouest-méditerranéen et en Europe centre-occidentale — *Impressa*/Cardial et Rubané — ainsi que les manifestations sub-parallèles — Hoguette, Limbourg —. S'agissant du bornage supérieur, j'ai souhaité que soient incorporées à l'ouvrage les cultures de type " Chalcolithique final " d'Occident. Il se trouve que, dans la plupart des aires ici concernées (Malte excepté), ce stade correspond au complexe à vases campaniformes. Ce horizon a donc trouvé sa place dans les contributions touchant aux régions marquées de son empreinte. On regrettera quelques manquements à cette recommandation.

C'est donc sur une fourchette de trois à quatre millénaires que se dispersent les cultures évoquées dans ce mémoire. Le temps nécessaire à la rédaction et à la réalisation de celui-ci a, on s'en doute, créé quelques difficultés en matière d'expressions chronologiques en raison des avancées rapides survenues ces dernières années en ce domaine. Il avait été décidé de fournir des listes de dates BP; les progrés de la calibration ont conduit, dans un second temps, à tenter une certaine homogéneisation en convertissant, dans les textes, les datations BP ou b.c. en dates corrigées. On verra que des disparités, parfois assez lourdes, subsistent : outre les appréciations personnelles des auteurs, des régions bénéficient de la dendrochronologie, d'autres de bonnes séries de datations au radiocarbone, mais, dans certains secteurs, les dates sont encore rares, incohérentes et d'interprétation " flottante ". Il en va d'ailleurs de même du contenu des cultures évoquées : précis et homogène, le plus souvent, il est parfois nettement plus flou et moins convaincant. Ces disparités sont bel et bien le reflet d'un état de la recherche encore sensiblement déséquilibré. Il serait bon qu'à l'heure de l'Europe ces dénivelés s'amenuisent dans le cadre de programmes internationaux ayant pour objectif de rendre la recherche plus homogène. Cet ouvrage est aussi un révélateur implacable de ces imperfections.

Afin de fournir pour le lecteur soucieux d'un regard " supra-national " une vision chronologique générale des cultures, j'ai essayé de donner une idée plus globale de leur articulation à travers la réalisation d'un tableau chronologique portant sur l'ensemble de

l'espace considéré. Dans la même optique, j'ai réalisé une série de cartes présentant, tous les demi-millénaires, une répartition schématique des principales cultures évoquées. L'entreprise s'est révélée délicate car j'ai essayé de ne pas (trop) trahir les points de vue chronologiques des contributeurs. D'autre part ce genre d'opération ne va pas sans risque en raison des difficultés à traduire certains chevauchements sur un point central, selon que l'on privilégie la fin d'un complexe ou le début d'une entité naissante.

∴

Cet ouvrage peut afficher une ambition. Il reprend en effet les tentatives d'H. Schwabedissen de décrire — comme l'avait souhaité cet auteur à travers ses *Fundamenta* — la multiplicité des cultures néolithiques européennes. Il devrait être de quelque utilité dans la mesure où il n'existe pas de somme, en langue française, assurant une description aussi détaillée des entités culturelles décelées des Pouilles à l'Armorique, de l'Alsace au Portugal. Il synthétise pour ce faire une foule de données tellement éclatées, noyées le plus souvent dans de multiples publications, qu'il peut assurer un gain de temps appréciable pour ceux qui veulent s'informer sur le contenu d'un horizon peu familier. Ce mémoire est donc un outil de chercheur ou d'étudiant. Mais il est aussi le refiet d'une discipline qui va vite. Et c'est dans cet esprit de miroir d'une recherche en mutation qu'il faut en saisir la raison d'être.

Jean GUILAINE

* J'ai une dette particulière envers Mme Renata Grifoni qui a mis sur pied l'iconographie concernant les cultures néolithiques *stricto sensu* (de l'*Impressa* à Diana) de l'Italie méridionale. Je remercie également Mme Giovanna Radi qui a contribué à l'illustration cartographique de cette même région.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 9 à 112.

I

L'ITALIE DU SUD

Mirella CIPOLLONI SAMPO, Mauro CALATTINI, Arturo PALMA DI CESNOLA, Selene CASSANO, Francesca RADINA, Salvatore BIANCO, Domenico A. MARINO, Maria Antonietta GORGOGLIONE, Gianni BAILO MODESTI
avec la collaboration de Renata GRIFONI CREMONESI (illustrations)

VUE GENERALE

Mirella CIPOLLONI SAMPO

Les premières traces d'établissements néolithiques en Italie méridionale sont localisées dans le sud-est de la péninsule. Parmi les milieux et les paysages variés caractérisant cette région, les premières communautés agricoles privilégièrent la côte adriatique où les cordons littoraux et les dunes forment souvent de vastes zones humides qui aujourd'hui encore rappellent l'antique paysage côtier. La pénétration à l'intérieur semble conditionnée à l'origine par la recherche de sols d'un type particulier, avec une préférence pour les vallées fluviales, comme celles de l'Ofanto et de ses affluents, et pour la vaste plaine vallonnée du Tavoliere dans les Pouilles. Ce n'est que dans une phase suivante, semble-t-il, que se manifeste un intérêt pour d'autres milieux d'exploitation plus difficile, comme le plateau calcaire des Murge, qui se termine sur le riche et complexe paysage karstique de la péninsule salentine.

Les phases les plus anciennes reconnues jusqu'à présent semblent celles à céramique imprimée et lisse non décorée (Rendina I). Dans ces premières manifestations du Néolithique italien, on discerne de nombreuses affinités avec la Grèce, et pas seulement pour la céramique. Les analogies et les contacts transadriatiques constitueront ensuite une constante dans le développement successif des cultures du versant adriatique. L'aire tyrrhénienne au contraire, séparée par la dorsale des Apennins, gravite surtout autour de la Méditerranée occidentale, où la Sicile et les Eoliennes sont un pôle important. Dans le contexte de la céramique imprimée, on distingue un faciès plus ancien, caractérisé par des formes et des décors simples, avec des motifs qui couvrent souvent toute la surface du vase, et un faciès plus récent (Guadone) avec des décors plus variés et complexes, syntaxiquement organisés, qui apparaissent sur des céramiques mieux dégraissées. Ce dernier, qui sur le site de Rendina montre une articulation d'au moins deux moments successifs, atteint dans son expansion la plus septentrionale la Molise et les Abruzzes et, vers l'ouest, la Campanie, où l'occupation néolithique semble limitée à l'origine à la seule partie nord de la région et est étroitement associée aux aspects culturels du Tavoliere et du versant sud-est en général. Les quelques dates C14 dont nous disposons actuellement ne fournissent pas d'indications précises sur les phases les plus anciennes, qui sont à placer au VIe millénaire en chronologie non calibrée. Une date *ante quem* pour Rendina I (horizon à céramique imprimée et lissée) se situe vers 7110 ±140 B.P. ce qui renvoie à la transition VIIe-VIe millénaire avant J.-C.. En Calabre, en raison notamment de spécificités géographiques, à savoir l'influence profonde sur le paysage des montagnes du Pollino et du Sorino qui dépassent les 2000 m d'altitude, des relations lors des diverses régions sont évidentes dès les phases initiales, caractéristique qui perdurera lors des phases ultérieures. On y trouve des sites à mettre en relation tant avec l'horizon sicilien de Stentinello qu'avec celui à céramique imprimée ancienne. Les

étroites relations avec les îles Eoliennes sont directement indiquées par la présence massive d'obsidienne, surtout dans les nombreuses stations côtières de la plaine de Curinga. L'agriculture et l'élevage sont largement attestés, tandis que la chasse, la pêche et la cueillette ont une incidence mineure dans l'économie de subsistance, à l'exception de quelques sites de localisation particulière. L'industrie lithique du faciès le plus ancien présente des caractères originaux; elle est tirée le plus souvent de petits nucleus et surtout d'éclats, avec un indice laminaire faible, prédominance des racloirs courts, denticulés, troncatures et rôle important du substrat avec des valeurs autour de 60 %. Quelques sites se démarquent de ces standards, comme Latronico, dans la vallée du Sinni, Torre Sabea et d'autres sites salentiniens pas spécialement anciens; ils présentent des caractéristiques diverses qui les apparentent à la tradition castelnovienne. Une technique spécifique, dénommée campignienne, répandue au VIe millénaire, est caractérisée par de larges éclats bifaciaux. Ce type d'industrie, localisée dans la zone du Gargano, dépasse largement les limites du Néolithique et se prolonge jusqu'au seuil de l'Age du bronze. Le succès prolongé de cette exploitation semble étroitement lié à l'activité économique fonctionnelle : les pratiques de déboisement et de travail du bois. Les outils campigniens sont présents en quantités modestes dans les villages fortifiés du Tavoliere et sont encore plus rares dans les établissements des Pouilles centro-méridionales; des éléments isolés ont même été trouvés à Prato Don Michele dans les Trémiti et dans l'île de Hvar en Yougoslavie. Une activité minière est directement liée à l'exploitation du silex du Gargano. Dans la minière de Defensola (Vieste-Foggia), on a mis au jour des lampes en pierre, des pics et des vases, quelquefois réutilisés, que l'on peut rapprocher du faciès culturel de la céramique imprimée. Une circulation sur une grande échelle et un vaste réseau d'échanges sont attestés par la présence d'obsidienne de Lipari ou de Palmarola et d'outils en pierre polie dans des zones éloignées des sources d'approvisionnement en matière première. Le type d'établissement le mieux connu est celui du village fortifié, renfermant les fossés caractéristiques en C ou *compounds*. On le trouve surtout dans les Pouilles septentrionales, dans la vallée de l'Ofanto et dans le Materano. Les structures d'habitat sont moins nombreuses pour cette période, de même que les sépultures avec quelques exemples d'inhumations fortement recroquevillées dans de simples fosses, sans mobilier et sans aménagement particulier, et déposées à l'intérieur même du village.

Dans la deuxième moitié du VIe millénaire avant J.-C., une série de types céramiques se développe en Italie méridionale. Certains ont une aire de diffusion limitée au seul Tavoliere, tandis que d'autres semblent distincts des groupes voisins, mais contemporains. Le style de Lagnano da Piede tire son nom du village éponyme; on le trouve dans le Tavoliere et dans une partie du Materano, sporadiquement dans le reste des Pouilles, dans des contextes divers. L'établissement le mieux connu jusqu'à présent est celui de Lagnano da Piede, où la céramique de ce style représente plus de 90 % de la production peinte. On y distingue un style Guadone-Lagnano (imprimé et peint) d'un style Lagnano pur, caractérisé par un décor peint sans association d'impressions. Ce dernier constitue une nette majorité (environ 60 %) de la céramique de Lagnano da Piede. Le type d'établissement récurrent est celui du village fortifié qui renferme des structures diverses, dont les *compounds*. L'industrie lithique ne présente pas de caractères spécifiques; l'obsidienne est présente mais rare; l'industrie osseuse est pauvre. L'agriculture et l'élevage sont amplement représentés.

L'aspect Masseria La Quercia est limité au Tavoliere, même si des fragments typiques de céramique peinte se retrouvent dans de nombreux sites en dehors de cette zone. Ces établissements sont caractérisés par la présence de fossés d'enceinte et de *compounds*. Presque tous présentent plusieurs phases structurelles et les plans souvent complexes témoignent de plusieurs phases de construction. La céramique est réalisée principalement dans une pâte plus ou moins bien dégraissée, mais on trouve également de la figuline. Les éléments caractéristiques de ce faciès sont les décors réalisés selon deux techniques, les impressions ou les incisions associées à la peinture, qui se présente cependant également comme technique exclusive; des rubans de lignes minces, en brun ou rouge, créent des schémas géométriques variés, souvent très complexes, qui se développent dans la partie supérieure ou sur toute la superficie du vase, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'industrie lithique présente les mêmes caractères que ceux de la céramique imprimée.

L'obsidienne de Lipari est présente. L'industrie osseuse est rare et pauvre. L'agriculture et l'élevage constituent les bases de l'économie de subsistance.

Le style des céramiques gravées est attesté surtout dans les Pouilles centro-méridionales et en Basilicate orientale; en dehors de ces zones, la découverte de ces céramiques est sporadique. La technique de la gravure, présente dans une phase avancée de la céramique imprimée, est associée dans de nombreux sites à de la céramique Guadone et Rendina III, à de la céramique peinte de type Lagnano da Piede et aussi à la céramique à bandes rouges de type Passo di Corvo. La grotte S. Angelo di Ostuni dans les Pouilles est un très riche complexe représentatif de ce faciès. Pour les établissements de plein air, la documentation principale provient de Trasano. Dans les niveaux de base du secteur est de ce site, on trouve presque exclusivement des céramiques imprimées (94 %) ainsi qu'incisées (6 %), suivies d'associations de décors gravés à sec et de décors à large gravure en tremolo, rarement associées à de la peinture à l'intérieur du type Lagnano da Piede. Les dates disponibles pour la phase la plus ancienne (Trasano I) se concentrent entre 6980 ±130 B.P. et 6790 ±120 B.P.

Passo di Corvo, le plus grand établissement fortifié du Tavoliere, a donné son nom au faciès le plus typique du Néolithique moyen, à savoir celui caractérisé par la céramique figuline peinte. On y distingue deux styles différents qui, du moins dans le Tavoliere et dans les régions voisines, définissent deux phases chronologiques successives. La phase ancienne de Passo di Corvo (phase IV A1) est caractérisée par la céramique figuline peinte en blanc, sur fond naturel ou engobé en rouge, ou peinte en blanc et rouge avec des motifs en simples bandes horizontales, chevrons, carrés, triangles et cercles entièrement remplis. Ces céramiques ne semblent pas avoir d'existence autonome en dehors du Tavoliere où elles apparaissent de façon sporadique en associations variées. La période récente de Passo di Corvo (phase IV A2) présente l'association typique de figuline peinte en rouge ou violacé et de céramique brune polie. Même s'il existe des sites où elle apparaît de façon exclusive, la figuline peinte en rouge est fréquemment associée tant à la céramique imprimée qu'à la céramique gravée et à la céramique trichrome, de type Scaloria Bassa et Scaloria Alta. Dans de nombreux villages des Murge, elle est associée tant aux impressions évoluées qu'aux gravures mais, dans le site de Trasano (Matera), systématiquement fouillé, la succession de ces divers aspects, répartis également différemment dans l'espace, apparaît clairement. Les habitats sont caractérisés par de grands fossés d'enceinte et se différencient beaucoup par le nombre et la complexité des enceintes extérieures, des ouvertures et des fossés en C. On connaît des structures particulièrement complexes, comme Masseria Fongo, Masseria del Lupo, La Panetteria, presque toutes situées dans la zone septentrionale du Tavoliere; elles sont de dimensions variables, de quelques hectares à 90 hectares pour la plus grande, Passo di Corvo, où les photographies aériennes montrent une très grand nombre de *compounds* à l'intérieur de l'aire délimitée par le fossé extérieur; les structures d'habitat sont beaucoup bien moins documentées. Comme à l'époque précédente, les sépultures, des inhumations recroquevillées dans des fosses ovales sans mobilier, étaient situées dans le village.

Apparue avec la phase suivante de la céramique trichrome, la coutume du dépôt funéraire de vases dans les sépultures est attestée, dans la vallée de l'Ofanto, dans les tombes de Masseria di Basso. C'est également à ce moment que se répand l'usage de la fréquentation des grottes dans un but cultuel (Scaloria) ou funéraire (grotte Pavolella). Le style de Scaloria Bassa, représenté dans la grotte homonyme, est un aspect méridional du faciès de Catignano. Le style à bandes et flammes bordées est le plus largement répandu et, à Leonessa (Basilicate), caractérise le niveau inférieur tandis que les céramiques de type Scaloria Alta et Ripoli sont présentes dans les niveaux supérieurs. Le style décoratif de Scaloria Alta a été défini de façon hypothétique comme le point de départ du développement des céramiques de Serra d'Alto et, effectivement, de nombreuses affinités permettent de rapprocher les deux productions, comme quelques pièces de vaisselle (dont la tasse à une seule anse et à col cylindrique).

La culture de Serra d'Alto, qui tire son nom d'un grand établissement des Murge dans les environs de Matera, est caractérisée par la céramique figuline non colorée et peinte de

motifs en méandres-et-spirales et de schémas miniatures, avec des anses très typiques, formées d'un ruban d'argile étiré en spirale ou en volute complexe. L'aire de diffusion est située en Italie méridionale, y compris à Lipari et en Sicile, mais les splendides céramiques de Serra d'Alto sont également présentes, comme importations, dans divers sites d'Italie centro-septentrionale, à Malte et en Yougoslavie. Chronologiquement, le faciès Serra d'Alto semble couvrir une partie du Ve millénaire et se juxtaposer partiellement au faciès Diana-Bellavista du Néolithique final. Les formes de vases sont variées, mais l'élément le plus caractéristique est constitué, outre le décor peint, par les anses en bobine, surmontées d'appendices plastiques, les anses à étirements complexes en spirale ou les bobines pleines, minces et allongées. Le décor est peint en brun avec des schémas géométriques variés, souvent combinés entre eux pour former une syntaxe complexe. Le motif plus simple de tremolo bordé semble caractéristique de la phase finale. L'industrie lithique est réalisée aussi bien sur silex que sur obsidienne; en fin de période, apparaissent de nouveaux éléments comme les têtes de massue et les pointes de flèche pédonculées. L'industrie osseuse est très développée. La prédominance des ovicaprins indique un rôle déterminant de l'élevage, également souligné indirectement par les nombreux protomés de béliers appliqués sur les anses des vases. Les habitats ne sont pas fortifiés et leurs dimensions varient de quelques centaines de mètres carrés, pour les sites interprétables comme de petits ateliers, à plusieurs hectares. L'utilisation des grottes pour les sépultures perdure, mais la coutume des inhumations en puits, en cavités creusées à l'intérieur des fossés, désormais comblés, ou en ciste de pierre apparaît à Serra d'Alto. L'usage à des fins cultuelles des hypogées, soit naturels, soit partiellement aménagés (Cala Colombo), soit entièrement artificiels et de plan complexe comme l'hypogée Manfredi à S. Barbara, devient fréquent. Les grottes Pacelli, de Cala Scizzo et l'hypogée Manfredi présentent une distribution interne complexe. Dans la région du Salento, les représentations de la Grotta dei Cervi à Porto Badisco appartiennent pour une bonne part à cette phase; les centaines de représentations figurées et abstraites constituent le plus grand ensemble de peintures néolithiques d'Europe et fournissent un exemple éloquent de la complexité du monde idéologique de cette communauté.

Le faciès qui caractérise le Néolithique final dans toute l'Italie méridionale tire son nom du grand habitat de cette période découvert à Lipari dans la région de Diana et de Masseria Bellavista près de Tarente, en Italie péninsulaire, où au début de ce siècle fut explorée une petite nécropole de cette période. Des établissements de plein air et en grotte sont connus en Campanie. En Calabre, les habitats Diana sont concentrés dans des zones de morphologie analogue ou coïncident avec les établissements de Stentinello. En Basilicate, et plus encore dans les Pouilles, est signalé un grand nombre de sites, mais seul un petit nombre d'entre eux a été fouillé de façon suffisamment extensive pour fournir des données sur les structures d'habitat. Les sépultures sont souvent réunies en petites nécropoles, comme celles de Scoglio del Tonno et Masseria Bellavista, près de Tarente, et celle de Cala Tramontana, dans les Trémiti. Les tombes sont à inhumation en petits puits ou en cistes de pierre, avec des dépôts très concentrés et, peut-être, également des dépôts secondaires. Dans une phase finale de la culture Diana apparaissent la tombe collective en ciste mégalithique de Madonna delle Grazie à Rutigliano et la tombe individuelle en hypogée d'Arnesano; ces deux types de structure seront caractéristiques des phases suivantes de l'Enéolithique. Durant cette période est également attestée l'utilisation des grottes et des hypogées avec des dépôts collectifs et des pratiques rituelles. Quelques faciès comme Macchia a Mare et Zinzulusa, qui présentent d'étroites affinités avec l'aspect centro-adriatique de Paterno, sont attribués aux phases terminales de la culture Diana, appelées Diana D ou Spatarella dans les îles Lipari. Pour la céramique, on distingue quelques types caractéristiques comme les petites écuelles à marli avec des décors intérieurs sous la lèvre, en zigzag ou en triangles remplis de guillochis. Durant ce faciès, où le métal fait ses premières apparitions, l'industrie campignienne atteint un grand développement, avec une extension notable de l'activité minière pour l'extraction du silex et avec la production d'outils caractéristiques, tels les scalpels, les lames et les foliacés de divers types. Les structures d'habitat sont mal documentées, tandis que les recherches de surface ont fourni de bonnes indications sur le peuplement qui, à cette période dans les Pouilles, semble privilégier de nouvelles zones, comme la bande côtière des premiers versants des Murge, même si les stations le long du littoral sont toujours nombreuses. Dans de nombreux sites, ce faciès est apparemment

associé à celui de Piano Conte, dans des séquences stratigraphiques cependant peu claires. Dans le Gargano, la succession de ces deux aspects, qui représenteraient l'un la phase finale du Néolithique et l'autre la phase initiale de l'Enéolithique, est au contraire bien attestée.

Les débuts de l'Enéolithique en Italie méridionale sont caractérisés presque partout par des manifestations que l'on peut mettre en relation avec l'aspect éolien de Piano Conte. Ces découvertes se présentent avec des articulations variables selon les régions mais elles ne peuvent encore être attribuées à des faciès locaux différenciés, probablement en raison de la rareté des découvertes. La consistance réelle de ce faciès n'est pas claire du tout, car dans de nombreux cas on a affaire à des éléments isolés insérés dans des contextes qui semblent différemment caractérisés. En résumé, les éléments Piano Conte, diffusés de façon variable dans toutes les régions d'Italie méridionale, ne peuvent encore être attribués à un horizon spécifique. De même, leur durée dans les différentes zones ne semble pas pouvoir être située dans une fourchette chronologique unitaire.

En Campanie, les séquences stratigraphiques de nombreuses grottes, outre le site de La Starza près d'Ariano Irpino, sont significatives. En Calabre, parmi les sites-clés, on notera la Grotta della Madonna à Praia a Mare, la Grotta di S. Angelo III à Cassano Ionio, la Grotta Pavolella et l'habitat de Corazzo. En Basilicate, ce faciès est surtout attesté dans quelques grottes du Materano et dans la grotte 3 de Latronico. Dans les Pouilles, du Gargano au Salento, les découvertes de matériel de type Piano Conte sont particulièrement nombreuses, mais très souvent sans contexte précis. Dans la Grotta dei Cervi de Porto Badisco, les couches relatives à cet aspect se superposent à celles du Néolithique final. La connaissance des habitats, très importante pour une meilleure définition globale de l'aspect culturel de Piano Conte, se base actuellement sur des sites assez nombreux, mais connus uniquement par des trouvailles de surface, que ce soit en Calabre ou dans les Pouilles. Les seules fouilles entreprises jusqu'à présent sont celles du site de Parco San Nicola près de Rutigliano (Bari), pour lequel on possède deux dates C14 : 3400 ±70 b.c. et 2850 ±60 b.c., et celles de l'aire mégalithique et probablement cultuelle de Sterparo (Foggia). La date C14 de la grotte Parco San Nicola est très proche de celle du niveau E de la Grotta della Madonna à Praia a Mare, 2840 ±55 b.c. L'espace occupé par ces manifestations semblerait donc limité essentiellement à quelques siècles du IVe millénaire avant J.-C., même si les cas d'associations, réels ou apparents, qui inciteraient à élargir la fourchette chronologique ne manquent pas. En Calabre, les aspects céramiques Piano Conte et ceux caractéristiques de la phase ancienne de Gaudo sont presque toujours associés, de telle sorte que l'on peut suggérer l'existence d'un faciès local unitaire, à placer entre les aspects finaux du Néolithique et une phase initiale de Gaudo. Cette dernière à son tour, que ce soit en Calabre ou en Campanie, est souvent associée, dans une phase tardive, aux aspects Laterza. Dans les Pouilles aussi, l'association d'éléments Piano Conte avec Laterza est fréquente, mais il ne manque cependant pas de gisements où ce dernier aspect est exclusif comme la Grotta dei Cervi à Porto Badisco, la grotte de Statte, les niveaux supérieurs de Cala Scizzo, la minière de Tagliacantoni dans le Gargano, l'établissement de Sterparo (Castellucio dei Sauri-Bovino) et celui de Parco San Nicola.

La culture de Gaudo est actuellement centrée sur la Campanie, mais elle est également présente en Calabre, en Basilicate, dans une partie des Pouilles et, de manière sporadique, plus au nord, dans le Latium méridional et dans le Fucino. La chronologie se base sur un petit nombre de datations absolues et la nature de ce faciès n'est pas encore clairement définie. Les dates les plus anciennes, fournies par les niveaux de base du fossé de Toppo Daguzzo en Basilicate, se situent entre 2760 ±70 et 2570 ±80 b.c., se rapprochant ainsi de celles de la nécropole de Buccino comprises entre 2580 ±100 et 2060 ±100 b.c. Cette culture est surtout connue à travers ses manifestations funéraires, et son interprétation est donc très partielle. Le type de tombe caractéristique est l'hypogée à une ou plusieurs *cellae* avec accès le plus souvent par un petit puits cylindrique. Les tombes, presque toujours regroupées en petites nécropoles, sont en nombre variable, comme les sépultures qu'elles contiennent, généralement multiples et souvent avec de très nombreux dépôts qui étaient repoussés le long des parois des *cellae* au fur et à mesure des inhumations. Dans les puits précédant les *cellae*, étaient déposés de grands vases, probablement destinés à contenir les dons, et des offrandes

rituelles, qui consistaient, dans un cimetière de Pontecagnano, en morceaux de viande, étaient également déposées à côté des défunts. Les données sur l'économie et l'organisation du territoire sont particulièrement rares en raison de la méconnaissance des sites et de l'absence de fouilles extensives dans les habitats. Quant aux bases de la subsistance, le degré de prédominance de l'élevage sur l'agriculture n'est pas clairement établi. La nourriture essentiellement carnée (attestée par la fréquente hypoplasie de l'émail des dents qui indique un déséquilibre dans l'alimentation), l'importance du sacrifice du chien, les restes de bovidés et l'offrande de morceaux de viande dans les tombes, la présence d'établissements en haute altitude, compatibles avec une fréquentation et une utilisation de ces zones à des fins pastorales, tous ces éléments sembleraient attester l'importance de l'élevage et des activités connexes. Le petit nombre d'outils manufacturés en métal, que l'on peut interpréter comme des objets de prestige, laisse à penser que ces derniers faisaient l'objet d'échanges, dans le contexte d'une économie de troc, et que leur distribution propre restait strictement limitée aux personnages de haut rang. Les types les plus fréquents sont le poignard triangulaire à soie plate et à base plane ou arquée pour la fixation de petits clous. Les poignards en demi-lune, proches de ceux de Laterza Montebradoni et de Sicile, découverts dans la tombe Carotto di Piano di Sorrento, ainsi que la hache à bords relevés de Mirabella Eclano, sont exceptionnels.

Dans une phase tardive de l'Enéolithique, dans une région qui coïncide en grande partie avec la zone de diffusion de la culture de Gaudo, des complexes proches de la culture de Laterza apparaissent, comme la tombe du temple de Cérès et les dépôts de Pontecagnano. Parfois, des éléments proches des deux aspects sont associés dans un même ensemble, comme la tombe Pane e Vino de Tursi. Ce phénomène pose divers problèmes sur les rapports tant chronologiques que culturels qui existent entre ces divers ensembles. La culture de Laterza est présente dans les Pouilles, en Calabre et dans une grande partie de la Basilicate et de l'Irpinia; sur le versant tyrrhénien, elle apparaît en outre dans l'aire de diffusion d'une phase tardive de la culture de Gaudo. Dans ce cas également, les données les plus nombreuses sont fournies par les sépultures. Le rite le plus répandu, mais non exclusif, est le dépôt collectif dans un hypogée avec petit puits d'accès. On trouve aussi des tombes en fosse ainsi que des ensevelissements dans les grottes : Grotta Nisco, S. Angelo à Statte, Grotta dei Cappuccini de Galatone. Un *unicum* est la structure en grande ciste lithique dans la région de Pane e Vino de Tursi, même si le type de la ciste est déjà connu dans la région au Néolithique final. Les signalements d'établissements de plein air ne sont pas encore suffisants pour tracer un cadre exhaustif du type de peuplement. Très peu de sites ont été fouillés, la plupart étant connus par de simples ramassages de surface. Les données provenant essentiellement de contextes funéraires, les éléments permettant de déterminer les bases de la subsistance sont insuffisants. On a suggéré une forte activité pastorale et la découverte dans quelques tombes d'hameçons en os se rapporte clairement à la pêche, mais il est impossible de déterminer l'importance de chacune de ces activités dans le cadre général de l'alimentation. Les rares analyses fauniques effectuées jusqu'à présent indiquent généralement la présence d'ovicaprins (entre 50 et 70 % du total, là où le calcul a été effectué) et de bovins. S'agissant de données provenant le plus souvent de niveaux en grotte, la composition faunique, liée à un type de fréquentation peut-être saisonnier et dédié à une activité spécifique, pourrait représenter une partie seulement du spectre réel. Le nombre assez élevé de pesons de tisserand et de fusaïoles suggère une certaine importance de l'utilisation des produits secondaires de l'élevage, la laine et probablement le lait, tandis que la présence de meules et de molettes n'est pas suffisante en soi pour prouver la transformation des produits agricoles à des fins alimentaires. La production métallurgique, qui, sur la base des analyses effectuées, semble utiliser le cuivre seul et généralement pas en alliage, présente des caractères typologiques spécifiques qui la distinguent des autres productions contemporaines. Les outils ne sont pas particulièrement nombreux et se répartissent essentiellement en deux classes : le " petit couteau de femme ", une petite lame triangulaire avec deux ou trois rivets pour la fixation du manche, et les petits poignards. Le poignard à soie en demi-lune se distingue du reste de la production par une présence plus importante d'arsenic, même s'il n'est pas possible d'affirmer qu'il s'agit bien d'un alliage. La chronologie relative et absolue de Laterza a fait l'objet d'une longue controverse et le débat reste ouvert. Sur la base de quelques séquences et des associations les plus fréquentes, on

peut poser comme hypothèse qu'elle couvre la première moitié du IIIe millénaire et pour les dernières manifestations, liées au faciès Cellino San Marco, peut-être aussi la fin du IIIe millénaire avant J.-C. Une datation radiométrique des niveaux Laterza de la grotte S. Angelo à Statte indique 2190 ±100 b.c.

Contrairement à ce qui se passe dans les autres régions, on ne peut parler pour l'Italie du Sud d'un faciès campaniforme. La présence sporadique d'éléments proches des gobelets campaniformes en Italie méridionale péninsulaire exclurait actuellement une connotation indépendante des autres aspects culturels. Ces éléments sont concentrés sur le versant tyrrhénien. Sur le versant adriatique, un fragment provenant du site de Santa Candida est peut-être attribuable à ce faciès, tandis que le gobelet de type campaniforme provenant d'une localité non déterminée du Gargano, même s'il évoque des types proches de cette culture, appartient cependant pleinement à la culture Laterza, que ce soit par sa forme ou sa décoration. Sur le versant tyrrhénien, le fragment de bord de la tombe 1 du temple de Cérès à Paestum ne peut être associé avec certitude au reste du mobilier, qui est de faciès Laterza, car dans le remplissage de la tombe il y avait d'autres fragments isolés; s'il appartenait réellement à ce mobilier, il pourrait être attribué à une phase tardive, mais non finale, de la culture de Laterza. L'aire de distribution de ces quelques éléments campaniformes est actuellement fort variée et discontinue. En Campanie, la présence d'un fragment dans la Grotta dell'Angelo, à Olevano sur le Tusciano, pourrait être due au caractère particulier de la fréquentation de cette grotte. La tombe 1 du temple de Cérès est au contraire un hypogée, mais l'appartenance du fragment campaniforme au mobilier de la tombe est rien moins que certain. Par contre, les fragments d'un vase découverts à Capo Alfiere, près de Crotone, proviennent d'une tombe à fosse déjà bouleversée dans l'Antiquité. Jusqu'à présent, le Campaniforme en Italie méridionale n'apparaît donc pas comme un faciès autonome, mais bien plutôt comme un élément associé sporadiquement aux autres faciès locaux de l'Enéolithique moyen, des phases avancées du Laterza et du Gaudo.

DESCRIPTION DES CULTURES

CAMPIGNIEN (pl. 1)

Mauro CALATTINI et Arturo PALMA DI CESNOLA

NOM DE LA CULTURE. Le " Campignien " ne représente pas une culture autonome comme on le croyait autrefois, mais seulement un aspect de la technologie lithique (écaillage bifacial plus ou moins sommaire) qui s'intègre dans le contexte du Néolithique et de l'Enéolithique du versant adriatique de l'Italie. L'importance numérique parfois assez grande de la composante bifaciale campignienne et la récurrence ponctuelle de ses types semblent néanmoins constituer un élément fondamental et caractéristique, même si ce n'est qu'au niveau d'un faciès, de certains ensembles industriels comme par exemple ceux du promontoire du Gargano, dans les Pouilles septentrionales, et ceux des Monti Lessini en Vénétie. L'aspect campignien n'appartient pas à un moment précis, mais jouit d'une existence assez longue et concerne différentes cultures. On pense que ses origines doivent être recherchées en Méditerranée orientale (Palestine, Liban) dans le Néolithique précéramique et peut-être dans les dernières phases de l'Epipaléolithique. De cette région, la technique campignienne semble avoir pénétré dans le sud-est de la péninsule italienne (Daunia), en même temps que les premières cultures néolithiques, et s'y être développée ensuite sur place, pour atteindre son apogée au cours de l'Enéolithique, probablement en relation avec une activité économique particulière à laquelle elle était associée.

DATATION. Le Campignien débute au Néolithique ancien à céramique à impressions de la région daunienne (faciès de Guadone), traverse le Néolithique à céramique peinte représenté par les styles de Masseria La Quercia et de Passo di Corvo (VIe -Ve millénaire avant J.-C.), se prolonge dans le Néolithique de Scaloria, de Serra d'Alto et de Diana-Bellavista (V-IVe millénaire avant J.-C.), persiste dans l'Enéolithique de Macchia a Mare, Piano Conte,

Laterza et Cellino San Marco (IIIe millénaire avant J.-C.). Il semble disparaître avec l'avènement du Bronze ancien (Protoappenninico B).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. De la région daunienne, la technique campignienne semble s'être diffusée vers le nord et vers le sud le long du versant adriatique de l'Italie.
Au nord, celle-ci est attestée dans le Néolithique à céramique à impressions de Marcianese in Abruzzo (VIe millénaire) et dans le Néolithique à céramique peinte de Scaloria et de Ripoli à San Domino (îles Trémiti), et dans celui de Ripoli in Abruzzo (Grotta dei Piccioni de Bolognano, village de Ripoli, etc.). On le connaît aussi sur l'île de Lesina (Croatie) dans un contexte à céramique à impressions.
Les traces en sont plus labiles dans le Néolithique de l'Italie septentrionale (Vénétie), en association avec la phase la plus récente (Quinzano, Rivoli, etc.) des vases à embouchure carrée.
Au cours de l'Enéolithique, l'industrie campignienne se trouve en Molise, dans les Abruzzes, dans les Marches et en Vénétie, associée aux céramiques locales (Vasto et Bolognano pour la région Molise-Abruzzes, Conelle di Arcevia dans les Marches, Colombare di Negrar, Nasa-Caramalda et Riparo delle Scalucce en Vénétie).
Sa diffusion vers le sud a laissé des vestiges très sporadiques d'âge néolithique et peut-être plus tardifs dans les Pouilles centro-méridionales (Falce del Viaggio près de Barletta, Bellavista près de Tarente).
Nous ne disposons pour le moment d'aucune étude spécifique sur ce qui concerne l'éventuelle présence du " Campignien " en Sicile.

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans la région daunienne, l'inventaire caractéristique de la composante campignienne comporte des artefacts à écaillage bifacial de types divers : tranchets, hachettes (dont le tranchant basilaire est obtenu par des retouches bifaciales perpendiculaires à sa longueur), ciseaux de type du Gargano à section trapézoïdale, outils plus grossiers, sans distinction nette entre base tranchante et flancs (formes discoïdales, ovales, ellipsoïdales, petits pics; ces types peuvent être discriminés par leur indice d'allongement), *astiformi* (objets de forme étroite et allongée de section variable plus ou moins épaisse). Les grands pics et les masses de mineur de sections variables (biconvexes, subtriangulaires, quadrangulaires, perforées ou non, obtenues par bouchardage) semblent appartenir également à l'inventaire des objets campigniens.
Du point de vue diachronique, les tranchets à section plano-convexe, face ventrale en partie réservée et profil triangulaire ou trapézoïdal sont typiques de la phase néolithique.
Au cours de l'Enéolithique, aux formes mentionnées ci-dessus s'ajoutent d'abord (phases de Macchia a Mare et de Malanotte) des tranchets à section biconvexe, de nombreux ciseaux et de plus rares *astiformi*; plus tard (phases de Monte Grande et de Campi), ces formes sont remplacées par des outils bifaciaux plus grossiers (ovales, ellipsoïdaux, etc.), avec un appauvrissement typologique et technologique particulièrement sensible à la fin du cycle.
Dans le Néolithique des régions situées au nord de la Daunie, alors qu'on trouve des tranchets typiques dans les Abruzzes (Marcianese), les données précises manquent actuellement pour la Vénétie, à l'exception de quelques éléments bifaciaux grossiers. La production d'outils bifaciaux est plus abondante dans les mêmes régions au cours de l'Enéolithique (Abruzzes, Marches et, en particulier, Vénétie), avec des formes généralement à section biconvexe, surtout sous l'aspect de tranchets et de hachettes allongées.
Dans le nord surtout, des objets de technique campignienne semblent se maintenir jusqu'au Bronze ancien (Rivoli).
Dans la Daunia, la composante bifaciale campignienne décrite ci-dessus s'insère dans des contextes lithiques néo-énéolithiques comportant des burins (abondants), des grattoirs (plus rares), des troncatures (fréquentes), des becs (rares), des éléments à dos sporadiques, un fort substrat à lames retouchées, des racloirs et des denticulés. S'y ajoutent des éléments de faucille.
Les pièces foliacées, qui n'apparaissent qu'à partir de l'Enéolithique ancien (Macchia a Mare), ont d'abord la forme de feuilles sessiles, puis à pédoncule et ailerons.
En Italie centrale (Marches), on trouve souvent des pièces foliacées plus épaisses et grossières, à mi-chemin entre les foliacées vraies et les objets campigniens plus grossiers.

Dans le Nord, les pièces foliacées sont déjà présentes au Néolithique sous la forme de pointes de flèche partiellement retouchées. Ensuite, pendant l'Enéolithique, on assiste au développement de pièces foliacées, à pédoncule et ailerons, comprenant aussi des javelots et des poignards.

ECONOMIE. L'activité économique reflétée par les artefacts à retouche bifaciale de technique campignienne paraît liée principalement au déboisement et au travail du bois. La production des grands pics et des masses est certainement liée à l'extraction minière du silex. Pour le reste, l'économie est celle des cultures néo-énéolithiques dans lesquelles s'insèrent les artefacts de technique campignienne (pastoralisme, agriculture).
Au Néolithique, dans la région du Gargano, les objets campigniens sont retrouvés dans des sites localisés le long de la côte et dans les zones de collines et de plaine de la périphérie du promontoire. C'est seulement au cours de l'Enéolithique avancé qu'ils pénètrent dans l'intérieur. Ce phénomène a été mis en relation avec une éventuelle transformation de l'économie, dans le sens d'une plus grande spécialisation dans le travail du bois et l'extraction du silex. Dans les sites de la plaine (villages fossoyés néolithiques de la région de Foggia), où l'économie agro-pastorale est définitivement plus développée, les productions campigniennes n'ont qu'une incidence plus faible.

CERAMIQUE A IMPRESSIONS (pl. 2)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Cette culture est aussi dite de Molfetta, d'après le site de Pulo di Molfetta où elle fut mise au jour pour la première fois à l'occasion des fouilles de M. Mayer, ou de Prato Don Michele, d'après le site du même nom dans les îles Trémiti, où cet aspect est présent à l'état pur.

DATATION. Les principales séquences stratigraphiques sont celles de Rendina, de Scamuso, de la vallée de l'Ofanto (site 93) et de la Grotta del Guardiano à Polignano a Mare; l'aspect le plus ancien y est suivi d'autres faciès. Autres sites importants : Coppa Nevigata, Torre Canne, Torre Sabea.
Une série de datations 14C situent cet aspect à une époque très ancienne; néanmoins, ces dates ne constituent pas une référence certaine, soit parce qu'elles n'ont jamais été officialisées (par ex. : 6200 b.c. pour les niveaux néolithiques de Coppa Nevigata), soit parce que la composition des contextes n'est pas cohérente : Santa Tecchia donne une date de 5650 ±100 b.c. pour le niveau 6 d'un fossé comportant de la céramique à impressions et de la céramique peinte à bandes rouges; la Grotta della Madonna à Praia a Mare donne 5605 ±65 b.c., pour un niveau comprenant de la céramique à impressions rare, de la céramique à bandes rouges non bordées, un fragment de Stentinello et un tesson de céramique trichrome de " type Capri ".
Parmi les contextes associés à des séquences stratifiées comportant des complexes de type manifestement ancien, un groupe de dates provient de Scamuso (5340 ±110 b.c., 4860 ±80 b.c., 4650 ±120 b.c.), de Rendina (5160 ±140 b.c. comme *terminus ante quem*), de Coppa Nevigata (5830 ±320 b.c., date qui, à part son erreur-standard importante, a été contrôlée par une autre méthode, ce qui a donné des résultats de 4980 ±80 b.c. et 4930 ±90 b.c.), de Trasano (5020 ±95 b.c.) et de Torre Canne (4950 ±80 b.c.). Compte tenu du fait que les deux premières dates de Coppa Nevigata sont à peu près certainement trop anciennes, la première date acceptable est actuellement celle de Scamuso qui, associée à celle de Rendina, situe la phase ancienne dans la seconde moitié du VIe millénaire b.c. (soit la fin du VIIe millénaire avant J.-C.), bien que le début de celle-ci puisse être plus ancien. De manière indicative, la position chronologique de la céramique à impressions peut être donc située entre la fin du VIIe millénaire et la fin du VIe millénaire avant J.-C. Des analogies avec des faciès transadriatiques analogues fournissent des indications dans le même sens.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aire de développement du faciès le plus ancien paraît centrée sur le Tavoliere, la vallée de l'Ofanto et la côte des Pouilles centrales. Il y a quelques années encore, on pensait que la céramique à impressions n'avait été introduite que plus tard dans d'autres zones des mêmes régions, comme le Materano, et plus tard encore dans le région ionienne. Les résultats des fouilles conduites sur le site de Trasano (Matera) et de Torre Sabea (Lecce) mènent à revoir partiellement cette hypothèse. En Campanie, les phases les plus anciennes de la céramique à impressions semblent actuellement appartenir à l'aspect plus tardif de Guadone.
En Calabre, dans l'aire tyrrhénienne, la Grotta della Madonna à Praia a Mare a livré, pour le niveau H, une des dates les plus anciennes du Néolithique d'Italie méridionale, mais pour un complexe qui présente des caractéristiques générales et des traits singuliers censés apparaître après la date indiquée. Même en l'absence de dates absolues, le site de Favella à Sibari semble représenter un horizon ancien attesté dans le reste de l'arc ionien par des gisements du golfe de Tarente et, en particulier, par le site de Torre Sabea, avec lequel peuvent sans doute être mis en parallèle une série d'établissements de la côte adriatique méridionale, mais dont la documentation est cependant moins complète et demande encore à être vérifiée. La phase la plus récente (voir Guadone) a une aire de distribution encore plus étendue, qui comprend aussi l'Irpinia, la Campanie orientale et, plus au nord, le versant adriatique des Abruzzes.

CERAMIQUE. La production caractéristique de ce faciès présente une pâte grossière décorée d'impressions réalisées sur la pâte encore molle. Les formes les plus répandues sont les jarres (cylindriques, tronconiques, à paroi rentrante, ovoïdes), les bouteilles à col individualisé ou non, les gobelets (cylindriques et ovoïdes), les assiettes hémisphériques, les grandes assiettes à profil sinueux et les écuelles. Les anses sont en ruban large; les fonds sont plats. Les trous de réparation à section cylindrique ou biconique sont fréquents.
Le décor imprimé est toujours réalisé avant cuisson à l'aide d'outils et de poinçons divers; les impressions à l'ongle, les pincées et les impressions de coquille (*cardium* ou segment de *cardium*) sont plus rares. Les décors sont très simples. La plupart du temps, les impressions sont séparées, distantes les unes des autres, et tendent à couvrir de manière uniforme toute la surface du vase. Les véritables structures ornementales sont absentes; des variations sont cependant obtenues en réservant certaines zones, en particulier au bord, par une alternance dans l'orientation des impressions et plus rarement par l'utilisation d'instruments différents dans la décoration du même récipient (ex. bâtonnet et *cardium*). Dans les zones de constriction du profil, les impressions tendent souvent à se chevaucher et les distances qui les séparent ne sont pas toujours conservées. Les bords sont parfois décorés d'encoches ou d'impressions digitales profondes; les anses ne sont pas considérées comme des éléments distincts dans l'organisation du décor mais sont englobées dans l'ornementation générale. On trouve encore des impressions roulées isolées les unes des autres; les pincées et les impressions au *cardium* sont rares.
A cette céramique à impressions, grossière, s'associe sur de nombreux sites une classe plus fine, réalisée dans une argile bien épurée, aux surfaces lissées ou polies. Cette catégorie de céramique est présente sur de nombreux gisements : Rendina I, Prato Don Michele, Grotta del Guardiano à partir des niveaux inférieurs, niveaux de base de Scamuso. Elle apparaît également, mais avec des décors simples, dans le fossé de Coppa Nevigata et à Torre Sabea. Ce type de céramique sert à fabriquer des récipients de petite et de moyenne dimensions, surtout des écuelles toujours dépourvues d'anses, inornées ou à décor plastique. L'inventaire des formes comprend à peu près exclusivement des assiettes (hémisphériques, tronconiques, à parois droites) et des écuelles (hémisphériques, carénés). Les décors plastiques sont réalisés au moyen de cordons ou de bandeaux appliqués, lisses ou dentelés, de boutons coniques ovales, ronds ou allongés, appliqués seuls ou en paires, et de cordons entrecroisés. A Rendina, les formes carénées apparaissent vers la fin de la première période, de même qu'un décor peint à larges bandes rouges ou jaunes, toujours sur de la céramique fine. Les décors simples, linéaires, à impressions pivotantes deviendront plus fréquents dans les aspects de Guadone et de Lagnano.

INDUSTRIE LITHIQUE. La production est principalement sur éclat, même si l'on observe une présence mineure de produits laminaires. Tant à Rendina qu'à Coppa Nevigata, la matière

première la plus fréquemment utilisée consiste en de petits galets de silex ramassés et travaillés sur place. A Coppa Nevigata, les racloirs et les denticulés à retouches marginales dominent l'inventaire, tandis que les burins, les grattoirs et les pièces esquillées sont rares; les outils à retouche plate sont absents. On note la présence d'éléments de faucille, de meules et de molettes. Les becs-pointes, réalisés sur des lamelles microlithiques par retouche abrupte, directe, partielle et bilatérale, sont typiques de Coppa Nevigata. La morphologie particulière et la spécialisation de ces outils ont suggéré qu'ils étaient destinés à une activité spécifique : l'ouverture des valves de *cardium*, particulièrement abondantes dans la lagune qui s'étend en face de Coppa Nevigata. De nombreuses coquilles présentent des ébréchures semblables à celles qui sont provoquées expérimentalement lorsqu'on sépare les deux valves à l'aide d'un de ces instruments. Toutefois, il n'est pas exclu que ceux-ci aient été utilisés comme perçoirs pour la fabrication des perles de collier en calcaire retrouvées sur le site. A Rendina, pendant la période la plus ancienne, l'industrie est aussi principalement sur éclat; les racloirs courts, les denticulés et les troncatures dominent. Dans tous ces complexes les plus anciens, le rôle du substrat est toujours important, avec des valeurs qui tournent autour des 60 %. On trouve également des éléments de faucille, des meules et des molettes en roches volcaniques et en grès, des percuteurs et des outils polis.
Depuis les phases les plus anciennes de la céramique à impressions, on observe la présence d'une technique typique, qualifiée de campignienne, caractérisée par des artefacts à larges retouches bifaciales et utilisée pour la confection d'outils particuliers. Ce type d'industrie, dont la production en Italie méridionale est localisée dans la région du Gargano, eut une très longue existence; dépassant largement les limites du Néolithique, elle se perpétue jusqu'au seuil de l'Age du bronze. La longue survie de cette catégorie d'outils semble étroitement liée à l'activité économique à laquelle elle était destinée, à savoir le déboisement et le travail du bois, tous deux importants pour une société agricole. Il y a quelques années encore, on pensait que celle-ci était absente des phases les plus anciennes du Néolithique. En effet, la présence d'un tranchet à Prato Don Michele, dans les Trémiti, avait amené certains auteurs à supposer que ce gisement ne devait pas représenter un moment initial ni même très ancien du faciès à céramique à impressions. Au contraire, les études récentes ont montré qu'il s'agissait d'une technologie lithique dotée d'une très longue survie (malgré une série de variations) et initiée à une date très haute (voir Campignien). Dans les villages fossoyés du Tavoliere, les outils campigniens sont présents en quantités assez modestes et deviennent encore plus rares dans les sites des Pouilles centro-méridionales. Une industrie de ce type a également été mise au jour en dehors de la péninsule (Prato Don Michele dans les îles Trémiti, île de Hvar en Croatie).
Une activité minière développée, étroitement liée à l'exploitation du silex, apparaît également dans la région du Monte Gargano dès le VIe millénaire. La découverte de la minière de La Defensola (Vieste) et les datations très anciennes obtenues dans celle-ci pour des contextes à céramique à impressions confirment pleinement l'appartenance de cette production lithique particulière au Néolithique initial.
L'obsidienne est absente à Rendina pendant la période la plus ancienne et est très rare dans les niveaux ultérieurs. Elle est utilisée à Torre Sabea et à Latronico, grotte 3; il semblerait donc que cette matière première n'ait pas circulé dans l'aire sud-orientale avant la fin du VIe millénaire, à l'exception des sites de l'arc ionien et du Salento, visiblement plus liés à la région calabraise. En Calabre au contraire, l'obsidienne est extrêmement abondante dans les sites stentinelliens, où elle constitue parfois jusqu'à 80 % de l'industrie.

INDUSTRIE OSSEUSE. Le travail de l'os est assez développé. Les types les plus fréquents sont les spatules et les poinçons tirés le plus souvent de diaphyses d'ovicaprins. A Rendina, l'étude des traces d'utilisation semble indiquer que les outils en os étaient principalement destinés au travail de la peau et du bois.

PARURE. Valves de *cardium* perforées (Rendina), perles de collier cylindriques en calcaire (Coppa Nevigata), ornements divers en coquille. A Torre Sabea : perles discoïdes et ovales, pendentifs, fragments de bracelets, cône et *Columbella rustica* à perforation latérale, un pendentif en calcite ambrée.

ECONOMIE. L'agriculture, principalement céréalière, est déjà amplement mise en évidence dans les sites à céramique à impressions du VIe millénaire : *Hordeum vulgare* et *Triticum aestivum/durum* à Rendina, *Triticum monococcum, dicoccum* et *Hordeum* à Scamuso et Le Macchie, *Triticum monococcum, dicoccum* et *aestivum* à Fontanelle, tandis qu'à Torre Canne, outre les céréales, on trouve une légumineuse : *Lens culinaris.*
L'élevage des principales espèces domestiques est également attesté. Dans tous les sites à céramique à impressions d'Italie méridionale, les ovicaprins détiennent la majorité absolue depuis le début, suivis avec des pourcentages variables par les bovinés et les suinés. Les espèces sauvages ne semblent pas avoir joué un rôle déterminant dans le système de subsistance et le pourcentage de faune chassée est en général bas; mais la diversité est notoire, ce qui montre que l'attitude à l'égard de la chasse résulte d'un choix économique et non d'une carence en gibier. Absence quasi totale de récolte de produits sauvages.
La domestication locale du bœuf et du porc est soupçonnée à Rendina et dans d'autres sites, du fait de la présence d'individus qui présentent des formes de transition entre l'aspect sauvage et l'aspect domestique. Des recherches spécifiques ont mis en évidence l'existence de cette domestication secondaire effectuée probablement dans le but d'accroître l'apport de l'élevage de ces deux espèces largement disponibles sur place sous leur forme sauvage.
A ces activités de base s'ajoutent dans quelques sites la chasse au petit gibier, la pêche et, dans la plupart des sites côtiers, la récolte des mollusques. Cette dernière ne paraît cependant avoir qu'une incidence mineure sur l'alimentation.
Dans le Tavoliere septentrional, de nombreux sites sont localisés le long des rivages d'anciennes lagunes ou à proximité d'étangs, soit des habitats favorables à la chasse aux oiseaux permanents ou de passage, ainsi qu'à une série d'autres activités spécifiques. A l'heure actuelle, aucun de ces sites ne présente les traits qui caractérisent la transition du Mésolithique au Néolithique, comme on le pensait autrefois, par exemple dans le cas de Coppa Nevigata. Il s'agit plutôt d'exploiter les ressources d'une niche écologique particulière.
L'exploitation minière du silex du Gargano présente les caractères d'une activité spécialisée. La minière de La Defensola, dans les environs de Vieste, est une structure du type " à chambres communicantes ", avec des accès multiples de l'extérieur et des couloirs internes, qui se développe sur au moins deux étages superposés. A l'intérieur ont été mis au jour des lampes en pierre, des pics et des vases (parfois réutilisés) assignables à l'aspect culturel à céramique à impressions. Les datations radiométriques obtenues pour les niveaux récents de cette structure sont de 5040 ±80 b.c. et de 4680 ±40 b.c. Néanmoins, les produits de cette activité minière ne semblent avoir joui que d'une diffusion limitée aux régions immédiatement adjacentes, tandis qu'une circulation à longue distance est attestée par la présence d'outils en pierre polie dans des régions distantes des sources d'approvisionnement en matière première, pour lesquels il semble qu'on puisse identifier un vaste réseau d'échanges.

ASPECTS RITUELS. Jusqu'à présent, les rites funéraires sont attestés exclusivement par des inhumations dans l'aire même de l'habitat, en position fortement repliée sur le côté gauche, dans de simples fosses ovales dépourvues de mobilier.
A Rendina, les sépultures masculines et féminines sont ocrées. La sépulture masculine était en outre dotée d'une structure complexe : à l'inhumation, réalisée comme d'habitude dans une petite fosse ovale, était associée une fosse circulaire dans laquelle avait été déposée de l'ocre, et le tout était entouré de trous de poteau qui devaient soutenir une structure d'environ 3 m de diamètre.
Quelques figurines en terre cuite brun-noir appartiennent à cette période. Elles sont toutes fragmentaires, notamment au niveau de la tête et du buste. Ces figurines sont très semblables entre elles et illustrent toutes la même iconographie : la statuette est nue, en position assise, le modelage est très simple, mais non stylisé, et les détails anatomiques sont représentés de manière réaliste.

HABITAT. L'occupation du territoire est sélective et privilégie la bande côtière et les vallées des cours d'eau. Les localisations spécifiques indiquent clairement la recherche de certains facteurs tels que l'approvisionnement en eau et la disponibilité de sols cultivables, légers et bien drainés. La distribution serrée des sites du Néolithique ancien dans la vallée de l'Ofanto semble caractériser également les Pouilles et le Salento. Dans la vallée de l'Ofanto et

dans celle du Bradano, où les sites à céramique à impressions, ancienne, sont particulièrement abondants, on constate que les sites de hauteur sont généralement de dimensions plus réduites que ceux des fonds de vallée. Ils n'atteignent que rarement une superficie d'un hectare et la dépassent plus rarement encore. Beaucoup se présentent comme des fermes isolées avec une extension de quelques centaines de mètres.
Les villages dont l'existence couvre plusieurs périodes, avec une importante continuité de l'occupation, sont situés dans la bande côtière ou le long des axes des vallées.

SITES. Malgré le grand nombre des sites identifiés, les habitats du faciès ancien à céramique à impressions sont peu connus du fait du manque, à de rares exceptions près, de fouilles suffisamment étendues.
La fréquentation des grottes continue (niveaux inférieurs de la Grotta del Guardiano, Grotta delle Mura, etc.). Même si ces grottes présentent des couches d'habitat, elles n'étaient probablement utilisées à cette époque que de manière épisodique, pour compléter l'habitat à ciel ouvert qui, dans le cas des grottes des Pouilles, était situé dans le voisinage immédiat. La caractéristique la plus saillante de la période est constituée par les habitats de plein air, le plus souvent fossoyés : Coppa Nevigata, Masseria Candelaro, Rendina, Olivento (site 3). On peut y ajouter le site le plus ancien du Pulo di Molfetta, Scamuso et Monteverde ainsi que probablement, toujours dans les Pouilles centrales, une série de sites côtiers (Torre del Telegrafo à Torre a Mare, Monte Grottone, Mortara Zupparello, Polignano a Mare, Le Macchie à Polignano a Mare, le niveau de base de la Punta della Penna près de Torre a Mare) et, plus au sud, Torre Canne, Fontanelle, Torre Sabea et Campi Latini.
Il est souvent très difficile d'attribuer avec certitude à la première phase du Néolithique ancien des sites ayant livré des matériaux de surface ou ayant fait l'objet de fouilles limitées, qui ne présentent apparemment que des céramiques à impressions. Lorsque des enquêtes plus approfondies ont pu être menées, bon nombre de ces sites ont dû être attribués à des phases plus récentes.
Les structures caractéristiques des habitats sont les fossés semi-circulaires ou circulaires, mis en évidence surtout sur le Tavoliere par la photographie aérienne, mais certainement présents aussi dans la vallée de l'Ofanto. Il semble qu'on puisse attribuer à la phase ancienne les structures les plus simples, ceintes d'un seul fossé.
Le grand fossé de Rendina, d'une largeur moyenne de 3 m et d'une profondeur de 1,70 à 2 m, ne semble pas avoir été circulaire, mais semi-circulaire. Son diamètre maximum est de 150 m et, à l'intérieur, une zone vide de 10 à 15 m le sépare des habitations et des autres structures.
Les cabanes présentent souvent un plan rectangulaire, ou au fond légèrement en abside, d'une longueur de 8 à 12 m, pour 4 m à 4,50 m de largeur. Il y avait également de petits puits, enduits ou non, situés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des cabanes, ainsi que de petites aires dallées.

STADES. Non identifiés. On distingue actuellement un aspect ancien et un autre plus récent (voir Guadone). Dans le cadre de l'aspect ancien, doté d'une longue rémanence, aucune évolution n'a été soulignée jusqu'ici.
Seule une trame serrée de dates 14C pourra résoudre la question de savoir si la distinction entre sites à céramique à impressions épurée et non décorée (Rendina, Scamuso, Prato Don Michele), sites à céramique à impressions épurée et à décors simples (Torre Sabea) et sites à céramique à impressions non épurée n'a qu'une signification culturelle ou aussi une portée chronologique, comme le suggère actuellement la légère postériorité attribuée aux sites des deux derniers types qui semblent se caler vers la première moitié du VIe millénaire.

FACIES REGIONAUX. On n'a pas distingué de faciès régionaux. On notera cependant que le groupe des sites à céramique à impressions les plus anciens du Salento, de même que ceux du golfe de Tarente, présentent une série de caractéristiques spécifiques. Dans le reste des Pouilles et en Basilicate septentrionale, les caractéristiques semblent essentiellement homogènes. Quelques variations (par exemple les industries lithiques de Coppa Nevigata) représentent des solutions et des adaptations locales à des problèmes spécifiques.
En Calabre, des aspects typiques de deux traditions distinctes sont inégalement distribués : un Néolithique ancien à céramique à impressions, qui se rattache à celui des Pouilles et de la

Basilicate, est attesté par les sites de Favella et de Praia a Mare (Grotta della Madonna); on connaît aussi un horizon stentinellien (voir Stentinello) sur de nombreux sites et exploré à Piana di Curinga. Le site de Capo Alfiere près de Crotone présente dans ses niveaux inférieurs une coexistence initiale des deux aspects.
La datation des sites stentinelliens de Calabre se situe entre le VIe et le milieu du Ve millénaire, soit 4980 ±60 b.c. et 3700 ±70 b.c. pour les sites stentinelliens de Calabre méridionale, et vers le milieu du Ve millénaire pour Capo Alfiere près de Crotone.

FACIES DE GUADONE (pl. 3)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Ce faciès doit son nom au village de Guadone, dans la banlieue de San Severo (Foggia), où il fut mis en évidence pour la première fois et fouillé par S. Tiné, en 1965-66. Phase IIA du Tavoliere.

DATATION. Les stratigraphies les plus significatives pour le calage chronologique de cet aspect par rapport aux autres faciès sont actuellement celles de Rendina, du site 93 de la vallée de l'Ofanto, du Campo dei Fiori, de Ripa Tetta et d'Olivento. Sur les deux premiers sites, cet aspect succède à des niveaux à céramique impressionnée associée à de la céramique monochrome inornée. Au village de l'Olivento, deux niveaux attribuables à cet aspect sont suivis d'un niveau à céramique impressionnée à engobe rouge et décor incisé (typique tant de Rendina III que du faciès de Masseria La Quercia), suivi à son tour d'une couche à céramiques figulines peintes en blanc. A Ripa Tetta, on observe le passage d'un faciès Guadone, dans les niveaux inférieurs de la zone de fouille principale, à une phase Lagnano da Piede, dans les niveaux supérieurs. A Campo dei Fiori, toujours sur le Tavoliere, il semble que soit attestée une séquence Guadone-Masseria La Quercia-figuline peinte du faciès de Passo di Corvo.
De l'observation de ces séquences stratigraphiques, on retiendra que, tandis que dans les sites les plus anciens le faciès de Guadone succède toujours à l'aspect à céramique impressionnée et monochrome selon un schéma évolutif cohérent, l'association ou le rapprochement avec des aspects plus récents est variable. La phase de Rendina III n'est pas présente dans tous les sites connus jusqu'à présent, mais seulement dans quelques-uns (par exemple Olivento). Dans d'autres sites, tels que Ripa Tetta et Lagnano da Piede, celle-ci est remplacée par le faciès à céramique peinte de Lagnano. A Campo dei Fiori, il semble y avoir un rapprochement avec le faciès de Masseria La Quercia.
Le faciès de Guadone se cale dans la deuxième moitié du VIe millénaire avant J.-C., tandis que la phase suivante (Rendina III) couvre probablement aussi la transition VIe-Ve millénaire. Les dates de Rendina II, qui placent les limites de ce faciès vers le milieu du VIe millénaire, sont significatives à cet égard. Les dates obtenues à Marcianese in Abruzzo, autour de 4300 b.c. (Rendina III), pour un aspect à céramique impressionnée tardive avec traits caractéristiques de Rendina III et présence de céramique à décor gravé, indiquent également une phase terminale (4340 ±60 et 4300 ±90 b.c.).
Nous ne disposons d'aucune datation pour le site éponyme, mais les dates 14C de Rendina situent le faciès de Guadone entre 5160 ±140 et 4490 ±150 b.c. Cette dernière date représente un *terminus post quem* pour la période III qui suit, bien représentée à Rendina et sur quelques autres sites de la vallée de l'Ofanto, sporadiquement dans les Pouilles centrales, mais présente sur quelques sites des environs de Tarente et du Salento septentrional.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dans son extension la plus septentrionale, ce faciès atteint la Molise (Monte Maulo) et les Abruzzes méridionaux (Marcianese) et, à l'ouest, la Campanie. Dans cette dernière région, l'occupation néolithique semble avoir été localisée au début uniquement dans la bande nord-est (La Starza en Ariano Irpino, Casalbore, Monte Castello à Savignano sul Cervaro), étroitement liée aux aspects culturels du Tavoliere et du versant sud-est en général.

L'aire de diffusion centrale comprend le Tavoliere, la vallée de l'Ofanto et une partie de la Murgia barese; le faciès de Guadone n'est attesté que sporadiquement plus au sud, avec des concentrations plus denses dans le golfe de Tarente et le Salento septentrional.

CERAMIQUE. On distingue divers types de production, en relation tant avec les divers stades identifiés (Rendina II et III) qu'avec des faciès régionaux.
Guadone-Rendina II. Les productions sont principalement de deux types : céramique impressionnée de type grossier, surtout pour les récipients de moyenne et de grande dimension, avec des formes et des décors simples couvrant souvent toute la surface du vase, et une production de céramique plus fine, aux surfaces polies et aux décors à la fois complexes et diversifiés.
Les formes typiques de cette dernière classe sont les écuelles (hémisphériques, mais également carénées), les grandes écuelles, les bols, les gobelets, les petites cruches et les bouteilles; aucun exemplaire n'est muni d'anses. Le décor est réalisé sur une surface déjà partiellement sèche, au moyen de divers instruments. La syntaxe décorative semble bien organisée et les subdivisions du champ ornemental ont été soigneusement calculées. Le décor se localise dans des zones déterminées du vase; la moitié inférieure est souvent inornée ou décorée de rangées imbriquées de motifs pivotants. Les techniques décoratives typiques sont le *micro-rocker* et le poinçon. Les figures consistent en zigzags, triangles (subdivisés, remplis ou disposés en escaliers), losanges, sabliers, familles de zigzags. Les figures géométriques, et en particulier les triangles, sont souvent bordées de fines lignes gravées. Les figures curvilignes paraissent absentes. Les figures plus complexes — arboriformes, anthropomorphes stylisés et " orants ", présents aussi sur les céramiques peintes des faciès de Lagnano, de Masseria La Quercia et les céramiques gravées — sont plus rares. Les décors sont souvent rehaussés d'incrustations blanches, jaunes ou rouges.
Rendina III. Aux deux classes précédentes s'ajoute une production nouvelle de céramique fine à engobe rouge. Les formes de la céramique impressionnée grossière sont essentiellement les jarres, les bouteilles et les écuelles. Parmi les formes à surface polie, on trouve des écuelles (hémisphériques et carénées), des bols (hémisphériques et carénés), des gobelets ovoïdes, de petites cruches, des bouteilles. On a découvert aussi des fragments d'anses en boudin que l'on peut rattacher à des vases de type rhyton (à Lagnano, des fragments analogues ont été interprétés comme des bracelets), des pieds de vases et des ornements de nature indéterminée. Au cours de la troisième période de Rendina, on trouve des fragments de rhytons (forme qui apparaît également dans l'aspect Lagnano da Piede); ces formes, attestées principalement dans les Balkans et en Grèce, ont été interprétées comme des vases cultuels, des lampes protégées du vent et, plus récemment, sur base de la fonction de formes analogues, comme des récipients pour le sel. Sont présents des disques de céramique perforés extraits de parois de vases (comme à Masseria La Quercia), des cuillères (aussi à Lagnano), des passoires tronconiques à manche, des chenets (Lagnano), des *pintaderas*, des visages schématisés sur le bord des vases, de petits pieds.
Le faciès materano de Guadone, signalé par S. Tiné comme une variante "murgienne" du faciès de Guadone et abondamment illustré par les fouilles de Tirlecchia, est aujourd'hui bien calé stratigraphiquement et chronologiquement dans le site de Trasano. Cet aspect est bien représenté dans la séquence du secteur est de ce site, qui éclaire le développement et l'association de la céramique à décor gravé large (" tremolo " de Mayer) avec les autres classes de poterie (impressionnée, gravée fine et peinte du type Lagnano, cette dernière toujours conjuguée à d'autres techniques) et le situe dans la deuxième moitié du VIe millénaire. Les formes typiques de la poterie à décor gravé large sont les écuelles hémisphériques et les vases ovoïdes à col cylindrique souvent décorés sous le bord de boutons pincés ou de petites protubérances qui, combinées à la décoration, forment une figure anthropomorphe. Les décors les plus répandus sont les familles de lignes horizontales, les zigzags, les bandes, les réticulés, les triangles remplis de décors gravés larges mais délimités par une fine ligne gravée. Il arrive que des écuelles décorées à l'extérieur selon cette technique portent à l'intérieur un décor peint de couleur brune, noire ou rouge, avec des motifs simples de lignes parallèles, des zigzags ou des triangles échelonnés; ce décor est typique du faciès de Lagnano da Piede.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage est réalisé sur éclat avec un indice laminaire global assez bas. L'inventaire comporte des racloirs courts, des burins, des troncatures, des becs, des grattoirs et des lames à dos. On trouve en outre l'outillage typique des communautés agricoles : meules en trachyte, molettes en grès, haches et hachettes en pierre polie, pilons et broyeurs, portant souvent des traces de la couleur abondamment utilisée pour la réalisation des incrustations sur les vases. L'obsidienne, tant de Lipari que de Palmarola, est présente mais très rare. Dans les sites côtiers du Gargano, on observe une présence discrète de tranchets de type campignien.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie en os est relativement abondante. Spatules et poinçons, plaques subrectangulaires avec perforation et traces d'utilisation sur le bord opposé à celle-ci, petits outils à profils divers et bord préparé, dentelé, avec traces d'utilisation également le long d'un des bords lisses.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'élevage et l'agriculture; la chasse est pratiquée mais n'a qu'une faible incidence alimentaire. On cultive divers types de céréales (*Triticum monococcum, dicoccum* et *aestivum/durum*, cf. *spelta*, *Hordeum vulgare nudum*) et de légumineuses (*Vicia faba, Lens culinaris*).
Parmi les espèces domestiques, les ovicaprins dominent nettement, suivis par les bovinés et les porcs, dans des proportions à peu près équivalentes à Rendina, variables sur d'autres sites en fonction de l'habitat. Le chien est toujours représenté par un très faible pourcentage. Les espèces sauvages sont habituellement assez rares, de sorte que la chasse apparaît tout à fait secondaire au cours de cette phase également, non par manque de gibier, mais en raison de l'attitude qui privilégie les produits de l'élevage. Plus de 16 espèces sauvages, comprenant aussi des animaux de grande taille, ne représentent à Rendina que 3 % de la faune globale du site. Les seules espèces sauvages bien représentées sont *Bos primigenius Boj* et *Sus scrofa ferus* L.; ce dernier fait aussi l'objet, au cours de cette phase, d'une domestication secondaire locale, dans le but d'accroître le cheptel.
La circulation à longue distance, probablement d'objets finis plutôt que de matières premières, est attestée par l'obsidienne de Lipari et de Palmarola, ainsi que par des artefacts en pierre polie retrouvés dans des régions distantes des sources d'approvisionnement; pour ces derniers, un ample réseau d'échanges a été mis en évidence en Italie méridionale.
L'exploitation minière du silex du Gargano, commencée à la phase précédente, se poursuit. C'est de cette période que datent les niveaux récents de la minière de La Defensola dans les environs de Vieste. Il s'agit d'une structure complexe, du type " à chambres communicantes ", avec de multiples accès de l'extérieur et des corridors intérieurs qui se développent sur au moins deux étages superposés. L'intérieur de la minière a livré des lampes en pierre, des pics et des vases (parfois réutilisés) attribuables à l'aspect culturel de la céramique impressionnée. Les dates 14C des niveaux récents de cette structure (5040 ±80 b.c. et 4680 ±40 b.c.) s'accordent avec la chronologie proposée pour ce faciès.

ASPECTS RITUELS. Le mode d'inhumation est le même que pendant la phase précédente : position fortement repliée, toujours sur le côté gauche, sans mobilier. A Rendina, on connaît, pour la troisième période, une inhumation d'enfant avec traces d'ocre sur le crâne, à l'intérieur d'une cabane. A Rendina encore, on a des stèles en grès avec cupules et gravures à motif anthropomorphe schématique en W. Cette figure est fréquente dans les décors de la céramique gravée typiques de Rendina III, ainsi que sur les céramiques incisées et peintes des styles de Lagnano et de Masseria La Quercia; elle apparaît aussi parmi les anthropomorphes très stylisés des peintures de la grotte des Cerfs à Porto Badisco.

HABITAT. Les habitats sont localisés de préférence sur de légères élévations dans le cas de beaucoup de sites de plein air du Tavoliere; ils se situent essentiellement sur la côte au nord et à l'est du promontoire du Gargano et le long des premières pentes de la région méridionale, sur les terrasses, moyennes et hautes, ou les collines dans la vallée de l'Ofanto, sur les collines également le long du fleuve Bradano et en Murgia; mais partout on constate une préférence marquée pour les vallons, les sols légers et bien drainés, l'accès aisé aux sources d'approvisionnement en eau. La diffusion est essentiellement côtière dans toutes les Pouilles,

mais l'occupation de l'hinterland, premiers contreforts de la Murgia, commence au cours de cette phase. Les sites sont nombreux dans l'arc du golfe de Tarente et dans le Salento où, comme dans toute l'Italie méridionale, la phase terminale de la céramique impressionnée apparaît comme le moment de peuplement le plus dense. Les sites se concentrent dans les régions qui se prêtaient le mieux aux activités agricoles et à l'élevage.
Dans le Salento, on observe également une occupation de sites côtiers autour des sources d'approvisionnement en eau. Les sites sont localisés de préférence sur les hauteurs et les terrasses de la bande côtière, particulièrement à proximité des cours d'eau, des sources et de zones à sol sableux. Plus loin de la côte, la distribution est discontinue, en plaques, et coïncide avec la présence de placages de sols plus faciles à travailler.

SITES. Les établissements à ciel ouvert sont toujours fossoyés sur le Tavoliere et dans la vallée de l'Ofanto, de même que bon nombre des sites de la Murgia materana qui apparaissent pendant cette phase, y compris Serra d'Alto. La fréquentation préférentielle des grottes côtières est presque certainement complémentaire de l'utilisation de l'aire d'habitat, souvent mise au jour dans le voisinage immédiat.
Les habitats du Tavoliere et de la vallée de l'Ofanto sont caractérisés par des fossés d'enceinte et des fossés intérieurs en C (*compounds*), identifiés sur les photos aériennes (San Vito, Posta Piana, Franceschiello) ou mis au jour par les fouilles (Rendina, Guadone, Ripa Tetta). Sur le Tavoliere, les sites munis d'un seul fossé d'enceinte circulaire ou semi-circulaire, parfois de deux fossés concentriques et d'un nombre limité de fossés en C, généralement un seul, seraient caractéristiques de cette phase la plus ancienne. Les dimensions moyennes des sites de ce type varient autour de deux hectares. Les sites de la Murgia materana sont fossoyés et présentent diverses structures en creux, interprétées comme des silos, des puits, etc., mais ne semblent pas comporter de fossés en C.
L'aspect Guadone est représenté sur de nombreux sites du Tavoliere (Guadone, Ripa Tetta — phases anciennes —, Lagnano da Piede, Masseria Villana, San Vito, Posta Piana, Franceschiello, Masseria Candelaro, Masseria Valente, etc.), ainsi que dans la vallée de l'Ofanto (parmi ceux qui ont été fouillés, on mentionnera Rendina, Diga Abate Alonia-site 3, Villaggio Gaudiano, Villaggio sull'Olivento), le long du fleuve Bradano et en Murgia (Lama Marangia, Casa San Paolo, Puttecchia), dans toute la région côtière mais avec fréquentation, pour la première fois au cours de cette phase, de l'hinterland proche, sur les premiers contreforts de la Murgia, avec distribution préférentielle sur les plateaux, le long de petits cours d'eau saisonniers. Dans les Pouilles centrales, on peut citer Puttecchia, Malerba, Scamuso, Monteverde, Specchione I en Terlizzi, Barletta, Mortara, Molfetta, Grotta delle Mura, couche supérieure de la Grotta del Guardiano, Le Macchie, Torre delle Monache.
Encore plus au sud, de nombreux sites sont attribuables aux phases finales : Francavilla Fontana et Specchia Maliano; autour du golfe de Tarente : Masseria Cimino, Masseria Raho, Pizzone, Masseria San Paolo.
Dans le Salento, la superficie des sites peut être moyenne (un ou deux hectares) ou plus petite, comme c'est le cas pour plusieurs des environs de Tarente.

STADES. On a reconnu deux stades. Dans le site de Rendina, on observe la succession des périodes II et III.
Guadone-Rendina II s'étend au Tavoliere, au reste des Pouilles, à une partie de la Basilicate, de l'Irpinia et de la Campanie.
Rendina III, d'extension morcelée et plus limitée, est bien attesté dans la vallée de l'Ofanto, moins sur le Tavoliere où les décors typiques s'associent au style de Lagnano da Piede, tandis que plus au nord, divers éléments sont présents sur le site de Marcianese. Ce stade est rare, mais présent en diverses associations sur quelques sites des Pouilles centrales, plus fréquent dans l'arc du golfe de Tarente et dans le Salento septentrional.

FACIES REGIONAUX. La dénomination " facies materana del Guadone " a été introduite par Santo Tiné pour désigner les céramiques typiques à décor pivotant (tremolo) dont les formes et les décors présentent de nombreuses ressemblances avec les céramiques de Guadone, auxquelles s'ajoutent, que ce soit dans le Materano ou le Salento, des figures telles que le cercle radié, plus typiques des céramiques de Lagnano et de Masseria La Quercia que de Guadone-Rendina. Le décor pivotant, considéré par Radmilli comme une variante du décor

gravé, est typique des villages du Materano et est également attesté, avec des traits quasiment identiques, dans les Pouilles méridionales. Dans la région qui comprend les provinces de Matera, Bari, Tarente et, dans une moindre mesure, de Brindisi et de Lecce, ce décor constitue un style très homogène qui se distingue nettement des faciès, peut-être en partie antérieurs, du Tavoliere et de l'Ofanto. A Trasano (secteur est), il est clairement contemporain des céramiques à gravure fine et se place en stratigraphie après les céramiques impressionnées les plus anciennes. Sa typologie sera donc illustrée en même temps que celle de la céramique à décor gravé.
Sur le Tavoliere, l'aspect Guadone jouit d'une ample diffusion (Monte Aquilone, San Vito, Posta Piana, Franceschiello, Lagnano da Piede, niveaux inférieurs de Ripa Tetta où il est toujours associé aux céramiques de type Lagnano, même si elles ne sont présentes qu'en petites quantités). Le site de Rendina, avec le groupe des villages de la vallée de l'Ofanto, semble se distinguer par une production plus fine que les autres. Les sites de la Murgia, tels que Lama Marangia, Malerba, Puttecchia, et ceux qui ont été identifiés par Vinson, dont Casa San Paolo, semblent légèrement plus tardifs; de l'aspect Guadone, ils ne présentent pas le faciès Rendina III, qui se retrouve par contre plus au sud dans les sites des environs de Tarente, mais un faciès hybride Guadone-Lagnano. Ce phénomène apparaît également dans les sites des Pouilles centrales tels que Malerba, Scamuso, Monteverde, Grotta del Guardiano (couche supérieure), Molfetta, Specchione I en Terlizzi, Barletta, Mortara, Le Macchie en Polignano a Mare, Grotta delle Mura, Torre delle Monache B près de Rutigliano.
Cet aspect s'étend également vers le nord et vers l'ouest. En Campanie, il est présent dans les sites d'Ariano Irpino, Casalbore, Monte Castello à Savignano sul Cervaro, en Molise à Monte Maulo, dans les Abruzzes le long de la côte adriatique et à Marcianese.

GROUPE DES CERAMIQUES GRAVEES (pl. 4)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Appelée autrefois culture de Matera ou de Matera-Ostuni. Cette dénomination couvre un vaste groupe de céramiques gravées, presque toujours associées à des céramiques d'autres types.

DATATION. La technique de la gravure apparaît en un moment avancé de la céramique impressionnée. Les associations en sont diverses et on peut faire de multiples corrélations entre des complexes provenant de régions différentes.
Sur base de la typologie, on pouvait supposer une articulation en au moins deux moments successifs : un aspect ancien représenté par des vases décorés selon une double technique (motifs gravés simples — échelles, triangles — à l'extérieur et motifs peints dans le style de Lagnano da Piede à l'intérieur) et un aspect récent, représenté par des vases en argile fine décorés de motifs gravés quasi miniaturisés. Le vase en " saucière " caractéristique de cet ensemble apparaîtrait à un moment avancé; ce point est confirmé par le fait que cette forme ne semble pas antérieure à la première phase du style de Passo di Corvo.
Parmi les séquences stratigraphiques les plus significatives, on mentionnera celles des sites du Materano et, en particulier, de Tirlecchia et de Serra d'Alto. On connaît diverses connections avec d'autres aspects culturels. Céramique gravée et céramique peinte dans le style de Lagnano sont associées à Scamuso, de même que dans les niveaux les plus anciens du site A de Serra d'Alto et de Tirlecchia. Par ailleurs, la céramique gravée est associée à la céramique fine ornée de bandes rouges dès les niveaux les plus anciens de la Grotta dei Pipistrelli, ainsi que dans les sites de Murgia Timone et de Murgecchia. Ces divers décalages s'éclairent et se mettent en place aujourd'hui dans les séries stratigraphiques de Trasano, site clé pour la séquence des grands sites de la Murgia materana. La succession relevée dans le secteur est de la fouille est appuyée par une série de datations 14C. Cette stratigraphie comporte des niveaux de base contenant à peu près exclusivement de la céramique impressionnée (94 %) et incisée (6 %), suivis d'associations avec de la céramique gravée à sec sur la surface déjà indurée du vase et des décors à gravure large (tremolo), rarement associés à la décoration interne peinte du style de Lagnano. On peut suivre ensuite l'évolution

de la céramique finement incisée à sec ou après cuisson, qui atteint son affirmation maximum au terme de la séquence du secteur est, en association avec la céramique peinte du style de Lagnano. Un niveau comportant l'association de céramiques à décor gravé large, à décor incisé et à décor peint du type Lagnano a été daté de 4860 ±150 b.c. Toute la période de développement des céramiques à décor pivotant (ou décor gravé large) et à décor gravé fin peut être datée à Trasano entre 5000 ±190 b.c. et 3790 ±320 b.c. Cette dernière date, assez basse et pourvue d'une erreur-standard importante, se rapporte à une couche dans laquelle on trouve encore un peu de céramique impressionnée et à décor gravé large, mais dont les marqueurs principaux sont la céramique fine peinte à bandes rouges et la céramique gravée fine avec figures miniaturisées sur des formes carénées typiques.
Les dates des niveaux à céramiques gravées des fouilles récentes de la grotte S. Angelo d'Ostuni placent le développement de la céramique gravée dans la deuxième moitié du VIe millénaire avant J.-C. Cette donnée de chronologie absolue semble confirmée par les associations céramiques les plus fréquentes. Il y a par ailleurs une divergence notoire entre les dates de la phase récente de Trasano et celles de la grotte S. Angelo d'Ostuni, mais on notera que, dans cette dernière, la phase finale du développement de la céramique gravée avec les formes typiques de la région de Matera et les tout aussi typiques décors miniaturisés ne semble pas attestée.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La distribution territoriale des céramiques gravées semble concentrée dans le sud-est de la péninsule, dans les Pouilles centro-méridionales et en Basilicate orientale. En-dehors de cette zone, ces céramiques n'apparaissent que de manière sporadique.
La céramique gravée est présente sur tous les sites du Materano et forme un groupe compact avec les sites des Murge baresi. Comme la céramique à décor pivotant, celle-ci présente de fortes ressemblances avec le matériel contemporain du Salento, où la production gravée est aussi plus riche et plus abondante. La céramique à décor pivotant constitue une variante (*facies materana del Guadone*) typique du Materano, des Pouilles centrales et du golfe de Tarente, mais apparaît plus rarement dans le Salento où domine la céramique gravée fine.
La céramique gravée fine semble occuper une aire restreinte, limitée aux Pouilles méridionales et à la Basilicate orientale; elle n'est attestée que de manière sporadique en-dehors de cette région.
L'aire de dispersion de la céramique gravée en tant que production exclusive ou dominante est limitée à ces régions, tandis que sur le Tavoliere on n'en trouve que de rares fragments dans des contextes divers. Dans le Salento, on assiste, pendant le développement de la céramique gravée, à une extension du peuplement qui ne touche plus seulement la bande côtière, mais aussi des zones écologiques nouvelles et diverses, en fonction de leurs ressources, de leurs caractéristiques et de la possibilité de l'exploitation de celles-ci.

CERAMIQUE. Les formes dominantes de la céramique à décor pivotant sont les petites cruches, les cruches à ouverture légèrement rétrécie, les bouteilles, les tasses, les écuelles et les bols (hémisphériques et en calotte sphérique).
L'inventaire de la céramique gravée est dominé par les formes ouvertes, mais on trouve aussi des bouteilles, de petites cruches, des cruches ovoïdes et des tasses à profil ovoïde. La forme la plus répandue est certainement l'écuelle hémisphérique. Les formes carénées et le vase en " saucière " ne deviennent majoritaires qu'assez tardivement.
Les décors sont très diversifiés : losanges, carrés, triangles, rectangles réticulés alternant avec d'autres réservés, chevrons, damiers, réticulés à mailles losangiques ou rectangulaires, zigzags, triangles ou losanges traités de diverses manières et réunis par leurs sommets, bandes réticulées parallèles ou non, bandes réticulées anguleuses alternant avec d'autres réservées; les petits cercles alternant avec des triangles, des rectangles, des losanges et des bandes réticulées sont plus rares.
La décoration est habituellement limitée à une large zone horizontale sous le bord; elle atteint la carène sur les formes carénées, tandis que la partie inférieure est alors inornée ou décorée selon des techniques diverses (par ex. *rocker*). Il arrive que le décor couvre toute la surface du vase.
Les figures anthropomorphes schématisées de diverses manières sont assez fréquentes sur la céramique gravée; elles sont parfois complétées par des protubérances plastiques sur le bord

du vase et des lignes gravées à l'endroit des membres. La syntaxe décorative, diversifiée et soignée, est rehaussée par les effets chromatiques dus aux incrustations de pâte blanche ou de couleur rouge dans les gravures fines, ainsi que par l'opposition de la couleur et de l'aspect brillant de la surface.
La séquence stratigraphique mise au jour par les fouilles récentes de Trasano permet de suivre le développement de la céramique gravée. La situation peut se résumer comme suit : une première phase avec présence exclusive de céramique impressionnée et rarement incisée, à laquelle s'ajoutent progressivement de la céramique impressionnée ornée de motifs répétitifs et de la céramique finement incisée à réticulés. Ensuite, tandis que la technique de l'impression reste majoritaire (81 %), on observe une nette diminution des motifs réalisés à la coquille et une augmentation des thèmes à motifs répétitifs. On voit alors se développer la technique de la gravure sur pâte sèche, avec des décors géométriques simples, ainsi que la gravure large, obtenue par de petites encoches contiguës sur la pâte sèche. Au cours d'une phase ultérieure, la technique de l'impression, encore majoritaire, perd de son importance (60 %) et le décor à la coquille devient sporadique (6 %). Les figures à motifs répétitifs et les *rocker* se maintiennent dans des proportions analogues à celles de la période précédente, tandis que se développe la " gravure large " qui devient l'élément le plus caractéristique. Les formes comportent de petites cruches ou bouteilles à panse ovoïde et col cylindrique et des écuelles hémisphériques. Motifs décoratifs : lignes, zigzags, chevrons, réticulés, triangles réticulés, délimités par une ligne finement incisée et munis d'un remplissage en gravure large. Dans de rares cas, ce type de décor se développe sur la face externe, tandis que la face interne est peinte dans le style de Lagnano. La même époque voit la production des plus belles céramiques gravées fines du style de Matera qui constituent toutefois une production de luxe (3,7 % de la production totale). Formes : récipients sphériques, coupes hémisphériques, vases à panse renflée et col cylindrique, importance des fonds arrondis, inconnus de la céramique impressionnée. Motifs : bandes traitées en ou remplies de réticulés, en épi, etc.
La dernière période néolithique représentée dans la séquence de Trasano coïncide avec la phase finale de la céramique impressionnée (impressions grossières traditionnelles, récipients à décor interne peint, rare gravure large dentelée). Les marqueurs céramiques les plus significatifs sont à présent la céramique fine peinte en rouge, à laquelle s'ajoute la céramique gravée fine en évolution permanente. Dans cette dernière classe, outre les formes précédentes, se développent des formes carénées, des motifs en chevrons, des scalariformes, des bandes quadrillées et des décors miniaturisés sur la carène. La pâte est épurée, les traitements de surface sont bons, luisants et de couleur rouge vif ou noire.

INDUSTRIE LITHIQUE. On dispose de peu de données sur les industries lithiques, pauvres dans bon nombre de gisements qui ont fait l'objet de fouilles récentes (Tirlecchia), ou inédites (Trasano, Grotta S. Angelo di Ostuni), tandis que celles qui proviennent de fouilles anciennes ou de récoltes de surface sont inutilisables. Néanmoins, ces industries ne semblent pas se différencier de celles des faciès contemporains. Il s'agit d'industries sur éclat, avec présence modeste de lames et de lamelles. L'obsidienne est assez répandue.

INDUSTRIE OSSEUSE. Abondante, mais peu caractéristique. On connaît des poinçons, des spatules et quelques objets de parure.

ECONOMIE. A Tirlecchia, dans les sondages comportant des niveaux à céramiques gravées dominantes, on observe une prédominance des espèces domestiques (ovicaprins et bovinés; les porcs sont plus rares). Les espèces sauvages (cerf et chevreuil) sont très rares. Dans la grotte S. Angelo d'Ostuni, la faune est essentiellement domestique avec dominance des ovicaprins. A Trasano, on trouve des ovicaprins et des bovinés, mais les porcs sont toujours moins nombreux. Le rapport des ovicaprins et des bovinés semble subir des variations significatives, avec une présence plus importante des bovinés dans les niveaux anciens, ce qui est assez inhabituel, tandis que, par la suite, les pourcentages tendent à se rééquilibrer et que, dans la phase de plus grand développement des céramiques gravées de type Matera, les ovicaprins dominent, tendance qui se maintient pendant la phase finale.

Dans la grotte de Santa Maria d'Agnano, on trouve de la faune sauvage, comme cela arrive souvent dans les sites en grotte plus liés aux aspects rituels qu'à l'habitat (céramiques gravées autour d'un foyer rituel).
Des céréales carbonisées ont été signalées tant à la grotte S. Angelo d'Ostuni qu'à Trasano.

ASPECTS RITUELS. La fréquentation des grottes est attestée à des fins rituelles et sépulcrales. Foyers rituels et sépultures, bouleversés, mais avec mobilier d'écuelles à décor gravé de deux figures d'orant de la grotte de Santa Candida à Francavilla Fontana. Petites fosses rituelles avec céréales carbonisées et foyers de la grotte S. Angelo d'Ostuni.
Des tombes en fosse creusées dans les ruines d'un mur de pierre dans l'habitat de Trasano appartiennent probablement à un moment final de ce faciès.

HABITAT. Dans la région des Murge, au sud de l'Ofanto, en particulier dans la Murgia barese et materana, beaucoup de sites représentent la phase de peuplement la plus ancienne.
Dans le Salento, on relève un accroissement notoire du nombre des habitats, dans des milieux diversifiés. Les sites sont nombreux également dans la bande côtière, sur les hauteurs et les terrasses proches des sources d'approvisionnement en eau ou des zones qui offrent le meilleur potentiel agricole. L'analyse de l'occupation territoriale de l'hinterland montre que des sites, pouvant même atteindre une extension considérable, sont localisés également dans les zones dépourvues de manifestations hydrographiques de surface (Masseria Le Fiatte, Masseria Petrose). Etant donné la structure géologique et pédologique du Salento, les sites deviennent plus denses à proximité des zones, souvent disposées en taches, comportant des terres rouges et des sols superficiels meubles, tandis qu'on évite les sols argileux. On obtient ainsi une distribution diversifiée et sélective, avec un aspect en plaques et une concentration dans les régions où les sols sont plus faciles à travailler et le long des vallées des cours d'eau. Ces choix environnementaux présentent d'étroites analogies avec ceux de la région des Murge et du fleuve Bradano.

SITES. Tant en grotte qu'en plein air. La fréquentation des grottes semble plutôt liée à des motifs de caractère rituel ou funéraire (S. Candida à Francavilla Fontana).
La céramique gravée est rare, mais présente en petites quantités dans divers sites du Tavoliere tels que Guadone, Campo dei Fiori, Ripa Tetta, Masseria Valente, Lagnano da Piede, ainsi que dans des contextes à céramique impressionnée tardive situés à l'extérieur du Tavoliere, comme à Ariano Irpino, Monteverde en Terlizzi, etc.
La céramique gravée s'affirme surtout dans les Pouilles méridionales et le Materano, tandis que, dans les Pouilles centrales et dans la région côtière, on trouve un mélange de céramiques hybrides de types divers avec, semble-t-il, une dominance des céramiques peintes. A Scamuso, on a mis au jour un niveau à céramiques gravées et peintes de bandes étroites du type Lagnano. Associations similaires à Malerba II et à Lama Marangia.
Le centre de l'aire de production de la céramique gravée est constitué par la Murgia materana (Serra d'Alto, Tirlecchia, Murgecchia, Murgia Timone, Trasano, etc.) et par les Pouilles méridionales où le complexe le plus représentatif est celui de la grotte S. Angelo d'Ostuni. Un sondage de contrôle récent des anciennes fouilles de Quagliati et de Drago a permis d'y mettre en évidence un niveau supérieur énéolithique, une épaisse couche néolithique caractérisée par de la céramique gravée " avec des restes de foyer *in situ* datés au radiocarbone vers le milieu du Ve millénaire " et, à la base, un foyer du Ve millénaire b.c. installé sur la couche précédente (Paléolithique supérieur).
On mentionnera en outre la Grotta della Trinità, la Caverna dell'Erba, la Grotta S. Candida, Francavilla Fontana, Masseria Guidone, Masseria Le Fiatte et Oria ainsi que de nombreux autres sites identifiés par des prospections de surface ou fouillés dans le golfe de Tarente ou dans le Salento.

STADES. La durée totale des céramiques gravées semble comprise entre les phases finales de la céramique impressionnée et les phases initiales de Serra d'Alto, aspect auquel la première ne semble pas se superposer. L'absence de données stratigraphiques rend malaisée une éventuelle périodisation interne de ce style.
A Tirlecchia et dans d'autres sites de la région de Matera, les différences dans le traitement des figures ornementales pourraient dans certains cas avoir une portée chronologique.

A Trasano, dans le secteur est de la fouille, la céramique gravée fine apparaît au sommet d'une séquence qui débute avec la céramique impressionnée de type ancien à laquelle s'associent ensuite l'incision, le tremolo, la gravure et l'engobage. Plus tard, la céramique gravée fine est associée à la céramique impressionnée évoluée et à la céramique peinte à bandes rouges. A Oria, dans le Salento septentrional, on trouve des céramiques gravées et peintes.
Avec la publication des nouvelles fouilles de la grotte d'Ostuni, de Trasano et d'Oria, la comparaison des datations absolues respectives permettra peut-être d'élaborer une périodisation interne qui apparaît évidente dans cet aspect.
Une corrélation externe significative semble provenir d'un milieu extérieur à la dispersion de la céramique gravée : à Monte Aquilone, sur le Tavoliere, dans la cabane K, structure plus ancienne que la W, on trouve une céramique gravée à décor simple, tandis que dans la cabane W plus récente, apparaissent quelques fragments plus fins et plus proches de la céramique gravée du Materano.
Dans les sites du Materano, il a semblé possible de relever des variations entre divers aspects de ce style, du fait de la préférence pour des motifs décoratifs différents (bandes à Tirlecchia, triangles à Murgecchia, motifs très fins à Murgia Timone, plus sommaires et plus simples à Serra d'Alto). Dans une certaine mesure, ces oscillations pourraient aussi avoir une valeur chronologique.
Une division régionale, qui devra, elle aussi, être mieux définie sur le plan chronologique, peut être observée dans la distribution de la céramique à décor pivotant qui semble différente dans le Materano, la Murgia barese et le golfe de Tarente, tandis que le reste de la péninsule salentine est surtout caractérisé par de la céramique à gravure fine.

FACIES DE LAGNANO DA PIEDE

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Ce faciès doit son nom au village fossoyé homonyme localisé sur le Tavoliere méridional aux environs de la localité actuelle de Stornarella (Foggia). Ce site a fait l'objet de trois brèves campagnes de fouille entre 1977 et 1979. Souvent décrit dans la littérature archéologique comme un groupe à céramiques peintes à bandes étroites, ce faciès a été fréquemment confondu ou classé indifféremment avec l'aspect culturel de Masseria La Quercia, dont il n'a été clairement distingué qu'en 1983, lorsqu'il fut introduit sous le nom de phase II B dans la classification des phases du Tavoliere, tandis qu'auparavant, la phase II (Guadone, actuellement II A) était directement suivie de la phase III ou style de Masseria La Quercia. La première définition complète de l'aspect Lagnano est très récente et remonte à la publication des fouilles du site éponyme (1988-89).

DATATION. La situation stratigraphique de cet aspect est plutôt segmentée, dans la mesure où il n'est jamais présent dans de longues séquences; on déduit néanmoins sa position d'une série de corrélations. Dans le site de Ripa Tetta, on a une séquence où l'aspect Guadone, associé à la présence rare de céramique de type Lagnano, domine dans les niveaux les plus anciens; cette dernière céramique devient beaucoup plus fréquente dans les niveaux ultérieurs. A Lagnano, l'aspect typique, associé dans une mesure variable aux céramiques de type Guadone, est suivi par des niveaux comportant de très rares céramiques du type de Masseria La Quercia et des céramiques peintes en blanc (horizon ancien de Passo di Corvo ou phase IV A1 du Tavoliere). Indépendamment donc de ses rapports chrono-stratigraphiques avec Masseria La Quercia qui sont encore loin d'être élucidés, sur le Tavoliere cet horizon s'insère certainement entre Guadone et les céramiques peintes en blanc.
Dans les Pouilles centrales et dans le Materano, il est associé aux céramiques impressionnées évoluées et aux céramiques gravées.
Nous ne disposons pas de beaucoup de datations pour cet aspect; les deux dates 14C de Lagnano sont de 4750 ±100 b.c. et 4840 ±225 b.c. A Trasano, un niveau avec association de céramique à décor gravé large, décor gravé fin et céramique peinte de type Lagnano a été daté en 4860 ±150 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Distribué sur le Tavoliere et, en partie, dans le Materano, présent dans le reste des Pouilles dans des contextes dont les marqueurs principaux sont différents, ce faciès est surtout associé aux céramiques impressionnées les plus évoluées des sites de la vallée de l'Ofanto, aux céramiques tant impressionnées que gravées des petits établissements dispersés le long du Bradano (où il est en outre assez rare), aux céramiques gravées du Materano et des Pouilles centrales, aux céramiques impressionnées du faciès de Guadone final des sites de plein air du golfe de Tarente et aux céramiques gravées des sites en grotte et de plein air du Salento.

CERAMIQUE. Les formes les plus répandues sont les bouteilles, les petites cruches et surtout les écuelles hémisphériques à profil arrondi ou, plus rarement, caréné. Lagnano a livré des vases polypodes et des fragments de rhytons. Le décor peint est constitué de bandes étroites brunes ou rougeâtres, formant des figures géométriques simples. Les motifs décoratifs les plus fréquents sont les suivants : bandes au bord, bandes et rayures diagonales au-dessous, rayures obliques parallèles, chevrons et triangles, motifs anthropomorphes et zoomorphes schématiques.
Sur le site éponyme, la céramique de ce style représente plus de 90 % de la production peinte. Il semble qu'on puisse y distinguer un style Guadone-Lagnano (association de motifs imprimés, typiques de l'aspect Guadone, et de décor peint) et un style Lagnano pur, à décor peint et sans impressions. Ce dernier constitue la grande majorité (*ca* 60 %) de la céramique de Lagnano da Piede, tandis que le style Guadone-Lagnano est le plus répandu hors du Tavoliere.
Dans les villages fossoyés du Materano (Tirlecchia, Murgecchia, Trasano, Serra d'Alto, etc.), le décor peint du style de Lagnano da Piede est souvent associé sur le même vase à un décor gravé, typique du style de Matera-Ostuni. En ce cas, le décor peint se trouve presque toujours sur la face interne. Le même type de combinaison se rencontre à Malerba et dans les autres sites de la région de Bari, où ces associations ne peuvent pas être liées à une claire succession stratigraphique. A Scamuso, on connaît un niveau autonome à céramiques gravées et peintes dans le style de Lagnano.

INDUSTRIE LITHIQUE. Là où elle est le mieux documentée, par exemple à Lagnano, elle comporte principalement des éclats retouchés et des racloirs. Les lames sont très peu nombreuses, de même que les denticulés, les géométriques et les burins. L'obsidienne est présente mais rare. Le silex est surtout d'origine locale; celui du Gargano est plus rare.
A Ripa Tetta, comme sur beaucoup d'autres sites à céramique impressionnée, la présence du substrat est très forte (± 70 %). Les denticulés et les racloirs (plus souvent courts que longs) y sont les plus abondants. Les burins sont nombreux, les grattoirs et les pièces esquillées sont rares; on ne connaît qu'une seule pièce foliacée. Dans ce site, les géométriques sont principalement constitués de trapèzes isocèles et de lunules utilisés comme éléments de faucille. La position du lustré indique que ceux-ci étaient emmanchés avec leur bord non retouché parallèle à l'axe du manche.
Les géométriques sont généralement absents des complexes à céramique impressionnée (à l'exception de Torre Sabea et de Latronico 3), tandis qu'ils apparaissent à Trasano et dans les niveaux les plus anciens de Passo di Corvo (IV A1).

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse est peu représentée; elle comporte des cuillères et des spatules. A Lagnano, un manche a été tiré d'un fémur de *sus*.

ECONOMIE. L'agriculture et l'élevage sont largement attestés. Le site de Lagnano a livré des ovicaprins, des bœufs et des porcs, à peu près dans les mêmes proportions. A Ripa Tetta, les ovicaprins dominent (56,16 %; avec prédominance du mouton sur la chèvre); les bovinés constituent 24,65 % des espèces domestiques et sont d'assez grande taille, tandis que le chien est très rare (2,05 %). L'état du matériel osseux ne permet pas de dire si les suidés sont domestiques ou sauvages. La chasse semble très peu pratiquée; les restes attribuables avec certitude à la faune sauvage comportent deux fragments de renard. A Lama Marangia, les chèvres sont les plus nombreuses, suivies par les bœufs et les porcs. Le chien est présent, mais sans signification du point de vue alimentaire. La faune sauvage comporte du renard, du

sanglier, du chevreuil et du blaireau. A Malerba, on observe la dominance absolue des ovicaprins.
Les plantes cultivées comportent des céréales et des légumineuses : orge, lentilles, pois et blé (*Triticum dicoccum*).

ASPECTS RITUELS. Les inhumations de Ripa Tetta, en position repliée et sans mobilier, sont peut-être attribuables à ce faciès.
On ignore si les " chenets " en terre cuite, retrouvés à Lagnano et typologiquement proches de ceux de la troisième période de Rendina, avaient une valeur rituelle.
Des figures humaines sont peintes sur les vases, selon une iconographie qui se retrouve sur les céramiques gravées et sur les céramiques de type Guadone, soulignant une fois de plus la connexion étroite de ces divers aspects. De même, les visages plastiques stylisés du bord des vases caractérisent tant la troisième phase de Rendina que la céramique impressionnée à tremolo du Materano, la céramique gravée et celle de Masseria La Quercia. Outre un symbolisme commun, ce trait pourrait caractériser un horizon chronologique précis. On ignore si ces figures récurrentes dans la décoration des vases ont une signification rituelle.
A Lagnano et à Le Macchie en Polignano a Mare (comme à Rendina III et à Torre Canne, dans des contextes à céramiques impressionnées tardives, et à Foggia-Villa Comunale dans un contexte Masseria La Quercia), on a des rhytons auxquels les auteurs yougoslaves accordent parfois une valeur symbolique et rituelle, mais qui ont été interprétés fonctionnellement comme des lampes protégées du vent ou, plus récemment, sur base d'analogies formelles, comme des récipients pour le sel.

HABITAT. Les milieux retenus sont identiques à ceux du faciès de Guadone. Le type d'établissement récurrent est celui du village fossoyé comportant différentes structures internes, parmi lesquelles les fossés en C.
A Lagnano, le village est entouré de quatre fossés qui se rattachent les uns aux autres (cinq à l'est) et entourent deux fossés en C. Le fossé intérieur de l'enceinte délimite une aire d'environ un hectare et le fossé extérieur une zone de trois hectares et demi. Trois fossés en C d'orientations variables sont localisés à la marge occidentale du site. Le village de Ripa Tetta était également entouré d'un ou de plusieurs fossés attribuables à cette période.
A Lagnano, dans la zone délimitée par les fossés d'enceinte, outre les *compounds*, on trouve différentes structures : un grand pavement en pierre recouvre une grande partie de la surface intérieure d'un fossé en C et, à l'extérieur de celui-ci, apparaissent les vestiges très incomplets de quatre cabanes dont deux contenaient des restes de foyers. Les dimensions de ces constructions sont de 3 x 4 m, mais la restitution est mal assurée parce qu'il pourrait aussi s'agir de deux pièces appartenant à la même structure. L'existence d'une autre cabane est attestée surtout par la présence d'une grande masse d'enduit. De grandes quantités d'enduit étaient également utilisées lors de la construction des cabanes de la phase finale de Rendina et des cabanes stentinelliennes de Piana di Curinga.
A Ripa Tetta, on relève des alignements de trous de poteau, des fosses de cuisson remplies de pierres et de petits puits. En outre, on y a mis au jour une curieuse structure quadrangulaire d'environ 4,50 m de côté, aux parois enduites.

SITES. Lagnano et Ripa Tetta sur le Tavoliere; présence sporadique dans la vallée de l'Ofanto (Rendina, Olivento), au moins dans les sites fouillés dépourvus de niveaux caractéristiques de cet aspect. Ce dernier est présent à Lama Marangia et dans les sites de la Murgia entre Venosa et Gravina. Il s'agit toujours de sites de très petites dimensions, typiques de presque toutes les installations de haut plateau, telles qu'on les connaît aussi immédiatement au sud de l'Ofanto. Nous ignorons si les sites de ce type sont fossoyés ou non. L'aspect Lagnano est également attesté dans les sites du Materano : Murgia Timone, Grotta dei Pipistrelli, Tirlecchia depuis les niveaux les plus anciens. A Trasano, il succède aux niveaux à céramiques impressionnées dominantes, éventuellement sous la forme de quelques tessons, en même temps que les céramiques gravées. Il est assez répandu dans les Pouilles centrales, où il ne semble généralement pas jouir d'une existence autonome, mais être toujours associé à des productions caractérisées par d'autres techniques décoratives : Molfetta, Malerba II, Le Macchie, Putta près d'Altamura. Dans la bande côtière, on mentionnera S. Barbara I, où le fossé pourrait avoir été creusé au cours de cette phase, Molfetta, Grotta S. Croce, Cave di

Mastrodonato, Cala Pantano près de Bisceglie, Specchione I près de Terlizzi, Torre delle Monache B près de Rutigliano, Scamuso niveau VII et peut-être une partie du VI, Grotta dei Colombi, Grotta del Guardiano, quelques structures du village de Molfetta. Il semble donc que l'aspect Lagnano se soit diffusé modérément le long de l'axe Lagnano-Matera, s'associant aux céramiques impressionnées évoluées du Tavoliere et aux céramiques gravées de la Murgia ainsi que des côtes de Bari (Scamuso) et de Tarente.

STADES. Deux stades ont été distingués sur le site éponyme, l'un de Guadone-Lagnano, l'autre de Lagnano. Cette succession se répète, sur des bases stratigraphiques encore plus claires, dans le site de Ripa Tetta.

FACIES REGIONAUX. On n'a pas distingué jusqu'ici de faciès régionaux et il est peut-être prématuré d'essayer de déterminer un cadre général. On dit cependant que dans les Pouilles centrales et centro-méridionales, le style de Lagnano-Guadone est souvent remplacé par un style Lagnano-céramique gravée.
Dans les Pouilles centrales, il s'associe aux céramiques impressionnées et incisées dans une région qui couvre une grande partie du sud-est de la région de Bari (Le Macchie, Scamuso, Torre delle Monache). Dans le Materano, il accompagne la céramique à gravure large et fine, tandis que dans le Salento il est surtout associé à cette dernière. Dans le golfe de Tarente, on le trouve avec des céramiques impressionnées évoluées de type Guadone.

FACIES DE MASSERIA LA QUERCIA (pl. 5)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Ce faciès doit son nom au village fossoyé homonyme (Foggia), signalé pour la première fois par J. Bradford sur la base de photographies aériennes; des sondages y ont été pratiqués en 1950. Culture de Masseria La Quercia ou phase II du Tavoliere de S. Tiné.

DATATION. Du point de vue chronologique, l'aspect Masseria La Quercia succède à celui de Lagnano da Piede et précède le style initial de Passo di Corvo. Jusqu'ici, aucun site ne fournit de séquence de référence complète où l'aspect concerné soit vraiment encadré par les deux autres; sa position chronologique a donc été déterminée hypothétiquement grâce à une série de corrélations entre divers contextes dans lesquels on a pu vérifier la récurrence ou l'absence d'associations déterminées.
Dans le fossé de la Villa Comunale à Foggia, les céramiques de type Masseria La Quercia, attribuables à une phase finale de cet aspect, se trouvent à la base du remplissage; les céramiques figulines peintes en blanc s'y superposent, suivies par les céramiques peintes à bandes rouges, puis par celles du type de Scaloria Bassa. Une séquence analogue semble illustrée par les fouilles de Bradford à Passo di Corvo, dans la stratigraphie du grand fossé extérieur, où les céramiques de type Masseria La Quercia appartiennent à la phase la plus ancienne. Dans les fouilles ultérieures de Tiné, sur la base des données de stratigraphie horizontale, les céramiques Masseria La Quercia de quelques structures caractériseraient la phase la plus ancienne de l'habitat. Dans deux cas, nous aurions donc une mise en relation avec un aspect postérieur, avec une superposition physique entre céramiques Masseria La Quercia et céramiques figulines peintes en blanc ou en rouge, tant à Passo di Corvo qu'à Foggia-Villa Comunale. Une succession Guadone-Lagnano-Masseria La Quercia est possible à Masseria Valente. A Campo dei Fiori, on connaît une séquence céramique impressionnée de type Guadone, Masseria La Quercia, céramiques peintes de type Passo di Corvo; le fossé extérieur de ce site ancien fut recoupé par le creusement du grand fossé nord de Passo di Corvo.
A Foggia-Villa Comunale, la couche à céramiques peintes en blanc et céramiques de Masseria La Quercia a été datée de 4800 ±220 b.c. Les villages de Scaramella di San Vito ont fourni des dates de 5050 ±100 b.c. et de 4590 ±65 b.c. La date de 5125 ±200 b.c., obtenue à Masseria Giuffreda et pour laquelle l'association de l'échantillon daté avec le matériel n'est pas

assurée, ne renvoie peut-être pas à l'aspect initial de Masseria La Quercia, même si la céramique de ce faciès était prédominante dans les sept fossés recoupés par des travaux modernes.
L'aspect Masseria La Quercia occuperait la première moitié du Ve millénaire b.c. et serait donc contemporain des phases avancées de la céramique impressionnée et du faciès de Lagnano da Piede, parallèles à leur tour, hors du Tavoliere, aux développements initiaux des céramiques gravées. Il n'est toutefois pas certain que l'intervalle qui sépare les deux dates de Scaramella di San Vito indique réellement la durée totale de ce faciès. La succession observée dans certains sites du Tavoliere ne peut être généralisée, étant donné que, dans de nombreux sites, cet aspect n'est absolument pas représenté et que, dans d'autres, il n'est représenté que par un très petit nombre de fragments, souvent hors de tout contexte stratigraphique.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Son extension semble extrêmement localisée et limitée au Tavoliere même; les sites se concentrent surtout dans la région centro-septentrionale.
Dans les villages de la vallée de l'Ofanto, comme en Murgia barese et materana, un petit nombre de sites ont livré quelques tessons Masseria La Quercia dans des contextes divers.

CERAMIQUE. Elle est en général faite au départ d'une pâte plus ou moins épurée, mais on connaît aussi des céramiques figulines qui semblent caractériser les moments chronologiquement les plus avancés. A Foggia-Villa Comunale, elles sont présentes à une période tardive, en association avec les céramiques peintes en blanc du niveau 8.
L'inventaire des formes comprend des bouteilles, de petites cruches, des bols, hémisphériques ou à paroi évasée, très ouverte.
Les céramiques à décor impressionné sont présentes, mais cet aspect se caractérise surtout par l'utilisation simultanée de plusieurs techniques ornementales, principalement des impressions (avec dominance de l'impression pivotante) ou des incisions associées à la peinture. Le décor peint est également employé seul, avec des motifs en faisceaux de fines lignes parallèles, des formes géométriques diverses et souvent très complexes.
Cette production caractéristique, dans laquelle coexistent déjà plusieurs techniques, n'est pas la seule de ce faciès; on la trouve associée à d'autres, selon des proportions qui varient suivant les sites.
La céramique impressionnée grossière paraît surtout réservée aux vases de grande dimension; ces derniers portent souvent des décors non couvrants, organisés en bandes ou en métopes, avec association de peinture rouge sur la face interne du bord ou sur toute la surface interne du vase. Il y a également des céramiques incisées, des céramiques brunes inornées aux surfaces lissées opaques et des céramiques inornées à pâte grossière. On trouve aussi une céramique particulièrement caractéristique à engobe rouge aux tons corail ou vineux, dont le répertoire morphologique comporte principalement des écuelles, carénées ou non, et des tasses. Les petites cruches et les bouteilles sont plus rares.
Les céramiques gravées sont rares mais présentes; à Monte Aquilone, le décor gravé apparaît sur des céramiques à pâte dégraissée noire, polie, et sur des céramiques engobées, avec des motifs simples et d'exécution sommaire dans la cabane K, avec quelques exemplaires plus fins évoquant les céramiques gravées de Matera, dans la cabane W. A Passo di Corvo, ce décor gravé est présent sur de petites cruches, des tasses tronconiques ou hémisphériques, ainsi que sur des vases " a tocco " (en saucière)(considérés comme un élément tardif dans le milieu des céramiques gravées); les motifs décoratifs géométriques (triangles remplis de petits traits, réticulés simples ou délimités par des bandes, faisceaux de lignes en zigzags, etc.), réalisés à l'aide d'une pointe fine sur la surface déjà sèche, sont appliqués surtout sur la moitié supérieure du vase.
La céramique caractéristique de cet aspect présente une pâte épurée compacte et un décor peint de couleur brune ou rouge qui occupe soit la moitié supérieure, soit la totalité de la surface du vase, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les motifs décoratifs sont très diversifiés : triangles remplis de réticulés ou de traits obliques, damiers, zigzags, etc., motifs plus complexes, anthropomorphes plus ou moins schématiques.
L'inventaire morphologique est dominé par les bouteilles, les petites cruches, les tasses, les écuelles hémisphériques ou à paroi évasée, très ouverte. Le vase " a tocco " (en saucière) est présent; avec un col individualisé et une panse carénée à arête vive ou arrondie, on le

trouve aussi parmi les céramiques gravées tardives et les céramiques figulines peintes en blanc (Passo di Corvo IV A1).
Un type particulier de bol avec profil à redan est présent à Scaramella di San Vito, parmi les céramiques décorées de style Masseria La Quercia; ce type est également fréquent pendant la première phase du développement des céramiques figulines peintes en blanc et en rouge. Quelques formes sont munies de petites anses en anneau. Les surfaces externes présentent un poli uniforme. Le décor, rouge ou brun, est complexe : triangles, damiers, réticulés, lignes parallèles et en zigzags, triangles à échelles, etc. Le décor occupe parfois toute la surface du vase, mais la partie inférieure est souvent décorée selon une technique différente, le plus souvent pivotante (*rocker*); dans le cas des écuelles très ouvertes, le décor se développe sur toute la face interne, tandis que la face externe est inornée et ne reçoit qu'un lissage sommaire.
On mentionnera en outre les anses en anneau et les rondelles de terre cuite perforées, souvent découpées dans les parois de vases décorés; les becs verseurs cylindriques disposés immédiatement sous le bord du vase sont abondants.

INDUSTRIE LITHIQUE. La technologie lithique de ce groupe se distingue substantiellement de celle des faciès précédents : pour la première fois, parmi les productions des groupes du Néolithique initial de la région, éclats et lames sont en proportions égales.
Les matériaux récoltés dans les villages de Scaramella di San Vito montrent que certains traits techniques et typologiques distinguent cette industrie de celle des complexes à céramique impressionnée évoluée. Elle se rapproche au contraire de celles des complexes caractérisés par les céramiques figulines peintes en blanc et principalement des matériaux du style archaïque de Passo di Corvo (bras court occidental de l'aire Bêta) ou phase IV A1 du Tavoliere. Ces différences deviennent de plus en plus manifestes au cours des phases suivantes (Passo di Corvo récent et céramiques trichromes) et distinguent nettement ce groupe de celui des céramiques impressionnées.
L'industrie lithique se caractérise par un indice de laminarité élevé et par des dimensions très réduites : petits nucleus prismatiques, burins, racloirs longs et courts en proportions égales ou avec dominance des éléments longs (inversion de la tendance des industries précédentes), lames retouchées ou non; les becs sont rares, de même que les lames à dos, les dos, les troncatures et les chutes de burin retouchées. Les galets aplatis à écaillage périphérique sont typiques; ils sont également fréquents dans le faciès de Passo di Corvo. L'industrie campignienne est présente avec une certaine abondance. Les éléments de faucille, assez diversifiés, portent un lustré oblique ou parallèle à l'un des bords. On note l'absence des grattoirs, des pointes à dos, des géométriques, des pièces foliacées et des pointes.
Il existe des meules, des molettes, des lissoirs en grès et des percuteurs. Scaramella di San Vito a livré des balles de fronde en terre cuite et en pierre. L'obsidienne de Lipari circule, mais est toujours assez rare.

INDUSTRIE OSSEUSE. Toujours rare et donc peu documentée. Spatules et poinçons. Une spatule plate et un objet à bords polis ont été retrouvés dans la cabane W de Monte Aquilone.

PARURE. Valves de *cardium* perforées, un pendentif en olive taillé dans une coquille, entièrement modelé et poli, avec huit encoches transversales et un trou conique central.

ECONOMIE. L'agriculture et l'élevage sont largement illustrés.
A Monte Aquilone, l'agriculture est attestée par la présence de meules et d'éléments de faucilles (présents aussi à Scaramella di San Vito), d'empreintes de *Triticum monococcum* dans le torchis et de petits fruits de *fumaria*.
La faune domestique est dominée par les ovicaprins, suivis par les bovins et les porcs, mais les pourcentages respectifs sont difficiles à déterminer. La faune sauvage est présente dans des proportions non significatives, indiquant une faible incidence de la chasse dans l'économie alimentaire (à Monte Aquilone : cerf, lièvre, canard souchet et nombreux mollusques, le site étant localisé à proximité d'une ancienne lagune).

ASPECTS RITUELS. Les sépultures ne sont pas connues. On attribue à cette période une figurine féminine en argile, en ronde bosse dont seuls le buste et la tête sont conservés. Elle

est décorée d'incisions qui indiquent un collier, un couvre-chef et peut-être des ornements de vêtement, parmi lesquels une forme en " papillon " (fréquente aussi sur les céramiques gravées); sur le dos on observe une forme répétitive en W, connue aussi à Rendina III où elle est présente non seulement dans le décor céramique, mais également sur un fragment de stèle.
L'expression la mieux connue de cet aspect est celle qui transparaît dans les décors céramiques; ceux-ci comportent souvent de petits visages rendus plastiquement sur le bord des vases, des figures anthropomorphes schématiques et d'autres clairement symboliques.
Quelques motifs des peintures pariétales de Porto Badisco trouvent des parallèles ponctuels dans les décors céramiques de type Masseria La Quercia, sur des vases provenant du site éponyme, de Scaramella di San Vito et de Monte Aquilone. Il s'agit surtout de la figure humaine qui donne lieu à des symbolismes complexes, des motifs étoilés et cruciformes, ou d'autres formes géométriques plus simples, comme les cercles concentriques et les damiers. Un même parallélisme pourrait inspirer cette élaboration graphique.

HABITAT. Malgré les quelques sites identifiés grâce aux photos aériennes et aux prospections de surface, les habitats du faciès de Masseria La Quercia sont peu connus. Il s'agit en général de villages fossoyés de formes et de dimensions très variables. Les localisations sont également très diversifiées. Monte Aquilone, au pied d'une petite élévation, est situé sur une surface plane, à moins de 1 km de la rive gauche du Candelaro. Les neuf (ou plus) sites fossoyés de Scaramella di San Vito se succèdent le long d'une ancienne terrasse.

SITES. Les sites typiques, tous fossoyés, outre ceux de Masseria La Quercia et de Monte Aquilone, sont les villages de Scaramella di San Vito, Foggia-Villa Comunale, Masseria Giuffreda, Masseria Valente, Campo dei Fiori, Santa Tecchia, Masseria Fragella et le site le plus ancien de Passo di Corvo.
La typologie et les dimensions des habitats sont extrêmement variables. On passe de structures relativement petites et simples, comme dans quelques sites de Scaramella di San Vito, constitués dans le cas le plus élémentaire d'un seul fossé d'enceinte et d'un *compound* interne, à des cas plus complexes, où deux fossés d'enceinte d'allures diverses rassemblent de nombreux *compounds*, parfois plus de 15. La complexité globale des villages de Tavernola-Scaramella di San Vito est liée au fait que des structures attribuables à plusieurs établissements s'y greffent et s'y superposent en partie; ces structures ne sont manifestement pas toutes contemporaines, même si les sondages pratiqués par Tiné en 1967 ont fourni des matériaux qui sont tous attribuables à la phase Masseria La Quercia, avec présence sporadique, surtout en surface, de céramiques figulines peintes en blanc. Toutefois, comme nous l'avons déjà observé à Monte Aquilone, il est évident que bon nombre de structures ne sont pas en usage simultanément; ainsi, la cabane W est-elle construite sur le remblai d'un fossé en C.
A Scaramella di San Vito, neuf villages ont été reconnus par les sondages de Tiné en 1967, tant pour ce qui est des fossés extérieurs que des fossés en C. Trois des neuf sites ont également fourni des céramiques typiques de la phase IV A1 (Passo di Corvo archaïque), mais celles-ci ne sont pas nombreuses et pourraient appartenir à une phase tardive du site.
Ont fait l'objet de fouilles : Campo dei Fiori, Passo di Corvo, La Quercia, Monte Aquilone, Masseria Valente, Santa Tecchia, Masseria Candelaro, Foggia-Villa Comunale, Scaramella di San Vito.
A l'exception des fossés en C, les structures internes des villages sont mal connues. A Monte Aquilone, une structure sub-circulaire (cabane K) partiellement enterrée, de 4 x 3,5 m, comportait quatre trous de poteau mais il ne s'agit pas nécessairement d'une habitation. La cabane W présentait un plan rectangulaire irrégulier (6 x 3 m) avec un muret périphérique en pierre; elle était superposée au remblai d'un fossé en C. A Passo di Corvo, on attribue à ce faciès un silo en cloche et une cabane de forme sub-rectangulaire, tous deux en-dehors des *compounds* et inédits.
L'environnement et la position topographique des sites de ce faciès présentent un certain nombre de caractères récurrents. Masseria La Quercia est situé sur le bord de l'escarpement d'un plateau, avec un territoire considérable à disposition et des environnements diversifiés. Passo di Corvo s'étend sur un léger relief, limité au nord et à l'ouest par le torrent Celone. A la différence des autres sites, Monte Aquilone est situé sur une surface plane, au pied d'une

hauteur. Masseria Fragella, un des plus grands sites du Tavoliere, est situé sur un relief, à 500 m du torrent Vulgano.
La typologie et les dimensions des sites fossoyés de ce faciès sont très diversifiées. Campo dei Fiori présente un des plans les plus simples, avec deux fossés circulaires concentriques ouverts à l'est et un fossé intérieur en C qui semble attribuable au faciès de Guadone. Il s'agit d'une des structures les moins complexes et ce fait est peut-être dû à son implantation au cours de la période précédente. Il en va probablement de même pour certains sites de Tavernola-Scaramella. Monte Aquilone est muni de trois grands fossés concentriques; du fossé extérieur, partent deux autres fossés diamétralement opposés, à l'est et à l'ouest. Dans la structure complexe de Passo di Corvo, il semble que l'implantation du fossé extérieur soit attribuable au faciès de Masseria La Quercia. Masseria Fragella est pourvu comme Passo di Corvo d'un grand fossé extérieur ouvert, d'un diamètre de 840 m, avec à l'intérieur une structure d'enceinte plus petite contenant de nombreux *compounds*.
A l'exception de sites de plan très simple tels que Campo dei Fiori et Scaramella di San Vito, on voit apparaître au cours de cette phase une tendance à la construction de sites dotés d'une vaste superficie, d'un nombre assez élevé de fossés d'enceinte et de grands fossés interrompus délimitant une aire plus vaste que celle des *compounds* : 55 ha à Masseria Fragella, près de 100 ha à Passo di Corvo.

STADES. On n'a pas identifié de stades; toutefois divers auteurs mettent l'accent sur la présence de certains éléments (par exemple la céramique figuline, les vases " a tocco " (en saucière)) qui indiqueraient un moment tardif. On relève cependant l'absence actuelle de complexes publiés permettant de construire une typologie évolutive de référence sur la base de données chrono-stratigraphiques.
A Monte Aquilone, les formes les plus complexes, à appendices pleins, etc., ne se retrouvent pas dans la cabane K, tandis que le complexe de la cabane W montre des formes plus complexes, même s'il se trouve stratigraphiquement parmi des éléments récents dans la mesure où il est installé sur le remblai d'un fossé. Entre autres, les matériaux comportent quelques fragments de céramique figuline peinte en blanc. L'utilisation de cette technique de peinture (il semble que le blanc soit obtenu à partir de kaolin) caractérisera le faciès ancien de Passo di Corvo.
Quant à l'ensemble cabane-silo de Passo di Corvo, on a proposé son antériorité globale par rapport à Monte Aquilone, sur la base de la découverte dans le premier site du vase dit " a tocco " (en saucière), qui pourtant n'est pas absent à Monte Aquilone, mais présent surtout dans le complexe des matériaux de la cabane W. Si cette forme (qui devient un des types caractéristiques des périodes suivantes, Passo di Corvo IV A1) peut être considérée comme un élément chronologique fiable, alors les phases récentes de Monte Aquilone devraient sans doute être mises en parallèle avec l'établissement le plus ancien de Passo di Corvo. Cet élément est absent sur le site éponyme de Masseria La Quercia, mais présent à Campo dei Fiori I.
Le motif anthropomorphe n'est pas considéré comme un élément doté d'une valeur chronologique, dans la mesure où des motifs de type anthropomorphe, diversement stylisés, se retrouvent dans le faciès de Guadone et dans les céramiques gravées, ainsi que dans les faciès de Lagnano et de Masseria La Quercia; ils ne disparaissent qu'avec les céramiques peintes en blanc.

FACIES REGIONAUX. On n'observe pas de faciès régionaux.

CULTURE DE MASSERIA DI PASSO DI CORVO (pl. 6)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Culture de Masseria di Passo di Corvo, selon la dénomination introduite par A. M. Radmilli d'après le site homonyme, localisé à 8 km au nord-est de Foggia. Cette culture est aussi désignée sous le nom de céramique figuline peinte, de céramique peinte à bandes rouges ou de céramique bichrome (même si la seconde couleur est la couleur naturelle de l'argile). Phases IV A1 et A2 du Néolithique moyen du Tavoliere.

DATATION. On distingue actuellement deux styles différents qui, au moins sur le Tavoliere et dans le nord de la Basilicate, semblent caractériser deux phases chronologiques successives. Ces styles se distinguent par :
1. la céramique figuline peinte en blanc ou en blanc et rouge = Passo di Corvo ancien ou phase IV A1 du Tavoliere;
2. la céramique figuline peinte en rouge = style classique de Passo di Corvo ou phase IV A2 du Tavoliere.

Phase 1. Serra d'Alto, dans le Materano, est un des premiers sites sur lesquels fut identifiée la céramique figuline peinte en blanc. La question de savoir s'il s'agissait d'un aspect autonome ou simplement d'une variante locale de la céramique figuline peinte en rouge a été longuement débattue, de même que le problème de sa position chronologique, au début ou à la fin du développement de la céramique peinte en rouge. Son autonomie est aujourd'hui attestée en stratigraphie, dans quelques structures à Passo di Corvo et dans le village de l'Olivento, et confirmée par des typologies céramiques et lithiques qui lui sont propres. A Foggia-Villa Comunale, la céramique figuline peinte en blanc s'intercale, dans les niveaux du fossé, entre celle de Masseria La Quercia et la céramique peinte à bandes rouges. Dans le village de l'Olivento, les niveaux à céramique peinte en blanc se superposent à ceux du Rendina tardif dans l'habitat tandis que, dans un fossé en C localisé à l'extérieur de l'habitat le plus ancien, ces niveaux sont associés à de la céramique à bandes rouges sur le bord et donc au style classique de Passo di Corvo. A Passo di Corvo, cet aspect apparaît de manière exclusive dans quelques structures (segment court occidental [secteurs a/b] du fossé en C dans la zone Bêta et dans une partie du fossé de la zone Gamma). Le niveau 8 du fossé du village néolithique de la Villa Comunale de Foggia, qui comporte l'association de céramiques de Masseria La Quercia et de céramique peinte en blanc, a été daté de 4800 ±220 b.c. Nous ne possédons pas encore de dates pour les ensembles où cet aspect apparaît de manière exclusive dans un niveau déterminé, comme c'est le cas à Passo di Corvo et dans le village de l'Olivento.

Phase 2. Les datations 14C ne permettent pas actuellement de définir, sinon de manière indicative, l'ampleur chronologique de l'ensemble de cet aspect. Le style de Passo di Corvo IV A2 est daté, à la Villa Comunale de Foggia (niveaux 7, 8, 9), de 4900 ±130 b.c. et, à Passo di Corvo, de 4190 ±120 b.c., date qui coïncide avec celle de Ripabianca di Monterado (Ancona) où les céramiques peintes sont associées à des céramiques impressionnées. La date de 5605 ±85 b.c., obtenue pour un niveau à céramiques impressionnées (avec un fragment de type Stentinello et quelques figulines peintes en rouge) de la Grotta della Madonna à Praia a Mare reste isolée pour le moment. A l'autre extrémité de l'intervalle chronologique (toujours, semble-t-il, pour un niveau à céramiques impressionnées et peintes), la grotte de Porto Badisco a fourni une date de 3900 ±55 b.c. A Scamuso, les niveaux comportant cet aspect se placent entre 4370 ±80 et 3870 ±70 b.c. Cette dernière date est la plus proche de celle de Trasano (3790 ±320), obtenue pour un niveau où sont associées de la céramique impressionnée finale, de la céramique gravée fine et de la figuline peinte à bandes rouges (voir groupe des céramiques gravées).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les céramiques peintes en blanc ne semblent pas représenter un aspect autonome en dehors du Tavoliere. Elles sont présentes dans les villages de l'Ofanto (Grotte di Gambino, Olivento, Villaggio Gaudiano), plus rares dans le Materano (Grotta dei Pipistrelli, Murgecchia, Murgia Timone, S. Martino, Setteponti, Serra d'Alto, très rares à Tirlecchia et Trasano) et dans la Murgia barese; elles n'apparaissent ailleurs que de manière sporadique et dans des associations diverses. Dans la grotte 3 de Latronico,

qui semble actuellement marquer la limite occidentale de leur diffusion, elles sont associées tant à de la céramique impressionnée qu'à de la céramique peinte à bandes rouges.
Même si les sites où elle apparaît de manière exclusive ne font pas défaut, la céramique peinte en rouge est habituellement associée aux céramiques impressionnées de type évolué, aux céramiques gravées et aux céramiques trichromes (tant du type Catignano-Scaloria Bassa que Scaloria Alta), tandis qu'elle paraît absente des contextes Serra d'Alto. Cette céramique semble donc se développer pendant une très longue période. Dans le Materano, les céramiques peintes à bandes rouges, désignées pendant un temps sous le nom de style de Matera, sont en fait relativement rares. On les trouve associées aux céramiques impressionnées évoluées et aux céramiques gravées, ainsi que, plus rarement, dans des contextes autonomes. On observe un phénomène semblable dans le Salento. Des céramiques attribuables à cet aspect sont également présentes en Italie centrale, mais le foyer de leur diffusion est localisé en Italie méridionale.

CERAMIQUE. *Phase de Passo di Corvo IV A1.* Les céramiques figulines sont peintes en blanc, sur fond naturel ou sur engobe rouge. Elles peuvent aussi être peintes en blanc et en rouge, avec des motifs répétés en simples rangées horizontales (chevrons, carrés, losanges, triangles et cercles entièrement remplis). A celles-ci sont souvent associées des céramiques figulines peintes à simples bandes rouges sous le bord et des céramiques à pâte dégraissée fine, brunes et engobées ou brunes et polies. On distingue des bols hémisphériques, carénés, à large bord, de petites cruches et des bols à bord épaissi.
Dans le cas de la figuline peinte en blanc ou en blanc et rouge, la couleur est appliquée directement sur la surface du vase, réservée pendant la préparation du fond qui est peint en rouge uniforme. Les formes typiques sont le vase " a tocco " (en saucière), les écuelles, les tasses, les petites cruches et les bouteilles à col haut et étroit. Motifs décoratifs : bandes, triangles, cercles, losanges et carrés pleins. La figuline peinte en rouge est présente avec des décors limités à une bande régulière qui couvre l'intérieur et l'extérieur de la lèvre. Les formes typiques sont les tasses, hémisphériques et à bord très ouvert, les bouteilles à col tronconique, les petites cruches avec ou sans col individualisé; un type de bol attesté aussi dans le faciès de Masseria La Quercia devient fréquent et typique de cette phase.
Les motifs en disque plein et la couleur rouge au bord semblent particuliers aux sites du Tavoliere et de la vallée de l'Ofanto; les carrés rouges bordés de blanc sont abondants dans les sites de la Murgia barese et materana.
Phase de Passo di Corvo IV A2. L'association de figulines peintes en rouge ou en lie-de-vin et de céramiques brunes polies est typique de Passo di Corvo. Dans le premier cas, les formes dominantes sont les cruches, les bouteilles et les bols hémisphériques, dans le second, les cruches globuleuses et ovoïdes, ainsi que les écuelles carénées.
L'indicateur céramique de cet aspect est la figuline peinte en rouge. Parmi les formes les plus courantes, on distingue les bols hémisphériques, les petites cruches, les bouteilles à haut col cylindrique. Décor rouge orangé ou lie-de-vin, généralement à l'extérieur, sauf dans le cas des bols où il se trouve souvent sur la face interne, tandis que la face externe est inornée. Le col est souvent décoré, mais pas la lèvre. Les figures les plus communes sont les zigzags, les festons, les bandes rectilignes et curvilignes, les cercles, les carrés, les triangles et les losanges.
A cette classe caractéristique s'ajoutent d'autres produits : la céramique brune inornée, la figuline et la céramique grossière inornées. Ces classes ne sont pas présentes sur tous les sites et ne sont pas toujours associées dans les mêmes proportions. Dans le village de l'Olivento, par exemple, la céramique brune est à peu près absente des niveaux à céramique de Passo di Corvo 1 et 2, tandis que la céramique grossière inornée est abondante. Tant à Passo di Corvo que dans le village de l'Olivento (structure C), la céramique impressionnée a complètement disparu des niveaux à figuline peinte en rouge.
La céramique brune inornée aux surfaces lissées, noires ou grises, est utilisée pour les bols (hémisphériques, carénés, à bord épaissi intérieurement), pour les cruches globuleuses à col individualisé et pour les cruches ovoïdes. Les anses en ruban, les appendices de préhension à ergot ou en languette et les boutons décoratifs sont présents mais rares. On connaît aussi des vases polypodes et miniatures.

La céramique grossière inornée est utilisée surtout pour les récipients de moyenne et de grande dimension : cruches, bouteilles à col haut, tasses. Les anses sont en ruban et en anneau, les appendices de préhension en languette ou en bouton.
On connaît également des rondelles en terre cuite, découpées dans les parois de vases décorés.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Phase I.* Les données proviennent surtout des matériaux livrés par les structures de Passo di Corvo, où ce style céramique se présente de manière quasi exclusive; il s'agit en effet des seules données publiées indépendamment du reste et qui forment un groupe homogène doté d'une certaine consistance statistique.
L'indice de laminarité et l'indice de laminarité total sont élevés, comme c'était déjà le cas à Masseria La Quercia. Les burins sont abondants, suivis par les troncatures, les racloirs (les racloirs courts semblent l'emporter sur les longs) et les becs. Les grattoirs, les lames à dos et les géométriques sont présents mais rares; ces derniers sont généralement absents des complexes les plus anciens (à l'exception des sites mentionnés plus haut : Torre Sabea et Latronico 3 pour la céramique impressionnée) pour devenir plus fréquents par la suite.
Phase II. Passo di Corvo IV A2. Les tendances générales observées au cours de la phase précédente se maintiennent. L'industrie lithique du site de Passo di Corvo est certainement la plus représentative de cette période, même d'un point de vue quantitatif : environ 4000 outils. Elle se caractérise par un indice de laminarité élevé (plus de 50 %) par rapport aux industries qui accompagnaient précédemment les céramiques impressionnées, tendance initiée avec le faciès de Masseria La Quercia. Les burins sont très nombreux et présentent des caractéristiques morphologiques et typologiques particulières; les grattoirs sont peu nombreux et de petites dimensions. Les troncatures et les becs sont nombreux et de très petite dimension, voire hypermicrolithiques. On connaît des pièces à dos et des géométriques, souvent à retouche abrupte sur la fracture; les pointes sont rares. Les racloirs courts sont plus nombreux que les longs. Les éléments de faucille représentent 5,4 % de l'industrie. Les microburins ne sont attestés que de manière sporadique. On connaît également des meules, des molettes, des polissoirs, des haches et des hachettes polies, des galets à ébréchure mono- ou bifaciale et des galets plats à bords ébréchés (voir faciès de Masseria La Quercia).
L'obsidienne n'est pas très abondante et provient tant de Lipari que de Palmarola. Une troisième source paraît attestée à Passo di Corvo; il pourrait s'agir du Monte Arci (ou de Mélos ?).

INDUSTRIE OSSEUSE. Il est impossible de séparer les industries osseuses des deux phases, d'autant que la première est peu représentée. Ces industries comportent des pointes, des poinçons et des spatules, ainsi que des ciseaux et des manches. Passo di Corvo a livré un hameçon en os.

PARURE. Pendentifs en valve de coquillage, hachettes lithiques miniatures avec trou de suspension, interprétées comme des amulettes.

ECONOMIE. L'économie de subsistance est basée sur l'agriculture et l'élevage du bétail, tandis que la chasse ne joue qu'un rôle secondaire. En ce qui concerne l'élevage, nous observons pour la première fois au cours de cette phase un renversement de tendance, avec un pourcentage de bovins nettement supérieur à celui des ovicaprins. A Passo di Corvo, les bovins représentent presque 50 % du bétail domestique, suivis par les ovicaprins, tandis que le porc est présent avec un pourcentage nettement inférieur.
Il se peut toutefois qu'il ne s'agisse pas d'une tendance générale; en effet, dans le niveau III de la Grotta Pacelli, les ovicaprins dominent de manière absolue. Cependant, le milieu particulier des grottes implique toujours une composition des complexes fauniques différente de celle des sites de plein air avec, par exemple, une forte incidence de la faune sauvage.
L'agriculture est attestée directement par la présence de céréales et de légumineuses semi-carbonisées : orge, avoine, fèves, pois et lentilles, nombreuses variétés de grain (*Triticum monococcum, dicoccum, aestivum, compactum* et *Triticum spelta*).
La circulation de diverses matières premières est attestée par les haches et les hachettes polies, ainsi que par l'obsidienne.

La production des céramiques fines constituait peut-être un artisanat spécialisé tant pour ce qui est du travail des argiles que de la technique particulière de cuisson.

ASPECTS RITUELS. A Passo di Corvo, les inhumations sont toujours en position repliée sur le côté gauche, dans de simples fosses de petites dimensions.
Les grottes sont fréquentées dans des buts cultuels et funéraires. La première utilisation de la Grotta Funeraria près de Matera et de la Grotta della Tartaruga, dans la région de Bari, pourrait remonter à cette période. Les sépultures les plus anciennes de la Grotta Pavolella en Calabre ont livré un mobilier céramique attribuable à cette phase, tandis que les sépultures à incinération de la phase suivante sont associées à de la céramique peinte à bandes rouges et à des céramiques trichromes de divers types. Une grande partie des peintures pariétales de la Grotta dei Cervi de Porto Badisco appartient à cette période.
La partie supérieure d'une figurine féminine en argile fine, en ronde bosse, provient de Passo di Corvo. La forme est très simplifiée et les détails anatomiques sont à peine marqués.

HABITAT. Les céramiques peintes en blanc, associées aux autres classes, sont répandues dans les sites des Pouilles, dans de nombreux villages de la vallée de l'Ofanto et dans le Materano, ainsi que dans les niveaux inférieurs de la grotte 3 de Latronico, toujours avec des associations diverses.
La céramique peinte à bandes rouges a une aire de diffusion beaucoup plus vaste, mais les lieux d'implantation des sites sont en grande partie les mêmes que pendant les périodes précédentes : Tavoliere, régions côtières, vallées des rivières, premiers contreforts de la Murgia, Materano et région côtière ionienne; cette céramique est rarement représentée dans le Salento méridional (en grotte), mais elle est présente sur le site à ciel ouvert d'Oria.
Sur le Tavoliere, les villages fossoyés sont de très grandes dimensions. D'aucuns, tels Passo di Corvo, possèdent en outre des fossés en arc ouvert ceignant une aire beaucoup plus vaste que celle qui est occupée par l'habitat proprement dit. Il se peut que cette pratique doive être mise en rapport avec l'élevage du bétail. Des villages fossoyés sont également attestés dans les Pouilles côtières centrales, par exemple à Santa Barbara, où le fossé creusé pendant la phase précédente reste en usage au cours de cette période. Les habitats sont caractérisés par de grands fossés d'enceinte, souvent multiples et pas toujours complets, ainsi que par des fossés en C. Dans les Pouilles centrales, le village de Santa Barbara est entouré d'un fossé interrompu.
La documentation concernant les simples structures d'habitat est moins abondante. A Passo di Corvo, on connaît les restes d'une cabane rectangulaire à fond en abside dont on conserve des fragments du mur périphérique et des portions de pavement, avec une superficie couverte d'environ 40 m^2, probablement divisée en deux pièces. Outre les grands fossés extérieurs et les fossés en C, il existe à Passo di Corvo de petits canaux moins profonds dont on pense qu'ils purent servir à arrêter les eaux de ruissellement et donc éviter le comblement rapide des fossés; il y a aussi des silos, des bassins circulaires, des puits, des murets de pierre, etc.

SITES. Les sites comportant des matériaux de cette période sont très nombreux; à titre indicatif, nous en mentionnons quelques-uns où des fouilles ont été effectuées : Santa Tecchia, Passo di Corvo et Foggia-Villa Comunale sur le Tavoliere; Villaggio Gaudiano, Leonessa, Olivento et Madonna del Petto dans la vallée de l'Ofanto; Scamuso, S. Barbara, Molfetta, Rutigliano Madonna delle Grazie, Grotta Pacelli le long de la bande côtière des Pouilles centrales; Casa S. Paolo le long du Bradano; Serra d'Alto, Murgecchia, Murgia Timone, S. Martino, Setteponti, Tirlecchia, Trasano, Trasanello, S. Candida, Grotta dei Pipistrelli, Grotta Funeraria dans le Materano; Tolve-Magritiello en Basilicate intérieure; Contrada Cetrangolo, Montalbano (avec présence des deux phases), Policoro-Contrada Petrulla dans l'arc ionien; Taranto S. Domenico, Leporano (cabane Longo), S. Sofia di Fragagnano, Cimino, Lido di Gandoli, Grottaglie-Monte della Foggia, Massafra-Grotta del Ciclope, Masseria S. Paolo di S. Giorgio Ionico, Oria, Caverna dell'Erba à Avetrana, Grotta del Cavallo à Uluzzo, Grotta delle Veneri à Parabita, Grotta dei Cervi à Porto Badisco dans les Pouilles méridionales.
Sur le versant tyrrhénien de la Calabre, Grotta della Madonna à Praia a Mare et, sur le versant ionien, Grotta di S. Angelo III à Cassano Ionio et Grotta Pavolella.

STADES. On distingue deux stades successifs, mais, même si on entrevoit des directions de développement à l'intérieur de chacun de ceux-ci, il n'est pas possible de proposer une sériation pour le moment. En particulier en ce qui concerne l'aspect à céramique figuline peinte en rouge, vu la longue durée de son développement, il faudra élaborer une périodisation basée sur l'évolution morpho-stylistique de ses différentes composantes.

FACIES REGIONAUX. Non identifiés jusqu'ici.

CERAMIQUE TRICHROME (pl. 7)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Sous cette dénomination sont regroupés des faciès en partie différents du point de vue chronologique et géographique. L'élément caractéristique est constitué par la céramique à pâte dégraissée peinte en rouge et bordée de noir. A l'intérieur de cette catégorie de céramique, on distingue aujourd'hui divers styles, considérés auparavant comme une seconde phase de la culture de Matera-Capri. Des recherches récentes ont élargi le cadre relatif à ces faciès et aux dénominations Matera-Capri, Lipari-Capri, Ripoli-Capri s'est aujourd'hui substitué le nom du site éponyme pour chacun de ces styles.

DATATION. Une délimitation chronologique précise de ces divers faciès à céramique trichrome est rendue difficile par le nombre limité de contextes stratigraphiques et par la carence de datations absolues, qui ne nous donnent que quelques références, partiellement contradictoires. Une corrélation entre tous ces aspects est en outre rendue particulièrement complexe par l'absence de séquences pouvant éclairer la position réciproque et les interrelations des divers faciès reconnus.
En ce qui concerne la chronologie relative, le site de Leonessa en Basilicate, sur le versant adriatique de la vallée de l'Ofanto, fournit une indication stratigraphique utile pour l'établissement d'une séquence entre deux faciès à céramique trichrome différents. Dans les niveaux inférieurs du gisement, on trouve des céramiques peintes de simples bandes et des céramiques trichromes à larges bandes de couleur rouge, bordées de groupes de lignes parallèles ou de bandes de fines lignes brunes. Dans les couches supérieures, on trouve des céramiques de type Scaloria Alta et Ripoli. Une association identique, de type Scaloria Alta et Ripoli, provient aussi des niveaux d'habitat à l'intérieur de la grotte Scaloria, datés au 14C de 4170 ±80 b.c.
Sur le versant tyrrhénien, la Grotta della Serratura fournit la séquence : bandes rouges, céramique imprimée et rare céramique trichrome (les associations présentant des analogies avec la composition du niveau H de la grotte voisine della Madonna à Praia a Mare), ensuite bandes rouges et trichrome (niveau 2-V superficiel, daté de 4640 ±120 b.c.), suivi de la seule céramique trichrome (couche 2-IV, III, II superficielle, avec des dates qui se situent entre 4430 ±90 et 4350 ±130 b.c.).
Une datation indicative pour le développement de ce faciès dans la deuxième moitié du VIe millénaire pourrait être basée sur des analogies avec le faciès de Danilo, dont les dates du plein développement se situent entre 4570 ±40 b.c. à Gudnja Pecina en Dalmatie et 4350 ±150 b.c. à Pokrovnik.
A cette série, on peut cependant rattacher un autre groupe de dates qui indiquent une chronologie beaucoup plus récente, aussi bien sur le versant adriatique que sur le versant tyrrhénien. Pour le faciès Scaloria Bassa, une date C14 effectuée sur des charbons de foyer dans la partie basse de la grotte donne 3530 ±70 a. C. et devrait être rattachée à une phase finale de ce faciès. A Scamuso, un foyer sous-jacent au niveau à céramique trichrome fournit un terminus *post quem* de 3340 ±90. A Lipari, la couche de base du gisement sur l'Acropole, dont le matériel montre diverses analogies avec le niveau supérieur de Leonessa et avec la couche 2 — surfaces IV-II — de la Grotta della Serratura, est datée de 3250 ±60. Pour le Tavoliere, on a proposé une séquence stylistique avec la succession Scaloria Bassa, débutant autour de 3800 b.c., S. Angelo III de Cassano Ionio (couche IV) datable de 3500 b.c. et

Scaloria Alta qui se développerait autour de 3250 b.c., en se fondant sur la datation de l'Acropole de Lipari.
La différence entre les deux séries de dates absolues est toutefois notable et pose plusieurs questions. Si une longue durée peut être supposée pour cette production céramique, hypothèse confirmée en partie par les récentes dates siciliennes de Stretto di Partanna, quelques différences entre les séquences relatives et les datations absolues constituent encore un problème non résolu.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le faciès Scaloria Bassa connaît une extension limitée qui couvre de façon marginale la zone septentrionale du Tavoliere. Ce décor particulier, apparu pour la première fois dans les Pouilles au fond de la grotte Scaloria dans un contexte clairement cultuel, est largement utilisé dans la culture de Catignano, diffusée dans les Abruzzes, de Pescara à Tronto et à l'intérieur jusqu'à la conque du Fucino. Des fragments de ce style particulier sont aussi présents dans le Latium, à la grotte de Monte Venere.
Le faciès de Capri (dont la particularité est peut-être accentuée par la présence dans un contexte funéraire avec un nombre limité de types) est présent en Campanie, Calabre, Basilicate et dans les Pouilles, en grottes et en sites de plein air. A l'exception du site éponyme, il apparaît en petite quantité, toujours associé à d'autres classes céramiques.
Le faciès de Scaloria Alta est attesté dans les Pouilles septentrionale et centrale, dans les îles Trémiti et, plus sporadiquement, en Campanie, Calabre, Basilicate orientale et dans les Pouilles méridionales, où l'on trouve, surtout dans le Salento, des éléments épars dans des contextes diversement caractérisés. La distribution est surtout côtière, plus rare à l'intérieur.

CERAMIQUE. Le style de Scaloria Bassa est caractérisé par une céramique trichrome obtenue selon une technique particulière de rature ou en négatif qui, dans le nord des Pouilles, est bien représentée, outre la grotte éponyme, à Passo di Corvo. Les formes sont simples : bols hémisphériques, tasses tronconiques, bocaux carénés, bouteilles. Le décor, à larges bandes rouges bordées ou, moins souvent, à motifs noirs en négatif, présente des thèmes variés et élaborés. A cette céramique, on peut associer d'autres types, un en pâte fine brune et un en pâte plus grossière pour la céramique commune.
Dans le " style de Capri ", la forme la plus courante est la tasse, de petites dimensions, à fond hémisphérique, carène basse accentuée, parois hautes et droites ou légèrement concaves. On trouve en outre quelques autres formes, souvent en un seul exemplaire. Le décor est formé de bandes rouges bordées, horizontales, sur la panse et sur la carène, de bandes de lignes brunes, brisées, en réticulé, formant des losanges, zigzags, etc. Sont également présents des motifs en flammes bordées, qui partent du bord. Sur quelques fragments, on trouve un motif en files de points bordés qui doit être mis en relation avec les céramiques peintes de Ripoli.
Le faciès de Scaloria Alta est généralement caractérisé par des motifs de larges bandes de couleur rouge bordées de noir. Les formes comprennent des bouteilles, de petites urnes, des tasses hémisphériques à col cylindrique court et à une seule anse, des bols sphériques, de petites cruches. Les motifs décoratifs peints en bichromie, rouge et noir, sur le fond clair du vase sont assez variés : méandres et spirales d'allure variée, crochets, demi-lunes, flammes, motifs arborescents, etc; ils sont presque toujours peints en larges bandes de couleur rouge bordées de noir, le plus souvent à remplissage compact avec une épaisse couche de matière colorante, mais quelquefois aussi avec des couleurs diluées.
Autres éléments caractéristiques : les anses en ruban avec des représentations zoomorphes et les têtes de bélier.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'association du style de Scaloria Bassa avec le faciès de Catignano ne permet pas de différencier l'industrie lithique commune; celle-ci comprend surtout des burins, des trapèzes, des troncatures. L'obsidienne est abondante.
A Passo di Corvo, dans les phases à céramique trichrome, on trouve les catégories suivantes dans l'ordre décroissant : pièces à retouche abrupte diverses, racloirs, pièces esquillées, burins et troncatures; en pourcentages réduits, pièces géométriques, becs, grattoirs, dos; sont absents les foliacés et les troncatures. Il y a aussi quelques outils campigniens.

L'obsidienne est nettement prépondérante dans la grotte delle Felci et à S. Angelo III à Cassano Ionio. A Capri, on trouve de l'obsidienne de Lipari et de Palmarola; ce site est avec celui de Cassano Ionio l'un des rares où l'industrie en obsidienne est presque exclusive. Etant donné le caractère particulier du site de l'île de Capri, l'industrie ne peut être comparée avec celle d'aucun autre site; on y trouve aussi une quarantaine de meules, dont de nombreuses conservent des traces d'ocre, non pas sur la surface d'utilisation, mais bien le long du pourtour et sur la face convexe, comme si elles avaient été plongées dans l'ocre et non utilisées pour broyer la couleur; on trouve en outre des lissoirs et de nombreuses molettes, dont un grand nombre, avec traces d'ocre rouge ou entièrement recouvertes d'ocre, ne semble pas avoir été utilisé.
Le seul site de plein air, avec horizon homogène considéré comme typique du faciès Scaloria Alta, est celui de Cala Tramontana sur l'île de San Domino dans les Trémiti. L'industrie lithique diffère un peu par sa composition des autres industries étudiées jusqu'ici. On y voit surtout des burins, puis des denticulés, des pièces à retouche abrupte diverses, des racloirs, surtout des racloirs longs, des troncatures, des becs, des grattoirs, des pièces esquillées; les pointes à dos, les pièces à dos et foliacées sont tout à fait absentes; les pièces à retouche abrupte et les lames à dos sont rares; les pièces géométriques et les pointes sont très rares. L'outillage campignien a été trouvé en quantité notable, avec 25 pièces, soit 6 % de l'industrie.

INDUSTRIE OSSEUSE. Généralement rare, elle comporte des poinçons et des spatules.

PARURE. Les objets d'ornement sont assez répandus; parmi les plus fréquents se trouvent les coquilles et les objets en os perforés. Il existe aussi des dents de carnivores percées.
Des coquilles perforées et des parures tirées de tritons proviennent des hypogées funéraires de la Grotta delle Felci, dans l'île de Capri. A Leonessa, des valves perforées de *cardium* et de *Glycimeris violacescens* furent mises au jour; dans la caverne dell'Erba furent trouvés des grains de collier en terre cuite.

ECONOMIE. Les données sur l'économie sont très insuffisantes, que ce soit en raison de l'absence d'études spécifiques ou de la rareté des sites dans lesquels des horizons bien définis seraient entièrement caractéristiques de ce faciès particulier; à tel point que, pour des régions entières comme le Materano ou le Salento, il n'a pas encore été possible de préciser si les faciès à céramique trichrome ont connu une existence propre ou si la présence de ce type de céramique est due à des apports extérieurs provenant d'autres contextes culturels.
L'élevage semble bien développé; on trouve des ovicaprins et des bovins, et le cochon est attesté à S. Angelo III de Cassano Ionio et à Leonessa. Il n'est pas possible de déterminer le pourcentage des diverses espèces, ni le champ de variabilité d'un site à l'autre. La petite sculpture plastique témoigne indirectement de la relative importance des béliers. Des faunes sauvages ont été reconnues dans la Grotta del Fico. La récolte des mollusques tant marins que terrestres est généralement répandue, surtout dans les grottes côtières; la pêche est également attestée.
Les données paléobotaniques sont absentes. Les meules et les molettes sont présentes dans tous les sites, souvent même en nombre important. A Capri, à la Grotta delle Felci, elles avaient été utilisées principalement pour broyer l'ocre; dans ce même site, un vase contenait de l'ocre rouge mélangée à un liant. Des éléments de faucille ont été trouvés dans les sites de Cala Tramontana, dans les îles Trémiti, et à Leonessa en Basilicate.
L'obsidienne est présente presque partout et dans plusieurs cas en grande quantité. L'ample circulation de l'obsidienne pourrait justifier la grande ouverture des faciès à céramique trichrome et les fréquents échanges avec d'autres contextes culturels, même transadriatiques.

ASPECTS RITUELS. Avec la phase de la céramique trichrome, apparaît la coutume du dépôt de vases dans les sépultures, attestée dans la vallée de l'Ofanto à Masseria di Basso et à Capri dans la Grotte delle Felci. La fréquentation des grottes et des hypogées artificiels à des fins cultuelles, autres que funéraires, s'intensifie.
On trouve des sépultures en grotte à Scaloria, dans les environs de Manfredonia (Foggia) et à Grotta Pavolella, près de Cassano Ionio (Cosenza). Dans cette dernière furent reconnus deux

niveaux superposés de sépultures, un à rattacher au faciès énéolithique de Piano Conte, l'autre à l'horizon néolithique à céramiques peintes à bandes rouges et trichromes. Les sépultures du niveau néolithique contenaient au moins 20 individus, pour la plupart jeunes et très jeunes, dont les ossements présentaient des traces de combustion.
Dans la Grotta Scaloria, dans la première zone près de l'entrée, furent mises au jour plus de 20 inhumations, surtout des femmes et des enfants, dans une fosse creusée dans la couche contenant du matériel de la phase Scaloria. Ces sépultures ont été attribuées à une phase finale de ce faciès. D'autres sépultures ont été découvertes durant les fouilles de M. Gimbutas à la fin des années 70. Sur le site, ont été recueillies une série de dates liées à l'utilisation funéraire de la grotte durant la phase Scaloria, dates qui oscillent entre 4580 ±260 b.c., pour le niveau inférieur des sépultures rituelles, et 4380 ±90 b.c. pour une couche située sous une strate calcaire qui scellait les inhumations.
Un culte de l'eau durant cette période a pu être mis en évidence dans la zone la plus profonde de cette même grotte. Des stalagmites brisées anciennement servaient de support à des vases peints dans lesquels étaient recueillies les eaux de stillation; d'autres vases étaient placés tout autour, avec une concentration maximum vers le fond de la grotte. Dans une aire centrale aplanie, une vasque rectangulaire qui récoltait les eaux de stillation de la voûte avait été creusée dans le substrat rocheux. A côté de cette structure, se trouvait un grand foyer avec des restes de faune, qui a été daté au C14 de 3530 ±70 b.c., date attribuée à la phase Scaloria Bassa durant laquelle fut pratiqué dans la grotte le culte des eaux de stillation. Cette date est cependant beaucoup plus récente que celles obtenues sur les échantillons prélevés lors des fouilles Gimbutas et que les dates relatives à la culture de Catignano du site éponyme.

TEMOINS ESTHETIQUES. Cinq galets peints en ocre, avec des représentations anthropomorphes, ont été découverts dans la Grotta delle Felci. Des galets similaires sont présents dans le contexte de la culture de Ripoli (Ripoli, Grotta dei Piccioni et Fossacesia) et dans le contexte de la céramique linéaire à la Grotta dell'Orso à Sarteano.
Il est probable que certaines des manifestations de l'art pariétal de Porto Badisco puissent être rattachées à ces faciès, même s'il ne s'agit pas de regroupements en ensembles spécifiques ou de motifs isolés.

HABITAT. Les localisations de plein air connues jusqu'à présent pour les villages ne fournissent pas d'éléments suffisants pour individualiser des choix différenciés. Dans la vallée de l'Ofanto, en même temps qu'une diminution du nombre total de sites par rapport aux périodes précédentes, on note une extension plus grande des habitats, situés toutefois dans les mêmes zones que les établissements à céramique imprimée.
Les grottes sont très fréquentées, surtout, mais pas uniquement, les grottes côtières.
A quelques exceptions près, les aspects de la céramique trichrome sont tellement rares qu'ils ne peuvent caractériser de façon autonome des niveaux entiers de gisements, à tel point que l'on a supposé qu'il pourrait s'agir, du moins pour l'Italie méridionale, d'un artisanat spécialisé constituant un objet de prestige, circulant sur le modèle du *beaker network.*
Tandis que des sites comme Leonessa et San Domino attestent l'existence d'un faciès autonome, la céramique trichrome dans le Tavoliere (si l'on exclut la grotte Scaloria et Passo di Corvo, auxquels on peut ajouter le site de Cala Tramontana dans les Trémiti) s'élève à une quinzaine de fragments dont six appartiennent à autant de localités différentes. Dans le Salento également, elle a souvent livré peu de tessons et dans des situations stratigraphiques souvent peu claires. G. Cremonesi doutait qu'elle puisse représenter dans le Salento une phase autonome de développement, tandis qu'il mettait en exergue le style spécifique de Scaloria Bassa comme base du développement de la céramique de Serra d'Alto.

SITES. La céramique trichrome est présente sur un nombre important de sites, même si, comme on l'a dit, elle ne caractérise pas toujours un niveau entier ou ne semble pas représenter un faciès autonome. Parmi les quelques sites de plein air, signalons celui de Leonessa, dans la vallée de l'Ofanto, peut-être Molfetta-Campo Spadavecchia, Cala Tramontana à San Domino dans les Trémiti, Cimino et San Domenico à Tarente, Capanna Longo près de Leporano, S. Sofia di Fragagnano.

Les sites en grottes sont très nombreux; en Campanie : Grotta delle Felci sur l'île de Capri, Grotta della Serratura; en Calabre : S. Angelo III à Cassano Ionio et la grotte voisine de Pavolella; dans les Pouilles : Grotta Scaloria, Grotta I del Pulo à Altamura, Grotta Morelli, Grotta S. Biagio, Grotta S. Angelo à Ostuni, Caverna dell'Erba à Avetrana; dans le Salento : les grottes del Fico, delle Prazziche, delle Veneri et della Trinita.

STADES. Même si la corrélation entre les différents styles n'est pas claire du tout, la séquence généralement admise donne la succession Scaloria Bassa/Catignano, Capri/Cassano Ionio, Scaloria Alta. En Calabre, la céramique trichrome apparaît dans quelques contextes principalement stentinelliens, comme c'est également le cas du reste en Sicile, à Megara Hyblaea.
En Basilicate, à Leonessa, est attestée une séquence bichromique et trichromique à motifs de flammes et d'arbres, suivie des types Ripoli et Scaloria.

FACIES REGIONAUX. De la même manière qu'il est difficile de définir des périodisations valides pour l'aire concernée de façon complexe par la céramique trichrome, il est tout aussi prématuré de tenter d'individualiser des spécificités géographiques sur la base de ce matériel rare et très dispersé.

CULTURE DE SERRA D'ALTO (pl. 8)

Selene CASSANO

NOM DE LA CULTURE. Le site le plus connu, auquel cette culture doit son nom, est celui de Serra d'Alto (Matera) en Basilicate, fouillé au début du siècle par U. Rellini et D. Ridola.

DATATION. Les nombreuses dates disponibles proviennent de contextes très diversifiés.
Dans la stratigraphie de Lipari (îles Eoliennes), le niveau à céramique Serra d'Alto se trouve au-dessus des niveaux des styles de Capri et à méandres-et-spirales, et au-dessous des niveaux de la culture de Diana. Il se situe donc dans le Néolithique moyen, au contact étroit des aspects plus tardifs. Dans ce contexte, nous disposons de deux dates absolues (3250 et 3050 b.c.) qui se rapportent respectivement à des niveaux à céramique trichrome et à méandres-et-spirales d'une part, à un niveau Diana de l'autre. Ces dates, acceptables dans leurs contextes spécifiques, représentent respectivement un *terminus post quem* et un *terminus ante quem* pour l'horizon Serra d'Alto. Toutefois, dans d'autres secteurs du même site, la céramique Serra d'Alto est associée tantôt à des céramiques trichromes, tantôt à de la céramique de Diana.
Le site de Santa Barbara (hypogée Manfredi, Bari) a fourni trois dates qui semblent se rapporter à un horizon ancien et qui sont reparties entre 3850 et 3670 b.c. Deux dates de la grotte I de Cala Colombo (Bari) sont considérées comme acceptables et concordent avec les précédentes, dans la mesure où celle de 2930 b.c se rapporte à une couche à céramique Serra d'Alto associée à de la céramique de Diana, et celle de 2860 b.c. à un niveau postérieur, avec céramique de Diana-Bellavista et " quelques " céramiques Serra d'Alto.
Pour la grotte de Cala Scizzo (Bari), seule la date de 2930 b.c. paraît fiable; elle provient d'une couche à céramique Serra d'Alto associée à de la céramique de Diana.
Après avoir été considérée comme trop haute, la date 3605 ±75 b.c., de la Grotta della Madonna (Praia a Mare, Catanzaro), est aujourd'hui confirmée par la chronologie des Pouilles.
A Malte, sur le site néolithique de Skorba, daté de 3225 ±110 b.c., on a trouvé de la céramique Serra d'Alto considérée comme importée.
Dans l'ensemble, cette culture semble attestée en Italie méridionale dès le milieu du Ve millénaire avant J.-C. (calibré), peut-être en même temps que les autres céramiques trichromes, et se maintiendrait jusqu'au début du IVe millénaire, comme le prouvent ses associations fréquentes avec l'aspect Diana. La date de 2820 ±75 b.c. obtenue dans la Grotta dei Piccioni (Bolognano), dans les Abruzzes, semble confirmer la longue durée de cette culture.

Liste des dates radiocarbone ((les dates B.C. des Pouilles sont calculées sur la base des tables de Klein, Lerman, Darnon et Ralph 1982).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Hypogée Manfredi, S. Barbara, niv. 1°	B.M. 2256	5800 ±120	5000-4435
Hypogée Manfredi, S. Barbara, niv. 2²	B.M. 2257	5620 ±130	4865-4115
Hypogée Manfredi, S. Barbara, niv. 3°	B.M. 2258	5720 ±120	4905-4410
Cala Scizzo, c. I	B.M. 2253	4880 ±210	3955-3350
Cala Colombo, c. II-IV	B.M. 2260	4870 ±90	3885-3375
Cala Colombo, c. VII	B.M. 2302	4810 ±180	3905-3160
Gr. della Madonna, Praia a Mare	R. 284	5555 ±75	4545-3960
Acropole de Lipari	R. 180	5200 ±60	4300-3795
Gr. Piccioni, Bolognano, c. VI	Pi 49	4770 ±110	3795-3355

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Serra d'Alto présente une forte concentration de sites entre la côte apulienne du Salento et les collines des Murge materane, régions où on connaît le plus grand nombre d'habitats et de sites funéraires et/ou rituels. Cependant, la céramique figuline typique a une diffusion beaucoup plus vaste, englobant la Calabre, la Campanie, les îles Eoliennes et la Sicile. Elle est également attestée de manière sporadique dans le Latium, en Toscane, dans l'aire Vénéto-Emilienne et sur l'île de Malte. Cette distribution a donné du poids à l'hypothèse selon laquelle cette culture était caractérisée par des échanges intenses.

CERAMIQUE. La céramique la plus caractéristique est fabriquée dans une argile figuline, avec un dégraissant très fin et des surfaces lissées (parfois brunies) et peintes. Les formes sont très élaborées et raffinées, révélant même une certaine standardisation : tasses à panse arrondie ou lenticulaire munies d'un col cylindrique individualisé, marmites de diverses tailles sphéroïdales, récipients et petites cruches ovoïdes à une anse. Très complexes, les anses illustrent une grande variété de solutions qui vont du simple ruban ou de l'anneau horizontal ou vertical à la bobine pleine ou perforée et au type à enroulement multiple, souvent muni d'applications plastiques. Ces dernières peuvent être de simples pastilles ou des protomés d'animaux très stylisés. De couleur brune ou marron, le décor est constitué de motifs géométriques : méandres, damiers, spirales, triangles alternes disposés en rangées horizontales (plus rarement verticales) et souvent bordées de paires de lignes parallèles à tremolo.
Outre cette classe de poteries raffinées, on connaît aussi des céramiques figulines non colorées, plus grossières, et des céramiques à pâte dégraissée noirâtre reprenant souvent les formes néolithiques traditionnelles. Dans les îles Eoliennes, cette classe comporte également des décors incisés et excisés qui trouvent des parallèles en Grèce et dans les Balkans.
Le caractère récurrent de certaines formes de base, avec de nombreuses variantes elles aussi codifiées, les critères esthétiques rigides qui semblent régir l'organisation des décors, ainsi que le haut niveau technique de ces céramiques révèlent des formes de spécialisation artisanale déjà très avancées.
Les productions céramiques se caractérisent aussi par des *pintaderas* dont les motifs en relief rappellent ceux du décor des poteries, des cuillères et des louches.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est la même que celle qui caractérise de nombreux groupes néolithiques d'Italie méridionale et qui est reproduite presque sans altération depuis l'apparition des premiers établissements sédentaires à économie

productive. Les complexes les mieux étudiés ont révélé un indice de laminarité élevé; l'inventaire comporte des grattoirs sur lame, des troncatures, des pointes à retouche abrupte, de nombreuses pièces esquillées et quelques géométriques (surtout des éléments de faucille). La technique du burin est connue, même si elle n'est pas très fréquente. Dans le site en grotte de Latronico 3 (Potenza), l'industrie sur éclat semble dominer. L'utilisation de l'obsidienne est bien attestée, de Lipari à toute l'Italie méridionale et à la Sicile. La circulation de cette roche volcanique, particulièrement intense au cours de cette période, semble constituer une des composantes économiques des groupes à céramique figuline peinte du Néolithique moyen.
Les hachettes polies sont abondantes, parfois réalisées en roche verte, souvent de petite taille.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'utilisation de l'os pour la fabrication des outils semble devenir plus fréquente au cours de cette période : poinçons, pointes et spatules sont présents à Lipari, à Serra d'Alto et dans un certain nombre de sites côtiers des Pouilles (Cala Colombo, Grotta Pacelli, S. Barbara).

ECONOMIE. L'économie de subsistance combine l'agriculture et l'élevage. Des données fournies par quelques sites des Pouilles (Cala Colombo, Grotta Pacelli) où les ovicaprins sont fortement représentés (67 % dans la Grotta Pacelli, pour 10 % de bœuf et 7 % de porc), ont suscité l'hypothèse d'un développement initial du pastoralisme. Sans vouloir généraliser des données provenant de contextes aussi particuliers que des sites en grotte, parfois de caractère rituel, d'autres éléments comme la passoire, les louches et les cuillères suggèrent l'élaboration des produits dérivés du lait, confirmant donc une orientation pastorale dominante.
La présence constante de l'obsidienne de Lipari dans tous les sites, en même temps que la large diffusion de la céramique figuline, même s'il s'agit d'une présence sporadique, la fréquence des localisations côtières ainsi que l'alternance des sites en grotte et de plein air, témoignent d'une remarquable mobilité des groupes et de la probabilité d'un développement important des échanges. Outre l'obsidienne de Lipari, le spondyle et les roches vertes, la céramique de qualité a été considérée comme un médium d'échange et recherchée en tant que bien de prestige. L'abondance de la céramique de Serra d'Alto dans des contextes funéraires, même en dehors de la zone de plus grande concentration des sites, fournit une indication en ce sens : un vase de ce style a été récemment découvert dans la nécropole de La Vela (Trente).
La chasse est encore pratiquée, avec un intérêt particulier, peut-être à caractère religieux, pour le cerf (S. Barbara, Cala Colombo, Grotta Pacelli, Serra d'Alto).

ASPECTS RITUELS. Pour la première fois dans le Néolithique de l'Italie méridionale, les manifestations funéraires et rituelles assument une visibilité considérable et sont, dans une certaine mesure, formalisées : Serra d'Alto et Pulo di Molfetta sont de véritables nécropoles, Cala Colombo semble être une sépulture collective dans un lieu destiné au culte.
La sépulture, le plus souvent individuelle, est constituée d'une fosse circulaire souvent entourée de pierres, située à proximité ou à l'intérieur des habitations (Serra d'Alto, Pulo di Molfetta, Canne). On connaît aussi de véritables complexes sépulcraux et/ou rituels constitués de *cellae* creusées dans les parois de fossés néolithiques précédents, comme par exemple à Serra d'Alto, à Masseria Candelaro (Foggia) et à Santa Barbara (Bari) où on trouve un véritable hypogée. A ces structures plus élaborées, on peut ajouter le complexe de Cala Scizzo et celui de Cala Colombo, dans lequel une cavité naturelle a été adaptée à des fins rituelles et funéraires.
Une valeur symbolico-rituelle de bien de prestige a été attribuée à la céramique peinte elle-même, produite dans le cadre d'une structure sociale complexe capable d'entretenir des rapports d'échange à longue distance.

TEMOINS ESTHETIQUES. Quelques peintures pariétales de Porto Badisco (Brindisi) ont été attribuées à la culture de Serra d'Alto, sur base de leur ressemblance avec les décors typiques de la céramique figuline.

HABITAT. Il s'agit surtout de villages de plein air, dont des cabanes circulaires semi-enterrées constituent l'élément structurel le plus significatif. Ces structures ont souvent été réutilisées; en effet, elles contiennent parfois des sépultures.
Les niveaux d'occupation Serra d'Alto se superposent parfois à des sites fossoyés néolithiques précédents (Serra d'Alto, Masseria Candelaro, S. Barbara) mais, dans l'ensemble, on a l'impression que sont alors selectionnés des emplacements nouveaux et plus diversifiés qu'auparavant.
Les occupations en grotte naturelle ne sont pas rares (Pouilles, Basilicate, Abruzzes) et sont parfois interprétées comme des étapes dans les transhumances ou dans le cadre des activités d'échange.

SITES. Outre ceux que nous avons mentionnés plus haut, les autres sites de plein air importants sont Scamuso, Madonna di Grottole, Putecchia, l'Acropole de Lipari et S. Domino (îles Trémiti).
Parmi les sites en grotte, on signalera encore la Caverna dell'Erba (Tarente), la Grotta S. Angelo (Ostuni), la Grotta Zinzulosa (Lecce), Porto Badisco (Otrante) et la Grotta di Latronico (Potenza).

STADES. La distribution très lâche des sites et la rareté des données stratigraphiques gênent l'élaboration d'une périodisation valable pour toute l'aire de diffusion de la culture de Serra d'Alto. En ce qui concerne les Pouilles, où celle-ci est bien documentée, on a défini une série d'horizons sur base des variations stylistiques de la céramique et de quelques données stratigraphiques. Une phase initiale, caractérisée par des formes à panse sphérique et col individualisé, des anses plastiques zoomorphes et un décor de méandres et de spirales complexe, serait suivie par des étapes au cours desquelles les profils et les anses deviennent plus rigides, tandis que le décor se miniaturise et que les motifs se réduisent au tremolo et au zigzag marginé. Les associations avec les céramiques de Diana et de Bellavista deviennent alors fréquentes. Il semble qu'on puisse observer la même évolution dans la région de Matera et probablement à Lipari, où les décors en méandres-et-spirales apparaissent aussi sous la forme d'incisions et d'excisions, mais on ne peut généraliser.

FACIES REGIONAUX. Dans un milieu culturel où l'échange et la mobilité des groupes pèsent d'un poids aussi lourd, il est particulièrement difficile d'identifier des faciès régionaux : d'éventuelles différences sont masquées par la circulation des matières premières et des biens de prestige. On se souviendra à ce propos de ce qu'un pourcentage notable de céramique Serra d'Alto de qualité provient de contextes sépulcraux ou rituels. On notera enfin que l'absence évidente de critères spécifiques dans la localisation des habitats doit avoir limité les formes d'agrégation territoriale qui caractérisaient les phases les plus anciennes de l'économie agricole en Italie méridionale.

CULTURE DE DIANA-BELLAVISTA (pl. 9)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Cette culture doit son nom au grand habitat découvert à Lipari dans la Contrada Diana, ainsi qu'à la Masseria Bellavista, près de Tarente, où fut identifiée au début du siècle une petite nécropole de tombes à ciste, fouillée par Quagliati et publiée en 1906, en même temps qu'une nécropole du même type découverte à Scoglio del Tonno.

DATATION. En Italie méridionale adriatique et dans la région de Matera, les phases finales de la culture de Serra d'Alto et les phases initiales de celle de Diana-Bellavista entretiennent des rapports étroits. Très peu de sites de plein air ayant fait l'objet de fouilles, nous manquons de séries stratigraphiques pour ceux-ci, mais nous en possédons dans des grottes à usage cultuel, funéraire ou les deux à la fois; les deux aspects de Serra d'Alto et de Diana y sont imbriqués tant du point de vue de la stratigraphie que de la typologie.

En Calabre, les niveaux Diana de la couche F de la Grotta della Madonna à Praia a Mare sont datés de 3160 ±70 b.c. Dans les Pouilles centrales, Cala Scizzo a livré une date de 3250 ±250 b.c. pour un contexte Serra d'Alto tardif et Diana.
A Cala Colombo, une date de 2920 ±90 b.c. a été obtenue pour des niveaux Serra d'Alto et Diana, et une autre de 2860 ±180 b.c. pour les niveaux Diana-Bellavista.
En dehors de la péninsule, les dates 14C de référence sont de 3050 ±200 b.c. pour les niveaux Diana de l'Acropole de Lipari, et de 2935 ±55 b.c. à la Contrada Diana; les deux dates se rapportent à des moments finaux de cette culture.
Mulino S. Antonio (Campanie) a fourni une date de 3130 ±70 b.c. pour un site Diana (voir faciès Macchia a Mare-Zinzulusa).
En Italie méridionale, cet aspect semble donc occuper les derniers siècles du Ve millénaire et peut-être, dans l'aire adriatique, les premiers siècles du IVe, en chronologie calibrée.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture couvre toute l'Italie méridionale péninsulaire et connaît aussi une ample diffusion en Italie centrale et septentrionale adriatique.

CERAMIQUE. La périodisation établie à Lipari s'applique dans l'ensemble au faciès péninsulaire de la culture de Diana, même si toutes les phases n'y sont pas également représentées. L'aspect d'Italie méridionale (Masseria Bellavista) se distingue par l'absence de la céramique rouge corail typique, remplacée par une céramique dégraissée noire ou brun grisâtre, mais avec des formes en grande partie analogues. La céramique rouge corail, typique de l'aspect Diana insulaire, est présente en Calabre en même temps que des types Bellavista, et très rarement dans les Pouilles où quelques fragments en ont été retrouvés à Cala Colombo, Cala Scizzo et à Molfetta.
Les poteries sont principalement réalisées dans une pâte brun-noir, soigneusement polie, ou à surfaces brun-gris opaques. Les types les plus courants sont les écuelles, les petites marmites ovoïdes souvent munies d'un col cylindrique court, les gobelets cylindrico-ovoïdes à deux ou à une anse, les urnes à panse lenticulaire et col cylindrique court, les tasses cylindriques basses à une anse. Sont également caractéristiques les anses en bobine qui vont des types creux, tubulaires ou à renflement aux types pleins fortement stylisés et allongés, appliqués au bord, reprenant les modèles bien connus de l'aspect Diana.
La céramique figuline se maintient dans quelques contextes et se rapproche clairement de la céramique non colorée de type Serra d'Alto. Les formes caractéristiques sont les petites cruches, les tasses, les écuelles à profil arrondi ou caréné sur lesquelles apparaissent les anses en bobine creuse et à ensellement.
Les décors sont très rares, parfois incisés selon des motifs décoratifs (tels la spirale) qui appartiennent au répertoire de Serra d'Alto, tandis qu'ils deviendront typiques, avec des motifs simples mais caractéristiques, au cours de la phase finale, dite de Macchia a Mare-Zinzulusa.
On connaît en outre quelques vases de type particulier, avec bec verseur à filtre, forme déjà présente dans le faciès Serra d'Alto, des passoires et des fusaïoles.

INDUSTRIE LITHIQUE. La définition des industries lithiques pose quelques problèmes d'interprétation. Etant donné le manque de fouilles dans les sites de plein air, les complexes les mieux étudiés sont quelques hypogées à caractère rituel et funéraire : Grotta Pacelli, Cala Scizzo et Cala Colombo, ce qui peut fausser dans une certaine mesure la perception de leur composition de base. La comparaison avec les faciès précédents montre que les caractéristiques des aspects Diana et Diana-Bellavista dans les Pouilles illustrent un changement technologique important en ce qui concerne l'indice de laminarité, avec une dominance nette des lames sur les éclats. Pour ce qui est des dimensions, on passe d'une dimension " moyenne à petite " à une dimension " petite à très petite ", jusqu'à l'hypermicrolithisation. On note aussi la présence du microburin. Les burins sont moins abondants que pendant les périodes précédentes au cours desquelles cet outil avait connu une fréquence croissante, avec un maximum dans les complexes à céramique trichrome, où il constituait un tiers des outils. Un autre trait caractéristique est constitué par un indice élevé de pièces à retouche abrupte, avec dominance des troncatures et des becs, tandis que le substrat montre un indice de 30 %. Les pièces esquillées constituent l'un des groupes les plus importants. A l'inverse de ce qui se passait dans les cas précédents, les racloirs longs

sont plus nombreux que les courts. Les éléments de faucille à lustré marginal sont abondants et souvent réutilisés; on note l'apparition de la retouche plate.
Dans la grotte de Latronico 3, outre les lames souvent à retouche abrupte, les trapèzes et les segments sont relativement nombreux. On connaît aussi des pointes de flèche. L'obsidienne atteint son maximum de diffusion au cours de cette période.

INDUSTRIE OSSEUSE. On connaît surtout des poinçons et des spatules. Un hameçon provient de la grotte de Latronico 3.

METALLURGIE. Dans une tombe à ciste lithique de Martinelle di Malvezzi près de Matera, il semble qu'il y ait eu un objet en cuivre, fortement oxydé et dont le type n'a pu être identifié.
Un petit fragment de lame en cuivre provient des fouilles de 1984 dans le site de Pizzica Pantanello; celui-ci peut être attribué à l'aspect final de la phase de Diana, défini pendant un temps comme Enéolithique initial et actuellement comme phase finale du Néolithique (voir faciès de Macchia a Mare-Zinzulusa).

ECONOMIE. La faune domestique semble généralement dominée par les ovicaprins. Dans les niveaux de base de la grotte de Latronico 2, on trouve des ovicaprins et des suidés. A Latronico 3, dans les niveaux caractérisés par une présence dominante de l'aspect Diana, les bovins augmentent de manière assez consistante par rapport aux niveaux précédents. Cette situation montre l'importance de la lecture comparée de plusieurs niveaux pour préciser une tendance générale.
La chasse semble jouer un rôle marginal, sauf dans certaines situations particulières.
Les données paléobotaniques disponibles sont très limitées et traduisent surtout l'affirmation de la culture des céréales : *Triticum dicoccum*, *Triticum sp.*, *Hordeum vulgare*, *Hordeum sp.*, *Lathyrus sp.*, *Lens culinaris* et *Vitis vinifera* à Cala Colombo; quelques caryopses de *Triticum aestivum* et de *Hordeum vulgare* à Cala Colombo.
En ce qui concerne la circulation des matières premières et les échanges, on notera une forte augmentation de la présence de l'obsidienne, attestée également sous la forme de nucleus et de déchets de débitage, ce qui implique la circulation de la matière première brute et pas seulement celle des produits finis.

ASPECTS RITUELS. En Italie méridionale, les sépultures sont un des aspects les mieux connus. Pour cette période, on signalera les deux petites nécropoles de Scoglio del Tonno et de Masseria Bellavista, constituées de tombes à inhumation en petits puits ou en cistes lithiques; les corps sont en position fortement contractée et il y a peut-être aussi des inhumations secondaires. On trouve un rituel analogue dans la nécropole de la même période à Cala Tramontana dans les îles Trémiti. On connaît d'autres sépultures en ciste à Fontanarosa et à San Martino di Matera où, comme dans beaucoup d'autres sites des Pouilles et du Materano, des matériaux appartenant à un moment final de la culture de Serra d'Alto sont associés à ceux de Diana dans des ensembles clos.
A la fin du XIXe siècle, on découvrit deux tombes à Girifalco (Calabre); la première contenait des matériaux attribuables à un aspect final de Serra d'Alto, tandis que la seconde contenait un gobelet et une écuelle carénée de type Masseria Bellavista, ce qui atteste la présence de cet aspect jusque dans la province de Catanzaro.
C'est à un moment final de cet aspect qu'on peut attribuer l'inhumation collective en ciste mégalithique de la Contrada Madonna delle Grazie à Rutigliano où le mobilier associe des vases de type Diana-Bellavista et de la céramique grise fine.
On assiste également au développement de la tombe en hypogée; la tombe de la propriété Lacopeta à Serra d'Alto, avec ses deux inhumations recouvertes de pierres (une dans le puits et une dans la *cella*), appartient à la transition de Serra d'Alto à Diana. Ce type de structure, qui deviendra usuel pendant l'Enéolithique, est déjà attesté dans la tombe d'Arnesano. Véritable tombe en hypogée, avec puits d'accès et dalle de fermeture, celle-ci contenait l'inhumation individuelle d'un jeune adulte accompagné d'un mobilier constitué de trois vases et d'une sculpture en calcaire local munie d'un visage fortement stylisé.
L'utilisation de grottes et d'hypogées artificiels à des fins rituelles ou d'inhumation collective est largement attestée à cette époque : Cala Scizzo, Grotta Pacelli, Cala Colombo.

Dans ce dernier site, les niveaux directement superposés à l'aspect Serra d'Alto contenaient une ou deux inhumations incomplètes, tandis que dans le niveau VII, attribuable à la phase finale de l'aspect Diana-Bellavista, avaient été inhumés 14 individus, dont 13 collectivement dans la zone la plus large de l'hypogée, tandis qu'un autre, doté d'un mobilier particulièrement riche, était installé dans une niche semi-circulaire.

HABITAT. Des sites où dominent les traits Diana ont été mis au jour récemment le long de la côte de Rimini et aussi dans l'intérieur du Cesenate. Dans cette région, les milieux les plus recherchés semblent être ceux de la bande côtière et de la haute plaine intérieure; les données significatives sur les structures d'habitat font défaut.
En Italie méridionale, les établissements de plein air sont nombreux, tant sur la côte que dans l'intérieur; les choix des lieux semblent moins sélectifs que pendant les phases précédentes et dictés par une très large gamme de situations environnementales.
En Campanie, on connaît un grand nombre de sites, en grotte ou en plein air, qui coïncident souvent avec une occupation précédente de la phase de Serra d'Alto. Toutefois, l'état de la documentation ne permet pas encore de définir la structure du peuplement au cours de cette période.
En Calabre, les sites sont présents dans différentes zones, presque toujours dans des aires morphologiques analogues à celles des établissements stentinelliens ou bien coïncidant avec celles-ci.
La région qui a fourni les données les plus importantes est une fois de plus le sud-est, avec un grand nombre de sites dont seuls quelques-uns ont été fouillés jusqu'ici et aucun de manière extensive. Les nombreux sites de plein air constituent une contribution notable à la compréhension de l'occupation du territoire. Dans la région septentrionale du Tavoliere, on constate que le nombre des sites Diana-Bellavista s'élève à plus du double du nombre de ceux de la phase à céramiques trichromes. Les localisations sont extrêmement variées : petites élévations en plaine, collines, piémonts, gués. Le site de San Matteo Chiantinelle, près de l'embouchure du Fortore, se trouve en position idéale pour contrôler le débouché de la vallée; l'aire occupée a des dimensions considérables et la grande quantité de déchets d'obsidienne recueillie en surface suggère le travail local d'une matière première importée. Dans les Pouilles centrales, on connaît un grand nombre de sites, tant en plein air qu'en grotte. En Basilicate, des matériaux de type Diana sont présents dans divers villages de la vallée de l'Ofanto, de l'aire du Bradano, du Materano, dans la vallée du Sinni et dans l'aire ionienne. Dans le Salento au contraire, le nombre des sites paraît diminuer considérablement, au moins dans toute la région nord-occidentale. Dans les sites de la zone subcôtière, on remarque aussi une diminution de la superficie des sites par rapport aux phases précédentes.

SITES. Les sites de plein air présentent des dimensions variables, mais aucun site d'Italie péninsulaire ne semble atteindre les dimensions de l'habitat de la Contrada Diana à Lipari. Peu de sites ont été fouillés sur une surface suffisante pour livrer des structures d'habitat. Des cabanes avec pavements de galets installées sur le remblai de villages antérieurs ont été signalées à Scaramella di San Vito, et des structures en pierre sont attestées dans les niveaux supérieurs de Scamuso.
Outre les sites déjà mentionnés, on signalera en Campanie ceux de La Starza à Ariano Irpino, de La Palmenta, de la Grotta delle Felci à Capri et de Paestum; en Calabre : Grotta S. Angelo III à Cassano Ionio, Favella, Riparo del Romito, Grotta del Santuario della Madonna à Praia a Mare, Girifalco; en Basilicate, divers sites de la vallée de l'Ofanto, ainsi que Grotta dei Pipistrelli, Serra d'Alto, Trasanello, Tricarico, Pomarico-Contrada Funnone, Salandra, Cetrangolo, Chiaromonte; dans les Pouilles : Monteverde, Cave di Mastrodonato, Casa San Paolo, Malerba, Puttecchia, Pulo di Altamura (grotte I), Grotta Morelli, Grotta S. Angelo à Ostuni, Scoglio del Tonno dans les faubourgs de Tarente, San Domenico, Torre d'Aiala; dans la région côtière : Torre Borraco et Le Conche, Grotta del Fico, plus à l'intérieur Sant'Anna (Oria); dans la bande subcôtière, avec des superficies nettement moindres pendant cette période : Le Fiatte, Masseria Campanella, Masseria Le Petrose, Masseria S. Gaetano, Masseria Torre.

STADES. Les phases identifiées à Lipari se retrouvent approximativement dans le faciès de Diana en Italie péninsulaire, même si elles ne sont pas toutes également représentées. L'unique différence est presque toujours l'absence de la céramique typique rouge corail, remplacée par une céramique brun grisâtre présentant des formes en grande partie analogues.
La phase ancienne est représentée typologiquement, mais difficile à séparer en stratigraphie de celle de Serra d'Alto, tandis que les phases suivantes sont largement reconnues, tant sur des sites de plein air qu'en grotte.
La phase finale (qui peut être mise en parallèle avec la séquence éolienne à Diana-Spatarella) est répandue sur tout le territoire (voir faciès de Macchia a Mare-Zinzulusa).

FACIES REGIONAUX. Aucun faciès régional n'a été mis en évidence jusqu'ici. Toutefois, on observe la présence de deux aspects en Calabre, où on trouve tant le style classique de Diana (province de Reggio Calabria, entre Gioia Tauro et Rosarno) que le style péninsulaire de Masseria Bellavista : Grotta del Romito, niveau F de la Grotta della Madonna à Praia a Mare, Cassano Ionio, Favella où le site de faciès Diana ne se superpose pas au site à céramique impressionnée.

FACIES DE MACCHIA A MARE-ZINZULUSA (pl. 10)

Mauro CALATTINI et Arturo PALMA DI CESNOLA

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Pouilles, Calabre, Basilicate, Campanie. Néolithique final. Du IVe au IIIe millénaire avant J.-C., on voit se développer des aspects de la culture matérielle qui, bien qu'ils appartiennent à des moments tardifs du Néolithique, acquièrent une épaisseur culturelle particulière et contribuent à la spécificité de cette période qui empiète sur les Ages des métaux. Il s'agit de formes vasculaires et de motifs décoratifs présents dans de nombreux contextes d'Italie méridionale et qui renvoient manifestement à des sites d'Italie centrale tels que Ripoli et Paterno. Ces phénomènes suggèrent l'existence de contacts divers qui entraînent la variabilité des contextes régionaux.

DATATION. La couche 8 de Mulino S. Antonio a été datée au 14C de 5070 ±70 B.P. (sur échantillons d'os), soit après correction d'après les tables de Klein *et alii* : 3994-3721 B.C.

CERAMIQUE. Céramique grossière à pâte riche en inclusions et surfaces parfois rugueuses, fine à surfaces noires soigneusement lissées. L'inventaire des formes comporte des vases à paroi tronconique, plus ou moins ouverts, à fond plat ou à bourrelet, des écuelles et des vases tronconiques décorés de deux ou trois lignes en zigzags gravées, surtout à l'intérieur. Un motif, qui caractérise principalement la phase B1 de Macchia a Mare et qui est attesté dans une grande partie de l'Italie centro-méridionale, consiste en rangées parfois superposées de triangles remplis de réticulés ou de motifs scalariformes. La décoration se trouve parfois tant sur la face interne que sur la face externe. Dans le Salento, on trouve fréquemment un décor de sillons plus ou moins marqués qui évoque des apports éoliens de Piano Conte. Ce décor est éventuellement appliqué à des vases qui tendent vers des formes biconiques et dont la surface est divisée par de grands sillons médians et des anses tubulaires qui semblent typiques du Salento, voire des Pouilles. On trouve aussi des gobelets tronconiques et des écuelles semi-ovoïdales ou ellipsoïdales décorés de pastilles, de boutons, qui tirent eux aussi leur origine de Ripoli ou des îles Eoliennes, ou de lignes en zigzags, ainsi que des cruches ou assiettes tronconiques à bord encoché. Les grands vases présentent parfois un décor en relief constitué de cordons lisses. Les préhensions sont souvent sous-cutanées.

INDUSTRIE LITHIQUE. En silex et en obsidienne; de type campignien : grandes lames non retouchées ou à retouche bilatérale, ciseaux, pointes foliacées à face plane ou à retouche bifaciale, pointes de flèche, microlithes, éléments de faucille, meules et molettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, spatules, pendentifs en dents perforées.

ECONOMIE. Mixte : chasse/élevage et agriculture.

ASPECTS RITUELS. L'emplacement particulier de certains vases à l'intérieur de la grotte Zinzulusa a fait penser à un culte des eaux.
Tombe à chambre circulaire et *dromos* d'accès, à Monte Pucci.

SITES. En grotte et en plein air. Mulino di Mare, Coppa Cardone, Macchia a Mare, Rosa Marina B, Grotta Trinità, Grotta delle Veneri, Grotta Zinzulusa, Grotta Grande del Ciolo, S. Maria della Grotta di Presicce, Masseria Falconiera, Grotta S. Angelo III à Cassano Ionio, Pizzica Pantanello, Montalbano Ionico, couche 14 de la Grotta di Polla, Mulino S. Antonio.

FACIES DE PIANO CONTE DANS LES POUILLES CENTRALES ET SEPTENTRIONALES (pl. 11)

Francesca RADINA

NOM DE LA CULTURE. Piano Conte, nom donné par L. Bernabò Brea, d'après un site de Lipari (îles Eoliennes).

DATATION. Enéolithique I, deuxième moitié du IVe millénaire (calibré). Datations 14C pour le site de Parco S. Nicola (Rutigliano, Bari) : Utc 2038 : 4990 ±70 B.P. (t. 20) et Utc 2039 : 4750 ±60 B.P. (t. 9); ces dates peuvent être rapprochées de celle de 4770 ±55 B.P. obtenue pour la couche E de la Grotta della Madonna de Praia a Mare (Cosenza), avec éléments Piano Conte-Gaudo, phase I.
Son association à de la céramique de type Laterza et de la céramique à écailles (par exemple à Malanotte, sur le Gargano) montre que l'aspect Piano Conte a une longue existence dans les Pouilles.

CERAMIQUE. Les éléments suivants sont attestés sur le site de Parco S. Nicola : pâtes semi-épurées et épurées brun-noirâtre à surfaces bien finies, tendant parfois à briller, avec stries et sillons disposés verticalement sur la face externe de formes fermées telles que de petites cruches ovoïdes, présentant dans d'autres cas le décor classique de sillons horizontaux sous le bord, récipients également inornés. De la structure I provient une marmite biconique à fond plat et col tronconique fermé à trois préhensions sous-cutanées verticales symétriques, entourées d'angles multiples faits de sillons parallèles, et une bande de sillons sous le bord. Quelques écuelles à profil ellipsoïdal ont été réalisées dans une pâte semi-épurée claire à surfaces jaune-rosâtre, de tradition néolithique; elles sont surmontées d'un col court ou légèrement caréné; on connaît également un type de marmite à col tronconique fermé et bord évasé. S'y ajoutent de petites écuelles tronconiques à boutons coniques; parmi les éléments en relief, on note des boutons cylindriques perforés, des boutons plats circulaires, des encoches sur le bord, des préhensions tubulaires à perforation sous-cutanée horizontales et des anses en ruban verticales.

INDUSTRIE LITHIQUE. Au Parco S. Nicola, industrie de silex avec pièces à dos, parfois de dimensions microlithiques, racloirs, grattoirs et pointes sur éclat, quelques éléments de faucille.

ECONOMIE. A S. Nicola, dans un environnement de collines basses, boisé de chênes et d'érables, l'élevage des ovicaprins, des bœufs et des porcs est associé à l'agriculture, tandis que la chasse (chevreuil, cerf et ours) joue un rôle tout à fait secondaire.

HABITAT. Le site de Parco S. Nicola est localisé dans une légère dépression sur des terres rouges, donc en position naturellement abritée, sur la rive du Lama S. Giorgio, ancien sillon érosif à caractère torrentueux, qui fut autrefois une voie de communication importante. Les

trois structures en cours de fouille, probablement des unités d'habitation, *illustrent* un site de dimensions modestes : plan ovale allongé, creusées dans la terre rouge, avec parement de pierre sèche et éléments de maçonnerie de bonne technique. Des traces d'enduit et des restes de bois sur le pourtour font penser à des structures en élévation.

SITES. Présence d'éléments Piano Conte avec céramique de type Laterza et éventuellement de céramique à écailles à Malanotte (Gargano), S. Vito (Cerignola), Murgia S. Francesco (Gioia del Colle), niveaux énéolithiques de la Grotta Pacelli (Castellana Grotte), ainsi que dans la Grotta Nisco (Cassano Murge) (grotte karstique sépulcrale de faciès Laterza). Eléments isolés à Miniera di Tagliacantoni (Gargano), sur le site de Sterparo (Castelluccio dei Sauri-Bovino), dans les niveaux supérieurs de la Grotta di Cala Scizzo et sur le site de Parco S. Nicola.

FACIES DE PIANO CONTE DANS LES POUILLES MERIDIONALES (pl. 12)

Maria-Antonietta GORGOGLIONE

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dans les Pouilles, on observe des variations des problématiques culturelles en fonction des potentialités régionales et des nuances dans les rapports avec les aires péninsulaire ou méditerranéenne. On peut citer quelques stratigraphies sur le versant ionien : Grotta S. Angelo (Statte, Tarente), Grotta dell'Erba (Avetrana, Tarente). Stratigraphies sur le versant adriatique : Grotta Carlo Cosma (S. Cesarea Terme, Lecce), Grotta della Zinzulusa (Otranto, Lecce), Grotta S. Angelo (Ostuni, Brindisi), Grotta S. Biagio (Ostuni, Brindisi).
Le groupe de Piano Conte " classique " se caractérise par des décors de sillons peu profonds sur des surfaces polies (Grotta S. Angelo, Statte, Tarente). Il se superpose parfois directement à la phase finale du Néolithique, mais peut aussi montrer une position différente. Les fouilles récentes à Capo Rondinella, dans le golfe de Tarente, montrent que les caractéristiques typologiques de la céramique de faciès subnéolithique sont proches des caractères "Piano Conte" mieux connus par leurs décors typiques de sillons.
La Grotta dell'Erba (Cazzella 1972), à en juger par la typologie de la céramique, se rapporte à la phase subnéolithique, même si la cavité est incluse dans un contexte territorial dans lequel se déploie le faciès méridional du Salento, caractérisé par le complexe de Porto Badisco. Ce faciès est mieux repéré dans la péninsule de Salento, avec ses décors typiques de lignes légèrement incisées, qui en représentent l'aspect formel " strictement du Salento ", et avec ses bouteilles à sillons profonds et parfois irréguliers, de faciès traditionnel. C'est du Salento que provient la dénomination du faciès de Piano Conte en Pouilles, plus précisément de la Grotta Zinzulusa, où il fut identifié pour la première fois par Cavalier en 1960. La même grotte a livré des éléments qui présentent d'étroites affinités balkaniques (grotte de Maliq; Prendi 1966) : céramique fine, polie, à larges sillons (Musée national, Tarente). La grotte de Porto Badisco contient des éléments du faciès du Salento, parmi lesquels on reconnaît des éléments de la sphère de Gaudo.
La Grotta S. Angelo d'Ostuni (Brindisi) montre une position territoriale complexe, avec d'un côté le contexte subnéolithique et de l'autre le faciès de Piano Conte traditionnel : carafes ou cruches à sillons légers et réguliers et formes balkaniques (Renfrew et Whitehouse 1974); un fragment de cruche à décor incisé renvoie à la même problématique en un moment plus tardif (Quagliati 1936, fig. 78).

DATATION. Fin du IVe millénaire (calibré). La Grotta S. Angelo à Statte a fourni jusqu'ici une date 14C de 4140 ±100 B.P. (laboratoire de Miami, U.S.A.) pour des niveaux anciens du faciès de Laterza. Cette donnée peut être utilisée pour montrer que le faciès de Piano Conte appartient à un moment immédiatement antérieur.

CERAMIQUE. *Phase classique* : céramique fine à surface polie, noire ou grise, pâte grise semi-épurée à petites inclusions, décor de sillons réguliers et peu profonds. Formes : tasses tronconiques, écuelles décorées intérieurement d'une large bande de sillons réservant la

partie inférieure de la paroi. Bords arrondis avec ou sans sillons, engobe jaunâtre sur la surface oxydée. Cruche biconique avec traces d'ocre rouge dans le sillon central. Fausses prises en ruban, boutons à perforation sous-cutanée horizontale ou verticale. Rares bouteilles de forme typique, avec surface polie à sillons légers sur le col et l'épaule. Formes appartenant au répertoire de Gaudo, avec boutons à perforation sous-cutanée. On peut associer au même contexte la variante de Rinaldone caractérisée par une tasse tronconique lissée à l'estèque.
Faciès du Salento : cruches biconiques à sillon central, anse en ruban et faisceaux d'incisions; bouteilles, couvercles tronconiques ressemblant à ceux de la phase de Gaudo, décors de sillons, boutons perforés, anses en ruban.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Faciès classique et traditionnel* : lames, lamelles à retouche directe ou inverse, grattoirs sur lame, pointes, lames à cran et retouche inverse, pointes de flèche à pédoncule et ailerons, ustensiles de type rituel en calcaire (Grotta S. Angelo, Statte). *Faciès du Salento* : mêmes types de pièces sur lame, lames à cran, pointes de flèche à pédoncule et ailerons, pointe à pédoncule et ailerons recourbés du sanctuaire de la grotte de Porto Badisco (un unique exemplaire).

INDUSTRIE OSSEUSE. Ornements et ustensiles : boutons en os subcirculaires, poinçons, aiguilles, ornements segmentés.

ECONOMIE. Les données sont rares et proviennent pour la plupart de fouilles anciennes. Des éléments sur la persistance d'une économie agricole proviennent de la Grotta S. Angelo de Statte qui a livré des pollens de *Hordeum* et de *Triticum dicoccum*. Ce fait est confirmé par la stratigraphie des foyers de la Grotta dei Cervi de Porto Badisco. Les données zoologiques n'ont pas changé. Les deux fouilles récentes de la Grotta S. Angelo à Statte et de celle de Porto Badisco ne montrent pas de diversification de l'économie par rapport au Néolithique; les ovicaprins dominent. Des os de poissons et des coquillages attestent la pratique de la pêche et de la collecte des mollusques .

ASPECTS RITUELS. Inhumations individuelles et parfois multiples; contexte sépulcral et rituel dans la grotte de Porto Badisco, la Grotta S. Angelo à Statte, la Grotta Carlo Cosma. On peut associer au rituel un vase en argile pure contenant de grosses particules d'ocre, des ustensiles en calcaire et de la calcite travaillée.

HABITAT. L'absence de recherches systématiques et les perturbations de l'Age du bronze ne permettent pas d'observer la distribution des habitats, mais la quantité des matériaux exhumés suppose l'existence d'un contexte pleinement stabilisé, sans doute lié à l'extension des habitats néolithiques. Données rares : Torre Borraco (Manduria, Tarente) et Capo Rondinella sur le golfe de Tarente.

SITES. Dans les Pouilles : 1. Grotta S. Angelo à Statte (Tarente); 2. Grotta di Masseria Piccoli (Martina Franca, Tarente); 3. Grotta del Pilano (Martina Franca, Tarente); 4. Grotta di Masseria Tremola (Torricella, Tarente); 5. Le Petrose (Sava, Tarente); 6. Grotta di S. Martino e dell'Erba (Avetrana, Tarente); 7. Grotta di Villanova (Avetrana, Tarente); 8. Grotta della Trinità (Ruffano, Lecce); 9. Grotta della Zinzulusa — Le Conche (Otrante, Lecce); 10. Grotta Carlo Cosma (S. Cesarea, Lecce); 11. Grotta di Porto Badisco (Otrante, Lecce); 12. Grotta S. Angelo (Ostuni, Brindisi); 13. Grotta S. Biagio (Ostuni, Brindisi).

LE FACIES DE PIANO CONTE EN BASILICATE ET CALABRE (pl. 13)

Salvatore BIANCO et Domenico A. MARINO

NOM DE LA CULTURE. Faciès ou culture de Piano Conte. Cette appellation a été introduite par L. Bernabò Brea.

DATATION. Quelques stratigraphies, Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza), Grotta S. Angelo III et Grotta della Pavolella (Cassano Ionio, Cosenza), Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone) permettent de situer ce faciès entre la fin du Néolithique final (Diana D ou Spatarella-Castello/Sub-Néolithique) et la phase évoluée (phase 2) de la culture de Gaudo-faciès énéolithique de Laterza, tous deux présents et souvent associés en Calabre.
Pour la Grotta della Madonna à Praia a Mare, nous disposons d'une date 14C de 2820 ±55 b.c. (échantillon R-289, niveau E, *tagli* 20-25; Cardini 1970 : 56). Cette culture se situerait donc vers le milieu du IVe millénaire (calibré).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Italie méridionale (Pouilles, Basilicate, Calabre), îles Eoliennes (Lipari et Stromboli), nord-est de la Sicile.

CERAMIQUE. Les surfaces sont généralement brun noirâtre, bien lissées, mais on trouve aussi des surfaces rougeâtres. Les formes les plus courantes sont les écuelles carénées, les assiettes tronconiques, les petites marmites et les petites cruches à col vertical.
Le décor est constitué de sillons parallèles larges et peu profonds, appliqués tant sur la face externe que sur la face interne (dans le cas des formes ouvertes). Ce décor tend à couvrir aussi les anses. Au contraire, dans le faciès de Gaudo (phase archaïque), les sillons sont nettement plus fins et irréguliers, et généralement limités au col vertical des formes fermées. Quelques sillons et traits verticaux ou obliques peuvent apparaître sur les bords.
Les anses proprement dites sont absentes mais on trouve des boutons, parfois perforés, et les anses sous-cutanées typiques, verticales ou horizontales. Dans quelques sites, on connaît aussi des anses en bobine de type Diana, ornées de sillons verticaux.

INDUSTRIE LITHIQUE. On note des outils en silex et en obsidienne. Les pointes de flèche à pédoncule et ailerons à retouche bifaciale sont très répandues. S'y ajoutent des lames à retouche marginale.
L'inventaire des outils de pierre polie comprend des haches-marteaux et des têtes de massue dont les cannelures médianes sont destinées à faciliter l'emmanchement.

INDUSTRIE OSSEUSE. Nombreux poinçons et aiguilles.

ECONOMIE. Nous ne disposons pas de données concernant l'économie de subsistance des communautés énéolithiques de la culture de Piano Conte-Gaudo (phase archaïque). Etant donné que les sites sont localisés aux mêmes endroits que pendant les phases néolithiques précédentes (en particulier en Calabre), il semble assez clair que l'agriculture doit avoir joué un rôle primordial, sans exclure pour autant un accroissement de l'importance de la composante pastorale.
La présence bien affirmée de poinçons en os suggère l'utilisation et le travail des peaux animales.
La présence diffuse d'armes offensives (haches-marteaux, têtes de massue, pointes de flèche à pédoncule et ailerons) illustre la pratique de la chasse et d'activités belliqueuses.
La métallurgie n'apparaît pas au cours de cette phase, même si le décor des vases et les caractéristiques des industries lithiques ont été mises en relation avec l'imitation, et donc avec l'existence hypothétique, d'originaux métalliques.
On peut supposer la persistance du commerce de l'obsidienne de Lipari.

ASPECTS RITUELS. En Basilicate, le faciès de Piano Conte est attesté exclusivement en grotte, mais nous ne disposons d'aucune donnée relative aux rites funéraires ou à des activités cultuelles. En Calabre au contraire, les grottes de Donna Marsilia (Morano Calabro, Cosenza) et de la Pavolella (Cassano Ionio, Cosenza) illustrent le rite de l'inhumation, éventuellement collective avec réduction des inhumations précédentes. L'utilisation des cavités karstiques suggère la permanence de cultes chthoniens, bien attestés pendant les phases néolithiques précédentes.
Dans le site de Pietra Anastasi (Isola di C. Rizzuto, Crotone), on connaît des restes d'hypogées artificiels, probablement à destination funéraire, de type similaire à celui de la phase archaïque de la culture de Gaudo.

HABITAT. En Calabre septentrionale, ce faciès est attesté tant dans des cavités karstiques, telles la Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza) ou la Grotta S. Angelo III (Cassano Ionio, Cosenza), que dans des sites de plein air comme Rasello, sur la rivière Nicà (Cariati, Cosenza).
En Calabre centrale et méridionale, on ne connaît que des sites de plein air qui occupent généralement des bords de terrasses aux sols bien drainés, souvent à proximité ou en vue de la mer. Dans quelques cas, comme à Pietra Anastasi et à Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone), le site s'étend à proximité (ou sur) de grands bancs de grès calcaire qui dominent le territoire environnant.

SITES. En Basilicate, dans les sites de la grotte 3 de Latronico (Potenza), de la Grotta dei Pipistrelli, de la Grotta Funeraria, de la Grotta del Monaco et de la Grotta dell'Istrice (Matera), de rares éléments présentent des affinités typologiques avec le faciès de Piano Conte. L'insuffisance des données disponibles ne permet pas de distinguer les sites funéraires des habitats.
En Calabre, on connaît les habitats en grotte suivants : Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza), Grotta S. Angelo III (Cassano Ionio, Cosenza). Des habitats de plein air sont connus à Rasello (Cariati, Cosenza), Vrica et Campione (Crotone), Vallone di Tripani, Oliveto Pedocchiella, Costiere, Mendolicchio, San Costantino, Pietra Anastasi et Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone), Le Tre Vallate (Cutro, Crotone), dans la région d'Acconia (Catanzaro), dans celle du promontoire de Tropea (Vibo Valentia), à S. Ferdinando (Rosarno, Reggio Calabria) et dans la région de Stilo (Reggio Calabria).
Les sites funéraires sont ceux de la Grotta di Donna Marsilia (Morano Calabro, Cosenza), de la Grotta Pavolella (Cassano Ionio, Cosenza) et, probablement, de Pietra Anastasi (Isola di C. Rizzuto, Crotone).

STADES. Il n'existe jusqu'à présent aucune périodisation interne du faciès de Piano Conte. On distingue conventionnellement dans le faciès de Gaudo une phase archaïque (phase 1), contemporaine, peut-être seulement en partie, du faciès de Piano Conte, et une phase évoluée (phase 2).

FACIES REGIONAUX. En Calabre, du point de vue de la typologie céramique, les deux faciès de Piano Conte et de Gaudo (phase archaïque) sont presque constamment associés, au point qu'on peut supposer l'existence d'un faciès local unitaire. Une situation analogue se retrouve dans le cas de la phase évoluée de Gaudo, présente sur des sites de la région en compagnie des aspects plus typiques du faciès énéolithique de Laterza et avec la présence constante de céramiques décorées en écailles.

CULTURE DE GAUDO (pl. 14-15)

Gianni BAILO MODESTI

NOM DE LA CULTURE. Cette culture doit son nom à la localité de Gaudo, au nord de Paestum; un groupe important de sépultures y fut découvert fortuitement en 1943.
Histoire de la découverte. La découverte de la nécropole de la Contrada Spina-Gaudo, à l'occasion de la construction d'un aéroport militaire par les Alliés, donna le départ de l'étude de cette culture dont les trouvailles antérieures étaient oubliées dans les dépôts des musées ou dans des collections privées. Aujourd'hui encore, une grande partie des matériaux attend depuis bien des années sa publication définitive, qu'il s'agisse d'ensembles majeurs tels que la nécropole de Paestum, celle de Mirabella Eclano (Santa Maria delle Grazie, fouillée entre 1926 et 1929, puis dans les années 50) et celle d'Eboli (Madonna della Catena), ou d'ensembles mineurs comme les tombes de Piedimonte Massicano et de Sparanise.
Origine. L'apparition soudaine de la culture de Gaudo dans sa maturité, la mutation complète du patrimoine culturel préexistant et l'ampleur du repeuplement du territoire qui en découle, constituent un événement dont on ne parvient pas à saisir les antécédents. Des modèles et théories inspirés du diffusionnisme ont supposé une influence égéo-anatolienne,

la même par laquelle seraient arrivées en Italie les sépultures collectives et l'utilisation du métal. On a pensé à un mouvement de colonisation par la voie maritime, avec accostage aux embouchures des fleuves, suscité par la recherche des sources de ce même minerai qui, en des temps et lieux différents, aurait intéressé le groupe de Rinaldone. L'arrivée de nouvelles populations venues du Proche-Orient (Arménie, Anatolie, Chypre ?) semblait confirmée non seulement par les ressemblances effectives qui rapprochent les vases de Gaudo et certaines formes céramiques orientales (en particulier des niveaux de Troie II), mais encore par certains caractères anthropologiques différents de ceux des populations néolithiques autochtones, tels que la brachycéphalie. Pour suggestive et raisonnable qu'elle soit, cette hypothèse traditionnelle, qui inclut les populations de Gaudo dans les vagues migratoires indo-européennes, est extrêmement difficile à démontrer sur le plan archéologique. Aujourd'hui, plutôt que d'y voir l'effet d'une invasion massive, on tend à insérer les indubitables affinités qui rapprochent le matériel de Gaudo d'éléments de la Méditerranée orientale dans un ample courant de contacts interculturels méditerranéens et dans le cadre plus flou de mouvements de petits groupes d'individus. L'anthropologie physique pourrait jouer un rôle déterminant dans la validation de ce modèle. L'étude des ressemblances des populations de Gaudo et des autres populations énéolithiques installées sur le territoire (Andria, Rinaldone) pourrait montrer la portée réelle de l'apport de population qui, en un laps de temps relativement court, aurait suscité une installation d'une vitalité, d'une ampleur et d'une capacité de diffusion considérables.

DATATION. Période non initiale de l'Age du cuivre, la culture de Gaudo est probablement en partie contemporaine de la culture apulienne d'Andria et des premières phases de la culture de Laterza. Le calage de la fin de la culture de Gaudo dans l'Age du bronze, comme on l'a proposé sur la base de quelques liens avec les cultures de Polada, de Capo Graziano et du Vase campaniforme demande, pour être définitivement acceptée, plus de clarté sur les rapports éventuels des moments évolués de la culture de Gaudo et des aspects les plus anciens de Palma Campania et, en général, que soit mieux définie la période initiale du Bronze ancien en Italie méridionale.
Peu de dates 14C sont disponibles. Les plus importantes sont celles qui ont été obtenues récemment pour des charbons de bois provenant de foyers des niveaux de base du grand fossé qui entoure le site de Toppo Daguzzo (Basilicate). Ces dates sont sensiblement plus hautes que celles dont on disposait jusqu'à présent : elles se placent entre 2760 ±70 b.c. et 2570 ±80 b.c. (soit après calibration d'après la courbe de Suess, entre 3600 et 3400 avant J.-C.), alors que les datations sur os humain de Buccino-S. Antonio vont de 2580 ±100 b.c. à 2060 ±100 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Gaudo est attestée principalement sur le versant tyrrhénien de l'Italie, en Campanie, du Massico au Cilento. Elle se développe tant dans l'arrière-pays (Caiazzo, Piedimonte Matese, Toppo S. Filippo, Tufara près de Montesarchio, Avella, Mirabella Eclano, Buccino) que le long de la bande côtière (Naples, Licola, Sorrente, Piano di Sorrento, Fratte di Salerno, Eboli, Pontecagnano) et insulaire (Ischia); outre cette présence diffuse, on en connaît des concentrations dans le Latium, dans une région limitée au sud du Tibre (Monte S. Biagio, Roccasecca), sur les derniers contreforts du Subapennin méridional vers le plateau du Tavoliere (Savignano Irpino, Bovino), sur le Gargano (Peschici-Vallesbernia), en Basilicate (Toppo Daguzzo), sur les côtes ionienne (Policoro) et calabraise (Praia a Mare). Les trouvailles les plus lointaines n'indiquent pas une présence ethnique importante mais illustrent certainement la mobilité d'individus ou de petits groupes, ainsi que des rapports privilégiés d'échange, et mettent en question le caractère fermé attribué jusqu'ici à cette culture.

CERAMIQUE. A côté de la céramique montée à la main en pâte grossière, on trouve des récipients à pâte fine noire ou brune bien épurée, à surface lissée et polie. Les formes les plus courantes sont, dans les *cellae*, les vases à puiser et les récipients de moyenne et petite dimensions : brocs, petits brocs, gobelets biconiques et tronconiques, cruches, tasses, pyxides à panse globulaire ou biconique, munies d'un couvercle en forme de " hutte "; dans les puits, les récipients de grandes dimensions dominent, avec des marmites, des cruches, des amphores, de grandes écuelles; ces vases sont destinés à contenir tant des solides que des

liquides. Quelques nécropoles ont livré des formes particulières telles que *l'askos*, le vase en " coque de noix ", le vase double " en salière ", la cruche à épaule renflée.
Le décor incisé ou imprimé, parfois les deux simultanément sur des exemplaires tardifs, est réservé sur les vases à pâte fine, en particulier sur les pichets, les petits brocs et les bouteilles.
Les techniques ornementales des vases à pâte grossière consistent en décors plastiques en boutons, en cordons, en écailles et en impressions digitales et encoches sous le bord.

INDUSTRIE LITHIQUE. S'agissant de contextes funéraires, l'outillage est principalement constitué de quelques classes standardisées : pointes de flèche pédonculées à retouche couvrante bi- ou unifaciale, segments, trapèzes, poignards à face ventrale plate et talon élargi, poignards bifaciaux à lame foliacée, base arrondie et soie large, poignards à face ventrale plate et base arrondie.
A Mirabella Eclano, on connaît une baguette en grès; dans la tombe de Tursi, une baguette en grès est surmontée d'un disque perforé dont la forme évoque celle des épingles en bronze à tête en anneau de la région padane.

PARURE. Les objets de parure ne sont connus qu'en peu d'exemplaires et leurs variantes sont rares : pendentifs et " brassards " d'archer en roche dure, perles de collier cylindriques, anneaux, un " bracelet " en argent. Il s'y ajoute divers objets en os, principalement des épingles à tête en T souvent décorées d'incisions transversales dans la partie renflée et sur la tête. La spatule en os de la tombe IX (*cella* b) de Gaudo constitue un document unique.

METALLURGIE. L'outillage métallique est assez restreint, ce qui montre que la métallurgie ne joue qu'un rôle secondaire. On connaît divers types de poignards triangulaires à soie plate (type à nervure et type allongé), ainsi que des hallebardes et des poinçons, généralement en cuivre arsénié. Une " épée " en cuivre a été découverte à Piano di Sorrento. La hache en bronze du type à rebords, trouvée dans la tombe du " chef de tribu " à Mirabella Eclano, est considérée comme un objet d'origine étrangère, probablement importé du versant tyrrhénien de l'Italie centrale (Peroni 1971).

ECONOMIE. L'absence de fouilles dans des zones d'habitat limite notre connaissance de l'organisation économique. Les données objectives concernant les activités primaires ne permettent pas de préciser si l'élevage l'emporte sur l'agriculture. Des observations d'inégale valeur laissent cependant supposer que les populations de la culture de Gaudo s'adonnaient au pastoralisme : données paléo-nutritionnelles soulignant la prédominance de l'alimentation carnée sur l'alimentation végétale, présence de restes de bovinés dans les tombes de Gaudo, importance du chien (sacrifié à l'occasion de quelques inhumations), abondance des éléments énéolithiques dans les régions montagneuses (massif du Matese) qui ne peut s'expliquer que par l'exploitation de ces régions à des fins pastorales, existence d'un nomadisme saisonnier qui n'impliquait certainement pas l'ensemble du groupe. Les sépultures collectives montrent que les nécropoles de cette culture étaient utilisées pendant plus d'une génération par des groupes territorialement stables. La distribution des sites révèle plutôt l'exploitation de zones écologiques complémentaires : possibilités agricoles dans les plaines ou sur les faibles hauteurs (Piedimonte Massicano, Piano di Sorrento, Naples, Pontecagnano), ainsi que dans le voisinage des zones de collines (Fratte, Eboli); zones de transition de la plaine à la montagne (Caiazzo) permettant une économie " protopastorale "; dans certains cas, proximité de lagunes marines (Paestum, Licola); zones montagneuses bien exposées, situées en des points centraux de circulation (Buccino, Savignano Irpino, Bovino, etc.).
La chasse est attestée par de nombreuses défenses de sanglier dans les tombes de Gaudo.
La présence extrêmement limitée des objets métalliques, essentiellement des objets de prestige, donne à penser que ceux-ci provenaient d'échanges ou de dons et que leur circulation même était réservée aux individus socialement importants.
La découverte à Peschici (Gargano, localité de Vallesbernia), dans une ancienne minière de silex, d'un groupe d'inhumations de la culture de Gaudo installées dans des galeries hors d'usage, apporte des éléments nouveaux sur les aspects productifs de cette culture. Le

matériel céramique et lithique associé est typique d'une phase ancienne. Il est possible que cette population, dont on connaît la magnifique production lithique, ait contrôlé directement les sources d'approvisionnement et l'extraction du silex.

ASPECTS RITUELS. *Nécropoles.* La culture de Gaudo a été définie à peu près exclusivement sur la base d'ensembles sépulcraux. Le type de sépulture dominant est celui de la tombe en hypogée, munie de *cellae* plus ou moins hautes et plus ou moins vastes, de forme généralement subelliptique, creusées dans le tuf ou le travertin. L'entrée de la *cella* ou, dans certains cas, des deux *cellae*, est fermée par une dalle en travertin, en calcaire ou en tuf. L'accès se fait par un puits vertical de profondeur et de diamètre variables. Les tombes sont regroupées en nécropoles localisées à proximité de cours d'eau. Il s'agit de sépultures collectives ou multiples. Il est probable que chacune ait été destinée à un groupe familial, à un lignage qui l'utilisait pendant plusieurs générations, ainsi que l'étude des restes anthropologiques semble le confirmer. Il y a aussi des tombes individuelles attribuables à des personnages particuliers du groupe.
Le corps du défunt était couché sur le dos ou sur le côté, les membres inférieurs fléchis et les avant-bras repliés sur la poitrine. Cette position donne à penser que le corps avait été maintenu par un lien ou enfermé dans un sac. Le mobilier funéraire était généralement modeste : un ou deux vases, quelques armes en pierre pour les hommes et, exceptionnellement, une fusaïole pour les femmes. Font exception les mobiliers des individus qui occupent une position remarquable dans le " clan " : dans la tombe 1 de Piano di Sorrento et dans celle du " chef de tribu " de Mirabella Eclano, la céramique et les armes en pierre étaient abondantes et typologiquement diversifiées. Dans cette dernière sépulture, la présence d'un chien et d'un individu jeune (17/18 ans) de sexe féminin, peut-être sacrifiés à côté du guerrier enseveli, ouvre une porte sur des rites funéraires complexes. Les vases et les os étaient généralement repoussés contre les parois pour faire de la place aux inhumations suivantes.
Dans le puits, on trouve de grands vases qui devaient contenir les offrandes rituelles faites à l'occasion de la fermeture de la tombe ou de sa réouverture pour une nouvelle inhumation. Le puits était chaque fois entièrement rebouché avec de la terre. A Piano di Sorrento et peut-être aussi à Pontecagnano, un petit monticule d'argile cuite était disposé en guise de signalisation à proximité de la tombe, sans doute pour en indiquer l'emplacement.
A Buccino et à Piano di Sorrento, on connaît des sépultures secondaires regroupant des os prélevés dans des *cellae* trop remplies.
Structures funéraires. Les tombes semblent plus diversifiées qu'on ne l'a dit. Outre les tombes en hypogée, constituées d'une *cella* de plan subelliptique et d'un grand puits vertical de section circulaire , on trouve des inhumations en fosse ou dans une structure évoquant vaguement un four, des tombes mégalithiques, des tombes à puits et des sépultures en grotte qui n'appartiennent pas à la typologie traditionnelle de la culture de Gaudo. A Pontecagnano, à proximité du Picentino, la nécropole en cours d'exploration a livré un grand nombre de tombes à double *cella* de plan subelliptique, contenant un nombre limité d'inhumations, ainsi que de petites tombes évoquant vaguement des fours.

STRUCTURE SOCIALE. La structure sociale de la culture de Gaudo semble s'articuler en divers " clans " patriarcaux réunis en une collectivité plus vaste. La présence de tombes masculines et féminines en quantités généralement égales (vraisemblablement des couples monogames) donne à penser que les tombes collectives étaient utilisées par plusieurs générations sur la base d'un système de résidence virilocale. Les fouilles récentes de Pontecagnano (1992) ont livré des tombes correspondant à des familles conjugales nucléaires. Ces sépultures semblent illustrer une organisation différente de celle des tombes collectives, caractérisée par une plus grande autonomie des familles individuelles, par un moindre besoin de souligner les liens existants ou nécessaires à l'intérieur des groupes domestiques et par le caractère non exclusif du clan patriarcal.
La présence de nombreuses armes lithiques dans certaines tombes tend à exalter des personnages remarquables au sein du groupe, clairement définis comme guerriers. L'importance de l'activité guerrière est illustrée par le soin particulier donné aux armes déposées dans les tombes. Il se peut que les mobiliers constitués exclusivement de flèches doivent être associés à des individus masculins appartenant à une classe d'âge particulière et

ne soient pas l'indice d'une différenciation sociale. Si la spécification du rôle social masculin, orienté vers les espaces extérieurs, est ainsi attestée, le statut de la femme au sein de la collectivité n'est en rien manifeste. Seule la présence de poids de métier à tisser et de fusaïoles dans certains mobiliers funéraires semble indiquer les relations de la femme et de la sphère domestique.

DONNEES ANTHROPOLOGIQUES. L'étude anthropologique des individus provenant de quelques nécropoles de la culture de Gaudo (Paestum, Eboli, Buccino, Piano di Sorrento) a révélé une homogénéité évidente, malgré la présence de caractéristiques morphométriques légèrement différentes d'une tombe à l'autre, probablement dues au fait que chaque *cella* correspond à une cellule familiale (parents et alliés).
Les caractères morphométriques principaux sont les suivants : stature moyenne, avec crâne bas et forme plutôt "primitive" (brachymorphie avec dominance de la forme ovoïde et plus rarement sphéroïde quant au contour du crâne), développement plus ou moins accentué de la région supra-orbitaire, occiput souvent arrondi avec tendance à l'aplatissement.
Dans l'ensemble, les individus examinés se caractérisent par une discrète robustesse, tant au niveau du membre supérieur que du membre inférieur. On a pu souvent observer l'importance des insertions musculaires. De tout ceci, on peut déduire que le groupe en question pratiquait une activité physique d'une certaine importance. La récurrence considérable de l'hypoplasie de l'émail dentaire montre une population aux prises avec de graves carences alimentaires. On a supposé que la population représentée était plutôt endogame.

SITES. Jusqu'ici, à l'exception des données fournies par le site de Licola, par les prospections de surface à Calvi et à Avella, ainsi que par les sondages effectués dans quelques grottes (Grotta Nicolucci à Sorrento, Grotta delle Felci à Capri), les témoignages dont nous disposons proviennent essentiellement de nécropoles. Sur la base de ces données, on peut extrapoler des indications de nature à éclairer quelques traits de l'habitat : sites dispersés sur le territoire, basse densité de peuplement et, selon certains chercheurs, habitat de courte durée (Pellegrini 1992), absence de continuité avec le Bronze ancien. Les zones proches des lagunes côtières, comme à Paestum et peut-être à Licola, proches des cours d'eau comme à Pontecagnano, à Mirabella Eclano, à Fratte et peut-être à Naples, proches du lit d'un torrent et de canaux naturels comme à Piano di Sorrento, sont privilégiées. Tous les sites illustrent une exigence de contrôle des voies de communication et du territoire, avec installation éventuelle de dispositifs de défense d'ampleur considérable (Toppo Daguzzo).

STADES. Une périodisation en deux phases a été proposée par R. Peroni (1971). Malgré les critiques qu'on peut lui faire, celle-ci conserve sa validité générale. Elle doit cependant être précisée quant au détail de la typologie des vases et l'attribution de certaines formes à la première ou à la seconde phase doit être revue. Des indices d'évolution sont repérables dans certains éléments des structures funéraires — on pourrait attribuer à la phase la plus ancienne le type de tombe dont le vestibule est recouvert d'un amas de grosses pierres (Bailo Modesti 1974; Holloway 1974)—, dans les formes et les décors céramiques, ainsi que dans l'industrie lithique. Certaines formes plus spectaculaires, telles les diverses variantes de *l'askos* et la salière, les formes vasculaires plus élancées, le décor plus complexe, souvent avec des rangées de points marginées, la plus grande abondance des objets métalliques, la typologie plus soignée de l'industrie lithique (pointes de flèche pédonculées de type long et poignards à soie large) semblent devoir être attribués à une phase évoluée de cette culture.
Pendant la phase ancienne, le décor reste lâche ou peu organisé, avec des lignes incisées (le plus souvent reliées) sur le col des vases et avec des motifs en pointillé libre, non bordé. Les formes sont préférentiellement globuleuses, mais les gobelets biconiques à col individualisé sont également courants. Ce type, présent dans des tombes individuelles (Toppo San Filippo) ou collectives (tombe Brinson à Paestum, tombes C et P' de Gaudo, tombe 2 de Mirabella Eclano, tombe 1 de Materdei, tombe 3 de Buccino, tombe 4 d'Eboli) de la culture de Gaudo, a été retrouvé également dans des contextes de la culture apulienne de Laterza (tombe 1497 de Pontecagnano et tombe 97 de la Contrada Madonnelle à Policoro) et dans le fossé de Toppo Daguzzo. Dans les niveaux inférieurs du remplissage de ce fossé, ce genre de vase est associé à des formes attestées aussi à Piano di Sorrento (brocs à col en entonnoir, bocaux pansus à

une anse et fond ombiliqué, grandes écuelles à bord rentrant). L'industrie lithique est peu raffinée : l'inventaire est dominé par les pointes de flèche à pédoncule et ailerons de type court et par des poignards unifaciaux à talon plus ou moins élargi; le métal est rare.
Les tombes de Madonna della Catena à Eboli et quelques sépultures de S. Antonio di Buccino, avec lesquelles les mobiliers des tombes 4 et 5 de Piano présentent des ressemblances notables, seraient caractéristiques de ce moment initial. Même la tombe 5 de Piano di Sorrento, qui manque encore d'un véritable puits ou *dromos* d'accès, trouve un parallèle dans la tombe 4 de Buccino, considérée par les fouilleurs comme une des tombes les plus anciennes de la nécropole de S. Antonio.

CULTURE DE LATERZA (pl. 16)

Francesca RADINA

NOM DE LA CULTURE. Dénomination attribuée par F. Biancofiore après la découverte en 1966 d'un groupe de tombes en hypogée et d'une tombe en fosse sur le territoire de Laterza, au nord-ouest de Tarente.

DATATION. On ne dispose ni de datations absolues, ni de fouilles extensives fournissant des données stratigraphiques. Les sources sont constituées de contextes funéraires et de niveaux en grotte. Sur cette base, on peut proposer un cadre chronologique couvrant une période incluse dans le IIIe millénaire. Dans le Salento (Grotta dei Cappuccini à Galatone), on connaît quelques manifestations attribuables à la culture de Laterza, mais avec des traits plus récents, de type Cellino S. Marco, qui se développent en même temps que la phase de Polada 1 en Italie septentrionale. Le mobilier de la tombe 1 de la Contrada Spaccaturnisi, proche des types de Cellino S. Marco, se distingue de l'ensemble des tombes de Laterza. Il ne semble cependant pas possible d'isoler, à l'intérieur de la tombe 3, une séquence d'utilisation à laquelle on puisse donner une valeur chronologique. La présence dans cette structure de tasses à une anse, en céramique noire polie, qui se distinguent du répertoire typique en renvoyant par exemple à des formes de Capo Graziano, ainsi que la distribution des sites, qui exclut la côte et privilégie les territoires de l'intérieur, comme ce sera le cas pendant l'Age du bronze, donnent cependant à réfléchir sur les liens éventuels avec les phases ultérieures.
Dans la Grotta Cardini (couche inférieure), la présence conjointe d'éléments Gaudo et Laterza annoncent déjà des traits qui seront typiques de la couche moyenne, assimilable au Protoappenninico B.
En ce qui concerne les rapports avec les aspects énéolithiques de Gaudo, plus évidents là où cet horizon est bien attesté (Basilicate et Campanie), on observe la superposition (couche inférieure de la Grotta Cardini) ou en tout cas l'association d'éléments Laterza et Gaudo dans des contextes (tombes de Tursi et grottes de Latronico) que l'on considère appartenir à une phase plus tardive que celles dans lesquelles les éléments Laterza sont absents (couche E de la Grotta della Madonna à Praia a Mare).
La position de la culture de Laterza n'est pas moins problématique par rapport aux aspects de Piano Conte dont quelques traces commencent à se préciser en Murgia (Parco S. Nicola et Murgia S. Francesco); ces dernières éloignent cet horizon de Laterza qui se situerait donc dans une période plus ancienne. Dans les complexes des Pouilles attribuables à la culture de Laterza, on trouve souvent des éléments Piano Conte et Gaudo, comme sur le Gargano, dans le faciès de Malanotte, connu par des prospections de surface, mais où l'homogénéité des industries lithiques semble confirmer l'association Piano Conte-Laterza. La Grotta S. Angelo à Statte, avec un niveau comportant des éléments Piano Conte et Laterza plus ancien que le niveau attribuable à la culture de Laterza, fournit des indications qui vont dans le même sens.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Laterza s'étend dans les Pouilles, avec des sites de plein air, des sites en grotte et des sépultures; on note une concentration particulière des sites dans le territoire murgien, mais cette culture s'étend aussi à travers

la Lucanie et l'Irpinie jusqu'au versant tyrrhénien méridional. On connaît en outre des influences significatives en Italie centrale (Latium).

CERAMIQUE. Le répertoire des formes et des décors, sur pâte dégraissée compacte à surfaces brun noirâtre, est très diversifié. Les formes caractéristiques, sur lesquelles le décor est limité à la partie supérieure du vase, sont associées à des formes en céramique grossière inornée ou possédant au mieux des impressions sous le bord, des cordons en relief ou une décoration en écaille. Ce dernier élément, qui n'appartient pas seulement à la culture de Laterza, connaît une diffusion considérable en Italie péninsulaire, dans des contextes du plein Enéolithique, comme poterie domestique sur les sites de plein air.
L'inventaire céramique de Laterza se compose de récipients de dimensions variables, à carène, à profil biconique, ou semi-ovoïdes (l'aspect de Cellino S. Marco est caractérisé par l'anse repliée en coude), d'écuelles en calotte et de coupes à profil ouvert avec bord à marli surélévé, de marmites ovoïdes tendant vers la biconicité, de gobelets tronconiques, semi-ovoïdes et de tasses à carène arrondie. Les anses en ruban vertical large présentent des appendices caractéristiques en bouton cylindrique, aplati au sommet, en ergot, en hache plate.
Le décor est principalement réalisé au moyen d'incisions et d'impressions formant une ou plusieurs bandes horizontales et dans une moindre mesure des bandes segmentées en zigzags. D'autres décors vont de la simple rangée de traits parallèles (verticaux, obliques ou en arête de poisson) à des organisations plus complexes en triangles et losanges alternant avec des espaces vides. On trouve aussi les simples bandes de ponctuations marginées et de triangles pointillés, bordés ou non, de larges lignes continues en dents de loup et, dans une moindre mesure, de fins sillons parallèles sous le col des vases. Une forme assez caractéristique est constituée par une coupe en calotte semi-ovoïde avec bord à marli et décor radial en bandes de traits parallèles à l'intérieur. On notera en outre des cuillères à profil ovale et des fusaïoles biconiques ou cylindriques à faces plates (Grotta Nisco, Castel Baronia, Laterza-tombe 3).

INDUSTRIE LITHIQUE. La technologie lithique se développe considérablement, comme c'est généralement le cas dans les cultures du IIIe millénaire. Sur le Gargano, les faciès de Malanotte, de Monte Grande et de Campi, où sont présents des éléments Laterza, attestent le développement de l'industrie campignienne jusqu'à son apogée et son appauvrissement final avec le faciès de Campi, dans lequel sont également présents des éléments de type Cellino S. Marco. L'inventaire comporte des ciseaux, des tranchets, des pièces foliacées et des formes génériques (ovaloïdes, discoïdes, etc.).
Dans les sépultures, l'industrie microlithique (trapèzes, segments) s'accompagne de pointes de flèche à pédoncule triangulaire et rectangulaire, de poignards à retouches successives.
L'utilisation de la pierre polie est bien attestée par les hachettes et lissoirs de moyennes dimensions. Les polissoirs en grès à rainure médiane, ainsi que les molettes en calcaire et en grès, sont courants mais pas très fréquents. La culture de Laterza connaît également la baguette à tête discoïde (Grotta dei Cappuccini et tombe de Tursi) et l'idole phallique (tombe 3 de Laterza), toutes deux en grès.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse est assez développée et consiste en une série d'outils tels que poinçons et spatules de formes diverses, dont les supports sont débités dans les os longs d'animaux de taille moyenne, parfois avec double perforation passante à une extrémité. L'exploitation de canines inférieures de porc ou de sanglier est plus rare. Les tombes de Laterza ont livré en outre des outils en os sur éclat allongé, aux bords régularisés, pointe arrondie et extrémité opposée en crochet, munis d'encoches et perforations passantes en plusieurs endroits; ces objets ont été interprétés comme des éléments d'hameçons composites ou au moins comme les parties d'un appareillage assez complexe. De la Grotta dei Cappuccini provient un bâtonnet mouluré en ses extrémités avec gorge médiane, comparable aux boutons de la culture de Polada.

PARURE. Les ornements personnels les plus courants sont les pendentifs en canine de cerf (ou en coquille) et les petites perles de collier en pierre noire. Les tombes de Laterza livrent un assemblage beaucoup plus diversifié : pendentifs et grains de collier en

matériaux divers (os, canines de porc et de chien), petite idole phallique en " perle à ailettes ". La coquille affecte une forme subrectangulaire (*Glycimeris sp., Cerastoderma edule*) ou conique (*Conus sp.* et *Spondylus gaederopus)*; les éléments en pierre sont de forme subrectangulaire, sur petit galet calcaire et sur pierre polie. Toujours en pierre, on note aussi des pendentifs ovales et triangulaires à bords dentelés, en forme de pied ou d'idole anthropomorphe. Les perles de collier sont réalisées en argile (biconiques), en pierre (plates circulaires ou rectangulaires), en coquille de *dentalium* (plates). La tombe 3 a livré un pendentif annelliforme et un élément hémisphérique, tous deux en ambre.

METALLURGIE. Cette culture se caractérise par la présence d'artefacts métalliques, en général des armes, dans les mobiliers funéraires. Les tombes 3 et 4 de Laterza ont livré deux lames de poignard en cuivre à pommeau luné et une série de petites lames subrectangulaires munies en leur extrémité de petits rivets pour fixer le manche. De la Grotta dei Cappuccini provient une lame de poignard similaire et la tête discoïde d'une épingle; la tombe 402 de Casino di Lavello a livré un petit poignard à talon rectiligne muni de trois petits rivets et une petite lame trapézoïdale à deux rivets; la tombe de Tursi et la tombe 4 de Paestum ont livré une lame de poignard triangulaire à deux rivets; la tombe 137 de Castel Baronia a fourni un fragment d'épingle et la structure S.1 de la couche supérieure de la Grotta S. Angelo de Statte, une lame à un seul rivet.

ECONOMIE. Nous ne disposons que de peu de données, dans la mesure où cette culture est surtout connue dans ses aspects funéraires. L'hypothèse d'une composante pastorale reste à vérifier sur des bases archéologiques; toutefois, les recherches les plus récentes menées sur des sites de plein air ne semblent pas conférer à celle-ci un rôle prédominant. Les choix territoriaux, qui élargissent les frontières vers l'intérieur du pays et des zones moins fertiles, n'excluent pas les territoires d'occupation néolithique avérée. On enregistre pour le moment la récurrence d'éléments spécialisés : fusaïoles en argile, biconiques ou en disque plat (Grotta Nisco, Castel Baronia, Grotta S. Angelo de Statte), poids de métier à tisser (Castel Baronia), outillage en os des tombes de Laterza, dont on a proposé la relation avec la pêche, molettes en pierre pour les travaux agricoles. Les déterminations fauniques, assez rares, indiquent la présence d'ovicaprins et de bovinés dans la Grotta S. Angelo de Statte et dans la Grotta Pacelli.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Diffusion de l'inhumation collective dans des tombes en hypogée de plan elliptique, précédées d'un puits d'accès rudimentaire. Ce puits est bien défini et de forme cylindrique dans la tombe à trois *cellae* de Cellino S. Marco. La tombe est fermée par des dalles de pierre. On connaît également des tombes en fosse. La tombe de Tursi, en fosse rectangulaire avec parement en grosses dalles de pierre, constitue un cas unique pour le moment. On a observé à plusieurs reprises que les restes humains (100 individus dans la tombe 3 de Laterza, 77 à Cellino S. Marco) avaient été repoussés le long des côtés pour faire de la place aux inhumations suivantes. La position repliée sur le côté droit est la plus fréquente, avec dépôt de vases à hauteur du crâne, du bassin ou des genoux. A la même époque, on connaît aussi des sépultures individuelles (Casone di S. Severo, tombes 136-137 de Castel Baronia). Un crâne de chien a été découvert à l'extérieur de la tombe de Tursi, dite du " chef de tribu " à cause de la richesse de son mobilier.
Les rites funéraires comprennent également l'inhumation en grotte naturelle (Latronico, S. Angelo à Statte, Grotta Nisco); dans la Grotta dei Cappuccini, les restes humains sont tassés et altérés par le feu, formant un petit niveau d'ossuaire. Dans la grotte karstique de Nisco, sur les Murge baresi, trois individus adultes avaient été ensevelis dans une niche naturelle de forme ovale sur un plan aménagé au moyen de pierres et de stalactites; les restes déconnectés étaient rassemblés contre les parois; les individus A et B étaient accompagnés d'un petit poignard triangulaire à petits rivets et de pointes de flèche, l'individu C d'une fusaïole en terre cuite. Six vases entiers avaient été déposés dans l'espace central.

SITES. Les sites de plein air sont encore peu nombreux. Dans les Pouilles, on mentionnera Lama Rossa et Le Rene (Rutigliano), Murgia S. Francesco (Gioia del Colle); des vestiges d'établissement sont signalés à Lama Belvedere à Monopoli et au Pentimone (Casamassima); en Basilicate, Trasanello (Matera), Montescaglioso (Matera) et Cetrangolo (Montalbano

Ionico-Matera); en Campanie, Castel Baronia (Avellino). Parmi les nombreuses occupations en grotte, on mentionnera celles des grottes du Pulo di Altamura (Bari), de la Grotta del Gatto Selvatico (Ostuni-Brindisi), de la Grotta Pacelli (Castellana Grotte-Bari), de la zone de Bari-Santa Candida, de la Grotta dei Cervi de Porto Badisco (Otrante-Lecce), des grottes de Latronico (Potenza), de la Grotta della Madonna et de la Grotta Cardini (Praia a Mare) et, avec une utilisation également funéraire, la Grotta Nisco (Cassano Murge-Bari), la Grotta S. Angelo à Statte (Tarente), la Grotta dei Cappuccini (Galatone-Lecce). Les sépultures en hypogée et plus rarement en fosse connaissent un large développement : les tombes d'Andria et de Gioia del Colle (Bari), de Casone (S. Severo-Foggia), d'Altamura (Masseria Losurdo), de via G. Castelli, de Cellino S. Marco (Brindisi), de Laterza (Tarente), des Cappuccini et de Serra Monsignore (Matera), de Lavello (Potenza), de Paestum et de Pontecagnano (Salerno) ainsi que de Castel Baronia (Avellino), en fournissent des exemples représentatifs.

STADES. On peut actuellement définir l'horizon de Cellino S. Marco comme un moment tardif du développement de la culture de Laterza, caractérisé par la diffusion d'un récipient biconique muni d'une anse coudée. La présence d'éléments Piano Conte peut être évaluée avec prudence comme un signe d'archaïsme.

CULTURE DU VASE CAMPANIFORME EN ITALIE MERIDIONALE (pl. 17)

Domenico A. MARINO

NOM DE LA CULTURE. Culture du Vase ou du Gobelet campaniforme.

DATATION. Les associations stratigraphiques claires font défaut. Dans le seul cas où un fragment de gobelet campaniforme (de style international) est présent dans une sépulture (tombe n°1 du temple de Cérès à Paestum, Salerno), il est associé à des trouvailles de la culture énéolithique de Laterza. En Italie méridionale, le Vase campaniforme se place probablement dans la seconde moitié du IIIe millénaire avant J.-C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Italie péninsulaire, Sardaigne et Sicile.

CERAMIQUE. Céramique dégraissée, brune, grise ou orange. Gobelets bas à profil sinueux ou jattes de moyennes dimensions. Les décors consistent en bandes horizontales, parfois bordées, réalisées au moyen de séries parallèles d'impressions à la cordelette, au peigne ou à la roulette, ou en réticules réalisés selon diverses techniques.

ECONOMIE. L'économie de subsistance est probablement de type agro-pastoral. Quelques chercheurs supposent une forte composante nomadico-pastorale liée à la grande mobilité attribuée aux groupes à Gobelets campaniformes. L'existence d'activités métallurgiques est possible.

ASPECTS RITUELS. L'occupation de la Grotta dell'Angelo (Olevano sul Tusciano, Salerno) pourrait avoir été de type cultuel ou funéraire. La présence d'un fragment de gobelet campaniforme dans la tombe 1 du temple de Cérès (Paestum, Salerno) permet de supposer l'usage de l'inhumation en hypogée. Il se peut que la découverte de Capo Alfiere (Crotone) soit attribuable à une sépulture en fosse en pleine terre, bouleversée anciennement.

HABITAT ET SITES. On connaît un site dans la cavité naturelle dite Grotta dell'Angelo (Olevano sul Tusciano, Salerno) et quelques sites de plein air : Santa Candida (Bari), Capo Alfiere (Crotone), Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone) implantés sur les bords de terrasses des vallées intérieures ou sur la côte.
Parmi les sites de plein air, celui de Capo Alfiere (Crotone) ne comporte pas de vestiges d'habitat : il pourrait s'agir des restes d'une sépulture.
L'unique site funéraire assuré est celui du temple de Cérès à Paestum (Salerno).

Le promontoire du Gargano (Foggia) a livré un récipient décoré de motifs courants dans le faciès énéolithique de Laterza, sur lequel il semble qu'on puisse reconnaître l'influence du style campaniforme.

STADES ET FACIES REGIONAUX. Sur la base du petit nombre des données disponibles, il n'est pas encore possible de définir des phases ou des faciès régionaux.
En Italie méridionale, le phénomène campaniforme ne semble pas constituer un faciès autonome, comme c'est le cas dans d'autres régions d'Italie; il s'agirait plutôt d'un élément constamment associé aux faciès locaux de l'Enéolithique avancé (faciès de Laterza/faciès de Gaudo-phase 2).

BIBLIOGRAPHIE

AA. VV. 1976. *Il Museo Nazionale Ridola di Matera.* Matera, p. 40-44, pl. V-VI.

AA.VV. 1990. *Archeologia a Piano di Sorrento-Ricerche di Preistoria e di Protostoria nella Penisola Sorrentina.* Napoli.

ALBORE LIVADIE, C. 1985a. Il territorio flegreo : dall'eneolitico al preellenico di Cuma. In *Napoli antica (Catalogo mostra).* Napoli, p. 55-62.

ALBORE LIVADIE, C. 1985b. L'età dei metalli nella penisola sorrentina. In *Napoli antica (Catalogo mostra).* Napoli, p. 50-55.

ALBORE LIVADIE, C. 1988. La culture du Gaudo dans les provinces de Naples et Caserte. *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 574-575.

ALBORE LIVADIE, C. 1990a. Testimonianze preistoriche nel territorio alifano-matesino. *Atti del convegno " Il territorio alifano. Archeologia, arte e storia ", S. Angelo di Alife, 26 aprile 1987.* Marina di Minturno, p. 7-23.

ALBORE LIVADIE, C. 1990b. Il giacimiento eneolitico di Fratte (Salerno) : Industria litica dai scavi vecchi (1927-1929 et 1971-1974). *Apollo* 6 : 11-32.

ALBORE LIVADIE, C., FEDELE, F., ALBARELLA, U., DE MATTEIS, F., ESPOSITO, E. et FEDERICO, R. 1987-1988. Ricerche sull'insediamento tardo neolitico di Mulino S. Antonio. *Rivista di Scienze preistoriche* 41 : 1-2.

AMMERMAN, A. J. 1985. Recenti contributi sul Neolitico della Calabria. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria,* p. 336, fig. 2.

ARCURI, F. et ALBORE LIVADIE, C. 1988. Paestum (Salerno) : le tombe eneolitiche presso il tempio di Cerere. *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 568-569.

BAILO MODESTI, G. 1974. Eboli, necropoli eneolitica. In BAILO MODESTI, G. *et al.* (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno, p. 25-42.

BAILO MODESTI, G. 1988. L'Eneolitico in Campania et la facies del Gaudo. *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 319-325.

BERNABO BREA, L. 1985. Gli Eoli e l'inizio dell'età del bronzo nelle isole Eolie nell'Italia meridionale. *Annali dell'Istituto orientale Arch. St. Ant. Quad.* (Napoli) 2 : 3-10.

BERNABO BREA, L. *et alii* 1989. *La Grotta Cardini (Praia a Mare-Cosenza) : Giacimento del Bronzo.* Memorie dell'Istituto italiano di paleontologia umana (Roma) 4.

BERNABO BREA, L. et CAVALIER, M. 1980. *Meligunis Lipara IV.* Palermo.

BERNABO BREA, M. 1984. L'insediamento neolitico di Tirlecchia. *Rivista di Scienze prehistoriche* 39 : 23-73.

BIANCO, S. 1985. La Preistoria. In *Il Museo nazionale della Siritide di Policoro.* Bari, p. 24-27.

BIANCO, S. 1988. L'Età del rame nella Basilicata Ionica. *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 556.

BIANCO, S. *et alii* (sous la direction de) 1985. In *Il Museo nazionale della Siritide di Policoro.* Bari, p. 24-27, pl. 6.

BIANCOFIORE, F. 1964. *La civiltà dei cavernicoli delle Murge baresi.* Bologna.

BIANCOFIORE, F. 1967. La necropoli eneolitica di Laterza. Origini e Sviluppo dei gruppi " protoappenninici ". *Origini* 1 : 5-109.

BIANCOFIORE, F. 1971. Origini e Sviluppo delle civiltà preclassiche nell'Italia Sud-Orientale. Le basi economiche e culturali. *Origini* 5 : 193-309.

BIDDITTU, I. et SEGRE NALDINI, E. 1981. Insediamenti eneolitici e dell'antica età del Bronzo nella valle del Sacco, a Selva dei Muli e Ceccano. *Archeologia laziale* 4 : 30-70.

BIETTI SESTIERI, A. M. et GIANNI, A. 1988. L'Eneolitico recente e l'età del Bronzo nel territorio di Roma. *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 578-580.

BUCHNER, G. 1950. Appunti sulle collezioni preistoriche e protostoriche del Museo Nazionale di Napoli, in occasione del loro riordinamento. *Rivista di Scienze preistoriche* 5 : 99 et suiv.

CALATTINI, M. 1984. Nuovi contributi alla conoscenza del neo eneolitico del Gargano. B : tipologia e struttura delle industrie litiche dell'Arciprete A e di Campi (Vieste). *Atti del II convegno sulla preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo*, p. 41-71.

CALATTINI, M. et CUDA, M. T. 1984. Nuovi contributi alla conoscenza dell'eneolitico garganico : la stazione di Tagiacantoni (Peschici). *Atti del VIII convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo*, p. 59-76.

CARANCINI, G. L. *et alii* 1985. Gli scavi nella Grotta Pavolella presso Cassano allo Ionio (CS). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria.* Firenze, p. 783-792.

CARDINI, L. 1970. Praia a Mare-Relazione sugli scavi 1957-1970 dell'Istituto Italiano di Paleontologia umana. *Bullettino di Paletnologia italiana* 79 : 43-44.

CASSANO, S. M., CAZZELLA, A., MANFREDINI, A. et MOSCOLONI, M. (sous la direction de) 1987. *Coppa Nevigata e il suo territoria.* Roma.

CAVALIER, M. 1960. La grotte de la Zinzulusa et la stratigraphie de Lipari. *Mélanges d'archéologie et d'histoire, Ecole française de Rome* : 9-34.

CAZZELLA, A. 1972. Considerazione su alcuni aspetti eneolitici dell'Italia Meridionale. *Origini* 6 : 177-298.

CAZZELLA, A. 1973. Proposte per una ricerca topografica sull'Eneolitico dell'Italia meridionale a sud del Tevere. *DdA* 6 : 195 et suiv.

CIPOLLONI SAMPO, M 1977-82. Gli scavi nel villaggio neolitico di Rendina (1970-76). Relazione preliminare. *Origini* 11 : 183-323.

CIPOLLONI SAMPO, M. 1988a. La fortificazione eneolitica di Toppo Daguzzo (Basilicata). *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 557 et suiv.

CIPOLLONI SAMPO, M. 1988b. Le tombe 402 e 403 di Lavello (Potenza, Basilicata). *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 559-560.

COLINI, G. A. 1905. Armi di selce trovate nei dintorni di Roma e tombe eneolitiche di Colle Sannita (Benevento). *Bullettino di Paletnologia italiana* 1, 31 : 1-13.

COPPOLA, D. 1983. *Le origini di Ostuni. Testimonianze archeologiche degli avvicendamenti culturali.* Martina Franca.

COPPOLA, D. 1988. Scamuso. In ANDREASSI, G. et RADINA, F. *Archeologia di una città. Bari dalle origini al X secolo.* Bari.

CORRADO, A. et INGRAVALLO, E. 1988. L'insediamento di Masseria Le Fiatte (Manduria) nel popolamento neolitico del Nord Ouest del Salento. *Studi di Antichita* 5 : 5-78.

CREMONESI, G. 1976a. Tomba della prima età dei Metalli presso Tursi (Matera). *Rivista di Scienze preistoriche* 31 : 109-134.

CREMONESI, G. 1976b. Gli scavi della Grotta n°3 di Latronico (nota preliminare). *Atti della XX riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*, p. 177-198.

CREMONESI, G. 1978. Gli scavi nella grotta della Trinità (Ruffano-Lecce). *Quaderni ricerca scientifica, C.N.R.* (Roma) 100 : 131-148.

CREMONESI, G. 1979. *Il neolitico e l'età dei metalli. La Puglia dal Paleolitico al Tardo Romano.* Milano.

CREMONESI, G. 1984. Osservazioni su alcuni aspetti dell'Eneolitico nel versante adriatico. *Atti del III convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo 1981.*

CREMONESI, G. 1985a. Il problema della ceramica a squame nell'Italia centromeridionale in relazione alla Daunia. *Atti del VII convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo*, p. 89-101.

CREMONESI, G. 1985b. Note su nuovi insediamenti dell'età dei metalli nella piana del Fucino. In LIVERANI, M. *et al.* (éds) *Studi di paletnologia in onore di S. M. Puglisi.* Roma, p. 791-804.

CREMONESI, G. et GUILAINE, J. 1987. L'habitat de Torre Sabea (Gallipoli-Puglia) dans le cadre du Néolithique ancien de l'Italie du Sud-Est. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 377-385.

CREMONESI, G., INGRAVALLO, E. et MORO, F. 1985. *La Grotta dei Cappuccini di Galatone.* Galatina.

D'AGOSTINO, B. 1964. Di alcuni ritrovamenti preistorici a Pontecagnano. *Bullettino di Paletnologia Italiana* 73 : 89-107.

D'AGOSTINO, B. 1974. Pontecagnano. In BAILO MODESTI, G. *et al.* (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno, p. 87-108.

D'ANGELA, C. et GORGOGLIONE, M. A. 1979. La grotta S. Angelo di Statte (Taranto). Sondaggio stratigrafico 1977. *Atti del convegno internazionale delle civiltà rupestri*, p. 203-211.

DE BLASIO, A. 1904. Tombe preistoriche di Colle Sannita (Benevento). *Boll. Soc. Nat. Napoli* 18 : 19-24.

DE JULIIS, E. M. 1975. Recenti rinvenimenti dell'età dei Metalli nella Daunia; tombe a grotticella del tardo eneolitico a S. Severo e della fine della media età del Bronzo a Trinitapoli. In *Civiltà preistoriche e protostoriche della Daunia, Foggia 1973.* Firenze, p. 235-243.

DE LUCIA, A., FERRI, D., GENIOLA, A., GIOVE, C., MAGGIORE, M., MELONE, N., PESCE DELFINO, V., PIERI, P. et SCATTARELLA, V. 1977. *La comunità neolitica di Cala Colombo presso Torre a Mare.*

DOTTARELLI, R. 1986. Problemi d'indagine paletnologica del rituale funerario. *DdA* 4, 2 : 271-276.

FEDELE, B. 1987. I Materiali vascolari provenienti dalla prima campagna di scavi nella Grotta dei Cala Scizzo, presso Torre a Mare (Bari). *Atti della XXIV riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria.* Firenze, p. 251-262.

FRANGIPANE, M. 1975. Considerazioni sugli aspetti culturali neolitica a ceramica tricromica dell'Italia meridionale. *Origini* 9 : 63-152.

GANGEMI, G. 1988. Un insediamento di tipo Laterza a Castel Baronia (Avellino). *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 570-571.

GASTALDI, P. 1974. Olevano sul Tusciano. La Grotta dell'Angelo. In BAILO MODESTI, G. *et al.* (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno, p. 65-66.

GENIOLA, A. 1974. L'insediamento neolitico di Lama Marangia presso Minervino Murge. *Archivio storico pugliese* 27 : 9-121.

GENIOLA, A. 1985. Sul significato di alcuni aspetti dominanti nella civiltà di Serra d'Alto e suoi sviluppi nella Puglia centrale costiera. In LIVERANI, M. *et al.* (éds) *Studi di paletnologia in onore di S. M. Puglisi.* Roma, p. 753-766.

GENIOLA, A. 1987a. La Cultura di Serra d'Alto nella Puglia Centrale. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria.* Firenze, p. 771-781.

GENIOLA, A. 1987b. Stratigrafia comparata delle grotte cultuali di S Barbara (Polignano a Mare) e di Cala Colombo e Cala Scizzo (Torre a Mare-Bari). *Atti della XXV riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria.* Monopoli, fig. 2-3.

GENIOLA, A. 1989-1990. Isola di Capo Rizzuto. *Rivista di Scienze preistoriche* 42, 1-2 : 389-390.

GERVASIO, M. 1913. *I dolmen e la civiltà del Bronzo nelle Puglie.* Bari.

GIAMPIETRI, A. et TOZZI, C. 1990. L'industria litica del villaggio di Ripa Tetta (Foggia). *Atti del XI convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo,* p. 57-78.

GORGOGLIONE, M. A. 1978. La grotta S. Angelo di Statte (Taranto). *Atti del XVIII convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 1975,* p. 635-645.

GORGOGLIONE, M. A. 1986. La documentazione preistorica in Puglia. In *Il Museo nazionale di Taranto.* Milano, p. 104-109.

GORGOGLIONE, M. A. 1988. La Grotta S. Angelo di Statte (Taranto). Aspetti e problemi dell'Eneolitico. *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 561-562.

GRAZIOSI, P. 1980. *Le pitture preistoriche della grotta di Porto Badisco.* Firenze, p. 27-29.

GUIDI-PASCUCCI, A. 1987-1988. Rinvenimenti di vasi eneolitici a Monte S. Biagio (Latina). *Rivista di Scienze preistoriche* 41, 1-2 : 345 et suiv.

HODDER, I. et MALONE, C. 1984. Intensive survey of prehistoric sites in the Stilo region, Calabria. *Proceedings of the Prehistoric Society* 50.

HOLLOWAY, R. R. 1973. *Buccino. The eneolithic necropolis of S. Antonio and other prehistoric discoveries made in 1968 and 1969 by Brown University.* Roma.

HOLLOWAY, R. R. 1974. Buccino. In BAILO MODESTI, G. *et al.* (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno, p. 43-49.

HOLLOWAY, R. R. 1981. *Italy and the Aegean (3000-700 B.C.).* Louvain-la-Neuve, p. 24-42.

INGRAVALLO, E. 1996. *Oria. L'insediamento neolitico di Sant'Anna.* Oria.

JATTA, A. 1914. *La Puglia preistorica.* Società di storia patria per la Puglia 14.

JONES, G. D. G. (éd.) 1987. *Apulia I. Neolithic settlement in the Tavoliere.* London.

L'ABBATE, V. 1987. La ricerca archeologica nel sud-est barese. In *Storia e cultura in terra di Bari, studi e ricerche* 2. Galatina.

LATTANZI, E. 1981. Attività archeologica nel 1980. *Klearchos* 89-92 : 137.

LO PORTO, F. G. 1962-1963. La tomba di Cellino S. Marco e l'inizio dell'età del Bronzo in Puglia. *Bullettino di Paletnologia italiana* 71-72 : 191-225.

LO PORTO, F. G. 1972. La tomba neolitica con idolo in pietra di Arnesano (Lecce). *Rivista di Scienze preistoriche* 27 : 357-372.

LO PORTO, F. G. 1973. L'attività archeologica in Puglia. *Atti del XIII convegno di studi sulla Magna Grecia,Tarento;* p. 314.

LO PORTO, F. G. 1975. L'attività archeologica in Puglia. *Atti del XV convegno di studi sulla Magna Grecia,Tarento,* p. 635-645.

LO PORTO, F. G. 1988a. *Matera I. I giacimenti paleolitici e le stratigrafie di Grotta dei Pipistrelli.* Galatina, p. 119-120, pl. 85-86.

LO PORTO, F. G. 1988b. L'Eneolitico nella Puglia e nel Materano. *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 315-319.

LO PORTO, F. G. 1989. *Serra d'Alto.* Monumenti antichi dei Lincei. Serie monografica, vol. III.

LO PORTO, F. G. 1996. Matera. Vecchi e nuovi scavi nell'insediamento neolitico dio Tirlecchia. *Notizie degli scavi di Antichità* : 73-145.

LOIACONO, F., MORESI, M., QUARTO, R. et RADINA, F. 1993. Geoarcheologia del sito eneolitico di Parco S. Nicola. *Taras* 13 (sous presse).

MALLEGNI, F. 1976. Studio antropologico dei calvari della necropoli del Gaudo. *Atti della XVII riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria in Campania, 13-16 ottobre 1974.* Firenze, p. 199-209.

MALLORY, J. P. (sous la direction de) 1984-87. Lagnano da Piede 1. An Early Neolithic village in the Tavoliere. *Origini* 12 : 193-289.

MALONE, C. 1985. Pots prestige and ritual in neolitic Southern Italy. In MALONE, C. et STODDART, S. (éds) *Papers in Italian Archaeology IV*, B.A.R. International Series 244, p. 118-151.

MANFREDINI, A. 1972. Il villaggio trincerato di Monte Aquilone nel quadro del Neolitico dell'Italia meridionale. *Origini* 6 : 29-154.

MARINO, D. A. 1992. Il Neolitico nella Calabria centro-orientale. Ricerche 1974-1990. *Annali della Facoltà di lettere dell'Università di Bari* 35 (sous presse).

MARZOCCHELLA, A. 1980. Le tombe eneolitiche di Napoli Materdei. *Rivista di Scienze preistoriche* 35, 1-2 : 147-164.

MOSSO, A. 1910. La necropoli neolitica di Molfetta. *Monumenti antichi dei Lincei* 20 : 239 et suiv.

NICOLETTI, G. 1991. Corazzo-Casa Soverito. *Annali della Facoltà di lettere dell'Università di Bari* 34.

PALMA DI CESNOLA, A. 1984. Nuovi contributi alla conoscenza del neo-eneolitico del Gargano. *Atti del III convegno sulla preistoria, protostoria, e storia della Daunia, S. Severo 1981.*

PALMA DI CESNOLA, A. et VIGLIARDI, A. 1984. Il neo-eneolitico del promontorio del Gargano. In MAZZEI, M. (sous la direction de) *La Daunia antica.* Milano, p. 55-74, fig. 87-90.

PELLEGRINI, E. 1992. Le età dei metalli nel'Italia meridionale e in Sicilia. In GUIDI, A. et PIPERNO, M. *Italia preistorica.* Bari.

PERONI, R. 1967. *Archeologia della Puglia Preistorica.* Roma.

PERONI, R. 1971. *L'età del Bronzo nella penisola italiana. I. L'anticà età del Bronzo.* Firenze.

PRENDI, F. 1966. La grotta di Maliq. *Studia albanica* 3, 1 : 255-257.

QUAGLIATI, Q. 1936. *La Puglia preistorica.* Trani, p. 154-167.

RADINA, F. 1988. Santa Candida. In ANDREASSI, G. et RADINA, F. (éds) *Archeologia di una città. Bari dalle origini al X secolo.* Bari.

RADINA, F. 1989a. L'età dei Metalli. In *Storia di Bari dalla preistoria al Mille.* Bari, p. 57-67.

RADINA, F. 1989b. Insediamenti della Prima età dei Metalli in territorio di Rutigliano (BA). *Atti del seminario archeologia e territorio, l'area peuceta, Gioia del Colle 1987.* Rutigliano, p. 15-27.

RADINA, F. 1989c. Rutigliano (Bari), Parco S. Nicola. *Taras* 9, 2 : 156-158.

RADINA, F. 1990. Rutigliano (Bari), Parco S. Nicola. *Taras* 10, 2 : 290-291.

RADINA, F. 1991. Rutigliano (Bari), Parco S. Nicola. *Taras* 11, 2 : 222-224.

RELLINI, U. 1925. Scavi preistorici a Serra d'Alto (Matera). *Notizie degli scavi* 20 : 257 et suiv.

RELLINI, U. 1934. *La più antica ceramica dipinta in Italia.* Roma : Collezione meridionale.

RELLINI, U., BATTAGLIA, R. et BAUMGARTEL, E. 1930-1931. Rapporto preliminare sulle ricerche paletnologiche condotte sul promontorio del Gargano. Le prime esplorazioni (1929-31). *Bullettino di Paletnologia italiana* 50-51.

RENFREW, A. C. et WHITEHOUSE, R. 1974. The copper age of peninsular Italy and Aegean. *Annual of British School at Athens* 69 : 343-390.

RONCHITELLI, A. 1983. L'industria litica dell'area beta. In TINE, S. *Passo di Corvo e la civiltà neolitica del Tavoliere.* Genova, p. 101-121.

RONCHITELLI, A. 1984. L'industria litica proveniente dal sito di Scaramella S. Vito (Foggia). *Rassegna di Archeologia* 4 : 75-94.

RONCHITELLI, A. et SARTI, L. 1984. L'industria litica di cala Colombo : contributo alla conoscenza di alcune industrie litiche di età neolitica in Puglia. *Rivista di Scienze preistoriche* 39 : 85-117.

SESTIERI, P. C. 1946. La necropoli preistorica di Paestum. *Rivista di Scienze preistoriche* 1.

SESTIERI, P. C. 1947-1948. Primi risultati dello scavo della necropoli preistorica di Paestum. *Rend. Acc. Arch. Lett. e BB. AA.* (Napoli) n.s, 23. : 250-308.

SIMONE, L. 1977-82. Il villaggio neolitico della Villa Comunale di Foggia. *Origini* 11 : 129-160.

STRICCOLI, R. 1988a. *Le culture preistoriche di Grotta Pacelli (Castellana Grotte, Bari).* Fasano.

STRICCOLI, R. 1988b. Masseria del Porto. Stazione eneolitica nei pressi del sepolcreto dolmenico di Murgia S. Francesco. *Archivio storico pugliese* 41 : 3-61.

TINE, S. 1962. Successione delle culture preistoriche in Calabria alla luce dei recenti scavi in prov. di Cosenza. *Klearkos* 13-14 : 40-48.

TINE, S. 1964. La grotta di Sant'Angelo III a Cassano Ionio. *Atti e memorie della Società Magna Grecia.* Roma, p. 33-54.

TINE, S. 1983. *Passo di Corvo e la civiltà neolitica del Tavoliere.* Genova.

TINE, S. 1987. Il Neolitico. In *Storia della Calabria antica.* Roma-Reggio Calabria, p. 56-59.

TINE, S. et BERNABO BREA, M. 1980. Il villaggio neolitico del Guadone di San Severo (Foggia). *Rivista di Scienze preistoriche* 35 : 45-73.

TINE, S. et ISETTI, E. 1975-89. Culto neolitico delle acque e recenti scavi nella Grotta Scaloria. *Bullettino di Paletnologia italiana* 82 : 31-70.

TINE, V. et NATALIE, E. 1996. Favella. In *Forme e tempi della neolitizzazione in Italia meridionale e in Sicilia, atti del seminario internazionale, Rossano C. 1994*, p. 299-314.

TOZZI, C. 1985. Recenti scavi in località Ripa Tetta (Lucera). In *Profili della Daunia antica.* Foggia, p. 63.

TRUMP, D. H. 1967. Excavation at La Starza, Ariano Irpino. *Papers of the British School at Rome* 31 : 15-18.

TUNZI, A. M. 1992a. Castelluccio dei Sauri-Bovino (Foggia), Sterparo. *Taras* 12, 2 : 219-221.

TUNZI, A. M. 1992b. Cerignola (Foggia), S. Vito. *Taras* 12, 2 : 222-223.

VENTURO, D. 1990. Cassano Murge (Bari), Grotta Nisco. *Taras* 10, 2 : 291-293.

VOZA, G. 1962a. La necropoli del Gaudo. In *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno, p. 39-62.

VOZA, G. 1962b. *Mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno.

VOZA, G. 1974. Necropoli del Gaudo. In BAILO MODESTI, G. *et al.* (éds)*Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno, p. 7-23.

VOZA, G. 1975. Considerazioni sul Neolitico e sull'Eneolitico in Campania. *Atti della XVII riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria in Campania, 13-16 ottobre 1974.* Firenze, p. 51-84.

WHITEHOUSE, R. 1969. The Neolitic pottery sequence in Southern Italy. *Proceedings of the Prehistoric Society* 35 : 267-310.

WHITEHOUSE, R. 1978. Italian Prehistory, Carbon 14 and tree-ring calibration. In BLAKE, H., POTTER, T. W. et WHITEHOUSE, R. (éds) *Papers in Italian Archaeology I*, B.A.R. 41, p. 71-91.

WHITEHOUSE, R. 1985. Nuove date al C14 del neolitico nell'Italia meridionale. In *Lancaster in Italy, ricerche archeologiche intrapzese in Italia dal Dipartimento di studi classici e archeologia nel 1984.* Lancaster, p. 35-39.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Campignien, industrie lithique. Tranchet biconvexe (1), tranchet plano-convexe (2), ciseau du Gargano (3), fragment d'*astiformi* (4), *astiformi* (5), ellipsoïde (6), discoïde (7).

Pl. 2. Céramique à impressions. Céramique (1-21), industrie lithique (22-23, 26), parure (24-25). *Rendina : 1-6; Coppa Navigata : 9-11, 13, 16, 18-19; Favella di Sibari : 7-8, 12, 14-15, 17; Torre Sabea : 20-22, 25-26; grotte 3 de Latronico : 23; Prato Don Michele : 24.* D'après Cipolloni Sampò 1977-82 : 1-6; Manfredini 1987 : 9-11, 13, 16, 18-19; Tiné et Natali 1996 : 7-8, 12, 14-15, 17; Cremonesi et Guilaine 1987 : 20-22, 25-26; Cremonesi 1978 : 23. Echelle 1/4 : 1-6, 9-11, 13, 16, 18-19; éch. environ 1/3 : 7-8, 12, 14-15, 17; éch. 1/6 : 20-21; éch. 1/2 : 22-26.

Pl. 3. Céramique à impressions évoluée. Céramique (1-28), industrie lithique (29). *Ripa Tetta : 1-7, 29; Rendina : 8-14; Tirlecchia : 15; Guadone : 16; Lagnano da Piede : 17-22, 27-28; Lama Marangia : 23, 26; Scamuso : 24-25.* D'après Tozzi 1985 : 1-7; Cipolloni Sampo 1977-82 : 8-14; Lo Porto 1996 : 15; Tiné et Bernabò Brea 1980 : 16; Mallory 1984-87 : 17-22, 27-28; Geniola 1974 : 23, 26; Coppola 1988 : 24-25; Giampietri et Tozzi 1990 : 28. Echelle 1/4 : 1-28; éch. 1/2 : 16, 29.

Pl. 4. Céramique du groupe des céramiques gravées. *Tirlecchia : 1-10; Le Fiatte : 11-33; Oria : 34-40.* D'après Bernabò Brea 1984 : 1-2, 4-10; Lo Porto 1996 : 3; Corrado et Ingravallo 1988 : 11-33; Ingravallo 1996 : 34-40. Echelle 1/4 : 3-33; éch. 1/8 : 1-2; échelles variées : 34-40.

Pl. 5. Faciès de Masseria La Quercia. Céramique (1-33); décor céramique et figurine féminine en argile (34-35); industrie lithique (36-37). *Masseria La Quercia : 1; Villa Comunale di Foggia : 2-6; Monte Aquilone : 7-21, 36; Passo di Corvo : 22-35; Scaramella di San Vito : 37.* D'après Jones 1987 : 1; Simone 1977-82 : 2-6; Manfredini 1972 : 7-21, 36; Tiné 1983 : 22-35; Ronchitelli 1984 : 37. Echelle 1/4 : 1, 4-6, 22-35; éch. 1/8 : 2-3; éch. 1/6 : 7-21; éch. 1/2 : 36-37.

Pl. 6. Culture de Masseria di Passo di Corvo. Céramique (1-19, 21-23), statuette en argile (20), industrie lithique (24), planimétrie de la fouille de Passo di Corvo avec indication des fossés et des sépultures (cercles noirs)(25). *Passo di Corvo : 1-10, 20, 24-25; Cassano Ionio : 11; Masseria Candelaro : 12; Le Fiatte : 13, 16, 19; Murgia Timone : 14; Grotta del Fico : 15; Molfetta : 17-18; Grotta Scaloria : 21; Caverna di Occhiopinto : 22; Grotta Zinzulusa : 23.* D'après Tiné 1983 : 1-10, 20; Frangipane 1975 : 11, 14-15, 17-18, 21-23; Cassano *et alii* 1987 : 12; Corrado et Ingravallo 1988 : 13, 16, 19; Ronchitelli 1983 : 24. Echelle 1/4 : 1-13, 16, 19; éch. 1/2 : 24; éch. variées : 14-15, 17-18, 20-23.

Pl. 7. Céramique trichrome. *Grotta Scaloria Bassa : 1-4; Grotta del Fico : 5; Grotta S. Angelo III : 6-9; Grotta Scaloria Alta : 10-11; Caverna di Occhiopinto : 12; Cala Tramontana : 13-15; Grotta delle Felci : 16-20.* D'après Tiné et Isetti 1975-89 : 1-4; Frangipane 1975 : 16-20. Echelle 1/4 : 1-4; éch. variées : 5-20.

Pl. 8. Culture de Serra d'Alto. Lame (1), grattoir (2), bec (3), troncature (4), burin (5), géométrique (6), racloir en obsidienne (7), tasse munie d'une anse en bobine (8), tasse à col individualisé (9), tasse à une anse (10), tasse munie d'une anse à double enroulement (11), cruche munie d'une anse à protomé animale (12), tasse à une anse avec appendice modelé (13), petite tasse avec anse à protomé animale (14), *pintadera* (15), petite tête féminine en argile (16), plan et coupe de " cabane semi-enterrée " avec sépulture (17), plan d'un fossé du Néolithique ancien avec *cellae* sépulcrales creusées à l'époque de Serra d'Alto (18), plan de l'hypogée Manfredi (19), plan de la Cala Colombo (Bari)(20). *Cala Colombo (Bari) : 1-7, 20; Serra d'Alto (Matera) 8, 10, 12, 17-18; Lipari : 9, 11; S.*

Barbara (Bari) : 13, 19; Setteponti (Matera) : 14; Caverna dell'Erba (Tarente) : 15; Cala Scizzo : 16. Echelles variées.

Pl. 9. Culture de Diana-Bellavista. Céramique (1-18, 20), plan et coupe d'une tombe en hypogée (19), industrie lithique (21). *Oria : 1-2; Cala Colombo : 3-10, 12, 21; Cala Scizzo : 11, 13-18; Arnesano : 19; Masseria Bellavista : 20.* D'après Ingravallo 1996 : 1-2; Geniola *in* De Lucia *et alii* 1977 : 3-10, 12; Fedele 1987 : 11, 13-18; Lo Porto 1972 : 19; Jatta 1914 : 20; Ronchitelli et Sarti 1984 : 21. Echelle 1/4 : 1-2, 11, 13-15, 17-18, 20; éch. environ 1/4 : 3-10, 12; éch. 1/8 : 16; éch. 1/2 : 21.

Pl. 10. Faciès de Macchia a Mare-Zinzulusa. Industrie lithique (1), céramique (2-17). *Grotta della Trinità : 1-3; Grotta Zinzulusa : 4-9; Grotta delle Veneri : 10; Pizzica Pantanello : 11; Mulino S. Antonio : 15-17; Montalbano Ionico : 12-14.* Echelles variées.

Pl. 11. Faciès de Piano Conte dans les Pouilles. Faciès de Piano Conte dans les Pouilles centrales et septentrionales. Céramique du site de Parco S. Nicola (Rutigliano, Bari)(1-13), industrie lithique du site de Parco S. Nicola (Rutigliano, Bari)(14-17). Faciès de Piano Conte dans les Pouilles méridionales. Calcite incisée (18), perle en os (19), racloir en calcaire (20), plat avec décoration interne à cannelures (21), jatte à décor incisé (22), bouteille à décor géométrique (23). *Grotta S. Angelo (Statte, Tarente) : 18-21; Grotta Badisco (Otrante, Lecce) : 22-23.* D'après D'Angela et Gorgoglione 1977 : 18-20. Echelles variées : 1-17.

Pl. 12. Faciès de Piano Conte en Basilicate et en Calabre. Céramiques du faciès de Piano Conte (1-7, 11-12, 14-15, 18-22, 25-26), céramiques de la phase archaïque de la culture de Gaudo (8-10, 13, 16-17, 23-24, 27-28). *Grotta S. Angelo III (Cassano Ionio, Cosenza) : 1-7; Rasello (Cariati, Cosenza) : 8-10; Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone) : 11-22; S. Costantino (Isola di C. Rizzuto, Crotone) : 23-24; Vrica (Crotone) : 25; Pietra Anastasi (Isola di C. Rizzuto, Crotone) : 26; Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza) : 27-28.* D'après Tiné 1964 : 1-7; Marino 1992 : 8-10, 23-26; Nicoletti 1991 et Marino 1992 : 11-22; Bernabó Brea 1985 : 27-28.

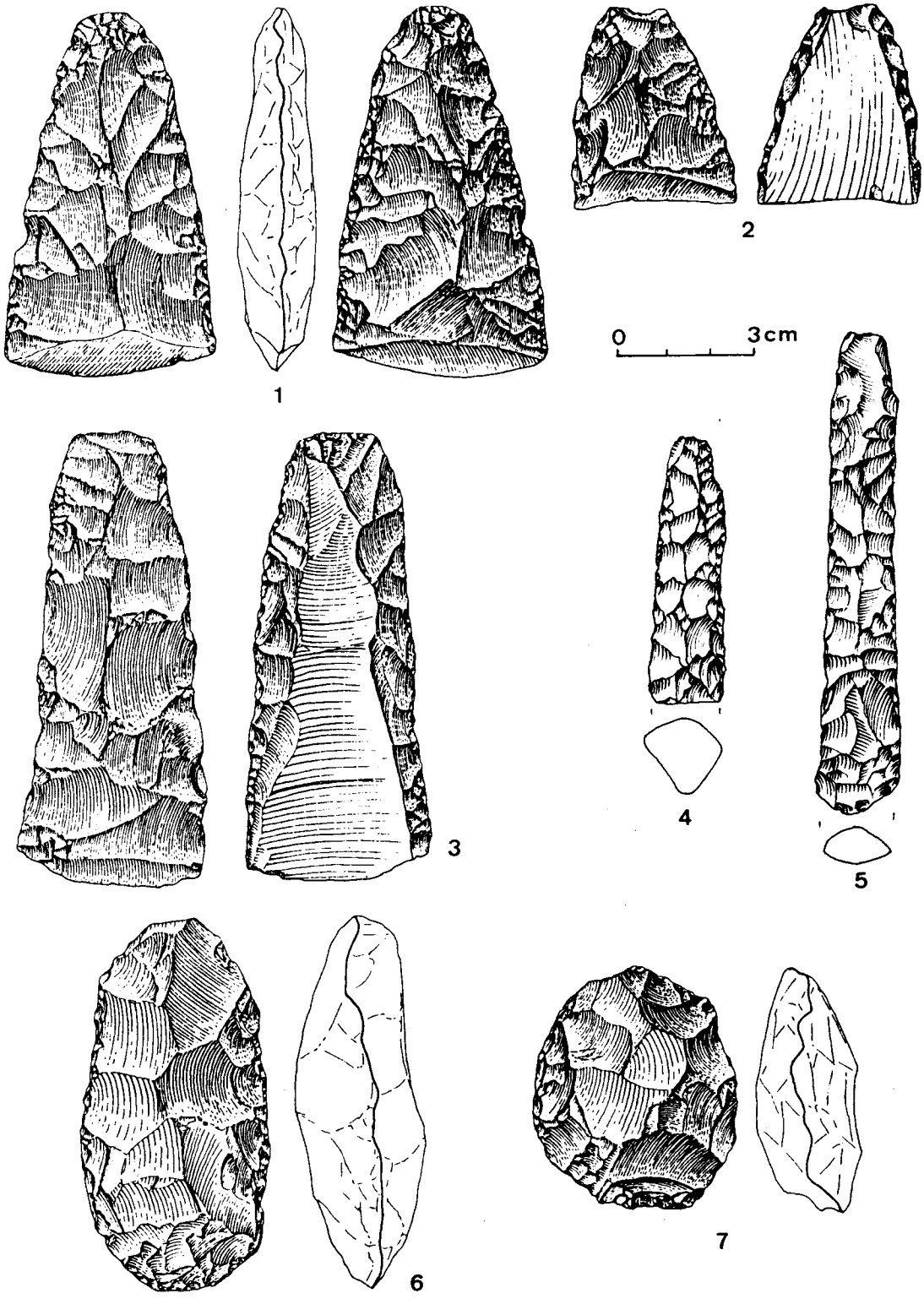
Pl. 13. Culture de Gaudo. Industrie osseuse : épingles à tête en T (1-2); industrie lithique : lame foliacée à retouche bifaciale (3), poignard unifacial à talon élargi (4), poignard à lame foliacée et retouche marginale unifaciale (5), poignard à soie large, retouche bifaciale (6), trapèze (7), pointe de flèche à pédoncule et ailerons (8); métallurgie : poignard triangulaire à nervure médiane et trois rivets à la base (9), poignard triangulaire à nervure et soie plate (10), poignard triangulaire allongé à soie plate (11); formes caractéristiques de la céramique de Gaudo : vase double " en salière " (12), *askos* (13), vase en forme de carapace de tortue (14); céramique décorée : pyxide à couvercle en forme de " hutte " (15 a/b), brocs divers (16-19). *Nécropole de Piano di Sorrento : 3-4, 7-8, 12, 14-19.*

Pl. 14. Culture de Gaudo. Plan et coupe d'une tombe en hypogée. *Piano di Sorrento.*

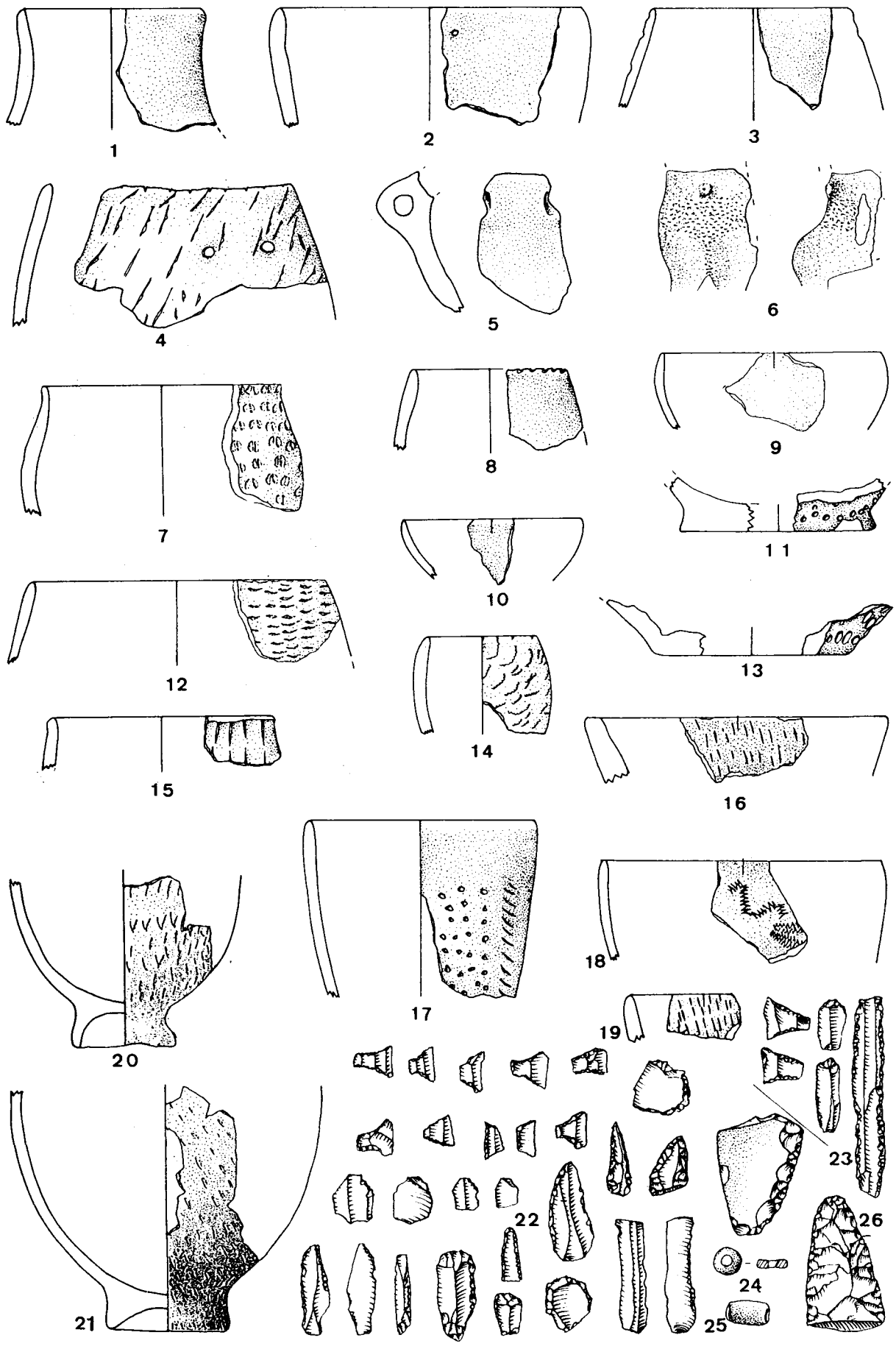
Pl. 15. Culture de Laterza. Métallurgie : poignards à pommeau luné (1-2), petites lames sub-rectangulaires à petits rivets (3-4), tête d'épingle (14). Industrie osseuse : éléments " d'hameçon composite " (5-6), outil à pointes (7), bouton de type Polada (13). Industrie lithique : pointes de flèche (8-9), segments (10-11), hachette en pierre polie (15), polissoir en grès (16). Parures : grain biconique en terre cuite (12), pendentifs en pierre de formes diverses (17, 19-22), éléments de collier en pierre (18), pendentif sur canine de porc (23), pendentif phallomorphe en os (24). Céramique (25-40). Sépultures : plan et coupe d'un hypogée à trois *cellae* et puits d'accès cylindrique (41), plan et coupe d'un hypogée à *cella* elliptique et *dromos* à marches irrégulières (42). *Tombe 3 de Laterza (Tarente) : 1-12, 15-24, 28-35; Grotta dei Cappuccini à Galatone (Lecce) : 13-14, 38-40; tombe de Casone (S. Severo, Foggia) : 25-27; tombe 402 de Lavello (Potenza) : 37; tombe de Cellino S. Marco (Tarente) : 36, 41; tombe 1 de Laterza (Tarente) : 42.* D'après Biancofiore 1967 : 1-12, 15-24, 28-35, 42; Cremonesi, Ingravallo et Moro 1985 :

13-14, 38-40; De Juliis 1975 : 25-27; Lo Porto 1962-63 : 36, 41; Cipolloni 1988b : 37. Echelles variées.

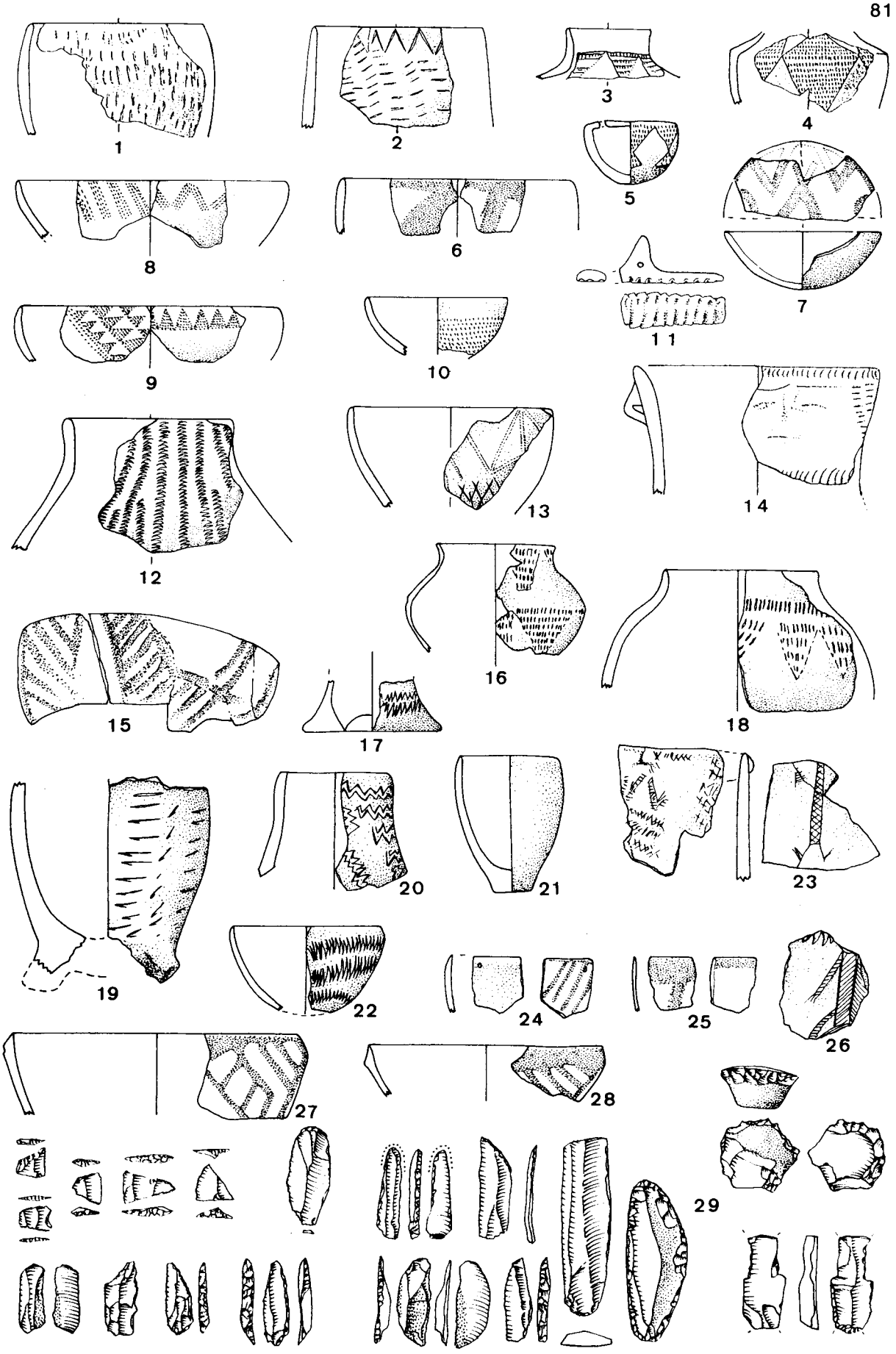
Pl. 16. Culture des vases campaniformes. Vase décoré dans le style campaniforme (h. 34 cm) (1), fragments de gobelets campaniformes (2-3). *Capo Alfiere (Crotone) : 1; Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone) : 2-3.* D'après Marino 1992 : 1; Nicoletti 1991 : 2-3.



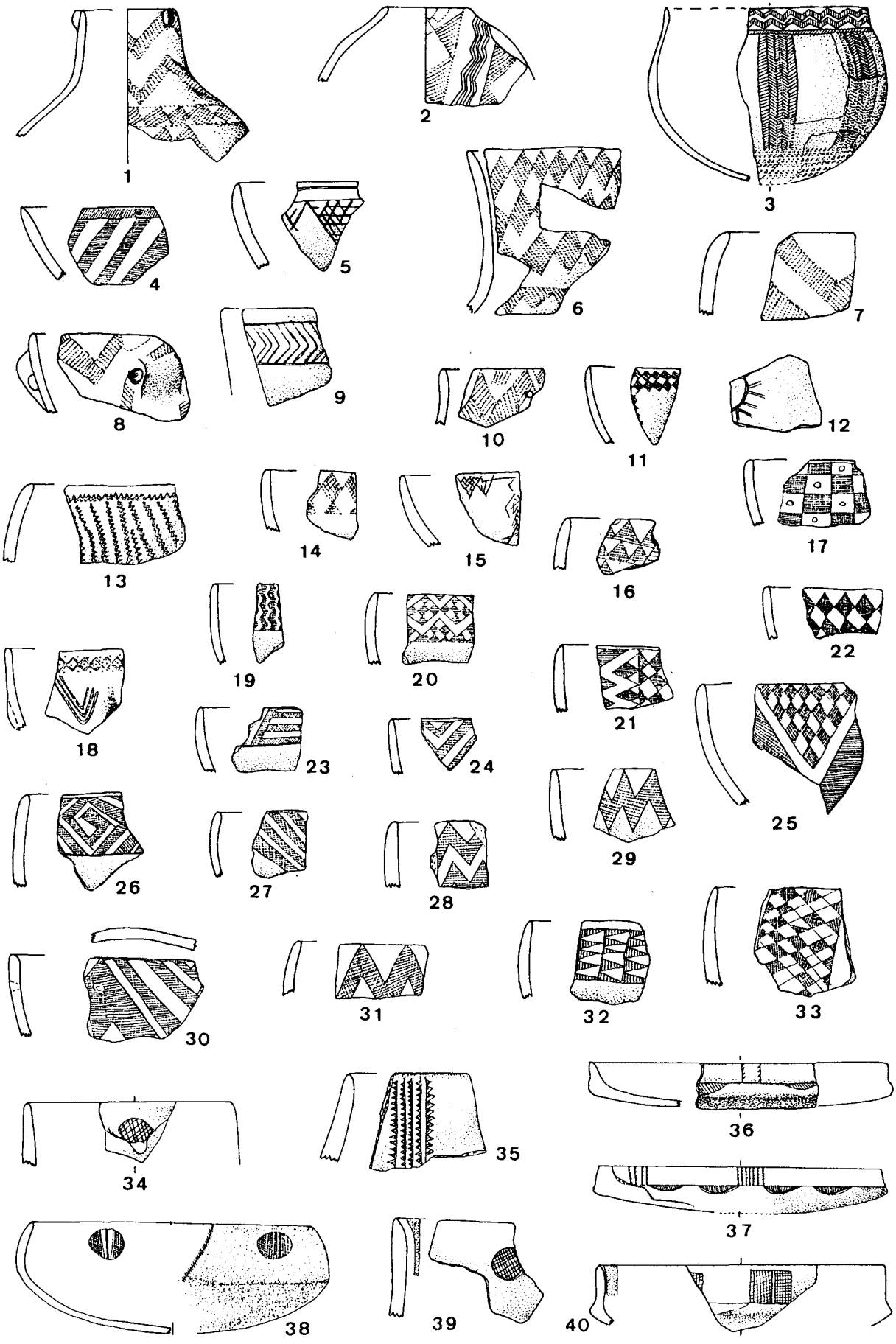
PL 1



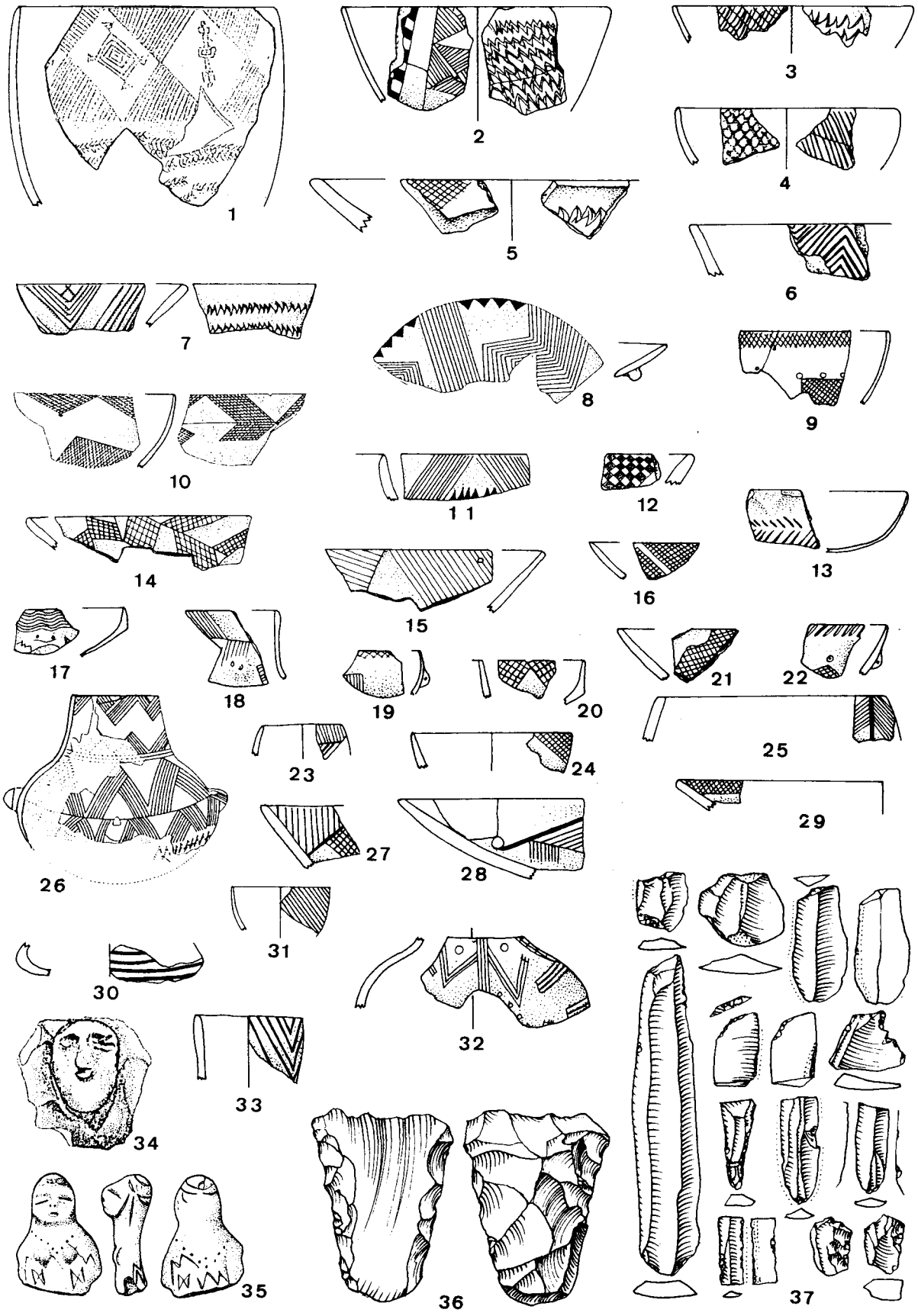
PL 2



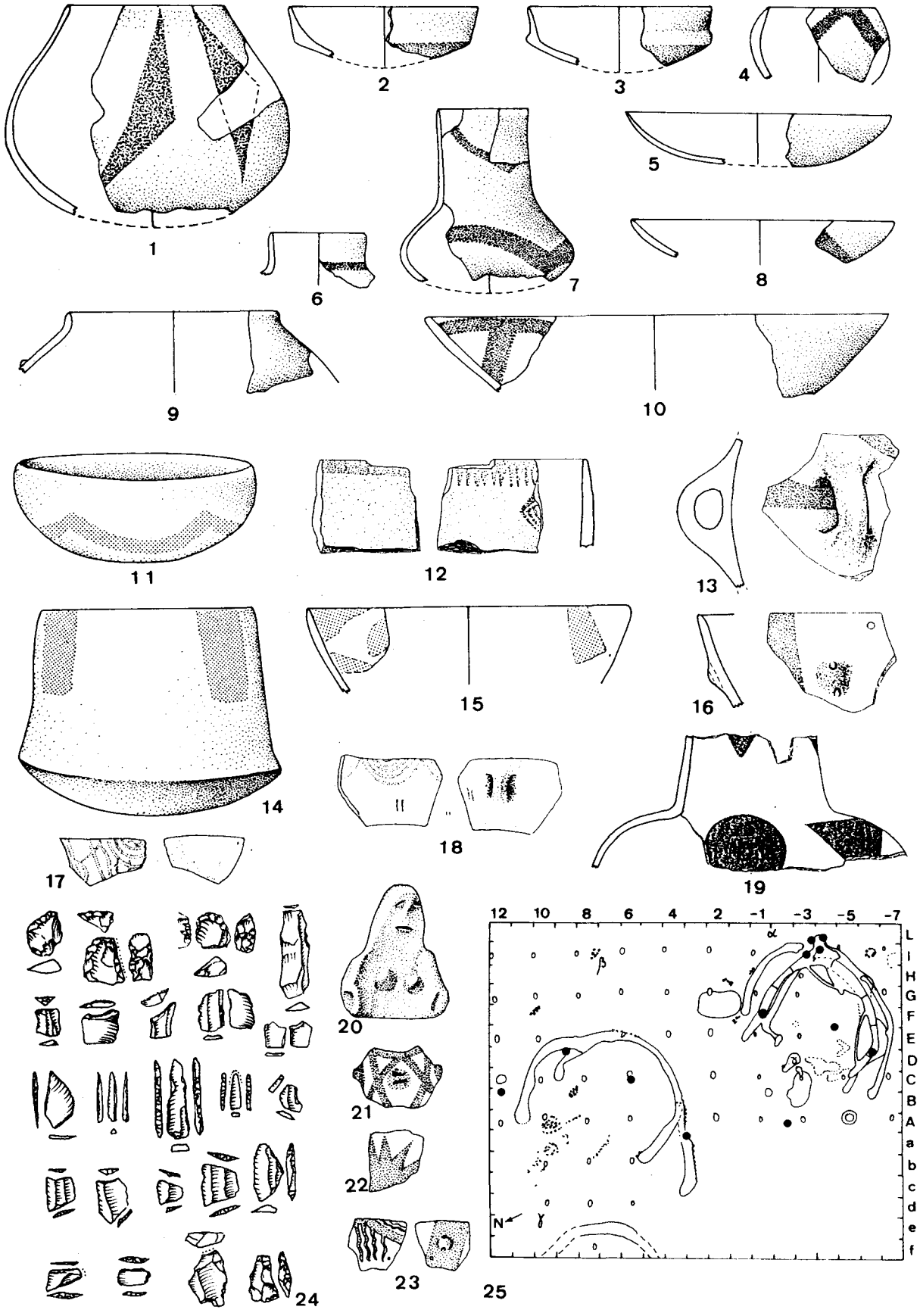
PL 3


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

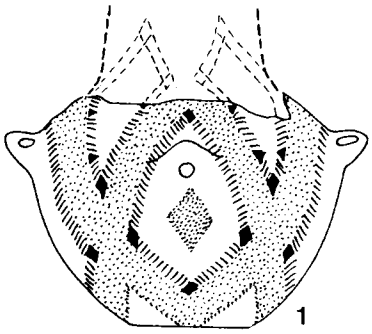
PL 4

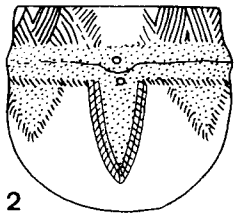

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37

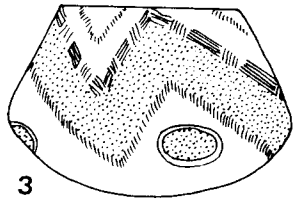
PL 5


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
12 10 8 6 4 2 -1 -3 -5 -7
L I H G F E D C B A a b c d e f
α
β
γ
N

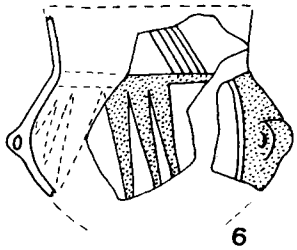
PL 6

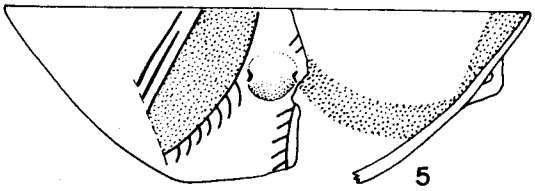

1

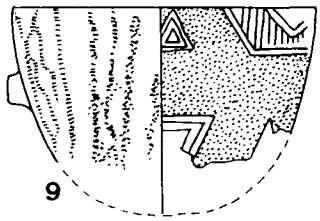

2


3

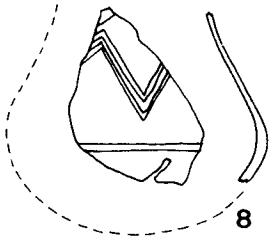

4

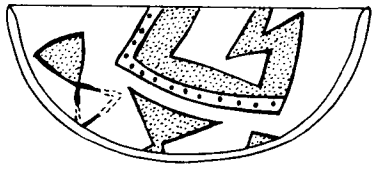

6

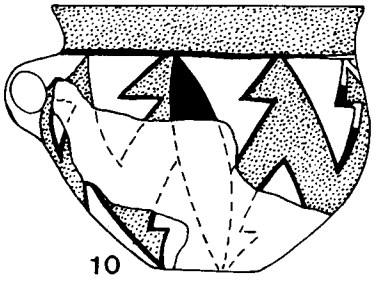

5

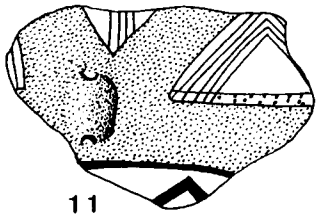

9

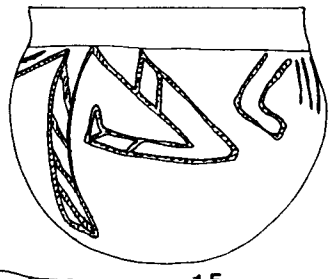

7

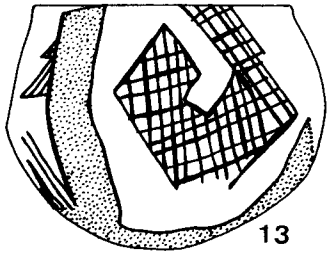

8

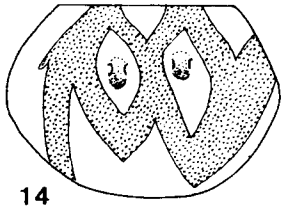

12

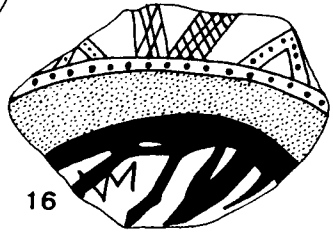

10

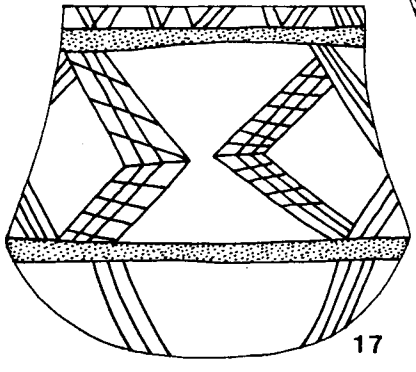

11

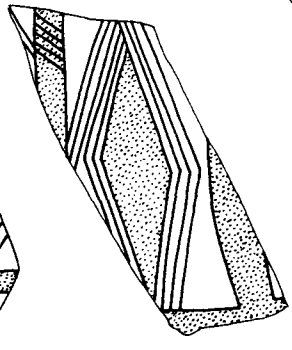

15

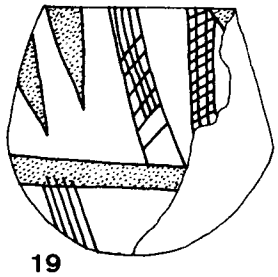

13

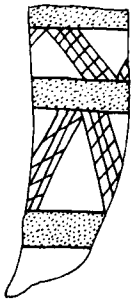

14


16

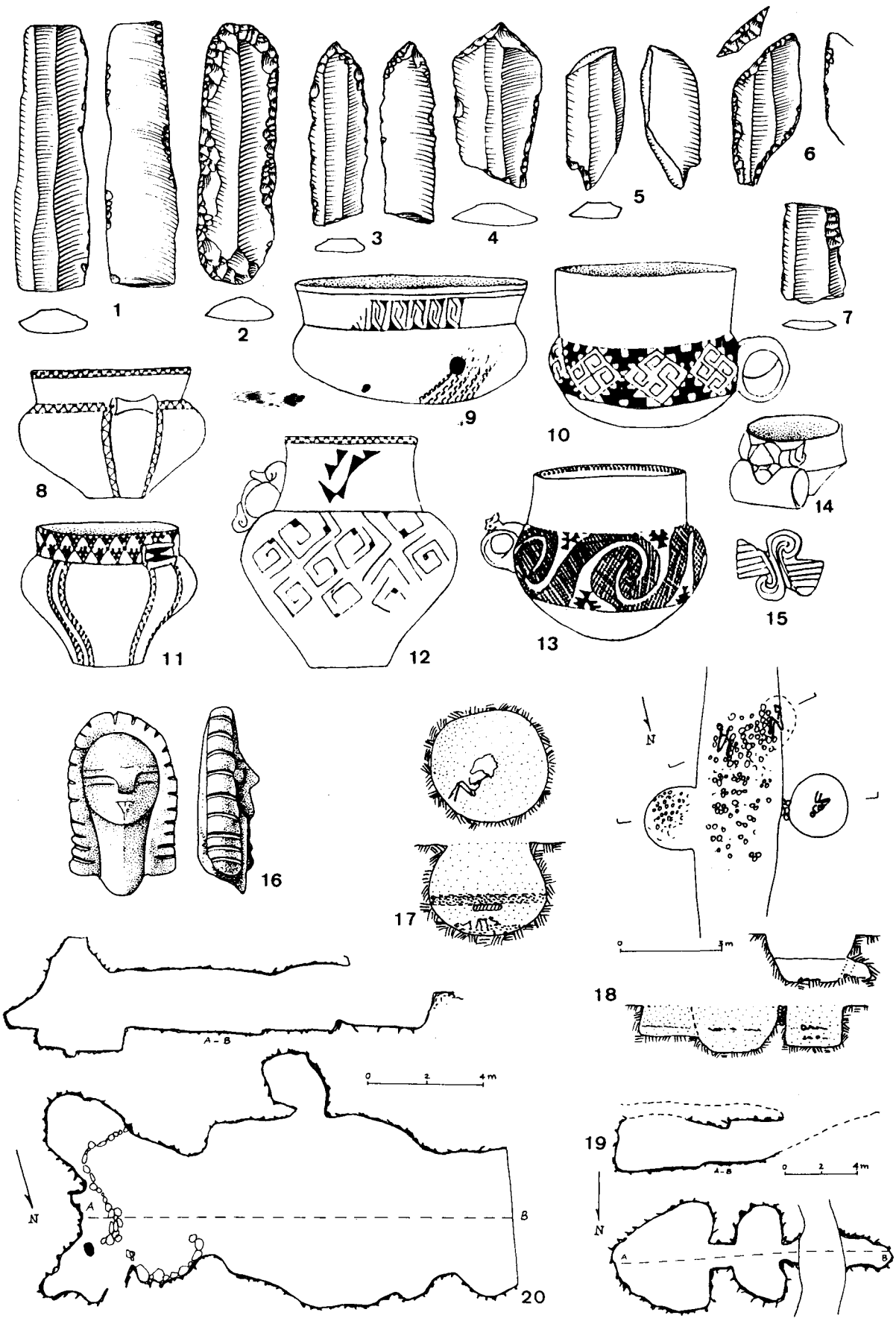

17


18

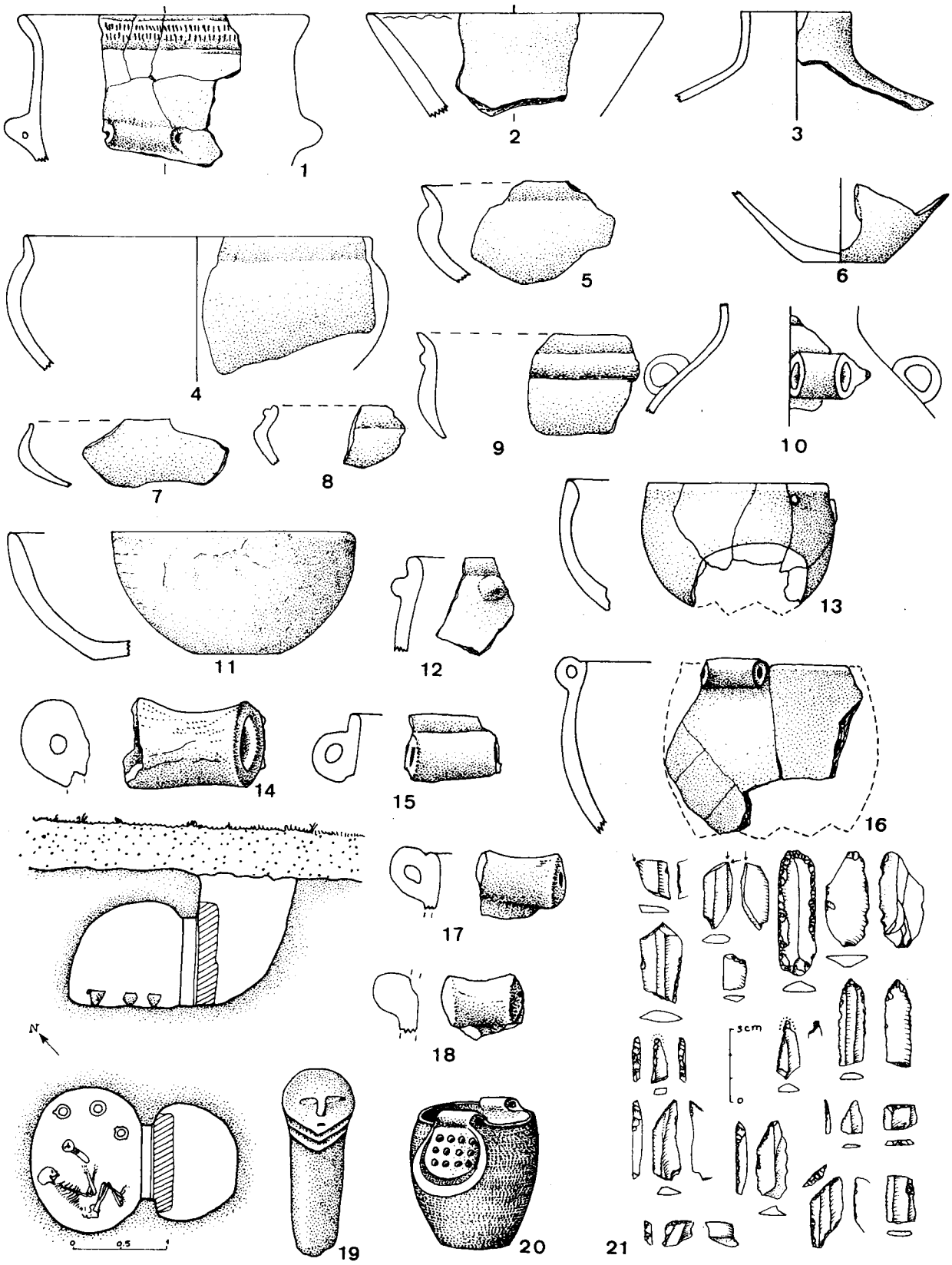

19


20

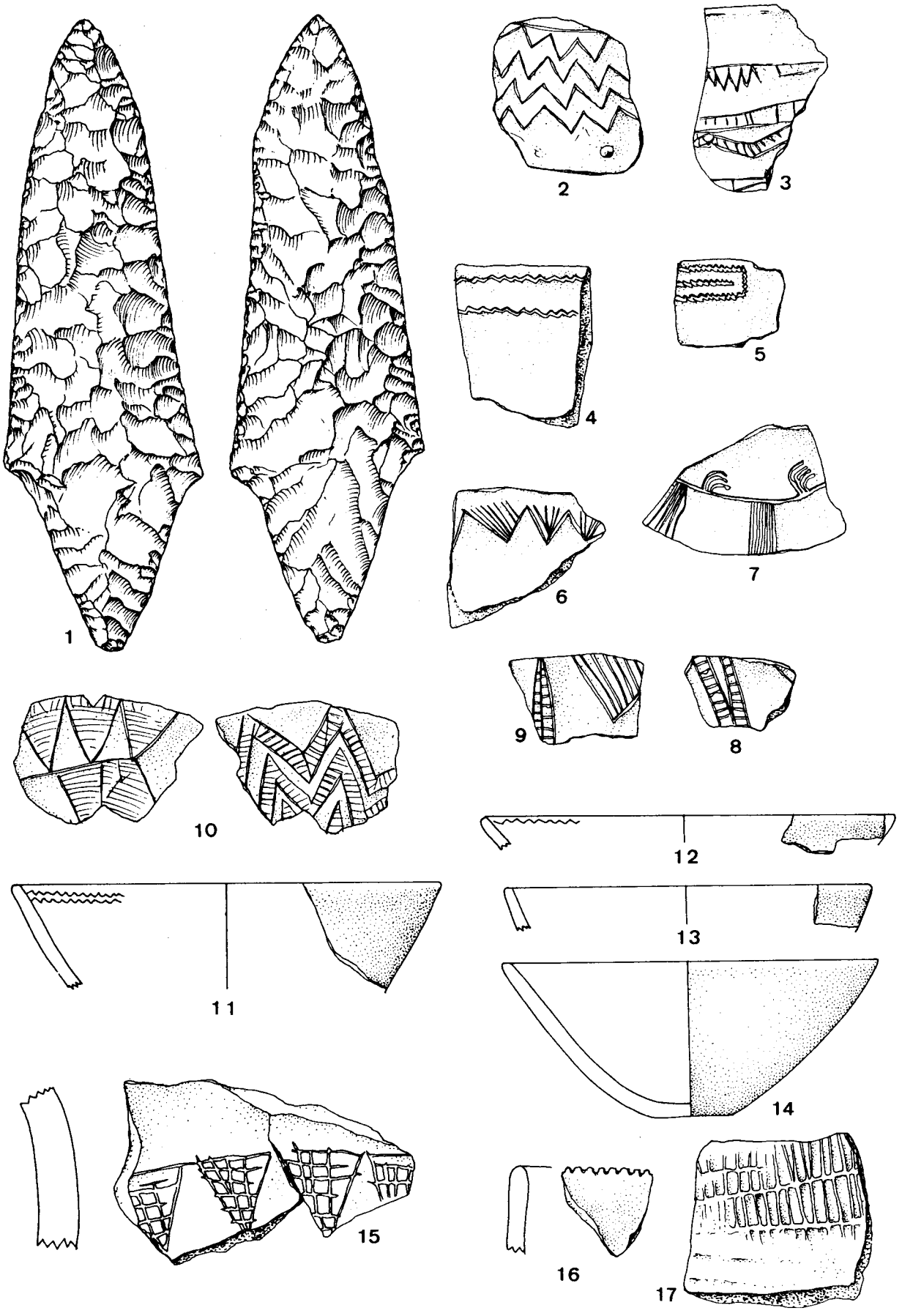
PL 7



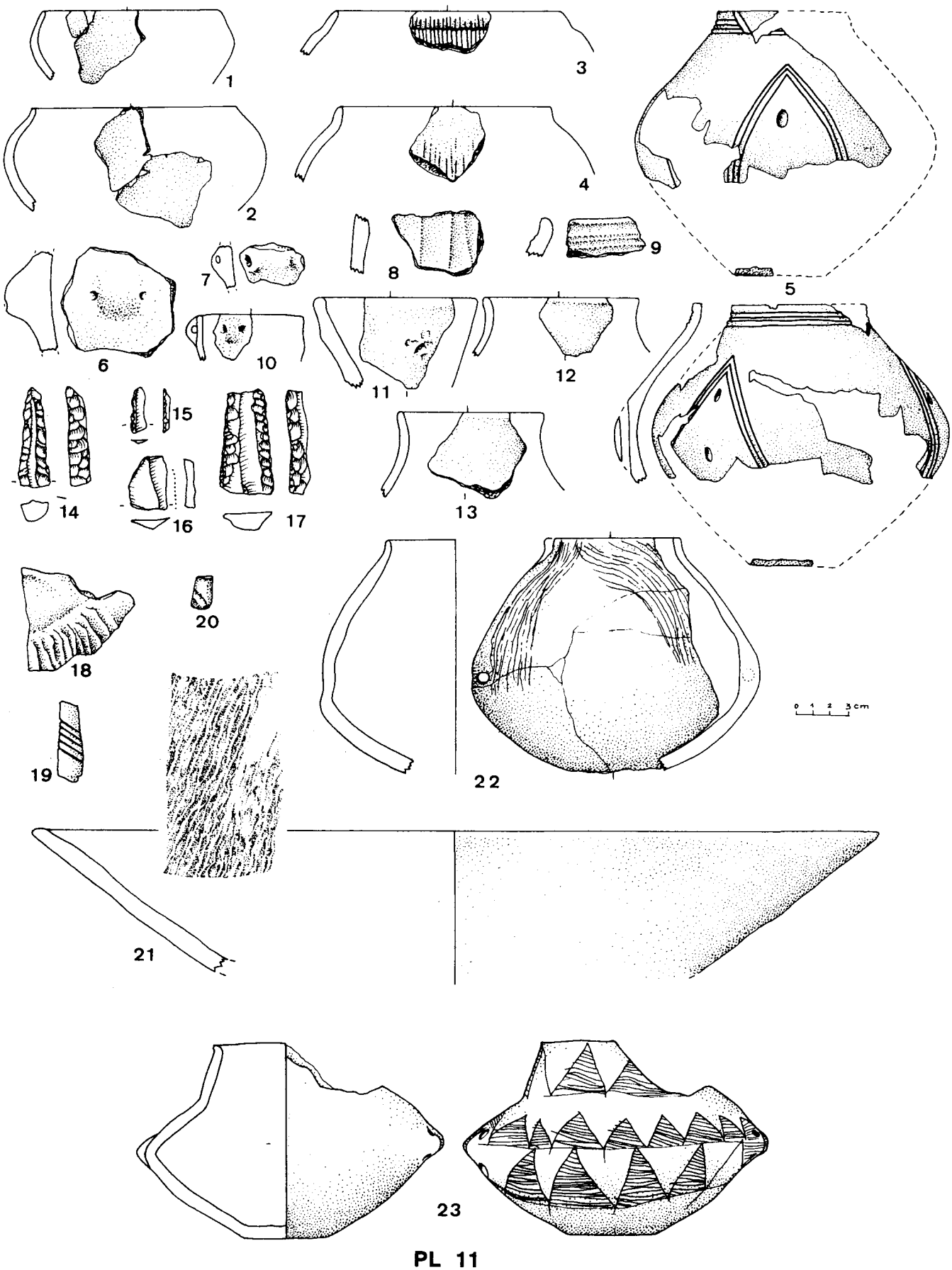
PL 8



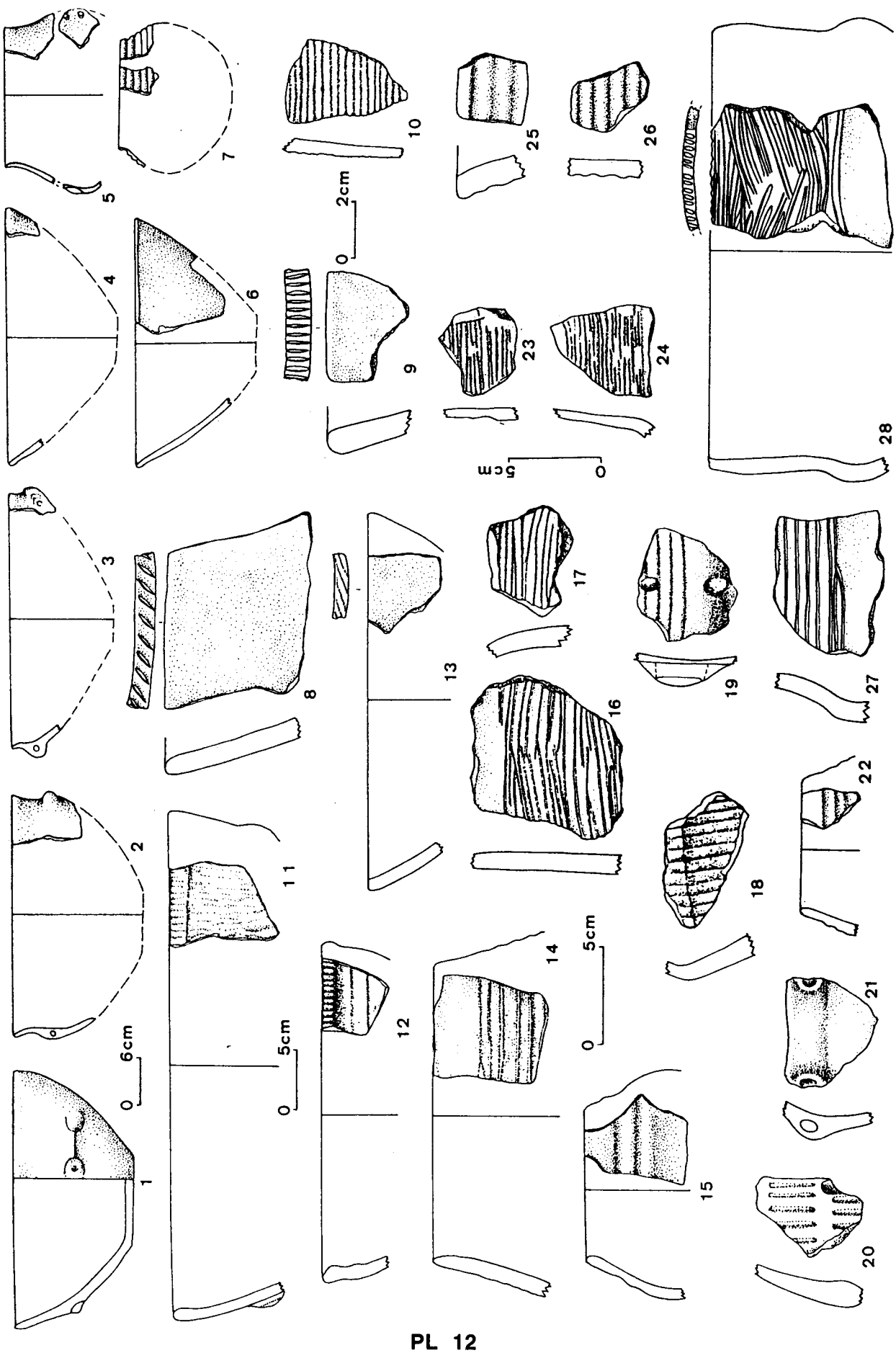
PL 9



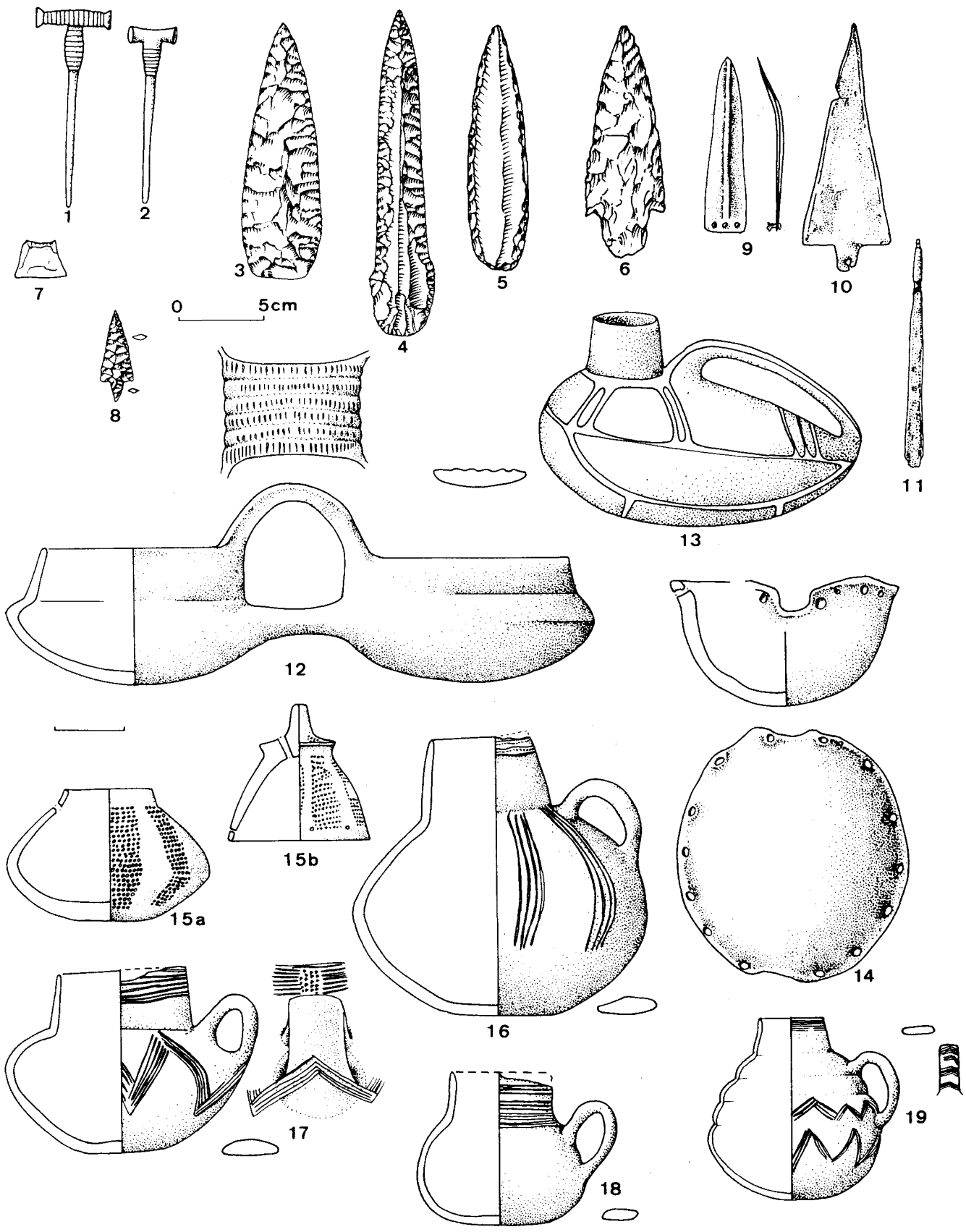
PL 10



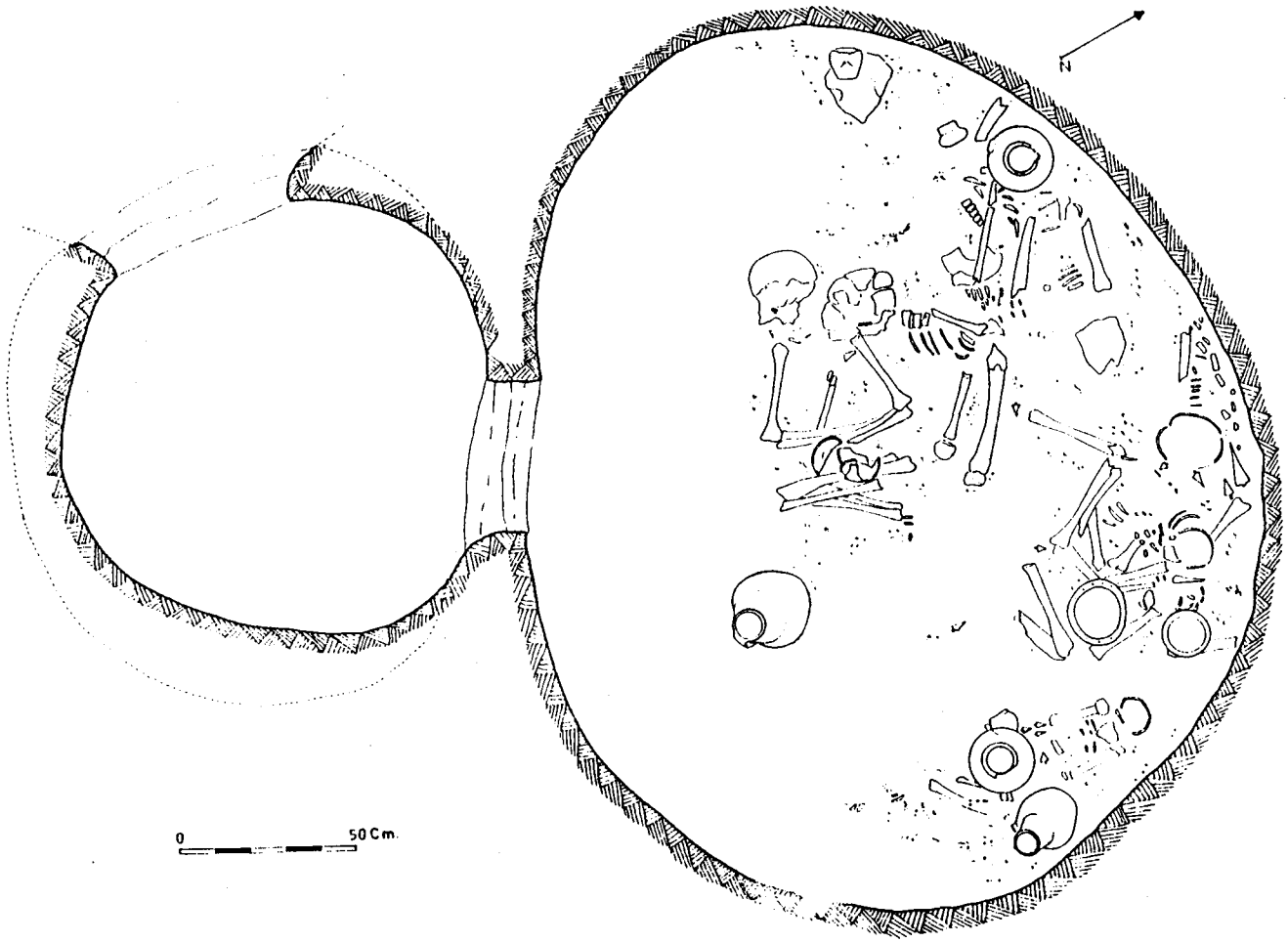
PL 11

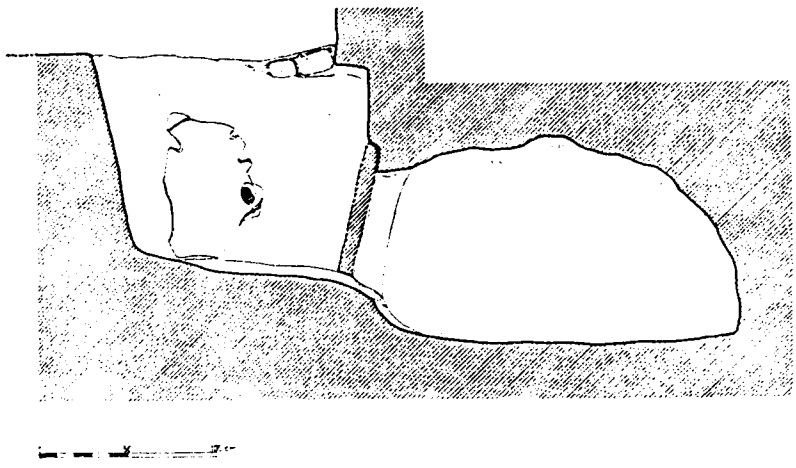

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
0 6cm
0 5cm
0 2cm
0 5cm
0 5cm

PL 12

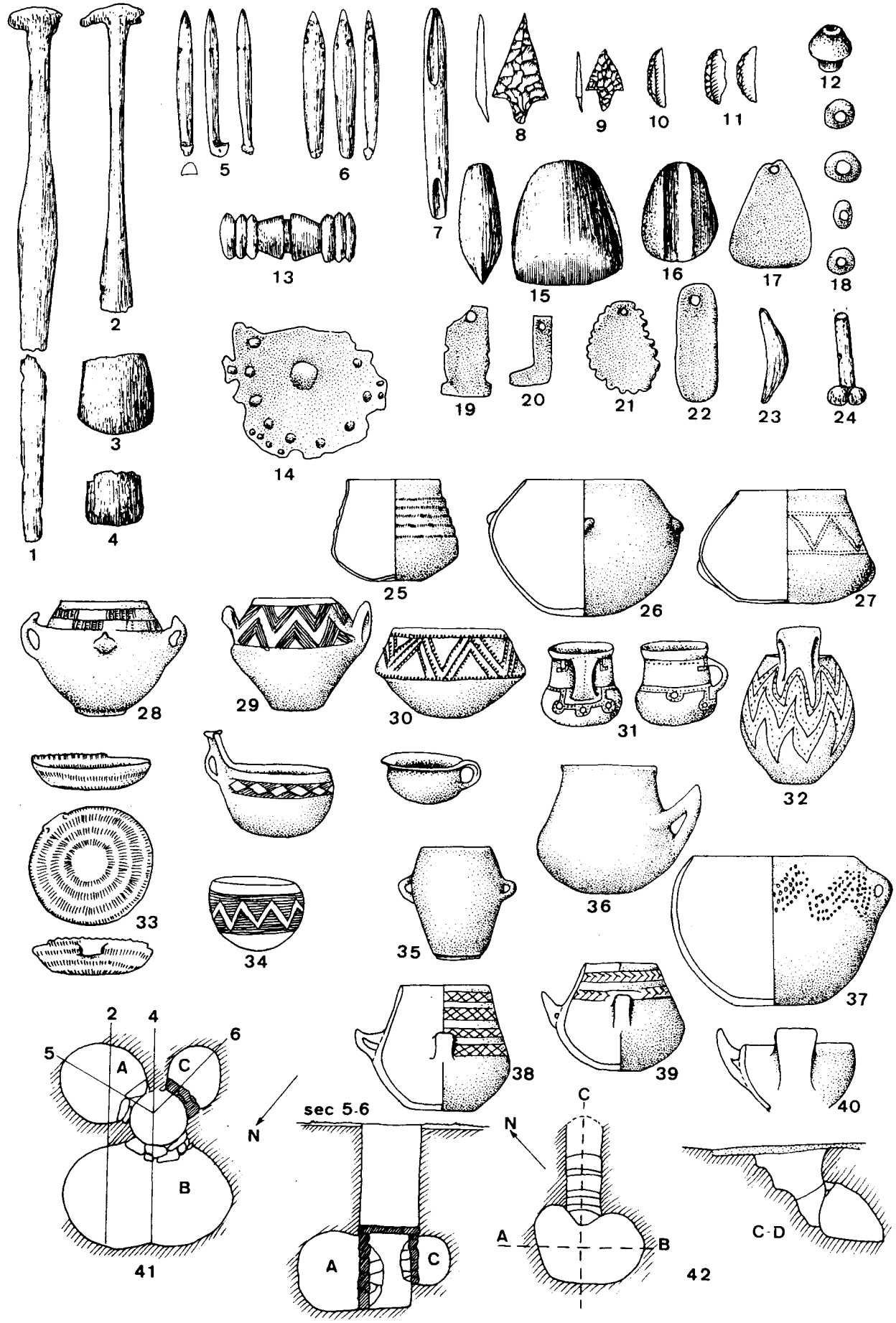


PL 13

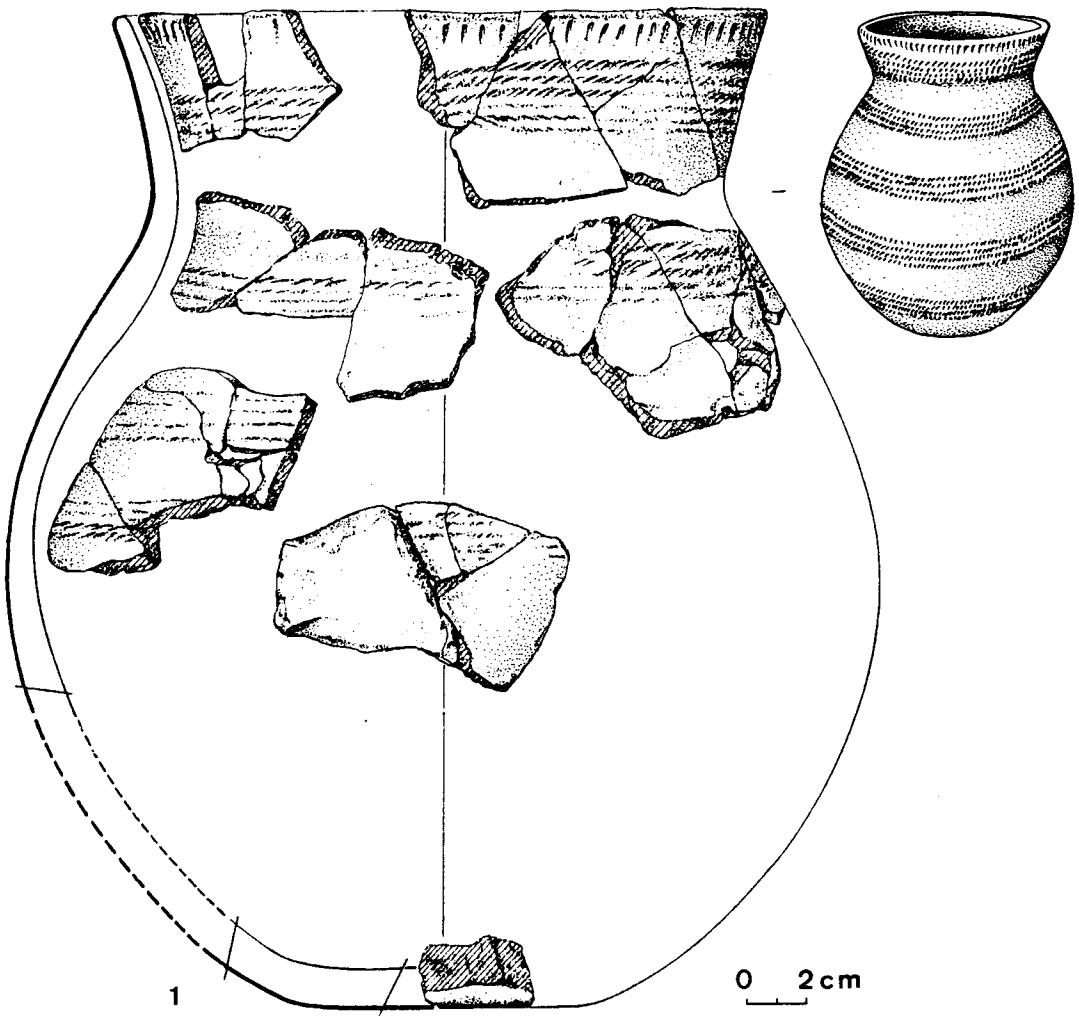


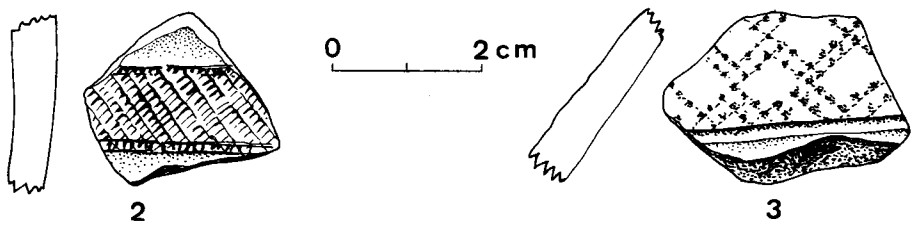


PL 14

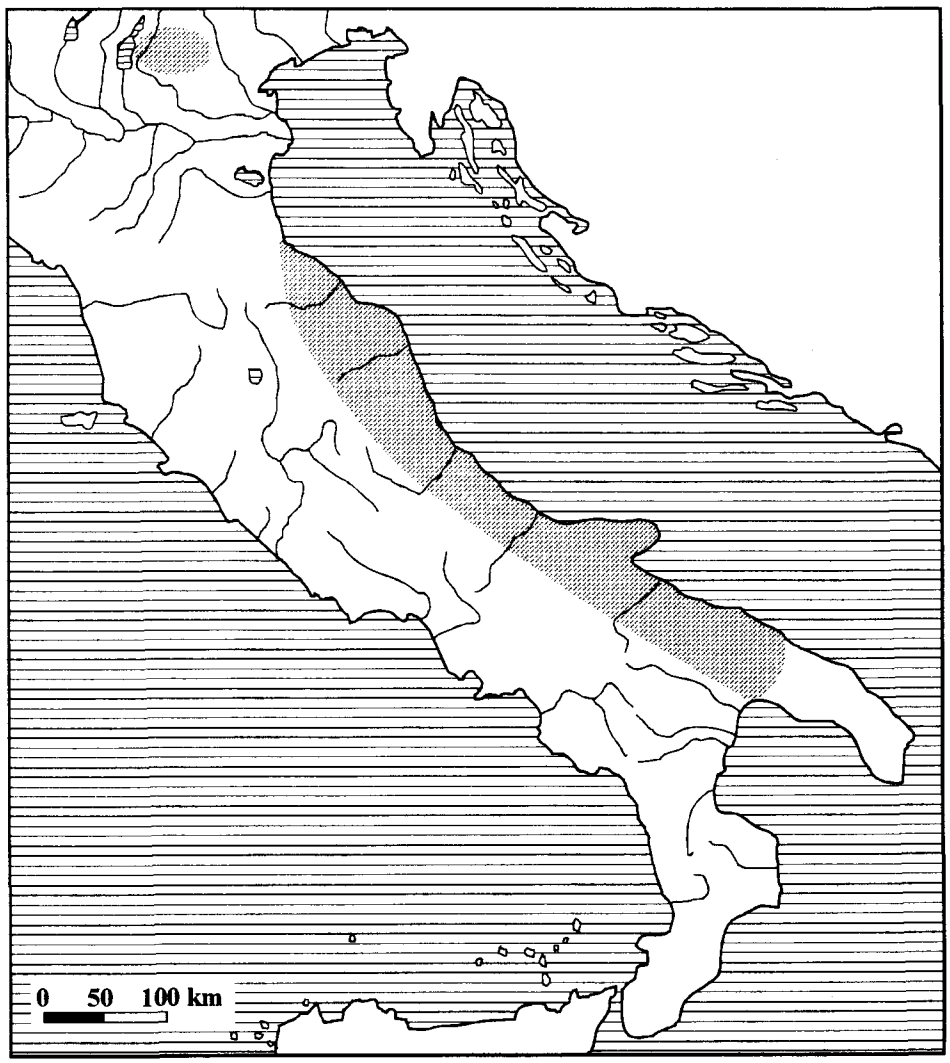

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
2
4
5
6
A
C
B
41
N
sec 5-6
A
C
C
N
A
B
42
C-D

PL 15

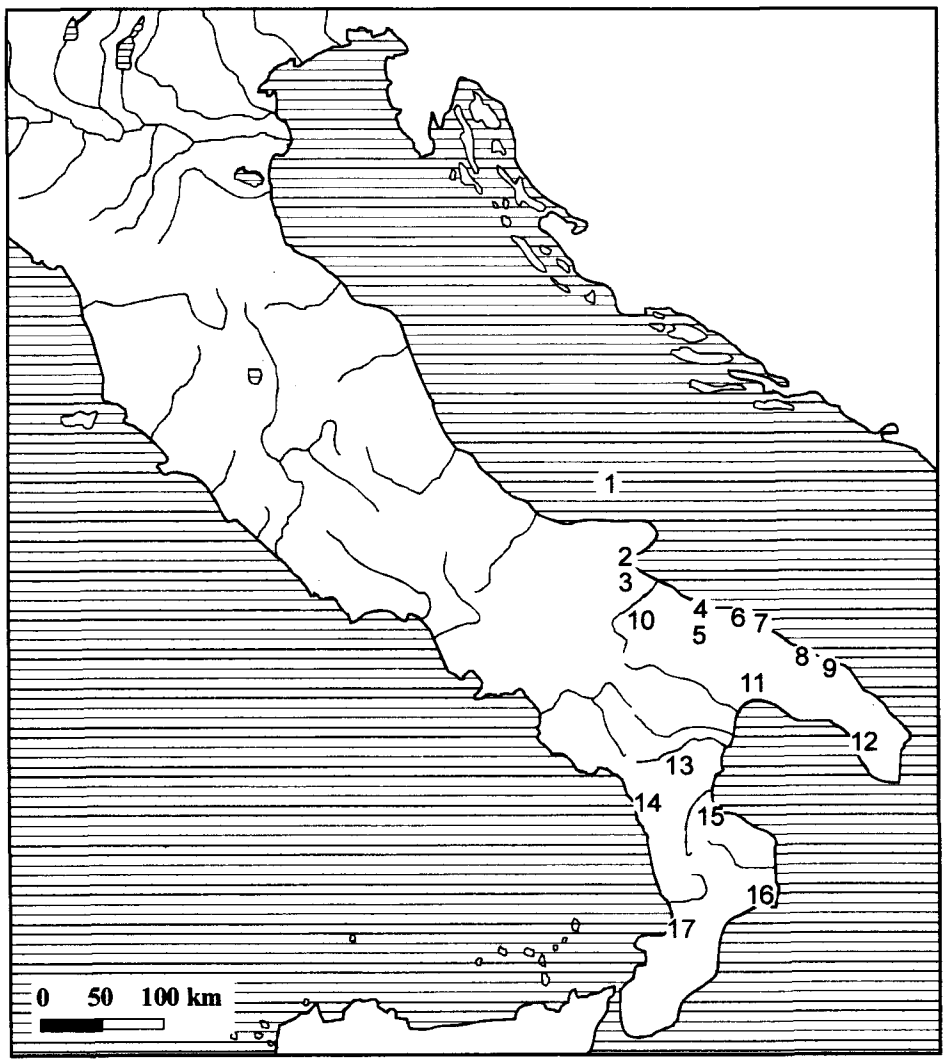




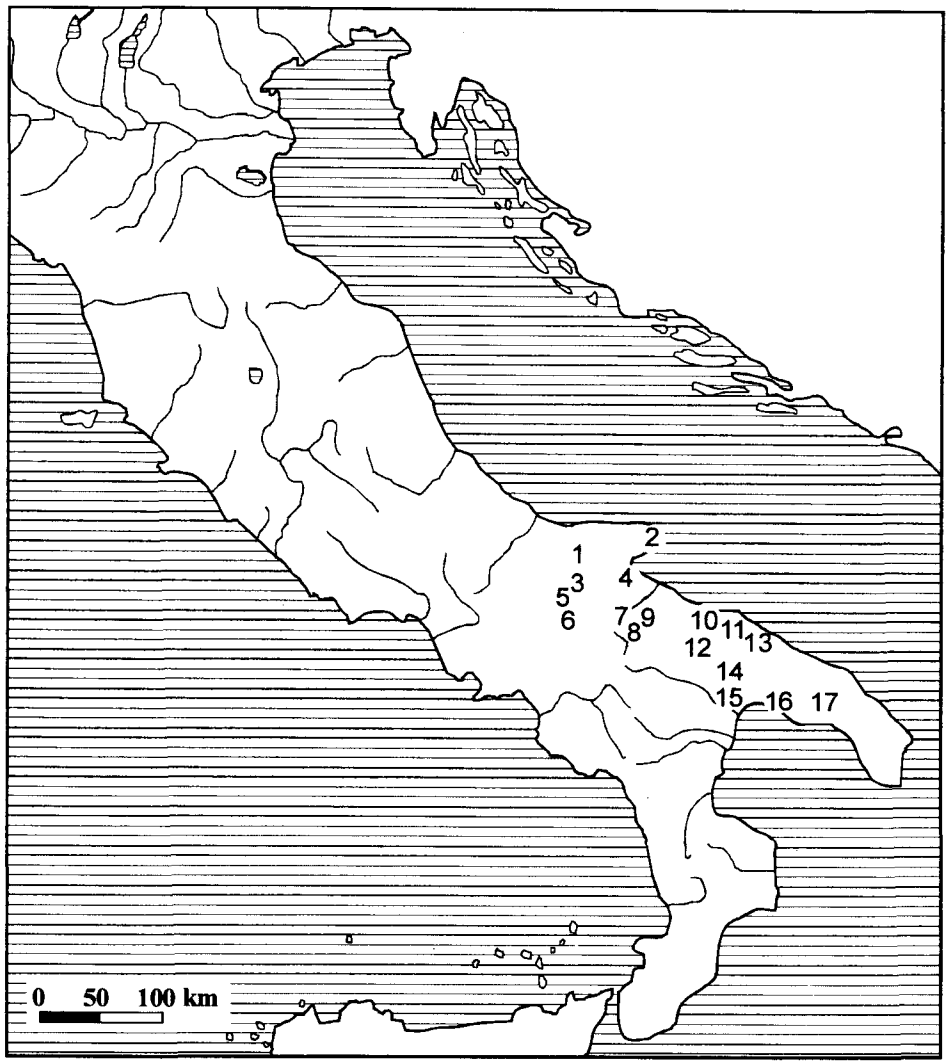
PL 16



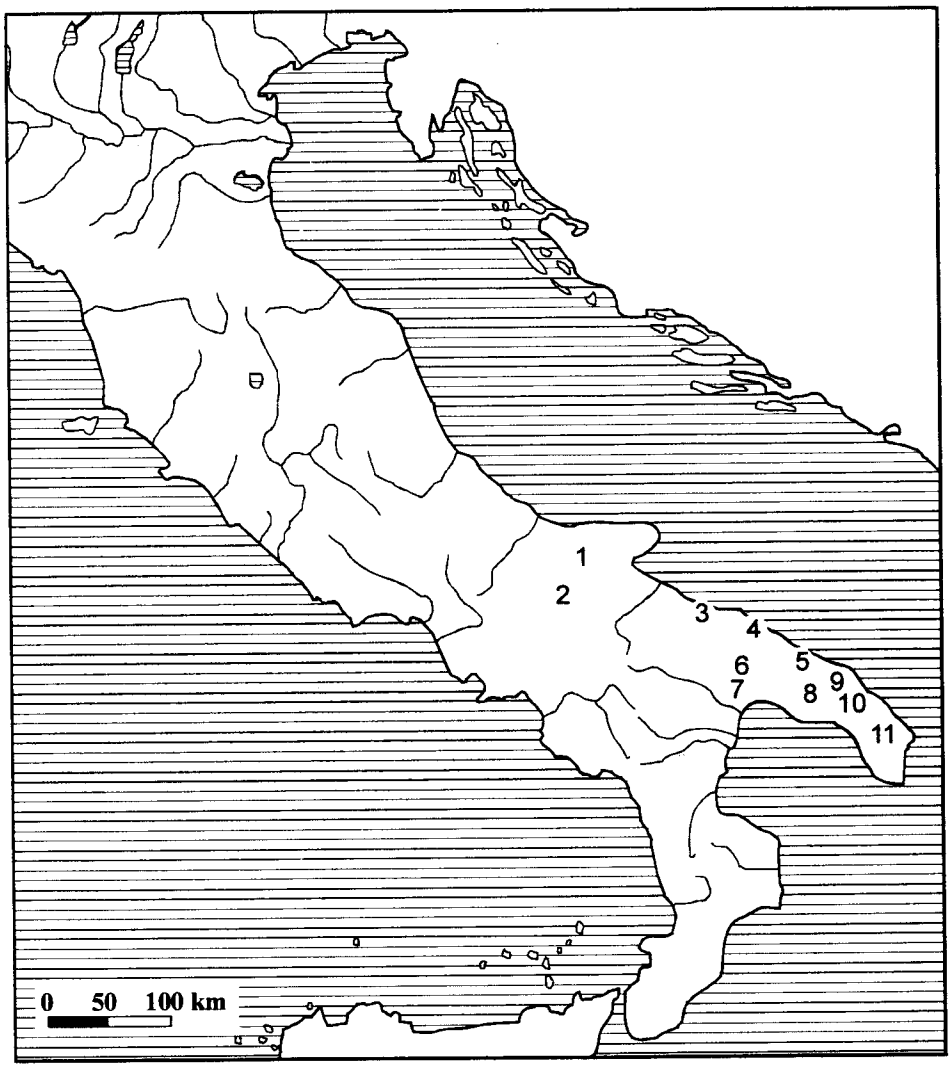
Carte 1. Campignien.



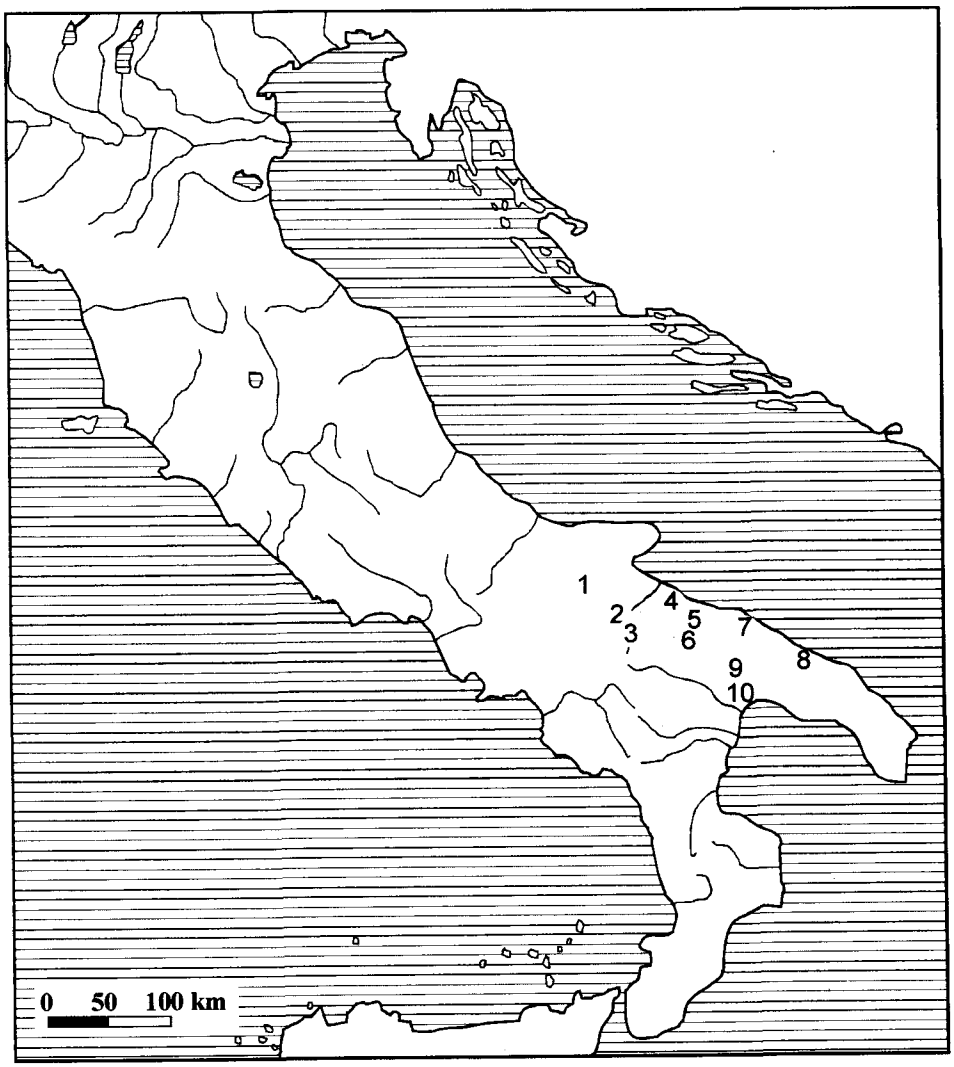
Carte 2. Céramique à impressions (première moitié du VIe millénaire). 1. Iles Trémiti, Prato Don Michele; 2. Coppa Nevigata; 3. Masseria Candelaro; 4. Pulo di Molfetta; 5. Monteverde di Terlizzo; 6. Scamuso; 7. Torre a Mare; 8. Polignano a Mare, Grotta del Guardiano; 9. Torre Canne; 10. Rendina; 11. Trasano; 12. Torre Sabea; 13. Latronico; 14. Praia a Mare, Grotta della Madonna; 15. Favella di Sibari; 16. Capo Alfiere; 17. Curinga.



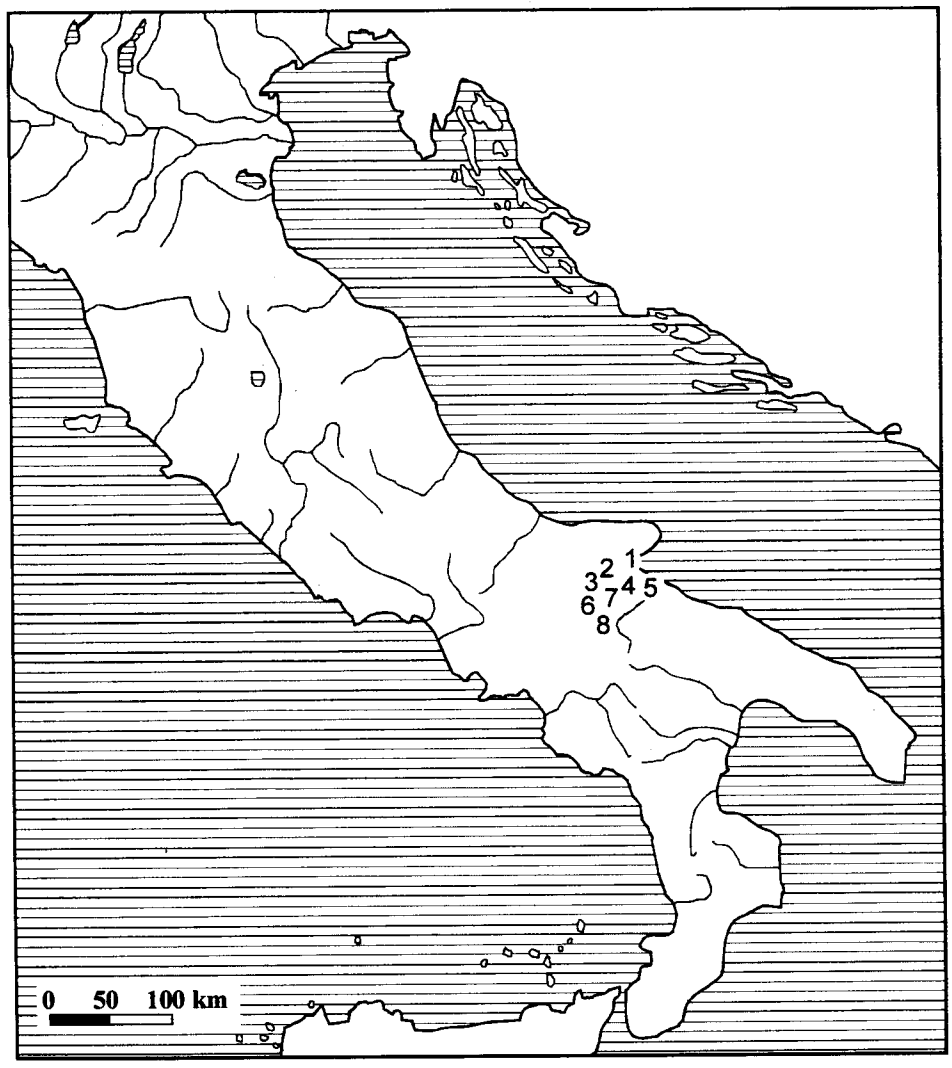
Carte 3. Faciès de Guadone (deuxième moitié du VIe millénaire). 1. Guadone; 2. La Defensola; 3. Ripa Tetta; 4. Masseria Candelaro; 5. Casalbore; 6. La Starza; 7. Lagnano da Piede; 8. Rendina; 9. Olivento; 10. Molfetta; 11. Monteverde di Terlizzi; 12. Lama Marangia; 13. Scamuso; 14. Matera; 15. Trasano; 16. Taranto; 17. Francavilla Fontana.



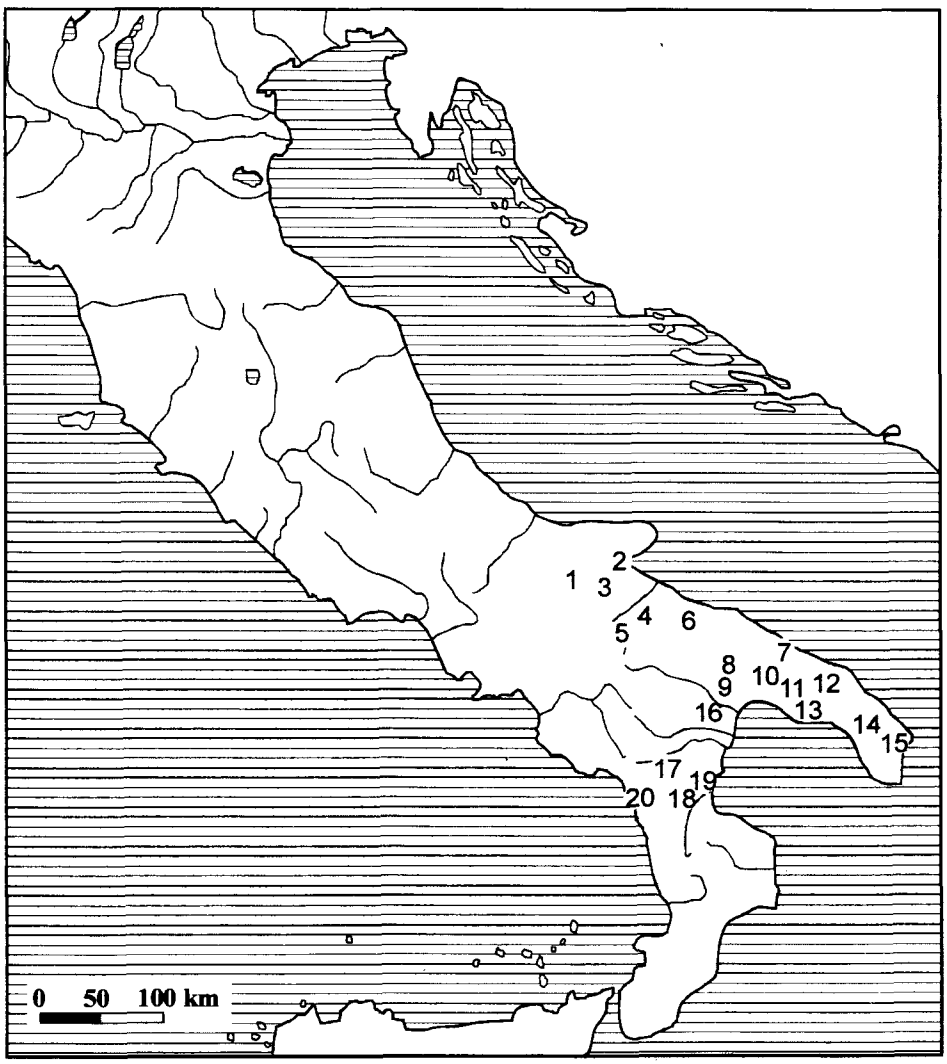
Carte 4. Groupe des céramique gravées (deuxième moitié du VIe millénaire). 1. Guadone; 2. Ripa Tetta; 3. Monteverde di Terlizzi; 4. Scamuso; 5. Ostuni; 6. Trasano; 7. Matera (Tirlecchia, Serra d'Alto); 8. Masseria Le Fiatte; 9. Oria; 10. Francavilla Fontana; 11. Grotta della Trinità.



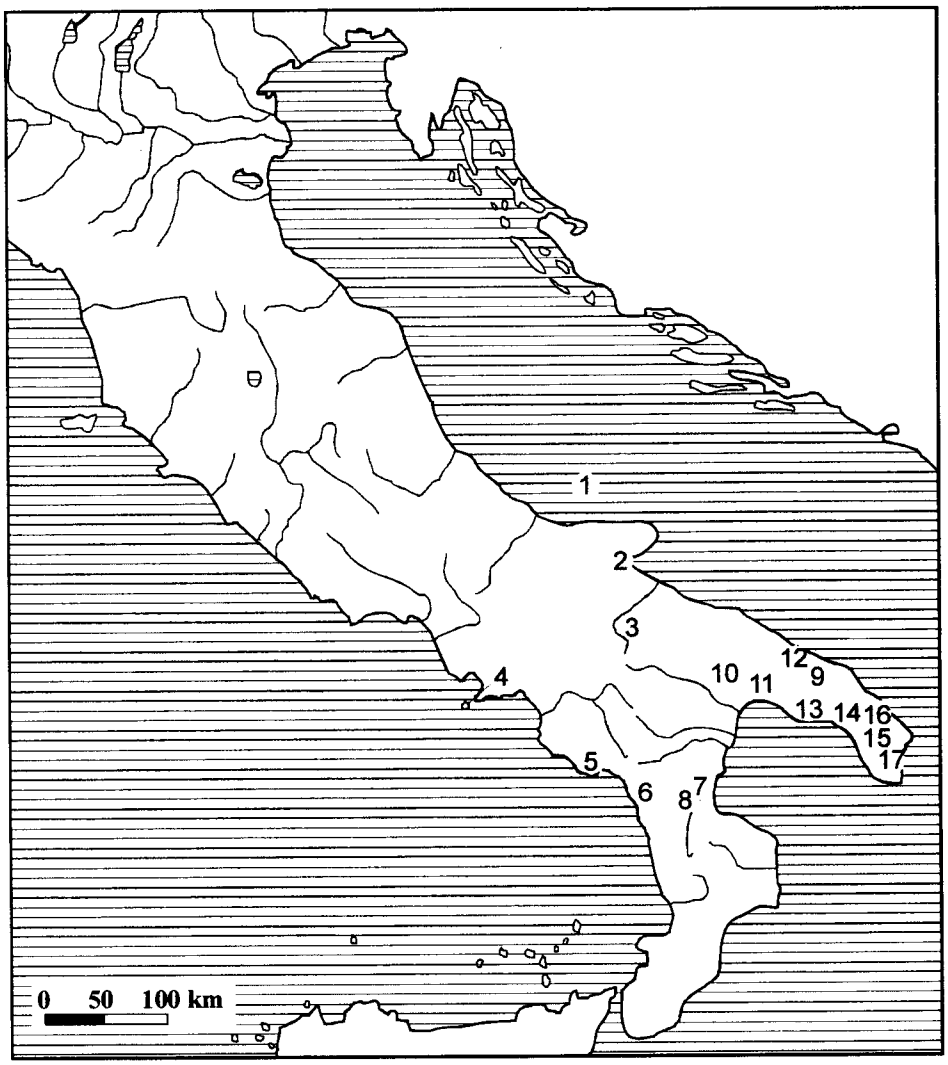
Carte 5. Faciès de Lagnano da Piede (deuxième moitié du VIe millénaire). 1. Ripa Tetta; 2. Lagnano da Piede; 3. Rendina; 4. Bisceglie; 5. Molfetta; 6. Lama Marangia; 7. Scamuso; 8. Polignano da Mare; 9. Trasano; 10. Matera (Tirlecchia, Murgecchia, Serra d'Alto, Murgia Timone).



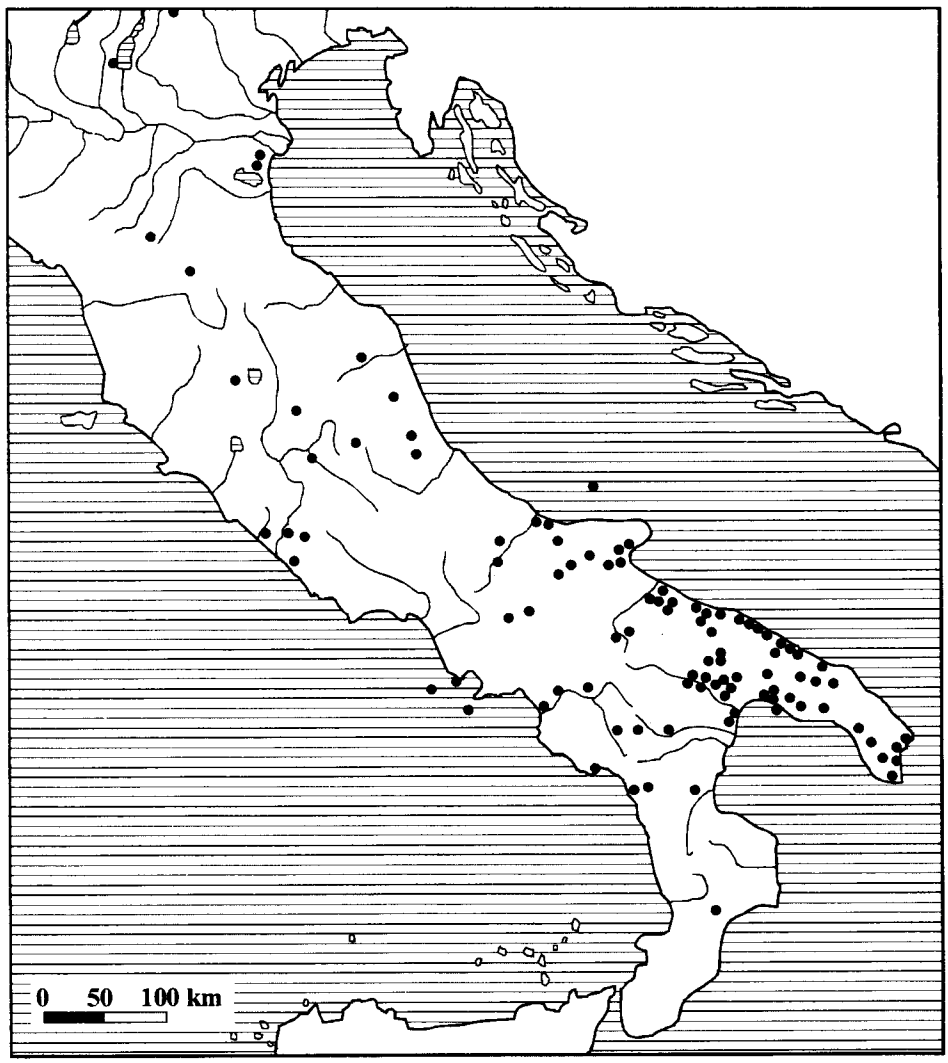
Carte 6. Faciès de Masseria La Quercia (deuxième moitié du VIe millénaire). 1. Santa Tecchia; 2. Campo dei Fiori; 3. Foggia, Villa Comunale; 4. Masseria Candelaro; 5. Monte Aquilone; 6. Passo di Corvo; 7. Scaramella di San Vito; 8. Masseria La Quercia.



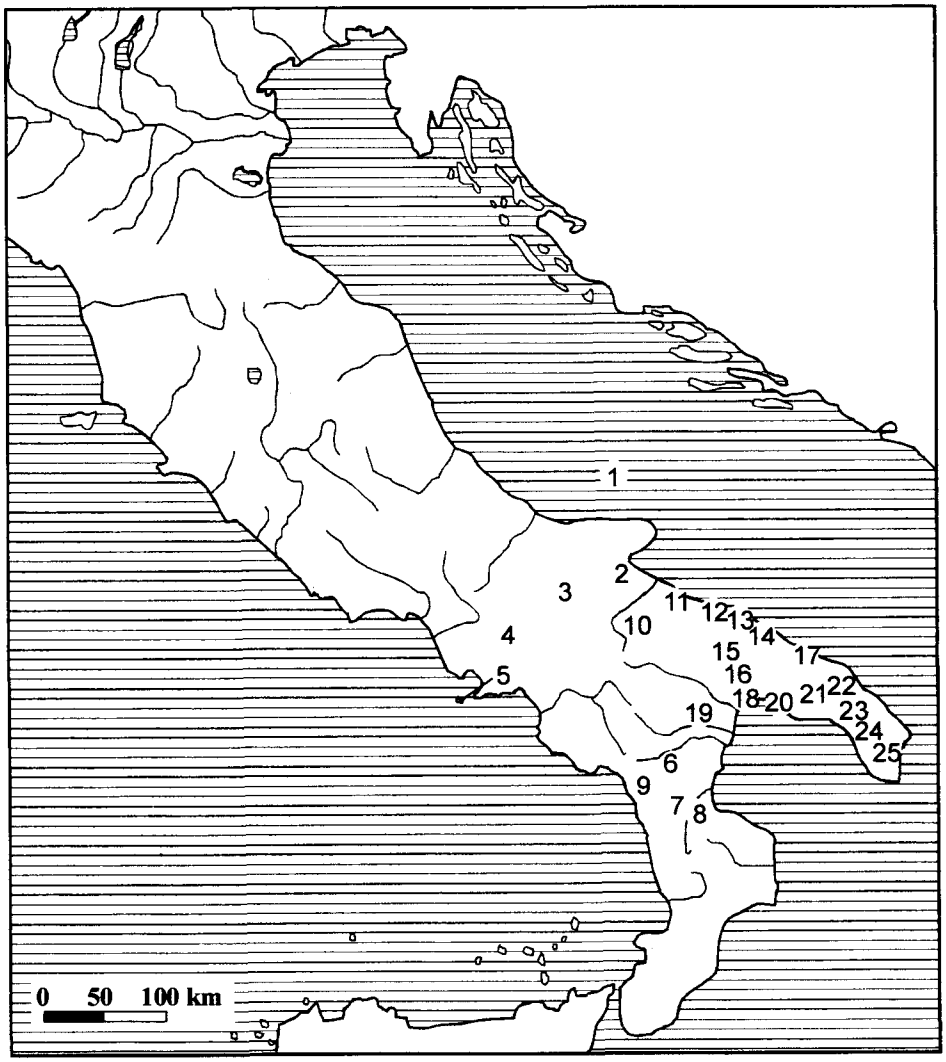
Carte 7. Culture de Masseria di Passo di Corvo (Ve millénaire). 1. Passo di Corvo; 2. Santa Tecchia; 3. Foggia, Villa Comunale; 4. Olivento; 5. Leonessa; 6. Molfetta; 7. Scamuso; 8. Trasano; 9. Matera (Murgecchia, Murgia Timone, Setteponti, Serra d'Alto, Trasanello); 10. Rutigliano; 11. Grotta Pacelli; 12. Oria; 13. Avetrana, Caverna dell'Erba; 14. Grotta delle Veneri; 15. Porto Badisco; 16. Cetranglo; 17. Latronico; 18. Cassano Ionio, Grotta S. Angelo III; 19. Grotta Pavolella; 20. Praia a Mare, Grotta della Madonna.



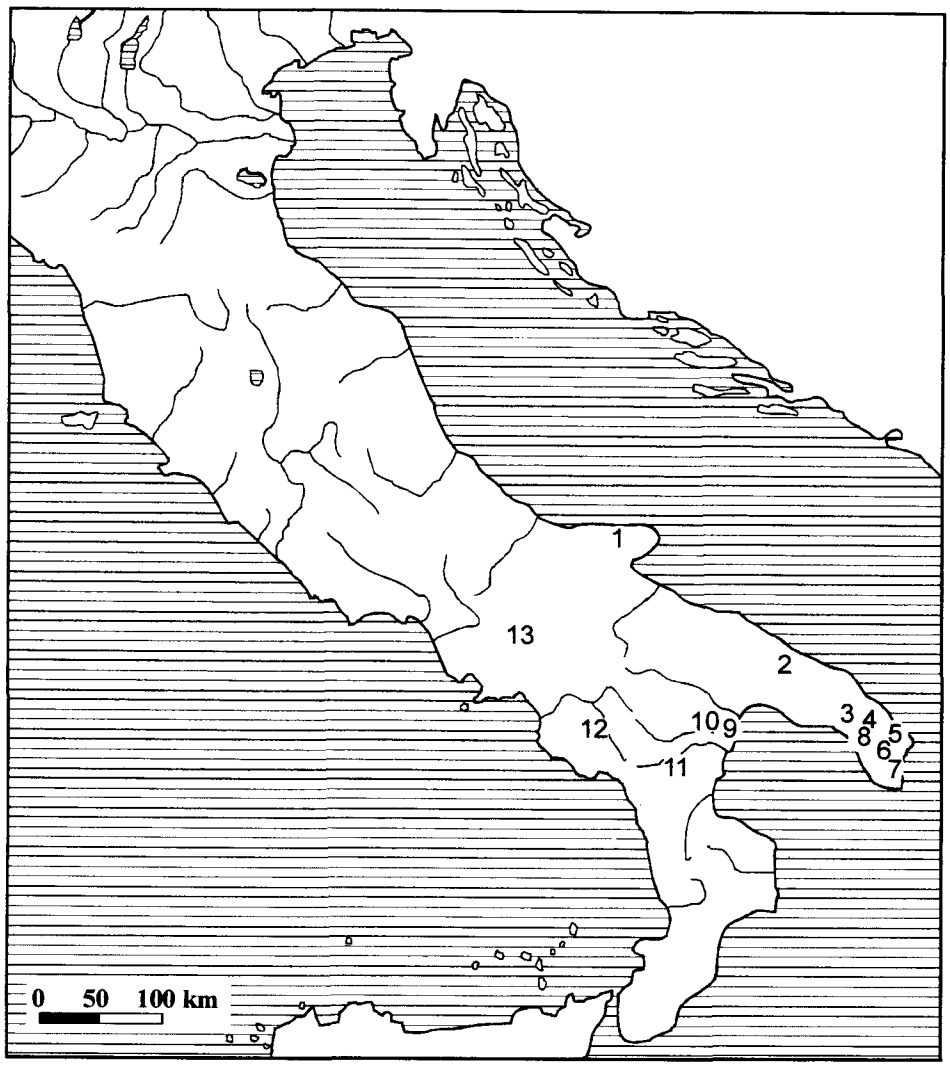
Carte 8. Céramique trichrome (Ve millénaire). 1. Iles Trémiti, San Domino; 2. Grotta Scaloria; 3. Leonessa; 4. Capri, Grotta delle Felci; 5. Grotta della Serratura; 6. Praia a Mare, Grotta della Madonna; 7. Grotta Pavolella; 8. Cassano Ionio, Grotta S. Angelo III; 9. Ostuni; 10. Altamura, Il Pulo; 11. Taranto; 12. Grotta Morelli; 13. Avetrana, Caverna dell'Erba; 14. Grotta del Fico; 15. Grotta delle Veneri; 16. Grotta della Trinità; 17. Grotta delle Prazziche.



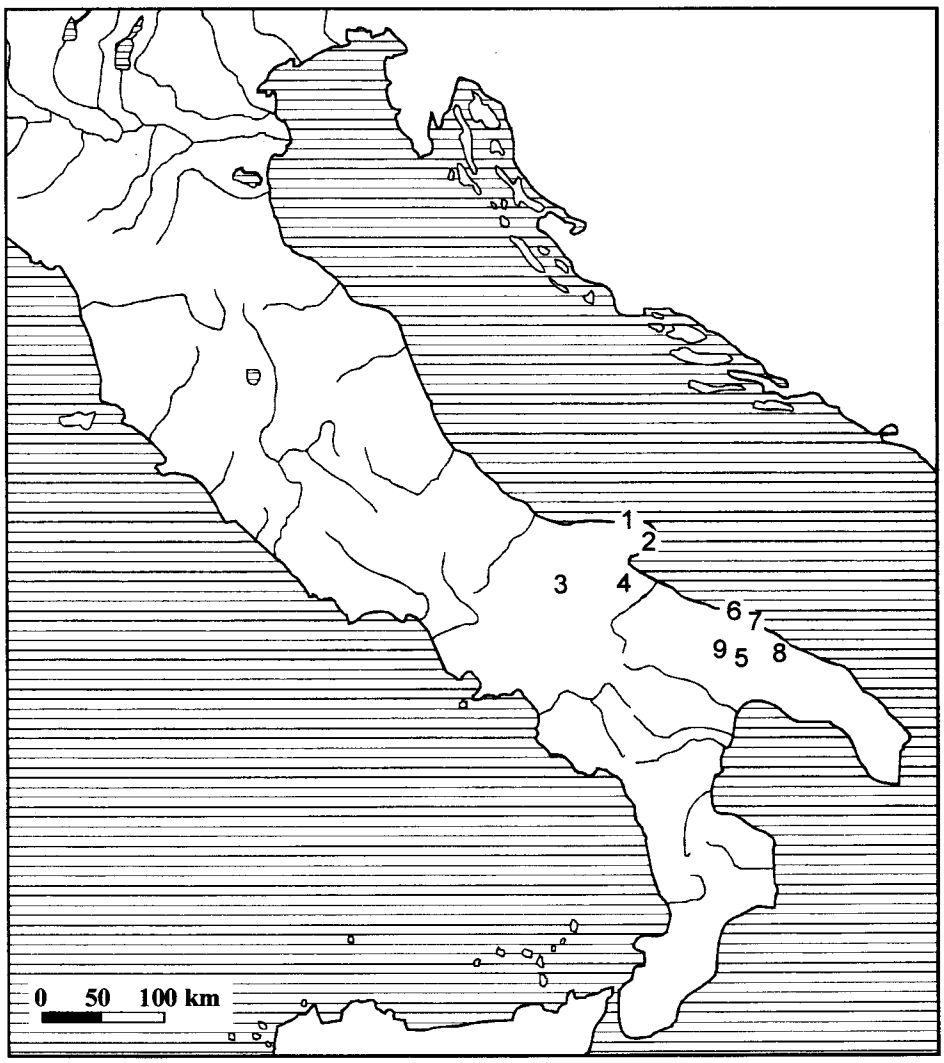
Carte 9. Culture de Serra d'Alto (Ve millénaire).



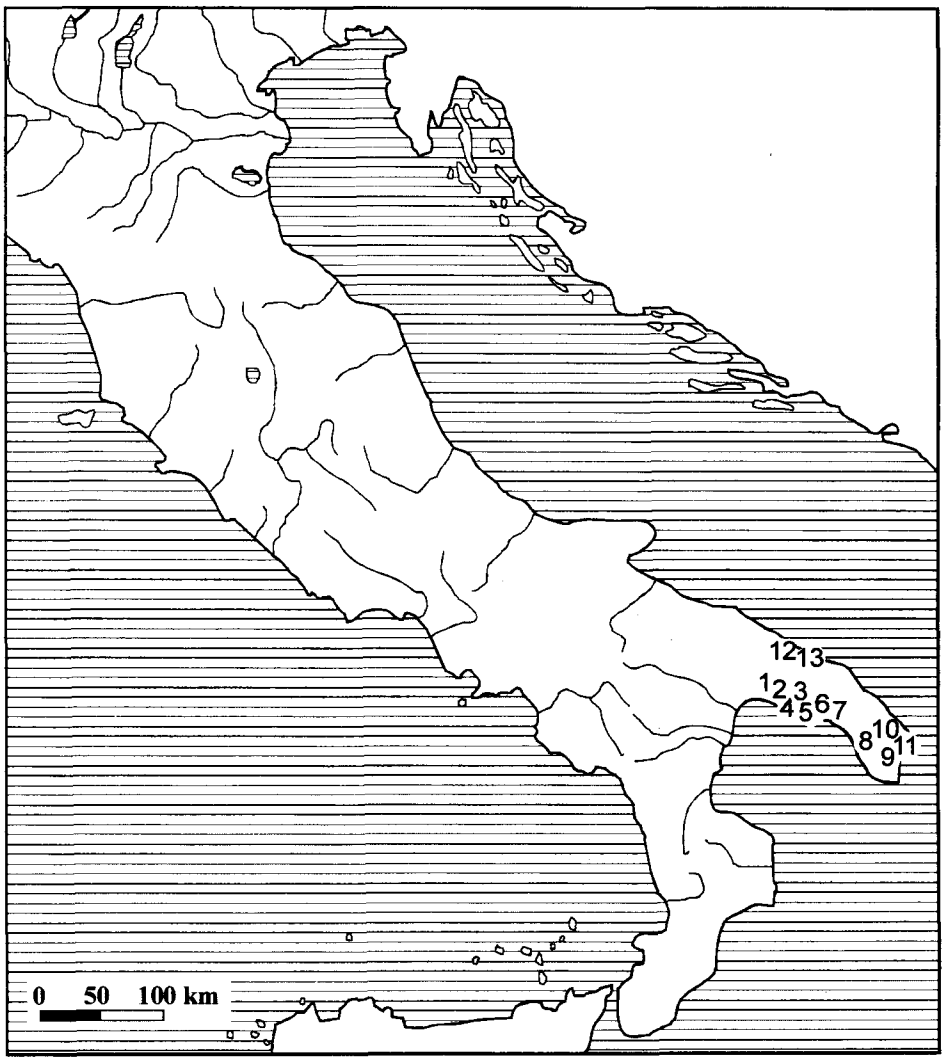
Carte 10. Culture de Diana-Bellavista (fin Ve-début IVe millénaire). 1. Iles Trémiti, Cala Tramontana; 2. Scaramella di San Vito; 3. La Starza; 4. Mulino Sant'Antonio; 5. Capri, Grotta delle Felci; 6. Latronico; 7. Cassano Ionio, Grotta S. Angelo III; 8. Favella di Sibari; 9. Grotta del Romito; 10. Siti dell'Ofanto; 11. Bisceglie; 12. Cala Scizzo; 13. Cala Colombo; 14. Grotta Pacelli; 15. Rutigliano; 16. Altamura, Il Pulo; 17. Grotta Morelli; 18. Matera (Matinelle, Trasanello); 19. Cetrangolo; 20. Taranto (Masseria Bellavista, Scoglio del Tonno); 21. Masseria Le Fiatte; 22. Oria, S. Anna; 23. Arnesano; 24. Grotta del Fico; 25. Grotta delle Veneri.



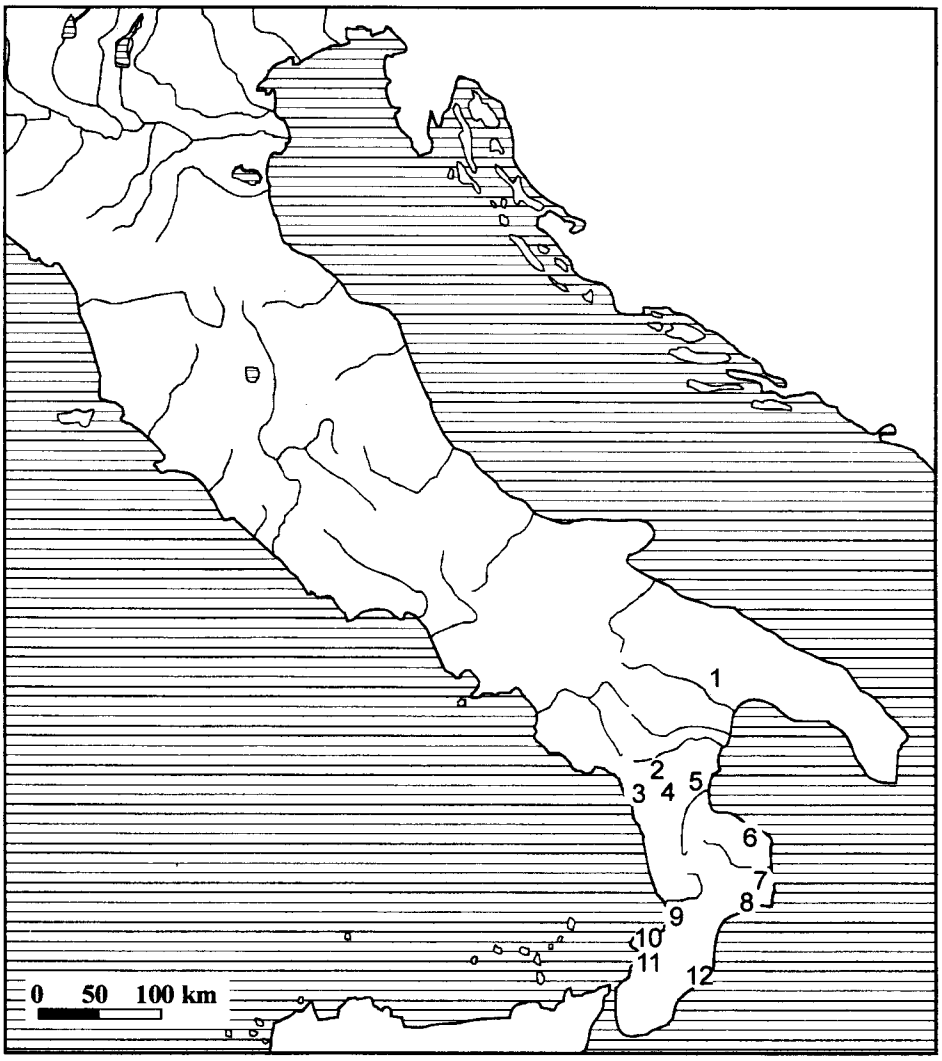
Carte 11. Faciès de Macchia a Mare (IVe millénaire). 1. Macchia a Mare; 2. Rosa Marina; 3. Grotta delle Veneri; 4. Masseria Falconiera; 5. Grotta Zinzulusa; 6. Grotta S. Maria di Presicce; 7. Grotta Grande del Ciolo; 8. Grotta della Trinità; 9. Montalbano Ionico; 10. Pizzica; 11. S. Angelo III (Cassano Ionio); 12. Grotta di Polla; 13. Mulino S. Antonio.



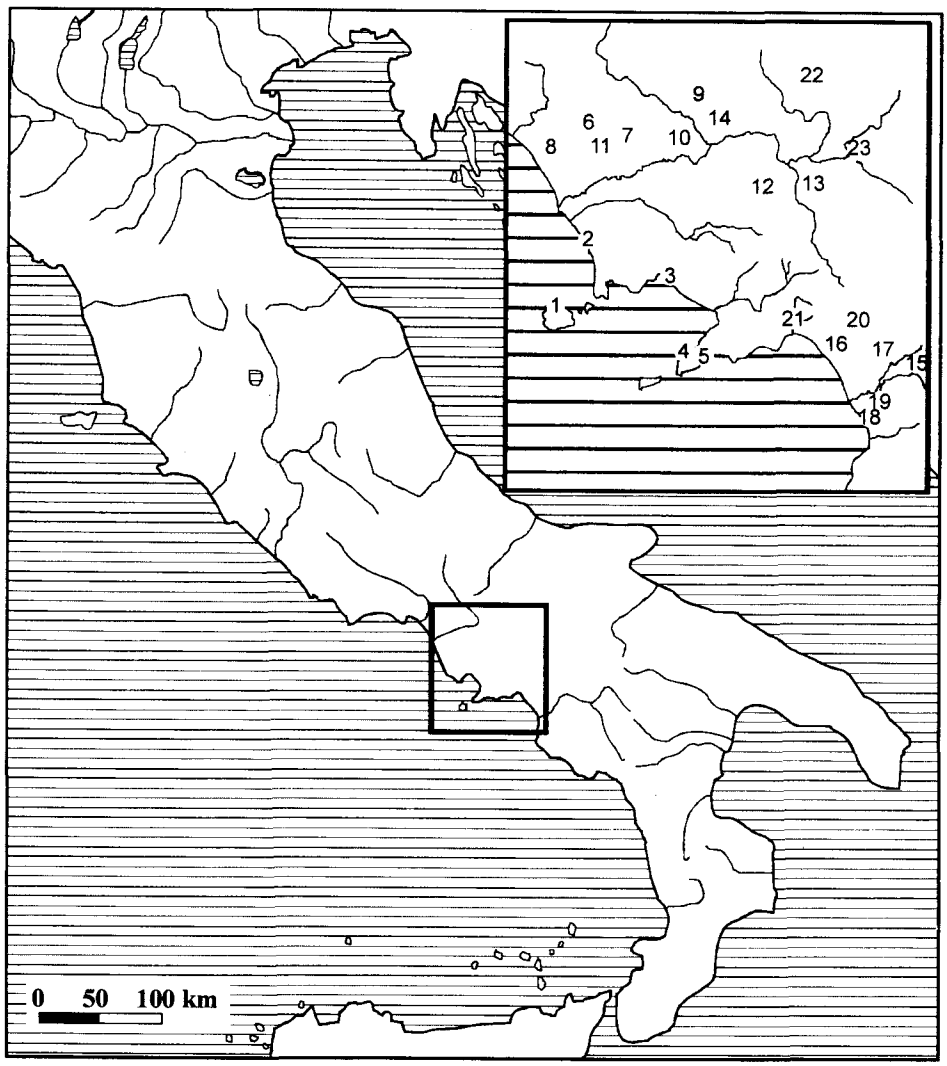
Carte 12. Faciès de Piano Conte dans les Pouilles centrales et septentrionales (IVe millénaire). 1. Malanotte (Gargano); 2. Tagliacantoni (Gargano); 3. Sterparo (Castelluccio dei Sauri-Bovino); 4. S. Vito (Cerignola); 5. Murgia S. Francesco (Gioia del Colle); 6. Cala Scizzo (Torre a Mare, Bari); 7. Parco S. Nicola (Rutigliano, Bari); 8. Grotta Pacelli (Castellana Grotte); 9. Grotta Nisco (Cassano Murge).



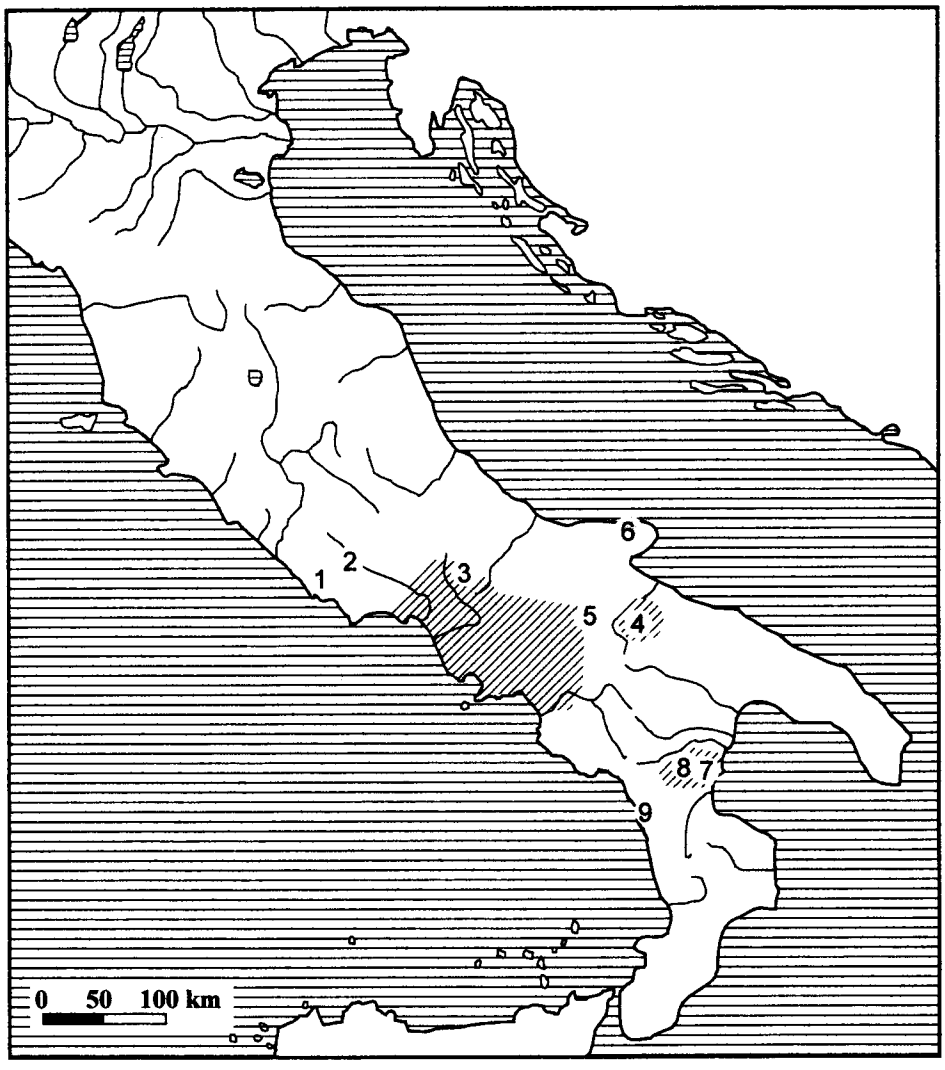
Carte 13. Faciès de Piano Conte dans les Pouilles méridionales (IVe millénaire). 1. Grotta S. Angelo (Statte, Tarente); 2. Grotta di Masseria Piccoli (Martina Franca, Tarente); 3. Grotta del Pilano (Martina Franca, Tarente); 4. Grotta di Masseria Tremola (Torricella, Tarente); 5. Le Petrose (Sava, Tarente); 6. Grotta di S. Martino e dell'Erba (Avetrana, Tarente); 7. Grotta di Villanova (Avetrana, Tarente); 8. Grotta della Trinità (Ruffano, Lecce); 9. Grotta della Zinzulusa-Le Conche (Otrante, Lecce); 10. Grotta Carlo Cosma (S. Cesarea, Lecce); 11. Grotta di Porto Badisco (Otrante, Lecce); 12. Grotta S. Angelo (Ostuni, Brindisi); 13. Grotta S. Biagio (Ostuni, Brindisi).



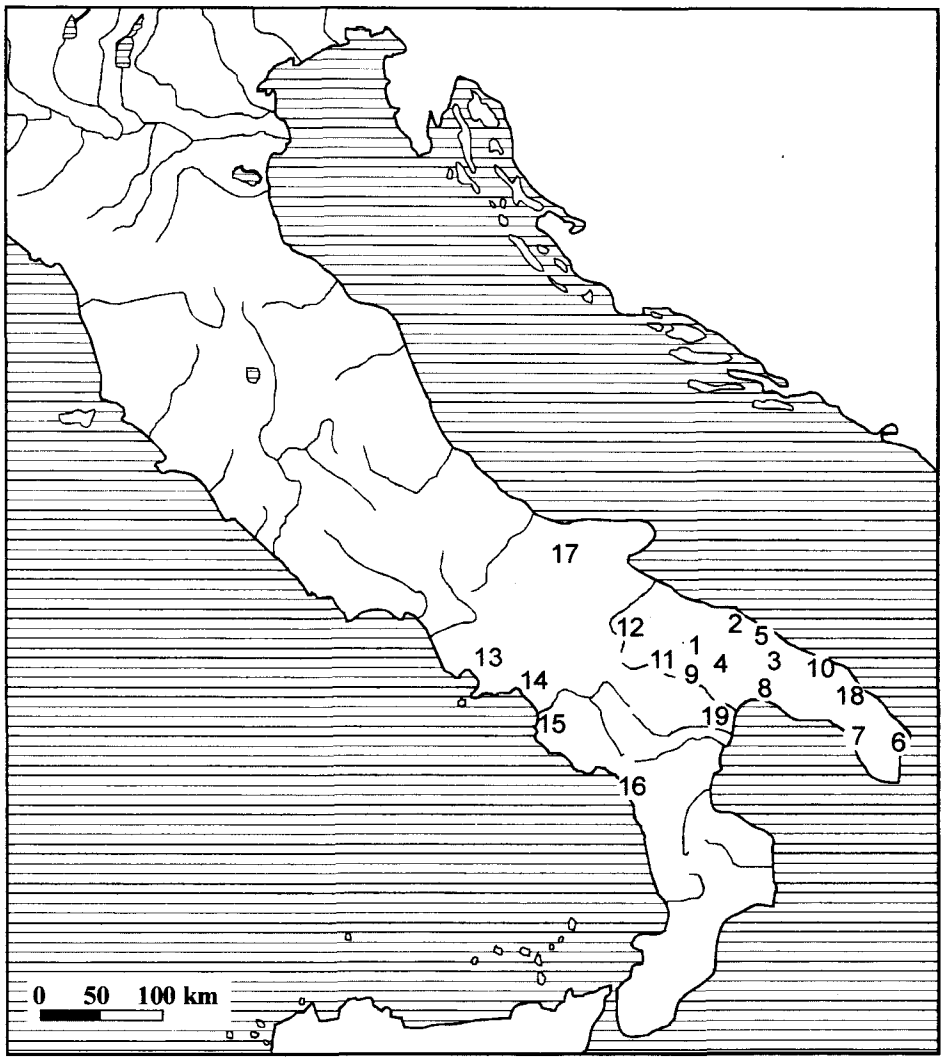
Carte 14. Faciès de Piano Conte en Basilicate et en Calabre (IVe millénaire). 1. Grotta dei Pipistrelli, Grotta Funeraria, Grotta del Monaco et Grotta dell'Istrice (Matera); 2. Grotte 3 de Latronico (Potenza); 3. Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza); 4. Grotta di Donna Marsilia (Morano Calabro, Cosenza); 5. Grotta Pavolella et Grotta Sant'Angelo III (Cassano Ionio, Cosenza); 6. Rasello (Cariati, Cosenza); 7. Vrica et Campione (Crotone); 8. Vallone di Tripani, Oliveto Pedocchiella, Costiere, Mendolicchio, San Costantino, Pietra Anastasi, Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone), Le Tre Vallate (Cutro, Crotone); 9. Area di Acconia (Catanzaro); 10. Promontoire de Tropea (Vibo Valentia); 11. S. Ferdinando (Rosarno, Reggio Calabria); 12. Area di Stilo (Reggio Calabria).



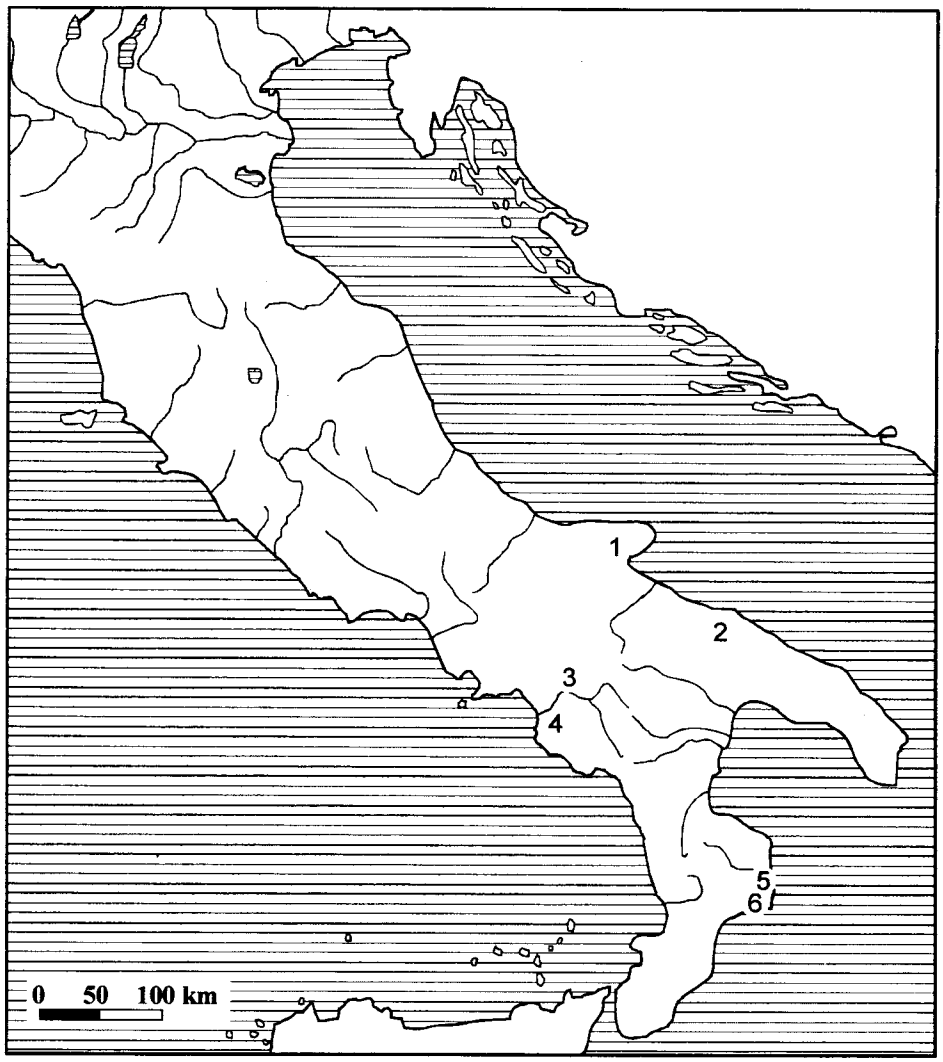
Carte 15. Culture de Gaudo en Campanie (IVe-IIIe millénaire). 1. Lacco Ameno; 2. Licola; 3. Napoli (Materdei); 4. Sorrento (Grotta Nicolucci); 5. Piano di Sorrento (loc. Trinità); 6. Teano (loc. Torricelle); 7. Calvi; 8. Piedimonte Massicano; 9. Piedimonte Matese; 10. Caiazzo; 11. Sparanise; 12. Tufara (Montesarchio); 13. Mirabella Eclano (loc. Madonna delle Grazie); 14. Telese; 15. Buccino (loc. S. Antonio); 16. Pontecagnano; 17. Eboli (Madonna della Catena); 18. Paestum (loc. Gaudo-Spina); 19. Paestum (loc. Acqua-Che-Suona); 20. Montecorvino; 21. Fratte; 22. Colle Sannita (loc. Toppo S. Filippo); 23. Savignano Irpino.



Carte 16. Culture de Gaudo hors de Campanie. 1. Monte S. Biagio (Latium); 2. Roccassecca (Latium); 3. Colle Sannita (Molise); 4. Toppo d'Aguzzo (Basilicate); 5. Bovino (Pouilles); 6. Peschici (Pouilles); 7. Tursi; 8. Policoro; 9. Praia a Mare (Calabre).



Carte 17. Faciès de Laterza (IVe-IIIe millénaire). 1. Grotta Nisco (Cassano Murge); 2. Lama Rossa, Le Rene, Pentimone (Rutigliano); 3. Grotta Pacelli (Castellana Grotte); 4. Murgia S. Francesco (Gioia del Colle); 5. Lama Belvedere (Monopoli); 6. Porto Badisco (Otrante); 7. Grotta dei Cappuccini (Galatone); 8. Grotta S. Angelo (Statte); 9. Laterza; 10. Grotta del Gatto Selvatico (Ostuni); 11. Trasanello (Matera); 12. Cetrangolo (Montabano Ionico); 13. Castel Baronia (Avellino); 14. Pontecagnano (Salerno); 15. Paestum (Salerno); 16. Praia a Mare (Cosenza); 17. Casone (S. Severo); 18. Cellino S. Marco (Brindisi); 19. Lavello (Potenza).



Carte 18. Sites campaniformes (IIIe millénaire). 1. Promontoire du Gargano (Foggia); 2. Grotta dell'Angelo (Olevano sul Tusciano, Salerno); 3. Temple de Cérès (Paestum, Salerno); 4. Santa Candida (Bari); 5. Capo Alfiere (Crotone); 6. Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp.113 à 131.

II

LES ILES DE MALTE

David H. TRUMP

VUE GENERALE

L'ensemble comprenant Malte, Gozo, Comino et plusieurs îlots rocheux inhabités (superficie totale 325 km carrés) se trouve à 95 km de l'extrémité sud-est de la Sicile et à 290 km de la côte lybienne. Tout pont terrestre éventuel a été inondé par la montée de la Méditerranée bien avant la venue de l'homme. Une plate-forme basale de calcaire corallin dur est surmontée d'une épaisse couche de globigérine plus tendre, facilement entaillée. Par-dessus cela, de l'argile bleue constitue un très bon matériau brut, mais est encore plus importante pour le captage de l'eau et la constitution d'excellentes sources. Le tout est coiffé de nouveau par du calcaire corallin, donnant des plateaux et collines caractéristiques, au sommet plat, recouverts de peu de sédiment, avec une élévation maximale de 260 m au-dessus du niveau de la mer. Toutes ces formations datent du Miocène.

Le climat est typiquement méditerranéen, de même que la végétation, bien que celle-ci ait été fort dégarnie par une longue activité humaine. Céréales, légumes, fourrage, vignes et olives sont cultivés, de même que les figues et les caroubes. Quelques pins ont également été plantés. Le coton était une culture majeure au siècle dernier. La pêche est activement pratiquée. Le seul gibier consiste en lapins et oiseaux de passage, tous chassés à vue avec enthousiasme. Il n'y a aucun minéral, sauf si l'on prend en compte l'excellente pierre de construction.

La recherche archéologique y a une longue histoire, quoiqu'un peu erratique. Les périodes d'activités les plus intenses ont eu lieu vers 1770-1830, 1880-1930, 1950-1965 et depuis 1987.

L'évolution culturelle préhistorique des îles a été fortement influencée par leur position géographique. Des immigrations occasionnelles, habituellement à partir des rivages voisins de Sicile, ont été suivies de longues périodes d'isolement presque total, accompagnées d'un développement local hautement autonome. L'alternance de ressemblance culturelle étroite avec la Sicile et de dissemblance progressive est à noter; mais les îles n'ont pas été coupées de tout contact. Quelques matières premières — silex indigène des Monte Iblei à l'ouest de Syracuse, obsidienne des îles Lipari et Pantelleria, roche verte probablement de Calabre, albâtre de la région d'Agrigente, ocre d'origine inconnue, et sans doute encore d'autres — ont été importées, mais elles ont été absorbées dans la culture locale sans la perturber. A cette période, il existe quelques tessons de céramique exotique, mais aucune production maltaise n'a jamais été reconnue dans des sites localisés hors des îles. Le contraste avec la position de Malte aux époques historiques, en tant que centre commercial en contact avec toute la Méditerranée, pourrait difficilement être plus grand.

Malte ne semble pas avoir été occupée au Paléolithique ni au Mésolithique, bien que des découvertes futures puissent un jour remettre cela en question. Des colons se sont installés dans les îles à partir du Stentinello (Sicile), probablement un peu avant 5000 B.C., et ont établi une économie agricole mixte complète. Le développement pendant le millénaire suivant n'a pas été très spectaculaire, impliquant peu d'autres éléments que la

succession des styles de céramique de Ghar Dalam et Skorba (celle-ci avec deux sous-phases : à poterie grise puis à poterie rouge). La prolifération de figurines féminines en terre cuite dans la dernière phase pourrait être notée. Celles-ci n'ont pas de parallèles proches outre-mer, de sorte qu'elles sont également considérées comme d'évolution locale. La ressemblance stylistique de leur tête avec celle des figurines en marbre des Cyclades est en fait une pure coïncidence, ainsi que l'ont montré les datations.

La phase Zebbug représente une nouvelle immigration à partir de la Sicile ou au moins un remplacement presque total des styles de céramique. Les tombes rupestres ont été introduites à ce moment, bien qu'une certaine continuité soit suggérée dans l'architecture à Skorba. Il n'y a pas d'abandon évident des sites de la phase précédente, même si de nouvelles installations apparaissent. La proportion précise des nouveaux colons parmi les résidents ne peut pas être déterminée actuellement. Le mélange des deux populations peut expliquer le développement culturel vigoureux qui a alors commencé. En quelques siècles, les temples les plus anciens ont été érigés, mélange (pense-t-on) de deux idées, l'autel construit et la tombe rupestre à abside. Ils ont continué à se développer rapidement, pour devenir l'une des merveilles du monde préhistorique. Bien qu'un peu plus récents que les tombes mégalithiques de Bretagne, ils constituent la plus ancienne architecture construite en pierre connue, antérieure aux pyramides d'Egypte d'un millier d'années. L'emploi de l'arc horizontal est attesté et remarquable. La céramique montre elle aussi une évolution exubérante.

L'effondrement de cette culture extraordinaire aux alentours de 2500 B.C. reste un problème majeur, mais sera mieux appréhendé grâce à l'évocation brève du contexte socio-économique. Un groupe culturel, différent sous tous les rapports, a succédé à cette culture. Les temples ont été abandonnés ou convertis pour d'autres usages, sépulture ou occupation (Skorba et Borg in-Nadur). La nouvelle céramique ne présente pas un seul trait de continuité dans la fabrication, la forme ou la décoration. Le rite d'ensevelissement change complètement (de l'inhumation collective à la crémation en urnes), comme au Cimetière (éponyme) de Tarxien, dans les ruines des temples du même nom. Le bronze est introduit pour la première fois, sous forme de haches plates ou de poignards.

La base de l'économie maltaise, tout au long de son histoire, doit avoir été l'agriculture mixte, avec un peu de pêche. Les ossements d'animaux domestiques de la gamme habituelle d'espèces sont courants. Bien que seule la première phase (voir Ghar Dalam, ci-dessous) ait fourni un bon échantillon de céréales, de nombreuses meules et quelques silex de faucille ont été découverts durant tout le Néolithique.

Sans les temples et l'hypogée de Hal Saflieni, l'organisation sociale de Malte aurait été supposée être celle de petites unités agricoles autosuffisantes, probablement fondées sur la parenté, comme c'était sans doute le cas dans les phases anciennes. Quoiqu'il en soit, les temples impliquent un niveau d'organisation sociale beaucoup plus grand, afin de permettre le déploiement de la main d'oeuvre considérable nécessaire à leur construction et à leur entretien. Le regroupement des temples pourrait impliquer six territoires tribaux à Malte et un à Gozo. Il n'y a aucune preuve en soi de hiérarchisation sociale, à partir des sépultures par exemple, pour autoriser l'idée de chefferies, bien que celles-ci ne puissent certainement pas être exclues. Des indices dans la construction des temples et des modèles réduits contemporains impliquent des architectes spécialistes. Les dispositions des temples suggèrent fortement l'existence de zones publiques et privées, impliquant à leur tour l'existence d'une sorte de groupe privilégié ou de prêtrise. Les soi-disant trous d'oracle reliant ces deux zones sont ici particulièrement évocateurs.

Ces deux facteurs, économique et social, ensemble ou séparément, peuvent nous donner des indications sur l'effondrement dont les temples ont été l'objet. Une population en accroissement, clairement impliquée par un investissement d'effort énorme dans les temples et leur contenu, aurait augmenté la pression sur la fertilité des zones réservées à l'agriculture, mettant toute l'économie en péril. Il aurait alors suffi d'un petit accident, naturel ou artificiel, pour transformer le péril en désastre, causant famine et maladie. La

tension entre l'élite religieuse et le reste de la population pourrait avoir été soit la cause, soit l'effet conduisant à l'effondrement final. Il est très possible qu'une petite partie seulement de la classe privilégiée ait survécu, pour être abattue, mise en esclavage ou expulsée par les immigrants du Cimetière de Tarxien.

DESCRIPTION DES CULTURES

GHAR DALAM (pl. 1)

FILIATION. Version maltaise de Stentinello en Sicile, elle-même membre régional de la famille des céramiques imprimées/cardiales.

DATATION. C14 à Skorba : 6040 ±160 B.P. (BM 378), 5760 ±200 B.P. (BM 216). Durée probable : environ 5100 à 4400 B.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sur les deux îles de Malte et Gozo.

CERAMIQUE. Céramiques de bonne qualité, polies, noires ou gris foncé, le plus souvent bols globulaires à fond rond et vases plus profonds avec cols verticaux ou un peu plus incurvés. La décoration est très fréquente, particulièrement des bandes ou chevrons de lignes excisées rapprochées, des rangées d'impression, plus rarement des motifs incisés. Certaines décorations contiennent encore une pâte blanche et toutes ont pu en posséder. Les moyens de préhension sont très variés : mamelons perforés, anses en courroie et anses verticales perforées en tunnel. Quelques têtes animales modelées et décorées de manière élaborée sont également connues.
Les céramiques de qualité moyenne sont en général moins polies, de coloration plus variable et occasionnellement décorées par incisions ou rangées de pincements réalisés au doigt. Les formes comprennent des bols globulaires ou tronconiques; les fonds plats apparaissent rarement, les pieds épais un peu plus souvent. Les anses sont également fréquentes, mais maladroites.

INDUSTRIE LITHIQUE. La roche siliceuse locale a été utilisée pour de simples éclats. Le silex était importé de Sicile, ainsi qu'un peu d'obsidienne de Lipari et Pantelleria pour de petites lamelles. Les outils spécifiques et même les pièces retouchées sont généralement rares, comprenant un perçoir et deux grattoirs grossiers, tous en silex.

INDUSTRIE OSSEUSE. Quelques poinçons simples sont connus.

ECONOMIE. Les ossements animaux comprennent, dans l'ordre, bovidés, mouton/chèvre et cochon. Un bon échantillon de céréales carbonisées était surtout constitué d'orge, mais trop endommagé pour une identification spécifique. *Triticum dicoccum*, *T. compactum* (rare) et *Lens esculenta* (rare) sont également présents. Aucun échantillon n'a été découvert suffisamment récemment pour être traité par flottaison, ce qui aurait pu compléter ce tableau (par exemple arêtes de poissons marins?).

ASPECTS RITUELS. Aucune sépulture n'a encore été découverte, de même qu'aucune figurine humaine n'est connue.

PARURE. Non représentée dans les dépôts intacts (limités) connus à l'heure actuelle.

HABITAT. Parmi les quelques sites, aucune corrélation avec des variétés d'habitat n'est apparente.

SITES. Des grottes ont été occupées à Ghar Dalam (Birzebbuga, Malte) et Ghajn Abdul (Santa Lucija, Gozo). Des niveaux d'occupation intacts ont été découverts sous des temples

plus tardifs à Skorba et Ta' Hagrat, Mgarr. Des dispersions de surface ont été localisées sur Ghammar et Ta' Kuljat, dans la partie ouest de Gozo.

CONSTRUCTIONS. Un mur de pierre, épais de 60 à 80 cm, subsistant jusqu'à 30 cm de haut et long d'au moins 11 m, existait à Skorba mais n'a pas pu être dégagé plus avant en raison de la présence de structures sus-jacentes. La présence d'un peu de torchis suggère une superstructure légère. Aucun sol associé n'a été retrouvé. A l'extrémité orientale du site, les fondations plus légères en pierre d'une cabane ovale (4,2 x 6 m) avec un sol d'argile ont été découvertes. Une meule y reposait.

STADES. Un déclin dans l'utilisation de la décoration dans la céramique est pressenti à Skorba (et un peu plus dans les minces dépôts étudiés).

FACIES REGIONAUX. Aucun n'a été relevé.

SKORBA (pl. 2)

FILIATION. Apparemment dérivée localement de Ghar Dalam. L'apparition tardive d'un engobe rouge peut être due à l'influence du faciès de Diana en Sicile, de Lipari et de l'Italie du sud. Les tenons en "trompette" exagérée semblent indiquer la même chose, bien qu'il existe une possibilité de dérive locale à partir de Ghar Dalam.

DATATION. 5175 ±150 B.P. (BM 148) au site éponyme pour la dernière phase. Durée probable : de 4400 environ à 3800 B.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sur les deux îles de Malte et Gozo.

CERAMIQUE. Une production de qualité, résistante, se distingue par de nombreuses petites particules blanches de gypse écrasé, utilisé comme dégraissant. Dans la phase ancienne, la surface est uniformément grise et moyennement à bien polie. Des fonds ronds, plats et des bases à pied existent. Les deux formes les plus répandues sont les bols vaguement carénés avec col à double courbure peu marquée, et les bols tronconiques simples. Les tenons horizontaux, cylindriques ou à peine évasés, percés longitudinalement ou non percés, sont courants. Quelques bols ont une excroissance trapézoïdale prenant naissance au bord du vase avec une petite anse en courroie placée sur le dos de celle-ci. Le décor est extrêmement rare. Plus tardivement dans cette période, la surface est habituellement recouverte d'un engobe rouge vif ou plus rarement noir, et moyennement polie. Les bols carénés ouverts à fond plat de 5 à 50 cm de diamètre sont très communs, de même que les louches presque coniques ou les cuillers avec lèvres en forme de M, quelquefois exagérées et avec l'anse en courroie réduite à une barre en forme de V. Les autres formes comprennent des vases plus profonds et des bols sur pied, celui-ci se resserrant vers le bas. Le moyen de préhension caractéristique est le tenon "en trompette" fortement évasé, placé horizontalement sur une carène de bol ou verticalement sur la paroi d'un vase. Les anses verticales percées en tunnel persistent. Le décor, bien que peu courant, est au moins présent sur les bols carénés. Les motifs les plus fréquents sont des C incisés, opposés ou réunis en S, de simple boucles et même une spirale.

INDUSTRIE LITHIQUE. Éclats de roche siliceuse ou silex (non distingués) et lames en obsidienne. Deux beaux nucleus en obsidienne, pesant 1,7 et 0,4 kg, respectivement de Pantelleria et Lipari, ont été retrouvés à Skorba. Le matériel en silex comprend des lames montrant un lustre de faucille. Les éclats grossiers de roche siliceuse sont très nombreux. Des pierres de fronde biconiques sont courantes, fabriquées dans le calcaire local. Une amulette brisée en forme de hache suggère que les haches en pierre polie étaient connues.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons simples uniquement.

ECONOMIE. Ossements d'animaux domestiques comme précédemment, avec le couple mouton/chèvre désormais plus répandu que les bovidés. Cinq crânes de chèvre portant encore leurs cornes doivent être mentionnés; ils proviennent de la construction de Skorba (phase à poterie rouge) décrite ci-dessous. Il n'y a plus de traces de céréales, bien que des silex de faucilles aient été mentionnés.

ASPECTS RITUELS. Pas de sépultures connues. A Skorba, deux constructions ovales adjacentes ont été interprétées comme autels. Elles possédaient des murs de fondation massifs mesurant 8,4 x 5,4 m et 5,6 x 3,2 m. Ceux-ci étaient largement remplis d'argile grise friable, présumée issue d'une superstructure affaissée en briques de terre crue. Les sols étaient constitués par la roche en place, irrégulière. Parmi un riche ensemble de céramique de Skorba (phase rouge) se trouvaient au moins cinq statuettes féminines, dont l'une en pierre et les autres en terre cuite. Très uniformes, leur taille (estimée) varie pourtant de 10 à 15 cm (voir illustrations). L'épaule d'une autre statuette plus grande a été identifiée à Mgarr.

PARURE. Aucun ornement n'a été découvert.

HABITAT. La localisation préférentielle des dispersions de tessons à Gozo (voir ci-dessous) semble avoir été située sur les sommets de plateaux et sur les terrasses des pentes argileuses abruptes, ceci peut-être seulement en raison de plus fortes perturbations, et des destructions qui leur ont été consécutives, dans les zones plus plates et basses.

SITES. Les deux sous-phases sont présentes dans des niveaux intacts du site éponyme et la phase à poterie grise également sous les temples de Mgarr et Santa Verna. Il existe des dispersions de surface non encore récoltées à Ta' Kuljat, Gozo. Quelques pièces de céramique appartenant à la phase rouge ont été découvertes dans le matériel des vieilles fouilles de Mgarr.

CONSTRUCTIONS. A part les autels, Skorba a aussi livré un ensemble grossier de pierres qui pourrait correspondre aux restes d'une cabane.

STADES. Les deux sous-phases, en relation étroite l'une avec l'autre, ont été décrites ci-dessus.

FACIES REGIONAUX. La phase à poterie grise est bien attestée dans les deux îles, la phase à poterie rouge de façon certaine seulement à Malte, mais ce fait semble être le résultat de l'incidence des processus de conservation ou des conditions de découverte.

ZEBBUG (pl. 3)

FILIATION. Zebbug semble être le fait d'un groupe nouvellement immigré de Sicile, où sa céramique décorée par incision peut être tout à fait comparée avec la culture de San Cono-Piano Notaro, et sa décoration peinte à la Grotta Chiusazza par exemple. La phase ancienne de Zebbug décrite ci-dessous est en relation avec Trefontane-Palikè.

DATATION. 5140 et 5000 ±150 B.P. (BM 145 et 147) pour le site de Skorba, 5170, 4860 et 4600 ±65 B.P. (OxA 3568, 3567 et 3566) pour le Brochtorff Circle. Durée estimée : de 3800 environ à 3550 B.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sur les deux îles de Malte et Gozo.

CERAMIQUE. Deux types principaux. 1) Noire, souvent mal cuite (noir-brunâtre); surface occasionnellement gris clair ou laiteux, mais plus fréquemment marquée d'ombres brunes ou jaunâtres; quelques fois très mince. Elle est décorée régulièrement de lignes

incisées de 1 à 2 mm de large. 2) Noire, plutôt grossière, avec un engobe crème ou jaunâtre, peinte en rouge pourpre. Les motifs décoratifs sont communs aux deux céramiques.
La forme la plus caractéristique est une jarre "étagée" avec épaule marquée, col convexe et lèvre débordante, portant deux anses verticales sur l'épaule, alternant avec deux mamelons de préhension plus petits sur le col. Des versions moins évoluées de cette forme se rapprochent des jarres ovoïdes simples. Bols ouverts et coupes plus petites à une seule anse existent aussi dans la première céramique.
Le décor est fréquent et élaboré, relié organiquement à la forme. Des lignes horizontales droites ou en zigzag suivent le bord, à l'intérieur ou à l'extérieur ou l'épaule, qu'il s'agisse ou non d'un élément inscrit dans le profil. Des lignes verticales divisent alors la paroi en quatre panneaux, traversant tout mode de préhension qu'il puisse y avoir. Le corps inférieur de la poterie est pareillement divisé. A l'intérieur de ces panneaux, on trouve diagonales, chevrons ou le plus souvent arcs multiples, semblables à l'arc-en-ciel. De petits motifs croisés suggèrent des figures humaines schématisées. La lèvre habituellement, la base du col occasionnellement, portent une ligne de fossettes imprimées. Les lignes sont fréquemment frangées par des triangles excisés ou bordées de traits, et parfois remplies de pâte blanche.

INDUSTRIE LITHIQUE. Des haches fonctionnelles en pierre polie sont en relation avec cette phase à Skorba, en plus des simples éclats usuels et des lames en obsidienne et silex. L'obsidienne de Pantelleria et la roche siliceuse locale sont désormais beaucoup moins présentes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons et polissoirs en os persistent.

ECONOMIE. Déchets osseux animaux comme auparavant. Il n'y a plus de traces de céréales, bien que les meules soient fréquentes.

ASPECTS RITUELS. La sépulture collective en tombes à puits et chambre est clairement attestée à Xemxija et Brochtorff Circle. Les chambres les plus anciennes de l'hypogée de Hal Saflieni, beaucoup plus étendu, ont également été entreprises à cette phase. La tombe 5 de Ta' Trapna, Zebbug, et celle de Brochtorff Circle contenaient chacune une tête sculptée en pierre de forme très stylisée.

PARURE. Les dépôts intacts en milieu funéraire, ne contenant pas de matériel plus récent ont livré des haches-amulettes en pierre, des perles-amulettes anthropomorphes, des boutons perforés en V et de simples perles en forme de disque en os et coquillage, ainsi que des ornements variés en coquillage.

HABITAT. Il n'en existe pas de forme claire.

SITES. Une tombe en chambre (*tomba a forno*) à Brochtorff Circle (Xaghra, Gozo) et peut-être cinq autres à Ta' Trapna (Zebbug, Malte) ont livré des dépôts intacts. Le groupe de cinq tombes à Xemxija (St Paul's bay), une tombe possible à Buqana (Attard) et les sépultures en grotte artificielle de l'hypogée de Hal Saflieni ont d'abord été utilisés dans cette phase. Des niveaux intacts d'occupation ont été découverts à Skorba et Mgarr, du matériel perturbé à Brochtorff Circle et à Santa Verna (tous les deux à Xaghra).

CONSTRUCTIONS. Des traces de cabanes aux murs de pierre et au sol en terre battue ont été découvertes sous Skorba, mais aucun plan n'a été établi à partir des sondages dont l'extension est restée limitée.

STADES. Une sous-phase ancienne a été distinguée à Skorba et Santa Verna. Des bols tronconiques en poterie grise de grande qualité étaient décorés de triangles finement incisés à l'intérieur de la lèvre — en plus du triangle plus caractéristique — et de lignes bordées de traits. Pour la sous-phase de Mgarr, transition entre Zebbug et Ggantija, voir ci-dessous au chapitre Ggantija.

FACIES REGIONAUX. Aucun n'a été mis en évidence, à part une plus grande incidence de l'obsidienne de Pantelleria (relativement à celle de Lipari) à Gozo qu'à Malte.

GGANTIJA (pl. 4)

FILIATION. Localement dérivée de Zebbug via la phase de transition de Mgarr (voir ci-dessous).

DATATION. La date C14 de 5240 ±150 B.P. (BM 142) ne correspond pas avec les autres dates de Malte et il vaut mieux l'ignorer. L'estimation habituelle de durée est de 3550 à 3000 B.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sur les deux îles de Malte et Gozo.

CERAMIQUE. Céramique noire très cuite avec une surface bien polié, toujours de couleur sombre (gris foncé à brun-noir). Deux formes de bol dominent : une forme ouverte avec anse horizontale à la rupture de la courbe, bas sur la paroi, et une forme à paroi verticale avec anse verticale arquée en forme de nez sur la carène arrondie. D'autres formes existent : bol ouvert avec tenons perforés verticalement sur le bord, bol globulaire avec bourrelets servant probablement de couvercle, bol plus profond avec anse horizontale et lèvre rentrante épaisse et diverses formes variées allant du vase à la jarre.
Le décor est réalisé par une fine ligne incisée ou, rarement, une peinture grisâtre. Une ligne suit presque invariablement l'extérieur de la lèvre et une autre la base du col. Entres elles, on trouve une large variété de motifs toujours curvilignes; les courbes convergent souvent, multipliées, croisées, se terminant brusquement par un simple petit motif en cercle (le motif de la "comète" ou de la "cerise"). Les lèvres sont souvent incisées transversalement. Des lignes sont très fréquemment, peut-être toujours originellement, remplies d'ocre rouge.

INDUSTRIE LITHIQUE. Silex, roche siliceuse et obsidienne restent d'usage courant, dans les formes diagnostiques habituelles.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils simples en os persistent.

ECONOMIE. Ossements d'animaux comme auparavant. Le cheval a été identifié dans les tombes de Xemxija et l'âne dans une grotte à Pergla, bien que tous les deux puissent être le résultat d'une contamination postérieure.

ASPECTS RITUELS. Les tombes rupestres continuent d'être en usage et l'hypogée de Hal Saflieni est étendu, bien que l'on ne puisse pas estimer clairement dans quelle mesure. Le système de grottes naturelles à Brochtorff Circle était déjà utilisé, mais la fouille de 1990 n'a pas atteint de niveaux intacts.
Les temples sont présentés ci-dessous. Un certain nombre de statues et de figurines religieuses ont été découvertes, mais ne peuvent pas être distinguées de celles de la période de Tarxien, pendant laquelle les temples sont restés en activité.

PARURE. Les tombes de Xemxija, bien que n'appartenant que partiellement à cette phase, ont livré des haches-amulettes, des boutons perforés en V et des perles variées. Un certain nombre de découvertes similaires provenant de l'hypogée de Hal Saflieni relèvent probablement de cette phase, mais ne peuvent être distinguées de celles qui sont plus tardives.

HABITAT. Pas de forme identifiable.

SITES. Les sites principaux sont les temples de Ggantija et Santa Verna (Xaghra, Gozo), Skorba, Mgarr, Bugibba, Hagar Qim et Kordin III à Malte, les tombes de Xemxija et

Bengemma et les cimetières rupestres à l'hypogée de Hal Saflieni et à Brochtorff Circle. Le seul site d'installation connu avec certitude se trouve à Skorba. Quelques dispersions de tessons sont localisées ailleurs.

CONSTRUCTIONS. Des cabanes sub-rectangulaires construites en briques de terre crue sur fondations en pierre ont été découvertes à Skorba. Les ensembles de construction de temples sont beaucoup plus importants.
Ils sont de construction mégalithique avec entrées à trilithe. L'appareillage du mur est orthostatique, suivi de lits horizontaux de blocs plus petits, avec quelques décrochements en porte-à-faux. Ils étaient probablement couverts par du bois, des branchages et de l'argile. L'entrée simple s'ouvre à travers une façade légèrement concave, donnant sur une avant-cour. Mises à part les dalles de seuil en pierre, les sols sont en pierre concassée comme du béton (en maltais : *torba*) ou, rarement, en argile. Un mur extérieur à parement unique et remplissage de blocaille encercle un groupe de chambres de forme circulaire ou en D. Une progression typologique est pressentie, commençant avec un plan lobé, peut-être dérivé des tombes rupestres de Xemxija (type de la tombe 5), vers un plan trilobé régulier, ensuite vers une forme à quintuple abside par l'addition d'une seconde paire d'absides à l'avant, et finalement un plan quadrilobé par réduction de l'abside terminale à la taille d'une niche. Des blocs ancillaires à l'intérieur sont occasionnellement décorés d'un piquetage couvrant.

STADES. La céramique de Mgarr, découverte également à Skorba et Kordin III, donne son nom à une phase séparée ou sous-phase, considérée comme transitionnelle à partir de Zebbug. Aux deux derniers sites, elle se trouvait en stratigraphie sous les niveaux de Ggantija. La fabrication et les formes rappellent en général Ggantija, bien qu'un plat épais à paroi verticale s'en distingue. La décoration consiste en bandes excisées larges, au contraire de l'une ou l'autre phase adjacente, remplies de blanc comme Zebbug et ensuite badigeonnées de rouge comme Ggantija. Finalement, des lignes frangées par incision rappellent la bordure par triangle de Zebbug.

FACIES REGIONAUX. Aucune variante n'a été identifiée.

TARXIEN (pl. 5-6)

FILIATION. Développée à partir de Ggantija via la transition de Saflieni (voir ci-dessous).

DATATION. Skorba : 4380 ±150 B.P. (BM 143), Brochtorff Circle : cinq datations 4300-4080 ±65 B.P. (OxA 3569-3571, 3573 et 3574). La date de 3880 ±150 B.P. (BM 141) de la culture du Cimetière de Tarxien lui succédant immédiatement est également intéressante. Durée probable : 3000-2500 B.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sur les deux îles de Malte et Gozo.

CERAMIQUE. Extrêmement variée; deux productions principales se distinguent. L'une est dure et noire, à surface souvent intensément polie, grise, noire, moins fréquemment jaune, rarement rouge. Le récipient le plus répandu est, de loin, un bol à offrandes caréné, avec un col vertical concave, une petite base plate, une seule anse élégante arquée en forme de nez à la base du col et une petite protubérance semi-circulaire à l'opposé. La taille varie de 5 cm jusqu'à 1 m de diamètre, la grande majorité des vases se situant autour de 30 cm. Ensuite viennent une grande variété de bols, quelques-uns à pied, de vases et de jarres. Un bol fortement caréné avec ouverture étroite et une jarre globulaire avec anses horizontales en tunnel sur l'épaule et un long col rentrant sont à signaler.
Le décor le plus fréquent consiste en volutes associées par deux, tracées d'une ligne légèrement incisée; il existe également des bandes jaunes avec incrustations rouges, des motifs variés remplis de pointillés et des pastilles circulaires ou en forme de lentilles appliquées sur toute la surface. Les anses comprennent les types suivants : anse verticale

arquée en forme de nez, courroie triangulaire sur une excroissance placée sur le bord et anse horizontale en tunnel.
La seconde production est plus grossière, non polie, rose-grisâtre. Elle est habituellement employée pour les jarres, à surface en écaille ou rugueuse, ou de manière différente avec quatre cordons verticaux séparant des panneaux arqués avec flûtages ou incisions. Un récipient bas avec bec-verseur a un pourtour fortement pincé au doigt, mais pas d'autre décoration. Ces productions n'ont pas d'anse.

INDUSTRIE LITHIQUE. Éclats et lames en silex, roche siliceuse ou obsidienne sont fréquents, bien que peu d'entre eux soient longs ou élégants. Quelques-uns sont travaillés en racloirs-grattoirs simples convexes. Quatre pointes de flèche triangulaires à base rainurée ont été enregistrées, appartenant probablement à cette phase. Il y a un grand nombre de meules, poids, molettes sphériques et récipients de pierre.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, pointes et spatules en os sont courants.

ECONOMIE. A part l'habituelle variété d'ossements d'animaux domestiques, il y a peu d'informations à caractère économique. Un andouiller de cerf rouge pourrait avoir été importé.

ASPECTS RITUELS. Inhumations collectives en grands cimetières souterrains (environ 7000 personnes estimées pour l'hypogée de Hal Saflieni, quelques centaines pour les grottes situées à Brochtorff Circle, toujours en cours d'étude).
Les temples (voir ci-dessous) et les cimetières ont fourni un grand nombre de figurines humaines en pierre et en terre cuite, de 3 cm à environ 3 m (estimation) de hauteur. La plupart représentent une figure corpulente, stéatopyge même, le sexe n'étant en aucune manière accentué, bien que quelques-unes soient indiscutablement féminines, en position assise, debout ou couchée. Quelques-unes consistent simplement en têtes sculptées, habituellement très petites et parfois d'une grande délicatesse. Des animaux sont également représentés, dont beaucoup sont petits et perforés comme des pendeloques.
Des blocs et des panneaux dans les temples sont souvent très décorés d'alignements de spirales et d'animaux en relief. Les plafonds de l'hypogée de Hal Saflieni étaient peints en ocre de motifs de spirales.

PARURE. Amulettes en forme de hache ou autres, pendeloques et perles ont été découvertes en grand nombre dans les hypogées et quelques-unes dans les temples.

HABITAT. Les temples semblent être localisés près des zones de terre cultivable, mais non liés clairement à l'accès à la mer. L'absence presque totale de sites d'installation (re)connus empêche toute interprétation plus poussée.

SITES. Les temples les plus remarquables de cette phase se trouvent à Tarxien même (trois temples juxtaposés), Mnajdra et Skorba, mais les temples plus anciens semblent être restés en activité, de même que les cimetières en hypogée de Hal Saflieni et de Brochtorff Circle. Deux cabanes contiguës de briques en terre crue sur fondations en pierre ont été localisées et fouillées à Ghajn Sielem (Gozo) et une troisième en 1995 à Ta Cawla (environs de Victoria, Gozo).

CONSTRUCTIONS. L'hypogée de Hal Saflieni s'est développé dans cette phase jusqu'à sa forme finale, labyrinthe de chambres taillées dans le roc, descendant à une profondeur de 10,3 m sous la surface; quelques pièces imitent les temples de plein air, avec portes d'entrée à trilithes et plafonds à encorbellement. Tous les nouveaux temples ont une forme quadrilobée ou, à Tarxien, une forme à six absides, bien qu'il existe quelques sites irréguliers avec des chambres ovales ne s'inscrivant pas dans ce schéma. Quelques pièces à Tarxien semblent avoir été entièrement couvertes en pierre, utilisant le principe de l'arc horizontal. La décoration en relief, opposée au piquetage sur toute une surface, semble être confinée à cette phase. Plusieurs modèles réduits de construction de temples contemporains suggèrent la présence d'architectes.

STADES. Une phase de transition à partir de Ggantija a été distinguée, avec Hal Saflieni (l'hypogée) comme site de référence. Ses traits les plus caractéristiques sont des bols carénés plus arrondis avec des volutes plus simples, les bols avec ouverture étroite, et une décoration légère de pointillés avec des cercles, des arcs ou d'autres formes réservées. Une phase initiale à Tarxien est moins facilement mise en évidence, avec des volutes qui sont comparativement plus fortement incisées et des motifs en croisillons.

FACIES REGIONAUX. Aucune variante régionale n'a été identifiée.

BIBLIOGRAPHIE

EVANS, J. D. 1953. The prehistoric culture sequence in the Maltese archipelago. *Proceedings of the Prehistoric Society* 19 : 41-94.

EVANS, J. D. 1959. *Malta.* London : Thames and Hudson.

EVANS, J. D. 1971. *The Prehistoric Antiquities of the Maltese Islands.* London : Athlone Press.

RENFREW, C. 1973. *Before Civilization*, ch. 8. London : Cape.

TRUMP, D. H. 1966. *Skorba.* Oxford : Report of the Research Comittee of the Society of Antiquaries of London 22.

TRUMP, D. H. 1972. *Malta, an archaeological guide.* London : Faber and Faber; deuxième édition, La Valette : Progress Press, 1990.

ZAMMIT, T. 1930. *Prehistoric Malta : the Tarxien Temples.* Oxford.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Ghar Dalam. Bol avec motif excisé (1), jarre avec motif excisé (2), base à pied (3), jarre avec motif incisé (4), anse verticale en tunnel (5), décoration au doigt (6), anse en courroie décorée (7), anse décorée d'une tête de vache (8), lame en obsidienne (9), cabane ovale (10). *Skorba : 1-10.*

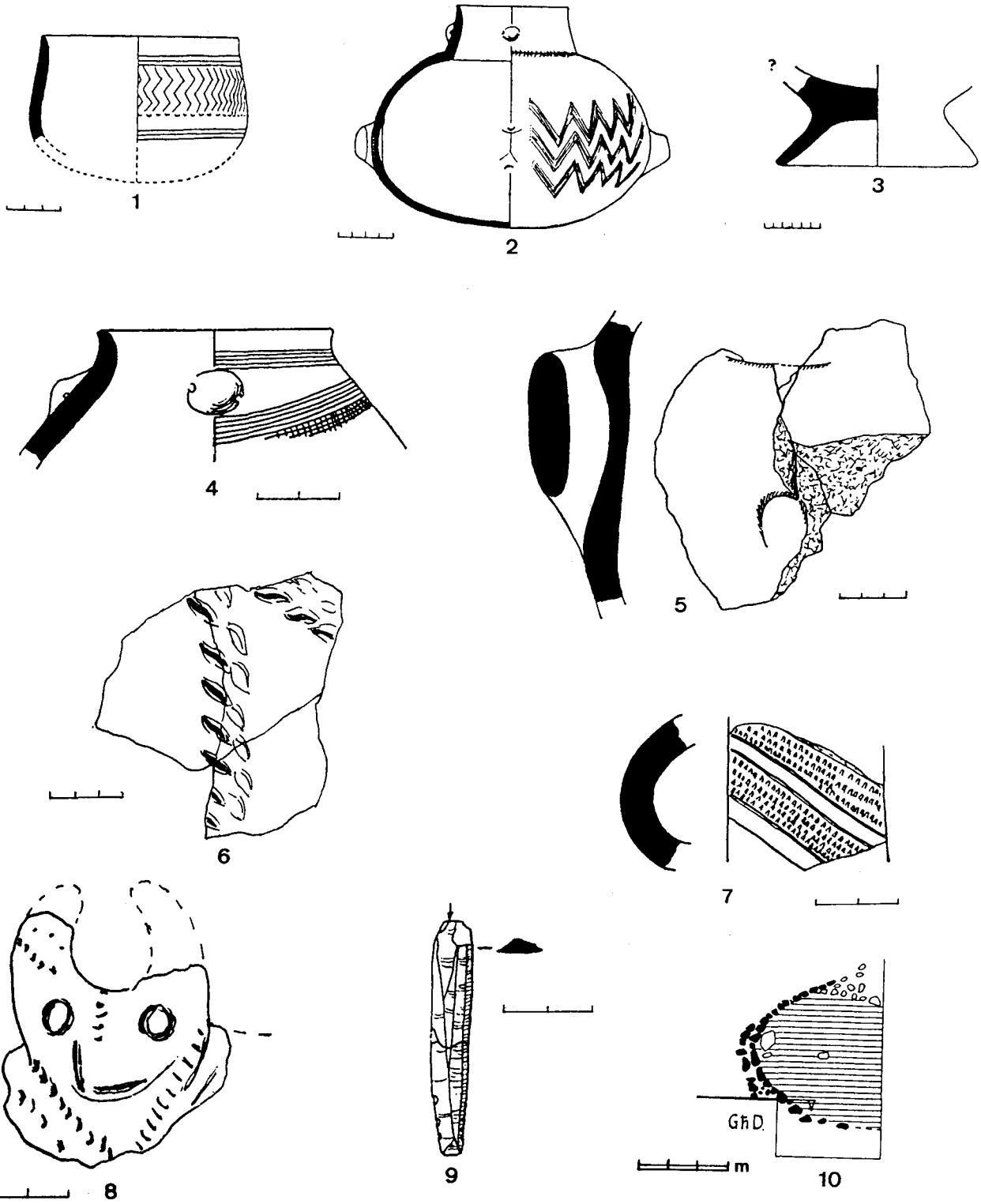
Pl. 2. Skorba. Phase à poterie grise : bol avec tenon horizontal évasé (1), louche avec anse en courroie en forme de selle (2), tenon horizontal évasé (3), anse de louche (4), nucleus en obsidienne (15), lame de silex avec lustre de faucille (16), lame de silex (17), pierre de fronde en calcaire (19). Phase à poterie rouge : bol caréné décoré (5), louche (6), bol caréné décoré (7), bol tronconique (8), bol à pied décoré (9), vase avec tenons verticaux " en trompette " (10), jarre avec tenons doubles horizontaux (11), tête de figurine en terre cuite (12), corps de figurine en terre cuite (13), autels (14), pendeloque perforée en coquillage (18). *Skorba : 1-18.*

Pl. 3. Zebbug. Jarre décorée par incision (1), jarre étagée peinte en rouge sur jaune (2), coupe décorée par incision (3), vase (4), petite jarre (5), petite coupe (6), bol décoré (7), jarre décorée par incisions et fossettes (8), anthropomorphe incisé (9), hache en pierre polie (10), tête de statue-menhir (11), hache-amulette en pierre (12), pendeloque en coquillage (13), perles en coquillage (14), bouton perforé en V (15), lames de silex (16), tombe 4, Zebbug (17). *Provenance inconnue : 1, 4-6; Skorba : 2-3, 8, 10; Santa Verna : 7; Zebbug, Ta' Trapna, tombe 4 : 9, 14, 16; Zebbug, Ta' Trapna tombe 5 : 11, 15; BrocKtorff Circle : 12-13.*

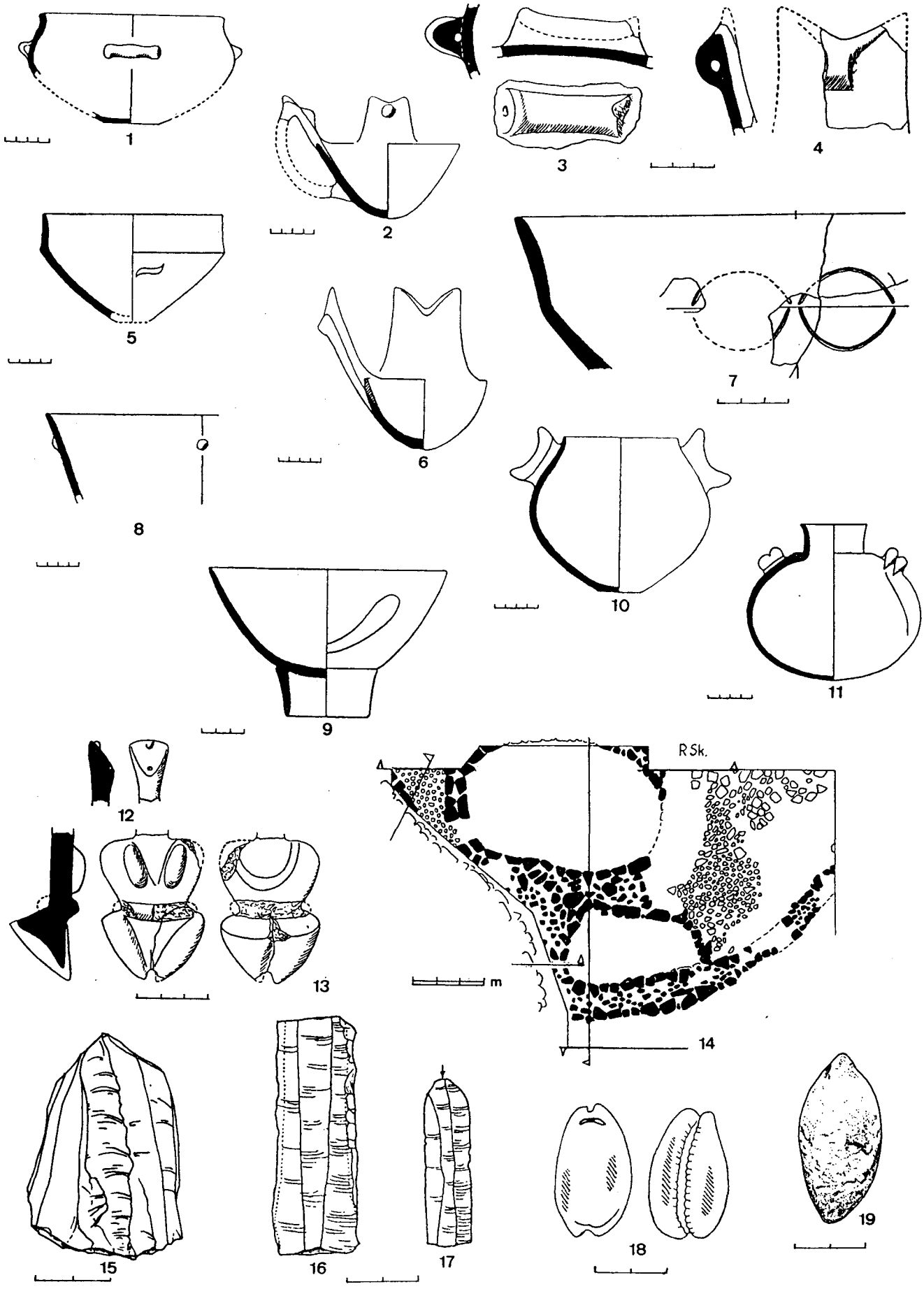
Pl. 4. Ggantija. Coupes avec anse arquée en forme de nez (1-2), bol avec anse horizontale (3), vase (4), bol avec tenons verticaux en nervures (5), jarre (6), bol globulaire (7), décoration excisée large, style de Mgarr (8), récipient peu profond (9), tombe 5, Xemxija (10), temple oriental de Ta' Hagrat, Mgarr (11), temple occidental de Skorba (12), temples de Ggantija (13), cabanes en pierre et brique crue, Skorba (14), tête en calcaire (15), hache-amulette (16). *Ggantija 1, 15; Skorba : 2-6, 8-9; Xemxija, tombe 3 : 7; Xemxija : 16.*

Pl. 5. Tarxien. Bols d'offrandes carénés avec anse arquée en forme de nez (1-2), bol caréné à décoration "cloutée" à l'aide de pastilles (3), bol caréné à décoration en croisillons et anse triangulaire (4), bol caréné à pied (5), bols carénés à lèvre rentrante, style de Saflieni (6-7), bol caréné à décoration "cloutée" à l'aide de pastilles et lèvre rentrante, style de Saflieni (8), bol à pied avec décoration réservée (9), cuiller à décoration "cloutée" à l'aide de pastilles (10), bol ouvert de style Saflieni (11), bol plus profond de style Saflieni (12), jarre décorée par flûtage et cordons (13), jarre profonde avec anse en tunnel (14), bol ouvert à décoration piquetée (15). *Tarxien 1-5, 10, 13-15; Saflieni : 6, 8-9; Skorba : 7, 11-12.*

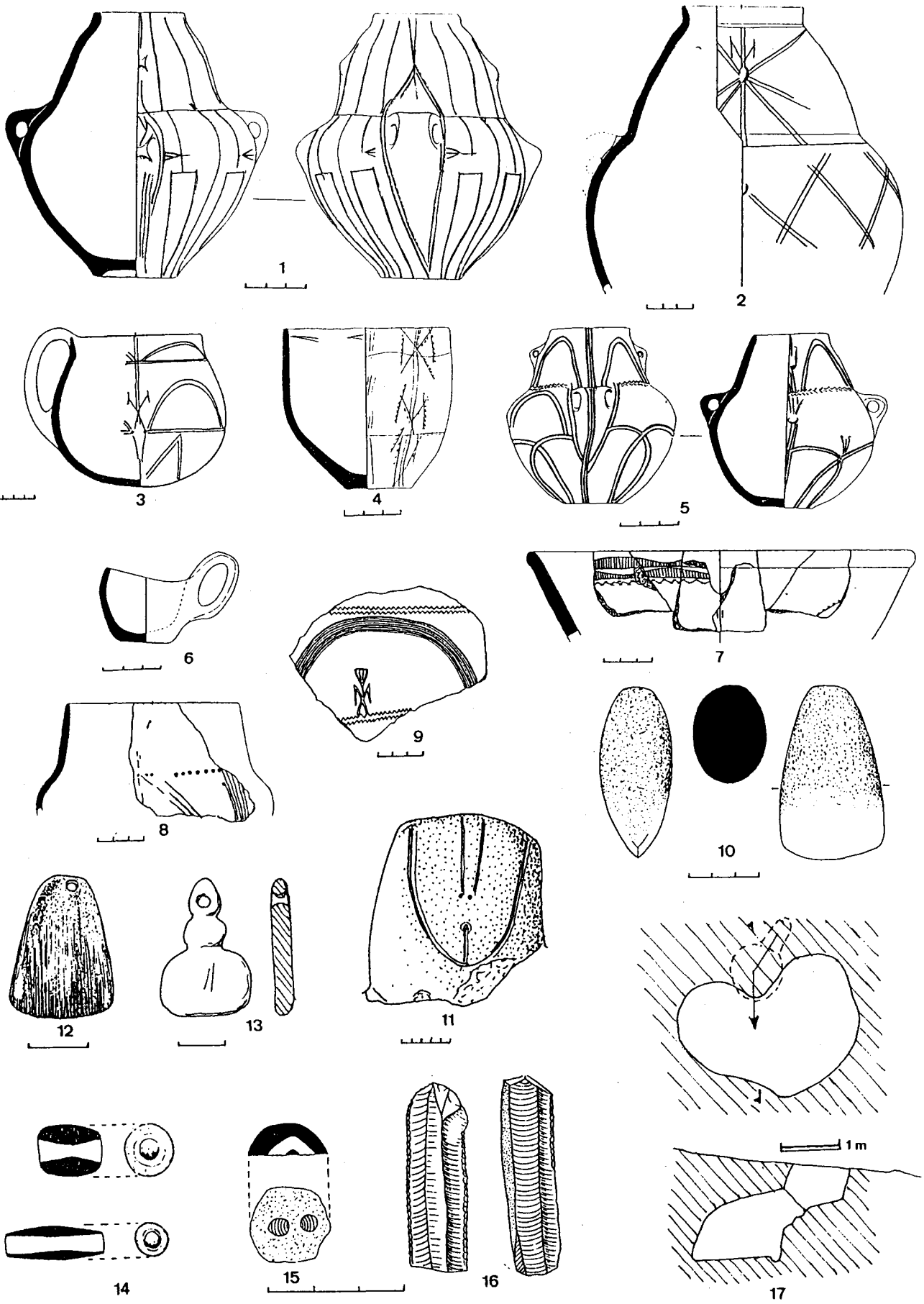
Pl. 6. Tarxien. "Déesse" assise en calcaire (1), "déesse" couchée en terre cuite (2), tête miniature en pierre (3), vache-amulette en pierre (4), oiseau-amulette en coquillage (5), aiguille en os (6), hache-amulette en pierre (7), bouton en coquillage perforé en V (8), "déesse" debout en calcaire (9), lame en silex (10), racloir et grattoirs en silex (11), pointe de flèche en obsidienne (12), poids en calcaire (13), niche d'autel en calcaire avec reliefs en spirales (14), temple central de Mnajdra (15), temple central de Tarxien (16), modèle réduit de temple en calcaire (17). *Hagar Qim : 1, 9; Saflieni : 2, 4-5, 7; Tarxien : 3, 6, 8, 10, 12-13, 17; Skorba : 11; Tarxien sud : 14.*



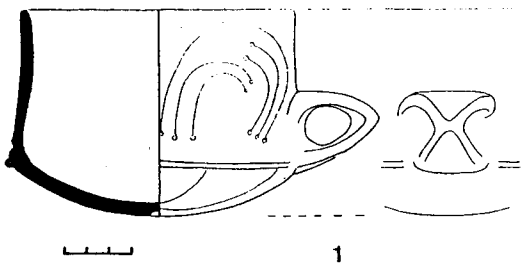
PL 1



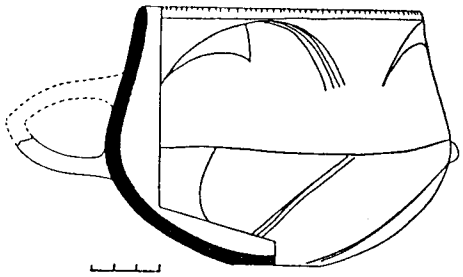
PL 2



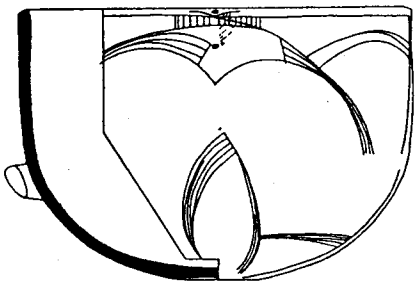
PL 3



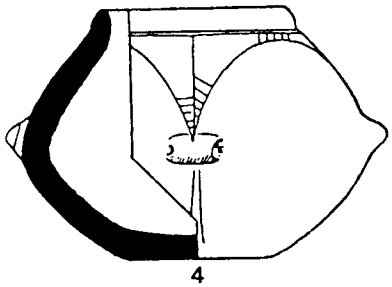
1



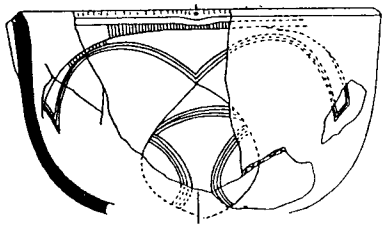
2



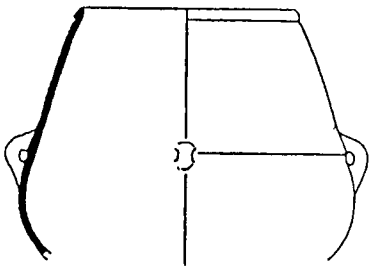
3



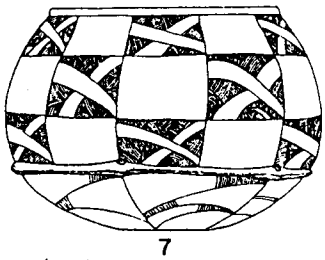
4



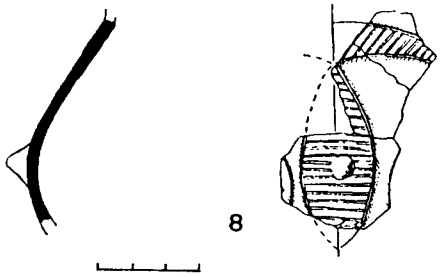
5



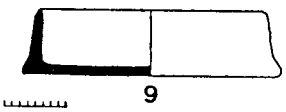
6



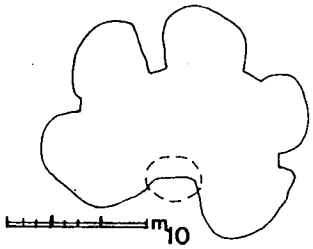
7



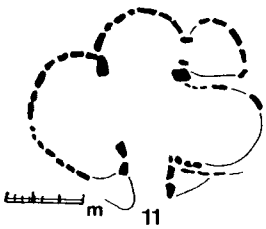
8



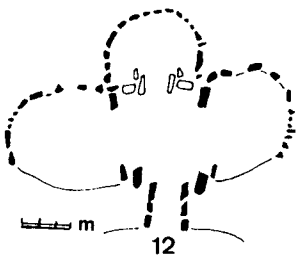
9



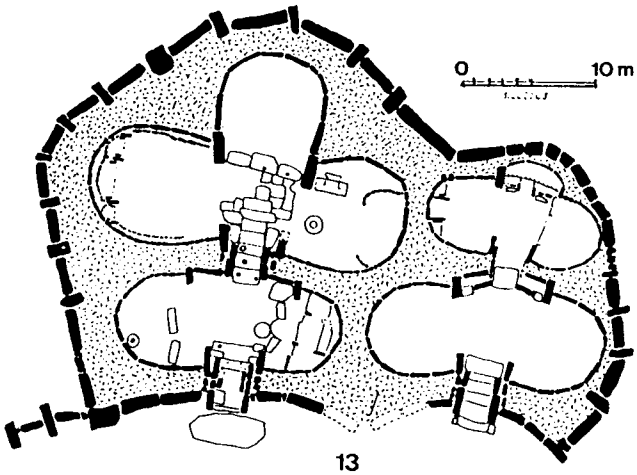
10



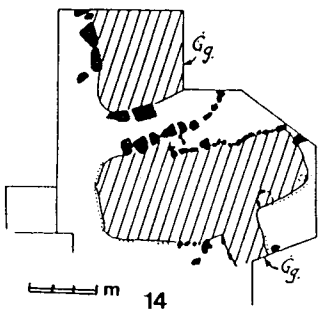
11



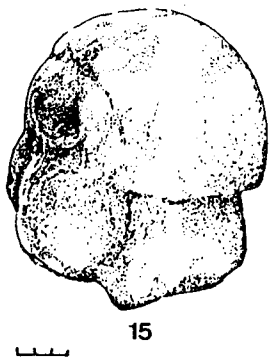
12



13



14

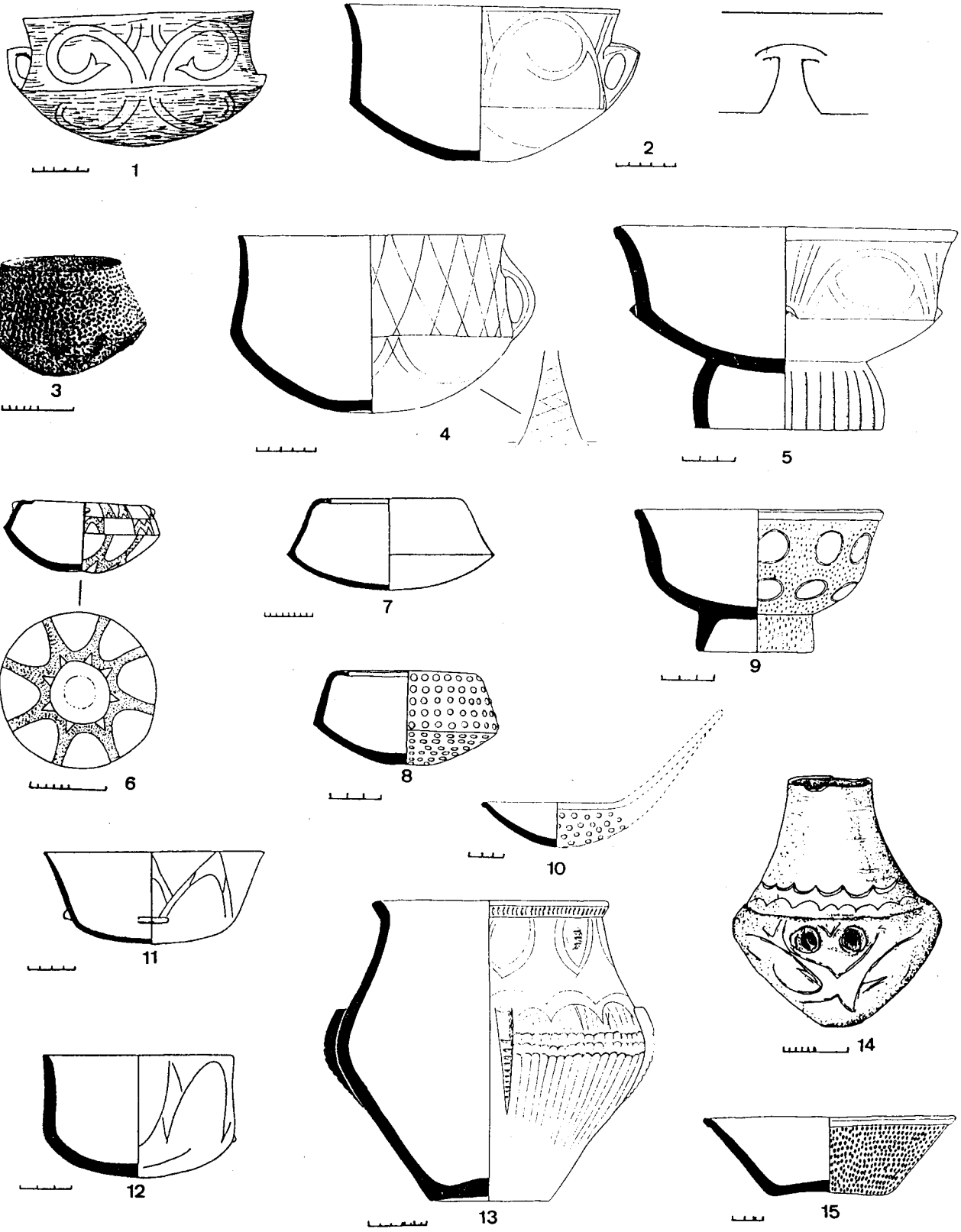


15

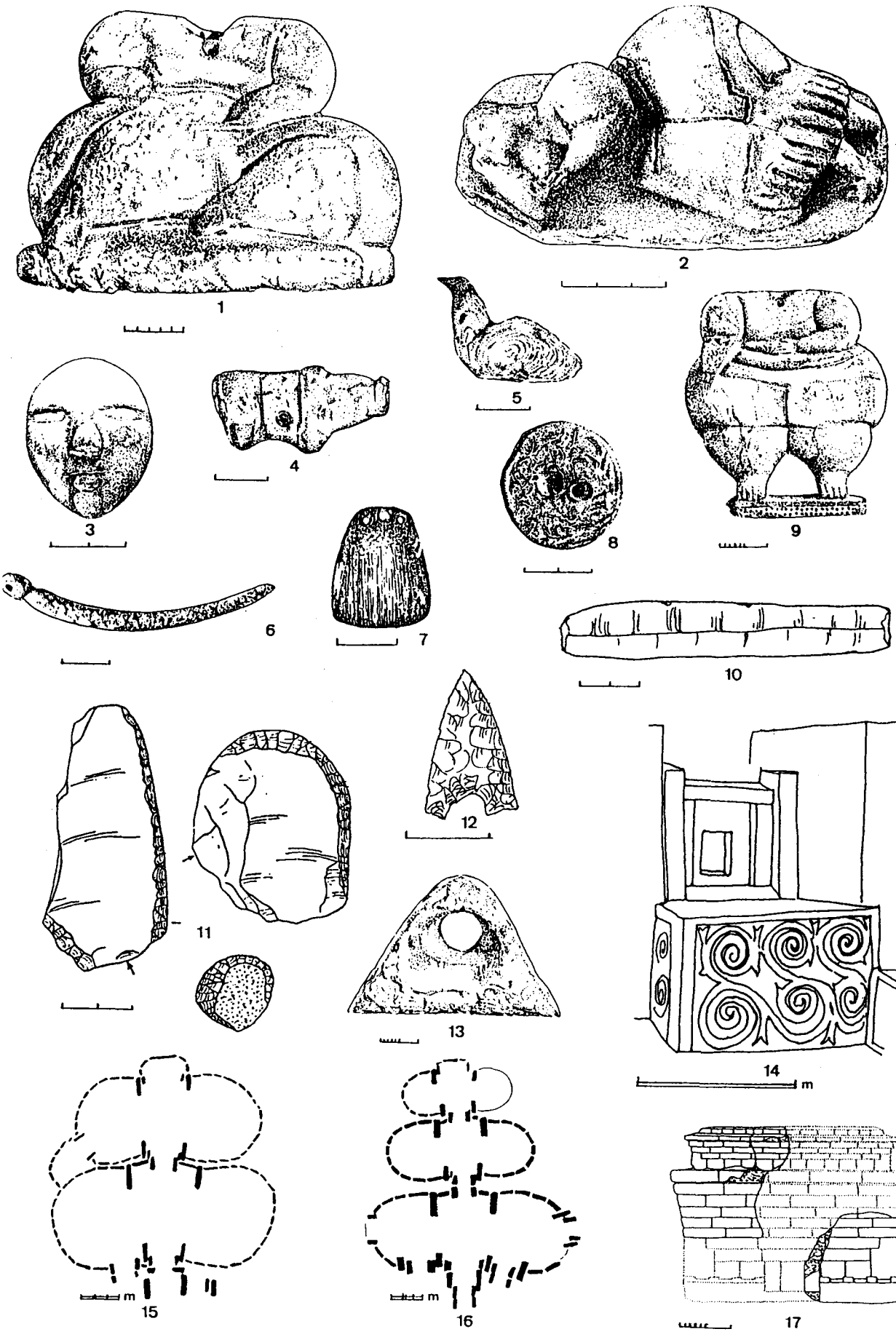


16

PL 4

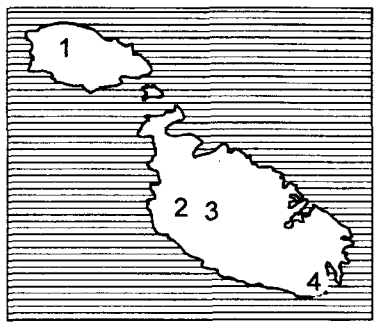


PL 5

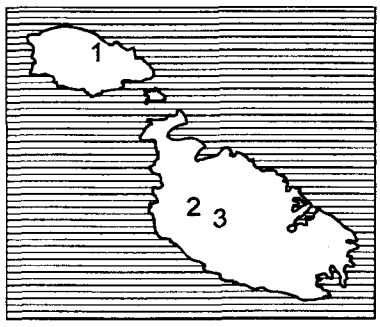


PL 6

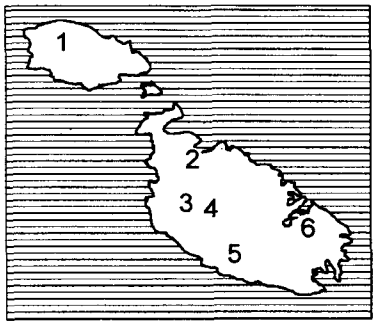
1.



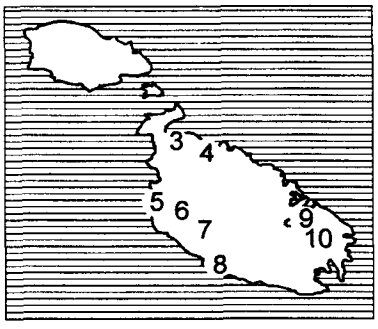
2.



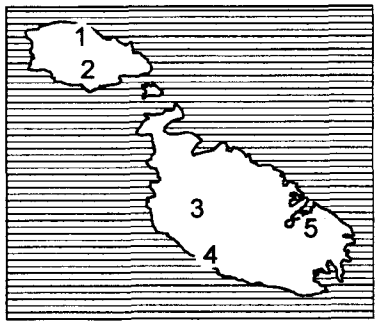
3.



4.



5.



Carte 1. 5000-4500. 1. Ghajn Abdul (Santa Lucija, Gozo); 2. Mgarr (Malte); 3. Skorba (Malte); 4. Ghar Dalam (Birzebbuga, Malte).

Carte 2. 4500-4000. 1. Santa Verna (Gozo); 2. Mgarr (Malte); 3. Skorba (Malte).

Carte 3. 4000-3500. 1. Xaghra (Gozo); 2. Xemxija (Malte); 3. Mgarr (Malte); 4. Skorba (Malte); 5. Zebbug (Malte); 6. Hypogeum (Malte).

Carte 4. 3500-3000. 1. Santa Verna (Gozo); 2. Ggantija (Gozo); 3. Xemxija (Malte); 4. Bugibba (Malte); 5. Mgarr (Malte); 6. Skorba (Malte); 7. Bengemma (Malte); 8. Hagar Qim (Malte); 9. Kordin III (Malte); 10. Hypogeum (Malte).

Carte 5. 3000-2500. 1. Brochtorff Circle (Gozo); 2. Ghajn Sielem (Gozo); 3. Skorba (Malte); 4. Mnajdra (Malte); 5. Hypogeum, Tarxien (Malte).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 133 à 163.

III

LA SICILE

Santo et Vincenzo TINE

VUE GENERALE

Santo TINE

Pendant plus d'un demi-siècle, le Néolithique de Sicile a été identifié avec la civilisation de Stentinello, un village retranché des environs de Syracuse dont la fouille, par Paolo Orsi (année 1890 et suivantes) et par moi-même (1961), a mis au jour une cabane rectangulaire avec des pieux plantés dans de grands trous creusés dans la roche.

Les fouilles du même Orsi (1921) dans d'autres villages du même horizon, toujours dans la région de Syracuse (Matrensa et Megara Hyblaea) et toujours à l'intérieur du dépôt stratifié des fossés d'enceinte, n'avaient pas réussi à caractériser le rapport entre la grande quantité de céramiques à impressions du style de Stentinello et les rares fragments de céramique peinte à bandes rouges simples ou bordées de noir.

Néanmoins, Bernabò Brea (1957), qui, dans ses fouilles sur l'acropole de Lipari (1980), avait isolé un horizon à céramique peinte totalement privé d'éléments à impressions, continuait encore à considérer le Stentinellien comme un style mixte et donc contemporain des faciès péninsulaires de la céramique peinte.

L'existence d'une phase ancienne du Stentinellien avec les seules céramiques à impressions, précédant donc la diffusion en Sicile des premiers exemplaires peints, a été démontrée (fouilles 1962; Tiné 1971 et Maggi 1977) par la fouille du dépôt stratifié de la grotte de San Calogero sur le Monte Kronio de Sciacca (AG) et fut confirmée ensuite par l'individualisation en Calabre de nombreux établissements différents appartenant à une culture matérielle représentée exclusivement par de la céramique à impressions du style typique de Stentinello (Ammerman 1985).

Ces céramiques imprimées de type stentinellien du Kronio semblent suivre des schémas décoratifs plutôt spécifiques en comparaison du répertoire typique de Sicile orientale et semblent pouvoir se rapporter à un faciès occidental que j'ai défini comme faciès de Kronio (Tiné 1971; Maggi 1977).

Toujours à Kronio (fouilles de 1962), fut reconnu, pour la première fois en Sicile, un horizon plus ancien, lui aussi caractérisé par des céramiques à impressions mais d'un style plus archaïque que celui des plus anciens villages du Tavoliere (Coppa Nevigata et Guadone) et des Tremiti (San Domino, Prato San Michele). Il s'agit d'une céramique à pâte grossière, avec des décors à stries, à pincements de la pâte et en coups d'ongle qui couvrent toute la surface du vase du pied au rebord, ou en pâte semi-épurée, avec des décors de type cardial, quelquefois placés entre des panneaux triangulaires ou des bandes. La distinction nette entre ce faciès et celui de type Stentinello situé au-dessus a été démontrée avec encore plus d'évidence lors de la dernière campagne de fouilles de Kronio (1986) où est apparu un changement de destination fonctionnelle du site, qui est passé d'une fonction cultuelle durant

la phase pré-stentinellienne (la couche est composée à 70 % d'ossements de jeunes ovins) à une fonction simplement résidentielle dans la phase à céramique de type Stentinello.

Ces mêmes types céramiques ont été retrouvés successivement dans la Grotta dell'Uzzo (Piperno *et al.* 1980), mais dans ce cas apparemment associés à des éléments rattachés plutôt à l'horizon Kronio le plus tardif. A cette association, due à des mouvements dépositionnels (la fouille a été effectuée dans le talus), semble aussi pouvoir être attribuée la présence d'obsidienne, plutôt atypique dans un contexte de Néolithique plus ancien et bien représentée dans les niveaux pré-stentinelliens de Kronio où n'apparaît pas le même pourcentage d'éléments géométriques relevé à l'Uzzo et attribué avec d'autres éléments à un possible héritage mésolithique (Tusa 1984).

La séquence de Kronio et la nature de ses éléments culturels démontrent plutôt la naissance d'une civilisation néolithique déjà bien diversifiée (industrie laminaire des niveaux à céramique imprimée archaïque) et en connexion naturelle avec les horizons contemporains péninsulaires et méditerranéens.

A Kronio toujours, suivons l'évolution des cultures néolithiques siciliennes.

Vers la fin de la couche du style homonyme aux céramiques de type Stentinello sont d'abord associées quelques céramiques peintes en trichromie (style de Capri), puis des éléments du style de Serra d'Alto (pour ces cultures de formation clairement péninsulaire, voir le chapitre sur l'Italie méridionale). La céramique à impressions de ces niveaux dénote une évidente simplification des décors imprimés, réduits à de simples bandes de lignes incisées et excisées, quelquefois flanquées de points imprimés qui semblent annoncer la syntaxe décorative typique du style proto-énéolithique de San Cono-Piano Notaro-Conca d'Oro I, style présent dans les niveaux supérieurs de la même grotte. La gradation de cette transition apparaît cependant contredite par la présence considérable, dans le même dépôt, de vases de style de Diana, ce qui semble souligner la fracture temporelle entre les deux styles.

En réalité la signification culturelle et chronologique du style de Diana en Sicile n'a pas encore été bien définie. D'une part, il semble clore le cycle néolithique, se superposant sur l'acropole de Lipari (Bernabò Brea et Cavalier 1980) aux strates à céramique à méandres-spirales de Serra d'Alto dont il aurait hérité certaines caractéristiques formelles (hauts cols dégagés, anses cylindriques); d'autre part, au contraire, il semble se développer en parallèle avec la tradition la plus tardive de Serra d'Alto (style de la Capanna Gravela dans le Materano et des vases de la Contrada Marmo di Paternò) sur laquelle il aurait à son tour exercé une forte influence, lui transmettant les anses caractéristiques en bobine et déterminant l'abandon du goût pour les décors sophistiqués à méandres-spirales.

Dans d'autres cas, le style de Diana apparaît isolé dans les couches les plus profondes de quelques établissements typiquement énéolithiques comme les grottes de la Chiusazza et de la Zubbia (Tiné 1965), presque pour indiquer une certaine singularité par rapport au monde néolithique et des rapports plus étroits avec l'époque suivante, peut-être pas seulement pour le choix des zones d'habitat. Les anses caractéristiques en bobine du style de Diana, que Bernabò Brea considérait comme une simplification de celles en forme de ruban de Serra d'Alto, pourraient plutôt être vues comme des dérivés de celles des vases en marbre de l'aire culturelle égéo-cycladique, dont la Sicile énéolithique se montre tributaire même pour d'autres aspects du répertoire culturel, comme les tombes en hypogées (Tiné 1963). Cependant, bien qu'un léger doute subsiste quant à l'attribution des sépultures en hypogées à l'horizon Diana, attribution proposée à la suite de la découverte d'Arnesano dans les Pouilles (Lo Porto 1972), l'utilisation de la fosse à ciste lithique est assurée par les découvertes de Contrada Piano Conte di Lipari (Bernabò Brea 1956, 1957) et, en Italie méridionale, de Masseria Bellavista et du Scoglio del Tonno (TA).

En définitive, la position du style de Diana à cheval sur le Ve et le IVe millénaires (calibré), c'est-à-dire entre les dernières phases néolithiques (Serra d'Alto évolué de type

Capanna di Fondo Gravela) et les premières phases énéolithiques (Conca d'Oro I-San Cono-Piano Notaro), semble renforcée par les éléments de comparaison stylistiques et par les dates C14 du style maltais parallèle de Red Skorba (Trump 1976-1977).

Dans la comparaison des cultures énéolithiques siciliennes, le style de Serraferlicchio présente autant d'ambiguïté chronologique et culturelle que le style de Diana. Du point de vue stratigraphique, ce style apparaît quelquefois associé avec les cultures les plus typiques de l'Enéolithique initial (Conca d'Oro, Piano Notaro, San Cono, Conzo); d'autres fois, au contraire, il se présente dans des couches isolées, comme sur le site éponyme et dans d'autres grottes de la région d'Agrigente, mais les cas ne manquent pas où le style de Serraferlicchio, spécialement dans ses aspects plus évolués (trichromie), se mélange avec des céramiques de style de Malpasso et de Sant'Ippolito. Il semblerait donc que, dans la variation des typologies céramiques qui scande l'évolution des cultures énéolithiques siciliennes, le style de Serraferlicchio maintienne une certaine autonomie qui le rend toujours facilement reconnaissable, même quand il se diffuse hors de son aire géographique spécifique, la région d'Agrigente.

Si, comme je l'avais soupçonné (Tiné 1963) et comme il fut suffisamment démontré par la suite (Cassano, Manfredini et Quojani 1975), le style de Serraferlicchio peut être considéré comme le principal responsable de l'introduction d'un nouveau système funéraire, caractérisé par la sépulture en hypogée et par la variété "tombe en four", il est alors vraisemblable (Tiné 1965) que les styles céramiques typiques de l'Enéolithique initial (San Cono-Piano Notaro-Conzo-Conca d'Oro I) ont constitué une évolution logique de la tradition néolithique de l'île. Cette tradition se manifeste non seulement au niveau de la culture matérielle (décor de la céramique et industrie lithique), mais aussi, dans une certaine mesure, dans l'affirmation progressive de nouveaux modes d'ensevelissement, quand est sensible une espèce de défiance initiale et de symbiose qui se traduit par une prédilection pour la sépulture individuelle dans les tombes plus anciennes de l'Enéolithique (cf. nécropoles de Tranchina, phase I, fouilles Tiné inédites).

D'autres éléments, moins significatifs que le culte funéraire, indiquent l'affirmation de temps nouveaux en Sicile : l'apparition des premières vraies pointes de flèche pédonculées et les têtes de massues sphériques. Il s'agit d'éléments qui peuvent faire penser à l'avènement de sociétés belliqueuses, même si le choix des zones d'implantation des villages contemporains à cabanes rectangulaires (Tranchina et récemment Palma di Montechiaro) ne semble pas avoir été motivé par des exigences stratégiques ou de défense. Du reste, les sites de plein air de cette époque sont encore très peu connus tandis que sont beaucoup mieux documentés les établissements en grottes et surtout les riches nécropoles, parmi lesquelles celle récemment explorée à Piano Vento di Palma Montechiaro fournit, à mon avis, le plus clair témoin de la permanence d'éléments de tradition Stentinello-Kronio dans le répertoire décoratif de la céramique.

A Tranchina, pour la première fois, des tombes avec des éléments de la phase I et des sépultures presque toujours individuelles ont été découvertes à côté de tombes collectives avec des éléments de la phase III, ce qui rend plausible l'hypothèse, déjà formulée sur la base d'analyses de mobiliers des nécropoles de la Conca d'Oro (Tiné 1961a), de l'attribution à la culture de Malpasso du mode d'inhumation en hypogée avec des cellules collectives. Une confirmation spectaculaire de ce rôle de la culture de Malpasso a été apportée récemment par la découverte du monumental hypogée de Calaforno (Guzzardi 1980), dont les affinités avec l'hypogée contemporain de Hal Saflieni sont réellement impressionnantes.

Si c'est donc bien à la culture de Serraferlicchio que l'on doit attribuer l'introduction en Sicile de la sépulture en hypogée, c'est avec celle de Malpasso que les morts seront déposés " pour dormir aux côtés de leur père ", en accord avec une coutume typique de cette " religion mégalithique " qui a désormais conquis tout le monde méditerranéen et une grande partie du continent européen.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE A CERAMIQUE IMPRIMEE ANCIENNE (CARDIALE)(pl. 1)

Vincenzo TINE

NOM DE LA CULTURE. La céramique imprimée pure (non associée à la céramique peinte) a été isolée stratigraphiquement pour la première fois par S. Tiné lors de la fouille (1962) de la grotte de Kronio (AG). Avant cela, elle était assimilée à la céramique imprimée évoluée de type Stentinello.

DATATION. Les stratigraphies de Kronio et de l'Uzzo situent ce faciès à l'intérieur du VIe millénaire, peut-être même au début de ce millénaire (Campione C14 Uzzo/P/2734 : 8130 ±80 B.P.). Aucune datation radiocarbone n'est disponible pour ce faciès en Sicile. Par contre, en Italie méridionale, les datations sont comprises ente 5200 et 4800 b.c. (non calibré).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les données les plus significatives (stratigraphies) proviennent toutes de sites de la Sicile occidentale et de la région d'Agrigente (Uzzo, Kronio), mais ce faciès est également présent en Sicile orientale (jusqu'à présent uniquement en contextes stratigraphiquement non distincts de ceux du faciès suivant).

CERAMIQUE. Pâte plutôt grossière gris jaunâtre, brune, marron; lissage seulement pour la céramique plus fine. Prédominance des formes ouvertes : grands vases tulipiformes et en forme de situle, écuelles hémisphériques le plus souvent carénées, marmites globulaires.
Décor : impressions de type cardial, zigzags, grains de café, en taches, en lunettes, en réseaux; en outre, décor à l'ongle et à pincement. Il couvre toute la surface du vase et est organisé en zones et motifs géométriques (bandes, triangles).
Fragments de poinçons en terre cuite attestés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames nombreuses, normalement non retouchées (retouche alterne seulement sur le site de Sperlinga, d'attribution douteuse à ce faciès). Pourcentage réduit de pièces géométriques de tradition mésolithique. Armatures de flèche à tranchant transversal et micro-burins sur lames considérés comme caractéristiques d'Uzzo (et non de Kronio).
Présence problématique d'obsidienne (doute à Uzzo, totalement absente à Kronio).

INDUSTRIE OSSEUSE. Variée et abondante : poinçons, aiguilles, spatules (également en défenses de sanglier), épingles. Hameçons en os à Uzzo.

PARURE. Coquilles perforées et pendeloques en pierre à Uzzo.

ECONOMIE. La présence de nombreux éléments de faune sauvage témoigne de la continuité de l'économie de chasse à côté de l'agriculture débutante. Les hameçons montrent l'importance de la pêche dans les sites côtiers (à Uzzo semble exister une activité spécialisée dans la capture d'individus de grandes dimensions). Les mollusques continuent à être ramassés. L'élevage est en progressive extension, comme en témoignent les restes ostéologiques. L'agriculture semble donc constituer une intégration de formes de subsistance de tradition encore mésolithique (chasse, pêche, récolte).

ASPECTS RITUELS. Sépultures absentes (la comparaison avec des sites du même horizon en Italie méridionale, comme Favella, rend probable l'utilisation de fosses).

HABITAT. En Sicile nord-occidentale, tous les sites sont en grotte, tandis que dans la région d'Agrigente et en Sicile orientale, apparaissent aussi bien le type de site ouvert sur la plaine ou le versant que l'habitat en grotte. Les seuls vestiges de structure connus, mais dans un contexte stratigraphique peu sûr, proviennent de Piano Vento (AG) où furent découverts les restes fragmentaires d'une aire de paléosol en cailloux et terre battue avec des restes fragmentaires d'enduits avec traces de branches.

SITES. Les seuls sites où ce faciès ait été clairement reconnu lors de fouilles stratigraphiques ayant mis en évidence des niveaux bien distincts sont ceux des grottes de Kronio (AG) et d'Uzzo (TP). Dans quelques sites en grotte de la région de Palerme, la présence de ce faciès reste hypothétique (Maiorana près de Paceco, Ciaravelli près de San Vito Lo Capo, Geraci, Cala dei Genovesi, Regina et Puntali); dans les grottes de Corruggi (SR) et Sperlinga di San Basilio (ME), l'existence d'une phase autonome liée à cet horizon n'est pas suffisamment étayée par la stratigraphie et par la typologie céramique et lithique. Les sites de Piano Vento (AG) et de Rocca di Contrada Pietro Pallio (ME) sont des sites ouverts qui ont connu une probable fréquentation durant cette phase.

STADES. Il n'est pas encore possible de proposer des sériations chronologiques à l'intérieur du faciès.

FACIES REGIONAUX. Un dimorphisme entre les zones occidentale et orientale de l'île, comme celui qui distingue la phase suivante de Stentinello, est probablement déjà en cours mais nous ne disposons pas encore de données analytiques suffisantes pour une définition organique des diverses caractéristiques régionales.

CULTURE DE STENTINELLO (CERAMIQUE IMPRIMEE EVOLUEE)(pl. 2)

NOM DE LA CULTURE. La céramique imprimée typique de Stentinello fut découverte en 1890 par P. Orsi sur le site éponyme; la définition des caractéristiques typologiques pour la Sicile est due à L. Bernabò Brea. S. Tiné, le premier, a suggéré la présence d'un faciès occidental de Stentinello, dénommé " style de Kronio " d'après le site éponyme.
A. J. Ammerman a individualisé et défini les caractéristiques typologiques du Stentinellien de Calabre (zone de Curinga).

DATATION. Des stratigraphies comme celles de la grotte de Kronio et de la grotte d'Uzzo ont contribué à clarifier la position de l'horizon sicilien de Stentinello entre l'horizon à céramique imprimée pure (cardiale) du Néolithique ancien et les céramiques peintes du Néolithique moyen avancé des styles de Capri et Serra d'Alto qui apparaissent en association avec les phases plus tardives de Stentinello-Kronio.
La position de Stentinello-Kronio au début du Néolithique moyen était déjà assurée par l'association typique avec des céramiques à bandes rouges non délimitées (Castellaro Vecchio di Lipari, Stentinello).
En Calabre, l'horizon stentinellien semble être représenté exclusivement durant la phase la plus ancienne, étant donné qu'il n'apparaît jamais associé avec les céramiques peintes (sauf dans quelques contextes de Crotone); dans ce cas, il peut être placé encore dans le Néolithique ancien (dates C14 à l'intérieur du Ve millénaire, soit la deuxième moitié du VIe millénaire en dates calibrées), avec une continuation probable durant la phase suivante.

Liste des dates radiocarbone (* d'après Tusa 1985; ** d'après Ammerman 1985).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Uzzo-trincea F*	P 2733	6750 ±70	5950-5345
Curinga**	P 2946	6930 ±60	6170-5425
Curinga**	P 2948	5690 ±50	4710-4420

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Stentinello est répandu dans une bonne part de la Sicile. Il constitue la première forme attestée d'établissement stable dans la région des îles Eoliennes (Castellaro Vecchio di Lipari). La concentration la plus importante de sites typiquement stentinelliens reste cependant la région de Syracuse, dans les zones de piémont de l'Etna et de la région de Messine. Dans la région d'Agrigente, le style est déjà celui de Kronio, comme dans les régions de Palerme et de Trapani; la fréquentation de cette aire occidentale semble avoir été moins dense que celle de l'aire orientale.
En Calabre, les céramiques imprimées de type stentinellien sont présentes plutôt dans la partie centro-méridionale de la région (provinces de Catanzaro et de Reggio), surtout dans

les zones de Curinga-Lametia, Vibo-Nicotera, Crotone-Capo Alfiere, Stilo-Caulonia et Locride. Les sites tyrrhéniens semblent y jouer le premier rôle par rapport aux sites de la zone ionienne.
Le pendant maltais de Stentinello est représenté par le style de Ghar Dalam (association typologique surtout avec le faciès Kronio).

CERAMIQUE. En Sicile, on distingue deux sortes de céramique : une céramique plus fine, lissée, avec un décor soigné et prédominance des formes fermées (jarres, marmites, tasses, écuelles à lèvre rentrante, bouteilles) et une plus grossière, non lissée, avec un décor irrégulier et prédominance des formes ouvertes (bassins, écuelles, compotiers, situles). La pâte est toujours brune, gris noirâtre, quelquefois rougeâtre.
Décor imprimé et incisé très varié : petits traits, lignes parallèles quelquefois flanquées de points, triangles, lignes tremblées, zigzags, petits cercles, taches, flammes, pointillés. Le décor est placé uniformément ou en bandes et zones géométriques. Les incisions devaient être remplies de pâte blanche (traces fréquentes).
Décor plastique (boutons); prises et anses zoomorphes.
Le style de Kronio, assez comparable pour la typologie (sont typiques la bouteille globulaire et l'écuelle profonde à paroi rentrante), se distingue par une adaptation plus adéquate du décor à la forme du vase (jamais couvert complètement) et par une utilisation exclusive de la technique de l'incision exécutée sur une pâte à engobe marron, qui s'oppose à celle de l'excision de bandes et de zones géométriques; sont en outre typiques les lignes incisées placées dans des champs géométriques ou dans des bandes larges; l'impression proprement dite est presque absente.
L'association avec la céramique peinte à simples bandes rouges est plutôt rare tandis que, durant les phases plus tardives, cette association est plus fréquente avec la céramique trichrome (Capri) et celle à méandres et spirales (Serra d'Alto).
En Calabre (zone de référence : Curinga), il est également possible de faire la distinction entre une céramique plus grossière (vases à fond arrondi, décorés de bandes près du bord) et une céramique plus fine (écuelles), à lissage extensif. Impressions au poinçon (l'impression en diamant est typique de la zone d'Acconia), au peigne, à l'ongle; remplissage fréquent de pâte rouge.

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie presque exclusivement laminaire, très soignée et de grandes dimensions. Lames normalement non retouchées. Quelques exemplaires présentent le lustrage typique des bords résultant de leur utilisation comme faucille.
Présence significative de l'obsidienne, surtout dans les contextes calabrais où les sites tyrrhéniens acquièrent l'importance de centres de production et de diffusion au niveau régional. Dans la région d'Acconia, les pourcentages très élevés d'obsidienne (plus de 80 %) montrent une fonctionnalité de l'obsidienne élargie à toutes les utilisations, excepté la perforation pour laquelle le silex est expressément importé.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons et aiguilles.

ECONOMIE. Economie agricole plutôt avancée, surtout dans les grands sites de plein air de la région d'Agrigente et de Sicile orientale. Dans l'ouest, mais pas uniquement, le choix d'établissement en grotte pourrait dépendre d'un système de subsistance plutôt mixte (agro-pastoral-sylvestre), où sont encore importantes la chasse, la pêche et la récolte des mollusques. Des structures de pierre et des aires délimitées par des trous de pieux, présentes sur tous les sites de plein air, semblent les témoins d'activités d'élevage assez importantes (ovicaprins).
L'existence de céramique peinte, importée de l'aire apulo-matérane, atteste de rapports commerciaux, donc de contacts avec les régions plus évoluées d'Italie méridionale.
La présence du premier établissement fixe dans les îles Eoliennes pourrait témoigner de l'installation de communautés locales liées à l'extraction et au travail préliminaire des nucleus en obsidienne.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* La seule tombe connue jusqu'à présent est celle découverte dans les années vingt, à Calaforno di Monterosso (RG) (de datation incertaine); il s'agit d'une fosse en pleine terre, ovalaire, avec le fond recouvert d'éléments lithiques. Il est

probable que le type de tombe à fosse (à ciste en pierre ?) représente le standard funéraire pour les gens de Stentinello.
Structures à enceintes à destination cultuelle (?). Une structure en pierre, mal définie en planimétrie (tronçons de mur reliés à des aires pavées), a été mise au jour à Piano Vento; elle est rapportée à des pratiques cultuelles en raison des grandes quantités d'ossements animaux mélangés à de la terre brûlée et d'une hachette votive.
La plus grande des deux structures à grands blocs de pierre de Serra del Palco di Milena (AG) (voir " habitat ") peut aussi être interprétée comme ayant une fonction sacrée ou tout au moins comme une maison communautaire (Capo Alfiere près de Crotone en Calabre).
Plastique animalière et petites idoles fittiles. Les anse à protomé-zoomorphe (chien, loup) et les statuettes fittiles d'animaux sont assez répandues. Une petite idole en jadéite à protomé d'oiseau (?) provient de Kronio (niv. IVa).

HABITAT. Le choix de l'isolement des établissements semble motivé par des raisons d'exploitation agraire.
Dans les sites stentinelliens de plein air étalés le plus souvent sur des terrasses marines, sur les versants fluviaux ou sur des dunes en contexte alluvionnaire, plusieurs types de structures ont été mis en évidence :
— fossés; pour les villages syracusains, les fossés de délimitation de l'habitat, probablement liés au drainage, sont typiques; certains sont à canal continu (Stentinello, Megara, Ognina) et d'autres à fossés discontinus (Matrensa), mais toujours renforcés d'un talus;
— trous de pieux; jusqu'il y a peu, les trous de pieux représentaient la structure d'habitat typique et exclusive des villages stentinelliens; creusés dans le calcaire et parfois reliés dans une planimétrie précise (rectangulaire à Stentinello) ou simplement en lignes parallèles (à Ognina ou à Petraro di Melilli), ils semblent plutôt constituer une réponse à des exigences fonctionnelles différentes (habitations domestiques, enclos pour les animaux, travaux de soutènement, de défense, peut-être aussi de drainage). Pour les trous liés à des habitats (Stentinello), il pourrait s'agir de systèmes de couverture de torchis sur structure de bois, même si les traces d'enduits sont plutôt douteuses en Sicile;
— structures en terre; les structures aménagées en torchis sont spécifiques des contextes stentinelliens dans la zone de Curinga en Calabre. La plus grande des 48 structures découvertes (de plan rectangulaire, 4,5 x 3,5 m) a nécessité presque une tonne d'argile pour l'enduit de l'armature en bois et branchages;
— structures en pierre; des structures en pierre, de dimensions plutôt impressionnantes, ont été récemment fouillées sur deux sites de la région d'Agrigente. A Piano Vento, il s'agit de structures circulaires avec un mur extérieur de délimitation de l'aire de travail, de type *compound*, et des aires pavées et en terre battue; à Serra del Palco, ce sont deux grandes structures subrectangulaires, dont la plus grande possède des murs épais de 1 m/1,5 m et de 20 x 12 m, ainsi qu'une abside avec des séparations internes probablement destinée au stockage.

SITES. En Sicile, les sites en grottes les plus représentatifs, dont proviennent les stratigraphies décisives pour la délimitation chronologique de Stentinello-Kronio, sont les grottes de Kronio (AG) et la grotte d'Uzzo (PA); on peut ajouter la grotte de la Sperlinga (ME) et dans la région d'Agrigente la grotte Zubbia e Infame Diavolo.
Parmi les sites de plein air de la région de Syracuse : Stentinello, Matrensa, Megara, Ognina, Petraro di Melilli; dans la région de Messine : Naxos, Abacaenum, Taormina; dans la région de Raguse : Pirrone sul Dirillo et Monterosso Almo; dans la zone de l'Etna : Trefontane, Poggio Rosso, Fontana di Pepe, Perriere Sottano di Ramacca; dans la région d'Agrigente : Piano Vento et Serra del Palco; dans la zone de Caltagirone : S. Ippolito et Monte Scala; à Lipari : Castellaro Vecchio et Contrada Diana (sporadiquement).
En Calabre, dans l'aire centro-tyrrhénienne, de nombreux sites ont été repérés par prospections de surface, que ce soit dans la plaine de Lametia ou dans la région de Briatico-Vibo-Nicotera (promontoire du Poro) jusqu'à la plaine de Medma; sur le Jonio, dans la région de Crotone-Capo Alfiere, ainsi que dans la zone de Stilo-Caulonia, les sites sont aussi nombreux tandis qu'en Locride, les rares sites reconnus (Monte Scifa, Canolo) sont liés au contrôle des voies de pénétration aspromontaine (Valle del Torbido).

STADES. En Sicile, le niveau IV de la grotte de Kronio a mis en évidence l'existence d'un faciès plus ancien, sans association avec la céramique peinte, et d'un autre, plus récent, où apparaissent sporadiquement des tessons à bandes rouges marginales (Capri) et, à la fin de la séquence, de rares tessons de type Serra d'Alto. La première phase se rapporte probablement encore au VIe millénaire, tandis que la seconde appartient au Ve millénaire (calibré).
En Calabre, seule la première phase est attestée, étant donné l'absence de céramique peinte à l'exception de quelques témoignages dans la région de Crotone (voir plus loin).
Les datations C14 pour les contextes de Curinga remontent jusqu'au début du Ve millénaire (cabane H : 6930 ±60 B.P.).

FACIES REGIONAUX. Une dichotomie régionale est évidente en Sicile avec les deux styles de Stentinello (Sicile orientale) et Kronio (Sicile occidentale et région d'Agrigente), que ce soit au niveau de la culture matérielle, dans le répertoire formel et dans le système décoratif de la céramique (voir céramique), ou dans celui de la logique des installations (voir habitat) et de l'économie (voir économie).
En Calabre, on distingue les aires centro-tyrrhéniennes (Lametia et Vibo-Nicotera) des zones centro-méridionales-ioniques (Crotone, Stilo, Locride). De probables différenciations ultérieures entre les contextes ionique et tyrrhénien nécessitent un approfondissement de l'étude des caractéristiques typologiques de la culture matérielle; la région de Crotone apparaît jusqu'à présent comme unique en raison de la présence limitée de céramique de type Capri-Serra d'Alto, qui proviendrait d'un contact avec les cultures péninsulaires du Néolithique moyen, par ailleurs bien attestées en Calabre septentrionale, surtout dans la région de Sybaris.

CULTURE DE DIANA (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE. La culture de Diana a été isolée et définie pour la première fois par L. Bernabò Brea; elle correspond au style dénommé " Masseria Bellavista " (céramique grise monochrome) en Italie méridionale.

DATATION. Pour la définition chronologique du style de Diana, les stratigraphies fondamentales sont celles de la Chiusazza (niv. V) et de Lipari (Castello); également significatif, le niveau Diana " pur " de la grotte du Kronio (niv. III). Les fouilles du quartier Diana à Lipari ont permis de distinguer les phases évolutives de la culture. La confrontation avec le style analogue maltais de Skorba, rouge et gris, permet de proposer des datations relatives C14 autour de 3000 b.c. soit 4000 avant J.-C.

Liste des dates radiocarbone (d'après Alessio *et alii*, in Bernabò Brea et Cavalier 1980).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Lipari Acropoli (AP)	R 180	5000 ±200	4135-3375
Contrada Diana (XXI)	R 182	4885 ±55	3875-3390
Grotta della Madonna (F)	R 283	5100 ±70	4115-3670

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le style de Diana est présent avec des caractéristiques unitaires dans toute la Sicile. La typique céramique monochrome rouge-corail se retrouve dans des contextes parallèles en Calabre centro-méridionale, de fréquentation stentinellienne ou de fondation nouvelle (sites de la zone de Stretto).

CERAMIQUE. On distingue trois types de production :
— céramique monochrome rouge-corail, brillante; formes basses, ouvertes, à profil curviligne (sont caractéristiques la tasse et la petite urne ovoïde); parois fines; anse en bobine;
— céramique plus grossière; pâte brune (bassin tronconique, larges tasses, écuelles à deux anses, gobelets, fiasques);

— catégorie intermédiaire représentée par des écuelles en pâte de bonne qualité, polie, de couleur brune, avec une surélévation caractéristique du bord.
Les décors de boutons plastiques, en coupelles, à impressions, à coups d'ongle sont rares.
Sur base de la céramique de meilleure qualité, on peut aussi opérer une sériation chronologique en deux phases :
— Diana A (Mulino a Vento) : couleur rouge corail brillante, uniforme, bords bien marqués, parois à profil curviligne, anses en bobine; continuité chronologique évidente avec Serra d'Alto (jarres à haut bord);
— Diana B (Mercorella) : vernis rouge de mauvaise qualité, plus sombre et opaque, appauvrissement formel, profil tendant à la carène, bords non marqués, anse symbolique ou trop lourde.
Une troisième phase, individualisée à Lipari et dénommée Diana C, s'est en réalité révélée être plutôt un faciès de Spatarella, attribuable à l'Enéolithique ancien (voir plus loin).
Les premières fusaïoles en terre cuite apparaissent; on trouve aussi des poids de filets de pêche et des jetons taillés dans des fragments de vases.

INDUSTRIE LITHIQUE. Continuité typologique avec Capri-Serra d'Alto (Lipari). Petites lames à double tranchant normalement non retouchées (à Lipari, technique de la retouche lamellaire inverse). Pointes de flèche obtenues sur des lames trapézoïdales retouchées à l'extrémité de Castello de Lipari. Apparition probable des premiers prototypes de pointes de flèche.
Très nombreuses hachettes de pierre polie; les petites à corps plutôt large et court sont typiques. Meules, molettes, broyons.
Développement maximum des activités d'extraction et de diffusion de l'obsidienne de Lipari; à Diana, le rapport volumétrique avec la céramique est presque de 1 contre 1, tandis que sur les sites calabrais d'horizon Diana il y a un développement évident de la diffusion et de la standardisation des processus de réduction des nucleus.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons sur diaphyses de bœuf (Diana).

PARURE. Petits jetons rectangulaires avec petits trous à l'extrémité, sur défenses de sanglier (Castello de Lipari).

ECONOMIE. Le territoire de Lipari constitue l'échantillon le plus représentatif pour une analyse spatiale des processus économiques de la période de Diana; on assiste ici à une développement démographique notable, qui se reflète dans l'expansion des établissements (le quartier Diana occupe une superficie de 10 ha), tandis qu'apparaissent de nombreux petits villages agricoles sur les hauts plateaux de Lipari et des petites îles (dans ces dernières, Diana représente la première phase d'anthropisation). Il s'agit d'un système d'économie agricole avancée, qui exploite intensivement les espaces disponibles pour la culture.
Les sites de hauteur, comme celui de Piano Cardosi à Panarea ou celui de Montagnola di Capo Graziano à Filicudi, ont été interprétés comme des stations de chasse aux oiseaux de passage.
A Lipari, l'activité principale est cependant l'extraction et le commerce de l'obsidienne, dont témoignent d'énormes quantités d'éclats et de déchets de nucleus. A Papesca, dans une carrière d'obsidienne, fut retrouvé un fragment Diana qui atteste de l'exploitation des parties les plus basses de la coulée Lami-Pomiciazzo, les plus proches de la mer et d'où il était plus facile d'organiser un transport à des fins commerciales.
En Calabre, l'expansion démographique typique de ce faciès, également liée dans ce cas à une amélioration des techniques d'utilisation du territoire, se concrétise par la fondation de nombreux nouveaux sites et par la néolithisation de zones comme celles de Stretto et en général de l'intérieur de la région. Un affinement des potentialités de production et de commerce est évident dans l'analyse des systèmes de fabrication et de diffusion de l'obsidienne.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Les modes de sépulture des gens de culture Diana ne sont pas encore du tout reconnus.
De Piano Conte di Lipari provient une tombe à ciste lithique, subovale, violée dans l'antiquité et avec un mobilier dont on a conservé seulement un petit vase-coquetier et un groupe de

lames d'obsidienne (une autre tombe identique qui se trouvait à proximité a été détruite). Dans une autre zone, toujours à Piano Conte, fut découverte une simple fosse creusée dans le tuf, avec un splendide mobilier de vases et des lames d'obsidienne (sépulture d'enfant ?).
D'autres tombes sont connues à Matrensa, Megara Hyblaea (avec un squelette recroquevillé), Contrada Marmo di Paternò et Biancavilla dans la zone de l'Etna.
Idoles. De Diana, provient une idole en terre cuite, représentant une tête humaine trapézoïdale, avec un très long nez, des points incisés pour les yeux, la barbe (?), comparable aux statuettes cycladiques; un protomé analogue sur un fragment de vase a été trouvé à Castello di Lipari et une statuette de bovidé à Buriello Zarbo (Adrano).

HABITAT. L'exemple de Lipari démontre qu'il s'agit désormais d'établissements agricoles en plaine ou sur les hauts plateaux. A l'évidence, il n'y a plus de préoccupation défensive mais seulement productive.
La tendance à une forte expansion spatiale des villages (Diana, mais aussi Buriello Zarbo, CT) est l'indice d'une explosion démographique qui correspond à une exploitation plus intense du territoire. Le grand établissement de plein air sur une vaste échelle représente la grande nouveauté de Diana, mais l'habitat en grotte reste fréquent. Les uniques structures domestiques reconnues sont celles de Pirrone sul Dirillo (foyers circulaires et fosses réniformes creusées dans la craie) et de Lipari (aires battues mal définies).
La possibilité de disposer de nouveaux espaces pour l'agriculture est aussi évidente en Calabre où les établissements Diana s'emploient à utiliser de vastes aires nouvellement anthropisées.

SITES. Parmi les nombreux sites en grotte : Riparo della Sperlinga, Grotta Masella, Conzo, Chiusazza, Palombara, en Sicile orientale; grotte Zubbia, Kronio, Infame Diavolo, dans la région d'Agrigente; grotte del Vecchiuzzo, Uzzo, Cala dei Genovesi en Sicile occidentale.
Parmi les sites de plein air : Megara, Matrensa, Paliké, Pirrone sul Dirillo, Trefontane, Poggio Rosso, Biancavilla, Burello Zarbo, Zodio et Pulico di Adrano, en Sicile orientale; Casalicchio Agnone, dans l'Agrigentais; Castello della Pietra, en Sicile occidentale.
Dans les îles Eoliennes, essentielles pour la sériation chrono-typologique du faciès de Diana : Mulino a Vento et Mercurella, outre le site éponyme et les strates relatives de Castello; dans les îles mineures, Calacra et Piano Cardosi di Panarea, capo Graziano di Filicudi.
En Calabre, les sites de l'horizon proprement Diana se trouvent tous dans la zone centro-méridionale de la Calabre (tandis qu'au nord, est plutôt répandue la variante péninsulaire Bellavista), du fleuve Savuto sur la côte Tyrrhénienne et de Crotone jusqu'au Stretto (une insertion de Bellavista sur le territoire de Catanzaro est représentée par la tombe de Girifalco).

STADES. La périodisation en stades semble confirmée au niveau régional en Sicile. Sur la base des caractéristiques de la céramique, on distingue une phase plus archaïque de Mulino a Vento (Diana A) et une plus tardive à Mercurella (Diana B). Une troisième phase (Diana C, Spatarella) appartient plutôt à la première période énéolithique.

FACIES REGIONAUX. Le faciès de Diana semble être une expression culturelle assez unitaire, en relation avec le pendant continental de Masseria Bellavista.
A l'exception des Eoliennes et de quelques grottes, les découvertes sont encore relativement sporadiques aussi bien en Sicile qu'en Calabre et il paraît donc prématuré d'essayer de reconnaître des particularités locales.

CULTURE ENEOLITHIQUE INITIALE (SAN CONO-PIANO NOTARO/ CONZO/CALAFARINA/CONCA D'ORO I/SPATARELLA)(pl. 4)

NOM DE LA CULTURE. La dénomination San Cono-Piano Notaro est due à L. Bernabò Brea; celle de Spatarella est de M. Cavalier; celle de Conzo et de Calafarina de S. Tiné; celle de Conca d'Oro de J. Marconi Bovio. Ces termes correspondent plutôt à des faciès locaux d'une culture en substance homogène, caractérisée (à l'exception de la céramique de type Conzo) par la céramique monochrome incisée.

DATATION. La succession des styles céramiques, à l'intérieur de la série énéolithique, est illustrée par les associations reconnues dans les mobiliers funéraires et dans quelques stratigraphies de grottes. Ainsi la stratigraphie de la grotte Zubbia démontre la position du matériel de Piano Notaro sous celui de Serraferlicchio, dont il est séparé par une petite couche stérile. Dans cette même grotte, le matériel de Piano Notaro est associé à celui de style Conzo, qui dans la grotte de la Chiusazza précède partiellement celui de Serraferlicchio et suit celui de Diana.
Le parallélisme du faciès San Cono-Piano Notaro avec celui de Conca d'Oro I est démontré non seulement par la comparaison stylistique, mais aussi par les nécropoles de Tranchina (Sciacca, AG) où du matériel attribuable aux deux faciès se trouve associé.
L'appartenance du faciès Spatarella à la première période de l'Enéolithique est prouvée non seulement par la comparaison stylistique (en particulier les coupes globuleuses avec cupules peintes en rouge de type Zubbia), mais aussi par la présence des premières scories de fusion dans les niveaux de Castello di Lipari.
En terme de chronologie absolue, l'attribution de ces faciès à la deuxième moitié du IVe millénaire est confirmée par le rapport établi avec les cultures contemporaines du milieu levantin (voir Chalcolithique tardif et Proto-Urbain de Palestine).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dans ses différents faciès, la culture à céramique incisée de l'Enéolithique I est diffusée avec des caractères assez unitaires dans toute la Sicile (la seule réelle différence est représentée par le style de Conzo qui, en quelque sorte, reproduit en peinture la même syntaxe décorative).

CERAMIQUE. *Style de San Cono-Piano Notaro* (région d'Agrigente, Gelese, zone de l'Etna) : céramique à pâte fine, bien cuite, à surface lissée et polie, gris-noirâtre. Décor incisé (les doubles lignes parallèles flanquées de pointillés sont typiques), formant des motifs linéaires sinueux en grands panneaux; les incisions sont quelquefois remplies de pâte blanche ou d'ocre rouge; les impressions en cupule sont fréquentes; plus rares sont les fines incisions et la peinture rouge (en bandes et en remplissage partiel ou total du vase). Formes : écuelles carénées à parois droites, bassins, tasses carénées, louches à une anse, jarres; les vases géminés (en salière) et les vases miniatures (mobilier d'enfant) sont caractéristiques; anses minuscules à perforations sous-cutanées. Les objets modelés sont fréquents : poids, cuillères, fusaïoles, soufflets de foyer (Chiusazza).
Style de la Conca d'Oro I (Sicile du nord-ouest) : au faciès de la Conca d'Oro I est attribué tout le matériel provenant des nécropoles de la Sicile nord-occidentale, avec des caractères stylistiques comparables aux caractères typiques de San Cono-Piano Notaro.
Style du Conzo (région de Syracuse) : céramique peinte en bandes rouges, bordées de noir, formant de larges panneaux en épargne sur fond jaune; à l'intérieur du champ, on trouve des motifs de triangles hachurés en noir et des zones linéaires. Formes : grandes jarres piriformes avec de petites anses en ruban vertical.
Style de Calafarina (région de Syracuse, en association avec Conzo) : pâte "buccheroïde". Décors de bandes incisées parallèles.
Style de Spatarella (îles Eoliennes) : en même temps qu'une classe de traditionDiana (dans laquelle la couleur est totalement dégénérée avec un décor sporadique à la barbotine), apparaît une classe à surface noirâtre, lustrée, avec de minuscules anses non perforées. La forme typique est l'écuelle à profil tendu, à décor gravé de triangles quadrillés sur le bord intérieur et de légers motifs en escalier sur la face externe; on trouve en outre des coupes globuleuses à surface brune lustrée, décorée de quatre minuscules cupules peintes en rouge.

INDUSTRIE LITHIQUE. Apogée de l'industrie lithique (taille par pression et polissage). Pointes de flèche à base arquée de Lipari. Pilons, têtes de massue avec perforation centrale en pierre polie (Conzo, Zubbia).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons et aiguilles.

METALLURGIE. Scories de fonte du cuivre dans les niveaux Spatarella de l'acropole de Lipari.

ECONOMIE. La composante artisanale se répand (céramique). Le métal n'est pas encore bien connu ni utilisé à des fins fonctionnelles.
L'importance de l'équipement pastoral doit avoir été considérable à cette période, si l'on peut envisager, avec vraisemblance, l'existence de groupes semi-nomades dont le centre de référence est la nécropole.

ASPECTS RITUELS. *Peintures rupestres.* Groupe de figures peintes dans la grotte de Cala dei Genovesi di Levanzo, où l'on reconnaît un processus de schématisation progressive (corps surdimensionné et membres réduits, réalisation filiforme de toute la figure; apparition du type de l'idole en violon cycladique).
Petites idoles. Des figures féminines fusiformes, façonnées par martèlement de cailloux de rivière, ont été découvertes dans le fond de petits puits, en périphérie de sépultures en hypogée, attribuables à l'horizon San Cono à Busone (dites Vénus de Busone).
Rites funéraires. Le système d'ensevelissement en hypogée (tombe en four) se répand dans toute l'île. A San Cono est représenté le passage du procédé en fosse plate à celui en four, avec une tombe pour chaque type; à Piano Notaro (Predio Iozza), les tombes sont construites avec des dalles de pierre et sont peut-être une tentative d'imitation des hypogées en terrain sableux. A Tranchina et dans les nécropoles de Conca d'Oro, le type en hypogée est exclusif, avec une chambre ronde au fond d'un puits circulaire. Durant cette première période, il semble que le système de disposition soit celui de l'ensevelissement individuel dans une chambre unique, tandis que le dispositif collectif dans des chambres multiples sera typique des phases plus tardives (à Tranchina, sur 36 tombes, 33 sont individuelles avec du mobilier de la première phase, 3 sont collectives dont une avec du matériel mixte et deux avec du mobilier Malpasso).
Les squelettes sont étendus sur le flanc dans une position légèrement fléchie, sans orientation précise; les déplacements sont fréquents pour faire place à de nouveaux corps. Usage fréquent de l'ocre rouge dans le lit de dépôt (Piano Vento).

HABITAT. Etablissements en grotte (plus nombreux) et en plein air. Le plan des habitations, encore peu connu pour l'Enéolithique sicilien, semble avoir été circulaire (à Tranchina, trous de pieux).

SITES. *Faciès San Cono-Piano Notaro* : en plus des deux nécropoles éponymes, d'importantes séries typologiques proviennent des grottes Zubbia et Kronio, Serraferlicchio, Tranchina, Piano Vento.
Faciès Conzo : outre la grotte éponyme, celles de la Chiusazza et de Palombara.
Faciès Conca d'Oro I : avec uniquement du matériel de la phase I, les nécropoles de Santa Margherita Belice, Prizzi, Baida, Conigliera, Scalea, Erice, Marsala. Avec un prolongement dans la phase II, Capaci, grotte Vecchiuzzo, Sant'Isidoro.
Faciès Spatarella : outre le site éponyme, le Castello de Lipari est le site stratigraphiquement le plus significatif.

STADES. L'évolution diachronique du style de San Cono-Piano Notaro est mise en évidence par la pénétration progressive d'éléments typiques de Serraferlicchio dans les phases évoluées. A la Chiusazza, l'association d'éléments Conzo-Piano Notaro-Serraferlicchio se reconnaît à partir des couches 16-12.
La fréquence d'éléments énéolithiques II, type Serraferlicchio, dans de nombreux contextes de l'horizon Conca d'Oro pourrait révéler une relative postériorité de ce faciès par rapport à ceux du sud-est.

FACIES REGIONAUX. Les caractéristiques typologiques et décoratives de la céramique permettent de distinguer les faciès de Conzo et de Calafarina dans la région de Syracuse, de San Cono-Piano Notaro dans la zone de l'Etna et d'Agrigente, de Conca d'Oro I en Sicile occidentale, de Spatarella dans les îles Eoliennes (Lipari).

CULTURE DE L'ENEOLITHIQUE MOYEN (SERRAFERLICCHIO-PETRALIA/CAPACI/PIANO CONTE)(pl. 5)

NOM DE LA CULTURE. La dénomination Serraferlicchio provient du site éponyme près d'Agrigente, fouillé par P. E. Arias; celle de Petralia correspondant au faciès occidental de Serraferlicchio provient de la grotte de Vecchiuzzo et de l'analyse stylistique réalisée par J. Marconi Bovio; la définition du style de Capaci comme faciès autonome particulier du Palermitain est due à F. Quojani; Piano Conte représente le faciès éolien (Bernabò Brea), également présent en Calabre et dans les Pouilles.

DATATION. La position chrono-stratigraphique de Serraferlicchio est éclairée par la stratigraphie de la grotte de la Chiusazza (S. Tiné) où ce style apparaît vers la fin de la série Conzo-Piano Notaro (couche IV, niv. 16-12); dans la même grotte, Serraferlicchio est associée à Piano Conte dans les niveaux 13-12 (tandis que de Piano Conte proviennent des fragments de Serraferlicchio). Serraferlicchio devient pleinement autonome dans la région d'Agrigente : dans la grotte Zubbia, cette culture est séparée des niveaux Piano Notaro-Conzo par une strate stérile; à la grotte Palombara, Serraferlicchio apparaît encore seule dans une couche qui précède Malpasso. D'autre part, sur le plan stylistique, Serraferlicchio semble avoir des rapports de continuité avec Malpasso.
Le faciès Serraferlicchio, caractérisé par une autonomie évidente dans quelques sites, surtout dans la région d'Agrigente, se situe dans une fourchette assez large où les phases finales de S. Notaro-Conzo et les phases initiales de Malpasso constituent les éléments d'insertion chronologique.
Le parallélisme de Serraferlicchio et de Piano Conte avec Capaci est attesté par des associations typologiques (marmite piriforme et petite amphore à deux anses); de plus, à Piano Conte, furent découverts ensemble des fragments Serraferlicchio et un tesson Capaci.
Le faciès Capaci représente un épisode local qui s'affirme dans le Palermitain en correspondance avec l'extension maximale de Serraferlicchio en Sicile orientale (la céramique peinte en blanc apparaît à partir du niveau 12 de la grotte Chiusazza en même temps que des éléments Serraferlicchio).
Des éléments stratigraphiques pour la datation du faciès Piano Conte proviennent aussi des sites calabrais de la grotte de la Madonna di Praia a Mare (niv. E, en association avec des éléments de type Gaudo) et de Sant'Angelo III di Cassano Jonio (niv. III, exclusivement Piano Conte).
Des relations sont également établies entre Serraferlicchio, Capaci et le Proche-Orient; en particulier, pour la céramique peinte en blanc sur noir, avec le Chalcolithique anatolien tardif, de type Poliochni noir, pour lequel on peut proposer un lien direct entre Capaci et l'aire égéo-anatolienne; pour la céramique à sillons, avec celle du Bronze I anatolien, de type Poliochni bleu (Bernabò Brea), ou mieux encore avec celle du Chalcolithique tardif de Thessalie et d'Egée, de type Saliagos (Cazzella). Serraferlicchio a également été mis en relation avec le Proto-Urbain B de Jericho (tombe en four, céramique peinte en rouge et brun sur fond jaune, vases géminés).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Serraferlicchio est répandu en Sicile orientale et dans la région d'Agrigente; des éléments Serraferlicchio, de variante Petralia, apparaissent dans les nécropoles de la Conca d'Oro, en même temps que des éléments caractéristiques du faciès local Capaci.
Piano Conte est présent dans les îles Eoliennes mais appartient à un horizon plus large, avec des témoins provenant de Calabre septentrionale, ionique et tyrrhénienne, et dans les Pouilles.

CERAMIQUE. *Faciès Serraferlicchio.* Céramique peinte en noir sur fond rouge brillant ou violacé; décor géométrique avec groupes de lignes; triangles, réticules, dessins en papillon ou en clepsydre, ondulations.
Formes : marmites globulaires, écuelles tronconiques ou hémisphériques, tasses à une seule anse, vases à bord quadrilobé, fiasques globulaires.
La variante occidentale Petralia se distingue par le décor à chevrons multiples.
Faciès Capaci. Céramique peinte en blanc sur fond brun naturel ou engobé; décor de bandes de lignes parallèles qui ornent le haut de la panse du vase. Formes : tasse carénée typique; de plus, brocs à une anse, petites amphores à deux anses, marmites et petites urnes globulaires, marmites piriformes, écuelles hémisphériques, gobelets à une anse.
A cette classe peinte est également associée une variante monochrome grise avec le même répertoire formel.
Faciès Piano Conte. Céramique à pâte brune décorée de sillons larges et profonds. Il existe également une variante non décorée. Formes : l'écuelle à profil ouvert avec prises en mamelon perforé (variante avec bord droit plié vers l'extérieur) et la tasse hémisphérique ou carénée (de type Lagozza) sont caractéristiques; on trouve en outre des pots globulaires ou piriformes, de grosses écuelles à ouverture carrée, des marmites décorées de mamelons, entailles sur le bord, cupules, cordons. Prises toujours en mamelons perforés (dans un cas, ruban à perforations multiples de type " flûte de pan ").

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie laminaire à longues lames de section triangulaire avec retouches continues sur les bords (Uditore, Capaci).
Pics en pierre polie et en quartzite provenant des nécropoles (Uditore).
Technique de la retouche lamellaire par décollage (pointes de flèche).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, aiguilles, écorchoirs. Boutons à perforations en V à Uditore (tombe II).

ECONOMIE. Voir période précédente. Contrairement à l'aire péninsulaire, on n'assiste pas encore à un développement effectif des activités liées à la production et à l'échange des produits métalliques.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Sépultures en hypogées (grottes en four). Dans les nécropoles du Palermitain furent individualisés de petits canaux de division des aires sépulcrales qui pourraient être liés à des établissements du culte funéraire (Capaci, Uditore).
Petites idoles. En céramique engobée, avec tronc rhomboïdal sur base cylindrique, décor linéaire. D'attribution probable à la culture Serraferlicchio, elles proviennent de la place Leoni à Palerme.
Sacrifice de fondation (?). Un crâne fut découvert sous les fondations d'une cabane à Serraferlicchio, mais le voisinage de la nécropole et les conditions géographiques du site pourraient jeter un doute sur cette interprétation.

HABITAT. Quelques sites de plein air à côté de ceux en grottes. Cabanes ovalaires, à Serraferlicchio, rassemblées sur une crête calcaire dans l'axe de laquelle fut fouillé un canal d'écoulement. Cabanes circulaires à Tranchina.

SITES. Dans l'aire de Serraferlicchio (région d'Agrigente), outre le site éponyme, grotte Zubbia, grotte de Kronio; dans la région de Syracuse : grottes de Conzo, Chiusazza, Genovese, Palombara, collines Castellanes de Lentini; dans le centre : Realmese di Calascibetta; dans la région de Palerme, la grotte del Vecchiuzzo est d'importance fondamentale pour la variante Petralia, la nécropole de l'Uditore et celle de Capaci pour le faciès à céramique peinte.
Pour le faciès Piano Conte dans les îles Eoliennes, outre le site éponyme sur le haut plateau de Lipari, sont représentatives les couches de Castello et de Contrada Diana.
Dans l'aire péninsulaire : grotte de la Madone de Praia a Mare et Sant'Angelo III à Cassano Ionio en Calabre septentrionale; grotte de Sant'Angelo III à Ostuni, Zinzulusa et Porto Badisco dans les Pouilles.

STADES. Etant donné la longue existence de Serraferlicchio, il est possible de distinguer au moins trois stades (Chiusazzza) : une phase initiale à laquelle sont associés des éléments tardifs de l'horizon San Cono-Piano Notaro-Conca d'Oro I, une phase exclusivement Serraferlicchio et enfin une phase finale où des rapports phylogénétiques avec Malpasso sont évidents.
En Calabre, une phase plus ancienne serait représentée à Sant'Angelo III de Cassano, tandis qu'une phase plus tardive avec présence d'éléments de l'horizon Gaudo serait attestée dans la couche E de la grotte de la Madone (éléments qui deviennent exclusifs dans la couche suivante D); on pourrait peut-être parler d'une différenciation zonale, dans laquelle les éléments Gaudo auraient été diffusés seulement sur le versant tyrrhénien et pas sur le versant ionique.

FACIES REGIONAUX. Sur base du répertoire céramique, on distingue trois faciès.
Serraferlicchio : avec aire de diffusion privilégiée limitée à la région d'Agrigente mais avec des rayonnements dans toute la Sicile (variante Petralia dans le Palermitain, à Madonie).
Capaci : faciès autonome, associé à Serraferlicchio dans le Palermitain.
Piano Conte : îles Eoliennes (en association avec les faciès analogues d'Italie méridionale : Calabre et Pouilles).

CULTURE DE L'ENEOLITHIQUE FINAL (MALPASSO-ADRANO-PIANO QUARTARA)(pl. 6)

NOM DE LA CULTURE. Les dénominations Malpasso, Adrano et Piano Quartara sont dues à Bernabò Brea, en référence aux nécropoles éponymes près de Calascibetta et aux sites près de et à Panarea.

DATATION. La situation chrono-stratigraphique de Malpasso, entre l'Enéolithique moyen et les faciès de transition vers le Bronze (Sant'Ippolito), est éclairée par la stratigraphie de la Chiusazza (Tiné 1965) où Malpasso apparaît en association avec les niveaux finaux de Serraferlicchio, puis seul jusqu'à l'apparition de la céramique de type Sant'Ippolito.
A la Palombara, Malpasso est séparé des niveaux Serraferlicchio par une petite couche stérile charbonneuse; il est aussi autonome à la grotte Ticchiara di Favara où il est exclusif des couches inférieures et séparé (à cause du changement de destination fonctionnelle du site d'habitat en site funéraire) du niveau Bronze ancien avec du matériel Castelluccio.
Malpasso apparaît donc vers la fin du faciès Serraferlicchio, auquel il est associé partiellement dans quelques sites, mais connaît ensuite un développement autonome.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Malpasso est répandu, avec des caractères assez uniformes, dans toute la Sicile; Adrano représente un faciès limité à la Sicile orientale et Piano Quartara en est le pendant éolien (avec des rayonnements en Sicile).

CERAMIQUE. *Faciès Malpasso.* Céramique à surface monochrome rouge, brillante, bien cuite, à parois fines, lissée et souvent polie. Le décor à l'intérieur est rare (avec des motifs simples en peigne ou triangles peints en rouge). Il semble possible d'opérer une distinction formelle entre les céramiques domestiques et funéraires, la production funéraire semblant en fait miniaturisée et moins soignée. Formes : tasses ovoïdes et hémisphériques, fiasques globulaires à deux anses, jarres, gobelets. Comme formes caractéristiques, on trouve le gobelet ovoïde avec une longue anse en ruban appliquée à la base du fond et sur le bord et dotée d'une plaque supérieure, quelquefois avec des appendices en hache, ainsi que la tasse-puisette avec une longue anse surélevée et appointée. Nombreuses fusaïoles biconvexes, biconiques, plano-convexes.
Le Campaniforme fait son apparition en Sicile dès cette phase, avec des exemplaires importés et imités (à la grotte Palombara, un vase typiquement Malpasso est décoré dans le style caractéristique des campaniformes). La stratigraphie de la grotte Kronio constitue la meilleure preuve de la présence du Campaniforme dans la phase Malpasso avec un fragment typique dans cette couche (de plus, il n'y a pas d'occupation castellucienne sur ce site).

Faciès Piano Quartara. Céramique très semblable à celle de Malpasso, mais avec des surfaces non brillantes et une couleur plutôt brune, pâte relativement grossière. Formes : saucières profondes à fond plat et embouchure ellipsoïdale, dotées des typiques anses coudées ou à appendices pincés (cf. Cellino San Marco); gobelets semi-ovoïdes, quelquefois à anse horizontale biforée; tasses, écuelles tronconiques, vases à haut pied, jarres et petites jarres piriformes.
Faciès Adrano. Céramique à vernis brun sur fond blanchâtre; décor de motifs géométriques (association formelle avec Piano Quartara).

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames de section triangulaire et trapézoïdale. Pointes de flèche à base arquée et pédonculée. Hachettes en pierre verte et sur galets basaltiques (Chiusazza). Hachettes de trachite, meules et poids de filet de pêche (Piano Quartara).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, aiguilles avec entailles, *affibiagli* sur segments d'os tubulaires (Chiusazza). Boutons à perforations en V de la grotte del Fico di Isnello.

METALLURGIE. Poignards allongés sur lame de métal, à base en demi-croissant, provenant de la grotte Chiusazza et d'une tombe près de Sciacca (cf. Altamura). Petit poignard triangulaire avec deux perforations à la base, provenant de la grotte Chiusilla (datation incertaine). Pointe d'alêne avec manche en os (Palombara).

PARURE. Pendentifs réalisés en dents de sanglier perforées provenant de la Chiusazza (niv. IV sup.); coquilles et haches-amulettes.

ECONOMIE. L'homogénéité culturelle et la large diffusion du phénomène Malpasso sont les indices de l'installation de groupes humains aux caractères socio-économiques uniformes dans toute l'île.
La présence de vases campaniformes importés et imités, ainsi que l'adoption du mode funéraire à chambre multiple (Malte, Egée), démontrent l'existence d'échanges à grande échelle et le rôle de pont, entre la Méditerranée occidentale et orientale, joué par la Sicile dès cette période.
La métallurgie ne semble pas encore acquise au niveau de la production mais est plutôt importée (diffusion encore très limitée).

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Le mode d'inhumation dans la tombe en four se poursuit, avec une diffusion (cependant limitée) du système d'ensevelissement collectif dans des hypogées constitués de plusieurs tombes reliées sur plusieurs niveaux. A Malpasso, il s'agit d'un petit groupe de cinq tombes, mais pour l'hypogée de Calaforno (Enéolithique III-Bronze I), la référence aux grandes tombes maltaises est clairement indiquée que ce soit par le nombre de cellules (35) ou par leurs dimensions. En Sicile occidentale, exception au panorama confirmé des tombes en four, on trouve à la grotte del Fico di Isnello la pratique de l'ensevelissement collectif en grotte naturelle.
Culte thermal. Suggéré à Kronio par des groupes de gigantesques vases à cordons, déposés dans une probable intention propitiatoire dans la partie basse, totalement inaccessible, de la galerie.

HABITAT. L'habitat en grotte est plus fréquent et mieux connu, mais les sites de plein air avec des cabanes sont également présents (fonds de cabane à Poggio dell'Aquila).

SITES. *Faciès Malpasso.* Outre la nécropole éponyme (près de Calascibetta), dans l'aire orientale : grottes Chiusazza, Palombara, Conzo (SR); dans la région d'Agrigente : Serraferlicchio, grottes Ticchiara di Favara, Zubbia et Infame Diavolo di Palma Montechiaro, Tranchina et Kronio à Sciacca.
Dans l'aire occidentale, parmi les centres de la Conca d'Oro, déjà fréquentés durant la première phase énéolithique et encore actifs dans cette période (Capaci, Uditore, Vecchiuzzo, Sant'Isidoro, Carini, Valdesi), on distingue les sites du faciès d'Isnello dans les Madonie (grottes del Fico et Chiusilla); une couche Enéolithique III précède les niveaux Bronze I de la Moarda.

Faciès Piano Quartara. Outre Lipari, très faiblement fréquenté (l'acropole semble presque inhabitée; traces dans la région Diana), le faciès est répandu dans les îles mineures de l'archipel Eolien : Panarea (site éponyme de Piano Quartara) et Stromboli (Ginostra).
On trouve des éléments Piano Quartara en Sicile occidentale (Conca d'Oro, Himera, Villafrati, Ulina del Belice, Capreria di Sant'Angelo Muxaro), dans la région d'Agrigente (grottes Infame Diavolo, Zubbia, Ticchiara) et dans celle de Syracuse (Conzo, Chiusazza, Palombara).
Faciès Adrano. Outre le site éponyme de Poggio dell'Aquila di Adrano, des éléments significatifs d'importation proviennent de la grotte Chiusazza (SR) et de la zone de l'Etna.

STADES. Il n'y a pas de sériation en stades de ces faciès. A la grotte Infame Diavolo fut isolée une phase tardive décorée qui évolue en Sant'Ippolito (Enéolithique de transition).

FACIES REGIONAUX. Sur base des caractéristiques technico-formelles de la céramique, on distingue trois faciès :
— *Malpasso* : Sicile (dans les Madonie, sous-groupe de Isnello);
— *Piano Quartara* : îles Eoliennes, avec éléments de rayonnement dans de nombreux sites siciliens;
— *Adrano* : zones de l'Etna et de Syracuse.

BIBLIOGRAPHIE

AMMERMAN, A. J. 1985. *Acconia Survey. The Neolithic settlement and the obsidian trade.* London.

AMMERMAN, A. J. *et al.* 1976. Nota preliminare sugli scavi neolitici a Piana di Curinga. *Origini* 10 : 109.

AMMERMAN, A. J. et BONARDI, S. 1985. Ceramica stentinelliana di una struttura a Piana di Curinga. *Rivista di Scienze preistoriche* 40, 1-2 : 210.

ARIAS, P. E. 1938. La stazione preistorica di Serraferlicchio presso Agrigento. *Monumenti antichi dei Lincei* 36.

BERNABO BREA, L. 1954. La Sicilia prehistorica y sus relaciones con Oriente y con la Penìnsula Ibérica. *Ampurias* 15-16.

BERNABO BREA, L. 1958. *La Sicilia prima dei Greci.* Milano.

BERNABO BREA, L. 1966. Ricerche paletnologiche nell'isola di Filicudi. *Bullettino di Paletnologia italiana* 75.

BERNABO BREA, L. et CAVALIER, M. 1956. Civiltà preistoriche delle isole Eolie e del Territorio di Milazzo. *Bullettino di Paletnologia italiana* 65.

BERNABO BREA, L. et CAVALIER, M. 1957. Stazioni preistoriche delle isole Eolie. *Bullettino di Paletnologia italiana* 66-67.

BERNABO BREA, L. et CAVALIER, M. 1960. *Meligunis Lipara I.* Palermo.

BERNABO BREA, L. et CAVALIER, M. 1968. *Meligunis Lipara III.* Palermo.

BERNABO BREA, L. et CAVALIER, M. 1980. *Meligunis Lipara IV.* Palermo.

BOVIO MARCONI, J. 1944. La cultura tipo Conca d'Oro della Sicilia Nord-Occidentale. *Monumenti antichi dei Lincei* 40.

BOVIO MARCONI, J. 1979. *La Grotta del Vecchiuzzo.* Palermo.

CAFICI, C. 1899. Sepolcro neolitico scoperto a San Cono presso Licodia Eubea (Catania). *Bullettino di Paletnologia italiana* 25.

CAFICI, C. 1915. Le stazioni preistoriche di Trefontane e Poggio Rosso. *Monumenti antichi dei Lincei* 33.

CAFICI, C. 1915-1920. La stazione neolitica di Fontana di Pepe e la Civiltà di Stentinello. *Atti Accademia scienze lettere Palermo* 12.

CARDINI, L. 1970. Praia a Mare - Relazione degli scavi 1957-1970 dell'Istituto Italiano di Paleontologia umana. *Bullettino di Paletnologia italiana* 79 : 43-44.

CASSANO, A. S., MANFREDINI, A. et QUOJANI, F. 1975. Recenti ricerche nelle necropoli eneolitiche della Conca d'Oro. *Origini* 9.

CASTELLANA, G. 1985. Il villaggio neolitico di Piano Vento nel territorio di Palma di Montechiaro. *Atti della IIa giornata studi archeologia licatese, Licata.*

CASTELLANA, G. 1987. Il villaggio neolitico di Piano Vento nel territorio di Palma di Montechiaro (Agrigento). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985.*

CAVALIER, M. 1960. La grotte de la Zinzulusa et la stratigraphie de Lipari. *Mélanges d'archéologie et d'histoire, Ecole française de Rome* : 9-34.

CAVALIER, M. 1971. Il riparo della Sperlinga di S. Basilio (Novara di Sicilia). *Bullettino di Paletnologia italiana* 22.

CAVALIER, M. 1979. Ricerche preistoriche nell'arcipelago eoliano. *Rivista di Scienze preistoriche* 34.

CAZZELLA, A 1971. Considerazioni su alcuni aspetti neolitici dell'Italia Meridionale e della Sicilia. *Origini* 6.

COSTABILE, F. 1972. La stazione preistorica di Prestarona in comune di Canolo. *Klearchos* 14.

GENOVESE, P. 1978. Tracce di un insediamento neolitico stentinelliano a Barcellona. *Sicilia archeologica* 38.

GRAZIOSI, P. 1973. *L'arte preistorica in Italia.* Firenze.

GUZZARDI, L. 1980. Un ipogeo preistorico a Calaforno e il suo contesto topografico. *Sicilia archeologica* 42.

HODDER, I. et MALONE, C. 1984. Intensive survey of prehistoric sites in the Stilo region, Calabria. *Proceedings of the Prehistoric Society* 50.

LA ROSA, V. 1987. Un nuovo insediamento neolitico a Serra sel Palco di Milena. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985.*

LO PORTO, F. G. 1972. La tomba neolitica con idolo in pietra di Arnesano. *Rivista di Scienze preistoriche* 27.

MAGGI, R. 1977. Gli scavi nelle stufe di San Calogero sul Monte Kronio. *Kokalos* 22-23.

ORSI, P. 1890. Stazione neolitica di Stentinello. *Bullettino di Paletnologia italiana* 16.

ORSI, P. 1900. Il villaggio preistorico di Matrensa. *Notizie degli scavi di Antichità* 108.

ORSI, P. 1921. Megara Hyblaea, villaggio neolitico e tempio arcaico. *Monumenti antichi dei Lincei* 28.

PIPERNO, M., TUSA, S. et VALENTE, I. 1980. Campagne di scavo 1977 e 1978 alla Grotta dell'Uzzo (TP). *Sicilia archeologica* 42.

PIPERNO, M. 1984-1985. Campagne di scavo 1980- 1985 alla grotta dell'Uzzo. *Kokatos* 30-31.

PIPERNO, M. 1985. Some C14 dates for the paleoeconomic evidence from the Holocene levels of the Uzzo Cave Sicily. In MALONE, C. et STODDART, S. (éds) *Papers in Italian Archeology IV,* B.A.R. International Series 245.

RECAMI, E., MIGNOSA, C. et BALDINI, L. R. 1983. Nuovo contributo sulla preistoria della Sicilia. *Sicilia archeologica* 52-53.

TINE, S. 1961a. Giacimenti dell'età del Rame in Sicilia e la Cultura tipo Conca d'Oro. *Bullettino di Paletnologia italiana* 69-70.

TINE, S. 1961b. Notizie preliminari sui recenti scavi nel villaggio neolitico di Stentinello. *Archivio storico siracusano* 6.

TINE, S. 1963. L'origine delle tombe a fomo della Sicilia. *Kokalos* 9.

TINE, S. 1964. La grotta di Sant'Angelo III a Cassano Ionio. *Atti e memorie della Società Magna Grecia* 5.

TINE, S. 1965. Gli scavi nella Grotta della Chiusazza. *Bullettino di Paletnologia italiana* 74.

TINE, S. 1971. Lo stile del Kronio in Sicilia, lo stile di Ghar Dalam a Malta e la successione del Neolitico nelle due isole. *Atti della XIII riunione scientifica dell'I.I.P.P., Siracusa, 1968.* Firenze.

TINE, S. *et al.* à paraître. La campagna di scavo 1986 al Kronio.

TUSA, S. 1983. *La Sicilia nella Preistoria.* Palermo.

TUSA, S. 1984. The beginning of farming communities in Sicily : the evidence of Uzzo Cave. In MALONE, C. et STODDART, S. (éds) *Papers in Italian Archaeology IV,* B.A.R. International Series 245.

TRUMP, E. 1976-1977. Contatti siculi maltesi prima dell'Età del Bronzo. *Kokalos* 22-23.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture à céramique imprimée ancienne. Industrie laminaire, armatures à tranchant transversal, nucleus (1), aiguilles en os (2), pendeloques en os (3), fragments de vases décorés d'impressions tremblées (cardiales), en taches, à l'ongle, en réseaux, digitées, de type grain-de-café (4-13), vase tulipiforme avec traits imprimés (14), stratigraphie de la grotte Uzzo (15), stratigraphie de la grotte Kronio (16). *Grotte Uzzo : 1-4, 15; Piano Vento : 5-7; grotte Kronio : 8-14, 16.* D'après Tusa 1983 : 1-4; Castellana 1985 : 5-7; Piperno, Tusa et Valente 1980 : 15; Tiné *et al.* à paraître : 8-14, 16. Echelle des éléments lithiques, en os et en terre cuite : environ 1/2; éch. de la céramique : 1/3, 1/4.

Pl. 2. Culture de Stentinello (céramique imprimée évoluée). Industrie laminaire (1), lame à retouches alternes (2), pointe (3), formes géométriques (4), nucleus en silex (5), pilon en pierre polie (6), hachettes en pierre polie (7), pendeloques en coquille (8), écuelles et fiasques à décor imprimé de lignes, angles et rhombes (9-18), vases à décor imprimé (19-23), fiasque et écuelles à décor incisé (24-28), protomés aviformes en jadéite et en terre cuite (29-30), structure à abside sur fondation de pierres (plan et coupe)(31), structure aménagée en torchis (32), structure avec trous de pieux (33), plan du village de Stentinello (34). *Curinga : 1, 5-18, 32; Sperlinga : 2-4; Matrensa : 19-22; Stentinello : 23, 33-34; grotte Kronio : 24-27, 29; grotte Uzzo : 28, 30; Serra del Palco : 31.* D'après Ammerman 1985 : 1, 5-18; Cavalier 1971 : 2-4; Bernabò Brea 1954 : 19-23; Tiné *et al.* à paraître : 24-27, Tiné 1971 : 29; Tusa 1984 : 28, 30; La Rosa 1985-87 : 31; Ammerman *et alii* 1976 : 32; Tiné 1961b : 33-34. Echelle des éléments lithiques, en os et en terre cuite : environ 1/2; éch. de la céramique : 1/3, 1/4.

Pl. 3. Culture de Diana. Lames, pointes, racloirs et pointe de flèche à base droite en silex (1), pointe de flèche à base arquée (2), hachettes en pierre polie (3-4), poids de tisserand (5), fusaïole en pierre polie (6), pilon en pierre polie (7), meule en pierre polie (8), vases formant le mobilier d'une tombe à fosse (phase A)(9-15), écuelle à bord marqué (phase A)(16), écuelles à bord non marqué (phase B)(17-18), écuelle et vase à deux anses en pâte brune (19-20), typologie des formes de style Diana (21-22), anses en bobine (23-24), têtes humaines en terre cuite (25-26), statuette de bovidé en terre cuite (27), plaque en os avec perforation aux extrémités (28), perspective et coupe d'une tombe à ciste lithique (29), vase en pierre du mobilier de la tombe à ciste (30). *Lipari, Acropoli : 1, 21, 26, 28; Lipari, Piano Conte : 2-3, 9-15, 29-30; Lipari, Diana : 4-8, 16-20, 25; Curinga : 22-24; Burello Zarbo : 27.* D'après Bernabò Brea et Cavalier 1980 : 1, 9-15, 21, 26, 28; Bernabò Brea et Cavalier 1957 : 2-3, 29-30; Bernabò Brea et Cavalier 1960 : 4-8, 16-20, 25; Ammerman 1985 : 22-24; Recami *et al.* 1983 : 27. Echelle des éléments lithiques, en os et en terre cuite : environ 1/2; éch. de la céramique : 1/3, 1/4.

Pl. 4. Enéolithique initial. Lames en silex appointées, avec retouches marginales (1), meule en pierre polie (2), pilon en pierre polie (3), tête de massue avec perforation centrale en pierre polie (4), poinçons sur diaphyse de boeuf (5), vase biconique à décor incisé de lignes parallèles (style San Cono-Piano Notaro)(6), écuelle hémisphérique à décor incisé et protubérance sur le bord (style San Cono)(7), écuelle à décor incisé (style San Cono)(8), vase biconique à deux anses à décor peint (style Zubbia)(9), broc à anse surélevée et décor incisé (style San Cono)(10), grandes jarres à deux anses et décor peint (style Conzo)(11-13), vase globulaire à décor plastique (14), vase piriforme à deux anses et décor incisé (style Calafarina)(15), vase à deux corps superposés, décor incisé (style Calafarina)(16), mobilier d'une tombe en four, vase à décor incisé (style mixte Conca d'Oro I-San Cono)(17-21), vases géminés (en salière) à décor incisé (style Conca d'Oro I)(22-23), vases globulaires à décor incisé (style Conca d'Oro I)(24-25), vases à décor incisé et plastique (style Conca d'Oro I) d'une tombe en four (26-29), fragments de bords de vases à décor incisé de triangles hachurés (style Spatarella)(30-31), fusaïoles biconiques et hémisphériques (32-34), cuillère en terre cuite (35), soufflet de foyer (36), plan et coupe d'une tombe en four (37), peintures rupestres schématiques (38), statuettes féminines piriformes sur cailloux de rivière (39-40). *Grotte Chiusazza : 1-3, 5, 11-16,*

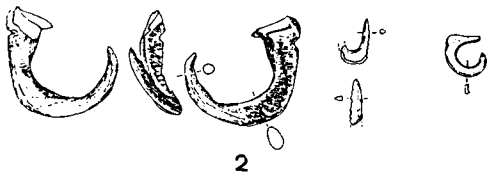
32-36; grotte Conzo : 4; Predio Iozza : 6; Piano Notaro : 7; grotte Zubbia : 8-10; Tranchina : 17-21, 37; Marsala : 22; Valdesi : 23; Musée de Syracuse, région de Conca d'Oro : 24-25; Santa Margherita del Belice : 26-29; Lipari, Castello : 30-31; Levanzo, Cala dei Genovesi : 38; Busonè : 39-40. D'après Tiné 1965 : 1-3, 5, 11-16, 32-36; Tiné 1961a : 4, 8-10, 17-21, 24-25; Tusa 1983 : 6-7, 26-29; Cassano *et al.* 1975 : 22-23; Bernabò Brea et Cavalier 1980 : 30-31; Tiné inédit : 37; Graziosi 1973 : 38-40. Echelle des éléments lithiques, en os et en terre cuite : environ 1/2; éch. de la céramique : 1/3, 1/4.

Pl. 5. Enéolithique moyen. Lames en silex à retouche marginale (1-2), pointes et grattoirs en silex (3-5), pendeloques (6), pic en quartzite d'une tombe en four (7), bouton en os à perforation en V (8), brocs, jarres et vase à fruits à décor peint dans le style Serraferlicchio (9-16), vases globulaires à deux anses avec décor peint de chevrons multiples (style de Petralia)(17-18), vases non ornés et décorés d'incisions et de sillons (style Conca d'Oro II) du mobilier de tombes en four (19-22, 23-26, 27-30), vases non ornés et décorés de sillons parallèles (style de Piano Conte)(31-34), petite idole en terre cuite décorée (35), plan et coupe d'une tombe en four (36), planimétrie d'une nécropole avec tombes en four et canaux de division de la surface (37). *Capaci, tombes IV, X, XVI : 1; Uditore, tombe fouillée en 1969 : 2, 6; Lipari, Piano Conte : 3-5, 32-33; Serraferlicchio : 10-13, 15-16; grotte Chiusazza : 9, 14, 31, 34; grotte Vecchiuzzo : 17-18; Capaci, tombe XVI : 19-22; Uditore, tombe I : 7; Uditore, tombe II : 8, 23-26; Uditore, tombe III : 27-30; Palermo, piazza Leoni : 35; Uditore, tombe IV : 36; Uditore : 37.* D'après Cassano *et al.* : 1-2, 6-8, 19-30, 36-37; Bernabò Brea et Cavalier 1957 : 3-5, 31-34; Arias 1938 : 10-13, 15-16; Tiné 1965 : 9, 14; Marconi Bovio 1979 : 17-18; Tusa 1983 : 35. Echelle des éléments lithiques, en os et en terre cuite : environ 1/2; éch. de la céramique : 1/3, 1/4.

Pl. 6. Enéolithique final. Lames en silex non retouchées (1), pointe fragmentaire de flèche en silex à retouche couvrante et base pédonculée (2), pointe sur extrémité de lame en obsidienne (3), hachette-amulette en pierre verte avec trous de suspension (4), pilons en pierre polie (5-6), aiguisoir à rainure en pierre ponce (7), dague-poignard avec deux trous à la base (8), poignard à base en demi-croissant (9), fusaïoles biconiques et hémisphériques (10), *phalloi* en terre cuite (11), cuillères en terre cuite (12), pendentif sur dent de chien (13), segment d'os tubulaire avec décor de pointillés (14), pointe d'alêne en bronze avec manche en os (15), poinçons en os (16-20), petites jarres à deux anses, fiasques, grande jarre à quatre anses, vase à fruits, saucières avec anse à " appendice ", tasses dans le style de Malpasso (21-32), tasses profondes avec anses à " appendice " et broc dans le style de Malpasso (33-38), vase biconique à deux anses, saucières avec bord en barque et anses à " appendice ", vase miniature avec bord en couronne de mamelons dans le style de Piano Quartara (39-42), broc peint de bandes et de réticules (style Adrano)(43), reconstitution de fragments de vase campaniforme (44), plan et coupe d'une tombe en four (45), planimétrie d'hypogées à cellules multiples (46-47). *Grotte Chiusazza : 1-7, 9-23, 25-26, 28-32, 43; grotte Chiusilla : 8; Malpasso : 24, 33-34, 46; grotte Vecchiuzzo : 27, 35-38; Panarea, Piano Quartara : 39-42; grotte Palombara : 44; Tranchina : 45; Calaforno : 47.* D'après Tiné 1965 : 1-7, 9-23, 25-26, 28-32, 43; Tusa 1983 : 8, 24, 33-34, 46; Marconi Bovio 1979 : 27, 35-38; Bernabò Brea et Cavalier 1956 : 39-42; Tiné inédit : 45; Tiné 1961a : 44; Guzzardi 1980 : 47. Echelle des éléments lithiques, en os et en terre cuite : environ 1/2; éch. de la céramique : 1/3, 1/4.



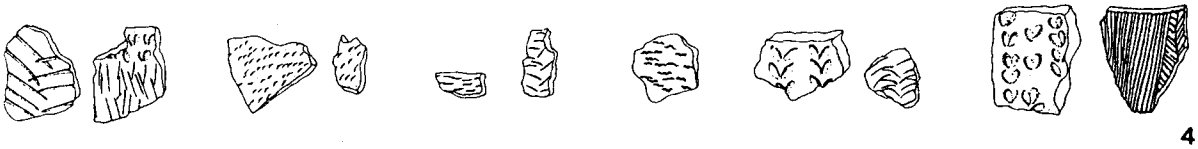
1



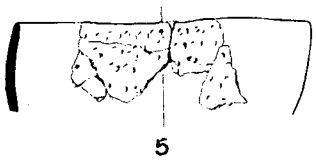
2



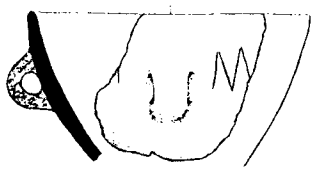
3



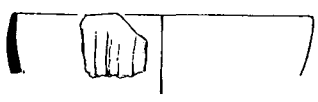
4



5



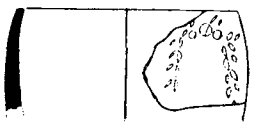
6



7



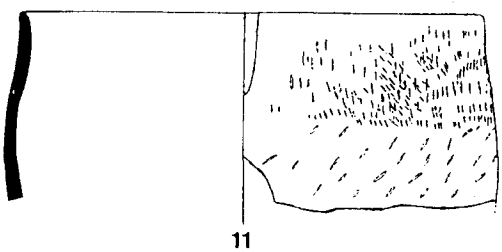
8



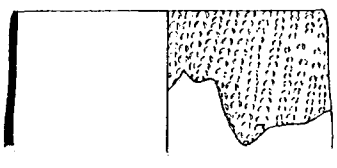
9



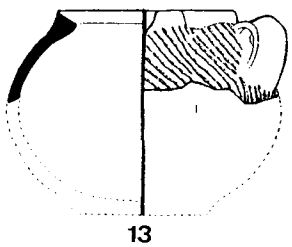
10



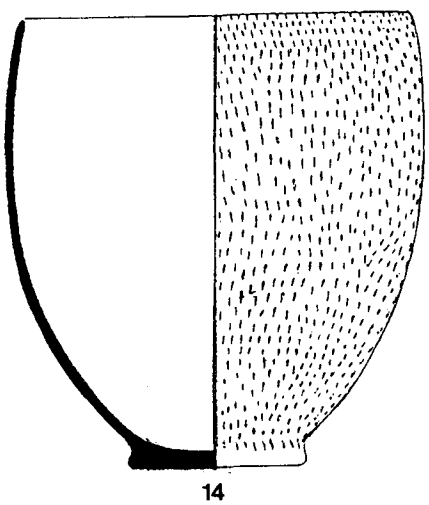
11



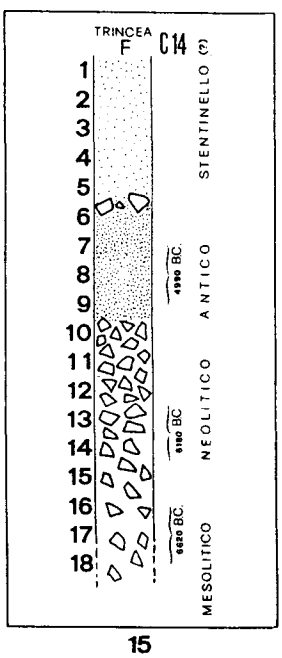
12



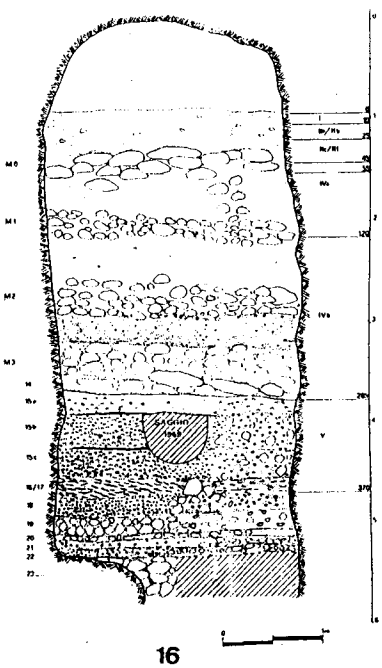
13



14

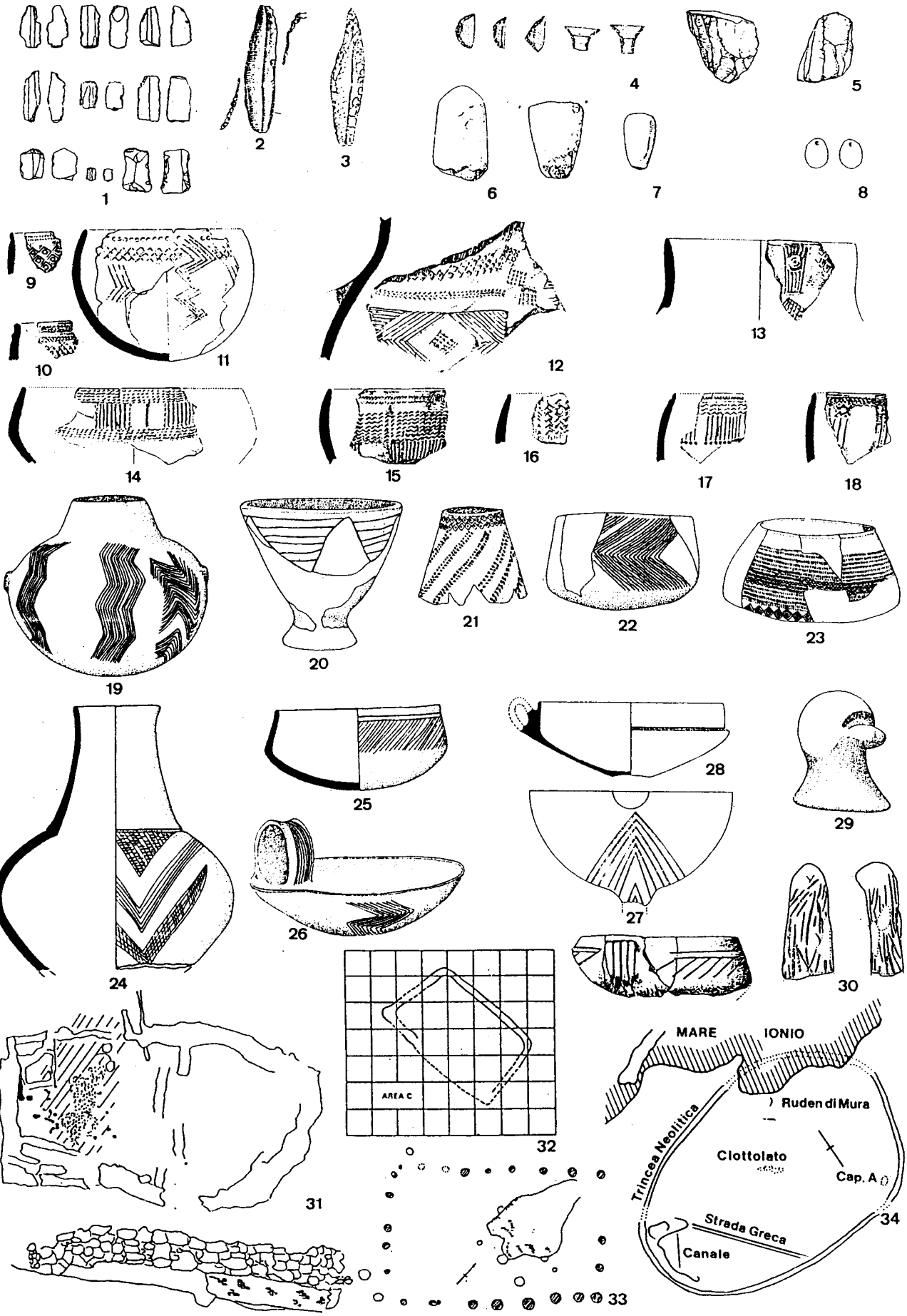


15

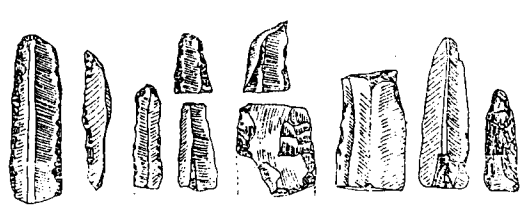


16

PL 1

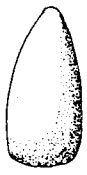

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
AREA C
32
33
MARE IONIO
Ruden di Mura
Trincea Neolitica
Ciottolato
Cap. A
Strada Greca
Canale
34

PL 2

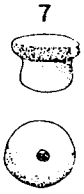

1


2

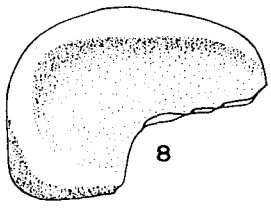
3

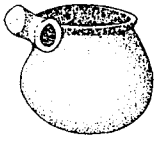

4

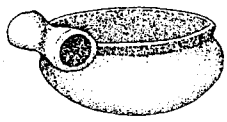

5


6

7


8


9

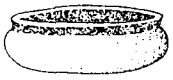

10

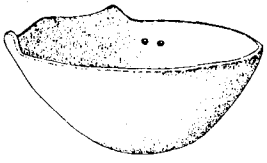

11


12


13


14


15

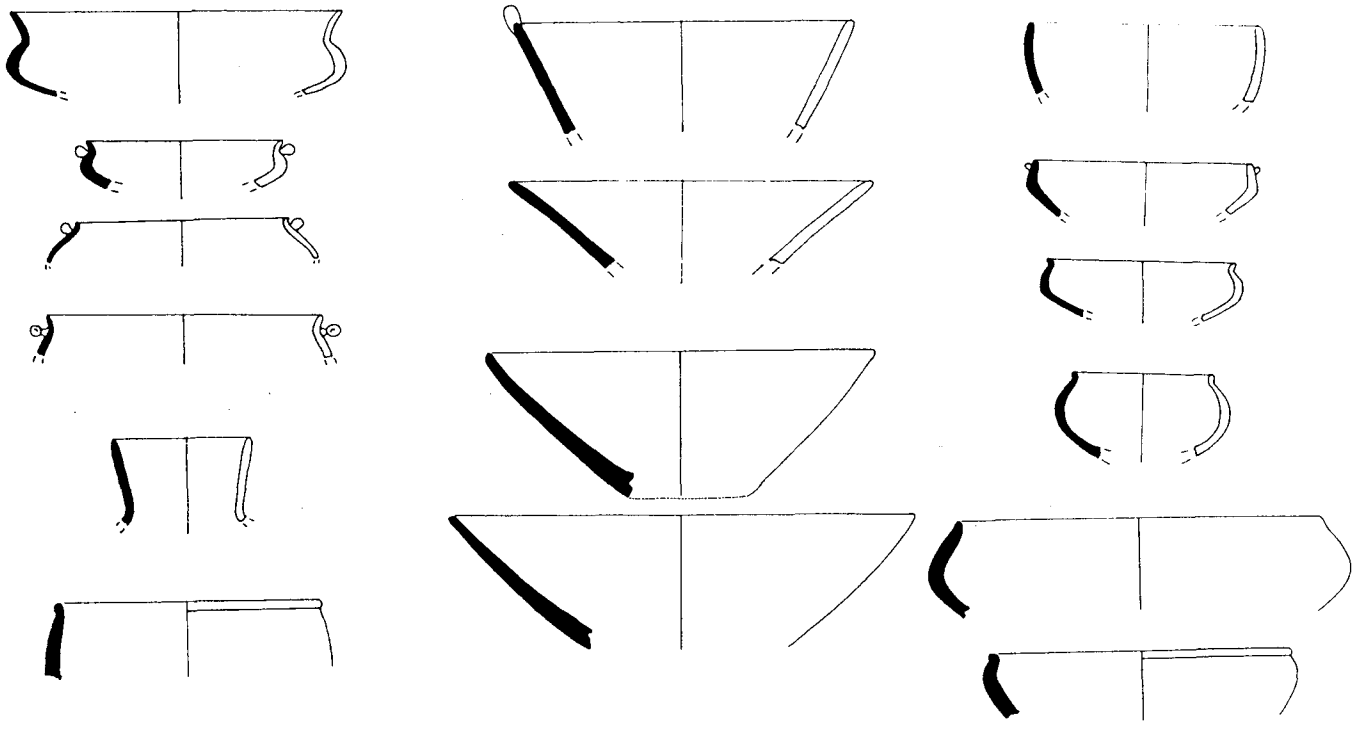

16

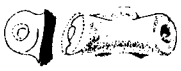

17


18

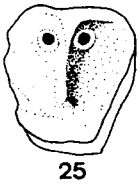

19

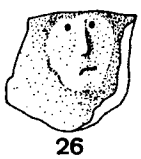

20

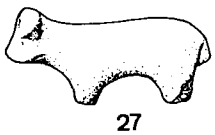

21-22


23

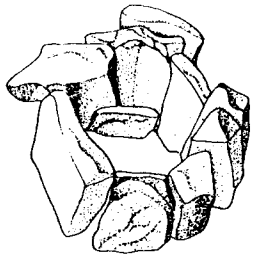

24

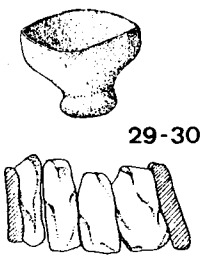

25


26

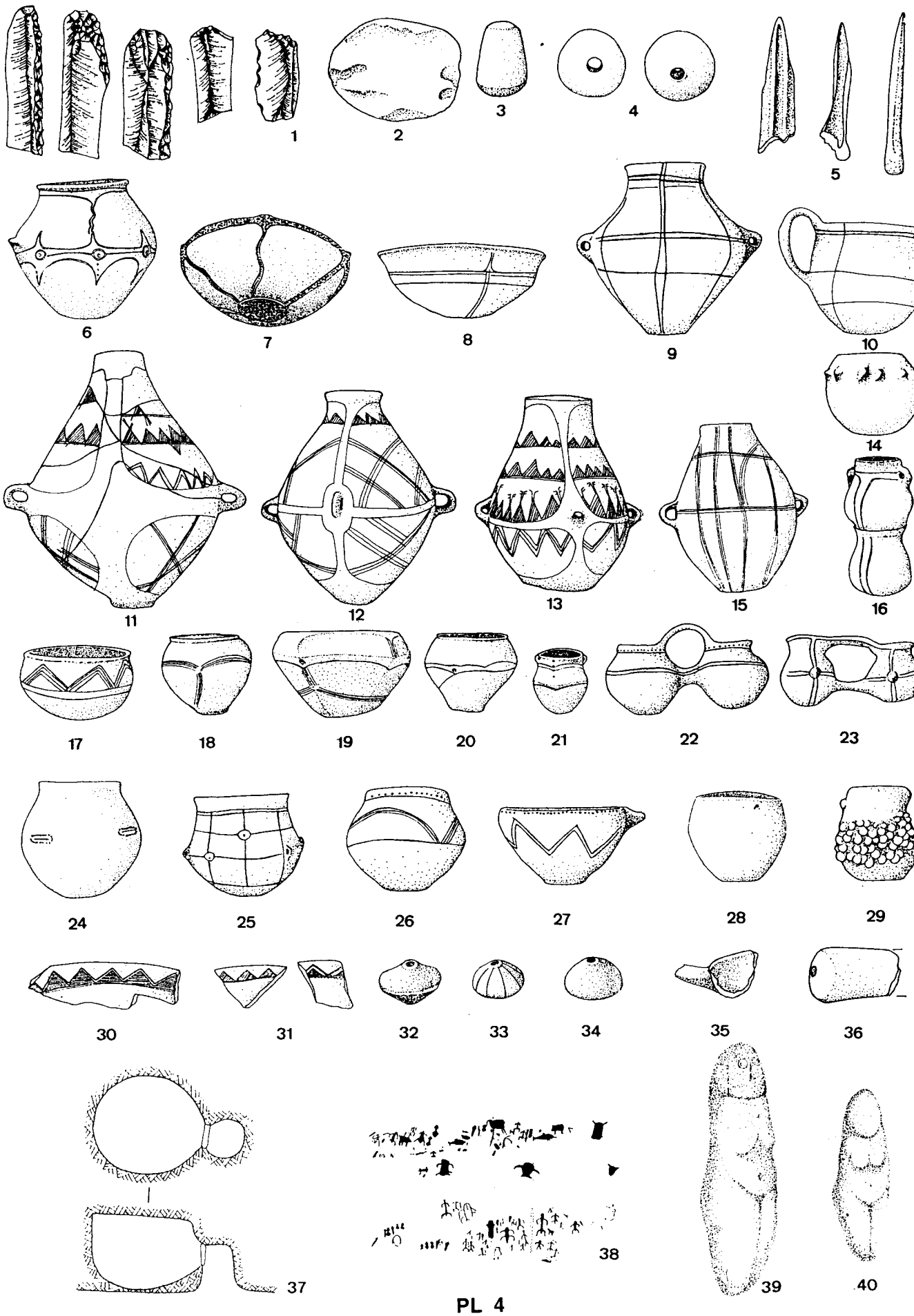

27


28

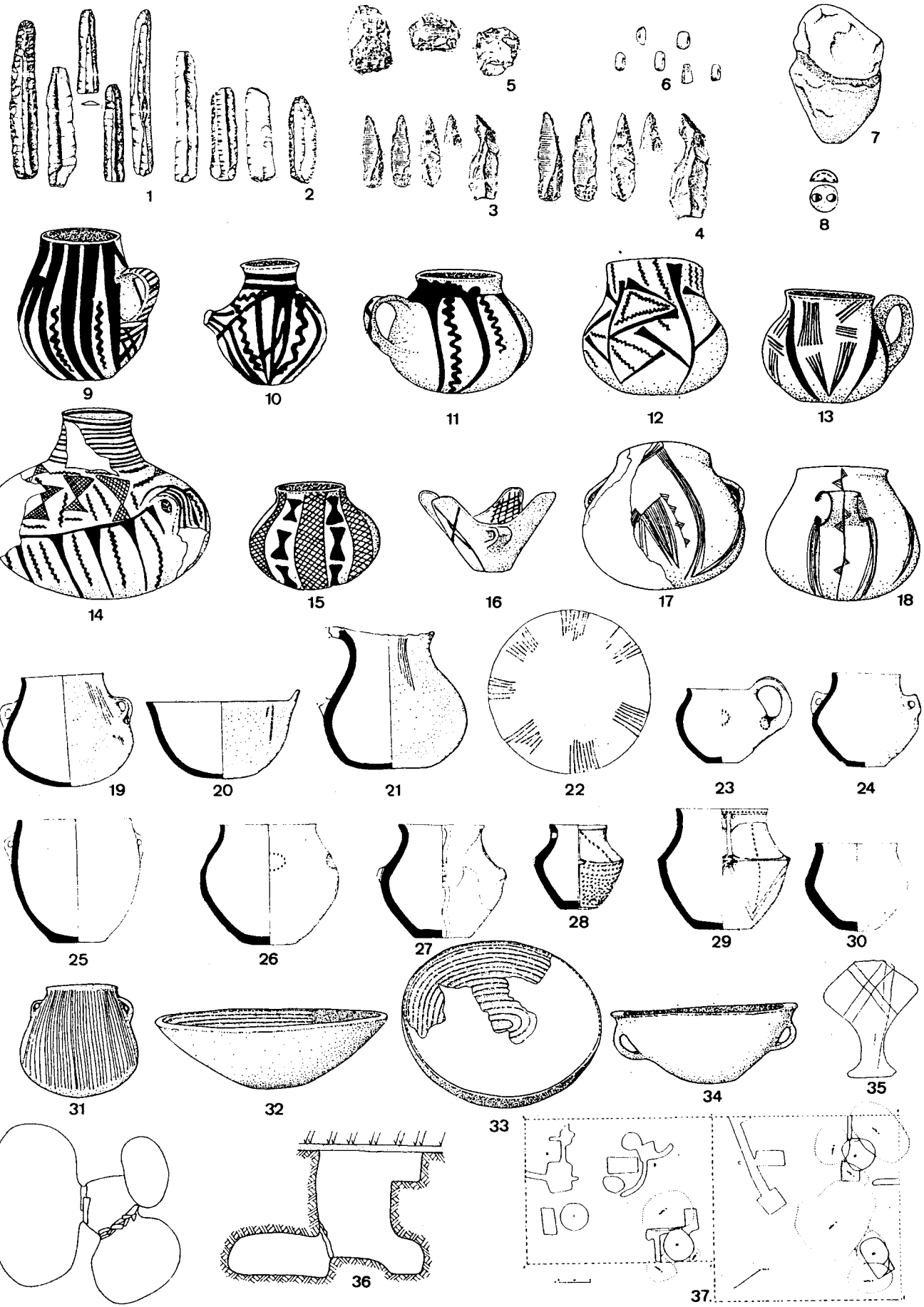



29-30

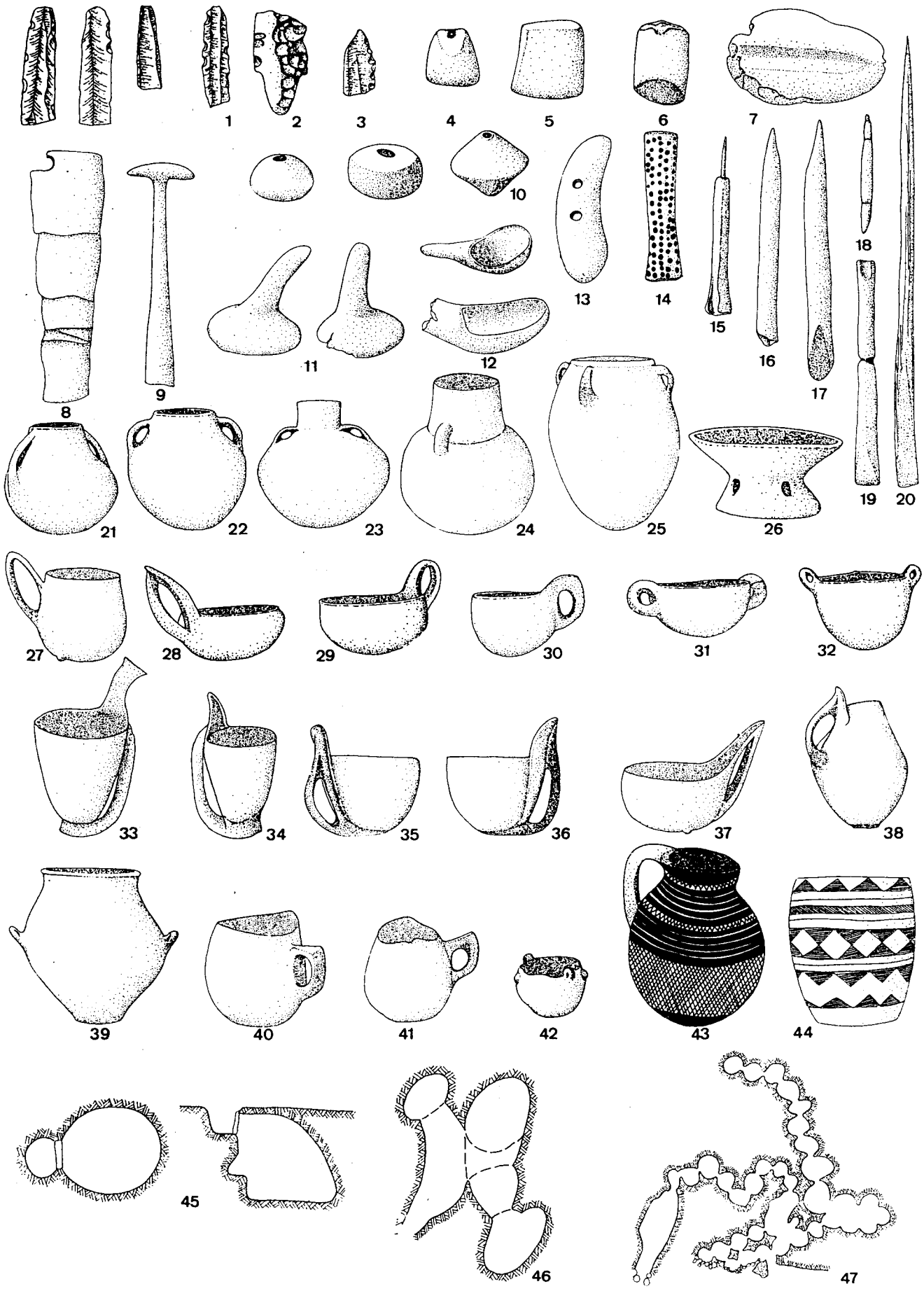
PL 3


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

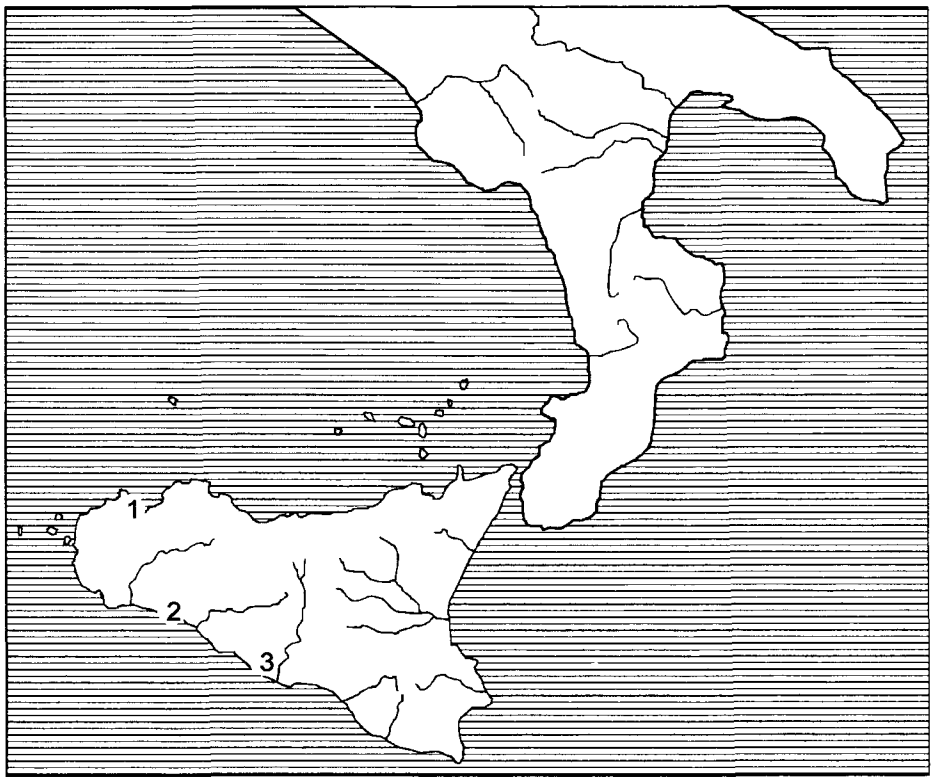
PL 4


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37

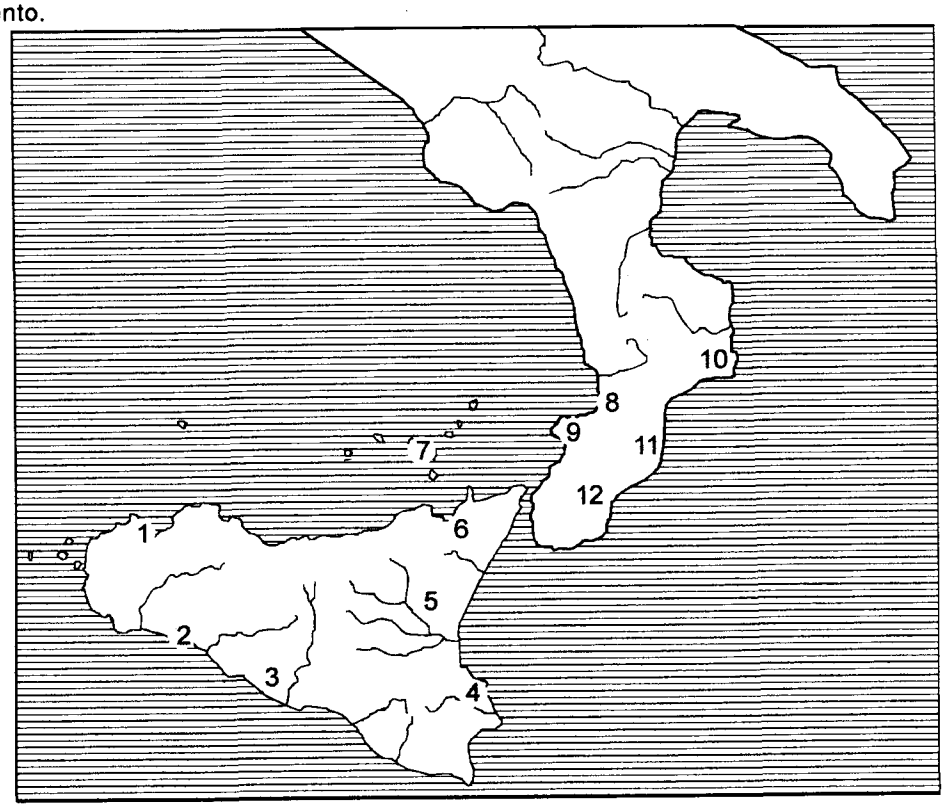
PL 5


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47

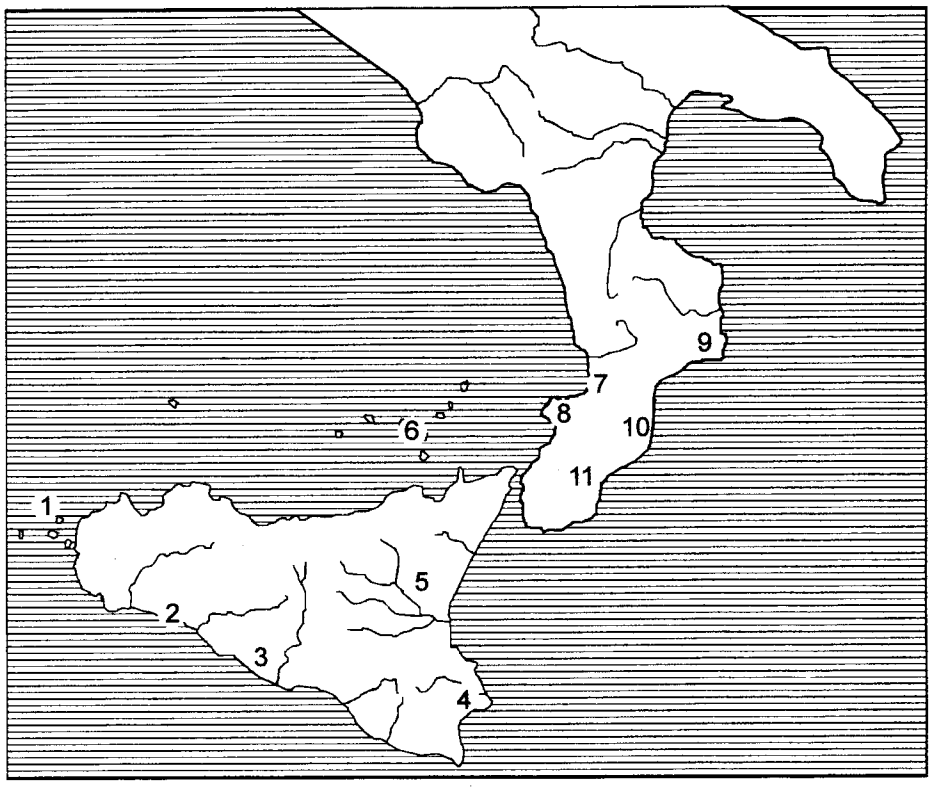
PL 6



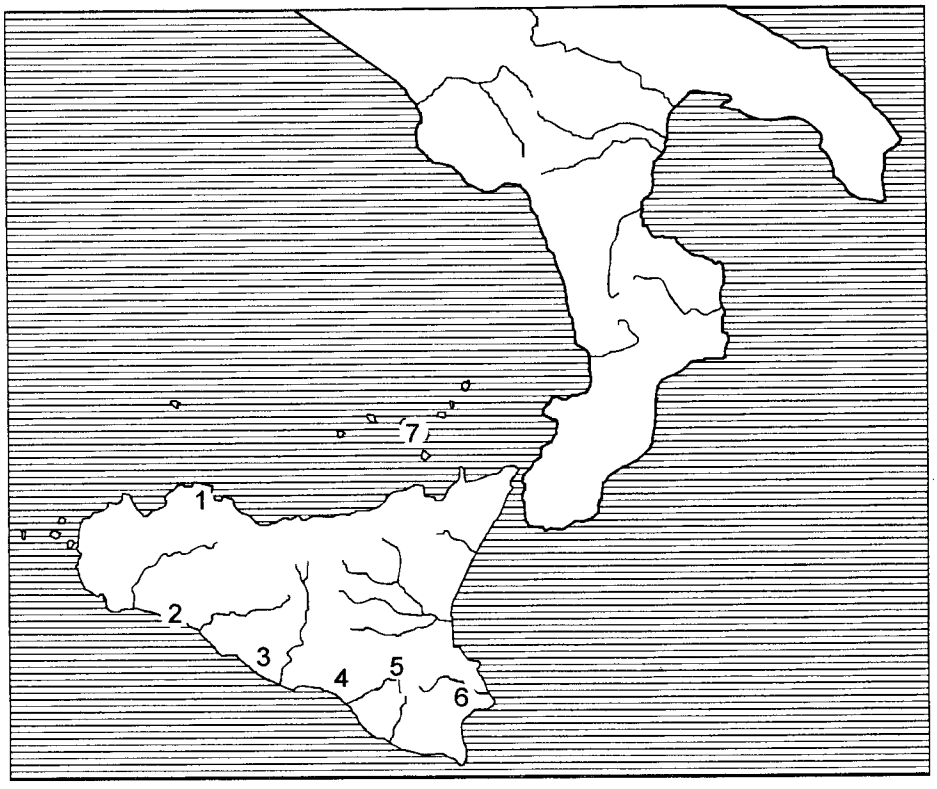
Carte 1. Première moitié du VIe millénaire (*Impressa* ancienne). 1. Grotta Uzzo; 2. Grotta Kronio; 3. Piano Vento.



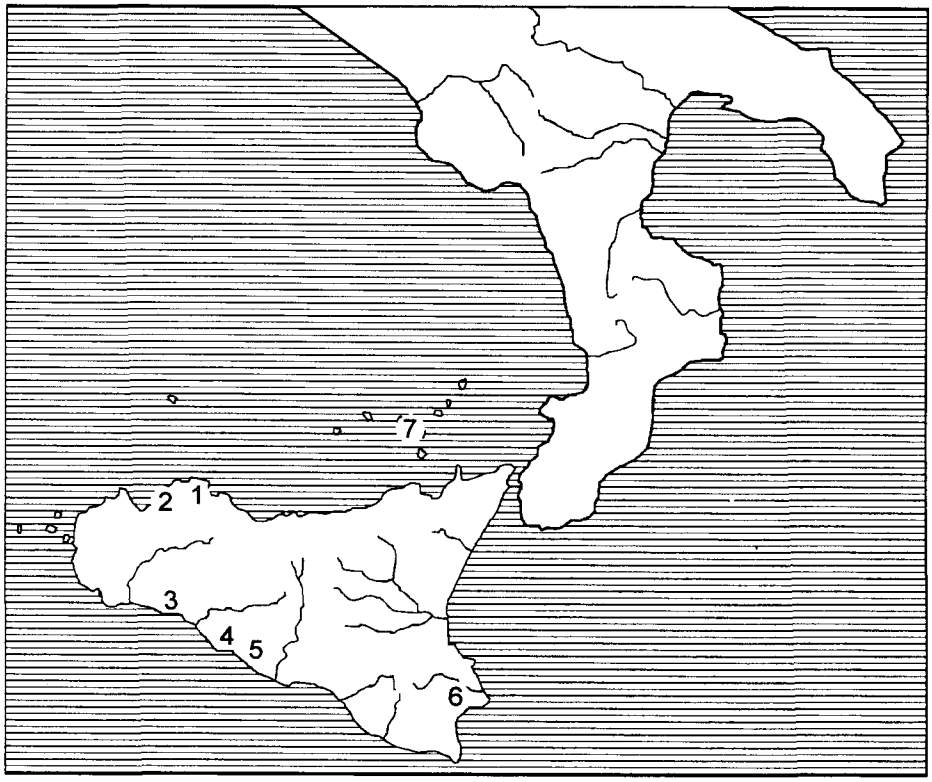
Carte 2. Deuxième moitié du VIe millénaire et Ve millénaire (Stentinello). 1. Grotta Uzzo; 2. Grotta Kronio; 3. Grotta Zubbia, Grotta Infame Diavolo; 4. Stentinello; 5. Trefontane, Poggio Rosso; 6. Riparo Sperlinga; 7. Lipari, Castellaro Vecchio; 8. Curinga; 9. Vibo-Nicotera; 10. Crotone, Capo Alfiere; 11. Stilo; 12. Canolo (Locride).



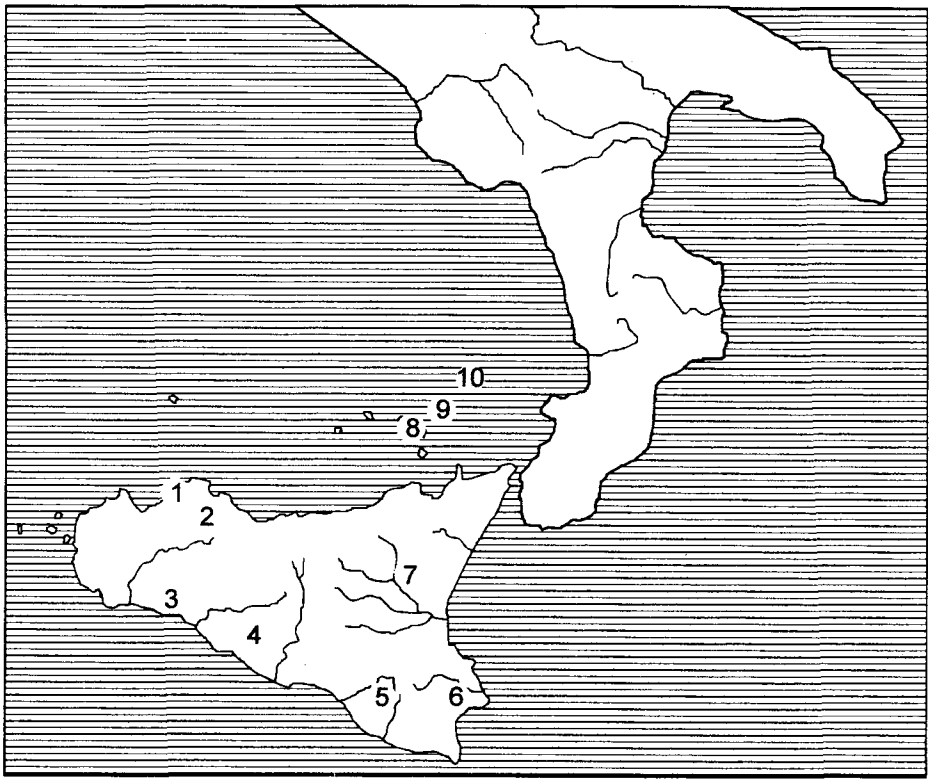
Carte 3. Fin du Ve et début du IVe millénaire (Diana). 1. Levanzo; 2. Grotta Kronio; 3. Grotta Zubbia; 4. Grotta Chiusazza; 5. Adrano; 6. Lipari, Contrada Diana; 7. Lametia; 8. Vibo-Nicotera; 9. Crotone; 10. Stilo; 11. Locride.



Carte 4. IVe millénaire (Enéolithique initial). 1. Capaci; 2. Grotta Kronio; 3. Piano Vento, Grotta Zubbia; 4. Piano Notaro; 5. San Cono; 6. Grotta Conzo, Grotta Chiusazza; 7. Lipari, Spatarella.



Carte 5. Transition IVe-IIIe millénaire (Enéolithique moyen). 1. Capaci; 2. Uditore; 3. Grotta Kronio; 4. Serraferlicchio; 5. Grotta Zubbia; 6. Grotte Chiusazza; 7. Lipari, Piano Conte.



Carte 6. IIIe millénaire (Enéolithique final). 1. Comprensorio Palermitano; 2. Moarda; 3. Grotta Kronio; 4. Ticchiara di Favara; 5. Calaforno; 6. Grotta Palombara; 7. Poggio dell'Aquila; 8. Lipari, Contrada Diana; 9. Panarea, Piano Quartara; 10. Stromboli, Ginostra.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 165 à 231.

IV

L'ITALIE CENTRALE

Giuliano CREMONESI†, Renata GRIFONI CREMONESI, Giovanna RADI, Carlo TOZZI et Franco NICOLIS

VUE GENERALE

Giuliano CREMONESI†

La structure géographique de l'Italie centrale est fortement marquée par la chaîne des Apennins, qui atteint des hauteurs de plus de 2000 mètres, jusqu'à avoisiner les 3000 mètres avec le Gran Sasso. Dans la partie septentrionale de la région, les Apennins séparent nettement la Toscane de l'aire padane; se prolongeant vers le sud, ils divisent les deux versants tyrrhénien et adriatique. Tandis que du côté adriatique les Apennins descendent, avec leurs appendices, à peu de distance de la mer, ils laissent de vastes espaces le long du versant tyrrhénien pour une série de reliefs de moindre importance, souvent d'origine volcanique, parmi lesquels les collines Métallifères et le Monte Amiata acquièrent une importance particulière en raison de la richesse des minerais que l'on retrouve également sur l'île d'Elbe, qui leur fait face.

La conformation de l'Italie centrale est telle que, tandis que dans la Tyrrhénienne se jettent des fleuves de faible extension avec des vallées relativement larges, dont l'Arno et le Tibre sont les plus importants, les fleuves qui débouchent dans l'Adriatique sont plus courts et de portée moindre. La région est en outre constellée de lacs formés dans de vieux cratères volcaniques ou entre les cuvettes montagneuses des Apennins; plusieurs d'entre eux se sont ou ont été asséchés à des moments divers; ils ont de toute façon joué un rôle important dans le peuplement humain, soit par la richesse et la variété des moyens de subsistance qu'ils offrent, soit parce que nombre d'entre eux créaient souvent un microclimat particulièrement favorable. L'exemple le plus clair est celui du Lago del Fucino, asséché en 1870 et objet, depuis les années cinquante jusqu'à aujourd'hui, de recherches qui ont mis en évidence la présence sur ses rives d'une série très dense de fréquentations en grottes et de villages du Paléolithique supérieur à la fin de l'Age du bronze. La chaîne apennine semble avoir eu en Italie centrale l'important effet de diviser et de limiter les phénomènes culturels à plusieurs moments de la préhistoire; cela est particulièrement évident durant tout le Néolithique et le Chalcolithique, quand, malgré l'existence de contacts entre les deux versants, les cultures développées dans l'aire tyrrhénienne sont substantiellement différentes des cultures adriatiques.

Sur les deux versants, les premières manifestations néolithiques appartiennent au complexe culturel génériquement défini comme groupe à céramique imprimée, quoique, outre le probable grand écart chronologique, y apparaissent des caractères spécifiques différents, et en premier lieu ceux propres à la céramique. Même en l'absence de datations radiométriques, la céramique imprimée tyrrhénienne est vraisemblablement plus ancienne, avec comme zone principale l'aire comprise entre l'Arno et le Tibre, malheureusement documentée par peu de sites et de grottes convenablement fouillés, alors que se multiplient les signalements de sites découverts par prospections de surface. Pour ces motifs, est principalement connue la céramique qui montre des affinités notables avec celle de Sardaigne

et de Corse et est caractérisée par des lignes dentelées, le plus souvent disposées en bandes hachurées, et par des impressions cardiales. Une donnée intéressante, en ce qui concerne le développement de l'agriculture à une phase très ancienne, est la découverte de *Triticum aestivum* à côté du *monococcum*, du *dicoccum* et de l'*Hordeum vulgare*.

Beaucoup mieux connue apparaît la céramique à impressions qui se développe dans l'aire adriatique. Celle-ci semble établir de larges rapports avec les cultures environnantes: au nord, elle pénètre en Romagne et entre en contact avec les manifestations septentrionales de la céramique linéaire; au sud du fleuve Pescara, elle semble au contraire pénétrée d'influences méridionales; enfin les éléments communs avec la céramique imprimée transadriatique sont évidents. Elle montre également une notable capacité de pénétration vers l'intérieur, tendant à occuper les berges du Fucino. Dans la production céramique, on note un développement de la phase la plus ancienne, caractérisée par l'extension du décor à impressions digitales ou avec d'autres poinçons sur toute la surface du vase; à une phase plus récente durant laquelle apparaissent les bandes épargnées sous le bord et sur le fond et où se répandent les traits et les lignes incisés, les écuelles hémisphériques ou carénées en céramique fine grise ou noire se multiplient. L'industrie lithique montre sur certains sites la persistance d'une tradition mésolithique, évidente surtout dans les trapèzes, même si la composante typiquement néolithique est bien représentée; quelques outils campigniens apparaissent et l'obsidienne de provenance liparienne et pontine est commune. L'industrie osseuse est bien documentée avec des pointes, des poinçons, des spatules; les parures sont assez variées. Les structures d'habitat sont encore peu connues; en dehors du fossé de Fornace Cappuccini, il s'agit de fosses de formes et de dimensions variées, qui ont pu avoir des usages divers. Pour le rituel, le complexe de Grotta Continenza est très important avec une femme incinérée sous laquelle se trouvait un groupe de vases entiers, dont deux contenaient les restes incinérés d'enfants. L'économie voit un bon développement de l'élevage, surtout des ovicaprins, accompagné de la chasse, qui sur quelques sites acquiert une certaine importance, et de la pêche. Divers aspects de la culture matérielle montrent une affirmation de l'agriculture, documentée par quelques restes d'*Hordeum* et de *Triticum dicoccum*.

La céramique linéaire, sur le versant tyrrhénien entre l'Arno et le Tibre, semble succéder, comme émanation des cultures septentrionales, à la céramique à impressions. On peut constater dans de nombreux cas une continuité d'occupation avec les sites à céramique imprimée et les datations radiométriques attestent leur longue durée. Il est toutefois difficile d'établir actuellement sa limite la plus récente, car dans les séquences stratigraphiques se succèdent uniquement des vestiges des cultures du Néolithique tardif étrangères à la région (Lagozza, Ripoli et Diana) et c'est seulement au Chalcolithique que s'affirment à nouveau des cultures enracinées dans l'aire tyrrhénienne. La céramique montre une grande variété de formes, parmi lesquelles la cruche carénée à une seule anse est caractéristique. Le décor est à lignes incisées formant des motifs géométriques, des bandes et des flammes partant parfois d'un cercle, souvent mises en évidence par des incrustations de cinabre. Dans le faciès de Montevenere, les mêmes motifs sont réalisés en couleur brune et est adoptée la technique à rayure négative comparable à celle de Catignano. Les autres composantes de la culture matérielle ne semblent pas avoir de connotations particulières, que ce soit l'industrie lithique, l'industrie osseuse ou les parures. Les données sur les structures d'habitat sont très rares jusqu'à présent, tandis que dans le domaine rituel émerge la sépulture de Grotta Patrizi, aussi bien par le mode de dépôt et la richesse du mobilier que par les caractéristiques du squelette affecté de diverses pathologies et doté d'un crâne trépané. L'économie enfin montre une bon développement de l'agriculture, attestée par la présence de graines, dont le *Triticum aestivum compactum*, et de légumineuses. L'élevage est aussi bien attesté avec une légère prédominance des ovicaprins sur les bovidés et les suidés, tandis que l'apport de la chasse est modeste.

Très différent et beaucoup mieux connu est le développement de la culture contemporaine caractérisée par l'affirmation de la céramique peinte, le long du versant médian adriatique.

La culture de Catignano-Scaloria Bassa semble unir étroitement les Abruzzes aux Pouilles (Gargano). Dans les Abruzzes, elle semble s'associer avec les dernières manifestations de la céramique imprimée : ce fait est confirmé non seulement par les stratigraphies de la Grotta dei Piccioni et de la Grotta S. Angelo, mais aussi par la forme typique de la céramique grossière (le vase tronconique à pied) qui continue un type déjà connu dans les dernières phases de la céramique imprimée. La classe la plus caractéristique est cependant celle de la céramique figuline peinte, à motifs complexes en rouge, auxquels s'ajoute dans quelques cas une décoration en brun, obtenue par la technique en négatif qui unit Catignano à Scaloria Bassa et qui peut probablement être assignée à une phase finale de cette culture. Même les formes sont les mêmes que celles qui apparaissent dans la grotte des Pouilles. La céramique épurée est également bien représentée, fréquemment décorée de bandes de lignes incisées remplies d'ocre, ou de bandes linéaires gravées. Dans cette classe, un fragment montre sous le bord une belle schématisation de visage humain. L'industrie lithique comprend une grande variété de types; une composante campignienne est également présente et l'obsidienne de Lipari est abondante. Par contre, les outils en pierre polie, parmi lesquels de gros anneaux, des meules et des molettes, sont peu nombreux. L'industrie osseuse est bien représentée par des poinçons, des couteaux, des scalpels, des pointes, des spatules et des aiguilles. Les parures sont toujours en os ou en coquillage : éléments tubulaires de collier, anneaux, bracelets.

Le résultat le plus important obtenu lors des fouilles de Catignano est la mise en évidence de la complexité des structures d'habitat qui en font jusqu'à présent un cas unique en Italie. Très importante est la découverte des grandes cabanes rectangulaires à abside, orientées de façon constante au NO-SE. Il y a en outre des structures de combustion à cavité subrectangulaire peu profonde, des silos cylindriques et de grandes fosses circulaires ou lobées dont le bord est aménagé avec de l'argile mélangée à de petits cailloux. Les rites funéraires sont aussi très intéressants, que ce soit ceux de Catignano avec des dépôts dans des fosses circulaires, dont une femme avec double trépanation du crâne, ou ceux de la Grotta Scaloria avec une fosse commune contenant une vingtaine d'individus. Toujours à Scaloria, dans la partie basse de la grotte, un culte des eaux a pu être mis en évidence.

Les données sur l'économie révèlent un plein développement de l'agriculture; étaient cultivés le *Triticum monococcum*, *dicoccum*, *aestivum*, l'*Hordeum vulgare* et *distichon*, l'avoine, les lentilles et les fèves. Est également attestée la récolte des noisettes, mûres et poires sauvages. L'élevage était basé sur les ovicaprins, suivis des bovidés et des suidés; la chasse était peu pratiquée. Un fait particulièrement intéressant à noter est l'utilisation du bitume pour réparer la céramique et pour fixer les éléments de faucille sur un manche. La présence d'obsidienne, à côté de pierres vertes et d'outils campigniens, atteste l'existence d'échanges à grande échelle.

La culture de Ripoli qui succède à Catignano, bien que s'insérant génériquement dans le vaste complexe de la céramique "trichrome" diffusée également en Italie méridionale, présente une connotation typiquement médio-adriatique et un développement autonome tout à fait particulier. Son noyau central est situé en fait dans les Abruzzes et dans les Marches, bien que la céramique à motifs peints typiques était exportée vers des zones éloignées. Dans une phase plus récente, Ripoli exerce une forte influence en Romagne et en Ombrie. Au cours de sa longue histoire, la production des trois principales classes de céramique varie avec une diminution progressive de la céramique figuline au profit de la céramique fine et grossière. La céramique figuline avec son décor peint typique se développe surtout lors de la phase la plus ancienne et présente des formes, dont les grands vases hémisphériques, qui se réfèrent au répertoire de Catignano. D'autres formes, comme les vases carénés à anse anthropomorphe, sont spécifiques de la culture de Ripoli. Dans la phase finale, se développent des types dépourvus de décor peint et souvent ornés de rangées de pastilles; parmi ceux-ci, les écuelles à col cylindrique sont l'unique forme en commun avec la céramique fine. Même cette dernière connaît une évolution nette avec la prédominance, dans la phase finale de Paterno, des écuelles tronconiques à zigzags internes et des vases à anse interne décorés de lignes en zigzags à l'extérieur. Enfin, même pour la céramique grossière, des éléments comme l'insertion en abondance de grains blancs et les anses à appendices en

cornet sont spécifiques de la culture de Ripoli. Il faut en outre signaler la grande richesse des objets de terre cuite, parmi lesquels se détachent les poids de forme variée.

L'industrie lithique est caractérisée par l'introduction des pointes de flèche; pour le reste, on trouve les types habituels des industries néolithiques et on constate une évidente composante campignienne. L'obsidienne connaît un fort accroissement lors des phases récentes. La pierre polie est bien représentée, et outre les haches et hachettes, comprend des têtes de massues sphériques, des anneaux et des disques perforés. Les meules et molettes sont très nombreuses. L'industrie osseuse et les parures sont relativement abondantes avec une grande variété de types : parmi les parures, on peut signaler un pendentif en corail et les plaquettes à sillons et motifs spiraliformes incisés. Sont en outre répandus les galets peints qui apparaissent aussi dans d'autres complexes de la céramique trichrome. Dans les phases finales de la culture apparaissent les premières traces de l'utilisation du cuivre.

Les sépultures connues jusqu'à présent sont celles découvertes dans la zone centrale du village de Ripoli : fosses contenant un ou plusieurs squelettes, en général fortement repliés; le squelette d'un chien avait été déposé aux pieds d'une femme. Des restes humains, le squelette d'un nouveau-né et deux crânes de bébé font partie du monumental complexe cultuel de Grotta dei Piccioni, où sont conservés onze cercles de pierres. Quelques villages sont pourvus d'un fossé qui, à Ripoli, est de grandes dimensions. Les structures communes à l'intérieur des habitats sont des cavités de dimensions variées et de forme basée sur des éléments subcirculaires isolés ou diversement combinés entre eux. A Fossacesia s'y ajoute un système de fosses peu profondes, rectangulaires allongées, disposées en quinconce à brève distance l'une de l'autre.

L'économie voit le plein développement de l'élevage, avec présence en général plutôt équilibrée d'ovicaprins, de bovidés et de suidés, et de l'agriculture qui, d'après les quelques restes paléobotaniques relevés, est tournée vers la culture de l'*Hordeum sp.* et du *Triticum dicoccum* et *aestivum*. La chasse, surtout du cerf et du chevreuil, était pratiquée avec une certaine intensité et il n'est pas exclu que l'apparition des pointes de flèche ait favorablement influencé son développement; la pêche est attestée. D'autres activités connaissent également un fort développement, surtout le filage, le tissage et l'utilisation du bitume pour la réparation de la céramique et la fixation des éléments lithiques sur leur support.

Dans les phases tardive et finale de la culture se remarquent avec une particulière intensité des influences des cultures septentrionales de Lagozza et de Chassey qui arrivent jusqu'à Grotta dei Piccioni et marquent profondément, dans une forme attardée, l'aspect des Marches d'Attiggio 6, probablement contemporain de Paterno, que certains auteurs attribuent au premier Chalcolithique. Plus ou moins en même temps, on constate de forts apports méridionaux de la culture de Diana, dont on connaît, dans les Abruzzes et surtout dans les Marches et en Romagne, des établissements distincts à côté de ceux du Ripoli tardif.

Le Chalcolithique est représenté par la culture de Conelle dans les Marches et par celle d'Ortucchio dans les Abruzzes, lesquelles, bien que montrant une spécificité propre, d'après les recherches récentes, conservent quelques traits communs qui autrefois les avaient faits considérer comme faisant partie de la même culture. Les deux sont caractérisées par les vestiges d'habitat, même si n'a pas encore été bien défini leur rapport avec les complexes à céramique à écailles ou à stries, qui dans toute l'Italie péninsulaire, jusqu'au Pô, représente l'aspect domestique.

L'établissement de Conelle se distingue par la présence d'un fossé important qui barre sur un côté une zone naturellement protégée. La stratigraphie du remplissage de ce fossé a permis d'individualiser dans les niveaux inférieurs l'aspect relevé à Attiggio couche 4 et diffusé dans divers établissements de la région, caractérisé par la céramique décorée avec des listels, des sillons irréguliers, des impressions au doigt; les niveaux moyens et supérieurs ont au contraire livré du matériel classique de Conelle. La céramique de cette phase présente comme forme prédominante des vases à haut col, des amphores à bord

oblique, des écuelles tronconiques à bord surélevés et des petits trous et est décorée avec des bandes pointillées et des rosettes de points disposées de façon variée. L'industrie lithique est désormais dominée par la production des armes : poignards et pointes de flèche et, en pierre polie, haches-marteaux en "fer à repasser", moins fréquemment de combat. L'industrie osseuse et les parures sont plutôt pauvres : l'unique donnée importante est la production de houes en bois de cerf, provenant du fossé de Conelle. Le métal, faiblement représenté en général tout le long du versant adriatique, est pratiquement absent de Conelle. Nous avons également peu de données sur l'économie : l'agriculture est attestée seulement indirectement; l'élevage est mieux documenté avec une relative importance des bovidés; la chasse est importante à Conelle. Des contacts avec le cercle tyrrhénien de Rinaldone sont attestés par les céramiques des mobiliers funéraires. On note deux types de sépulture : inhumations en fosse, parfois doubles, allongées, souvent regroupées en nécropole, ou en grotte artificielle avec dépôt, dans quelques cas doubles, position repliée et mise en tas des sépultures précédentes.

Le village d'Ortucchio, sur les rives du Lac de Fucino, ne présente à l'inverse aucune structure défensive, mais de vastes cailloutis destinés à améliorer les zones d'habitat; les autres établissements sont seulement connus par des trouvailles de surface. Les grottes connaissaient des fréquentations sporadiques ou contenaient une ou plusieurs sépultures. On connaît également des tombes à fosse, en particulier celle de Camerata di Tagliacozzo qui a livré une hache de cuivre et des pointes de flèche placées en couronne autour de la tête. Une phase plus ancienne est connue à la Grotta dei Piccioni, où se retrouve la technique gravée, déjà affirmée à Paterno, avec des motifs en zigzag et en plumes. Dans la phase plus tardive, la céramique grossière, avec des formes simples ouvertes, est décorée d'éléments géométriques pointillés. La céramique fine comprend des écuelles tronconiques, carénées, à corps en ellipse, des tasses profondes et des vases en bouteilles et biconiques; elle est décorée d'impressions très variées et d'incisions libres ou au peigne, de lignes pointillées ou tiretées qui forment des motifs géométriques ou des rosettes de points. L'industrie lithique, très abondante, comprend, outre les pointes de flèche, de grandes lames à retouches périphériques, des segments de cercle et des éléments de faucille; quelques éléments campigniens et l'obsidienne continuent. En pierre polie, on a des haches en "fer à repasser"; les meules sont abondantes. L'industrie osseuse, surtout des poinçons, est rare et les parures sont peu significatives. Les objets en cuivre sont très rares. L'économie est également mal documentée : l'agriculture est seulement suggérée par des éléments de culture matérielle, parmi lesquels les restes de faune montreraient, à côté de l'élevage, une importance notable de la chasse. A Ortucchio, les nombreux poids de filet prouveraient le développement de la pêche.

Toute différente, du moins jusqu'à présent, apparaît la situation du versant tyrrhénien où une grande partie de la documentation provient de complexes funéraires. Sur ce versant également se dessinent deux cercles culturels géographiquement distincts. Dans la zone septentrionale, de la Toscane à la Ligurie orientale, le cadre des faciès chalcolithiques est chronologiquement articulé en plusieurs phases et est fragmenté en divers aspects régionaux. En Toscane nord-occidentale et en Ligurie, le faciès local, illustré par des sépultures en grotte ou dans des anfractuosités naturelles et par l'utilisation des grottes les plus importantes comme habitat temporaire, connaît une évolution qui va d'une phase caractérisée par les derniers éléments de tradition lagozzienne et par l'apparition des décors à la brosse, vers un intermède avec développement du décor imprimé et à la brosse, pour finir par une phase d'accroissement des formes composites, de diminution du décor à la brosse et finalement apparition des éléments campaniformes. Dans la région de Sienne, quelques grottes ont livré des manifestations similaires, surtout par l'abondance de la céramique à la brosse et à écailles.

Un autre faciès occupe la bande subcôtière des collines Métallifères et l'intérieur de la Toscane centrale; il est caractérisé par les tombes en fosse ou à ciste en pierre, avec des mobiliers riches en armes de pierre et métalliques. Enfin, dans la région de Grosseto, les grottes funéraires unissent à la céramique à la brosse des vases biconiques et de hauts vases avec des anses en ruban qui situent cet aspect à la fin de l'Enéolithique ou aux débuts de l'Age

du bronze. Dans l'industrie lithique, les pointes de flèche sont nettement dominantes, avec quelques variantes régionales; les haches-marteaux sont communes et apparaissent même quelques marteaux de mineur. Aux activités extractives sont également attribuables des pics et des houes en bois de cervidés; pour le reste, l'industrie osseuse présente comme type le plus significatif la pointe à talon biseauté. L'exploitation des gisements de cuivre se reflète dans la richesse des objets fabriqués dans ce métal : haches plates et poignards à soie ou talon ovale ou rectilinéaire et lame lisse ou à arête. On note aussi une hallebarde, des poinçons, des alênes, des scalpels, un anneau, un bracelet et deux boutons en antimoine. Très riches et variés apparaissent les ornements, surtout les grains de collier, les pendentifs divers et les plaquettes lithiques perforées à une ou aux deux extrémités. Dans cette phase apparaissent les statues-stèles, présentes en Lunégiane surtout, mais aussi à Massa Marittima. Nous connaissons peu de choses de l'économie; les grottes utilisées comme habitat fournissent des données très banales sur l'existence de l'agriculture et de l'élevage. L'exploitation des matières premières devait jouer un rôle important, aussi bien les activités extractives et métallurgiques, que les carrières et les ateliers de travail de la stéatite.

Beaucoup plus compact et homogène est le cercle qui se développe plus au sud, entre la Toscane méridionale et le Latium, avec la culture de Rinaldone, surtout documentée par les sépultures en grotte artificielle mono- ou bicellulaire avec *dromos* et *antecella* d'accès, plus rarement en puits. Elles sont généralement multiples, plus rarement uniques; dans deux cas, elles sont doubles avec le squelette d'un homme et d'une femme; dans un de ces cas, le crâne fracassé du squelette féminin a suggéré un sacrifice. Dans une phase probablement plus tardive, il y a des sépultures collectives en grottes naturelles. La culture matérielle est également très homogène. Dans la céramique prédominent des vases en *fiasco* avec de nombreuses variantes, auxquels s'ajoutent des écuelles carénées et des vases tronconiques, cylindriques et ovoïdes à bec; la décoration est rare : plastique, à incision et à lustrage. Dans une phase tardive, les hautes anses en ruban se répandent. L'industrie lithique est constituée essentiellement par des armes : pointes de flèche et quelques poignards-stylets, haches-marteaux à panne dégagée et têtes de massue. L'industrie osseuse est représentée par des pointes à talon biseauté, identiques à celles relevées dans le cercle plus septentrional, peut-être utilisées elles aussi comme armes. Dans la riche production métallurgique, les poignards à talon perforé et lame triangulaire lisse ou à arête dominent. On peut y ajouter des haches plates, des poinçons et des perles de collier olivaires ou cylindriques en antimoine. Les ornements constitués de perles de collier et de bracelets, les pendentifs de type varié sont assez abondants.

La diffusion des gobelets campaniformes en Italie centrale confirme la nette différence entre les versants : excepté peut-être un fragment dans la grotte d'Ortucchio dans le Fucino, leur présence est exclusivement tyrrhénienne en Toscane et dans le Latium. Le matériel campaniforme toscano-latial provient soit de lieux de sépulture, parmi lesquels la tombe en grotte artificielle de Fosso Conicchio et la Grotta del Fontino avec des ensevelissements multiples, soit d'établissements parmi lesquels Torre Crognola et le complexe de sites de Sesto Fiorentino. Dans la production céramique il est possible de distinguer deux aspects : un, signalé en particulier à Fosso Conicchio, avec des gobelets bas à profil sinueux et une décoration couvrante de bandes étroites horizontales isolées ou en groupes, de style international, l'autre, beaucoup plus répandu, dans lequel prévalent les formes basses, ouvertes et où l'ornementation tend à occuper la partie supérieure du vase. A l'intérieur de ce second aspect apparaissent de nombreuses différences dans les techniques et les syntaxes décoratives et dans la morphologie des vases. Par exemple, la Grotta del Fontino semble graviter autour du Campaniforme de la Méditerranée occidentale, tandis que les sites de Sesto Fiorentino et de Torre Crognola se rattachent à l'aire centre-européenne et à l'aspect émilien de Tanaccia di Brisighella. Un grand nombre d'éléments sont une imitation de la vraie production campaniforme ou un prolongement de son sens décoratif. Enfin, seuls les établissements de Sesto Fiorentino, uniques habitats qui ont fait l'objet de fouilles systématiques toujours en cours, peuvent être considérés comme des complexes campaniformes purs; ailleurs, les éléments campaniformes sont insérés dans des contextes et des cultures variés. De ces éléments, outre la céramique, peuvent être extraits seulement

quelques éléments canoniques du gobelet campaniforme, comme quelques types de pointes de flèche et les boutons perforés en V, mais nous n'avons aucune donnée qui nous permette d'individualiser en détail les manifestations autonomes d'une culture campaniforme dans la région toscano-latiale.

DESCRIPTION DES CULTURES

CERAMIQUE A IMPRESSIONS MEDIO-TYRRHENIENNE (pl. 1)

Renata GRIFONI CREMONESI

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de la céramique à impressions médio-tyrrhénienne comprend des entités connues précédemment comme céramiques à lignes dentelées ou "aspect de Pienza" ou cardiales.

DATATION. Il y a peu de datations radiométriques disponibles, mais des séries néolithiques se retrouvent à la base de quelques stratigraphies claires et sûres. On peut cependant proposer un cadre chronologique de principe par l'intermédiaire des corrélations avec les aspects de la Corse et en considérant comme un *terminus ante quem* certain l'affirmation dans la région de la céramique linéaire. Nous aurions par conséquent une vaste extension chronologique de la céramique imprimée, extension cependant encore à vérifier, qui coïnciderait grosso modo, en chronologie calibrée, avec la deuxième moitié du VIe millénaire a.C. En 1993 ont été publiées trois dates du site La Marmotta dans le Latium.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
La Marmotta	R 2311	6370 ±95	5428-5232
La Marmotta	R 2310	6310 ±75	5310-5147
La Marmotta	R 2309	6350 ±75	5435-5085

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La céramique imprimée est documentée par de rares découvertes de céramiques à lignes dentelées et de céramiques plus typiquement cardiales dans les grottes de Toscane centrale et septentrionale, dans l'île de Pianosa, l'île d'Elbe et le long de la côte de Pise à Civitavecchia. En Toscane méridionale et dans le haut Latium, les vestiges sont plus consistants avec de vrais établissements spécifiques. Les céramiques imprimées diminuent lorsque l'on descend vers le sud et l'on possède jusqu'à présent quelques rares témoins provenant des Colli Albani et du territoire à l'est de Rome. L'aire de distribution principale peut être circonscrite entre les fleuves Arno et Tibre.

CERAMIQUE. On distingue des céramiques à pâte assez épurée et des céramiques à pâte fine et surfaces lustrées. Les formes sont assez peu nombreuses; il s'agit essentiellement de formes simples : écuelles hémisphériques, vases globulaires, grands vases à parois rentrantes, grandes assiettes. Les anses sont du type à bâtonnet formant un angle aigu ou à profil semi-circulaire. Il y a aussi des boutons perforés et de petites prises.
La décoration est plutôt riche et comprend des motifs formés de bandes délimitées par des lignes dentelées et remplies de segments dentelés, obliques ou horizontaux, parallèles. Ces bandes forment des motifs en métopes verticales ou horizontales, des motifs en zigzags ou en triangles, des chevrons plus ou moins épais, recouvrant quelquefois, comme à Pienza, toute la surface. Il y a également des décors à lignes dentelées parallèles non délimitées, à petites taches, à impressions de type cardial, incisions, bandes de segments incisés en zigzags, cordons et rangées de petits tubercules, rangées horizontales de trous passants sous le bord des vases.

INDUSTRIE LITHIQUE. Cette industrie est peu connue jusqu'à présent étant donné que les sites signalés sont en grande partie inédits ou présentent une stratigraphie dans laquelle la position de la céramique imprimée est peu claire. On peut noter quelques trapèzes, des troncatures et des pointes à double dos en obsidienne de Lipari et de Sardaigne, provenant de la côte entre Pise et Livourne, des éléments de faucille et des grattoirs en silex, des haches et hachettes en pierre verte.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pas de donnée publiée.

ECONOMIE. L'économie agricole est attestée à Pienza par la présence de trois types de froment (*Tr. monococcum, Tr. dicoccum, Tr. aestivum*), et d'orge (*Hordeum vulgare*). Pas de données sur la faune.

ASPECTS RITUELS. Pas de données publiées. On connait néanmoins un crâne d'enfant déposé dans un cercle de pierres à Settecannelle et un crâne d'adulte à Pienza.

HABITAT. Bien qu'aient été individualisés de nombreux sites pouvant être rattachés à des habitats le long des reliefs subcôtiers et des vallées fluviales intérieures, surtout dans la zone de collines entre Grosseto et Rome, on a presque toujours affaire à des recherches de surface qui n'ont pas livré de structures et nous ne disposons de données sûres que pour le village de Pienza (Sienne). Ici, dans les couches à céramique imprimée, ont été mis au jour des cailloutis de pierres irréguliers, reposant sur le banc de roches. Dans quelques zones de l'aire d'habitat, les pierres sont disposées en cercles superposés et liées à l'argile : il s'agit probablement de dispositifs de calage de pieux. Des trous de poteaux sont disposés en alignements curvilignes et il est possible de distinguer une première phase d'habitat avec des trous plus petits, d'un diamètre de 10 cm, et une deuxième phase avec des trous plus grands, d'un diamètre de 15/30 cm et d'une profondeur de 10/30 cm. Furent également découverts des lambeaux de terre battue et des fragments d'enduit. Sur le site d'habitat de Tor Vergata près de Rome, furent identifiés un puit et les restes d'un mur à sec, ainsi que plusieurs fragments d'enduits. Nous avons des exemples de fréquentation des grottes, probablement dans un but cultuel, dans la région de Sienne et dans le haut Latium. De nombreux témoignages de céramiques imprimées le long de toute la côte incitent à rattacher ces sites à ceux des îles de l'archipel toscan (Pianosa, Elbe, Giglio) et soulèvent le problème des rapports avec la Sardaigne et la Corse, mis en lumière aussi bien par la typologie céramique que par la présence d'obsidienne sarde.

SITES. Les plus significatifs sont le village de Pienza, l'établissement de San Pietrino (Tolfa), le village de Tufarelle (Tolfa), Palidoro, Tor Vergata. Pour les grottes, retenons la Grotta del'Orso de Sarteano et la Grotta Lattaia dans la région siennoise, la Grotta delle Settecannelle (Viterbo). Un très important habitat est actuellement en cours de fouilles par M. A. Fugazzola Delpino sur le lac de Bracciano. Ce site, appelé "La Marmotta", a été publié dans le *Bulletino di Paletnologia Italiana* en 1993 (Fugazzola *et alii* 1993) : il a révélé une typologie tout à fait nouvelle pour les habitats du Néolithique ancien et moyen, car il s'agit d'un palafitte et il a fourni une documentation exceptionnelle en ce qui concerne la poterie, l'industrie lithique, les objets en bois (y compris une pirogue) et les données paléobotaniques.

STADES. Au stade actuel, il n'est pas possible de proposer des subdivisions.

FACIES REGIONAUX. Non reconnus.

CERAMIQUE LINEAIRE TOSCANO-LATIALE (pl. 2)

Renata GRIFONI CREMONESI

NOM DE LA CULTURE. La dénomination "céramique linéaire" a été introduite par Radmilli en 1974, pour désigner les entités précédemment définies comme "Culture de Sasso-Fiorano".

DATATION. Dans les stratigraphies principales, cette culture se place entre les niveaux à céramiques imprimées et ceux à culture Lagozza (Riparo La Romita et Tufarelle) ou à culture Ripoli et Diana (Pienza/Sienne). En termes de chronologie calibrée, elle semble avoir une longue durée à partir de la fin du VIe millénaire et tout au long du Ve millénaire.

Liste des dates radiocarbone

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Mileto	Beta 44114	6180 ±80	5315-4906
Mileto	Beta 44155	6100 ±80	5230-4807
Sarteano	R 676	6080 ±50	5255-4895
Montevenere str.3	R 1169	5770 ±50	4905-4440
Montevenere str.3	R 1174	5800 ±60	4930-4460
Luni str.10	St 1344	5395 ±80	4435-3895
San Rossore str.4	Pi	5850 ±60	5020-4555

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le noyau central est compris entre les fleuves Arno et Tibre; au nord de l'Arno apparaît un aspect plus proche de Fiorano, en abris, grottes et sites de plein air. La documentation dans la région de Sienne et dans le haut Latium est plus abondante avec des villages et des grottes funéraires. Quelques grottes sont également signalées en Ombrie, aux confins de la Toscane. Les découvertes au sud du Tibre sont plus rares.

CERAMIQUE. La céramique présente une certaine variété de formes, réalisées en pâte épurée et en céramique fine brillante, de couleur brune ou noirâtre, avec inclusions micacées. La forme la plus caractéristique est le vase caréné décoré, à une anse. Il y a des écuelles tronconiques à parois ouvertes élargies, des écuelles hémisphériques, des écuelles carénées, des tasses hémisphériques à anse en anneau ou en ruban surélevée sur le bord, des vases ovoïdes, de grands vases en *fiasco* avec anse en poignée ou en ruban anguleux, de petits vases cylindriques ou hémisphériques, des cuillères, de grandes cuillères à poignée percée. Un *unicum* est représenté par un vase à deux cols. Les anses sont en anneau, en ruban vertical, en ruban à extrémité épaissie pour former une plaque ovale, en ruban formant un angle aigu, en poignée semi-circulaire; il y a en outre des prises semi-circulaires et des boutons. Le décor est à lignes incisées, formant des motifs angulaires, des rhombes, des triangles scalènes, des angles aigus, des bandes elliptiques, des bandes en zigzags, des flammes, partant quelquefois d'un cercle; il y a aussi des cercles en relief. Les motifs, présents sur les vases carénés et sur les écuelles, sont souvent soulignés par des incrustations de cinabre. Dans le faciès de Montevenere, les mêmes motifs sont réalisés en couleur brune, selon une technique en rayures négatives, identique à celle de Catignano, sur de grandes bouteilles.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mal documentée. Il s'agit d'une industrie sur lames, où sont présents troncatures obliques, géométriques, rhomboïdes, becs, grattoirs et burins. L'obsidienne est attestée. En pierre polie, meules en grès et haches et hachettes en pierre verte.

INDUSTRIE OSSEUSE. Assez riche et diversifiée, elle comprend divers types de poinçons, de spatules et de scalpels sur lames osseuses ou traits diaphysaires, cassés

longitudinalement et polis le long de la fracture, ou bien obtenus en biaisant l'extrémité des os longs. L'industrie sur bois de cervidés comprend un type particulier de harpon avec une série d'encoches sur les bords.

PARURE. Outre les coquilles perforées et les *dentalium*, elle consiste en plaques osseuses perforées à une ou deux extrémités, dans un cas décorées de séries de perforations incomplètes, en anneaux en pierre de section triangulaire, en anneaux en os. Une pendeloque sur métapode d'*ovis* est décorée d'un motif incisé en X. Il y a aussi des croches atrophiées de cerf perforées et une imitation en pierre.

TEMOINS ESTHETIQUES. Dans la Grotta dell'Orso di Sarteano, fut retrouvé un galet oblong décoré sur les deux faces de rangées de lignes parallèles, peintes en rouge. De la Grotta Patrizi provient une petite tête en terre cuite.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture et sur l'élevage. Les témoins relatifs à l'agriculture sont, outre les nombreuses meules et éléments de faucille, la présence de *Triticum aestivum compactum* et de légumineuses dans les niveaux 9-10 de Pienza et de caryopses de graines dans les foyers de la Grotta dell'Orso di Sarteano. En ce qui concerne les restes fauniques, on constate une légère prédominance des ovicaprins sur les bovidés et les suidés, avec une présence rare de la chasse au cerf et au chevreuil. Les rapports avec d'autres sphères culturelles sont mis en lumière non seulement par la présence de céramiques typiques de cette culture dans des milieux à céramique peinte, mais encore par les importations d'obsidienne.

ASPECTS RITUELS. Les témoins les plus importants sont ceux de la sépulture de Grotta Patrizi au Sasso di Furbara, avec un squelette affecté de plusieurs pathologies et au crâne trépané, reposant sur le flanc droit dans une anfractuosité de la paroi rocheuse et protégé par un muret de pierre. Le riche mobilier de vases et de parures était déposé près du cadavre ainsi que dans des demi-cercles de pierre adossés à la roche. Des vestiges de sépultures ont également été retrouvés dans la Grotta dell'Orso, accompagnés de plusieurs petits blocs de cinabre, ainsi que de meules et de coquilles enduites de cette substance. A des pratiques cultuelles se rapportent peut-être les foyers et les trous creusés dans la grotte de Montevenere et les dépôts de vases près de sources souterraines (Grotta Pozzi della Piana) ou d'eaux de stillation (Grotta del Monte Soratte et Grotta del Lago di Vulci).

HABITAT. Jusqu'à présent, nous ne disposons que de rares données sur les modalités d'habitat, car nombre des villages reconnus n'ont pas encore fait l'objet de fouilles. Les sites les plus importants, outre le site déjà cité de La Marmotta, sont ceux de Pienza et de Tufarelle, avec emplacements de cabanes. A Tre Erici di Luni, la cabane V conservait un pavement en argile battue et en pierrailles et un petit foyer en pierres plates. Des foyers creusés dans le sable furent retrouvés sur la dune de San Rossore près de Pise et à Mileto, près de Florence, on a découvert de longues fosses à combustion. De nombreux sites ont été reconnus le long de la côte entre Pise et Rome, sur des éperons de tuf, et dans la vallée du Tibre. On peut constater une continuité des établissements avec les sites à céramique imprimée et on assiste à une augmentation notable de leur densité même dans les zones centrales et intérieures. Ici les grottes sont assez nombreuses à avoir livré du matériel de la céramique linéaire.

SITES. Grottes les plus importantes : dans la région de Pise, la Grotta del Leone; dans la région siennoise, la Grotta dell'Orso di Sarteano, la Grotta del Beato près de Pienza, la Grotta Lattaia; dans la région de Viterbe, la Grotta di Montevenere, avec aussi des céramiques peintes, la Grotta del Vannaro, et les Cavernette Falische, certaines d'entre elles avec des traces d'aménagements; en Ombrie, la Grotta Bella et les Pozzi delle Piana; dans la bande subcôtière, la Grotta Patrizi et la Grotta delle Settecannelle.

STADES. Il est impossible actuellement d'isoler des différences chronologiques au sein de la culture, malgré sa longue durée. Le rapport avec les dernières manifestations de la

céramique imprimée n'est pas encore bien clair et quelques éléments semblent communs avec la culture de Catignano.

FACIES REGIONAUX. On peut distinguer jusqu'à présent trois faciès principaux : Sasso, Sarteano et Montevenere, qui se différencient par quelques particularités dans les formes des vases (Sasso et Sarteano) ou par la présence de décor peint (Montevenere). Dans tous les cas, les analyses sont faites sur des complexes provenant de grottes funéraires; il est donc nécessaire d'attendre une documentation plus étendue provenant d'habitat pour mieux préciser les caractéristiques et les délimitations territoriales et chronologiques de ces faciès.

CULTURE A CERAMIQUE IMPRIMEE DE L'ADRIATIQUE CENTRALE (pl. 3)

Giovanna RADI

NOM DE LA CULTURE. La définition de la céramique imprimée de l'Adriatique centrale (suggérée par B. Bagolini) a comme synonyme celle de faciès des Abruzzes et des Marches et correspond au faciès régional du deuxième aspect de la céramique imprimée (individualisée par A. M. Radmilli).

DATATION. Dans les séquences stratigraphiques de la Grotta dei Piccioni et de la Grotta Sant'Angelo, l'aspect à céramique imprimée est attesté dans les niveaux de base des dépôts, sous-jacents aux niveaux de la culture à céramique peinte de Catignano. Les quelques datations radiométriques situent cette culture dans une fourchette chronologique comprise entre 5800 et 4900 B.C., en chronologie calibrée.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Villaggio Leopardi (PE)	Pi 101	6578 ±135	5825-5215
Maddalena di Muccia (MC)	R 643	6580 ±75	5760-5255
Grotta dei Piccioni (PE)	Pi 46	6247 ±130	5500-4920
Ripabianca di Monterado (AN)	R 598	6140 ±70	5290-4920
Ripabianca di Monterado (AN)	R 599	6260 ±85	5455-4960
Marcianese, Lanciano	BM 2250 R	6590 ±130	5630-5248
Marcianese, Lanciano	BM 2251 R	6570 ±140	5730-5240
Marcianese, Lanciano	BM 2252 R	6300 ±170	5550-4844
Grotta Continenza, couche 20	R 1411	6590 ±75	5585-5250
Grotta Continenza, couche 7	R 1410	6170 ±75	5320-4925
Fontirossi, Lama dei Peligni	OxA 1958	6590 ±80	5630-5248
Colle Santo Stefano, niveau supérieur	Rome 468a	6575 ±80	5575-5435

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cet aspect est bien attesté dans les régions centrales du versant médian adriatique (Abruzzes, Marches) et, d'après les dernières découvertes, est également signalé en Romagne, d'où il semblerait avoir influencé quelques groupes du Néolithique ancien padan (Vhó, Gaban, Fagnigola) avec des signalements dans le Frioul (Lago Ragogna, Ravanole).

CERAMIQUE. Les formes caractéristiques sont : en pâte grossière, les vases à corps ovoïde ou semi-ovoïde, souvent à fond en talon et prises coniques, les grandes écuelles tronconiques avec prises perforées près du bord; en pâte épurée de couleur grise ou noire à surface bien polie et souvent brillante, toujours non décorés, les écuelles hémisphériques et carénées, les vases-bouteilles à col cylindrique et corps ovoïde avec anses horizontales ou dans une phase plus récente anses verticales à listel.

Le décor consiste en impressions digitales ou au poinçon disposées irrégulièrement et le plus souvent en files parallèles, traits et lignes incisés parallèles ou organisés en réticules irréguliers et zigzags. Dans une première phase, le décor semble s'étendre sur toute la surface et se disposer successivement sur une zone laissant libre la bande sous le bord et à proximité du fond. Apparaissent en outre, en particulier dans les sites méridionaux, des techniques et des motifs propres au sud-est de la péninsule : utilisation des coquillages, bandes de petites impressions contigües, impressions pivotantes, schémas géométriques gravés à large ligne dentelée ou à ligne fine. On trouve aussi un petit vase zoomorphe et des objets comme des cuillères et des passoires.

INDUSTRIE LITHIQUE. La matière première utilisée est le silex; sur de nombreux sites, on trouve de l'obsidienne, quelquefois en abondance. La technique de taille est sur éclats avec des outils de dimensions moyennes; quelques sites se différencient par une forte tendance au débitage laminaire et au microlithisme, ces sites montrant une persistance de la tradition mésolithique. Les outils sont les burins, en général bien représentés, les grattoirs, rares, les troncatures et les becs, fréquents, quelques instruments à dos, des pièces géométriques, comme les trapèzes, également à piquant trièdre, de rares triangles, des segments de cercle, des rhombes et des rectangles. Les éclats et les lames retouchées ainsi que les outils denticulés sont très abondants. Les éléments de faucille, à lustre dans une zone triangulaire, sont presque toujours présents. Les outils campigniens, quoique rares, sont attestés.
En pierre polie, nous avons des hachettes, des ciseaux (en calcaire et en pierres dures), une hachette miniature en pierre tendre et de petits disques à perforation centrale. Constamment présentes, et en abondance sur certains sites, des meules (sur galet de calcaire ou dalle de grès) à surface le plus souvent lisse, quelquefois piquetée.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est presque toujours présente et abondante sur certains sites; elle comprend des poinçons, tirés de diaphyse et conservant une extrémité, robustes, aussi bien allongés que courts, ou tirés d'éclats, des pointes minces cylindro-coniques et entièrement polies, courtes, quelquefois avec biseau transversal à la base, ou très allongées, des spatules sur éclat ou sur segment de côtes, de petits objets en U, peut-être des hameçons. Il y a aussi des houes en bois de cervidé, matière première dont le travail est amplement attesté. Quelques côtes de *bos* sont taillées et montrent des stries d'usage.

PARURE. Les objets de parure ne sont pas très fréquents. Nous avons des plaquettes rectangulaires en os, perforées à une extrémité, des phalanges d'*ovis* perforées, des défenses de sanglier polies et quelquefois perforées.
Des coquilles marines entières ou fragmentaires, souvent perforées et/ou polies, sont présentes partout, même si elles sont rares. Un élément de collier en terre cuite en forme d'étoile avec trou central, de petits grains cylindriques ou renflés, une perle cylindrique à perforation longitudinale en pierre et des fragments de statuettes féminines complètent ce mobilier.

ECONOMIE. L'élevage est bien présent sur presque tous les sites avec des espèces clairement domestiques; les ovicaprins sont privilégiés par rapport aux bovidés, rares le plus souvent, et des suidés; ces derniers sont les plus fréquents à Maddalena di Muccia uniquement. La chasse est une activité constamment attestée et concerne les petits et grands mammifères, et aussi fréquemment les oiseaux : elle est prédominante à Capo d'Acqua et plutôt importante à Maddalena di Muccia; sur certains sites, la pêche est attestée. Le chien est fréquemment présent, même si c'est en peu d'exemplaires.
L'agriculture est directement attestée uniquement à Villaggio Leopardi, où est signalée la culture d'*Hordeum sp.* et de *Triticum dicoccum*, mais presque partout sont présents en quantité variable des éléments de faucille, des meules, des hachettes.
L'existence de trafics commerciaux est largement documentée par la présence de matières premières comme l'obsidienne (de provenance pontine et liparienne), de pierres vertes, de coquillages marins sur des sites de l'intérieur.

ASPECTS RITUELS. Le rite funéraire est très mal connu; l'unique tombe signalée est celle en fosse ovale, ceinte d'un cercle de pierres et contenant un squelette en position foetale,

découverte à Fonti Rossi dei Peligni. Des pratiques cultuelles semblent reconnaissables dans le dépôt de restes humains dans les habitats : os épars à Maddalena di Muccia et le crâne déposé dans une petite fosse à l'intérieur d'une structure à Marcianese.
Un cérémonial de caractère exceptionnel est conservé à Grotta Continenza : un groupe de vases entiers, dont un enduit d'argile et d'autres avec des traces d'ocre, deux vases contenant des restes incinérés de deux enfants, le tout couvert des restes également brûlés d'une femme adulte; à ce complexe étaient associées des fosses, certaines revêtues d'argile, probablement votives.
Les fosses de la Grotta Sant'Angelo, dont une contenait des poires brûlées, et au moins une des cavités naturelles de la Grotta delle Marmitte di Ofena sont considérées comme offrandes pour la fertilité de la terre; une petite fosse à Santo Stefano contenait les fragments d'un petit vase zoomorphe.

HABITAT. Pour l'implantation des villages, on choisissait de préférence des zones planes ou en légère pente sur les terrasses fluviales ou les terrains alluvionnaires, à proximité des sources et souvent le long des cours d'eau. Mais nos connaissances sont encore lacunaires car aucun site n'a été exploré extensivement.
A Fornace Cappucini di Faenzai, a été relevée la présence d'un large fossé qui entourait l'aire d'habitat. Dans de nombreux habitats furent reconnues des fosses de dimension, forme et profondeur variables, souvent avec de petits puits ou des cavités à l'intérieur, qui laissent supposer des fonctions différenciées. Quelques-unes peuvent être rattachées à des "aires d'habitation" : les cavités à rampe d'accès de Villaggio Leopardi, la structure principale de Marcianese contenant des foyers à base de pierre, la "cabane" de Tricalle, entourée d'une rigole et à pavement en terre partiellement cuite. La fonction des nombreuses petites fosses de Maddalena di Muccia (pour l'extraction de l'argile ?) et de la grande cavité de Ripabianca di Monterado est plus incertaine; quant aux taches de terrain anthropique de Misano Adriatico, elles sont encore à explorer. A Imola, des trous de pieux, les plus petits alignés, ont été reconnus à la base du dépôt.

SITES. Sites d'habitat : Villaggio Leopardi, Capo d'Acqua, Marcianese, Tricalle, Fontanelle, Santo Stefano, Paterno, Fonti Rossi (Abruzzes), Maddalena di Muccia, Ripabianca di Monterado, Monte Colombo di Numana (Marches), Miramare, Misano Adriatico, Imola, Faenzai (Romagne).
Des occupations sont signalées à la Grotta dei Piccioni, à la Grotta Maritza, La Punta, San Nicola, Béatrice Cenci.
Des pratiques cérémonielles sont attestées à Grotta Sant'Angelo, Grotta delle Marmitte et Grotta Continenza.

STADES. L'aspect traditionnel semble avoir connu une évolution graduelle, marquée par des modifications du décor, qui dans une phase plus récente se dispose sur la surface du vase selon des schémas qui épargnent les zones sous le bord ou près du fond, et par l'augmentation du type en pâte épurée grise et des formes carénées. En outre, dans la phase la plus récente, les apports d'autres cultures se précisent : céramique peinte de Catignano aux grottes Sant'Angelo, dei Piccioni et Continenza, et à Ripabianca di Monterado, céramique peinte et céramique linéaire.
Dans la zone méridionale côtière, plus liée aux lignes de développement mises en évidence dans le sud-est de la péninsule, les éléments plus récents sont attestés à Marcianese : décor gravé à larges lignes dentelées et à lignes fines et formes carénées.

FACIES REGIONAUX. Faciès "traditionnel" reconnu dans l'aire adriatique interne et côtière au nord du fleuve Pescara jusqu'à la Romagne : caractérisé par un décor à impressions digitales et à incisions de traits et de lignes. Faciès présent dans l'aire côtière des Abruzzes au sud du fleuve Pescara et à l'intérieur dans le Fucine : physionomie empruntée aux types de la céramique imprimée des Pouilles et de Basilicate ou transadriatique (Smilcic), avec utilisation des coquillages, impressions pivotantes, bandes de files de petites impressions, et dans une phase probablement tardive, gravure à ligne large et fine.

CULTURE DE CATIGNANO-SCALORIA BASSA (pl. 4)

Carlo TOZZI

NOM DE LA CULTURE. La culture de Catignano a été définie sur base des fouilles menées par C. Tozzi et C. Pitti sur le village éponyme, situé à environ 30 km à l'ouest de Pescara. Cette culture est située dans la phase ancienne du courant culturel à céramique peinte (céramique bichrome).

DATATION. Les stratigraphies de la Grotta dei Piccioni et de la Grotta Sant'Angelo dans les Abruzzes ont permis de préciser la position de la culture de Catignano au sein du Néolithique. Dans ces deux grottes, les céramiques de Catignano sont comprises entre le sommet des niveaux à céramique imprimée et le début de la culture de Ripoli. Ceci est confirmé par les dates C14 de plusieurs structures du village de Catignano qui ont fourni une fourchette comprise entre 4300 et 3900 b.c. (soit à cheval sur le Ve et le IVe millénaires en dates calibrées). Une date de 3530 ±70 b.c. a été obtenue à partir de charbons provenant d'un foyer placé en surface à la grotte de Scaloria Bassa.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Catignano, structure 3	R 996a	6330 ±70	5520-5065
Catignano, structure 5a	R 1420a	6125 ±70	5285-4915
Catignano, structure 1	R 997	6120 ±70	5275-4915
Catignano, structure 5 t.6a	R 1101a	6080 ±70	5255-4895
Catignano, structure 107	R 1778	6040 ±70	5235-4755
Catignano, structure 9a	R 1102	6000 ±70	5215-4735
Catignano, structure 108	R 1422a	5995 ±70	5215-4735
Catignano, structure 5 t.2	R 1100	5965 ±50	5200-4590
Catignano, structure 106	R 1421a	5915 ±65	5180-4570
Catignano, structure 165	R 1777	5910 ±65	5175-4565
Scaloria Bassa	R 349	5480 ±70	4440-3975

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Catignano est localisée le long de la bande adriatique des Abruzzes de la vallée du Tronto (Grotta Sant'Angelo) à la vallée du Pescara (villages de Catignano, de Villa Badessa, Grotta dei Piccioni), s'étendant vers l'intérieur jusqu'au bassin du Fucino (Grotta Continenza). Des céramiques se rattachant à cette culture sont présentes à la Grotta Scaloria (Gargano). Un groupe semblable a été reconnu par S. Tiné au village de Passo di Corvo (Tavoliere foggiano).

CERAMIQUE. La culture de Catignano est caractérisée par la céramique figuline, dont les formes sont généralement simples et à fond convexe : écuelles hémisphériques, tasses à parois verticales ou légèrement convexes, écuelles légèrement carénées, vases-bouteilles. Les anses sont petites, en anneau ou en bouton avec trou horizontal ou vertical. Le décor peint en rouge comprend des motifs variés et élaborés sur la surface interne et externe des vases : chevrons, bandes horizontales, flammes, festons, gouttes, lignes ondulées, taches ovales et quadrangulaires, triangles, franges; un décor caractéristique est celui formé de fines lignes brunes, en bandes et en franges pointillées obtenues par la technique négative.
La céramique épurée est de couleur brune ou rougeâtre; les fonds sont convexes ou plats et les formes comprennent des vases-bouteilles à anses à listel vertical, des vases tulipiformes, des tasses ovoïdes et des tasses profondes à parois légèrement convexes. Les décors consistent en bandes de lignes incisées, destinées à recevoir une application d'ocre et en lignes minces gravées formant des motifs en étoile, en flamme, en papillon, en escalier.
La céramique grossière est présente avec quelques variantes d'une forme unique dérivée de la céramique imprimée : le vase profond avec pied à talon et parois tronconiques ou légèrement convexes, décorées de rangées de boutons et de mamelons.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique comprend de nombreux burins et troncatures, des trapèzes en faible quantité, de rares grattoirs, beaucoup de denticulés, de lames retouchées et de racloirs; les éléments de faucille sont nombreux et sont tirés, dans l'ordre, de lames retouchées, de lames non retouchées, de trapèzes, de troncatures, de lames à retouches denticulées. Une faible composante campignienne est présente (tranchets, ciseaux, *astiformi*); les outils en pierre polie sont rares (haches, hachettes, ciseaux et anneaux). Les meules et les molettes sont présentes en quantité modeste, tandis que l'obsidienne est abondante.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie de l'os est abondante et est formée pour près de la moitié de poinçons de divers types, tirés surtout d'os longs d'ovicaprins et de chevreuil; il y a en outre des couteaux et des tranchets en côtes sectionnées longitudinalement, des ciseaux, des spatules, des poignards en bois de cervidé et des aiguilles à chas.

PARURE. Les objets ornementaux sont rares et consistent surtout en éléments de colliers et segments tubulaires obtenus en sectionnant des os longs de petits mammifères (renard, chat sauvage) et d'oiseaux; il y a en outre des bracelets en coquillage, des anneaux en os, des plaquettes en défense de sanglier et des coquilles perforées.

ECONOMIE. L'agriculture est bien développée avec la culture de trois espèces de graines (*Triticum monococcum, Tr. dicoccum, Tr. aestivum*), deux d'orges (*Hordeum vulgare, H. distichon*), d'avoine, de deux légumineuses : lentilles et fèves. La récolte de fruits sauvages est également attestée : noisettes, pommes, poires sauvages.
L'élevage est basé sur les ovicaprins, suivis par les bovidés et les suidés. La chasse, au cerf, au chevreuil, au *Bos primigenius*, à l'ours et aux animaux à fourrure, est bien attestée.
Le bitume, présent sur les montagnes des Abruzzes, était exploité comme mastic pour la réparation des vases et pour la fixation des éléments de faucille sur les manches.
Des échanges à longue distance sont attestés par l'obsidienne importée des îles Eoliennes, par les outils en pierre verte et par les outils campigniens.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* A Catignano sont signalées les sépultures en position foetale d'un enfant placé dans une petite cavité et d'une femme adulte placée dans une grande fosse arrondie. La femme avait subi une double trépanation crânienne, à laquelle elle avait survécu plus d'un an. Dans la Grotta Scaloria, des ossements humains étaient déposés dans des anfractuosités des galeries intérieures; il y avait en outre une sépulture collective d'une vingtaine d'individus, la plupart des bébés, des femmes et des adultes âgés, dans une fosse commune.
Culte des eaux. A l'intérieur de la Grotta Scaloria (Scaloria Bassa) avait été creusée, dans le fond rocheux, une vasque rectangulaire, destinée à recueillir les eaux de stillation; à proximité de cette vasque se trouvait un foyer avec des os d'animaux à moitié consumés. Sur des tronçons de stalagmites, situées à proximité de la vasque et brisées intentionnellement, des vases étaient disposés de façon à recevoir les eaux de stillation; d'autres vases étaient placés autour des stalagmites.

HABITAT. On connaît seulement deux habitats de plein air, situés sur des terrasses fluviales. Les grottes étaient utilisées surtout à des fins rituelles.
Sur le site le mieux conservé, le village de Catignano, de nombreuses structures de types divers ont été reconnues :
— cabanes rectangulaires à fleur de terre, avec abside semi-circulaire à une extrémité; l'orientation est constante au NO-SE;
— structures de combustion formées d'une cavité peu profonde à contour subrectangulaire, avec parois cuites par le feu, et remplies de cendres, de charbons et de cailloux brûlés;
— silos cylindriques pour céréales, de 1 m de diamètre environ;
— grandes fosses de forme arrondie ou lobée, profondes d'1 m à 1,50 m, couvertes sur les bords d'argile mélangée à de petits cailloux, analogues à la couverture des silos.

STADES. Une tentative de périodisation a été proposée pour le village de Catignano, attribuant à une phase ancienne les structures pauvres en céramique figuline et peinte. Les

dates C14 ne confirment pas avec certitude cette hypothèse à cause de la superposition des marges d'erreur.
La fréquentation de la Grotta Scaloria doit être attribuée à une phase terminale (3570 ±70 b.c.).

CULTURE DE RIPOLI (pl. 5)

Giuliano CREMONESI†

NOM DE LA CULTURE. Dénomination introduite par U. Rellini, qui a publié la première édition détaillée des fouilles du village éponyme. Le terme Capri-Ripoli a été utilisé pour désigner de façon unitaire le style de la céramique peinte trichrome néolithique.

DATATION. Les séquences stratigraphiques les plus significatives sont celles fournies par quelques grottes des Abruzzes : Grotta dei Piccioni di Bolognano, Grotta S. Angelo à Civitella del Tronto, Grotte La Punta et Maritza dans le Fucino; dans toutes ces grottes, les niveaux de la culture de Ripoli se situent entre les couches à céramique fine imprimée-culture de Catignano et celles du Chalcolithique. La fourchette chronologique très large de la culture de Ripoli peut approximativement être située entre 4700 et 3300 a.C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Ripoli 6	R 665	5560 ±150	4710-3960
Ripoli 12	R 664	5630 ±80	4710-4155
Ripoli 21	F 31	5110 ±210	4385-3550
Ripoli 3	Pi	5100 ±120	4320-3650
Fossacesia	F 30	5420 ±210	4565-3650
Fossacesia	R 878	5430 ±120	4520-3910
Gr. Piccioni	Pi 49	4770 ±110	3795-3335
S. Callisto	R 1386	5490 ±70	4520-3980
V. Ottara	Pi 28	5398 ±145	4540-3880

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aire de développement de la culture de Ripoli est concentrée dans la zone médiane adriatique correspondant aux régions des Marches et des Abruzzes. La céramique peinte à motifs typiques de cette culture est diffusée en rares exemplaires dans toute l'Italie, de la Ligurie aux Pouilles. Dans une phase tardive, Ripoli exerce de fortes influences en Romagne et en Ombrie.

CERAMIQUE. On reconnaît trois classes principales : figuline à pâte très épurée de couleur jaune ou rosée, fine noire ou rougeâtre lissée et lustrée, grossière à grosses inclusions et grains blancs.
Dans la céramique figuline, les vases hémisphériques, parfois de grandes dimensions, avec deux ou quatre anses en anneau, les écuelles carénées avec anse en anneau surmontée d'un appendice portant souvent des attributs anthropomorphes, les vases-tulipes et les vases-bouteilles à quatre boutons perforés sous le bord, sont normalement peints selon le schéma typique de bandes rouges et de zones remplies d'une rangée de points bruns formant des carrés qui renferment des motifs géométriques linéaires, triangulaires et rhomboïdes. Dans une phase plus tardive, s'ajoutent des vases à col cylindrique et bord éversé ou tronconique ouvert et des écuelles à col cylindrique ou légèrement rentrant décorées de rangées de pastilles discoïdes, tandis que la peinture a désormais disparu ou est limitée à un enduit de couleur rouge.
Dans la céramique fine prédominent les petites écuelles et les écuelles tronconiques souvent ornées à l'intérieur, directement sous le bord, d'une ligne incisée ou d'une rangée de petits triangles entaillés; ce décor se transforme, dans une phase finale de la culture, en une ou

deux lignes parallèles en zigzags. On trouve aussi communément des écuelles tronconiques à col cylindrique ou légèrement rentrant, souvent décorées de rangées de pastilles discoïdes, ainsi que des vases globulaires et ovoïdes à anse tubulaire ou petite anse horizontale à l'intérieur auxquelles correspondent, à l'extérieur, deux pastilles discoïdes; cette dernière forme est très répandue durant la phase finale de la culture, phase durant laquelle apparaît le décor en lignes incisées parallèles en zigzags, cette fois sur la surface externe.
La céramique grossière présente comme formes principales les vases tronconiques ou semi-ovoïdes et les tasses tronconiques à bord rentrant; ils sont souvent ornés d'une ou deux rangées d'impressions digitales directement sous le bord et possèdent des anses en ruban à bords relevés ou tubulaires, souvent munies d'appendices en cornet. Apparaissent également les entonnoirs, les passoires tronconiques et les cuillères. Parmi les objets en céramique, on trouve des poids de tisserand cylindriques ou lenticulaires à perforation près du bord ou tronconiques et pyramidales à perforation à l'extrémité, des fusaïoles, des anneaux de section triangulaire, quelquefois peints de lignes brunes, des jetons circulaires à bords polis issus de fragments de vases.

INDUSTRIE LITHIQUE. La donnée la plus importante est l'introduction des pointes de flèche de formes variées : à pédoncule central et ailerons, à cran, losangiques, à base concave et, dans la phase tardive, des pointes à tranchant transversal et retouches plates.
Le reste de l'industrie lithique est constitué de grattoirs, de rares burins et outils à dos, de troncatures, de rhombes, de pointes et poinçons, de lames, souvent à retouche abrupte périphérique, de lamelles et gros éclats retouchés, de denticulés, d'outils campigniens. L'obsidienne, présente en faible quantité au début de la culture, acquiert une importance majeure dans les phases récentes.
Les galets plats ellipsoïdaux portant deux encoches sur les bords représentent des objets exclusifs de la culture de Ripoli pour toute l'Italie.
En pierre polie, sont bien représentés les haches et hachettes, les têtes de massue sphériques, les anneaux, les disques à perforation centrale, les meules et les molettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est relativement abondante et très variée. Elle comprend de grosses pointes en os et en bois de cervidés, des sagaies fusiformes, des poinçons de forme variée, des aiguilles, des spatules, des ciseaux, des hameçons, des gaines d'emmanchement de hachettes et de houes, des faucilles tirées de côtes ou de mandibules de bovidés.

PARURE. Les éléments de parure sont également très variés : pendeloques en os, dents, fragments de défenses de sanglier et mandibules de renard perforées, croches de cerf perforées et leur imitation en os, coquillages, surtout *pectunculus*, percés, pendeloques en corail, pendeloque en pierre polie en plaquette quadrangulaire portant sur une face cinq sillons transversaux et sur la face opposée des motifs incisés en spirale, pendeloque triangulaire en argile enduite de poix, boutons en os avec deux trous parallèles ou perpendiculaires.

METALLURGIE. Limitée jusqu'à présent à quelques morceaux de cuivre à S. Maria in Selva et à un fragment de pointe en cuivre de section quadrangulaire à Fossacesia, établissements tous deux attribuables à une phase tardive de cette culture.

ECONOMIE. L'économie de subsistance voit le développement de l'élevage, pour lequel, malgré les différences naturelles entre établissements et phases chronologiques, semble exister en général un certain équilibre entre les bovidés, les suidés et les ovicapridés. Sur de nombreux sites, la chasse semble avoir été pratiquée avec une relative intensité, surtout au cerf et au chevreuil. La pêche est également attestée. L'agriculture semble prendre une importance notable, surtout sur base des outils spécifiques de cette activité (meules, molettes, éléments de faucilles); les quelques rares données paléobotaniques recueillies jusqu'à présent indiquent la présence à Ripoli et S. Maria in Selva d'*Hordeum sp.* et de *Triticum dicoccum* et *aestivum*.
En ce qui concerne les autres activités, le grand nombre et l'ample diffusion des poids de tisserand de formes variées sont l'indice de l'affirmation de la pratique du tissage, tandis que dans la Grotta dei Piccioni fut découvert un intéressant ensemble de réparation de vases, qui

utilise pour boucher les trous et les fêlures le bitume extrait de gisements proches de la grotte.
Enfin, il faut souligner la grande ouverture et les nombreux échanges de Ripoli avec les autres cultures; évidents depuis la fin de la période initiale, ils semblent s'intensifier dans les phases plus récentes et un reflet de ce phénomène peut sans doute être cherché dans l'accroissement des importations d'obsidienne.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Le seul groupe de tombes signalé jusqu'à présent est celui fouillé par Messina en 1914 au centre du village de Ripoli. Malgré l'incertitude de nombreuses données, il semble s'agir de neuf fosses de forme et de dimensions variées, quelquefois liées à d'autres structures, et contenant un ou plusieurs (jusqu'à 14) squelettes. Les dépôts étaient souvent bouleversés, quelquefois mutilés; dans les cas où le squelette fut découvert entier, il apparaissait en position plus ou moins fortement ramassée, excepté un cas où le corps était en supination. Normalement, il n'y a pas de mobilier; dans une seule fosse (n°7), la présence d'une écuelle en céramique fine de couleur noire est signalée. La seule sépulture connue est celle d'une femme en position ramassée, avec aux pieds le squelette d'un chien, provenant de la fosse n°2 à ensevelissements multiples.
Cercles. Dans l'horizon Ripoli de la Grotta dei Piccioni, le long de la paroi du fond qui présente une forme courbe, furent découverts onze cercles d'un diamètre de 30-80 cm, délimités par des galets fluviatiles ou par des meules, des dalles de pierre et des pierres; quelquefois, des pierres sont artificiellement profilées pour imiter des galets et un galet est imité en argile crue. Les cercles étaient placés sur une aire plane formée d'un dallage de pierres, en partie couvert d'une couche de cendres et de terre. Sur cette surface se trouvaient dispersés de nombreux cailloux; il est donc probable que le nombre de cercles était plus grand à l'origine et que les cercles plus éloignés de la paroi furent détruits lors des fréquentations successives. Le cercle I contenait le squelette d'un nouveau-né, les autres, en quantité variable, de la céramique, de l'industrie lithique et osseuse, des restes de faune; particulièrement fréquents, les pesons de métier à tisser de formes variées, souvent en argile crue ou séchée. Tout à fait particuliers sont les nombreux humérus d'oiseaux et un métatarse de lièvre portant à l'extrémité distale une boulette d'argile enduite d'ocre rouge. Près des cercles X et XI, près de la paroi, il y avait deux crânes d'enfants de 8-10 ans, dont un était accolé à une écuelle tronconique. Sur le bord du cercle XI, à quelque distance de la paroi, il y avait un groupe de vases formé de deux *ollae*, dont une couverte d'une écuelle tronconique, et de deux autres écuelles tronconiques; aux vases, on peut ajouter une coquille de *triton* teintée d'ocre : percée d'un trou de suspension sur le bord et amputée de sa pointe, elle fut probablement utilisée comme trompe.
Témoins esthétiques. Du niveau de la culture de Ripoli à la Grotta dei Piccioni et de l'établissement de Fossacesia proviennent des galets peints en rouge, avec de grandes lignes ou des motifs géométriques très semblables à ceux, contemporains, provenant de la Grotta delle Felci di Capri. Les statuettes en terre cuite sont rares et schématiques.

HABITAT. Etant donné le faible nombre de sites explorés, pour la plupart d'extension notable, souvent placés sur des terrasses fluviales ou des collines tournées vers des fleuves, nous n'avons que des données incertaines sur l'implantation de l'habitat, également parce que la surface d'origine a généralement été emportée par des labours profonds. Les structures communes à tous les établissements sont des cavités de dimensions variées et de forme déterminée par la combinaison d'éléments subcirculaires. Dans quelques cas (Fossacesia et Monte Tinello), la présence de fragments d'enduit et de foyers pourrait faire supposer une utilisation de ces structures comme habitation, au moins dans certains cas et à certains moments; la fonction des autres structures est encore à définir.
A Ripoli et à Città S. Angelo, un grand fossé délimitait au moins partiellement le village. A Fossacesia, outre les cavités avec modules circulaires, il y avait une série de fosses peu profondes, rectangulaires et allongées, placées en quinconce à courte distance l'une de l'autre. Les grottes sont habituellement fréquentées seulement occasionnellement et sont souvent clairement destinées à des fonctions cultuelles.

SITES. Parmi les habitats les plus représentatifs, il y a, outre Ripoli, Pianaccio, Città S. Angelo, Fossacesia et Paterno dans les Abruzzes, Donatelli di Genga, S. Maria in Selva,

Camerano, Coppetella di Jesi et Monte Tinello dans les Marches, auxquels on peut ajouter Misano Adriatico en Romagne. Les grottes qui ont livré les témoins les plus importants sont la Grotta dei Piccioni di Bolognano et la Grotta S. Angelo près de Civitella del Tronto.

STADES. A la phase archaïque (Ripoli I et II), caractérisée par la typique céramique peinte, succèdent une phase récente (Ripoli III-Fossacesia-S. Maria in Selva) et une phase finale (aspect de Paterno). A cette dernière pourrait peut-être être relié le groupe des établissements des Marches (Berbentina, Pianello di Genga) qui se rattachent à Attiggio di Fabriano, couche 6. Les aspects de Paterno et d'Attiggio 6 sont attribués au Chalcolithique initial par de nombreux auteurs.

FACIES REGIONAUX. Non reconnus jusqu'à présent

CULTURE D'ORTUCCHIO (pl. 6)

Giovanna RADI

NOM DE LA CULTURE. La dénomination d'Ortucchio a été introduite par A. M. Radmilli. Elle était initialement associée à celle de Conelle en raison de l'existence de quelques caractères communs, mais l'autonomie des deux cultures fut reconnue par la suite.

DATATION. Dans les séries stratigraphiques des grottes Sant'Angelo et dei Piccioni, elle se situe entre le Néolithique avancé de la culture de Ripoli et les niveaux de l'Age du bronze.
Les quelques dates radiométriques indiquent une fourchette de temps comprise entre 3355 et 2165 B.C., en chronologie calibrée.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Grotta dei Piccioni (PE)	Pi 50	4306 ±105	3355-2665
Ortucchio (AQ)	Fi 32	4070 ±180	3145-2165

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture d'Ortucchio est présente dans les Abruzzes et marginalement en Ombrie, mais certains éléments semblent reconnaissables dans le Latium (Vulci) et même en Basilicate (Trasanello).

CERAMIQUE. Formes simples à pâte grossière et surface lissée à l'ébauchoir : tronconiques, à parois droites ou convexes, ovoïdes ou semi-ovoïdes avec anses verticales en ruban, quelquefois avec tubercule au sommet, prises en languette, également percées, ou cylindriques; elles sont ornées de décor plastique (segments de cordonnet et boutons) et/ou imprimé. En outre sur divers types de pâte, apparaît le décor en bandes ou à figures géométriques formées de points imprimés non délimitées, pour lesquels on reconnaît quelquefois une syntaxe assez complexe.
La céramique fine ou semi-fine comprend des écuelles tronconiques à parois droites, carénées, parfois avec mamelons soulignés d'impressions sur la carène, écuelles à corps ellipsoïdal, tasses profondes, vases-bouteilles et vases biconiques.
Les formes décoratives sont très variées, obtenues par incisions libres ou au peigne, lignes pointillées ou hachurées qui forment des motifs géométriques, points imprimés souvent disposés en rosette; parfois, plusieurs techniques et éléments décoratifs sont combinés en bandes.
Dans une phase précoce de la culture, la technique gravée est mieux documentée avec des motifs en zigzags ou en plumes, réalisés sur la paroi interne des écuelles tronconiques.
Des poids de tisserand sont attestés, dont un très gros percé de deux trous aux extrémités, ainsi que des poids de filets cylindriques allongés, avec un trou longitudinal, et des fusaïoles.

INDUSTRIE LITHIQUE. Très abondante, elle est caractérisée surtout par quelques types d'outils : grandes lames à retouche totale périphérique, pointes de flèche à retouches bifaciales de forme ovale, ogivale ou moins souvent à corps triangulaire et pédoncule. Une classe significative au village éponyme est celle des pièces géométriques, principalement le segment de cercle. Un élément de faucille sur longue lame à retouche denticulée est signalé. Une hache campignienne a été trouvée à la Grotta dei Piccioni. Cette industrie est presque exclusivement sur silex, mais l'obsidienne est encore présente.
En pierre polie, on a des haches-marteaux du type en fer à repasser; un galet ovale à large sillon médian devait probablement être une sorte de massue.
Les meules sont abondantes avec une surface lissée ou plus souvent piquetée.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est rare : poinçons, tirés de métapodes conservant une extrémité articulaire ou d'éclats, houes en bois de cervidés.

PARURE. Canines d'*ursus* et de *sus* avec perforation à l'extrémité ou au centre, coquilles perforées à l'umbo, pendeloques en pierre tendre à contour rectangulaire ou ovale et perforation à une extrémité.

METALLURGIE. La connaissance de la métallurgie n'est attestée jusqu'à présent sur aucun site de la culture d'Ortucchio; le seul document en cuivre connu est la hache plate faisant partie du mobilier de la sépulture de Camerata di Tagliacozzo, qui se rattache probablement à l'aire culturelle tyrrhénienne.

ECONOMIE. Les restes fauniques à notre disposition sont très rares; l'élevage est attesté, intégré largement à la chasse, tournée presque exclusivement vers le cerf dans le site éponyme, où la pêche dans le lac était probablement pratiquée à large échelle, si l'interprétation des objets cylindriques perforés en terre cuite comme poids de filets est correcte. Dans la Grotta dei Piccioni, l'élevage semble avoir eu une grande importance et la chasse, aussi bien aux petits qu'aux grands mammifères, est attestée; l'abondance des pointes de flèche est sans doute en rapport avec ce phénomène.
Les nombreuses meules et l'élément de faucille prouvent la pratique de l'agriculture.

ASPECTS RITUELS. L'ensevelissement en grotte avec une ou plusieurs inhumations est attesté dans la Grotta A Male di Assergi et dans les grottes du Fucino, en particulier celle de Maritza, où la découverte de nombreux poids cylindriques a suggéré l'hypothèse que le défunt avait été recouvert d'un filet de pêche.
Un autre rituel est documenté dans la région par les tombes en fosse, dans la nécropole de Assergi et dans le monument de Camerata di Tagliacozzo, avec un mobilier important composé de haches en cuivre et de pointes de flèche disposées en couronne autour de la tête. Toutefois, cette dernière sépulture semble plutôt se rattacher à l'aire culturelle tyrrhénienne.

HABITAT. Les données sont rares; c'est seulement dans la zone du Fucino que les prospections de surface ont révélé l'existence d'habitats le long des rives du lac. Dans le village éponyme, on a reconnu des structures d'habitat consistant en vastes cailloutis destinés à assécher l'aire d'installation. Dans la Grotta dei Piccioni, la présence de fragments d'enduits suggérerait la construction de cabanes.

SITES. Parmi les villages de plein air, reconnus lors des prospections de surface dans le Fucino, l'établissement le plus fameux et le mieux connu est celui d'Ortucchio, partiellement fouillé. Les grottes entourant la plaine du Fucino étaient sporadiquement visitées, au moins partiellement dans un but funéraire, tandis que les grottes dei Piccioni et Sant'Angelo ont livré des vestiges de fréquentations plus importants.

STADES. Il semble possible de tracer une ligne évolutive partant d'une phase archaïque documentée par la Grotta dei Piccioni, durant laquelle le décor est uniforme consistant seulement en motifs en zigzags ou en plumes gravés à l'intérieur des écuelles tronconiques et qui rappellent les types du Néolithique final du cercle de Ripoli (Paterno), vers une phase de

maturité, attestée dans le village, où la variété des formes décoratives révèle l'enrichissement de la culture et les échanges avec d'autres milieux de la péninsule.

CULTURE DE CONELLE (pl. 7)

Giovanna RADI

NOM DE LA CULTURE. La culture de Conelle a été définie par S. M. Puglisi; la dénomination commune initiale de Conelle-Ortucchio, comprenant les manifestations des Abruzzes et des Marches, est aujourd'hui dépassée, mais les deux noms se sont maintenus pour désigner le Chalcolithique de leur région respective.

DATATION. Il n'y a pas de séries stratigraphiques dans lesquelles cette culture puisse être placée dans son contexte; durant la phase initiale, ou faciès de Attiggio 4 d'après le plus connu des sites, elle se trouve souvent superposée aux niveaux du Néolithique tardif dont elle est séparée par une couche stérile. Les datations radiométriques qui viennent de sortir fixent la fourchette chronologique de Conelle entre 3355 et 2165 B.C., en chronologie calibrée.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Conelle	Rome 185	4390 ±70	3250-2920
Conelle	Rome 186	4310 ±70	3030-2890
Conelle	Rome 187	4320 ±70	3030-2900
Conelle	Rome 188	4500 ±75	3350-3040
Conelle	Rome 189	4420 ±70	3300-2925
Conelle	Rome 190	4390 ±70	3255-2920
Conelle	Rome 191	4550 ±70	3370-3100
Conelle	Rome 192	4500 ±70	3350-3040
Conelle	Rome 193	4620 ±75	3500-3210
Conelle	Rome 194	4490 ±70	3345-3040
Conelle	Rome 195	4490 ±70	3345-3040
Conelle	Rome 196	4560 ±70	3370-3105

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Conelle est attestée dans les Marches; des céramiques à décor pointillé généralement attribuées à cette culture sont présentes en Romagne (Tanaccia di Brisighella) et en Toscane (Belverde di Cetona).

CERAMIQUE. La vaisselle comprend des écuelles et des vases tronconiques à parois convexes, avec bec ou versoir, munis d'anses verticales placées près du bord, des écuelles carénées, des vases ovoïdes et des vases askoïdes avec anses verticales en ruban, des vases-bouteilles et des vases biconiques.
Dans une phase archaïque, le décor est constitué d'applications d'argile et de listels de pâte trainée, de sillons irréguliers, d'impressions digitales; dans une phase classique, fleurit le type d'ornement en bandes de pointillés non délimitées ou en rosettes de points disposés de façon variée selon des schémas tendant à envahir toute la surface du vase.
Des fusaïoles à décor incisé sont signalées.

INDUSTRIE LITHIQUE. Est surtout connue la production d'objets à retouche bifaciale, avec emploi de lames ou d'éclats épais. On a des poignards ogivaux ou à talon dentelé, des bifaces ovalaires et surtout des pointes de flèche de typologie très variée : à contour ovale et rhomboïde ou à corps triangulaire, souvent à bords convexes, et pédoncule de type varié et ailerons plus ou moins prononcés.

Les haches-marteaux en fer à repasser sont nombreuses, tandis que les haches de combat sont moins fréquentes; on connaît aussi une tête de massue sphérique. Les meules sont en nombre limité.

INDUSTRIE OSSEUSE. Des poinçons et spatules en os sont signalés, mais c'est surtout la production en bois de cervidés qui est importante : houes et outils agricoles et de nombreux pics avec trou d'emmanchement (Conelle).

PARURE. On a des pendeloques en défense de *sus*. De Conelle provient une idole plate en bois de cerf.

METALLURGIE. L'usage du métal semble pratiquement inconnu : on possède un seul signalement de fragment de cuivre provenant du fossé de Conelle. De plus, l'appartenance d'une hache plate en cuivre au mobilier d'une tombe locale n'est pas du tout assurée.

ECONOMIE. L'élevage est amplement documenté, mais est surtout dominant dans la phase initiale d'Attiggio 4, où on note une relative importance des bovidés; il est possible que ceux-ci étaient également utilisés pour les travaux des champs, eu égard à leur mort à un âge avancé. L'incidence de la chasse est remarquable; elle est surtout tournée vers le cerf, le sanglier et, dans une moindre mesure, l'ours. L'agriculture est attestée seulement par de rares données indirectes.

ASPECTS RITUELS. On connaît des exemples de rituels funéraires, mais les mobiliers ne sont pas toujours attribuables à cette culture. On peut rappeler la nécropole de Vescovara di Osimo avec des tombes en fosse et présence de la sépulture double et de mobilier avec un armement complexe (hache-marteau, poignard et pointes de flèche); les défunts devaient être placés en position étendue. Un autre rituel est celui des tombes en hypogée et puits d'accès, attesté par exemple à Fonte Noce di Recanati, avec dépôts, quelquefois doubles, de squelettes en position foetale; dans un cas est attesté le rassemblement des os des sépultures précédentes pour faire de la place aux nouvelles inhumations. Les tombes, toujours selon le même rituel, de La Svolta et de l'Area Guzzini semblent présenter de fortes influences de la culture de Rinaldone au niveau de la céramique.

HABITAT. Les habitats sont surtout connus par des prospections de surface ou des sondages limités. Dans la zone intérieure, ils semblent situés entre les derniers contreforts calcaires des Apennins et la zone descendant vers la mer, tandis que, dans la région côtière, ce sont plutôt les fonds de vallée et les côtes qui sont choisis.
Sur le site de Conelle, l'élément le plus apparent est le caractère défensif que revêt l'imposant fossé fermant sur un côté une zone naturellement protégée; le fossé a conservé sa fonction seulement dans la première phase de vie du village. A l'intérieur, il n'y a pas de trace de structures d'installation, probablement détruites par les travaux agricoles.

SITES. Parmi les habitats, les plus connus sont Conelle, où dans les couches de remplissage du fossé d'enceinte la vie de l'établissement est documentée durant presque toute la durée de l'Enéolithique, et Attiggio, qui conserve des vestiges de la phase initiale comme Cava Giacometti, Pianacci di Genga et Berbentina di Sassoferrato. Découvert depuis peu, l'établissement de l'Area Guzzini semble lié aux nécropoles voisines. Il faut aussi signaler les nécropoles de La Svolta et Fontenoce sur le territoire de Recanati et les sépultures de Vescovara di Osimo.

STADES. Le stade se rattachant au plein Enéolithique a été reconnu sur de nombreux sites parmi lesquels les plus significatifs sont la couche 4 d'Attiggio et les niveaux inférieurs du fossé de Conelle; pour la céramique, les traits caractéristiques sont les décors en listels d'argile étirée, à sillons et impressions digitales.
Le stade de maturité est représenté dans les niveaux médians et supérieurs du fossé de Conelle; un élément particulier est le décor en bandes de pointillés non délimitées, auxquelles s'associent, seulement dans la phase tardive, des bandes délimitées.

ENEOLITHIQUE TOSCAN (pl. 8)

Renata GRIFONI CREMONESI

NOM DE LA CULTURE. La dénomination Enéolithique toscan est entrée en usage ces dernières années pour définir une série d'aspects locaux avec des éléments communs. Pour la Toscane nord-occidentale, D. Cocchi a proposé le terme de "faciès de Vecchiano". A ce dernier peuvent également être assimilés les aspects de Ligurie orientale qui se développent en continuité géographique et culturelle.

DATATION. Dans les stratigraphies de Toscane nord-occidentale (Riparo La Romita t.10; Riparo dell'Ambra couches 13-10; Tecchia della Gabellaccia couche D), ce faciès se situe entre les dernières manifestations de la culture de Lagozza et les débuts de l'Age du bronze. En chronologie calibrée, les données disponibles le placent entre le milieu du IVe et le milieu du IIIe millénaire a.C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Prato Mollo	BIn 3131	4130 ±150	3140-2335
Prato Mollo	BIn 3132	4300 ±60	3340-2860
Libiola	Gif 7213	4490 ±90	3500-2915
Libiola	BIn 3367	4610 ±50	3635-3155
Prima Ciappa	BIn 3386	4340 ±60	3350-2880
Prima Ciappa	Gif 7212	3920 ±60	2640-2195
La Romita str.10	Pi 100	4208 ±115	3150-2555

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. De nombreuses présences en grottes et abris sont signalées sur tout le territoire nord-occidental de la Toscane, principalement dans le massif montagneux des Alpes apuanes, dans les zones calcaires des Apennins ligures et vers l'est en région de Lucca et en Valdarno. Au sud de l'Arno, on a des groupes caractérisés par des tombes en fosses et de nombreuses grottes dans les régions de Sienne et Grosseto. La zone méridionale de la région entre dans la sphère de Rinaldone.

CERAMIQUE. La céramique est en général en pâte grossière avec des inclusions visibles et des surfaces rugueuses ou mal lissées. Apparaît également un type de céramique semi-fine brune ou noirâtre à surfaces lissées. Les formes sont simples, tronconiques ou cylindriques avec des parois plus ou moins convexes et des fonds plats; il y a des tasses, des écuelles, de grands vases à parois évasées. Dans une phase avancée de la culture apparaissent des formes tendant vers le biconique et des écuelles carénées. Les éléments de préhension sont en général en languette ou boutons perforés, souvent en paire, des anses en ruban, surélevées sur le bord ou formant un angle dans une phase tardive. Parmi les décors, le plus répandu est le brossage couvrant toute la surface du vase, sans syntaxe ornementale précise. Le décor à écailles sur une ou deux files sous le bord, ou couvrant toute la surface, est moins fréquent. Il y a également des cordons, lisses ou digités, horizontaux et verticaux, quelquefois entrecroisés pour former des quadrillages. D'autres décors sont obtenus au moyen de pastilles creuses placées sous le bord, de taches, de marques de doigt, d'impressions en coulées.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les pointes de flèche à pédoncule et retouche bifaciale sont fréquentes; celles du territoire méridional, lié à la culture de Rinaldone, sont plus longues, minces et à profil isocèle; celles de l'aire septentrionale sont trapues et carrées, souvent à profil équilatéral. Quelques pointes foliacées de grandes dimensions peuvent être considérées comme des poignards. On a également des lames sur éclat; quelques segments de cercle appartiennent à des complexes plus tardifs, dans lesquels apparaissent des éléments

campaniformes. Les haches-marteaux sont soit de type à panne distincte, soit en fer à repasser. Les têtes de massue sphériques sont représentées par quelques exemplaires.
Sont signalés quelques marteaux de mineurs, obtenus à partir de gros cailloux à sillon central, et des haches et hachettes en pierre polie.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons et spatules tirés de diaphyses et d'éclats osseux, poinçons minces, pointes coniques et biconiques. Quelques pointes à talon biseauté sont tirées de diaphyses entièrement vidées.
Des houes et des pics en bois de cervidés sont attribuables aux activités minières.

PARURE. Plutôt abondante, elle consiste surtout en grains de collier en marbre, en calcaire, en stéatite, plus rarement en os et en coquillage. Ces grains peuvent être cylindriques, biconiques, discoïdes, tubiformes, tronconiques, de dimensions variant de 1,5 cm à 0,9 cm, avec perforation cylindrique ou biconique. Les plaquettes en pierre sont également abondantes, perforées à une ou deux extrémités, de forme généralement ovale ou rectangulaire, mais également triangulaire, carrée ou circulaire, parfois pourvues d'encoches sur le contour. L'une d'elles est une stylisation anthropomorphe.
Il y a en outre des dents de chien perforées, des pendeloques en défense de sanglier, des pendeloques semi-circulaires et des plaquettes quadrangulaires avec deux ou quatre trous tirées de bords de coquillages, des boutons circulaires, toujours en coquillage, *dentalium*, des cristaux de quartz, des coquilles perforées. En métal, on ne signale qu'un bracelet. Dans une phase tardive, apparaissent les boutons en V en stéatite.

METALLURGIE. Les gisements de cuivre de Toscane et de Ligurie orientale sont probablement à l'origine de l'intense peuplement de la région durant l'Enéolithique. Des traces d'exploitation des mines sont signalées dans la zone des collines Métallifères et près de Sestri Levante. Ici, dans la mine de Libiola, a été découvert un intéressant outil lié à cette activité, à savoir un pic en bois. Le grand nombre d'objets en cuivre (aussi bien pur qu'en alliage avec l'arsenic ou l'antimoine) découverts dans la région peut laisser supposer un lien entre activités extractives et métallurgiques. Sont bien documentées les haches, toutes du type plat à profil trapézoïdal, ainsi que les poignards. Ceux-ci sont aussi bien du type à soie mono- ou biforée, à lame lisse ou côtelée, que du type à talon ovale ou rectiligne, avec trois petits clous ou plus, eux aussi à lame lisse ou côtelée.
Un *unicum* est représenté par une hache-marteau-hallebarde en cuivre de Santa Fiora. D'autres objets signalés sont des poinçons de section ovale ou rectangulaire, des ciseaux, des alênes, de petites lamelles à extrémité semi-circulaire, un anneau et le bracelet déjà cité. Deux boutons en V de Montebradoni sont en antimoine.

ECONOMIE. Etant donné que jusqu'à aujourd'hui on ne connaît presque exclusivement que des complexes funéraires, les données concernant l'économie sont encore très rares. Dans les quelques abris et grottes occupés temporairement, on peut reconnaître un type d'économie basée sur l'agriculture et l'élevage des bovins, des suidés et des ovicaprins. L'utilisation de la montagne est attestée en Ligurie par des sites placés le long des lignes de crête (Uscio), utilisées comme passages, et par les traces de déboisement par incendie, à de hautes altitudes, peut-être pour créer des pâtures (Prato Mollo). Il est très probable que l'exploitation minière a représenté une large part des activités économiques, mais nous n'avons pas de preuves certaines de cette hypothèse. Des contacts avec d'autres aires culturelles semblent attestés par quelques éléments de type Gaudo et peut-être Laterza.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Un grand nombre de sites funéraires est signalé, surtout en grottes, naturelles ou artificielles, avec des sépultures collectives, toutefois bouleversées pour la plupart et avec les restes des squelettes pêle-mêle. Il y a cependant des indices de dépôts successifs avec réarrangement des restes. Il existe aussi des sépultures simples, comme l'adolescent de la Grotta dell'Inferno de Vecchiano (Pise), enseveli avec un collier composé de 500 petits grains de marbre. Particuliers apparaissent les rites de Fondineto (Lucques), avec un dépôt secondaire d'os et où deux crânes renversés étaient placés contre un vase et des os longs disposés symétriquement.

Dans les tombes en fosse, creusées dans la roche ou la terre, quelquefois recouvertes de dalles de pierre ou en ciste de pierre, la norme était un seul individu, mais quelques-unes en contenaient quatre. Quelques cas de crémation des os sont signalés dans plusieurs grottes et la trépanation du crâne était pratiquée.
Autres rites. Les dépôts de vases sous des sources de stillation dans les grottes (Buca del Rospo di Cetona) et le dépôt d'os péniens de loup au Riparo La Romita peuvent être considérés comme des manifestations rituelles.
Stèles anthropomorphes. Elles sont assez nombreuses dans la Lunégiane (vallée de la Magra aux confins de la Ligurie et de l'Emilie); celles attribuables à l'Enéolithique sont caractérisées par la présence d'une tête en chapeau de gendarme et par le poignard incisé sur la poitrine. Au-delà de cette zone, on ne connaît qu'une seule statue-stèle à Massa Marittima dans la région de Grosseto.

HABITAT. Au grand nombre de sites funéraires signalés ne correspond aucun habitat certain, si l'on exclut quelques larges abris des Apuanes et de Ligurie orientale et quelques grottes de la région siennoise où la fonction d'habitat temporaire semble attestée par la plus grande présence de céramiques à surface rugueuse, décorées d'écailles ou à la brosse, et par l'absence ou la rareté des restes humains. Il y a cependant plusieurs indices relatifs aux établissements de plein air, caractérisés jusqu'à présent par de la céramique rugueuse ou, comme dans la région de Livourne, par des ateliers de travail de la stéatite, avec des concentrations notables d'objets manufacturés.

SITES. Parmi les très nombreux sites de grottes et d'abris, les plus représentatifs sont Castellaro di Uscio et Grotta da Prima Ciappa (La Spezia), Riparo La Romita, Grotta dell'Inferno et Grotta del Castello (Pise), Riparo dell'Ambra (Lucques), Grotta dell'Orso di Sarteano, Grotta del Beato et Belverde di Cetona (Sienne), Grotta Prato (Grosseto). Parmi les tombes en fosse, les plus remarquables sont celles de Pomarance et de Guardistallo (Pise), Pienza et Camigliano (Sienne).

STADES. Plusieurs phases ont pu être reconnues au cours de l'Enéolithique dans quelques séquences de la Toscane nord-occidentale.
Une première phase est caractérisée par des éléments de tradition lagozzienne, avec des vases de forme très simple et des éléments de préhension à simples boutons perforés, apparition de la céramique brossée, des décors en taches et à impressions. Dans l'industrie lithique, apparaissent les pointes de flèche, ainsi que la production de grains de collier en marbre.
Dans une deuxième phase, on assiste à la disparition des éléments lagozziens et au développement de la céramique brossée et imprimée.
Dans une troisième phase, on assiste à l'apparition des vases de forme complexe, des anses en ruban, à la diminution ou à la disparition de la céramique brossée; les objets métalliques sont relativement abondants (surtout les poignards à soie), de même que les parures en coquillage, et, vers la fin de la période, apparaissent les éléments de vase campaniforme.

FACIES REGIONAUX. Il est possible de distinguer un aspect spécifique à la Toscane nord-occidentale (appelé également faciès de Vecchiano), qui est caractérisé par les sépultures en grottes, abris et anfractuosités naturelles, plus que par quelque abri plus vaste destiné à servir d'habitat temporaire. Comme signalé ci-dessus, il semble avoir eu une longue durée, de la fin du Néolithique aux débuts de l'Age du bronze, et trouve ses éléments de comparaisons les plus proches dans les aspects énéolithiques de Ligurie.
Des manifestations assez semblables, caractérisées par la présence de céramiques brossées et à écailles, mais avec de rares éléments métalliques et de parure, se retrouvent dans le groupe des grottes naturelles de la région siennoise, où apparaissent par ailleurs des éléments rinaldoniens.
Un troisième groupe est celui des tombes en fosse, localisées dans une zone subcôtière des collines Métallifères et en Toscane centrale intérieure, dans des régions où sont également signalées des sépultures en grottes naturelles. Dans le mobilier, on notera la particulière abondance des armes en pierre et en métal qui se rattachent aux types rinaldoniens.

Il y a enfin le groupe des grottes funéraires naturelles de la région de Grosseto où, dans le mobilier, outre la céramique brossée et les grains de collier en marbre, apparaissent des éléments, tels les vases biconiques et les hautes anses en ruban, qui se situent dans une phase comprise entre la fin de l'Enéolithique et les débuts de l'Age du bronze.

CULTURE DE RINALDONE (pl. 9)

Renata GRIFONI CREMONESI

NOM DE LA CULTURE. Le terme "culture de Rinaldone" a été introduit par P. Laviosa Zambotti en 1939; il désigne les complexes de nécropoles à tombes en four du Latium et de Toscane méridionale.

DATATION. Pas de datations radiométriques disponibles. Cette culture est généralement située dans le IIIe millénaire a.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le noyau central comprend surtout le territoire du Latium septentrional et de la Toscane méridionale, avec une concentration particulière de nécropoles dans la vallée du fleuve Fiora et une grotte funéraire sur l'île d'Elbe. Il y a des tombes individuelles au sud de Rome (Anagni) et le long de la vallée de l'Aniene. Des éléments rinaldoniens sont également signalés en Toscane intérieure centrale.

CERAMIQUE. La forme typique de cette culture est le vase-bouteille en céramique semi-fine noirâtre ou brune brillante, dont on connaît plusieurs variantes : à corps biconique, globulaire ou ellipsoïdal avec l'épaule plus ou moins prononcée, col cylindrique ou tronconique court ou très allongé, fond plat ou arrondi. Outre ces bouteilles, on trouve des écuelles carénées avec un col court, des vases cylindriques ou tronconiques, des vases ovoïdes, quelquefois à petit bec. Les éléments de préhension sont les boutons perforés ou des prises verticales, percées en canal. Dans une phase tardive apparaissent également de hautes anses en ruban. Les décors consistent surtout en nervures, bossettes, cordons lisses, incisions, ainsi que quelques cas de décor lustré.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sont abondamment représentées les pointes de flèche foliacées à pédoncule et retouche bifaciale, généralement allongées, à profil isocèle, et quelques lames de poignards styloïdes. En pierre polie, on trouve des haches-marteaux à panne distincte et des têtes de massues hémisphériques ou tronconiques.

INDUSTRIE OSSEUSE. On connaît quelques pointes à talon en biseau, sur diaphyses entièrement vidées.

PARURE. Elle est représentée par des éléments de colliers et des bracelets en calcaire et en os, des coquilles et des dents perforées, des pendeloques trapézoïdales en pierre dure et en stéatite perforées. En métal, on a des perles en antimoine pur, en forme d'olive ou de cylindre.
Sont signalées quelques imitations en pierre de haches de type métallique, perforées à l'extrémité.

METALLURGIE. Le métal est présent avec de nombreux poignards en cuivre (pur ou en alliage avec de l'arsenic ou de l'antimoine), du type à lame triangulaire lisse ou à arête avec talon ovale ou trapézoïdal à petits clous. Dans quelques cas, le talon présente un renfort. Les haches sont du type plat trapézoïdal. Il y a aussi des poinçons de section circulaire ou quadrangulaire et quelques ornements, déjà signalés.

ECONOMIE. Jusqu'à présent nous ne disposons pas de données, car nous ne connaissons pas les habitats. L'attribution à la culture de Rinaldone du niveau de Luni sul Mignone, où est attestée une économie agricole et pastorale, n'est pas assurée. Sur base des données

archéologiques, il n'est pas possible de démontrer l'hypothèse proposée par Puglisi, qui voyait dans les gens de Rinaldone des guerriers voués à la razzia. Des activités extractives sont probables, en raison de la richesse des minerais des vallées du fleuve Fiora et de la Toscane, surtout vers le Monte Amiata et sur l'île d'Elbe, du grand nombre d'objets métalliques et de l'utilisation de l'antimoine, dont des gisements sont signalés dans cette zone. Quelques vases à bec ont été interprétés comme creusets.
Des rapports avec d'autres cultures sont attestés par la présence d'éléments de type Gaudo à Garavicchio et Belverde di Cetona.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* La documentation est assez riche, étant donné le grand nombre de nécropoles connues. Le type de sépulture utilisé est celui de la tombe en four, à *cella* subcirculaire ou subelliptique, avec un court *dromos* d'accès et une *antecella* subcirculaire ou quadrangulaire. La *cella* était fermée par des dalles de pierre ou un muret à sec. Les tombes sont généralement monocellulaires, rarement bicellulaires. Dans la nécropole de Poggialti Vallelunga, on a pu mettre en évidence une organisation spatiale du cimetière, avec deux groupes de tombes au centre, une palissade attestée par une série de trous de pieux creusés dans le tuf, et un fossé en V, long jusqu'à présent de 15 m. Les squelettes étaient placés en position ramassée au centre de la *cella* et il y a des dépôts uniques ou multiples; les restes des inhumations précédentes étaient souvent repoussés vers le fond de la *cella*. Le mobilier était placé autour du cadavre et contenait fréquemment des armes en pierre et en métal; dans les cimetières de Le Calle et de Poggialti Vallelunga furent trouvés des vases déposés dans l'*antecella*, devant la dalle de fermeture. L'utilisation du cinabre sur les cadavres est rare et la trépanation des crânes est attestée.
Des dépôts particuliers sont représentés par une tombe de La Porcareccia avec un squelette masculin et un féminin enlacés et celle, plus connue, dite Tombe de la Veuve de Ponte San Pietro. Il s'agit ici d'un squelette masculin en position ramassée avec un riche mobilier d'armes et de vases; vers l'entrée de la tombe, gisait un squelette de jeune femme avec le crâne fracassé, élément qui fut interprété comme le sacrifice de la veuve.
Dans une phase tardive de la culture, on trouve des sépultures collectives en grottes naturelles, de véritables ossuaires comme celui de la Grotta San Giuseppe.
Autres rites. On peut rappeler le dépôt de vases autour des sources souterraines (Grotta dei Sassi Neri).

HABITAT. Les habitats sont inconnus jusqu'à présent. On signale un niveau d'habitation à Tufarelle et on possède diverses récoltes de surface avec des céramiques de type rinaldonien et rugueuses.

SITES. Outre le site éponyme de Rinaldone dans la région de Viterbe, on connaît une trentaine de nécropoles, les plus importantes étant Corano, Pitigliano, Garavicchio, Le Calle, Poggialti Vallelunga, La Porcareccia, Chiusa d'Ermini, Naviglione, Palombaro, Norchia, toutes entre la Toscane méridionale et le Latium septentrional, et la tombe de Sgurgola, près d'Anagni au sud de Rome. Parmi les grottes naturelles à usage funéraire, on rappellera celle de San Giuseppe sur l'île d'Elbe et la Grotta dei Sassi Neri.

STADES. Une subdivision en deux phases de la culture de Rinaldone est proposée par F. Rittatore Vonwiller, sur base des différences typologiques des formes de vases et de l'apparition, surtout dans les grottes funéraires naturelles, d'éléments qui semblent annoncer les types de l'Age du bronze. Une subdivision plus rigide en deux phases (Rinaldone 1 Enéolithique, Rinaldone 2 Bronze), proposée par Peroni en 1971, a suscité des réserves de la part de plusieurs auteurs.

FACIES REGIONAUX. Non définis.

CULTURE DU VASE CAMPANIFORME (pl.10)

Franco NICOLIS

DATATION. *Données stratigraphiques.* Les données de stratigraphie verticale sont rares, limitées en dernière analyse au dépôt de l'abri-sous-roche de Romita di Asciano. Du niveau 9, attribué par Peroni à l'Enéolithique, provient un fragment de vase campaniforme maritime/cordé (un autre fragment maritime/cordé, appartenant peut-être au même vase, provient du niveau 6 attribué à l'Age du bronze récent); des niveaux 7-8, attribués à l'Age du bronze ancien, proviennent des fragments d'écuelles avec décor de type campaniforme incisé et au peigne; toutefois, la fiabilité stratigraphique du dépôt archéologique de Romita di Asciano est acceptée par certains (Vigliardi 1979 : 27, note 64) et mise en doute par d'autres (Barfield 1976 : 315).
Les seuls sites campaniformes qui offrent une fiabilité stratigraphique sont ceux localisés autour de Sesto Fiorentino (Querciola, Campo del Sorgo, Via Bruschi, etc.); cependant, le dépôt archéologique est généralement constitué ici du seul niveau campaniforme. A Semitella, le niveau du Bronze ancien est superposé au niveau campaniforme.
Datations radiométriques. Nous disposons de datations radiométriques effectuées à Querciola et à Sesto Fiorentino-Via Bruschi qui, en chronologie non calibrée, se situent entre les derniers siècles du IIIe et les premiers siècles du IIe millénaire b.c.; en chronologie calibrée (méthode Pearson et Stuiver), les datations se placent dans une fourchette de temps extrêmement large qui couvre pratiquement tout le IIIe millénaire B.C.
Ces datations, quoique stratigraphiquement fiables, sont rarement utilisables pour fixer un cadre chronologique absolu précis.
Une datation radiométrique plus précise, située en chronologie calibrée dans la première moitié du IIIe millénaire B.C., provient du "niveau avec campaniforme" de la Grotta del Fontino.
Connexions interculturelles. Association avec céramique à écailles et striures à Querciola, Sesto Fiorentino-Via Bruschi, La Consuma 2, Riparo dell'Ambra, couche 10; association avec céramique striée à Campo del Sorgo, Romita di Asciano, couche 10; association avec céramique à décor à l'ongle au Riparo dell'Ambra, couche 10; association avec céramique de typologie poladienne à Querciola.
Des rapports ont été mis en évidence avec la production campaniforme d'autres zones intéressées par le phénomène. Le complexe campaniforme de Fontino présente des points de comparaison avec l'Europe du sud-ouest, Midi français, péninsule Ibérique, Sardaigne (formes des vases décorés, thèmes décoratifs, boutons "en tortue" avec perforation en V), mais aussi avec l'Europe centrale (brassards, vases polypodes). En ce qui concerne la structure funéraire sous tumulus de Sesto Fiorentino-Via Bruschi, des rapports stables ont été mis en évidence avec l'Europe centre-occidentale (zone Rhin-Main). La production de Querciola et de Torre Crognola trouve des comparaisons en Europe centre-orientale (technique à impressions, formes ansées, décorations à métopes).
Eléments supraculturels. Le segment de cercle en silex à retouche abrupte est présent dans de nombreux autres contextes péninsulaires énéolithiques et même du Bronze ancien (voir fiches concernant le Campaniforme d'Italie septentrionale); la hache en cuivre de Querciola se situe dans une typologie de la fin de l'Enéolithique et du début de l'Age du bronze.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Querciola	Ly 3034	3960 ±200	2870-2147
Querciola	Ly 3035	4130 ±150	2910-2491
Via Bruschi	UtC 762	3960 ±80	2580-2398
Fontino-liv.camp	Gif 7469	4100 ±100	2880-2498

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Italie tyrrhénienne centrale et méridionale (Toscane, Latium, Campanie). Quelques témoignages proviennent aussi des Abruzzes, de Calabre et des Pouilles.

CERAMIQUE. *Céramique campaniforme.* Formes : gobelets campaniformes à profil sinueux (fig. 1) ou caréné; tasses et écuelle à corps en calotte, paroi rentrante rectiligne ou légèrement concave, quelquefois fond ombiliqué (fig. 7-8, 11); tasse et écuelles carénée, parois convexes, petit col bas vertical ou bord plié vers l'extérieur (fig. 12); écuelles globulaires aplaties avec petit col (fig. 2-3); écuelle hémisphérique souvent avec bord plat épaissi (fig. 6); écuelle à corps lenticulaire avec bord rentrant (fig. 9); tasse à profil sinueux (fig. 5); écuelle à corps arrondi, bord plié vers l'extérieur (fig. 10); vase globuleux (fig. 14); tasse avec anse coudée placée sur le bord (fig. 13). Motifs décoratifs : les éléments décoratifs campaniformes consistent principalement en lignes horizontales, lignes brisées en zigzags, bandes plus ou moins larges délimitées par deux lignes parallèles et décorées de motifs variés (traits obliques, traits verticaux, guillochis, lignes en zigzags, panneaux, triangles, losanges, zigzags épargnés); ces éléments sont présents soit seuls, soit groupés, soit diversement combinés entre eux. Sur les gobelets campaniformes, on trouve habituellement une syntaxe décorative constituée d'une alternance de bandes décorées et de bandes lisses, quelquefois de la même grandeur (style maritime); dans deux cas, on peut reconnaître avec quelque probabilité le style maritime/cordé (bandes délimitées à la cordelette) (fig. 4); les bandes décorées sont quelquefois regroupées par deux ou trois (fig. 1). Sur un fragment de Quadrato di Torre Spaccata, on trouve une décoration probable de type AOC. Sur les autres formes, la décoration est présente de préférence sur la partie supérieure du vase, au-dessus du diamètre maximum, quelquefois avec des motifs accessoires également dans la partie inférieure. Le décor consiste habituellement en une grande bande délimitée en haut et en bas par des bandes plus petites, décorées ou lisses, ou par des bandes de lignes horizontales; à l'intérieur de la bande plus large, les motifs décoratifs sont constitués de files horizontales de triangles opposés et alternés qui forment un zigzag épargné; files de longs triangles opposés par la pointe; motifs de métopes formés de carrés dans lesquels sont inscrits quatre triangles opposés par la pointe. Sur les écuelles hémisphériques le décor peut également être présent sur le bord. Techniques décoratives : impression à la cordelette, impression au peigne, incision, pointillé libre, impression au poinçon. Quelquefois les techniques sont associées entre elles : peigne + impression; peigne + pointillé libre; peigne + cordelette; peigne + incision. Quelquefois présence de matière blanche en remplissage.
Céramique associée. Formes : les formes de Querciola sont associées avec le vase campaniforme; écuelle hémisphérique, à fond plat, quelquefois avec anse horizontale (fig. 16); vase avec trous passants ou avec cordon imprimé sous le bord, prise à languette (fig. 17, 19); vase à profil arrondi, embouchure rétrécie, anses verticales et cordons horizontaux (fig. 15); écuelle à corps globulaire aplati (fig. 18); tasse avec anse coudée; vase polypode. Motifs décoratifs : cordons horizontaux sur la panse, lisses ou décorés d'impressions; fragments de panse à surface rendue rugueuse par l'application d'écailles; d'autres présentent une surface externe couverte de stries. Techniques décoratives : plastique (cordons); écailles; brossage.
Autres industries céramiques. Fusaïoles tronconiques.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Pierre taillée.* Les matériaux utilisés sont le jaspe et le silex (Querciola, Sesto Fiorentino-Via Bruschi, La Consuma 2); à Querciola et Via Bruschi, présence d'industrie sur calcaire; à Querciola, également industrie sur obsidienne (de Lipari). Outils : lame foliacée (fig. 20); pointe en losange foliacée bifaciale (fig. 21); pointes foliacées avec pédoncule (fig. 22-24); pointes à tranchant transversal (fig. 25-26); trapèze (fig. 27); segment de cercle (fig. 28).
Pierre polie. Hache en pierre verte schisteuse, à profil trapézoïdal (fig. 29); brassard en grès (fig. 30).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçon; houe.

METALLURGIE. Hache en cuivre à bords légèrement relevés (fig. 31).

PARURE. Eléments de collier en os; figurine féminine en os du type "en violon", probablement élément de collier; petites perles perforées en pierre; boutons "en tortue" en os, avec perforations en V (fig. 32).

ECONOMIE. Subsistance. Les données concernant cet aspect proviennent de sites autour de Sesto Fiorentino; l'économie est basée essentiellement sur l'élevage, surtout des bovins, suivis des ovicaprins et des suidés; la chasse (cerf) est attestée mais reste d'importance secondaire; le chien est présent; à Querciola, *Equus caballus* a probablement été utilisé pour le travail; à Semitella, tombe de bovidé. L'activité agricole est attestée (reste de meules et présence de *triticum*).
Circulation des matières premières. A Querciola, présence d'outils en obsidienne provenant de Lipari.

ASPECTS RITUELS. *Rites et structures funéraires.* A Sesto Fiorentino-Via Bruschi, a été partiellement fouillée une structure interprétée comme un tumulus funéraire, entourée d'un fossé (la fosse, scellée par un foyer, ne contenait cependant pas d'ossements humains); au sommet du tertre, on a trouvé de petites fosses, qui suivent l'érection du tumulus; une signification rituelle a été attribuée à une petite fosse, située à quelques mètres du tumulus, en raison de la présence dans son remplissage d'une hache en pierre polie.
Du matériel campaniforme, quelquefois abondant, a été découvert dans des structures funéraires utilisées comme sépultures collectives pendant des phases culturelles différentes : grotta del Fontino (sépulture collective en cavité naturelle de 70 individus, avec restes de sépultures en connexion, utilisée pendant un long laps de temps entre l'Enéolithique et les débuts de l'Age du bronze); grotta della Scaletta (grotte sépulcrale avec restes de deux individus, utilisée durant l'Enéolithique); Spacco delle Monete (grotte sépulcrale avec restes partiellement calcinés de deux individus adultes et d'un enfant, utilisée pendant l'Enéolithique); Romita di Asciano (abri-sous-roche; les niveaux énéolithiques 9-11 contenaient des dépôts funéraires bouleversés); Fosso Conicchio (tombe à foyer de type rinaldonien, mais avec des éléments de mobilier également de type Laterza et Gaudo; sépultures multiples; dépôt bouleversé); Paestum-Temple de Cérès-tombe 1 (tombe creusée dans la roche; horizon culturel de type Laterza; l'association stratigraphique n'est pourtant pas sûre).
Production artistique. Figurine féminine, de type "en violon", en os; probablement, élément de collier.

HABITAT. *Morphologie.* Les données les plus sûres en ce domaine proviennent de la zone de Sesto Fiorentino. Les sites sont localisés aux confins septentrionaux d'un bassin fluviolacustre dans les environs du cours de l'Arno, autour de 50 m sous le niveau de la mer; les établissements étaient situés dans un milieu riche en eau qui formait une zone marécageuse et provoquait des inondations périodiques.
Les données pour les autres sites sont très rares car, dans la plupart des cas, il s'agit de trouvailles sporadiques; toutefois, il ne semble pas exister de choix récurrent pour une morphologie environnementale déterminée.
Les sites sont soit en plein air, soit en grotte, soit dans des abris-sous-roche.
Structures d'aménagement. Les seules données disponibles proviennent de Querciola, où ont été identifiées des cabanes subelliptiques; celles-ci utilisent parfois des plans naturels de cailloux comme surface drainante pour l'aire de piétinement; quelquefois, elles sont creusées dans les limons, avec un plan de piétinement artificiel constitué de cailloux de taille décroissante et un terrain contenant du matériel céramique et osseux. Présence de trous de pieux, mais toujours disposés irrégulièrement; présence de foyer, parfois recouvert de dalles. Des structures semblables ont également été découvertes à Campo del Sorgo et à Semitella.

STADES. Bien qu'incluse dans le contexte d'une uniformité chronologique bien marquée, qui situerait l'aspect campaniforme d'Italie continentale dans une phase avancée de son processus général d'évolution, on a avancé l'hypothèse de l'existence d'une phase plus ancienne représentée par quelques produits campaniformes de la tombe de Fosso Conicchio (gobelet

typique à décor couvrant) (Sarti et Vigliardi 1988). On peut également attribuer le vase campaniforme de la Grotta dell'Angelo d'Olevano à cette phase.
Un aspect typologiquement encore plus archaïque est au contraire reconnaissable dans les matériels de Quadrato di Torre Spaccata (décor de style AOC et style maritime/cordé) (Carboni et Ragni 1984); de ces derniers, on peut rapprocher les fragments de Campaniforme maritime/cordé du niveau 9 de Romita di Asciano et de Santa Candida près de Bari (Radina 1989).
L'aspect le plus évolué semble être représenté par les sites de Querciola, Fontino, Torre Crognola, Asciano-niveaux 7-8; bien que présentant quelques différences, attribuables aux relations avec d'autres zones de diffusion du Campaniforme (Fontino se tourne vers l'Europe occidentale, les autres sites vers l'Europe centrale), on constate dans ces sites une certaine unité en ce qui concerne la morphologie des vases et le style décoratif. Un décalage chronologique a été récemment supposé entre les sites de Torre Crognola, plus ancien, et Querciola (Cocchi sous presse).
Un aspect qui revêt peut-être un caractère de différenciation culturelle et géographique, mais non chronologique, est celui qui réunit quelques découvertes de la Toscane du nord-ouest (Riparo dell'Ambra, Castagnolo); on assiste probablement ici à une imitation décadente du répertoire technique et décoratif campaniforme, qui s'insère dans un contexte plus nettement indigène.

SITES. 1. Riparo dell'Ambra (LU), établissement en abri-sous-roche, fouille stratigraphique (Cocchi Genick, 1986); 2. Grotta della Scaletta (PI), grotte funéraire (Ceccanti, Cocchi et Fornaciari 1980); 3. Spacco delle Monete (PI), grotte funéraire (Mencacci et Zecchini 1976); 4. Romita di Asciano (PI), abri-sous-roche, fouille stratigraphique (Peroni 1962-63); 5. Querciola (FI), établissement de plein air, fouille stratigraphique (Martini et Sarti 1991; Martini et Di Lernia 1989-90; Corridi et Sarti 1989-90); 6. Campo del Sorgo (FI), établissement de plein air, fouille stratigraphique (Sarti 1987; Martini et Sarti 1991); 7. Semitella (FI), établissement de plein air, fouille stratigraphique (Sarti 1987; Martini et Sarti 1991); 8. Sesto Fiorentino-Via Bruschi (FI), structure en tumulus entourée d'un fossé, fouille stratigraphique (Sarti *et alii* 1987-88); 9. Dune di Castagnolo (PI), trouvaille de surface (Radi 1985); 10. La Puzzolente (LI), trouvaille de surface (Sammartino 1990); 11. La Consuma (AR), site de plein air, fouille stratigraphique (Moroni 1990); 12. Grotta del Fontino (GR), sépulture collective en cavité naturelle, fouille stratigraphique (Vigliardi 1979); 13. Punton di Villa (VT), découverte sporadique (Negroni Catacchio 1981); 14. Crostoletto di Lamone (VT), découverte sporadique (Uboldi 1981); 15. Torre Crognola (VT), récolte de surface (D'Ercole et Pennacchioni 1977; Pennacchioni 1979); 16. Fosso Conicchio (VT), tombe collective à forer (Colonna 1970); 17. Quadrato di Torre Spaccata (Roma), récoltes de surface (Carboni et Ragni 1984); 18. Grotta dell'Angelo (SA), grotte; récoltes de surface (Gastaldi 1974); 19. Paestum-Tempio di Cerere (SA), tombe creusée dans la roche (Arcuri et Albore Livadie 1988).

BIBLIOGRAPHIE

AA.VV. 1981. *Sorgenti della Nova. Una comunità protostorica e il suo territorio nell'Etruria meridionale.* Roma.

AA.VV. 1988. *Le Marche. Archeologia, Storia, Territorio.* Istituto regionale per la pre-protostoria nelle Marche, Arcevia-Sassoferrato.

AMADEI, A. et GRIFONI CREMONESI, R. 1986-1987. La grotta all'Onda. *Rassegna di Archeologia* 6 : 171-215.

ANTONIAZZI, A., BAGOLINI, B., BERMOND MONTANARI, G., MASSI PASI, M. et PRATI, L. 1987. Il neolitico di Fornace Cappuccini a Faenza e la Ceramica Impressa in Romagna. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* p. 553-564.

ANTONUCCI, B. et CREMONESI, G. 1967. I risultati dei saggi di scavo condotti in alcune grotte della Versilia. *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A,* 74 : 452-469.

ARCURI, F. et ALBORE LIVADIE, C., 1988. Paestum (Salerno) : le tombe eneolitiche presso il tempio di Cerere. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 568-569.

BAGNOLI, P. E. et PANICUCCI, N. 1986. Ceramica impressa rinveuta presso la dume de Castagnolo. *Terre e Paduli* (Pisa) : 64-66.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1987. Il neolitico dell'Emilia Romagna. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* p. 217-227.

BAGOLINI, B. et GHIROTTI, L. 1980. La cultura della Ceramica impressa a Misano Adriatico (Forlì). Aspetti del neolitico dell'Emilia Romagna. *Preistoria alpina* 16 : 31-43.

BAILO MODESTI, G., d'AGOSTINO, B. et GASTALDI, P. (éds) 1974. *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno.

BARFIELD, L. H. 1969. Two italian halberds and the question of the earliest european halberds. *Origini* 3 : 67-83.

BARFIELD, L. H. 1976. The cultural affinities of Bell Beakers in Italy and Sicily. *Glockenbecher Symposion Oberried 1974,* p. 307-322.

BIETTI SESTIERI, A. M. (sous la direction de) 1984. *Preistoria e Protostoria nel territorio di Roma.* Roma.

CALVI REZIA, G. 1972. I resti dell'insediamento neolitico di Pienza. *Atti della XIV riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria.* Firenze, p. 285-299.

CARBONI, G. et RAGNI, E. 1984. Ricognizione di superficie F. 25 N. In BIETTI SESTIERI, A. M. (sous la direction de) *Preistoria e Protostoria nel territorio di Roma.* Roma, p. 47-63.

CAZZELLA, A. 1988. Una struttura difensiva eneolitica : il fossato di Conelle di Arcevia. In *"Le Marche Archeologia, Storia, Territorio", Atti del I congresso nazionale, Arcevia Sassoferrato.*

CAZZELLA, A. 1992. La "cultura " del Vaso campaniforme in Italia. In CAZZELLA, A. et MOSCOLONI, M. *Neolitico ed Eneolitico.* Popoli et civiltà dell'Italia antica, p. 561-593.

CAZZELLA, A. et MOSCOLONI, M. 1984. Testimonianze del Paleolitico superiore e del Neolitico iniziale a Tor Vergata. In *Preistoria e Protostoria nel territorio di Roma.* Roma, p.105-116.

CAZZELLA, A. et MOSCOLONI, M. 1988. Le facies eneolitiche delle Marche. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio , 15-18 Ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 362-370.

CECCANTI, M. 1982. Età del Rame. In "*Testimonianze preistoriche nel Mugello e in Val di Sieve", Studi e Materiali* 5 : 332-328.

CECCANTI, M., COCCHI, D. et FORNACIARI, G. 1980. Una grotticella sepolcrale con vaso campaniforme scoperta presso Vecchiano (Pisa). *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie* A, 87 : 375-391.

CIPOLLONI SAMPO, M. 1994. Paleobiologia delle popolazioni umane : l'Eneolitico et l'età del Bronze in Italia centro-meridionale. *Bullettino di Paletnologia italiana* 85 : 261-286.

COCCHI GENICK, D. 1986. *Il Riparo dell'Ambra. Una successione stratigrafica dal Neolitico tardo al Bronzo finale.* Massarosa.

COCCHI GENICK, D. et CECCANTI, M. 1981. Corano, Poggio Formica. In NEGRONI CATACCHIO, N. (éd.) *Sorgenti della Nova.* Como, p. 355-360.

COCCHI GENICK, D. et FORNACIARI, G. 1982. La Buca della Gigia di Pietrasanta. *Quaderni di Scienze antropologiche* 8 : 21-64.

COCCHI GENICK, D. et GRIFONI CREMONESI, R. (sous la direction de) 1985. *L'età dei metalli nella Toscana nord-occidentale.* Pisa.

COCCHI GENICK, D. et GRIFONI CREMONESI, R. 1989. *L'età del Rame in Toscana.* Massarosa.

COCCHI GENICK, D. (sous presse). *Manuale di Preistoria III. Eneolitico.*

COCCHI GENICK, D., CECCANTI, M. et FORNACIARI, G. 1982. La grotta dell'Inferno di Vecchiano (Pisa). *Archivio antropologia ed etnologia* 112 : 57-149.

COLONNA, G. 1970. Fosso Conicchio (Viterbo). In *Nuovi tesori dell'antica Tuscia*, catalogue de l'exposition. Viterbo, p. 11-15.

CORAZZA, C. 1969. Le ricerche nella Buca Tana di Maggiano. *Archivio antropologia ed etnologia* 99 : 139-150.

CORRIDI, C. et SARTI, L. 1989-1890. Sulla presenza di *Equus* nell'Eneolitico italiano : i ritrovamenti nel villaggio "campaniforme" di Querciola (Firenze). *Rivista di Scienze preistoriche* 42, 1-2 : 339-348.

CREMONESI, G. 1965. Il villaggio di Ripoli alla luce dei recenti scavi. *Rivista di Scienze preistoriche* 20 : 85-155.

CREMONESI, G. 1966. Il villagio Leopardi presso Penne in Abruzzo. *Bullettino di Paletnologia italiana,* n.s. 17, 75 : 27-49.

CREMONESI, G. 1968. La Grotta dell'Orso di Sarteano. I livelli dell'età dei mettali. *Origini* 2 : 247-331.

CREMONESI, G. 1976. *La Grotta dei Piccioni di Bolognano nel quadro delle culture dal neolitico all'età del bronzo in Abruzzo.* Pisa : Giardini.

CREMONESI, G. 1987. La Grotta di San Guiseppe nel quadro dell'eneolitico toscano. In *Rio Marina e il suo territorio nella storia e nella cultura.* Pisa, p. 23-24.

CREMONESI, G. et RADMILLI, A. M. 1963. *Guida alla Sezione preistorica del Museo archeologico di Firenze.* Firenze.

CREMONESI, G. et TOZZI, C. 1987. Il neolitico dell'Abruzzo. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1975*, p. 21-30.

D'ERCOLE, V. et PENNACCHIONI, M. 1977. *Vulci. Rinvenimenti di superficie d'epoca preistorica.* Roma.

DUCCI, S., PERAZZI, P. et RONCHITELLI, A. 1986-1987. Gli insediamenti neolitici abruzzesi con ceramica impressa di Tricalle (CH) e Fontanelle (PE). *Rassegna di Archeologia* 6 : 65-128.

FASANI, L., RITTATORE, F. et SOFFREDI, A. 1964-66. Necropoli dell'età eneolitica e del bronzo nella vallata del fiume Fiora (Viterbo). *Sibrium* 8 : 87-94.

FORMICOLA, V. et GRIFONI CREMONESI, R. 1979-80. Resti umani eneolitici della Grotta delle Fate di Calomini (Garfagnana). *Archivio antropologia ed etnologia* 109-110 : 309-329.

FORNACIARI, G. 1977. I risultati dei saggi di scavo condotti in alcune grotte a Piano di Mommio di Massarosa nella Bassa Versilia. *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A,* 84 : 122-155.

FUGAZZOLA DELPINO, M. A. 1987. Il neolitico nel Lazio settentrionale. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1975*, p. 253-270.

FUGAZZOLA DELPINO, M. A., D'EUGENIO, G. et PESSINA, A. 1993. La Marmotta (Anguillara Sabazia, RM). Scavi 1989. Un abitato perilacustre di età neolitica. *Bullettino di Paletnologia italiana* 84 : 181-342.

GASTALDI, P. 1974. Olevano sul Tusciano. La Grotta dell'Angelo. In BAILO MODESTI, G. *et al.* (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano.* Salerno, p. 65-66.

GNESUTTA UCELLI, P. et MALLEGNI, F. 1988. Note preliminari sullo scavo della Grotta delle Settecannelle (Ischia di Castro-Viterbo). *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie* A, 95 : 303-323.

GRIFONI CREMONESI, R. 1967. *La Grotta dell'Orso di Sarteano, I.* Il Neolitico. *Origini* 1 : 53-115.

GRIFONI CREMONESI, R. 1969. I materiali preistorici della Toscana esistenti al Museo Archeologico di Perugia. *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A,* 76 : 151-194.

GRIFONI CREMONESI, R. 1985. La Grotta del Castello di Vecchiano. In COCCHI GENICK, D. et GRIFONI CREMONESI, R. (éds) *Età dei Metalli nella Toscana Nord Occidentale*, p. 101-114.

GRIFONI CREMONESI, R. 1985. Nuovi dati sul mesolitico e sul neolitico del Fucino. In LIVERANI, M. *et al* (éds) *Studi di paletnologia in onore di S. M. Puglisi.* Roma, p. 717-729.

GRIFONI CREMONESI, R. 1987. Il neolitico della Toscana e dell'Umbria. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1975*, p. 229-235.

GRIFONI, R. 1964. La collezione di oggetti preistorici della Toscana esistente al Museo L. Pigorini di Roma. *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A,* 71 : 51-82.

GUIDI, A. 1979. Nuovi dati sulla problematica dell'antica età del Bronzo nel Lazio. *Archeologia laziale* 2 : 129-138.

JUNGHANS, S., SANGMEISTER, E. et SCHROEDER, M. 1960. *Metallanalysen Küpferzeitlicher und frühbronzezeitlicher Bodenfunde aus Europa.* Berlin.

LOLLINI, D. G. 1965. Il neolitico delle Marche alla luce delle recenti scoperte. *Atti del VI congresso Unione internazionale delle scienze preistoriche e protostorische, vol. II, Roma,* p. 309-315.

LOLLINI, D. G. et CAPITANIO, M. 1970. Tomba eneolitica da Recanati. *Atti del IV convegno studi storici maceratesi, Macerata.*

MAGGI, R. et DEL LUCCHESE, A. 1988. Aspects of Copper Age in Liguria. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 331-338.

MARTINI, F. et DI LERNIA, S. 1989-1890. Il campaniforme di Querciola. I : l'industria scheggiata in selce, diaspro e ossidiana. *Rivista di Scienze preistoriche* 42, 1-2 : 101-154.

MARTINI, F. et SARTI, L. 1991. Gli insediamenti neo-eneolitici nel territorio di Sesto Fiorentino e Prato. Primi risultati e prospettive di ricerca. *Studi e Materiali* 6 : 16-29.

MENCACCI, P. et ZECCHINI, M. 1976. *Lucca preistorica.* Lucca.

MORONI, A. 1990. Il paleolitico superiore e l'eneolitico di La Consuma, comune di Pieve S. Stefano (Arezzo). *Rassegna di Archeologia* 9 : 249-289.

MULLER KARPE, H. 1968. *Handbuch der Vorgeschichte,* Band III. München.

NEGRONI CATACCHIO, N. 1981. Punton di Villa (Casale Tiberi - Ischia di Castro - Viterbo). In *AA.VV.*, p. 353-354.

NEGRONI CATACCHIO, N. 1987. *Il Museo di Preistoria e Protostoria della Valle del Fiume Fiora di Manciano.* Grosseto.

NEGRONI CATACCHIO, N. 1988. La cultura di Rinaldone. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 348-362.

NEGRONI CATACCHIO, N. 1993. La cultura di Rinaldone. Ricerche e scavi. *Atti del Primo incontro di studi, Manciano 1991.* Milano.

NEGRONI CATACCHIO, N., FINCO, V. et QUAGLIOLO, M. 1989. Poggialti Vallelunga (GR). Necropoli della cultura di Rinaldone. *Atti del convegno "L'antica età del Rame in Europa", Rassegna di Archeologia* 7 : 590-591.

OSTENBERG, C. E. 1967. Luni sul Mignone e problemi della preistoria d'Italia. *Acta Inst. Romani Regni Sueciae* (Lund) 25.

PATRIZI, S., RADMILLI, A. M. et MANGILI, G. 1954. Sepoltura ad inumazione con cranio trapanato nella Grotta Patrizi, Sasso di Furbara. *Rivista di Antropologia* 41 : 33-68.

PENNACCHIONI, M. 1979. Nuovi dati e precisazioni sull'insediamento preistorico di Torre Crognola (Vulci - Viterbo). *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie* A, 86 : 415-433.

PERONI, R. 1962-63. La Romita di Asciano (Pisa). Riparo sotto roccia utilizzato dall'età neolitica alla barbarica. *Bullettino di Paletnologia italiana,* n.s. 14, 71-72 : 251-442.

PITTI, C. et TOZZI, C. 1976. Gli scavi nel villaggio neolitico di Catignano (Pescara). *Rivista di Scienze preistoriche* 31 : 87-107.

PUGLISI, S. M. 1959. *La civiltà appenninica.* Florence : Sansoni.

PUGLISI, S. M. 1965. Sulla facies protoappenninica in Italia. *Atti del VI congresso Unione internationzionale delle scienze preistoriche e protostoriche, vol. II, Roma.*

RADI, G. 1974. La Grotta del Leone. Materiali dei livelli a ceramica. *Antichità pisane* 3 : 2-22.

RADI, G. 1979. Resti di un villaggio neolitico a Villa Badessa (Pescara). *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie* A, 86 : 405-414.

RADI, G. 1981. *La Grotta del Beato Benincasa nel quadro delle culture dal neolitico all'età del bronzo in Toscana.* Pisa : Giardini.

RADI, G. 1986. Rinvenimenti della prima età dei metalli a Castagnolo. In *Terre e Paduli. Reperti, documenti, immagini per la storia di Coltano.* Pontedera, p. 66-68.

RADI, G. 1988. L'eneolitico in Abruzzo. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 370-377.

RADI, G. 1991. Il villaggio neolitico di Colle Santo Stefano (Ortucchio). *Atti del convegno di archeologia "Il Fucino e le area limitrofe nell'antichità",* p. 110-121.

RADINA, F. 1988. Santa Candida. In ANDREASSI, G. et RADINA, F. (éds) *Archeologia di una cittá. Bari dalle origini al X secolo.* Bari, p. 161-165.

RADMILLI, A. M. 1974. *Popoli e civiltà dell'Italia antica.* Roma.

RADMILLI, A. M. 1975. Cultura di Conelle. In RADMILLI, A. M. (sous la direction de) *Guida della Preistoria italiana.* Firenze.

RADMILLI, A. M. 1977. *Storia dell'Abruzzo dalle origini all'età del bronzo.* Pisa.

RELLINI, U. 1934. *La più antica ceramica dipinta in Italia.* Roma : Collezione meridionale.

RITTATORE VONWILLER, F., FALCHETTI, F. et NEGRONI CATACCHIO, N. 1978. Preistoria e protostoria della Valle del Fiume Fiora. *Quaderni ricerca scientifica,* C.N.R. (Roma) 100 : 27-81.

SAMMARTINO, F. 1986. Le industrie litiche del neolitico e dell'età dei metalli a Coltano. *Terre e Paduli.* Pisa, p. 61-63.

SAMMARTINO, F. 1990. Insediamenti neolitici e della prima età dei metalli in località La Puzzolente (Livorno). Un'officina per la lavorazione della steatite. *Rassegna di Archeologia* 9 : 153-182.

SARTI, L. 1987. Bell Beaker Sites at Sesto Fiorentino near Florence, Italy. In *Bell Beakers of the Western Mediterranean*, B.A.R., p. 551-561.

SARTI, L. et VIGLIARDI, A. 1988. Il vaso campaniforme nell'Italia centrale. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio , 18-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 378-387.

SARTI, L., BIRTOLO, R., CORRIDI, C., FOGGI, B., MAGI, M. et MARTINI, F. 1987-88. Il tumulo eneolitico di via Bruschi a Sesto Fiorentino. *Rivista di Scienze preistoriche* 41, 1-2 : 139-198.

TINE, S. et ISETTI, E. 1975-1980. Culto neolitico delle acque e recenti scavi nella Grotta Scaloria. *Bullettino di Paletnologia italiana*, n.s. 24, 82 : 31-70.

TOZZI, C. 1982. La transition du Néolithique ancien au Néolithique moyen dans la côte adriatique (Abruzzo-Marche). *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 319-325.

UBOLDI, A. 1981. Crostoletto di Lamone (Ischia di Castro - Viterbo). In *AA.VV.*, p. 397-406.

VIGLIARDI, A. 1979. Rapporti tra Sardegna e Toscana nell'eneolitico finale-primo bronzo : la Grotta del Fontino nel Grossetano. *Atti della XXII riunione scientifica dell'istituto italiano di preistoria e protostoria*, p. 247-288.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Céramique à impression médio-tyrrhénienne. Formes et motifs décoratifs de la céramique (1-21), hachette en pierre verte (22), trapèzes en obsidienne (23, 26), troncatures en obsidienne (24, 27), lame à dos en obsidienne (25), élément de faucille en silex (28), grattoir en silex (29). *Riparo La Romita di Asciano (Pise) : 1; village de Pienza (Sienne) : 2-5; Grotta dell'Orso di Sarteano (Sienne) : 6-7; Grotta Lattaia (Sienne) : 8-11; Grotta delle Settecannelle (Viterbo) : 12-21; Coltano (Pise) : 22-27; Tor Vergata (Rome) : 28-29.* D'après Peroni 1962-1963 : 1; Calvi Rezia 1972 : 2-5; Grifoni Cremonesi 1967, 1969 : 6-11; Gnesutta Ucelli et Mallegni 1988 : 12-21; Bagnoli et Panicucci 1986 : 23, 26; Sammartino 1986 : 24-25; Cazzella et Moscoloni 1984 : 28-29. Les céramiques sont réduites au 1/4; l'industrie lithique est au 1/1.

Pl. 2. Céramique linéaire toscano-latiale. Formes et motifs décoratifs (1-20), plan de la sépulture de Grotta Patrizi (21), lames rhomboïdales en silex (22-24), hachette en pierre verte (25), nucleus en obsidienne (26), pointe en silex (27), grattoir en silex (28), anneau en os (29), anneau en pierre (30), défense de sanglier avec trous (31), imitation en pierre de croche de cerf (32), pendentif en os (33), métapode d'*ovis* décoré (34), poinçons en os (35, 38), pointes de sagaies en os (36-37), harpon en bois de cerf (39). *Grotta dell'Orso di Sarteano : 1, 3-10, 12, 26-29, 35-39; Grotta del Beato : 2, 11; Grotta Patrizi : 13-25, 31-34; Grotta Lattaia : 30.* Echelle 1/4 : 1-12; éch. 1/2 : 22-39; indéterminées : 13-20.

Pl. 3. Culture à céramique imprimée d'Adriatique centrale. Céramique (1-20), burins (21-24), grattoirs (25-27), troncatures (28-30), becs-perçoirs (31-32), outils à dos (33-35), pièces géométriques (36-43), lame denticulée (44), élément de faucille (45), outils campigniens (46-47), hachettes en pierre polie (48-49), houe en bois de cervidé (50), pointes en os (51-52), poinçons en os (53-54, 59), hameçons en os (55-56), spatules en os (57-58), ornement en coquillage (60), ornements en terre cuite (61-62), phalanges et dents perforées (63-64), coupe de structure fossoyée (65). *Faenza, Fornace Cappuccini (Romagne) : 1; Misano Adriatico, I Fienili (Romagne) : 2, 49; Grotta dei Piccioni di Bolognano (Abruzzes) : 3-6, 11, 17, 21, 25, 28, 31, 33, 42-44, 46, 48, 53, 55, 59, 64; Grotta Continenza di Trasacco (Abruzzes) : 7-10, 12-14; Fontanelle (Abruzzes) : 15-16, 47, 60; Tricalle (Abruzzes) : 18-19, 23, 30; Santo Stefano di Ortucchio (Abruzzes) : 20, 22, 26, 29, 32, 34-35, 37-41, 45, 50-52, 62-63; Maddalena di Muccia (Marches) : 24, 27, 36, 56; Villagio Leopardi (Abruzzes) : 54, 58, 61, 65; Ripabianca di Monterado (Marches) : 57.* D'après Antoniazzi *et alii* 1987 : 1; Bagolini et Ghirotti 1980 : 2, 49; Cremonesi 1976 : 3-6, 11, 17, 21, 25, 28, 31, 33, 42-44, 46, 48, 53, 55, 59, 64; Grifoni Cremonesi 1985 : 7-10, 12-14; Ducci *et alii* 1986-87 : 15-16, 18-19, 23, 30, 47, 60; Radi 1991: 20, 22, 26, 29, 32, 34-35, 37-41, 45, 50-52, 62-63; Lollini 1965 : 24, 27, 36, 56-57; Cremonesi 1966 : 54, 58, 61, 65. Echelle 1/2 : 21-64; éch. 1/4 : 2, 7-10, 12-13, 17, 20; éch. environ 1/4 : 5, 14-16, 18-19; éch. environ 1/5 : 4, 6; éch. environ 1/6 : 3, 11; éch. 1/8 : 1; la fosse n° 65 mesure 2,80 x 3,75 m.

Pl. 4. Culture de Catignano-Scaloria Bassa. Plan du village de Catignano (1), céramique figuline peinte de bandes rouges (2, 5-6), céramique peinte de bandes rouges et de lignes brunes obtenues par la technique négative (3-4, 7), céramique épurée (8-14), céramique grossière (16, 35-36), anneau en pierre (15), lame retouchée (17), trapèzes (18-19), troncatures (20-21), burins (22-23, 29-30), pointes (25-26), élément de faucille (27), denticulé (28), aiguille en os (24), poinçon (31), tronçon d'os creux (32), spatule (33), fragment de pointe en os (34). *Village de Catignano : 2, 5-14, 16-28, 31-33, 35-36; Grotta Scaloria : 3-4; village de Villa Badessa: 15, 29-30, 34.* Echelle 1/6 : 2, 5-14, 16, 35-36; éch. 1/8 : 3-4; éch. 1/2: 15, 17-23, 25-30; éch. 1/3 : 24, 31-34.

Pl. 5. Culture de Ripoli. Formes de vases et motifs décoratifs : céramique figuline (1-6), céramique fine (7-9), céramique grossière (10-11), décor peint (12-15); industrie lithique : pointes de flèche (16-24), rhombe (25), poinçon (26), outils campigniens (27-

28), lame à retouches abruptes périphériques (29), grattoirs (30-31), hachette et petite hachette (32, 34), anneau (33), disque (35), galet à deux encoches bifaciales (36); industrie osseuse : sagaie et poinçon fusiformes (38, 41), poinçon (39), spatules (40, 44), aiguilles (42-43), parures : coquille perforée (37), plaquette en pierre (45), boutons en os (46, 47), imitation en os d'une croche de cerf (48), croche de cerf perforée (49), galets peints (50, 51), sépulture avec chien de Ripoli (52), coupe du fossé de Ripoli (53), plan des cercles de la Grotta dei Piccioni (54). *Ripoli : 1-3, 5, 7-10, 12-16, 21-22, 25-26, 29-31, 44; Grotta dei Piccioni : 4, 17-20, 23-24, 27-28, 32-37, 39-40, 45-50; Fossacesia : 6, 11, 38, 41-43, 51.* D'après Cremonesi 1965 : 1-3, 5, 7-10, 12-16, 21-22, 25-26, 29-31, 44; Cremonesi 1976 : 4, 17-20, 23-24, 27-28, 32-37, 39-40, 45-50, 54; inédits : 6, 11, 38, 41-43; Cremonesi 1973 : 51; Rellini 1934 : 52; Radmilli et Cremonesi 1963 : 53. Echelle 1/4 : 2-5, 7-11, 32-45, 50-51; éch. 1/2 : 16-31, 46-49; éch. 1/6 : 1, 6; les autres indéterminées.

Pl. 6. Culture d'Ortucchio. Céramique (1-19), lames de silex à retouche périphérique ou bifaciale (20-24), pointes de silex (25-32), hachette campignienne (33), pesons de filet en terre cuite (34-35), poids de tisserand en terre cuite (36-37), hache en fer à repasser (38), massue (39), ornements en pierre tendre (40-41), poinçon en os (42), dent perforée (43). *Grotta dei Piccioni di Bolognano : 1-2, 12, 20, 26, 28-29, 31-33, 37-39, 42-43; village d'Ortucchio : 3-11, 13-19, 21-25, 27, 30, 34-36, 40-41.* D'après Cremonesi 1976 : 1-2, 12, 20, 26, 28-29, 31-33, 37-39, 42-43; Radi 1988 : 3-11, 15-18; Radmilli 1975 : 13-14, 19; Puglisi 1965 : 21-25, 27, 30; Radmilli 1977 : 34-36, 40-41. Echelle 1/3 : 34-36, 40-41; éch. environ 1/3 : 20, 26, 28-29, 31-33, 37-39; éch. 1/4 : 1-12, 15-18; les autres inconnues.

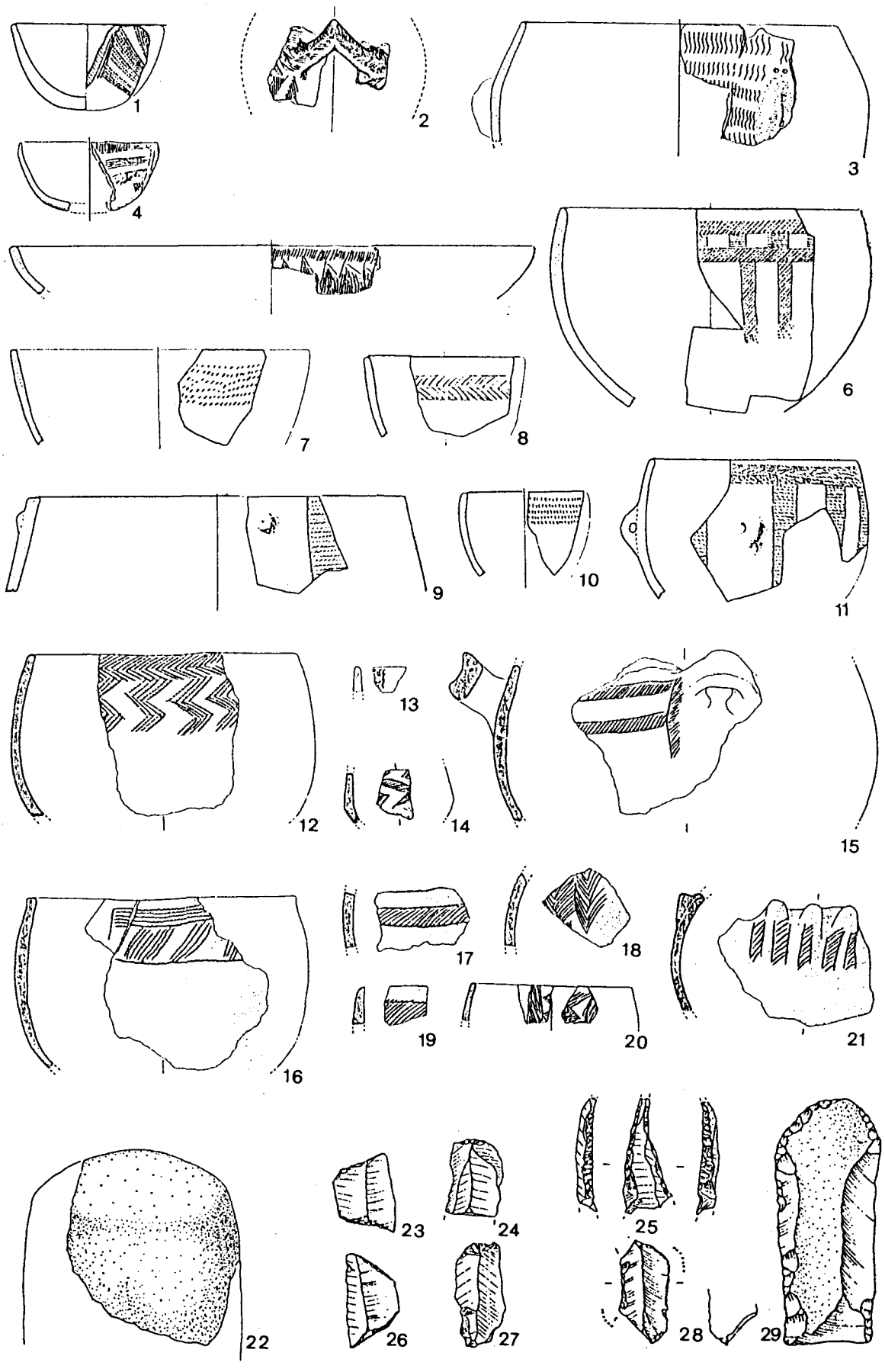
Pl. 7. Culture de Conelle. Céramiques (1-15, 18-19), fusaïoles en terre cuite (16-17), poignards en silex (20-22), pointes de flèche (23-26, 28), poinçon en os (27), hache-marteau (29, 31), tête de massue (30), ornement en défense de *sus* (32), parure (33), idole en bois de cervidé (34), coupe du fossé de Conelle (35). *Conelle : 1-22, 24-27, 29-35; La Svolta di Recanati : 23, 28.* D'après Cazzella 1988 : 1-2, 4-5, 8-9, 13, 20-22, 24-26, 35; Cazzella et Moscoloni 1988 : 3, 7; Puglisi 1965 : 6, 10-12, 14-15, 18, 29-31, 34; Radmilli 1975 : 16-17, 19, 27, 32-33; Lollini et Capitanio 1970 : 23, 28. Echelle 1/2 : 20-22, 24-26; éch. environ 1/2 : 23, 28; éch. 1/6 : 3, 7; éch. environ 1/6, 1-2, 4-5, 8-9, 13; les autres inconnues.

Pl. 8. Enéolithique toscan. Formes de vases et motifs décoratifs (1-17), industrie lithique (18-24), hache-marteau (25), masse de mineur (26), poignards en cuivre (27-30, 32), bracelet en cuivre (31), hache en cuivre (33), pointes en os (34-35), pendeloque en os (36), *Columbella rustica* perforée (37), *dentalium* (38), grains de collier en marbre (39-42), objets de parure en calcaire (43-48), pendeloque en stéatite (49), dent perforée (50), plaquettes perforées en pierre (51-52), pendeloque en pierre (53), bouton en coquillage (54), pendeloque en coquillage (55), dépôt secondaire de Buca delle Fate di Fondineto (56), sépulture de la Grotta dell'Inferno (57). *Buca della Gigia (Lucques) : 1; Riparo dell'Ambra (Lucques) : 2-3, 7-9; Grotta dell'Orso di Sarteano (Sienne) : 4, 17; Grotta del Beato (Sienne) : 5, 13, 15; Grotta dell'Inferno (Pise) : 6, 43-48, 54; Grotta all'Onda (Lucques) : 10, 50-51; Grotta Lattaia (Sienne) : 11; Camigliano (Sienne) : 12, 14, 16; Buca delle Fate di Cardoso (Lucques) : 18, 20-21, 34, 36; Grotta del Castello (Pise) : 19, 23, 27, 31, 35, 39-42; Buca delle Fate di Fondineto (Lucques) : 22, 37; Grotta del Leone (Pise) : 24, 30, 33, 53, 55; Borgo San Lorenzo (Florence) : 25; Cornacchino (Grosseto) : 26; Buca delle Fate di Calomini (Lucques) : 28, 38; Buca di Castelvenere (Lucques) : 29; San Casciano (Sienne) : 32; La Puzzolente (Livourne) : 49; Buca Tana di Maggiano (Lucques) : 52.* D'après Cocchi Genick *et alii* 1982 : 1, 6, 43-48, 54, 57; Cocci Genick 1986 : 2-3, 7-9; Cremonesi 1968 : 4, 17; Radi 1981 : 5, 13, 15; Amadei et Grifoni Cremonesi 1986-87 : 10, 50-51; Grifoni Cremonesi 1969 : 11; Grifoni Cremonesi 1964 : 12, 14, 16, 26; Grifoni Cremonesi 1985 : 19, 23, 27, 31, 35, 39-42; Antonucci et Cremonesi 1967 : 18, 20-21, 54, 56; Fornaciari 1977 : 22, 37, 56; Radi 1974 : 24, 30, 33, 53, 55; Ceccanti 1982 : 25, Formicola et Grifoni Cremonesi 1979-80 : 28, 38; Mencacci et Zecchini 1975 : 29;

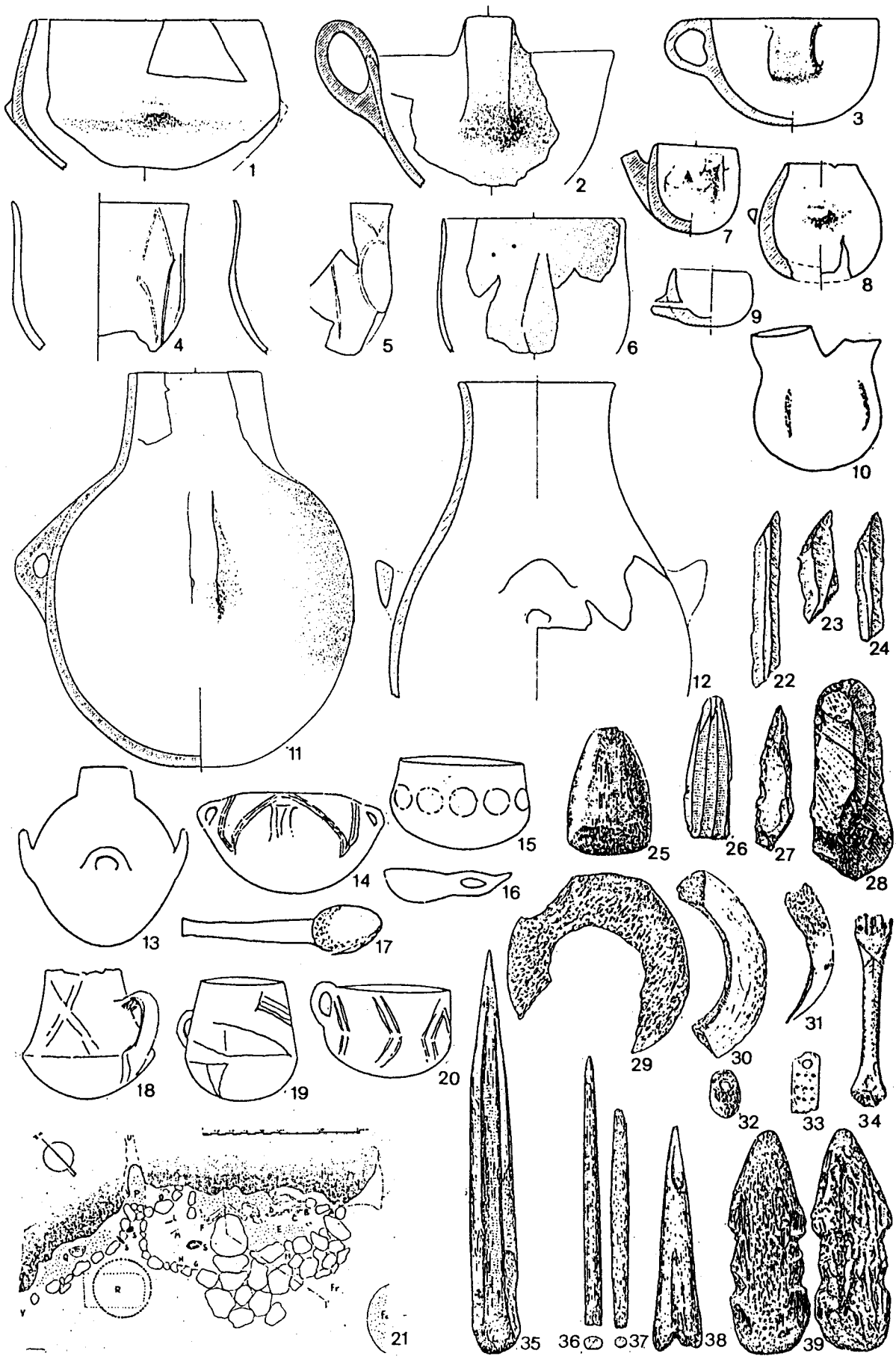
Junghaus *et alii* 1960 : 32; Sanmartino 1986 : 49; Corazza 1969 : 52. Echelle 1/2 : 1-3, 6-10, 18-26, 34-55; éch. 1/4 : 4-5, 11-17; éch. 1/3 : 27-33; les autres inconnues`.

Pl. 9. Culture de Rinaldone. Typologie des formes de vases et des motifs décoratifs (1-12), pointes de flèche en silex (13-22), pointes en os (23-24), poignards en métal (25-30), haches en métal (31-32), hache-marteau en pierre polie (33-35), têtes de massues en pierre polie (36-37), pendeloques en pierre en forme de hache (38-39), plan de la tombe de Poggialti Vallelunga (40-42). *Poggialti Vallelunga : 1, 10, 40-42; Le Calle : 2, 6, 12, 20-22; La Porcareccia : 3, 28; Corano : 4-5, 32; Grotta San Giuseppe : 7, 9, 11, 18-19, 23, 25, 29; Grotta del Beato : 8; La Sgurgola : 13-14, 31, 35; Rinaldone : 15-17, 30, 34, 36-37, 39; Grotta dei Sassi Neri : 24; Chiusa d'Ermini : 26; Ponte San Pietro : 27, 38; Santa Fiora : 33.* D'après Negroni Catacchio 1987 : 2, 6, 12, 20-22; Negroni Catacchio *et alii* 1989 : 1, 10, 40-42; Fasani *et alii* 1964-66 : 3, 28; Cocchi et Cecconti 1981 : 4-5, 32; Cremonesi 1987 : 7, 9, 11, 18-19, 23, 25, 29; Radi 1981 : 8; Müller Karpe 1968 : 13-17, 26, 30-31, 34-37, 39; Barfield 1969 : 33; Negroni Catacchio 1981 : 24. Echelle 1/4 : 1-39.

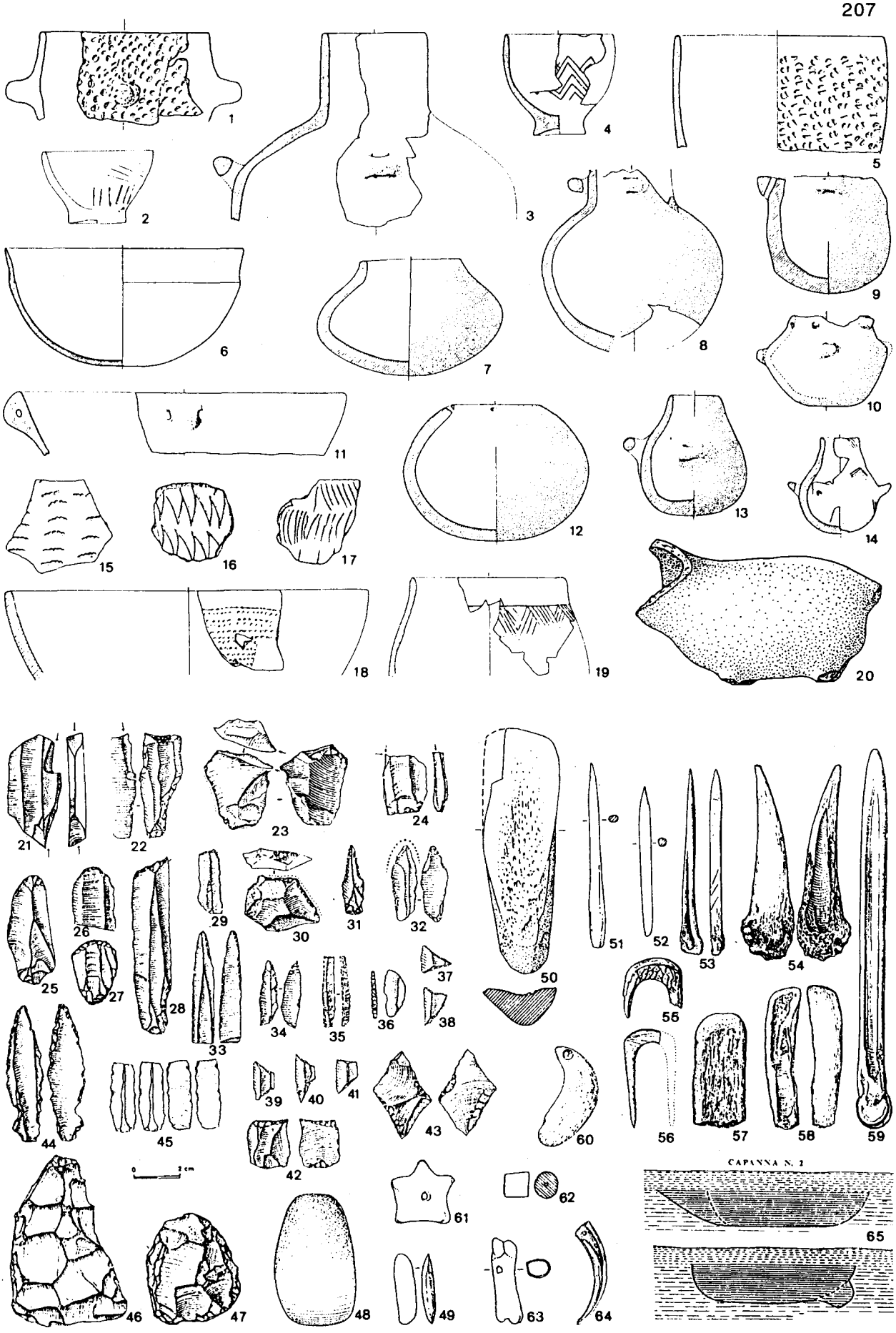
Pl. 10. Culture du vase campaniforme. Vase campaniforme, bandes décorées, dans un cas accolées, alternées avec des bandes lisses, technique au peigne (1), vase globulaire aplati à col court, ample bande décorative à motifs en métopes, technique au peigne et impressions au poinçon (2), vase globulaire aplati à col court, ample bande décorative avec file de triangles opposés et alternés qui forment un zigzag épargné, technique au peigne et impressions au poinçon (3), fragment de gobelet campaniforme, style décoratif maritime/cordé, technique à la cordelette + peigne (4), tasse à profil sinueux, bande décorative avec file de triangles opposés et alternés qui forment un zigzag épargné, technique au peigne (5), écuelle hémisphérique, bord plat épaissi, décor sur la panse, bande avec file de triangles opposés par la pointe, sur le bord file de triangles, technique incisée (6), tasse avec corps en calotte, panse légèrement concave, fond ombiliqué, bande décorée avec file de triangles opposés et alternés qui forment un zigzag épargné, technique au peigne (7), tasse avec corps en calotte, parois rentrantes légèrement concaves, bande décorée de lignes horizontales entre lesquelles est insérée une bande de croisillons, motif cruciforme sur le fond, technique incisée (8), écuelle à corps lenticulaire avec bord rentrant, traits verticaux sur le bord, bande de lignes horizontales parallèles sur la panse, technique au peigne (9), vase à corps arrondi, bord plié vers l'extérieur, bandes décorées de traits obliques et sans doute de motifs en métopes, technique au peigne (10), vase à corps en calotte, parois rentrantes rectilignes, deux bandes décorées constituées de lignes horizontales parallèles et traits verticaux, technique incisée (11), vase caréné, parois convexes, bord plié vers l'extérieur, bande de motifs en métopes, sous le bord et sur le fond bande décorée de traits obliques, technique incisée (12), tasse avec anse coudée placée sur le bord, panneau décoratif (?), technique incisée et imprimée au poinçon (13), vase globuleux, bande décorée de traits obliques et bande avec motifs en métopes, technique incisée (14), vase à profil arrondi, embouchure rétrécie, anse en ruban vertical, cordons plastiques horizontaux (15), écuelle hémisphérique, fond plat, anse horizontale (16), vase avec cordon plastique horizontal à décor imprimé, prise (17), écuelle à corps globulaire aplati (18), vase avec trous passants sous le bord, prise en languette (19), lame foliacée en silex ou jaspe (20), pointe en losange foliacée biface en silex ou jaspe (21), pointes foliacées avec pédoncule en silex ou jaspe (22-24), pointes à tranchant transversal en silex ou jaspe (25-26), trapèze en silex (27), segment de cercle en silex (28), hache en pierre verte polie, profil trapézoïdal (29), brassard en grès, longs côtés concaves (30), hache aux bords légèrement relevés, en cuivre (31), bouton en os à perforation en V (32). *Fosso Conicchio : 1; Querciola : 2-3, 5-6, 13, 15-28, 31; Quadrato di Torre Spaccata : 4; Grotta del Fontino : 7-8, 11, 30, 32; Torre Crognola, campo 2 : 9; Romita di Asciano : 10, 12, 14; Sesto Fiorentino-Via Bruschi : 29.* D'après Colonna 1970 : 1; Martini-Sarti 1991 : 2-3, 5-6, 13, 15-19, 31; Carboni-Ragni 1984 : 4; Vigliardi 1979 : 7-8, 11, 30, 32; D'Ercole-Pennacchioni 1977 : 9; Peroni 1962-63 : 10, 12, 14; Martini-di Lernia 1989-90 : 20-28; Sarti *et alii* 1987-88 : 29. Echelle 1/3 : 1, 7-8, 11, 31-32; éch. 1/4 : 2-6, 9-10, 12-15, 17, 30; éch. 1/5 : 16, 18-19; éch. 1/2 : 20-29. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda.



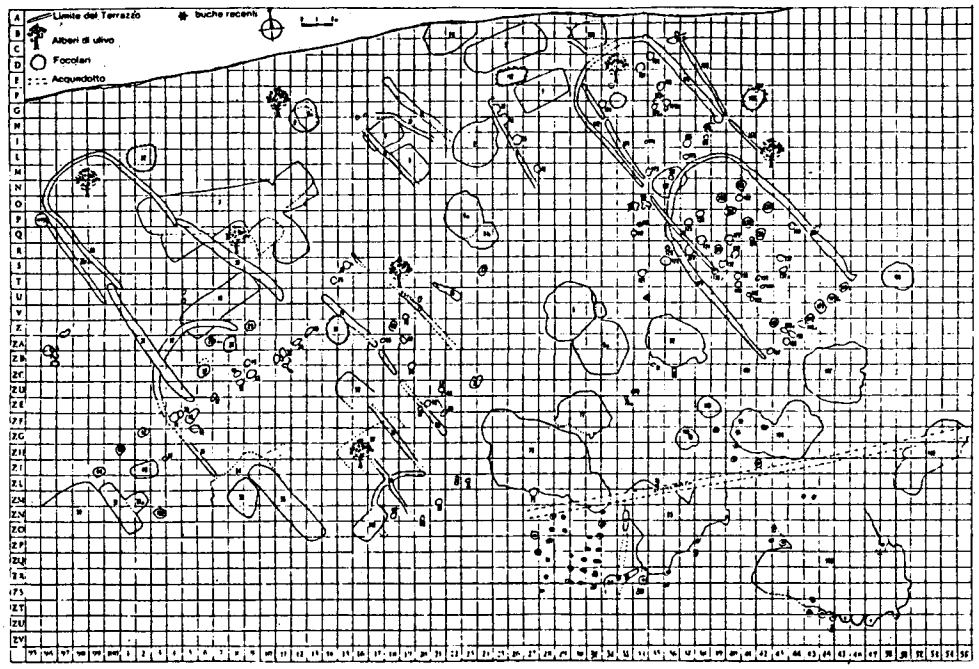
PL 1


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39

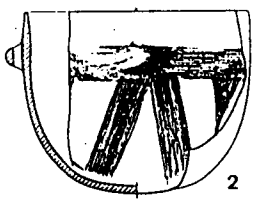
PL 2


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
CAPANNA N. 2
65

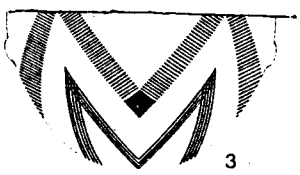
PL 3



1



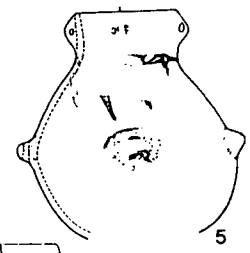
2



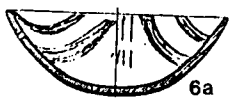
3



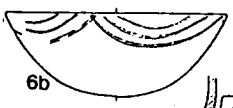
4



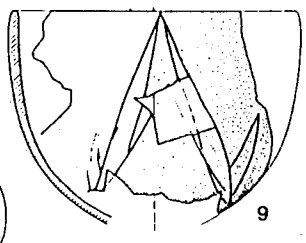
5



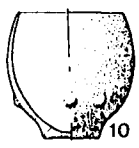
6a



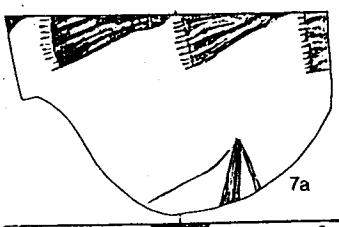
6b



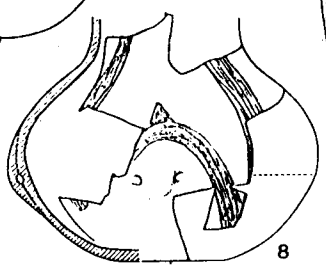
9



10



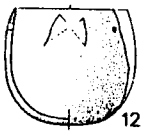
7a



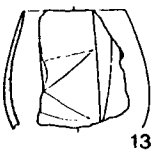
8



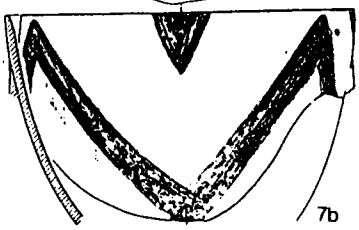
11



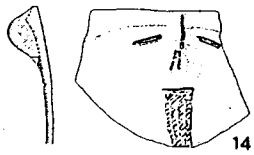
12



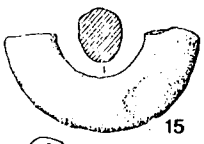
13



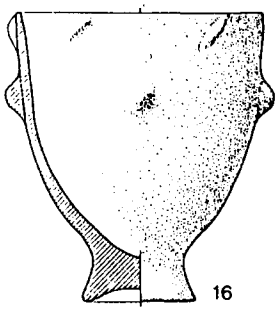
7b



14



15



16

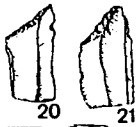


17

18

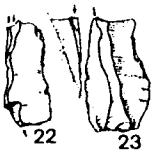


19



20

21



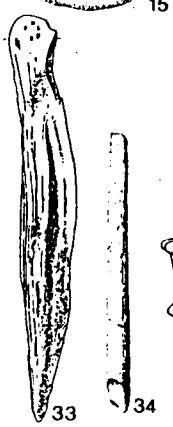
22



23

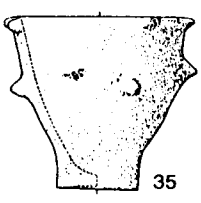


24

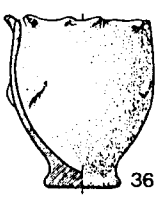


33

34



35



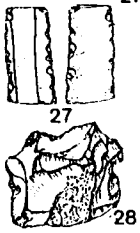
36



25



26



28



29



30

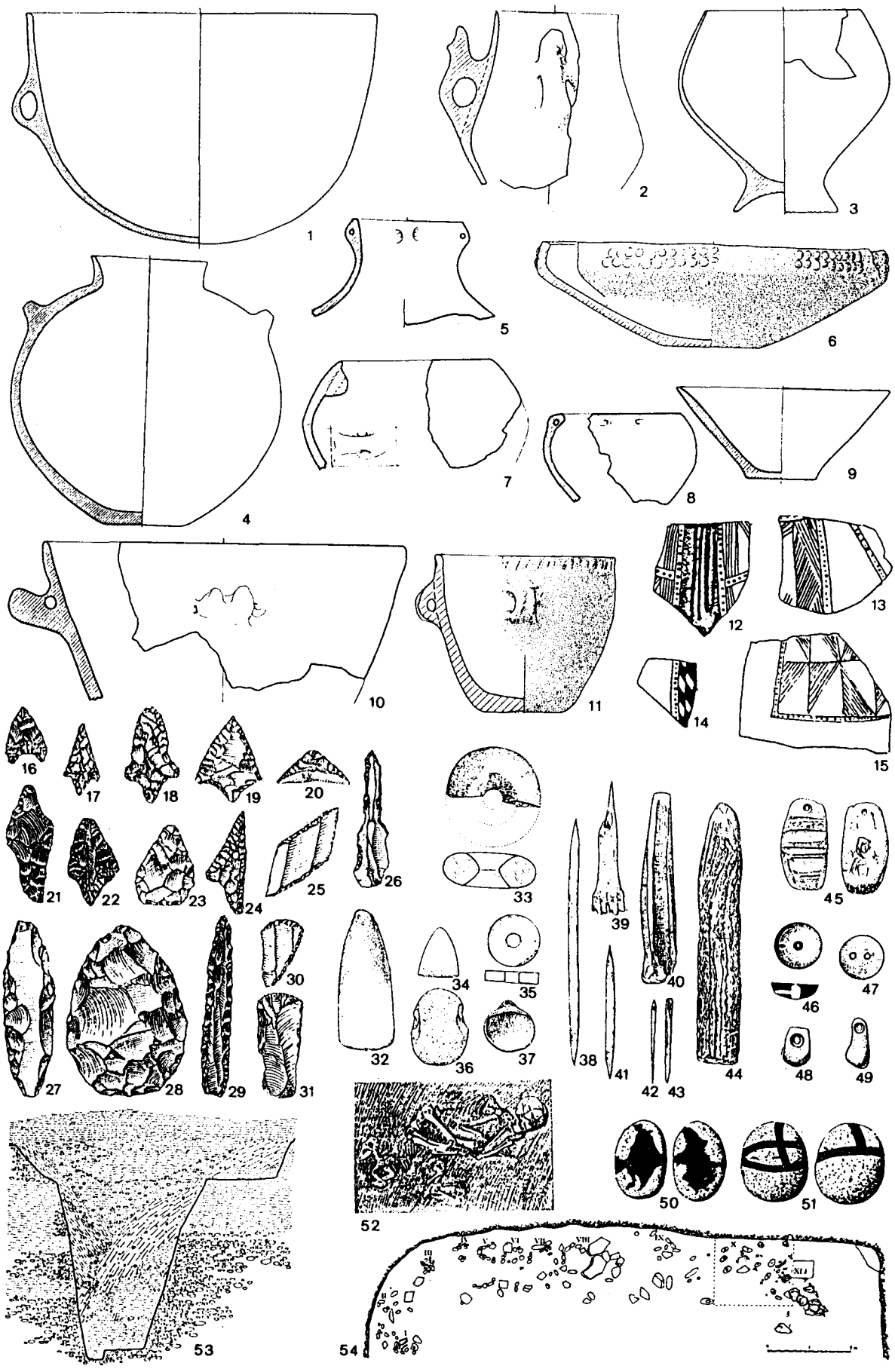


31

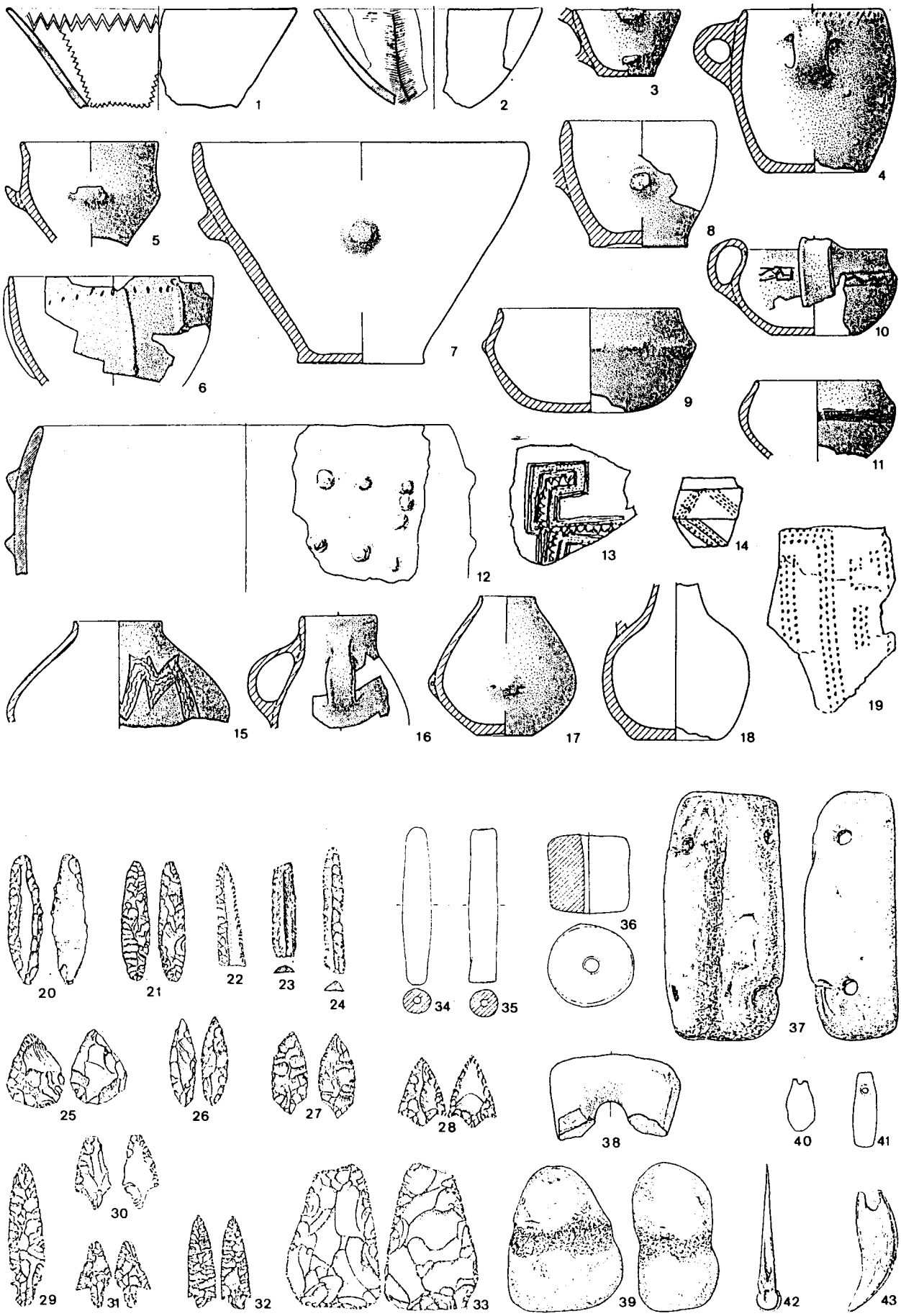


32

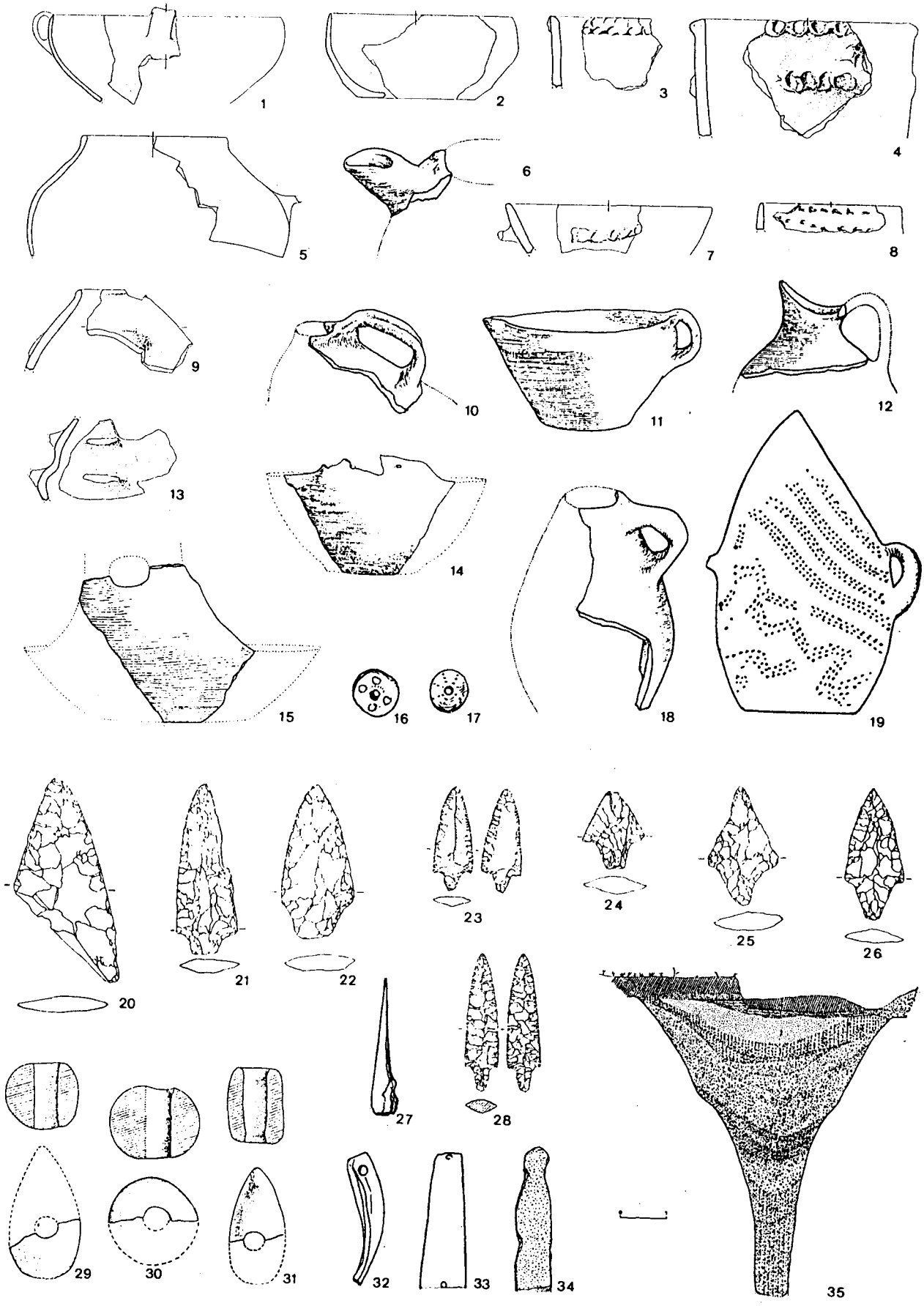
PL 4


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54

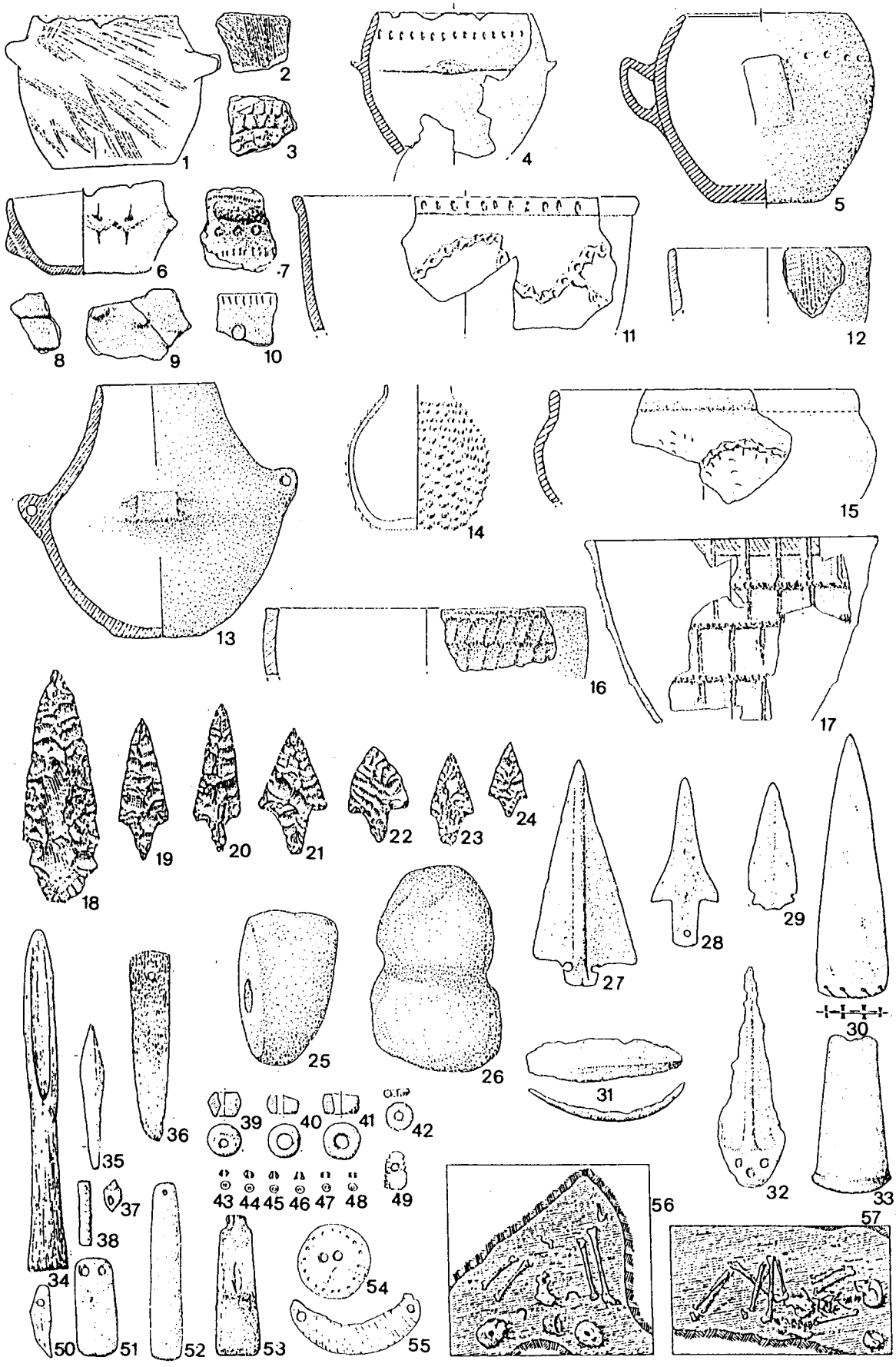
PL 5


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43

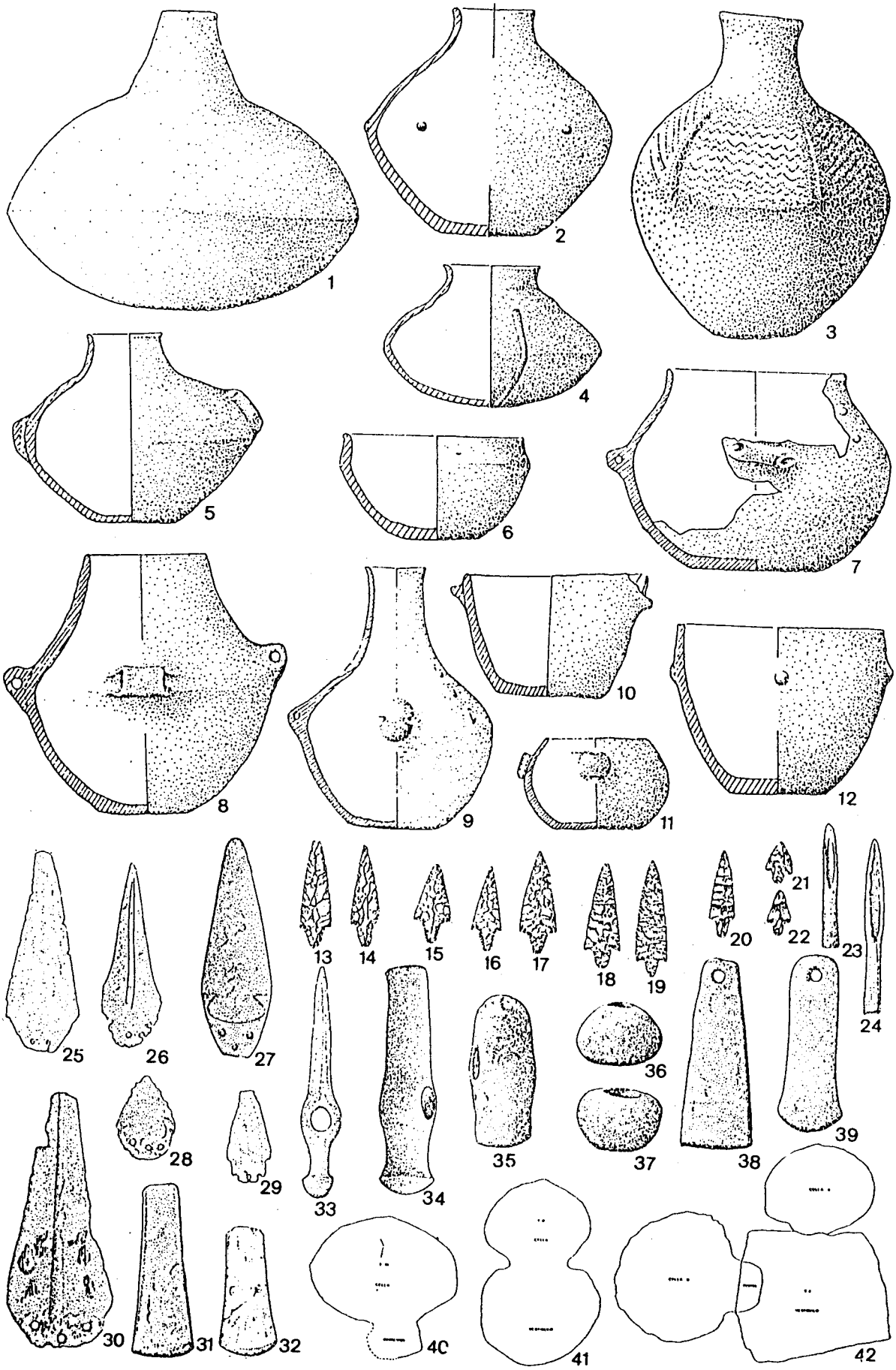
PL 6


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35

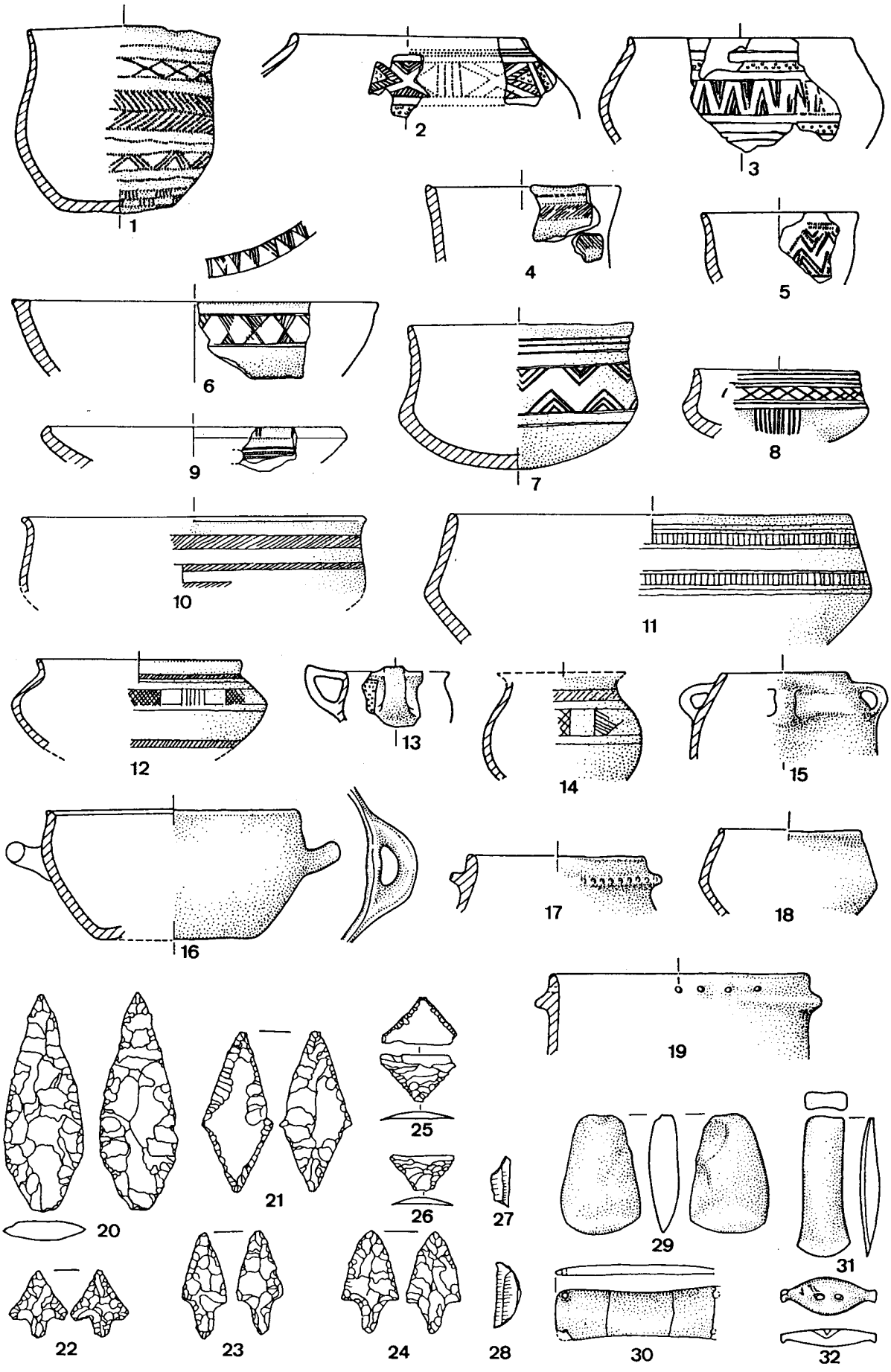
PL 7


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43 44 45 46 47 48
49
50
51
52
53
54
55
56
57

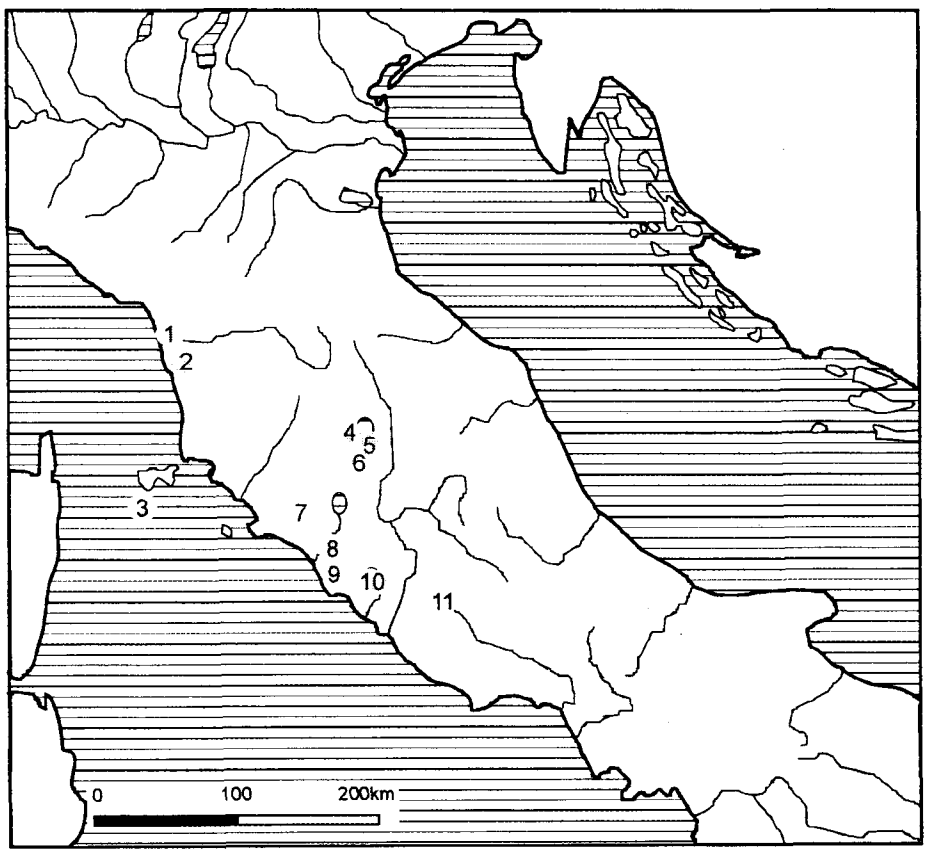
PL 8


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42

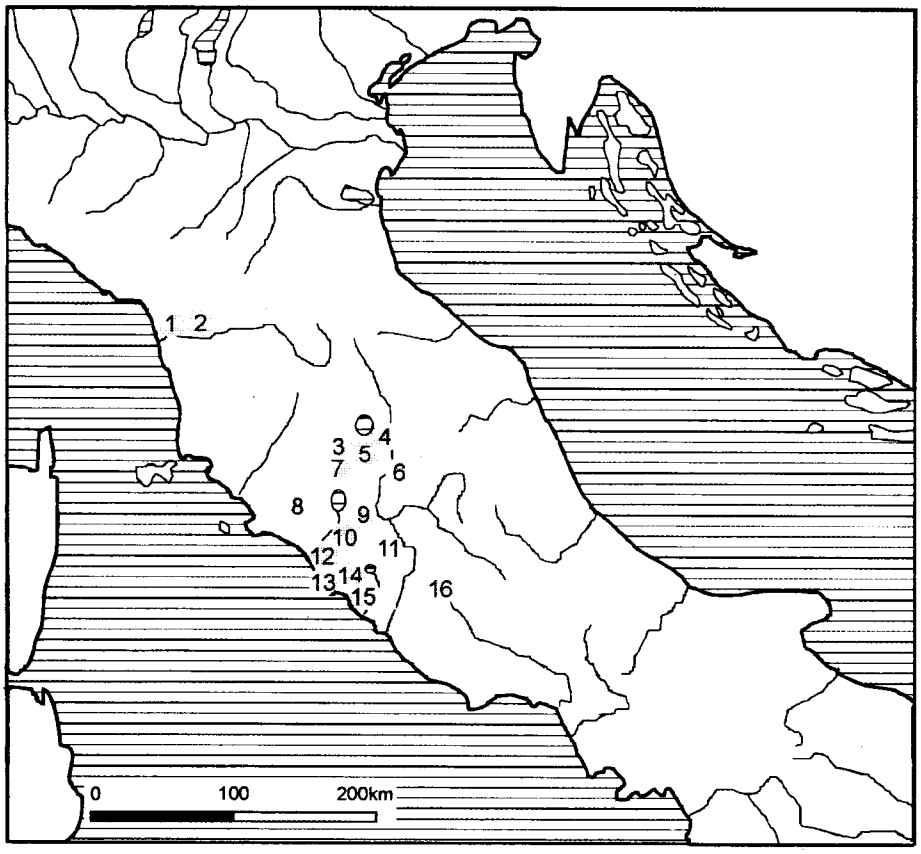
PL 9


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

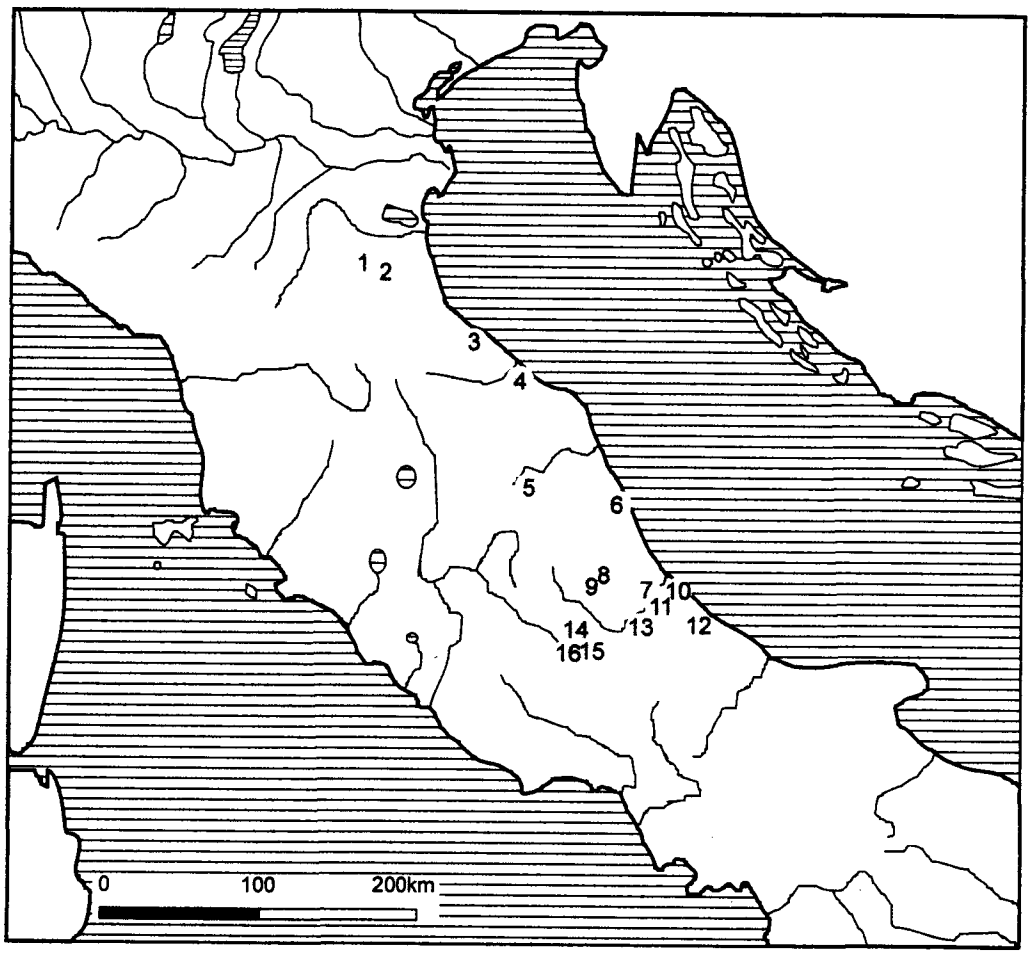
PL 10



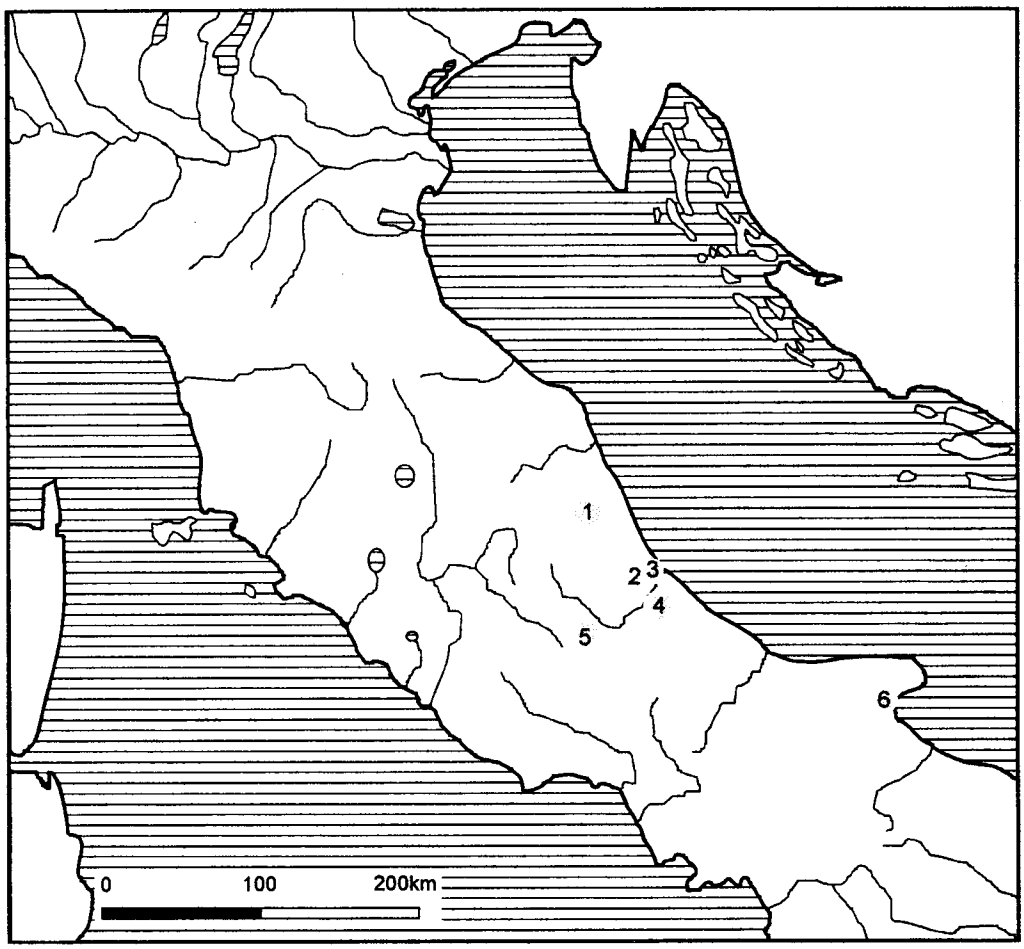
Carte 1. Céramique à impression médio-tyrrhénienne. 1. Riparo La Romita; 2. Coltan; 3. Pianosa; 4. Pienza; 5. Grotta Lattaia; 6. Grotta dell'Orso di Sarteano; 7. Grotta delle Settecannelle; 8. San Pietrino; 9. Tufarelle; 10. Palidoro; 11. Tor Vergata.



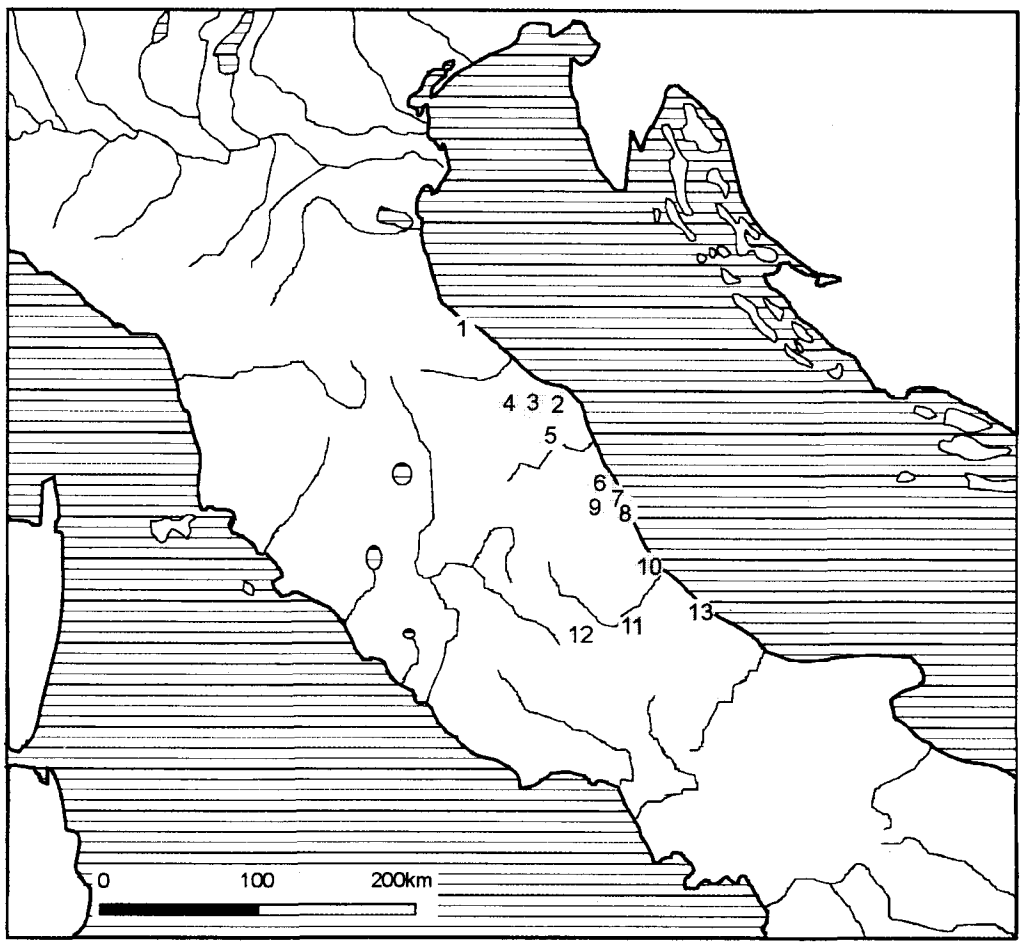
Carte 2. Céramique linéaire toscano-latiale. 1. San Rossore; 2. Riparo La Romita; 3. Pienza; 4. Grotta Lattaia; 5. Grotta dell'Orso di Sarteano; 6. Pozzi della Piana; 7. Grotta del Beato; 8. Grotta delle Settecannelle; 9. Cavernette Falische; 10. Grotta di Montevenere; 11. Grotta dei Meri (Soratte); 12. Luni sul Mignone; 13. Tufarelle; 14. Grotta Patrizi (Sasso di Furbara); 15. Palidoro; 16. Località varie (Roma).



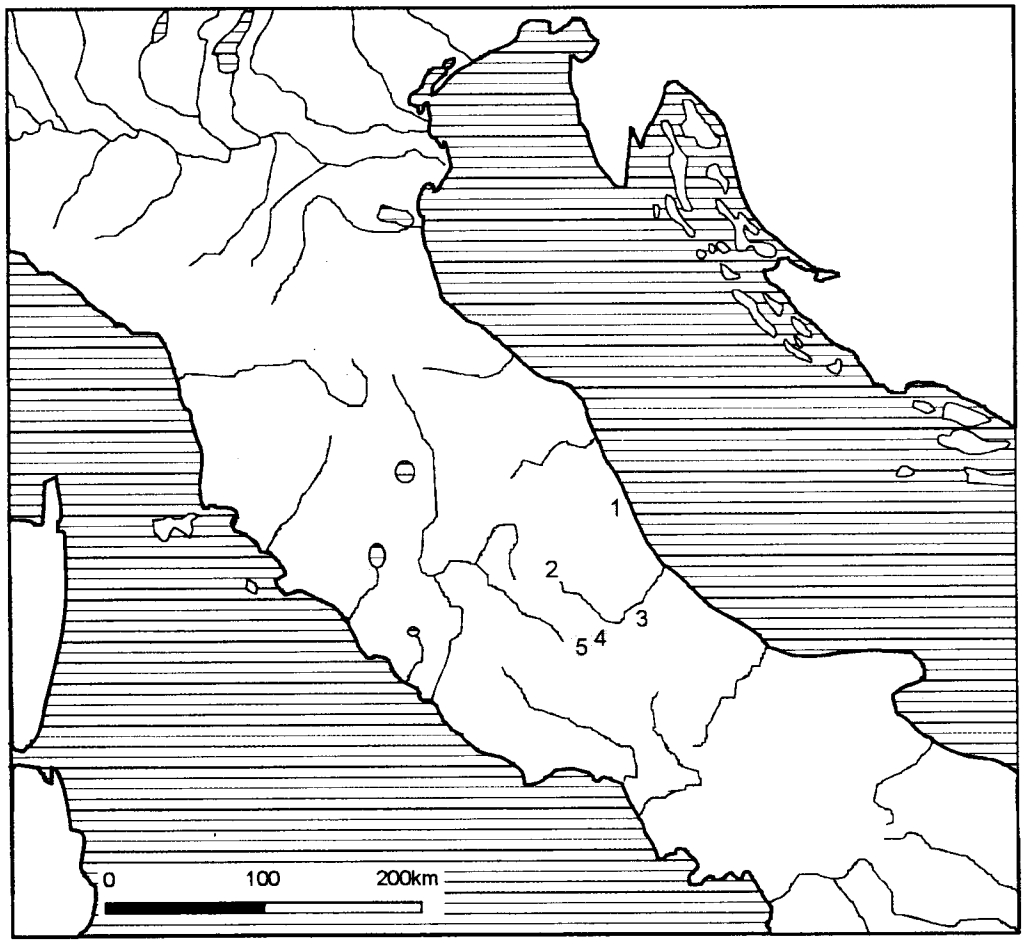
Carte 3. Culture à céramique imprimée de l'Adriatique centrale. 1. Imola, Ospedale Nuovo; 2. Faenza, Fornace Cappuccini; 3. Misano Adriatico; 4. Ripabianca di Monterado; 5. Maddalena di Muccia; 6. Grotta Sant'Angelo sulla Montagna dei Fiori; 7. Villaggio Leopardi di Penne; 8. Grotta delle Marmitte di Ofena; 9. Capo d'Acqua; 10. Fontanelle; 11. Tricalle; 12. Marcianese, villaggio Rossi; 13. Grotta dei Piccioni di Bolognano; 14. Paterno; 15. Santo Stefano di Ortucchio; 16. Grotta Riparo Continenza di Trasacco.



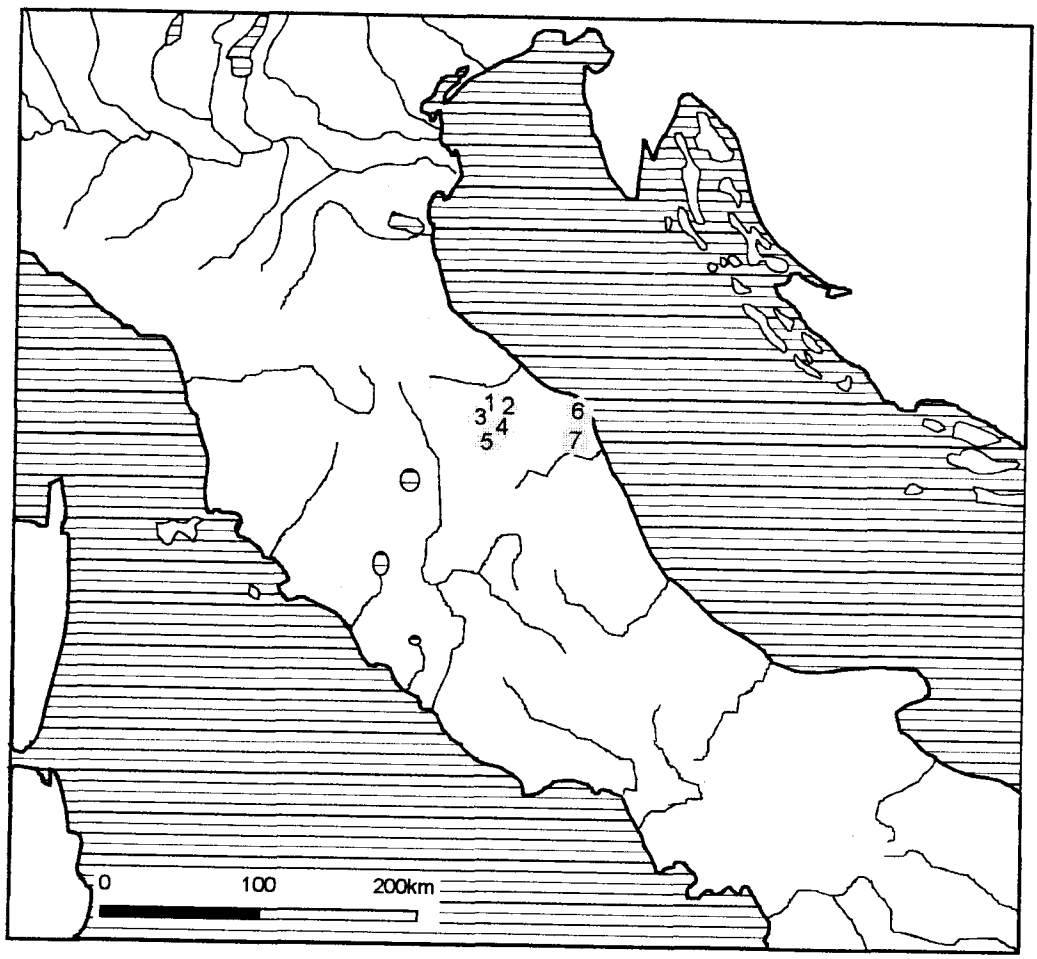
Carte 4. Culture de Catignano-Scaloria Bassa. 1. Grotta Sant'Angelo di Civitella del Tronto; 2. Villaggio di Catignano; 3. Villaggio di Villa Badessa; 4. Grotta dei Piccioni di Bolognano; 5. Grotta Continenza; 6. Grotta Scaloria.



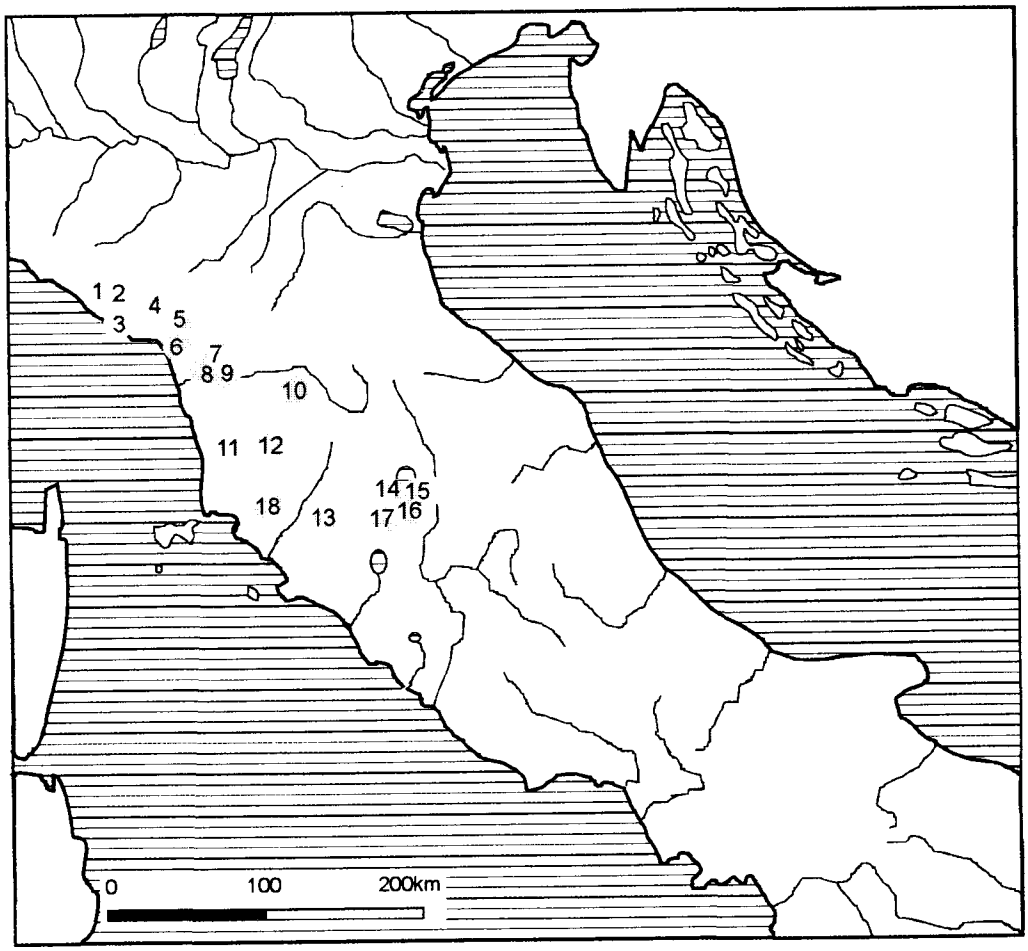
Carte 5. Culture de Ripoli. 1. Misano Adriatico; 2. Camerano; 3. Coppetella di Jesi; 4. Donatelli di Genga; 5. S. Maria in Selva; 6. Monte Tinello; 7. Ripoli; 8. Pianaccio; 9. Grotta S. Angelo; 10. Città S. Angelo; 11. Grotta dei Piccioni; 12. Paterno; 13. Fossacesia.



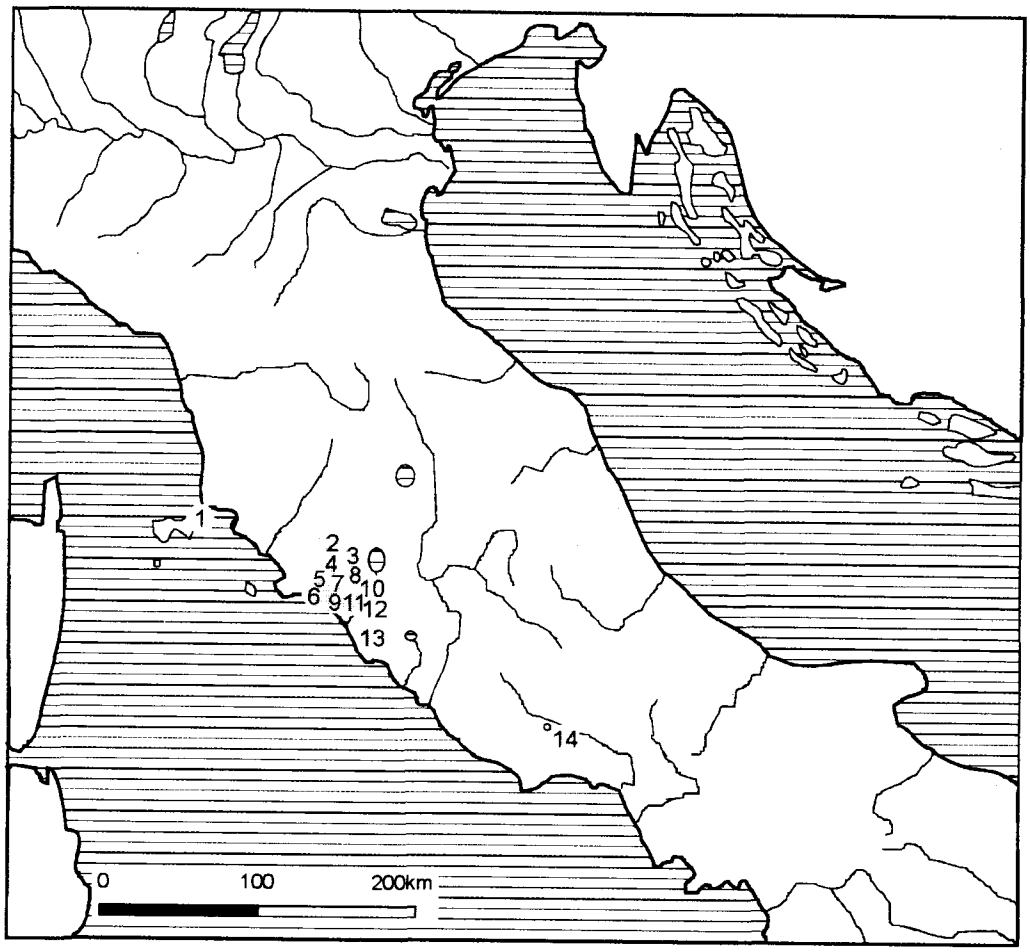
Carte 6. Culture d'Ortucchio. 1. Grotta Sant'Angelo sulla Montagna dei Fiori; 2. Grotta A Male di Assergi; 3. Grotta dei Piccioni di Bolognano; 4. Villaggio di Ortucchio, 5. Grotta Maritza.



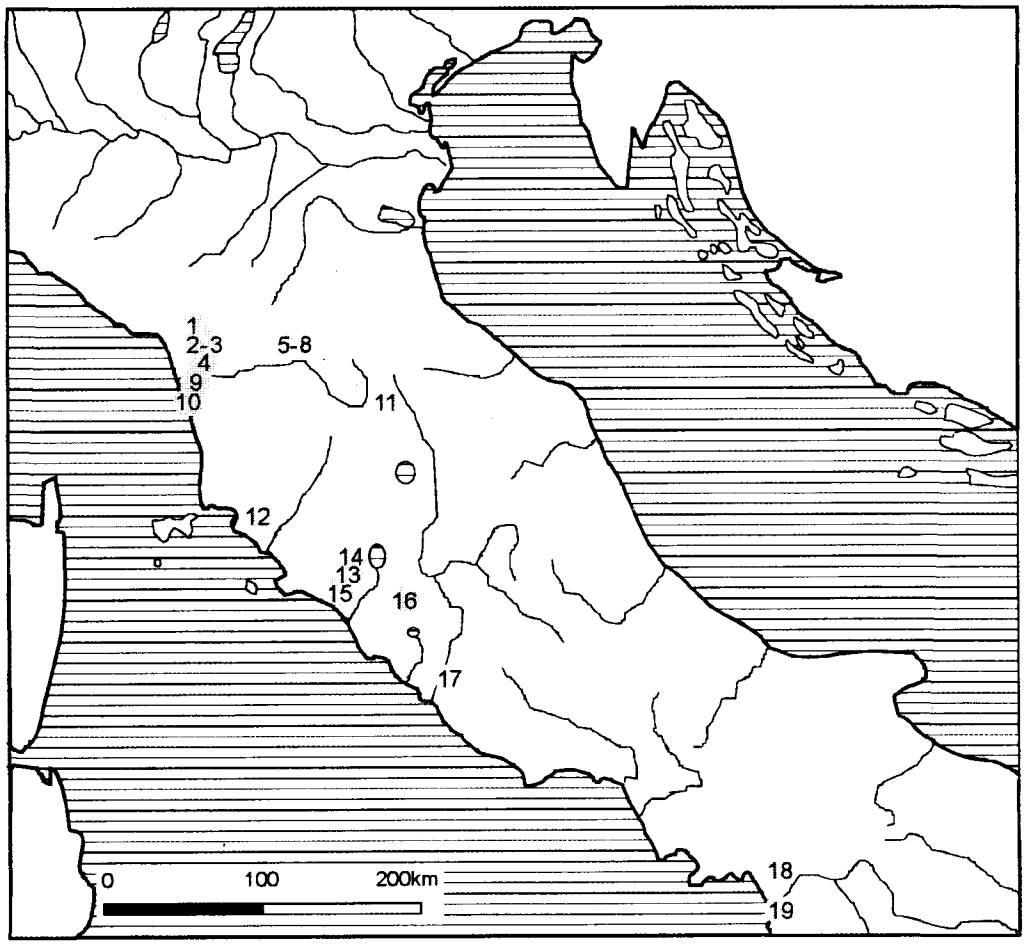
Carte 7. Culture de Conelle. 1. Conelle di Arcevia; 2. Cava Giacometti; 3. Berbentina di Sassoferrato; 4. Pianacci di Genga; 5. Attiggio di Fabriano; 6. Vescovara di Osimo; 7. Recanati : Area Guzzini, La Svolta, Fontenoce.



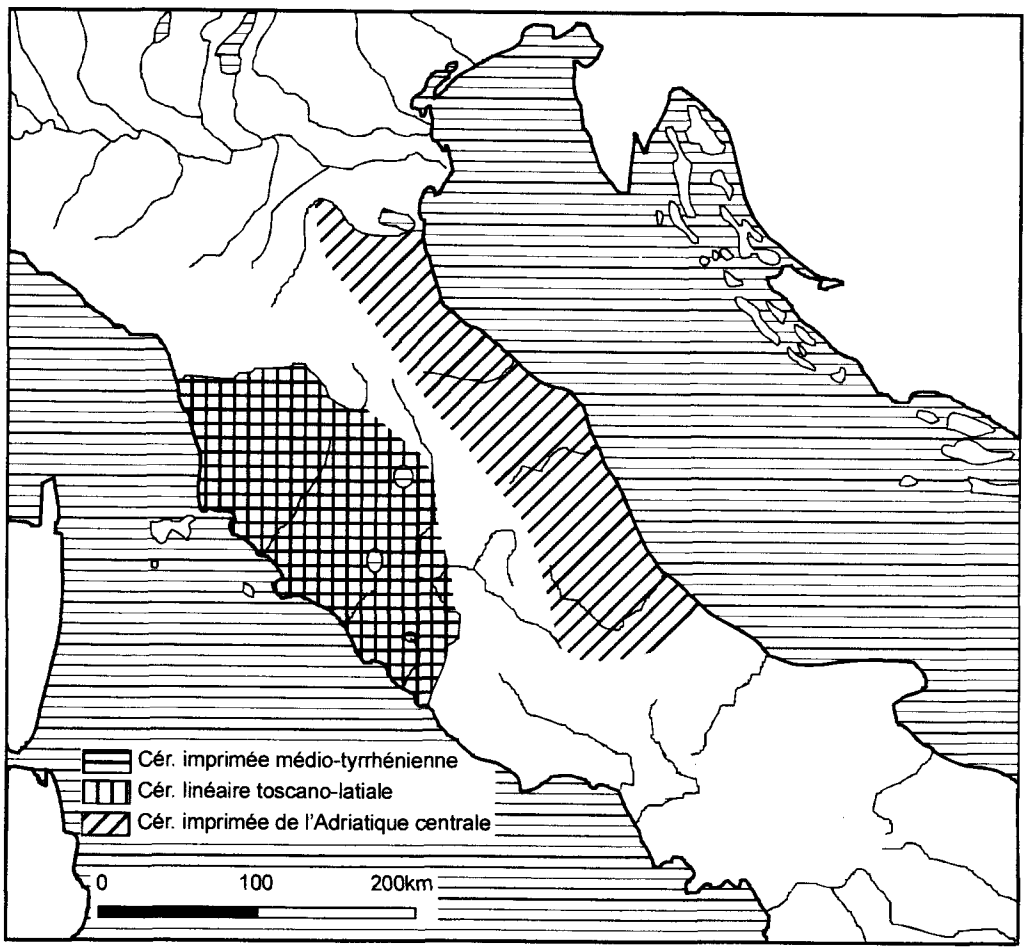
Carte 8. Enéolithique toscan. 1. Uscio; 2. Libiola; 3. Grotta da Prima Ciappa; 4. Tecchia della Gabellaccia; 5. Ripari di Candalla; 6. Grotte di Fondineto; 7. Grotte di Vecchiano; 8. Riparo la Romita; 9. Grotta del Leone; 10. Montespertoli; 11. Guardistallo; 12. Pomarance; 13. Camigliano; 14. Pienza; 15. Cetona; 16. Grotta dell'Orso di Sarteano; 17. Grotta del Beato; 18. Grotta Prato.



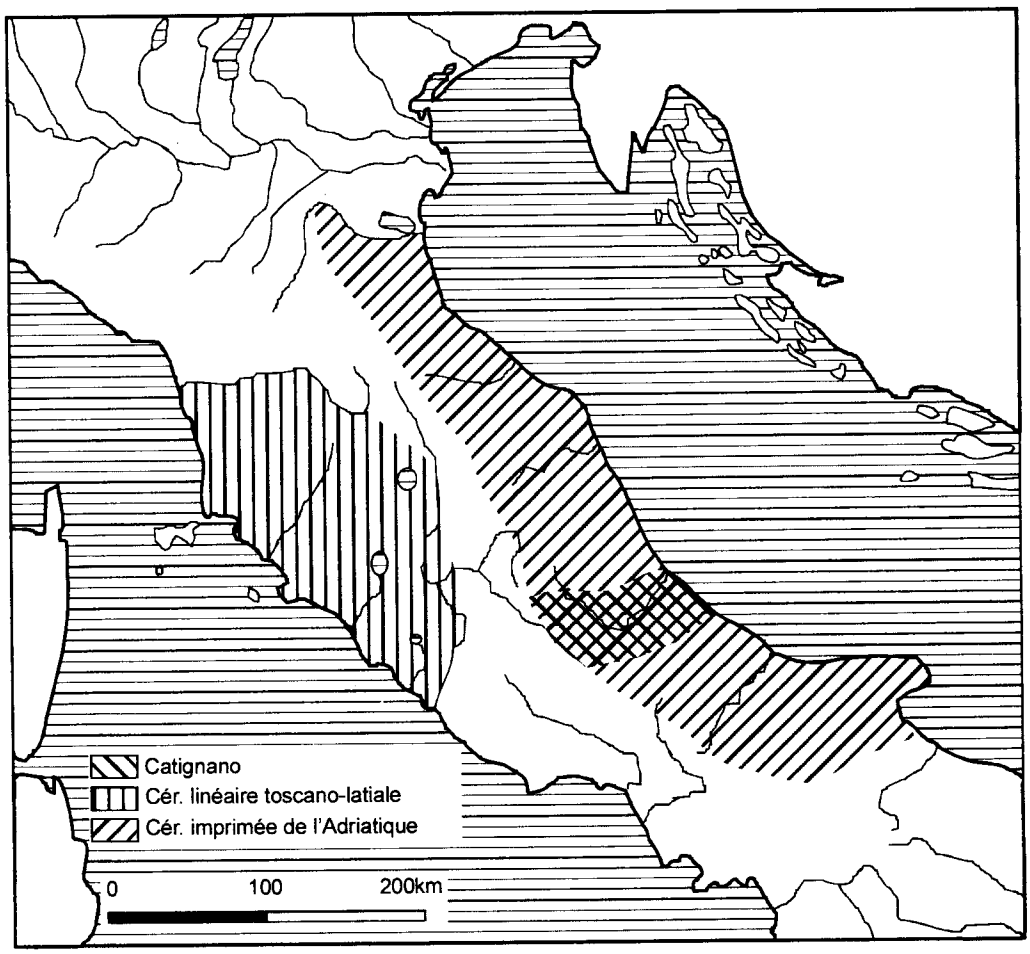
Carte 9. Culture de Rinaldone. 1. Grotta di San Giuseppe; 2. Corano-Pitigliano; 3. Poggialti Vallelunga; 4. La Porcarecccia; 5. Le Calle; 6. Garavicchio; 7. Grotta dei Sassi Neri; 8. Ponte San Pietro; 9. Chiusa d'Ermini; 10. Naviglione; 11. Palombaro; 12. Norchia; 13. Tufarelle; 14. Sgurgola.



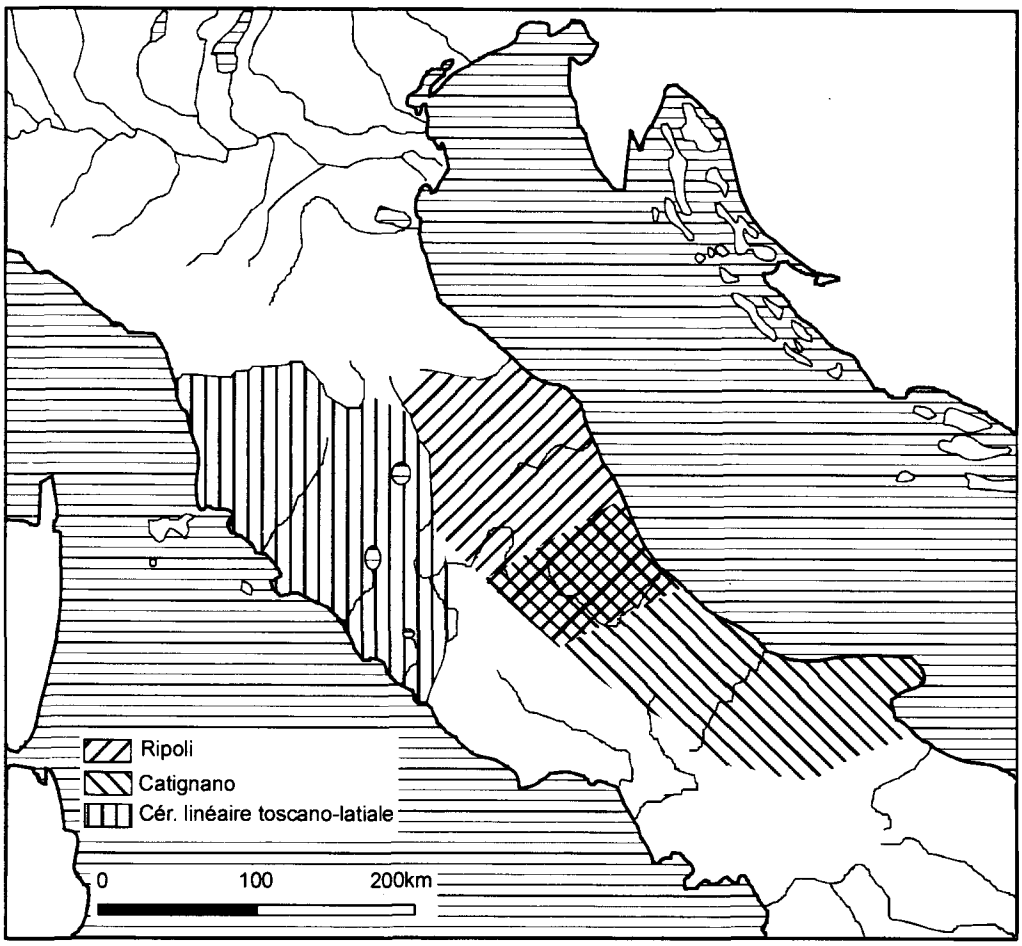
Carte 10. Culture du vase campaniforme. 1. Riparo dell'Ambra (LU); 2. Grotta della Scaletta (PI); 3. Spacco delle Monete (PI); 4. Romita di Asciano (PI); 5. Querciola (FI); 6. Campo del Sorgo (FI); 7. Semitella (FI); 8. Sesto Fiorentino-Via Bruschi (FI); 9. Dune di Castagnolo (PI); 10. La Puzzolente (LI); 11. La Consuma (AR); 12. Grotta del Fontino (GR); 13. Punton di Villa (VT); 14. Crostoletto di Lamone (VT); 15. Torre Crognola (VT); 16. Fosso Conicchio (VT); 17. Quadrato di Torre Spaccata (Roma); 18. Grotta dell'Angelo (SA); 19. Paestum-Tempio di Cerere (SA).



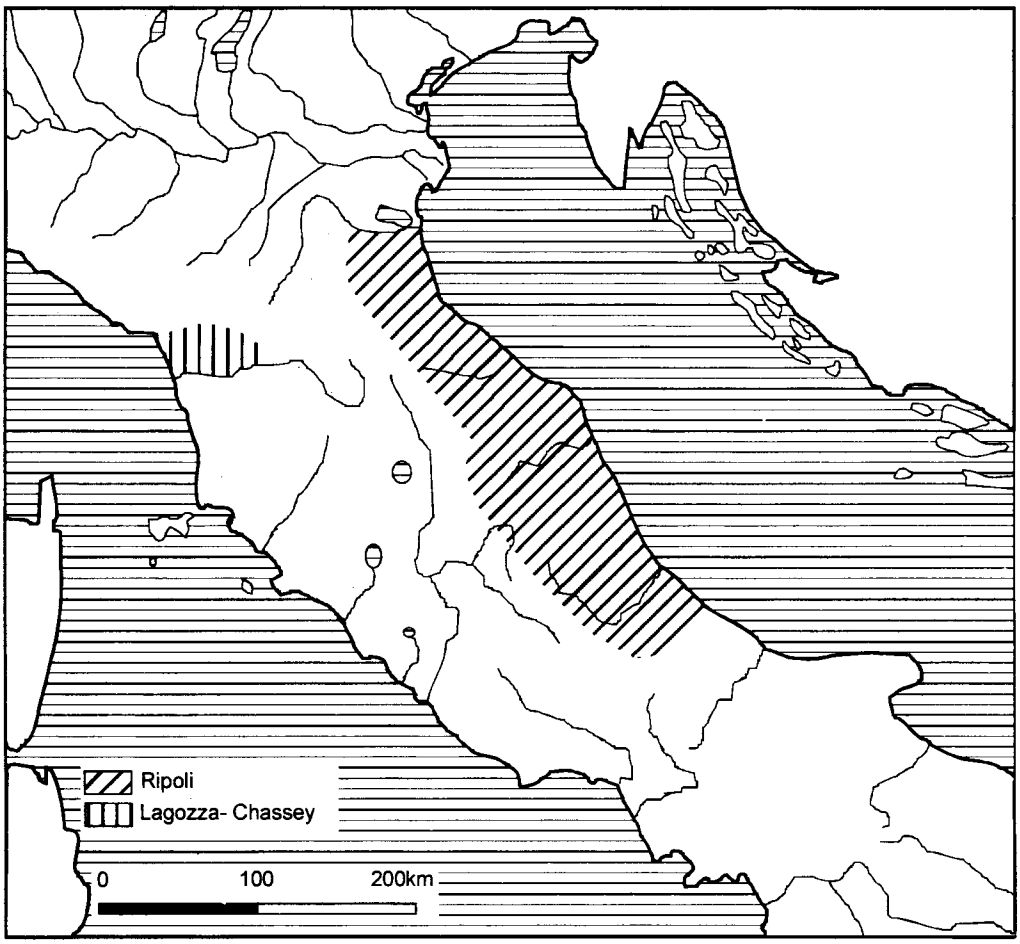
Carte I. Milieu du VIe millénaire.



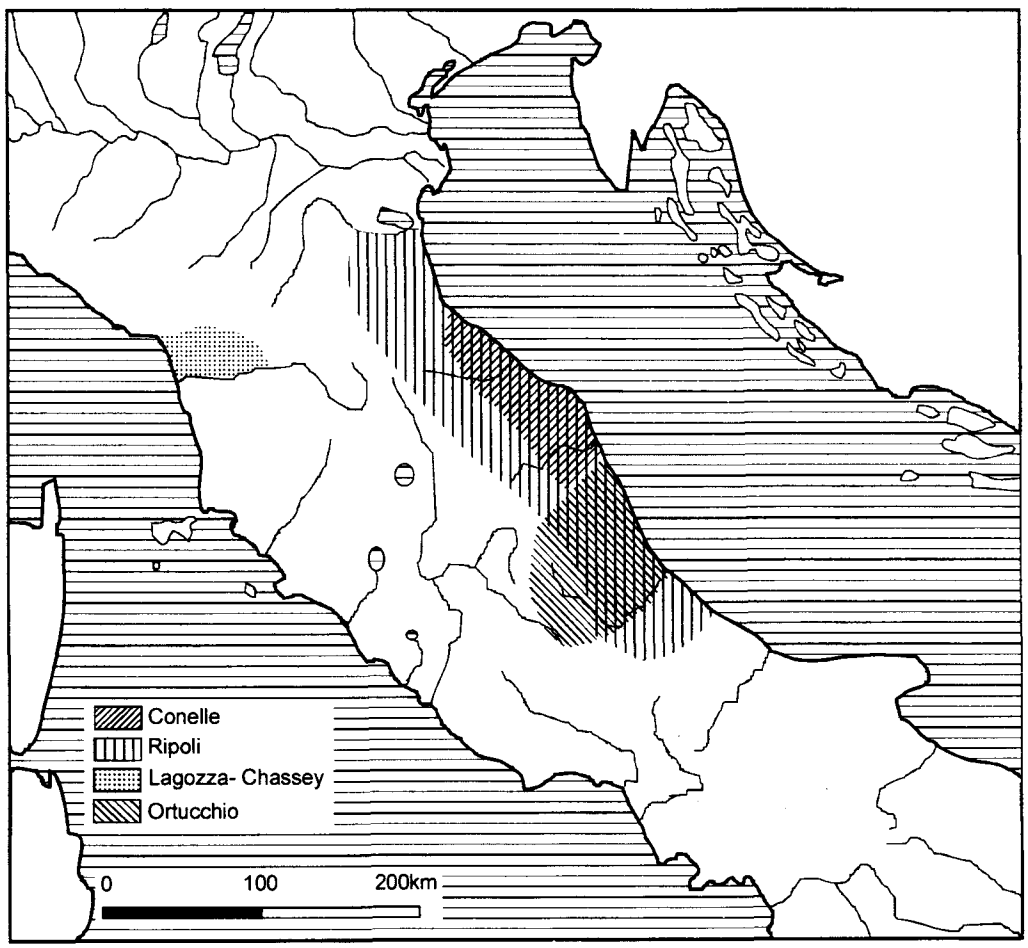
Carte II. Fin du VIe millénaire - première moitié du Ve millénaire.



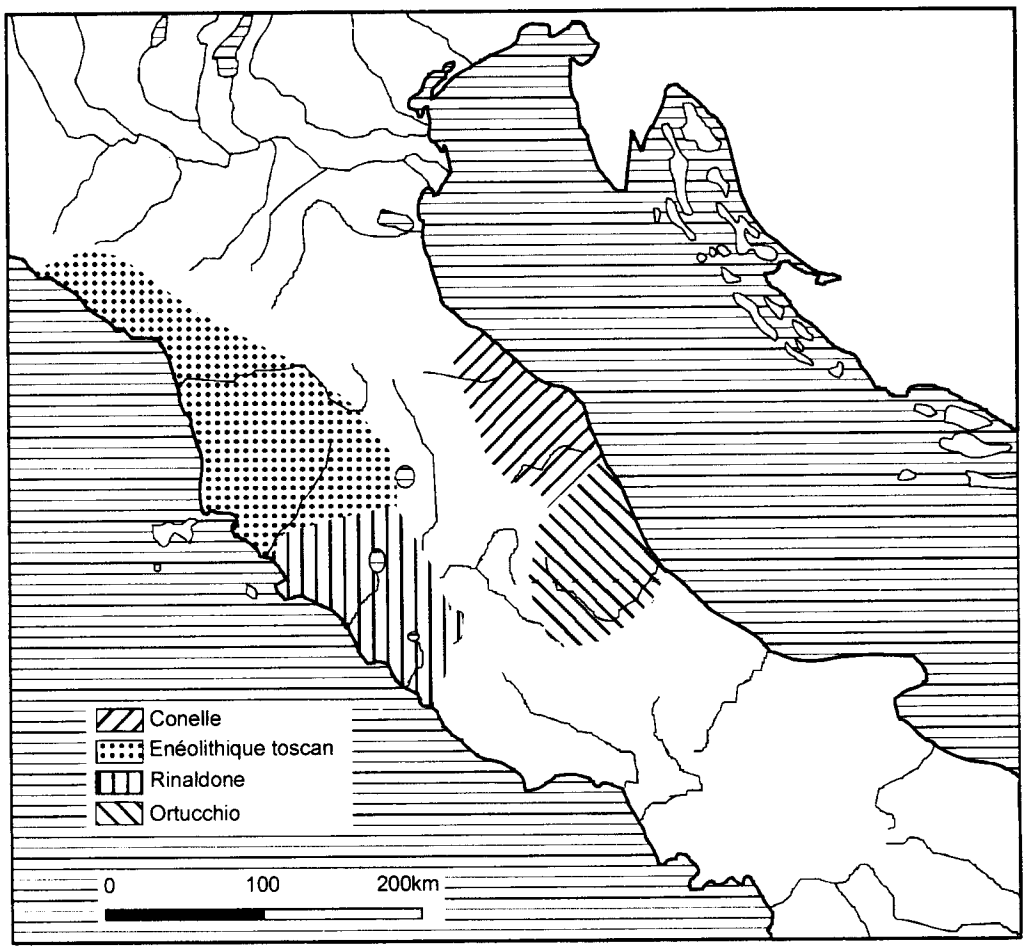
Carte III. Seconde moitié du Ve millénaire.



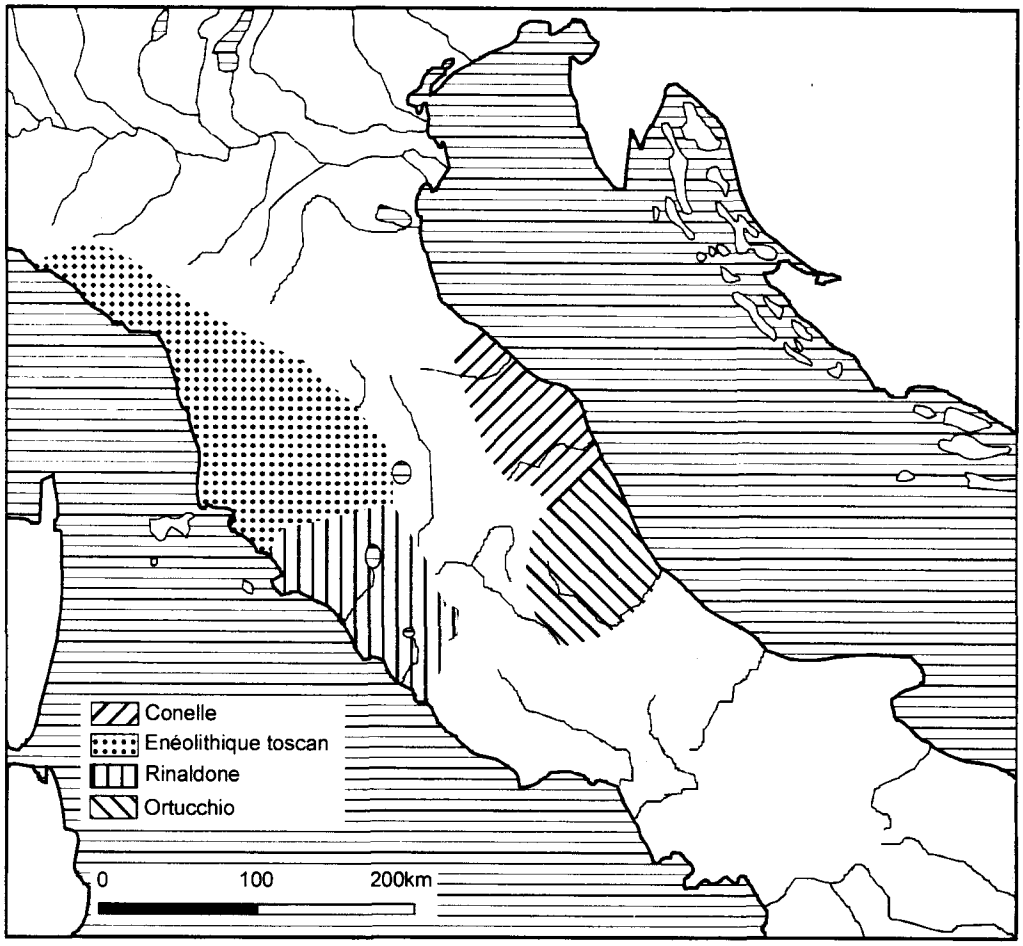
Carte IV. Première moitié du IVe millénaire.



Carte V. Seconde moitié du IVe millénaire.



Carte VI. Première moitié du IIIe millénaire.



Carte VII. Milieu du IIIe millénaire.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 233 à 341.

V

L'ITALIE SEPTENTRIONALE

Bernardo BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

VUE GENERALE

I. NEOLITHIQUE ANCIEN DES REGIONS PADANE, ALPINE ET LIGURE

La néolithisation de l'Italie septentrionale commence avec la diffusion de certains éléments du courant culturel de la céramique à impressions en Ligurie et en Romagne. Les dates radiométriques calibrées concernent en Ligurie la première moitié du VIe millénaire, tandis qu'en Romagne, la présence de cette culture n'est documentée qu'à partir du milieu de ce millénaire. De telles colonisations apparaissent initialement dans un milieu encore occupé par les derniers groupes de chasseurs-cueilleurs du Castelnovien. Aux faits de colonisation dus aux groupes allochtones à céramique à impressions s'ajoutent des processus d'acculturation du substrat indigène mésolithique; ces phénomènes sont accompagnés d'économies diversifiées, généralement avec dominance des activités productives chez les colonisateurs et des activités traditionnelles dans les groupes acculturés. Les industries lithiques de la céramique à impressions romagnole utilisent préférentiellement des silex des formations des Marches, ce qui témoigne d'un trafic de matière première du sud au nord sur des distances supérieures à 100 km; à Fornace Cappuccini en Romagne intérieure, un fort pourcentage de l'industrie lithique (près de 10 %) est constitué d'obsidienne de provenance variée, surtout de Lipari, mais aussi de Palmarola, du Monte Arci et des Carpates.

Peu après, au cours des derniers siècles du VIe millénaire, toujours en chronologie calibrée, divers groupes culturels se forment qui conduisent à la néolithisation complète de la plaine padane-vénitienne et à la pénétration de faciès néolithiques le long des principaux fonds de vallées alpines et apennines. Dans quelques cas, la diffusion du Néolithique dans les régions montagneuses se produit également à travers des processus de "céramisation" du substrat indigène mésolithique, dans un cadre économique encore amplement ou totalement traditionnel (cf. par exemple le groupe Gaban).

Les populations porteuses de la culture de Fiorano s'installent sur les terres fertiles de la haute plaine de Vénétie et d'Emilie; le groupe de Vhò est principalement concentré sur les basses terres centrales du Pô et pénètre dans les vallées apennines; le groupe Isolino est connu dans la zone périlacustre préalpine de Lombardie occidentale; le groupe Gaban est actif le long des vallées de la région alpine atésienne; les groupes du Frioul (groupes de Fagnigola et des vases à coupe) occupent les terres de résurgence entre la haute et la basse plaine.

Tous ces groupes, diversement issus de l'héritage mésolithique et reliés plus ou moins étroitement entre eux (cf. les fiches des connexions culturelles), présentent cependant une grande autonomie géographique et culturelle, ce qui pose le problème complexe de leur origine. Divers traits culturels laissent présager des connexions non seulement avec la Méditerranée, mais aussi avec les Balkans et l'Europe centrale. Les syntaxes décoratives des céramiques de la culture de Fiorano montrent de notables affinités avec les aspects à *notenknopf* de la céramique orientale à bandes linéaires, ce qui incite certains à considérer

ce groupe comme une manifestation locale de ce grand courant culturel (cf. études de P. Laviosa Zambotti et A. M. Radmilli).

Le rôle des Balkans dans la formation du Néolithique d'Italie septentrionale est particulièrement évident pour le groupe Vhò, surtout pour les éléments touchant au domaine spirituel. On pense en particulier aux figurines de terre cuite, qui montrent des traits gynécomorphes et phalliques, dont les meilleures comparaisons stylistiques et chronologiques sont à rechercher dans la plastique figurative de la culture de Starcevo-Körös, ce qui implique l'existence de connexions, au moins au niveau spirituel, entre Pannonie et aire padane.

Il nous manque des données suffisantes sur les rites et les modes funéraires pour les groupes du Néolithique ancien d'Italie septentrionale, exception faite d'une tombe sans mobilier des Arene Candide et une autre, encore fermée, avec mobilier de rhombes de Casalmoro, attribuables respectivement au groupe à céramique à impressions et au groupe Vhò. Quoiqu'il en soit, il semble que les tombes en supination du Mésolithique soient remplacées par des inhumations en position repliée.

II. NEOLITHIQUE MOYEN

Au début du Ve millénaire (en chronologie calibrée), un vaste ensemble culturel unitaire, la culture des vases à embouchure carrée (abrégée VBQ = *vasi a bocca quadrata*), se substitue rapidement à la multiplicité des groupes précédents, effaçant tout héritage de la tradition mésolithique. Dès son origine, la culture VBQ manifeste une forte homogénéité de style et de traditions, en même temps qu'une grande diversité économique et une capacité d'adaptation aux conditions environnementales les plus variées. En plus des régions déjà précédemment occupées, cette culture se répand dans les zones alpines jusqu'à plus de 1000 mètres d'altitude. La formation d'un patrimoine de troupeaux et d'armements, qui pouvait être important, doit avoir grandement contribué au succès de cette nouvelle culture, favorisant la mobilité et la capacité d'adaptation des groupes.

Des caractéristiques des nécropoles paraît surtout émerger une hiérarchie tribale, marquée par la présence d'armes dans les mobiliers. Les principaux cimetières de la culture VBQ, en Ligurie (Arene Candide), en Emilie (Chiozza), en Vénétie (Quinzano) et dans la vallée de l'Adige (La Vela), montrent des modalités et des aspects du rituel fortement codifiés, qui doivent donc refléter des thèmes du patrimoine idéologique communs à toute la culture. Parmi eux, en particulier, l'orientation au nord de la tête du défunt, la position fœtale sur le flanc gauche, le visage tourné vers l'est. Au contraire, les ornements et les objets du mobilier sont plutôt variés et il ne semble pas qu'il y ait une distinction typologique absolue entre les objets masculins et féminins. Les tombes des enfants sont en général de simples fosses à mobilier pauvre ou absent mais il y a des exceptions remarquables, comme cette riche sépulture de la nécropole de La Vela di Trento, où l'on trouve en outre, pour une même phase chronologique, des tombes simples, des tombes à couronnes de pierres, des tombes en ciste de pierre, avec une apparente hiérarchie des structures sépulcrales dans laquelle l'âge et le sexe du défunt ne semblent pas déterminants.

Ces dernières années, l'hypothèse d'une origine balkanique de la culture VBQ comme émanation des milieux danubiens centraux de la culture de Tisza (cf. Laviosa Zambotti) a été abandonnée. Aux interprétations "migrationnistes", on préfère opposer des processus de formation de cette culture dans le milieu de l'Italie septentrionale. Certains éléments caractéristiques, dont les vases à haut piédestal et les *pintaderas*, en particulier celles de forme cylindrique, au lieu d'être l'expression d'une influence balkanique, semblent provenir de Grèce et d'Albanie à travers l'Adriatique. Le long de cet axe, des contacts ont également eu lieu avec les milieux dalmates des cultures de Danilo et Hvar, et peut-être aussi partiellement des trafics avec la sphère de Serra d'Alto. Les mêmes figurines féminines, présentes en Italie septentrionale dans les groupes du Néolithique ancien, se retrouvent dans

la culture VBQ, avec des aspects plus proches de celles de la Grèce que de celles des Balkans. Des stimuli extérieurs ont indubitablement concouru à la formation de la culture VBQ, mais celle-ci a pris forme en Italie septentrionale avec l'apport sensible, récemment reconnu (Rivaltella), des différentes traditions du Néolithique ancien local, découvertes dans des établissements d'Emilie-Romagne (Rivaltella, Fornace Cappuccini) et du Trentin (Moletta Patone), ainsi qu'en Vénétie (Fimon) et en Ligurie (Arene Candide).

En excluant l'hypothèse des invasions comme principal facteur de changement culturel, l'explication de l'apparition de nouveaux traits culturels pose cependant des problèmes. Dans un scénario européen plus large, il peut être utile de constater une corrélation chronologique entre l'apparition de la culture VBQ et un vaste horizon de transformations et de convergences stylistiques en Europe du sud-est. D'autres véhicules d'innovation semblent se manifester dans l'intensification du trafic adriatique de l'obsidienne de Lipari, déjà mis en évidence. Un intense trafic de sel a probablement existé le long de la côte dalmate, du sud au nord, dans le milieu de la culture de Danilo, auquel se rattacheraient les vases de type "rhyton" caractéristiques de cette culture. Outre cet axe adriatique, il ne faut pas négliger un autre grand axe maritime de diffusion des éléments culturels qui peuvent avoir concouru à la formation de la culture VBQ. Cet axe, formé par les îles Eoliennes, la Sardaigne, la Corse et l'archipel toscan, aboutit à la Ligurie. Dès leur apparition, les vases à embouchure carrée sont devenus un élément de cohésion de cette culture, survivant sur une durée de près d'un millénaire à trois changements radicaux, qui ont donné lieu à autant de phases stylistiques de la céramique, brièvement décrites comme suit :

— premiers siècles du Ve millénaire : style géométrique linéaire (phase Finale-Quinzano de Barfield), avec un premier stade de formation de la culture caractérisé par une décoration gravée assez riche, accompagnée de la persistance de traits du Néolithique ancien (stade archaïque);

— siècles autour du milieu du Ve millénaire : style à méandres/spirales (phase Rivoli-Chiozza de Barfield), avec le faciès contemporain d'Isolino di Varese stylistiquement autonome;

— derniers siècles du Ve millénaire : style à incisions et impressions (phase Rivoli-Castelnuovo de Barfield).

L'acmé des connexions interculturelles dans l'aire géographique la plus large est atteinte graduellement durant le style à méandres/spirales quand, dans les faciès alpins, on trouve associés des types de vases de tradition de la culture de Serra d'Alto, des ornements de *spondylus* provenant de trafics danubiens et adriatiques, des herminettes de type Schuhleistenkeil et des *pintaderas* avec décors identiques en milieux VBQ et Serra d'Alto. Des contacts à plus large échelle encore, même indirects, vers l'aire égéenne-anatolienne sont suggérés par les *pintaderas*, en particulier celles de forme cylindrique, réalisées dans le style à méandres/spirales. Des éléments céramiques à méandres/spirales apparaissent en Sardaigne dans les hypogées de la culture d'Ozieri.

Par ailleurs, les nettes connexions stylistiques de la culture VBQ avec la culture dalmate de Danilo sont quelque peu problématiques depuis les récentes datations qui situeraient l'origine de cette culture aux environs du milieu du VIe millénaire (chronologie calibrée), dans la même phase chronologique que le Néolithique ancien du Pô. Ce fait pourrait être confirmé par la présence de quelques affinités unissant le groupe padan de Vhò, le groupe de Vlasca et la culture de Danilo. Des dates particulièrement hautes pour cette culture, jusqu'au-delà du milieu du VIe millénaire, doivent cependant être considérées avec prudence car elles dépassent les limites d'une phase chronologique qui, sur le versant italien de l'Adriatique, est dominée par des aspects de la céramique à impressions, comme cela devrait être le cas sur le versant opposé. Pour le reste, en ce qui concerne les liens Danilo-VBQ de style à méandres-spirales, rien ne s'oppose à ce que la culture de Danilo ait pu avoir une longue vie en aire dalmate, comme c'est le cas sur la rive opposée pour la culture de Ripoli, qui a perduré de la phase récente du Néolithique ancien jusqu'au Néolithique récent.

Toujours dans le domaine des relations interculturelles, les vases à embouchure carrée sont connus à Lipari, dans les Pouilles, dans les Balkans, en Allemagne méridionale, en Suisse, en Autriche, en France et dans la péninsule Ibérique. Dès le Néolithique ancien jusqu'en pleine phase stylistique à méandres/spirales de la culture VBQ, l'importation de céramiques figulines d'Italie centrale, attribuées à la culture de Ripoli, est très importante en Italie septentrionale.

III. NEOLITHIQUE RECENT

Vers la fin du Ve millénaire, le cadre culturel en Italie septentrionale change radicalement avec l'apparition de la culture Chassey-Lagozza. Les fouilles de Bernabò Brea aux Arene Candide ont clairement montré que cette nouvelle culture a supplanté en Ligurie les aspects VBQ antérieurs. Il est aujourd'hui admis que ce changement culturel s'est accompagné de mouvements ethniques, du sud de la France vers l'est, qui ont contribué de manière probablement décisive à la diffusion d'éléments du Néolithique occidental en Italie.

La culture Chassey se manifeste dans le Midi de la France durant les premiers siècles du Ve millénaire, développant des syntaxes décoratives géométriques qui peuvent avoir des connexions génétiques avec les horizons à céramique gravée, ayant succédé à la fin de la céramique ligure à impressions et au début de la culture VBQ. Vers le milieu de ce millénaire, cette culture arrive en Ligurie, de là se répand vers l'aire padane et tend à intéresser divers éléments du Néolithique de la péninsule.

Dans la région padane, deux phases de développement de cette culture sont reconnues; dans la première prévalent des traits du Chasséen français tandis que dans la seconde dominent des traits padans lagozziens. En Ligurie, le Néolithique occidental restera toujours lié au Chasséen français; en Emilie, à Spilamberto, les deux aspects sont présents en stratigraphie horizontale; en Lombardie, les récentes fouilles de l'Isolino ont démontré que le "Protolagozza" local est constitué d'éléments chasséens, associés à une matrice venant du VBQ dans son faciès Isolino; toujours à l'Isolino, une séquence stratigraphique marque le passage aux aspects de la Lagozza typique.

La diffusion du Chasséen dans le nord de l'Italie et donc le développement de la culture de la Lagozza furent un processus complexe et riche de conséquences. Des traces de cette complexité sont reconnaissables surtout dans le fait que les influx occidentaux ne sont pas relayés seulement par la Ligurie, mais aussi, à travers les Alpes occidentales, par les régions d'Auvernier et de Cortaillod. Vers l'est, au cours de la deuxième moitié du millénaire, la pression Lagozza-Chassey sur les derniers éléments vénéto-atésiens de la culture VBQ a donné lieu à une gamme complexe de faciès à caractères mixtes. L'affirmation du Chassey-Lagozza en aire padane-alpine est à l'origine de la crise générale de la culture VBQ; le style à méandres/spirales est abandonné en même temps que les fructueux réseaux d'échanges qui lui étaient associés. Dans quelques territoires restreints, encore sous contrôle VBQ, un nouveau style à incisions et impressions s'affirme, fortement lié aux éléments du Néolithique récent transalpin (Jungneolithikum).

Les raisons qui peuvent être à l'origine de la grande expansion de Chassey-Lagozza vers la péninsule et les zones padanes précédemment sous influence VBQ sont diverses. La migration des groupes chasséens et la diffusion de cette culture pourraient être associées à des impulsions économiques liées au trafic de matières premières venant des Alpes occidentales pour la fabrication des haches et d'autres outils en pierre polie (jadéite). Ce trafic est attesté en direction du Pô, mais aussi vers le Chasséen français. Le contrôle progressif des voies fluviales padanes et du trafic de matières premières et d'outils peut être à l'origine du succès territorial de la nouvelle culture. Au trafic des haches est en fait associé le contrôle probable par le Chasséen franco-ligure de la circulation de l'obsidienne et des autres matières ignées qui l'accompagnaient sans aucun doute. Ce contrôle peut avoir contribué, comme cause concomitante, à la crise de la culture VBQ et à la fin de sa phase à

méandres/spirales. A ce propos, il est significatif qu'en Emilie, avant l'apparition du Chasséen, la majeure partie du silex était importée de l'aire préalpine alors qu'après, ce trafic décline brusquement. Le principal problème, relatif à l'interprétation du succès de la culture Chassey-Lagozza comme phénomène associé à un vaste réseau d'échanges, est que celle-ci peut avoir été aussi bien la cause que la conséquence de l'expansion en aire padane et péninsulaire des faciès occidentaux. L'idée d'une invasion liée à un tel type de motivation économique est en contraste saisissant avec l'image traditionnelle qui voit la société néolithique soumise à une économie essentiellement domestique et égalitaire, basée sur des processus de réciprocité des dons et des échanges, et encore éloignée des structures de marché, même embryonnaires. La nature de la circulation à grande échelle d'obsidienne, de silex et d'autres matières premières comme la jadéite, est encore loin d'avoir trouvé une explication non simpliste et exhaustive. L'apparition continuelle de nouveaux témoins de ces échanges, souvent importants, de matières premières, mais aussi d'outils, dans les diverses cultures néolithiques européennes impose une révision des modèles et des scénarios traditionnels relatifs à la structure et à la dynamique des communautés agricoles prémétalliques.

En Romagne, la culture Chassey-Lagozza entre en contact avec les éléments locaux du Ripoli tardif de type Fossacesia et de Diana, ce qui donne lieu à des phénomènes identiques à ceux que l'on constate dans plusieurs zones de la péninsule. La tradition Chassey-Lagozza étend en fait sa sphère d'influence vers le sud de la péninsule dans la zone adriatique et tyrrhénienne, s'amalgamant avec la culture de Diana, comme elle l'avait fait avec celle des VBQ.

En Toscane septentrionale, à San Rossore di Pisa, un faciès à caractères mixtes Lagozza-Diana est daté des derniers siècles du Ve millénaire. Les interprétations en termes ethniques de ces faciès mixtes sont assez problématiques et oscillent entre la fusion de groupes de différentes cultures et l'assimilation de traits par phénomènes d'acculturation partielle. A ce propos, il peut être intéressant de constater que la diffusion en Italie de faciès occidentaux coïncide *grosso modo* avec le début de l'affirmation dans diverses régions d'Europe de ce faciès qui fut également défini comme la "révolution des produits secondaires". Un tel phénomène est caractérisé en particulier par l'extension de l'élevage des ovins, orienté vers la production fromagère et aussi très probablement celle de la laine, accompagnée par le développement des techniques de tissage; cette dernière technique est attestée à Lagozza par le travail du lin, par la présence de pesons de tisserands réniformes et de fusaïoles décorées, objets qui seront adoptés, conjointement avec d'autres traits occidentaux, par les derniers éléments de la culture VBQ des régions euganéennes et du lac de Garde qui en étaient dépourvus auparavant.

En région alpine et préalpine, déjà durant la phase stylistique à méandres/spirales VBQ, apparaît la tendance à la création d'établissements accrochés aux collines culminantes, naturellement protégées (cf. site de Rivoli-Rocca). Ceci se confirme dans la phase stylistique à incisions et impressions, alors qu'en aire padane s'affirment des établissements lagozziens de plaine. Les établissements protégés, peu favorables aux pratiques agricoles, semblent indicatifs d'une économie à tendance pastorale tandis que, dans certains faciès, la chasse assume de façon nouvelle un rôle de grande importance économique (cf. site de Cornuda).

La culture Chassey-Lagozza semble avoir peu de liens avec la métallurgie; les rares découvertes d'objets métalliques concernent généralement des faciès à caractères mixtes qui présentent une composante de Ripoli tardif et de Diana. Les rares évidences semblent de toute façon se rapporter plutôt aux cultures du sud de la péninsule, en particulier Diana, suggérant une origine balkanique méridionale et égéenne, plutôt que centro-danubienne, pour les premiers outils italiens en cuivre. Le sud de la péninsule, dépourvu de gîtes cuprifères importants, a livré quelques objets de cuivre pour les siècles à cheval sur les Ve et IVe millénaires, alors que la Toscane et le nord, relativement riches en gisements, n'ont presque pas livré de témoins. Pour toute la première moitié du IVe millénaire (chronologie calibrée) et même après, le développement de faciès occidentaux du Chassey-Lagozza,

surtout en Italie septentrionale, semble exclure la possibilité de pénétration et de diffusion d'influences provenant du Kupferzeit balkanique, en rapide évolution principalement en aire pannonienne, ce qui fait que la péninsule et en particulier le nord restent pendant quelques siècles encore à un stade néolithique.

IV. AGE DU CUIVRE

Les siècles autour du milieu du IVe millénaire voient l'apparition sur la scène européenne d'innovations technologiques fondamentales, liées à la métallurgie et à la diffusion de la roue et du char. Alors que dans les Balkans, l'Age du cuivre s'épanouit pleinement en plusieurs stades évolutifs successifs, en Italie du nord se développent des aspects encore fort mal connus, qui peuvent être définis comme néolithiques tardifs. Dans ces faciès sont souvent reconnaissables des traits en désagrégation de la Lagozza, parfois définis comme "Sublagozza", et de VBQ, traversés de fortes influences des Alpes du nord. Des aspects culturels, assurément énéolithiques, dont la culture de Remedello et le groupe de Spilamberto, s'affirment en fait seulement au début du IIIe millénaire. Mais pour les faciès franchement énéolithiques, il n'est pas possible, au stade actuel des connaissances, de procéder à la détermination de cultures bien caractérisées, géographiquement circonscrites et situées dans des séquences chronologiques précises. Il ne reste donc qu'à tenter de mettre en évidence des traits particuliers ou des groupes d'éléments dans leur distribution géographique et dans leurs connexions interculturelles. De tels traits concernent des phénomènes stylistiques et technologiques des céramiques, de l'industrie lithique ou d'autres classes de matériaux : rites funéraires, types de mobilier, distribution des matières premières et des produits finis, manifestations artistiques, monuments, etc. Les données disponibles concernent en premier lieu les modes d'ensevelissement, alors que les habitats sont peu nombreux et peu documentés par des fouilles systématiques et des données chrono-stratigraphiques fiables.

La seule certitude est l'existence d'un Chalcolithique pré- ou de toute façon non campaniforme et d'un Chalcolithique avec présence ou dominance de traits campaniformes; on ne sait cependant pas jusqu'à quel point cette distinction a une signification chronologique. Parmi les aspects funéraires de l'Enéolithique d'Italie septentrionale, le plus connu est celui attribué à la culture de Remedello. Dès sa définition, dans les années trente, et jusqu'à ces dernières décennies, cette culture, avec ses vastes nécropoles à tombes individuelles et leurs mobiliers typiques de pierre et de cuivre, est en pratique devenue représentative de tout l'Enéolithique d'Italie septentrionale. Cette situation s'est modifiée dans les années 70 avec la reconnaissance et la définition dans les préalpes lombardes de la culture dite de Civate, caractérisée par des tombes collectives dans de petites grottes et abris-sous-roche. A la fin des années 70, la découverte de la nécropole et de l'habitat de Spilamberto a rendu évidente l'existence au sud du Pô d'un faciès à tombes individuelles, contemporaines de celles de Remedello, mais pas remedelliennnes. Ce groupe de Spilamberto, avec ses mobiliers de cruches de type Rinaldone et de céramiques à écailles, montre clairement ses affinités péninsulaires. Au cours de ces dernières années se sont multipliées les découvertes d'abris et de grottes funéraires avec inhumations collectives dans de nombreuses zones alpines.

Outre ces éléments funéraires peuvent également être pris en compte les aspects stylistiques des céramiques dans leur distribution géographique. Les céramiques fines, à décoration en métopes par exemple, concernent au nord du Pô divers faciès de Lombardie, de Vénétie ainsi que la culture de Remedello; les céramiques grossières, décorées d'écailles, contemporaines de celles à métopes, concernent, au sud du Pô, l'Emilie et la Romagne et sont caractéristiques du groupe de Spilamberto. Si l'on compare uniquement les céramiques grossières apparaît une distribution différente; au Piémont et en Lombardie sont présents des vases tronconiques avec bord à trous non passants; en Vénétie dominent les formes à profil curvilinéaire, décorées de cordons plastiques lisses ou digités; en Emilie et en Romagne, les vases tronconiques à surface traitée en écailles sont caractéristiques; en Vénétie Julienne, mais aussi en Toscane, les céramiques à surface traitée à la brosse

(*besenstrich*) sont prédominantes. Les quatre types de céramique grossière que nous avons examinés et qui caractérisent l'Enéolithique des différentes régions d'Italie septentrionale, ne sont pas exclusifs sur chaque site, mais se présentent en associations variées entre eux. Même dans les aires d'un même type, tous les traits n'apparaissent pas ensemble. Par exemple, dans les céramiques lombardes, les éléments typiques, comme la mauvaise cuisson, les *impasti* blanchâtres (*white ware*), les formes tronconiques, les trous non passants, se combinent de façon variée. Il n'est pas douteux que les styles céramiques, que nous avons identifiés, reflètent des aspects des regroupements culturels du Néolithique tardif et du Chalcolithique d'Italie septentrionale, en particulier ceux de la céramique grossière plus liés à l'ergologie, davantage conservateurs et culturellement inertes par rapport aux céramiques fines plus dynamiques. Il serait donc assez imprudent, sur base des données disponibles, de s'aventurer à définir chaque culture avec ses éléments distinctifs et sa distribution territoriale. Par exemple dans le cas de la culture de Civate, les caractéristiques des céramiques renforcent l'identité culturelle d'un phénomène, défini à l'origine sur la base de quelques rites funéraires et de quelques éléments du mobilier. Dans le groupe de Spilamberto, au contraire, les céramiques montrent une nette différence entre les types fins rinaldoniens et les céramiques grossières à écailles non rinaldoniennes. Pour la culture de Remedello, il n'y a pas de données probantes sur la nature des céramiques grossières et les céramiques fines sont seulement connues par quelques vases de la nécropole éponyme et de celle de Fontanella, peut-être parce qu'il s'agit d'importations d'autres zones. Les difficultés à définir des aires culturelles où sont présents les divers styles céramiques du IIIe millénaire sont accrues par leur caractère quelquefois international ou supraculturel. On peut citer à ce propos les liens entre le style à métopes (Remedello) et Fontbouisse du Midi de la France.

Vers le milieu du IIIe millénaire (chronologie calibrée), l'Italie septentrionale est presque entièrement envahie par le phénomène campaniforme qui se superpose et se fond avec les précédentes réalités culturelles. Dans quelques cas seulement, la présence du Campaniforme est toutefois déterminante dans la caractérisation du site; on peut citer les sites padans de Sant Ilario et Rubiera et la série stratigraphique de Monte Covolo dans la région de Brescia, où un riche faciès campaniforme est intercalé entre un horizon à céramique à trous non passants (*white ware*) et un horizon Polada. Dans la plupart des autres cas, le Campaniforme se présente comme un élément intrusif dans des contextes indigènes diversement caractérisés. Même si la situation chronoculturelle du phénomène campaniforme en Italie septentrionale est encore très peu claire, on peut cependant distinguer dans les grandes lignes trois sphères d'influence et de pénétration : la Ligurie, jusqu'à la Lombardie occidentale, de dépendance méditerranéenne; Aoste et Sion comme provinces alpines; la vallée de l'Adige, la Lombardie orientale et l'Emilie avec des connexions centre-européennes pannoniennes. Il n'y a pas de preuve de la présence du Campaniforme dans les zones de Remedello et Spilamberto. Ce fait peut être expliqué par l'âge plus récent du Campaniforme, mais aussi par une imperméabilité de ces faciès padans au message campaniforme. En ce qui concerne les limites chronologiques supérieures, il n'y a pas de preuve certaine de la présence de vases campaniformes dans les contextes poladiens. Pour compliquer ce tableau, il faut noter le fait que les éléments caractérisant le Campaniforme européen, comme les brassards, les boutons en V et les boutons de type Montgomery, se trouvent généralement dans des contextes céramiques déjà poladiens.

En Italie septentrionale, le mégalithisme et l'art rupestre sont des phénomènes concentrés au IIIe millénaire et diversement reliés aux aspects culturels précédemment définis. Dans cette zone d'étude, les phénomènes mégalithiques sont essentiellement de trois types : structures funéraires, rochers et stèles historiées, statues-stèles. Des structures funéraires mégalithiques sont présentes à Aoste, entre autres une allée couverte, un dolmen et une grande plate-forme triangulaire. Un vaste hémicycle est connu à Velturno dans le haut Adige. Les rochers et les stèles incisés sont presque exclusivement concentrés dans le Val Camonica pour les premiers, dans la Valteline pour les secondes. L'iconographie, plus ou moins symbolique, est caractérisée par des disques solaires, des pectoraux, des ceintures, quelquefois même à festons, des pendentifs à double spirale, des poignards remedelliens, des hachettes, des hallebardes, des personnages et des animaux. Dans ces compositions

monumentales, qui concernent également les figurations sur rochers, la réunion des disques solaires, des pectoraux, des ceintures et des armes a généralement une valeur anthropomorphe. Une bonne part des thèmes iconographiques unissent les rochers et les stèles historiées aux statues-stèles des autres provinces mégalithiques, ce qui met en évidence un patrimoine idéologique commun. Les statues-stèles sont concentrées en trois groupes géographiquement et culturellement distincts : le groupe lunigien, le groupe atésien et le groupe aostan-valaisan. L'iconographie est caractérisée par des objets à signification rituelle et idéologique commune à plusieurs groupes, comme les poignards remedelliens et le pendentif à double spirale. Le groupe lunigien est représenté par des stèles majoritairement masculines avec un poignard remedellien à la ceinture comme unique mobilier; au poignard est parfois associée la hachette. Les stèles féminines sont caractérisées uniquement par la représentation des seins. La forme des stèles de la Lunigiana évolue des types phalliformes aux types avec cou et tête à chapeau de gendarme. Le visage en T est inscrit dans un cercle flanqué de deux cercles plus petits, schéma également présent dans l'iconographie solaire de la Valteline et du Val Camonica. Le groupe de la vallée de l'Adige, qui s'est récemment enrichi de nouvelles stèles provenant du Trentin, présente des stèles féminines avec des représentations très caractéristiques des détails de l'habillement. Les stèles masculines sont dotées de colliers, ceintures à festons, de séries de hachettes, hallebardes et poignards remedelliens de types variés. Au contraire de ce qui se passe dans la province voisine du Val Camonica et de la Valteline, l'iconographie anthropo- et zoomorphe est absente. Le visage, quand il est présent, est réalisé en T comme dans la province aostane-valaisane. Dans le groupe aostan, une première phase donne lieu aux stèles simples avec un pendentif à double spirale au cou et un poignard remedellien à la ceinture, comme c'était le cas sur les stèles de la Lunigiana. A cette phase succède toujours dans le milieu précampaniforme, selon F. Mezzena, une période avec stèles à riche iconographie, avec des arcs et des flèches, des détails vestimentaires, pectoraux, ceintures, etc. et une très riche décoration géométrique couvrante. A Aoste, on a pu établir, sur la base d'une série de datations C14, que les monuments furent érigés dans une phase chronologique contemporaine et/ou postérieure à 3250-2900 B.C.

La découverte en 1991 de l'homme de Similaun, daté en chronologie radiométrique autour de 3350-3120 B.C., a été d'une grande importance pour l'étude de la thématique de l'Age du cuivre en Italie du nord. La présence dans son équipement d'une hache en cuivre aux bords légèrements rehaussés et d'un petit poignard en silex qui a sa place dans une typologie typiquement remédellienne (Egg et Spindler 1993) a nécessité une révision des données connues jusqu'à présent sur la métallurgie de cette région.

L'étude de la séquence chronologique reconnue à Isera La Torretta (TN), ajoutée aux données de la fouille de la nécropole de Remedello et à une nouvelle série de datations C14 (Niklaus *et alii* sous presse), a permis de subdiviser l'Age du cuivre en trois phases. En ce qui concerne la subdivision de l'Age du cuivre, voir De Marinis et Pedrotti (sous presse); pour l'approfondissement de la problématique des statues-stèles, voir Casini (1994) et Pedrotti (1995).

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN DES REGIONS PADANE, LIGURE ET ALPINE

CERAMIQUE LIGURE A IMPRESSIONS - FACIES A CERAMIQUE GRAVEE (pl. 1)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. La définition des caractéristiques typologiques de la céramique à impressions *(impressa)* est de Bernabò Brea (1946), mise à jour ensuite par Bagolini et Biagi (1977). Le faciès à céramique gravée fut défini par Tiné (1974), sur la base des dernières recherches menées aux Arene Candide et à Pollera, où cet horizon se trouve entre la céramique à impressions et la culture VBQ. Synonymes du faciès à céramique gravée : style Pollera (Tiné 1974).

DATATION. *Données stratigraphiques.* Des éléments de stratigraphie verticale en Ligurie (Arene Candide) situent l'apparition de la céramique à impressions dans une phase chronologique postérieure aux niveaux précéramiques et antérieure à l'affirmation de l'horizon à céramique gravée (Pollera), lui-même recouvert par des niveaux VBQ archaïques.

Datations absolues. Pour l'horizon à céramique à impressions *(impressa)*, de nombreuses dates sont disponibles entre le début du VIe millénaire et la deuxième moitié du VIe millénaire (chronologie calibrée). L'horizon à céramique gravée, documenté par plusieurs dates, se manifeste à partir des deux-trois derniers siècles du VIe millénaire (Bagolini et Biagi 1990).

Connexions interculturelles. La céramique à impressions montre des affinités formelles et stylistiques avec le faciès de la céramique imprimée sardo-corse et ibéro-occitane. Dans les périodes plus récentes à céramique gravée, des contacts sont attestés avec la culture de Fiorano et le contexte tyrrhénien d'Italie centrale. Des céramiques peintes dans le style Ripoli sont présentes aux Arene Candide (niv. 13, fouilles Tiné), associées à des céramiques gravées. L'horizon à céramique gravée présente des affinités avec les milieux Vhò et Isolino.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Céramique ligure à impressions			
Arene Candide (SV)(niv. 26-25)	R 1011	6220 ±55	5241-5163
Arene Candide (SV)(niv. 15-14)	LJ 4144	6520 ±100	5530-5350
Arene Candide (SV)(niv. 14)	UB 2424	6700 ±145	5700-5480
Arene Candide (SV)(niv. 14-13)	LJ 4143	6910 ±110	5890-5660
Arene Candide (SV)(niv. 14)	UB 2423	6980 ±115	5980-5700
Arma dell'Aquila (SV)(niv. V)	Bln 3450	6240 ±90	5283-5098
Arma di Nasino (SV)(niv. IXm)	R 316A	5955 ±65	4930-4787
Arma di Nasino (SV)(niv. X)	R 333	5980 ±85	4979-4797
Arma di Nasino (SV)(niv. IXm)	R 316	6015 ±65	5010-4847
Arma di Nasino (SV)(niv. VIIIa)	R 263	6140 ±110	5250-4950
Arma di Nasino (SV)(niv. IXs)	R 265	6280 ±120	5350-5120
Arma di Nasino (SV)(niv. IXs)	R 315	6280 ±70	5317-5217
Arma di Nasino (SV)(niv. VIII)	R 313A	6400 ±105	5460-5250
Arma di Nasino (SV)(niv. VIII)	R 313	6420 ±65	5461-5311
Arma di Nasino (SV)(niv. Ixi)	R 267	6470 ±120	5520-5290
Grotta dell'Edera (SV)	MC 2333	6490 ±110	5520-5320
Grotta dell'Edera (SV)	MC 2332	6510 ±110	5530-5340
Grotta Pollera (SV)(niv. XXIX)	MC 757	6580 ±110	5590-5390
Grotta Pollera (SV)(niv. XXX)	MC 756	6950 ±100	5950-5690
Stefanin (SV)(niv. 2)	Bln 3276	6610 ±60	5575-5480

Faciès à céramique gravée

Arene Candide (SV)(niv. 13B)	UB 2421	5855 ±95	4850-4627
Arene Candide (SV)(niv. 13)	LJ 4138	5970 ±120	5020-4750
Arene Candide (SV)(niv. 13)	MC 120	6000 ±120	5070-4780
Arene Candide (SV)(niv. 13)	LJ 4142	6100 ±100	5210-4910
Arene Candide (SV)(niv. 13)	LJ 4140	6120 ±100	5230-4930
Arene Candide (SV)(niv. 13)	LJ 4141	6250 ±100	5320-5100
Arene Candide (SV)(niv. 13A)	UB 2420	6205 ±105	5260-5040
Arene Candide (SV)(niv. 13)	LJ 4239	6270 ±100	5330-5170
Arene Candide (SV)(niv. 13C)	UB 2422	6345 ±180	5470-5130
Grotta Pollera (SV)(niv. XXIV)	MC 758	6000 ±100	5050-4800
Grotta Pollera (SV)(niv. XXII)	MC 759	6050 ±100	5130-4840

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ligurie : régions de Finale, de Toirano, de Val Pennavaira; Piémont : Val di Susa, Monferrato, Alessandrino. La céramique à impressions est en outre présente en Lombardie dans la région de Varèse (Palude Brabbia).

CERAMIQUE. Formes : écuelles profondes avec profil convexe et fond plat (fig. 1); *dolium* tronconique (fig. 2); vases à profil ovoïde et fond à talon (fig. 4); bouteilles à quatre anses (fig. 11). Eléments tectoniques : fonds convexes, plats (fig. 1, 11), à talon (fig. 4), anse en ruban collée sur la paroi (fig. 2, 11) et sous le bord (fig. 7); mamelon en langue horizontale (fig. 9-10). Motifs décoratifs : recouvrent généralement toute la surface; cordons plastiques imprimés (fig. 2, 8-11), impressions au doigt, à l'outil, obtenues généralement en imprimant sur la surface du vase le péristome d'un *cardium* ou d'autres coquillages; "en tremolo" (fig. 4), à segments dentelés, en zigzags (fig. 5), à points imprimés. Techniques décoratives : plastique, impression, estampille, incision, présence d'incrustation d'ocre rouge (Arene Candide). Pâte : surtout grossière, avec parois épaisses, fine et figuline.
Céramique gravée. Tous les caractères distinctifs de ce faciès culturel n'ayant pas encore été déterminés, on se contentera de signaler la présence significative des vases à pied (fig. 22-24, 27-28), les tasses à anse avec ou sans bouton (fig. 29-30), les bouteilles de type Italie centrale. Motifs décoratifs : sur la panse et le pied, style géométrico-linéaire (fig. 23-29). Techniques décoratives : apparition de la technique gravée sur paroi crue ou cuite (fig. 23-29), à côté des techniques plastique, imprimée et incisée (fig. 30). Pâte : grossière, moyenne ou fine, présence de figuline.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Industrie taillée.* Sur silex avec prédominance de la retouche abrupte; éléments typologiques : grattoirs (fig. 14), becs (fig. 15), troncatures (fig. 16, 17), trapèzes isocèles (fig. 19), lames denticulées (fig. 18); la technique du microburin est presque totalement absente. Pour le faciès à céramique gravée, industrie sur silex et plus rarement sur obsidienne. Il manque actuellement une documentation complète.
Industrie polie. Sur pierre verte, haches/hachettes et anneaux (fig. 40).
Divers. Meules, molettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, sagaies.

PARURE. Ornements constitués de coquilles percées de *Columbella rustica*. Présence du *cardium, cypraea, dentalium, pectunculus, purpura* (fig. 20-21).

ECONOMIE. Aux Arene Candide est signalée une prépondérance des animaux domestiques avec prédominance des ovicaprins. Les cochons/sangliers jouent un rôle assez important. Parmi les espèces sauvages figurent le cerf et le chevreuil. L'agriculture est attestée faiblement par la présence de *triticum* (Arene Candide).
Circulation des matières premières. Obsidienne (rare), de provenance sarde et liparienne (Arene Candide), pierres vertes.

ASPECTS RITUELS. Une seule sépulture à inhumation en fosse simple, position fœtale sur le flanc gauche, sans mobilier (Arene Candide).

HABITAT. Des sites sont localisés dans des grottes le long de la ligne côtière actuelle et à l'intérieur dans des zones d'accès difficile, à l'abri des versants abrupts. En zone piémontaise, des sites de plein air sont localisés, en correspondance avec les voies fluviales (Alba).
Structures. Traces d'aménagement en grotte avec foyers (Arene Candide). Présence d'enduits peints (Arene Candide).

STADES. Archaïque à céramique à impressions. Récent à céramique à impressions et gravée.

FACIES REGIONAUX. A Alba (commune de Borgo Moretta), des fouilles récentes ont révélé un faciès composite (faciès d'Alba), dont se détachent des traits de la céramique ligure à impressions et des syntaxes décoratives qui, bien qu'utilisant des techniques différentes (gravure sur pâte crue), se réclament de la céramique gravée (fig. 31). De fortes analogies sont visibles avec le groupe Vhò (fig. 32) et Isolino (fig. 34). Dans l'outillage lithique apparaissent des éléments padans, dont les rhombes (fig. 38-39) et les burins de Ripabianca.

SITES. 1. Alba (CN), site de plein air, fouilles anciennes (Traverso 1898, 1901, 1909); Alba (com. Borgo Moretta), fouilles stratigraphiques (Venturino Gambari 1987, 1995); 2. Arene Candide-Finale Ligure (SV), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Bernabò Brea 1946, 1956; Tiné 1972; Maggi 1977); 3. Arma dell'Aquila-Orco Feligno (SV), site en grotte et abri, fouilles stratigraphiques anciennes (Richard 1941-1942; 4. Arma di Nasino-Nasino (SV), abri-sous-roche, fouilles stratigraphiques (Leale Anfossi 1968); 5. Arma dello Stefanin-Aquila d'Arroscia (IM), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Leale Anfossi 1957-61, 1972); 6. Caverna dell'Acqua o del Morto (caverne de l'Eau ou du Mort)-Orco Feligno (SV), site en grotte, ramassages anciens (Issel 1908); 7. Caverna Pollera-Finale Ligure (SV), site en grotte, ramassages anciens (Amerano 1891), fouilles stratigraphiques (Odetti 1974); 8. Caverna S. Eusebio-Finale Ligure (SV), site en grotte, fouilles anciennes (Bagolini et Biagi 1973); 9. Cristo di Alessandria-Alessandria (AL), site de plein air (Bagolini et Biagi 1972-74); 10. Grotta dell'Edera (grotte du Lierre)-Giustenice (SV), site en grotte, ramassages récents (Tiné 1983); 11. Grotte S. Lucia-Toirano (SV), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Tozzi 1962); 12. Palude Brabbia-Cazzago Brabbia (VA), site de plein air, ramassages anciens (Quaglia 1884; Bagolini et Biagi 1972-74); 13. Pertusello-Aquila d'Arroscia (IM), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Leale Anfossi 1958-61); 14. Riparo Vayes-Vaie (TO), abri-sous-roche, ramassages anciens (Bagolini et Biagi 1972-74).

GROUPE VHO (pl. 2)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. Groupe Vhò, défini par Bagolini et Biagi en 1975.

DATATION. *Données stratigraphiques.* Au stade actuel de nos connaissances, il n'y a pas de sites à stratigraphie complète.
Datations absolues. Plusieurs dates sont disponibles (Vhò Campo Ceresole, Vhò Campo Sera Mattina, Ostiano Dugali Alti, Cecima, Travo-Casa Gazza). Toutes ces dates, sauf deux non fiables pour divers motifs (Vhò Campo Sera Mattina et Vhò Campo Ceresole, puits XVIII), tournent autour du milieu du VIe et du début du Ve millénaire en chronologie calibrée (Bagolini et Biagi 1990).
Connexions interculturelles. Sont présents des éléments céramique d'imitation et d'importation de la culture de Fiorano; des statuettes féminines de type Vhò sont signalées dans des sites Fiorano et à Alba dans un contexte néolithique ancien local (faciès d'Alba). La présence de petits vases/pipes (Casa Gazza) est signalée, avec des comparaisons avec le Cardial provençal et le VBQ ligure ancien.

Eléments supraculturels. Burin à encoches et éclats latéraux (burin de Ripabianca) attesté dans des contextes à céramique tardive à impressions des Marches (Ripabianca), de la culture de Fiorano, du groupe Vhò et du Néolithique ancien du Frioul (Fagnigola).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Cecima (PV)	Har 5123	5930 ±130	4980-4710
Ostiano Dugali Alti (CR) (puits III)	Bln 2795	6090 ±100	5210-4900
Travo Casa Gazza (PC)	I 13798	6130 ±160	5270-4870
Travo Casa Gazza (PC)	I 13799	5830 ±210	4960-4470
Vhò di Piadena (MN) (puits XXXII)	Bln 3135	5930 ±50	4900-4781
Vhò di Piadena (MN) (puits XVIII)	I 11445	6170 ±110	5260-4970
Vhò di Piadena (MN) (puits XVIII)	I 11444	6235 ±470	5600-4640

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Régions de Crémone, Mantoue, Brescia; outre Pô, régions de Pavie, Val Trebbia en Emilie occidentale.

CERAMIQUE. Formes : généralement avec pied à talon : tasses à une anse avec fond à talon (fig. 3), récipients tronconiques à deux anses ou non (fig. 1-2), tasses carénées d'imitation/importation Fiorano (fig. 7-8), gobelets à profil tronconique avec bord ourlé (fig. 5), vase à profil ovoïde à pied (fig. 4), écuelles (fig. 9, 12), bouteilles de type Italie centrale (fig. 10), jarres (fig. 15). Eléments tectoniques : anse en ruban vertical à tubercule ou non, placée sur la panse/sous le bord (fig. 1-4, 7), fonds à talon (fig. 1-3, 13), à pied (fig. 4-6, 11, 14), plus rarement convexes dans les formes d'imitation/importation Fiorano (fig. 7-8). Divers : figurines féminines (fig. 31-33), enduits peints. Motifs décoratifs : sur le bord, sur la panse, sur l'anse, sur le pied, cordons lisses simples ou nombreux, avec impressions digitales, disposées également en guirlande (fig. 1-4, 15); boutons sur les anses (fig. 4), sur la panse (fig. 1, 5), lobes sur le bord (fig. 5), sillons accouplés (fig. 6), zigzags (fig. 14). Techniques décoratives : plastique, impression, incision, rarement gravée (fig. 14). Pâte : grossière, fine. Présence de céramique figuline.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Industrie taillée.* Laminaire sur silex; éléments typologiques : burins à encoche et éclat latéral (burin de Ripabianca) (fig. 16), grattoirs frontaux (fig. 17-18), becs droits (fig. 24), troncatures (fig. 19, 25), rhombes (fig. 21-22, 37-40), denticulés (fig. 25), lamelles à fracture volontaire avec lustre brillant oblique sur les extrémités distale et proximale (*sickle gloss*) (fig. 26-27), rares trapèzes (fig. 20), technique du microburin (fig. 28).
Industrie polie. Sur pierre verte (présence de jadéite), anneaux (fig. 29), haches/hachettes à talon triangulaire (fig. 30).
Divers. Meules et polissoirs.

INDUSTRIE OSSEUSE. Aiguilles, poinçons (fig. 35), sagaies (fig. 34), hameçons.

PARURE. Coquillages fossiles de *dentalium*, présence de *pectunculus*, pendentif dans une phalange de félin (fig. 36).

ECONOMIE. Chasse au cerf et au sanglier; le bœuf *primigenius* est fréquent; présence de castor et de chevreuil. Dans la faune domestique figurent dans l'ordre le bœuf, le porc et les ovicaprins; présence de *Canis familiaris* (Ostiano Dugali Alti). La récolte de mollusques d'eau douce est attestée, comme celle de la tortue, ainsi que la pêche. L'agriculture est

documentée faiblement par le *Triticum monococcum* (Vhò Campo Ceresole) et l'*ordeum* (Cecima), et par des éléments de faucilles à lustre brillant oblique.
Circulation des matières premières : silex des formations calcaires de Lombardie et Vénétie, jadéite, amphibolite granatifère des Alpes occidentales.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Dans l'aire géographique du groupe Vhò fut découverte une sépulture à inhumation en fosse simple, avec présence d'un mobilier lithique représenté par des rhombes (Casalmoro) (fig. 37-41).
Manifestations artistiques. Figurines féminines en argile, parfois bicéphales avec décor géométrique incisé et peint (Campo Ceresole, S. Lorenzo Guazzone) (fig. 31-33).

HABITAT. Sites de plein air dans la basse plaine (Vhò) et dans les fonds de vallées appennines (Travo); sur de faibles hauteurs morphologiques à chênaie mixte et clairières, dans le voisinage des bras des fleuves et des marécages. Sols fortement hydromorphes.
Structures. On manque actuellement de données sûres, relatives aux caractéristiques d'habitat. Présence de divers types de structures excavées, fosses et puits. Il n'y a pas de puits-silos assurés. La fonction primaire de nombre de ces cavités est probablement celle de puits à argile. A Vhò Campo Ceresole est signalée la présence de longues fosses étroites et profondes (*ca* 3 m de long) interprétées dans les contextes à bandkeramik comme *tan pits*, structures liées au tannage des peaux, ainsi que d'un canal long de 17 m d'interprétation incertaine (maison ou palissade). Sur le site de Casa Gazza (Val Trebbia) fut mis en lumière le démantèlement d'une structure (four ?), constituée d'un amas de torchis et d'enduits, quelquefois décorés de fines bandes brunes et blanches. Sur le site de Cecima est signalée la présence d'une dépression réniforme contenant un foyer et des fragments d'enduits, à laquelle est lié un trou de pieu extérieur.

SITES. 1. Casalmoro (MN), sépulture, fouilles stratigraphiques (Biagi et Perini 1979); 2. Cecima (PV), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Simone 1983-84); 3. Ostiano (com. Dugati Alti) (CR), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Biagi 1979, 1995; Biagi et Pia 1985); 4. S. Lorenzo Guazzone (MN), site de plein air, ramassages anciens et récents (Anversa *et al.* 1974); 5. Travo Casa Gazza (PC), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Bernabò Brea 1987, 1995); 6. Vhò Campo Capellino (MN), site de plein air, ramassages anciens (Castelfranco 1892); 7. Vhò Campo Ceresole (MN), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Bagolini et Biagi 1976); 8. Vhò Campo Costiere Fondo Orefici (MN), site de plein air, ramassages anciens (Castelfranco 1892; Bagolini et Biagi 1975); 9. Vhò Campo Costiere (MN), site de plein air, ramassages anciens (Parazzi 1890; Fusco, 1964; Bagolini et Biagi 1975); 10. Vhò Campo del Ponte (MN), site de plein air, ramassages anciens (Castelfranco 1892; Fusco 1964); 11. Vhò Campo Sera Mattina (MN), site de plein air, ramassages anciens (Bagolini et Biagi 1975).

GROUPE ISOLINO (pl. 3)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. Le groupe Isolino, défini par Bagolini en 1980, présente une plus longue durée que les autres groupes du Néolithique ancien padan-alpin et persiste quand dans le reste de la région du Pô se définissent les premiers aspects de la culture VBQ de style géométrico-linéaire.

DATATION. *Données stratigraphiques.* Dans l'Isolino et à Pizzo di Bodio, les niveaux du groupe Isolino reposent sur un substrat stérile et, à Isolino, sous des niveaux qui contiennent, à côté de la persistance de traits du Néolithique ancien, des éléments céramiques VBQ de caractère local (faciès VBQ de l'Isolino). A Castel Grande, les niveaux du groupe Isolino sont séparés des niveaux du faciès VBQ de l'Isolino par une strate de lœss stérile. Sur ce dernier site, il semble possible de synchroniser, sur la base des dates 14C, le faciès VBQ de l'Isolino avec les phases initiales de cette culture dans le contexte ligure.

Datations absolues. Sont disponibles quelques dates qui situent l'apparition de ce groupe autour des derniers siècles du VIe millénaire et sa continuation durant les premiers siècles du Ve millénaire en chronologie radiométrique calibrée (Bagolini et Biagi 1990).
Connexions interculturelles. Dans les céramiques, affinités avec les formes et les décors des groupes Vhò, Gaban, à céramique ligure à impressions et faciès à céramique gravée.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Castel Grande (Bellinzona-CH)	B 4565	6270 ±40	5062-5222
Pizzo di Bodio (VA) (puits 271)	B 5090	6320 ±80	5355-5232
Pizzo di Bodio (VA) (US 326)	B 5088	6060 ±50	5061-4918

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Préalpes de Varèse et canton du Tessin.

CERAMIQUE. Formes : tasses à profil en S, à une anse ou non (fig. 4, 6); tasses carénées à une anse (fig. 7); jarres ovoïdes à plusieurs anses (fig. 1); *dolia* à profil ovoïde (fig. 9); "coupes évasées" à pied (fig. 18-21); vases à deux anses à profil tronconique convexe, à fond en pied (fig. 17). Eléments tectoniques : anses en ruban vertical, généralement décorées d'incisions, parfois avec bouton plastique, placées sur la panse (fig. 1, 4, 8, 12, 13-16); fonds convexes/convexes aplatis (fig. 1, 3, 4), plats (fig. 7), à talon (fig. 24), à pied (fig. 18-22). Motifs décoratifs : sur le bord, sur la panse, quelquefois aussi sur la paroi interne (fig. 19), généralement vers la partie supérieure du vase ou à proximité de la zone de diamètre maximum; sur l'anse et le fond, segments de cordons digités (fig. 1, 14, 21), boutons (fig. 12), lobes (fig. 18), séries de triangles remplis de lignes obliques, diversement orientés (fig. 1-4, 7), séries de zigzags (fig. 8, 11), impressions à l'ongle diversement organisées (fig. 1, 2, 9-11, 13), bandes de guillochis (fig. 5, 6), impressions tressées à cercles concentriques (fig. 24). Techniques décoratives : plastique, impression, incision. Pâte : grossière, fine. Présence de céramique figuline.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Industrie taillée.* Laminaire sur silex et cristal de roche (Castel Grande), à retouche généralement abrupte; grattoirs (fig. 25), troncatures (fig. 26-27), perçoirs, lames à dos/à retouche marginale (fig. 31-32), trapèzes (fig. 28-30), présence rare de la technique du microburin. Eléments de faucille à usure brillante.
Industrie polie. Sur pierre verte; rares haches/hachettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons.

ECONOMIE. Les données à notre disposition sont particulièrement lacunaires. La chasse au cerf, au chevreuil et au sanglier semble prédominante. L'élevage est attesté pour le bœuf et les ovicaprins. La pêche est pratiquée ainsi que la récolte des tortues (Pizzo di Bodio).
Circulation des matières premières : présence d'obsidienne, de cristal de roche.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires inconnus.

HABITAT. En Lombardie occidentale sont répandus des modes d'installation en zone humide. Les sites sont de plein air, de type périlacustre (Pizzo di Bodio) et lacustre (Isolino di Varese). Dans le Tessin sont connus des sites de plein air en hauteur (Castel Grande).
Structures. Traces de travaux d'assèchement et de consolidation avec traces de pieux et de palissades (Isolino di Varese), d'empierrements (Pizzo di Bodio). Edifices à plan rectangulaire (Castel Grande).

SITES. 1. Castel Grande (Bellinzona), site de plein air, fouille stratigraphique (Donati et Carazzetti, 1987; Carazzetti et Donati 1990); 2. Isolino di Varese (VA), site de plein air,

fouilles anciennes (Guerreschi 1976/1977); 3. Pizzo di Bodio (VA), site de plein air, fouille stratigraphique (Banchieri 1987, 1990).

GROUPE GABAN (pl. 4)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. Groupe Gaban défini par Bagolini et Biagi en 1977 (Bagolini et Biagi 1977). Synonymes : faciès local trentin de type Fiorano (Bagolini 1971; Perini 1971; Broglio 1972).

DATATION. *Données stratigraphiques.* Dans les séries stratigraphiques relevées dans les abris-sous-roche de Romagnano, Riparo Gaban, Pradestel, Doss de la Forca, les niveaux attribuables au groupe Gaban se trouvent en continuité stratigraphique avec les niveaux castelnoviens du Mésolithique récent. A Romagnano et à Gaban, ils sont recouverts de niveaux du style géométrico-linéaire de la culture VBQ. Au site de plein air de La Vela, les niveaux du groupe Gaban reposent sous ceux du style à méandres et spirales de la culture VBQ, dont ils sont séparés par une strate alluvionnaire.
Datations absolues. Nous disposons de quelques dates provenant des séries stratigraphiques du Riparo Gaban et de Romagnano, qui fournissent une chronologie calibrée comprise approximativement entre la fin du VIe et le début du Ve millénaire (Bagolini et Biagi 1990).
Connexions interculturelles. Rares éléments céramiques d'imitation et d'importation de la culture de Fiorano, décoration "en notes de musique" d'affinité médio-européenne, céramiques imprimées et incisées d'affinité adriatico-balkanique, petites tasses tronconiques à deux anses (groupe Vhò), motifs décoratifs incisés (Isolino di Varese).
Eléments supraculturels. Burin à encoche et éclat latéraux (burin de Ripabianca), dans les milieux de type Fiorano, Vhò, Néolithique ancien du Frioul (Fagnigola).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Riparo Gaban (TN) (niv. D8)	Gif 3766	5650 ±150	4700-4370
Riparo Gaban (TN) (niv. D2)	Bln 1777A	5750 ±60	4721-4527
Riparo Gaban (TN) (niv. D8)	Bln 1778	5990 ±45	4954-4829
Riparo Gaban (TN) (niv. D2)	Bln 1777	6030 ±45	5012-4883
Romagnano III (TN) (niv. T4)	R 781A	6060 ±50	5061-4918
Romagnano III (TN) (niv. T4)	R 781	5810 ±50	4774-4618

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Principaux axes de vallées du Trentin et du Haut-Adige.

CERAMIQUE. Formes : tasses à une anse à profil tronconique, généralement à fond à talon (fig. 3-4), tasses à une anse de dimensions variables, carénées (fig. 11-12), tasses à deux anses (fig. 6), bol à profil tronconique convexe avec fond à talon (fig. 2), bols à profil tronconique convexe (fig. 9), caréné (fig. 8), écuelles à profil tronconique à deux anses ou non (fig. 15), vases à profil tronconique convexe (fig. 5, 16), grand vase à une anse à profil tronconique convexe (fig. 1), bouteilles (fig. 17-18), jarre à profil aplati et quatre mamelons de préhension (fig. 14). Eléments tectoniques : anses en ruban placées sur la panse, sous le bord ou au diamètre maximum; anses à ruban vertical avec bouton plastique ou non (fig. 3-4, 6-7, 11-12), petites anses/prises en canal horizontal (fig. 9-10), vertical (fig. 14), fonds généralement à talon (fig. 1-7) ou plats (fig. 12, 14-16, 21), rarement à pied (fig. 20). Motifs décoratifs : sur le bord, sur les parois, sur l'anse, sur le pied; cordons digités (fig. 5), boutons (fig. 4-7, 12), impressions à l'ongle organisées en bandes ou non (fig. 1, 5), bandes de triangles remplis de lignes obliques (fig. 11-12), bandes de zigzags horizontaux et verticaux (fig. 10, 13, 16, 20-21), de "notes de musique" (fig. 17-18), en guirlande (fig. 19), bandes réticulées (fig. 15).

Techniques décoratives : plastique, impressions manuelles (pulpe du doigt, ongle), incision, gravure (fig. 14-16, 19-21), lustrage (fig. 14), remplissage de pâte blanche (fig. 18).

INDUSTRIE LITHIQUE. *Industrie taillée.* Sur silex; éléments typologiques : burins à éclat latéral sur encoche latérale (burin de Ripabianca) (fig. 30), grattoirs frontaux (fig. 31-33), troncatures (fig. 34), becs (fig. 35), denticulés (fig. 36), rhombes (fig. 37-38), trapèzes (fig. 39-41), microburins (fig. 42-43), lames retouchées.
Industrie polie. Absente.
Divers. Meules, molettes (Pradestel), objets d'art, objets de décor.

INDUSTRIE OSSEUSE. Haches (fig. 27), spatules et harpons en bois de cerf (fig. 26), poinçons (fig. 28-29), spatules, sagaies, objets d'art (fig. 22-23, 25).

PARURE. Dents perforées, coquilles marines : *columbella* perforée (fig. 24), présence de *cardium*, *dentalium* et *Cyclope neritea*.

ECONOMIE. Chasse, pêche, récolte. Prédominance de la chasse au cerf, suivie de celle aux chevreuils et aux sangliers et de façon plus modeste du bouquetin et du chamois. Pas de trace certaine d'activité productrice.
Circulation des matières premières : exportation de silex vers la plaine padane et vers les massifs de l'aire alpine intérieure.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires inconnus. Manifestations artistiques : nombreux objets d'art avec représentations à caractère géométrique (fig. 22), zoomorphe : mufle de cerf obtenu sur calcanéum de cerf (fig. 23) et poissons sur plaque osseuse, anthropomorphe : figurines féminines sur plaque osseuse (fig. 25) et sur molaire de sanglier, images anthropomorphes sur galet, anthropomorphe historié sur fémur humain interprété peut-être comme instrument musical, narratif : sorte de manche obtenu sur humérus de sanglier (Riparo Gaban).

HABITAT. Abris-sous-roche dans fonds de vallée (Gaban, Romagnano, Pradestel, Doss de la Forca), cônes de déjection de torrent (La Vela); dans le Haut-Adige, terrasses surplombant le fond de vallée (Aica, Villandro).
Structures : abris-sous-roche avec foyers adossés aux parois et trous de pieux (Romagnano, Gaban), empierrements avec foyers en plein air (La Vela), terrassements probables (Aica).

SITES. 1. Aica di Fiè/Völseraicha (BZ), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Bagolini, Biagi et Nisbet 1982); 2. Doss de La Forca-Mezzocorona (TN), abri-sous-roche, fouilles stratigraphiques (Bagolini *et alii* 1987); 3. Riparo Gaban Martignano (TN), abri-sous-roche, fouilles stratigraphiques (Bagolini 1980); 4. Pradestel (TN), abri-sous-roche, fouilles stratigraphiques (Bagolini *et allii* 1973); 5. Romagnano (TN), abri-sous-roche, fouilles stratigraphiques (Perini 1971; Bagolini 1971); 6. La Vela (TN), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Pedrotti 1990); 7. Villandro Plunacker/Villanders Plunacker (BZ), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Dal Rí et Rizzi 1989).

CULTURE DE FIORANO (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE. Culture de Fiorano, définie par Malavolti en 1951-1952.

DATATION. *Données stratigraphiques.* Des éléments de stratigraphie verticale dans la vallée de l'Adige, dans le milieu du groupe de Gaban (Romagnano), et horizontale en Emilie (Chiozza) situent l'apparition de la culture de Fiorano dans une phase chronologique succédant et en partie contemporaine de la céramique à impressions adriatique et précédant la diffusion des premiers moments de la culture VBQ, dont les éléments les plus archaïques peuvent être contemporains (Fimon Pianezze).

Datations absolues. Nous disposons de dates peu nombreuses (Lugo di Romagna, Chiozza, Savignano), qui fournissent une chronologie calibrée autour des derniers siècles du VIe et premiers siècles du Ve millénaire (Bagolini et Biagi 1990).
Connexions interculturelles. Présence diffuse de céramique figuline, quelquefois peinte dans le style de Ripoli, d'importation centro-italique ou d'imitation (Fiorano et Chiozza); céramique à impressions adriatique dans des établissements de Vénétie (Cà Bissara); éléments Fiorano d'importation et d'imitation dans des sites du groupe Gaban (Romagnano, La Vela, Gaban), dans des établissements du groupe Vhò (Vhò Campo Ceresole), dans des établissements du Néolithique ancien du Frioul (Sammardenchia), sporadiquement dans le groupe des vases à coupe, dans des établissements ligures (Caverna di Sant'Eusebio, Arene Candide, Pollera) et en Toscane (Romita di Asciano, Pienza, S. Rossore). Céramique VBQ archaïque sur l'établissement vénète de Fimon Pianezze.
Eléments supraculturels. Burins à encoches et éclats latéraux (burin de Ripabianca) dans les cercles de Fiorano, Vhò, Gaban, Néolithique ancien du Frioul (Fagnigola); céramique tardive à impression des Marches (Ripabianca); jarres avec cordons verticaux dans les cercles de Fiorano, à céramique ligure et provençale à impressions.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Lugo di Romagna (RA)	BIn 3370	6170 ±50	5224-5062
Chiozza (MO)	R 458	6000 ±200	5180-4690
Savignano (MO)	BIn 2976	5880 ±50	4831-4730

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Reggiano et Modenese; Romagne intérieure; Vénétie bérico-euganéenne.

CERAMIQUE. Formes : toutes généralement à fond convexe; tasses, tasses carénées à anse (fig. 1-5); gobelets à fond à talon (fig. 13); écuelles avec anse surélevée sur le bord ou non (fig. 6-9); bouteilles globuleuses à quatre anses (fig. 14, 16); bouteilles de type centro-italique (fig. 15); jarres à plusieurs anses (fig. 17-18). Eléments tectoniques : anses en ruban vertical avec bouton plastique ou non, placées sur la panse (fig. 1-3, 5), au diamètre maximum (fig. 14-16), et surélevées sur le bord (fig. 6-9); anses en ruban horizontal placées au diamètre maximum des bouteilles de type centro-italique (fig. 15), petites anses/prises en canal placées sur la panse (fig. 10) ou surélevées sur le bord (fig. 8), fonds convexes, rarement à talon probablement importés du groupe Vhò (fig. 13). Motifs décoratifs : sur le bord, sur la panse, sur l'anse; cordons simples (fig. 17-18) et digités (fig. 14), boutons sur l'anse (fig. 6, 8, 16), sur les parois (fig. 8, 13), lobes sur le bord (fig. 5); bandes de lignes droites, quelquefois pliées en arc (fig. 3, 4); petites feuilles, grains, petits points (fig. 3, 6, 16) et "notes de musique" (fig. 12). Techniques décoratives : plastique, impression, incision. Pâte : grossière, fine avec surface lustrée. Présence de céramique figuline d'importation et/ou production.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Industrie taillée.* Laminaire sur silex, avec prédominance de retouche abrupte; éléments typologiques : burins à encoches et éclats latéraux (burin de Ripabianca) (fig. 20-21), grattoirs frontaux abrupts (fig. 22-23), becs (fig. 24-25, 31), troncatures, rhombes (fig. 27-28), lames denticulées (fig. 29), lames à usure lustrée (*sickle gloss*).
Industrie polie. Sur pierre verte (présence de jadéite signalée) : anneaux (fig. 33), haches/hachettes (fig. 19).
Divers. Meules et molettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons (fig. 34), sagaies (fig. 35).

INDUSTRIE SUR BOIS. Manche (Lugo).

ECONOMIE. Les données à notre disposition sont encore particulièrement lacunaires. Prépondérance des animaux domestiques avec dominance des suidés sur les bovidés et les ovicaprins, associés à de rares cerfs et sangliers (Savignano). A Lugo est signalée la présence du chien. Parmi les espèces sauvages, sont attestés, outre le cerf et le sanglier, le chevreuil, le bison européen et le loup. Dans quelques sites, l'agriculture semble très développée avec présence de *Triticum dicoccum* et d'*aestivum* (Lugo).
Circulation des matières premières : trafics intenses de silex alpin et préalpin; jadéite, pierres vertes, obsidienne (Savignano).

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires insuffisamment documentés.
Manifestations artistiques : quelques fragments de figurines féminines en terre cuite probablement importées du cercle de Vhò (Chiozza, Albinea, Rivaltella).

HABITAT. Présence diffuse dans les environnements de haute plaine en aire périappennine (Savignano), bérico-euganéenne (Cologna Veneta). Sont également connus des sites de colline sur les terrasses des premiers contreforts appennins (Pescale et Riolo Terme). Structures : en aire périapennine, cabanes dispersées de structure incertaine, avec traces de foyers, associées à des petits puits-silos, d'un mètre de diamètre environ, et des fosses de formes variées, interprétables dans quelques cas comme *clay pits*. Traces de grandes structures en bois avec foyers et palissades (Lugo). En aire bérico-euganéenne, structures pouvant se rapporter à des modes d'installation en zone humide (Basse di Valcalaona) et périlacustre (Villa el Ferro).

SITES. 1. Albinea (RE), site de plein air, fouilles anciennes (Chierici 1875, 1877); 2. Cà Bissara (PD), site de plein air, ramassage (Bagolini 1984); 3. Calerno (RE), site de plein air, fouilles anciennes (Chierici 1875, 1877); 4. Campegine (RE), site de plein air, fouilles anciennes (Malavolti 1951-1952a); 5. Castelnuovo di Sotto (RE), site de plein air, fouilles anciennes (Chierici 1875, 1877); 6. Chiozza (MO), site de plein air, fouilles anciennes et ramassages (Bagolini et Barfield 1971; Bagolini 1972); 7. Fimon Pianezze (VI), site de plein air, ramassage (Bianchin et Pedrotti 1987); 8. Fiorano (MO), site de plein air, ramassages anciens (Malavolti 1951-1952a); 9. Le Basse di Valcalaona (PD), site de plein air, fouilles anciennes (Barfield et Broglio 1965); 10. Lugo (RA), site de plein air, fouille stratigraphique (von Eles, Masi et Steffé 1987); 11. Pescale (MO), site de plein air, fouilles anciennes (Malavolti 1942, 1951-1952a); 12. Riolo Terme (RA), site de plein air, ramassages (Bagolini et Biagi 1977); 13. Rivaltella (RE), site de plein air, fouilles anciennes (Chierici 1875, 1877; 14. Savignano (MO), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Bernarbò Brea et Steffé 1989; Bernarbò Brea, Steffé et Giusberti 1990); 15. S. Giustina di Baldaria (VR), site de plein air, fouille stratigraphique (Salzani 1986).

GROUPE FAGNIGOLA - GROUPE DES VASES A COUPE (pl. 6)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. Groupe Fagnigola défini par Biagi en 1975. Synonymes : faciès Sammardenchia (Bagolini, Bressan et Candussio 1987).
Groupe des vases à coupe défini par Barfield comme groupe Vlasca (grotte de Pettirosso) en 1972. Synonymes : groupe Vlasca (Barfield 1972).

DATATION. *Données stratigraphiques.* Pour le Frioul, sont connus presque exclusivement des sites à un seul niveau stratigraphique. L'unique stratigraphie relevée jusqu'à aujourd'hui est celle de l'abri Biarzo sul Natisone, où a été reconnu un horizon du Néolithique ancien (sans précision), postérieur aux niveaux mésolithiques et précédant un niveau du Néolithique évolué. Le groupe des vases à coupe est attesté dans des sites en grotte à plusieurs niveaux stratigraphiques, avec une documentation de fouille généralement peu fiable.

Datations absolues. Nous disposons de dates peu nombreuses (Fagnigola, Sammardenchia, grotte des Ciclami) qui situent l'origine du Néolithique ancien du Frioul et de Vénétie Julienne (groupe Fagnigola, groupe des vases à coupe) autour du milieu du VIe millénaire en chronologie calibrée (Bagolini et Biagi 1990; Biagi, Starnini et Voytek 1993; Fasani *et alii* 1994).
Connexions interculturelles. Le groupe Fagnigola présente des affinités avec le cercle du Carso triestin (groupe des vases à coupe) et avec les groupes Gaban et Vhò, importations Fiorano et éléments "fioranoïdes" avec possibles influences Linearband. Le groupe des vases à coupe présente des importations de céramique à inpressions dalmato-istrienne et des affinités de formes avec le cercle de Fiorano. Dans une phase avancée, importations d'éléments céramiques de style géométrico-linéaire de la culture de Danilo; présence sporadique des vases à embouchure carrée.
Eléments supraculturels. Burins à encoches et éclats latéraux (burin de Ripabianca) dans l'industrie lithique de Fagnigola; grands rhombes et microlithisme marqué (Fagnigola, Sammardenchia). Les vases à coupe du Néolithique ancien du Carso sont communs dans la céramique à impressions des deux côtés de l'Adriatique.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Groupe Fagnigola			
Fagnigola (PN) (puits 4)	R 1545A	5760 ±160	4820-4440
Fagnigola (PN) (puits 1)	R 1544A	6050 ±90	5097-4857
Fagnigola (PN) (puits 21)	R 2551	6483 ±74	5445-5325
Fagnigola (PN) (puits 30)	R 2539	6540 ±70	5560-5386
Fagnigola (PN) (puits 19)	R 2538	6545 ±70	5562-5387
Fagnigola (PN) (puits 27)	R 2554	6548 ±85	5567-5350
Fagnigola (PN) (puits 23)	R 2530	6570 ±75	5570-5434
Sammardenchia (UD)	Bln 3373	6120 ±60	5211-4958
Sammardenchia (UD)	R 2548	6513 ±70	5472-5341
Sammardenchia (UD)	R 2549	6525 ±55	5548-5386
Sammardenchia (UD)	R 2545	6535 ±75	5560-5348
Sammardenchia (UD)	R 2547	6570 ±74	5570-5434
Valer (PN) (puits 1)	Bln 4432	6400 ±200	5520-5086
Valer (PN) (puits 1)	Bln 4431	6504 ±59	5546-5342
Valer (PN) (puits 2)	Bln 4436	6557 ±71	5565-5433
Groupe des vases à coupe			
Ciclami (TS) (niv. 8)	R 1040A	6300 ±60	5370-5154
Ciclami (TS) (niv. 8)	R 1038	6290 ±130	5370-5130
Mitreo (TS) (niv. 8)	R 904	5770 ±60	4737-4550
Grotta dell'Etera (TS) (niv. 2a)	GX 19022	6305 ±285	5476-4916
Grotta dell'Etera (TS) (niv. 2a)	GX 19567	6445 ±210	5572-5148
Grotta dell'Etera (TS) (niv. 2a)	GX 19568	6615 ±390	5843-5145

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Néolithique ancien du Frioul (groupe Fagnigola) est présent dans l'aire des résurgences, dans la haute plaine et dans la zone des collines morainiques. Le groupe des vases à coupe est répandu dans le Carso triestin.

CERAMIQUE. *Groupe Fagnigola.* Formes : coupes à plusieurs anses (fig. 1), tasses carénées à une anse (fig. 2-4), écuelles à profil tronconique convexe, avec fond à talon (fig. 5-6), grands vases à profil tronconique (fig. 9). Eléments tectoniques : anses en ruban vertical, décorées ou non, placées sur le bord (fig. 1), ou au diamètre maximum (fig. 2), fonds plats à talon (fig. 5-6), fonds convexes (fig. 2-3), à pied (fig. 1), prises à langue (fig. 6). Motifs décoratifs : sur la panse, sur le pied, sur la carène, sur l'anse;

"notes de musique" (fig. 1), zigzags (fig. 3), métopes (fig. 4), réticule (fig. 12), bande de lignes parallèles horizontales, quelquefois anguleuses (fig. 10-11), échelles, coups d'ongle, impressions punctiformes, segments plastiques verticaux (fig. 11). Techniques décoratives : plastique (fig. 7-11), incision (fig. 1), impression, gravure, lustrage, peinture en rouge, incrustation de pâte rouge (fig. 10). Pâte : grossière, moyenne, fine.
Groupe des vases à coupe. Formes : vases à coupe ou en tulipe sur pied creux (fig. 50-52), grands vases à profil ovoïde (fig. 54), vases à quatre pieds "rhyton" (fig. 55), vases-bouteilles à plusieurs anses (fig. 53), vases/pipes (fig. 57). Eléments tectoniques : anses en ruban horizontal, fonds généralement sur pied creux, rarement convexes. Motifs décoratifs : en forme d'arbre, triangles et rhombes remplis de lignes obliques ou de hachures (fig. 50-51), impressions manuelles (fig. 54), boutons plastiques (fig. 52), segments plastiques pliés en guirlande (fig. 55), cordons lisses verticaux probablement importés de la sphère de Fiorano. Techniques décoratives : incision, impression, plastique, gravure (rare), lustrage, incrustation de pâte blanche et rouge. Pâte : grossière, moyenne, fine.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Groupe Fagnigola.* Industrie taillée : lamellaire à retouches abruptes avec microlithisme accentué (Sammardenchia), tirée de petits galets fluvio-glaciaires en silex et de lithotypes répandus dans les formations à silex des Alpes calcaires méridionales. Présence d'obsidienne à Sammardenchia. Eléments typologigues : burins à encoche et éclats latéraux (Fagnigola) (fig. 13-14); grattoirs frontaux de dimensions variées (fig. 18-25), becs quelquefois opposés à une troncature (fig. 32), pointes (fig. 33-35), troncatures (fig. 26), rhombes quelquefois à piquant trièdre de dimensions variées (fig. 27-31), trapèzes (fig. 36-37), racloirs denticulés (fig. 40), encoches et denticulés (fig. 41-42), microburin (fig. 39), lame à usure lustrée (*sickle gloss*), nucléus lamellaires (fig. 43-45). Industrie polie : sur pierre verte (présence signalée de jadéite); haches/hachettes (fig. 47), herminettes (fig. 46), ciseaux/polissoirs (fig. 48), anneaux (fig. 49). Divers : meules et molettes en grès.
Groupe des vases à coupe. Industrie taillée : laminaire sur silex, rarement sur obsidienne; grattoirs (fig. 58), grattoirs sur troncature (fig. 59-60), racloirs (fig. 61), grandes lames foliacées, géométriques, nucléus laminaires. Industrie polie : sur pierre verte; haches à talon triangulaire, herminettes, ciseaux/polissoirs (fig. 63).

INDUSTRIE OSSEUSE. Groupe des vases à coupe : poinçons en os (fig. 62).

PARURE. *Groupe Fagnigola* : pendentif en pierre verte, tiré d'un anneau (fig. 49).
Groupe des vases à coupe : bracelet en *spondylus* (?), élément de collier en *spondylus*.

ECONOMIE. *Groupe Fagnigola.* Elevage attesté avec présence de grands bovidés, capridés et suidés. Agriculture attestée. Parmi les restes végétaux, figurent le noisetier (Fagnigola) et, en grande abondance, les céréales (Sammardenchia). Circulation des matières premières : pierres vertes, jadéite et obsidienne de Lipari et des Carpates (Sammardenchia).
Groupe des vases à coupe. Données extrêmement lacunaires. Prépondérance de la récolte des mollusques marins; chasse attestée, de même que la pêche et l'élevage. Parmi les animaux domestiques figurent les bovidés, les suidés et les ovicapridés. Pas de données sur la pratique de l'agriculture.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires inconnus.

HABITAT. *Groupe Fagnigola.* Haute plaine et zone des résurgences sur des terrains peu fertiles, du moins sous le profil géologique actuel. Structures : représentées uniquement par des structures en creux, dispersées sur de vastes surfaces, de forme cylindrique très régulière, d'un diamètre d'un mètre environ, quelquefois enduites, interprétables dans la majorité des cas comme puits/silos. Dans ces puits, sont signalées des structures de combustion, constituées de lits de galets, éclatés au feu (Sammardenchia).
Groupe des vases à coupe. Rares sites de plein air (Zaule); essentiellement en grotte, souvent en correspondance avec une dépression de doline. Structures : pas de témoins relatifs aux

modes d'habitat. Le ramassage fréquent de fragments d'enduits avec traces de treillage laisse supposer l'existence de structures, probablement érigées à l'entrée de la grotte.

STADES. Le groupe des vases à coupe présente une chronologie encore mal définie; sur base typologique, il semble se rapporter au Néolithique ancien et moyen.

FACIES REGIONAUX. Sur base de l'étude de l'industrie lithique, deux aspects du Néolithique frioulan ont été reconnus, caractérisés par la présence du burin de Ripabianca (faciès Fagnigola) ou par son absence (faciès Sammardenchia) (Bagolini et Bressan 1987; Bagolini et Bressan 1990). Le faciès Fagnigola avec burin de Ripabianca paraît être surtout localisé dans le Frioul occidental et est attesté à Fagnigola, Ragogna, Muzzana del Turgnano. Le faciès Sammardenchia semble plutôt répandu dans la partie orientale du Frioul et est attesté à Sammardenchia, San Giorgio di Nogaro, Fagagna et Biarzo.

SITES. *Groupes Fagnigola* : 1. Biarzo (UD), abri-sous-roche, fouilles stratigraphiques (Bressan et Guerreschi 1987); 2. Fagagna (UD), site de plein air, récolte de surface (Bressan 1987); 3. Fagnigola (PN), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Biagi 1975); 4. Muzzana del Turgnaro (UD), site de plein air, récolte de surface (Bressan 1980); 5. Palmanova (UD), site de plein air, récolte de surface (Bressan et Candussio 1980); 6. Ragogna (D), site de plein air, récolte de surface (Bressan 1987); 7. Sammardenchia (UD), site de plein air, récolte de surface et fouilles stratigraphiques (Bagolini, Bressan et Candussio 1987; Ferrari et Pessina 1996); 8. San Giorgio di Nogaro (UD), site de plein air, récolte de surface (Bressan 1987); 9. Valer (PN), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Fasani *et alii* 1994). *Groupe des vases à coupe* : 10. Grotte Azzurra di Samatorza (TS), site en grotte, ramassages (Marchesetti 1895; Cannarella 1960-61; Cannarella et Cremonesi 1967); 11. Grotte des Ciclami (TS), site en grotte, ramassages anciens (Legnani et Stradi 1973; Gilli, Montagnari et Kokelj 1992); 12. Grotte Dolech (TS), site en grotte, ramassages anciens (Moser 1903); 13. Grotte delle Gallerie (des Galeries)(TS), site en grotte, ramassages anciens (Battaglia 1958-59; Cannarella 1959; Gilli, Montagnari et Kokelj 1993); 14. Grotte Gigante (TS), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Andreolotti et Stradi 1971); 15. Grotte Mitreo (TS), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Stacul 1971-72); 16. Grotte del Pettirosso (du Rouge-Gorge) (Vlasca), site en grotte, ramassages anciens (Moser 1899; Barfield 1972); 17. Grotte Tartaruga (de la Tortue)(TS), site en grotte, ramassages anciens (Moser 1903; Cannarella et Redivivo 1978-81; 18. Grotte Teresiana (TS), site en grotte, ramassages anciens (Moser 1888); 19. Zaule (TS), site de plein air, ramassage (Lonza 1962; 20. Grotte dell'Edera, site en grotte, fouilles stratigraphiques (Biagi, Starnini et Voytek 1993).

NEOLITHIQUE MOYEN ET RECENT D'ITALIE SEPTENTRIONALE

CULTURE DES VASES A EMBOUCHURE CARREE (pl. 7-10)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. Culture des vases à embouchure carrée, connue sous l'abréviation VBQ (*vasi a bocca quadrata*). Ce nom dérive de la forme de quelques types céramiques caractéristiques. En 1946, sur la base de fouilles aux Arene Candide, Bernabò Brea en reconnaît l'autonomie culturelle et la position chronologique entre les niveaux à céramique à impressions (niv. 28-25) et ceux du Néolithique récent-civilisation de la Lagozza (niv. 13-9). En 1969, sur base de ses fouilles à Rivoli (VR) et d'une révision des données d'Italie septentrionale, Barfield propose une articulation interne de cette culture en trois phases chronologiques : phase archaïque ou de Finale-Quinzano, phase médiane ou de Rivoli-Chiozza, phase récente ou de Rivoli-Castelnuovo. En 1979, Bagolini, Barbacovi et Biagi, mettant en évidence la difficulté d'un cloisonnement chronologique rigide, proposent l'adoption d'une nouvelle nomenclature plus souple et articulée sur base des composantes stylistiques des céramiques : style géométrico-linéaire (phase Finale-Quinzano de

Barfield), style à méandres-spirales (phase Rivoli-Chiozza de Barfield), style à incisions et impressions (phase Rivoli-Castelnuovo de Barfield).
Synonymes : à niveau partiel, civilisation du Tibisco (Laviosa Zambotti 1940), culture de Chiozza (Malavolti 1953), culture Chiozza Quinzano : type Finale, type Chiozza-Varese, type Quinzano (Pittioni 1962).

DATATION. *Données stratigraphiques.* Des éléments de stratigraphie verticale aux Arene Candide (fouilles Bernabò Brea) réunissent la culture VBQ, de style géométrico-linéaire et de style à méandres-spirales, entre la céramique à impressions (niv. 28-25) et la culture Chassey-Lagozza, tandis qu'à Rivoli Rocca et à Isera La Toretta les niveaux de la culture VBQ, style à incisions et impressions, reposent sous les niveaux du Néolithique tardif-Age du cuivre.
Stratigraphies verticales documentant les articulations internes de la culture VBQ :
— Rivoli Rocca : stérile > culture VBQ, style à méandres-spirales > culture VBQ, style à incisions et impressions avec éléments Lagozza > Ages des métaux.
— Casatico di Marcaria : stérile > style à méandres/spirales avec éléments importants du style à incisions et impressions > lacune (?) > Enéolithique.
- Romagnano : ...groupe Gaban > culture VBQ de style géométrico-linéaire > culture VBQ de style à méandres/spirales > lacune (?) > Néolithique tardif.
— La Vela : ...groupe Gaban > lacune (?) > culture VBQ de style à méandres/spirales avec éléments importants de style géométrico-linéaire.
— Isera loc. La Torretta : stérile > culture VBQ, style à incisions et impressions > Néolithique tardif.
Sites à une seule phase : culture VBQ de style géométrico-linéaire : Rivaltella, Fornace Capuccini, Quinzano, Fimon Molino Casarotto, Garniga.
— Culture VBQ, style à méandres/spirales : Razza di Campegine, S. Ambrosio di Valpolicella.
— Culture VBQ, style à incisions et impressions : Vhò Campo Donegallo, Belforte di Gazzuolo, Le Basse di Valcalaona, Motton d'Asigliano.
— Culture VBQ, style à incisions et impressions avec éléments Chassey-Lagozza : Cornuda.
Datations absolues. Nous disposons de nombreuses dates absolues qui fournissent une chronologie radiométrique calibrée comprise entre la fin du VIe millénaire et la fin du Ve millénaire. La composante stylistique géométrico-linéaire prévaut entre la fin du VIe et la première moitié du Ve millénaire, celle à méandres/spirales dans les siècles autour du milieu du Ve et celle à incisions et impressions entre la fin du Ve et le début du IVe millénaire (Bagolini et Biagi 1990; Niklaus *et alii* sous presse).
Connexions interculturelles. Eléments d'importation et d'imitation de la culture de Serra d'Alto en contextes VBQ-style à méandres/spirales (par ex. La Vela) et d'éléments VBQ en contexte Serra d'Alto (par ex. Castellaro Vecchio à Lipari). Etablissements mixtes VBQ-Chassey-Lagozza à dominante VBQ-style à incisions et impressions (par ex. Rivoli Rocca, Castelnuovo di Teolo, Cornuda) ou à dominante Chassey-Lagozza (par ex. Monte Covolo et Gazzo Veronese). Affinités formelles avec les Zipfenschalen d'Allemagne du sud-ouest. Eléments d'importation-imitation provenant du milieu culturel Münchshofen (Isera La Torretta). Eléments d'importation-imitation du milieu culturel VBQ, provenant de Suisse (S. Leonard/Valais), d'Autriche (Kanzianiberg/Carinthie, Riparo Gradonna/Kals, Lienz/Tyrol oriental), de France (Passy-Richebourg/Yonne, Pontcharaud-Clermont-Ferrand/Puy-de-Dôme, Pas de la Charmate-Vercors/Isère, Antonnaire-en-Diois/Drôme), d'Espagne dans des contextes de la culture des tombes à fosse de Catalogne (par ex. Sant Julia de Ramis, Puig d'en Roca) et du Portugal (Arcias Atlas, Anta de Vila Conde).
Eléments supraculturels. "Pipettes", figurines féminines "Vénus", *pintaderas*, herminette de type Schuhleistenkeil (La Vela), céramique décorée en technique Furchenstich (Fimon Molino Casarotto, Rivoli Rocca).
Durant la culture VBQ-style à incisions et impressions, tranchants transversaux, pesons réniformes, fusaïoles plates.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C. 1σ
Style géométrico-linéaire			
Aisone	R 95	5825 ±75	4805-4617
Arene Candide (niv. 24-21)	R 102	5335 ±50	4250-4058
Arene Candide (niv. 12)	UB 2418	5345 ±120	4350-4030
Arene Candide (niv. 20)	Pi 27	5435 ±135	4410-4100
Arene Candide (niv. 19-16)	R 103	5465 ±50	4362-4267
Arene Candide (niv. 12)	LJ 4137	5730 ±90	4727-4490
Arene Candide (niv. 12 a)	MC 753	5800 ±120	4820-4530
Arene Candide (niv. 12 c)	MC 755	5860 ±120	4890-4600
Arene Candide (niv. 12)	UB 2471	5885 ±95	4893-4697
Arene Candide (niv. 12)	LJ 4136	5970 ±80	4965-4793
Casalmoro	Bln 2975	5810 ±50	4774-4618
Fimon M.C.(maison 1)	R 750A	5140 ±50	4000-3951
Fimon M.C.(maison 1)	R 750	5260 ±50	4212-4006
Fimon M.C.(maison 1)	R 761	5310 ±50	4242-4040
Fimon M.C.(maison 2)	R 764	5370 ±50	4327-4159
Fimon M.C.(maison 1)	R 748	5440 ±50	4354-4249
Fimon M.C.(maison 1)	R 749A	5490 ±50	4371-4334
Fimon M.C.(maison 1)	R 747A	5510 ±50	4387-4341
Fimon M.C.(maison 1)	Birm 263	5525 ±200	4590-4150
Fimon M.C.(maison 2)	R 766A	5530 ±50	4455-4349
Fimon M.C.(maison 1)	Birm 266	5555 ±130	4530-4300
Fimon M.C.(maison 1)	R 749	5560 ±50	4470-4359
Fimon M.C.(maison 1)	R 764A	5570 ±50	4475-4362
Fimon M.C.(maison 1)	R 748A	5570 ±50	4475-4362
Fimon M.C.(maison 1)	R 763A	5570 ±50	4475-4362
Fimon M.C.(maison 2)	R 765A	5580 ±50	4481-4365
Fimon M.C.(site 1)	R 752	5590 ±50	4487-4368
Fimon M.C.(maison 1)	R 762	5640 ±50	4535-4456
Fimon M.C.(maison 3)	R 753A	5680 ±50	4594-4477
Fimon M.C.(maison 1)	R 746	5690 ±50	4603-4482
Fimon M.C.(maison 1)	R 756A	5690 ±50	4603-4482
Fimon M.C.(maison 1)	Birm 267	5700 ±130	4730-4410
Fimon M.C.(maison 1)	R 758A	5730 ±50	4689-4518
Fimon M.C.(maison 1)	Birm 265	5930 ±130	4980-4710
Fimon M.C.(site 6)	R 754	5960 ±50	4923-4797
Fimon M.C.(maison 1)	Birm 264	5750 ±135	4790-4470
Fimon M.C.(maison 1)	Birm 261	5780 ±135	4820-4500
Fimon M.C.(maison 1)	R 757A	5800 ±50	4762-4604
Fimon M.C.(maison 1)	Birm 262	5820 ±135	4850-4530
Rivaltella	I 12519	6070 ±110	5198-4837
Travo (petit puits)	Bln 3136	5610 ±50	4506-4381
Style à méandres/spirales			
Arene Candide (niv. 8)	MC 754	5470 ±100	4400-4250
Campegine (petit puits)	Birm 829	5530 ±150	4540-4250
La Vela (niv. 1)	UD 176	5370 ±180	4400-4010
Rivoli (petit puits L)	Birm 103	5220 ±120	4230-3820
Rivoli (petit puits Z)	Birm 617	5665 ±125	4700-4390
Romagnano III (niv. T2)	R 779A	5470 ±50	4364-4320
Romagnano III (niv. T1)	R 777A	5530 ±50	4455-4349
Romagnano III (niv. T1)	R 776	5560 ±50	4470-4359

Style à incisions et impressions

Rivoli L (petit puits PQR)	Birm 617	5370 ±70	4328-4088
Rivoli L (petit puits PQR)	Birm 616	5070 ±100	3970-3720

Faciès Isolino

Pizzo di Bodio (US 360)	B 5090	5730 ±40	4671-4515
Pizzo di Bodio (US ?)	B 5329	5710 ±90	4687-4459
Isolino (structure)	PI 4	5534 ±144	4530-4270
Isolino (structure)	PI 38	5526 ±180	4560-4210
Isolino (-cm 260)	?	5460 ±155	4470-4110
Castelgrande (CH)(niv. 13)	B 4563	5410 ±100	4370-4150

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. *Culture VBQ de style géométrico-linéaire* : Ligurie, Piémont, Lombardie, Trentin-Haut-Adige, Vénétie occidentale et Emilie.
Culture VBQ de style à méandres/spirales : Ligurie, Piémont, Lombardie orientale, Trentin-Haut-Adige, Vénétie (limitée à la province de Vérone) et Emilie-Romagne.
Culture VBQ de style à incisions et impressions : Lombardie orientale, Trentin-Haut-Adige, Vénétie, Frioul.

CERAMIQUE. *Culture VBQ de style géométrico-linéaire.* Formes : gobelets à long col et embouchure carrée (pl. 7 : 21-24), types divers d'écuelles, également avec bord lobé, "coupes évasées" à pied creux (pl. 7 : 16-17, 19). Eléments tectoniques : anse en ruban vertical (pl. 7 : 1, 5), quelquefois en canal (pl. 7 : 17), toujours placée sur la panse. Fonds plats à arête arrondie (pl. 7 : 1-3, 5, 21, 24, 26, 28) ou vive (pl. 7 : 2, 18), à pied (pl. 7 : 4, 16-17, 19), un fond convexe attesté une seule fois (pl. 10 : 37). Objets en céramique : "pipettes" (pl. 7 : 30), *pintaderas*, figurines féminines à tête cylindrique et probable torse "en cintre". Motifs décoratifs : sur le bord, sur la panse, sur l'anse et sur le pied; lignes diversement combinées en bandes en escalier, en réticule, triangles, losanges, impressions en taches. Techniques décoratives : surtout la gravure (pl. 7 : 1-4, 16-17, 19-23, 27), impression également attestée (pl. 7 : 28), ainsi que l'incision (pl. 7 : 25-26) sur des formes à pâte moyenne et grossière. Pâte : fine, moyenne et grossière. La production locale de céramique figuline est également attestée (Rivaltella).
Culture VBQ de style à méandres/spirales. Formes : écuelles ouvertes à embouchure carrée (pl. 8 : 1), vases profonds à embouchure carrée (pl. 8 : 18-19), couvercles (pl. 8 : 8, 10), écuelles/plats avec bord plat (pl. 8 : 5), bols profonds avec bord plat (pl. 8 : 15), vases à profil ovoïde avec bord plat (pl. 8 : 16), gobelets à profil ovoïde (pl. 8 : 22), grands vases à profil convexe (pl. 8 : 24). Eléments tectoniques : anse en ruban vertical (pl. 8 : 14, 25), quelquefois en canal (pl. 8 : 19), toujours placée sur la panse; fonds plats (pl. 8: 4), à pied (pl 8 : 7). Objets en céramique : les figurines féminines à tête cylindrique continuent, tandis qu'apparaissent les formes en rouleau parmi les *pintaderas* (pl. 10 : 19-20). Motifs décoratifs : sur le bord, sur la panse, sur le pied. Motifs dynamiques comme les serpentiformes, les méandres, les spirales, les festons, les impressions en taches simples et en traînées. Techniques décoratives : surtout la gravure (pl. 8 : 1-3, 18-19), apparition de l'excision (pl. 8 : 5-17, 20-21), impression également attestée (pl. 8 : 23-25), ainsi que l'incision (pl. 8 : 22) sur des formes en pâte moyenne et grossière. Pâte : fine, moyenne, grossière.
Culture VBQ de style à incisions et impressions. Formes : écuelles à embouchure carrée ouvertes, vases à embouchure carrée à quatre becs (pl. 9 : 2-4, 6-7), bols profonds (pl. 9 : 12), vases à profil sinueux (pl. 9 : 8), vases à col court (pl. 9 : 9), petites marmites à col court (pl. 9 : 14), grands vases à profil ovoïde (pl. 9 : 15-17), vases tronconiques (pl. 9 : 18), vases de dimensions petites et moyennes à profil tronconique/tronconique-convexe (pl. 9 : 19-22). Eléments tectoniques : petites anses à ruban vertical (pl. 9 : 5), en canal (pl. 9 : 3, 14), quelquefois "subcutanées" (pl. 9 : 1), ou en forme de bobine (pl. 9 : 7). Toutes les anses sont placées sur la panse, de préférence au diamètre maximal. Fonds plats, quelquefois à talon. Objets en céramique : figurines féminines avec cheveux sur les épaules et bras repliés sur la poitrine, *pintaderas* avec face opérante rectangulaire ou à

rouleau, fusaïoles plates et pesons réniformes, probablement issus de la culture Chassey-Lagozza. Motifs décoratifs : sur le bord, sur la panse, principalement sur la partie supérieure du vase et sur le fond au niveau du talon; géométriques, en particulier bandes de zigzags, triangles, points, impressions en taches, pastilles, bâtonnets, cordons imprimés. Techniques décoratives : aux techniques de la gravure et de l'excision s'ajoutent celles de l'impression et de l'incision (pl. 9 : 1-14), dans de rares cas celle à Furchenstich. Quelquefois attestée l'incrustation de pâte blanche (pl. 9 : 9). Sur les formes en pâte moyenne et grossière, également technique plastique (pl. 9 : 15-18). Pâte : fine, moyenne et grossière. Présence de céramique figuline (Le Basse di Valcalaona).

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans les aspects archaïques du style géométrico-linéaire, la taille sur silex est caractérisée par la survivance de la retouche abrupte et de la technique du microburin. Eléments typologiques : longs grattoirs frontaux (pl. 7 : 6), perçoirs (pl. 7 : 7-8), troncatures (pl. 7 : 9-10), rhombes (pl. 7 : 11-12), éléments de faucille (pl. 7 : 13, 15), lames retouchées (pl. 7 : 14).
Culture VBQ de style géométrico-linéaire. Aspects caractéristiques : forte présence d'éléments foliacés. Eléments typologiques : burins sur fracture et troncature (pl. 7 : 32), grattoirs frontaux sur lame (pl. 7 : 33-34), lame à dos et troncature (pl. 7 : 36), pointes foliacées (pl. 7 : 35, 40), pointes de flèche à pédoncule (pl. 7 : 38, 40-43), pointes de flèche à base droite (pl. 7 : 39, 44).
Culture VBQ de style à méandres/spirales. Les types précédents continuent, les pointes de flèche à base droite diminuent (pl. 8 : 36), les pointes bifaciales amygdalaires apparaissent (pl. 8 : 34-35), ainsi que les pointes ogivales foliacées (pl. 8 : 33) et les pointes à profil amygdalaire à base légèrement concave (pl. 8 : 40).
Culture VBQ de style à incisions et impressions. Les types précédents continuent parmi lesquels les lames racloirs (pl. 9 : 55); les pointes foliacées amygdalaires, parfois de grandes dimensions (pl. 9 : 53-54), se répandent ultérieurement (pl. 9 : 43, 45, 48); les grattoirs à front en éventail apparaissent (pl. 9 : 31-32), ainsi que les pointes foliacées allongées (pl. 9 : 46-47) et les outils à retouche sommaire et usure marquée (pl. 9 : 58-59); probablement issues de la culture Chassey-Lagozza, pointes foliacées bifaciales en losange (pl. 9 : 39, 50) et reprise de la technique de la retouche abrupte : perçoirs (pl. 9 : 30, 57), troncatures (pl. 9 : 33) et tranchants transversaux, parfois à retouche foliacée (pl. 9 : 34-37).
Dans toutes les phases, les lames à lustrage translucide sont attestées, quoique dans une faible mesure. Les outils sont tirés presque exclusivement du silex, rarement du cristal de roche et de l'obsidienne.
Industrie polie : en jadéite et autres pierres vertes, haches/hachettes à contour triangulaire (pl.7 : 31, pl. 8 : 43, pl. 9 : 60-61, pl. 10 : 45, 50), herminettes/polissoirs à section plano-convexe (pl. 10 : 52), herminette de type Schuhleistenkeil d'importation (pl. 10 : 51).
Divers : meules, molettes, percuteurs.

INDUSTRIE OSSEUSE. Sagaies à pédoncule (pl. 7 : 45), pointes/poinçons (pl. 8 : 44, pl. 9 : 58-59, pl. 10 : 53-54), grandes spatules en bois de cerf (pl. 7 : 46), petites spatules subtriangulaires (pl. 10 : 55-56), éléments de parure (pl. 10 : 21-24, 27).

METALLURGIE. Alêne en cuivre (culture VBQ de style à incisions et impressions).

PARURE. Les éléments de parure proviennent généralement de sépultures; pendentifs et éléments de collier ou de bracelets en dents humaines perforées (Molino Casarotto, pl. 10 : 21), de chat sauvage, renard, chien (Arene Candide, pl. 10 : 27), en petits cylindres osseux (Arene Candide, pl. 10 : 27), en métatarses de lièvre avec épiphyses percés (Molino Casarotto, pl. 10 : 22-24), en coquilles de gastéropodes *columbella* et *cerethium* (Arene Candide, pl. 10 : 25), en dentales fossiles (Rivaltella, Chiozza), en coquilles de lamellibranches *cardium* avec umbo perforé (Arene Candide, pl. 10 : 26) et petits cylindres et rondelles de *spondylus* (La Vela, pl. 10 : 39-40), en stéatite (Rivaltella, Chiozza).

ECONOMIE. L'agriculture est attestée par la présence d'orge, de *Triticum monococcum* et *dicoccum*, associés fréquemment aux légumineuses (La Vela). Etaient également exploitées les espèces spontanées comme le noisetier, le cornouiller, la vigne et la châtaigne d'eau (Fimon Molino Casarotto). L'élevage est attesté avec prédominance des bovidés, des ovicaprins et des suidés. Dans la culture VBQ de style à incisions et impressions, on assiste sur certains sites (Cornuda) à un sensible retour de l'activité de chasse, principalement tournée vers le cerf et le chevreuil. L'activité textile est confirmée par la présence de fusaïoles et de pesons de tisserand.
Circulation des matières premières : obsidienne (à Razza di Campegine, en provenance de Lipari), jadéite et autres pierres vertes, cristal de roche, stéatite, silex alpins provenant de la région atésienne et des Lessins, *spondylus*, *columbella*.

ASPECTS RITUELS. Sont attestées des nécropoles en grotte (Arene Candide, environ 30 tombes), de plein air à proximité ou en corrélation avec les habitats (La Vela, tombe 14), de plein air indépendantes des habitats (Chiozza, tombe 40). Le rituel montre une forte codification du patrimoine spirituel de cette culture. Les sépultures à inhumation généralement unique, orientées au NO/SE, sont de trois types : en fosse simple (pl. 10 : 18), à couronne de pierres (pl. 10 : 29) et en ciste enterrée (pl. 10 : 30-31). Dans quelques cas, les sépultures étaient marquées extérieurement par un signe en pierre (Chiozza) et par un espace quadrangulaire, fortement carbonisé, probablement associé au rituel de la sépulture (banquet funéraire).
Le défunt est déposé sur le flanc gauche avec la tête tournée vers le nord et les yeux vers l'orient en position fœtale (pl. 10 : 29-30) ou pliée (pl. 10 : 28, 31). Quelques parties du squelette et la tête en particulier présentent fréquemment des traces d'ocre. Le mobilier est presque toujours présent et ne semble pas différencier, comme le rituel, le sexe ou l'âge du défunt. La composition du mobilier est très variée et comprend une riche gamme de parures, d'outils de silex avec prédominance des pointes de flèche (pl. 10 : 41-44, 46-49), d'outils en pierre polie (pl. 10 : 45, 50-52), d'outils en os (pl. 10 : 53-56) et de récipients céramiques (pl. 10 : 32-37). On constate une prédilection marquée pour les objets d'origine exotique : *spondylus* (pl. 10 : 38-40), herminettes de type Schuhleistenkeil (pl. 10 : 51), bouteille de type Serra d'Alto (pl. 10 : 34). De façon isolée sont également signalées, à l'intérieur des tombes, des molettes (La Vela, Chiozza) et, dans un seul cas, un bétyle érigé aux pieds du défunt.
La présence à La Vela de types céramiques standardisés en miniature, comme le petit vase (pl. 10 : 32-33) et l'écuelle (pl. 10 : 35-36), suggère l'existence d'objets à usage exclusivement funéraire.
Manifestations artistiques. Diverses figurines féminines en céramique (pl. 10 : 1-8) de typologie bien définie : figurine avec torse en cintre et tête ronde (pl. 10 : 1), figurine avec torse en cintre, probablement tête cylindrique (pl. 10 : 6), et assise (pl. 10 : 8), figurine avec bras repliés sur la poitrine (pl. 10 : 2-3), figurine accroupie (pl. 10 : 4). Ces figurines montrent d'étroites connexions avec le monde spirituel gréco-balkanique. A ce monde se réfèrent également de nombreuses *pintaderas* à face opérante plate rectangulaire (pl. 10 : 13-18), circulaire (pl. 10 : 9-10) ou en rouleau (pl. 10 : 19-20). Le motif du zigzag (pl. 10 : 16-17) semble être caractéristique de la culture VBQ de style à incisions et impressions. La *pintadera* avec motif en double spirale (pl. 10 : 11) montre des rapports avec la culture de Serra d'Alto d'Italie méridionale.

HABITAT. *Culture VBQ de style géométrico-linéaire.* Traces d'établissements en grotte (Arene Candide), abris-sous-roche (Romagnano), en plein air en plaine (Rivaltella), sur des terrasses orographiques d'altitude moyenne (Garni), dans des zones humides périlacustres (Fimon Molino Casarotto).
Culture VBQ de style à méandres/spirales. Etablissements en grotte (Arene Candide), abris-sous-roche (Romagnano), de plein air en plaine (Casatico di Marcaria, Razza di Campegine), sur des cônes de déjection de vallée (La Vela), sur des terrasses (Velturno, Vecchiazzano), sur des éminences morphologiques à défense naturelle (Rivoli Rocca, Pescale).
Culture VBQ de style à incisions et impressions. Etablissements en grotte (Bocca Lorenza), de plein air en plaine (Belforte di Gazzuolo, Campo Donegallo), sur des éminences morphologiques élevées (Rivoli Rocca, Isera, Breno, Johanneskofles, Catel Juvale), sur un

versant (Cornuda), au pied des montagnes (Castelnuovo di Teolo), en zone humide (Le Basse di Valcalaona) et palustre (Palù della Livenza).
Structures. Fours pour la production de céramique figuline (Rivaltella), cabanes sur assèchement avec pavement en bois et grand foyer (Fimon Molino Casarotto), grands puits pour l'approvisionnement en eau (Reggio Emilia via Revoluzione d'ottobre, Razza), alignements semi-circulaires de silos autour d'une structure centrale (Razza di Campegine), longues fosses profondes et étroites (*tan pits*) et silos de dimensions supérieures à celles du Néolithique ancien (Belforte di Gazzuolo), structures en terrasses rectangulaires et à abside avec foyers et restes d'enduit à traces de treillis et amples décorations imprimées spiraliformes (Isera La Toretta), pilotages verticaux d'assèchement (Palù della Livenza).

STADES. Sur la base de la stratigraphie aux Arene Candide, à Romagnano, Rivoli Rocca, La Vela, Isera La Toretta et des sites à une seule phase de Rivaltella, Razza di Campegine, Belforte di Gazzuolo et Cornuda, plusieurs articulations internes sont actuellement reconnaissables dans la culture VBQ.
— VBQ I archaïque : céramiques décorées en style géométrico-linéaire à décor gravé et industries lithiques à retouches abruptes de tradition néolithique ancien. Aux Arene Candide, niveaux avec vases à embouchure carrée.
— VBQ I : céramiques de style géométrico-linéaire à décor gravé et industries lithiques avec outils foliacés.
— VBQ II : aux céramiques à décor géométrico-linéaire gravé, s'ajoutent et se substituent progressivement des céramiques de style à méandres/spirales à décor gravé et excisé.
— VBQ III archaïque : céramiques de style à incisions et impressions et industries lithiques avec pointes foliacées amygdalaires.
— VBQ III évolué : mêmes éléments que le VBQ III archaïque avec intrusion d'éléments venant de la culture Chassey-Lagozza (formes céramiques d'importation/imitation, tranchants transversaux, pesons réniformes, fusaïoles plates). Sur la base des fouilles de Rivoli Rocca (Barfield *et alii* 1974), cette dernière phase a été subdivisée en deux sous-phases Rivoli Rocca I et Rivoli Rocca II, caractérisées par une diminution progressive des formes à embouchure carrée.

FACIES REGIONAUX. *Faciès VBQ de l'Isolino* défini par Bagolini en 1990. Enclave stylistiquement autonome, présente dans le territoire autour de Varèse (Isolino di Varese, Pizzo di Bodio) et du Tessin (Castelgrande), caractérisée par l'insertion, sur un fort substrat du Néolithique ancien local groupe Isolino, d'éléments venant de la culture VBQ. Ces éléments sont essentiellement représentés par les *pintaderas* et les écuelles VBQ, ornées de motifs incisés en bandes linéaires dérivés du Néolithique ancien local. Dans l'industrie lithique prévaut la retouche abrupte, tandis que la retouche plate est très rare et limitée à quelques types de pointes de flèche. Ce faciès se développe vers le milieu du Ve millénaire et, dans la stratigraphie de l'Isolino, il est coincé entre les niveaux du Néolithique ancien groupe Isolino et ceux du faciès Protolagozza.
Faciès bérico-euganéen. Dénomination introduite par Bagolini en 1984 (p. 402), comme synonyme du faciès "Le Basse di Valcalaona" défini par Bagolini, Barbacovi et Biagi en 1979. Il s'agit d'un aspect particulier de la culture VBQ de style à incisions et impressions, répandu dans le bas Vicentin, dans des établissements en zone humide (Le Basse di Valcalaona et Motton d'Asigliano). Il est caractérisé par l'apparition, à côté d'éléments du style à incisions et impressions, de céramiques à pâte fine/figuline, dont les motifs décoratifs, en fines incisions, par exemple des rectangles remplis de lignes obliques parallèles délimitées par des points imprimés, se réclament de syntaxes de type Ripoli. Du point de vue formel sont significatives les bouteilles globuleuses à col cylindrique et embouchure ronde avec anses "subcutanées" (pl. 9 : 1), les vases à embouchure carrée à becs proéminents, divers types de formes globuleuses et les couvercles toujours en céramique fine avec engobe chamois. Sur les surfaces sont quelquefois présentes des traces de coloration rouge. On ne connaît pas les caractéristiques ultérieures de ce faciès car sa reconnaissance fut effectuée sur la base de récoltes de surface.

SITES. *Style géométrico-linéaire et style à méandres/spirales* : 1. Arene Candide-Finale Ligure (SV), site en grotte pluristratifié (céramiques à impressions > faciès avec céramiques gravées > culture des vases à embouchure carrée de style géométrico-linéaire > style à méandres/spirales > Chasséen ligure), en grotte avec nécropole, fouilles stratigraphiques (Bernabò Brea 1946, 1956; Tiné 1974, 1975; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style géométrico-linéaire, style à méandres/spirales; 2. Arma dell'Aquila-Orco Feligno (SV), abri-sous-roche avec sépultures peut-être associées, fouilles anciennes (Arobba *et alii* 1987), style géométrico-linéaire et présence d'éléments du style à méandres/spirales; 3. Castel Grande (CH-Bellinzona), site pluristratifié sur éminence morphologique (Néolithique ancien groupe Isolino > culture VBQ faciès Isolino > faciès local du Néolithique supérieur), fouilles stratigraphiques (Carazzetti et Donati 1990), culture VBQ faciès Isolin; 4. Cà dei Grii, loc. Virle-Rezzato (BS), site en petite grotte à stratigraphie remaniée, ramassages (Biagi et Marchello 1970; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979; Biagi 1980), éléments de style géométrico-linéaire, éléments de style à méandres/spirales, éléments de style à incisions et impressions; 5. Casatico di Marcaria (MN), site de plein air avec plusieurs occupations (culture VBQ > Enéolithique), fouilles stratigraphiques (Biagi, Barker et Cremaschi 1983), style à méandres/spirales avec éléments importants de style à incisions et impressions; 6. Chiozza-Scandiano (RE), site de plein air avec plusieurs occupations (culture de Fiorano; culture VBQ, style à méandres/spirales), deux nécropoles se rapportant à l'occupation VBQ, ramassages anciens, fouilles systématiques (Manfredini 1970; Bagolini et Barfield 1971; Bagolini 1972; Bagolini et Biagi 1977; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à méandres/spirales; 7. Ello loc. Boggia (CO), site de plein air sur terrasse, fouilles stratigraphiques, culture VBQ, style géométrico-linéaire (Lorenzi 1988-1989); 8. Fimon Molino Casarotto (VI), site de plein air périlacustre, fouilles systématiques (Bagolini, Barfield et Broglio 1973; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979; Barfield et Broglio 1966), style géométrico-linéaire avec rares éléments précoces de style à méandres/spirales; 9. Fiorano (MO), site de plein air avec plusieurs occupations (culture de Fiorano, culture VBQ), ramassages (Malavolti 1951, 1955; Bagolini et Biagi 1977; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à méandres/spirales; 10. Fornace Capuccini Forlì (FO), site de plein air avec plusieurs occupations (céramique à impressions, culture VBQ, style géométrico-linéaire archaïque, Age du cuivre), fouilles systématiques (Bagolini *et alii* 1987), style géométrico-linéaire archaïque; 11. Garniga Nuova-Garniga (TN), site de plein air sur terrasse orographique d'altitude moyenne, fouilles systématiques (Bagolini et Biagi 1975; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style géométrico-linéaire; 12. Isolino di Varese-Biandronno (VA), site de plein air lacustre pluristratifié (Néolithique ancien, groupe Isolino > culture VBQ, faciès Isolino > Protolagozza > Lagozza > Sublagozza), fouilles systématiques (Guerreschi 1976-77; Bagolini 1990b), culture VBQ, faciès Isolino; 13. Johannes Kofel (BZ), site de plein air sur éminence morphologique, dépôt secondaire sur versant avec plusieurs occupations (culture VBQ, style géométrico-linéaire, style à méandres/spirales, style à incisions et impressions), ramassages (Niederwanger 1984), style géométrico-linéaire, style à méandres/spirales, style à incisions et impressions avec influences nord-alpines accentuées; 14. Mezzavia di Sassuolo (MO), site de plein air, ramassages (Bagolini et Biagi 1977; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style géométrico-linéaire; 15. Moletta Patone (TN), abri-sous-roche, site pluristratifié (groupe Gaban > culture VBQ, style géométrico-linéaire > Age du cuivre), fouilles systématiques (Bagolini, Corrain, Dalmeri, Leoni, Novello, Pasquali et Riedel 1984), style géométrico-linéaire; 16. Montano Lucino (CO), site de plein air sur terrasse en plaine, ramassages et fouilles systématiques (Biagi, Casteletti, Frontini et Leon 1984), faciès Isolino (?); 17. Caverna dei Parmorari-Borgo Verezzi-Finale (SV), site en grotte pluiristratifié (culture VBQ, Chassey ligure), fouilles anciennes (Giuggiola 1992), présence d'éléments de style à méandres/spirales; 18. Pescale (MO), site de plein air sur éminence morphologique avec plusieurs occupations (culture de Fiorano, culture VBQ de style à méandres/spirales très évolué, culture de la Lagozza avec éléments VBQ de style à incisions et impressions), fouilles anciennes (Malavolti 1942, 1952, 1951, 1955; Bagolini et Biagi 1977; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à méandres/spirales évolué; 19. Grotte Pollera, site en grotte pluristratifié (céramique à impressions, faciès avec céramiques gravées, culture VBQ, Chassey ligure), fouilles anciennes et fouilles systématiques (Odetti 1972, 1974), style géométrico-linéaire,

présence d'éléments de style à méandres/spirales; 20. Quinzano (VR), site de plein air avec nécropole, ramassages (Biagi 1974; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style géométrico-linéaire, présence d'éléments de style à méandres/spirales archaïque; 21. Razza di Campegine (RE), site de plein air, fouilles systématiques (Cazzella, Cremaschi, Moscoloni et Sala 1976; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à méandres/spirales; 22. Reggio Emilia via Revoluzione d'ottobre (RE), site de plein air, grand puits, fouilles systématiques (Tirabassi 1984), style géométrico-linéaire avec éléments significatifs de style à méandres/spirales; 23. Rivaltella loc. Cà Romensini (RE), site de plein air, fouilles systématiques (Tirabassi 1987), style géométrico-linéaire archaïque; 24. Rivoli Veronese loc. Spiazzo e Rocca (VR), site de plein air sur éminence morphologique avec plusieurs occupations (culture VBQ, style à méandres/spirales > style à incisions et impressions avec éléments Chassey-Lagozza > Age du cuivre...), ramassages anciens et fouilles systématiques (Barfield et Bagolini 1976; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à méandres/spirales et style à impressions et incisions avec éléments Lagozza; 25. Roccolino Schiave-Gavardo (BS), site de plein air sur terrasse, ramassages (Simoni et Biagi 1969), style géométrico-linéaire; 26. Romagnano loc. 3 (TN), abri-sous-roche, site pluristratifié (Mésolithique récent > groupe Gaban > culture VBQ, style géométrico-linéaire > style à méandres/spirales > Age du cuivre), fouilles systématiques (Perini 1971; Bagolini 1971; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style géométrico-linéaire, style à méandres/spirales; 27. Sant'Ambrogio di Valpolicella, site de plein air sur terrasse, fouilles systématiques (Salzani 1987/88), style à méandres/spirales; 28. Grotte Santa Lucia-Toirano (SV), site en grotte pluristratifié (céramique à impressions > culture VBQ, style méandres/spirales) (Tozzi 1962), style à méandres-spirales; 29. Santa Maria-Pont Canavese (?), site de plein air sur éminence morphologique, ramassages (Cima 1987), style à méandres-spirales; 30. San Martino-Ivrea (TO), site de plein air sur éminence morphologique, ramassages (Cima 1987), style à méandres-spirales; 31. S. Valeriano (TO), site de plein air sur éminence morphologique, ramassages (Bertone 1987), style à méandres-spirales avec éléments Chassey-Lagozza; 32. Stufels (BZ), site de plein air, ramassages anciens, style à méandres-spirales (Bagolini et Dal Rì 1986); 33. Tanzgasse-Velturno (BZ), site de plein air sur terrasse avec plusieurs occupations (culture VBQ, style à méandres-spirales, Age du cuivre), fouilles systématiques (Bagolini et Dal Rì 1987), style à méandres-spirales; 34. Vecchiazzano (FO), site de plein air sur terrasse avec plusieurs occupations (culture VBQ de style à méandres-spirales, faciès Ripoli-Diana), fouilles systématiques (Massi Pasi et Prati 1986), style à méandres-spirales; 35. La Vela (TN), site de plein air avec nécropole sur conoïde de fond de vallée, pluristratifié (Mésolithique > groupe Gaban > culture VBQ), ramassages et fouilles systématiques (Barfield 1970; Bagolini et Biagi 1976; AA.VV. 1977; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979; Bagolini 1990, 1990a; Pedrotti 1990), style à méandres-spirales avec éléments consistants de style géométrico-linéaire; 36. Villa del Ferro S. Germano (VI), site de plein air en zone humide, avec plusieurs occupations (culture de Fiorano, culture VBQ), ramassages anciens (Barfield et Broglio 1966; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style géométrico-linéaire, style à impressions et incisions. *Style à incisions et impressions :* 37. Le Basse di Valcalaona, site de plein air en zone humide, ramassages (Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à incisions et impressions; 38. Belforte di Gazzuolo (MN), site de plein air, fouilles systématiques (Guerreschi, Catalani et Ceschin 1986; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à incisions et impressions; 39. Breno (BS), site de plein air sur éminence morphologique, fouilles systématiques (Fedele 1988), style à incisions et impressions avec éléments Lagozza et influences accentuées nord-alpines; 40. Bocca Lorenza-Santorso (VI), site en grotte avec plusieurs occupations (culture VBQ, style à incisions et impressions, nécropole de l'Age du cuivre), fouilles anciennes (Pellegrini 1910; Barfield et Broglio 1966; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à incisions et impressions avec éléments Lagozza; 4. Cà dei Grii, loc. Virle-Rezzato (BS), site en petite grotte à stratigraphie remaniée, ramassages (Biagi et Marchello 1970; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979; Biagi 1980), éléments de style géométrico-linéaire, éléments de style à méandres/spirales, éléments de style à incisions et impressions; 5. Casatico di Marcaria (MN), site de plein air avec plusieurs occupations (culture VBQ > Enéolithique), fouilles stratigraphiques (Biagi, Barker et Cremaschi 1983), style à méandres/spirales avec éléments importants de style à incisions et impressions; 41. Castelnuovo-Teolo (PD), site de plein air sur éminence morphologique

avec plusieurs occupations (culture VBQ et Néolithique tardif), fouilles stratigraphiques (Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à incisions et impressions avec éléments Lagozza; 42. Colombare di Negrar, style à incisions et impressions avec éléments Lagozza; 43. Cornuda (TV), site de plein air sur versant, ramassages (Bianchin Citton et Pedrotti 1987), style à incisions et impressions avec éléments Lagozza; 44. Fimon loc. Fratte (VI), site de plein air en zone humide, ramassages (Bianchin Citton et Pedrotti 1987), style à incisions et impressions; 45. Isera loc. I Corsi (TN), site de plein air, dépôt secondaire sur versant, fouilles systématiques (Barfield 1970; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à incisions et impressions; 45b. Isera loc. La Toretta (TN), site de plein air sur éminence morphologique pluristratifiée (culture VBQ, style à incisions et impressions > Néolithique tardif), fouilles systématiques (Pedrotti en préparation), style à incisions et impressions avec influences accentuées du nord des Alpes; 13. Johannes Kofel (BZ), site de plein air sur éminence morphologique, dépôt secondaire sur versant avec plusieurs occupations (culture VBQ, style géométrico-linéaire, style à méandres/spirales, style à incisions et impressions...), ramassages (Niederwanger 1984), style géométrico-linéaire, style à méandres/spirales, style à incisions et impressions avec influences nord-alpines accentuées; 46. Motton-Asigliano (VI), site de plein air sur éminence morphologique, ramassages (Zaffanella 1978; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à incisions et impressions avec éléments archaïques; 47. Nave (BS), site de plein air sur versant, ramassages, culture VBQ de style à incisions et impressions avec éléments Chassey-Lagozza (De Marinis 1982; Biagi 1987); 48. Palù della Livenza (N), site de plein air en zone humide, avec plusieurs occupations (culture VBQ de style à incisions et impressions, Age du cuivre), ramassages (Peretto et Taffarelli 1973; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à incisions et impressions avec éléments Lagozza; 49. Rivarolo Mantovano loc. Campo Pegorone III (MN), site de plein air, fouilles systématiques (Anghinelli 1984), éléments de style à incisions et impressions; 24. Rivoli Veronese loc. Spiazzo e Rocca (VR), site de plein air sur éminence morphologique avec plusieurs occupations (culture VBQ, style à méandres/spirales > style à incisions et impressions avec éléments Chassey-Lagozza > Age du cuivre...), ramassages anciens et fouilles systématiques (Barfield et Bagolini 1976; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à méandres/spirales et style à impressions et incisions avec éléments Lagozza; 50. Rogno loc. Coren Pagà (BG), site de plein air sur éminence morphologique, ramassages, culture VBQ, style à incisions et impressions avec éléments Chassey-Lagozza (Priuli *et alii* 1989); 51. Vhò Campo Donegallo (CR), site de plein air, fouilles anciennes (Barfield 1975; Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979), style à incisions et impressions.

CULTURE CHASSEY-LAGOZZA (pl. 11)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. Culture de la Lagozza définie par Laviosa Zambotti en 1939 et 1940. En 1946/1956, sur la base des fouilles aux Arene Candide, Bernabò Brea en précise la position chronostratigraphique et reconnaît un horizon/style Lagozza-Chassey auquel il attribue valeur de culture (Bernabò Brea 1956 : 233). En 1981, Bagolini introduit le terme culture Chassey-Lagozza. En 1984, Borrello repropose la dénomination "culture de la Lagozza", qu'il considère comme un aspect régional du complexe Chassey-Cortaillod-Lagozza.

DATATION. *Données stratigraphiques.* En Ligurie, aux Arene Candide, les niveaux Lagozza (13-9 des fouilles de Bernabò Brea) (= Chassey ligure de Bagolini 1981) surmontent des couches de la culture VBQ de style à méandres/spirales (niv. 24-14 des fouilles de Bernabò Brea). En Lombardie, à Isolino di Varese, les niveaux Lagozza (100-080 des fouilles de Bertolone) surmontent des niveaux Protolagozza (= VBQ de type Isolino + Chassey) (120-100 des fouilles de Bertolone). A Spilamberto est attestée une stratigraphie horizontale caractérisée par la prédominance à Spilamberto III d'éléments chasséens et à Spilamberto VIII d'éléments lagozziens. A Monte Covolo, des éléments VBQ de style à incisions et impressions sont attestés dans les niveaux néolithiques à prédominance Chassey-Lagozza.

Datations absolues. Nous disposons de quelques dates qui fournissent une chronologie radiométrique calibrée comprise dans la première moitié du IVe millénaire (Bagolini et Biagi 1990; Niklaus *et alii* sous presse).
Connexions interculturelles. Affinités étroites avec le Chasséen de France méridionale et le Cortaillod de Suisse occidentale. Etablissements mixtes VBQ Lagozza à dominante Chassey-Lagozza (par exemple à Monte Covolo et à Gazzo Veronese) ou à dominante VBQ de style à incisions et impressions (par exemple à Rivoli Rocca, Castelnuovo di Teolo et Cornuda). Eléments Diana en contexte chasséen ligure (Spilamberto III). En milieu péninsulaire, éléments Chassey-Lagozza en particulier en contexte Diana.
Eléments supraculturels. Pesons réniformes, tranchants transversaux et fusaïoles plates décorées, dans plusieurs contextes du Néolithique européen (Cornaggia Castiglioni 1964; Borrello 1984).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C. 1σ
Arene Candide (SV) (niv. 12-13)	R 104	5075 ±45	3948-3804
Lagozza di Besnate 1a (VA)	R 78A	4580 ±50	3488-3116
Lagozza (VA)	R 78	4735 ±50	3626-3380
Lagozza (VA)	R 338	4980 ±50	3898-3702
Lagozza di Besnate 1 (VA)	Pi 34	4794 ±90	3688-3380
Lagozza di Besnate 2 (VA)	R 337	4805 ±50	3648-3520
Spilamberto VIII (MO)	I 11817	4995 ±100	3940-3690
Lagozza avec éléments VBQ			
Castelgrande (CH) (niv. 23)	B 4562	4980 ±30	3784-3712
Monte Covolo (BS) (niv. 13)	Birm 472	4240 ±190	3090-2500
Monte Covolo (BS) (niv. 20)	Birm 473	4790 ±210	3910-3140

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Aire padane occidentale et sud de l'Italie centrale (Borrello 1984 : carte 2).

CERAMIQUE. Formes. Toutes généralement à fond convexe/plano convexe : vases globulaires avec prises en boutons ou canaux tubulaires perforés (fig. 1-2, 10-11, 17), tasses/bols carénées quelquefois avec prises en mamelons perforés et fond généralement plano-convexe (fig. 4, 6, 8, 16, 20) ou à ombilic (fig. 9, 13), écuelles à profil en calotte (fig. 3, 5), grandes écuelles avec prises en mamelon perforé ou non (fig. 7, 12, 14-15), plats à prise décorée ou non (fig. 19, 21), couvercles (fig. 25-26), vases tronconiques décorés à boutons (fig. 18). Eléments tectoniques : fonds convexes/planoconvexes (fig. 1-8, 11, 16, 20), à ombilic (fig. 9, 13), plus rarement plats (fig. 10, 14-15, 18-19, 21); les anses sont totalement absentes; prises en mamelon à perforation verticale ou horizontale (fig. 1-2, 4-5, 8, 11-12, 14-15), quelquefois sous-cutanée (fig. 6), prises en canaux tubulaires à perforation verticale, simples, doubles (fig. 10), multiples (fig. 17) appelées également en flûte de Pan ou en cartouchière. Objets en céramique : cuillers à manche plein (fig. 24), fusaïoles plates décorées de motifs radiaux (fig. 27-30), pesons réniformes (fig. 22), poids de filets (fig. 23). Motifs décoratifs : presque totalement absents et presque exclusivement sur les plats, les couvercles et les fusaïoles; motifs géométrico-linéaires, bandes remplies de points, réticulées, de lignes brisées, disposées fréquemment en éventail, impressions en grains (fig. 21, 25-30). Techniques décoratives : surtout la gravure, mais aussi l'impression et l'incision; la plastique est réservée aux vases tronconiques (fig. 18). Pâte : prédominance de pâte bien cuite moyennement fine, surfaces polies fréquemment brillantes, teinte noire, plus rarement brune à rouge vif. Les vases tronconiques et les objets en céramique sont en pâte grossière.

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie taillée : sur silex, quelquefois sur obsidienne avec prédominance de la retouche abrupte; éléments typologiques : burins (fig. 31), grattoirs

(fig. 32-33, 43-44), perçoirs (fig. 34-35, 45-46), troncatures (fig. 40, 42), tranchants transversaux (fig. 37-39, 41), trapèze foliacé (fig. 36), pointes bifaciales en losange (fig. 47-49). Industrie polie : haches/hachettes à contour triangulaire. Divers : meules, molettes, galets incisés (fig. 52).

INDUSTRIE OSSEUSE. Rare. Poinçons, sagaies et spatules (Arene Candide).

INDUSTRIE SUR BOIS. Peigne (fig. 53).

PARURE. Très rare. Sur le site de Lagozza, un pendentif triangulaire en pierre verte (jadéite?).

ECONOMIE. Les données à notre disposition (Lagozza) attestent la pratique de la chasse, la récolte des produits spontanés (pommes, poires, noisettes, cornouilles), la pratique de l'élevage (bœufs, porcs, chèvres/brebis), la culture des céréales (*Triticum dicoccum* et *monococcum*, orge, lentilles) et le tissage (culture du lin-*Linum usitatissimus*, présence de fusaïoles et de pesons de tisserand).
Circulation des matières premières : obsidienne (de provenance sarde à Monte Covolo), pierres vertes et silex préalpins provenant des aires atésienne et des Lessins.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires : non attestés.
Manifestations artistiques : galets incisés (fig. 52).

HABITAT. Etablissements de plein air en zone humide de type lacustre (Lagozza di Besnate et Isolino di Varese), périfluvial (Spilamberto), de colline, sur sommet (Rocca di Manerba, Pescale) et sur versant (Monte Covolo). En Ligurie, sites en abris et grottes le long de la ligne de côte actuelle (Arene Candide, Pollera).
Structures : pilotages verticaux d'assèchement, avec présence possible d'aires sur planchers (Lagozza); empierrements soigneusement structurés (Isolino); foyers (Arene Candide, Spilamberto, Travo S. Andrea) et fossé rectiligne de drainage (Spilamberto site VIII), trous de pieux placés dans un canal (Travo S. Andrea).

STADES. A Isolino, d'après la reconstruction de la stratigraphie verticale, Guerreschi (1976/77) reconnaît trois phases de caractère local :
1. *Protolagozza* caractérisée par l'association d'éléments VBQ de type Isolino et Chassey (vases globulaires, tasses/bols carénés, grandes écuelles, plats à rebord et couvercles décorés, vases tronconiques, anses en "flûte de Pan");
2. *Lagozza classique* caractérisée par la disparition des éléments VBQ et par la disparition ou la raréfaction de quelques éléments chasséens (formes décorées, plats à rebord et couvercles, anse en "flûte de Pan");
3. *Sublagozza* encore non clairement définie.
Cette subdivision n'est cependant pas admise par tous les auteurs (voir par exemple Borrello 1984 : 69, 108).
A Spilamberto, sur base de la stratigraphie horizontale, Bagolini (1981) reconnaît deux phases:
1. *Chassey ligure* (Spilamberto III) à caractère chasséen prédominant caractérisé par des céramiques fines à surface lissée et brillante; formes globulaires à embouchure rétrécie ou à petit col, anses en "flûte de Pan", écuelles en calotte avec prises en mamelon à perforation horizontale, tasses à panse marquée ou carénée. On trouve, quoique rarement, des décors géométriques gravés. Dans l'industrie lithique, à côté des traditionnels et dominants outils à retouche abrupte, on trouve des pointes de flèche à tranchant transversal et d'autres pointes en losange à retouche plate couvrante;
2. *Lagozza* (Spilamberto VIII) à caractère dominant lagozzien, présentant d'étroites affinités avec la Lagozza classique. En outre, présence d'éléments connus en contextes VBQ (cordons digités et décors en impressions).

FACIES REGIONAUX. Les stades décrits ci-dessus présentent également des caractères de faciès régionaux et sont actuellement attestés :
— un *faciès Protolagozza* dans le Piémont septentrional et en Lombardie;
— un *faciès Chassey ligure* dans le Piémont méridional, en Ligurie, en Emilie et en Toscane;
— un *faciès Lagozza* en Lombardie et en Emilie.
A ces faciès, on peut ajouter un faciès mixte à caractère lagozzien dominant avec vases à embouchure carrée et autres éléments de style à incisions et impressions; ce faciès est dénommé faciès Lagozza-VBQ et est répandu dans les territoires de contact entre les deux cultures.
Borrello (1984) a individualisé trois groupes régionaux actifs en :
1. aire ligure-tyrrhénienne, étroitement liée au Chasséen méridional;
2. aire padane;
3. Italie centrale.
Pour une définition approfondie de ces groupes, voir Borrello (1984 : 93-95).

SITES. 1. Alba (CN), site de plein air, fouilles anciennes (Traverso 1898, 1901, 1909; Gambari et Venturino Gambari 1983), Chassey ligure; 2. Grotta Aisone (CN), site en grotte, fouilles stratigraphiques inédites (Biagi 1987), Chassey ligure; 3. Arene Candide-Finale Ligure (SV), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Bernabò Brea 1946, 1956; Tiné 1972), Chassey ligure; 4. Arma di Nasino (SV)-Nasino (SV), abri-sous-roche, fouilles stratigraphiques (Leale Anfossi 1968), Chassey ligure; 5. Bardello loc. Palude (VA), site palustre, fouilles anciennes (Banchieri 1986; Soffredi De Camilli 1970), Lagozza classique; 6. Grotta Bocca del Leone di Agnano-S. Giulano Terme (PI), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Radi 1974), Chassey ligure; 7. Bodio Centrale (VA), site palustre, fouilles anciennes (Banchieri 1986), Lagozza classique. Bodio loc. Desor o del Maresco (VA), site palustre, fouilles anciennes (Banchieri 1986); 8. Bondeno-Fornace Grandi (FE), site de plein air, ramassage (Steffé et Cremonini 1984; Steffé 1988), Chassey-Lagozza avec éléments VBQ; 9. Cazzago Brabbia (VA), site palustre, fouilles anciennes (Banchieri 1986), Lagozza classique; 10. Ghemme loc. Poncioni (NO), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Venturino Gambari 1987), Protolagozza; 11. Isolino di Varese (VA), site palustre, fouilles stratigraphiques (Guerreschi 1976-77, 1990; Bagolini 1990), en succession stratigraphique, Protolagozza-Lagozza classique; 12. Lagozza di Besnate, site palustre, fouilles anciennes (Guerreschi 1967), Lagozza classique; 13. Monte Covolo (BS), site de plein air sur cône de déjection, fouilles stratigraphiques (Barfield, Biagi et Borrello 1975-76), Chassey-Lagozza avec éléments VBQ; 14. Grotta all'Onda, site en grotte, fouilles stratigraphiques (Graziosi 1944), Chassey ligure; 15. Ostiglia (MN), site de plein air, fouilles stratigraphiques inédites (De Marinis 1989), Chassey-Lagozza avec éléments VBQ; 16. Pescale (MO), habitat de plein air sur sommet, fouilles anciennes (Malavolti 1951-52, 1953; Guerreschi 1967; Bagolini et Biagi 1976), Chassey-Lagozza avec éléments VBQ (?); 17. Grotta Pollera-Finale Ligure (SV), site en grotte, ramassages anciens (Amerano 1891), fouilles stratigraphiques (Odetti 1974, 1987), Chassey ligure; 18. Grotta Pertusello-Aquila d'Arroscia (IM), site en grotte, fouilles stratigraphiques (Leale Anfossi 1958-61; Barker *et alii* 1990), Chassey ligure; 19. Romita di Asciano-Asciano (PI), fouilles stratigraphiques (Peroni 1962-63), Chassey-Lagozza; 20. Rocca di Manerba (BS), site de plein air sur mamelon, fouilles stratigraphiques (Borrello 1973; Borrello et Brogiolo 1976), Chassey-Lagozza; 21. Ronchetrin di Gazzo (VR), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Bagolini 1984; Salzani 1989), Chassey-Lagozza avec éléments VBQ; 22. Spilamberto (MO), site de plein air, fouilles stratigraphiques (Bagolini 1981, 1984), site III : Chassey ligure; site VIII : Lagozza classique.

GROTTES ET ABRIS FUNERAIRES AUTRES TYPES DE SEPULTURES COLLECTIVES (pl. 12)

Lawrence BARFIELD

NOM DE LA CULTURE. Etant donné la difficulté d'une définition précise de cultures spécifiques durant l'Age du cuivre en Italie septentrionale, nous adoptons plutôt ici le terme générique de "grottes sépulcrales" pour distinguer un aspect de cette période. Les grottes sépulcrales ne constituent cependant pas une culture définissable sur la base du matériel archéologique, mais représentent seulement un rite funéraire collectif qui peut être confronté avec d'autres rites contemporains comme ceux des tombes individuelles. A l'est, la limite entre grottes funéraires et tombes individuelles peut être définie d'une manière très approximative, d'autant que les deux rites sont présents dans l'aire préalpine à l'est du lac du Garde, tandis que, dans la plaine du Pô, est seulement attesté le rite des sépultures individuelles (voir groupe de Remedello et groupe de Spilamberto). L'aire des grottes sépulcrales intéresse peut-être aussi le Frioul (Bressan 1982).
Vers l'ouest et au sud, ce type de sépulture forme un continuum avec les grottes funéraires de la Ligurie et de la Toscane septentrionale, tandis qu'au Piémont la documentation est très rare jusqu'à présent (Fedele 1981).
Le regroupement principal des grottes sépulcrales est localisé dans les Préalpes lombardes où sont présents des aspects plutôt homogènes avec des caractéristiques culturelles spécifiques (voir par exemple les segments de cercle en silex et les perles de collier) qui pourraient justifier la définition d'une culture propre (culture de Civate de Cornaggia Castiglioni).
Les problèmes culturels sont soulignés par le fait que les sépultures en grotte de Vénétie sont associées à des céramiques à cordons imprimés typiques de cette zone (par exemple grotte Squaranto); par ailleurs, on trouve en Emilie de la céramique locale ornée d'écailles (voir Tana della Mussina et Farneto, Barfield 1986).
Synonymes : en Lombardie, culture de Civate (Cornaggia Castiglioni 1971) ou faciès de Civate (Pezzoli et Callegari 1979).

DATATION. *Données stratigraphiques.* Possible succession de l'Enéolithique au Bronze ancien dans les caveaux sous roche de Nogarole (TN). Typologiquement le matériel associé est attribuable à l'Age du cuivre. Aucun témoin ne se rapporte au Néolithique récent-tardif (Lagozza). Quelques sites peuvent être placés aux débuts de l'Age du cuivre (par exemple une partie du matériel de Manerba). D'autres grottes sont peut-être datables de la fin de l'Age du cuivre et de la transition vers l'Age du bronze (Arolo et Vela Valbusa), même si une telle division est plutôt hypothétique. Une persistance de cette tradition funéraire à l'Age du bronze initial est évidente dans le Trentin et probable en Lombardie. Hormis quelques cas de la période de transition, les tombes de l'Age du bronze ne sont pas prises en considération ici.
Datations absolues. Nous disposons de peu de dates qui attestent l'existence d'un tel rite funéraire entre la seconde moitié du IIIe millénaire et le début du IIe millénaire en chronologie non calibrée, soit vers le milieu du IIIe millénaire après calibration.
Connexions interculturelles. Affinités de rituel funéraire avec des zones plus occidentales : Toscane septentrionale et Ligurie pour les grottes et les mobiliers. La zone géographique correspond en partie avec la distribution des statues-stèles, sans que jusqu'à présent un rapport direct entre les deux phénomènes ait pu être établi.
Eléments supraculturels. La tradition des sépultures collectives, souvent secondaires, est peut-être à comparer avec toute la zone des sépultures collectives d'Europe occidentale. Affinités avec la tradition mégalithique de France méridionale pour les mobiliers (éléments de collier et pointes de flèche). Le mobilier funéraire est souvent dominé par des éléments de collier importés (marbre de Ligurie, Toscane et Alpes centrales, stéatite de Ligurie ou du Piémont, valves de mollusques marins). Des éléments de la culture des vases campaniformes sont présents à Manerba et dans la petite grotte de Cà dei Grii.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C. 1σ
Manerba Riparo Valtenesi (BS), tbe 134	Birm 1132	4420 ±90	3309-2930
Riparo Gaban (TN)	Bln 1776	3985 ±50	2581-2469
Cà dei Grii Virle (BS)	Bln 3753	3900 ±60	2460-2294
Buca della Sabbia (CO)	R 1001	3690 ±110	2270-1890

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Préalpes calcaires en Lombardie, Vénétie, Trentin et probablement aussi au Frioul-Vénétie Julienne (Ciondar de Paganis). Géographiquement isolés, les deux sites des Apennins d'Emilie (Tana della Mussina et Farneto) sont peut-être à relier aux grottes funéraires de Toscane septentrionale et de Ligurie.

CERAMIQUE. Rare et variée. En Lombardie sont prédominantes les céramiques grossières de formes simples, fonds plats, parois verticales et bords simples. Sont attestés des vases à trous non passants (Manerba et Buco della Sabbia) et aussi de la White Ware. Des vases plus fins se retrouvent seulement à Manerba (écuelles carénées et ouvertes avec mamelon à double perforation, décoration en métopes, en zones et triangulaires); à Arolo et Vela Valbusa, dans une phase plus récente, on trouve des tasses à anse coudée (type Polada). Des vases campaniformes sont présents à Manerba et dans la grotte de Cà dei Grii.
On trouve de la céramique locale à cordons dans la grotte Squaranto, en Vénétie; en Emilie est attestée une céramique caractéristique de la zone à écailles (Tana della Mussina et Farneto).

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie taillée : en silex, retouche plate prédominante; éléments typologiques : grattoirs, segments de cercle à retouche abrupte (fig. 12-13), pointes de flèche pédonculées bifaciales, ogives (typiques de la Lessinie et du Trentin), poignards de typologie variée (fig. 19-21), éléments de faucille (fig. 14), retouchoirs.
Industrie polie : haches de dimensions plutôt réduites.

INDUSTRIE OSSEUSE. Rare. Epingle à tête perforée (fig. 28), poinçon (Manerba), éléments de collier (fig. 29-30) et divers objets à Tana della Mussina.

METALLURGIE. En cuivre; relativement abondante seulement à Arolo, Moletta Patone et à La Buca del Paier ou dell'Edera; rare dans les autres contextes. Sont prédominants les objets de parure, éléments de collier, petites perles (fig. 22), pendentifs en lunettes (fig. 32), ressorts (fig. 33), pendentifs en lunules (fig. 31), disques plats à deux perforations (fig. 34), bracelets simples (fig. 24), bracelets en spirale (fig. 25), tige spiraliforme (fig. 26). Sont également attestées les alênes, les lames de poignard (fig. 27), les épingles (fig. 23).

PARURE. Très abondante. Surtout des éléments de collier en marbre blanc, perles à ailettes (fig. 35) et en goutte, stéatite, os (fig. 29-30), coquilles, corail (?) et cuivre (fig. 22); dents perforées de porc, de loup, de chien, de renard, de cerf (canines atrophiées), plaquettes sur défense de *sus* (fig. 36), longues perles en os, coquillages perforés (*conus, columbella, pectunculus*, valve d'huître). Des anodontes d'eau douce et des *dentalium* (fossiles) sont attestés au début de l'Age du bronze (Arolo, Vela Valbusa).

ECONOMIE. Circulation d'éléments de collier constitués principalement de matériaux de provenance occidentale. Dans le Trentin, preuves d'exploitation et de production de cuivre dans des abris, réutilisés comme nécropole (Acquaviva, Romagnano, Vela Valbusa et peut-être Riparo Gaban).

ASPECTS RITUELS. Les sites funéraires typiques sont les grottes et abris en zones calcaires préalpines. Le site le plus vaste est Riparo Valtenesi di Manerba, qui se développe sur une longueur de plus de cent mètres.

Les aspects du rituel ne sont pas toujours reconstituables en raison de fouilles ou de ramassages sommaires. En Lombardie, les sépultures collectives et secondaires prédominent. Des différences sont fournies par des inhumations simples en grotte (Bus de la Scabla). Inhumations d'os appartenant à un ou plusieurs individus, en dépôts secondaires, sous un amas de pierres; présence d'os d'animaux associés aux ossements humains; traces de combustion partielle de restes ostéologiques humains (Manerba, Tana della Mussina, Buca del Corno, Bocca Lorenza, Dos della Forca). A Manerba, une série de chambres en bois (au moins 6) étaient disposées le long de l'abri. D'autres aspects du rituel à Manerba sont documentés par l'incendie et le démantèlement des chambres, par le dépôt ultérieur des tombes sur une plate-forme en pierre, par l'inhumation d'un nouveau-né dans une ciste, par des fosses à crémation et par la combustion de graines et de fruits (y compris de la belladone). Des foyers rituels sont utilisés avant, durant et après l'utilisation de la tombe. Outre les sépultures en grottes et sous abri, on trouve également dans cette zone un exemple de sépulture dans une chambre de pierres montées à sec, peut-être recouverte d'un tumulus (Canzo).
En Vénétie et dans le Trentin, on trouve des sépultures individuelles en grottes et sous abris (Nogarole et La Cosina); des sépultures secondaires, mais individuelles (Vela Valbusa) et des sépultures individuelles en ciste en abri-sous-roche (Le Scalucce, Acquaviva, Dos della Forca). Dans le Trentin, les tombes de nouveau-nés et les crânes déposés dans des vases deviennent fréquents à l'Age du bronze.
La limite géographique entre les grottes et abris funéraires et les tombes individuelles est peut-être moins nette que celle proposée précédemment (Barfield 1986). Une présence simultanée des deux rituels est en fait attestée aussi bien en Vénétie que dans le Trentin-Haut-Adige.

HABITAT. Dans des zones calcaires, souvent accidentées et arides.

STADES. Au stade actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de mettre en évidence les articulations internes de ce phénomène, mais on peut seulement noter que celui-ci s'étend de l'Age du cuivre à tout l'Age du bronze ancien.

SITES. *Grottes funéraires de Lombardie* : 1. Arolo-Leggiuno (VA) loc. Le Rupi, abri sur le lac Majeur avec tombe et riche mobilier avec métal et céramique de style Age du cuivre et une tasse de type Polada (Tizzoni 1984); 2. Aviatico-Bus del Corno Altezza (BG), grotte avec dents humaines et mobilier dispersé (Pezzoli et Calegari 1979); 3. Aviatico-Bus de La Scabla (BG), grotte avec tombes, céramique et éléments de collier (Cornaggia Castiglioni et Calegari 1975; Guerreschi 1967-69); 4. Berbenno-Bus del Cunà ou Bus del Gatt (BG), grotte avec tombes et mobilier : poignard en pierre et éléments de collier (Fusco et Poggiani Keller 1976); 5. Civate-Buco della Sabbia (CO), grotte avec tombes et mobilier (Cornaggia Castiglioni 1971); 6. Entratico-Buco del Corno, grotte avec tombes, froment et orge calcinés (Cornaggia Castiglioni et Pezzoli 1970; Poggiani Keller 1991); 7. Manerba-Riparo Valtenesi (BS), abri avec chambres en bois, sépulture secondaire, foyers, fosse à crémation, riche mobilier (Barfield 1983, 1984a, 1984b); 8. Magreglio-Buca della Strega (CO), grotte avec os et mobilier : boutons à perforation en V et éléments de collier (Cornaggia Castiglioni et Calegari 1975); 9. Nadro-Foppe di Nadro, abri avec ossements, segments de cercle et éléments de collier (Zanettin 1983); 10. Premolo-Canal de l'Andruna (BG), abri avec tombes, avec poignard, pointes de flèche et éléments de collier (Poggiani Keller 1980); 11. Valbrona-Mandello-Grotta del Maiale (CO), grotte avec tombes (Gagliardi 1976); 12. Virle-Cavernetta Cà dei Grii (BS), grotte avec ossements humains et vases campaniformes (Biagi et Marchello 1970; Biagi 1989); 13. Zogno-Buca di Andrea (BG), grotte avec tombes, poignard en pierre, pointes de flèche et segments, éléments de collier, etc. (Poggiani Keller 1980); 14. Zogno-Buca del Pussà (BG), grotte avec tombe et mobilier dispersé (Poggiani Keller 1980); 15. Zogno-Buca del Tabac (BG), grotte avec tombes et mobilier (Poggiani Keller 1980; Corrain et Erspamer 1980); 16. Zogno-Grotta Solmarina, Endenna (BG), grotte avec tombes, poignard en pierre, éléments de collier (Poggiani Keller 1980); 17. Zogno-Buca del Paier ou dell'Edera (BG), grotte avec tombes et riche mobilier : poignard et ornements en métal, segments, éléments de collier, céramique (Fusco et Poggiani Keller 1976). *Autres formes de sépultures collectives en Lombardie* : 18. Canzo (CO), ciste

avec tombes et tumulus de pierres, céramique, pointes de flèche, éléments de collier, bracelets et double spirale en cuivre (Isacchi 1974). *Grottes funéraires de Vénétie* : 19. Boscochiesanuova-Buso del Beco ou Grotta Squaranto (VR), céramique et ossements (Salzani et Sauro 1986); 20. Lumignano Broion-Grottina dei Covoloni (VI), grotte avec tombe collective de 20 individus environ, segments de cercle en silex (Ligabue 1973); 21. Mossano, Grotta di Paina, Grottina Azzurra (VI), grotte avec restes dispersés de sépulture (Bartolomei *et alii* 1988); 22. Santorso, Thiene, Caverna di Bocca Lorenza, sépulture peut-être associée avec des haches en cuivre et des éléments de collier (Barfield et Broglio 1966; Bagolini 1984). *Trentin* : 23. Arco-Moletta Patone (TN), abri avec tombes en désordre, céramique, pointes de flèche pédonculées, éléments en ruban, bracelet et perle en cuivre, plaquette sur défense de *sus*, disque perforé d'huître; segments de cercle en silex non directement associés (Bagolini *et alii* 1984); 24. Besenello, Acquaviva (TN), abri avec sépulture unique en ciste, avec mobilier : poignard en silex, pointes de flèche, probablement associée à un niveau avec scories de cuivre (Angelini, Bagolini et Pasquali 1980); 25. Bersaglio di Mori (TN), abri avec tombes et mobilier de lames foliacées, hachette en pierre polie, pointes de flèche, éléments de collier en cuivre, pendentifs en os et dents de cerf peforées, vase grossier (Avanzini *et alii* 1985); 26. Mezzocorona-Dos della Forca (TN), abri-sous-roche avec tombes (Bagolini *et alii* 1989); 27. Mezzolombardo-Nogarole (TN), sépulture en abri sous tumulus de pierres (Bagolini *et alii* 1985); 28. Piazzina di Martignano-Abri Gaban, site pluristratifié avec tombes et activités de métallurgie attribuables à l'Age du cuivre (Bagolini 1980; Pedrotti 1981-82); 29. Nago-Torbole-Orno 2 (TN), abri avec sépulture individuelle et mobilier (Bonomi, Pasquali et Rosà 1985); 30. Stravino-Grotte La Cosina, grotte avec au moins 9 défunts, un avec poignard en pierre; quelques éléments peuvent être attribués au Bronze ancien (Roberti 1913; Corrain et Capitanio 1967); 31. Valbusa, La Vela (TN), abri avec sépulture individuelle secondaire, avec four antérieur de métallurgie du cuivre, Chalcolithique tardif/début de l'Age du bronze (Fasani 1988); NB. D'autres sépultures de ce type sont à placer au Bronze ancien, même s'il s'agit du tout début de cette période (ex. Romagnano, Riparo del Santuario à Val Cornelio). *Grottes funéraires en Emilie :* 32. Borzano-Tana della Mussina (RE), grotte avec 18 sépultures, sépulture secondaire, structure de pierre avec foyer pour incinérer les ossements humains, poignard en pierre, éléments de collier, outils en os, haches polies, alêne en cuivre etc., céramique dont un vase à décor d'écailles (Chierici 1872; Degani 1939); 33. S. Lazzaro di Savena-abri-sous-roche Farneto (BO), abri avec sépultures sur un niveau de cailloux et céramique à décor d'écailles (Facchini 1962).

GROUPE DE SPILAMBERTO ET CERAMIQUE A ECAILLES (pl. 13)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. Groupe de Spilamberto, défini par Bagolini en 1981. Céramique à écailles : il s'agit d'une classe de céramique en pâte grossière à surface recouverte d'écailles ou de cordonnets aplatis, qui souvent sont reconnaissables comme un aspect de la technique à colombins volontairement non lissés. Les caractéristiques typologiques de cette classe, ainsi que sa distribution chronologique et géographique, furent définies pour la première fois par Bagolini en 1981 et précisées par Cremonesi et Bagolini en 1988. Au stade actuel de nos connaissances, elle est considérée comme un style décoratif diffusé durant l'Age du cuivre auquel il n'est cependant pas possible d'attribuer une autonomie culturelle spécifique. Les données qui suivent se réfèrent donc uniquement au groupe de Spilamberto.

DATATION. *Données stratigraphiques.* Des éléments de stratigraphie verticale au site VIII de Spilamberto situent l'apparition du groupe de Spilamberto dans une phase chronologique postérieure aux niveaux Chassey-Lagozza.
Datations absolues. Nous disposons actuellement d'une seule date pour l'horizon du groupe de Spilamberto, qui atteste la présence de ce groupe dans la première moitié du IIIe millénaire (Bagolini et Biagi 1990; Niklaus *et alii* sous presse).

Connexions interculturelles. La classe céramique des cruches montre des affinités formelles et stylistiques avec les groupes de Vecchiano, Rinaldone et Gaudo. Sur le site de Tana della Mussina, dans la région de Reggia, des céramiques à écailles sont associées avec des céramiques à métopes. Sur le site de Fornace Cappuccini di Faenza, des céramiques à écailles sont associées avec des céramiques à rayures. Au site de Galatone (LE), la céramique à écailles est présente dans un contexte de Cellino S. Marco.
Eléments supraculturels. Poignards en cuivre à lame triangulaire et pointes de flèche à pédoncule, de forme élancée, dits remedelliens dans les milieux de Remedello, Vecchiano, Rinaldone, Gaudo. Céramique à écailles dans les contextes de Gaudo, Laterza et dans les faciès postérieurs à Ortucchio. A Malte, est signalée la présence de céramique à écailles, dans la phase Tarxien, ainsi qu'en France sur le site de Roucadour, couche AI.

Liste des dates radiocarbone.

SITE	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C. 1σ
Groupe de Spilamberto			
Spilamberto (site X)	I 11816	4195 ±95	2888-2620

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Groupe de Spilamberto dans la région de Modène. Céramique à écailles en aire cisalpine et péninsulaire.

CERAMIQUE. *Habitat.* Formes : *dolia* tronconiques (fig. 34), vases à profil ovoïde (fig. 43), décorés d'écailles, écuelles tronconiques ouvertes à surface rugueuse ou non (fig. 37, 40). Eléments tectoniques : fonds plats (fig. 42-43), à talon (fig. 38), bords arrondis et plats (fig. 41), prises linguiformes sur la panse (fig. 43-44). Motifs décoratifs : recouvrent généralement toute la surface, rarement concentrés en bandes ou sur les bords et les prises; à écailles (fig. 34-39), à sillons (fig. 42), en taches imprimées (fig. 35, 41), surface rugueuse (fig. 37). Techniques décoratives : plastique, impressions. Pâte : grossière et médiane.
Nécropoles. Formes : en plus des formes et techniques décoratives présentes dans les habitats, sont également attestées des cruches ansées et carénées, fréquemment asymétriques (fig. 9-12), avec diamètre maximum placé sous le milieu de la panse (fig. 10-11), et à profil brisé (fig. 13), vase à profil ovoïde avec couvercle (fig. 8). Eléments tectoniques : anse en ruban en angle aigu, placée verticalement sur la carène et sur la panse.

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie taillée tirée de matériaux locaux de provenance apennine, dont des jaspes rosés, des silex jaspés, des phtanites et des silex provenant de galets alluvionnaires.
Habitat. Typologiquement assez pauvre, il s'agit essentiellement d'une industrie de facture grossière à retouche sommaire ou plate bifaciale. Eléments typologiques : outils à retouche sommaire (fig. 47-48), ogives à base arrondie (fig. 54) et triangulaire (fig. 53), pointes de flèche à pédoncule (fig. 49-52).
Nécropoles. Industrie à retouche plate bifaciale. Eléments typologiques : pointes à pédoncule simple de forme élancée (fig. 20-22, 24-25), à pédoncule de forme trapue (fig. 27-28), à pédoncule et ailerons (fig. 23, 26), lame de poignard avec encoches à la base, lame de poignard/hallebarde avec deux encoches à la base formant soie (fig. 30).

INDUSTRIE OSSEUSE. *Habitat.* Houe en bois de cerf.
Nécropoles. Manche en bois de cerf, poignard rituel à lame triangulaire et pommeau semi-circulaire au bord percé d'une vingtaine de petits trous passants (fig. 33), annelet.

METALLURGIE. *Habitat.* Absente.
Nécropoles. Poignard plat en cuivre à soie trapézoïdale, à une seule perforation, accompagné de trois rivets en cuivre à tête biconique correspondant au pommeau (fig. 31); poignard plat en cuivre à soie trapézoïdale, à une seule perforation, avec deux rivets en cuivre (fig. 32).

Analyses métallographiques : cuivre très pur, avec traces d'argent, de bismuth, d'arsenic et d'antimoine.

PARURE. Très rare. Au site X de Spilamberto, à proximité de la nécropole, quelques fragments de *dentalium* fossile.

ECONOMIE. Les données à notre disposition sont très rares et concernent essentiellement la faune. Sont présents le bœuf, la chèvre, le sanglier et le cerf.

ASPECTS RITUELS. Nécropoles à proximité des habitats avec sépultures iso-orientées, à inhumation en fosse simple, individuelle, rarement double, dans quelques cas avec signalement formé par des récipients céramiques. Le défunt est déposé en supination, orienté préférentiellement O-NO. La position des bras peut varier : étendus le long des flancs, repliés sur le bassin, un bras plié et l'autre étendu. Le mobilier est presque toujours présent et ne semble pas différer selon le sexe du défunt. Il est caractérisé par la présence quasi constante d'un récipient en céramique (cruche ansée ou formes tronconiques), placé aux pieds. Dans de nombreuses tombes on trouve en outre des pointes de flèche à pédoncule, en nombre et en position variables. Deux tombes sont dotées d'un poignard en cuivre, placé horizontalement à hauteur de la ceinture; d'autres contiennent des poignards rituels en os, des poignards en silex et un poignard en silex, probablement interprétable comme hallebarde. Toujours à proximité des épaules est attestée la présence d'un manche en corne. Les mobiliers sont relativement riches dans les sépultures des adultes, pauvres ou absentes dans celles des jeunes et des enfants. Une partie des éléments du mobilier est exclusivement destinée à l'usage rituel (cruches, poignards en os).

HABITAT. Sites de plein air avec nécropole à proximité des cours d'eau.
Structures d'habitat : des témoins sûrs manquent jusqu'à présent, car les ramassages furent effectués dans des zones déjà fortement abîmées par l'érosion fluviale.
Structures funéraires : tombes en fosse.

SITES. 1. Spilamberto (sites VIII, X, I, V. VI), nécropole avec traces d'habitat de plein air, fouilles stratigraphiques (Bagolini 1981, 1984); 2. Bologna-ex podere Arnoaldi, site de plein air, fouilles anciennes (Gozzadini 1884; Scarani 1963); 3. Bologna-Cava Due Madonne, site de plein air, ramassages (AA.VV. 1980); 4. Bologna-via Tintinaga, site de plein air, ramassages anciens (Mansuelli 1950; Scarani 1963); 5. Borgo Panigale (BO), site de plein air, ramassages (Bermond *et alii* 1988); 6. Bosco di Querciolo (BO), site de plein air, ramassages anciens (Bermond *et alii* 1988); 7. Colunga (BO) loc. Fosso Riolo, site de plein air-sépulture, ramassages anciens (Bermond *et alii* 1988); 8. Farneto pod. Caivolino (BO), site de plein air, ramassages anciens (Bermond *et alii* 1988); 9. Farneto pod. Calari (BO), site de plein air, ramassages anciens (Bermond *et alii* 1988); 10. Farneto sottoroccia (BO), abri-sous-roche, fouilles anciennes (Bermond *et alii* 1988); 11. Riccione (FO), sites de plein air, récolte de surface (Bagolini *et alii* à paraître); 12. Rimini-Miramare (FO), sites de plein air, récolte de surface (Bagolini *et alii* à paraître); 13. Roccalanzona (PR), site de plein air, récolte de surface (Bernabò Brea et Catarsi dall'Aglio 1988); 14. S. Andrea di Travo (PC), site de plein air, fouille stratigraphique (Bernabò Brea et Catarsi dall'Aglio 1987); 15. S. Lazzaro-Fornace (BO), site de plein air, récolte de surface (Nenzioni 1985); 16. S. Lazzaro-Cassetto (BO), site de plein air, ramassages (Bermond *et alii* 1988); 17. S. Lazzaro-Croara Cava I.E.C.M.E., site de plein air, récolte de surface (Scarani 1963; Bagolini 1981). *Sites d'Italie septentrionale avec présence de la céramique à écailles* : 18. Castelnuovo di Teolo (PD) (Bagolini 1984b); 19. Faenza (RA) (Bermond *et alii* 1988); 20. Garbana-Dosso della Guardia (PV) (Vannacci Lunazzi 1988); 21. Groppello Cairoli-Vigna Gilardoni (PV) (Vannacci Lunazzi 1988); 22. Gravellona-Il Castagno (PV) (Vannacci Lunazzi 1988); 23. Mezzavia di Sassuolo (MO) (Bagolini 1981); 24. Monte Madarosa (VI) (Leonardi 1973); 25. Monte Covolo (Barfield, Biagi et Borrello 1976); 26. Tana della Mussina (RE) (Chierici 1872; Bagolini 1981).

GROUPE DE REMEDELLO ET CERAMIQUE A METOPES (pl. 14)

Bernardino BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI

NOM DE LA CULTURE. *Remedello* introduit par Chierici en 1884; repris par Colini (1899-1902); défini dans ses caractéristiques essentielles par Cornaggia Castiglioni en 1971.
Synonymes : céramique à métopes (Bagolini et Fasani 1982).
Céramique à métopes. Il s'agit d'un type de céramique caractérisé par une pâte fine et un décor formé de motifs en métopes incisés et imprimés, peut-être au peigne; elle présente des affinités de style avec Fontbouisse en France méridionale. En Italie septentrionale, elle est présente dans divers contextes culturels de l'Age du cuivre (voir carte de distribution). Au stade des connaissances actuelles, il n'est pas possible d'en définir les traits culturels (Bagolini 1984; Bagolini et Biagi 1987). Les données qui suivent se réfèrent presque exclusivement au groupe de Remedello.

DATATION. *Données stratigraphiques.* Absentes.
Datations absolues. Nous disposons de quelques dates absolues qui fournissent une chronologie radiométrique calibrée comprise entre la fin du IVe millénaire et la première moitié du IIIe millénaire (Niklaus *et alii* sous presse).
Connexions interculturelles. Affinités céramiques avec Fontbouisse. A Fontanella Mantovana, connexions possibles avec le Campaniforme, cf. tombe 12.
Eléments supraculturels. Poignards en cuivre à lame triangulaire, dits "remedelliens", et pointes de flèche à pédoncule de forme élancée en silex, dites "remedelliennes" dans les zones de Spilamberto, Vecchiano, Rinaldone et Gaudo. Représentation de poignards en cuivre triangulaires "remedelliens" sur les statues-stèles de la Daunie (Pouilles), de la Lunigiana (Ligurie et Toscane), d'Aoste (Val d'Aoste), de Sion (Valais), du Trentin-Haut-Adige, sur les statues-stèles, rochers et incisions monumentales du Valcamonica et de la Valteline. Poignards en silex à fine retouche bifaciale dans les contextes de la culture de Rinaldone, de Gaudo, des grottes sépulcrales alpines, dans l'Enéolithique du Frioul et dans le groupe de Spilamberto.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL.B.P.	CAL.B.C. 1σ
Remedello (BS) (tombe 106)	ETH 12182	4485 ±60	3334-3040
Remedello (BS) (tombe 34)	ETH 12189	4400 ±70	3256-2916
Remedello (BS) (tombe 75)	ETH 12183	4280 ±65	3024-2700
Remedello (BS) (tombe 65)	ETH 12188	4185 ±70	2880-2624
Remedello (BS) (tombe 40)	ETH 12185	4155 ±60	2872-2618
Remedello (MN) (tombe BS II)	ETH 6196	4070 ±70	2858-2488
Remedello (BS) (tombe 27)	ETH 12190	4025 ±65	2842-2460
Remedello (BS) (tombe 73)	ETH 12184	3800 ±60	2320-2060
Remedello (BS) (tombe 78)	ETH 12913	3595 ±55	2028-1790
Remedello (BS) (tombe 78)	ETH 12186	3485 ±50	1878-1700
Remedello (BS) (tombe 83)	ETH 12187	3445 ±55	1872-1678

Remedello (BS) (tombe 76)	ETH 12191	2890 ±30	1115-1006

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Basse plaine lombardo-vénitienne.

CERAMIQUE. Formes : vases profonds carénés, avec petites prises à deux trous sur la carène, décorés de motifs linéaires incisés ou de métopes (fig. 5-8), vases à profil en S et large anse coudée (fig. 10). Eléments tectoniques : fonds plats (fig. 5-9), bords arrondis lisses, prises à deux perforations placées sur la carène (fig. 5-6), large anse coudée à angle droit avec appendice en pseudohache placé sur la carène et sur la panse (fig. 10). Motifs décoratifs : principalement en zones au-dessus de la carène; métopes formées de séries de lignes verticales parallèles qui alternent à intervalles réguliers avec des séries de lignes parallèles horizontales (fig. 5-7) ou formées de lignes de points superposés (fig. 8), série de lignes parallèles horizontales disposée sous le bord (fig. 10), bande de grands cercles sur la carène (fig. 10). Techniques décoratives : incision, impressions, peut-être au peigne. Pâte : fine.

INDUSTRIE LITHIQUE. Presque exclusivement en silex, de facture soignée, à retouche plate bifaciale. Eléments typologiques : pointes de flèche à pédoncule et ailerons de forme élancée (fig. 17-19) ou non (fig. 20-21), poignards à lame triangulaire avec soie trapézoïdale (fig. 22, 24-26), avec soie rectangulaire (fig. 23), avec talon triangulaire (fig. 27), avec talon convexe (fig. 29), avec lame amincie et talon trapézoïdal (fig. 28), grande lame (fig. 30).

INDUSTRIE OSSEUSE. Très rare; représentée par deux poinçons en os, une gaine en corne renfermant encore un élément en silex et des manches en corne.

METALLURGIE. *En cuivre.* Poignards triangulaires en cuivre avec large soie rectangulaire à une seule perforation (fig. 36), poignards/hallebardes triangulaires avec côte médiane et courte soie à une seule perforation (fig. 31, 34-35), hallebarde triangulaire avec côte médiane et talon légèrement convexe (fig. 42-43), haches plates à talon droit (fig. 38, 46), rarement avec bords légèrement relevés (fig. 37), rivets (fig. 32-33), petits anneaux et alênes (fig. 42-44). Analyses métallographiques : hormis les rivets qui sont en cuivre pur, les autres objets sont en cuivre à haute teneur d'arsenic.
Industrie en argent. Epingle à tête en T (fig. 39) et pectoral en forme de croissant (fig. 47). Analyses métallographiques : pectoral en argent pur à 99,1 %; le reste est formé de cuivre avec traces d'or.

PARURE. Petits anneaux et cylindres en calcaire et en stéatite (fig. 15), plaquettes rectangulaires et subcirculaires à deux trous en coquille d'*unio* (fig. 13-14) et de *conus* (fig. 16), pendentifs cruciformes (fig. 12) ou étoilés en marbre (fig. 11).

ECONOMIE. Circulation des matières premières : jadéite, marbre, stéatite, *unio*, *conus*, cuivre, argent.

ASPECTS RITUELS. Sépultures en fosse à dépôt individuel, sauf trois sépultures doubles (Remedello et Fontanella Mantovana). La majeure partie des défunts reposaient en position repliée sur le flanc gauche, mais il y a également des inhumations sur le flanc droit ou en supination. Le mobilier n'est pas spécifique par rapport au sexe, mais varie par rapport à l'âge. En règle générale, il est présent dans les tombes d'adultes, manque parfois ou est rare dans celles des adolescents, et est fréquemment absent dans celles des enfants exception faite de la présence de quelques lames de silex. Les objets du mobilier comprennent des poignards en cuivre ou en silex, le plus souvent placés près de la main droite, des pointes de flèche groupées fréquemment près de l'épaule, peut-être placées dans un petit carquois, des haches en pierre polie ou en cuivre à proximité des pieds ou de la tête, des récipients céramiques isolés sur les flancs du défunt ou à hauteur du bassin et des objets de parure (dents d'animaux perforées, pendentifs en marbre, éléments de colliers en stéatite et coquillages fossiles).

HABITAT. Zones de plaine. Structures funéraires : tombes en fosse de forme ovalaire.

SITES. *Sépultures significatives du groupe de Remedello* : 1. Remedello (BS), nécropole (tombes : 124), fouilles anciennes (Colini 1898-1902; Cornaggia Castiglioni 1971; De Marinis 1992, sous presse); 2. Acquanegra (MN), sépulture isolée, fouilles anciennes (Colini 1898); 3. Asola (MN), sépulture isolée, fouilles anciennes (Colini 1898); 4. Castel d'Ario (MN), sépulture isolée, fouilles anciennes (Colini 1898); 5. Cerese-Motta della Capelletta (MN), sépulture isolée, fouilles anciennes (Colini 1898); 6. Fontanella Mantovana (MN), nécropole (tombes : 36), fouilles anciennes (Locatelli 1890; Acanfora 1956; Cornaggia Castiglioni 1971); 7. Villafranca (VR), sépulture isolée, fouilles anciennes (Ghislanzoni 1932); 8. Volongo (BS), nécropole (tombes : 3), fouilles anciennes (Colini 1898 et 1899; Barocelli 1971). *Sites avec présence de céramique à métopes* : 9. Arene Candide (SV) (Bagolini et Biagi 1988); 10. Bersaglio di Mori (TN) (Bagolini et Biagi 1988); 11. Briona (NO) (Bagolini et Biagi 1988); 12. Colombare di Negrar (VR) (Bagolini et Biagi 1988); 13. Chianocco-Val di Susa (TO) (Bagolini et Biagi 1988); 14. Grotta Perin-Berici (VI) (Bagolini et Biagi 1988); 15. Riparo Gaban (TN) (Bagolini et Biagi 1988); 16. Selva di Stanghella (RO) (Bagolini et Biagi 1988); 17. Spilamberto (MO) (Bagolini et Biagi 1988); 18. Tana della Mussina (RE) (Bagolini et Biagi 1988); 19. Riparo Valtenesi (BS) (Barfield 1983, 1986); 20. Vollein (Val d'Aoste) (A0) (Bagolini et Biagi 1988).

AGE DU CUIVRE

CULTURE DES VASES CAMPANIFORMES (pl. 15)

Franco NICOLIS

DATATION. *Données stratigraphiques.* L'analyse stratigraphique et l'interprétation des structures du complexe mégalithique de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste, bien que non terminées, ont conduit F. Mezzena à situer la présence du Vase campaniforme dans une phase succédant à l'utilisation du site comme lieu de culte, réalisée probablement par des groupes caractérisés par la céramique à cannelure autour du début du IIIe millénaire b.c.; l'apparition du Vase campaniforme coïnciderait donc avec la construction des premières tombes mégalithiques, aux alentours de 2500 b.c., avec réemploi des statues-stèles des Ie et IIe styles (tombes II, IV, V et VII); sa durée semble attestée jusqu'à l'abandon total du site au début du IIe millénaire b.c.

Les données supplémentaires de stratigraphie verticale sont extrêmement rares, se limitant en pratique au site de Monte Covolo; ici, en dépit de l'absence d'une séquence stratigraphique lisible sur le terrain, il fut possible de mettre en évidence une succession culturelle dans laquelle l'épisode campaniforme se situe entre l'aspect néolithique tardif de la White Ware et l'Age du bronze ancien de la culture poladienne.

Sur deux autres sites, Sant'Ilario d'Enza (RE) et Rubiera (RE), le dépôt stratigraphique est formé du seul niveau campaniforme.

Datations radiométriques. Nous disposons actuellement de quelques datations radiométriques fiables, qui fournissent une chronologie comprise entre la fin du IIIe millénaire et les deux premiers siècles du IIe millénaire b.c.; en chronologie calibrée (méthode Pearson et Stuiver), ces dates couvrent une période de temps correspondant *grosso modo* à la seconde moitié du IIIe millénaire B.C.

Une datation radiométrique de Cà dei Grii, obtenue sur des fragments d'ossements humains, non associés avec certitude mais très probablement à des sépultures campaniformes, se place également dans cette fourchette chronologique.

Malgré une bonne correspondance chronologique, les datations radiométriques de Monte Covolo semblent peu fiables en raison soit de l'incertitude stratigraphique du site soit du large écart standard entre deux d'entre elles.

Connexions interculturelles. Association avec des éléments de typologie poladienne à Aoste, Cà di Marco et Rubiera; présence de la technique et de motifs campaniformes sur des formes

poladiennes à Tanaccia di Brisighella et à Borgo Panigale; association non assurée avec des vases poladiens à Monte Covolo, Montesei di Serso, Monte Mezzana, Rocca di Rivoli, Fane, Praelle di Novaglie; association non assurée avec un contexte énéolithique de type remedellien à Colombare di Negrar.
Eléments supraculturels. Le segment de cercle en silex à retouche abrupte (Cà di Marco, Sant'Ilario, Rubiera, Monte Covolo, Aoste) est présent dans de nombreux autres contextes énéolithiques de la péninsule (Bersaglio di Mori, Moletta Patone, Acquaviva di Besenello, Dos de la Forca, tombe XII de Fontanella Mantovana, grottes funéraires bergamasques, grottes ligures, Monte Bradoni, La Starza di Ariano Irpino, Paestum-Temple de Cérès-tombe 4, Latronico, Laterza, Grotta Cappuccini di Galatone et autres) et sur des stations de l'Age du bronze ancien (Rivoli, Polada, Monte Covolo-niveaux du Bronze ancien). La hache plate en cuivre de la tombe sud de Santa Cristina se situe dans une typologie largement présente dans divers faciès énéolithiques italiens. Les boutons avec perforation en V, présents à Aoste dans les tombes I et III à plusieurs inhumations, se rencontrent en Italie septentrionale dans des contextes de l'Age du bronze ancien (Polada, Barche di Solferino, Mercurago, Cattaragna, Lagazzi di Vhò), en Italie centrale dans des contextes énéolithiques, parfois avec de la céramique campaniforme (Buca Tana di Maggiano, Montebradoni, Grotta del Fontino). Les *dentalium* présents à Rubiera se rencontrent également dans des contextes funéraires nettement énéolithiques (site X de Spilamberto) et dans d'autres de l'Age du bronze ancien avec d'évidentes influences campaniformes (Vela Valbusa, Romagnano). Les trapèzes en silex ou en quartz cristallin et amorphe présents à Aoste (couche 2a et tombes I et III) se rencontrent en silex à Polada. Un trapèze isocèle est présent à Cà dei Grii, mais ne peut être associé avec certitude au matériel campaniforme.

Listes des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C. 1σ
Sant'Ilario	Birm 828	3860 ±100	2470-2147
Sant'Ilario	Birm 827	3840 ±100	2470-2142
Sant'Ilario	R 1291	3840 ±60	2458-2201
Rubiera	GrN 9828	3900 ±60	2471-2312
Cà dei Grii	Bln 3753	3900 ±60	2471-2312
M. Covolo (st.10)	GrN 8013	4010 ±40	2585-2479
M. Covolo (st.8)	Birm 471	3950 ±320	2910-1986
M. Covolo (st.6)	Birm 470	3810 ±210	2573-1960

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Italie septentrionale (Val d'Aoste, Piémont, Ligurie, Lombardie, Trentin, Vénétie, Emilie-Romagne).

CERAMIQUE. *Céramique campaniforme.* Formes : gobelets campaniformes à profil en S, corps plutôt aplati ou plus élancé, fond plat, quelquefois décoré, ou concave; une anse en ruban est parfois présente (fig. 3-4); gobelets campaniformes à carène basse et arête accentuée, fond légèrement concave (fig. 1); grande écuelle carénée (fig. 2); écuelle tronconique à panse convexe, bord épaissi et aplati (fig. 7); vase à profil sinueux aplati (fig. 5); vase globuleux, quelquefois ansé (fig. 6). Motifs décoratifs : les éléments décoratifs campaniformes consistent principalement en lignes horizontales, ou en zigzags, bandes délimitées par deux lignes parallèles et décorées de motifs divers (traits obliques ou guillochées, lignes en zigzags, taches excisées, panneaux, triangles, losanges, zigzags épargnés...), files de triangles à pointe vers le haut ou vers le bas. Ces éléments peuvent être isolés, regroupés ou diversement combinés entre eux; les motifs décoratifs les plus communs sont les séries de lignes horizontales équidistantes qui couvrent toute la surface du vase (style AOC et style AOO); séries de lignes horizontales alternées avec des lignes ou des séries de lignes en zigzags; séries de lignes horizontales alternées avec des bandes remplies de hachures guillochées; bandes décorées alternant avec des bandes non décorées; les bandes décorées peuvent être toutes de la même grandeur (style maritime ou européen) ou être associées à une bande plus grande (*Italian style* de Barfield). On trouve également un motif décoratif constitué d'une seule grande bande ornée, qui couvre une grande partie de la surface

de la panse mais épargne la zone de l'anse, quelquefois délimitée en haut et en bas par une bande horizontale plus petite ou par une simple ligne (*Tanaccia style* de Barfield). Sur les écuelles tronconiques, les éléments décoratifs sont placés aussi bien horizontalement que verticalement. Quelques éléments décoratifs sont également présents sur les fonds et les anses. Techniques décoratives : impression cordée, fine ou grossière; impression au peigne, habituellement à dents quadrangulaires; incisions; excisions; impressions au *cardium*. La technique au *cardium* se rencontre isolée et dans un seul cas; les autres techniques se rencontrent soit isolées soit associées : peigne + corde, peigne + incision, peigne + excision, corde + excision, incision + excision. Jusqu'à présent l'association corde + incision n'a pas encore été rencontrée. La technique cordée se trouve employée uniquement dans les styles AOC, AOO et européen, tandis que la technique la plus généralement utilisée dans tous les styles est celle au peigne. Parfois présence de substance blanche de remplissage. Pâte : habituellement bien épurée; présence de chamotte; surfaces lissées et polies, quelquefois brillantes; couleur tirant préférentiellement vers le rougeâtre ou le noirâtre.
Céramique associée. Formes : tasse profonde à profil en S, quelquefois pourvue d'une anse en ruban, fond généralement plat (fig. 13); vase à corps tronconique et col droit ou légèrement rentrant, décoré à l'ongle, fond plat, bord équarri et quelquefois décoré d'impressions (fig. 10); tasse à corps globuleux aplati, col rentrant, bord plié vers l'extérieur, fond ombiliqué, anse en ruban placée sous le bord (fig. 12); tasse globuleuse plus ou moins aplatie, fond plat, anse coudée placée sous le bord, quelquefois mamelons au diamètre maximum (fig. 11); vase à corps globuleux, embouchure rétrécie, anse en ruban placée sur le bord, dont partent deux cordons plastiques lisses (fig. 9); grand récipient profond à embouchure légèrement rétrécie, bord quelquefois décoré d'impressions, quelquefois épaissi et décoré d'impressions, cordons horizontaux lisses ou décorés d'impressions, fond plat souvent à talon (fig. 8). Motifs décoratifs : impressions ou incisions sur le bord; cordons lisses ou décorés d'impressions sur la panse; impressions à l'ongle sur la panse; mamelons au diamètre maximum du vase. Techniques décoratives : plastique (cordons et pastilles), impression (ongle sur la panse du vase et au doigt sur le bord et les cordons), incision (sur les bords et les cordons). Pâte : épurée; moyennement épurée; grossière.
Autres industries céramiques. Fusaïole subsphérique; fusaïole aplatie; fusaïole biconique; objet aplati de fonction indéterminée décoré de taches imprimées (fig. 28).

INDUSTRIE LITHIQUE. *Pierre taillée.* Les matériaux utilisés sont le silex (Monte Covolo, Aoste, Rubiera, Sant'Ilario), le quartz cristallin et amorphe (Aoste) et le calcaire (Sant'Ilario, Rubiera). Outils : long grattoir frontal à retouche latérale (fig. 16); segment de cercle (fig. 17-18); trapèze; pointe foliacée à pédoncule (fig. 19-20); pointe foliacée à base concave et ailerons rectilignes (fig. 25); pointe foliacée à base rectiligne (fig. 21-22); pointe à tranchant transversal (fig. 23); racloir foliacé (élément de faucille) (fig. 26); racloir denticulé (élément de faucille); lame de poignard foliacé fragmentaire (fig. 24).
Pierre polie. Hache en pierre verte; aiguisoir ou brunissoir; à Suvero, le travail de la stéatite est attesté dans ses différentes phases (voir Parure).

INDUSTRIE SUR OS ET CORNE. Os : poinçons, aiguilles, spatules; peigne pour la décoration de la céramique (fig. 27).
Corne : houe.

METALLURGIE. Cuivre : poignard plat à lame triangulaire et soie rectangulaire, avec trace de l'emmanchement (fig. 14); hache plate, talon rectiligne, tranchant évasé (fig. 15). Analyses métallographiques : selon Barker 1971, la composition des deux objets de Santa Cristina semble très semblable à celle des objets métalliques du groupe de Remedello (teneur variable, quelquefois élevée, d'arsenic, quasi absence d'étain et d'antimoine).

PARURE. *Dentalium*; dents perforées; pendentif en os; pendentifs lunulaires en coquillage; boutons en os à calotte sphérique avec perforation en V; petites perles en stéatite (fig. 29-30).

ECONOMIE. Subsistance : élevage (chèvre/brebis, bœuf, porc); agriculture (céréales), problement liée aux activités de défrichage; récolte des fruits sauvages (cornouille); chasse (cerf, sanglier).
Circulation des matières premières : dans les niveaux campaniformes de Monte Covolo sont présents deux fragments d'une lame de poignard en silex rouge taché non local; également présence d'un fragment de hache en jadéite. A Sant'Ilario, 82 outils ont été taillés dans un silex de bonne qualité probablement importé. Par ailleurs, il semble que le commerce et la circulation des matières premières soient très faibles durant la période considérée.

ASPECTS RITUELS. Rites et structures funéraires : inhumation en fosse, dépôt sur le flanc gauche en position repliée; tête à l'est ou tête au nord et visage tourné vers l'est; présence de trous de pieux sur les quatre côtés de la fosse (chambre mortuaire) (Santa Cristina, Cà di Marco, Roccolo Bresciani). Objets du mobilier. Santa Cristina, tombe nord : vase campaniforme maritime, poignard plat en cuivre, petit couteau et deux éclats en silex; Santa Cristina, tombe sud : vase campaniforme maritime cordé, hache plate en cuivre, défense de sanglier et éclat de silex; Cà di Marco : au moins deux vases campaniformes maritimes, une tasse ansée, deux segments de cercle et quelques pointes de flèche en silex, une défense de sanglier; Roccolo Bresciani : un vase campaniforme maritime/cordé et un vase ansé non décoré.
A Aoste, d'après F. Mezzena, on peut attribuer à une phase campaniforme les structures funéraires suivantes :
— dolmen de plan trapézoïdal avec réemploi de statues-stèles, atrium latéral et plateforme triangulaire orientée au nord-ouest, avec plusieurs inhumations; dans deux puits creusés dans l'épaisseur de la plate-forme, auraient été trouvés des fragments de vases campaniformes cordés (style AOC) (tombe II);
— dolmen de plan rectangulaire avec réemploi de statues-stèles, plateforme semi-circulaire, plusieurs inhumations (tombe V);
— dolmen de plan rectangulaire, de type "allée couverte", avec réemploi de statues-stèles, plusieurs inhumations (tombe VII);
— tombe en fosse à parois revêtues de dalles, avec dépôt secondaire d'un seul individu, entourée d'un gros mur à sec de plan circulaire (tombe IV);
— grande tombe à ciste avec réemploi de statues-stèles, plusieurs inhumations (tombes I et III). Objets du mobilier : fragments de vases campaniformes avec décor cordé (style AOC) (tombe III); petits vases globuleux ansés, quelquefois décorés au peigne, segments de cercle et trapèzes en silex et quartz cristallin et amorphe; pendentifs lunulaires en coquillage, boutons à calotte sphérique en os et à perforation en V; aiguilles en os (tombes I et III);
— tombe à ciste individuelle avec crémation partielle (tombe VI). Objets du mobilier : fragments de vases campaniformes maritimes.
A Aoste la crémation partielle est attestée dans les tombes multiples. Possible sépulture en grotte (Cà dei Grii).
Paléopathologie : lésion chirurgicale sur un crâne humain de Cà dei Grii (non associé avec certitude avec le niveau campaniforme).

HABITAT. Morphologie : du point de vue morphologique, il ne semble pas y avoir une prédilection particulière pour une situation environnementale déterminée; les sites sont localisés dans la plaine alluviale, tant à proximité des lits fossiles que sur les terrasses fluviales, dans les collines, le plus souvent en position dominante, dans les zones lacustres ou périlacustres. Les sites se trouvent en plein air, en grottes ou en abris-sous-roche.
Structures d'habitat : présence de traces d'aménagement à Sant'Ilario et Rubiera; trous de pieux avec calage, puits, empierrement, aire d'argile battue. On ne connaît pas l'extension des habitats; les phases d'occupation ont dû être de courte durée. Quelques traces de structures (fonds de cabane, canaux, trous de pieux) ont été reconnues à Trescore Balneario et peuvent être attribuées, au moins partiellement, à une phase campaniforme.

FACIES REGIONAUX. On peut individualiser un groupe circonscrit dans l'aire émiliano-romagnole (style Tanaccia de Barfield ou faciès d'Asciano de Peroni), à situer probablement à l'Age du bronze ancien. D'autres groupes régionaux semblent plutôt liés à des phénomènes de fusion avec des éléments campaniformes extérieurs : pour la Ligurie, on peut

reconnaître des influences occidentales qui s'étendent probablement jusqu'à la Lombardie occidentale; le complexe de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste est clairement lié à l'aire du Petit Chasseur à Sion, bien que l'interprétation du développement culturel des deux sites présente des discordances; la Lombardie orientale, le Val d'Adige et une partie de l'Emilie reflètent probablement des influences centro-européennes orientales que l'on rencontre par exemple sur les vases ansés.

SITES. 1. Saint-Martin-de-Corléans (AO), aire mégalithique cultuelle et funéraire, fouille stratigraphique (Aspes *et alii* 1988; Burroni et Mezzena 1991; Mezzena 1981; Mezzena et Zidda 1991); 2. Alba (CN); site de plein air; matériel campaniforme hors contexte (Venturino Gambari 1984); 3. Loreto (IM), dépôt secondaire, à l'origine probablement en abri-sous-roche (Ricci 1964); 4. Suvero (SP), site de plein air, fouille stratigraphique (Maggi 1990; Maggi *et alii* 1987); 5. Legnanello (MI), découverte sporadique (Sutermeister 1960); 6. Trescore Balneario (BG), site de plein air, fouille stratigraphique (Fusco et Poggiani Keller 1976; Poggiani Keller 1988); 7. Monte Covolo (BS), site de plein air sur cône de déjection, fouille stratigraphique (Barfield *et alii* 1975-76, 1977-79); 8. Cà dei Grii (BS), petite grotte, restes de sépultures non associés avec certitude avec le matériel campaniforme (Biagi et Marchello 1970; Biagi 1990; Germanà 1979); 9. Remedello (BS), site de plein air sur terrasse fluviale, récoltes de surface (Perini 1976); 10. Santa Cristina di Fiesse (BS), deux inhumations simples en fosse avec restes de structures en bois (Colini 1899; Acanfora 1955); 11. Roccolo Bresciani (BS), inhumation individuelle en fosse (Acanfora 1955); 12. Cà di Marco (BS), inhumation individuelle en fosse avec restes de structures en bois (Colini 1898-1902; Acanfora 1955; Cornaggia Castiglioni 1971; Barfield et Perini 1980); 13. Monte Mezzana (TN), abri; récoltes de surface (Bagolini *et alii* 1985); 14. Montesei di Serso (TN), dépôt secondaire sur cône de déjection (Perini 1972); 15. Rocca di Rivoli (VR), site de plein air, fouille stratigraphique (Barfield et Bagolini 1976); 16. Colombare di Negrar (VR), site de plein air avec cabanes adossées au massif rocheux, fouilles anciennes (Fasani 1980); 17. Praelle di Novaglie (VR), site de plein air, récoltes de surface (Fasani 1980); 18. Monte Madarosa (VI), site de plein air sur cône basaltique, récoltes de surface (Leonardi 1973); 19. Sant'Ilario d'Enza (RE), établissement de plein air en zone de lit fossile, fouille stratigraphique (Barfield *et alii* 1975); 20. Bismantova (RE), site de plein air, fouilles anciennes et fouille stratigraphique (Ambrosetti 1975; Catarsi et Dall'Aglio 1978); 21. Rubiera (RE), établissement de plein air en zone de lit fossile, fouille stratigraphique (Bermond Montanari *et alii* 1982); 22. Monte Castello di Gesso (BO), site de plein air, récoltes de surface (Bermond Montanari 1978); 23. Borgo Panigale (BO), site de plein air; fouilles anciennes (Peroni 1971; Catarsi 1976); 24. Tanaccia di Brisighella (RA), grotte, fouilles anciennes (Peroni 1971; Farolfi 1976).

BIBLIOGRAPHIE

AA.VV. 1977. L'ambiente neolitico de "La Vela" (Trento)-II momento meandrospiralico nella cultura dei vasi a bocca quadrata. *Museo tridentino di scienze naturali* : 1-74.

AA.VV. 1980. Note su un conoide di deiezione nell'alta pianura bolognese. *Studi per l'ecologia del Quaternario* (Firenze) 2.

ACANFORA, M. O. 1955. Sui vasi campaniformi dell'Italia settentrionale. *Rivista di Scienze preistoriche* 10 : 38-46.

ACANFORA, M. O. 1956. Fontanella Mantovana e la cultura di Remedello. *Bullettino di Paletnologia italiana,* n.s. 65, 1 : 321-385.

AMBROSETTI, G. 1975. Bismantova : lo scavo 1973 a Campc Pianelli. *Preistoria e Protostoria nel Reggiano.* Reggio Emilia, catalogue d'exposition, p. 94-96.

ANDREOLOTTI et STRADI (Grotta Gigante).

ANGELINI, A., BAGOLINI, B. et PASQUALI, T. 1980. Acquaviva di Besenello (Trento). *Preistoria alpina* 16.

ANGHINELLI, A. et ANGHINELLI, S. 1984. Stanziamento neolitico della Cultura dei Vasi a Bocca Quadrata a Rivarolo Mantovano (MN), nel Campo "Peregone III". *Preistoria alpina* 20 : 81-102.

ANVERSA, O., BUTTARELLI, B. et SARTORI, G. 1974. Fondo di capanna neolitico di S. Lorenzo Guazzone. *Resoconti dell'attività del Centro casalasco di studi paletnologici* 1 : 23-29.

AROBBA, D., BIAGI, P., FORMICOLA, V., ISETTI, E. et NISBET, R. 1987. Nuove osservazioni sull'Arma dell'Aquila (Finale Ligure-Savona). *Atti della XXVI riunione scientifica "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 541-551.

ASPES, A., BARFIELD, L. H., BERMOND MONTANARI, G., BURRONI, D., FASANI, L., MEZZENA, F. et POGGIANI KELLER, R. 1988. L'età del Rame nell'Italia Settentrionale. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 401-440.

ASPES, A. et FASANI, L. 1976. Einflüsse der mitteleuropäische Glockenbecherkultur in der Poladakultur. *Glockenbecher Symposion Oberried 1974,* p. 323-331.

AVANZINI, A., BAGOLINI, B., CAPITANIO, M., CHELIDONIO, G., PASQUALI, T., PROSSER, G. et ROBOL, B. 1985. Bersaglio di Mori-dati e ricerche. *Annali dei Musei civici di Rovereto, sezione di archeologia, storia, scienze naturali* 1 : 23-66.

BAGOLINI, B. (sous la direction de) 1981. *Il Neolitico e l'età del rame. Ricerca a Spilamberto e S. Cesario 1977-1980.* Bologna : Editions Tamari, Cassa di risparmio di Vignola.

BAGOLINI, B. (sous la direction de) 1984. *Archeologia a Spilamberto, Ricerche nel territorio (Spilamberto-S. Cesario).* Gruppo Naturalisti di Spilamberto.

BAGOLINI, B. 1971. Considerazioni preliminari sull'industria litica dei livelli neolitici di Romagnano (Trento) (scavi 1969-70). *Preistoria alpina* 7 : 107-133.

BAGOLINI, B. 1972. Aspetti figurativi ed elementi di decorazione del Neolitico del Riparo Gaban (Trento). *Rivista di Scienze preistoriche* 27, 2 : 345-355.

BAGOLINI, B. 1972. Risultati dello scavo 1969 a Chiozza di Scandiano e considerazioni sull'insediamento della cultura di Fiorano documentato a Chiozza. *Preistoria alpina* 8 : 31-71.

BAGOLINI, B. 1977. Le Ceramiche Graffite dell'Italia Settentrionale. *Preistoria alpina* 13 : 168-182.

BAGOLINI, B. 1980. *Il Trentino nella preistoria del mondo alpino. Dagli accampamenti sottoroccia alla città quadrata.* Trento : Temi.

BAGOLINI, B. 1980. *Introduzione al Neolitico dell'Italia Settentrionale.* Pordenone.

BAGOLINI, B. 1984. Alcuni aspetti dell'età del Rame dell'Italia settentrionale. In WALDREN, W. *et al.* (éds) *The Deya Conference of Prehistory : Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas.* B.A.R. International Series 229, p. 437-465.

BAGOLINI, B. 1984. Neolitico. In ASPES, A. (sous la direction de) *Il Veneto nell'antichità-Preistoria e Protostoria*, vol. I. Banca Popolare di Verona, p. 323-427.

BAGOLINI, B. 1990. Il neolitico nelle prealpi varesine. In BIAGI, P. (éd.) *The Neolithisation of the Alpine Region.* Monografie di "Natura bresciana" 13, p. 187-189.

BAGOLINI, B. 1990. Nuovi aspetti sepolcrali della cultura dei vasi a bocca quadrata a La Vela di Trento. In BIAGI, P. (éd.) *The Neolithisation of the Alpin Region.* Monografie di "Natura bresciana" 13, p. 227-235.

BAGOLINI, B. 1990a. Cultura dei vasi a bocca quadrata. Il sepolcreto neolitico di La Vela di Trento. In *Die ersten Bauern* 2, Austellung Pfahlbauland in Zürich, Schweizerisches Landesmuseum Zürich, p. 225-231.

BAGOLINI, B., BALISTA, C. et BIAGI, P. 1977. Vhò, Campo Ceresole, scavi 1977. *Preistoria alpina* 13 : 67-98.

BAGOLINI, B., BARBACOVI, F., BERGAMO, G., BERTOLDI, L., MEZZENA, G. et POSTAL, L. 1973. *Pradestel (Trento) 1979, Le Basse di Valcalaona (Colli Euganei).* Monografie di "Natura bresciana" 3, p. 1-72.

BAGOLINI, B. et BARFIELD, L. H. 1971. Il neolitico di Chiozza di Scandiano nell'ambito delle culture padane. *Studi trentini di scienze naturali* sez. B, 47, 1 : 3-74.

BAGOLINI, B., BARFIELD, L. H. et BROGLIO, A. 1973. Notizie preliminari delle ricerche sull'insediamento neolitico di Fimon Molino Casarotto (Vicenza) (1969-72). *Rivista di Scienze preistoriche* 28, 1 : 160-215.

BAGOLINI, B., BARKER, G. W. W., BIAGI, P., CASTELLETTI, L. et CREMASCHI, M. 1987. Scavi nell'insediamento neolitico di Campo Ceresole (Vhò di Piadena Cremona) : 1974-1979. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* p. 455-466.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1972-74, La cultura della Ceramica Impressa nel Neolitico inferiore della regione padana. *Bullettino di Paletnologia italiana* 81 : 81-112.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1973. Influssi della cultura di Fiorano nel Neolitico della Liguria. *Preistoria alpina* 9 : 69-90.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1975. L'insediamento di Garniga (Trento) e considerazioni sul Neolitico della Valle dell'Adige nell'ambito dell'Italia Settentrionale. *Preistoria alpina* 11 : 7-24.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1975. Il Neolitico del Vhò di Piadena. *Preistoria alpina* 11 : 77-121.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1976. Vhò, Campo Ceresole : Scavi 1976. *Preistoria alpina* 12 : 33-60.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1976. La Vela de Trente et le "moment de Style Adriatique" dans la culture des Vases à Bouche Carrée. *Preistoria alpina* 12 : 161-215.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1977. Current culture history Issues in the Study of neolithic of Northern Italy. *Institute of Archeology Bulletin* 14 : 143-166.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1977. Introduzione al neolitico dell'Emilia Romagna. *Atti della XIX riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria, Emilia Romagna, 11-14 ottobre 1975*, p. 79-136.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1977. Oggetti "d'arte neolitica" nel Gruppo del Vhò di Piadena (Cremona). *Preistoria alpina* 13 : 47-66.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1977. Le più antiche facies ceramiche dell'ambiente padano. *Rivista di Scienze preistoriche* 32 : 219-233.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1977. Ancora un frammento di figurina fittile e un ciottolo lavorato dall'insediamento neolitico di Campo Ceresole (Vhò di Piadena-Cremona). *Preistoria alpina* 13 : 107-109.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1981. Il Carso ed il Friuli nell'ambito del Neolitico dell'Italia settentrionale e dell'area balcano-adriatica. *Atti della Società preistoria e protostoria Friuli Venezia Giulia* : 187-206.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1985. The first neolithic chipped stone assemblages of northern Italy. In *Chipped stone industries of the early farming cultures in Europe*. Warsaw-Cracow, Archaeologia Interregionales, p. 423-448.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1986. Chronology and distribution of the Square Mouth Pottery settlements of Northen Italy. *A Beri Balogh Adam Muzeum Evkönye* (Szekszard) 13 : 373-387.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1987. Il neolitico in Lombardia. Aggiornamenti 1984-85. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. I, p. 197-202.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1987a. Il neolitico dell'Emilia Romagna. *Atti della XXVI Riunione scientifica dell'I.I.P.P. " Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. I, p. 217-227.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1988. Distribution, Chronology and Cultural Significance of the "Metopal" Wares of North Italy. *Natura bresciana, Annali Museo civico scienze naturali* (Brescia) 24 (1987) : 183-187.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1990. The radiocarbon chronology of the neolithic and copper age of northern Italy. *Oxford Journal of Archaeology* 9, 1 : 1-23.

BAGOLINI, B., BIAGI, P. et NISBET, R. 1982. Ricerche negli insediamenti di Fingerhof pressi Aica di Fié (Völser Aica, Bolzano). Rapporto preliminare sugli scavi 1980-81. *Rivista di Archeologia* 6 : 11-22.

BAGOLINI, B., BORGOGNO, G., CARLI, R., CORAZZOLA, F. et PASQUALI, T. 1985. Nogarole di Mezzolombardo (Trentino Occidentale). *Preistoria alpina* 21 : 277-281.

BAGOLINI, B. et BRESSAN, F. 1990. Aspetti ambientali nei siti neolitici del Friuli. In BIAGI, P. (éd.) *The Neolithisation of the Alpine Region.* Monografie di "Natura bresciana" 13, p. 175-185.

BAGOLINI, B., BRESSAN, F. et CANDUSSIO, A. 1987. Prima campagna di scavi a Sammardenchia di Pozzuolo del Friuli (Udine). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* p. 407-412.

BAGOLINI, B., CARLI, R., FERRARI, A., MESSORI, A., PASQUALI, T. et PESSINA, A. 1989. Il sepolcreto eneolitico del Dos della Forca (Mezzocorona-Trento). *Preistoria alpina* 25 : 121-164.

BAGOLINI, B., CARLI, R., FERRARI, A. et PASQUALI, T. 1988. Dos della Forca (Mezzocorona, Trento). *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 628.

BAGOLINI, B., CORRAIN, C., DALMERI, G., LEONI, M., NOVELLO, A., PASQUALI, T. et RIEDEL, A. 1984. Il riparo di Moletta Patone di Arco nel Trentino meridionale. *Preistoria alpina* 20 : 103-146.

BAGOLINI, B., COSTI, A., PAOLILLO, A., REATO, S., RIEDEL, A. et ROMANO, G. 1988. *Cornuda nella preistoria. Dal Paleolitico al Neolitico.* Comune di Cornuda, p. 1-126.

BAGOLINI, B. et CREMONESI, G. 1988. La distribuzione della ceramica a squame. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 634.

BAGOLINI, B. et DAL RI, L. 1985. Die Neolithisierung des Etschtales, Jagen und Sammel. *Festschrift für H. G. Bandi, Jahrbuch Bernischen Historischen Museums* 63-64, 1983-84, p. 31-41.

BAGOLINI, B. et DAL RI, L. 1987. Il pieno neolitico di Velturno (Feldthurns), Loc.Tanzgasse in val d'Isarco (Alto Adige). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* vol. II, p. 417-423.

BAGOLINI, B., DELUCA, O., FERRARI, A. et PESSINA, A. (sous presse). *Preistoria alpina.*

BAGOLINI, B., FERRARI, A. et PASQUALI, T. 1987. Il primo neolitico al Doss de la Forca di Mezzocorona (Trento). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembe 1985,* p. 425-432.

BAGOLINI, B., PASQUALI, T. et PEDROTTI, A. 1985. Monte Mezzana (Conca di Terlago)-Trento. *Preistoria alpina* 21 : 268-272.

BANCHIERI, D. 1986. *Preistoria dei laghi varesini-Revisione dei materiali inediti provenienti dai laghi varesini e dal loro circondario.* Pisa : Giardini, Collana di Studi Paletnologici dell'Università di Pisa, quatrième édition, p. 1-217.

BANCHIERI, D. 1987. Bodio Lomnago (Varese) Localita' Pizzo di Bodio-Insediamento del Primo Neolitico. *Soprintendenza archeologica della Lombardia, Notiziario 1987,* p. 18-21.

BANCHIERI, D. 1990. Il neolitico di Pizzo di Bodio nelle Prealpi Varesine. In BIAGI, P. (éd.) *The Neolithisation of the Alpine Region.* Monografie di "Natura bresciana" 13, p. 191-196.

BARFIELD, L. H. 1970. La stazione neolitica de "La Vela" presso Trento. Considerazioni sulle tombe a cista del Trentino. *Studi trentini di scienze naturali* sez. B, 47, 1 : 35-55.

BARFIELD, L. H. 1970. L'insediamento neolitico "ai Corsi" presso Isera (Trento). *Studi trentini di scienze naturali* sez. B, 47 : 56-77.

BARFIELD, L. H. 1972. *The first Neolithic Cultures of North Eastern Italy.* Köln : Fundamenta A/3, 7.

BARFIELD, L. H. 1975. Il periodo eneolitico nella provincia di Reggio Emilia. In *Preistoria e Protostoria del Reggiano.* Reggio Emilia : Tecnostampa, p. 27-30.

BARFIELD, L. H. 1975. Vhò campo Donegallo : nuove considerazioni sui materiali degli scavi del 1893. *Preistoria alpina* 11 : 127-132.

BARFIELD, L. H. 1976. The cultural affinities of Bell Beakers in Italy and Sicily. *Glockenbecher Symposion Oberried 1974*, p. 307-322.

BARFIELD, L. H. 1977. The Beaker Culture in Italy. In *Beakers in Britain and Europe.* B.A.R., p. 27-49.

BARFIELD, L. H. 1979. Eneolitico. In AA.VV. *Preistoria nel Bresciano-La cultura materiale.* Brescia : Grafo edizioni, p. 35-44.

BARFIELD, L. H. 1981. L' Eneolitico e l'antica età del Bronzo in Lombardia. *Atti del I convegno archeologico regionale, Lombardia, Milano 1980*, p. 139-156.

BARFIELD, L. H. 1983. Manerba del Garda (Brescia) Loc. Sasso-scavi al riparo Valtenesi. *Soprintendenza archeologica della Lombardia, Notiziario*, p. 15-16.

BARFIELD, L. H. 1983. The chalcolithic cemetery at Manerba del Garda. *Antiquity* 57 : 116-123.

BARFIELD, L. H. 1984. Il Calcolitico alla luce degli scavi del Sasso di Manerba. *Atti del II convegno archeologico regionale, Como 1984*, p. 397-414.

BARFIELD, L. H. 1985. Burials and boundaries in Chalcolithic Italy. In MALONE, C. et STODDART, S. (éds) *Papers in Italian Archaeology IV : The Cambridge Conference, pt.ii, Prehistory.* B.A.R. International Series 244, p. 152-176.

BARFIELD, L. H. 1986. Chalcolithic burial ritual in Northern Italy : problems of interpretation. *Dialoghi di Archeologia* 2 : 241-248.

BARFIELD, L. H. 1986. Il Calcolitico alla luce degli fouilles del Sasso di Manerba. *Atti del II convegno archeologico regionale.* Como : New Press, p. 397-414.

BARFIELD, L. H. 1987. The Italian Dimension of the Beaker Problem. In *Bell Beakers of the Western Mediterranean.* B.A.R., p. 499-515.

BARFIELD, L. H. 1988. The chalcolithic of the Po Plain. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 411-418.

BARFIELD, L. H. et BAGOLINI, B. 1976. The excavation on the Rivoli Verona 1963-68. *Memorie del Museo civico di storia naturale di Verona II, sezione Scienze dell'uoma* 1, p. 1-173.

BARFIELD, L. H. et BAGOLINI, B. 1976. *The Excavations on the Rocca di Rivoli. 1963-1968.* Verona.

BARFIELD, L. H., BARKER, G. W. W., CHESTERMAN, J. T., PALS, J. P. et VOORRIPS, A. 1977-79. Excavations at Monte Covolo, Villanuova sul Clisi, Brescia (1972-73). Part II. *Annali del Museo di Gavardo* 13 : 6-89.

BARFIELD, L. H., BIAGI, P. et BORRELLO, M. A. 1975-1976. Scavi nella stazione di Monte Covolo (1972-73). *Annali del Museo di Gavardo* 12 : 5-160.

BARFIELD, L. H. et BROGLIO, A. 1965. Nuove osservazioni sull'industria de Le Basse di Valcalaona (Colli Euganei). *Rivista di Scienze preistoriche* 20 : 307-344.

BARFIELD, L. H. et BROGLIO, A. 1966. Materiali per lo studio del neolitico del territorio vicentino. *Bullettino di Paletnologia italiana,* n.s. 17, 75 : 51-95.

BARFIELD, L. H., CREMASCHI, M. et CASTELLETTI, L. 1975. Stanziamento del vaso campaniforme a Sant'Ilario d'Enza (Reggio Emilia). *Preistoria alpina* 11 : 155-199.

BARFIELD, L. H. et PERINI, M. 1980. I ritrovamenti di Cadimarco di Fiesse (BS) alla luce dei ritrovamenti inediti di don Luigi Ruzzenenti. *Museo e Territorio* 1 : 11-43.

BARKER, G. 1971. The first metallurgy in Italy in the light of the metal analyses from the Pigorini Museum. *Bullettino di Paletnologia italiana* 80 : 183-212.

BARKER, G., BIAGI, P., CLARK, G., MAGGI, R. et NISBET, R. 1990. From Hunting to Herding in the val Pennavaria (Liguria-northen Italy). In BIAGI, P. (éd.) *The Neolithisation of the Alpine Region.* Monografie di "Natura bresciana" 13, p. 99-121.

BARKER, G., BIAGI, P., CREMASCHI, M. et NISBET, R. 1987. Sussistenza, economia ed ambiente nel neolitico dell'Italia settentrionale. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* vol. I, p. 104-118.

BAROCELLI, P. Ostiano e Volongo (Basso Oglio). Note di Preistoria Bresciana. In *Oblatio, Raccolta di studi di antichità ed arte in onore del Prof. Aristide Calderini.* Como, p. 81-108.

BARTOLOMEI, G., BROGLIO, A., CATTANI, L., CREMASCHI, M., LANZINGER, M. et LEONARDI, P. 1988. Risultati preliminari delle nuove ricerche nella Grotta di Paina. *Jahrbuch des bernischen historischen Museums* 63-64 : 43-54.

BATTAGLIA, 1958-59. Preistoria del Veneto e della Venezia Giulia. *Bullettino di Paletnologia italiana,* f.s. 67-68.

BAZZANELLA, M. (sous presse). Les vases à embouchure quadrangulaire d'Europe occidentale. *Actes du colloque international de Nemours 1994.*

BERMOND MONTANARI, G. 1978. Aspetti archeologici dei Gessi bolognesi. *Atti del convegno "Salviamo i Gessi",* p. 17-22.

BERMOND MONTANARI, G., CREMASCHI, M. et SALA, B. 1982. Rubiera : insediamento del vaso campaniforme. *Preistoria alpina* 18 : 79-109.

BERMOND MONTANARI, G., MASSI PASI, M., MORICO, G. et PRATI, L. 1988. L'Eneolitico in Emilia Romagna. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 607-609.

BERNABO BREA, L. 1946. *Gli scavi nella Caverna delle Arene Candide.* Bordighera : Istituto Internazionale di Studi liguri, vol. I, p. 1-367, pl. I-LXVIII.

BERNABO BREA, L. 1956. *Gli scavi nella Caverna delle Arene Candide.* Bordighera : Istituto Internazionale di Studi liguri, vol. II, p. 1-296, pl. I-XLVI.

BERNABO BREA, M. 1987. Il popolamento neolitico della val Trebbia (PC). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 565-572.

BERNABO BREA, M. 1991. *La Valtrebblia dal Paleolitico all'età del Ferro.* Travo : Gruppo di ricerca culturale "La Minerva".

BERNABO BREA, M., CATARSI, M. et DALL'AGLIO, P. L. 1988. L'Eneolitico nel territorio parmense e piacentino. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 616.

BERNABO BREA, M. et STEFFE, G. 1989. Savignano sul Panaro : l'insediamento del Neolitico antico. In *Modena dalle origini all'anno mille.* Editions Parini, Studi di archeologia e storia I, p. 171-175.

BERNABO BREA, M., STEFFE, G. et GIUSBERTI, G. 1990. Il neolitico Antico a Savignano. In *Nel segno dell'Elefante.* Editions El Quartari, p. 77-134.

BERTONE, A. 1986. Chianocco (TO), loc. Orrido. Insediamento della fine del III millennio a.C. *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte* 5 : 182-185.

BERTONE, A. 1987. Aspetti del neolitico in Valle di Susa (Alpi Cozie-Torino). Revisione e recenti rinvenimenti. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 511-521.

BIAGI, P. 1972-74. Il Neolitico di Quinzano Veronese. *Memorie del Museo civico di storia naturale Verona* 20 : 413-485.

BIAGI, P. 1975. Stazione neolitica di Fagnigola (Azzano X, Pordenone). *Annali Università di Ferrara* 2, 1 : 247-269.

BIAGI, P. 1978. *La preistoria in terra bresciana-culture e stazioni dal paleolitico all'età del bronzo.* Brescia, p. 1-63.

BIAGI, P. 1979. Stazione neolitica a Ostiano (CR), località Dugali Alti : scavi 1980. *Preistoria alpina* 15 : 25-38.

BIAGI, P. 1980. Introduzione al Neolitico della Lombardia orientale. *Atti del I convegno archeologico regionale, Milano, 29 febbraio-2 marzo 1980.* Brescia 1981, p. 77-117.

BIAGI, P. 1987. Il neolitico della Liguria e del Piemonte. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. I, p. 203-216.

BIAGI, P. 1989. Una datazione radiocarbonica dalla Cavernetta Cà dei Grii (66 Lo), Virle (BS). *Natura bresciana* 25 (1988) : 373-374.

BIAGI, P. (sous la direction de) 1995. *L'insediamento neolitico di Ostiano-Dugali Alti (Cremona) nel suo contesto ambiantale ed economico.* Monografie di "Natura bresciana" 22.

BIAGI, P., BARKER, G. et CREMASCHI, M. 1983. La stazione di Casatico di Marcaria (Mantova) nel quadro paleoambientale ed archeologico dell'Olocene Antico della Val Padana Centrale. *Studi archeologici* (Istituto universitario di Bergamo) 2 : 1-135, pl. 1-6, fig. 1-58.

BIAGI, P., CASTELLETTI, L., FRONTINI, P. et LEONI, L. 1984. Notizie preliminari degli scavi di Montano Lucino 1984. *Rivista archeologica dell'antica provincia e diocesi di Como* 156 : 5-24.

BIAGI, P., MAGGI, R. et NISBET, R. 1987. Primi dati sul neolitico della Liguria orientale. *Atti della XXVI riunione scientifica dell"I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* vol. II, p. 523-532.

BIAGI, P. et MARCHELLO, G. 1970. Scavi nella cavernetta Cà dei Grii (Virle-Brescia). *Rivista di Scienze preistoriche* 25 : 253-299.

BIAGI, P. et PERINI, M. 1979. Scoperta di una sepoltura e di un abitato del Neolitico inferiore a Casalmoro in provincia di Mantova. *Preistoria alpina* 15 : 17-24.

BIAGI, P. et PIA, E. G. 1985. Il progetto Ostiano (Cremona). In LIVERANI, M. *et al.* (éds) *Studi di paletnologia in onore di S.M. Puglisi.* Roma, p. 707-716.

BIAGI, P., STARNINI, E. et VOYTEK, B. 1993. The late mesolithic and early neolithic settlement of northern Italy : recent considerations. *Porocili o raziskovanju paleolita, neolita in eneolita v Sloveniji* 21 : 45-67.

BIANCHIN CITTON, E. et PEDROTTI, A. 1987. Nuovi rinvenimenti neolitici nel bacino di Fimon (Colli Berici) (VI). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 433-444.

BIANCHIN CITTON, E. et PEDROTTI, A. 1987. Il neolitico recente di Cornuda. Nota preliminare. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 445-454.

BONOMI, F., PASQUALI, T. et ROSA, V. 1985. Arco, Nago-Torbole e Mori (Trentino sud-occidentale). *Preistoria alpina* 21 : 181-190.

BORRELLO, M. A. 1973. Hallazgos di materiales de tradicion Lagozza en la Rocca di Manerba, prov. di Brescia. *Bènacus, Studie e notizie di preistoria ed archeologia, Museo civico di Saló* 1 : 12 et suiv.

BORRELLO, M. A. 1978. Le anse nella ceramica di tradizione Lagozza. *Bènacus, Studi e notizie di preistoria ed archeologia, Museo civico di Saló* : 25-76.

BORRELLO, M. A. 1984. The Lagozza Culture (3rd millennium b.c.) in Northern and Central Italy. *Studi archeologici* (Istituto universitario di Bergamo) 3 : 1-185.

BORRELLO, M. A. et BROGIOLO, G. P. 1976 (1978). Nuovi saggi sulla Rocca di Manerba. *Bènacus, Studi e notizie di preistoria ed archeologia, Museo civico di Saló* 3 : 79 et suiv.

BRESSAN, F. 1980. Muzzana del Turgnano, Villa Bruna di Carlino, S. Giorgio di Nogaro. *Preistoria alpina* 16 : 126-130.

BRESSAN, F. 1982. Il Ciondar de Paganis (Faedis-Udine). *Preistoria alpina* 18 : 111-120.

BRESSAN, F. 1987. Distribuzione delle presenze neolitiche in provincia di Udine. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 403-406.

BRESSAN, F. et CANDUSSIO, A. 1980. L'industria litica dell'insediamento preistorico di Palmanova (Udine). *Gortiana, Atti del Museo friulano di storia naturale* 2 : 81-90.

BRESSAN, F. et GUERRESCHI, A. 1987. I livelli neolitici del Riparo di Biarzo presso S. Pietro al Natisone (Udine). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 413-415.

BROGLIO, A. 1972. I piu' antichi abitatori della valle dell'Adige. *Preistoria alpina* 8 : 157-176.

BURRONI, D. et MEZZENA, F. 1991. Le manifestazioni di culto del III millennio a.C. nell'area megalitica di Aosta. Ipotesi e proposte di connessioni con l'arte rupestre di Monte Bego e dell'arco alpino. In *"Le Mont Bego", colloque de Tende*, prétirage, p. 654-662.

CANNARELLA, D. 1960-61. Relazione preliminare sullo scavo della Grotta Azzurra di Samatorza. *Bullettino di Paletnologia italiana* 69-70 : 213-220.

CANNARELLA, D. et CREMONESI, G. 1967. Gli scavi nella Grotta Azzurra di Samatorza. *Rivista di Scienze preistoriche* 22 : 281- 330.

CANNARELLA, D. et REDIVO, B. 1978-81. La grotta della tartaruga. Livelli a ceramica-nota preliminare. *Atti della Società per la preistoria e protostoria della regione friuli* (Trieste) 4 : 46-71.

CARAZZETTI, R. et DONATI, P. 1990. La stazione neolitica di Castel Grande. In *Die ersten Bauern* 1. Austellung Pfahlbauland in Zürich, Scweizerisches Landesmuseum Zürich, p. 361-368.

CASINI, S. (sous la direction de) 1994. *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'età del rame in Valcamonica e Valtellina.* Centro culturale Nicolò Rezzara, Comune di Bergamo, Civico museo archeologico.

CASTELFRANCO, P. 1892. Fondi di capanne e Puitsi del Vhò di Piadena. *Bullettino di Paletnologia italiana* 18 : 129-149.

CASTELLETTI, L. 1985. Resti vegetali macroscopici di Campo Ceresole - Vhò di Piadena (neolitico inferiore). *Preistoria alpina* 11 : 125-126.

CASTELLETTI, L. 1990. Relazione preliminare sui resti macroscopici vegetali dell'Isolino di Varese : scavi 1977-1985. In BIAGI, P. (éd.) *The Neolithisation of the Alpine Region.* Monografie di "Natura bresciana" 13, p. 207-212.

CASTELLETTI, L., COSTANTINI, L. et TOZZI, C. 1978. Considerazioni sull'economia e l'ambiente durante il neolitico in Italia. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. I, p. 37-55.

CATARSI, M. 1976. La stazione preistorica di Borgo Panigale-Bologna (scavi 1950-1959). *Atti della XIX riunione scientifica dell'I.I.P.P.*, p. 243-266.

CATARSI, M. et DALL'AGLIO, P. L. 1978. *La necropoli protovillanoviana di Campo Pianelli di Bismantova.* Reggio Emilia.

CAZZELLA, A., CREMASCHI, M., MOSCOLONI, M. et SALA, B. 1976. Siti neolitici in località Razza di Campegine (Reggio Emilia). *Preistoria alpina* 12 : 79-126.

CHIERICI, G. 1872. *Una caverna nel Reggiano.* Reggio Emilia : Calderini.

CHIERICI, G. 1875. Quarto gruppo di fondi di capanna dell'età della pietra nella provincia di Reggio Emilia. *Bullettino di Paletnologia italiana* 1.

CHIERICI, G. 1877. Villaggio dell'eta' della pietra nella provincia di Reggio Emilia. *Bullettino di Paletnologia italiana* 3.

CIMA, M. 1987. Il neolitico in Canadese. *Atti della XXVI riunione scientifica "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 495-509.

COLINI, G. A. 1898-1902. Il sepolcreto di Remedello di Sotto nel Bresciano ed il periodo eneolitico in Italia. *Bullettino di Paletnologia italiana* 24 : 1-110, 25 : 1-32, 218-311, 26 : 57-101, 202-267, 27 : 73-132, 28 : 5-43, 66-103.

COLINI, G. A. 1899. Sepolcri eneolitici del Bresciano e del Cremonese. *Bullettino di Paletnologia italiana* 25 : 28-32.

CORNAGGIA CASTIGLIONI, O. 1954-55. Lo strumentario tessile nella cultura della Lagozza. *Rivista archeologica comense* 136-137 : 5-31.

CORNAGGIA CASTIGLIONI, O. 1964. I "reniformi" della Lagozza. Origine e distribuzione eurasica dei pesi da telaio con fori apicali contrapposti. *Comum, Miscellanea di scritti in onore di F. Frigerio*. Como, p. 129-185.

CORNAGGIA CASTIGLIONI, O. 1971. La "Cultura di Civate": una nuova "facies" arcaica della "Civiltà eneolitica" della Lombardia. *Natura* 62 : 101-125.

CORNAGGIA CASTIGLIONI, O. 1971. La cultura di Remedello. Problematica ergologica di una facies dell'Eneolitico Padano. *Memorie della Società italiana di scienze naturali* 20, 1 : 1-79.

CORNAGGIA CASTIGLIONI, O. et CALEGARI, G. 1975. (Buco della Strega)

CORNAGGIA CASTIGLIONI, O. et CALEGARI, G. 1978. Corpus delle pintaderas preistoriche italiane. Problematica, Schede, Iconografia. *Memorie della Società italiana di scienze naturali* 22, 1 : 5-30.

CORNAGGIA CASTIGLIONI, O. et PEZZOLI, E. 1970. Elementi di corredo dalle sepolture eneolitiche del "Buco del Corno" di Entratico (Bergamo). *Natura* 61 : 253-262.

CORRAIN, C. 1963. I resti scheletrici umani della stazione eneolitica di Remedello (Brescia). *Atti Ist. Ven. SS. LL. AA.* 121, p. 165-208.

CORRAIN, C. 1975. Resti scheletrici umani antichi da Castione della Presolana (Bergamo). *Sibrium* 12 : 373-401.

CORRAIN, C., CAPITANIO, M. A. et CORRAIN, C. 1968. Una stazione eneolitica a Selva di Stanghella (Padova). *Rivista di Antropologia* 55 : 51-84.

CORRAIN, C. et CAPITANIO, M. A. 1967. I resti scheletrici umani provenienti dalle stazioni trentine del neo-eneolitico e dell'età del Bronzo. *Studi trentini di scienze naturali* sez. B, 44, 2 : 135-250.

CORRAIN, C. et ERSPAMER, G. 1980. Resti scheletrici umani da depositi dell'Eneolitico-Bronzo del Bergamasco. *Quaderni di Scienze antropologiche* 4 : 11-20.

DAL RI, L. et RIZZI, G. 1989. Archäologische Ausgrabungen auf dem Plunacker in Villanders. *Der Schlern* : 201-224.

DE MARINIS, R. 1982. Nave (BS), Ritrovamenti di manufatti neolitici. *Soprintendenza archeologica della Lombardia, Notiziario* 2, p. 17.

DE MARINIS, R. 1989. L'insediamento tardo-neolitico della Vallona di Ostiglia. In *Interpretazione funzionale dei "Fondi di Capanna" di età preistorica, Atti del seminario di archeologia sperimentale, Milano, 29-30 aprile 1989.* Civico museo archeologico, Istituto italiano per l'archeologia sperimentale, Sovraintendenza archeologica della Lombardia, p. 91-94.

DE MARINIS, R. 1992. La più antica metallurgia nell'Italia settentrionale. In HÖPFEL, F., PLATZER, W. et SPINDLER, K. (sous la direction de) *Der Mann im Eis, Bericht über das Internationale Symposium 1992, Innsbruck.* Veröffentlichungen der Universität Innsbruck 187, p. 389-409.

DE MARINIS, R. (sous presse). La cultura di Remedello : nuove proposte di cronologia relativa i assoluta. In DE MARINIS, R. et PEDROTTI, A. *L'età del rame nel versante italiano delle Alpi centro-occidentali,* Atti della XXX riunione scientifica dell'I.I.P.P. "La Valle d'Aosta nel quadro della Preistoria e Protostoria dell'arco alpino centro-occidentale", Courmayeur, 2-5 giugno 1994.

DE MARINIS, R. et PEDROTTI, A. (sous presse). *L'età del rame nel versante italiano delle Alpi centro-occidentali,* Atti della XXX riunione scientifica dell'I.I.P.P. "La Valle d'Aosta nel quadro della Preistoria e Protostoria dell'arco alpino centro-occidentale", Courmayeur, 2-5 giugno 1994.

DEGANI, M. 1939. Il periodo eneolitico nella provincia di Reggio Emilia. *Mitteilungen des deutschen archaeologischen Instituts, Römische Abteilung* 54 : 289-312.

DONATI, P. et CARAZZETTI, R. 1987. La stazione neolitica di Castel Grande in Bellinzona (Ticino, Svizzera). *Atti della XXVI riunione scientifica* dell'I.I.P.P. *"Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* vol. II, p. 467-477.

DRESCHER-SCHNEIDER, R. 1990. L'Influsso umano sulla vegetazione neolitica nel territorio di Varese dedotto dai diagrammi pollinici. In BIAGI, P. (éd.) *The Neolithisation of the Alpine Region.* Monografie di "Natura bresciana" 13, p. 91-97.

EGG, M. et SPINDLER, K. 1993. Die Gletschermumie vom Ende der Steinzeit aus den Ötztaler Alpen. *Vorbericht JRGZM* 39, 1992 : 3-128.

FACCHINI, F. 1962. Resti scheletrici umani rinvenuti presso la Grotta del Farneto (Bologna). In *Preistoria dell'Emilia e della Romagna.* Bologna : Editions Forni, p. 167-212.

FAROLFI, G. 1976. La Tanaccia di Brisighella. *Origini* 10 : 175-243.

FASANI, L. 1980. La fine del Neolitico e l'età del Bronzo nel territorio veronese. In *Il territorio veronese dalle origini all'età romana.* Verona, p. 65-98.

FASANI, L. 1984. L'età del Bronzo. In *Il Veneto nell'antichità. Preistoria e protostoria,* vol. II. Verona, p. 449-614.

FASANI, L. 1988. La sepoltura e il forno di fusione de La Vela di Valbusa (Trento). *Preistoria alpina* 24 : 165-181.

FASANI, L., BIAGI, P., D'AMICO, C., STARNINI, E. et VOYTEK, B. 1993. Stazione neolitica a Valer (Azzano Decimo-Pordenone) : rapporto preliminare degli scavi 1990-1991. *Atti della Società per la preistoria e protostoria della regione friuli* (Trieste) 8 (1994) : 97-113.

FEDELE, F. 1981. Un'archeologia per la Valle dell'Orco. In *Preistoria alpina e altro.* Torino.

FEDELE, F. 1988. *L'uomo, le Alpi, la Valcamonica-20.000 anni al castello di Breno.* La cittadina Boario Terme, p. 1-267.

FERRARI, A. et PESSINA, A. 1996. *Sammardenchia e i primi agricoltori del Friuli.* Banca di Credito Cooperativo di Basigliano.

FORLATI, F. 1935. L'archeologia della Venezia Giulia nel decennio 1926-1936. *Atti e memorie delli Società istriana di archeologia e storia patria* : 47 et suiv.

FUSCO, V. 1964. Fondi di capanne neolitiche nella zona di Piadena (Cremona). *Accademia nazionale dei Lincei, Rendiconti della classe di Scienze morali, storiche e filosofiche* Serie 8, 18, 7-12 : 533-542.

FUSCO, V. et POGGIANI KELLER, R. 1976. Aggiornamenti sulla Preistoria della Lombardia Prealpina. *Annali benacensi* 3 : 25-54.

GAGLIARDI, G. 1976. Una nuova grotta funeraria del triangolo lariano; la grotta del Maiale di Valbrona Mandello. *Rivista archeologica di Como* 158 : 35-54.

GAMBARI, F. M. 1986. Briona (NO), Loc. Cascina le Coste. Abitato preistorico e protostorico. *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte* 55 : 180-181.

GAMBARI, F. M. et VENTURINO GAMBARI, M. 1983. Rapporti tra le culture preistoriche piemontesi e le aree transalpine : nuovi dati e proposte interpretative. *Bulletin d'Etudes préhistoriques alpines* (Aoste) 15 : 99-124.

GERMANA, F. 1979. Dettagli di paleoetnoiatria chirurgica eneolitica a Cà dei Grii (Brescia). *Natura bresciana* 16 : 227-236.

GHISLANZONI, E. 1932. La tomba eneolitica di Villafranca Veronese. *Estratto da Bullettino di Paletnologia italiana Roma* : 1-15.

GILLI, E. et MONTAGNARI KOKELJ, M. 1992. La grotta delle Gallerie nel Carso triestino. *Atti della Società per la preistoria e protostoria della regione friuli* (Trieste) 7 (1994) : 121-194.

GILLI, E. et MONTAGNARI KOKELJ, M. 1993. La grotta dei Ciclami nel Carso triestino (materiali degli scavi 1959-1961). *Atti della Società per la preistoria e protostoria della regione friuli* (Trieste) 7 (1993) : 65-162.

GIROD, A. 1982. Vhò Campo Ceresole (Piadena) : scavi 1979. La Malacofauna. *Preistoria alpina* 18 : 225-229.

GIUGGIOLA, O. 1992. Un reperto neolitico a decorazione excisa. *Ingauna Intemelia,* n.s. a. 44.

GIUSSANI, A. 1959. Indagini stratigrafiche nei depositi di riempimento del Buco della Strega n. 2188 Lo. In *Magreglio Rassegna speleologica italiana* 3, p. 148-152.

GOZZADINI, G. 1884. Bologna. Nuovi scavi nel fondo S. Polo presso la città. *Notizie degli scavi antica Accademia dei Lincei,* Roma : 61-77.

GRAZIOSI, P. 1944. La Grotta all'Onda secondo gli scavi dell'Istituto Italiano di Paletnologia Umana. *A.A.E.* 74 : 139.

GRAZIOSI, P. 1975. Nuove manifestazioni d'arte mesolitica e neolitica nel Riparo Gaban presso Trento. *Rivista di Scienze preistoriche* 30 : 237-278.

GUERRESCHI, A. 1986. Industria litica. In BARFIELD, L. H. et BROGLIO, A. (sous la direction de) *L'insediamento neolitico di Molino Casarotto nelle valli di Fimon (Colli Berici, Vicenza)*, Parte I. Accademia Olimpica Vicenza, p. 73-115.

GUERRESCHI, G. 1967. La Lagozza di Besnate e il Neolitico Superiore Padano. *Società archeologica comense* (sous la direction de), p. 1-356.

GUERRESCHI, G. 1967/69. Reperti provenienti dal Büs de la Scabla (BG). *Sibrium* 11 : 45-69.

GUERRESCHI, G. 1976-77. La stratigrafia dell'Isolino di Varese dedotta dall'analisi della ceramica (scavi Bertolone 1955-1959). *Sibrium* 13 : 29-528.

GUERRESCHI, G. 1980. Il neolitico della Lombardia occidentale. *Atti del I convegno archeologico regionale, Milano, 29 febbraio, 1-2 marzo 1980*, p. 119-137.

GUERRESCHI, G. 1990. Nuovi dati sulla stratigrafia dell'Isolino di Varese. In BIAGI, P. (éd.) *The Neolithisation of the Alpine Region.* Monografie di "Natura bresciana" 13, p. 197- 205.

GUERRESCHI, G., CATALANI, P. et CESCHIN, N. 1986. Belforte di Gazzuolo (Mantova). Una stazione con vasi a bocca quadrata del neolitico Superiore. *Preistoria alpina* 22 : 35-118.

ISACCHI, F. 1974. Tombe preistoriche a Canzo. *Rivista archeologica di Como* 152-155 (1970-73) : 39-50.

ISSEL, A. 1908. Liguria Preistorica. *Atti della Società ligure di storia patria* 40 : 5-83.

LAVIOSA ZAMBOTTI, P. 1939 et 1940. La ceramica della Lagozza e la civiltà palafitticola italiana vista nei suoi rapporti con le civiltà mediterranee ed europee. *Bullettino di Paletnologia italiana,* n.s. 3 et n.s. 4.

LEALE ANFOSSI, M. 1958-61. Terza campagna di scavi sistematici all'Arma dello Stefanin (Val Pennavaria Albenga). *Quaternaria* 5.

LEALE ANFOSSI, M. 1968. Arma di Nasino. *Atti della X-XI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria.*

LEALE ANFOSSI, M. 1972. Il giacimento dell'Arma dello Stefanin (Val Pennavaira Albenga)- Scavi 1952-62. *Rivista di Scienze preistoriche* 27, 2 : 249-321.

LEGNANI, F. et STRADI, F. 1973. Gli scavi nella Caverna dei Ciclami nel Carso Triestino 1959-62. *Atti della VII riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*, p. 31-43.

LEONARDI, G. 1973. *Materiali preistorici e protostorici del Museo di Chiampo-Vicenza.* Venezia.

LEONARDI, P. et BROGLIO, A. 1962-63. I Covoli della Sengia Bassa di S. Cassiano nei Berici (Vicenza). *Bulletino di Paletnologia italiana* 71-72 : 155-189.

LIGABUE, G. 1973. Grottina dei Covoloni del Broion. *Preistoria alpina* 9 : 263-264.

LOCATELLI, G. 1890. Fouilles nel Mantovano. *Bullettino di Paletnologia italiana* 15.

LONZA, B. 1962. Venezia Giulia. In *Piccola guida della Preistoria italiana.* Firenze : Sansoni, p. 3-8.

LORENZI, J. 1988-89. Ello (CO) loc. Boggia-insediamento neolitico, Notiziario 1988-89. *Soprintendenza archeologica della Lombardia* : 32-33.

MAGGI, R. 1977. Lo strato a ceramiche graffite delle Arene Candide. *Preistoria alpina* 13 : 205-211.

MAGGI, R. 1990. Rocchetta Vara (La Spezia). Loc. Pianaccia di Suvero. Officina per la produzione di oggetti in steatite dell'età del vaso campaniforme. *Bollettino di Archeologia* 1-2 : 119-122.

MAGGI, R., MACPHAIL, R. I., NISBET, R. et TISCORNIA, I. 1987. Pianaccia di Suvero. In *Archeologia in Liguria* 3, 1, p. 23-32.

MALAVOLTI, F. 1942. La stazione di Pescale (Modena)-scavi 1937-39. *Studi etruschi* 16 : 439-463.

MALAVOLTI, F. 1951-1952. Ricerche di preistoria emiliana : scavi nella stazione neo-eneolitica del Pescale (Modena). *Bullettino di Paletnologia italiana,* n.s. 8, 4 : 13-38.

MALAVOLTI, F. 1951-1952a. Appunti per una cronologia relativa del neo-eneolitico emiliano. *Emilia preromana* 3 (1953) : 3-28.

MALAVOLTI, F. 1952. Ricerche di preistoria emiliana: scavi nella stazione neo-eneolitica del Pescale (Modena). *Bullettino di Paletnologia italiana* n.s. 7 : 13-38.

MALAVOLTI, F. 1953. Appunti per una cronologia relativa del neo- neolitico emiliano. *Emilia preromana* 4 : 5-44.

MANFREDINI, A. 1970. Nuove ricerche a Chiozza di Scandiano. *Origini* 4 : 145-159.

MANSUELLI, G. A. 1950. Bologna-Piazza Malpighi. *Notiziario Emilia preromana* (Modena) 2.

MANSUELLI, G. A. et SCARANI, R. 1961. *L'Emilia prima dei Romani.* Milano : Il Saggiatore, 1963, 360 p.

MARCHESETTI, C. 1895. La grotta Azzurra di Samatorza. *Atti Museo civico di storia naturale di Trieste* 9 : 249-256.

MASSI PASI, M. et PRATI, L. 1986. Vecchiazzano (Forlí). *Studi e documenti di archeologia* 2 : 152-153.

MATTEOLI, L. et STORTI, C. 1967. Tecnica di fabbricazione e ricerca della provenienza dei manufatti in rame della cultura di Remedello conservati nei Civici Musei di Reggio Emilia. *Rendiconti Istituto lombardo-Accademia di scienze e lettere* 101 : 661-680.

MENGHIN, O. 1931. *Weltgeschichte der Steinzeit.*

MEZZENA, F. 1981. La Valle d'Aosta nella preistoria e nella protostoria. In *Archeologia in Valle d'Aosta.* Aosta, catalogue d'exposition, p. 15-60.

MEZZENA, F. et MOLLO, R. 1992. L'archeologia. In *Dai dolmen alla città.* Aosta, catalogue d'exposition, p. 11-37.

MEZZENA, F. et ZIDDA, G. 1991. Le stele antropomorfe della Valle d'Aosta. In *"Le Mont Bego", colloque de Tende,* prétirage, p. 249-254.

MONTAGNARI KOKELJ, E. et CRISMANI, A. 1993. La presenza di "vasi a quattro gambe" nel neolitico del carso triestino. *Aquileia nostra* 64 : 9-66.

MOSER, L. K. 1888. Ausgrabungen in der Theresien-Höhle bei Duino im Küstenlande. *Mitteilungen Prähistorische Kommission* 1.

MOSER, L. K. 1899. *Der Karst und seine Höhlen.* Trieste.

MOSER, L. K. 1903. Küstenland : Jahresbericht für 1902. *Mitteilungen Anthrop. Ges. Wien* 33 : 64 et suiv.

NENZIONI, G. 1985. Testimonianze mesolitiche, neolitiche e dell'età del Rame dal territorio di S. Lazzaro di Savena. In *Materiali e documenti per un museo della preistoria-S. Lazzaro di Savena e il suo territorio.* S. Lazzaro di Savena, p. 195-241.

NIEDERWANGER, G. 1984. Ur-und Frühgeschichte des Sarntales. *Archeologisch-historische Forschungen in Tirol* 8.

NIKLAUS, Th., BIANCHIN, E., BONANI, G., DAL RI, L., DE MARINIS, R., HAJDAS, I., IVY, S., PEDROTTI, A. et PRINOTH FORNWAGNER, R. (sous presse). New Radiocarbon dating of various site in the Italian Alps. *Radiocarbon.*

ODETTI, G. 1972. Cento anni di scavi nella Grotta Pollera. *Atti e memorie della Società savonese di storia patria,* n.s. 6 : 11-32.

ODETTI, G. 1974. Gli strati neolitici della grotta Pollera. *Atti della XVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria,* p. 141-150.

ODETTI, G. 1976. Pollera. In *Archeologia in Liguria, scavi e scoperte 1967-75,* p. 145-148.

ODETTI, G. 1987. Influenze chasseane durante il Neolitico Medio in Liguria. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* vol. II, p. 532-540.

PAOLILLO, A. 1988. Il materiale siliceo del Neolitico di valle San Lorenzo. In BAGOLINI, B., COSTI, A., PAOLILLO, A. et REATO, S. *Cornuda nella preistoria. Dal Paleolitico al Neolitico.* Comune di Cornuda, p. 111-119.

PARAZZI, A. 1890. Depositi antestorici in Vhò Cremonese. *Bullettino di Paletnologia italiana* 16 : 85-97.

PEDROTTI, A. 1981-82. *L'Eneolitico e l'età del Bronzo nella successione stratigrafica del Riparo Gaban.* Tesi di Laurea, Università degli studi di Bologna-Facoltà di lettere e filosofia (inedite).

PEDROTTI, A. 1990. L'abitato neolitico de "La Vela" di Trento. In *Die ersten Bauern* 2. Austellung Pfahlbauland in Zürich, Scweizerisches Landesmuseum Zürich, p. 219-224.

PEDROTTI, A. 1990. L'insediamento di Kanzianiberg : rapporti culturali fra Carinzia ed Italia settentrionale durante il Neolitico. In BIAGI, P. (éd.) *The neolithisation of the Alpine Region.* Monografie di "Natura brescia" 13, p. 212-226.

PEDROTTI, A. 1995. *Le statue stele di Arco. La statuaria antropomorfa alpina nel III millennio a.C. : abbigliamento, fibre tesili e colore.* Museo civico di Riva del Garda, Ufficio Beni archeologici della provincia autonoma di Trento.

PEDROTTI, A. (sous presse). La transizione dal Tardo Neolitico all'età del Rame. In DE MARINIS, R. et PEDROTTI, A. *L'età del rame nel versante italiano delle Alpi centro-occidentali*, Atti della XXX riunione scientifica dell'I.I.P.P. "La valle d'Aosta nel quadro della Preistoria et Protostoria dell'arco alpino centro-occidentale", Courmayeur, 2-5 giugno 1994.

PELLEGRINI, G. 1910. Stazione eneolitica della Bocca Lorenza presso S. Orso (Vicenza). *Bullettino di Paletnologia italiana* 36.

PERETTO, C. et TAFFARELLI, C. 1973. Un insediamento del Neolitico recente al Palu' di Livenza (Pordenone). *Rivista di Scienze preistoriche* 28, 1 : 235-260.

PERETTO, C. et TAFFARELLI, C. 1973a. Un insediamento preistorico delle Colombare di Negrar (Verona). I. Industria litica della capanna n. 1. *Rivista di Scienze preistoriche* 28, 2 : 431-493.

PERINI, M. 1976. Remedello Sotto (Brescia). Località Dovarese. *Preistoria alpina* 12 : 267-269.

PERINI, R. 1971. I depositi preistorici di Romagnano-Loc (Trento). *Preistoria alpina* 7 : 7-106.

PERINI, R. 1972. Il deposito secondario n. 3 dei Montesei di Serso. *Preistoria alpina* 8 : 7-30.

PERONI, R. 1962-63. La Romita di Asciano (Pisa). Riparo sotto roccia utilizzato dall'età neolitica alla barbarica. *Bullettino di Paletnologia italiana,* n.s. 14, 71-72 : 251-452.

PERONI, R. 1971. *L'età del Bronzo nella penisola italiana. I. L'antica età del Bronzo.* Firenze.

PEZZOLI, E. et CALEGARI, G. 1979. La cavità carsica Büs de La Corna Altezza (1006 Lo-BG) (Aviatico, Bergamo). *Natura bresciana* 16 : 243-261.

PITTIONI, R. 1962. Italien-Urgeschichtliche Kulturen. In PAULY-WISSOWA *Realencyclopädie der classischen Altertumwissenschaft*, Supplement Band 9. Stuttgart : Alfred Druckenmüller, p. 106-372.

POGGIANI KELLER, R. 1980. *La sezione archeologica del Museo della Valle.* Zogno.

POGGIANI KELLER, R. 1982. L'età del rame. In *Archeologia in Lombardia.* Nuovo Banco Ambrosiano, p. 39-72.

POGGIANI KELLER, R. 1988. Gli aspetti sepolcrali dell'area alpina centrale. In *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 401-411.

POGGIANI KELLER, R. 1988. Trescore Balneario (BG), loc. Canton. Nota preliminare sull'impianto e sulle strutture insediative di un abitato dell'età del Rame. *Archeologia stratigrafica dell'Italia settentrionale* 1 : 197-217.

POGGIANI KELLER, R. 1988-89. La preistoria Bergamasca; nuovi dati per un quadro di sintesi. *Atti dell'Ateneo di scienze.* Bergamo : Lettere ed Arti, L : 323-386.

POGGIANI KELLER, R. 1989. *Valtellina e Mondo Alpino nella Preistoria.* Modena : Panini.

POGGIANI KELLER, R. 1991. Le testimonianze archeologiche preistoriche della grotta sepolcrale "Buca del Corno" di Entratico. In ZAMBIATE, G. (sous la direction de) *La Buca del Corno di Entratico, Bergamo.* Quaderni del Centro di documentazione Beni culturali V, p. 115-125.

POGGIANI KELLER, R. (sous presse). Repertorio dei siti dell'età del Rame nella Lombardia occidentale.

PRIULI, A. (sous la direction de) 1989. Il "Coren Pagà" di Rogno : note preliminari intorno all'insediamento neolitico. *Quaderni Camuni* 45 : 1-69.

RADI, G. 1974. La Grotta del Leone. Materiali dei livelli a ceramica. *Antichità pisane* 2 : 2-22.

RADMILLI, A. M. 1987. Il neolitico della Venezia Giulia. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* p. 183-188.

RICCI, M. 1964. Un vaso campaniforme nell'alta Valle Argentina (a Loreto, presso Triora). *Rivista Ingauna e Intemelia,* n.s. 19 : 56-59.

RICHARD, C. 1941-42. Scavi nell'Arma dell'Aquila a Finale Ligure. *Bullettino di Paletnologia italiana,* n.s. 5, 6 : 43-100.

RITTATORE VONWILLER, FUSCO, V. et BROGLIO, A. 1964. Abitato con vasi a bocca quadrilobata a Castelnuovo di Teolo (Colli Euganei). *Atti della VIII e IX riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria, Trieste, 19-20 ottobre 1963-Calabria, 6-8 Aprile 1964,* p. 165-185.

ROBERTI, G. 1913. La grotta sepolcrale detta "la Cosina" a Stravino (Trentino). *Bullettino di Paletnologia italiana* 39 : 1-16.

ROWLEY-CONWY, P. 1987. Faunal Remains from Arene Candide : Preliminary Report on the Neolithic and Later Material from the 1940-42 and 1948-50 Exavations. In *archeologia in Liguria* 3, p. 126-129.

SALZANI, L. 1986. S. Giustina di Baldaria (comune di Cologna Veneta). *Quaderni di archeologia del Veneto* 2 : 99-102.

SALZANI, L. 1987. Cà Nova di Stallavena. In AA.VV. *Prima della Storia-inediti di 10 anni di ricerche a Verona.* Museo civico di storia naturale-Verona, p. 78.

SALZANI, L. 1987-88. Scavo archeologico a S.Ambrogio di Valpolicella. *Annuario storico della Valpolicella* 1987-88 : 31-44.

SALZANI, L. 1989. Gazzo Veronese, località Ronchetrin : villaggio neolitico. *Quaderni di archeologia del Veneto* 5 : 144-152.

SALZANI, L. et SAURO, U. 1986. Rinvenimenti archeologici nella grotta Squaranto o "Buso del Beco" presso Corbiolo. *La Lessinia Ieri Oggi Domani* 1-2 : 73-82.

SCARANI, R. 1963. Repertorio di scavi e scoperte dell'Emilia e Romagna. In *Preistoria dell'Emilia e Romagna,* vol. II. Bologna : Editions Forni, p. 175-634.

SIMONE, L. 1983-84. Fondo di capanna del Neolitico antico a Cecima (PV). *Sibrium* 17 : 189-199.

SIMONI, P. et BIAGI, P. 1969. Fondo di capanna neolitica con vasi a bocca quadrata (Gavardo : zona Roccolino Schiave). *Annali Museo Gavardo* 7 : 5-6.

SOFFREDI DE CAMILLI, A. 1970. Materiale conservato presso il Museo Archeologico di Como, proveniente da depositi preistorici del territorio di Varese. *Sibrium* 10 : 239-248.

STACUL, G. 1971-72. La grotta del Mitreo presso S. Giovanni al Timavo. *Atti civici musei di storia ed arte di Trieste* 7 : 35-60.

STEFFE, G. 1988. Bondeno-Fornace Grandi. In BERTI, F., GELICHI, S. et STEFFE, G. (sous la direction de) *Bondeno e il suo territorio dalle origini al rinascimento.* Casalecchio di Reno (BO) : Editions Grafis, p. 73-88.

STEFFE, G. et CREMONINI, S. 1984. Elementi del neolitico superiore dalla Fornace Grandi di Bondeno (Ferrara). In *Preistoria e protostoria del bacino del basso Po.* Ferrara, p. 47-84.

SUTERMEISTER, G. 1960. Un vaso tombale tipo Remedello trovato a Legnanello. *Memorie della Società di arte e storia di Legnano* 18 : 5-8.

TANDA, G. 1977. Gli anelloni litici italiani. *Preistoria alpina* 13 : 111-155.

TECCHIATI, U. 1990-91. *Il riparo del santuario in Val Cornelio (comune di Lasino-Trentino) : una successione stratigrafica dall'Eneolitico recente al Bronzo finale.* Tesi di Laurea università degli studi di Trento (inédite).

TINE, S. 1972. Gli scavi nelle grotte Arene Candide e Pollera. *Atti della XV riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*, p. 89-93.

TINE, S. 1974. Il Neolitico e l'età del Bronzo alla luce delle recenti scoperte. *Atti della XVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*, p. 37-57.

TINE, S. 1975. Statuine fittili neolitiche dalle Grotte Arene candide e Pollera (Finale Ligure). In *Volume archaeologica scritti in onore di Aldo Neppi Modona.* Firenze, p. 441-449.

TINE, S. 1976. Arene Candide. In *Archeologia in Liguria, scavi e scoperte 1967-75* I, p. 149-156.

TINE, S. 1983. *I primi agricoltori e lo sviluppo del commercio.* Genova : Editions Sagep.

TIRABASSI, J. 1984. Pozzo neolitico di via Rivoluzione d'Ottobre - I materiali. *Emilia preromana* 9-10 : 47-71.

TIRABASSI, J. 1987. Relazione preliminare della prima campagna di scavi a Rivaltella-Cà Romensini (RE)-1981-83. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre,* vol. II, p. 581-594.

TIZZONI, M. 1984. Il sito di Arolo, Leggiuno (Varese). *Preistoria alpina* 20 : 217-226.

TOZZI, C. 1962. Scavi nella grotta di S. Lucia (Toirano). *Rivista di Studi liguri* 28 : 221-242.

TRAVERSO 1898, 1901, 1909. *Stazione neolitica di Alba*, vol. I, II, III.

VANNACCI LUNAZZI, G. 1988. L'età del rame in Lomellina. In *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 622.

VENTURINO GAMBARI, M. 1984. Alba (CN), loc. Borgo Moretta : nuovi dati per una definizione dell'Eneolitico nell'Italia nord-occidentale. In *Studi di antichità in onore di Guglielmo Maetzke*, p. 75-93.

VENTURINO GAMBARI, M. 1987. Il neolitico di Ghemme (Novara). Rapporti tra Lombardia e Piemonte nella cultura dei vasi a bocca quadrata. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. II, p. 480-494.

VENTURINO GAMBARI, M. 1987. Scavo di strutture del Neolitico Antico ad Alba, località Borgo Moretta. Nota preliminare. *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte* 6 : 23-61.

VENTURINO GAMBARI, M. (sous la direction de) 1995. *Navigatori e contadini. Alba e la valle del Tanaro nella preistoria.* Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte, Monografie 4, Alba.

VON ELES, P. et STEFFE, G. 1987. Primi risultati delle ricerche nell'insediamento neolitico di Lugo di Romagna (Ravenna). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985,* p. 595-602.

ZAFFANELLA 1978 Motton d'Asigliano. *Preistoria alpina* 14 : 254-260.

ZANETTIN, A. 1983. Foppe di Nadro-Riparo 2. *Bollettino del Centro camuno di studi preistorici* 20.

ZORZI, F. 1953. Resti di un abiato capannicolo eneolitico alle Colombare di Negrar (Verona). In BLANC, G. A. (éd.) *Actes du IV congrès international du Quaternaire.* Roma : Castaldi, p. 3-15.

ZORZI, F. 1955. I vasi a bocca quadrata dei livelli superiori del deposito quaternario di Quinzano Veronese. In *Volume in memoria di F. Malavolti.* Modena, p. 139-145.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Céramique ligure à impressions-faciès à céramique gravée. Vase à profil tronconique convexe, décoré de motifs géométriques linéaires, obtenus par la technique *stab and drag* (1), *dolium* à profil tronconique à plusieurs anses, décoré de cordons plastiques verticaux et horizontaux imprimés en taches (2), vase cylindrique à bord légèrement rentrant, décoré de faisceaux verticaux de lignes tremblées obtenues par impression probable d'un péristome de *cardium* (3), jarre à profil ovoïde, à fond à talon, décorée de motifs tremblés et de cordons verticaux et horizontaux imprimés en taches (4), vase à profil ovoïde avec mamelon plastique, décoré de motifs géométriques linéaires obtenus par incision et par la technique *stab and drag* (5), vase à profil ovoïde et col court cylindrique, décoré de motifs à faisceaux linéaires obtenus par impression (6), vase tronconique convexe avec bord lobé, décoré de motifs géométriques linéaires imprimés avec un péristome de *cardium* (7), vase tronconique convexe, décoré de cordons plastiques horizontaux imprimés au poinçon en 8; le long du bord, bandes d'impressions punctiformes (8), vase à profil tronconique avec mamelon à langue et cordon plastique imprimé au poinçon en 8 (9), vase à profil cylindrique avec mamelon à langue et cordon plastique imprimé d'un double rang de points; le long du bord, bande d'impressions punctiformes (10), bouteille à plusieurs anses avec cordon horizontal imprimé en taches (11), sépulture à inhumation en fosse simple (12), pointe à dos (13), grattoir (14), bec (15), troncatures (16-17), lame denticulée (18), trapèze isocèle (19), coquillages perforés de *Neritula neritea* et de *Columbella rustica* (20), valve de *Pectunculus pilosus* perforée (21), vase à pied (22), pieds coniques de vases décorés de motifs géométriques linéaires gravés (23-24), partie supérieure de panse de vase à profil tronconique avec bord lisse arrondi, décorée par gravure d'une double bande de triangles réticulés (25), vase à corps globuleux et ouverture étroite, décoré d'une double bande de triangles gravés alternativement réticulés ou non (26), pieds coniques de vases décorés de motifs géométriques linéaires gravés (27-28), vase à col distinct tronconique, avec anse en ruban à bouton plastique, décorée de segments plastiques imprimés en taches, placée directement sous le bord, et de bandes verticales et obliques remplies de hachures gravées (29), vase à col à profil légèrement concave, avec anse en ruban à bouton plastique décoré de zigzags incisés (30), vase à pied à profil ovoïde, décoré sur la panse de zigzags incisés et sur le pied d'un motif à réticule obtenu par gravure à cru (31), vase à pied à deux anses, profil tronconique convexe, décoré d'un segment plastique imprimé en taches; sur le bord, sur l'anse et le pied, petites taches imprimées (32), vase à profil tronconique, avec anse en ruban, décoré de motifs géométrico-linéaires gravés (33), anse en ruban avec bouton plastique, décorée de zigzags incisés (34), grattoir frontal sur lame (35), bec (36), troncature (37), rhombes (38-39), anneau en pierre verte (40), hache à talon triangulaire en pierre verte (41). *Arene Candide, niv. 27 A-B : 1; Caverna dell'Acqua o del Morto : 2; Arene Candide, niv. 26 G : 3; Pertusello : 4; Arene Candide, niv. 26 C : 5; Arma del Nasino : 6; Arene Candide : 7, 12; Alba : 8-10, 35-40; Palude Brabbia : 11; Arene Candide, niv. 26 : 13-14; Arene Candide, niv. 25 C : 15; Arene Candide, niv. 28 : 16, 18, 20-21; Arene Candide, niv. 27 : 17; Arene Candide, niv. 25-26 H : 19; Arene Candide (fouilles Tiné), niv. 13 : 22-23, 25, 27-28; Arene Candide, niv. 23 G 2 : 24; Arene Candide, niv. 23 G : 26; Pollera : 29-30; Alba loc. Borgo Moretta, area E : 31-32, 34; Alba loc. Borgo Moretta, area W : 33, 41.* D'après Tiné 1983, p. 39, 40 et Bernabò Brea 1956, pl. VII, 1 : 1; Bagolini et Biagi 1973, fig. 5 : 2; Bagolini et Biagi 1977, fig. 1 et Bernabò Brea 1956, pl. VII, 2 : 3; Bagolini et Biagi 1977, fig. 1 et Barker, Biagi *et al.* 1990, fig. 7, 8 : 4; Bagolini et Biagi 1977, fig. 1 et Bernabò Brea 1956, pl. IX, 3 : 5; Barker, Biagi *et al.* 1990, fig. 7, 9 : 6; Bagolini et Biagi, 1977, fig. 1 : 7; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 2, 1 : 8; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 2, 3 : 9; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 2, 4 : 10; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 13 : 11; Tiné 1983, p. 39, 39 : 12; Bernabò Brea 1946, pl. LXVIII, 1 : 13; Bernabò Brea 1946, pl. LXVIII, 4 : 14; Bernabò Brea 1956, fig. 1f : 15; Bernabò Brea 1946, pl. LXVIII, 23 : 16; Bernabò Brea 1946, pl. LXVIII, 9 : 17; Bernabò Brea 1946, pl. LXVIII, 36 : 18:, Bernabò Brea 1956, fig. 1e : 19; Bernabò Brea 1946, pl. XXX : 20-21; inédit : 22; Bernabò Brea 1956, pl. XXIV, 4 et Tiné 1974, fig. 3 : 23; Bernabò Brea 1956, pl. XXIV, 2 et Tiné 1974, fig. 3 : 24; inédit : 25; Bernabò Brea 1956, pl. XXIV, 2 et Tiné 1974, fig. 3 : 26; inédits :

27-28; Bagolini et Biagi 1973, fig. 6 : 29; Odetti 1976, fig. 193-194 : 30; Venturino Gambari 1987, pl. 11, 103.1 : 31; Venturino Gambari 1987, pl. XI, 102.1 : 32; Venturino Gambari 1987, pl. XII, 32.17 : 33; Venturino Gambari 1987, pl. XI, 112.1 : 34; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 5, 1 : 35; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 5, 13 : 36; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 5, 5 : 37; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 5, 10 : 38; Bagolini et Biagi 1972-74, fig. 5, 8 : 39; Tanda 1977, fig. 3e : 40; Venturino Gambari 1987, pl. XV, 31.1 : 41. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-11, 22-34; éch. 1/2 : 13-21, 35-41; sans échelle : 12.

Pl. 2. Groupe Vhò. Vase à profil tronconique, à deux anses, décoré d'un bouton plastique et de cordons imprimés en taches (1), vase à profil tronconique, à deux anses, décoré de cordons plastiques imprimés en taches (2), tasse à une anse, avec fond à talon, décorée d'un cordon plastique imprimé en taches (3), vase à profil tronconique, à une anse, sur pied, décoré de cordons lisses et de boutons plastiques (4), gobelet tronconique sur petit pied, avec bord lobé, décoré de boutons plastiques (5), vase à profil ovoïde, sur pied, décoré d'un bouton plastique et d'un motif géométrico-linéaire incisé (6), tasse carénée à une anse et haute panse de type Fiorano, décorée d'un bouton plastique (7), tasse carénée à haute panse de type Fiorano, décorée de motifs géométrico-linéaires incisés et imprimés (8), écuelle à profil convexe avec petite anse en ruban (9), bouteille de type centro-italique (10), pied (11), écuelle à profil tronconique (12), fond à talon décoré d'un cordon plastique imprimé en taches (13), pied décoré de motifs géométrico-linéaires gravés (14), jarre décorée de cordons plastiques imprimés en taches (15), burin à encoche et éclat latéral (burin de Ripabianca)(16), grattoirs frontaux (17-18), troncature oblique (19), trapèze (20), rhombe (21), grand rhombe (22), lame à retouche marginale (23), bec (24), troncature à retouche denticulée sur le bord gauche (25), lamelles à fracture volontaire avec lustre brillant oblique, sur les extrémités distale et proximale (*sickle gloss*)(26-27), microburin (28), anneau en pierre verte (29), hache en pierre schisteuse verte, à talon triangulaire et tranchant convexe (30), figurine féminine bicéphale en argile (31), fragment de figurine féminine en argile (32), figurine féminine en argile (33), sagaie sur os long (34), poinçon sur éclat d'os long (35), phalange de félin avec trou passant à l'extrémité (36), rhombes, formant le mobilier funéraire d'un inhumation en fosse simple (Casalmoro, tombe 1)(37-40), sépulture à inhumation en fosse simple à mobilier lithique (Casalmoro, tombe 1)(41). *Cecima : 1, 4; Vhò Campo Ceresole 1970 : 3, 14; S. Lorenzo Guazzone : 2, 9, 11, 13, 18, 29, 33; S. Anrea di Travo : 5, 8; Vhò Campo Sera Mattina : 6; Vhò Campo Ceresole : 7; Vhò Campo Ceresole 1974 : 10, 15; Vhò Campo Ceresole, puits I : 12, 16-17, 19-20, 23; Vhò Campo Ceresole, puits III : 24-25, 30, 34-35; Vhò Campo Costiere : 21-22, 28, 36; Ostiano, Dugali Alti, puits 3 : 26-27; Vhò Campo Ceresole, puits VI : 31; Vhò Campo Ceresole, puits XVIII : 32; Casalmoro : 37-41.* D'après Simone 1983-84, pl. 2, 1 : 1; Bagolini et Biagi 1975, fig. 29, 5 : 2; Bagolini et Biagi 1975, fig. 27, 1 : 3; Simone 1983-84, pl. 2, 4 : 4; Bernabò Brea 1987, fig. 2, 4 : 5; Bagolini et Biagi 1975, fig. 16, 1 : 6; Bagolini et Biagi 1975, fig. 23, 1 : 7; Bernabò Brea 1987, fig. 2, 6 : 8; Bagolini et Biagi 1975, fig. 29, 9, S. Lorenzo : 9; Bagolini et Biagi 1975, fig. 26, 14 : 10; Bagolini et Biagi 1975, fig. 29, 1 : 11; Bagolini et Biagi 1976, fig. 7, 6 : 12; Bagolini et Biagi 1975, fig. 29, 12 : 13; Bagolini et Biagi 1975, fig. 23, 2 : 14; Bagolini et Biagi 1975, fig. 26, 14 : 15; Bagolini et Biagi 1976, fig. 10, 1 : 16; Bagolini et Biagi 1976, fig. 10, 9 : 17; Bagolini et Biagi 1975, fig. 30, 7 : 18; Bagolini et Biagi 1976, fig. 10, 12 : 19; Bagolini et Biagi 1976, fig. 10, 18 : 20; Bagolini et Biagi 1975, fig. 4, 5 : 21; Bagolini et Biagi 1975, fig. 4, 3 : 22; Bagolini et Biagi 1976, fig. 11, 4 : 23; Bagolini et Biagi 1976, fig. 15, 14 : 24; Bagolini et Biagi 1976, fig. 15, 5 : 25; Biagi et Pia 1985, fig. 3, 8-9 : 26-27; Bagolini et Biagi 1975, fig. 4, 9 : 28; Bagolini et Biagi 1975, fig. 32, 1 : 29; Bagolini et Biagi 1976, fig. 17, 3 : 30; Bagolini et Biagi 1976, fig. 21 : 31; Bagolini et Biagi 1977, fig. 9 : 32; Bagolini et Biagi 1977, fig. 10 : 33; Bagolini et Biagi 1976, fig. 17, 1 : 34; Bagolini et Biagi 1976, fig. 17, 2 : 35; Bagolini et Biagi 1975, fig. 4, 13 : 36; Biagi et Perini 1979, fig. 3, 5-8 : 37-40; inédit, relevé De Marinis : 41. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-15; éch. 1/2 : 16-28, 30, 34-40; éch. 1/4 : 29, 31-33; sans échelle : 41.

Pl. 3. Groupe Isolino. Jarre ovoïde à plusieurs anses, avec bord partiellement imprimés de traits, décorée d'une série de triangles orientés alternativement et remplis de lignes obliques; un court segment plastique, imprimé de traits, part de la lèvre et rejoint la partie supérieure de l'anse (1), vase à col court avec bord évasé, décoré de triangles avec pointes en bas et remplis de lignes obliques (2), vase à profil en S sans fond, décoré sous le bord de triangles pointe en bas; à hauteur de l'épaule, série de triangles pointe en haut; les triangles sont remplis de lignes obliques et sont réalisés selon la technique de l'incision (3), tasse à une seule anse avec profil en S, décorée d'une double série de triangles à pointes opposées, remplis de lignes obliques incisées (4), fragment de vase à embouchure resserrée, décoré de bandes sub-verticales de motifs scalariformes incisés (5), vase à profil en S décoré à hauteur de l'épaule d'une ligne incisée qui sépare deux zones différentes : au-dessus, trois triangles à pointe tournée vers le haut, remplis de lignes obliques, en dessous, quatre bandes rectilinéaires obliques remplies de motifs scalariformes incisés (6), tasse à une seule anse à fond plat, portant un décor incisé, élaboré en trois registres superposés; sous le bord, ligne de triangles à pointe opposée; à mi-hauteur, série de triangles à pointe vers le haut, de hauteur variée; en bas, soulignés d'un sillon horizontal passant par la base de l'anse, série de triangles simples à pointe en bas (7), vase à paroi supérieure légèrement concave et anse en ruban, placée au diamètre maximal, décoré d'un motif de zigzag incisé sur la paroi et l'anse (8), vase à profil ovoïde à bord ondulé, décoré sur le haut de la panse de séries d'impressions à l'ongle; à la base de ce décor, bouton plastique (9), grand vase à parois droites à bord imprimé de traits, décoré sur le haut de la panse d'une série d'impressions à l'ongle (10), vase à embouchure resserrée, lèvre ornée de traits, paroi décorée d'un motif de zigzag incisé (11), fragment de vase à parois droites avec anse en ruban vertical, placée sur la panse; anse décorée sur le sommet et au milieu de la courbe de deux petits boutons (12), anse en ruban décorée d'une ligne de triangles remplis de lignes obliques, diversement orientés, ornée vers l'attache supérieure d'une ligne de traits imprimés (13), vase à plusieurs anses, profil ovoïde aplati, décoré de segments plastiques, décorés de traits imprimés partant des attaches inférieures des anses (14), fragment de panse à profil convexe, avec anse en ruban dont l'attache supérieure est décorée d'une série de traits faits avec la pulpe du doigt (15), anse en ruban avec bouton plastique, placée sur la panse (16), " coupe évasée " à panse légèrement convexe, deux anses, fond en pied, décorée sur le bord de petits traits et sur la panse d'une série de triangles faiblement imprimés, remplis de lignes obliques (17), " coupe évasée " à bord à lobes, sur pied (18), " coupe évasée " sur pied, décorée vers le bord d'un segment plastique imprimé de traits et sur la paroi interne d'un triangle incisé rempli de lignes obliques (19), pied à profil tronconique, appartenant probablement à une " coupe évasée " orné à la base d'une ligne horizontale de triangles excisés (20), " coupe évasée " sur pied, décorée de quatre cordons équidistants, appliqués obliquement sur la partie supérieure de la panse (21), pied bas à profil tronconique décoré à la base d'une ligne de triangles remplis irrégulièrement de lignes obliques incisées (22), fragment de fond à talon, orné d'un motif scalariforme anguleux incisé (23), fond plat à talon à arête arrondie, avec impression tressée en spirale irrégulière (24), grattoir (25), troncatures (26-27), trapèzes (28-30), lames à dos/à retouche marginale (31-32). *Isolino di Varese (VA), niv. 170 : 1, 13-12; Isolino di Varese (VA), niv. 200 : 2, 7, 18; Pizzo di Bodio (VA), puits 272 : 4; Isolino di Varese (VA), niv. 160-170 : 5; Isolino di Varese (VA), niv. 170-190 : 6, 11, 21, 24; Castel Grande (Bellinzona) : 8-10, 14, 17, 22; Isolino di Varese (VA), niv. 175 : 16; Isolino di Varese (VA), niv. 190 : 19; Isolino di Varese (VA), niv. 160-180 : 20; Isolino di Varese (VA), niv. 240 : 23; Pizzo di Bodio '87 (VA), puits 271 : 25, 31; Pizzo di Bodio '87 (VA), US 242 : 27; Pizzo di Bodio '87 (VA), US 225 : 26, 32; Pizzo di Bodio '87 (VA), US 240 : 28; Pizzo di Bodio '87 (VA), US 231 : 29-30; Pizzo di Bodio '87 (VA), US 225 : 32.* D'après Guerreschi 1976-77, pl. CXII, 9100 : 1; Guerreschi 1976-77, pl. CXXI, 5395 : 2; Guerreschi 1976-77, pl. CXVI, 1811 : 3; Banchieri 1987, p. 20 : 4; Guerreschi 1976-77, pl. CIX, 4363 : 5; Guerreschi 1976-77, pl. CXIX, 2212 : 6; Guerreschi 1976-77, pl. CXXI, 5692 : 7; Donati et Carazzetti 1987, fig. 2, 1 : 8; Donati et Carazzetti 1987, fig. 2, 4 : 9; Donati et Carazzetti 1987, fig. 2, 5 : 10; Guerreschi 1976-77, pl. CXIX, 2284 : 11; Guerreschi 1976-77, pl. CX, 0493 : 12; Guerreschi 1976-77, pl. CX, 9198 : 13; Carrazzetti et Donati 1990, fig. 7, 7 : 14; Guerreschi 1976-77, pl. CX, 9199 : 15; Guerreschi 1976-77, pl. CXIV, 2108 : 16; Donati et Carazzetti 1987, fig. 1,

1 : 17; Guerreschi 1976-77, pl. CXXII, 4401 : 18; Guerreschi 1976-77, pl. CXX, 9247 : 19; Guerreschi 1976-77, pl. CXV, 9269 : 20; Guerreschi 1976-77, pl. CXVII, 5283 : 21; Donati et Carazzetti 1987, fig. 2, 3 : 22; Guerreschi 1976-77, pl. CXXIV, 9016 : 23; Guerreschi 1976-77, pl. CXVII, 9250 : 24; inédits : 25-32. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-24; éch. 1/2 : 25-32

Pl. 4. Groupe Gaban. Grand vase à profil tronconique convexe, à une seule anse, avec fond à talon, décoré d'impressions à l'ongle (1), bol à profil tronconique convexe, avec fond à talon, décoré d'un bouton hélicoïdal (2), tasses à une anse, à profil tronconique/tronconique convexe, avec fond à talon, décorées de bandes de traits à l'ongle partant des attaches de l'anse (3-4, 7), vase à profil tronconique, décoré de bandes de traits à l'ongle et de cordons imprimés à taches (5), tasse à deux anses, à profil tronconique convexe, avec fond à talon, décorée d'un bouton sur l'anse (6), bol caréné (8), bol à profil convexe avec petite anse en canal, du sommet supérieur de laquelle part un petit segment plastique (9), vase à profil ovoïde et col court cylindrique, avec petite anse en canal horizontal, placée au diamètre maximum de la panse, décor d'incisions avec une bande horizontale de zigzags entrelacés (10), tasses carénées à haut col, décorées de motifs triangulaires incisés (11-12), anse en ruban décorée de zigzags incisés (13), jarre à profil globuleux aplati, avec quatre prises à perforations verticales, décorée de motifs géométriques linéaires organisés en bandes verticales obtenues par incision, gravure et lustrage (14), écuelle tronconique à deux anses, décorée de bandes réticulées gravées (15), vase à profil tronconique convexe, décoré de bandes verticales de zigzags gravés (16), bouteille à corps globuleux et col évasé légèrement tronconique, décoré de points imprimés disposés en rosette (17), grande bouteille à corps globuleux et col évasé tronconique, décoré de motifs incisés en notes de musique, remplis de pâte blanche (18), vase à ouverture rétrécie, décoré d'un motif gravé en guirlande (19), pied tronconique décoré de bandes verticales de zigzags gravés (20), fond plat de vase à panse inférieure de profil tronconique, décoré de motifs gravés géométrico-linéaires, organisés en bandes verticales (21), plaquette d'os perforée à l'extrémité, décorée de motifs géométrico-linéaires (22), pendentif représentant un mufle de cervidé, obtenu dans un calcanéum de cerf (23), éléments de collier formés de petites coquilles marines de *Cyclope neritea* et de *columbella* (24), figurine féminine sur plaquette d'os (25), harpon en os (26), hache en bois de cerf (27), poinçons en os (28-29), burin sur encoche latérale et éclat latéral (burin de Ripabianca) (30), grattoirs frontaux (31-32), grattoir frontal caréné (33), troncature (34), bec (35), denticulé (36), rhombes (37-38), trapèzes (39-41), microburins (42-43). *Riparo Gaban (TN), niv. Neolitico antico : 1-7, 11-12, 14, 16, 18-20, 22-25, 28; Pradestel (TN) : 8-9; Doss Trento (TN) : 10; La Vela II, 1975, niv. II : 13, 21, 36, 39, 42; Villandro Plunacker (BZ) : 15, 32-33, 35; Romagnano (TN) : 17, 30-31, 34, 37-38, 40-41, 43; Doss de la Forca Mezzocorona (TN) : 26-27, 29.* D'après Bagolini et Biagi 1977, pl. 1 : 1, 9; Bagolini 1980, p. 59 : 3-7, 10-12, 16-18, 20; inédits : 2, 8, 34; Bagolini et Dal Rí 1985, fig. 2, 1 : 15; Pedrotti 1990, fig. 5-6 : 13; Bagolini et Dal Rí 1985, fig. 5, 1 : 14; Bagolini 1977, fig. 2, 8 : 19; Pedrotti 1990, fig. 5, 8 : 21; Graziosi 1975, fig. 11c : 22; Graziosi 1975, fig. 5 : 23; Bagolini et Dal Rí 1985, fig. 5, 8 : 24; Bagolini 1972, fig. 2 : 25; Bagolini *et al.* 1987, fig. 3 : 26-27, 29; Bagolini et Dal Rí 1985, fig. 5, 2 : 28; Bagolini 1971, fig. 4, 4 : 30; Bagolini 1971, fig. 4, 9 : 31; Dal Rí et Rizzi 1989, pl. I, 1 : 32; Dal Rí et Rizzi 1989, pl. I, 2 : 33; Dal Rí et Rizzi 1989, pl. II, 2 : 35; Pedrotti 1990, fig. 5, 13 : 36; Bagolini 1971, fig. 5, 12 : 37; Bagolini 1971, fig. 5, 6 : 38; Pedrotti 1990, fig. 5, 11 : 39; Bagolini 1971, fig. 5, 4 : 40; Bagolini 1971, fig. 5, 5 : 41; Pedrotti 1990, fig. 5, 16 : 42; Bagolini 1971, fig. 5, 23 : 43. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-21; éch. 1/2 : 22-23, 25, 28, 30-43; éch. 1/3 : 24; éch. 1/4 : 26-27, 29.

Pl. 5. Culture de Fiorano. Tasse carénée à deux anses, décorée de cordons plastiques à taches (1), tasse carénée à une anse avec bouton plastique sur l'anse, décorée d'un sillon et d'impressions (2), tasse carénée à une anse, décorée de motifs de sillons et d'impressions (3), tasse à carène arrondie, décorée de motifs de sillons et d'impressions (4), tasse à une anse avec bord quadrilobé (5), écuelle à profil convexe à quatre anses, avec bouton sur l'anse surélevée sur le bord, décorée de motifs de sillons et d'impressions (6), écuelle à

profil convexe aplati, à quatre anses, avec anses surélevées sur le bord (7), écuelle à 4 anses, avec bouton plastique sur l'anse surélevée sur le bord et boutons plastiques sur la panse (8), écuelle tronconique évasée avec petite anse surélevée sur le bord (9), petite écuelle à profil tronconique convexe avec petite anse placée sous le bord (10), gobelet à profil tronconique et fond plat (11), écuelle à profil convexe, décorée de motifs en notes de musique, de sillons et d'impressions (12), gobelet tronconique avec boutons plastiques sous le bord (13), bouteille à 4 anses décorée de motifs de sillons et cordon plastique imprimé à taches (14), bouteille à 4 anses avec bouton sur l'anse, décorée de motifs de sillons et d'impressions (15), bouteille à 4 anses avec quatre mamelons placés directement sous le bord (16), jarre à 4 anses avec fond convexe, décorée de cordons plastiques verticaux (17), jarre à 4 anses avec fond convexe, décorée de cordons plastiques (18), hache en pierre polie (19), burins à encoche et éclat latéraux (burin de Ripabianca) (20-21), grattoir opposé à une troncature (22), grattoir frontal double (23), becs (24-25, 31), microburins (26, 30, 32), rhombes (27-28), lame denticulée (29), anneau en pierre verte (33), poinçon en os (34), sagaie en os (35). *Savignano sul Panaro (MO) : 1, 34; S. Giustina di Baldaria-Cologna Veneta (VR) : 2; Fiorano (MO) : 3-5, 10, 15, 17, 19, 33, 35; Pescale (MO) : 6; Chiozza-Scandiano (RE) : 7, 12, 14, 16, 18; Lugo (RA) : 8, 13; Le Basse di Valcalaona (PD) : 9, 20-24, 27-32; Albinea (RE) : 11, 25-26.* D'après Bernabò Brea et Steffé 1989, fig. 114, 13 : 1; Salzani 1986, fig. 2, 13 : 2; Bagolini et Biagi 1977, fig. 2 : 3, 5; Bagolini et Biagi 1977, fig. 3 : 4, 10, 15; Bagolini et Biagi 1977, fig. 5, c : 6; Bagolini 1972, fig. 9, 2 : 7; von Eles et Steffé 1987, fig. 2, 1 : 8; Bagolini et Biagi 1966, fig. 1, 3 : 9; Bagolini et Biagi 1977, fig. 9 : 11; Bagolini 1972, fig. 8, 1 : 12; von Eles et Steffé 1987, fig. 2, 11 : 13; Bagolini et Biagi 1977, fig. 6 : 14; Bagolini et Barfield 1971, fig. 26, 7 : 16; Bagolini et Biagi 1977, fig. 7 : 17; Bagolini et Barfield 1971, fig. 26, 6 : 18; Malavolti 1951-52 pl. XI, 3 : 19; Barfield et Broglio 1965, fig. 6, 6-7 : 20-21; Barfield et Broglio 1965, fig. 11, 8 : 22; Barfield et Broglio 1965, fig. 23, 7 : 23; Barfield et Broglio 1965, fig. 8, 5 : 24; Bagolini et Biagi 1977, fig. 10 : 25; Bagolini et Biagi 1977, fig. 11 : 26; Barfield et Broglio 1965, fig. 9, 9 : 27; Barfield et Broglio 1965, fig. 9, 15 : 28; Barfield et Broglio 1965, fig. 9, 5 : 29; Barfield et Broglio 1965, fig. 10, 1 : 30; Barfield et Broglio 1965, fig. 8, 4 : 31; Barfield et Broglio 1965, fig. 9, 17 : 32; Malavolti 1951-52, fig. 2 : 33; Bernabò Brea et Steffé 1989, fig. 113, 9 : 34; Malavolti 1951-52, pl. XI, 2 : 35. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-7, 9-12, 14-18; éch. 1/8 : 8, 13; éch. 1/2 : 19-32, 34-35; éch. 1/4 : 33.

Pl. 6. Groupe Fagnigola et groupe des vases à coupe. Coupe à plusieurs anses sur pied, décorée d'un motif en notes de musique (1), grande tasse carénée à une anse (2), tasse carénée, décorée d'un motif en zigzags entrelacés incisés (3), gobelet/tasse carénée, décorée d'un motif en métope à incisions (4), écuelle profonde à profil tronconique convexe avec fond à talon (5), écuelle à profil tronconique avec fond à talon et prise hélicoïdale sur la panse (6), vase tronconique avec prise hélicoïdale sur la panse (7), jarre (8), vase à profil tronconique (9), panse décorée de motifs linéaires incisés, incrustés de pâte rouge (10), panse decorée de motifs linéaires incisés et segment plastique vertical (11), anse en ruban, decorée d'un motif réticulé incisé (12), burins à encoches et éclats latéraux (burins de Ripabianca) (13-14), burins à un ou plusieurs éclats latéraux et latéraux transversaux (déjetés) (15-17), grattoirs frontaux (18-22, 24-25), grattoir frontal double (23), troncature (26), rhombes à piquant trièdre (27-29), rhombes (30-31, 38), bec (32), pointes (33-35), trapèzes (36-37), microburin (39), denticulés (40-42), nucléus à petites lamelles (43-45), herminette en pierre verte (46), hache/hachette en pierre verte (47), ciseau/polissoir en pierre verte (48), pendentif tiré d'un anneau en pierre verte (49), vase à coupe sur pied creux, décoré d'une série d'angles hachurés incisés (50), vase à profil tronconique convexe avec fond à talon, décoré d'une série d'angles hachurés incisés (51), vase à coupe sur pied avec bouton plastique au diamètre maximum (52), bouteille avec anses horizontales, placées sur l'épaule (53), grand vase à profil ovoïde, décoré de taches au doigt imprimées sur la panse (54), vase à 4 pieds, " rhyton " (55), fond à talon légèrement concave (56), cuiller à manche plein (57), grattoir frontal (58), troncatures (59-60), grattoir-racloir foliacé (61), poinçon en os (62), ciseau/polissoir en pierre verte (63). *Sammardenchia (fouilles 1985-87) : 1-3, 10-11, 15-21, 23-*

24, 26, 31, 33-39, 41-44; Fagnigola 1974, puits 5 : 4-5, 9, 12; Fagnigola 1974, puits 1 : 6-8, 22, 25, 27-29, 40; Fagnigola 1974, puits 4 : 13-14, 30, 32, 45; Sammardenchia, récoltes de surface : 46-49; Jama na Dolech : 50; Grotta Teresiana : 51; Grotta della Tartaruga, Form. D : 52-54, 56-63; Grotta Gallerie : 55. Inédits : 1-3, 33, 43, 46-49; d'après Biagi 1975, fig. 8, 10 : 4; Biagi 1975, fig. 8, 2 : 5; Biagi 1975, fig. 3, 8 : 6; Biagi 1975, fig. 3, 7 : 7; Biagi 1975, fig. 3, 2 : 8; Biagi 1975, fig. 11 : 9; Bagolini, Bressan et Candussio 1987, fig. 3, 17 : 10; Bagolini, Bressan et Candussio, 1987 fig. 3, 22 : 11; Biagi 1975, fig. 8, 18 : 12; Biagi 1975, fig. 6, 4 : 13; Biagi 1975, fig. 6, 3 : 14; Bagolini, Bressan et Candussio 1987, fig. 2 : 15-21, 23-24, 26, 31, 34-39, 41-42, 44; Biagi 1975, fig. 4, 1 : 22; Biagi 1975, fig. 4, 4 : 25; Biagi 1975, fig. 7, 10 : 32; Biagi 1975, fig. 4, 8 : 27; Biagi 1975, fig. 4, 9 : 29; Biagi 1975, fig. 6, 7 : 30; Biagi 1975, fig. 4, 10 : 28; Biagi 1975, fig. 4, 17 : 40; Biagi 1975, fig. 7, 13 : 45; Barfield 1972, pl. 50, 11 : 50; Barfield 1972, pl. 50, 8 : 51; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 6, 39 : 52; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 6, 11 : 53; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 7, 8 : 54; Montagnari Kokelj et Crismani 1993, pl. 3, 1 : 55; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 6 : 56; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 6, 45 : 57; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 10, 16 : 58; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 10, 14 : 59; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 9, 2 : 60; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 9, 9 : 61; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 11, 10 : 62; Cannarella et Redivo 1978-81, fig. 11, 3 : 63. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-12, 50-54, 56-57; éch. 1/2 : 13-49, 58-63; sans échelle : 55.

Pl. 7. Culture des vases à embouchure carrée, style géométrico-linéaire. Vases quadrilobés décorés de motifs géométriques linéaires gravés (1-3), pied creux de " coupe évasée " décoré de motifs géométriques linéaires gravés (4), gobelet ansé quadrilobé (5), grattoir (6), perçoirs (7-8), troncatures (9-10), rhombes (11-12), éléments de faucille (13, 15), lame retouchée (14), vase à haut pied décoré de motifs géométriques linéaires gravés (16), vase à une seule anse sur pied à décor gravé (17), vase à embouchure carrée, corps caréné et haut col, à décor gravé (18), vase à pied à décor gravé (19), vase à embouchure carrée, corps globuleux et haut col, à décor gravé (20), gobelets à embouchure carrée, à décor gravé (21-23), gobelet à embouchure carrée (24), vases à embouchure carrée à décor incisé (25-26), écuelle profonde à décor gravé (27), vase profond à décor imprimé (28), petit vase à deux anses, embouchure carrée, col court et corps caréné (29), " pipette " (30), hache en pierre verte de forme triangulaire à surface piquetée et polie près du tranchant (31), burin (32), grattoirs (33-34), pointe foliacée (35), dos et troncature (36), pointes foliacées à pédoncule (37-38), pointe foliacée à base simple (39), pointe foliacée (40), pointes foliacées à pédoncule (41-43), pointe foliacée à base simple (44), sagaie en os (45), spatule en bois de cerf (46). *Rivaltella (RE) : 1-4, 6-15; Cà dei Grii : 16; Cà Nova di Stallavena : 17; Arene Candide : 5, 18; Quinzano : 19, 21, 24-27, 29; Roccolino Schiave : 20; Villa del Ferro : 22; Fimon Molino Casarotto : 23, 28, 31-46; Grotta Pollera (fouilles Amerano, couches inf.) : 30.* D'après Tirabassi 1987, fig. 2, 5 : 1; Tirabassi 1987, fig. 2, 4 : 2; Tirabassi 1987, fig. 2, 1 : 3; Tirabassi 1987, fig. 2, 6 : 4; Bernabò Brea 1956, pl. XXI, 3 : 5; Tirabassi 1987, fig. 3, 9 : 6; Tirabassi 1987, fig. 3, 8 : 7: Tirabassi 1987, fig. 3, 7 : 8; Tirabassi 1987, fig. 3, 4 : 9; Tirabassi 1987, fig. 3, 1 : 10; Tirabassi 1987, fig. 3, 5: 11; Tirabassi 1987, fig. 3, 6 : 12; Tirabassi 1987, fig. 3, 11 : 13; Tirabassi 1987, fig. 3, 3 : 14; Tirabassi 1987, fig. 3, 10 : 15; Biagi 1980, fig. 14 : 16; Salzani 1987, p. 78 : 17; Bernabò Brea 1956, pl. XVII, 2 : 18; Biagi 1974, fig. 2, 8 : 19; Simoni et Biagi 1969, fig. 2 : 20; Bagolini 1984, p. 393 : 21; Barfield et Broglio 1966, fig. 7 : 22; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig. 17, 5 : 23; Biagi 1974, fig. 3, 9 : 24; Biagi 1974, fig. 11, 1 : 25; Biagi 1974, fig. 11, 3 : 26; Biagi 1974, fig. 6, 5 : 27; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig. 20, 2 : 28; Biagi 1974, fig. 3, 11 : 29; Bernabò Brea 1946, pl. XLIX, 3 : 30; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig. 22, 1 : 31; Guerreschi 1986, fig. 41, 5 : 32; Guerreschi 1986, fig. 42, 3 : 33; Guerreschi 1986, fig. 41, 8 : 34; Guerreschi 1986, fig. 31, 12 : 35; Guerreschi 1986, fig. 31, 5 : 36; Guerreschi 1986, fig. 33, 1 : 37; Guerreschi 1986, fig. 34, 4 : 38; Guerreschi 1986, fig. 32, 6 : 39; Guerreschi 1986, fig. 32, 11 : 40; Guerreschi 1986, fig. 34, 1 : 41; Guerreschi 1986, fig. 34, 6 : 42; Guerreschi 1986, fig. 33, 7 : 43; Guerreschi 1986, fig. 32, 5 : 44; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig.

33, 10 : 45; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig. 33, 13 : 46. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-5, 16-27, 29; éch. 1/2 : 6-15, 32-44; éch. 1/8 : 28; éch. 1/4 : 31, 45-46; sans échelle : 30.

Pl. 8. Culture des vases à embouchure carrée, style à méandres-spirales. Grande écuelle ouverte à embouchure carrée à décor gravé (1), écuelle à embouchure étroite, à décor gravé (2), écuelle à embouchure carrée à décor gravé (3), gobelet à embouchure carrée, à décor gravé (4), écuelle à marli à décor excisé (5), écuelle à embouchure étroite, à décor excisé (6), pied à décor excisé (7), couvercle à décor excisé (8), écuelle à bord plat à décor excisé (9), couvercle à décor excisé (10), rebord plat à décor excisé (11), écuelle à décor gravé et excisé (12), marmite à décor excisé (13), écuelle à décor excisé (14), écuelle profonde et rebord plat à décor excisé (15), vase à rebord plat à décor excisé (16), vase à embouchure carrée à décor excisé et incisé (17), écuelle profonde à embouchure carrée à décor excisé et incisé (18), écuelle profonde à embouchure carrée à décor gravé et incisé (19), assiette à marli à décor excisé (20), assiette à marli à décor excisé (21), gobelet tronconique à décor incisé (22), vase à embouchure carrée avec trou de réparation, à décor imprimé (23), vase à profil tronconique à décor imprimé (24), vase à embouchure carrée à profil globulaire, à décor imprimé (25), burin sur retouche et retouche d'arrêt (26), grattoirs (27-31), troncature (32), feuille ogivale bifaciale à retouche envahissante (33), pointes ogivales foliacées (34-35), pointes foliacées à pédoncule (36-37), racloir foliacé (38), pointes foliacées à base droite (39-40), pointe foliacée (41), pointe à dos (42), hache en pierre verte polie (43), outil en os à pointe émoussée (44). *S. Ambrogio di Valpolicella : 1, 14; Rivoli : 2, 3, 17, 26, 34; Fimon Molino Casarotto : 4; Casatico di Marcaria : 5; Chiozza di Scandiano : 6, 10, 18-19, 43; Arene Candide : 7; Vecchiazzano : 8; Pescale : 9; La Vela : 11, 20-21, 27-29, 36, 39-40; Fiorano Cava Cuoghi : 12; Razza di Campegine : 13, 22-25, 30-33, 35, 37-38, 41-42, 44; Santa Maria (Pont Canavese) : 15-16.* D'après Bagolini 1984, p. 403, 1 : 1; Barfield et Bagolini 1976, fig. 15, P4 : 2; Barfield et Bagolini 1976, fig. 16, P23 : 3; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig. 17, 3 : 4; Biagi, Barker et Cremaschi 1983, fig. 17, P215 : 5; Bagolini et Biagi 1977, fig. 19 : 6; Bernabò Brea 1946, pl. XIX, 9 : 7; Massi Pasi et Prati 1986, fig. 33 : 8; Bagolini et Biagi 1977, fig. 26 : 9; Bagolini et Biagi 1977, fig. 18 : 10; AA.VV. 1977, p. 37 : 11, 20-21, 27-29, 36, 39-40; Bagolini et Biagi 1977, fig. 24 B : 12; Bagolini et Biagi 1977, fig. 21 : 13; Bagolini 1984, p. 403, 10 : 14; Cima 1987, fig. 2 : 15-16; Barfield et Bagolini, 1976, fig. 17, P27 : 17; Bagolini et Biagi 1977, fig. 19 : 18-19; Cazzella *et alii* 1976, fig. 6, 12 : 22; Cazzella *et alii* 1976, fig. 6, 1 : 23; Cazzella *et alii* 1976, fig. 6, 15 : 24; Cazzella *et alii* 1976, fig. 5, 8 : 25; Barfield et Bagolini 1976, fig. 54a P3 : 26; Cazzella *et alii* 1976, fig. 9, 1 : 30; Cazzella *et alii* 1976, fig. 9, 2 : 31; Cazzella *et alii* 1976, fig. 9, 12 : 32; Cazzella *et alii* 1976, fig. 11, 1 : 33; Barfield et Bagolini 1976, fig. 54a, P5 : 34; Cazzella *et alii* 1976, fig. 10, 13 : 35; Cazzella *et alii* 1976, fig. 10, 15 : 37; Cazzella *et alii* 1976, fig. 11, 9 : 38; Cazzella *et alii* 1976, fig. 10, 16 : 41; Cazzella *et alii* 1976, fig. 9, 16 : 42; Bagolini et Barfield 1971, fig. 24, 10 : 43; Cazzella *et alii* 1976, fig. 12, 1 : 44. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-25; éch. 1/2 : 26-44.

Pl. 9. Culture des vases à embouchure carrée, style à incisions et impressions. Fiasque à décor incisé et imprimé (1), vase à quatre becs, corps ovoïde, décor incisé (2), vase à quatre becs à décor imprimé (3-4), petit vase à deux anses, à décor imprimé et incisé (5), vase à quatre becs, à décor incisé (6), vase à quatre becs à décor imprimé (7), vase à profil ovoïde à décor incisé (8), vase globuleux à col court, à décor incisé et imprimé et incrustations de pâte blanche (9), vase à profil ovoïde décoré selon la technique Furchenstich (10), écuelle à embouchure carrée à décor incisé (11), vase à profil ovoïde à décor incisé (12), vase à embouchure carrée à décor incisé (13), vase globuleux à col court à décor imprimé (14), vase à profil ovoïde à décor plastique (15), vases à profil ovoïde à décor plastique et imprimé (16-17), vase à profil tronconique à décor plastique et imprimé, fond imprimé en tresse (18), vase à profil tronconique convexe décoré d'impressions (19), petit vase à profil tronconique avec bec et décor imprimé (20), gobelet à profil tronconique à décor plastique (21), vase à embouchure carrée (22), écuelle à profil convexe à décor imprimé (23), vase à profil tronconique convexe à décor incisé

(24), fusaïoles à décor imprimé (25, 27), fusaïole (26), burins (28-29), perçoir sur grattoir (30), grattoirs frontaux en éventail (31-32), perçoir (33), tranchants transversaux (34-37), pointes foliacées en losange (38-40), phalange perforée (41), grattoir sur lame (42), pointes foliacées ogivales (43-45), petites pointes foliacées allongées (46-47), pointe foliacée à base arrondie (48), pointe foliacée à pédoncule (49), pointe foliacée en losange (50), outil en os à pointe émoussée (51), poinçon en os (52), pointe allongée foliacée à base arrondie (53), grande pointe foliacée à base arrondie (54), racloirs foliacés (55-56), pointe allongée sur support étroit et épais (57), grattoirs/racloirs à retouche sommaire campignienne à forte usure (58-59), petites haches en pierre polie (60-61). *Le Basse di Valcalaona : 1; Rivoli : 2, 7-8, 11-13, 15-17, 20-22, 24-25, 27-28, 30-31, 33-35, 41-42, 44, 49-54, 60-61; Belforte di Gazzuolo : 3-4, 10, 18-19; Villa del Ferro : 5; Bocca Lorenza : 6, 23; Fimon Fratte : 9, 14, 26; Cornuda : 29, 32, 40, 43, 45, 48, 55, 57, 59; Castelnuovo di Teolo : 36-39, 46-47, 56, 58.* D'après Bagolini, Barbacovi et Biagi 1979, fig. 2 : 1; Barfield et Bagolini 1976, fig. 20, P150 : 2; Guerreschi, Catalani et Caschin 1986, fig. 9, 2052 : 3; Guerreschi, Catalani et Caschin 1986, fig. 9, 3846 : 4; Barfield et Broglio 1966, fig. 6, 5 : 5; Barfield et Broglio 1966, fig. 13, 1 : 6; Barfield et Bagolini 1976, fig. 20, P149 : 7; Barfield et Bagolini 1976, fig. 23, P101 : 8; Bianchin Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 4 : 9; Guerreschi, Catalani et Ceschin 1986, fig. 10, 1103 : 10; Barfield et Bagolini 1976, fig. 23, P121 : 11-13; Bianchin Citton et Pedrotti, 1987 fig. 3, 1 : 14; Barfield et Bagolini 1976, fig. 31, P247 : 15; Barfield et Bagolini 1976, fig. 31, P251 : 16; Barfield et Bagolini 1976, fig. 30, P245 : 17; Guerreschi, Catalani et Caschin 1986, fig. 6, 4476 : 18; Guerreschi, Catalani et Ceschin 1986, fig. 5, 4473 : 19; Barfield et Bagolini 1976, fig. 3, P244 : 20; Barfield et Bagolini 1976, fig. 30, P240 : 21; Barfield et Bagolini 1976, fig. 30, P239 : 22; Barfield et Broglio 1966, fig. 13, 9 : 23; Barfield et Bagolini 1976, fig. 20, P147 : 24; Barfield et Bagolini 1976, fig. 50a, C21 : 25; Bianchin Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 6 : 26; Barfield et Bagolini 1976, fig. 50a C27 : 27; Barfield et Bagolini 1976, fig. 83a, 2 : 28; Paolillo 1988, pl. 1, 2 : 29; Barfield et Bagolini 1976 : 30; Barfield et Bagolini 1976, fig. 90a, 9 : 31; Bianchin Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 6 : 32; Barfield et Bagolini 1976, fig. 68, 6 : 33; Barfield et Bagolini 1976, fig. 90b, 11 : 34; Barfield et Bagolini 1976, fig. 115e, 76 : 35; Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964, fig. 8, 8 : 36; Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964, fig. 8, 12 : 37; Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964, fig. 8, 5 : 38; Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964, fig. 8, 4 : 39; Bianchi Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 13 : 40; Barfield et Bagolini 1976, fig. 120, B36 : 41; Barfield et Bagolini 1976, fig. 88, 4 : 42; Bianchin Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 15 : 43; Barfield et Bagolini 1976, fig. 63, 12 : 44; Bianchi Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 16 : 45; Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964, fig. 7, 19 : 46; Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964, fig. 7, 18 : 47; Bianchi Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 14 : 48; Barfield et Bagolini 1976, fig. 101a, 12 : 49; Barfield et Bagolini 1976, fig. 90a, 27 : 50; Barfield et Bagolini 1976, fig. 120, B33 : 51; Barfield et Bagolini 1976, fig. 118, B13 : 52; Barfield et Bagolini 1976, fig. 92, 7 : 53; Barfield et Bagolini 1976, fig. 63, 11 : 54; Bianchin Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 19 : 55; Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964, fig. 8, 13 : 56; Bianchin Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 10 : 57; Rittatore Vonwiller, Fusco et Broglio 1964, fig. 9, 2 : 58; Bianchin Citton et Pedrotti 1987, fig. 3, 20 : 59; Barfield et Bagolini 1976, fig. 123, S1 : 60; Barfield et Bagolini 1976, fig. 123, S2 : 61. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-27; éch. 1/2 : 28-40, 42-50, 53-59; éch. 1/4 : 41, 51-52, 60-61.

Pl. 10. Culture des vases à embouchure carrée, idéologie. Figurines féminines en terre cuite (1-7), figurine féminine en terre cuite, réalisée par assemblage de deux éléments (8), *pintaderas* en terre cuite (9-20), éléments de collier en dents humaines perforées (21), éléments de parure en métatarses de lièvre perforés (22-23), élément de parure en métatarse de chèvre à double perforation (24), reconstitution hypothétique d'un collier formé de coquillages de *Columbella rustica* et de *Cerithium tuberculatum* (25), reconstitution hypothétique d'un collier en coquillages de *cardium* perforés (26), reconstitution d'un collier formé de petits cylindres d'os, dents de chat sauvage, renard et chien, et de pendentifs en coquillage (27), sépulture à inhumation en fosse simple avec

mobilier. Le défunt adulte, de sexe masculin, repose sur le flanc gauche en position pliée. Mobilier: hache en pierre polie (28), sépulture à inhumation en fosse avec couronne de pierre sans mobilier. Le défunt, jeune et de sexe féminin, repose sur le flanc gauche en position fortement repliée avec la tête au nord et le visage tourné vers l'est (29), sépulture à inhumation, en ciste de pierre en fosse, avec mobilier. Le défunt, adulte et de sexe féminin, repose sur le flanc gauche en position fœtale, avec la tête au nord et le visage tourné vers l'est. Orientation: NO-SE. Mobilier: petite spatule en os, deux éléments de collier probablement issus de coquillages de *spondylus*. Aux pieds du défunt, en position verticale, une sorte de bétyle, obtenu en retouchant un polissoir en roche porphyrique. La tête présente des traces d'ocre (30), sépulture à inhumation, en ciste de pierre en fosse, avec mobilier. Le défunt, âgé de quatre ans, repose sur le flanc gauche en position pliée avec la tête au nord et le visage tourné vers l'est. Orientation : NO-SE. Mobilier : collier et bracelet composés d'éléments cylindriques probablement tirés de coquillages de *spondylus*; un poinçon en os; trois vases miniatures à embouchure carrée, à décor gravé; une écuelle; un gobelet et une petite boîte hémisphérique contenant de l'ocre. La tête présente des traces d'ocre (31), gobelets à décor gravé géométrico-linéaire (32-33), fiasque de style Serra d'Alto (34), écuelles décorées de motifs gravés géométrico-linéaires (35-36), boîte décorée de motifs géométrico-linéaires gravés (37), perles probablement tirées de coquillages de *spondylus* (38-39), élément de collier en *spondylus* (40), pointes de flèche foliacées à pédoncule (41-42), pointes de flèche foliacées à base simple (43-44), hache en pierre polie (45), pointes de flèche foliacées à pédoncule (46-48), grattoir (49), hache en pierre polie (50), herminette de type Schuhleistenkeil en pierre polie (51), lissoir/polissoir à section plano-convexe (52), poinçons en os (53-54), petites spatules en os (55-56). *Pollera : 1, 4; Arene Candide : 2, 8, 14-15, 19-20; Rivoli Rocca, petit puits W : 3; Quinzano Veronese : 5, 12; Arene Candide, fouilles Bernabò, niv. remaniés : 6; Arene Candide, fouilles Bernabò, niv. 18 G : 7; Valdemarca, loc. non définie : 9; Pescale : 10; Arma dell'Aquila, scavo Richard : 13; Castelnuovo di Teolo : 16; Grotta delle Gallerie : 17-18; La Vela 1975 : 11, 29; Fimon Molino Casarotto : 21-23; Arene Candide, fouilles Bernabò, niv. 21 B : 24; Arene Candide, fouilles Bernabò : 25; Arene Candide, fouilles Bernabò, niv. 18 H : 26; Arene Candide, fouilles Bernabò, niv. 20 A, 20 B, 19 : 27; Chiozza : 28; La Vela 1987-88 : 30-31; La Vela 1987-88, mobilier tombe 4 : 32, 36; La Vela 1987-88, mobilier tombe 3 : 33, 35, 37-38, 53; La Vela 1987-88, mobilier tombe 6 : 34, 49, 54; La Vela 1987-88, mobilier tombe 1 : 39, 55; La Vela 1960 : 41-43, 46-48, 51; La Vela 1987-88, mobilier tombe 5 : 44-45; Quinzano (VR) : 50, 52; La Vela 1987-88, mobilier tombe 2 : 56.* D'après Bernabò Brea 1946, pl. XLVII, 2F : 1; Tiné 1975, fig. 4b : 2; Barfield et Bagolini 1976, fig. 48, C7 : 3; Tiné 1975, fig. 4c : 4; Biagi 1974, fig. 18, 22 : 5; Bernabò Brea 1956, pl. XXVIII, 9 : 6; Bernabò Brea 1956, pl. XXVIII, 1 : 7; Bernabò Brea 1956, pl. XXVIII, 3, 5 : 8; Pedrotti 1986, fig. 13, 11 : 9; Cornaggia Castiglioni et Calegari 1978, pl. X, Em4 : 10; Pedrotti 1990, fig. 6, 10 : 11; Biagi 1974, fig. 18, 20 : 12; Bernabò Brea 1946, pl. XLIX, 1 : 13; Cornaggia Castiglioni et Calegari 1978, pl. IX, Li35 : 14; Cornaggia Castiglioni et Calegari 1978, pl. X, Li12 : 15; Cornaggia Castiglioni et Calegari 1978, pl. XI, Ve4 : 16; Cornaggia Castiglioni et Calegari 1978, pl. VIII, VG3 : 17; Cornaggia Castiglioni et Calegari 1978, pl. IX, VG4 : 18; Cornaggia Castiglioni et Calegari 1978, pl. X, Li19 : 19; Cornaggia Castiglioni et Calegari 1978, pl. X, Li18 : 20; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig. 33, 1-5 : 21; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig. 33, 7 : 22; Bagolini, Barfield et Broglio 1973, fig. 33, 6 : 23; Bernabò Brea 1956, pl. XXXI, 6e : 24; Bernabò Brea 1956, pl. XXXII, 4 : 25; Bernabò Brea 1956, pl. XXXII, 1 : 26; Bernabò Brea 1956, pl. XXXIII : 27; Bagolini 1980, p.81 : 28; AA.VV. 1977, p. 33 : 29; Bagolini 1990a, fig. 2 : 30; Bagolini 1990a, fig. 3 : 31; Bagolini 1990, fig. 8, 5 : 32; Bagolini 1990, fig. 9, 1 : 33; Bagolini 1990, fig. 10, 1 : 34; Bagolini 1990, fig. 9, 2 : 35; Bagolini 1990, fig. 8, 6 : 36; inedits : 37, 40, 53; Bagolini 1990, fig. 9, 3 : 38; Bagolini 1990, fig. 8, 2 : 39; AA.VV. 1977, p. 35, S3 : 41; AA.VV. 1977, p. 35, S7 : 42; AA.VV. 1977, p. 35, S10 : 43; Bagolini 1990, fig. 9, 7 : 44; Bagolini 1990, fig. 9, 5 : 45; AA.VV. 1977, p. 35, S6 : 46; AA.VV. 1977, p. 35, S2 : 47; AA.VV. 1977, p. 35, S4 : 48; Bagolini 1990, fig. 10, 2 : 49; Biagi 1974, fig. 32, 3 : 50; AA.VV. 1977, p. 35, P2 : 51; Biagi 1974, fig. 32, 8 : 52; Bagolini 1990, fig. 10, 1 : 54; Bagolini 1990, fig. 8, 1 : 55; Bagolini 1990, fig. 8, 4 : 56. Originaux reproduits et

modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/4 : 1-20, 32-37, 41-56; éch. 1/2 : 38-40; sans échelle : 21-31.

Pl. 11. Culture Chassey-Lagozza. Vase globulaire à profil ovoïde avec prise en double bouton olivaire à perforation verticale, placée au diamètre maximum (1), vase à profil ellipsoïdal et embouchure rétrécie avce prise en bouton hémisphérique à perforation horizontale, placée au diamètre maximum (2), écuelle en calotte hémisphérique (3), tasse à panse marquée, fond plano/convexe, avec prise en bouton olivaire à perforation horizontale (4), grande écuelle à profil tronconique-convexe avec prise en bouton olivaire à perforation horizontale placée sur la panse (5), fragment de tasse carénée en calotte hémisphérique et partie supérieure de la panse légèrement concave; sur la carène, prise sous-cutanée à perforation verticale (6), fragment d'écuelle en calotte hémisphérique, bord replié vers l'extérieur avec ressaut vers l'intérieur, lisse; fond probablement convexe (7), jatte carénée à partie supérieure légèrement rentrante à profil concave, fond plano-convexe (8), jatte carénée à partie supérieure droite, légèrement concave, partie inférieure plano-convexe avec fond ombiliqué (9), vase globulaire avec anse en " flûte de Pan ", placée au diamètre maximum (10), vase globulaire à profil globulaire légèrement aplati (11), fragment de plat à fond probablement convexe, parois légèrement convexes, bord droit à ressaut interne, lisse; décoré sur la panse d'un bossage plastique allongé, perforé dans le sens horizontal (12), jatte carénée à courte partie supérieure droite, partie inférieure de profil tronconique avec fond ombiliqué (13), grande écuelle tronconique avec rebord plat et fond plat; sur la panse, prise en bouton hémisphérique à perforation horizontale (14), grande écuelle tronconique concave, fond plat; sur la panse, prise en bouton hémisphérique à perforation verticale (15), tasse à profil en S avec prise à perforation horizontale (16), vase globulaire à embouchure rétrécie avec anse multitubulaire (17), vase tronconique avec fond plat à talon, décoré de bossages coniques disposés sous le bord et sur la panse (18), plat à rebord plat, avec série de trous passants sur le bord, panse légèrement convexe et fond plat (19), fragment de tasse carénée, partie supérieure de la panse haute et de profil concave, fond probablement convexe (20), plat à rebord plat, avec fond plat, décoré sur la lèvre de secteurs disposés en éventail, remplis alternativement d'un réticule incisé et d'ocelles imprimées (21), peson de tisserand réniforme, avec deux trous passants sur les côtés (22), peson de filet de forme subconique, avec trou passant horizontal (23), cuiller avec manche de section circulaire (24), couvercle à fond ombiliqué et bord droit, décoré à l'extérieur de quatre zones radiales disposées en croix, remplies alternativement de motifs réticulés incisés et d'ocelles imprimées (25), couvercle à fond plat, bord rectilinéaire, deux trous passants sur l'arête; extérieur orné d'un motif géométrique radial, divisé en secteurs interrompus au centre par un cercle formé d'une double ligne de points rapprochés circulaires imprimés; les différentes zones sont remplies de motifs réticulés gravés, de zigzags incisés, de motifs en épargne, de taches sublosangiques imprimées, et sont séparées par des lignes incisées; sur les motifs en zigzag, quelques traces de couleur rouge; sur le bord, décor incisé formé d'une série d'angles opposés placés directement sous l'arête et d'autres lignes en zigzag en position verticale, placées irrégulièrement et incomplètes (26), fusaïole biconique décorée d'un motif en éventail incisé (27), fusaïole lenticulaire biconvexe décorée d'un motif en éventail imprimé (28), fusaïole lenticulaire biconvexe décorée d'un motif en éventail incisé (30), burin sur troncature en silex (31), grattoir double en silex (32), grattoir ogival en silex (33), perçoirs (34-35), trapèze foliacé en silex (36), tranchants transversaux en silex (37-39), troncature en silex (40), tranchant transversal (41), troncature en silex (42), grattoir frontal sur lame à retouche latérale en silex (43), grattoir frontal sur lame en silex (44), perçoirs en silex (45-46), pointes bifaciales losangiques en silex (47-49), hache en pierre verte triangulaire (50), hache en pierre verte avec trace de piquetage à proximité du talon (51), galet en grès décoré d'un motif réticulé incisé (52), peigne en bois (53). *Lagozza di Besnate (CO) : 1, 9, 11, 13-15, 18-19, 21-30, 50-53; Pescale (MO) : 2, 4-5, 8; Ronchetrin di Gazzo : 3, 31, 42; Isolino di Varese : 6-7, 12, 20; Spilamberto (MO) : 10, 16; Isolino di Varese, niv. A2, fouilles Maviglia : 35-37, 39; Isolino di Varese, niv. A3, fouilles Maviglia : 40; Isolino di Varese, niv. C1, fouilles Maviglia : 41; Arene Candide, fouilles Bernabò Brea : 32; Arene Candide, niv. 13, fouilles Bernabò Brea : 33, 38; Arene Candide, niv. 11-13, fouilles Bernabò Brea : 34; Arene Candide, niv. 10, fouilles Bernabò Brea : 43, 46; Isolino di*

Varese, niv. B2 fouilles Maviglia : 44; Arene Candide, niv. 11, fouilles Bernabò Brea : 45, 48; Arene Candide, niv. 10-13, fouilles Bernabò Brea : 17, 47; Arene Candide, niv. 12, fouilles Bernabò Brea : 49. D'après Borrello 1984, pl. 40 : 1; Bagolini et Biagi 1977, fig. 31 : 2; Bagolini 1984, p. 419 n 3 : 3; Bagolini et Biagi 1977, fig. 31 : 4; Bagolini et Biagi 1977, fig. 32 : 5; Borrello 1984, pl. 25, 1 : 6; Borrello 1984, pl. 16, 4 : 7; Bagolini et Biagi 1977, fig. 31 : 8; Borrello 1984, pl. 22, 6 : 9; Bagolini 1981, p. 79, 1 : 10; Borrello 1984, pl. 33, 1 : 11; Borrello 1984, pl. 11, 3 : 12; Borrello 1984, pl. 22, 5 : 13; Borrello 1984, pl. 14, 3 : 14; Borrello 1984, pl. 18, 2 : 15; Bagolini 1981, p. 79, 16 : 16; Borrello 1984, pl. 41 : 17; Borrello 1984, pl. 6, 2 : 18; Borrello 1984, pl. 7, 2 : 19; Borrello 1984, pl. 27, 3 : 20; Borrello 1984, pl. 45, 1 : 21; Guerreschi 1967, fig. 297 : 22; Guerreschi 1967, fig. 309 : 23; Guerreschi 1967, fig. 311 : 24; Guerreschi 1967, fig. 187 : 25; Guerreschi 1967, fig. 186 : 26; Guerreschi 1967, fig. 273 : 27; Guerreschi 1967, fig. 282 : 28; Guerreschi 1967, fig. 255 : 29; Guerreschi 1967, fig. 275 : 30; Bagolini 1984, p. 420, 6 : 31; inédit : 32, 35-41, 43-45, 47-49; Bernabò Brea 1946, pl. LXVI, 15 : 33; Borrello 1984, pl. 57, 8 : 34; Bagolini 1984, p. 42, 1 : 42; Bernabò Brea 1946, pl. LXVI, 1 : 46; Guerreschi 1967, fig. 314 : 50; Guerreschi 1967, fig. 316 : 51; Guerreschi 1967, fig. 328 : 52; Guerreschi 1967, fig. 337 : 53. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-30; éch. 1/2 : 31-49; éch. 1/4 : 50-53.

Pl. 12. Groupe des grottes et abris funéraires. Vase grossier à profil cylindrique et fond plat (1), écuelle à profil tronconique convexe et fond à talon (2), tesson de bord souligné de trous non passants et d'un cordon lisse (3), vase tronconique avec prises perforées verticalement placées sur le bord, fond plat, surface rugueuse (4), petite écuelle à profil tronconique ouvert et fond plat (5), gobelet campaniforme décoré de bandes de style campaniforme paneuropéen (6), vase caréné à décoration de métopes (7), petit vase biconique décoré d'une bande horizontale en métope sur la carène (8), vase caréné décoré d'une bande horizontale de triangles guillochés (9), petite écuelle ouverte à profil tronconique convexe, décorée d'une bande de zigzags gravés (10), tasse carénée à fond convexe avec anse coudée et pincée (11), segments de cercle en silex à retouches abruptes (12-13), élément de faucille en silex (14), pointes de flèche pédonculées à retouches plates couvrantes bifaciales (15-18), poignards en silex à retouches plates couvrantes bifaciales (19-21), petites perles en cuivre (22), épingle en cuivre (23), bracelet en cuivre (24), bracelet spiraliforme en cuivre (25), tige spiraliforme (26), lame de poignard en cuivre (27), aiguille en os (28), collier en stéatite et *columbella* (29), collier en perles de marbre, dents de loup et *pectunculus* (30), pendentif lunulaire en cuivre (31), pendentifs en lunettes en cuivre (32), ressorts en cuivre (33), disque à deux perforations sur lame de cuivre (34), perle en marbre blanc à ailettes (35), plaquette à deux perforations sur extrémité de défense de *sus* (36), hache en pierre polie à contour trapézoïdal (37), planimétrie de la nécropole de Manerba (38), sépulture individuelle recouverte d'un tumulus de pierres à Nogarole (TN) (39), hache en pierre polie à contour subtriangulaire (40). *Buca del Paier : 1, 10, 22, 26-27, 31, 34; Moletta Patone : 2, 12-13, 16-18, 25, 36; Buca della Sabbia : 3; Riparo Valtenesi : 4-9, 29-30, 38; Arolo : 11, 23-24, 28; Buca del Corno : 14-15, 35, 37, 40; Tana della Mussina : 19; Acquaviva di Besenello : 20; Grotta Solmarina : 21; Canzo : 32-33; Nogarole : 39.* D'après Poggiani Keller 1980, fig. 12 : 1; Bagolini *et alii* 1984, fig. 18 : 2; Barfield 1981, fig. 4, 2 : 3; Barfield 1983, fig. 4, 3 : 4; Barfield 1983, fig. 4, 4 : 5; Barfield 1984, fig. 4, 7 : 6; Barfield 1984, fig. 4, 6 : 7; Barfield 1983, fig. 4, 1 : 8; Barfield 1983, fig. 4, 9 : 9; Poggiani Keller 1980, fig. 11A : 10; Tizzoni 1984, fig. 1K : 11; Bagolini *et alii* 1984, fig. 16, 20 : 12; Bagolini *et alii* 1984, fig. 16, 17 : 13; Cornaggia Castiglioni 1971, fig. II, 10 : 14; Cornaggia Castiglioni et Pezzoli 1970, pl. I, 1 : 15; Bagolini *et alii* 1984, fig. 15, 3 : 16; Bagolini *et alii* 1984, fig. 15, 2 : 17; Bagolini *et alii* 1984, fig. 15, 5 : 18; Chierici 1872, pl. I, 23 : 19; Angelini, Bagolini et Pasquali 1980, p. 69 : 20; Poggiani Keller 1980, fig. 3, 1 : 21; Poggiani Keller 1988, fig. 3 : 22; Tizzoni 1984, fig. 4c : 23; Tizzoni 1984, fig. 4a : 24; Bagolini *et alii* 1984, fig. 20, 10 : 25; Poggiani Keller 1980, fig. 14, 2 : 26; Poggiani Keller 1988, fig. 3 : 27; Tizzoni 1984, fig. 4d : 28; Barfield 1983, fig. 3, 1 : 29; Barfield 1983, fig. 3, 2 : 30; Poggiani Keller 1988, fig. 3 : 31; Poggiani Keller 1988, fig. 1 : 32-33; Poggiani Keller 1980, fig. 13, 2 : 34; Cornaggia

Castiglioni et Pezzoli 1970, pl. III, 1: 35; Bagolini *et alii* 1984, fig. 19, 1 : 36; Cornaggia Castiglioni et Pezzoli 1970, pl. II, 4 : 37; Barfield 1983, fig. 2 : 38; Bagolini *et alii* 1985, fig. 2 : 39; Cornaggia Castiglioni et Pezzoli 1970, pl. II, 2 : 40. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 1-11; éch. 1/2 : 12-21, 28, 31-36; éch. 1/4 : 23-27, 37, 40; sans échelle : 29-30, 38-39.

Pl. 13. Groupe de Spilamberto. Sépulture n°3 à inhumation en fosse simple avec mobilier; le défunt de sexe féminin, orienté O-NO, est déposé en supination, avec la main droite sur le bassin et le bras gauche étendu le long du corps; près du pied gauche, une cruche ansée de forme globuleuse aplatie, en pâte médiane (1), sépulture n°16 à inhumation, avec mobilier; le défunt de sexe masculin, orienté O-NO, est déposé en supination avec le bras gauche plié sur le bassin et le bras droit étendu le long du corps; la tête est tournée vers la droite; entre les tibias, armature à pédoncule et ailerons en silex local; aux pieds, cruche carénée, à anse et haut col (2), sépulture n°1 à inhumation en fosse simple avec mobilier; le défunt de sexe féminin, orienté O-NO, est déposé en supination avec les bras étendus le long du corps et la tête tournée vers la gauche; entre les incisives est inséré un petit caillou plat; mobilier : deux pointes de flèche, placées une sur l'autre sur l'épaule gauche, avec la pointe tournée vers le haut; un poignard plat en cuivre placé transversalement à proximité du bassin; cruche ansée déposée près de la cheville droite (3), sépulture n°9 à inhumation double en fosse simple avec mobilier; le défunt de droite de sexe masculin, orienté vers l'ouest, est déposé en supination, avec les bras étendus le long du corps et la tête tournée à droite vers l'autre défunt; le défunt de gauche, de sexe masculin, orienté vers l'ouest, est déposé en supination avec la tête tournée à gauche, la main droite placée sur le bassin et le bras gauche à côté du bras droit de l'autre défunt; mobilier de l'inhumation de droite : poignard plat en cuivre placé transversalement près du bassin, quatre armatures entre les tibias près des chevilles, avec la pointe tournée vers l'extérieur, cruche ansée près du pied droit; mobilier de l'inhumation de gauche : quatre armatures entre les tibias, près des genoux, avec la pointe tournée vers l'extérieur, une écuelle décorée d'écailles placée près des pieds (4), sépulture n°27 en fosse simple avec mobilier; le défunt, orienté N-O, est déposé en supination avec le bras gauche plié à angle droit tandis que le bras droit est étendu le long du corps; mobilier : poignard rituel en os placé transversalement près du bassin, petit anneau en os placé entre les jambes, écuelle avec prise linguiforme et panse décorée à l'ongle, contenant quatre pointes de flèche, placée aux pieds (5), sépulture n°5 à inhumation en fosse simple avec mobilier; le défunt, de sexe masculin, orienté O-NO, est déposé en supination avec les mains jointes sur le bassin et la tête tournée vers la gauche; mobilier : deux pointes de flèche, placées sur les côtés du bassin avec la pointe tournée vers le haut, poignard rituel en os placé entre les jambes avec la pointe tournée vers le haut, vase tronconique décoré d'écailles, placé près du pied droit (6), sépulture n°2 à inhumation en fosse simple avec mobilier; le défunt de sexe masculin, orienté O-NO, est déposé en supination avec les mains jointes sur le bassin et la tête tournée vers la gauche; la partie inférieure est absente; mobilier : poignard en phtanite gris placé transversalement sur l'épaule avec la lame tournée vers l'extérieur; trois pointes de flèche sont alignées à gauche entre l'abdomen et le thorax avec la pointe tournée vers le haut (7), petit vase avec couvercle à surfaces rugueuses (8), cruche carénée ansée à haut col, en pâte médiane, entière (9), cruche intacte avec anse en ruban à bords légèrement rehaussés, col rétréci, sensiblement asymétrique, panse carénée, pâte friable médiane (10), cruche intacte avec anse en ruban, col étroit et carène, sensiblement asymétrique, pâte médiane (11), cruche fragmentaire (manque l'anse), partiellement érodée, col étroit, carène, pâte friable médiane (12), cruche ansée de forme globuleuse aplatie, pâte médiane; le bord manque (13), vase tronconique bombé, intact, prise en mamelon placée sur le bord, surface à écailles, pâte grossière (14), petit vase tronconique à surfaces à écailles, pâte grossière (15), vase tronconique avec prise allongée ornée de taches imprimées, placée sur le bord également imprimé en taches, surface à écailles et pâte grossière (16), écuelle à prise formée par un segment de cordon digité placé sous le bord, ornée de paires de grosses empreintes subcirculaires partant des extrémités du cordon; pâte grossière et surface rugueuse (17), écuelle avec traces de mamelon en canal, placé verticalement directement sous le bord, surface ornée d'écailles et de sillons subverticaux, pâte grossière (18), écuelle tronconique avec traces d'une prise linguiforme à canal vertical, placée sous le bord, surface ornée

d'écailles et de sillons subverticaux, pâte grossière (19), pointes à pédoncule simple, de forme élancée (20-22, 24-25), pointes à pédoncule et ailerons (23, 26), pointes à pédoncule simple de forme trapue (27-29), lame de poignard/hallebarde avec base à large pédoncule convexe (30), poignard plat en cuivre à soie trapézoïdale à une seule perforation, muni de trois rivets en cuivre (31), poignard plat en cuivre avec soie trapézoïdale à une seule perforation, traces nettes de réaffûtages successifs de la lame (32), profil de poignard à lame triangulaire et pommeau semi-circulaire, taillé dans une seule pièce d'os long aplati à chaud, d'une épaisseur d'un peu plus de 2 mm; près du bord supérieur du pommeau, présence d'une vingtaine de petites perforations disposées régulièrement (33), vase tronconique décoré d'écailles; sous le bord, trou de réparation de section en sablier (34), panse décorée d'écailles, avec bord arrondi et lissé (35-36), écuelle tronconique avec parois rugueuses (37), fond plat à talon avec panse de profil tronconique décorée d'écailles (38), vase tronconique décoré d'écailles (39), écuelle tronconique non décorée (40), panse à profil droit avec bord plat décoré d'écailles (41), fond plat avec panse à profil tronconique décorée de fins sillons (42), tasse avec prise linguiforme en pâte médiane (43), prise linguiforme avec impressions (44), fusaïole biconique aplatie (45), outils à retouche sommaire (46-48), pointes de flèche à pédoncule en silex (49-50), pointe de flèche à pédoncule et ailerons (51), pointe de flèche à pédoncule (52), ogive à base triangulaire (53), ogive à base arrondie (54). *Nécropole de Spilamberto, site X : 1-33; habitat de Spilamberto, site X : 34-40, 42-45, 47, 49, 52-54; habitat de Spilamberto, site VIII : 41, 46, 48, 50-51.* D'après Bagolini 1981, p. 111, 55 : 1; Bagolini 1981, p. 122, 95 : 2; Bagolini 1981, p. 106, 69 : 3; Bagolini 1981, p. 116, 69 : 4; Bagolini 1984, p. 84 : 5; Bagolini 1981, p. 114, 63 : 6; Bagolini 1981, p. 109, 50 : 7; Bagolini 1984, p. 83 : 8; Bagolini 1981, p. 124, 101 : 9; Bagolini 1981, p.106, 42 : 10; Bagolini 1981, p. 111, 57 : 11; Bagolini 1981, p. 117, 74 : 12; Bagolini 1981, p. 110, 54 : 13; Bagolini 1981, p. 121, 93 : 14; Bagolini 1981, p. 115, 68 : 15; Bagolini 1981, p. 126, 109 : 16; Bagolini 1981, p. 120, 90 : 17; Bagolini 1981, p. 128, 116 : 18; Bagolini 1981, p. 124, 103 : 19; Bagolini 1981, p. 106, 40/1 : 20; Bagolini 1981, p. 106, 40/2 : 21; Bagolini 1981, p. 117, 76/1 : 22; Bagolini 1981, p. 117, 76/2 : 23; Bagolini 1981, p. 110, 52/2 : 24; Bagolini 1981, p. 117, 76/3 : 25; Bagolini 1981, p. 117, 73/3 : 26; Bagolini 1981, p. 117, 73/1 : 27; Bagolini 1981, p. 110, 52/3 : 28; Bagolini 1981, p. 128, 114/2 : 29; Bagolini 1981, p. 109, 49 : 30; Bagolini 1981, p. 108, 47 : 31; Bagolini 1981, p. 116, 70 : 32; Bagolini 1981, p. 112, 59 : 33; Bagolini 1981, p. 92, 29/7 : 34; Bagolini 1981, p. 92, 29/8 : 35; Bagolini 1981, p. 92, 29/12 : 36; Bagolini 1981, p. 92, 29/4 : 37; Bagolini 1981, p. 90, 28/3 : 38; Bagolini 1981, p. 92, 29/5 : 39; Bagolini 1981, p. 92, 29/1 : 40; Bagolini 1981, p. 88, 10 : 41; Bagolini 1981, p. 94, 31/12 : 42; Bagolini 1981, p. 92, 29/2 : 43; Bagolini 1981, p. 90, 29/3 : 44; Bagolini 1981, p. 94, 31/15 : 45; Bagolini 1981, p. 89, 26/8 : 46; Bagolini 1981, p. 95, 33/6 : 47; Bagolini 1981, p. 89, 26/10 : 48; Bagolini 1981, p. 95, 33/2 : 49; Bagolini 1981, p. 89, 26/7 : 50; Bagolini 1981, p. 89, 26/6 : 51; Bagolini 1981, p. 95, 33/1 : 52; Bagolini 1981, p. 95, 33/3 : 53; Bagolini 1981, p. 95, 33/4 : 54. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 9-19, 34-45; éch. 1/4 : 20-33, 46-54; sans échelle : 1-8.

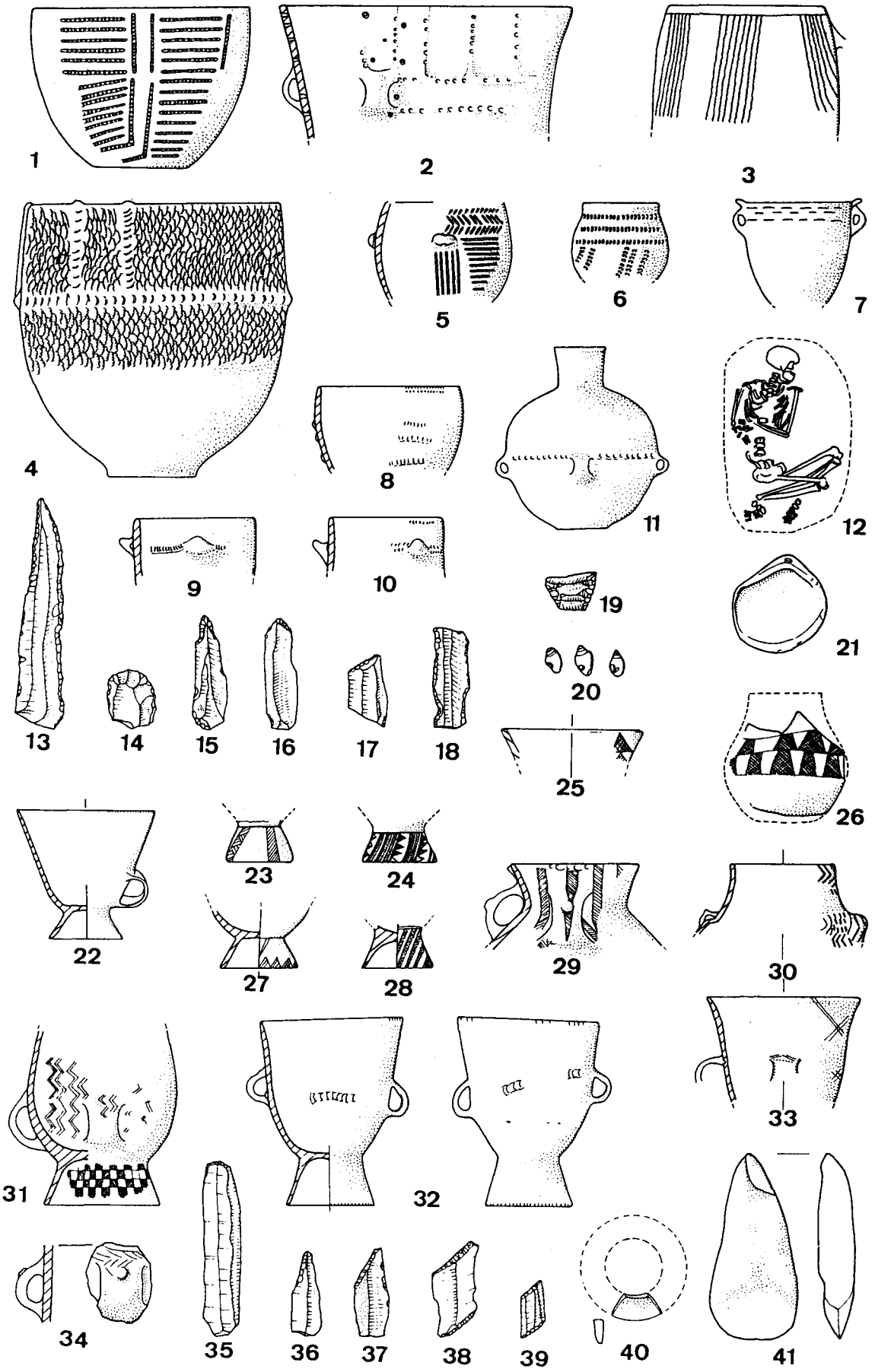
Pl. 14. Groupe de Remedello et céramique à métopes. Sépulture n°1 en fosse simple à inhumation avec mobilier; le défunt adulte de sexe masculin est placé sur le flanc gauche en position pliée; mobilier : lame de poignard à large pédoncule et ailerons en silex patine blanc, petite hache polie en jadéite (1), sépulture n°2 en fosse simple à inhumation avec mobilier; le défunt adulte de sexe masculin est placé sur la flanc gauche en position fœtale; mobilier : épingle à tête en T en argent, rouelle étoilée avec perforation centrale, probablement en marbre, pointe de flèche pédonculée en silex, quatre pointes de flèche pédonculées en silex (2), sépulture n°65 en fosse simple à inhumation avec mobilier; le défunt adulte de sexe masculin, la tête tournée au NO et le visage vers le NE, est placé sur le flanc gauche en position fortement repliée; mobilier : vase à anse coudée décorée d'incisions, six pointes de flèche pédonculées en silex blanc, deux poignards à lame foliacée et pédonculée en silex blanc (3), sépulture n°83 en fosse simple à inhumation avec mobilier; le défunt adulte de sexe masculin est placé en supination avec la tête au NO et le visage tourné vers la gauche, les jambes pliées vers le flanc droit; mobilier : poignard en cuivre à lame

triangulaire et soie rectangulaire à une seule perforation, avec petit clou à extrémité rabattue au marteau, trois rivets en cuivre avec tête en double cône, 11 pointes de flèche pédonculées en silex de couleurs variées (blanc, pêche, gris), rouelle cruciforme avec perforation centrale en marbre, éléments probables de collier en petites coquilles de *conus* avec spire tronquée, env. 102 plaquettes rectangulaires de *cardium* généralement avec deux trous, peut-être fixées au bord d'un vêtement qui recouvrait le défunt (4), vase biconique avec haute panse et prises quadrangulaires à deux trous verticaux, placées sur la carène, décoré d'un motif en métope, pâte grossière de couleur noire, surface en partie lissée et de couleur brune à l'extérieur et plus claire avec taches noisette à l'intérieur (5), vase biconique avec panse supérieure courte, petites prises semi-circulaires à deux trous verticaux, décoré de motifs en métopes placés en deux bandes, pâte grossière de couleur noire, surface partiellement lissée de couleur brunâtre avec taches jaunes à l'extérieur, noirâtre à l'intérieur (6), écuelle carénée décorée de motifs en métopes (7), écuelle avec carène arrondie, décorée de motifs en métopes (8), petit vase biconique avec prises semi-circulaires à deux perforations verticales, pâte moyenne de couleur noire, surface brillante de couleur brune avec taches jaunes à l'extérieur et noire à l'intérieur (9), cruche à profil en S, large anse coudée, décorée de motifs incisés, pâte moyenne, surfaces bien lissées de couleur jaune rosé (10), rouelle à 7 rayons et perforation centrale en marbre (11), rouelle cruciforme avec perforation centrale en marbre (12), plaquettes nacrées de forme rectangulaire avec deux trous latéraux, tirées de coquilles de *unio* (13), plaquettes nacrées de forme ovale avec deux trous latéraux, tirées de coquilles de *unio* (14), rondelles et petits cylindres à perforation biconique en pierre calcaire blanche (15), éléments de collier (?) en petites coquilles de *conus* avec spire tronquée (16), pointes de flèche en silex à pédoncule et ailerons de forme élancée ou non (17-21), poignard en silex à lame triangulaire et soie trapézoïdale allongée (22), poignard en silex à lame triangulaire et soie rectangulaire (23), poignards en silex à lame triangulaire et soie trapézoïdale (24-26), poignard en silex à lame triangulaire et talon triangulaire (27), poignard en silex à talon trapézoïdal (28), poignard en silex à lame triangulaire et talon convexe (29), grande lame en silex (30), long poignard/hallebarde en cuivre à lame triangulaire avec côte médiane, base rectiligne et soie quadrangulaire à un seul trou (31), rivets en cuivre à tête en double cône (32-33), poignard en cuivre à lame triangulaire avec côte médiane, base rectiligne et soie rectangulaire à un seul trou (34), poignard en cuivre à lame triangulaire avec côte médiane, base rectiligne et soie quadrangulaire à un seul trou (35), poignard en cuivre à lame triangulaire, base rectiligne et large soie rectangulaire à un trou; sur la lame se distinguent des empreintes de tissu (36), hache en cuivre à talon droit, bords légèrement relevés et tranchant légèrement arqué (37), hache plate en cuivre à talon droit et tranchant légèrement arqué (38), épingle avec tête en T en argent (39), haches polies en serpentine à contour trapézoïdal avec tranchant étroit légèrement convexe (40-41), alênes en cuivre de section quadrangulaire (42-43), anneau en cuivre de section cylindrique (44), hallebarde de type Villafranca, lame triangulaire avec côte médiane, pointe émoussée, talon légèrement convexe avec trois trous dont un contient encore un rivet; la lame est en cuivre à teneur d'arsenic de 4,1 % (45), hache plate en cuivre avec talon droit et tranchant légèrement arqué (46), pectoral en argent, en forme de croissant, à double lame, décoré au repoussé, avec deux trous à l'extrémité (47). *Nécropole de Remedello di Sotto (fouilles Ruzzenenti 1886) : 1-2, 6, 9, 11, 23, 39; nécropole de Remedello di Sotto, zone sud (fouilles Bandieri 1885) : 3-4, 10, 12-14, 16-18, 24-25, 27, 31-34, 36-37, 40-44, 46; nécropole de Remedello di Sotto (fouilles Bandieri et Ruzzenenti 1885) : 5, 15, 20-22, 26, 28, 38; Colombare di Negrar (VR) : 7-8; Volongo : 19, 35; nécropole de Remedello di Sotto (fouilles antérieures à 1886), don Donati : 29-30; sépulture de Villafranca : 45, 47.* D'après Cornaggia Castiglioni 1971, pl. I et Colini 1899, p. 55, pl. IV, 1 : 1; Poggiani Keller 1982, fig. 46 et Colini 1899, p. 56, pl. IV, 2 : 2; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. II : 3; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. III et Colini 1899, p. 30-31 : 4; Bagolini 1884, fig. 1, 4 : 5; Bagolini 1984, fig. 1, 3 : 6; Bagolini 1984, p. 428, 14 : 7; Bagolini 1984, p. 428, 1 : 8; Barfield 1979, fig. 237 et Colini 1899, p. 58, fig. 38 : 9; Barfield 1979, fig. 235 et Colini 1899, p. 31, pl. VII, 5 : 10; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XII, 6 : 11; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XII, 7 et Colini 1899, p. 38, pl. X, 3 : 12; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XII et Colini 1899, p. 31, pl. X, 7 : 13; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XII et Colini 1899, p. 31, pl. X, 7 : 14; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XII, 9 et Colini

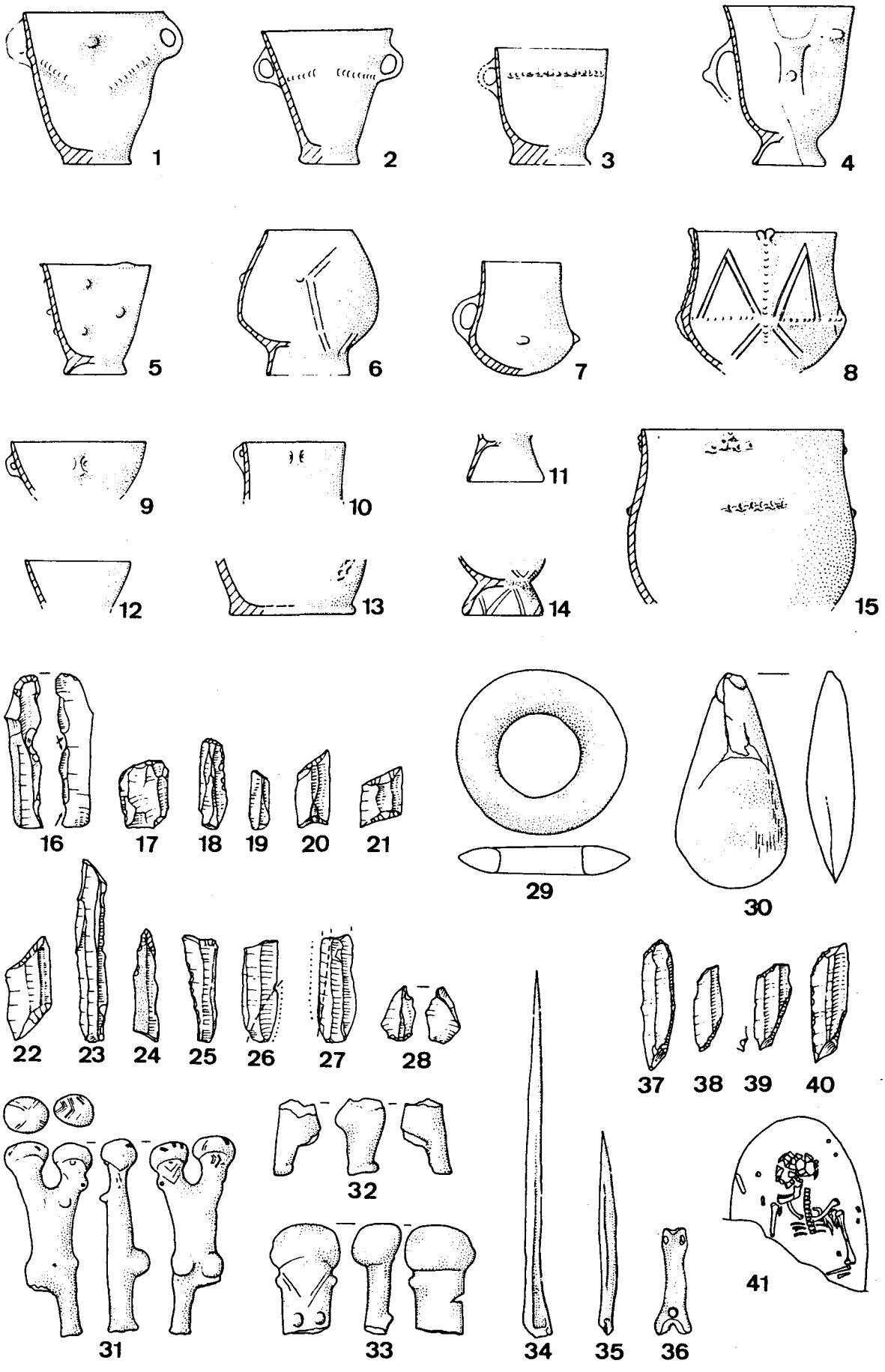
1899, p. 22, pl. X, 6 : 15; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XII, 8 : 16; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IV, 1 et Colini 1899, p. 44, fig. 29 : 17; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IV, 2 et Colini 1899, p. 45 : 18; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IV, 4 : 19; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IV, 13 et Colini 1899, p. 17 fig. 7 : 20; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IV, 9 et Colini 1899, p. 17, pl. VII, 4 : 21; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. VI, 5 : 22; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. V, 1 : 23; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. V, 2 et Colini 1899, p. 35, pl. VI, 1 : 24; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. VII, 3 et Colini 1899, p. 27, fig. 4 : 25; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. VI, 3 et Colini 1899, p. 48, pl. VI, : 29; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. VI, 4 et Colini 1899, p. 44, pl. V, 4 : 27; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. V, 4 et Colini 1899, p. 14, fig. 5 : 28; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. V, 3 et Colini 1899, p. 19, fig. 19 : 26; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. V, 5 et Colini 1899, p. 47, pl. VII, 1 : 30; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IX, 1 et Colini 1899, p. 27, fig. 17 : 31; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IX, 5 : 32; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IX, 6 et Colini 1899, p. 27, pl. X, 1 : 33; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IX, 3 et Colini 1899, p. 36, pl. IX, 1 : 34; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. X, 1 : 35; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. IX, 2 : 36; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XI, 4 et Colini 1899, p. 27, pl. VIII, 7 : 37; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XI, 2 : 38; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. X, 5 : 39; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. VIII, 3 et Colini 1899, p. 42, pl. VIII, 1 : 40; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. III, 1 et Colini 1899, p. 37, pl. VIII, 4 : 41; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XI, 6 et Colini 1899, p. 28, pl. X, 10 : 42; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XI, 7 et Colini 1899, p. 34, pl. X, 8 : 43; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XI, 8 et Colini 1899, p. 28, pl. X, 9 : 44; Ghislanzoni 1932, pl. I, 1 : 45; Cornaggia Castiglioni 1971, pl. XI, 5 et Colini 1899, p. 45, pl. VIII, 2 : 46; Ghislanzoni 1932, pl. 1, 02 : 47. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/6 : 5-10; éch. 1/2 : 11-16, 48; éch. 1/4 : 17-47; sans échelle : 1-4.

Pl. 15. Culture des vases campaniformes. Vase campaniforme à carène basse à arête accentuée, fond concave; décor de style maritime/cordé; technique au peigne + corde; présence d'une bavure dans la délimitation d'une bande cordée (1), grande écuelle carénée; décor de style européen; technique au peigne (2), vase campaniforme, fond légèrement concave; décor de style européen; technique au peigne (3), vase campaniforme, fond plat; bandes de lignes horizontales alternant avec une bande de zigzags; technique au peigne (4), vase à profil sinueux aplati; en haut, bande remplie de petits traits obliques; sur le bord supérieur, série de taches triangulaires excisées; large bande centrale avec panneaux remplis de motifs triangulaires guillochés et losange épargné, et métopes décorées de taches triangulaires excisées; sur le fond, motif cruciforme, constitué de deux bandes remplies de taches triangulaires excisées, et motifs triangulaires guillochés ou à bandes de lignes et de taches triangulaires excisées; technique au peigne + excision (5), vase globuleux; large bande délimitée en haut et en bas par une ligne horizontale et contenant des panneaux constitués de séries verticales de triangles opposés par la pointe; technique au peigne (6), écuelle tronconique à panse convexe, bord épaissi et aplati; lignes et zigzags horizontaux et verticaux, bande verticale avec triangles opposés par la pointe; technique au peigne (7), vase profond à embouchure légèrement rétrécie; deux cordons horizontaux décorés d'impressions (8), vase à corps globulaire, embouchure rétrécie, anse en ruban placée à l'épaule, bord décoré d'impressions (9), vase à corps tronconique et col droit, fond plat, bord décoré d'impressions (10), tasse globuleuse avec anse coudée placée sous le bord (11), tasse à corps globuleux aplati, col rentrant, bord plié vers l'extérieur, fond ombiliqué, anse en ruban placée sous le bord (12), vase profond à profil en S, anse en ruban vertical (13), poignard plat en cuivre, lame triangulaire, soie rectangulaire, trace d'emmanchement (14), hache plate en cuivre, talon rectiligne, tranchant évasé (15), long grattoir frontal à retouche latérale en silex (16), segments en silex (17-18), pointes foliacées pédonculées en silex (19-20), pointes foliacées à base rectiligne en silex (21-22), pointe à tranchant transversal en silex (23), fragment de lame de poignard foliacé en silex (24), pointe foliacée à base concave et ailerons rectilignes en silex (25), racloir foliacé (élément de faucille) en silex (26), peigne à dents courtes, quadrangulaires en os (27), objet aplati d'usage indéterminé, en terre cuite, décoré de taches imprimées (28), perle discoïde en stéatite (29), perle biconique en stéatite (30). *Loreto : 1; Legnanello : 2; Cà di Marco : 3, 12; Rubiera : 4, 28; Monte Castello di Gesso : 5; Borgo Panigale : 6; Sant'Ilario d'Enza :*

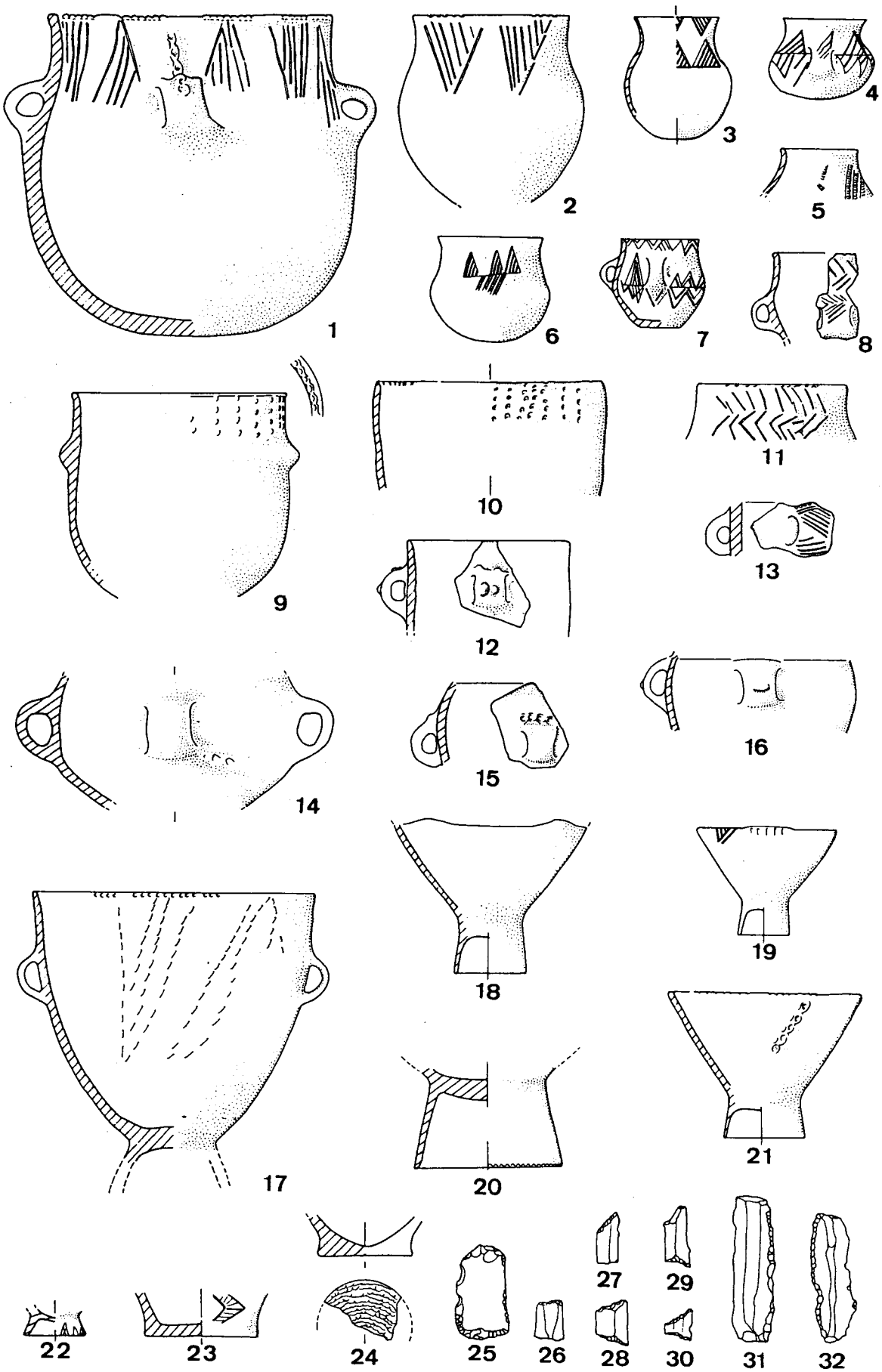
7, 10, 13; Monte Covolo, niveaux avec Campaniforme : 8-9, 16-26; Tanaccia di Brisighella : 11; Santa Cristina, tombe nord : 14; Santa Cristina, tombe sud : 15; Praelle di Novaglie : 27; Pianaccia di Suvero : 29-30. D'après Ricci 1964, p. 57, fig. 3 : 1; inédits, original de A. M. Volontè : 2, original Soprintendenza Archeologica dell'Emilia Romagna : 5; Fasani 1984, p. 468 : 3; Bermond Montanari *et alii* 1982, p. 83, fig. 8, 19 : 4; Barfield 1977, fig. 2, 13, 4 : 6; Barfield *et alii* 1975, p. 174, fig. 12, C60-61 : 7; Barfield *et alii* 1975-76, p. 66, fig. 35, P298 : 8; Barfield *et alii* 1975-76, p. 62, fig. 32, P259 : 9; Barfield *et alii* 1975, p. 178, fig. 16, C110 : 10; Barfield 1977, p. 49, fig. 2, 13, 2 : 11; Aspes-Fasani 1976, p. 324, fig. 1, 7 : 12; Barfield *et alii* 1975, p. 176, fig. 14, C69 : 13; Fasani 1984, p. 469 : 14; Fasani 1984, p. 469 : 15; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 4 : 16; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 9 : 17; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 10 : 18; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 12 : 19; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 14 : 20; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 15 : 21; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 16 : 22; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 18 : 23; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 23 : 24; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 20 : 25; Barfield *et alii* 1975-76, p. 122, fig. 50, 22 : 26; Fasani 1980, p. 70, fig. 6, 21 : 27; Bermond Montanari *et alii* 1982, p. 82, fig. 5, 67 : 28; Maggi 1990, p. 122, fig. 10 : 29; Maggi 1990, p. 122, fig. 10 : 30. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda. Echelle 1/3 : 1-7, 16-26, 28; éch. 1/6 : 8-9, 11-12; éch. 1/4 : 10, 13; éch. 1/2 : 14-15, 27, 29-30.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41

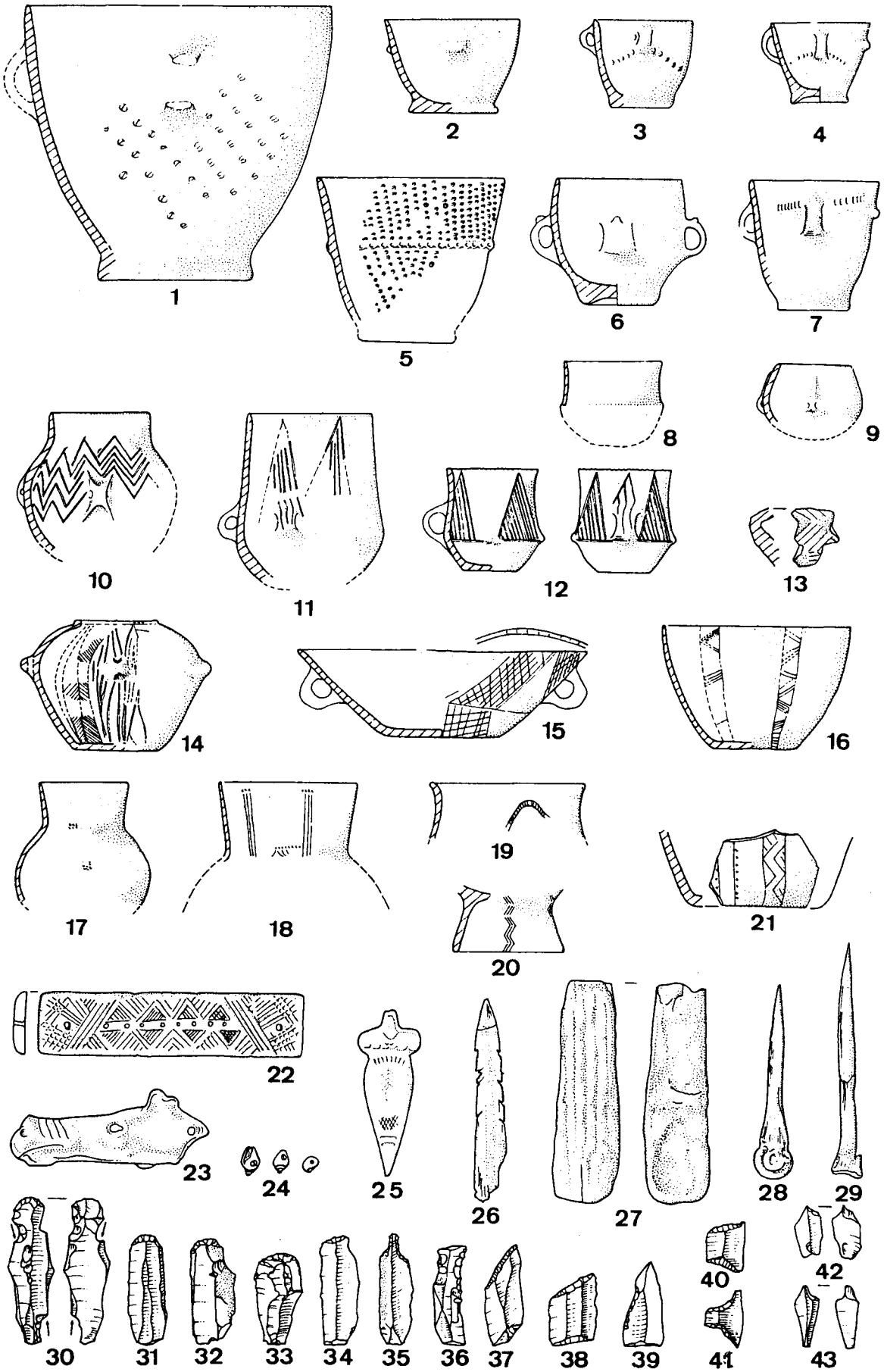
PL 1


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41

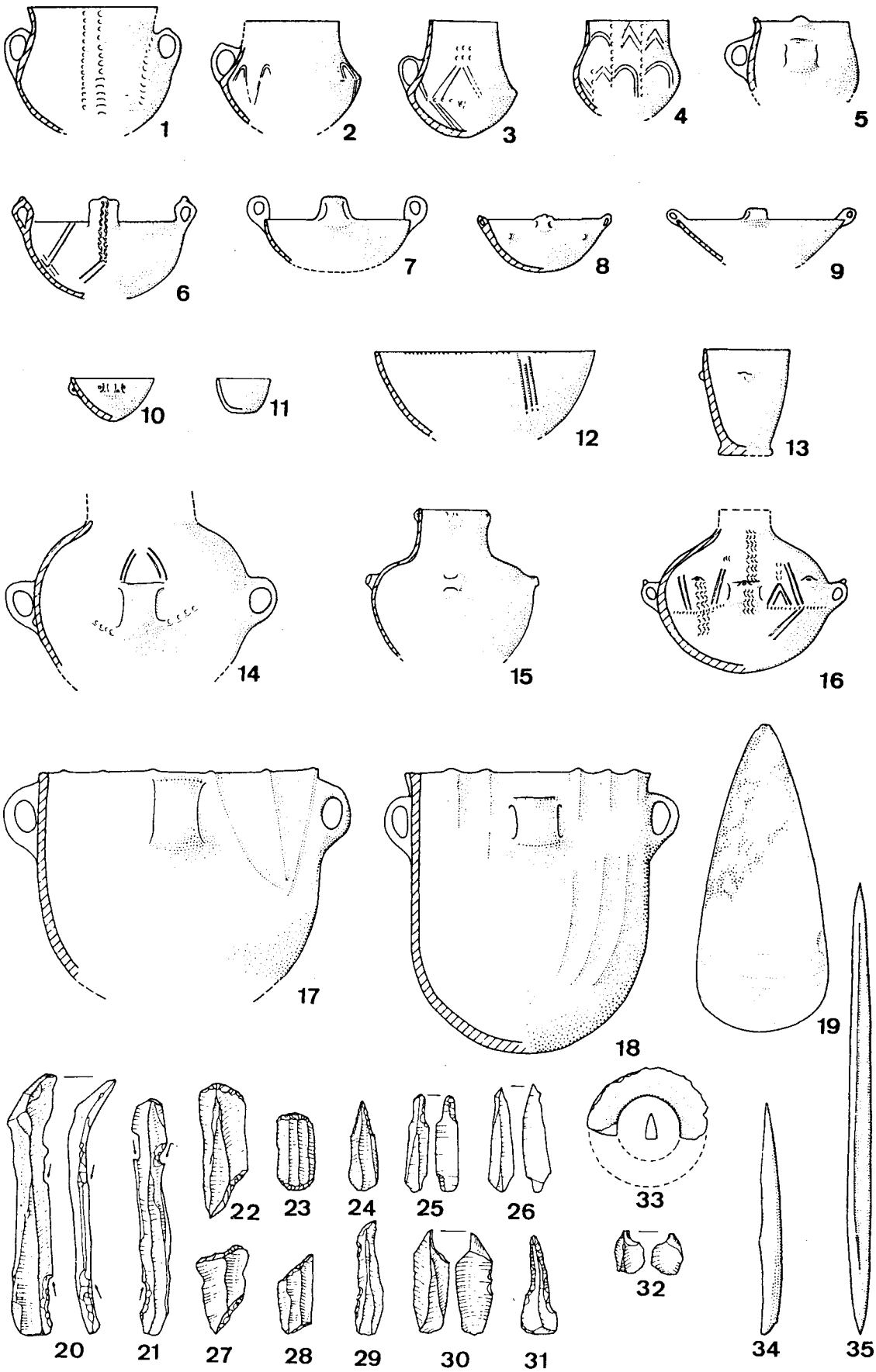
PL 2


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

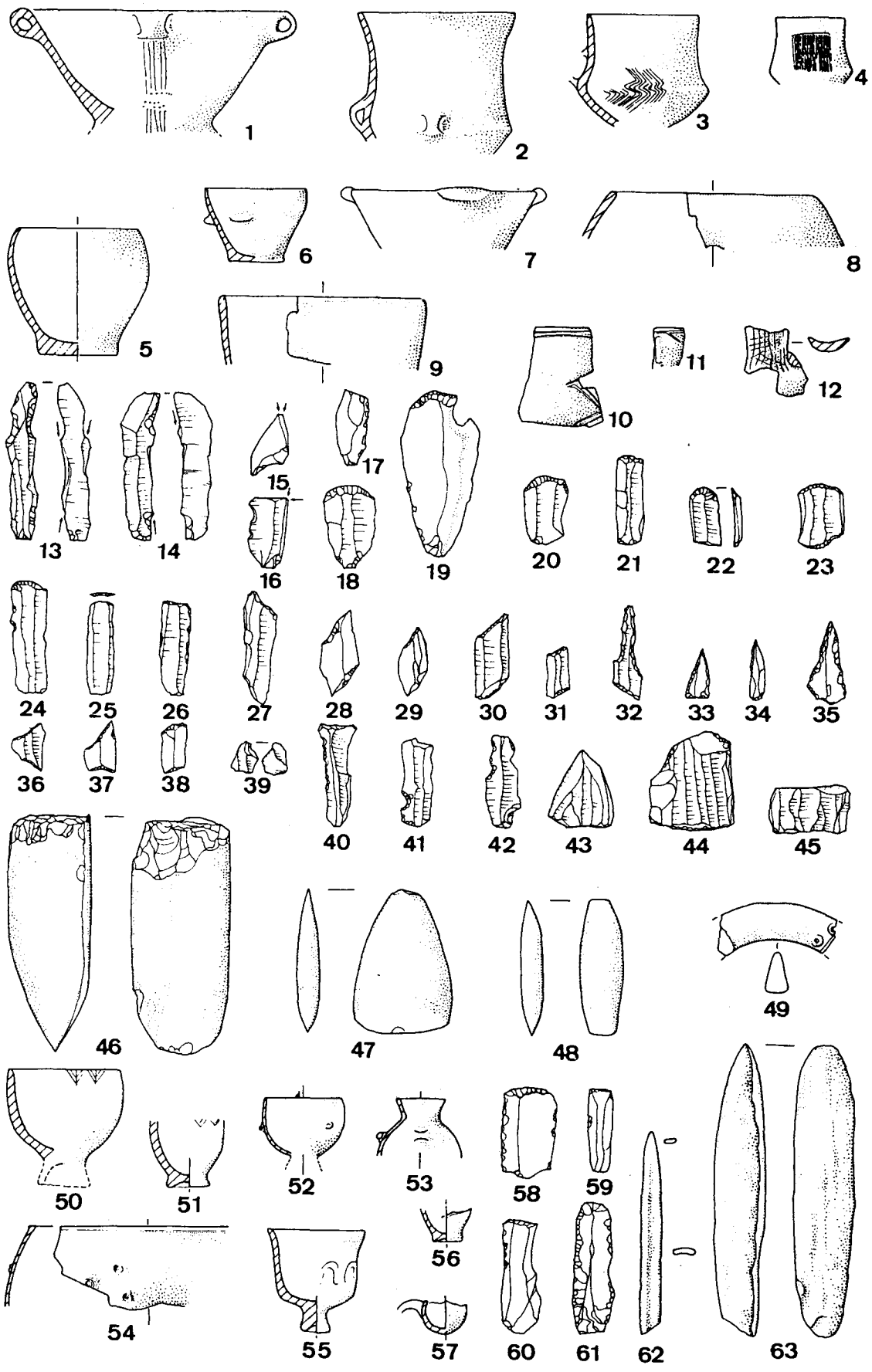
PL 3


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43

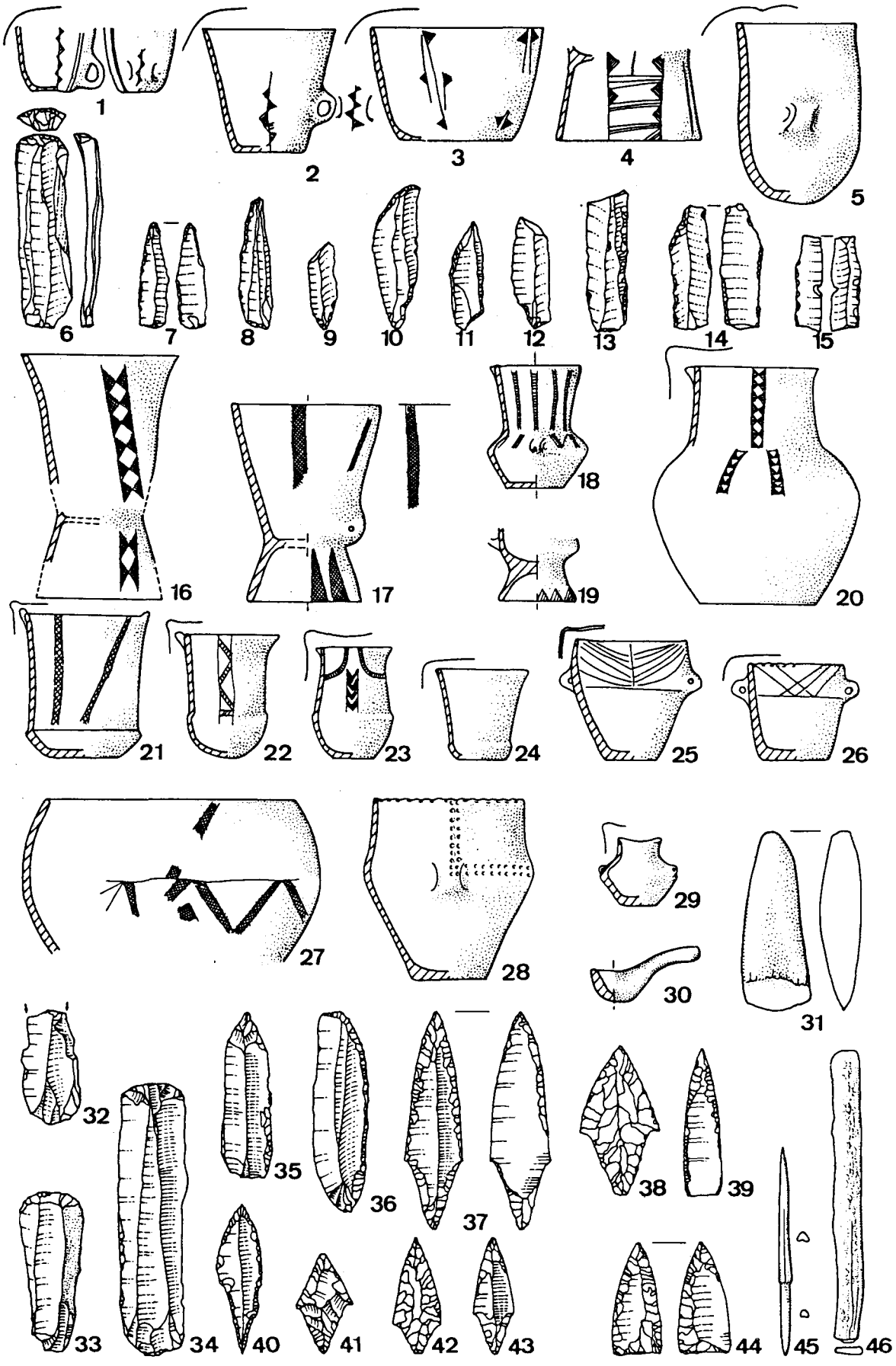
PL 4


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35

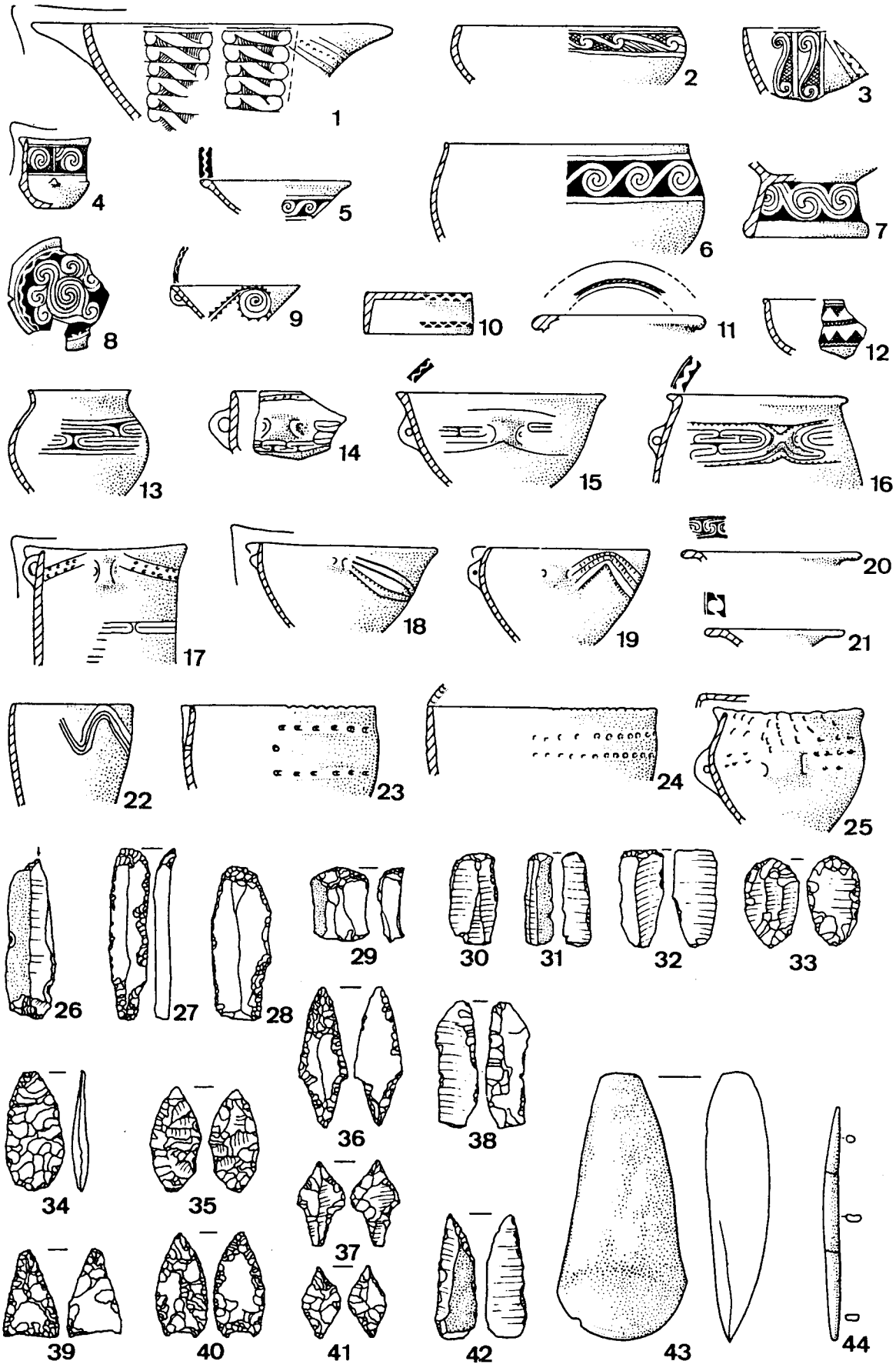
PL 5


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
58
59
54
55
56
57
60
61
62
63

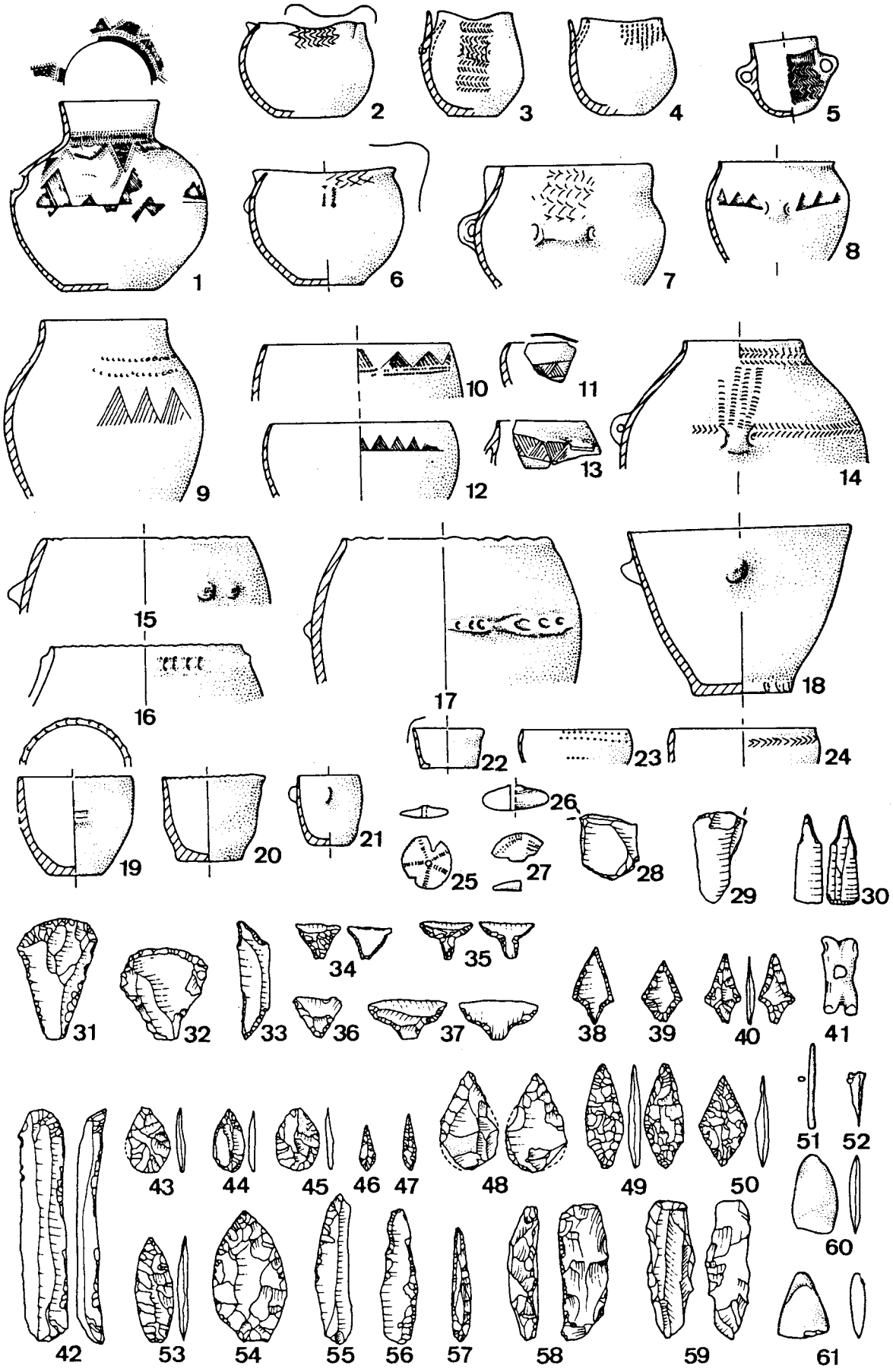
PL 6


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46

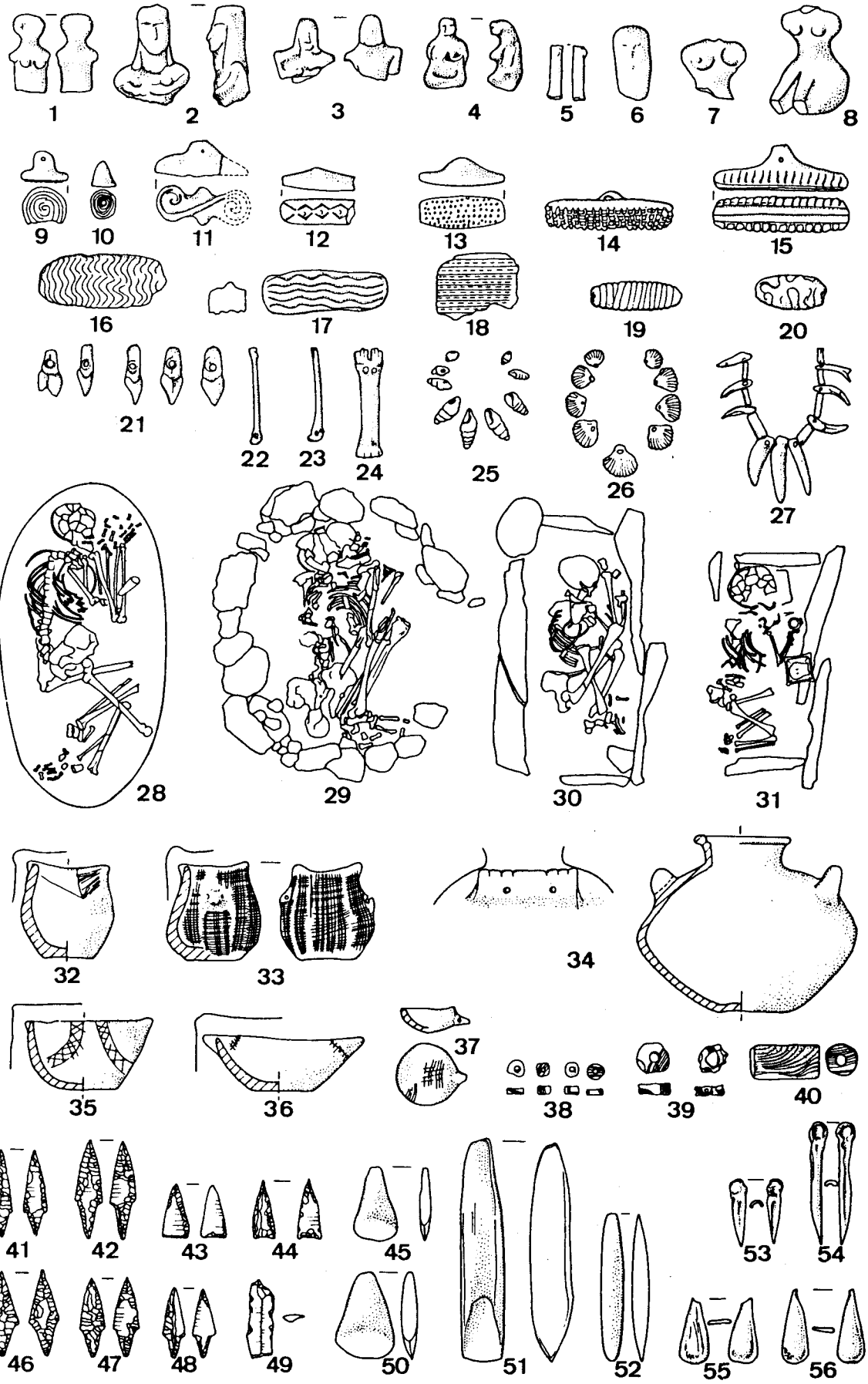
PL 7


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44

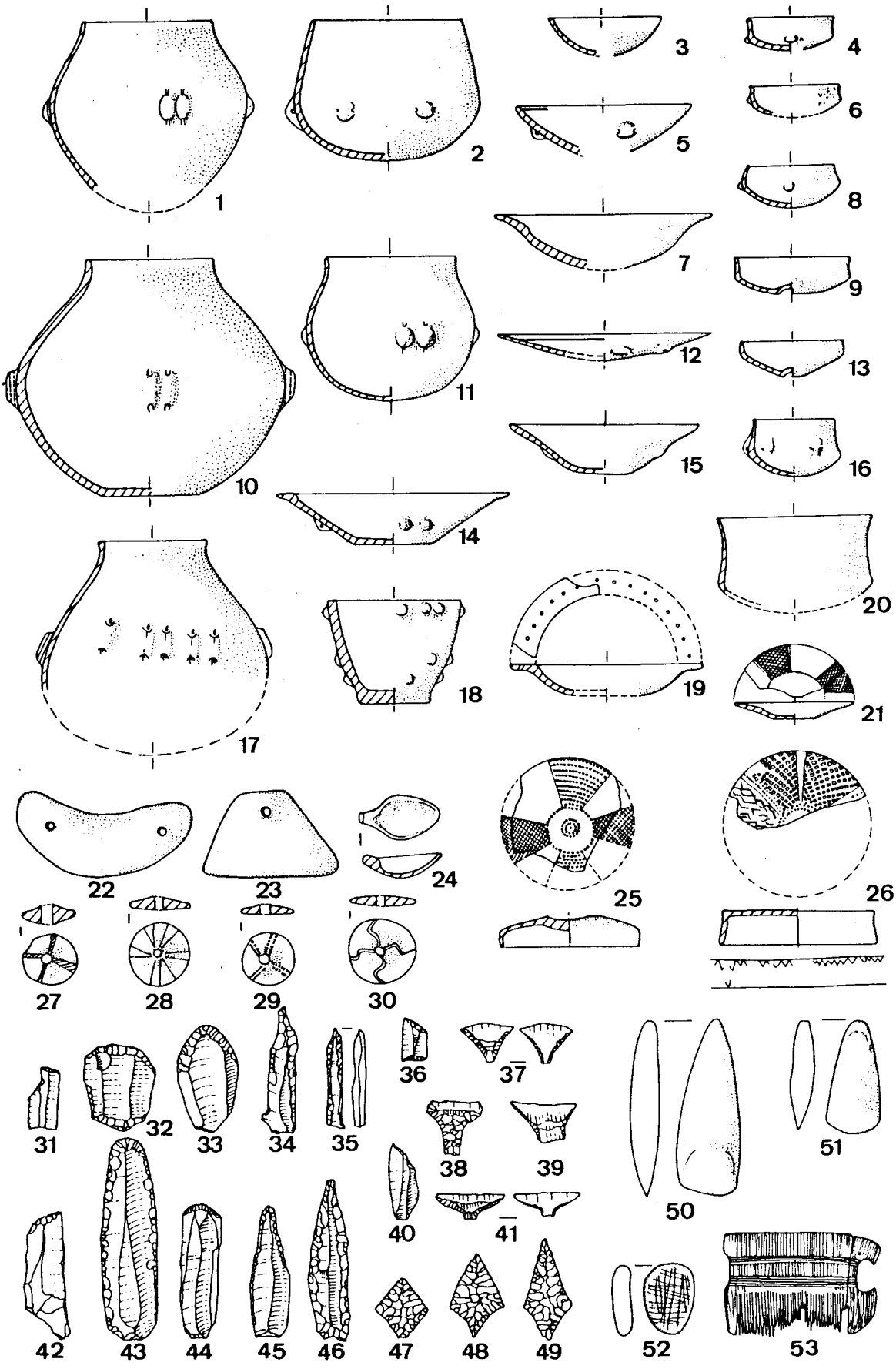
PL 8


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61

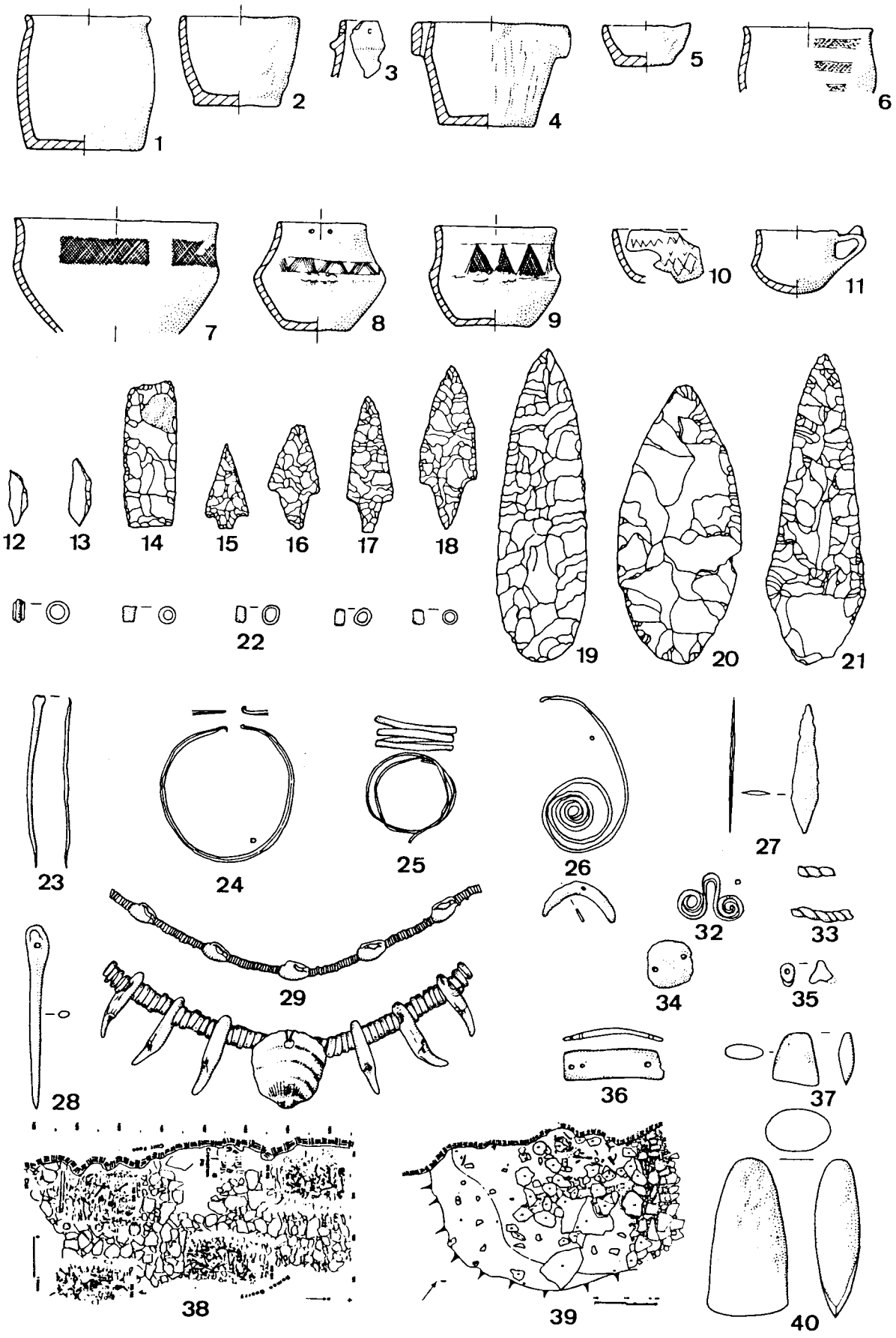
PL 9


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56

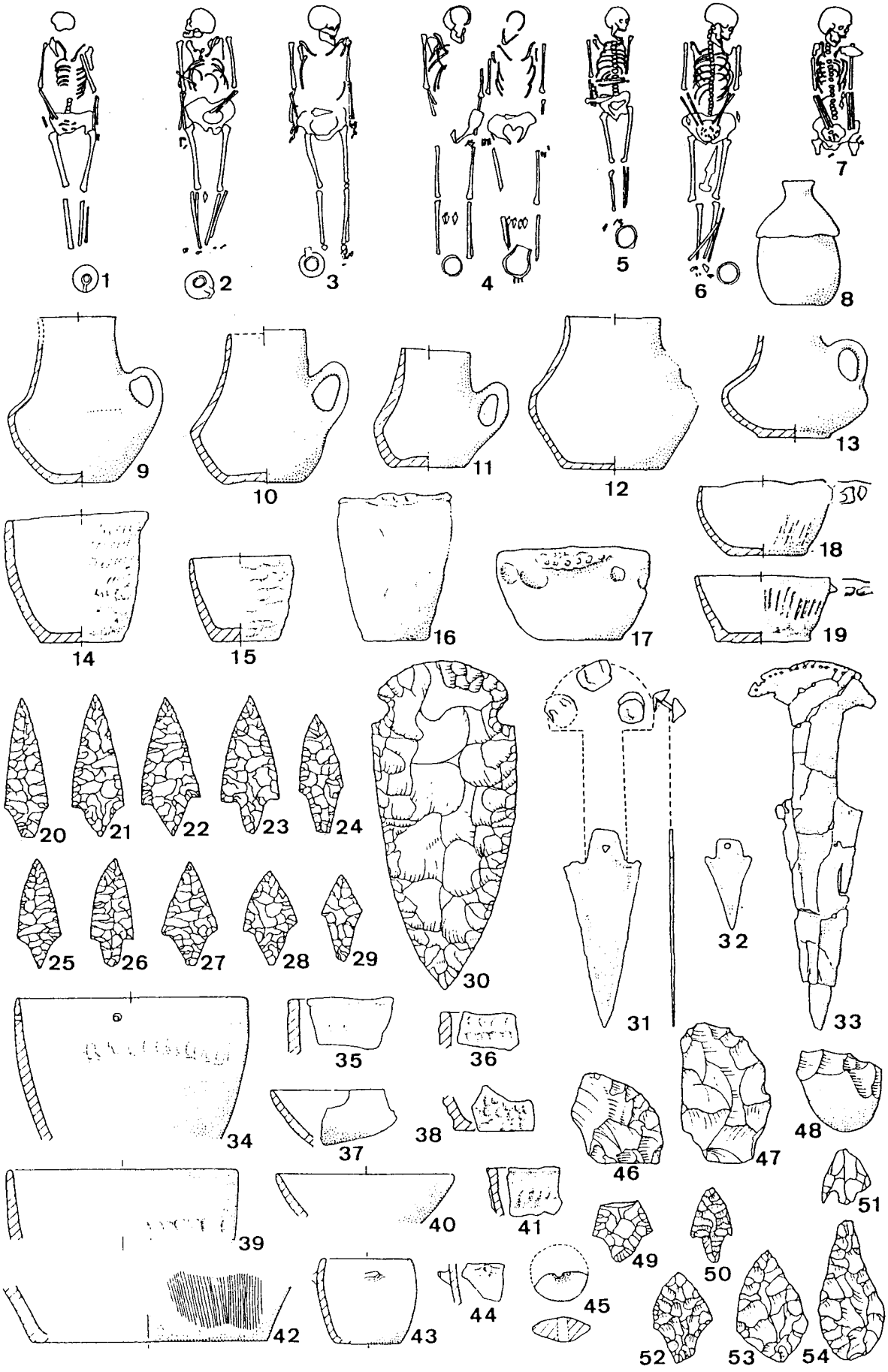
PL 10


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53

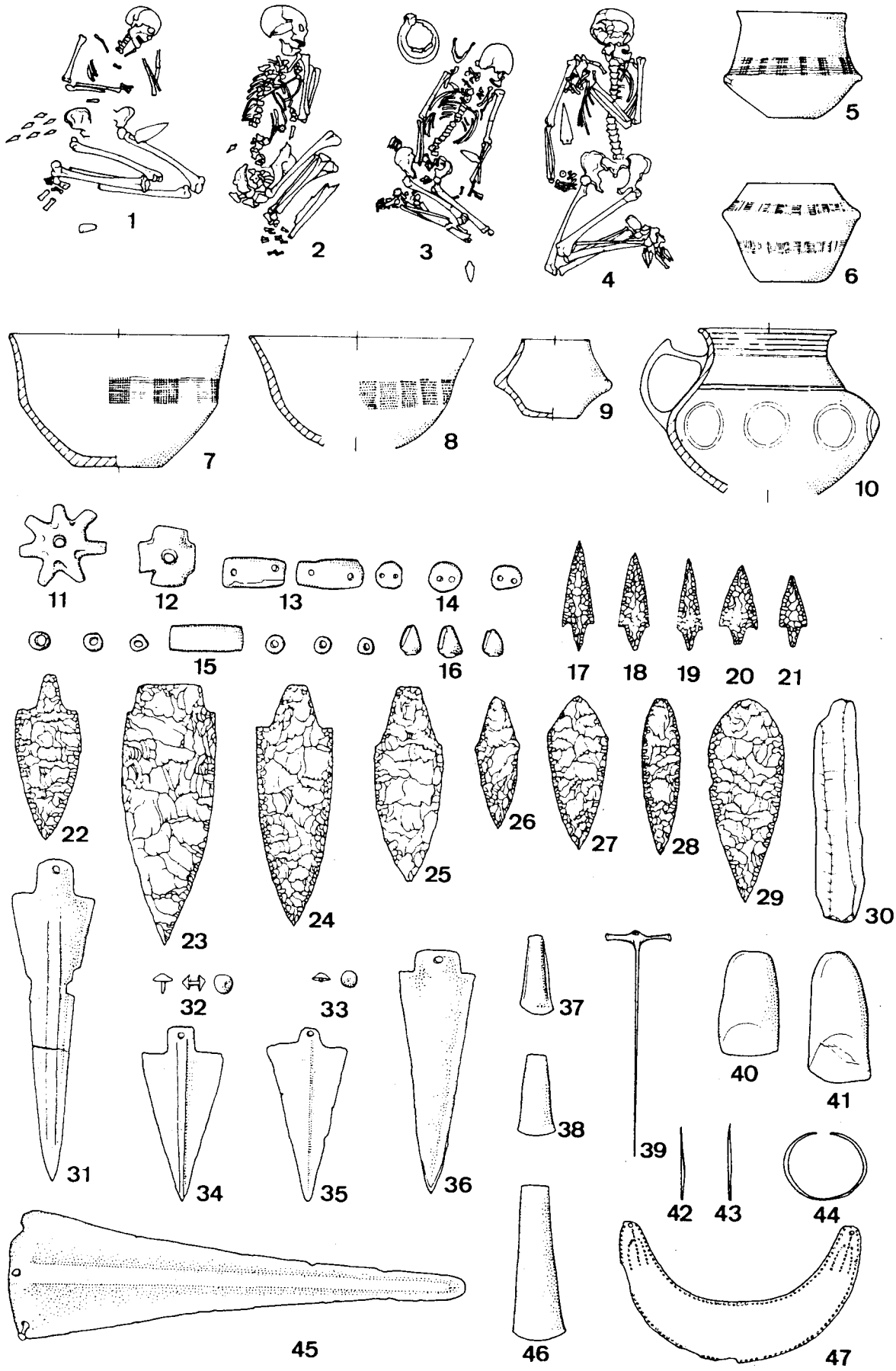
PL 11


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
32
33
34
35
36
37
38
39
40

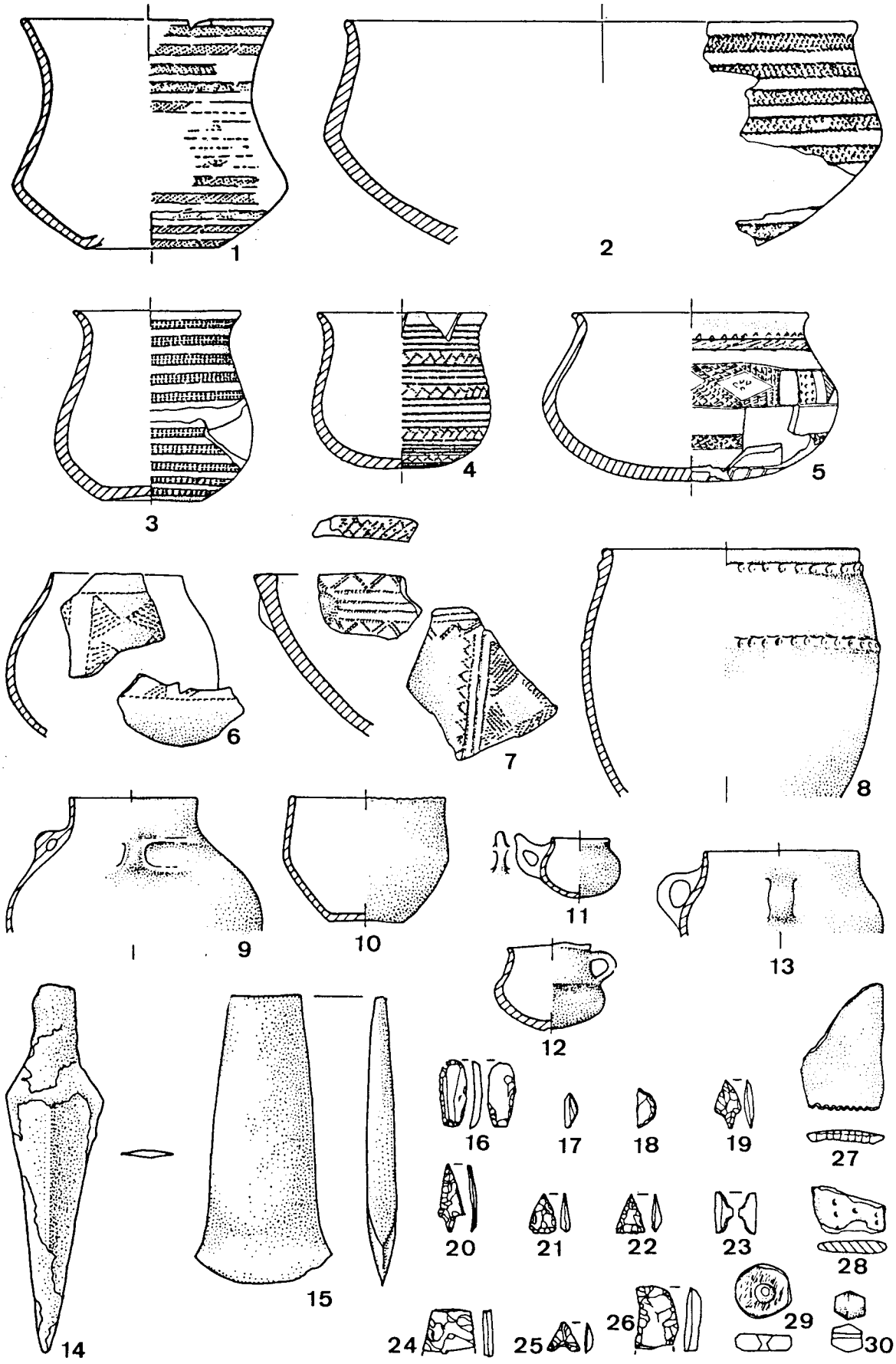
PL 12


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54

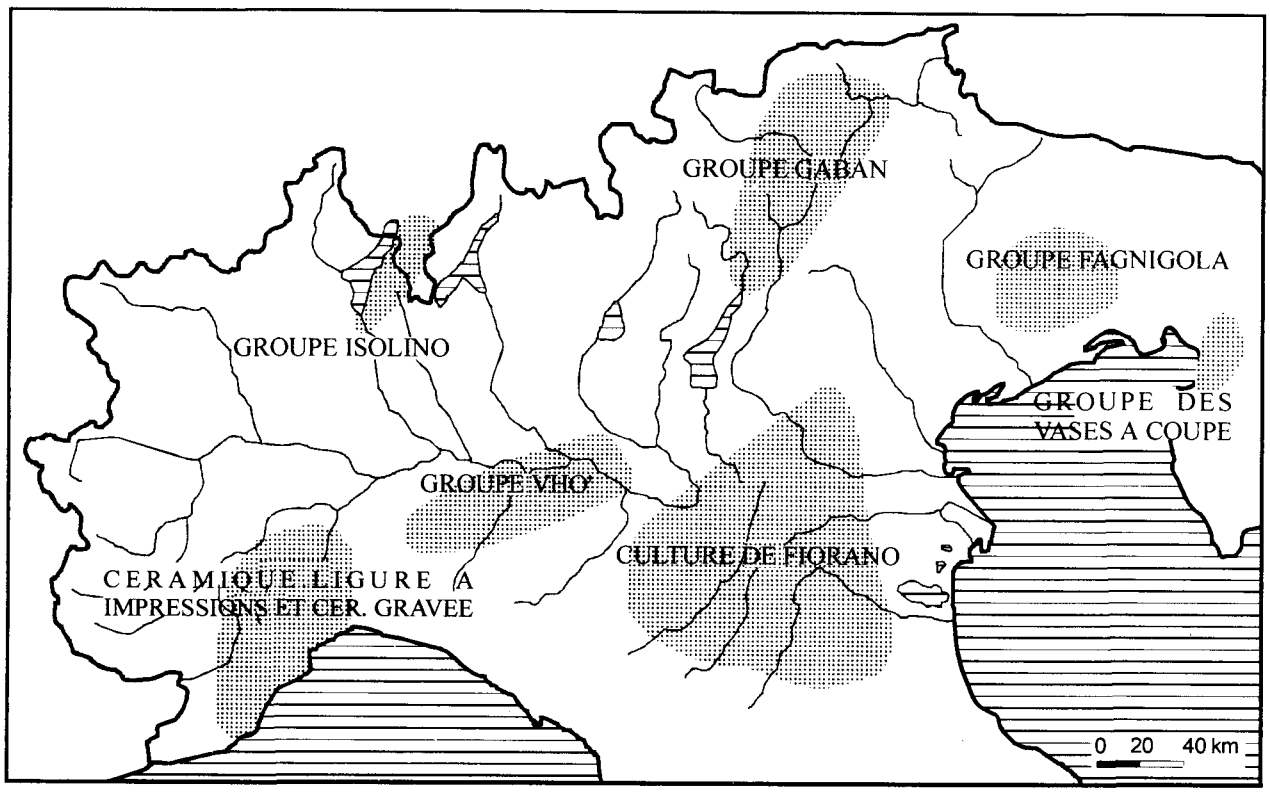
PL 13


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47

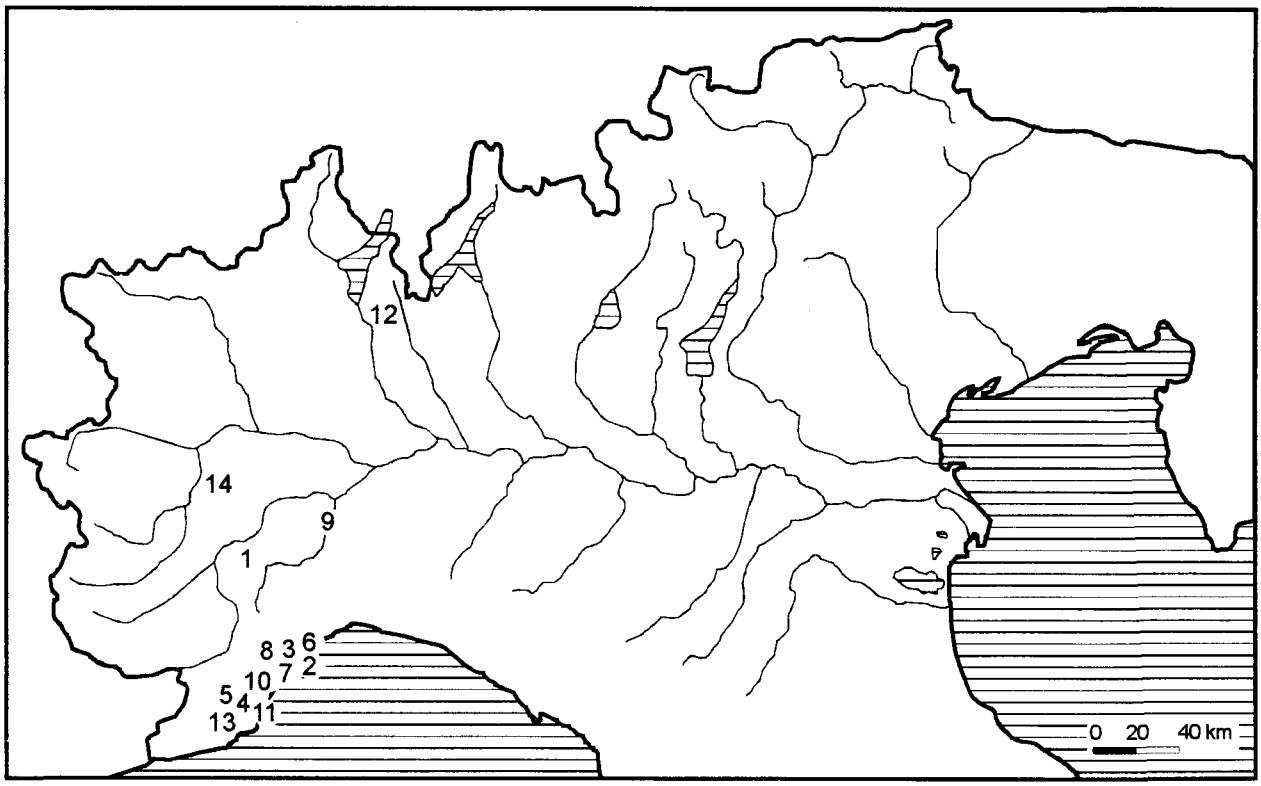
PL 14


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

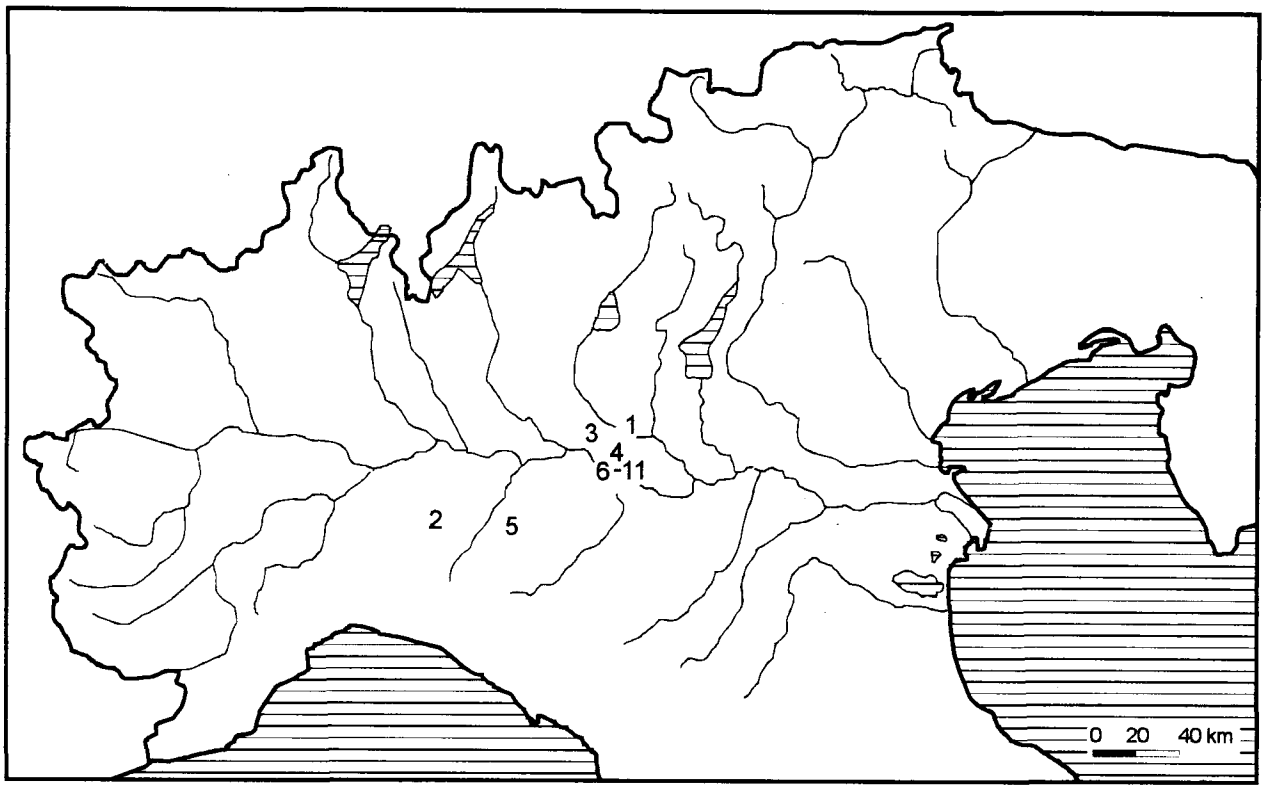
PL 15



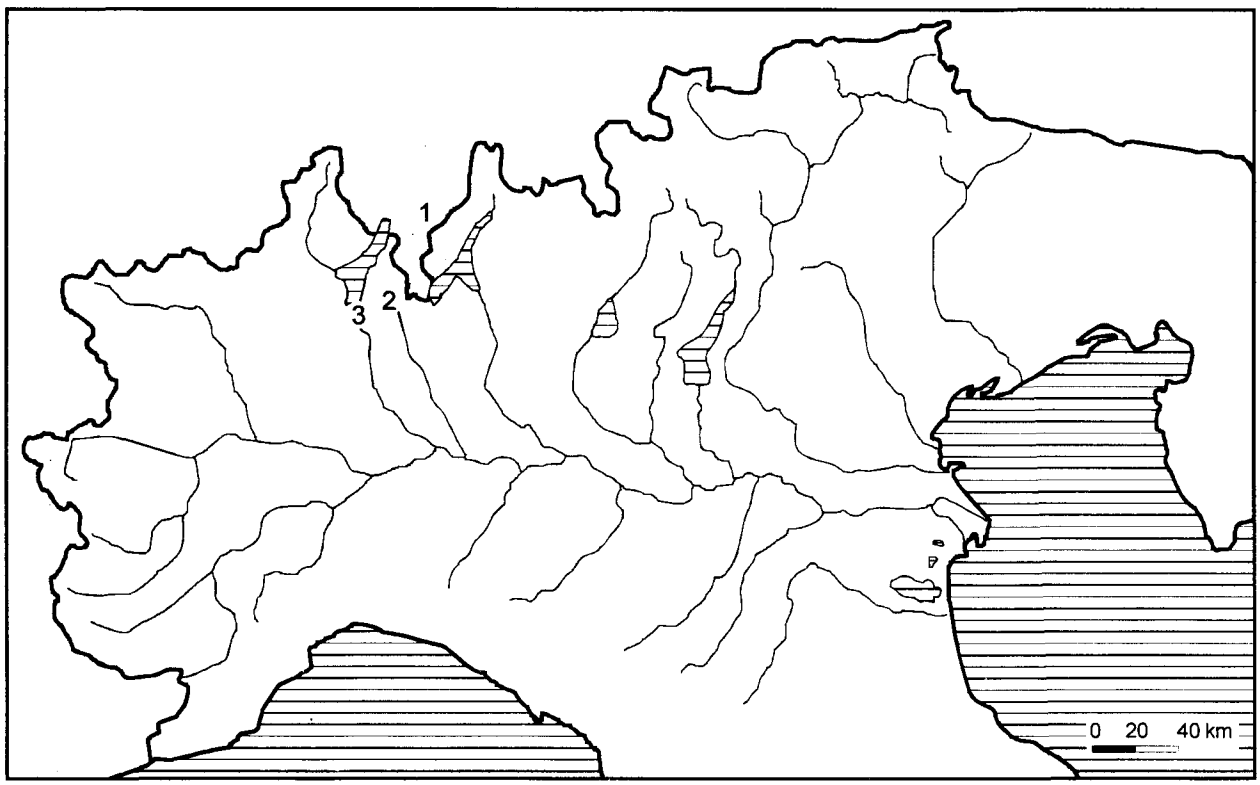
Carte 1. Cultures du Néolithique ancien.



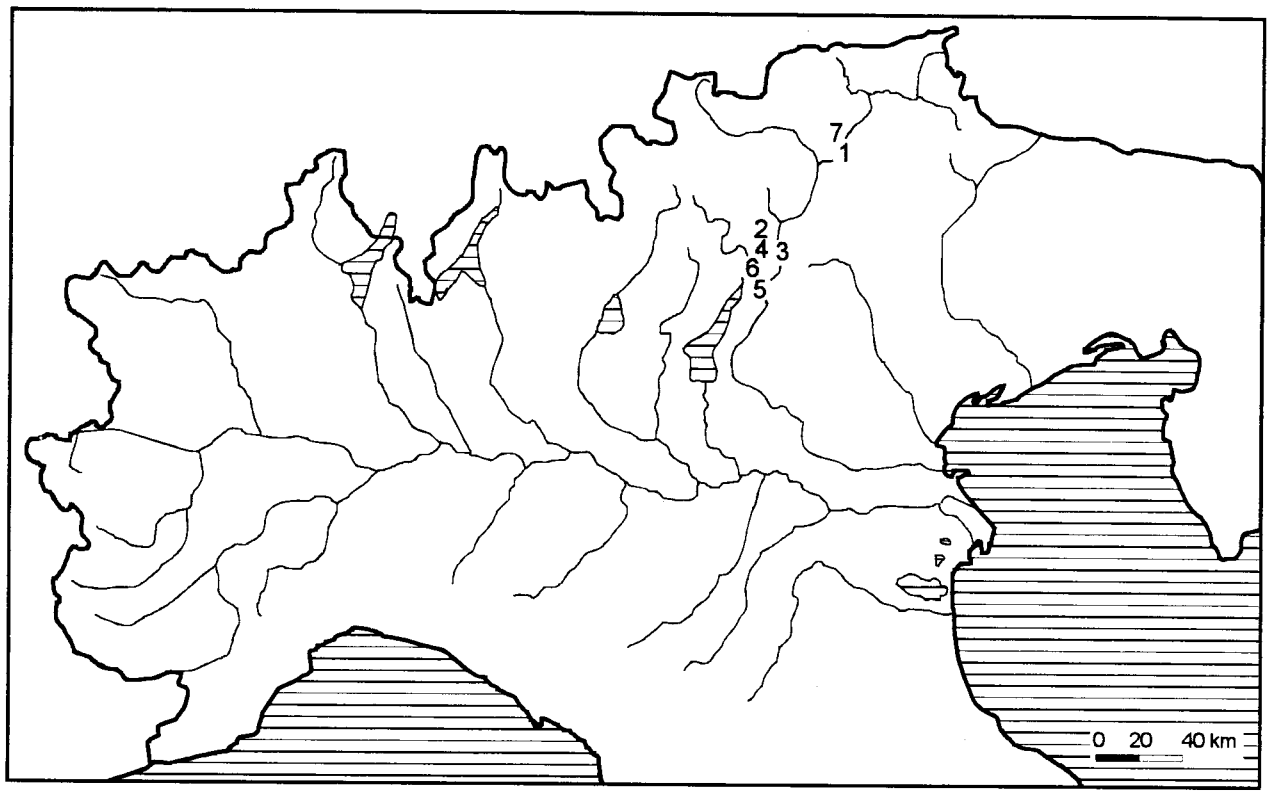
Carte 2. Céramique ligure à impressions et céramique gravée. 1. Alba (CN); 2. Arene Candide-Finale Ligure (SV); 3. Arma dell'Aquila-Orco Feligno (SV); 4. Arma di Nasino-Nasino (SV); 5. Arma dello Stefanin-Aquila d'Arroscia (IM); 6. Caverna dell'Acqua o del Morto (caverne de l'Eau ou du Mort)-Orco Feligno (SV); 7. Caverna Pollera-Finale Ligure (SV); 8. Caverna S. Eusebio-Finale Ligure (SV); 9. Cristo di Alessandria-Alessandria (AL); 10. Grotta dell'Edera (grotte du Lierre)-Giustenice (SV); 11. Grotte S. Lucia-Toirano (SV); 12. Palude Brabbia-Cazzago Brabbia (VA); 13. Pertusello-Aquila d'Arroscia (IM); 14. Riparo Vayes-Vaie (TO).



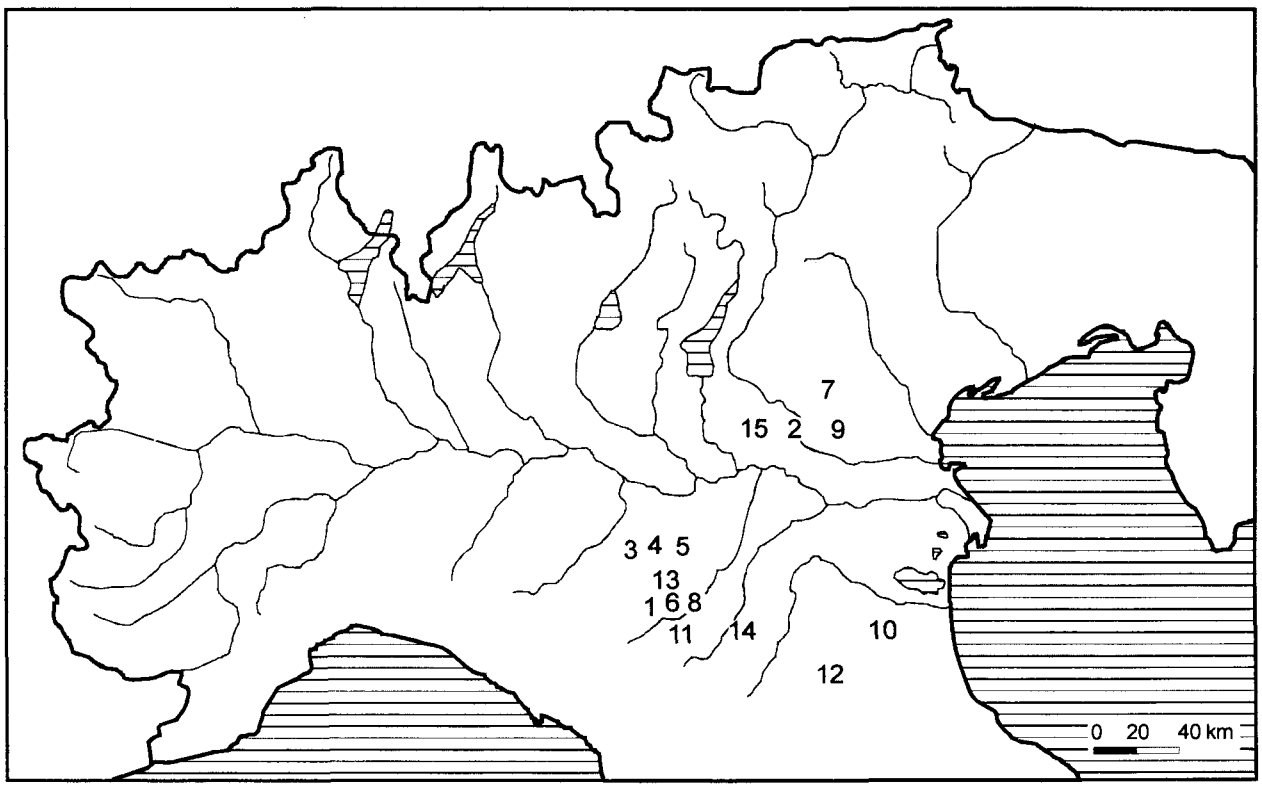
Carte 3. Groupe Vhò. 1. Casalmoro (MN); 2. Cecima (PV); 3. Ostiano (com. Dugati Alti) (CR); 4. S Lorenzo Guazzone (MN); 5. Travo Casa Gazza (PC); 6. Vhò Campo Capellino (MN); 7. Vhò Campo Ceresole (MN); 8. Vhò Campo Costiere Fondo Orefici (MN); 9. Vhò Campo Costiere (MN); 10. Vhò Campo del Ponte (MN); 11. Vhò Campo Sera Mattina (MN).



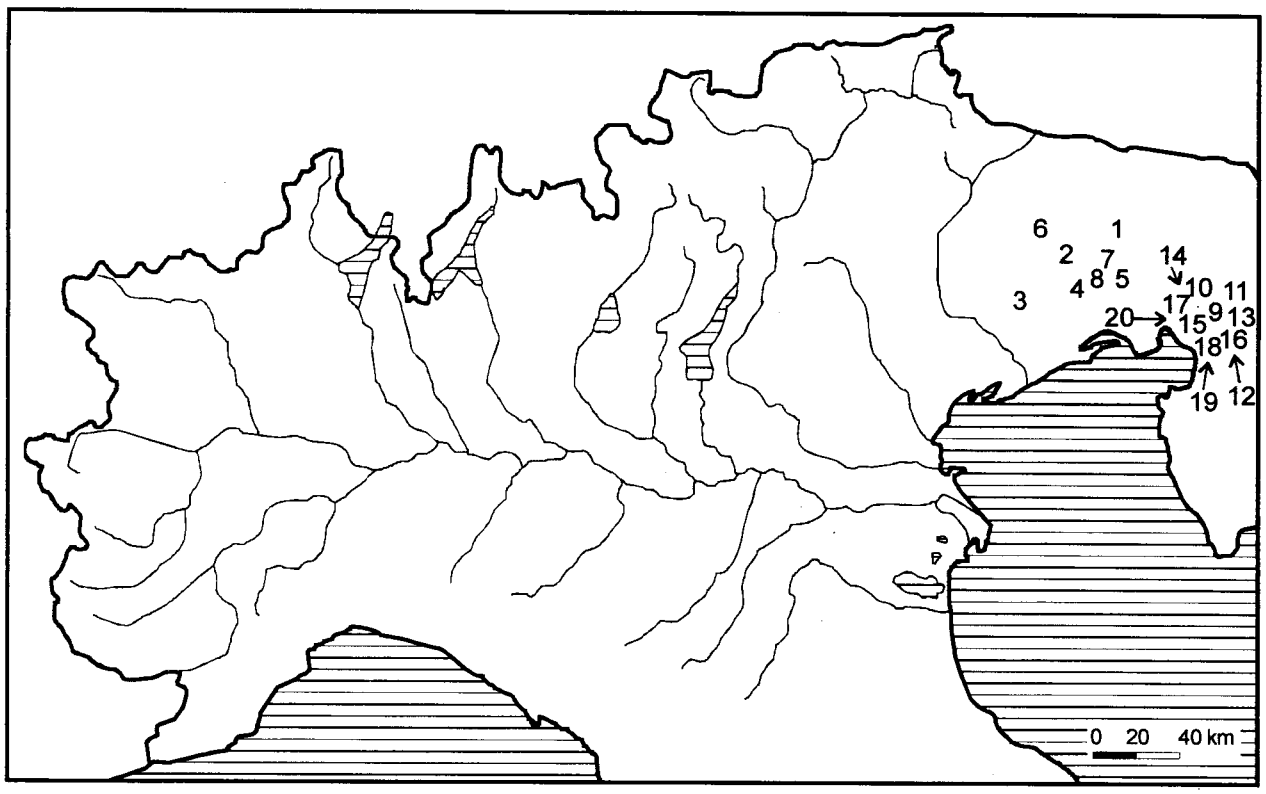
Carte 4. Groupe Isolino. 1. Castel Grande (Bellinzona); 2. Isolino di Varese (VA); 3. Pizzo di Bodio (VA).



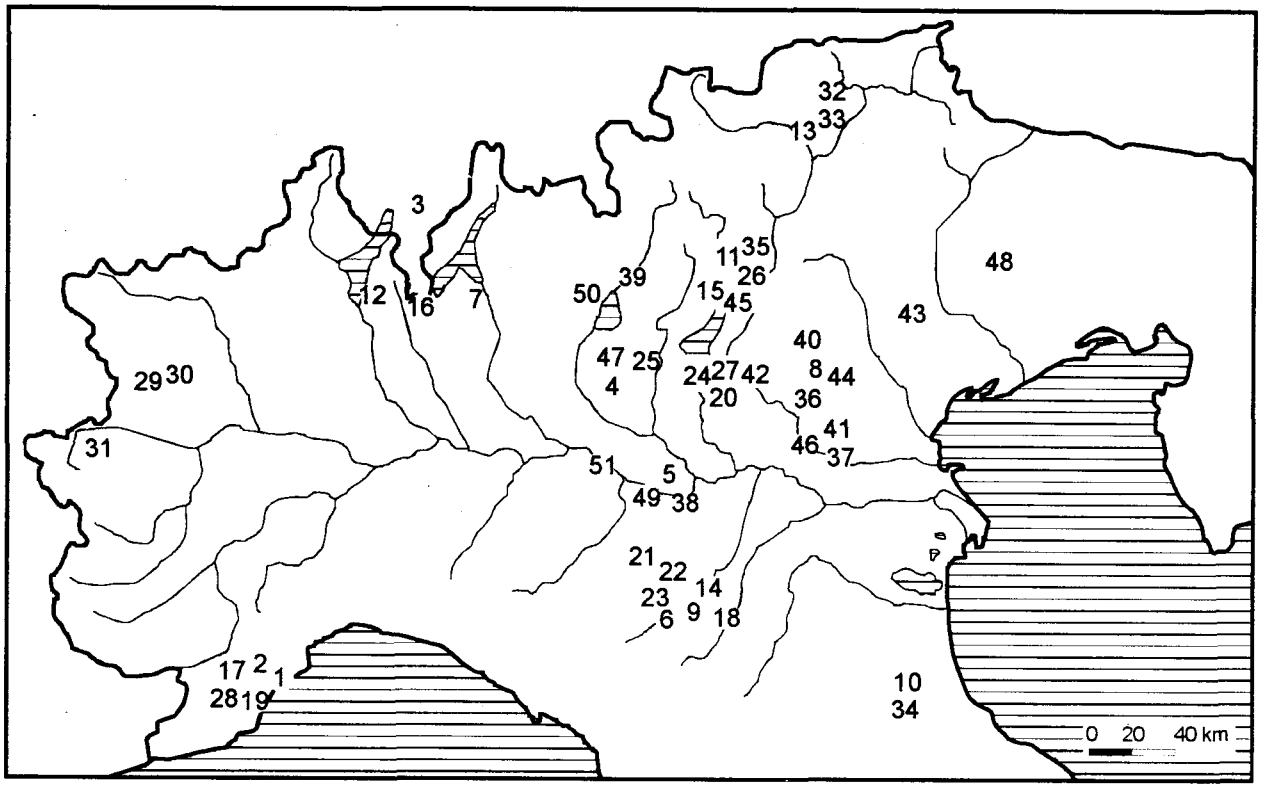
Carte 5. Groupe Gaban. 1. Aica di Fiè/Völseraicha (BZ); 2. Doss de La Forca-Mezzocorona (TN); 3. Riparo Gaban Martignano (TN); 4. Pradestel (TN); 5. Romagnano (TN); 6. La Vela (TN); 7. Villandro Plunacker/Villanders Plunacker (BZ).



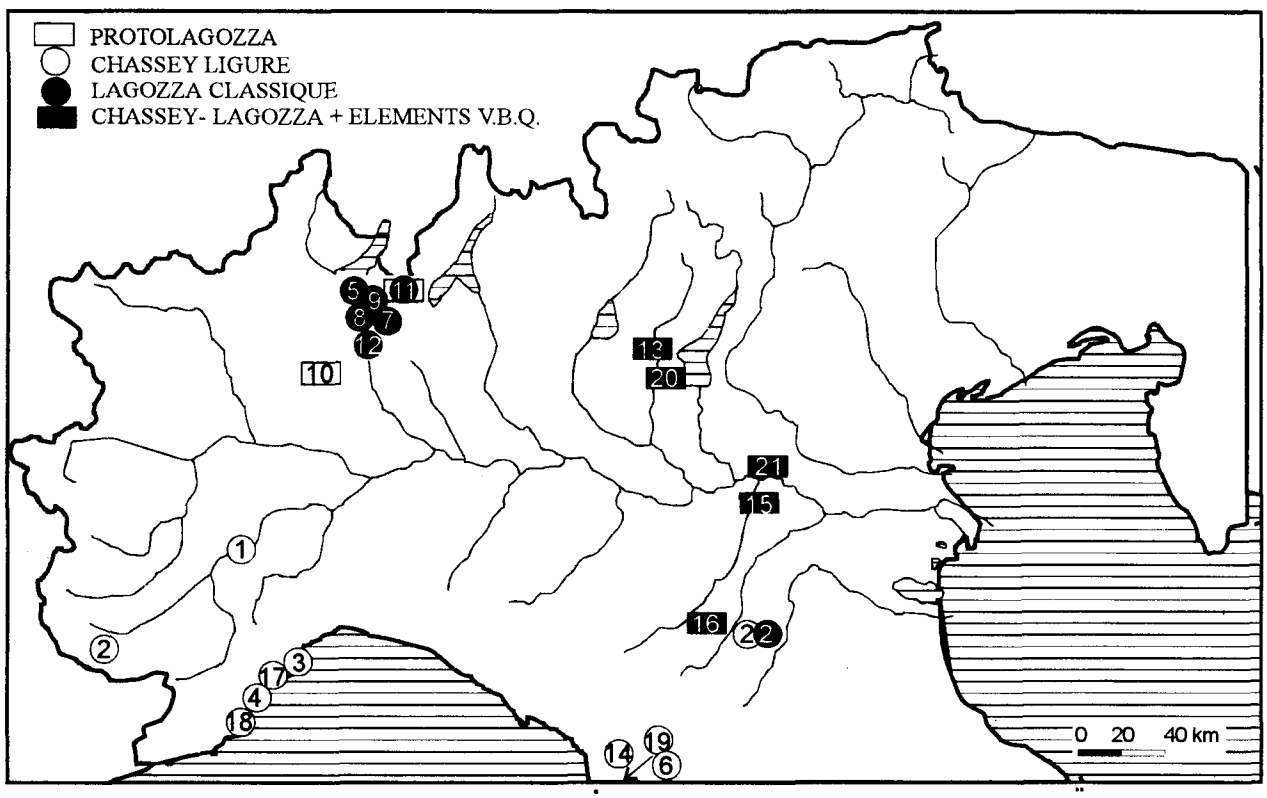
Carte 6. Culture de Fiorano. 1. Albinea (RE); 2. Cà Bissara (PD); 3. Calerno (RE); 4. Campegine (RE); 5. Castelnuovo di Sotto (RE); 6. Chiozza (MO); 7. Fimon Pianezze (VI); 8. Fiorano (MO); 9. Le Basse di Valcalaona (PD); 10. Lugo (RA); 11. Pescale (MO); 12. Riolo Terme (RA); 13. Rivaltella (RE); 14. Savignano (MO); 15. S. Giustina di Baldaria (VR).



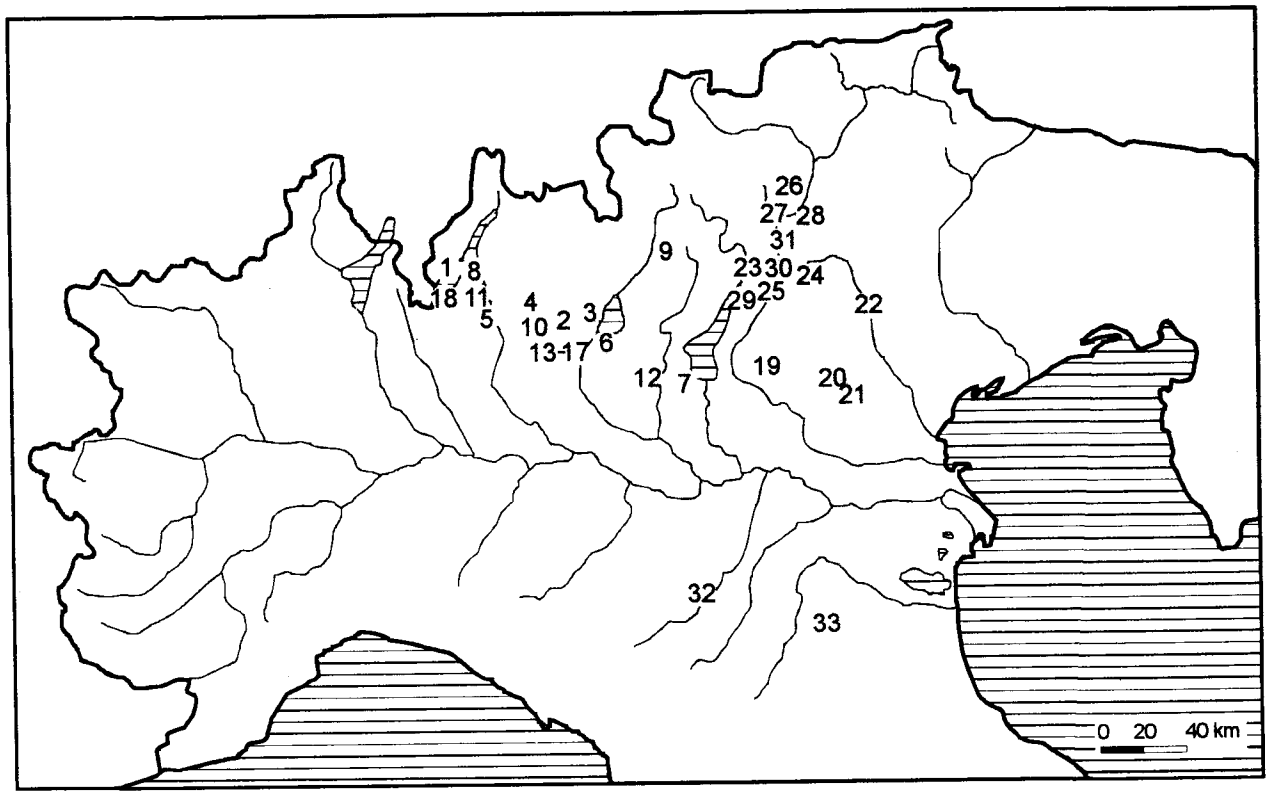
Carte 7. Groupe Fagnigola et groupe des vases à coupe. *Groupe Fagnigola* : 1. Biarzo (UD); 2. Fagagna (UD); 3. Fagnigola (PN); 4. Muzzana del Turgnaro (UD); 5. Palmanova (UD); 6. Ragogna (D); 7. Sammardenchia (UD); 8. San Giorgio di Nogaro (UD); 9. Valer (PN). *Groupe des vases à coupe* : 10. Grotte Azzurra di Samatorza (TS); 11. Grotte des Ciclami (TS); 12. Grotte Dolech (TS); 13. Grotte delle Gallerie (des Galeries)(TS); 14. Grotte Gigante (TS); 15. Grotte Mitreo (TS); 16. Grotte del Pettirosso (du Rouge-Gorge)(Vlasca); 17. Grotte Tartaruga (de la Tortue)(TS); 18. Grotte Teresiana (TS); 19. Zaule (TS); 20. Grotte dell'Edera.



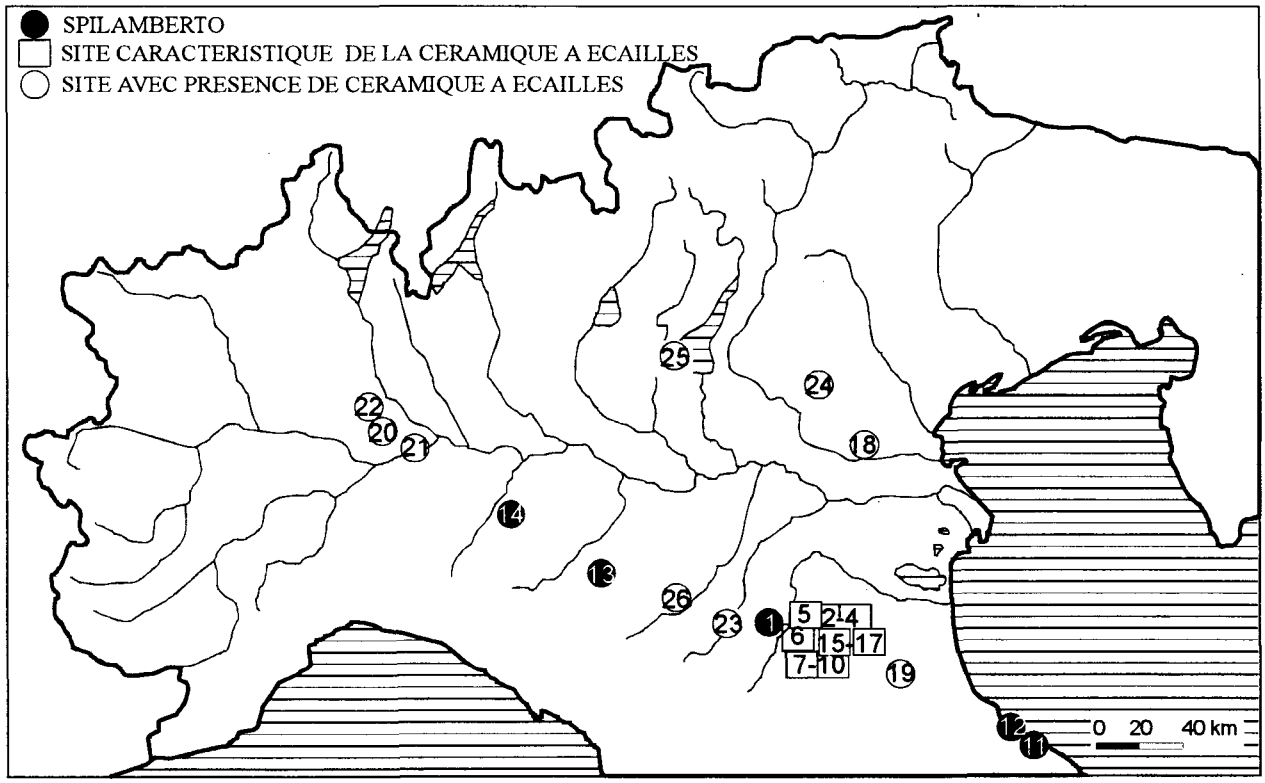
Carte 8. Culture des. vases à embouchure carrée. *Style géométrico-linéaire et style à méandres/spirales* : 1. Arene Candide-Finale Ligure (SV); 2. Arma dell'Aquila-Orco Feligno (SV); 3. Castel Grande (CH-Bellinzona); 4. Cà dei Grii, loc. Virle-Rezzato (BS); 5. Casatico di Marcaria (MN); 6. Chiozza-Scandiano (RE); 7. Ello loc. Boggia (CO); 8. Fimon Molino Casarotto (VI); 9. Fiorano (MO); 10. Fornace Capuccini Forlì (FO); 11. Garniga Nuova-Garniga (TN); 12. Isolino di Varese-Biandronno (VA); 13. Johannes Kofel (BZ); 14. Mezzavia di Sassuolo (MO); 15. Moletta Patone (TN); 16. Montano Lucino (CO); 17. Caverna dei Parmorari-Borgo Verezzi-Finale (SV); 18. Pescale (MO); 19. Grotte Pollera; 20. Quinzano (VR); 21. Razza di Campegine (RE); 22. Reggio Emilia via Revoluzione d'ottobre (RE); 23. Rivaltella loc. Cà Romensini (RE); 24. Rivoli Veronese loc. Spiazzo e Rocca (VR); 25. Roccolino Schiave-Gavardo (BS); 26. Romagnano loc. 3 (TN); 27. Sant'Ambrogio di Valpolicella; 28. Grotte Santa Lucia-Toirano (SV); 29. Santa Maria-Pont Canavese (?); 30. San Martino-Ivrea (TO); 31. S. Valeriano (TO); 32. Stufels (BZ); 33. Tanzgasse-Velturno (BZ); 34. Vecchiazzano (FO); 35. La Vela (TN); 36. Villa del Ferro S. Germano (VI). *Style à incisions et impressions* : 37. Le Basse di Valcalaona; 38. Belforte di Gazzuolo (MN); 39. Breno (BS); 40. Bocca Lorenza-Santorso (VI); 4. Cà dei Grii, loc. Virle-Rezzato (BS); 5. Casatico di Marcaria (MN); 41. Castelnuovo-Teolo (PD); 42. Colombare di Negrar; 43. Cornuda (TV); 44. Fimon loc. Fratte (VI); 45. Isera loc. I Corsi (TN); 45b. Isera loc. La Toretta (TN); 13. Johannes Kofel (BZ); 46. Motton-Asigliano (VI); 47. Nave (BS); 48. Palù della Livenza (N); 49. Rivarolo Mantovano loc. Campo Pegorone III (MN); 24. Rivoli Veronese loc. Spiazzo e Rocca (VR); 50. Rogno loc. Coren Pagà (BG); 51. Vhò Campo Donegallo (CR).



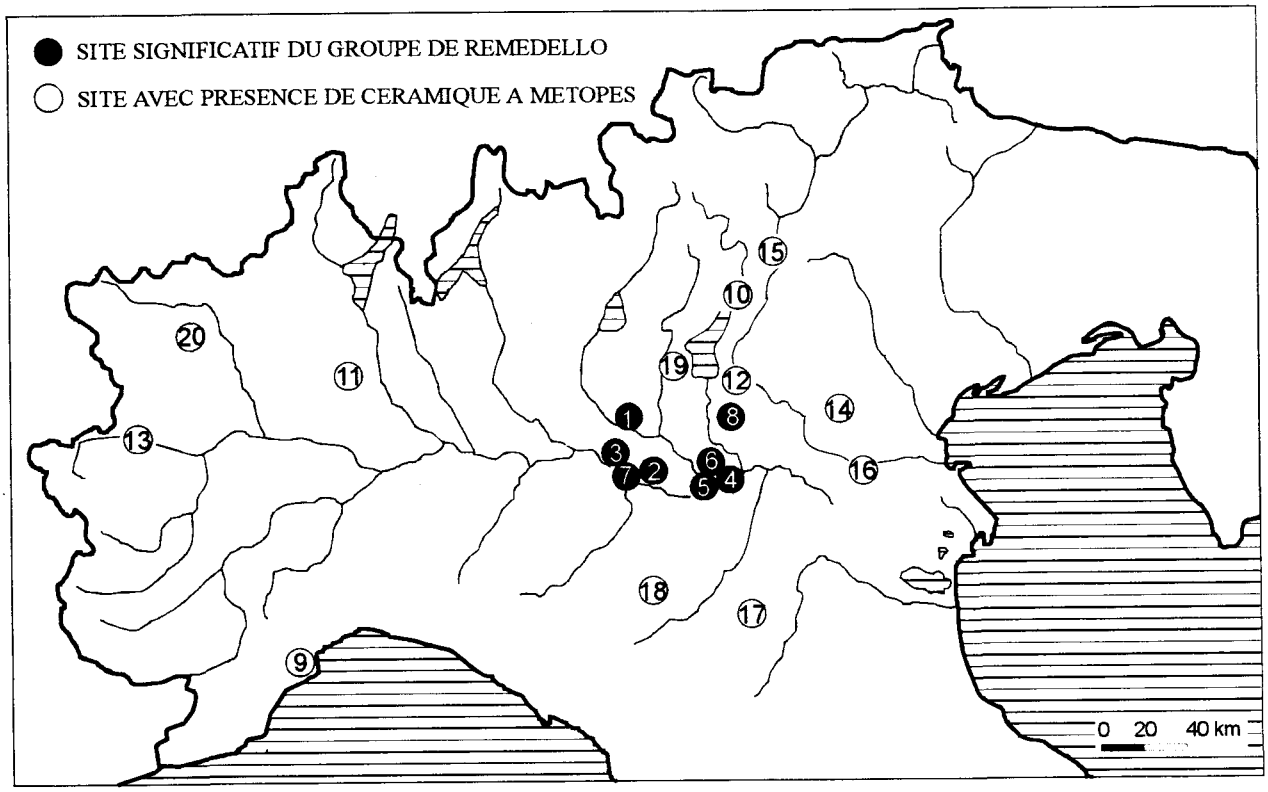
Carte 9. Culture Chassey-Lagozza. 1. Alba (CN); 2. Grotta Aisone (CN); 3. Arene Candide-Finale Ligure (SV); 4. Arma di Nasino (SV)-Nasino (SV); 5. Bardello loc. Palude (VA); 6. Grotta Bocca del Leone di Agnano-S. Giulano Terme (PI); 7. Bodio Centrale (VA); 8. Bondeno-Fornace Grandi (FE); 9. Cazzago Brabbia (VA); 10. Ghemme loc. Poncioni (NO); 11. Isolino di Varese (VA); 12. Lagozza di Besnate; 13. Monte Covolo (BS); 14. Grotta all'Onda; 15. Ostiglia (MN); 16. Pescale (MO); 17. Grotta Pollera-Finale Ligure (SV); 18. Grotta Pertusello-Aquila d'Arroscia (IM); 19. Romita di Asciano-Asciano (PI); 20. Rocca di Manerba (BS); 21. Ronchetrin di Gazzo (VR); 22. Spilamberto (MO).



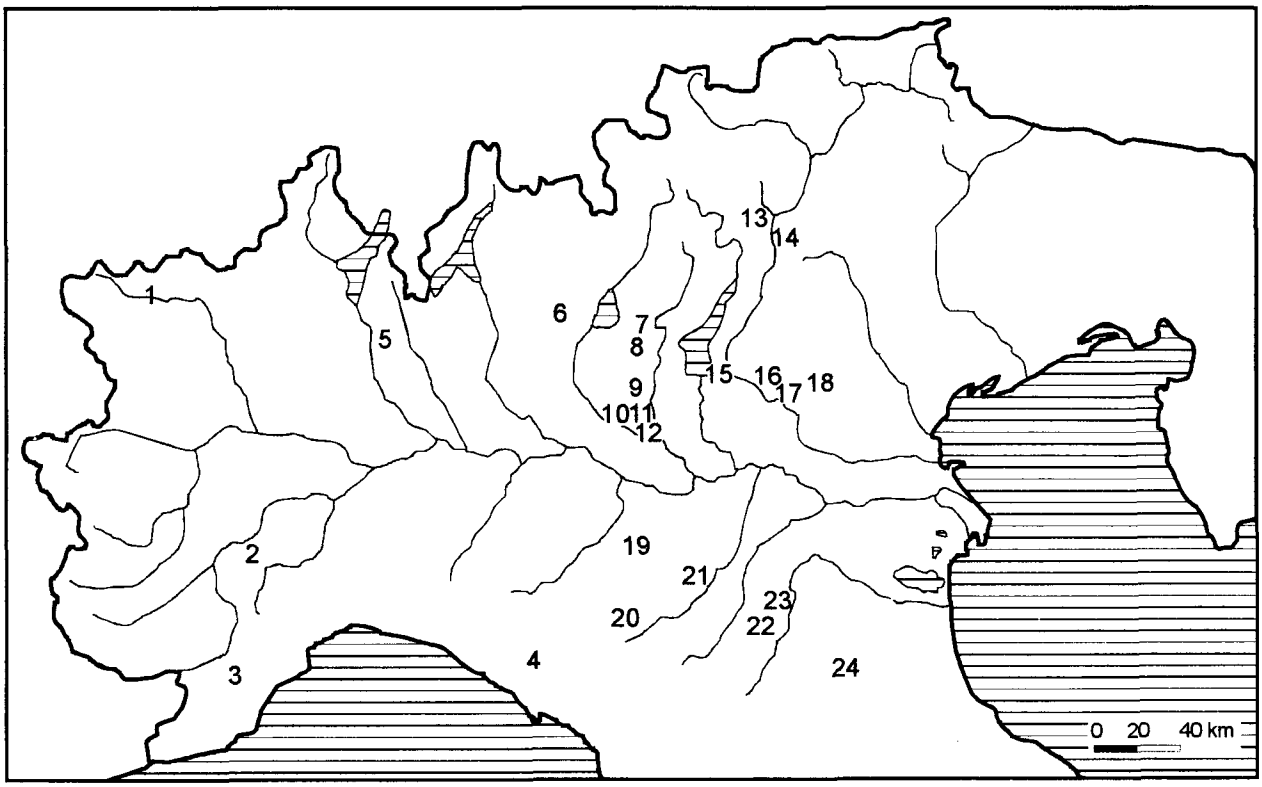
Carte 10. Groupe des grottes et abris funéraires. *Grottes funéraires de Lombardie* : 1. Arolo-Leggiuno (VA); 2. Aviatico-Bus del Corno Altezza (BG); 3. Aviatico-Bus de La Scabla (BG); 4. Berbenno-Bus del Cunà ou Bus del Gatt (BG); 5. Civate-Buco della Sabbia (CO); 6. Entratico-Buco del Corno; 7. Manerba-Riparo Valtenesi (BS); 8. Magreglio-Buca della Strega (CO); 9. Nadro-Foppe di Nadro; 10. Premolo-Canal de l'Andruna (BG); 11. Valbrona-Mandello-Grotta del Maiale (CO); 12. Virle-Cavernetta Cà dei Grii (BS); 13. Zogno-Buca di Andrea (BG); 14. Zogno-Buca del Pussà (BG); 15. Zogno-Buca del Tabac (BG); 16. Zogno-Grotta Solmarina, Endenna (BG); 17. Zogno-Buca del Paier ou dell'Edera (BG). *Autres formes de sépultures collectives en Lombardie* : 18. Canzo (CO). *Grottes funéraires de Vénétie* : 19. Boscochiesanuova-Buso del Beco ou Grotta Squaranto (VR); 20. Lumignano Broion-Grottina dei Covoloni (VI); 21. Mossano, Grotta di Paina, Grottina Azzurra (VI); 22. Santorso, Thiene, Caverna di Bocca Lorenza. *Trentin* : 23. Arco-Moletta-Patone (TN); 24. Besenello, Acquaviva (TN); 25. Bersaglio di Mori (TN); 26. Mezzocorona-Dos della Forca (TN); 27. Mezzolombardo-Nogarole (TN); 28. Piazzina di Martignano-abri Gaban; 29. Nago-Torbole-Orno 2 (TN); 30. Stravino-Grotte La Cosina; 31. Valbusa, La Vela (TN). *Grottes funéraires en Emilie* : 32. Borzano-Tana della Mussina (RE); 33. S. Lazzaro di Savena-abri-sous-roche Farneto (BO).



Carte 11. Groupe de Spilamberto et céramique à écailles. 1. Spilamberto (sites VIII, X, I, V. VI); 2. Bologna-ex podere Arnoaldi; 3. Bologna-Cava Due Madonne; 4. Bologna-via Tintinaga; 5. Borgo Panigale (BO); 6. Bosco di Querciolc (BO); 7. Colunga (BO); 8. Farneto pod. Caivolino (BO); 9. Farneto pod. Calari (BO); 10. Farneto sottoroccia (BO); 11. Riccione (FO); 12. Rimini-Miramare (FO); 13. Roccalanzona (PR); 14. S. Andrea di Travo (PC); 15. S. Lazzaro-Fornace (BO); 16. S. Lazzaro-Cassetto (BO); 17. S. Lazzaro-Croara Cava I.E.C.M.E. *Sites d'Italie septentrionale avec présence de la céramique à écailles* : 18. Castelnuovo di Teolo (PD); 19. Faenza (RA); 20. Garbana-Dosso della Guardia (PV); 21. Groppello Cairoli-Vigna Gilardoni (PV); 22. Gravellona-Il Castagno (PV); 23. Mezzavia di Sassuolo (MO); 24. Monte Madarosa (VI); 25. Monte Covolo; 26. Tana della Mussina (RE).



Carte 12. Groupe de Remedello et céramique à métopes. *Sépultures du groupe de Remedello* : 1. Remedello (BS); 2. Acquanegra (MN); 3. Asola (MN); 4. Castel d'Ario (MN); 5. Cerese-Motta della Capelletta (MN); 6. Fontanella Mantovana (MN); 7. Villafranca (VR); 8. Volongo (BS). *Sites avec présence de céramique à métopes* : 9. Arene Candide (SV); 10. Bersaglio di Mori (TN); 11. Briona (NO); 12. Colombare di Negrar (VR); 13. Chianocco-Val di Susa (TO); 14. Grotta Perin-Berici (VI); 15. Riparo Gaban (TN); 16. Selva di Stanghella (RO); 17. Spilamberto (MO); 18. Tana della Mussina (RE); 19. Riparo Valtenesi (BS); 20. Vollein (VO).



Carte 13. Culture des vases campaniformes. 1. Saint-Martin-de-Corléans (AO); 2. Alba (CN); 3. Loreto (IM); 4. Suvero (SP); 5. Legnanello (MI); 6. Trescore Balneario (BG); 7. Monte Covolo (BS); 8. Cà dei Grii (BS); 9. Remedello (BS); 10. Santa Cristina di Fiesse (BS); 11. Roccolo Bresciani (BS); 12. Cà di Marco (BS); 13. Monte Mezzana (TN); 14. Montesei di Serso (TN); 15. Rocca di Rivoli (VR); 16. Colombare di Negrar (VR); 17. Praelle di Novaglie (VR); 18. Monte Madarosa (VI); 19. Sant'Ilario d'Enza (RE); 20. Bismantova (RE); 21. Rubiera (RE); 22. Monte Castello di Gesso (BO); 23. Borgo Panigale (BO); 24. Tanaccia di Brisighella (RA).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 343 à 394.

VI

LA SARDAIGNE

Anna DEPALMAS, Maria Grazia MELIS et Guiseppa TANDA

VUE GENERALE

Guiseppa TANDA

La Sardaigne, seconde île de la Méditerranée par sa superficie (24089 km^2), est située au centre de celle-ci, dans une position stratégique qui explique la convergence d'éléments culturels et ethniques et leur fusion en ensembles culturels spécifiques et originaux. La variété des écosystèmes et la richesse des ressources attirèrent les groupes humains dès la fin du Paléolithique inférieur, permettant un développement et une articulation de cultures originales sans discontinuité.

Au Néolithique ancien, les données paléoéconomiques et matérielles recueillies jusqu'ici suggèrent l'hypothèse d'une transition graduelle du stade de la récolte à celui de la production. Le Néolithique ancien s'articule en trois phases, comparables aux horizons culturels méditerranéens, la phase I à la " province tyrrhénienne ", la phase II à la Catalogne et à la péninsule Ibérique et la phase III aux horizons épicardiaux italiens et du Midi.

Le Néolithique moyen semble caractérisé par la culture de Bonuighinu. Les données matérielles les plus significatives, surtout la céramique, semblent situer l'origine de cette culture dans le Néolithique ancien et laissent entrevoir des liens génétiques avec la culture suivante, celle d'Ozieri, au Néolithique récent. Par conséquent, la culture d'Ozieri apparaît à l'origine comme la filiation directe de la culture de Bonuighinu. Le répertoire morphologique de cette culture, les techniques décoratives ou les motifs et leur syntaxe révèlent des rapports intéressants avec les manifestations culturelles de la Corse voisine, du Midi (culture chasséenne) et de l'Italie méridionale (culture de Ripoli). Toutefois, il est difficile de discerner si de telles analogies sont significatives, à savoir si elles impliquent des connexions culturelles ou si ce sont de simples convergences.

Le Néolithique récent est dominé par la culture de S. Michele ou d'Ozieri qui trouve ses racines, au Néolithique moyen, dans la culture de Bonuighinu. De cette culture en effet proviennent des éléments indicateurs de spécificité, considérés auparavant comme de provenance orientale, tels la sépulture en hypogée, le culte du taureau ou d'un animal à cornes et la représentation de la Déesse Mère en pierre sculptée, en céramique ou en os. Dans le développement de la culture matérielle cependant, la présence de nombreux éléments significatifs d'origine méditerranéenne (Cyclades, Proche-Orient, Méditerranée occidentale, île de Malte) révèle au moins la pratique des échanges de produits et d'idées. Dans une telle optique, la culture d'Ozieri apparaît comme une culture d'esprit méditerranéen, caractérisée à partir d'un substrat indigène dans lequel ont conflué des composantes extra-insulaires, dans un processus d'acculturation et d'interaction dont les caractéristiques, la modalité et les étapes sont à peine dessinées et impliquent des hypothèses à tester.

A l'intérieur de cette culture se distingue un faciès particulier, appelé aussi " culture des cercles mégalithiques ou d'Arzachena ", caractérisé par la tombe en tumulus

de forme circulaire, délimitée par un ou deux cercles concentriques, avec une ciste centrale, des menhirs englobés dans les cercles et des coffres de pierre à l'extérieur. La sépulture, individuelle et primaire, était pourvue d'objets en pierre, en os et en céramique. Les structures semblent indiquer des convergences significatives avec le mégalithisme de Corse ou de France méridionale, tandis que le matériel lithique, spécialement la " coupelle " carénée en pierre à anse en bobine, révèle des contacts et probablement des échanges avec la culture de Diana et l'Italie méridionale.

DESCRIPTION DES CULTURES

CARDIAL (pl. 1)

Giuseppa TANDA

ORIGINE. Les données paléoéconomiques et matérielles acquises jusqu'à présent, provenant de Riparo di Cala Corsara (Isola di Spargi-La Maddalena), des grottes Filiestru (Mara) et Corbeddu (Oliena), suggèrent pour le Néolithique sarde l'hypothèse d'une transition graduelle du stade de la récolte à celui de la production. Dans cette hypothèse, la Sardaigne apparaît insérée dans un cadre culturel tyrrhénien, dans une sorte de " province tyrrhénienne " composée, sur le plan géographique, de la Corse, de la Sicile et des régions de la côte occidentale de la péninsule italienne et, en particulier, de la côte toscane.

DATATION. La position stratigraphique est connue par les séquences culturelles de Grotta Filiestru (Trump 1983), de Monte Maiore (Foschi 1987) et de Grotta Corbeddu-Oliena (Sanges 1987).
Compte tenu de l'analogie avec le pourtour méditerranéen constatée jusqu'ici, les datations radiométriques et sur l'état d'hydratation de l'obsidienne permettent de placer le Néolithique ancien entre le VIe et les premiers siècles du Ve millénaire (calibré).

Liste des dates radiocarbone (hydratation de l'obsidienne).

SITES	LABORATOIRE	B.P.	CAL. B.C.
Corbeddu 2/1b (non fiable)	UtC 22	8040 ±180	7250-6600
Corbeddu 2/1b	UtC 1251	6690 ±80	5620-5480
Filiestru GFMb/12	Q 3020	6710 ±75	5660-5510
Corbeddu 2/1	UtC 15/233	6490 ±90	5480-5290
Filiestru GFMb/11/1	Q 3021	6615 ±75	5570-5440
Filiestru GFMb/10/5	Q 3022	6515 ±65	5510-5330
Filiestru GFMb/10/2	Q 3023	6470 ±65	5440-5320
Filiestru GFMb/9/4	Q 3024	6120 ±55	5200-4940
Filiestru GFMb/9/1	Q 3025	5900 ±50	4840-4710

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. 34 sites, répartis pour la plupart sur la côte occidentale de l'île, ont livré des traces matérielles du Néolithique ancien. Cette distribution est liée à l'état de la recherche et, avec la poursuite des investigations, on ne peut exclure un élargissement de l'aire de diffusion à toute l'île.

CERAMIQUE. La phase I se caractérise par des vases de types variés, avec prédominance de formes élémentaires comme les bols à paroi curviligne, ouverte ou droite, probablement hémisphérique ou en calotte. On trouve aussi les écuelles carénées, les marmites (à corps globulaire aplati et col non dégagé) et les plats.
Les marmites portent parfois de petites anses à poignée forée verticalement, des prises en languette (disposées sur le bord, au-dessus et en-dessous) et des boutons.

Le décor a tendance à couvrir toute la surface du vase. La technique principale est celle de l'impression cardiale (à Filiestru, on trouve sur un fragment la technique du *tremolo* et sur trois, se rapportant peut-être au même vase, l'incision).
Le motif prédominant est la bande horizontale; viennent ensuite le triangle rempli, délimité ou non, le zigzag (simple, parfois en bande, alternant avec une bande non décorée) et la bande verticale. Dans quelques cas, les triangles et les bandes coexistent sur le même vase. Sont attestés (en proportion très réduite) l'engobe rouge et les cordons lisses.
La phase II est présente à la Grotta Verde, Grotta Monte Maiore et Grotta Filiestru. Elle se caractérise par la coexistence, dans la technique de l'impression, de l'utilisation du décor cardial et du décor instrumental. Ce dernier, qui apparaît pour la première fois en Sardaigne, est réalisé à l'aide du peigne, du poinçon ou du bâtonnet. Le répertoire céramique semble caractérisé par la remarquable quantité de vases globulaires à col, bien ou peu dégagé. La typologie des vases comprend les bols à paroi curviligne et bord ouvert, droit ou rentrant, les écuelles tronconiques à bord rentrant, les écuelles carénées, les vases globulaires à col dégagé ou non, à embouchure large ou étroite, le vase ovoïde à col cylindrique, les godets. Sont présents les cordons plastiques horizontaux, les anses coudées, parfois à appendice aigu, les anses coudées anthropomorphes, les anses surélevées sur le bord, les anses à bord, les anses à poignée horizontale, triples ou quadruples, les boutons. Le décor, très sobre, est situé sur le bord, sous celui-ci, dans une bande limitée, et sur la lèvre et sur l'anse. Sur la lèvre aplatie, le motif se compose d'une rangée de traits perpenduculaires aux bords.
Les motifs sous le bord sont généralement constitués de lignes horizontales regroupées pour former des bandes horizontales ou obliques. Sur l'anse, souvent entièrement décorée, des figures anthropomorphes apparaissent dans le décor. L'engobe rouge et les cordons plastiques lisses persistent en plus grande proportion.
La phase III, attestée dans dix sites, se distingue par la disparition presque totale du décor cardial et l'absence remarquable de décor plastique, incisé, impressionné ou d'engobe rouge. A la Grotta di Monte Maiore, quelques fragments décorés (incisions et rangée de points, incisions de réticulés, de sillons, d'une rangée de points oblongs imprimés, bandes parallèles peintes en rouge) proviennent des couches en contact avec celle de la culture de Bonuighinu (Néolithique moyen), position stratigraphique assez discutable. On distingue la séquence typologique suivante : écuelles tronconiques à paroi curviligne, bols à bord rentrant, écuelles carénées, tasses à paroi curviligne, marmites parmi lesquelles des spécimens cylindriques, plats, vases ovoïdes à col cylindrique, jarres (à bord ondulé, à cordon horizontal), cuillères. Les anses verticales sont les plus fréquentes à côté de celles à poignée horizontale, parfois associées à des cordons, et des boutons.

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans la phase I, l'industrie en pierre taillée prévaut sur l'industrie en pierre polie. Cette dernière est rare et constituée de polissoirs et d'un aiguisoir en calcaire siliceux.
L'industrie taillée en obsidienne est plus importante que celle en silex (qui toutefois semble dominer à Cala Corsara), quartz ou quartzite. Elle se caractérise par la prépondérance des formes géométriques (presque absentes à Filiestru) sur les autres types, burins, grattoirs, pointes à dos, pointes, racloirs sur lame, racloirs et denticulés. L'analyse typométrique (réalisée en 1996) révèle une tendance à la microlithisation des outils, avec une valeur comprise entre 1 et 2,5 cm pour 56 % d'entre eux, entre 2,5 et 5 cm pour 29 %, entre 5 et 9 cm pour 11 %; un seul exemplaire est supérieur à 10 cm. Le rapport entre outils sur lame (49 %) et sur éclat (51 %) est presque égal. Les éclats sont presque tous microlithiques (89 %); les lames sont essentiellement des lamelles et, pour le reste, des microlamelles (22 %) et des lames (22 %).
L'industrie lithique de la phase II est peu connue. De la Grotta Monte Maiore proviennent une hachette, des fragments de meule, deux molettes, un croissant et de nombreux éclats de silex et d'obsidienne.
L'industrie lithique de la phase III se compose d'une meule et d'une molette, portant toutes les deux des traces d'ocre rouge (Grotta Filiestru), et de 27 outils réalisés pour 70 % en silex et pour 30 % en obsidienne translucide. On constate également dans cette phase, outre une diminution des types, la prédominance des formes géométriques (77 %) sur les pointes à dos (3,7 %), les foliacés (7,5 %), les pointes (7,4 %) et les racloirs (3,7 %).

L'analyse typométrique montre une domination des éclats (33,3 %) et des éclats laminaires (33,3 %), suivis par les lames et les lames étroites (7,4 %). Cette phase se distingue de la phase I par une plus grande concentration des artefacts de petites dimensions (2,5-5 cm). Les grands anneaux lithiques sont nombreux (Tanda 1977).

INDUSTRIE OSSEUSE. Il y a des poinçons (phase I de Su Carropu, phases II et III de la Grotta Monte Maiore), des alênes (phase III de la Grotta Filiestru) et des bâtonnets (phases II et III de Filiestru).

PARURE. Un pendentif en schiste ovale, appointé à une extrémité et décoré sur les deux faces de sept ou trois trous à perforation incomplète, provient de la Grotta Filiestru (Trump 1983) et est attribué à la phase I; des défenses de sanglier et des perles de collier perforées, en coquillage et en schiste rose, ont été découvertes à Riparo di Su Carroppu (Atzeni 1989).

ECONOMIE. Le cadre paléoéconomique, élaboré sur la base des données archéologiques corrélées avec les résultats de l'étude environnementale, révèle l'utilisation de ressources provenant de l'élevage des ovicaprins et, dans une moindre mesure, des porcs et des bovins (très peu nombreux); provenant du milieu naturel, la chasse, la récolte et la pêche.
L'agriculture semble connue mais n'est pas démontrée.
En raison d'une forte sélection exercée par les différents écosystèmes de l'île, l'arrivée des innovations technologiques du Néolithique, a probablement eu peu d'impact sur le milieu et n'a pas bouleversé les stratégies de subsistance mises en place avant le Néolithique.
Les espèces domestiquées, ovicaprins et porcs d'abord, bovins ensuite, auraient été importées.

ASPECTS RITUELS. Des pratiques funéraires ou religieuses ne sont pas attestées avec certitude.
Les traces relatives à des sépultures observées à Riparo Su Carroppu (Atzeni 1972 : 478; Atzeni 1989), dans des couches bouleversées, et à Grotta Verde (Tanda 1980 : 92, note 213; Lo Schiavo 1987 : 849) ne sont en fait pas dignes de foi.
Le réexamen du cadre culturel de la Grotta Verde, pour laquelle on a supposé un usage sacré (culte des eaux ?) (Tanda 1980 : 92), amène cependant à ne pas exclure aussi une utilisation purement pratique de la grotte (comme d'ailleurs cela a déjà été supposé), en raison de la présence d'une source d'eau douce à l'intérieur.
Une anse anthropomorphe (figuration féminine ?), observée sur un vase entier provenant de Grotta Verde indique un concept magico-religieux, que l'on ne peut mieux définir par manque d'information.

HABITAT. Les habitats sont constitués de grottes ou d'abris (50 %) et de villages de plein air (50 %).
L'analyse des rapports entre les données archéologiques et les données environnementales permet de localiser une variété de lieux d'implantation, avec une préférence pour les sites de colline sur les paysages côtiers, de plaine et de montagne.

SITES. Des 34 sites reconnus jusqu'ici, seuls sept (Grotta Verde, Riparo di Cala Corsara, habitat de plein air de Monte d'Accoddi, Grotta Filiestru, Grotta Monte Maiore, Grotta Corbeddu, Riparo di Su Carroppu) ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Trois d'entre eux (Monte d'Accoddi, Riparo di Cala Corsara et Riparo di Su Carroppu) ont livré des traces, anciennes et modernes, de bouleversement ou de réutilisation; un site (Grotta Verde), situé sous le niveau de la mer, n'a pas permis une exploration scientifique correcte. Des autres sites indiqués sur la carte de distribution ne proviennent que des fragments sporadiques.
On n'a observé aucune trace de construction.

STADES. On considère toujours comme valable la subdivision en trois phases entrevue dans plusieurs lieux et proposée dans différentes études (Atzeni 1987a; Foschi 1987; Tanda 1995a). Une telle articulation est le résultat du réexamen des dates publiées, des stratigraphies et des matériaux, à la lumière soit des analogies avec le matériel de

provenance extra-insulaire soit des datations relatives radiométriques, ayant comme cadre de référence la Méditerranée occidentale.

FACIES REGIONAUX. Aucun faciès n'a été observé.

BONUIGHINU (pl. 2)

Giuseppa TANDA

ORIGINE. Le Néolithique moyen semble caractérisé par la culture de Bonuighinu, définie en 1971 par Loria et Trump, qui, les premiers, l'ont observée dans la Grotta di Sa Ucca de su Tintirriolu, située dans la région de Bonuighinu, dans la commune de Mara (SS).
La position stratigraphique de cette culture, entre le Néolithique ancien et le Néolithique récent, est précisée par quelques séquences observées dans quatre grottes, trois dans la province de Sassari, Sa Ucca de su Tintirriolu (Mara), Filiestru (Mara) et Monte Maiore (Thiesi), et une dans la province de Nuoro, Grotta Corbeddu (Oliena).
Les données matérielles les plus significatives, surtout céramiques, semblent situer l'origine de cette culture dans le Néolithique ancien et font entrevoir des relations génétiques avec la culture suivante d'Ozieri, au Néolithique récent. Cette dernière culture apparaît, par conséquent, à l'origine comme une émanation directe de la culture de Bonuighinu.
Le répertoire morphologique de la culture de Bonuighinu, les techniques de décor ou les motifs et leur syntaxe révèlent des relations intéressantes avec les manifestations culturelles de la Corse voisine, du Midi (culture chasséenne) et de l'Italie méridionale (culture de Ripoli). Il n'apparaît toutefois pas clairement si de telles analogies sont significatives, c'est-à-dire si elles impliquent des connexions culturelles, ou si ce sont de simples convergences.

DATATION. Les mêmes séquences ont livré des échantillons de charbon qui, à l'analyse du C14, ont fourni quelques dates citées ci-après; elles permettent d'attribuer le développement de cette culture, après calibration, au Ve millénaire.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	B.P.	CAL. B.C.
Grotta Corbeddu, 2/1b	UtC 1251	6690 ±80	5620-5480
Grotta Corbeddu, 2/1base	Utc 15/233	6490 ±90	5480-5290
Grotta Corbeddu, 2/1a	GrN 11433	6260 ±180	5340-4960
Sa Ucca de su Tintirriolu c/4	R 882	5680 ±160	4700-4350
Filiestru B/8/4	Q 3026	5625 ±65	4520-4360

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Bonuighinu est présente dans divers sites, concentrés surtout sur la côte occidentale et parfois déjà occupés durant le Néolithique ancien, sans discontinuité.

CERAMIQUE. La céramique comporte trois catégories de pâte : grossière, semi-fine et fine. Les vases en pâte grossière et semi-fine, de couleur vive rougeâtre, possèdent des anses grossières et des surfaces lissées avec peu de soin; ils ne sont pas décorés.
La troisième catégorie est caractérisée par une pâte épurée, dure, bien cuite, souvent grise, gris-rougeâtre ou gris-brun, à la surface bien lissée, parfois polie et brillante, souvent décorée. Les types de vase prédominants sont les bols à calotte sphérique et à cuve profonde, les écuelles carénées, les vases à corps renflé et col élevé; rares sont les coupes à pied (seulement deux exemplaires à Sa Ucca de su Tintirriolu), les couvercles (Grotta Monte Maiore), les cuillères, les passoires, les louches. On a aussi des vases globulaires à col dégagé plus ou moins développé, des vases tronconiques ouverts ou fermés, à bords généralement simples, arrondis ou amincis.

Habituellement les grandes anses sont absentes; la prise est assurée par de petites anses, parfois coudées et à poignée (Grotta Filiestru) ou par de petits renflements disposés sous le bord ou sur la carène, soulignés par des boutons plus ou moins gros, modelés et décorés de petites figures humaines ou de protomés zoomorphes.
Le décor apparaît sur la face externe de la céramique à pâte fine (sur deux exemplaires seulement, également sur la face interne : Sa Ucca de su Tintirriolu) et se distingue par sa sobriété. Il privilégie le bord, la carène et les prises. On distingue de nombreuses techniques d'exécution, rarement associées, les deux premières étant dominantes et caractéristiques de la culture :
1. l'impression au poinçon à pointe fine qui laisse de petits points circulaires ou triangulaires, disposés en lignes horizontales et parallèles, sous le bord ou à la base du col, ou organisés en forme de triangles, d'arcs, de damiers;
2. l'incision à cru, au moyen d'encoches très petites et serrées, localisées sur la lèvre externe, sur la carène des vases et à la base du col des vases à corps renflé et à col élevé;
3. l'incision à cru de triangles remplis d'un réticulé serré, de rhombes et de lignes en zigzags (seulement à Monte Maiore);
4. l'incision à cru de triangles remplis de traits;
5. l'incision sur la pâte cuite ou la gravure, seulement sur les vases carénés ou sur les vases à col, de motifs étoilés (Sa Ucca de su Tintirriolu, Grotta dell'Inferno);
6. l'impression de lignes de gros points (seulement à Monte Maiore);
7. des bandes incisées et poinçonnées (seulement à Monte Maiore);
8. des bandes hachurées (rares, seulement à Monte Maiore, au contact des couches épicardiales);
9. de petits boutons et pastilles, des cordons de traits verticaux, des lignes de coupelles impressionnées (Grotta Monte Maiore), des lignes de coups d'ongle impressionnés (Filiestru; Trump 1983 : 48), des impressions de nattes (Filiestru).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie taillée en obsidienne, peu abondante, comprend des armatures à tranchant de forme trapézoïdale, plus souvent à talon arrondi qu'à talon rectiligne (trapèzes isocèles de Grotta Rifugio), et à retouches faciales plates et envahissantes (Puisteris-Mogoro, Tatinu-Carbonia) et quelques grattoirs frontaux (Grotta Rifugio). Des niveaux attribués avec certitude à Bonuighinu (Grotta di Sa Ucca de su Tintirriolu) ne proviennent que des éclats de façonnage et des nucleus de silex et d'obsidienne.
Dans l'industrie polie, il faut mettre en évidence un plat fragmentaire en grès, décoré d'un motif rempli de lignes en arête de poisson et de bandes de petites encoches sur le bord (Sa Ucca de su Tintirriolu), et une figurine fragmentaire, elle aussi probablement en grès, décorée par l'incision d'un dessin en arête de poisson analogue au précédent, reconnaissable comme l'épaule d'une statuette assez proche des petites idoles en céramique en plaque et à épaules relevées de la culture suivante d'Ozieri, retrouvées aussi dans la Grotta di Sa Ucca de su Tintirriolu (fig. 5). Notons en outre une hachette polie, en pierre gris foncé (Sa Ucca de su Tintirriolu), quelques haches de forme trapézoïdale (Monte Maiore, Grotta Rifugio) et des pilons en granit.
Les quelques cinquante statuettes féminines en pierre de style naturaliste-volumétrique provenant surtout de la région d'Oristano (Cuccuru S'Arriu), mais aussi de la province de Sassari (Santa Mariedda, Olbia; Sos Badulesos, Perfugas; Su Monte, Ossi; etc.) sont d'une grande importance. On distingue deux groupes typologiques :
1. en position assisse (comme à Monte d'Accodi et à Sos Badulesos);
2. en position debout (région d'Oristano et Santa Mariedda, etc.).
A l'intérieur de chaque groupe, apparaissent divers types; celle avec un enfant, individualisée à Sos Badulesos, semble particulièrement intéressante.

INDUSTRIE OSSEUSE. Il faut noter quatre pointes de sagaie en os (Riparo Coderra-Carbonia, Grotta Rifugio-Oliena), des poinçons en os (Sa Ucca de su Tintirriolu, Monte Maiore et Grotta Rifugio) et une fine spatule, toujours en os, de forme anthropomorphe (Sa Ucca de su Tintirriolu).
Les statuettes trouvées à Riparo di Tatinu et dans le village de Meana Sardo sont en os.

PARURE. Perles en chlorite et en aragonite (Grotta Rifugio), columbelles perforées, *dentalium* et autres ornements (bracelets) en coquilles marines, surtout spondyle; défenses de sanglier perforées; un probable petit anneau et un pendentif en os de suidé (?), provenant tous de la Grotta Rifugio.

ECONOMIE. Les quelques éléments paléoéconomiques étudiés jusqu'à présent (Grotta Filiestru; Levine 1983) ne nous permettent de définir aucune caractéristique de l'économie pratiquée.
Les ossements d'ovicaprins et de bovins attestent la pratique de l'élevage; les os de cerf et de *Prolagus sardus* celle de la chasse; les mollusques marins (*Patella ferruginea*, à S. Stefano) de la récolte; les graines de *Triticum dicoccum*, *d'Hordeum hexasticum*, de *Lens esculenta* et de *vicia* nous renseignent sur l'agriculture. Mais nous ne sommes pas en mesure de connaître l'incidence de chacune de ces pratiques sur le cadre économique car le nombre d'échantillons fiables trouvés et étudiés est trop faible.
Le cadre pourrait toutefois être précisé par Filiestru où l'on voit, par rapport au Néolithique ancien, une diminution des ovicaprins, et surtout des porcs, et une augmentation des bovins.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures sont constituées de tombes en fosse, d'hypogées (seulement à Cuccuru S'Arriu-Cabras) et de grottes naturelles (Grotta Rifugio-Oliena). Dans les premières, est attesté le rite du dépôt primaire unique (rarement double), dans les grottes naturelles, le dépôt secondaire.
Les hypogées, qui annoncent les tombes de la culture d'Ozieri dénommées *domus de janas*, sont caractérisés par des puits d'accès verticaux, sont monocellulaires et présentent un plafond en four.
Les défunts sont déposés sur le côté gauche, en position repliée, la face tournée vers l'entrée. Le mobilier, parfois couvert d'ocre rouge, se compose de matériel céramique, lithique et osseux. Les statuettes féminines, en pierre ou en os (ces dernières provenant de Riparo Tatinu et de Monte Meana-Santadi), sont très intéressantes. Outre les distinctions typologiques (voir *supra*), la présence de telles pièces permet de définir une idéologie religieuse qui s'exprime par le culte de la fécondité, étroitement lié à l'idéologie funéraire. En fait les figurines féminines sculptées ont été souvent reconnues comme des représentations d'une divinité féminine, la Déesse Mère, présente dans toute la Méditerranée. Durant le Néolithique moyen, elle se manifeste dans un style naturaliste-volumétrique comparable, dans son ensemble mais aussi dans les types, aux exemplaires de la Méditerranée centre-orientale. Le groupe caractérisé par des bras asymétriques, rentrant vers l'intérieur (Su Monte-Ossi), est analogue aux statues de Corse (Corpu Fiorelli), de Malte (culture de Red Skorba, Zebbug, Ggantjia et Tarxien) et de Grèce continentale (Attique, Thessalie, Eubée, Péloponnèse; Tanda 1977 : 27; Antona 1980 : 127-128).

HABITAT. Les sites d'habitat sont constitués de villages de plein air et de grottes ou abris.
Seuls quelques villages ont livré du matériel (pour la plupart sporadique); par exemple Santa Mariedda (Olbia), Monte d'Accoddi (Sassari), Sa Binza Manna (Ploaghe), Sos Badulesos (Perfugas), Sa Cuccurra et Baldosa (Ozieri), Lerno (Pattada), Cuccuru S'Arriu (Cabras), Piusteris-Mogoro, Buon Cammino-Iglesias, etc. Il s'agit probablement d'agglomérations de cabanes à moitié enterrées de forme circulaire ou ellipsoïdale construites en matériaux périssables, mais il n'en reste aucune trace.
Les grottes et abris sont, par contre, plus nombreux; par exemple Riparo di S. Stefano (La Maddalena), Riparo di Caprera, Grotta di Dasterru et Grotta Verde (Alghero), Grotta di Su Monte et Grotta dell'Inferno (Muros), Grotta di Puttu Purchinu (Mores), Grotta di Bariles (Ozieri), Grotta di Monte Maiore (Thiesi), Grotta di Sa Ucca de su Tintirriolu-Mara, Riparo di Su Carroppu, Riparo Tatinu, Riparo Coderra-Carbonia, Grotta di Monte Meana-Santadi, etc.

SITES. La répartition des sites du Néolithique moyen reproduit souvent celle du Néolithique ancien. Les plus intéressants sont ceux qui, n'étant pas perturbés, ont permis de réaliser des

fouilles de qualité comme Grotta Sa Ucca de su Tintirriolu, Grotta Filiestru, village de plein air de Cuccuru S'Arriu, etc.

STADES. On a pu individualiser dans le Néolithique moyen un horizon culturel dénommé " San Ciriaco ", qui constituerait (Santoni sous presse) "un lien entre Bonuighinu et S. Michele " (mais d'autres parlent de phase ou simplement de culture de San Ciriaco), dont la position n'est pas encore observée en stratigraphie. Il s'ensuit que la définition de ses rapports non seulement avec la culture de Bonuighinu mais encore et surtout avec la culture d'Ozieri demeure problématique. On n'exclut pas que cet horizon, phase ou culture de S. Ciriaco, corresponde à l'Ozieri ancien, stade sur lequel on débat depuis longtemps (Tanda 1988a : 9-10 et 83-87).

FACIES REGIONAUX. Aucun faciès n'a été reconnu.

OZIERI (pl. 3)

Giuseppa TANDA

ORIGINE. Le Néolithique récent est dominé par la culture de S. Michele ou d'Ozieri, appelée ainsi d'après la grotte éponyme située à la périphérie de la ville d'Ozieri dans laquelle, au cours des fouilles menées en 1914 et en 1949, ont été découverts des matériaux typologiquement significatifs.
Sa position stratigraphique, entre la culture de Bonuighinu et la première culture de l'Age du cuivre (cultures de Filigosa et d'Abealzu), est attestée par les stratigraphies de la fouille des grottes de Filiestru (Trump 1983), de Sa Ucca de su Tintirriolu (Loria et Trump 1978) et de la Grotta Corbeddu-Oliena (Sanges 1987). On peut affirmer aujourd'hui que cette culture a une genèse autochtone et qu'elle plonge ses racines, au Néolithique moyen, dans la culture de Bonuighinu. De cette culture, en effet, proviennent quelques éléments indicateurs de spécificité, que l'on pensait précédemment d'origine orientale, tels la sépulture en hypogée, le culte du taureau ou d'un animal à cornes et les statuettes sculptées en pierre, en céramique et en os représentant la Déesse Mère.
Dans le développement de la culture matérielle, cependant, on remarque des éléments nombreux et significatifs qui paraissent tout à fait étrangers au substrat culturel autochtone comme la pyxide, le vase en corbeille, quelques types de statuettes sculptées, et qui indiquent la pratique d'échange de produits et d'idées avec les groupes humains répartis en Méditerranée, groupes des Cyclades, du Proche-Orient, de Méditerranée occidentale et de l'île de Malte, sinon leur influence.
Dans une telle optique, la culture d'Ozieri apparaît comme une culture d'esprit méditerranéen, caractérisée par un substrat autochtone au sein duquel ont abouti des composants extra-insulaires dans un processus d'acculturation et d'interaction, dont les caractéristiques, la modalité et les étapes apparaissent à peine dessinées et attendent par conséquent des solutions ou des hypothèses explicatives.

DATATION. La chronologie tire ses données des mêmes sites, comme on le voit dans le tableau ci-après.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	B.P.	CAL. B.C.
Filiestru GFM B/7	Q 3027	5250 ±60	4220-3980
Filiestru GFM B/5	Q 3028	4950 ±50	3790-3670
Su Tintirriolu G/5	R 884a	5090 ±50	3960-3800
Monte d'Accodi	UTH 1467	4970 ±100	3930-3650
Su Tintirriolu G/4	R 883a	4930 ±50	3770-3660
Monte d'Accodi	UTH 1468	4920 ±50	3770-3650

Grotta del Guano	R 609a	4900 ±60	3770-3630
Grotta del Guano	R 1784	4900 ±50	3770-3640
Monte d'Accodi	UTH 1465	4870 ±50	3710-3540
Su Tintirriolu F/4	R 879	4850 ±50	3700-3530
Grotta del Guano	R 609	4830 ±60	3700-3520
Monte d'Accodi	UTC 1466	4810 ±80	3690-3380
Grotta del Guano, C/17	R 1785	4700 ±60	3620-3370
Monte d'Accodi	UTH 1464	4540 ±90	3370-3090

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La diffusion de la culture, dans l'état actuel des connaissances, n'est pas homogène. En fait, à une concentration importante dans les régions de Sassari, d'Alghero, d'Oristano et dans le Campidano, s'oppose une moindre densité dans d'autres régions telles celle de Nuoro, le Goceano, le Meilogu, l'Anglona et l'Ogliastra jusqu'à une remarquable raréfaction dans la Gallura.
Cette raréfaction, par ailleurs, n'est pas " compensée " par le " faciès " des cercles qui semblent répartis surtout autour d'Arzachena et d'Olbia, avec des manifestations éloignées à Ploaghe, Monte Duminigu, Uri ou en Sardaigne centrale, à Goni par exemple (Atzeni 1981 : XL), à Silius (CA), Corona Arrubia, dans la localité de Piscina Caboni (Costa 1984a : 138), à Siurgus Donigala (CA), dans la localité de Monti Antas, Monti Eranu et Cuccuru Funtana, Funtana et Figu (Costa 1984b : 139).

CERAMIQUE. Les catégories de pâte sont nombreuses : très grossière, grossière, semi-fine et fine. Aussi nombreux sont les types de vases : bols (hémisphériques, en calotte, carénés), tasses (tronconiques), vases carénés, en corbeille, pyxide, vases-bouteilles (" en bouteille " ou " en outre ", avec un corps globulaire, en oignon ou lenticulaire à col tronconique fermé), à col (corps globulaire le plus souvent aplati et col dégagé cylindrique ou tronconique ouvert), tripodes, assiettes et poêlons, verres, vases miniatures, marmites et cruches, fusaïoles (décorées également de motifs incisés analogues à ceux des vases) et poids de métiers à tisser (parfois décorés).
Outre les vases inornés, très nombreux mais peu connus, on a des vases décorés. On distingue six techniques de décor céramique :
1. l'impression, à segment dentellé (prépondérant), souvent rehaussée de pâte blanche, rouge ou jaune; en coups d'ongle, en pointillés;
2. l'incision (à cru ou sur la pâte cuite), en bandes hachurées (prédominant), presque toujours rehaussée de pâte blanche, rouge ou jaune; en lignes horizontales, en zigzags (simples ou en bandes), en métopes;
3. le cordon plastique;
4. la peinture;
5. l'impression occasionnelle de natte ou de feuilles;
6. la gravure.
Les instruments utilisés étaient probablement en os ou en bois : poinçons, bâtonnets, gouges, peignes, baguettes creuses, fendues par moitié, etc.
En règle générale, on note la tendance à adapter le décor à la forme du récipient et à recouvrir entièrement la surface externe. Les motifs élémentaires sont constitués d'encoches, de hachures, de points, de lignes, disposés librement ou contenus dans des formes géométriques, parfois délimités par des incisions, comme des triangles (simples ou opposés) ou des bandes. Le décor en bandes ou triangles décorés alterne souvent avec des bandes ou des triangles non décorés. Les autres motifs caractéristiques sont les spirales, les cercles, les demi cercles, les zigzags incisés (parfois mis en valeur par des bandes alternativement hachurées et lisses).
Les figurines anthropomorphes, féminines ou, rarement, masculines, dans la position de l'orant (unique ou en théorie) ou de la danseuse (en groupe), sont aussi exécutées dans la technique de l'incision (Tanda 1988b).
Les anses, de dimensions variées, sont souvent tubulaires ou à perforation sous cutanée (anse en œil), mais aussi en anneau, en languette, perforée ou non, et en bobine.
Les statuettes en terre cuite, le plus souvent féminines, mais également masculines, de types variés sont d'un grand intérêt (en plaque entière, " en croix ", etc. : Tanda 1977, Atzeni 1978, Antona 1980).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique, surtout en silex mais aussi en obsidienne, est abondante; de la grotte de Sa Ucca de su Tintirriolu proviennent les exemplaires typiques. Parmi les outils, on reconnaît les pointes de flèche et de javelot, foliacées et pédonculées, les racloirs, les perçoirs, les becs, les lames; les vases en pierre sont rares.
Les outils polis en pierre dure, verte ou sombre, sont assez nombreux : hachettes, parfois perforées et de dimensions réduites (peut-être des pendentifs), têtes de massue.
Les pics de creusement découverts dans les *domus de janas* sont sur éclat ou bouchardés.
Il faut noter en outre d'autres outils lourds et de grandes dimensions, en basalte ou roches dures, très abondants dans les villages de la région d'Oristano et de Mogoro, comme les haches perforées (" en fer à repasser "), les haches " à gorge ", les haches-marteaux.
Enfin rappelons les statuettes féminines en pierre en plaque entière (Su Crucifissu Mannu), " en croix " (Sa Binza Manna-Ploaghe, Monte Maiore-Thiesi) qui, avec les statuettes féminines ou masculines en céramique, complètent le panorama de l'art, déjà esquissé à propos de l'art immobilier (pariétal et rupestre; cf. aspects rituels).

INDUSTRIE OSSEUSE. Les instruments en os, peu fréquents, sont essentiellement des poinçons (" faciès d'Arzachena ") et plus rarement des aiguilles (Sa Ucca de su Tintirriolu, nécropole de Cannas di Sotto-Carbonia).

METALLURGIE. La présence d'objets en cuivre et en argent (réalisés par martelage à chaud) dans l'Ozieri final est certaine (cf. phase de Filigosa).
On connaît divers objets en cuivre : un couteau (Sa Ucca de su Tintirriolu), une dague et quelques épingles de section carrée (Cuccuru S'Arriu), des grains ((Monte Maiore), etc.
Deux perles de collier provenant d'un contexte funéraire (Pranu Mutteddu et Sa Corte Noa) sont en argent (Lilliu 1988 : 113).

PARURE. On note des perles de collier en pierres vertes, cylindriques, en olive (" faciès d'Arzachena "), des pendentifs perforés en forme de hachette, parfois décorés (" Bau e' Porcos "-Oristano; Ferrarese Ceruti 1967), des dents animales perforées, des coquillages, des perles en os (Cannas di Sotto, tombe 12; Santoni et Usai 1995).

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture et l'élevage, auxquels s'ajoutent la chasse, la pêche et la récolte des mollusques marins et terrestres. L'artisanat textile, l'excavation des hypogées, le façonnage et le commerce du silex (gisements d'Anglona) et de l'obsidienne (provenant de la région d'Oristano, du Monte Arci) étaient aussi des activités importantes.

ASPECTS RITUELS. Les types de sépulture sont nombreux : en fosse, en grotte ou abri naturel, en hypogée ou *domus de janas*, en *domus* mixte (avec des éléments mégalithiques ajoutés), tombe en cercle avec une structure en maçonnerie sans ciste centrale, tombe en cercle avec une ciste centrale, dolmen.
Le rite pratiqué semble être celui de la sépulture primaire; sans exclure toutefois la sépulture secondaire car généralement les restes osseux humains ne sont pas en connexion anatomique, ce qui pourrait s'expliquer par des processus de réduction des corps.
Le type funéraire dominant est l'hypogée ou *domus de janas* dont on dénombre au moins 1500 exemplaires, souvent en groupe d'au moins trois hypogées soit en nécropole.
Les hypogées, creusés avec des pics de pierre dans la roche locale (calcaire, basalte, trachyte, tuf, granit), présentent une remarquable variété de types d'entrée et de plan. Ils n'apparaissent pas soudainement et sont, en fait, l'aboutissement de l'évolution et de l'enrichissement d'un type de tombe déjà connu dans la culture de Bonuighinu.
Les caractéristiques des entrées, à petit puits ou à rampe, à *dromos* ou couloir couvert, de plein pied, à sol surelevé, sont déterminées par la morphologie recherchée ou par la topographie. Ainsi, dans la plaine ou sur les terrasses, les entrées à *dromos* ou à rampe (Anghelu Ruju Alghero, Su Crucifissu Mannu à Porto Torres, etc.) sont très fréquentes alors que, sur les collines, surtout à pente raide, la porte est située au niveau du sol ou à un niveau supérieur (Sos Furrighesos à Anela, Mesu 'Montes à Ossi, Ispiluncas à Sedilo, etc.).
La gamme de plans est remarquable : mono ou pluricellulaire, si l'on choisit le critère du nombre de pièces; en T, à développement longitudinal ou centripète, si la définition tient

compte des directions du développement de l'hypogée et de la grotte; en ramification si le développement et l'articulation des pièces sont complexes (Tomba Maggiore à Ossi, Tomba del Capo à Monte d'Accoddi, Tomba del Capo à S. Andrea Priu près de Bonorva, Molia I et VII à Illorai, etc.). Généralement on observe cependant l'absence de projet, au moins au début de l'excavation, et l'habitude de construire par étapes, sans plan préalable, en fonction des besoins, comme l'urgence de trouver de la place pour de nouvelles sépultures.
Il semble établi que les plans à développement centripète sont plus fréquents dans la région de Sassari; pour cette raison, le type est défini comme " type de la région de Sassari " (Li Curuneddi, Ponte Secco et Monte d'Accodi à Sassari).
Dans beaucoup de *domus de janas*, surtout dans la partie centre-occidentale de la province de Sassari, autour d'Alghero, Sassari, Villanova Monteleone et, plus loin, Anela, des figurations sont sculptées, incisées et peintes. Une analyse attentive de la distribution dans l'île des hypogées décorés non seulement ne modifie pas les valeurs concernant la densité mais confirme la fonction de " foyer " des régions de Sassari et d'Alghero dans la genèse, dans le développement et dans la diffusion à l'intérieur de l'île de l'art de l'hypogée.
Cet art (Tanda 1984, 1985 et 1994), varié dans ses techniques (peinture, sculpture, incision) et ses types de motifs décoratifs, suit un processus d'évolution stylistique qui des figurations schématico-réalistes, à travers des phases intermédiaires distinctes, amène à des schémas dissociés et abstraits, très différents des modèles de départ. Il s'agit évidemment d'un phénomène artistique de type cultuel, lié au domaine funéraire, au sein d'une idéologie de vie-mort-renaissance.
Des études récentes (Tanda 1994) ont individualisé dans ce vaste phénomène artistique des hypogées une articulation en quatre phases (avec de nombreuses sous-phases) :
— phase I (sous-phases a et b) : culture d'Ozieri;
— phase II a : culture Ozieri final (sub-Ozieri);
— phase II b-d : Age du cuivre, phase de Filigosa;
— phase III : Age du bronze;
— phase IV : période romaine-Haut-Moyen Age.
Quelques types figuratifs incisés sur les parois des *domus de janas* sont peints aussi dans l'abri-sous-roche de Luzzanas (Ozieri).
Les dernières études (Tanda 1994) ont de plus confirmé les analogies connues avec les complexes artistiques du Valcamonica, de la péninsule Ibérique, du Monte Bego et de Corse (Olmeta du Cap).
La *domus de janas* se présente comme la demeure du défunt dans le monde de l'au-delà où, selon l'idéologie funéraire attestée dans le milieu méditerranéen pour tout le Néolithique, le mort continue à vivre, entouré des objets et des ornements familiers. Parfois l'hypogée reproduit le modèle architectural d'un édifice important de plan circulaire, rectangulaire ou rectangulaire-semi-circulaire (lieu de culte, de réunion, résidence de chef ?) dans son ensemble, dans les détails (pilastres, colonnes, toit, foyer) ou dans les ornements pariétaux (tapis, tapisseries). Quand elle ne représente pas d'éléments d'architecture, la *domus de janas* imite probablement l'abri-sous-roche où le groupe humain habite peut-être.
Les hypogées qui reproduisent l'habitation principale dans ses éléments décoratifs, que ce soit des éléments cultuels et architecturaux ou fonctionnels, sont présents dans plusieurs nécropoles connues de la province de Sassari, par exemple à S. Andrea Priu (Bonorva; Taramelli 1919), à Molia (Illorai), à Pottu Codinu et à Ena Cuada (Villanova Monteleone; Marras 1994 : 41-43), à Ispiluncas-Sedilo, à Montessu-Santadi, ou dans quelques hypogées fameux comme Mandra Antine (Thiesi), Enas de Cannuia (Bessude), Monte Siseri (Putifigari), etc.
Dans l'état actuel de la recherche, nous ne connaissons pas de lieu de culte spécifique. Cependant ils étaient peut-être situés à l'intérieur des villages, comme cela semble être le cas dans le village de Turriga (Senorbi). Quoi qu'il en soit, il est très probable que les rituels magico-religieux, lors d'une cérémonie funéraire, étaient exécutés à l'intérieur des *domus de janas* ou à l'extérieur, dans le *dromos*. De nombreux éléments à caractère cultuel le démontrent : les décors, les coupelles, les foyers centraux, etc. Les menhirs étaient aussi des objets de culte.

HABITAT. Les établissements de la culture d'Ozieri connus jusqu'à présent sont de deux types : les villages de plein air et les grottes ou abris-sous-roche. La variété des caractéristiques morphologiques a probablement joué sur les différents modèles d'installation.
Les villages de plein air connus sont nombreux surtout dans la région d'Oristano et dans le Campidano. Il s'agit sans doute de villages de cabanes creusées de forme circulaire ou ellipsoïdale, construites en matériaux périssables (il ne reste en fait aucune trace de structure de pierre). On fonde cette déduction par analogie avec la cabane circulaire, avec un un soubassement en pierre, de Puisteris (Mogoro) ou avec les habitations (environ vingt) du village de Serra Linta à Sedilo, comprenant une pièce rectangulaire, sur laquelle s'adosse une deuxième pièce semi-circulaire, et peut-être délimitées par un socle en pierre complété par une paroi de bois (Tanda 1992 : 75-95). La technique de construction en élévation est davantage connue dans les sépultures en cercle avec ou sans ciste centrale du " faciès " d'Arzachena.
Les abris et les grottes occupés, en roche calcaire ou en granit, sont beaucoup plus nombreux, environ une vingtaine sur cent connus. Les types topographiques sont variés : sites de rivage (par exemple Grotta Verde et Grotta Rureu, etc.), de colline (grottes Filiestru, Sa Ucca de su Tintirriolu, etc.), de montagne (S. Michele-Fonni, Locoe-Orgosolo, etc.).

SITES. La culture d'Ozieri est définie fondamentalement par sa diffusion généralisée à toute l'île, dans des lieux topographiquement et économiquement différents.
En raison du nombre remarquable de sites repérés (habitats, sépultures), l'élaboration d'une carte de diffusion est difficile. On peut cependant préciser que les sous-régions de moindre densité sont la Gallura et l'Ogliastra, peut-être en raison de lacunes dans la recherche.
Parmi les sites d'habitat les plus connus, rappelons les grottes de S. Michele et del Carmelo à Ozieri, de Filiestru et de Sa Ucca de su Tintirriolu à Mara, de Monte Maiore et d'Idighinzu à Thiesi, Gonagosula à Oliena, Grotta Verde à Alghero, S. Bartolomeo à Cagliari; les villages de plein air de Monte d'Accoddi à Sassari, Cuccuru S'Arriu à Cabras, Puisteris à Mogoro, S. Gemiliano à Sestu, S'Arriorgiu à Villaperuccio, Tratasi à Tratalias, etc.

STADES. Il semble certain qu'à une phase ancienne (dite " culture, phase ou horizon culturel de S. Ciriaco "), localisée à Sa Ucca de su Tintirriolu, succède une phase se développant probablement autour de 2700 b.c., caractérisée par " l'Ozieri classique ", caractérisée par des types de vases (dont le vase en corbeille et la pyxide), par des techniques et des motifs décoratifs bien connus (dont le segment dentellé et la bande hachurée), par des statuettes lithiques. Dans cette seconde phase, on observe des traces de connexions avec la Méditerranée orientale et occidentale.
A cette phase succède l'Ozieri final (sub-Ozieri ?), jusqu'au milieu du IIIe millénaire b.c., caractérisé aussi bien par des analogies matérielles qui indiquent des liaisons avec la Méditerranée centrale (île de Malte) que par des transformations des éléments de la culture matérielle dans les types de vases, dans les techniques décoratives, dans les motifs et dans leur syntaxe. Ces éléments, ainsi modifiés, se retrouvent dans les phases culturelles de Filigosa et d'Abealzu, donnant lieu à des élaborations ultérieures, qui finiront par caractériser de nouvelles cultures (Tanda 1979-1983).

FACIES REGIONAUX. On distingue un faciès particulier, dénommé " culture des cercles mégalithiques ou d'Arzachena " (Lilliu 1988 : 65 et suiv.). Ce " faciès " est localisé en Gallura où pour la première fois il a été individualisé et reconnu comme culture (Puglisi 1941-42, Lilliu 1988). Par la suite (Contu 1980 : 26), l'ensemble des matériaux fut identifié comme un " faciès " mégalithique, étendu aussi à la Sardaigne occidentale (cercle de Monte Duminigu-Uri) et centre-méridionale (Pranu Mutteddu-Goni, etc.). Le " faciès " de Puglisi et Lilliu est caractérisé par la tombe en tumulus de forme circulaire, délimitée par un ou deux cercles concentriques, avec une ciste centrale, des menhirs englobés dans les cercles et des coffres de pierre à l'extérieur. La sépulture, individuelle et de type primaire, était accompagnée d'objets en pierre, en os (un poinçon) et de céramique (atypique). Typiques sont les autres matériaux en pierre : une coupelle carénée en stéatite

avec une anse en bobine, des " têtes de massue " (connues aussi dans les habitats de la région d'Oristano), des perles de collier en forme d'olive allongée, sphériques et discoïdales dans les mêmes matières.

SUB-OZIERI (pl. 4)

Maria Grazia MELIS

NOM DE LA CULTURE. La fin du Néolithique récent est marquée en Sardaigne par le déclin de la culture d'Ozieri dont les acquis se maintiennent dans un milieu désormais chalcolithique, dans des villages et, plus rarement, dans des sépultures, qui conservent certains aspects traditionnels mais introduisent des nouveautés dans le domaine de la typologie monumentale, de la production céramique et de la métallurgie débutante. Cette première phase de l'Age du cuivre, définie comme sub-Ozieri, est prolongée par les phases culturelles de Filigosa et d'Abealzu, qui s'inscrivent toutes dans la même ligne évolutive, dérivée de la culture d'Ozieri.

DATATION. Nous ne disposons pas de datations radiométriques concernant la phase sub-Ozieri, mais il n'est pas exclu que celles de la première phase de l'édifice cultuel de Monte d'Accoddi-Sassari (UTH 1467 : 3020 ±100 b.c.; UTH 1468 : 2970 ±50 b.c.; UTH 1465 : 2920 ±50 b.c.; UTH 1466 : 2860 ±80 b.c.) doivent être attribuées à cet aspect plutôt qu'à celui de Filigosa, comme on l'a écrit. La découverte, dans la grotte du Guano-Oliena qui a fourni des dates C14 comprises dans le même intervalle chronologique, de céramique peinte comparable à celle de la phase sub-Ozieri confirmerait cette hypothèse. La succession stratigraphique Ozieri/sub-Ozieri a été reconnue sur le site de Su Coddu-Selargius (CA). Les dates C14 suggèrent, après calibration, la première moitié du IVe millénaire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aspect sub-Ozieri est attesté principalement dans le sud de l'île, en particulier dans la région de Cagliari; il est présent dans une moindre mesure dans le Sulcis-Iglesiente. On dispose également de témoins intéressants en Sardaigne centre-occidentale et, plus rarement, dans l'intérieur et dans la région de Sassari.

CERAMIQUE. L'inventaire morphologique est assez riche; quelques formes simples ou combinées relèvent de la tradition d'Ozieri. On distingue des assiettes, des poêlons tronconiques ou en calotte sphérique, des écuelles tronconiques (à profil concave, rectiligne ou convexe), des écuelles en calotte sphérique et hémisphériques. On distingue aussi des écuelles et plus rarement des tasses carénées, des tripodes, des vases carénés, des vases biconiques, des vases à col, des cruches et des jarres.
En ce qui concerne les organes de préhension, on note la fréquence des anses en tunnel à bossage interne, des préhensions en boutons subcirculaires ou elliptiques, en languettes rectangulaires parfois perforées, ainsi que des perforations sous-cutanées au niveau de la carène. La plupart des bords sont simples, parfois évasés, et présentent souvent une lèvre convexe; les fonds sont généralement plats, simples ou profilés; les pieds sont tronconiques ou plus rarement en anneau. Assez rare, la décoration est caractérisée par des motifs simples, parfois d'inspiration néolithique récente, réalisée par incision, impression et peinture. Cette dernière est propre à l'aspect sub-Ozieri. La gravure est plus rare et annonce les traits ornementaux de la phase de Filigosa qui suit. Les motifs décoratifs les plus fréquents sont les lignes incisées simples, les zigzags, les rangées de ponctuations horizontales, verticales ou dotées d'une organisation orthogonale.
La céramique est complétée par des fusaïoles, surtout biconiques, et des poids de métier à tisser réniformes ou munis d'une rangée de perforations destinées à leur suspension.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils en pierre sont assez rares; ils proviennent souvent de contextes qui n'ont pas été distingués stratigraphiquement des autres horizons, en sorte que leur attribution culturelle est malaisée. L'industrie d'obsidienne est caractérisée par des pointes foliacées, des lames et, dans une moindre mesure, des grattoirs et des racloirs.

Parmi les outils foliacés, on distingue le type F1A de Bagolini, constitué de pointes de flèche à pédoncule et ailerons, de forme bréviligne, à retouche bifaciale couvrante. Le sub-Ozieri livre en outre des hachettes polies, des meules, des molettes, des pilons et des têtes de massue. Les artefacts en pierre comprennent également deux pyxides en trachyte, respectivement à trois et quatre pieds, décorées de zigzags, provenant de Su Cungiau de is Fundamentas-Simaxis (OR).

INDUSTRIE OSSEUSE. La majeure partie des outils en os proviennent de contextes dans lesquels le sub-Ozieri ne se distingue pas stratigraphiquement de la culture d'Ozieri et qui ne permettent pas de reconnaître des différences entre ces deux moments; on peut néanmoins supposer que, dans un milieu où apparaissent de fortes persistances de traditions néolithiques récentes, le travail de l'os, dont la technologie paraît plutôt simplifiée et rudimentaire, dût subir peu de variations. Parmi les sites qui ont livré des éléments en os, on notera ceux d'Is Arridelis-Uta (CA), de Terramaini-Pirri (CA) et de Corte Auda-Senorbì (CA). On distingue des pointes de flèche et de sagaie, des outils à carder (?) et des poinçons.

PARURE. Quelques sites ont livré des éléments de collier en coquillage (*cardium* et *pectunculus*).

METALLURGIE. Dans la phase sub-Ozieri, on trouve des attestations sporadiques mais évidentes de la pratique de la métallurgie, dont les premiers et très rares indices apparaissent au Néolithique récent : des scories de fonte, une épingle, un fragment de lame et un fragment de hache à Su Coddu-Selargius (CA), des scories de fonte et un élément informe en cuivre à Terramaini-Pirri (CA), un poinçon en cuivre dans la structure 38 de Cuccuru S'Arriu-Cabras (OR).

ECONOMIE. L'économie se caractérise par l'importance de l'agriculture, attestée par des meules, molettes et pilons, et confirmée par la localisation des sites sur des terrains à vocation essentiellement agricole. L'élevage est attesté par des restes osseux d'ovicaprins, de bœuf et de porc. Dans certains cas, les ovicaprins dominent l'assemblage. Des restes de chien ont été découverts à Terramaini-Pirri (CA). La chasse (attestée par des fragments d'os de sanglier) et surtout la récolte des mollusques, suggérée par la présence marquée d'éléments malacologiques et la localisation de divers sites à proximité de zones humides, constituent des activités adaptatives importantes. Le filage et le tissage, attestés par la présence de fusaïoles et de poids de métier à tisser, complètent le tableau de l'économie de subsistance.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Les témoins archéologiques liés au monde funéraire sont très rares. Les matériaux retrouvés dans le couloir de la *domus de janas* 32 d'Iloi attestent l'utilisation de ce genre de monument, mais ne donnent pas d'indication quant aux rites funéraires. L'ensemble de Perda Lada-Decimoputzu (CA), qui appartient peut-être à un moment évolué, fut retrouvé dans un hypogée en four, creusé pendant la phase d'Ozieri mais contenant une structure subcirculaire en pierre qui paraît appartenir au sub-Ozieri. Le rituel représenté semble caractérisé par l'inhumation collective secondaire.
Lieux de culte. Le monument cultuel de Monte d'Accoddi, dont la première phase pourrait être assignée au sub-Ozieri, est un édifice en pyramide tronquée muni d'une rampe d'accès, construit à l'emplacement d'un ancien village de la culture d'Ozieri. De nombreux éléments attestent sa vocation cultuelle : un grand menhir, une dalle à cupules, un bloc sphérique soigneusement achevé. Au cours de la première phase de construction de l'édifice, un sanctuaire rectangulaire aux murs couverts d'un enduit peint en rouge se dressait en son sommet; cette construction fut remaniée durant la seconde phase, en en conservant les éléments architectoniques fondamentaux. On a émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'une structure à degrés.
Manifestations artistiques. On peut attribuer au sub-Ozieri ou à la phase de Filigosa qui suit les statuettes féminines en plaque perforée, de tradition néolithique récente, dont on trouve des équivalents dans l'aire cycladique. Celles-ci ont une tête circulaire munie d'un nez en pilier, un buste triangulaire, de petits seins, des bras distincts et repliés à la taille, le bassin stylisé. On peut rapporter au même horizon des figurations taurines sculptées dans les *domus de janas*, à la transition des styles rectiligne et curviligne (phase IIa de Tanda).

HABITAT. La phase sub-Ozieri est illustrée par une documentation abondante, vu que la quasi-totalité des données proviennent de sites d'habitat. Les recherches récentes sur l'occupation du territoire ont montré l'existence de deux modèles d'établissement. Le premier est caractérisé par des sites de plaine, généralement localisés au voisinage d'étangs ou de la mer (Terramaini-Pirri (CA), Cuccuru S'Arriu-Cabras (OR)), sur des dépôts alluviaux ou sur un substrat marno-sableux, à une certaine distance des sources et des cours d'eau principaux, tandis que les cours d'eau secondaires sont plus proches. Le second modèle se distingue du premier par la localisation des sites à distance des zones humides, de préférence dans des paysages vallonnés, à des altitudes légèrement supérieures (Craviole Paderi-Sestu (CA), Corte Auda-Senorbì (CA)). Les caractéristiques des sols, de la géo-lithologie et des distances aux sources d'approvisionnement en eau sont semblables. Dans les deux cas, les localisations relèvent de choix dépendant d'une économie essentiellement agricole.
Le type architectural le plus répandu est la structure en semi-hypogée ou en hypogée ayant fonction de cabane, de silo et de puits. Quelques indices montrent également l'existence de cabanes à socle de pierre et couverture de chaume.

SITES. Les sites sont nombreux. Les plus importants sont Su Coddu-Selargius (CA), Terramaini-Pirri (CA), Is Arridelis-Uta (CA), Cuccuru Ambudu-Serramanna (CA), Cronicario-S. Antioco (CA), Corte Auda-Senorbì (CA), Cuccuru S'Arriu-Cabras (OR), Monte d'Accoddi-Sassari. Dans le domaine funéraire, on mentionnera la *domus de janas* 32 d'Iloi-Sedilo (OR), tandis que le complexe de l'hypogée en four de Perda Lada-Decimoputzu (CA) et les matériaux de la tombe II de Monte d'Accoddi-Sassari peuvent être assignés à la transition sub-Ozieri-Filigosa.

STADES. Les travaux récents ont permis de distinguer une étape ancienne et une autre récente. Cette dernière est caractérisée par la présence d'éléments qui se retrouvent également dans la phase de Filigosa et peut être considérée comme une étape de transition. Les différences s'observent surtout dans le domaine de la céramique : au cours de la première étape, les écuelles, les poêlons et les tripodes connaissent une large diffusion, tandis que les écuelles carénées sont moins fréquentes; les assiettes et les vases biconiques sont également attestés. Le décor peint est bien représenté. Au cours de la seconde étape, ce sont les écuelles carénées qui constituent le type le plus répandu, tandis que les tasses carénées, rares à l'étape ancienne, deviennent plus fréquentes. Les assiettes sont absentes; les poêlons, les vases biconiques, les écuelles et les tripodes connaissent une moindre diffusion.

FILIGOSA (pl. 5)

Maria Grazia MELIS

NOM DE LA CULTURE. L'héritage de la culture d'Ozieri se transmet, à travers la phase sub-Ozieri, aux aspects de Filigosa et d'Abealzu, selon une évolution graduelle, ainsi que l'attestent les données de Monte d'Accoddi-Sassari. De clairs éléments de continuité et la gradation du processus évolutif suggèrent de ne pas définir ces trois aspects comme des cultures indépendantes, mais comme les phases distinctes d'un même phénomène. Le nom de Filigosa dérive de la nécropole homonyme à *domus de janas*, située sur le territoire de Macomer, d'où provient un matériel abondant qui, même s'il n'est pas stratifié, fournit d'importantes informations sur la phase en question et sur celles qui en sont contemporaines ou la suivent.

DATATION. En ce qui concerne les aspects de Filigosa et d'Abealzu, il existe deux courants de pensée contrastés qui, aujourd'hui encore, divisent les chercheurs entre les tenants d'une culture unique, Abealzu-Filigosa, et ceux qui supposent une succession culturelle, plaçant Filigosa d'abord, Abealzu ensuite. Cette dernière hypothèse s'appuie sur la présence des formes carénées et de la céramique à décor gravé dans le Filigosa et sur la prédominance des vases à col dans l'Abealzu; elle est encore confortée par les données stratigraphiques de San

Giuseppe-Padria (SS), de Santu Pedru-Alghero (SS) et de Monte d'Accoddi-Sassari. Les recherches récentes ont en outre permis de préciser la séquence sub-Ozieri/Filigosa/Abealzu et l'articulation interne de ces trois aspects. On ne dispose pas de datations absolues, à l'exception de celles du sanctuaire de Monte d'Accoddi, attribuées par Tiné à la phase de Filigosa et qui délimitent un intervalle chronologique correspondant partiellement à celui que fournissent d'autres datations de la culture d'Ozieri (de 3020 ±100 b.c. à 2860 ±80 b.c.). C'est pourquoi la question est encore pendante. Compte tenu de tout ceci, on peut proposer un développement dans les siècles médians du IIIe millénaire, dans lequel s'insère la datation C14 concernant la seconde phase de l'édifice de Monte d'Accoddi-Sassari (UTH 1464 : 2590 ±90 b.c.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La documentation archéologique appartient surtout au nord-ouest de la Sardaigne, mais des sites sont également connus dans le centre-nord, le centre et la région d'Oristano; dans le Campidano de Cagliari et dans le Sulcis-Iglesiente, les trouvailles sont plus rares. La façade orientale est peu connue et, dans l'état actuel des connaissances, elle ne semble pas touchée par le phénomène en question.

CERAMIQUE. Le répertoire morphologique se caractérise par une rigidité des formes et un intérêt pour la décoration moindre que dans la culture d'Ozieri. Les stratigraphies de Santu Pedru-Alghero (SS), de San Giuseppe-Padria (SS) et de Santa Caterina di Pittinuri-Cuglieri (OR) sont particulièrement importantes pour la distinction des traits stylistiques de la phase de Filigosa. A côté de simples formes tronconiques (un type d'écuelle est même reproduit en un exemplaire miniaturisé en bois à Filigosa-Macomer, NU) ou en calotte sphérique, les écuelles et tasses carénées sont très fréquentes, souvent avec des profils très articulés à épaulement et col (pluriangulaires). On trouve également des gobelets, des cruches et plus rarement des tripodes. A Serra Cannigas-Villagreca (CA) et à Monte Crastu-Serrenti (CA), on a retrouvé également des vases coniques dont la fonction rituelle est probable. Les vases de petites dimensions et miniatures sont fréquents. Le décor fait amplement usage de la gravure et de l'impression; le décor plastique est moins fréquent et l'incision sporadique. Les motifs décoratifs sont assez simples : lignes horizontales ou verticales, zigzags, bandes traitées en zigzags gravées, rangées d'impressions simples ou multiples, horizontales ou verticales, parfois délimitées par des lignes incisées, boutons circulaires ou elliptiques, simples ou en paires. La principale concentration d'objets à décor gravé provient de la tombe I de Santu Pedru-Alghero (SS), en particulier des niveaux VII et VI de l'antichambre b.
Les autres artefacts en terre cuite comprennent des fusaïoles et des poids de métier à tisser munis d'une rangée de perforations. Parmi ces derniers, un exemplaire provenant de la tombe A de Serra Cannigas-Villagreca (CA) se distingue par ses dimensions exceptionnelles; un autre, de l'abri-sous-roche de Monte Crastu-Serrenti (CA), est de dimensions réduites et présente une forme en " clochette ". La tombe I de Filigosa a livré un poids réniforme de type " Lagozza ", forme rare pendant cette phase mais plus fréquente au Néolithique récent et au début de l'Enéolithique.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique de la phase de Filigosa connaît un fléchissement marqué consécutif à l'introduction d'instruments, d'armes et d'objets de parure en cuivre et en argent; elle reste cependant en usage pendant toute la période prénuragique. Le type le plus fréquent est la pointe de flèche en obsidienne à pédoncule et épaulements, du type F1B de Bagolini, de forme longiligne à retouche bifaciale envahissante et parfois couvrante; suivent, avec un moindre pourcentage, les grattoirs, les lames, les racloirs en obsidienne et plus rarement en silex. Un lissoir de pierre ponce en calotte sphérique, une hachette et un pic proviennent de l'hypogée de S. Pedru-Alghero (SS).

INDUSTRIE OSSEUSE. Nous ne disposons pas d'informations sur l'utilisation de l'os pour la réalisation d'armes et d'ustensiles, mais des objets de parure sont attestés de manière sporadique.

PARURE. On connaît quelques épingles en os à section circulaire ou elliptique, appartenant à des mobiliers funéraires. Toujours en os, on connaît également des rondelles, des

pendentifs rectangulaires à perforation unique, parfois aux angles arrondis et dans un cas à l'extrémité amincie. A Serra Cannigas on a découvert des perles de collier cylindriques en coquillage. D'autres perles de collier et une tête d'épingle ont été réalisées en céramique.
Mais le principal intérêt de la parure réside dans les objets métalliques, en cuivre et en argent, qui témoignent d'une métallurgie bien affirmée, ainsi que le montrent les trouvailles de Serra Cannigas-Villagreca (CA) et de S. Caterina di Pittinuri-Cuglieri (OR). Les anneaux en spirale ou en ruban sont abondants et sont parfois retrouvés encore enfilés sur la phalange.

METALLURGIE. De nombreux objets métalliques proviennent de la tombe A de Serra Cannigas-Villagreca (CA). Celle-ci a livré des poignards, des épingles et des anneaux en cuivre. Les poignards peuvent présenter un pédoncule ou une base convexe; la lame triangulaire, lorsqu'elle est entière, est munie de deux trous. Divers poinçons et alênes ont été mis au jour à Cuccuru S'Arriu-Cabras (OR). Ils présentent une section rectangulaire et une extrémité ou les deux sont appointées. En ce qui concerne la fonte du métal, on notera la découverte dans la tombe XIV d'Anghelu Ruju-Alghero (SS) d'une tuyère qui pourrait appartenir à la phase de Filigosa.

ECONOMIE. Les données fournies par les sites d'habitat suggèrent une structure économique fondée sur l'agriculture, vu la vocation agricole des terrains sur lesquels sont localisés les sites. L'élevage des bovins devait jouer un rôle important, comme l'indiquent les figurations des *domus de janas*, de même que celui des porcs; ces derniers furent utilisés comme offrandes funéraires à Santa Caterina di Pittinuri. Les activités adaptatives comportent également la chasse et la récolte des mollusques, dont les valves étaient utilisées comme objets de parure. Le filage et le tissage sont attestés par la découverte de fusaïoles et de poids de métiers à tisser. On notera enfin l'activité minière et métallurgique attestée par des outils, des armes et des objets de parure en cuivre et en argent. La présence d'armes et de sites fortifiés, tels que San Giuseppe di Padria (SS), pourrait suggérer une situation de tension et de déséquilibre au niveau socio-politique, liée à l'exigence d'un contrôle du territoire et des ressources primaires, à la recherche des métaux et peut-être aussi à des mouvements ethniques (arrivée des gens de la culture de Monte Claro ?).

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* La phase de Filigosa est surtout connue par des contextes funéraires, mais on connaît aussi des habitats et des lieux de culte. Dans le domaine funéraire, on relève l'usage prépondérant de sépultures du type *domus de janas* (grottes artificielles), avec quelques exceptions représentées par des trouvailles en abri-sous-roche. On remarque soit la réutilisation de grottes artificielles creusées au Néolithique récent, soit le creusement de nouveaux hypogées, de type légèrement différent, comme par exemple la tombe I de Filigosa-Macomer (NU) et celle de Santa Caterina di Pittinuri-Cuglieri (OR). Ces tombes montrent une implantation planimétrique à développement longitudinal avec *dromos* long, antichambre et pièces secondaires, sur le même axe, avec ajout éventuel d'une chambre latérale. Dans la tombe I de Filigosa, un long couloir mène à une grande pièce trapézoïdale dont les longs côtés sont alignés sur l'axe longitudinal de la tombe; la pièce principale est munie d'un lit funéraire à proximité de son angle occidental. Au sol se trouve un foyer circulaire entouré d'un bourrelet arrondi et présentant une dépression centrale. Dans la paroi du fond s'ouvrent deux portes donnant accès aux pièces secondaires, de plan irrégulier, rectangulaire ou trapézoïdal, aux côtés généralement rectilignes. Le rite funéraire le plus répandu est celui de l'inhumation collective secondaire, souvent après semi-combustion du cadavre. Dans la tombe de Santa Caterina di Pittinuri, le rituel, auquel étaient destinés le couloir d'entrée et l'antichambre, était enrichi par la présence de mâchoires et de mandibules animales (suinés), interprétables comme offrandes, et de cornes de cerf.
Lieux de culte. Le seul lieu de culte connu est le sanctuaire de Monte d'Accoddi-Sassari qui présente des particularités uniques. Au-dessus d'un ancien village de la culture d'Ozieri fut construite une structure en pyramide tronquée munie d'une rampe d'accès et, en son sommet, d'un petit sanctuaire rectangulaire. L'édifice, caractérisé par deux phases de construction, fut remanié au cours de la seconde phase, en même temps que tout le pourtour fut refait en appareil polygonal. Il semble qu'au cours de cette réfection, on ait opté pour une

structure à degrés. Si on n'a pas gardé de trace d'un hypothétique sanctuaire relatif à la seconde phase de construction, on a retrouvé celui de la première phase, dont les parois présentent encore les traces d'un enduit peint en rouge, selon un usage maintes fois attesté à l'intérieur des *domus de janas*. Le village énéolithique se développe autour du monument et, à peu de distance, la nécropole hypogée. S'il est correct d'attribuer la première phase de construction au sub-Ozieri, comme semblent le suggérer les dates C14 (mais cette hypothèse devra être confirmée par de nouvelles données et par les recherches futures), la seconde phase pourrait appartenir à l'aspect de Filigosa.
Manifestations artistiques. C'est au cours de la phase de Filigosa qu'apparaissent les compositions complexes de figurations taurines sculptées à l'intérieur des *domus de janas* (phase IIb de Tanda). On peut attribuer à la même période des motifs corniformes, des anthropomorphes schématiques et d'autres figures, gravés sur les parois des *domus de janas* ou des grottes naturelles. Le culte associé aux menhirs se maintient; ceux-ci, qui avaient connu successivement les stades aniconique, proto-anthropomorphe et anthropomorphe, atteignent au cours de cette phase celui de statue-menhir et complètent ainsi le tableau des manifestations artistiques. On en connaît des exemplaires masculins, plus rarement féminins ou asexués, caractérisés par la forme en T de l'arc sourcilier et du nez, l'anthropomorphe renversé et le poignard, ainsi que par des seins pour les statues féminines.

HABITAT. Les sites d'habitat, dont nous connaissons quelques exemples dans les régions de Sassari et d'Oristano, sont plus rares que pendant les phases précédentes. On relève une certaine diversité tant dans leur localisation que dans leurs aspects architecturaux. On connaît des habitats munis de structures défensives artificielles (San Giuseppe-Padria) et des sites de plaine, localisés aux abords immédiats d'un étang ou d'un cours d'eau.

SITES. Parmi les sites d'habitat les plus importants, on compte le site fortifié de S. Giuseppe-Padria (SS), qui a livré une stratigraphie montrant clairement la succession Filigosa-Abealzu. Le seul lieu de culte est celui de Monte d'Accoddi-Sassari, tandis que dans le domaine funéraire on peut citer les nécropoles à *domus de janas* de S. Pedru et d'Anghelu Ruju à Alghero (SS), les *domus* de S. Caterina di Pittinuri (OR), I de Filigosa-Macomer (NU), de Molimentos-Benetutti (SS), la tombe A de Serra Cannigas-Villagreca (CA) et l'abri-sous-roche de Monte Crastu-Serrenti (CA).

STADES. Les recherches récentes concernant la séquence sub-Ozieri, Filigosa et Abealzu permettent de distinguer une phase de transition entre le premier et le second aspect, deux périodes de développement de Filigosa et une phase de transition vers l'Abealzu. Du point de vue de la céramique, les deux stades médians sont caractérisés le premier par une abondante production de tasses carénées et par la présence de poterie à décor gravé, le second par une importance croissante des gobelets et des brocs, par une diminution du nombre des tasses carénées et par la disparition de la céramique à décor gravé. Enfin, la phase de transition vers l'Abealzu se caractérise jusqu'ici par la présence de quelques éléments communs aux deux aspects culturels.

ABEALZU (pl. 6)

Maria Grazia MELIS

NOM DE LA CULTURE. Le nom d'Abealzu a été donné à cette phase d'après le site d'Abealzu-Sassari, où on a trouvé des objets en terre cuite, parmi lesquels un tripode et des vases à col, et d'après les trouvailles de Sos Laccheddos-Sassari, bien que certains chercheurs rapprochent ces dernières de la phase de Filigosa. L'Abealzu se place sur la ligne évolutive qui, de la culture d'Ozieri, après les premières expériences énéolithiques du sub-Ozieri, traverse d'abord l'étape de Filigosa, puis celle d'Abealzu, avec la persistance de certains traits et l'introduction d'éléments nouveaux qui transforment le cadre néolithique en un milieu désormais pleinement chalcolithique.

DATATION. Les données stratigraphiques placent l'Abealzu au-dessus du Filigosa et en dessous de Monte Claro (Monte d'Accoddi-Sassari, Santu Pedru-Alghero, SS). A San Giuseppe-Padria (SS), ont été identifiés un niveau inférieur possédant des éléments caractéristiques de la phase de Filigosa (écuelles et tasses carénées à profil pluriangulaire, décor gravé), un niveau supérieur contenant des matériaux de la phase d'Abealzu et un niveau intermédiaire possédant des caractères des deux autres. La datation C14 relative à la seconde phase de construction de l'édifice cultuel de Monte d'Accoddi (UTH 1464 : 2590 ±90 b.c.) pourrait concerner la phase de Filigosa et suggérerait de placer celle d'Abealzu dans la seconde moitié du IIIe millénaire b.c., en parallèle avec des développements culturels similaires de la péninsule italienne. Au cours de cette période, la phase d'Abealzu et la culture de Monte Claro peuvent avoir été contemporaines pendant une partie de leur existence.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La distribution des sites se superpose en partie à celle de la phase de Filigosa, avec une présence marquée en Sardaigne nord-occidentale, diverses attestations dans les régions centre-septentrionale, centrale et dans la région d'Oristano, ainsi que des manifestations sporadiques dans le Campidano de Cagliari et le Sulcis-Iglesiente.

CERAMIQUE. La phase d'Abealzu se caractérise par la disparition des écuelles et tasses carénées, de la céramique à décor gravé et de la décoration en général. On observe une accentuation de la tendance à la miniaturisation et la présence de tripodes, de vases à col, de gobelets, de brocs, de cruches et de jarres. On note l'intérêt du contexte de la cabane p-s de Monte d'Accoddi-Sassari, parmi lequel figurent de nombreux vases de grandes dimensions destinés à la conservation des denrées, des cruches, des tripodes, des brocs et des écuelles. Les anses sont généralement en ruban, parfois à ensellure. Les vases miniatures montrent des boutons perforés, circulaires ou elliptiques, simples ou disposés en paires. Parmi les très rares objets décorés, il convient de signaler, provenant de la cabane p-s, un poids de métier à tisser, trapézoïdal et muni d'une rangée de perforations dans le haut, décoré de rangées verticales de ponctuations imprimées et, sur les côtés principaux, de figures en " disques pendants " disposées en deux registres, faites de ponctuations imprimées, qui rappellent une figure analogue d'une des parois de la tombe peinte de Mandra Antine-Thiesi (SS). Un décor plastique de petits boutons circulaires sous le bord des tripodes et des brocs est attesté de manière sporadique.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est caractérisée par des haches, des pilons, des meules et des molettes. Les roches utilisées sont le trachyte, le grès et le basalte. A Corte Noa-Laconi (NU) ont été mises au jour de longues pointes foliacées en obsidienne, du type F1B de Bagolini, à pédoncule et épaulements, à retouche bifaciale couvrante.

INDUSTRIE OSSEUSE. Néant.

PARURE. La tombe de Corte Noa-Laconi (NU) a livré cinq petits anneaux en argent, dont trois en ruban, un à fil rond simple et un en spirale. Le même mobilier comportait en outre un élément de collier cylindrique en spirale d'argent et un fragment de plomb informe.

METALLURGIE. La phase d'Abealzu se caractérise par une métallurgie désormais bien développée, ainsi que l'attestent les objets retrouvés, pour la plupart des parures, qui illustrent le travail du cuivre, de l'argent et du plomb. On doit en outre supposer l'existence de poignards semblables à ceux qui sont représentés sur les statues-menhirs, à lame triangulaire et pommeau semi-circulaire. Dans les représentations, ce pommeau se développe jusqu'à atteindre les mêmes dimensions et la même forme que la lame et se transforme ainsi en la seconde lame d'un poignard double. On ne dispose d'aucune information sur l'activité minière, mais l'importance du métal est confirmée par la localisation des sites; les études récentes ont pu mettre en évidence, de la phase sub-Ozieri à celle d'Abealzu, une diminution progressive de la distance des sites aux gisements de minerai.

ECONOMIE. Les données permettent de reconstituer une économie semblable à celle de la phase de Filigosa, basée sur l'agriculture et l'élevage et complétée par la chasse et la récolte. Filage et tissage sont également attestés au cours de cette phase. On notera à ce propos les découvertes de fusaïoles et de poids de métier à tisser de formes diverses à Monte d'Accoddi-Sassari. On peut également émettre l'hypothèse d'une société troublée par des tensions et des bouleversements socio-politiques, initiés au cours de la phase précédente et auxquels on pourrait attribuer la destruction du premier monument de Monte d'Accoddi ainsi que l'incendie qui détruisit la cabane p-s du village qui l'entourait. L'introduction de la métallurgie dût jouer un rôle déterminant dans ces changements.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* En ce qui concerne les monuments funéraires, outre les *domus de janas* creusées par les gens de la culture d'Ozieri et de Filigosa, on connaît l'allée couverte de Corte Noa-Laconi et la tombe en cercle de Masone Perdu-Laconi. La première est une galerie de plan rectangulaire dont les parois sont constituées d'orthostates; elle est divisée en deux parties par une dalle transversale munie d'une ouverture rectangulaire. L'autre sépulture s'avère d'un intérêt exceptionnel parce qu'elle continue une tradition dont les premières manifestations apparaissent avec les cercles de la Gallura et qui connaît son plein développement avec la nécropole de Pranu Mutteddu-Goni (CA), dans un milieu culturel Ozieri. Le monument de Masone Perdu comporte un cercle subcirculaire qui renferme la sépulture, constituée d'un couloir trapézoïdal court en trilithe, d'une antichambre rectangulaire aux parois latérales à profil concave et d'une chambre trapézoïdale aux parois formant une légère saillie. Ce détail permet de supposer une couverture en encorbellement. Les rites funéraires continuent la tradition Filigosa de l'inhumation collective secondaire et la pratique de la semi-combustion. A Santa Caterina di Pittinuri-Cuglieri (OR), le niveau supérieur contient également des offrandes de mandibules et de mâchoires animales. L'inhumation primaire sur le côté gauche est attestée à Masone Perdu-Laconi (OR).
Lieux de culte. Le sanctuaire de Monte d'Accoddi (lieu de culte et village environnant) reste en usage.
Manifestations artistiques. Le phénomène des statues-menhirs perdure pendant la phase d'Abealzu; leur corpus s'est récemment enrichi de nouvelles et importantes découvertes. Dans les exemplaires de Laconi, l'anthropomorphisme qui était indiqué initialement, à partir du stade proto-anthropomorphe, par l'allure ogivale de la silhouette, avec face antérieure plane et face postérieure convexe, s'accentue avec un essai de délimitation de la tête par un sillon ou une gorge. Les motifs représentés sont les mêmes que pendant la phase de Filigosa. Dans le domaine de la statuaire anthropomorphe, on peut souligner la présence d'un menhir proto-anthropomorphe au voisinage immédiat de la tombe en cercle de Masone Perdu-Laconi (NU), ce qui souligne le lien des menhirs avec le culte funéraire. Dans la région comprise entre cette tombe et celle de Corte Noa-Laconi (NU), on a découvert un alignement de menhirs proto-anthropomorphes et deux groupes de statues-menhirs masculines et féminines. Les figures anthropomorphes gravées, et dans un cas peintes, dans des *domus de janas* ou des grottes naturelles peuvent être assignées aux phases de Filigosa et d'Abealzu.

HABITAT. Les habitats de la phase d'Abealzu sont généralement localisés en des endroits où celle de Filigosa était précédemment attestée. Les données fondamentales sont fournies par Monte d'Accoddi où cette phase est représentée, au nord-est de l'édifice cultuel, par un village de cabanes sur socle de pierre, de plan quadrangulaire, présentant parfois des subdivisions internes. Parmi celles-ci, la cabane p-s a été détruite par un incendie qui a scellé le dernier moment de l'existence de l'édifice. Dans une pièce de la cabane, dont on pense qu'elle fut couverte d'une toiture en pente, on découvrit un foyer, réalisé pour une part en terre cuite et pour le reste en meules et molettes réutilisées.
Le site fortifié de San Giuseppe di Padria (SS) reste en usage pendant la phase d'Abealzu.

SITES. Parmi les sites et lieux de culte d'importance fondamentale, il faut signaler Monte d'Accoddi-Sassari, dont l'édifice cultuel a été rapproché, du fait de ses caractéristiques architecturales, des ziggourats mésopotamiennes, mais dont la technique de construction porte aussi une empreinte occidentale. S. Giuseppe-Padria se distingue tant par ses

caractères défensifs que par ses données stratigraphiques. Des éléments assignables à la phase d'Abealzu ont été distingués dans la grotte de Sa Ucca de Su Tintirriolu-Mara (SS). On mentionnera enfin les contextes funéraires de S. Caterina di Pittinuri-Cuglieri (OR), de Masone Perdu et de Corte Noa à Laconi (NU).

STADES. On distingue un premier moment pendant lequel persistent certains caractères de tradition Filigosa à S. Caterina di Pittinuri-Cuglieri (OR), Masone Perdu et Corte Noa à Laconi (NU), et un second moment attesté par le contexte de la cabane p-s de Monte d'Accoddi-Sassari et par quelques éléments provenant de Sa Ucca de Su Tintirriolu-Mara (SS), qui montre une distinction nette avec la phase précédente.

MONTE CLARO (pl. 7-9)

Anna DEPALMAS

NOM DE LA CULTURE. La culture de Monte Claro doit son nom à la colline homonyme située dans la banlieue de Cagliari où, en 1905, A. Taramelli mit au jour une sépulture préhistorique en hypogée dont le mobilier se révéla appartenir à cette culture, définie ultérieurement par des trouvailles faites aussi dans d'autres régions de l'île.

DATATION. Jusqu'à présent, on ne dispose pas d'une série suffisante de dates absolues. Pendant longtemps, la date C14 conventionnelle de la Grotta dell'Aqua Calda à Nuxis (1740 ±60 b.c., associée à des matériaux non décorés inédits) a justifié l'attribution des matériaux Monte Claro à la première phase de l'Age du bronze. Ce n'est qu'en 1983 que la datation C14 des charbons de bois de la couche B4 de la grotte de Filiestru-Mara a permis de remonter la position chronologique de cette culture aux alentours de 2480 ±50 b.c. (a, 3020, GFM. B (4), attribué à Monte Claro). Actuellement, cette date attribuée communément à la culture de Monte Claro semble très haute : la position plutôt confuse de la couche n'est pas sans susciter quelque perplexité et il n'est pas exclu que la datation puisse se rapporter à une phase culturelle précédente (Filigosa ?). D'autres séquences stratigraphiques permettent de préciser ce calage chronologique. Celles-ci indiquent en effet pour la culture de Monte Claro une position intermédiaire entre les phases culturelles de Filigosa et d'Abealzu d'une part et le Campaniforme de l'autre (*domus de janas* de S. Pedru-Alghero, SS; enceinte mégalithique de Monte Baranta-Olmedo, SS), sans exclure d'autre part une contemporanéité partielle avec ces deux ensembles culturels (enceinte mégalithique de Monte Ossoni-Castelsardo, SS).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Monte Claro est répandue dans toute l'île. Un nombre conséquent de découvertes proviennent des régions méridionales de la Sardaigne, de l'Iglesiente, où on connaît de nombreuses trouvailles en grotte, et de la région de Cagliari, sous la forme de villages ou de contextes funéraires.
La culture de Monte Claro est bien documentée dans le Campidano d'Oristano tandis que, dans la région de Nuoro et dans le centre de l'île, le nombre plus restreint de découvertes pourrait résulter de lacunes de la recherche, celle-ci n'ayant été étendue de manière systématique à ces régions qu'assez récemment. Dans le nord de l'île, dans la région de Sassari, la présence de cette culture est indiquée par les trouvailles faites dans les villages fortifiés et les diverses nécropoles à *domus de janas* réutilisées pendant cette période.

CERAMIQUE. L'assemblage céramique de la culture de Monte Claro se distingue assez nettement des autres productions céramiques de l'Enéolithique sarde. L'inventaire morphologique assez diversifié permet de distinguer des faciès régionaux, définis sur base de la présence/absence ou de la dominance d'un type ou d'un autre.
On a reconnu au moins trois faciès principaux, le premier septentrional, le second méridional et le troisième central. Ce dernier peut être subdivisé à son tour en deux zones, l'une occidentale (région d'Oristano), l'autre orientale (région de Nuoro).

Malgré les différences observées au niveau de la morphologie et du décor à l'intérieur des différentes aires géographiques, on remarque une évidente homogénéité évidente ce qui concerne les techniques de préparation de la pâte et le traitement des surfaces. Les céramiques présentent des pâtes plutôt uniformes, gris foncé ou noires charbonneuses, parfois bichromes dans la cassure, avec une couleur brune ou marron vers l'extérieur; la pâte est souvent granuleuse et dure, tandis que les pâtes fines de couleur jaune beige sont plus rares.
Les surfaces externes montrent une variété de tons oscillant entre le beige, le noisette, le marron et le rouge brique; elles reçoivent fréquemment un engobe rouge et sont presque toujours soigneusement lissées à l'estèque.
Une grande partie des éléments formels qui constituent le patrimoine culturel de Monte Claro peuvent être considérés comme propres à celui-ci. Les éléments particuliers à cette culture sont les formes de la jarre, de la cruche bitronconique et cylindro-conique, du vase à listel interne avec son décor typique de cannelures horizontales, verticales ou les deux à la fois.
Les vases à panse globulaire munis d'un col étaient déjà répandus dans l'île en d'autres temps et dans d'autres contextes culturels, mais leur décoration faite de stries, de cannelures et de zones polies marque leur appartenance à la culture en question. Le décor contribue également à singulariser d'autres formes vasculaires qui n'appartiennent pas exclusivement à la culture de Monte Claro, telles le vase biconique, la tasse, l'écuelle et la jarre. Par contre, la situle cylindrique ou tronconique à deux anses et décor cannelé, ainsi que le vase situliforme sans anses, appartiennent exclusivement à cette culture.
Les situles cylindriques, les cruches tronconiques, les écuelles à bord rentrant, les écuelles à bord éversé, les écuelles tripodes à pieds en languette, les plats, les assiettes, toutes formes auxquelles sont associés le décor poli, imprimé, à cannelures orthogonales et métopes et, souvent, la lèvre à marli caractéristique, appartiennent en particulier à la zone méridionale. Le broc, la cruche, le couvercle cylindrique et le décor en petites feuilles sont absents.
La zone centrale de la région d'Oristano partage un certain nombre de types avec le sud de l'île : assiettes, vases à listel interne, vases situliformes munis de riches décors qui, d'une part, reprennent les thèmes de la région de Cagliari et, de l'autre, y ajoutent des décors en petites feuilles et en arête de poisson réalisés de préférence par la technique de l'incision.
Ces motifs se retrouvent également dans la zone centre-orientale (Nuorese et Goceano) associés au vase globulaire à col, à la cruche et à l'écuelle carénée.
La jarre ornée de cannelures, la cruche à panse globulaire aplatie et à haut bord fortement évasé, décorée d'impressions rondes et en virgule ou d'incisions et d'impressions, le vase dont le décor du col correspond à celui de l'épaule, les brocs à col lisse, concave, bord curviligne, lèvre arrondie et grande anse en ruban entre le bord et l'épaule, décorés de fines cannelures sur l'épaule et sur la panse, caractérisent la région septentrionale.
Le vase tripode à panse globulaire, à deux ou trois anses, à bord simple ou éversé et court col cylindrique, décoré de cannelures et muni de hauts pieds triangulaires à section concave/convexe est aussi un élément typique du répertoire morphologique de Monte Claro.
On connaît en outre des vases à bec verseur, des vases dont la panse présente un profil sinueux, des vases miniatures de formes diverses, des couvercles cylindriques, bilobés, décorés de sillons parallèles verticaux et obliques sur la face externe, parfois munis de trous de suspension correspondant aux lobes, et même un exemple de couvercle conique muni en son sommet d'une anse en anneau.
Le faciès de la région de Sassari semble caractérisé par la prédominance du décor à cannelures horizontales ou verticales et stries régulières ou irrégulières; un décor d'incisions horizontales, verticales ou obliques est également fréquent, tandis que les décors en arête de poisson et les décors polis manquent totalement.
Les matériaux céramiques des habitats Monte Claro comportent également des poids de métier à tisser en pyramide tronquée, subrectangulaires ou parallélépipédiques, munis de trous de suspension à proximité de leur sommet.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique en obsidienne est présente, même si c'est en moindre quantité que pendant les périodes précédentes; elle se caractérise par une facture peu soignée et décadente. On connaît aussi des outils en pierre polie tels que des pilons cylindriques et des meules elliptiques. C'est probablement aussi à cette culture qu'il faut

assigner une industrie particulière réalisée selon une technique définie comme " campignanoïde ", en roches basaltiques, caractérisée par des hachettes sur éclat de forme rectangulaire ou ovoïde, parfois de grandes dimensions, retrouvées uniquement dans les régions de Cagliari et d'Oristano.

INDUSTRIE OSSEUSE. Certains contextes funéraires ont livré des pendentifs en bobine, en terre cuite perforés transversalement (tombe IV de la Via Basilicata-Cagliari; S. Gemiliano-Sestu, CA) ou longitudinalement et segmentés (grotte Tanì-Carbonia, CA), aménagés dans des os de petits rongeurs.

PARURE. Différentes sépultures de la culture de Monte Claro ont livré des coquillages marins perforés, parfois taillés en disques, de vieille tradition néolithique, auxquels s'ajoutent aussi des éléments nouveaux tels que les perles de collier en tube cylindrique, parfois segmentées. La grotte Tanì-Carbonia (CA) a également livré le fragment distal d'une antenne de langouste qui, enfilé dans le sens de la longueur, pouvait également servir d'élément de collier.

METALLURGIE. L'usage du métal est attesté dans différentes localités de l'île par la production d'alênes en cuivre appointées aux extrémités et aplaties au centre; des agrafes de plomb sont également utilisées pour la réparation des vases (grotte de S. Lorenzo-Iglesias, CA).
Les poignards attribués à cette culture proviennent de sépultures de la région de Cagliari (Cresia is Cuccurus-Monastir, CA; Via Basilicata-Cagliari) et d'Oristano (tombe VII de Serra is Araus-S. Vero Milis, OR); il s'agit d'exemplaires à lame foliacée légèrement épaissie au centre, à longue soie de forme et de section rectangulaires et, dans un cas, perforée. Un petit poignard mis au jour à Cresia is Cuccurus-Monastir (CA) présente une lame étroite à section biconvexe et longue soie triangulaire.
Une lame en cuivre (?), à pointe arrondie et trou de rivetage, provient de Monte Baranta-Olmedo (SS); elle semble se distinguer du type de poignard à lame large et longue soie retrouvé dans les sites de la Sardaigne méridionale.

ECONOMIE. Les données relatives à l'économie de subsistance semblent fournir des indications concernant la pratique d'activités agricoles, grâce à la découverte dans les sites de nombreuses meules, molettes, pilons en pierre polie et hachettes sur éclat (utilisées pour le déboisement ou pour fendre le sol).
On connaît également l'élevage des ovins et des bovins, mais surtout des porcs, pour autant qu'on puisse en juger d'après les restes osseux observés dans la stratigraphie de la grotte de Filiestru-Mara (SS).
La diète était complétée par la chasse aux petits (*Prolagus sardus*) et grands (renard, cerf) mammifères, la pêche et la récolte des mollusques marins et terrestres.
Les fusaïoles et les poids de métier à tisser provenant de quelques sites de la culture de Monte Claro témoignent de la pratique du filage et du tissage.
La fréquence des trouvailles d'objets métalliques semble indiquer une production métallurgique débutante qui suppose aussi l'exploitation minière (même non intensive) des gisements de cuivre, d'argent et de plomb présents dans l'île.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Les sépultures attestées dans l'ensemble de l'île présentent une typologie très diversifiée : dépôts funéraires en grottes artificielles et naturelles, fosses en pleine terre, cistes en pierre, tombes à puits et inhumations en urne.
— Grottes artificielles *(domus de janas).* La réutilisation d'hypogées creusés dans leur majorité au temps de la culture d'Ozieri est connue à S. Pedru-Alghero, SS (tombe I), à Anghelu Ruju-Alghero, SS (tombe XXX), à Su Crocifissu Mannu-Porto Torres, SS (tombe XVI), à Serra Crabiles-Sennori (SS), à Sos Furrighesos-Anela (SS) et dans de nombreuses autres localités. Dans le sud de l'île, on note le cas très particulier de la *domus de janas* de Padru Jossu-Sanluri (CA), creusée dans le grès, à entrée probablement horizontale, et dont l'implantation semblerait se rapporter avec certitude à la phase de Monte Claro.
— Grottes naturelles. La pratique d'inhumations individuelles ou collectives en grotte, déjà attestée aux époques précédentes, se retrouve dans la région de Sassari, dans la grotte de Sa

Ucca de su Tintirriolu-Mara (SS) et dans l'hypogée du Viale Umberto-Sassari. En Sardaigne méridionale, on connaît les localités de S. Bartolomeo-Cagliari, Tanì-Carbonia (CA), A.C.A.I.-Carbonia (CA), S. Lorenzo et Volpe-Iglesias (CA), ainsi que de Corongiu Acca-Villamassargia (CA).

— Hypogées avec puits d'accès. Les tombes à puits d'accès vertical et petites chambres en hypogée fermées par un muret de pierres sèches apparaissent exclusivement dans la région de Cagliari. On les trouve à Monte Claro (sépulture unicellulaire) et à Sa Duchessa-Cagliari ainsi que, toujours à Cagliari, dans la via Basilicata, avec trois petites chambres autour du puits d'accès. Ce type de tombe apparaît aussi à Cresia is Cuccurus-Monastir (CA), à Cresia'e Poddinis-Sanluri (CA) et à Simbirizzi-Quartu S. Elena (CA).

— Tombes à fosse. Le type à fosse en pleine terre a été identifié à Sa Duchessa-Cagliari, où six sépultures sont alignées transversalement, chacune d'elles contenant un ou plusieurs défunts. On peut y ajouter le cas isolé de la tombe retrouvée dans le village de Corti Beccia-Sanluri (CA), soit une fosse simple creusée dans une cabane et contenant les restes de deux squelettes dolichocéphales en position repliée.

— Tombes à ciste en pierre. Ce type de sépulture n'est attesté que dans deux sites du sud de la Sardaigne, à S. Gemiliano-Sestu (CA), associé aux restes de trois individus inhumés en position repliée, et à Sa Crux'e Màrmuri-Sarroch (CA), où la ciste, couverte de dalles formant une plate-forme, ne contenait qu'une seule inhumation.

— Dépôt secondaire dans un conteneur en céramique. La sépulture de Scaba'e Arriu-Siddi (CA) est tout à fait particulière. A l'intérieur d'une *domus de janas* à couloir d'accès longitudinal, antichambre rectangulaire et chambre elliptique, ont été découvertes quelques inhumations secondaires dans deux situles et un vase en céramique à bec verseur.

Lieux de culte. On peut attribuer à la culture de Monte Claro le village sanctuaire de Biriai-Oliena (NU); les structures d'habitat sont accotées à un lieu surélevé par des terrasses à gradins liées à une imposante muraille rentrante vis-à-vis de l'entrée, à laquelle on accède par une rampe; au sud-est et au nord-est, deux aires sacrées comportent de nombreux menhirs. Les habitations associées à l'aire sacrée ont des superficies de 25 à 65 m^2 et sont de deux types : un type est constitué de deux pièces accotées, l'une munie d'une abside, l'autre rectangulaire à entrée latérale; l'autre type présente un corridor d'accès et deux pièces consécutives, la première rectangulaire, la seconde munie d'une abside.

HABITAT. Dès les années cinquante, les recherches entreprises dans les régions de Cagliari et d'Oristano mirent en évidence quelques habitats de cette culture. Il s'agit de villages de grande extension qui s'élèvent en face de la plaine du Campidano de Cagliari (S. Gemiliano-Sestu, CA; Monte Olladiri et Cresia is Cuccurus-Monastir, CA; Piscin'e Ortu-San Sperate, CA; Cuccuru Ambudu-Serramanna, CA; Corti Beccia-Sanluri, CA) ou dans les zones de collines adossées à celle-ci (Siòccu-Ortacesus/Pimentel, CA; Laus de Mutta-Senorbì, CA; Turriga-Selegas, CA; Mont'e Luna-Senorbì, CA) et dans le Campidano d'Oristano (Enna Pruna-Mogoro, OR; Su Cungiau de is Fundamentas et Campu'e Cresia-Simaxis, OR; Conca Illonis-Cabras, OR).

L'absence de fouilles stratigraphiques extensives ne permet pas de caractériser le développement spatial de ces habitats, ni l'organisation interne des sites, à l'intérieur desquels on distingue des fonds de cabane oblongs, de forme elliptique, présentant parfois des traces de socles en maçonnerie. A Sanluri (Corti Beccia, CA), entre les cabanes de ce type, on distingue aussi des poches étroites correspondant à des silos.

Au nord de l'île, les structures d'habitat mises au jour par les fouilles autour du complexe fortifié de Monte Baranta-Olmedo (SS) sont très différentes. On y observe quelques cabanes multicellulaires, de plan rectangulaire, parfois munies d'une abside, implantées dans un espace plan, délimité d'un côté par un mur mégalithique avec entrée munie d'un linteau, et en association topographique étroite avec une tour semi-circulaire, au sud, et une aire sacrée extérieure à la muraille, au nord (cercle mégalithique et menhir).

On peut émettre l'hypothèse que pendant la durée de cette culture on ait édifié également les autres murailles et enceintes mégalithiques défensives observées surtout en Sardaigne septentrionale (Monte Ossoni-Castelsardo, SS; Punta s'Arroccu-Chiaramonti, SS) et centrale (Pedra Oddetta-Macomer, NU; Sa Punta'e sa Zittade-Ottana, NU; et peut-être Muras-Bonorva, SS; Crastu-Soddì, OR; Crastu Orgiu-Esterzili, NU). Elles sont constituées de puissants murs en appareil cyclopéen, souvent à double parement, qui délimitent des

portions de relief déjà en partie défendues naturellement et en position de contrôle stratégique du territoire environnant.
On connaît également des sites en grotte comme l'indiquent les matériaux d'usage domestique retrouvés à l'intérieur de la grotte Filiestru-Mara (SS) et dans d'autres localités de l'Iglesiente et de la région de Nuoro.

SITES. Parmi les sites les plus importants, on mentionnera les villages à l'air libre de S. Gemiliano-Sestu (CA), Monte Olladiri et Cresia is Cuccurus-Monastir (CA), Cuccuru Ambudu Serramanna (CA), Corti Beccia-Sanluri (CA), Enna Pruna-Mogoro (OR), Su Cungiau de is Fundamentas et Campu'e Cresia-Simaxis (OR), Conca Illonis-Cabras (OR). On rappellera en outre les structures fortifiées de Monte Baranta-Olmedo (SS), Monte Ossoni-Castelsardo (SS), Punta s'Arroccu-Chiaramonti (SS) et le sanctuaire de Biriai-Oliena (NU).
Sont également nombreuses et dignes de mémoire les indications de sites en grotte, comme celles de S. Bartolomeo-Cagliari, Tanì-Carbonia (CA), A.C.A.I.-Carbonia (CA), S. Lorenzo et Volpe-Iglesias (CA), Corongiu Acca-Villamassargia (CA), Filiestru et Sa Ucca de su Tintirriolu-Mara (SS), Murroccu-Dorgali (NU).
Dans le registre funéraire, on peut citer les *domus de janas* de S. Pedru-Alghero (SS)(tombe I), Anghelu Ruju-Alghero (SS)(tombe XXX), Su Crocifissu Mannu-Porto Torres (SS)(tombe XVI), Serra Crabiles-Sennori (SS), Sos Furrighesos-Anela (SS), Padru Jossu-Sanluri (CA), Scaba'e Arriu-Siddi (CA). Outre ceux-ci, un certain nombre de sites ont livré des sépultures de la culture de Monte Claro : via Basilicata, Sa Duchessa-Cagliari, Cresia is Cuccurus-Monastir (CA), Simbirrizzi-Quartu S. Elena (CA), Crux'e Màrmuri-Sarroch (CA).

STADES. Aucune périodisation interne de la culture de Monte Claro n'a été réalisée jusqu'ici. Quelques indices pourraient cependant se manifester, soit dans des formes céramiques très proches de vases de la phase culturelle de Filigosa (cruche de Biriai-Oliena, NU), soit dans des récipients comme le vase biconique de la grotte Murroccu-Dorgali (NU), très semblable à ceux de la phase d'Abealzu.

CULTURE DU VASE CAMPANIFORME (pl. 10)

Maria Grazia MELIS

NOM DE LA CULTURE. La culture du vase campaniforme (all. *Glockenbecherkultur*, angl. *Beaker Culture*) doit son nom au récipient en forme de cloche renversée qui la caractérise.

DATATION. Il n'y a pas de dates absolues directes pour le Campaniforme sarde. Les données stratigraphiques suggèrent son apparition à un moment pendant lequel la culture de Monte Claro est bien développée, et antérieur à la culture de Bonnanaro. Dans la tombe aux vases tétrapodes de Santu Pedru-Alghero (SS), le niveau campaniforme a été reconnu au-dessus de celui de Monte Claro et sous celui de Bonnanaro. La même séquence fut établie dans la grotte de S. Bartolomeo-Cagliari. A Pani Loriga-Santadi (CA) et à Serra is Araus-S. Vero Milis (OR), le niveau campaniforme se trouve également au-dessus de celui de Monte Claro. Dans d'autres cas, les deux cultures sont associées (M. Ossoni-Castelsardo (SS), Monte Olladiri-Monastir (CA), Palazziu-Samassi (CA)). La succession stratigraphique Campaniforme/Bonnanaro a également été reconnue dans l'hypogée XVI de Su Crucifissu Mannu-Portotorres (SS), tandis que dans la tombe IV de Locci-Santus-San Giovanni Suergiu (CA), on a mis en évicence une intéressante stratigraphie dans laquelle le Campaniforme est associé au Bonnanaro, au-dessus du Monte Claro. Ces données permettent de supposer un développement du Campaniforme de l'Enéolithique plein au Bronze ancien. En termes de chronologie absolue, Contu propose, compte tenu des dates obtenues dans la grotte de Filiestru, un intervalle chronologique compris entre 2300 et 2000 b.c. (cal. 2860-2350).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le grand nombre des sites (plus de 40) souligne l'ampleur de la diffusion et l'importance du phénomène en Sardaigne. Celui-ci est attesté tant dans les régions côtières qu'à l'intérieur, dans les sites de plaine comme dans les zones montagneuses. On distingue des concentrations dans les régions d'Iglesias et de Sassari, ainsi que plusieurs traces dans le Campidano, en Sardaigne centre-septentrionale, centre-occidentale et centre-orientale. Seuls le sud-est et la Gallura sont actuellement dépourvus de trouvailles campaniformes.

CERAMIQUE. La céramique constitue un des traits distinctifs de l'horizon campaniforme, par ses formes et ses thèmes décoratifs particuliers, le gobelet constituant un fossile-directeur. La morphologie de celui-ci varie des profils lisses en S aux formes anguleuses carénées. Parmi les autres formes répandues, on citera les écuelles en calotte sphérique et les écuelles hémisphériques, parfois ombiliquées, ainsi que les tasses tronconiques à profil convexe. On trouve en outre des formes composées, comme les écuelles et les tasses carénées à paroi concave et les panses à profil convexe. Les formes profondes et fermées sont moins courantes (vases ovoïdes et vases à large col surmontant une panse globulaire, de petites et de grandes dimensions). La tradition des vases polypodes, largement répandue en Sardaigne dans toutes les cultures prénuragiques à partir du Néolithique récent, se maintient. Dans le Campaniforme, l'origine de ces vases peut être associée au courant qui, parti d'Europe centrale, amène, outre les vases à pieds, d'autres éléments tels que les décors en métope, les vases inornés, les anses et autres organes de préhension ainsi que les brassards. On connaît surtout des récipients à trois pieds, mais aussi des tétrapodes (tombe I de Santu Pedru-Alghero). La panse en est généralement hémisphérique et, en certains cas, tronconique ou carénée, annonçant des formes qui seront plus courantes dans la culture de Bonnanaro. Les pieds sont courts, à section circulaire, elliptique ou rectangulaire, mais peuvent être plus longs dans les exemples plus évolués, selon des modèles clairement inspirés du Bonnanaro. Parmi les autres formes, on trouve celle en " encrier " de morphologie Bonnanaro, mais dont le caractère campaniforme est indiqué par la décoration. Les bords sont souvent simples, à lèvre convexe ou à lèvre aplatie, et parfois à marli. Le fond est souvent concave, mais peut aussi être plat ou convexe. On connaît des préhensions en languette elliptique ou rectangulaire, parfois perforées, comme sur un exemplaire de la collection Doneddu de Carbonia ou à Corongiu Acca I-Villamassargia. Les anses, en ruban, sont généralement en pont ou en anneau et coudées dans les types les plus récents.
La décoration montre une notable variété d'expressions, qui se concrétisent initialement dans le " style international ", caractéristique des manifestations les plus anciennes du phénomène; ce décor est formé par l'alternance de bandes horizontales lisses et décorées de traits obliques alternativement en sens opposé, réalisées au moyen d'impressions au peigne, d'incisions ou selon les deux techniques à la fois. Dans le niveau ancien de Marinaru-Sassari, on trouve, associé à un gobelet campaniforme portant ce type de décoration, un autre dont la syntaxe décorative est enrichie d'une bande de triangles pointés. Un troisième vase porte deux bandes de triangles opposés délimitant une zone lisse en zigzag et une troisième bande de triangles pendants. Par contre, le niveau supérieur contient exclusivement des vases inornés. Les mobiliers de Padru Jossu-Sanluri, probablement plus récents que ceux de Marinaru, comportent également un niveau de céramiques décorées (tripode orné de deux bandes de triangles opposés délimitant une zone lisse en zigzag et, à l'intérieur de celle-ci, deux lignes en zigzag qui en suivent le contour; un vase décoré au peigne d'une bande de triangles scalènes, suivie d'une zone lisse, d'une ligne en zigzag et d'une seconde bande de triangles scalènes) et un niveau plus récent, aux vases inornés. La tombe III d'Anghelu Ruju a livré une tasse subcylindrique à trois petits pieds, aux parois convexes, décorée de boutons cylindriques, d'une anse en ruban ornée de trois cannelures verticales et se terminant vers le haut par quatre appendices cylindriques. Outre les motifs décrits ci-dessus, l'inventaire ornemental de la culture du vase campaniforme montre d'autres éléments tels que le décor en métopes et le réticule, probablement d'origine centre-européenne.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage lithique qui accompagne les mobiliers campaniformes utilise généralement le silex pour les pointes de flèche, mais l'obsidienne est également attestée à Bingia 'e Monti-Gonnostramatza (CA). Ces pointes répondent au type caractéristique à pédoncule et ailerons carrés. L'inventaire comporte en outre des racloirs,

des grattoirs, des lames et des haches. Parmi les brassards, les types considérés comme les plus anciens sont de forme rectangulaire à côtés rectilignes et munis de deux ou quatre perforations; les plus récents ont les longs côtés concaves et peuvent présenter quatre ou six perforations. La nécropole d'Anghelu Ruju-Alghero (SS) a livré un brassard à étui en os décoré de cercles pointés. Un exemplaire muni à ses extrémités de cannelures à la place des perforations a été découvert dans la nécropole de Locci-Santus-San Giovanni Suergiu (CA).

INDUSTRIE OSSEUSE. L'utilisation de l'os est bien attestée dans le domaine de la parure, mais la pauvreté des données disponibles quant aux sites d'habitat ne permet pas de disposer d'indications relatives à l'outillage.

PARURE. Des objets de parure en pierre, en os et en métal accompagnent souvent le défunt dans la tombe. Les éléments de collier comportent des canines de renard perforées, de petits disques perforés et des éléments elliptiques en coquillage perforés à une extrémité. On trouve en outre des pendentifs en croissant de lune en os, défense de sanglier ou valve de pétoncle, et de petites hachettes-amulettes perforées, en stéatite. Le bouton à perforation en V est présent sous des variantes diverses, de l'hémisphérique à celle en tortue, cette dernière souvent anthropomorphe. On attribue à une phase avancée de cette culture quelques bracelets en cuivre ou en bronze provenant de la *domus de janas* de Cuguttu-Alghero, deux brassards laminaires ouverts, deux petits anneaux et un petit cylindre en spirale. L'argent fut également utilisé pour réaliser des objets de parure. Enfin, on peut assigner au Campaniforme un collier en or trouvé dans la tombe de Bingia 'e Monti-Gonnostramatza (CA).

METALLURGIE. Parmi les armes métalliques, on mentionnera une pointe de flèche triangulaire à pédoncule et ailerons carrés en cuivre ou en bronze d'Anghelu Ruju-Alghero (SS), ainsi que les poignards triangulaires en cuivre ou en bronze à bords amincis et soie trapézoïdale dentelée. Les mobiliers comportent en outre des alênes, dans quelques cas aplaties en losange dans la région médiane, dont un exemplaire a été trouvé emmanché à San Bartolomeo-Cagliari. La même localité a livre une hache en cuivre ou en bronze. Le cuivre et le bronze, l'argent et l'or furent également employés pour fabriquer des objets de parure.

ECONOMIE. La pauvreté des données fournies par les sites d'habitat ne permet pas de reconstituer complètement le panorama socio-économique de la culture. La tombe de Padru Jossu a livré quelques informations sur la pratique de l'élevage : on y a retrouvé des vestiges d'ovinés, de *Bos taurus*, de *Sus scrofa* et de *Canis familiaris*. L'absence de bovinés et de suidés dans la couche inférieure a été interprétée comme l'indice d'un processus de sédentarisation progressive. Outre l'élevage, on devait pratiquer quelque forme d'agriculture et diverses activités artisanales telles que la poterie et la métallurgie. Caractérisée par un excellent niveau technique, cette dernière fut parfois considérée comme la cause de l'introduction de la culture du vase campaniforme en Sardaigne : celle-ci aurait été apportée par des métallurgistes attirés par la présence des métaux qui abondent dans l'île. La chasse et la récolte des mollusques devaient s'ajouter à l'économie de production, comme l'attestent les armes, les restes de sanglier et de renard, ainsi que les valves de mollusques; ces dernières furent également utilisées pour fabriquer des objets de parure. La présence d'armes pourrait suggérer une activité guerrière, mais celle-ci n'est pas confirmée par la découverte de structures défensives attribuables avec certitude à la culture du vase campaniforme. Le site fortifié de Monte Ossoni a également livré des éléments de la culture de Monte Claro et la structure fortifiée doit probablement être rapportée à cette dernière.

ASPECTS RITUELS. La sépulture propre à la culture du vase campaniforme est la tombe à ciste, contenant une seule inhumation en décubitus dorsal étendu, trouvée à Santa Vittoria di Nuraxinieddu (OR), dans l'unique contexte pur connu actuellement en Sardaigne. Dans la tombe à ciste de S'Arrieddu-Cabras (OR), le Bonnanaro est mêlé au Campaniforme. L'utilisation de grottes naturelles est également attestée dans la province de Cagliari, dans la région d'Iglesias (grottes de Volpe-Iglesias, Corongiu de Mari-Iglesias, Corongiu Acca-Villamassargia), tandis que les sépultures mégalithiques sont rares; un exemplaire en est

connu à Pranu Mutteddu-Goni (CA); la découverte d'un brassard à Motorra-Dorgali atteste la réutilisation de dolmens. Récemment, la tombe de Bingia 'e Monti-Gonnostramatza a livré d'importantes données de chronologie relative et le plus ancien exemple d'utilisation de l'or dans la préhistoire de Sardaigne.
Le mode de sépulture le plus pratiqué est la réutilisation des *domus de janas* creusées pendant le Néolithique récent ou l'Enéolithique, dans le contexte des cultures qui ont précédé le Campaniforme. Quelques *domus* des régions d'Alghero et de Sassari (par exemple Santu Pedru, Anghelu Ruju et Cuguttu près d'Alghero, Ponte Secco et Marinaru près de Sassari) ont livré des ensembles fondamentaux pour l'étude du Campaniforme. Dans la région d'Iglesias, la nécropole de Locci-Santus-San Giovanni Suergiu a fourni de précieuses indications stratigraphiques. Le rite le plus répandu est l'inhumation collective secondaire; dans quelques cas les ossements sont placés à l'intérieur d'un cercle de pierres (Marinaru-Sassari). Le décharnement des cadavres par semi-combustion n'est pas attesté.

HABITAT. Une des caractéristiques du Campaniforme sarde (mais fréquente aussi ailleurs) est la pauvreté des données relatives aux habitats (19 % du total des sites) eu égard à la richesse des informations dans le registre funéraire. On ne connaît pas d'habitat attribuable de manière exclusive au Campaniforme, mais seulement des sites préexistants, où l'aspect campaniforme semble coexister avec d'autres cultures ou leur succéder. C'est le cas dans les sites de la région de Sassari, de Cagliari et de Nuoro, où, outre le Campaniforme, on trouve du Monte Claro et du Bonnanaro. La forme des habitats va de l'abri-sous-roche aux grottes naturelles, aux villages à ciel ouvert et aux sites fortifiés. On ne connaît de lieu de culte que dans un seul cas, à Monte d'Accoddi-Sassari.

SITES. Les sites d'habitat dans lesquels est attestée la présence campaniforme sont les suivants : Monte Ossoni-Castelsardo (SS), Monte d'Accoddi-Sassari (SS), San Basilio-Ollolai (NU), Palazziu-Samassi (CA), Monte Olladiri-Monastir (CA).
Parmi les nombreux sites funéraires, on mentionnera :
— les *domus de janas* de Ponte Secco-Sassari, Marinaru-Sassari, S. Pedru-Alghero (SS), Cuguttu-Alghero (SS), Anghelu Ruju-Alghero (SS), Molia-Illorai (SS), Sos Furrighesos-Anela (SS), Serra Is Araus-S. Vero Milis (OR), Locci Santus-S. Giovanni Suergiu (CA), Montessu-Villaperuccio (CA), Pani Loriga-Santadi (CA);
— les grottes de la Volpe-Iglesias (CA), de Corongiu de Mari-Iglesias (CA), de Corongiu Acca I-Villamassargia (CA);
— les tombes à ciste de S'Arrieddu-Cabras (OR) et de S. Vittoria-Nuraxinieddu (OR);
— le dolmen de Motorra-Dorgali (NU) et la tombe mégalithique de Bingia 'e Monti-Gonnostramatza (CA).

STADES. La périodisation interne de cette culture pose quelques problèmes qui n'ont pas encore trouvé de solution à cause de l'ampleur et de la complexité du phénomène. On distingue traditionnellement deux phases, reconnues en succession stratigraphique à Marinaru et à Padru Jossu, la plus ancienne reflétant des influences ibériques et du Midi de la France, avec diverses formes céramiques décorées et des objets de parure tels que les boutons à perforation en V, l'autre plus récente avec des vases inornés, polypodes, des vases à décoration en métope et des brassards d'archer aux longs côtés concaves. Contu propose une corrélation de la phase campaniforme récente et de la phase ancienne de la culture de Bonnanaro, sur base des éléments communs aux deux aspects.
En partie sur base d'observations analogues et en partie sur base de l'étude de la décoration et de ses associations avec les aspects morphologiques et des séquences culturelles contemporaines des régions extra-insulaires, Atzeni suggère une division en quatre moments :
— phase ancienne en style international pur, caractérisée pour le moment par peu d'éléments présents de manière exclusive;
— phase moyenne de grande diffusion avec éléments de l'ouest méditerranéen et d'Europe centrale;
— phase récente avec des caractéristiques semblables à celles de la précédente, mais avec des formes nouvelles comme le vase ovoïde et les vases à col, attestés dans le Sulcis-

Iglesiente; cette phase peut être mise en parallèle avec la phase récente du Midi de la France, de l'Italie septentrionale et de l'Europe centrale;
— phase finale " épicampaniforme ", correspondant à la phase ancienne de Bonnanaro, caractérisée par le mélange d'éléments des deux cultures, avec des formes vasculaires Bonnanaro sur lesquelles sont appliqués des décors campaniformes, de petits poignards, des alênes, des brassards et des objets de parure.

BIBLIOGRAPHIE

ANTONA, A. 1980. Appunti per una seriazione delle statuette femminili. *Atti della XXII Riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria nella Sardegna centro-settentrionale, 21-27 ottobre 1978.* Firenze, p. 113-147.

ATZENI, E. (sous presse). *La tomba megalitica di Bingia 'e Monti-Gonnostramatza.*

ATZENI, E. 1959-61. I villaggi preistorici di San Gemiliano di Sestu e di Monte Olladiri di Monastir presso Cagliari e le ceramiche delle " facies " di Monte Claro. *Studi sardi* 17 (1962) : 1-216.

ATZENI, E. 1962. The cave of San Bartolomeo, Sardinia. *Antiquity* 36, 143 : 184-189.

ATZENI, E. 1967. Tombe a forno di cultura Monte Claro nella Via Basilicata di Cagliari. *Rivista di Scienze preistoriche* 22 : 157-179.

ATZENI, E. 1978a. Nuovi idoli della Sardegna prenuragica (Nota preliminare). *Studi sardi* 13 : 3-51.

ATZENI, E. 1978b. La Dea Madre nelle culture prenuragiche. *Studi sardi* 24 : 1-69.

ATZENI, E. 1980. Vornuraghenzeit. In AA.VV. *Kunst und Kulktur Sardiniens vom Neolithikum bis zum Ende der Nuraghenzeit.* Karlsruhe, p. 15-44.

ATZENI, E. 1981. Aspetti e sviluppi culturali del neolitico e della prima età dei metalli in Sardegna. In AA.VV. *Ichnussa. La Sardegna dalle origini all'età classica.* Milano, p. 19-51.

ATZENI, E. 1985. Tombe eneolitiche nel Cagliaritano. In AA.VV. *Studi in onore di Giovanni Lilliu per il suo settantesimo compleanno.* Cagliari, p. 11-49.

ATZENI, E. 1987a. Il Neolitico della Sardegna. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. " Il Neolitico in Italia ", Firenze, 7-10 novembre 1985,* vol. I, p. 381-400.

ATZENI, E. 1987b. La preistoria del Sulcis-Iglesiente. In AA.VV. *Iglesias. Storia e società.* Iglesias, p. 7-57.

ATZENI, E. 1988. Tombe megalitiche di Laconi. *Rassegna di Archeologia* 7 : 526-527.

ATZENI, E. 1989. L'età prenuragica. Il Neolitico. In AA.VV. *Il Museo archeologico nazionale di Cagliari.* Sassari, p. 31-42.

ATZENI, E. 1992. Reperti neolitici dall'Oristanese. Sardinia Antiqua. In *Studi in onore di Piero Meloni in occasione del suo settantesimo compleanno.* Sassari, p. 35-62.

ATZENI, E. 1993. La " cultura del Vaso Campaniforme " nella necropoli di Locci-Santus (San Giovanni Suergiu). In AA.VV. SANTONI, V. (sous la direction de) *Carbonia e il Sulcis. Archeologia e territorio.* Oristano, p. 149-183.

ATZENI, E. 1994. La statuaria antropomorfa sarda. *Atti del congresso " La statuaria antropomorfa in Europa dal neolitico alla romanizzazione ", La Spezia-Pontremoli, 27 aprile-1 maggio 1988,* p. 193-213.

ATZENI, E. et SANTONI, V. 1989. L'età prenuragica. Il Neolitico. L'Eneolitico. In AA.VV. *Il Museo archeologico nazionale di Cagliari.* Sassari, p. 31-56.

ATZENI, E., CONTU, E. et FERRARESE CERUTI, M. L. 1988. L'età del Rame nell'Italia insulare : la Sardegna. *Rassegna di Archeologia* 7 : 443-467.

ATZORI, G. 1960. Stazioni prenuragiche e nuragiche di Simaxis (Oristano). *Studi sardi* 16 : 267-300.

AUDIBERT, J. 1958. Préhistoire de la Sardaigne. Résultats de mission archéologique. *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco* 5 : 189 et suiv.

BADAS, U. et USAI, E. 1989. Tomba ipogeica a Siddi (CA)-Loc. Scaba 'e Arriu. Poster, *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 532.

BASOLI, P. 1985. Sala I. In AA.VV. *Museo archeologico di Ozieri.* Ozieri, p. 23.

BASOLI, P. 1988a. Ozieri, Materiali delle culture prenuragiche. In AA.VV. *L'Antiquarium arborense e i civici musei archeologici della Sardegna.* Sassari, p. 71-73.

BASOLI, P. 1988b. Il villaggio di Cabula Muntones (Sassari). *Rassegna di Archeologia* 7 : 534.

BASOLI, P. 1989. La cultura di Ozieri nel territorio di Ozieri. Considerazione preliminari. *Atti del I convegno di studio, Ozieri, gennaio 1986-aprile 1987,* p. 113-149.

BASOLI, P. 1991a. L'età prenuragica e l'età nuragica. In AA.VV. *Sassari. Le origini.* Sassari, p. 15-48.

BASOLI, P. 1991b. Pattada (Sassari). Campagna di scavo 1990. *Bollettino di Archeologia* 10 : 138-141.

BASOLI, P. 1992. Mores (Sassari). Ricognizione archeologica nel territorio comunale. *Bollettino di Archeologia* 13-15 : 240.

BASOLI, P. et FOSCHI NIEDDU, A. 1993. Alcune annotazioni riguardo ai rapporti tra la cultura di Rinaldone e quella di Albealzu-Filigosa. *Atti del primo incontro di studi preistoria e protostoria in Etruria " La cultura di Rinaldone. Ricerche e scavi ", Saturnia (Manciano)-Farnese, 17-19 maggio 1991.* Milano, p. 69-74.

BERNABO BREA, L. 1956. *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide.* Bordighera : Istituto internazionale di Studi liguri, vol. II, p. 1-129, pl. I-XLVI.

CASTALDI, E. 1981. Villaggio con santuario a Biriai. *Rivista di Scienze preistoriche* 36 : 153-222.

COCCO, D. et USAI, L. 1988. Un monumento preistorico nel territorio di Cornus. "*Ampsicora e il territorio di Cornus", Atti del II convegno sull'archeologia romana e altomedievale nell'oristanese, Cuglieri, 22 dicembre 1985.* Taranto, p. 13-18.

CONTU, E. (sous presse). *La Sardegna preistorica e nuragica.* Sassari.

CONTU, E. 1953. Costruzione megalitica in località Monte d'Accoddi. *Rivista di Scienze preistoriche* 8 : 201.

CONTU, E. 1955. Ipogei eneolitici di Pontesecco e Marinaru presso Sassari. *Studi sardi* 12-13 (première partie), 1952-1954 : 21-81.

CONTU, E. 1964. Tombe dipinte e scolpite di Thiesi e Bessude (Sassari). *Rivista di Scienze preistoriche* 19 : 233-263.

CONTU, E. 1965. Nuovi petroglifi schematici della Sardegna. *Bullettino di Paletnologia italiana*, n.s. 16 : 69-122.

CONTU, E. 1966. La tomba dei vasi tetrapodi in località Santu Pedru (Alghero-Sassari). *Monumenti antichi dei Lincei* 47 : 3-201.

CONTU, E. 1980. La Sardegna preistorica et protostorica. Aspetti e problemi. *Atti della XXII riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria nella Sardegna centro-settentrionale, 21-27 ottobre 1978.* Firenze, p. 13-43.

CONTU, E. 1984. Monte d'Accoddi-Sassari. Problematiche di studio e ricerca di un singolare monumento preistorico. In WALDREN, W. *et al.* (éds) *The Deya Conference of Prehistory : Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas,* B.A.R. International Series 229, p. 591-608.

CONTU, E. 1988. Cronologia della Sardegna preistoria e protostorica. In AA.VV. BRIGAGLIA, M. (sous la direction de) *La Sardegna.*

CONTU, E. 1992. Nuove anticipazioni sui dati stratigrafici di Monte d'Accoddi. Scavi 1952-1958. In AA.VV. *Monte d'Accoddi, 10 anni di nuovi scavi.* Genova, p. 21-36.

CONTU, E. et FRONGIA, M. L. 1982. *Il nuovo Museo nazionale " Giovanni Antonio Sanna " di Sassari.* Roma.

COSTA, A. 1984a. Silius, loc. Piscina Caboni, Corona Arrubia. In AA.VV. *I Sardi. La Sardegna dal Paleolitico all'Età romana.* Milano, p. 138.

COSTA, A. 1984b. Siurgus Donigala, loc. Funtana 'e Figu, Monti Antas, Monti Eranu, Cuccuru Funtana. In AA.VV. *I Sardi. La Sardegna dal Paleolitico all'Età romana.* Milano, p. 139.

DEPALMAS, A. 1989. Il materiale preistorico di Isca Maiori nella Collezione Falchi di Oristano. *Studi sardi* 27.

DEPALMAS, A. 1995. L'industria litica del Neolitico antico in Sardegna. In AA.VV. *Interreg. Préhistoire Corse-Sardaigne* 2, p. 1-10.

DERMARTIS, G. 1991a. *La necropoli di Pottu Codinu.* Sassari, Guide e Itinerari, 13.

DERMARTIS, G. 1991b. La tomba dell'architettura dipinta. Un ipogeo neolitico di Putifigari. *Bolletino di Archeologia* : 1-21.

FADDA, M. A. 1980. *Domus de Janas-Aspetti di architettura ipogeica.* Sassari : Dorgali, Documenti archeologici, p. 47-55.

FERRARESE CERUTI, M. L. 1967. Domus de janas in località Molimentos (Benetutti-Sassari). *Bullettino di Paletnologia italiana*, n.s. 18 : 69-135.

FERRARESE CERUTI, M. L. 1974. La tomba XVI di Su Crucifissu Mannu e la cultura di Bonnanaro. *Bullettino di Paletnologia italiana* 81 (1972-1974) : 113-210.

FERRARESE CERUTI, M. L. 1981. La cultura del Vaso Campaniforme. Il Bronzo Antico. In AA.VV. *Ichnussa. La Sardegna dalle origini all'età classica.* Milano, p. 52-67.

FERRARESE CERUTI, M. L. 1988. Il Campaniforme in Sardegna. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 456-460.

FERRARESE CERUTI, M. L. 1989a. L'eneolitico finale e la prima età del Bronzo. In AA.VV. *Il Museo archeologico nazionale di Cagliari.* Sassari, p. 57-78.

FERRARESE CERUTI, M. L. 1989b. Le necropoli di Su Crucifissu Mannu-Porto Torres e di Ponte Secco-Sassari. *Atti del I convegno di studio, Ozieri, gennaio 1986-aprile 1987*, p. 37-47.

FERRARESE CERUTI, M. L. et PITZALIS, G. 1987. Il tafone di Cala Corsara nell'Isola di Spargi (La Maddalena-Sassari). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. " Il Neolitico in Italia ", Firenze, 7-10 novembre 1985*, p. 871-886.

FOSCHI NIEDDU, A. 1984. I resultati degli scavi 1981 della necropoli prenuragica di Serra Crabiles-Sennori (SS). In WALDREN, W. *et al.* (éds) *The Deya Conference of Prehistory : Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas,* B.A.R. International Series 229 (11), p. 533-541.

FOSCHI NIEDDU, A. 1986. *La tomba I di Filigosa (Macomer-Nuoro). Alcune considerazioni sulla cultura di Abealzu-Filigosa nel contesto eneolitico della Sardegna.* Nuoro.

FOSCHI NIEDDU, A. 1987. La Grotta Sa Korona di Monte Maiore (Thiesi, Sassari). Primi risultati dello scavo 1980. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. " Il Neolitico in Italia ", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. I-II, p. 859-870.

GERMANA, F. 1986. La necropoli di Anghelu Ruju e i suoi problemi antropologici. *Nuovo bullettino archeologico sardo* 1 (1984) : 323-360.

GERMANA, F. 1995. *L'uomo in Sardegna dal Paleolitico all'Età nuragica.* Sassari.

LEVINE, M. 1983. La fauna di Filiestru (trincea D). In TRUMP, D. H. *La grotta di Filiestru a Bonuighinu (Mara, SS).* Quaderni (Sassari) 13.

LEWTHWAITE, J. 1987. Three steps to leaven : applicazione del modello di disponibilità al Neolitico italiano. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. " Il Neolitico in Italia ", Firenze, 7-10 novembre 1985*, vol. I-II, p. 89-102.

LILLIU, G. 1967. *La civiltà dei Sardi dal Neolitico all'Età dei Nuraghi.* Torino.

LILLIU, G. 1988. *La civiltà dei Sardi dal Paleolitico all'Età dei Nuraghi.* Torino.

LILLIU, G. et FERRARESE CERUTI, M. L. 1960. La " facies " nuragica di Monte Claro (Sepolcri di Monte Calro e Sa Duchessa-Cagliari e Villaggi di Enna Pruna e Su Guventu-Mogoro). *Studi sardi* 16 : 3-266.

LO SCHIAVO, F. 1986. La Preistoria. In *Il Museo Sanna di Sassari.* Sassari, p. 19-63.

LO SCHIAVO, F. 1989. Le origini della metallurgia ed il problema della metallurgia nella cultura di Ozieri. *Atti del I convegno di studio, Ozieri, gennaio 1986-aprile 1987*, p. 279-293.

LORIA, R. et TRUMP, D. H. 1978. Le scoperte a Sa Ucca de su Tintirriolu e il Neolitico Sardo. *Monumenti antichi dei Lincei, Serie Miscellanea* (Roma) II, 2.

MANUNZA, M. R. 1984. La collina di Marras (Dorgali-Nuoro). In WALDREN, W. *et al.* (éds) *The Deya Conference of Prehistory : Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas,* B.A.R. International Series 229 (11), p. 553-559.

MANUNZA, M. R. 1991. La tomba III di Anghelu Ruju-Alghero (Sassari). *Quaderni della Soprintendenza archeologica per le Provincie di Cagliari e Oristano* 7 (1990) : 43-61.

MARRAS, G. 1994. I siti archeologici e l'ambiente. In AA.VV. *Testimonianze archeologiche del Nurcara.* Villanova Monteleone, p. 31-57.

MELIS, M. G. 1992. Materiali preistorici dall'insediamento di Cuccuru Ambudu-Serramanna. *Quaderni della Soprintendenza archeologica per le provincie di Cagliari e Oristano* 8 : 49-67.

MELIS, M. G. 1994-1995. *Aspetti e problematiche delle più antiche fasi dell'età del Rame in Sardegna.* Università degli Studi La Sapienza di Roma, Thèse de doctorat de recherche.

MORAVETTI, A. 1980. Riparo sotto roccia con petroglifi in località Frattale (Oliena-Nuoro). *Atti della XXII riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria nella Sardegna centro-settentrionale, 21-27 ottobre 1978.* Firenze, p. 199-226.

MORAVETTI, A. 1989. La cultura di Monte Claro nella Sardegna Settentrionale. *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7.* Firenze, p. 528-529.

PITZALIS, G. 1988. La Kourotrophos di Perfugas. Nuovo motivo iconografico fra le statuette rinvenute in Sardegna. *Rivista di Scienze preistoriche* 37 : 261-267.

PITZALIS, G. 1989. La cultura di S. Michele in Anglona. *Atti del I convegno di studio, Ozieri, gennaio 1986-aprile 1987,* p. 75-82.

SANGES, M. 1984. Le culture di Monte Claro e di Bonnannaro in alcune Grotte delle codule di Ilune, di Sisine nella costa orientale della Sardegna. In WALDREN W. *et al.* (éds) *The Deya Conference of Prehistory : Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas,* B.A.R. International Series 229 (11), p. 611-622.

SANGES, M. 1987. Gli strati del Neolitico Antico e Medio nella Grotta Corbeddu di Oliena (Nuoro). Nota preliminare. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. " Il Neolitico in Italia ", Firenze, 7-10 novembre 1985,* vol. I-II, p. 825-830.

SANNA, R. 1989. Il villaggio di Is Arridelis-Uta. *Atti del I convegno di studio, Ozieri, gennaio 1986-aprile 1987,* p. 231-238.

SANTONI, V. 1976. Nota preliminare sulla tipologia delle grotticelle artificiali funerarie della Sardegna. *Archivio storico sardo* 30 : 3-49.

SANTONI, V. et USAI, L. 1995. Domus de janas in località Cannas di Sotto (Carbonia). In AA.VV. SANTONI, V. (sous la direction de) *Carbonia e il Sulcis. Archeologia e territorio.* Oristano.

TANDA, G. (sous presse). Articolazione e cronologia del Neolitico antico. *Atti del colloquio internazionale " Sardinia and Mediterranean Chronology ", Tufts University (Medford), 17-19 marzo 1995.*

TANDA, G. (sous presse). Cronologia dell'arte delle domus de janas. *Atti del colloquio internazionale " Sardinia and Mediterranean Chronology ", Tufts University (Medford), 17-19 marzo 1995.*

TANDA, G. (sous presse). I siti del Neolitico antico e l'ambiente. *The Peopling of Sardinia (Italy) : history, effects and perspectives - Il Popolamento della Sardegna : storia, effetti, prospettive, Cagliari, 22 aprile 1995.*

TANDA, G. (sous presse). Origine e sviluppo del Neolitico in Sardegna. *Actes du XXIVe congrès de France " Les civilisations méditerranéennes ", Carcassonne, 26-30 settembre 1994.*

TANDA, G. 1976. Monte d'Accoddi. T. II. *Nuove testimonianze archeologiche della Sardegna Centro Settentrionale* (Sassari) : 35-50.

TANDA, G. 1977. Gli anelloni litici italiani. *Preistoria alpina* 13 : 111-155.

TANDA, G. 1980. Beziehungen zum ostlichen Mittelmeer. In AA.VV. *Kunst und Kultur Sardiniens vom Neolithikum bis zum Ende der Nuraghenzeit.* Karlsruhe, p. 171-179.

TANDA, G. 1983. Arte e religione in Sardegna. Rapporti tra i dati monumentali e gli elementi della cultura materiale. *Atti del Valcamonica symposium 1979 " Arte e religione nella preistoria. The intellectual expressions of prehistoric man art and religion ", Capo di Ponte (BS)*, p. 261-279.

TANDA, G. 1984. *Arte e religione della Sardegna preistorica nella necropoli di Sos Furrighesos-Anela,* vol. I-II. Sassari.

TANDA, G. 1985. *L'arte delle domus de janas nelle immagini di Ingeborg Mangold.* Sassari.

TANDA, G. 1988a. Sull'origine della cultura Ozieri : contributo di indagini chimico-fisiche. In AA.VV. *Antichità Sarde.* Sassari, Studi e ricerche 1.

TANDA, G. 1988b. A proposito delle figurine " a clessidra " di Tisiennari, Bortigiadas. In *Studi in onore di Pietro Meloni in occasione del suo settantesimo compleano.* Sassari, p. 205-231.

TANDA, G. 1994. Su alcuni dati di Preistoria del territorio del Comune di Villanova Monteleone. In AA.VV. *Testimonianze archeologiche dell Nurcara.* Sassari, p. 17-29.

TANDA, G. 1995a. Compte rendu du séminaire de Cagliari (16 avril 1994), Sardegna. In AA.VV. *Interreg. Préhistoire Corse-Sardaigne* 1.

TANDA, G. 1995b. I siti del Neolitico antico e l'ambiente. Strategie di sussistenza. Sardegna. In AA.VV. *Interreg. Préhistoire Corse-Sardaigne* 2, p. 17-29.

TARAMELLI, A. 1904. Alghero-Scavi nella necropoli preistorica a grotticelle artificiali di " Anghelu Ruju ". *Notizie degli scavi di Antichità* 29, 8 : 301-351.

TARAMELLI, A. 1909. Nuovi scavi nella necropoli preistorica a grotte artificiali di Anghelu Ruju. *Monumenti antichi dei Lincei* 19 : 397-540.

TINE, S. 1992. La cronologia assoluta di Monte d'Accoddi. In AA.VV. *Monte d'Accoddi, 10 anni di nuovi scavi.* Genova, p. 115-123.

TINE, S. et TRAVERSO, A. (sous la direction de, et avec la collaboration de GIANNITRAPANI, E., GIOMI, F., LOKOSEK, I., TINE, V. et TRAVERSONE, B.) 1992. Relazione preliminare. In AA.VV. *Monte d'Accoddi, 10 anni di nuovi scavi.* Genova, p. 1-43.

TRUMP, D. H. 1983. La grotta di Filiestru a Bonuighinu (Mara SS). *Quaderni* (Sassari) 13.

UGAS, G. 1982a. Il villaggio di fase Monte Claro di Corti Beccia e reperti della capanna 1 ovest. In AA.VV. *Ricerche archeologiche nel territorio di Sanluri - Mostra grafica e fotografica, Palazzo Civico, 16-26 giugno 1982.* Sanluri, p. 13-18.

UGAS, G. 1982b. Padru Jossu. Tomba ipogeica ed elementi di cultura materiale delle fasi campaniforme A e B. In AA.VV. *Ricerche archeologiche nel territorio di Sanluri - Mostra grafica e fotographica, Pallazzo Civico, 16-26 giugno 1982.* Sanluri, p. 1-80.

UGAS, G., LAI, G. et USAI, L. 1989. L'insediamento prenuragico di Su Coddu (Selargius-Ca). Notizia preliminare sulle campagne di scavo 1981-1984. *Nuovo bullettino archeologico sardo* 2 : 7-40.

UGAS, G., USAI, L., NUVOLI, M. P., LAI, G. et MARRAS, M. G. 1989. Nuovi dati sull'insediamento di Su Coddu-Selargius. In AA.VV. *" La cultura di Ozieri. Problematiche e nuove acquisizioni ", Atti del I convegno di studio, Ozieri, gennaio 1986-aprile 1987,* p. 239-278.

USAI, L. 1987a. Il villaggio di età eneolitica di Terramaini presso Pirri (Cagliari). Preistoria d'Italia alla luce delle ultime scoperte. *Atti del IV convegno nazionale di preistoria e protostoria, Pescia 8-9 dicembre 1984*, p. 175-192.

USAI, L. 1987b. Tracce di insediamenti dalla preistoria al Medio Evo in località Corte Auda di Senorbì (Sardegna). *Studi per l'ecologia del Quaternario* 8 (1986) : 147-167.

USAI, L. 1989. Necropoli eneolitica di cultura Monte Claro a Quartu S. Elena (CA) - Località Simbirizzi. Poster, *Atti del convegno " L'età del Rame in Europa ", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 531.

USAI, L. 1990. La ceramica preistorica dell'area del Cronicario. *Rivista di Studi fenici* 18, 1 : 103-123.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1-2. Cardial. Phase I, formes céramiques (1), motifs décoratifs (2), industrie lithique (3). Phase II, céramique (4). Phase III, céramique (5), anneaux lithiques (6), industrie lithique (7). Provenances et auteurs variés. Echelles variées.

Pl. 3. Bonuighinu. Tombe en hypogée de Cuccuru S'Arriu-Cabras (OR) (1), céramique de la culture de Bonuighinu (2), outillage en os et en pierre de la culture de Bonuighinu (3), statuettes en pierre de la culture de Bonuighinu (4). D'après Santoni 1982 : 1; Atzeni 1980 : 2; Loria et Trump 1978 : 3; Atzeni 1978 : 4. Echelles variées.

Pl. 4-5. Ozieri. Cabane 4 de Serra Lintas-Sedilo (OR) (1), plan et coupe d'un fond de cabane de Su Coddu-Selargius (CA) (2), plans de *domus de janas* (3), céramique décorée de la culture d'Ozieri (4), statuette lithique de la culture d'Ozieri (5), motifs corniformes gravés sur les parois des *domus de janas* (6), industrie lithique (7), tombe en cercle de Li Muri-Arzachena (SS) (8). D'après Atzeni 1980 : 3-4; Atzeni 1978 : 5; Tanda 1985 : 6. Echelles variées.

Pl. 6. Sub-Ozieri. Céramique (1-13), assiette (1), poêlon (2), vase en corbeille (3), écuelle tronconique (4), écuelle hémisphérique (5), écuelle carénée (6), tripodes (7-8), vases biconiques (9-10), jarre (11), fusaïole (12), poids de métier à tisser (13), pyxide à trois pieds, en trachyte (14), pointe de flèche en obsidienne (15), hachette polie (16), tête de massue (17), industrie osseuse (18-22), poinçon en cuivre (23), structures en hypogée et en semi-hypogée associées à des cabanes, puits et silos d'un village sub-Ozieri (24). *Su Coddu-Selargius (CA) : 1, 8-10, 17, 24; Terramaini-Pirri (CA) : 2, 4, 7, 11-13; Cuccuru S'Arriu-Cabras (OR) : 3, 15, 23; Cronicario-S. Antioco (CA) : 5; Cuccuru Ambudu-Serramanna (CA) : 6; Su Cungiau de is Fundamentas-Simaxis (OR) : 14; Corte Auda-Senorbì (CA) : 16; Is Arridelis-Uta (CA) : 18-22.* D'après Marras 1989 : 1, 8; Usai 1987a : 2, 4, 7, 11-13; Santoni 1992 : 3, 15, 23; Usai 1990 : 5; Melis 1992 : 6; Usai 1989 : 9, 17; Ugas 1989 : 10; Melis 1994-95 : 14; Usai 1987b : 16; Sanna 1989 : 18-22; Ugas, Lai et Marras 1989 : 24. Echelles variées.

Pl. 7. Filigosa. Céramique (1-14), poêlon (1), écuelle tronconique (2), tasse tronconique (3), écuelle hémisphérique (4), écuelle carénée (5), tasse carénée (6), gobelets carénés (7-8), broc (9), vases à col (10-11), puisette (12), fusaïole (13), poids de métier à tisser (14), pointes de flèche (15-18), hachette polie (19), pendentif en micaschiste (20), pendentif en os (21), anneaux en cuivre et en argent (22-24), poinçon en cuivre (25), poignards en cuivre (26-27), statues-menhirs (28-29), anthropomorphes schématiques gravés sur les parois de *domus de janas* (30), plan d'une *domus de janas* (31), édifice cultuel (32). *Domus de janas I de Filigosa-Macomer (NU) : 1-2, 31; tombe mégalithique de S. Giuliano-Alghero (SS) : 3-4; domus de janas de Sos Laccheddos-Sassari : 5, 12; village-sanctuaire de Monte d'Accoddi-Sassari : 6; domus de janas I de S. Pedru-Alghero (SS) : 7, 19; nécropole à domus de janas de Montessu-Villaperuccio (CA) : 8; domus de janas de Molimentos-Benetutti (SS) : 9, 20-21; hypogée en four de Serra Cannigas-Villagreca (CA) : 10, 15-18, 22-27; localité inconnue : 11; domus de janas IV de Locci Santus-S. Giovanni Suergiu : 13; abri-sous-roche de Monte Crastu-Serrenti (CA) : 14; Laconi (NU) : 28-29; domus de janas de Branca di Moseddu-Cheremule (SS) : 30; édifice cultuel de Monte d'Accoddi-Sassari : 32.* D'après Foschi Nieddu 1986 : 1-2, 31; Ferrarese Ceruti 1967 : 3-4, 9, 20-21; Basoli 1990 : 5, 12; Melis 1994-1995 : 6; Contu 1966 : 7, 19; Atzeni 1987 : 8; Atzeni 1985 : 10, 14-18, 22-27; Ferrarese Ceruti 1963 : 11; Atzeni 1993 : 13; Atzeni 1994 : 28-29; Contu 1965 : 30; Contu 1988 : 32. Echelles variées.

Pl. 8. Abealzu. Céramique (1-16), vases à col (1-4), tripodes (5-6), broc (7), amphores (8-11), fusaïole (12), poids de métier à tisser (13-14), sphère d'argile (15), figurine féminine (16), meules en grès (17-18), marteau inachevé (19), fragment de hache (20), pointes foliacées (21-25), petits anneaux en argent (26-30), élément de collier en argent

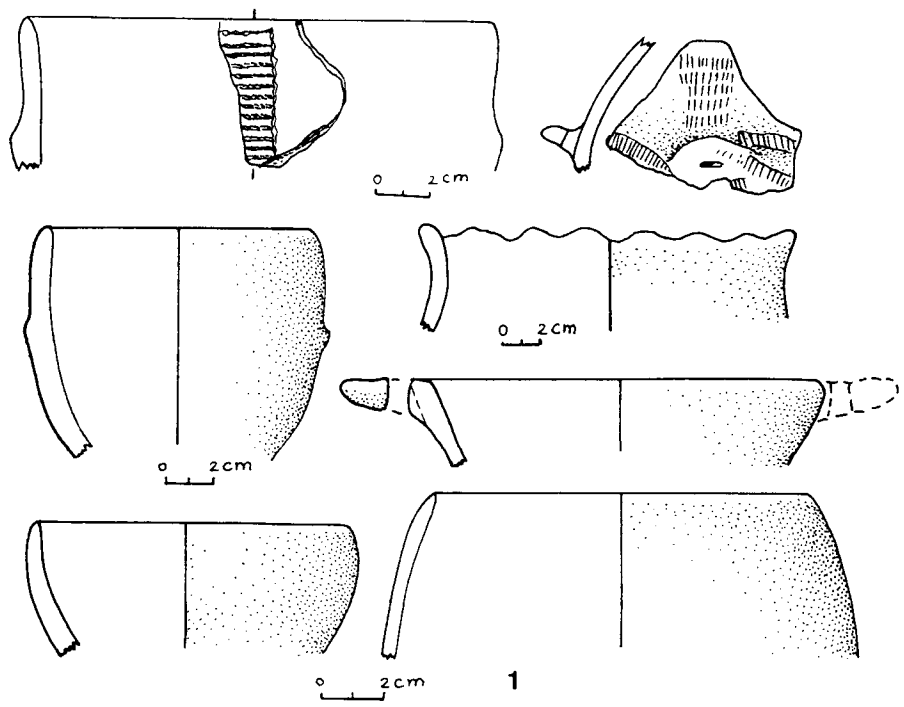
(31), statue-menhir (32), plan et section d'une allée couverte (33), plan d'une tombe en cercle (34), plan d'une cabane (35). *Allée couverte de Corte Noa-Laconi (NU) : 1-3, 21-31; tombe en cercle de Masone Perdu-Laconi (NU) : 4, 33; cabane p-s du village de Monte d'Accoddi-Sassari : 5-20, 34; statue-menhir de Laconi : 32.* D'après Contu 1988 et Melis 1994-1995 : 5-20; Atzeni 1988 : 1-4, 21-34; Contu 1988 : 35. Echelles variées.

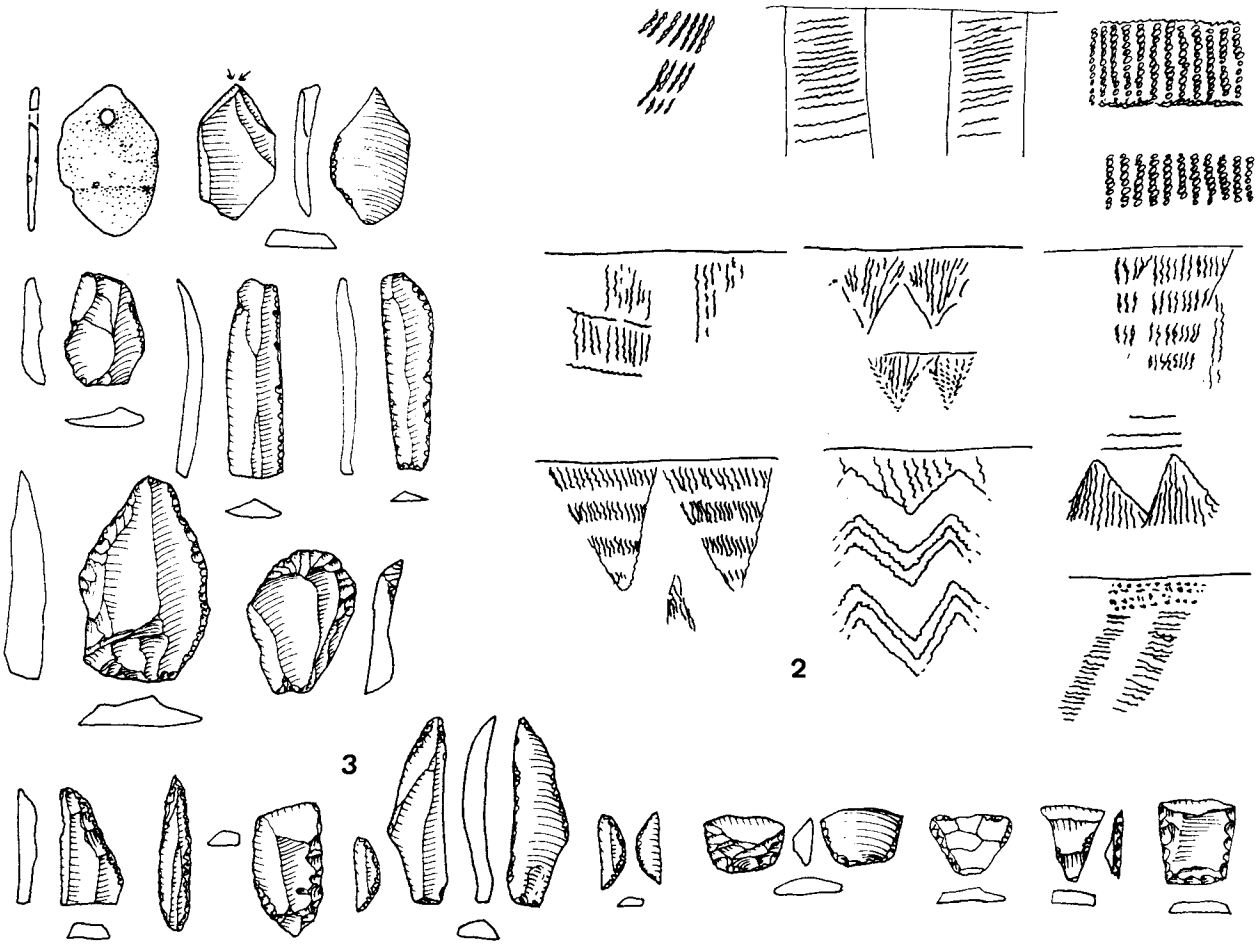
Pl. 9. Monte Claro. Enceintes fortifiées mégalithiques (1-2), céramique (jarres)(3-6). *Monte Baranta-Olmedo (SS) : 1; Monte Ossoni-Castelsardo (SS) : 2; ciste en pierre de S. Gemiliano-Sestu (CA) : 3; sépulture en hypogée de Sa Duchessa-Cagliari : 4; domus de janas de Scaba'e Arriu-Siddi (CA) : 5; localité inconnue de la région de Sassari : 6.* D'après Moravetti 1989 : 1-2, 6; Depalmas 1989 : 3-5.

Pl. 10. Monte Claro, céramique. Cruches (1-6), brocs (7-10), situles (11-19). *Sépulture en hypogée de Sa Duchessa-Cagliari : 1-3, 5, 11-14, 16; ciste en pierre de Sa Cruxi'e Marmuri-Sarroch (CA) : 4; domus de janas d'Anghelu Ruju-Alghero (SS) : 6; domus de janas de Su Crucifissu Mannu-Porto Torres (SS) : 7, 9-10; grotte naturelle du Viale Umberto-Sassari : 8; domus de janas de S. Pedru-Alghero (SS) : 15; sépulture en hypogée de Monte Claro-Cagliari : 17; tombe en hypogée de Simbirizzi-Quartu S. Elena (CA) : 18-19.* D'après Depalmas 1989 : 1-19.

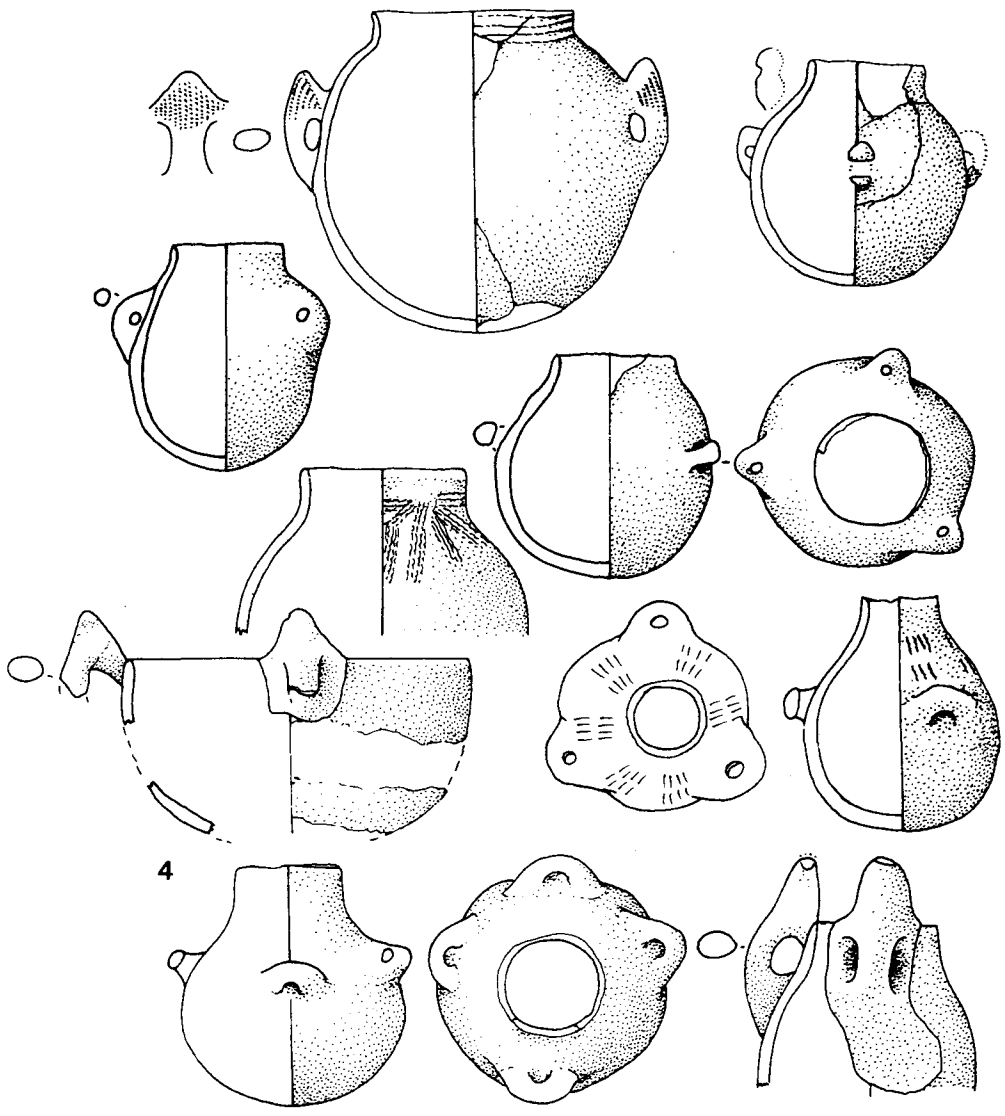
Pl. 11. Monte Claro, céramique. Tripodes (1-8), écuelles (9-16), écuelle à profil sinueux (17). *Sépulture en hypogée de Sa Duchessa-Cagliari : 1-3, 10-16; sépulture en hypogée de Monte Claro-Cagliari : 4; sépulture en hypogée de la Via Basilicata-Cagliari : 5; tombe en hypogée de Simbirizzi-Quartu S. Elena (CA) : 6; localité inconnue de la région de Sassari : 7-8; grotte de S. Lorenzo-Iglesias (CA) : 9; domus de janas de S. Pedru-Alghero (SS) : 17.* D'après Depalmas 1989 : 1-17.

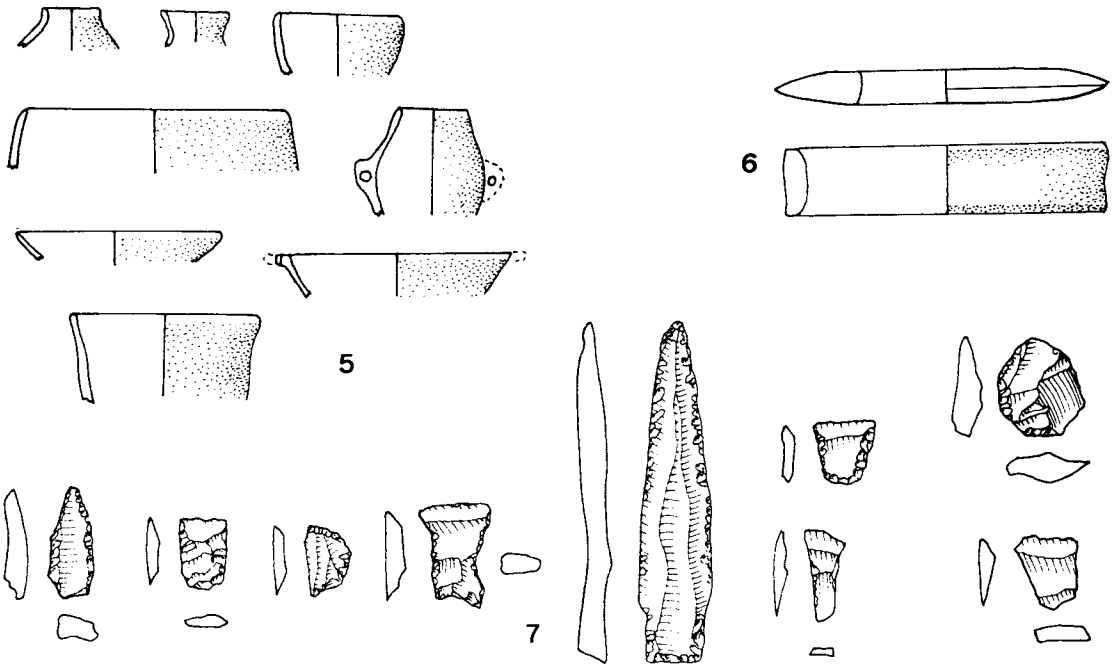
Pl. 12. Culture du vase campaniforme. Céramique (1-12), gobelets (1-2), écuelle carénée (3), vase tétrapode (4), gobelet (5), écuelle hémisphérique à fond concave (6), tasse tronconique (7), tasse à col (8), tasse sur petits pieds (9), vase à col (10), vase ovoïde (11), tripode (12), poignard en cuivre (13), pointe de flèche en silex (14), brassards (15-16), croissant en os (17), boutons à perforation en V (18-19), dolmen (20), *domus de janas* (21). *Domus de janas de Marinaru-Sassari : 1-3, 6; domus de janas I, dite aussi des vases tétrapodes, de S. Pedru-Alghero (SS) : 4, 14, 21; domus de janas III d'Anghelu Ruju-Alghero (SS) : 5, 7, 9, 16-17; collection Doneddu de Carbonia (CA) : 8, 12-13, 15, 18-19; domus de janas IV de Locci Santus-San Giovanni Suergiu (CA) : 10; grotte I de Corongiu Acca-Villamassargia (CA) : 11; dolmen de Motorra-Dorgali (NU) : 20.* D'après Contu 1955 : 1-3, 6; Contu 1966 : 4, 14, 21; Manunza 1991 : 5, 7, 9, 16-17; Atzeni 1993 : 8, 10-13, 15, 18-19; Lilliu 1988 : 20. Echelles variées.



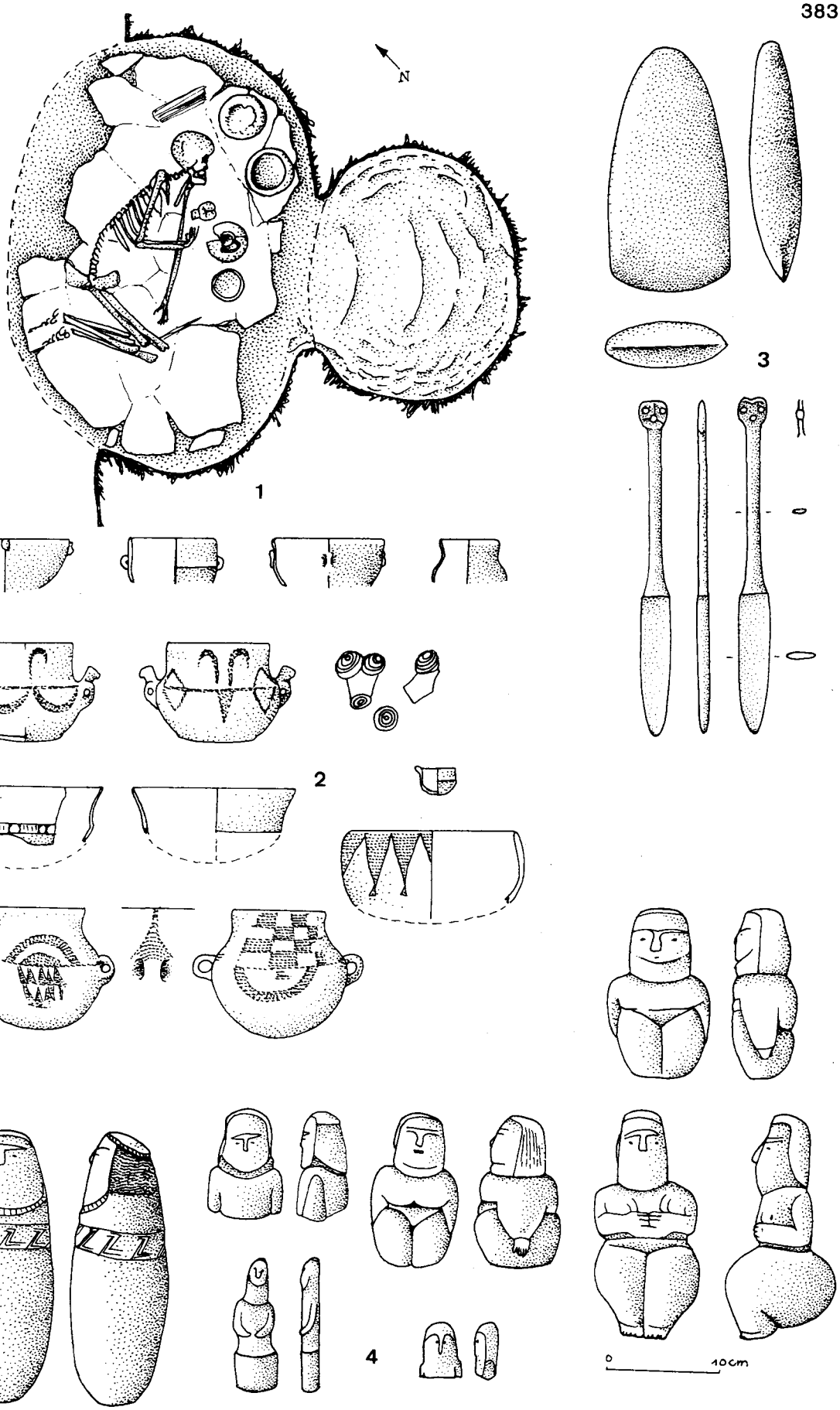


PL 1

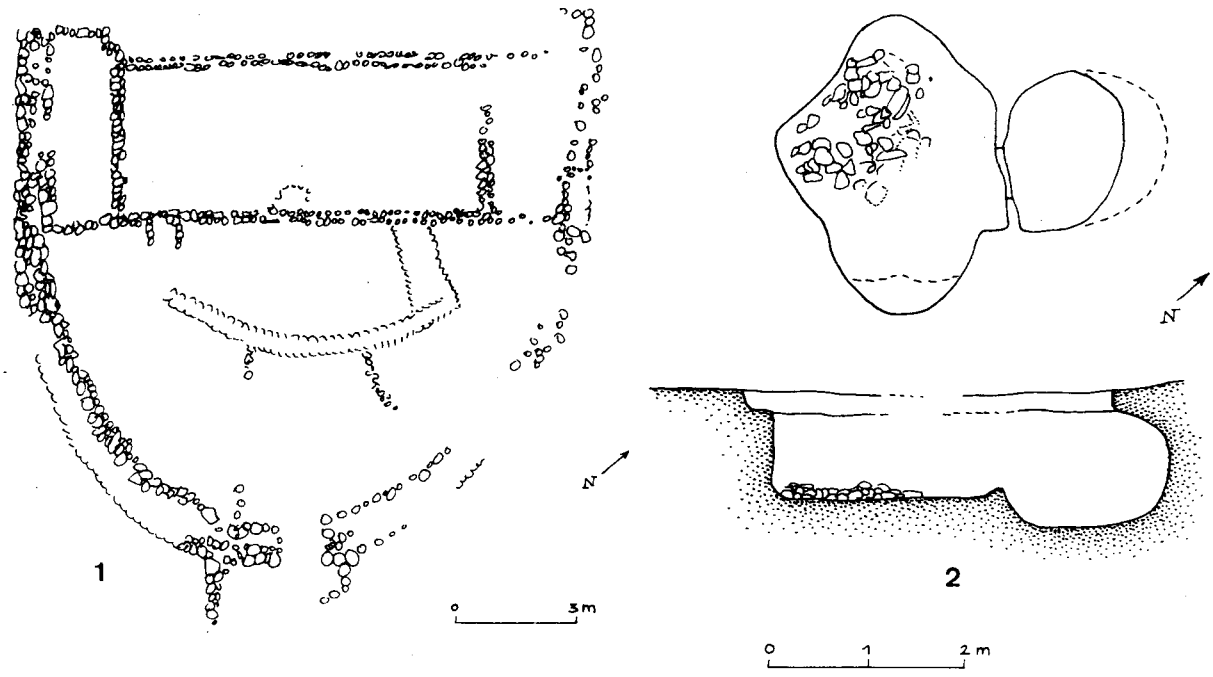


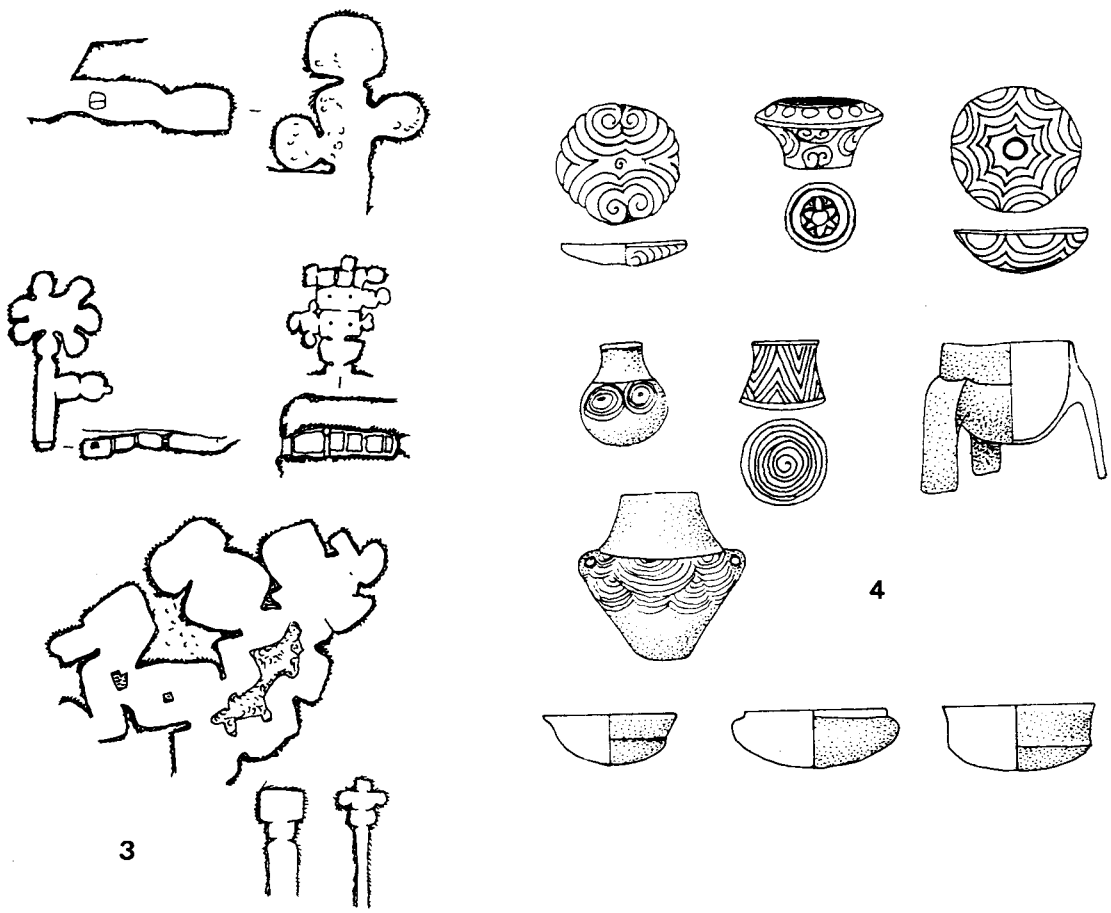


PL 2

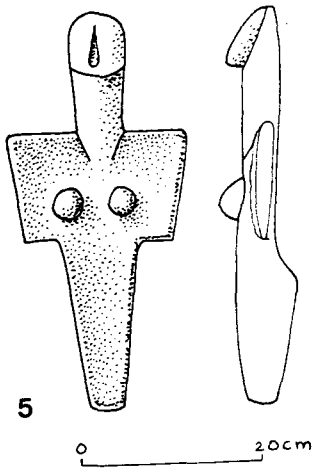


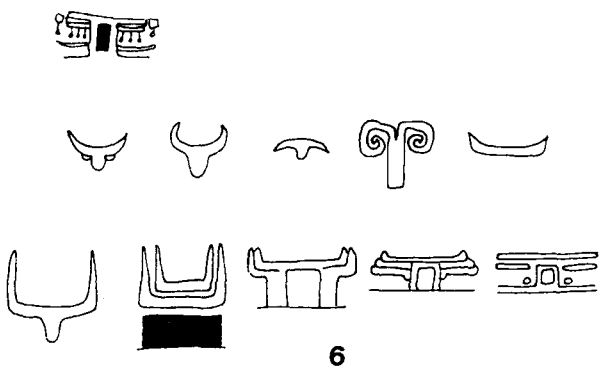
PL 3

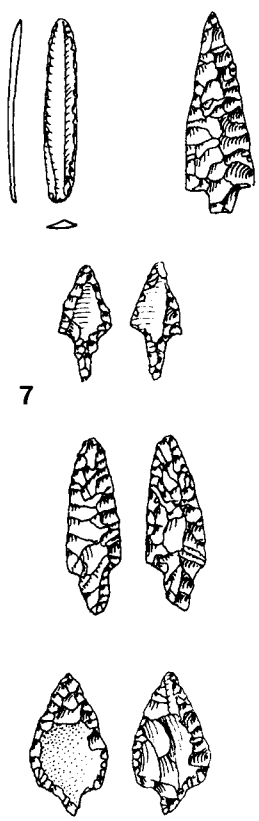


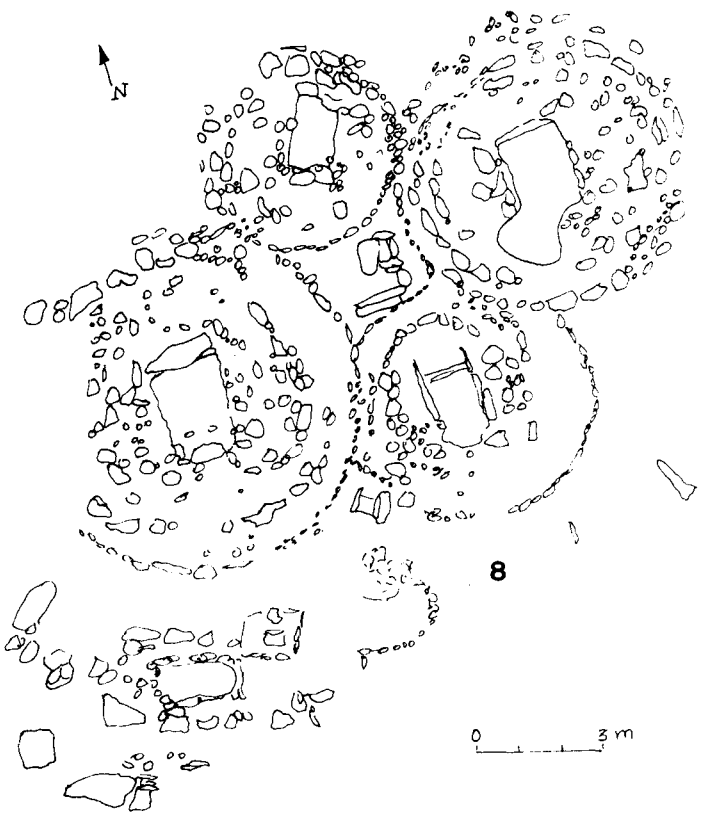


PL 4

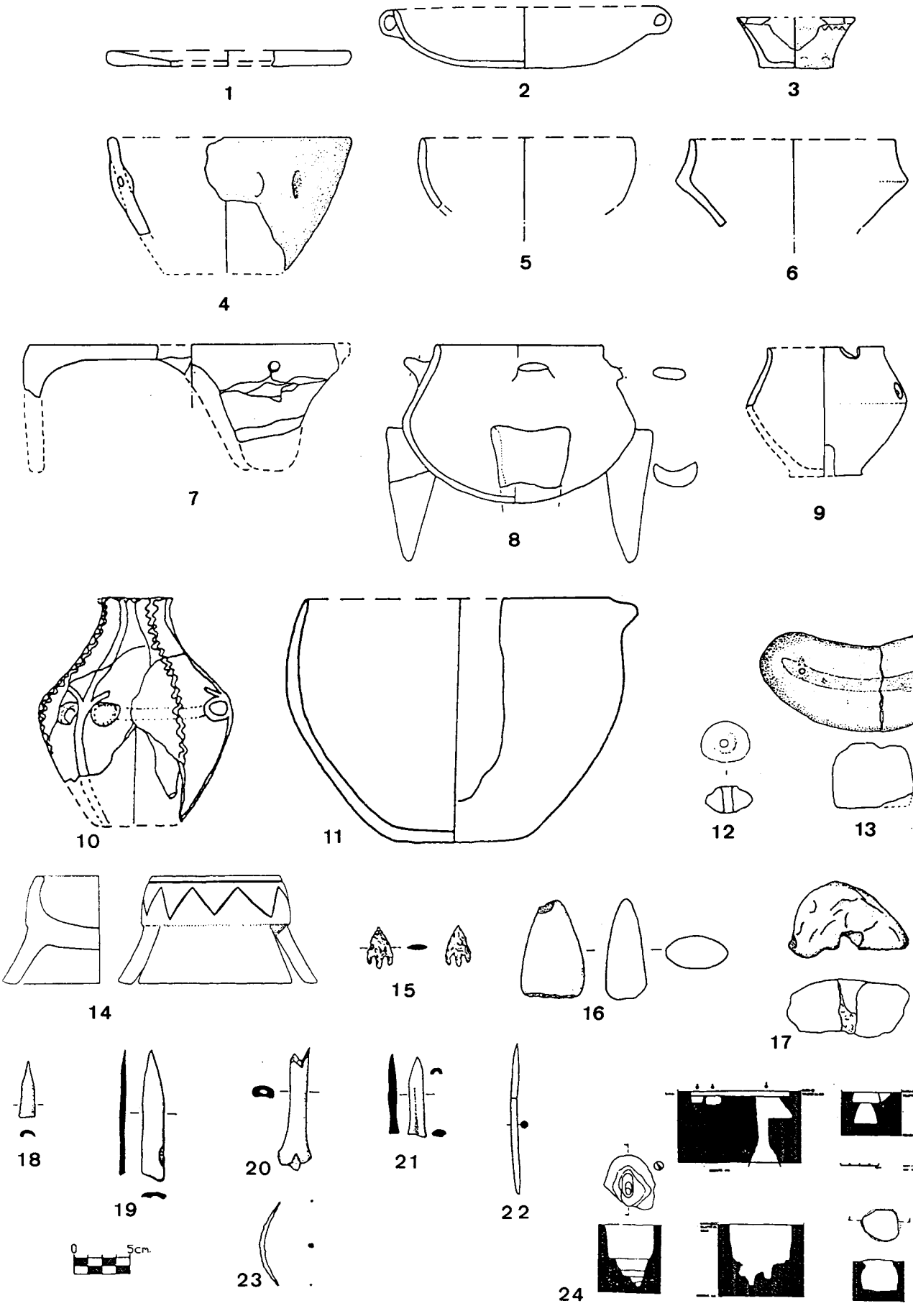




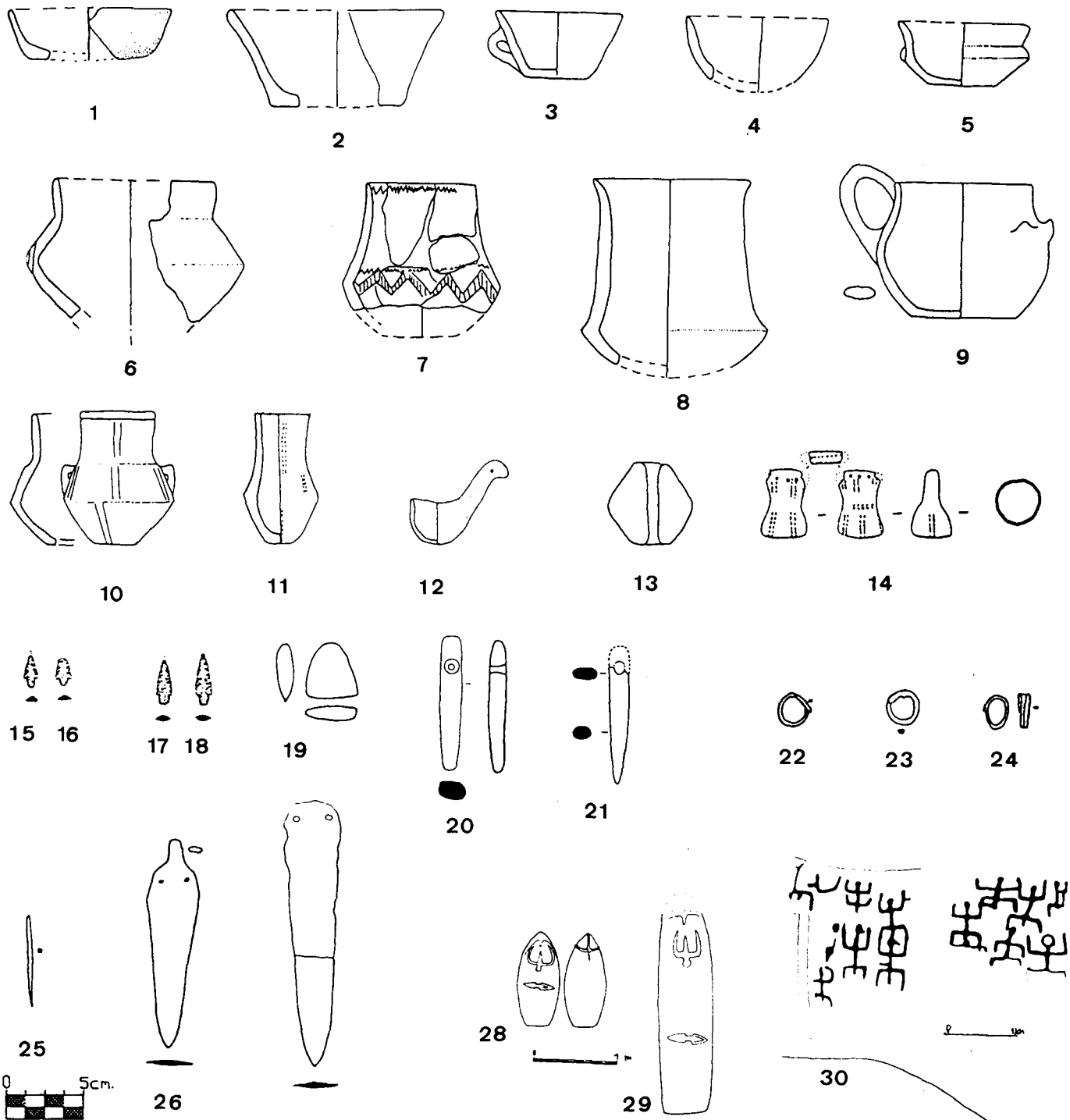




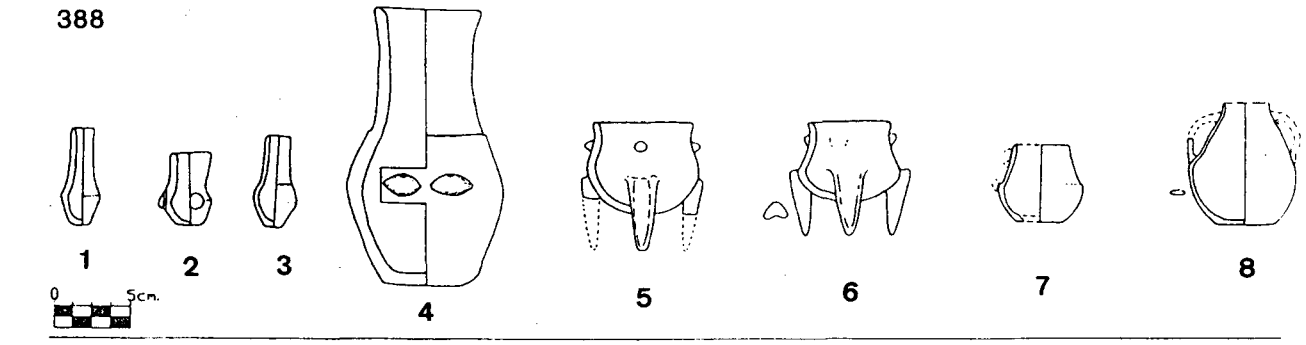
PL 5

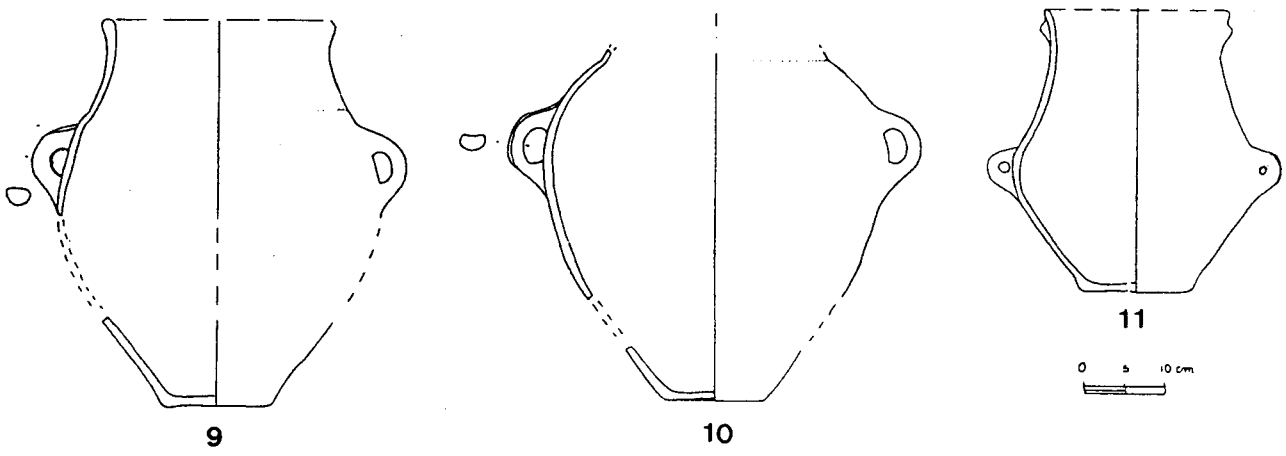


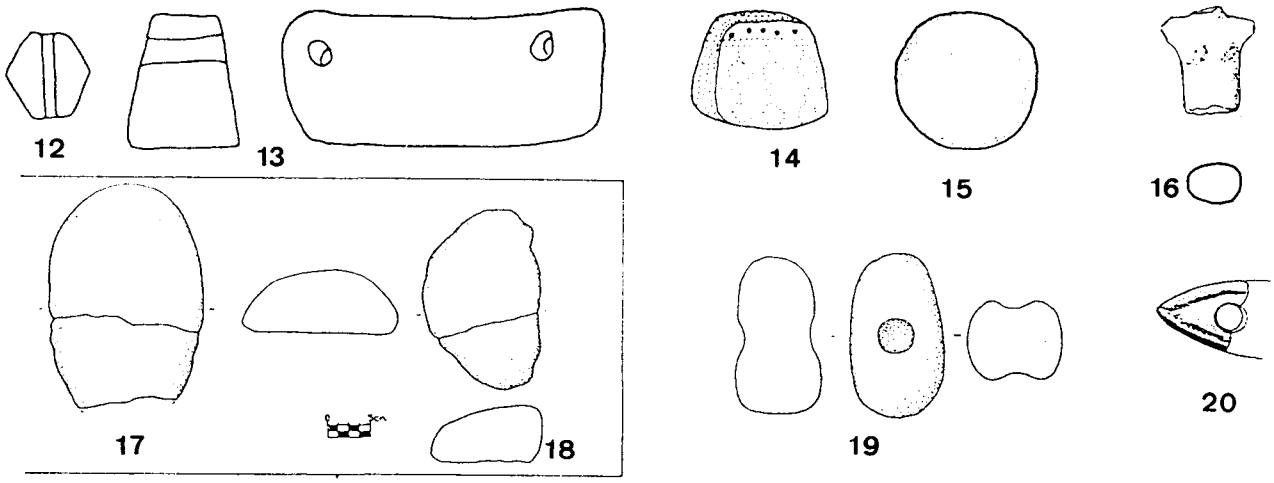
PL 6

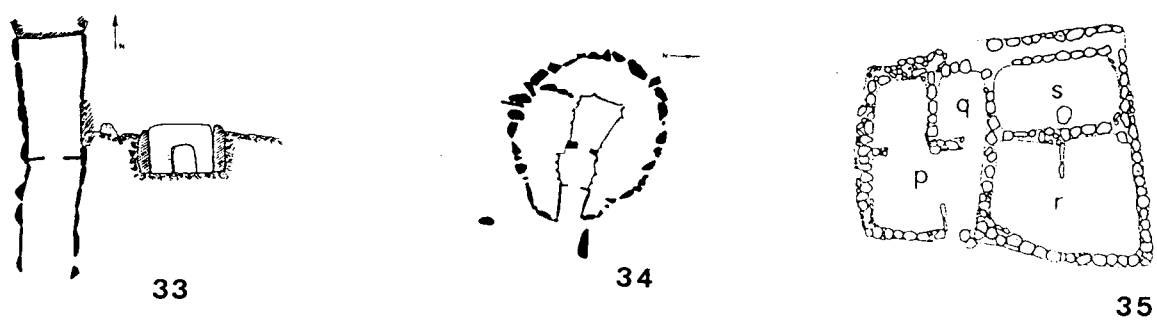

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
0
5cm.
26
27
28
29
30
31
32

PL 7

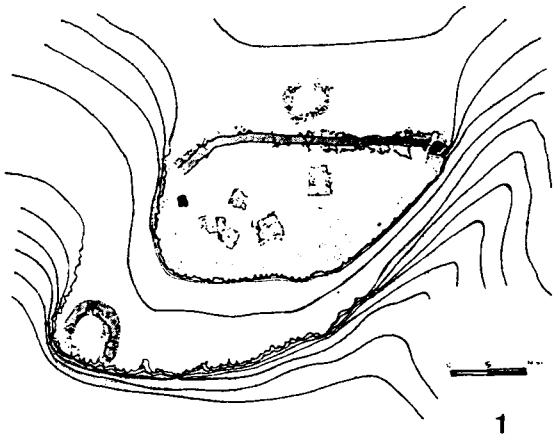

1
2
3
4
5
6
7
8
0 5cm.


9
10
11
0 5 10 cm

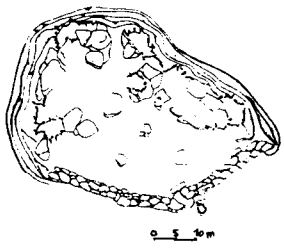

12
13
14
15
16
17
18
19
20
21-25
26-30
31
32
0 5cm.


33
34
35
p
q
r
s

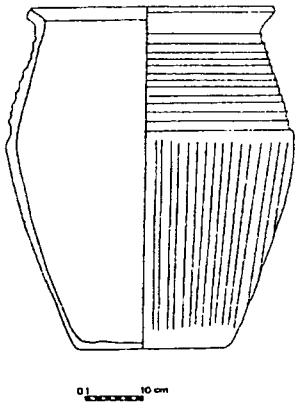
PL 8



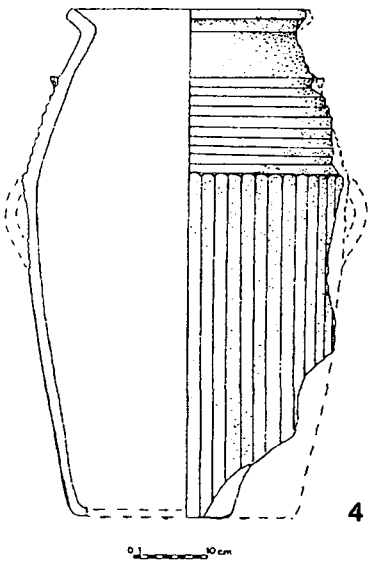
1



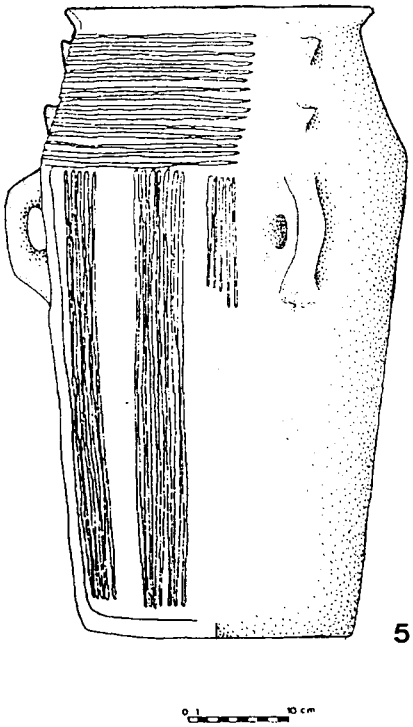
2



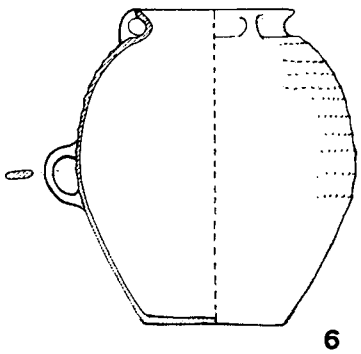
3



4

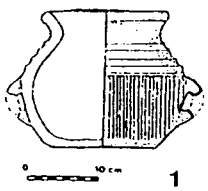


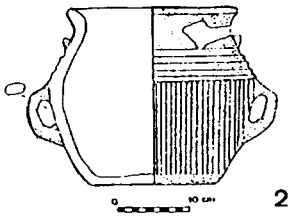
5



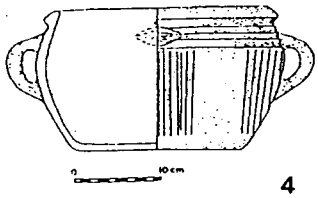
6

PL 9

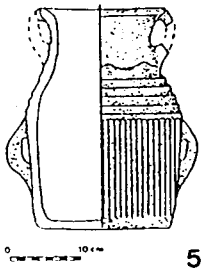

1

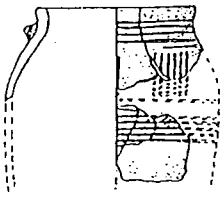

2

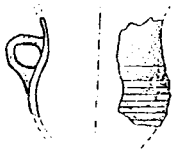

3


4

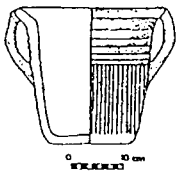

7 8


5

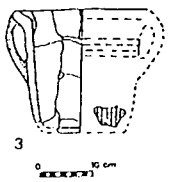

6

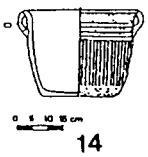

9


10

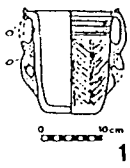

11

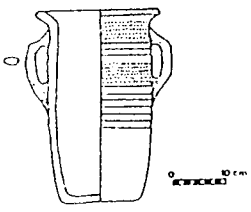

12

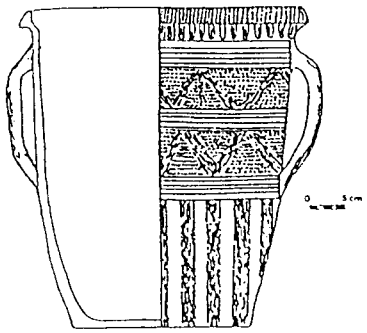

13

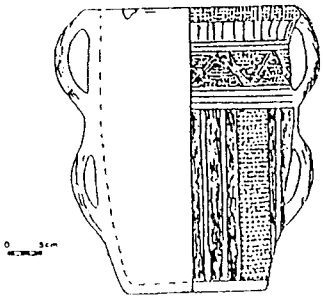

14


15

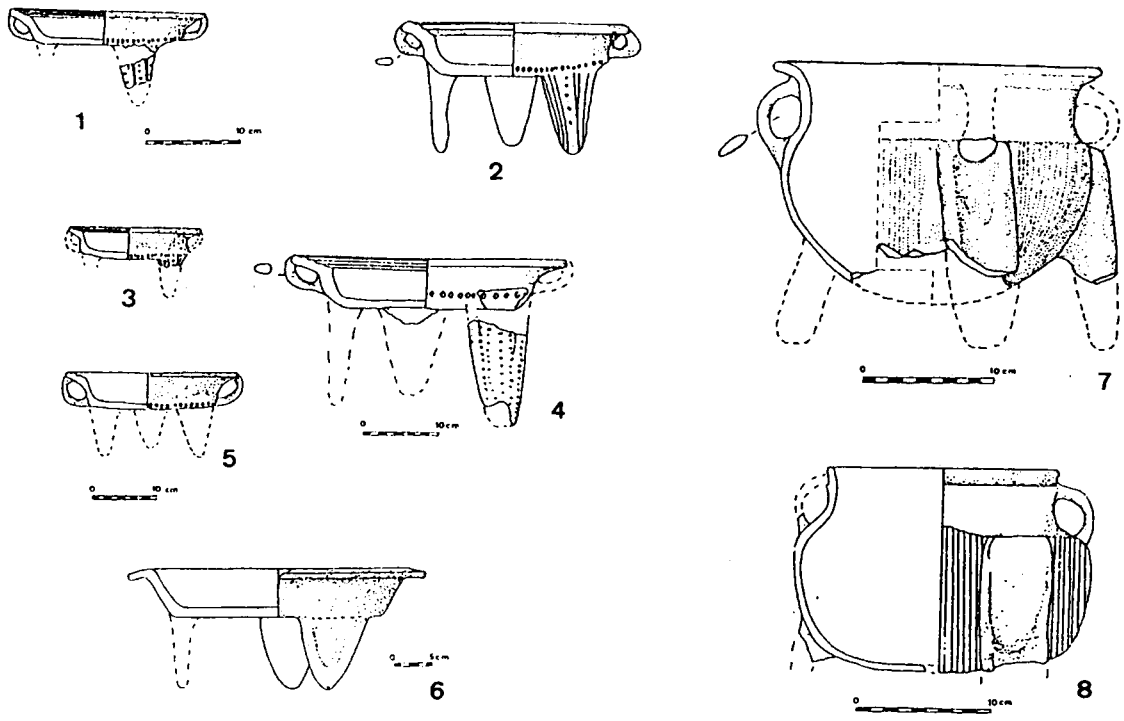

16

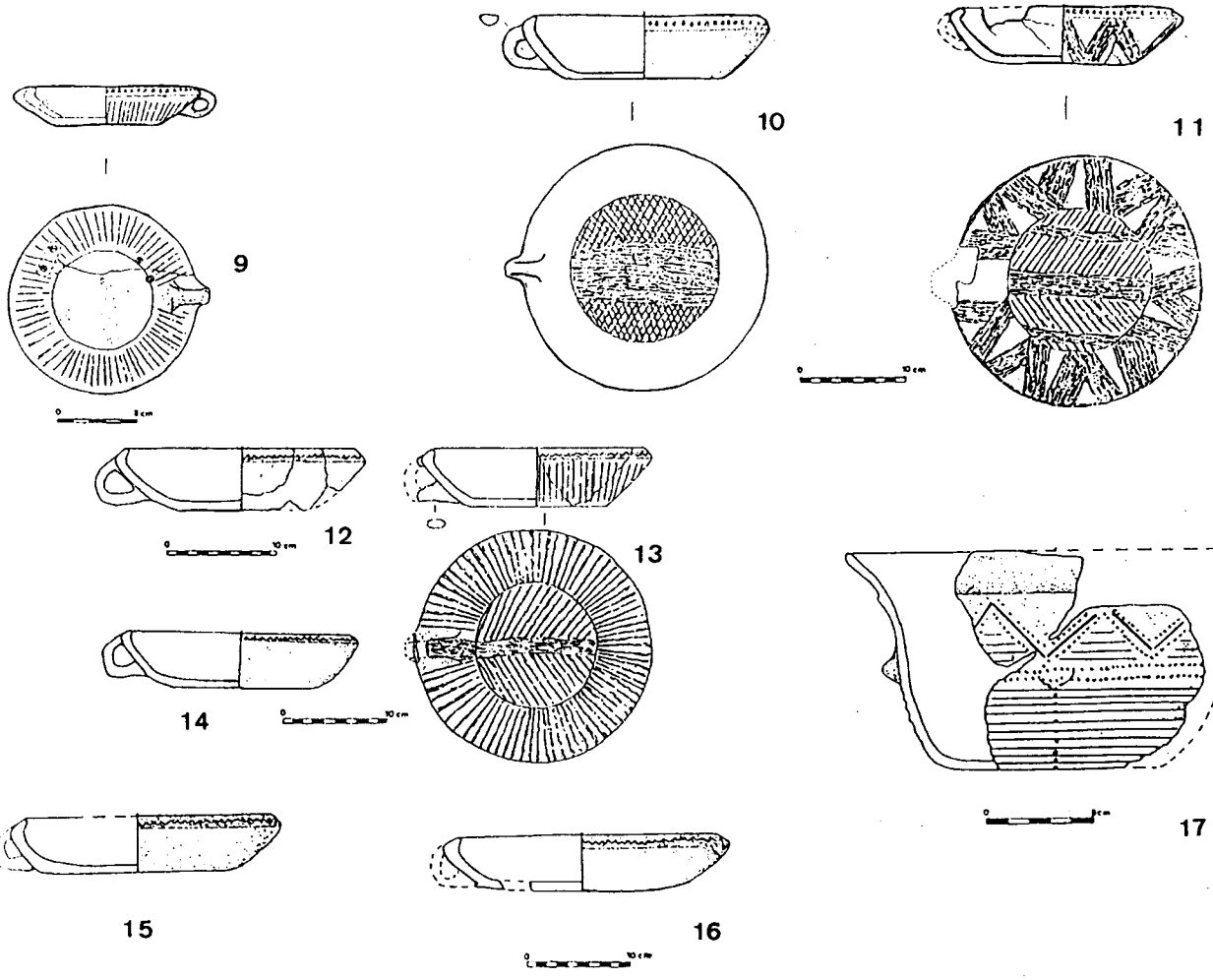

17


18

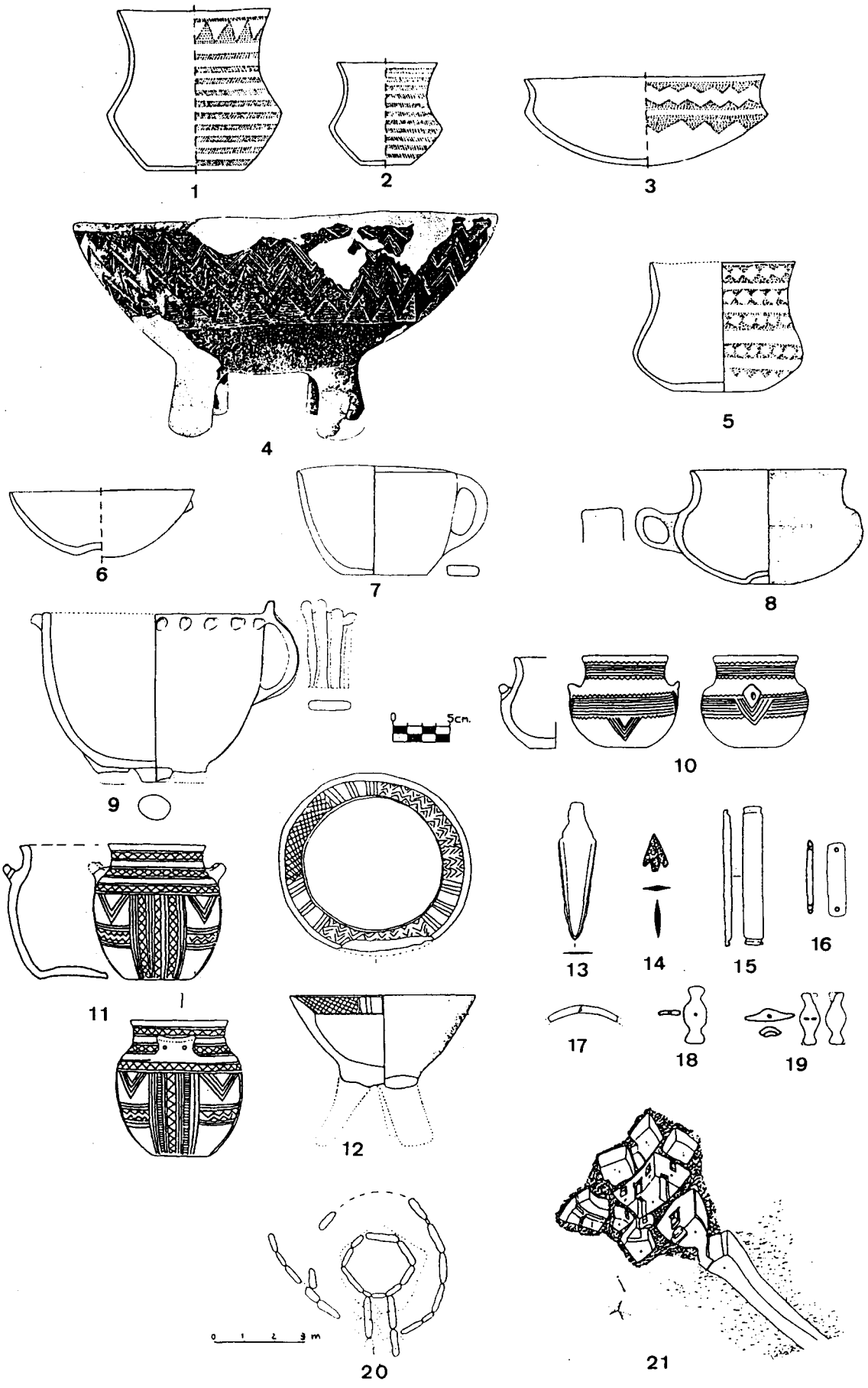

19

PL 10

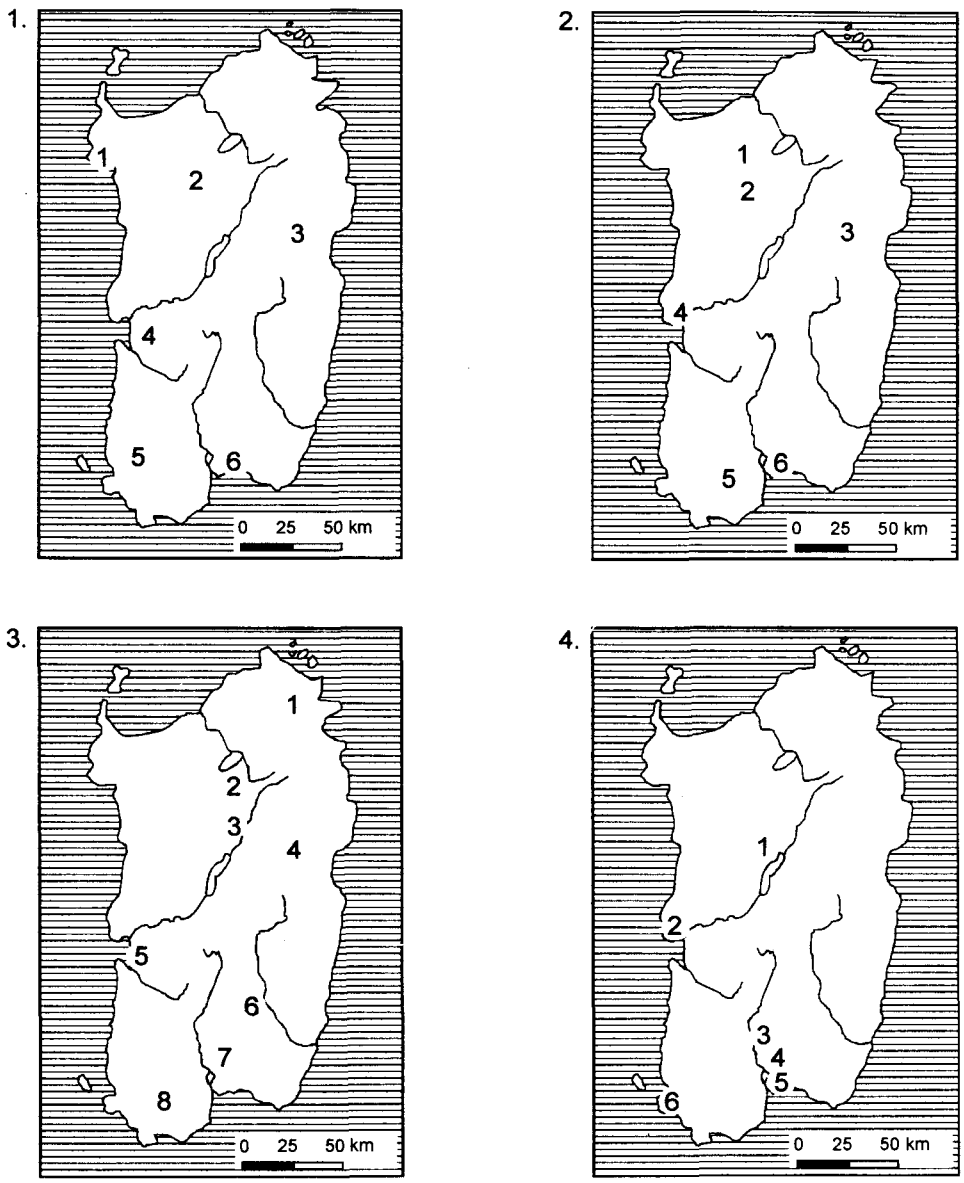




PL 11



PL 12



Carte 1. Cardial. 1. Grotte Verde-Alghero (SS); 2. grotte de Filiestru-Mara (SS); 3. grotte Corbeddu-Oliena (NU); 4. site de Santa Chiara-Terralba (OR); 5. abri-sous-roche de Su Carroppu-Sirri (CA); 6. site de la Sella del Diavolo-Cagliari (CA).

Carte 2. Bonuighinu. 1. Grotte dell'Inferno-Muros (SS); 2. grotte de Sa Ucca de su Tintirriolu-Mara (SS); 3 grotte Rifugio-Oliena (NU); 4. habitat et sépulture en hypogée de Cuccuru S'Arriu-Cabras (OR); 5. abri-sous-roche de Tatinu-Santadi (CA); 6. grotte du Bagno Penale-Cagliari (CA).

Carte 3. Ozieri. 1. Tombe en cercle de Li Muri-Arzachena (SS); 2. grotte de San Michele ai Cappuccini-Ozieri (SS); 3. nécropole à *domus de janas* de Molia-Illorai (SS); 4. grotte du Guano-Oliena (NU); 5. site de San Ciriaco-Terralba (OR); 6. nécropole mégalithique de Pramu Mutteddu-Goni (CA); 7. habitat de San Gemiliano-Sestu (CA); 8. nécropole à *domus de janas* de Montesu-Villaperuccio (CA).

Carte 4. Subozieri. 1. Nécropole à *domus de janas* de Iloi-Sedilo (OR); 2. habitat de Cuccuru S'Arriu-Cabras (OR); 3. habitat de Cuccuru Ambudu-Serramanna (CA); 4. habitat de Su Coddu-Selargius (CA); 5. habitat de Terramaini-Pirri (CA); 6. habitat du Cronicario-Sant'Antioco (CA).



Carte 5. Filigosa. 1. Nécropole de Monte d'Accoddi-Sassari (SS); 2. nécropole à *domus de janas* de Santu Pedru-Alghero (SS); 3. habitat fortifié de San Giuseppe-Padria (SS); 4. nécropole à *domus de janas* de Filigosa-Macomer (NU); 5. *domus de janas* de Santa Caterina di Pittinuri-Cuglieri (OR); 6. abri-sous-roche de Monte Crastu-Serrenti (CA); 7. tombe de Serra Cannigas-Villagreca (CA).

Carte 6. Abealzu. 1. Sanctuaire de Monte d'Accoddi-Sassari (SS); 2. site de Abealzu-Sassari (SS); 3. grotte de Sa Ucca de Su Tintirriolu-Mara (SS); 4. *domus de janas* de Santa Caterina di Pittinuri-Cuglieri (OR); 5. allée couverte de Corte Noa-Laconi (NU); 6. tombe en cercle de Masone Perdu-Laconi (NU).

Carte 7. Monte Claro. 1. Nécropole à *domus de janas* di Su Crucifissu Mannu-Porto Torres (SS); 2. habitat fortifié de Monte Baranta-Olmedo (SS); 3. habitat avec sanctuaire de Biriai-Oliena (NU); 4. grotte Murroccu-Urzulei (NU); 5. nécropole à *domus de janas* de Serra Is Araus-San Vero Milis (OR); 6. "Protonouraghe" Sa Corona-Villagreca (CA); 7. habitat de Monte Olladiri-Monastir (CA); 8. tombe de Monte Claro, Sa Duchessa, Via Basilicata-Cagliari (CA).

Carte 8. Campaniforme. 1. *Domus de janas* de Marinaru-Sassari (SS); 2. nécropole à *domus de janas* de Anghelu Ruju-Alghero (SS); 3. nécropole à *domus de janas* de Santu Pedru-Alghero (SS); 4. abri-sous-roche de Frattale-Oliena (NU); 5. tombe à ciste de Santa Vittoria-Nuraxinieddu (OR); 6. tombe mégalithique de Bingia 'e Monti-Gonnostramatza (CA); 7. tombe en hypogée de Padru Jossu-Sanluri (CA); 8. nécropole à *domus de janas* de Locci-Santus-San Giovanni Suergiu (CA).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 395 à 412.

VII

LA CORSE

Michel Claude WEISS

VUE GENERALE

Le Néolithique de la Corse ne se développe pas dans une région déserte. Auparavant, le Prénéolithique, première culture insulaire attestée avec certitude mais représentée par un nombre limité de gisements (Araguina-Sennola, Longone, Monte Leone, Curacchiaghju, Strette voire Pietracorbara), intéresse aussi bien le nord que le sud de l'île. Centré sur le VIIIe millénaire B.C., il est marqué par une économie de prédation faisant intervenir la chasse, la pêche, la cueillette et le ramassage des coquillages. L'habitat est essentiellement sous abri rocheux (Longone est le seul site de plein air de cette période) et l'équipement matériel, très peu diversifié, n'a laissé que des documents lithiques obtenus dans des roches locales. Au total, il s'agit d'une culture pauvre, mal connue et dont l'origine est obscure.

Un peu plus tard, et comme de nombreuses régions, la Corse a bénéficié des changements économiques importants qui caractérisent le stade d'évolution néolithique.

Le Néolithique ancien de la Corse est une phase dont la détermination ne se heurte à aucune difficulté majeure. Dès le VIe millénaire B.C., les navigateurs du premier Néolithique vont introduire l'élevage du petit bétail (chèvre, mouton, porc). L'agriculture ne paraît pas avoir eu une grande importance à cette époque car si quelques meules, broyeurs et esquilles offrant un lustré caractéristique ont été recueillis, le nombre en définitive peu élevé de ces objets témoigne d'un succès relatif des activités agricoles.

Dès ce moment, des influences distinctes aboutissent à la formation de deux cultures : la culture cardiale, la plus ancienne, qui occupe la majeure partie de l'île, avec des stations proches de la mer (Basi, Strette, A Petra) ou situées au coeur du pays, à une altitude notable (c'est le cas de l'abri Albertini et de la grotte de Vizzavona), et la culture poinçonnée dont les deux gisements principaux sont ceux de Curacchiaghju et d'Araguina-Sennola.

Les premières implantations du Néolithique ancien procurent, avec des armatures tranchantes de forme surtout trapézoïdale, une poterie dont la décoration typique est obtenue au moyen de la coquille marine et notamment du *cardium*. L'évolution verrait la part de l'ornementation cardiale diminuer au profit de la décoration incisée et poinçonnée alors que les armatures tranchantes tendraient à se diversifier. Par la suite, la poterie poinçonnée s'imposerait et l'armature tranchante en demi-cercle ou en segment de cercle ferait son apparition.

Les sites de plein air constituent la moitié des stations corses de ce stade d'évolution, pourcentage assez fort eu égard à ce qui semble avoir été observé ailleurs dans l'aire méditerranéenne occidentale, notamment en Sardaigne. On rappellera que la cavité rocheuse constitue l'habitat préférentiel de la phase précédente, le Prénéolithique.

Le Néolithique évolué regroupe tous les éléments antérieurs au Néolithique terminal-Chalcolithique et par conséquent les sites et vestiges considérés jusqu'alors comme appartenant au Néolithique moyen voire au Néolithique récent. L'existence d'un Néolithique

moyen analogue à ceux de certaines régions méditerranéennes voisines n'est absolument pas évidente.

Après le Néolithique primitif, on assiste dans l'île à des changements soit progressifs soit radicaux. Les premiers résulteraient de phénomènes que suggèrent les documents de l'abri d'Araguina-Sennola, de Longone, de Curacchiaghju et même de Carcu. Les groupes poinçonnés de Bonifacio et de Levie évoluent sur place; ils gardent un habitat et un mode de vie comparables à ceux du Néolithique ancien local mais acquièrent des pièces élaborées comme l'armature de flèche perçante pédonculée.

A Carcu, dans un site de plein air, la communauté néolithique procède à un renouvellement indiscutable de son équipement matériel mais conserve malgré tout plusieurs des produits du stade précédent; à cet endroit, le changement est plus profond qu'à Curacchiaghju ou Araguina-Sennola.

L'autre type de transformation concerne les stations, comme Basi, ayant accueilli une implantation antérieure très différente de celle du Néolithique évolué ou sur lesquelles se met en place un premier peuplement (c'est le cas de Presa-Tusiu).

Du point de vue chronologique, le Basien intéresse la fin du Ve millénaire B.C.

En tenant compte des travaux récents et de la fouille de grands ensembles (Presa-Tusiu, Monte Rotondu, Ciutulaghja, Settiva), on a pu distinguer plusieurs phases dans le magalithisme insulaire qui se rapportent tout d'abord au Néolithique (en particulier, le complexe mégalithique de Poghjarella ou la nécropole de Vasculacciu). Cependant, les monolithes, coffres et dolmens ont souffert de l'action des hommes qui ont fréquemment fragmenté et déplacé les menhirs, bouleversé ou même vidé le remplissage des sépultures, brisé les dalles de couverture. En fait, le matériel osseux, lithique et céramique trouvé en place dans les sites mégalithiques et correctement exploité n'abonde guère; il est donc assez difficile de rattacher ces vestiges à des cultures particulières.

Le Néolithique terminal-Chalcolithique voit un net développement des activités agricoles, entraînant l'aménagement des buttes et des collines situées au-dessus des plaines côtières, et une augmentation démographique sensible. L'amorce de ces phénomènes avait pu être notée à Basi dès le Ve millénaire. Le Lazzien, avec ses deux phases évolutives, est la culture des communautés d'agriculteurs de cette époque, attestée dans toute l'île et définie à partir de ses activités économiques, de ses habitats et sépultures, de son équipement varié. La découverte de traces d'une industrie du cuivre, comme à Terrina, permet de parler de Terrinien, ensemble rattaché au Chalcolithique.

L'équipement matériel change et l'on trouve désormais, entre autres, des vases laissant voir sous le bord des perforations alignées ou des décors évoquant l'ornementation de certains groupes extérieurs méditerranéens (sardes, italiques, provençaux, etc.) du Néolithique terminal ou du Chalcolithique.

En ce qui concerne les sépultures, on retiendra la présence d'abris funéraires et surtout de monuments mégalithiques.

Dans le sud-ouest de l'île, aux Calanchi, le Campaniforme serait attesté mais de façon très discrète.

DESCRIPTION DES CULTURES

CARDIAL (pl. 1)

DATATION. Deux grandes phases du Néolithique cardial peuvent être distinguées :
— la plus ancienne correspond au premier niveau néolithique de Longone ainsi qu'aux couches d'occupation inférieures du Néolithique de Basi (7700 ±150 B.P.) et de Curacchiaghju (7600 ±180 B.P.; 7310 ±170 B.P.; 7300 ±160 B.P.);
— la deuxième est une étape récente de l'évolution du Cardial de Corse, bien datée à Aleria-Casabianda I (6670 ±150 B.P. ou 5925-5260 B.C.), Strette XXb (6480 ±430 B.P. ou 5890-4925 B.C.), A Petra IIc (6430 ±80 B.P.), Strette XXb (6420 ±300 B.P. ou 5640-4560 B.C.), Longone 4a2 (6320 ±140 B.P.) et A Revellata (6300 ±70 B.P.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les gisements de cette culture concernent la totalité de l'île, le nord comme le sud, la partie occidentale comme la partie orientale. Par ailleurs, la courbe altimétrique des sites montre que les stations vont pratiquement du niveau de la mer à près de 1000 m (950 m), dans la zone actuelle du pin lariciu. Cependant, les gisements des zones littorales ou en rapport direct avec les zones littorales représenteraient les 3/4 des implantations de ce groupe.

CERAMIQUE. La céramique de Basi, bien cuite, laisse voir des formes simples (bol, jarre, etc.) mais des décors variés obtenus au moyen de l'impression (impressions à la coquille : *cardium*, *pectunculus*, moules, etc.; impressions au poinçon), de la cannelure, du trait incisé, de la pâte en relief, de la peinture à l'ocre rouge. Les motifs, qui couvrent souvent toute la surface du tesson, sont le chevron, les lignes d'impressions parallèles, les triangles remplis d'impressions, les bandes brisées, les hachures ou, plus exceptionnel, le symbole solaire.
A Longone, la deuxième phase du Néolithique ancien (4a1-4a2) est caractérisée par le vase à quatre anses ou à anses superposées. L'ornementation à la coquille cardiale est attestée. A la phase récente, les formes sont plus diversifiées, et l'on reconnaît la marmite, la jarre, la coupe, la jatte, le bol, l'écuelle et la bouteille. Les fonds plats dominent. Les languettes de forme triangulaire légèrement relevées à l'extrémité, quelques mamelons, voire des anses en boudin, constituent les moyens de préhension. A Strette, les vases ont été ornés sur un bandeau qui occupe la zone proche de l'orifice (chevrons emboîtés, triangles hachurés d'impressions cardiales, ce dernier motif étant parfois limité par un cordon imprimé de ponctuations) ou alors sur la totalité du récipient (bandes brisées séparées par des zones vierges polies ou soigneusement lissées, impressions diverses au moyen de coquille de moule, de lamelle d'obsidienne ou de poinçon). En outre, un décor pastillé est composé de boulettes de pâte. A A Petra, la jarre et le bol ont pu être identifiés. La décoration est avant tout cardiale mais on remarque aussi l'impression poinçonnée, l'ornementation au peigne et à la roulette, le cordon en relief simple, le cordon incisé, le cordon impressionné, la cannelure, le trait cannelé, l'incision. Quant aux motifs, ils comprennent le chevron, le triangle à champ rayé, le bandeau, le trait rectiligne ou curviligne. Par ailleurs, les moyens de préhension sont illustrés surtout par des anses à perforation verticale dont certaines sont relevées.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les armatures à tranchant transversal sont parmi les éléments les plus typiques de cette culture. Très souvent trapézoïdales, elles peuvent être également rectangulaires ou triangulaires. Le site de A Petra en a livré jusqu'à 138. La lame à tranchant transversal et bord denticulé, les pièces à coche(s), les lames à troncature retouchée oblique, les perçoirs robustes, les grattoirs et les burins composent le reste de l'outillage lithique. En ce qui concerne le matériel de base, l'éclat l'emporte sur les autres esquilles, lames et lamelles. Tous ces objets sont en roches extérieures à l'île (obsidienne du gîte sarde du Monte Arci, silex) ou locales (roches volcaniques, essentiellement rhyolitique). Selon les sites, on observe la prédominance de l'une de ces roches (par exemple, le silex à Basi ou la rhyolite à A Petra). Les éléments en obsidienne ne se multiplieraient qu'à partir d'un stade avancé de cette culture.

Basi a livré une hache polie.
Quelques meules de petites dimensions, molettes et esquilles offrant un lustré d'usage (Basi et A Petra) suggèrent une pratique plutôt timide de l'agriculture.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pour le moment, le matériel osseux du Cardial de Corse est inexistant.

ECONOMIE. Les gens de la culture cardiale étaient avant tout des éleveurs de petit bétail (mouton, chèvre, porc). A Strette, dans la phase terminale du Néolithique ancien de l'endroit (couche XIII, fin du Ve millénaire), on noterait l'apparition d'un bœuf très certainement domestique. Par contre, l'agriculture n'était pas très développée; malgré tout, petites meules, broyeurs et esquilles à lustré d'usage ont été recueillis à Basi, Strette et A Petra.
Pour ce qui est de la prédation, la chasse (*Prolagus sardus* essentiellement, renard, etc.), la pêche (découverte d'un hameçon en obsidienne et de poids de filets à La Revellata) et le ramassage des mollusques marins (huîtres, moules, palourdes, patelles, troques, coques, couteaux) ou terrestres étaient pratiqués.
La présence, parmi les matériaux employés par les Néolithiques anciens de ce groupe, de roches étrangères à l'île, silex et obsidienne, traduit des relations sans doute suivies avec l'extérieur, notamment la Sardaigne et la Toscane, relations confirmées par l'étude du matériel céramique voire lithique de ces régions (analogies avec le matériel céramique du site toscan de Pienza, par exemple).

ASPECTS RITUELS. A Strette, 79 colombelles perforées, 19 coquilles de *cardium* et de pétoncles polies (dont 7 perforées et colorées en rouge) sont assimilées à des éléments de parure. La même destination est attribuée à un petit disque perforé en terre cuite. De Basi provient une petite perle discoïde en schiste.

HABITAT. Utilisation des cavités naturelles (abris de petites dimensions, grandes cavités creusées dans les terrains calcaires, abris sous auvent) et des sites de plein air. Plusieurs abris-sous-roche paraissent avoir fonctionné principalement comme habitats temporaires, occasionnels. Ils étaient sommairement aménagés. A Pietracorbara ont été dégagées deux structures en pierre juxtaposées, dont l'une constitue une cuvette de forme circulaire, structures qui auraient servi de réservoirs à nourriture.
L'habitat construit était connu ainsi qu'en témoignent les documents de Basi, Longone, La Revellata et surtout A Petra. A cet endroit fut mise au jour la base entière d'une hutte de forme globalement ovalaire indiquant une superficie proche de 6 m^2. L'armature de l'habitation était faite de piquets dont on a retrouvé le calage. A l'intérieur se tenait une structure en pierre semi-circulaire, sorte de table de travail.

SITES. Les gisements de ce groupe occupent la totalité de l'île. La poterie caractéristique se retrouve aussi bien sur la côte (abris bonifaciens du Goulet et de Longone, sites de la région d'Aleria, de Pietracorbara et de Saint-Florent, avec la Grotta Scritta et Strette, ou encore de Balagne, dont A Petra et La Revellata) que dans les secteurs de moyenne altitude (Carcu, en Balagne; Lumaca, dans le Cap Corse; Basi, dans la vallée du Taravu) ou de montagne (abri Albertini et grotte de Vizzavona).

STADES. On rappellera les deux grandes phases signalées un peu avant et montrant l'évolution incontestable de cette culture.

FACIES REGIONAUX. Le matériel recueilli, en particulier le matériel céramique, ne permet pas vraiment de déterminer des faciès régionaux du Néolithique ancien de la Corse. Par contre, on note une différence assez nette entre les stations de montagne, au demeurant peu nombreuses, et celles du littoral. Les premières, sous abri rocheux, correspondent toujours à des implantations saisonnières; les autres sont souvent des sites de plein air et témoignent d'activités diverses.

POINÇONNE OU CURASIEN (pl. 2)

DATATION. La culture de Curacchiaghju pourrait se situer entre le milieu du Ve millénaire b.c. et le milieu du IVe.
Les premières datations données à propos de ce site de l'Alta Rocca (couche 6) et concernant le VIe millénaire b.c. ne conviennent pas en raison de la nature du matériel, notamment céramique, de l'endroit. C'est ainsi qu'avaient été obtenus les résultats suivants, non retenus désormais pour le Poinçonné qui serait plutôt un Epicardial (d'ailleurs, à Longone, le niveau poinçonné 3a3 surmonterait les horizons cardiaux) :
— 7600 ±180 B.P.;
— 7310 ±170 B.P.;
— 7300 ±160 B.P. ou 6630-5564 B.C.
Par contre, à Bonifacio, le niveau XVII de l'abri d'Araguina-Sennola a été daté de 6650 ±140 B.P. et 6430 ±140 B.P.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture poinçonnée paraît être cantonnée à l'extrémité sud de l'île : Alta Rocca (Curacchiaghju), régions de Porto-Vecchio (San Ciprianu, Ortale) et de Bonifacio (Araguina-Sennola voire Longone 3a3), Sartenais méridional (Cala Barbarina).

CERAMIQUE. Comme son nom l'indique, cette culture est caractérisée par l'emploi d'une céramique décorée au moyen d'un poinçon. Les vases ont une forme globuleuse ou cylindro-sphérique. Le décor, obtenu par l'enfoncement dans la pâte crue de l'extrémité pointue d'un outil, montre parfois une double rangée poinçonnée située au niveau de la panse où le diamètre est maximum. L'incision est également connue. San Ciprianu a révélé un vase globuleux offrant une double rangée de points circulaires et un bouton en relief. A Ortale, une portion de vase à col cylindrique est ornée d'une triple ligne poinçonnée. Quant à l'abri d'Araguina-Sennola, il a livré des vases à fond rond et des décors variés, surtout poinçonnés (champ poinçonné, association du cordon en relief et de l'impression au poinçon) mais aussi faits à la coquille, et en particulier au *cardium*, ou encore cannelés.
A Curacchiaghju, les anses forées horizontalement sont surmontées d'appendices de formes diverses. Des perforations coniques totales intéressent le col et d'autres, partielles, sont disposées obliquement sur la panse.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le matériel lithique, en obsidienne, silex et roches locales, comprend une proportion plus forte d'éclats que de lames. Les outils sont des grattoirs, perçoirs, racloirs, pièces à coches mais aussi, très caractéristiques, des armatures à tranchant transversal de formes diverses (triangles, trapèzes, segments de cercle).
L'étude de l'obsidienne recueillie à Curacchiaghju a révélé qu'elle était issue de l'un des gîtes naturels du Monte Arci (Sardaigne), celui de Santa Maria Zuarbara.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage osseux, très pauvre, n'est représenté que par un poinçon, provenant de la couche XVII de l'abri d'Araguina-Sennola.

ECONOMIE. L'élevage du petit bétail est bien attesté. Ainsi, Araguina-Sennola a procuré un lot appréciable de restes de suidés (94) et un autre, plus important encore, de capridés parmi lesquels ont pu être déterminés huit éléments appartenant au mouton. Par contre, aucun témoignage de pratiques agricoles.
En ce qui concerne les activités de prédation, certains indices de Bonifacio (traces de crocs sur les os) font penser que le chien devait jouer un certain rôle dans ce domaine. C'est le *Prolagus sardus* qui aurait été le gibier préférentiel; on dénombre 21 856 os de ce lagomorphe dans la couche XVII de l'abri d'Araguina-Sennola, soit un nombre minimal d'individus de 770.
Bonifacio, avec Araguina-Sennola, donne les informations les plus diversifiées quant aux espèces susceptibles d'être capturées. En effet, on y trouve, entre autres, de gros rongeurs et d'assez nombreux oiseaux (115 restes) parmi lesquels le pigeon ramier, l'oie, la grive, le cormoran, mais aussi des rapaces dont la buse et le milan. Toujours à partir de documents de

ce site méridional, la pêche est inférée de la découverte de 1 438 restes de poissons et en particulier d'arêtes de daurade et de rouget. Le ramassage des coquillages marins intéressait surtout les arapèdes, les bigorneaux et les huîtres. Par ailleurs, quelques restes d'oursins ont été identifiés.
Enfin, le développement des relations maritimes permet l'acquisition de silex et d'obsidienne (du gîte sarde du Monte Arci).

ASPECTS RITUELS. Grâce au site d'Araguina-Sennola, il est possible d'évoquer le rituel funéraire des gens de ce groupe. Le squelette du niveau XVII, enrobé dans de la cendre blanche, avait été placé sur le dos, la tête au sud, légèrement inclinée et posée sur le côté gauche. Les bras étaient pliés, la main gauche passant sous le menton. Les jambes, maintenant disparues, étaient vraisemblablement ramenées contre le bassin. Le crâne se trouvait sous une avancée rocheuse, laquelle supportait un petit vase en argile non cuite qui contenait une matière sableuse rougeâtre. Les os du squelette avaient une couleur rouille. Il s'agit d'un individu âgé de 65 à 70 ans. A Araguina-Sennola, nous avons donc affaire à une inhumation individuelle située près d'un foyer.
Dans le petit abri-sous-roche de Cala Barbarina fut dégagée une autre sépulture. Sur le squelette en partie détruit avait été déposé un suidé (porc ou sanglier) entier, dont les os étaient encore en connexion anatomique. Le matériel céramique associé laisse voir la double rangée de ponctuations. Cependant, la position chronologique de cet ensemble n'est pas tout à fait assurée.

HABITAT. La cavité rocheuse semble avoir eu la faveur des préhistoriques du Poinçonné. L'abri sous auvent de Curacchiaghju en est une bonne illustration. A Bonifacio, la couche XVII de l'abri d'Araguina-Sennola offre, sur une surface pourtant réduite, quelques foyers assez limités renfermant des bigorneaux brisés en menus morceaux ainsi que des fragments osseux, notamment de *Prolagus sardus*, généralement brûlés. Il est possible d'imaginer que l'abri représentait un habitat non permanent, peut-être saisonnier, base à partir de laquelle pouvait être exploité l'environnement naturel, essentiellement marin.

SITES. Les sites de ce groupe seraient au nombre de cinq ou six, trois majeurs et ayant fait l'objet de recherches poussées (Araguina-Sennola et Longone 3a3, à Bonifacio, ainsi que Curacchiaghju, à Levie), et deux ou trois autres, ceux de la région de Porto-Vecchio (l'abri-sous-roche de San Ciprianu et le gisement d'Ortale) et du Sartenais méridional (Cala Barbarina), pour lesquels les études n'ont pas permis de recueillir une documentation aussi importante.

STADES. En raison du faible nombre de sites, il est difficile de mettre en évidence diverses phases de cette culture. Néanmoins, à l'abri d'Araguina-Sennola, où le Poinçonné typique est nettement associé à du Cardial et où les datations C14 renvoient au milieu du Ve millénaire b.c., on devrait être en présence d'une phase plutôt ancienne du groupe. A cet endroit, on est en droit d'évoquer une évolution de la culture cardiale.
A noter que le courant poinçonné se prolongerait dans la phase moyenne du Néolithique (Curacchiaghju, Araguina-Sennola).

FACIES REGIONAUX. La culture poinçonnée, limitée à la partie méridionale de l'île, n'a donc pas une extension géographique suffisante pour que l'on puisse parler de faciès régionaux. Cependant, on a un aspect montagnard (Curacchiaghju) et un aspect littoral (les cinq autres sites).

BASIEN (pl. 3)

DATATION. A Basi, la culture basienne a été datée de 5250 et 5200 ±120 B.P., soit 4245-3780 B.C. et 4390-3795 B.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture basienne, présente dans la vallée du Taravu (Basi, I Calanchi-Sapar'Alta) et dans le Sartenais méridional (Le Cuncutu, au-dessus de la plaine de l'Ortolu), s'étendrait également à d'autres secteurs méridionaux de l'île : la dépression Figari-Porto-Vecchio (Bufua III, à Figari) et la région ajaccienne (Tralavettu, I Sapari). Des analogies ont été notées avec le matériel de certains sites septentrionaux (Tesoru, Monte Grossu), mais la culture basienne paraît intéresser avant tout le sud-ouest de la Corse.

CERAMIQUE. Les formes céramiques sont variées (bols à carène ou épaulement, écuelles simples ou carénées, vases sphériques à col subcylindrique, assiettes). Les fonds sont essentiellement des pieds annulaires creux mais le fond plat et le fond arrondi ne sont pas absents. Parmi les moyens de préhension ou suspension, on trouve des languettes biforées ou des perforations jumelées dans un épaulement, des anses. La carène et l'épaulement sont bien attestés.
Mais c'est peut-être la décoration basienne qui se singularise le plus. En effet, les décors non plastiques sont exceptionnels. L'ornementation typique est constituée par des cordons en relief de très faible épaisseur, verticaux, le plus souvent groupés par trois au-dessous de la carène. Lorsque le cordon est curviligne, il est tangent à celle-ci. D'autres décors, plus rares, existent : mamelons ou languettes, impressions triangulaires ou circulaires, incisions, etc. Les tessons lustrés sont bien connus. La pâte est fine et bien cuite.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage lithique, à base de lamelles, est principalement tiré de l'obsidienne. Les nucléus sont usés jusqu'à l'extrême limite. Le quartz et les autres roches dures locales ont également été sollicités. Quant au silex, il n'est guère abondant, plutôt rare même. Par ailleurs, les armatures de flèche pédonculées, notamment à crans, dominent. L'armature tranchante a pu être identifiée. Le grattoir sur éclat ou sur bout de lame, le petit perçoir sur éclat, le racloir, le burin, la lame à encoches bilatérales, la lamelle à retouches marginales et la pièce esquillée doivent également être mentionnés. Une hache polie et un vase en pierre accompagnaient l'individu inhumé de l'abri de Bufua III (Figari) dont la situation chronologique n'est malheureusement pas tout à fait sûre.
Les nombreuses meules découvertes indiquent des activités agricoles certaines.

INDUSTRIE OSSEUSE. La couche IV de l'abri de Bufua III a donné sept poinçons, une spatule, un lissoir et des objets laissant voir des polis d'usage.

ECONOMIE. Les Basiens étaient des agriculteurs sédentaires pouvant pratiquer en outre l'élevage du gros bétail (bœuf).

ASPECTS RITUELS. G. Bailloud signale, provenant de la couche 5A de Basi, un fragment d'os brûlé décoré de quelques incisions.
Dans le petit abri-sous-roche de Bufua III, une sépulture se tenait dans la couche IV, basienne, mais au contact de la couche III. Les membres inférieurs de l'individu inhumé présentent un repliement forcé. Le crâne a disparu.

HABITAT. Des traces vraisemblables de cabanes en pierre sèche ont été remarquées à Basi; ainsi, de nombreux blocs granitiques doivent provenir de murs de cabanes éboulées dont malheureusement aucun fondement intact n'a été rencontré. L'abri-sous-roche a également été utilisé.

SITES. Le nombre et l'étendue des implantations basiennes témoignent d'une sensible augmentation démographique. Les stations du sud-ouest de l'île (Le Cuncutu, Basi, I Calanchi, Bufua III, I Sapari, Tralavettu) forment un lot relativement homogène mais

certains indices pourraient laisser deviner une extension de la culture en dehors de cette zone.

STADES. Cette culture n'a pas donné l'occasion, du moins jusqu'à présent, de déterminer des stades d'évolution.

FACIES REGIONAUX. Aucun faciès régional ne peut être défini.

LAZZIEN OU TERRINIEN (pl. 4)

DATATION. A Terrina IV, la fosse étudiée permit d'obtenir plusieurs dates C14 :

— 4690 ± 90 B.P., ou 3370-3165 B.C. (couche a, charbon);
— 4380 ±160 B.P., ou 3485-2665 B.C. (couche b, charbon);
— 4450 ±120 B.P., ou 3485-2900 B.C. (couche b, charbon);
— 4430 ±160 B.P., ou 3505-2860 B.C. (couche c, charbon);
— 4610 ±110 B.P., ou 3655-3050 B.C. (couche d, huîtres);
— 4420 ±100 B.P., ou 3470-2885 B.C. (couche d, charbon);
— 4720 ±300 B.P., ou 3945-2890 B.C. (couche d, charbon);
— 4950 ± 90 B.P., ou 3910-3400 B.C. (couche d, charbon);
— 4530 ± 90 B.P., ou 3525-2950 B.C. (couche d, *cardium*);
— 4210 ±160 B.P., ou 3345-2415 B.C. (couche d, charbon);
— 4270 ±100 B.P., ou 3345-2650 B.C. (couche d, charbon);
— 4650 ±100 B.P., ou 3755-3150 B.C. (couche d, charbon);
— 4430 ±140 B.P., ou 3505-2860 B.C. (couche d, charbon).

Pour ce qui est du site des Calanchi, le *taffonu* 2 a été daté de 4080 ±60 B.P. (ou 2890-2415 B.C.), et le *taffonu* 3, de 3740 ±60 B.P. (ou 2500-1965 B.C.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture intéresse l'ensemble de l'île. Cependant, si le Lazzien I et surtout le Lazzien II concernent une grande partie de la Corse, le Terrinien chalcolithique n'est clairement attesté que dans deux secteurs d'ailleurs éloignés : la plaine orientale et la basse vallée du Taravu.

CERAMIQUE. Dans le domaine céramique, le Lazzien propose deux séries bien distinctes :
— une série ancienne (Lazzien I), avec des motifs curvilignes réalisés au moyen de l'incision, du trait cannelé ou de la cannelure ainsi qu'une poterie très fine et polie. Les fonds sont parfois hémisphériques (Monte Grossu I);
— une série récente (Lazzien II) avec, entre autres, le développement des perforations alignées sous le bord, la prépondérance incontestable du trait rectiligne, les microsillons rectilignes et parallèles. La poterie est un peu moins fine que celle de la phase précédente. A Terrina, poterie grossière et poterie fine coexistent. Écuelles et grands bols peu profonds sont bien représentés. Il pourrait y avoir aussi des vases en bouteille. De plus, on dénombre des vases fermés à col tronconique assez haut et de grosses jarres à provisions. Les perforations alignées ont été obtenues sur des vases très ouverts et bas.
On constate l'utilisation fréquente de la décoration en creux (incision, sillon, microsillon, trait cannelé, cannelure) et l'apparition du pastillage au repoussé. L'impression n'est pas absente. Quant aux cordons en relief, imprimés ou lisses, ils ne manquent pas. Parmi les motifs, le chevron semble avoir été privilégié.
Les formes regroupent notamment l'assiette, le bol, la tasse, le plat, l'écuelle, la marmite. Les fonds sont plats ou annulaires. Les anses en ruban sont nombreuses alors que languettes horizontales, oreilles verticales (plus rares) et mamelons coniques sont parmi les autres éléments de préhension. L'abondance des fusaïoles (discoïdes, sphériques, biconiques ou tronconiques) est aussi à souligner.

INDUSTRIE LITHIQUE. le développement des activités agricoles entraîne la multiplication des meules et des broyeurs. L'outillage lithique de petites dimensions est à base d'obsidienne et de roches locales, surtout rhyolitiques. Le quartz est également recherché. Par contre, le silex ne joue plus qu'un rôle négligeable.
Parmi les objets que l'on rencontre souvent, il convient de mentionner les armatures de flèche à pédoncule et crans ou ailerons, quelques armatures perçantes à bords denticulés ainsi que les lamelles, et singulièrement celles en obsidienne. L'équipement lithique de ces populations comprend aussi les haches polies, de diverses dimensions.
A noter la présence de pierres sphériques forées (Monte Lazzu, etc.) et de fragments de vases en pierre, notamment au Monte Lazzu où l'on reconnaît même un décor de chevrons.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os est rarement attesté. Cependant, le site de Terrina a procuré deux fragments de diaphyse dont une extrémité fut transformée en poinçon par raclage et polissage.

ECONOMIE. On remarque un accroissement considérable des activités agricoles. Certains sites ont livré un impressionnant matériel de broyage. Ainsi, au Monte Lazzu, 36 ensembles ou rochers ont donné l'occasion d'identifier 197 cuvettes (160) et cupules (37) creusées dans la roche en place ou dans des blocs volumineux, 67 meules déterminées dans des blocs mobiles et 136 ou 137 broyeurs (molettes, pilons). L'analyse de ce matériel suggère trois méthodes de broyage convenant à la meunerie de graines de petites dimensions (blé, etc.) mais aussi au traitement de matières plus volumineuses (glands, en particulier) par l'action conjuguée du concassage et du broyage. On aurait donc une agriculture céréalière développée et un complément alimentaire provenant, entre autres, de la récolte des glands.
A Terrina, l'élevage concerne le porc, la chèvre, le mouton et le bœuf. Pour ce dernier animal, on aurait affaire à un élevage uniquement axé sur la production de viande.
Le chien a été identifié à Terrina.
Les activités de prédation font une place à la chasse (*Prolagus sardus*, sans doute sanglier), à la pêche (restes de daurades royales et de truites à Terrina) et au ramassage des coquillages marins (huître, *cardium*, pourpre, moule, murex, pétoncle et cérithe à Aleria).
La métallurgie du cuivre, précoce, est prouvée à Terrina par la présence de creusets (coupelles grossières et peu profondes dont le bord montre un pincement pour faciliter l'écoulement du métal en fusion) et de vestiges de métal (menues scories, glaçures et restes de fusion sur les parois des creusets, goutte de cuivre métallique sur un creuset, alêne plate bipointe en cuivre à l'arsenic). L'installation métallurgique qui fonctionnait à proximité de la fosse de Terrina IV se composait certainement de petits fours en coupole faits en torchis moulé sur une armature de branches flexibles et recouvrant les creusets. Une tuyère amenait l'air par un soufflet en peau de chèvre. Le minerai devait provenir des mines corses proches de Tallone et de Matra.

ASPECTS RITUELS. A cette époque, les sépultures mégalithiques, associées à certains monolithes, sont utilisées. Quant aux abris funéraires, ils ont pu être étudiés, par exemple, aux Calanchi, dans la basse vallée du Taravu. A cet endroit, le *taffonu* 2 (abri-sous-roche 2), marqué à l'entrée par un petit menhir et doté de murets, livra des ossements avec des traces d'ustion. Le *taffonu* 3 de ce site permit de recueillir aussi des ossements dans le même état, accompagnés de vestiges mobiliers. Dans un coffre recouvert d'écailles de granite furent trouvés des ossements calcinés ainsi qu'un matériel terrinien. Deux autres abris-sous-roche, ceux de Cauria XX et XXI, dans le Sartenais, donnèrent, sous un dallage, des ossements et un mobilier de cette époque dont une hache polie et des armatures de flèche à pédoncule et ailerons.
A Terrina V, des tumulus recouvraient des fosses.
Parmi les objets de parure de cette phase, on mentionnera les perles, les pendeloques ou encore les bracelets en pierre.

HABITAT. L'organisation du peuplement à l'intérieur de zones géographiques restreintes (comme la vallée du Liamone) et une vraisemblable augmentation démographique sont deux traits de cette culture lazzienne. La position de certains sites au-dessus des plaines alluviales de même que la nature de l'équipement matériel et l'étendue des implantations

annoncent des communautés paysannes fournies et stables. L'habitat devait être essentiellement construit, avec des cabanes dont la base était faite de pierres, cabanes qui pouvaient former des agglomérations conséquentes (au Monte Lazzu, la population a été estimée à 190 personnes).
L'occupation de quelques éperons aux versants abrupts (Monte Ortu de Lumio, etc.) indique, pour certains groupes de cette culture, des préoccupations défensives indiscutables.

SITES. Les principaux sites du Lazzien I sont le Monte Lazzu (plaine alluviale du Liamone), le Monte Grossu (région sud de Bastia), le Monte Ortu de Lumio (Balagne).
Au Lazzien II il est possible de rattacher les stations du Monte Lazzu, de Punta Campana et Bufua I (dépression Figari-Porto-Vecchio), de La Mutola, du Monte Ortu du Reginu, du Monte Ortu de Lumio (toutes trois balanines), du Pinarolu (plaine alluviale du Fangu), etc.
Quant au Terrinien, il concerne les gisements de Terrina (butte de Macelone, plaine orientale) et de I Calanchi (basse vallée du Taravu).

STADES. Deux stades évolutifs apparaissent nettement, en particulier dans la stratigraphie du Monte Lazzu et dans celle du Monte Ortu de Lumio :
— le premier (attesté dans les niveaux néolithiques inférieurs du Monte Lazzu et du Monte Ortu de Lumio ainsi qu'au Monte Grossu I), correspondant au Lazzien I, et dont plusieurs éléments ne seraient pas sans évoquer certains aspects de la culture sarde d'Ozieri, est caractérisé par une décoration céramique faisant intervenir des motifs curvilignes;
— le second, ou Lazzien II (niveaux néolithiques supérieurs du Monte Lazzu et du Monte Ortu de Lumio, Terrina, etc.), dérive clairement du précédent mais comprend des motifs céramiques rectilinéaires et des poteries à perforations sous le bord.
Présentant un matériel lithique et céramique identique à celui du Lazzien II, le Terrinien s'en distingue par les indices d'une métallurgie du cuivre.

FACIES REGIONAUX. Les faciès régionaux de cette culture, seulement pressentis, ne peuvent être précisés pour le moment.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLOUD, G. 1969. Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi (Serra-di-Ferro, Corse). *Bulletin de la Société préhistorique française* 66 : 367-384.

BONIFAY, E., GAUTHIER, A., WEISS, M. C., CAMPS, G., CESARI, J. et LANFRANCHI, F. de 1990. *Préhistoire de la Corse*. Ajaccio : C.R.D.P., 125 p.

CAMPS, G. 1979. La préhistoire dans la région d'Aléria. *Archeologia corsa* 4 : 5-21.

CAMPS, G. 1988. *Préhistoire d'une île, Les origines de la Corse*. Paris : Editions Errance, Collection des Hespérides, 284 p.

LANFRANCHI, F. de et WEISS, M. C. 1973. *La civilisation des Corses, les origines*. Ajaccio : Editions Cyrnos et Méditerranée, 182 p.

LANFRANCHI, F. de et WEISS, M. C. 1994. *Arts et Croyances, Pratiques funéraires et symboliques des populations préhistoriques corses*. Ajaccio : C.R.D.P. de Corse, 95 p.

MAGDELEINE, J. 1979. L'occupation préhistorique au Monte Grossu I et Monte Grossu II. *Archeologia Corsa* 4 : 23-42.

PASQUET, A. 1979. Contribution à l'atlas préhistorique de la région de Porto-Vecchio. *Archeologia Corsa* 4 : 53-81.

PASQUET, A. et TRAMONI, P. 1992. Bufua. *Bilan scientifique 1991, Service régional de l'archéologie* : 23-25.

WEISS, M. C. 1980. *La Préhistoire et la Protohistoire de la Corse dans le contexte méditerranéen occidental*. Université de Nice, 237 p.

WEISS, M. C. 1984. *Monte Lazzu, un site préhistorique et protohistorique de la Corse occidentale*. B.A.R. International Series 222, Oxford, 2 volumes, 420 p.

WEISS, M. C. 1988. *Les temps anciens du peuplement de la Corse, La Balagne*. Tome I. Université de Corse, 527 p.

WEISS, M. C. et LANFRANCHI, F. de 1976. Les civilisations néolithiques en Corse. In *La Préhistoire française* II. Paris, C.N.R.S., p. 432-442.

WEISS, M. C. et LANFRANCHI, F. de 1981. La Corse préhistorique. In *Le Mémorial des Corses*. Ajaccio, p. 10-113.

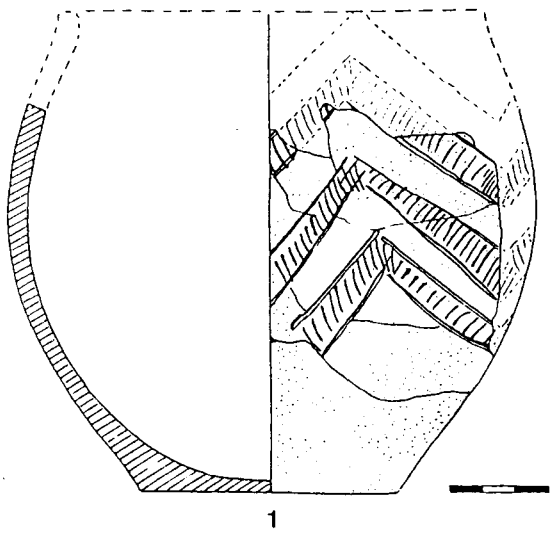
LEGENDES DES PLANCHES

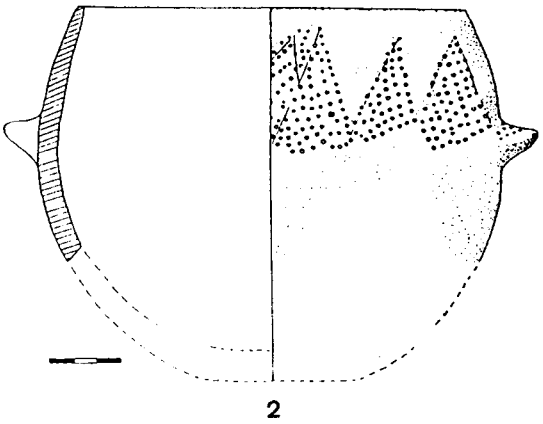
Pl. 1. Cardial. Céramique (1-6, 8-10), matériel lithique (11-32), armatures tranchantes (24-32), élément de parure : perle (7). *Basi : 1-2, 4-7, 11-23; A Petra : 3, 24-32; Strette : 8-10.* D'après Bailloud 1969 : 1-2, 4-7, 11-23; Weiss 1988 : 3, 24-32; Magdeleine, in Bonifay *et alii* 1990 : 8-10.

Pl. 2. Poinçonné. Poterie (1-8), matériel lithique (9-22), armatures tranchantes (9-16), plan de la sépulture du niveau XVII d'Araguina-Sennola (23). *Curacchiaghju : 1-5, 9, 13; San Ciprianu : 6; Araguina-Sennola : 7-8, 10-12, 14-23.* D'après Lanfranchi, in Weiss et Lanfranchi 1976 : 1-5, 9, 13; Pasquet 1979 : 6; Weiss et Lanfranchi 1976 : 7-8, 23; Lanfranchi et Weiss 1973 : 10-12, 14-22.

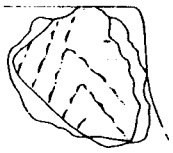
Pl. 3. Basien. Céramique (1-9, 11), matériel lithique (10, 12-23), vase de pierre (10), armatures perçantes (12, 21), armature tranchante (22), hache polie (23), élément en os (24), plan de sépulture (25). *Basi : 1-9, 12-20; Bufua III : 10-11, 21-25.* D'après Bailloud 1969 : 1-9, 12-20; Pasquet et Tramoni 1992 : 10-11, 21-25.

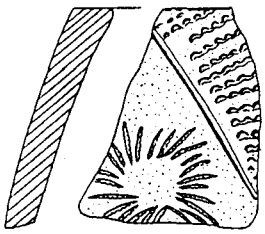
Pl. 4. Lazzien ou Terrinien. Poterie (1-3, 5-22), fusaïole en terre cuite (4), matériel lithique (24-43), lames ou lamelles (24-33), pointes diverses (34-40, 43), éléments de parure (perle et pendeloque) (41-42), cuvettes et cupules de broyage : ensemble XXVI du Monte Lazzu (23), coupe de la sépulture du *taffonu* 2 des Calanchi (44). *Monte Grossu : 1, 24-33; Monte Lazzu : 2-4, 23; Terrina : 5-22, 34-43; I Calanchi : 44.* D'après Magdeleine 1979 : 1, 24-33; Weiss 1984 : 2-4, 23; Assié, in Bonifay *et alii* 1990 : 5-22; Assié, in Camps 1979 : 34-43; Cesari, in Bonifay *et alii* 1990 : 44.

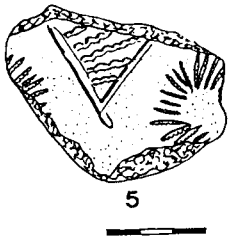

1

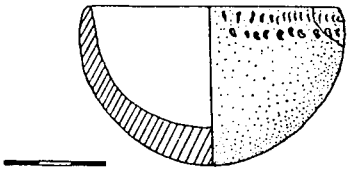

2


3



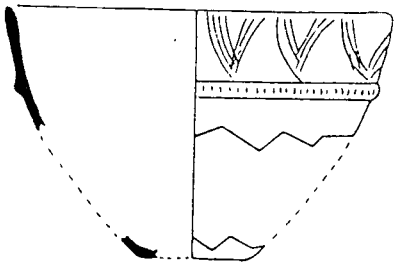

4

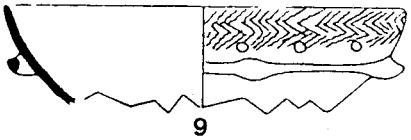

5

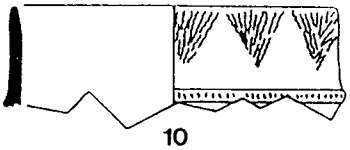

6



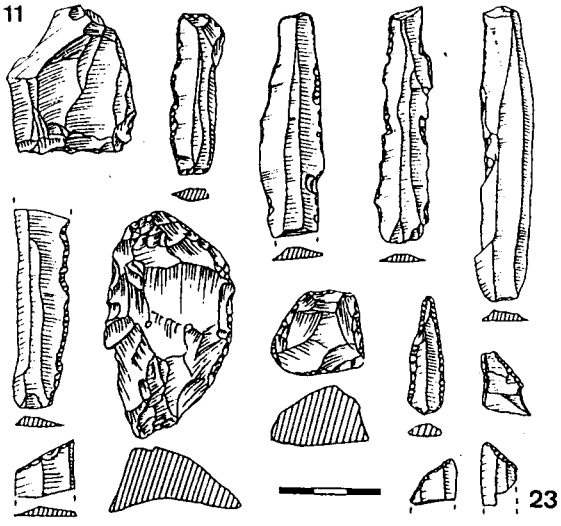
7


8

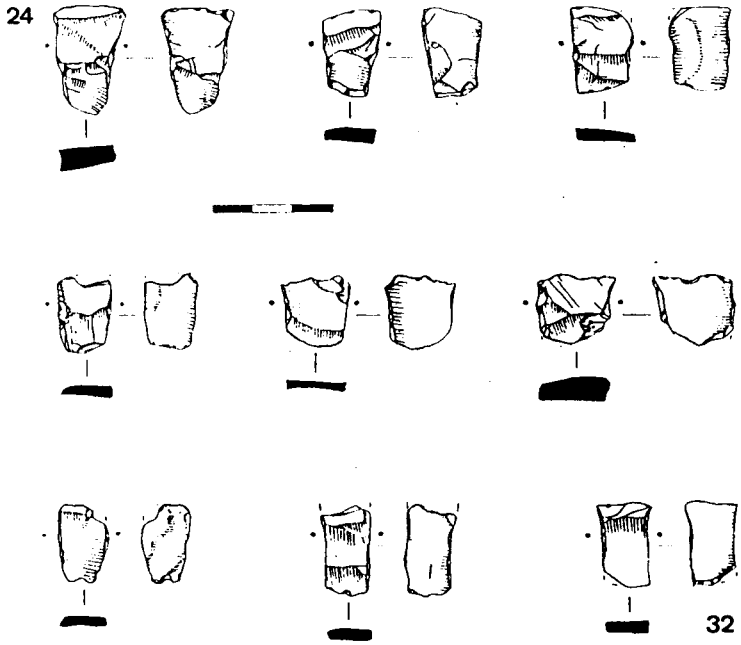

9


10

5 cm

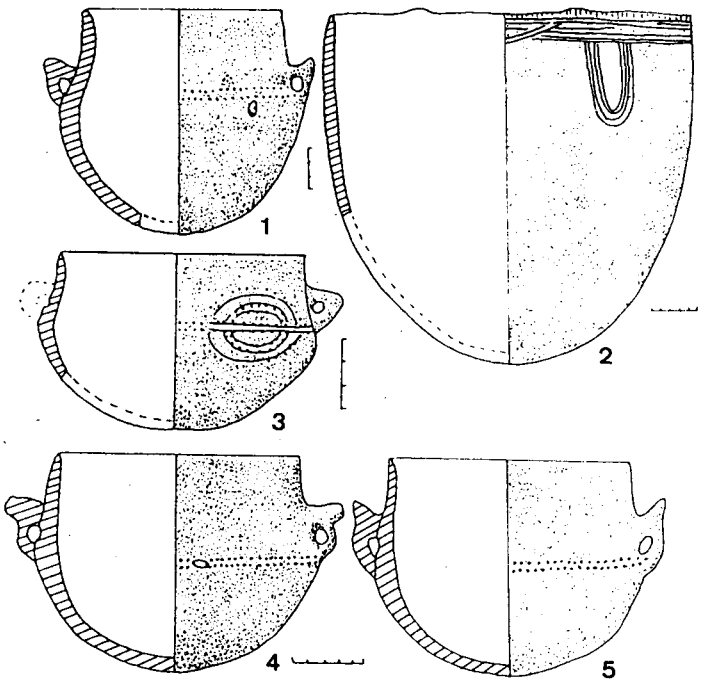

11

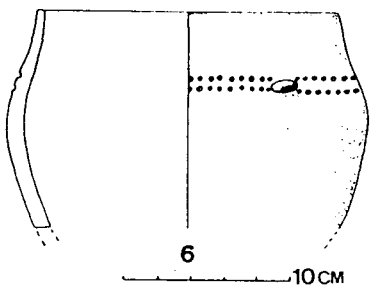
23

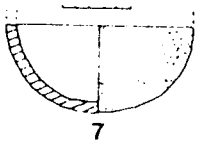

24

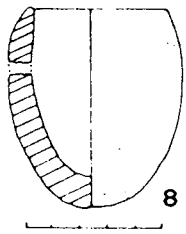
32

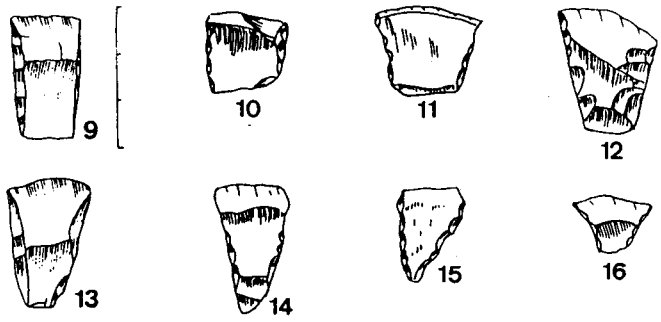
PL 1

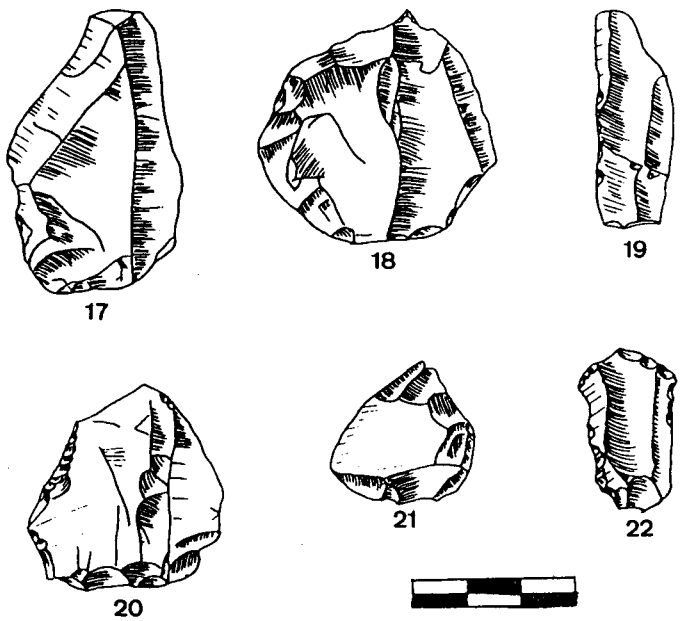

1
2
3
4
5

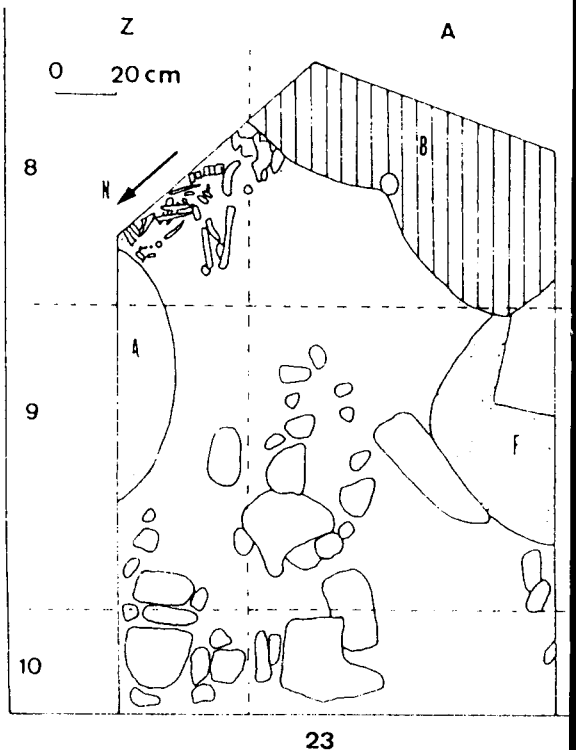

6
10 CM


7


8

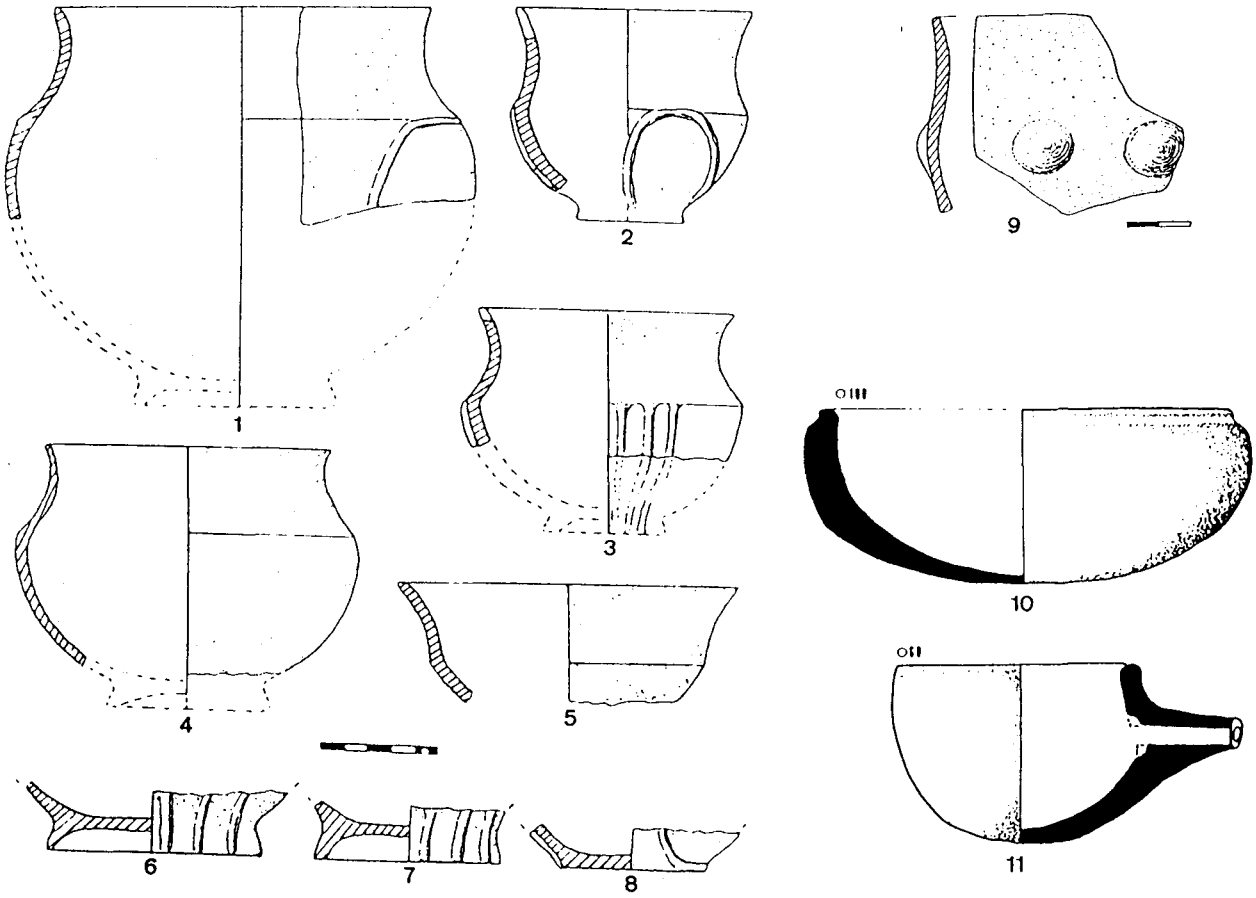

9
10
11
12
13
14
15
16

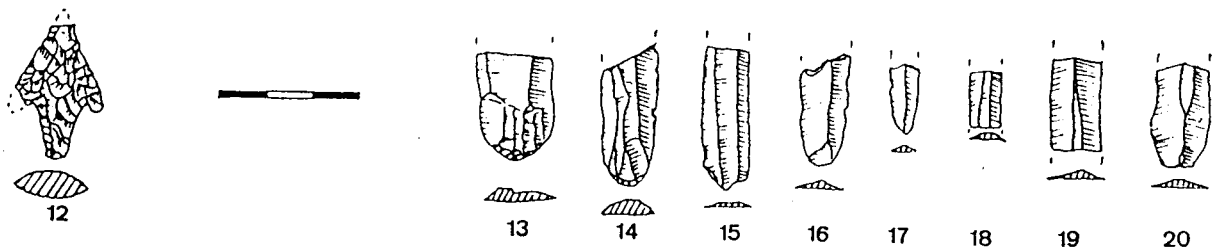

17
18
19
20
21
22

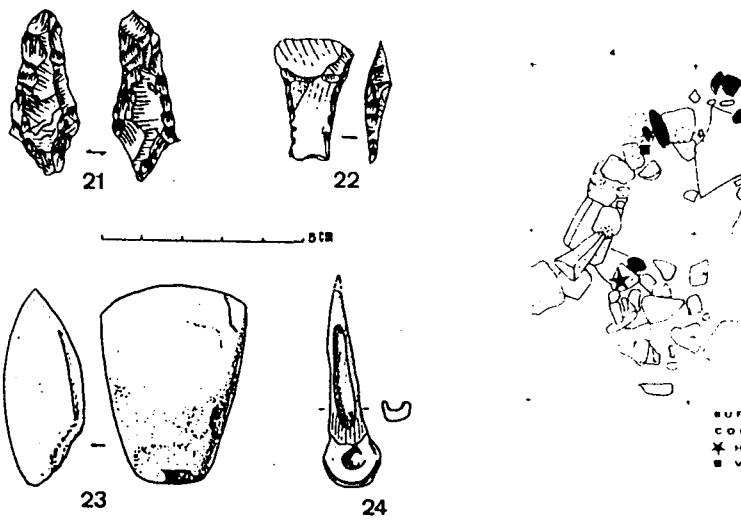

Z
A
0
20 cm
8
9
10
N
A
B
F

23

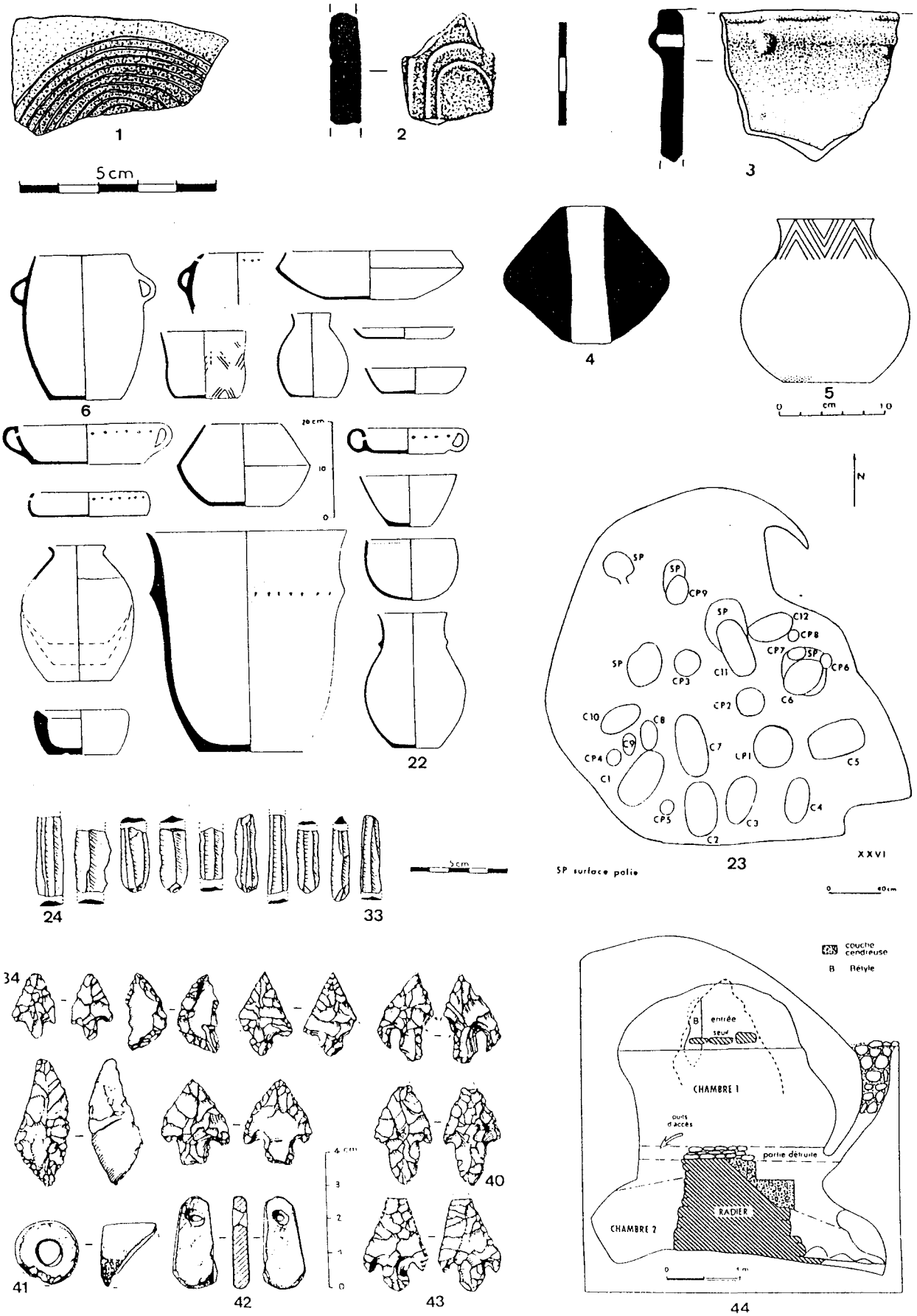
PL 2


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
OIII
OII


12
13
14
15
16
17
18
19
20

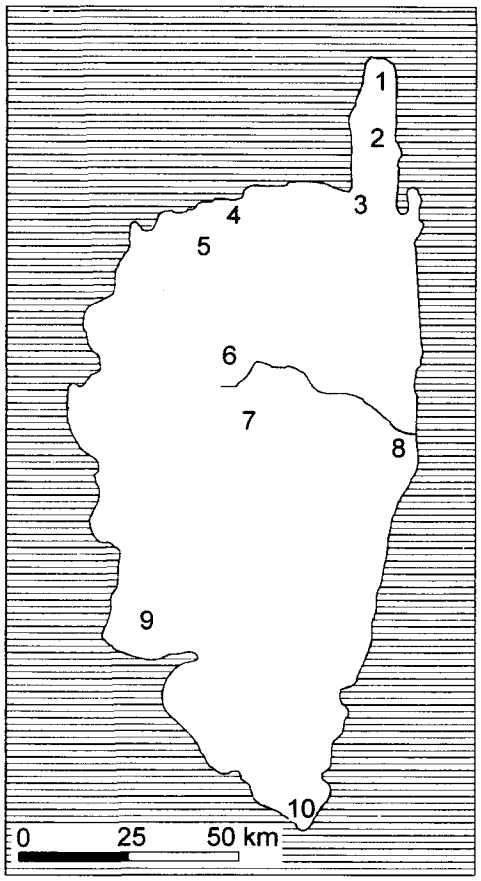

21
22
23
24
25
N
D
C
B
BUFUA III
COUCHE IV

PL 3

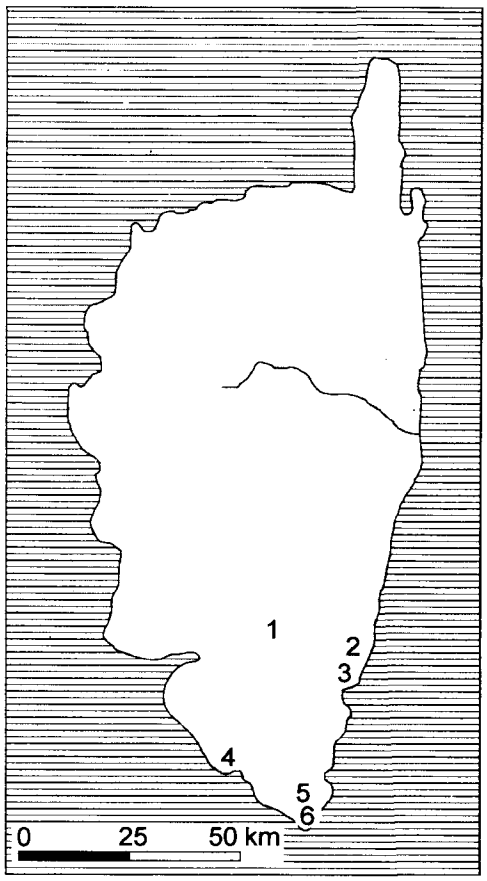

1
2
3
5 cm
4
5
0 cm 10
6
20 cm
10
0
22
N
SP
CP9
C12
CP8
CP7
CP6
CP3
C11
CP2
C6
C10
C8
E9
C7
CP1
C5
CP4
C1
CP5
C3
C4
C2
SP surface polie
23
XXVI
0 40cm
24
33
5cm
34
40
41
42
43
4 cm
3
2
1
0
couche cendreuse
B Bétyle
B
entrée
seuil
CHAMBRE 1
ouvs d'accès
partie détruite
RADIER
CHAMBRE 2
0 1 m
44

PL 4

1.



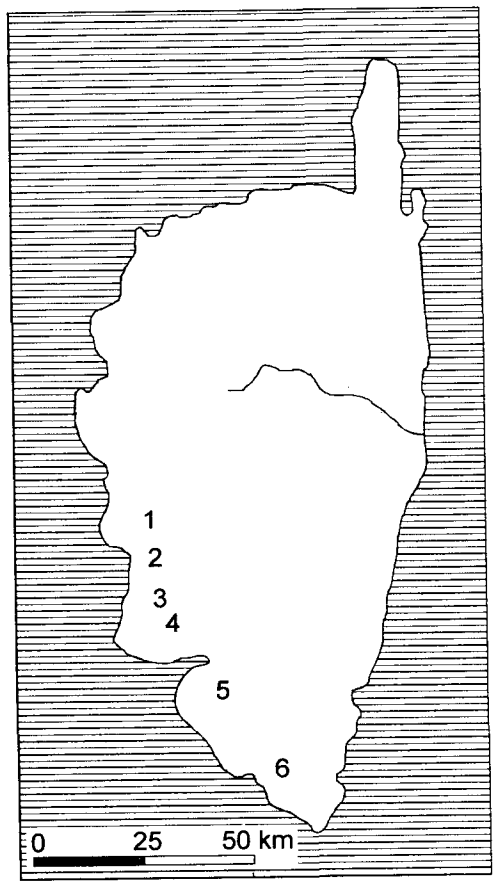
2.



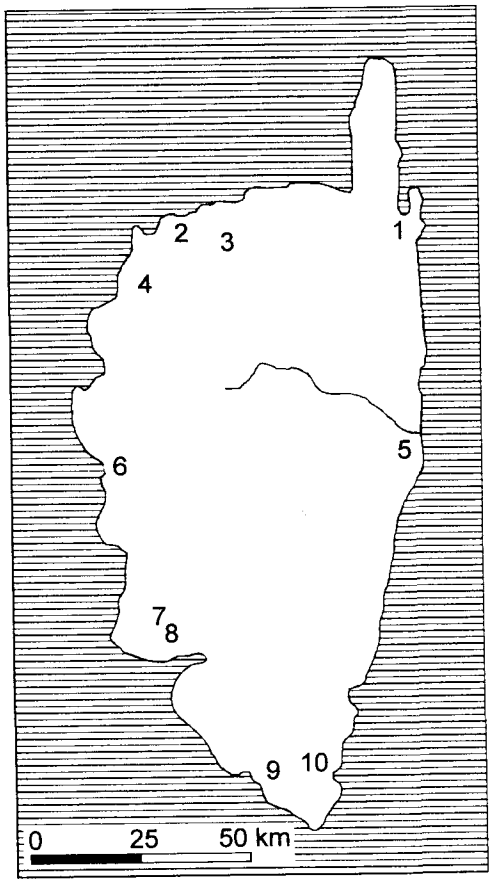
Carte 1. Cardial. 1. Lumaca; 2. Pietracorbara; 3. Strette; 4. A Petra; 5. Carcu; 6. abri Albertini; 7. grotte de Vizzavona; 8. Aleria; 9. Basi; 10. abri du Goulet de Bonifacio.

Carte 2. Poinçonné. 1. Curacchiaghju; 2. Ortale; 3. San Ciprianu; 4. Cala Barbarina; 5. Araguina-Sennola; 6. Longone.

3.



4.



Carte 3. Basien. 1. Tralavettu; 2. I Sapari; 3. Basi; 4. I Calanchi; 5. Le Cuncutu; 6. Bufua III.

Carte 4. Lazzien ou Terrinien. 1. Monte Grossu; 2. Monte Ortu de Lumio; 3. La Mutola; 4. Pinarolu; 5. Terrina; 6. Monte Lazzu; 7. Basi; 8. I Calanchi; 9. Bufua I; 10. Punta Campana.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 413 à 500.

VIII

LE MIDI MEDITERRANEEN DE LA FRANCE

Jean VAQUER

VUE GENERALE

Le Néolithique du Midi de la France a fait l'objet d'une suite ininterrompue d'études depuis plus d'un siècle. Focalisées au départ sur les habitats en grotte et les monuments mégalithiques, les recherches initiées par des chercheurs comme P. Cazalis de Fondouce, C. et R. Cotte ou Th. et P. Héléna ont conduit à des progrès décisifs après la seconde guerre mondiale grâce à la multiplication des fouilles stratigraphiques dues notamment à M. Escalon de Fonton et à J. Arnal. Avec le développement des méthodes de datation et d'analyses paléoécologiques, un nouveau palier fut franchi à partir des années 60 grâce aux travaux de J. Guilaine, J. Courtin et J.-L. Roudil, réalisés sur les principales stratigraphies de référence du Néolithique méridional. Depuis une dizaine d'années, les projets les plus importants sont faits sur les grands sites de plein air avec des problématiques concernant l'habitat, l'économie, les réseaux d'échanges, l'impact sur le milieu ainsi que la structure sociale et son expression territoriale.

Le Midi de la France n'apparaît pas au Néolithique comme un domaine homogène. Vers l'est, les Alpes ont certes constitué une barrière entre la Provence et le bassin du Pô; vers le sud par contre, les Pyrénées ont joué un rôle de trait d'union entre le Languedoc occidental et la Catalogne et l'on n'observe pas de différences fondamentales entre les deux versants. Les deux couloirs de circulation, celui du Rhône et celui de l'Aude-Garonne, n'ont, semble-t-il, pas fonctionné de la même façon; la propagation des influences méditerranéennes a été plus précoce et plus intense dans le couloir rhodanien que dans l'isthme aquitain. Malgré le morcellement géographique qui caractérise la Provence, le développement du Néolithique n'y paraît pas très diversifié tandis qu'à l'ouest du Rhône, on peut observer une partition assez nette entre le Languedoc oriental, le Languedoc occidental et la région des Causses. La clé de nombreux problèmes concernant le Néolithique méridional se trouve bien évidemment dans la zone côtière, mais celle-ci a subi de profondes modifications (montée du niveau marin, remblaiements, aménagements récents) qui font obstacle au développement des recherches.

Les données paléoécologiques acquises grâce à la palynologie et à l'anthracologie suggèrent qu'à l'aube du Néolithique, les zones littorales étaient occupées par des pinèdes et l'essentiel du Midi de la France était couvert par la chênaie caducifoliée supra-méditerranéenne (à chêne pubescent), tandis que les forêts des zones montagnardes étaient constituées de pins sylvestres et de sapins. Bien que des indices probants de déforestation soient attestés dès le Néolithique ancien, l'impact anthropique ne prend de l'ampleur qu'à partir du Chasséen; les agressions prennent alors un caractère irréversible qui se généralisera au Chalcolithique. Ces modifications dues à l'homme ont transformé le paysage : la garrigue à chênes verts et à buis s'est développée dans les plaines et les plateaux; la hêtraie s'est localement substituée aux résineux dans les massifs montagneux.

Le problème de la néolithisation du Midi de la France s'articule autour de trois entités distinctes : les substrats mésolithiques, les groupes d'affinités italiques et le Cardial.

Le substrat culturel mésolithique est assez homogène. Il est caractérisé par des groupes à industries lamellaires et microlithes larges obtenus par la technique du micro-burin (trapèzes et pointes triangulaires); il s'agit du Castelnovien à l'est et du groupe Gazel-Cuzoul à l'ouest. Ces groupes devaient posséder leurs bases les plus importantes dans les zones côtières (Châteauneuf-les-Martigues) où ils développaient une économie polyvalente fondée sur la chasse, la cueillette et la collecte des mollusques; ils étaient probablement très mobiles et possédaient des stations satellites jusqu'à des altitudes élevées, notamment dans les Pyrénées. Les données concernant leur intégration possible au phénomène de néolithisation sont contradictoires. Certains chercheurs pensent que leurs industries sont déjà de type néolithique et placent la rupture entre Sauveterrien et industries à trapèzes. D'autres pensent qu'il n'y a pas de filiation entre ce Mésolithique final et le Néolithique ancien (les techniques de taille étant différentes et le polymorphisme des armatures balayé par un type unique de flèche tranchante). La présence d'ovins dans plusieurs ensembles mésolithiques des Pyrénées peut être considérée soit comme une preuve de participation active au développement de l'économie de production par transfert de technologie et adaptation, soit comme liée à des échanges entre des groupes mésolithiques attardés et un Néolithique côtier déjà constitué. A Châteauneuf-les-Martigues, où le Cardial est par contre très développé, les fouilles récentes n'ont pas confirmé la présence d'ovins dans le Castelnovien. Compte tenu des incertitudes liées aux datations C14 et de la rareté des gisements côtiers livrant des séquences du Mésolithique final/Néolithique ancien, il sera très difficile de préciser si ces faciès mésolithiques ont été refoulés ou intégrés lors du processus de formation du Néolithique ancien.

Quelques implantations côtières de groupes présentant des affinités avec le Néolithique ancien de l'aire italique, repérées récemment, montrent un indubitable impact colonisateur. La stratigraphie fondamentale de l'abri Pendimoum révèle un stade ancien à céramique *impressa*, dont le style évoque l'Italie méridionale et centrale, qui est surmonté par un horizon de style cardial tyrrhénien. D'autres impacts impliquant des mouvements maritimes interviennent, semble-t-il, à un stade plus avancé du Néolithique ancien et révèlent des concordances stylistiques avec l'*impressa* ligure comme à Caucade près de Nice ou à Peiro Signado et Roque Haute à Portiragnes. Ce sont probablement ces groupes qui ont introduit l'économie agro-pastorale dans le Midi de la France.

Le Cardial de style franco-ibérique est la principale entité culturelle du Néolithique ancien du Midi méditerranéen. Il s'est probablement formé sur place à partir d'impacts ou d'influences de l'Italie centrale ou méridionale. Bien que détenteur des céréales et des animaux domestiques, le Cardial semble n'avoir eu qu'un développement très progressif. Il s'est cantonné à la zone méditerranéenne avec une orientation économique fondée sur l'élevage des ovins et la chasse. La maîtrise généralisée de l'économie agro-pastorale n'est intervenue que beaucoup plus tard, ce qui explique le faible nombre d'installations de plein air importantes qui se rapportent à cette période et l'existence de faciès continentaux assez frustes qui dénotent une certaine inertie économique et démographique.

Les différents horizons de l'Epicardial et les groupes apparentés comme le Roucadourien sont bien représentés à l'ouest du Rhône où ils montrent des affinités avec les faciès évolués du Néolithique ancien ibérique. Outre un renforcement du peuplement dans la zone méditerranéenne, ces groupes ont étendu leur emprise vers l'intérieur des terres en développant une économie mixte fondée sur la prédation et l'exploitation différenciée des espèces domestiques.

La sédentarisation fondée sur une économie agro-pastorale quasi exclusive dans les terroirs les plus fertiles ne se produit qu'avec la formation du Chasséen. Les faciès anciens de cette culture sont encore mal connus; certains ensembles, tels Giribaldi à Nice, sont caractérisés par l'abondance des assiettes et des vases-supports avec les décors hachurés ou quadrillés classiques d'inspiration ligure et padane. Ces éléments ne jouent par contre qu'un rôle restreint vers l'ouest, où les céramiques ont en général des formes globuleuses munies d'anses en ruban, peu différentes des formes du groupe catalan de Montbolo. Le groupe de Bize, cantonné au bassin de l'Aude, est un faciès qui annonce la phase classique du Chasséen

méridional. Ce dernier est parfaitement constitué vers 4000 A.C. calibré. Il fonde son développement sur une économie essentiellement axée sur la céréaliculture et l'élevage des bovins. L'unité du Chasséen repose sur la mise en place d'importants réseaux d'échange de matières premières telles que le silex blond, les haches polies en roches vertes et, à un moindre degré, l'obsidienne et quelques objets de prestige (parures, masses perforées, céramiques décorées). L'expression la plus significative de l'habitat chasséen est la réalisation de vastes établissements de plein air, souvent ceinturés par des fossés et des palissades qui contrôlent des territoires ayant leur propre réseau de sites secondaires. Ces établissements dénotent une structure sociale organisée en grandes communautés, probablement hiérarchisées, capables d'une véritable puissance d'expansion colonisatrice. Ce système, fondé sur une économie de type encore extensif, a entraîné une forte croissance démographique capable d'alimenter des flux migratoires bien en dehors du Midi de la France. Dans ses phases récentes, le Chasséen se scinde en plusieurs faciès que l'on reconnaît notamment dans le Toulousain, la région des Causses ou l'Auvergne.

Le Néolithique final est caractérisé par une forte emprise humaine dans la plupart des biotopes. Ce phénomène est probablement lié à des modes d'exploitation plus intensifs (utilisation de la force animale et des productions secondaires) ou mieux adaptés aux spécificités biogéographiques locales. Plusieurs groupes culturels se constituent dans les diverses régions du Midi de la France, qui se couvrent d'un réseau très dense d'habitats utilisant parfois une architecture durable en pierres sèches. Ces habitats sont rarement très grands et semblent dénoter une assez forte segmentation sociale. L'adoption généralisée des sépultures collectives en cavités naturelles, monuments mégalithiques, tombes ovales sous tumulus et hypogées, révèle l'appropriation de territoires par des groupes sociaux bien structurés, plus stables et plus solidaires. L'existence de quelques sites fortifiés et la présence dans les ossuaires d'ossements humains dans lesquels sont fichées des armes en silex ou en métal suggèrent que la forte pression anthropique qui régnait dans certains territoires a pu provoquer une compétition entre les groupes, qui pouvait se traduire par des conflits ou des négociations fondées sur des échanges d'objets de prestige. Un artisanat spécialisé apparaît en effet dans ces sociétés plus stables. Il concerne notamment la métallurgie du cuivre, l'extraction et la taille de lames et de poignards en silex lacustre ou la fabrication en série de multiples objets de parure. Un renouvellement sensible des idéologies se manifeste par l'apparition de monuments religieux comportant des stèles ou des statues-menhirs anthropomorphes, symbolisant des déesses-mères ou des guerriers.

Les couloirs naturels de l'Aude et du Rhône ont constitué des pôles d'attraction pour les premiers groupes campaniformes qui s'y sont structurés plus tard en deux entités distinctes. Ces groupes régionaux qui possédaient leurs propres réseaux d'habitats ont vraisemblablement introduit le cheval domestique et ont développé une métallurgie plus élaborée. Ils ont probablement joué un rôle déterminant dans la constitution du Bronze ancien méridional.

Bibliographie : Arnal 1976b, Audibert 1962, Barge 1982, Brochier *et alii* 1995, Camps-Fabrer 1993, Colloque de Narbonne 1970, Costantini 1984, Courtin 1974, D'Anna 1977, D'Anna et Gutherz (dir.) 1989, Escalon de Fonton 1956, Geddes 1980, Guilaine 1971, Guilaine et Demoule (dir.) 1986, Guilaine, Sacchi et Vaquer 1994, Guilaine *et alii* (dir.) 1987, Helmer 1992, Marinval 1988, Ricq de Bouard 1996, Rodriguez *et alii* 1984, Sauzade 1983, Vaquer 1990a, Voruz (dir.) 1995.

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN D'AFFINITES ITALIQUES (pl. 1-2)

NOM DE LA CULTURE. Divers horizons présentant des affinités avec le Néolithique ancien de l'aire italique ont été détectés dans le Midi de la France et définis principalement à partir des styles céramiques. Leur dénomination se réfère aux typologies de ces régions. L'horizon inférieur de Pendimoun est rapprochée de l'*impressa* adriatico-méridionale. L'horizon supérieur de Pendimoun est rapproché du Cardial médio-thyrrhénien. Les ensembles à céramique majoritairement décorée par la technique du sillon d'impressions sont attribués à l'*impressa* ligure. Ce dernier horizon a parfois été qualifié de Portiragnien ou de Ligurien. On doit toutefois se préserver d'une vision trop monothétique de ces styles qui peuvent être associés dans plusieurs ensembles de l'aire italique.

DATATION. Le Néolithique ancien italique dans sa phase ancienne a été découvert par D. Binder dans l'abri de Pendimoun au Castellar (Alpes-Maritimes) où il se trouve sous du Cardial à affinités médio-tyrrhéniennes; il pourrait dater de la première moitié du VIe millénaire A.C. Le style *impressa* ligure représenté notamment à Caucade, Nice (Alpes-Maritimes) ainsi qu'à Peiro Signado et Roque Haute, Portiragnes (Hérault) devrait se placer au milieu du VIe millénaire A.C. Les datations françaises sont trop rares pour confirmer cette articulation.

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Style *impressa* " adriatico-méridionale "			
06-Le Castellar, Pendimoun	Ly 5339	6310 ±90	5437-5036
06-Le Castellar, Pendimoun	Ly 5340	6490 ±75	5571-5277
06-Le Castellar, Pendimoun	Ly 5690	6450 ±80	5557-5224
06-Le Castellar, Pendimoun	Ly 5691	6160 ±130	5428-4765
06-Le Castellar, Pendimoun	Ly 5692	6610 ±110	5677-5284
Style *impressa* ligure			
06-Nice, Caucade, 7-8	Ly 3540	6660 ±250	6023-5062
34-Portiragnes, Peiro Signado	MC 1652	6435 ±125	5579-5068

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Néolithique ancien à affinités italiques est présent ponctuellement sur tout le littoral de la Ligurie aux Pyrénées.

CERAMIQUE. La céramique est régulière et correctement montée avec des pâtes à gros dégraissant; une catégorie plus originale est à pâte légère et poreuse. Les formes sont simples avec des ouvertures larges; elles peuvent être tulipiformes, hémisphériques ou subsphériques, plus rarement à col ou carénées mais la principale originalité réside dans la présence de fonds plats. Ces vases sont munis de languettes perforées, d'anses parfois horizontales qui peuvent être décorées ou de prises rostriformes. Les décors imprimés sont fréquents et assez couvrants. Dans la phase ancienne de Pendimoun, les impressions à l'ongle, pincées, à la spatule ou avec des coquilles sont organisées en panneaux et bandes horizontales ou orthogonales non limitées, avec des motifs en chevrons ou en épis. Dans le style cardial tyrrhénien, les impressions à la coquille de *cardium* sont structurées en motifs triangulaires ou en bandes décrivant des chevrons. Dans le style *impressa* ligure, les décors sont plus structurés et dans leur majorité réalisés par la technique du sillon d'impressions qui facilitait l'adhérence de pâtes colorées. Les motifs sont divers et souvent combinés : arêtes de poissons, faisceaux de lignes, triangles hachurés, zigzags, métopes. Il y a aussi des décors pincés formant des bandes verticales.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les séries de Pendimoun sont peu abondantes; elles comportent quelques armatures tranchantes à retouches bifaciales. Les séries lithiques de Portiragnes et de Roque Haute sont plus étoffées. Elles se singularisent par la présence de quelques pièces en obsidienne liparote. L'outillage en silex est essentiellement réalisé sur des lamelles assez régulières. Il comporte des lamelles retouchées ou tronquées parfois utilisées comme éléments de faucille, des perçoirs-mèches et quelques outils sur éclats comme des grattoirs, des becs, des encoches. Les armatures de flèche réalisées sur des fragments de lamelles sont des trapèzes à retouches abruptes. Des haches polies et des meules sont signalées.

INDUSTRIE OSSEUSE ET PARURE. Un seul lissoir en bois de cerf et un petite perle plate en stéatite ont été recueillis à Portiragnes.

ECONOMIE. L'abri de Pendimoun montre la présence de blé amidonnier et d'orge nue ainsi que des restes d'ovi-caprins. Peiro Signado a livré des céréales carbonisées : blé et peut-être orge. La faune est mal connue par suite de l'acidité des terrains; des dents d'ovi-caprinés sont attestées, de même que des mâchoires de daurades et de nombreux coquillages : huîtres, coques, moules, pectens. A Roque Haute, les animaux domestiques (ovi-caprins et bovins) sont largement dominants.

HABITAT. Les habitats de Portiragnes et de Caucade se trouvent sur des terrasses alluviales à peu de distance du littoral actuel. Le gisement de Peiro Signado était une grande fosse subrectangulaire mesurant plus de 9 m de long, 7 m de large et 0,80 m de profondeur conservée. Cette structure est probablement une fosse d'extraction comblée car le matériel et de nombreux restes de torchis se trouvaient pêle-mêle dans le remplissage. A Roque Haute, le site comportait une dizaine de petites fosses, dont une a la forme d'un silo.

ASPECTS RITUELS. Des sépultures à inhumation en fosse avec couverture de blocs ont été signalées dans l'abri de Pendimoun, où l'un des sujets pourrait avoir été trépané. D'autres plus douteuses existaient dans la grotte du Trou des Fées à Leucate (Aude).

SITES. Abri Pendimoun au Castellar et site de Caucade à Nice (Alpes-Maritimes), sites de Peiro Signado et de Roque Haute à Portiragnes (Hérault), grotte du Trou des Fées à Leucate (Aude).

STADES. Un stade ancien à affinités sud-italiques et tyrrhéniennes est attesté à Pendimoun sous le Cardial; un stade récent superposable à celui des cavernes ligures (Arene Candide et Pollera) est attesté à Caucade et à Portiragnes.

Bibliographie : Binder 1990b, Binder *et alii* 1993, Binder et Courtin 1987, Roudil 1990a, Roudil et Soulier 1982.

CARDIAL (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE. Dans le midi de la France, le Néolithique ancien cardial a été identifié et défini par M. Escalon de Fonton à la suite des fouilles de l'abri de la Font des Pigeons à Châteauneuf-les-Martigues. Certains auteurs ont aussi utilisé les termes de Montserratien ou de Cardial franco-ibérique. Pour Jean Guilaine, le terme de Cardial doit être réservé aux horizons du début du Néolithique ancien qui connaissent une réelle prédominance des céramiques décorées à la coquille de *cardium* avec une structuration des motifs en bandes horizontales ou orthogonales parfois margées de motifs secondaires. Les termes de Péri-Cardial et d'Epicardial s'appliquent soit à des faciès continentaux, soit à des faciès évolués qui ont délaissé les décors à la coquille.

DATATION. Le Cardial véritable a fait l'objet de nombreuses datations C14 qui ne forment pas toujours des séries cohérentes; les auteurs se partagent entre partisans d'une chronologie haute admettant un synchronisme avec les faciès italiques et partisans d'une

chronologie basse plus en accord avec les données stratigraphiques. Dans cette optique, le Cardial pourrait se placer entre 5500 et 5200 A.C.; il céderait ensuite la place à des horizons évoiués où le décor à la coquille régresse et est remplacé par des motifs incisés, cannelés, poinçonnés ou plastiques.

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
11-Labastide-en-Val, abri Jean Cros	Gif 218	6540 ±300	6003-4804
11-Labastide-en-Val, abri Jean Cros	Gif 3575	6600 ±130	5686-5277
11-Sallèles-Cabardès, grotte Gazel, C4P	Grn 6702	6905 ±90	5955-5584
11-Sallèles-Cabardès grotte Gazel, F4 ScN	Kn Sm	6780 ±200	6044-5283
11-Sallèles-Cabardès, grotte Gazel, F1 ScN	Kn Sm	6540 ±200	5768-5043
34-Ferrières-Poussarou, grotte de Camprafaud, C20	Gif 3078	6480 ±130	5596-5084
34-Gabian, La Resclauze, C12a	MC 1227	6450 ±100	5572-5216
30-Le Garn, Baume d'Oullins, C6-F8	MC 2034	6630 ±110	5683-5330
30-Méjanes-Le-Clap, grotte de l'Aigle	MC 563	6200 ±100	5426-4851
30-Montclus, La Baume, F5	MC 695	6450 ±100	5572-5216
07-Saint-Marcel-d'Ardèche, Bidon	MC 2376	6330 ±90	5439-5045
07-Sallèles, Combe Obscure, N5	Ly 423	6400 ±160	5586-4990
07-Saint-Remèze, aven de Rochas, C4-3	Ly 2748	6090 ±210	5438-4463
84-Courthézon, Le Baratin	Gif 1855	6600 ±140	5725-5272
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font des Pigeons, C6	Ly 446	6430 ±140	5584-5059
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font des Pigeons, C16a	Ly 2828	6550 ±100	5598-5279
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font des Pigeons, C17	Ly 2829	6200 ±100	5426-4851
04-Reillane, abri de Saint-Mitre, CIII	MC 264	6700 ±130	5799-5347
04-Reillane, abri de Saint-Mitre, CIII	MC 263	6400 ±130	5574-5042
83-Salernes, Fontbrégoua, C47	Gif 2990	6700 ±100	5730-5436
83-Salernes, Fontbrégoua, C45	Gif 2989	6180 ±120	5428-4802
06-Saint-Vallier, grotte Lombard, 3'A	Ly 3331	6190 ±120	5429-4819
06-Saint-Vallier, grotte Lombard, 5'A	Ly 3332	6110 ±120	5298-4716

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Cardial est présent dans le Midi méditerranéen français. Il pénètre assez haut dans le couloir rhodanien tandis qu'il est inconnu en Aquitaine orientale et dans la région des Causses où il laisse la place à des faciès continentaux à céramique grossière.

CERAMIQUE. La céramique cardiale est en général de bonne qualité et pouvait faire l'objet d'échanges à moyenne distance. Les parois des vases sont assez épaisses et les formes sont simples avec des fonds ronds ou coniques. Les petits récipients sont des coupes en calotte et surtout des bols hémisphériques, subsphériques ou ellipsoïdaux munis de mamelons ou de petites anses. Les grands vases sont soit des vases à col, soit plus fréquemment des marmites subsphériques ou ovoïdes dont le bord est parfois renforcé intérieurement. Ces vases à provision portent souvent des cordons en relief et des anses horizontales ou verticales parfois superposées. Les décors à la coquille, très fréquents, sont en général structurés avec des motifs en bandes horizontales ou orthogonales qui s'organisent à partir des anses. Des motifs de triangles, de métopes, de guirlandes ou bien rayonnant à partir du fond s'y ajoutent parfois. Les décors plastiques, cordons, pastilles et mamelons, sont nombreux. On recense aussi des décors faits à la coquille traînée ou bien avec des peignes, des poinçons ou des spatules. Quelques louches et vases-biberons sont connus.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du Cardial est en général réalisée à partir de roches locales. Lorsque la qualité de la matière première le permettait, le débitage visait à produire des lamelles peu régulières, souvent obtenues par percussion indirecte. La composition des outillages varie sensiblement en fonction de la vocation économique des sites. Dans les grottes de Provence et du Languedoc, l'équipement lithique est dominé par les armatures tranchantes. Lorsqu'elles sont réalisées sur des fragments de lamelles minces, les troncatures sont à retouches abruptes; sur les supports plus épais, les troncatures sont à retouches abruptes inverses et plates amincissantes directes (type de Jean Cros ou de Montclus). Le reste de l'outillage est assez sommaire et composé d'éclats et de lamelles retouchées, de becs, d'encoches, de troncatures, de grattoirs et de denticulés. Les pièces esquillées sont nombreuses tandis que les burins sont rares. Sur certains sites côtiers, les mèches de foret sont abondantes et ont pu servir à fabriquer des éléments de parure. Quelques lames retouchées et usées (lustre et micro-polis) sont présentes sur les habitats de plein air à vocation agricole. L'outillage en pierre polie (haches, herminettes et ciseaux) est réalisé sur des roches rares et sélectionnées; en Provence, l'éclogite de Ligurie et du Piémont est largement utilisée avec les roches duranciennes; en Languedoc occidental, c'est surtout l'amphibolite probablement pyrénéenne qui a la préférence. Des poids de bâtons à fouir en calcite sont attestés à la grotte Gazel, Sallèles-Cabardès (Aude). Certains sites côtiers, tel celui de Leucate-Corrège (Aude), ont livré des poids de filet.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en matière dure d'origine animale se développe sensiblement dès le début du Néolithique ancien. Les outils les plus fréquents sont les poinçons sur métapodes d'ovi-caprinés ainsi que les ciseaux, les lissoirs et les spatules. Des andouillers de bois de cerf ont pu servir de chasse-lames; d'autres ont servi pour l'emmanchement. Parmi les outils plus caractéristiques, il faut mentionner l'existence d'armatures de sagaie ou de pointes de foëne en os à méplat proximal, ainsi que quelques harpons plats en bois de cerf ou en os.

PARURE. Les colliers étaient le plus souvent réalisés avec des coquillages percés tels que des colombelles ou des coques. Des perles calibrées en test ou en calcaire blanc sont abondantes. Des pendeloques en test, en os ou en dent sont attestées. Quelques anneaux en os ou en schiste sont connus mais les éléments les plus typiques sont les bracelets en calcaire, plus rarement en roche verte ou en coquillage.

ECONOMIE. L'économie du Cardial n'obéit pas à un modèle bien standardisé. C'est une économie diversifiée profitant largement des ressources naturelles disponibles. Dans la zone littorale, plusieurs sites ont révélé des amas de coquilles d'huîtres et de moules. La pêche à la ligne ou avec des filets est essentiellement côtière et fournissait surtout des daurades. Quelques vestiges de thons et d'espadons pêchés au large sont attestés. De nombreuses grottes et abris ont eu une fonction mixte; ces sites ont été occupés par des groupes itinérants qui possédaient des troupeaux d'ovi-caprinés et qui perpétuaient les activités de chasse aux sangliers, aux cervidés ou aux aurochs, ainsi que les activités de collecte d'escargots (escargotières des Pyrénées) et des produits végétaux (noisettes, glands, fruits). Dans d'autres habitats, l'économie de production est plus affirmée; des fosses contenant de grandes

quantités de céréales carbonisées (blé tendre, orge nue polystique) ont été signalées à l'abri de la Font des Pigeons à Châteauneuf-les-Martigues. Les espèces domestiques, mouton, chèvre, petit bœuf, représentent l'essentiel des vestiges fauniques sur plusieurs gisements.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures du Cardial sont très rares. Il s'agit d'inhumations en position fléchie ou contractée dans des fosses creusées dans le sol des habitats (grotte d'Unang à Mallemort-du-Comtat, dans le Vaucluse). Le mobilier funéraire n'est pas toujours représenté. Il se réduit à quelques éléments de parure, voire à des armatures de flèche ou à des outils en os. La grotte de Fontbrégoua à Salernes (Var) a livré des crânes et des os humains brisés montrant de nombreuses traces de décarnisation qui suggèrent la pratique du cannibalisme.

HABITAT. Dans leur grande majorité, les habitats connus sont des grottes et des abris qui recèlent des foyers à pierres chauffées et, plus rarement, des trous de poteaux ou des silos à grains. Certains de ces sites sont des haltes de chasse temporaires; d'autres sont des bergeries saisonnières qui ont pu jouer le rôle de relais le long des parcours de transhumance. Quelques grottes servirent peut-être de bases stables à des groupes d'éleveurs et agriculteurs. Quelques indices suggèrent l'existence d'importants sites côtiers, mais ces habitats ont été soit détruits, soit engloutis (cas du site de Leucate-Corrège, Aude). Le seul site de plein air qui ait fait l'objet d'une fouille est celui du Baratin à Courthézon (Vaucluse). Une grande aire de galets chauffés et empilés mesurant 5 m de diamètre a été interprétée comme un pavement de cabane. D'autres cuvettes empierrées plus petites et nettement en fosse sont probablement des foyers à pierres chauffées.

SITES. Habitats en grotte ou abri : grotte de Fontbrégoua, Salernes (Var), abri de la Font des Pigeons, Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône), abri Jean Cros, Labastide-en-Val (Aude). Habitat côtier : site de La Corrège, Leucate (Aude). Etablissement de plein air : site du Baratin, Courthézon (Vaucluse). Site avec sépulture : grotte d'Unang, Mallemort-du-Comptat (Vaucluse).

Bibliographie : Beeching 1987, Binder 1987, Binder (dir.) 1991, Bouville 1987, Courtin 1975a, Courtin *et alii* 1976, Escalon de Fonton 1971, Gasco et Gutherz 1986b, Guilaine, Freise et Montjardin 1984, Guilaine *et alii* 1979, Guilaine et Roudil 1976, Paccard 1982, Roudil et Soulier 1979.

EPICARDIAL (pl. 4)

NOM DE LA CULTURE. Le terme d'Epicardial, créé par M. Escalon de Fonton, s'applique à plusieurs faciès évolués du Néolithique ancien qui possèdent des styles céramiques à décors incisés, poinçonnés ou plastiques qui dérivent clairement du véritable Cardial. Le faciès le mieux connu est celui du Languedoc dont l'identité a été définie par Jean Guilaine à partir du site de la grotte Gazel à Sallèles-Cabardès (Aude). Le terme Fagien a été créé par G. B. Arnal pour caractériser un stade de l'Epicardial de la région des Causses. En Provence, quelques ensembles épicardiaux où subsistent des vases décorés à la coquille sont parfois qualifiés de Cardial récent. Le terme de Post-Cardial est parfois utilisé pour des séries céramiques, dépourvues de décors, qui appartiennent aux stades ultimes du Néolithique ancien.

DATATION. Dans les stratigraphies, notamment à la grotte Gazel ou à Camprafaud, Ferrières-Poussarou (Hérault), les céramiques de type épicardial sont d'abord mêlées à celles du Cardial puis les supplantent graduellement. Au cours de l'évolution, les décors se simplifient puis tendent à disparaître. Compte tenu des datations C14 disponibles, le complexe épicardial peut se placer entre 5200 et 4700 A.C. Il cède ensuite la place à des faciès encore mal connus du Post-Cardial ou du Proto-Chasséen.

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C14	Ly 4770	6235 ±85	5325-4943
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, Cl2	MC 499	5850 ±100	4938-4466
11-Sallèles-Cabardès, Gazel, C2f Scs	Grn 6707	6350 ±55	5427-5148
11-Sallèles-Cabardès, Gazel, C2f Scs	Grn 6706	6145 ±65	5241-4909
11-Sallèles-Cabardès, Gazel, C2f Scs	Grn 6705	6090 ±65	5214-4836
34-Félines-Minervois, Abeurador, C2a	MC 2145	6260 ±90	5431-4989
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C19	Gif 1491	6300 ±140	5448-4915
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C18	Gif 1490	5800 ±140	4951-4351
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C17	Gif 1489	5900 ±140	5198-4459
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C16	Gif 1488	5900 ±140	5198-4459
34-Pardailhan, grotte Tournié, N IVd	MC 797	5900 ±100	5031-4527
34-Saint-Pierre de la Fage, grotte IV	Gif 2180	5520 ±150	4712-3993
34-Saint-Bauzile-du-Putois, grotte de l'Abbé Pialat, C5b	MC 1290	6070 ±100	5230-4729
30-Cabrières, Baume Bourbon, C5	Ly 538	6180 ±180	5468-4691
30-Cabrières, Baume Bourbon, Salle 2	MC 794	6080 ±100	5262-4720
30-Montclus, La Baume, C4	Ly 303	6300 ±150	5516-4870
30-Montclus, La Baume, C4	Ly 304	6140 ±150	5428-4714
30-Montclus, La Baume, C4	MC 694	6170 ±150	5430-4730
12-La Cresse, Combe Grèze	Gif 446	6470 ±180	5674-5004
43-Arlempdes, Le Suc	Ly 1057	5980 ±150	5248-4505
43-Freycinet-La-Cuche, Longetraye	Ly 616	6210 ±170	5443-4730
38-Sassenange, Grande Rivoire	Ly 4446	5690 ±100	4755-4627
38-Sassenange, Grande Rivoire	Ly 4447	5820 ±140	4994-4357
26-Barret-de-Lioure, le Moulin	Ly 3804	5840 ±130	4994-4369
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Valladas	GIFTAN 89333	6280 ±170	5563-4807
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font-des-Pigeons, Fl	Ly 662	5910 ±290	5434-4155
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font-des-Pigeons, C9	MC 941	6070 ±100	5260-4715
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font-des-Pigeons, C11	MC 942	6050 ±100	5250-4711
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font-des-Pigeons, C12	Ly 2826	5900 ±140	5211-4414
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font-des-Pigeons, C13	Ly 2827	6200 ±160	5440-4722
04-Reillane, abri de Saint-Mitre, IIf	MC 202	5950 ±200	5296-4353

04-Reillane, abri de Saint-Mitre, IIIf	MC 265	6100 ±150	5297-4711
83-Sainte-Croix-de-Verdon, abri du Capitaine	Gif 1111	6050 ±150	5297-4544
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C42	Gif 2757	5690 ±190	4989-4109
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C40	Gif 2756	5690 ±130	4890-4255

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'Epicardial a une aire d'extension plus grande que celle du Cardial; il est bien représenté dans les Pyrénées, le Massif central et les Alpes françaises où il apparaît sous des formes assez frustes, comme le faciès roucadourien d'Aquitaine. Le style épicardial du Languedoc possède de nombreux points communs avec celui du nord de la Catalogne.

CERAMIQUE. La céramique de l'Epicardial est caractérisée par la prédominance des formes simples : hémisphériques, subsphériques, ellipsoïdales ou ovoïdes. Quelques coupes en calotte et quelques vases à col mal dégagé sont attestés. Au cours de l'évolution, les formes s'infléchissent et adoptent souvent un profil sinueux. Les modes de préhension sont essentiellement des anses en ruban, plus rarement des mamelons qui peuvent être perforés. Les types de décors sont très variés et réalisés par diverses techniques souvent combinées. Il existe des couronnes de mamelons ou des pastilles en relief. Les cordons en relief peuvent prolonger ou relier les anses; ils sont parfois organisés en faisceaux verticaux dépassant le niveau du bord ou bien peuvent être disposés en motifs d'arceaux, de guirlandes ou en réseaux orthogonaux; ils sont parfois incisés ou impressionnés et délimitent souvent des panneaux décorés selon d'autres techniques. Les panneaux de cannelures ou de sillons et les motifs réalisés en bandes d'impressions de types divers sont très développés; ils sont organisés en motifs tels que des métopes, des guirlandes, des chevrons, des damiers et plus rarement des motifs anthropomorphes ou solaires. Les panneaux d'incisions bordés d'impressions sont particulièrement typiques. Ces décors en creux sont parfois associés à des plages enduites de matières colorantes (grotte de la Crouzade, Gruissan, Aude).

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans les gisements où Cardial et Epicardial se succèdent, l'évolution des industries lithiques ne montre pas de changement très important. En Languedoc, le débitage des roches locales produisait beaucoup d'éclats et quelques lames irrégulières obtenues en percussion indirecte. L'outillage est à base d'éclats retouchés ou tronqués, de grattoirs frustes, de denticulés, d'encoches ou de perçoirs et becs. Les armatures tranchantes sont très nombreuses; elles peuvent appartenir au type de Jean Cros, mais on constate un développement sensible de la technique du double biseau pour réaliser les troncatures. Les quelques fléchettes du Martinet connues en Languedoc ont été trouvées en contexte épicardial. Quelques armatures perçantes à amorce de pédoncule sont connues dans les stades ultimes du Néolithique ancien à la grotte de Dourgne, Fontanès-de-Sault (Aude) ou à la grotte Gazel. Les outils en pierre polie et les meules sont assez rares dans les ensembles actuellement étudiés. Des poids de bâton à fouir sont attestés.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse de l'Epicardial est diversifiée. Les outils les plus fréquents sont les poinçons, les spatules, les lissoirs et les ciseaux. Quelques armatures de sagaies et des fragments de harpons plats en os ou bois de cervidés sont mentionnés. Les escargotières des Pyrénées ont livré de fines piques et quelques aiguilles à chas massives en os. Des bois de cerf ont été utilisés pour réaliser des gaines, des manches d'outils, des compresseurs ou des pics et des baguettes.

PARURE. Les éléments de parure du complexe épicardial ne diffèrent pas de ceux du Cardial. Les séries comportent de nombreux coquillages perforés (*cardium*, colombelles, dentales), des perles en test ou en calcaire et quelques pendeloques en os, en dent de suidé ou en pierre. Des anneaux en os et des bracelets en marbre sont attestés. Une petite pendeloque serpentiforme en os est signalée à la grotte IV de Saint-Pierre-de-la-Fage (Hérault).

ECONOMIE. Ce sont principalement les habitats en grotte ou abri qui ont livré des données sur l'économie de subsistance. L'élevage des ovi-caprinés et de quelques bovins constitue dans ces sites la base de l'économie, qui est régulièrement complétée par la chasse aux cervidés, aux sangliers et aux aurochs. D'après les travaux de D. Geddes dans la grotte Gazel, c'est à partir de l'Epicardial qu'apparaît véritablement l'élevage de quelques porcs domestiques.
Des céréales carbonisées (blés et orge) et des légumineuses (vesces, jarosse, pois) sont attestées sur plusieurs sites. Des défrichements avec mise en culture des céréales sont révélés par la palynologie, y compris dans des zones montagneuses peu favorables à cette activité.
Localement, les activités traditionnelles de prédation et de collecte des mollusques ou de produits végétaux sont restées prépondérantes, notamment dans certains gisements pyrénéens (escargotières) qui correspondent probablement à des haltes temporaires ou à des habitats spécialisés de petits groupes en mouvement.

HABITAT. La plupart des habitats actuellement connus sont des grottes ou des abris-sous-roche qui recèlent des aménagements temporaires tels que des foyers à plat ou des cuvettes remplies de pierres chauffées ainsi que des fosses et quelques trous de poteaux. La présence dans les sédiments de dents lactéales d'ovins et de traces de fumier fossilisé suggère que ces sites ont servi de bergeries. Quelques habitats de plein air existent mais ils n'ont pas pu faire l'objet de travaux extensifs. Le plus représentatif est celui du col de Sainte-Anne à Simiane-Collongue dans les Bouches-du-Rhône, site de hauteur où un niveau d'habitat et un silo ont été dégagés.

ASPECTS RITUELS. Quelques sépultures attribuables à l'Epicardial sont connues. Il peut s'agir d'inhumations dans des fosses bordées de pierres, comme à la grotte Gazel où un sujet masculin en position contractée était accompagné d'un crâne de jeune suidé placé devant le visage. A la Baume Bourbon à Cabrières dans le Gard, les cadavres avaient été déposés dans une salle de la grotte avec quelques objets de parure.

SITES. Habitats en grotte ou abri : grotte Gazel à Sallèles-Cabardès (Aude), grotte IV de Saint-Pierre-de-la-Fage (Hérault), escargotière de la Spugo de Ganties (Haute-Garonne). Etablissement de plein air : col de Sainte-Anne à Simiane-Collongue (Bouches-du-Rhône). Sépultures : Baume Bourbon à Cabrières (Gard).

STADES. A la grotte Gazel, le complexe épicardial a pu être scindé en trois phases succédant au Cardial véritable (Gazel I). L'horizon Gazel II est caractérisé par la coexistence du décor à la coquille et de multiples décors incisés ou cannelés très couvrants. L'horizon Gazel III est caractérisé par des décors incisés ou impressionnés plus simples et limités à la partie supérieure des récipients. Le motif en panneaux bordés d'incisions est particulièrement typique de cette phase. L'horizon Gazel IV est caractérisé par la raréfaction des décors et le goût pour des céramiques polies au profil infléchi.
A la grotte IV de Saint-Pierre-de-la-Fage, le complexe épicardial suit une évolution semblable. Trois stades ont été perçus; le plus récent constitue un style particulier qui est baptisé Fagien.

Bibliographie : Arnal *et alii* 1983, Coste *et alii* 1987, Duday et Guilaine 1980b, Echallier et Courtin 1994, Guilaine 1979, Guilaine 1985, Guilaine *et alii* 1993, Montjardin 1995, Rodriguez 1982, Roussot-Larroque 1990, Treinen-Claustre 1984, Vaquer 1987.

GROUPE DE MONTBOLO (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Montbolo a été défini par Jean Guilaine à la suite des fouilles de la Balma de Montbolo (Pyrénées-Orientales).

DATATION. Le groupe de Montbolo est actuellement mal daté dans le territoire français. Les quelques dates recevables se situent vers le milieu du Ve millénaire avant notre ère. Compte tenu des datations obtenues pour les horizons antérieurs et postérieurs ou pour le groupe de Montbolo lui-même du côté espagnol des Pyrénées, il est possible de situer cette culture entre 4700 et 4200 avant notre ère. Dans sa phase récente, le groupe de Montbolo montre des interférences avec le Chasséen ancien du Languedoc (Bélesta C17, nécropole de Caramany).

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
66-Bélesta, Cauna, salle sépulcrale	Ly 3302	5640 ±120	4764-4251
66-Bélesta, Cauna, couche 17	Ly 5104	5165 ±125	4324-3671
66-Corbères-les-Cabanes, Montou	Ly 5906	5190 ±70	4222-3800

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dans le territoire français, le groupe de Montbolo reste cantonné au versant nord-pyrénéen. Cette culture est solidement implantée dans le nord-est de la péninsule Ibérique, tout particulièrement dans le territoire actuel de la Catalogne.

CERAMIQUE. La céramique du groupe de Montbolo est en général d'excellente qualité. Les pâtes épurées comportent un fin dégraissant de quartz et de mica. Les parois régulières sont fines et très bien polies, avec des teintes noires ou brunes très brillantes. La vaisselle est surtout représentée par des coupes en calotte ou hémisphériques à lèvre parfois éversée et par des bols qui peuvent être tulipiformes, ellipsoïdaux ou globuleux à profil galbé avec des lèvres éversées ou relevées. Ces petits vases portent des barrettes et des boutons, parfois jumelés ou perforés, ainsi que de petites anses en demi-bobine ou en ruban. Parmi les formes rares, on note des écuelles à carène vive ou douce et quelques vases à rebord plat du genre assiette ou vase-support. Les marmites sont souvent subsphériques ou ovoïdes, avec parfois la lèvre éversée; il existe des formes subcarénées. Ces vases portent des anses en ruban et des anses tunnelliformes verticales particulièrement typiques. Les vases à provision sont ovoïdes, globuleux ou piriformes à col court, plus ou moins différencié. Ces vases portent des anses en ruban qui dépassent parfois le niveau du bord. Certains vases ont des anses tunnelliformes verticales, quelquefois nasiformes en disposition ternaire; d'autres présentent des barrettes et des cordons multiforés qui préfigurent les modèles chasséens.
La céramique du groupe de Montbolo n'est que rarement décorée dans sa phase ancienne. Les décors linéaires incisés ou gravés sont chichement représentés, tandis que les décors de cordons lisses en arceaux de part et d'autre des anses ou orthogonaux sont dans la lignée des décors épicardiaux. Dans la phase terminale, des éléments décorés de type chasséen (motifs géométriques réticulés) apparaissent en nombre dans certains ensembles funéraires (nécropole de Caramany).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du groupe de Montbolo est mal connue. A côté d'un outillage sommaire en quartz et en quartzite existe un outillage laminaire en bon silex, parfois blond, qui présente des affinités avec le Chasséen : lames et lamelles retouchées. Les armatures de flèche sont des trapèzes à retouches abruptes. L'outillage en pierre polie comporte de petites haches en roches vertes. Des lissoirs de potiers, des meules et des broyeurs sont attestés.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie de l'os est abondante et diversifiée. On note des poinçons sur flancs de métapodes d'ovi-caprinés, des sagaies sur esquilles, des ciseaux sur tibia d'ovi-caprinés, des lissoirs ou estèques très réguliers sur parties corticales de côtes de bovins.

PARURE. Les éléments de parure sont mal connus. La grotte de Bélesta a livré une coquille de pecten quadriforée. Les horizons anciens de la grotte de la Chance ont livré un dentale, des pendeloques en canines de sanglier ou en os et une perle en schiste.

ECONOMIE. L'agriculture céréalière était pratiquée comme l'indiquent les meules, les broyeurs et les faucilles en silex. Les macro-restes retrouvés à la grotte d'Engorner appartiennent au blé tendre (*Triticum aestivo-compactum*), à l'orge (*Hordeum polysticum*) et au pois (*Pisum sativum*).
L'élevage était une activité importante comme en témoigne l'implantation des habitats dans les massifs montagneux. Les ovi-caprinés viennent toujours en tête avec des pourcentages souvent supérieurs à 50. Le bœuf vient ensuite, de même que le porc. La chasse était une activité d'appoint (sanglier, lièvre, lapin, coq de bruyère et bécasse).

ASPECTS RITUELS. Les rites funéraires du groupe de Montbolo sont diversifiés. Dans la grotte de Bélesta (Pyrénées-Orientales), une petite salle sépulcrale a livré les restes osseux en désordre d'une dizaine d'individus avec des dépôts de vases intacts. A quelques kilomètres de là, la nécropole de Camp del Ginebre à Caramany révèle des tombes à inhumation dans des coffres sous tumulus parementés ou dans de petits caissons; d'autres tombes sont à incinération, parfois *in situ* dans de petits monuments circulaires délimités par des blocs érigés, ou bien avec dépôt secondaire des os brûlés dans de petites fosses. Les offrandes céramiques et lithiques révèlent une symbiose des styles Montbolo récent et Chasséen ancien.
Des peintures noires pariétales ont été observées dans la grotte de Montbolo. Parmi les signes abstraits probablement liés à l'occupation néolithique de la cavité, on distingue une étoile à cinq branches sinueuses.

HABITAT. Les rares habitats de plein air actuellement connus se trouvent aussi bien en plaine (Campellanes) que dans la zone axiale des Pyrénées : Arihouat, Garin (Haute-Garonne). Des silos à grains y ont été reconnus. Dans les Pyrénées-Orientales, le groupe de Montbolo est surtout connu dans les grottes-bergeries où l'on a repéré des foyers structurés.

SITES. Habitats de plein air : Arihouat, Garin (Haute-Garonne) et Campellanes au Soler (Pyrénées-Orientales). Habitats en grotte : grotte de Montbolo, grotte de Montou à Corbère-les-Cabanes, grotte d'Engorner à Villefranche-de-Conflent (Pyrénées-Orientales).
Sépultures : grotte de Bélesta (Pyrénées-Orientales), nécropole de Caramany (Pyrénées-Orientales).

STADES. Un stade ancien du groupe de Montbolo, peu démarqué de l'Epicardial (décors de cordons en relief), existe dans les niveaux de base de la stratigraphie de la grotte de la Chance, Ria (Pyrénées-Orientales), ou à Campellanes. Un stade récent à influences chasséennes est connu à Bélesta, à Montou et à Caramany.

FACIES REGIONAUX. Aucun faciès régional n'est actuellement connu dans les Pyrénées françaises.

Bibliographie : Baills *et alii* 1985, Claustre *et alii* 1992, Guilaine *et alii* 1974, Ponsich et Treinen-Claustre 1990, Treinen-Claustre 1986, Treinen-Claustre 1991, Vaquer et Muller 1985.

GROUPE DE BIZE (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Bize ou Bizien a été défini par J. Guilaine à partir de l'analyse des séries originales exhumées par P. Héléna à la Petite Grotte de Bize dans l'Aude.

DATATION. Le groupe de Bize n'a pas encore été trouvé dans une séquence stratigraphique permettant de cerner sa position vis à vis des horizons chasséens. Le patrimoine culturel de

cette culture présente cependant de fortes affinités avec le Chasséen méridional classique du Languedoc. Ce groupe se rencontre d'ailleurs en association directe avec des éléments chasséens sur plusieurs gisements, à tel point d'ailleurs qu'il est logique de le considérer comme un faciès, probablement ancien, de cette culture. Dans cette optique, le Bizien pourrait donc se situer vers 4200-4000 A.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe de Bize a une extension géographique restreinte qui se limite à la plaine alluviale de l'Aude et au Pyrénées-Orientales.

CERAMIQUE. La céramique du groupe de Bize contient un dégraissant grossier mais elle est cependant très bien cuite et très bien polie.
La vaisselle fine comporte des formes qui préfigurent le Chasséen classique; c'est le cas notamment des assiettes à large bord incliné, des coupes à sillon interne et des écuelles carénées munies de boutons perforés. D'autres formes sont plus spécifiques : il s'agit en particulier d'un type spécial d'écuelle carénée constituée d'un fond en calotte et d'une paroi très petite, résultant du collage d'un seul colombin formant un bourrelet ou cran interne. Cette écuelle à cran ou écuelle de Bize se rencontre dans divers faciès du Chasséen comme par exemple dans les grottes de la vallée du Gardon (Gard). Des bols hémisphériques, ellipsoïdaux ou à lèvre éversée sont fréquents; ils sont munis de mamelons non perforés et évoquent des formes du Néolithique ancien.
Les gros récipients du groupe de Bize sont des marmites et des vases à col globuleux qui peuvent porter les décors classiques. Ils sont munis de boutons imperforés sur la panse ou de petits boutons perforés près du bord. Quelques vases portent des cordons multiforés; les anses multitubulées sont attestées.
La principale originalité du groupe de Bize réside dans le style décoratif, très exubérant et systématiquement incrusté de pâte colorée rouge, blanche ou rose, ces couleurs étant parfois utilisées en polychromie. Toutes les formes céramiques, y compris les gros vases, sont décorées selon diverses techniques parfois combinées : cannelures, incisions, gravures, impressions, pointillé, boutons en relief. Les motifs utilisés sont très variés : bandes horizontales, en guirlandes, en dents de loup, chevrons, triangles et surtout lignes ondulantes en méandres. Le champ des bandes, des triangles ou des méandres peut être pointillé ou hachuré de diverses manières pour faciliter l'adhérence du colorant. Ce style décoratif original présente des affinités avec divers groupes méditerranéens à céramique gravée du Néolithique moyen.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du groupe de Bize peut être décrite grâce aux séries de quelques stations comme la station de l'Ilette à Peyriac-de-Mer (Aude). Le silex blond chauffé était débité en fines lamelles. L'outillage est d'aspect chasséen : lamelles retouchées, grattoirs sur bout de lamelles, perçoirs d'axe et mèches de foret. Les armatures peuvent être des flèches tranchantes mais les plus typiques sont des armatures perçantes losangiques à retouches marginales avec amorce de pédoncule. L'outillage poli est représenté par des haches et des ciseaux en roches vertes. Les meules en grès ou granit sont présentes.

INDUSTRIE OSSEUSE. La station de l'Ilette a livré un ciseau en os, ainsi qu'un pic et une gaine en bois de cerf. La station des Picarts à Montlaur (Aude), où Bizien et Chasséen sont mêlés, a fourni des poinçons et une sagaie en os.

PARURE. La station de l'Ilette a livré des coquillages perforés tels que des coques et des nasses. Des perles calibrées en coquillage ou en pierre sont attestées de même qu'un fragment de bracelet en marbre.

ECONOMIE. L'économie de subsistance des groupes biziens n'est pas très bien connue. Une fosse silo du site de La Salle à Carcassonne a livré des céréales carbonisées. Dans le même site, on a trouvé des restes de faune essentiellement domestique (bovins, ovi-caprins, canidé). Le gisement de l'Ilette situé en bordure des étangs narbonnais a fourni d'abondantes coquilles de moules, d'huîtres, de palourdes et d'escargots, ainsi que des mâchoires de daurades.

ASPECTS RITUELS. Les rites sépulcraux du groupe de Bize sont mal connus. Des ossements humains associés à des vases biziens ont été signalés dans un diverticule de la Petite Grotte de Bize, ce qui permet de penser que des grottes sépulcrales ont été utilisées. Cette découverte n'est pas unique puisqu'un tesson bizien provient de la grotte sépulcrale de la Treille à Mailhac (Aude).

HABITAT. La grande enceinte de Poste-Vieille à Pezens est du type à fossé segmenté doublé par une palissade; elle a fait l'objet de plusieurs sondages qui ont livré des témoins mêlés du Bizien et du Chasséen.

SITES. Habitat en grotte : petite grotte de Bize (Aude). Habitats de plein air : enceinte de Poste-Vieille à Pezens (Aude), station de l'Ilette à Peyriac-de-mer (Aude), station de La Salle à Carcassonne (Aude). Grotte sépulcrale : grotte de la Treille à Mailhac (Aude).

Bibliographie : Coffyn et Fabre 1962, Guilaine 1970, Guilaine 1977, Vaquer 1977.

CHASSEEN MERIDIONAL (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE. Le Chasséen méridional a été défini par J. Arnal à la suite des fouilles de la grotte de la Madeleine à Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault). Cette culture est connue aussi sous les termes de Chassey, Cortaillod, Lagozza ou Lagozzien.

DATATION. De nombreuses stratigraphies ont situé le Chasséen dans le Néolithique moyen et supérieur. Il s'intercale entre le Néolithique ancien roucadourien et le Chalcolithique à Roucadour, Thémines (Lot), entre l'Epicardial évolué et le Saint-Ponien à Font-Juvénal, Conques-sur-Orbiel (Aude) et Camprafaud, Ferrières-Poussarou (Hérault), entre le Cardial et les horizons anciens de Ferrières à la Baume de Ronze, Orgnac-l'Aven (Ardèche) et entre le Néolithique moyen de type Fontbrégoua et le Chalcolithique à campaniformes à la Baume de Fontbrégoua, Salernes (Var). Plus de 130 datations C14 recevables permettent de situer correctement le Chasséen dans une fourchette chronologique allant de 4400 à 3500 avant notre ère en chronologie calibrée.

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
MIDI-PYRENEES			
Pré-Chasséen, bassin de la Garonne			
31-Villeneuve-Tolosane, E52	Gif 5497	5490 ±120	4544-4001
Chasséen classique et récent garonnais			
31-Seilh, château Perçin, 3L	MC 947	5250 ±100	4330-3800
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, GF-A150	MC 847	5600 ±90	4685-4253
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A96C	MC 2092	5520 ±100	4542-4110
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, GF-A18C	MC 843	5460 ±90	4461-4080
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, P-A-100P	MC 848	5440 ±90	4458-4041
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, MF-A185	MC 2089	5440 ±130	4538-3971
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A61A	MC 109	5380 ±200	4685-3722

31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, GF-A21	MC 844	5350 ±90	4439-3968
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A96A	MC 2091	5330 ±100	4438-3956
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A16	MC 2216	5270 ±140	4442-3762
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A34	MC 104	5260 ±200	4487-3647
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A722	MC 2215	5250 ±150	4442-3711
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, GF-A168-C3	MC 845	5190 ±90	4315-3772
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A58-A	MC 846	5130 ±100	4222-3674
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A223	MC 2217	5130 ±100	4222-3674
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A38	MC 106	4900 ±130	3966-3367
31-Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, FC-A34	MC 105	4900 ±190	4217-3104
31-L'Union, Saint-Caprais, S5-348	MC 947	4700 ±100	3697-3101
31-Villeneuve-Tolosane, La Terrasse, VT-215	MC 948	5300 ±100	4343-3814
31-Villeneuve-Tolosane, La Terrasse, st.8	Gif 4848	5200 ±80	4247-3798
31-Villeneuve-Tolosane, La Terrasse, R21-1	Gif 5496	5170 ±120	4323-3674
31-Villeneuve-Tolosane, La Terrasse, st.30	Gif 4849	5080 ±80	4076-3671
31-Villeneuve-Tolosane, La Terrasse, st.113	Gif 4850	4780 ±100	3762-3350
31-Muret, Lapeyrère, st.16	Gif 5845	5120 ±120	4247-3652
Chasséen classique et récent caussenard (Quercy-Aveyron)			
81-Penne, grotte de la Pyramide, 6e	Ly 1867	5490 ±310	5024-3650
81-Penne, grotte de la Pyramide, 6a	Ly 1408	4750 ±270	4217-2761
46-Capdenac-Le-Haut, N20	Gif 3715	5140 ±120	4317-3667
46-Capdenac-Le-Haut, N16	Gif 3714	5190 ±120	4326-3710
46-Capdenac-Le-Haut, NIV	Gif 2632	5100 ±140	4316-3638
46-Capdenac-Le-Haut, N9	Gif 3713	4970 ±100	3937-3375
46-Esclauzels, grotte du Noyer, N5a	Gif 1635	5050 ±130	4220-3543
46-Esclauzels, grotte du Noyer, N5	Gif 1633	5000 ±140	4217-3388
46-Saillac, La Perte du Cros	Gif 35 B	4800 ±130	3935-3136
46-Thémines, Roucadour, B	KN	5110 ±160	4326-3543
46-Thémines, Roucadour, B1	Gif 36 B	5190 ±140	4333-3670
12-Saint-Rome-de-Cernon, Sargel VI	Gig 444	500 ±150	3635-2713
12-Millau, La Poujade, 5D	MC 1297	5130 ±90	4220-3710

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Horizons pré-chasséens ou protochasséens

11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C11	MC 498	5540 ±100	4549-4112
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C11	Ly 4771	5645 ±160	4892-4111
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C14	Gif 1486	5450 ±150	4668-3962
34-Gorniès, Le Claux	KN 315	5720 ±170	4987-4232

Chasséen ancien languedocien

11-Berriac Les Plots, F 46	Gif 9336	5170 ±50	4217-3802
11-Berriac Les Plots, F 72	Gif 9337	5230 ±70	4316-3806
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C10 moy	Ly 4773	5670 ±110	4788-4260
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C10 moy	MC 497	5350 ±100	4443-3962

Chasséen languedocien classique et récent

11-Carcassonne, Auriac, PIII-23	Gif 8386	4650 ±60	3631-3104
11-Carcassonne, Auriac, ST1	Gif 8387	4610 ±60	3623-3099
11-Carcassonne, Auriac, PIV S11	Gif 8388	4690 ±70	3642-3138
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C10 sup	Ly 4774	5470 ±85	4461-4084
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C8	MC 496	4800 ±150	3943-3101
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C8	Ly 4775	4675 ±120	3702-3044
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C7b	Ly 4776	4760 ±140	3896-3099
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C7a	MC 495	4860 ±70	3791-3386
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C13	Gif 1485	5100 ±130	4247-3642
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C12	Gif 1484	4900 ±130	3966-3367
34-Mèze, Raffègues	Gif 7350	5160 ±100	4247-3713
34-Saint-Bauzille-de-Putois, grotte de l'abbé Pialat, C4	MC 1288	5270 ±100	4333-3803
34-Saint Michel d'Alajou, Soulatget	Gif 1918	4780 ±140	3935-3101
34 Villeneuve-les-Maguelonne, grotte de la Madeleine, NX	MC 8	5220 ±200	4457-3638
34-Villeneuve-les-Maguelonne, grotte de la Madeleine, N-VII	MC 7	5100 ±250	4454-3356
30-Cabrières, Baume Bourbon, C4	Ly 633	5300 ±130	4445-3798
30-Le Garn, Baume d'Oullins, C5	MC 2033	5590 ±100	4687-4249

RHONE-ALPES

Horizons pré-chasséens (Saint-Uze)

26-Saint-Uze, Raverre, 1	Ly 3511	6060 ±180	5428-4536
26-Saint-Nazaire-le-Désert	Ly 5696	5594 ±64	4543-4264
26-Vercoiran, Sainte-Luce, BC5	Ly 4486	5760 ±100	4892-4354

Chasséen ancien

07-Soyons, abri Moula	Ly 1791	5580 ±180	4888-3984
26-Barret de Lioure, le Moulin	Ly 3805	5550 ±130	4691-4082
26-Montmaur-en-Diois, Antonnaire	Ly 4080	5570 ±130	4756-4108
26-Montmaur-en-Diois, Antonnaire	Ly 4081	5570 ±150	4762-4044
26-Saint-Nazaire-Le-Désert, Trou Arnaud E	Ly 4696	5630 ±85	4687-4333
26-Saint-Nazaire-Le-Désert, Trou Arnaud B	Ly 4697	5315 ±90	4341-3957
26-Saint-Nazaire-Le-Désert, Trou Arnaud A	Ly 4698	5255 ±75	4323-3942

Chasséen rhodanien classique et récent

07-Orgnac, Baume de Ronze, C2	Ly 2177	5160 ±100	4247-3713
07-Vallon-Pont-d'Arc, grotte du Maquis, CV	Ly 491	5560 ±170	4791-3984
26-Antonnaire, Baume-Sourde, F7	Ly 3598	4990 ±120	4074-3522
26-Châteauneuf-du-Rhône, La Roberte, F2	Ly 2075	4970 ±200	4307-3348
26-Châteauneuf-du-Rhône, La Roberte, F4	Ly 2076	4830 ±150	3960-3105
26-Châteauneuf-du-Rhône, La Roberte, F19	Ly 3798	4400 ±150	3504-2582
26-Montélimar, le Gournier, EDF 6	GIFTAN 91097	5020 ±130	4217-3537
26- Montélimar, le Gournier, DO4	GIFTAN 91108	4900 ±110	3897-3353
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST70	GIFTAN 90152	5360 ±120	4455-3949
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST69	GIFTAN 90153	5340 ±170	4529-3765
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST16	GIFTAN 90154	5110 ±120	4245-3649
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST16	Ly 4676	4615 ±75	3629-3084
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST170	Ly 4368	4960 ±70	3956-3638
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST157	Ly 4376	5130 ±110	4438-3907
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST75	Ly 3800	5210 ±150	4345-3670
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST69	Ly 4677	5255 ±100	4331-3800
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST34	Ly 3901	5430±120	4498-3974

26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST61	Ly 4366	5470 ±150	4681-3968
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST65	Ly 3802	5480 ±200	4763-3804
26-Saint-Paul-Trois-Châteaux, Les Moulins, ST 132	Ly 3803	5500 ±150	4689-3977
26-Saint-Uze, Raverre, 2	Ly 3512	5050 ±210	4333-3365
26-Vercoiran, Sainte-Luce, BC4	Ly 4485	4530 ±80	3503-2920

AUVERGNE (VELAY)

Chasséen classique et récent

42-Périgneux, Suc de la Violette	Ly 864	5140 ±140	4325-3647
43-Polignac, Le Pirou	MC 1233	5440 ±80	4456-4080
43-Polignac, le Pirou	MC 1234	5100 ±90	4212-3698
43-Polignac, le Pirou	MC 1235	5580 ±90	4678-4250
43-Arsac en Velay, La Roche Dumas	Ly 1588	5180 ±320	4705-3137
43-Goudet, Le Chambon	Ly 1549	5160 ±250	4486-3374
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, base BD Fla	Ly 1596	5200 ±250	4537-3383
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, CM	Ly 2194	5030 ±100	4033-3638
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, F7	Ly 1348	5600 ±210	4917-3977
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, C6	Ly 2084	5340 ±190	4541-3717
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, CAC	Ly 2247	5020 ±200	4319-3363
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, CCP	Ly 1349	4540 ±210	3755-2621
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, C5	Ly 2247	4740 ±140	3792-3094
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, C4a	Ly 2289	4790 ±260	4218-2888
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, C4b	Ly 2304	4530 ±140	3634-2883
43-Espaly-Saint-Marcel, Les Rivaux, C3	Ly 2083	4670 ±190	3905-2897

PROVENCE

Horizons pré-chasséens ou protochasséens

13-Châteauneuf-les-Martigues, Font des Pigeons, C2	Ly 2824	5460 ±130	4542-3977
13-Châteauneuf-les-Martigues, Font des Pigeons, C6	Ly 2825	5590 ±120	4756-4114
83-Fontbrégoua, Salernes, C33	Gif 2755	5610 ±120	4759-4173
83-Fontbrégoua, Salernes, C31	Gif 2754	5660 ±130	4759-4173

Chasséen ancien provençal

13-Istres, Miouvin, CIII	MC 1224	5380 ±110	4455-3965
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C21	Gif 2435	5430 ±120	4498-3974
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C27	Gif 2437	5420 ±120	4489-3971
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C28	Gif 2436	5600 ±120	4758-4171
83-Baudinard, grotte de l'Eglise supérieure, 8A	Gif 1333	5500 ±140	4685-3983
06-Nice, Caucade, C4	MC 1252	5620 ±200	4940-3984

Chasséen provençal classique et récent

84-Lagnes, Claparouse, Sond. C1	MC 1691	5380 ±125	4459-3956
84-Orange, La Bertaude	MC 765	5400 ±170	4545-3801
13-Les Baux, Escanin	Gif 1995	5160 ±120	4321-3672
13-Les Baux, Escanin	Gif 450	5000 ±250	4341-3101
13-Trets, C25	MC 2022	4700 ±300	4218-2482
13-Trets, C25A	MC 202	4900 ±100	3955-3382
83-Baudinard, grotte de l'Eglise supérieure	Gif 112	4825 ±130	3940-3344
83-Baudinard, grotte C	Gif 1621	4800 ±140	3939-3103
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C9	Gif 2432	5100 ±110	4221-3651
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C11	Gif 2101	5050 ±120	4218-3636
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C12	Gif 2433	4880 ±110	3955-3373
83-Salernes, grotte de Fontbrégoua, C18	Gif 2434	5040 ±120	4217-3634
04-Montpezat, grotte Murée, N10	Gif 867	4740 ±140	3889-3084
04-Reillane, abri de Saint-Mitre, IIIf	MC 203	5150 ±100	4245-3710

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Chasséen méridional est présent dans tout le Midi de la France à l'exception de l'Aquitaine où il est méconnu. Cette culture a exercé de très fortes influences ou a diffusé en Catalogne jusqu'à l'Ebre, en Italie en Ligurie et dans la vallée du Pô ainsi qu'en Suisse dans le Valais. Le Chasséen méridional a émis des influences plus ou moins fortes sur diverses cultures du Néolithique moyen couvrant la majeure partie du territoire français actuel : Chasséen bourguignon, Néolithique moyen de l'Ouest, groupe de Noyen, Chasséen septentrional.

CERAMIQUE. La céramique du Chasséen méridional est d'excellente qualité; les parois des vases sont très fines. Les récipients ont souvent des ruptures de pente vives et sont alors constitués d'éléments modelés séparément et collés à la barbotine. Les pâtes sont épurées avec un fin dégraissant de quartz et mica. Le polissage des surfaces est très soigné et les céramiques, en général cuites en ambiance réductrice, sont noires et très brillantes.
Parmi les petits vases, les formes les plus typiques sont les assiettes à marli plat et les vases-supports cylindriques, à collerette ou cubiques, dont le socle est parfois ajouré de fenêtres. Ces vases spécifiques du Chasséen sont très souvent décorés de motifs géométriques hachurés : triangles, damiers, losanges, chevrons gravés et incrustés de matière colorante. Les coupes et les coupelles en calotte de sphère ou subtronconiques portent des anses tubulaires ou des boutons prismatiques perforés et jumelés; le bord interne est très souvent souligné par un ou plusieurs sillons incisés. Ce décor est d'ailleurs le principal fossile

directeur du Chasséen méridional classique et récent. Les écuelles carénées sont les formes les plus fréquentes. Les exemplaires peu profonds à carène médiane ou basse s'apparentent au type écuelle de la Lagozza; elles portent en général un bouton perforé sous la carène. Les écuelles profondes ou très profondes à carène médiane ou basse sont très typiques; elles présentent souvent des perforations verticales sous-cutanées, voire des anses multitubulées disposées par quatre.
Parmi les grands récipients, les plus typiques sont les vases à épaulement et les vases à col. La panse peut être cordiforme, sphérique ou ovoïde et le col plus ou moins haut. Ces vases portent fréquemment des anses multitubulées en flûte de Pan ou des cordons multiforés ainsi que des barrettes ou des plaquettes perforées. Les jarres et les vases à provision peuvent être tulipiformes, subcylindriques, ovoïdes ou à amorce de col; le bord est parfois renforcé par un bandeau plat ou convexe et ces vases sont munis de languettes, de boutons, de poignées ou de grosses anses en ruban, situés sous le bord.
Des cuillères et des louches à manche rond ou plat parfois décoré sont très caractéristiques. On note l'existence de faisselles, de vases-biberons et de quelques vases à bouche carrée. Ces derniers, comme les couvercles décorés de motifs cruciformes ou rayonnants, traduisent des influences d'Italie du Nord.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du Chasséen méridional est caractérisée par la production massive de lamelles régulières obtenues par pression à partir de nucléus coniques d'un excellent silex blond, souvent chauffé, qui était diffusé dans tout l'orbe chasséen. Le problème de l'origine de cette matière première n'est pas encore entièrement résolu, mais il y a de fortes présomptions pour qu'elle se trouve dans les calcaires barrémo-bédouliens de Provence occidentale : gîtes de Châteauneuf-du-Pape et de Vaux/Malaucène (Vaucluse). L'obsidienne provenant parfois de Lipari et surtout de Sardaigne est assez fréquente en Provence mais elle ne représente que quelques lamelles par site. L'outillage comporte des lamelles retouchées, parfois appointées ou tronquées, qui servaient de couteaux ou de faucilles. Les perçoirs d'axe sont réalisés en bout de lamelles; certains perçoirs en allumette sont des mèches de foret. Les burins d'angle sur cassure ou troncature sont souvent multiples et évoquent le burin de Noailles. Les pièces esquillées sont nombreuses. Les armatures tranchantes sont prédominantes; lorsqu'elles sont réalisées sur des fragments de lamelles, il s'agit de trapèzes à retouches abruptes; lorsqu'elles sont réalisées sur éclats, elles présentent des retouches obliques bifaciales. Les armatures perçantes sont souvent losangiques; les retouches sont couvrantes sur la face directe et marginales sur la face inverse. Quelques armatures présentent une amorce de pédoncule.
L'outillage en pierre polie est abondant. Il comporte des haches, des houes, des herminettes et des ciseaux en roches vertes qui proviennent soit des Alpes : éclogites, pyroxénites sodiques et métabasites, soit des Pyrénées : amphibolite, trémolitite, cornéenne, soit du Rouergue : pétrosilex. Cet outillage poli est très riche et diversifié dans la vallée de la Garonne.
L'outillage de meunerie est très abondant. Les meules sont en grès ou en granite. Les broyeurs en roches dures sont allongés; les flancs présentent des facettes convexes usées et les extrémités sont percutées.
Des billes en marbre ou en roches vertes polies sont nombreuses dans le Chasséen mais on ignore leur fonction : jeu, monnaie d'échange ?

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage osseux est très riche. Il comporte de nombreux poinçons très effilés sur métapodes d'ovi-capriné ou de chevreuil, voire de véritables épingles. Des ciseaux massifs sont réalisés sur des fragments de grosses diaphyses d'os de bovins. Les estèques et lissoirs sont réalisés sur parties corticales de côtes de bovins; ils peuvent être rectangulaires ou pointus. Des aiguilles à chas, des hameçons, des manches de faucille, de petites plaquettes quadrangulaires ou circulaires, des boîtiers à lamelles et des poignards sur cubitus d'herbivores sont plus rares. L'outillage en bois de cervidé est peu abondant et comporte des baguettes et des pics.

PARURE. Les éléments de parure les plus nombreux sont en coquillages tels que les dentales, les nasses, les coques ou les cérithes. De grandes pendeloques arciformes en canines de suidés refendues sont fréquentes, de même que les pendeloques en os. Des bracelets en calcaire, en marbre ou en schiste sont connus, ainsi que des bagues. De petites perles

calibrées en pierre et des pendeloques sur galets sont signalées mais les éléments les plus typiques sont les perles annulaires, cylindriques ou olivaires, en variscite qui pouvaient provenir des mines et ateliers découverts à Gava, près de Barcelone, en Catalogne.

ECONOMIE. Les grands établissements chasséens du Midi de la France sont systématiquement situés sur des terroirs limoneux et lœssiques très fertiles. L'agriculture céréalière était en effet l'activité dominante de ces communautés villageoises sédentarisées. Le blé tendre est souvent mentionné mais il est moins fréquent que le blé amidonnier qui est plus robuste. L'orge nue est attestée ainsi que les légumineuses qui étaient peut-être utilisées pour régénérer le sol. De nombreux fruits sauvages et des glands étaient récoltés et parfois stockés. Dans les grands villages chasséens, l'élevage bovin est toujours prédominant et les courbes d'abattage montrent un élevage orienté vers la production de viande. Cet élevage bovin était probablement une forme de capitalisation de richesse avec des implications importantes dans la vie sociale et le rituel (Villeneuve-Tolosane). L'élevage des ovi-caprinés est toujours secondaire; quelques courbes d'abattage révèlent une exploitation probable du lait de chèvre et des poils d'ovins. L'élevage du porc est malaisé à analyser par suite des difficultés à distinguer les suidés sauvages des suidés domestiques. Les occupations des grottes et des abris des régions calcaires et montagneuses correspondent probablement à des haltes le long des parcours d'estive. Certaines comme la Baume de Ronze à Orgnac-l'Aven (Ardèche) étaient aménagées en bergerie. Ces mêmes gisements servaient pour la chasse aux sangliers, aurochs et cervidés.
La pêche et la collecte des coquillages étaient pratiquées sur le littoral méditerranéen et dans les rivières à saumons du bassin aquitain.
L'extraordinaire unité et la forte puissance d'expansion du Chasséen sont à mettre en relation avec la mise en place d'importante réseaux d'échanges de matières premières et de biens manufacturés : silex blond, obsidienne, haches polies en roches vertes, éléments de parure en coquillage ou en pierres semi-précieuses. Chaque groupe exploitait au mieux les ressources de son territoire pour s'intégrer à ces réseaux d'échanges, cruciaux pour des groupes humains bien sédentarisés. Des spécialisations artisanales collectives telles que l'extraction du silex en Provence, la fabrication de haches polies dans la vallée de la Garonne et le Rouergue et la fabrication de perles en variscite en Catalogne ont ainsi vu le jour. L'artisanat textile était développé dans les communautés chasséennes comme en témoignent des fusaïoles en céramique et des poids de métiers à tisser coniques ou annulaires en argile cuite.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Les sépultures chasséennes sont rares mais les données actuellement disponibles montrent une multiplicité de rites. Quelques grottes sépulcrales étaient utilisées, telle la grotte de Delubre à Vauvenargues (Bouches-du-Rhône). Les tombes les plus fréquentes sont des inhumations individuelles, plus rarement doubles ou multiples (Le Gournier, Montélimar, Drôme), en position repliée dans des fosses ou des structures d'habitat désaffectées : puits du Coustelet à Cabrières-d'Avignon (Vaucluse), silos à Saint-Paul-les-Trois-Châteaux (Drôme), aux Plots à Berriac (Aude) ou au Perreiras à Mailhac (Haute-Garonne), comblement des fossés interrompus à Saint-Michel-du-Touch, Toulouse et Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne). En Languedoc occidental et dans les Pyrénées, de petites nécropoles à cistes en pierres plates sont connues : nécropoles de Dela-Laïga à Cournanel (Aude) ou de Najac à Siran (Hérault); elles traduisent sans doute des influences de la culture catalane des *sepulcros de fosa* (faciès solsonien). Une tombe monumentale en chambre souterraine recouverte de galets a été fouillée à Saint-Michel-du-Touch. Elle recélait deux riches dépôts : vases, outillage en pierre, perles en variscite, plaques calcaires perforées, qui accompagnaient deux petits lots d'ossements humains en position anormale. Il s'agit probablement de sépultures secondaires d'individus de haut rang. Quelques sépultures à incinération ont été signalées, en particulier à Trets (Bouches-du-Rhône).
Statuettes. Quelques figurines féminines en terre cuite ont été trouvées à Raffègues, Mèze ou Montbeyre à Teyran (Hérault), au Puech de la Fontaine à Congéniès-en-Vaunage (Gard), aux Rivaux et à Cormail, Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire) ou à Chevaléras à Prompsat (Puy-de-Dôme). Ces idoles sont représentées en pied avec indication des seins, des hanches, des fesses, des jambes et des pieds; les bras sont collés au corps, les mains se rejoignant sur

l'abdomen. Une particularité intéressante réside dans le fait que la tête modelée schématiquement était interchangeable grâce à un système de mortaise et de tenon. Une unique et énigmatique statue massive en grès a été trouvée à Capdenac-le-Haut (Lot). La tête globuleuse est surmontée d'une crête et les yeux, le nez, la bouche sont traités en relief. Les mains se rejoignent sous les seins, elles ne comportent que trois doigts. Ces documents suggèrent la pratique d'un culte de la fécondité domestique ou publique.

HABITAT. Les chasséens avaient coutume de s'établir près des cours d'eau, sur des buttes, des terrasses ou des sites de confluence où ils construisaient de très grands villages couvrant de 10 à 30 ha. Ces villages étaient limités par des fossés interrompus dont chaque tronçon pouvait mesurer une trentaine de mètres de long, trois à quatre mètres de large et plus d'un mètre de profondeur. Ces fossés servaient probablement à extraire les matériaux pour édifier une levée de terre qui pouvait être armée ou complétée par des palissades de gros rondins. Des aménagements de ce genre existent à Villeneuve-Tolosane, à Saint-Michel-du-Touch, Toulouse (Haute-Garonne), à Saint-Genès, Castelferrus (Tarn-et-Garonne) et à Auriac, Carcassonne ou à La Farguette, Cavanac (Aude); d'autres ont été détectés en prospection aérienne dans la vallée du Rhône, à la Roberte, Châteauneuf-du-Rhône ou à Clansayes (Drôme). Ces grands villages permanents recèlent d'abondantes structures d'habitat : un puits à eau, profond de 7,50 m est connu à Villeneuve-Tolosane; de nombreux silos en entonnoir renversé existent à Villeneuve-Tolosane, à Cavanac (Aude) ou à la Roberte, Châteauneuf-du-Rhône (Drôme). Des fosses quadrangulaires, oblongues ou cylindriques ont pu servir de caves, de réserves ou de lieux d'extraction de la terre pour fabriquer du torchis. De grandes aires empierrées couvertes de mobilier sont connues à Villeneuve-Tolosane et à Saint-Michel-du-Touch. Un seul plan cohérent d'habitation à trous de poteau est attesté sur le site du Puech de la Fontaine à Congénies (Gard); il montre une forme subrectangulaire (8m/4m) avec un foyer central. Il est possible que de nombreux habitats aient été en terre crue et qu'ils n'aient pas laissé de traces architecturales conservables. Sur le site de Montbeyre La Cadoule, Teyran (Hérault), il subsiste des solins de murs armés de grosses pierres.
Dans les gisements du Toulousain, des concentrations de plusieurs centaines de structures à galets chauffés ont été dégagées. Il s'agit de fosses dont les parois sont cuites; elles recèlent des charbons et une couche très dense de galets chauffés et éclatés. Ces structures servaient probablement de fours pour des cuissons lentes par solides interposés, les galets chauffés jouant le rôle d'une sole de cuisson. Les structures les plus nombreuses sont rondes et mesurent entre 1 et 2 m de diamètre; elles étaient probablement à usage domestique et réalisées fréquemment. D'autres structures, rectangulaires, sont parfois très grandes : 1,50 m de large et jusqu'à 11 m de long; elles servaient probablement pour les cuissons massives d'aliments lors de grands rassemblements, à l'occasion de fêtes ou de cérémonies. De nombreuses structures rondes de ce genre mais avec remplissage de blocs de calcaire ont été fouillées dans des grottes et abris, notamment à la Baume de Ronze, Orgnac-l'Aven (Ardèche) ou à Font Juvénal, Conques-sur-Orbiel (Aude); elles recèlent parfois des ossements de bovins partiellement carbonisés.

SITES. Habitats en grotte : grotte de la Perte du Cros, Saillac (Lot), grotte de la Madeleine, Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault), grotte C de Baudinard-sur-Verdon (Var). Abris-sous-roche : abri de Capdenac-le-Haut (Lot), abri de Font Juvénal, Conques-sur-Orbiel (Aude). Villages de plein air : Saint-Michel-du-Touch, Toulouse (Haute-Garonne), Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne), Auriac, Carcassonne (Aude), La Roberte, Châteauneuf-du-Rhône (Drôme), les Rivaux et Cormail, Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire), Giribaldi, Nice (Alpes-Maritimes). Sépultures : grotte sépulcrale du Delubre, Vauvenargues (Bouches-du-Rhône), Saint-Paul-les-Trois-Châteaux (Drôme) et le Gournier, Montélimar (Drôme); nécropole en caissons de Dela-Laïga, Cournanel (Aude) ou de Najac, Siran (Hérault).

STADES ET FACIES REGIONAUX. Le Chasséen méridional a duré plus d'un millénaire et montre des évolutions sensibles de l'équipement matériel. La périodisation de ce complexe culturel ne peut être envisagée globalement comme l'avait tenté J. Arnal. Elle doit être envisagée régionalement à partir des divers faciès pré-Chasséens : groupe de Fontbrégoua-

Barriera en Provence, horizons montboloïdes ou fagiens du Languedoc, groupe de Saint-Uze dans la vallée du Rhône, faciès type Poncharaud en Auvergne.

Faciès languedocien. La sériation typologique de la culture matérielle et les indications de quelques stratigraphies (Font-Juvénal) permettent de définir plusieurs stades qui tendent à se singulariser. La phase ancienne, bien documentée sur le site des Plots à Berriac (Aude), est caractérisée par une industrie lithique à base de fortes lames obtenues par percussion indirecte et par des céramiques globuleuses munies d'anses en ruban. Les décors géométriques gravés et réticulés complexes se limitent aux vases-supports et assiettes; les louches à poignées plates sont bien représentées; les anses multitubulées sont attestées. Vers la fin de cette phase, les décors géométriques ou en bande se trouvent sur d'autres types de formes, tandis que se développent les écuelles carénées. Le groupe de Bize et le faciès parallèle du Gardon à écuelles à cran et décors gravés en bandes doivent représenter une seconde phase. Le Chasséen languedocien classique, bien représenté à Auriac, Raffègues, Lattes ou Puech de la Fontaine, est caractérisé par une industrie lithique à base de fines lamelles débitées par pression sur du silex blond chauffé. La céramique montre le développement des coupes à sillons, des écuelles carénées peu profondes, des vases à col haut et épaulement et de quelques formes plus rares comme les couvercles. Dans la phase récente, les formes carénées profondes et les pichets à épaulement avec poignée rubanée apparaissent, tandis que les types de décors se simplifient (coupe à sillon unique, moustaches). La phase terminale est marquée par l'apparition des cordons lisses et des mamelons couplés non perforés.

Faciès provençal. En Provence, plusieurs ensembles représentatifs issus de sites de plein air et les indications chrono-stratigraphiques des grottes de l'Eglise et de Fontbrégoua permettent de définir plusieurs phases. Le Chasséen ancien est marqué par une industrie lithique laminaire qui contient des armatures perçantes à retouches bifaciales. La céramique est dominées par des lots à formes peu segmentées, parfois à bord renforcé, munies de boutons perforés ou d'anses funiculaires, comme à Escanin ou à Fontbrégoua. Les cordons multiforés disposés sur la lèvre sont caractéristiques; quelques anses multitubulées sont attestées. Les décors gravés sont cantonnés aux assiettes, dont le marli peut porter des motifs recto-verso, et aux vases-supports. Le site de Giribaldi en a livré une abondante série, dans laquelle on constate des décors excisés et des décors impressionnés dans le style de la culture des vases à bouche carrée d'Italie du Nord (phase Rivoli-Chiosa). Le Chasséen provençal classique est marqué par un débitage de fines lamelles en silex blond chauffé selon un mode très standardisé. La céramique est caractérisée par quelques séries à décors géométriques, solaires ou pointillés assez exubérants comme à l'abri du Castellaras à Sault (Vaucluse) ou à l'abri 2 du Fraischamp à Laroque-sur-Perne. Les coupes à sillon et les formes segmentées carénées, à épaulement ou à col se développent. Le Chasséen récent de Provence, parfois assimilé au Lagozzien, est bien représenté à Trets (Bouches-du Rhône). L'outillage lithique lamellaire comporte des éléments originaux comme des trapèzes étirés et des chanfreins. La céramique montre une raréfaction des décors, de nombreuses écuelles surbaissées et des fusaïoles.

Faciès garonnais. Pendant toutes ses phases, le Chasséen garonnais a dans l'industrie lithique une importante composante lourde sur galets et éclats de quartzite : couteaux à dos, rabots, tranchets, haches taillées, poids à pêche. La phase ancienne est attestée à Villeneuve-Tolosane dans une fosse remplie d'escargots qui a livré une série céramique aux tormes globuleuses munies d'anses en ruban. Pendant la phase classique, l'outillage lamellaire en silex blond existe mais les burins sont rarissimes. Les armatures tranchantes sur éclats sont massives et à retouches bifaciales envahissantes. Les vases-supports et les assiettes à décor gravé sont associés aux coupes à sillon et aux écuelles carénées profondes avec anses multitubulées dans la grande sépulture de Saint-Michel-du-Touch. Dans la phase récente, les coupes présentent souvent une lèvre ourlée intérieurement; les vases-supports quadrangulaires sont attestés. On note aussi quelques couvercles et gobelets à poignée rubanée. Quelques gros vases portent un cordon lisse sous le bord.

Faciès caussenard. La phase ancienne du Chasséen caussenard est attestée à la base de la stratigraphie de la grotte de Sargel qui a livré un assemblage céramique dominé par les formes globuleuses munies d'anses en ruban. Les phases classiques et récentes se présentent sous deux aspects : un aspect spécifiquement caussenard, bien représenté dans l'Aveyron et dans quelques sites du Quercy comme la Perte du Cros à Saillac (Lot), qui se caractérise par

la fréquence élevée des coupes en calotte à décor interne périphérique en bandeau, et un aspect plus proche du faciès garonnais, bien représenté notamment à Capdenac-le-Haut (Lot) ou à Roucadour. On ne sait pas si ces deux styles sont contemporains et témoignent de la rencontre de deux courants d'influence ou s'ils correspondent à des phases chronologiques distinctes.

Faciès velave et auvergnat. La phase ancienne attestée par le mobilier de la nécropole de Poncharaud à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) présente des affinités avec le Néolithique moyen du Centre-Ouest (Chambon, Cerny) et du Chasséen ancien (vases carénés profonds). Un horizon à décors gravés exubérants est attesté à l'Oradou à Clermont-Ferrand. La phase classique se distingue par l'existence d'assemblages à assiettes et vases-supports, comme au Pirou, Polignac (Haute-Loire), ou d'assemblages avec coupes à sillons et plats à pain en céramique d'inspiration septentrionale, comme ceux des Rivaux à Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire).

Faciès rhodanien et alpin. Implanté dans une zone d'intense circulation, le Chasséen rhodanien assimile et intègre au cours de son évolution des influences fort diverses. Les premiers éléments typiques (anses multitubulées) apparaissent en contexte Saint-Uze, dominé par les formes globuleuses munies d'anses en ruban ou tubulaires. Un Chasséen ancien à décors gravés sur assiettes et vases-supports, comportant de rares vases à bouche carrée, est attesté à Antonnaire, Montmaur-en-Diois et sur les sites de Saint-Marcel et Les Prades au Pègue (Drôme). Le Trou Arnaud à Saint-Nazaire-le-Désert (Drôme) a livré une abondante série d'écuelles de type Bize, associées à des vases à épaulement ou à pseudo-col munis de mamelons ou barrettes couplés qui montrent des affinités avec certains ensembles du Néolithique Moyen Bourguignon et Piémontais. La phase classique, caractérisée par le développement des coupes à sillon, des écuelles carénées et des vases à épaulement, montre l'intégration d'éléments languedociens (décors en moustaches) et provençaux (fusaïoles décorées) ou padans (écuelles de type Lagozza). Le Chasséen récent et final, bien représenté sur les grands sites du Gournier, de la Roberte ou de Saint-Paul-Trois-Châteaux, est très peu décoré (coupes à sillon) et comporte de nombreuses écuelles basses, des vases à épaulement profonds et de nombreuses jarres ovoïdes munies de languettes de préhension. On y retrouve les mamelons disposés sur la lèvre qui signent des influences nord-alpines.

Bibliographie : Arnal *et alii* 1991, Beeching 1991, Beeching 1995, Binder 1990a, Binder 1991, Boujot, Crubézy et Duday 1991, Clottes et Giraud 1991, Clottes *et alii* 1981, Daugas *et alii* 1982, Daugas, Roger et Vernet 1984, Galan 1967, Guilaine *et alii* 1990, Mahieu 1992, Mendoza et Prades 1988, Méroc et Simmonet 1979, Montjardin et Roger 1991, Montjardin et Rouquette 1988, Phillips 1982, Vaquer 1975, Vaquer 1986, Vaquer 1990b, Vaquer 1991.

GROUPE DE SAINT-PONS (pl. 8)

NOM DE LA CULTURE. Synonymes : Saint-Ponien, groupe de Saint-Pons, Gourgasien, Gourgaso-Saint-Ponien. Le Saint-Ponien a été défini par G. Rodriguez à la suite des fouilles des grottes de la région de Saint-Pons (Hérault). Plus tard, un faciès similaire baptisé Gourgasien a été décrit par G. B. Arnal lors des fouilles de l'abri de Saint-Etienne-de-Gourgas (Hérault).

DATATION. Plusieurs stratigraphies : abri de Font-Juvénal, grotte de Camprafaud, grotte de Labeil, abri de Saint-Etienne-de-Gourgas, ont permis de placer le Saint-Ponien dans le Néolithique récent entre le Chasséen et divers groupes du Néolithique final-Chalcolithique tels que le Vérazien, le Ferrières ou le groupe des Treilles. Les nombreuses datations C14 disponibles permettent de caler le Saint-Ponien dans une fourchette chronologique allant de 3500 à 3000 avant notre ère en chronologie calibrée.

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
11-Camps-sur-l'Agly, grotte de Chincholle	Gif 5504	4340 ±110	3343-2621
11-Carcassonne, Roc d'en Gabit	Ly 6294	4380 ±95	3351-2645
11-Conques, abri de Font-Juvénal, C6	MC 494	4570 ±90	3626-2924
11-Conques, abri de Font-Juvénal, C5	MC 493	4490 ±80	3496-2908
11-Limoux, Notre-Dame-de-Marceille	Ly 6224	3815 ±110	2566-1892
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C10 inf	Gif 3470	4920 ±110	3962-3382
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C10 sup	Gif 3469	4950 ±110	3969-3391
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C10	Gif 1157	4350 ±140	3487-2496
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C9	Gif 1156	4300 ±140	3354-2474
34-Pardailhan, grotte Tournié, NIV	MC 796	4475 ±90	3497-2892
34-Pardailhan, grotte Tournié, C22b	MC 1282	4650 ±100	3646-3051
34-Pardailhan, grotte Tournié, C22a	MC 1185	4720 ±140	3788-3046
34-Pardailhan, grotte Tournié, C20c	MC 905	4300 ±100	3328-2581
34-Pardailhan, grotte Tournié, C20b	MC 1184	4100 ±100	2901-2344
34-Pardailhan, grotte Tournié, C19	MC 716	4225 ±100	3080-2774
34-Pardailhan, grotte Tournié, C18	MC 1183	4300 ±100	3328-2581
34-Saint-Pons, grotte du Poteau	Gif 5242	4380 ±110	3360-2640
34-Saint-Pons, grotte du Resplandy	Gif 1090	4050 ±140	2916-2142
34-Saint-Etienne-de-Gourgas, F22	Gif 154	4570 ±300	3969-2468
34-Saint-Etienne-de- Gourgas, F19	Kn 160	4610 ±120	3646-2921
34-Saint-Etienne-de- Gourgas, F13	Kn 159	4390 ±120	3487-2638
34-Saint-Maurice-de-Navacelle, grotte des Serpents, N2a	Gif 1923	4640 ±140	3704-2920
34-Saint-Maurice-de-Navacelle, grotte des Serpents, N3a	Gif 1924	4300 ±140	3354-2474
34-Saint-Maurice-de-Navacelle, grotte des Serpents, N4a	Gif 1925	4500 ±140	3632-2762

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Saint-Ponien est actuellement connu en Languedoc occidental (Aude et Hérault). Il a pu connaître une extension plus vaste vers le sud.

CERAMIQUE. Le groupe des petits vases, la vaisselle, comporte de nombreux récipients qui s'inscrivent dans la tradition du Chasséen. Il y a beaucoup d'écuelles à carène médiane, plus

rarement basse ou haute, qui sont pourvues de boutons non perforés. Il y a aussi des gobelets cylindriques ou tulipiformes et des coupes ou bols hémisphériques ou ellipsoïdaux parfois munis de mamelons ou de petites anses. Les petits vases à épaulement sont très rares. Certains vases portent de fins cordons lisses qui peuvent être horizontaux, disposés en chevrons ou en méandres.
Les marmites et les vases à provision peuvent être ovoïdes, cylindriques ou tulipiformes. Ils portent en général un cordon lisse sous le bord et leur préhension est assurée par deux ou quatre languettes qui peuvent être perforées. Quelques grandes jarres ont la panse cerclée de multiples cordons lisses horizontaux.
La céramique du Saint-Ponien est peu décorée. Les décors les plus fréquents sont les cordons lisses, mais il existe quelques décors cannelés. Les rares décors de triangles ou chevrons gravés résultent d'influences provenant de la région des Causses où le groupe des Treilles suit une évolution parallèle à celle du Saint-Ponien. La céramique du micro-faciès gourgasien est identique à celle du Saint-Ponien hormis quelques formes particulières : marmite à profil sinueux, vase subtronconique à fond plat et bord éversé, décor de cordons lisses en guirlandes.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage lithique du Saint-Ponien comporte quelques outils sur éclats tels que des grattoirs et des racloirs. Il existe une industrie de tradition chasséenne sur fines lamelles régulières, parfois retouchées, tronquées ou transformées en perçoirs d'axe très fins. Des lames épaisses à retouches semi-abruptes peuvent être appointées ou tronquées; certaines ont pu servir de poignards ou de lames de faucille. Les armatures peuvent être des flèches tranchantes ou bien des pointes foliacées ou losangiques à retouches bifaciales. Les pointes asymétriques sont les plus nombreuses et les plus caractéristiques; il en existe plusieurs variétés. Certaines sont des formes de transition entre la flèche tranchante et la flèche perçante : armatures à tranchant oblique; d'autres présentent un ergot latéral ou bien un pédoncule. Les haches et les ciseaux en pierre polie sont bien représentés de même que les broyeurs et les meules. Des galets encochés ayant pu servir de poids de pêche ou des disques de schiste ayant pu servir de couvercles ont été signalés.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en matières dures animales du Saint-Ponien est extrêmement abondant et diversifié. Les poinçons sont nombreux et exécutés sur des métapodes, des tibias et des cubitus d'ovi-caprinés ou bien des tibias de lagomorphes. Les ciseaux massifs sont réalisés à partir de diaphyses d'os de bovins. Des spatules et des lissoirs sur grosses côtes sont connus, de même que des éléments bifides de peigne à carder ou des aiguilles à chas. Le bois de cerf a été très utilisé pour fabriquer des baguettes, des sagaies ainsi que des haches, des pics et des marteaux perforés. Les gaines de hache en bois de cerf sont nombreuses et appartiennent à plusieurs types : gaines brutes, gaines à tenon décortiqué, gaines polies, gaines avec butée d'arrêt.

PARURE. Les éléments de parure du groupe Saint-Ponien sont surtout en matières animales. Il s'agit de dents de sangliers, cerfs, renards, ours, qui peuvent être perforées ou encochées. De petits os (métapodes de canidés ou de suidés) ont souvent été perforés ou utilisés tels quels (humérus de lagomorphes). Des coquillages tels que les cérithes, les coques ou les dentales ont été employés. Les éléments de parure en pierre sont des perles annulaires ou biconiques en marbre et des galets perforés. Des pendeloques et des retouchoirs ou navettes en bois de cerf sont particulièrement typiques du Saint-Ponien : il peut s'agir de pièces allongées à gorge ou encoches ou bien d'objets plus complexes à perforations latérales (agrafe de baudrier ou âme de fourreau de poignard ?) dans lesquels on reconnaît l'objet représenté sur la poitrine des statues-menhirs. Des bracelets en os, en bois de cervidés ou en pierre sont connus. Les galets d'hématite à facettes d'usure sont très fréquents. Dans la grotte du Resplandy, la couleur était préparée dans une carapace de tortue.

ECONOMIE. Notre connaissance de l'économie de subsistance du Saint-Ponien est biaisée car peu d'habitats de plein air ont jusqu'à présent été fouillés sur une grande superficie. Les grottes et les abris des contreforts de la Montagne noire, de l'Espinouse ou du Larzac, qui ont livré la majorité des séries disponibles, sont dans des régions accidentées peu propices à l'économie agricole. Des macro-restes carbonisés de céréales ont malgré tout été recueillis

dans la grotte du Poteau, Saint-Pons (Hérault). La composition du lot montre une dominance de l'orge polystique, une importance égale du blé tendre et du blé amidonnier ainsi qu'une présence faible d'engrain. Les séries de faune de ces gisements sont dominées par les animaux domestiques, tout particulièrement par les ovi-caprinés suivis par les porcs et les bovins. La chasse fournissait environ un tiers des animaux consommés. Les principaux gibiers étaient les sangliers, les cervidés et les lagomorphes ainsi que des oiseaux et des tortues. Les matières dures animales : os, dents et surtout bois de cervidés, alimentaient un artisanat florissant qui produisait des outils, des gaines d'outils et des éléments de parure.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Les rites funéraires des saint-poniens sont mal connus. Une sépulture individuelle, bordée de murettes, a été observée dans la grotte du Resplandy. Les découvertes de pointes asymétriques dans une dizaine de dolmens languedociens permettent d'affirmer que les plus anciens mégalithes languedociens ont été érigés par les saint-poniens. Il est probable que certaines grottes sépulcrales collectives aient commencé à être utilisées par ce groupe.
Peintures rupestres. Plusieurs grottes de la région de Saint-Pons occupées par les saint-poniens présentent des peintures schématiques et abstraites au noir de manganèse. Des représentations anthropomorphes existent, notamment à la grotte du Resplandy, Saint-Pons (Hérault).
Statues-menhirs. La découverte dans la grotte du Resplandy d'une pendeloque-poignard à double perforation latérale, identique à l'objet qui est gravé à l'emplacement de la poitrine sur de nombreuses statues-menhirs, a permis d'attribuer aux saint-poniens une cinquantaine de monuments des Monts de Lacaune et du Sidobre. Les statues-menhirs masculines du groupe saint-ponien peuvent être très grandes; la pierre plantée des Abents à Lacaune (Tarn) mesure 4,5 m de haut. Elles ont une forme rectangulaire. Le visage, les bras, l'objet, la ceinture et les jambes sont représentés. Les statues-menhirs féminines de cette région sont plus petites; celles de Granisse et de Frescaty à Lacaune (Tarn) portent des colliers.

HABITAT. Les habitats du Saint-Ponien actuellement connus sont essentiellement des grottes et des abris-sous-roche dans lesquels on a reconnu de nombreuses structures de combustion dont certaines sont des cuvettes bordées de pierres plates verticales ou très inclinées. Une enceinte subrectangulaire à double fossé a été détectée en prospection aérienne sur le site de Saint-Antoine à Caux-et-Sauzens (Aude); une autre circulaire, mesurant une centaine de mètres, a été sondée sur le site de Roc d'en Gabit à Carcassonne; le fossé mesure plus de 8 m de large et 3 m de profondeur. Sur d'autres sites, des fosses oblongues montrant des traces de combustion intense peuvent être des alandiers de fours (Notre-Dame-de-Marceille à Limoux).

SITES. Habitats en abri-sous-roche : abri de Font-Juvénal, Conques-sur-Orbiel (Aude), abri de Saint-Etienne-de-Gourgas (Hérault). Habitats en grotte : grotte Tournié, Pardailhan (Hérault), grotte du Poteau et du Resplandy à Saint-Pons (Hérault), grotte de Camprafaud, Ferrières-Poussarou (Hérault), grotte de Labeil, Lauroux (Hérault). Sépulture en grotte : grotte du Resplandy, Saint-Pons (Hérault). Dolmens : dolmen 9 de La Roque à Saint-Etienne-de-Gourgas (Hérault), dolmen 8 de la nécropole de la Clape à Laroque-de-Fa (Aude). Statues-menhirs : pierre plantée des Abents à Lacaune (Tarn), statues de Granisse et de Frescaty à Lacaune (Tarn).

STADES. Aucune périodisation du Saint-Ponien n'a été établie malgré l'existence de plusieurs stratigraphies importantes. Il est probable que le Saint-Ponien acquiert des caractères véraziens et intègre des influences du Ferrières et du groupe des Treilles au cours de son développement. Quelques ensembles du Vérazien ancien évoquent fortement le Saint-Ponien qui doit être, en fait, un de ses ancêtres directs.

FACIES REGIONAUX. Le Gourgasien constituerait un faciès caussenard du Saint-Ponien mais les différences sont très peu sensibles entre les deux ensembles.

Bibliographie : Ambert 1980, Ambert et Thommeret 1978, Arnal 1972, Arnal 1979, Guilaine 1972, Lautier 1981, Rodriguez 1968, Rodriguez 1995, Rodriguez, Marsac et Erroux 1989.

GROUPE DE VERAZA (pl. 9)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Véraza ou Vérazien a été défini par J. Guilaine à la suite des fouilles des grottes de Lavalette à Véraza (Aude). Cette culture était précédemment connue sous les termes de " pasteurs de l'Aude " ou " inconnus des Corbières ".

DATATION. Plusieurs stratigraphies : abri de Font-Juvénal à Conques-sur-Orbiel (Aude), grottes de Lavalette à Véraza (Aude), grotte de Camprafaud à Ferrières-Poussarrou (Hérault), grotte Tournié à Pardailhan (Hérault) ont permis de situer le Vérazien entre le Saint-Ponien dont il découle et le Bronze ancien. Des relations entre le Vérazien et le puissant groupe campaniforme pyrénéen ont été constatées à maintes reprises. Une vingtaine de datations C14 permettent de situer le Vérazien dans une fourchette chronologique allant de 3000 à 2300 avant notre ère en chronologie calibrée. Les phases anciennes et classiques de ce complexe culturel couvrent une fourchette de 3000 à 2500 avant notre ère. La phase récente à influences fontbuxiennes va de 2500 à 2200 avant notre ère.

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
31-Villeneuve-Tolosane, W6,	Gif 6314	4200 ±90	3013-2473
81-Saint-Amancet, grotte de Roquemaure	Gif 6256	3820 ±90	2489-1976
66-Elne, Vigne Canut	Gif 7337	3930 ±70	2582 2196
66-Bélesta, la Cauna, C 14	Ly 5103	3905 ±70	2569-2075
11-Cabrespine, grotte du Gaougnas	Gif 1274	4610 ±140	3667-2912
11-Carcassonne, Carsac-Mayrevieille	Ly 5581	4010 ±60	2834-3215
11-Conques, abri de Font-Juvénal, C4	MC 569	4530 ±90	3510-2924
11-Conques, abri de Font-Juvénal, C3	MC 491	4200 ±90	3013-2473
11-Conques, abri de Font-Juvénal, C2b	MC 567	4190 ±90	3008-2472
11-Conques, abri de Font-Juvénal, C2b	MC 568	4160 ±90	2919-2469
11-Mailhac, Saint-Jean-de-Cas	Gif 3573	3730 ±110	2467-1773
11-Moux, Les Chambres d'Alaric	MC 593	3725 ±70	2399-1885
11-Ouveillan, Roquevaquières	Gif 3855	4130 ±110	2920-2350
11-Ouveillan, Valentines	MC 787	3870 ±80	2564-2039
11-Ouveillan, Les Courondes	Gif 1161	3750 ±150	2569-1694
11-Sallèles-Cabardès, grotte des Cazals	Grn. 8077	4075 ±40	2856-2470
34-Cruzy, la Gare	Gif 4236	4610 ±130	3650-2919
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C7	Gif 3076	4380 ±110	3360-2640
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C6	Gif 1092	3920 ±135	2871-1971
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C4b	Gif 3782	3980 ±110	2875-2074

34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, C3	Gif 3074	4060 ±140	2918-2144
34-Pardailhan, grotte Tournié, C16	MC 906	4200 ±100	3036-2471
34-Pardailhan, grotte Tournié, C16	MC 795	4170 ±90	2921-2470
34-Pardailhan, grotte Tournié, C14	MC 1133	4130 ±80	2895-2468
34-Pardailhan, grotte Tournié, C12	MC 1132	4040 ±80	2876-2312
34-Saint-Thibéry, Mourre	Gif 2112	4410 ±140	3503-2603
34-Cabrières, Roque-Fenestre	Ly 2689	3900 ±130	2843-1966
34-Cabrières, Roque-Fenestre	LV 1724	4010 ±70	2841-2235
34-Cabrières, Roque-Fenestre	LV 1723	3870 ±80	2564-2039
34-Cabrières, le Broum	Gif 8048	3990 ±70	2834-2232

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe de Véraza est bien représenté en Languedoc occidental à l'ouest du fleuve Hérault, qui constituait probablement une frontière, jusqu'à la Garonne et aux Pyrénées. Cette culture est bien connue dans la Catalogne, sur le versant sud des Pyrénées.

CERAMIQUE. La céramique du groupe de Véraza est de qualité très inégale. Il existe une vaisselle fine, bien polie et parfois décorée, qui voisine avec des céramiques grossières, mal cuites, à pâte vacuolaire avec dégraissant et empreintes de végétaux. Dans le Vérazien ancien et classique, les petits vases sont des bols et des coupes hémisphériques pourvus d'un mamelon ou d'une petite anse. Quelques rares récipients de ce groupe portent des décors d'inspiration Ferrières (chevrons incisés, décors de pastilles au repoussé). Les écuelles carénées dont les formes évoquent celles du Chasséen sont très fréquentes mais elles sont dépourvues de modes de préhension ou de suspension. De petits gobelets cylindriques, ovoïdes ou subsphériques sont pourvus de mamelons et de petites anses. Dans le Vérazien récent, de nouvelles formes apparaissent; on note des godets à fond plat et des jattes à décor de cannelures d'inspiration fontbuxienne. Les vases tronconiques à fond plat avec languettes de préhension et parfois décor de cannelures verticales ou croisées sont particulièrement typiques de cette phase récente.
Les marmites du Vérazien ancien et classique ont des formes simples, globuleuses, ovoïdes ou hémisphériques; elles portent très souvent des languettes ou des oreilles superposées, plus rarement des cordons en relief. Dans la phase récente, on note l'apparition de marmites carénées ou ellipsoïdales; ces vases d'inspiration fontbuxienne peuvent porter des couronnes de mamelons horizontales ou ondulantes ainsi que des décors de cannelures en métopes.
Les jarres et les vases-silos véraziens sont très fréquents. Ils sont cylindriques ou ovoïdes et portent très souvent des rangées de mamelons ou languettes superposées hérissant toute la panse. Ces ornementations très courantes sont particulièrement typiques. Les décors de cordons en relief sont bien représentés; dans la phase récente, ils adoptent des dispositions complexes (cordons en résille) et peuvent se combiner parfois avec de grosses anses en ruban ou en boudin.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du Vérazien est rarement abondante. On note la présence constante d'une industrie sommaire en roches locales (chert, quartz, quartzite) composant des grattoirs, des denticulés, des couteaux, des pièces esquillées, des choppers. Dans la vallée de la Garonne, les outillages en quartzite sont abondants et comportent des couteaux à dos, des scies à encoches et des haches taillées ou des ébauches de haches polies.
Une industrie sur fines lamelles d'aspect chasséen existe et comporte des lamelles retouchées, tronquées ou des micro-grattoirs. L'outillage le plus caractéristique est réalisé sur de grandes lames épaisses en silex blanc, brun ou rubané qui circulaient à l'état manufacturé comme en témoignent quelques dépôts : station de Salaisons à Boujan-sur-Libron (Hérault). Ces lames sont souvent retouchées, tronquées ou appointées et servaient de faucilles ou de poignards. Dans la phase récente du Vérazien, on constate l'apparition d'objets importés réalisés sur du silex en plaquette de Salinelles ou de Collorgues (Gard). Il s'agit de

poignards et de faucilles. Dans le faciès tarnais, des scies à encoches en silex d'inspiration artenacienne sont représentées. Les armatures de flèche du Vérazien peuvent être losangiques à retouches partielles mais elles sont le plus souvent foliacées à retouches couvrantes bifaciales. Quelques flèches à pédoncule et ailerons sont connues.
L'outillage en pierre polie comporte des haches, des ciseaux, des lames de houe en roches pyrénéennes ou en pétrosilex rouergat. Les broyeurs et les meules sont très fréquents. Il existe des galets à cupules centrales opposées qui ont servi au broyage des minerais ou des mattes.

METALLURGIE. La métallurgie du cuivre et du plomb était pratiquée par les véraziens comme l'attestent les découvertes de minerai de cuivre à la station des Courondes à Ouveillan (Aude) ou d'un bloc de galène à la grotte des Chambres d'Alaric à Moux (Aude). Il est possible que l'ensemble minier et métallurgique de Cabrières (Hérault) ait été en partie contrôlé par les véraziens qui ont occupé le bassin de l'Hérault au Chalcolithique récent. Les éléments métalliques trouvés en contexte vérazien homogène sont cependant assez rares et constitués d'alênes à section carrée ou de perles. Il est probable cependant que les très nombreux objets en cuivre (poignards et surtout haches plates) trouvés en Languedoc occidental appartiennent à cette culture.

INDUSTRIE OSSEUSE. Dans le Vérazien ancien, l'outillage en os (poinçons, spatules) et surtout l'outillage en bois de cerf (sagaies, pics, gaines) sont abondants. Cet outillage se raréfie dans le Vérazien classique et récent où l'on voit des poinçons, des pointes mousses, des objets tranchants, des manches et des outils originaux avec encoches en bout ayant pu servir de navettes.

PARURE. Les éléments de parure sont mal connus car il est délicat d'individualiser le matériel spécifiquement vérazien dans les ensembles sépulcraux occupés par divers groupes culturels pendant de longues périodes. On note de façon certaine la présence de coquillages perforés tels que des coques, des cérithes et des dentales. Les parures en os sont des perles et des tubes. Des galets perforés et des perles annulaires, en tonnelet ou cylindriques en calcaire, marbre ou calcite sont attestés. Certains éléments comme les boutons de Durfort, les perles à ailettes, les perles en calcite à renflement médian ou les pendeloques à pointe étaient probablement importés du Languedoc oriental ou des Causses. La richesse des Pyrénées en gisements de talc suggère que certaines perles calibrées en stéatite ont pu être fabriquées localement.

ECONOMIE. L'agriculture céréalière a dû jouer un rôle prépondérant dans les régions de plaine où les fosses et les silos qui ont été fouillés ne livrent que très peu de vestiges fauniques. Un lot de céréales carbonisées de la grotte de Cazals à Sallèles-Cabardès (Aude) a livré beaucoup de blé tendre avec un peu de blé amidonnier, très peu d'engrain et une proportion notable d'orge à grains vêtus ou nus. L'élevage, dont l'importance était variable selon l'environnement des gisements, est fortement orienté vers la production des ovi-caprinés dans les régions calcaires et plus équilibré avec les bovins et les porcs dans les régions de plaine. L'aménagement de nombreuses grottes et abris des zones de garrigue est lié aux activités d'élevage avec des transhumances probables. Dans les gisements montagnards, la chasse gardait une certaine importance et fournissait de la viande de cervidés, de sangliers et de lagomorphes. Dans les régions maritimes, les moules et les pectens étaient récoltés.

ASPECTS RITUELS. Le matériel typiquement vérazien est rare dans les très nombreuses sépultures collectives fouillées en Languedoc occidental. Cela tient au fait que les petits vases véraziens sont rarement décorés et donc atypiques et que les grosses jarres à mamelons superposés sont rarement déposées dans les sépultures. La céramique campaniforme abonde par contre dans les dolmens et les grottes sépulcrales mais il serait absurde de considérer que tous les sujets déposés dans ces tombeaux soient d'authentiques campaniformes. Il est donc logique d'attribuer aux véraziens la majorité des sépultures collectives chalcolithiques du Languedoc occidental. Il s'agit principalement de grottes sépulcrales comme celle du Trou de Viviès à Narbonne (Aude) ou de diaclases aménagées par des murettes et des dallages comme au Roc Mignonet à Conilhac-Corbières (Aude). Plusieurs types de dolmen existent en

Languedoc occidental et certains comme le dolmen de Baoun Marcou à Mailhac (Aude) ont livré des vestiges pré-campaniformes probablement attribuables au Vérazien. Les monuments les plus remarquables sont inclus dans des tumulus parementés; ils possèdent de très grandes chambres, souvent doubles et séparées par des dalles échancrées jointives formant hublot. Ces monuments peuvent présenter un long couloir, à paroi aussi large que les chambres, dont la hauteur s'accroissait de l'entrée vers les *cellae* comme au dolmen des Fados à Pépieux (Aude) qui est parfois qualifié de pseudo-allée couverte; généralement toutefois le couloir est court avec une entrée étroite sur le parement du tumulus circulaire et un élargissement progressif jusqu'à la dalle de chevet (dolmens trapézoïdaux de l'aire pyrénéenne). Les monuments plus petits ont un espace funéraire trapézoïdal plus large et plus haut vers le fond que vers l'entrée. Les sujets étaient déposés et non inhumés au sein des sépultures. Les cas de trépanation sont assez fréquents.

HABITAT. De nombreuses grottes et abris-sous-roche ont été occupés par les véraziens qui y ont installé des foyers en cuvette bordés ou remplis de pierres chauffées. Les habitats de plein air véraziens se rencontrent sur les terrasses alluviales ou à proximité d'anciens étangs (Ouveillan, Aude); d'autres se trouvent sur les plateaux calcaires (site des lacs de Minerve, Hérault). Des enceintes à fossé annulaire matérialisé par des fossés simples (Les Mourguettes à Portiragnes) ou doubles (Carsac Mayrevieille à Carcassonne) ont été sondées. Celle de Mourral à Trèbes (Aude) est la mieux conservée; un fossé circulaire à deux interruptions opposées est doublé par une palissade. L'intérieur de l'enceinte a révélé les traces de deux grands bâtiments à ossature en bois; le plus grand (22/8 m) est subrectangulaire, du type à deux nefs et murs porteurs. Les structures les plus fréquentes sont des fosses emplies de cendres et de matériel archéologique. Certaines, petites et profondes, de forme subcylindrique ou tronconique, sont probablement des silos; d'autres, plus grandes et irrégulières, sont probablement des fosses d'extraction d'argile liées à la fabrication de torchis (ruisseau de Cas à Mailhac, Aude ou Vigne Canut à Elne, Pyrénées-Orientales). On connaît aussi des sortes de caves ou de soues dont les parois sont parfois bordées de murs en pierres sèches (l'Horte à Tourouzelles, Aude). La plupart de ces fosses ont servi secondairement de dépotoirs; elles recèlent souvent des fragments de torchis cuits qui sont parfois modelés et représentent les gravas résultant de la destruction de fours ou de foyers en terre cuite.

SITES. Habitats en grotte : grottes de Lavalette à Véraza (Aude); grotte des Bruixes à Tautavel (Pyrénées-Orientales). Habitat en abri-sous-roche : Font-Juvénal à Conques-sur-Orbiel (Aude). Habitats en plein air ceinturés : Le Mourral à Trèbes (Aude); Les Mourguettes à Portiragnes ou La Croix Vieille à Montblanc (Hérault). Habitats ouverts : Le Péraïrol à Cavanac (Aude); Saint-Jean-de-Cas et Rossignol à Mailhac; sites des Valentines et des Courondes à Ouveillan (Aude). Grotte sépulcrale : le Trou du Viviès à Narbonne (Aude). Dolmens : dolmen de Baoun-Marcou à Mailhac (Aude); dolmen du Mourral des Fados à Pépieux (Aude); dolmen de Saint-Eugène à Laure-Minervois (Aude).

STADES. Le Vérazien semble présenter trois stades évolutifs. Le stade ancien proche du Saint-Ponien est connu à la grotte du Gaougnas, Cabrespine (Aude); le stade classique est connu à Font-Juvénal, Conques-sur-Orbiel (Aude), à Valentines, Ouveillan (Aude) et à Saint-Jean-de-Cas, Mailhac (Aude); le stade récent est connu à Véraza (Aude), à la grotte des Chambres d'Alaric, Moux (Aude) ou à la Caouna de Vergues, Villeneuve-Minervois (Aude).

FACIES REGIONAUX. Le faciès classique est représenté en Languedoc méditerranéen. Un faciès distinct à céramique moins décorée et à industrie lourde en quartzite existe dans la vallée de la Garonne (Tuilerie de Grépiac, Haute-Garonne), un faciès à scies à encoches en silex est connu dans le Tarn (grotte de Roquemaure à Saint-Amancet, Tarn).

Bibliographie : Abelanet 1980, Ambert, Marty et Pourcel 1980, Barbaza 1980, Claustre et Vaquer 1995, Clottes et Giraud 1988, Duday et Guilaine 1980a, Espérou 1993, Espérou et Roques 1994, Guilaine 1980, Guilaine et Rigaud 1968, Guilaine et Vaquer 1979,

Guilaine, Vaquer et Bouisset 1980, Héléna, T. et P. 1925, Vaquer 1980a, Vaquer 1980b, Vaquer, Aymé et Vandevyver 1992, Vaquer *et alii* 1993.

GROUPE DES TREILLES (pl. 10)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe des Treilles a été défini par G. Costantini à la suite des fouilles de la grotte des Treilles à Saint-Jean-et-Saint-Paul (Aveyron). Ce groupe était précédemment connu sous les termes d'Enéolithique ou Chalcolithique caussenard. Le terme Rodézien, créé par J. Arnal, recouvre la même entité culturelle. Il est parfois utilisé pour qualifier la phase récente du groupe des Treilles.

DATATION. Dans plusieurs stratigraphies, telles que celles de la grotte de Sargel I à Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron) ou de la grotte de Labeil à Lauroux (Hérault), le groupe des Treilles se développe entre le Chasséen récent et l'Age du bronze ancien. Les datations C14 disponibles sont peu nombreuses et pas toujours cohérentes vis à vis des données stratigraphiques. L'on peut cependant tenir pour acquis que le groupe des Treilles se développe entre 3500 et 2200 A.C. Compte tenu des interactions avec d'autres groupes, notamment le groupe de Ferrières, on peut admettre que la phase ancienne se situe entre 3500 et 2800 A.C., la phase récente entre 2800 et 2600 A.C. et la phase terminale entre 2600 et 2200 A.C.

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
12-Foissac, Jonquières	Gif 5877	4190 ±80	2921-2475
12-Foissac, Jonquières	Ly 1221	3950 ±130	2878-1983
12-Laroque-Marguerite, aven du Gendarme	Gif 38	3890 ±150	2871-1891
12-Saint-Jean-et-Saint-Paul, grotte des Treilles	Gif 1517	4600 ±130	3649-2916
12-Saint-Rome-de-Cernon, Sargel	Gif 3005	3800 ±130	2572-1829
12-Saint-Rome-de-Cernon, grotte des Côtes	Gif 37	3930 ±150	2884-1946
48-Florac, La Fajole	Ly 2213	3990 ±110	2878-2142
48-Saint-Pierre-des-Tripiers, Baoumas, CII	MC 2001	3790 ±100	2471-1889
48-La Parade, grotte Maurice	Gif 5873	3950 ±70	2826-2203
30-Trêves, grotte du Pas du Joulié	Gif 5877	4190 ±80	2921-2475
30-Trêves, grotte du Pas du Joulié	Gif 4358	4240 ±110	3095-2496
34-Gorniès, le Claux, MGN	Ly 2736	4500 ±150	3631-2709

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Région des grands causses de l'Aveyron et marges caussenardes de la Lozère, du Gard, de l'Hérault, du Tarn et du Lot.

CERAMIQUE. L'éventail des formes de la céramique du groupe des Treilles est peu diversifié. La vaisselle fine comporte des coupes et des bols hémisphériques, ellipsoïdaux ou subsphériques mais la forme dominante est un bol globuleux à profil galbé. Ces petits récipients portent des mamelons ou de petites anses, plus rarement des cordons lisses horizontaux ou ondulants. Les décors les plus fréquents sont réalisés par la technique des pastilles au repoussé; les plus typiques sont les décors de triangles hachurés gravés qui se raréfient dans les phases évoluées. Quelques vases carénés sont attestés dans les stades anciens tandis que quelques vases à fond plat, parfois munis de cordons incisés, sont attestés

dans les phases récentes. On note enfin des bols décorés dans le style de Ferrières dans divers ensembles du groupe des Treilles. Les marmites ovoïdes ou subsphériques présentent en général un cordon lisse sous le bord sur lequel se trouvent des languettes de préhension parfois bilobées. Les grandes jarres cylindriques sont très nombreuses et présentent soit des cordons lisses superposés soit des décors de larges cannelures parallèles. Elles sont en général munies de quatre tenons de préhension disposés sous le bord.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du groupe des Treilles est réalisée à partir de roches locales telles que la chaille grise des Causses ou le bon silex marron du Mur de Barrez (Aveyron). Elle comporte aussi des pièces importées telles que celles sur silex en plaquette du Languedoc oriental. Comme dans d'autres groupes chalcolithiques, on note de grandes lames retouchées qui ont servi de faucilles. Les poignards sont plus caractéristiques; ils présentent en général une languette dégagée par des crans, une des faces étant en général polie, l'autre taillée par pression. Les armatures de flèche sont très nombreuses dans les ensembles sépulcraux. Quelques flèches tranchantes subsistent à côté de nombreuses armatures foliacées dans les stades anciens. La phase terminale est caractérisée par de nombreuses armatures pédonculées du type " en sapin " dont les bords sont denticulés.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage osseux du groupe des Treilles est très diversifié. Outre de nombreux poinçons, lissoirs et ciseaux et quelques épingles, aiguilles ou éléments de peignes à carder, il comporte des pièces en bois de cerf telles que des gaines de hache, des haches-marteaux perforées, des baguettes, des anneaux et des crochets. Parmi les pièces plus spécifiques, on remarque des plaques en os perforées qui ont pu servir à emmancher des couteaux en silex avec des rivets; d'autres pièces se rapprochent des objets représentés sur les statues-menhirs; parmi celles-ci, il faut mentionner des objets en bois de cerf, baptisés idoles-enseignes qui pourraient être en fait des pommeaux de poignards.

METALLURGIE. Les objets en cuivre (poignards, haches plates, perles olivaires ou en tôle) apparaissent dès la phase ancienne du groupe des Treilles. L'apparition précoce et le fort développement métallurgique de cette région sont liés à l'abondance des sources cuprifères des bordures orientales et méridionales des Causses, où des traces indubitables d'exploitation chalcolithique ont été décelées (aven-mine de Bouche Payrol à Brusque, Aveyron). Les productions métalliques du groupe des Treilles sont typologiquement originales et ne révèlent aucune influence campaniforme. Les poignards sont nombreux; la lame est souvent plate d'un côté et nervurée de l'autre; les soies ou languettes sont bien dégagées par des encoches; elles sont souvent multicrantées et parfois perforées. Les perles en cuivre sont très abondantes et typologiquement variées : perles en tôle, perles bitronconiques, perles cylindriques à renflement médian, perles annulaires. Les pendeloques en languette munies d'une bélière caractérisent la phase terminale. On note la présence dans le Tarn et le Quercy de grandes épingles courbes à tête enroulée qui présentent des affinités continentales. La diffusion des cuivres caussenards hors du territoire du groupe des Treilles s'est surtout développée vers l'ouest, en domaine artenacien.

PARURE. Les nombreux ensembles sépulcraux fouillés sur les Causses ont livré de très importantes séries d'objets de parure. Les pièces les plus fréquentes sont les perles calibrées en test, en stéatite, en jayet ou en calcite, ainsi que les perles tubulaires ou olivaires en os ou en pierre et de nombreux coquillages perforés. Parmi les éléments de parure plus caractéristiques, on doit noter les perles à ailettes, les perles cylindriques à renflement médian en calcite ainsi que les doigtiers d'archer et les pendeloques triangulaires en jayet, qui appartiennent aux phases récentes et terminales. Les pendeloques courbes, les pendeloques segmentées et les pendeloques en bâtonnet striées sont typiques. On note enfin des pendeloques-poignards en bois de cerf ou en jayet qui sont identiques aux pièces représentées sur les statues-menhirs. Les gisements sépulcraux des Causses ont livré de nombreuses plaquettes en schiste vert, parfois associées à des colorants tels que l'hématite.

ECONOMIE. L'économie était dominée par l'élevage des ovi-caprinés, des bovins et des porcs. La pratique de l'agriculture est attestée dans de nombreux gisements qui ont livré des outillages caractéristiques ainsi que des graines de céréales carbonisées (froment, blé

amidonnier, orge, légumineuses telles que le pois-chiche). Les produits de la chasse (sangliers, cervidés), de la cueillette (noisettes, pommes, glands) et de la pêche (truites, chevesnes) fournissaient un appoint non négligeable.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Malgré la très grande abondance des gisements sépulcraux chalcolithiques dans la région des grandes Causses, les rites funéraires demeurent mal connus. Dans de nombreuses grottes sépulcrales, les défunts étaient déposés à même le sol, en position fléchie (grotte de Foissac). Lorsque le nombre de sépultures est très important, les squelettes ont la plupart du temps été perturbés.
Les monuments mégalithiques de la région des Causses forment l'une des concentrations les plus fortes de France. Le type de dolmens le plus fréquent est le dolmen simple s'ouvrant directement en façade de petits tumulus quadrangulaires; le plus typique de la région est le dolmen coudé dont l'entrée latérale est matérialisée par deux dalles. On connaît aussi des types à affinités languedociennes, tels les dolmens à couloir du Larzac, ou des types plus rares, tels les longs tumulus à chambre polaire. Des tumulus avec ou sans structure interne appartiennent à la phase récente et terminale du groupe des Treilles. Celui du Freyssinel X a livré les restes d'un très grand nombre d'individus brûlés sur place.
Les gisements sépulcraux des Causses contenaient de nombreux crânes trépanés ainsi que des ossements humains présentant des traces de blessures par des armes de silex ou de cuivre.
Statues-menhirs. Le groupe des statues-menhirs du Rouergue est le plus important du Midi de la France. Ces monuments sont bien datés grâce à la découverte des pendeloques-poignards qui sont assimilées aux objets représentés sur la poitrine des statues-menhirs et grâce aussi à la découverte d'une petite statuette en jayet dans la grotte sépulcrale de Saint-Jean-d'Alcas (Aveyron). Les statues-menhirs du Rouergue sont fréquemment en grès rouge; certaines ont été trouvées groupées. Ces représentations de divinités peuvent être réalisées en gravure ou en léger relief. Les visages sont sommairement traités mais on note un soin particulier dans la représentation de certains détails vestimentaires, notamment les manteaux et les ceintures. Les statues-menhirs de type masculin portent des baudriers et la fameuse pendeloque-poignard ou objet. Il s'y ajoute parfois des représentations d'arcs et de flèches. Les exemplaires de type féminin portent fréquemment des colliers à plusieurs rangs qui peuvent comporter des pendeloques.

HABITAT. Les habitats du groupe des Treilles sont surtout des grottes et des abris sommairement aménagés (foyers, murettes, escaliers). De gros vases sont parfois trouvés au fond des avens où ils servaient à recueillir de l'eau (grottes-citernes). La grotte de la Jonquière à Foissac a servi de carrière d'argile; elle était aménagée par des passerelles sur pilotis en bois qui permettaient de franchir la rivière souterraine. Quelques sites de plein air sont connus; le plus représentatif est celui des Campasses-Labro à l'Hospitalet-du-Larzac qui comportait de multiples structures en creux : foyers à galets chauffés, fours oblongs, silos, trous de poteaux parfois alignés.

SITES. Habitat en plein air des Campasses-Labro à l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron); grotte de Sargel à Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron).
Grottes sépulcrales : grotte des Treilles à Saint-Jean-et-Saint-Paul (Aveyron), grotte des Cascades à Creissels (Aveyron).
Dolmens, type simple : dolmen de Tiergue à Saint- Affrique (Aveyron); type coudé : dolmen de Changefège à Balsièges (Aveyron); type à couloir : dolmen de Vialamontels à Lapanouse-de-Cernon (Aveyron); type long tumulus à chambre polaire : La Baume à Lapanouse-de-Cernon (Aveyron); tumulus : tumulus X du Freyssinel à Saint-Bauzile (Lozère).
Statues-menhirs, type féminin : Saint-Sernin-sur-Rance (Aveyron); type masculin : Les Maurels à Calmels-et-le-Viala (Aveyron).

STADES. Les importantes stratigraphies de Sargel I, de la grotte des Treilles et certains gisements homogènes comme la grotte des Cascades ont permis à G. Costantini de définir trois stades évolutifs.
Stade ancien. Il se personnalise très tôt par rapport au Chasséen final grâce à la multiplication des grands vases à cordons superposés et des marmites à cordon simple sous le bord. Les décors typiques de triangles hachurés sont attestés. L'outillage lamellaire de

tradition chasséenne se raréfie au profit de grandes lames. La métallurgie du cuivre est attestée mais les objets connus sont fragmentaires. L'industrie en os et en bois de cerf est abondante et les objets de parure sont en matières d'origine animale.
Stade récent. Il conserve les mêmes traits culturels mais se singularise par la multiplication des marmites galbées et des décors de pastilles en relief. L'industrie lithique utilise largement la chaille locale, notamment pour la fabrication de flèches foliacées et pédonculées. Les éléments de parure se diversifient : perles à ailettes, perles en griffe, en bâtonnet strié, perles à pointe, doigtiers d'archers.
Stade terminal. La céramique conserve ses caractères généraux, mais quelques vases à fond plat apparaissent ainsi que quelques décors de cordons impressionnés tandis que les décors gravés disparaissent. L'industrie lithique comporte de nombreuses pointes de flèche " en sapin " ainsi que des poignards à dos poli. La métallurgie du cuivre se développe et produit des poignards à languette crantée ou perforée ainsi que des pendeloques en languette à bélière. Les éléments de parure sont très abondants, tout particulièrement les pendeloques triangulaires biforées, les pendeloques en griffe et les perles tubulaires à renflement médian.

Bibliographie : André et Boutin 1995, Arnal 1976a, Arnal et Balsan 1980, Balsan et Costantini 1972, Barge 1985, Cazalis de Fondouce 1867, Clottes 1983, Costantini 1985, Costantini 1992, Garcia *et alii* 1987, Maury 1967, Soutou 1967.

GROUPE DE FERRIERES (pl. 11)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Ferrières ou Ferrérien a été défini par J. Arnal et correspond à des entités précédemment connues sous les termes de Durfortien, culture des plateaux ou Chalcolithique languedocien.

DATATION. Quelques stratigraphies : Beaussement, Chauzon (Ardèche), grotte de Peyroche II, Auriolles (Ardèche), aven de la Boucle, Corconne (Gard), grotte de Théris, Méjannes-le-Clap (Gard), ont précisé la position du groupe de Ferrières entre le Néolithique récent du style de l'Avencas et la culture chalcolithique de Fontbouisse. Une vingtaine de datations C14 est disponible. On constate après calibration de larges plages de chevauchement avec les cultures antérieures ou postérieures. La fourchette chronologique du Ferrières peut être fixée approximativement entre 3200 et 2800 avant notre ère.

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Faciès de la vallée de l'Hérault			
34-Cabrières, Pioch Farrus, 448	Lv 2039	4310 ±75	3245-2640
34-Saint-Pons-de-Mauchiens, Roquemengarde, F46	Ly 4415	4470 ±150	3630-2642
34-Saint-Pons-de-Mauchiens, Roquemengarde, S45	Ly 4413	4320 ±110	3339-2581
34-Saint-Pons-de-Mauchiens, Roquemengarde, S48	Ly 4414	4430 ±100	3488-2768
34-Saint-Pons-de-Mauchiens, Roquemengarde, St4346	Ly 4412	4020 ±150	2913-2043
Faciès classique			
30-Blandas, grotte des Pins	Gif 1360	4350 ±130	3363-2504
30-Blandas, grotte du Roc du Midi	MC 764	4380 ±120	3478-2605

30-Montclus, grotte du Travès, N2	Gif 1909	4260 ±140	3339-2469
30-Corconne, grotte de la Boucle, C4a	MC 1498	4200 ±100	3036-2471
30-Labastide de Virac, La Gardette	Ly 1962	4310 ±130	3350-2492
30-Le Garn, Baume d'Oullins, C1	MC 2032	4490 ±100	3503-2892
30-Remoulins, La Sartanette	LGD Paris	4270 ±100	3254-2580
30-Méjannes-Le-Clap, grotte de Théris, B	Ly 3027	4440 ±90	3364-2885
30-Méjannes-Le-Clap, grotte de Théris B	Gif 7298	4380 ±90	3613-2628
07-Chauzon, Beaussement	Gif 245	4100 ±250	3359-1922
07-Chauzon, Beaussement	Gif 246	4170 ±250	3499-1979
07-Lussas, Aven Jacques	Ly 2846	4140 ±170	3260-2200
07-Orgnac, Baume de Ronze, C6	Ly 2174	4510 ±160	3642-2710
07-Orgnac, Baume de Ronze, C1 S2	Ly 2175	4640 ±200	3895-2710
07-Orgnac, Baume de Ronze, C5	Ly 2176	4460 ±160	3631-2637
Faciès périphérique			
43-Solignac-sur-Loire, Baume Loire	Ly 164	4280 ±300	3653-1981
43-Salette, Rond du Levrier	Ly 82	4750 ±300	4233-2639
43-Salette, Rond du Levrier	Ly 196	4380 ±280	3709-2206

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe de Ferrières est centré sur le Languedoc oriental mais a émis des influences vers les groupes voisins contemporains : Vérazien de l'Aude (Font-Juvénal), groupe des Treilles de la région des Causses (grotte des Treilles), Couronnien de Provence (station de la Calade), le Velay (Rond du Lévrier) et jusque dans les lacs du Jura (Clairvaux III).

CERAMIQUE. La céramique du groupe de Ferrières ne comporte pratiquement que des formes simples. La vaisselle est constituée de coupes en calotte, de bols hémisphériques, ellipsoïdaux ou tulipiformes ainsi que de rares vases à fond plat ou carénés. Ces petits vases sont munis de boutons parfois jumelés, de boutons perforés ou de petites anses en ruban. Ces récipients sont très souvent décorés de motifs incisés comportant des portées de lignes ou traits horizontaux, des lignes d'impressions qui se combinent souvent avec des chevrons imbriqués particulièrement typiques. De nombreux décors sont réalisé en lignes de pastilles au repoussé. On note aussi des motifs en méandres, des triangles hachurés ou pointillés et, plus rarement, des motifs rayonnants. Les marmites ellipsoïdales, subsphériques, ovoïdes cordiformes ou à profil sinueux sont abondantes et portent des languettes simples ou bilobées, des mamelons, des anses en ruban ou des oreilles. Elles peuvent présenter des décors de lignes ou de traits incisés, des motifs en pendentifs sous les anses, des pastilles au repoussé ou des cordons lisses ou digités. Les grandes jarres cylindriques, ovoïdes, tulipiformes ou en tonnelet sont munies de gros mamelons, de languettes ou d'anses. Elles portent souvent des décors de cordons lisses horizontaux ou plus complexes avec des motifs scalariformes, sinueux ou rayonnants.
Des fragments de faisselles, de cuillères ou de fusaïoles sont attestés.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du groupe de Ferrières comporte une composante sommaire sur éclats avec de nombreux grattoirs, racloirs, rabots, denticulés, becs et perçoirs grossiers. Quelques sites ont livré des outils sur fines lamelles et des mèches losangiques. L'outillage le plus caractéristique est réalisé sur du silex en plaquette de la région de Salinelles et Collorgues (Gard) qui était largement exploité et diffusé. Cet outillage comporte des racloirs, de grandes faucilles et surtout des poignards losangiques,

foliacés, à languette ou crantés, qui sont taillés bifacialement et parfois retouchés après polissage. Les grandes lames épaisses, brutes ou retouchées sont représentées dans quelques dolmens. Les armatures de flèche et de javelot sont nombreuses. La plupart sont des pointes foliacées ou losangiques à retouches bifaciales avec parfois amorce de pédoncule. Des pics et de gros bifaces ont été trouvés sur les ateliers d'extraction de silex.
L'outillage en pierre polie est rarement abondant. Les meules et les broyeurs sont fréquemment signalés sur les habitats.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est rarement abondante et comporte des poinçons sur métapode ou tibia d'ovi-caprinés, des ciseaux sur fragments de diaphyse de bovinés, des lissoirs ainsi que de rares baguettes et gaines de hache en bois de cerf.

PARURE. Les ensembles funéraires du groupe de Ferrières sont particulièrement riches en objets de parure très divers : coquillages, dents ou os d'animaux, pierres ou métal. Les éléments les plus caractéristiques sont les pendeloques à pointe, les perles à ailettes en calcite ou calcaire et les boutons de Durfort en calcaire. Les pendeloques striées en pas de vis et les pendeloques à crochet en os sont typiques. Les perles calibrés en stéatite ou en calcite sont très abondantes, de même que les perles olivaires ou biconiques. Quelques anneaux et bracelets en pierre sont attestés. Des perles en cuivre ou en plomb ont été signalées dans des ensembles ferréiens présumés homogènes.

METALLURGIE. Les gisements de cuivre languedociens de la bordure cévenole ont probablement fait l'objet d'une exploitation ancienne comme l'attestent quelques objets de cuivre associés à des éléments du groupe de Ferrières : fragment d'alêne et poignard losangique de la grotte de Labeil, Lauroux (Hérault); talon de hache plate de la grotte de Maurous, La Vacquerie (Hérault); perle biconique de la grotte de Servières, Le Caylar (Hérault); perles en tôle de cuivre enroulée et perle en plomb de la grotte de Haute Fournarié, Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard); perles en cuivre et en plomb du dolmen de la Galaberte à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard); petite alêne du dolmen de Ferrières-les-Verreries (Hérault). La mise en exploitation du centre minier et métallurgique de Cabrières est liée à un groupe à céramique pastillée de la vallée de l'Hérault bien documenté sur le site de Roquemengarde à Saint-Pons-de-Mauchiens, qui représente un faciès périphérique du Ferrières.

ECONOMIE. L'économie de subsistance est un système agro-sylvo-pastoral adapté aux environnements exploités. La céréaliculture est attestée mais les gisements bien fouillés sont encore trop rares pour cerner les modalités de cette activité. L'élevage est principalement axé sur les ovi-caprinés dans les zones de garrigue. On connaît cependant deux gisements, la grotte de Chazelle à Saint-André-de-Cruzières (Ardèche) et la grotte du Hasard à Tharaux (Gard), où existent de puissantes couches à ossements de bovins. La chasse est souvent attestée mais ne jouait qu'un rôle accessoire (sanglier, cerf, chevreuil, lièvre, lapin). Le groupe de Ferrières a été le premier à exploiter par puits et galeries de mine les importants gisements de silex lacustre en plaquette de la région de Salinelles et de Collorgues dans le Gard. On peut lui attribuer la fabrication artisanale probable de certains types de parure : perles à ailettes, boutons de Durfort, pendeloques en pas de vis.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* L'avènement des sépultures collectives est une des principales caractéristiques du groupe de Ferrières. Les corps étaient disposés dans les tombes sans être ensevelis, ce qui explique les nombreux cas de désorganisation des squelettes et les rangements de crânes ou d'os longs qui ont pu être observés. La pratique de la sépulture secondaire ou tout au moins le dépôt du corps dans une enveloppe a pu être prouvé par des fouilles très minutieuses de l'aven de la Boucle, Corconne (Gard). Les sépultures pouvaient être établies dans des grottes ou des avens parfois aménagés par des murs comme à la grotte de la Tourelle, Claret (Hérault). Quelques hypogées ont été creusés et utilisés par le groupe de Ferrières en Languedoc oriental : hypogée du Serre de Bernon à Laudun (Gard). La plupart des dolmens du Languedoc oriental ont été construits et utilisés par le groupe de Ferrières. Les monuments les plus typiques sont des dolmens à couloir étroit inclus dans des tumulus de pierres sèches. La chambre funéraire, précédée parfois

d'une antichambre, est en général trapézoïdale à couverture monolithique. La communication entre les diverses parties du monument pouvait se faire par des portes constituées de grandes dalles échancrées formant parfois des hublots. Le couloir peut être dans l'axe de la chambre, dolmen du Lamalou, Rouet (Hérault), décalé vers la gauche, dolmen en p de Ferrières-les-Verreries (Hérault) ou vers la droite, dolmen en q de Roubiac 2 (Hérault). Dans le nord du Gard et en Ardèche, les dolmens les plus typiques sont à vestibule. Les parois de la chambre sont faites en murs de pierres sèches. L'entrée est marquée par deux dalles précédées d'un vestibule : dolmen 1 d'Issirac (Gard). En Ardèche et dans le Lodèvois, près des Causses, se trouvent de nombreux dolmens simples. En plaine, des chambres ovales bâties en pierres sèches et probablement incluses dans des tumulus, telle celle du Mas-Saint-André à Bezouce (Gard), ont pu être édifiées lors de la transition Ferrières-Fontbouisse.
Monuments cultuels. Quelques cromlechs sont connus dans le territoire de la culture de Ferrières, notamment à Pompignan et sur le Causse de Blandas dans le Gard. Ils sont mal datés mais la hauteur de certains menhirs qui les constituent (Lacam de Peyrarines à Blandas) et la présence voisine de dolmens suggèrent qu'ils pourraient faire partie du mégalithisme régional et dater du Néolithique final.
Stèles gravées anthropomorphes. Un certain nombre de stèles gravées anthropomorphes du Languedoc oriental se rapporte au groupe de Ferrières comme l'attestent les exemplaires bien datés trouvés à Montaïn, Sanilhac (Gard) ou à Montferrand, Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault). Selon J. Arnal, les stèles les plus anciennes attribuables au Ferrières seraient masculines et caractérisées par l'objet porté sur la poitrine.

HABITAT. Malgré le grand nombre de sites inventoriés, les habitats du groupe de Ferrières sont mal connus. Il s'agit en général de sites d'ampleur réduite localisés dans des environnements très divers : Causses, garrigue languedocienne, bassins tertiaires, plaine languedocienne, bord des étangs littoraux. Sur les substrats calcaires, les habitats occupent des creux de rocher sommairement aménagés par des trous de poteaux, des dalles dressées, des restes de torchis : station des Tourelles, Vailhauquès (Hérault), Serre de Boidon, Grospierre (Ardèche), station des Pins de Maubon, Sainte-Anastasie (Gard). Sur les substrats de terrain meuble, des structures en creux, fosses et silos sont attestés : Castellas de Vauvert (Gard), site de Forton, Lansargues (Hérault). A Roquemengarde, Saint-Pons-de-Mauchiens, un éperon de molasse est barré par un fossé qui contenait localement l'assise d'un mur. L'intérieur du camp contenait des fosses, des silos et de grandes dépressions avec quelques trous de poteaux alignés qui peuvent correspondre à des emplacements d'habitations en matériaux labiles (terre et bois). Dans les garrigues languedociennes, les grottes et les avens ont été intensément occupés et parfois aménagés : trous de poteaux en cercle de la Baume d'Oullins, Le Garn (Gard), silos de la grotte de la Sartanette à Remoulins (Gard). Sur la bordure des Causses, certaines grottes recèlent un grand nombre de grosses jarres ayant pu faire office de citernes ou de réserves à provisions : grotte de la Figueirolle et grotte des Pins à Blandas (Gard), grotte de Leicasse à Saint-Maurice-de-Navacelle (Hérault).

SITES. Parmi les très nombreux sites d'habitat en grotte, les plus représentatifs sont la Baume de Ronze, Orgnac (Ardèche), et la grotte des Pins à Blandas (Gard). Pour ce qui concerne les habitats de plein air, on peut citer le camp de Roquemengarde, Saint-Pons-de-Mauchiens (Hérault), la station du Serre de Boidon, Grospierre (Ardèche), la station de Beaussement, Chauzon (Ardèche) ou la station des Pins de Maubon, Sainte-Anastasie (Gard).
Parmi les très nombreux sites sépulcraux, on peut citer des grottes sépulcrales : grotte des Morts de Durfort (Gard), aven de la Boucle, Corconne (Gard), des hypogées tel celui de Serre de Bernon, Laudun (Gard) ou des dolmens comme le dolmen de Ferrières, Ferrières-les-Verreries (Hérault) et le dolmen du Lamalou, Rouet (Hérault).
Cromlechs : Lacam de Peyrarines à Blandas.

STADES. Les essais de périodisation en deux stades proposés par J. Arnal n'ont pas été confirmés. Un faciès ancien, peu décoré, a été individualisé à la Baume de Ronze et un faciès récent tardi-Ferrières à vases carénés existe dans la basse vallée du Rhône.

FACIES REGIONAUX. Dans un récent travail de synthèse consacré au groupe de Ferrières, X. Gutherz a individualisé six faciès régionaux :
— *faciès littoral* dont la céramique est peu décorée avec surtout des motifs de pastilles au repoussé (site de la Grande Motte, Hérault);
— *faciès central* (Uzège-Gardon) dont la céramique est très décorée en incisions et impressions avec des motifs complexes. Il y a peu de décors en relief mais des cordons impressionnés au doigt;
— *faciès Cèze-Ardèche* dont la céramique porte des motifs de cannelures et incisions horizontales souvent irrégulières et réalisées au peigne. Il existe des motifs de méandres et de guirlandes;
— *faciès rhodanien* avec des céramiques globuleuses peu décorées;
— *faciès des basses Cévennes et des petits causses héraultais*, avec de petits vases souvent décorés de motifs incisés en chevrons imbriqués tandis que les gros vases portent des décors en relief;
— *faciès caussenard* aux petits vases portant souvent des décors cannelés et aux grosses jarres couvertes de cordons lisses. Les décors en relief sont prédominants.
Bibliographie : Arnal 1963, Barge-Mahieu et Bordreuil 1992, Bordreuil *et alii* 1992, Bousquet, Gourdiole et Guiraud 1966, Colomer 1979, Duday 1987, Gasco et Gutherz 1986a, Gutherz 1984, Gutherz et Jallot 1984, Gutherz et Jallot 1995, Gutherz et Coste 1974, Martin *et alii* 1964, Roger 1992, Roudil 1967, Roudil et Vincent 1972.

GROUPE DE FONTBOUISSE (pl. 12)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Fontbouisse ou Fontbuxien a été défini par J. Arnal à la suite des fouilles du village chalcolithique de Fontbouisse à Villevieille (Gard).

DATATION. La stratigraphie de la grotte de Peyroche II à Auriolles (Ardèche) a permis de caler le groupe de Fontbouisse entre le groupe de Ferrières et le Bronze ancien. La succession Ferrières-Fontbouisse a été retrouvée dans de nombreux gisements stratifiés. Une trentaine de datations C14 calibrées permettent d'inscrire le groupe de Fontbouisse dans une fourchette chronologique allant de 2800 à 2200 avant notre ère. Quelques horizons transitionnels entre Ferrières et Fontbouisse ont été détectés en stratigraphie comme à la grotte des Meules à Rochegude (Gard). La fin de l'occupation de plusieurs sites fontbuxiens est marquée par des témoins du Bronze ancien (culture du Rhône et Epicampaniforme barbelé); le Fontbouisse a été contemporain du Campaniforme comme l'attestent les éléments typiques trouvés dans la cabane campaniforme du Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruejols (Gard).

Liste des dates radiocarbone (calibration. Stuiver/Reimer 1993 : 2 sigma).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
34-Argelliers, Boussargues, locus 1	Ly 3016	4170 ±140	3247-2337
34-Argelliers, Boussargues, cabane 1	Ly 3017	4070 ±170	3076-2050
34-Gorniès, Le Claux	Ly 2735	4040 ±130	2899-2144
34-Montpellier, Richemont, st 50	Ly 4694	3980 ±80	2837-2204
34-Montpellier, Richemont, st 50	Ly 4856	3918 ±63	2569-2199
34-Rouet, Januc N3, maison C1	MC 929	4200 ±95	3031-2472
34-Saint-Mathieu-de-Tréviers, Le Lébous	Gif 156	3880 ±250	3016-1677
34-Viols-en-Laval, Cambous	MC 719	3970 ±90	2840-2199
34-Viols-Le-Fort, Cazarils	MC 2409	4300 ±80	3254-2458

34-Viols-Le-Fort, Cazarils 9	MC 2410	4100 ±80	2890-2458
34-Viols-Le-Fort, Cazarils 10	MC 2411	4050 ±80	2879-2335
34-Viols-Le-Fort, Cazarils 11	MC 2412	3990 ±80	2841-2210
30-Boucoiran, grotte sépulcrale	Ly 554	4140 ±120	3011-2344
30-Caissargues, Moulin Villard	Ly 4944	4150 ±100	2920-2465
30-Caissargues, Moulin Villard	Ly 4941	4140 ±100	2919-2469
30-Congénies, Le Pesquier	Ly 4160	4160 ±120	3029-2409
30-Méjannes-Le-Clap, grotte de Théris B	Gif 7558	4140 ±330	3531-1757
30-Méjannes-Le-Clap, grotte de Théris A	Gif 7296	3780 ±80	2460-1950
30-Méjannes-Le-Clap, grotte de Théris B	Gif 7297	3900 ±80	2578-2137
30-Montclus, grotte du Prével	Gif 191	3880 ±180	2886-1777
30-Remoulins, grotte de la Salpétrière	MC 1172	4050 ±80	2879-2335
30-Remoulins, grotte de la Salpétrière	MC 1171	3700 ±80	2398-1828
30- Saint-Paulet- de-Caisson, Les Bruyères	MC 976	4225 ±80	3020-2579
30-Villevieille, Fontbouisse	Kn ?	3960 ±120	2873-2048
48-Prades, aven des Corneilles	Gif 3322	4010 ±120	2888-2144
07-Chauzon, Beaussement	Gif 451	3975 ±200	3012-1900
07-Lussas, aven de Jacques	Ly 2847	3860 ±130	2850-1935
07-Saint-Etienne-de-Fontbellon, Gaude	Ly 388	4060 ±80	2878-2361

CERAMIQUE. La céramique fontbuxienne est de qualité inégale; il existe des productions très fines, très décorées et parfaitement polies, associées à des céramiques irrégulières et grossières. Les formes, les décors et les modes de préhension ou de suspension sont très divers dans leur typologie et leurs associations; de surcroît, ils présentent des variations régionales.

La vaisselle fine comporte des coupes et coupelles hémisphériques munies de boutons en relief. Les formes les plus fréquentes et les plus caractéristiques sont des bols tulipiformes ou des écuelles à carène basse, qui peuvent porter des boutons ou de petites anses bilobées. Ces vases sont très souvent décorés de lignes de pastilles en relief ou de cannelures fines jointives disposées en faisceaux horizontaux, en métopes ou en guirlandes. La carène est parfois incisée et certains vases portent des décors gravés. Une autre catégorie de formes typiques est constituée de jattes et de bols ellipsoïdaux, ovoïdes ou subsphériques. Ces vases sont souvent décorés de cannelures horizontales, en damiers, en métopes, en guirlandes ou de motifs impressionnés. Les bols subsphériques à larges cannelures jointives ont un aspect multicaréné; dans le Gard, ils portent souvent des décors gravés en damiers. De petits gobelets cylindriques ou tronconiques à fond plat sont connus.

Les marmites du groupe de Fontbouisse peuvent être cylindriques, à fond rond; les plus fréquentes ont un profil galbé; les plus typiques ont un fond rond et une carène basse ou médiane surmontée d'une haute paroi concave. La préhension ou la suspension est assurée par des languettes souvent bilobées ou des boutons perforés et des anses disposés au-dessus de la carène. Ces marmites portent fréquemment des décorations à base d'éléments plastiques, cordons lisses arqués, en chevrons, en métopes, en résille, avec association fréquente de boutons en relief. Les décors de pastilles au repoussé et les décors de cordons impressionnés sont fréquents. Les motifs d'impressions en larme et les motifs cannelés classiques en métopes, faisceaux, guirlandes ou lunules existent aussi.

Les jarres et les vases-silos sont très bien représentés. Ils peuvent être cylindriques et munis de cordons lisses horizontaux superposés, parfois impressionnés ou de cordons arqués ou obliques s'organisant en motifs complexes à partir des anses. Les jarres les plus typiques ont un fond subsphérique avec une carène haute et un col rétréci concave. La préhension ou la suspension de ces gros vases est assurée par des anses allongées souvent couplées. La décoration limitée au col peut utiliser des cordons impressionnés en résille ou les classiques motifs cannelés et impressionnés. Quelques grandes jarres biconiques à fond plat dans le style du Bronze ancien rhodanien sont connues dans le Fontbuxien récent, par exemple au Pont de la Justice, Nîmes (Gard), ou à Cambous, Viols-le-Fort (Hérault).
Parmi les formes plus rares, on note la présence de coupes à socle ajouré, de cuillères, de louches, de bouchons, de lampes et d'originales trompes d'appel parfois décorées et munies de petites anses. Des restes de vases campaniformes internationaux ou régionaux ont été souvent rencontrés dans les gisements fontbuxiens.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique fontbuxienne comporte une composante sommaire sur éclats dont l'outillage est dominé par le groupe des grattoirs, racloirs, denticulés et encoches. Les perçoirs sont rarissimes, sans doute parce qu'ils étaient remplacés par des alênes en cuivre. A côté de cet outillage grossier, se trouvent de nombreuses pièces manufacturées par des ateliers spécialisés; il s'agit de poignards foliacés, de faucilles et de pointes de javelot réalisées à partir de grandes lames de silex lacustre. Ces pièces de belle facture sont souvent retouchées par pression, parfois après polissage. Les armatures de flèche sont nombreuses; la plupart sont foliacées ou losangiques à retouches bifaciales, mais il existe des flèches pédonculées et des flèches à pédoncule et ailerons. L'outillage en pierre polie est peu abondant et comporte des ciseaux et des haches. L'outillage de meunerie et de broyage est abondant sur les sites d'habitat. Les ateliers d'extraction de silex ont livré des pics, des bifaces et des maillets à gorge en quartzite.

METALLURGIE. La métallurgie du cuivre était activement pratiquée par les groupes de Fontbouisse. Des tuyères de four métallurgique en céramique ont été trouvées par exemple à la grotte de Peyroche II à Auriolles (Ardèche); un petit atelier de métallurgiste a été découvert à la station du Gravas à Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault).
Les objets de cuivre analysés ont des impuretés qui dénotent l'utilisation de minerais cévenols. Les outils les plus fréquents sont les alênes bipointes à section carrée; elles sont en général très longues et quelques-unes avaient un manche en os. Les poignards sont nombreux et de types variés : poignards losangiques courts, poignards foliacés à soie, longs poignards à languette crantée. Les haches plates sont peu nombreuses mais quelques-unes ont été trouvées en place. Des ciseaux en cuivre sont connus. Les perles en cuivre sont abondantes; elles peuvent être discoïdales, en tonnelet, biconiques allongées ou tubulaires à renflement médian. Les plus typiques sont biconiques et facettées. Des perles biconiques en plomb sont connues.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os est peu abondant. Il comporte des poinçons sur métapodes ou tibias d'ovi-caprinés et des ciseaux qui peuvent être très courts ou *a contrario* très massifs sur tibias de bœuf. Des lissoirs sur partie corticale de côtes de bœuf sont connus. L'outil en os le plus typique est un poinçon ou sagaie court et massif présentant deux pointes opposées.

PARURE. Les coquillages et les dents d'animaux ont été très utilisés pour fabriquer des pendeloques. Les plus typiques sont de grandes pendeloques plates et droites, taillées dans des côtes de bovins et perforées. Les petites haches polies en roche verte perforées sont elles aussi très caractéristiques. D'autres types de parure présents dans le Fontbouisse existaient déjà dans le Ferrières : perles calibrées, tubulaires ou olivaires, en os, en céramique ou pierres diverses (calcaire, stéatite, calcite, fluorite, variscite), pendeloques à pointe striée ou non, pendeloques à coches en os, boutons de Durfort et perles à ailettes. Des palettes de schiste sont attestées, de même que des colorants tels que l'ocre ou l'hématite.

ECONOMIE. L'économie de subsistance du groupe de Fontbouisse est un système agro-sylvo-pastoral adapté à la diversité des terroirs exploités. Le dynamisme de cette économie a

permis un très fort peuplement au cœur même de la zone des garrigues. L'agriculture était solidement implantée avec des productions de blé tendre, de blé amidonnier et d'orge à grains vêtus ou nus. Des légumineuses ont été signalées ainsi que des produits de cueillette, tels que les raisins ou plus fréquemment les glands et les arbouses, dont on a retrouvé des stocks carbonisés, par exemple à Boussargues, Argelliers (Hérault).
L'élevage était une activité très développée. Les ovi-caprinés sont toujours en position dominante avec plus de 50 %. Les bovins sont toujours représentés avec des pourcentages oscillant autour de 20 %, tandis que les porcs sont peu nombreux. Le cheval fait son apparition dans quelques gisements comme à Cambous ou au Lébous. La chasse fournissait un complément d'aliments carnés : les lapins, les cervidés, les sangliers, les aurochs ainsi que quelques oiseaux et tortues sont mentionnés.
L'artisanat textile est attesté dans de nombreux gisements par la présence de fusaïoles. D'importantes mines et ateliers de taille de silex en plaquette existent dans la région de Salinelles-Collorgues (Gard). Leurs productions étaient exportées dans une vaste région allant jusqu'à la Garonne et aux Pyrénées.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Les défunts du groupe de Fontbouisse étaient déposés dans des grottes sépulcrales collectives avec de riches offrandes de poteries, d'éléments de parure et d'armement ou d'outillage en silex, en os ou en cuivre : grotte du Suquet-Cocoulière aux Matelles (Hérault), grotte du Chemin de Fer à Boucoiran (Gard). Les galeries de mine de silex de Salinelles et de Collorgues ou celle de la Rouquette à Saint-Hilaire-de-Brethmas (Gard) ont été utilisées comme nécropoles. Des tombes en diaclase aménagée, parfois recouvertes de dalles, sont connues par exemple à La Cayrolle à Calvisson (Gard). Plusieurs dolmens languedociens ont été réutilisés; d'autres, tel celui de Viols-le-Fort (Hérault) dont les parois de la chambre sont bâties en pierres sèches, ont pu être édifiés par les Fontbuxiens. Dans les zones de terrain tendre, les communautés de Fontbouisse ont creusé des hypogées dans lesquels les morts étaient déposés en position fléchie ou contractée. Ces hypogées, dont le couloir ou l'entrée inclinée est parfois obturé par des blocs, pouvaient être à chambre simple pavée (hypogée du Roc des Camps à Beauvoisin, Gard) ou bien à plusieurs chambres (hypogée des Pujols à Tresques, Gard).
Stèles gravées. Un certain nombre de stèles anthropomorphes gravées ou sculptées appartiennent au groupe de Fontbouisse comme l'atteste l'exemplaire bien daté du Colombier à Euzet-les-Bains, qui présente un visage en tête de chouette avec, en plus, représentation des bras convergents vers l'objet. Les stèles de l'aven Meunier à Saint-Martin-d'Ardèche (Ardèche) se trouvaient à l'entrée d'une cavité sépulcrale. A Cazarils, Saint-Martin-de-Londres (Hérault), et au Serre de Bouisset, Ferrières-les-Verreries (Hérault), de petites stèles à visage en tête de chouette ont été trouvées dans le parement des murs de petites chambres ovalaires bâties en pierres sèches avec une pseudo-voûte en encorbellement. Ces structures, baptisées tombes ovales ou tombes en ruche, sont assez fréquentes dans l'Hérault; leur mobilier de base est fontbuxien mais elles ont souvent servi de sépulture à des périodes plus tardives (Bronze moyen, Age du fer). Leur fonction initiale n'est pas obligatoirement funéraire puisque plusieurs n'ont livré qu'un mobilier très pauvre et absolument aucun ossement humain.

HABITAT. Les grottes et les abris-sous-roche ont été occupés et aménagés par des murettes, des poteaux ou des fosses de conservation. La culture de Fontbouisse se singularise cependant par son extraordinaire architecture en pierres sèches qui est certainement la plus remarquable du Néolithique français. Plus de deux cents établissements ont été répertoriés; les mieux conservés se trouvent dans les garrigues de l'Hérault et du Gard. Ils sont en général très petits et ne méritent pas le qualificatif de village puisqu'ils n'abritaient qu'un nombre très restreint d'unités domestiques. Les cases sont en général établies sur le substratum rocheux et les murs épais sont édifiés selon la technique du double parement avec blocage interne de petits cailloux. Les plus grandes ont une forme oblongue à double abside ou subrectangulaire et mesurent de 6 à 27 m de long pour des largeurs de 2 à 6 m. Les entrées, souvent matérialisées par de gros blocs dressés, sont étroites et peuvent être dans l'axe ou latérales; elles présentent parfois des crapaudines. Ces cases, qui peuvent posséder des calages de poteaux centraux, sont fréquemment accolées les unes aux autres en petits groupes et pouvaient communiquer : Conquette, Saint-Martin-de-Londres (Hérault),

Cambous, Viols-en-Laval (Hérault). Les toitures pouvaient être en chaume mais, dans de nombreux cas, elles comportaient des dalles plates de calcaire, acheminées sur plusieurs kilomètres, que l'on retrouve effondrées au-dessus des sols d'habitat. A côté des grandes habitations, existent des structures ovales ou rondes très petites mesurant 2 à 3 m. Bon nombre d'entre elles devaient être entièrement construites en pierres sèches avec une pseudo-voûte en encorbellement, comme le prouvent les exemplaires bien conservés retrouvés à Canteperdrix, Calvisson (Gard). Dans quelques cas, notamment au Lébous, Saint-Mathieu-de Tréviers (Hérault), et à Boussargues, Argelliers (Hérault), de petits édifices circulaires voûtés étaient reliées par un mur en pierre qui enserre l'habitat. Dans les zones de terrain meuble, l'architecture des maisons n'est que rarement visible et il ne subsiste le plus souvent que les vestiges de fossés d'enceinte ou les fosses et les silos : site de Richemont, Montpellier (Hérault), ou de Moulin Villard, Caissargues (Gard).

SITES. Grotte d'habitat : grotte de Prével, Montclus (Gard); grotte-citerne ou de stockage : grotte du Claux à Gorniès (Hérault).
Etablissements de plein air : Cambous, Viols-en-Laval (Hérault), Boussargues, Argelliers (Hérault), Le Lébous, Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault), Moulin Villard, Caissargues (Gard).
Grottes sépulcrales : Le Suquet Coucoulières, Les Matelles (Hérault), grotte du Chemin de Fer, Boucoiran (Gard).
Hypogée : Le Roc des Camps, Beauvoisin (Gard).
Mines de silex : La Vigne du Cade, Salinelles (Gard), grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas (Gard).
Stèles : Le Colombier, Euzet (Gard).

STADES. La périodisation du Fontbouisse doit être envisagée de façon locale, à l'intérieur des faciès reconnus. L'apparition d'éléments du Bronze ancien caractérise le Fontbouisse final.

FACIES REGIONAUX. Les faciès géographiques du groupe de Fontbouisse ont été individualisés par X. Gutherz.
Le faciès central occupe le Gard. Les formes céramiques sont très variées avec une dominance de vases carénés. Les décors cannelés sont très abondants et il existe des décors gravés.
Le faciès héraultais ne recèle que très peu de vases carénés qui sont remplacés par des vases galbés. Les décors de cordons lisses sont très abondants et parfois associés aux décors cannelés. Les décors pastillés sont plus abondants vers le littoral.
Le faciès ardèchois, qui comporte une phase ancienne dénommée style des Bruyères, comporte beaucoup de vases à carène basse avec des décors d'impressions ou d'incisions au-dessus de la carène, des vases à épaulement et des jarres hautes.
Le faciès caussenard est établi sur les Causses orientaux; il se caractérise par de nombreuses jarres à cordons lisses ou cannelures jointives et par des marmites décorées de cannelures en métopes.

Bibliographie : Arnal 1973, Bailloud 1975, Canet et Roudil 1978, Colomer *et alii* 1990, Coste, Gutherz et Roudil 1974, Coularou, Vaton et Vincent 1981, Coularou, Courtin et Gutherz 1982, De Freitas *et alii* 1991, Gasco 1976, Gasco 1992, Gutherz 1975, Huchard et Thévenot 1971, Jallot 1984, Jallot et D'Anna 1990, Montjardin 1991, Roger 1991, Roudil 1990b, Roudil et Saumade 1968, Salles, Brousse et Louis 1950, Sangmeister 1971.

NEOLITHIQUE FINAL ET CHALCOLITHIQUE PROVENCAL (pl. 13)
LE FRAISCHAMP, COURONNIEN, RHONE-OUVEZE

NOM DE LA CULTURE. Le Néolithique final et le Chalcolithique de la Provence comporte plusieurs entités culturelles dont l'articulation chronologique et spatiale est encore en cours de définition en raison du faible nombre de stratigraphies. Le Couronnien défini par M. Escalon de Fonton représente dans son acception première la principale culture du

Néolithique final de la Provence. Les recherches actuelles (J. Courtin, A. D'Anna, G. Sauzade, H. Camps-Fabrer) tendent à annexer au Couronnien des ensembles chalcolithiques, à céramique avec fins cordons en relief, parfois désignés sous le nom de groupe du Pilon du Roy. En Provence rhodanienne, G. Sauzade a défini sur quelques sites un horizon stylistique à céramique décorée de chevrons opposés baptisé groupe du Fraischamp. Dans la même région, les horizons à céramique portant des décors d'inspiration languedocienne (Fontbouisse) représentent probablement un stade final, en même temps qu'un faciès géographique occidental baptisé style Rhône-Ouvèze en basse Provence ou style des Bruyères en basse vallée du Rhône. Le terme Chalcolithique provençal est souvent appliqué à des ensembles sépulcraux dont la caractérisation culturelle est délicate; ces derniers sont qualifiés d'anciens ou de récents selon leur position vis à vis du complexe campaniforme.

DATATION. Il semble actuellement y avoir un hiatus sur la plage chronologique du Néolithique récent qui pourrait être occupé par un faciès non encore reconnu. La série de datations calibrées actuellement disponibles pour le groupe du Fraischamp, que l'on peut situer entre 3300 et 2900 avant J.-C., semble montrer une antériorité par rapport aux autres groupes. Le Couronnien se place globalement entre 3100 et 2400; le style Rhône-Ouvèze est contemporain du Fontbouisse (2800-2200) et constitue donc bien un faciès occidental du Couronnien récent. Ces deux groupes ont dû interférer avec les horizons campaniformes.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Groupe du Fraischamps			
84-Bonnieux, grotte Saint-Gervais	MC 1482	4400 ±120	3371-2696
84-Bonnieux, grotte Saint-Gervais	MC 1483	4420 ±120	3492-2703
84-La-Roque-sur-Perne, Fraischamp	Ly 3018	4490 ±120	3610-2883
84-La-Roque-sur-Perne, Fraischamp	Ly 3019	4410 ±150	3506-2618
Couronnien			
84-Bonnieux, Fabrys	Ly 4780	4000 ±125	2884-2140
84-Bonnieux, Fabrys	Ly 4781	4135 ±90	2912-2462
84-Buoux, la Brémonde	Gif 6807	4140 ±60	2886-2496
84-Buoux, la Brémonde	Gif 6806	4120 ±60	2882-2484
84-Lourmarin, Les Lauzières	MC 1426	3840 ±80	2490-2034
84-Lourmarin, Les Lauzières	MC 2499	4480 ±100	3499-2889
84-Lourmarin, Les Lauzières	MC 2498	4150 ±100	2920-2461
13-Istres, Miouvin, NII	MC 1223	4025 ±160	2919-2043
13-Istres, Miouvin, NII	MC 1365	4570 ±200	3766-2700
13-Istres, Miouvin, C4	MC 2211	4200 ±110	3037-2468
13-Istres, Miouvin, C6	MC 2210	4100 ±110	2913-2337
13-Istres, Miouvin, C8	MC 2209	4350 ±110	3347-2625
13-Martigues, La Couronne	Ly 301	4060 ±220	3298-1945
13-Martigues, La Couronne	Ly 302	3970 ±130	2880-2045
13-Martigues, La Couronne	Ly 714 A	4310 ±100	3304-2618
13-Martigues, La Couronne	Ly 714 B	4240 ±100	3086-2504
13-Martigues, La Couronne	LY 2181	3780 ±80	2460-1950
13-Vauvenargues, La Citadelle	MC 1707	4000 ±105	2876-2196
13-Vauvenargues, La Citadelle	MC 2494	4200 ±100	3029-2485
13-Vauvenargues, La Citadelle	MC 2495	3960 ±100	2863-2142
13-Vauvenargues, La Citadelle	MC 2496	4000 ±100	2873-2200

13-Vauvenargues, La Citadelle	MC 2497	4100 ±100	2907-2362
13-Vauvenargues, La Citadelle	Gif 6804	3910 ±90	2612-2059
Type Rhône-Ouvèze			
84-Avignon, Le Palais	Gif 2278	3750 ±110	2466-1789
84-Avignon, La Balance	Gif 705	4100 ±120	2918-2313
84-Courthézon, La Plaine des Blancs	Ly 3485	4110 ±160	3076-2197
84-Lagnes, Claparouse	MC 1743	4320 ±100	3310-2621
84-Lagnes, Claparouse	MC 1744	4170 ±100	2924-2466
84-Lagnes, Claparouse	MC 1742	3970 ±110	2871-2139
84-Lagnes, Claparouse	MC 1741	4180 ±100	3016-2468
84-Saint-Didier, La Rambaude	MC 1684	4200 ±110	3037-2468
84-Saint-Didier, La Rambaude	MC 1690	4080 ±110	2907-2313
Chalcolithique indifférencié			
84-Roaix, hypogée de Grillon	Ly 3021	4330 ±180	3501-2466
84-Roaix, hypogée des Crottes	Gif 857	4040 ±140	2913-2142
84-Roaix, hypogée des Crottes	Gif 1620	4100 ±140	3016-2207
13-Aix-en-Provence, dolmen de Saint-Marc	Gif 1613	3970 ±140	2884-2038
13-Jouques, dolmen des Cudières	Ly 5058	4325 ±90	3301-2666
13-Jouques, dolmen des Cudières	Ly 5059	3770 ±70	2453-1971
13-Vauvenargues, La Cascade	MC 1682	3930 ±105	2857-2048
04-Lauzet, dolmen du Villard	Ly 3257	3980 ±120	2878-2137
04-Reillanne, Saint-Mitre, CII	MC 201	4350 ±150	3491-2508
04- Demandolx, dolmen de Vieilleville	Ly 3023	3980 ±120	2878-2137
83-Cabasse, dolmen de la Bouissière	Gif 57	3975 ±130	2880-2046
83-Lorgues, dolmen de Roque d'Aille	MC 720	3710 ±90	2397-1789
06-Saint-Cézaire, dolmen du Prignon	Gif 2869	4040 ±110	2886-2207

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe du Fraischamp est pour l'instant limité aux monts du Vaucluse. L'aire d'extension du Couronnien s'étend probablement à toute la Provence mais est actuellement mal documentée vers l'est (Var, Alpes-Maritimes), et le style Rhône-Ouvèze est surtout représenté en Provence rhodanienne.

CERAMIQUE. La rareté des habitats en grottes ou abris bien stratifiés est un lourd handicap pour l'étude de la périodisation des styles céramiques du Néolithique final et du Chalcolithique de Provence. Toutefois l'existence de fortes séries issues d'habitats de plein air datés permettent de définir plusieurs styles.

Le style du Fraischamp, défini par G. Sauzade sur le site de la Clairière et dans l'abri sépulcral de Sanguinouse, se caractérise par des céramiques bien polies aux formes non segmentées : coupes, bols hémisphériques ou tulipiformes, vases ellipsoïdaux et ovoïdes. La vaisselle fine comporte de nombreux décors incisés avec des motifs de chevrons qui peuvent être superposés comme dans le Ferrières ou bien organisés en arêtes de poissons, voire associés à des lignes horizontales et opposés ce qui donne des motifs semblables à ceux observés sur les stèles duranciennes. On note aussi des décors de triangles pointillés et des décors plastiques de cordons en arceaux ou ondulants.

Le style couronnien, plus ubiquiste, est aussi plus banal; il est dominée par des formes simples : coupes en calotte, bols hémisphériques ou tulipiformes, marmites ellipsoïdales ou subsphériques, jarres cylindriques ou ovoïdes munies de tétons, de mamelons, de languettes parfois perforées. Les formes carénées sont pratiquement absentes et les décors très rares se réduisent à quelques cordons lisses, barrettes et pastillages. Des chevrons incisés, clairement inspirés du Ferrières, sont attestés à la station de La Calade ou à l'hypogée d'Arnaud-Castellet à Fontvieille (Bouches-du-Rhône). On note la présence de quelques vases à fond plat tronconiques, de fusaïoles et de cuillères dont une phalloïde à Miouvin. De curieux vases polypodes à socle basilaire sont attestés. Les décors de fins cordons lisses dans le style du Pilon du Roy sont particulièrement typiques du Couronnien évolué et peuvent témoigner d'influences du style Rhône-Ouvèze (Pilon du Roy, La Citadelle, Miouvin, Les Lauzières). Des cordons courts, verticaux ou obliques peuvent être couplés, décrire des chevrons ou se développer en motifs plus complexes parfois associés à des pastilles.
Le style Rhône-Ouvèze est caractérisé en Provence occidentale par l'apparition de nombreuses formes carénées inspirées du Fontbouisse : marmites à fond hémisphérique, carène haute et ouverture rétrécie, bols ellipsoïdaux, jarres ovoïdes à anses reliées par des cordons lisses. Les décors de cet horizon sont abondants et diversifiés. La partie supérieure des vases est décorée d'incisions ou de cannelures groupées en lignes horizontales, en chevrons, en métopes, en guirlandes, qui présentent de fortes affinités avec le répertoire décoratif du Fontbouisse. On note aussi des motifs de pastilles en relief ou d'impressions groupées en triangles ou rectangles. Les anses sont plus originales et typiquement provençales; elles sont constituées de mamelons, perforés ou non, à partir desquels se développent de courts cordons qui créent des motifs en H, en X, en V, en patte d'oie ou se développent en motifs plus complexes : ailes de mouette, méandres, décors flammés sur le haut des carènes. Ce style, défini sur le site de la Plaine des Blancs à Courthézon (Vaucluse), est bien représenté sur les gisements d'Avignon (La Balance, Le Palais, Le Conservatoire, La Fontaine), dans la station du Castellet de Fontvieille et le site de Claparouse à Lagnes (Vaucluse).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie du Néolithique final-Chalcolithique provençal comprend une composante sommaire sur éclats, parfois transformés en racloirs, grattoirs, denticulés, pièces esquillées et comportant de rares becs et perçoirs; on note l'absence de burins. L'outillage le plus typique est réalisé sur de grandes lames épaisses généralement en silex brun ou rubané oligocène, qui était exploité dans la vallée du Largue dans les Alpes de Haute-Provence. Ces grandes lames portent des retouches semi-abruptes sur les bords tandis que les extrémités sont transformées en pointes ou grattoirs. Parfois qualifiées de " barres de chocolat ", elles ont souvent servi de lames de faucille et se trouvent aussi bien dans le groupe du Fraischamp que dans le Couronnien. Les armatures de flèche sont généralement foliacées à retouches couvrantes bifaciales; on connaît aussi des exemplaires sublosangiques, lancéolés, plus rarement à crans, à languette ou à pédoncule. Trois armatures du dolmen de San Sébastien ont été réalisées en obsidienne verte de Pantelleria. On constate l'apparition de quelques pièces réalisées sur silex en plaquette languedocien, par exemple à la Calade, Fontvieille (Bouches-du-Rhône). Les ensembles funéraires de ces périodes ont livré des pièces de facture remarquable : poignard à courte languette, retouches en écharpe et dos poli de l'hypogée des Crottes; grandes pointes de flèche losangiques, parfois crantées, de l'hypogée du Capitaine; pointes de flèche pistilliformes de l'hypogée des Crottes; poignards sur lame du dolmen de Coutignargues. L'outillage en pierre polie est abondant et diversifié mais ne comporte que rarement des pièces de grandes dimensions. Il est surtout représenté par des haches, des ciseaux, des gouges en roches vertes duranciennes. Outre l'habituel outillage de broyage et de meunerie, on note, sur les ateliers d'extraction de silex des environs du Mont Ventoux, la présence de volumineux maillets à gorge en quartzite.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os du Couronnien est abondant et diversifié. Il se compose de ciseaux sur tibias d'ovi-caprinés ou fragments de grosses diaphyses, de poinçons sur tibias ou métapodes d'ovi-caprinés, de pendeloques ou boutons perforés, de spatules et d'estèques. Parmi les objets plus rares, on note des aiguilles à chas et de courtes pointes foliacées. Un poinçon bifide interprété comme un peigne à carder a été signalé à Claparouse, Lagnes (Vaucluse). D'une façon générale, le bois de cervidé a été très peu utilisé au

Néolithique final en Provence; une gaine perforée a été trouvée dans l'abri de Sanguinouse, Laroque-sur-Perne (Vaucluse).

PARURE. Les éléments de parure du Chalcolithique provençal sont très nombreux et très variés. Comme dans les autres régions du Midi de la France, on rencontre de nombreuses parures en dents de carnassiers, en os ou en coquillages. Plus spécifiquement provençales sont les perles tubulaires annelées en os, les pendeloques en calotte sphérique bi- ou triforées sur coquilles de *pectunculus* (grotte du Stade, Vénasque, Vaucluse), les perles trilobées ou à coches multiples. Une perle olivaire en verre bleu est connue à l'hypogée des Crottes.

METALLURGIE. La métallurgie pré-campaniforme ou non campaniforme est mal attestée en Provence malgré la présence de gîtes de minerais alpins exploitables. Les objets métalliques trouvés en contexte chalcolithique sont assez rares et la plupart des pièces font figure d'importations. Un poignard en cuivre de type Remedello est connu dans le dolmen du Mas des Gavots à Orgon (Bouches-du-Rhône). Le poignard, à languette crantée et perforée, de la sépulture campaniforme de La Fare évoque les productions aveyronnaises, tout comme une lame de poignard à trou de rivet trouvée dans la grotte du Jas de Juvert à Robion (Vaucluse). On connaît par ailleurs quelques alênes à section carrée (Mas des Gavots) et quelques perles en tôle de cuivre repliée (hypogée des Crottes), olivaires (les Lauzières) ou discoïdes (grotte du Stade).

ECONOMIE. L'économie de subsistance du Couronnien et du Chalcolithique provençal est adaptée à la diversité des finages occupés. La céréaliculture est partout attestée : grains de blé et d'orge, présence de faucilles et de meules, grand nombre de silos sur certains sites comme Les Martins. La cueillette de glands et de fruits était pratiquée. L'élevage était axé principalement vers les ovi-caprinés ou les bovinés. Les courbes d'abattage des bovins des sites des Lauzières et de Claparouse ont révélé des proportions notables d'animaux âgés pouvant correspondre à une utilisation de la force de traction. Le porc est souvent mentionné mais peu abondant. Selon les zones géographiques, la chasse gardait ou non une certaine importance et fournissait de la viande de cervidés, d'aurochs, de sangliers ou de petits animaux tels lapins, lièvres, oiseaux, tortues. Dans les zones lagunaires, la pêche aux daurades et la collecte de mollusques sont attestées.

ASPECTS RITUELS. *Rites sépulcraux.* La caractéristique essentielle des rites sépulcraux du Néolithique final-Chalcolithique de Provence est le dépôt des corps dans les sépultures collectives. Les corps sont fréquemment en position fléchie mais divers types de positions, y compris la position contractée impliquant l'utilisation de ligatures ou d'enveloppes, ont été notés sur les sites bien fouillés ou bien conservés tel que l'hypogée des Crottes à Roaix. Quelques cas d'incinération ont été observés comme par exemple au dolmen II de San Sébastien au Plan de la Tour (Var). Les sépultures peuvent être établies dans des grottes sépulcrales ou des abris-sous-roche parfois aménagés par des murettes ou des dallages (abri de Sanguinouse). Divers types de monuments funéraires furent bâtis. Des tumulus à chambres funéraires ovalaires construites en pierres sèches ou blocs n'ont pas d'ouverture clairement marquée; on les a assimilées à des *tholoi* comme celui de la Lauve à Salernes (Var). Deux groupes d'hypogées ont été définis dans la Provence rhodanienne. Les hypogées de Fontvieille (Arnaud-Castellet, la Source, Bounias, Les Fées) constituent un groupe unique et très original. Leur plan allongé, leur rampe d'accès en tranchée avec escalier, la présence de logettes latérales, leurs entrées régularisées évoquent les *Domus de Janas* de la nécropole sarde d'Anghelu Ruju. Il s'agit toutefois de monuments dont la couverture était faite de gros blocs rapportés et qui devaient être couverts par des tumulus circulaires. Ils forment donc un type intermédiaire entre les hypogées véritables et certains dolmens provençaux allongés comme celui de Coutignargues à Fontvieille. Les hypogées vauclusiens se marquent par une grande chambre quadrangulaire ou ovalaire entièrement creusée dans la molasse (hypogée des Crottes, de Peyretairi ou du Capitaine); ils évoquent les hypogées bas languedociens des groupes de Ferrières et de Fontbouisse. Les dolmens provençaux sont peu nombreux (une centaine) et forment deux groupes qui présentent des caractères communs (dalles de chevet et d'entrée débordant sur la chambre et utilisation fréquente de murets en pierres sèches

associés aux appareils mégalithiques, couloir étroit et centré, généralement court). Le groupe occidental ou rhodanien est apparenté aux hypogées de Fontvieille car il présente des chambres allongées, parfois semi-souterraines, aux parois bâties en pierres sèches; le mieux conservé est celui de la Pichone. Le groupe oriental est caractérisé par des chambres quadrangulaires courtes ou carrées (dolmen de la Verrerie Vieille à Tourrettes, Var).
Stèles provençales. Deux groupes de stèles anthropomorphes existent. Le groupe venaissin, limité à la région d'Avignon, est caractérisé par une forme générale ayant l'aspect d'une borne. Le visage est représenté par le nez, des arcades sourcilières démesurées et des yeux creusés. Des décors de cupules ou de soleil existent sur ces stèles dont un fragment a été trouvé dans l'habitat chalcolithique de La Balance à Avignon. Le groupe des stèles duranciennes à décor de chevrons est beaucoup plus étendu. Ces stèles représentent elles aussi un visage, avec indication du nez en relief, des arcades sourcilières et des yeux. Le visage est bordé d'une décoration incisée de chevrons, triangles, arêtes de poisson limitant des losanges creusés. Ces stèles étaient parfois groupées : La Puagère, La Lombarde, La Bastidonne. Leur datation est incertaine mais on doit remarquer une indéniable parenté entre leur décoration et les motifs que l'on observe sur les céramiques du groupe du Fraischamp. Leur fonction n'est pas connue bien qu'à La Bastidonne, elles aient apparemment été en relation avec des sépultures à incinération en coffres.

HABITAT. Les habitats du Néolithique final et du Chalcolithique provençal sont établis dans des finages très divers. Les petits bassins alluviaux, la périphérie des zones palustres étaient souvent très peuplés, mais on trouve aussi des habitats dans des zones plus accidentées.
A La Couronne, un ensemble complexe de constructions, utilisant des murs de pierres et des murs en torchis sur armature de bois, a été dégagé. Plusieurs unités d'habitation rectangulaires ou semi-circulaires avec accès par des portes à crapaudine comportaient des structures domestiques : fours, braseros, foyers en torchis, cheminées, vases-silos, installation de meunerie.
Les travaux récents ont révélé l'existence de petits habitats perchés protégés par des murailles en pierres sèches à double parement : La Citadelle, Miouvin III, Les Lauzières. Dans d'autres cas, des éperons sont barrés par des systèmes de fossés et de palissades comme à La Fare, Forcalquier (Alpes-de Haute-Provence). En zone de plaine, les structures d'habitat ont souvent été détruites par les labours; malgré tout, quelques arases de murs ont été signalées sur le site de Fabrys à Bonnieux (Vaucluse). Généralement il ne subsiste que des fosses aux destinations diverses; des silos, des puits, des fosses d'extraction ont été fouillés sur les sites de Mourre du Tendre et Plaine des Blancs, Courthézon (Vaucluse) ou Les Martins à Roussillon (Vaucluse).

SITES. Habitats : La Clairière, Le Fraischamp (Vaucluse); La Couronne, Martigues (Bouches-du-Rhône); La Citadelle, Vauvenargues (Bouches-du-Rhône); Miouvin III, Istres (Bouches-du-Rhône); Le Pilon du Roy, Allauch (Bouches-du-Rhône); La Balance, Avignon (Vaucluse); Les Lauzières, Lourmarin (Vaucluse); Le Moure du Tendre et La Plaine des Blancs, Courthézon (Vaucluse); Claparouse, Lagnes (Vaucluse).
Sépultures : grotte de Saint-Gervais, Bonnieux (Vaucluse); abri de Sanguinouse, La Roque-sur-Perne (Vaucluse); hypogées d'Arnaud-Castellet, de Bounias, de la Source ou de l'Epée de Rolland, Fontvieille (Bouches-du-Rhône); hypogée des Crottes, Roaix (Vaucluse); hypogée de Perpétairi, Mollans (Drôme); dolmen de Coutignagues, Fontvieille (Bouches-du-Rhône); dolmen de la Pichonne, Menerbes (Vaucluse); *tholos* de la Lauve, Salernes (Var); dolmen des Peyroutes, Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes).
Stèles : stèle de la Grande Bastide à l'Isle-sur-Sorgue, (Vaucluse); stèle du Rocher des Doms, Avignon (Vaucluse); stèles de La Lombarde, Puyvert (Vaucluse); stèles de La Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône); stèles de la Puagère, Senas (Bouches-du-Rhône).

Bibliographie : Arnal et Latour 1953, Camps-Fabrer, D'Anna et Vanel-Beneytout 1980, Courtin et Sauzade 1975, D'Anna 1989, D'Anna 1993, D'Anna 1995, D'Anna *et alii* 1989, Escalon de Fonton 1976, Muller *et alii* 1987, Sauzade 1976, Sauzade 1990, Sauzade et Courtin 1988, Sauzade, Carry et Chambert 1990.

CAMPANIFORME (pl. 14)

NOM DE LA CULTURE. La culture des gobelets campaniformes a été très tôt reconnue dans le Midi de la France où l'on a utilisé de façon concomitante les termes de caliciforme et de culture pyrénaïque.

DATATION. Les stratigraphies, notamment celle de Font-Juvénal à Conques-sur-Orbiel (Aude), les associations constatées dans des milieux homogènes et les interactions observées avec les groupes indigènes permettent de scinder le complexe campaniforme en plusieurs phases qui sont cependant difficiles à dater compte tenu du faible nombre de mesures radiométriques et des inévitables chevauchements dus aux marges d'erreur. On peut estimer que les premiers campaniformes de style A.O.C. puis maritime sont apparus vers 2650-2500 A.C. Le style épimaritime doit se situer vers 2500 B.C. et est vite relayé par les groupes régionaux de type pyrénéen ou rhodano-provençal qui ont pu durer jusque vers 2200 A.C. Le style barbelé appartient au Bronze ancien.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Cordé et International A.O.C. et maritime			
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C3 (Cordé)	MC 491	4200 ±90	3016-2496
Epimaritime			
84-Avignon, La Balance	Gif 705	4100 ±120	2918-2313
84-Avignon, Le Palais	Gif 2758	3750 ±110	2466-1789
13-Orgon, les Calades 2	ARC ?	3855 ±50	2463-2140
Pyrénéen			
31-Muret, Moulin de Garonne	Gif 5970	4080 ±100	2891-2337
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C2b	MC 568	4160 ±90	2918-2468
11-Conques-sur-Orbiel, Font-Juvénal, C2b	MC 567	4190 ±90	2924-2492
11-Ladern, Ribos de Bila	MC 570	4200 ±110	3037-2468
11-Greffeil, Les Charbonniers	Grn 10435	3905 ±35	2468-2281
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud, CII	Gif 3073	3980 ±100	2869-2148
Rhodano-Provençal			
34-Saint-Mathieu-de-Tréviers, Le Lébous	Gif 156	3880 ±250	3016-1677
30-Saint-Côme-et-Maruejols, Bois Sacré	Ly 422	3890 ±140	2866-1943
26-Montmaur, Le Fournet	Ly 1723	3950 ±180	2911-1924
26-Montmaur, Le Fournet	Ly 1178	4140 ±190	3309-2142
26-Montmaur, Le Fournet	Ly 2431	3840 ±190	2877-1745
84-Lourmarin, Les Lauzières	MC 1426	3840 ±80	2490-2034
04-Montpezat, grotte Murée, N6	Gif 116 17	3960 ±175	2911-1943
04-Montpezat, grotte Murée, N6	Gif 116 13	4069 ±118	2910-2281
04-Sainte-Croix-de Verdon, abri du Capitaine	Gif 704	4100 ±140	3016-2207

Epicampaniforme/Barbelé

11-Moux, Chambres d'Alaric	MC 593	3725 ±70	2324-1914
34-Claret, Rocher du Causse	Ly 5392	3570 ±60	2114-1742
34-Claret, Rocher du Causse	Ly 5393	3710 ±55	2278-1933
34-La Livinière, Parignoles	Gif 3570	3600 ±100	2201-1683
34-Pardailhan, grotte Tournié, C8	MC 1131	3600 ±80	2180-1739
13-Le Rove, Camp de Laure	MC 1150	3500 ±60	1967-1676
13-Le Rove, Camp de Laure	MC 1279	3660 ±100	2317-1745

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les campaniformes sont présents dans tout le Midi de la France. On observe des densités très fortes dans le couloir de l'Aude et dans la basse vallée du Rhône et des zones de faible densité comme la région des Causses.

CERAMIQUE. Les gobelets de type ancien appartiennent à plusieurs styles (entièrement décorés à la cordelette : A.O.C., à décor zoné au peigne : de type maritime, à décor de bandes limitées par des lignes à cordelette : C.Z.M., à décor de bandes contiguës : A.O.O.) et proviennent le plus souvent de contextes mal définis (sépultures collectives, grottes) du Languedoc ou du bassin inférieur du Rhône.
Le style épimaritime est caractérisé par des décors essentiellement réalisés au peigne auxquels peuvent s'ajouter quelques décors incisés. Les motifs en bande restent prépondérants mais ils s'organisent avec d'autres motifs plus complexes (triangles, triangles alternés, triangles opposés, croisillons, lignes brisées, chevrons). Les formes se diversifient : coupes à fond plat ou ombiliqué, jattes à profil sinueux, bols carénés ou à épaulement.
Deux groupes régionaux fortement personnalisés, à céramique incisée ou estampée, occupent le Midi de la France : le groupe rhodano-provençal et le groupe pyrénéen. Dans le groupe rhodano-provençal, la céramique décorée comporte des gobelets, des coupes, des bols, des jattes et des écuelles carénées ou à épaulement. Les décors incisés ou impressionnés sont organisés en bandes ou en panneaux. Ils peuvent être rayonnants à partir du fond ombiliqué. Les motifs les plus typiques sont impressionnés avec des poinçons triangulaires, carrés ou losangiques dont la juxtaposition crée des motifs réservés en pseudo-excision, notamment des lignes de chevrons ou des croisillons. Dans le style pyrénéen, les formes décorées sont des gobelets, des coupes, des bols, des jattes et quelques formes plus rares telles que des coupes à pied annulaire (grotte basse du Pas du Noyer à Armissan, Aude). Les motifs incisés ou impressionnés se combinent en motifs de bandes, de triangles hachurés, de damiers, de scalariformes ou de " fermeture éclair ". Dans plusieurs habitats spécifiquement campaniformes, il existe des céramiques inornées comportant des gobelets, des coupes, des marmites et des plats tronconiques munis de mamelons ou d'anses, ainsi que des urnes à fond plat dont le bord est renforcé par un ou deux cordons lisses souvent associés à des perforations traversières en file. Quelques fusaïoles, cuillères et bouchons sont connus. Cette céramique inornée spécifiquement campaniforme se rattache au complexe domestique baptisé rhodano-rhénan (RR) par A. Gallay.
Le style épicampaniforme ou de type " Camp de Laure " est caractérisé par des formes de type Bronze ancien : tasses carénées mono-ansées, pichets, urnes biconiques qui portent des décors " en barbelé ou roulettés ". Les décors s'organisent en bandes souvent orthogonales et parfois frangées ou agrémentées de motifs en chevrons ou en cercles. Des urnes à fond plat et cordons en relief de type rhodanien sont associées à ces céramiques de tradition campaniforme qui appartiennent au Bronze ancien.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les séries lithiques campaniformes bien homogènes sont rares. Elles comportent de nombreuses pièces qui sont identiques à celles utilisées par les groupes indigènes. Sur les sites de Muret, dans la Haute-Garonne, l'outillage comporte de nombreuses pièces en quartzite dans la tradition du Néolithique local. En Languedoc et en Provence, on observe des industries sur éclats courts recélant quelques lamelles et des outils sur grandes lames à retouches envahissantes ainsi que des armatures foliacées ou pistilliformes à retouches couvrantes. Parmi les éléments les plus caractéristiques, il faut citer les

armatures à long pédoncule et ailerons, la fréquence élevée des petits grattoirs ronds et unguiformes et l'existence de quelques microlithes tels que des segments et des trapèzes. L'outillage en pierre polie est en général mal représenté tandis que le matériel de broyage est toujours abondant. Il n'est pas exclu que certaines haches perforées en pierre du Sud-Ouest soient à mettre en relation avec les campaniformes mais la plupart de ces pièces ont été trouvées à l'état isolé ou dans des ensembles mélangés.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os ne diffère pas de celui des groupes indigènes. Il se compose de poinçons, de lissoirs et de ciseaux. On note la présence de quelques aiguilles à chas et de rares pièces en bois de cerf comme des gaines et des ciseaux.

PARURE. Les éléments de parure campaniformes comportent des coquillages percés (*cardium*, colombelles, cérithes, dentales) et des parures ou pendeloques en os, dent ou pierre. Parmi les éléments les plus rares, il faut citer quelques perles en variscite, en ambre ou en verre. Les éléments les plus typiques sont les boutons perforés en V qui appartiennent à plusieurs types : ronds, carrés, rectangulaires, losangiques ou en tortue. Les chevilles en os et les pendeloques arciformes en test sont elles aussi très caractéristiques, de même que les brassards d'archer en schiste ou les plaques en os à multiples perforations périphériques.

METALLURGIE. Fréquemment réalisés en cuivre arsénié, les objets attribuables au complexe campaniforme comportent des pièces caractéristiques telles que les pointes de flèche du type de Palmela et les poignards à languette, qui appartiennent à deux groupes distincts : des poignards courts à lame triangulaire ou losangique et languette plate souvent crantée (La Balance) ou des poignards allongés avec languette à rebords martelés tel celui de l'hypogée de Bounias à Fontvieille (Bouches-du-Rhône). Quelques courtes épées à languette, telle celle du Vernet à Pamiers (Ariège), se rapportent probablement à la phase tardive ou épicampaniforme. Des alênes à section carrée se rencontrent en contexte campaniforme. Les haches plates en cuivre du Midi de la France ont la plupart du temps été trouvées en contexte mal défini. Il est probable que certaines d'entre elles aient été produites par les campaniformes. Quelques objets en or, perles olivaires, plaquettes perforées, lamelles, anneaux et appliques, ont été trouvés dans des ensembles livrant du Campaniforme. La tombe de Soyons dans l'Ardèche a livré une perle en argent.

HABITAT. Alors que les campaniformes les plus anciens ne se trouvent qu'à l'état sporadique dans des sites appartenant à des groupes locaux, quelques habitats plus spécifiques sont connus dès le stade épimaritime. A La Balance, Avignon (Vaucluse), les structures sont essentiellement des fosses mais de véritables maisons ovalaires à sol dallé et murs en pierre sont attestées sur le site des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône). Les habitats campaniformes véritablement autonomes se développent lors de la phase récente. Ils peuvent comporter des fosses : Embusco à Mailhac (Aude), des structures de combustion à galets chauffés : La Peyrère à Muret (Haute-Garonne), des cabanes dallées : Le Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruejols (Gard), voire un fossé : Médor à Ornaisons (Aude). Le site le plus représentatif de la phase terminale, Le Camp de Laure à Le Rove dans les Bouches-du-Rhône, est un éperon barré par un rempart en pierres sèches qui mesure 140 m de long et qui est jalonné par plusieurs bastions hémisphériques.

ECONOMIE. Les campaniformes ont souvent été assimilés à des groupes nomades d'éleveurs, guerriers, artisans. Les études concernant quelques habitats homogènes révèlent en réalité que l'économie ne diffère pas de celle des groupes chalcolithiques. L'agriculture céréalière (blés et orge) est attestée dans de nombreux gisements, de même que l'élevage des ovi-caprinés, des bovins et des porcs. La seule particularité, certainement très importante, concerne la présence du cheval domestique qui fait son apparition sur plusieurs sites dès le stade épimaritime : La Balance, Avignon (Vaucluse) et Les Calades, Orgon (Bouches-du-Rhône).

ASPECTS RITUELS. En Languedoc occidental et en Provence, les éléments campaniformes se rencontrent dans un grand nombre de sépultures collectives : grottes sépulcrales,

dolmens, hypogées, qui avaient été aménagées ou édifiées par les groupes locaux du Néolithique final. Dans ces conditions, le matériel campaniforme peut avoir plusieurs significations : objets de prestige échangés et inclus dans les sépultures des groupes indigènes, présence de quelques sujets campaniformes avec leur propre mobilier, annexion de tombeaux pour l'usage exclusif de quelques groupes campaniformes. Quelques rares tombes individuelles ou contenant peu d'individus telles que le grand coffre du monument de La Haillade à Bartrès (Hautes-Pyrénées), le tumulus du Gendarme au Plan d'Aups (Var) ou bien la ciste sous tumulus de Soyons (Ardèche) semblent plus spécifiquement campaniformes. On connaît aussi quelques tombes individuelles aménagées dans des fosses sur certains habitats, comme celle de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) qui contenait un gobelet à décor au peigne, deux vases carénés et un poignard en cuivre de type caussenard.

SITES. *Habitats.* Style international : petite grotte de Niaux (Ariège); style épimaritime : La Balance, Avignon (Vaucluse), Les Calades, Orgon (Bouches-du-Rhône); style rhodano-provençal : cabane du Bois Sacré, Saint-Côme-et-Maruejols (Gard), site de Maupas, Calvisson (Gard), grotte Murée de Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence); style pyrénéen : fossé de Médor, Ornaisons (Aude), site de La Peyrère, Muret (Haute-Garonne); style épicampaniforme : Le Camp de Laure, Le Rove (Bouches-du-Rhône).
Sépultures. Coffre du monument de La Haillade, Bartrès (Hautes-Pyrénées), dolmen de Saint-Eugène, Laure-Minervois (Aude), hypogée de Bounias, Fontvieille (Bouches-du-Rhône), grotte sépulcrale du Pas du Noyer, Armissan (Aude), ciste de Soyons (Ardèche), tumulus du Gendarme, Plan d'Aups (Var).

Bibliographie : Barge-Mahieu 1992, Courtin 1975b, Courtin et Onoratini 1976, Guilaine Guilaine 1967, Guilaine 1984, Guilaine *et alii* 1989, Gutherz et Hugues 1980, Jolibert 1988, Roger 1989, Roudil, Bazile et Soulier 1974, Sauzade, Courtin et Chabaud 1976, Treinen 1970.

BIBLIOGRAPHIE

ABELANET, J. 1980. Stations du Néolithique final du type de Véraza en Roussillon. In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 55-60, 2 fig.

AMBERT, P. 1980. Note sur la flèche asymétrique du Néolithique languedocien. In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 205-206, 1 fig.

AMBERT, P., MARTY, J. et POURCEL, B. 1980. Les habitats de plein air du Minervois et du Saint-Chinianais. In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 118-123, 2 fig.

AMBERT, P. et M. et THOMMERET, J. et Y. 1978. La grotte Tournié (Pardailhan, Hérault), stratigraphie et datations C14. *L'Anthropologie* 82, 2 : 175-197.

ANDRE, D. et BOUTIN, J. Y. 1995. *Les Baumes-Chaudes et les trépanations crâniennes.* Association Louis Prunières, 229 p., 164 fig.

ARNAL, G. B. 1972. L'abri-sous-roche de Saint-Etienne de Gourgas (Hérault). *Gallia Préhistoire* 15, 2 : 261-308.

ARNAL, G. B. 1979. *L'ensemble mégalithique de Saint-Pierre-de-la-Fage.* Centre de recherche archéologique du Haut-Languedoc, mémoire 2, 107 p., 42 fig.

ARNAL, G. B. et N., CLOPES, J., DURRENMATH, G., LABOUCARIE, S., SAHUC, M. et SAUVEUR, C. 1991. *Teyran (Hérault) Première agglomération préhistorique à structures en pierres sèches.* Centre de recherche archéologique du Haut-Languedoc, mémoire 6, 94 p., 40 fig.

ARNAL, G. B. *et alii* 1983. *La grotte de Saint-Pierre-de-la-Fage (Hérault) et le Néolithique ancien du Languedoc.* Mémoire du Centre d'archéologie du Haut-Languedoc 3, 196 p., 63 fig.

ARNAL, J. 1963. *Les dolmens du département de l'Hérault.* Paris : P.U.F. Préhistoire 15, 250 p., 26 fig., XX pl.

ARNAL, J. 1973. Le Lébous à Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault). *Gallia Préhistoire* 16, 1 : 131-193.

ARNAL, J. 1976a. L'art protohistorique : les statues-menhirs de France. In *La Préhistoire française* II. Paris : C.N.R.S., p. 211-221, 4 fig., 2 phot.

ARNAL, J. 1976b. *Les statues-menhirs, hommes et dieux.* Toulouse : Edition des Hespérides, 239 p., 229 fig., 82 phot.

ARNAL, J. et BALSAN, L. 1980. Les longs tumulus à dolmen décentré de l'Aveyron. *Gallia Préhistoire* 23, 1 : 183-207.

ARNAL, J. et LATOUR, J. 1953. Les monuments et stations néolithiques de la région d'Arles-en-Provence. *Etudes roussillonnaises* 3, 1 : 27-62.

AUDIBERT, J. 1962. *La civilisation Chalcolithique du Languedoc Oriental.* Bordighera-Montpellier : Institut international d'Etudes ligures, 211 p., 57 fig.

BAILLOUD, G. 1975. Les habitats chalcolithiques de Conquette, Saint-Martin-de-Londres (Hérault). In *L'homme d'hier et d'aujourd'hui, hommage à A. Leroi-Gourhan.* Paris : Editions Cujas, p. 493-505, 6 fig.

BAILLS, H. *et alii* 1985. *La grotte d'Engorner.* Font de Sègre 9, 120 p., 40 fig.

BALSAN, L. et COSTANTINI, G. 1972. La grotte 1 des Treilles à Saint-Jean-et-Saint-Paul (Aveyron). *Gallia Préhistoire* 15, 1 : 229-250.

BARBAZA, M. 1980. Le mobilier lithique (pierre taillée) de la station de plein air de Saint-Antoine à Caux-et-Sauzens (Aude). In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 50-54, 2 fig.

BARGE, H. 1982. *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des métaux en Languedoc.* Paris : C.N.R.S., 396 p., 134 fig., 6 pl.

BARGE, H. 1985. les indices de minerai de cuivre et les traces des anciennes exploitations minières de la bordure méridionale du Massif Central. *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire* 25 : 61-68.

BARGE-MAHIEU, H. (sous la direction de) 1992. *Le campaniforme dans le Midi de la France.* Marseille : Etudes et prospective archéologique, 96 p., 123 fig.

BARGE-MAHIEU, H. et BORDREUIL, M. 1992. Révision des perles à ailettes. *"Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales", Actes du colloque de Saint-Mathieu-de-Tréviers, septembre 1990, Archéologie en Languedoc* 1990-1991, p. 183-204, 26 fig.

BEECHING, A. 1987. Les gisements de la Baume de Ronze et de Rochas : contribution à l'étude d'un groupe cardial Cèze-Ardèche et de ses prolongements septentrionaux. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 513-522, 3 fig.

BEECHING, A. 1991. Sépultures, territoire et Société dans le chasséen méridional. *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 327-341, 3 fig.

BEECHING, A. 1995. Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien. *"Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien", actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 1992.* Ambérieu-en-Bugey : Edition de la Société préhistorique rhodanienne, Document du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 20, p. 93-111, 11 fig.

BINDER, D. 1987. *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des industries lithiques.* Paris : C.N.R.S., 23e supplément à Gallia Préhistoire, 209 p., 182 fig., 38 tabl.

BINDER, D. 1990a. Néolithique moyen et supérieur dans l'aire liguro-Provençale : le cas de Giribaldi. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes.* Montpellier, p. 147-161, 1 fig.

BINDER, D. 1990b. Données nouvelles sur le Néolithique à céramique imprimée dans l'aire liguro-provençale. In CAHEN, D. et OTTE, M. (éds) *Rubané-Cardial.* Liège : E.R.A.U.L. 39, p. 393-400, 4 fig.

BINDER, D. 1991. Facteurs de variabilité des outillages chasséens dans le sud-est de la France. *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 261-272, 6 fig.

BINDER, D. (sous la direction de) 1991. *Une économie de chasse au Néolithique ancien, La grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thiey (Alpes-Maritimes).* Monographie du C.R.A. 6, 243 p., 92 fig., 40 tab.

BINDER, D. et COURTIN, J. 1987. Nouvelles vues sur les processus de Néolithisation dans le sud-est de la France. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 491-489, 4 fig.

BINDER, D., BROCHIER, J.-E., DUDAY, H., HELMER, D., MARINVAL, P., THIEBAULT, S. et WATTEZ, J. 1993. L'abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes) : nouvelles données sur le complexe culturel à céramique imprimée méditerranéenne dans son contexte stratigraphique. *Gallia Préhistoire* 35 : 177-251, 39 fig.

BORDREUIL, M., GUTHERZ, X., LAFAYE, L., PENE, J.-M. et ROGER, J.-M. 1992. La sépulture collective du Mas Saint-André (Bezouce, Gard). *"Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales", actes du colloque de Saint-Mathieu-de Tréviers, septembre 1990, Archéologie en Languedoc* 1990-1991, p. 157-163, 6 fig.

BOUJOT, C., CRUBEZY, E. et DUDAY, H. 1991. L'identité du Chasséen à travers les structures et pratiques funéraires. *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 413-420, 5 fig.

BOUSQUET, N., GOURDIOLE, R. et GUIRAUD, R. 1966. La grotte de Labeil, Lauroux (Hérault). *Cahiers ligures de préhistoire et archéologie* 15 : 79-166.

BOUVILLE, C. 1987. Les restes humains de la Baume de Fontbrégoua à Salernes (Var). In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 501-505, 3 fig.

BROCHIER, J.-L., BEECHING, A., EVIN, J. et VALLADAS, H. 1995. Espace et temps : repères chronologiques pour la préhistoire récente rhodanienne. *"Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien", actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 1992.* Ambérieu-en-Bugey : Edition de la Société préhistorique rhodanienne, Document du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 20, p. 151-161, 6 fig.

CAMPS-FABRER, H. 1993. Le rôle de l'os dans les activités de l'homme néolithique et de l'âge des métaux. *"Le Néolithique au quotidien", actes du XVIe colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, 1989, Documents d'Archéologie Française* 39. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 152-176, 23 fig.

CAMPS-FABRER, H., D'ANNA, A. et VANEL-BENEYTOUT, F. 1980. Une cuiller phallomorphe dans le néolithique final du gisement de Miouvin 1, Istres (Bouches-du-Rhône). *Bulletin de la Société préhistorique française* 77 : 203-204.

CANET, H. et ROUDIL, J.-L. 1978. Le village chalcolithique de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault). *Gallia Préhistoire* 21, 1 : 143-181.

CAZALIS DE FONDOUCE, P. 1867. *Derniers temps de la pierre polie dans l'Aveyron : La grotte sépulcrale de Saint-Jean d'Alcas.* Montpellier : Editions Coulet, 90 p., 2 fig.

CLAUSTRE, F. et VAQUER, J. 1995. Grotte ou Plein air, acquis et perspectives pour le Néolithique nord-pyrénéen. *"Cultures i medi de la prehistoria a l'edat mitjana", X colloqui internacional de Puigcerda, 1994.* Puigcerda-Osseja : Institut d'estudis Ceretans, p. 221-239, 6 fig.

CLAUSTRE, F., ZAMMIT, J., BLAIZE, Y. *et alii* 1992. *La Cauna de Bélesta. Une tombe collective il y 6000 ans.* Toulouse : Centre d'anthropologie des sociétés rurales, Château-Musée de Bélesta, 286 p., 181 fig., 43 ph. et 14 tab.

CLOTTES, J. 1983. Informations archéologiques de Midi-Pyrénées. *Gallia Préhistoire* 26, 2 : 465-510.

CLOTTES, J. et GIRAUD, J.-P. 1988. Présentation de la grotte vérazienne de Roquemaure à Saint-Amancet (Tarn). *Archéologie tarnaise* hors série 1 : 43-57.

CLOTTES, J. et GIRAUD, J.-P. 1991. Le chasséen des Grands Causses et du Quercy. "*Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 19-26, 3 fig.

CLOTTES, J., GIRAUD, J.-P., ROUZAUD, F. et VAQUER, J. 1981. Le village chasséen de Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne). *Actes du congrès préhistorique de France, XXIe session, Montauban-Cahors, 1979*, vol. I, p. 116-128, 10 fig.

COFFYN, A. et FABRE, H. 1962. Stations préhistoriques et protohistoriques à Peyriac-de-Mer (Aude). *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude* 63 : 101-113.

COLLOQUE DE NARBONNE 1970. *Les Civilisations néolithiques du Midi de la France.* Carcassonne : Atacina 5, 133 p.

COLOMER, A. 1979. *Les grottes sépulcrales artificielles en Languedoc oriental.* Toulouse : E.H.E.S.S., Archives d'écologie préhistorique 4, 117 p., 48 fig., 30 pl.

COLOMER, A., COULAROU, J., GUTHERZ, X. *et alii* 1990. *Boussargues (Argelliers, Hérault) Un habitat ceinturé chalcolithique.* Document d'Archéologie Française 24, 224 p., 132 fig.

COSTANTINI, G. 1984. Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses. *Gallia Préhistoire* 27, 1 : 121-210.

COSTANTINI, G. 1985. Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses. *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire* 25 : 51-59.

COSTANTINI, G. 1992. Les productions métalliques du groupe des Treilles et leur répartition dans le Midi de la France. *"Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales", actes du colloque de Saint-Mathieu-de Tréviers, septembre 1990, Archéologie en Languedoc* 1990-1991, p. 59-66, 9 fig.

COSTE, A., DUDAY, H., GUTHERZ, X. et ROUDIL, J.-L. 1987. Les sépultures de la Baume Bourbon à Cabrières (Gard). In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 531-535, 2 fig.

COSTE, A., GUTHERZ, X. et ROUDIL, J.-L. 1974. La grotte du Chemin de Fer à Boucoiran (Gard). *Cahiers ligures de préhistoire et archéologie* 22-23, 1973-1974 : 72-136.

COULAROU, J., COURTIN, J. et GUTHERZ, X. 1982. Les coupes polypodes chalcolithiques du Sud-Est de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française* 79, CRSM 10-12 : 411-423.

COULAROU, J., VATON, J. et VINCENT, A. 1981 Une trompe en céramique dans un niveau chalcolithique (abri 7 du Brugas, Vallabrix, Gard). *Bulletin de la Société préhistorique française* 78, CRSM 4 : 106-107.

COURTIN, J. 1974. *Le Néolithique de la Provence.* Mémoire de la Société préhistorique française II, 335 p., 126 fig., 31 pl.

COURTIN, J. 1975a. Le Néolithique ancien de la Provence. *"L'épipaléolithique méditerranéen", congrès d'Aix-en Provence, 1972.* C.N.R.S., p. 197-214, 8 fig.

COURTIN, J. 1975b. Un habitat fortifié du Bronze ancien en Basse Provence : Le camp de Laure, commune du Rove (Bouches-du-Rhône). *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle de Marseille* 35 : 217-240.

COURTIN, J. et ONORATINI, G. 1976. L'habitat campaniforme du Fortin-du-Saut, Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). *Congrès préhistorique de France, XXe session, Provence, 1974*, p. 109-121, 9 fig.

COURTIN, J. et SAUZADE, G. 1975. Un poignard de type Remedello en Provence. *Bulletin de la Société préhistorique française* 72, CRSM 6 : 184-190.

COURTIN, J., GUILAINE, J. et MOHEN, J.-P. 1976. Les débuts de l'agriculture en France : les documents archéologiques. In *La Préhistoire française* II. Paris : C.N.R.S., p. 172-179, 5 fig.

D'ANNA, A. 1977. *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi méditerranéen.* Paris : C.N.R.S., 277 p., 55 fig.

D'ANNA, A. 1989. L'habitat perché néolithique final de la Citadelle (Vauvenargues, Bouches-du-Rhône). In D'ANNA, A. et GUTHERZ, X. (sous la direction de) *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien.* Montpellier : Mémoire de la Société languedocienne de préhistoire 2, p. 209-224, 13 fig.

D'ANNA, A. 1993. L'habitat de plein air en Provence : recherches récentes. *"Le Néolithique au quotidien", actes du XVIe colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, 1989, Documents d'Archéologie Française* 39. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 72-84, 10 fig.

D'ANNA, A. 1995. La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France. In *L'Homme méditerranéen, Mélanges à G. Camps.* LAPMO, Université d'Aix-en-Provence, p. 299-333, 7 fig.

D'ANNA, A. et GUTHERZ, X. (sous la direction de) 1989. *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien.* Montpellier : Mémoire de la Société languedocienne de préhistoire 2, 240 p.

D'ANNA, A., COURTIN, J., COUTEL, R. et MULLER, A. 1989. Habitats perchés et enceintes du Néolithique final et Chalcolithique dans le Lubéron central (Vaucluse). In D'ANNA, A. et GUTHERZ, X. (sous la direction de) *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien.* Montpellier : Mémoire de la Société languedocienne de préhistoire 2, p. 165-193, 17 fig.

DAUGAS, J.-P., RAYNAL, J.-P., PAQUEREAU, M. et COURTY, M. A. 1982. Chronostratigraphie, traits culturels et paléo-milieux du Chasséen du Velay d'après l'étude du gisement des Rivaux 1 (Espaly-Saint-Marcel, Haute-Loire). *"Le Néolithique de l'est de la France", actes du VIIe colloque interrégional sur le Néolithique, Sens, 1980, Société archéologique de Sens* 1, p. 95-111, 6 fig.

DAUGAS, J.-P., ROGER, J.-R. et VERNET, G. 1984. Les statuettes chasséennes en céramique du Massif Central. *"Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique : Le rôle du Massif central", actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Le Puy-en-Velay, octobre 1981*, p. 185-196, 4 fig.

DE FREITAS, L., JALLOT, L., PAHIN-PEYTAVY, A. C. et SENEPART, I. 1991. Le site de Moulin Villard (Caissargues, Gard). *"Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales", actes du colloque de Saint-Mathieu-de-Tréviers, septembre 1990, Archéologie en Languedoc* 1990-1991, p. 183-204, 26 fig.

DUDAY, H. 1987. Organisation et fonctionnement d'une sépulture collective néolithique : l'aven de la Boucle à Corconne (Gard). *"Anthropologie physique et archéologie", colloque de Toulouse, 1982.* Bordeaux : C.N.R.S., p. 89-104, 7 fig.

DUDAY, H. et GUILAINE, J. 1980a. Le niveau vérazien de la grotte des Chambres d'Alaric à Moux (Aude). In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 42-46, 2 fig..

DUDAY, H. et GUILAINE, J. 1980b. Deux sépultures à la grotte Gazel. *Les dossiers de l'Archéologie, Les premiers paysans, Archéologia* 44 : 88-89, 2 fig.

ECHALLIER, J.-C. et COURTIN, J. 1994. Approche minéralogique de la poterie du Néolithique ancien de la Baume de Fontbrégoua à Salernes (Var). *Gallia Préhistoire* 36 : 267-297, 13 fig.

ESCALON DE FONTON, M. 1956. *Préhistoire de la Basse Provence.* Paris : P.U.F. Préhistoire 12, 155 p., 110 fig.

ESCALON DE FONTON, M. 1971. Les phénomènes de néolithisation dans le Midi de la France. *Fundamenta A/3, Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa VI, Frankreich,* p. 122-139, 56 fig., 21 phot.

ESCALON DE FONTON, M. 1976 Le village néolithique de la Couronne à Martigues (Bouches-du-Rhône). *Congrès préhistorique de France, XXe session, Provence, 1974,* p. 130-136, 7 fig.

ESPEROU, J.-L. 1993. La structure métallurgique de Roque Fenestre (Cabrières, Hérault). *Archéologie en Languedoc* 17 : 32-46.

ESPEROU, J.-L. et ROQUES, P. 1994. L'enceinte Chalcolithique de la Croix-Vieille à Montblanc (Hérault). *Bulletin de la Société préhistorique française* 91, 6 : 422-428.

GALAN, A. 1967. La station néolithique de la Perte du Cros à Saillac (Lot). *Gallia Préhistoire* 10, 1 : 1-60.

GARCIA, M., COURS, S., DUDAY, H., DU FAYET DE LA TOUR, A. et ROUZAUD, F. 1987. Les Chalcolithiques de la grotte de Foissac en Aveyron. *Objets et Mondes, Revue du Musée de l'homme* 25, 1-2 : 3-12.

GASCO, J. 1976. *La communauté paysanne de Fontbouisse.* Toulouse : E.H.E.S.S., Archives d'écologie préhistorique 1, 121 p., 43 fig.

GASCO, J. 1992. La chronologie absolue du Néolithique final et du chalcolithique en languedoc méditerranéen. *"Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales", actes du colloque de Saint-Mathieu-de-Tréviers, septembre 1990, Archéologie en Languedoc* 1990-1991, p. 217-225, 8 fig.

GASCO, J. et GUTHERZ, X. 1986a. Origine et structure du Néolithique final en Languedoc méditerranéen : la céramique. In GUILAINE, J. et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, p. 379-390, 6 fig.

GASCO, J. et GUTHERZ, X. 1986b. *Premiers paysans de la France méditerranéenne.* Paris : Direction du Patrimoine, Musée de Saint-Germain-en-Laye, deuxième édition, 96 p., 98 fig.

GEDDES, D. 1980. *De la chasse au troupeau en Méditerranée occidentale.* Toulouse : E.H.E.S.S., Archives d'écologie préhistorique 5, 145 p., 51 fig.

GUILAINE, J. 1967. *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises.* Laboratoire de palethnologie de Carcassonne, 240 p., 52 fig., 9 pl.

GUILAINE, J. 1970. Le groupe de Bize (Bizien). "*Les Civilisations néolithiques du Midi de la France*", *colloque de Narbonne, février 1970.* Carcassonne : Atacina 5, p. 60-63, 1 fig.

GUILAINE, J. 1971. La néolithisation du bassin de l'Aude et des Pyrénées françaises. *Fundamenta A/3, Die Anfänge des Neolitikums vom Orient bis Nordeuropa VI, Frankreich,* p. 100-121, 1 fig., 16 pl.

GUILAINE, J. 1972. *La nécropole mégalithique de la Clape (Laroque-de-Fa, Aude).* Atacina 7, 111 p., 36 fig.

GUILAINE, J. 1977. Le Néolithique, le Chalcolithique et l'Age du Bronze. Hommage à T. et P. Héléna. *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie* 25-26 : 109-350.

GUILAINE, J. 1979. The earliest Neolithic in West Mediterranean, a new appraisal. *Antiquity* 53 : 21-30.

GUILAINE, J. 1980. Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques en Languedoc et Catalogne. In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 1-10, 6 fig.

GUILAINE, J. 1984. La civilisation des gobelets campaniformes dans la France Méridionale. In GUILAINE, J. (éd.) *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes.* Toulouse : C.N.R.S., p. 175-186, 1 fig.

GUILAINE, J. 1985. Le Néolithique ancien de la grotte des Fées à Leucate (Aude, France) et ses implications. In LIVERANI, M. *et al.* (éds) *Studi di palethnologia in onore di S.M. Puglisi.* Roma, p. 505-516, 5 fig.

GUILAINE, J. et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) 1986. *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, 464 p., 151 fig.

GUILAINE, J. et RIGAUD, L. 1968. Le foyer du Péraïrol, Cavanac (Aude) dans son contexte régional de la fin du Néolithique et du Chalcolithique. *Bulletin de la Société préhistorique française* 65, Etudes et Travaux 3 : 671-698.

GUILAINE, J. et ROUDIL, J.-L. 1976. Les civilisations néolithiques en Languedoc. In *La Préhistoire française* II, Paris : C.N.R.S., p. 267-278, 5 fig., 1 phot.

GUILAINE, J. et VAQUER, J. 1979. Les débuts de la métallurgie et les groupes culturels de la fin du Néolithique dans le sud de la France. *Proceedings of the fifth Altantic Colloquium, Dublin, 1978.* Ed. Stationery office, p. 65-79, 7 fig.

GUILAINE, J., FREISE, A. et MONTJARDIN, R. 1984. *Leucate-Corrège, habitat noyé du Néolithique cardial.* Toulouse : Centre d'anthropologie des sociétés rurales, 270 p., 132 fig.

GUILAINE, J., SACCHI, D. et VAQUER, J. 1994. *Aude des origines.* Archéologie en terre d'Aude, Groupe audois d'études préhistoriques, 215 p., 30 fig, 63 ph., 3 cartes et 1 tableau.

GUILAINE, J., VAQUER, J. et BOUISSET, P. 1980. Stations véraziennes d'Ouveillan (Aude). In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 22-32, 6 fig.

GUILAINE, J. *et alii* 1974. *La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'Occident méditerranéen.* Toulouse : Institut pyrénéen d'études anthropologiques, 210 p., 58 fig., 25 pl.

GUILAINE, J., GASCO, J., VAQUER, J., BARBAZA, M. *et alii* 1979. *L'abri Jean Cros.* Toulouse : Centre d'anthropologie des sociétés rurales, 461 p., 204 fig.

GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) 1987. *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., 772 p., 225 fig., 27 tabl., 5 cartes.

GUILAINE, J., VAQUER, J., COULAROU, J., TREINEN-CLAUSTRE, F. *et alii* 1989. *Ornaisons Médor, archéologie et écologie d'un site de l'Age du Cuivre, de l'Age du Bronze et de l'Antiquité tardive.* Toulouse : Centre d'anthropologie des sociétés rurales et Archéologie en terre d'Aude, 314 p., 119 fig., 20 pl.

GUILAINE, J., AMIEL, C., BARTHES, P., COULAROU, J. et VAQUER, J. 1990. Le Chasséen de l'abri Font-Juvénal. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes.* Montpellier, p. 177-189, 5 fig.

GUILAINE, J., BARBAZA, M., GASCO, J., GEDDES, D., COULAROU, J., VAQUER, J., BROCHIER, J. E., BRIOIS, F., ANDRE, J., JALUT, G., VERNET, J.-L. *et alii* 1993. *Dourgne. Derniers chasseurs-collecteurs et premiers éleveurs de la Haute-Vallée de l'Aude.* Toulouse : Centre d'anthropologie des sociétés rurales. Carcassonne : Archéologie en terre d'Aude, 493 p.

GUTHERZ, X. 1975. *La culture de Fontbouisse.* Publications de l'ARALO, 120 p., 48 fig.

GUTHERZ, X. 1984. *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental.* Thèse de doctorat 3e cycle, Université de Provence, Aix-Marseille I, LAPMO, 2 vol., 371 p., 247 fig., 9 pl.

GUTHERZ, X. et COSTE, A. 1974. Les vases de la grotte de l'Avencas (Brissac, Hérault). *Bulletin de la Société préhistorique française* 71, Etudes et Travaux 2 : 535-542.

GUTHERZ, X. et HUGUES, C. 1980. La culture du vase campaniforme dans le département du Gard (France). *Ecole antique de Nîmes* : 5-26.

GUTHERZ, X. et JALLOT, L. 1984. Statue-menhir et habitat néolithique final de Montaïn (Sanilhac-et-Sagriès, Gard). *Actes des journées d'études des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thommières, mai 1984.* Edition de la Fédération des associations et usagers du Parc régional du Haut-Languedoc, p. 15-36, 15 fig., 3 phot.

GUTHERZ, X. et JALLOT, L. 1995. Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen. "*Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien*", *actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 1992.* Ambérieu-en-Bugey : Edition de la Société préhistorique rhodanienne, Document du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 20, p. 231-263, 30 fig.

HELENA, T. et P. 1925. La caverne sépulcrale du Trou du Viviès à Narbonne. *Bulleti de la Associacio catalana d'anthropologia, etnologia i prehistoria* : 1-44.

HELMER, D. 1992. *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques.* Paris : Masson, coll. Préhistoire, 184 p., 52 fig.

HUCHARD, A. et THEVENOT, J.-P. 1971. Deux statues-menhirs découvertes en Ardèche. *Etudes préhistoriques, Société préhistorique de l'Ardèche* 1 : 27-28.

JALLOT, L. 1984. Nouvelles données sur les statues-menhirs du Languedoc oriental. *Actes des journées d'études des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thommières, mai 1984.* Edition de la Fédération des associations et usagers du Parc régional du Haut-Languedoc, p. 37-84, 29 fig.

JALLOT, L. et D'ANNA, A. 1990. Stèles anthropomorphes et statues-menhirs. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes.* Montpellier, p. 359-383, 5 fig.

JOLIBERT, B. 1988. *Le gisement campaniforme de Muret.* Toulouse : E.H.E.S.S., Archives d'écologie préhistorique 8, 143 p., 74 fig., 6 pl.

LAUTIER, J. 1981. *Les mégalithes, cartes archéologiques du département du Tarn.* Fédération tarnaise de spéléo-archéologie, mémoire 2, 110 p., 133 fig.

MAHIEU, E. 1992. La nécropole de Najac à Siran (Hérault). *Gallia Préhistoire* 34 : 141-169.

MARINVAL, P. 1988. *L'alimentation végétale en France, du Mésolithique jusqu'à l'Age du Fer.* Toulouse : C.N.R.S., 192 p., 49 fig., 9 tabl.

MARTIN, L., NOURRIT, A., DURAND-TULLOU, A. et ARNAL, G. B. 1964. Les grottes-citernes des Causses, le vase à eau et son utilisation. *Gallia Préhistoire* 7 : 107-173.

MAURY, J. 1967. *Les étapes du peuplement sur les Grands causses des origines à l'époque gallo-romaine.* Millau : Editions du Beffroi, 480 p., 111 fig., 25 cartes, 21 phot.

MENDOZA, A. et PRADES, H. 1988. Le gisement chasséen de Lattes. "*Le Chasséen en Languedoc oriental", actes des journées d'études, Montpellier, 1985.* Préhistoire, Université Paul Valéry, 1, p. 83-104, 23 fig.

MEROC, L. et SIMMONET, G. 1979. Les sépultures de Saint-Michel-du-Touch (Haute-Garonne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 76, Etudes et Travaux 10-12 : 377-403.

MONTJARDIN, R. 1991. Le Chalcolithique dans l'Ardèche. "*Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales", actes du colloque de Saint-Mathieu-de-Tréviers, septembre 1990, Archéologie en Languedoc* 1990-1991, p. 227-244, 11 fig.

MONTJARDIN, R. 1995. Le passage du Néolithique ancien au Chasséen en Provence occidentale et Languedoc oriental. "*Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien", actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey",* 1992. Ambérieu-en-Bugey : Edition de la Société préhistorique rhodanienne, Document du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 20, p. 77-92, 10 fig.

MONTJARDIN, R. et ROGER, J.-M. 1991. L'état de la question chasséenne en Languedoc oriental à la lumière des fouilles récentes. "*Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 45-54, 4 fig.

MONTJARDIN, R. et ROUQUETTE, D. 1988. Approche statistique de la céramique chasséenne de Raffègues/Mas de Garric, Mèze (Hérault). "*Le Chasséen en Languedoc oriental", actes des journées d'études, Montpellier, 1985.* Préhistoire, Université Paul Valéry, 1, p. 153-164, 6 fig.

MULLER, A., D'ANNA, A., BRANDI, R., BRETAGNE, P. et MAURIN, M. 1987. Le gisement de plein air chalcolithique de la Plaine des Blancs à Courthézon (Vaucluse). *Bulletin de la Société préhistorique française* 83, CRSM 11-12 : 470-483.

PACCARD, M. 1982. Sépultures cardiales et structures associées dans la grotte d'Unang (Mallemort-du-Comtat, Vaucluse). *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 285-297, 14 fig.

PHILLIPS, P. 1982. *The middle Neolithic in the Southern France.* B.A.R., International Series 142, 204 p., 30 fig.

PONSICH, P. et TREINEN-CLAUSTRE, F. 1990. Le gisement néolithique de la galerie close de Montou en Roussillon. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes.* Montpellier, p. 101-121, 12 fig.

RICQ DE BOUARD, M. 1996. *Pétrographie et société néolithiques en France Méditerranéenne.* Paris : Monographie du C.R.A., C.N.R.S., 272 p., 82 fig., 5 tabl.

RODRIGUEZ, G. 1968. Le Néolithique dans le Saint-Ponais (Hérault). *Bulletin de la Société préhistorique française* 65, Etudes et Travaux 3 : 699-749.

RODRIGUEZ, G. 1982. Le Néolithique ancien de la grotte de Camprafaud (Ferrières-Poussarou, Hérault). *Actes du colloque internationale de préhistoire, "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 61-80, 32 fig.

RODRIGUEZ, G. 1995. Contribution à l'étude de la statuaire mégalithique du Haut-Languedoc. *Revue du Tarn* 158, 44 p., 19 fig., 1 tab.

RODRIGUEZ, G., MARSAC, P. et ERROUX, J. 1989. La grotte du Poteau, Saint-Pons (Hérault). *Hommages à H. Prades . Archéologie en Languedoc* 4, p. 57-71, 14 fig.

RODRIGUEZ, G. *et alii* 1984. *La grotte de Camprafaud, Ferrières-Poussarou (Hérault).* Groupe archéologique saintponais, 417 p., 122 fig., 16 pl.

ROGER, J.-M. 1989. La transition du Chalcolithique au Bronze ancien en Languedoc oriental : campaniforme et épicampaniforme en Vaunage (Gard). *Archéologie en Languedoc* 4 : 73-86.

ROGER, J.-M. 1991 *L'âge du cuivre en Languedoc Oriental.* Montpellier : Espace sud, 48 p., 36 fig.

ROGER, J.-M. 1992. *Le temps des dolmens.* Montpellier : Espace sud, Patrimoine, 48 p., 34 fig.

ROUDIL, J.-L. 1967. La grotte du Travès, Montclus (Gard). *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie* 16 : 194-197.

ROUDIL, J.-L. 1990a. Cardial et Néolithique ancien ligure dans le sud-est de la France. In CAHEN, D. et OTTE, M. (éds) *Rubané-Cardial.* Liège : E.R.A.U.L. 39, p. 383-391, 9 fig.

ROUDIL, J.-L. 1990b. *La grotte du Claux (Gorniès, Hérault).* Marseille : C.N.R.S., 143 p., 86 fig.

ROUDIL, J.-L., BAZILE, F. et SOULIER, M. 1974. L'habitat campaniforme de Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard). *Gallia Préhistoire* 17 : 181-217.

ROUDIL, J.-L. et SAUMADE, H. 1968. La grotte de Peyroche II à Aurioles (Ardèche). *Gallia Préhistoire* 9 : 147-203.

ROUDIL, J.-L. et SOULIER, M. 1979. *La grotte de l'Aigle à Méjannes-Le-Clap.* Mémoire de la Société languedocienne de préhistoire 1, 85 p., 38 fig.

ROUDIL, J.-L. et SOULIER, M. 1982. Le gisement néolithique ancien de Peiro Signado à Portiragnes (Hérault). *Congrès préhistorique de France, XXIe session, Montauban-Cahors, 1979, vol. II,* p. 258-279, 33 fig.

ROUDIL, J.-L. et VINCENT, P. 1972. La grotte des Pins, Blandas (Gard). *Bulletin de la Société préhistorique française* 69, Etudes et Travaux 2 : 570-584.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1990. Le Mystère du Lot (suite) Roucadour et le Roucadourien. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes.* Montpellier, p. 55-100, 11 fig.

SALLES, J., BROUSSE, M. et LOUIS, M. 1950. La grotte de la Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard). *Revista di Studi liguri* 16, 1-3 : 108-117.

SANGMEISTER, E. 1971. Die Kupferperlen im Chalcolithikum südfrankreihs : ein beitrag zur geschichte der frühen metallurgie. In *Mélanges A. Varagnac.* Paris, p. 641-679, 11 fig.

SAUZADE, G. 1976. Le dolmen de Coutignargues, Fontvieille (Bouches-du-Rhône). *Congrès préhistorique de France, XXe session, Provence, 1974.* Société préhistorique française, p. 567-580, 15 fig.

SAUZADE, G. 1983. *Les sépultures du Vaucluse, du Néolithique à l'Age du Bronze.* Paris : I.P.H., Etudes quaternaires 6, 253 p., 97 fig., XX pl.

SAUZADE, G. 1990. Les dolmens de Provence occidentale et la place des tombes de Fontvieille dans l'architecture mégalithique méridionale. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes.* Montpellier, p. 305-334, 13 fig.

SAUZADE, G., CARRY, A. et CHAMBERT, A. 1990. Un nouveau faciès du Néolithique final provençal, Le groupe du Fraischamp. *Gallia Préhistoire* 32 : 151-178.

SAUZADE, G. et COURTIN, J. 1988. Le dolmen II de San Sébastien. *Gallia Préhistoire* 1987-1988, 30 : 119-149.

SAUZADE, G., COURTIN, J. et CHABAUD, G. 1976. Le dolmen de Plan-de-la-Tour (Var). *Congrès préhistorique de France, XXe session, Provence, 1974.* Société préhistorique française, p. 581-594, 20 fig.

SOUTOU, A. 1967. Les grottes sépulcrales de la Médecine et de la Graillerie à Verrières (Aveyron). *Gallia Préhistoire* 10, 2 : 237-272.

TREINEN, F. 1970. Les poteries campaniformes en France. *Gallia Préhistoire* 13, 1 : 53-107; 13, 2 : 265-332.

TREINEN-CLAUSTRE, F. 1984. Nouveaux éléments pour le Néolithique ancien du Roussillon. *L'Anthropologie* 88, 3 : 449-455.

TREINEN-CLAUSTRE, F. 1986. Le groupe de Montbolo dans son contexte Pyrénéen. In GUILAINE, J. et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, p. 217-232, 4 fig.

TREINEN-CLAUSTRE, F. 1991. Rapports entre le groupe de Montbolo et le Chasséen. "*Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 39-44, 2 fig.

VAQUER, J. 1975. *La céramique chasséenne du Languedoc.* Laboratoire de préhistoire et de palethnologie de Carcassonne, 368 p., 78 fig.

VAQUER, J. 1977. Le décor rayé-quadrillé dans le Midi de La France. La ceramiche graffite nel neolitico del Mediterraneo centro-occidentale. *Preistoria alpina* 13 : 19-22.

VAQUER, J. 1980a. Le groupe de Véraza, essai sur l'évolution de la culture matérielle. In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 84-93.

VAQUER, J. 1980b. Stations véraziennes du Lézignanais. In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 38-41, 2 fig.

VAQUER, J. 1986. Le Chasséen méridional, état de la question. In GUILAINE, J. et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, p. 233-249, 5 fig.

VAQUER, J. 1987. Le Néolithique ancien dans le bassin supérieur de la Garonne. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 555-562, 5 fig.

VAQUER, J. 1990a. *Le Néolithique en Languedoc occidental.* Toulouse : C.N.R.S., 420 p., 204 fig.

VAQUER, J. 1990b. L'évolution du Chasséen méridional, essai dans le bassin de l'Aude. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes.* Montpellier, p. 177-189, 5 fig.

VAQUER, J. 1991. Aspects du Chasséen en Languedoc Occidental. *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 27-37, 7 fig.

VAQUER, J., AYME, R. et VANDEVYVER, S. 1992. Montamo un habitat vérazien à Tourouzelle (Aude). *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude* 92 : 63-70.

VAQUER, J., CORNEJO, A., CARRERE, I., BOURHIS, J. R. 1993. Le gisement vérazien de Montrose à Tourbes (Hérault). *Archéologie en Languedoc* 17 : 47-53.

VAQUER, J. et MULLER, A. 1985. La structure 171 de Arihouat à Garin (Haute-Garonne). In MULLER, A. (sous la direction de) *La nécropole en cercles de pierres d'Arihouat à Garin.* Périgueux : Vesuna, p. 205-211, 5 fig.

VORUZ, J.-L. (sous la direction de) 1995. *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien, actes du colloque d'Ambérieu-en Bugey, 1992.* Ambérieu-en-Bugey : Edition de la Société préhistorique rhodanienne, Document du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 20, 421 p., nb. fig.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Néolithique ancien de type *impressa* sud-italique et tyrrhénien. Armatures tranchantes (1-2), céramique de style cardial tyrrhénien (3-4), céramique de style cardial (5), céramique de type *impressa* ligure (6), perçoir en silex (7), armatures tranchantes (8-10), céramique de style *impressa* sud-italique (11-21). *Abri de Pendimoun, Castellar (Alpes-Maritimes) : 1-21.* D'après Binder *et alii* 1993 : 1-21.

Pl. 2. Néolithique ancien du type *impressa* ligure. Trapèzes (1-7), perçoirs (8, 10-11), lame retouchée (9), céramiques décorées selon la technique du sillon d'impressions ou bien d'impressions diverses (12-17). *Site de Peiro Signado, Portiragnes (Hérault) : 1-17.* D'après Roudil et Soulier 1982 : 1-17.

Pl. 3. Néolithique ancien de type cardial. Armatures de type Jean Cros (1-4), perçoir (5), lame tronquée (6), poids de bâton à fouir (7), céramiques dcorées d'impressions de coquilles de *Cardium* (8-15). *Abri Jean Cros, Labastide-en-Val (Aude) : 1-4; station du Baratin, Courthézon (Vaucluse) : 5-6; grotte Gazel, Sallèles-Cabardès (Aude) : 7; grotte de l'Aigle, Méjannes-Le-Clap (Gard) : 8, 11, 13; abri de la Font des Pigeons, Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) : 9, 12, 15; Baume de Fontbrégoua, Salernes (Var) : 10; Baume de Saint-Vérédême, Sanilhac (Gard) : 14.* D'après Guilaine *et alii* 1979 : 1-4; Courtin 1974 : 5-6, 9-10, 12, 15; Courtin, Guilaine et Mohen 1976 : 7; Roudil et Soulier 1979 : 8, 11, 13; Guilaine et Roudil 1976 : 14.

Pl. 4. Néolithique ancien évolué : Epicardial, Cardial récent, Fagien. Armatures tranchantes de type Montclus (1-4), pendeloque en os (5), bracelet en marbre (6), armature perçante du type fléchette du Martinet (7), armature perçante du type fusiforme (8), armature perçante à amorce de pédoncule (9), céramiques épicardiales à décors incisés, cannelés, impressionnés ou plastiques (10-18), sépulture à inhumation, limitée par des blocs, avec offrande d'une tête de suidé (19). *Baume de Montclus (Gard) : 1-4, 11; grotte IV de Saint-Pierre-de-la-Fage (Hérault) : 5, 14; Baume Bourbon, Cabrières (Gard) : 6; grotte de l'Abeurador, Félines-Minervois (Hérault) : 7; grotte de l'Eglise, Baudinard (Var) : 8; abri du Roc de Dourgne, Fontanès-de-Sault (Aude) : 9; grotte des Fées, Leucate (Aude) : 10; grotte Gazel, Sallèles-Cabardès (Aude) : 12-13, 19; Baume de Fontbrégoua, Salernes (Var) : 15, 17; grotte de Saint-Benoît (Alpes-de-Haute-Provence) : 16; Font Calde, Reynès (Pyrénées-Orientales) : 18.* D'après Escalon de Fonton 1971 : 1-4, 11; Arnal *et alii* 1983 : 5, 14; Coste, Duday, Gutherz et Roudil 1987 : 6; Vaquer inédit : 7; Courtin 1974 : 8; Guilaine *et alii* 1993 : 9; Guilaine 1985 : 10; Guilaine 1979 : 12-13; Echallier et Courtin 1994 : 15-17; Treinen-Claustre 1984 : 18; Duday et Guilaine 1980b : 19.

Pl. 5. Groupe de Montbolo. Armatures tranchantes en silex (1-2), hache polie (3), grattoir en bout de lame retouchée (4), peintures rupestres (5), céramiques du style de Montbolo (6-18). *Grotte de la Chance, Ria (Pyrénées-Orientales) : 1-2; grotte d'Engorner, Ria (Pyrénées-Orientales) : 3-4, 8, 15; Balma de Montbolo (Pyrénées-Orientales) : 5-7, 9, 11-14, 16-17; grotte de Montou, Corbère-les-Cabanes (Pyrénées-Orientales) : 10; site d'Arihouat, Garin (Haute-Garonne) : 18.* D'après Baills *et alii* 1985 : 1-4, 8, 15; Guilaine *et alii* 1974 : 5-7, 9, 11-14, 16-17; Treinen-Claustre 1986 : 10; Vaquer et Muller 1985 : 18.

Pl. 6. Groupe de Bize. Armatures tranchantes (1-2), armatures perçantes (3-5), lame retouchée (6), grattoir en bout de lame (7), perçoir (8), céramiques de style bizien (9-22). *L'Ilette, Peyriac-de-Mer (Aude) : 1-8; Petite Grotte de Bize (Aude) : 9-22.* D'après Coffyn et Fabre 1962 : 1-8; Guilaine 1970 : 10-11, 15, 21; Vaquer 1976 : 9, 12-14, 16-20, 22.

Pl. 7. Chasséen méridional classique. Nucléus à lamelle en silex blond (1), armatures tranchantes (2-3), perçoirs (4, 7), armatures perçantes (5-6), burin d'angle (8), tête

de statuette en terre cuite (9), céramiques chasséennes (10-15), plan de la fouille de Villeneuve-Tolosane, groupes de structures de galets chauffés, rondes ou rectangulaires (16), sépulture chasséenne au fond d'un fossé interrompu (17). *Tournefeuille (Haute-Garonne) : 1; station d'Auriac, Carcassonne (Aude) : 2-3, 8; station de Tusèle, Cabasse (Var) : 4-7; Cormail, Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire) : 9; Saint-Michel-du-Touch, Toulouse (Haute-Garonne) : 10-12, 17; grotte de la Madeleine, Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault) : 13; grotte de Sargel, Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron) : 14; La Toronde, Cavanac (Aude) : 15; Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne) : 16.* D'après Vaquer 1990b : 1-3, 8, 15; Courtin 1974 : 4-7; Daugas, Roger et Vernet 1984 : 9; Méroc et Simonnet 1979 : 10-12, 17; Vaquer 1975 : 13; Costantini 1984 : 14; Clottes *et alii* 1981 : 16.

Pl. 8. Groupe de Saint-Pons. Lames retouchées en silex (1-2), armatures de flèche déjetées ou asymétriques (3-5), gaines en bois de cerf (6-7), pendeloque en bois de cerf (8), pendeloque sur fragment de canine de suidé (9), perle olivaire en marbre blanc (10), retouchoir ou navette en bois de cerf (11), élément de collier constitué de dentales encastrés (12), pendeloque en bois de cerf évoquant l'objet des statues-menhirs (13), céramiques de style saint-ponien (14-20), dolmen à couloir court et chambre polygonale ayant livré une armature déjetée (21), statue-menhir de style saint-ponien (22). *Grotte de Camprafaud, Ferrières-Poussarou (Hérault) : 1, 8-12, 19; grotte du Poteau, Saint-Pons (Hérault) : 2, 6, 17; grotte d'Aldène, Cesseras (Hérault) : 3; grotte Tournié, Pardailhan (Hérault) : 4; dolmen du Bois Bas, Minerve (Hérault) : 5; grotte du Resplandy, Saint-Pons (Hérault) : 7, 13-16, 18, 20; dolmen 8 de la nécropole de la Clape, Larroque-de-Fa (Aude) : 21; statue-menhir de Rieuviel, Moulin-Mage (Tarn) : 22.* D'après Rodriguez 1968 : 2, 6-7, 9, 11, 13, 14-18, 20; Rodriguez *et alii* 1984 : 1, 8, 10, 12, 19; Ambert 1980 : 3-5; Guilaine 1972 : 21; Lautier 1981 : 22.

Pl. 9. Groupe de Véraza. Poignard sur silex en plaquette (1), lames retouchées (2, 4), armatures perçantes à retouches couvrantes (3, 5-6), pendeloques en marbre blanc (7, 9-10, 12-14), parures en os (8, 15), perles en stéatite (11, 16), pendeloque en serpentine (17), bague en schiste (18), alêne en cuivre (19), poignards en cuivre (20-21), perles en cuivre (22-25), hache plate en cuivre (26), céramiques de style vérazien (27-33), dolmens à couloir court ou vestibule (34-35), grand dolmen à couloir court et double chambre (36). *Luc-sur-Orbieu (Aude) : 1; station de Saint Antoine, Caux-et-Sauzens (Aude) : 2-4; village des Lacs, Minerve (Hérault) : 5-6; ossuaire E du Trou de Viviès, Narbonne (Aude) : 7-18; dolmen des Fades, Pépieux (Aude) : 19; grotte des Escaliers, Armissan (Aude) : 20; grotte de Festes, Tuchan (Aude) : 21; grotte Gazel, Sallèles-Cabardès (Aude) : 22; dolmen du Clot de l'Oste, Bouisse (Aude) : 23-25; Bordes-sur-Lez (Ariège) : 26; grotte des Chambres d'Alaric, Moux (Aude) : 27-29; grotte des Bruixes, Tautavel (Pyrénées-Orientales) : 30; grotte de Véraza (Aude) : 31; station des Valentines, Ouveillan (Aude) : 32; Le Pérairol, Cavanac (Aude) : 33; dolmen de l'Arco dal Pech, Cubières (Aude) : 34; dolmen du Vieil-Homme, Villeneuve-Minervois (Aude) : 35; dolmen de Saint-Eugène, Laure-Minervois (Aude) : 36.* D'après Vaquer 1980b : 1; Barbaza 1980 : 2-4; Ambert, Marty, Pourcel 1980 : 5-6; T. et P. Héléna 1925 : 7-18; Guilaine et Vaquer 1979 : 19-26; Duday et Guilaine 1980 : 27-29; Abelanet 1980 : 30; Guilaine 1980 : 31; Guilaine, Vaquer et Bouisset: 32; Guilaine et Rigaud 1968 : 33; Guilaine 1967 : 34-36.

Pl. 10. Groupe des Treilles. Poignard en silex (1), armatures en sapin ou crénelées (2-7), éléments de parure en jayet (8, 10), pendeloques en languette à bélière en cuivre (9, 12), doigtier d'archer, à bord crénelé, en calcite (11), perle à ailettes en calcite (13), perle tubulaire à renflement médian en calcite (14), perles en cuivre (15-18), perles tubulaires à renflement médian en cuivre (19, 23), poignards en cuivre (20-22), céramique du groupe des Treilles (24-28), pendeloque-poignard ou "objet" en os (29), idole-enseigne ou pommeau de poignard en bois de cerf (30), statue-menhir de style rouergat, type masculin (31), dolmen coudé (32), dolmen simple (33), statue-menhir en grès rouge de type rouergat (34). *Grotte de Saint-Jean-d'Alcas (Aveyron) : 1; grottes de Sargel, Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron) : 2-7, 11, 19, 26-28; grotte de la Monna,*

Millau (Aveyron) : 8; grotte du Chat, Roquefort-sur-Soulzon (Aveyron) : 9, 12, 23; grotte des Cascades, Creissels (Aveyron) : 10, 14-18, 20, 25; grotte des Treilles, Saint-Jean-et-Saint-Paul (Aveyron) : 13, 24; dolmen de Saint-Martin-du-Larzac (Aveyron) : 21; grotte de Barbade, Aguessac (Aveyron) : 22; grotte de Vors, Mostuejouls (Aveyron) : 29; grotte des Baumes Chaudes, Saint-Georges de Lévejac (Lozère) : 30; statue de Nicoulès, Saint-Sever-du-Moustier (Aveyron) : 31; dolmen de Chauffège, Balsiège (Lozère) : 32; dolmen de Brunas, Millau (Aveyron) : 33; Saint-Sernin-sur-Rance (Aveyron) : 34. D'après Cazalis de Fondouce 1867 : 1; Costantini 1984 : 3, 5-7, 15-18, 20-22; Costantini 1985 : 2, 4, 8, 10-11, 13-14, 24-28, 32-33; Costantini 1992 : 9, 12, 19, 23; Arnal 1976 : 29; André et Boutin 1995 : 30; Clottes 1983 : 31; D'Anna 1977 : 34.

Pl. 11. Groupe de Ferrières. Poignard sur silex en plaquette (1), armatures de flèche perçantes (2-3), lame retouchée (4), perle à ailette en calcite (5), bouton de Durfort en calcite (6), pendeloque en crochet en os (7), pendeloque à pointe en calcaire (8), pendeloque striée en pas de vis en os (9), pendeloque courbe en pierre verte (10), perle tubulaire triforée en os (11), objets en cuivre pouvant appartenir au groupe de Ferrières (12-18), alênes à section carrée (12, 16), perles (13-15, 17), poignard (18), céramiques de style Ferrières (19-26), statue-menhir (27), plan et coupe d'un hypogée Ferrières (28), plan et coupe d'un dolmen à couloir languedocien (29). *Dolmen du Lamalou, Rouet (Hérault) : 1, 29; grotte de la Boucle, Corconne (Gard) : 2; grotte de Peyroche II, Auriolles (Ardèche) : 3; grotte du Travès, Montclus (Gard) : 4; grotte des Morts, Durfort (Gard) : 5-6, 11, 13-17; grotte du Pic d'Anjau, Saint-Laurent-le-Minier (Gard) : 7; grotte de la Haute Fournarié, Saint-Hippolyte (Gard) : 8; dolmen de Feuilles, Rouet (Hérault) : 9-10; dolmen de Ferrières-les-Verreries (Hérault) : 12, 25; grotte de Labeil, Lauroux (Hérault) : 18; station du Jas di Biou, Sanilhac (Gard) : 19; grotte des Pins, Blandas (Gard) : 20; aven du Gravas, Sainte-Anastasie (Gard) : 21; grotte Murée de Clastres, Valflaunès (Hérault) : 22-23; grotte du Ranc du Chabrier, Saint-Privas-de-Champclos (Gard) : 24, 26; statue-menhir de Montaïn à Sanilhac (Gard) : 27; hypogée de Pié-Méjean, Vers (Gard) : 28.* D'après Arnal 1963 : 1, 29; Gutherz 1984 : 2, 9-10, 12, 19, 21-26; Roudil et Saumade 1968 : 3; Roudil 1967 : 4; Barge 1982 : 5-8, 11, 13-17; Bousquet, Gourdiole et Guiraud 1966 : 18; Roudil et Vincent 1972 : 20; Gutherz et Jallot 1984 : 27; Colomer 1979 : 28.

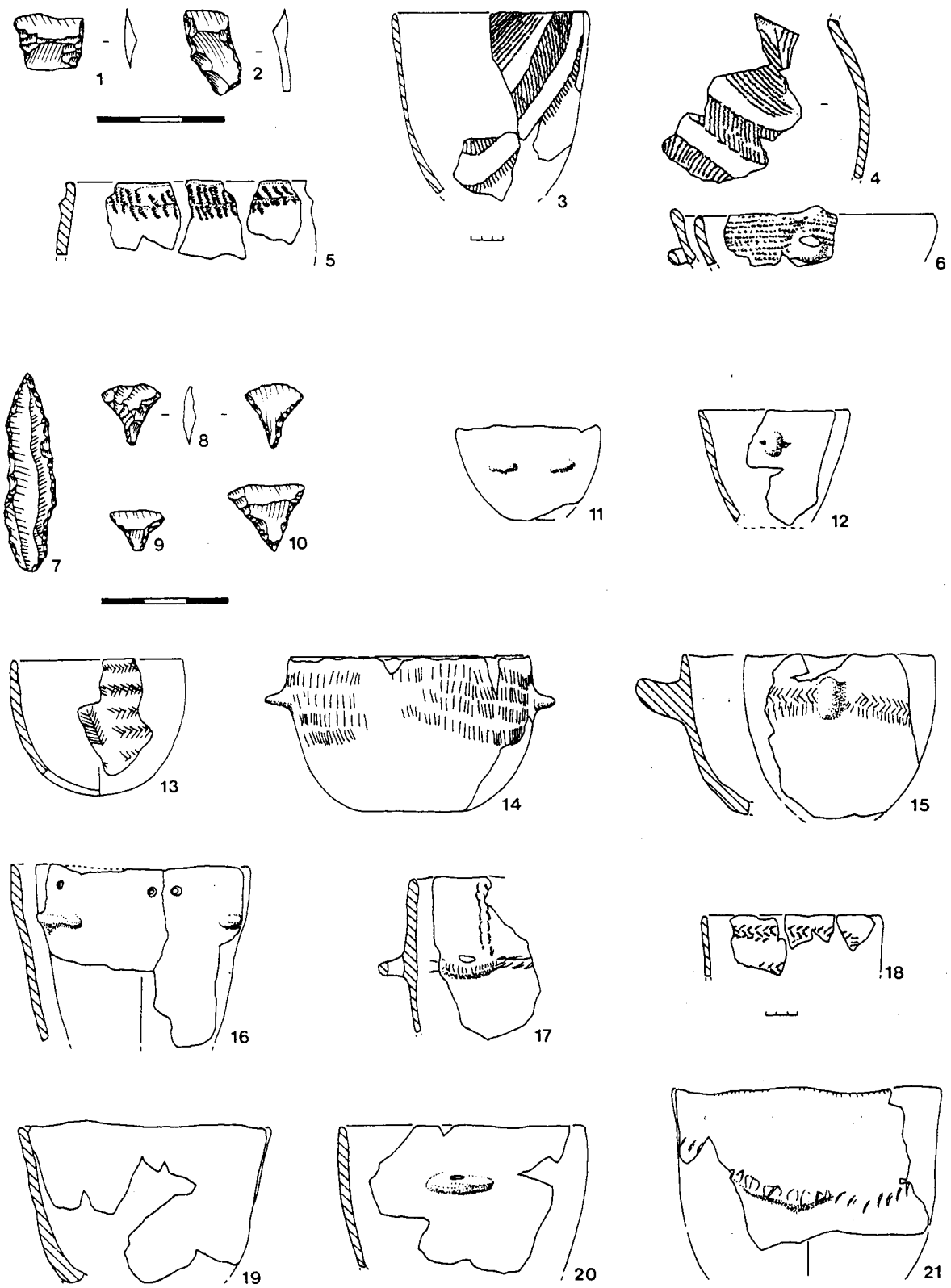
Pl. 12. Groupe de Fontbouisse. Poignard sur silex en plaquette (1), armatures foliacées (2-3), alêne bipointe en os (4), bouton de Durfort en calcaire (5), perles à coches en os (6-7), hachette perforée (8), pendeloque en calcite (9), pendeloque en os (10), tuyère en céramique pour four de métallurgiste (11), alêne en cuivre (12), perles en cuivre (13, 15, 17), poignard à languette crantée en cuivre (14), hache plate en cuivre (16), céramique de style fontbouisse (18-19, 21-23), trompe d'appel en céramique (20), dalle anthropomorphe de style languedocien présumée fontbouisse (24), plan de l'habitat ceinturé en pierres sèches de Boussargues (25). *Station de Fontbouisse, Villevieille (Gard) : 1, 12, 14; grotte sépulcrale de Boucoiran (Gard) : 2-3, 5-7, 10, 19; grotte du Prével, Montclus (Gard) : 4; grotte Serres, Brouzet-les-Alès (Gard) : 8; village de Cambous, Viols-le-Fort (Hérault) : 9; grotte de Peyroche II, Auriolles (Ardèche) : 11; grande grotte de Macassargues, Montmirat (Gard) : 13; grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas (Gard) : 15-17; grotte de l'Hirondelle de Firoles, Sanilhac (Gard) : 18; abri IV de Valabrix (Gard) : 20, 23; grotte du Redalet, Navacelles (Gard) : 21; village de Conquette, Saint-Martin-de-Londres (Hérault) : 22; dalle anthropomorphe de l'aven Meunier, Saint-Martin-d'Ardèche (Ardèche) : 24; plan de Boussargues, Argelliers (Hérault) : 25.* D'après Gutherz 1975 : 1-8, 10, 12, 14, 18-19, 21; Canet et Roudil 1978 : 9; Roudil et Saumade 1968 : 11; Sangmeister 1971 : 13; Salles, Brousse et Louis 1950 : 15-17; Coularou, Vaton et Vincent 1981 : 20; Coularou, Courtin et Gutherz 1982 : 23; Bailloud 1975 : 22; Huchard et Thévenot 1971 : 24; Colomer, Coularou, Gutherz *et alii* 1990 : 25.

Pl. 13. Néolithique final et Chalcolithique de Provence. Poignard pédonculé à dos poli en silex (1), pointes de flèche foliacées (2-3), lame épaisse retouchée de style couronnien (4), ciseau sur tibia d'ovi-capriné (5), perle en tonnelet en os (6), perles à coches en os (7, 9-

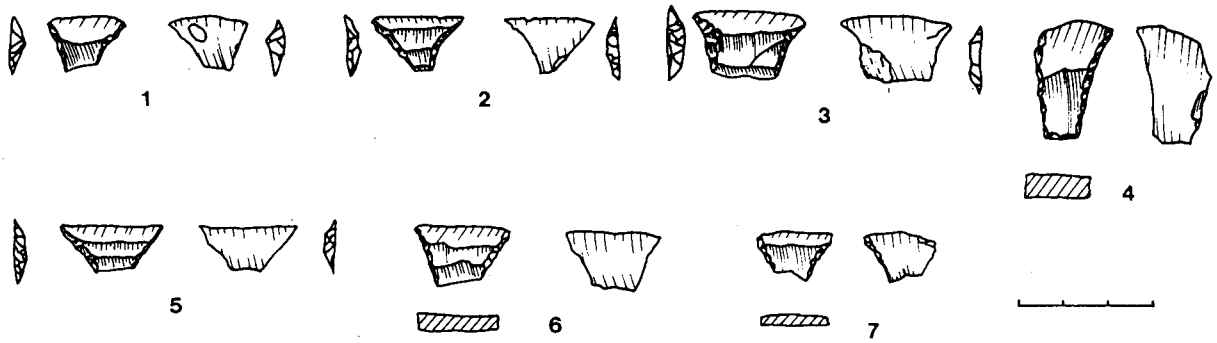
10), perle courbe en stéatite (8), perle trilobée en calcaire (11), perle à ailettes en calcaire (12), tube segmenté en os (13), pendeloque biforée en test de *pectunculus* (14), cristal de quartz hyalin perforé (15), perle en bobine en os (16), perle discoïde en stéatite (17), perle olivaire en roche verte (18), perle en tôle de cuivre repliée (19), perle en verre bleu (20), poignard en cuivre arsénié de type Remedello (21), cuillère phalloïde (22), coupe polypode à socle basilaire (23), céramique de style Pilon du Roy (24-25, 27, 30), céramique décorée dans le style du Fraischamp (29), céramique de style Rhône-Ouvèze (26, 32-33), marmite de style couronnien (28), enceinte avec rempart en pierres sèches (31), dolmen à vestibule et grande chambre bâtie en pierres sèches (34), stèle provençale durancienne à décor de chevrons (35), stèle de style venaissin (36), hypogée de Fontvieille (37). *Hypogée des Crottes, Roaix (Vaucluse) : 1-3, 11, 19-20, 27; village de La Couronne, Martigues (Bouches-du-Rhône) : 4-5, 28; dolmen de Saint-Marcellin, Mons (Var) : 6, 17; grotte de la Sarrée, Magagnosc (Var) : 7, 13; tholos d'Enco de Bate, Allauch (Bouches-du-Rhône) : 8; grotte des Dentales, Merindol (Vaucluse) : 9; grotte de la Maranne, Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) : 10; dolmen de Peyraoutes, Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes) : 12, 16; dolmen du Mas des Gavots, Orgon (Bouches-du-Rhône) : 14, 21; grotte de Terrevaine, La Ciotat (Bouches-du-Rhône) : 15; tholos des Pounches, Mons (Var) : 18; Miouvin I à Istres (Bouches-du-Rhône) : 22; grotte G2, Baudinard (Var) : 23; station des Ramades, Lourmarin (Vaucluse) : 24; hypogée des Echaffins à Cairanne (Vaucluse) : 25; station de La Balance, Avignon (Vaucluse) : 26; Le Fraischamp, Laroque-sur-Perne (Vaucluse) : 29; Les Lauzières, Lourmarin (Vaucluse) : 30; La Citadelle, La Sinne-Vauvenargues (Bouches-du-Rhône) : 31; station de la Bastide Blanche, Peyrolles (Bouches-du-Rhône) : 32; grotte de la Lave, Saint-Saturnin-d'Apt (Vaucluse) : 33; dolmen de la Pichone à Ménerbes (Vaucluse) : 34; stèle I de La Lombarde, Puyvert (Vaucluse) : 35; stèle de la Grande Bastide, L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse) : 36; hypogée de La Source, Fontvieille (Bouches-du-Rhône) : 37.* D'après Courtin 1974 : 1-3, 6-13, 15-20, 26-28, 32-33; Escalon de Fonton 1977 : 4-5; Courtin et Sauzade 1975 : 14, 21; Camps Fabrer, D'Anna et Vanel-Beneytout F. 1977 : 22; Coularou, Courtin, Gutherz 1982 : 23 ; Sauzade 1983 : 24-25, 34; Sauzade, Carry et Chambert 1990 : 29; D'Anna *et alii* 1989 : 30; D'Anna 1989 : 31; D'Anna 1977 : 35-36; Arnal et Latour 1953 : 37.

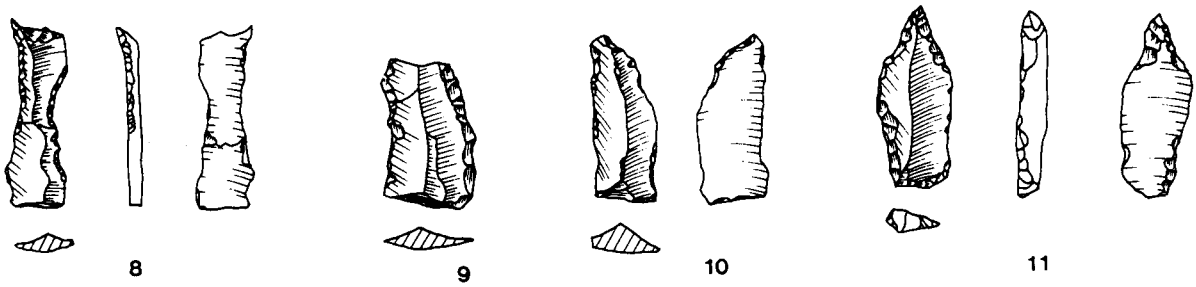
Pl. 14. Complexe campaniforme. Poignard sur lame en silex (1), pointe de flèche à pédoncule et ailerons (2), lame retouchée (3), pointe de flèche à pédoncule (4), pointe de flèche foliacée (5), pendeloque arciforme en test (6), bouton tubulaire légèrement étranglé et décoré (7), bouton en os à perforation en V, type prismatique décoré (8), bouton en os à perforation en V, type rond (9), bouton en os à perforation en V, en forme de noeud papillon (10), brassard d'archer (11), plaquettes repliées en os (12-13), alêne à section carrée en cuivre (14), pointe de type Palmela, en cuivre arsénié (15), poignard court à longue languette à bords martelés, en cuivre arsénié (16), long poignard à languette à bords martelés, en cuivre arsénié (17), gobelet campaniforme de type A.O.C. (18), gobelet campaniforme à décor au peigne de type maritime (19), céramique campaniforme à décor au peigne dominant du type épimaritime (groupe de transition entre l'international et les groupes régionaux)(20-22), campaniforme de style provençal (23-25, 28-29), campaniforme de style pyrénéen (26-27, 30-32), céramique non décorée du complexe campaniforme (33-34), tombe en ciste avec mobilier campaniforme (35). *Grande Baume de Gémenos (Bouches-du-Rhône) : 1-2, 4-5; grotte Murée de Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence) : 3, 14, 23, 28, 33; dolmen de Saint-Vallier (Alpes-Maritimes) : 6; grotte de la Treille, Mailhac (Aude) : 7; dolmen de Salgues, Rocamadour (Lot) : 8; dolmen de La Madeleine d'Albesse, Monze (Aude) : 9, 19; grotte 1 de Thézan (Aude) : 10; tumulus de Sabatas, Chomerac (Ardèche) : 11; dolmen des Tres Peyros, Massac (Aude) : 12-13; Le Fortin du Saut, Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) : 15; station de La Balance, Avignon (Vaucluse) : 16; hypogée de Bounias, Fontvieille (Bouches-du-Rhône) : 17; monument mégalithique de La Halliade, Bartrès (Hautes-Pyrénées) : 18; dolmen de Baoun Marcou, Mailhac (Aude) : 20-21; site du Conservatoire, Avignon (Vaucluse) : 22; cabane du Bois Sacré, Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard) : 24-25; dolmen de Saint-Eugène, Laure-Minervois (Aude) : 26; abri des Charbonniers, Greffeil (Aude) : 27; dolmen I de San Sébastien, Plan-de-la-Tour, Sainte-Maxime (Var) : 29; station d'Embusco 3, Mailhac*

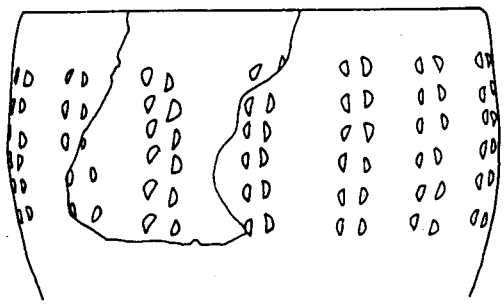
(Aude) : 30-31; grotte Basse du Pas du Noyer, Armissan (Aude) : 32; abri de Font-Juvénal, Conques-sur-Orbiel (Aude) : 34; ciste n°1 de la nécropole de la Serre, Mouthoumet (Aude) : 35. D'après Courtin 1974 : 1-5, 14, 16, 23, 28, 33; Treinen 1970 : 6-8, 11; Guilaine 1967 : 9-10, 12-13, 18-21, 26-27, 30-32, 35; Courtin et Onoratini 1976 : 15; Courtin et Sauzade 1975 : 17; Sauzade 1983 : 22; Roudil, Bazile et Soulier 1974 : 24-25; Sauzade, Courtin et Chabaud 1976 : 29; Guilaine *et alii* 1989 : 34.

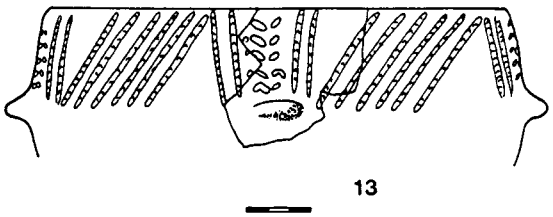


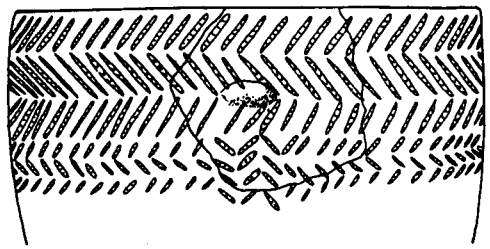
PL 1

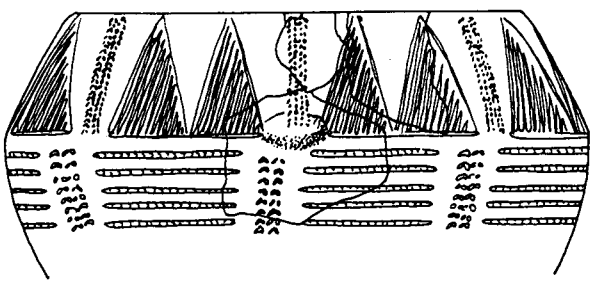


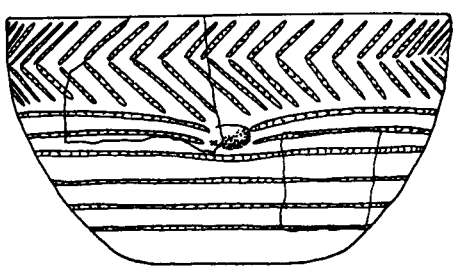


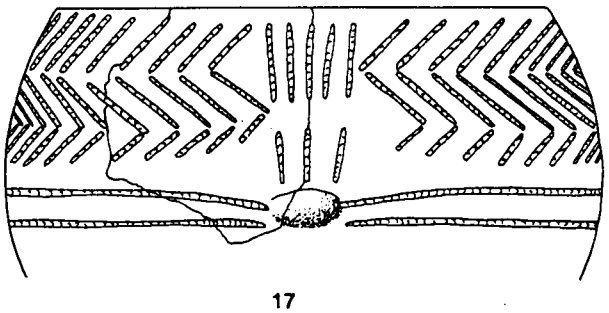




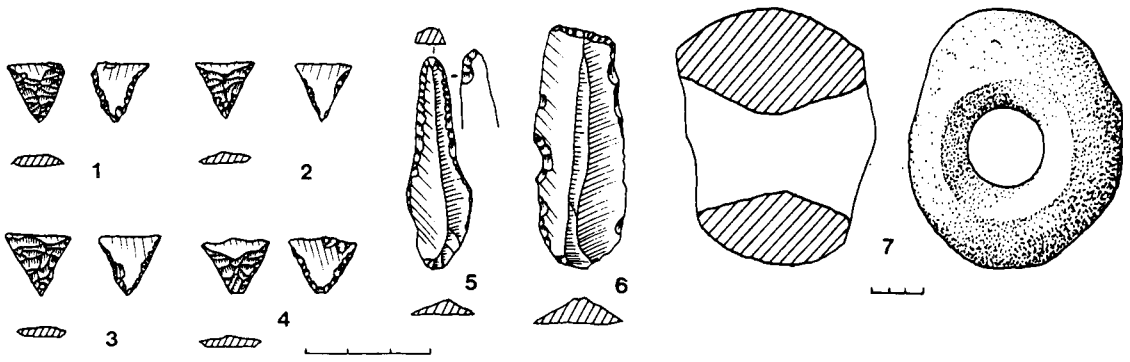


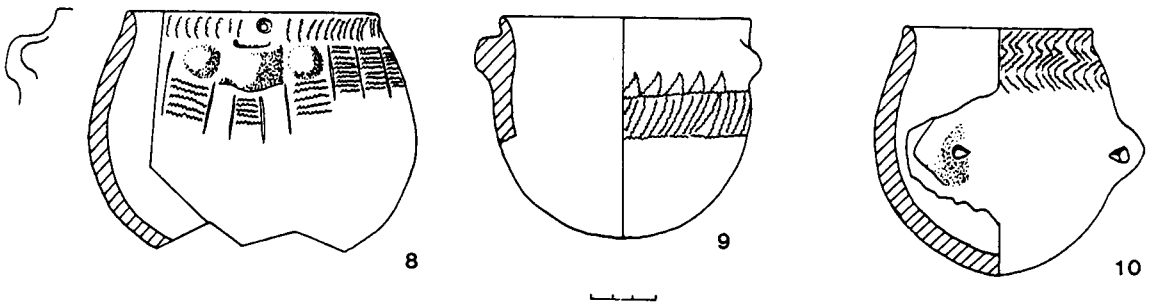


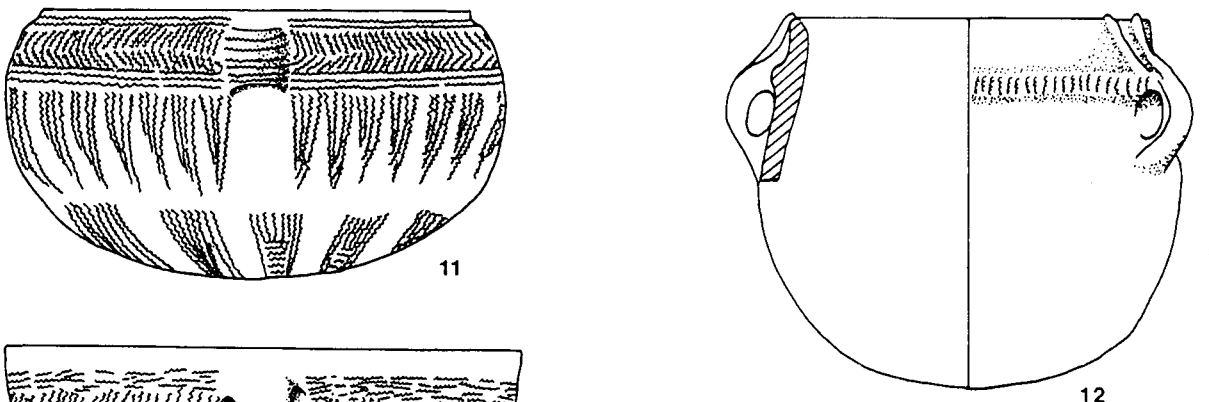


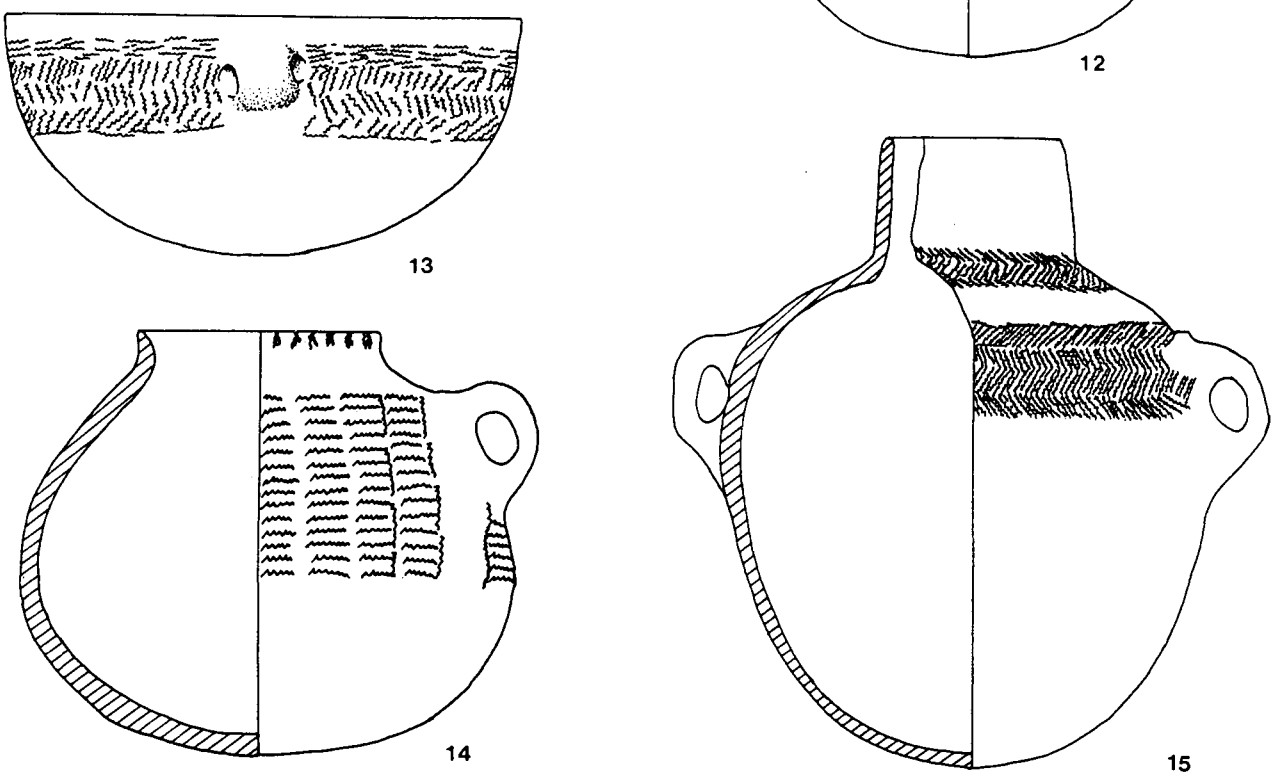


PL 2

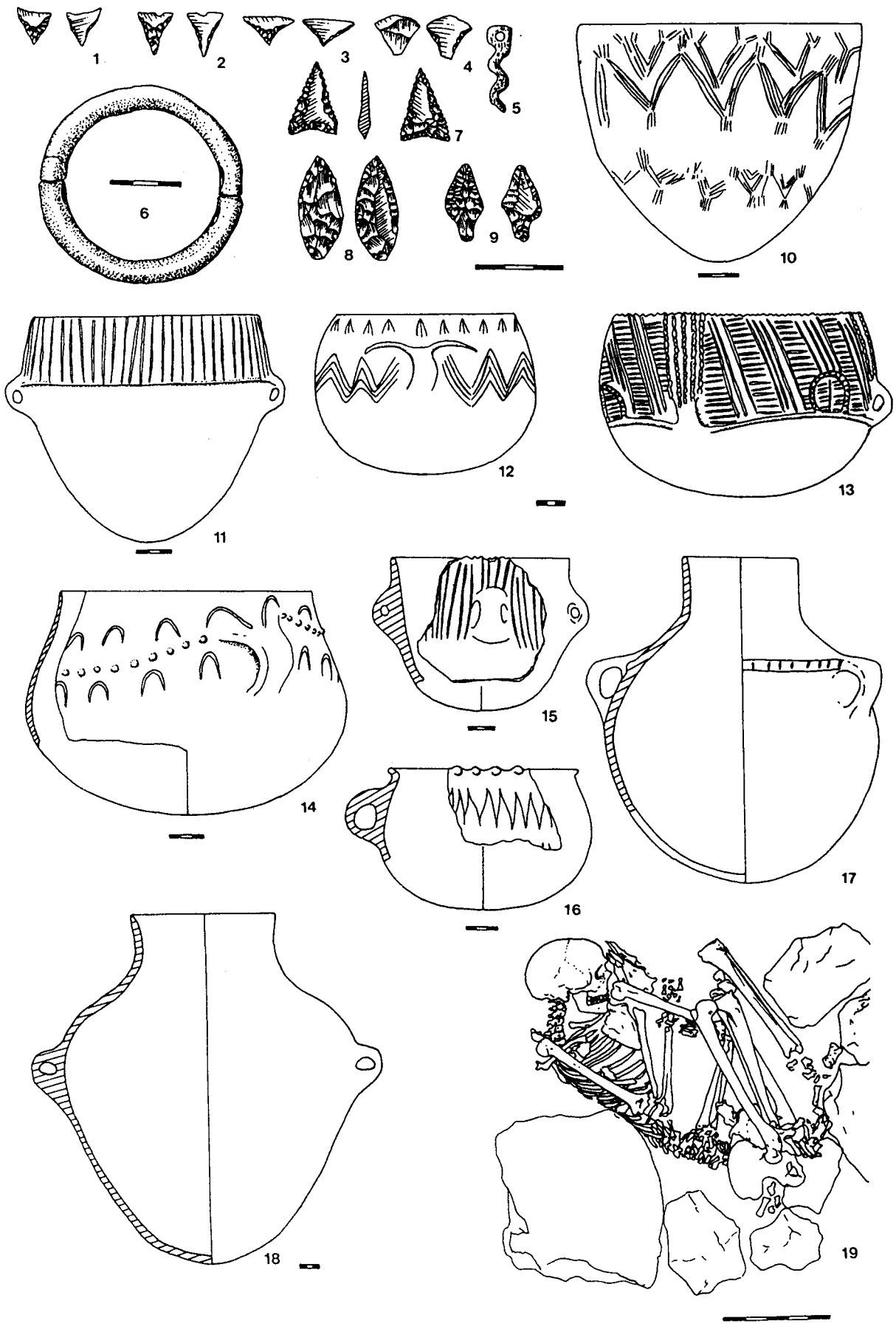




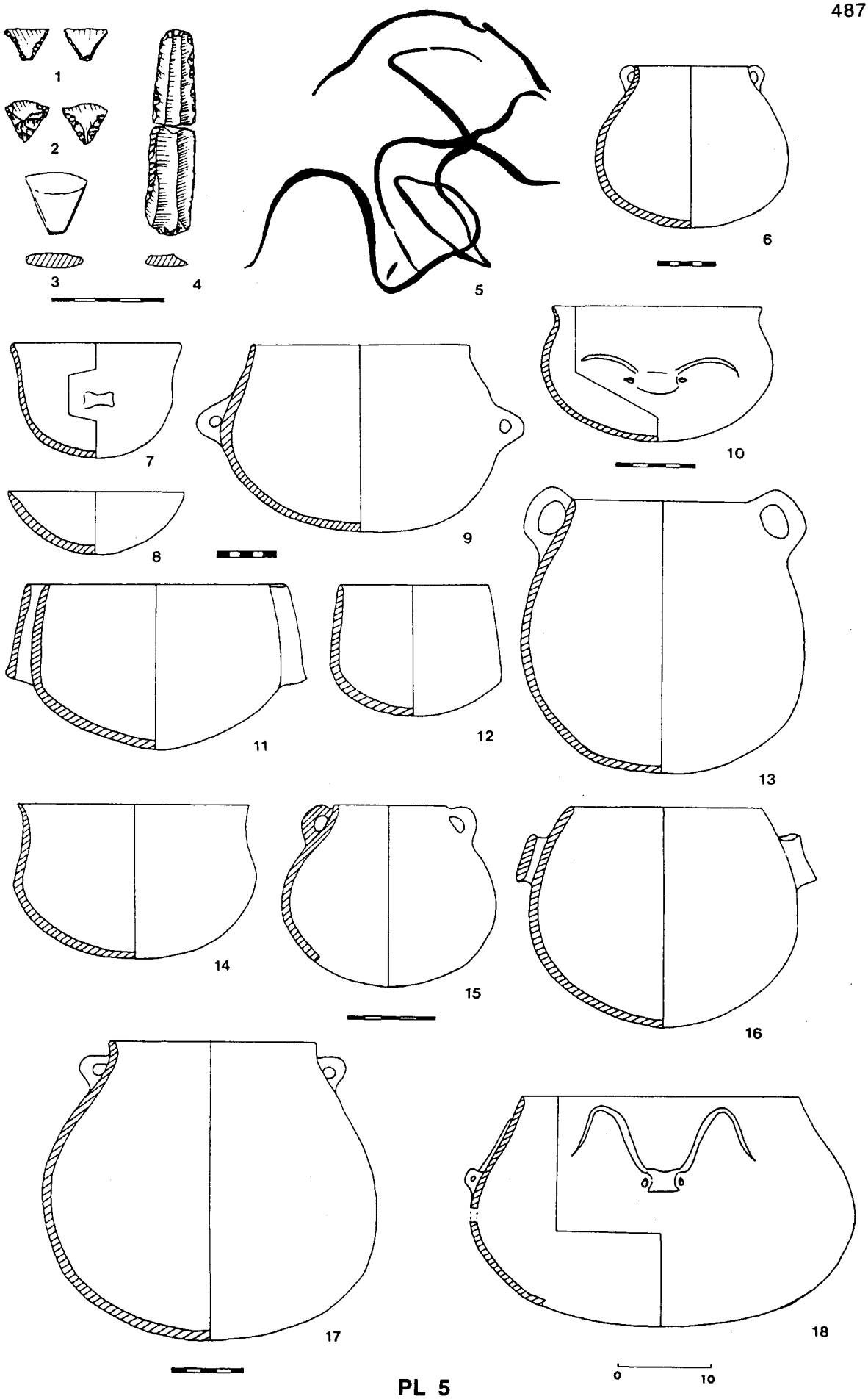




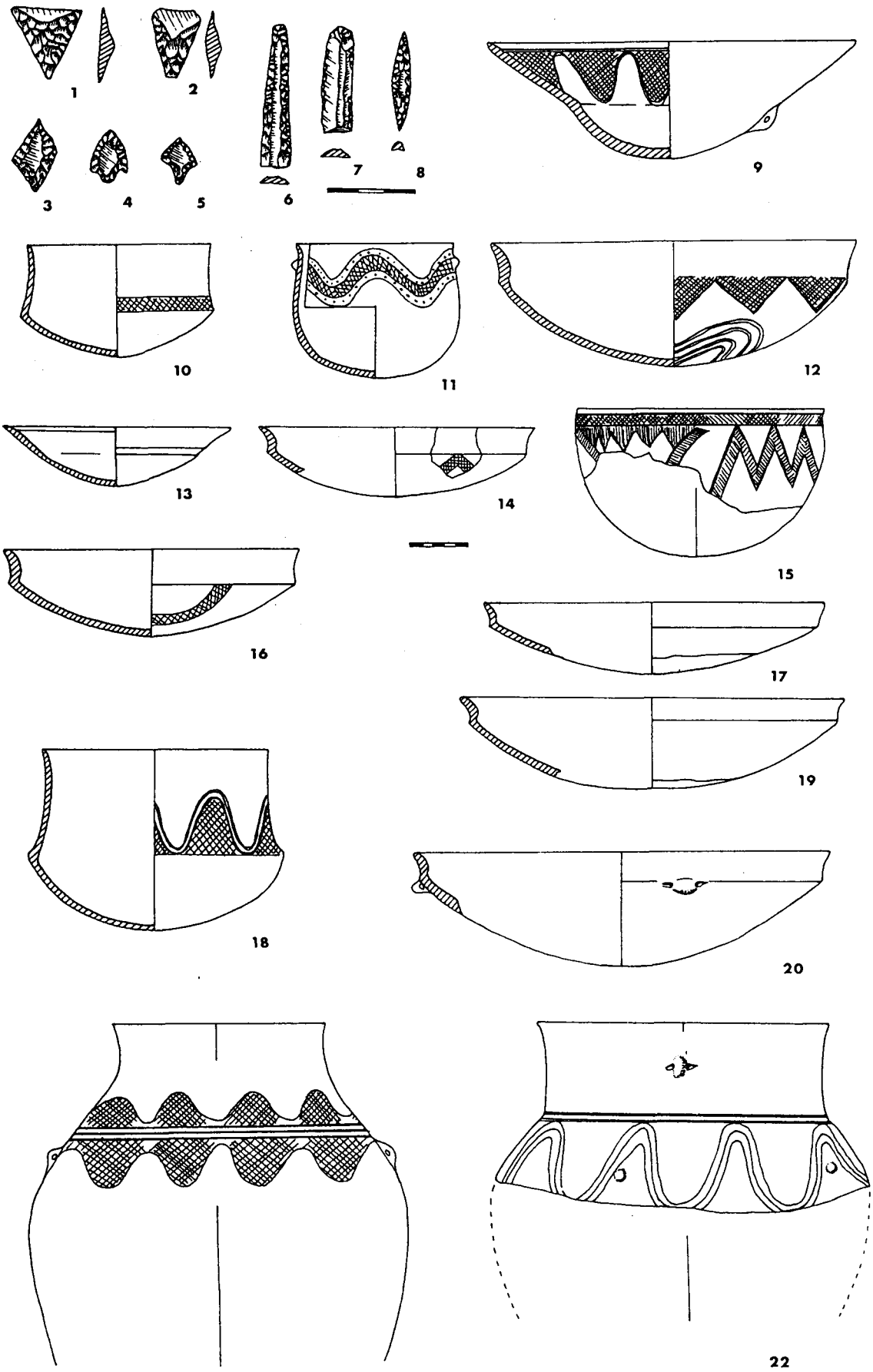
PL 3



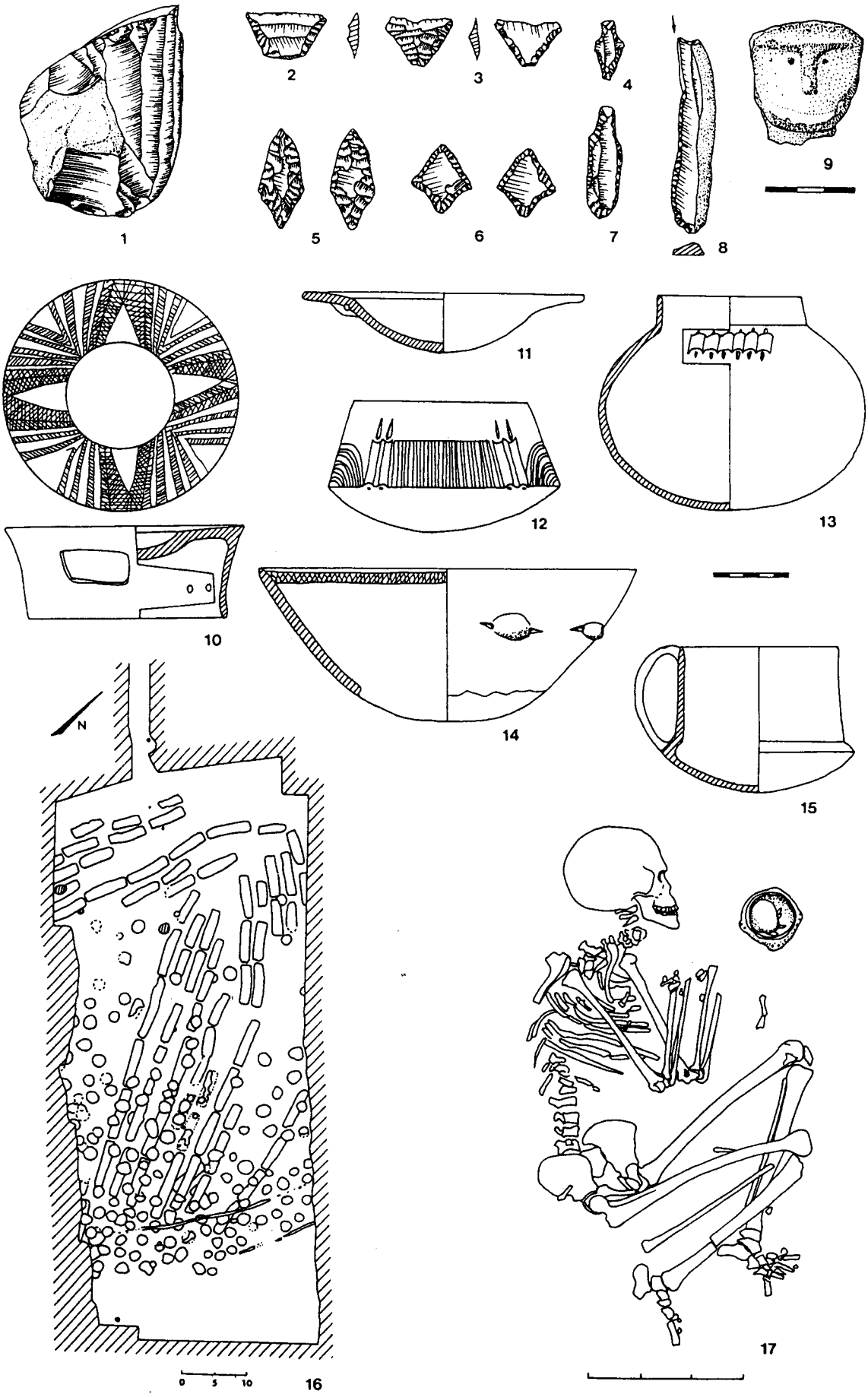
PL 4



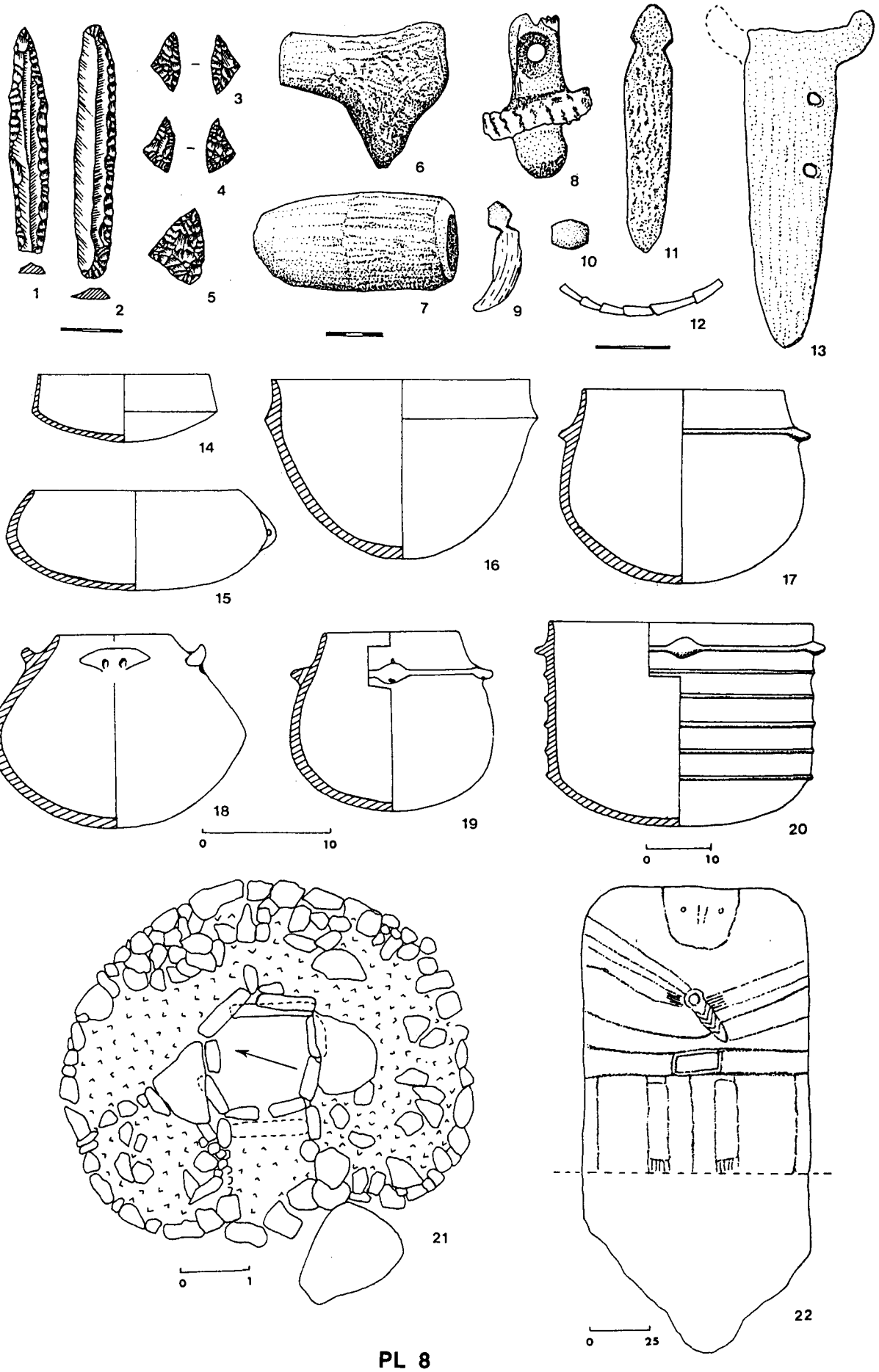
PL 5



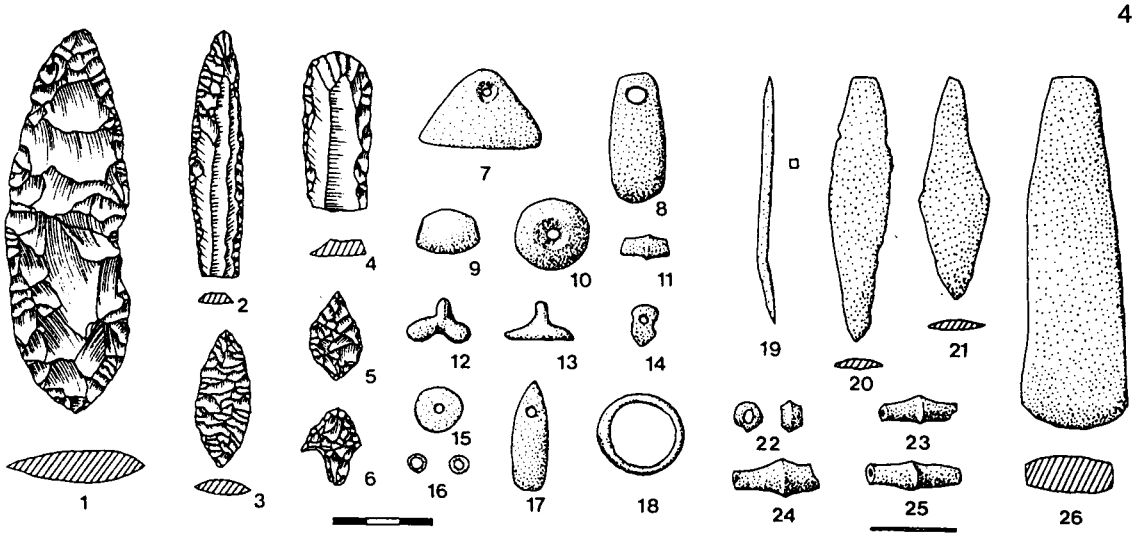
PL 6

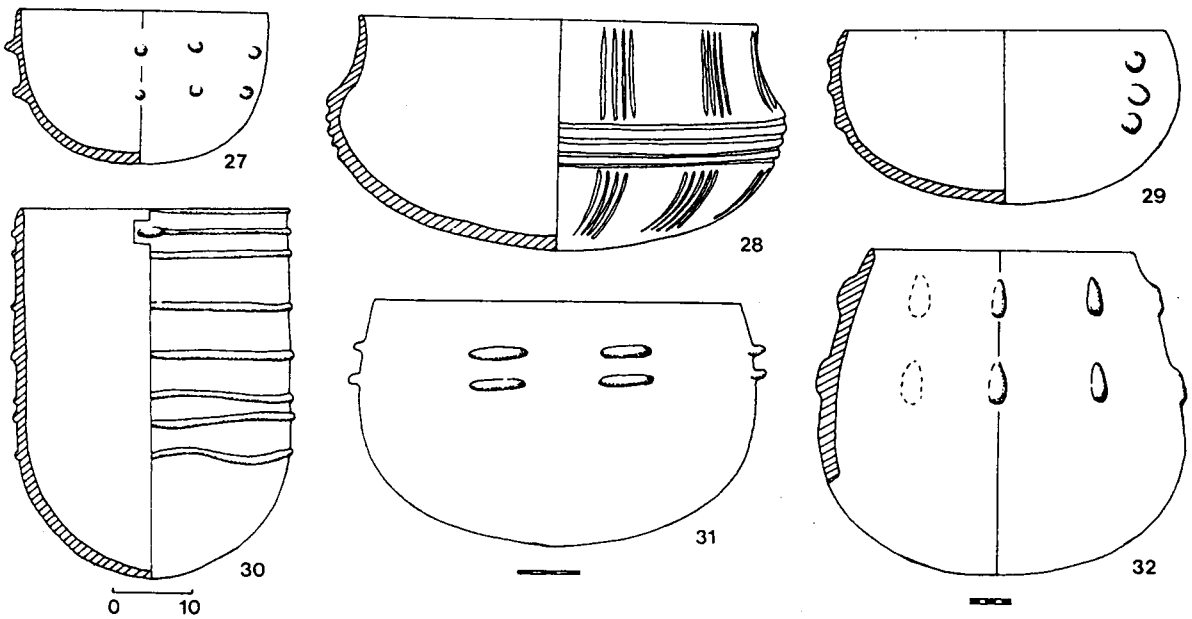


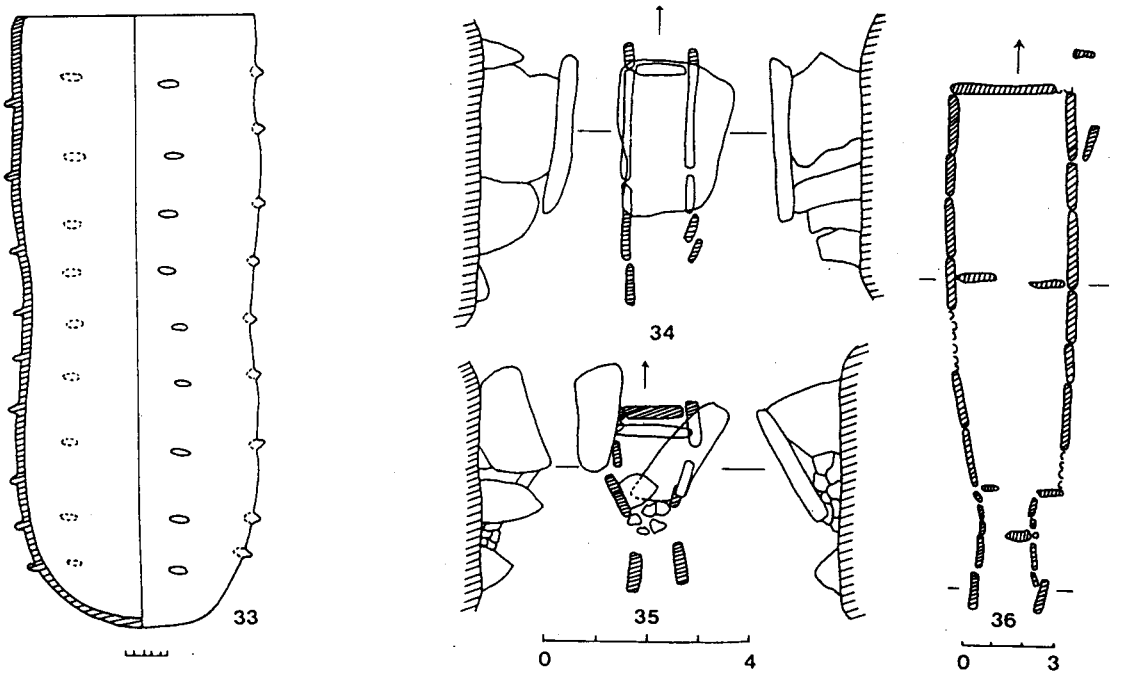
PL 7



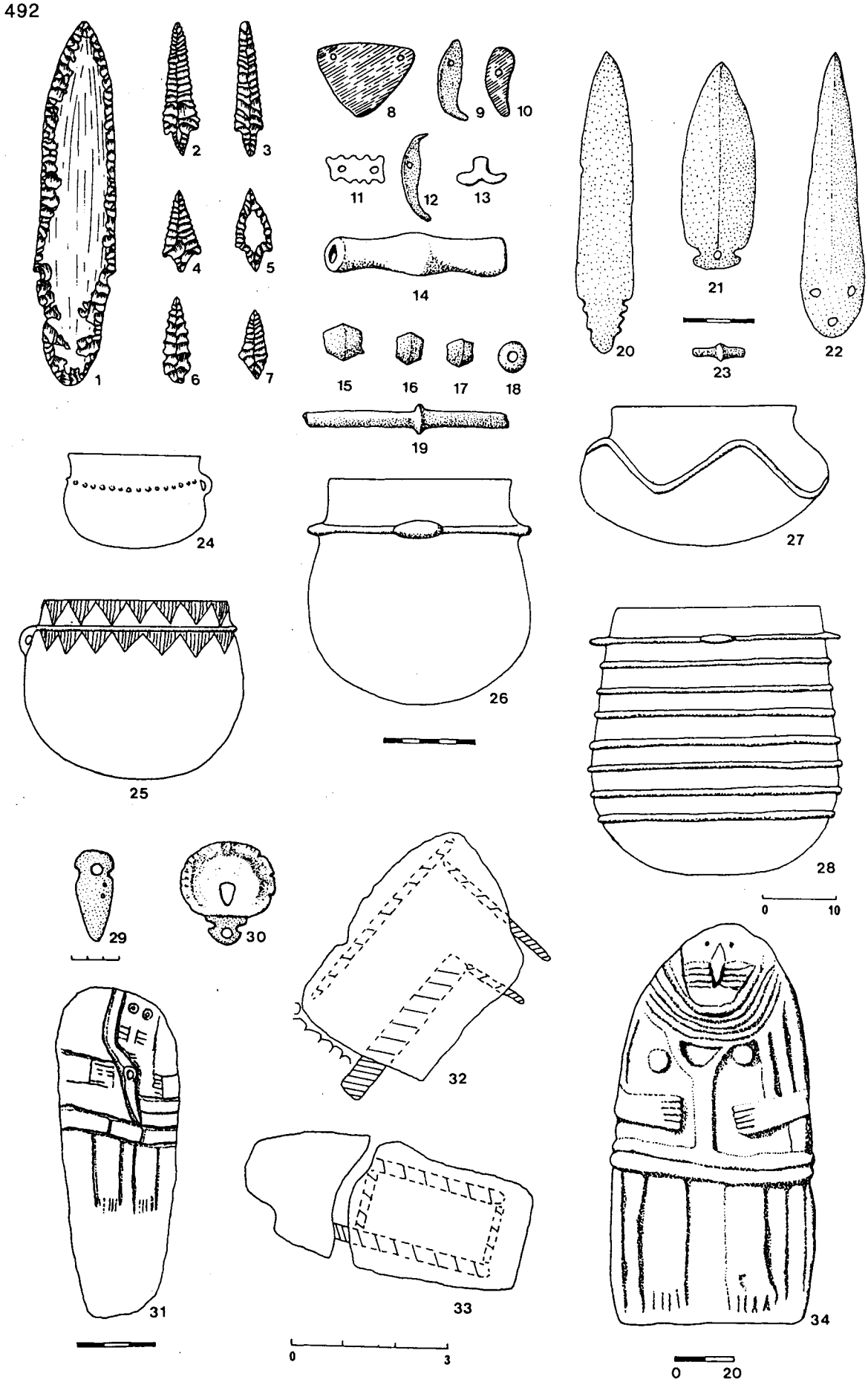
PL 8


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26

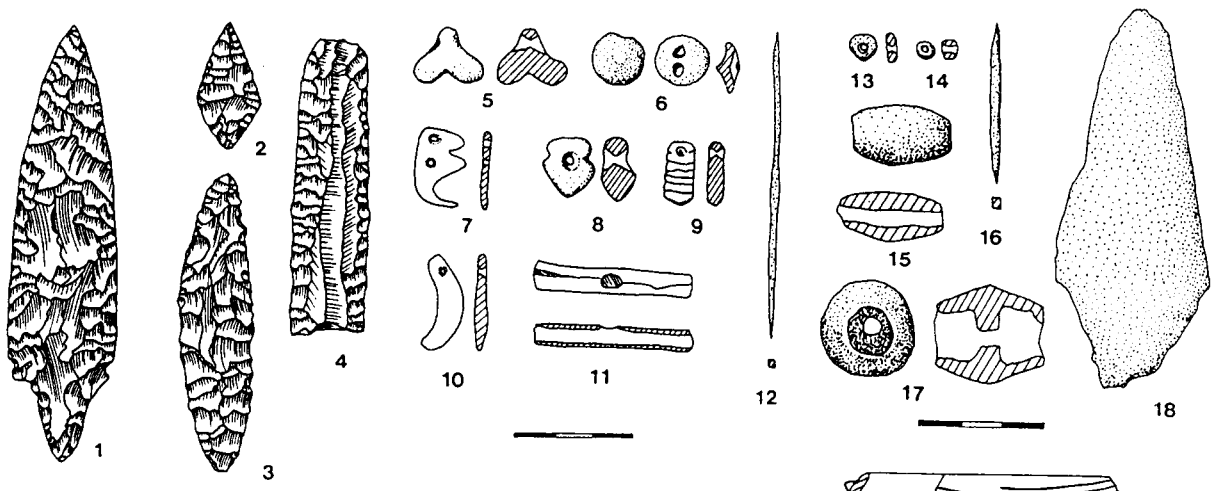

27
28
29
30
31
32
0
10

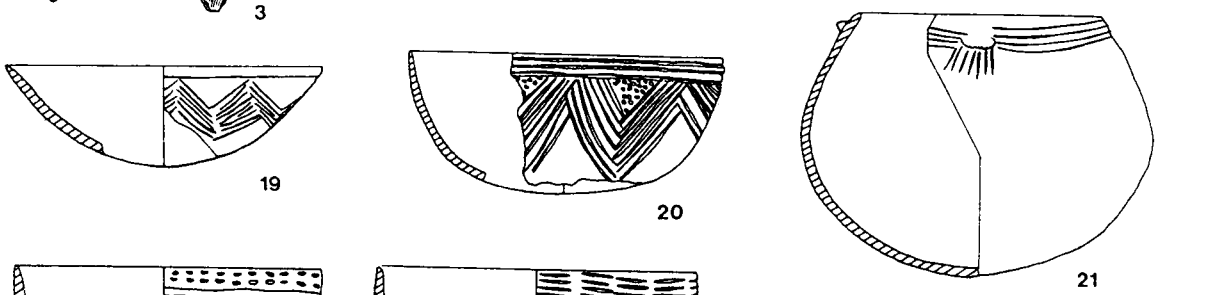

33
34
35
36
0
4
0
3

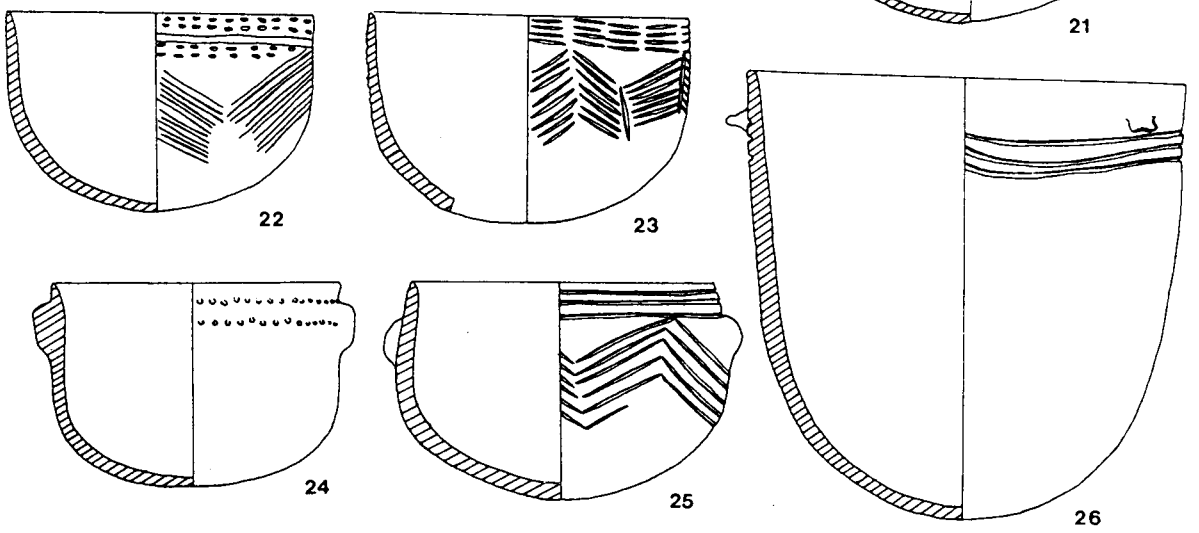
PL 9

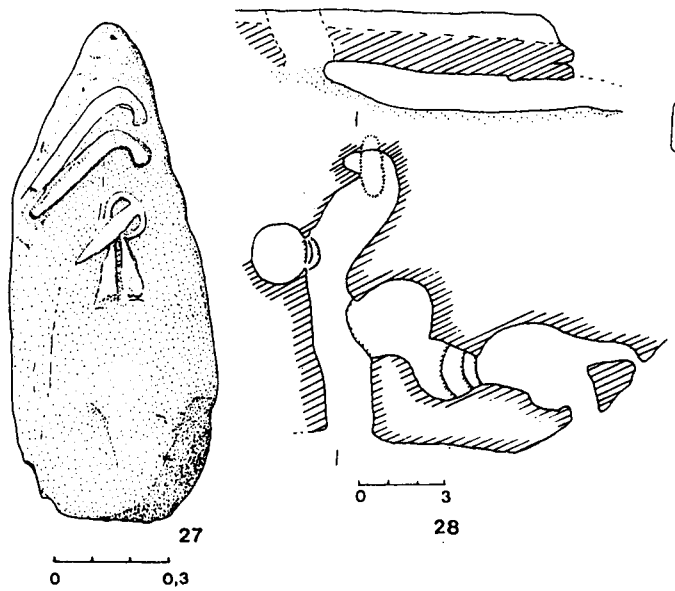

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
0
10
29
30
31
32
33
0
3
34
0
20

PL 10

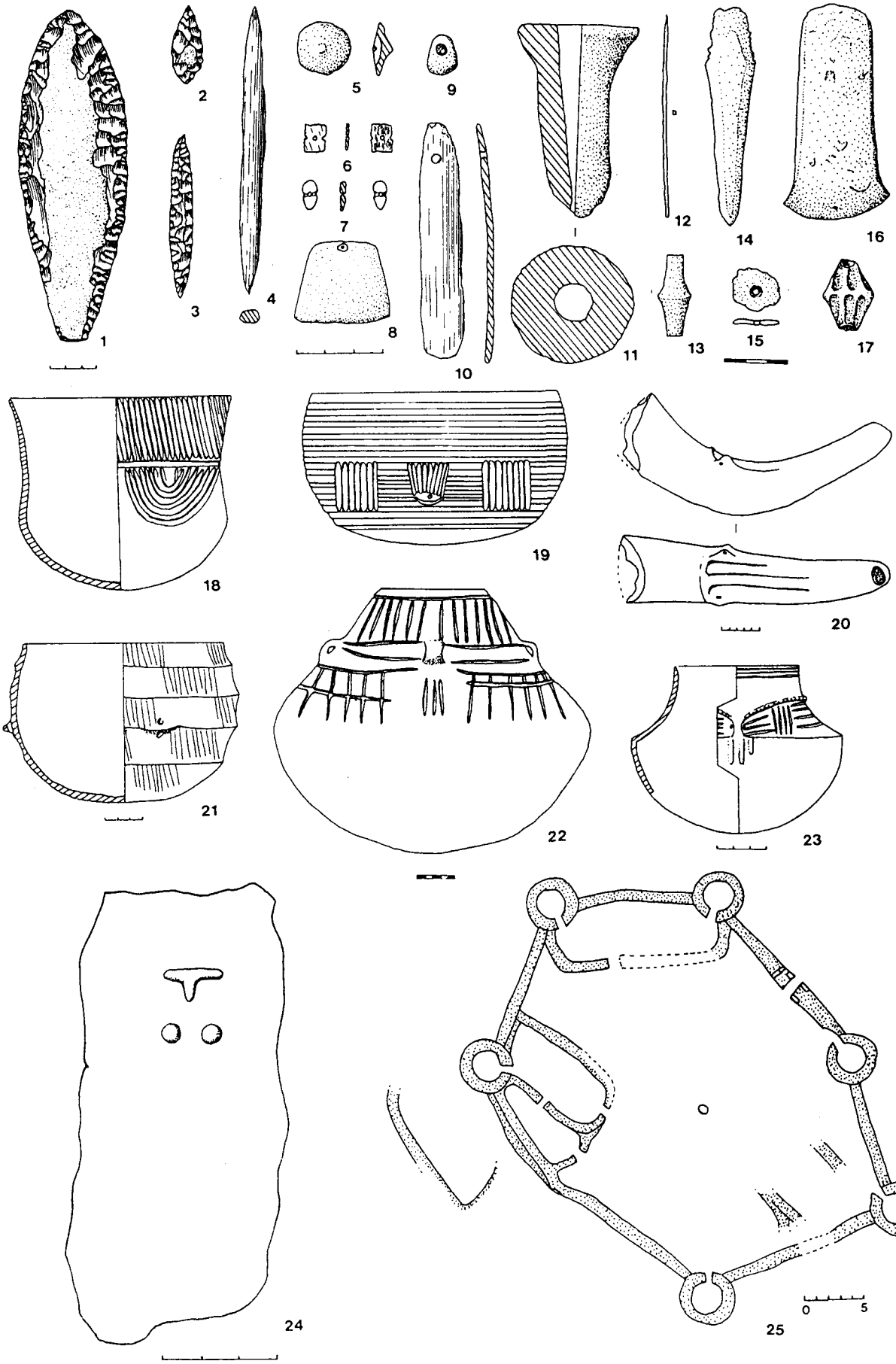

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18


19
20
21

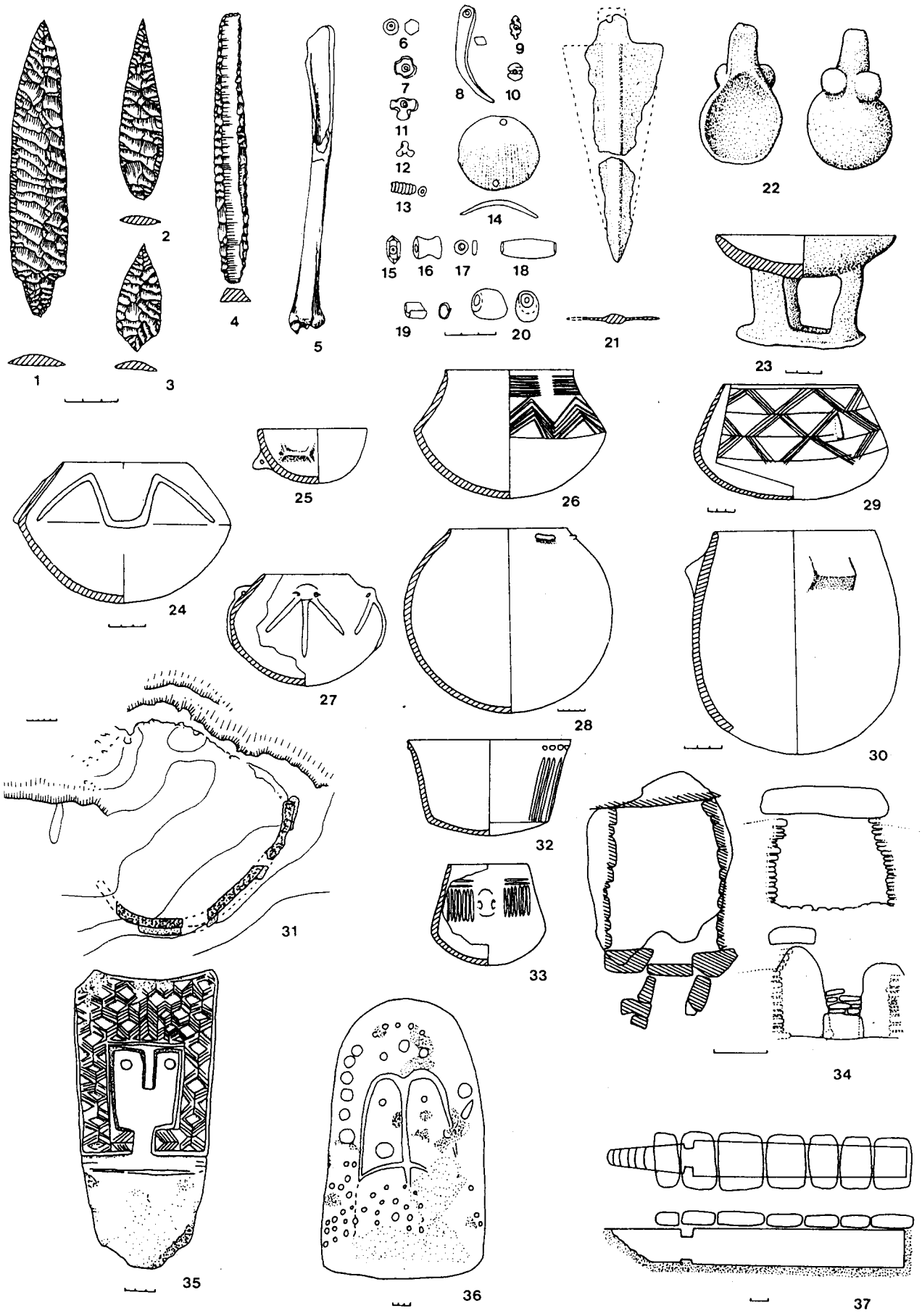

22
23
24
25
26


27
0
0,3
0
3
28
0
3
29

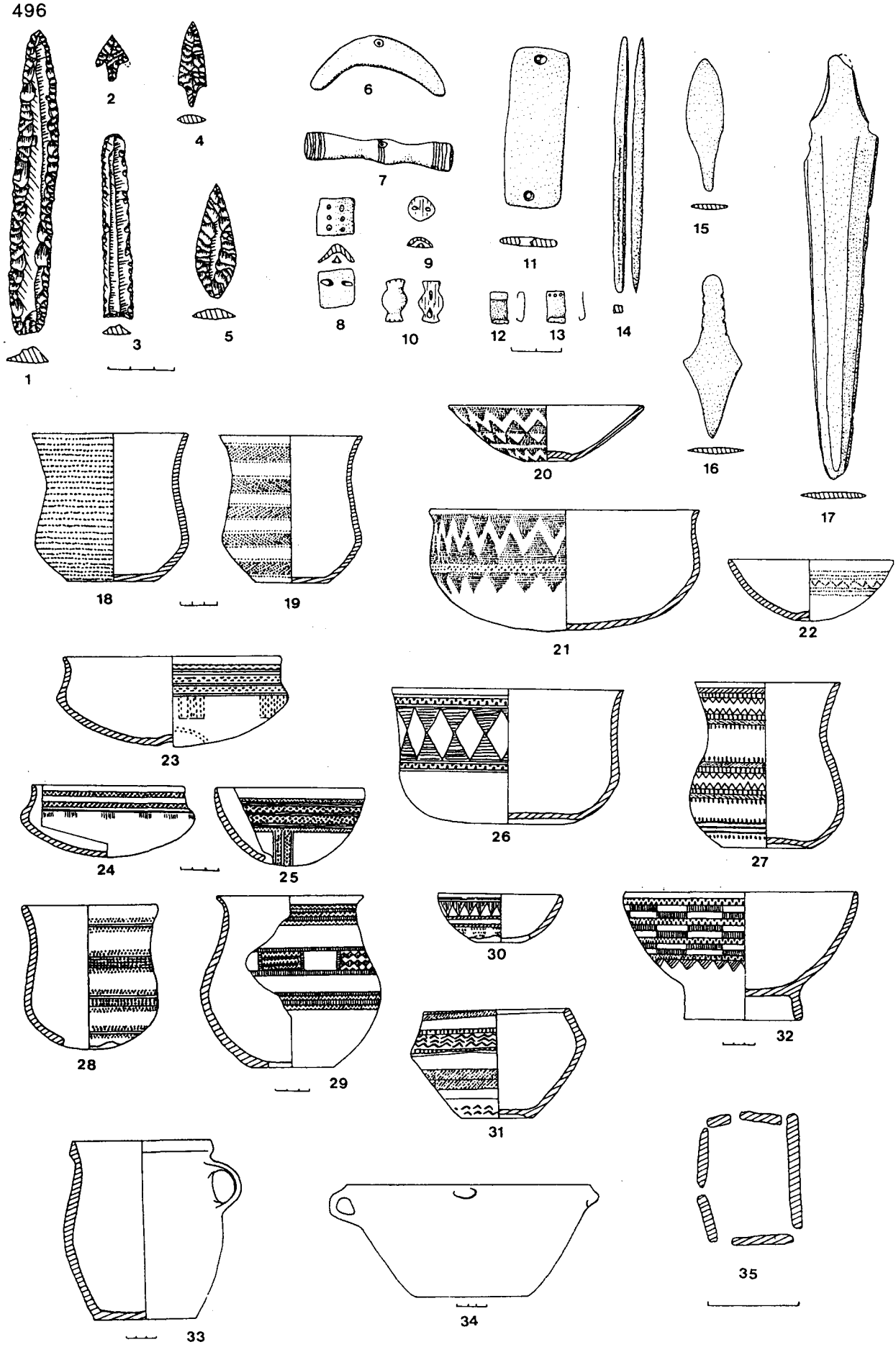
PL 11



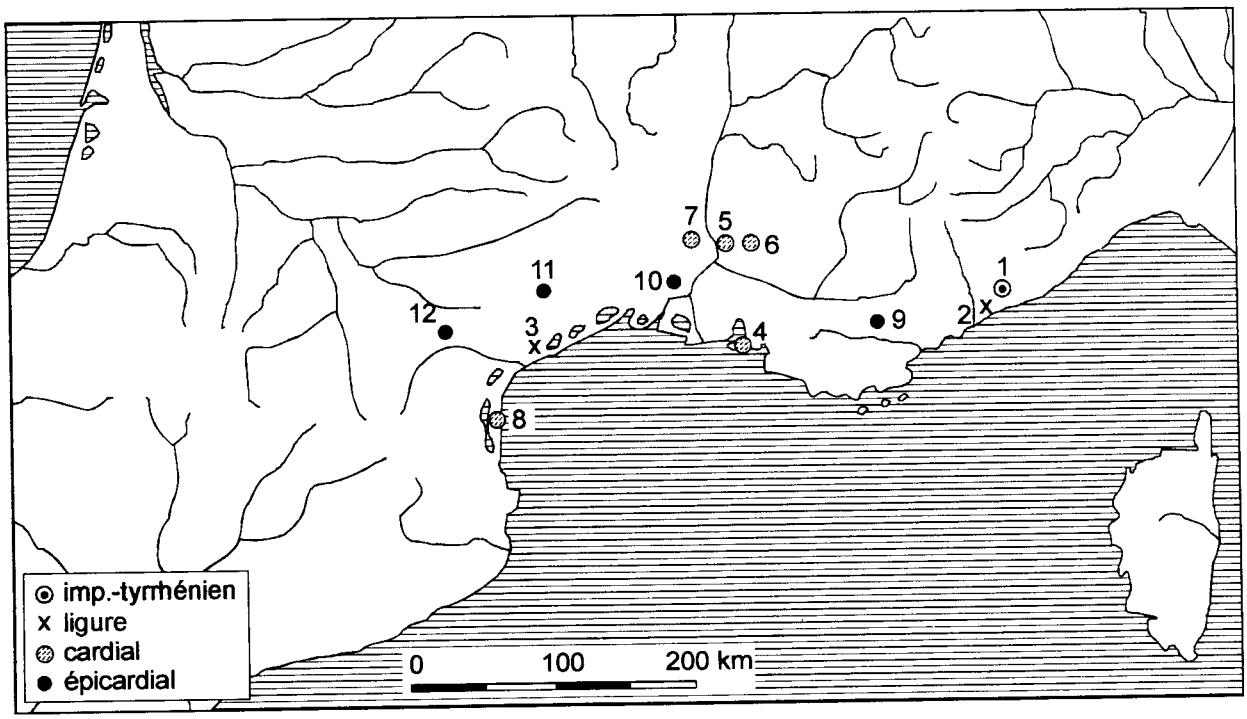
PL 12


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37

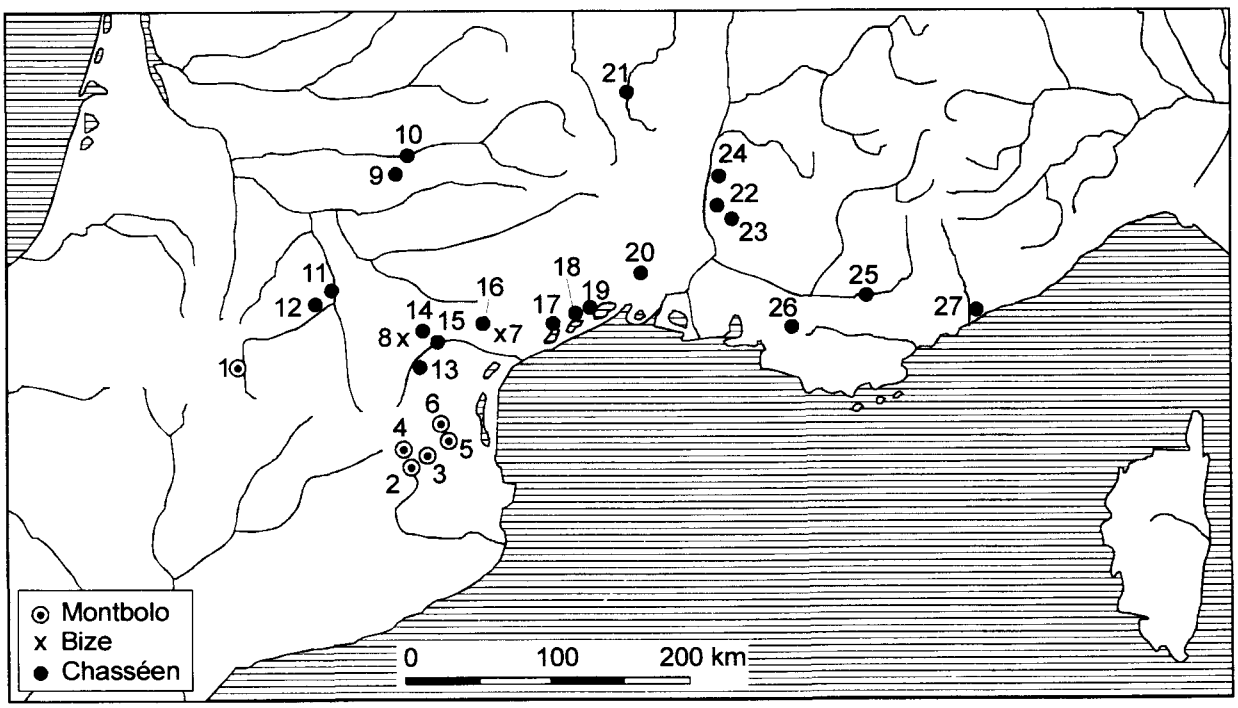
PL 13


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35

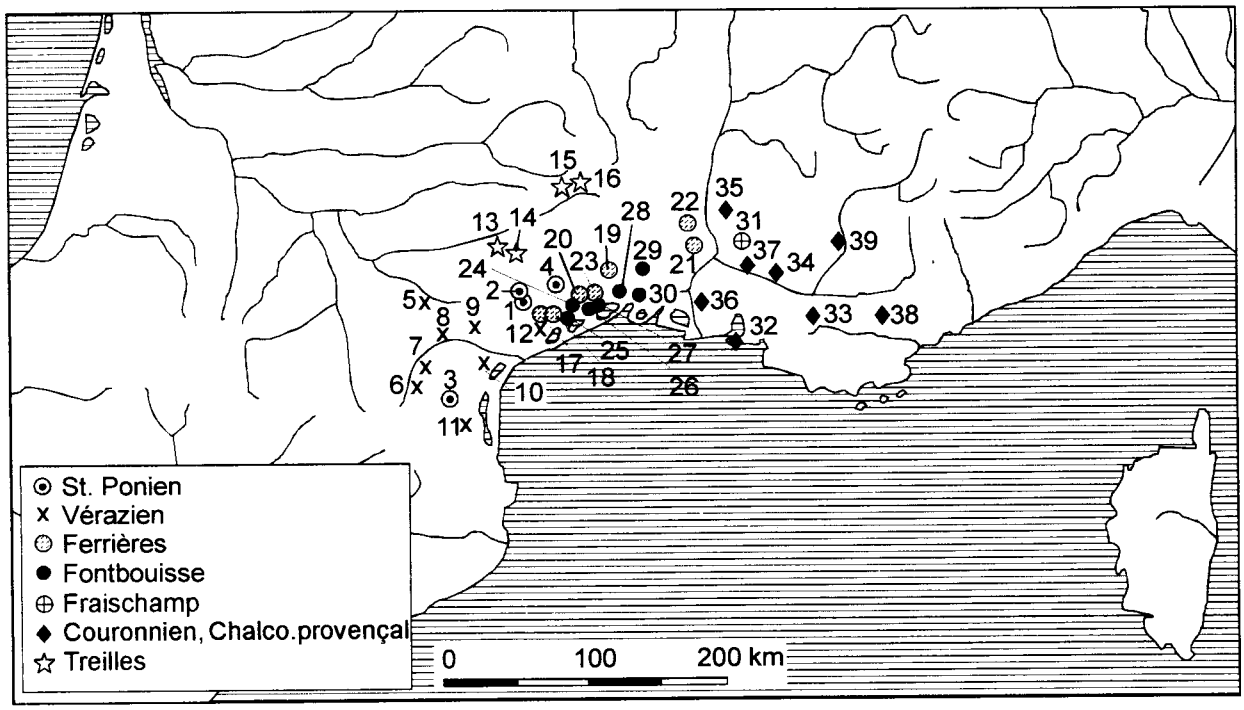
PL 14



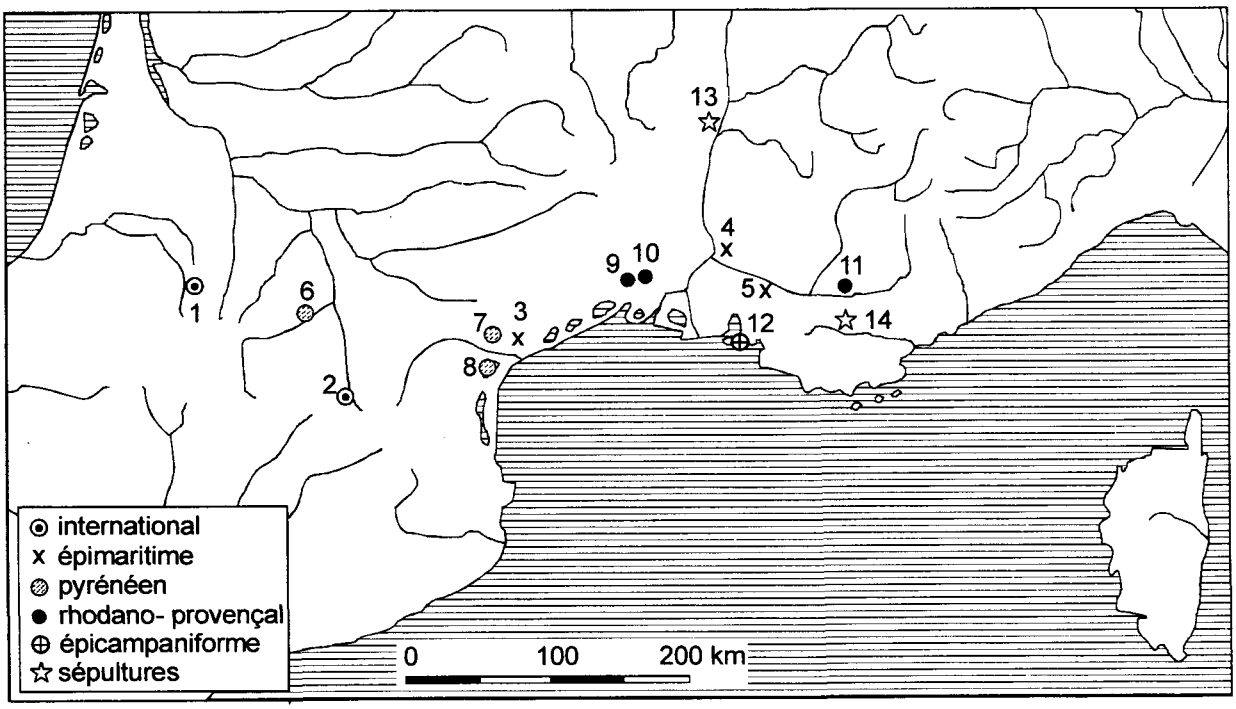
Carte 1. Sites du Néolithique ancien. *Style* impressa *et tyrrhénien* : 1. abri Pendimoun, le Castellar (06). *Groupe ligure* : 2. Caucade, Nice (06); 3. Peiro Signado, Portiragnes (34). *Cardial* : 4. abri de la Font des Pigeons, Châteauneuf-les-Martigues (13); 5. station du Baratin, Courthézon (84); 6. grotte d'Unang, Mallemort-du-Comtat (84); 7. Baume d'Oullins, Le Garn (30); 8. station de La Corrège, Leucate (11). *Complexe épicardial* : 9. grotte de Fontbrégoua, Salernes (83); 10. grotte de Baume Bourbon, Cabrières (30); 11 : grotte IV de Saint-Pierre-de-la-Fage (34); 12 : grotte de Gazel, Sallèles-Cabardès (11).



Carte 2. Sites du Néolithique moyen. *Groupe de Montbolo* : 1. Arihouat, Garin (31); 2. grotte de Montbolo (66); 3. grotte de Montou, Corbères-les-Cabanes (66); 4. grotte d'Engorner, Villefranche-de-Conflent (66); 5. grotte de Bélesta (66); 6. nécropole de Camp del Ginèbre, Caramany (66). *Groupe de Bize* : 7. petite grotte de Bize (11); 8. camp de Poste-Vieille, Pezens (11). *Chasséen* : 9. grotte de La Perte du Cros, Saillac (46); 10. abri de Capdenac-le-Haut (46); 11. Saint-Michel-du-Touch, Toulouse (31); 12. Villeneuve-Tolosane (31); 13. Auriac, Carcassonne (11); 14. Font Juvénal, Conques-sur-Orbiel (11); 15. Les Plots, Berriac (11); 16. nécropole de Najac, Cesseras (34); 17. Raffègues, Mèze (34); 18. grotte de la Madeleine, Villeneuve-les-Maguelonnes (34); 19. Lattes (34); 20. Puech de la Fontaine à Congénies (34); 21. Les Rivaux et Cormail, Espaly-Saint-Marcel (43); 22. La Roberte, Châteauneuf-du-Rhône (26); 23. Les Moulins, Saint-Paul-les-Trois-Châteaux (26); 24. Le Gournier, Montélimar (26); 25. grotte de l'Eglise de Baudinard-sur-Verdon (83); 26. Trets (13); 27. Giribaldi (13).



Carte 3. Sites du Néolithique final et du Chalcolithique. *Néolithique récent de type Saint-Pons, Gourgasien, Avencas :* 1. grotte de Camprafaud, Ferrières-Poussarou (34); 2. grotte du Resplandy, Saint-Pons (34); 3. dolmen 8 de la nécropole de La Clape, Laroque-de-Fa (11); 4. abri de Saint-Etienne-de-Gourgas (34). *Groupe de Véraza* : 5. grotte de Roquemaure, Saint-Amancet (81); 6. grotte de Lavalette, Véraza (11); 7. Le Pérairol, Cavanac (11); 8. Le Mourral, Trèbes (11); 9. dolmen du Mourel des Fados, Pépieux (11); 10. grotte du Trou de Viviès, Narbonne (11); 11. grotte des Bruixes, Tautavel (66); 12. Le Pierras de l'Hermitage, Servian (34). *Groupe des Treilles* : 13. grotte de Sargel, Saint-Rome-de-Cernon (12); 14. grotte des Treilles, Saint-Jean-et-Saint-Paul (12); 15. dolmen de Chauffège, Balsiège (48); 16. tumulus X de Freyssinel, Saint-Bauzile (48). *Groupe de Ferrières* : 17. mines de Cabrières (34); 18. Roquemengarde, Saint-Pons-de-Mauchiens (34); 19. grotte des Pins, Blandas (30); 20. grotte de La Boucle, Corconne (30); 21. hypogée du Serre de Bernon, Laudun (30); 22. dolmen de Ferrières, Ferrières-les-Verreries (34); 23. station de Beaussement, Chauzon (07). *Groupe de Fontbouisse* : 24. Richemont, Montpellier (34); 25. Boussargues, Argelliers (34); 26. Cambous, Viols-en-Laval (34); 27. Le Lébous, Saint-Mathieu-de-Tréviers (34); 28. La Vigne du Cade, Salinelles (30); 29. grotte du Chemin de Fer, Boucoiran (30); 30. Moulin Villard, Caissargues (30). *Couronnien et Néolithique final-Chalcolithique provençal* : 31. La Clairière, Le Fraischamp (84); 32. La Couronne, Martigues (13); 33. La Citadelle, La Sinne-Vauvenargues (13); 34. Les Lauzières, Lourmarin (84); 35. hypogée des Crottes, Roaix (84); 36. hypogée de Fontvieille (13); 37. dolmen de La Pichonne, Ménerbes (84); 38. *tholos* de La Lauve, Salernes (83).



Carte 4. Sites campaniformes. *Style international* : 1. monument de la Halliade, Bartrès (65); 2. grotte de Niaux (09). *Style épimaritime* : 3. dolmen de Baoun Marcou, Mailhac (11); 4. station de La Balance, Avignon (84); 5. Les Calades, Orgon (13). *Style pyrénéen* : 6. station de La Peyrère, Muret (31); 7. dolmen de Saint-Eugène, Laure-Minervois (11); 8. site de Médor, Ornaisons (11). *Style rhodano-provençal* : 9. cabane de Maupas, Calvisson (30); 10. cabane du Bois Sacré, Saint-Côme-et-Maruéjols (30); 11. grotte Murée de Montpezat (04). *Style épicampaniforme* : 12. Camp de Laure, Le Rove (13). *Sépultures spécifiquement campaniformes* : 13. tumulus de Soyons (07); 14. tumulus du Gendarme, Le Plan d'Aups (83).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 501 à 584.

IX

L'EST DE LA FRANCE

Christian JEUNESSE, Pierre PÉTREQUIN et Jean-François PININGRE

VUE GENERALE

Sous le terme d'est de la France, nous regroupons l'Alsace, la Lorraine, la Franche-Comté, la Bourgogne orientale, la vallée de la Saône et le nord des Alpes. Il n'y a là aucune cohérence géographique ou culturelle stricte; les limites sont purement arbitraires et coïncident seulement avec le découpage artificiel de la France proposé pour la présentation de cet atlas; mais, quoiqu'il en soit, il y a longtemps que la notion de région naturelle ne fait plus guère recette en Protohistoire. Si l'on doit chercher une justification à ces limites territoriales, tout au plus peut-on mettre en avant le fait que dans cette aire géographique se sont rencontrés deux fronts culturels du Néolithique, l'un issu du nord-est et de l'est (le Rubané et la tradition danubienne), l'autre originaire de la zone méditerranéenne au sens large (*Impressa*, Cardial, Néolithique Ancien Rhodanien, Saint-Uze et Chasséen). Ces juxtapositions ou ces superpositions, qui sont allées jusqu'à des acculturations réciproques (où il ne faut pas oublier le rôle des populations mésolithiques locales, dont on a trop souvent minimisé l'importance), donnent donc une certaine cohérence à la zone d'étude. Il en découle des effets-frontières qui ont participé à l'éclosion de quelques groupes culturels originaux, ainsi le Néolithique Moyen Bourguignon dès la fin du Ve millénaire et, plus tardivement, le groupe de Clairvaux dans le dernier siècle du IVe millénaire av. J.-C.

I. DEUX SYSTEMES CHRONOLOGIQUES POUR UNE MEME AIRE GEOGRAPHIQUE

Il faut tout de suite souligner que dans ces régions proches de la frontière France-Allemagne, on assiste à une concurrence entre deux systèmes chronologiques différents.

Le premier, surtout utilisé dans les anciennes zones de parler germanique (Alsace et Lorraine), est une transcription directe de la chronologie de l'Allemagne du Sud-Ouest (tableau) :
— un *Frühneolithikum* strictement limité au Rubané;
— un *Mittelneolithikum* couvrant Hinkelstein, Grossgartach et Rössen;
— un horizon de transition bien individualisé entre Rössen et Michelsberg, qui pour les partisans du système chronologique centre-européen correspond à une coupure majeure de la préhistoire européenne, le début du Chalcolithique;
— un *Jungneolithikum* avec Michelsberg et Munzingen;
— enfin un *Endneolithikum*, qui couvre Horgen-S.O.M. et les cultures expansives à gobelets, y compris le Campaniforme.

Ce découpage chronologique est adapté aux zones bien marquées par les influences et les traditions danubiennes au sens large. Il a été fondé, à l'origine, sur l'interprétation de processus historiques généraux, d'après l'idée que le Néolithique de l'Europe centrale et septentrionale a été directement (et uniquement) dépendant du Néolithique d'Europe sud-orientale.

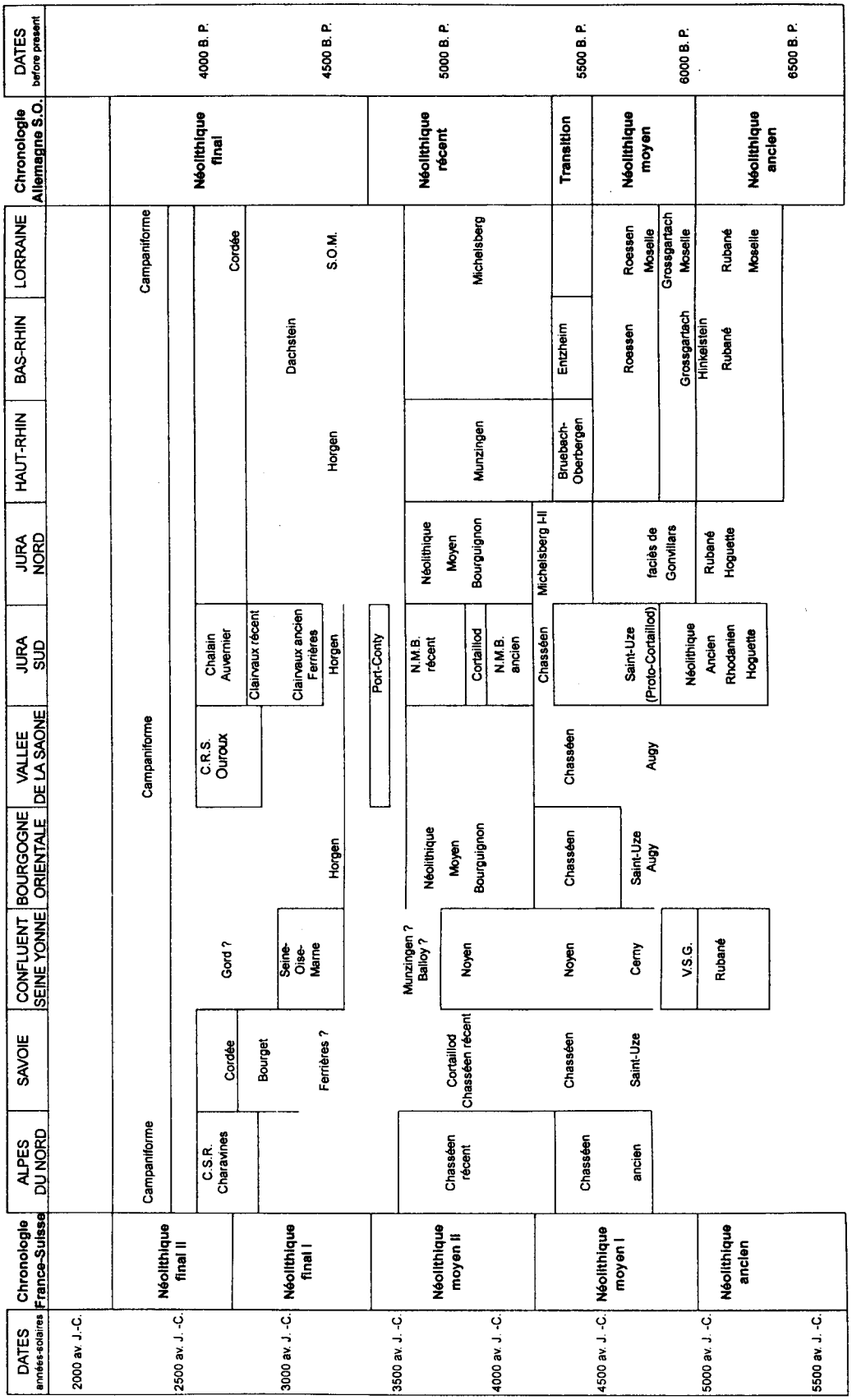


Tableau chronologique synthétique des cultures néolithiques dans l'est de la France. A gauche du tableau, les dates sont exprimées en années-solaires av. J.-C. (dates dendrochronologiques ou dates radiocarbone calibrées). A droite, les dates radiocarbone non calibrées sont affichées en B.P., c'est-à-dire brutes de mesure.

Le deuxième système chronologique, plutôt utilisé en France et en Suisse, a connu de nombreux avatars avant de se mettre en place sous une forme à peu près acceptable par tous. Il repose sur :
— le besoin de prendre en compte, à parts théoriquement égales, les deux pôles primaires de colonisation néolithique (la Méditerranée d'un côté, le Danube de l'autre) pendant le Néolithique ancien;
— la nécessité de ne pas afficher de rupture drastique pendant la période de formation, d'expansion et d'évolution d'une culture majeure, le Chasséen; soit un Néolithique moyen scindé en deux phases : Néolithique moyen I, avec la fin de la tradition cardiale à céramique non décorée et l'expansion du Chasséen décoré; Néolithique moyen II, avec la perte des décors incisés/gravés/poinçonnés du Chasséen et la mise en place de groupes occidentaux à céramique lisse;
— l'intérêt de supprimer les termes confus d'Enéolithique et de Chalcolithique complètement dépréciés par une utilisation peu raisonnée en France méridionale et en Italie; dans le système français, le Néolithique final I comprend des groupes régionaux expansifs (S.O.M., Horgen, Ferrières), tandis que le Néolithique final II regroupe deux phénomènes majeurs de la fin de la période, c'est-à-dire l'expansion de la Céramique Cordée et du Campaniforme à échelle européenne.

On pourrait longtemps discuter des qualités et des défauts de l'un et l'autre systèmes chronologiques : le premier souligne l'unité par rapport aux régions centre-européennes, tandis que le second cherche à prendre en compte l'originalité du front méditerranéen de colonisation. *Grosso modo*, ces deux systèmes de classement (et de conceptualisation de la diffusion du Néolithique) présentent des coupures situées à peu près aux mêmes horizons chronologiques, aux nuances près des auteurs qui les utilisent; mais tous deux sont très difficilement adaptables à la séquence de la façade atlantique de la France, qui a connu des successions culturelles tout à fait originales, et qu'il serait dangereux de vouloir réduire aux simples conséquences d'une périphérisation de phénomènes sociaux et culturels d'Europe du Sud-Est.

Pour pallier ces difficultés de vocabulaire (et de concepts), où il faut tout à la fois reconnaître les spécificités régionales et accepter le nécessaire recours à des classements supra-nationaux, nous commençons à prendre l'habitude de parler en horizons chronologiques successifs, d'autant que des progrès considérables ont été faits dans le domaine des datations absolues; c'est le choix, en tout cas, que nous faisons pour notre présentation.

II. UNE CHRONOLOGIE EN ANNEES-SOLAIRES

On peut considérer que depuis dix ans, à la suite des progrès rapides des datages dendrochronologiques dans la zone d'étude (Jura) ou à proximité (Suisse) (Société Suisse de Préhistoire 1986) et de la première publication des tables de calibration des dates ^{14}C en français (Klein, Lerman *et alii* 1983), l'ensemble des néolithiciens de l'est de la France a pris l'habitude de parler en années-solaires (dendrochronologie) ou en années calibrées av. J.-C. (^{14}C).

Cette évolution dans la conception de l'écoulement du temps devenait indispensable pour tenir compte de certaines erreurs systématiques des datations radiocarbone. Parallèlement, il s'est avéré nécessaire de ne plus prendre en compte chaque date ^{14}C isolément, mais de les cumuler et de les traiter en bloc pour chaque phase culturelle (Voruz 1991). Au risque de détonner par rapport à la présentation de la série dont fait partie ce volume (en particulier par rapport à nos collègues d'Europe orientale et sud-orientale), nous exprimerons la chronologie exclusivement en années-solaires av. J.-C., avec une équivalence en résultats ^{14}C bruts exprimés en années B.P. C'est la seule manière d'utiliser correctement les datations; il faudra bien que les derniers chercheurs qui travaillent encore en b.c. ou B.C. selon l'ancien système anglo-saxon (d'ailleurs source de nombreuses erreurs

de lecture) finissent par s'aligner sur la méthodologie actuelle, qui prend en compte les marges d'erreur exactes des dates radiocarbone et rend compte de l'écoulement du temps en années réelles.

Pour le nord-est de la France, les datations dendrochronologiques sont maintenant nombreuses pour Port-Conty, Horgen, Ferrières, Clairvaux ancien et C.S.R. type Charavines. Indirectement, par comparaison avec les assemblages chrono-culturels de Suisse déjà datés en dendrochronologie, la position approximative de S.O.M., Clairvaux récent, Chalain, Cordé, C.S.R. Ouroux et N.M.B. récent peut être considérée comme acquise. C'est maintenant près d'un millénaire et demi dont l'évolution culturelle peut être suivie en détail. Aujourd'hui, les premières dates dendrochronologiques sont sorties pour le Rubané, à partir des bois du puits de Erkenlenz-Kückhoven; elles confirment les résultats de la calibration des dates radiocarbone étudiées en bloc pour la fin du Rubané (51e siècle av. J.-C.).

L'intérêt majeur de ces nouvelles séries de datations précises sera certainement de pouvoir suivre en chronologie fine (parfois avec un pas de l'ordre d'une génération) la diffusion des techniques et des styles pendant le Néolithique; on a pu ainsi évaluer le temps de transmission de certains décors céramiques dans le Horgen et le Cordé de Suisse, depuis les épicentres en direction des périphéries. Ce sera un moyen tout à fait nouveau pour ne plus raisonner uniquement selon les principes approximatifs de la sériation chronologique, où l'on estime (sans démonstration définitive) que tous les phénomènes d'ordre stylistique et technique ont connu une diffusion rapide, tandis que d'éventuelles résistances, traditions ou perdurations régionales sont considérées comme de peu d'importance heuristique.

III. LE NEOLITHIQUE ANCIEN : RUBANE ET COMPOSANTE AUTOCHTONE

Dans la conception classique, la formation du Rubané est inséparable d'un vaste mouvement de colonisation agricole orienté de l'est vers l'ouest. De fait, le Rubané en temps que culture se diffuse effectivement sur cet axe : à partir d'un centre situé à la charnière de l'Europe centrale et de l'Europe du Sud-Est, sa diffusion atteint la rive droite du Rhin vers 5500/5400 (Rubané le plus ancien), l'Alsace, la moyenne Moselle et le Limbourg néerlandais vers 5300 (Rubané ancien), la Marne, la Hesbaye et le Hainaut occidental vers 5200 (Rubané moyen) et le centre du Bassin parisien un petit peu plus tard (Rubané récent).

Après des décennies consacrées, dans la ligne du modèle unitaire et migrationniste, à démontrer l'unité du Rubané, les recherches récentes insistent aujourd'hui sur les particularités régionales. Cette évolution, dont les contours seront précisés plus loin, est inséparable de la découverte des " éléments non rubanés " : céramique du Limbourg dès le début des années soixante-dix, " céramique de la Hoguette " une douzaine d'années plus tard. Notre domaine d'étude est surtout concerné par la seconde de ces entités. Son aire de répartition est très large, de la Normandie au Neckar d'ouest en est, du Jura méridional à la Hesse du sud vers le nord (Jeunesse 1987; Jeunesse *et alii* 1991)(carte 1). Si la majorité des points correspondent à des habitats rubanés dans lesquels la céramique de la Hoguette peut être interprétée comme une céramique d'importation, le nombre des sites situés à l'écart des zones d'implantations danubiennes augmente assez rapidement. Il y a les sites installés au-delà des limites du monde danubien, aussi bien à l'ouest (Normandie) qu'au sud (massif jurassien), mais également les sites occupant des intervalles entre les zones de peuplement rubané, par exemple en Lorraine (Himeling) et en Wurtemberg (Bad Cannstatt). La céramique de la Hoguette est contemporaine de l'étape la plus ancienne du Rubané (Lüning et Loos 1989), puis évolue parallèlement à cette culture au moins jusqu'à son étape récente (Jeunesse 1987). Mais rien n'empêche d'imaginer qu'elle a pu être présente dans la région antérieurement à l'installation du Rubané. Les spécialistes sont aujourd'hui à peu près unanimes à considérer que sa formation doit être mise en relation avec des influences issues du domaine cardial. Même si les indices restent fragiles, on s'achemine petit à petit vers

l'idée d'un emprunt de la technique céramique et de certains traits stylistiques par les populations mésolithiques indigènes de l'Europe nord-occidentale.

C'est d'ailleurs probablement dans ce milieu de mésolithiques " céramisés " (Jeunesse *et alii* 1991), ou peut-être même déjà en voie de néolithisation, qu'ont transité les produits d'origine méditerranéenne découverts en milieu rubané, que ce soit les semences de pavot découvertes dans le Limbourg néerlandais et la Rhénanie-Westphalie, ou encore les coquilles de *Columbella rustica* retrouvées dans deux sites alsaciens, un habitat du Rubané ancien à Rosheim (Bas-Rhin) et une nécropole du Rubané récent à Ensisheim (Haut-Rhin).

A partir de l'étape moyenne, le Rubané est affecté d'un mouvement de régionalisation stylistique. La carte 2 montre l'extension des quatre groupes du Rubané de l'Ouest. Notre domaine d'étude est concerné par trois de ces groupes : Rubané du Nord-Ouest (Moselle), Rubané de Basse-Alsace et Rubané du Sud-Ouest. Les frontières de ces sous-ensembles se confondent au moins partiellement avec d'autres clivages qui peuvent être décelés dans les domaines des traditions funéraires et de l'architecture. Ainsi le Rubané du Sud-Ouest est-il caractérisé, outre son unité stylistique, par une tradition funéraire propre (Jeunesse 1995), mais également par des convergences très fortes au niveau de la forme et de l'orientation des maisons (Jeunesse 1993).

Ces particularismes du Rubané occidental sont au moins en partie attribuables à des phénomènes d'acculturation mettant en jeu les colons venus de l'est et les différentes entités de la " composante autochtone ". Ce mouvement est visible aussi bien dans l'évolution des techniques de débitage et le choix de certains types lithiques comme l'armature de flèche perçante (Gronenborn 1990), que dans les transformations qui affectent les pratiques funéraires et, également, dans l'élargissement du répertoire ornemental rubané à de nouvelles configurations (Jeunesse et Winter à paraître).

IV. MISE EN PLACE DE LA FRONTIERE ENTRE LES SPHERES DANUBIENNE ET MERIDIONALE

Mais l'intégration de ces traits indigènes ne suffit pas, dans un premier temps, à affecter en profondeur l'identité des groupes rubanés qui occupent notre domaine d'étude dans le dernier quart du VIe millénaire. L'Alsace, la Moselle, la Champagne et, plus loin, le centre du Bassin parisien, font bel et bien partie du vaste complexe danubien. Ce mouvement n'atteint cependant pas les secteurs plus méridionaux; les plateaux du Jura et les plaines de la Saône demeurent rattachés, comme l'attestent les sites Hoguette, à la grande sphère du Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale. La frontière qui sépare les deux grands complexes se fixe à ce moment là sur une ligne qui relie la Trouée de Belfort au lac de Zurich.

La situation rencontrée dans la couche 5 de Bavans (Doubs) inaugure une série de plus en plus fournie de phénomènes que l'on peut qualifier de " frontaliers ". A côté d'une céramique indigène rattachable à la céramique de la Hoguette et indéniablement associée à une industrie lithique de type Mésolithique tardif, ont été découverts quelques tessons rubanés et un fragment d'herminette, indices de contacts avec les communautés rubanées de Haute-Alsace. Une configuration analogue se reproduit quelques siècles plus tard, vers 4800 av. J.-C., dans l'occupation du niveau XI de Gonvillars (Haute-Saône) : dans un milieu à présent pleinement néolithique, mais dont la céramique peut être considérée comme l'héritière directe de la céramique de la Hoguette, un tesson Grossgartach témoigne de la persistance des relations avec le monde danubien, mais également de la discrétion qui caractérise les manifestations de ce dernier dès que l'on franchit la ligne évoquée plus haut. L'évolution de la céramique indigène s'est faite suivant les mêmes lignes de force que celles du domaine cardial proprement dit : à l'orée du Ve millénaire, les décors impressionnés ont pratiquement disparu, laissant la place à une céramique lisse rehaussée parfois par des décors plastiques (cordons).

Le caractère mixte du niveau XI de Gonvillars se retrouve dans les niveaux sus-jacents (Xb et X). Là, les formes caractéristiques de ce qui a été appelé récemment " faciès de Gonvillars " (Jeunesse et Pétrequin à paraître) sont associées à des vases décorés appartenant aux étapes moyenne et récente de la culture de Rössen. Non loin de là, sur le versant nord de la Trouée de Belfort, la nécropole de Cravanche (Territoire de Belfort), se trouve déjà en territoire Rössen, de l'autre côté de la ligne de partage entre le complexe danubien et le complexe méridional.

La culture d'Egolzwil, plus à l'est, relève de la même dynamique; une céramique non ornée d'inspiration clairement méridionale (Pétrequin, Chaix *et alii* 1985) y est associée avec quelques vases décorés danubiens qui se répartissent dans une fourchette englobant la fin du Rössen et l'horizon épiroessénien.

" Faciès de Gonvillars " et culture d'Egolzwil sont donc issus de la rencontre entre deux composantes. L'une, la danubienne, bien connue; l'autre, la " méridionale ", dont la caractérisation doit être encore affinée. Il existe en effet un hiatus géographique assez important entre les sites de contacts et les ensembles Saint-Uze du sud du Jura.

La frontière telle qu'elle s'est figée dès le Rubané moyen va conserver sa signification au moins jusqu'au milieu du IVe millénaire, à la charnière entre l'horizon Michelsberg et l'horizon S.O.M.-Horgen. Intéressons-nous à présent aux grandes tendances qui marquent la partie centre-européenne de notre domaine de référence entre la fin du Rubané et cette date charnière.

V. 5000—3500 : LE RHIN ET LA MOSELLE DANS L'ORBITE CENTRE-EUROPEENNE

La fin du Rubané voit une assez forte rétraction des zones d'implantation qui touche aussi bien les régions périphériques (Belgique, Moselle) que la zone rhénane (Rhénanie-Westphalie, Alsace). Ce phénomène de déprise territoriale reste assez mal compris. Il pourrait être lié, comme l'a suggéré autrefois H. Quitta, à une péjoration climatique. En Basse-Alsace, les rares sites du Rubané final sont probablement contemporains de l'implantation des premiers sites du " Mittelneolithikum " de la chronologie de l'Allemagne du Sud-Ouest, ceux de la culture de Hinkelstein.

Cette dernière se confond avec la première étape d'un cycle qui sera complété par les culture de Grossgartach et de Rössen. Dans le sud de la plaine du Rhin supérieur, son caractère intrusif, sensible en particulier dans les aspects stylistiques mais aussi techniques de la céramique, ne fait guère de doute. Tout se passe comme si une région en voie de désertification était progressivement repeuplée par une nouvelle vague de colonisation issue des régions du Rhin moyen. Cette phase de croissance va s'épanouir progressivement jusqu'au Rössen III, moment où le rayonnement du Néolithique danubien du domaine rhénan atteint la Bourgogne (Camp de Chassey) et le centre du Bassin parisien (Rössen III de Berry-au-Bac). On observe ensuite une nouvelle phase de rétraction qui se confond avec le phénomène de régionalisation stylistique qui donnera naissance aux groupes épiroesséniens.

Cette histoire est assez bien connue en Alsace. Dans la Moselle française, les traces d'occupation Grossgartach et Rössen restent pour le moment plutôt sporadiques. Mais il semble néanmoins que l'on doive compter pour cette région avec une évolution parallèle à celle de la Vallée du Rhin.

La durée de vie des deux groupes épiroesséniens du sud de la plaine du Rhin supérieur n'est probablement pas très longue. En Basse-Alsace, le groupe d'Entzheim correspond à un épisode assez bref intercalé entre le Rössen III et le Michelsberg ancien. L'arrivée de cette culture se fait à nouveau sous le signe de la discontinuité. Il y a certes quelques ensembles mixtes Entzheim-Michelsberg mais qui, loin de marquer une sorte de transition stylistique,

sont de simples mélanges entre deux composantes qui ne semblent pas posséder de lien génétique.

Plus au sud, on s'interroge encore sur les modalités du passage entre le groupe épiroessénien de Bruebach-Oberbergen et la culture de Munzingen. Comme le suggère la situation dans la région du Kaiserstuhl, il n'est pas exclu qu'un bref épisode Entzheim vienne s'intercaler entre ces deux entités. Ce dernier correspond à une poussée vers le sud du groupe d'Entzheim qui n'est peut-être pas sans rapport avec l'installation de la culture de Michelsberg en Basse-Alsace. L'existence d'un intermède Entzheim, si elle se confirmait, permettrait de rendre compte de la profonde discontinuité stylistique qui caractérise le passage entre Bruebach-Oberbergen et Munzingen.

L'émergence des cultures de Michelsberg et de Munzingen, qui signe l'extinction de la tradition danubienne, se produit autour de 4200 avant notre ère. Contrairement à une conception encore largement répandue, le Munzingen ne doit pas être considéré comme un faciès régional de la culture de Michelsberg. Il est d'ailleurs plus proche, par bien des aspects, de la culture de Pfyn que de cette dernière. Ses limites territoriales sont changeantes. Elles englobent dans un premier temps (Munzingen ancien) la Haute-Alsace, le sud du pays de Bade et une partie du nord du plateau suisse (en particulier la région du marais de Wauwil). La composante territoriale " suisse " semble perdue à l'étape récente. Elle est compensée par une poussée vers le nord, comme en témoigne la situation en Basse-Alsace. Dans cette région, un Michelsberg moyen typique est remplacé, à une date qui reste à préciser, par un Munzingen récent dont l'ensemble de référence est celui de Geispolsheim (Bas-Rhin).

Les indices Michelsberg restent assez peu nombreux en Lorraine. Pour trouver un ensemble conséquent, il faut aller jusqu'à Mairy, vaste habitat situé au pied du massif des Ardennes. L'idée ancienne d'une diffusion du Michelsberg dans ces régions à partir du Rhin est aujourd'hui concurrencée par un modèle qui laisse une place plus grande aux phénomènes d'évolution sur place dans une vaste aire englobant l'Yonne, l'est du Bassin parisien, la Champagne, la Lorraine et, éventuellement, une partie au moins de la Belgique. Un Michelsberg local, peut-être, et de manière tout à fait paradoxale, antérieur au Michelsberg de la vallée du Rhin, s'y serait développé sur la base du groupe de Noyen. Le rôle de ce Michelsberg " franco-belge " dans la disparition de la tradition danubienne dans les régions rhénanes reste à préciser.

Durant l'horizon Michelsberg, la vieille frontière nord-sud continue de fonctionner. Elle sépare à ce moment la culture de Munzingen d'une part, le Néolithique Moyen Bourguignon et le Cortaillod d'autre part. Le N.M.B. n'est donc pas en contact direct avec le Michelsberg rhénan et ce que l'on qualifie traditionnellement d'influences Michelsberg en contexte N.M.B. relève très probablement des relations entre cette dernière culture et ce que l'on peut qualifier, en attendant mieux, de " Michelsberg du Bassin parisien " (groupe de Noyen).

VI. IVe ET IIIe MILLENAIRES AV. J.-C.

Dans un premier temps de la recherche et jusque dans les années 70, on s'est efforcé de définir les cultures néolithiques comme des blocs cohérents, où l'ensemble des artefacts et des techniques devait répondre aux mêmes limites chronologiques et spatiales que les styles céramiques, l'ensemble constituant une culture nécessairement monolithique et bien structurée; c'est d'ailleurs également la fonction affirmée des fiches régionales de cet atlas où sont mises sur le même plan toutes les données de la culture matérielle. Cette forme de présentation peut être identifiée à un raisonnement exclusif sur la base de fossiles directeurs.

Dans cette conception, on a souvent traité à part le cas des artefacts produits en série dans une région spécialisée et qui ont été largement échangés au travers d'entités culturelles contemporaines, mais bien différentes les unes des autres. Dans l'est de la France, le cas des lames polies pour haches ou herminettes, taillées dans des roches noires vosgiennes, est maintenant un exemple classique (Pétrequin et Jeunesse 1995)(carte 4). Dans un tel cas d'espèce, la lame polie en roche noire vosgienne n'est pas du tout caractéristique du Néolithique Moyen Bourguignon (les producteurs au début du IVe millénaire av. J.-C.), pas davantage que du Cortaillod, du Hornstaad ou du Noyen (les utilisateurs lointains). Ce qui est important au plan culturel et social, c'est de déterminer par quels processus les haches et herminettes vosgiennes ont plus ou moins touché tout ou partie de certains groupes régionaux, tandis que d'autres restaient totalement fermés à ce type d'importation. En d'autres termes, il y a eu déconnexion, dans ce cas-là, entre le transfert d'un artefact et l'évolution des cultures néolithiques, partout définies sur la base des styles céramiques.

Un autre exemple restera célèbre dans les annales de la recherche régionale : en 1976, des néolithiciens ont proposé de réunir sous le terme de Civilisation Saône-Rhône un ensemble de groupes régionaux qui, au-delà de styles céramiques assez différents, possédaient en commun des haches-marteaux, de grandes lames de poignard, des flèches losangiques et des fusaïoles de pierre, tout en privilégiant des habitats d'ambiance humide ou littorale (Strahm et Thévenot 1976). Dix ans plus tard, ce concept devait être abandonné (ou du moins réservé au seul couloir de la Saône et du Rhône), parce qu'on s'est rendu compte que l'essentiel des types spécifiques cartographiés correspondait en fait à des importations lointaines; au contraire les styles céramiques permettent de démontrer que le concept de C.S.R. n'était que l'agglomération artificielle de cultures très différentes dans le temps et dans l'espace (aujourd'hui : Ferrières, Lüscherz, Cordé, Auvernier-Cordé, Clairvaux, Chalain, Bourget; seuls Charavines et Ouroux pourraient encore être attribués à la C.S.R., si l'on doit encore conserver un terme aussi déprécié) (Pétrequin, Chastel *et alii* 1987-1988).

L'étude des grandes séries de céramiques et d'outillage des sites littoraux néolithiques, en Suisse et dans le Jura français, a permis de démontrer que ce concept de cultures archéologiques voulues monolithiques n'était souvent qu'un artifice de la recherche où les néolithiciens se contentaient de raisonner rapidement en présence-absence, plutôt que d'investir réellement dans un laborieux travail de décompte et une véritable recherche. Les approches les plus récentes montrent qu'au moins à partir du début du IVe millénaire av. J.-C. (et nous ne disposons pas encore d'études statistiques globales pour les sites néolithiques plus anciens), il convient de déconnecter l'étude des styles céramiques et celle des autres artefacts; en effet, tous ces différents marqueurs culturels et techniques peuvent bien souvent répondre chacun à une dynamique évolutive spécifique.

Ainsi, pour prendre un exemple simple, à Chalain et à Clairvaux (Jura) de 3200 à 2600 av. J.-C., on a pu montrer que l'évolution de la parure (à partir d'environ 500 individus décomptés) coïncidait assez bien avec la succession des styles céramiques; en ce sens, la parure, comme la céramique, apparaissent comme de bons marqueurs identitaires d'une communauté (carte 10). Mais des nuances s'imposent rapidement, si l'on veut bien remarquer que les objets de parure caractéristiques du Ferrières vont perdurer longtemps, tandis que les styles céramiques se sont déjà modifiés. Plus tard, vers 2750 av. J.-C., les épingles en bois de cerf de type Cordé sont très prisées, mais on chercherait ici en vain des céramiques décorées à la cordelette. Ces observations montrent alors toute l'importance des choix sociaux dans les normes de transmission d'une culture archéologique (Pétrequin 1993).

Cette question des choix culturels apparaît encore mieux dans le domaine des techniques. Toujours à Chalain et à Clairvaux (Jura) pendant les IVe et IIIe millénaires av. J.-C., l'évolution des armatures de flèche a été très différente de la succession des styles céramiques (carte 10). Ainsi les flèches trouvées dans le Horgen sont en majorité des modèles méridionaux (Ferrières), parce que des contacts étaient déjà établis entre ces deux cultures mais ne portaient que sur des objets utilisés et transmis par les hommes; ce

phénomène annonçait, près de 50 ans à l'avance, une véritable colonisation depuis l'Ardèche en direction du nord des Alpes, avec la transmission rapide des styles céramiques Ferrières et la disparition totale de la tradition Horgen. De même et plus généralement, de 3200 à 2600 av. J.-C., il y a davantage d'apparition de types nouveaux d'armatures en silex que de disparitions de modèles anciens, probablement parce qu'alors arcs et flèches étaient les marqueurs de la compétition entre les hommes.

On pourrait poursuivre longtemps encore le constat de ces évolutions bien séparées entre la céramique (le marqueur culturel par excellence pour le néolithicien) et les différentes techniques. Nous n'en prendrons qu'un seul et dernier exemple : lorsque les styles céramiques Horgen se développent à Chalain (Jura) au tout début du 32e siècle av. J.-C., les gaines en bois de cerf restent encore traditionnellement de type Port-Conty et montrent la résistance des communautés locales à l'adoption d'une technique nouvelle; un siècle plus tard, le style céramique Horgen a complètement disparu à Chalain et c'est alors, et alors seulement, que se développent en grand nombre les emmanchements en bois de cerf caractéristiques du Horgen (peut-être aussi parce que l'évolution de l'environnement forestier a fini par les rendre indispensables).

Il est possible que ces cultures polythétiques, où de nombreux artefacts possèdent leur propre dynamique évolutive, ne soient pas applicables au premier Néolithique, antérieurement à 4000 av. J.-C. Encore faudrait-il chercher à le démontrer en évaluant la variabilité, dans un domaine où jusqu'ici on a parfois forcé la réalité en cherchant l'uniformité (et donc la conformité à des modèles culturels stricts), parce qu'on raisonnait sur des séries considérées comme monotones, tout en éliminant les exceptions sous couvert d'approches moyennes.

Cette remarque semble d'ailleurs également valable pour tous les thèmes qu'aborde le préhistorien, que ce soient la culture matérielle, les données économiques, les rituels funéraires ou les organisations sociales. Ce sont certainement les domaines les plus prometteurs (et souvent considérés à tort comme secondaires) pour suivre les normes de diffusion des cultures néolithiques, en mettant à profit un cadre chronologique chaque année plus détaillé et une masse documentaire énorme et sous-exploitée, issue de la multiplication des travaux de terrain.

VII. TRANSFERTS DES STYLES ET DES TECHNIQUES, PEUPLEMENT ET VARIATIONS DU CLIMAT

Après les excès d'une archéologie des peuples, la mode n'est plus aux déplacements de population pour rendre compte de la diffusion rapide de styles ou de techniques, parfois déconnectés les uns des autres, parfois aussi sous forme globale où une culture archéologique apparaît en bloc, avec tous ses éléments constitutifs et en rupture évidente avec les traditions régionales. C'est le mérite de l'archéologie anglo-saxonne des années 60 d'avoir cherché à montrer que l'évolution des conditions sociales pouvaient également provoquer la circulation de biens de prestige ou de styles céramiques, à l'occasion d'une accentuation de la compétition entre les hommes.

Mais cette hypothèse appliquée aux conditions de transfert du *package* campaniforme sur l'ensemble de l'Europe occidentale (Harrison 1986) doit être aujourd'hui fortement nuancée, sinon abandonnée. Dans ce cas d'espèce, il apparaît aujourd'hui que la circulation des biens de prestige (entre autres les lames de poignard et les flèches en silex) a commencé bien avant les premiers indices d'expansion du Campaniforme depuis la basse vallée du Rhin; et le transfert des techniques céramiques campaniformes s'est fait très vite, avec une adaptation rapide aux matériaux locaux et aux techniques régionales traditionnelles. Aujourd'hui, l'hypothèse des vases campaniformes considérés comme biens de prestige circulant de proche en proche sans déplacement de population semble bien avoir fait long feu, sauf peut-être pour la phase la plus ancienne (AOC et AOO). L'expansion campaniforme serait

plus vraisemblablement une diffusion massive de toute une culture matérielle, accompagnant des phénomènes de colonisation et de déplacements de population et conduisant à des phénomènes d'acculturation réciproque avec les populations locales (Pétrequin et Pétrequin 1988).

De la même manière, de tels modes de transferts culturels avec déplacements partiels de population ont pu être démontrés en toute rigueur, semble-t-il, dans le cas de l'expansion du front occidental du Cordé.

Il n'est pas dans notre propos de retomber dans l'extrême que représente une archéologie des peuples, dont on a mesuré les dangers et les conséquences. Nous voudrions simplement suggérer qu'imaginer un Néolithique où les transferts culturels et techniques se seraient systématiquement faits sans déplacements de population est une hypothèse tout aussi extrémiste et stérilisante qu'a pu l'être une archéologie des migrations.

A partir des séquences lacustres de Suisse et de l'est de la France, où les séries d'artefacts permettent des approches statistiques dans un cadre chronologique vraiment précis (séquence par phases d'environ 50 ans), il a été possible de démontrer, à plusieurs reprises, des transferts techno-culturels massifs à partir d'épicentres éloignés de 100 à 250 km, en rupture avec les traditions locales et suivis de périodes d'évolution régionale où une nouvelle tradition voit le jour. Ce processus est, pour l'instant, tout à fait caractéristique des IVe et IIIe millénaires av. J.-C. (mais c'est aussi la seule période où nous pouvons disposer à la fois de dates dendrochronologiques nombreuses et de très grandes séries de matériel archéologique).

Un exemple régional illustrera notre propos. Au 32e siècle av. J.-C., le Jura est touché en même temps par deux cultures expansives : le Horgen (épicentre de formation sur les lacs de Constance et de Zurich) et le Ferrières (à partir des marges ardéchoises); au 31e siècle, se mettra en place un groupe régional, Clairvaux, directement issu de cette colonisation méridionale (carte 8) et annonciateur d'une forte croissance démographique (Arbogast *et alii* 1995).

Au 28e siècle av. J.-C., la Suisse occidentale et, à un moindre degré, le Jura français, connaissent une nouvelle accélération des transferts techno-culturels, avec l'expansion du Cordé. Dans le siècle qui suit, l'évolution régionale reprendra son importance, après une acculturation réciproque et la mise en place des groupes d'Auvernier-Cordé en Suisse occidentale et de Chalain sur les plateaux du Jura (Giligny 1993 et 1994).

Probablement à la fin du 25e siècle av. J.-C., on assiste encore à une accélération, avec l'impact considérable que représente l'arrivée du *package* campaniforme, suivi d'évolutions régionales.

L'ethnologue aurait tendance à interpréter ces fluctuations de rythme d'évolution culturelle en termes d'intensifications sociales successives; les néolithiciens, en suggérant clairement des déplacements partiels de population, ne s'en sont pas privés non plus. Mais reste à savoir quels ont pu être les déclencheurs de ces phénomènes de migrations partielles, au milieu de communautés sédentaires.

A partir des séquences sédimentaires des bords de lacs et des variations du niveau des plans d'eau pendant les IVe et IIIe millénaires (Magny 1993), des variations conjointes de la limite supérieure de la forêt et des fluctuations du front des glaciers, l'évolution du climat a pu être détaillée par tranches de 25 ans; la courbe des variations du 14C résiduel dans l'atmosphère (Damon *et alii* 1989) illustre indirectement, mais très précisément ces fluctuations du climat dans le sens d'une amélioration (étés plus chauds, plus secs, avec une belle arrière-saison) ou d'une péjoration (étés frais et humides, arrière-saison courte)(carte 9). Il apparaît une très bonne corrélation entre les périodes de dégradation du climat (3300, 2900, 2400 av. J.-C.) et le début des expansions Horgen/Ferrières d'abord, puis Cordé, enfin Campaniforme. Nous avons suggéré ailleurs (Arbogast *et alii*

1995) que ces évolutions conjointes (dégradation climatique et expansions migratoires) pouvaient être l'expression directe de problèmes liés au rendement des récoltes céréalières pour une population donnée. En cas de mauvais rendements répétés pendant plusieurs années successives, la solution adoptée dans les régions à fort peuplement aurait été l'émigration en direction de terres moins fertiles peut-être, mais où les espaces disponibles pour l'agriculture étaient encore peu exploités.

Cette hypothèse suggère des communautés qui se scindent, lors de périodes de disette, pour reproduire leur civilisation à l'identique, la solution étant alors de faire baisser la densité de population dans les épicentres de peuplement. Ces groupes d'émigrants participeraient alors directement aux rythmes d'évolution culturelle dans les zones périphériques, apportant un nouvel assemblage techno-culturel (et donc une accélération de l'évolution), avant d'être assimilés par les communautés locales, conduisant à une véritable symbiose culturelle et au développement de groupes culturels originaux. Pendant la fin du IVe et le IIIe millénaire av. J.-C., tout porte à croire que l'acculturation est à double sens : les nouveaux arrivants assurent le renouvellement d'une partie au moins des styles céramiques, tandis qu'ils acceptent bon nombre des techniques locales, en particulier l'outillage en os et en bois de cerf.

Il n'entre pas dans nos intentions de vouloir appliquer à la lettre un tel modèle interprétatif à l'ensemble du Néolithique. Mais il semble pourtant qu'une partie au moins des étonnants parallélismes évolutifs au travers de l'Europe pourrait être inscrite au compte de tels déterminismes d'ordre climatique et démographique, plutôt qu'uniquement avoir été supportée par des évolutions sociales (que nous connaissons d'ailleurs très mal) et qui n'en seraient que des conséquences, telles que la réussite démographique que suppose l'expansion du Cerny, du Rössen et du Chasséen au milieu du Ve millénaire.

Encore faudrait-il, pour le démontrer explicitement, que soit singulièrement améliorée la précision du cadre chronologique des approches culturelles.

DESCRIPTION DES CULTURES

CERAMIQUE DE LA HOGUETTE (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE. Notion récente (Jeunesse 1987), créée pour désigner un ensemble céramique contemporain du Rubané, mais étranger à la tradition danubienne. Aujourd'hui, certains chercheurs n'hésitent pas à parler de " culture " de la Hoguette, entendant par là une entité qui s'inscrit dans la lignée du Mésolithique de l'Europe de l'Ouest, mais possède déjà certains traits néolithiques empruntés à la sphère cardiale.

DATATION. Deuxième moitié du VIe millénaire av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Il convient de distinguer entre l'aire de répartition totale et la zone de concentration maximale. La première s'étend de la Normandie au Neckar et du canton de Vaud à la Hesse et aux Pays-Bas. La seconde concerne uniquement le bassin du Rhin, entre la Haute-Alsace et la confluence Rhin-Main, avec une extension vers le sud (plateaux et monts du Jura) qui la rapproche de la limite septentrionale du Néolithique ancien méditerranéen.

CERAMIQUE. La forme la plus courante est un grand vase ovoïde à fond plus ou moins pointu. Le dégraissant à l'os est courant mais pas systématique; sa part a tendance à régresser avec le temps. Motifs en bandes horizontales, guirlandes ou grilles. Rangées au peigne à deux ou trois dents combinées avec des cordons en léger relief, cordons impressionnés, cannelures, petites impressions circulaires profondes.

INDUSTRIE LITHIQUE. Si l'on accepte l'hypothèse d'une céramique fabriquée par des chasseurs autochtones, l'industrie lithique se confond avec celle du Mésolithique tardif dans les différentes régions concernées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Même remarque que pour l'outillage lithique.

ECONOMIE. Chasse-cueillette. Quelques restes domestiques à Bavans et Bad-Cannstatt, mais leur statut demeure ambigu. La Hoguette pourrait ne pas être étrangère à deux phénomènes encore inexpliqués : la diffusion du pavot en contexte rubané (Bakels 1982) et les traces précoces d'agriculture dans le massif jurassien (Richard 1994).

ASPECTS RITUELS. Inconnus.

HABITAT. Localisations très diversifiées : au bord d'un petit lac à Bad-Cannstatt; en abri-sous-roche dans le Jura; sur un promontoire gréseux en Moselle....

SITES. Bavans (Doubs), Bad-Cannstatt (Wurtemberg), Bischoffsheim (Bas-Rhin), Friedberg-Bruchenbrücken (Hesse), Himeling (Moselle).

STADES. Inconnus.

Bibliographie : Jeunesse 1987, Jeunesse *et alii* 1991, Lüning *et alii* 1989, Richard 1994.

RUBANE (pl. 2-3)

DATATION. 5300—4900 (chronologie en années solaires).

EXTENSION GÉOGRAPHIQUE. Alsace, Moselle (vers l'amont, jusqu'à la région de Metz), une petite zone d'implantation dans le nord du département des Vosges (Marainville-sur-Madon).

CERAMIQUE. Pour ce qui est des formes, l'Alsace et la Moselle partagent les grandes tendances de l'ensemble du Rubané. Trois groupes régionaux pour l'ornementation : Moselle, rattachée au Rubané du Nord-Ouest; Basse-Alsace (décor d'angles, impressions " en virgule " pour les décors sous le bord et les décors secondaires); Haute-Alsace (style " mécano " à l'étape moyenne; emploi fréquent du peigne à partir de l'étape récente, du peigne pivotant dans l'étape finale; décor en croix, en soleil et en " cil " pour les étapes récente et finale).

INDUSTRIE LITHIQUE. Moselle intégrée au Rubané du Nord-Ouest (pour le silex, l'essentiel de la matière première vient des gisements de la Meuse moyenne). Exploitation des gisements du nord du Jura dans le sud de l'Alsace, des ressources locales de médiocre qualité en Basse-Alsace; en Haute-Alsace, le silex de la craie du Bassin parisien devient relativement fréquent à partir du Rubané récent.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pas de synthèse détaillée.

ECONOMIE. Pour l'Alsace, faibles taux de chasse (inférieurs à 10 %). Pour l'élevage, deux systèmes distincts durant les étapes ancienne et moyenne : bœuf suivi du porc en Basse-Alsace; bœuf suivi des petits ruminants en Haute-Alsace. Le premier système devient général à partir du Rubané récent.

ASPECTS RITUELS. Inconnus en Moselle. Deux traditions funéraires distinctes en Alsace. En Haute-Alsace : tête orientée au NE; importance de la parure de coquillage; saupoudrage d'ocre pour la majorité des tombes. En Basse-Alsace : proportion notable de tombes orientées à l'ouest et, à partir de l'étape récente, de squelettes allongés sur le dos jambes

étendues; l'outillage lithique (en particulier le matériel de mouture) apparaît plus fréquemment que la parure de coquillage; ocre sous la forme de fragments.

HABITAT. La plupart des sites est implantée sur substrat lœssique. Rubané ancien : une maison à dispositif en Y (Colmar); Rubané récent : maisons légèrement trapézoïdales avec orientations identiques à celles du Bassin parisien en Haute-Alsace (Sierentz). Fossés d'enceintes du Rubané ancien à Colmar et Wettolsheim (Haut-Rhin), du Rubané récent à Rosheim (Bas-Rhin).

SITES. Habitats de Rosheim, Reichstett et Dachstein, nécropole de Souffelweyersheim pour la Basse-Alsace; habitats de Wettolsheim, Ensisheim et Merxheim, nécropoles de Mulhouse-Est et Ensisheim pour la Haute-Alsace. Habitats de Ay-sur-Moselle, Montenach et Marainville-sur-Madon, groupe de tombes de Marainville-sur-Madon pour la Lorraine.

STADES. Quatre étapes (Rubané ancien, moyen, récent et final), représentées aussi bien sur la Moselle qu'en Alsace.

FACIES REGIONAUX. Le Rubané de la partie française de la vallée de la Moselle se rattache au Rubané du Nord-Ouest. Le Rubané de Basse-Alsace forme à lui seul un groupe régional. Le Rubané de Haute-Alsace constitue le pôle oriental du Rubané du Sud-Ouest.

Bibliographie : Arbogast 1994, Blouet et Decker 1993, Jeunesse 1995, Mauvilly 1987, Van Berg 1994.

HINKELSTEIN (pl. 4)

Notre domaine d'étude se trouve à la périphérie sud-ouest de l'aire d'extension du groupe de Hinkelstein. Outre une petite série de points dans le Bade moyen, le corpus se limite à trois sites bas-alsaciens : deux habitats (avec chacun une fosse) et une tombe. Il n'est pas exclu que ces sites, qui sont attribuables à l'étape récente du Hinkelstein, soient contemporains de l'étape finale du Rubané régional.

SITES. Erstein, Souffelweyersheim, Reichstett (Bas-Rhin).

NEOLITHIQUE ANCIEN RHODANIEN (pl. 5)

DATATION. Fin du VIe et premier tiers du Ve millénaire av. J.-C. (chronologie en années-solaires). Dans la grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain), le N.A.R. (couches 54 à 58) est en position stratigraphique sous des occupations Saint-Uze (couches 50 à 53), probablement contemporaines du Chasséen ancien.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Néolithique Ancien Rhodanien a été identifié en 1991 par J.-L. Voruz dans la grotte du Gardon à Ambérieu. D'autres indices existent dans la même région, en particulier à la grotte du Seuil des Chêvres à La Balme (Savoie) et dans l'abri-sous-roche de la Grande Rivoire à Sassenage (Isère). Mais il est difficile, dans les deux cas, de préciser si les tessons trouvés hors contexte appartiennent réellement au N.A.R. ou bien déjà à l'horizon Saint-Uze plus tardif.

CERAMIQUE. L'échantillon de la céramique est encore bien trop faible pour être exhaustif. On signale un récipient à fond rond, panse cylindrique et anse en boudin bien dégagée de la paroi (pl. 5 : 1); un grand récipient hémisphérique à décor de cordons lisses obliques dépassant la lèvre, de style Augy (pl. 5 : 2); deux tessons décorés, avec cannelures à crêtes incisées de type Limbourg; un tesson décoré d'impressions à la coquille de pétoncle ou au peigne à trois dents.

INDUSTRIE LITHIQUE. Inconnue.

INDUSTRIE OSSEUSE. On ne connaît, à ce jour, qu'un seul poinçon sur métapode de capriné.

ECONOMIE. Inconnue.

ASPECTS RITUELS. A Ambérieu-en-Bugey, ossements humains avec traces de découpe de boucherie, comme à Fontbrégoua, Salernes (Var).

HABITAT. Les habitats permanents du N.A.R. sont encore inconnus. Les seuls sites repérés sont des campements temporaires en porche de grotte ou en abri-sous-roche.

SITES. Grotte du Gardon à Ambérieu (Ain).

STADES. Les fragments de céramiques décorées évoquent des styles qui existent depuis les étapes les plus anciennes de l'*Impressa* et du Cardial. Les comparaisons pour les décors plastiques vont dans la même direction, le Cardial et les groupes à céramique lisse qui lui font suite (Montbolo ancien). Le Néolithique Ancien Rhodanien peut donc avoir théoriquement une durée importante, à la transition des VIe et Ve millénaires, ou même commencer dès le milieu du VIe millénaire. Les quelques tessons reconnus jusqu'à présent ne permettent aucune précision sur l'évolution de ce groupe.

Bibliographie : Jeunesse, Nicod *et alii* 1991.

GROSSGARTACH (pl. 6)

DATATION. 5000/4900—4800/4700 av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Lœss de la plaine d'Alsace; quelques points dans le nord du massif jurassien (Lutter, Oberlarg, Gonvillars); rares indices dans la vallée de la Moselle.

CERAMIQUE. Pas de particularités régionales.

INDUSTRIE LITHIQUE. En Alsace, le passage au Grossgartach est marqué par l'apparition de l'herminette haute, qui existe dans d'autres régions dès le Hinkelstein, voire le Rubané final. Dans les assemblages de tombes à plusieurs outils polis, le coin perforé se substitue à l'herminette moyenne.

INDUSTRIE OSSEUSE. Inconnue. Apparition d'un type nouveau, la hache en T en bois de cerf.

ECONOMIE. Les rares décomptes de faune réalisés montrent une continuité avec le Rubané récent : contrairement à une idée reçue bien ancrée, la chasse reste peu développée; les espèces domestiques les plus importantes sont, dans l'ordre, le bœuf, le porc et les petits ruminants.

ASPECTS RITUELS. Les nécropoles de Lingolsheim et de Erstein (Bas-Rhin) ont livré une soixantaine de tombes à elles deux. Les squelettes sont allongés sur le dos, jambes étendues et orientés NNW-SSE, tête au NNW. Les catégories les mieux représentées dans le mobilier sont la céramique et l'outillage lithique; la parure de coquillage devient rare; elle est supplantée par des objets façonnés sur des dents animales (défenses de suidés, canines de petits carnivores, croches de cerf).

HABITAT. Régions lœssiques. Pas de plans de maisons connus. Les habitats livrent de très grandes fosses d'extraction alvéolées, flanquées de rares structures cylindriques de type " silos ".

SITES. Nécropoles de Lingolsheim et Erstein (Bas-Rhin); habitats de Lingolsheim, Rosheim (Bas-Rhin) et Wettolsheim (Haut-Rhin).

STADES. Deux étapes distinguées par M. Lichardus-Itten à partir de l'étude des nécropoles.

Bibliographie : Lichardus-Itten 1980.

FACIES DE GONVILLARS (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE. Faciès frontalier entre le Néolithique danubien et une composante jurassienne encore mal définie, mais dont l'appartenance à la sphère du Néolithique méridional ne fait guère de doute. C'est cette dernière qui donne le ton, mais les éléments empruntés au domaine danubien sont loin d'être négligeables.

DATATION. Première moitié du Ve millénaire (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Deux sites (Gonvillars et Gondenans-les-Montby) immédiatement au sud-ouest de la Trouée de Belfort.

CERAMIQUE. Bouteilles, marmites à paroi droite et fond convexe, pots en trois-quarts de sphère. Dégraissant en général siliceux, dans certains cas calcaire.

INDUSTRIE LITHIQUE. Haches à section ovalaire et talon bouchardé (phase ancienne), associées dans la phase récente à des haches à section quadrangulaire en pélite-quartz; armatures triangulaires perçantes à retouche couvrante.

INDUSTRIE OSSEUSE. Hameçons et poinçons en os; hache en T en bois de cerf.

ECONOMIE. Large échantillon de céréales dans le niveau XI de Gonvillars : *Triticum dicoccum, Hordeum vulgare, Triticum aestivo-compactum.*

ASPECTS RITUELS. Inconnus.

HABITAT. Campements en abri-sous-roche et porches de grotte.

SITES. Gonvillars (Haute-Saône) et Gondenans-les-Montby (Doubs).

Bibliographie : Gallay 1977, Jeunesse et Pétrequin à paraître, Pétrequin 1970 et 1972.

AUGY-SAINTE-PALLAYE (pl. 8)

DATATION. Première moitié du Ve millénaire av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Toute la Bourgogne, jusqu'à la rive droite de la vallée de la Saône, à Granges (Saône-et-Loire). Les exemples les plus orientaux (Franche-Comté) peuvent être considérés comme des éléments intrusifs en milieu Grossgartach ou Rössen (grotte de la Baume à Gonvillars).

CERAMIQUE. Formes simples à fond rond exclusivement, avec des décors sporadiques au poinçon de tradition rubanée, voire Cerny. Mamelons à larges perforations horizontales,

languettes perforées, simples ou à ensellement médian. Les gros récipients ont souvent une lèvre écrasée, parfois renforcée par un cordon intérieur. Décor de boutons coniques, de pastilles repoussées, de cordons lisses horizontaux verticaux et obliques, articulés sur les anses ou sur les bords.

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie mal connue. De rares ensembles montrent une tradition rubanée, où sont apparus tranchets et flèches tranchantes trapézoïdales comme dans le Cerny.

INDUSTRIE OSSEUSE. Outillage inconnu.

ECONOMIE. Inconnue.

ASPECTS RITUELS. A Augy, on n'a pas pu démontrer définitivement, bien qu'elle soit vraisemblable, l'association d'inhumations individuelles repliées et de fosses d'habitat à matériel Augy. Des bracelets en schiste pourraient également appartenir au groupe d'Augy, bien que les ensembles clos soient là encore absents.

HABITAT. Une maison de Sainte-Pallaye (Yonne), de plan trapézoïdal et de dimensions très modestes (12 m de longueur). On connaît des habitats de vallée, mais aussi des sites de hauteur, comme Chassey (Saône-et-Loire) et Charigny (Côte-d'Or).

SITES. Crais à Charigny (Côte-d'Or), Augy (Yonne), Sainte-Pallaye (Yonne), Chassey (Saône-et-Loire), Granges (Saône-et-Loire), Rochefort-sur-Nenon (Jura).

STADES. La connaissance de cette culture est ici trop partielle pour préciser une évolution. Selon C. Constantin, le groupe d'Augy serait l'aboutissement du Villeneuve-Saint-Germain et de la tradition rubanée. Bien que des rapports avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain soient peu discutables, l'assimilation pure et simple à ce groupe n'est pas souhaitable, faute d'une périodisation interne correcte. D'un côté, la stratigraphie de la Baume de Gonvillars (Haute-Saône) suggére que le groupe d'Augy pourrait être un développement tardif du V.S.G. Mais par ailleurs, dans la grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey, les décors plastiques Augy sont déjà représentés dans les niveaux du Néolithique Ancien Rhodanien, directement issu du Cardial, ce qui indique une toute autre origine pour une partie de la genèse du groupe d'Augy. On pourrait synchroniser une partie de l'Augy avec le Grossgartach et les débuts de Rössen dans la Trouée de Belfort (Gonvillars, Haute-Saône). L'association de tessons style Augy avec du Néolithique Moyen Bourguignon, comme à Charigny (Côte-d'Or), pose problème : soit ce style céramique perdure très longtemps, soit ces associations résultent d'une compaction stratigraphique, ce qui serait plus vraisemblable.

Bibliographie : Bailloud 1964 et 1971, Constantin 1985, Gallay 1977.

RÖSSEN (pl. 9)

DATATION. 4800/4700—4400/4300 av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Lœss de la plaine d'Alsace, avec des extensions en direction de la Trouée de Belfort (Cravanche) et du plateau suisse; Lorraine (les quelques points connus actuellement se concentrent dans la vieille zone d'implantation danubienne de la vallée de la Moselle).

CERAMIQUE. Pas de particularités régionales connues.

INDUSTRIE LITHIQUE. Peu connue. Haches à section ovalaire et talon bouchardé en pélite-quartz dans le sud de l'Alsace au Rössen III. Dans la même région, importants villages spécialisés où sont transformées les pélites-quartz de Plancher-les-Mines (Haute-Saône).

INDUSTRIE OSSEUSE. Peu connue. Dans la nécropole de Cravanche, haches en T en bois de cerf et grands ciseaux sur os de cerf.

ECONOMIE. Un seul ensemble étudié (Rosheim). Continuité avec le Grossgartach : peu de chasse (moins de 5 %); élevage dominé par le bœuf suivi, dans l'ordre, par le porc et les petits ruminants. L'exploitation massive des pélites-quartz de Plancher-les-Mines (Haute-Saône) inaugure une nouvelle forme de gestion des matières premières lithiques.

ASPECTS RITUELS. Continuité avec Grossgartach, que ce soit dans les quelques tombes isolées de la plaine d'Alsace ou dans la nécropole de Cravanche (Territoire de Belfort). Position allongée jambes étendues, tête à l'ouest ou au nord-ouest. Composition des mobiliers : voir Grossgartach.

HABITAT. Lœss de la Plaine d'Alsace; quelques points dans la vallée de la Moselle; au sud, une extension en direction de la Trouée de Belfort. Pas de plans de maisons connus; grandes fosses d'extractions.

SITES. Nécropole en grotte à Cravanche (Territoire de Belfort). Habitats de Rosheim (Bas-Rhin) et de Balschwiller (Haut-Rhin).

STADES. Les trois étapes de la chronologie de J. Lichardus (I, II, III) sont représentées en Alsace.

Bibliographie : Jeunesse 1990 et 1994, Lichardus 1976.

ENTZHEIM (pl. 10)

NOM DE LA CULTURE. Groupe épi-roessénien défini par G. Schmitt (1974). Les auteurs allemands continuent d'employer la dénomination antérieure de " groupe de Strasbourg ".

DATATION. 4400—4200 av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Lœss de la Basse-Alsace et du Bade moyen; une poussée vers le sud (région du Kaiserstuhl) est perceptible à l'étape récente. Un site de montagne à Ottrott (Bas-Rhin, 750 m d'altitude).

CERAMIQUE. Formes décorées : gobelet à panse ellipsoïdale et col droit à légèrement évasé; bouteille. Le décor forme une large zone horizontale au sommet de la panse. Une rangée de pastilles rapportées située au contact avec le col est suivie d'une ou plusieurs bandes (damier, arête de poisson, croisillon, décor d'angles en négatif sur un fond hachuré). Le pointillé sillonné, largement utilisé dans la phase ancienne, est abandonné en cours d'évolution au profit de l'incision. La forme non décorée la plus typique est un vase à fond plat, profil en S et bord épaissi.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mal connue. Les quelques éléments disponibles s'inscrivent bien dans la tradition Rössen.

INDUSTRIE OSSEUSE. Premières gaines de hache en bois de cerf (gaines à douille).

ECONOMIE. Un petit échantillon de faune étudié (site éponyme) : faible taux de chasse; le bœuf est légèrement mieux représenté que le porc, les petits ruminants viennent en troisième position.

ASPECTS RITUELS. Inconnus.

HABITAT. Lœss de Basse-Alsace et du Kaiserstuhl. Un habitat de montagne (Mont Sainte-Odile à Ottrott, Bas-Rhin, 750 m d'altitude). Pas de plan de maison connu. La structure la plus courante est une fosse cylindrique de type " silo ".

SITES. Entzheim (Bas-Rhin).

STADES. Une étape ancienne à pointillé sillonné est suivie par une étape récente à décor incisé. Cette dernière voit l'apparition dans les assemblages de formes Michelsberg ancien.

FACIES REGIONAUX. Un faciès frontalier, dit de " Riegel ", dans la zone de contact avec le groupe de Bruebach-Oberbergen (Jeunesse 1990).

Bibliographie : Dieckmann 1990, Gleser 1995, Jeunesse 1990, Lüning 1971, Schmitt 1974, Stöckl et Neubauer-Saurer 1990.

BRUEBACH-OBERBERGEN (pl. 11)

NOM DE LA CULTURE. De création récente (Jeunesse 1990), ce groupe épiroessénien englobe une partie des matériaux attribués auparavant au Rössen " Wauwil ". Il comporte une petite vingtaine de sites, dont une demi-douzaine sur le territoire français.

DATATION. 4400—4200 av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Zones à substrat lœssique de la Haute-Alsace et du sud du pays de Bade.

CERAMIQUE. La forme la plus typique est un gobelet à panse sphérique (" Kugelbecher ") décoré de tradition Rössen. Le décor s'articule autour d'une zone horizontale formée d'une bande spatulée au pointillé sillonné (éventuellement renforcée par une ou deux bandes pointillées au peigne), complétée par des bandes verticales au peigne. Peignes à deux, trois ou quatre dents.

INDUSTRIE LITHIQUE. Grandes lames de faucilles à un bord abattu; haches à section ovalaire et talon bouchardé, le plus souvent en pélite-quartz du SE des Vosges; armatures de flèche triangulaires à retouche couvrante.

INDUSTRIE OSSEUSE. Inconnue.

ECONOMIE. Inconnue (faunes non conservées dans les sites fouillés).

ASPECTS RITUELS. Inconnus.

HABITAT. Placages de lœss. Pas de plan de maison connu. Les sites se présentent sous la forme de grappes de fosses cylindriques de type " silo ", espacées les unes des autres de plusieurs dizaines de mètres.

SITES. Bruebach, Burnhaupt-le-Bas, Balschwiller (Haut-Rhin).

STADES. Matériel insuffisant pour tenter une périodisation. Décors " pré-Bruebach " caractérisés par l'absence de la technique du peigne en contexte Rössen III.

Bibliographie : Gleser 1995, Jeunesse 1990.

SAINT-UZE (PROTO-CORTAILLOD) (pl. 12)

DATATION. De 4700 à 4000 av. J.-C. Dans la grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain), les niveaux Saint-Uze sont intercalés entre le Néolithique Ancien Rhodanien et le Chasséen. A la Baume de Gigny (Jura), une fosse avec matériel Saint-Uze caractéristique est sous-jacente à une occupation de la phase ancienne du Néolithique Moyen Bourguignon. Dans la grotte des Planches-près-Arbois (Jura), le sommet de la séquence Proto-Cortaillod/Saint-Uze a livré un tesson à chevrons très profondément incisés, probablement Rössen.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le " style " de Saint-Uze est identifié dans la basse et moyenne vallée du Rhône, la Savoie, l'Ain, la Franche-Comté et le Valais.

CERAMIQUE. Céramique à formes hautes et non segmentées, présentant parfois un cordon lisse horizontal; jarres et gobelets cylindriques à fond rond ou aplati, fréquemment munis d'une anse très saillante; bouteilles; récipients hémisphériques et écuelles en calotte, parfois avec une anse en bobine. Les décors incisés sont très rares, contrairement aux décors plastiques, en particulier les tétons ou mamelons situés sur ou immédiatement sous la lèvre, ou bien encore à la partie supérieure des anses.
Cette céramique est bien distincte de celle du Chasséen ancien italo-provençal, avec des vases segmentés, souvent décorés de lignes incisées à motifs géométriques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans la grotte du Gardon à Ambérieu (Ain), l'outillage sur lamelle est largement prépondérant. Au contraire, plus au nord (et plus anciennement ?), lames courtes et éclats laminaires dominent, comme à la grotte des Planches. Flèches tranchantes à retouches envahissantes. Haches polies à section ovalaire en roches vertes, en particulier des jadéitites.

INDUSTRIE OSSEUSE. Biseaux et pointes sur os sciés longitudinalement.

ECONOMIE. Faune sauvage majoritaire (60 % à la grotte des Planches-près-Arbois). Parmi le cheptel, bœuf et mouton sont les plus nombreux. Campements spécialisés dans la chasse et la pêche dans la haute vallée du Doubs (Villers-le-Lac).

ASPECTS RITUELS. Inconnus.

HABITAT. Campements en abris-sous-roche. Aux Planches-près-Arbois, hameau permanent avec maisons construites sous un porche de grotte. Occupation vraisemblable d'un éperon barré à Mesnay, La Roche Maldru (Jura).

SITES. Grotte des Planches-près-Arbois (Jura), Baume de Gigny (Jura), abri de la Roche-aux-Pêcheurs à Villers-le-Lac, abri de Gigot I à Bretonvillers, abri de Roche-Chèvre à Bretonvillers (Doubs), La Roche Maldru à Mesnay (Jura), grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain).

STADES. Si tout le monde s'accorde à reconnaître une origine méridionale à ces ensembles céramiques du Ve millénaire, la situation reste encore très confuse; même dans la stratigraphie de la grotte du Gardon à Ambérieu, subsistent des ambiguïtés dans la césure entre Néolithique Ancien Rhodanien et Saint-Uze. En témoigne le terme d'attente " Proto-Cortaillod " proposé en 1985, qui permettait d'insister sur les rapports avec Egolzwil 3 et avec Zurich-Kleiner Hafner (phases 5 A + B), tout en rappelant les origines dans le Cardial final. En 1994, on a proposé un nouveau terme " le style Saint-Uze ", ce qui montre bien que l'entité à définir n'est pas encore considérée comme un groupe à part entière. Dans la moyenne vallée du Rhône, des rapports de contemporanéité sont vraisemblables avec le Chasséen ancien et Saint-Uze y serait remplacé par le Chasséen. La situation est différente plus au nord, où Saint-Uze (Proto-Cortaillod) pourrait perdurer presque jusqu'à la fin du Ve millénaire.

Tout s'oppose à considérer cet ensemble chrono-culturel comme un groupe culturel cohérent; la variabilité des styles céramiques et des outillages en silex plaide en faveur d'une longue évolution et peut-être de faciès régionaux qui restent entièrement à définir. On pourrait supposer une phase ancienne (grotte des Planches-près-Arbois), encore très marquée par la tradition cardiale et une phase récente qui pourrait correspondre au site éponyme du Plateau Raverre à Saint-Uze (Drôme), où les affinités chasséennes sont déjà plus claires. Mais le faible nombre des témoins archéologiques n'est pas encore suffisant pour mener cette étude à terme.

Bibliographie : Beeching *et alii* 1994, Jeunesse, Nicod *et alii* 1991, Pétrequin, Chaix et alii 1985.

CHASSEEN (pl.13)

DATATION. Des environs de 4700 av. J.-C. jusqu'au milieu du IVe millénaire av. J.-C. (chronologie en années-solaires). Dans la grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain), les niveaux chasséens viennent s'intercaler entre le Saint-Uze et le Néolithique Moyen Bourguignon (voir ces termes). A Chassey (Saône-et-Loire), la station éponyme, les niveaux chasséens sont sous-jacents au Néolithique Moyen Bourguignon.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le couloir rhodanien jusqu'au Léman et peut-être le Valais, le Jura occidental, le bassin inférieur de la Saône et l'est de la Bourgogne.

CERAMIQUE. Poterie d'excellente qualité, souvent lustrée. Formes presqu'exclusivement à fond rond, avec des écuelles carénées, des assiettes en calottes ou à marli, des vases sphériques à col individualisé, des bols, des coupes à socle, des faisselles et des puisoirs. Les éléments de préhension/suspension sont très variés : boutons perforés, anses multitubulées, baguettes et cordons multiforés, perforations sous-cutanées. Les décors gravés intéressent surtout les coupes à socle et les assiettes à marli, bien que pas exclusivement (incisions à cuit ou à sec avec motifs géométriques de triangles, losanges, carrés et bandes hachurées). On remarquera, à Chassey, des récipients (gobelets de type Kugelbecher) et des décors de type Rössen III, sur des bols à épaulement décoré. Le plat à cuire est bien représenté. Fusaïoles en terre cuite.

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames et lamelles en silex blond translucide constituent l'essentiel des supports d'outillage : burins sur troncature, perçoirs, grattoirs en bout, flèches tranchantes étroites, flèches tranchantes larges, flèches triangulaires à base droite ou concave, flèches losangiques ou foliacées.
Outillage poli avec haches et ciseaux de petite taille, où le silex n'est jamais utilisé. A Chassey, les lames polies sont surtout en roches tenaces des Alpes et du Massif central.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pointes et ciseaux sur fût osseux scié. Baguettes en bois de cerf. Lissoirs et palettes sur côtes de bovidés.

ECONOMIE. La chasse est pratiquée, mais c'est l'élevage qui fournit l'essentiel de l'alimentation carnée, avec le bœuf, les caprinés et le porc.
Les lamelles de silex blond font l'objet d'un transport à moyenne et longue distance.

ASPECTS RITUELS. On ne connaît de sépultures chasséennes qu'à la grotte du Souhait à Montagnieu (Ain), où des inhumations repliées sont disposées dans des coffres de pierre de type Chamblandes, dont la répartition est loin d'être spécifique au Chasséen.
La parure est faiblement représentée, avec des dents percées, des pendentifs en roche verte, des perles circulaires plates et des dentales.
Des statuettes anthropomorphes en terre cuite sont signalées au camp de Chateau à Salins (Jura) et au Crais de Charigny (Côte-d'Or).

HABITAT. Quelques campements en grotte (Montrond, Jura), mais surtout des villages installés en hauteur ou en zone alluviale. Chassey est l'exemple parfait d'un habitat de hauteur; il en va de même pour Saint-Loup à Vif (Isère). Mais on connaît aussi des installations permanentes en bord de rivières à Saint-Rémy (Côte-d'Or) et sur terrasse alluviale à Françin (Savoie). Les villages de vallée (Saint-Rémy) pourraient apparaître notablement plus tôt que les sites de hauteur (Chassey). On ne connaît pas la forme ni la nature des maisons chasséennes.

SITES. Camp de Chassey (Saône-et-Loire), Saint-Rémy (Saône-et-Loire), Françin (Savoie), Saint-Loup à Vif (Isère), Grotte du Souhait à Montagnieu (Ain).

STADES. On a reconnu une phase ancienne du Chasséen à Saint-Rémy (Côte-d'Or), qui correspond directement au Chasséen méridional, sans influences extérieures notables. Chassey appartiendrait à une phase plus récente, où se développent les contacts culturels avec le Rössen III. Quant à l'évolution du Chasséen récent, où s'effectue la perte du répertoire décoratif à partir de 4200—4100 av. J.-C., elle n'est pas encore reconnue avec certitude.

FACIES REGIONAUX. On soulignera la plus grande fréquence des coupes à socle en remontant la vallée du Rhône. Au contraire, les flèches foliacées et losangiques perdent leur importance numérique au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la façade méditerranéenne.

Bibliographie : Bocquet 1969, Beeching *et alii* 1994, Thévenot 1969, Thévenot et Carré 1976.

NEOLITHIQUE MOYEN BOURGUIGNON (pl. 14-17)

DATATION. Depuis la fin du Ve millénaire jusqu'aux environs de 3600 av. J.-C. (chronologie en années-solaires). A Chassey (Saône-et-Loire), les niveaux Néolithique Moyen Bourguignon viennent sceller les occupations chasséennes. Le N.M.B. est superposé au Michelsberg I-II (groupe de Noyen) dans la grotte de la Tuilerie à Gondenans-les-Montby (Doubs). A Clairvaux (Jura), le Port-Conty, daté du 35e siècle av. J.-C. par la dendrochronologie, est postérieur au N.M.B. (niveau V de la Motte-aux-Magnins).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Groupe centré sur le bassin de la Saône et les régions voisines. Il s'étend approximativement de la Trouée de Belfort à la haute vallée de l'Yonne et de la Haute-Marne jusqu'au Rhône. Une extension en direction du sud de la Lorraine est possible.
A l'est, Munzigen est l'équivalent chronologique du N.M.B. dans le Haut-Rhin, Pfyn en Suisse nord-orientale et Cortaillod en Suisse occidentale. Au sud, il est relayé par le Chasséen récent (non décoré); au nord-ouest, Noyen est en partie contemporain de cette phase chronologique et Michelsberg au nord, en Lorraine et en Basse-Alsace.

CERAMIQUE. La céramique N.M.B. comprend un stock de formes qui se rattachent à trois des zones culturelles voisines :
— les influences chasséennes, avec des écuelles à fond rond, des gobelets carénés à paroi redressée, des bols hémisphériques et des cuillers. S'y rattachent également des mamelons allongés multiples (3 à 4 perforations), voire des barrettes et des baguettes multiforées;
— les influences Michelsberg sont manifestes dans les gobelets pseudo-tulipiformes à panse profonde et les vases à panse ovoïde et col élevé de type Noyen ou Michelsberg I-II;
— la tradition Epi-Rössen peut être soulignée par les gobelets et jarres à épaulement et décor plastique de gros tétons, mamelons ou barrettes verticales non perforées.
Sur ce fond complexe se sont développés des styles céramiques parfois également apparentés au Pfyn et au Cortaillod. Mais le nombre de formes spécifiques, comme les gobelets et les jarres à épaulement de forme haute, sont typiques du N.M.B. Le plat à cuire est bien représenté dans tous les sites.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pour l'essentiel, les supports d'outils sont des éclats allongés, comme dans Pfyn et Noyen. Le débitage laminaire est exceptionnel; il concerne des supports importés et atteste d'échanges avec les zones occupées par le Chasséen et le Cortaillod.
La catégorie des grattoirs domine largement l'outillage. Les flèches triangulaires à base droite ou convexe sont nombreuses; on connaît aussi, mais plus rarement, des armatures tranchantes à bord abattu.
Dans le nord de la Franche-Comté et en Haute-Marne, les lames de hache et d'herminette à section quadrangulaire sont des productions des Vosges du Sud-Est, surtout à Plancher-les-Mines (Haute-Saône) et, à un moindre degré, à Saint-Amarin (Vosges). Dans le sud de la Franche-Comté, l'outillage d'abattage en pierre polie est plutôt réalisé sur des roches vertes alpines; ces pièces résultent d'échanges avec l'aire du Cortaillod et du Chasséen récent.

INDUSTRIE OSSEUSE. La gaine de hache en bois de cerf, de forme trapézoïdale à tenon façonné et ressaut marginal entre couronne et tenon, est classique dans le N.M.B. Les modèles de Bourgogne orientale sont souvent entièrement façonnés, tandis que plus à l'est la couronne est nettement réservée. Cette innovation technique, qui tire peut-être son origine du Chasséen septentrional, est le pendant, dans le N.M.B., de la gaine perforante du Cortaillod à l'est du Jura.
Les outils sur os longs sciés, des biseaux et des pointes, évoluent en rapport avec la dynamique de l'outillage osseux du Cortaillod de Suisse occidentale.

ECONOMIE. On opposera, comme dans le Pfyn et le Cortaillod :
— les communautés agricoles à jachère courte des zones de basse altitude, colonisées depuis longtemps, qui connaissent en même temps des hameaux en agriculture itinérante et des enceintes fortifiées et villages de hauteur, plus longuement sédentarisés;
— les communautés agricoles à jachère-forêt, sur les fronts pionniers de défrichement (Jura des plateaux en particulier), à faible sédentarité; l'habitat fortifié y est tout à fait inconnu.
Dans le premier cas, l'élevage du bœuf, du porc et des caprinés domine. Dans le deuxième cas, la chasse peut atteindre 98 % du nombre des restes osseux.
L'essentiel de l'exploitation des affleurements de roches noires vosgiennes, à Plancher-les-Mines (Haute-Saône) et à Saint-Amarin (Vosges), semble pouvoir être attribué au N.M.B., avec un maximum de la production de haches et d'herminettes pendant le premier tiers du IVe millénaire. La production est écoulée selon un axe est-ouest au travers de la Trouée de Belfort, vers la Haute-Marne d'une part, vers les lacs suisses et le Bodensee d'autre part.

ASPECTS RITUELS. Rares sont les sépultures accompagnées d'un mobilier N.M.B. caractéristique. On connaît :
— des inhumations en position allongée ou repliée sous tumulus de pierre, au Mont-Vaudois à Héricourt (Haute-Saône);
— des inhumations en position allongée ou repliée, en petits coffres de pierre à Beaucourt (T. de Belfort) et à Héricourt (Haute-Saône).
La position des défunts pourrait retranscrire deux tendances culturelles : des inhumations allongées au nord-est, où la tradition Rössen est forte; des inhumations repliées, au sud, dans la zone d'influence chasséenne.
Le mobilier funéraire est réduit, de un à trois objets : haches en roche noire vosgienne, flèches triangulaires, dents perforées, céramiques, gobelet en bois de cerf, perles circulaires en coquille d'Unionidés.
La parure du N.M.B. est peu nombreuse et de faible variété : perles plates en *unio* ou en calcaire, canines de sanglier façonnées et perforées, dents perforées; elle tranche donc avec le répertoire des parures Cortaillod, plus à l'est.
Des ossements humains déconnectés (en particulier des crânes et des fragments de calotte crânienne) ont été signalés à plusieurs reprises dans les habitats fortifiés (camps de Désandans, Doubs, et de Bourguignon-les-Morey, Haute-Saône).

HABITAT. Les sites littoraux de Clairvaux-les-Lacs (Jura) offrent une bonne idée de l'organisation de hameaux liés à une agriculture itinérante en forêt secondaire : une à deux rangées de maisons, moins d'une douzaine au total; construites entièrement en bois et souvent

rehaussées sur pilotis, ces petites maisons rectangulaires (4 m de large, 7 à 9 m de longueur) ne contiennent qu'un seul foyer; elles sont parfaitement adaptées à la variété des terroirs que suppose une agriculture pionnière.
A basse altitude, on a repéré de nombreux villages de hauteur, le plus souvent enceints d'un mur appareillé. La dimension de ces enceintes, où les maisons sont appuyées sur la face interne du rempart, permet souvent de supposer une population nombreuse, plus longuement sédentarisée.

SITES. Crais à Charigny, Molle-Pierre à Mauvilly-Mandelot, Myard à Vitteaux, Mont à Marcilly-sur-Tille, Peuh-Trou à Montceau-Echarnant, Redoute à Chassey-le-Camp (Côte-d'Or), La Vergentière à Cohons (Haute-Marne), Motte-aux-Magnins à Clairvaux-les-Lacs, Chateau à Montmorot, Moulin Rouge à Lavans-les-Dole (Jura), Roche d'Or à Besançon, Tuilerie à Gondenans-les-Montby (Doubs), César à Bourguignon-les-Morey et Mont-Vaudois à Héricourt (Haute-Saône).

STADES. La phase la plus ancienne du N.M.B. est probablement représentée à Moulin Rouge, Lavans-les-Dole (Jura)(pl. 14) et à Roche d'Or, Besançon (Doubs), avec une céramique très marquée par le Chasséen récent non décoré. Pendant cette période, la présence de gobelets tulipiformes peu élevés rappelle la contemporanéité vraisemblable avec Michelsberg I-II (groupe de Noyen). Par ailleurs, la succession Michelsberg I-II/N.M.B. a été observée dans la grotte de la Tuilerie à Gondenans-les-Montby (pl. 15). A Moulin Rouge, cette phase ancienne de N.M.B. est située stratigraphiquement sous un niveau plus récent, où l'influence chasséenne est très faible.
Le niveau V de la Motte-aux-Magnins à Clairvaux-les-Lacs (Jura) représente probablement cette phase récente du N.M.B., avec une majorité de gobelets et de jarres à fond plat, épaulement et col moyen peu élevé (pl. 16). Les contacts avec la Suisse occidentale et le Cortaillod sont largement démontrés par des formes communes aux deux groupes culturels et par la présence d'un décor réalisé à l'écorce de bouleau (tradition Cortaillod) sur une céramique à épaulement et bord droit (tradition N.M.B.).

FACIES REGIONAUX. Bien que possédant une majorité de formes céramiques en commun, la Bourgogne et la Franche-Comté pourraient connaître deux faciès régionaux du N.M.B. A l'ouest, en Bourgogne orientale et dans la vallée de la Saône, les vases à fond rond (pl. 17) qui évoquent le Michelsberg du Bassin parisien sont particulièrement nombreux; à l'est, en Franche-Comté, la classe équivalente de récipients est plutôt à fond plat, épaulement et bord élevé, dans la tradition Epi-Rössen.

Bibliographie : Gallay 1977, Pétrequin 1989, Pétrequin et Gallay 1984, Pétrequin et Jeunesse 1995.

CORTAILLOD (pl. 18)

DATATION. Première moitié du IVe millénaire av. J.-C. (chronologie en années-solaires). Les datations dendrochronologiques ont permis de détailler l'évolution du Cortaillod, en particulier en Suisse occidentale, de 3850 à 3600 av. J.-C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Notre zone d'étude ne représente que la limite occidentale du front d'extension du Cortaillod, qui atteint la haute vallée du Doubs, les plateaux du Jura français, la Savoie et la Haute-Savoie.

CERAMIQUE. La poterie comprend des jarres hautes à profil en S, des gobelets et marmites carénées, des formes ouvertes avec bols et coupes. Les fonds sont rond ou aplatis. Tétons à perforation simple (souvent appariés) et plus rarement barrettes ou languettes horizontales bi- ou triforées sont classiques. Le décor plastique de boutons ou de tétons sur ou sous la lèvre des récipients est tout à fait typique.

La fusaïole plate en argile est bien représentée, tandis que le plat à cuire n'est connu qu'en quelques exemplaires pendant la phase classique.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pendant la phase classique, le support de l'outillage comprend surtout des lames et des lamelles; pendant la phase récente, ce débitage de lames cède peu à peu la place aux éclats laminaires. La flèche triangulaire à base droite ou concave et la lame de silex utilisée en faucille ou couteau à moissonner sont des éléments caractéristiques de l'outillage.
Pour l'essentiel, les lames polies pour haches et herminettes sont en matériau d'origine alpine.

INDUSTRIE OSSEUSE. La gaine perforante en bois de cerf est une innovation du Cortaillod, mais elle sera rapidement abandonnée au profit de la gaine à tenon, originaire des régions situées à l'ouest du Jura (contacts avec le Chasséen et le Néolithique Moyen Bourguignon).
Pointes et biseaux, à fût entièrement poli, sont façonnés à l'extrémité d'os sciés longitudinalement.
Le gobelet en bois de cerf est un marqueur vraisemblable du Cortaillod classique. Mais ces objets (ou cette technique) ont été diffusés bien au-delà des limites de colonisation directe; on les retrouve dans la Trouée de Belfort et en Bourgogne orientale, associés au Néolithique Moyen Bourguignon.

ECONOMIE. Mal connue dans notre zone d'étude. Plus à l'est, on y trouve des économies fondées sur la culture céréalière et l'élevage, mais avec de nombreuses adaptations au milieu : élevage prépondérant avec bœuf, porc et caprinés dans les vallées et les zones colonisées depuis longtemps, chasse très largement prépondérante sur les fronts de colonisation. Ces deux modes d'économie correspondent à deux formes de jachère et de sédentarisation : jachère-buisson dans un cas, avec une relative sédentarité des villages, jachère-forêt et agriculture itinérante dans l'autre cas.

ASPECTS RITUELS. On ne connaît pas les tombes Cortaillod dans cette région. Les quelques cistes de type Chamblandes en Savoie et en Haute-Savoie sont vraisemblablement plus anciennes.

HABITAT. En Savoie et en Haute-Savoie, le Cortaillod est surtout connu par des campements en grottes et en abris-sous-roche. Mais existent aussi des habitats sur terrasses glacio-lacustres et des villages littoraux sur le Léman, le lac d'Annecy et le lac de Chalain (Jura). La maison Cortaillod est un petit bâtiment en bois, de 8 à 12 m de long sur 4 m de large, avec un ou deux foyers; elle correspond à l'évolution tardive de l'architecture néolithique, c'est-à-dire un mode léger et ubiquiste, adaptable à tous les types de terroirs.

SITES. Lac de Chalain à Fontenu (Jura), abri de la Roche-aux-Pêcheurs à Villers-le-Lac (Doubs), grotte de la Bressanne à Génissiat (Ain), Cusy à Chens-sur-Léman, abri de Malpas à Chaumont, Les Marais à Saint-Jorioz, Lac d'Annecy (Haute-Savoie).

STADES. D'après l'évolution céramique, la colonisation Cortaillod à l'ouest du Jura débute lors de la phase classique (3800—3700 av. J.-C.) et vient s'inscrire, comme à Chalain, entre deux occupations Néolithique Moyen Bourguignon. Elle est suivie d'un retrait du front de colonisation.

FACIES REGIONAUX. Pour l'instant, les variations culturelles peuvent être simplement interprétées en termes de chronologie. On note pourtant que le Néolithique Moyen Bourguignon, sur les plateaux du Jura, est sous forte influence Cortaillod, influence qui décroît en direction de l'ouest, bien qu'elle soit encore sensible en Bourgogne.

Bibliographie : Gallay 1977, Pétrequin et Pétrequin 1989.

MICHELSBERG (pl. 19)

DATATION. Fourchette 4200—3500/3400 av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'extension maximale correspond, pour notre domaine de référence, à la phase III de J. Lüning; le Michelsberg s'étend alors en Basse-Alsace et en Lorraine. Durant la phase IV, le Michelsberg est supplanté en Basse-Alsace par la culture de Munzingen; la situation en Lorraine durant cet horizon est inconnue.

CERAMIQUE. Pas de particularités régionales. L'essentiel des ensembles est attribuable aux étapes II et III de J. Lüning (1968).

INDUSTRIE LITHIQUE. Grande rareté du silex; industrie macrolithique sur roches dures vosgiennes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Peu connue; quelques gaines à douille en bois de cerf; apparition de la carde (pointes plates sur côte).

ECONOMIE. Le petit échantillon de Rosheim " Maetz " (Bas-Rhin) a livré 90 % d'animaux domestiques. Pour la première fois dans le Néolithique régional, le porc devance le bœuf.

ASPECTS RITUELS. Tombes isolées dans l'habitat, en général dans des silos désaffectés. Pas ou peu de mobilier, aucune régularité dans la position. Des silos désaffectés, parfois les mêmes, ont également livré des squelettes d'animaux en connexion (porc, chien, mouton).

HABITAT. Lœss de Basse-Alsace. Un habitat de montagne sur le Mont Sainte-Odile (Ottrott, Bas-Rhin). Pas de plans de maisons; structure la plus courante : fosse cylindrique à tronconique de type " silo ".

SITES. Rosheim (Bas-Rhin).

STADES. Phases II et III, éventuellement IV de J. Lüning pour quelques rares ensembles.

Bibliographie : Jeunesse 1982, Lüning 1968.

MUNZINGEN (pl. 19)

NOM DE LA CULTURE. Le Munzingen a longtemps été considéré comme un faciès régional du Michelsberg. Il s'agit en fait d'une culture à part entière (Jeunesse 1989), dont les affinités vont d'ailleurs plus vers l'est (culture de Pfyn) que vers le nord (Michelsberg).

DATATION. 4200—3500/3400 av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Durant l'étape ancienne, Haute-Alsace et nord-ouest du plateau suisse, au moins jusqu'à la région du marais de Wauwil (Egolzwil 5); la partie suisse semble en grande partie abandonnée à l'étape récente, en même temps que se produit un mouvement en direction du nord qui conduit à une " annexion " de la Basse-Alsace.

CERAMIQUE. Grands vases à provision à fond plat et épaulement. Vases à provision et gobelets à fond plat, profil en S (phase ancienne) ou paroi droite (phase récente); la lèvre de ces vases est parfois soulignée par une rangée de petites préhensions coniques. Bouteilles à panse ovoïde verticale et col court. Plats à cuire et puisoirs. La céramique présente un aspect plus fruste que celle du Michelsberg.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le silex est rare; comme dans le Michelsberg, industrie macrolithique sur roches dures vosgiennes; haches en pélite-quartz de Plancher-les-Mines (Haute-Saône) uniquement en Haute-Alsace.

INDUSTRIE OSSEUSE. Rare et peu caractéristique.

ECONOMIE. A Geispolsheim (Bas-Rhin), un échantillon de taille moyenne (environ 600 restes) montre une forte domination de la faune domestique (supérieure à 95 %). Comme sur le site Michelsberg de Rosheim, le porc est mieux représenté que le bœuf; les petits ruminants restent assez discrets.

ASPECTS RITUELS. Tombes isolées dans l'habitat, en général dans des silos désaffectés. Pas ou peu de mobilier, aucune régularité dans la position. Des silos désaffectés, parfois les mêmes, ont également livré des squelettes d'animaux en connexion (porc, chien, mouton).

HABITAT. Placages de lœss de la plaine d'Alsace et du sud du pays de Bade; un site sur substrat sablo-argileux en centre-Alsace; un habitat palustre en Suisse (Egolzwil 5). Pour les sites sur lœss, les plus nombreux : pas de plans de maisons; structure la plus courante : fosse cylindrique à tronconique de type " silo ".

SITES. Geispolsheim, Mundolsheim, Holtzheim (Bas-Rhin); Didenheim et Riedisheim (Haut-Rhin).

STADES. Les deux étapes distinguées par Lüning sur le site éponyme sont représentées en Alsace; indices d'une étape plus ancienne, contemporaine de la phase récente du groupe d'Entzheim (horizon Michelsberg II).

Bibliographie : Jeunesse 1989, Lüning 1968.

PORT-CONTY (pl. 20)

DATATION. 3500—3400 av. J.-C. (chronologie en années-solaires). A Clairvaux-les-Lacs (Jura), la station II a été datée du 35e siècle av. J.-C. par dendrochronologie.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les deux occupations reconnues sur les plateaux du Jura occidental (Clairvaux, Jura, et Villers-le-Lac, Doubs) représentent le front occidental extrême du Port-Conty, centré sur les lacs de Bienne, Neuchâtel et Morat.

CERAMIQUE. Port-Conty est l'aboutissement de la tradition Cortaillod, avec une simplification des techniques et des formes céramiques. Les profils carénés font maintenant défaut, de même que la catégorie des bouteilles. La jarre en tonneau à profil en S, avec des décors plastiques (tétons immédiatement sous la lèvre), est un élément caractéristique, bien qu'isolément, il risque d'être confondu avec le Cortaillod tardif.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les supports à dominante laminaire deviennent rares. Flèches triangulaires à base droite, rares armatures trapézoïdales. Les lames polies pour les haches sont en majorité en roches alpines.

INDUSTRIE OSSEUSE. Très mal connue dans notre zone d'étude, pour des raisons de conservation.

ECONOMIE. Données localement absentes pour des raisons de conservation. Campements en abri-sous-roche, avec spécialisation dans la chasse au cerf et la pêche en rivière, à Villers-le-Lac (Doubs).

ASPECTS RITUELS. Inconnus.

HABITAT. Un seul plan de village est connu à Clairvaux II (Jura) pour le 35e siècle av. J.-C. Défendues par une longue clôture du côté de la terre ferme, les maisons sont disposées en une seule rangée parallèle au rivage. Deux chemins de planches permettaient d'accéder à un haut-fond inondable avec des greniers à plancher rehaussé. Le plan des maisons rectangulaires (8 à 12 m de longueur, 4 m de largeur, trois rangées de poteaux) reste dans la tradition du Cortaillod.

SITES. Station II à Clairvaux-les-Lacs (Jura), abri de la Roche-aux-Pêcheurs à Villers-le-Lac (Doubs).

FACIES REGIONAUX. Aucun.

Bibliographie : Pétrequin 1989.

HORGEN (pl. 21-22)

DATATION. 32e siècle av. J.-C. (chronologie en années solaires) pour les deux couches Horgen successives de Chalain 3 à Fontenu (Jura). En Suisse nord-orientale, le Horgen continue à évoluer jusqu'aux environs de 2750 av. J.-C., où il est remplacé par le Cordé. A Chalain au contraire, son remplacement précoce par le Ferrières peut être considéré comme accompli dès 3130 av. J.-C. (dates dendrochronologiques de Chalain 4, phase 1).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La zone de formation du Horgen, à partir de l'évolution la plus récente du Pfyn, est située sur les lacs de Constance et de Zurich. Au cours du 33e siècle, le Horgen gagne la Suisse occidentale (Horgen occidental). Dès la fin du 33e siècle, les plateaux occidentaux du Jura sont touchés. Le front occidental extrême atteint la vallée de la Saône et le rebord occidental des plateaux bourguignons.

CERAMIQUE. Céramique à parois épaisses et pâte fortement dégraissée. Formes hautes prépondérantes, à col droit ou légèrement rentrant, fonds plats parfois à impressions digitales internes. Les décors caractéristiques sont des lignes incisées horizontales sous la lèvre; les perforations en ligne sous le rebord ne sont pas représentées dans notre zone d'étude, tandis que le cordon horizontal ou les tétons sous la lèvre suggèrent une adaptation originale, particulièrement fréquente sur le front occidental d'extension du Horgen.

INDUSTRIE LITHIQUE. Débitage de lames courtes et d'éclats laminaires. Les pointes de flèche triangulaires à base droite sont dans la droite ligne de l'évolution régionale du Cortaillod et du Port-Conty. A Chalain au contraire, on note l'apparition précoce d'outillages en silex de type Ferrières; les pointes de flèche losangiques, les armatures dissymétriques et les racloirs foliacés à retouches bifaciales sont de bons marqueurs des contacts avec les premiers immigrants issus des plateaux ardéchois.
Les lames polies pour les haches sont à peu près exclusivement en roches alpines, sauf en Alsace où persistent les derniers indices d'une exploitation des roches noires vosgiennes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Outillage en os très abondant, typologiquement proche de celui du Port-Conty, avec une majorité de pointes et de biseaux sur fûts sciés. Développement important des gaines de hache à ressaut bien marqué, tenon très dégagé et parfois longue ailette. A Chalain 3, couches VIII et VI, la fréquence des gaines à emmanchement transversal (haches-marteaux en bois de cerf), souvent entièrement polies, peut être prise pour preuve de contacts réguliers avec le S.O.M.; c'est d'ailleurs dans la direction de l'Yonne qu'il faut chercher l'origine d'une partie des supports lithiques importés.

ECONOMIE. Sur les plateaux du Jura occidental, les échanges portent sur les roches alpines pour les haches et sur des lames courtes en silex, originaires du Jura nord et de l'Yonne. A Chalain, les premières importations de grandes lames en silex pressignien sont à dater du milieu du 32e siècle av. J.-C.

La chasse, en particulier du cerf, est particulièrement importante; le porc est l'animal le plus prisé pour l'élevage, ce qui suppose une transformation des rapports entre les zones d'élevage et les zones mises en culture par rapport au Cortaillod et au Néolithique Moyen Bourguignon.

ASPECTS RITUELS. Dans le nord de la Franche-Comté, les petits dolmens de type Schwörstadt et Aillevans sont certainement à mettre en rapport avec le Horgen, comme à Aillevans I (Haute-Saône); ce type de sépulture collective continuera ensuite à être utilisé jusqu'au Campaniforme inclus, comme c'est d'ailleurs le cas pour des dolmens typologiquement proches, à Sion (VS, Suisse). La répartition de ces tombes implique des contacts directs entre la haute vallée du Rhin et la Bourgogne orientale au travers de la Trouée de Belfort.

HABITAT. Les villages se situent sur des versants limoneux comme à Zimmersheim (Haut-Rhin), en bord de lac à Chalain (Jura) ou en hauteur à Chassey (Saône-et-Loire). A Chalain 3, le plan des maisons rectangulaires (9 à 12 m de longueur, 4 m de largeur, trois rangées de poteaux) est absolument identique à celui des constructions du Port-Conty et du Cortaillod; les maisons sont réparties en lignes approximatives de part et d'autre d'une rue ou d'un espace central.

SITES. Dachstein (Bas-Rhin), Zimmersheim (Haut-Rhin), Chassey (Saône-et-Loire), abri de la Roche-aux-Pêcheurs à Villers-le-Lac (Doubs), Chalain 3 à Fontenu (Jura).

STADES. La chronologie interne du Horgen est mal connue; à Chalain 3, pendant le 32e siècle av. J.-C., on remarque un redressement de la paroi des céramiques, accompagnant une simplification ou une perte rapide des décors incisés, comme d'ailleurs en Suisse occidentale d'où est issue la colonisation qui touche les plateaux du Jura.
Au contraire, le Horgen du camp de Chassey, avec ses cannelures bien marquées et ses tétons en lignes sous le rebord, serait plutôt originaire de la vallée du Rhin et des lacs de Constance et de Zurich dès la fin du 33e siècle av. J.-C.
Le site de Dachstein (Bas-Rhin) a livré une céramique qui présente des ressemblances aussi bien avec Munzigen qu'avec Horgen. Sa position chronologique et culturelle est encore mal assurée et il est trop tôt pour en faire un faciès particulier du Horgen.

Bibliographie : Giligny 1993 et 1994, Jeunesse et Schneider 1988, Pétrequin 1985 et 1996.

SEINE-OISE-MARNE

DATATION. La stricte comparaison avec Horgen permet de proposer la fourchette 3250—2900 av. J.-C. (années solaires) pour le S.O.M. Cette attribution chronologique est confirmée par la présence de gaines à emmanchement transversal, en bois de cerf entièrement poli, à Chalain (Jura) dans les niveaux Horgen, Ferrières et Clairvaux, datés en dendrochronologie de 3200 à 2930 av. J.-C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le S.O.M. est surtout représenté dans le sud-est du Bassin parisien (vallée de l'Yonne), mais des découvertes isolées en contexte funéraire (Sexey-aux-Forges) ou d'habitat (Chassey-le-Camp) permettent d'envisager une extension jusqu'aux vallées de la Saône et de la Moselle. Cette extension vers l'est est également suggérée par la nette influence S.O.M. qui s'affirme dans le Horgen et Clairvaux de la Combe d'Ain à la fin du IVe millénaire (gaines en bois de cerf, petits manches d'outils, importations de silex de l'Yonne, parures en coquillages fossiles du Bassin parisien).

CERAMIQUE. Pots hauts à fond plat et parois redressées, cols peu marqués. Pâte épaisse fortement dégraissée. Ce type de récipient peut être comparé à ceux du Horgen, bien que les proportions des poteries soient nettement différentes.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mal représenté dans l'est de la France, l'outillage lithique comprend des lames, des poignards à retouches envahissantes et des flèches tranchantes à retouches abruptes, dans la droite tradition du S.O.M. du Bassin parisien. Les haches polies en silex sont fréquentes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Biseaux et pointes sur fûts sciés et régularisés par polissage sont de tradition Néolithique moyen. On soulignera le développement des haches-marteaux en bois de cerf, à peu près inconnues dans le Horgen à la même époque.

ECONOMIE. Inconnue dans la région est.

ASPECTS RITUELS. L'utilisation des tombes collectives d'inspiration S.O.M. (type Niederschwörstadt) sont vraisemblablement à attribuer à des influences occidentales. Quant aux allées couvertes de Sexey-aux-Forges (Meurthe-et-Moselle), elles ont certainement été utilisées pendant S.O.M., comme le montre la céramique caractéristique.
La parure n'a pas la variété de celle du S.O.M. de la Marne; elle semble être limitée à des pendentifs arciformes, des dentales, des coquillages fossiles, quelques perles en cuivre et des perles circulaires plates. Mais il existe un problème de datation des sépultures collectives de Bourgogne occidentale, en particulier des fosses aménagées et couvertes, qui pourraient être plus tardives que S.O.M.

HABITAT. Dans l'Yonne, on a reconnu quelques sites d'habitat en plaine alluviale. Des découvertes isolées dans la vallée de la Saône permettraient d'y envisager les mêmes normes de choix. On n'a aucune idée de l'architecture et des plans de village. Seul Chassey est un habitat de hauteur qui peut être attribué au S.O.M./Horgen ancien.

SITES. Camp de la Redoute à Chassey (Saône-et-Loire), sépulture des Durillons à Marsangy (Yonne), allée couverte de Sexey-aux-Forges (Meurthe-et-Moselle).

STADES. Les céramiques reconnues dans l'Yonne, avec des cols courts, appartiendraient à la phase récente de S.O.M.

FACIES REGIONAUX. Inconnus.

Bibliographie : Guillaume 1978, Pétrequin, Chastel *et alii* 1987-1988, Thévenot et Carré 1976.

FERRIERES (pl. 23)

DATATION. 32e siècle av. J.-C. (chronologie en années solaires). A Chalain 3 (Fontenu, Jura), les influences Ferrières touchent le Horgen dès les premières années du 32e siècle; à la fin du 32e siècle, Ferrières a complètement pris la place du Horgen à Chalain 4; le groupe de Clairvaux lui succède au cours du 31e siècle.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les sites des Planches-près-Arbois et de Chalain (Jura) marquent l'extrême extension septentrionale du Ferrières ardéchois. Il est vraisemblable, mais pas encore acquis, qu'on trouvera d'autres sites aussi haut vers le nord dans la vallée de la Saône et dans le Chablais vaudois.

CERAMIQUE. Céramique exclusivement à fond rond; bols, gobelets et jarres de formes simples, globuleux ou cylindriques, à parois droites ou en S. Décors par cordon unique, tétons ou languettes, boutons au repoussé, incisions parallèles droites, en chevrons ou en sinusoïdes, articulées entre les préhensions. Ce répertoire est, semble-t-il, un caractère du Ferrières ancien ardéchois.

INDUSTRIE LITHIQUE. Outillage retouché sur éclats, avec un développement particulier des flèches losangiques ou déjetées et des racloirs foliacés à retouches bifaciales. Longues lames de silex, importées du Vaucluse et de Touraine.
Les lames polies pour les haches sont exclusivement d'origine alpine.

INDUSTRIE OSSEUSE. A Chalain 3 et 4, l'outillage en os (pointes et biseaux) et en bois de cerf (gaines à ressaut, gaines à double douille, gaines à ailette) sont exclusivement de tradition régionale et correspondent à une tradition Horgen, inconnue dans l'épicentre ardéchois d'origine des styles céramiques.

ECONOMIE. Les forts taux de chasse parmi les restes osseux animaux à Chalain 3 sont proches de ceux du Horgen local et correspondent à une tradition locale, vigoureuse.
L'absence totale de bâtons à sillonner, nombreux dans le Horgen, permet de suggérer une transformation des modes de faire-valoir agricole. Cette transformation est également vraisemblable si l'on en juge par les zones mises en culture, majoritairement de la forêt primaire dont les chênes et, à un moindre degré, les frênes sont utilisés pour l'architecture après refente.
Les échanges à longue distance portent sur les haches en roches alpines, les lames longues et étroites du Vaucluse et les lames de poignard de Touraine.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues.
La présence d'une perle à ailettes à Chalain 4 dès la fin du 32e siècle av. J.-C. évoque le renouvellement rapide de la symbolique de la parure, tandis que les coquillages méditerranéens (*Pectunculus glycymeris*) sont très prisés.

HABITAT. On ne connaît que trois sites où le Ferrières est représenté. La grotte des Planches-près-Arbois abritait un simple campement, tandis que deux habitats permanents sont connus sur la rive occidentale du lac de Chalain. Les petites maisons rectangulaires en bois y seraient de tradition locale (Cortaillod, Port-Conty et Horgen), disposées de part et d'autre d'une rue ou d'un espace central.
Les maisons rectangulaires (7,5 m de longueur et 4 m de largeur) sont construites sur quatre rangées de poteaux à Chalain 4, contrairement aux bâtiments du Horgen (3 rangées de poteaux).

SITES. Grotte des Planches-près Arbois (Jura), villages littoraux de Chalain 3 et 4 à Fontenu (Jura).

STADES. Flèches et céramiques Ferrières apparaissent d'abord comme des importations en contexte Horgen au début du 32e siècle (pl. 23 en bas). Mais dès 3130 av. J.-C., l'ensemble des styles céramiques Ferrières a été adopté par les communautés du lac de Chalain, avec des adaptations techniques et stylistiques qui annoncent le développement local du groupe de Clairvaux.

Bibliographie : Giligny 1993 et 1994, Pétrequin 1996, Pétrequin, Chaix *et alii* 1985, Pétrequin et Pétrequin 1989.

CLAIRVAUX (pl. 24)

DATATION. Du point de vue style céramique, Clairvaux est l'aboutissement d'un phénomène rapide de régionalisation du courant Ferrières dans le Jura méridional. Ses débuts sont datés en dendrochronologie (Chalain 4) du 31e siècle av. J.-C. (années solaires). A la fin du 30e siècle s'achève la phase ancienne. Quant à la phase récente, elle n'est pas encore datée aussi précisément; par comparaison avec le Lüscherz de Suisse occidentale, on peut la situer vers 2700 av. J.-C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les seuls sites bien connus sont ceux des lacs de Chalain et de Clairvaux, sur les plateaux occidentaux du Jura. Mais des indices très sérieux font penser à une extension de ce groupe dans la vallée de la Saône, sur la rive nord du Léman et en bas Valais.

CERAMIQUE. Jarres et gobelets à fond rond, paroi épaisse et argile fortement dégraissée. Décors plastiques de cordons horizontaux simples, doubles ou multiples, de cannelures horizontales irrégulières, de tétons ou de barrettes verticales sous le rebord. Les décors incisés sont rares; ils concernent parfois des récipients importés de la zone Ferrières ou bien des imitations locales et approximatives.
Apparition de la faisselle et des fusaïoles en terre cuite.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le débitage local concerne des outils sur support d'éclats, en majorité en silex crétacé de la région de Lains (Jura); l'utilisation de la chaille est encore discrète. Mais Clairvaux voit la généralisation des grandes lames de poignard originaires de Touraine (Le Grand-Pressigny), sans que le racloir à encoches y soit jamais associé.
Les flèches de la tradition Cortaillod, N.M.B. et Horgen, c'est-à-dire les types triangulaires simples, disparaissent rapidement; sous l'effet des contacts renouvelés avec l'aire méditerranéenne et la moyenne vallée du Rhône, ce sont les armatures d'obédience chasséenne et Ferrières qui se développent maintenant : modèles losangiques avec ou sans pédoncule, foliacés, dissymétriques et, tardivement, les premières flèches à crans ou encoches latérales.
Le racloir foliacé à retouches bifaciales est également un élément d'inspiration méridionale.
La totalité des lames de hache polies utilise comme support les roches alpines de Suisse occidentale et, à un moindre degré, du Piémont (Val d'Aoste en particulier et peut-être Queyras).

INDUSTRIE OSSEUSE. On assiste à une augmentation du nombre et des types de gaines de hache en bois de cerf : gaines à emmanchement transversal, gaines à double douille, gaines droites à fort ressaut et couronne large (tradition Horgen), gaines à ailette plus ou moins développée (tradition Horgen et Lüscherz).
Pour les pointes et les biseaux, l'utilisation de fûts osseux longs sciés décroît progressivement au bénéfice d'outils représentant un moindre investissement en temps de travail, sur des esquilles, des fragments d'os et de petits os de suidés.
L'ensemble de cette évolution se rattache très clairement à la dynamique industrielle de Suisse occidentale.

ECONOMIE. Agriculture céréalière très développée, avec raccourcissement de la durée des jachères. La chasse reste toujours importante (60 à 70 % des restes osseux à Chalain 4 et à Clairvaux, La Motte-aux-Magnins), bien qu'en diminution progressive.
Les échanges développés entre la Touraine et la Suisse occidentale portent sur de grandes lames brutes ou retouchées, bien représentées dans le Jura méridional. De même, les rapports avec la moyenne vallée du Rhône sont démontrés, avec l'arrivée de quelques grandes lames étroites du Vaucluse et des flèches retouchées après traitement thermique.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures de Clairvaux ne sont pas connues, hormis des indices de dolmens à Clairvaux même, le site éponyme, comme dans la région de Sion (Valais).
La parure est en augmentation rapide avec une diversification des types par rapport au Néolithique Moyen Bourguignon, au Cortaillod Port-Conty et au Horgen : pendeloques à pointes, perles segmentées, pendeloques coniques en pierre, perles plates en stéatite et en coquillage, pendeloques à ailettes, pendeloques crochets, dentales, pendeloques bilobées sont tous des types issus de la façade méditerranéenne de la France. Les pendeloques-quilles en bois de cerf et les métapodes perforés appartiennent à la tradition Cortaillod. Dents et lamelles de défense de sanglier perforées sont ubiquistes ou de tradition locale.

HABITAT. Les seuls villages reconnus jusqu'ici sont des hameaux de bord de lacs, à Chalain et à Clairvaux. Les petites maisons et les greniers (7 à 8 m de longueur pour 4 m de largeur) sont disposés en rangées perpendiculaires au rivage, avec une bonne fréquence de la

reconstruction des maisons sur le même site pendant deux ou trois générations. Le problème de l'adaptation à un milieu inondable a été résolu en rehaussant les planchers sur pilotis. Bâtiments à quatre rangées de poteaux pendant la phase ancienne, trois rangées pendant les phases plus récentes.

SITES. La Motte-aux-Magnins et CL IV à Clairvaux-les-Lacs, Chalain 2, 3 et 4 à Fontenu (Jura).

STADES. A Clairvaux et à Chalain, on a pu distinguer une phase ancienne (période de formation) où les contacts avec l'aval du couloir rhodanien sont directs (céramique décorée, importation de parures, de flèches losangiques à traitement thermique et de silex lacustre). Suit une période de développement majeur des cordons multiples sur les jarres (Clairvaux moyen), suivie d'une prépondérance des cannelures horizontales multiples (Clairvaux récent).
Cette séquence culturelle est assez proche de ce que l'on sait de l'évolution du groupe des Treilles, dans les Causses.
Sur la base des rares documents disponibles à l'extérieur du Jura, il faut s'attendre à une différenciation entre faciès du Jura méridional (Clairvaux) et faciès de Savoie (Le Bourget), à partir d'un même stock culturel issu de la frange sud-orientale du Massif central.

Bibliographie : Arbogast *et alii* 1995, Giligny 1993 et 1994, Pétrequin 1993, Pétrequin, Chastel *et alii* 1987-1988, Pétrequin et Pétrequin 1988.

CORDE (pl. 25)

DATATION. Dans la région de Zurich (Suisse), les premières manifestations du Cordé, qui viennent oblitérer les styles céramiques Horgen, sont datées des environs de 2750 av. J.-C. (chronologie en années solaires). Le Cordé ne semble pas toucher la Suisse occidentale avant 2700; à Auvernier-Brise-Lames (NE), le Lüscherz récent est encore largement représenté jusqu'en cette fin du 28e siècle. A Yverdon (VD, Suisse), les dates dendrochronologiques les plus récentes du Cordé (Einstichkeramik) appartiennent au milieu du 25e siècle av. J.-C. et précèdent probablement de peu l'arrivée des styles campaniformes.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les sites cordés sont représentés en Alsace, dans la Trouée de Belfort et dans le nord de la Lorraine. A Chalain (Fontenu, Jura), quelques récipients décorés de lignes simples à la ficelle sont contemporains du groupe de Chalain, expression locale de l'ultime front de colonisation du Cordé vers l'ouest. Quant aux haches-marteaux à renflement médian et aux épingles en bois de cerf ou en bois (du houx à Charavines), leur répartition déborde ce front occidental du Cordé et atteint les plaines de Saône, la Bourgogne orientale, la Savoie et l'Isère.

CERAMIQUE. Gobelets et amphores décorées à la ficelle au niveau du col. Les motifs les plus classiques sont des lignes parallèles et des décors ondés tracés à la ficelle, alternant avec des impressions profondes au poinçon.
La céramique commune privilégie surtout les pots à fond plat et profil en S, décorés de cordons impressionnés ou de lignes parallèles impressionnées ou poinçonnées sur le col et immédiatement au-dessous.
Quelques récipients en céramique très fine, bien représentés en Suisse occidentale et dans le Jura français, pourraient être l'expression de contacts extérieurs, en particulier avec Gord et Artenac.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mal connue dans notre région d'étude : flèches à pédoncule et ailerons, flèches losangiques avec pédoncule peu dégagé, racloirs à encoches, grandes lames de poignard à dos poli ou non.

Les haches-marteaux à renflement médian ou bipennes ou encore à tranchant naviforme n'ont pas ici la fréquence qu'elles connaissent en Suisse occidentale et sur le Léman où elles ont été fabriquées en très grand nombre, justement en limite occidentale d'extension du Cordé.

INDUSTRIE OSSEUSE. Mal connue. La gaine de hache à tenon bifide fait son apparition à Gonvillars (Haute-Saône), tandis que se poursuit l'évolution de la tradition régionale, en particulier avec les gaines à tenon équarri, ressaut très marqué et couronne haute (type Horgen).

ECONOMIE. Circulation d'objets de prestige ou d'affichage du statut des hommes : cuivre ou silex de Touraine.

ASPECTS RITUELS. On ne connaît, dans le nord de la Franche-Comté, que quelques objets d'importation (perles en cuivre, épingles en bois de cerf) dans de petits dolmens à inhumations collectives, de type Aillevans (voir Horgen).
Au contraire, dans le Bas-Rhin, les tombes individuelles typiquement Cordé sont connues à Achenheim, Hochfelden et Soufflenheim, soit en fosse, soit sous tumulus.
Parure : épingles en bois de cerf, avec tête en palette ou tête cylindrique latérale.

HABITAT. La grotte de Gonvillars (Haute-Saône) n'est qu'un campement temporaire. Le seul habitat permanent, à Burnhaupt-le-Bas (Haut-Rhin), est situé en sommet de butte à substrat lœssique. On ne connaît pas le plan des maisons.

SITES. Baume à Gonvillars (Haute-Saône), Burnhaupt-le-Bas (Haut-Rhin), Achenheim, Hochfelden, Soufflenheim (Bas-Rhin), Rochers de la Fresse à Novéant-sur-Moselle (Moselle).

STADES. Les témoins archéologiques sont trop peu nombreux pour permettre une sériation chronologique régionale. Par comparaison avec la Suisse occidentale, Gonvillars représenterait une phase plus ancienne que l'habitat de Burnhaupt-le-Bas, où les décors cordés ont perdu leur complexité et une certaine finesse de réalisation.

Bibiographie : Guillaume 1978, Giligny 1993 et 1994, Lack et Lack 1986, Pétrequin et Pétrequin 1978, Wolf 1993.

CHALAIN (pl. 26)

DATATION. Par comparaison avec les dates dendrochronologiques de la Suisse occidentale, Chalain ne se met certainement pas en place avant 2700 av. J.-C. (chronologie en années solaires); à Auvernier Brise-Lames (NE, Suisse), le groupe de Lüscherz, qui est certainement contemporain de Clairvaux et antérieur à Chalain, ne montre pas encore d'influence Cordé.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Plateaux du Jura occidental. Chalain représente un phénomène d'influence sans transferts de population, juste au-delà de l'extension maximale du Cordé vers l'ouest.

CERAMIQUE. Pour la majorité, il s'agit de jarres moyennes et grandes à fond rond ou plat, en terre fortement dégraissée. Les préhensions sont des languettes plates à prise horizontale. Les décors plastiques ne comportent qu'un modèle et ses variantes : le cordon unique fortement saillant, gardé lisse ou profondément impressionné au doigt. Les impressions digitales très marquées peuvent également toucher les languettes horizontales.
A côté de ce répertoire qui est l'aboutissement d'une symbiose entre l'évolution locale (Clairvaux) et les influences de l'Auvernier-Cordé, il existe quelques exemplaires de céramique fine décorée à la ficelle mais qui ne répondent, ni par la forme, ni par l'organisation du décor, aux standards culturels du Cordé.

On connaît aussi, en faible nombre, une céramique fine et lustrée, qui rappelle les techniques de l'Artenac et du Néolithique final provençal.
La fusaïole en terre cuite se généralise; les faisselles, apparues dès Clairvaux, continuent à être utilisées.

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans la production régionale ou domestique, la part de la chaille et des outils lourds est en très forte augmentation. A côté des types d'armature déjà connus dans le groupe de Clairvaux, les flèches losangiques à encoches latérales se généralisent, comme dans la C.S.R. type Ouroux-sur-Saône.
Parallèlement, le poignard pressignien, le racloir à encoches, le micro-denticulé, la flèche à pédoncule et ailerons (tous éléments transculturels) deviennent très nombreux et sont imités localement.
Apparaît également la fusaïole discoïde en pierre, empruntée tardivement au groupe d'Auvernier-Cordé, qui se développe au pied oriental du Jura.
Les lames de hache polies sont exclusivement en roches alpines, pour la plupart échangées avec les communautés de la Suisse occidentale.

INDUSTRIE OSSEUSE. La diversification des gaines de haches en bois de cerf, apparue pendant Clairvaux, se poursuit. Parallèlement aux modèles anciens, on utilise de plus en plus les gaines à couronne haute ou à ergot latéral, comme autrefois dans Horgen. La gaine à double douille se raréfie, de même que la gaine à emmanchement transversal.
L'outillage en os, comme dans le groupe de Clairvaux, tend à privilégier les supports sur esquille et l'emmanchement des petites alênes en os dans des segments de bois de cerf.

ECONOMIE. Sur les plateaux du Jura occidental, la forêt primaire n'est plus représentée, tandis que la faune domestique représente maintenant 50 % ou davantage parmi les restes osseux. Les diagrammes polliniques suggèrent qu'à cette période, des herbages et des parcours pour le bétail se sont développés au détriment du couvert arboré. Mais les villages n'ont qu'une faible sédentarité.
Les échanges à moyenne et longue distance portent sur de grandes lames de silex de Touraine, en bon nombre, et sur des haches polies issues des moraines de Suisse occidentale. A l'opposé, pour l'outillage domestique, on utilise de plus en plus de chailles régionales et de silex régionaux du Crétacé.

ASPECTS RITUELS. On ne connaît pas les sépultures du groupe de Chalain.
La parure, peu nombreuse, comporte surtout de grosses perles ou pendeloques, encore inspirées du Midi de la France, et des épingles en bois de cerf, imitées des modèles du Cordé.

HABITAT. Dans la zone d'étude, on ne connaît que des villages de bords de lac, à Chalain et Clairvaux (Jura). Ce sont des hameaux regroupant de petites maisons rectangulaires (8 m de longueur et 4 m de largeur, à 3 rangées de poteaux), avec des planchers rehaussés comme forme d'adaptation aux plages inondées ou amphibies.

SITES. La Motte-aux-Magnins et CL III à Clairvaux-les-Lacs, Chalain 2 à Fontenu (Jura).

STADES. Une phase ancienne montre la juxtaposition d'éléments traditionnels du Clairvaux (cannelures et cordons lisses) avec les premiers cordons impressionnés, comme sur le site de Clairvaux III inf.
Une phase moyenne peut être individualisée par l'extension des cordons impressionnés et des récipients à barrettes verticales.
Pendant la phase récente, les cordons impressionnés sont majoritaires, tandis que la céramique fine devient plus fréquente.

Bibliographie : Giligny 1993 et 1994, Pétrequin 1986 et 1993, Pétrequin et Pétrequin 1988, Pétrequin, Chastel *et alii* 1987-1988.

CIVILISATION SAONE-RHONE (pl. 27-28)

DATATION. Contemporaine du Cordé en Suisse occidentale, c'est-à-dire 2750 à 2450 av. J.-C. (chronologie en années solaires); probablement contemporaine de tout ou partie du Gord, dans le Bassin parisien.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Vallée de la Saône et Alpes du Nord.

CERAMIQUE. La catégorie des grands vases compte surtout des gobelets et des jarres hautes à fond rond et parois verticales, en terre fortement dégraissée. Les préhensions les plus fréquentes sont de larges prises horizontales à symétrie binaire.
On connaît aussi, en plus ou moins grand nombre, des céramiques dont la technique rappelle le Néolithique moyen : bols, gobelets, bouteilles et récipients carénés. La diffusion de ce style céramique à la fin du Néolithique a pu se faire aussi bien depuis les groupes à céramique lisse du Bas-Rhône qu'à partir des zones touchées par l'Artenac et le Gord. A Charavines (Isère), cette céramique existe en quelques exemplaires; au contraire, elle est abondante à Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire).
Les fusaïoles en terre cuite sont nombreuses.

INDUSTRIE LITHIQUE. On y reconnaît trois catégories :
— un outillage de fond commun qui utilise souvent la chaille et les silex régionaux;
— des armatures de flèche losangiques à encoches latérales ou à base écussonnée, d'influence méridionale;
— des racloirs à encoches, des poignards pressigniens, des flèches à pédoncule et ailerons et des micro-denticulés, importés ou imités localement.
La hache-marteau à renflement médian, de type Cordé, est très rare. A Charavines au moins, la majorité des lames de haches polies sont en roches alpines. Les fusaïoles de pierre sont utilisées fréquemment.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pour des raisons de conservation, l'outillage en os et en bois de cerf est très mal connu. D'après les rares témoins conservés à Charavines (Isère), on peut supposer que l'évolution de ces industries suit de près celle des outils de Chalain et du Cordé.

ECONOMIE. Agriculture céréalière à jachère-buisson. Les villages sont peu sédentarisés. On connaît mal les rapports chasse/élevage qui semblent, avant tout, dépendre de l'état de la déforestation et de la durée des colonisations agricoles régionales.
La circulation de petits objets est très fréquente, depuis les ateliers de silex tourangeaux, mais aussi depuis la Baltique (perles en ambre) et le Midi de la France (perles en cuivre, en calcite et en stéatite).

ASPECTS RITUELS. Les sépultures de la C.S.R. sont inconnues dans le secteur d'étude. Le dolmen M VI de Sion (VS, Suisse) contenait des éléments attribués à la C.S.R., mais rien ne permet d'affirmer que ce type de sépulture soit général, pas plus que le M VI de Sion soit réellement attribuable à la C.S.R..

HABITAT. Pour l'instant, hormis un site en grotte dans l'Isère, on ne connaît de villages qu'en bordure de rivière à Ouroux-sur-Saône ou en rive de lac à Charavines.
A Charavines, Les Baigneurs, les constructions rectangulaires à quatre rangées de poteaux (6 à 15 m de longueur, 4 m de largeur) correspondent à des maisons d'habitation et à des greniers. Elles sont regroupées en rangées approximatives et séparées de la terre ferme par une clôture.

SITES. Les Baigneurs à Charavines, La Balme-Les Grottes (Isère), Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire).

STADES. On ne sait pas encore si Charavines et Ouroux-sur-Saône représentent deux faciès régionaux ou deux phases évolutives de la même culture, le premier plus ancien et le second plus récent.

Bibliographie : Christien et Bocquet 1993, Pétrequin, Chastel *et alii* 1987-1988, Thévenot 1973, Thévenot, Strahm *et alii* 1976.

CAMPANIFORME (pl. 29)

DATATION. Contrairement à beaucoup d'idées reçues, il n'y a encore aucune preuve définitive d'une circulation de gobelets de type AOO ou AOC antérieurement à 2450 av. J.-C., si l'on en juge par l'abondant matériel stratifié des habitats littoraux de Suisse occidentale et du Jura.
Le Campaniforme se développe *grosso modo* entre 2400 et 2100 av. J.-C. (chronologie en années solaires).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les recherches les plus récentes ont montré que le Campaniforme n'était pas seulement associé à quelques sépultures avec matériel prestigieux. Il s'agit en fait d'une culture à part entière, avec ses habitats spécifiques et un style céramique qui touche toute la zone d'étude. Les quelques secteurs encore vierges de vestiges campaniformes ne sont, en fait, que des zones non prospectées.

CERAMIQUE. La fouille de la grotte de Montrond (Jura) a permis de vérifier la succession stylistique proposée pour les Pays-Bas :
— phase ancienne : gobelets à décor linéaire simple (type Monsheim) et gobelets maritimes à bandes horizontales hachurées (type Ilversheim), avec décor à la cordelette;
— phase moyenne : persistance des types précédents et développement de décors plus complexes, en particulier avec des chevrons et des échelles horizontales poinçonnées; mais la technique décorative est plus sommaire;
— phase récente : évolution des mêmes types avec traitement des décors en incisions profondes; les décors simples se raréfient.
Ces vases décorés sont associés, surtout dans les habitats, à une céramique commune de couleur rougeâtre très caractéristique, avec des campaniformes inornés, des gobelets à profil en S couverts d'incisions, des jarres à cordon horizontal sous le rebord et de petites cruches.

INDUSTRIE LITHIQUE. Très mal connue, sauf à Géovreissiat (Ain), encore inédit. Poignards en silex de Touraine et flèches à pédoncule et ailerons sont classiques, tandis que les modèles à ailerons équarris sont très rares.
Les lames de haches polies sont souvent en matériaux régionaux, des Alpes occidentales à Géovressiat (Ain), des Vosges méridionales (carrières de Plancher-les-Mines, Haute-Saône) à Alle (JU, Suisse).

INDUSTRIE OSSEUSE. La grotte de Montrond (Jura), où la faune est essentiellement sauvage, n'est qu'un campement de chasse. On n'a pas encore de données sérieuses publiées sur l'économie du Campaniforme, hormis la reconnaissance d'une circulation rapide des produits pressigniens. La circulation à longue distance d'un vase décoré a pu être démontrée à Gigny (Jura), mais il s'agit d'un exemple certainement exceptionnel de relation entre les Pyrénées orientales et le Jura méridional. Dans tous les autres cas étudiés, la production de la céramique a pu être déterminée comme locale.

ASPECTS RITUELS. Dans le bassin Rhin-Rhône, on a reconnu plusieurs types de sépultures :
— des inhumations individuelles sous tumulus, à Vertempierre, Chagny (Saône-et-Loire);
— des inhumations individuelles en fosse, comme à Achenheim (Bas-Rhin);
— des inhumations collectives en grotte, à Gigny et à Montagna-le-Reconduit (Jura);

— des inhumations collectives dans de petits dolmens, avec réutilisation de monuments plus anciens (Brevilliers, Haute-Saône) ou construction nouvelle de monuments de tradition régionale (Aillevans II, Haute-Saône).
La parure dans les tombes, sans être abondante, comprend des dents perforées de carnivores, de grosses perles et des alênes en cuivre, des perles plates en stéatite, des lunules perforées en défenses de sanglier découpées et polies, des " mors " en os à extrémités tampons et perforation transversale.

HABITAT. On connaît des indices d'habitats fortifiés sur éperon à Chassey (Saône-et-Loire) et à Mesnay (Jura). Parallèlement, les sites de bords de rivière et de plaine alluviale, de terrasses et de thalwegs sont fréquents et se démarquent souvent des emplacements de villages antérieurs. On a reconnu un seul habitat en tourbière, à Clairvaux-les-Lacs (Jura).

SITES. Vu la multiplicité des découvertes, on se contentera de quelques sites caractéristiques : tumulus de Vertempierre à Chagny, Le Breuil à Saint-Marcel-les-Chalon (Saône-et-Loire), Géovreissiat (Ain), Baume de Gigny, grotte de la Margot à Montrond, camp de la Roche Maldru à Mesnay (Jura), dolmen II d'Aillevans (Haute-Saône), tombe de Künheim (Haut-Rhin).

STADES. A propos de la céramique, on a évoqué plus haut la succession stylistique des décors. La phase finale, Epi-Campaniforme à décors barbelés, est mal représentée dans le secteur d'étude : tasse de la Truchère (Saône-et-Loire), de style rhodanien, et céramique de la tombe de Montenach (Moselle), de style rhénan. Par ailleurs, la présence des cruches et des tasses est plus fréquente vers l'Alsace que dans le bassin du Rhône, vraisemblablement en rapport avec une origine centre-européenne de ces récipients, nettement distincte de l'origine rhénane de la céramique d'accompagnement (type Riesenbecher en particulier).
L'Alsace se situe donc en limite des provinces occidentale et orientale du Campaniforme : on y trouve des décors plus typiques du Rhin supérieur et souvent des vases non décorés dans les sépultures. Au contraire, les tombes Rhin-Rhône ne sont guère accompagnées que de gobelets décorés.

Bibliographie : Bill 1978, Gallay 1986 et 1988, Pétrequin et Pétrequin 1988.

BIBLIOGRAPHIE

ARBOGAST, R.-M. 1994. *Premiers élevages néolithiques du nord-est de la France.* Liège : E.R.A.U.L. 67.

ARBOGAST, R.-M., MAGNY, M. et PETREQUIN, P. 1995. Expansions et déprises agricoles au Néolithique : populations, cultures céréalières et climat dans la Combe d'Ain (Jura, France) de 3700 à 2500 av. J.-C. *"L'homme et la dégradation de l'environnement", XVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes.* Juan-les-Pins : A.P.D.C.A., p. 19-42.

BAILLOUD, G. 1964. *Le Néolithique dans le Bassin parisien.* Paris : C.N.R.S., 2e supplément à Gallia Préhistoire (deuxième édition 1974), 429 p., 53 fig., 7 pl. h.t.

BAILLOUD, G. 1971. Le Néolithique danubien et le Chasséen dans le Nord-Est et le Centre de la France. *Fundamenta*, A/3, *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa*, p. 201-245.

BAKELS, C. C. 1982. Der Mohn, die Linearbandkeramik und das westliche Mittelmeergebiet. *Archaeologisches Korrespondenzblatt* 12 : 11-13.

BEECHING, A., NICOD, P.-Y. et VORUZ, J.-L. 1994. La vallée du Rhône de 4700 à 4000 av. J.-C. Repères chrono-culturels. *"La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique", VIe colloque international de Nemours, mai 1994,* résumé des communications. Nemours : A.P.R.A.I.F., p. 73-74.

BILL, J. 1978. *Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit in französiche Rhônebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz.* Basel : Schweizerische Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte.

BLOUET, V. et DECKER, E. 1993. Le Rubané en Lorraine. Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. *Actes du XIIIe colloque interrégional sur le Néolithique, Metz, 1986, Documents d'Archéologie Française* 41. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 84-93.

BOCQUET, A. 1969. L'Isère préhistorique et protohistorique. *Gallia Préhistoire* 12, 1 : 121-258, et 12, 2 : 273-400.

CHRISTIEN, A.-M. et BOCQUET, A. 1993. L'organisation spatiale de la station de Charavines-les-Baigneurs (Isère). *"Le Néolithique au quotidien", actes du XVIe colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, 1989, Documents d'Archéologie Française* 39. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 63-71.

CONSTANTIN, C. 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post Rubané. Le néolithique le plus ancien en Hainaut et en Bassin parisien.* B.A.R. International Series 273, 2 vol.

DAMON, P.-E., CHENG, S. et LINICK, J.-W. 1989. Fine and hyperfine structure in the spectrum of secular variations of atmosphere ^{14}C. *Radiocarbon* 31 : 704-718.

DIECKMANN, B. 1990. Die Kulturgruppen Wauwil und Strassburg im Kaiserstuhlgebiet. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 6 : 7-60.

GALLAY, A. 1977. *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône. Contribution à l'étude des relations Chassey-Cortaillod-Michelsberg.* Frauenfeld : Verlag Huber, Antiqua 6, Publications de la Société suisse de préhistoire.

GALLAY, A. 1986. Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan. In GUILAINE, J. et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, p. 431-446.

GALLAY, A. 1988. Le phénomène campaniforme : l'heure des remises en question. *Actes des Rencontres néolithiques de Rhône-Alpes, Lyon*, 5, p. 6-14.

GILIGNY, F. 1993. *La variabilité des récipients céramiques au Chalcolithique moyen-récent jurassien (3400-2400 av. J.-C.). Analyse archéologique d'un système d'objets.* Université de Paris I, Thèse de doctorat, 4 vol., multigraphié.

GILIGNY, F. 1994. Variabilité et transferts techniques dans le Jura à la fin du IVe et au IIIe millénaires av. J.-C. *"Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique et culturel", XVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes.* Juan-les-Pins : A.P.D.C.A., p. 363-380.

GLESER, R. 1995. *Die Epi-Rössener Gruppen in Südwestdeutschland. Untersuchungen zur Chronologie, stilistischen Entwicklung und kulturellen Einordnung.* Bonn : Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 61.

GRONENBORN, D. 1990. Eine Pfeilspitze vom ältestbandkeramischen Fundplatz Friedberg-Bruchenbrücken in der Wetterau. *Germania* 68 : 223-231.

GUILLAUME, C. 1978. La grotte sépulcrale néolithique des "Rochers de la Frasse" à Novéant-sur-Moselle (Moselle). *Revue archéologique de l'Est* 29, 3-4 : 219-265.

HARRISON, R.J. 1986. *L'Age du cuivre. La civilisation campaniforme.* Paris : Editions Errance.

JEUNESSE, C. 1982. *La culture de Michelsberg en Alsace. Essai de synthèse.* Université des Sciences humaines de Strasbourg, Mémoire de maîtrise, multigraphié.

JEUNESSE, C. 1982. Quelques précisions sur la chronologie du Néolithique moyen en Alsace. *"Le Néolithique de l'est de la France", actes du VIIe colloque interrégional sur le Néolithique, Sens, 1980, Société archéologique de Sens* 1, p. 73-77.

JEUNESSE, C. 1987. La Céramique de La Hoguette : un nouvel " élément non-rubané " du Néolithique ancien de l'Europe du nord-ouest. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* 30 : 3-33.

JEUNESSE, C. 1989. La culture de Munzingen dans le cadre du "Jungneolithikum" du sud-ouest de l'Europe centrale d'après les découvertes récentes des sites alsaciens de Didenheim (Haut-Rhin) et Geispolsheim (Bas-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 5 : 155-184.

JEUNESSE, C. 1990. Ensisheim "Ratfeld" (Haut-Rhin). Un site Roessen classique en Haute-Alsace. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* 33 : 5-11.

JEUNESSE, C. 1990. Le groupe de Bruebach-Oberbergen et l'horizon épi-roessénien dans le sud de la Plaine du Rhin supérieur, le nord de la Suisse et le sud de la Haute-Souabe. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 6 : 81-114.

JEUNESSE, C. 1990. Limites géographiques ou transitions temporelles. La fin du Néolithique moyen et l'avènement du Néolithique récent dans la région du Rhin supérieur. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 6 : 171-182.

JEUNESSE, C. 1993. *Recherches sur le Néolithique danubien du Sud de la Plaine du Rhin supérieur et du Nord de la Franche-Comté.* Université des Sciences humaines de Strasbourg, Thèse de doctorat, multigraphié.

JEUNESSE, C. 1994. Roessen III, Bruebach-Oberbergen et la fin du Néolithique moyen dans le sud de la Plaine du Rhin supérieur. Cinq fouilles récentes dans la région d'Altkirch. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* 37 : 5-28.

JEUNESSE, C. 1995. Les relations entre l'Alsace et le Bassin parisien au Néolithique ancien vues à travers l'étude des pratiques funéraires. *Actes du XXe colloque interrégional sur le Néolithique, Evreux, 1993, Revue archéologique de l'Ouest* 7, p. 13-20.

JEUNESSE, C. et PETREQUIN, P. (à paraître). La région de la Trouée de Belfort au Ve millénaire. Evolution des styles céramiques et transformations techniques. "*La culture de Cerny : nouvelle économie nouvelle société au Néolithique", actes du VIe colloque international de Nemours, mai 1994.*

JEUNESSE, C. et SAINTY, J. 1992. L'habitat Néolithique ancien du site d'Ensisheim " Ratfeld " (Haut-Rhin). Les structures, la céramique et la parure. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 8 : 97-147.

JEUNESSE, C. et SCHNEIDER, M. 1988. Le Néolithique final en Alsace : état des connaissances et premiers éléments de synthèse. "*Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes", actes du XIIe colloque interrégional sur le Néolithique, Lons-le-Saunier.* Lons-le-Saunier : Musée d'archéologie et Cercle Girardot, p. 117-129.

JEUNESSE, C. et WINTER, S. (à paraître). Le décor en " T " dans le cadre des décors non-traditionnels du Rubané occidental. *Actes du XXIe colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994.*

JEUNESSE, C., NICOD, P.-Y., van BERG, P.-L. et VORUZ, J.-L. 1991. Nouveaux témoins d'âge Néolithique ancien entre Rhône et Rhin. *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 74 : 43-78.

KLEIN, J., LERMAN, J.-C., DAMON, P.-F. et RALPH, E.-K. 1983. Calibration des dates radiocarbone. *Revue d'archéométrie* supplément 1983 : 3-46.

LACK, J. et LACK, B. 1986. Un nouvel habitat de la culture à Céramique Cordée à Burnhaupt-le-Bas (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 2 : 72-85.

LICHARDUS, J. 1976. *Rössen-Gatersleben-Baalberge. Ein Beitrag zur Chronologie des mitteldeutschen Neolithikums und zur Entstehung der Trichterbecherkulturen.* Bonn : Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 17, 2 vol.

LICHARDUS-ITTEN, M. 1980. *Die Gräberfelder der Grossgartacher Gruppe im Elsass.* Bonn : Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 25.

LÜNING, J. 1968. Die Michelsberger Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 48 : 1-350.

LÜNING, J. 1971. Die Entwicklung der Keramik beim Übergang vom Mittel- zum Jungneolithikum im deutschen Raum. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 50 : 1-96.

LÜNING, J., KLOOS, U. et ALBERT, S. 1989. Westliche Nachbaren der bandkeramischen Kultur : La Hoguette und Limburg. *Germania* 67, 2 : 355-420.

MAGNY, M. 1993. Correlation of lake-level fluctuations with atmospheric ^{14}C variations : a climatic-sun relation. *Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris* 317, 2 : 1349-1356.

MAUVILLY, M. 1987. *L'industrie lithique de la culture à Céramique Linéaire de Haute Alsace.* Université des Sciences humaines de Strasbourg, Mémoire de maîtrise, multigraphié.

PETREQUIN, A.-M. et PETREQUIN, P. 1978. Le phénomène Campaniforme-Cordée en Franche-Comté. *Bulletin de la Société préhistorique française* 75, 10 : 361-393.

PETREQUIN, A.-M. et PETREQUIN, P. 1988. *Le Néolithique des Lacs. Préhistoire des lacs de Chalain et de Clairvaux.* Paris : Editions Errance.

PETREQUIN, P. (éd.) 1996. *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux et de Chalain (Jura).* III, *Chalain station 3, 3200-2900 av. J.-C.* Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.

PETREQUIN, P. (éd.). 1989. *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura).* II, *Le Néolithique moyen.* Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.

PETREQUIN, P. 1970. *La grotte de la Baume de Gonvillars.* Paris : Les Belles Lettres, Annales littéraires de l'Université de Besançon 107.

PETREQUIN, P. 1972. *La grotte de la Tuilerie à Gondenans-les-Montby.* Paris : Les Belles Lettres, Annales littéraires de l'Université de Besançon 137.

PETREQUIN, P. 1974. Interprétation d'un habitat néolithique en grotte : le niveau XI de Gonvillars (Haute-Saône). *Bulletin de la Société préhistorique française* 71, *Etudes et travaux* 2 : 489-534.

PETREQUIN, P. 1985. Les sépultures collectives de la fin du Néolithique en Haute-Saône. Une révision des données. *Revue archéologique de l'Est* 36, 1-2 : 13-32.

PETREQUIN, P. 1986. *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura).* I, *Problématique générale. L'exemple de la station III.* Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.

PETREQUIN, P. 1993. North wind, South wind. Neolithic technical choices in the Jura Mountains, 3700-2400 B.C. In LEMONNIER, P. (éd.) *Technological Choices.* London, New-York : Routledge ed., p. 36-76.

PETREQUIN, P. et GALLAY, A. (éds) 1984. *Le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.).* Genève : Actes du colloque de Beffia (1983), Archives suisses d'anthropologie générale 48, 2, numéro spécial.

PETREQUIN, P. et JEUNESSE, C. (éds) 1995. *La hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.).* Paris : Editions Errance.

PETREQUIN, P., CHAIX, L., PETREQUIN, A.-M. et PININGRE, J.-F. 1985. *La grotte des Planches-près-Arbois (Jura). Proto-Cortaillod et Age du Bronze final.* Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.

PETREQUIN, P., CHASTEL, J., GILIGNY, F., PETREQUIN, A.-M. et SAINTOT, S. 1987-1988. Réinterprétation de la Civilisation Saône-Rhône. Une approche des tendances culturelles du Néolithique final. *Gallia Préhistoire* 30 : 1-89.

RICHARD, H. 1994. Indices polliniques d'une néolithisation précoce sur le premier plateau du Jura (France). *Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris* 318, 2 : 993-999.

SCHIER, W. 1993. Das westliche Mitteleuropa an der Wende vom 5. zum 4. Jahrtausend : Kulturwandel durch Kulturkontakt ? In *Kulturen zwischen Ost und West.* Akademie Verlag, p. 19-59.

SCHMITT, G. 1974. La transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique final en Basse-Alsace. *Revue archéologique de l'Est* 25 : 278-363.

SOCIETE SUISSE DE PREHISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE 1986. *Chronologie. Datation archéologique en Suisse.* Basel : Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte.

STÖCKL, H. et NEUBAUER-SAURER, D. 1990. Neue Funde der Strassburger und Wauwiler Gruppe aus dem nördlichen Kaiserstuhlvorland. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 6 : 115-170.

THEVENOT, J.-P. 1969. Eléments chasséens de la céramique de Chassey. *Revue archéologique de l'Est* 20 : 7-95.

THEVENOT, J.-P. 1973. *Le village préhistorique d'Ouroux-sur-Saône.* Travaux du Centre de recherches de Solutré 1.

THEVENOT, J.-P. et CARRE, H. 1976. Les civilisations néolithiques de Bourgogne. In *La préhistoire française* II. Paris : C.N.R.S., p. 402-414.

THEVENOT, J.-P., STRAHM, C. *et alii* 1976. La civilisation Saône-Rhône. *Revue archéologique de l'Est* 18, 3-4 : 331-420.

VAN BERG, P.-L. 1994. *Grammaire des styles céramiques du Rubané d'Alsace.* Monographies d'archéologie alsacienne 2.

VOEGTLIN, Ch., JEUNESSE, Ch. et MAUVILLY, M. 1990. L'habitat épi-roessénien de Bruebach " Rixheimerboden " (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 6 : 61-80.

VORUZ, J.-L. 1984. *Outillages osseux et dynamisme industriel dans le Néolithique jurassien.* Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, Cahiers d'archéologie romande 29.

VORUZ, J.-L. 1991. Chronologie du Néolithique d'origine méditerranéenne. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987,* supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois,* p. 5-30.

WOLF, C. 1993. *Die Seeufersiedlung Yverdon, Av. des Sports (Waadt). Eine kulturgeschichtliche und chronologische Studie zum Endneolithikum der Westschweiz und angrenzender Gebiete.* Lausanne : Cahiers d'archéologie romande 59.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Céramique de la Hoguette. *Bischoffsheim (Bas-Rhin) : 1-2, 4-5, 7; Fontenay-le-Marmion (Calvados) : 3; Wettolsheim (Haut-Rhin) : 6, 10; Bavans (Doubs) : 8; Niedernai (Bas-Rhin) : 9.* D'après Jeunesse 1987 : 1-5, 7-9; Jeunesse *et al.* 1991 : 6, 10. Echelle : 2/3.

Pl. 2. Rubané récent/final de Haute-Alsace. *Wettolsheim " Ricoh " (Haut-Rhin) : 1, 3-5; Ensisheim " Ratfeld " (Haut-Rhin) : 2.* D'après Jeunesse et Sainty 1992 : 2; inédit, fouille Ch. Jeunesse : 1, 3-5. Echelle : 1/2.

Pl. 3. Rubané récent de Basse-Alsace. *Rosheim " Lotissement Sainte-Odile " (Bas-Rhin).* Inédit, fouille Ch. Jeunesse. Echelle : 1/2.

Pl. 4. Hinkelstein. *Erstein (Bas-Rhin).* D'après Jeunesse 1982. Echelle : 1/1.

Pl. 5. Néolithique Ancien Rhodanien. *Grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain).* Dessins J.-L. Voruz 1991.

Pl. 6. Grossgartach. *Lingolsheim (Bas-Rhin) : 1, 3; Erstein (Bas-Rhin) : 2.* D'après Jeunesse 1993.

Pl. 7. Faciès de Gonvillars. *Gonvillars, niveau XI (Haute-Saône) : 1-2, 4-7; Gondenans-les-Montby, niveau IX (Doubs) : 3.* D'après Pétrequin 1974 : 1-2, 4-7; Pétrequin 1972 : 3.

Pl. 8. Groupe d'Augy et apparentés. *Charigny (Côte-d'Or) : 1; Gonvillars (Haute-Saône) : 2-5; Granges (Saône-et-Loire) : 6-17.* Dessins A. Gallay et P. Pétrequin.

Pl. 9. Rössen. Rössen II (1-2), Rössen III (3-4). *Ensisheim (Haut-Rhin) : 1; Cravanche (Territoire de Belfort) : 2; Achenheim (Bas-Rhin) : 3; Bernwiller (Haut-Rhin) : 4.* D'après Jeunesse 1990 : 1; Jeunesse et Pétrequin à paraître : 2; Jeunesse 1993 : 3; Jeunesse 1994 : 4. Echelle : 71 %.

Pl. 10. Groupe d'Entzheim. *Bötzingen (Pays de Bade) : 1; Entzheim (Bas-Rhin) : 2-3; Jechtingen (Pays de Bade) : 4-5.* D'après Dieckmann 1990 : 1, 4-5; Schmitt 1974 : 2-3. Echelle 35 % : 1, 4-5; 40 % : 2-3.

Pl. 11. Groupe de Bruebach-Oberbergen. *Oberbergen (Pays de Bade) : 1; Burnhaupt-le-Bas (Haut-Rhin) : 2; Bruebach (Haut-Rhin) : 3-5.* D'après Dieckmann 1990 : 1; Jeunesse 1994 : 2; Voegtlin *et al.* 1990 : 3-5. Echelle 1/2 : 1-2, 4; 71 % : 3, 5.

Pl. 12. Saint-Uze et Proto-Cortaillod. *Grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain) : 1-6, grotte des Planches-près-Arbois (Jura) : 7-18.* Dessins M. Magny, J.-F. Piningre et J.-L. Voruz.

Pl. 13. Chasséen méridional. *Chassey-le-Camp (Saône-et-Loire) (collection Loydreau et fouilles récentes).* Dessins J.-P. Thévenot.

Pl. 14. Néolithique Moyen Bourguignon, phase ancienne. *Moulin Rouge à Lavans-les-Dole (Jura).* Dessins A.-M. Pétrequin, P. Pétrequin et J.-F. Piningre.

Pl. 15. Néolithique Moyen Bourguignon. *La séquence de la grotte de la Tuilerie à Gondenans-les-Montby (Doubs), niveau VI : 1; niveau VII : 2-7; niveau VIII : 8-17; niveau IX sup. : 18.* Dessins A.-M. Pétrequin et P. Pétrequin.

Pl. 16. Néolithique Moyen Bourguignon, phase récente. *La Motte-aux-Magnins à Clairvaux-les-lacs (Jura), niveau V.* Dessins A.-M. Pétrequin et P. Pétrequin.

Pl. 17. Néolithique Moyen Bourguignon, faciès Bourgogne. *Barbirey-sur-Ouche : 1-6; Lusigny : 7-9; Le Mont à Marcilly-sur-Tille (Côte-d'Or) : 10-18.* Dessins A. Gallay.

Pl. 18. Cortaillod. *Grotte de la Bressanne à Génissiat (Ain).* Dessins A. Gallay.

Pl. 19. Michelsberg (Basse-Alsace)(1-7), Munzingen (Alsace)(8-13). *Achenheim (Bas-Rhin) : 1, 7; Lingolsheim (Bas-Rhin) : 2, 4, 6; Mundolsheim (Bas-Rhin) : 3; Hoenheim (Bas-Rhin) : 5; Geispolsheim (Bas-Rhin) : 8-9; Didenheim (Haut-Rhin) : 10-13.* D'après Lüning 1968 : 1-7; Jeunesse 1989 : 8-13. Echelle 1/5 : 1-7; 1/8 : 8-9, 12; 1/6 : 13; 1/10 : 10-11.

Pl. 20. Port-Conty. *Station II à Clairvaux-les-Lacs (Jura).* Dessins A.-M. Pétrequin, P. Pétrequin et J.-F. Piningre.

Pl. 21. Horgen du 32e siècle. *Chalain 3 à Fontenu (Jura).* Dessins A.-M. Pétrequin et S. Saintot.

Pl. 22. Dolmen de type Schwörstadt et Aillevans. En haut, mobilier du dolmen 2 d'Aillevans (Haute-Saône). Dessins P. Pétrequin et A. Thévenin.

Pl. 23. Ferrières. *Les sites du lac de Chalain (Fontenu, Jura). Chalain 4, 3130 av. J.-C. : 1-7; Chalain 3, 3200-3100 av. J.-C. : 8-15.* Dessins A.-M. Pétrequin et P. Pétrequin.

Pl. 24. Clairvaux. *La Motte-aux-Magnins à Clairvaux-les-Lacs (Jura).* Dessins A.-M. et P. Pétrequin.

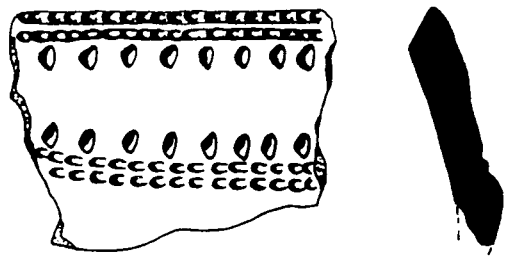
Pl. 25. Cordé, phase moyenne (1-4), phase récente (5-14). *Burnhaupt-le-Bas (Haut-Rhin) :1-4; Gonvillars (Haute-Saône) : 5-12.* Dessins B. et J. Lack, P. Pétrequin.

Pl. 26. Chalain. *Chalain 2 à Fontenu : 1-7, 10; La Motte-aux-Magnins à Clairvaux-les-Lacs (Jura) : 8-9.* Dessins A.-M. Pétrequin et P. Pétrequin.

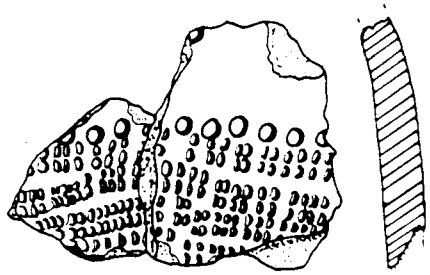
Pl. 27. Civilisation Saône-Rhône. *Les Baigneurs à Charavines (Isère).* Dessin A. Bocquet *et alii.*

Pl. 28. Civilisation Saône-Rhône. *Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire).* Dessins J.-P. Thévenot.

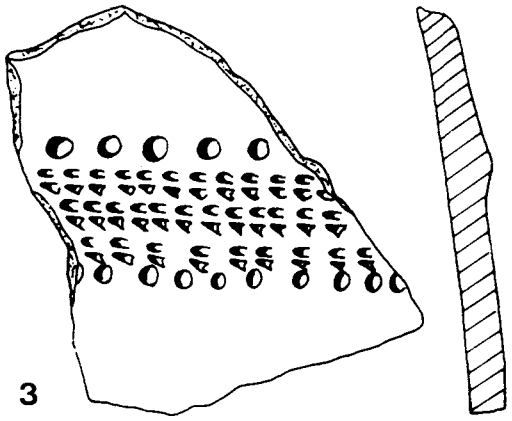
Pl. 29. Campaniforme. *Grotte de la Margot à Montrond (Jura). Phase ancienne : 7-8; phases moyenne et récente : les autres.* Dessins A.-M. Pétrequin et P. Pétrequin.



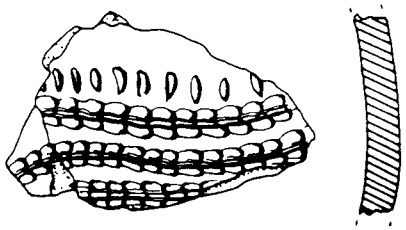
1



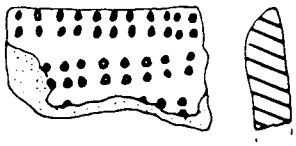
2



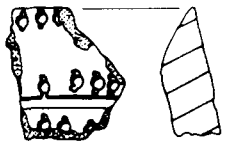
3



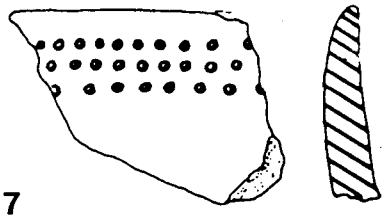
4



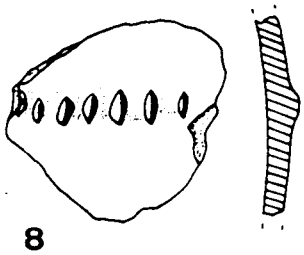
5



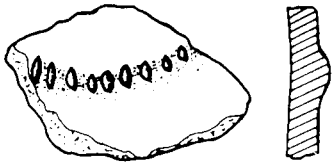
6



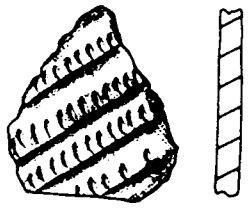
7



8

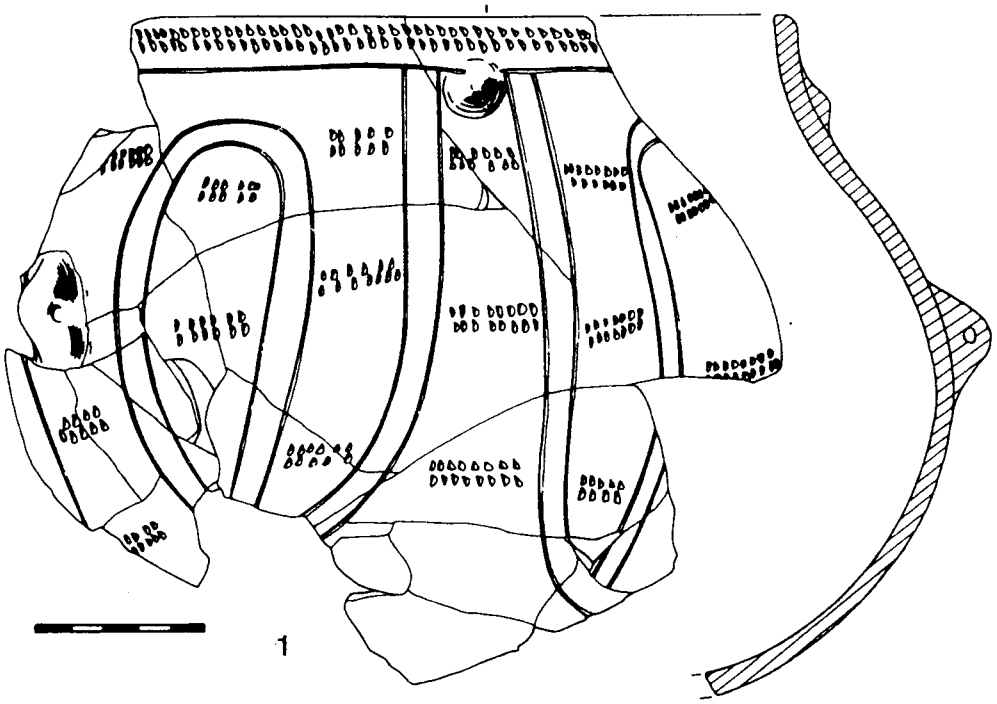


9

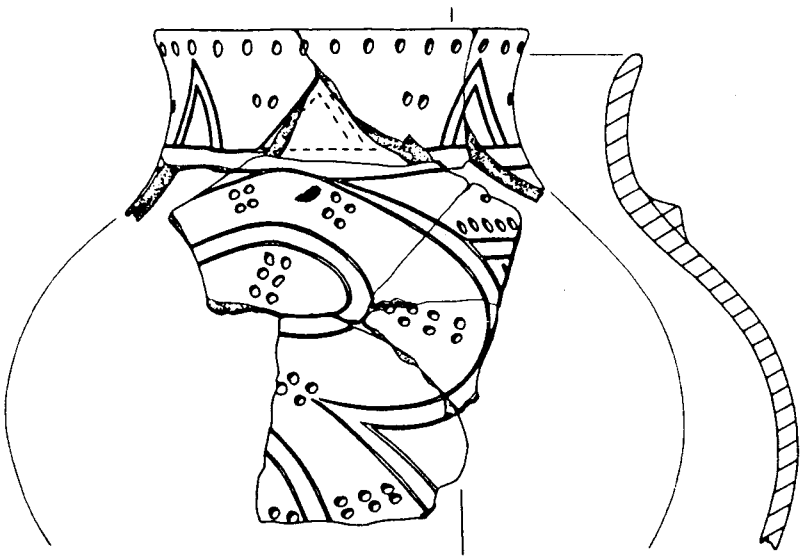


10

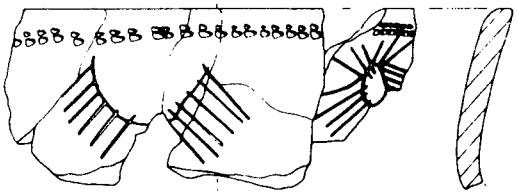
PL 1



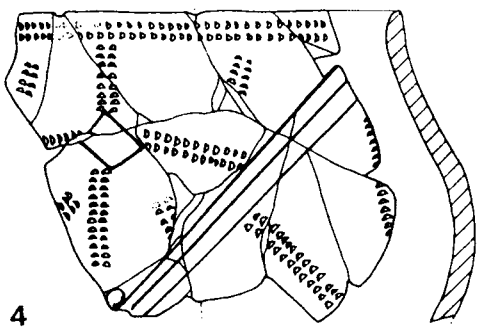
1



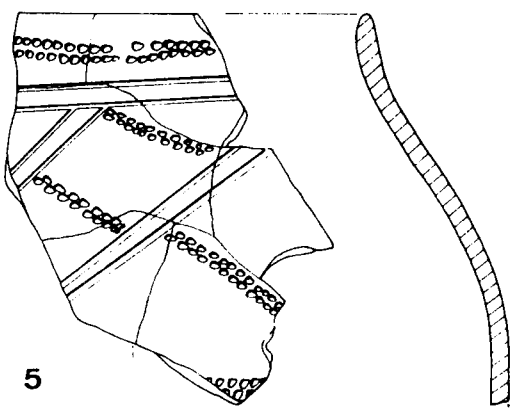
2



3

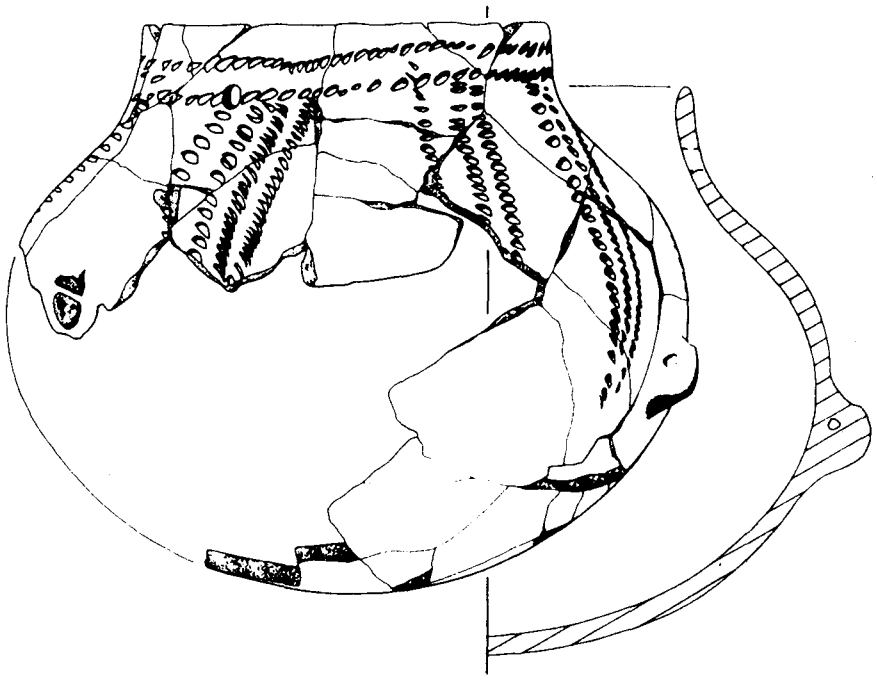


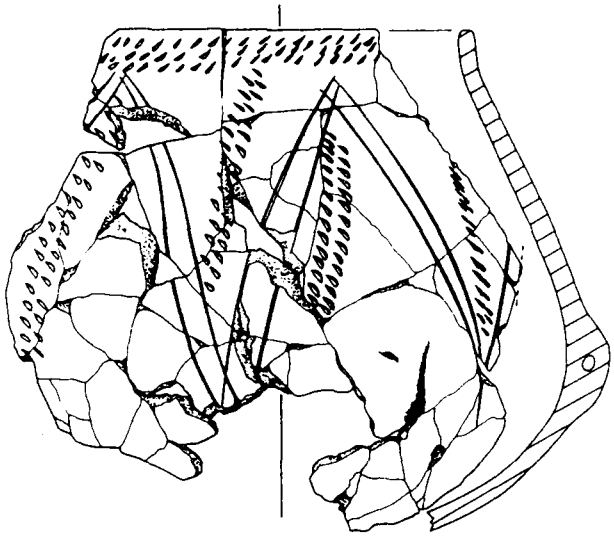
4

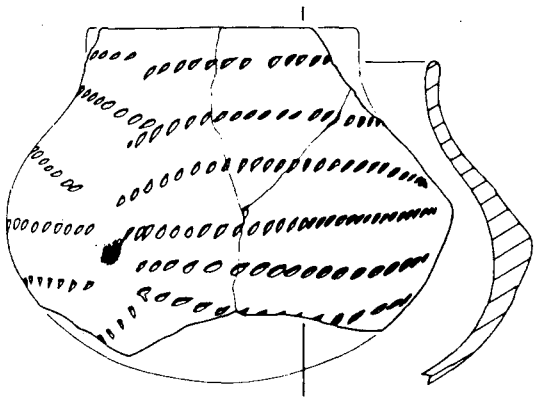


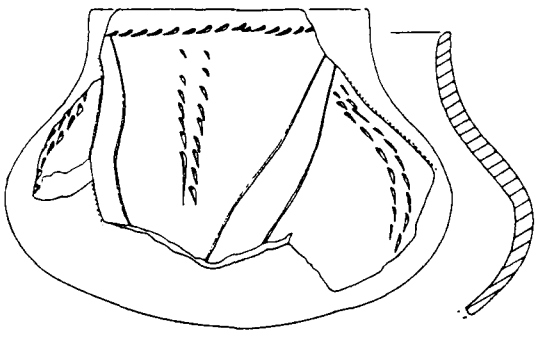
5

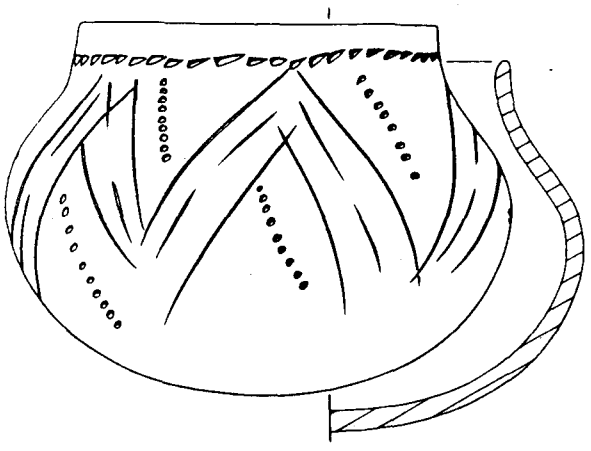
PL 2



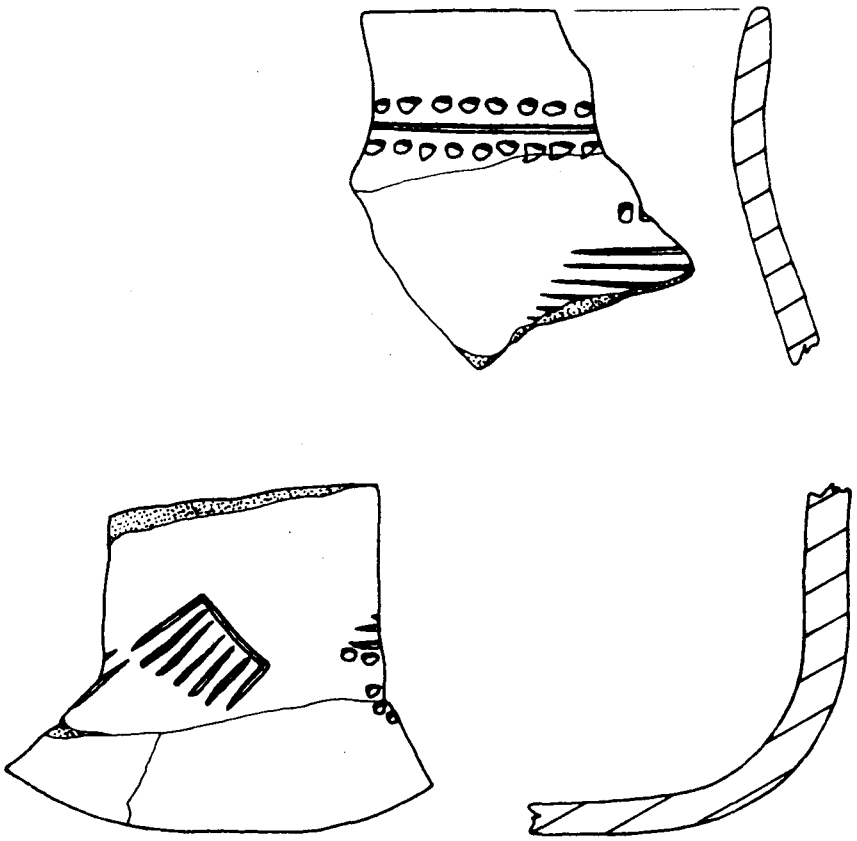




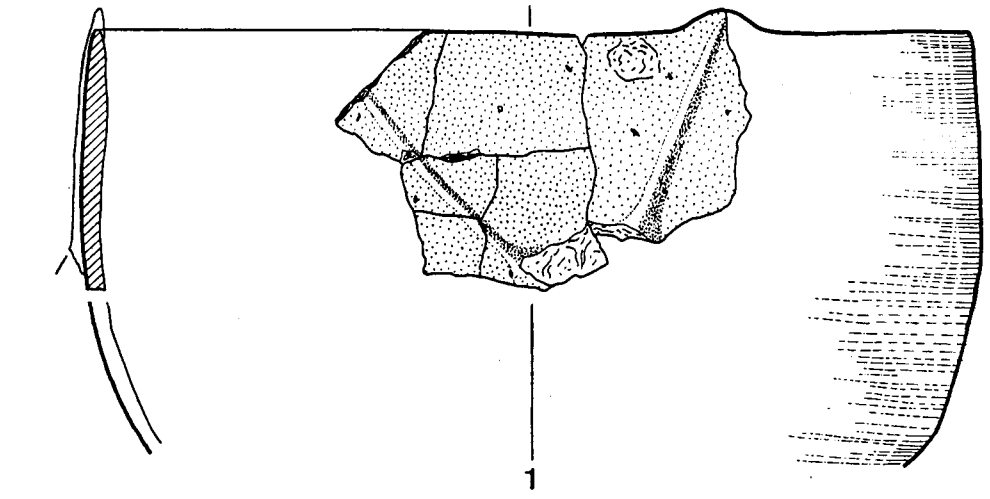


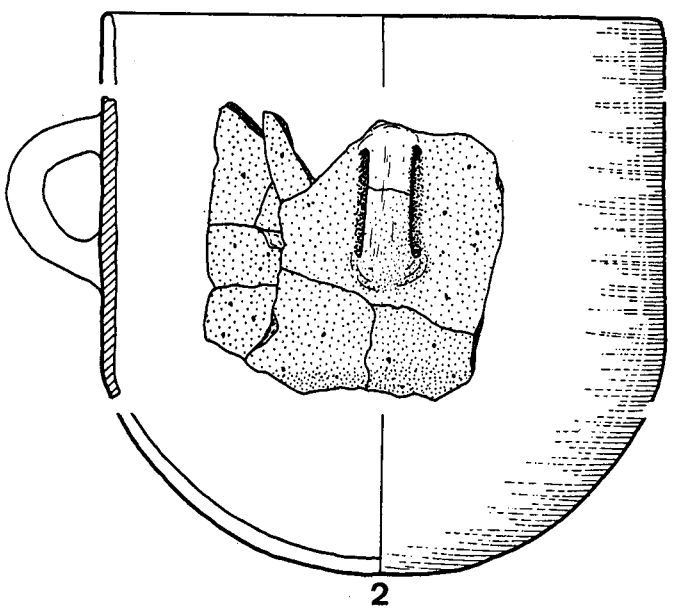


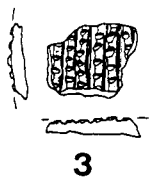
PL 3

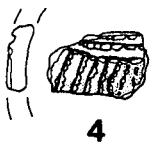


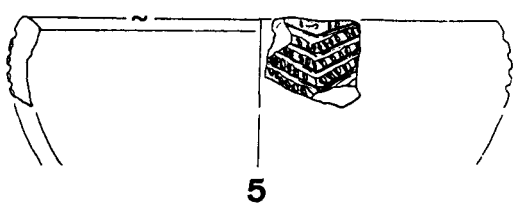
PL 4





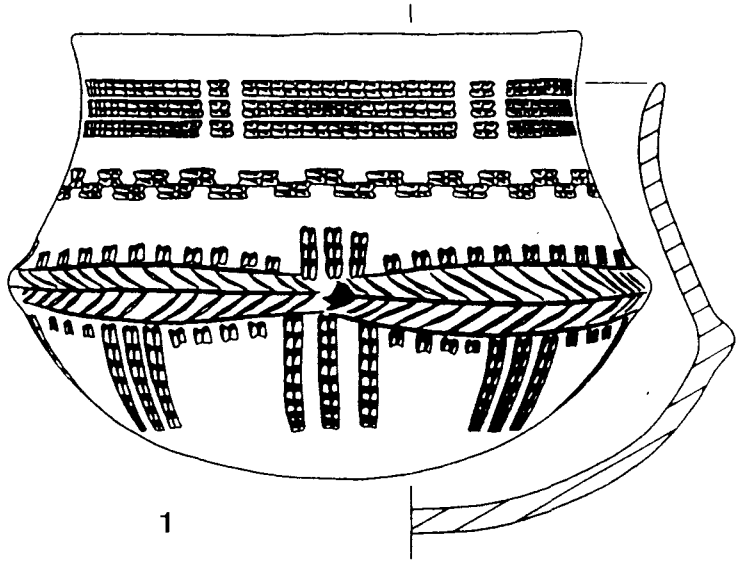




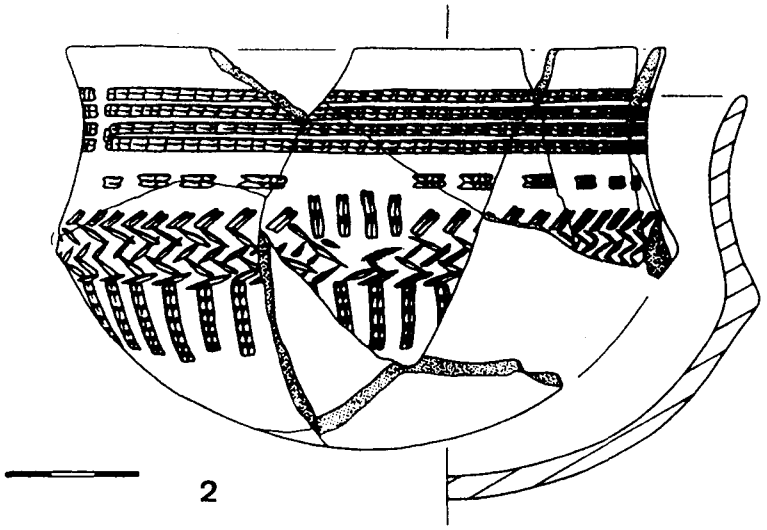




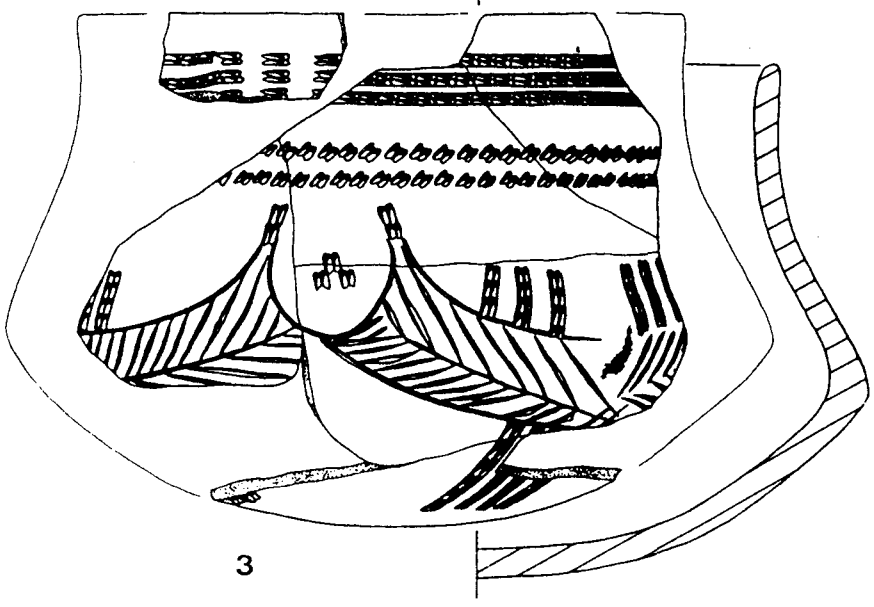
PL 5



1

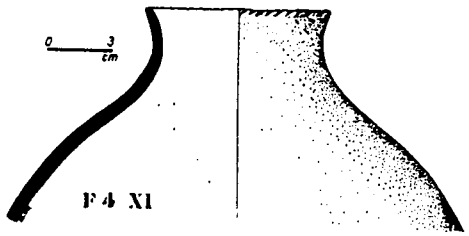


2

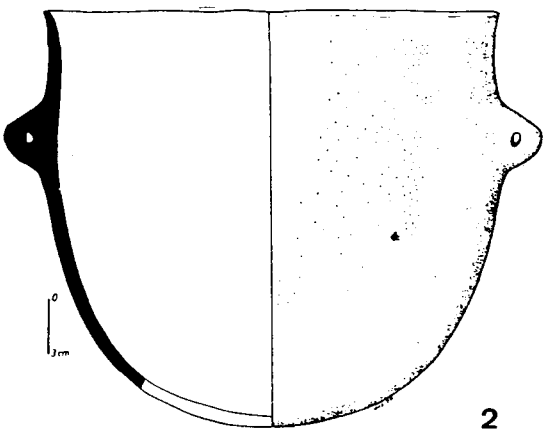


3

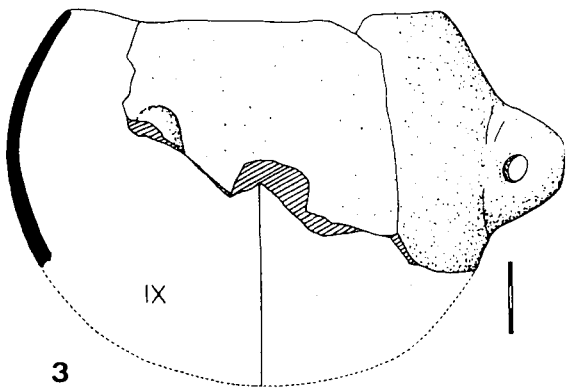
PL 6



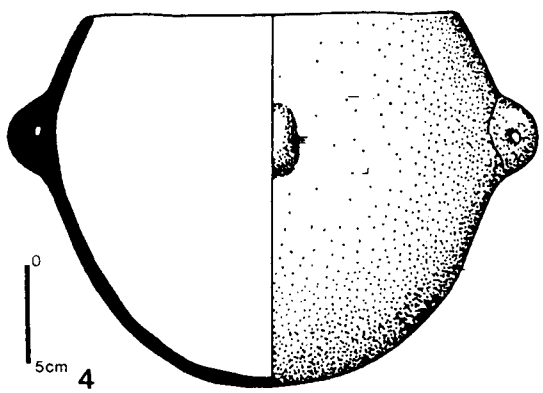
1



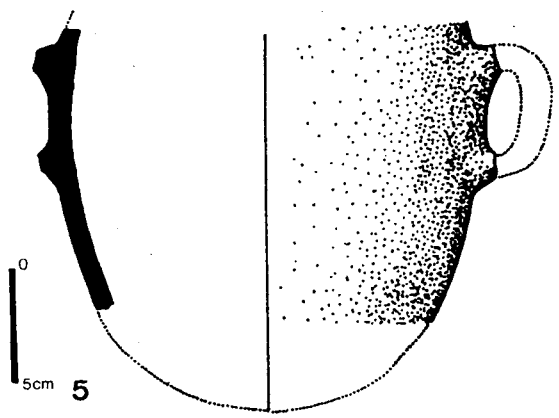
2



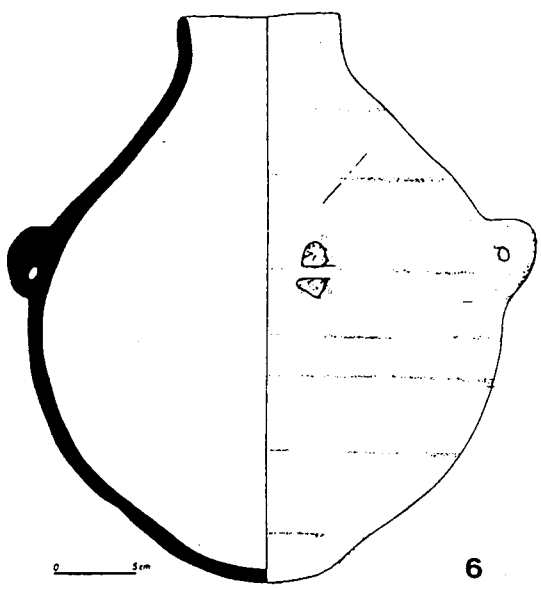
3



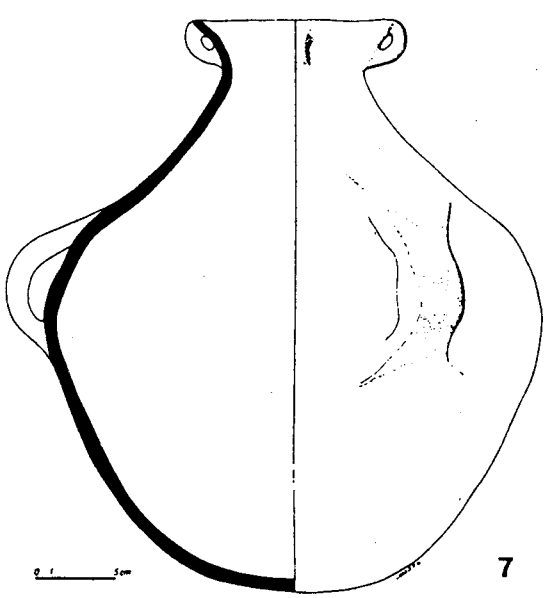
4



5

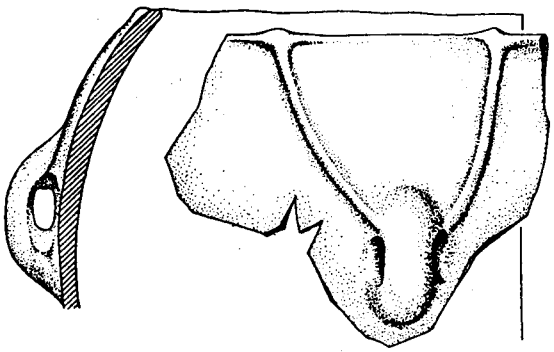


6

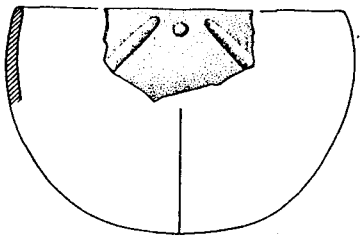


7

PL 7



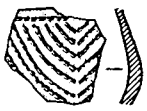
1



2



3

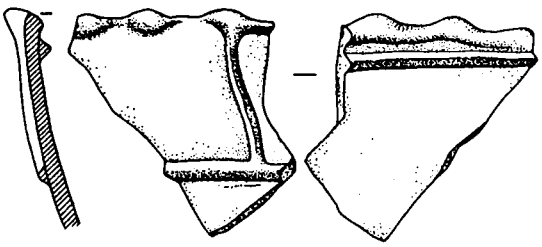


4

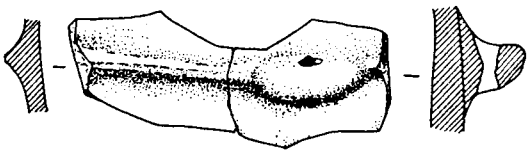


5

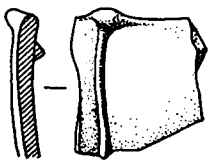
0 cm 6



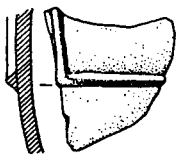
6



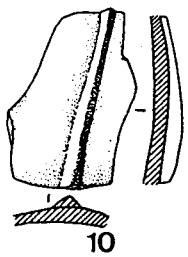
7



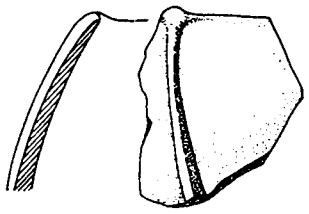
8



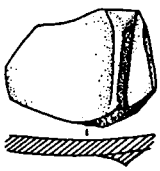
9



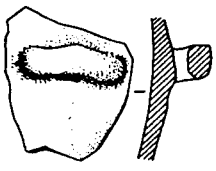
10



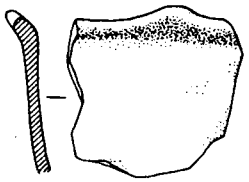
11



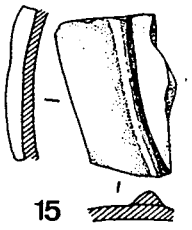
12



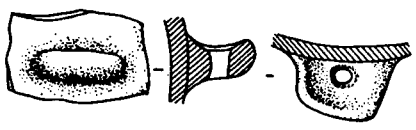
13



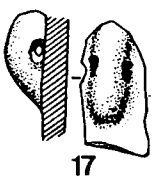
14



15

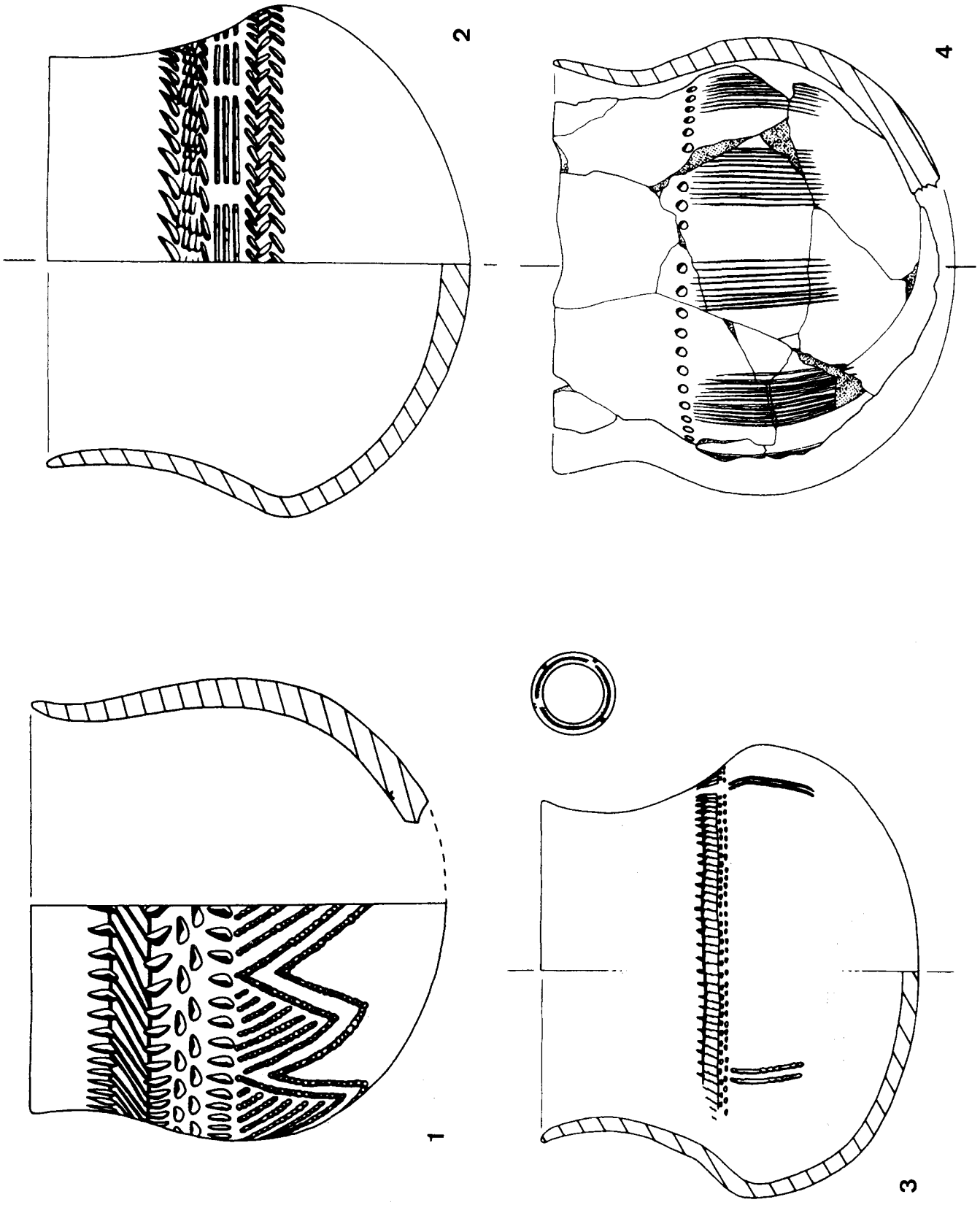


16

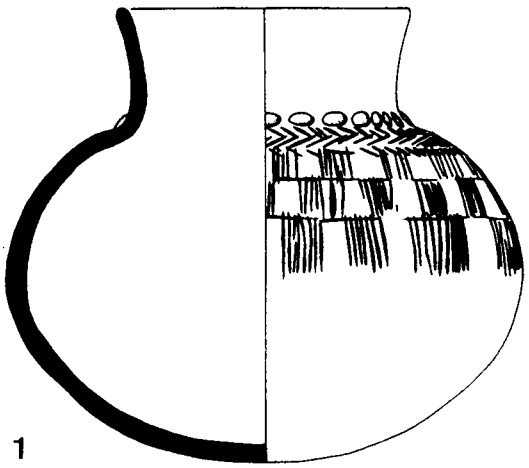


17

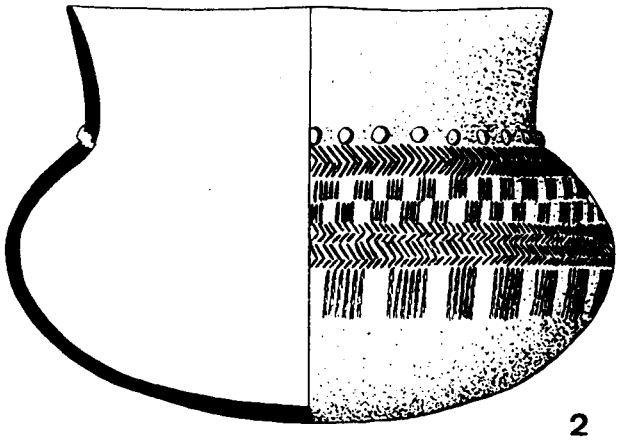
PL 8



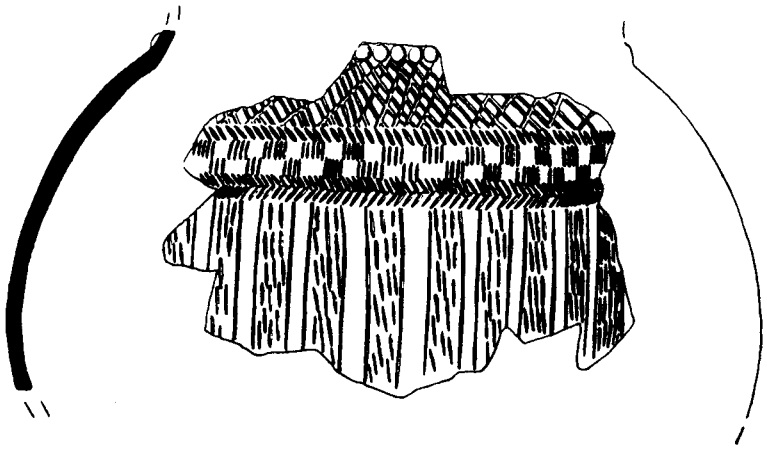
PL 9



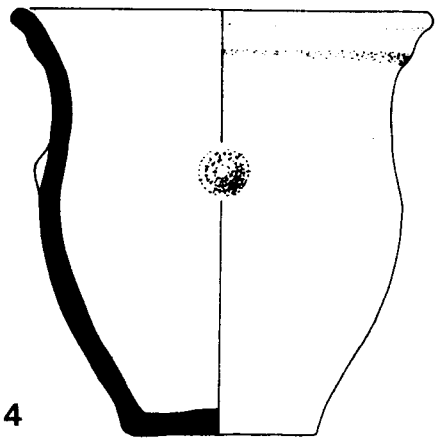
1



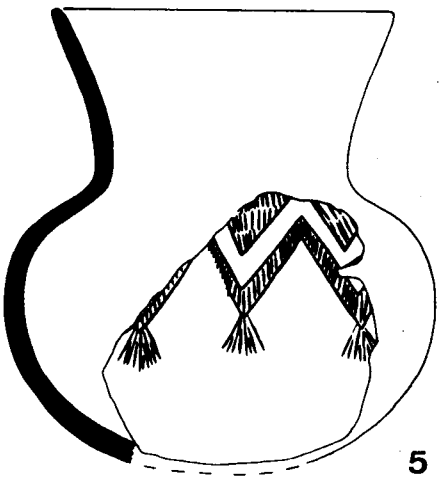
2



3

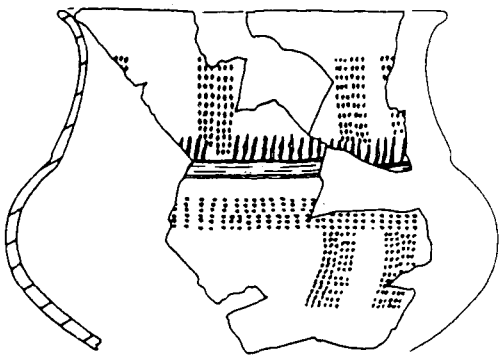


4

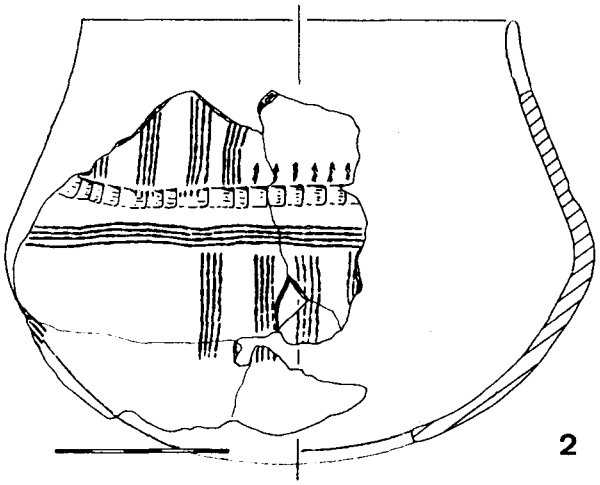


5

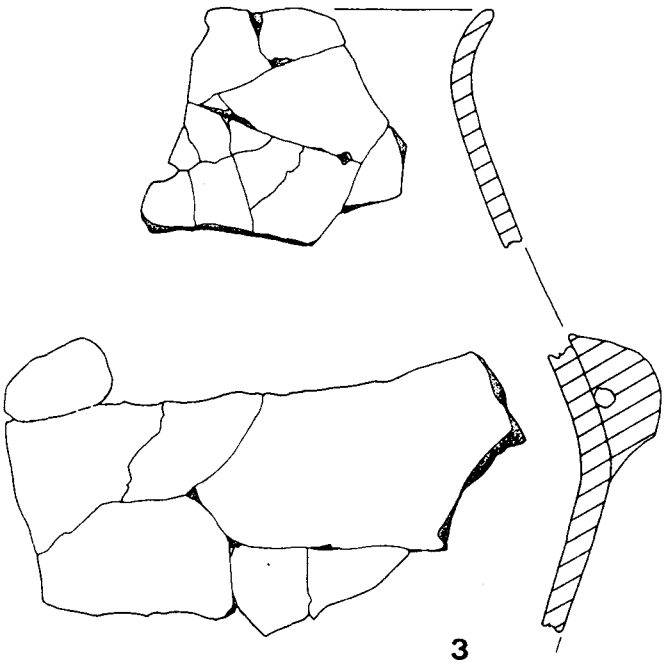
PL 10



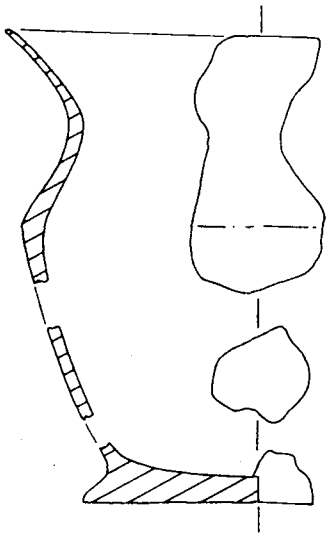
1



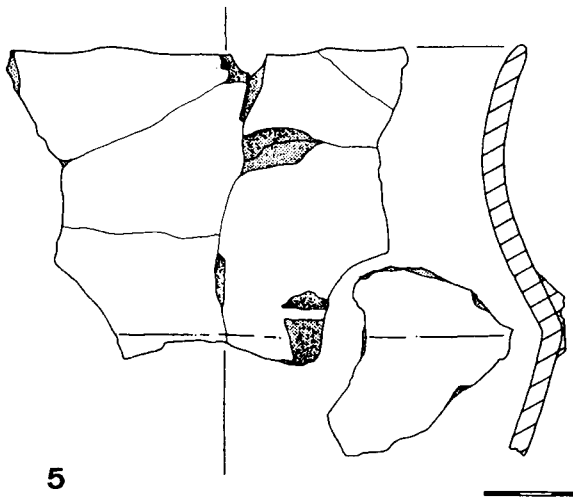
2



3

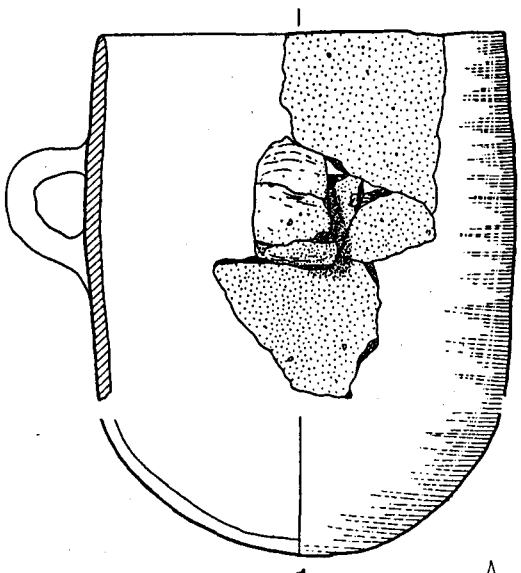


4

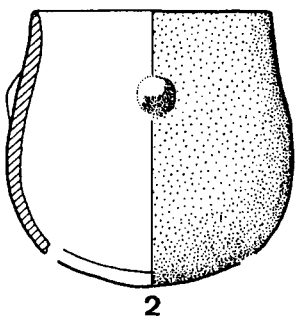


5

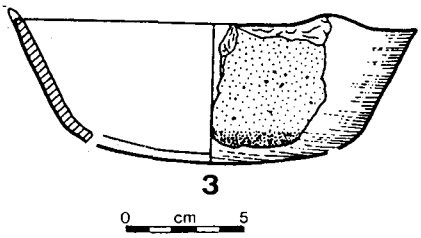
PL 11



1



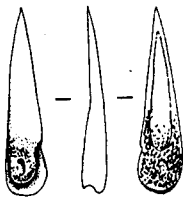
2



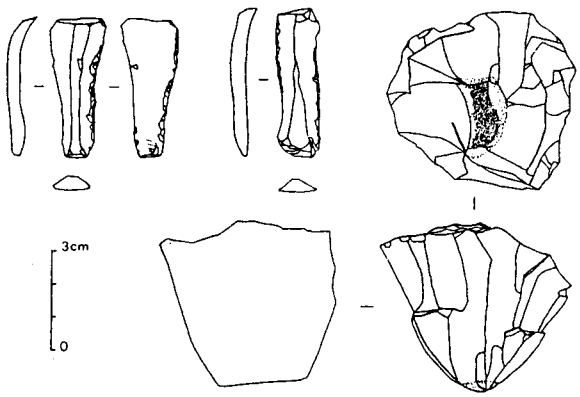
3



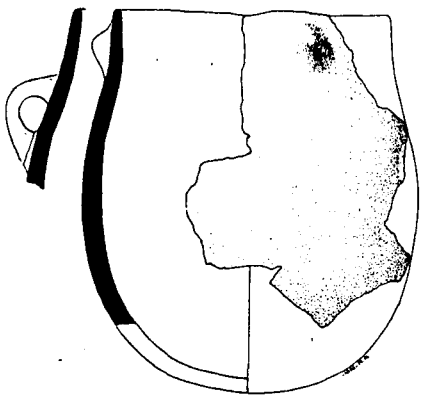
4



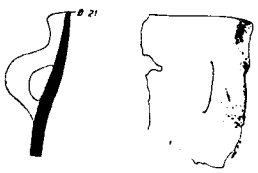
5



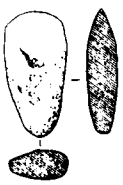
6



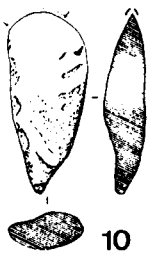
7



8



9



10



11



12



13



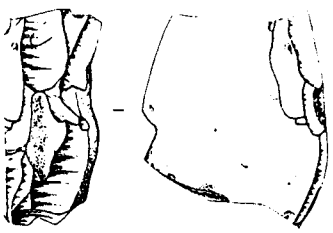
14



15



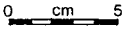
16



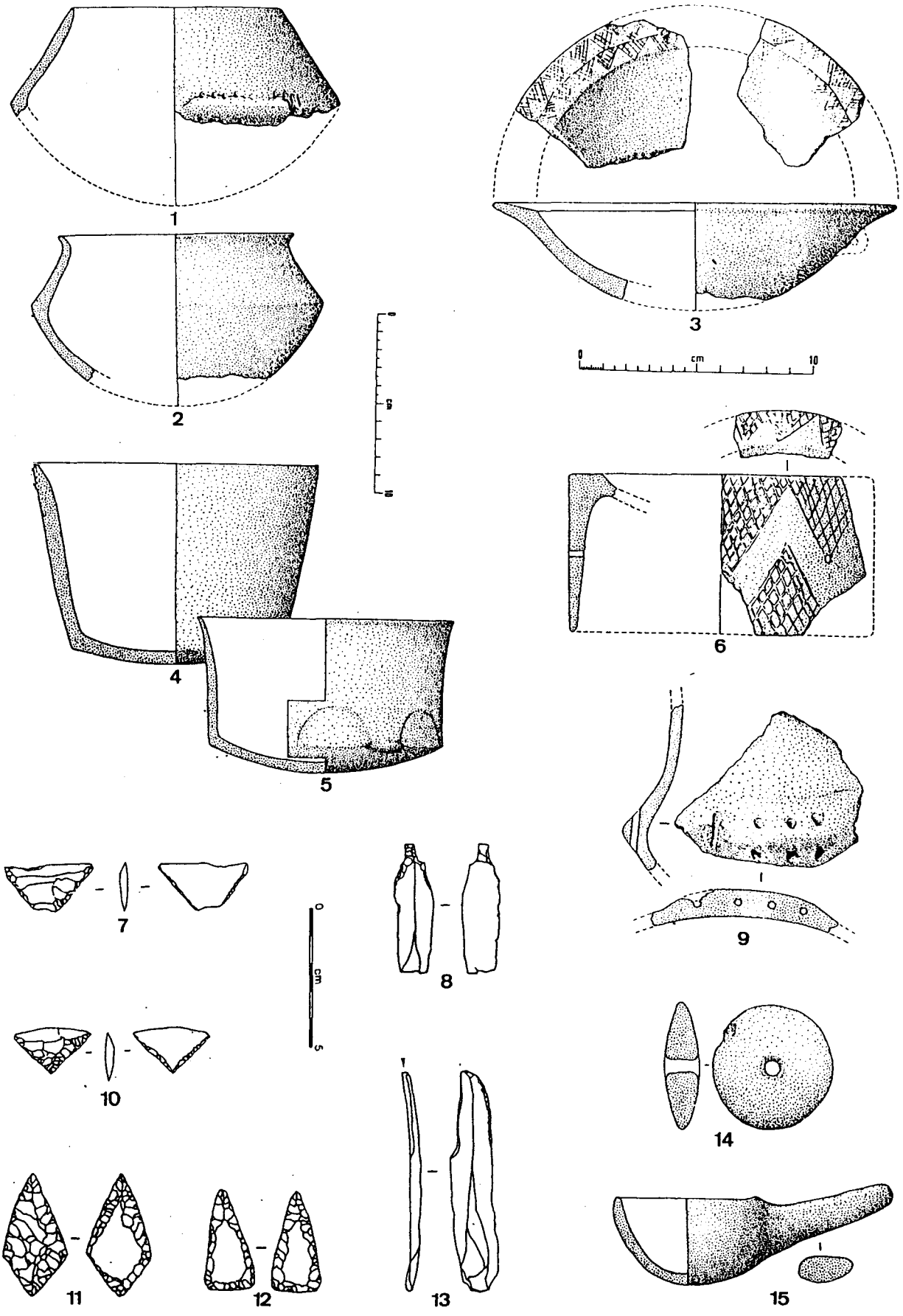
17



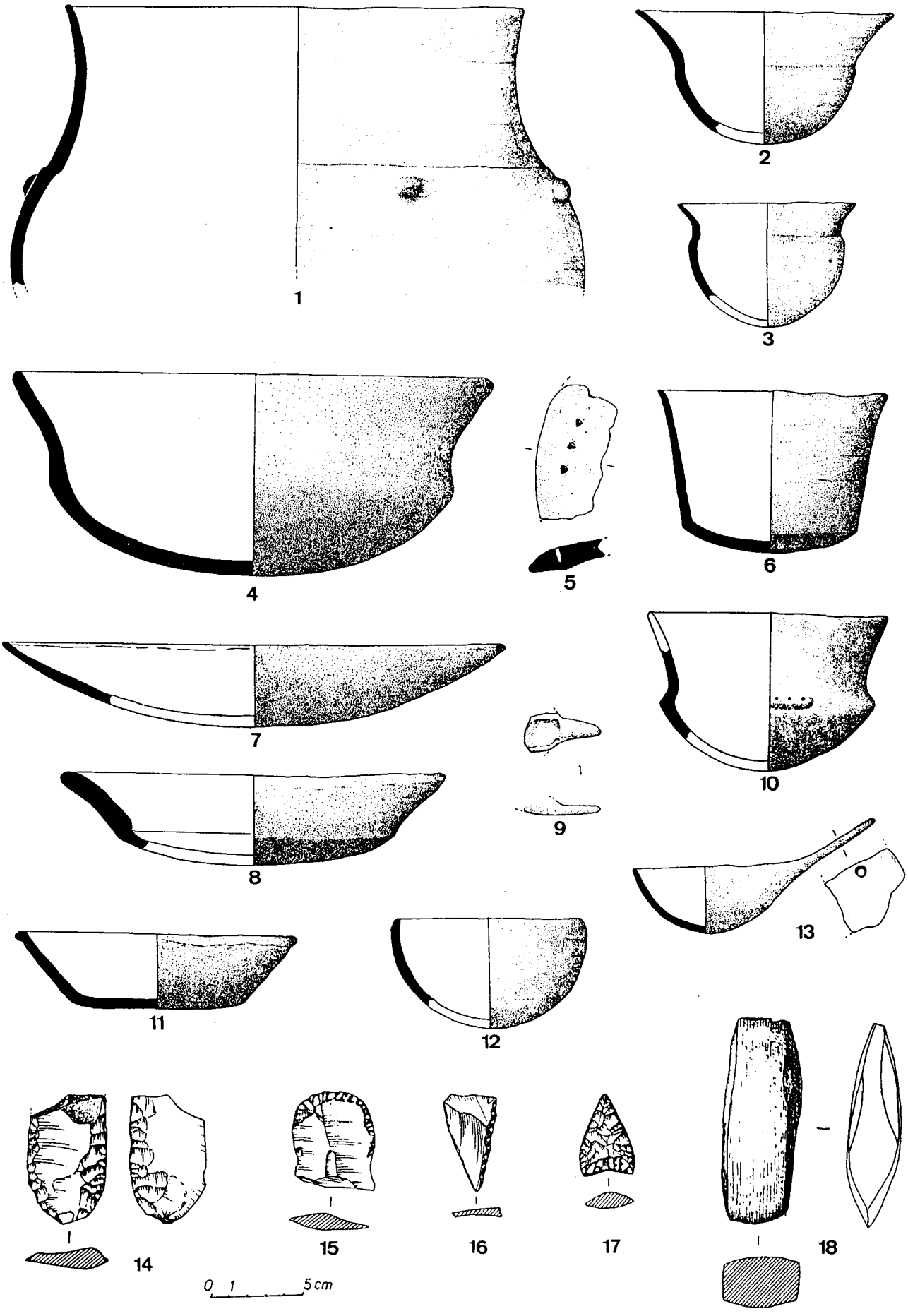
18



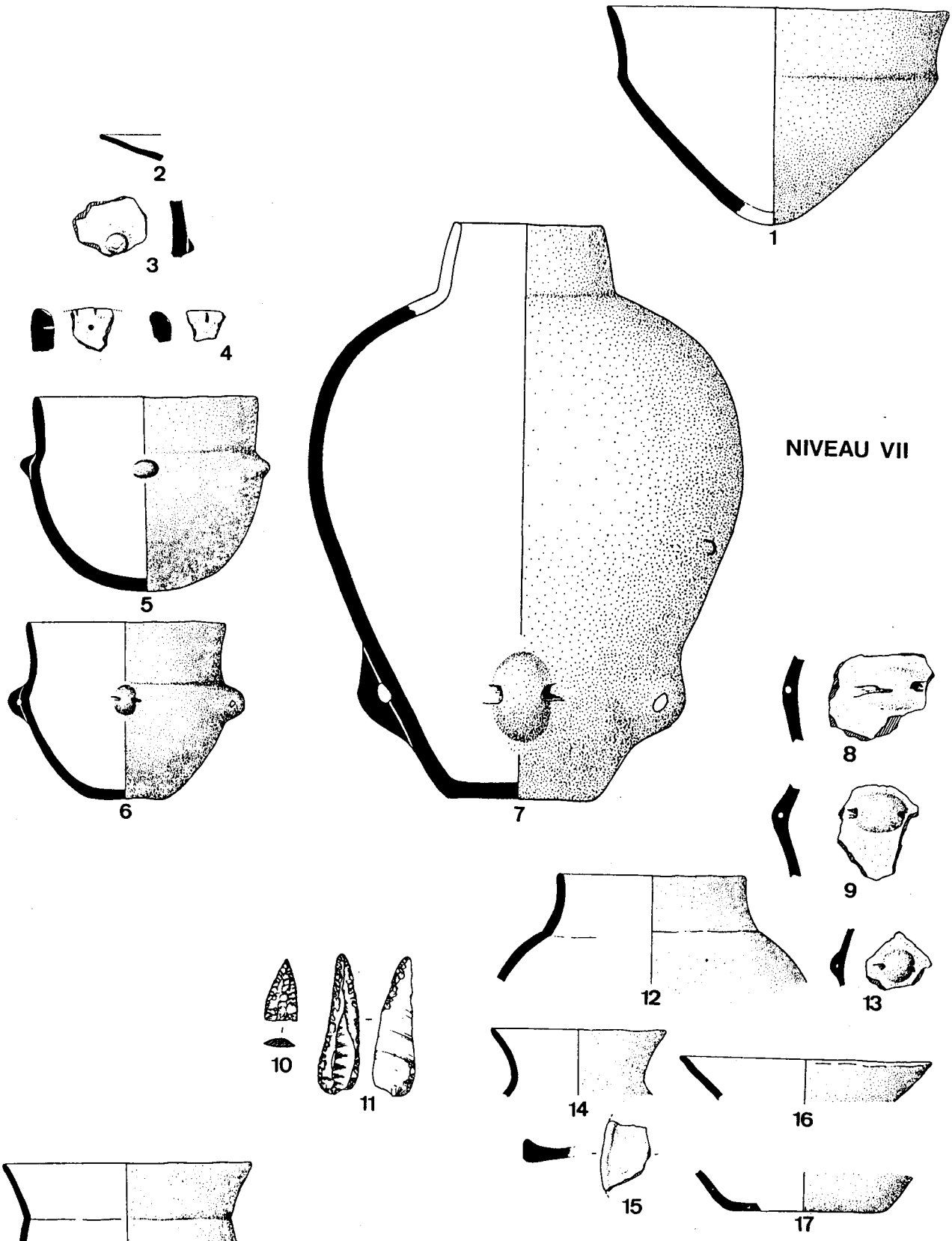
PL 12



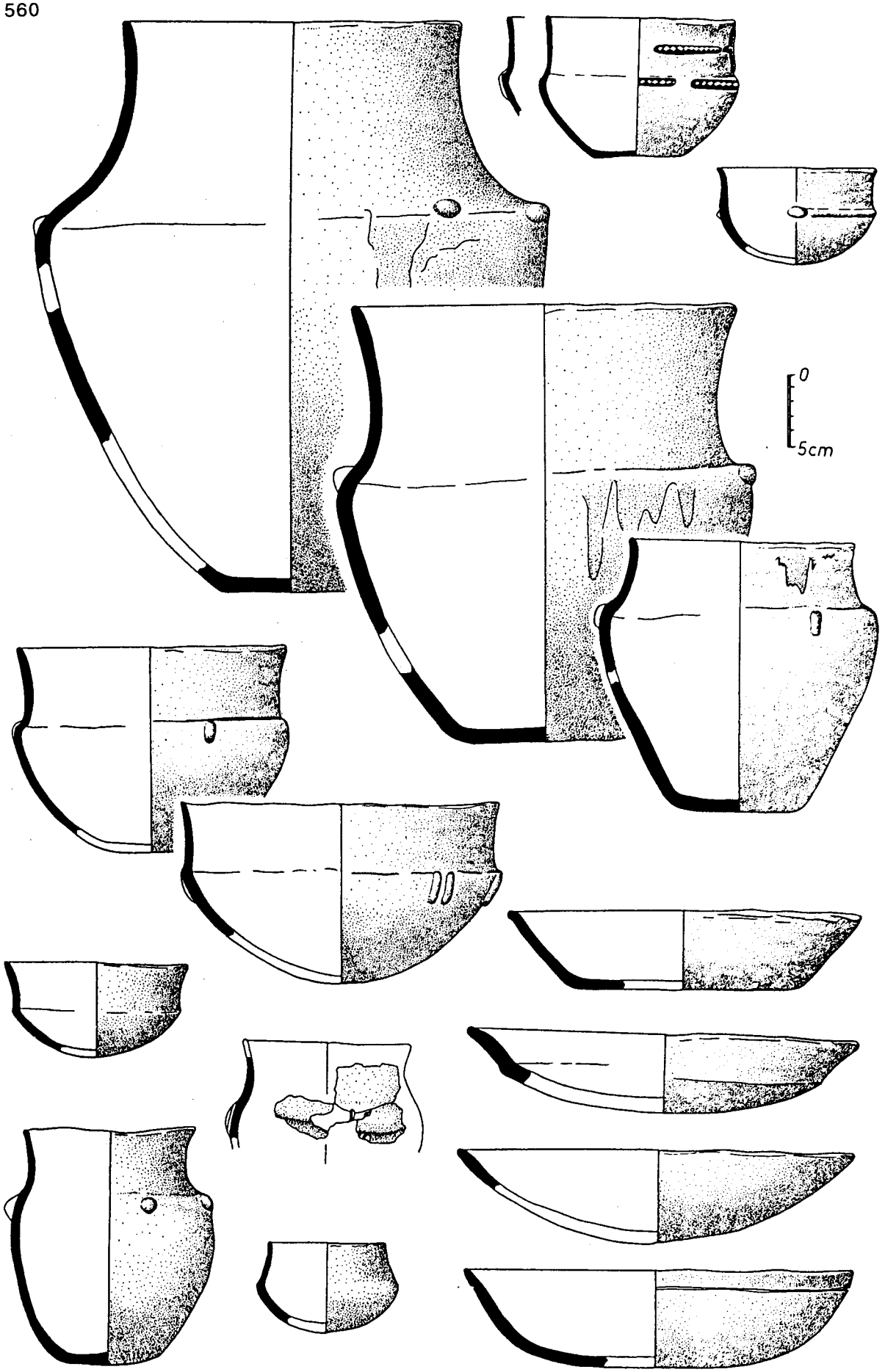
PL 13



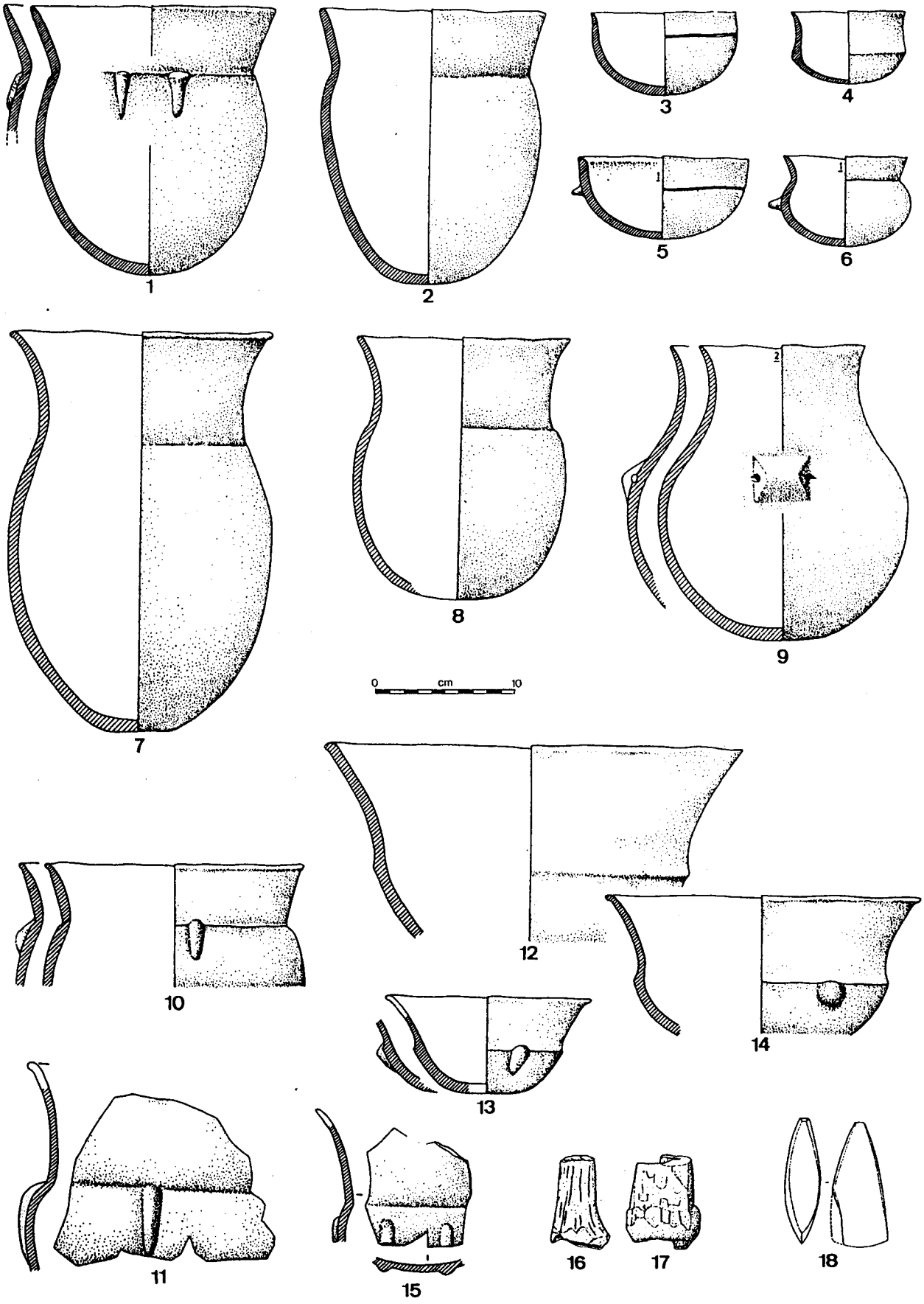
PL 14


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
NIVEAU VII
NIVEAU IX sup.
0 1 5 cm

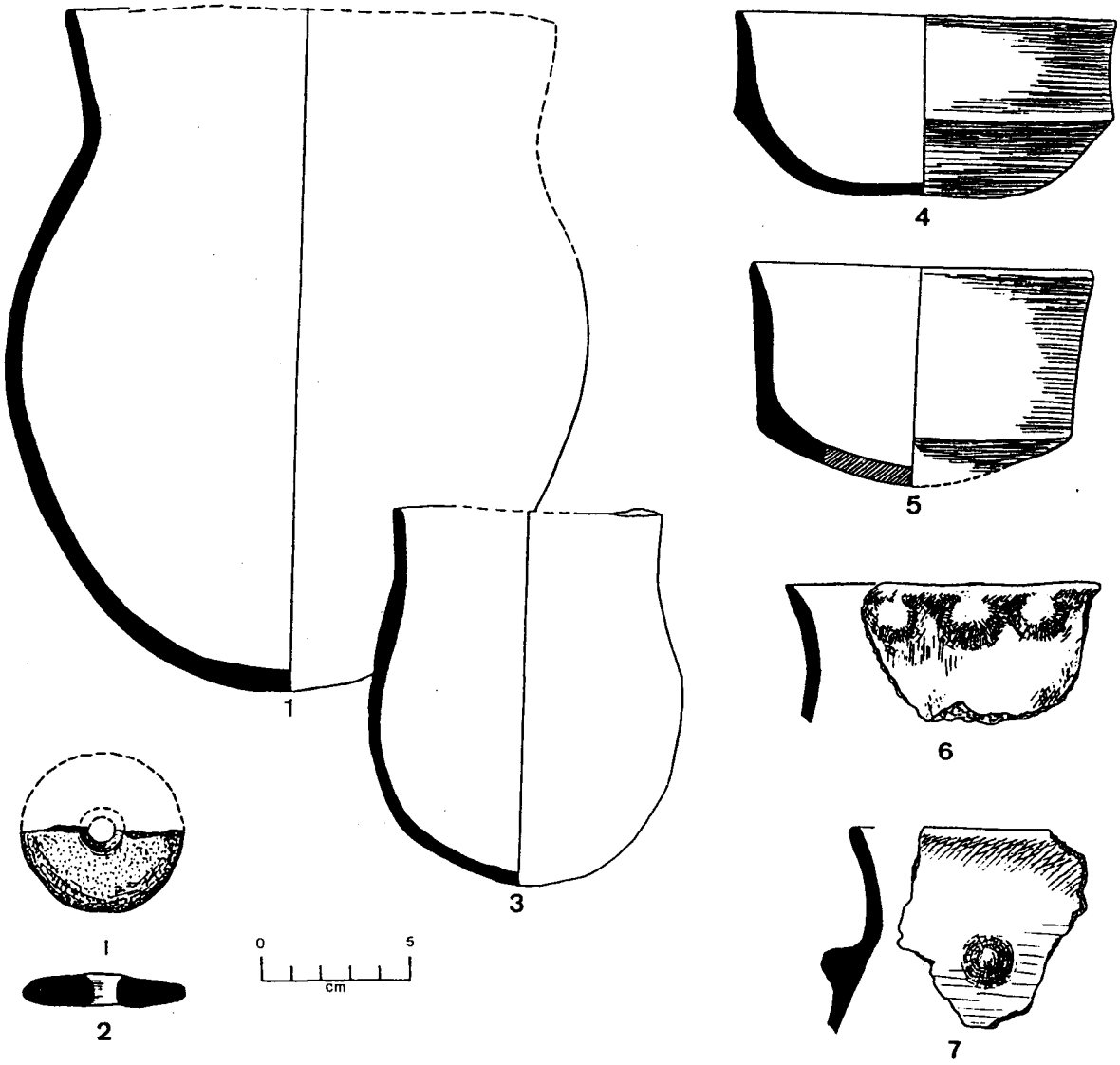
PL 15

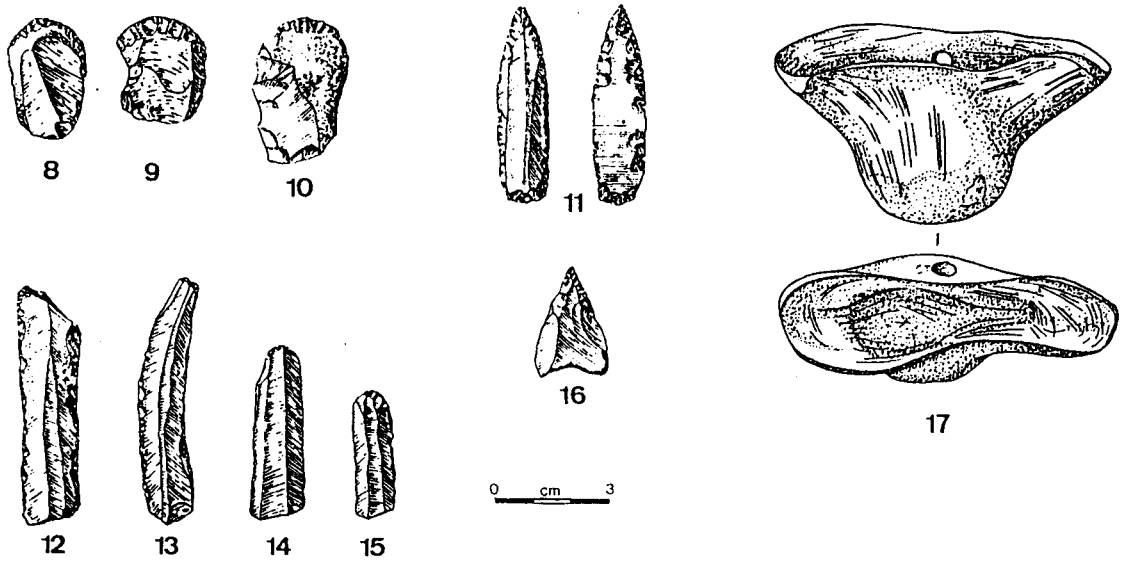


PL 16

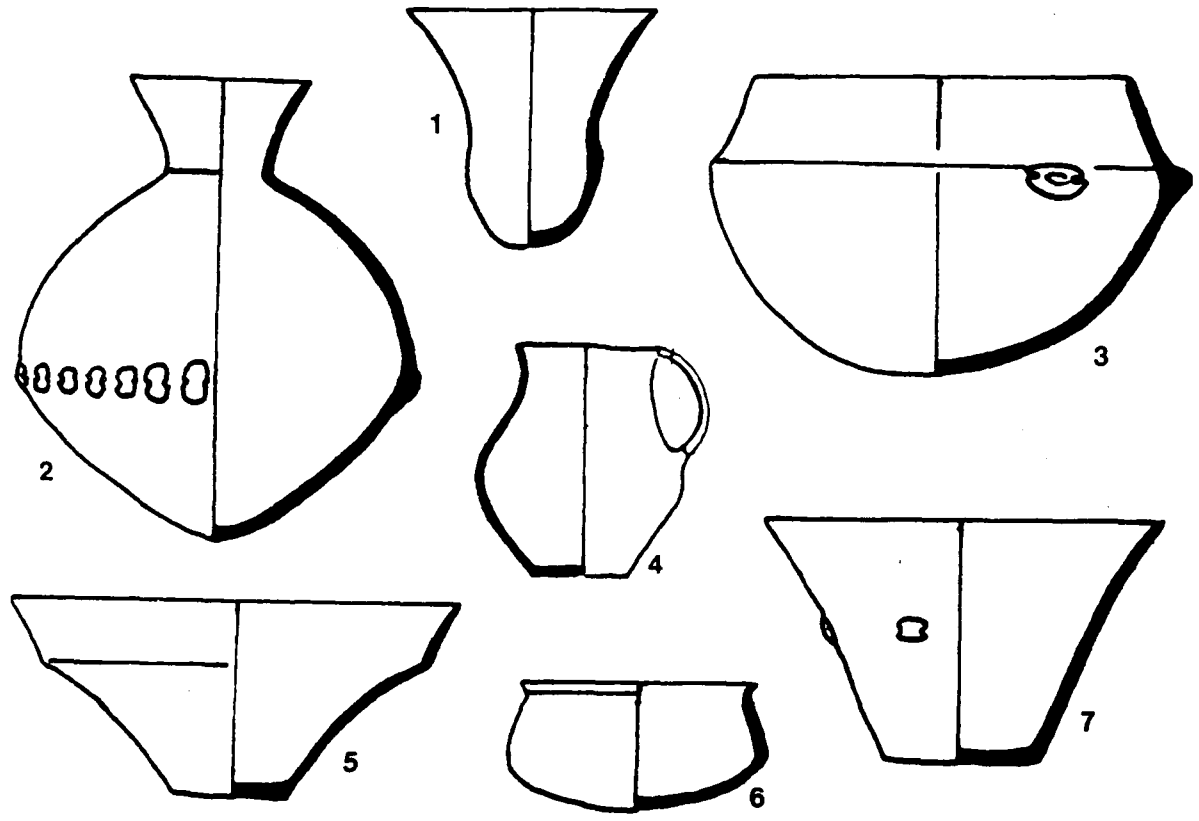


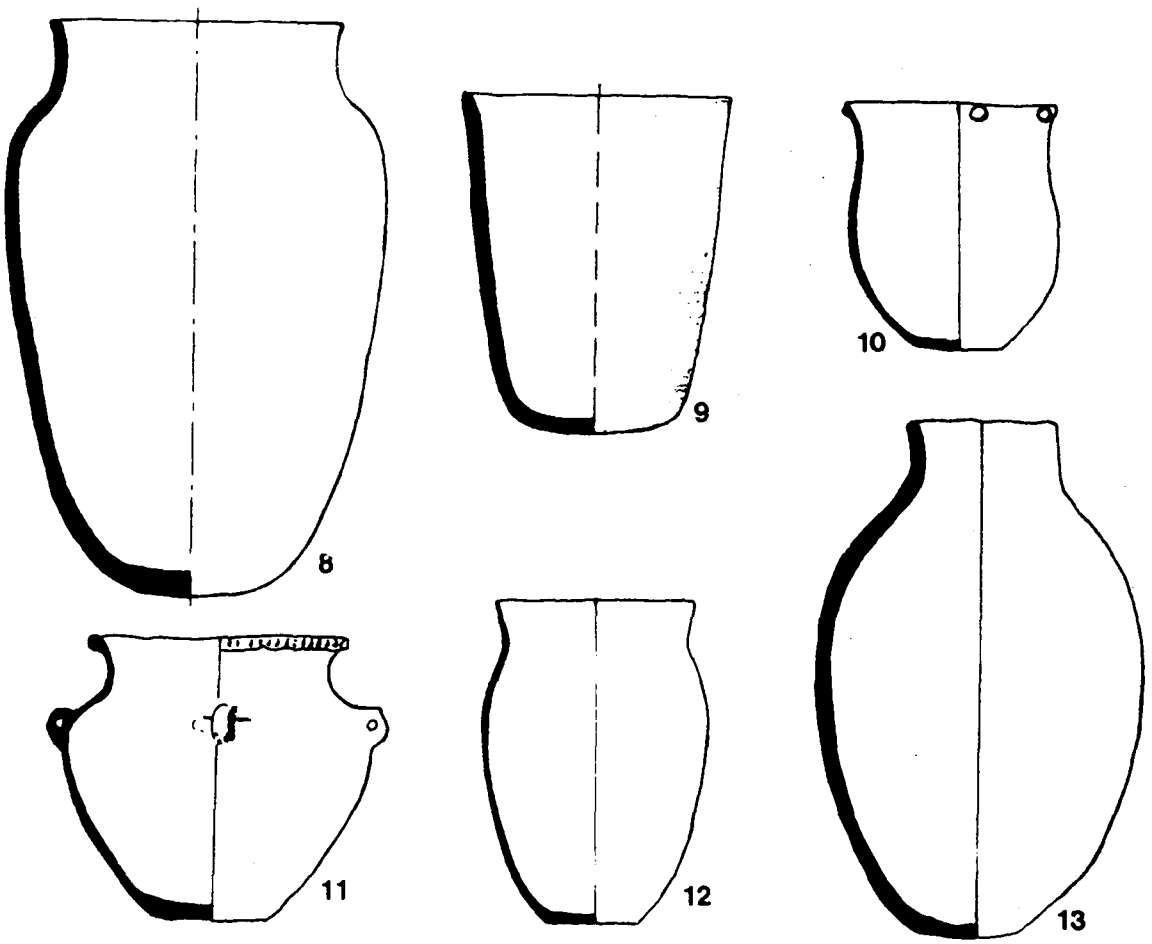
PL 17



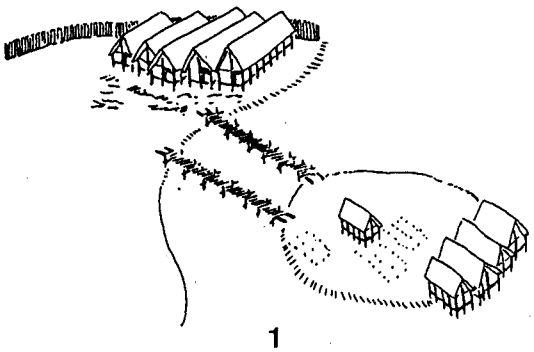


PL 18

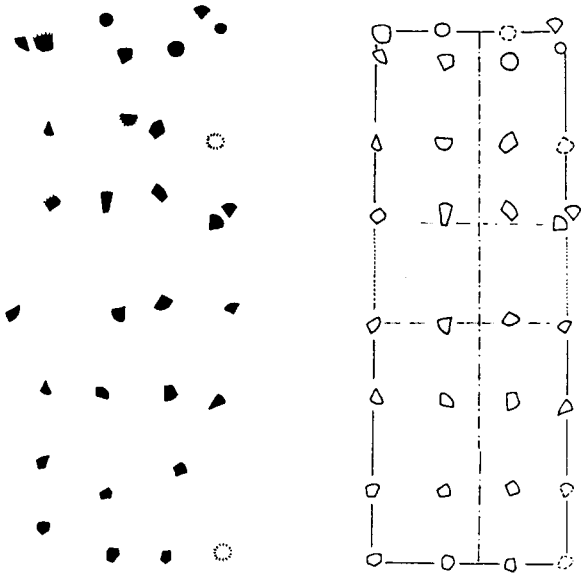




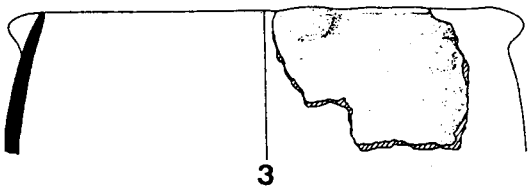
PL 19



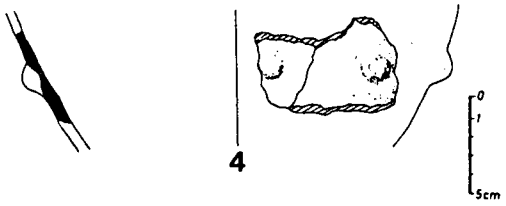
1



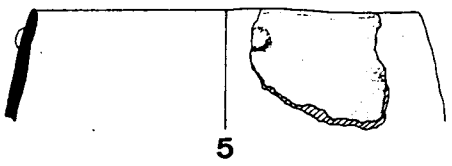
2



3



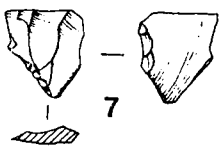
4



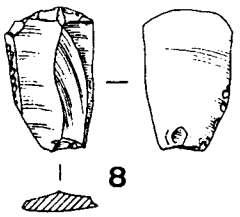
5



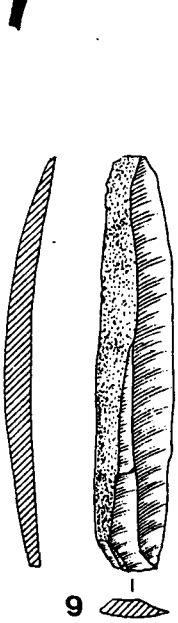
6



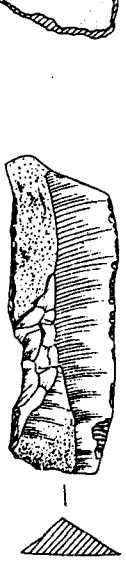
7



8



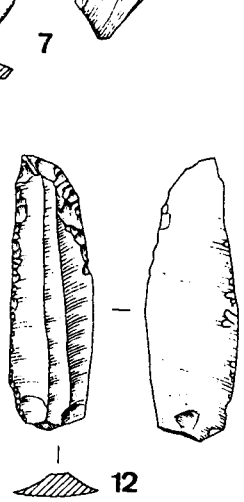
9



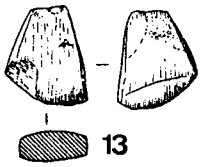
10



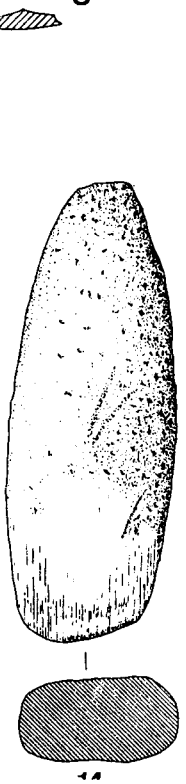
11



12



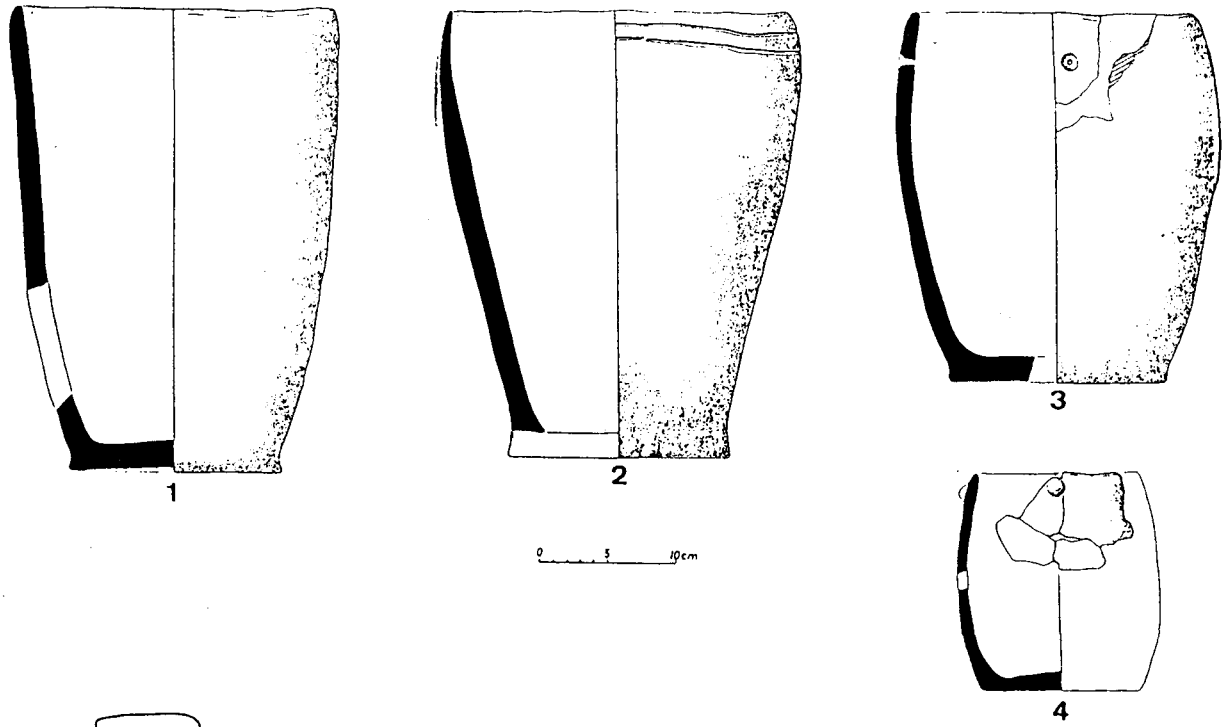
13

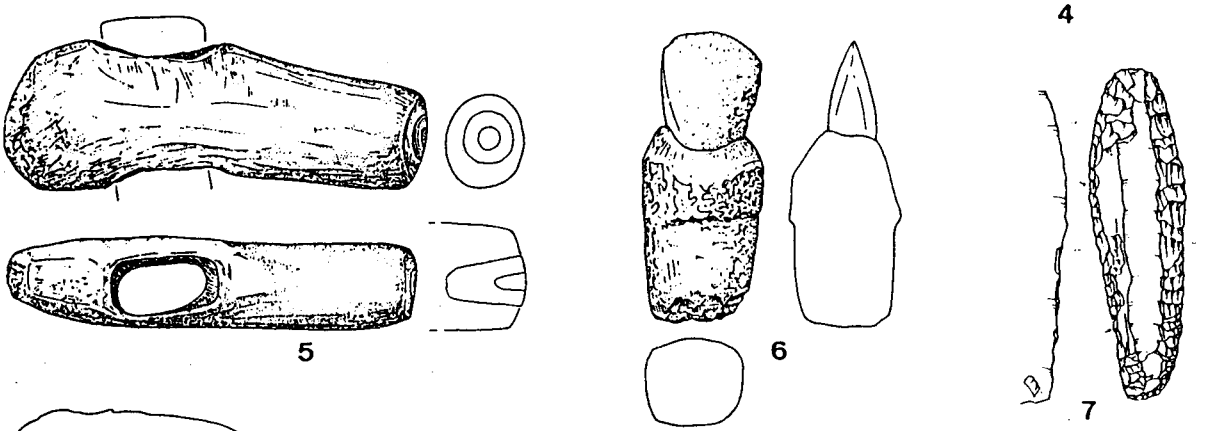


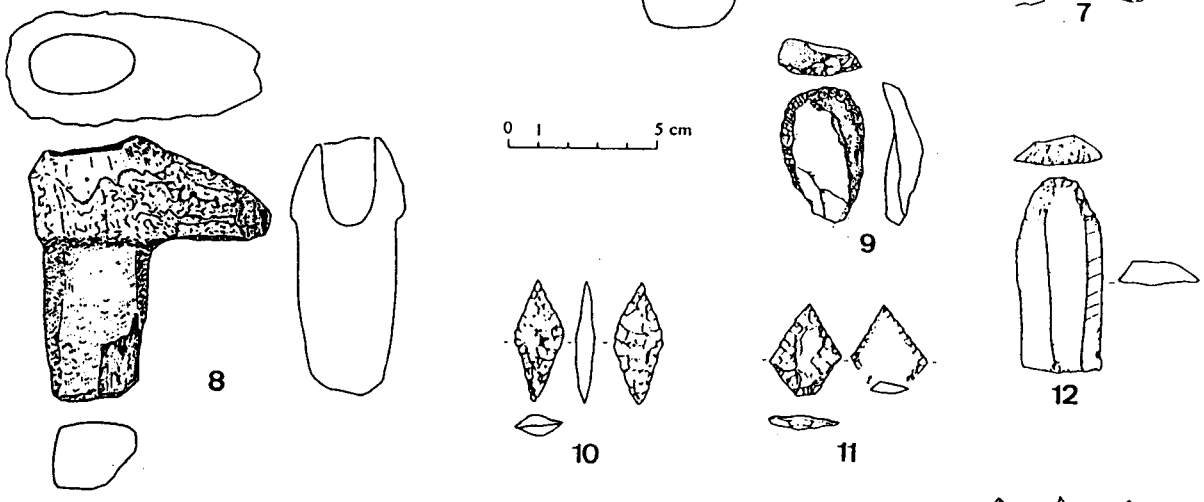
14

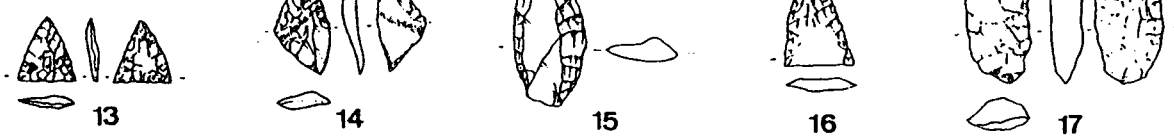
0 cm 3

PL 20

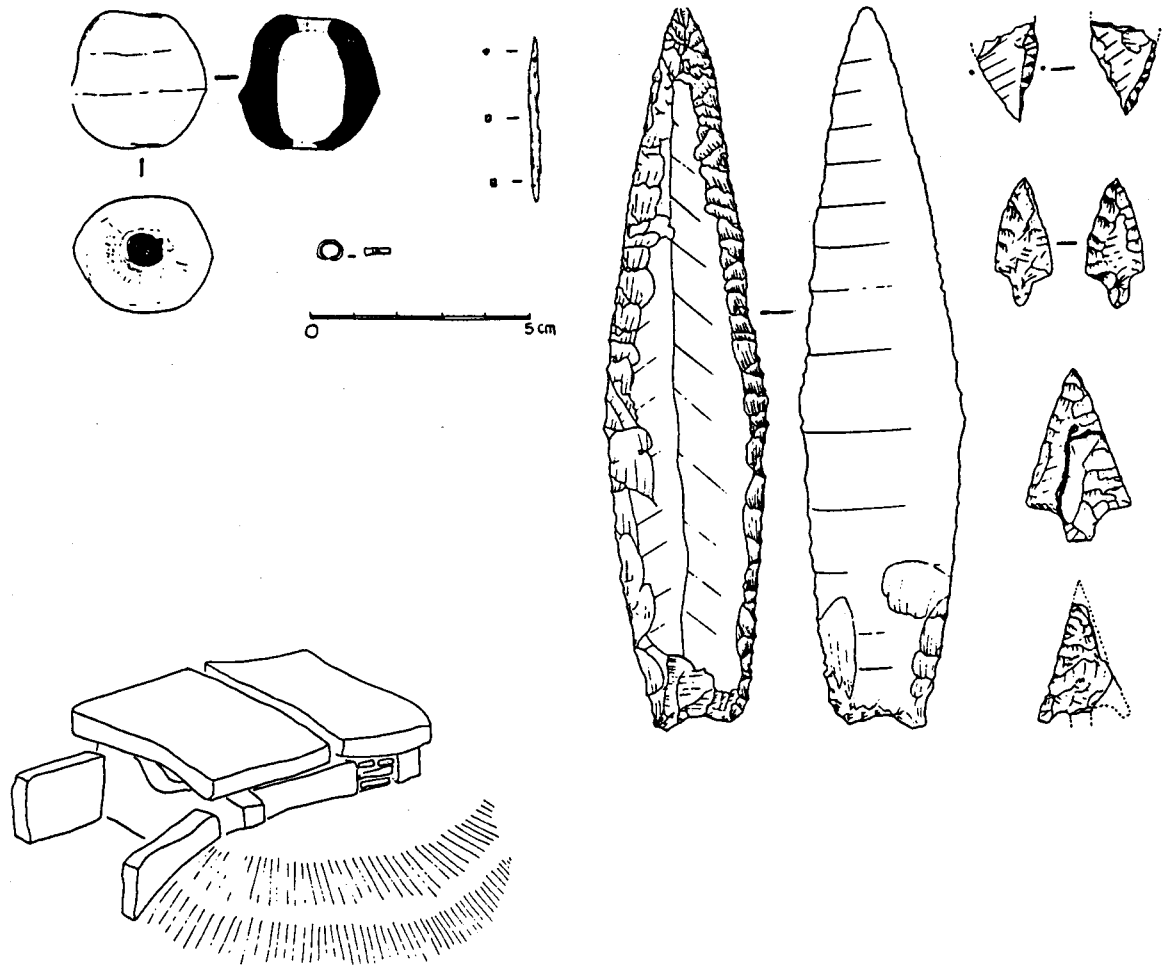




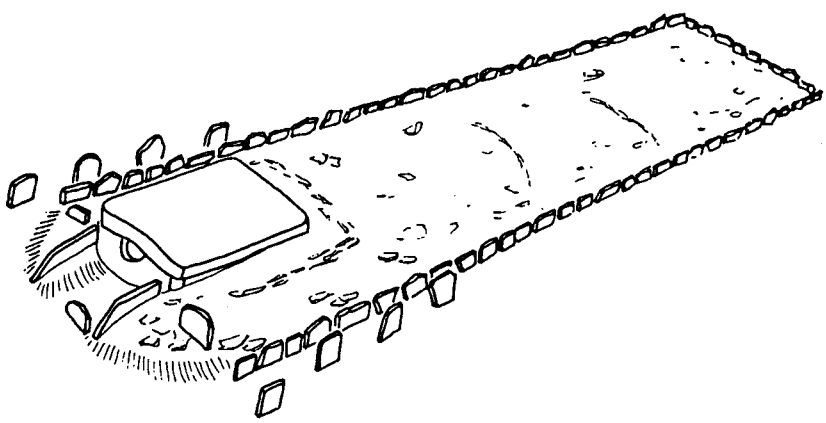


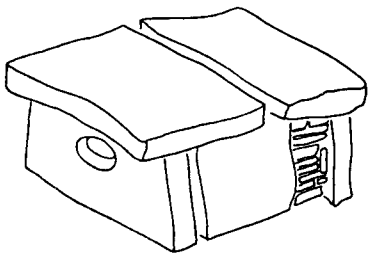


PL 21



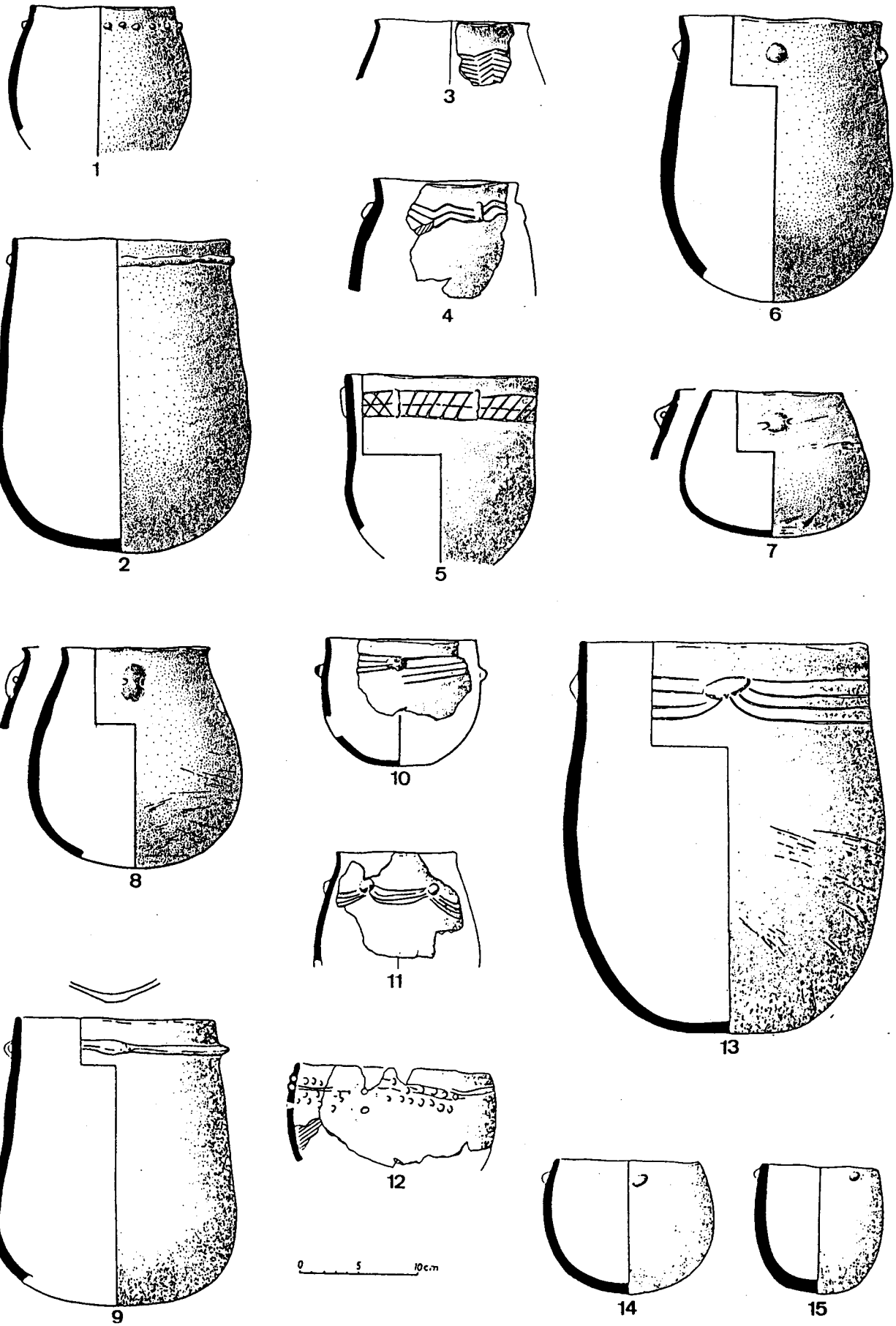
type Aillevans



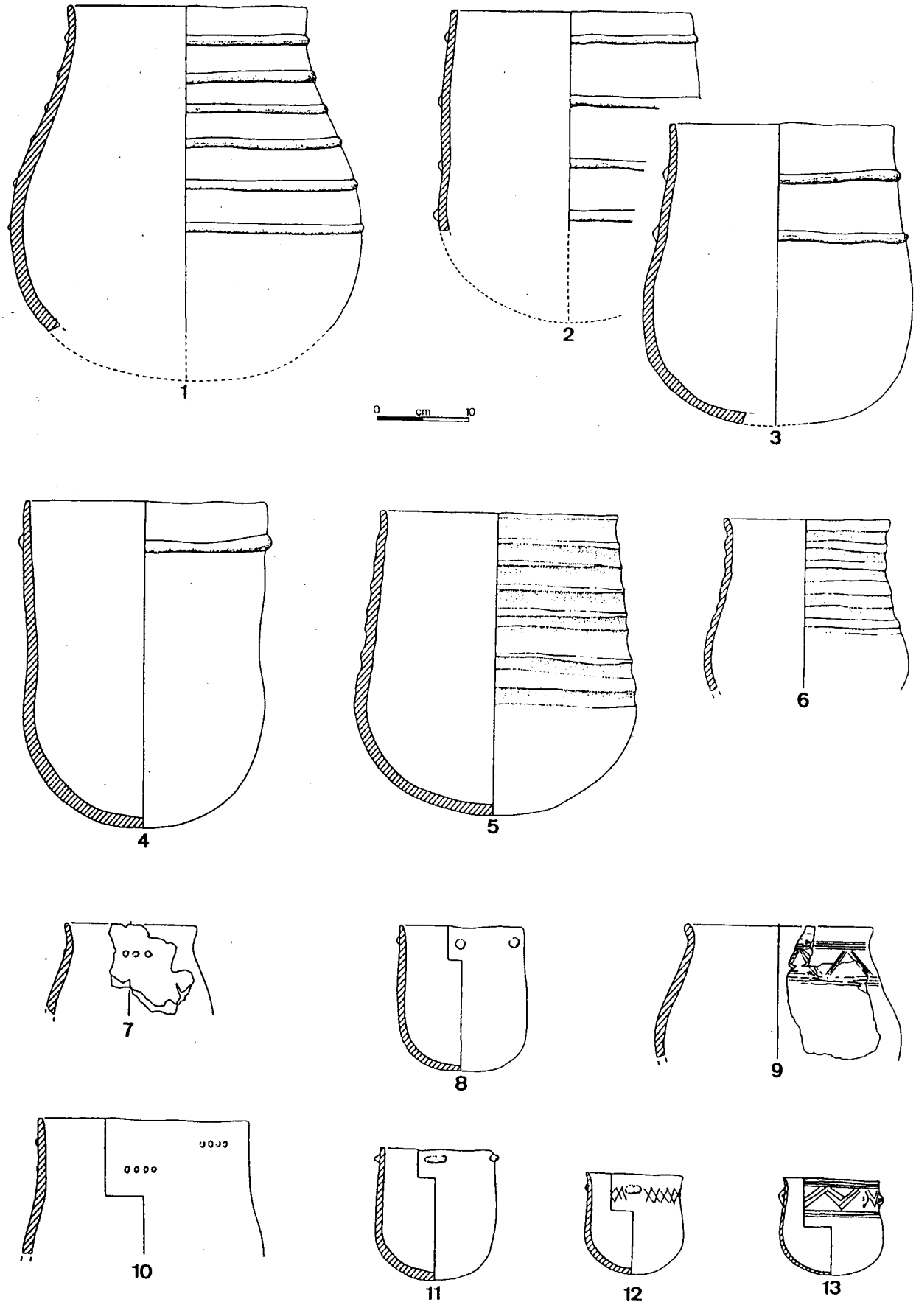


type Schwörstadt

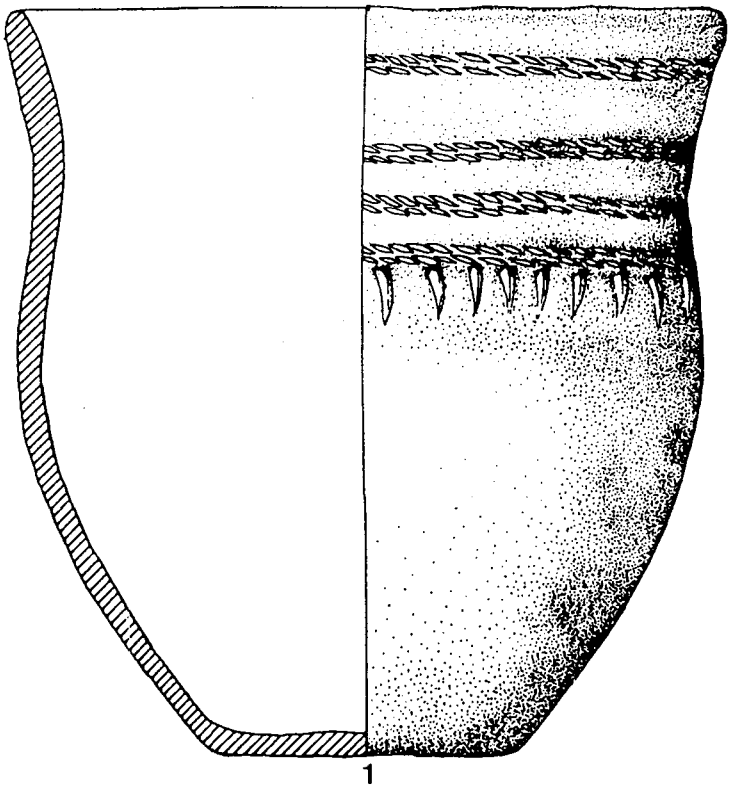
PL 22

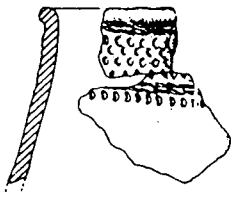


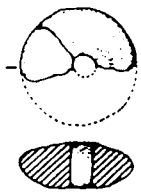
PL 23

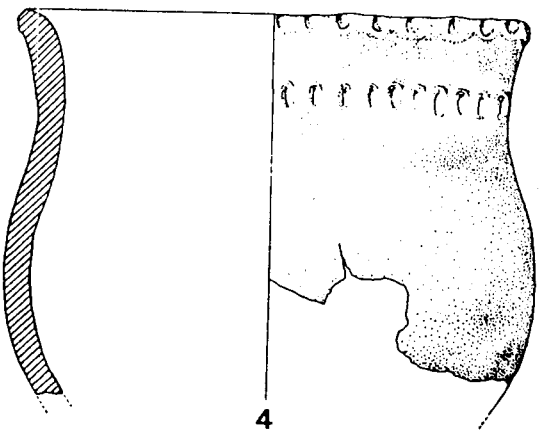


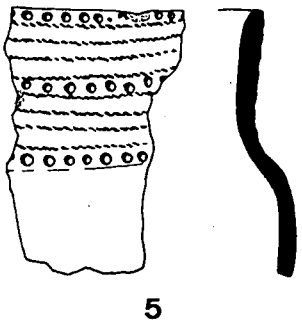
PL 24

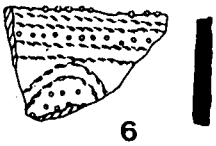

1

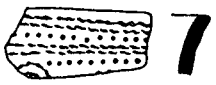

2


3

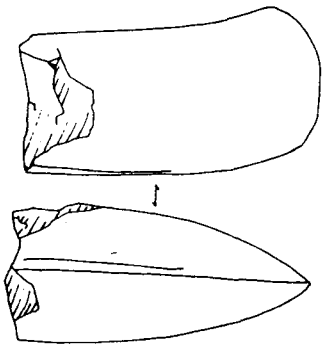

4

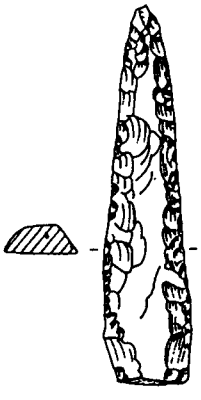

5

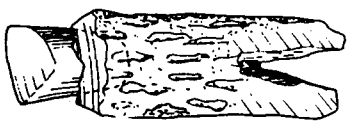

6

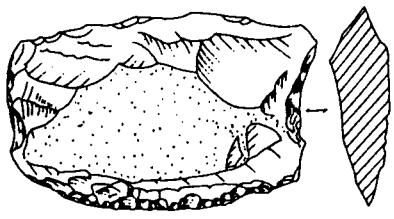

7


8

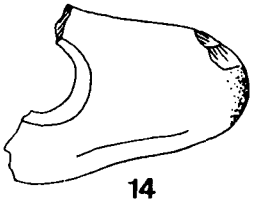

9


10


11

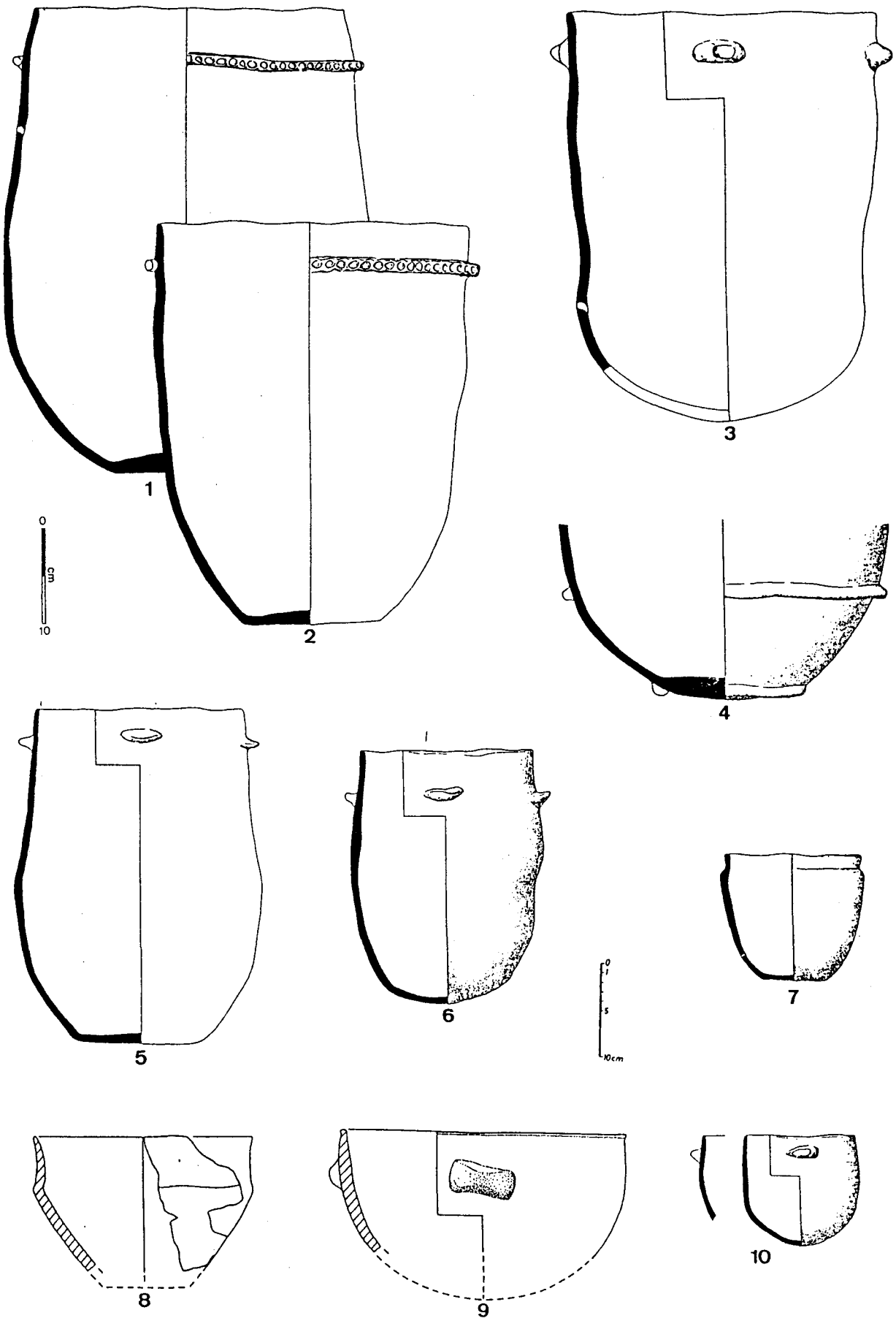

12


13

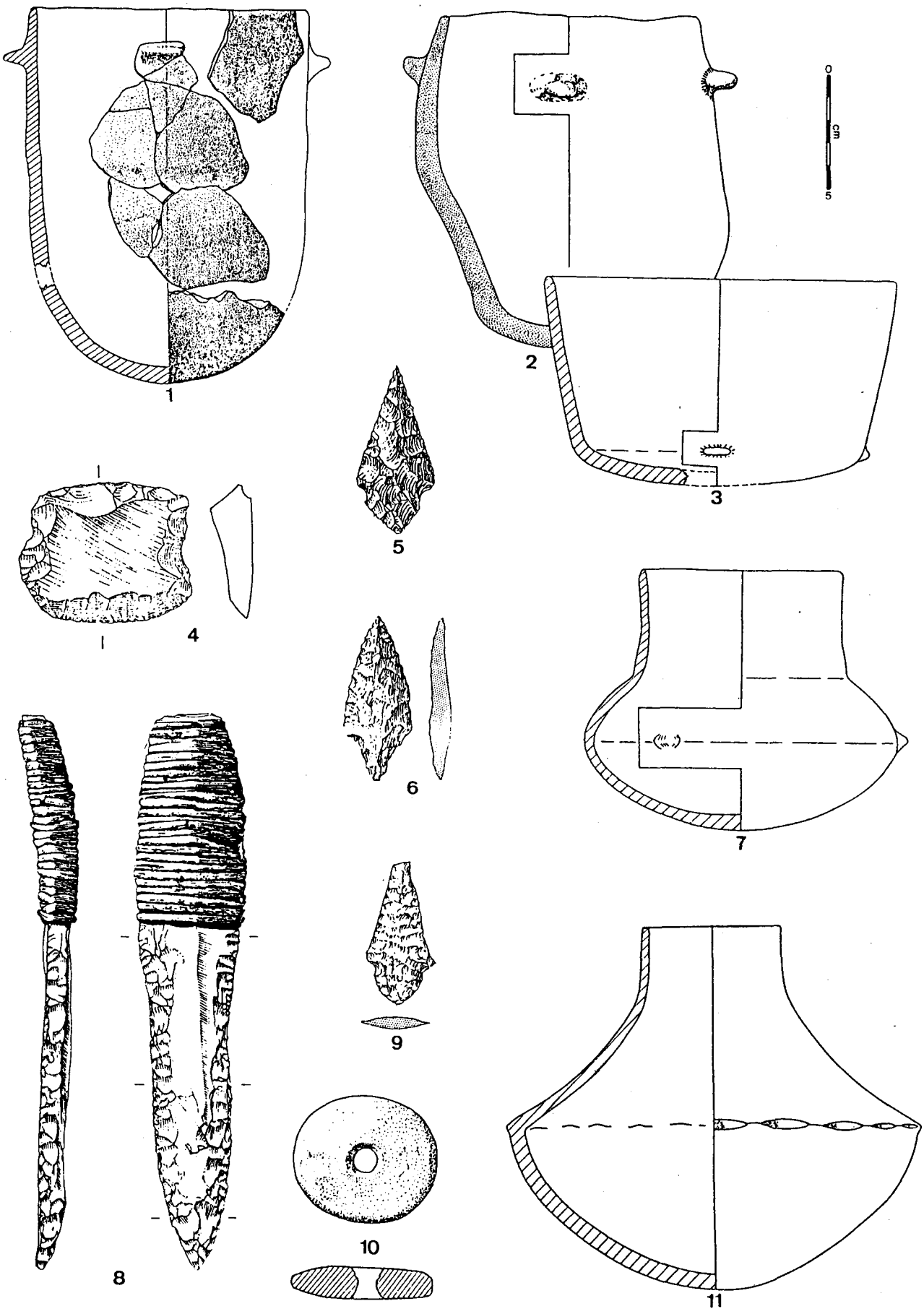

14

0 cm 5

PL 25

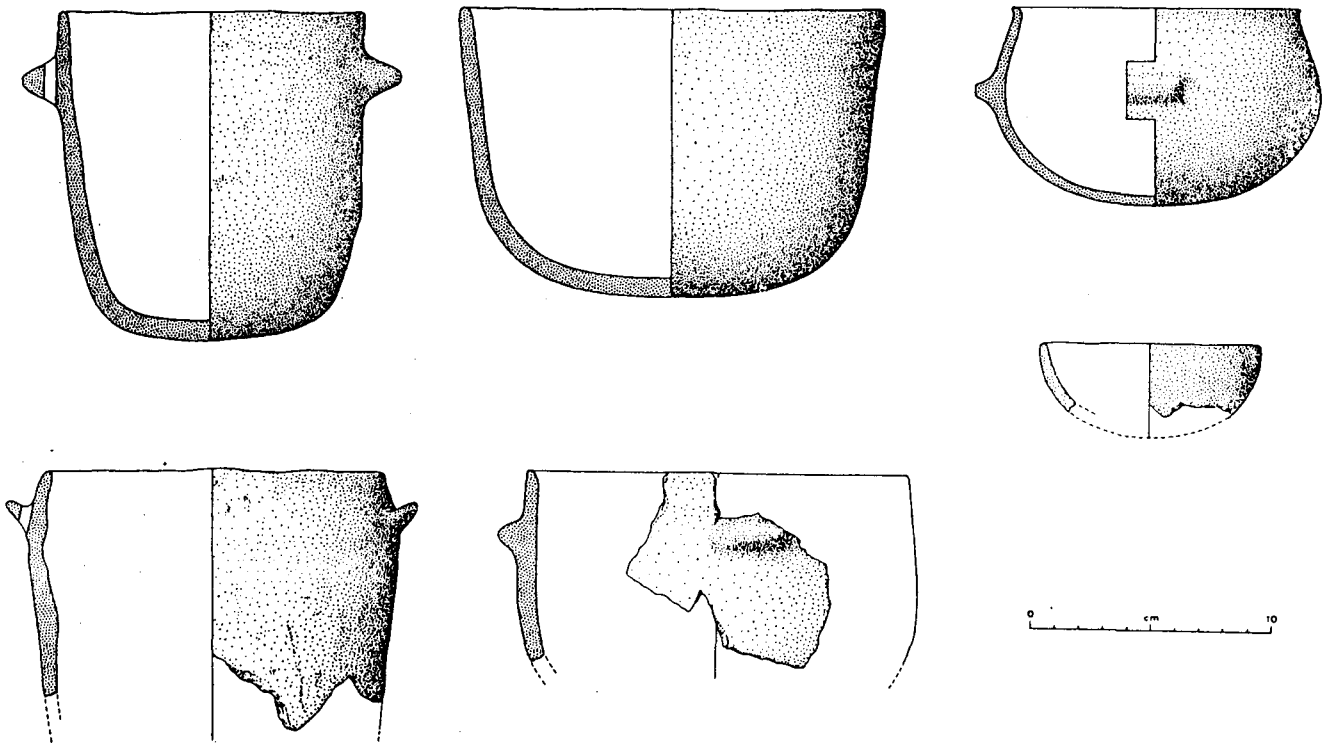


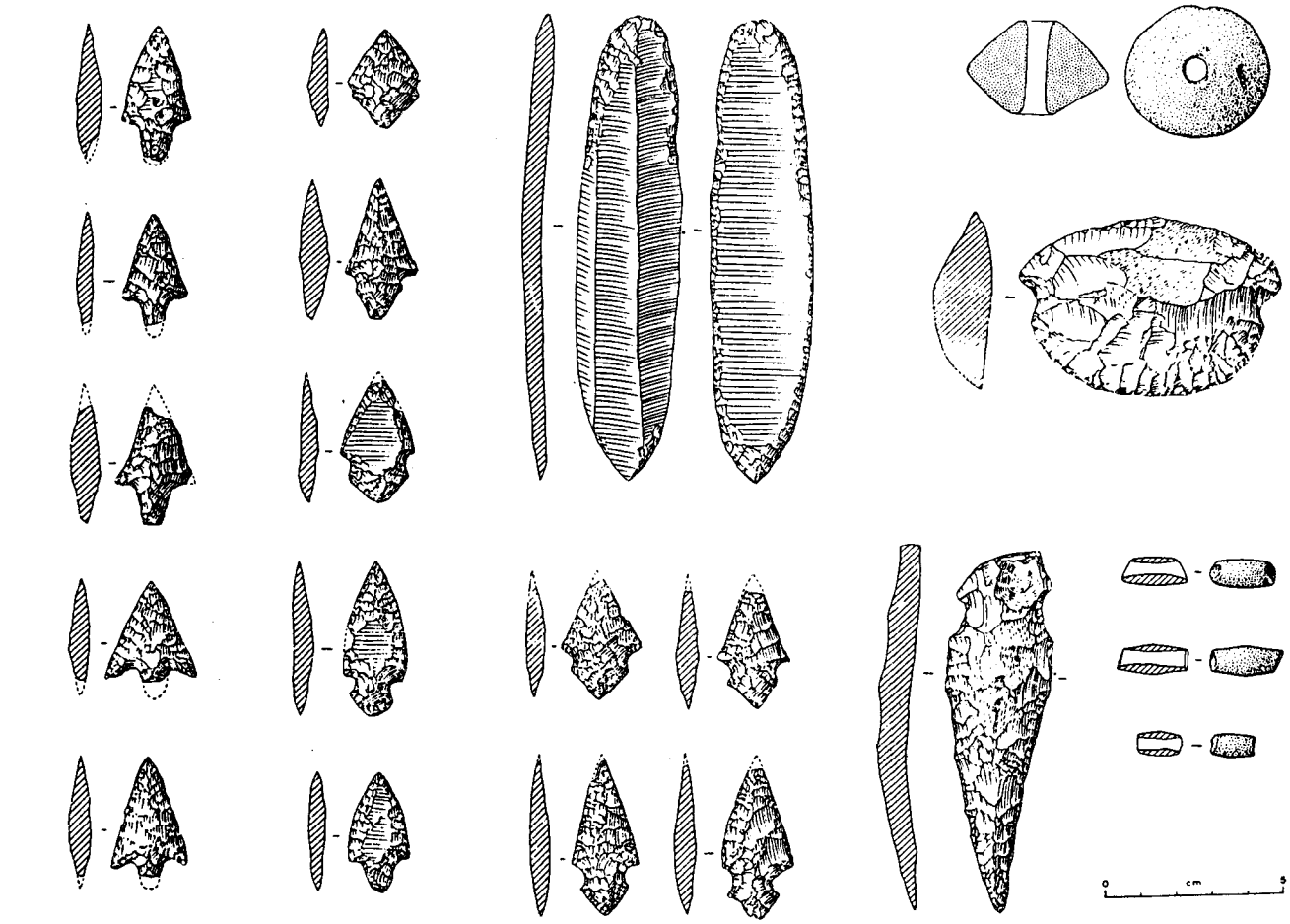
PL 26



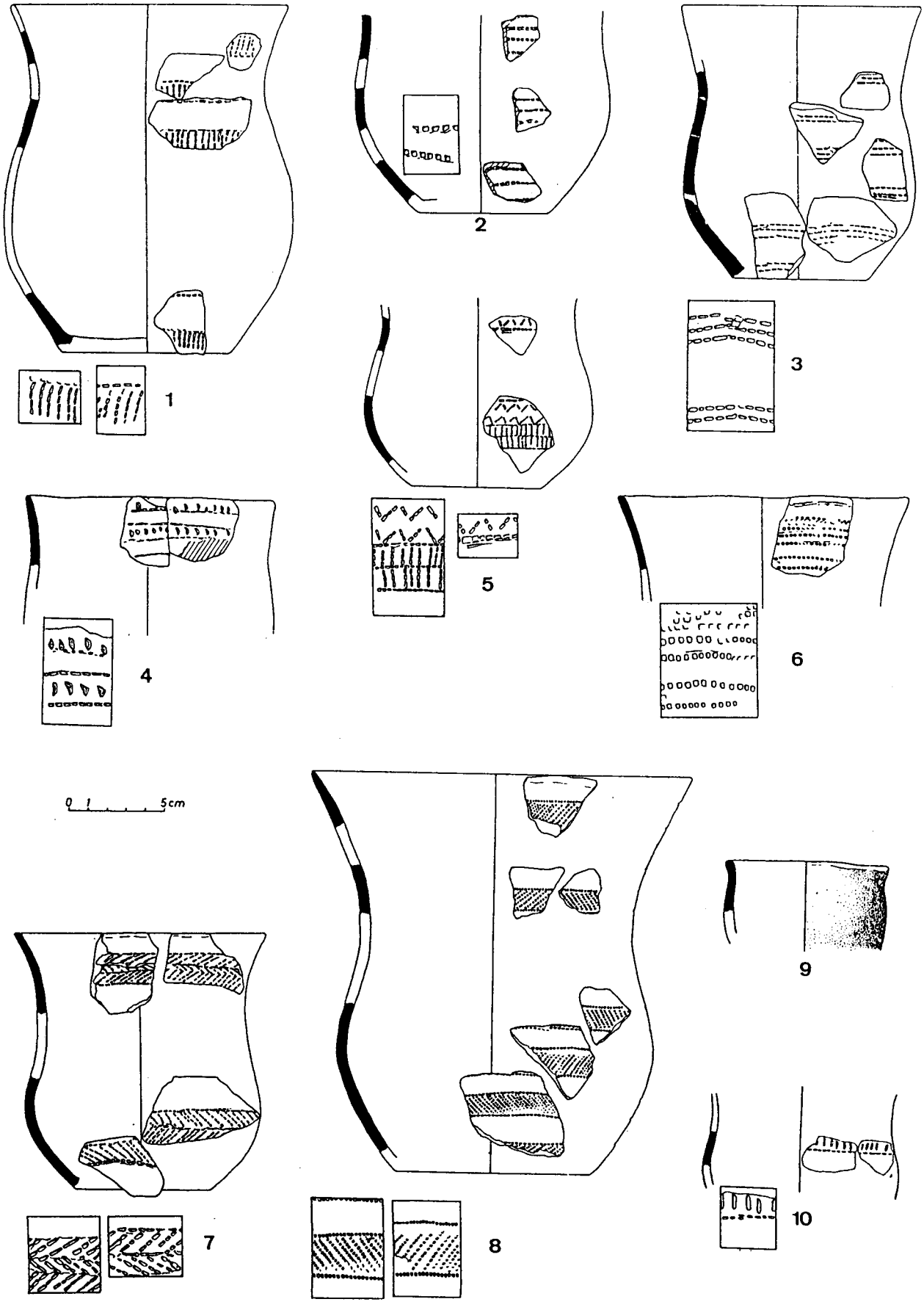
PL 27

572

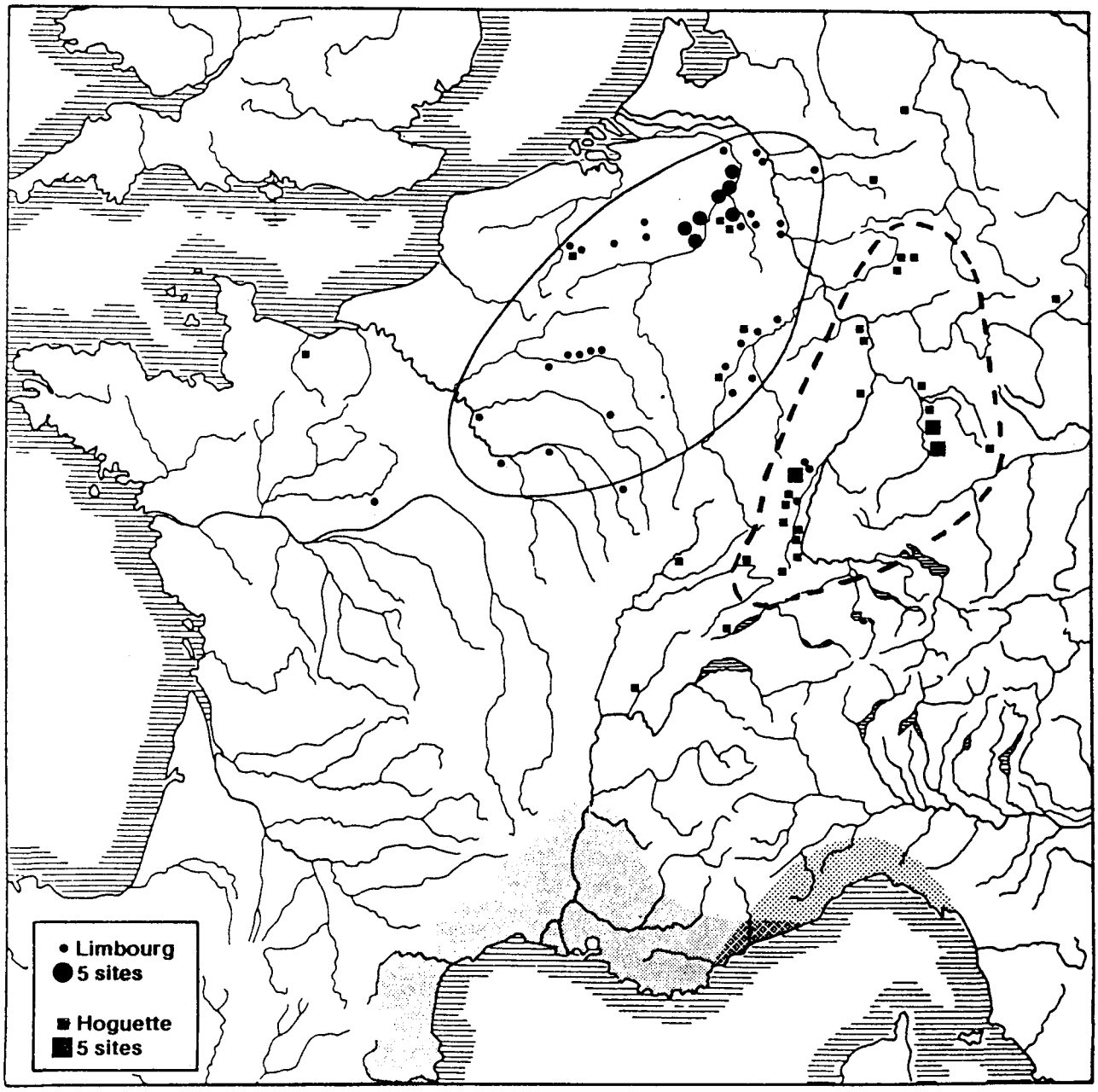




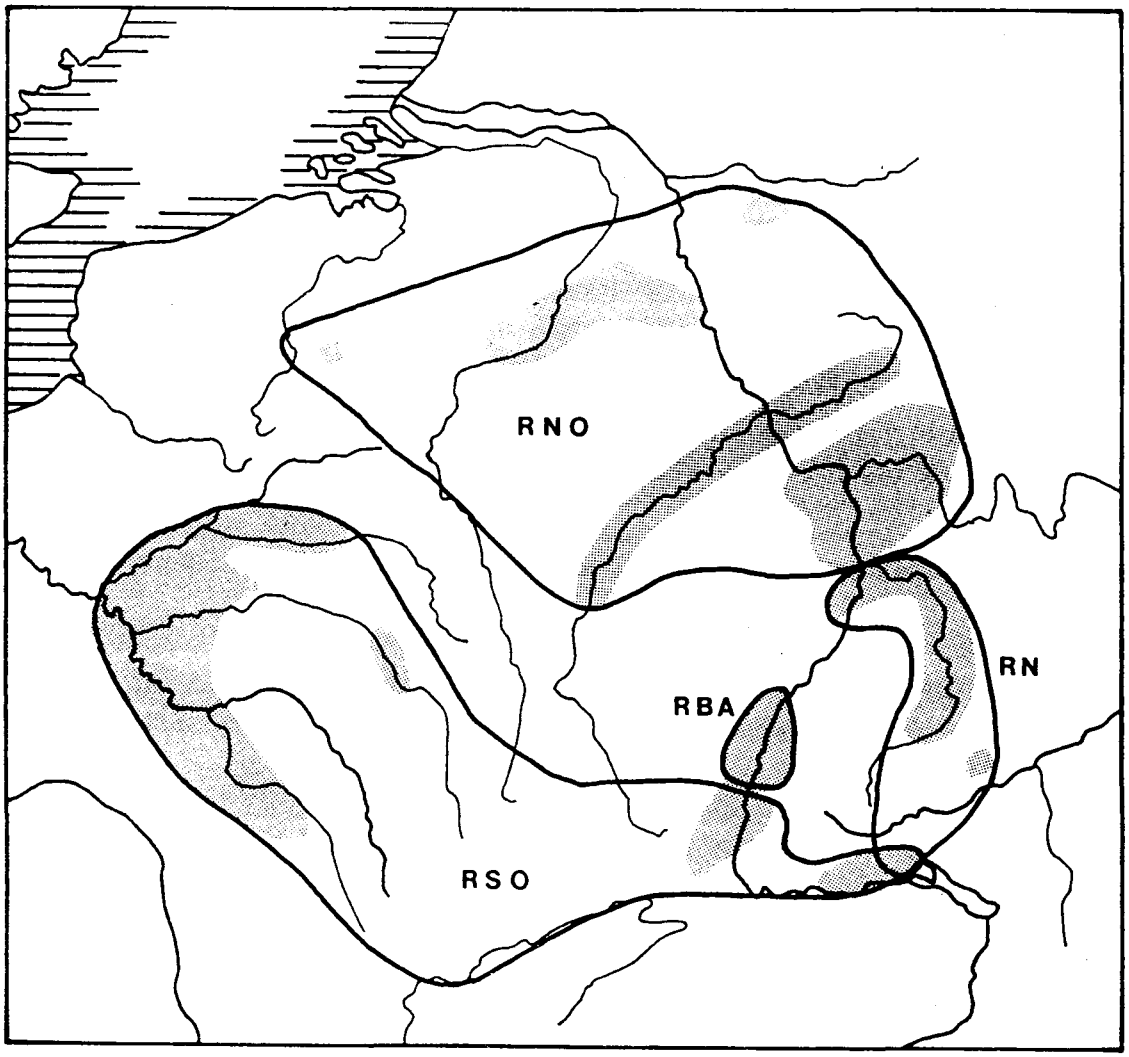
PL 28



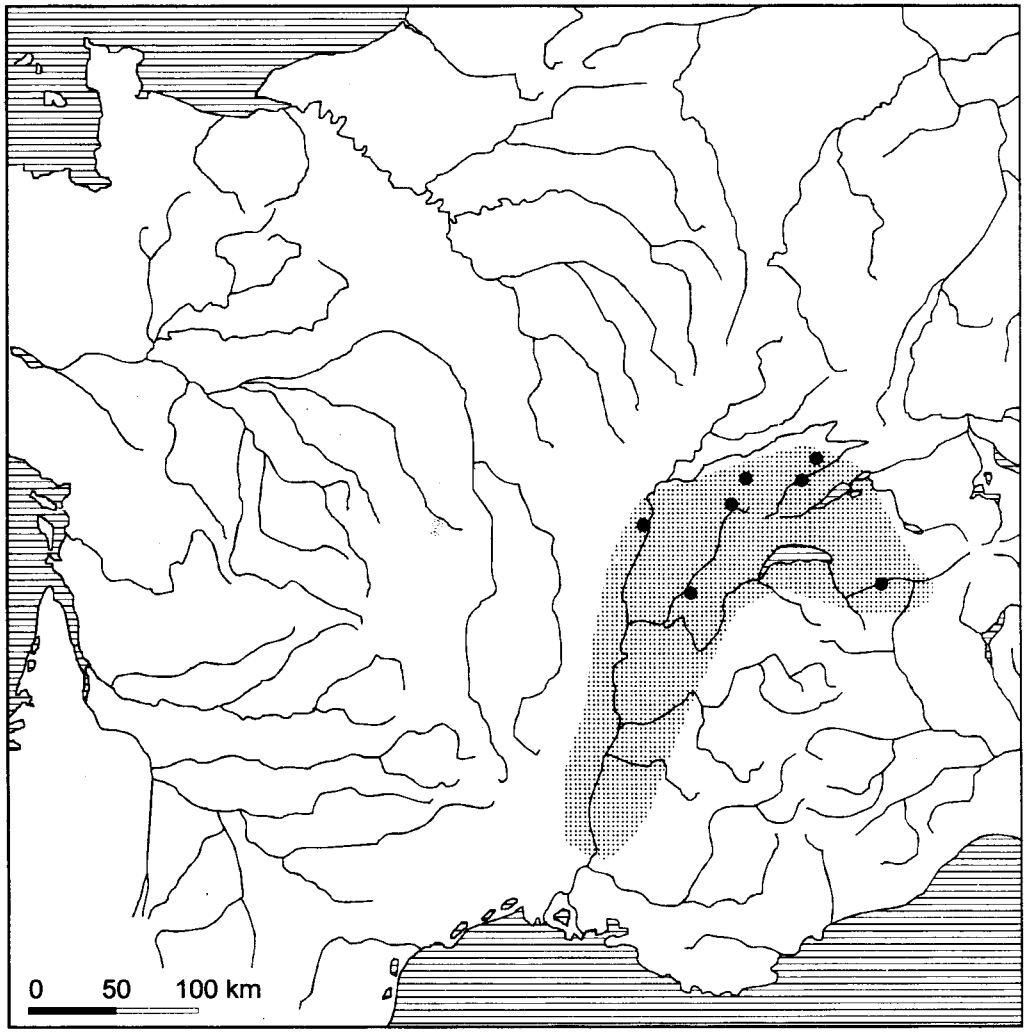
PL 29



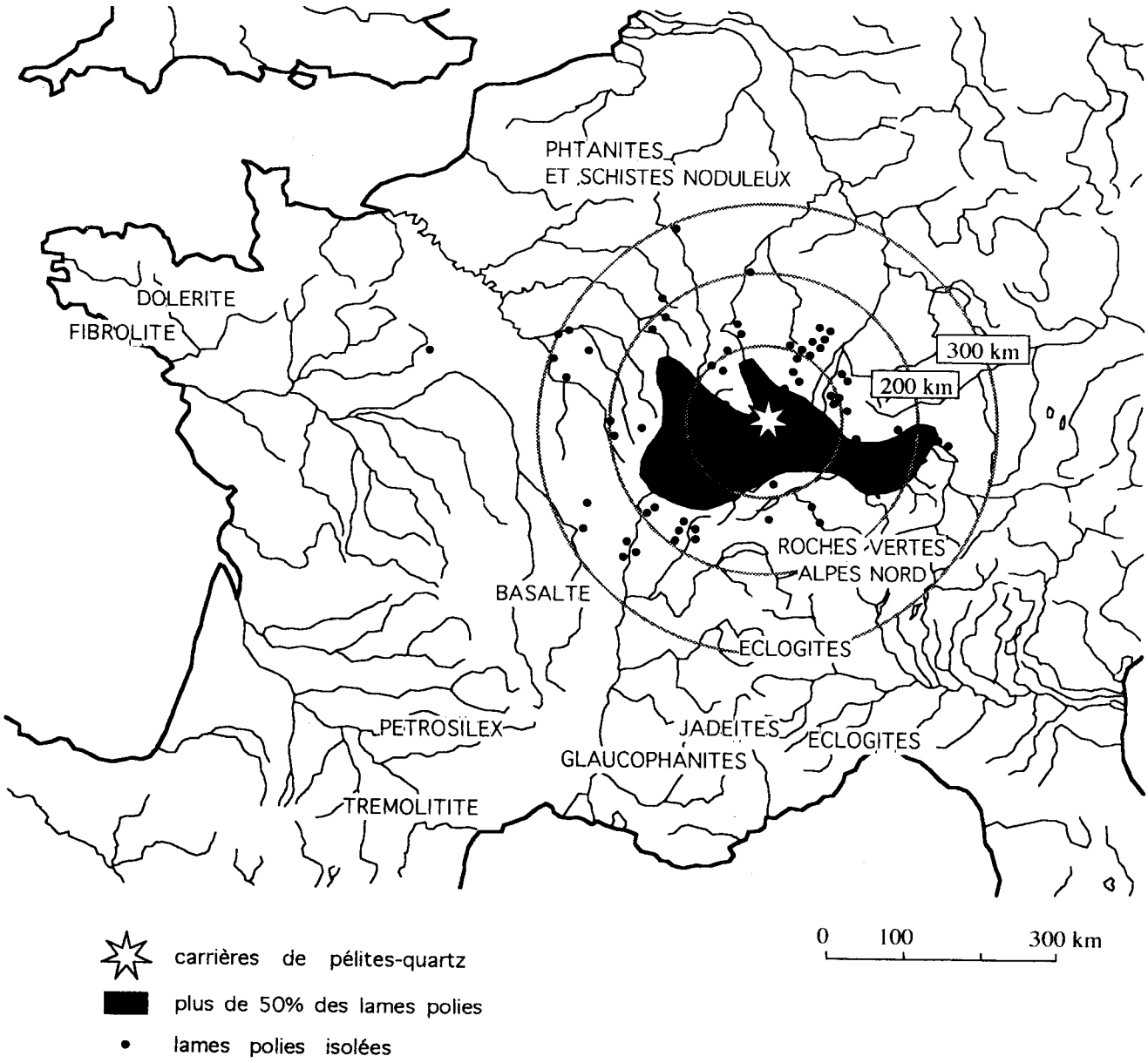
Carte 1. Néolithique ancien : répartition des éléments non rubanés, céramique du Limbourg et céramique de la Hoguette.



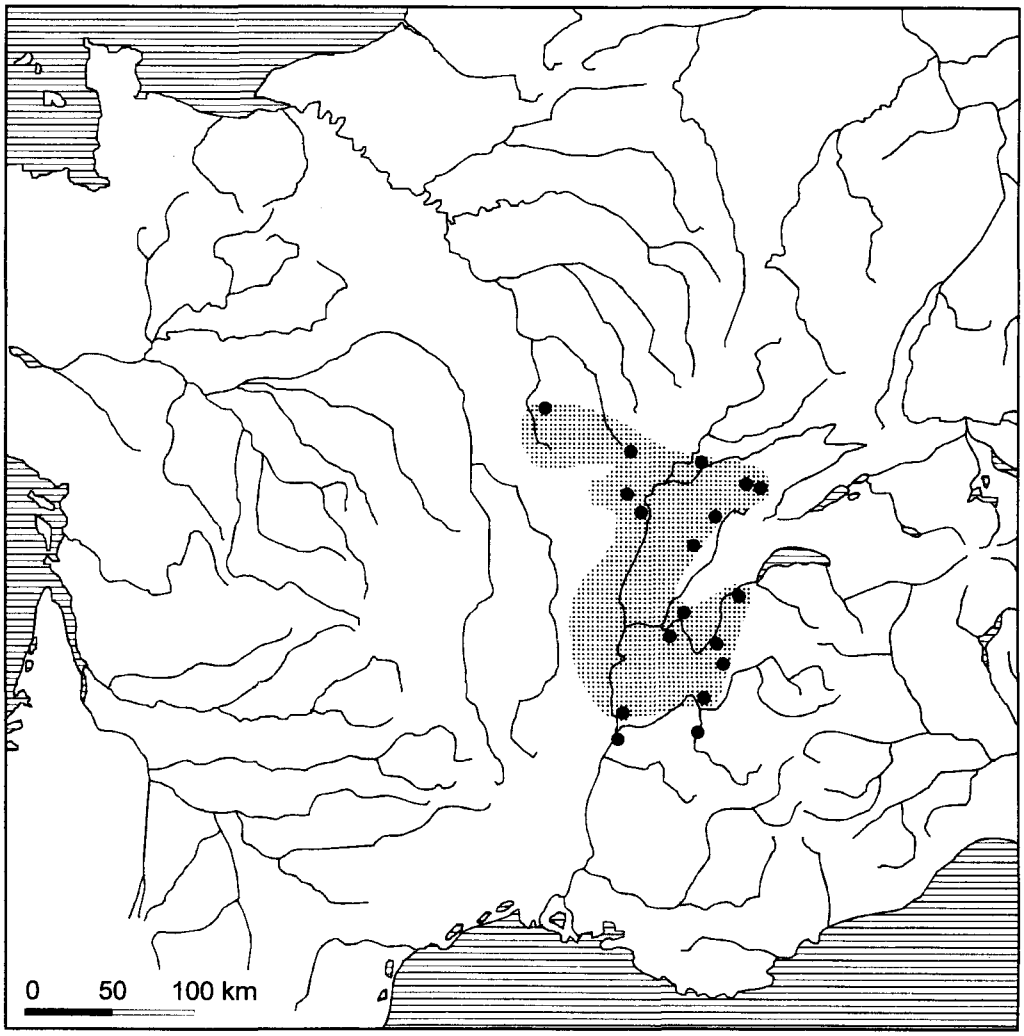
Carte 2. Les groupes régionaux rubanés dans la vallée du Rhin et les régions plus occidentales. RNO : Rubané du Nord-Ouest, RN : Rubané du Neckar, RBA : Rubané de Basse-Alsace, RSO : Rubané du Sud-Ouest.



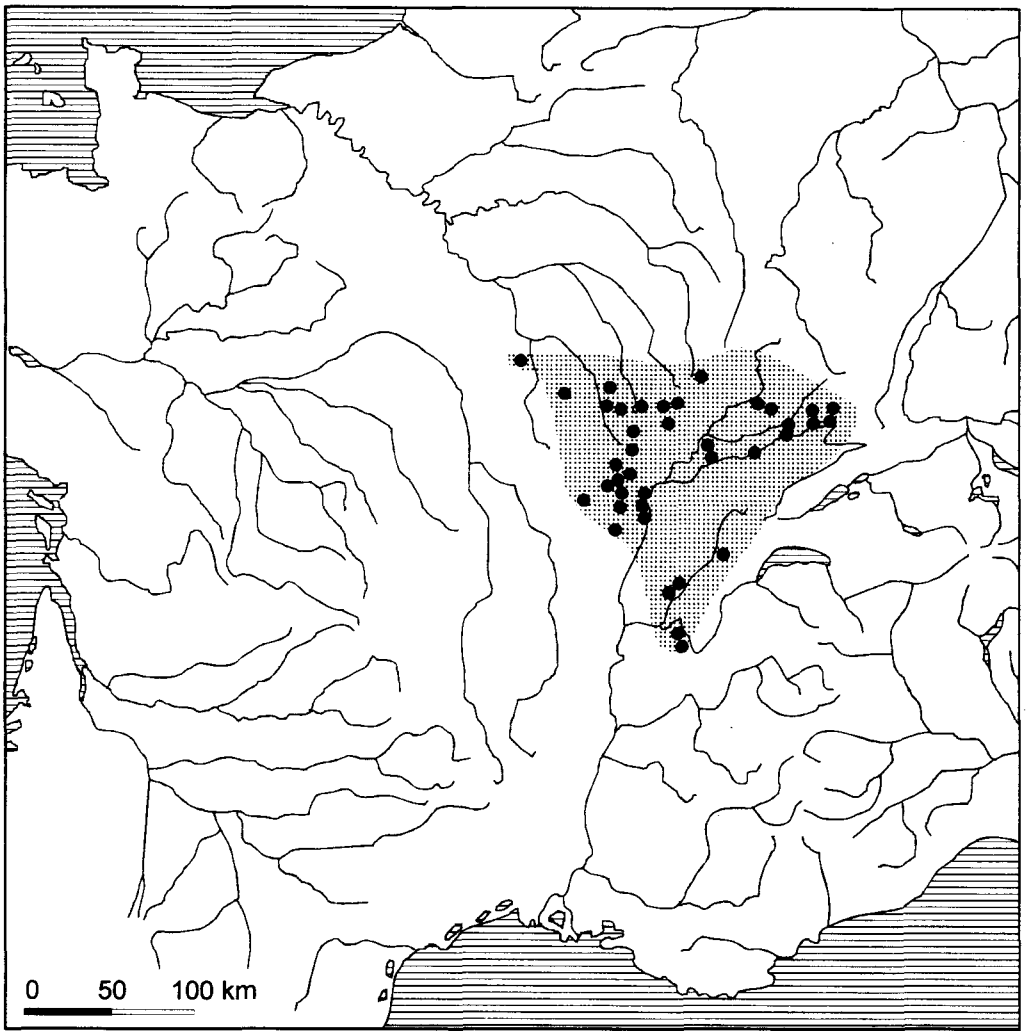
Carte 3. Saint-Uze.



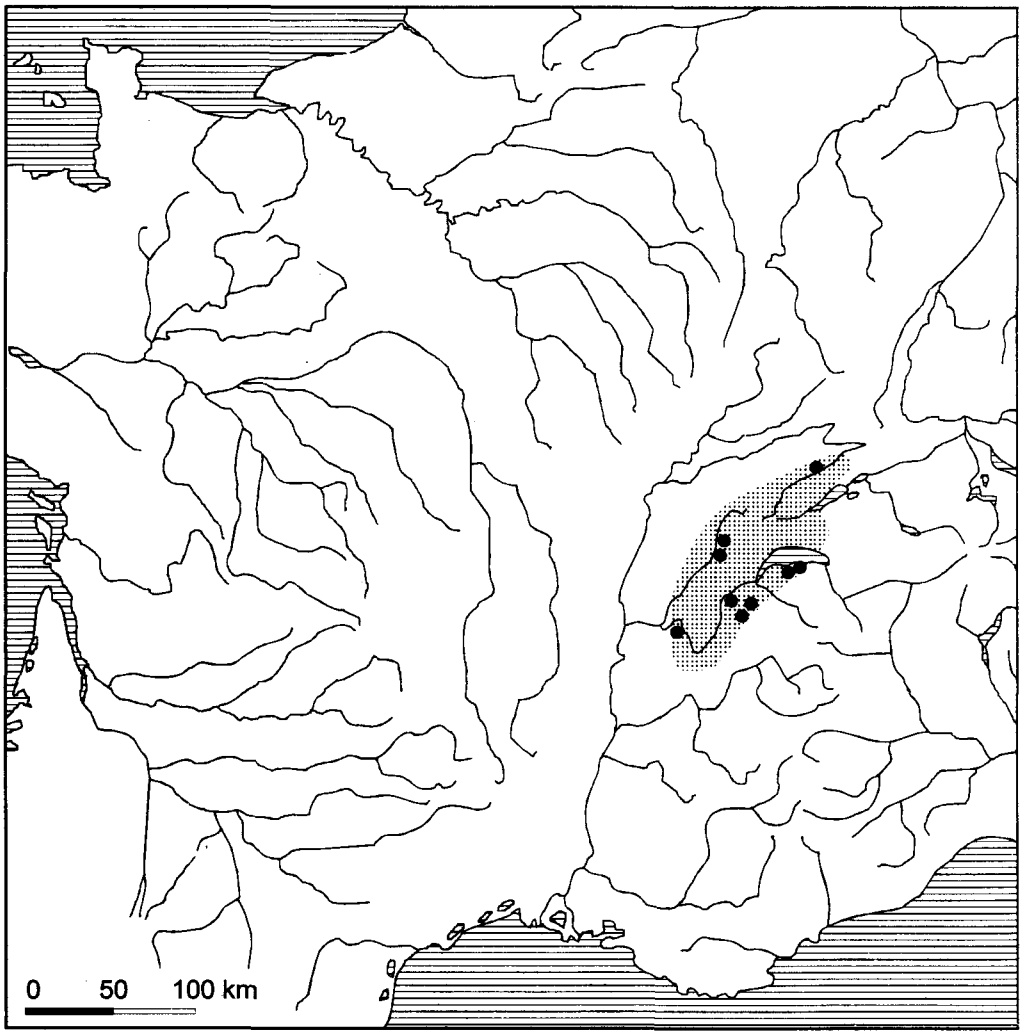
Carte 4. Situation des carrières de roches noires du sud des Vosges et aire de diffusion. La diffusion maximale est datée de la première moitié du IVe millénaire av. J.-C.



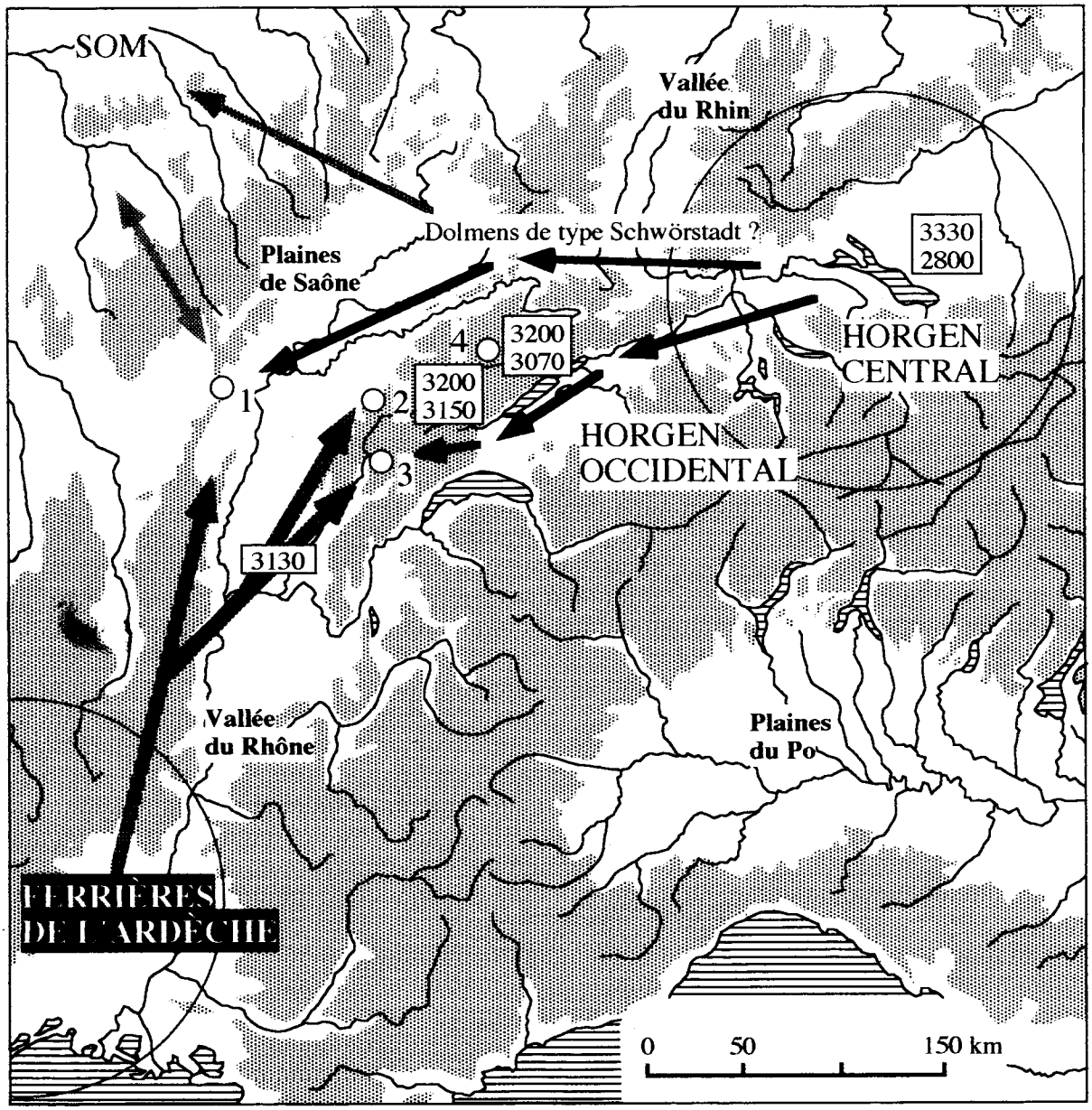
Carte 5. Chasséen.



Carte 6. Néolithique Moyen Bourguignon

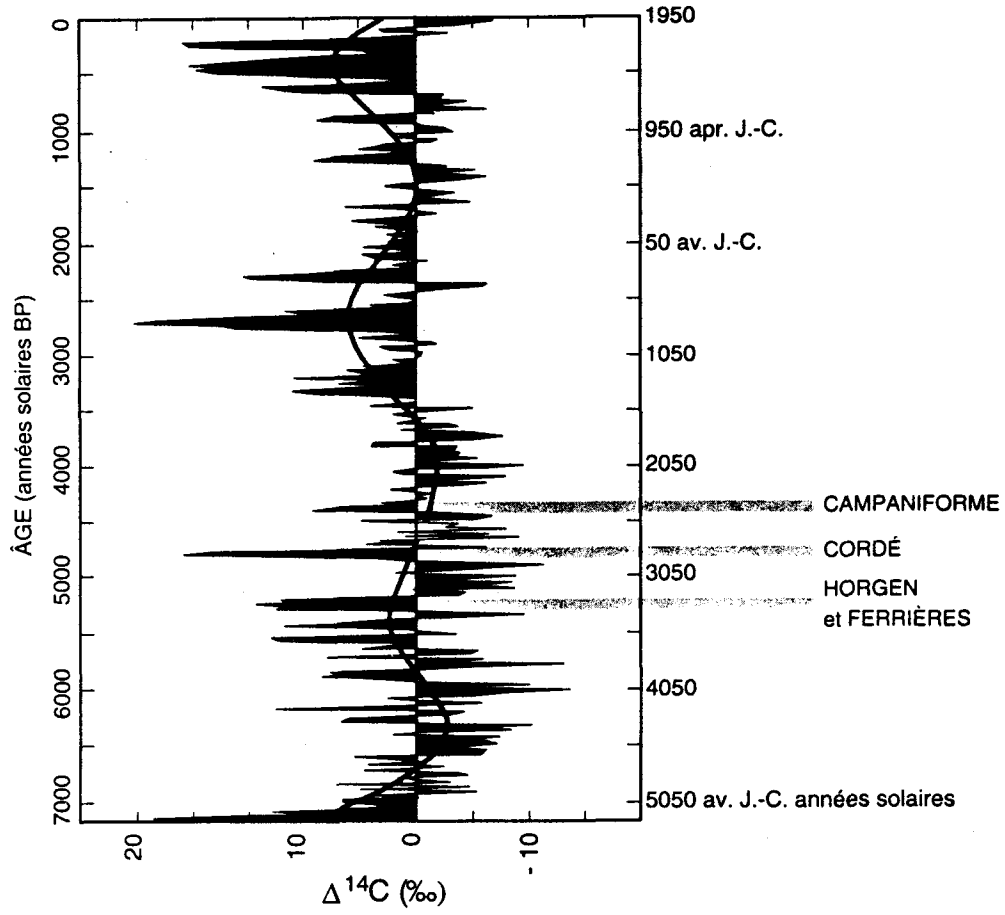


Carte 7. Cortaillod.

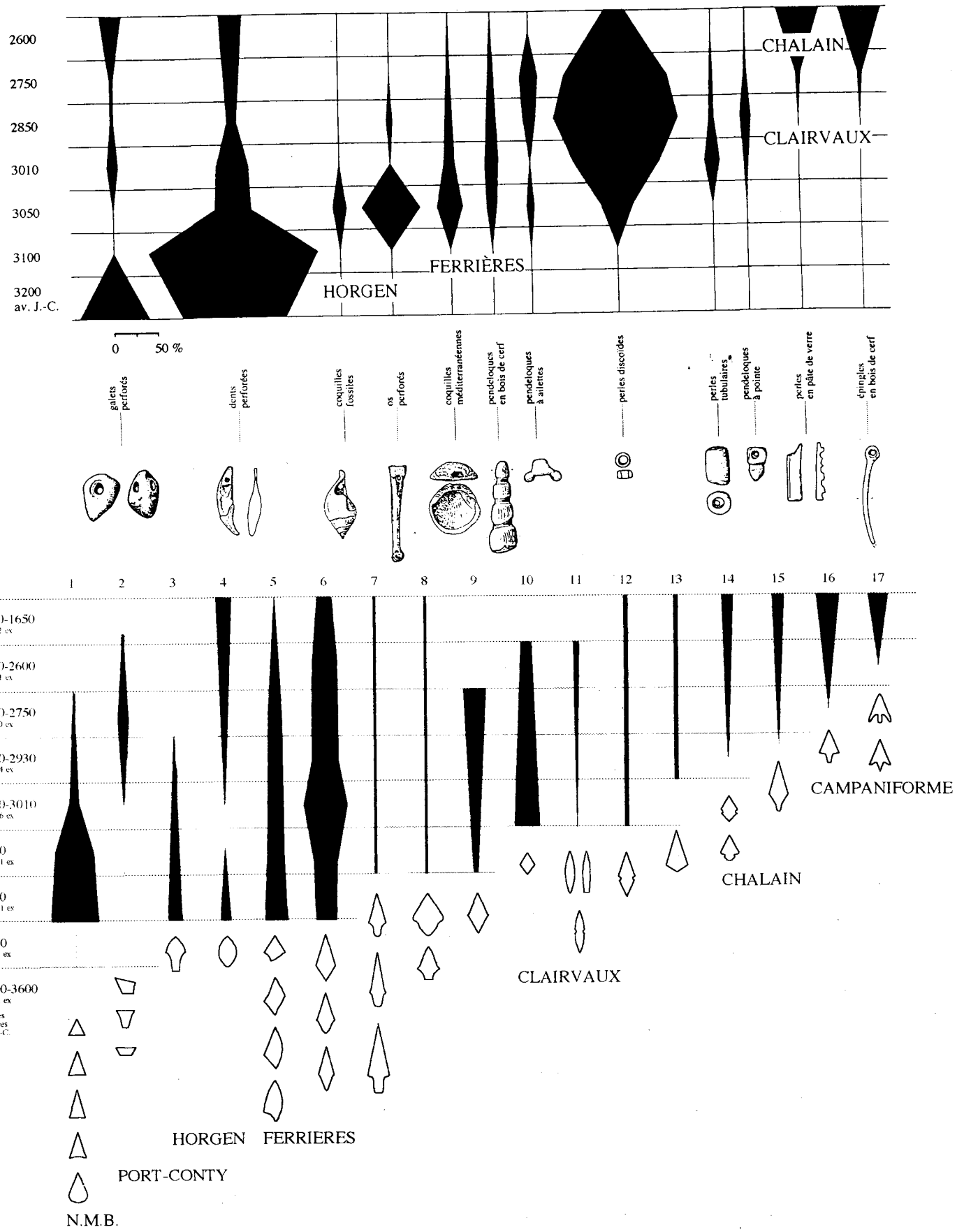


1- Horgen. Camp de Chassey (Saône-et-Loire)
2- Ferrières. Grotte des Planches-près-Arbois (Jura)
3- Horgen et Ferrières. Chalain 3 et 4 à Fontenu (Jura)
4- Horgen. Abri de la Roche aux Pêcheurs à Villers-le-Lac (Doubs)

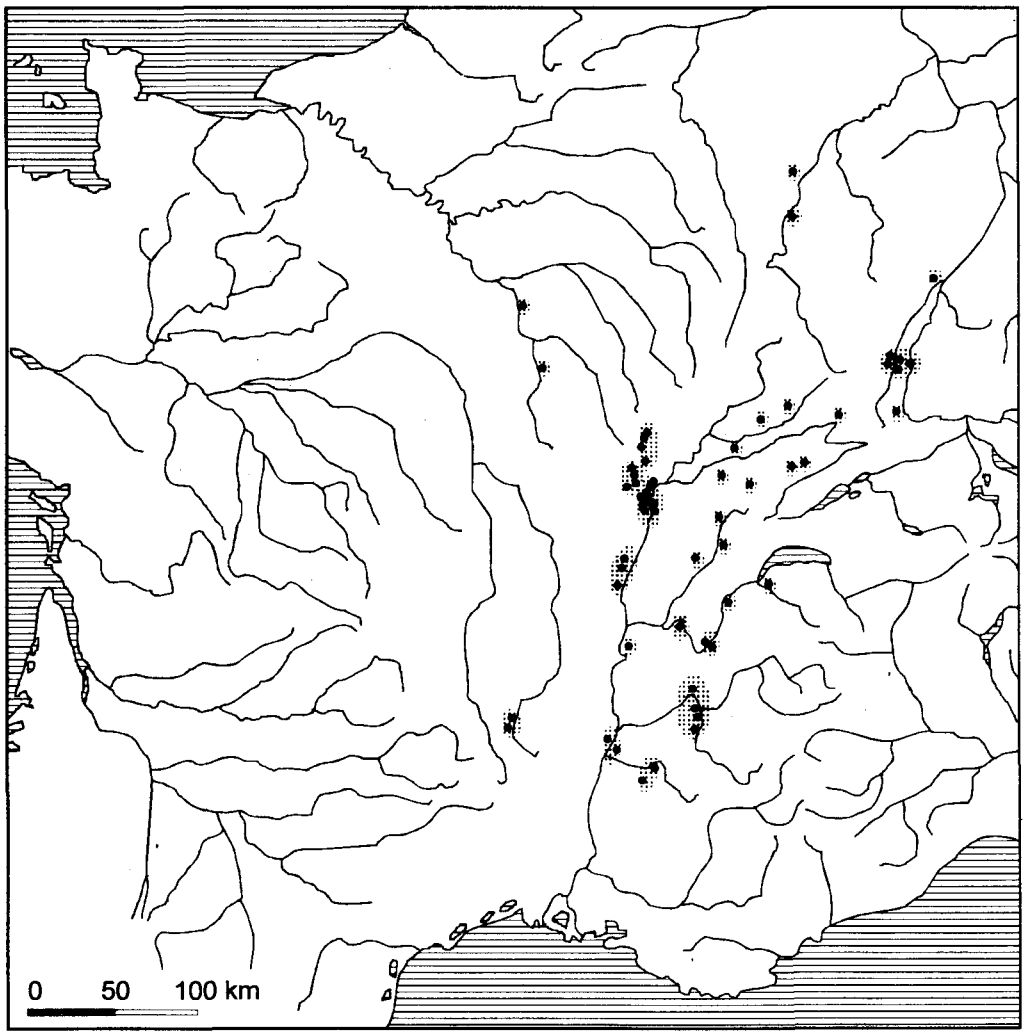
Carte 8. Colonisation de deux cultures en compétition sur les plateaux du Jura : Horgen et Ferrières. La progression rapide de ces deux styles céramiques (et de leurs porteurs) semble bien coïncider avec l'amélioration climatique des 32e et 31e siècles av. J.-C. 1. Camp de Chassey (Saône-et-Loire); 2. Chalain (Jura); 3. Clairvaux (Jura); 4. abri de la Roche aux Pêcheurs, Chaillexon (Doubs).



Carte 9. Coïncidence entre les périodes d'expansion culturelle de la fin du Néolithique et les fluctuations climatiques (courbe des variations du taux de ^{14}C dans l'atmosphère, Damon *et alii* 1989, considérées comme marqueur empirique des oscillations du climat).
Nous suggérons que les déclencheurs de ces phénomènes de colonisation sont les périodes de dégradation du climat (en noir sur le graphique), agissant sur le rendement des cultures céréalières, dans le cadre de sociétés agricoles qui cherchent à se reproduire à l'identique en gérant leur densité de population dans l'espace.



Carte 10. Classement chronologique et évolution des objets de parure et des armatures de flèche à Chalain et à Clairvaux (Jura). 3200 à 2600 av. J.-C.



Carte 11. Campaniforme.


ATLAS DU NEOLITHIQUE EUROPEEN
ATLAS
NEOLITHIQUE
VOLUME N°2B - L'EUROPE OCCIDENTALE

ERAUL 46

ATLAS DU NEOLITHIQUE EUROPEEN

VOLUME 2 B

L'Europe occidentale

ERAUL 46

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 1998

ATLAS DU NEOLITHIQUE EUROPEEN

Vol. 2 B

L'Europe occidentale

Sous la direction de Jean GUILAINE
Professeur au Collège de France

Ouvrage publié sous le patronage de la Commission
"Civilisations néolithiques de la Méditerranée et de l'Europe"
de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques

ERAUL 46

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 1998

Les subsides furent accordés par :
la Fondation Universitaire de Belgique
L'Université de Liège

Edité par Marcel OTTE

Avec la collaboration de :
Relecture : Claire OTTE
Dessins : Anne WARNOTTE et Yvette PAQUAY
Composition : Josiane DERULLIEUR, Sylvia MENENDEZ
dans le cadre du projet prime 30042 accordé par la Région Wallonne
Traductions : Paul-Louis VAN BERG (ULB), Ignacio LOPEZ BAYON (ULg),
Daniel MARCOLUNGO (Région Wallonne), Pierre NOIRET (ULg)

Tous droits réservés

Collection éditée par
Marcel OTTE,
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août, 7, Bât. A1
B-4000 Liège

Dépôt légal : D/1995/0480/47

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 585 à 651.

X

LE NORD DE LA FRANCE (BASSIN PARISIEN)

Claude CONSTANTIN et Jean-Claude BLANCHET

VUE GENERALE

I. CARACTERES NATURELS DU CADRE GEOGRAPHIQUE

La présente étude se limite à une partie du bassin sédimentaire de Paris et du Nord de la France. Elle englobe les régions administratives d'Ile-de-France (départements de Paris, de Seine-Saint-Denis, de Seine-et-Marne, du Val-d'Oise, du Val-de-Marne, des Yvelines, de l'Essonne et des Hauts-de-Seine), de Picardie (départements de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne), du Nord/Pas-de-Calais, de Haute-Normandie (départements de Seine-Maritime et de l'Eure), du Centre (départements du Loiret et d'Eure-et-Loir) et de Champagne-Ardenne (départements des Ardennes et de la Marne).

Le Nord de la France comprend le Cambrésis, qui est le prolongement au nord-est du plateau crayeux picard, recouvert de limon, l'Artois et le Boulonnais, pays de collines où affleurent les sédiments jurassiques et primaires, la Flandre et la plaine maritime, qui constituent la fameuse grande plaine de l'Europe septentrionale (Houtland), et le Hainaut, zone de contact entre les terrains crétacés qui prolongent l'Artois et les terrains primaires de l'Ardenne.

Le massif ardennais fait figure de petite montagne entre la Flandre et la Lorraine. Au sud du département des Ardennes, dans le Porcien, l'Aisne a creusé son lit dans une large vallée à substrat crayeux. Ces mêmes types de sols crayeux, souvent dénudés, se retrouvent en grande partie en Champagne. La partie occidentale de la Marne s'étend sur les plateaux de la Haute Brie. Vers l'est on distingue la Champagne pouilleuse, puis dans la partie méridionale les collines boisées de l'Argonne et la Champagne humide dans le Perthois.

La Picardie offre deux zones géologiques principales : sur la moitié nord, les plateaux crayeux de la région géographique picarde classique et, sur la moitié sud et à l'est, les massifs tertiaires. Les plateaux picards comprennent les régions du Marquenterre, du Santerre, du Vermandois et du Saint-Quentinois. La rivière Somme et ses affluents ont largement entamé le substratum crayeux. Le sud de la Picardie englobe les régions à relief plus tourmenté, comme le pays de Bray, le plateau de Thelle, le Noyonnais, le Clermontois, le Laonnois, le Vexin français, le Soissonnais, le Valois, le Multien et le Tardenois.

La Thiérache constitue une zone de transition entre le Nord de la France et les Ardennes.

La Haute-Normandie est partagée par la vallée de la Seine. Cette région comprend au nord le pays de Caux, plateau crayeux couvert d'argile à silex et de limons, le pays de Bray, à l'est le Vexin normand, au sud les vastes étendues limoneuses des plaines du Neubourg et de Saint-André, le pays d'Ouche et le Roumois.

L'Ile-de-France a des paysages variés : la plaine de France, les buttes du Parisis et de la Goële, les plateaux du Valois et du Multien et les massifs gréseux de la forêt de Fontainebleau.

La Beauce, située au sud de l'Ile-de-France, à l'ouest du Loiret et à l'est de l'Eure-et-Loir, est une grande zone de limons sur plateaux calcaires.

A l'ouest de la Seine-et-Marne et dans le nord du Loiret s'étend le Gâtinais, région de vallées encaissées.

En conclusion, la région considérée présente de notables particularités qui ne sont pas sans avoir influencé les implantations humaines. En plus, cette région se trouve à l'aboutissement des influences venues de l'est, du sud et du nord, dans le contexte général des relations avec la zone atlantique et les pays de la mer du Nord et de la Manche.

II. ETAT GENERAL DE LA RECHERCHE

Les études néolithiques dans le Bassin parisien débutent pendant les trois dernières décennies du XIXe siècle par les fouilles de nombreux monuments mégalithiques appartenant à ce qui sera défini plus tard comme la civilisation de Seine-Oise-Marne. Pour les autres périodes culturelles les découvertes sont éparses et rares jusque dans les années soixante. A cette époque, la recherche sur le Néolithique présente un retard important, notamment par rapport à l'Allemagne. Les seuls travaux notoires pendant cette période et concernant l'élaboration d'un schéma chrono-culturel synthétique sont ceux de chercheurs étrangers (Bosch-Gimpera, Serra-Rafols, Childe, Piggott, J. Hawkes et C. Hawkes).

Les bases de la recherche sont enfin posées en 1964 par le travail pionnier de Gérard Bailloud. Connaissant la totalité des matériaux exhumés et des publications, maîtrisant les acquis de toute la recherche européenne, ayant une approche à la fois analytique et synthétique, doublée d'un véritable "sens archéologique" qui lui permet de discerner la spécificité des ensembles culturels, il va, par son travail magistral et clarificateur, poser les bases de la recherche néolithique dans le Bassin parisien. Près de trente ans après, le cadre général qu'il a proposé n'a subi que peu de modifications.

Ce travail a joué un rôle majeur pour impulser la recherche néolithique moderne qui commence effectivement, dans cette région, à la fin des années soixante. C'est aussi au même moment que le développement des exploitations de gravier alluvial dans les vallées du Bassin parisien va entraîner l'accroissement des fouilles. H. Carré, Cl. et D. Mordant dans l'Yonne, M. Boureux dans l'Aisne, entreprennent la surveillance des travaux des gravières et y mènent les premiers sauvetages. Depuis, ces fouilles en gravière ont fourni l'essentiel des résultats scientifiques. Dans la vallée de l'Oise, J.-Cl. Blanchet va suivre aussi l'exploitation des carrières et va entreprendre des fouilles sur le camp néolithique du "Mont d'Huette" à Jonquières.

L'augmentation des étudiants en archéologie, la constitution de quelques équipes, le lent perfectionnement des techniques de surveillance des travaux et d'approche de la fouille, enfin le financement des grands travaux, conduisent, à partir du milieu des années quatre-vingts, à une véritable explosion de la recherche, hélas très mal maîtrisée, à cause des retards dans l'organisation de la profession.

Aujourd'hui cette recherche est encore très inégale, à la fois sur les plans géographiques et chronologiques. Il existe de grandes disparités de la recherche d'une région à l'autre. Elles tiennent essentiellement aux hasards et aux inégalités de la répartition des chercheurs, des amateurs locaux, de l'implantation des équipes, des initiatives des autorités régionales et de la répartition des grands travaux.

L'image que nous avons du Néolithique du Bassin parisien est faussée d'une part par la focalisation sur les recherches en vallée, par rapport à celles sur les plateaux, d'autre part par la faiblesse des recherches sur toute la périphérie du Bassin parisien (Aube, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais, Somme et ensemble de la Normandie). Ces deux phénomènes rendent, bien entendu, difficiles une vision correcte des territoires géographiques occupés au Néolithique et une juste appréciation des types d'écosystèmes exploités.

Sur le plan chronologique, des inconnues importantes subsistent, qui tiennent le plus souvent à la nature ou au type d'implantation de certaines installations. Par exemple, on ne connaît pas les bâtiments du groupe de Cerny et on ne sait pas où chercher les habitats de la civilisation Seine-Oise-Marne et du groupe du Gord. Il est vraisemblable, comme cela est souvent le cas en archéologie, que les découvertes à venir sur ces périodes débloqueront la situation et permettront enfin de savoir comment orienter les recherches.

III. EVOLUTION DES CULTURES ET LEUR ARTICULATION GEOCHRONOLOGIQUE

1. Du Rubané au Post-Rössen

Le Rubané, première civilisation néolithique en Bassin parisien, occupe une partie restreinte de celui-ci dans les vallées de l'Yonne, de la Marne, de l'Aisne et de l'Oise. Le Rubané champenois qui est implanté dans la moyenne et haute vallée de la Marne est apparenté sans conteste au Rubané du Haut-Rhin. C'est sans doute de la haute Alsace que part le mouvement de colonisation vers le Bassin parisien, par la Trouée de Belfort et le franchissement du bassin de la Saône. L'évolution chronologique interne qui commence à être perceptible dans le matériel champenois permet d'envisager que l'origine du Rubané Récent du Bassin Parisien serait à situer plus à l'ouest. La situation peut cependant être plus complexe avec des apports issus des centres rubanés de Lorraine (vallée de la Moselle) ou du Hainaut (Belgique).

Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain succède au Rubané dans lequel il trouve ses origines. Il étend la colonisation néolithique en direction de la Normandie et de la Loire moyenne. Ce groupe peut être considéré comme l'équivalent dans le Bassin parisien du groupe de Blicquy installé en Hainaut (Belgique), où il succède aussi au Rubané. Pendant cette période de trois siècles (*grosso modo* de 3900 à 3600 avant J.-C., en dates non calibrées), le Bassin parisien n'entretient que des liens très faibles avec le monde rhénan originel.

La culture de Cerny succède aux groupes de Villeneuve-Saint-Germain et de Blicquy dans lesquels elle trouve vraisemblablement son origine; toutefois des études doivent être précisées dans ce domaine étant donné la forte originalité du groupe de Cerny. L'expansion du Néolithique continue à se faire dans toutes les directions, avec une force accrue à cette période : rivages de la Manche et marges de l'Armorique sont atteints. Les limites de cette expansion sont encore mal connues et peut-être encore plus larges. A la fin de la culture de Cerny se termine la période d'évolution spécifique dans le Bassin parisien. Le retour des influences rhénanes correspond à l'apparition de la fin de la culture de Rössen et du Post-Rössen dans le nord-est du Bassin parisien. Cependant ce phénomène semble limité à cette région et il est vraisemblable que la culture de Cerny continue son évolution dans l'ouest et le sud du Bassin parisien où elle ne prend fin qu'avec les premières remontées d'influences chasséennes. Ces dernières coïncident dans le nord-est du Bassin parisien avec la mise en place de la culture de Michelsberg.

Il faut souligner maintenant que ce rapide tableau ne rencontre pas chez les chercheurs un concensus général. D'une part, sur les bases des dates C14 certains chercheurs pensent que le Rubané et le groupe de Villeneuve-Saint-Germain sont en grande partie contemporains. D'autre part, les mêmes chercheurs veulent généralement expliquer l'évolution dans le Bassin parisien par des impacts anciens des civilisations néolithiques du Sud de la France. Pour certains, ces influences existent dès le Rubané. Pour d'autres auteurs,

ces conceptions ne sont pas étayées par une argumentation convaincante, mais seulement par quelques éléments impossibles à interpréter avec certitude. Citons l'énigme de l'origine de la céramique de la Hoguette et de la céramique du Limbourg, la spécificité de certains thèmes décoratifs du Rubané Récent du Bassin Parisien, la présence de tessons décorés à la coquille dans la vallée de la Loire.

La question de la jonction entre le Néolithique danubien et le Néolithique méditerranéen est évidemment capitale pour la compréhension du Néolithique de notre pays. La manifestation la plus ancienne de cette jonction mérite d'être envisagée pendant la culture de Cerny. Il faut examiner les éventuels liens entre les aires et les faciès les plus méridionaux de la culture de Cerny et les cultures du Sud de la France : Epicardial et les manifestations les plus septentrionales du groupe de Montbolo.

2. Le Chasséen et le Michelsberg

Nos connaissances sur ces deux cultures se sont accrues d'une façon très importante pendant ces vingt dernières années. Des études permettent de commencer à évaluer les rapports entre le Chasséen, le Michelsberg et les cultures qui précèdent localement (le Cerny, le Rössen tardif et le Menneville). Dans la partie nord-ouest de l'Ile-de-France et dans l'ouest de la Picardie, le Chasséen succède directement à un Cerny évolué et au Menneville. A Jonquières et à Catenoy (Oise), où les fouilles sont importantes, le Chasséen du Bassin parisien de phase ancienne est encore associé à du Menneville et à un matériel d'origine Cerny (formes céramiques, éléments de préhension et lithique avec beaucoup de tranchets et de ciseaux,...).

Il en est de même au Michelsberg où la genèse pourrait se faire en grande partie au sein du Rössen tardif local, avec toutefois un léger décalage chronologique par rapport au Chasséen. Le Michelsberg ancien des vallées de l'Aisne et de la basse Seine présente des affinités avec la même culture de la région de Cologne en Allemagne. Quant au Michelsberg du Nord et des Ardennes, il se rapproche davantage de celui connu en Belgique.

Au début du Chasséen et du Michelsberg, la céramique présente suffisamment de différences pour distinguer les aires géographiques d'occupations successives. Le Chasséen est implanté au sud de la Seine et remonte par l'ouest de la vallée de l'Oise jusqu'à la limite nord du bassin de la Somme. Quant au Michelsberg il se cantonne à l'est de la vallée de l'Oise et au Nord de la France.

Dans les phases évolutives du Chasséen et du Michelsberg, de nombreuses convergences apparaissent au niveau de la culture matérielle, même si des groupes peuvent être mis en évidence dans les deux domaines. Les rapports qui existent alors avec le Néolithique Moyen Bourguignon devront encore être précisés.

3. Du S.O.M. au groupe des Urnes

Les modalités du passage du Chasséen et du Michelsberg à la culture Seine-Oise-Marne dans l'ensemble du Bassin parisien sont encore très mal connues. Dans les phases terminales du Chasséen et du Michelsberg, des formes céramiques tronconiques à fond plat existent à coté de vases plus globulaires ou à profil segmenté. Toutefois, le répertoire des formes simples du S.O.M. est nouveau. D'autres phénomènes socio-culturels, comme l'abandon des camps fortifiés et l'apparition des sépultures collectives, constituent une rupture culturelle très nette. Comme G. Bailloud l'avait souligné, il existe au S.O.M. des relations multiples avec d'autres cultures de l'Est (Horgen), du Nord et des influences du Sud. La découverte de nouvelles cultures succédant au S.O.M. et l'examen des datations C14 ont réduit cette culture à trois ou quatre siècles et la placent à la charnière du IVe/IIIe millénaire. Une douzaine de découvertes dans le Bassin parisien ont permis de définir une nouvelle culture, "le groupe du Gord", et une autre entité plus au nord, qui a été baptisée "groupe Deûle-Escaut". Ces deux groupes font partie de la vaste culture artenacienne. Nous sommes encore peu documentés sur l'habitat et les sépultures. Pour ces dernières, les

travaux récents prouvent une réutilisation des sépultures collectives et la mise en place de petites sépultures en fosse. Dans les prochaines années, il conviendra de mieux définir cette entité culturelle, en précisant sa périodisation interne (rapports avec le S.O.M., l'Artenac et le Campaniforme), sa répartition géographique (certaines régions ne sont pas couvertes) et les modèles d'implantation.

Pour le Campaniforme, les recherches dans la région considérée ne sont guère plus avancées que pour le Gord. Les sépultures campaniformes sont plus faciles à déterminer en raison de leur matériel caractéristique. Si en une dizaine d'années le nombre de sites d'habitat a doublé, nous n'avons pas pour autant de gisement suffisamment bien structuré. Les découvertes partielles de la vallée de la Seine en Normandie pourraient indiquer un mode de construction sur sablière basse, très difficile à identifier en raison des mauvaises conditions de conservation.

Une périodisation interne du Campaniforme régional peut être proposée par référence à la chronologie des Pays-Bas. Les rapports avec la phase finale du groupe du Gord devront être précisés ainsi que les influences des groupes campaniformes tardifs.

La vieille question de l'Argenteuillien, soulevée par J. Arnal, a été reprise récemment par J.-Cl. Blanchet (1984). Le groupe des Urnes à décor plastique sert maintenant à désigner les influences du complexe aux gobelets dans le Bassin parisien et le Nord de la France. Quelques découvertes faites ces dix dernières années permettent d'établir plus fermement ce groupe. Toutefois, l'origine profonde de cette culture reste à préciser (traditions de la céramique anglaise de Peterborough, transformation des groupes campaniformes régionaux, ou (et) influences cordées). Les relations avec le Bronze ancien sont encore inconnues, bien que la région participe à la vaste entité constituée par la façade atlantique et les pays de la mer du Nord.

IV. QUELQUES REFLEXIONS SUR L'EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE

1. Du Rubané à la culture de Cerny

L'économie néolithique se met en place avec l'activité pionnière des rubanés : expéditions de reconnaissance des terrains, installations des nouveaux occupants munis d'un cheptel de base et d'une provision de semence. Si cette activité était en quelque sorte routinière depuis quelques siècles pour les rubanés qui occupaient les terrains lœssiques des bassins du Danube et du Rhin, sa transplantation dans les vallées du Bassin parisien face à un nouvel environnement, en particulier sur des types de sols différents, a nécessité une adaptation dont témoignent certainement les originalités dans la culture matérielle de cette région périphérique.

C'est quand cette culture rubanée se déstructure définitivement sur toute son aire que se met en place le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, achevant ainsi le mouvement de séparation avec les origines rhénanes. Les bases de l'économie et la structure des habitats rubanés perdurent en même temps que la colonisation des terres libres se poursuit. Cette période correspond à une adaptation rapide aux nouveaux contextes comme en témoignent l'occupation des plateaux, la recherche et l'exploitation de silex en affleurements et l'établissement de réseaux d'échanges intenses (silex, schiste), propres au Bassin parisien.

Le groupe de Cerny continue le mouvement de colonisation, avec semble-t-il une dynamique encore accrue. Trois phénomènes témoignent de changements socio-économiques très importants à cette époque : l'apparition probable des minières de silex, celle des enceintes à fossés interrompus et la construction de tombes monumentales réservées à quelques individus. Ces trois phénomènes impliquent l'apparition de travailleurs spécialisés, la coopération de grands groupes de population à des travaux collectifs (enceintes, tombes monumentales) et l'émergence institutionnalisée par les monuments de personnages à statut

privilégié. Il s'agit dans le Néolithique de changements capitaux dont nous ne saisissons encore pas l'organisation unitaire, ni les causes. De même nous ne discernons pas encore sur les fouilles les changements techniques dans l'agriculture et dans l'élevage, sans lesquels on ne peut dégager les ressources accrues que nécessite la nouvelle organisation sociale; ces modifications qui ont lieu pendant le groupe de Cerny témoignent d'un véritable changement de civilisation pour laquelle a été proposé le terme de "Chalcolithique".

2. Du Post-Rössen au Chasséen et Michelsberg

Les convergences entre ces trois cultures semblent assez fortes. Il faut noter que les types d'implantation, la forme des habitats et de l'exploitation de l'environnement sont assez proches. A Berry-au-Bac (Aisne), les habitats du Rössen récent sont très différents des plans danubiens classiques mais se rapprochent des maisons Michelsberg de Mairy (Ardennes) et de Juvincourt-Damary (Aisne). Les maisons chasséennes sont actuellement inconnues.

Au début du Chasséen et du Michelsberg, les habitats sont placés à l'intérieur d'enceintes à caractère fortifié de fond de vallées ou sur des éperons barrés. Il semblerait que les camps soient peu à peu abandonnés et que dans certains cas les fossés servent à contenir des dépôts à des fins rituelles (Boury-en-Vexin et Catenoy par exemple).

Les sépultures pour ces périodes semblent aussi très différentes par rapport aux cultures antérieures. Des vestiges isolés d'os humains ont été rencontrés souvent dans les remplissages des fossés des camps et semblent correspondre à des pratiques funéraires nouvelles. Il conviendra de voir si ces modifications ont des significations profondes au niveau des structures idéologiques ou socio-économiques.

Un profond changement intervient au Seine-Oise-Marne avec la disparition des camps, l'utilisation des sépultures collectives, parfois mégalithiques, et probablement un nouveau type d'habitat de dimensions plus modestes. La plupart des auteurs pensent que l'organisation familiale et villageoise au S.O.M. est cohérente et solide. Il y aurait une aristocratie encore peu affirmée et une faible différenciation sociale au sein des communautés.

Les analyses faunistiques effectuées sur quelques sites montrent une augmentation du taux des animaux sauvages par rapport aux périodes précédentes. Ces quelques résultats ne peuvent pas encore être exploités tant que plusieurs autres sites n'auront pas été fouillés. Pour la première fois, divers indices culturels prouvent l'instauration de relations à grandes distances. La question importante de l'utilisation possible du cheval comme animal de trait reste encore à préciser.

Au Gord, la chasse est toujours importante, même si elle paraît un peu moins intensive qu'au S.O.M. Pendant l'Artenacien, la production du silex jaune cire du Grand-Pressigny est commercialisée jusque dans les régions éloignées. Dans les sites du Gord, ce silex a été trouvé à diverses reprises ainsi que des haches polies en roches dures.

Ce n'est qu'avec le Campaniforme que le cuivre fondu est utilisé pour fabriquer des poignards, des pointes, des alênes et des perles. Les structures socio-économiques semblent peu évoluer jusqu'au début de l'Age du bronze. La région se rattache peu à peu à un vaste secteur géographique qui va du sud de l'Angleterre, de la Belgique, des Pays-Bas et de l'ouest de l'Allemagne jusqu'à la façade atlantique.

BASSIN PARISIEN ET NORD

<table>
<tr><th>Beauce
Loire moyenne</th><th>Normandie</th><th>Nord</th><th>Oise
Aisne</th><th>Ile-de-France
Seine-et-Marne
Yonne</th><th>Champagne</th><th>Dates corrigées</th></tr>
<tr><td colspan="3">MESOLITHIQUE</td><td colspan="3"></td><td>-5100
-5000</td></tr>
<tr><td colspan="3"></td><td colspan="3">RUBANE</td><td>-4800
-4700</td></tr>
<tr><td colspan="5">VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN ?</td><td>-4500
-4400</td></tr>
<tr><td colspan="3">CERNY</td><td colspan="3"></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="3"></td><td colspan="3">RÖSSEN récent et POST-RÖSSEN ?</td><td>-4200
-4100</td></tr>
<tr><td colspan="2">CHASSEEN
DU BASSIN PARISIEN</td><td colspan="2">MICHELSBERG</td><td colspan="2"></td><td></td></tr>
<tr><td colspan="2"></td><td colspan="2">CHASSEEN
DU BASSIN PARISIEN</td><td colspan="2"></td><td>-3400
-3300</td></tr>
<tr><td colspan="5">SEINE-OISE-MARNE</td><td>-3000
-2900</td></tr>
<tr><td>ARTENAC</td><td colspan="2">Deûle-
Escaut</td><td colspan="2">GORD</td><td></td><td>-2700
-2600</td></tr>
<tr><td colspan="5">CAMPANIFORME</td><td>-2300
-2200</td></tr>
<tr><td>?</td><td colspan="4">GROUPE DES URNES</td><td></td><td>-1900
-1800</td></tr>
</table>

DESCRIPTION DES CULTURES

RUBANE (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE. Le "Rubané Récent du Bassin Parisien" a été défini par G. Bailloud. Il convient d'en distinguer le "Rubané champenois" propre au département de la Marne.

DATATION. Une série de vingt dates C14 réalisées sur du matériel osseux des sites de la vallée de l'Aisne permet de fixer une fourchette chronologique pour le "Rubané Récent du Bassin Parisien" entre 6100 et 5900 B.P.

Liste des dates radiocarbone

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
02-Berry-au-Bac	Ly 2327	6030 ±130	5253-4607
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1826	5360 ±510	5288-2917
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1827	5880 ±300	5431-4046
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1828	6580 ±400	6182-4617
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1829	5930 ±190	5259-4360
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1737	6220 ±230	5577-4593
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1736	6450 ±160	5611-5054
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2321	5690 ±170	5256-4459
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2330	5910 ±130	5193-4466
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2331	6000 ±120	5220-4592
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2332	5800 ±170	5059-4333
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2333	5980 ±110	5206-4592
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2335	5840 ±140	5051-4363
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2551	5870 ±170	5213-4351
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2336	5960 ±150	5226-4468
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2552	5730 ±170	4946-4242
02-Menneville	Ly 1735	6200 ±190	5448-4711
02-Menneville	Ly 2324	6110 ±140	5314-4715
02-Menneville	Ly 2322	6030 ±130	5253-4607
02-Menneville	Ly 2323	5860 ±190	5219-4339
02-Menneville	Ly 1734	6140 ±210	5444-4540
89-Armeau	GrN 6781	6215 ±65	5315-5054
60-Compiègne	Ly 2717	5920 ±260	5415-4248
60-Compiègne	Ly 2716	6080 ±110	5256-4726
60-Compiègne	Ly 2720	5950 ±120	5202-4534

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Rubané occupe les départements suivants : Marne, Aube, Yonne, Seine-et-Marne, Val-de-Marne, Oise, Aisne.

CERAMIQUE. *Rubané champenois.* Les formes en trois quarts de sphère, à point d'inflexion sous le rebord formant un petit col, dominent largement pour la céramique décorée. Les décors sont constitués de chevrons, de décors curvilignes ou d'étroits rubans verticaux (décors dits en T). Les décors sont réalisés au poinçon ou au peigne à deux dents.
Rubané Récent du Bassin Parisien. On distingue trois groupes de céramique :
— la céramique fine décorée; il s'agit des mêmes formes de base que dans le Rubané champenois, avec un col plus marqué et quelquefois un diamètre maximum surbaissé. Il existe des bouteilles à col étroit et quelques coupes. Les décors sont essentiellement des chevrons et des décors en T réalisés par combinaison d'incisions et d'impressions au peigne (2 à 5 dents) utilisé en impression basculante. Il existe des décors plus rares en ruban, damiers, triangles, tous hachurés;

— la céramique fine non décorée, de même fabrication que la précédente, présente le même corpus de formes avec en plus quelques vases à ouverture non rétrécie et parois proches de la verticale;
— la céramique plus "grossière" correspond aux grands vases à provisions non décorés. Elle est constituée de vases à parois verticales et de quelques vases à ouverture un peu rétrécie. En plus des anses, les boutons de formes variées sont fréquents sous le bord.

INDUSTRIE LITHIQUE. La matière première provient surtout de galets de rivière en silex d'origine locale. L'outillage est laminaire à 75 %. Les outils principaux sont : grattoirs sur lame et sur éclat, armatures de faucille, armatures de flèche "danubiennes" dissymétriques, perçoirs et burins (ces derniers sont absents dans le Rubané champenois). Les pièces esquillées sont abondantes. Il existe quelques tranchets. Les herminettes en forme de bottier en pierres diverses sont rares. Pour le matériel de mouture en grès, les molettes ne débordent pas sur les cotés latéraux des meules.

INDUSTRIE OSSEUSE. En première approximation, les supports des outils proviennent des espèces consommées dans les mêmes proportions que celles-ci. Des outils pointus sont réalisés principalement sur métapodes et des outils utilisés par frottement (tranchants ou non) utilisés dans le travail de préparation des peaux et pour le lissage de la céramique proviennent souvent de côtes. Des manches sont réalisés surtout sur des andouillers de cerf. Des anneaux sont fabriqués sur fémurs d'ovicapridés. Il existe des herminettes en os.

ECONOMIE. Quatre-vingts à quatre-vingt-dix pour cent environ (en Nombre Minimum d'Individus) des restes osseux appartiennent à des animaux domestiques, parmi lesquels le bœuf domine suivi par les ovicapridés puis les porcs. Le chien domestique est présent.
Les animaux chassés sont multiples, principalement le cerf, le sanglier et l'aurochs, mais aussi le chevreuil et de petits carnivores destinés à la pelleterie : fouine, castor, loup, chat sauvage, etc.
Les céréales cultivées sont le blé amidonnier (*Triticum dicoccum*) et l'orge (*Hordeum vulgare* var. *nudum*). Les noisettes sont cueillies.

ASPECTS RITUELS. On ne connaît aucune grande nécropole mais seulement des groupes restreints ne dépassant pas dix tombes. Ces ensembles peuvent être isolés ou situés à proximité de villages. A Menneville (Aisne), des inhumations ont été pratiquées dans un fossé d'enceinte. Les enfants sont fréquemment inhumés dans les villages à l'extérieur des bâtiments, près de leur paroi sud.
Les tombes sont toutes des inhumations en fosse avec le corps fortement replié sur le côté. Les orientations sont variables. Il existe quelques inhumations doubles. Les tombes sont souvent ocrées et quelquefois sans mobilier funéraire. On note, par rapport au Rubané du Rhin, l'absence d'herminettes dans les tombes. Le mobilier lithique ou les outils en os y sont rares. Les objets les plus fréquents sont les vases, un ou deux par tombe, décorés ou pas, et les parures : anneaux et pendeloques en spondyle, pendeloques réalisées dans d'autres types de grosses coquilles, grosses perles tubulaires en spondyle, perles plates circulaires ou carrées en coquille, perles tubulaires en dentale, bagues en os. Les perles forment des colliers, des ornements de tête ou des plastrons.

HABITAT. Les habitats sont installés très généralement sur des limons de débordement bien drainés par des alluvions de graviers sous-jacentes, dans des vallées, à moins de quelques centaines de mètres des rivières et, dans quelques cas seulement en Bassin parisien, sur des rebords de plateaux limoneux à substrat calcaire.
Les installations peuvent comporter seulement deux ou trois bâtiments ou constituer de véritables villages; plus de 30 maisons à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) qui ne sont cependant pas toutes synchrones. Les bâtiments sont orientés est/ouest avec un léger mais systématique décalage de l'avant, à l'est, vers le sud, donc de l'arrière, à l'ouest, vers le nord. Les bâtiments sont fréquemment disposés parallèlement en rangées nord/sud.
Les maisons sont de type danubien, bien connu, à cinq rangées de trous de poteaux et poteaux internes alignés par groupes de trois ("tierces"). La largeur des bâtiments est standard : 6 à 8 m et la longueur très variable : 10 à 47 m. Les maisons du Rubané champenois sont

strictement rectangulaires; celles du Rubané Récent du Bassin Parisien sont souvent légèrement trapézoïdales avec une extrémité ouest plus étroite. Dans quelques cas, la prolongation des rangées de poteaux des parois, à l'est, constitue une ante devant l'entrée. L'espacement des différentes tierces obéit à un modèle général : espace étroit à l'entrée (pièce d'entrée) puis petites pièces suivies de grandes pièces, nouvel espace étroit (le "couloir") suivi de petites pièces à l'ouest du bâtiment. Dans de rares cas, un doublement des poteaux dans les premières pièces de l'est indique l'existence d'un grenier. Les maisons sont bordées de leurs fosses de construction où a été préparé le torchis destiné à la confection des murs. Un puits à eau est connu à Larzicourt (Marne). Présents en Champagne (Norrois, Marne), les silos sont absents ailleurs.
Le site de Menneville (Aisne) est le seul en France à avoir livré une enceinte constituée de fossés interrompus qui enserrent une surface évaluée à au moins 3 ha. Les fossés de 2 m de large à l'ouverture sont profonds de 0,50 à 1,50 m avec un profil en V, parfois prolongé d'un creusement inférieur vertical étroit. La fonction de cette enceinte qui contient des inhumations et des corps rejetés est inconnue.

SITES. Les plus largement fouillés sont Cuiry-lès-Chaudardes, Chassemy, Missy, Menneville (Aisne) et Juvigny, Larzicourt et Orconte (Marne).

STADES ET ORIGINES. Les sites les plus anciens du Rubané champenois sont apparentés par leur céramique au Rubané moyen du Haut-Rhin, ce qui met en évidence une expansion de cette culture vers la vallée de la Marne par la Trouée de Belfort et la traversée du bassin de la Saône. Le site champenois de Juvigny (Marne), situé plus à l'ouest, est plus récent, comme en témoigne sa céramique décorée au peigne.
Le Rubané Récent du Bassin Parisien, qui semble continuer l'expansion vers l'ouest à partir de la Champagne, peut être périodisé en trois phases : décor au peigne à deux dents largement prépondérant, puis décor au peigne de deux à cinq dents, puis, dans une phase terminale, apparition de rubans remplis d'incisions transversales serrées, de triangles à remplissages divers, de damiers. On ne peut exclure que le Rubané Récent du Bassin Parisien ait également reçu des influences du Rubané lorrain de la vallée de la Moselle, lui-même issu de la colonisation de cette vallée à partir de sa confluence avec le Rhin.

FACIES REGIONAUX. On distingue, comme nous l'avons montré dans les rubriques précédentes, le Rubané champenois et le Rubané Récent du Bassin Parisien. Si le premier reste encore bien lié à l'aire rhénane par ses parentés avec la Haute-Alsace, le second témoigne d'une distension des liens avec cet univers et d'un relatif isolement en même temps que d'une adaptation achevée à de nouveaux sols non plus lœssiques mais en limons alluviaux. Cette situation annonce déjà par quelques-unes de ses manifestations matérielles l'évolution ultérieure en Bassin parisien.

GROUPE DE VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain a été défini par C. Constantin. Dans la vallée de la Loire, cet ensemble a été appelé anciennement groupe de Marcilly par Gérard Bailloud. Le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye, défini par le même auteur, constitue l'étape ultime du groupe de Villeneuve-Saint-Germain.

DATATION. Les dates C14 sont peu nombreuses (huit) et dispersées. Les cinq plus centrales sont contemporaines du Rubané Récent du Bassin Parisien : 6100 à 6000 B.P. Cependant, pour l'auteur de ces lignes, des arguments typologiques et évolutionnistes et des parallèles avec des cultures rhénanes placent cette culture après le Rubané. Cette position n'est pas partagée par certains chercheurs qui privilégient les datations C14.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
02-Villeneuve-Saint-Germain	Ly 1824	6130 ±200	5440-4545
02-Villeneuve-Saint-Germain	Ly 1825	6010 ±220	5420-4366
77-Misy-sur-Yonne	Ly 2463	6050 ±150	5284-4545
77-Jablines	Gif 5002	5510 ±140	4681-3997
95-Courcelles-sur-Viosne	Gif 3330	4060 ±110	2890-2284
89-Villeneuve-la-Guyard	Ly 4505	6510 ±170	5686-5072
89-Villeneuve-la-Guyard	Ly 4507	6120 ±110	5270-4782
89-Villeneuve-la-Guyard	Ly 4502	5980 ±120	5213-4549

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ensemble des vallées du Bassin parisien (y compris haute vallée de l'Yonne), Beauce (départements de l'Essonne et du Loiret), Normandie (départements de Seine-Maritime et de l'Eure), vallée de la Loire moyenne (département du Loir-et-Cher).

CERAMIQUE. Une petite proportion de la céramique est dégraissée à l'aide d'os calciné pilé. Les vases de petites tailles ont des formes en trois quarts de sphère avec ou sans point d'inflexion sous le bord. Les formes hémisphériques ne sont pas rares. Les vases de grandes tailles sont presque tous plus hauts que larges, à partie supérieure des parois verticale ou légèrement rentrante. Il existe des bouteilles à encolure étroite et col évasé.
L'organisation du décor obéit à un système simple : sous un décor supérieur situé sous le rebord, horizontal et plus ou moins haut, sont accrochés ou bien des panneaux, ou bien des rubans étroits, ou bien des guirlandes. Les éléments de préhension (trois par vase) rythment le décor. Il existe également des décors organisés en V au-dessus des anses.
On peut distinguer quant au mode de réalisation du décor :
— les décors de sillons en arêtes de poisson;
— les décors imprimés au peigne à dents séparées (2 à 8 dents) toujours utilisés en impression basculante;
— les décors réalisés au poinçon, à la tige creuse;
— les décors consistant simplement en trois groupes séparés de quelques boutons accolés sur le diamètre maximum de la panse;
— les décors modelés : boutons le plus souvent associés à des impressions de doigts, pincements, cordons en relief. Ces décors sont réservés aux vases de grande taille (vases "à provisions"). Les rebords sont parfois encochés. Quarante pour cent des vases ne sont pas décorés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Des bancs de silex tertiaire, probablement exploités en affleurement et pas toujours situés à proximité des habitats, fournissent une grande partie de la matière première. Le débitage est sur lame et sur éclat selon les types d'outils. Le débitage par percussion indirecte fournit des lames longues à largeur régulière.
Les outils principaux sont les grattoirs sur éclat (50 % de l'outillage), les burins sur lame, les denticulés, les armatures de faucille sur lame à troncature oblique, les armatures de flèche danubiennes dissymétriques, les perçoirs, les coches, les éclats à dos retouché. Il apparaît quelques armatures de flèche tranchantes trapézoïdales sur lame, à retouche bilatérale abrupte et à petite base aménagée par une coche. On trouve également des tranchets. Il n'y a plus d'herminettes mais quelques haches polies perforées en roche dure.
Le matériel de mouture est en grès. Meules et molettes sont identiques à celles du Rubané Récent du Bassin Parisien et sont parfois trouvées en dépôts de plusieurs ensembles dans des fosses d'habitat.
Les nombreux anneaux (voir la rubrique "parure") sont en schiste, ce qui suppose des réseaux d'approvisionnement à longue distance en plaques de matière première travaillées en habitat.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils pointus et les outils utilisés par frottement sont les plus nombreux, les premiers réalisés sur métapodes de cervidés, les seconds surtout sur côtes de

bovidés. Quelques ciseaux et manches existent. Il semble que les bois de cerf et de chevreuil soient plus exploités que pendant le Rubané.

PARURE. Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain est caractérisé par la présence en habitat et en tombe de nombreux anneaux en pierre. La plupart sont des anneaux plats simples en schiste dont on retrouve toutes les étapes de fabrication en habitat. Dans le même type existe des anneaux en roches vertes (serpentine, amphibolite). Quelques-uns sont de grande largeur (anneaux disques). Il existe également des anneaux à rainure en schiste et quelques-uns en calcaire ou en roches vertes. Des anneaux de terre cuite sont également confectionnés, en forme de tonnelet, lisses ou à rainures multiples.

ECONOMIE. Les études très partielles actuelles ne permettent pas de discerner des différences importantes dans les ressources animales avec la période précédente, le Rubané Récent du Bassin Parisien. Le bœuf domine parmi les animaux domestiques, malgré une augmentation des porcs. La part de la chasse reste très faible (de l'ordre de 10 %), même si elle est variée : aurochs, sanglier, chevreuil, cerf, espèces diverses de petits carnivores.
Le blé amidonnier (*Triticum dicoccum*) et l'engrain (*Triticum monococcum*) sont cultivés.

ASPECTS RITUELS. Aucune grande nécropole n'est connue, mais seulement des groupements de tombes. Ils peuvent être situés à proximité des habitats.
Le rite funéraire reste dans la tradition rubanée. Les tombes sont toutes des inhumations en fosse, généralement simples, rarement doubles ou multiples. Le corps est replié ou bien couché sur le côté et, dans quelques cas, sur le dos.
Le mobilier lithique y est très rare. Les vases sont assez fréquents mais rarement décorés. Rappellent les parures du Rubané Récent du Bassin Parisien : de rares perles tubulaires en spondyle, des perles en dentale, des perles discoïdes en coquille, de petits coquillages perforés. Les anneaux plats en schiste ou en pierre dure sont l'élément de datation le plus sûr dans ces tombes.

HABITAT. Les habitats sont installés en majorité sur des limons de débordement de vallée. Nettement plus fréquemment qu'au Rubané Récent du Bassin Parisien, ils apparaissent dans des vallées de plus faible importance ou sur des plateaux limoneux à substrat calcaire, dans tous les cas à faible distance de rivières ou de ruisseaux. Les installations actuellement connues comptent moins de dix maisons, mais on ne peut exclure des villages plus importants. Les bâtiments sont toujours disposés parallèlement en rangées nord/sud et sont orientés est/ouest.
Les maisons sont de type danubien et présentent deux particularités propres au groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Elles sont toujours trapézoïdales avec une façade arrière (ouest) plus étroite. Certaines présentent un rétrécissement très marqué, limité à la partie arrière. D'autre part, au milieu de la maison, la tierce qui sépare généralement les deux espaces les plus vastes est inclinée ou présente un net décalage de son seul poteau nord. Il peut exister une ante (prolongation du côté est, à l'entrée, des parois de la maison). Les largeurs moyennes des maisons sont de 5 à 6,50 m et leurs longueurs de 15 à 35 m. Les maisons sont bordées de leurs fosses de construction. Il existe des puits à eau.

SITES. Les sites les plus largement fouillés sont Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), Villeneuve-la-Guyard et Passy-sur-Yonne (Yonne), Balloy et Jablines (Seine-et-Marne), Echilleuses (Loiret).

STADES ET ORIGINES. Une périodisation en trois phases à l'aide des décors de la céramique semble se confirmer. Dans la phase la plus ancienne, les éléments de décors les plus tardifs du Rubané persistent. Dans une seconde phase, ils disparaissent. Dans une troisième phase, apparaissent les cordons en V au-dessus des anses, tandis que les décors en arêtes de poisson disparaissent. Le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye est la dernière phase du groupe de Villeneuve-Saint-Germain.
Pour l'auteur de ces lignes, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain trouve son origine dans le Rubané Récent du Bassin Parisien, avec en plus un héritage visible des décors de la "Céramique du Limbourg".

En même temps qu'il témoigne de la disparition définitive de la culture rubanée, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain montre une adaptation encore meilleure des populations néolithiques aux environnements non-lœssiques du Bassin parisien qui se manifeste dans plusieurs domaines :
— occupation accrue de nouveaux éco-systèmes en particulier les zones de plateaux;
— exploitation de bancs de silex en place, au lieu du ramassage de rognons alluviaux;
— développement de réseaux d'échange de matières premières multiples et à longues distances;
— expansion remarquable du Néolithique en Bassin parisien : vers l'ouest où la Normandie est atteinte, vraisemblablement jusqu'à la Manche, vers le sud jusqu'à la Loire moyenne et vers le sud-ouest jusque dans la haute vallée de l'Yonne.
En Belgique, le groupe de Blicquy est l'exact équivalent en tous points de vue du groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Les deux groupes sont contigus et participent aux mêmes réseaux d'échange, notamment de silex. Ce sont deux faciès de la même culture.

GROUPE DE CERNY (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Cerny a été défini par G. Bailloud.

DATATION. Un dizaine de dates C14 sont centrées entre 5700 et 5500 B.P. Dans le sud du Bassin parisien, il est possible que le groupe de Cerny se prolonge peut-être jusque vers 5300 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
77-La Grande Paroisse	Gif 5005	5630 ±120	4771-4242
10-Barbuise-Courtavant	Ly 2455	5530 ±150	4716-3997
80-Longpré-les-Corps-Saints	Gif 4356	5250 ±120	4342-3786
60-Compiègne	Ly 2719	5710 ±180	4946-4165
62-Etaples	Gif 3701	5660 ±120	4784-4257
62-Etaples	Gif 4024	5690 ±120	4801-4330
91-Videlles	Gif 720	4740 ±140	3792-3094
Guernesey	BM 1892	5590 ±50	4524-4341
Guernesey	BM 1893	5510 ±60	4463-4241
Guernesey	BM 1894	5280 ±140	4434-3782

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ensemble des affluents de la Seine, rivages de la Manche jusqu'au Pas de Calais.

CERAMIQUE. La céramique est très souvent dégraissée à l'os pilé ou à l'aide de nummulites pilées. La couleur dominante est dans les tons rougeâtres et très dure, caractères qui contrastent avec les productions précédentes dans les mêmes régions.
Les formes hémisphériques dominent. D'autres vases en trois quarts de sphère ou en ellipsoïde aplatie peuvent posséder un point d'inflexion sous le rebord qui ménage un court col. Parmi les vases de grandes dimensions, les bouteilles à col bien éversé sont nombreuses et il existe des vases en trois quarts de sphère et en ellipsoïde sans col. Il existe des plats à pain.
Des moyens de préhension originaux apparaissent : languettes à perforation verticale, anses à ensellement médian à perforation horizontale. Les anses possèdent quelquefois une courte prolongation en relief à une de leurs extrémités qui peut être remplacée par des pastilles plates ou des boutons.
Le décor peut consister en une bande horizontale sous le bord, une bande horizontale à la hauteur des anses ou l'association des deux. D'autres décors sous une éventuelle bande sous le bord sont organisés en panneaux verticaux larges séparés et plus rarement en guirlande.

Les techniques de décor sont les suivantes : sillons réalisés au poinçon ou à l'aide d'instruments à dents, impressions à l'aide de poinçons de formes très diverses et quelquefois à l'aide d'instruments étroits et longs (spatules) ou d'instruments à dents (" peignes ") dont les pointes sont souvent mal individualisées, pastilles au repoussé, boutons ou pastilles aplatis, appliqués, à surface déprimée.
Les vases de taille petite et moyenne sont presque toujours décorés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Il n'est pas impossible que ce soit à cette période qu'apparaissent les premières exploitations de silex en puits de mine.
Mis à part quelques sites du nord du Bassin parisien où la tradition de débitage sur lame persiste, tous les autres sites pratiquent presque uniquement le débitage sur éclat.
Les outils dominants sont les grattoirs sur éclat, suivis des tranchets, des armatures tranchantes triangulaires ou trapézoïdales à retouche abrupte ou marginale, des pièces à dos retouché. Il existe quelques pointes de flèche perçantes amygdaloïdes ou triangulaires à retouche bifaciale partielle. Existent également racloirs, burins, perçoirs, denticulés, retouchoirs, pics et ciseaux.
Des haches polies en roche dure et en silex apparaissent.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est mal connue et provient de contextes funéraires. Il existe des poinçons sur os canon de cerf, obtenus par découpage longitudinal en quatre parties, et des ciseaux. Il semble qu'il y ait intensification de l'utilisation des bois de cerf.

PARURE. Elle consiste en perles en test de coquillage, en dentales, en canines de cerf perforées et en défenses de suidés.

ECONOMIE. L'absence de fouille d'habitations explique la faiblesse des données dans ce domaine. La culture des céréales est attestée par des fragments de meules et quelques lames de silex à luisant.
Parmi les animaux domestiques, le bœuf domine suivi par le porc, en augmentation semble-t-il par rapport au groupe de Villeneuve-Saint-Germain, puis par les ovicapridés. Les grands animaux sauvages sont chassés : cerf, chevreuil, sanglier, aurochs.

ASPECTS RITUELS. Les rites funéraires sont divers. Les tombes peuvent être isolées, en groupement de faible nombre ou constituer de petites nécropoles. Les inhumations sont en fosse ovale ou, souvent, rectangulaire. Les corps sont repliés sur le côté ou allongés sur le dos. Le matériel déposé est varié mais le plus souvent en petite quantité : poinçons et lissoirs en os, armatures de flèche, lames, rognons, outils divers en silex et vases. On est frappé par le fait que ce mobilier funéraire est constitué plus d'outillage que de parures. Sont à attribuer à ces dernières des coquillages, des canines de canidés et peut-être des canines de suidés dont la fonction reste cependant incertaine.
Une nouveauté importante réside dans l'apparition de monuments funéraires. A Orville (Loiret), une vingtaine d'inhumés repliés entourent une sépulture située sous une dalle de 2 x 4 m. Les "monuments de type Passy ", fouillés à Passy-sur-Yonne (Yonne) et à Balloy (Seine-et-Marne) et reconnus par la photographie aérienne sur plus de dix sites, sont encore plus impressionnants. Il s'agit de longs tumulus (arasés), regroupés et disposés en éventail. Le matériau de ces tumulus provient du creusement de deux fossés parallèles, légèrement divergents sur la plus grande partie de leur longueur et présentant un renflement arrondi qui se termine, à l'est, sur une interruption ménageant une entrée. La largeur entre les fossés est de l'ordre de 7 à 20 m et la longueur varie entre 20 et plus de 300 m. Des longueurs de 50 à 100 m sont courantes. Ces monuments renferment, sur leur axe, dans la partie orientale, une ou plusieurs inhumations allongées sur le dos (enfant ou adulte) dans des fosses rectangulaires où l'on a pu, parfois, mettre en évidence l'existence d'un coffrage en bois. Certaines de ces tombes contiennent un matériel abondant et quelques-unes, en particulier, des spatules pointues en os interprétées comme des représentations anthropomorphes.
Ces ensembles funéraires, qu'il est difficile de ne pas rapprocher par leur monumentalité des constructions mégalithiques d'Armorique, outre la quantité de travail qu'ils ont nécessitée, sont, par le petit nombre des tombes qu'ils renferment (parfois une seule par

monument) et par la richesse des dépôts, le témoignage de l'apparition de différenciations sociales incontestables.

HABITAT. Si les vallées continuent à être peuplées d'une façon dense, l'occupation des plateaux se développe beaucoup. Alors que plus de 50 sites sont recensés, on ne connaît pas actuellement les habitations du groupe de Cerny. Une seule maison, danubienne dans le style des maisons du groupe de Villeneuve-Saint-Germain, à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) peut appartenir au groupe de Cerny. Mais son attribution est discutée. Il s'agit d'une situation étonnante, les sites ne livrant que des fosses circulaires plutôt de petite taille.
Le groupe de Cerny possède par contre des " camps " formés d'enceintes à fossés interrompus, doublés à environ 5 m à l'intérieur d'une palissade de poteaux implantés dans une tranchée étroite. Aucune de ces enceintes n'a été explorée totalement mais plusieurs implantations sont connues : enceinte circulaire se refermant sur elle-même, s'appuyant sur une rivière et peut-être aussi éperon barré. Les fossés de quelques mètres de large, à fond plat, possèdent des interruptions multiples (Barbuise-Courtavant, Aube) ou au contraire peu nombreuses (Villeneuve-la-Guyard, Yonne). Ces entrées sont munies de dispositifs apparemment défensifs (antennes, chicanes, courtes palissades annexes). Les fossés contiennent les rejets de matériel d'habitat. A Cannes-Ecluse (Seine-et-Marne), un enclos formé d'un simple fossé circulaire continu de 20 m de diamètre entoure une quinzaine de fosses.

SITES. Ceux qui ont fourni le plus de matériel ou ont été le plus complètement fouillés sont : Barbuise-Courtavant (Aube), Balloy, Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), Villeneuve-la-Guyard, Passy-sur-Yonne, Vinneuf (Yonne), Cerny (Essonne), Orville (Loiret), Paris, Berry-au-Bac, Juvincourt (Aisne).

STADES. On peut considérer le groupe de Cerny comme prenant ses racines dans les groupes de Villeneuve-Saint-Germain et de Blicquy mais la situation peut être plus compliquée. De faibles influences rhénanes sont possibles. De plus, il faut envisager sérieusement qu'à cette période du Néolithique des contacts peuvent s'établir avec les cultures du Sud de la France, notamment dans la vallée de la Saône et dans le Poitou.
Poursuivant le mouvement déjà amorcé avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain à partir du centre du Bassin parisien, le groupe de Cerny connaît une large et rapide expansion : la vallée de la Loire est peut-être atteinte et toutes les marges du massif armoricain, en particulier le Morbihan et les îles Anglo-Normandes, le sont sûrement.
Le faciès dit " Barbuise-Courtavant " est caractérisé par un décor en panneaux constitués de la juxtaposition de courts traits réalisés par sillons ou par impressions.
Le faciès éponyme dit " Cerny " est caractérisé par les décors au poinçon organisés plutôt en bandes horizontales.
Ces faciès montrent chacun une régionalisation faible mais cependant visible dans les décors de la céramique. Un consensus existe pour placer le faciès " Cerny " avant le faciès " Barbuise-Courtavant ", ceci sur la base de ressemblances décoratives entre le premier et le groupe de Villeneuve-Saint-Germain et de ressemblances techniques (type de dégraissant, cuisson) entre le second et le Chasséen.

GROUPE DE CHAMBON (pl. 4)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Chambon a été défini par G. Bailloud en 1971.

DATATION. Aucune datation C14 n'est disponible. Selon les différentes conceptions sur son origine, les auteurs le placent plus ou moins anciennement à l'intérieur d'une fourchette 5800-5400 B.P. Il est contemporain du groupe de Cerny.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin de la Loire moyenne, principalement ses affluents, la Vienne et la Creuse (départements du Loiret, du Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de l'Indre et de la Vienne).

CERAMIQUE. Les formes principales sont les suivantes : vases globuleux à ouverture légèrement rétrécie, bols hémisphériques, tasses à anse unique, bouteilles et vases à bouche carrée. Les moyens de préhension consistent en anses à perforation horizontale, souvent à ensellement médian, en languettes à perforation verticale et en courtes anses tubulaires verticales. Les anses sont parfois attenantes au bord.
Les décors se développent au-dessus du diamètre maximum du vase et s'accrochent dans la plupart des cas aux anses. Il peut exister, mais rarement, un décor horizontal sous le bord. Dans la majorité des cas, le thème décoratif consiste en rubans curvilignes démarrant sur les anses et plus rarement en rubans orthogonaux. Ces décors sont réalisés selon différentes techniques qui sont fréquemment associées sur un même vase. La technique qui domine consiste en cordons en relief; sont également utilisés les pastilles au repoussé, les impressions fines en lignes, les boutons collés hémisphériques ou à extrémité enfoncée, les impressions circulaires à l'aide d'un instrument creux.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le débitage est effectué principalement sur éclat. Le silex du Grand-Pressigny a été utilisé sur certains sites. Les principaux outils sont : grattoirs sur éclat, burins sur éclat, tranchets, armatures de flèche à tranchant transversal et à retouche abrupte, haches polies en silex.

INDUSTRIE OSSEUSE. On ne possède aucune donnée actuellement.

PARURE. Idem.

ECONOMIE. Seules des meules témoignent de l'agriculture. Les ossements animaux sont en cours d'étude.

ASPECTS RITUELS. Dans l'état actuel des recherches, on peut dire que les tombes sont, relativement aux habitats, bien documentées. Elles ont fourni une proportion notable du matériel céramique connu, et peu de matériel lithique. Les inhumations peuvent être faites en pleine terre, dans des fosses entourées de petites dalles ou dans des coffres proprement dits. Les inhumations peuvent être individuelles, doubles ou multiples. Les tombes sont vraisemblablement groupées en nécropoles, mais celles-ci n'ont été que très partiellement reconnues.

HABITAT. Il est très mal connu. Sa situation, sur les terrasses alluviales des vallées, à proximité des cours d'eau, semble assurée. L'habitat le plus important, celui de Ligueil (Indre-et-Loire), a livré une couche archéologique, mais on ne connaît au total que quelques fosses et aucun bâtiment.

SITES. Pour les habitats, il faut mentionner Ligueil (Indre-et-Loire) et, pour les nécropoles, Chambon (Indre-et-Loire), Néon-sur-Creuse (Indre) et Saint-Martin-la-Rivière (Vienne). Les autres sites n'ont fourni que quelques trouvailles isolées.

ORIGINE. Aucun élément chronologique ni typologique ne permet actuellement de discerner des stades dans cet ensemble et sa faible étendue géographique ne permet pas d'envisager l'existence de faciès. L'origine du groupe de Chambon est l'objet d'un débat. Les auteurs ont des avis différents et souvent variables avec le temps. Gérard Bailloud, en créant le groupe, y voyait "l'ultime écho du Néolithique danubien" et établissait des comparaisons concernant les cordons en relief avec la céramique cardiale. Les ressemblances très marquées avec le groupe de Cerny ont été soulignées (A. Villes, C. Constantin, L. Manolakakis). Après avoir envisagé des affinités méridionales pour le groupe de Chambon, notamment par des ressemblances avec des matériaux céramiques épicardiaux et du groupe de Montbolo, A. Villes propose qu'il ait pris naissance dans la vallée de la Loire à partir d'un "Cardial évolué" occupant l'Ouest de la France.

ROSSEN RECENT ET EPIROSSEN (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Rössen récent est l'étape 3 de la culture de Rössen. G. Bailloud a défini le groupe de Menneville dont on connaît maintenant l'appartenance à l'horizon Epirössen (parfois appelé "Post-Rössen").

DATATION. Cinq dates C14 sont centrées entre 5350 et 5100 B.P. Cependant, une grande série de dates indique le début de la culture de Michelsberg et du Chasséen dans le Nord de la France vers 5300 B.P. A Berry-au-Bac (Aisne), une stratigraphie montre que le Rössen succède au groupe de Cerny. Dans ces conditions, un intervalle approximatif de 5450/5300 nous semble plus vraisemblable pour la culture de Rössen en Bassin parisien.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
02-Berry-au-Bac	Ly 2326	5530 ±320	5193-3663
02-Berry-au-Bac	Ly 2329	5100 ±160	4319-3539
02-Berry-au-Bac	Ly 2371	5340 ±130	4455-3817
02-Berry-au-Bac	Ly 2370	5330 ±130	4453-3812

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Toute la partie de la France située au nord du bassin de la Seine, à partir de la confluence Seine/Yonne jusqu'à la Manche.

CERAMIQUE. *Rössen récent.* Céramique à surface externe gris-rose, dégraissée principalement à l'aide de nummulites pilées. Les formes sont mal connues : vases proches de la sphère à bord ou à col court éversé, bouteilles à embouchure resserrée. Les décors occupent le haut de la panse. Ils sont formés de triangles remplis d'incisions accrochés sous une ligne cillée ou de triangles remplis de lignes poinçonnées accrochés sous un ruban lui-même poinçonné. La technique des incisions domine sur celle des impressions effectuées à l'aide de poinçons fins ou larges.
Epirössen. Céramique à surface externe beige foncé, dégraissée à l'aide de fins végétaux. La forme dominante est plus large que haute avec une panse en ellipsoïde aplatie et un col éversé et concave. Des vases de plus grande taille, proches de la sphère, comportent un col presque vertical droit ou concave. Il existe des petites coupes hémisphériques. Les décors les plus fréquents sont simples; dominent les lignes simples de pastilles ou de coups de poinçon sous le col (ou l'association des deux) d'où pendent des lignes verticales poinçonnées; sont moins fréquents, sous le même type de lignes horizontales, les échelles ou les triangles remplis de coups de poinçon, quelquefois disposés en registres superposés. Les incisions disparaissent et les poinçons larges dominent. La technique du sillon-pointillé est fréquente. Les pastilles sont appliquées ou réalisées au repoussé.

INDUSTRIE LITHIQUE. On n'a pas de données sur le Rössen récent mais seulement sur l'Epirössen. Le silex secondaire local d'origine alluviale est exploité à 80 %. Du silex tertiaire est importé. Le débitage est sur éclat ou sur lame. Les outils les plus courants sont les grattoirs (sur éclat à 80 %), les éclats à retouche latérale, les pièces esquillées et les lames à retouche latérale. Les armatures de flèche sont à tranchant transversal, triangulaires ou trapézoïdales à retouche abrupte, ou des armatures perçantes triangulaires à base rectiligne ou légèrement concave et retouche bifaciale couvrante ou envahissante. Il existe des lames à extrémité émoussée, des pièces à dos, des perçoirs, des burins, des retouchoirs, des tranchets. Il existe des haches polies en silex et, rarement, en roche dure.

INDUSTRIE OSSEUSE. La moitié environ des objets sont fabriqués à partir d'animaux sauvages, en très grande majorité le cerf. Les objets pointus dominent réalisés sur métapodes de cerf, de chevreuil ou de petits ruminants et sur os long de petits carnivores, suivis par les pics sur andouillers de cerf. Les objets tranchants réalisés sur os long et côtes sont souvent bien représentés. Il existe des manches, des gaines, des baguettes sur

andouillers de cerf, des houes sur omoplates de bœuf, des haches en T à tranchant en biseau, en bois de cerf et des dents de suidés perforées. Comme pour le matériel lithique et les données économiques ci-dessous, ces informations concernent essentiellement l'Epirössen.

ECONOMIE. On ne possède aucune données sur l'alimentation végétale. Pour l'alimentation carnée, 80 % des restes (N.R.) proviennent d'animaux domestiques dont plus de la moitié sont des bovidés et plus de 40 % des suidés. Ceux-ci prennent donc une place très importante dans l'élevage. Parmi les animaux chassés, plus de la moitié sont des cerfs. Sont également chassés l'aurochs, le sanglier, le chevreuil, le lièvre, de nombreuses espèces de petits carnivores à fourrure et des oiseaux.

ASPECTS RITUELS. On ne peut noter que la présence de six fragments humains épars dans le fossé de Berry-au-Bac (Aisne).

HABITAT. Le site de Berry-au-Bac (Aisne) a livré une enceinte et quatre bâtiments qui en sont probablement contemporains. Le tout est daté du Rössen récent. Le bâtiment le mieux conservé est rectangulaire, en fait très légèrement trapézoïdal : 9 m côté ouest et 10 m côté est. Sa longueur est de 19,50 m. Son plan est en rupture totale avec le plan classique danubien à cinq rangées de poteaux et conforme à celui des maisons Michelsberg découvertes à Mairy (Ardennes). Il s'agit d'un plan à deux nefs ou trois rangées de poteaux porteurs situés dans les parois longues et dans l'axe de la maison. Les poteaux de la façade est sont redoublés. Des cloisons latérales délimitent plusieurs pièces et sont formées de poteaux refendus ou de faible diamètre, plantés séparément ou installés dans une tranchée commune. Les maisons de Berry-au-Bac sont rangées parallèlement à l'intérieur de l'enceinte constituée d'un fossé doublé d'une palissade.
Le fossé à parois inclinées et fond plat mesure 3,50 m de large à l'ouverture pour une profondeur à l'origine de plus de 1,10 m. La palissade de troncs d'arbres qui devait être imposante est située à 3 m du bord interne du fossé et est implantée dans une étroite tranchée de plus de 1,50 m de profondeur. Une seule entrée, interruption du fossé et de la palissade, existe sur les 180 m de fossé fouillés; elle était étroite de 1,20 m. Toutes ces caractéristiques donnent à cet ouvrage un aspect défensif (de fait ou symboliquement) indéniable.
Une autre enceinte de la même période est connue à Pernant (Aisne).

SITES. La plupart des sites n'ont livré qu'un très faible matériel, dans la plupart des cas seulement quelques tessons, heureusement facilement identifiables, trouvés sur des fouilles de sites appartenant à d'autres périodes. Les sites les plus importants sont Berry-au-Bac, Juvincourt, Pernant et Amigny-Rouy (Aisne).

STADES. La succession Rössen récent/Epirössen est attestée d'une part par la stratigraphie du remplissage du fossé de Berry-au-Bac, d'autre part par des parallèles avec le monde rhénan où la succession est établie.
On ne connaît pas en Bassin parisien de manifestation plus anciennes de la culture de Rössen. Cette place est tenue par le groupe de Cerny dont l'antériorité par rapport au Rössen récent est assurée par une stratigraphie à Berry-au-Bac où une fosse Cerny est recoupée par la tranchée de palissade de l'enceinte.
L'existence de la fin de la culture de Rössen en Bassin parisien traduit, après une interruption nette pendant le groupe de Villeneuve-Saint-Germain et le groupe de Cerny des contacts avec le monde rhénan, la reprise de ces liens. La voie est encore inconnue de ce nouvel impact rhénan qui peut passer par l'Est de la France ou plus au nord par la vallée de la Meuse et la Belgique où le site de Givry (Hainaut) a fourni un important matériel Epirössen.

CERAMIQUE DE LA HOGUETTE ET CERAMIQUE DU LIMBOURG (pl. 6)

Il convient de traiter à part deux types de céramiques qui, par leurs typologies, n'entrent aucunement dans les ensembles néolithiques du Bassin parisien bien qu'ils en soient contemporains.

CERAMIQUE DE LA HOGUETTE. La première découverte fut effectuée en 1969, sous le cairn de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados). Il s'agit d'éléments de deux vases situés dans le paléosol que recouvre le cairn d'un monument comportant sept chambres en encorbellement. Ces vases sont de forme ovoïde à rebord épaissi, de couleur rougeâtre. Le décor est constitué de guirlandes associant les techniques de cordon en faible relief, d'impressions au peigne à deux dents et d'impressions au poinçon simple.
Aucune association de matériel ne permettait de préciser la datation de ces vases. Plus récemment des tessons similaires sans aucune ambiguïté ont été découverts en Hainaut (Belgique) et en Alsace dans tous les cas en contexte rubané (Rubané moyen et récent d'Alsace).
Enfin, les découvertes d'Alsace ont attiré l'attention des chercheurs allemands qui ont recensé en Allemagne de nombreux tessons similaires en contexte rubané, souvent rubané ancien. Ces tessons avaient été anciennement écartés comme étrangers au Rubané et interprétés comme intrusifs. Ces vases se distinguent en effet à tout point de vue des vases rubanés (technique, formes, conception et réalisation du décor) et leur origine est tout à fait énigmatique.
Si l'association au Rubané est maintenant certaine, la présence de deux de ces vases isolés en Normandie, sans aucun intermédiaire avec l'Alsace à travers le Bassin parisien, pose un problème supplémentaire loin d'être résolu. L'évocation d'une origine méditerranéenne demande à être basée sur des arguments convaincants.
Si nous évoquons ici la céramique de la Hoguette, bien qu'elle soit à proprement parler absente en Bassin parisien, c'est parce qu'elle présente des points communs avec une autre céramique, tout aussi énigmatique, qui, elle, est massivement présente en Bassin parisien : la céramique du Limbourg. Ces deux ensembles se rapprochent en effet incontestablement par leur cuisson oxydante, l'emploi de dégraissant à l'os calciné pilé, les formes ovoïdes à bord épaissi. On peut même faire des parallèles entre les décors de la céramique de la Hoguette et certains décors de la céramique du Limbourg de Belgique.

CERAMIQUE DU LIMBOURG EN BASSIN PARISIEN. Cette céramique fut isolée pour la première fois en 1936, comme étrangère par ses décors au Rubané, dans des fosses néanmoins rubanées de Köln-Lindenthal (Allemagne). Quinze ans plus tard, de nouvelles découvertes, toujours en contexte rubané, effectuées dans le Limbourg hollandais devaient lui donner son nom. Dans les années récentes, la céramique du Limbourg a été identifiée en Hainaut (Belgique) et en Bassin parisien par C. Constantin.
En Bassin parisien, elle est présente dans de nombreuses fosses du Rubané Récent du Bassin Parisien, notamment à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) et dans la phase la plus récente du Rubané champenois à Juvigny (Marne). Du Limbourg au Bassin parisien, on ne connaît aucune découverte associant céramique du Limbourg et du matériel spécifique autre que Rubané. Sur toute cette aire, la céramique du Limbourg est associée aux différentes phases du Rubané et on peut y discerner une certaine évolution typologique. La céramique du Limbourg devient particulièrement nombreuse à la phase finale du Rubané, associée aux décors réalisés à l'aide de peignes.
La céramique du Limbourg du Bassin parisien se distingue en tout point de la céramique rubanée : matériel friable peu compact; joints de colombins défectueux fréquents; emploi de l'os calciné et pilé comme dégraissant; cuisson oxydante; décors couvrants obtenus par la répétition de bandes verticales jointives sur tout le pourtour du vase, en nombre variable; motifs constitués de surfaces hachurées selon un nombre limité de standards; technique de décor particulière : sillons larges et peu profonds réalisés sur pâte encore très humide; formes spécifiques : dans 90 % des cas, en coupe hémisphérique; rebords systématiquement épaissis, parfois percés de trous de suspension réalisés avant cuisson.

Toutes ces particularités ont conduit à se demander s'il ne s'agissait pas de la production d'un groupe humain non rubané, encore inconnu, et en contact avec les Rubanés, par exemple des populations mésolithiques connaissant la technique céramique. Mais, comme on l'a vu, aucune découverte associée à un matériel autre que Rubané ne confirme jusqu'ici cette hypothèse.
Bien entendu, la possibilité d'une origine méditerranéenne a été envisagée, mais ici manquent et des sites intermédiaires et des évidences typologiques.
Une hypothèse alternative consisterait à y voir une céramique effectivement fabriquée par les rubanés et dont l'originalité témoignerait d'une fonction très particulière, par exemple cérémonielle. Seules des associations contextuelles en milieu rubané, permettant une claire interprétation, pourraient valider cette hypothèse qui, malgré tout, devant le vide persistant de découvertes isolées en contexte autre que Rubané, devient l'hypothèse la plus raisonnable.

CHASSEEN (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE. C'est à Jean Arnal (1950-1953) que l'on doit la reconnaissance précise de cette civilisation du Néolithique français. Gérard Bailloud et Mieg (1955) individualisent dans le bassin de Paris un faciès régional qu'ils baptisent le "Chasséen du Bassin parisien" ou le "Chasséen septentrional". Gérard Bailloud, en 1964, consacre un important chapitre à cette culture. Depuis, des essais de définition et de périodisation ont été tentés depuis 1982 par Jean-Claude Blanchet et Roger Martinez (1986) pour le "Chasséen dans le nord du Bassin parisien".

DATATION. Le Chasséen du Bassin parisien arrive au moment de la disparition des derniers groupes de l'Epirössen, comme le Menneville, vers le début du dernier quart du cinquième millénaire, en datation corrigée. Il se termine environ sept à huit siècles plus tard, vers la moitié du quatrième millénaire. Nous disposons d'une quinzaine de datations C14 qui placent le Chasséen du Bassin parisien entre 4300/4200 et 3500/3400 avant J.-C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
60-Jonquières, Mont d'Huette S.XIV	Gif 2919	5120 ±130	4237-3646
60-Jonquières, Mont d'Huette S.XIV	Ly 2970	5300 ±140	4451-3791
60-Jonquières, Mont d'Huette S.XVII	Gif 2918	4290 ±100	3292-2610
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5d	Ly 2966	5280 ±140	4434-3782
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5c	Ly 2713	4980 ±120	3994-3518
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5b	Ly 2968	4820 ±150	3954-3124
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5a	Ly 2965	4620 ±120	3647-2925
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5a	Ly 2967	4550 ±160	3649-2879
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid C, k', phase 2	Ly 3462	5460 ±160	4675-3361
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid N3, phase	Ly 2961	5240 ±150	4357-3705
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid T3, C.D.,1, phase 2	Ly 2711	4180 ±100	4238-3772
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid T4, C.D., phase 3	Ly 2712	4570 ±130	3939-2911
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid St.2, S.O.M.?	Ly 3461	5060 ±130	4220-3547
60-Compiègne, Coq Galleux St.14	Ly 2718	5330 ±110	4360-3950
60-Compiègne, Coq Galleux C.9	Ly 2714	4950 ±160	4074-3366
60-Compiègne, Coq Galleux fossé 2	Ly 2795	4450 ±140	4286-3954

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Il se limite à l'ouest du bassin de l'Oise, au nord à la vallée de la Somme et au sud-ouest dans la vallée de la Seine. A l'est du Bassin parisien, le Chasséen est à mettre en parallèle pendant la même période avec le Michelsberg.

CERAMIQUE. Elle sera décrite à partir de la périodisation interne proposée par J.-Cl. Blanchet et R. Martinez en 1986.
Période 1. A Jonquières (Oise), sur le "Mont d'Huette", la céramique poströssenienne du type de Menneville est associée à un abondant matériel chasséen trouvé dans le remplissage des fossés palissadés. Il est possible d'envisager sur ce site un seul horizon où les éléments classiques du Menneville sont présents : vases à profil en S à lèvre amincie, décorés en haut de la panse ou à la jonction panse et col d'une rangée de petites pastilles exécutées au repoussé. Parfois des incisions obliques disposées en triangle se trouvent sous les ornementations pastillées. A Jonquières, les formes de type Menneville représentent près d'un tiers du corpus céramique. Certaines formes de bouteilles, de marmites, des éléments de préhension et des plats à pain traduisent un fond Cerny. Les mêmes influences Cerny et Menneville se retrouvent sur le "Camp César" à Catenoy (Oise) et au "Coq Galleux" à Compiègne (Oise).
A cette même période, la céramique est de bonne qualité et elle est principalement dégraissée au silex. Outre la céramique décrite plus haut, on note la présence de vases et d'écuelles carénées, de coupes, de bols, d'assiettes et surtout de nombreux vases-supports décorés de motifs incisés, géométriques (Blanchet et Burnez 1984). Des statuettes en terre cuite, des têtes et un autel zoomorphe sont signalés à Jonquières, Catenoy et Boury-en-Vexin.
Période 2. La céramique de cette étape est connue à Catenoy (couches 5c et 5b), à Canneville, à Pont-Sainte-Maxence, à Boury-en-Vexin (Oise), à Chérence (Val-d'Oise) et à Fort-Harrouard, Sorrel-Moussel (Eure-et-Loir). Le dégraissant de calcaire coquillier devient plus fréquent que le silex. Les récipients à carène basse, souvent munis de moyens de préhension, ont tendance à disparaître. C'est à ce moment qu'apparaissent les récipients segmentés à carène médiane assez vive et à profil en Z. Les vases-supports sont moins abondants. Les décors de triangles incisés, placés sous le bord des vases, sont communs, évoquant, comme à Catenoy, des influences armoricaines bien marquées.
Périodes 3a et 3b. Les carènes des récipients sont plus hautes et plus douces. Les grands vases ovoïdes à col légèrement rentrant et court peuvent être munis de gros boutons ou d'éléments de préhension funéculaire. Le décor disparaît presque complètement, même sur les vases-supports. Cette période se retrouve à Compiègne, "Le Coq Galleux" (fosse 5), dans la dernière couche d'occupation de Catenoy (couche 5a) et dans la couche D du fossé de Boury-en-Vexin (Oise). Une deuxième phase, dite 3b, est connue dans les derniers dépôts chasséens de Boury-en-Vexin. Les profils des vases ont encore tendance à s'amollir. Des boutons apparaissent sur le sommet des jarres à col légèrement rétréci et ouvert. Des récipients à fond plat sont présents. C'est dans cette période 3 que l'influence Michelsberg se développe et à la phase finale on voit apparaître des relations avec le Néolithique Moyen Bourguignon.

INDUSTRIE LITHIQUE. La matière première est en majorité le silex secondaire d'origine locale, recueilli en abondance en surface sur des affleurements de craie ou dans des galeries peu profondes, situées en bordure de talus. Il est encore difficile de savoir si des puits d'extraction ont été ouverts à cette période dans les grandes minières bien connues du nord du Bassin parisien (Hardivilliers, Catenoy, Fléchy, etc.). Un vase typiquement chasséen a été trouvé à l'entrée d'un puits à silex, remblayé dès le Néolithique à Troussencourt (Oise).
Les nucléus sont généralement polyédriques, très irréguliers, avec des traces de cortex assez abondantes. Le débitage se compose surtout d'éclats larges et d'éclats assez longs. Les produits laminaires sont rares. De nombreux déchets de taille et des outils ont été trouvés sur tous les sites fouillés.
Au début du Chasséen, les outils sont en grande partie issus du fond Cerny, marqué par la persistance de nombreux tranchets et ciseaux. Ces outils vont s'amenuiser dès les périodes suivantes, avec l'augmentation des pièces à dos. Des études sur l'outillage ont été réalisées à Boury par Denis Verret et à Jonquières et Canneville par Danièle Hamart. Les grattoirs sont de loin les plus nombreux sur les sites (de 40 à 50 % du total de l'outillage). On trouve en

plus faible pourcentage des racloirs, des encoches, des éclats retouchés, des pointes, des perçoirs, des rabots, des pics et quelques burins.
Au début du Chasséen, les armatures de flèche perçantes sont davantage de forme triangulaire isocèle, alors que dans les phases plus évoluées, les flèches sont allongées et possèdent une retouche plus couvrante. De même, les armatures de flèche tranchantes deviennent en évoluant de plus en plus trapézoïdales. Les haches polies en silex sont assez nombreuses et des ateliers de fabrication sont connus par exemple à Hardivilliers. Les haches en roches dures sont présentes sur tous les sites. Au début du Chasséen, elles proviennent surtout du Massif armoricain (dolérite de type A en particulier); ensuite elles sont plutôt originaires du nord des Alpes et du Massif central.

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme dans le Michelsberg, on retrouve des poinçons sur métapode d'ovicapridés, des lissoirs à un ou deux biseaux et des ciseaux sur gros os de bovidés. Le bois de cerf est aussi utilisé pour la confection de gaines de haches, de manches, de maillets ou de pics.

PARURE. Il existe des canines perforées d'ours et de chien sur beaucoup de sites. A Catenoy, il a été trouvé une pendeloque sur fragment de défense de sanglier. Des segments de bracelets en schiste ont été perforés pour en faire des pendentifs. Des perles en bois de cerf ou en céramique ont été rencontrées sur quelques gisements. En règle générale, les parures sont peu communes dans le Chasséen du Bassin parisien.

ECONOMIE. Les animaux de l'époque chasséenne sont particulièrement bien connus grâce aux abondantes séries récoltées à Boury-en-Vexin, à Catenoy et à Jonquières (Oise) et analysées par P. Méniel et Th. Poulain-Josien. Les restes d'animaux domestiques sont les plus abondants et représentent près des trois quarts de la faune totale. Le bœuf est l'animal le plus représenté (près de la moitié de ce même total, en poids de viande, sur tous les sites). Il est suivi du porc (10 à 12 %), des ovicapridés (3 à 5 %) et du chien. Parmi les animaux chassés, on distingue l'aurochs, le sanglier, le cerf, le chevreuil et des oiseaux. Il a été retrouvé de l'ours brun sur la plupart des sites ainsi que de la tortue et des poissons à Catenoy. Il convient de signaler le cas des dépôts d'animaux domestiques, pratiquement complets et déposés dans le fossé du camp de Boury-en-Vexin, à la période II. L'activité des populations chasséennes est essentiellement liée à l'élevage et à l'agriculture. Cette dernière activité est attestée par la présence de nombreux broyeurs et des meules en grès. Les chasséens apparaissent comme des agriculteurs sédentaires qui habitent des villages pendant de longues durées. Il ne semble pas y avoir de grande différenciation sociale au sein des communautés.

ASPECTS RITUELS. Sur les sites chasséens principaux, il a été trouvé des portions de squelettes humains ou des os isolés. Les vestiges anthropologiques proviennent des remplissages des fossés palissadés, ceinturant les camps (Catenoy, Jonquières), des grands systèmes fossoyés (Boury-en-Vexin) ou de couches constituant la formation de remparts (Catenoy). Tous les restes isolés de squelettes correspondent aussi bien à des adultes qu'à des enfants. Il convient de signaler à Jonquières le cas d'un crâne d'enfant qui a subi une préparation particulière. Dans le remplissage du fossé principal de l'enceinte de Boury, il a été fouillé sur une assez grande surface des dépôts humains assez particuliers. Ces dépôts contenaient des squelettes d'enfants. Dans la vallée de la Seine, à Saint-Pierre-d'Autils (Eure), il a été fouillé récemment un petit ensemble de sépultures individuelles placées sous un abri-sous-roche. Des tombes étaient entourées de pierres. A deux autres endroits, il n'y avait que des fragments de crânes et quelques os calcinés, près de foyers. A Catenoy, il a aussi été trouvé des os humains calcinés dans une couche scellant la surélévation du rempart chasséen.

HABITAT ET SITES. On distingue des habitats à caractère défensif de bord de rivière (Compiègne), des éperons barrés (Catenoy, Mouy, Fort-Harrouard, Jonquières) et des bords de colline fortifiés (Boury-en-Vexin, L'Etoile). Le camp de Compiègne au "Coq Galleux" comprend un fossé palissadé longeant la rivière Oise et une enceinte en forme de lune, constituée d'un fossé palissadé interne et de fossés segmentés. Les éperons barrés ont

un fossé palissadé qui s'appuie sur la lèvre du rebord de plateau et un large fossé transversal à l'intérieur. A Catenoy, la levée de terre et de pierres du rempart est encore conservée. L'origine du camp de L'Etoile doit remonter à l'Epirössen. L'enceinte forme un grand ovoïde avec un fossé peu segmenté et un fossé palissadé. Le camp de Compiègne a une superficie estimée à 10 ha, alors que les autres font de 3 à 6 ha. Pour certains sites, comme Pont-Sainte-Maxence, Chevrières, etc, il doit s'agir de villages sans enceinte périphérique. A l'intérieur de l'enceinte de Jonquières, il a été trouvé des restes de solins en pierres sèches délimitant des aires de 4 à 5 m de large sur 6 à 8 m de long. En dehors de ce dernier cas, on ne signale pas de plans cohérents de maisons à traces de poteaux sur les sites chasséens. Les structures rencontrées le plus couramment sont des foyers cerclés de pierres, des fours enterrés, des fosses et des fossés.

STADES. Une périodisation interne du Chasséen du Bassin parisien sur les sept ou huit siècles de sa durée a été proposée par J.-Cl. Blanchet et R. Martinez (1986).
Période I. Elle est connue à Jonquières et à Catenoy (Oise) dans un contexte encore fortement imprégné du fond Cerny et épirössenien. La céramique chasséenne typique présente des formes d'origine méridionale, avec une abondance de vases-supports et de statuettes en terre cuite. Le lithique est d'allure campignienne. Cette période est à mettre en relation avec le MK II.
Période II. C'est la phase classique de l'expansion du Chasséen septentrional. La céramique d'origine chasséenne présente des caractères plus évolués : disparition progressive des carènes basses et développement des récipients à profil en Z. Cette période est à mettre en relation avec le MK III.
Période III. Les relations avec le Michelsberg sont beaucoup plus importantes. Les camps sont abandonnés depuis la fin de la période II et les fossés servent de dépôts. La céramique présente moins d'écuelles à carènes. Le décor sur les vases-supports disparaît. De grands vases ovoïdes à col large sont fréquents. On peut distinguer une période IIIb à partir de la stratigraphie des fossés de Boury. Cette dernière phase serait à paralléliser avec le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.).

MICHELSBERG DU BASSIN PARISIEN (pl. 8-9)

NOM DE LA CULTURE. Elle doit son nom à une colline du pays de Bade (Allemagne), au sud de Bruchsal, où ont été trouvés les vestiges d'un village fortifié. Elle est connue dans le nord de la France depuis les années 1960 grâce aux fouilles de Dom R. Prévost sur le site de la Montagne de Lumbres (Pas-de-Calais). On distingue un Michelsberg de la vallée de l'Aisne, anciennement déterminé comme "Culture de Chaudardes" par B. Soudsky en 1974, et un Michelsberg de la basse vallée de la Seine, dit de la Bassée, appelé d'abord groupe ou faciès de Noyen par Cl. et D. Mordant en 1981, 1983, 1988. Une seconde étape évolutive du Michelsberg a été définie dans la Bassée sous le nom de groupe ou faciès de Balloy-Gravon par les précédents auteurs. L'expression parfois employée de Chasséo-Michelsberg n'est pas acceptable car elle implique une notion de métissage, d'acculturation et d'infiltration mutuelle.

DATATION. Comme pour le Chasséen du Bassin parisien, le Michelsberg occupe une fourchette chronologique le plaçant un siècle ou deux avant la fin du cinquième millénaire, jusqu'au milieu de la deuxième moitié du quatrième millénaire (soit une période d'environ sept siècles).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
02-Cuiry-lès-Chaudardes, habitat	Ly 2334	5020 ±150	4220-3387
02-Concevreux, habitat	Ly 2328	4810 ±120	3905-3346
77-Noyen, Le Barrage Fabc XIV, D 266	Ly 2462	5140 ±170	4339-3548

77-Noyen, Le Barrage fd3 XIV, Q 229, R 227	Ly 2457	4870 ±160	3981-3339
77-Noyen, l'enceinte f15	Ly 2461	4970 ±140	4038-3381
77-Noyen, niveau d'occupation XV, U, Y, W	Ly 2458	5260 ±200	4468-3647
77-Grisy-sur-Seine, fosse F3	Ly 2456	5100 ±180	4334-3518
77-Gravon, fosse FA1	Ly 2459	4900 ±210	4220-3100
77-Balloy, fosse F4	Ly 2460	4770 ±160	3942-3046
08-Mairy, habitat	Lv 1600	5200 ±90	4220-3820
62-Lumbres, habitat	GsY 49	4470 ±200	3649-2581
02-Juvincourt-Damary, palissade 4274	Ly 4723	4495 ±95	3499-2909
02-Juvincourt-Damary, palissade 4391	Ly 4724	4685 ±125	3704-3041

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Toute la zone située au nord de la Somme et à l'est de la vallée de l'Oise jusqu'à l'Alsace. L'extension géographique est limitée à l'ouest de la vallée de l'Oise et au sud-ouest de la vallée de la Seine par le Chasséen du Bassin parisien.

CERAMIQUE. *Michelsberg de la vallée de l'Aisne.* Une thèse a été consacrée récemment à l'étude de la céramique Michelsberg dans cette région par M.-A. Le Bolloch (1989). Le dégraissant à la coquille pilée est le plus couramment employé dans le nord de cette région ainsi qu'à Mairy (Ardennes). Les vases ne sont jamais décorés. On note dans la vallée de l'Aisne la présence de quelques éléments chasséens comme des vases-supports qui peuvent servir à définir une étape ancienne du Michelsberg sur certains sites. Dans cette vallée, on trouve une forme caractéristique de gobelet à profil en S, à col oblique haut et à panse hémisphérique qui pourrait représenter une étape plus évoluée du Michelsberg (Cuiry-lès-Chaudardes et Bourg-et-Comin). Les formes à col sont de loin les plus nombreuses et les plus variées. Les cols sont le plus souvent obliques et droits, d'où l'expression de "col en entonnoir". Le profil de ces vases est souvent fragmenté et la jonction col/panse est soulignée d'un fin coup de spatule. Les formes sans col sont moins abondantes. On trouve également des puisoirs et des plats à pain. Les éléments de préhension comprennent quelques rares boutons à perforation horizontale sous-cutanée. Trois statuettes féminines en céramique ont été trouvées dans le remplissage du fossé intérieur de l'enceinte de Maizy.
Michelsberg de Mairy (Ardennes). Les formes céramiques de ce site trouvent de bonnes comparaisons avec les sites belges : bouteilles à petit col éversé et à panse elliptique ou sphérique, vases à provisions épaulés et à profil doux. De même, des rapports semblent aussi exister avec les sites du Pas-de-Calais On peut aussi rapprocher certaines formes de Mairy à quelques vases à provisions ayant un col court éversé dans le groupe de Noyen. Quelques profils en S, à ouverture étranglée, ne sont pas sans rappeler la persistance d'un fond du post-Rössen (Marolle *et alii* 1989 : 127-137). La présence à Mairy de cruches et de vases triconiques semble indiquer des contacts culturels plus étroits avec des groupes plus orientaux et aussi avec la Belgique.
Michelsberg de la Bassée (Seine-et-Marne). La céramique de ce groupe a été étudiée par Cl. et D. Mordant et a fait ensuite l'objet d'un mémoire de maîtrise par Ch. Henocq en 1985. Par rapport à la vallée de l'Aisne, la céramique est surtout dégraissée avec du silex broyé (principalement dans les fosses Fd de Noyen où elle est associée avec de la coquille pilée ou de la chamotte). Les formes présentes sont des écuelles en calotte à bord épaissi, des bols, des vases sphériques à bord faiblement éversé, des gobelets à petite lèvre, des marmites, des vases sphériques à bord oblique, des cuillères, de grandes bouteilles ovoïdes à bord oblique, à fond légèrement aplati ou conique et des plats à pain. Comme la plupart des sites Michelsberg du Bassin parisien, les éléments de préhension sont à perforation horizontale, de forme allongée. Des fragments de vases-supports ont été également trouvés à Noyen. De très belles figurines en terre cuite ont été mises au jour sur le site de Noyen et ne sont pas sans rappeler les découvertes de Maizy (Aisne) et du Chasséen de la vallée de l'Oise.
La céramique de la phase ancienne dans le groupe de Noyen possède des formes céramiques du Michelsberg rhénan (en particulier dans la région de Cologne), mais aussi des éléments chasséens en assez grande proportion, alors que dans la vallées de l'Aisne, l'occupation Michelsberg se caractérise par la présence plus discrète d'éléments chasséens, au moins dans la premières phase. La céramique Michelsberg plus récente du faciès de Balloy-Gravon

présente des éléments en relation avec le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.) et le Cortaillod.

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans la majorité des cas, on a utilisé le silex secondaire d'origine alluviale et parfois un silex tertiaire. Contrairement aux chasséens qui fabriquaient surtout des éclats, les michelsbergs utilisaient majoritairement des supports laminaires pour confectionner leur outillage. Les nucléus sont de petite taille. Ils sont beaucoup utilisés et ont souvent un seul plan de frappe. L'outillage se compose d'une abondance de grattoirs, puis en degré moindre de couteaux, de becs, de perçoirs, d'alésoirs, de burins et de pièces esquillées. Dans les sites les plus anciens, il existe des tranchets. Les lames façonnées ont des retouches latérales continues, régulières qui n'empiètent que très rarement sur le reste du support. Les armatures de flèche sont principalement perçantes et de formes triangulaires à base convexe, amygdaloïdes, à base concave et à bords convexes, lancéolées étroites ou larges. Les armatures tranchantes sont toutes transversales, unifaces et à retouches abruptes. Sur certains sites, comme à Mairy (Ardennes), on note la présence de nombreuses haches polies en silex et même des dépôts de celles-ci. Les haches en roches dures sont rares.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils sur os se répartissent dans les catégories suivantes : des poinçons sur métapodes d'ovicapridés, débités au préalable; des outils de formes convexes, de type lissoir, pouvant présenter sur leur partie active un ou deux biseaux; des outils à extrémité tranchante, de type ciseau ou burin, faits sur des os de gros animaux (bovidés), pour les plus gros objets. Les outils sur bois de cervidés représentent les objets suivants : les andouillers de type pics ou percuteurs tendres dans quelques cas; les merrains sciés transversalement pour confectionner les gaines de haches et les manches; les meules utilisées pour fabriquer des masses ou maillets (étude en cours de I. Sidera). Il faut signaler sur quelques sites des pelles fabriquées sur des omoplates de bovidés dont l'extrémité est perforée pour recevoir un manche.

ECONOMIE. Le site d'habitat de Mairy a livré la plus importante série de vestiges osseux d'animaux qui a permis de réaliser récemment une étude par R. M. Arbogast (Marolle *et alii* 1989 : 139-158). Sur ce gisement, on note l'absence d'animaux chassés. Le bœuf occupe une place très importante au sein du cheptel, suivi de loin par le porc et le mouton. D'après l'étude des âges d'abattage, l'élevage a une vocation essentiellement bouchère. Le chien est aussi attesté à Mairy par la découverte de plusieurs crânes et divers os. Les tailles de ces derniers animaux sont parmi les plus petites connues à la période néolithique. Dans la plupart des fosses de Mairy, il a été mis au jour des parties d'animaux en connexion et quelques squelettes complets. Ces pratiques et leur rôle éventuel dans l'économie alimentaire sont encore inconnus.

ASPECTS RITUELS. Dans l'aire étudiée, on ne connaît que deux sépultures à inhumation individuelle en fosse, à Noyen-sur-Seine et à Cuiry-lès-Chaudardes. Sur le premier site, il s'agit d'une fosse allongée contenant les restes mal conservés d'un jeune enfant de deux ou trois ans, accompagnés de deux vases et d'un puisoir. Sur le second site, le squelette était déposé sur le dos et avait des fragments de plat à pain et une perle en roche dure. Des restes humains isolés sont signalés dans le remplissage de fossés ou dans des fosses à Mairy, à Liévin, à Noyen, à Maizy et à Bazoches.

HABITAT ET SITES. Les implantations Michelsberg sont principalement établies en bordure de rivière, à proximité immédiate de zones inondables ou sur des rebords de plateau. Les enceintes à fossés interrompus multiples, déjà connues à des périodes antérieures, sont encore fréquentes. Un des plus beaux exemples de camp est celui de Bazoches (Aisne), dans la vallée de la Vesle, qui a été fouillé sur plus de la moitié de son périmètre. La superficie de cette enceinte peut être estimée à 5 ou 6 ha. Un ruisseau en partie aménagé traversait le camp pendant son occupation. Un autre camp important a été fouillé dans sa totalité à Noyen-sur-Seine. Il possède plusieurs fossés et palissades. Les autres enceintes de La Bassée sont à fossé unique, doublé d'une palissade, sauf à Grisy où le fossé est doublé d'une rangée de trous de poteaux. A Chatenay, à Gravon et à Barbuise-Courtavant, une enceinte annexe divise l'espace ultérieur, comme cela est aussi connu à l'Etoile (Somme).

Nos principales connaissances sur l'habitat proviennent des fouilles de Mairy (Ardennes), au confluent de la Meuse et de la Chiers. Sur les dix-huit bâtiments mis au jour, sept sont complets. Les constructions sont de formes rectangulaires avec un toit à double pente. L'un des grands bâtiments, de 60 m de longueur sur 13 m de largeur, est constitué d'une rangée axiale de six grands trous de poteaux et de deux murs latéraux en tranchées profondes. Ce bâtiment est subdivisé en quatre pièces et une entrée. Les autres bâtiments sont de plan identique mais de dimensions plus petites. L'un des bâtiments possède une aile centrale perpendiculaire. Plus d'une centaine de fosses-silos ont servi de dépotoirs. Les limites du village de Mairy semblent circonscrites dans une enceinte à triple fossé de fondation qui a été retrouvée le long d'un chenal colmaté.
Trois plans de maisons, devant appartenir au Michelsberg, ont été trouvés lors des fouilles de sauvetage pratiquées sur le passage de l'autoroute A26 et dans des carrières attenantes, à Juvincourt-et-Damary (Aisne). Les deux premiers habitats ont 25 à 27 m de longueur sur 5 m de largeur. Ils possèdent des poteaux périphériques rapprochés et une rangée de poteaux centraux plus espacés. Des enclos quadrangulaires viennent se fixer sur les maisons. La troisième maison, placée 300 m plus à l'ouest, sur la même terrasse de l'Aisne, est plus conforme à celles décrites à Mairy (Ardennes). Le matériel archéologique rencontré dans des fosses attenantes et poteaux, ainsi que les deux datations C14, se rapportent indéniablement au Michelsberg.

STADES. La périodisation interne du Michelsberg du Bassin parisien est encore difficile à établir. Comme le Michelsberg succède au Post-Rössen dans l'Aisne, il n'est pas étonnant de retrouver sur les sites les plus anciens des formes dérivées ou proches de cette dernière culture. Dans la vallée de l'Aisne, il est possible d'établir l'existence d'au moins deux phases. La première se marque par des rapports avec les groupes belges et rhénans (notamment la région de Cologne MK II) et des relations avec la deuxième étape du Chasséen de l'Oise. L'ancienne culture de Chaudardes définie par B. Soudsky et le site de Bourg-et-Comin (Aisne) pourraient marquer une deuxième phase du Michelsberg de l'Aisne.
Le Michelsberg de La Bassée serait lui-même parallélisable avec le MK II de J. Lüning et possèderait aussi deux stades d'évolution. Le premier stade, appelé par D. Mordant groupe ou faciès de Noyen (trouvé dans les fosses Fd du site éponyme et dans l'enceinte de Grisy), aurait une forte parenté avec le Michelsberg ancien de l'Aisne. La deuxième étape, dite par le même auteur faciès de Balloy-Gravon, a des rapports avec le Néolithique Moyen Bourguignon et le Cortaillod. On retrouve cette phase dans l'enceinte de Chatenay. On peut souligner une antériorité du site de Gravon par rapport à celui de Balloy.

SEINE-OISE-MARNE (pl. 10)

NOM DE LA CULTURE. Cette culture a été définie en 1926 par Bosch-Gimpera et Serra-Rafols, en raison de l'homogénéité du matériel découvert dans le Bassin parisien à l'intérieur des sépultures mégalithiques et dans quelques habitats. Le concept de civilisation Seine-Oise-Marne ou S.O.M. mettra de longues années avant de s'imposer en France (Bailloud et Mieg de Boofzheim 1955; Bailloud 1964).

DATATION. Du matériel de la culture Seine-Oise-Marne a été trouvé en stratigraphie dans le remplissage supérieur du fossé de l'enceinte de Boury-en-Vexin (Oise) et dans une fente du chaos gréseux de Videlles (Essonne). Dans ce dernier site, le S.O.M. est placé entre le groupe de Cerny en bas et le Chalcolithique du groupe du Gord au-dessus. A Boury-en-Vexin, le S.O.M. surmonte directement les niveaux chasséens évolués; il est lui-même recouvert par un niveau de matériel de type Bronze ancien. En dehors de ces rares stratigraphies, il existe des ensembles clos, tantôt S.O.M., tantôt Gord, sur des sites assez rapprochés, à Compiègne (Oise) et dans les marais de Saint-Gond en Champagne (Morains et Ecury-les-Repos, Marne). On possède près d'une trentaine de datations dans des sépultures collectives de différents types dans le Bassin parisien. Ces dates qui s'étalent sur près d'un millénaire traduisent à la fois des occupations primaires, secondaires et des réaménagements successifs. Les datations les plus anciennes sont celles obtenues sur les sépultures collectives en fosse,

avec muret de pierres sèches, et dans les premières occupations des allées couvertes. Les habitats de Videlles (Essonne) et de Remilly-Aillicourt (Ardennes) se placent aussi à la charnière de la fin du quatrième millénaire. La moyenne des dates calibrées indique un espace de temps qui est compris entre 3400/3300 et 2900/2800 environ, pour la durée du S.O.M.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
77-Noisy-sur-Ecole, Le Paradis, seconde chambre, sépulture collective	Gif 2242	4530 ±110	3616-2911
77-Noisy-sur-Ecole, Le Paradis, sépulture collective	Gif 2241	4480 ±110	3503-2885
91-Videlles, Les Roches, habitat	GrN 4676	4500 ±50	3357-2929
91-Videlles, Les Roches, habitat	GrN 4675	4500 ±60	3364-2925
45-Montigny, La Maison Rouge, sépulture collective	Gif 3760	4490 ±130	3616-2879
45-Montigny, La Maison Rouge, sépulture collective	Gif 3759	4310 ±130	3346-2507
08-Remilly-Aillicourt, La Bonne Fache, habitat	G.N. 6571	4315 ±60	3082-2707
60-Compiègne, Le Hazoy, sépulture collective	Lv 1221	4250 ±75	3029-2614
80-Vers-sur-Selle, sépulture collective	Gif 3700	4240 ±120	3260-2485
80-Vers-sur-Selle, couche Xb, sépulture collective	Gif 5740	4240 ±100	3086-2504
80-Vers-sur-Selle, sépulture collective	Gif 3699	4060 ±120	2906-2207
95-Breuil-en-Vexin, La Cave aux Fées, sépulture collective	Gif 3929	4170 ±130	3076-2405
77-Germigny L'Evêque, Les Maillets, sépulture collective	Gif 2723	3970 ±120	2875-2060
51-Tinqueux, L'Homme Mort, sépulture collective	Gif 360	3910 ±200	2911-1780
51-Le Mesnil-Oger, les Mournouards, sépulture collective	GSY 114	3750 ±115	2468-1785
95-Guiry-en-Vexin, Le Bois Couturier, sépulture collective	Gif 3329	3640 ±100	2285-1739
77-Pincevent, La Grande Paroisse, sépulture collective	Ly 1171	3580 ±140	2316-1527
02-Essomes-sur-Marne, sépulture collective	Gif 4262	3580 ±120	2277-1618
95-Presles, La Pierre Plate, sépulture collective	Gif 5839	3860 ±90	2568-2034
91-Buno-Bonneaux, Champtier des Bureaux, sépulture collective	Gif 5935	3950 ±70	2611-2203
91-Buno-Bonneaux, Bassin de la Fontaine, sépulture collective	Gif 5841	3860 ±70	2131-1955
80-La Chaussée-Tirancourt, La Sence du Bois, couche IV, sépulture collective	Gif 6260	4090 ±70	2879-2461
80-La Chaussée-Tirancourt, couche III 1, sépulture collective	Gif 6259	3790 ±70	2457-1980
80-La Chaussée-Tirancourt, couche I, sépulture collective	Gif 1289	3350 ±120	1927-1396
80-La Chaussée-Tirancourt, couche I, sépulture collective	Gif 1372	3700 ±120	2459-1745

80-La Chaussée-Tirancourt, couche I, sépulture collective	Gif 1378	3650 ±120	2397-1686
62-Pont-à-Vendin, sépulture collective	Gif 5739	4080 ±260	3356-1887
91-Videlles, Les Roches, habitat	Gif 720	4740 ±140	3792-3094
80-La Chaussée-Tirancourt, couche VII	Gif 94186	4540 ±70	3499-2929

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La civilisation Seine-Oise-Marne occupe l'ensemble du Bassin parisien jusqu'au nord de la France, avec des zones de densité dans le Vexin, le Soissonnais, le Valois et les marais de Saint-Gond. Des relations existent avec le bassin moyen de la Loire où des rapprochements sont signalés avec la Touraine, le Saumurois, la Normandie et, au-delà de ceux-ci, avec le Poitou.

CERAMIQUE. La forme principale est dite "en pot de fleurs" pour décrire un profil simple de forme peu galbée, surmontée d'un col plus ou moins important. La pâte des vases est généralement constituée d'un dégraissant assez grossier. La couleur extérieure est rougeâtre, voire ocre ou noirâtre. Les fonds plats peuvent avoir des bourrelets à la base. Les cols sont dans de rares cas légèrement rentrants, mais il n'est pas rare de trouver des lèvres éversées. Les autres formes de vases sont des écuelles et des bols à fond rond et des godets. Selon Jean-Luc Lombardo, la première phase du Seine-Oise-Marne aurait un mobilier céramique composé essentiellement de gobelets à col haut éversé et de rares bords rentrants. Dans la seconde phase, les vases en "pot de fleurs" comporteraient surtout des cols courts et d'une façon générale les profils seraient plus variés. Le seul décor parfois utilisé est une ligne de coups d'ongle placée à la base du col ou, encore plus rarement, une rangée d'impressions au gros poinçon. Enfin un vase très particulier a été rencontré sur quelques sites d'habitat et de sépulture : la bouteille à collerette. L'aire de répartition de cette forme de vase va de l'Ukraine à la Bretagne.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie en silex est issue soit de la craie secondaire, soit des niveaux tertiaires (calcaire de Saint-Ouen selon les zones géographiques). Il est possible que les puits à silex fonctionnaient pleinement au S.O.M. Les modules de débitage sur les habitats sont en général de taille moyenne, parfois grande, mais les éclats laminaires sont peu nombreux. L'outillage se compose surtout de nombreux grattoirs et ensuite de pièces à dos. En moindre proportion, les autres outils sont : les racloirs, les perçoirs, les burins, les pièces à encoches, les pièces mâchurées et les éclats retouchés. Les haches taillées ou polies en silex ont une section subovalaire et un profil biconvexe. Les bords peuvent être dressés. Les haches en roches dures sont de dimensions plus modestes que précédemment. Les ciseaux polis sont plus rares. Des retouchoirs ont été retrouvés partout en assez grand nombre. Des briquets sont signalés. Il faut signaler à la fin du S.O.M. l'apparition des premiers racloirs avec des encoches encore peu dégagées. Des couteaux et des poignards à retouches latérales assez fines, souvent peu couvrantes, ont été trouvés dans beaucoup de sépultures. Les armatures de flèche tranchantes sont principalement de forme trapézoïdale, avec des retouches latérales abruptes. Parmi les flèches perçantes, on distingue des formes losangiques et foliacées, avec parfois des pédoncules et de légers ailerons.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est très bien représentée dans la culture S.O.M. sur tous les sites, aussi bien en habitat qu'en sépulture. Le bois de cervidé est abondamment utilisé pour confectionner des poinçons, des lissoirs, des manches d'outils, des gaines de haches à talon ou à perforation transversale, des haches-marteaux, des pioches simples ou doubles, des masses d'arme, des masses discoïdes et des pics. L'os a été utilisé pour faire des lissoirs, des poinçons, des ciseaux, des bases de lance, des hameçons, des boutons en os à bélière, des manches d'outils et des manches latéraux pour racloirs.

PARURE. Elle est représentée en assez grande quantité dans les tombes Seine-Oise-Marne. Les pièces les plus typiques sont : les haches-amulettes perforées de petite taille (4 à 6 cm de longueur) en roches dures (serpentine, jadéite, diorite, fibrolite), les pendentifs arciformes exécutés dans des fragments de bracelets en schiste ou plus rarement en serpentine, les pendentifs taillés sur l'extrémité d'un andouiller (petite quille), les parures

biforées en nacre et en os. Il existe aussi des parures plus habituelles et atypiques comme des perles, des coquilles et des dents percées.
Quelques perles en cuivre sont constituées d'une feuille de métal repliée sur elle-même, épousant une forme cylindrique ou très légèrement ovale (La Chaussée-Tirancourt, Somme; Tours-sur-Marne, "Les Hayettes" à Congy, Les Mournouards 2, Courjeonnet, Marne; Averdon, Loir-et-Cher,...).

ECONOMIE. Les quelques études effectuées sur les habitats fouillés ces dernières années à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) et à Sagy (Val-d'Oise) montrent que sur ces sites le paysage était composé d'une chênaie mixte et d'une pinède, avec encore une forte proportion de noisetiers. La présence d'un taux encore élevé de céréales indique la proximité de champs cultivés. L'élevage est très bien attesté dans les habitats par le bœuf, suivi du porc, des ovicaprinés et du chien. Toutefois, la chasse demeure très pratiquée avec une abondance de cerf, suivi du chevreuil, du grand bœuf, du sanglier, du cheval sauvage, du blaireau, de l'ours, du lapin et des oiseaux.
L'existence du cheval domestiqué dès le S.O.M. a été plusieurs fois évoquée, en raison de la présence de petits objets perforés, taillés dans des bois de cerf et qui pourraient être des mors. D'une façon générale, les échanges et les relations commerciales apparaissent un peu plus importants que pendant les périodes précédentes.

ASPECTS RITUELS. La culture Seine-Oise-Marne est marquée dans le Bassin parisien par l'avènement des sépultures collectives. Grâce aux fouilles récentes, nous connaissons un peu mieux les pratiques funéraires malgré l'exploration de plus d'une centaine de monuments dès le siècle dernier, jusqu'à la dernière guerre. Les sépultures les plus spectaculaires sont les allées couvertes. Elles sont constituées de parois latérales en pierres dressées monolithiques ou en murets de petites pierres, décrivant un rectangle de 8 à 10 m de longueur moyenne, sur 1,30 à 2,50 m de largeur. A l'origine, les monuments étaient recouverts de dalles de pierre, surmontées de terre. Les allées couvertes sont divisées en deux parties, soit par une dalle percée avec une ouverture circulaire, soit par deux dalles échancrées. La première partie, beaucoup plus petite, est appelée antichambre et la seconde est la chambre mortuaire. Lorsque les fouilles ont été conduites avec suffisamment de soin, comme à La Chaussée-Tirancourt et à Méréaucourt (Somme), on trouve une entrée secondaire près de la chambre mortuaire. Cette dernière a dû servir à un moment de la fin du remplissage.
Les hypogées sont creusés dans la craie ou entre des couches de sable consolidées. Ces monuments enterrés possèdent aussi un couloir d'accès qui mène à l'antichambre puis à la chambre mortuaire. La Marne est le centre géographique principal des hypogées, mais une autre densité s'observe dans le sud-est de l'Oise, dans le Valois.
Un nouveau type de sépulture est la cabane funéraire. C'est un monument enfoui, à fond dallé et à muret périphérique en pierres sèches, déterminant des plans ovalaires, rectangulaires ou subrectangulaires. Deux sépultures de ce type ont été fouillées récemment à Compiègne (Oise) et à Bazoches-sur-Vesles (Aisne).
Des sépultures collectives ont aussi été placées dans des cavités naturelles, sans ou avec peu d'aménagement, et dans des fosses en pleine terre, avec parfois des constructions en bois (Gravon, Les Gours-aux-Lions 2, Grisy, Balloy, Pincevent en Seine-et-Marne).
Des structures en bois ont dû également exister en Normandie à Portejoie, Beau-Soleil 1 (Eure). Les positions des inhumations sont très variables, soit en connexion intégrale, soit en fragments de corps en partie connectée, soit des ossements isolés. A La Chaussée-Tirancourt (Somme), C. Masset a observé à l'intérieur de l'allée couverte la présence de cases délimitées par de petites pierres. Le nombre de sujets inhumés dans les sépultures collectives Seine-Oise-Marne varie selon les monuments de quelques individus à trois ou quatre cents.
Dans le Nord/Pas-de-Calais, les monuments S.O.M. signalés sont beaucoup plus rares (Equihem et Wimereux). Certaines allées couvertes et hypogées possèdent sur les dalles de l'antéchambre des bas-reliefs sculptés représentant les attributs féminins de la déesse funéraire (tête en forme de chouette, seins et parfois collier) et des haches emmanchées.

HABITAT. Nos connaissances dans ce domaine sont encore très limitées. Des fosses, des fossés, quelques trous de poteaux, des couches et des dépotoirs ont été trouvés dans les

habitats de Sagy (Val-d'Oise), de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne), de Compiègne (Oise), de Remilly-Aillicourt (Ardennes), de Boury-en-Vexin (Oise), Le "Pré à Vaches" à Morains (Marne), à Longueil-Sainte-Marie et à Chevrières (Oise), à Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime), à Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime), à Montivilliers (Seine-Maritime). Un plan cohérent d'habitat a été mis au jour par R. Martinez à Sagy (Val-d'Oise), sur un rebord de plateau dominant la petite vallée de l'Aubette. Une structure quadrangulaire, délimitant approximativement un carré de 4,50 m de côté, avait une aire intérieure de 18 m^2. Les deux côtés parallèles étaient constitués de six rigoles contenant chacune une double rangée de petits trous de poteaux de 0,10 à 0,12 m de diamètre sur 0,35 à 0,50 m de profondeur. De la céramique typiquement S.O.M. a été recueillie dans les tranchées des trous de poteaux.

SITES. L'habitat est implanté par prédilection dans les fonds de vallées et sur les bords des terrasses alluviales des rivières. Les occupations de rebords de plateaux ne semblent pas à exclure, à condition d'être placées près des points d'eau (ruisseaux, mares...). Les sépultures collectives sont situées, dans la plupart des cas, à flanc de coteau, mais il existe quelques monuments construits en terrain plat, soit sur la surface d'un plateau (Boury, Vaudancourt, Villers-Saint-Sépulcre, Oise; Vers-sur-Selle, Méréaucourt, La Chaussée-Tirancourt, Somme), soit en fond de vallée (Compiègne, Moru-Pontpoint, Oise; Bazoches-sur-Vesles, Aisne; Pincevent, Marolles, Grisy, Seine-et-Marne, par exemple).

STADES. Une périodisation en deux phases a été proposée par J.-L. Lombardo. Dans le faciès ancien, la céramique comprend surtout des gobelets à col haut évasé et des bords rentrants assez rares. Dans le faciès récent, les vases en "pot de fleurs" ont des cols plus courts et des profils plus variés.

GROUPES DU GORD ET DE DEULE-ESCAUT (pl. 11)

NOM DE LA CULTURE. L'apparentement à la même entité plus vaste de la culture d'Artenac est évidente. Le groupe du Gord a été défini par J.-Cl. Blanchet en 1979, puis a été précisé en 1982 et 1984 à l'occasion de la publication exhaustive de la station éponyme située à Compiègne (Oise)(Lambot 1981; Lambot et Blanchet 1985). Cette même culture se rencontre sous certaines particularités dans le Nord de la France et le Hainaut occidental, dans le Sud de la Belgique, pour constituer le groupe Deûle-Escaut.

DATATION. Les groupes du Gord et de Deûle-Escaut appartiennent au vaste ensemble culturel d'Artenac dont plusieurs groupes sont connus en France et en Suisse septentrionale. Le groupe du Gord succède à la culture S.O.M. dans le Bassin parisien et le Nord. Pour cette raison, certains auteurs assimilent le Gord à un Néolithique tardif. D'après les dates corrigées, l'Artenac se place entre 3200 et 2400 ans avant J.-C., les moyennes étant situées entre 3000 et 2600 ans. Les groupes du Gord et de Deûle-Escaut occuperaient approximativement cette même place chronologique. Le site éponyme du Gord a été daté de 4100 ±70 B.P., soit 2875 à 2500 av. J.-C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
60-Compiègne, Le Gord, habitat	Gif 4699	4100 ±70	2881-2463
60-Compiègne, Coq Galleux, habitat	Ly 2962	3870 ±130	2853-1943
59-Seclin, Les Euwis, habitat	Gif 4399	4200 ±110	3036-2468
59-Houplin-Ancoisne, habitat	Gif 5215	3800 ±100	2489-1934

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe du Gord est centré dans la moyenne et la basse vallée de l'Oise. Il est connu dans la vallée de la Somme et aussi dans la Marne et le sud-est de l'Ile-de-France.

Le groupe de Deûle-Escaut est actuellement connu dans le sud de la région de Lille et près de Tournai. Des rapports sont évidents avec la culture d'Artenac et les groupes de Luscherz en Suisse occidentale et de Saône-Rhône. La limite au sud-ouest du Bassin parisien s'opère au Fort-Harrouard à Sorrel-Moussel (Eure-et-Loir) où la civilisation d'Artenac est affirmée par des éléments typiques.

CERAMIQUE. Pour les grands récipients, la pâte se compose d'un gros dégraissant formé d'éléments calcaires, d'huîtres ou de silex pilés. Les coupes et les assiettes ont été réalisées à l'aide de dégraissant à éléments de structure fine. Le montage des vases au colombin est très courant. Le lissage a laissé sur les grands vases et quelques gobelets de longues traces de doigts. Les surfaces extérieures sont de couleurs jaune, orangé, rougeâtre ou brunâtre, alors que le milieu est noirâtre. Certains fonds plats de vases présentent des traces de vannerie. Le répertoire de la céramique d'usage domestique courant du Gord associe des récipients à fond rond à des vases à fond plat. L'essentiel du répertoire se compose de jarres, d'écuelles, de coupes, de bols, de godets, de gobelets et de couvercles. Les moyens de préhension sont principalement des languettes placées sur les vases tronconiques; certains vases possèdent des boutons plus ou moins importants et épais. Deux récipients de Belloy-sur-Somme et d'Ecury-le-Repos ont des languettes biforées. Les anses en ruban se rattachent à des récipients de type cruche. Le décor imprimé est connu par quelques exemples au Gord et à Houdancourt (motifs en triangles ou bandes). De petits cordons peuvent être appliqués sur la lèvre des vases. Le décor digité est appliqué sous la lèvre des vases. Le décor digité est appliqué sur le sommet du col ou à la jonction avec la panse. Les cuillers, les louches et les fusaïoles en céramique sont également abondantes sur tous les sites.

INDUSTRIE LITHIQUE. La plupart des sites du groupe du Gord ont utilisé la matière première d'origine locale, soit le silex noir ou gris de la craie, soit le silex lacustre ocre-jaunâtre du tertiaire. Ce silex a été débité en grande partie sur place. Les supports sont en général épais et corticaux. Les outils sont façonnés sur des éclats longs ou laminaires. Si les grattoirs sont encore bien représentés, on enregistre la forte quantité de nombreux supports avec des micro-denticulés. Les racloirs à encoches apparaissent en nombre généralement assez modeste sur tous les sites. Les racloirs simples sont faits sur des éclats larges et assez longs. Les véritables burins sont peu nombreux. Les perçoirs et alésoirs sont fabriqués par retouches directes sur un éclat grossier. Dans le Nord de la France, le taux des micro-denticulés augmente. Les armatures de flèche tranchantes sont le plus souvent trapézoïdales, à retouches abruptes. Les armatures de flèche perçantes sont à pédoncule et à ailerons pas encore très développés.
Sur le site du Gord, il a été trouvé deux petites haches polies en roches dures (jadéite et dolérite de type A). A Belloy-sur-Somme, il a été recueilli un fragment de hache-marteau perforé en amphibolite à grains fins, proche du type B breton. Les haches polies en silex continuent à être fabriquées. Les poignards ont généralement des retouches couvrantes et envahissantes, mais les belles retouches en écharpe du S.O.M. sont moins courantes. Le célèbre silex blond du Grand-Pressigny a été utilisé dans la confection des poignards et aussi des lames retouchées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme au S.O.M., on rencontre de nombreux fragments de bois de cerf travaillés. Les poinçons sont façonnés à partir d'os longs de bovidés et aussi sur des os d'ovicapridés. Les lissoirs sont faits sur des côtes de bovidés ou même sur des bois de cervidés. De très beaux ciseaux, entièrement polis, sont obtenus sur de gros os de bovidés. Des manches d'outils ou des gaines de haches sont faits sur des merrains de cerf.

PARURE. Dans le niveau supérieur de la couche archéologique du site éponyme du Gord à Compiègne (Oise), il a été mis au jour une petite perle légèrement bleutée, en pâte de verre. Comme dans l'Artenac, on retrouve l'utilisation de coquillages perforés, de haches-pendeloques en roches dures et de pendentifs arciformes. Les perles en cuivre fondu sont connues aussi par quelques exemplaires.

ECONOMIE. Nous ne possédons que les analyses des faunes de Videlles (Essonne) et de l'habitat du "Gord". A Videlles, la chasse est toujours importante, mais elle est moins

intensive qu'au S.O.M. (le cerf, près de 17 %; puis le sanglier, 11 %, le grand bœuf, le chevreuil, le cheval sauvage et, en plus petite quantité, le castor, l'ours et le blaireau). Toujours dans le milieu particulier de Videlles, les animaux domestiqués sont représentés par le porc (20 %), le bœuf (10 %), le mouton et le chien. Ces données traduisent un environnement forestier important à l'époque. Sur le site du Gord, le pourcentage des animaux domestiques est de 57 % (bovidés 30 %, moutons-chèvres 14 %, porc 10 %, chien 3 %). Parmi les animaux sauvages, le cerf vient en tête (13 %), puis les oiseaux (10 %), le sanglier (7 %), l'aurochs, le chevreuil et le castor. Malgré un environnement moins boisé qu'à Videlles, le taux d'animaux sauvages est encore important.
La production du beau silex jaune cire du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) s'est développée pendant l'Artenacien et le Gord. Le commerce a atteint des régions éloignées comme les Pays-Bas et la Suisse. Les exportations de haches en roches dures de différents types soulignent des échanges multiples sur des distances assez longues. Le groupe du Gord a pu servir de relais pour diffuser certains produits vers la Belgique, les Pays-Bas et les îles Britanniques.

ASPECTS RITUELS. Notre méconnaissance ou presque des sépultures chalcolithiques post-S.O.M. s'explique par une modification probable du rituel funéraire et par une réutilisation de sépultures collectives antérieures. Les récentes études prouvent que certaines allées couvertes et hypogées ont été utilisés à plusieurs reprises pendant une durée très longue, pouvant aller d'un demi-millénaire à un millénaire. Malheureusement, ces monuments ont été fouillés en majorité voici très longtemps et on ne possède pas beaucoup de renseignements. Des séries de datations C14 placent quelques sépultures collectives dans une phase chronologique pouvant appartenir au Gord : Guiry-en-Vexin "Ferme Duport" et "Le Bois Couturier" (Val-d'Oise), Tinqueux et Mesnil-Oger (Marne). Des sépultures collectives en fosses et sous abris peuvent aussi avoir été occupées dès le groupe du Gord : Essômes-sur-Marne (Aisne), Vieux-Moulin (Oise), Germigny l'Evêque, Pincevent et Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). D'autres sépultures correspondent à des inhumations individuelles placées en position verticale repliée, comme à Compiègne au "Carrefour d'Aumont", à Verneuil-en-Halatte au Tremblay et à Verberie au "Buisson Campin" (Oise) (Blanchet 1984 : 54-57).

HABITAT ET SITES. Une vingtaine de sites d'habitat du groupe du Gord ont été recensés dans le Bassin parisien et plus particulièrement dans le bassin de l'Oise. Pour le groupe de Deûle-Escaut, nous ne connaissons que quatre gisements répartis au sud de Lille et dans la région de Tournai en Belgique. Aucune structure défensive n'a été rencontrée pour cette période. Les habitats sont le plus souvent trouvés en bordure de rivière, soit sur des mamelons sableux, soit sur des zones actuellement assez marécageuses. Il existe cependant quelques sites perchés sur des rebords de plateaux calcaires. A Videlles, les occupants du Gord vivaient sur de petites terrasses en bordure d'un chaos rocheux faisant partie de la forêt de Fontainebleau. Les seuls vestiges d'habitat retrouvés sont des structures en creux (fosses, fossés et silos) mais nous n'avons pas de plan cohérent de maison.

STADES. A Videlles, l'ensemble attribuable au Gord succède en stratigraphie à une occupation S.O.M., sans qu'il y ait de solution de continuité visible. Dans l'état actuel, il est encore difficile de proposer une périodisation. Le site éponyme du Gord semble représenter une phase classique de cette culture. Par rapport à la culture d'Artenac, il semblerait y avoir moins de vases à fond rond, d'écuelles carénées et à rupture de pente, une absence totale de décors à bossettes et d'anses nasiformes et noircies de décors. Dans une phase plus tardive, il existe sur la façade côtière de la Manche et de la mer du Nord des relations avec les premiers groupes campaniformes à céramique cordée. Le groupe de Deûle-Escaut, qui occupe un territoire plus restreint, se caractérise par une abondance d'outils micro-denticulés. Dans sa phase ancienne, comme à Seclin, les influences tardives du Néolithique final se font encore sentir.

CAMPANIFORME (pl. 12)

NOM DE LA CULTURE. Le Campaniforme est un vaste complexe reconnu dans une grande partie de l'Europe. Différents groupes régionaux ont évolué à partir d'origines diverses et au contact d'autres cultures. Les principales classifications et datations utilisées dans le Nord de la France sont basées sur les travaux effectués par les hollandais et les anglais.

DATATION. Dans le Bassin parisien et le Nord de la France, le Campaniforme arrive après le groupe du Gord et doit en partie s'y superposer au moins au départ. Les quelques datations C14 calibrées et les connaissances typologiques placent le Campaniforme entre 2600/2700 et 2300/2200 avant notre ère. Au Campaniforme succède et se chevauche en partie le groupe des Urnes à décor plastique (Blanchet 1984).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
27-Val-de-Reuil, Les Florentins, habitat SB	Ly 4341	3640 ±70	2193-1775
27-Val-de-Reuil, Les Florentins, habitat SD	Ly 4342	3980 ±210	3028-1887
27-Léry, Les Petits Prés, sépulture 1		3760 ±90	2292-1986
27-Léry, Les Petits Prés, sépulture 5		3880 ±70	2460-2208
27-Portejoie, Beausoleil, réutilisation sépulture collective	Ly 703	4040 ±180	3028-2034
27-Portejoie, Beausoleil, sépulture collective	Ly 702	3040 ±180	1936-539
27-Portejoie, Beausoleil, sépulture collective	Ly 705	3260 ±190	2012-1021
59-Aubigny-au-Bac, sépulture	Ly	3620 ±250	2330-1640
62-Etaples, Les Sablines, habitat	Gif 5722	4020 ±110	2881-2200
89-Champs-sur-Yonne, sépulture	Ly 896	4150 ±180	3303-2197

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Campaniforme est réparti inégalement dans toute la région considérée. On note une concentration dans la moyenne et basse vallée de la Seine, entre Rouen et Paris, et quelques traces dans les vallées de l'Aisne et de la Meuse. Une densité plus grande se rencontre sur la façade côtière de la mer du Nord.

CERAMIQUE. Comme partout la céramique campaniforme se reconnaît principalement en raison de son décor typique. La pâte est souvent bien cuite et le dégraissant est assez finement broyé. La surface des vases a une couleur rougeâtre, brunâtre et grisâtre, à surface bien lissée.

Gobelets A.O.O. (all over ornemented). Ce type de décor très couvrant, exécuté à la cordelette, se rencontre sur quatre sites : Etaples, "Les Sablines" et "Bel Air 2" (Pas-de-Calais), Longpré-les-Corps-Saints (Somme), Yport (Seine-Maritime) et Auberville (Seine-et-Marne).

Campaniforme à décor couvrant au peigne. Il est connu dans la sépulture collective des Mureaux (Yvelines) et sur un gobelet de forme bretonne à Vernon (Eure).

Campaniforme maritime international et ses dérivés. Un fragment de gobelet de type maritime a été trouvé dans la sépulture tumulaire de la "Tombe Fourdaine" à Equihem (Pas-de-Calais). Les dérivés sont beaucoup mieux représentés : Portejoie (Eure), Dennemont (Yvelines), Epiais-Rhus (Val-d'Oise), Montreuil-sur-Epte (Val-d'Oise), Remilly-Aillicourt (Ardennes).

Campaniforme aux gobelets à zones contractées. C'est la phase stylistique la mieux représentée dans tout le nord-ouest de la France et qui se rattache à un vaste ensemble qui va de la Rhénanie aux îles Britanniques. La plupart des sites du Boulonnais, du Nord, de l'Aisne et de la Seine appartiennent à ce groupe.

Phase tardive des gobelets. Un fragment de vase découvert à Rinxent (Pas-de-Calais) se rattache manifestement à des exemplaires tardifs du sud-est de l'Angleterre. D'autres types, comme par exemple à Catenoy (Oise), sont à mettre dans une phase très tardive qui serait déjà en relation avec les groupes des Urnes à décors plastiques. Le décor barbelé des Pays-Bas et de la Belgique n'a pas été signalé dans le Nord de la France.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est malheureusement très mal connue sur les sites d'habitat, sauf au Val-de-Reuil (Eure) où elle a fait l'objet d'une étude par C. Billard. Des armatures de flèche à ailerons bien dégagés et à pédoncule ont été rencontrées dans beaucoup de sépultures. On a aussi trouvé des brassards d'archer allongés à une perforation aux deux extrémités ou de forme plus rectangulaire à quatre perforations.

METALLURGIE. Deux poignards en cuivre à petite soie plate ont été mis au jour dans les sépultures de Wallers (Pas-de-Calais) et des Mureaux (Yvelines). Un petit poignard à lame triangulaire large et à petite soie a été ramassé sur une station de surface à Enencourt-Léage (Oise).

PARURE. Des perles en cuivre fondu, de formes biconique et cylindrique, ont été trouvées dans des sépultures collectives où le Campaniforme est attesté : Coppières (Yvelines) et La Pierre Turquaise à Saint-Martin-du-Tertre (Val-d'Oise). Un bouton en ambre à perforation en V vient d'un des coffres en pierres du tumulus du Ballon à Wimereux (Pas-de-Calais). Une perle en ambre rouge, plusieurs perles vertes en variscite et deux petites plaques en or, percées aux extrémités, ont été trouvées dans la sépulture de Portejoie (Eure).

ASPECTS RITUELS. Les tombes individuelles sous tumulus ou non sont les plus nombreuses. A la "Tombe Fourdaine" à Equihem (Pas-de-Calais), le docteur Hamy a trouvé une sépulture centrale, individuelle, creusée dans le sol naturel et recouverte de deux dalles de grès. Un squelette d'homme gisait replié sur le côté. La célèbre sépulture sous tumulus probable d'Aremberg à Wallers (Nord) ne possédait plus de vestiges osseux en raison de l'acidité du sol. A Aubigny-au-Bac (Nord), un polissoir en grès recouvrait une sépulture d'enfant d'environ 6 ans.
Deux nouvelles sépultures campaniformes ont été trouvées à Juvincourt-et-Damary (Aisne) à l'occasion des travaux de l'autoroute A26 et une autre à Mairy (Ardennes) dans une carrière de granulats. Dans le premier cas, il s'agit d'une sépulture d'enfant atteint d'hydrocéphalie dont le squelette en position repliée était déposé dans une petite fosse. En Haute-Normandie, il convient de signaler la mise au jour en 1987 d'une petite nécropole de cinq sépultures à Léry (Eure), à proximité de l'habitat du Val-de-Reuil. Une des sépultures contenait le squelette d'une femme couchée aussi sur le côté, en position repliée, avec ses deux nouveaux-nés.
Dans le Bassin parisien, des vestiges campaniformes ont été reconnus dans plusieurs monuments mégalithiques d'origine S.O.M. En raison des fouilles anciennes, il est parfois difficile de savoir si les campaniformes ont continué le même rite d'inhumation collective que les S.O.M. ou s'il s'agit plus vraisemblablement de successions intrusives de sépultures individuelles. Du mobilier campaniforme est signalé dans les allées couvertes à Montreuil-sur-Epte (Val-d'Oise), à Follainville (Yvelines), à Epones (Yvelines), aux Mureaux (Yvelines), à Feucherolles (Yvelines) et dans les deux monuments de Portejoie (Eure).

HABITAT. Malgré l'existence de quelques sites de surface et la fouille de deux habitats, nous sommes très mal renseignés sur ce sujet. Sur "Le Camp César" à Catenoy (Oise), des vestiges campaniformes tardifs ont été rencontrés dans différents secteurs. Les campaniformes de Catenoy n'ont pas participé à une phase de reconstruction de l'éperon barré. Les vestiges d'un habitat ont été trouvés au Val-de-Reuil, sur le site des "Florentins" (Eure). Il s'agit plutôt d'une aire d'habitat délimité par une tranchée de fondation, une accumulation de cailloutis et des restes de torchis sur une largeur de 5 m et sur une longueur équivalente, mais amputée par une carrière. Les restes d'un four circulaire d'un mètre de diamètre, pouvant avoir servi à produire de la céramique, contenaient d'abondants charbons de bois. Un autre site a été découvert récemment près de celui-ci à Poses (Eure), toujours dans la vallée de la Seine.

SITES. Les gisements campaniformes sont répartis dans différents secteurs du Bassin parisien et du Nord de la France, avec une plus forte densité le long des côtes de la Manche et dans les grandes vallées alluviales. Une seule occupation en grotte est signalée dans la "Vallée Heureuse" à Rinxent (Pas-de-Calais), mais il peut s'agir d'une sépulture. Sur la façade côtière du Boulonnais, les sites peuvent être implantés soit en bord de mer dans les massifs dunaires, soit dans les zones d'estuaire, soit un peu à l'écart dans des vallées adjacentes. A l'intérieur du Bassin parisien, les sites sont placés le plus généralement dans les vallées alluviales, sur des terrasses non inondables. En revanche, les sépultures sont en général placées plus en retrait sur des terrasses alluviales ou sur des plateaux.

STADES. Nous pouvons distinguer plusieurs stades évolutifs :
— le groupe aux gobelets A.O.O. Les tessons à décors cordés campaniformes du Nord de la France viennent combler un vide important entre l'Atlantique et les pays de la mer du Nord. Un contact dès cette période entre le groupe du Gord et les gobelets A.O.O. est possible à Longpré-les-Corps-Saints (Somme);
— le groupe campaniforme maritime ou international. Le seul indice pouvant appartenir à ce groupe dans sa phase ancienne est celui mis au jour dans la sépulture de la "Tombe Fourdaine", à Equihem (Pas-de-Calais);
— le groupe aux gobelets à zones contractées. C'est le mieux représenté dans tout le Bassin parisien et le Nord de la France. La région se rattache à une vaste entité qui se répartit depuis la vallée du Rhin jusque vers le sud des Pays-Bas et l'Angleterre;
— le groupe final et tardif du complexe campaniforme. Les techniques et les formes abâtardies des gobelets évolués persistent jusqu'au début du Bronze ancien, comme cela a été particulièrement bien étudié dans les îles Britanniques.

GROUPE DES URNES A DECOR PLASTIQUE (pl. 13)

NOM DE LA CULTURE. En 1954, le docteur J. Arnal définissait une civilisation argenteuillienne occupant le Bassin parisien après le S.O.M. Cette culture fut abandonnée par les chercheurs en raison du mélange des objets S.O.M. et chalcolithiques trouvés dans la sépulture collective de l'Usine Vivez à Argenteuil (Val-d'Oise). Cet horizon culturel qui avait été pressenti a pu être réexaminé par J.-Cl. Blanchet (1979, 1984) à l'occasion de découvertes nouvelles. Le terme de groupe des Urnes à décor plastique a été choisi pour éviter toute confusion.

DATATION. Ce groupe se rattache à une vaste entité qui va de la province atlantique à la mer du Nord et qui correspond aux dernières influences du complexe aux gobelets. Cette phase culturelle doit commencer un siècle ou deux avant la fin du troisième millénaire (2200/2100) et se termine avec le début de l'Age du bronze ancien soit vers 1800 avant notre ère. Nous possédons quelques dates C14 calibrées qui viennent appuyer nos propositions.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
60-Compiègne, Fond Pernant, habitat	Ly 2964	3890 ±180	2883-1789

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ce vaste ensemble culturel a été reconnu sur la façade atlantique, en Bretagne, en Normandie, en Picardie, en Ile-de-France et dans le Nord.

CERAMIQUE. C'est principalement à partir du lot de céramique recueilli sur l'habitat du "Fond Pernant" à Compiègne (Oise) et dans quelques sépultures, comme celle d'Argenteuil, que la céramique est connue. Les vases sont en général composés d'un dégraissant constitué de silex pilés et de coquilles d'huîtres fossiles écrasées. Les pâtes ont des états de surface pas toujours très soignés, avec des couleurs extérieures brun-clair, parfois grisâtre ou

noirâtre. Les formes sont constituées d'urnes et de jattes de formes globulaire ou bitronconique. Il existe aussi des vases plus petits et des bols à col rentrant. Les lèvres sont souvent roulées et rejetées vers l'extérieur.
Il existe des décors imprimés et plastiques. Les grandes urnes possèdent généralement un cordon appliqué horizontalement, placé près du sommet du col ou à la jonction de la panse et du col. Des motifs en fer à cheval sont placés sur le sommet de la panse ou sur le col. Sur le site de Remilly-Aillicourt, "La Bonne Fache I", des jarres sont décorées sur la panse de séries de cordons. Certains vases ont des décors imprimés à l'aide d'une cordelette plus grossière que sur la céramique campaniforme. Les motifs imprimés sont disposés par bandes formant des zones sur le sommet de la panse et sur le col. Sur certains vases, on retrouve le même motif de cordelettes en bandes ou en triangles à l'intérieur du col de certains récipients. A Catenoy, on retrouve l'association de cette céramique avec des tessons appartenant à une phase campaniforme tardive (décors lâches en échelles). Quelques fragments de fusaïoles sont attestés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le débitage du silex local est assez grossier et très proche de celui qui a été observé" dans le groupe du Gord. Les éclats sont surtout obtenus au percuteur dur. Ils livrent des produits souvent couverts de plages de cortex. Les nucléus sont très irréguliers. Il existe des grattoirs à front convexe irrégulier, des pièces à dos assez épaisses, des racloirs à encoches et de nombreux éclats retouchés. Dans l'allée couverte d'Argenteuil, il a été trouvé deux grandes lames d'origine pressignienne, comportant des retouches envahissantes latérales, retouchées en grattoir. Sur ce même site, certains poignards à fines retouches unifaciales peuvent appartenir à cette culture. Les armatures de flèche à pédoncule et ailerons bien dégagés peuvent posséder de fines retouches latérales denticulées. Les armatures tranchantes de forme plutôt trapézoïdale, à bords à retouches assez abruptes, sont toujours présentes. On retrouve toujours des haches polies en silex et en roches dures, ainsi que des haches-marteaux et des haches bipennes (Blanchet 1984 : 121-124).

INDUSTRIE OSSEUSE. Les poinçons et les lissoirs sont toujours signalés. A Argenteuil (Val-d'Oise), les deux outils bipointes ont une forme proche des alênes en cuivre. L'outillage en bois de cerf est connu à Compiègne, "Le Fond Pernant", par un petit fragment de merrain en cours de découpage et par un morceau d'andouiller perforé à l'aide d'un foret en silex.

PARURE. Une perle de forme bitronconique en jais provient de la sépulture à incinération de Crouy (Somme). Elle imite par sa forme les mêmes perles en métal. A Coppières (Val-d'Oise), deux perles en cuivre, bitronconique et sphérique, voisinaient avec un vase campaniforme tardif. Il en est de même à "La Pierre Turquaise" à Saint-Martin-du-Tertre (Val-d'Oise), où une perle cylindrique en cuivre rouge a été recueillie. Une autre perle de forme bitronconique fait partie de l'ensemble chalcolithique final d'Argenteuil "L'Usine Vivez" (Val-d'Oise). Deux extrémités d'épingles en os à tête rectangulaire plate proviennent pour l'une de ce dernier site et pour l'autre de Breuil-en-Vexin (Yvelines).

METALLURGIE. Les alênes en cuivre à section carrée appartiennent aussi à ce groupe et l'une d'elles est signalée toujours à Argenteuil. Une hache-herminette en cuivre est considérée comme d'origine locale (musée de Meaux). Il ne peut s'agir que d'une importation exceptionnelle, tout comme les deux haches de combat en cuivre arsénié et à manche métallique trouvées en Bretagne, à Kersouflet et Trévé. On ne peut aussi exclure l'utilisation de haches plates en cuivre, parfois arsénié, qui apparaissent ailleurs dans ce même contexte chrono-culturel. Quelques haches en cuivre de type primitif pourraient avoir été utilisées dans la région considérée (Blanchet 1984 : 112-113).

ECONOMIE. Le système économique mis en place dès le S.O.M. semble être à peu près le même. La chasse continue à avoir un rôle non négligeable et la recherche des bois de cerf permet de confectionner des gaines d'outils, des masses et des pioches. L'élevage est principalement axé sur le porc, suivi des bovidés et des ovi-caprinés. Il est possible que les mines de silex en puits et galeries rayonnantes étaient toujours exploitées pendant le Chalcolithique. Des études sont actuellement en cours sur plusieurs zones minières. Les

échanges avec les régions lointaines sont attestés par la diffusion timide du cuivre et surtout par la poursuite de l'importation de haches en roches dures et du silex du Grand-Pressigny. Les réseaux d'échanges mis en place surtout à partir d'Artenac et du Gord ne font que s'amplifier.

ASPECTS RITUELS. La réutilisation des sépultures d'origine S.O.M. est toujours signalée. La plus belle démonstration en est faite au sujet de la sépulture collective d'Argenteuil, "L'Usine Vivez" (Val-d'Oise)(Blanchet 1984 : 106-107, fig. 48). De même, des céramiques du groupe des Urnes sont connues dans les allées couvertes de "La Pierre Plate" à Presles (Val-d'Oise), à la "Ferme Duport" à Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise) et à Breuil-en-Vexin (Yvelines). Une sépulture à incinération en fosse a été découverte à Crouy (Somme), à l'intérieur d'un enclos ovoïde irrégulier de 18 m de longueur sur 14 m de largeur. Une urne en position retournée contenait les restes de l'incinération. Dans le remplissage terminal du troisième fossé du triple cercle concentrique de Fréthun (Pas-de-Calais), il a été mis au jour une urne fragmentée de forme bitronconique. Ce vase est muni de quatre cordons arciformes et d'un décor à la cordelette, très proche de celui du "Fond Pernant" à Compiègne. Un autre tesson portant un décor assez proche a été trouvé comme dépôt funéraire dans une petite fosse située dans la partie sud de la zone centrale du même tumulus arasé de Fréthun.

HABITAT ET SITES. Comme le nombre de sites inventoriés est faible, nous avons peu de données dans ce domaine. Comme pour les périodes précédentes, les habitats sont souvent implantés dans les vallées ou sur les rebords de plateaux. Nous n'avons pas de plan de maison, mais simplement des fosses et des trous de poteaux. A Chelles (Seine-et-Marne), du mobilier a été trouvé dans le remplissage d'un ancien bras mort de la Seine.

STADES. Il est actuellement impossible de déterminer une périodisation du groupe des Urnes à décor plastique.

(Manuscrit déposé en 1990)

BIBLIOGRAPHIE

BAILLOUD, G. 1964. *Le Néolithique dans le Bassin parisien.* Paris : C.N.R.S., 2e supplément à Gallia Préhistoire (deuxième édition 1974), 429 p., 53 fig., 7 pl. h.t.

BEECHING, A., CONSTANTIN, C., COUDART, A., DEMOULE, J.-P., FLEURY, B. et ILETT, M. 1976. Le site néolithique de Menneville. *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, vol. IV, p. 33-48.

BLANCHET, J.-Cl. 1984. *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France.* Mémoires de la Société préhistorique française 17, 608 p., 251 pl.

BLANCHET, J.-Cl. et MARTINEZ, R. 1986. Vers une chronologie interne du Chasséen dans le Nord du Bassin Parisien. In GUILAINE, J. et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, p. 331-442, 54 fig.

BOSTYN, F., BLANCQUAERT, G. et LANCHON, Y. 1990. *L'enclos triple de Frethun "Les Rietz".* Les Cahiers de préhistoire du Nord 8.

BOSTYN, F., HACHEM, L. et LANCHON, Y. 1991. Le site paléolithique de " La Pente de Croupeton " à Jablines (Seine-et-Marne). *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Chalons-sur-Marne, 1988*, p. 45-82.

BRUNET, F. 1986. *Etude de l'industrie lithique du site éponyme du "Gord".* Mémoire de maîtrise, Université de Paris I.

BURNEZ-LANOTTE, L. 1987. *Le Chalcolithique moyen entre la Seine et le Rhin inférieur. Etude synthétique du rituel funéraire.* B.A.R. International Series 354, 1, 2 et 3 (t. 1 : 272 p., 62 fig.; t. 2 : p. 273-620; t. 3 : p. 621-853, 69 cartes, 127 pl.).

CAILLAUD, R. et LAGNEL, E. 1972. Le cairn et le crématoire néolithiques de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados). *Gallia Préhistoire* 15 : 137-198.

CHERTIER, B. et TAPRET, E. 1982. Fouilles de sauvetage d'un habitat danubien à Norrois (Marne). *Pré- et protohistoire en Champagne-Ardenne* 6 : 31-43.

CONSTANTIN, C. 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post Rubané. Le néolithique le plus ancien en Hainaut et en Bassin parisien.* B.A.R. International Series 273, 2 vol.

COTTIAUX, R. 1990. *Etude de la céramique du site éponyme de Compiègne "Le Gord" (Oise).* Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, vol. I, 86 p., vol. II, 42 pl.

DUBOULOZ, J. 1988. *Le style de Menneville et les débuts du Chalcolithique dans la France du Nord.* Thèse de doctorat, Université de Paris I (à paraître).

DUBOULOZ, J., ILETT, M. et LASSERRE, M. 1982. Enceinte et maisons chalcolithiques de Berry-au-Bac, La Croix-Maigret (Aisne). *"Le Néolithique de l'est de la France", actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Sens, 1980, Société archéologique de Sens* 1, p. 193-206.

DUHAMEL, P. et PRESTREAU, M. 1991. La nécropole monumentale néolithique de Passy dans le contexte du gigantisme funéraire européen. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*, supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, p. 103-118.

FARRUGGIA, J.-P., GUICHARD, Y. et HACHEM, L. à paraître. Les ensembles funéraires rubanés de Menneville, " Derrière le village "(Aisne). *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 1991.*

LE BOLLOCH, M. 1989. *La céramique Michelsberg de la vallée de l'Aisne dans son contexte régional.* Doctorat de l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, vol. I, 279 p., vol. II, 82 pl.

LOMBARDO, J.-L. 1985. *L'habitat S.O.M., Chalcolithique et Bronze ancien du site " Le Cul Froid " à Boury-en-Vexin (Oise), dans son contexte régional.* Mémoire de diplôme de l'E.H.E.S.S., 381 p., 114 fig., 6 pl.

MAROLLE, Cl. *et alii* 1989. Le village Michelsberg des Hautes Chanvières à Mairy (Ardennes). *Gallia Préhistoire* 31 : 93-158, 60 fig.

MARTINEZ, R. et DAVID, E. 1991. Chasséen septentrional ou Néolithique moyen régional. Analyse et réflexion sur la définition d'une culture. "*Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 177-198.

MORDANT, Cl. et MORDANT, D. 1970. Le site néolithique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 67 : 345-371.

MORDANT, Cl. et MORDANT, D. 1972. L'enceinte néolithique de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 69, 2 : 554-569.

MORDANT, Cl. et MORDANT, D. 1977. Le Bois des Refuges à Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 74, 1 : 420-471.

MORDANT, Cl., MORDANT, D. et TABBAGH, A. 1977. Noyen-sur-Seine, habitat néolithique de fond de vallée alluviale. *Gallia préhistoire* 20, 1 : 229-280.

MORDANT, D. 1967. Le Néolithique des Gros Bois à Balloy (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64, 2 : 347-366.

MOUGIN 1899. Parure de Frignicourt. *Travaux de la Société des sciences et des arts de Vitry-le-François* 19 : 309-316.

PATTE, E. 1971. Quelques sépultures du Poitou du Mésolithique au Bronze moyen. *Gallia Préhistoire* 14, 1 : 139-244.

PIETTE, J. 1976. Le site néolithique des Grèves de Frécul à Barbuise-Courtavant (Aube). *Bulletin du groupe archéologique du Nogentais* 10 : 3-18.

PLATEAUX, M. 1990. Approche régionale et différentes échelles d'observation pour l'étude du Néolithique et du Chalcolithique du Nord de la France. Exemple de la vallée de l'Aisne. *Actes des rencontres " Archéologie et espaces ", Antibes, 1989*, p. 157-182.

PRESTREAU, M. 1992. Le site néolithique et protohistorique des Falaises de Prepoux à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). *Gallia Préhistoire* 34 : 171-207.

PRESTREAU, M. et DUHAMEL, P. 1991. Témoins de contacts interculturels tardidanubiens dans le sud-est du Bassin parisien. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*, supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois,* p. 91-102.

PRUDHOMME, P. et VILLES, A. 1989. Tombes de Néon-sur-Creuse (Indre) et groupe de Chambon. *Bulletin des amis du Grand-Pressigny* 40 : 9-36.

SAINT-PERRIER, R. de 1914. La trouvaille de Saint-Yon (Seine-et-Oise). *L'homme préhistorique* 8 : 247-251.

SIMONIN, D. 1991. Premières données sur la nécropole des Fiefs à Orville (Loiret) et remarques à propos de la culture de Cerny. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*, supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois,* p. 53-68.

SIMONIN, D. 1994. *Les habitats néolithiques d'Echilleuses (Loiret).* Mémoire de diplôme de l'E.H.E.S.S., 2 volumes.

SOUDSKY, B., BAYLE, D., BEECHING, A., BICQUARD, A., BOUREUX, M., CLEUZIOU, S., CONSTANTIN, C., COUDART, A., DEMOULE, J.-P., FARRUGGIA, J.-P. et ILETT, M. 1982. L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-les-Chaudardes : Vallée de l'Aisne, cinq années de fouilles protohistoriques. *Revue archéologique de Picardie* n° spécial : 57-119.

THEVENOT, J.-P. et CARRE, H. 1976. Les civilisations néolithiques de la Bourgogne. In *La Préhistoire française* II. Paris, C.N.R.S., p. 402-414.

THEVENOT, J.-P., CARRE, H., DUHAMEL, P. et FONTON, M. 1985. Passy (Yonne). *Gallia Préhistoire, Informations archéologiques* 28, 2 : 199-207.

VILLES, A. 1983. Le site du " Clos " d'Ecury-le-Repos et le Néolithique final en Champagne. *Bulletin de la Société archéologique champenoise* : 3-74.

VILLES, A. 1984. Le Néolithique ancien et le début du Néolithique moyen dans les pays de la Loire moyenne. Etat de la question. "*Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique : le rôle du Massif central", actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Le Puy-en-Velay, octobre 1981*, p. 57-93.

VILLES, A. 1984. L'habitat S.O.M. du " Pré-aux-Vaches " à Morains (Marne). *Résumés, XIe colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse.*

VILLES, A. 1985. Sur les rapports S.O.M./Artenac dans le Bassin parisien. *Revue archéologique de Picardie* 3-4 : 27-38.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl 1. Rubané. Céramique décorée du Rubané champenois (1-2), céramique décorée du Rubané Récent du Bassin Parisien (3-5), céramique non décorée (vase à provision) du Rubané Récent du Bassin Parisien (6), céramique décorée tardive du Rubané Récent du Bassin Parisien (7), armatures de flèche "danubiennes" (8-10), armature de faucille (11), herminette (12), anneau, pendentif, perles en coquillage provenant d'une inhumation (13), maisons et fosses de construction (14-15), plan du village de Cuiry-lès-Chaudardes, Aisne (16), plan de l'enceinte de Menneville, Aisne (17). *Norrois, Marne : 1-2; Cuiry-lès-Chaudardes, Aisne : 3-5, 8-12, 14-15; Menneville, Aisne : 6; Charmoy, Yonne : 7; Frignicourt, Marne : 13.* D'après Chertier et Tapret 1982 : 1-2; Constantin 1985 : 3-5; Beeching *et alii* 1976 : 6; Thevenot et Carré 1976 : 7; Soudsky *et alii* 1982 : 8-12, 14-15; Mougin 1899 : 13; Plateaux 1990 : 16; Farruggia *et alii* à paraître : 17.

Pl. 2. Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Céramique (1-4), anneau en schiste (5), anneau à rainures en terre cuite (6), armature de flèche tranchante (7), armatures de flèche " danubiennes " (8-9), burins (10-11), armatures de faucille (12-13), reconstitution de la maison d'Echilleuses, Loiret (14). *Jablines, Seine-et-Marne : 1-2, 7, 10-13; Misy-sur-Yonne, Seine-et-Marne : 3; Saint-Yon, 91 : 4; Echilleuses, Loiret : 5-6, 8-9, 14.* D'après Bostyn *et al.* 1991 : 1-2, 7, 10-13; Mordant et Mordant 1977 : 3; de Saint-Perrier 1914 : 4; Simonin 1994 : 5-6, 8-9, 14.

Pl. 3. Groupe de Cerny. Céramique décorée, faciès "Barbuise-Courtavant" (1-2), céramique décorée, faciès "Cerny" (3, 5-7), céramique décorée de pastilles au repoussé (4), vases non décorés (8-9), tranchets (10-11), armatures de flèche tranchantes (12-13), armatures de flèche perçantes (14-15), pic (16), inhumation sur le dos (17), " spatule anthropomorphe " (18), enceinte de Villeneuve-la-Guyard, Yonne (19), monuments funéraires de Passy, Yonne (20). *Barbuise-Courtavant, Aube : 1-2; Villeneuve-sur-Yonne, Yonne : 3; Villejuif, Val-de-Marne : 4; Videlles, Essonne : 5; Orville, Loiret : 6-7; Marolles-sur-Seine, Seine-et-Marne : 8-9; Cerny, Essonne : 10-11; Passy, Yonne : 12-18, 20; Villeneuve-la-Guyard, Yonne : 19.* D'après Piette 1976 : 1-2; Bailloud 1964 : 3-5, 10-11; Simonin 1991 : 6-7; Mordant et Mordant 1970 : 8-9; Prestreau et Duhamel 1991 : 12-16, 18; Duhamel et Prestreau 1991 : 17; Prestreau 1992 : 19; Thevenot *et alii* 1985 : 20.

Pl. 4. Groupe de Chambon. Céramique (1-12), sépulture en coffre (13). *Chambon, Indre-et-Loire : 1, 3; Néon-sur-Creuse, Indre : 2, 5; Lublé, Indre-et-Loire : 4; Saint-Martin-la-Rivière, Vienne : 6, 10, 13; Ligueil, Indre-et-Loire : 7-9, 11-12.* D'après Villes 1984 : 1, 3-4, 6-10; Prudhomme et Villes 1989 : 2, 5, 11-12; Patte 1971 : 13.

Pl. 5. Rössen et Epirössen. Céramique Rössen récent (1-2), céramique Epirössen (3-7), pointes de flèche perçantes (8-9), armatures de flèche tranchantes (10-11), pioches à cheville en bois de cerf (12-13), hache " en T " en bois de cerf (14), lame de bêche en omoplate de bovidé (15), plan d'un bâtiment de Berry-au-Bac, Aisne (16), plan de l'enceinte de Berry-au-Bac, Aisne (17). *Berry-au-Bac, Aisne : 1-17.* D'après Dubouloz à paraître : 1, 3-5, 7-15; Dubouloz *et alii* 1982 : 2, 6, 16-17.

Pl. 6. Céramique de la Hoguette et céramique du Limbourg. Céramique de la Hoguette (1), céramique du Limbourg (2-6). *Fontenay-le-Marmion-La Hoguette, Calvados : 1; Berry-au-Bac, Aisne : 2; Cuiry-lès-Chaudardes, Aisne : 3-6.* D'après Caillaud et Lagnel 1972 : 1; Constantin 1985 : 2-6.

Pl. 7. Chasséen du Bassin parisien. Vases (1-6, 8-12, 14-23), autel zoomorphe en céramique (7), vase-support (13), statuette en terre cuite (24), tranchet (25), couteau à dos (26), armatures de flèche perçante et tranchante (27-28), ciseau (29), grattoirs (30-31). *Jonquières " Le Mont d'Huette ", Oise : 1-7; Catenoy " Le Camp César ",*

Oise : 8-13; Compiègne "Le Coq Galleux", Oise : 18, 21-22; Boury-en-Vexin, Oise : 14-17, 19-20, 23-31. D'après Blanchet et Martinez 1986; Martinez et David 1991.

Pl. 8. Michelsberg de Mairy, Ardennes. Céramique (1-10), grattoirs (11-12), burin (13), couteau à dos (14), couteau à dos naturel (15), poignards (16-18), haches polies (19-20), alésoir (21), perçoir (22), armatures de flèche tranchantes (23-24), armatures de flèche perçantes (25-29), maisons Michelsberg de Mairy (30-31). D'après Marolle *et alii* 1989.

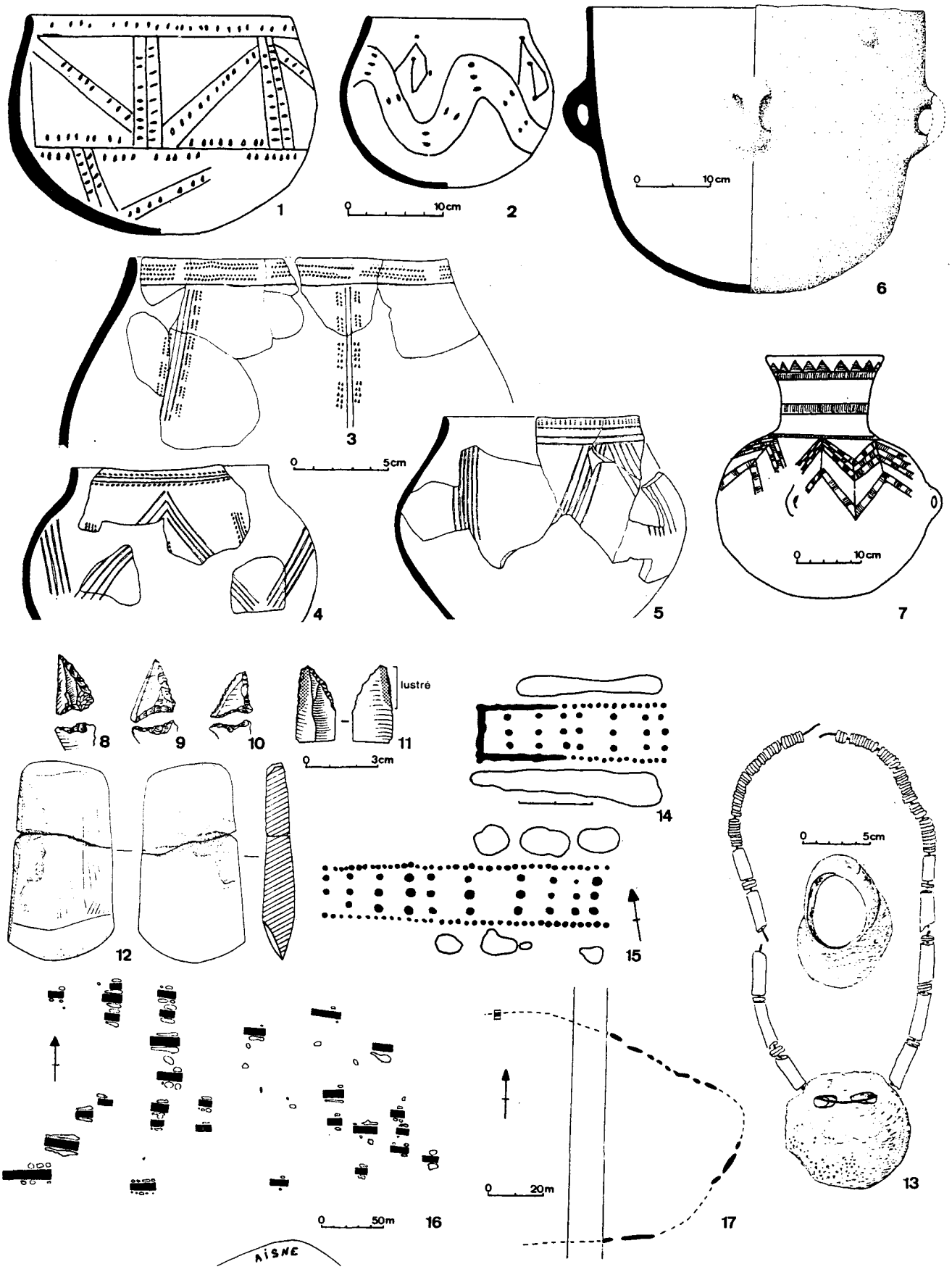
Pl. 9. Michelsberg de La Bassée et de l'Aisne. Statuette féminine (1), vases (2-7, 9-10, 12-22), puisoir (8), bouteille (11), enceinte de Bazoches-sur-Vesle (23), enceintes de Noyen-sur-Seine (24a), essai de reconstitution de l'organisation de l'habitat de Noyen-sur-Seine (24b). *Noyen-sur-Seine, Seine-et-Marne : 1, 3-7, 24a-24b; Grisy, Seine-et-Marne : 2; Cuiry-lès-Chaudardes, Aisne : 11; Bazoches-sur-Vesle, Aisne : 9-10, 12-14, 23; Maizy, Aisne : 8; Balloy, Seine-et-Marne : 15-22.* D'après Mordant 1967; Mordant et Mordant 1972; Mordant, Mordant et Tabbagh 1977; U.R.A. 12; Le Bolloch 1989.

Pl. 10. Seine-Oise-Marne. Céramique de la phase récente (1-4), céramique de la phase ancienne (5-9), manches de racloir (10), manches d'outils (11), pendentifs en forme de quille (12), pic en bois de cerf (13), pendentif (14), gaines à talon (15), haches de combat (16-17), haches-pendeloques (18), pendentif arciforme en schiste (19), flèches tranchantes (20), perles en cuivre martelé (21), hypogées (22), allées couvertes (23-24), plan d'habitat S.O.M. (25). *Us "Dampont", Val-d'Oise : 1; provenance imprécise : 2; Parmain "Le Trou à Morts", Val-d'Oise : 3; Boury-en-Vexin "La Bellée", Oise : 4; Boury-en-Vexin "Le Cul Froid", Oise : 5-9, 20; Petit-Morin, Marne : 10; Châlons-sur-Marne et Congy, Marne : 11-12; Mureaux, Yvelines : 13; Videlles "Les Roches", Essonne : 14-15; Presles, Val-d'Oise : 16; Château de Méry, Val-d'Oise : 17; Argenteuil 1 et Mériel, Val-d'Oise : 18; Villenard "Les Ronces", Marne : 19; Courjeonnet, Marne : 21; Coizard "Razet", Marne : 22; Boury-en-Vexin "La Bellée", Oise, Aveny, Dampmesnil, Eure, et Epone, Yvelines : 23; Ermenonville, Oise, et Vendrest "Belleville", Seine-et-Marne : 24; Sagy, Val-d'Oise : 25.* D'après Bailloud 1964; Lombardo 1985; Villes 1984 et 1985.

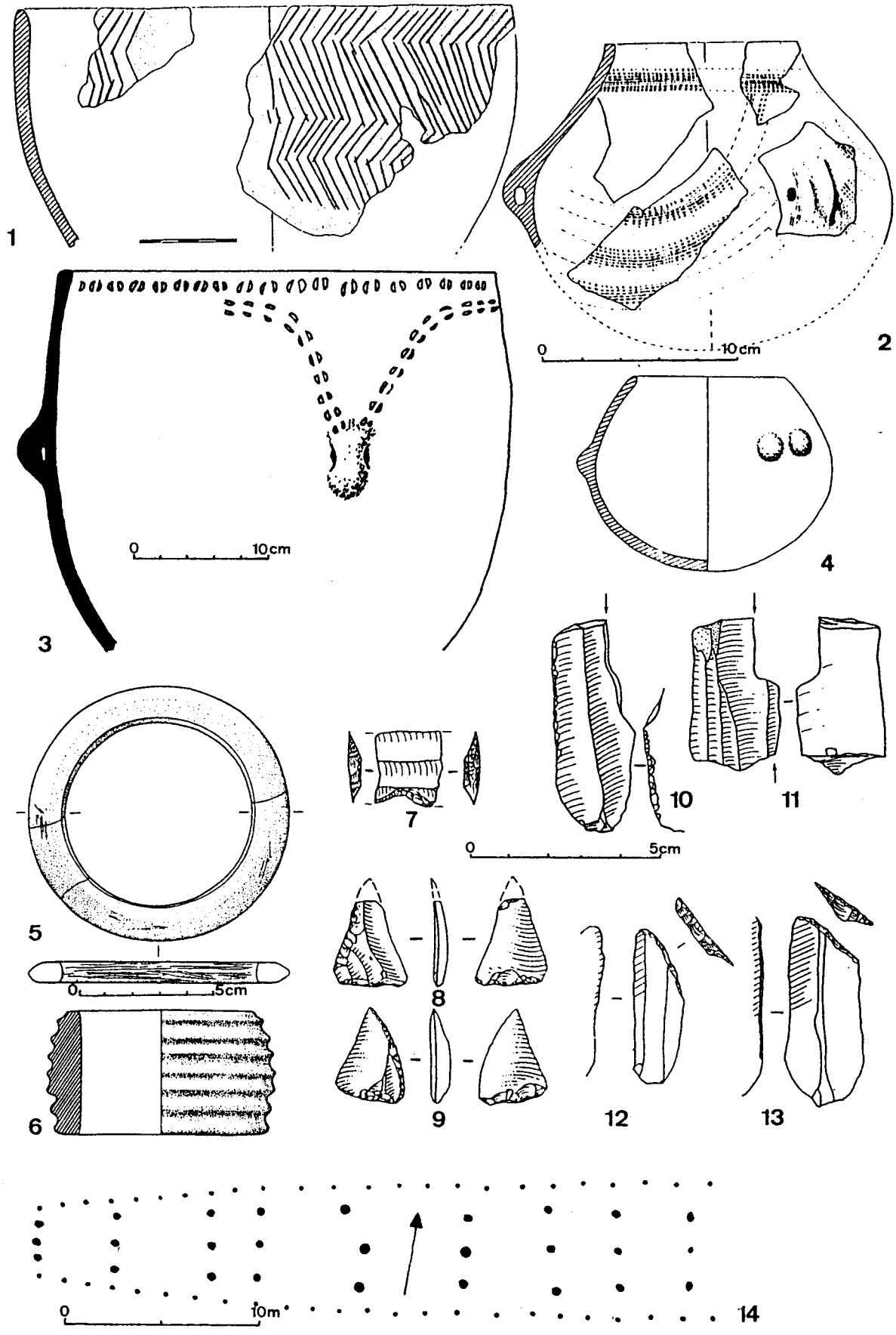
Pl. 11. Groupe du Gord. Vases (1-11), cuillère en céramique (12), poignard (13), armatures de flèche perçante et tranchante (14-15), fusaïole (16), haches polies en silex et en roche dure (17, 21), racloir (18), perçoir (19), grattoir (20), racloir à encoches (22), perçoirs et pointes en os (23-26). *Compiègne "Le Gord", Oise : 1-5, 16-26; Videlles "Les Roches", Essonne : 6-12; Pontpoint, Oise : 13; Belloy "Le Bois Plaisance", Somme : 14-15.* D'après Bailloud 1964; Blanchet 1984; Villes 1983.

Pl. 12. Le Campaniforme. Vases (1, 10-12, 15), brassards d'archer (2, 21-22), poignards en cuivre (3, 19-20), armatures de flèche perçantes (4-9), gobelet décoré (13), gobelet (14), perles en cuivre fondu (16-18). *Wallers, Nord : 1-9; sépulture d'enfant d'Aubigny-au-Bac, Nord : 10; sépulture de Soissons, Aisne : 11; allée couverte des Mureaux, Yvelines : 12, 20; sépulture 1 de Portejoie, Eure : 13; dragages de la Seine à Vernon, Eure : 14; Tourville-la-Rivière, Seine-Maritime : 15; Coppières, Yvelines : 16; Saint-Martin-du-Tertre "La Pierre Turquaise", Val-d'Oise : 17; Saint-Martin-du-Tertre, Val-d'Oise : 18; Enencourt-Léage, Oise : 19; Nampteuil-sous-Muret et Oulchy-la-Ville, Aisne : 21-22.* D'après Bailloud 1964; Blanchet 1984.

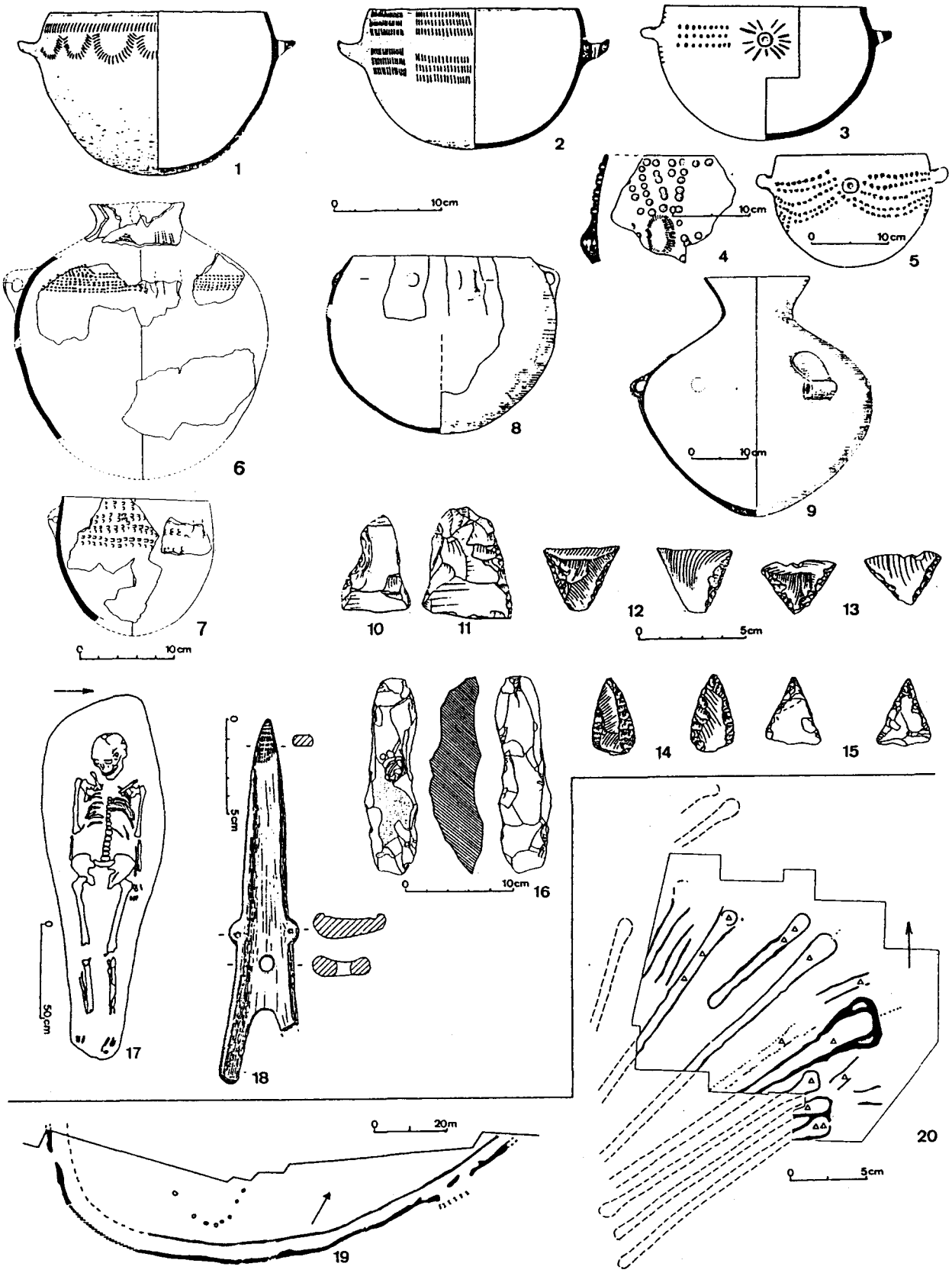
Pl. 13. Groupe des Urnes à décor plastique. Céramique décorée (1-4), vase funéraire (5), perle en lignite (6), urne funéraire (7), vase à cordon arciforme (8), alêne en cuivre (9), perle en cuivre (10), épingle à béquille (11), racloir à encoches (12), armatures de flèche perçantes (13), poignards en silex (14-15). *Compiègne "Le Fond Pernant", Oise : 1-4; Crouy, Somme : 5-6; structure 3, Fréthun "Les Rietz", Pas-de-Calais : 7; sépulture collective réutilisée, Argenteuil "Usine Vivez", Val-d'Oise : 8-15.* D'après Blanchet 1984; Bostyn, Blancquaert et Lanchon 1990.


1
2
0 10cm
6
0 10cm
3
0 5cm
4
5
7
0 10cm
8
9
10
lustré
11
0 3cm
14
12
15
0 5cm
13
0 20m
17
0 50m
16
AISNE

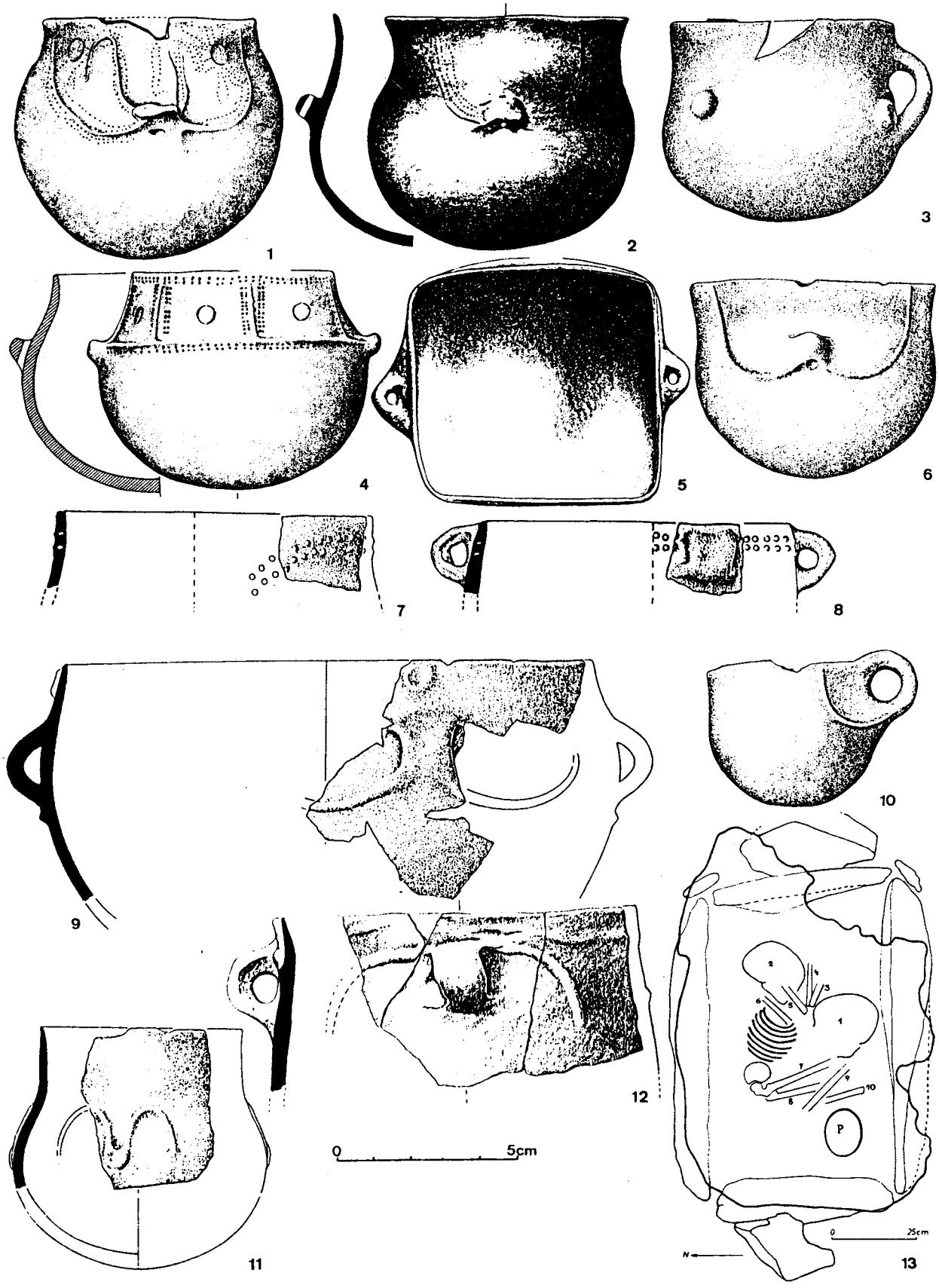
PL 1



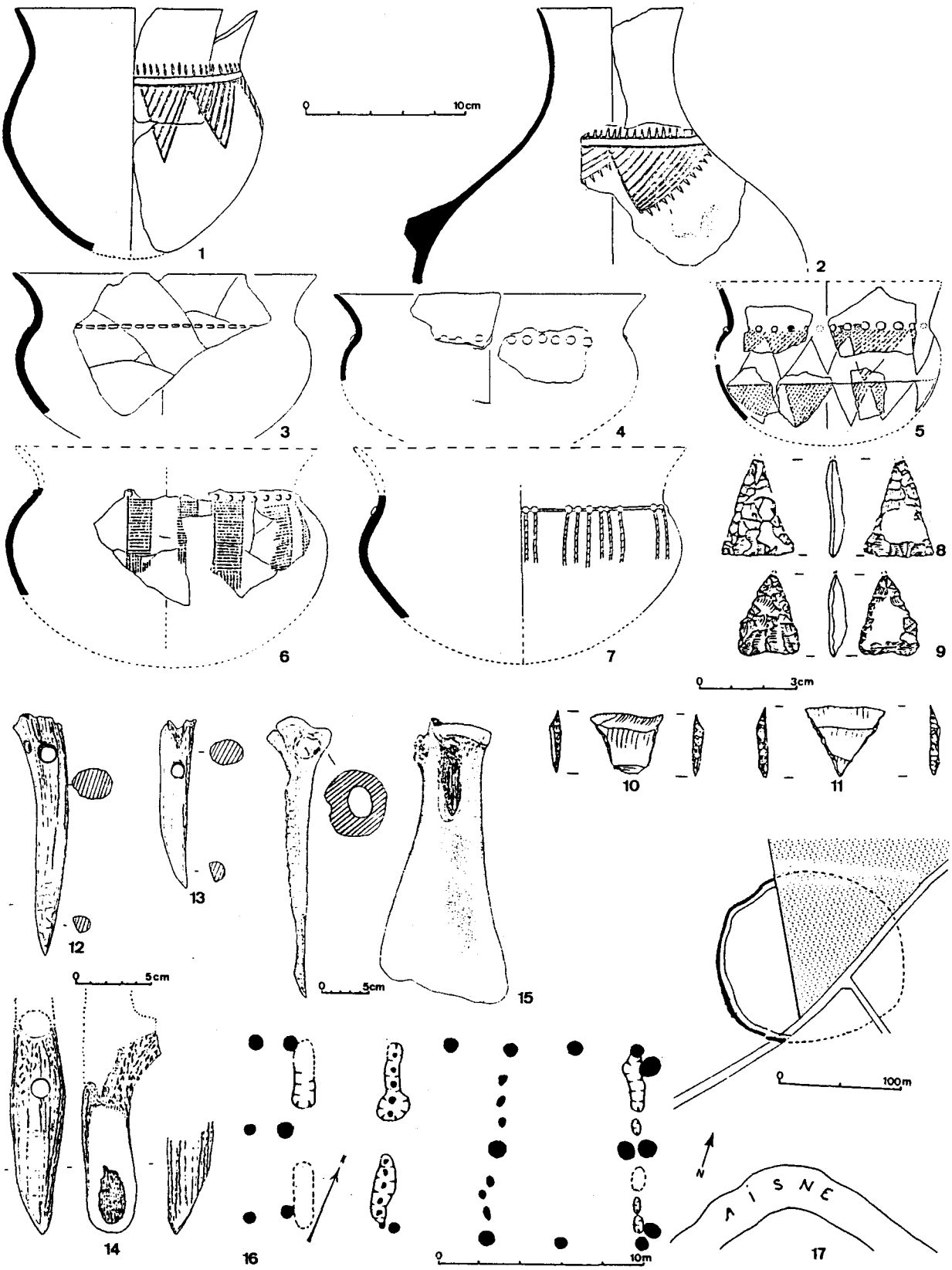
PL 2



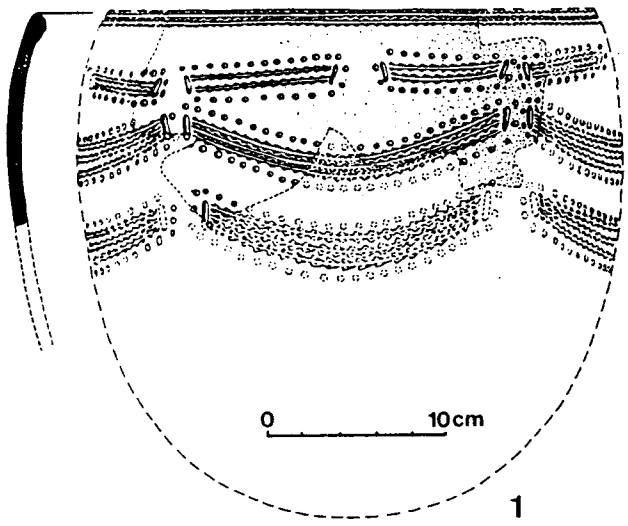
PL 3



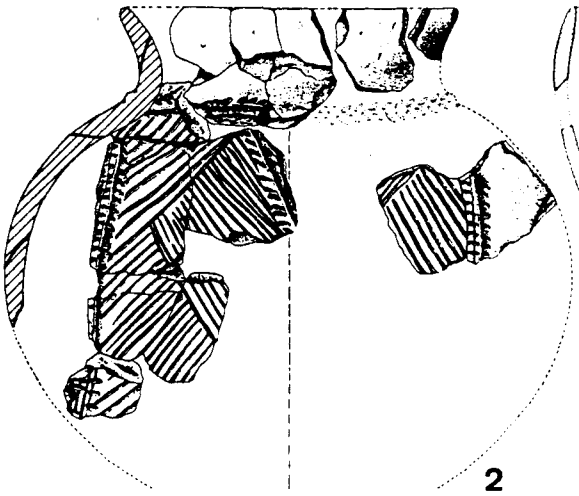
PL 4


10cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
3cm
10
11
12
13
5cm
5cm
15
14
16
100m
N
AISNE
17
10m

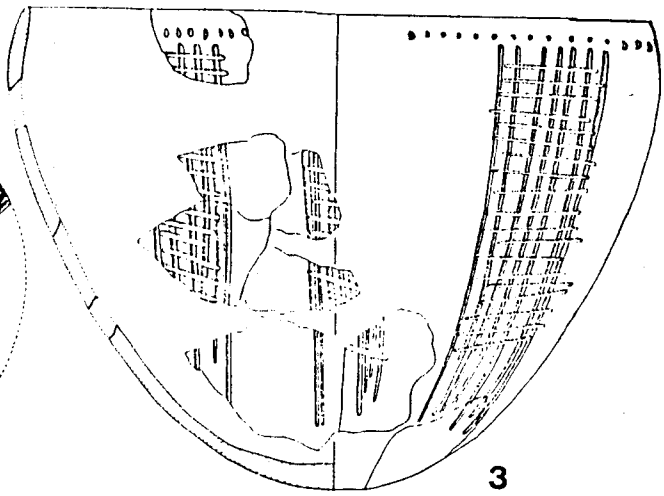
PL 5



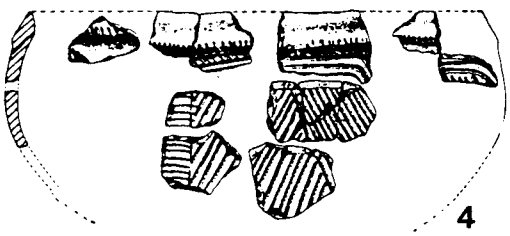
1



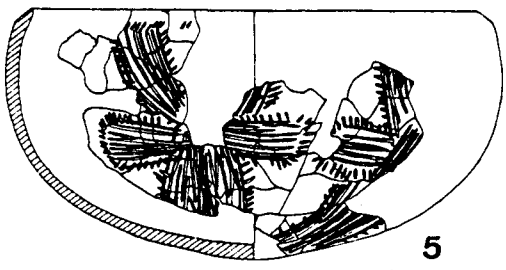
2



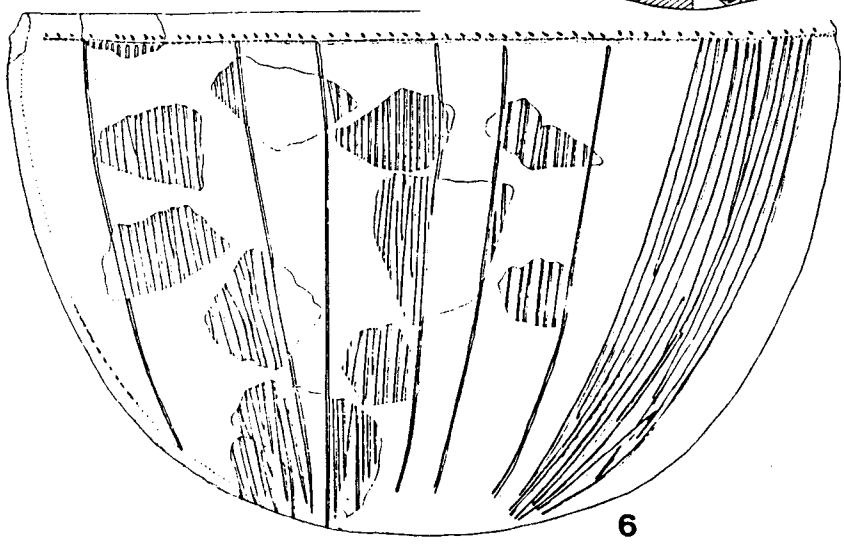
3



4

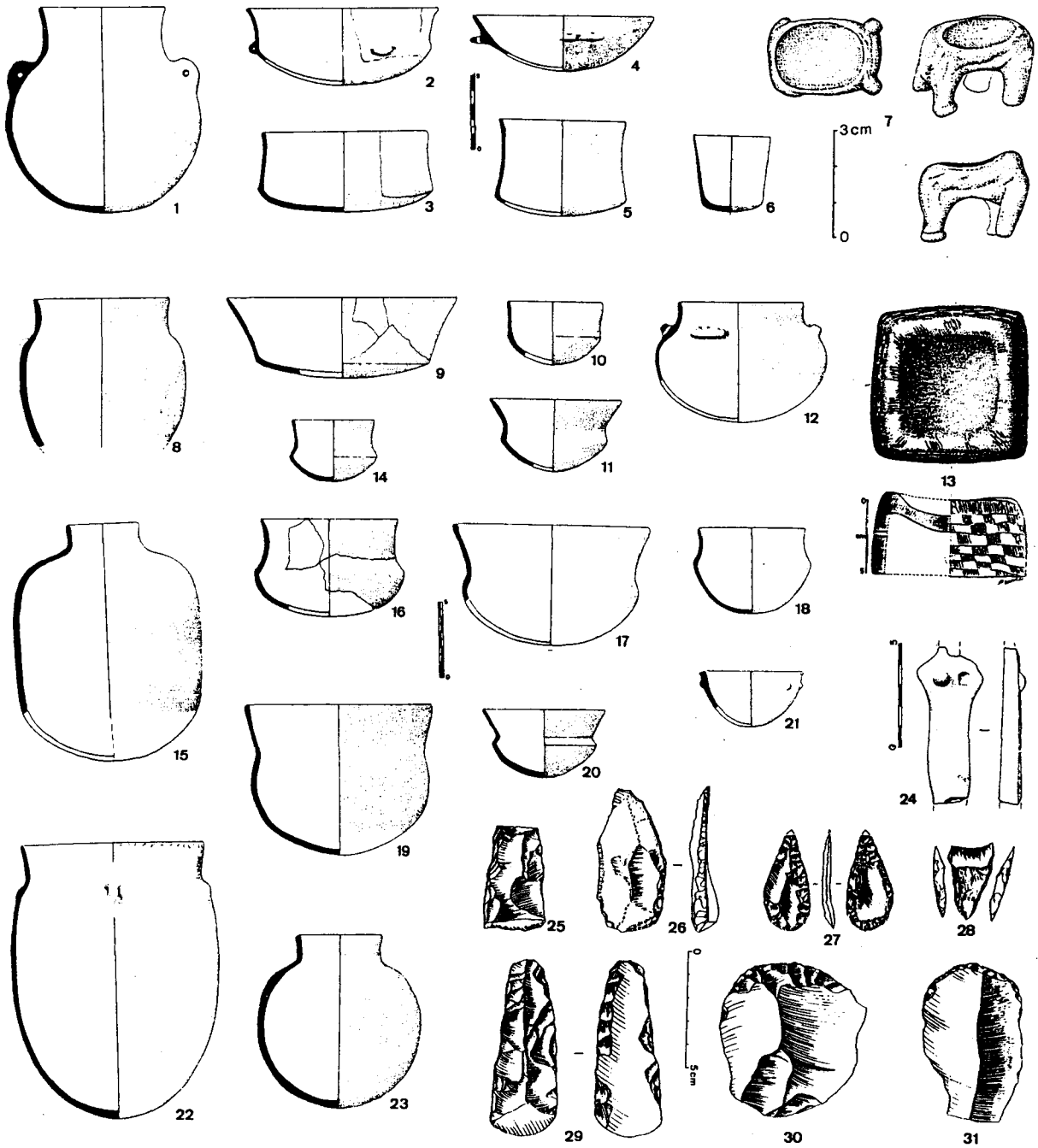


5

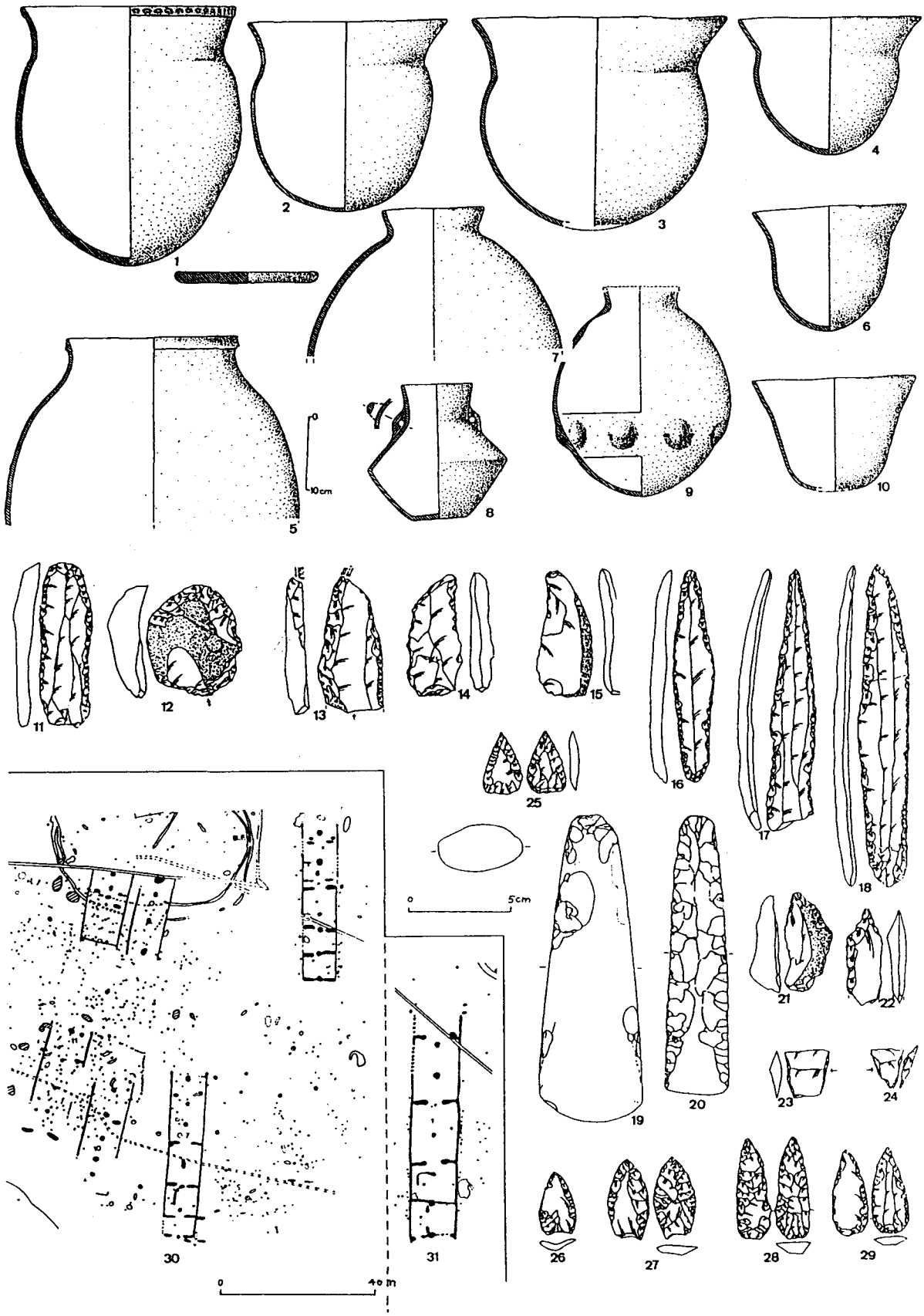


6

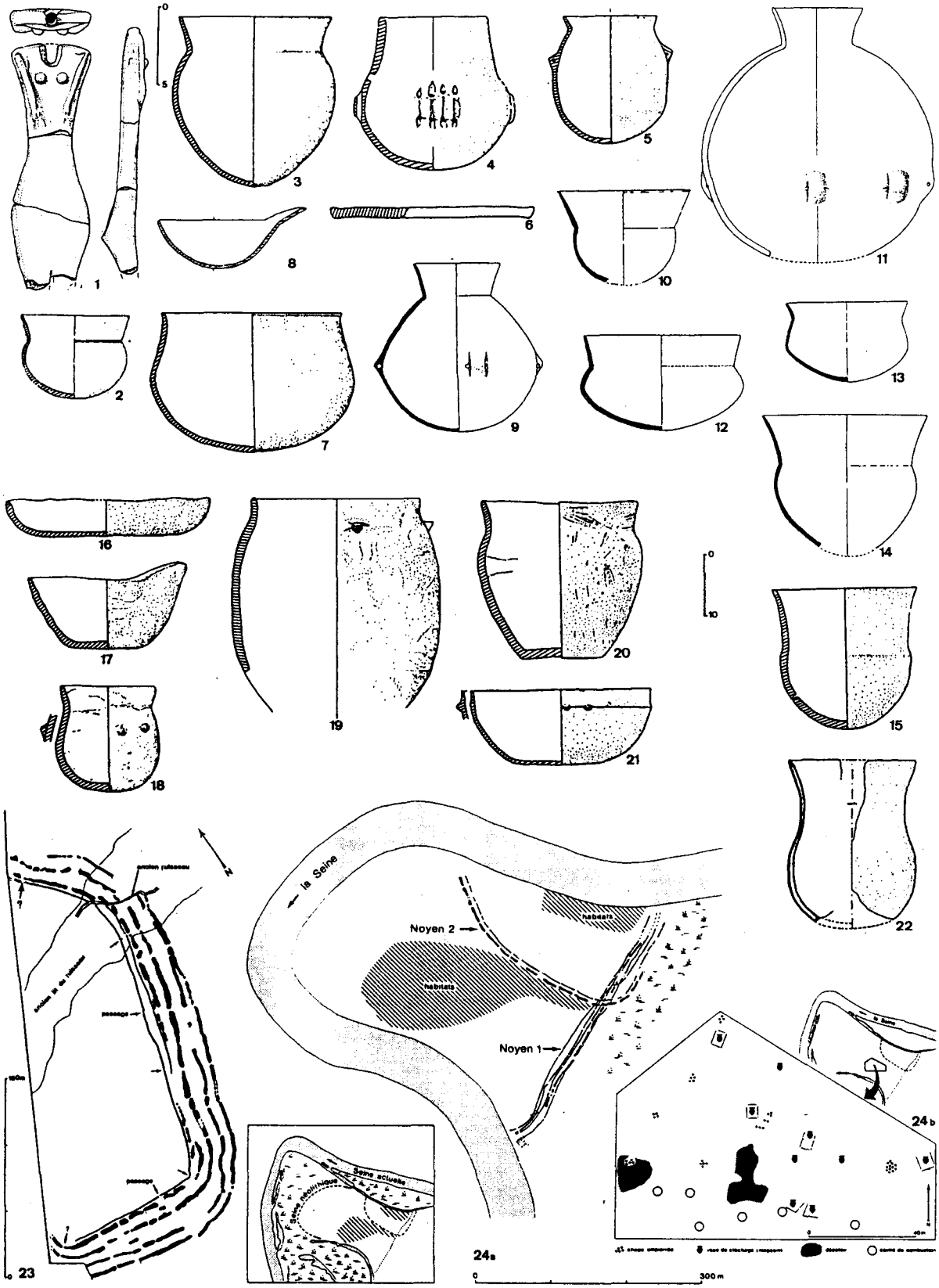
PL 6


1
2
3
4
5
6
7
3cm
0
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
5cm

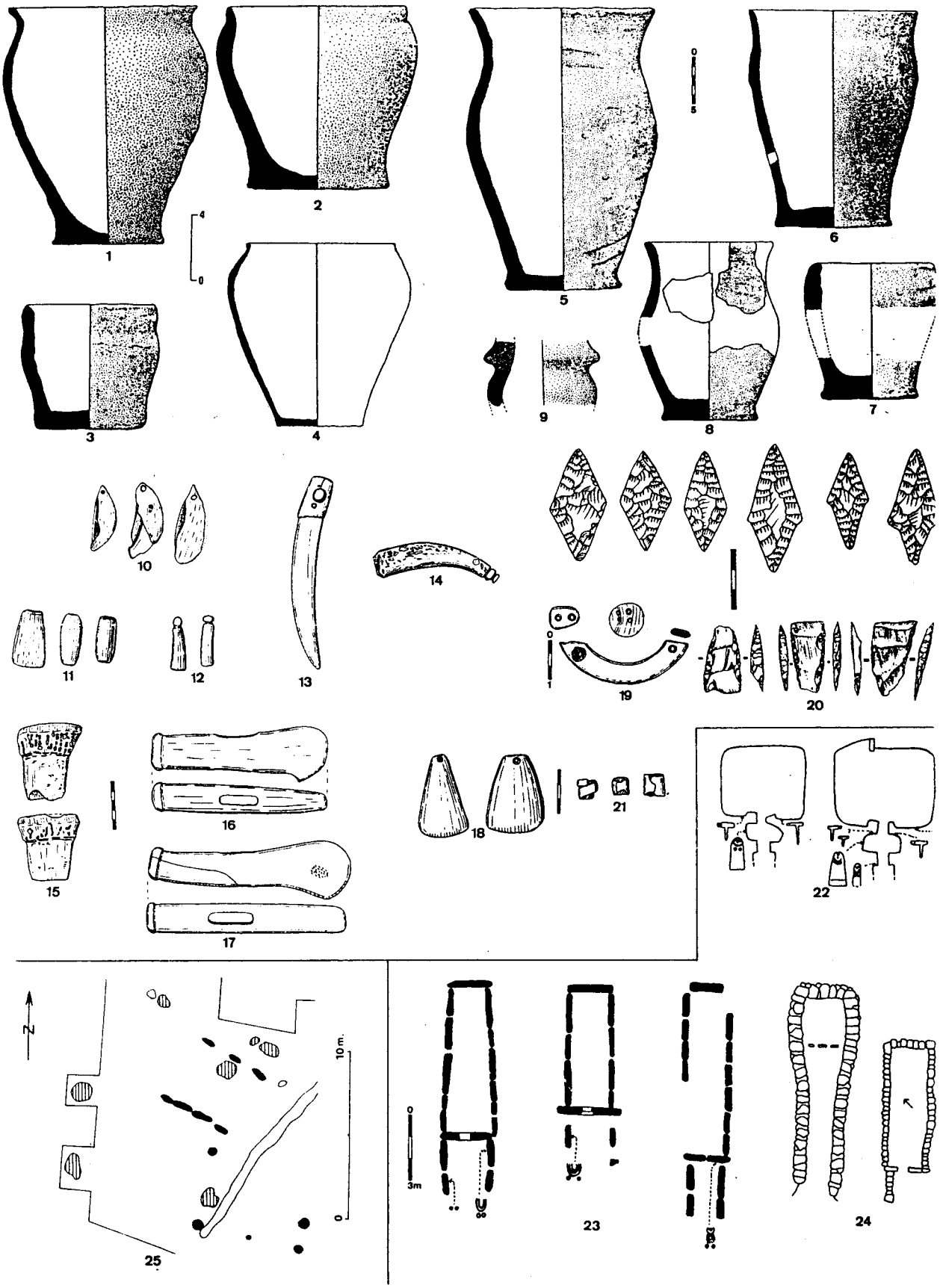
PL 7


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
10cm
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
0
5cm
0
40 m

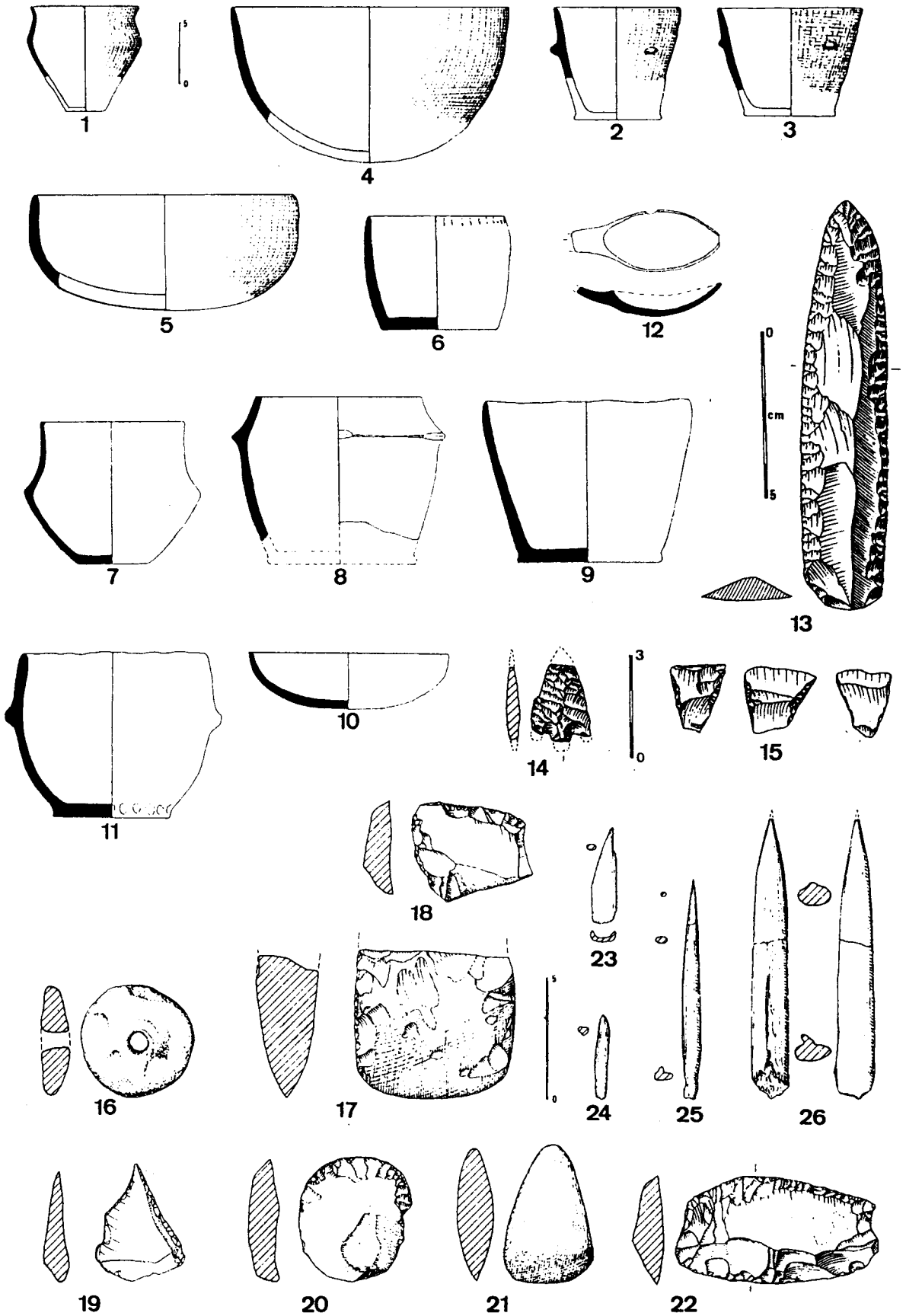
PL 8



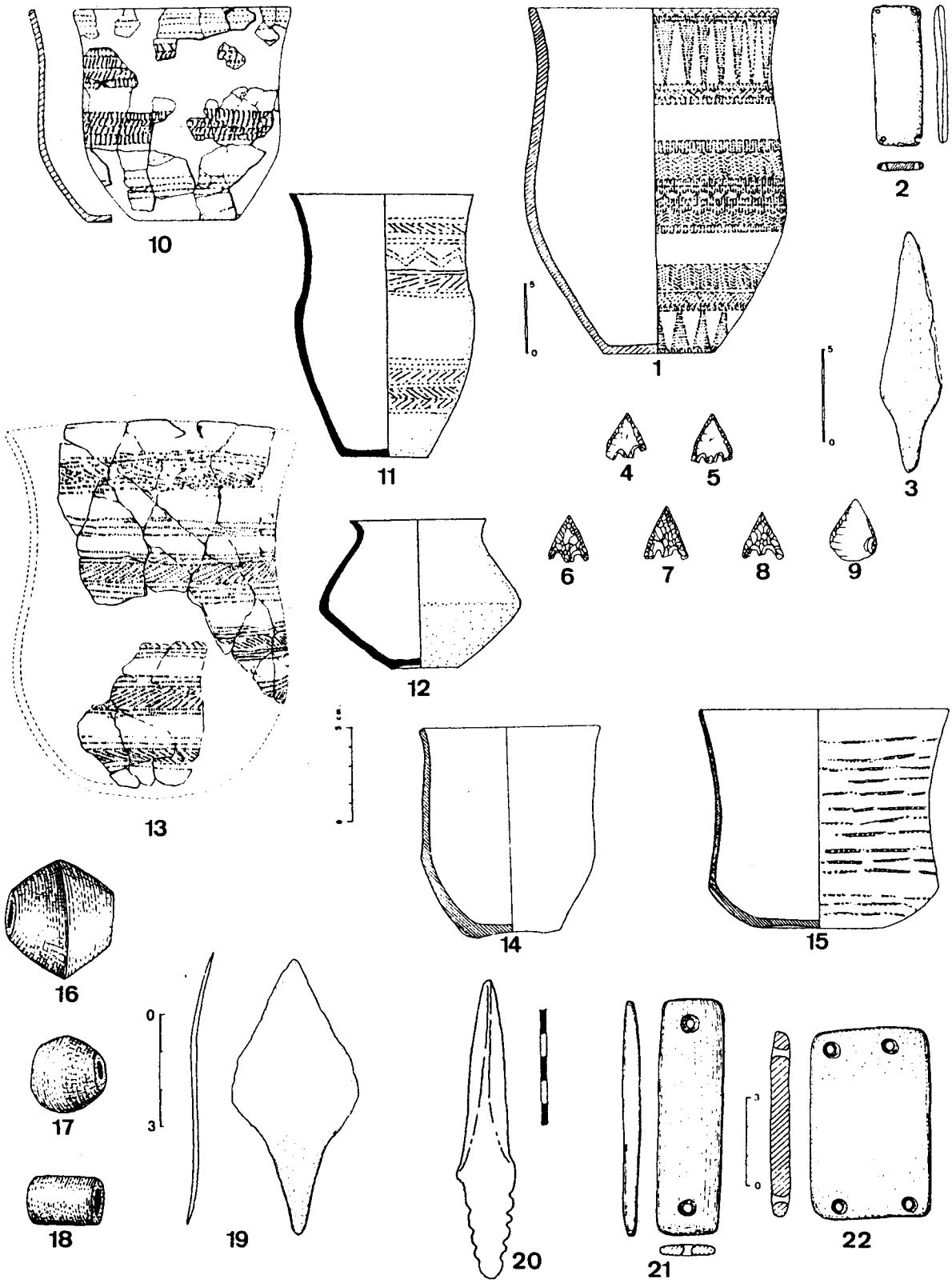
PL 9



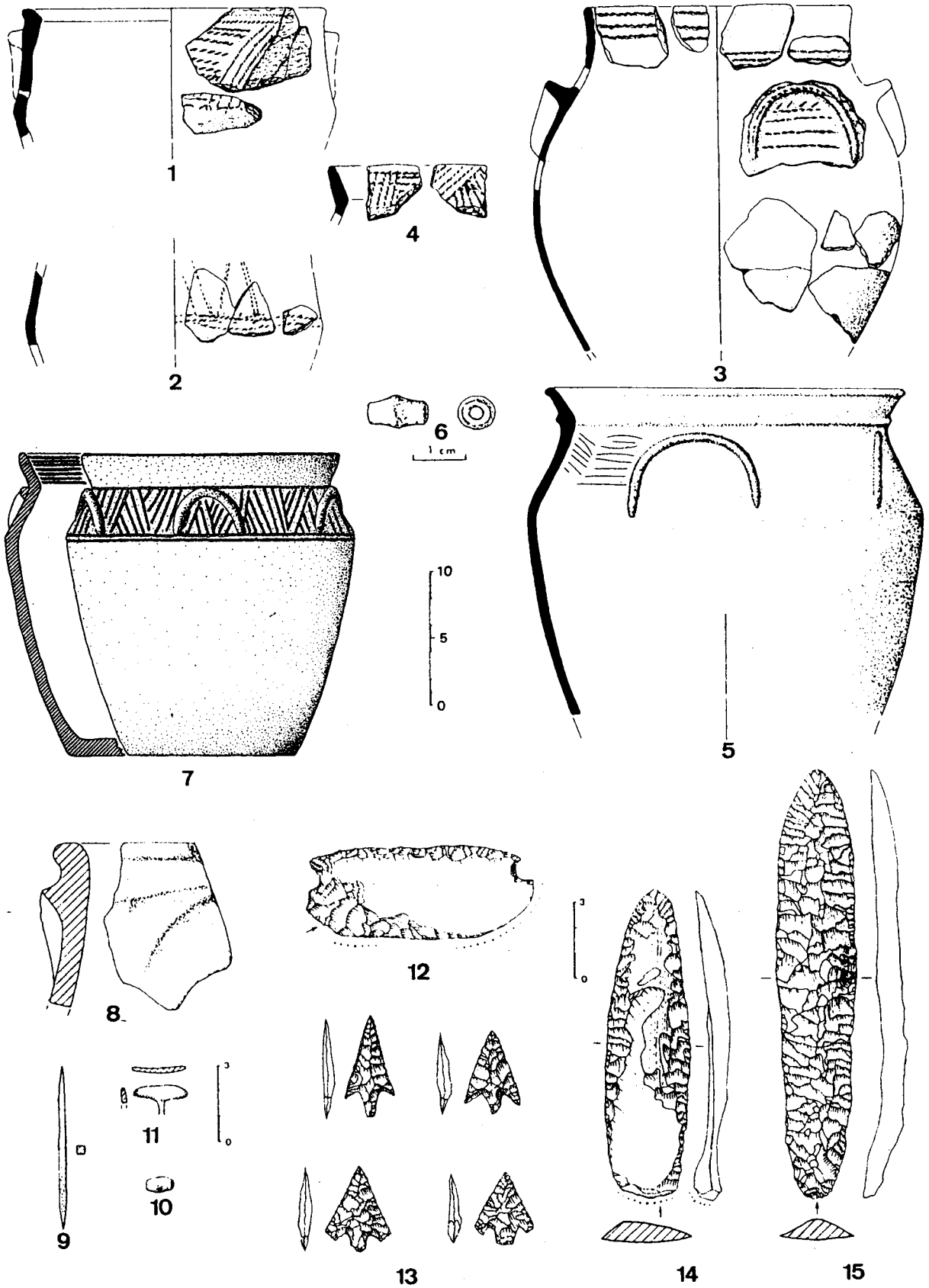
PL 10



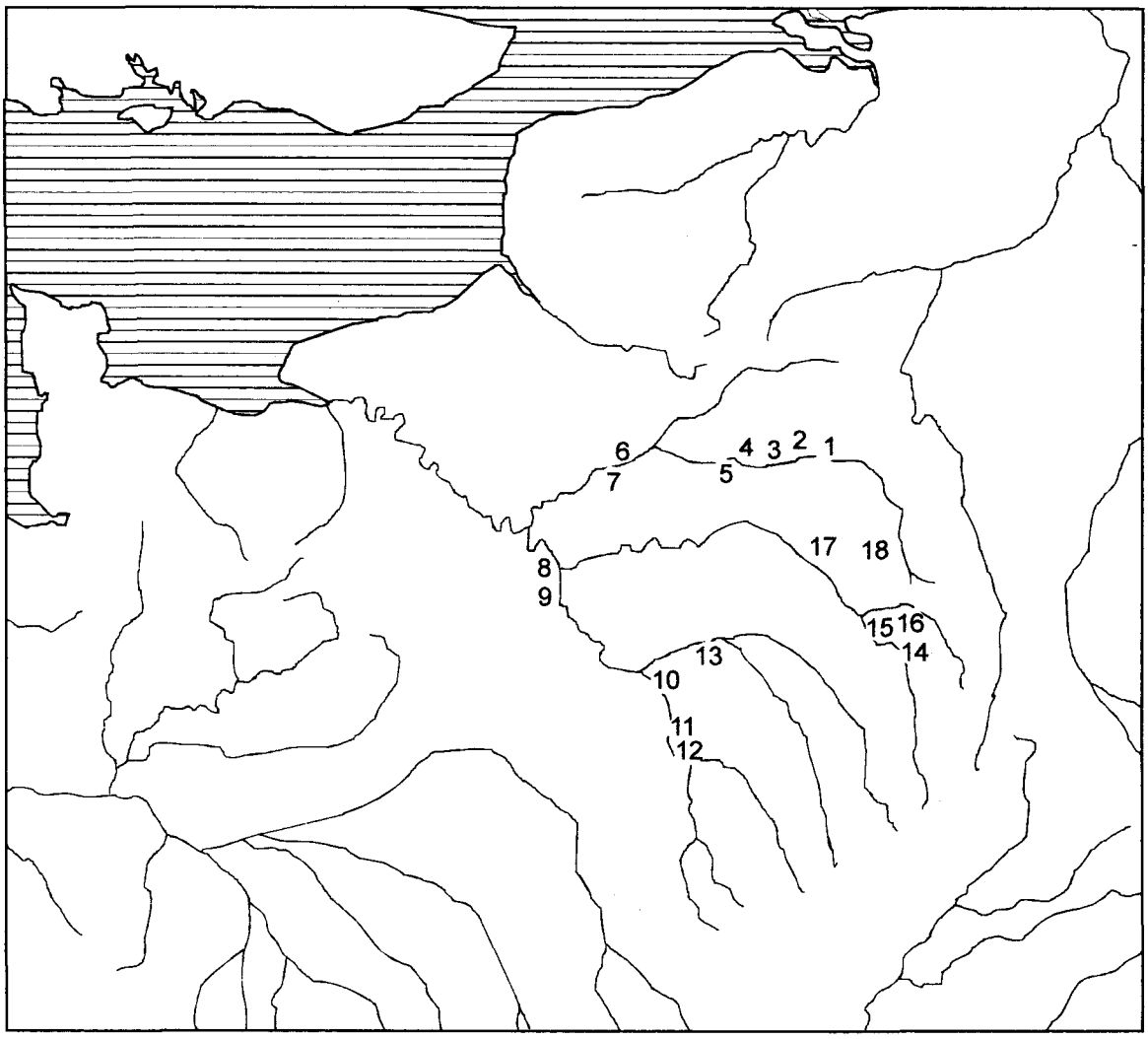
PL 11



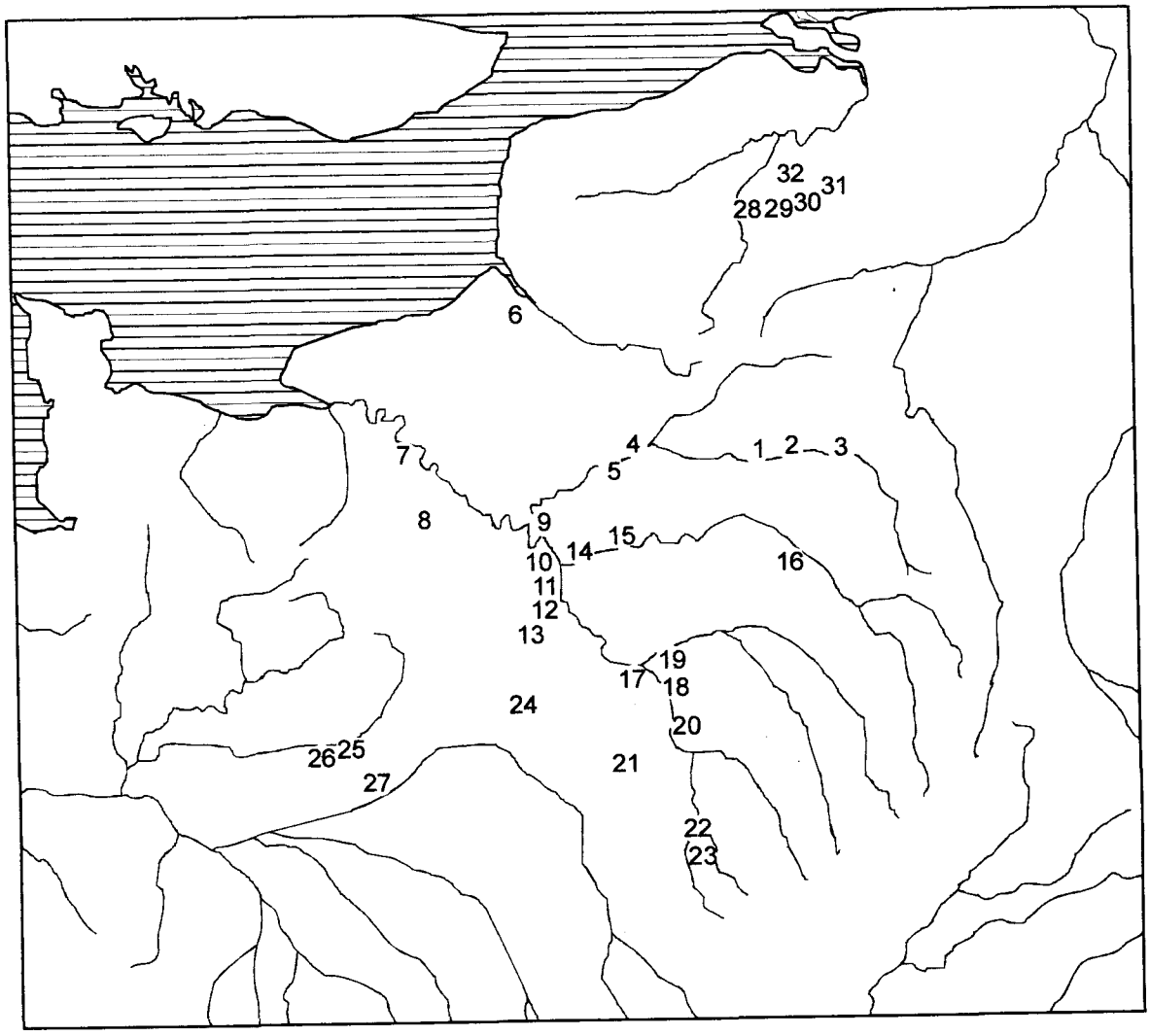
PL 12



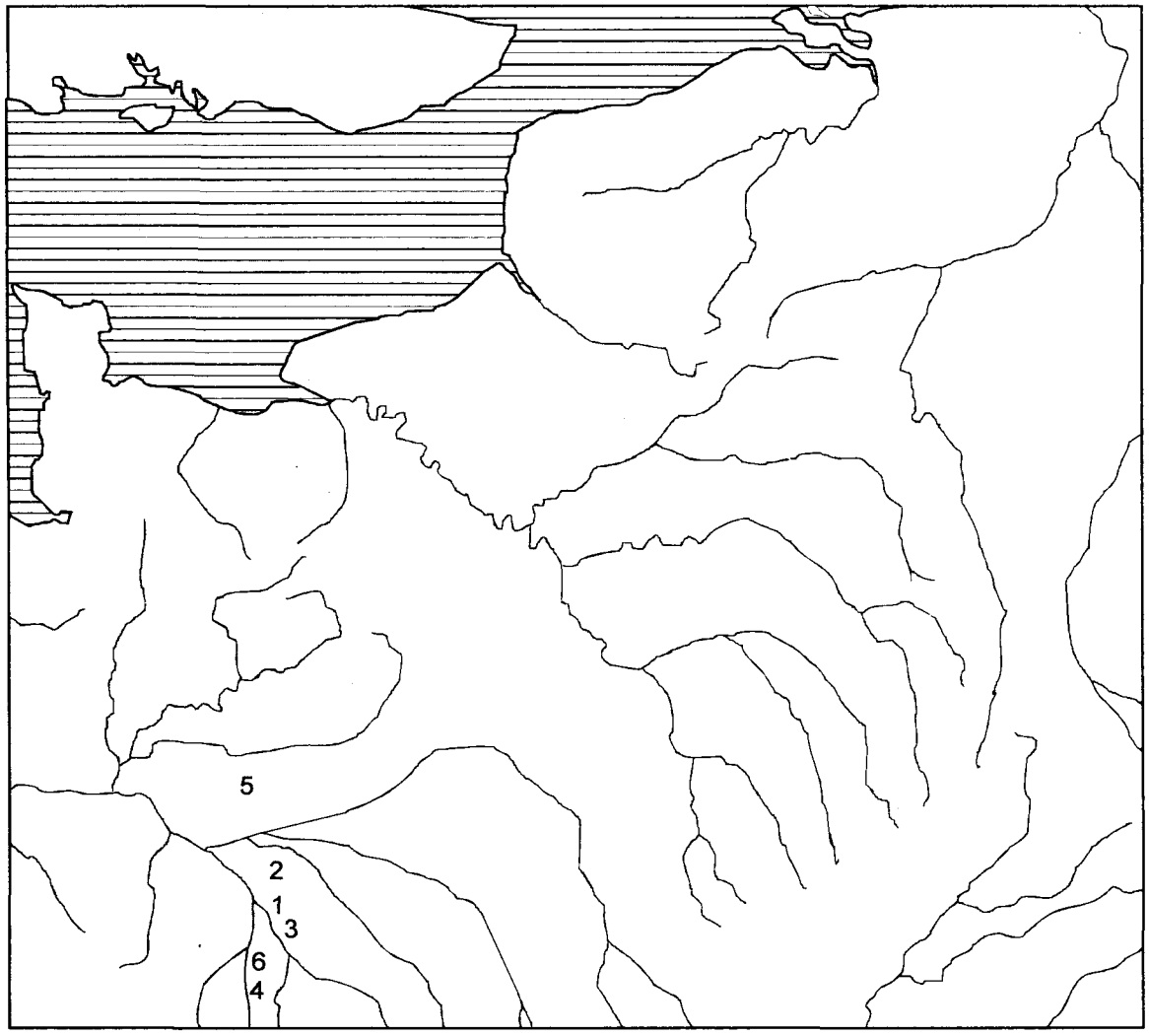
PL 13



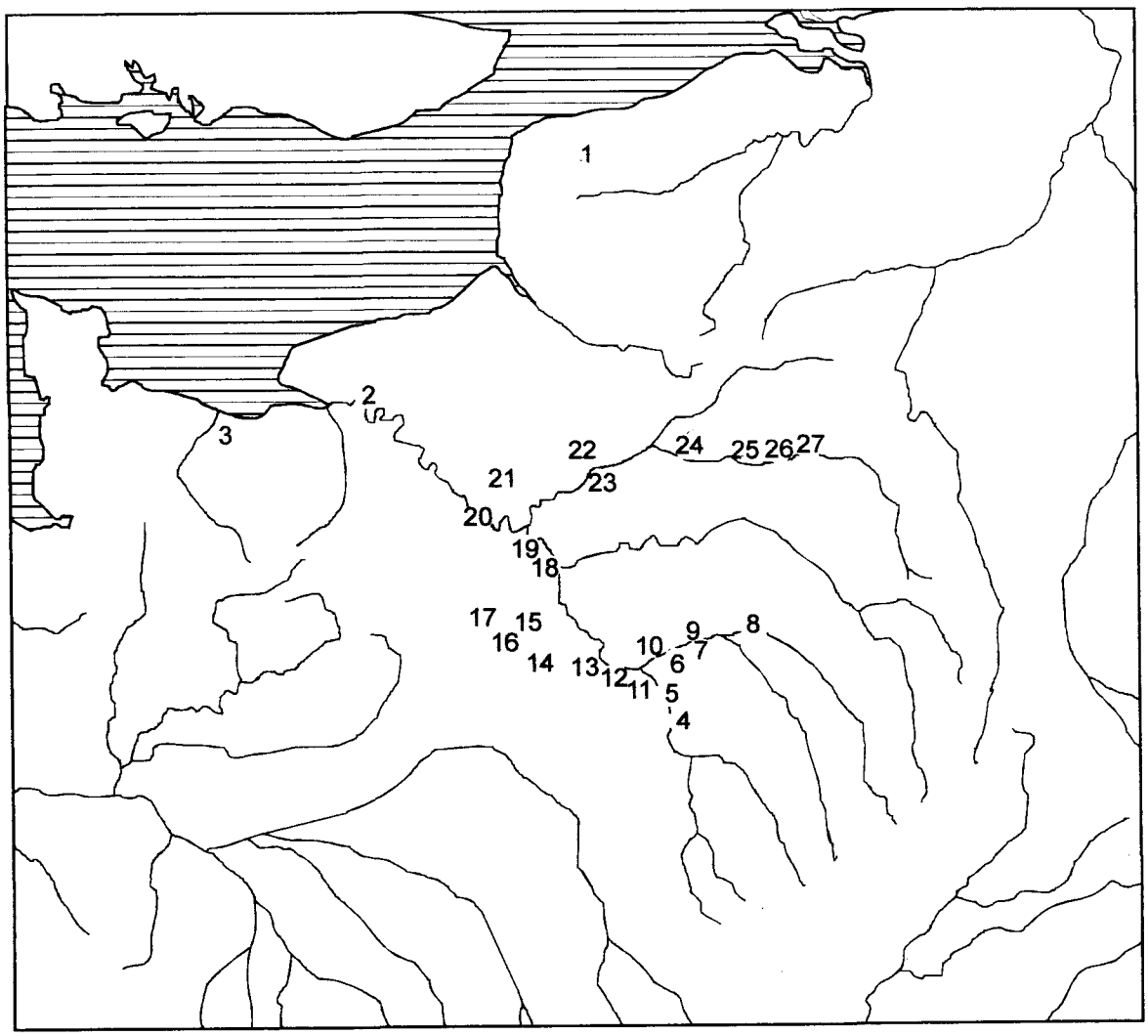
Carte 1. Rubané (sites principaux en gras). 1. Menneville (02); 2. Berry-au-Bac (02); 3. Cuiry-lès-Chaudardes (02); 4. Chassemy (02); 5. Missy-sur-Aisne (02); 6. Longueil-Sainte-Marie (60); 7. Pontpoint (60); 8. Villejuif (94); 9. Choisy-le-Roi (94); 10. Chaumont-sur-Yonne (89); 11. Armeau (89); 12. Champlay (89); 13. Gumery (10); 14. Larzicourt (51); 15. Norrois (51); 16. Orconte (51); 17. Juvigny (51); 18. Ante (51).



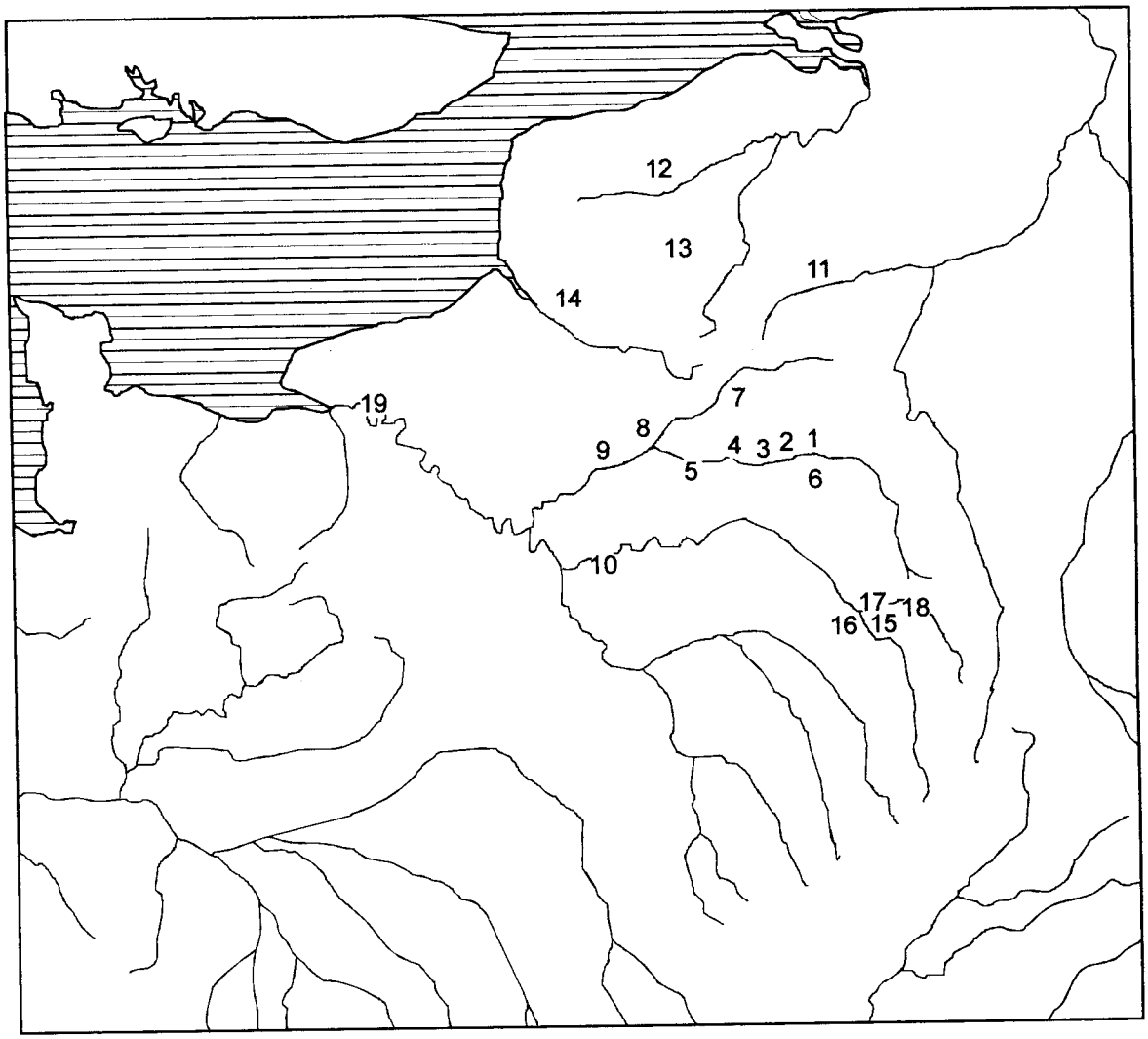
Carte 2. Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. 1. Villeneuve-Saint-Germain (02); 2. Cys-La-Commune (02); 3. Rethel (08); 4. Longueil-Sainte-Marie (60); 5. Pontpoint (60); 6. Blangy-sur-Bresle (76); 7. Lery (27); 8. Breuilpont (27); 9. Cormeilles-en-Parisis (95); 10. Rungis (94); 11. Villejuif (94); 12. Saint-Yon (91); 13. Maisse (91); 14. Champigny-sur-Marne (94); 15. Jablines (77); 16. Fagnères (51); 17. Villeneuve-la-Guyard (89); 18. Vinneuf (89); 19. Misy-sur-Yonne (77); 20. Passy-sur-Yonne (89); 21. Champs (77); 22. Soupes-sur-Loing (77); 23. Saint-Moré (89); 24. Echilleuses (45); 25. Marcilly (41); 26. Villerable (41); 27. Onzain (41). Groupe de Blicquy (Belgique) : 28. Ellignies-Sainte-Anne; 29. Aubechies; 30. Ormeignies; 31. Irchonwelz; 32. Blicquy.



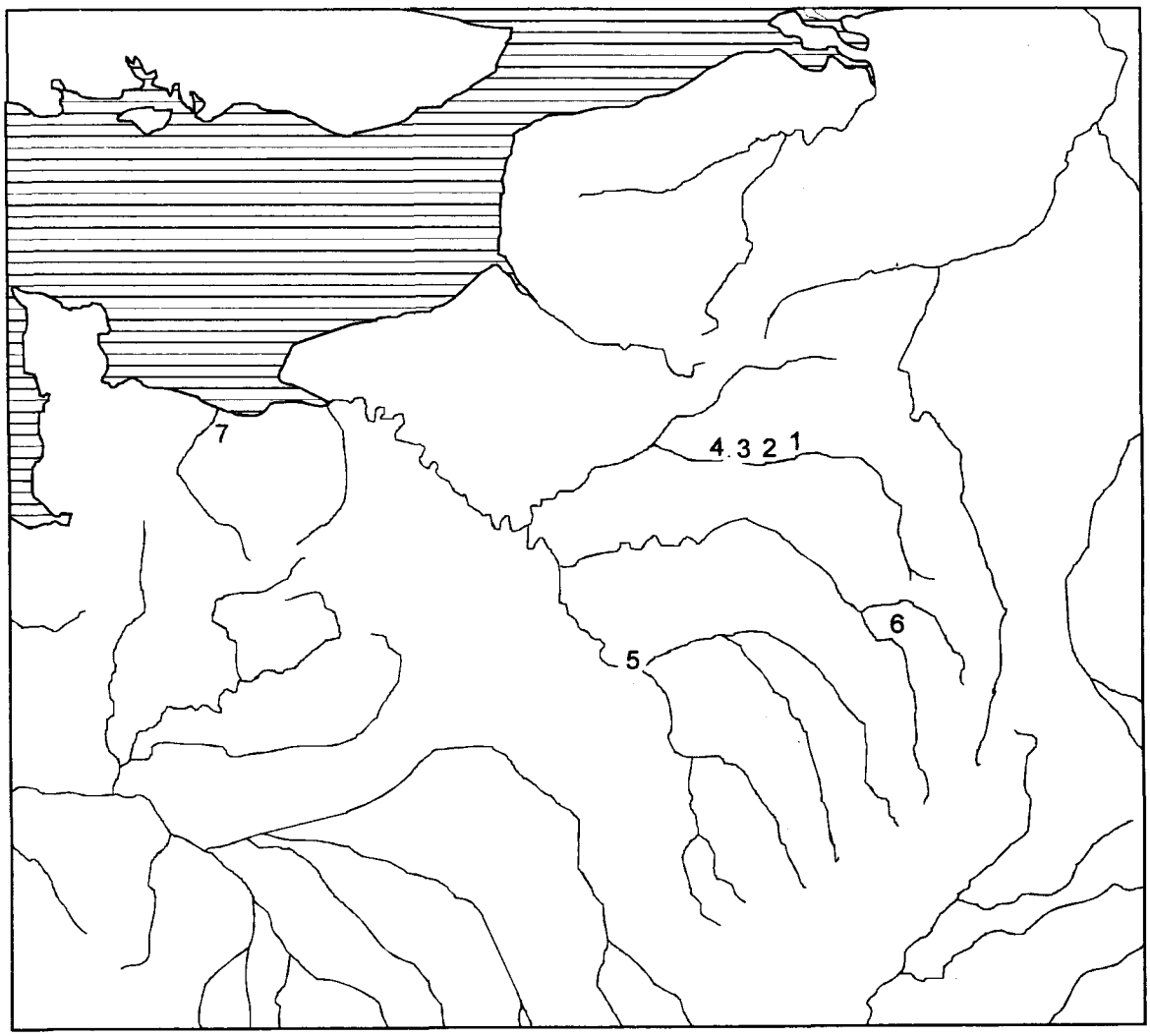
Carte 3. Groupe de Chambon. 1. Chambon (37); 2. Ligueil (37); 3. Néon-sur-Creuse (36); 4. Saint-Martin-la-Rivière (86); 5. Lublé (37); 6. Chauvigny (86).



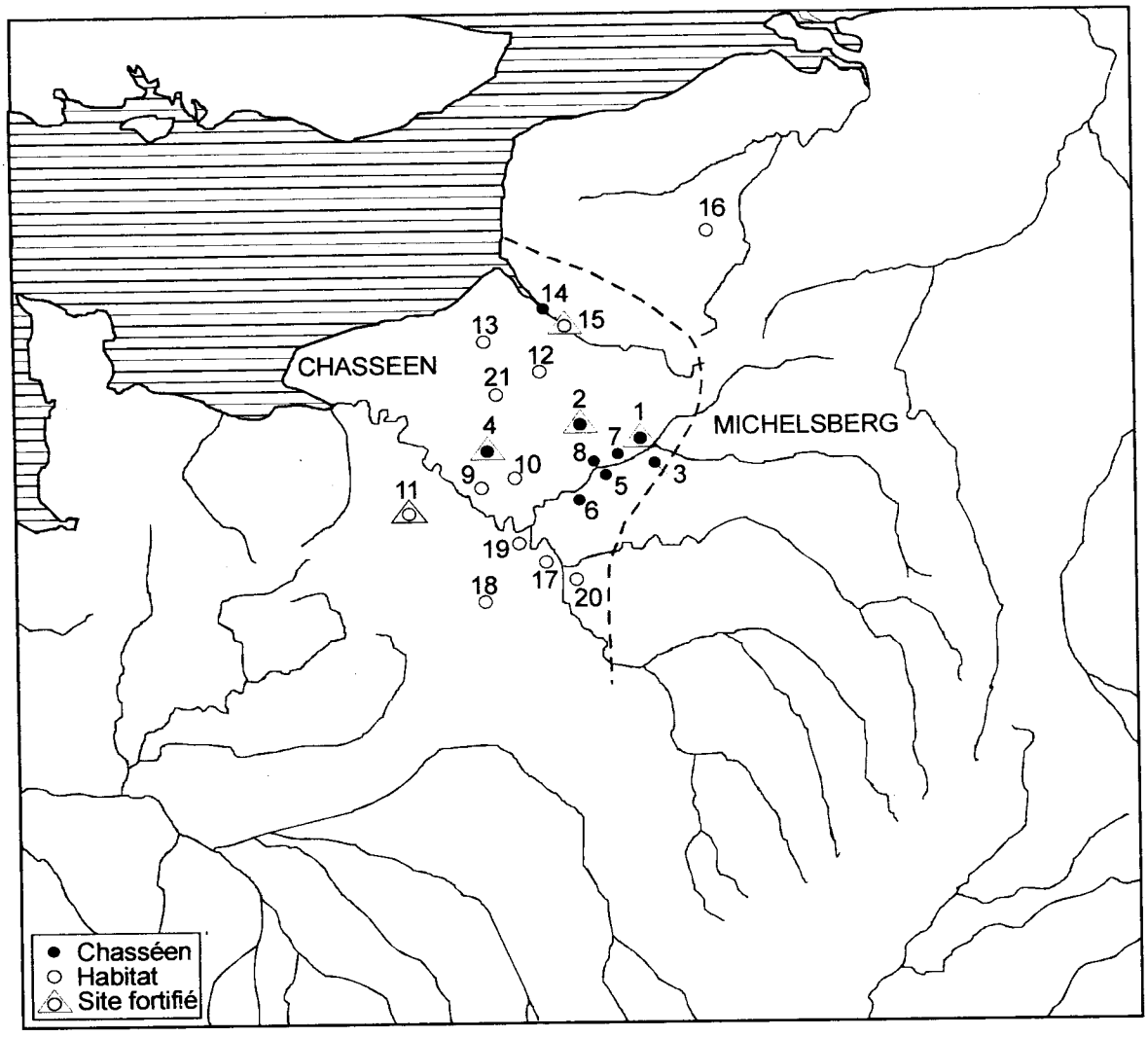
Carte 4. Groupe de Cerny. 1. Lumbres (62); 2. Bardouville (76); 3. Ernes (14); 4. Villeneuve-sur-Yonne (89); 5. Passy (89); 6. Vinneuf (89); 7. Balloy (77); 8. Barbuise-Courtavant (10); 9. Noyen-sur-Seine (77); 10. Marolles-sur-Seine (77); 11. Villeneuve-la-Guyard (89); 12. Cannes-Ecluse (77);.13. La Grande Paroisse (77); 14. Orville (45); 15. Videlles (91); 16. Buno-Bonnevaux (91); 17. Cerny (91); 18. Villejuif (94); 19. Paris (75); 20. Mantes-la-Ville (78); 21. Longuesse (95); 22. Catenoy (60); 23. Verberie (60); 24. Trosly-Breuil (60); 25. Chassemy (02); 26. Berry-au-Bac (02); 27. Juvincourt (02).



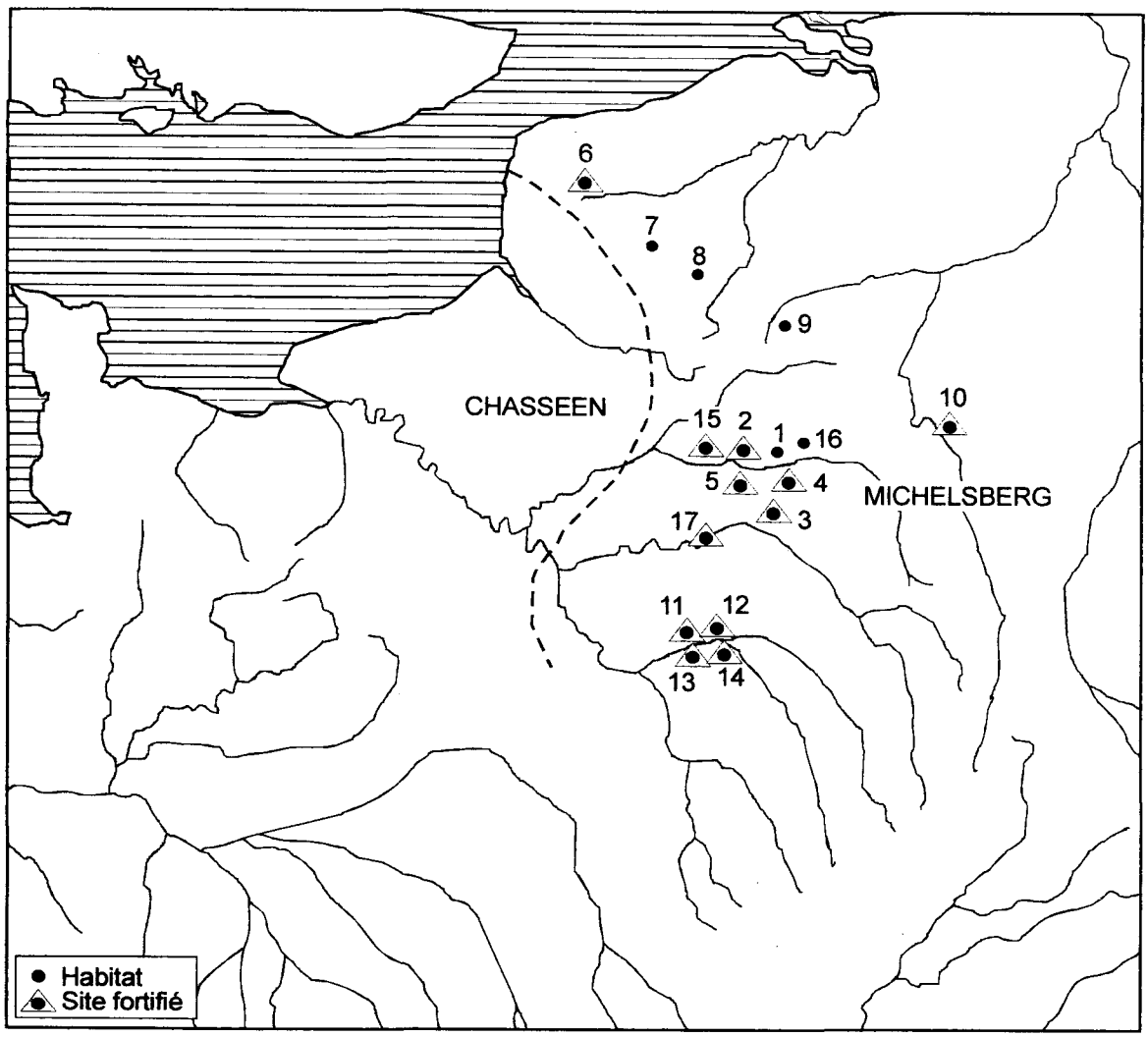
Carte 5. Rössen récent et Epirössen. 1. Menneville (02); 2. Juvincourt (02); 3. Berry-au-Bac (02); 4. Cuiry-lès-Chaudardes (02); 5. Pernant (02); 6. Neuflize (08); 7. Amigny-Rouy (02); 8. Jonquières (60); 9. Catenoy (60); 10. Jablines (77); 11. Givry (Belgique); 12. Sailly-Labourse (62); 13. Corbehem (62); 14. L'Etoile (Camp de)(80); 15. Misy-sur-Yonne (77); 16. Cannes-Ecluse (77); 17. Marolles-sur-Seine (77); 18. Noyen-sur-Seine (77); 19. Bardouville (76).



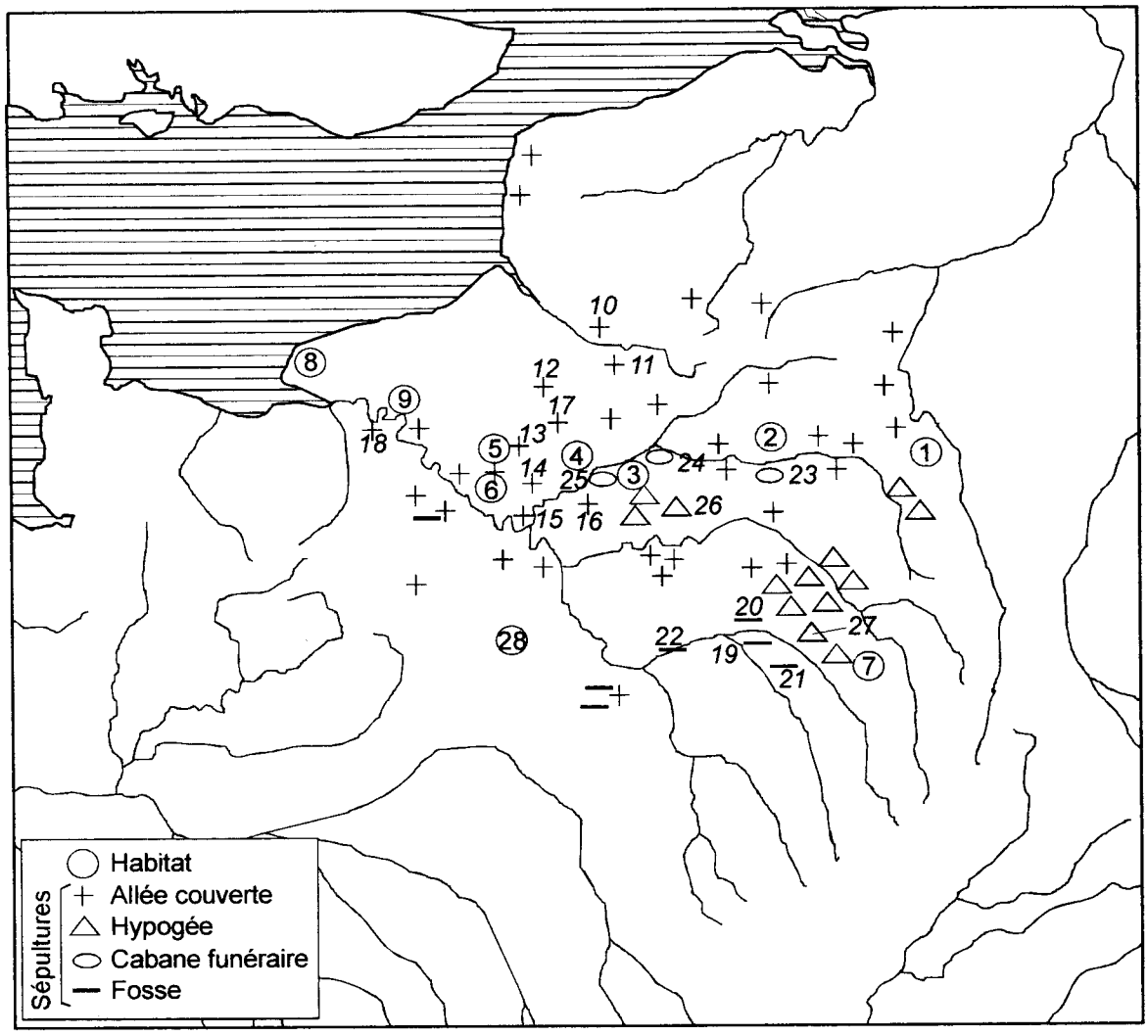
Carte 6. Céramique de la Hoguette et du Limbourg. 1. Menneville (02); 2. Berry-au-Bac (02); 3. Cuiry-lès-Chaudardes (02); 4. Chassemy (02); 5. Champlay (89); 6. Orconte (51); 7. Fontenay-le-Marmion (La Hoguette)(14).



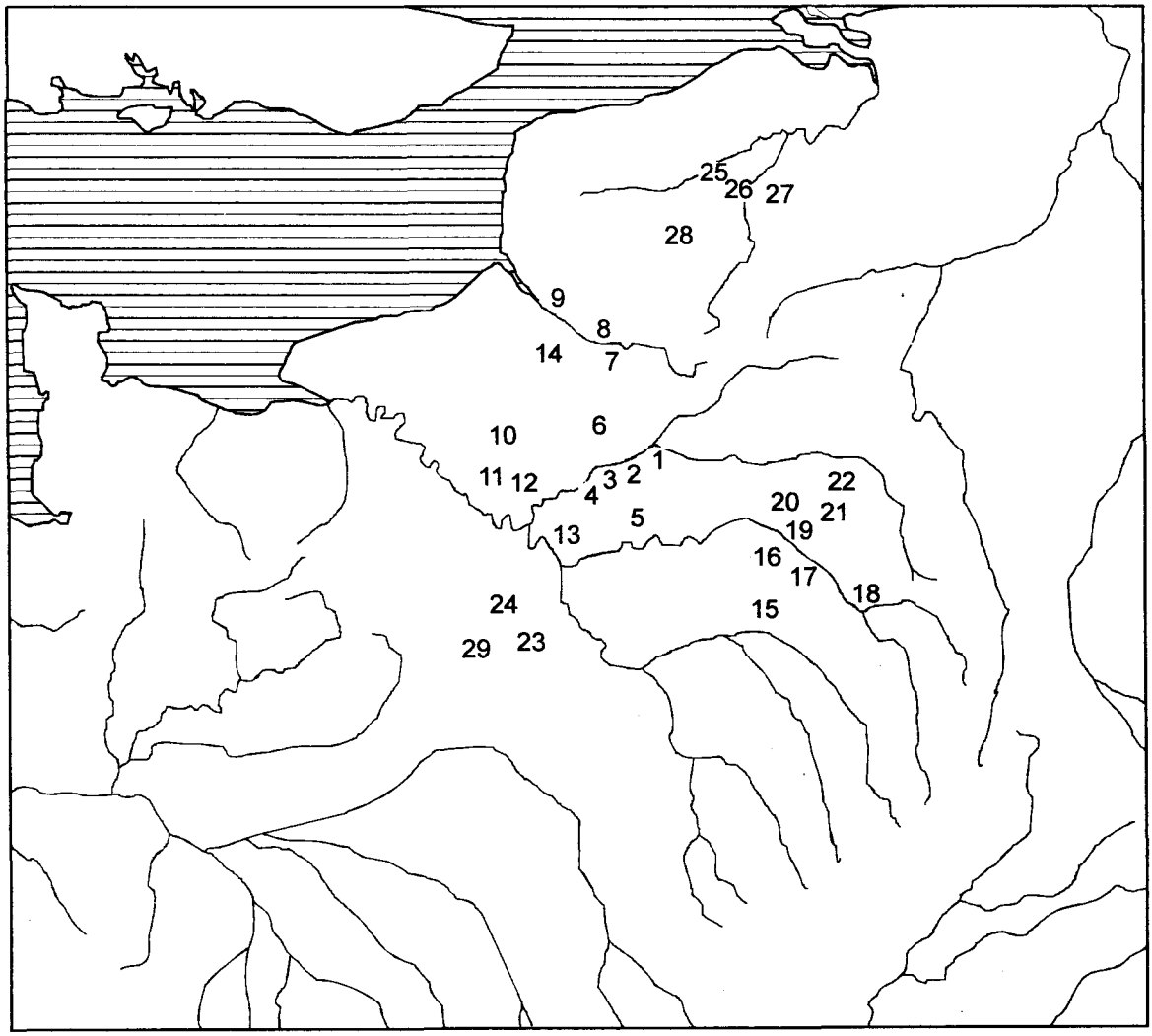
Carte 7. Chasséen du Bassin parisien. 1. Jonquières (60); 2. Catenoy (60); 3. Compiègne (60); 4. Boury-en-Vexin (60); 5. Pontpoint " Moru " (60); 6. Saint-Maximin " Canneville " (60); 7. Chevrières; 8. Pont-Sainte-Maxence " Sarron " (60); 9. Chérence (95); 10. Epiais-Rhus (95); 11. " Fort-Harrouard " à Sorrel-Moussel (28); 12. Troussencourt (60); 13. " Le Campigny " à Blangy-sur-Bresle (76); 14. Abbeville " La Portelette " (80); 15. L'Etoile (80); 16. Liévin (62); 17. Villejuif (94); 18. Buno-Bonnevaux (91); 19. Meudon (78); 20. Villeneuve-Saint-Georges (91); 21. Neufmarché (76).



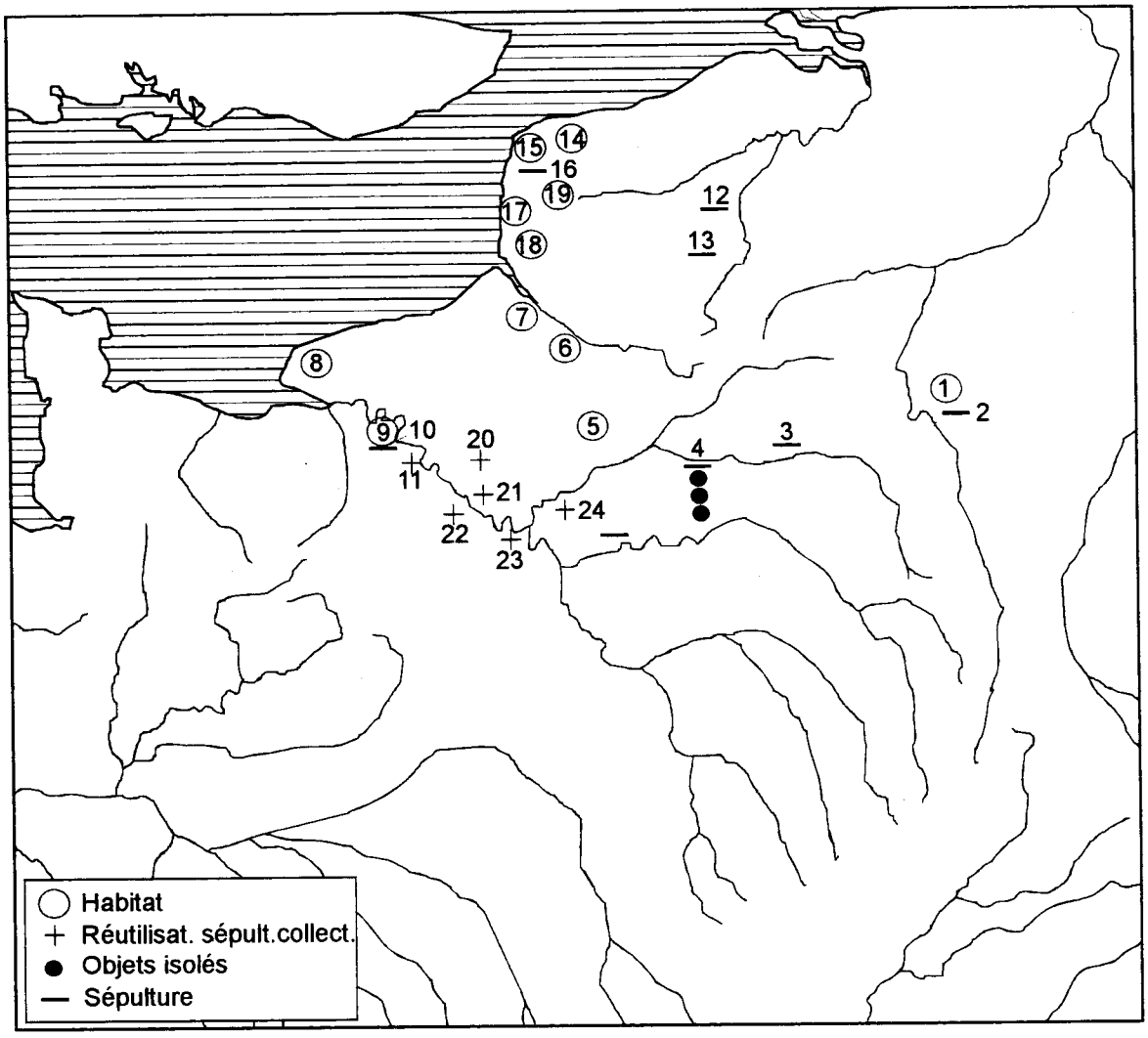
Carte 8. Michelsberg. 1. Cuiry-les-Chaudardes (02); 2. Bourg-et-Comin (02); 3. Bazoches-sur-Vesle (02); 4. Concevreux (02); 5. Maizy (02); 6. Lumbres (62); 7. Corbehem (62); 8. Liévin (62); 9. Estrun (59); 10. Mairy (08); 11. Chatenay (77); 12. Grisy (77); 13. Gravon (77); 14. Noyen-sur-Seine (77); 15. Missy-sur-Aisne (02); 16. Juvincourt-Damary (02); 17. Méry-sur-Marne (77).



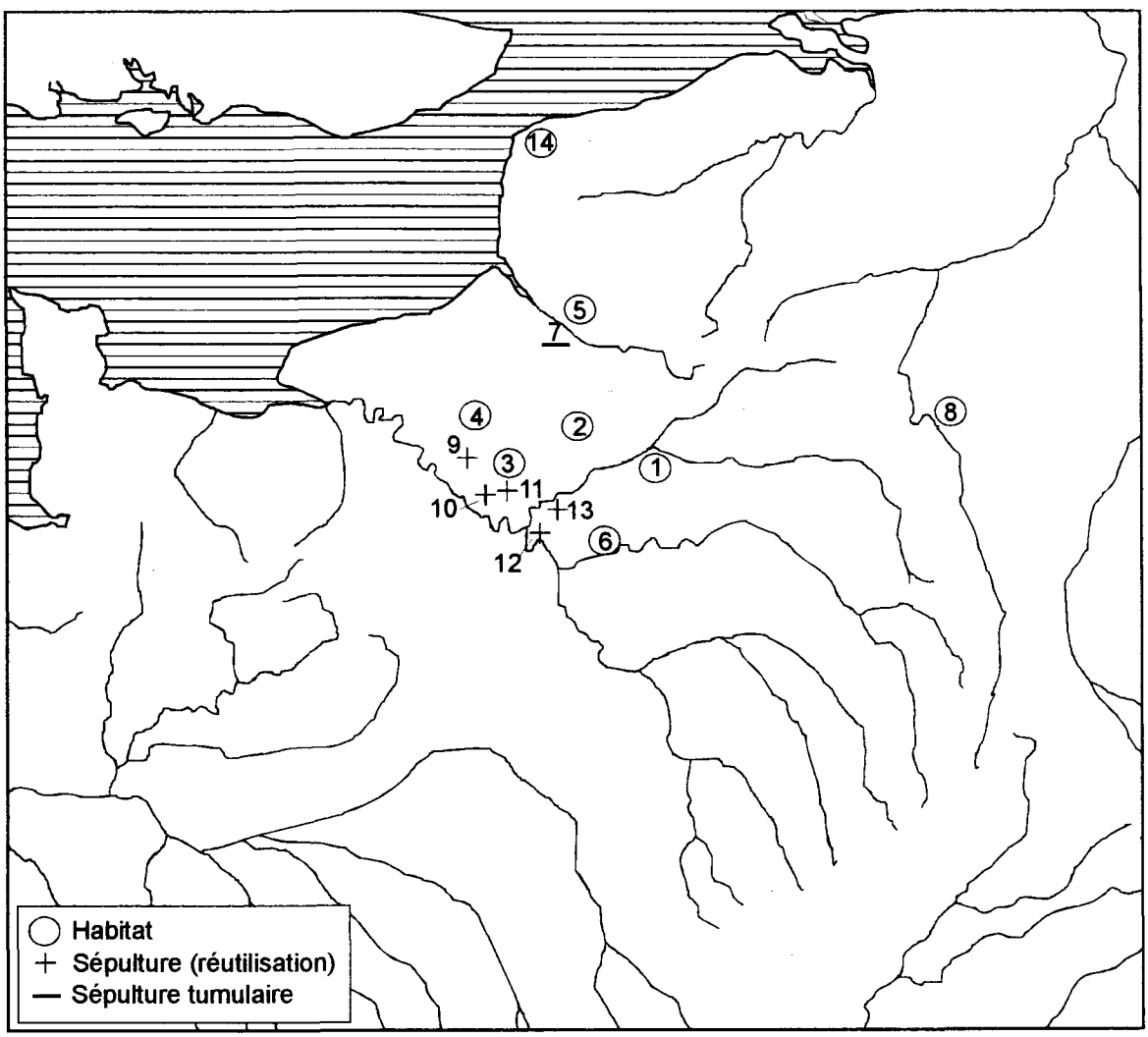
Carte 9. Seine-Oise-Marne. *Habitats* : 1. Remilly-Aillicourt (08); 2. Cuiry-les-Chaudardes (02); 3. Compiègne (60); 4. Houdancourt (60); 5. Boury-en-Vexin (60); 6. Sagy (95); 7. Morains " Le Pré-à-Vaches " (51); 8. Montivilliers (76); 9. Saint-Wandrille-Rançon (76); 28. Videlles " Les Roches " (91). *Sépultures* : 10. La Chaussée-Tirancourt (80); 11. Vers-sur-Selle (80); 12. Méréaucourt (80); 13. Boury-en-Vexin " La Bellée " (95); 14. Guiry-en Vexin (95); 15. Argenteuil (95); 16. Saint-Martin-du-Tertre " La Pierre Turquaise " (95); 17. Trie-Château (60); 18. Portejoie (27); 19. Gravon 76; 20. Grisy 77; 21. Balloy 77; 22. La Grande Paroisse " Pincevent " 77; 23. Bazonches-sur-Vesles 02; 24. Compiègne " Le Hazoy " 60; 25. Pontpoint-Moru 60; 26. hypogées du Valois 60; 27. hypogées de la Marne.



Carte 10. Groupe de Gord. 1. Compiègne " Le Gord " et " Le Coq Galleux " (60); 2. Verberie (60); 3. Pontpoint (60); 4. Creil (60); 5. Senlis (60); 6. Breuil-le-Sec (60); 7. Amiens (80); 8. Belloy-sur-Somme (80); 9. Grand-Laviers (80); 10. Lattainville (95); 11. Longuesse (95); 12. Chérence (95); 13. Gonnesse; 14. Molliens-Vidame (80); 15. Eury-le-Repos " Le Clos " (51); 16. Chouilly (51); 17. Oiry et Plivot (51); 18. La Chaussée-sur-Marne (51); 19. Tours (51); 20. Saint-Thierry (51); 21. Berru (51); 22. Nanteuil-sur-Aisne (08); 23. Le Vaudoué (77); 24. Videlles (91); 25. Houplin-Ancoisne (59); 26. Seclin (59); 27. Lesdain et Jollain-Merlin (Belgique); 28. Rouvroy (62); 29. Autruy-sur-Juine (45).



Carte 11. Campaniforme. 1. Remilly-Allicourt (08); 2. Mairy (08); 3. Juvincourt-et-Damary (02); 4. Soissons (02); 5. Catenoy (60); 6. Longpré-les-Corps-Saints (80); 7. Boismont Pinchefalise (80); 8. Yport (76); 9. Val de Reuil (27); 10. Léry (27); 11. Portejoie (27); 12. Wallers (59); 13. Aubigny-au-Bac (59); 14. Rinxent (62); 15. Wimereux (62); 16. Equihem (62); 17. Hardelot (62); 18. Etaples (62); 19. Longfossé (62); 20. Montreuil-sur-Epte (95); 21. Follainville (78); 22. Epone (78); 23. Les Mureaux (78); 24. Saint-Martin-du-Tertre (95).



Carte 12. Groupe des Urnes à décor plastique. 1. Compiègne " Le Fond Pernant " (60); 2. Catenoy (60); 3. Ableïges (95); 4. Boury-en-Vexin (60); 5. L'Etoile (80); 6. Chelles (77); 7. Crouy (80); 8. Remilly-Aillicourt (08); 9. Montreuil-sur-Epte (95); 10. Breuil-en-Vexin (95); 11. Guiry-en-Vexin (95); 12. Argenteuil, " L'Usine Vivez " (95); 13. Presles (95); 14. Fréthun (62).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 653 à 688.

XI

L'OUEST DE LA FRANCE

Jean L'HELGOUACH

VUE GENERALE

Englobant la Bretagne, une partie de la Normandie, de l'Anjou et la plus grande part de la Vendée, le Massif armoricain constitue la structure géologique essentielle de l'Ouest de la France. Il s'agit d'une région de terrains primaires, schisteux, gréseux, métamorphiques, granitiques, mais très rarement calcaires. La nature du socle a eu une influence essentielle sur de nombreux aspects de l'occupation préhistorique; peu d'abris sous roche possibles, mais grande disponibilité de matériaux durs pour la construction; absence de silex, sauf les rognons du cordon littoral, mais présence de roches à grain fin, tenaces, pour la fabrication de haches polies à l'échelon industriel. Le cadre géologique joue également un grand rôle dans la conservation des objets; sur les terrains primaires, les sols, souvent trop acides, ne préservent pas les vestiges organiques, qu'il s'agisse d'ossements humains ou animaux ou d'outillages divers en bois, en os, etc. Il s'ensuit que notre connaissance des cultures est tronquée d'une part importante de l'équipement technique des sociétés, rendant parfois difficiles les comparaisons avec les groupes ayant vécu dans des régions mieux favorisées; elle souffre aussi de ne pouvoir juger des données économiques, et encore plus peut-être, de ne comprendre qu'imparfaitement le rôle et le fonctionnement des grands monuments mégalithiques, désespérément vides de l'essentiel : les morts. De ce point de vue, la situation est meilleure sur une grande partie des régions périphériques, Normandie, Anjou, Poitou et Vendée, établies sur des terrains d'époque secondaire qui conservent mieux les ensembles archéologiques.

Mais la région Ouest de la France se caractérise aussi par l'importance du front maritime; péninsule enserrée par l'Océan et la Manche, elle est le pointement extrême-occidental de l'Europe, ligne de partage entre un monde nordique et un monde méridional; c'est alors un lieu de rencontre des échanges nord-sud et l'aboutissement des courants venus de l'est. De ce côté, le Massif armoricain est ceinturé par les terrains des bassins sédimentaires de Normandie, de Touraine et du Poitou dont les modes d'habitat et l'économie sont différents.

Les premières cultures néolithiques arrivent par le littoral vendéen; sur l'estran, au-dessous des niveaux moyens actuels de la mer, des habitats (5500 av. J.-C.) sont révélés par des poteries dont le décor impressionné semble bien traduire des influences culturelles des groupes du Néolithique ancien méditerranéen. En faveur de cette hypothèse, on peut également remarquer la répartition des armatures du Châtelet, variante des armatures de type Montclus, qui arrivent par le Poitou et viennent buter au nord sur l'estuaire de la Loire; ces armatures s'insèrent dans des ensembles à industrie microlithique relevant d'un Mésolithique tardif (vers 5700 av. J.-C.), peut-être déjà un proto-néolithique. L'avancée vers l'Ouest des cultures post-rubanées, dont l'épicentre se situe le long des vallées de la Seine et de ses affluents, se produit un peu plus tardivement (4500 av. J.-C.); ce sont surtout des groupes de faciès Cerny, parfois mêlés, sur la Loire, à des éléments de type Rubané récent du Bassin parisien ou impressionnés. Il y a sans doute, sur la Loire moyenne, une confrontation entre les groupes post-rubanés et des influences du Néolithique méridional.

Mais ces mouvements d'introduction des cultures issues du Néolithique ancien, surtout perceptibles au nord de la Loire, vont se heurter aux premières grandes architectures mégalithiques, déjà en place (Barnenez, 4600 av. J.-C.) et parfois superposées à des poteries à décor impressionné (Bougon et La Hoguette).

Le grand mégalithisme (cairns à chambre et couloir) va produire ses propres cultures, bien différenciées dans l'ouest de la péninsule avec les groupes de Carn, Le Souc'h, Kerleven (4500-4000 av. J.-C.). Des poteries dites chasséennes viennent se mêler aux groupes régionaux, notamment dans les provinces du sud de l'Armorique et dans les Iles Anglo-Normandes qui sont toujours en contact plus direct avec les populations néolithiques avoisinantes. Le groupe du Castellic (4000 av. J.-C.) accueille de très nombreuses coupes-à-socle, dans une période marquée par la construction de grands sanctuaires (cercles de pierres d'Er-Lannic ou grandes stèles ornées de Locmariaquer). Le groupe de Dissignac (4000-3500 av. J.-C.), dans la filiation du groupe Carn-Le Souc'h, correspond aux dernières phases des grandes tombes à couloir (Petit-Mont, Gavrinis, Table des Marchands). Dès 3900 av. J.-C., l'architecture mégalithique connaît un mouvement de diffusion vers le centre et le nord de la France par les vallées de la Loire et du Loir (L'Ile Briand au Lion d'Angers, Maine-et-Loire; Les Erves à Sainte-Suzanne, Mayenne; Le Baignon à Saint-Maur, Eure-et-Loir).

La répartition des tombes à couloir du Néolithique moyen montre une forte implantation littorale de populations de cultivateurs (blé, orge, pois), avec une prédilection particulière pour le pourtour de zones basses (marais Poitevin, baie de Bourgneuf, Brière, golfe du Morbihan). L'évolution architecturale de ces monuments funéraires démontre des phénomènes très nets de régionalisation et sans doute l'existence de sociétés bien distinctes sur des territoires géographiquement bien limités (sud-ouest du Finistère, pays de Retz, îles Anglo-Normandes, pays angoumoisin et Poitou).

Ces particularismes subsisteront au Néolithique final qui débute vers 3000 av. J.-C. Le groupe de Kerugou et les prestigieuses sépultures en équerre qui l'accompagnent, limités à la bordure méridionale de l'Armorique, en sont une illustration marquante. Les sépultures à entrée latérale et les allées couvertes (3000-2000 av. J.-C.) occupent une aire de répartition plus large et montrent la pénétration plus évidente des populations vers le centre de la péninsule armoricaine; elles sont liées à des groupes culturels, Quessoy, Melus, Brécé, que l'on retrouve sur le cours moyen de la Loire (Ligueil, Eteauville), dans lesquels se diluent des éléments de la culture de Seine-Oise-Marne. Leurs figurations pariétales démontrent bien de fortes liaisons avec les sociétés du Bassin parisien responsables de la construction des allées couvertes enterrées. Mais les monuments de type armoricain du Néolithique final n'atteignent pas la Loire; vers le sud-est, ils s'arrêtent à la rive occidentale de la Vilaine; au nord, ils se cantonnent sur les massifs granitiques de la Mayenne; en Anjou, entre Saumur et Angers, sur la rive sud du fleuve, avec des antennes dans toutes les directions, se développe, probablement à la charnière du Néolithique moyen et du Néolithique final, un imposant groupe mégalithique, caractérisé par de gigantesques tombes à portique (La Bajoulière à Saint-Rémy-la-Varenne, Maine-et-Loire), sans relation culturelle identifiée.

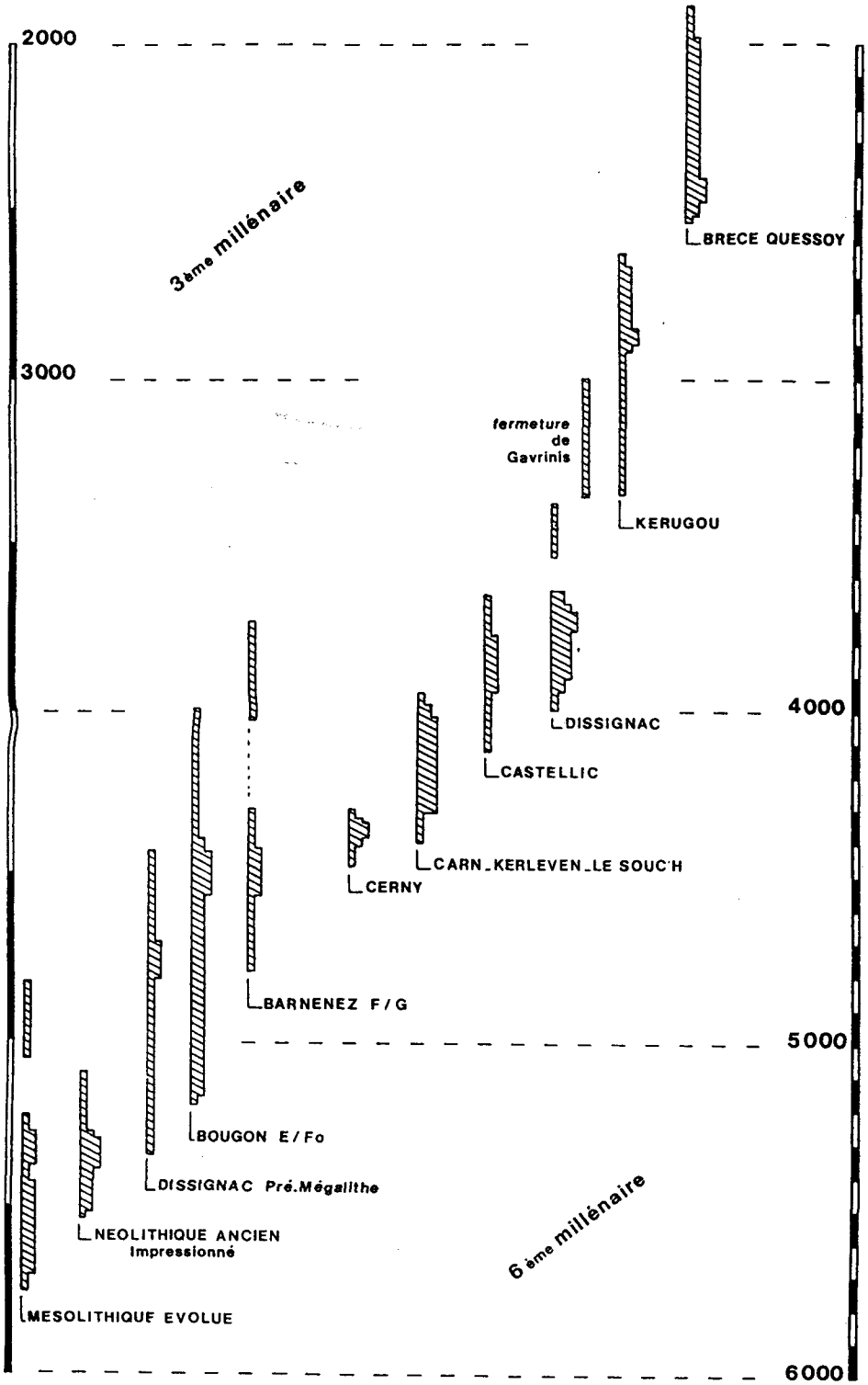
Aux confins sud de l'Armorique, autour du marais Poitevin et en Charentes, la fin du Néolithique moyen et le Néolithique final sont marqués par un type d'habitat prédominant; il s'agit d'enclos à fossés interrompus établis sur des promontoires ou sur des collines; c'est la période des cultures des Matignons et de Peu-Richard (Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize, Vendée). Cependant on se pose toujours de nombreuses questions sur la nature exacte de ces sites à enceintes et les idées évoluent entre des établissements militaires, des habitats fortifiés ou des places vouées aux grandes rencontres de populations aux moments importants de la vie des sociétés agricoles.

L'économie des populations du Néolithique final est maintenant mieux connue grâce aux découvertes du site à enceintes interrompues de Machecoul en Loire-Atlantique; vers

2900-2650 B.C., en contexte Kerugou, l'élevage du boeuf et du cochon prédomine largement sur les activités de chasse.

Vers 3000 av. J.-C., le Centre-Ouest de la France, jusqu'aux rives de la Loire, est dominé par le groupe d'Artenac qui occupe encore les enceintes à fossés et de nombreuses tombes mégalithiques du Poitou; se manifestent alors les influences des groupes aux haches de combat; de nombreuses découvertes d'objets isolés, exclusivement en matériau résistant, sont, dans la quasi-totalité des cas, privées de leur contexte, habitat ou sépulture. En revanche, on sait que les premières haches importées ont servi de prétexte à la fabrication de produits locaux, à l'instar des bipennes naviformes en hornblendite sortis des ateliers du Sud-Finistère.

A peu près au même moment, lorsque les ateliers de débitage de silex de Touraine fonctionnent à plein régime et exportent leurs produits sur l'Europe, arrivent dans l'Ouest, en provenance des pays nordiques, des groupes à poteries entièrement décorées de lignes cordées ou de bandes hachurées, inhumant leurs morts sous des tumulus de terre ou dans des coffres. Ils contribueront à la formation des groupes à céramique campaniforme, qui diffusent sur toute l'Europe des produits métalliques en or et en cuivre, et qui, dans l'Ouest, vont réutiliser les sépultures mégalithiques anciennes, tombes à couloir et en équerre par exemple; on peut toutefois les soupçonner d'avoir construit ou participé à la construction d'allées couvertes courtes comme celle de Kerbors, Côtes-du-Nord. De ces sociétés sans doute déjà très sensibles à la richesse des gîtes métallifères de l'Armorique naîtront les riches groupes du Bronze ancien.



Regroupement des dates radiocarbone selon les attributions culturelles. Données en chronologie calendaire. Le Mésolithique évolué (Téviec, Hoedic, Beg an Dorchen); le Néolithique ancien (plages de Vendée); Dissignac pré-mégalithe (dates de la couche sous-jacente au tumulus, avec mélange de microlithes et de poteries); Bougon E/Fo et Barnenez F/G (datations des plus anciennes tombes à couloir); Cerny, Carn, Castellic, Dissignac, Kerugou et Brécé (groupes culturels définis dans cet article).

DESCRIPTION DES CULTURES

GROUPE DE CERNY (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE. La culture, définie par G. Bailloud pour identifier un groupe post-rubané du nord-est de la France, sans doute antérieur aux faciès chasséens, a été précisée par C. Constantin. Ce groupe peut paraître hétérogène dans ses antennes occidentales soumises à des influences périphériques.

DATATION. Ve millénaire. Dans la zone nucléaire, de nombreuses datations radiocarbone s'échelonnent entre 5900 et 5400 B.P. Dans la région considérée, les datations sont groupées autour de 5500 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
22-Plouer-sur-Rance, site de Boisanne	Gif 7713	5610 ±70	4560-4390
44-Guérande, site de Sandun	Gif 7703	5660 ±100	4725-4385
49-Les Alleuds, site des Pichelots	Gif 6316	5530 ±70	4420-4340
49-Jersey, Les Fouaillages	BM 1892	5590 ±50	4490-4380
49-Jersey, Les Fouaillages	BM 1893	5510 ±60	4390-4330

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Du centre de gravité de cette culture, Anjou et Armorique, partent des antennes occidentales vers la vallée de la Loire, atteignant la région carnacoise, et vers la Normandie, jusque dans les îles Anglo-Normandes.

CERAMIQUE. On a généralement affaire à des vases de forme sphérique, à ouverture rétrécie, à lèvre simple, parfois surmontés d'un col étroit et élevé; dans une phase plus récente apparaissent des formes à calotte basale surmontée d'un col très élevé. Des protubérances perforées ou de véritables anses en ruban sont fréquentes; elles peuvent être disposées en symétrie ternaire juste au-dessus du diamètre maximum de la panse. Les plus fréquents décors sont des lignes circulaires de pastilles au repoussé, autour de l'ouverture. Des décors curvilignes en arceaux, au pointillé ou en léger relief peuvent s'organiser de part et d'autre des anses, surtout sur les vases à col. Il existe quelques décors au peigne. Certains rebords sont encochés. A noter aussi les deux poteries à ouverture ovalaire, de type Chambon, du site de la Croix Saint-Pierre à Saint-Just.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mis à part quelques armatures à tranchant transversal à retouches abruptes, quelques grattoirs sur éclats, des couteaux à dos, des lames à troncature, le matériel lithique est mal connu.

PARURE. Des anneaux disques en roche verte.

ASPECTS RITUELS. Certains groupes attribués au Cerny paraissent responsables de la construction de tertres funéraires allongés et trapézoïdaux, tels que les Fouaillages à Guernesey ou Mane Pochat-er-leu et Mane Ty-Ec à Carnac. La tombe en fosse entourée d'un cercle de pierres de la Croix Saint-Pierre à Saint-Just dérive d'une tradition du groupe de Chambon.

HABITAT. Plusieurs habitats sont connus, mais aucun d'eux ne présente une organisation notable. De grandes fosses pouvant contenir de grandes jarres sont habituelles, particulièrement aux Pichelots et à Sandun.

SITES. Sur la vallée de la Loire : site des Pichelots, aux Alleuds (Maine-et-Loire), niveau inférieur sous le tumulus de Dissignac à Saint-Nazaire, structures anciennes de Sandun à Guérande (Loire-Atlantique). En Normandie : site des Fouaillages à Guernesey, du Pinnacle à Jersey.

FACIES REGIONAUX. Il s'avère que la phase post-rubanée se fragmente en de nombreux sous-groupes locaux dont chacun possède quelques particularismes, rendant parfois difficile leur regroupement. Sur la vallée de la Loire, on peut noter des contacts avec les styles "Rubané récent du Bassin parisien" et la présence de quelques décors par impressions pivotantes de coquille de *cardium*. Le faciès de Jersey comprend des vases à carène, de gros boutons à perforation intrapariétale, des décors à l'ongle et, plus classiques, des rebords encochés et des pastilles au repoussé.

GROUPE DE CARN-LE SOUC'H-KERLEVEN (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE. Les trois groupes, Carn, Le Souc'h et Kerleven, ont d'abord été identifiés séparément sur des critères géographiques; en fait ils se rejoignent sur certains sites. Ils ont été jadis déterminants dans la constitution du "Néolithique primaire armoricain", maintenant abandonné; certains auteurs les rangent dans le "Néolithique moyen armoricain".

DATATION. Fin du Ve millénaire; de nombreuses dates radiocarbone, dont celles du site éponyme de Carn, non perturbé, se situent entre 5400 et 5200 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
29-Ploudamézeau, chambre centrale de Carn	Gif 414	5340 ±250	4410-3950
29-Ploudamézeau, chambre centrale de Carn	GrN 1968	5230 ±75	4090-3980
29-Ploudamézeau, chambre sud de Carn	Gif 1362	5390 ±150	4320-4030
29-Plouezoc'h, Barnenez tombe F	Gif 1556	5550 ±140	4560-4300
29-Plouezoc'h, Barnenez tombe F	Gif 1116	5100 ±140	4030-3730
29-Plouezoc'h, Barnenez tombe A	Gif 1310	5450 ±150	4420-4090
29-Plobannalec, tombes compartimentées de Quelarn	Gif 5061	5760 ±120	4905-4351

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Du littoral morbihannais jusqu'au littoral du Nord-Finistère.

CERAMIQUE. Il s'agit d'une céramique fine, bien façonnée et lustrée, de couleur plutôt foncée. Le style de Carn se caractérise par des récipients à fond rond et parois élevées, à ouverture plus ou moins rétrécie; les rebords sont simples, à lèvre ourlée. Le décor ne comprend que des motifs en relief, soit des arcs de cercle tournés vers le haut, soit des sortes de virgules placées symétriquement sur la calotte basale, sous le diamètre maximum de la panse, un peu comme des "moustaches". Les vases de style Le Souc'h sont très globuleux, donc à ouverture très refermée, souvent avec une forte lèvre ourlée, munis de deux boutons verticaux allongés, ensellés et perforés. Des vases à profil simple évasé, tulipiforme, décorés de boutons groupés par paires, caractérisent le style de Kerleven-Quelarn.

Les vases dits "à épaulement", dont le haut col vertical est séparé de la calotte basale par un léger ressaut, sont répartis sur le littoral sud-armoricain; on peut les trouver en contact avec les styles de Carn et du Souc'h, à la frontière des zones d'influence maximale de ces variétés céramiques. A Larcuste II de Colpo, on note la présence d'un vase à panse large et très aplatie, surmontée d'un trés haut col se terminant par un rebord éversé, d'une écuelle et de petits godets, avec des vases à épaulement.
Quelques coupes à socle accompagnent les poteries de styles Kerleven et Le Souc-h.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mal connue, si ce n'est par quelques lames brutes.

PARURE. Des perles en schiste, plates et fines.

ASPECTS RITUELS. Ces populations construisent des tombes à couloir, simples ou compartimentées, soit en petit appareil, soit en grandes dalles; la couverture des chambres est de type à encorbellement ou mégalithique. Dans le grand monument A de Barnenez, les premiers symboles cornus, ou signes en U, sont figurés par percussion sommaire sur la première dalle du couloir. Ces tombes sont incluses dans de grandes constructions en pierres (cairns) limitées par des façades périphériques très élevées, de plan circulaire d'abord, puis quadrangulaire. La régionalisation de ces sociétés, qui transparaît dans les styles céramiques, se manifeste aussi dans l'architecture; ainsi les tombes à chambre compartimentée sont-elles bien groupées dans le Sud-Finistère.

SITES. Ils sont répartis sur le littoral; au nord les cairns de l'île Carn, de Barnenez; au sud, les sites du Souc'h à Plouhinec, de Kervadel à Plobannalec (Finistère), de Roh-Parc-Nehué à Riantec (Morbihan).

FACIES REGIONAUX. Les différents styles de poterie décrits dans cet ensemble connaissent des répartitions variables, surtout significatives de phénomènes de différenciation locale; ils peuvent d'ailleurs être associés à des styles architecturaux régionaux (poteries Kerleven et sépultures à chambre compartimentée). Cependant certains mobiliers funéraires montrent des assemblages tels que deux vases à épaulement et un vase de type Le Souc'h à Kervilor A de la Trinité-sur-Mer; un vase de Carn, un vase du Souc'h et un vase à épaulement à Parc-Nehué de Riantec; un vase de type Kerleven et un vase de type Carn à Kervadel de Plobannalec.

GROUPE DU CASTELLIC (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE. Le site de Lann Vras, près du Castellic à Carnac, Morbihan, a été découvert et fouillé par F. Gaillard en 1891.

DATATION. Extrême fin du Ve millénaire et début du IVe millénaire; des datations radiocarbone ont été obtenues sur des charbons d'un foyer et d'un habitat scellés sous le cairn de la Table des Marchands à Locmariaquer; elles donnent respectivement 5040 ±70B.P. et 5170 ±70B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
56-Locmariaquer, Table des Marchands, niveau pré-TDM	Gif 7554	5170 ±70	4135-3785
56-Locmariaquer, Table des Marchands, niveau pré-TDM	Gif 7555	5040 ±70	3950-3660
56-Locmariaquer, foyer F5			
56-Locmariaquer			

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Très limitée au pourtour du golfe du Morbihan.

CERAMIQUE. Il s'agit d'une poterie de belle qualité, très fine et bien lissée, caractérisée par de nombreuses formes à fond rond et à haut col concave bien différencié; la rupture de profil entre la calotte basale et le col est donc bien marquée. On connaît cependant des poteries à profil sinueux. La décoration est abondante, traitée en cannelures ou au pointillé, mais limitée à la partie supérieure (col) des récipients. Les motifs sont le plus souvent curvilignes, en arceaux emboîtés, organisés en guirlandes juste au-dessus de la carène, sous l'ouverture, ou de part et d'autre de lignes obliques qui barrent la surface du col; les cannelures peuvent dessiner de simples ondulations. Parfois ces cannelures zèbrent la surface du col. On peut aussi remarquer, intercalés dans les motifs en arceaux, des motifs en rameaux. Des lignes de pastilles au repoussé, soulignant le rebord du vase, sont fréquentes sur certains sites. Des pointillés peuvent doubler les cannelures ou souligner la rupture de profil panse/col. La présence de goulots à canal quasi-capillaire n'est pas rare.
Cette poterie spécifique est accompagnée de nombreuses coupes-à-socle circulaires à décor pointillé.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est réalisée à partir de silex blond; nombreux grattoirs sur éclats, épais ou très plats, burins, couteaux à dos, lames et lamelles, armatures tranchantes à retouches abruptes. En proportion variable, l'opale-résinite est constante; il en a été tiré des lamelles très étroites. Les haches polies sont en dolérite jadéitite ou en fibrolite.

ECONOMIE. Très peu de données sont actuellement disponibles; cependant la culture du blé tendre est attestée à Locmariaquer.

ASPECTS RITUELS. Si l'on se réfère aux données des fouilles de Locmariaquer, on peut attribuer à ce groupe la réalisation de grands sanctuaires où étaient dressées de gigantesques stèles décorées de sculptures et gravures d'idoles, de bovinés, de crosses et de haches emmanchées; le grand menhir brisé de Locmariaquer aurait pu appartenir à ce groupe ainsi que la dalle de Mané-Rutual, la stèle originelle Table des Marchands/Gavrinis/Er Grah. On peut relier à ce groupe les pierres dressées dessinant deux fers-à-cheval et partiellement immergées de l'îlot d'Er Lannic.
Des tertres funéraires allongés, avec coffres, appartiendraient à ce groupe (Mane-Hui, Carnac).

HABITAT. Sous le cairn des Marchands à Locmariaquer, un habitat dont l'organisation n'est pas encore déterminée comprend de nombreux trous de poteaux, plusieurs foyers à sole empierrée, et des dépotoirs; le tout ayant sans doute une relation de stricte proximité avec les stèles ornées.

SITES. Site éponyme de Lann-Vras au Castellic à Carnac, habitat sous le cairn de la Table des Marchands à Locmariaquer, îlot d'Er-Lannic à Arzon, tertre de Mane-Hui à Carnac. On peut se demander si une partie des sites de la Butte-aux-Pierres en Brière, Loire-Atlantique, où abondent les fragments de coupes-à-socle, n'est pas contemporaine des sites d'Er-Lannic et pré-Table des Marchands.

FACIES REGIONAUX. Il a été recueilli, devant la façade du cairn des Mousseaux à Pornic, une bouteille de couleur rougeâtre, ornée, sur le haut de la panse, de quatre groupes d'arceaux emboîtés, finement incisés; cette bouteille est accompagnée de plusieurs vases dont deux au moins ont une forme à col bien dégagé, et de fragments de deux coupes-à-socle. En Normandie, dans la chambre du cairn de Vierville, il a été trouvé un vase à col bien dégagé, orné de groupes d'arceaux traités en cannelures.

GROUPE DE DISSIGNAC (pl. 4)

NOM DE LA CULTURE. Niveau d'occupation du monument de Dissignac après son extension. Jadis partie essentielle du "Néolithique occidental". Subdivision d'un vaste Néolithique moyen atlantique; différents faciès locaux sont parfois mis en évidence, selon la représentativité différentielle des éléments constitutifs. Cette culture dérive des groupes Le Souc'h-Kerleven.

DATATION. IVe millénaire; contemporain ou postérieur au groupe du Castellic, ce groupe précède les cultures du Néolithique final. Plusieurs dates sont disponibles, notamment celles de la chambre S3 du Petit-Mont à Arzon, et de certaines fosses du site de Sandun à Guérande. Autour de 5000 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
44-Saint-Nazaire, Dissignac, sol d'occupation	Gif 3821	4940 ±140	3940-3640
44-Guérande, habitat de Sandun	Gif 7701	4890 ±100	3770-3640
44-Guérande, habitat de Sandun	Gif 7702	5120 ±70	4000-3820
56-Arzon, chambre de Petit-Mont II	Gif 6843	4970 ±70	3820-3690
56-Arzon, chambre de Petit-Mont II	Gif 6845	4990 ±70	3830-3700

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Tout le littoral de l'Armorique, de l'estuaire de la Loire jusqu'à Barnenez vers le nord. Ce groupe peut être lié au groupe d'Auzay, dans le sud de la Vendée. On ne connaît pour le moment aucune indication de son existence dans le centre de la Bretagne, mais il possède des antennes vers l'est, aux confins du Massif armoricain (L'Isle Briand, Le Lion d'Angers, Maine-et-Loire).

CERAMIQUE. D'une façon générale, toute la poterie de ce groupe est d'une très belle qualité, très fine, bien façonnée, aux surfaces bien lissées et polies. Les rebords sont toujours modelés avec beaucoup de soin, avec des lèvres soit en sifflet, soit ourlées, plus rarement aplaties; les fonds sont toujours arrondis, sauf pour les vases à pied annulaire. Dans la continuité des poteries de type Kerleven-Carn-Le Souc'h, les formes sont pourtant plus variées : bols à parois verticales pouvant présenter des perforations intrapariétales horizontales, assiettes munies de boutons perforés, bouteilles à goulot étroit. A Petit-Mont, un fragment de vase globuleux à protubérance verticale perforée rappelle les types du Souc'h. Quelques fragments de coupes-à-socle apparaissent ici et là; à l'Ile-Briand, il s'agit de coupes à fût cubique, ce qui est un caractère plus proche des cultures chasséennes du nord et du centre-est de la France que des styles atlantiques. Les vases à pied creux, constitués d'un récipient globuleux souvent très ornementé, monté sur un pied annulaire, caractérisent ce groupe; on peut se demander si parfois ils ne se substituent pas aux coupes-à-socle.
L'ornementation consiste en motifs incisés, souvent des triangles ou des arceaux emboîtés, sous le rebord (dérivation de motifs en rameaux du style Castellic). On trouve des groupes de double-boutons sur des vases à pied creux, lesquels reprennent la plupart des motifs des autres récipients, avec, de surcroît, des impressions triangulaires ou annulaires et des pastilles pouvant couvrir toute la surface.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les armatures de flèche sont toujours du type à tranchant transversal et retouches abruptes; le débitage laminaire et lamellaire est commun. Les haches polies semblent plutôt en dolérite, mais l'emploi du silex n'est pas exceptionnel. L'usage de matériaux plus nobles, tels que la jadéitite, semble réservé à des objets de prestige.

PARURE. Les perles et pendeloques vertes, dont la distribution massive est limitée à la zone méridionale de l'Armorique, ont été trouvées parfois en habitats mais surtout dans des sépultures, ouvertes ou fermées; la variscite (ex-callaïs) constitue la majorité des colliers; la séricite, plus tendre et d'un éclat plus gris, peut apparaître comme un produit de substitution.

ECONOMIE. Dans un cas seulement, sur le site d'habitat de Sandun, à Guérande, la culture du blé tendre est attestée par des semences carbonisées.

ASPECTS RITUELS. Ces populations perpétuent la construction de grands monuments funéraires, du type tombe à couloir, réutilisant souvent les matériaux de monuments plus anciens et accentuant les caractères mégalithiques des édifices (Table des Marchands, Mané-Rutual, Petit-Mont II). L'ornementation atteint son apogée (Gavrinis), en réutilisant les thèmes des périodes précédentes, idoles en écussons, crosses, serpents, haches. On leur doit aussi de grands tumulus à chambre fermée contenant un très riche mobilier, perles vertes en variscite, haches en fibrolite, chloromélanite et jadéitite (Cairn de Mané-er-Hroëck, tumulus de Tumiac et Saint-Michel).

HABITAT. Le site de Sandun à Guérande (Loire-Atlantique), placé sur la déclivité orientale d'une butte en bordure ouest du marais de Brière, comporte une phase de cette période; on y remarque de nombreuses fosses (silos ?) dans une aire limitée par un système de fossés. Un autre site, à Sainte-Marine en Combrit (Finistère), n'est connu que par des récoltes de surface.

SITES. Grands monuments mégalithiques et tumulus : Table des Marchands, Mané-Rutual, Mané-er-Hroëck à Locmariaquer, Petit-Mont II et III, Grah-Niaul et Tumiac à Arzon, Penhape à l'Ile-aux-Moines, Gavrinis à Larmor-Baden, Dissignac à Saint-Nazaire. Habitats de Sandun à Guérande, de Sainte-Marine à Combrit.

GROUPE DE KERUGOU (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE. Le monument mégalithique de Kerugou, à Plomeur, Finistère, a livré une série homogène de poteries dans laquelle la plupart des caractéristiques du style de Kerugou sont représentées.

DATATION. 4400-4200 B.P. Ces données chronologiques sont fournies en stratigraphie sur le site des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique) et par la sépulture du Goërem à Gâvres (Morbihan).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
56-Gâvres, sépulture mégalithique du Goërem	Gif 1148	4430 ±140	3370-2910
44-Machecoul, habitat des Prises	Gif 5936	4200 ±70	2900-2850.2670
44-Machecoul, habitat des Prises	Gif 5937	4250 ±70	2920-2870
44-Machecoul, habitat des Prises	Gif 8106	4220 ±50	2912-2636

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le centre de gravité se situe sur le littoral méridional de l'Armorique, de la pointe du Sud-Finistère jusqu'au nord du marais breton. On note quelques influences dans le nord de la Vendée ainsi que dans le nord du Massif armoricain.

CERAMIQUE. Les formes à fond rond et à fond plat coexistent; beaucoup de vases ont un col bien marqué, légèrement concave, sur lequel se développent les motifs décoratifs les plus typiques : ce sont des groupes de nervures verticales disposées entre rebord et rupture de pente. Sur la lèvre, qui peut être très large, se trouve parfois une fine baguette en relief. Sur la rupture de pente, on peut trouver de gros boutons à sommet aplati. Cette céramique est peu épaisse et généralement assez fragile; dans les habitats, elle est accompagnée de grands récipients, plus épais, de formes assez simples, pouvant être munis d'une série de perforations autour du rebord.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les armatures de flèche sont de type à tranchant transversal (à retouches abruptes ou de type Sublaines) ou de type à pédoncule et légers ailerons. Les grattoirs sont nombreux, épais, quelquefois carénés, sur éclat ou sur courte lame. Les haches polies sont d'un modèle courant, à section transversale ovalaire, et fabriquées dans la dolérite A de Plussulien ou en silex.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os n'est connu qu'à Machecoul. Poinçons et alênes côtoient de belles spatules et des gouges. Les pics en bois de cervidés abondent; le même matériau a servi à réaliser de trés belles gaines de haches polies et manches d'outils.

ECONOMIE. Les néolithiques de Machecoul élèvent surtout des boeufs et des cochons; l'élevage des ovicaprinés est peu important. La chasse semble ne jouer qu'un rôle très faible dans l'alimentation; on relève cependant des traces d'aurochs, de sanglier et de cervidés. La présence d'ossements d'ours et de cheval n'indique pas qu'il s'agisse d'une ressource alimentaire.

ASPECTS RITUELS. Les populations de Kerugou sont très liées au grand mégalithisme; elles utilisent des tombes à couloir construites antérieurement mais elles construisent aussi des tombes qui leur sont propres. Ainsi le site éponyme de Kerugou à Plomeur (Finistère) est-il une tombe à couloir avec grande chambre rectangulaire. L'architecture la plus remarquable est celle des "sépultures en équerre" (Les Pierres Plates, Locmariaquer), aux très vastes chambres, réparties sur le littoral, du Blavet jusqu'à la Loire; on peut y admirer une série de figurations pariétales originales (grandes idoles en écusson). Dans le Sud-Finistère, des monuments en V (Le Run à Treffiagat) ou des sépultures à entrée latérale (Lestriguiou à Plomeur) appartiennent à cet horizon.

HABITAT. Le site des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique) était limité par un système de fossés et de talus interrompus par des passages; une palissade intérieure en bois complétait la protection. Des trous de poteaux, des meules et un vaste épandage de reliefs domestiques indiquent la réalité d'un habitat; les fossés ont d'ailleurs servi de dépotoirs et l'on y retrouve les reliefs de l'activité quotidienne (fragments de vaisselle cassée, de haches polies, armatures de flèche, éclats de silex, etc.).

SITES. Hormis le site fouillé des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique), on peut signaler l'habitat fouillé sur le petit îlot d'Er Yoh à Houat (Morbihan); il y fut reconnu des foyers, des structures de pierres. L'habitat en éperon du Lizo fut également occupé par des populations Kerugou. Parmi les grandes sépultures, rappelons celles des Pierres Plates à Locmariaquer, du Rocher au Bono, du Goërem à Gâvres, pour le Morbihan, du Moulin Perret à Corsept pour la Loire-Atlantique, de Renongard à Plovan, de Lestriguiou et de Kerugou à Plomeur pour le Finistère.

GROUPE DE BRECE-QUESSOY (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE. Ce sont les mobiliers de tombes à entrée latérale du nord de l'Armorique, Petit-Vieux-Sou à Brécé (Mayenne) et Champ-Grosset à Quessoy (Côtes-du-Nord) qui fournissent les références de cette culture.

DATATION. IIIe millénaire; les datations radiocarbone obtenues sur un certain nombre d'échantillons de charbons de bois prélevés dans des sépultures collectives de type "à entrée latérale" sont assez bien groupées dans une fourchette de 4000 à 3700 B.P., mais l'on peut toutefois envisager que les prémices de ce groupe soient quelque peu plus anciens, vers 4280 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
53-Brécé, sépulture à entrée latérale de Petit-Vieux-Sou	Gif 5012	3960 ±70	2530-2460.2410
22-Saint-Quay-Perros, sépulture à entrée latérale de Crec'h Quillé	GsY 344	3740 ±200	2470-1890
22-Quessoy, sépulture à entrée latérale de Champ Grosset	Gif 283	3820 ±200	2520-2020.1980

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Connu sur la vallée de la Loire (Eteauville, Ligueil, Le Lion d'Angers), il se retrouve communément dans le centre et le nord de l'Armorique (Côtes-du-Nord, intérieur du Morbihan, nord de la Mayenne).

CERAMIQUE. L'aspect de surface, souvent grenu, de teinte grise plus ou moins foncée, et les faibles épaisseurs de parois sont caractéristiques. Les profils à petit col rentrant sont associés à des fonds ronds ou plats. Les décors sont très rares, limités à des lignes incisées horizontales sur le col (rappel du style de Croh-Collé ?) et de petits boutons sur l'angle col/panse. On connaît aussi des bols à profil simple et des vases à fond plat dits en "pots de fleurs", aux parois plus épaisses, avec fonds débordants. Les bouteilles à collerettes, aux parois très épaisses, sont liées au groupe du Mélus.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage en silex comprend beaucoup de lames et couteaux à bord abattu, portant des traces d'utilisation, retouches et lustrés. Les couteaux et poignards en silex blond du Grand-Pressigny ne sont pas rares. Les armatures de flèche sont à tranchant transversal et souvent de type Sublaine ou à pédoncule et faibles ailerons. Les haches polies, en silex ou en dolérite, ont très souvent une section à bords plats.

PARURE. On peut noter l'abondance des pendeloques, en quartz ou en grés.

ECONOMIE. Aucune donnée n'est disponible.

ASPECTS RITUELS. Ce groupe perpétue la grande tradition du mégalithisme; tout d'abord en réutilisant des monuments construits par des groupes antérieurs, et c'est le cas à l'Isle Briand au Lion d'Angers (Maine-et-Loire). Mais de nouvelles architectures sont aussi créées, faisant apparaître une évolution continue; toutes sont caractérisées par l'allongement des chambres; il en est ainsi des sépultures en V (Liscuis à Laniscat, Côtes-du-Nord) qui aboutiront aux allées couvertes (Prajou-Menhir à Trebeurden, Côtes-du-Nord). Les sépultures les plus spectaculaires de ce groupe sont sans aucun doute les sépultures à entrée latérale, dont l'accès à la grande chambre, trapézoïdale ou rectangulaire, se fait par un couloir court, sur le grand côté sud. Certaines de ces tombes à entrée latérale ont conservé leur tertre périphérique, limité par une enceinte de blocs et de murettes (Crec'h Quillé en Saint-Quay-Perros).
De très belles figurations anthropomorphes, sculptées ou gravées, sont liées à ce groupe, plus spécialement dans le nord de la Bretagne : la stèle féminine de Crec'h Quillé trouve des répliques plus schématisées à Prajou-Menhir. Paires de seins et colliers peuvent être remplacés par des écussons carrés rappelant les idoles du Néolithique moyen. Il est possible que des statues-menhirs féminines telles que celles du Catel à Guernesey, de Trévoux ou de

Kerméné en Guidel (Morbihan), très semblables à celle de Crec'h Quillé, mais hors-contexte, appartiennent à ce groupe culturel.

HABITAT. On connaît très peu le mode d'habitat. Un site comme celui de Ligueil (Indre-et-Loire) n'a pas livré de structures.

SITES. Les principaux sites sont évidemment les grands monuments mégalithiques, tels que le Petit-Vieux Sou à Brécé (Mayenne), Champ-Grosset à Quessoy (Côtes-du-Nord), Crec'h-Quillé à Saint-Quay-Perros (Côtes-du-Nord), Le Mélus à Ploubazlanec (Côtes-du-Nord), Beaumont (Morbihan) et Liscuis à Laniscat (Côtes-du-Nord), l'Isle Briand au Lion d'Angers (Maine-et-Loire); sur la vallée de la Loire, le site des Sables de Mareuil à Ligueil (Indre-et-Loire).

STADES ET FACIES REGIONAUX. Deux faciès peuvent sans doute être dégagés, celui de Quessoy, lié aux groupes de la Loire (Eteauville, Ligueil), où l'on trouve les mêmes vases à petit col trés marqué, en relation probable avec les groupes Gord/Artenac, et celui de Crec'h Quillé-Le Mélus, où les vases à col très marqué sont moins présents et où apparaissent les bouteilles à collerettes; ce dernier faciès, lié aux gravures pariétales, assimile quelques influences jadis appelées S.O.M.

GROUPE DE ROSMEUR-CROH COLLE-CONGUEL (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE. Le site éponyme de Conguel à Quiberon (Morbihan) a livré une série de poteries originales dont certaines caractéristiques de décor se retrouvent, avec des variantes, sur d'autres sites morbihannais et sud-finistériens.

DATATION. Il n'existe pas de datations directes par le radiocarbone. Ces poteries semblent apparaître à la fin de la séquence de Kerugou et avant/ou pendant/ la séquence des vases campaniformes. Les contacts apparents entre poterie de type Conguel et poterie campaniforme ne sont pas rares (Monpalais à Taizé, Goërem à Gâvres, Conguel à Quiberon), mais toujours en milieu funéraire. On peut donc proposer une date autour de 4200-4000 B.P.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Comme le groupe de Kerugou dont ils peuvent procéder, ces faciès se répartissent de la pointe du Sud-Finistère au Morbihan littoral; les formes du type Conguel se rencontrent dans de petits monuments funéraires du Poitou; quelques décors en bandes incisées sur le col de poteries carénées existent dans le Néolithique final autour du marais Poitevin (site de la Mastine, Nuaillé).

CERAMIQUE. A Conguel et dans quelques sites morbihannais, on trouve des vases biconiques, à fond plat, dont la partie supérieure est ornée de lignes incisées, soit circulaires, soit brisées, soit encore en triangles imbriqués; leur taille varie de 85 à 170 mm de hauteur. A Conguel, de petits vases à paroi verticale sont ornés de motifs incisés disposés en bandeaux autour du bord supérieur, avec des alternances de groupes de lignes verticales, de groupes de lignes horizontales, ou de lignes en arceaux. C'est à ce type de décor que l'on peut rattacher le style de Croh-Collé ou celui de Rosmeur; sur ce dernier site, les formes de poteries sont plus larges, en écuelles, et le décor est fait de lignes circulaires incisées interrompues ou recoupées par des groupes de lignes verticales.

INDUSTRIE LITHIQUE. Seul le site de Monpalais à Taizé offre un aperçu d'un matériel lithique accompagnant des vases de type Conguel; il y a là de très beaux poignards en silex, de nombreuses pointes de flèche à pédoncule et petits ailerons qui font penser à l'équipement artenacien assez commun dans ces régions.

ASPECTS RITUELS. Ces groupes continuent d'utiliser des monuments funéraires mégalithiques; c'est ainsi que le site de Conguel correspond à une sorte de coffre

rectangulaire avec un court couloir. D'autres poteries de type Conguel ont été trouvées dans des sépultures en équerre (Le Bono), des tombes à couloir réutilisées (Kercado). Les poteries incisées de Rosmeur viennent aussi de tombes mégalithiques, mal définies. Il y a donc continuité de rites funéraires.

HABITAT. Deux sites ont été occupés par des groupes à céramiques à décor en bandes incisées, celui de Croh-Collé à Saint-Pierre-Quiberon et celui de Pen-Men à Groix. Ce sont deux sites de promontoire faisant face à la mer et barrés par des talus; à Croh-Collé, le talus est limité par de petites dalles de chant. On ne connaît pas la nature des occupations à l'intérieur de ces espaces très peu abrités des vents d'ouest.

SITES. Sauf en Poitou, avec le site du dolmen E 136 de Monpalais à Taizé dans les Deux-Sèvres, tous les autres points de découverte de ces poteries se trouvent en bordure du littoral. Le dolmen de Conguel à Quiberon, les sites d'habitat de Pen-Men à Groix et de Croh-Collé à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan) sont les plus originaux pour ce groupe, tandis que tous les autres ne paraissent être que des réemplois de monuments préexistants, et la position du vase Conguel à l'entrée du couloir de la sépulture en équerre de Goërem à Gâvres, après l'obturation de la chambre, souligne ce caractère intrusif. Les sites de Rosmeur à Penmarc'h, Kersidal à Plomeur et Kerbannalec à Beuzec-Cap-Sizun illustrent le groupe de la pointe sud-ouest de la Bretagne.

GROUPE DES HACHES DE COMBAT ET LES GOBELETS PRE-CAMPANIFORMES
(pl. 8)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe des haches de combat correspond à ce que l'on peut nommer ailleurs la culture des gobelets cordés.

DATATION. Aucune date absolue n'existe pour ce groupe que l'on situe par rapport à l'évolution technologique des sociétés néolithiques occidentales, soumises, vers 4200 B.P., à l'intrusion d'objets bien caractérisés dans les cultures de l'Europe centrale et septentrionale (groupes des haches de combat, groupes de la céramique cordée, groupes des gobelets à pied protubérant). Ce groupe est également contemporain de la grande diffusion des couteaux et poignards en silex du Grand-Pressigny et sans doute des groupes d'Artenac, Gord et Bréché.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les haches de combat ont une répartition assez régulière sur le territoire considéré, plus ou moins calquée sur la répartition des autres cultures néolithiques indigènes. Toutefois les gobelets pré-campaniformes seraient mieux représentés dans la partie orientale du Massif armoricain et sur la basse vallée de la Loire.

CERAMIQUE. Des gobelets entièrement décorés, utilisant en totalité ou en partie la technique de la cordelette; les profils sont en général très élancés, avec un col très haut et légèrement évasé. Le décor peut être entièrement constitué de lignes circulaires à la cordelette (style *all-over-corded*) ou formé de bandes hachurées obliquement, très proches les unes des autres, seulement séparées par deux ou trois lignes circulaires à la cordelette (style *all-over-ornamented*). Dans tous les cas, ces poteries portent un décor similaire sur la face intérieure du rebord. Ces poteries possèdent quelques caractères des vases cordés (profil, décor interne, usage de la cordelette), mais préfigurent déjà des vases à décors de type campaniforme (couverture totale de la surface externe, bandes hachurées). On exclut de ce groupe les poteries campaniformes entièrement décorées de lignes à la cordelette mais qui n'ont pas le décor à l'intérieur de la lèvre.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les haches perforées, bipennes ou haches marteaux, sont les éléments caractéristiques des groupes pré-campaniformes. Faute d'analyses pétrographiques sur un échantillonnage important, il est très difficile de savoir si certains de ces objets de prestige ont été importés; les bipennes navifornes en hornblendite de Pleuven (Finistère), fabriqués localement, ont été rediffusés vers les régions orientales. Le cas des grandes et

lourdes haches cordiformes, très bien représentées dans les départements de l'est de la Bretagne, n'est pas très clair, faute de contexte. Il semble bien qu'elles soient contemporaines des haches de combat classiques; la forme, avec renflement péri-orificiel de l'exemplaire de Laval, accrédite tout à fait cette hypothèse.

ASPECTS RITUELS. Une hache de combat a été retrouvée aux côtés d'une inhumation individuelle en pleine terre, à Tancoigné (Maine-et-Loire); c'est le seul exemple d'association sure, tout à fait comparable aux rites des groupes cordés du nord de l'Europe. Pour le reste, les découvertes, effectuées en surface, sont le plus souvent isolées; on peut cependant se demander si elles ne traduisent pas la destruction de sépultures sans structures solides et sans traces de squelettes en milieu géologique défavorable. En Poitou, de petites sépultures en coffre, ayant livré des éléments de poteries pré-campaniformes entièrement cordées, sont assez typiques de rites d'inhumation individuelle. Nombre de haches de combat ont été retrouvées dans des tombes mégalithiques, certaines de type ancien (Lann-Blaën, Guidel); il s'agit évidemment de réutilisations, remettant en usage de grands tombeaux. On notera, à la Boutinardière au Clion-sur-Mer, la découverte de deux poignards pressigniens et d'un fragment de hache de combat dans une même sépulture transeptée.

SITES. Sépulture de Tancoigné (Maine-et-Loire); la Loire à Ancenis (Loire-Atlantique); alignements du Vieux-Moulin à Saint-Just (Ille-et-Vilaine); dolmen de Villaigue à Saint-Martin-l'Ars.

STADES ET FACIES. Comme aux Pays-Bas, il semble que la phase aux haches de combat soit antérieure à celles des gobelets entièrement décorés; les haches de combat pourraient être plus ou moins liées aux stades d'Artenac et du Gord, et à la diffusion des poignards pressigniens, tandis que les gobelets entièrement décorés montrent un rapprochement avec les influences campaniformes maritimes.

GROUPE DES VASES CAMPANIFORMES (pl. 9)

DATATION. Elle est davantage fonction de la typologie des céramiques et de la nature des assemblages matériels, comparés à ceux d'autres régions, que de données chronologiques propres par datations radiocarbone. On la situe donc entre 4000 et 3800 B.P. Elle se fond ensuite dans les groupes du Bronze ancien armoricain.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe campaniforme connaît une répartition sur l'ensemble du territoire considéré. L'apparente concentration littorale est peut-être le reflet des réutilisations des mégalithes anciens; en fait, la répartition campaniforme semble se calquer sur les densités d'occupation du territoire par les sociétés néolithiques pré-existantes.

CERAMIQUE. A première vue, l'ensemble de la céramique campaniforme armoricaine est caractérisée par le style maritime; il s'agit de gobelets trapus, à ouverture et panse larges, à profil en S très marqué, décorés de bandes hachurées obliquement et régulièrement séparées par des bandes lisses. Le décor est réalisé par impressions de peigne; cependant quelques gobelets montrent une utilisation de cordelette pour tracer les limites circulaires des bandes hachurées. Ces poteries sont de teinte orangée, à surface très bien lustrée. Il existe aussi de grandes écuelles ou jattes, pouvant avoir un profil en S surbaissé ou une rupture de pente très marquée entre la base du vase et le col.
Il y a également des variations de décors : on connaît par exemple des gobelets entièrement décorés de lignes circulaires au pointillé ou à la cordelette qui rappellent les décors *all-over-corded*; mais ici le profil est strictement maritime et il n'y a pas de décor à l'intérieur de la lèvre. Les motifs en hachures régulières peuvent être remplacés par des croisillons ou des zigzags; mais l'évolution majeure est marquée par l'apparition de motifs en triangles au-dessus et au-dessous de l'ensemble de la série des bandes hachurées, et ceci s'accompagne d'une contraction du décor sur la partie centrale de la paroi.

Dans les habitats, la poterie de prestige est accompagnée de poteries plus usuelles, souvent de grandes urnes avec un fort bourrelet circulaire sous le rebord.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sur les rares habitats côtiers que l'on connaisse, on note l'abondance du débitage de petits rognons de silex recueillis sur l'estran; les techniques de fabrication ont conduit à l'abandon de nombreuses pièces esquillées. Les grattoirs sont nombreux. Les objets les plus typiques sont les pointes de flèche à pédoncule et ailerons équarris et taillés en oblique. L'équipement matériel des tombes campaniformes comprend parfois des brassards d'archer en schiste — l'usage de la dolérite est exceptionnel —, de type long, étroit et plano-convexe, à deux perforations.

PARURE ET HABILLEMENT. Les boutons en os sont connus dans les régions où la matière organique peut se conserver, surtout dans le sud de la Vendée; ce sont des boutons ronds, petits et très bombés, ou larges et plats avec un décor circulaire pointillé, ou encore des boutons en "tortue"; tous sont perforés en V.
De nombreux petits objets en feuille d'or martelée ont été trouvés dans les sépultures; beaucoup semblent avoir été cousus sur des vêtements ou des objets cérémoniels. Les quelques bracelets larges de type *gargantillas*, s'ils sont bien campaniformes, représentent une orfèvrerie déjà plus massive.

METALLURGIE. Rappelons l'existence de menus objets en or. Mais le fait le plus marquant consiste en la diffusion des premiers objets en cuivre. Les plus petits, provenant des sépultures, sont des alênes et ciseaux; les poignards plats à courte soie et les pointes de javeline à soie plus longue appartiennent à la panoplie des emblèmes du pouvoir des chefs campaniformes. Du métal plus massif était véhiculé sous l'aspect de haches plates-lingots devenant outils lorsque tranchant et rebords étaient bien formés. Le métal est le plus souvent un cuivre arsénié.

ASPECTS RITUELS. L'attention a été attirée sur la réutilisation des tombes mégalithiques par les campaniformes; il est vrai que tous les types de sépultures mégalithiques, des tombes à couloir aux allées couvertes, ont livré des vestiges chalcolithiques, mais on ignore le plus souvent dans quelles conditions ces réutilisations sont intervenues. Il semblerait que le plus souvent il se soit agi de violations tardives par des groupes intrusifs plutôt que d'une continuité d'occupation par des populations indigènes acculturées. De vraies sépultures individuelles sous tumulus ont été décrites sur le littoral normand (Bernières) ou vendéen (Paradis-aux-Anes à Jard-sur-Mer), et l'on peut soupçonner également que des sépultures en coffre, décrites comme tombes mégalithiques, aient bien été des tombes individuelles campaniformes, en Bretagne (Kerouaren à Plouhinec ou Penker à Plozévet) ou en Poitou (tumulus du plateau de Thorus à Château-Larcher, Vienne). Il faut même se poser la question d'une possible construction de petites allées couvertes par les campaniformes (Men-ar-Romped à Kerbors).

HABITAT. Quelques habitats côtiers, jamais fouillés de manière extensive, ont été signalés sur le littoral vendéen; les récoltes de surface de la région de Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord) sont les marques les plus formelles d'une occupation à l'intérieur de la Bretagne, dans l'aire du développement ultérieur de la culture des tumulus du Bronze ancien.

SITES. Parmi de très nombreux sites : sépultures de Bernières (Calvados); allée couverte de la Ville-es-Nouaux (Jersey); allée couverte de Men-ar Romped à Kerbors (Côtes-du-Nord); sépultures de Crugou à Plovan, de Penker à Plozevet (Finistère); tombe à couloir de Kermarquer à La Trinité-sur-Mer, de Rogarte à Carnac, de Mane-Lud à Locmariaquer, coffres de Kerouaren à Plouhinec, de Lost-er-len à Grandchamp (Morbihan), tombes mégalithiques de la Roche à Donges (Loire-Atlantique), de la Grésille à Chacé, de Pontpiau à Villemoisan (Maine-et-Loire), du Pû à Thiré, de Pierre-Levée à Nieul-sur-l'Autize, tumulus du Paradis-aux-Anes à Jard-sur-Mer (Vendée).

BIBLIOGRAPHIE

BAILLOUD, G. 1975. Les céramiques "cannelées" du néolithique morbihannais. *Bulletin de la Société préhistorique française* 72 : 343-367.

BRIARD, J., GAUTIER, M. ET LEROUX, G. 1993. *Les mégalithes de Saint-Just.* Editions Gisserot, 36 p.

CASSEN, S. et L'HELGOUACH, J. 1992. Du symbole de la crosse : Chronologie, répartition et interprétation. *Revue archéologique de l'Ouest,* 5e supplément : 223-235.

CONSTANTIN, C. 1990. A propos du Cerny-Sud : un exemple culturel néolithique de grande étendue dans la France moyenne. *Bulletin de la Société préhistorique française* 87 : 206-216.

GAILLARD, F. 1884. Une série d'explorations à Plouhinec. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris* 7 : 349.

GIOT, P. R., L'HELGOUACH, J. et BRIARD, J. 1958. L'allée couverte de Men ar Romped en Kerbors. *Bulletin de la Société préhistorique française* 54 : 493-515.

GIOT, P. R., L'HELGOUACH, J. et MONNIER, J. L. 1979. *Préhistoire de la Bretagne.* Ouest-France.

GODFRAY, A. et BURDO, C. 1949-1950. Excavations at the Pinnacle, parish of St Ouen, Jersey (1930-1936). *Bulletin de la Société jersiaise* 15 : 21-100 et 165-238.

GRUET, M. 1986. Les Pichelots. Site d'affinité Cerny en Maine-et-Loire. *Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique, 1983,* 1er supplément de la *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 143-147.

GRUET, M. 1991. Du Cardial en Anjou : Les Pichelots. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*, supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, p. 37-51.

GUILBAUD, M. 1988. *Inventaire des Instruments perforés de Loire-Atlantique.* Mémoire de maîtrise, Université de Nantes. Vol. I : 94 p., 10 fig., 15 cartes; vol. II : 52 fiches et 35 planches.

HASSELIN, M. 1986. *Contribution à l'étude du site néolithique des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique) : l'industrie osseuse.* Mémoire de maîtrise, Université de Nantes. Vol. I : 86 p.; vol. II : 15 fig. et 61 planches.

HEBRAS, C. 1965. Le dolmen E 136 du groupe de Monpalais, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 139-158.

JOUSSAUME, R. 1981. *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique.* Travaux du Laboratoire d'anthropologie-préhistoire-protohistoire et quaternaire armoricains, C.N.R.S.-Université de Rennes I, 625 p.

JOUSSAUME, R. 1986. La néolithisation du Centre-Ouest. In GUILAINE, J., et DEMOULE, J.-P. (sous la direction) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, p. 161-179.

KINNES, I. 1986. La néolithisation des Iles anglo-normandes. *Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique 1983,* 1er supplément de la *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 9-12.

LECORNEC, J. 1987. Le complexe mégalithique du Petit-Mont à Arzon (Morbihan). *Revue archéologique de l'Ouest* 4 : 37-56.

LECORNEC, J. 1994. *Le Petit Mont, Arzon, Morbihan.* Document archéologique de l'Ouest, 110 p.

LE MEUR, N. 1985. *Contribution à l'étude du site néolithique des Prises : les armatures de flèches.* Mémoire de maîtrise, Université de Nantes.

LE ROUX, C. T. et L'HELGOUACH, J. 1967. Le cairn mégalithique avec sépultures à chambres compartimentées de Kerleven, La Forêt-Fouesnant (Finistère). *Annales de Bretagne, notices d'archéologie armoricaine* 74 : 7-52.

LE ROUZIC, Z., 1930. *Les Cromlechs de Er Lannic, commune d'Arzon.* Vannes, 37 p. et 20 pl.

L'HELGOUACH, J. 1962. Le dolmen de Conguel en Quiberon (Morbihan). *Bulletin de la Société préhistorique française* 59 : 371-381.

L'HELGOUACH, J. 1965. *Les sépultures mégalithiques en Armorique.* Rennes, 330 p.

L'HELGOUACH, J. 1966. Fouilles de l'allée couverte de Prajou-Menhir en Trébeurden (Côtes-du-Nord). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : 311-342.

L'HELGOUACH, J. 1967a. La sépulture mégalithique à entrée latérale de Crec'h Quillé (Saint-Quay-Perros, Côtes-du-Nord). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 659-698.

L'HELGOUACH, J. 1967b. Les sépultures mégalithiques à entrée latérale. *Palaeohistoria* 12 : 259-281.

L'HELGOUACH, J. 1970. Le monument mégalithique du Goërem à Gâvres (Morbihan). *Gallia Préhistoire* 13 : 217-261.

L'HELGOUACH, J. 1971. Les débuts du Néolithique en Armorique au quatrième millénaire et son développement au commencement du troisième millénaire. *Fundamenta A/3, Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa VI, Frankreich*, p. 178-200, 5 planches.

L'HELGOUACH, J. 1986a. Les sépultures mégalithiques du Néolithique final : architectures et figurations pariétales. Comparaisons et relations entre Massif armoricain et Nord de la France. *Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique, 1983*, 1er supplément de la *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 189-194.

L'HELGOUACH, J. 1986b. *Mégalithes en Loire-Atlantique.* Association d'études préhistoriques et historiques des Pays de la Loire, 24 p.

L'HELGOUACH, J. et LE ROUX, C. T. 1965. La sépulture mégalithique à entrée latérale du Champ Grosset en Quessoy. *Annales de Bretagne, notices d'archéologie armoricaine* 72 : 5-31.

L'HELGOUACH, J. et LE ROUX, C. T. 1986. Morphologie et chronologie des grandes architectures de l'Ouest de la France. In GUILAINE, J., et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, p. 181-191.

L'HELGOUACH, J. et LECORNEC, J. 1976. Le site mégalithique Min Goh Ru près de Larcuste à Colpo (Morbihan). *Bulletin de la Société préhistorique française* 76 : 370-397.

MILN, J. 1884. Exploration de trois monuments quadrilatères. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan* : 36-49.

SHEE-TWOHIG, E. 1981. *The megalithic art of Western Europe*. Oxford University Press, 250 p., 290 fig., 41 pl.

VILLES, A. 1986. Deux implantations septentrionales de la civilisation d'Artenac : Ligueil (Indre-et-Loire) et Fort-Harrouard II (Eure-et-Loir). *Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique, 1983,* 1er supplément de la *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 217-236.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Groupe de Cerny. Plan du tertre des Fouaillages, Guernesey (1), groupe de poteries du Pinnacle, Jersey (2), plan du tertre de Mané-Pochat-er-leu, Carnac (3), armatures de flèche triangulaires du tertre de Mané-Ty-Ec, Carnac (4), vases globuleux à anses tunnellées des Pichelots, Les Alleuds, Maine-et-Loire (5-7). D'après Godfray et Burdo 1949-1950: 2; Kinnes 1986 : 1; L'Helgouach 1971 : 4; Miln 1884 : 3; Gruet 1991 : 5-7.

Pl. 2. Groupe de Carn. Plan du cairn de Carn, Ploudalmézeau, Finistère (1), vase à décor en "moustaches" de Carn central, Ploudalmézeau (2), plan du cairn à chambres compartimentées de Kerleven, La Forêt-Fouesnant, Finistère (3), coupe-à-socle à décor de triangles pointillés de Kerleven, La Forêt-Fouesnant (4) et vase tulipiforme à décor de boutons (6), vase à protubérance perforée verticalement du Souc'h, Plouhinec, Finistère (5), vase à épaulement de Roh-Parc-Nehué, Riantec, Morbihan (7), vase à très haut col de Larcuste II, Colpo, Morbihan (8). D'après Giot *et alii* 1979 : 1; Le Roux et L'Helgouach 1967 : 3, 4, 6; L'Helgouach 1965 : 2, 5, 7; L'Helgouach et Lecornec 1976 : 8.

Pl. 3. Groupe du Castellic. Plan de la double enceinte de pierres d'Er-Lannic, Arzon, Morbihan (1), stèle de Mané-Rutual avec sa sculpture d'idole, Locmariaquer, Morbihan (2), idole gravée de la tombe à couloir de l'Ile Longue, Larmor-Baden, Morbihan (3), poteries décorées d'arceaux, zigzags et palmettes en cannelures de Lann-Vras, Carnac (4-6), poterie à grand col évasé décoré de frises d'arceaux et de palmettes en cannelures de Mane-Hui, Carnac (7), vase caréné évasé (8) et grand vase à profil sinueux décoré d'ondulations et de crosses en cannelures du niveau pré-Table des Marchands, Locmariaquer (9). D'après Le Rouzic 1930 : 1; L'Helgouach : 2; Shee-Twohig 1981 : 3; Bailloud 1975 : 4-7; Cassen et L'Helgouach 1992 : 8-9.

Pl. 4. Groupe de Dissignac. Plan du tumulus à deux tombes de Dissignac, Saint-Nazaire, Loire-Atlantique (1), plan de la chambre à couloir de Petit-Mont II, Arzon, Morbihan, avec pavage constitué d'une dalle anthropomorphe réutilisée (2), échantillon de poteries du tumulus de Dissignac : bol à perforation intrapariétale (3), écuelle à double bouton perforé (4), vase à pied avec décor de triangles (5), vase tulipiforme (6), godet à bouton perforé (7) et bol à lèvre ourlée (8), hache en chloromélanite des Sept-Saints, Erdeven, Morbihan (10), pendeloque en variscite du coffre de Er Grah, Locmariaquer, Morbihan (9). D'après L'Helgouach : 1, 9-10; Lecornec 1994 : 2; L'Helgouach 1986 : 3-8.

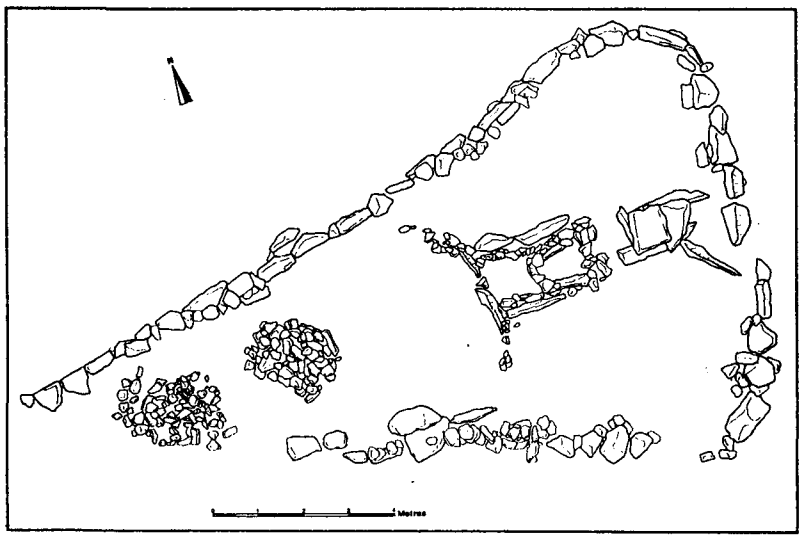
Pl. 5. Groupe de Kerugou. Plan de l'habitat à enceintes interrompues des Prises, Machecoul, Loire-Atlantique (1), idole des Pierres Plates, Locmariaquer, Morbihan (2), plan de la sépulture en équerre de Goërem, Gâvres, Morbihan (3), deux poteries de style Kerugou, de Kerugou, Plomeur, Finistère (4-5), grand vase à fond plat, à col concave décoré de groupes de nervures verticales et de boutons de Kerdro-Vihan, La Trinité-sur-Mer, Morbihan (6), armatures tranchantes et perçantes des Prises, Machecoul (7-12), gouge (13), lissoir (14), ciseau, gaine de hache des Prises, Machecoul (15). D'après L'Helgouach : 1; Shee-Twohig 1981 : 2; L'Helgouach 1970 : 3; L'Helgouach 1965 : 4-6; Le Meur 1985 : 7-12; Hasselin 1986 : 13-15.

Pl. 6. Groupe de Brécé-Quessoy. Plan de la sépulture à entrée latérale de Crec'h-Quillé, Saint-Quay-Perros, Côtes-du-Nord (1), plan de l'allée couverte à cellule terminale de Prajou-Menhir, Trébeurden, Côtes-du-Nord (2), vase à col rentrant de Champ-Grosset, Quessoy, Côtes-du-Nord (3), bol à col concave (4) et vase à fond plat de Crec'h-Quillé (5), bouteille à collerette de Prajou-Menhir (6), ensemble des représentations anthropomorphes de Prajou-Menhir (7), matériel lithique (haches polies, lames, couteaux et poignards en silex, pendeloques) de Champ-Grosset, Crec'h Quillé et Mélus (8). D'après L'Helgouach 1967a : 1, 4-5; L'Helgouach 1966 : 2, 6-7; L'Helgouach et Le Roux 1965 : 3; L'Helgouach 1967b : 8.

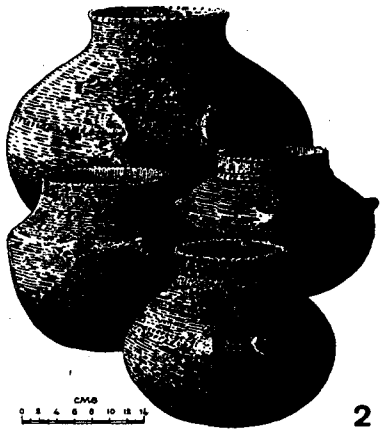
Pl. 7. Groupe de Rosmeur-Conguel. Plan du dolmen de Conguel, Quiberon, Morbihan (1), 2 vases biconiques à décors incisés de Conguel, Quiberon (2, 3), vase biconique à décor de triangles de Butten-er-Hah, Groix, Morbihan (4), 2 vases à décor incisé en bandeau de Conguel, Quiberon (5, 8), vase de Rosmeur, Penmarc'h, Finistère (6), vase de Kersidal, Plomeur, Finistère (7), poignard et pointes de flèche de Monpalais, Taizé, Deux-Sèvres (9). D'après L'Helgouach 1962 : 1-3, 5, 8; L'Helgouach 1965 : 4, 6-7; Hébras 1965 : 9.

Pl. 8. Groupe des Haches de combat. Hache de combat de Roh-Parc-Nehué, Riantec, Morbihan (1), hache de la région nantaise (2), hache naviforme en hornblendite de Saint-Joachim, Loire-Atlantique (3), gobelet entièrement décoré, à décor sur la face interne du rebord, La Loire, Ancenis, Loire-Atlantique (4). Dessin M. Guilbaud : 2-3. D'après L'Helgouach : 1, 4; Guilbaud 1988 : 2-3.

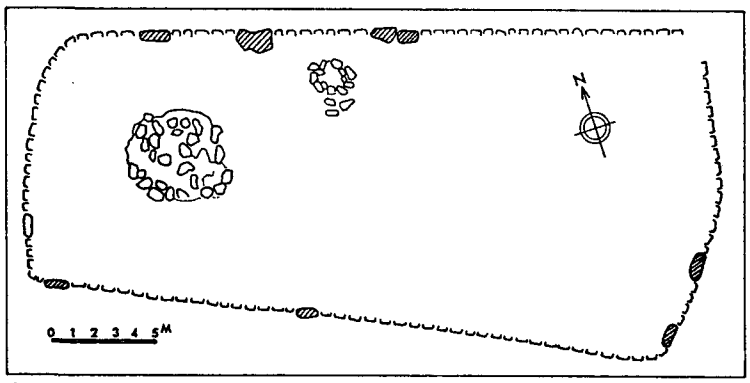
Pl. 9. Groupe des Vases campaniformes. Jatte de type maritime de Men-ar-Romped, Kerbors, Côtes-du-Nord (1), gobelet à décor contracté de Conguel, Quiberon, Morbihan (2), gobelet de type maritime de Rosmeur, Penmarc'h, Finistère (3), gobelet à décor entièrement à la cordelette de Goërem, Gâvres, Morbihan (4), pointe de Palmela de Kercadoret, Locmariaquer, Morbihan (5), coffre à mobilier campaniforme de Kerouaren, Plouhinec, Morbihan (6), 4 boutons en os, à perforation en V, de Pierre Folle, Thiré, Vendée (7), brassard d'archer en schiste de Men-ar-Romped, Kerbors, Côtes-du-Nord (8). D'après Giot, L'Helgouach, Briard 1958 : 1, 8; L'Helgouach 1962 : 2; L'Helgouach 1970 : 4; L'Helgouach : 5; Gaillard 1884 : 6.



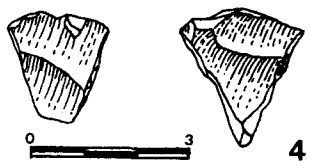
1



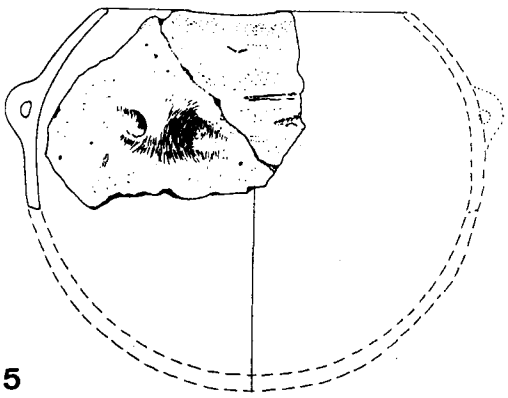
2



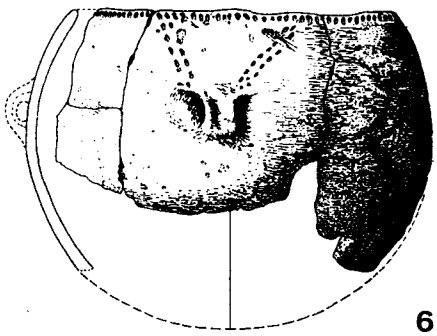
3



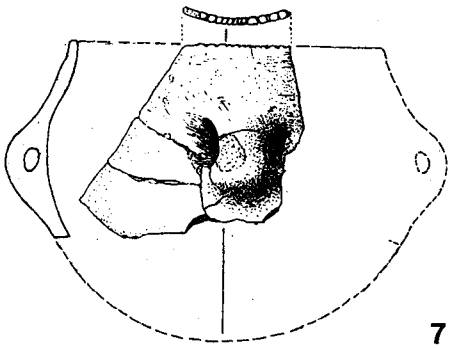
4



5



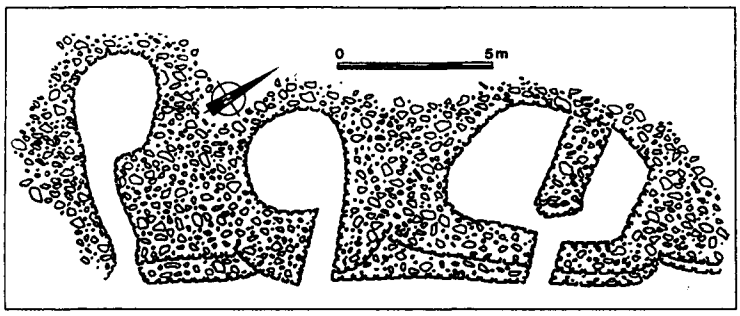
6



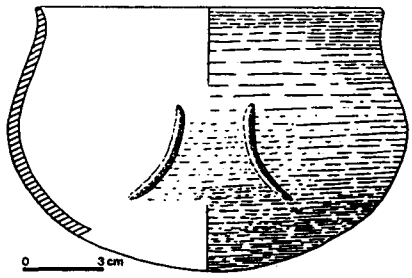
7

0 cm 5

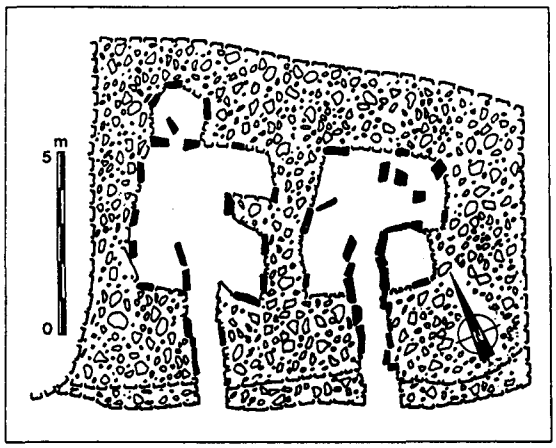
PL 1



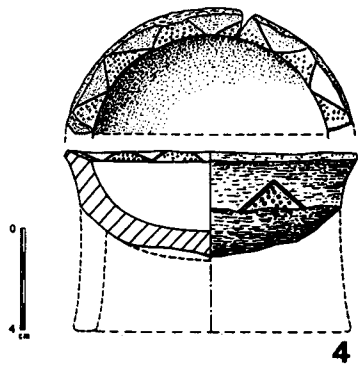
1



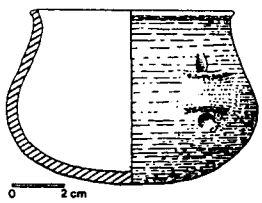
2



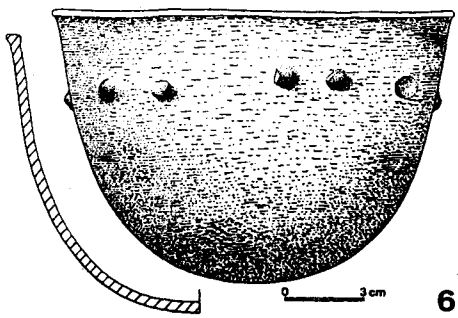
3



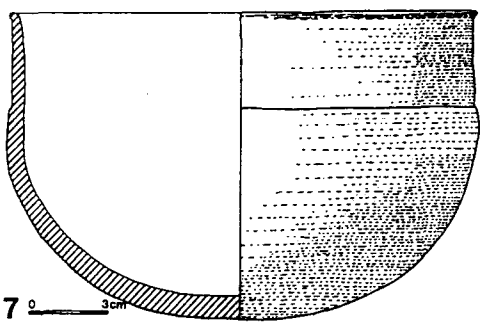
4



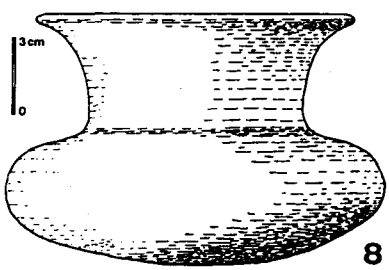
5



6

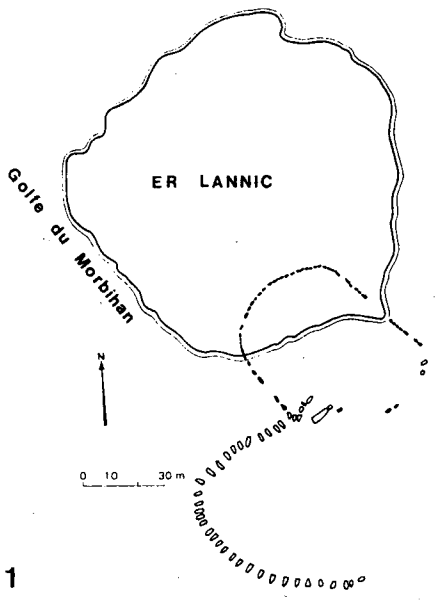


7

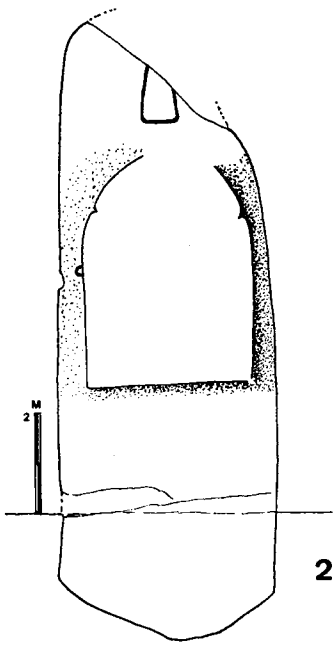


8

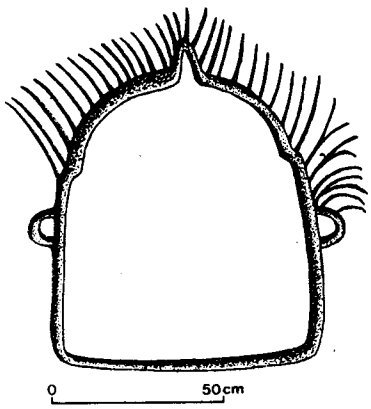
PL 2



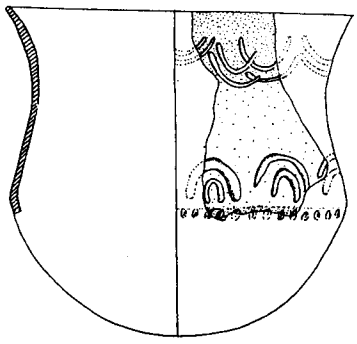
1



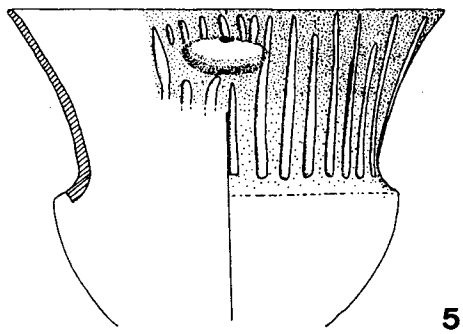
2



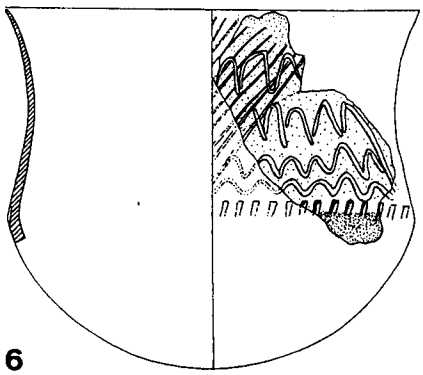
3



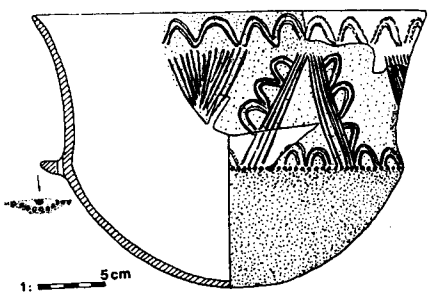
4



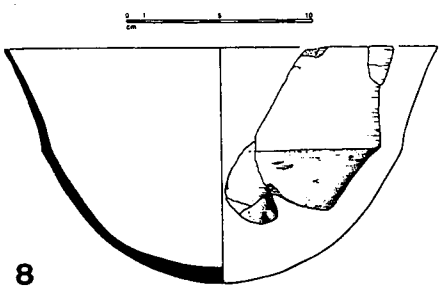
5



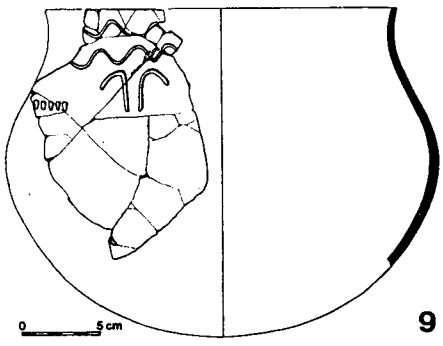
6



7

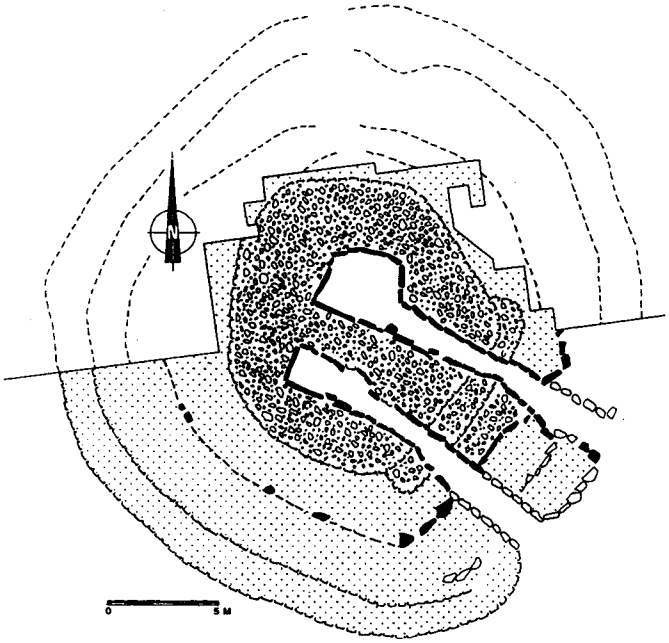


8

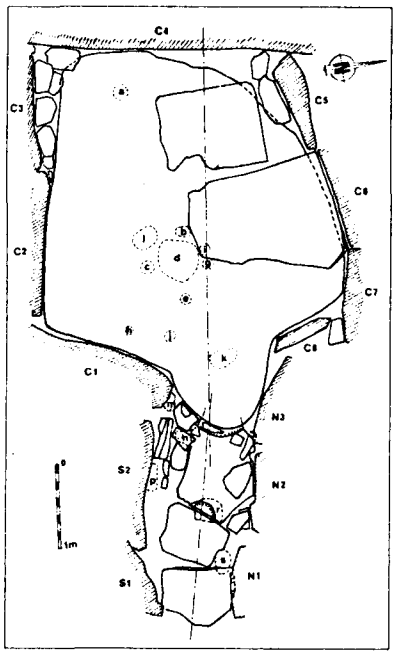


9

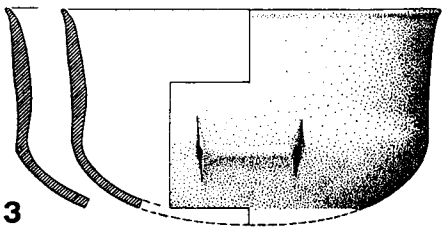
PL 3



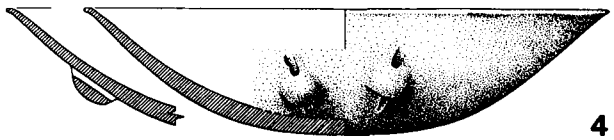
1



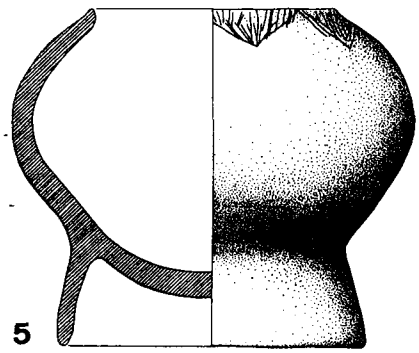
2



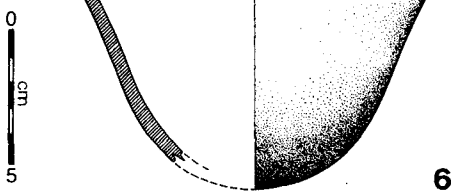
3



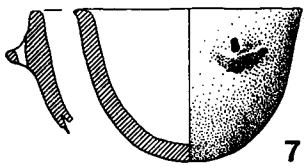
4



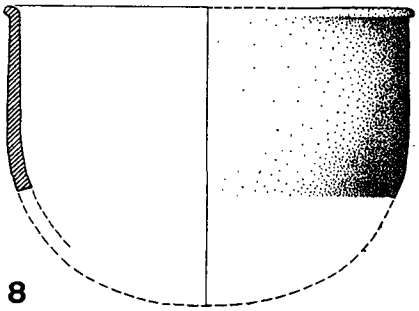
5



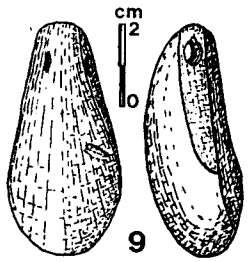
6



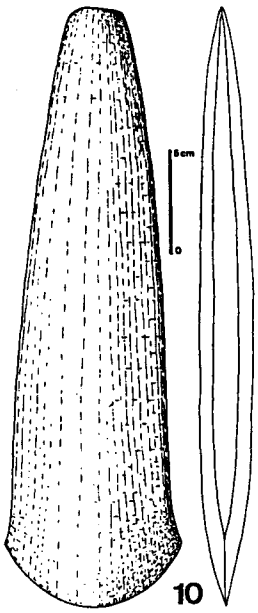
7



8

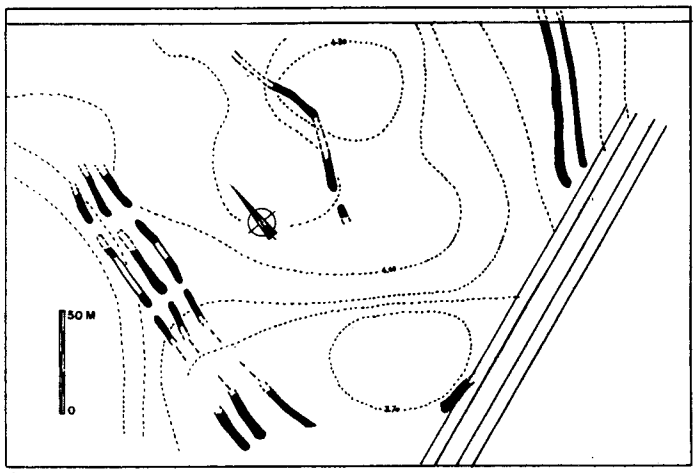


9

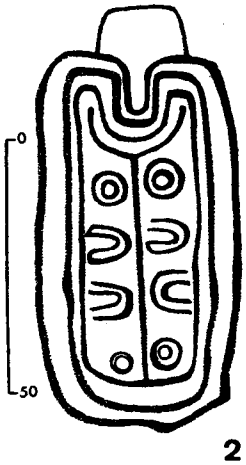


10

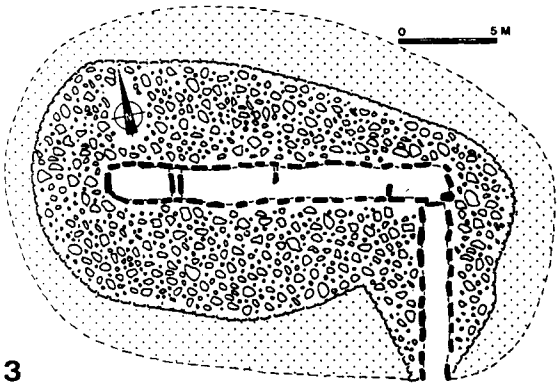
PL 4



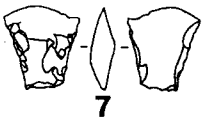
1



2



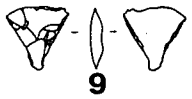
3



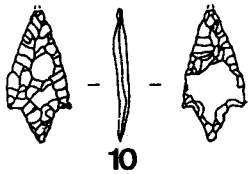
7



8



9



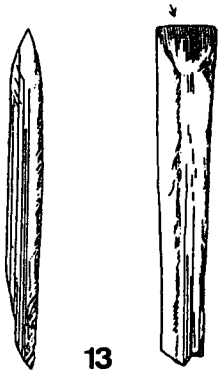
10



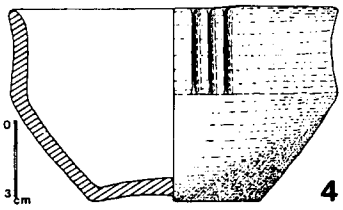
11



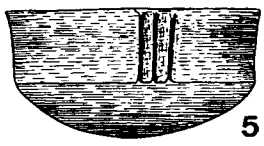
12



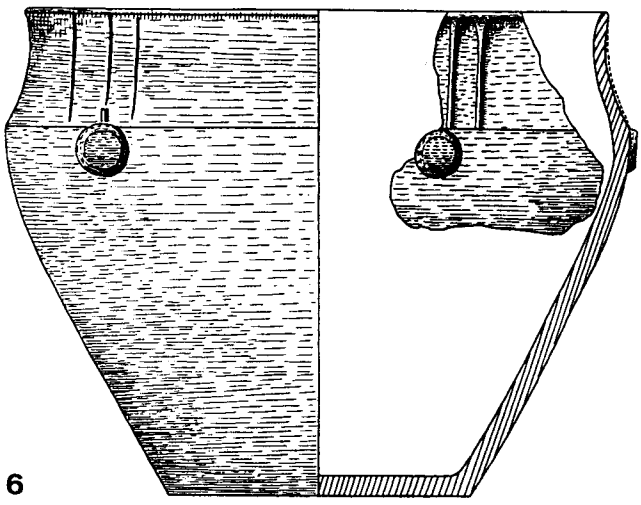
13



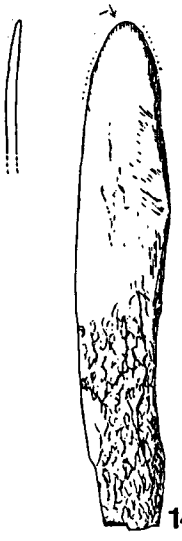
4



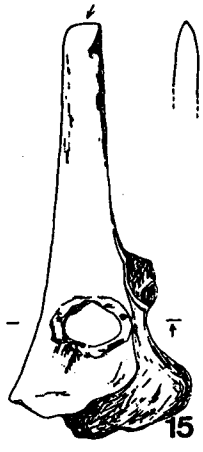
5



6

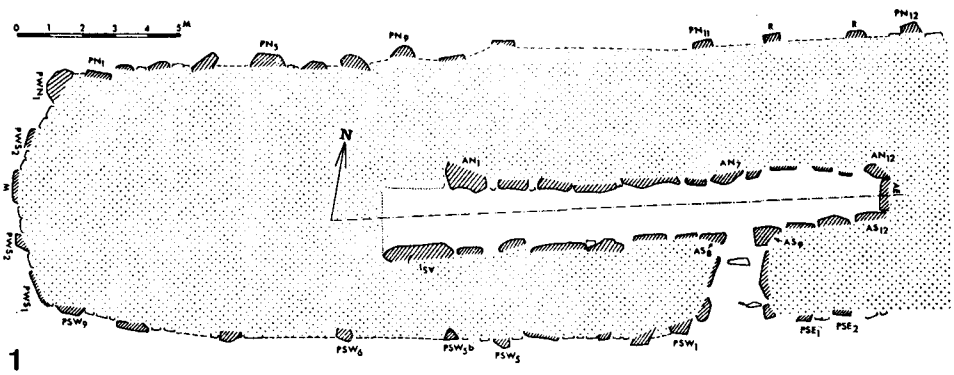


14

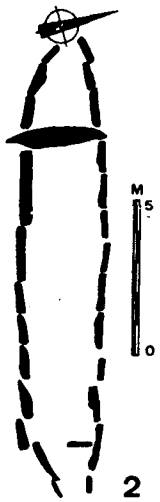


15

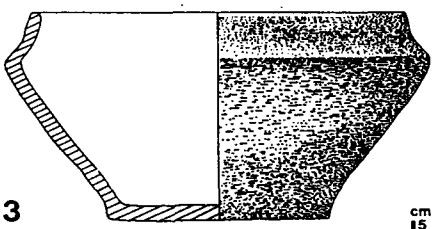
PL 5



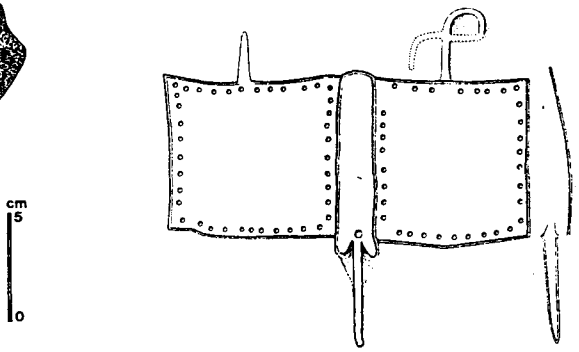
1

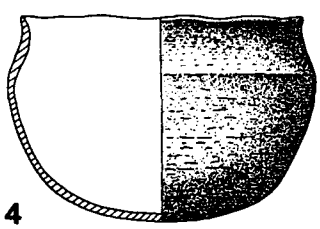


2

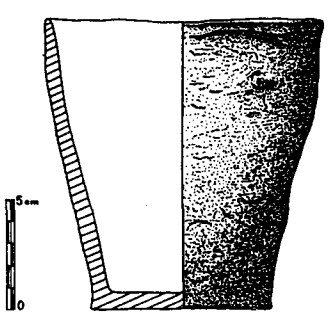


3





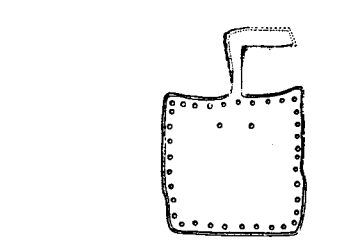
4



5



6

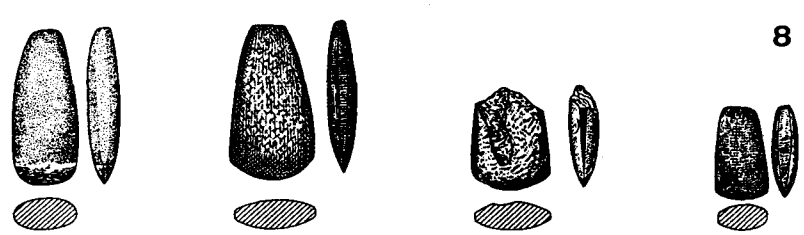


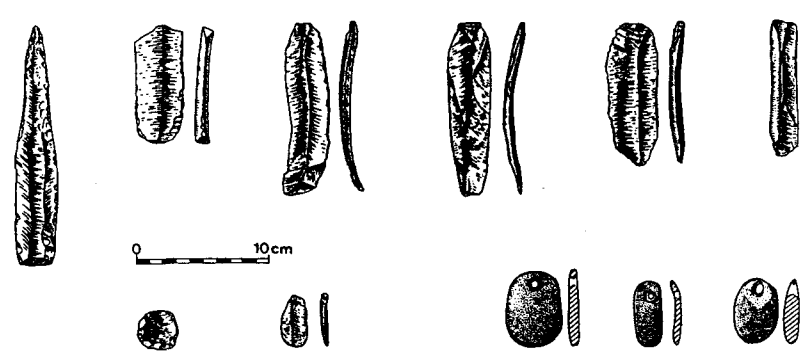




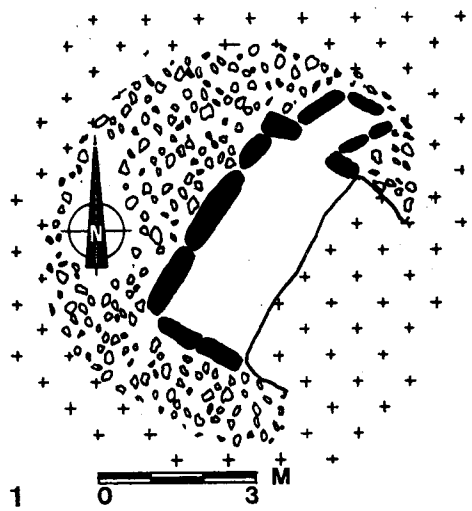
7

8

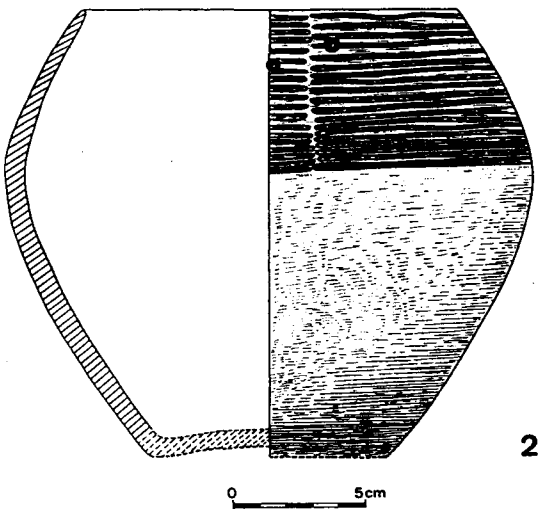




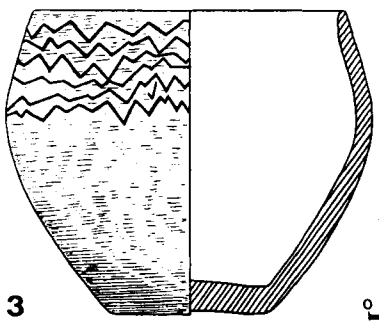
PL 6



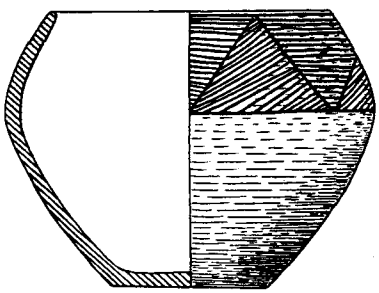
1



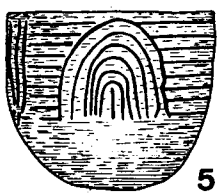
2



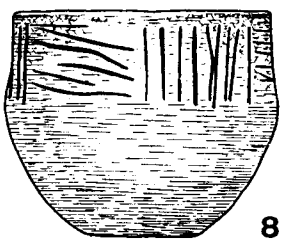
3



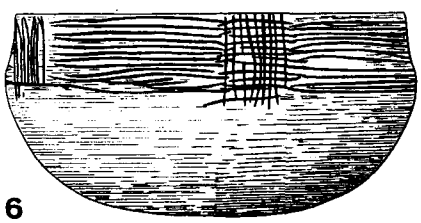
4



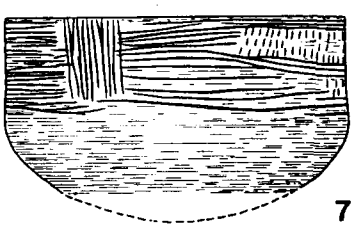
5



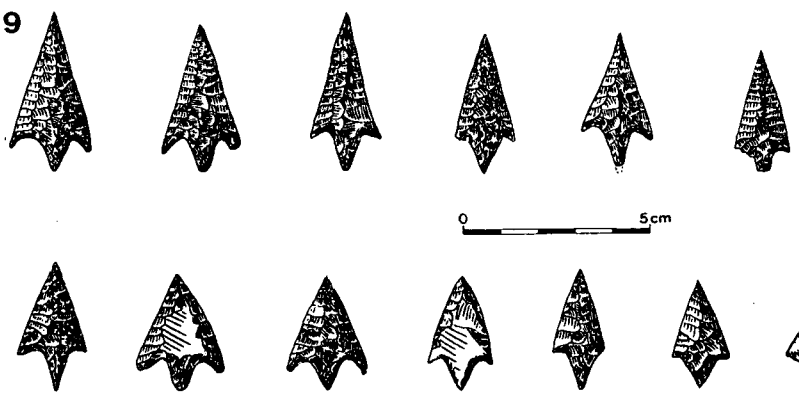
8



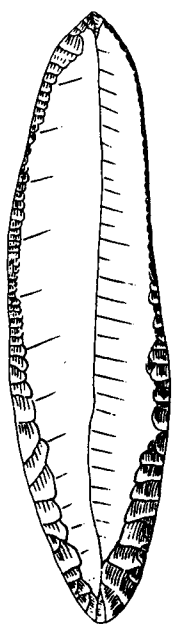
6



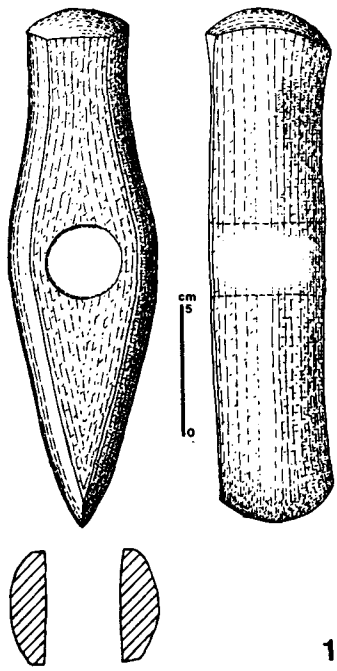
7



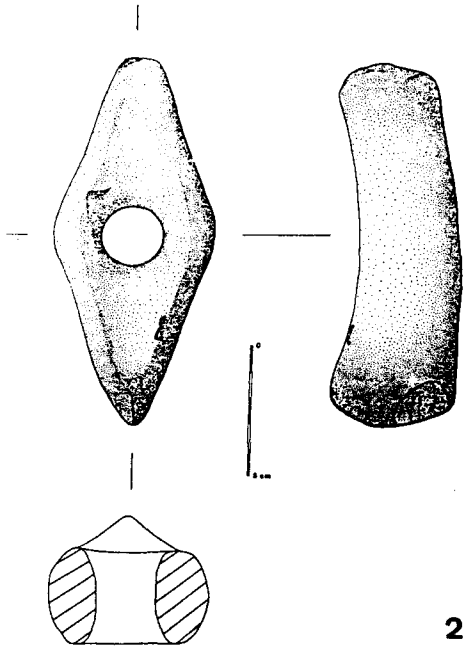
9



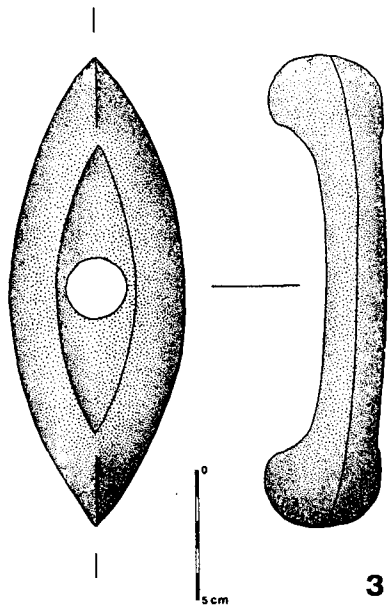
PL 7



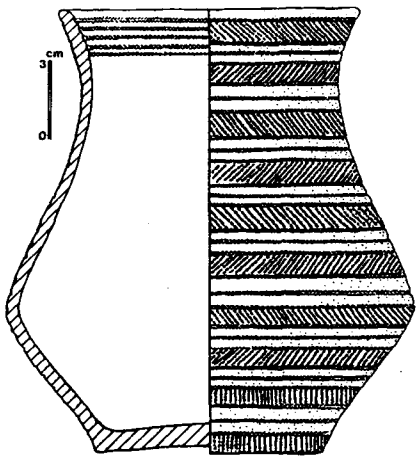
1



2

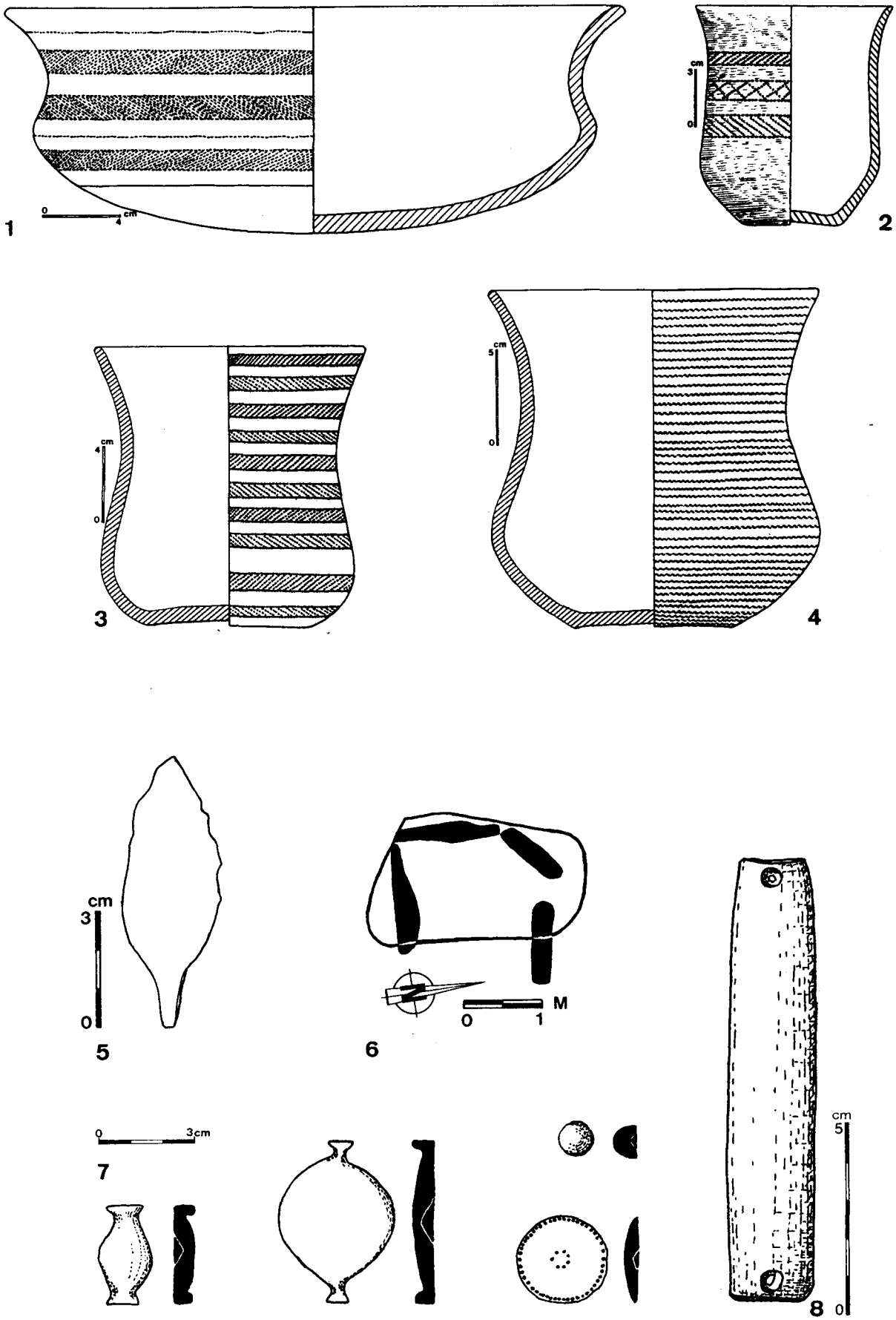


3

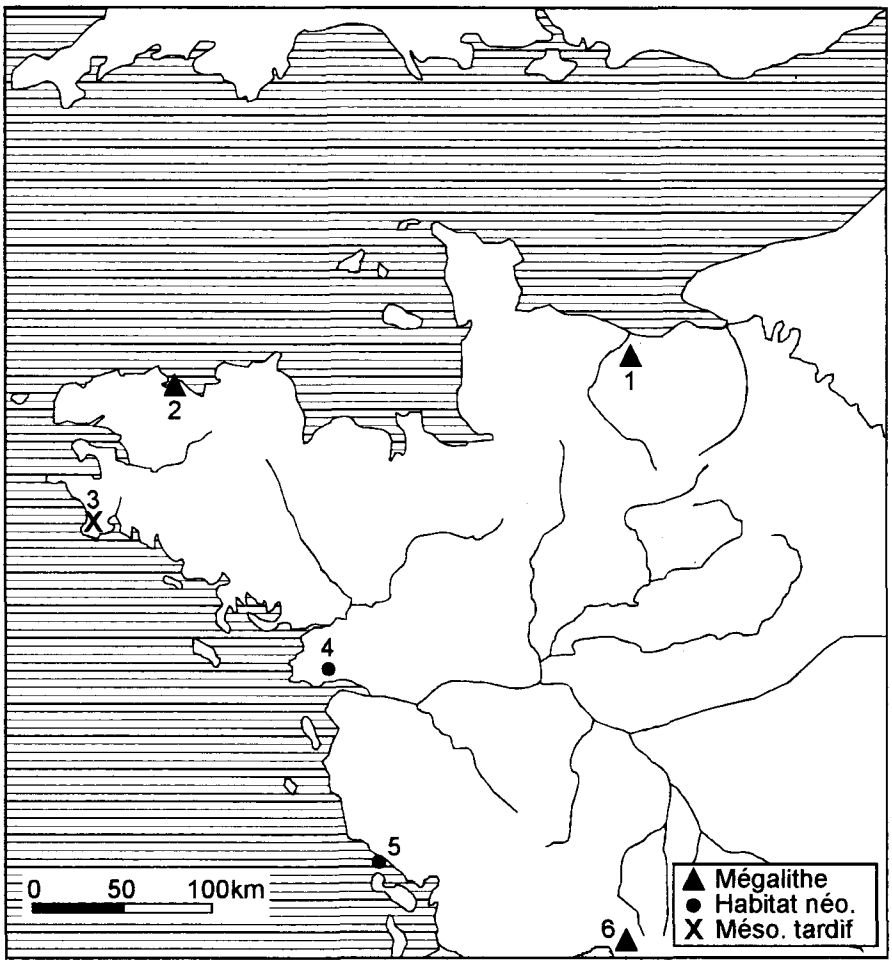


4

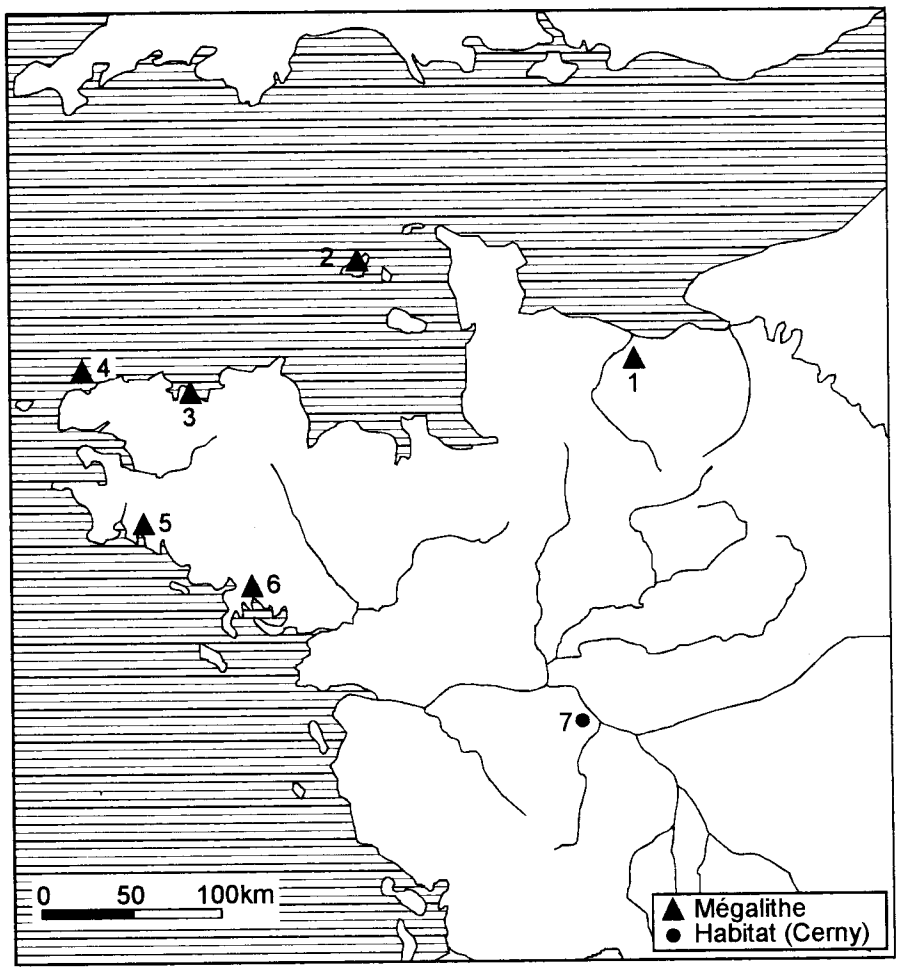
PL 8



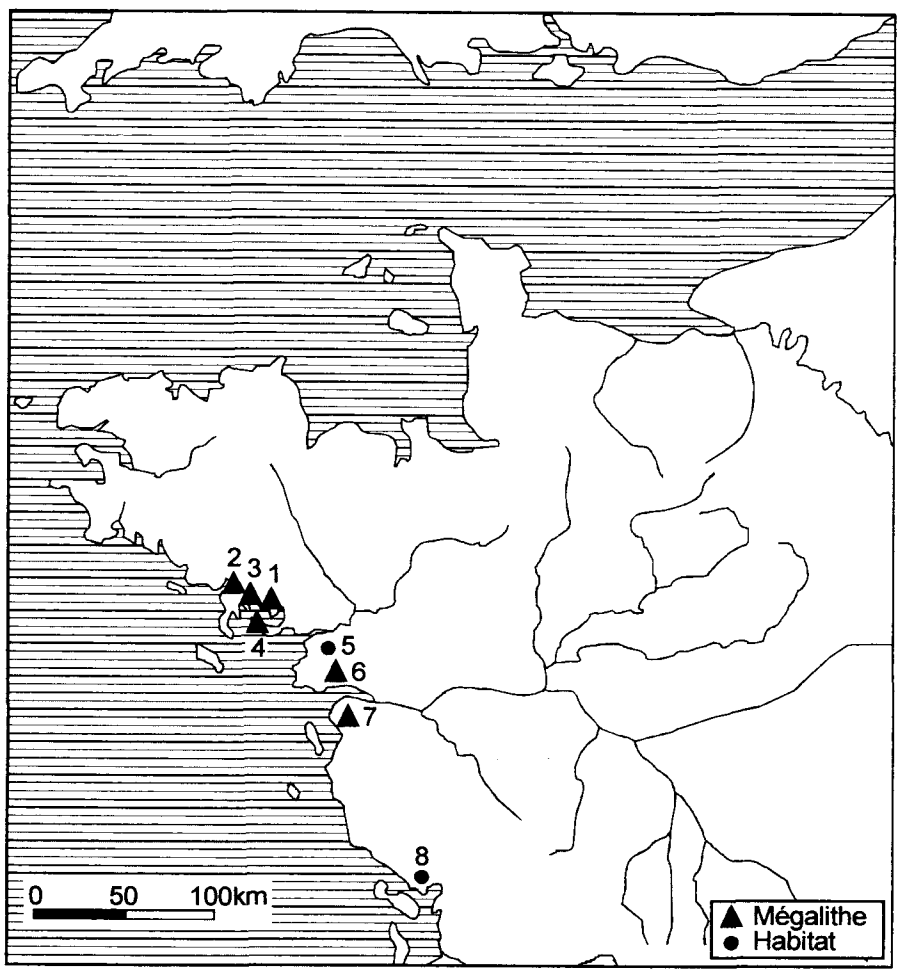
PL 9



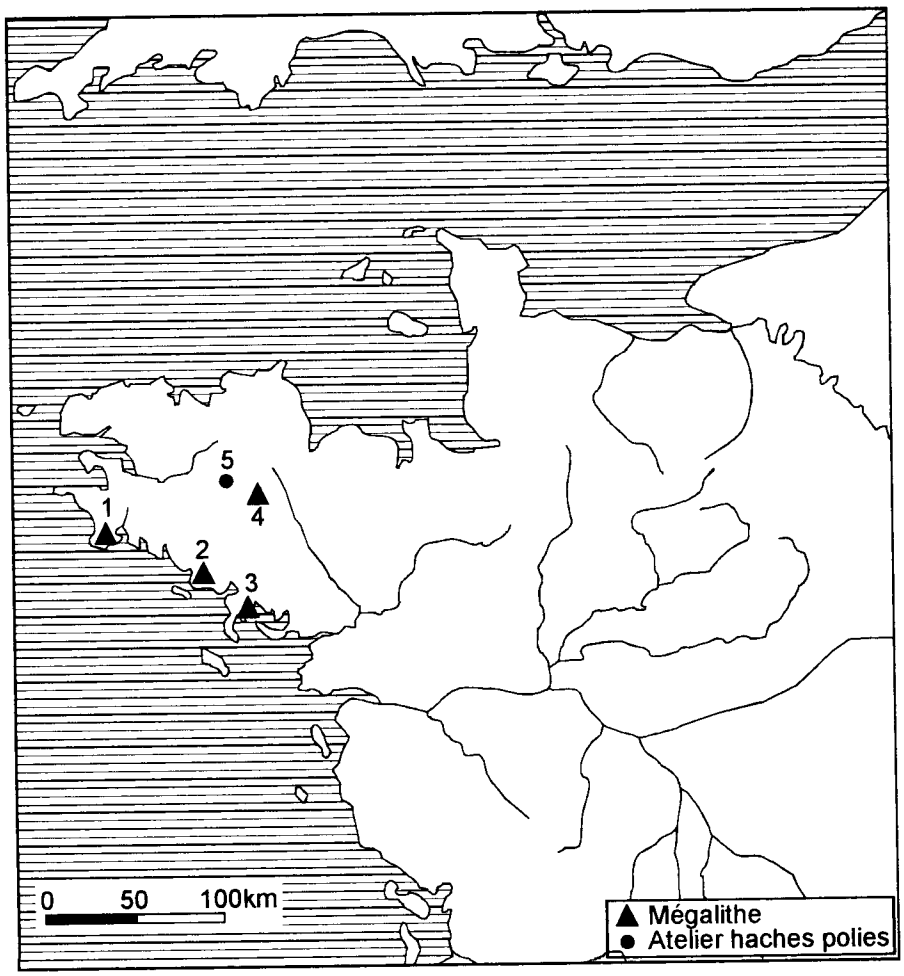
Carte 1. 5500—4500. 1. La Hoguette; 2. Barnenez; 3. Beg en Dorchenn; 4. Dissignac; 5. La Tranche-sur-Mer; 6. Bougon.



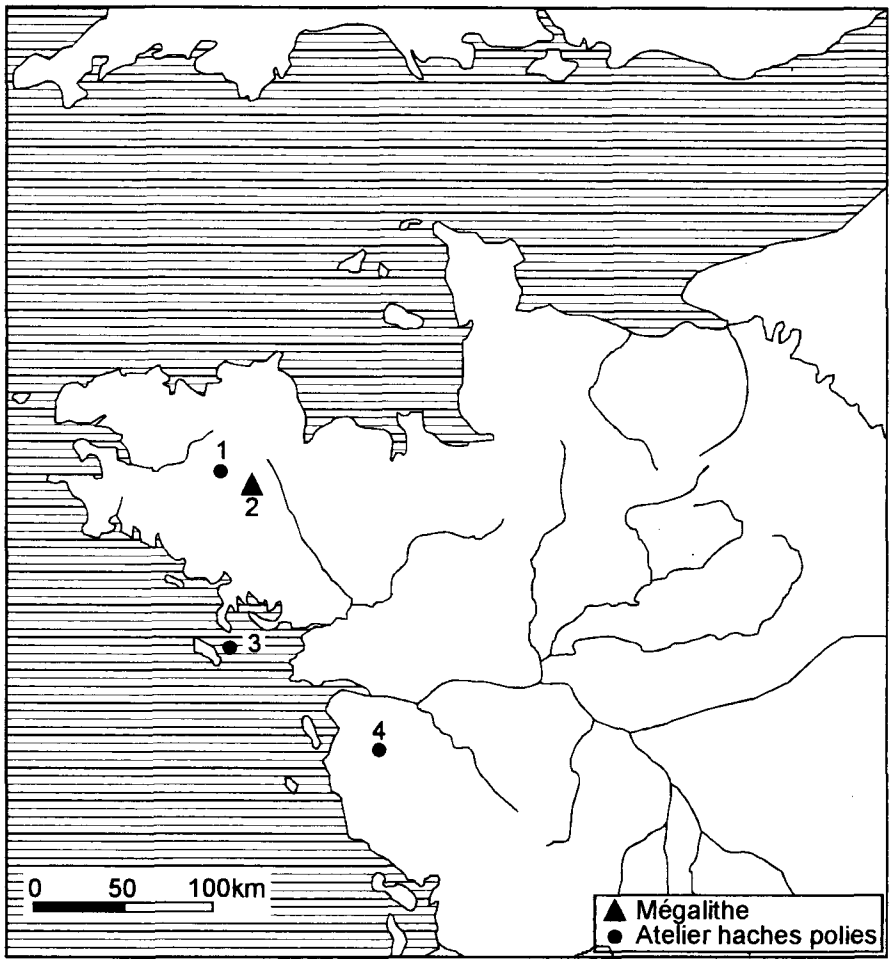
Carte 2. 4500—4000, groupes de Carn et Cerny. 1. La Hoguette; 2. Fouaillages; 3. Barnenez; 4. Carn; 5. Kerleven; 6. Mane Ty-Ec; 7. Pichelots.



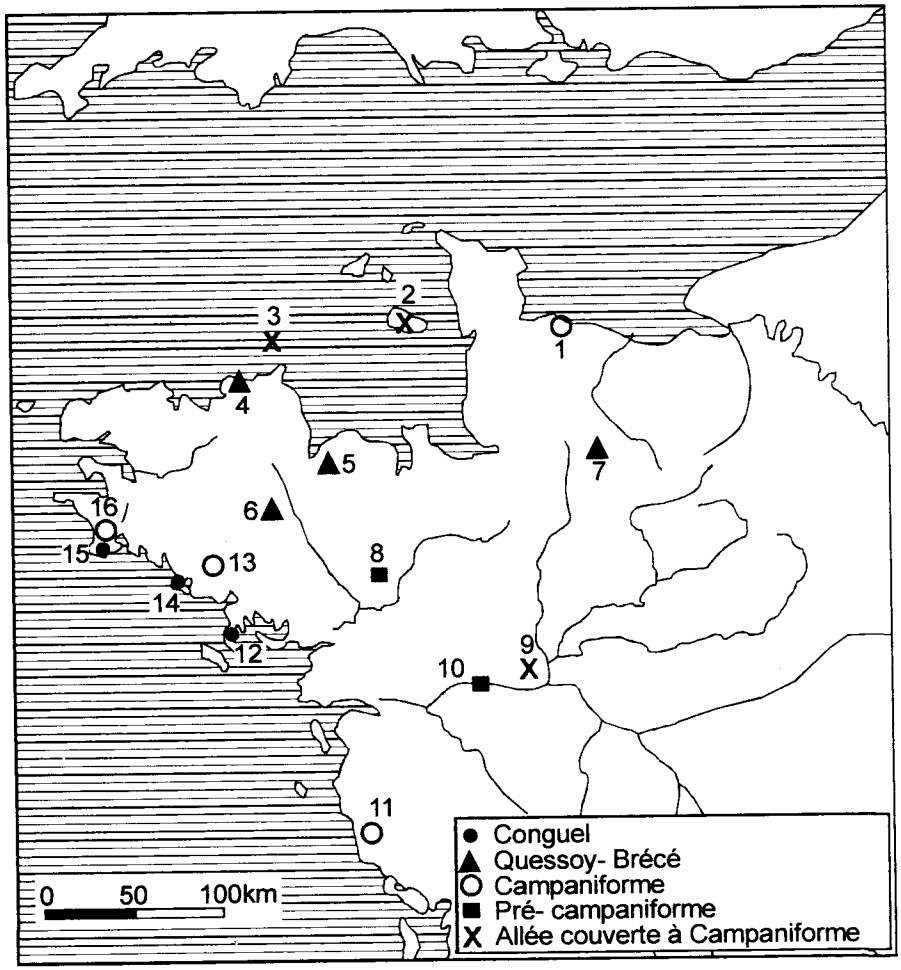
Carte 3. 4000—3500, groupes de Castellic-Dissignac. 1. Gavrinis; 2. Table des Marchands; 3. Er-Lannic; 4. Petit-Mont; 5. Sandun; 6. Dissignac; 7. Les Mousseaux; 8. Auzay.



Carte 4. 3500—3000, Kerugou. 1. Kerugou; 2. Goërem; 3. Pierres Plates; 4. Liscuis; 5. Plussulien.



Carte 5. 3000—2500, Kerugou. 1. Plussulien; 2. Liscuis; 3. Er Yoh; 4. Machecoul.



Carte 6. 2500—2000, Quessoy, Conguel, Haches de combat, Campaniforme. 1. Bernières; 2. Villes-Nouaux; 3. Kerbors; 4. Crec'h Quillé; 5. Le Quessoy; 6. Liscuis; 7. Petit-Vieux-Sou (Brécé); 8. Saint-Just; 9. Champtocé; 10. Ancenis; 11. Paradis-aux-Anes; 12. Conguel; 13. Kerouaren; 14. Pen-Men; 15. Kersidal; 16. Penker.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 689 à 761.

XII

LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

Julia ROUSSOT-LARROQUE

VUE GENERALE

Le Sud-Ouest atlantique de la France regroupe des individualités régionales parfois très marquées, l'Aunis, la Saintonge, l'Angoumois, le Périgord, l'Agenais, le Médoc, les Landes, la Gascogne, le Pays basque... Entre les avant-monts pyrénéens et les derniers contreforts limousins du Massif central s'étend un espace contrasté, des collines et plateaux calcaires de l'auréole sédimentaire du bassin d'Aquitaine jusqu'aux déserts de sable de la Grande Lande et du Bas-Médoc, coupés de lacs et de marécages. Au-delà de ces contrastes, la région tient une certaine unité d'un réseau fluvial convergent débouchant au nord-ouest dans l'océan Atlantique, selon l'axe majeur de la vallée de la Garonne. Situé ainsi à l'ouverture du bassin d'Aquitaine sur la façade océanique, le Sud-Ouest atlantique se trouve au débouché de "l'isthme gaulois", la voie de communication la plus naturelle et la plus courte entre le monde méditerranéen et l'Ouest atlantique. Le rôle de cette situation privilégiée, tout au long de son histoire, ne doit pas être sous-estimé.

Le premier Néolithique de la région apparaît sans doute vers le début du VIIe millénaire B.P., peut-être même dès le milieu du VIIIe. A certains égards, ce Roucadourien paraît encore mal dégagé d'un Mésolithique local finissant. Tout porte à croire que ses porteurs ne furent pas des immigrants venus de régions plus précocement néolithisées, mais plutôt des autochtones ayant adopté progressivement certaines innovations technologiques — céramique, élevage, agriculture — à la suite de contacts probablement indirects avec les foyers de néolithisation de l'Europe méridionale. Au cours d'une évolution de plus d'un millénaire, Pré-Roucadouriens et Roucadouriens occupent de préférence les régions de l'intérieur, des marges occidentales et méridionales du Massif central aux contreforts des Pyrénées. On ne connaît d'eux que des traces d'occupations de courte durée dans des dolines, des porches de grottes ou d'abris, exceptionnellement en plein air. Ces sites ont fait l'objet d'une fréquentation saisonnière, principalement liée à la chasse et à la collecte des escargots, parfois aussi à la pêche. L'agriculture céréalière et l'élevage n'y ont qu'une présence discrète.

Vers le milieu du VIIe millénaire B.P., apparaissent sur la façade atlantique des groupes dont la visible appartenance à la grande famille du Cardial méditerranéen n'exclut pas une personnalité régionale affirmée. Ils occupent la bande côtière, du Médoc à la Vendée, et s'avancent quelque peu vers l'intérieur le long de certaines vallées, en particulier celle de la Charente. S'agit-il d'un apport de populations nouvelles, venues du Languedoc par la vallée de la Garonne, ou bien du Portugal par voie littorale ? L'une et l'autre hypothèse se heurtent à des difficultés. Presqu'aucune trace d'occupation cardiale n'a été signalée à ce jour dans les régions intermédiaires, vallée de la Garonne ou Espagne cantabrique. Actuellement, les jalons les moins lointains se situeraient dans le Haut Aragon, non loin du col du Somport.

Comme les Roucadouriens de l'intérieur dont ils furent, un temps, les contemporains, ces Cardiaux atlantiques ont conservé dans leur industrie lithique certains traits de "faciès mésolithique" (faciès ne signifiant pas forcément appartenance), en particulier la technique du microburin et les microlithes géométriques, parfois à retouche rasante. Dans leur économie, encore mal connue, les activités prédatrices pourraient avoir gardé de l'importance. Plusieurs sites sont aux lisières de marais, de lagunes ou de basses vallées

humides, mais on a repéré aussi quelques traces d'occupation sur des plateaux calcaires. Le site de la Lède du Gurp livre des pieux taillés et des planches.

Après les dernières manifestations du Roucadourien et du Cardial atlantique, on peut concevoir, à titre d'hypothèse, une évolution continue menant vers un stade de transition Néolithique ancien-Néolithique moyen (ou Néolithique moyen I) daté des environs de 5800-5700 B.P. Encore mal connus, les groupes culturels de cette période auraient subi certaines influences du Post-Cardial de Catalogne et du Languedoc; le Sud-Ouest atlantique jouerait alors un rôle de relai vers le Poitou et les pays de la Loire moyenne.

Vers le milieu du VIe millénaire B.P., la région se trouve prise dans une dynamique d'ensemble qui voit émerger et se développer des groupes à céramique lisse directement apparentés à la grande famille chasséenne, vis-à-vis de laquelle ils revendiquent cependant des degrés divers d'autonomie régionale. La situation géographique des divers "pays" composant le Sud-Ouest atlantique est alors à la source de certaines disparités. L'Agenais et peut-être le Périgord oriental, proches du Quercy, s'ouvrent aux influences d'un Chasséen méridional très présent dans l'axe de la haute et moyenne Garonne, de Toulouse à Montauban, comme dans le Lot. Plus au nord, l'emprise du Chasséen se retrouve en Angoumois et en Aunis. Cependant, il ne s'agit plus alors du Chasséen méridional, mais du Chasséen de l'Ouest, régulièrement représenté dans le mobilier des dolmens à couloir et chambre quadrangulaire par l'emblématique vase-support de plan circulaire, à décor géométrique pointillé. Ces architectures funéraires mégalithiques et le mobilier rituellement associé lient clairement le nord du bassin d'Aquitaine au domaine du Chasséen nord-occidental qui occupe l'ouest du Bassin parisien, la Normandie et la façade atlantique, de la Bretagne à la Vendée. Ce domaine s'étend vers le sud jusqu'à la côte nord-médocaine, dans la région de Soulac. Les habitats sont encore mal connus, mais l'exemple des régions voisines, Bassin parisien ou Poitou, permet de penser que, dans le Sud-Ouest atlantique aussi, les premières enceintes à fossés se sont établies dans des basses vallées ou sur des sites de hauteur.

Les contacts et relations de ce Chasséen de l'Ouest avec le Chasséen méridional (auquel certains voudraient réserver exclusivement le nom de Chasséen) demeurent encore obscurs sur bien des points. Son domaine paraît contourner par l'est et le nord-est celui d'un autre groupe culturel, plus ou moins contemporain, le groupe de Roquefort. Ce dernier domine l'Entre-deux-Mers, le Libournais, le Périgord occidental et les deux rives de l'estuaire de la Gironde, où il va évoluer en direction des groupes régionaux du Néolithique récent. Son économie est mieux connue que celle du Chasséen de l'Ouest; l'élevage du bœuf y joue un rôle prépondérant. L'occupation du sol est assez éclectique, mais des sites de hauteur et de marais sont connus.

C'est peut-être de cette souche, plutôt que du Chasséen méridional ou occidental, que vont naître dès le début du Ve millénaire B.P. les cultures originales du Néolithique récent du cycle Matignons-Peu-Richard. Leurs centres de Saintonge et du Cognaçais témoignent d'une forte occupation, avec la construction d'enceintes caractéristiques à fossés concentriques subcirculaires. Mais l'emprise de ces groupes culturels s'étend bien plus largement de la Vendée au nord, à la Gironde et à la Dordogne au sud, sans exclure d'éventuels métissages culturels avec des groupes voisins moins bien caractérisés à ce jour.

L'économie agro-pastorale s'affirme avec force, l'élevage joue un rôle notable, comme déjà à l'époque précédente, et le bœuf y conserve un rôle privilégié. L'agriculture est mieux attestée, en particulier la céréaliculture, blé et orge. Le peuplement paraît important, surtout le long de certaines vallées comme celle de la Charente.

Les derniers siècles du Ve millénaire B.P. voient apparaître une importante mutation, avec la formation de la culture d'Artenac. Bénéficiant probablement de la relative prospérité agraire des groupes qui l'ont précédée dans la région, cette culture marque un élargissement des terroirs exploités, et colonise même des zones sableuses et des "terres froides" peu occupées auparavant. Ce développement s'accompagne d'une exploitation à plus grande échelle de certaines ressources, comme les matériaux lithiques, avec la mise au point de techniques

nouvelles d'extraction et de taille, en particulier pour la production des grandes lames de silex en vue de l'exportation. Grâce à l'établissement d'un réseau stable d'échanges à longue distance, les Artenaciens du Sud-Ouest atlantique entrent en possession d'objets de cuivre, produits semble-t-il en grande partie par les exploitations minières et métallurgiques de leurs voisins et contemporains de la bordure sud du Massif central.

Cette culture d'Artenac témoigne d'une ouverture beaucoup plus large vers l'extérieur que les groupes du Néolithique récent qui l'ont précédée. Le peuplement paraît plus important; un réseau dense d'habitats couvre la région où apparaissent par endroits des structures bâties, d'ampleur parfois surprenante, avec des sites à fossés et des remparts dont certains à poutrages internes calcinés et de très grands bâtiments sur poteaux. Au-delà du Sud-Ouest atlantique, l'Artenacien étend son influence et son réseau d'échange qui débordent largement les limites de la région. Plus peut-être que le Campaniforme occidental, qui semble lui être redevable de certains traits, la culture d'Artenac préfigure à certains égards, et prépare probablement, le processus d'unification qui marquera le plein Age du bronze.

DESCRIPTION DES CULTURES

ROUCADOURIEN (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Roucadourien a été défini sous ce nom en 1977 par J. Roussot-Larroque à cause de la couche C de Roucadour, considérée à juste titre par J. Arnal comme un Néolithique ancien particulier, alors isolé, non réductible au Cardial ou à l'Epicardial.

DATATION. La stratigraphie de Roucadour situe le Roucadourien antérieurement au Chasséen; celles du Martinet, de la Borie del Rey, de Puechmargues et de Cieux le font succéder au Mésolithique sauveterrien. Une série de datations 14C tend à lui accorder une ancienneté croissante.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
12-Millau, la Poujade c.8 (charbons)	MC 1239	8010 ±145	7200-6620
34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud c.20 (charbons)	Gif 3077	7900 ±50	7000-6610
12-Gages-Montrozier, Roquemissou VIIcl (charbons)	Ly 4688	7400 ±300	6470-5960
87-Cieux, abri des Fées c.B3 (charbons)	Ly 4704	7360 ±80	6220-6050
12-Gages-Montrozier, Roquemissou VIIal (charbons)	Ly 4100	7040 ±200	6040-5680
46-Reilhac, grotte du Sanglier, c.4	OXA 4551[1]	6915 ±70	5810-5680
87-Cieux, abri des Fées c.B3 (charbons)	Ly 4533	6700 ±190	5710-5440
12-La Cresse, Combe-Grèze (charbons)	Gsy 446	6420 ±180	5520-5150
46-Thémines, Roucadour c.C (blé brûlé)	Gsy 36C	5940 ±140	4950-4690

1 datation par accélérateur.

Même si l'on écarte les deux premières dates, jugées trop anciennes, et la plus récente, celle de Roucadour, probablement trop basse, les autres datations suggèrent par le Roucadourien une position chronologique plutôt haute dans le Néolithique occidental.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Roucadourien s'étend probablement sur une zone assez large, joignant les marges méridionales et occidentales du Massif central à l'Aquitaine continentale et au monde pyrénéen intérieur; des indices font pressentir son extension vers l'est jusqu'en Auvergne.

CERAMIQUE. La céramique du Roucadourien est souvent d'aspect fruste et "primitif"; la pâte manque de cohérence, avec des dégraissants volumineux, graviers de quartz, fragments de calcaire et d'autres roches ou même d'os pilé. Le modelage est en général peu soigné et les colombins tendent à se décoller aux joints. La cuisson est inégale, parfois insuffisante. De ce fait, la conservation des témoins céramiques est souvent mauvaise. On connaît quelques formes basses ouvertes, des bols hémisphériques, des jattes subtronconiques, des vases hauts, cylindroïdes ou peu galbés, et quelques vases à col court et peu marqué. Les bords peuvent être amincis, équarris ou arrondis; certains sont effilés en biseau, d'autres renforcés par un bandeau plat à l'extérieur. Les moyens de préhension sont des boutons simples, des languettes horizontales ou verticales, parfois à cheville, de rares boutons perforés et quelques anses ou prises plates, peu nombreuses. Les fonds sont en majorité ronds, mais on connaît quelques fonds aplatis ou concaves, et des fonds coniques par épaississement de la paroi. Les décors comportent des impressions (pl. 1 : 35-37, 39, 43), des perforations (pl. 1 : 39, 43), quelques incisions, sillons (dont un motif de chevrons verticaux) ou de rares cannelures (dans un cas, verticales et sommées de pastilles appliquées, pl. 1 : 38) et des cordons en relief. Les impressions peuvent être faites au doigt, à l'ongle ou avec des matrices variées, bâtonnet, poinçon, estèque... donnant des empreintes de forme diverse, rondes, ovales, cunéiformes ou difformes et des sillons. Quelques lignes "tremblées" pourraient imiter le décor cardial. La syntaxe décorative se réduit d'ordinaire à la répétition d'impressions semblables, formant soit une simple rangée horizontale sous le bord, soit une bande de plusieurs rangs d'impressions, souvent assez désordonnées, soit peut-être enfin un décor couvrant ou en panneaux sur quelques vases. Les bords portent parfois des incisions profondes en série, leur donnant un aspect dentelé (pl. 1 : 39, 42-43). Le décor semble manquer dans les phases les plus anciennes et demeure en moyenne assez peu courant dans la phase la plus récente.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du Roucadourien se caractérise par une importante composante microlithique. Les lamelles forment une notable partie des produits de débitage; elles sont fréquemment du style de Coincy, mais le style de Montbani s'y rencontre également, avec une fréquence variable selon les sites. La technique du microburin est attestée. Les armatures comprennent des trapèzes, des pointes à base rectiligne ou concave, des armatures perçantes ou tranchantes à retouche bifaciale rasante, fléchettes, segments et triangles, micro-flèches tranchantes... Parmi les trapèzes dominent les formes asymétriques, dont le trapèze du Martinet (pl. 1 : 1-4). Parmi les pointes figure la pointe du Martinet, pointe triangulaire large, à base droite ou concave d'où sont issues des retouches rasantes directes envahissant partiellement la face dorsale (pl. 1 : 6-9). La fléchette à base rectiligne ou concave (pl. 1 : 10-12) porte des retouches rasantes, souvent bilatérales, envahissant la face dorsale. Le segment et le triangle du Bétey (pl. 1 : 13-14) se caractérisent par une retouche "en double biseau". La micro-flèche tranchante, proche des types de Montclus et de Jean-Cros (pl. 1 : 15-18), présente ici des variantes asymétriques à bords concaves et tranchant oblique (pl. 1 : 19-20). Des armatures tranchantes plus grandes semblent n'apparaître qu'aux stades les plus récents (pl. 1 : 21-22). Les outils du fonds commun sont peu variés : grattoirs en bout de lame ou lamelle (pl. 1 : 26-28), denticulés, pointes, troncatures, lames ou lamelles retouchées ou à coches, dont certaines de type Montbani (pl. 1 : 30). L'outillage en pierre polie est fort rare, sinon totalement absent. On signale quelques choppers et chopping-tools, des galets et plaquettes à plages d'usure, un grès à rainure et un "poids de bâton à fouir" perforé. Quelques sites ont livré de rares meules et broyons.

INDUSTRIE OSSEUSE. En règle générale, l'outillage en os est peu abondant dans le Roucadourien, où le choix des supports fait une place importante à la faune sauvage. Il comporte des poinçons en os, des "sagaies" bipointes, dont l'une est décorée, des outils tranchants : ciseaux en os ou sur lamelle d'ivoire de sanglier (pl. 1 : 34) et "haches" plus fortes et larges en os de boeuf, des lissoirs, estèques ou spatules en os ou bois de cerf, des outils mousses sur andouiller de cerf (pl. 1 : 33), un pic et quelques emmanchements faits de cornillons sciés ou de manchons en bois de cerf évidés.

PARURE. Peu d'objets de parure peuvent être attribués au Roucadourien, hormis quelques dents et coquillages perforés.

ECONOMIE. La part des ressources sauvages paraît encore importante; la chasse porte préférentiellement sur des animaux déjà chassés au Mésolithique, cerf, sanglier, chevreuil, mais le mouton et le porc ont été signalés, ainsi que le chien. L'agriculture est attestée, avec du blé et des légumineuses; plusieurs sites sont d'ailleurs installés au voisinage de dolines où se sont accumulées des terres cultivables. Toutefois, les Roucadouriens manifestent de l'intérêt pour un large spectre de ressources, y compris semble-t-il la récolte des gastropodes.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures sont pratiquement inconnues à ce jour. Un seul ensemble funéraire pourrait être attribué au Roucadourien, celui du niveau II du Cuzoul de Gramat (Lot), avec un squelette étendu, paré de colombelles perforées, et les restes très incomplets d'au moins deux autres, abandonnés au fond de l'abri, mêlés à des os d'animaux; ils portent des incisions (décarnisation ?) et des traces de feu. On a invoqué à ce propos l'éventualité de pratiques anthropophagiques.

HABITAT. Les habitats, mal connus, sont petits, souvent troglodytiques, et situés à l'écart des plaines littorales ou des vallées principales. La plupart semblent n'avoir connu que des occupations de courte durée, peut-être saisonnières. On les trouve établis en plein air, parfois sur les hautes terres, à proximité de dépressions cultivables. Ailleurs, ils occupent des terrasses d'abris ou des porches de grottes, quelquefois proches de zones humides, ce qui mettrait plutôt l'accent sur l'intérêt des ressources aquatiques dans leur économie. Il n'est pas rare qu'ils y succèdent à une occupation du Mésolithique. Malgré leur situation en apparence marginale, certains sites sont implantés sur des axes de communication. Les aménagements intérieurs de ces habitats semblent plutôt sommaires : structures de protection légères établies sur des blocs effondrés, en avant des abris ou sous les surplombs, rares trous de poteaux, structures de combustion aménagées et en particulier foyers en cuvette.

SITES. Parmi les sites les plus représentatifs du Roucadourien dans le Sud-Ouest de la France, on peut citer, outre le site éponyme de Roucadour à Thémines (Lot), l'abri des Fées à Cieux (Haute-Vienne), les abris du Martinet à Sauveterre-la-Lémance et de la Borie del Rey à Blanquefort-sur-Briolance (Lot-et-Garonne) et, hors de la zone géographique considérée, les niveaux du Néolithique ancien des abris de la Poujade à Millau, de Combe-Grèze à La Cresse et de Roquemissou à Gages-Montrozier (Aveyron), du Roc Troué à Saint-Eulalie-de-Cernon (Lozère) ou la grotte de Camprafaud à Ferrières-Poussarou (Hérault). Proches du Roucadourien semblent être aussi plusieurs sites des hautes terres de l'Aude (Jean-Cros à Labastide-en-Val) et de l'Ariège (Spugo de Ganties). Des indices suggèrent l'extension du Roucadourien en direction de l'Auvergne d'une part, des Pyrénées occidentales d'autre part.

STADES. Les données de la chronologie accordent au Roucadourien un développement assez long, dont l'origine se situerait peut-être dès le début du VIIIe millénaire B.P. Pour cette phase ancienne, où apparaissent déjà des indices d'élevage et d'agriculture, l'industrie lithique conserve une allure encore proche du Mésolithique. Les armatures microlithiques, triangles ou trapèzes, sont le plus souvent — mais non toujours — à retouche abrupte. La céramique peut manquer totalement. Elle n'a été signalée en tout cas qu'aux marges méridionales de la zone de répartition du Roucadourien (la Poujade, Camprafaud, Roquemissou...). L'évolution subséquente se caractérise par l'apparition en plus grand

nombre de nouveaux types d'armature, où la retouche rasante prend de l'importance, avec les pointes du Martinet, les fléchettes à base droite ou concave, les segments et triangles du Bétey, les flèches de Montclus et de Jean Cros. La céramique n'est encore que discrètement représentée, souvent par des tessons sans décor. La dernière phase enfin, vers 6500-6000 B.P., confirme la tendance amorcée précédemment, avec la multiplication d'armatures à retouche envahissante de formes variées; désormais, les vases décorés d'impressions et incisions diverses, ou de cordons en relief, sont mieux attestés.

FACIES REGIONAUX. Il semble prématuré de définir des faciès régionaux, faute d'ensembles suffisamment nombreux et étoffés pour le moment. Des différences s'observent d'un site ou d'un groupe de sites à l'autre, mais on ne saurait actuellement déterminer quelle part tient à des différences chronologiques et quelle part à des variations régionales.

CARDIAL ATLANTIQUE (pl. 2-3)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Cardial atlantique; Néolithique ancien centre-atlantique; N.A.C.A. Le Cardial atlantique a été reconnu et défini comme tel par J. Roussot-Larroque et coll.; il correspond à des entités précédemment connues sous le terme d'attente de "Néolithique ancien centre-atlantique" ou N.A.C.A.

DATATION. La seule stratigraphie actuellement disponible est celle de la Lède du Gurp à Grayan-et-L'Hôpital (Gironde), avec trois niveaux distincts. Elle situe le Cardial atlantique entre le Sauveterrien et un Néolithique moyen apparenté au Chasséen de l'Ouest. Dans l'abri de Bellefonds (Vienne), le Cardial atlantique, intercalé entre le Mésolithique (Sauveterrien) et le Chalcolithique (Artenacien), était peut-être séparé de ce dernier par un Néolithique ancien post-cardial ou Néolithique moyen I.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P	CAL. B.C.
16-Chazelles, grotte du Quéroy (charbons)	Gif 4361	7060 ±140	6000-5730
85-La Tranche-sur-mer, Grouin du Cou (charbons)	Gif 5043	6480 ±150	5570-5270
85-La Tranche-sur-mer, Grouin du Cou (charbons)	Gif 5042	6450 ±150	5520-5260
85-La Tranche-sur-mer, Grouin du Cou (charbons)	Gif 4372	6300 ±110	5330-5080
17-Geay, la Pierre Saint Louis (charbons)		6240 ±90	5270-5070
33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp (bois)	Ly 5318	6100 ±65	5200-4930
17-Bois-en-Ré, les Gouillauds (charbons)	Gif 4878	5950 ±150	4990-4690
33-Soulac-sur-mer, la Balise (bois)	Ly 2838	5910 ±150	4940-4600
33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp (bois)	Ly 5319	5815 ±60	4770-4590
33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp, c.8 a/b (bois)	Ly 5320	5750 ±70	4710-4510
33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp (bois)	Ly 5323	5685 ±55	4570-4500

Hormis la date, probablement trop ancienne, de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente), les datations les plus hautes (milieu du VIIe millénaire) concernent un site du littoral atlantique, la Tranche-sur-mer (Vendée). Ces dates ont paru plausibles au premier abord,

puisqu'à peu près synchrones du Cardial méditerranéen français. Elles suscitent cependant une certaine méfiance. En effet, la plupart des documents naguère invoqués pour définir un "Néolithique ancien centre-atlantique" ou "N.A.C.A." provient de ramassages sporadiques, sur des plages du littoral vendéen et charentais qui ont livré des vestiges mélangés de plusieurs époques. Aucun de ces sites n'ayant pu faire l'objet de fouilles méthodiques, la relation entre les charbons datés et la céramique du Néolithique ancien n'est pas claire. La situation n'est guère plus favorable vers l'intérieur des terres, dans les Charentes comme en Poitou, régions où — à l'exception des fouilles déjà anciennes de Bellefonds (Vienne) — la grande majorité des documents rapportés au Néolithique ancien provient aussi de trouvailles fortuites ou dépourvues de contexte : tel est le cas des tessons de Benon, Chérac, Courcoury en Charente-Maritime, ou de Barbezieux et Segonzac en Charente. Sur la côte atlantique, seule la Lède du Gurp à Grayan-et-l'Hôpital (Gironde), possède encore des niveaux en place du Cardial. Or, pour ces occupations, les datations les plus hautes ne sont pas antérieures au début du VIIe millénaire, pour un mobilier tout à fait comparable à celui du Centre-Ouest. Ces dernières dates concordent, elles, avec celles de plusieurs sites du Néolithique ancien de la côte atlantique, du Maroc au Portugal...

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Cardial atlantique est attesté en Médoc, Saintonge, Cognaçais, Aunis, Vendée, avec des extensions reconnues vers le cours moyen et inférieur de la Loire, en Saumurois (les Alleuds, Maine-et-Loire) et en Touraine (Ligueil, Indre-et-Loire), et peut-être encore au-delà vers le nord. Des influences du Cardial de l'Ouest sont perceptibles dans le Néolithique ancien non rubané de la moitié nord de la France, en particulier dans les groupes de Villeneuve-Saint-Germain et Blicquy. Au sud, une jonction serait envisageable avec la péninsule Ibérique, par l'intermédiaire de l'Aquitaine méridionale et de la zone pyrénéenne ou par voie maritime depuis la côte du Portugal.

CERAMIQUE. La céramique du Cardial atlantique est généralement de bonne qualité technique. Le dégraissant comporte parfois des graviers de quartz ou du sable, parfois aussi de l'os calciné et pilé. La cuisson est correcte. Les formes sont, pour l'essentiel, simples, globuleuses, à fond rond (pl. 2 : 15-29) : bols hémisphériques ou tulipiformes, vases piriformes ou en bombe à bord rentrant, bouteilles à col plus ou moins marqué, marmites cylindroïdes, vases ovoïdes profonds. Les dimensions varient, de la grosse jarre d'une vingtaine de litres (pl. 2 : 26) au petit récipient d'une vingtaine de centilitres. La lèvre est souvent amincie, parfois épaissie et aplatie. Le fond est le plus souvent rond ou quelquefois légèrement conique. Les moyens de préhension sont des boutons simples, parfois à cheville, des languettes et des anses, le plus souvent en boudin, à perforation généralement horizontale; quelques anses tubulaires sont attestées. La position des préhensions sur les vases peut varier : rarement placées directement sur le bord, elles peuvent être à la partie supérieure, ou à hauteur du plus grand diamètre, ou encore décalées. Leur nombre est rarement connu avec certitude : deux, trois, quatre ou plus... Dans certains cas, elles alternent avec des boutons simples.

Le décor le plus typique est fait d'impressions d'un bord ou d'un fragment de bord de coquille aux dentelures plus ou moins marquées, *cardium* le plus souvent. Ce peigne naturel peut être appliqué en impression normale, oblique, tremblée, ou pivotante. L'impression pivotante semble dominer; tantôt, serrée, elle forme des rubans continus, tantôt, plus espacée, elle dessine des décors "en flamme" (pl. 2 : 15-23, 29). Les motifs les plus courants sont soit une simple bande horizontale plus ou moins large, non margée, soit une combinaison de segments horizontaux et verticaux ou obliques, en H. Plus rarement, on observe des impressions normales en désordre, des lignes verticales d'impressions discontinues ou des guirlandes. D'autres matrices ont été parfois utilisées : tige creuse, gros poinçon, impressions "difformes". On connaît aussi des coups d'ongle en V ou en double ligne verticale, et des décors digités ou pincés, en bandes horizontales sous le bord ou à disposition orthogonale (pl. 2 : 25-26), les bandes verticales étant parfois centrées sur les moyens de préhension. On signale des pincements en lignes obliques ou en guirlandes rejoignant le bord. Il s'y ajoute de plus rares incisions ou sillons, horizontaux ou sub-verticaux. Les gros cordons, lisses ou incisés, paraissent nettement plus rares que dans le Cardial "franco-ibérique" ou l'Epicardial. Les bords incisés ou digités ne sont pas rares (pl. 2 : 23, 25);

parfois, le décor y alterne avec des zones lisses. Enfin, on n'a pas signalé jusqu'ici de décor affectant les anses.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du Cardial atlantique paraît comporter encore une importante composante microlithique (pl. 2 : 1-11): microburins et armatures géométriques à retouche souvent semi-abrupte ou rasante, fléchettes triangulaires à retouche envahissante. L'outillage du fonds commun comporte des grattoirs sur éclats (pl. 2 : 14), des lames retouchées ou à coche, des lames et lamelles Montbani et des pièces esquillées. Jusqu'ici, on n'y a signalé ni haches polies, ni flèches tranchantes de type "néolithique" en contexte sûr.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les seules données disponibles viennent de Bellefonds : ciseau ou "hache" en os, outils sur lamelles d'ivoire de sanglier, de type "mésolithique" (mais connus aussi dans le Roucadourien), objet énigmatique (pointe de spatule ?).

PARURE. La seule association certaine est celle de deux fragments d'anneaux-disques, l'un en serpentine (?), l'autre en schiste, accompagnant de la céramique du Cardial atlantique dans la fosse 479 des Pichelots aux Alleuds (Maine-et-Loire). Les anneaux-disques en pierre de la tombe de Germignac (Charente-Maritime) (pl. 3 : 18-19) pourraient donc appartenir au Cardial atlantique, comme les perles discoïdes en test, assez larges, de la même tombe, ainsi que des objets similaires trouvés hors contexte.

ECONOMIE. Etablis au départ dans la chênaie atlantique, les Cardiaux de l'Ouest y ont laissé des traces de déboisement, encore sans grande ampleur semble-t-il. Leur système agro-pastoral demeure mal connu. L'élevage est attesté (petit bœuf); l'agriculture céréalière n'a pu encore être établie avec certitude, mais à vrai dire les données sont encore trop rares; la présence de pollens et de macrorestes de céréales cultivées dès la fin du VIIIe millénaire B.P. en Loire-Atlantique (Dissignac), dans un contexte culturel encore mal caractérisé, dissuade de faire du Néolithique ancien occidental un "Mésolithique céramisé". Tout au plus, le choix de sites en bord de marais (la Lède du Gurp, la Balise) ou la persistance d'une forte composante microlithique dans l'industrie lithique suggèrent que la chasse pouvait encore jouer un rôle important dans l'économie, tout comme la pêche, moins active cependant qu'au Mésolithique (Bellefonds), et la cueillette : pépins de mûres et de poires à la Balise, coques de noisettes à Bellefonds, la Balise et la Lède du Gurp, châtaignes d'eau dans ce dernier site.

ASPECTS RITUELS. On ignore encore presque tout des rites funéraires du Cardial atlantique, hormis la tombe de Germignac (si elle appartient réellement à cette culture). Cette découverte fortuite a livré les ossements de deux sujets, probablement inhumés en pleine terre, et accompagnés d'objets de parure : deux anneaux-disques en phyllite et plus de trois mille perles discoïdes en test de lamellibranches. Aucun vestige céramique n'a été remarqué à proximité et l'on ignore la position des corps, comme celle des parures.

HABITAT. Les habitats du Cardial atlantique sont encore très mal connus, cette culture ayant été identifiée récemment. Des abris sont parfois occupés (Bellefonds), mais les sites de plein air dominent. Plusieurs se trouvent aujourd'hui directement sur le littoral atlantique; ils s'y étaient établis dans des zones marécageuses (la Lède du Gurp, Bois-en-Ré, Brétignolles-sur-mer...). Ces sites, plus faciles à détecter aujourd'hui, n'étaient peut-être que des habitats marginaux. Le peuplement semble remonter les vallées, par exemple celles de la Charente (Chérac, Bourg-Charente, le Quéroy) et de son affluent la Seugne (Courcoury), la vallée de la Sèvre Niortaise (Benon) et la basse et moyenne vallée de la Loire (les Alleuds), en passant par ses affluents de la rive gauche, en particulier la Vienne (Bellefonds, Ligueil). On trouve alors les Cardiaux dans des sites ouverts, en Touraine ou Saumurois. Les structures d'habitat demeurent en général peu connues, hormis une fosse-silo aux Alleuds, une fosse emplie de cendres à Bellefonds, une cuvette revêtue de dallettes au Bois-en-Ré, également des constructions de bois et des fosses à la Lède du Gurp où a été mise au jour une importante accumulation d'argile sableuse brûlée.

SITES. Un seul site sous abri a jusqu'ici livré des vestiges clairement attribuables au Cardial atlantique : les "foyers supérieurs à céramique" de Bellefonds (Vienne); peut-être faut-il y ajouter une grande bouteille de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). Parmi les habitats de plein air, plusieurs sont situés dans des milieux semi-humides, lisières de marais ou de lagunes et basses vallées aujourd'hui ennoyées, dont certains à l'heure actuelle directement sur la côte, comme la Lède du Gurp à Grayan-et-l'Hôpital et la Balise à Soulac-sur-mer (Gironde), les Gouillauds au Bois-en-Ré (Charente-Maritime), Bâtard à Brétignolles-sur-mer, le Grouin-du-Cou à La Tranche-sur-mer et Longeville-Plage (Vendée). Des fragments de céramique typique, issus parfois de dragages, suggèrent l'existence de sites de vallées : Courcoury, Chérac (Charente-Maritime), Bourg-Charente (Charente). Des trouvailles sporadiques montrent aussi la présence du Cardial atlantique sur des plateaux calcaires, comme à Font-Belle (Segonzac, Charente), des sols caillouteux (les Pichelots aux Alleuds, Maine-et-Loire) ou sableux (les Sables-de-Mareuil à Ligueil, Indre-et-Loire).

STADES. D'après la stratigraphie interne et les datations actuellement disponibles pour les niveaux cardiaux de la Lède du Gurp, on peut concevoir, à titre d'hypothèse, une évolution continue menant vers un stade de transition Néolithique ancien-Néolithique moyen, ou Néolithique moyen I, daté des environs de 5800-5700 B.P. (pl. 2).
Cette évolution ne se calque pas sur celle du Midi méditerranéen. Tandis qu'en Provence et en Languedoc se développent à la fin du Néolithique ancien divers groupes épicardiaux à céramique à décor incisé ou plastique, dans la zone centre-atlantique se mettent en place des faciès différents, pour lesquels on évoque assez souvent des influences de Catalogne ou du Languedoc occidental (pl. 3).
La céramique conserve en général des formes globuleuses, souvent resserrées à l'ouverture. Les moyens de préhension deviennent plus variés : des anses ensellées, plus ou moins longues, parfois verticales (la Lède du Gurp, pl. 3 : 16; Bois-Bertaud), peuvent alterner avec des boutons. Des cas de symétrie ternaire sont attestés (le Quéroy, pl. 3 : 17; le Mas de la Fineau). Les vases sont souvent lisses, mais on signale aussi des impressions diverses, en guirlande sous le bord (la Lède du Gurp) ou en panneaux (Bois Bertaud et Barzan; pl. 3 : 20-21, 25-26), des décors pointillés et des sillons parfois ponctués.
L'industrie lithique associée voit apparaître la flèche tranchante à retouche abrupte des bords, souvent triangulaire et de petite taille (le Quéroy, pl. 3 : 5-14).

FACIES REGIONAUX. Faute d'ensembles suffisamment nombreux et datés, il n'est guère possible pour le moment d'individualiser des faciès régionaux du Cardial atlantique. Peut-être le décor pivotant serré, en segments orthogonaux, est-il plus fréquent dans la zone Poitou-Charentes-Touraine-Saumurois que dans le nord de l'Aquitaine, qui semble préférer une disposition en bandes horizontales moins étroites ?
Pour le stade récent, formant transition avec le Néolithique moyen, plusieurs faciès semblent se dessiner, dans un corpus encore très maigre. Des liens plus étroits s'établiraient alors avec la Loire moyenne, en particulier dans le nord du bassin d'Aquitaine. C'est alors qu'apparaîtraient des céramiques à cordons ou nervures en arceau, parfois sommées de boutons sur le bord, ou accrochées aux anses, apparentées au groupe Chambon-Ligueil.

CHASSEEN DE L'OUEST (pl. 4)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Néolithique moyen de l'Ouest, N. M. O., Chasséen atlantique, Chasséen à vase-support, Chasséen type Bougon, Chasséen type Luxé.

DATATION. La région concernée n'ayant encore fourni que de rares dates, il a paru utile de les encadrer par des datations obtenues dans des régions voisines, Poitou, Vendée et Lot.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C
79-Bougon F0, dolmen atlantique, niveau inférieur (Pré-chasséen?)	Ly 1700	5830 ±140	4900-4520
79-Bougon F0, dolmen atlantique, niveau inférieur (Pré-chasséen?)	Q 3234	5860 ±65	4800-4630
79-Bougon E01, dolmen atlantique (Pré-chasséen?)	Ly 966	5800 ±230	4930-4370
79-Bougon F0, dolmen, niveau supérieur, style 2 Néolithique moyen	Ly 1699	5480 ±170	4450-4250
79-Bougon F0, dolmen, niveau supérieur, style 2 Néolithique moyen	Q 3235	5250 ±65	4220-3980
79-Bougon F0, dolmen, niveau supérieur, style 2 Néolithique moyen	Q 3218	5230 ±70	4220-3970
79-Bougon F0, dolmen, niveau supérieur, style 2 Néolithique moyen	Q 3217	5145 ±90	4030-3800
79-Bougon, tumulus C, parement	Birm 1118	4960 ±170	3960-3540
79-Bougon, tumulus F, chambre funéraire, Néolithique moyen	Ly 967	4790 ±220	3790-3350
79-Bougon, tumulus E, chambre	Ly 1195	4700 ±140	3640-3340
79-Thouars, la Motte des Justices (tumulus de terre)	Gif 8292	5340 ±100	4330-4000
85-Auzay, les Châtelliers	Gif 5717	5200 ±110	4220-3820
85-Les Sables-d'Olonne, la plage ("Chasséen à vase-support")	Gif 4880	4570 ±110	3500-3090
85-Talmont-Saint-Hilaire, Pointe du Veillon ("Chasséen à vase-support")	Gif 1589	4350 ±130	3260-2780
79-Sainte-Soline, Montiou, chambre 2	Gif 4906	4830 ±150	3770-3380
16-Chenon T, dolmen B 1, quadrangulaire		5540 ±140	4500-4250
17-Bois-en-Ré, les Gouillauds, foyer pl. 1 : 2	Gif 6029	5360 ±60	4320-4090
33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp	Gif 5464	5020 ±150	3970-3650
46-Themines, Roucadour, c.B1	Gsy 36 B	5190 ±140	4220-3800
46-Capdenac-le Haut, n.XVI	Gif 3714	5190 ±120	4220-3810
46-Capdenac-le Haut, n.XX	Gif 3715	5140 ±120	4080-3780
46-Themines, Roucadour, c.B	KN ?	5110 ±160	4080-3700
46-Capdenac-le Haut, n.IV	Gif 2632	5100 ±140	4040-3710
46-Esclauzels, grotte du Noyer, c.5a	Gif 1635	5050 ±130	3970-3700
46-Esclauzels, grotte du Noyer, c.5	Gif 1633	5000 ±130	3960-3650
46-Capdenac-le Haut, n.IX	Gif 3713	4800 ±130	3700-3380

Depuis longtemps, on a pensé que le Chasséen ne représentait pas la totalité du Néolithique moyen des pays d'Ouest. Dans la zone centre-atlantique comme en Bretagne, des groupes culturels, non chasséens à l'origine, auraient accepté, à un moment de leur histoire, des éléments chasséens en provenance de groupes voisins. Les éléments signalant ces contacts seraient, pour l'essentiel, l'écuelle à profil segmenté, contrastant avec les premières formes globuleuses indigènes, et surtout le vase-support (ou coupe à socle). Ce dernier type, largement répandu en France septentrionale et centrale (Bourgogne et Bassin parisien en particulier), est présent aussi dans le Midi, quoiqu'en moins grand nombre. Dans les pays d'Ouest, il est affecté de caractères spécifiques, étant normalement de plan circulaire et revêtu d'un décor géométrique pointillé, et non de plan carré comme dans le Chasséen septentrional.
L'apparition de ces éléments dans l'Ouest de la France est-elle révélatrice d'un ralliement en masse des populations locales à la grande famille chasséenne ? Peut-on parler de Chasséen atlantique comme on parle de Chasséen septentrional et de Chasséen méridional ? Ne s'agit-il, au contraire, que d'emprunts limités au Chasséen des régions voisines ? Faut-il envisager, en particulier, pour le vase-support une fonction rituelle qui lui aurait conféré un caractère transculturel ? Selon le parti adopté, le Néolithique moyen de l'Ouest apparaîtra, soit comme un faciès occidental du Chasséen, peut-être formé secondairement ("Chasséen atlantique" ou "groupe de Bougon-Luxé"), soit comme un groupe culturel autonome, influencé de façon plus ou moins superficielle par le Chasséen.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle se trouve coupée, pour l'heure, en zones distinctes, à l'image du Chasséen lui-même. Comme l'Auvergne, le Limousin paraît se situer dans la mouvance du Chasséen méridional. L'Est de l'Aquitaine (Sud-Est du Périgord, Est de l'Agenais) paraît proche du Chasséen du Quercy et de la moyenne Garonne. Le bassin de la Charente et le Nord de l'Aquitaine constituent un autre domaine, aux affinités plutôt atlantiques. Enfin, pour les Landes et les Pyrénées-Atlantiques, la situation demeure obscure, faute de documents.

CERAMIQUE. Le "Chasséen" de l'Ouest se reconnaît à sa qualité; le modelage à la plaque est parfois pratiqué, en particulier pour les formes segmentées. Les surfaces des vases fins sont lissées, souvent lustrées, de couleurs sombres, brun gris à noir. La cuisson est bonne. Cette céramique paraît être exclusivement à fond rond. Les formes sont globuleuses (jarres, marmites, bouteilles) ou segmentées (écuelles) (pl. 4 : 23-24, 26, 28, 31-32). Pour ces dernières, dans le Sud-Ouest, les carènes franchement hautes sont rares, contrairement au groupe vendéen du Néolithique moyen; les formes moyennes ou larges et basses semblent l'emporter. Les cols en manchon et les vases à épaulement ne sont signalés qu'à Villegouge où le mélange du mobilier risque d'entraîner des confusions entre la céramique du Néolithique moyen et celle des Matignons, également attestée sur le site. Les moyens de préhension semblent peu variés : des boutons, des languettes ou une anse tubulaire très allongée, à lumière étroite (la Lède du Gurp; pl. 4 : 25). Ces vases sont presque toujours dépourvus de décor, réservé plutôt aux vases-supports ou coupes à socle.
Les vases-supports typiques du Centre-Ouest, comme ceux de l'Ouest, sont tronconiques, subcylindriques ou légèrement galbés, mais normalement toujours de plan circulaire. On n'y a pas signalé jusqu'ici le plan quadrangulaire classique du Chasséen septentrional, rencontré pourtant de manière sporadique en Bretagne et dans les pays de la Loire, et parvenant même jusqu'en Quercy (Capdenac) et dans le Midi. Dans le bassin de la Charente et le Nord de l'Aquitaine, les vases-supports ont un fût cylindrique ou légèrement resserré à mi-hauteur, en bobine (pl. 4 : 29-30, 33-34), parfois percé de trous circulaires ou de "fenêtres" triangulaires, ogivales ou quadrangulaires. Un rebord plat entoure la cupule sommitale. Certains vases-supports sont lisses (dolmen A1 de Chenon, Benon, Villegouge ?); d'autres ont été décorés sur pâte fraîche. Les motifs triangulaires dominent, dans les dolmens (dolmens A5 de Chenon et de la Folatière III, Benon) comme dans les sites de plein air (Saint-Seurin-de-Palenne; la Lède du Gurp). On connaît aussi des losanges (la Folatière III), damiers (la Folatière I), bandes en zigzag (la Grosse Perrotte à Fontenille)... Ces motifs sont presque toujours remplis de pointillé fin ou de poinçonné plus profond, et souvent (mais non toujours) cernés d'incisions. A l'origine, ils devaient être incrustés de blanc (la Folatière III). Sur les rebords plats, les triangles pointillés dessinent des motifs en étoile; sur le fût, ils se superposent généralement en registres. Parfois, une ligne poinçonnée

ou guillochée suit le bord de la coupe (Recoux). Ce décor pointillé définit le "style de Bougon" d'Arnal et Riquet, ou "style de Luxé" de Burnez. Exceptionnel, en revanche, est ici le décor quadrillé ou hachuré, gravé sur pâte dure, typique du Chasséen du Bassin parisien mais présent aussi dans la région Centre ou le Midi, et attesté même en Limousin (Berneuil); quand il apparaît en Charente, c'est encore sur des vases-supports de plan circulaire (dolmen de la Motte de la Garde à Luxé).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les flèches tranchantes triangulaires, à retouche abrupte des bords, sont considérées comme typiques du Chasséen de l'Ouest. Dans les Charentes comme en Vendée, elles l'accompagnent du début à la fin. Il en est de courtes, franchement microlithiques, assimilables à des triangles (pl. 4 : 4-7) (dolmen A5 et chambre du tumulus B de Chenon; dolmen de Champ-Châlon à Benon). D'autres, trapézoïdales (pl. 4 : 3, 8-10), sont également à retouche abrupte (la Lède du Gurp). Certaines flèches tranchantes, en trapèze court, ont les deux bords (ou troncatures) nettement concaves (pl. 4 : 10) (la Folatière III), forme caractéristique attestée aussi à Bougon (dolmen F2), comme à Auzay. Les grattoirs sont souvent simples sur éclat, fréquemment petits et minces. On connaît aussi des couteaux à dos (dolmen A1 de Chenon), des lames et des éclats tronqués, encochés ou retouchés. Certains burins pourraient s'interpréter comme des nucléus à lamelles. Lames et lamelles ont rarement la belle régularité des productions méridionales (pl. 4 : 17-19) et, dans ces contextes du Sud-Ouest atlantique, on n'a pas signalé jusqu'ici de débitage laminaire par pression précédé d'un traitement thermique, comme le pratiquaient les Chasséens du Midi. Certaines lames ou lamelles ont été utilisées à l'état brut. La hache polie en silex apparaît, munie ou non de méplats latéraux (la Lède du Gurp). Dès cette époque, les matières premières lithiques, silex du Bergeracois et de Saintonge, dolérite ou roches "nobles" (éclogites, jadéites), ont circulé assez largement dans la zone atlantique. A Masquières, en Lot-et-Garonne, deux sphéroïdes perforés en roche dure semblent avoir été associés au mobilier chasséen.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle comporte surtout des poinçons sur métapode, souvent de facture soignée (pl. 4 : 20).

PARURE. Des dents et coquillages perforés sont connus, ainsi que des perles : petite perle discoïde en calcite de Masquières, perles en calcaire des dolmens de la Folatière et de la Motte de la Garde, perles globuleuses en "callaïs" verte (variscite) des dolmens A1 de Chenon, de la Motte de la Garde et de la Folatière. Des lamelles d'ivoire de suidé perforées proviennent de sépultures mégalithiques de Benon; une tige d'épingle en os de Masquières (pl. 4 : 21) rappelle un type attesté dans le Chasséen du Quercy.

ECONOMIE. Dans la région considérée, la plupart des vestiges chasséens recensés proviennent de sépultures; aussi l'économie de ces populations est-elle encore mal connue. Elles ont dû tirer de l'élevage une part importante de leurs ressources, surtout de l'élevage des bovins : à la Lède du Gurp, les niveaux de cette époque ont livré des ossements d'un bœuf de petite taille et des empreintes de ses sabots. La part de l'agriculture est plus difficile à estimer. Les diagrammes polliniques attestent fréquemment de notables déboisements vers 5500 B.P., et les nécropoles mégalithiques sont souvent implantées à proximité de sols à bonne potentialité agricole. On peut donc conjecturer que ces sociétés du Néolithique moyen étaient désormais pleinement agro-pastorales, mais l'absence de données précises (greniers, stocks de céréales...) ne permet pas d'aller au-delà. En Vendée, des occupations de faible surface et de courte durée à proximité de la côte suggèrent l'exploitation des ressources de la pêche et de la récolte des coquillages; ce pourrait être aussi le cas sur le littoral charentais (les Gouillauds).

ASPECTS RITUELS. Les sépultures collectives sont désormais attestées, bien que persistent sans doute les tombes individuelles. Dans les régions proches du Quercy, des grottes sont utilisées, mais avec un faible nombre d'individus (grotte des Cordonniers à Masquières). Comme le Poitou, la Vendée ou la Bretagne, la Charente est marquée par le rite mégalithique, mais une partie de l'Aquitaine reste en dehors de ce mouvement comme le Quercy et la moyenne vallée de la Garonne, ou du moins ne s'y rallie que plus rarement, et peut-être plus

tardivement. Dans le Centre-Ouest, comme en Bretagne ou en Normandie, les premiers mégalithes apparaissent très tôt. Les plus anciens sont à chambre ronde ou polygonale et couloir (type "atlantique"), souvent construits de pierre sèche et couverts en fausse coupole (*tholos)*. Tantôt ils sont isolés, et inclus dans des tumulus ronds à muraillements internes de pierres sèches, concentriques et étagés; tantôt ils sont associés, par deux ou plus, dans des cairns allongés, souvent quadrangulaires. On a noté que leur mobilier primaire (souvent d'une grande pauvreté) n'incluait pas d'éléments chasséens caractéristiques, et en particulier pas de vases-supports. Des datations hautes, récemment confirmées, autour de 5800 B.P. (Bougon, monuments F0 et E1) ont suggéré leur appartenance à un horizon culturel pré-chasséen, encore mal défini. Le nom de "Néolithique des Cous", d'abord employé pour désigner cette première phase mégalithique, n'était pas bien choisi car dans le dolmen éponyme le mobilier, mélangé, comporte une composante plutôt chasséenne. En revanche, l'idée que le Chasséen classique ne couvre pas la totalité du Néolithique moyen occidental, mais seulement un stade déjà avancé, semble admise par de nombreux auteurs.

Avec les dolmens à chambre quadrangulaire, deuxième génération des mégalithes occidentaux, apparaît assez souvent, dans le mobilier primaire, l'association caractéristique : vase-support/écuelle carénée (Champ-Châlon à Benon; Bougon "style 2"). Ces mégalithes comportent des variantes architecturales dont les plus répandues dans la région sont le type angoumoisin et le type angevin. Le type angoumoisin est présent non seulement en Haute-Charente mais, plus largement, de l'Aunis (Benon; la Sauzaie) au Périgord (Brantôme; Paussac-Saint-Vivien). Il se caractérise par une chambre carrée ou rectangulaire, souvent construite en dalles régularisées, surmontée d'une table parfois très volumineuse; le couloir, plus bas et plus étroit que la chambre, est axial ou légèrement déporté latéralement. Les supports sont parfois ajustés par des feuillures et il existe des ouvertures taillées : portes (la Boixe, Chenon) ou "fenêtres" au sommet de certaines dalles. Quelques mégalithes sont ornés de gravures ou de motifs en léger relief : crosses (Ardillières), haches emmanchées ou non (la Grosse Perrotte), crochets (la Grosse Perrotte, la Motte de La Garde). Il n'est pas exceptionnel que ces dolmens se groupent en nécropoles, comme à Luxé, la Boixe ou Benon, parfois autour de monuments plus anciens. Ils sont inclus dans des tumulus souvent quadrangulaires, bordés de fosses-carrières (pl. 4 : 22). La structure de ces tumulus est complexe, comme à Benon par exemple, où des murettes internes en pierres sèches délimitent des alvéoles juxtaposées en écailles, remplies ensuite d'un bourrage de matériaux en désordre. Chaque dolmen n'a accueilli qu'un petit nombre d'individus (de 5 à 8 à Benon) dont les restes étaient parfois expulsés pour faire place à de nouveaux dépôts sépulcraux.

Le type angevin, dont la chambre quadrangulaire allongée est séparée du couloir par un trilithe ou portique, est également attesté dans la région (Séchebec à Cognac, en Charente; Blanc près de Beaumont, en Dordogne). Bien que les premiers dolmens angevins soient probablement l'oeuvre des Chasséens (vase-support du dolmen des Erves à Sainte-Suzanne en Mayenne), beaucoup hésitent encore à leur attribuer ceux de Charente ou d'Aquitaine septentrionale, qu'ils pensent peut-être un peu plus récents.

Un problème encore non résolu est celui des tertres allongés, tantôt bas, tantôt "géants" — parfois plus de 100 m de long — dont le programme architectural n'incluait pas à l'origine de mégalithe (même si, par la suite, des transformations ont pu y introduire des dolmens ou chambres diverses). Faute de fouilles d'ampleur suffisante, ils n'ont pas livré tous leurs secrets. Les premiers, souvent très bas, sont apparus de bonne heure, dès l'aube du mégalithisme, voire un peu avant, vers la fin du Néolithique ancien. Sur leurs origines et leurs affinités, les avis divergent. Les uns les rattacheraient à un vaste ensemble nord-européen de tertres allongés, répandu de la Couyavie polonaise aux îles Britanniques, ensemble dont le contexte culturel paraît fort bigarré. D'autres suggèrent des rapprochements avec des structures allongées, actuellement arasées, entourées de fossés, qui semblent avoir abrité plutôt des sépultures individuelles (sépultures de type Passy, dans l'Yonne) que l'on a attribuées au groupe de Cerny. La photographie aérienne a révélé des structures d'allure similaire dans d'autres secteurs du Bassin parisien et jusqu'en Normandie.

L'assimilation des longs tumulus atlantiques à ces types divers de monuments n'est pas encore un fait établi. Il n'est pas certain que leur structure interne soit comparable à celles des tertres du Nord-Est de l'Europe ou des îles Britanniques, eux-même assez différents des monuments allongés à fossés de type Passy. D'autre part, leur position chronologique relative

mériterait d'être précisée. A Bougon, le long tumulus "géant" F a certainement préexisté au dolmen quadrangulaire F1, contemporain du Chasséen; il a *peut-être* aussi préexisté au dolmen atlantique F0, ce qui le situerait au début du Ve millénaire B.P. à tout le moins, lui conférant ainsi une antiquité remarquable. Toutefois, dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest, la construction de ces tertres non mégalithiques peut s'être prolongée assez longtemps, comme l'indiquerait par exemple le mobilier primaire du tumulus du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde), attribué au groupe de Roquefort.
Dolmens et tertres non mégalithiques n'accueillaient, semble-t-il, qu'une fraction des défunts, et encore à titre probablement transitoire. Qu'advenait-il des autres ? Des trouvailles encore sporadiques d'os humains déconnectés, avec parfois des traces de décarnisation, dans des fossés (la Lède du Gurp) suscitent les mêmes interrogations que les trouvailles similaires du Bassin parisien (Boury-en-Vexin).

HABITAT. A de rares exceptions près, on connaît fort peu l'habitat des Chasséens du Centre-Ouest et du Sud-Ouest de la France. On y relève des traces d'occupation dans des grottes ou abris, mais s'agit-il d'habitats véritables ? Des sites de plein air ont livré des vestiges, purs ou mélangés. Il s'agit soit de promontoires dans les régions de l'intérieur (Recoux en Charente; Villegouge ? en Gironde), soit de sites de plaine (Saint-Seurin-de-Palenne en Charente-Maritime), soit de sites actuellement sur l'estran, mais sans doute, à l'époque, à quelque distance de la côte (la Lède du Gurp en Gironde, les Gouillauds en Charente-Maritime). A la Lède du Gurp, un long fossé évoquerait les enceintes fossoyées du Chasséen septentrional et méridional. De son comblement proviennent les os humains déconnectés, mêlés à des restes de faune, signalés précédemment.
La répartition de ces sites laisse apparaître une zone presque vide d'occupation en Saintonge, où toute la période du Néolithique moyen antérieure en gros à 4800 B.P. demeure pratiquement vide dans l'état actuel des connaissances (un seul vase-support certain, à Saint-Seurin-de-Palenne, sans contexte). Une grande partie de l'Aquitaine n'est pas plus favorisée (deux vases-supports à la Lède du Gurp, un à Brantôme et de possibles fragments à Villegouge). Dans cette zone, la plus densément occupée au Néolithique récent, l'apparente rareté des indices d'habitats chasséens pourrait précisément venir de la réoccupation et de la destruction de sites antérieurs par les enceintes à fossés des Matignons et de Peu-Richard. Plusieurs fois, les remplissages de ces fossés ont livré des éléments insolites semblant issus d'occupations plus anciennes; certains d'entre eux évoqueraient le Chasséen occidental (sondage A du camp des Matignons, par exemple).

SITES. Charente : Agris, grotte des Perrats; Celettes-Vervant, la Boixe, nécropole mégalithique; Chenon, nécropole mégalithique; Fontenille, la Grosse Perrotte, dolmen; Luxé, la Folatière, dolmens I et III; Luxé, la Motte de la Garde, dolmen; Soyaux, Recoux, site de hauteur. Charente-Maritime : Ardillières, la Pierre Levée, mégalithe; Benon, Champ-Châlon, tumulus mégalithiques; Bois-en-Ré, les Gouillauds, site de plein air; Saint-Seurin-de-Palenne, trouvaille isolée; Soubise, la Sauzaie, mégalithes. Dordogne : Brantôme, la Pierre Levée, mégalithe et site de plein air inédit; Paussac-et-Saint-Vivien, mégalithe. Gironde : Grayan-et-L'Hôpital, la Lède du Gurp, site de plein air; Villegouge, Roanne, site de hauteur. Lot-et-Garonne : Masquières, grotte des Cordonniers, sépulture.

STADES. Dans l'Ouest de la France, l'existence de plusieurs phases successives du Néolithique moyen a été d'abord suggérée par l'analyse architecturale des mégalithes. A la plus ancienne strate, pré-chasséenne ("groupe des Cous" de C. Burnez), serait due la construction des dolmens atlantiques de la Vendée, du Poitou et des Charentes. En Poitou, plusieurs dates hautes, du début du VIe millénaire B.P. (Bougon, dolmens F0 et E01), sont venues par la suite étayer cette hypothèse. Comme en Bretagne, ce vieux Néolithique moyen comporterait une céramique lisse, aux formes plutôt globuleuses, pauvre en éléments caractéristiques. Peut-on ou non assimiler cet éventuel horizon pré-chasséen aux groupes post-cardiaux de la transition Néolithique ancien-Néolithique moyen ? On serait tenté de le penser, même si, jusqu'ici, des éléments typiques de ces groupes n'ont jamais été recueillis en contextes dolméniques, bien qu'ils soient parfois apparus, en relation incertaine avec certains monuments, dans les vieux sols sous-jacents ou la masse des tertres.

Sur ce fonds, dans un second temps, se seraient greffées des influences chasséennes venues peut-être plutôt du Midi que du Bassin parisien. Leur impact aurait déterminé une "chasséenisation" des Pays d'Ouest. Les écuelles carénées et les vases-supports pointillés, clairement associés aux dolmens quadrangulaires de la seconde génération, seraient typiques de ce second stade du Néolithique moyen. Certains considèrent ces vases-supports comme le fruit d'une évolution tardive, soit du Chasséen septentrional à vases-supports de plan quadrangulaire, décorés après cuisson, soit du Chasséen méridional où le même décor après cuisson orne plutôt des vases de plan circulaire, comme ceux de l'Ouest.

La distinction de deux "générations" de mégalithes paraît assez plausible, pour le Centre-Ouest comme pour l'Armorique ou la Normandie. Mais, dans cette zone centre-atlantique, les problèmes sont loin d'être résolus. En effet, dans les Charentes et en Vendée, comme en Armorique, les recherches ont jusqu'ici privilégié la fouille des mégalithes et l'analyse de leur architecture, mais, en revanche, les habitats correspondants sont très mal connus. Or, la pauvreté — voire l'absence — des mobiliers primaires des mégalithes anciens laisse dans l'ombre l'identité culturelle de leurs constructeurs. Dans quelle mesure la seule structure du mégalithisme permet-elle de fonder un schéma chrono-culturel simple en deux phases, où un "Chasséen de l'Ouest" succéderait à un Néolithique moyen indigène "pré-chasséen" ?

Même si l'on admet qu'à la première génération des mégalithes atlantiques corresponde un Néolithique moyen pré-chasséen à céramique lisse peu différenciée, cela n'établit pas à coup sûr que la seconde partie du Néolithique moyen soit représentée en totalité, et exclusivement, par le Néolithique moyen à vases-supports, chasséen ou à fortes affinités chasséennes, qu'on trouve surtout dans les mégalithes quadrangulaires de la deuxième génération. L'association régulière coupe à socle/écuelle carénée pourrait aussi bien s'interpréter comme un *package*, un viatique funéraire conventionnel, peu représentatif de l'ensemble de la culture de cette époque.

Cette "chasséenisation" du Sud-Ouest atlantique est-elle ancienne ou récente ? Si le Chasséen occidental y est déjà en place vers le milieu du VIe millénaire B.P., comme le suggère la date du dolmen B1 de Chenon (obtenue à vrai dire sur des charbons provenant d'une fosse), dans ce cas, son apparition dans le Centre-Ouest ne serait guère plus récente que dans la vallée de la Garonne, et plutôt antérieure à la "chasséenisation" du Bassin parisien. Peut-on admettre, par ailleurs, que ce même Chasséen occidental se soit prolongé aussi tard que le suggéreraient certaines dates de Vendée, vers le milieu du Ve millénaire B.P., parallèlement aux cultures du Néolithique récent régional, Matignons et Peu-Richard ? Une date moyenne serait sans doute plus satisfaisante pour l'esprit que ce long millénaire. Actuellement, dans la zone centre-atlantique, rien ne permet donc d'évaluer la date d'apparition, ni la durée d'évolution de cette branche latérale du Chasséen, ni même finalement d'établir à coup sûr son caractère secondaire.

En divers points de la façade atlantique, de la Bretagne à l'Aquitaine, des formes peu différenciées, comme les céramiques globuleuses probablement issues de l'évolution du Néolithique ancien régional, connues dès la phase ancienne "pré-chasséenne", pourraient s'être maintenues, en fait, tout au long du Néolithique moyen. En Aquitaine, le groupe de Roquefort, probablement formé dès 5600 B.P. en dates non calibrées (donc avant l'apparition de traits chasséens dans la zone centre-atlantique), persiste ensuite en évoluant jusqu'à l'aube du Néolithique récent, vers 2800 B.P. Le caractère continu de son évolution suggérerait que l'irruption d'éléments chasséens dans son voisinage ne l'a pas profondément ébranlé alors que, sur le littoral du Médoc, le Chasséen est implanté avec des formes caractéristiques.

Ainsi, pour la zone centre-atlantique, une partition du Néolithique moyen en stades successifs, dont le dernier seul serait plus ou moins profondément "chasséenisé", est un schéma envisageable, certes, mais non encore démontré.

FACIES REGIONAUX. Dans le Midi de la France, la "grande famille chasséenne" dont parlait J. Arnal tend à se fractionner en faciès géographiques et chronologiques. Le domaine du Chasséen méridional paraît englober les régions de l'Aquitaine orientale limitrophes du Quercy : Agenais (Masquières) et probablement Sud-Est du Périgord (Saint-Romain-de-Monpazier). Pour le nord de l'Aquitaine et le Centre-Ouest, la question est plus complexe, du fait même de leur situation, à l'interface de plusieurs zones d'influences. Exposés à l'attraction d'un grand ensemble atlantique du Néolithique moyen, centré sur l'Armorique, ils

ont d'autre part subi l'influence plus ou moins directe du Chasséen. De ce dernier ils ont reçu, selon les cas, tantôt des caractères inspirés des faciès méridionaux les plus proches — vellave, quercinois ou garonnais —, tantôt des traits du faciès septentrional du Bassin parisien et du Centre de la France, ces derniers plutôt discrets en dehors de quelques sites ligériens. Du mixage et de la réinterprétation de ces apports diversifiés serait né un complexe culturel assez fortement régionalisé, malgré des traits ubiquistes.
Pour les vases-supports, le groupe centre-atlantique — au vrai restreint — manifeste une assez forte homogénéité et une moindre fantaisie graphique que ses voisins bretons ou normands. Pour les écuelles segmentées, la position de la carène — haute, médiane ou basse — pourrait avoir valeur discriminante. La Vendée et le Poitou occidental se distinguent, en particulier, par une série d'écuelles assez étroites, à partie supérieure concave et carène plutôt haute (la Pointe du Payré, le Montiou). Ces vases constituent un groupe particulier auquel certaines dates 14C attribueraient un âge étonnamment tardif. On ne peut exclure *a priori* l'hypothèse d'une évolution interne du groupe occidental, dont ces formes à carène haute représenteraient le terme ultime, préludant à la formation de groupes culturels ultérieurs (y compris peut-être celui des Matignons). Mais la valeur purement chronologique de ce critère reste à établir, car il varie aussi en fonction d'un gradient géographique. En effet, dans la région centre-atlantique, ces formes étroites à carène haute semblent se raréfier à mesure qu'on s'éloigne de la Vendée vers le sud. Ces traits paraissent déjà atténués dans le nord de l'Aunis (dolmens de Champ-Châlon à Benon) et plus encore à la Lède du Gurp, en Médoc, où des écuelles plus basses tendent à se rapprocher de profils plus classiques du Chasséen du Quercy ou de la moyenne Garonne. Là encore, l'isthme aquitain a pu jouer un rôle important dans les relations entre le monde méditerranéen et les pays de la façade atlantique.
Sans doute parviendra-t-on à distinguer plusieurs faciès culturels au sein de ce complexe, mais il est évident que l'établissement d'une chronologie culturelle du Néolithique moyen de l'Ouest ne peut plus s'appuyer sur la seule analyse du mégalithisme et de mobiliers funéraires trop restreints. Seule la fouille d'habitats stratifiés pourrait permettre de cerner la véritable identité de ces groupes occidentaux, leur degré de parenté avec le Chasséen méridional et septentrional, et leur évolution au cours du temps.

GROUPE DE ROQUEFORT (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Roquefort a été défini par J. Roussot-Larroque en 1976; il regroupe, autour d'un mobilier issu de fouilles, quelques petits ensembles antérieurement attribués au Chasséen de l'Ouest.

DATATION. Quelques stratigraphies : plateau et talus de Roquefort à Lugasson (Gironde), grotte des Barbilloux à Saint-Aquilin (Dordogne) situent le groupe de Roquefort antérieurement à la culture des Matignons. Sept datations 14C précisent son appartenance au Néolithique moyen. Les plages de chevauchement avec les cultures antérieures et postérieures semblent assez courtes. La plus ancienne date (5680 ±200 B.P. à Roquefort) suit de près la fin du Cardial atlantique de la Lède du Gurp. La date la plus récente (4660 ±170 B.P. à Vertheuil) chevauche en partie la plage de temps attribuée généralement aux Matignons. Une évolution s'observe d'ailleurs alors en direction de ce groupe culturel.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
33-Lugasson, Roquefort, plateau, c.3, sur os	Ly 2684	5680 ±200	4780-4340
33-Lugasson, Roquefort, talus, c.C2 sur charbons	Gif 1732	5000 ±140	3950-3670
33-Vertheuil, le Peuilh, bois, planchers	Ly 5326	4870 ±70	3700-3560

24-Saint-Aquilin, grotte des Barbilloux, c.1	Gif 4320	4850 ±130	3770-3390
33-Lugasson, Roquefort, talus, c.C1, sur charbons	Gif 1731	4800 ±140	3700-3370
33-Vertheuil, le Peuilh, bois, planchers	Ly 5327	4690 ±65	3620-3370
33-Vertheuil, le Peuilh, sur os	Ly 2695	4660 ±170	3640-3100

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe de Roquefort est centré sur l'Aquitaine septentrionale, particulièrement la Gironde et la Dordogne. On l'a reconnu jusqu'ici en Gironde, dans le Médoc (Vertheuil, Saint-Sauveur), les landes girondines (Saint-Morillon), l'Entre-deux-Mers (Roquefort), et en Dordogne dans les bassins de l'Isle (les Barbilloux, Campniac) et de la Vézère (Laugerie-Basse, Rouffignac)... Il a pu entretenir des relations avec des groupes synchrones du Centre-Ouest et de l'Ouest (Auzay, Bougon, Carn, le Souc'h, Fort-Harrouard) ou encore avec le domaine occidental du Chasséen du Midi (Roucadour).

CERAMIQUE. La céramique du groupe de Roquefort comporte souvent un dégraissant de quartz ou de coquilles pilées. Elle est en général de bonne qualité mais, à la différence du Chasséen méridional, les couleurs sombres ou les surfaces uniformément polies et brillantes ne sont pas la majorité. Les formes globuleuses dominent. Les carènes sont rares. Les fonds sont presque toujours ronds. Les formes les plus courantes sont les bols hémisphériques, les marmites ou plus petits vases cylindroïdes, parfois profonds, "en sac", les écuelles à profil sinueux, les bouteilles à panse subsphérique ou ovoïde à col plus ou moins court (pl. 5 : 13-26). On n'y connaît à ce jour ni assiettes à marli, ni vases-supports, ni cuillères ou louches, ni faisselles, ni fusaïoles; un petit vase-biberon est attesté. Les bords peuvent être amincis, plus rarement équarris ou finement ourlés. Les vases portent des boutons simples, parfois jumelés (pl. 5 : 18, 21, 24), de plus rares boutons perforés. L'anse la plus typique est "en trompette", plus ou moins allongée ou saillante, ordinairement horizontale (pl. 5 : 14, 16, 19-20); les extrémités évasées se prolongent parfois par de courtes nervures (Roquefort); il existe des prises de même forme, non perforées (pl. 5 : 17). Des languettes multiforées sont attestées; elles ne portent guère plus de deux perforations, rarement sous-cutanées. Le décor, rarissime, comporte de courtes "moustaches" prolongeant l'attache supérieure des anses, un seul décor incisé avant cuisson sur un petit tesson, un cordon horizontal formant pseudo-carène sur certaines écuelles et, dans de rares cas, une légère cannelure horizontale soulignant le bord.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique, issue en général d'un débitage dominé par la percussion directe au percuteur dur, est peu abondante dans les sites fouillés jusqu'ici et typologiquement pauvre. Elle est surtout sur éclats, de module généralement peu important, et comporte une faible composante laminaire. On y signale encore de rares microlithes à retouche abrupte et des microburins. Quelques sites, dont l'attribution au groupe de Roquefort reste en suspens, ont livré des lamelles plus régulières, plus proches de l'outillage du Chasséen méridional classique. Partout ailleurs, on trouve surtout des grattoirs simples sur éclat plat et des flèches tranchantes de petit module, le plus souvent trapézoïdales (pl. 5 : 8-10). Celles-ci sont exclusivement à retouche abrupte à Roquefort même, tandis qu'à Vertheuil la retouche semi-abrupte apparaît, dans un contexte un peu plus évolué, et les microdenticulés prennent de l'importance. Les haches polies, rares, utilisent des roches microcristallines (éclogite) ou du silex, parfois local, mais plus souvent importé (silex calcédonieux éocènes de la région de Sainte-Foy-la-Grande, silex rubanés du Bergeracois) Dans ces zones, les ateliers "campigniens" d'extraction du silex et de fabrication de haches ont été en activité au moins dès cette époque. Des meules, souvent en calcaire grossier, et des molettes sont présentes sur les sites d'habitat.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie de l'os est très mal représentée jusqu'ici, même là où la faune est bien conservée : un poinçon à Roquefort, une extrémité de spatule (?) à Vertheuil.

PARURE. Les objets de parure demeurent à ce jour inconnus.

ECONOMIE. L'économie paraît reposer pour l'essentiel sur l'élevage, la chasse (cerf, chevreuil, sanglier) ne fournissant qu'un faible appoint. Le bœuf occupe la première place. Il est suivi à Vertheuil par les caprinés (moutons surtout) puis le porc, tandis qu'à Roquefort, le porc l'emporte sur les caprinés pour la deuxième place. Le chien est présent, mais peu abondant. L'exploitation du troupeau domestique paraît surtout orientée vers la production de viande, ce que semble confirmer l'absence de faisselles et de fusaïoles. Les indices d'agriculture sont curieusement faibles : pas de pollens de céréales dans les diagrammes (qui reflètent cependant de nettes phases de déboisement), pas de silos, pas de macrorestes... Meules et molettes figurent cependant dans l'outillage, mais les silex à poli de plantes sont peu nombreux. Cela pose un problème : faut-il déjà envisager des circuits d'échange et une relative spécialisation pour les productions vivrières ? Par ailleurs, c'est sans doute au groupe de Roquefort qu'est dû le lancement, ou en tout cas la mise en exploitation systématique, d'ateliers de production de haches en silex du Bergeracois, y compris la forme caractéristique à méplats latéraux et talon repris par des enlèvements lamellaires après polissage, ateliers dont l'importance ne fera que s'amplifier par la suite.

ASPECTS RITUELS. Les rites funéraires du groupe de Roquefort sont divers et encore mal connus. Des ossements humains dispersés, marqués parfois de coupures au silex et mêlés à des os d'animaux, ont été déposés sur les planchers de Vertheuil. Ailleurs, des grottes et abris ont reçu des dépôts d'ossements sans connexions anatomiques, partiellement brûlés (les Barbilloux); l'abri du Squelette à Laugerie-Haute-Ouest a livré trois squelettes, dont l'un en position contractée, sous une grosse dalle. Contrairement à la plupart des autres régions de la façade atlantique, le mégalithisme n'apparaît pas comme une composante fondamentale de ce groupe culturel. Quelques petits coffres de dalles, parfois sous tumulus, ont été fouillés anciennement; ils avaient probablement reçu des sépultures individuelles. On connaît aussi quelques tertres allongés, non mégalithiques à l'origine (le Bernet à Saint-Sauveur-Médoc; pl. 5 : 27).

HABITAT. Aucun site n'a pu jusqu'ici être fouillé sur une surface importante. Le choix portait sur des types d'environnement très divers. Certains habitats se sont installés sur des éperons calcaires dont ils colonisaient aussi les pentes (Roquefort), d'autres en bordure de marais (Vertheuil). Des traces d'occupation ont été repérées également en grottes ou abris (Laugerie-Basse). Pour les habitats de plein air sur sols calcaires, les traces d'aménagement sont peu explicites; il s'agit de dallages au contour imprécis ou de nappes de vestiges, laissées peut-être par la destruction volontaire de structures légères; quelques fragments de torchis ont été recueillis. En milieu humide, les gens du groupe de Roquefort ont établi des planchers ou plates-formes en madriers et demi-rondins de chêne, au bord de légères éminences dominant les marais. La nature de ces constructions, entrevues dans des coupes de fossés modernes (Vertheuil), reste à établir.

SITES. Un certain éclectisme règne dans le choix des implantations. Le site éponyme occupe le promontoire de Roquefort à Lugasson (Gironde) sur les calcaires de l'Entre-deux-Mers; le plateau de Roanne à Villegouge, en Libournais, a probablement connu, entre autres, une occupation du même groupe culturel. Des grottes et abris calcaires d'Aquitaine septentrionale ont été choisis, soit pour des occupations, probablement de courte durée, soit pour des dépôts funéraires. L'habitat de Vertheuil est établi sur les tourbes et sables tourbeux du marais de Reysson, en Médoc. Le tumulus du Bernet à Saint-Sauveur, toujours en Médoc, a été édifié sur les sables, non loin d'un autre marais, et le tumulus de Saint-Morillon, sur les sables de la rive gauche de la Garonne.

STADES. Un découpage en trois phases a été proposé, appuyé sur la stratigraphie de Roquefort. La phase la plus ancienne comporte encore quelques éléments archaïques : céramique souvent épaisse, à fond conique creux, vases à colombins non régularisés, surfaces bouchonnées au tampon d'herbe ou de paille. L'industrie lithique comporte quelques trapèzes asymétriques à retouche abrupte issus de la technique du microburin. Le 14C ferait commencer cette phase vers 5680 B.P.
La deuxième phase voit l'amélioration de la qualité de la céramique; les formes sont globuleuses et comportent quelques bouteilles à petit col subcylindrique. On note une nervure

(peut-être en arceau) et le départ probable d'un décor en moustache. Cette phase se situerait autour de 5000 ±140 B.P.
La troisième phase, connue par un corpus plus large, conserve un répertoire de formes plutôt globuleuses, avec des bouteilles à panse sphérique et petit col, souvent munies d'anses en trompette, des bols hémisphériques, des écuelles basses à profils sinueux, des vases "en sac", des bols hémisphériques, à boutons simples ou doubles, et de rares vases à carène généralement adoucie. On connaît aussi quelques cordons lisses horizontaux, parfois épais, toujours uniques. Par rapport aux phases antérieures, l'industrie lithique varie peu à Roquefort, où elle est d'ailleurs très pauvrement représentée. Cette phase est datée de 4850 ±130 B.P. aux Barbilloux, de 4800 ±140 B.P. à Roquefort, de 4870 ±70 et 4690 ±65 à Vertheuil.
Sur ce dernier site s'amorce une évolution terminale : céramique devenant plus épaisse et grossière, vases à gros cordon lisse et, dans l'industrie lithique, adoption de la retouche semi-abrupte, en particulier pour les flèches tranchantes. Cette évolution paraît conduire vers les formes régionales du Néolithique récent, en particulier la culture des Matignons, à moins qu'il ne s'agisse que d'une simple convergence.

FACIES REGIONAUX. On ne possède pas encore d'ensembles suffisamment étoffés pour permettre l'individualisation de faciès régionaux. Des différences se font sentir entre des sites présumés contemporains, certains semblant plus proches du Chasséen. Il est possible qu'un gradient de dilution s'observe, à mesure qu'on s'éloigne des zones où l'emprise du Chasséen méridional était la plus forte; ce pourrait être le cas, en particulier, dans les régions limitrophes du Quercy, en Agenais et dans le Sud et l'Est du Périgord.

CULTURE DES MATIGNONS (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La culture des Matignons a été définie par Claude Burnez en 1966. Auparavant, le Néolithique moyen-récent de la région centre-atlantique était très mal connu et une grande confusion régnait.

DATATION. L'antériorité de cette culture par rapport au Peu-Richardien est établie, sur le site éponyme. Les fossés d'une première enceinte, attribuée aux Matignons, sont recoupés par les fossés d'un second "camp", Peu-Richardien. Sur d'autres sites, le remplissage de fossés comporte, à la base, des dépôts Matignons surmontés par des niveaux peu-richardiens. Tel paraît avoir été le cas, entre autres, à la Sauzaie à Soubise et Chez Reine à Semussac (Charente-Maritime) ou au Camp de Pétreau à Abzac (Gironde). Sur de nombreux sites, c'est aux Matignons que se rapporte la première occupation humaine importante. Toutefois, sur l'éperon de Roquefort à Lugasson (Gironde), les niveaux Matignons ont recouvert ceux d'un groupe culturel antérieur, le groupe de Roquefort du Néolithique moyen. Actuellement, onze dates 14C sont attribuées à cette culture des Matignons. Elles se regroupent de manière cohérente dans une fourchette chronologique située approximativement entre 3700 et 3000 av. J.-C. Seule fait exception une unique date de Montagant à Mainxe en Charente (Ly 3301) dont l'ancienneté relative surprend, d'autant que le mobilier associé comporte aussi des éléments peu-richardiens, normalement plus récents; il semble donc difficile de retenir cette date.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
16-Mainxe, Montagant I Est, Matignons-Peu-Richard continental (sur os)	Ly 3301	5260 ±140	4310-3950
17-Vibrac, la Grande Prairie, Matignons (sur charbons)	Gif 9418	4830 ±50	3660-3540

17-Preguillac, le Taillis, Matignons (sur charbons)	Gif 8743	4740 ±70	3630-3380
17-Biron, Réjolles, Matignons (sur charbons)	Gif 7467	4740 ±70	3630-3380
17-Biron, Réjolles, Matignons (sur charbons)	Gif 7466	4730 ±70	3630-3370
17-Semussac, Chez Reine, IX 2, Matignons (sur coquilles marines)	Gif 1718	4720 ±110	3640-3360
17-Semussac, Chez Reine, IX 1, Matignons (sur charbons)	Gif 474	4690 ±250	3710-3040
16-Juillac-le-Coq, les Matignons I, Matignons (sur charbons)	GsY 32a	4675 ±160	3640-3120
33-Grayan, le Gurp, c.6b, Matignons (sur charbons)	Ly 6047	4565 ±135	3500-3040
16-Juillac-le-Coq, les Matignons I, Matignons (sur charbons)	Gsy 32b	4455 ±160	3360-2900
33-Abzac, Camp de Pétreau, base Matignons (?) (sur os)	Gif 7038	4400 ±90	3290-2910

Une série de dates (en particulier les plus récemment issues des laboratoires, avec les écarts les plus faibles) indiquent une plage de recouvrement autour de 4750 à 4500 B.P. en dates non calibrées. Les dates obtenues pour le Peu-Richardien (indifféremment de style maritime ou continental) prendraient en gros la suite entre 4500 et 4300 B.P.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture des Matignons est centrée sur la Saintonge, y compris la région de Cognac, et se prolonge au sud en Gironde (Blayais, Médoc, Entre-deux-Mers, Libournais) ainsi qu'en Dordogne (bassins de la Dronne et de l'Isle). Vers le nord (Vendée, Poitou), des éléments d'inégale valeur discriminante (vases carénés ou à épaulement, empreintes de vannerie, cupules...) ont été parfois interprétés comme appartenant aux Matignons, ou du moins influencés par eux, malgré la rareté des éléments franchement indiscutables.

CERAMIQUE. La céramique des Matignons, bien cuite et homogène, comporte assez fréquemment un dégraissant de coquilles pilées. Les surfaces sont souvent lustrées et la cuisson régulière. Les vases les plus fins sont en général à fond rond (pl. 6 : 40-48). Les formes simples, globuleuses, dominent : bols, vases cylindroïdes à paroi droite, plus ou moins profonds. Des récipients très ouverts, assiettes à marli et coupelles, sont connus mais peu abondants. Il existe aussi des formes segmentées, souvent faites par assemblage de deux parties, fond et partie supérieure. Les épaulements, carènes ou ruptures de pente se situent d'ordinaire à mi-hauteur ou un peu plus bas. La partie supérieure peut être rectiligne ou légèrement rétrécie vers l'embouchure. Les bords sont le plus souvent droits ou éversés. Les moyens de préhension semblent rares sur les vases fins, hormis quelques boutons ronds ou allongés. Certains vases à fond rond aplati (pl. 6 : 51) ont une rupture de pente placée plus haut, avec une partie supérieure concave; ils portent parfois des languettes ou boutons saillants opposés. Le décor est très rare et peu varié; l'élément le plus typique est un fin cordon en relief ou pendentif vertical descendant du bord, ou d'un cordon horizontal sous le bord, vers le diamètre maximum ou la rupture de pente (pl. 6 : 42-43). Ces pendentifs devaient être disposés à intervalles réguliers autour des vases. Les bords lobés, naguère signalés à Soubérac, doivent être exclus du répertoire Matignons car ils ont été depuis reconnus artenaciens. On a signalé quelques décors plus complexes, dérivés du pendentif : motifs en relief angulaires ou arqués, à dominante verticale, rares cannelures ou incisions larges, verticales, orthogonales, ou groupées en métopes.
La céramique d'usage possède en général un fond plat débordant (pl. 6 : 52), quelquefois obtenu par l'ajout d'une couronne de pâte. Des fonds conservent des empreintes de vannerie,

rectangulaire ou spiralée, parfois dissimulées avant cuisson sous une mince couche d'argile. Plus rarement, des empreintes similaires s'observent sur les parois externes. On songe à des claies ou des moules utilisés pour le façonnage de ces lourds récipients, leur séchage et leur transport avant cuisson. Les volumineuses marmites ou jarres à provisions à fond plat (certaines atteignent 75 cm de haut), au profil légèrement galbé sous un bord éversé, portent des languettes, des boutons, ou de grosses anses. Le décor se réduit d'ordinaire à un gros cordon horizontal sous le bord de certains de ces gros vases.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique des Matignons est surtout sur éclat, mais comporte une composante laminaire généralement discrète. Les nucléus sont fréquemment globuleux. Les flèches tranchantes, triangulaires ou trapézoïdales (pl. 6 : 1-7) et plutôt allongées, sont à retouche abrupte ou, plus souvent, à retouche semi-abrupte bifaciale, volontiers écailleuse. On assimile parfois à tort au type Sublaines cette technique d'amincissement des bords, connue dès la fin du Néolithique moyen régional et encore en usage au Néolithique final. Les grattoirs sont abondants, de dimensions variables, le plus souvent sur éclat (pl. 6 : 12-14), ainsi que les denticulés. Les perçoirs, relativement peu nombreux, sont assez peu standardisés. Il existe aussi des couteaux à dos naturel ou abattu (pl. 6 : 19-20). Les microdenticulés (pl. 6 : 18) sont présents; ils utilisent fréquemment comme support des lames ou éclats laminaires, en général débités au percuteur dur. Il s'y ajoute de nombreux éclats retouchés, tronqués ou à coche et des éclats ou lames à luisants (poli de plantes). L'outillage poli est assez abondant; pour les haches (pl. 6 : 15), on a souvent préféré aux matières premières locales trop fragiles, comme le silex du Crétacé de Saintonge, des silex plus tenaces, comme celui des ateliers du Douhet-Taillebourg près de Saintes. D'autres sont en roches microcristallines provenant du Massif armoricain ou du Massif central. La hache perforée naviforme en hornblendite armoricaine de la Sauzaie a été attribuée à un niveau Matignons, malgré une date 14C plutôt basse et la présence d'éléments peu-richardiens à proximité.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie de l'os et du bois de cerf est relativement abondante sur les sites Matignons; elle comporte des outils perçants, tranchants, mousses et des emmanchements divers (pl. 6 : 21-35). Les perçoirs, de taille variée, sont souvent sur métapodes de petits ruminants (cerf élaphe, mouton, chèvre) dont la poulie osseuse est parfois conservée. Un "poignard" sur cubitus de bœuf a été trouvé sur le site éponyme. Les outils tranchants ("ciseaux") y figurent également. Le bois de cerf a fourni des andouillers sciés, parfois évidés, de courts segments (perles ou flèches à oiseaux ?) et de rares gaines de hache perforantes, à douille simple.

PARURE. Peu de parures sont connues pour cette culture dont on ne possède pratiquement que les habitats : quelques dentales et canines perforées, de petites perles annulaires en calcaire à perforation biconique et les grosses perles (ou flèches à oiseaux ?) en bois de cerf, déjà mentionnées (pl. 6 : 37-39).

ECONOMIE. L'économie des Matignons est de toute évidence du type agro-pastoral, mais à l'heure actuelle l'élevage y est globalement mieux connu que l'agriculture. Cet élevage paraît dominé, aux Matignons, par un bœuf encore assez grand, suivi du mouton (ou chèvre) et du porc, ces derniers presque à égalité. A Semussac I, le mouton, plus important, domine légèrement le porc. Le chien est attesté. La chasse, dont la part est estimée à 30 % environ du nombre minimum d'individus aux Matignons I et seulement à 8 % environ à Semussac I, porte sur une assez grande variété d'animaux : sanglier, cerf, chevreuil, aurochs, cheval, ours brun, lynx, lièvre..., le sanglier semblant le plus abondant. Le bison (?) a été signalé aux Matignons. L'agriculture est connue directement par des réserves d'orge carbonisée dans un fossé (Réjolles à Biron, renseignement inédit de C. Burnez) et quelques empreintes sur céramique; indirectement, elle est attestée par des "faucilles" à poli de plantes (à supposer que ces traces ne signalent pas d'autres types d'activités), des meules et des molettes. Des relations avec la côte atlantique sont prouvées par la présence de quelques coquillages, d'ailleurs peu nombreux même à Semussac, site pourtant proche du littoral.

ASPECTS RITUELS. Les rites funéraires de la culture des Matignons demeurent pratiquement inconnus. Les fossés livrent régulièrement des ossements humains isolés, fragments de calottes crâniennes, os longs, voire exceptionnellement une jambe en connexion. On a fait l'hypothèse que ces restes déconnectés proviendraient de sépultures détruites, établies peut-être à l'origine dans des niches ménagées dans des muraillements surplombant les fossés. L'effondrement de ces murettes aurait entraîné la chute et la dispersion des ossements. Les fréquentes reprises et recreusements de fossés auraient parachevé cette oeuvre de destruction. Il semble en tout cas que de telles sépultures n'aient pas bénéficié d'un investissement, en temps de travail et en moyens, à la hauteur de celui que requérait le creusement des fossés des "camps". Il est cependant possible que certains fossés aient eu au départ la vocation de recueillir des sépultures, dispersées ultérieurement lors de phases de réutilisation.
Cette attitude paraît à l'opposé de celle d'autres groupes culturels du Néolithique moyen et récent de l'Ouest français, dans leur effort de construction de mégalithes. Cette constatation a suscité deux réactions opposées. Certains archéologues suggèrent une équivalence d'ordre social et symbolique entre "camps" à fossés et dolmens, comme marqueurs du territoire définissant l'identité du groupe, les mégalithes étant en effet peu nombreux dans la zone de densité maximum des enceintes des Matignons. Une opinion inverse suggérée par G. Bailloud (1983) et reprise par S. Cassen (1987) attribuerait aux Matignons l'édification des dolmens à couloir du Centre-Ouest, lors même que leurs mobiliers primaires, quand ils sont connus, évoquent plutôt un Néolithique moyen de l'Ouest marqué d'influences chasséennes (vases-supports, écuelles carénées). Actuellement, la question n'est pas réglée de manière satisfaisante. De même, la présence d'un fragment de vase à deux cupules et de tessons à épaulement dans le mobilier hétérogène récupéré après destruction du grand tumulus de Bouhet (Charente-Maritime) ne paraît pas suffire à créditer les Matignons de son édification, encore moins de celle de tous les tertres non mégalithiques du Centre-Ouest. Il pourrait fort bien s'agir d'une réutilisation.

HABITAT. Jusqu'ici, seules deux fouilles de quelque ampleur ont porté sur des enceintes à fossés des Matignons (Matignons I et Semussac I). Les enceintes inventoriées, souvent révélées par la photographie aérienne, n'occupent pas systématiquement des buttes calcaires, mais peuvent être établies sur des terrains limoneux, sablonneux ou graveleux (Abzac, Saint-Léon-sur-L'Isle). Elles occupent parfois non pas le sommet d'une éminence, mais la pente, ou même s'établissent en terrain très bas. Le type classique des "camps" à fossés se rapproche de la forme circulaire ou ovalaire (pl. 6 : 36). Les fossés ont été creusés au pic en bois de cerf; leurs profils, variables dans le détail, étaient en U, à parois relativement abruptes; leur largeur, variable également, aurait été d'environ 2,50 m aux Matignons, mais on en connaît de plus larges. Leur remplissage suggère qu'ils étaient bordés de parements construits à l'aide des pierres extraites, et qui se sont plus tard effondrés. Aux Matignons, deux fossés concentriques ont été reconnus, dont les deux grands diamètres étaient de 290 et 230 m. Ces fossés étaient interrompus par des entrées simples.
Les surfaces encloses varient d'un à quatre hectares, ou plus. L'existence de fossés n'a pas toujours pu être mise en évidence, en particulier sur les sites d'éperon (Soubérac, Roquefort). A Soubérac, l'habitat prenait appui sur une falaise dominant la Charente; un rempart de gros blocs le protégeait. A l'intérieur des enceintes, on n'a pas jusqu'ici découvert de structures d'habitat, mais elles ont pu être effacées par l'érosion. Les trous de poteaux signaleraient plutôt des aménagements d'entrées ou des palissades. Dans certains secteurs, le remplissage des fossés contient d'abondants restes de faune, de céramique, d'industrie lithique... Quelle était la fonction réelle de ces enceintes ? Dans quelle mesure peut-on les considérer comme des sites d'habitat ? Etaient-elles revêtues d'une fonction de marqueur territorial, servaient-elles de point de ralliement périodique à des fins économiques, sociales, religieuses, politiques ? Etaient-elles occupées en permanence ou de façon périodique ? Quelles ont pu être leur relation avec d'autres types d'occupation du sol par ces mêmes populations des Matignons ? Ces questions restent sans réponse malgré des fouilles récentes.

SITES. Outre le site éponyme — le camp I des Matignons à Juillac-le-Coq (Charente) — assez nombreuses sont les enceintes de Saintonge et du Cognaçais à avoir livré des preuves

d'occupation de cette culture. On citera, parmi d'autres, la première occupation du camp I de Chez Reine à Semussac, la Garde à Barzan, Ors, le Taillis à Préguillac et Réjolles à Biron (Charente-Maritime), Font-Belle à Segonzac et Montagant à Mainxe (Charente), Roanne à Villegouge et le Camp de Pétreau à Abzac (Gironde). D'autres sites, apparemment dépourvus de fossés, ont également été occupés par la culture des Matignons, comme Soubérac à Gensac-La-Pallue (Charente), la Sauzaie à Soubise (Charente-Maritime) ou Roquefort à Lugasson (Gironde). Des traces d'occupation Matignons ont été reconnues également en Périgord (vallées de la Dronne et de l'Isle).

STADES. A l'exception d'une seule date beaucoup plus ancienne (Montagant), que ne confirment ni une datation de contrôle, ni les caractères du mobilier associé où domine le Peu-Richard continental, les données du 14C s'accordent pour situer les Matignons au Néolithique récent. Arguant de cette seule date et d'un regrettable manque de données sur le Néolithique moyen de Saintonge, S. Cassen (1987) a échafaudé un système chronologique où les Matignons occuperaient la totalité de cette période, en parallèle avec les groupes de Montbolo et de Chambon, le Chasséen et le Néolithique moyen de Bretagne; vases-supports et dolmens angoumoisins leur seraient dus. Cette conception hégémonique de la culture des Matignons n'est guère convaincante, non plus que les points communs invoqués à l'appui de cette thèse. Certes, des reliefs verticaux ou arqués, des anses en trompette, des "moustaches" — d'ailleurs fort inégalement représentés dans la céramique des Matignons — sont des traits dont la première apparition peut remonter à la fin du Néolithique ancien, mais ils ont persisté bien plus tard, par exemple dans le groupe de Roquefort du Néolithique moyen, antérieur mais de fort peu aux Matignons. En revanche, avec les Matignons apparaissent pour la première fois dans la région d'autres traits plus spécifiques, par exemple les fonds plats pour la vaisselle et les gros récipients de stockage, traits pour lesquels ni le Néolithique ancien ni le Néolithique moyen des régions voisines n'offrent de parallèles satisfaisants.
La fourchette de quelques siècles concédée aux Matignons par la majorité des dates 14C rend plausible l'existence de stades que l'état actuel de la recherche n'a pu encore mettre clairement en évidence. Les schémas proposés demeurent plutôt théoriques et doivent être considérés avec prudence :
— *une phase ancienne des Matignons,* supposée faire la transition avec le Néolithique moyen de l'Ouest, conserverait des éléments de style chasséen. Sur le site éponyme, un sondage préliminaire (sondage C) en avait livré quelques-uns : bouteille à languette biforée, fragment de vase-support (?) à décor pointillé,... mais par la suite, la fouille n'a rien livré de comparable. Cela suffit-il à définir ce Matignons ancien ? S'agit-il plutôt d'une occupation très limitée du site par un groupe culturel antérieur, comme à Roanne où le mobilier mêle des éléments "chasséoïdes", Matignons et Peu-Richard ? En Saintonge littorale, épaulements, carènes et cupules doubles (Barzan) représenteraient cette étape ancienne des Matignons;
— *la phase moyenne et récente des Matignons* verrait le remplacement progressif des vases carénés ou à épaulement par des formes globuleuses; un sobre motif linéaire horizontal, incisé ou en relief, remplacerait la rupture de pente. La phase moyenne se définirait par des cupules et des lignes incisées simples sur certains vases (couche 5 de la Sauzaie ?). Elle serait suivie (couche 4) d'une montée des décors incisés, encore sobres (ligne horizontale unique ou plus souvent doublée), avec des traits préfigurant le Peu-Richardien : cordons verticaux ou orthogonaux, rares incisions groupées (Camp I des Matignons, Soubérac). Déjà serait en germe la dualité qui marquera, un peu plus tard, les styles céramiques du Peu-Richardien : continental et maritime. En domaine continental, l'évolution s'exprimerait plutôt par l'adoucissement des profils et la montée des décors en relief : pendentif vertical, cordon horizontal formant pseudo-carène (Soubérac, camp I des Matignons). En domaine maritime, cette évolution se traduirait plutôt par les premiers décors incisés (la Sauzaie, Semussac). Ici comme là, les cupules simples ou jumelées, considérées comme plutôt anciennes, passeraient dans le stade récent, d'où elles seraient transmises aux groupes peu-richardiens;
— *des groupes périphériques tardifs : le groupe de Roanne et le groupe de Campniac ?* Pour le Nord de l'Aquitaine, C. Burnez avait envisagé l'existence de groupes spécifiques, dérivés tardifs de la culture des Matignons mâtinée d'éléments peu-richardiens ("groupe de Roanne" pour la Gironde, "groupe de Campniac" pour la Dordogne). La mise en évidence d'importants mélanges dans les mobiliers en question ne permet plus de retenir cette interprétation. Au

contraire, à Roquefort, dans l'Entre-deux-Mers, la culture des Matignons succède au groupe de Roquefort de manière assez brutale et tranchée. A Vertheuil, en Médoc, un stade plus récent du groupe de Roquefort paraît évoluer plus progressivement en direction des Matignons, ce que semblent confirmer des dates 14C comprises entre 4870 et 4690 B.P., donc chevauchant en partie celles des Matignons I et de Sémussac I. Pour le Matignons d'Aquitaine septentrionale, on manque encore de datations utilisables : celles du Pétreau et de Roanne ont été jugées trop tardives et correspondraient mieux au Peu-Richardien.
Faudrait-il envisager un fort décalage chronologique entre la Saintonge et le Nord de l'Aquitaine, impliquant une symbiose tardive Matignons-Peu-Richard, se prolongeant en un Néolithique final d'influences S.O.M., comme le proposait C. Burnez en 1976 avec les groupes de Roanne et de Campniac ? Même en l'absence de datations 14C utilisables pour ces niveaux, les données stratigraphiques démentent cette hypothèse puisqu'à Roquefort-talus, un niveau peu-richardien surmontait directement le niveau Matignons. Particularismes locaux ou décalages chronologiques éventuels doivent être ramenés à de plus modestes proportions. A Roquefort, à Roanne ou au Camp de Pétreau en Gironde, comme à la Fontaine de la Demoiselle en Dordogne, on retrouve des traits caractéristiques du Matignons du Centre-Ouest : profils segmentés, fonds plats à empreintes de vannerie, pendentif vertical rejoignant parfois un cordon horizontal, arceau simple en relief, rares incisions verticales en panneaux ou lignes incisées orthogonales. Malheureusement, le mobilier n'est pas assez abondant pour autoriser l'identification d'un faciès régional, que quelques indices pourtant suggéreraient.
L'idée d'une continuité Matignons-Peu-Richard était déjà en germe chez C. Burnez, pour qui le "groupe de Moulin de Vent" naissait du contact de ces deux cultures. Des éléments communs suggèrent en effet un certain degré de continuité, par exemple le creusement et l'utilisation des enceintes à fossés (dont les plans semblent cependant se compliquer au cours du temps), des industries lithiques et osseuses difficiles à distinguer, ou encore un répertoire de formes céramiques peu différent, pour les récipients à fond plat comme pour les vases à fond rond. Les éléments de divergence les plus voyants entre Matignons et Peu-Richard, à savoir les fonds plats à empreintes de vannerie du Matignons, d'une part, le décor riche et complexe du Peu-Richardien et l'anse tunnelée "maritime" typique, d'autre part, ne représentent d'ailleurs qu'un faible pourcentage de l'industrie céramique, trompeusement sur-représenté dans les publications. Les datations 14C, comme les stratigraphies, incitent à voir dans les Matignons la forme la plus ancienne d'un "complexe Matignons-Peu-Richard" évoluant sur place, sans grandes ruptures ou apports exogènes.

FACIES REGIONAUX. Comme on vient de le voir, l'existence de faciès régionaux paraît probable, à tout le moins lors de phases présumées récentes de la culture des Matignons et sur les frontières chronologiques parfois imprécises séparant la fin de cette culture du début du Peu-Richardien. Au sud de la Saintonge, en Gironde et en Dordogne, certains traits pourraient suggérer l'existence de faciès originaux, comme on en soupçonne à la périphérie septentrionale de la zone nucléaire. Faute de mobiliers suffisamment abondants, il paraît cependant prématuré de vouloir les isoler.

CULTURE DE PEU-RICHARD (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La culture de Peu-Richard ou Peu-Richardien est connue de longue date, depuis les fouilles du baron Eschassériaux en 1880 sur le site éponyme, proche de Saintes. Sous le nom de "groupe du Moulin de Vent", C. Burnez avait proposé en 1976 d'isoler une partie de la culture de Peu-Richard, caractérisée par les perçoirs de silex du type dit "Moulin de Vent" et une céramique pratiquement identique à celle du Peu-Richard continental. Cette subdivision semble aujourd'hui abandonnée.

DATATION. Nombreux sont les sites où la succession Matignons-Peu-Richard a pu être établie, soit par des recoupements de fossés (les Matignons), soit grâce à des stratigraphies de remplissages de fossés (Semussac, Abzac) ou d'autres types de dépôts (Soubérac, la Sauzaie). Fréquemment, les niveaux peu-richardiens sont surmontés de traces plus ou moins

importantes d'une occupation artenacienne, mais avec interposition fréquente de niveaux détritiques, en particulier dans les fossés des enceintes.
Trente dates 14C concernent le Peu-Richardien (ou lui ont été attribuées). Beaucoup de ces dates proviennent des travaux récents de C. Burnez, appelés à renouveler les connaissances sur ce groupe culturel.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
17-Saint-Hippolyte, la Garenne, Peu-Richard maritime (sur charbons)	Gif 313	4790 ±250	3900-3340
17-La Jard, Le Chaillot, Peu-Richard maritime et continental (sur charbons)	Gif 7923	4630 ±70	3500-3340
17-Saintes, Diconche, CH3 PR1 c.11 (sur charbons)	Gif 7594	4570 ±70	3370-3170
17-Montils, Moulin de Vent, fouille 1992, Peu-Richard continental (sur charbons)	Gif 9290	4570 ±70	3370-3170
17-Saint-Hippolyte, la Garenne, Peu-Richard maritime (sur coquilles marines)	Gif 417	4560 ±250	3630-2910
17-Saintes, Diconche, CH7, sect. 1 (sur charbons)	Gif 9052	4530 ±50	3350-3100
17-Saintes, Diconche, CH4 US45 (sur charbons)	Gif 9683	4520 ±50	3350-3100
17-Saintes, Diconche, CH3 PR1n, c.11 (sur charbons)	Gif 8059	4510 ±60	3350-3050
17-Soubise, la Sauzaie c.2, Peu-Richard maritime (sur coquilles marines)	Gif 1557	4500 ±140	3370-2920
16-Segonzac, Font-Belle, Peu-Richard continental (sur charbons)	Gif 8491	4490 ±70	3340-3040
16-Mainxe, Montagant, Peu-Richard continental (sur charbons)	Gif 6751	4470 ±70	3300-2920
17-Vibrac, la Grande Prairie, Peu-Richard continental (sur charbons)	Gif 8676	4460±50	3300-3030
17-Vibrac, la Grande Prairie, fossé médian, cc8, Peu-Richard continental (sur charbons)	Gif 8676	4460 ±50	3300-3030
16-Mainxe, Montagant II, Peu-Richard continental (sur os)	UI 150	4460 ±110	3350-2920
16-Mainxe, Montagant II, Peu-Richard continental (sur charbons)	Gif 6751	4440 ±70	3300-2920
16-Segonzac, Terrier de Biard, Peu-Richard continental (sur charbons)	GsYA	4435 ±200	3370-2880
16-Segonzac, Font-Belle, Peu-Richard continental (sur charbons)	Gif 8490	4430 ±50	3260-2920

17-Saintes, Diconche, Peu-Richard maritime et continental (sur os)	Gif 7595	4430 ±70	3300-3170
16-Segonzac, Font-Belle, Peu-Richard continental (sur charbons)	Gif 8489	4410 ±100	3300-2910
17-Soubise, la Sauzaie, sous la c.3, Peu-Richard (maritime) (sur coquilles marines)	Gif 2608	4410 ±120	3330-2900
33-Abzac, Camp de Pétreau, base, Matignons (mais plus probablement Peu-Richard continental) (sur os)	Gif 7038	4400 ±90	3290-2910
17-Semussac, Chez Reine, niveau 3, Peu-Richard ancien (mais indiqué "niveau 2" dans *Radiocarbon*) Peu-Richard maritime (sur charbons)	Gif 1717	4400 ±135	3330-2890
17-Soubise, la Sauzaie, base de la c.2, Peu-Richard maritime (sur coquilles marines)	Gif 2610	4360 ±120	3260-2880
16-Segonzac, Biard, Peu-Richard continental (sur charbons)	GsY 71B	4341 ±137	3260-2780
33-Villegouge, Roanne, F3, Peu-Richard (continental) (sur charbons)	Gif 784	4280 ±140	3030-2630
16-Saint-Eugène, Font-Blanche, c.7, Peu-Richard continental (sur os)	Gif 9136	4270 ±140	2920-2700
17-Semussac, Chez Reine, niveau IX3, Peu-Richard ancien (ex-Peu-Richard II) maritime (sur charbons)	Gif 475	4250 ±250	3300-2490
17-Ors, Peu-Richard maritime ? (sur charbons et os brûlés)	Gif 1330	4080 ±120	2870-2460
17-Ors, Peu-Richard maritime ? (sur charbons)	Gif 1329	4070 ±120	2870-2460
17-Semussac, X, Peu-Richard classique, ex-Peu-Richard I (maritime) ? (sur coquilles marines)	Gif 1719	4070 ±110	2870-2460

Après calibration, la majorité des dates s'insère en gros, de manière cohérente, entre 3500 et 2800 av. J.-C. (dates extrêmes, 3800 à 2500 av. J.-C.). Seules, deux dates plus anciennes de la Garenne (avec un fort intervalle de confiance) et une autre du Chaillot de la Jard soulèvent le problème d'une synchronie partielle entre les Matignons et le début du Peu-Richard maritime. Point très important, le 14C n'établit par ailleurs aucun décalage chronologique significatif entre le Peu-Richard continental et le Peu-Richard maritime. A noter seulement que les intervalles de confiance sont moins larges pour la série de dates du Peu-Richardien continental. A l'autre bout de l'échelle chronologique, quelques dates récentes, entre 2900 à 2500 environ av. J.-C. (Ors, Semussac), font problème. Une longue persistance du style maritime en Saintonge littorale est peu vraisemblable car à cette époque l'Artenacien y est largement attesté, comme dans les régions de l'intérieur, et "squatte" souvent les enceintes à fossés de ses prédécesseurs.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Peu-Richard est centrée sur la Saintonge où les sites sont particulièrement abondants. Le faciès maritime se concentre surtout dans la zone côtière, des marais de Rochefort (la Sauzaie) au littoral du Nord Médoc (la Lède du Gurp). Plus au nord, l'influence peu-richardienne se fait encore sentir en Poitou (Bougon, Availles-sur-Chizé, Echiré), en Vendée (Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autise) et même en Anjou (mégalithe de Chacé), atteignant peut-être le sud de la Bretagne. Toutefois, plus on s'éloigne de la zone nucléaire vers le nord, moins l'emprise peu-richardienne semble forte; elle s'exprime plutôt par quelques vases décorés typiques, peut-être importés, tranchant sur un fonds culturel encore mal défini. Il pourrait en être de même au sud de la zone nucléaire.
Dans la zone nucléaire, l'emprise du faciès continental s'accentue à l'est d'une ligne Saintes-Pons, le site de Peu-Richard lui-même se situant dans une zone d'équilibre entre styles maritime et continental. Le décor en relief domine dans le Cognaçais et l'Angoumois. Vers le sud, le Peu-Richardien a pénétré le nord de l'Aquitaine, en Gironde (Blayais, Bourgeais, Médoc, Entre-deux-Mers, Libournais) comme en Dordogne (région de Chalais, bassins de la Dronne et de l'Isle). Hormis le littoral nord-médocain, ce domaine méridional du Peu-Richardien est majoritairement celui du faciès continental, même au voisinage de l'estuaire de la Gironde.

CERAMIQUE. La céramique peu-richardienne est en général soigneusement modelée et bien cuite. La poterie commune comme la vaisselle de luxe sont généralement de très bonne qualité. La céramique fine n'atteint pas la finesse du Chasséen ou de l'Artenacien; il est rare qu'elle ait moins de 5 mm d'épaisseur. Souvent à fond rond, elle comporte surtout des formes globuleuses : bols et gobelets à paroi droite ou légèrement rentrante, écuelles à profil sinueux dont l'ouverture tend souvent à se resserrer ("bombe" peu-richardienne). Les formes segmentées sont rares. Parmi les vases à fond plat figurent des gobelets en "pot de fleur" tronconiques ou pansus, des plats (en particulier dans le style continental), des "urnes" à profil sinueux et col éversé, parfois richement décorées (Montagant), des marmites et des jarres à provisions, certaines très volumineuses (jusqu'à 80 litres à Barzan). On n'y connaît pas d'empreintes de vannerie sur le fond ou les parois, contrairement aux Matignons. Boutons et languettes, quelquefois réunis par un cordon horizontal, sont communs, en particulier sur les "pots de fleur" et les marmites.
Deux faciès, Peu-Richardien maritime et Peu-Richardien continental, se distinguent par le style de leur décor céramique et le façonnage des anses.
Le Peu-Richardien maritime (P.R.M.) (pl. 7 : 18-24) affectionne les lignes incisées en motifs variés : lignes horizontales simples, doubles, multiples, chevrons, motifs orthogonaux, rectangles, méandres, guirlandes, vagues ou ocelles ("yeux" et "soleils") ainsi que les cannelures, juxtaposées ou en escalier. Parfois les listels séparant des cannelures jointives forment des décors en faux relief. Ces décors exubérants ne représentent cependant qu'une petite minorité. La plupart des vases fins porte un simple décor de lignes horizontales incisées, simples ou doubles, sous le bord et vers le diamètre maximum. L'anse typique du P.R.M. est en tunnel et peu saillante : son canal s'enfonce dans la paroi du vase, formant un renflement intérieur caractéristique. La technique de fabrication est très particulière : la paroi a été d'abord percée de deux ouvertures circulaires, ensuite une plaque d'argile a été collée à l'intérieur. Ces ouvertures circulaires des anses sont souvent soulignées d'incisions concentriques qui en accentuent l'aspect anthropomorphe ("yeux" de Peu-Richard), en les intégrant au décor du vase.
Le Peu-Richardien continental (P.R.C.) (pl. 7 : 25-28, 30-31) préfère le décor en relief : fins cordons lisses, collés ou parfois insérés dans une rainure, en motifs souvent complexes, rectilignes (horizontaux, verticaux, obliques, anguleux) ou curvilignes (vagues ou ocelles). Les anses en boudin ou en ruban, parfois ensellées, ne sont pas tunnelées comme celles du Peu-Richardien maritime. Elles les imitent cependant par une autre technique : leurs ouvertures latérales sont souvent soulignées de motifs décoratifs, ocelles ou cupules cerclées d'un fin cordon en relief. Le décor peint, très rare dans le Néolithique français, est ici attesté : des bandes rouges ou noires soulignent certains motifs en relief (Montagant).
Des éléments sont communs aux deux styles céramiques, par exemple le décor "en grappe de raisin" fait de boulettes d'argile juxtaposées (la Garenne, Soubérac, Roanne, Roquefort). Les cupules simples, déjà présentes dans les Matignons, existent aussi dans le Peu-Richardien, par exemple au camp II des Matignons (P.R.C.) ou à Semussac (P.R.M. "ancien" et

"classique"). De toute manière, la plupart des sites "maritimes" livrent quelques décors "continentaux" et vice versa, le pourcentage des deux styles s'équilibrant à peu près à hauteur de Saintes (Diconche).

INDUSTRIE LITHIQUE. Globalement, l'industrie lithique diffère assez peu de celle des Matignons. Elle est le plus souvent sur éclats issus d'un débitage au percuteur dur, mais les lames et surtout les lamelles représentent parfois une composante notable (Montagant, Biard, Font-Belle). L'abondance des nucléus et des produits bruts de débitage, souvent corticaux, atteste d'une activité de taille sur les sites mêmes, bien que certains outils (à tout le moins certaines haches polies) y aient été apportés. On signale de fréquentes reprises d'éclats ou de fragments d'outils, et des concentrations de certains types (flèches tranchantes, perçoirs) dans des secteurs de fossés. Les flèches tranchantes, sur éclat, sont triangulaires ou plus fréquemment trapézoïdales, parfois à bords concaves, et le plus souvent à retouche semi-abrupte écailleuse (pl. 7 : 1-7). Les grattoirs sont nombreux et variés (pl. 7 : 11); on trouve aussi des denticulés (pl. 7 : 15), des couteaux à dos naturel ou abattu, des micro-denticulés, de nombreux éclats tronqués, retouchés, ou à coche. Les pièces à luisant ("faucilles") peuvent être très nombreuses (Semussac). La catégorie des perçoirs mérite un traitement à part, avec les célèbres perçoirs et biseaux "Moulin de Vent" (pl. 7 : 9-10), outils gibbeux sur éclat épais, à pointe peu dégagée, décrits dès 1928 par M. Clouet : "leur pointe dégagée par de nombreuses retouches par pression faites en quart de cercle de chaque côté de la pointe est parfois conique (perçoirs), mais présente souvent une arête tranchante sur la face supérieure (biseaux)". Ils se trouvent en pourcentages très variables, parfois importants, sur des sites du Peu-Richard continental (60 % de l'outillage de surface au Moulin de Vent), mais on en trouve aussi parfois dans la zone littorale. Leur concentration sur certains sites, ou secteurs de fossés, serait liée à un type particulier d'activité; d'après les traces d'utilisation, on a suggéré un travail sur des matières osseuses.
On avait cru bon de dissocier de l'industrie lithique du Peu-Richardien une "industrie lithique de Moulin de Vent" et de lier cette dernière au faciès continental à céramique décorée en relief ("culture de Moulin de Vent") mais, aujourd'hui, l'identité de cette "culture" est contestée. Même dans le faciès continental, les perçoirs "Moulin de Vent" sont loin d'occuper toujours une place prépondérante. A l'inverse, des perçoirs "Moulin de Vent" ont été signalés, comme on l'a dit, dans les zones côtières. Par ailleurs, l'industrie lithique associée au faciès céramique continental ne semble pas assez éloignée de celle du Peu-Richardien maritime pour fonder une séparation en deux groupes distincts.
De gros outils sur blocs (pl. 7 : 12-14), pics, tranchets ou haches taillées, ont été naguère attribués au Campignien. En Saintonge, les haches polies (pl. 7 : 16) proviennent souvent des ateliers du Douhet-Taillebourg; on utilise aussi des silex locaux, par exemple celui du Crétacé de Saintonge, pourtant moins tenace. Les sites nord-aquitains font parfois appel au silex du Bergeracois ou de la région de Sainte-Foy-la-Grande. Certaines haches sont de section ovalaire, les autres ont des méplats latéraux. Quelques-unes ne sont que partiellement polies. On connaît des polissoirs portatifs et certains polissoirs fixes (Grézac) sont rapportés au Peu-Richardien. Plus rares sont les haches en roches microcristallines, probablement importées. Quelques fragments d'instruments perforés, haches-marteaux ou bipennes, ont été recueillis sur des sites peu-richardiens, en contexte souvent peu précis malheureusement; à Semussac, une hache-marteau en cours de perforation serait associée au "Peu-Richard classique" (récent). Les meules et molettes, en général en grès local, sont nombreuses.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle comporte des outils perçants (poinçons) (pl. 7 : 17) et tranchants (biseaux ou "ciseaux") sur métapodes de petits ruminants. Ces outils ont été parfois trouvés groupés en "cachettes" dans des fossés (Camp II des Matignons). Le travail du bois de cerf a fourni des pics, des baguettes et quelques emmanchements, gaines de hache ou manches à douille simples.

PARURE. Le mobilier connu provenant surtout d'habitats, la parure est peu représentée : perles globuleuses ou discoïdes à perforation biconique en calcaire, plaques d'encrines fossiles, coquillages perforés, dentales, canines de canidés perforées.

ECONOMIE. Elle repose sur l'agriculture et l'élevage. Le choix des sites paraît lié à des terroirs favorables. Les céréales cultivées sont surtout l'orge nue, accompagné de plusieurs sortes de blé (*Triticum monococcum, dicoccum, aestivo-compactum).* La cueillette n'a laissé que de rares témoins archéologiques (noisettes et glands). L'élevage est fortement dominé par le bœuf, suivi du porc et du mouton, avec quelques chèvres. Le chien est présent. La chasse occupe une place relativement modeste (cerf, chevreuil, sanglier, loup, blaireau, loutre). La présence de l'aurochs et de l'ours suggère l'existence d'espaces encore assez peu colonisés par l'homme; celle du cheval pose d'autres problèmes. La pêche n'a laissé que peu de traces sur les habitats; sur la côte ont été signalés des restes de poissons marins (dards de raie) et de seiches. On trouve, parfois en abondance, sur les sites proches de la côte (Saint-Hippolyte, la Sauzaie, Semussac), des coquillages marins (patelles, huîtres, moules...) et, dans les régions de l'intérieur, des mollusques d'eau douce (Unio, Anodonte) en général moins nombreux.
La structure territoriale et les stratégies économiques des Peu-Richardiens sont encore mal connues. Le réseau des enceintes suggérerait un peuplement assez dense dans certains secteurs comme la vallée de la Charente, mais, en l'absence d'habitats structurés, l'incertitude qui plane sur leur fonction réelle et leur occupation, permanente ou transitoire, doit inciter à la prudence.
Des échanges sont attestés pour les matières premières lithiques (dolérites bretonnes, silex du Douhet ou des Gonds, entre autres) et pour les parures (coquillages marins dans des sites de l'intérieur comme Biard) mais, sauf exception, les distances impliquées ne sont en général pas très longues. Peut-être la céramique "de luxe", décorée, a-t-elle été parfois exportée vers des régions périphériques : Vendée, Poitou, Anjou ou Aquitaine, même hors de l'emprise de la culture peu-richardienne proprement dite, à moins qu'il ne s'agisse d'imitations locales. La découverte d'une pirogue, datée de 4540 ±110 B.P. à Bourg-Charente (Charente), pratiquement au droit du site de Soubérac, évoque des navigations fluviales.

ASPECTS RITUELS. On a maintes fois souligné la symbolique impliquée dans certains décors de la céramique peu-richardienne : "soleils", "yeux", et l'aspect anthropomorphe de l'anse typique. Le retour obsessionnel des cercles, assez souvent concentriques, dans l'ornementation céramique a bien sûr été mis en relation avec les plans des enceintes à fossés concentriques
Les rites funéraires du Peu-Richardien sont complexes, encore mal connus et assez énigmatiques. L'érosion, très forte sur les sites de hauteur, a pu détruire des tombes situées au niveau du sol. Des restes humains épars et des paquets d'ossements ont été recueillis parmi les pierrailles éboulées ou sur le fond des fossés des enceintes. Dans certains cas (Montagant), ils y seraient parvenus à l'état d'os secs. A de rares exceptions près, aucun mobilier funéraire n'est clairement associé à ces restes. S'agit-il d'intrusions accidentelles ou de dépôts secondaires intentionnels ? On s'interroge de même sur le caractère, rituel ou simplement détritique, de certains dépôts d'os d'animaux dans les fossés. On a supposé que les tombes pouvaient être à l'origine dans des parements, voire des tumulus de pierres surplombant les fossés, ou peut-être encore dans des niches ménagées dans des murs construits dans ces fossés (de tels murs sont connus en particulier à Peu-Richard).
On a même envisagé, pour les enceintes elles-mêmes, une fonction éminemment funéraire et rituelle. En Vendée, hors de l'aire nucléaire du Peu-Richardien, la triple enceinte de Champ Durand a livré des restes squelettiques plus ou moins complets, surtout dans le fossé médian et près de certaines entrées. Toujours en Vendée, aux Châtelliers d'Auzay, trois sépultures doubles d'un type original ont été mises au jour : sous un amas de terre, des fosses bordées de pierres associaient chacune deux sujets masculins, morts de mort violente et ensevelis simultanément. Dans l'une des tombes, les deux corps gisaient côte à côte, sur le côté gauche, bras et jambes fléchis. Dans les deux autres tombes, les cadavres étaient face à face, jambes repliées se touchant par les tibias, mains devant la face. L'un des vases associés à ces sépultures étant typiquement peu-richardien, on pourrait supposer que ce curieux rite sépulcral l'est aussi. Toutefois, ces sépultures ne sont connues à ce jour qu'à la périphérie septentrionale du domaine peu-richardien, dans des faciès particuliers encore mal définis. Enfin, certaines cavités, grottes ou abris (Bois-Bertaud) pourraient avoir reçu des sépultures peu-richardiennes mais les données, là encore, sont peu explicites.
Dans les mégalithes et grands tumulus du Centre-Ouest, il n'est pas rare que des tessons peu-richardiens figurent comme dépôts secondaires dans des monuments antérieurs. Ainsi, le

dolmen A de Bougon, en Poitou, édifié au Néolithique moyen, fut réutilisé plus tard pour une sépulture collective dont la céramique s'apparente au Peu-Richardien. Cependant, la relation de fouille n'associe pas expressément le mobilier peu-richardien (épars semble-t-il à divers niveaux) et la sépulture collective déposée entre des dallages dans la chambre du mégalithe. D'autre part il s'agit, là encore, d'une zone périphérique. Situation périphérique également pour le vase peu-richardien du mégalithe de Chacé (Maine-et-Loire).
Dans la zone nucléaire elle-même, certains dolmens ont livré des tessons caractéristiques (dolmen angevin de Séchebec à Cognac, dolmens angoumoisins de Châteauroux à Tonnay-Charente et de la Sauzaie à Soubise). Quelques-uns de ces mégalithes ont même attiré autour d'eux des habitats peu-richardiens (Ors, la Sauzaie), sans qu'on puisse préciser les relations qui les unissaient. De même, des vestiges peu-richardiens ont été recueillis, dans de mauvaises conditions, lors de la destruction de grands tumulus, la Grosse Motte au Bouhet (Charente-Maritime) et la Gloriette à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres). A Availles-sur-Chizé, ces tessons proviennent peut-être de sépultures adventices, intrusion secondaire dans le tertre. Au Bouhet, trois coffres de dalles, vers la base du tertre, auraient reçu les corps de sept individus au minimum. Leur position *décentrée* dans ce long tumulus les a fait considérer comme postérieurs à sa construction, bien que les données soient, là encore, peu explicites. Dans le mobilier récupéré lors de la destruction, la présence, auprès de tessons décorés peu-richardiens, d'écuelles carénées et à ressaut et d'un bracelet de schiste trahit plusieurs périodes d'occupation dont la plus ancienne devrait être antérieure au Peu-Richardien.
Il n'est en rien surprenant que les Peu-Richardiens, si fortement présents dans le Centre-Ouest, aient laissé leur trace dans des monuments préexistants, quelle que soit d'ailleurs la signification, funéraire ou non, de ces dépôts. Certains vont plus loin et envisagent que les Peu-Richardiens aient eux-mêmes construit des mégalithes dans le Centre-Ouest. Réutilisateurs des dolmens atlantiques à chambre ronde ou polygonale et couloir, ils pourraient être les constructeurs de dolmens angoumoisins à chambre quadrangulaire, selon C. Burnez (1976). Toutefois, les fouilles récentes montrent la présence fréquente, dans les dolmens angoumoisins, d'éléments antérieurs (vases-supports, écuelles carénées), rapportés au Néolithique moyen de l'Ouest, d'affinités chasséennes. Pour G. Bailloud, les Peu-Richardiens ou leurs précurseurs immédiats, les Matignons, seraient les constructeurs des dolmens angevins (ex-"allées couvertes de type Loire"), cet artifice "rendant du même coup plus normale l'utilisation continue de dolmens construits par les Chasséens" (Bailloud 1983); on leur devrait également l'édification des tumulus non mégalithiques. Cette hypothèse soulève des difficultés. La répartition des dolmens angevins, assez large (du Bassin parisien à l'Auvergne !) excède largement l'aire peu-richardienne et son centre se trouve nettement décalé vers le nord-est. Parmi les rares mobiliers recueillis dans ces mégalithes, certains éléments appartiennent au Chasséen (dolmen des Erves à Sainte-Suzanne en Mayenne; dolmen du Baignon à Saint-Maur en Eure-et-Loir), situant donc le début du type angevin antérieurement à l'apparition de la culture de Peu-Richard. A l'inverse, les dolmens angevins, comme plus généralement les mégalithes de tous types et les longs tumulus, sont peu nombreux en Saintonge, zone de concentration maximum des enceintes peu-richardiennes. Comme le notait C. Burnez, leur répartition *forme* au contraire un arc de cercle autour du bassin inférieur et moyen de la Charente, comme s'ils évitaient la zone la plus intensément peuplée par les populations des Matignons et de Peu-Richard. Enfin, les conditions de fouille ne démontrent pas que les vestiges peu-richardiens soient nécessairement contemporains de l'édification des dolmens ou des tumulus en question.

HABITAT. Il y a peu à dire des traces d'occupation en grottes ou abris, décelées en particulier au sud du domaine peu-richardien (Entre-deux-Mers, bassin de l'Isle) mais encore peu documentées à ce jour. En plein air, l'insertion des habitats dans le relief local n'obéit pas à des règles strictes. Certains occupent des sites de hauteur, buttes calcaires (Peu-Richard, Biard, le Chaillot de la Jard), éperons (Roanne, Roquefort), rebords de plateau dominant des vallées aux pentes assez abruptes (Soubérac), ou des rives d'anciens golfes marins aujourd'hui colmatés, comme le marais Poitevin ou les marais de Rochefort (la Sauzaie); d'autres sont établis à mi-pente (Semussac) ou en fond de vallée (Fléac-Charente), au bord de marais (Vibrac, la Lède du Gurp). Certains fossés pouvaient être temporairement en eau (Vibrac). La prospection (aérienne et au sol) révèle des zones de forte densité, par exemple dans la vallée de la Charente et de ses affluents, la Seugne et le Né. Dans certains secteurs, on

a repéré une enceinte tous les deux ou trois kilomètres. Cependant, la bonne cinquantaine d'enceintes reconnues ne permet pas une estimation de la densité de population, chacune présentant plusieurs phases d'occupation, quatre ou cinq au minimum. Très souvent, les Peu-Richardiens reprennent des sites précédemment occupés par les Matignons, dont ils recreusent ou recoupent les fossés.

Ces Peu-Richardiens ont indifféremment creusé leurs fossés dans des sols variés : craie de Saintonge (Peu-Richard), graviers (Bournaise, Pétreau), argile (Saint-André-de-Cubzac). Des sites fossoyés, les mieux connus sont des enceintes à fossés en nombre variable (de un à sept), coupés d'interruptions ou "entrées" multiples, et délimitant une aire au contour arrondi, plus ou moins circulaire, ovalaire ou réniforme. Dans certains cas, ce système de fossés prend appui d'un côté sur un accident naturel, rupture de pente, rebord de plateau ou vallée. Certains éperons ont été barrés, de la même manière, par des fossés à interruptions multiples. On a classé comme habitats ouverts ceux où les classiques fossés n'avaient pu être mis en évidence (la Garenne, la Sauzaie) bien que parfois ils aient pu simplement passer inaperçus.

Les enceintes ont été souvent considérées comme des systèmes de fossés issus d'un programme architectural prédéterminé. De nouvelles fouilles (en particulier celles de C. Burnez à Diconche ou à Font-Belle) démentent la cohérence apparente des plans, en révélant une complexité insoupçonnée. De fréquentes irrégularités du tracé des fossés suggèrent un creusement discontinu, par segments ou fosses réunis postérieurement. Par la suite, on constate une multiplicité d'interventions, reprises, réparations et remaniements, comblements naturels ou volontaires suivis de recreusements, les nouveaux fossés reprenant le tracé des anciens ou les recoupant. Contrairement à ce que l'on pensait, ce n'est pas toujours au Peu-Richardien qu'on doit les "pinces de crabe" (fossés en arc de cercle rétrécissant les entrées) (pl. 7 : 29), mais parfois aux Artenaciens du Néolithique final (à Diconche, par exemple). Les banquettes entre les fossés pouvaient être occupées par des remparts, des constructions à parements de pierre sèche et bourrage interne de terre et de pierrailles, pour lesquelles les fossés ont pu servir de carrières, ou par des talus dans les terrains sableux, argileux ou graveleux. L'érosion a effacé ces structures aériennes. Le comblement des fossés serait dû, au moins en partie, à leur écroulement. On soupçonne aussi des destructions volontaires et des comblements intentionnels. Par ailleurs, les remplissages de certains secteurs de fossés, riches en restes de faune, tessons, outils d'os, industrie lithique, parfois inclus dans des sédiments charbonneux, évoquent tantôt des rejets provenant d'activités domestiques, tantôt des dépôts ou cachettes (tels les quatre "ciseaux" en os accompagnés d'une hache polie de l'enceinte II des Matignons, Peu-Richard continental). Aucune trace de maison n'a pu à ce jour être mise en évidence à l'intérieur des enceintes, bien que des trous de poteaux isolés et des palissades aient été parfois repérés, souvent en liaison avec des entrées (portiques et/ou fermetures, à Font-Belle par exemple).

La fonction des enceintes peu-richardiennes a suscité de nombreuses hypothèses. Le XIXe siècle les nommait "camps", leur attribuant une fonction stratégique souvent démentie par leur implantation — indifféremment sur des hauteurs, à mi-pente, ou même en terrain plat — comme par la multiplicité de leurs entrées et l'étendue des aires encloses qui les auraient rendu difficiles à défendre. On ne saurait y voir des défenses entourant un village puisqu'aucune trace de constructions n'a pu être, à ce jour, mise en évidence à l'intérieur. L'hypothèse d'occupations temporaires, en temps d'insécurité, ne peut non plus être démontrée de façon péremptoire. L'absence d'eau potable sur la plupart des "camps" de hauteur aurait posé des problèmes, bien que certains fossés descendants aient pu conduire à des vallons humides. On a vu aussi dans les enceintes des *corrals*, des marchés, des lieux de rencontre, d'échanges et de cérémonies réunissant à dates fixes des populations dispersées aux alentours. Les vestiges de faune ou de mobilier archéologique recueillis dans le remplissage des fossés (et souvent très inégalement répartis selon les secteurs) y auraient été rejetés dans un souci de nettoyage hygiénico-liturgique.

Ici comme ailleurs, on s'est plu à souligner le caractère de centre territorial des enceintes. Dans le même ordre d'idées, on a suggéré une équivalence symbolique entre ces enceintes et les longs tumulus non-mégalithiques dont la répartition coïncide assez bien sur le pourtour du marais Poitevin avec celle des enceintes à fossés. Toutefois, les longs tumulus sont probablement antérieurs. De plus, ils semblent beaucoup plus rares au sud de La Rochelle et dans toute l'aire nucléaire du Peu-Richardien.

Enfin, pour les enceintes à fossés peu-richardiennes, une fonction funéraire et rituelle a été invoquée, que souligneraient les dépôts sporadiques d'os humains, trop peu nombreux cependant pour faire de ces enceintes des "centres mortuaires". Ces problèmes du sens et de la fonction des enceintes à fossés débordent largement le cadre de la culture de Peu-Richard. Leur fonction a pu d'ailleurs varier dans le temps et dans l'espace, à l'échelle des différents secteurs d'un site comme à l'échelle micro- et macro-régionale. Toute théorie globalisante ne ferait sans doute que brouiller les cartes.

SITES. Outre le "camp" de Peu-Richard à Thénac, site éponyme, on peut mentionner, entre autres, en Charente-Maritime, le Chaillot à la Jard, la Sauzaie à Soubise, Ors dans l'île d'Oléron, la Garenne à Saint-Hippolyte, Chez Reine à Semussac, le Mourez de Berneuil, Diconche à Saintes; en Charente, le Moulin de Vent à Montils, Montagant à Mainxe, Font-Belle et Biard à Segonzac; en Gironde, Pétreau à Abzac, Roquefort à Lugasson et Roanne à Villegouge.

STADES. Peu de groupes culturels ont fait l'objet, en quelques années, de tentatives de périodisation si nombreuses et si divergentes. Toutes partent, peu ou prou, de l'idée d'une continuité organique Matignons-Peu-Richard, au reste très probable. Les premières tentatives, au milieu des années 60, ont été influencées par les dates 14C hautes de la Garenne, les seules connues alors.
C. Burnez, dans un travail rédigé en 1963 mais publié en 1976, considérait que les faciès géographiques du Peu-Richardien étaient inséparables de leurs implications chronologiques.
— Le *stade initial* du cycle peu-richardien serait le *Peu-Richard proprement dit* ou *classique* de la zone côtière, à décor incisé-cannelé et anses tunnelées.
— Des *groupes de mutation* seraient nés de contacts entre Matignons et Peu-Richard : le *groupe du Moulin de Vent* et le *groupe de Roanne.* Le groupe du Moulin de Vent, centré dans le Cognaçais, se caractérisait par les perçoirs Moulin de Vent et, dans la céramique, par la prédominance du décor en relief. La plupart des thèmes décoratifs (ocelles, chevrons, vagues) étaient communs avec le Peu-Richardien classique; l'adoption du relief et un certain goût pour les décors verticaux trahissait une ascendance Matignons, peut-être par l'intermédiaire d'un faciès évolué de ce dernier (Soubérac). La présence plus ou moins discrète de décors en relief en zone côtière, et de décors incisés ou cannelés en zone continentale, témoignait de contacts entre les deux aires. Le groupe de Roanne, en Gironde, serait né à son tour d'une profonde influence du groupe Moulin de Vent sur un fonds Matignons (mais il apparaît aujourd'hui que le mobilier de ce site était un mélange d'éléments hétérogènes).
En 1967 et 1970, un second essai de périodisation, par J.-P. Mohen, s'appuie sur les résultats préliminaires des fouilles de Semussac, en Saintonge littorale. Il interprète les propositions de Burnez dans un sens chronologique systématique, en introduisant les termes Peu-Richardien I et Peu-Richardien II :
— le *Peu-Richardien classique ou Peu-Richardien I* se caractériserait par les décors typiques incisés, incluant quelques cupules;
— le *Peu-Richardien évolué et tardif, ou Peu-Richardien II,* situé vers 2300 B.C. (Gif 475), regrouperait les groupes du Moulin de Vent et de Roanne de C. Burnez et la couche B3 de Roquefort (à décor en relief dominant) avec les niveaux supérieurs de Semussac (où cependant le décor incisé domine, avec également quelques cupules).
En 1974, un troisième essai de périodisation, par J.-P. Pautreau, s'appuyait sur des fouilles de sauvetage à la Sauzaie, toujours en zone littorale. A une première occupation des Matignons auraient succédé au moins trois, peut-être même quatre épisodes peu-richardiens :
— le *Peu-Richardien Ia* ou *Pré-Peu-Richardien*, "encore marqué d'influences Matignons", mais caractérisé par la fréquence de décors incisés sobres et strictement horizontaux : ligne isolée sous la lèvre, double ligne horizontale au diamètre maximum, ou exceptionnellement lignes incisées verticales partant d'une ligne horizontale. Il n'y aurait encore ni ocelles, ni méandres, ni festons, ni anses décorées, ni cannelures;
— le *Peu-Richardien I classique,* à riche décor incisé (ocelles, vagues, festons, chevrons) et cannelures plutôt étroites; anses tunnelées, souvent décorées; peu de cannelures larges;
— le *Peu-Richardien II* avec, à nouveau, des décors incisés très sobres : lignes horizontales isolées ou doubles, cannelures, rares pseudo-reliefs. Ce Peu-Richardien II se subdiviserait peut-être encore en deux phases à la Sauzaie et ces deux phases, elles-mêmes, représenteraient soit "un stade ancien du Peu-Richardien II ou tout simplement un faciès

local côtier", car le décor en relief ou pseudo-relief y est peu important. La dominance du décor en relief correspondrait donc à une phase terminale du Peu-Richardien, mal représentée sur le site.
Une quatrième tentative de périodisation a été proposée à nouveau par J.-P. Mohen en 1984. Toujours appuyée sur les fouilles de Semussac mais avec, cette fois, l'assistance du traitement informatique (D. Bergougnan) d'une partie du mobilier céramique (les seuls bords décorés), elle renversait complètement l'ordre précédemment proposé par le même auteur :
— le *Peu-Richardien ancien* (ex-Peu-Richardien II), caractérisé par l'incision simple et l'absence de cannelures doubles ou multiples. Quelques vases à épaulement seraient "dans la tradition des Matignons", avec des cupules décoratives "dans le style du Peu-Richardien ancien" (mais des cupules figurent aussi à la phase suivante);
— le *Peu-Richardien classique* (ex-Peu-Richardien I), caractérisé par les bords équarris, l'absence d'incision simple, le décor exubérant — cannelures doubles ou multiples, horizontales, ocellées, en vagues, en métopes — et l'anse peu-richardienne souvent décorée. Il est curieux de noter que ce style, ici placé en position récente, est pourtant bien représenté à la Garenne dont les dates 14C sont parmi les plus hautes du Peu-Richardien.
En 1987, avec S. Cassen, une cinquième tentative devait voir le jour, inspirée en grande partie d'une réinterprétation (en partie inédite) par G. Bailloud (1983) des hypothèses de J.-P. Pautreau. D'un tronc commun Matignons se seraient détachées précocement deux branches : le Peu-Richardien d'une part, le Moulin de Vent de l'autre, qui évolueraient symétriquement en plusieurs phases :
— le *Peu-Richardien ancien* : décor pauvre, horizontal, ligne en relief simple, incision simple ou double joignant les anses (Bougon A), parfois contournées par des demi-cercles emboîtés, décors souvent considérés auparavant comme tardifs, sinon même attribués au Vienne-Charente;
— le *Peu-Richardien récent* : cannelures multiples se développant aux dépens de l'incision, pseudo-relief, anse tunnelée cerclée ou non, vagues, motifs quadrangulaires;
— le *Peu-Richardien final* : régression des décors cannelés; multiplication des décors exubérants, incisés ou parfois pointillés ou en relief : ocelles simples et doubles, détachées des anses, vagues, chevrons, métopes, méandres...
L'évolution du Moulin de Vent suivrait au plus près le schéma échafaudé pour le Peu-Richardien :
— le *Moulin de Vent ancien* verrait la disparition des carènes et épaulements des Matignons et l'apparition d'un fin cordon horizontal unissant les anses, non tunnelées mais parfois cerclées, de motifs circulaires isolés ou jumelés, de motifs quadrangulaires imbriqués, ouverts en bas;
— le *Moulin de Vent récent* se caractériserait par un décor plus riche, toujours à base de fins cordons ou nervures en relief : sous un bandeau de lignes horizontales en série, des motifs formant une frise, demi-cercles concentriques, rectangles;
— enfin, il n'y aurait pas d'équivalence en domaine continental, Cognaçais et Angoumois, du Peu-Richardien final de la zone côtière car l'Artenacien y serait déjà présent.
Les divergences manifestes entre ces cinq tentatives de périodisation soulignent les difficultés rencontrées : bases documentaires insuffisantes pour supporter des interprétations sophistiquées, mécanismes complexes et mal élucidés des remplissages de fossés, stratigraphies peu lisibles ou discutables, voire même incohérentes, échantillons insuffisants ou mélangés, 14C en désaccord apparent avec les observations de terrain... La culture peu-richardienne a certainement évolué dans le temps mais, à ce jour, les essais de périodisation du Peu-Richardien ne sont pas concluants. La nouvelle batterie, beaucoup plus étoffée, de dates 14C situe d'ailleurs les diverses "phases" proposées à peu près dans le même créneau chronologique, et cela quel que soit le faciès, continental ou maritime.

FACIES REGIONAUX. Deux faciès sont clairement discernables par la technique et le style du décor céramique. *Le faciès maritime* se caractérise par ses décors incisés ou cannelés, à tendance générale horizontale, ses motifs d'ocelles, vagues, chevrons, méandres, ses anses tunnelées vraies, souvent décorées. *Le faciès continental* préfère les lignes en relief. Si les motifs sont souvent les mêmes — ocelles, vagues, chevrons, méandres —, on note une plus grande fréquence de motifs orthogonaux ou anguleux, avec des nervures verticales atteignant parfois la base des récipients (en particulier sur les urnes à fond plat). L'anse tunnelée vraie

est rare, mais les ouvertures latérales sont souvent rondes, légèrement déprimées, et parfois soulignées de fins reliefs circulaires.
Hormis ces particularités du style céramique, les deux faciès peu-richardiens sont par ailleurs fort proches, pour l'industrie lithique ou osseuse, les habitats ou les rites funéraires. Ces traits communs, comme la présence régulière de vases de style maritime dans les sites continentaux, et vice-versa, plaident en faveur d'une réelle unité culturelle du Peu-Richardien et de l'abandon du groupe Moulin de Vent comme entité distincte.

CULTURE DE VIENNE-CHARENTE

REGION CONSIDEREE. D'abord centré, comme son nom l'indique, dans le Centre-Ouest de la France, plus précisément dans les bassins de la Vienne et de la Charente, ce groupe culturel s'est vu un temps crédité d'une vaste zone d'influence entre Loire et Garonne, du seuil du Poitou au bassin de la Charente inclus, avec des prolongements en Dordogne, en Limousin (Oradour-sur-Vayres), voire même en Auvergne (Cébazat) et jusqu'aux Pyrénées. Par la suite, son domaine s'est rétréci à la Haute-Charente et à une partie du Poitou. Et encore, en Poitou, l'importance nouvelle accordée aux influences des groupes Matignons et Peu-Richard (Bougon) tend-elle à remettre en question l'originalité, sinon la réalité du groupe Vienne-Charente. Parallèlement, au sud, le groupe Isle-Dordogne, défini plus récemment, occuperait un secteur antérieurement attribué au Vienne-Charente ou au "groupe de Campniac" de C. Burnez.

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Groupe Vienne-Charente (Riquet 1953; Bailloud et Mieg de Boofzheim 1955); groupe de Chenon. Synonymes partiels ou en discussion : Bougon, style 5; groupe de Taizé; groupe du Haut-Poitou; groupe de Campniac; Diconchien.
Le groupe Vienne-Charente a été défini en 1953 par R. Riquet sur le modèle de la culture de Seine-Oise-Marne. A cette époque, la céramique commune à fond plat du Néolithique récent régional (Matignons et Peu-Richard) était encore ignorée ou mal connue. Ce concept de Vienne-Charente fut adopté dès 1955 par G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim, qui y adjoignirent cependant des éléments (vases-supports à décors pointillés) que l'on s'accorde aujourd'hui à attribuer au Chasséen de l'Ouest, comme l'avait déjà fait R. Riquet. Par la suite, le domaine du Vienne-Charente s'est encore rétréci à mesure que se précisaient les connaissances sur le Néolithique récent et final de la région. Il a perdu successivement diverses parties de son contenu lorsque furent isolées les cultures des Matignons et l'Artenacien et que le Peu-Richardien fut plus précisément connu.
Ce groupe aurait été cantonné, pour l'essentiel, dans la zone intérieure tandis que les régions côtières auraient encore été occupées, vers la même époque, par le Peu-Richardien ("maritime" et "continental").
A l'origine, l'individualisation de cet ensemble culturel reposait avant tout sur des caractères de la céramique, comme la grossièreté générale de vases en "pots de fleur" à fond plat, rappelant la Seine-Oise-Marne, mais associés à des vases à fond rond (Bougon, Availles-sur-Chizé), indiscutablement apparentés aux précédents par des similitudes techniques et décoratives (cupules jumelées, cordon lisse horizontal ou cannelure étroite joignant des moyens de préhension). A l'époque, cette notion représentait un progrès par rapport aux conceptions antérieures distinguant seulement céramiques à fond rond et céramiques à fond plat. A sa définition du Vienne-Charente, R. Riquet ajoutait d'autres éléments, "d'affinités S.O.M.", dans la parure (haches-pendeloques, pendentifs arciformes), l'industrie osseuse (gaines perforées), l'industrie lithique (pointes de flèche tranchantes ou losangiques, instruments perforés, poignards en silex) et enfin certains traits du rituel (réutilisation de mégalithes, sépultures collectives réunissant de nombreux individus, trépanations crâniennes...). Ces traits communs l'incitaient à faire du Vienne-Charente l'équivalent chronologique de la S.O.M. dans le Centre-Ouest, voire même un "faciès ancien", précurseur possible de cette S.O.M. que d'ailleurs P. Bosch-Gimpera, dès 1926-1928, avait curieusement tenté d'assimiler au Peu-Richardien. Dans la mesure où la notion même de Vienne-Charente paraît actuellement en crise, il nous semble indispensable de l'aborder sous l'angle de l'histoire des recherches qui l'ont progressivement définie ou révisée.

CERAMIQUE. Au centre du problème se trouvait une série de vases du musée de Niort, issus de fouilles anciennes des dolmens de Bougon, *peut-être* de la couche supérieure de la chambre du grand dolmen A (sépulture collective, sur un dallage, au-dessus de l'occupation primaire du Néolithique moyen). La céramique associait des vases à fond rond, parfois à épaulement, et des vases à fond plat en pot de fleur; certains portaient des cupules jumelées. En 1955, R. Riquet pensait à une "contamination" du Peu-Richardien par la S.O.M. Les vases à fond rond, les rares décors et les moyens de préhension auraient été empruntés au fonds peu-richardien. De la S.O.M. seraient venus les grossiers pots de fleur à fond plat, ici munis cependant de boutons ou languettes inusités dans le Bassin parisien... Dès 1957, le même auteur notait, en Saintonge, la fréquente association de la céramique typique de Peu-Richard avec des pots à fond plat rappelant la S.O.M. En 1971, C. Burnez reprenait la même idée, en précisant que "le groupe Vienne-Charente a (...) été le résultat d'une fusion entre des peuplades de la Seine-Oise-Marne et celle du Peu-Richardien", plus particulièrement du "Moulin de Vent" (actuellement Peu-Richard continental).
La mise en évidence de la culture d'Artenac à partir de 1962 commença à amputer le "Vienne-Charente" d'une partie des éléments que R. Riquet y avait intégrés; il devint évident que la céramique à fond rond de l'Artenacien avait été attribuée par erreur, au moins *pro parte*, au Chasséen, et sa céramique à fond plat au Vienne-Charente. Une meilleure connaissance de la céramique commune artenacienne permit de rendre à cette culture une partie des "pots de fleur" à fond plat et des vases à fond rond jusqu'alors attribués au Vienne-Charente, ainsi que les grandes lames ("poignards") en silex, les hachettes-pendeloques, et bon nombre de sépultures mégalithiques, dolmens simples ou tombelles.

DATATION. L'attribution de certaines dates 14C au Vienne-Charente est affectée d'une notable incertitude. En 1976, J.-P. Mohen lui attribuait encore une date obtenue sur des ossements d'une chambre funéraire du tumulus F de Bougon : Ly 968, 4470 ±230 B.P. (Mohen, *apud* Burnez 1976) mais, depuis lors, le même auteur a préféré rapprocher du Peu-Richardien ses "styles 5 et 6" de Bougon (Mohen 1986).
En chronologie relative, on note également une certaine hésitation. Selon les auteurs, tantôt le Vienne-Charente est placé au Néolithique récent, parallèlement au bloc Matignons-Peu-Richard ou au seul Peu-Richardien, tantôt on le situe au Néolithique final, parallèlement à l'Artenacien, tantôt même il s'intercalerait entre Peu-Richardien et Artenacien. Pour R. Riquet en 1964, le groupe Vienne-Charente était parallèle à la Seine-Oise-Marne mais plutôt comme un faciès ancien, peut-être à l'origine de cette dernière. En 1966, C. Burnez situait le début du Vienne-Charente à la fin du cycle peu-richardien, vers 2400 B.C.; sa fin aurait coïncidé avec l'apparition de l'Artenacien, alors considéré comme un Chalcolithique final, vers 1800 ou même 1700 B.C. Mais on sait désormais que l'Artenacien est apparu en fait vers 2300 B.C., voire un peu avant. Ainsi, l'intervalle entre Peu-Richardien et Artenacien, où l'on situait naguère le développement du Vienne-Charente, se trouve désormais fort réduit bien qu'un certain hiatus chronologique puisse encore séparer ces deux ensembles culturels, même en Saintonge.
Ce n'est pourtant pas dans ce secteur que l'on a situé généralement le domaine central du Vienne-Charente, mais plutôt à sa périphérie de l'Est et du Nord-Est. Si on le considérait comme synchrone de l'ensemble Matignons-Peu-Richard, deux attitudes seraient possibles. Ou bien l'on n'y verrait, au fond, qu'un faciès périphérique de cet ensemble. Ou bien l'on en ferait un groupe culturel distinct, formé parallèlement aux groupes Matignons-Peu-Richard dans des zones qui échappaient à leur emprise directe mais s'ouvraient, dans le même temps, à des influences concurrentes (par exemple la S.O.M. ou des groupes divers du Néolithique final armoricain, entre autres), pour donner naissance à des faciès hybrides. Cette relative indépendance n'aurait pas exclu d'éventuelles relations, "contaminations" ou influences des cultures du cycle saintongeais.
Si l'on préférait penser que le Vienne-Charente s'est plutôt développé parallèlement à l'Artenacien, ce serait, là encore, dans une situation périphérique. Ainsi tente-t-on parfois d'expliquer l'apparente coexistence d'une céramique assez grossière à fond plat, sans décor, avec des éléments plutôt évolués (poignards sur grandes lames, flèches losangiques ou pédonculées, pendentifs arciformes) évoquant plutôt le Néolithique final. Toutefois, les sites invoqués sont le plus souvent des mégalithes (Chenon, Puyraveau) dont les mobiliers ne constituent pas des ensembles clos.

Rien n'obligeant à supposer un strict synchronisme entre des aires géographiques distinctes, on pourrait certes envisager un assez long développement de ce Vienne-Charente, correspondant au Néolithique récent et final, dans une aire qui lui serait propre, à l'écart des groupes culturels précités. Ainsi, en 1963 (1976), C. Burnez envisageait un éventuel chevauchement Vienne-Charente/Artenacien. Supplanté rapidement par l'Artenacien en Saintonge, le Vienne-Charente aurait, ailleurs, continué d'évoluer lentement sous son influence, donnant naissance à des "mobiliers mixtes" (Maupas, Bec-des-Deux-Eaux) où "il sera parfois difficile d'attribuer à l'un ou l'autre groupe ce qui lui appartient en propre". Enfin, le groupe poitevin de Taizé (Taizé, Puyraveau, Brézé...) serait plutôt un équivalent chronologique de l'Artenacien.
Dernièrement, en Saintonge, à Diconche, enceinte d'abord occupée par les Peu-Richardiens, les fouilles de C. Burnez ont reconnu la trace d'un groupe culturel intrusif, dans une strate de comblement de fossé, interposée entre Peu-Richardien et Artenacien. La céramique de ces "Diconchiens" comporte de nombreux pots de fleur à fond plat, avec quelques décors pointillés originaux. L'industrie lithique associée diffère aussi de celle du Peu-Richardien. Une date 14C de 4570 B.P. placerait ce Diconchien et le Peu-Richardien en apparent synchronisme, avec même une légère inversion par rapport à leur position stratigraphique. C. Burnez songerait à l'intrusion, en milieu peu-richardien, d'un groupe étranger également repéré sur d'autres sites saintongeais (Merpins, le Chaillot de la Jard, Saint-Hippolyte). D'après quelques indices, ce groupe pourrait avoir des liens avec les régions adjacentes au nord-est, entre autres les Deux-Sèvres. Toutefois, son assimilation au Vienne-Charente ne peut encore être affirmée, le mobilier étant à l'heure actuelle inédit.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Vienne-Charente aurait occupé le Centre-Ouest, entre Loire et Dordogne. Vers le nord, ses frontières avec les groupes beauceron et sud-armoricain resteraient à définir. Son implantation aurait été plutôt continentale, les régions les plus occidentales étant occupées à la même période par le Peu-Richardien tandis que, vers le sud, le groupe Isle-Dordogne montrerait des parentées S.O.M. plus marquées.

CERAMIQUE. Sa qualité technique a été considérée comme inférieure à celle du Peu-Richard, avec des pâtes friables comportant parfois de gros dégraissants, une cuisson quelquefois (mais non toujours) insuffisante, des surfaces souvent inégales ou craquelées. L'extérieur serait fréquemment rougeâtre et la cassure, noire et charbonneuse. Les profils sont "souvent irréguliers et sans élégance" (Burnez 1971). On y reconnaît des vases à fond rond, aplati ou plat. Parmi les vases à fond rond, les écuelles à rupture de pente seraient très rares (sauf à Bougon); les écuelles globuleuses domineraient, en général grossières, à bord droit ou légèrement rentrant, ou encore de forme ouverte. Les boutons, simples ou perforés, seraient les plus courants, en général par deux, diamétralement opposés. Parmi les vases à fond aplati domineraient des jattes plus ou moins profondes. Les formes les plus caractéristiques seraient à fond plat, généralement débordant : pots de fleur subcylindriques, tronconiques simples (Chenon) ou à tendance biconique, légèrement rétrécis à l'embouchure (Bougon) et portant des boutons ou languettes, uniques ou par paires, ou des tétons pincés. Plus rares seraient les jattes à profil sinueux (Raix).
Le décor serait souvent absent ou réduit à un cordon ou bourrelet lisse horizontal réunissant les moyens de préhension (Barro), une ligne incisée horizontale, simple ou double, à hauteur d'une anse (Bougon) ou des cupules simples ou jumelées (Bougon), parfois légèrement décalées. Sur un vase de Bougon, de ces cupules part une double ligne incisée, sobre évocation d'un décor peu-richardien, ornant indifféremment des vases à fond rond, aplati ou plat. Des décors plus élaborés apparaîtraient exceptionnellement : cannelures étroites en méandres (dolmen des Fontiaux à Raix) ou fins décors en relief à motifs angulaires (dolmen de Pierrefitte à Saint-Georges). Comme pour certains vases plus soignés, aux surfaces lustrées (Bougon, Barro), on peut y voir soit des influences, soit même d'authentiques importations peu-richardiennes.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est mal connue, car les mobiliers attribués au Vienne-Charente proviennent de sépultures collectives et souvent de fouilles anciennes, sans garantie stratigraphique. On lui a attribué aussi des outillages lithiques de surface, lourds et

relativement frustes, "campignoïdes" sur blocs ou éclats, dont l'appartenance culturelle à d'autres cultures peut se discuter.
Selon les définitions de départ, le Vienne-Charente se caractérisait par l'association d'un gros outillage de faciès campignien et d'une industrie sur lames. Dans le Centre-Ouest, le gros outillage bifacial des ateliers du Douhet-Taillebourg ou des Gonds (tranchets, haches taillées, pics), d'abord attribué au Campignien, civilisation fantôme, avait ensuite été mis en relation avec la Seine-Oise-Marne. L'importante "composante campignienne" reconnue dans le Centre-Ouest, particulièrement en Saintonge, aurait manifesté des liens avec la S.O.M., par l'intermédiaire du groupe Vienne-Charente. Mais on sait aujourd'hui que les sites régionaux du Néolithique récent et final, Matignons, Peu-Richard et Artenac, comportent en pourcentage variable un gros outillage d'allure "campignienne" et donc que la spécificité culturelle de cet outillage est discutable. Il en est de même pour les haches polies en silex et en roches "dures".
Parmi les armatures, outre de longues flèches à tranchant transversal, on attribuait au Vienne-Charente des flèches losangiques, ovalaires ou à pédoncule et ailerons naissants. Le problème des flèches losangiques, alléguées également comme élément d'affinité S.O.M. dans le Centre-Ouest, ne semble pas résolu (Chenon ?). On lui attribuait aussi les poignards de silex sur grandes lames, par analogie avec ce qu'on connaissait alors de la S.O.M. Ainsi, le Vienne-Charente aurait coïncidé avec la période maximum des importations de silex, en particulier du Grand-Pressigny. Mais actuellement, les poignards de silex sur grandes lames semblent plutôt liés à l'Artenacien. Enfin, demeure le problème des instruments perforés en roches microgrenues, d'abord systématiquement rapportés à cet horizon culturel et considérés alors comme témoins de liens idéologiques avec le monde scandinave, par l'intermédiaire du Bassin parisien et de l'Armorique.

INDUSTRIE OSSEUSE. On a voulu attribuer au Vienne-Charente l'industrie osseuse assez abondante de mégalithes réutilisés au Néolithique récent : poinçons, aiguilles ou ciseaux en os, épingles à tête perforée, parfois courbe, "poignards" sur côtes de boeuf, pics, haches-marteaux et gaines de hache perforées à trou ovale ou rectangulaire, en bois de cerf, que l'on comparait à ceux de la S.O.M. On pense aujourd'hui que ces types ne sont pas spécifiques du Vienne-Charente : dans le Centre-Ouest, certains apparaissent dans le Peu-Richardien, d'autres (par exemple les gaines de haches perforées) dans l'Artenacien.

PARURE. Dans ce domaine aussi, on a beaucoup parlé d'échanges entre la S.O.M. et le Vienne-Charente, surtout à propos des pendentifs arciformes et des haches-pendeloques souvent recueillis, sans contexte certain, dans des mégalithes (Pierrefitte à Saint-Georges, la Mouline à Combiers), ou sur des sites d'habitat, dans des horizons supérieurs mélangés (Soubérac). Aujourd'hui, on sait que les haches-pendeloques peuvent être associées à l'Artenacien, peut-être aussi les pendentifs arciformes.
D'autres parures ont été signalées : perles en pierres, coquilles marines perforées (*Purpura lapillus*), défenses de sanglier, dents d'animaux et fragments d'os perforés. Le métal paraît absent.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures collectives dominent. C'est dans les groupes, présumés parents du Vienne-Charente, du bassin moyen ou inférieur de la Loire qu'on a parfois cherché l'origine des allées couvertes. Elles pourraient être dérivées des dolmens angevins à chambre allongée (ex-"allées couvertes type Loire"). De là, cette forme architecturale aurait diffusé vers le sud et le sud-est. La réutilisation de mégalithes antérieurs, de divers types, est très fréquente. C. Burnez a souligné qu'un changement important s'opérait au Néolithique récent dans le Centre-Ouest. Au "rite-ossuaire" du Néolithique moyen (inhumations secondaires, souvent partielles) succèderait le "rite-caveau" (inhumations primaires avec respect de l'intégrité des restes humains déposés). Le dolmen A de Bougon, réutilisé au Néolithique récent, aurait illustré le passage à ces nouveaux rites, eux-mêmes à l'origine de nouveaux types architecturaux : pour recevoir désormais des corps entiers, la chambre se serait développée de plus en plus par rapport au couloir; l'allée couverte représenterait l'aboutissement logique de cette tendance. Toutefois, il est intéressant de noter que les vases peu-richardiens découverts en contextes mégalithiques l'ont été dans diverses formes de dolmens à couloir mais bien rarement jusqu'ici dans de véritables allées couvertes (la tombe semi-mégalithique de Chacé ne peut être considéré comme telle). Parallèlement, on peut

souligner l'absence (ou du moins la grande rareté) des allées couvertes dans la zone dévolue au Vienne-Charente, contrairement aux groupes parisien et armoricain du Néolithique récent.

HABITAT. Aucun habitat indiscutablement attribuable au Vienne-Charente n'a été signalé. On avait cru en trouver des traces sur les éperons barrés de Vœuil et de Recoux, en Charente, mais les vestiges invoqués semblent appartenir à d'autres groupes culturels. De même, c'est au Peu-Richardien que J.-P. Mohen (1986) attribue les traces d'habitat de Bougon "Laiterie", dont la céramique serait comparable à celle du Néolithique récent de la nécropole. Les restes de faune recueillis dans les nécropoles, vu leur destination funéraire, nous renseignent peu sur ce qu'aurait pu être l'économie de la vie quotidienne. Ce sont surtout des restes d'animaux sauvages (ours, cerf, loup, sanglier) ou d'animaux domestiques sélectionnés (chien), ou encore des éléments transformés en objets de parure (bois de cerf, canines de canidé, d'ours ou de cerf).

SITES. On avait attribué au Vienne-Charente la nécropole de Bougon (réutilisations des dolmens A, E1, F1 et F2 ?), le dolmen du Cuchet à Barro, le dolmen de Fontiaux à Raix, mais ces attributions sont aujourd'hui discutées.

STADES. Vu l'ambiguïté attachée au concept même de Vienne-Charente, il semble malaisé d'y distinguer des stades. Selon les auteurs, on l'a vu, ce groupe culturel est tantôt parallèle au bloc Matignons-Peu-Richard, tantôt situé entre Peu-Richardien et Artenacien, tantôt considéré comme synchrone de l'Artenacien. La chronologie absolue semble laisser peu de place, en Saintonge comme dans le Nord de l'Aquitaine, pour un long développement de ce Vienne-Charente. A-t-il pu se former séparément dans une aire située à l'écart de ces régions et s'y maintenir au Néolithique récent et final ? Dans ce cas, un premier stade pourrait coïncider avec l'apparition des Matignons en Saintonge (encore que les indices de son existence soient fort ténus). Un second stade serait synchrone du Peu-Richardien, dont l'influence se ferait sentir fort loin vers le nord et le nord-est. L'évolution du Vienne-Charente se poursuivrait encore au-delà de ce stade. Suite à "une assimilation assez lente" à l'Artenacien (Burnez 1976), "un type original de céramique", avec d'incontestables affinités armoricaines, se formerait en Poitou (Taizé, Puyraveau), caractérisé par des pots de fleur tantôt tronconiques, à deux ou quatre languettes verticales, tantôt pansus et resserrés à l'ouverture. Actuellement, il n'est pas possible de situer très précisément en chronologie ces ensembles, dont la majeure partie provient de milieux non clos (réutilisations de sépultures).

FACIES REGIONAUX. Si l'on veut encore admettre que le Vienne-Charente constitue un groupe culturel distinct, il faut supposer qu'il a dû occuper des zones qui échappaient à l'emprise directe des Matignons et du Peu-Richardien et qui s'ouvraient, dans le même temps, à des influences concurrentes : celle de la S.O.M. ou celle de groupes divers du Néolithique final armoricain, entre autres. Selon les périodes et les zones considérées, Nord et Sud-Poitou, Haute-Charente... on pourrait alors distinguer des faciès régionaux, plus ou moins marqués par ces influences.
Des influences du cycle Matignons-Peu-Richard seraient reconnaissables, par exemple dans le vase décoré de Raix, les bols avec ou sans anses, les jattes à fond aplati, certains vases de Bougon et de la Villedieu-de-Comblé à la Mothe-Sainte-Héraye (Deux-Sèvres). Les cupules encadrant des boutons (Taizé) pourraient refléter cette inspiration, comme le grand vase à deux anses du Bec-des-Deux-Eaux à Ports (Indre-et-Loire) ou les vases de Pierrefitte à Saint-Georges et de Cuchet à Barro (Charente).
L'influence de la S.O.M. a été invoquée, pour le rite des sépultures collectives en tombes mégalithiques simples ou la pratique de la trépanation (lesquels ne sont pas propres au Bassin parisien) et également pour la grossièreté des vases en "pots de fleur" à fond plat et d'autres éléments comme les gaines de hache à perforation latérale, les haches-pendeloques, les perles plates à deux trous, les pendentifs arciformes.
Des relations avec des groupes intermédiaires du sud-ouest du Bassin parisien et de l'Armorique ont été suggérées, par exemple avec le groupe beauceron d'Eteauville, lui-même en contact avec la Basse-Loire (Le Lion d'Angers); d'autres contacts avec le Néolithique récent breton sont attestés en Poitou (pots de fleur carénés, vase d'affinités Conguel du

dolmen E 136 de Taizé, tessons décorés des Loups à Echiré, dans les Deux-Sèvres, haches de combat, haches en pierre dure, etc.). En sens inverse, des influences peu-richardiennes se sont fait sentir dans le bassin inférieur de la Loire : Bec-des-Deux-Eaux, Chacé, Pornic...
Ensuite, entre la fin du Peu-Richardien et la formation de l'Artenacien, ou en parallèle avec ce dernier, se formeraient des faciès régionaux, associant une céramique assez grossière à fond plat, sans décor, et des éléments plutôt évolués dans l'industrie lithique (poignards sur grandes lames, flèches losangiques ou pédonculées) ou dans la parure (pendentifs arciformes). Ces faciès, évoquant plutôt le Néolithique final, se rencontrent non seulement à la périphérie de l'aire occupée par l'Artenacien, mais même à l'intérieur de celle-ci (Puyraveau; Chenon, dolmens A1, A4, A6), sans qu'on puisse, pour le moment, les situer précisément dans la chronologie par rapport à ce dernier.

GROUPE ISLE-DORDOGNE (pl. 8)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Défini par J. Roussot-Larroque en 1976, ce groupe se distingue du Vienne-Charente, car il n'inclut pas des éléments considérés comme faisant partie intégrante de ce dernier, comme les décors de cupules et d'incisions horizontales simples ou doubles. Il se distingue aussi du "groupe de Campniac" proposé par C. Burnez en 1976, car celui-ci intégrait des éléments aujourd'hui reconnus hétérogènes.
Certains caractères spécifiques n'avaient pourtant pas échappé aux auteurs antérieurs. Ainsi, pour C. Burnez, la culture de S.O.M. aurait "opéré une descente jusque dans les provinces peu-richardiennes et [...], là, une fusion s'est faite stabilisant les tribus parisiennes dans une région très vaste allant de la Loire à la Dordogne. En effet dans ce département les influences S.O.M. apparaissent plus pures (Campniac) que dans les Charentes et les contacts avec le Peu-Richard moins probants." (Burnez 1967-71 : 176). Ou encore : "il n'est en effet pas exclu que des intrusions pures S.O.M. se soient fait sentir comme prodromes de la naissance du Vienne-Charente jusque dans la Dordogne (groupe de Campniac : Campniac, Villamblard, Saint-Aquilin) avec des boutons biforés et les industries campigniennes du Bergeracois." (Burnez 1965 : CCLXXI). C'est aussi ce que suggéraient Coffyn et Riquet (1964) : dolmens d'Eymet, du Bourdil à Faux, de Saint-Aquilin (flèches tranchantes) et grottes sépulcrales de Martillac à Villamblard et de Campniac à Périgueux "typiquement S.O.M.".
On sait aujourd'hui qu'il faut exclure du "groupe de Campniac" ou du Vienne-Charente des éléments du Néolithique moyen (Roquefort et Chasséen de l'Ouest) à Campniac et d'autres éléments hétérogènes, appartenant en réalité à des cultures du Néolithique récent comme les Matignons ou le Peu-Richardien à Bougon et à Roanne.

DATATION. Une seule date est connue à ce jour; elle se trouve en chevauchement apparent avec les datations de la culture d'Artenac.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL.B.P.	CAL. B.C.
24-Le Coux-et-Bigaroque, grotte sépulcrale d'Eybral (sur charbons)	Gif 2384	4140 ±135	2890-2490

CERAMIQUE. L'aspect grossier de la céramique tient pour beaucoup à la présence dans la pâte d'inclusions végétales donnant un aspect charbonneux à la cassure; les parois sont épaisses, la cuisson peu poussée et les surfaces vacuolées. De telles inclusions s'observent aussi parfois dans la céramique peu-richardienne mais sa technique de fabrication est généralement bien meilleure. Dans le groupe Isle-Dordogne, on rencontre en outre beaucoup de pots mal façonnés et déformés au séchage. Mises à part la technologie expéditive et la forme en "pot de fleur", assez simple pour manquer de valeur discriminante, la comparaison avec la technique de fabrication de la poterie Vienne-Charente montre des différences assez marquées. Comparés aux vases attribués au Vienne-Charente, les pots du groupe Isle-Dordogne sont plus

grossiers. Un caractère marquant est la pauvreté et la monotonie du répertoire céramique, où dominent les pots de fleur tronconiques, hauts ou bas, souvent à paroi droite ou renflée, avec ou sans moyens de préhension (mégalithe d'Eylias à Eymet, grotte d'Eybral, grotte de Campniac) (pl. 8 : 24-32). Ces moyens de préhension sont l'un des caractères qui distinguent la céramique Isle-Dordogne de celle de la S.O.M. : boutons ou languettes jumelées (Eybral, Campniac, les Burreloux) (pl. 8 : 30-32) ou mauvais boutons perforés (Campniac) (pl. 8 : 24-26). Les décors sont très rares; certains pourraient provenir d'échanges avec des groupes peu-richardiens, voire Matignons, ou d'influences de ces derniers : étroits sillons verticaux ou orthogonaux (Fontaine de la Demoiselle), incisions courtes et larges en désordre (Campniac), cordons orthogonaux épais (Fontaine de la Demoiselle) ou plus fins (les Burreloux) (pl. 8 : 33).

INDUSTRIE LITHIQUE. Parmi les armatures, les flèches tranchantes (pl. 8 : 1-2) sont dominantes, voire exclusives (Eybral, Campniac). Elles sont surtout trapézoïdales, à retouche écailleuse bifaciale, indiscernables de celles des autres groupes du Néolithique récent et final régional. Des flèches tranchantes trapézoïdales à retouche abrupte, parfois sur enclume, beaucoup plus proches des types classiques de la S.O.M., ont été mises au jour dans la grotte de Campniac mais, dans ce site à industries mélangées, les conditions de découverte ne permettent pas d'affirmer la réalité de cette association. On connaît aussi des haches polies en silex clair, souvent d'origine bergeracoise, dont le polissage n'a pas effacé les traces d'une taille très poussée (Campniac, Martillac, Villeverneix) (pl. 8 : 5-6). Certaines hachettes "votives" en roche verte pourraient appartenir au même complexe, mais à Campniac existe aussi une faible composante artenacienne.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est souvent assez développée, avec des outils perçants, tranchants et mousses (pl. 8 : 8-10) : perçoirs, ciseaux ou lissoirs et quelques épingles ou aiguilles. L'industrie du bois de cerf y est plus abondante qu'aux époques antérieures.

PARURE. Les plus marquantes sont les plaquettes biforées en nacre de moule d'eau douce (Campniac, Villamblard, Pas-Estret, Eybral) ou en os, parfois sur rondelles crâniennes (Eybral, Sorde-l'Abbaye) (pl. 8 : 18-22). Il s'y ajoute des perles en roches diverses, en os ou en calcaire (souvent des éléments de fossiles). Celles-ci, à la différence de celles du Chalcolithique méridional, ne sont pas calibrées; leur forme peut être peu régulière et leur perforation est en général biconique. On observe un goût certain pour les dents d'animaux perforées, canines de canidés (Campniac, Pas Estret), incisives et défenses de suidés (pl. 8 : 11, 13, 23). C'est sans doute aussi au groupe Isle-Dordogne qu'appartiennent des pendeloques en os en quille cylindriques (allée couverte de Curton à Jugazan, Gironde) (pl. 8 : 17) ou coniques (allée couverte du Mas-Sacré à Fargues-sur-Ourbise, Lot-et-Garonne) (pl. 8 : 16), des pendentifs sur galet (allée couverte de Roquefort, grotte de Campniac) ou sur fragment de calcaire (grotte d'Eybral). De grosses perles en bois de cerf ou flèches à oiseaux (Roquefort), exceptionnellement décorées (Campniac) (pl. 8 : 12), ont pu appartenir à ce groupe, mais on les trouvait dans les Matignons et on les trouvera aussi dans l'Artenacien. Un problème intéressant est posé par de objets "votifs" en forme d'ancre en os, dits "anciformes" (pl. 8 : 14), trouvés dans plusieurs allées couvertes (allées couvertes du Sabatey et du Maine du Prieur à Bellefonds et de Curton à Jugazan, en Gironde; allées couvertes du Mas-Sacré à Fargues et d'Auradou à Grézac, en Lot-et-Garonne) et dans la grotte funéraire, plusieurs fois réoccupée, des Cramails à Margueron (Gironde).

HABITAT. Plusieurs sites périgourdins et girondins ont livré des éléments qui pourraient évoquer le groupe Isle-Dordogne, par exemple l'un des niveaux inférieurs de la Fontaine de la Demoiselle et le site de surface des Burreloux à Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne).

ASPECTS RITUELS. On ne connaît pour ce groupe culturel que des sépultures collectives, allées couvertes et grottes sépulcrales, où l'on observe de fréquents remaniements, des ossements en position secondaire et des traces de feux rituels (Eybral). Dans le Sud-Ouest, l'extension des allées couvertes coïncide en partie avec celle du groupe Isle-Dordogne (contrairement au Vienne-Charente). Ces allées couvertes occupent une vaste zone allant de la

Gironde au Sud-Est de la Dordogne, à l'Agenais et aux Landes (Fargues). On y observe des variantes régionales. Certaines comportent des dallages mégalithiques.
Un rite (ou une pratique médicale?) plusieurs fois attesté en milieu Isle-Dordogne est la trépanation crânienne (Eybral et sans doute Teyjat, en Dordogne; Sorde-L'Abbaye, dans le sud des Landes).
Les données de l'anthropologie suggèrent de nettes affinités entre la population de certaines grottes sépulcrales du Périgord (Eybral) et celle des allées couvertes de l'ouest du Bassin parisien, affinités allant jusqu'aux "caractères discrets".
Parmi les rares manifestations artistiques et symboliques, on doit signaler les gravures énigmatiques de la dalle de chevet de l'allée couverte de Curton, les cupules de celle de Roquefort et le décor géométrique d'une grosse perle en bois de cerf de Campniac.
Les traits divergents sont trop nombreux pour que l'on puisse faire du groupe Isle-Dordogne un faciès périphérique du cycle Matignons-Peu-Richard. En revanche, on pourrait peut-être retenir, du Vienne-Charente ancienne manière, quelques éléments pouvant échapper au complexe Matignons-Peu-Richard et s'agréger à l'Isle-Dordogne, dont le domaine déborderait alors quelque peu la dénomination géographique.

CULTURE D'ARTENAC (pl. 9)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La culture d'Artenac ou Artenacien a été définie par G. Bailloud et C. Burnez en 1963, suite à leur fouille de la grotte sépulcrale d'Artenac à Saint-Mary (Charente). Cette culture fut d'abord considérée comme appartenant au Bronze ancien mais il s'est avéré par la suite qu'elle appartenait en réalité d'abord au Néolithique final.

DATATION.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
17-Port-des-Barques, Piedemont (sur bois)	Gif 3550	4290 ±110	3030-2700
17-Saintes, Diconche, CH3 PR2 (sur charbons)	Gif 9419	4270 ±70	2920-2780
17-Port-des-Barques, Piedemont (sur charbons)	Gif 4679	4260 ±110	2920-2670
16-La Rochette, grotte du Quéroy, c.9 (sur charbons)	Gif 3285	4260 ±110	2920-2670
17-Saintes, Diconche, CH4 US 3a inf. (sur charbons)	Gif 9684	4260 ±60	2910-1710
86-Aslonnes, Camp Allaric, VI (sur charbons)	Gif 3009	4260 ±140	3030-2620
24-Saint-Léon-sur-l'Isle, Fontaine de la Demoiselle, niv.B1 (sur charbons)	Gif 2617	4250 ±150	3030-2610
24-Saint-Léon-sur-l'Isle, Fontaine de la Demoiselle, niv.B1 (sur charbons)	Gif 1733	4250 ±140	3020-2620
24-Saint-Léon-sur-l'Isle, Fontaine de la Demoiselle, niv.A2 (sur charbons)	Gif 2618	4230 ±140	2920-2460
86-Aslonnes, Camp Allaric, VI (sur charbons)	Gif 3010	4220 ±140	2920-2590
24-Saint-Léon-sur-l'Isle, Fontaine de la Demoiselle, niv.B2 (sur charbons)	Gif 1734	4210 ±140	2920-2580

16-Vœuil-et-Giget, Pierre-Dure (sur charbons)	Gif 2743	4150 ±130	2890-2500
17-Saintes, Diconche, CH7 (sur charbons)	Gif 9053	4140 ±50	2870-2610
17-Ors, attribué au Peu-Richardien (sur charbons)	Gif 1330	4080 ±120	2870-2460
17-Ors, attribué au Peu-Richardien (sur charbons)	Gif 1329	4070 ±120	2870-2460
17-Semussac, Chez Reine, secteur IX, attribué au Peu-Richardien (sur coquilles)	Gif 1719	4070 ±120	2870-2460
16-Challignac, le Camp, US18 (sur charbons)	Gif 10113	4030 ±60	2610-2470
17-Saintes, Diconche, CH4 US3 (sur charbons)	Gif 9687	4020 ±75	2610-2460
16-Challignac, le Camp, US3 (sur charbons)	Gif 10036	3950 ±40	2480-2400
17-Saintes, Diconche, CH3 PR2 (sur charbons)	Gif 7956	3940 ±90	2560-2290
17-Saintes, Diconche, CH5 sect. II (sur os)	Gif 8341	3920 ±50	2470-2330
24-Saint-Méard-de-Dronne, le Gros Bost (sur charbons)	Gif 9954	3870 ±70	2460-2200
24-Saint-Méard-de-Dronne, le Gros Bost (sur charbons)	Gif 9955	3860 ±20	2400-2280

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture d'Artenac a occupé une importante partie de la France. Outre le Poitou, les Charentes, l'Aquitaine et le Limousin, elle a exercé plus largement son influence de l'Ouest du Bassin parisien (Fort-Harrouard, Eure-et-Loir) et de la Loire moyenne (Muides-sur-Loire, Loir-et-Cher) à l'Auvergne (Corent, Puy-de-Dôme) et aux contreforts sud du Massif central (Tarn, Ouest de l'Aveyron). Au-delà de cette zone, des contacts ont encore eu lieu vers l'est, avec l'aire de la civilisation Saône-Rhône et l'ouest des Alpes.

CERAMIQUE. Les formes de la céramique artenacienne sont très diversifiées. La vaisselle fine est en général à fond rond : assiettes en calotte ou à marli, coupelles, gobelets, écuelles à profil sinueux ou caréné (pl. 9 : 44, 46, 50-53, 55-56, 59-61, 63-64). Très typiques bien qu'assez tardives sont les carènes sinueuses, marquées souvent de larges bossettes au repoussé. Le répertoire céramique comporte aussi des couvercles, plats à pain ou galetières, supports, louches, cuillères, faisselles (pl. 9 : 57), fusaïoles en terre cuite. La poterie commune est le plus souvent à fond plat, avec des marmites et jarres de dimensions parfois importantes. Ces vases sont munis de boutons simples ou perforés et de languettes quelquefois recourbées en crochet, de barrettes bi- ou multiforées, ou d'anses dont le type le plus caractéristique est l'anse "nasiforme", simplement coudée ou recourbée en bec d'oiseau (pl. 9 : 49, 58). Les récipients fins peuvent porter des décors pointillés, poinçonnés, au peigne, ou incisés. Les motifs les plus courants sont les échelles, les lignes horizontales ou brisées, les vagues, les triangles et losanges hachurés ou pointillés... La disposition ordinaire du décor est en bande horizontale, le plus souvent unique, vers le diamètre maximum des vases fermés ou sous le bord des coupes et assiettes (décor parfois répété à l'extérieur). Quelques vases portent deux bandes horizontales (pl. 9 : 51), l'une sous le bord, l'autre vers le diamètre maximum, et parfois davantage. Fréquemment, ces décors étaient à l'origine incrustés d'une pâte de couleur claire, blanche ou jaunâtre. On connaît aussi des bossettes appliquées ou repoussées de l'intérieur (pl. 9 : 47), à disposition horizontale également, des pastilles appliquées disposées parfois en couronne... Le décor plastique est cependant minoritaire pour la céramique fine. La céramique d'usage n'est presque jamais décorée.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique de l'Artenacien est généralement abondante et variée. L'outillage sur bloc ou rognon comporte des haches taillées, des pics (pl. 9 : 23) et des tranchets pseudo-campigniens. Une bonne partie des outils communs, grattoirs, racloirs, couteaux à dos, perçoirs à pointe bien dégagée, microdenticulés... est sur éclat. On débite aussi des lames, parfois de grande taille, avec une technique spécialisée pour leur production en série, variante de la technique Levallois comportant la préparation de grands nucléus de type "livre de beurre". Cette technique, bien connue des ateliers du Grand-Pressigny, a été imitée en Charente (Mouthiers-sur-Boëme) comme en Bergeracois (Lamonzie-Montastruc et ateliers de la forêt de Lanquais) Ces grandes lames étaient ensuite le plus souvent retouchées et appointées en "poignards" (pl. 9 : 22). Ceux du Grand-Pressigny ont fait l'objet d'une large exportation. On débitait aussi des lamelles, utilisées telles quelles ou comme supports d'un outillage très léger, lamelles à dos, parfois pointues ou tronquées, micrograttoirs, microperçoirs. L'outillage comporte une faible composante microlithique, issue de la technique du microburin, avec en particulier des trapèzes du Martinet et des flèches de Montclus. La retouche plate, par percussion et par pression, est pratiquée. Il existe des pièces foliacées, parfois de grande taille (pl. 9 : 13), et des racloirs ou couteaux ovalaires, parfois à coches ("scies" à coches) (pl. 9 : 12). Des poignards brisés pouvaient aussi être transformés en pièces à coches opposées. Les flèches tranchantes sont de types divers, triangulaires ou trapézoïdales, courtes ou allongées, à retouche abrupte ou bifaciale écailleuse ou rasante (pl. 9 : 1-5). Les flèches perçantes affectent des formes variées : losangiques, foliacées bipointes ou amygdaloïdes, parfois à crans latéraux (pl. 9 : 6-8), ou encore à pédoncule et ailerons, courts ou longs, dont une forme caractéristique à ailerons recourbés vers le pédoncule (pl. 9 : 9-10). Les haches polies en silex ou en roches microcristallines importées ou locales (éclogites, dolérites) sont nombreuses. La culture d'Artenac marque l'apogée de grands ateliers spécialisés de taille du silex, par exemple ceux de la région du Grand-Pressigny en Touraine pour les grandes lames de silex ou ceux du Bergeracois en Dordogne pour les haches. Les meules et molettes sont assez fréquentes. A noter aussi l'existence de fusaïoles plates en pierre, comme dans le groupe suisse de Lüscherz.

INDUSTRIE OSSEUSE. Assez abondante sur certains sites, l'industrie de l'os comporte des poinçons, ciseaux ou lissoirs, sur métapodes de cerf ou de petits ruminants, des baguettes ("baguettes-retouchoirs") parfois à coches opposées, des manchons ("flèches à oiseaux"), des emmanchements sur extrémité d'andouiller, munis parfois d'une étroite perforation transversale, et des gaines de haches simples à douille ou à trou transversal d'emmanchement.

PARURE. Les objets de parure figurent surtout dans les sépultures. Ils utilisent des matériaux lithiques variés, d'origine parfois lointaine : cristal de roche, éclogite, serpentine, stéatite, albâtre, jayet. Les hachettes-pendeloques (pl. 9 : 36) appartiennent clairement à l'Artenacien dans l'aire d'extension de cette culture, de même que les pendentifs arciformes (uniforés le plus souvent) (pl. 9 : 35); ces deux types figuraient en effet, en milieu clos, dans la grotte éponyme. D'autres pendeloques sont clairement empruntées à des cultures plus méridionales, comme la pendeloque-virgule en schiste grenat ou en jayet, la pendeloque triangulaire perforée aux angles, la perle (pendeloque) à ailettes (pl. 9 : 28), le bouton de Durfort.

Les dents perforées sont assez fréquentes : canines de canidé, d'ours, de cerf, incisives de boeuf, de suidé, de cheval, défenses de sanglier... et même dents humaines à perforations ou gorges de suspension. L'os et le bois de cerf étaient utilisés aussi pour la fabrication d'épingles, certaines inspirées de types caractéristiques du Néolithique final de l'axe Saône-Rhône et de la région des lacs du Jura et de Suisse occidentale : "épingle" à bélière perforée, dite encore aiguille à filocher (*Netznadel*), épingle à tête décalée, à tête en palette, parfois perforée, en béquille à traverse plate ou cylindrique (pl. 9 : 31),... Les perles en os ou en pierre pouvaient être discoïdes, sphéroïdes ou cylindriques. Les coquillages étaient également employés : dentales, coquilles perforées, pendeloques en virgule.

Le métal contribuait à la parure avec des perles en cuivre, de dimensions très variables, les unes minuscules, les autres assez volumineuses, faites d'une feuille martelée et enroulée ou d'un globule perforé à la manière des perles en pierre (pl. 9 : 38). Quelques perles longues à renflement médian, de type caussenard, ont été trouvées en milieu artenacien. On y connaît aussi des éléments de parure complexes, associant des dentales et des perles en cuivre. A

signaler encore de rares anneaux, fermés, spiralés ou ouverts, des pendeloques en languette en forme de poignard munies d'une bélière et quelques épingles en cuivre, à tige quadrangulaire et tête enroulée, comparables à celles du groupe de Lüscherz. L'or n'est présent que sous la forme de très rares feuilles enroulées, dépourvues des perforations minuscules qui caractériseront les petits rouleaux de tôle d'or du Campaniforme.

METALLURGIE. Les relations entre l'Artenacien et les cultures de la bordure sud du Massif central (groupes du Néolithique final des Grands Causses et du Haut-Languedoc), détentrices de gîtes de cuivre précocement exploités, ne sont certainement pas étrangères à la circulation d'objets de cuivre parmi les populations artenaciennes. Les analyses montrent, à travers une certaine diversité de composition, le rôle important de cuivres relativement purs, ainsi que de cuivres à antimoine et argent dont l'origine pourrait se situer dans ces régions. Dans quelle mesure ce stade a-t-il été dépassé, permettant la constitution d'une métallurgie autochtone, exploitant par exemple les ressources en cuivre du Limousin et du Périgord oriental ou celles des Pyrénées occidentales ? A l'heure actuelle, on n'est pas encore en mesure d'en décider. On a signalé quelques plaques et fragments de forme irrégulière, destinés probablement à être transformés en objets de parure ou petits outils (pl. 9 : 40). Outre des perles, pendeloques et épingles en cuivre, les Artenaciens possédaient quelques alênes formées de tiges appointées; ils ont pu utiliser aussi quelques poignards et haches plates.

ECONOMIE. Les Artenaciens s'installent dans des paysages déjà fortement transformés par leurs prédécesseurs dont ils réoccupent souvent les habitats. Ils colonisent cependant, en outre, des terres jusqu'alors relativement délaissées (sables, terrains cristallins...). Dans les diagrammes polliniques, l'action humaine se marque par des déboisements et l'apparition de pollens de céréales. La production en masse dans de grands ateliers d'un outillage lourd, haches de silex, pics et tranchets... doit avoir quelque rapport avec cette intense activité. Des graines de céréales, épeautre, amidonnier, orge, froment, ont été recueillies dans des sites artenaciens. L'élevage paraît dominé en général par le bœuf, suivi du porc et du mouton, mais en proportions variables selon les sites; le chien est représenté. Les pasteurs artenaciens exploitent désormais des produits secondaires comme le lait (les faisselles témoignent de la fabrication de fromages), sans doute aussi la laine. La présence de rares restes de cheval est énigmatique : était-il sauvage ou déjà domestique ? Les restes de faune sauvage, cerf, sanglier, chevreuil, loup ou ours, ne semblent pas très nombreux bien que les flèches, abondantes sur certains sites, suggèrent une notable activité cynégétique. La pêche est attestée, mais faiblement, ainsi que la récolte des coquillages. On attend beaucoup de l'analyse des très nombreux restes de faune de Diconche qu'avait entreprise S. Bökönyi.
La diversification marquée et la spécialisation des formes céramiques indiquent un changement du niveau de vie; la multiplication des petits récipients, soucoupes, godets, assiettes... met désormais l'accent sur la consommation individuelle. Par ailleurs, la grande diversité du *tool-kit* artenacien témoigne d'activités plus variées, avec le probable développement d'un artisanat spécialisé. Une relative spécialisation est impliquée aussi dans l'essor des ateliers travaillant les matières premières lithiques; ils tendent à un accroissement de la productivité par l'uniformisation relative de la technologie et la standardisation des produits. Un réseau d'échanges est établi par les Artenaciens avec des groupes proches ou éloignés, sur des distances dépassant 500 kilomètres, comme en témoignent l'importation du métal et de certains types de parure et l'exportation de produits semi-finis ou finis comme les haches ou les grandes lames de silex. Ces produits se diffusent, non au hasard de colportages erratiques mais selon un réseau bien défini.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Plusieurs types de sépultures coexistent chez les Artenaciens : quelques tombes individuelles en fosse, coffre ou tumulus, peuvent leur appartenir, mais leur préférence va aux tombes collectives, grottes ou abris, mégalithes, tombelles ou tombes sous dalles. Les tombes collectives en grottes ou abris sont bien attestées dans le Centre-Ouest (abri de Bellefonds, grottes d'Artenac et du Quéroy), le Limousin (abri des Fées à Villeforceix), l'Aquitaine (grotte de Leygonie à Neuvic-sur-Isle en Dordogne). Le nombre d'individus inhumés peut dépasser la centaine. Certaines de ces tombes collectives ont été probablement condamnées après utilisation. Quelques aménagements intérieurs ont été signalés : restes déposés sur de petites dalles ou regroupements d'os dans des "niches"

quadrangulaires. La réutilisation de mégalithes antérieurs est assez fréquente et concerne divers types de dolmens, atlantiques, angoumoisins, angevins... Certains de ces monuments ont constitué le noyau autour duquel les Artenaciens ont établi de petites nécropoles. Dans d'autres cas, ils ont greffé des structures mégalithiques ou para-mégalithiques sur ces dolmens plus anciens ou dans leur tumulus. Ils pourraient avoir eux-même construit d'autres mégalithes, en particulier des dolmens "simples", terme assez flou recouvrant des types très divers, dont certains sont plutôt para-mégalithiques. Ils n'ont en commun que la discrétion des structures d'entrée, souvent aussi la faible surface et surtout la hauteur réduite des chambres. Une orientation fréquente est est-ouest ou sud-est-nord-ouest. Les dolmens à vestibule, attribués à la culture d'Artenac en Quercy, ne semblent pas avoir beaucoup essaimé dans les régions voisines. Les tombelles sont des chambres simples, circulaires ou quadrangulaires, en dalles ou en pierres sèches, ou une combinaison des deux, dans un tumulus rond ou ovale. On les connaît surtout en Poitou mais leur répartition doit être plus large vers le sud-est.
La population de ces sépultures réunit des adultes des deux sexes, des adolescents, des enfants, des sujets plus âgés. Les fouilleurs ont signalé en général un grand désordre apparent des ossements, mais beaucoup de ces fouilles sont déjà anciennes. On signale cependant quelques squelettes en connexion, en flexion forcée ou en décubitus dorsal, voire inhumés à l'origine en position assise, certains peut-être enfermés dans des suaires. On a constaté des rangements, des dépôts de portions de squelettes, des déficits de certains os; on a signalé des mutilations (pré- ou post-mortem), des trépanations et des amulettes crâniennes, des dents humaines perforées ou incisées... Des dallages superposés pouvaient séparer les dépôts sépulcraux. On observe parfois des traces de feu, des charbons, des os brûlés et des dépôts (symboliques ?) d'os d'animaux.
Art pariétal ou mobilier. Quelques manifestations, d'ailleurs modestes, d'un art pariétal ou mobilier sont connues pour l'Artenacien : outre des cupules et traits gravés sur des dalles de mégalithes ou des plaquettes, on soulignera l'intérêt d'un décor géométrique, profondément gravé sur éclat de calcaire, retiré d'une structure excavée artenacienne de Diconche à Saintes. Il provient vraisemblablement d'une stèle décorée.

HABITAT. Les Artenaciens se sont installés dans des environnements très variés, éperons, buttes, rebords de plateaux, plaines, terrasses alluviales, basses vallées, bords de lagunes ou de marais... Etablis sur des sols divers, calcaires, sables, terrains cristallins, limons, argiles..., ils réoccupent souvent des habitats antérieurs, du Néolithique récent surtout.
Ces dernières années, pour la première fois, des fouilles de grande ampleur ont pu être menées sur des habitats artenaciens. La plus importante est celle de C. Burnez sur le site de Diconche à Saintes (Charente-Maritime) dont les résultats sont en cours de publication. Sur ce plateau calcaire dominant la Charente, les Artenaciens ont réoccupé et considérablement agrandi un site à fossés du Néolithique récent. Comparé au plan relativement simple des camps peu-richardiens, le programme architectural des Artenaciens paraît beaucoup plus élaboré. Barrant l'accès du plateau, un double système de fossés interrompus, creusés dans la craie de Saintonge, possédait au moins trois entrées. Chacune comportait un dispositif complexe. De part et d'autre, vers l'extérieur, l'enceinte se prolongeait de chaque côté par deux petits fossés en "pince de crabe", semblant protéger ces entrées. En outre, dans l'axe de chaque entrée, avait été édifiée une construction sur poteaux de plan trapézoïdal. Les segments de fossés ont certainement servi de carrières pour des constructions en pierre que l'érosion a fait disparaître. De même ont pu disparaître les structures d'habitat que l'enceinte pouvait enclore à l'origine.
Moins érodés, d'autres sites ont conservé, sur plusieurs centaines de mètres de long, des remparts encore hauts de deux à trois mètres et précédés d'un fossé. L'ampleur de ces travaux est impressionnante. Certains remparts semblent principalement construits en pierres comme au Gros Bost à Saint-Méard-de-Dronne (Dordogne) ou au Camp à Challignac (Charente). Mais les Artenaciens de la région connaissaient aussi la technique du rempart à poutrages brûlés, mise en oeuvre par eux dans d'autres régions, par exemple à Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) ou Moulin-sur-Céphons (Indre). L'espace intérieur de certains camps est en outre subdivisé par des palissades internes.
De très grandes maisons de plan rectangulaire ont récemment été mises en évidence en Charente, en Poitou et en Dordogne, par exemple celle d'Antran (Vienne), d'abord attribuée à

la transition Bronze-Fer. Sur poteaux porteurs, elles peuvent atteindre une centaine de mètres de long et supposent une intense activité de bûcheronnage.

SITES. On retiendra surtout l'enceinte à fossés de Diconche à Saintes (Charente-Maritime), les remparts et fossés du Camp à Challignac (Charente) et du Gros Bost à Saint-Méard-de-Dronne (Dordogne) et non loin de ce dernier, au bord de la Dronne, le site de Beauclair à Douchapt (Dordogne), le camp de Pierre-Dure à Vœuil-et-Giget (Charente) ou encore la Fontaine de la Demoiselle à Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne).

STADES. La publication de plusieurs fouilles récentes devrait nous éclairer sur l'évolution interne de l'Artenacien, surtout celle de Diconche qui a livré d'importants dépôts stratifiés se rapportant à cette culture. Les dates 14C les plus récentes lui accordent une longue durée : plus d'un demi-millénaire en chronologie conventionnelle, entre 3000 et 2300 avant J.-C. La Charente et le Nord de la Dordogne suivent une évolution convergente que l'on croit percevoir aussi dans des territoires plus lointains du domaine artenacien, comme l'Ouest du Bassin parisien (Fort-Harrouard) ou le Centre de la France. C'est à un stade déjà avancé que se construisent les camps à haut rempart de Challignac et de Saint-Méard-de-Dronne. Dans l'industrie lithique disparaissent les armatures tranchantes au profit des flèches perçantes, tandis que les "scies à coche" prennent de l'importance. Dans la céramique, les carènes ondulées sont à la mode, ainsi que des formes presque caricaturales de l'anse nasiforme à protubérance fortement accusée. Dans le décor apparaissent aussi des combinaisons de bandes incisées, pointillées ou au peigne, évoquant parfois la syntaxe décorative campaniforme : ces bandes peuvent être horizontales et parallèles sur des gobelets, voire même radiales à l'extérieur de coupes basses. Dans quel sens les influences se sont-elles exercées ? On ne peut le dire actuellement, mais la convergence ne paraît pas fortuite.
Dans certaines régions tout au moins, les datations établissent que l'Artenacien s'est prolongé parallèlement au Campaniforme, durant les premiers siècles du IVe millénaire. Quelles relations ces deux cultures ont-elles entretenues et quelles en furent les conséquences ? L'édification de remparts à cette époque s'expliquerait-elle dans le cadre d'une logique de compétition, voire de guerre ? Les vestiges campaniformes étant fort discrets sur certains sites (Diconche) et apparemment absents sur d'autres (le Gros Bost), les causes de l'abandon de ces sites, restent en suspens. Mais, sur certains sites, en particulier à Diconche, apparaissent aussi des vases à bord digité et des décors de digitations et de coups d'ongle couvrants qui semblent annoncer le développement ultérieur des groupes culturels du Bronze ancien *affirmé, et même du Bronze moyen régional*, ce qui constituerait au contraire un élément de continuité. Seuls manquent jusqu'ici sur ces sites les témoins d'une industrie métallique du Bronze ancien, par ailleurs bien représentée par des trouvailles fortuites dans le Centre-Ouest et le Nord de l'Aquitaine (haches plates et haches à légers rebords comme celle de Saint-Méard-de-Dronne, par exemple).

FACIES REGIONAUX. Etant donnée sa vaste répartition, la culture d'Artenac devrait pouvoir être subdivisée en plusieurs faciès régionaux. Mais actuellement, les données sont trop inégales pour que cette partition soit établie sur des bases saines. En Quercy par exemple, l'influence des Grands Causses en milieu artenacien paraît plus nettement marquée (grotte de Marsa), ce qui est dans la logique de la géographie. Dans quelle mesure ces originalités dépendent-elles de particularismes régionaux, de petites différences chronologiques, voire de l'inégalité de la documentation ? Il n'est pas possible encore d'en décider actuellement.

BIBLIOGRAPHIE

ARNAL, J. 1950. A propos de la néolithisation de l'Europe occidentale. *Zephyrus :* 23-27.

ARNAL, J. 1975. Das westliche Neolithikum nördlich der Pyrenäen und südlich des Kanals. In NARR, K. (éd.) *Handbuch der Urgeschichte, 2 Bd, Jüngere Steinzeit und Steinkupferzeit. Frühe Bodenbau- und Viehzuchtkulturen.* Berne et Munich : Francke, p. 292-313.

ARNAL, J. et BENAZET, G. 1951. Contribution à l'étude de la poterie néolithique française. *Bulletin de la Société préhistorique française* 48 : 541-564.

ARNAL, J. et BURNEZ, C. 1957. *Die Struktur des französischen Neolithikums auf Grund stratigraphischer Beobachtungen.* Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 90 p., 38 fig.

ARNAL, J. et RIQUET, R. 1951. Relaciones entre las Charentas francesas y el Sud-Este espanol en la epoca de los dolmenes. *II congreso arqueológico nacional, Madrid,* p. 203-216.

ARNAL, J., BAILLOUD, G. et RIQUET, R. 1960. *Les styles céramiques du Néolithique français.* Préhistoire 14, 211 p.

ARNAL, J., BEGUIN, M. et RIQUET, R. 1955. Les tumulus de Bougon. *Revue archéologique* 46 : 129-164.

BAILLOUD, G. et BURNEZ, C. 1962. Le Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française* 59 : 515-524.

BAILLOUD, G. et MIEG de BOOFZHEIM, P. 1955. *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen.* Paris : Picard.

BAILLOUD, G., DAUVOIS, M., HOREMANS, P., NOUEL, A., PLANCHAIS, B., POULAIN-JOSIEN, T. et RIQUET, R. 1965. L'ossuaire néolithique d'Eteauville (commune de Lutz-en-Dunois, Eure-et-Loir). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 576-648.

BARRAUD, D. 1983. Le Néolithique du Pétreau à Abzac (Gironde). Aperçu préliminaire. *Gallia Préhistoire* 26 : 203-216.

BARRAUD, D., CASSEN, S., SCHWALLER, M. et SIREIX, C. 1986. Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde). *Aquitania* 4 : 3-37.

BARRIERE, C. 1975. *Rouffignac, l'archéologie,* II 2. Toulouse : Publications de l'Institut d'art préhistorique de l'Université de Toulouse-Le Mirail.

BAYNE, N., BURNEZ, C., GEE, T. et RIQUET, R. 1966. Le dolmen de Séchebec à Cognac (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : 545-564.

BERGOUGNAN, D. et MOHEN, J.-P. 1980. L'histoire du camp néolithique de Semussac. *Les dossiers de l'Archéologie* 42, mars-avril : 75-79.

BIROCHEAU, P. et LARGE, J.-M. 1987. L'éperon des Châtelliers du Vieil-Auzay (Auzay, Vendée). *111e congrès national des Sociétés savantes, Poitiers, 1986, pré- et protohistoire,* p. 399-432.

BOSCH-GIMPERA, P. et SERRA RAFOLS, J. et C. 1925-27. Etudes sur le Néolithique et l'Enéolithique de la France. *Revue archéologique* 1925 : 345; 1926 : 319; 1927 : 208.

BOUCHET, J.-M. et BURNEZ, C 1989. Un témoin chasséen en Saintonge. *Bulletin de la Société préhistorique française* 86 : 132-133.

BOUCHET, J.-M. et BURNEZ, C. 1992. Le Chaillot à La Jard (Charente-Maritime). *Société archéologique et historique de Charente-Maritime* : 13-36.

BOUCHET, J.-M. et BURNEZ, C. 1992. La civilisation des Matignons. Révision des données. Rercherches archéologiques en Saintonge. *Société archéologique et historique de la Charente-Maritime* : 3-34.

BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C. et FOUERE, P. 1990. La Grande Pigouille à Belliure (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 87 : 153-160.

BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C. et FOUERE, P. 1995. Un site de transition du Néolithique récent-final : la fosse du Peuchin à Pérignac (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 92 : 332-345.

BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C. et LAGARDE, M.-C. 1988. Nouvelles données sur le Néolithique récent et final entre les vallées de la Charente et du Né (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 85 : 412-432.

BOUJOT, Ch., BURNEZ, C. et CASSEN, S. 1985. Premières notes sur les vestiges archéologiques du gisement de Montagan, commune de Mainxe (Charente). *Bulletin du Groupe vendéen d'études préhistoriques* 13 : 5-11.

BURGAUD, P. 1937. Un fond de cabane néolithique à la Garenne, commune de Saint-Hippolyte (Charente-Inférieure). *Bulletin de la Société préhistorique française* 34 : 132-140.

BURNEZ, C. 1956. Pitié pour Peu-Richard ! *Bulletin de la Société préhistorique française* 53 : 451-454.

BURNEZ, C. 1956. Quelques réflexions sur la civilisation de Peu-Richard. *Bulletin de la Société préhistorique française* 53 : 381-390.

BURNEZ, C. 1957. La station du Terrier de Biard, commune de Segonzac. *Bulletin de la Société préhistorique française* 54 : 535-549.

BURNEZ, C. 1961. Quelques reflexions sur la nécropole mégalithique de Montcoué, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française* 58 : 138-142.

BURNEZ, C. 1965. L'outillage campignien de la station du Clône-Flanquet à Préguillac (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 268-272.

BURNEZ, C. 1966. La destruction du dolmen des Fontiaux à Raix (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 53 : 307-312.

BURNEZ, C. 1966. La station de Soubérac à Gensac-la-Pallue (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 289-327.

BURNEZ, C. 1976. *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France.* Paris : Klincksieck, Mémoires de la Société préhistorique française 12, 375 p.

BURNEZ, C. 1989. Saintes, Diconche. In PAPINOT, J.-C. *Poitou-Charentes.* Gallia Informations 2, p. 275.

BURNEZ, C. et CASE, H. 1966. Les camps néolithiques des Matignons à Juillac-le-Coq (Charente). *Gallia Préhistoire* 9 : 131-245.

BURNEZ, C., DASSIE, J. et SIGAUD, F. 1995. L'enceinte artenacienne du "camp" à Challignac (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 92, 4 : 463-478.

BURNEZ, C. et FACON, R. 1957. Le Terrier de Biard. *Bulletin de la Société préhistorique française* 54 : 770-774.

BURNEZ, C. et FOUERE, P. 1993. Les enceintes du Néolithique récent et final de Diconche à Saintes (Charente-Maritime). *"Le Néolithique au quotidien", actes du XVIe colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, 1989, Documents d'Archéologie Française* 39, p. 106-119.

BURNEZ, C., FOUERE, P. et TUTARD, J. 1994. La Grande Prairie. Enceintes néolithiques à Vibrac (Charente-Maritime). *Association archéologique et historique jonzacaise* 83 p.

BURNEZ, C. et GABET, C. 1966. Fouille du dolmen de Châteauroux à Tonnay-Charente (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : 343-352.

BURNEZ, C. et GABET, C. 1967. Destruction du tumulus géant de la Grosse Motte à Bouhet (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 633-638.

BURNEZ, C. et GABET, C. 1967. La céramique fine du camp de Saint-Séverin-sur-Boutonne (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 214-218.

BURNEZ, C. et MOREL, J. 1965. Contribution à la connaissance de la céramique préhistorique de la Saintonge. *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 555-566.

BURNEZ, C. et PAUTREAU, J.-P. 1987-1988. Le Terrier de Biard à Segonzac (Charente). *Gallia Préhistoire* 30 : 91-118.

BURNEZ, C., DRION, M., GEE, T.-H. et GRAFE, P. 1956. Sondages dans le camp néolithique des Matignons (Juillac-le-Coq, Charente). *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente* : 36-62.

CASSEN, S. 1984. Un vase du dolmen de Barro : son intégration aux séquences chronologiques du IIIe millénaire en Charente et en Charente-Maritime. *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente* 3 : 197-201.

CASSEN, S. 1986. Les dépôts céramiques du tumulus de Bouhet et le Néolithique moyen de Charentes-Poitou. *Revue de la Saintonge et de l'Aunis* 12 : 7-9.

CASSEN, S. 1987. *Protohistoire du Centre-Ouest de la France au IVème millénaire avant J.-C. (Matignons, Moulin-de-Vent, Peu-Richard).* Oxford, B.A.R., 245 p.

CASSEN, S. 1991. Les débuts du IVe millénaire en Centre-Ouest : l'hypothèse du Matignons ancien. *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 111-120.

CASSEN, S. 1991b. Cerny-sud : précisions et réflexions autour de l'article de C. Constantin. *Bulletin de la Société préhistorique française* 88, 4 : 99-100.

CAUVIN, M.-C. et MARTIAL, G. 1972. Céramique du Bronze ancien et campignien dans le Bergeracois : le gisement de Traly (Dordogne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 69 : 286-288.

CHAUVET, G. 1880. Le tumulus de Pierrefitte (commune de Saint-Georges). *Congrès de l'A.F.A.S., Limoges*, p. 216.

CHILDE, V.-G. et SANDARS, N.-K. 1950. La civilisation de Seine-Oise-Marne, 1. *L'Anthropologie* 54 : 1-18.

CLOTTES, J. et CONSTANTINI, G. 1976. Les civilisations néolithiques dans les Causses. In *La Préhistoire française* II. Paris : C.N.R.S., p. 279-291.

CLOUET, M. 1928. L'outillage de la station de Moulin de Vent (Montils). *Congrès de l'A.F.A.S., La Rochelle,* p. 445-447.

COFFYN, A. 1960. La station de Roanne, commune de Villegouge (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 57 : 713-725.

COFFYN, A. 1961. La civilisation peu-richardienne en Libournais. *Revue historique et archéologique du Libournais* : 42-52.

COFFYN, A. 1966. Stratigraphie de la station de Roanne à Villegouge (Gironde). *XXe congrès des Sociétés savantes du Centre-Ouest, Rochefort,* p. 95-100.

COFFYN, A. 1967. *Contribution à l'étude du néolithique girondin : la céramique du groupe de Roanne (formes et techniques).* Bordeaux : Faculté des Sciences, D.E.S.

COFFYN, A. 1969. L'épingle à tête enroulée de Saint-Séverin-sur-Boutonne (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 66 : 123.

COFFYN, A. et DUCASSE, B. 1962. La civilisation du Peu-Richardien, son expansion méridionale. *Revue historique et archéologique du Libournais* 30 : 2-12.

COFFYN, A. et RIQUET, R. 1964. Les cadres culturels préhistoriques autour de l'estuaire de la Gironde. *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* : 1-30.

COLLE, J.-R. 1959. Essai de typologie du lithique dans le Peu-Richardien. *Congrès préhistorique de France, Monaco,* p. 385-397.

COLLE, J.-R. 1960. La céramique peu-richardienne de Barzan. *Bulletin de la Société préhistorique française* 57 : 18-21.

COLLE, J.-R. 1962. Un fond de cabane "peu-richardien" à Barzan. *Bulletin de la Société préhistorique française* 59 : 42.

CORDIER, G. 1957. Le vrai visage du Grand-Pressigny. *Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême, 1956,* p. 416-442.

CORDIER, G. 1957. Un atelier "pressignien" en Charente : "Les Martins", commune de Mouthiers. *Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême, 1956,* p. 388-402.

CORDIER, G. et RIQUET, R. 1957. L'ossuaire néolithique du Bec-des-Deux-Eaux, commune de Ports (Indre-et-Loire). *L'Anthropologie* 61 : 28-44.

CORDIER, G. et RIQUET, R. 1958. L'ossuaire du Vigneau et le dolmen de la Roche, commune de Manthelan (Indre-et-Loire). *L'Anthropologie* 62 : 1-29.

DALEAU, F. 1879. Note sur ses fouilles (Peyrelevade à Bellefonds et Séraphone à Sallebruneau). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 6 : 9.

DALEAU, F. 1903. Communications sans titre. *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 28 : III.

DALEAU, F. et MAUFRAS, E. 1904. Le dolmen du Terrier de Cabut, commune d'Anglade (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 25, 1 : 84-97.

DASSIE, J. 1972. Archéologie aérienne en Saintonge, survol de l'anticlinal. *Gallia Préhistoire* 15 : 345-350.

DROUYN, L. 1874. Allée couverte de Peyrelevade à Bellefond. *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 1 : 157-160.

ESCHASSERIAUX, E. 1882. Le camp néolithique du Peu-Richard. *Matériaux* : 505.

ESCHASSERIAUX, E. 1884. Camp robenhausien du Peu-Richard. *L'Homme* : 11-13.

ESCHASSERIAUX, E. 1884. Le camp néolithique du Peu-Richard. *Bulletin de la Société des amis des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* : 191-215.

ESCHASSERIAUX, E. 1891. Le Chaillot de la Jard. *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure* : 266.

FEAUX, M. 1905. *Catalogue du musée du Périgord (série A). Collections préhistoriques.* Périgueux.

FERRIER, J. 1938. *La Préhistoire en Gironde.* Le Mans : Monnoyer.

FOUERE, P. 1992. L'industrie lithique du "Chaillot de La Jard". *Société archéologique et historique de la Charente-Maritime* : 35-48.

FOUERE, P. et BURNEZ, C. 1992. La Coterelle à Saint-Germain-de-Lusignan (17). *Bulletin d'information de l'Association archéologique et historique jonzacaise* 38 : 3-30.

FRUGIER, G. 1982. Le site littoral de la Lède du Gurp (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 79 : 168-171.

GABET, C. et MASSAUD, J. 1965. Le gisement peu-richardien de la Garenne à Saint-Hippolyte (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 159-195.

GABET, C. et MASSAUD, J. 1966. Datation C14 du Peu-Richardien de la Garenne (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : XCVI.

GACHINA, J., GOMEZ, J. et COFFYN, A. 1975. Supplément à l'inventaire des instruments perforés pour les départements de Charente, Charente-Maritime et Gironde. *Bulletin de la Société préhistorique française* 72 : 368-381.

GACHINA, J., GOMEZ, J. et JOUSSAUME, R. 1991. Néolithique ancien de la grotte de Bois-Bertaud à Saint-Léger-en-Pons (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 88, 1 : 26-31.

GAILLARD, J., GOMEZ, J., TABORIN, Y., LE ROUX, C. T., RIQUET, R. et GILBERT, A. 1984. La tombe néolithique de Germinac. *Gallia Préhistoire* 27 : 97-119.

GALY, D. 1874. La Peyre-Brune de Saint-Aquilin. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* : 123-134.

GARDE, J.-A. 1939. Le camp de Pétreau à Abzac. *Bulletin de la Société préhistorique française* 36 : 344-349.

GAUSSEN, Dr. J. 1957. Grotte sépulcrale de Martillac. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* 84 : 170-174.

GEAY, P. 1952. Une station campignienne à Taillebourg. *Bulletin de la Société préhistorique française* 49 : 549.

GEAY, P. 1961. Sauvetage et mise en valeur de la table-polissoir de Grézac (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 58 : 288.

GERMOND, G. et BIZARD, M. 1987. Le tumulus A du Montiou à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) : dolmens, inhumations, mobilier. *Bulletin de la Société préhistorique française* 84 : 139-154.

GOMEZ, J. 1973. Une nouvelle datation C14 pour la civilisation d'Artenac en Charente. *Bulletin de la Société préhistorique française* 70 : 199-200.

GOMEZ, J. 1975. Le rempart artenacien du camp de Pierre-Dure à Vœuil-et-Giget (Charente). Quelques réflexions au sujet d'Artenac. *Bulletin de la Société préhistorique française* 72 : 117-124.

GOMEZ, J. 1982. Une pirogue monoxyle néolithique dans le lit de la Charente. *Bulletin de la Société préhistorique française* 79 : 61-63.

GOMEZ, J. 1984. Recoux chasséen. Note sur le Néolithique moyen du camp de Recoux à Soyaux (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 81 : 53-58.

GOMEZ, J. et JOUSSAUME, R. 1986. Bouteille à trois anses et armatures tranchantes triangulaires à retouche abrupte des bords dans la grotte de Queroy à Chazelles (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 83 : 13-16.

GOMEZ, J. et LAPORTE, L. 1990. Les niveaux funéraires artenaciens de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). *Gallia Préhistoire* 32 : 179-235.

GREBENART, D. 1980. La grotte sépulcrale des Barbilloux (Saint-Aquilin, Dordogne). I. Etude archéologique. *Gallia Préhistoire* 23 : 153-175.

GRUET, M., PASSINI, B., SIRAUDEAU, J. et M.-C. et CHALLET, P. 1973. L'ossuaire semi-mégalithique de Chacé (Maine-et-Loire). *Bulletin de la Société préhistorique française* 70 : 345-400.

HARDY, M. 1880. La grotte de Campniac (Dordogne). *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* : 104, 267.

HARDY, M. 1880. Une grotte sépulcrale à Campniac près de Périgueux. *Matériaux* : 188-191.

HARDY, M. 1881. La grotte de Campniac (Dordogne). *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* : 32, 400, 465.

HEBRAS, Ch. 1960. Fouille d'un dolmen du groupe de Monpalais, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française* 57 : 666-671.

HEBRAS, Ch. 1965. Le dolmen E 136 du groupe de Monpalais, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 139-158.

JANSE, O. 1933. Le tumulus du Bernet à Saint-Sauveur, dans le Girondin. *Bulletin de la Société préhistorique française* 30 : 484-491.

JAUNEAU, J.-M. 1971. A propos des perçoirs dits "Moulin de Vent". *Bulletin de la Société préhistorique française* 68 : 70-72.

JOUSSAUME, R. 1981. *Le Néolithique d'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique.* Travaux du Laboratoire d'anthropologie-préhistoire-protohistoire et quaternaire armoricains, C.N.R.S.-Université de Rennes I, 625 p.

JOUSSAUME, R. 1983. Les tumulus de Champ-Châlon à Benon (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 80 : 132.

JOUSSAUME, R. 1987. Les sépultures du site à triple enceinte de fossés interrompus de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize (Vendée). *111e congrès national des Sociétés savantes, Poitiers, 1986, pré- et protohistoire,* p. 271-288.

JOUSSAUME, R. 1990. De l'utilisation des datations C14 pour l'étude de la chronologie du Néolithique du Centre-Ouest de la France. *"La Bretagne et l'Europe préhistoriques", Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot, Revue archéologique de l'Ouest,* 2e supplément, p. 153-155.

JOUSSAUME, R. (éd.) 1990. *Mégalithisme et société. Table ronde C.N.R.S. des Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987.* La Roche-sur-Yon.

JOUSSAUME, R., JAUNEAU, J.-M., BOIRAL, M., ROBIN, P. et GACHINA, J. 1979. Néolithique ancien du Centre-Ouest. *Bulletin de la Société préhistorique française* 76, 6 : 178-183.

JOUSSAUME, R. et PAUTREAU, J.-P. 1989. Enceintes et sites perchés du Néolithique dans le Centre-Ouest de la France. In D'ANNA, A. et GUTHERZ, X. (sous la direction de) *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien.* Montpellier : Mémoire de la Société languedocienne de préhistoire 2, p. 31-53.

JOUSSAUME, R. et PAUTREAU, J.-P. 1990. *La Préhistoire du Poitou. Poitou, Vendée, Aunis, des origines à la conquête romaine.* Editions Ouest-France Université, 599 p.

JOUSSAUME, R., PAUTREAU, J.-P. et GOMEZ, J. 1987. Le Centre-Ouest au Néolithique ancien. A. Relations entre le monde atlantique et la Méditerranée au Néolithique ancien. B. Pénétration des cultures de traditions danubiennes dans le Centre-Ouest de la France. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 693-703.

LABRIE, J. 1906. Remarques sur les monuments mégalithiques de l'Entre-deux-Mers (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 28 : 50-65.

LABRIE, J. 1906. Le dolmen ou allée couverte de Curton à Jugazan et les monuments mégalithiques de l'Entre-deux-Mers (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* : 41-50.

LABRIE, J. 1907. Fouille du dolmen de Saint-Germain d'Esteuil. *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* : 18.

LABRIE, J. 1907. Le dolmen ou allée couverte de Pitray à Gardegan (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 29 : 116-119.

LABRIE, J. 1907. Le dolmen sous tumulus de Barbehère à Potensac près Ordonnac (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 29 : 120-130.

LABRIE, J. 1907. Monuments mégalithiques de la Gironde. (Nomenclature en vue du classement). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 29 : 54-60.

LABRIE, J. 1909. Le dolmen sous tumulus de Barbehère à Potensac près Ordonnac (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* : 1-5.

LABRIE, J. 1921. Os travaillé d'usage inconnu (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 19 : 104-106.

MARTIN, H. 1984. *La faune du gisement néolithique de Vertheuil.* Toulouse : Mémoire de l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

MASSAUD, J. 1974. Le gisement peu-richardien du Grand Lopin, commune de Fléac (Charente). *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente,* 1973/1974 : 37.

MAUFRAS, E. 1883. Du camp néolithique et des poteries du Peu-Richard. *Congrès de l'A.F.A.S., Rouen,* p. 604-609.

MAUFRAS, E. 1883. L'époque néolithique dans le bassin de la Charente et le camp de Peu-Richard. *Bulletin de la Société des amis des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* : 200-222.

MAUFRAS, E. 1884. La poterie du camp du Peu-Richard. *Bulletin de la Société des amis des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* 4 : 354-365.

MOHEN, J.-P. 1967. Notes préliminaires à propos des fouilles du Camp néolithique de "Chez Reine", commune de Semussac (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 469-500.

MOHEN, J.-P. 1970. Les collections néolithiques de Saintonge récemment acquises par le Musée des Antiquités Nationales. *Antiquités nationales* 2 : 21-34.

MOHEN, J.-P. 1971. Datations par C14 du Néolithique saintongeais. *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente* : 311-314.

MOHEN, J.-P. 1977. Les tumulus de Bougon, cinq années de recherches (1972-1977). *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres* 2-3, 48 p.

MOHEN, J.-P. 1986. Les styles céramiques des tumulus de Bougon. In GUILAINE, J., et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud.* Paris : Picard, p. 207-216.

MOHEN, J.-P. 1991. Le Chasséen de style "Bougon". "*Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 109.

MOHEN, J.-P. et BERGOUGNAN, D. 1984. Le camp néolithique de Chez Reine, Semussac (Charente-Maritime). *Gallia Préhistoire* 27 : 740-765.

NIEDERLENDER, A., LACAM, A. et ARNAL, J. 1966. *Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines, Lot).* Paris : C.N.R.S., 2e supplément à Gallia Préhistoire.

NOUGIER, L.-R. 1965. La céramique pseudo-oculée du Peu-Richard et son contexte archéologique. *XIVe congrès préhistorique de France, Strasbourg-Metz, 1953,* p. 463-494.

OUCHAOU, B. 1987. *Etude archéozoologique de trois sites holocènes du sud du Massif central.* Bordeaux : Thèse de doctorat en géologie du Quaternaire.

PATTE, E. 1941. Sur les affinités culturelles de la Charente au Chalcolithique. *Revue anthropologique* 7-9 : 67-121.

PATTE, E. 1966. Le dolmen de la Folatière à Luxé (Charente). *Gallia Préhistoire* 9 : 419-435.

PATTE, E. 1971. Quelques sépultures du Poitou, du Mésolithique au Bronze moyen. *Gallia Préhistoire* 14, 1 : 139-244.

PAUTREAU, J.-P. 1974. *L'habitat peu-richardien de la Sauzaie, commune de Soubise (Charente-Maritime). Fouille de sauvetage. Premiers résultats.* Rochefort : Circonscription des Antiquités préhistoriques Poitou-Charentes, 102 p.

PAUTREAU, J.-P. 1975. Datations radio-carbone de l'Artenac du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 72 : 24-25.

PAUTREAU, J.-P. 1979. Les rapports entre Artenaciens et Campaniformes et les débuts de la métallurgie du cuivre dans le Centre-Ouest de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française* 76 : 110-118.

PAUTREAU, J.-P. 1981. L'habitat préhistorique du Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres), travaux 1979-1980. *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, congrès de Melle* 13, 2/3, p. 95-137.

PAUTREAU, J.-P. 1994. Le grand bâtiment d'Antran (Vienne) : une nouvelle attribution chronologique. *Bulletin de la Société préhistorique française* 91, 6 : 418-419.

PAUTREAU, J.-P. et HEBRAS, Ch. 1972. Quelques objets du dolmen de Puyraveau (Deux-Sèvres) dans une collection thouarsaise. *Bulletin de la Société préhistorique française* 69 : 599-606.

PAUTREAU, J.-P. et ROBERT, P.-P. 1980. Le foyer néolithique ancien des Gouillauds au Bois, île de Ré (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 77 : 123-128.

PEZAT, A., LARROQUE, J.-M. et MOHEN, J.-P. 1967. La collection Goyer à Lugasson (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 177-184.

PIGGOTT, S. 1953 et 1954. Le Néolithique occidental et le Chalcolithique en France. *L'Anthropologie* 57 : 401-403; 58 : 1-28.

PINEAU, Dr. 1885. Découverte et fouille du dolmen d'Ors, île d'Oléron. *Congrès de l'A.F.A.S., Blois*, p. 354-360.

POUPET, J. et BURNEZ, C. 1986. Le camp néolithique de Peu-Richard, Thénac (Charente-Maritime). Analyse du matériel recueilli pendant les fouilles de 1965 et 1966. *Bulletin de la Société préhistorique française* 83 : 151-155.

RIGAUD, J.-Ph. 1984. Contribution au sauvetage archéologique du littoral médocain : les fouilles du tumulus n° 1 de Grayan-et-L'Hôpital (Gironde). *Eléments de pré- et protohistoire européenne. Hommage à J.-P. Millotte.* Paris : Belles-Lettres, p. 289-294.

RIQUET, R. 1951. Essai de synthèse sur l'ethnogénie des Néo-Enéolithiques en France. *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 2, 1 : 202-233.

RIQUET, R. 1953. Les styles céramiques néo-énéolithiques des pays de l'Ouest. *Bulletin de la Société préhistorique française* 50 : 407-422.

RIQUET, R. 1955. Notes sur quelques poteries anciennes. *Bulletin de la Société préhistorique française* 52 : 105-112.

RIQUET, R. 1955. Problèmes relatifs aux dolmens de l'Ouest. *Bulletins et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente* : 1-20.

RIQUET, R. 1957. Encore des réflexions sur Peu-Richard. *Bulletin de la Société préhistorique française* 54 : 549-571.

RIQUET, R. 1959. Brèves rencontres (entre le Néolithique et le Bronze). *Bulletin de la Société préhistorique française* 56 : 189-200.

RIQUET, R. 1959. Chassey où es-tu ? *Bulletin de la Société préhistorique française* 56 : 364-374.

RIQUET, R. 1959. Le Néolithique français. *Ogam, tradition celtique* 11, 61 : 84-97.

RIQUET, R. et BURNEZ, C. 1956. Les cadres naturels du Néolithique dans les pays du Centre-Ouest. *Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême, 1956,* p. 862-878.

RIQUET, R. et CORDIER, G. 1957. L'ossuaire néolithique du Bec-des-Deux-Eaux, commune de Ports (Indre-et-Loire). *L'Anthropologie* 61 : 28-44.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1973. Quelques datations radio-carbone pour le Néolithique d'Aquitaine. *Bulletin de la Société préhistorique française* 70 : 211-218.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1976. Les civilisations néolithiques en Aquitaine. In *La Préhistoire française* II. Paris : C.N.R.S., p. 338-350.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1980. Station peu-richardienne de Saint-Seurin-de-Cursac (Gironde). *Revue historique et archéologique du Libournais* 48 : 3-17.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1984. Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France. *Revue archéologique du Centre de la France* 23 : 135-196.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1986. Indices artenaciens à Laugerie-Basse (Les Eyzies, Dordogne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 83 : 119-124.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1986. Le groupe de Roquefort dans son contexte atlantique. *Revue archéologique de l'Ouest,* 1er supplément : 167-188.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1989 (en réalité ROUSSOT-LARROQUE, J. et BURNEZ, C.). Le Néolithique final dans le Sud-Ouest de la France. *Le temps de la Préhistoire.* Paris : S.P.F. et Archéologia, p. 394-395.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1989. 5000-3000 B.C. Le Néolithique ancien et moyen du Sud-Ouest. *Le temps de la Préhistoire.* Paris : S.P.F. et Archéologia, p. 388-389.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1990. Tertre néolithique à structures complexes du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde). *"Mégalithisme et Société", table ronde C.N.R.S. des Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987.* La Roche-sur-Yon.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1991. L'identité du groupe de Roquefort et le Chasséen dans le Sud-Ouest atlantique. *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 93-108.

ROUSSOT-LARROQUE, J. et BURNEZ, C. 1989. Le Néolithique final dans le centre-ouest de la France. *Le temps de la Préhistoire.* Paris : S.P.F. et Archéologia, p. 404-405.

ROUSSOT-LARROQUE, J. et CLOTTES, J. 1972. Une écuelle chasséenne décorée à Saint-Romain-de-Monpazier. *Bulletin de la Société préhistorique française* 69 : 15-17.

ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A. 1988. Fouilles pré-et protohistoriques à La Lède du Gurp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde). *Revue archéologique de Bordeaux* 79 : 19-60.

ROUSSOT-LARROQUE, J., BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C., GRUET, M. et VILLES, A. 1987. Sites de hauteur et de vallée dans le bassin de la Charente : l'exemple de la Seugne et du Né. "*Préhistoire de Poitou-Charentes. Problèmes actuels", 111e congrès national des Sociétés savantes, Poitiers, 1986, pré- et protohistoire, Comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 347-384.

ROUVREAU, M. 1961. Néolithique de tradition campignienne dans les stations peu-richardiennes. *Bulletin de la Société préhistorique française* 58 : 46-49.

ROUVREAU, M. 1966. Le Peu-Richardien lithique de technique campignienne (suite). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : 275-283.

ROUVREAU, M. 1972. Les vases du groupe des Matignons à Barzan (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 69 : 408-416.

SCARRE, C., SWITSUR, R. et MOHEN, J.-P. 1993. New radiocarbon dates from Bougon and the chronology of French passage-graves. *Antiquity* 67, 257, déc. : 856-859.

SIREIX, M. et ROUSSOT-LARROQUE, J. 1968. Le "camp" de Roquefort à Lugasson (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 65 : 524-544.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Roucadourien. Trapèze de Vielle (1), trapèzes du Martinet (2-4), pointes du Martinet (5-9), fléchettes à base rectiligne ou concave (10-12), segments du Bétey (13-14), flèches cf. Montclus, symétriques et asymétriques (15-20), flèches tranchantes (21-22), microburins (23-25), grattoirs (26-28), lame à retouche continue sur un bord (29), lame Montbani (30), burin (31), dent perforée (32), baguette en bois de cerf (33), lamelle d'ivoire de sanglier (34), tessons décorés à l'ongle (35-37), tesson à cannelures et pastilles appliquées (38), vases à perforations en ligne, bord incisé et décor d'impressions (39, 43), vases à bord incisé (40, 42), fond conique (41). *La Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance (Lot-et-Garonne) : 1-3, 5, 8-10, 12, 15, 29; Rouffignac (Dordogne) : 4, 7, 20, 22, 31; Le Martinet, Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne) : 6, 11, 13-14, 16-17, 19, 21, 23-26, 30; Roucadour, Thémines (Lot) : 18, 27-28, 32-43.* Dessins J. Roussot-Larroque : 1-3, 5-6, 8-17, 19, 21, 23-26, 29, 30; d'après Barrière 1975 : 4, 7, 20, 22, 31; Niederlender et coll. 1966 : 18, 27-28, 39-43; Clottes et Constantin 1976 : 32-38. Echelles variées.

Pl. 2. Néolithique ancien. Cardial atlantique. Armatures triangulaires et pointes (1-7), microburins (8-9), lamelles tronquées (10-11), denticulé (12), grattoirs (13-14), céramique décorée à la coquille (15-24, 27-29), céramique à impressions de doigt ou d'outil (25-26). *La Lède du Gurp, Grayan-et-L'Hôpital (Gironde) : 1-14, 16-17, 19-21, 24; La Balise, Soulac-sur-Mer (Gironde) : 15, 18, 22-23, 26; L'Amélie, Soulac-sur-Mer (Gironde) : 25; Benon (Charente-Maritime) : 27; Les Gouillauds, Bois-en-Ré (Charente-Maritime) : 28; Chérac (Charente-Maritime) : 29.* D'après Pautreau 1980 : 28; dessins J. Roussot-Larroque : le reste. Echelles variées.

Pl. 3. Groupes de transition Néolithique ancien-Néolithique moyen. *Grotte du Quéroy, Chazelles (Charente) : 1-11, 12-15, 17; La Lède du Gurp, Grayan-et-L'Hôpital (Gironde) : 16; Le Bois du Bourg, Germignac (Charente-Maritime) : 18-19; La Garde, Barzan (Charente-Maritime) : 20; grotte de Bois-Bertaud, Saint-Léger (Charente-Maritime) : 21-26.* D'après Gomez et Joussaume 1986 : 1-11, 12-15, 17; Gaillard et coll. 1984 : 18-19; Cassen 1991 : 20; Gachina et coll. 1991 : 21-26; dessin J. Roussot-Larroque : 16. Echelles variées.

Pl. 4. Néolithique moyen : Chasséen occidental. Flèches tranchantes (1-10), canine perforée (11), perles en calcaire (12-15), lame retouchée (16), lames brutes (17-19), poinçon en os (20), tige d'épingle en os (21), plan du tertre mégalithique B de Champ-Châlon à Benon, contenant les dolmens 1 et 2 (22), écuelles segmentées (23-28, 31-32), vases-supports décorés (29-30, 33-34). *Grotte des Cordonniers, Masquières (Lot-et-Garonne) : 1, 11, 16-21, 23; La Lède du Gurp, Grayan-et-l'Hôpital (Gironde) : 2-3, 25, 28, 31-32; Champ-Châlon, tumulus A et B, Benon (Charente-Maritime) : 4-7, 24, 27, 33; dolmen III de la Folatière, Luxé (Charente) : 8-10, 12-15, 29-30; Champ-Châlon, tumulus B, Benon : 22; Les Gouillauds, Bois-en-Ré (Charente-Maritime) : 26; dolmen de la Motte de la Garde, Luxé (Charente) : 34.* D'après Roussot-Larroque 1991 : 1, 11, 16-21, 23; Joussaume et Pautreau 1990 : 4-7, 24, 27, 33; Patte 1966 : 8-10, 12-15, 29-30; Pautreau 1980 : 26; Burnez 1976 : 34; dessins J. Roussot-Larroque : 2-3, 25, 28, 31-32. Echelles variées.

Pl. 5. Néolithique moyen : groupe de Roquefort. Segment du Bétey (1), triangle du Bétey (2), trapèze asymétrique court (3), flèche de Montclus (4), flèches tranchantes trapézoïdales à retouche abrupte (5, 8-10), trapèze asymétrique court (7), éclat tronqué et retouché (6), grattoirs (11-12), céramique (13-26), plan et coupe du tertre allongé non mégalithique du Bernet à Saint-Sauveur-Médoc (Gironde) (27). *Le Peuilh, Vertheuil (Gironde) : 1-5, 19; Roquefort, Lugasson (Gironde) : 6-12, 14, 16-17, 22-23; grotte des Barbilloux, Saint-Astier (Dordogne) : 13; grotte de Campniac, Coulounieix-Chamiers (Dordogne) : 15, 25-26; Laugerie-Basse, Les Eyzies-Sireuil (Dordogne) : 18; grotte de Rouffignac, Rouffignac (Dordogne) : 20-21; tertre du Bernet, Saint-Sauveur (Gironde) : 24.* Dessins J. Roussot-

Larroque : 1-12, 14-23, 25-26; dessin A. Roussot; 24; d'après Grebenart 1980 : 13; Janse 1933 : 27. Echelles variées.

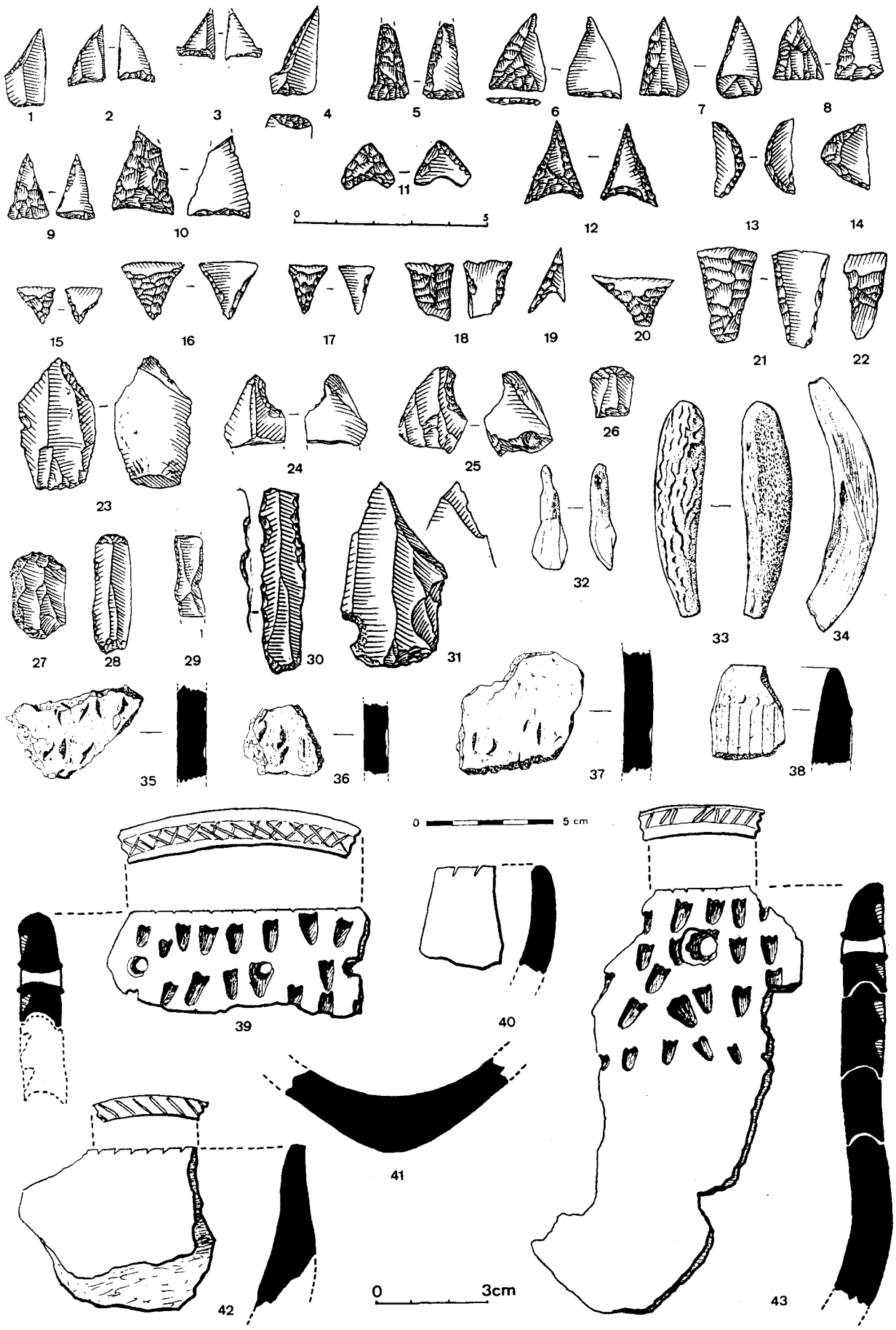
Pl. 6. Néolithique récent : culture des Matignons. Flèches tranchantes (1-7), perçoirs (8-9), grattoirs (10-14), hache polie (15), lames microdenticulées (16-18), couteaux à dos (19-20), poinçons et biseaux en os (21-25, 27-32), "poignard" en os (26), gaines de hache (33-34), pic en bois de cerf (35), plan des deux camps sécants des Matignons (36), fragment de bois de cerf scié (37), canine de chien rainurée (38), perle en bois de cerf (39), céramique (40-52). *Les Matignons, camp 1, Juillac-le-Coq (Charente) : 1-43, 49-52; Chez Reine, Semussac (Charente-Maritime) : 44-47; Peu-Richard, Thénac (Charente-Maritime) : 48.* D'après Burnez et Case 1966 : 1-43, 49-52; Mohen et Bergougnan 1984 : 44-47; Poupet et Burnez 1986 : 48. Echelles variées.

Pl. 7. Néolithique récent : culture de Peu-Richard. Flèches tranchantes (1-6), tranchets (7-8), perçoirs Moulin de Vent (9-10), grattoir (11), pic (12), quartier d'orange (13), taraud (14), microdenticulé (15), hache polie en silex (16), poinçon en os (17), céramique de style Peu-Richard maritime (18-24), céramique de style Peu-Richard continental (25-28, 30-31), deux camps à fossés sécants (29), jarre à fond plat (32). *La Garenne, Saint-Hippolyte (Charente-Maritime) : 1-8, 11-15; camp II des Matignons, Juillac-le-Coq (Charente) : 9-10, 16; La Sauzaie, Soubise (Charente-Maritime) : 17, 26; Chez Reine, Semussac (Charente-Maritime) : 18-21, 29; Le Chaillot, La Jard (Charente-Maritime) : 22-23; Diconche, Saintes (Charente-Maritime) : 24; Roanne, Villegouge (Gironde) : 25; Le Chaillot, La Jard (Charente-Maritime) : 27; Roquefort, Lugasson (Gironde) : 28; Montagant, fossé ouest, Mainxe (Charente) : 30; Montagant, fossé est : 31-32.* D'après Gabet et Massaud 1965 : 1-8, 11-15; Burnez 1976 : 9-10, 16, 22-23, 25; Pautreau, 1974 : 17, 26; Mohen et Bergougnan 1984 : 18-21, 29; Burnez 1989 : 24; Bouchet et Burnez 1992 : 27; Pezat, Roussot-Larroque et Mohen 1967 : 28; Bouchet et coll. 1988 : 30; Boujot, Burnez et Cassen 1985 : 31-32. Echelles variées.

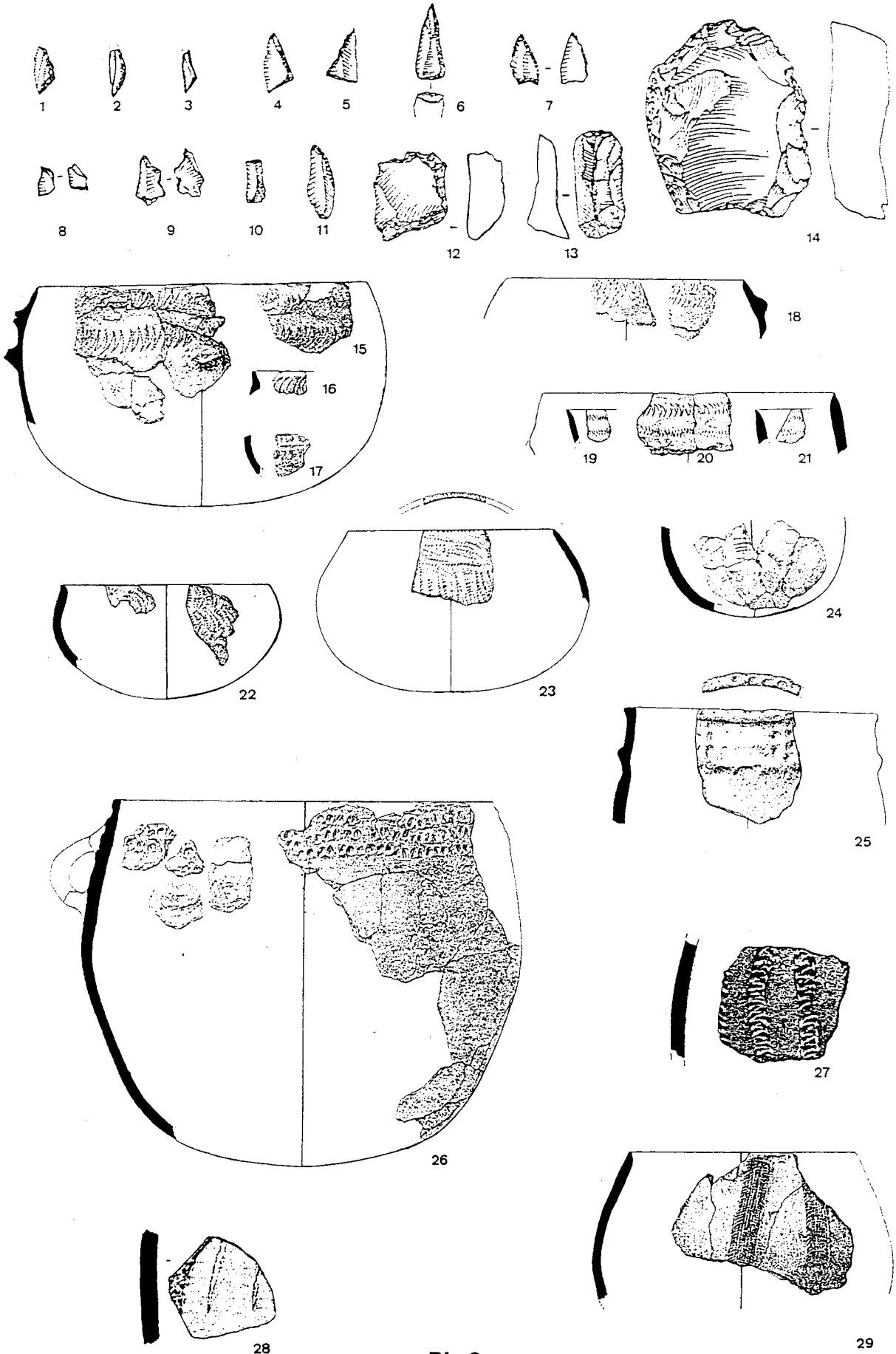
Pl. 8. Néolithique récent-final : groupe Isle-Dordogne. Flèches tranchantes (1-2), hachette en pierre polie (3), hachette-pendeloque en pierre polie (4), haches taillées partiellement polies (5-6), "retouchoir" (briquet) (7), biseaux en os (8-9), poinçon à tête perforée (10), lame d'ivoire de sanglier à trou de suspension (11), grosse perle décorée, en bois de cerf (12), collier (reconstitué) en canines perforées, perles et pendeloque en pierre (13), objet anciforme en os (14), coquille perforée (15), pendeloque en quille en bois de cerf (16), pendeloque en os (17), plaquettes biforées (18-22), collier (reconstitué) de perles en pierre et croches de cerf perforées (23), céramique (24-33). *Grotte de Martillac, Villamblard (Dordogne) : 1-2, 5, 20; grotte de Campniac, Coulounieix-Chamiers (Dordogne) : 3-4, 7, 10-13, 15, 18-19, 24-27, 29, 32; grotte de Villeverneix, Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne) : 6; grotte d'Eybral, Coux-et-Bigaroque (Dordogne) : 8-9, 21-22, 30, 32; allée couverte de Curton, Jugazan (Gironde) : 14, 17; allée couverte du Mas Sacré, Fargues (Lot-et-Garonne) : 16, 23; mégalithe d'Eylias, Eymet (Dordogne) : 28; Les Burreloux, Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne) : 31, 33.* Dessins J. Roussot-Larroque, d'après les originaux. Echelles variées.

Pl. 9. Néolithique final : culture d'Artenac. Flèches tranchantes (1-5), flèches perçantes (6-11), "scie" à coches (12), pièce foliacée (13), grattoir (14), perçoirs (15-19), couteau-faucille (20), tranchet (21), poignard à soie (22), pic trièdre (23), poinçons en os (24-25), hache polie (26), perles en test et en calcaire (27, 29), perle à ailettes (28), tête d'épingle en os (31), croches perforées (32-34), pendentif en schiste uniforé (35), hachette-pendeloque en pierre (36), coquillage perforé (37), perles en cuivre (38-39, 41-42), lame de cuivre (40), dentale (43), céramique (44-64). *Fontaine de la Demoiselle, Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne) : 1-5, 7, 9, 23, 52, 56-57, 61, 63-64; dolmen du Cluzeau, Blond (Haute-Vienne) : 6; Ors (Charente-Maritime) : 8; Vilhonneur (Charente), abri Bourgeois-Delaunay : 10, 27-31; Saint-Mary (Charente), grotte d'Artenac : 11, 24-26, 35-43, 51, 54-55, 58, 62; Saint-Yzans-de-Médoc (Gironde) : 12; dolmen, Saint-Aquilin (Dordogne) : 13; Ponthezière, Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime) : 14-19; Les Roches de Goudaud, Bassillac (Dordogne) : 20-21; Le Terme, Saint-Germain-du-*

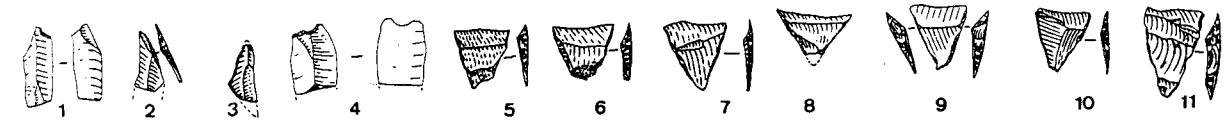
Salembre (Dordogne) : 22; grotte du Quéroy, Chazelles (Charente) : 32-34, 44-47, 49-50, 53; Diconche, Saintes (Charente-Maritime) : 48; La Lède du Gurp, Grayan-et-L'Hôpital (Gironde) : 59; Taboury, Sainte-Marie-de-Chignac (Dordogne) : 60. Dessins J. Roussot-Larroque : 1-5, 7, 9, 12-13, 20-23, 52, 56-57, 59-61, 63-64; d'après Tardiveau 1983 : 6; Rouvreau et Gomez 1973 : 8; Burnez 1976 : 10-11, 24-31, 35-43, 51, 54-55, 58, 62; Joussaume 1981 : 14-19; Gomez et Laporte 1990 : 32-34, 44-47, 49-50, 53; Burnez 1989 : 48. Echelles variées.

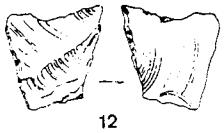

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
0
5
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
0
5 cm
39
40
41
42
43
0
3cm

PL 1



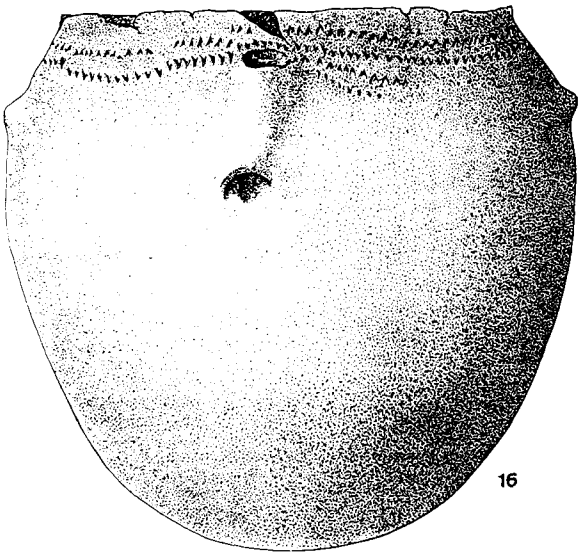
PL 2

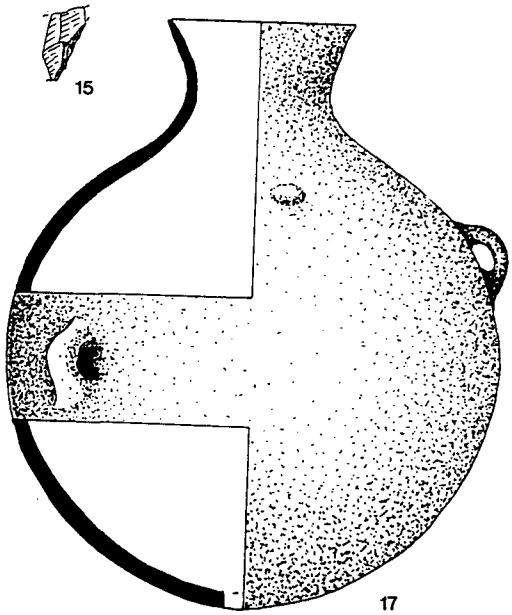


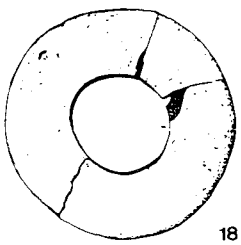


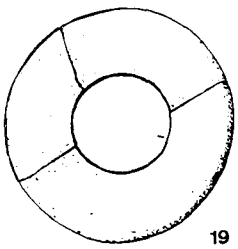


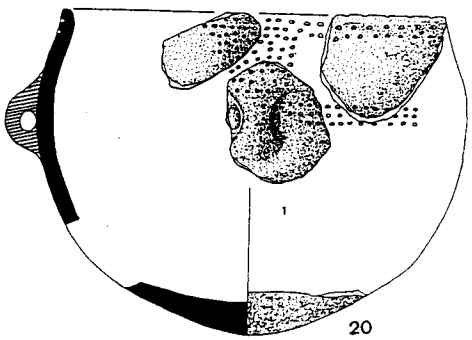


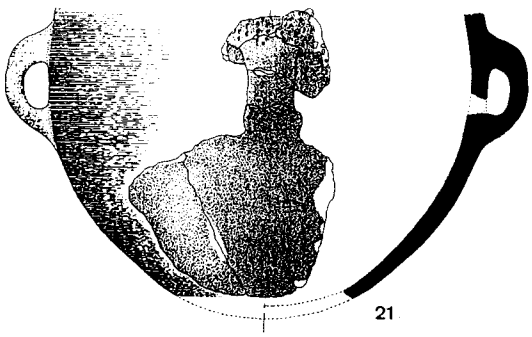




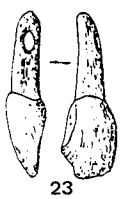


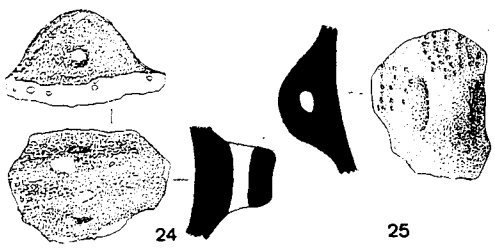


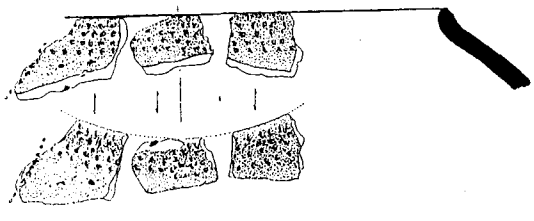




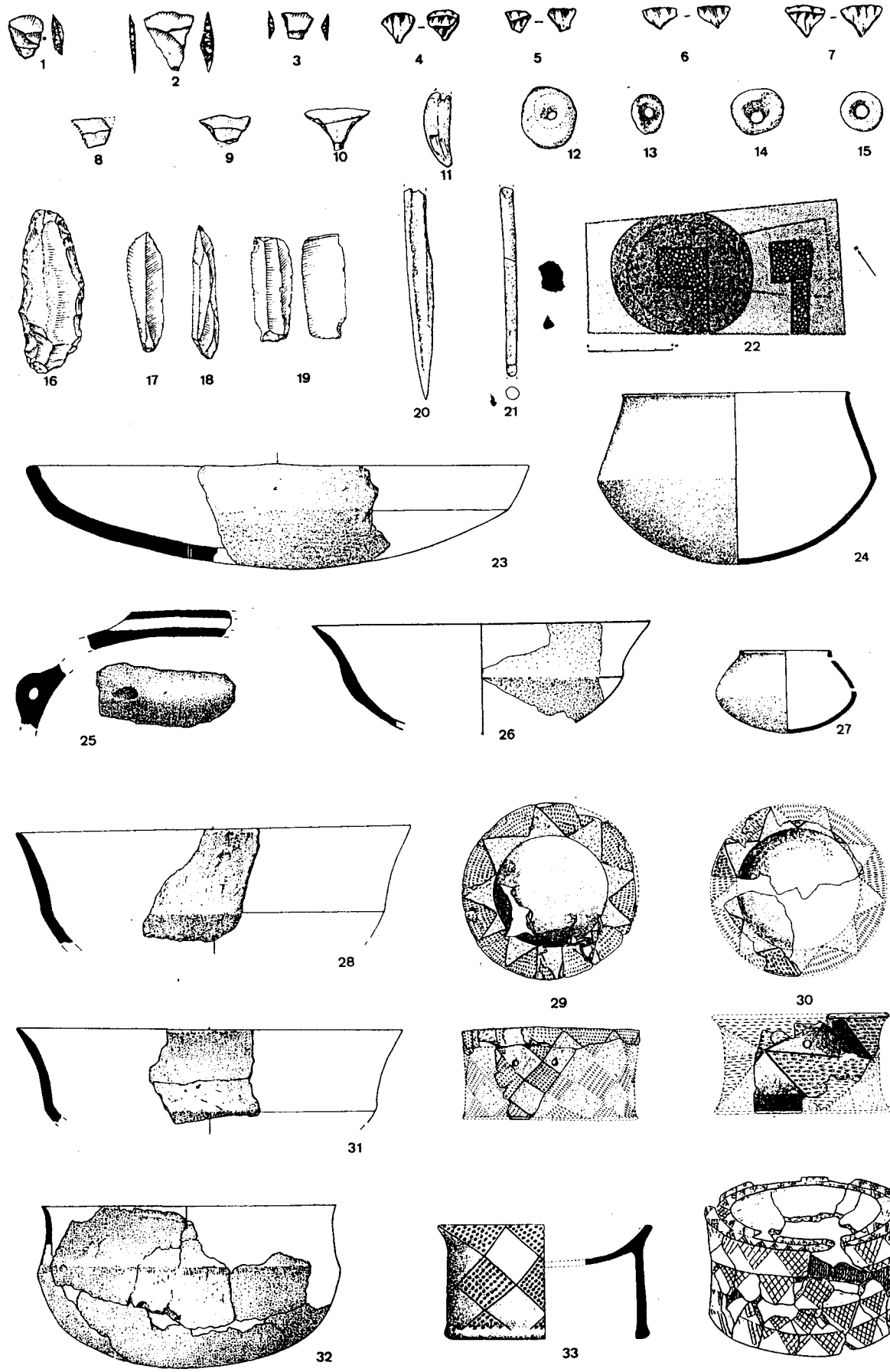




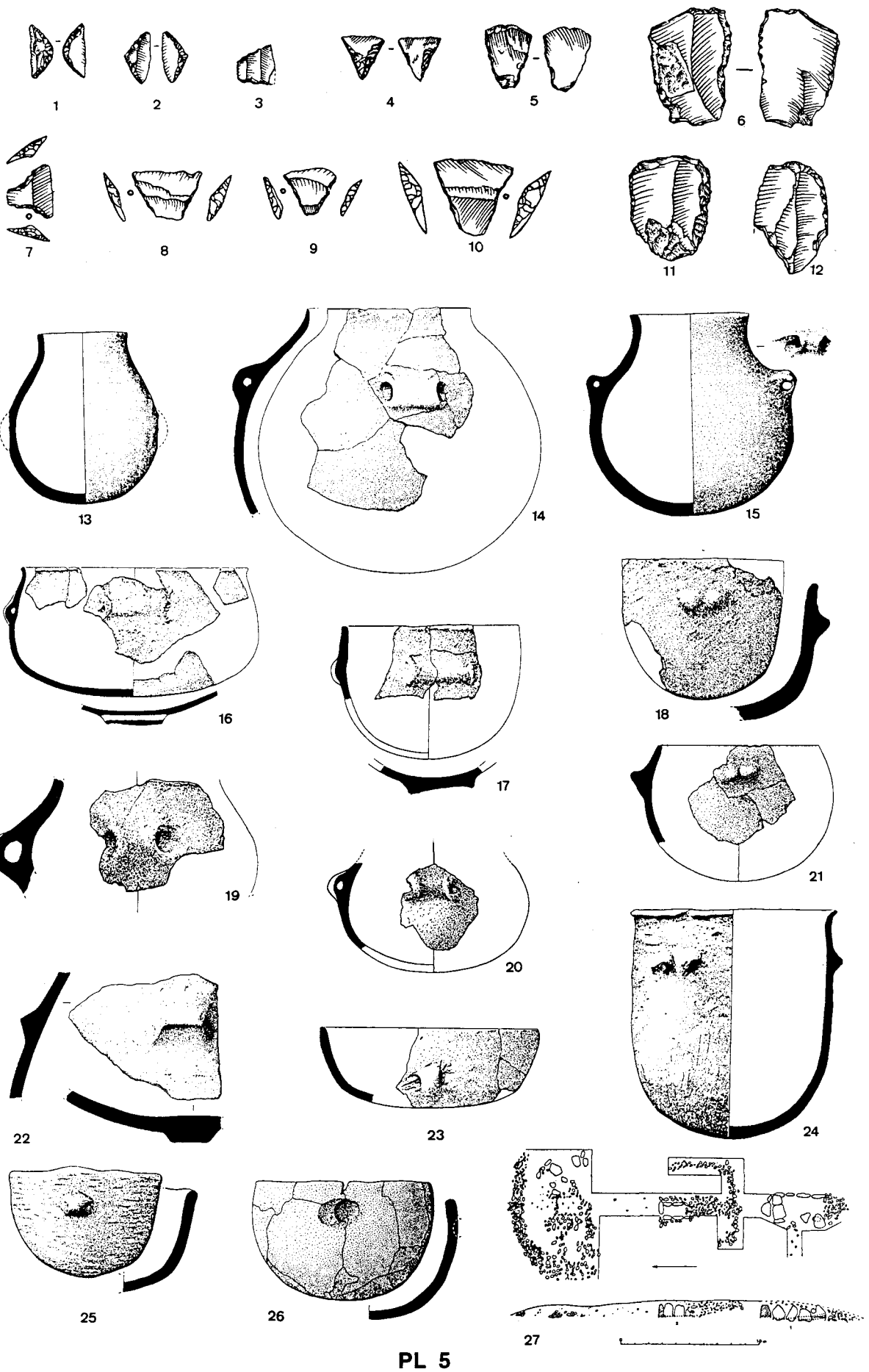




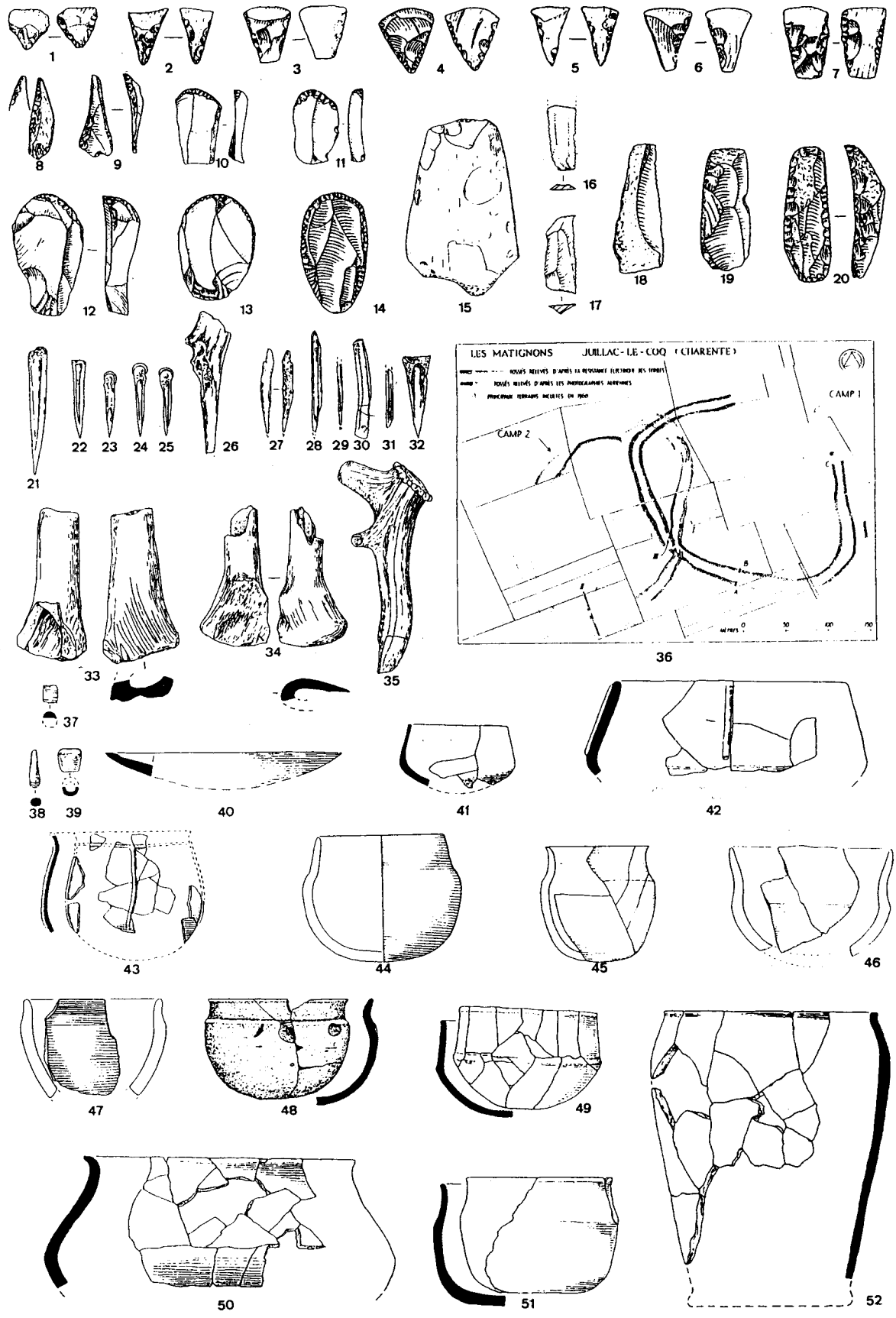
PL 3


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34

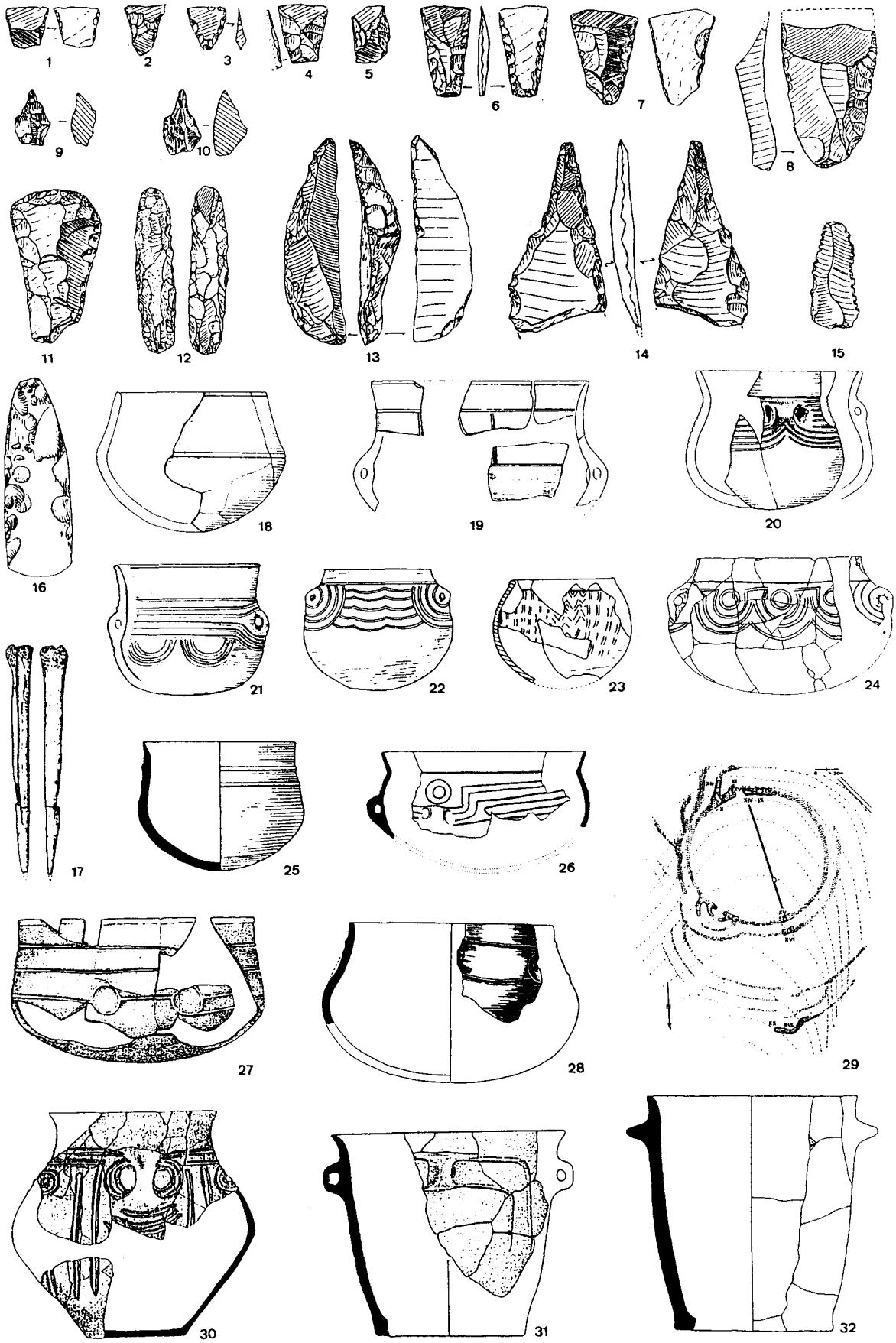
PL 4



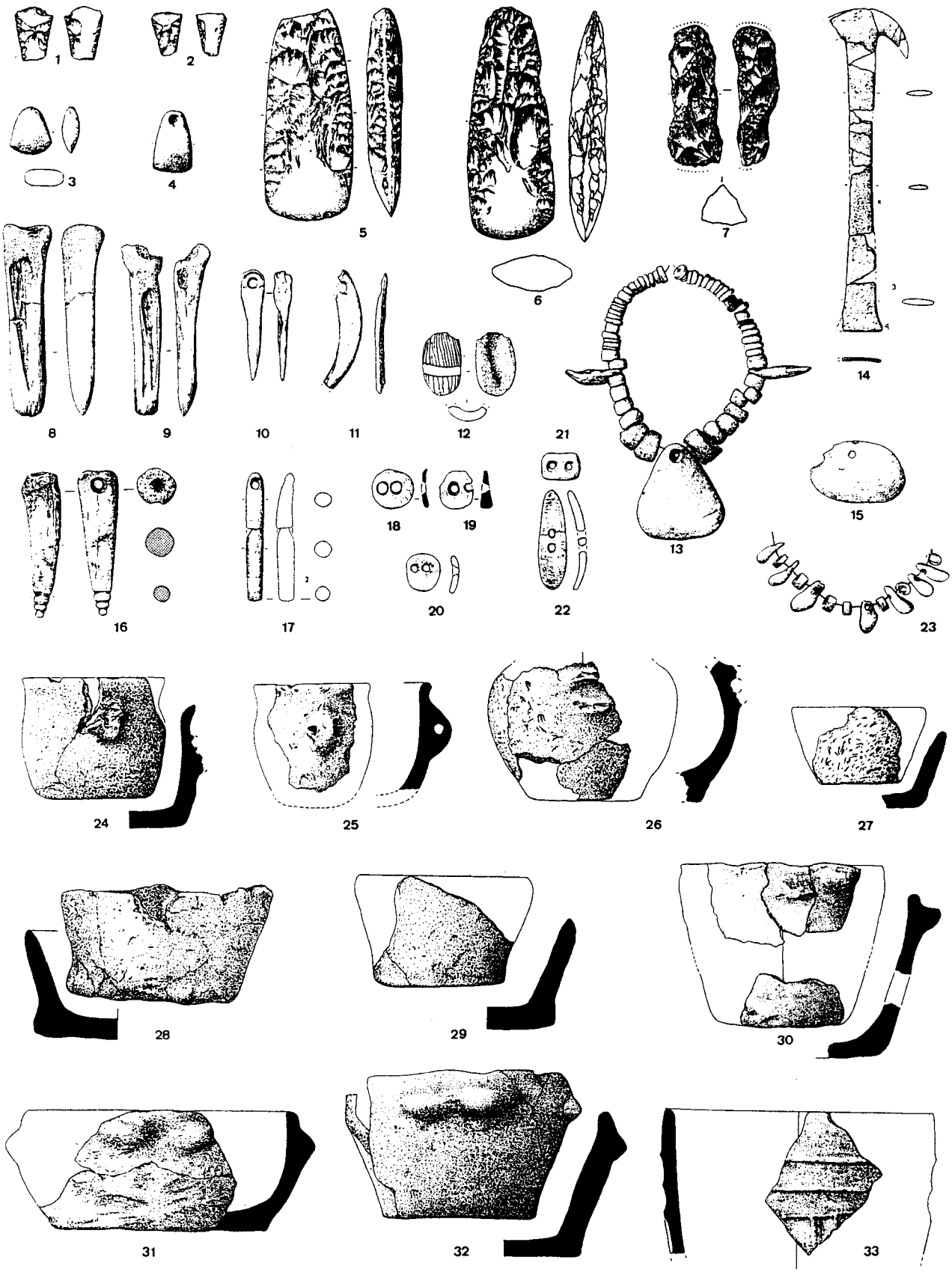
PL 5



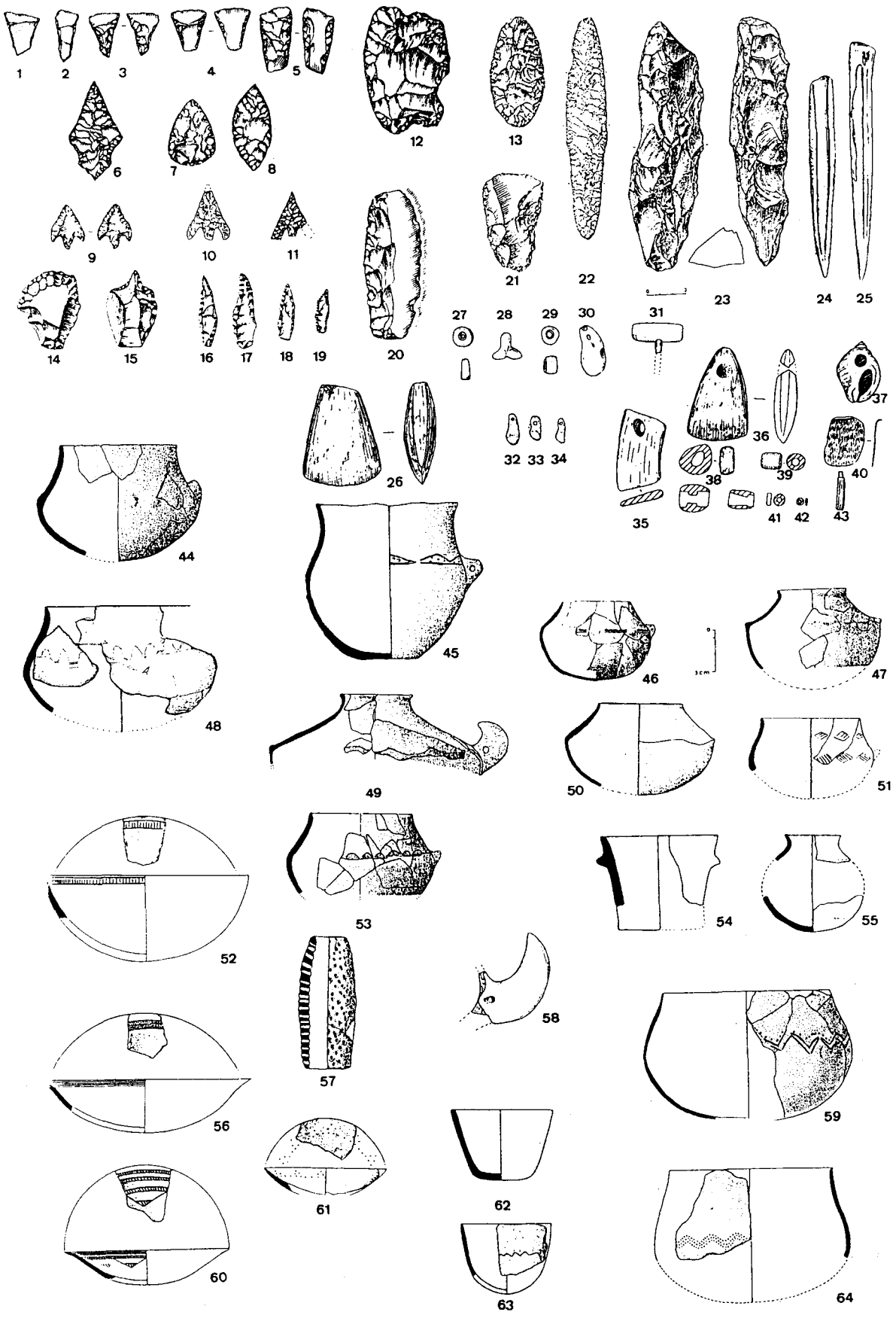
PL 6


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

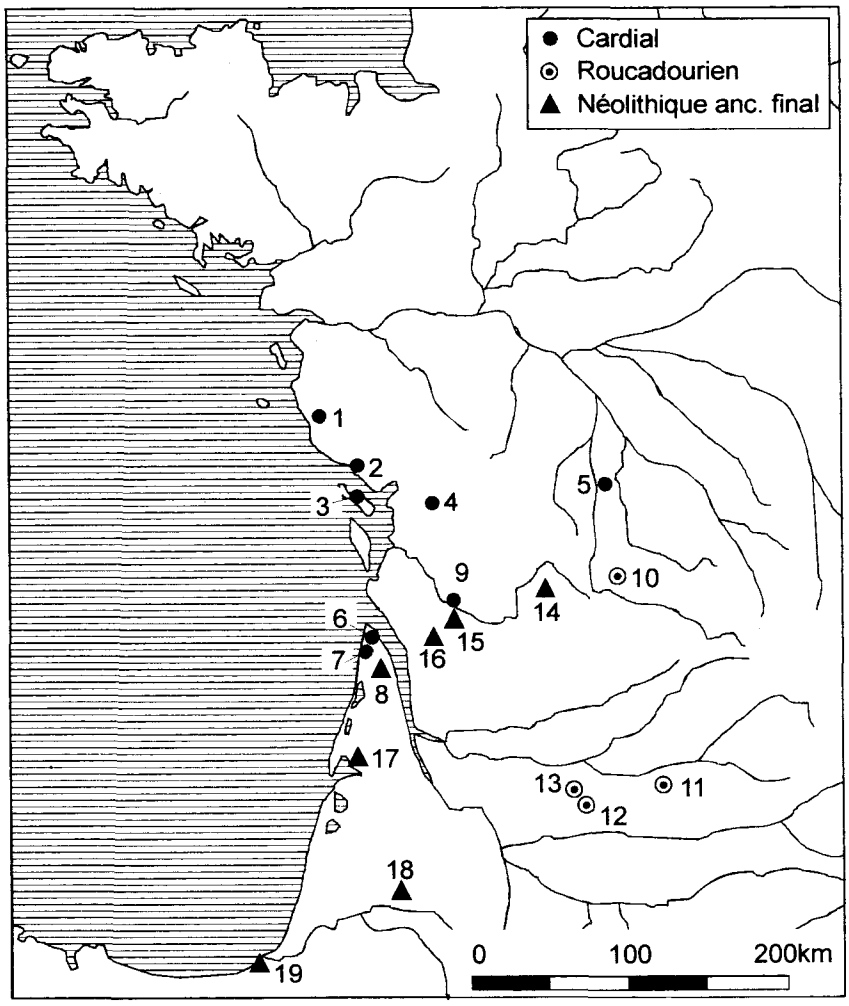
PL 7


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

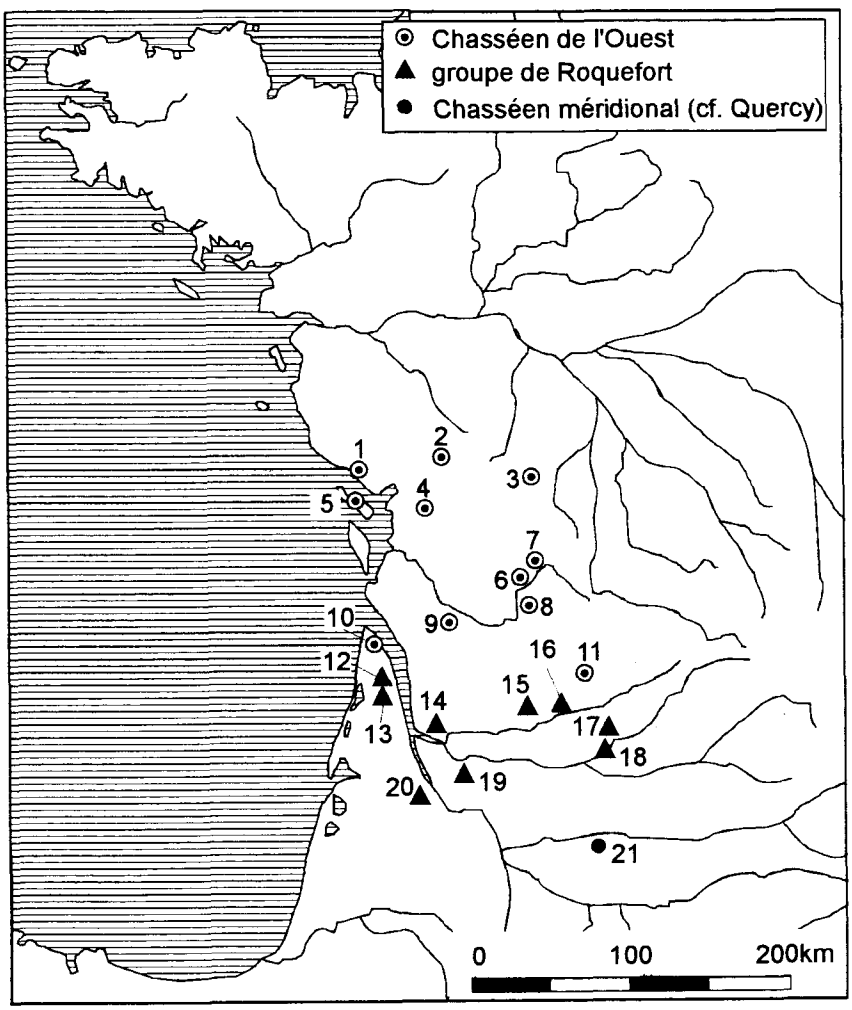
PL 8


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32 33 34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64

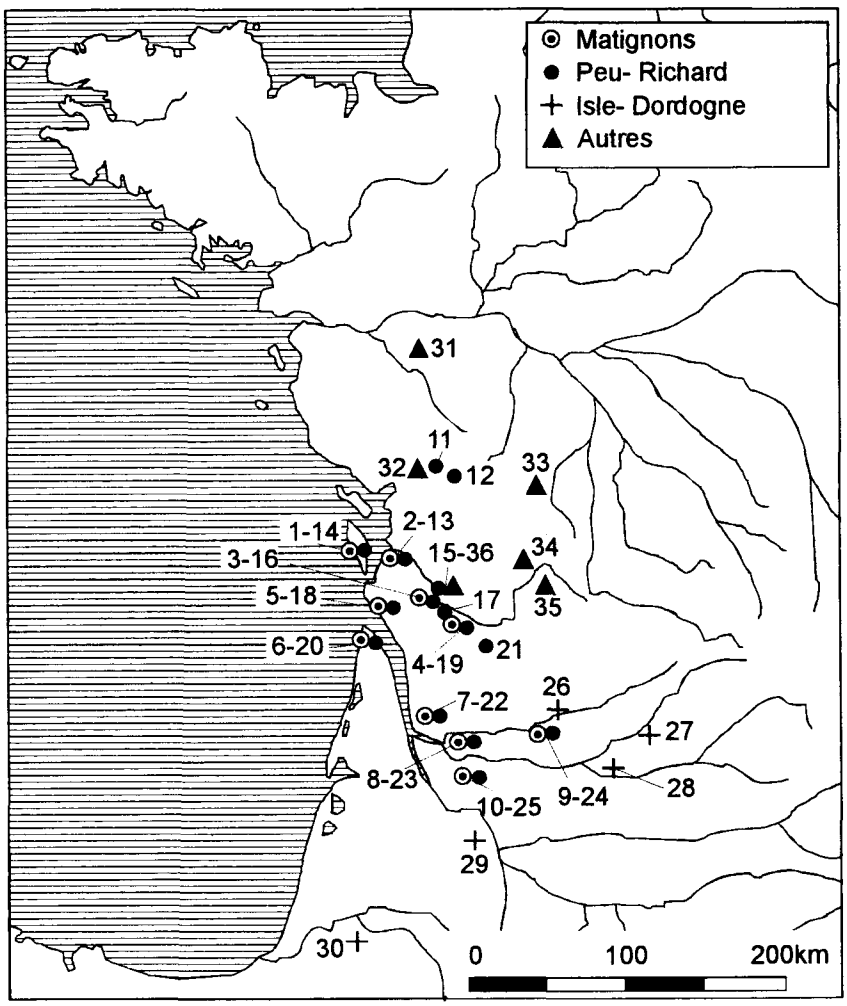
PL 9



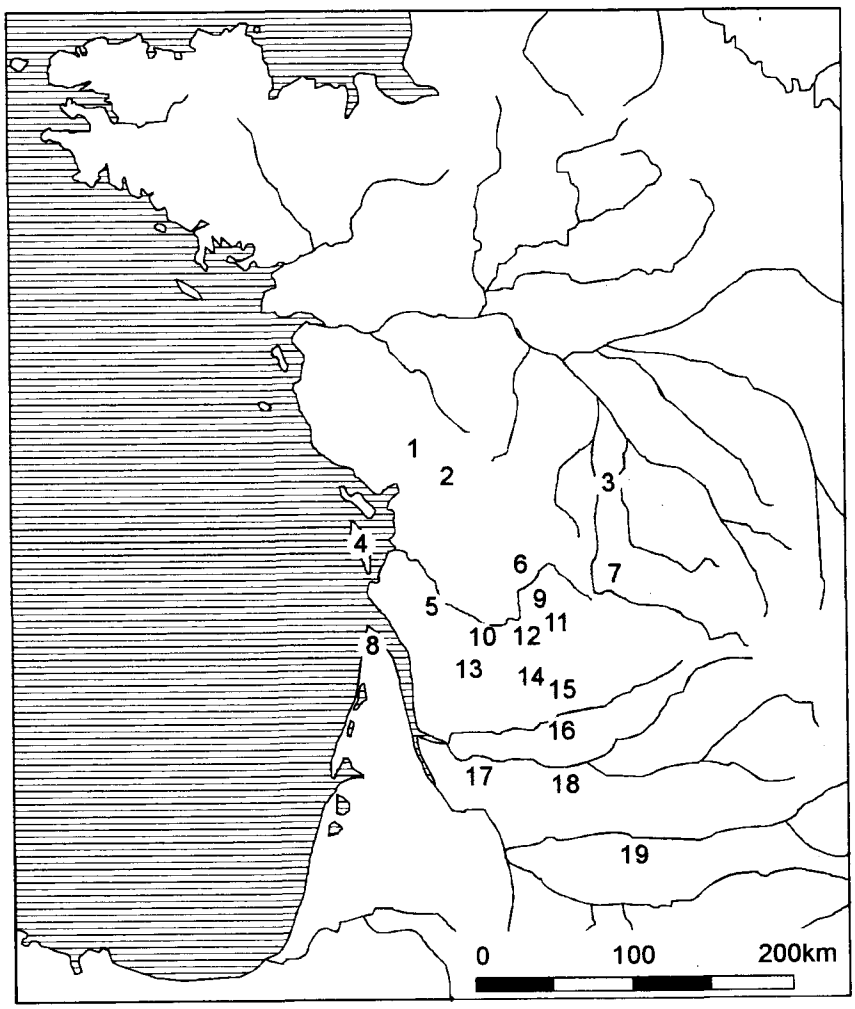
Carte 1. Neolithique ancien. *Cardial* : 1. Brétignolles; 2. Grouin du Cou; 3. Les Gouillauds; 4. Benon; 5. Bellefonds; 6. La Balise; 7. La Lède du Gurp; 8. Vertheuil; 9. Chérac. *Roucadourien* : 10. Cieux; 11. Roucadour; 12. Le Martinet; 13. La Borie del Rey. *Néolithique final (ou Néolithique moyen I)* : 14. Le Quéroy; 15. Germignac; 16. Bois Bertaud; 17. Le Bétey; 18. Labatut; 19. Mouligna.



Carte 2. Néolithique moyen. *Chasséen de l'Ouest* : 1. Talmont-Saint-Hilaire; 2. Auzay; 3. Bougon; 4. Benon; 5. Les Gouillauds; 6. Luxé; 7. Chenon; 8. La Boixe; 9. Saint-Seurin-de-Palenne; 10. La Lède du Gurp; 11. Brantôme. *Groupe de Roquefort* : 12. Vertheuil; 13. Le Bernet; 14. Roanne; 15. Barbilloux; 16. Campniac; 17. Rouffignac; 18. Laugerie; 19. Roquefort; 20. Saint-Morillon. *Chasséen méridional* : 21. Masquières.



Carte 3. Néolithique recent. *Matignons* : 1. Ors; 2. La Sauzaie; 3. Peu Richard; 4. Les Matignons; 5. Semussac; 6. La Lède du Gurp; 7. Roanne; 8. Abzac; 9. Fontaine de la Demoiselle; 10. Roquefort. *Peu Richard* : 11. Auzay; 12. Champ Durand; 13. La Sauzaie; 14. Ors; 15. Diconche; 16. Peu Richard; 17. Moulin de Vent; 18. Semussac; 19. Les Matignons; 20. La Lède du Gurp; 21. Montagant; 22. Roanne; 23. Abzac; 24. Fontaine de la Demoiselle; 25. Roquefort. *Isle-Dordogne* : 26. Campniac; 27. Pas Estret; 28. Eybral; 29. Fargues; 30. Sorde l'Abbaye. *Autres (" Vienne-Charente ", groupe de Taizé, Diconchien)* : 31. Taizé; 32. Puyravault; 33. Bougon; 34. Raix; 35. Barro; 36. Diconche.



Carte 4. Néolithique final-Artenac. 1. Xanton-Chassenon; 2. Echiré; 3. Bellefonds; 4. Ponthezières; 5. Diconche; 6. Chenon; 7. Villeforceix; 8. La Lède du Gurp; 9. Artenac; 10. Biard; 11. Le Queroy; 12. Mouthiers, Les Martins et Fort des Angalis; 13. Cordié; 14. Saint-Méard-de-Dronne; 15. Douchapt; 16. Fontaine de la Demoiselle; 17. Roquefort; 18. Lamonzie Montastruc; 19. Esclauzels.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 763 à 824.

XIII

LE NORD-EST DE LA PENINSULE IBERIQUE (ET LES BALEARES)

Araceli MARTIN COLLIGA

VUE GENERALE

Cette étude porte sur le nord-est de la péninsule Ibérique et les îles Baléares dans le bassin méditerranéen et correspond politiquement à la Principauté d'Andorre et aux communautés autonomes d'Aragon, de Catalogne et des Baléares.

I. CADRE GEOGRAPHIQUE

Le nord-est de la péninsule Ibérique est limité au nord par les Pyrénées, au sud-ouest par la cordillère Ibérique et le bassin de l'Ebre, à l'est par la cordillère côtière catalane et la mer Méditerranée. A l'intérieur se situe la dépression de l'Ebre en Aragon et dépression centrale en Catalogne.

La chaîne pyrénéenne présente, au nord, un paysage escarpé avec des pics élevés (Aneto, 3404 m; Puigmal, 2909 m; Pica d'Estats, 3143 m). Le relief s'adoucit dans les Prépyrénées, puis une large plaine s'installe en direction de la mer : la dépression de l'Ebre et la dépression centrale. Celles-ci sont parsemées de rares reliefs peu élevés et sillonnées par différents affluents de l'Ebre (Sègre, Noguera Pallaresa, Noguera Ribagorzana, Cinca, Gállego, etc.) qui prennent leur source dans les Pyrénées.

La cordillère Ibérique ou système Ibérique sépare la dépression de l'Ebre de la Meseta centrale. Soulignons la présence de *sierras* comme celles de Gúdar et Jabalambre et celle d'Albarracin, entre lesquelles s'installe la dépression tectonique de Calatayud-Teruel.

Andorre est située dans les Pyrénées.

En Aragon, on différencie le Haut et le Bas Aragon. Le Haut Aragon, au nord, inclut les reliefs des Prépyrénées et des Pyrénées. Le Bas Aragon se situe dans la plaine de la dépression de l'Ebre. Plus au sud, se développent les *serranías* de la cordillère Ibérique.

La Catalogne est un pays montagneux avec les Pyrénées et les Prépyrénées au nord, la chaîne transversale à l'est et la cordillère côtière catalane parallèle au littoral. La Catalogne intérieure est formée, dans la dépression centrale, par de hauts plateaux allongés, isolés des influences climatiques de la Méditerranée par la cordillère côtière catalane. Celle-ci est constituée de deux alignements parallèles, les chaînes prélittorale et littorale, séparées par une étroite dépression, vrai couloir de communication depuis la Préhistoire. La chaîne prélittorale comporte des reliefs d'altitude importante, comme le massif de Montseny (Turó de l'Home, 1707 m) et les *sierras* de St. Llorenç (La Mola, 1104 m), Montserrat (St. Jeroni, 1236 m) et Montsant (Montsant, 1201 m) entre autres, qui la parcourent à partir du bassin du Ter jusqu'aux ports de Beceite, au contact avec la cordillère Ibérique. Dans la chaîne littorale, citons le Montsià, les falaises calcaires du Garraf et les escarpements granitiques de la Costa Brava de Gérone, avec des altitudes à peine supérieures à 500 m.

Entre ces massifs, se trouvent des plaines littorales, comme le Plà de l'Empordà et les zones deltaïques de l'Ebre et du Llobregat, où des matériaux récents s'accumulent. La chaîne transversale, entre les Pyrénées et le bassin du Ter, contient des sommets importants comme celui de Puigsacalm (1515 m) et la région volcanique d'Olot. C'est dans les Pyrénées que naissent les fleuves qui sont à l'origine de trois importants bassins, celui du Sègre — affluent de l'Ebre —, et ceux du Ter et du Llobregat, lieux de passage dès la préhistoire.

L'archipel baléare se compose de plusieurs îles, et parmi elles Majorque, Minorque, Formentera et Ibiza. Ces îles sont, en réalité, une prolongation du grand arc des cordillères subbétiques et de l'ancien massif catalano-baléare. A Majorque, on distingue la plate-forme centrale, encadrée par la cordillère septentrionale et les *sierras* levantines. Minorque présente un relief tabulaire. Ibiza se caractérise par de nombreuses collines, qui ne s'élèvent jamais à plus de 500 m, et par de rares plaines.

II. ETAT GENERAL DE LA RECHERCHE

Le niveau de la recherche et des découvertes est assez inégal selon les différentes régions étudiées.

Dès la fin des années quatre-vingt, le Néolithique ancien de l'Aragon est connu, surtout pour ses régions périphériques — Haut et Bas Aragon — avec un hiatus pour la zone intermédiaire. Quelques auteurs y voient la présence d'une dualité socio-économique : dans le Haut Aragon auraient été implantés des groupes totalement néolithisés, pendant que dans le Bas Aragon se maintiendraient des groupes de forte tradition épipaléolithique, faiblement acculturés par quelques apports néolithiques, réduits pratiquement à la céramique, sans la force nécessaire pour changer leur modèle culturel. De nombreuses datations absolues précisent ces périodes.

Pour les étapes les plus récentes, jusqu'au Chalcolithique, il existe peu de données, fait qui ne peut pas être toujours interprété comme le maintien d'un modèle économique et culturel, selon l'avis des chercheurs d'Aragon. Nous préférons y voir une absence d'information et/ou peut-être de peuplement. Quelques dates absolues de gisements de plein air appartiennent à cette période, peu définie, et attestent de la présence de quelques vestiges que l'on peut à peine qualifier pour le moment. Même le Chalcolithique est peu et inégalement connu. Les gisements funéraires sont pratiquement les seuls localisés jusqu'à présent. Au contraire des dolmens et fosses simples du Néolithique, au Chalcolithique les fosses sont collectives (Cortada II et Balsa Nueva à Torrecilla) et les types antérieurs, grottes, abris et dolmens, sont réutilisés. Quelques chercheurs proposent une forte hausse démographique, spécialement dans les plaines, favorables à l'agriculture, et un climat belliqueux entre groupes (armement et fosses collectives avec des inhumations simultanées).

Dans les îles Baléares, au Néolithique ancien, seuls semblent exister des groupes de cueilleurs et de chasseurs de *Myotragus balearicus*, petite antilope similaire à la gazelle, qui devait être le plus grand mammifère de l'île. On n'a pas de témoins clairs de nouveautés technologiques (céramique, pierre polie, etc.), ni d'une pratique de l'élevage ou de l'agriculture. A Son Matge (Majorque), un niveau avec des coprolithes de *Myotragus balearicus*, coupé par un petit mur daté au C14 de 5820 B.P., laissait envisager un essai de domestication, mais une autre date plus tardive (5750 B.P.) a démontré que l'économie est encore une économie de prédation, sans évolution même partielle vers une néolithisation. L'étude des cultures prétalayotiques est centrée, outre les grottes et les abris naturels, sur leurs monuments les plus représentatifs : *navetas*, hypogées, dolmens. La réutilisation, la monumentalité et la singularité de certains de ces gisements ont motivé, depuis la Préhistoire, les pillages qui ont soustrait une information précieuse. De plus, la monotonie et le traditionalisme d'une bonne partie du mobilier du Néolithique final et du Chalcolithique non campaniforme aggravent fortement la méconnaissance de ces périodes. Ainsi est-il difficile d'établir une séquence historique sans lacunes, qui puisse préciser l'attribution des

nouvelles technologies liées à la production ou la responsabilité chrono-culturelle des différents vestiges funéraires et d'habitat de ces îles. On pourrait dire que, malgré la connaissance de ces monuments magnifiques, on peut à peine interpréter et suivre la trajectoire néolithique des habitants, bien qu'existent des stratigraphies archéologiques datées par radiocarbone, en particulier celle de Son Matge. Le rythme des recherches permet cependant d'être optimiste.

En Catalogne, on a beaucoup fouillé et depuis longtemps, mais notre connaissance présente encore d'importantes lacunes. Les gisements qui auraient pu donner la clé de l'évolution de l'Epipaléolithique vers le Néolithique ont été fouillés à une époque où la rigueur dans le travail de terrain n'incluait pas la fouille stratigraphique. Aujourd'hui, nous continuons à déplorer une lacune d'au moins un millénaire dans notre information. Les nombreux gisements fouillés, appartenant à tout l'arc néolithique et chalcolithique catalan, offrent rarement des séquences stratigraphiques longues et fiables. Dans un premier temps, l'étude a été centrée sur les typologies céramique et sépulcrale, seuls éléments aisément caractérisables. Bien entendu, d'autres aspects du registre archéologique tels que l'industrie lithique ou le mobilier étaient également pris en considération. Au moyen de quelques stratigraphies et en extrapolant des modèles français, forts similaires aux nôtres, on a commencé à individualiser et à caractériser des éléments du registre, avec l'objectif de faciliter la création de séquences chrono-culturelles, cadre où intégrer l'étude techno-économique. Actuellement, plus de 70 datations C14 permettent de créer une périodisation où l'on peut projeter des hypothèses sur l'évolution économique, énoncée empiriquement à partir des analyses du registre biologique, et sociale de nos ancêtres néolithiques.

En Andorre, au centre des Pyrénées, nous avons des vestiges depuis l'Epipaléolithique jusqu'au Néolithique moyen, Néolithique ancien compris. L'information que nous possédons pour les premières périodes provient des recherches du Pr. Guilaine à la Balma Margineda, où a été obtenue une séquence très complète, illustrée par un registre riche et très intéressant. Les données pour le Néolithique moyen accompli proviennent du site d'habitat et de la sépulture de Juberri, fouillés ces dernières années par X. Llovera. Les deux gisements ont été amplement datés.

Les polémiques chronologiques et culturelles se poursuivent au sujet des représentations rupestres préhistoriques. On a des ensembles naturalistes et d'autres schématiques ou abstraits que l'on veut attribuer à des chronologies et à des cultures différentes et qui, cependant, occupent la même zone géographique. Ces ensembles vont des derniers stades du Paléolithique au Chalcolithique et à l'Age du bronze. N'oublions pas, au Néolithique et au Chalcolithique, l'art mobilier rupestre sur mégalithes dont les orthostates ont même servi de support à des gravures d'époque historique. Des archéologues chevronnés comme Beltrán et Ripoll ont investi beaucoup d'heures dans cette étude. D'autres, plus jeunes comme Viñas et Alonso, etc., continuent à travailler dans cette voie. La découverte de nouvelles peintures et gravures se produit encore et entraîne des révisions et de nouvelles propositions. Ce domaine de recherche nous réservera certainement de nouvelles surprises.

III. RESSOURCES ECONOMIQUES

La plus grande partie de notre information provient des restes de faune. Les graines, moins visibles lors de la fouille et moins bien conservées, restent rares. L'outillage lithique est utile pour compléter les quelques données.

Il existe, en Aragon, une dichotomie entre le nord et le sud. Dans le Haut Aragon, un large registre faunique permet de supposer une grande maîtrise de la domestication; les gisements livrent jusqu'à 70 % de faune domestique, avec un taux élevé d'ovicapridés et une quantité moindre de suidés et de bovins. Malgré l'absence de restes carpologiques, l'industrie lithique lourde et les lames à lustré amènent les chercheurs à imaginer l'existence d'une pratique agricole, laquelle devait être assez secondaire d'après la couverture forestière.

Le Bas Aragon a livré uniquement une faune sauvage, associée au Néolithique ancien. Ceci est évident au vu des changements technologiques dans l'industrie lithique et de l'apparition de rare céramique de filiation cardiale. Il n'y a pas de meules, de haches ou de houes. Les chercheurs ont souligné l'importance du milieu et interprété ce territoire comme une réserve de chasse, dans laquelle ont pu se maintenir des groupes de tradition épipaléolithique, peu influencés par les innovations néolithiques. A la fin du Néolithique, le panorama change au profit des restes d'une faune domestique et de la multiplication de l'industrie lithique lourde avec des meules, des haches et des houes.

Les recherches en Andorre ont apporté d'importantes informations; à Balma Margineda, on a trouvé des graines de céréales, *Triticum aestivum compactum*, *Triticum cf. diccocum* et *Hordeum vulgare*, des baies et fruits sylvestres, accompagnés d'une abondante faune où l'on constate un taux élevé d'espèces domestiques. Quelques fosses fouillées font penser à une volonté de stocker les aliments pour assurer la survie et le troc avec les populations voisines. Des céréales ont été mises au jour dans les fouilles de Juberri, habitat et nécropole du Néolithique moyen.

En Catalogne, on a jusqu'à présent, pour les sites les plus anciens, seulement des traces évidentes de faune domestique, bien que la présence d'un outillage de meunerie, de houes et de haches permette d'affirmer l'existence d'une agriculture débutante. Certains sites, comme Cova del Frare, ont livré, proportionnellement à la faune sauvage, une énorme quantité de vestiges de faune domestique, alors qu'il n'y a pas de trace d'outillage agricole dans le mobilier. Cela fait penser à des sites spécialisés dans une économie mixte agro-pastorale. Concrètement, les données actuelles sur l'économie agricole n'attestent pas, par des graines, de l'agriculture jusqu'à la fin du Néolithique ancien mais les récentes découvertes du village de La Draga, au bord du lac de Banyoles (Gérone), et le site de plein air de Font del Ros à Berga (Barcelone), au pied des Prépyrénées, pourraient modifier ce schéma. La Cova 120 a livré des graines de *Triticum aestivum durum*, *Hordeum vulgare*, *Hordeum vulgare* var. *nudum* et de légumineuses telles *Vicia sp.* et *en.*; à Cova del Toll, on a quelques graines de blé, qui n'ont pas été classifiées à cause de leur mauvais état de conservation. On a retrouvé, au gisement de Can Sadurní et pour une phase plus récente, des graines d'*Hordeum vulgare*, *Hordeum vulgare* var. *nudum*, *Triticum monococcum*, *dicoccum* et *aestivum*. Pour le Néolithique moyen, notre information s'enrichit considérablement, grâce surtout aux sites de Bòbila Madurell et Can Tintorer. A cette période, l'élevage est plus diversifié et on cultive le seigle (*Hordeum vulgare*), l'orge (*Avena spec.*), le blé (*Triticum monococcum* et *aestivum*) et des légumineuses (*Vicia sp.*). A la fin du Néolithique, de nombreux gisements attestent d'activités agricoles : à la Cova 120, sont présents *Triticum aestivum durum*, *Triticum dicoccum*, *Hordeum vulgare*, plus la variante *nudum* et la légumineuse *Pisum sativum*; à Can Sadurní, *Triticum dicoccum* et *Hordeum vulgare* et, dans les anciennes fouilles de Cova del Toll, *Triticum dicoccum*, *Triticum aestivum s.l.* et *Hordeum vulgare*. Les taux élevés de faune domestique, dès le Néolithique le plus ancien, attestent de l'importance de l'économie pastorale. Alors que pendant les premières phases les ovicapridés sont majoritaires, au Néolithique moyen les bovins et les suidés les égalent et même les dépassent. A la fin du Néolithique, les chèvres et les moutons deviennent prépondérants, au moins dans les sites de montagne.

Aux Baléares, les informations font défaut pour les périodes contemporaines de la civilisation cardiale, durant lesquelles on ne trouve que des vestiges de *Myotragus balearicus*. Il faut attendre le Néolithique final pour parler d'économie de production. La faune reproduit le schéma habituel de la période et l'agriculture est seulement perceptible au travers de quelques analyses polliniques et du mobilier lithique.

Evidemment, la chasse, la pêche et la cueillette n'ont jamais été abandonnées par les populations préhistoriques.

IV. EVOLUTION GENERALE DES CULTURES ET LEUR ARTICULATION GEOCHRONOLOGIQUE

Le tableau que l'on peut dresser est lié à l'information dont nous disposons et nous sommes consciente que de nouvelles découvertes peuvent modifier cette interprétation.

Dans un milieu beaucoup plus tempéré, les populations épipaléolithiques évoluent vers de nouvelles technologies et de nouvelles formes de vie. Cependant la question du substrat épipaléolithique, qui s'identifie avec le faciès géométrique, persiste. Les découvertes sont assez inégales selon les gisements et on peut suspecter, pour l'industrie lithique, une certaine hétérogénéité du substrat; ceci est aisément vérifiable en Catalogne où existent des gisements épipaléolithiques sans formes géométriques, avec des dates récentes du VIIe millénaire cal. B.C. (niveau épipaléolithique de Font del Ros à Berga). Des gisements comme Botiquería, Costalena et Balma Margineda, pour rester dans le cadre géographique, ont livré de longues stratigraphies qui permettent de suivre une certaine évolution technico-économique des populations. Malheureusement, ce type de découverte est rare.

Actuellement, on applique des modèles différents selon les régions. Dans le Bas Aragon, où plusieurs gisements illustrent cette évolution, il n'y a pas de signe évident d'une économie de production avant le Néolithique. Durant la phase la plus ancienne au moins, se perpétue une société de chasseurs-cueilleurs qui acceptent des nouveautés assez concrètes comme la céramique, encore très minoritaire, mais qui ne modifient presque pas leur outillage lithique, encore de tendance géométrique; les lamelles et les pointes à dos augmentent, les trapèzes diminuent et les segments de cercle, maintenant avec retouche à double biseau, progressent.

En Catalogne la problématique s'accentue car à la rareté des stratigraphies profondes s'ajoutent des séquences avec des formes géométriques (El Filador) et d'autres sans formes géométriques (Font del Ros, El Cingle Vermell, etc.); en outre les industries des gisements cardiaux récemment fouillés ont livré peu d'éléments que l'on puisse rattacher à la période antérieure.

De toute évidence, il a dû exister un changement dans le mode d'établissement. Du moins les niveaux de filiation cardiale se superposent-ils rarement aux niveaux épipaléolithiques tardifs immédiatement antérieurs.

En résumé, pendant la première moitié du VIe millénaire a.C. calibré, nous trouvons des populations de chasseurs-cueilleurs dans des abris du Bas Aragon et des Baléares et d'autres, complètement néolithisées, partout ailleurs, occupant de nombreuses grottes et abris à une altitude importante, opposés à quelques vestiges de plein air mis en relation avec les rares fosses creusées dans les plaines.

Les communautés néolithiques se sont installées tout le long de la façade littorale, surtout dans les montagnes de la chaîne littorale et prélittorale, ne les traversant que par le bassin du Llobregat qui permettait et facilitait l'accès à la Catalogne intérieure et aux Pyrénées (Andorre et Haut Aragon). Le lien de cette région intérieure avec la côte méditerranéenne, française ou/et espagnole, est indéniable. Les mollusques marins, par leur présence matérielle ou leur utilisation dans le décor céramique, en sont la preuve évidente. Ces populations connaissaient l'élevage et l'agriculture et devaient se déplacer par petits groupes pour leur survie et leur développement.

Tout au long du VIe millénaire a.C., la maîtrise progressive du milieu permit leur expansion et elles vont migrer, de façon systématique, vers les plaines. Elles occupent de manière saisonnière des abris, des grottes ou de rares paillotes ou huttes groupées en plein air, en accord avec les exigences de leur mode de vie. Parallèlement, elles développent une technologie toujours adaptée à leurs besoins. L'industrie est peu standardisée exception faite des lames et de certains trapèzes. L'industrie osseuse se compose de poinçons, de spatules,

d'aiguilles, etc., surtout sur os de faune domestique. La céramique, qui, par sa fragilité, nécessitait une production continue, présente différents styles dont on trouve des traces évidentes dans tous les territoires où elles se déplaçaient de façon plus ou moins cyclique. Les objets de parure personnels sont encore peu nombreux et frustes : pendentifs en os et en coquillages, dents, perles discoïdes en coquillage et en calcaire, etc. Les zones les plus peuplées sont les régions littorales tandis qu'en haute montagne, dans la dépression de l'Ebre et la dépression centrale le peuplement est moins dense, les découvertes y étant moins nombreuses.

Jusqu'à une phase avancée du Néolithique ancien, au Ve millénaire a.C. calibré déjà, on a peu d'informations fiables sur le rituel funéraire. La Cova de l'Avellaner (Les Planes, Gérone) a livré des amas d'ossements dans un niveau épi-postcardial. A Font de la Vena (Tavertet, Barcelone), on a érigé une ciste avec un grand tumulus complexe associée au style Montbolo.

Au Néolithique moyen, les expériences accumulées permettent la création de communautés plus nombreuses, localisées autour de trois centres importants : Vallès (groupe vallesien), Solsonès (groupe solsonien) et Empordà (groupe empordanien) en Catalogne, mais avec un rayon d'action étendu. Leurs différences sont moins grandes que leurs ressemblances, fruit d'un héritage commun. La pratique de l'économie agro-pastorale devait être plus intensive qu'auparavant. Leur plus grande sédentarité se reflète dans la composition du bétail des faciès Madurell ou vallesien, où dominent les animaux les plus sédentaires, comme les suidés ou les bovins, avec un âge d'abattage inférieur à trois ans. Cette période correspond à un authentique âge d'or en Catalogne, où se trouvent un site de plus de vingt hectares (Bòbila Madurell) et une exploitation minière exceptionnelle (Can Tintorer). Ces populations produisaient de beaux vases d'une grande variété de formes et ont développé une industrie lithique laminaire soignée; elles ont taillé et poli de beaux poinçons et homogénéisé leurs objets de parure autour de la " callaïs " provenant de Can Tintorer. Le commerce était actif et sélectif.

Au Néolithique moyen catalan, nous avons une réalité multiple, opposée à l'homogénéité considérée auparavant. Le rituel funéraire est diversifié mais standardisé par zones géographiques : en grottes (minoritaires), fosses en plein air, cistes et même dolmens à couloir. Les squelettes sont en position fléchie et sont accompagnés parfois, même pour quelques jeunes enfants, d'un mobilier riche et varié qui reflète des différences sociales au sein de la communauté, au moins dans le Vallesien. Cette complexité de tous ordres du Néolithique moyen exigeait sans aucun doute une organisation plus rigoureuse des moyens de production, des industries et des taches subsidiaires pour le développement normal des groupes humains.

A la fin du Néolithique, les données paléo-environnementales montrent un climat progressivement plus sec. Nous avons vu que l'agriculture était déjà bien implantée. Au sein du cheptel, on observe un développement des ovicaprins. Pour des raisons encore inconnues, les montagnes se repeuplent; la plaine est encore habitée mais il n'y a plus de grandes concentrations type Madurell. Il faudra attendre l'Age du bronze pour retrouver des groupements importants qui ne dépasseront cependant pas le taux d'occupation du site néolithique de Bòbila Madurell. Tout semble indiquer qu'alors, le développement vers une société agricole, en général plus évoluée socialement, est freiné au profit d'une intensification de l'économie pastorale, axe économique de ces terres pendant des millénaires. On revient à une plus grande uniformité dans les styles céramiques, regroupés dans le groupe de Véraza, alors que se produisent d'importants changements technologiques dans l'industrie lithique et dans la structure sociale. On évolue vers une économie essentiellement pastorale de communautés plus petites. Ce modèle culturel pourrait être appliqué à la zone continentale qui nous occupe.

La région étudiée n'a pas de ressources minières importantes mais leurs habitants connaissaient sans aucun doute les qualités des métaux malléables. Il y a cependant peu de témoins métalliques; ils sont localisés autour des zones les plus riches en ces matières

(Riner à Lérida ou Prades à Tarragone) ou sont en relation avec des vestiges campaniformes (Son Matge et Son Ferrandell à Majorque, Cova del Frare à Barcelone, Cova del Calvari à Tarragone, etc.). Selon nous, la découverte des métaux fut un élément constitutif du processus logique de développement des populations néolithiques. Les communautés campaniformes auraient, en tout cas, amené cette évolution dans des zones plus reculées. Il est certain que le complexe campaniforme ne possède pas d'habitats ou de sépultures différenciées; il recueille et transforme les rites et le mobilier de la population autochtone. A Majorque, il vit dans des grottes et dans des établissements navétiformes et partout ailleurs il utilise les sépultures autochtones.

La multiplicité des formes funéraires atteint un sommet pendant le Néolithique final et le Chalcolithique : inhumations collectives primaires (successives) ou secondaires en grottes, abris, cistes, dolmens, tombes submégalithiques, fosses, etc. Les sépultures mégalithiques, de types variés, s'étendent aux îles Baléares, au Haut Aragon et au nord de la Catalogne; les dolmens simples descendent jusqu'à la province de Barcelone et les allées couvertes jusqu'à la province de Tarragone.

Les Baléares suivent un processus encore imprécis. Leurs constructions architecturales sont solides et semblent élaborées avec un projet d'avenir, trait qui est absent des simples huttes qui devaient pulluler dans les Pyrénées, la Catalogne et l'Aragon. Il est difficile de faire des hypothèses sur le type d'économie qui induisait le modèle social. Les données font défaut. Les cultures prétalayotiques, malgré leur originalité, ont des liens nombreux avec le littoral de la Méditerranée occidentale et avec d'autres cultures insulaires. Même au niveau campaniforme, on constate une réplique des modes de l'arc ibérique méditerranéen et du Midi français. En tous cas, elles ne furent jamais des cultures étanches et l'importance des échanges avec leur entourage géographique est même surprenant.

Pour finir, il faut souligner, comme l'ont fait Tarradell ou Guilaine, que la chaîne pyrénéenne n'a jamais été une frontière au cours de la préhistoire. Les rares passages existants furent fréquentés dès les temps les plus reculés.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE CARDIALE (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. L'appellation Montserratien est le terme éponyme (les grottes Gran et Freda de Collbató s'ouvrent dans les montagnes de Montserrat), mais est d'usage restreint, même à l'intérieur de la Catalogne. Le terme le plus utilisé dans la littérature archéologique est celui de culture cardiale, au sein de la tradition culturelle de la céramique à impressions de la Méditerranée occidentale, où cet horizon est assimilé au Néolithique ancien.

DATATION. Les stratigraphies et chronologies radiométriques placent cette culture entre le Mésolithique et la culture épicardiale, c'est-à-dire au VIe millénaire en datation calibrée. Des dates radiométriques très anciennes accompagnent déjà des témoins néolithiques dans les Pyrénées (Balma Margineda, Andorre) et les Prépyrénées (Cuevas de Chaves et del Moro, Huesca), dans un environnement continental, éloigné de la côte. Hypothétiquement et par analogie avec certains matériels de gisements du littoral valencien et français, on peut attribuer une ancienneté similaire à quelques gisements du littoral catalan : grottes Gran et Freda de Montserrat, Bauma de L'Espluga, Esquerda de les Roques del Pany (Barcelone), grotte Font Major (Tarragone), etc. Cependant, la date C14 la plus ancienne, unique jusqu'à présent pour le littoral, celle de la Cova del Frare (Barcelone), est de 6380 ±310 B.P. Parallèlement, le Bas Aragon (Botiquería dels Moros à Teruel, et Costalena à Saragosse) participe à peine aux nouvelles tendances.
Dans presque tous les gisements, ce nouveau stade de la préhistoire coïncide avec l'occupation de grottes et d'abris inhabités ou abandonnés au cours du Paléolithique supérieur et/ou de

l'Epipaléolithique ancien (Chaves en Aragon, Parco et Fontmajor en Catalogne). Pour le moment, seule Balma Margineda (Andorre) offre une stratigraphie profonde où l'on suit une évolution techno-économique depuis l'Epipaléolithique jusqu'aux niveaux pleinement néolithisés au sein d'un contexte " cardial ". Par ailleurs, les stratigraphies des abris de Botiquería dels Moros et Costalena, au Bas Aragon, montrent une évolution depuis les niveaux épipaléolithiques de faciès géométrique jusqu'à d'autres plus récents, très peu néolithisés.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Balma Margineda C3	Ly 2839	6670 ±120	5885-5285
Cueva de Chaves	GrN 12685	6770 ±70	5970-5355
Cueva de Chaves	GrN 12683	6650 ±80	5860-5275
Cueva de Chaves	GrN 13604	6490 ±40	5670-5215
Cueva de Chaves n.IIb	CSIC 378	6460 ±70	5640-5205
Cueva del Moro	GrN 12119	6550 ±130	5790-5205
Abri de Costalena	GrN 14098	6420 ±250	5820-4895
Abri del Pontet	GrN 14241	6370 ±70	5560-5090
Cova del Parco n.V	CSIC 280	6450 ±230	5735-5020
Cova del Frare C5c	I 13030	6380 ±310	5780-4740
Cueva de Chaves	GrN 13605	6330 ±70	5520-5065
Cueva de Chaves	GrN 13603	6260 ±100	5455-4960
Cueva de Chaves n.IIa	CSIC 379	6230 ±70	5355-4970
Cueva de Chaves n.IIa	CSIC 381	6120 ±70	5275-4915
Cova del Parco IV	CSIC 281	6170 ±70	5305-4935
Cova del Toll C5	MC 2136	5930 ±140	5225-4540

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. On distingue en Aragon deux groupes géographiquement bien définis. Le premier, à l'extrémité sud-est, inclut une partie des provinces de Saragosse et de Teruel (Bas Aragon) et est établi dans une dépression bien irriguée par des fleuves de débit moyen qui se jettent dans l'Ebre à quelques 60 km de la côte, dépression dans laquelle les reliefs n'atteignent pas 500 m. Le deuxième groupe, dans le nord prépyrénéen de la province de Huesca (Haut Aragon), se situe à une altitude considérable.
En Catalogne, on a également une distribution duale. Une concentration importante de gisements se place dans la frange prélittorale des provinces de Gérone, Barcelone et Tarragone, avec un noyau autour du bassin du bas et du moyen Llobregat (Barcelone) et qui se prolonge jusqu'au bassin des fleuves Gaià et Francolí, correspondant au foyer primitif. D'autres gisements, aussi anciens, se localisent dans la province de Lérida, en Catalogne intérieure, autour du bassin du Sègre et peuvent être mis en relation avec le Haut Aragon et Andorre. En tout cas, le bassin du Llobregat a pu jouer un rôle primordial dans les contacts entre les deux zones.

CERAMIQUE. La céramique porte un décor d'impressions à cru, au moyen de coquillages, spécialement *Cardium edule* L., qui est à l'origine du nom de la culture. La pâte est normalement très soignée, à dégraissants de quartz et de mica, et les surfaces bien lissées avant la cuisson.
La morphologie des récipients offre des formes courbes simples : hémi et subsphériques, globulaires à col plus ou moins marqué ou en forme d'amphore. Les fonds pointus sont rares. Les plus grands peuvent atteindre 50 cm de hauteur.
Le décor se compose de bandes horizontales et verticales, parfois coupées par d'autres bandes transversales. Il y a, en outre, des motifs en guirlandes. Ces bandes d'impressions parallèles horizontales, verticales, en zigzags ont été réalisées à l'aide du bord denté ou du dos strié des coquillages; parfois sont conservées des incrustations de teinte rouge. Il y a quelque exemples avec des cordons disposés dans la partie supérieure du récipient, auxquels sont associés des anses et/ou d'autres moyens de préhension.
Dans les régions intérieures continentales, dominent les formes subsphériques; à côté des décors cardiaux, on trouve d'autres décors imprimés et/ou incisés à l'aide d'instruments

dentés et de poinçons, et disposés de manière identique sur la partie supérieure de la pièce. Parmi les décors non cardiaux, se détachent ceux à base d'impressions circulaires en lignes horizontales parallèles au bord, au nombre de deux ou plus. Quelques auteurs appellent ce style ancien non cardial, similaire mais non identique à l'Epicardial, du terme péricardial. La grotte de Moro de Olvena (Huesca) est le seul gisement très ancien qui n'offre aucun motif cardial dans son registre de céramiques à impressions. Dans les deux groupes, les vases les plus volumineux présentent, presque exclusivement, des décors plastiques de cordons lisses, incisés ou imprimés, disposés de manière parallèle ou orthogonale.
Les moyens de préhension, proportionnés à la taille du vase, se situent sur le bord — parfois ils partent même de la lèvre — ou en n'importe quel point de la moitié supérieure du vase. Les plus grands sont fréquemment des anses, très robustes, avec un sillon longitudinal, et parfois des reliefs mamelonnés périphériques. Les plus petits se réduisent à de gros mamelons perforés horizontalement ou verticalement. Les anses tunneliformes verticales décorées ou lisses, ces dernières le plus souvent horizontales, se placent généralement dans une étape cardiale tardive.

INDUSTRIE LITHIQUE. La matière première préférentielle est le silex, bien qu'on ait taillé aussi le jaspe, le quartzite, le quartz et le cristal de roche. La technique de taille du microburin est remplacée par celle de la flexion.
Dans le Bas Aragon, on a une industrie de faciès géométrique, peu différenciée des niveaux inférieurs épipaléolithiques. A côté d'outils traditionnels — comme les grattoirs, racloirs, perçoirs, denticulés, pièces à dos, etc. — dominent les lames retouchées et les pièces géométriques (diminution des trapèzes, augmentation des triangles et apparition et développement des segments de cercle), sur lesquels s'applique maintenant la retouche en double biseau. L'outillage en pierre polie est absent, alors qu'un outillage de meunerie ne fut trouvé qu'à l'abri de Pontet (Maella, Saragosse).
Dans la région continentale d'Andorre, de Huesca et de Lérida, les outils du substrat persistent aussi parmi l'industrie taillée, laquelle est orientée fondamentalement vers la production de lames, retouchées ou non, qui servent de support aux formes géométriques. Le macro-outillage sur pierre polie (haches, houes, herminettes), ainsi que les meules, sont présents.
En Catalogne prélittorale, le support laminaire et la retouche simple et directe dominent. On n'observe aucune standardisation dans le reste de l'outillage retouché (denticulés, troncatures, lames à dos, racloirs, perçoirs, etc.), exception faite des lames à retouche marginale. Cependant, dans la région du Penedès (Barcelone), le perçoir d'axe sur lame à dos semble être un modèle fréquent. La typologie et la quantité de formes géométriques (triangles, segments et trapèzes), ainsi que des troncatures et des perçoirs, varient beaucoup selon les gisements. L'outillage de meunerie, les sphéroïdes perforés (probables bâtons à fouir), les haches et les herminettes sont présents.

INDUSTRIE OSSEUSE. On a encore des poinçons sur métapodes et autres os longs d'ovicaprins, avec ou sans épiphyse, des rabots, quelques sagaies, des pointes et des spatules sur os long ou côte de bovidé. Les cuillères-spatules sont rares, mais apparaissent autant dans les sites de l'intérieur que dans les gisements littoraux. En Aragon, on trouve un intéressant outillage sur corne.

PARURE. Elle se compose principalement de pendeloques et de pendentifs, peu retouchés, sur os et dents d'animaux sauvages (cerf et sanglier essentiellement), ainsi que sur du matériel malacologique, spécialement *Columbela rustica* L. et en second lieu *dentalium.* On a aussi des anneaux en os et de petits disques découpés dans des coquillages et/ou des pierres tendres, qui seront ensuite perforés pour faire des perles de collier, des bracelets et des pendentifs.

ECONOMIE. Les deux groupes aragonais correspondent à des stades socio-économiques différents. Dans le Bas Aragon, on a toujours une économie de prédation, sans trace d'économie agro-pastorale, pas même de cueillette organisée. L'outillage lithique ne correspond pas à une économie de production. A Botiquería et Costalena, toute la faune se compose d'espèces sauvages comme le lapin, le sanglier et les cervidés (cerf, lynx,

chevreuil, etc.). Dans le Haut Aragon, depuis la première moitié du VIe millénaire a.C. calibré, existe un élevage stable, avec 70 % de faune domestique, dominée par les ovicaprins suivis par les suidés et de rares bovins. On n'a pas de traces d'agriculture, bien que la présence de lames avec patine de céréale, de haches et de rares meules permette de supposer sa connaissance et sa pratique.
On a trouvé des graines de céréales : *Triticum aestivum compactum*, *Triticum cf. diccocum* et *Hordeum vulgare*, avec des restes de baies et de fruits sylvicoles, uniquement à Balma Margineda (Andorre). Le régime carné reflète un taux plus élevé d'espèces domestiques, avec domination des ovicaprins suivis par les suidés et les bovins. Les espèces sauvages se réduisent aux cervidés et au sanglier.
Dans la région catalane la plus proche de la côte, ni faune, ni restes carpologiques n'ont pu être identifiés dans les gisements les plus anciens. Malgré tout, on ne doute pas de la connaissance de l'élevage et de l'agriculture céréalière. La Cova del Frare, seul site daté de la deuxième moitié du VIe millénaire a.C. calibré, ne témoigne pas d'une économie agricole, même pas par l'outillage lithique; mais à présent la faune pleinement domestiquée est dominante et répète les pourcentages et fréquences des espèces déjà cités. Evidemment, cela n'écarte pas une pratique agricole dans d'autres endroits.
La cueillette de plantes et de fruits sylvicoles, ainsi que la pêche, complètent le régime alimentaire.

ASPECTS RITUELS. Tous les gisements avec des restes humains n'ont pas de contexte clair. Cependant, et par analogie avec les cultures similaires voisines, il semble permis de supposer l'existence d'inhumations individuelles dans les grottes qui ont occasionnellement servi d'abri. En tout cas, il ne semble pas que ce rituel soit normalisé.

HABITAT. Dans le Bas Aragon, persiste l'occupation de larges abris naturels, orientés vers l'est et le sud, au bord des fleuves et dominant les terres au relief doux, couvertes à l'époque de forêts et de buissons. Les découvertes archéologiques traduisent la faible influence des nouvelles tendances néolithiques.
En Catalogne intérieure et dans le Haut Aragon, ainsi que dans les Pyrénées d'Andorre, on retrouve des occupations d'abris et de grottes à des altitudes élevées, dans des paysages agrestes, proches des cours d'eau, Llobregat et affluents de l'Ebre (soit les bassins du Sègre, du Cinca et de l'Alcanadre). A l'exception de Balma Margineda, ces sites sont occupés pour la première fois ou se différencient clairement de l'occupation antérieure en accueillant des populations néolithisées. Seul site de plein air Font del Ros (Berga, Barcelone) a livré des fosses-silos creusées dans le sol.
En Catalogne prélittorale, le schéma d'occupation se répète, grottes et abris en montagne. A une phase un peu plus avancée, peut-être le Cardial final (découvertes insuffisantes et absence de datations C14), on découvre des gisements de plein air, dans des plaines fertiles bien desservies et proches de la côte. A l'exception de Guixeres de Vilobí (Barcelone), où existent des structures en pierre d'interprétation difficile, ces habitats de plein air, situés pour leur majorité dans la dépression de Vallès-Penedès à Barcelone, n'ont conservé que de petits groupes de fosses circulaires, d'un diamètre de 1,50 m environ.

SITES. Parmi les rares sites du Bas Aragon, il faut citer les abris de Botiquería dels Moros (Mazaleón, Teruel), Costalena et Pontet (Maella, Saragosse). Dans la région du Haut Aragon, les grottes de Chaves (Bastarás) et Moro (Olvena), toutes les deux dans la province de Huesca, sont les plus représentatives.
Pour la frange prélittorale catalane, signalons les gisements en grotte de Gran de Montserrat et Freda de Montserrat (Collbató, Barcelone), Esquerda de les Roques del Pany (Torrelles de Foix, Barcelone), Frare (Matadepera, Barcelone), Toll (Moià, Barcelone), Fontmajor (Espluga de Francolí, Tarragone) et Balma de l'Espluga (St. Quirze de Safaja, Barcelone); pour la Catalogne intérieure, le site de plein air de Font del Ros (Berga, Barcelone) et les sites en grotte de Cova del Parco (Alós de Balaguer) et Cova del Tabaco (Camarasa), tous les deux dans la province de Lérida. A une étape plus récente s'ajoutent les sites en grotte de Bora Tuna (Llorà, Gérone) et Vidre (Mas de Barberans, Tarragone) et des gisements de plein air comme Guixeres de Vilobí (St. Martí Sarroca, Barcelone), Pla de la Bruguera (Castellar

del Vallès, Barcelone), Can Soldevila IV et Can Banús (Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone), etc.
Il ne faut pas oublier le très important abri de Balma Margineda en Andorre.

STADES. La longévité de cette culture définie par son style céramique se voit reconnue dans des stades qui ne se perçoivent pas encore dans l'économie ou l'industrie lithique. Les stratigraphies montrent différents niveaux archéologiques, mis en évidence par la radiométrie, mais individualisés *a priori* par leur répertoire céramique. Il existe un Cardial accompli richement décoré, formé depuis la première moitié du VIe millénaire (Néolithique I d'Aragon). Un autre Cardial élargit géographiquement la technique du décor (déjà moins cardial) à l'intérieur de la même tradition (Néolithique II d'Aragon). Certains chercheurs appellent cette dernière phase Cardial final, d'autres Epicardial. Nous préférons le premier terme; le deuxième sera réservé à un autre style qui symbolise de nouvelles tendances culturelles et une autre stratégie économique.

FACIES REGIONAUX. On peut distinguer :
— le groupe continental, éloigné de la côte, comprenant le Haut Aragon, la Catalogne intérieure et Andorre, néolithisé et intégré aux nouvelles tendances socio-économiques, avec vraisemblablement une économie d'élevage dominante. Son répertoire céramique correspondrait aux styles cardial et épicardial;
— le groupe littoral, dans les régions montagneuses de la chaîne côtière catalane. Bien que la chronologie puisse être similaire à celle du groupe continental, les premières et les seules dates disponibles se situent, à Cova del Frare, au milieu du VIe millénaire et rien dans le répertoire ne permet de supposer une pratique agricole quelconque, bien qu'on ne doute pas de son existence dans d'autres gisements de la région. Malgré la proximité de la côte, les gisements connus se situent dans un milieu montagneux favorable au développement de l'élevage, surtout des ovicaprins. C'est dans cette région que se situent, peut-être à une étape plus récente, la plupart des gisements de plein air connus.
Il faut rappeler que dans le Bas Aragon, dans la basse vallée de l'Ebre, région proche du littoral méditerranéen, on continue à occuper les mêmes sites épipaléolithiques; il semblerait que le processus de néolithisation y fut très lent.
Aux Baléares, aucune expérience d'ordre néolithique ne semble avoir été tentée. Les premières évidences proviennent du site de Son Matge (Majorque), qui dans son niveau le plus ancien offre seulement des restes de *Myotragus balearicus* ayant subi des manipulations anthropiques.

ART. L'Aragon et la Catalogne forment la limite septentrionale de l'art levantin dont on a de bons exemples dans la province de Teruel, dans les massifs calcaires prélittoraux de Tarragone, dans quelques abris du sud de Lérida et du sud-ouest de Barcelone, ainsi que dans les chaînes des Prépyrénées d'Huesca, seulement pour l'instant sur la rive septentrionale du *rio* Vero. Dans ces gisements, la rareté des niveaux d'occupation et surtout la variété des thèmes et des dimensions dans un même panneau rendent la datation des œuvres difficile. Cependant, les spécialistes s'accordent à lui attribuer une origine épipaléolithique et une longue durée. L'art macro-schématique de Valence a pu être daté du Néolithique cardial, mais la méconnaissance de cet art dans la région empêche toute extrapolation interprétative. Les figures, de 5 à 20 cm environ, de couleur rougeâtre, brunâtre, noirâtre, etc., furent réalisées généralement en couleur à plat, parfois gravées, ou en simples silhouettes dans des grottes et des abris bien éclairés. On peut voir des figures isolées, mais aussi des scènes de la vie de tous les jours d'une grand valeur narrative, montrant les relations sociales (Cogul à Lérida, Muriecho à Huesca, Els Secans de Mazaleón à Teruel, etc.). Il y a aussi des reproductions de scènes de chasse (Val del Charco del Agua Amarga, Alcañiz, Teruel), de combats (Abrigo de los Trepadores, Teruel), de danses, de cueillette du miel, d'élevage (grotte de Doña Clotilde et Barranco del Pajarero à Albarracín dans la province de Teruel, sans oublier l'abri de Los Recolectores). La figure humaine devient l'élément central. Dans l'iconographie zoomorphe, les cervidés et les capridés sont les plus représentés.

CULTURE EPICARDIALE (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Comme les préhistoriens du sud de la France et à la différence des chercheurs du Pays valencien, on réserve le terme d'Epicardial à la culture caractérisée par un style céramique qui, bien que rappelant les morphologies cardiales, ne poursuit pas les techniques décoratives traditionnelles et se situe à la fin du Néolithique ancien.

DATATION. Les datations radiométriques la placent à cheval sur le VIe et le Ve millénaire, en datation calibrée. Les stratigraphies la situent entre les groupes cardiaux et postcardiaux (Cova del Frare, en Catalogne). Il faut rappeler que certains de ces groupes coexistent dans divers gisements catalans (Cova 120, Cova de l'Avellaner, Cova del Frare, etc.).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Cueva Espluga de la Puyascada n.II	CSIC 384	5930 ±60	5185-4575
Cueva Espluga de la Puyascada n.II	CSIC 382	5580 ±70	4550-4155
Abrigo del Pontet n.B	GrN 14240	5450 ±290	4915-3685
Cova de l'Avellaner niche 1	GAK 12933	5929 ±180	5250-4425
Cova del Frare C5b	MC 2298	5800 ±130	5070-4415
Cova del Parco n.III	CSIC 279	5790 ±170	5065-4410
Cova d'en Pau	GAK 12409	5620 ±180	4930-3955
Cova del Toll C4	MC 1465	5810 ±100	5020-4435
Cova del Toll C4	MC 1473	5590 ±100	4685-4130
Cova del Pasteral	UBAR 101	5270 ±70	4355-3870

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Une explosion démographique remarquable se produit en Catalogne, dans la frange littorale et prélittorale, depuis le nord de Gérone jusqu'au delta de l'Ebre, et, à l'intérieur, dans la dépression centrale et les montagnes avoisinantes. Le noyau principal se situe encore autour du bassin du Llobregat mais il est plus étendu.
En Aragon, sa localisation est beaucoup plus restreinte et problématique. En tout cas, on la retrouve dans les zones du Haut et Bas Aragon déjà colonisées par la culture cardiale.

CERAMIQUE. La tradition cardiale persiste dans la morphologie et l'organisation des décors. Dans la zone littorale, les formes ovoïdes, avec de larges cols, sont plus fréquentes. Les pâtes sont moins bien finies, mais bien cuites. Les surfaces sont lissées, mais aussi brossées, surtout la surface interne.
Les décors sont faits à l'aide de peignes et de poinçons et sont organisés en bandes de thèmes imprimés, incisés et cannelés. Parfois ils couvrent toute la surface du vase de bandes transversales, lesquelles composent des motifs très baroques. Il existe aussi des motifs en lignes parallèles, en groupements transversaux, en zigzags, etc., et d'autres délimités par des contours géométriques et des guirlandes, etc. Les teintures rouges sont parfois présentes dans le décor.
Bien que les décors plastiques soient connus de la culture cardiale et continuent à être très utilisés tout au long du Néolithique ancien, nous les attribuons à l'Epicardial quand c'est l'unique et exclusif mode décoratif dans certains niveaux de grottes et en plein air.
L'utilisation du *cardium* est attestée, résiduellement.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le matériel lithique n'offre pas de grands changements par rapport à la culture antérieure, ni pour les matières ni pour les types morphologiques. Le support laminaire et la retouche simple, directe et marginale, comme la fracture par flexion

persistent. Parmi l'outillage retouché, citons les lames, les éclats et les denticulés. Les racloirs, les grattoirs, les burins, etc., perdurent également.
Le gisement de plein air d'Alonso Norte (Alcañiz, Teruel) a livré une série lithique représentative où abondent les perçoirs et les formes géométriques, les segments avec retouche à double biseau plus que les trapèzes, alors que les lames, les grattoirs et les troncatures retouchées sont moins fréquents. Il y a des grattoirs nucléiformes et d'autres pièces de caractère macrolithique.
On continue, évidemment, à trouver dans toute la région étudiée des haches et des herminettes en pierre polie (cornéenne, fibrolite, serpentine, etc.), des meules, des sphéroïdes perforés, etc.

INDUSTRIE OSSEUSE. On note surtout des poinçons, mais aussi des spatules, des rabots et des lissoirs, sur des fragments de métapodes, de tibias et de péronés d'ovicaprins.

PARURE. Les objets de parure sont réalisés sur coquillages, os, pierres tendres et dents d'animaux sauvages (sanglier et cerf principalement). On trouve souvent des perles discoïdes et cylindriques sur coquillage ou sur calcaire. Les perles en pierre verte ont des formes irrégulières circulaires, triangulaires, fusiformes et imitent même les pendentifs sur dent.
Les bracelets en *pectunculus* sont de diamètre variable et semblent avoir été utilisés comme pendentifs. Ils étaient découpés à partir d'une valve de *Glycymeris glycymeris variabilis*, laquelle était polie pour adoucir les arêtes. Dans certains cas, ces anneaux sont fragmentés et perforés à leur extrémité afin de composer des objets de parure articulés (Cova de l'Avellaner, Gérone).

ECONOMIE. L'élevage est stable, de composition similaire à celui de la culture précédente, soit de 70 % à 95 % d'animaux domestiques, parmi lesquels les ovicaprins dominent alors que les bovidés et les suidés se consolident progressivement. La chasse au sanglier, aux cervidés et aux lagomorphes complète le régime carné.
Nous ne possédons de traces d'agriculture que pour la Catalogne; à Cova 120 (Sadernes, Gérone) et à Cova del Toll (Moià, Barcelone), on a trouvé des graines de céréales; dans le première gisement, ce sont les restes carbonisés de *Triticum aestivum-durum*, *Hordeum vulgare* et *Hordeum vulgare* var. *nudum*, et comme légumineuse *Vicia sp.* et *en.*; au Toll, le type de blé n'a pu être déterminé.
Il semblerait qu'une intensification des activités céréalières et de la culture de légumineuses se produise pendant cette période bien qu'une économie de type pastoral puisse encore dominer; la distribution spatiale des sites semble appuyer cette hypothèse. Si les fosses en grottes et en plein air étaient des silos pour le stockage et la conservation d'aliments afin de les distribuer tout au long de l'année, on aurait déjà une preuve d'organisation élaborée et ainsi d'un stade socio-économique plus évolué, d'une plus grande stabilité de peuplement et de leur domination sur des zones précises.
La chasse, la pêche et la cueillette complètent le régime végétal et carné.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* En Catalogne, à Cova de l'Avellaner (Les Planes, Gérone), ont été découverts des amas d'os, résultat d'inhumations successives. A Timba del Bareny (Riudoms, Tarragone), une fosse circulaire de quelques 2 m de diamètre fut mise au jour; elle contenait un individu adulte et deux enfants, les corps en position pliée épousant le contour de la structure. Parmi le mobilier, se trouvait une possible idole féminine sur os.
Par analogies culturelles avec d'autres sites voisins, on peut supposer qu'il y avait aussi des inhumations individuelles, dans les grottes comme en plein air.
Religion. L'idole bitriangulaire percée de deux orifices (vraisemblablement à fonction oculaire, 6,5 x 3 x 0,5 m) et trouvée à Timba del Bareny (Riudoms) rappelle les idoles féminines de l'art schématique, en rapport avec le culte à la Déesse Mère, symbole de la fécondité des champs et du bétail. Si la date radiocarbone confirme cette attribution, ceci pourrait être la preuve évidente de la présence d'un cadre religieux commun à la majeure partie des groupes néolithiques de la Méditerranée et de l'Europe continentale.

HABITAT. L'occupation des gisements cardiaux persiste dans les zones montagneuses, mais de nouvelles grottes et abris sont occupés ou réoccupés.
Les découvertes de plein air sont de plus en plus fréquentes. Si l'attribution épicardiale d'Alonso Norte se confirme, on serait face aux premiers témoins d'un peuplement de plein air au Bas Aragon. En Catalogne, tant à l'intérieur que sur le littoral, on a des habitats en grotte, sous abri ou en plein air. Les sites de plein air se caractérisent par leur localisation, presque toujours sur des zones plates, des terrasses, des versants doux et des plates-formes légèrement surélevées, et toujours sur des sols fertiles et d'accès facile. Sur ces surfaces apparaissent des groupements de fosses de 1,5 à 2 m de diamètre, qui permettent de poser la question de l'existence de petites structures assez stables, organisées pour des groupes de population réduits. On a détecté la présence de fosses dans les niveaux épicardiaux de quelques grottes.

SITES. Le modèle d'occupation de cet horizon culturel se compose de grottes, d'abris et de sites de plein air. Parmi eux, certains attestent de la continuité dans l'occupation de sites cardiaux : Cueva de Chaves (Bastarás-Casbas, Huesca) en Aragon; les grottes de Parco (Alós de Balaguer, Lérida) et Frare de St. Llorenç (Matadepera, Barcelone), ainsi que le gisement de plein air de Guixeres de Vilobí (St. Martí Sarroca, Barcelone) en Catalogne, etc. D'autres sont occupés pour la première fois ou réutilisés après une longue période d'abandon : Cueva Espluga de la Puyascada (La Fueva), Cueva de La Miranda (Pazo), etc., dans la province aragonaise de Huesca; les grottes de Serinyà (Arbreda, Reclau Viver et Pau II) et la Cova 120 (Sadernes) dans la province de Gérone en Catalogne; pour la province de Barcelone, citons la Cova de la Vall de Cerves (La Llacuna).
Pour les sites de plein air, outre le site d'Alonso Norte dans le Bas Aragon, signalons Guixeres de Vilobí, le seul gisement structuré en pierres sèches. Habituellement on trouve des fosses sectionnées par les labours récents et colmatées par des débris anthropiques : Sàlcies à Sta. Perpetua de Mogoda à Barcelone et Timba del Bareny à Riudoms ou Monterols à Reus, toutes les deux à Tarragone, etc. Il existe aussi des niveaux préservés entre des blocs granitiques (Rocs de St. Magi à Llavaneras, Barcelone), des gisements très proches de la côte (Puig Mascaró à Torroella de Montgrí, Gérone), mais aussi dans les plaines de la dépression centrale de la Catalogne intérieure (Pla del Gardelo de Juneda et Roques del Monjo d'Artesa, à Lérida).

STADES. Probables mais pour le moment impossibles à différencier. Les gisements de plein air ou en grotte présentant un fort taux de *vases à décor plastique* (cordons lisses ou incisés-à impressions) pourraient être attribués à une phase plus récente; leur cohabitation avec le groupe Montbolo semble confirmer cette hypothèse.

FACIES REGIONAUX. Le matériel décrit est trop dispersé à l'intérieur de la zone d'étude. Pour le moment, on manque de données sur la question.

GROUPE DE MONTBOLO (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Ce groupe fut individualisé par le Pr. Guilaine à la Balma de Montbolo (Pyrénées-Orientales, France). En Catalogne, le groupe de Montbolo est considéré comme une phase postcardiale du Néolithique ancien évolué ou moyen primitif.

DATATION. La découverte de vestiges de style céramique Montbolo, tant dans la variante incisée-cannelée (Cueva de Chaves en Aragon ou Cova del Frare en Catalogne) que dans la variante plastique (Cova de l'Avellaner, Cova Pasteral et Cova 120, etc. en Catalogne), dans des niveaux épicardiaux de Catalogne et d'Aragon place son origine ou étape de formation dans un Néolithique ancien de tradition cardiale, daté du Ve millénaire calibré.
Au sud des Pyrénées, le groupe de Montbolo n'a été individualisé que dans la grotte des Grioteres (Vilanova de Sau, Barcelone), où il représente la première occupation. Ici cependant, il est accompagné d'un bagage céramique très proche de la céramique caractéristique du complexe culturel des " sépultures en fosse ", ainsi que des décors

gravés des groupes chasséens du sud de la France. Les datations C14 obtenues dans ce gisement montrent qu'il appartient à la deuxième moitié du Ve millénaire.
En Catalogne, il cohabite avec d'autres groupes post-cardiaux, comme celui de Molinot (Cova de Can Sadurní à Begues, Barcelone).
Comme on l'a vu à la grotte des Grioteres, les dernières apparitions, au Néolithique moyen, coïncident avec la naissance de nouvelles manifestations culturelles qui furent rassemblées sous le terme de " culture des sépultures en fosse ".

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Cova de l'Avellaner niche 1	GAK 12933	5920 ±180	5250-4425
Cova del Frare C5b	MC 2298	5800 ±130	5070-4415
Cova del Frare C5a	I 13033	5460 ±250	4695-3880
Cova de Can Sadurní	I 11787	5800 ±160	5070-4415
Cova de Can Sadurní	I 11789	5700 ±110	4885-4405
Cova d'en Pau	GAK 12409	5620 ±180	4930-3955
Cova del Toll C4	MC 1473	5590 ±100	4685-4130
Cova del Toll C5b	MC 1477	5490 ±100	4545-3950
Cova del Toll C5	MC 1476	5400 ±100	4435-3895
Cova del Toll C5 fosse	MC 1474	5300 ±100	4405-3870
Cova del Toll C3	MC 2139	5210 ±90	4350-3780
Cova del Toll C3	MC 1472	5100 ±100	4125-3665
Cova del Pasteral	UBAR 101	5270 ±70	4355-3870
Cova de les Grioteres n.7	UBAR 119	5300 ±180	4530-3685
Cova de les Grioteres n.7	UBAR 274	5280 ±90	4400-3860

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Il semble que le centre de ce groupe se trouve autour des Pyrénées orientales, depuis le versant français jusqu'au bassin du Ter en Catalogne, bien qu'on puisse suivre sa trace vers le sud jusqu'à Barcelone (Cova del Bolet à St. Quinti de Mediona et Cova de la Font del Molinot à Pontons) et vers l'ouest dans une bonne partie des gisements de la province de Lérida (grottes de St. Bartomeu à Olius, Tabaco à Camarasa, Gel à Llimiana, etc.) et même de Huesca (Cueva de Chaves), dans le Haut Aragon.

CERAMIQUE. L'étude analytique montre une tradition cardiale dans la morphologie : profils courbes, hémi- ou subsphériques, globulaires ou ovoïdes à col court. Certaines formes, les plus écrasées, préfigurent les formes carénées, présentes dans les gisements les plus récents (Cova de les Grioteres, Bassa de la Fonteta). La pâte est très épurée, compacte, avec des dégraissants assez fins, et normalement bien cuite. Les surfaces, bien lissées, sont de couleur noire ou marron foncé.
Les récipients fermés peuvent porter des anses en ruban, partant du bord ou d'un peu plus bas; cependant la forme la plus caractéristique, bien que peu fréquente, est l'anse tunneliforme, surtout verticale. Les vases les plus ouverts peuvent présenter des barres et de petits mamelons, perforés ou non.
Le décor propre à ce groupe est rare et se réduit à des thèmes arciformes à base de cordons lisses, qui se développent à partir des anses et composent de possibles motifs zoomorphes (symbolisés par les cornes). Cette représentation est commune à tous les groupes post-cardiaux catalans. Dans certains cas, on trouve des motifs géométriques gravés, surtout des triangles, qui peuvent se confondre avec les décors chasséens, avec lesquels existe probablement une filiation.

INDUSTRIE LITHIQUE. La base de données est jusqu'à présent insuffisante. Cependant, il semble que l'industrie lithique n'ait pas changé substantiellement par rapport aux cultures précédentes. La matière première préférentielle est toujours le silex et, dans les gisements vraisemblablement les plus récents, le silex blond apparaît. Le support laminaire se maintient, tout comme les lames retouchées ou non. Le nombre de pièces connues et fiables

(géométriques, troncatures, grattoirs, perçoirs, etc.) est insuffisant pour extrapoler à l'ensemble du groupe.

INDUSTRIE OSSEUSE. La même problématique persiste dans cette industrie, caractérisée par son traditionalisme. On constate la présence de poinçons avec ou sans épiphyse sur métapode et autres os longs d'animaux domestiques. L'attribution à ce groupe d'un instrument denté, à la manière d'un peigne, provenant des anciennes fouilles de Grioteres est discutable.

PARURE. Les objets de parure traditionnels sur os, coquille ou pierre tendre devaient continuer, bien qu'ils n'aient pas toujours été individualisés pour la période. On connaît des plaquettes sur côte animale perforées qui devaient être utilisées comme pendentifs allongés.

ECONOMIE. Les données proviennent des grottes de Can Sadurní, Toll et Frare bien que, dans toutes, le Montbolo soit mélangé à d'autres groupes (Epicardial et Molinot). Dans les deux premiers sites, on suppose l'existence d'une pratique agricole céréalière et tous les gisements témoignent de la présence d'une économie pastorale, peut-être prépondérante.
A Can Sadurní (Begues, Barcelone), on a trouvé des graines d'*Hordeum vulgare*, *Hordeum vulgare* var. *nudum*, *Triticum monococcum*, *Triticum dicoccum* et *Triticum aestivum*. Au Toll, il n'est pas possible de reconnaître les diverses espèces de blé. Il faut rappeler qu'à Cova 120, où l'on a trouvé des restes Montbolo avec l'Epicardial, on avait aussi *Triticum aestivum-durum*, *Hordeum vulgare* et *Hordeum vulgare* var. *nudum*. et comme légumineuse *Vicia sp.* et *en.*
Avec une faune sauvage entre 20 et 30 %, la faune domestiquée est majoritaire. Les ovicaprins dominent largement avec presque 70 %; le reste se partage entre bovidés et suidés. A Can Sadurní, les suidés domestiques ne sont pas représentés.

ASPECTS RITUELS. *Rituel funéraire.* La grotte de l'Avellaner possède un horizon d'inhumation collective en contexte épicardial avec présence d'éléments Montbolo. On connaît également des inhumations individuelles dans la grotte de Toll (Moià, Barcelone); la dernière sépulture fouillée est celle d'un enfant associé à des fragments de céramique Montbolo et à une plaque allongée avec perforation distale similaire à celles qui apparaissent dans des contextes de la " culture des sépultures en fosse ".
Il existe des inhumations individuelles de plein air, en fosse (Bassa de la Fonteta, Gérone) et en ciste funéraire à grand tumulus complexe (Font de la Vena à Tavertet, Barcelone).
Eléments rituels. A la Cova de l'Or de Sta. Creu d'Olorda (St. Feliu de Llobregat, Barcelone) fut trouvée une figurine en céramique, creuse, de forme triangulaire et perforée sur les bords et à la base. Bien que les différents niveaux du site n'aient pas été individualisés, on ne doute pas de son attribution au Montbolo en raison de sa ressemblance (structure de la pâte, traitement des surfaces, etc.) avec les vases de type Montbolo trouvés sur place. Cet objet, d'interprétation difficile, pourrait être une pièce rituelle.

HABITAT. Il se localise principalement dans les grottes, tant d'habitat que funéraires, comme au nord des Pyrénées. Les vestiges dans des niveaux d'habitat en plein air sont très rares; le site de Puig Mascaró à Torroella de Montgri (Gérone), près du littoral, est le seul connu jusqu'à présent et l'on y constate un mélange de types Montbolo et épicardiaux incisés-cannelés.

SITES. On peut distinguer ceux qui ont un registre mélangé, sans possibilité d'individualiser les divers horizons, qui furent fouillés anciennement et qui sont identifiés grâce à certains éléments caractéristiques comme l'anse tunneliforme : grottes de Serinyà (Pau II et Els Encantats), de Mariver à Esponella, Ermitons à Sadernes (Gérone), grottes Gran et Freda de Montserrat à Collbató, de l'Or à St. Feliu de Llobregat (Barcelone), grottes de St. Bartomeu à Olius, Gel à Llimiana, Llenes à Erinya, Tabaco à Camarasa (Lérida), etc.
D'autres montrent une cohabitation avec les groupes épicardiaux, soit de style incisé-cannelé (Puig Mascaró à Torroella de Montgrí, Gérone; Cova del Frare de St. Llorenç del Munt à Matadepera, Barcelone, ou Cueva de Chaves à Casbas-Bastarás, Huesca, etc.), soit de style plastique (Cova del Pasteral à La Cellera, Cova 120 à Sadernes, etc., Gérone).

Certains sont mélangés à du matériel du groupe Molinot (grottes de Can Sadurní à Begues et del Frare, Barcelone) ou de la " culture des sépultures en fosse " (grottes Font del Molinot à Pontons et del Toll à Moià, Barcelone).
Il faut souligner leur possible relation avec les premières influences chasséennes en Catalogne (Bassa de la Fonteta à La Bisbal, Gérone; grottes de l'Or à St. Feliu de Llobregat, Gran de Montserrat, Font del Molinot à Pontons, El Toll à Moià, etc., Barcelone).
On peut considérer comme plus purs les sites de la Cista de Font de la Vena (Tavertet) et les grottes Grioteres (Vilanova de Sau) et Gegant (Vilalleons) à Barcelone, comme celle du Bisbe (Sadernes) à Gérone.

STADES. On peut proposer une périodisation en trois phases : formation, apogée et survivance. La plus ancienne explique la coexistence avec les styles épicardiaux et serait datée du Ve millénaire; les datations radiocarbone le confirment. A notre avis, les éléments montboloïdes connaissent la plus grande étendue géographique, en compagnie du groupe épicardial.
La phase d'apogée est la mieux caractérisée; le groupe se concentre alors au nord du bassin du Ter.
La dernière phase, entre la fin du Ve et le début du IVe millénaire, se mêle à des vestiges d'autres groupes, comme le Chasséen et la " culture des sépultures en fosse " qui le remplaceront.

FACIES REGIONAUX. L'étude de ce groupe est encore dans une phase débutante.

ART. On peut considérer les décors céramiques comme des expressions artistiques. En fait, les crêtes lisses qui partent des éléments de préhension rappellent les cornes des capridés et des bovins. Si cette interprétation est correcte, on se trouverait face au monde animalier sur lequel devait se fonder l'économie.

GROUPE DE MOLINOT (pl. 4)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Ce groupe fut individualisé en 1974 par Baldellou et Mestres dans la Cova de la Font del Molinot (Pontons, Barcelone, Catalogne). Il est également appelé faciès néolithique du Penedès. Il est considéré comme un faciès postcardial du Néolithique ancien évolué ou moyen primitif.

DATATION. Les dates C14 le situent entre le Ve et le début du IVe millénaire, coexistant déjà avec des témoins de la " culture des sépultures en fosse ".
Stratigraphiquement, ce groupe est situé entre les niveaux épicardiaux (Guixeres de Vilobí) et des niveaux stériles de quelques grottes qui indiquent un abandon de ces sites (grottes de la Font del Molinot et de Can Sadurní). Cet abandon est évident à Guixeres de Vilobí où ce sera le dernier groupe à s'installer. Dans certains gisements, il est associé à des éléments Montbolo (Can Sadurní et Cova del Frare, à Barcelone) ou même à des éléments qui caractérisent la " culture des sépultures en fosse " (Cova del Toll).
On suppose une évolution parallèle au groupe Montbolo, bien qu'il faille souligner que l'on n'a pas trouvé de restes Molinot dans la zone centrale du Montbolo, auquel il se superpose dans la zone Molinot (Cova de Can Sadurní).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Cova de Can Sadurní	I 11787	5800 ±160	5070-4415
Cova de Can Sadurní	I 11789	5700 ±110	4885-4405
Cova de Can Sadurní	I 13314	5470 ±110	4540-3935
Cova del Toll C3	MC 1475	5220 ±100	4360-3785
Cova del Toll C3	MC 2139	5210 ±90	4350-3780
Cova del Frare C5a	I 13033	5460 ±250	4695-3880

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Il s'étend tout au long du bassin inférieur et moyen du Llobregat, de celui de l'Anoia, affluent du précédent, et de celui du Gaià sans arriver au Ter où commence à se concentrer le groupe Montbolo, ce qui pourrait indiquer la délimitation et la domination de territoires par deux groupes différents pendant la même période chronologique.
Le centre de ce groupe, à partir duquel il semble se diffuser, se trouve à l'interfluve du Foix et de l'Anoia, qui coïncide approximativement avec la région du Penedès. Vers le nord, il couvre le bassin du bas et du moyen Llobregat, alors que le gisement le plus septentrional se trouve à quelques kilomètres au sud du bassin du Ter (Cova del Toll, Moià). Vers l'ouest, il ne dépasse pas les chaînes prélittorales (abris des environs des Cingles del Capelló, etc.) et vers le sud il arrive jusqu'au bassin du Gaià (Cova de Gaià, Pontils), déjà dans la province de Tarragone, même si l'existence d'autres sites plus méridionaux n'est pas exclue.

CERAMIQUE. Sa morphologie rappelle un peu celle des styles typiques du Néolithique ancien. Les pâtes ont un dégraissant plus irrégulier et moins compact que celui observé dans d'autres styles contemporains bien que la cuisson semble être bonne. La tonalité des surfaces est oxydante, mais il existe aussi des tons gris. Les surfaces sont lissées, peignées ou brossées à l'intérieur et surtout à l'extérieur. Les récipients sont globulaires, mais surtout en forme d'amphore à col large et bien différencié; d'autres sont subsphériques. Les moyens de préhension se réduisent à de simples anses en ruban et à des mamelons sous le bord.
Le décor est exclusivement plastique et se limite à des cordons et à des crêtes sous le bord ou autour des éléments de préhension à partir desquels partent des motifs arciformes.
Ce groupe culturel est facilement différencié grâce à ses surfaces brossées et à ses décors plastiques, faits de légères crêtes de section triangulaire.

INDUSTRIE LITHIQUE. Seule la collection de Les Guixeres de Vilobí (St. Marti Sarroca, Barcelone) permet une analyse; on y trouve un fort traditionalisme techno-culturel par rapport aux niveaux antérieurs de ce site (Cardial et Epicardial).
La matière première de prédilection est le silex, de qualités diverses. On continue à préférer le support laminaire et la retouche directe. Les éclats et lames retouchés ainsi que les denticulés sont les catégories dominantes. Parmi les formes géométriques, qui augmentent de taille, persistent les trapèzes et les segments tandis que disparaissent les triangles. Le reste du matériel retouché (troncatures, grattoirs, racloirs, forets etc.) est insuffisant pour établir des généralisations.
Meules, percuteurs, haches et herminettes apparaissent dans différents sites.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les poinçons, gouges, spatules, etc., persistent avec les mêmes caractéristiques que pour l'étape cardiale.

PARURE. Les éléments traditionnels principalement sur pierre, os et coquilles se perpétuent.

ECONOMIE. On peut constater l'existence d'un stade agro-pastoral très proche de la stratégie économique du Néolithique moyen accompli. A Can Sadurní (Begues, Barcelone), on a trouvé des graines de *Triticum monococcum*, *Triticum dicoccum*, *Triticum aestivum*, *Hordeum vulgare* et *Hordeum vulgare* var. *nudum*. La faune des gisements à niveaux bien différenciés traduit la présence majoritaire des animaux domestiques et parmi eux les ovicaprins dominent les bovins et les suidés. La faune chassée représente un petit pourcentage, autour du 20 %, et rassemble des cervidés et des lagomorphes. Sur le site de Can Sadurní, les suidés domestiques ne sont pas représentés.
Dans les gisements proches des cours d'eau, la pêche et la cueillette doivent avoir été particulièrement importantes.

ASPECTS RITUELS. Des fouilles récentes à l'Hort d'en Grimau (Vilafranca del Penedès, Barcelone) ont mis au jour des fosses circulaires avec un individu inhumé en position fléchie, plus ou moins fœtale; ces fosses étaient, semble-t-il, couvertes de pierres.

HABITAT. Les habitats sont localisés dans des grottes, des abris et en plein air, sur des terrasses, de faibles promontoires et des plateaux, dominant toujours des terres fertiles, bien irriguées et faciles d'accès. Si quelques rares gisements s'ouvrent dans des paysages escarpés et à des altitudes élevées (Cova del Frare), la majorité des grottes et abris se trouvent à une moindre altitude.
Cette variété dans les établissements correspond peut-être à une occupation différencielle des sites et/ou à une occupation diachronique de ceux-ci.

SITES. Autour du bassin du Foix, dans la province de Barcelone, on trouve, entre autres, la Cova de la Font del Molinot (Pontons) et les sites de plein air de Guixeres de Vilobí (St. Marti Sarroca); dans la province de Tarragone, la grotte de Gaià (Pontils). Dans le bassin de l'Anoia, affluent du bassin moyen du Llobregat, se trouvent les abris des environs des Cingles del Capelló et les grottes de Les Degotalls, de Simeon et d'Antoni Zulueta, etc., à Capellades.
Parmi les grottes du bas Llobregat, citons la Cova de Can Sadurní à Begues, la Cova de Les Dos à Cervelló, etc. La Cova del Toll appartient indirectement au bassin du Llobregat moyen et correspond à la zone la plus septentrionale du groupe. Dans la montagne de St. Llorenç, à quelque 1000 m d'altitude, se trouve la Cova del Frare à Matadepera.

STADES. On ne dispose pas de dates fiables pour la zone centrale de ce groupe, mais la périodisation est possible grâce aux rares dates C14 que l'on possède. A la fin du Ve millénaire, il y aurait une phase de formation, liée à des contextes épicardiaux de style incisé-imprimé (Guixeres de Vilobí à St. Marti Sarroca et Cova del Frare à Matadepera). La Cova de Can Sadurní à Begues offre, jusqu'à présent, la date absolue la plus ancienne, au début du IVe millénaire.
Après une phase de splendeur bien attestée dans le mobilier du Penedès mais non encore datée, le groupe connaît ses dernières moments au IVe millénaire avant J.-C.; il est alors déjà mêlé aux nouvelles tendances (complexe culturel des " sépultures en fosse "), qui finiront par s'imposer (groupe vallesien ou Madurell) et auxquelles il apporterait des éléments spécifiques.

ART. Même commentaire que pour le groupe Montbolo.

GROUPE D'AMPOSTA

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Les premières mentions de découvertes appartenant à ce groupe datent des années cinquante. Plus tard, le Dr. Joan Maluquer le définira et en fera l'attribution chronologique. Il l'appellera, en raison de la localisation des trouvailles dans l'embouchure de l'Ebre, culture du Bas Ebre. A présent, nous proposons le terme groupe d'Amposta car la totalité des découvertes se situe dans cette localité.

DATATION. Pas de datations et de stratigraphies fiables. Maluquer considérait comme possible la contemporanéité avec le groupe des " sépultures en fosse " et il serait donc antérieur à la culture du vase campaniforme. Vicenç Baldellou suggérait également une chronologie néolithique, sans autre précision vu le manque de dates fiables. Les mêmes problèmes se posent actuellement. En fonction uniquement d'analogies dans le mobilier, on propose son appartenance aux groupes post-cardiaux du Néolithique ancien évolué.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Autour des bouches de l'Ebre.

CERAMIQUE. L'échantillon est très réduit. La pâte est compacte et on retrouve le mica parmi les dégraissants. Les surfaces sont lissées et la cuisson oxydante est habituellement défectueuse. On a des formes globulaires, de bouteille et d'amphore avec col. Les anses sont petites mais massives, faites de deux gros mamelons opposés et perforés verticalement. Le décor est très sommaire. Ce sont de courts traits incisés et cannelés sur et sous le bord ou de légers cordons appliqués autour des anses qui débutent en motifs arciformes comme pour les groupes post-cardiaux.

INDUSTRIE LITHIQUE. Notre information est très partielle. On constate surtout la présence d'éclats et de lames avec ou sans retouches, en silex de diverses qualités. Parmi les outils taillés, il y a quelques pointes et formes géométriques, surtout des triangles et des trapèzes retouchés. Les haches et les herminettes en roches dures (cornéenne, diorite, serpentine, fibrolite) abondent.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pas de documentation suffisante.

PARURE. Notre information provient seulement des sépultures où apparaît une grande quantité de perles discoïdes en coquillage et, en moindre quantité, en calcaire, celles en "callaïs" étant minoritaires. Les *Cyprea sp.*, *Columbella sp.* et *Dentalium sp.* complètent le répertoire. Les bracelets entiers ou fragmentés sur *Glycymeris glycymeris variabilis* sont très caractéristiques. Comme pour les groupes épicardiaux et peut-être cardiaux, il semble que la valve était découpée et les arêtes polies. Mais dans le groupe d'Amposta, le bracelet est fragmenté et chaque fragment est poli et perforé aux deux extrémités pour confectionner des objets de parure articulés.

ECONOMIE. On suppose une économie agro-pastorale.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures individuelles sont regroupées dans de petites nécropoles. Ce sont de simples fosses oblongues, parfois recouvertes d'un tumulus de petites pierres. Certaines sont fermées, totalement ou partiellement, par d'étroits orthostates. Le corps est en position plus ou moins fléchie.

HABITAT. Situés sur des terrasses au sol fertile, mais l'information est insuffisante.

SITES. Toutes les découvertes correspondent à des nécropoles ou à des sépultures isolées, toujours proches l'une de l'autre. Citons, entre autres, celles de Pla d'Empuries, Mas d'Envergenc, La Carroba, El Molinàs et Barranc d'en Fabra (Amposta).

GROUPE VALLESIA (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Ce groupe fait partie de la " culture des sépultures en fosse ". Les premières découvertes datent du siècle dernier mais, jusqu'au début de ce siècle, Bosch Gimpera n'individualise pas ce groupe des fosses sépulcrales, qui est interprété comme une extension de la " culture d'Alméria "; cette hypothèse est écartée définitivement par Tarradell, Muñoz, Ripoll et Llongueras au cours des années soixante-dix. Tarradell l'appellera aussi " Primers pagesos del pla " (" premiers paysans de la plaine ").
Plus tard deux groupes puis trois (Vallesià, Solsonià et Empordanià) sont différenciés, selon leur situation géographique, leur stratégie économique et leur typologie funéraire. Il faut donc admettre une réalité multiple au Néolithique moyen, loin de l'homogénéité considérée antérieurement.
Le groupe qui nous occupe a reçu les noms suivants :
— Sabadellià, du nom de la ville dont le musée contient le dépôt de matériaux le plus important et le gisement le plus réprésentatif (Bòbila Madurell à St. Quirze del Vallès);
— Vallesià, vallesien ou faciès du Vallès du nom de la région où se trouve le plus grand nombre de gisements;
— Madurell du nom du gisement le mieux connu et qui a livré la majeure partie de l'information (Bòbila Madurell).

DATATION. Stratigraphies et datations C14 définissent le cadre chronologique, situé globalement dans la première moitié du IVe millénaire. En grotte, les découvertes sont accompagnées de vestiges Montbolo (grottes del Toll et Font del Molinot) et Molinot (Cova del Toll) et leur datation est un peu plus ancienne. Les dates provenant de sépultures et de sites de plein air se cantonnent au IVe millénaire mais l'exploitation minière de Can Tintorer se

place à la fin du Ve et au IVe millénaire. Il semble y avoir un changement dans la dynamique de peuplement, indubitablement motivé par des facteurs socio-économiques.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Cova del Toll C5 fosse	MC 1474	5300 ±100	4405-3870
Cova del Toll C3	MC 1475	5220 ±100	4360-3785
Cova del Toll C3	MC 1472	5100 ±100	4125-3665
Cova del Toll C2c	MC 1471	5240 ±100	4380-3790
Cova del Toll C2b	MC 1470	5100 ±100	4125-3665
Can Tintorer mine 8, F1	I 12731	5350 ±190	4545-3785
Can Tintorer mine 6	I 11786	5070 ±100	4110-3660
Can Tintorer mine 7, B	CSIC 489	4940 ±50	3890-3635
Can Tintorer mine 41	UBAR 42	4820 ±100	3970-3365
Can Tintorer mine 28A C IV	UBAR 47	4610 ±90	3650-3045
Can Tintorer mine 8, salle F sépulcrale	I 12730	4310 ±150	3365-2640
Cova Font del Molinot C3	MC 1111	5450 ±90	4530-3920
Garrofers del Torrent de Sta. Maria	UBAR 100	5100 ±100	4125-3665
Bòbila Madurell fossé 1	UBAR 6	4970 ±80	3925-3550
Bòbila Madurell fosse B12	UBAR 84	5010 ±80	4075-3645
Bòbila Madurell fosse 3	MC 2142	4800 ±150	3880-3190

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ce groupe dépasse à peine les *sierras* prélittorales (nécropole de Pla del Riu de les Marcetes, à Manresa). Il s'étend le long de la façade méditerranéenne depuis Gérone (nécropole de Puig d'en Roca), autour du Ter, jusque légèrement au-delà du bassin du Francolí, dans la province de Tarragone (sépulture d'El Burgar, à Reus); mais son centre est situé entre les bassins du Besos et du Llobregat, dans la région du Vallès occidental.

CERAMIQUE. Elle s'inscrit dans le cycle des céramiques lisses de la Méditerranée occidentale. Sa morphologie nous ramène à celle des groupes post-cardiaux antérieurs : écuelles de type Montbolo, vases ovoïdes rappelant le groupe Molinot et toute la gamme de récipients subsphériques du substrat commun. Des formes carénées assez originales se développent, impliquant une nouvelle technologie et apportant une vaisselle variée, de grande qualité. Les formes les plus fréquentes sont des marmites bitronconiques à fond convexe et deux anses en ruban opposées sous le bord, de grandes jarres ovoïdes avec deux anses en ruban diamétralement opposées et situées dans le tiers supérieur et une large gamme d'écuelles carénées.
Selon la qualité, on distingue :
— une vaisselle à pâte épurée, à la surface polie, aux tons sombres (marrons et noirs) obtenus par carbonisation durant la cuisson. Les vases sont moyens et petits de forme tulipiforme hémisphérique, en calotte et plus ou moins carénés avec carène disposée sur le tiers inférieur. On inclut ici les marmites bitronconiques avec de petites anses en ruban sous ou près du bord. Il y a aussi quelques anses larges en ruban qui se développent à partir de la carène, d'autres à base de larges oreilles multiperforées, des anses en bobine, de petites barres et des mamelons, perforés généralement horizontalement. Sur ces ensembles, très homogènes, qui comprennent aussi des microvases globuleux ou très carénés, des plats et des coupes, les décors sont rares, à base d'une ou de plusieurs lignes incisées soulignant le bord externe des marmites bitronconiques ou interne des coupes et des plats, où apparaissent même des motifs géométriques (losanges et larges triangles associés et remplis de lignes horizontales). Ce décor incisé rappelle des motifs identiques du Chasséen du sud de la France et pourrait traduire des influences et des liaisons entre les deux groupes contemporains. Ainsi, des fragments de vases de forme indéterminée portent des traits gravés que l'on

interprète de la même manière, mais qui hypothétiquement sont attribués à un stade plus ancien en rapport avec le Montbolo (grottes de Font del Molinot, de l'Or, Gran de Montserrat, etc.). Les décors plastiques se réduisent à une couronne de petites pastilles appliquées sous le bord des marmites subsphériques;
— de gros vases à pâte moins soignée avec des fragments de quartz et d'ardoise. La coloration beige et rougeâtre dénote une cuisson oxydante, assez déficiente. Les surfaces sont simplement lissées. Ce sont de grands vases ovales à doubles anses en ruban diamétralement opposées au tiers supérieur du vase, des formes similaires aux bords renforcés, des marmites cylindriques et subsphériques avec des mamelons et languettes diamétralement opposées sous le bord, etc.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle montre une nette préférence pour le silex blond importé, au détriment des silex locaux de qualité inférieure. Il est fréquent de trouver dans les sépultures des nucleus prismatiques obtenus par pression renforcée, desquels ont été extraites de longues lames étroites de section triangulaire. Ces lames retouchées ou non peuvent présenter des traces d'esquillements dus à leur utilisation. A partir de ces lames, on obtient par flexion des microlithes géométriques (triangles et segments mais surtout trapèzes). Outre ces outils très standardisés, il y a des grattoirs circulaires ou frontaux, des perçoirs, des burins, etc., jamais abondants, ainsi que des flèches pédonculées à ailerons naissants et à partie centrale réservée montrant ainsi leur section originelle; la retouche est habituellement plate, bifaciale et limitée aux bords, surtout à la pointe et au pédoncule (Garrofers del Torrent de Sta. Maria, Vilaur, Bòbila Madurell).
L'industrie sur pierre polie présente une grande variété et témoigne d'une grande maîtrise. On trouve des haches, parfois de grande taille, des herminettes, des houes, des ciseaux et même des pointes en cornéenne, mais aussi en roches dures sélectionnées (fibrolite, serpentine, etc.), qui auraient été utilisés pour le travail du bois et de la terre. De grandes meules fixes et d'autres naviformes plus petites, réalisées sur des granits et des pierres conglomérées, ainsi que des aiguisoirs en pierre sableuse, des polissoirs en quartz, etc. complètent l'outillage, lié à une intense activité agro-pastorale et artisanale. Les mines de Can Tintorer ont livré une large gamme d'outils en relation avec l'activité minière (percuteurs, pics, aiguiseurs, massues, etc.) mais aussi avec la fabrication de perles en variscite et de mèches en silex poli.

INDUSTRIE OSSEUSE. Soulignons surtout la présence de poinçons longs et aiguisés, réalisés sur métapodes d'ovicaprins et qui ont été interprétés comme des aiguilles de vêtement et de coiffure et même, dans certains cas, comme des poignards. Il y a aussi de plus petites pièces, habituelles dans les inventaires néolithiques. Les poinçons fins et aiguisés, réalisés sur esquilles d'os long, si fréquents dans les niveaux cardiaux et épicardiaux de certains gisements, sont absents ici. Evidemment, on continue à fabriquer des spatules, lissoirs, etc. Il y a quelques pièces en bois de cerf en relation avec des emmanchements et des pratiques rituelles.

PARURE. Les objets de parure sont peu variés. Outre les coquilles perforées, on trouve des perles discoïdes en calcaire, coquilles, roches dures et "callaïs" (variscite, turquoise, etc.). L'élément caractéristique de ce groupe et de cet horizon chrono-culturel en Catalogne est la perle cylindrique et en forme d'olive en " callaïs " provenant des mines de Can Tintorer. On a des pendentifs plats allongés à perforation distale (connus dans le Montbolo), vraisemblablement réalisés sur côtes de bovidés.

ECONOMIE. L'élevage est plus diversifié qu'aux étapes précédentes. Bovins et suidés se rapprochent des ovicaprins. La faune sauvage, minoritaire, se réduit essentiellement aux lagomorphes et aux cervidés.
Les analyses carpologiques montrent la culture du seigle (*Hordeum vulgare)*, de l'orge (*Avena sp.)*, du blé (*Triticum monococcum* et *Triticum aestivum)* et d'une légumineuse (*Vicia sp.)*, culture pratiquée depuis le Néolithique ancien mais peut-être l'objet d'une exploitation plus intensive et mieux organisée.

La présence de matières premières sélectionnées fait penser à un commerce développé des matière premières (silex blond de Provence, variscite de Can Tintorer, fibrolite, amphibolite, serpentine, obsidienne, etc.) et à un important réseau d'échanges.
Jusqu'à présent on n'avait pas rencontré au Néolithique de telles concentrations humaines dans des habitats de plein air : vestiges de villages stables et, dans le cas de Bòbila Madurell, centre de rencontres, d'interactions, d'échanges et de rituels. En conséquence on peut supposer une importante économie agro-pastorale, capable de produire un surplus en quantité suffisante pour nourrir les membres de la société qui ne se consacrent pas aux tâches d'exploitation et de production de nourriture; ceci ne peut être envisagé que pour une société hiérarchisée (le mobilier des tombes diffère énormément, même dans celles des enfants), capable d'assurer la subsistance et les besoins matériels de la collectivité.

ASPECTS RITUELS. Les nécropoles présentent différents types de sépultures; celles-ci sont ovales, rectangulaires, parfois circulaires; quelques-unes se composent d'un puits vertical et d'une chambre à abside en forme d'hypogée ovale ou bien ont une banquette ou plate-forme qui précède la tombe recreusée.
Les sépultures sont individuelles, bien qu'on ait des exemples de sépultures doubles (deux adultes à Garrofers del Torrent de Sta. Maria à Vilanova i la Geltrú ou un adulte et un enfant à Bòbila Madurell, etc.). Il est rare de trouver un plus grand nombre de squelettes ensemble; il s'agit alors d'inhumations successives de chronologie peut-être plus récente, bien que correspondant à la même tradition culturelle. Les corps sont en position fléchie sur le dos ou sur le côté, selon une orientation assez variable, mais l'axe est/ouest semble dominer.
Le mobilier des tombes montre de profondes différences, même chez les enfants. Des tombes d'enfants possèdent parfois un mobilier très supérieur à celui de certaines tombes d'adultes, alors que d'autres sont vraiment très pauvres.

HABITAT. Le groupe Vallesià s'installe dans des grottes dominant des plaines fertiles (Cova del Toll) ou directement dans les plaines et sur les terrasses de la façade méditerranéenne (littorale et prélittorale), bien irriguées et propices au développement de l'agriculture et à un élevage intensif. Ces différences peuvent répondre à des fonctions et/ou à des chronologies différentes.
Les habitats atteignent une superficie de plusieurs hectares, surtout si l'on en juge d'après le site éponyme de Madurell. De ces habitats ne subsistent que des structures en creux tronquées par l'exploitation agricole intensive d'époque historique. On ignore la fonction originelle et réelle de ces fosses remplies de vestiges de la vie quotidienne (fragments de faune, de poterie, d'outillage lithique taillé et poli, de meules, de cendres, de terre cuite ou séchée au soleil, etc.). Elles peuvent répondre à diverses fonctions : domestiques pour y ranger le mobilier et les provisions du jour, stockage ou silos, extraction d'argile, fours, etc. On n'a pas de traces d'habitats en pierre; seulement des témoins de l'utilisation de matériaux périssables. N'ont été conservés ni sols archéologiques, ni trous de poteau. On ne connaît rien des structures de délimitation à moins que la structure appelée " habitat 1 " à Bòbila Madurell ne soit un fossé, considéré comme tel.
On doit souligner la présence d'exploitations minières comme celle de variscite à Can Tintorer. Ces mines témoignent d'une économie tournée vers l'exploitation des matières précieuses et la production de biens de prestige.

SITES. Sites principaux : village et nécropole de Bòbila Madurell à St. Quirze del Vallès et mines de Can Tintorer à Gavà.
Bòbila de Can Torrents (Montornès del Vallès) et Bòbila Bellsolà (Sta. Perpetua de Mogoda) sont d'autres sites avec nécropole et vestiges de village.
Sites en grotte : Font del Molinot (Pontons) et El Toll (Moià).
Nécropoles : Puig d'en Roca (Gérone), Pla del Riu de les Marcetes à Manresa; sépultures de Can Catafau à Caldes de Montbui et de Burgar à Reus; sépulture circulaire à double inhumation de Garrofers del Torrent de Sta. Maria à Vilanova i la Geltrú.

STADES. Les dates C14 et le modèle d'occupation en grotte ou en plein air permettent de proposer deux stades :

— un premier stade de formation, coexistant avec les groupes post-cardiaux tardifs, surtout dans les grottes;
— un deuxième stade d'apogée, majoritairement en plein air, qui coïncide avec l'essai d'une économie extensive capable de subvenir aux besoins de plus grands groupes de population;
— enfin un troisième stade, ou phase terminale, qui se dissoudra dans de nouvelles traditions (culture de Véraza) mieux accordées à d'autres besoins (Sabassona; fin de l'exploitation des mines de Can Tintorer) et qui se situe dans la seconde moitié du IVe millénaire, en dates calibrées.

FACIES REGIONAUX. Ce groupe correspondrait à un faciès régional du complexe culturel des " sépultures en fosse ".

GROUPE SOLSONIA

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Ce groupe appartient au complexe culturel des " sépultures en fosse ". Serra Vilaro fut le premier à l'individualiser au début des années vingt le baptisant culture des " *mégalits neolítics* " (mégalithes néolithiques), pour le différencier des groupes de l'Age des métaux. Ultérieurement le groupe fut inclus dans la culture des " sépultures en fosse " (Muñoz, Ripoll, Llongueras et Tarradell, etc.). Dans les années soixante-dix, Cura revendiqua à nouveau son caractère propre et proposa le terme de Solsonià, du nom de la région (Solsonès) la mieux caractérisée.

DATATION. On ne dispose pas de stratigraphies complètes, mais les rares datations radiocarbone que nous ayons le situent dans la première moitié du IVe millénaire, donc contemporain du groupe de Madurell.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
La Feixa del Moro	I 15025	5310 ±310	4700-3645
La Feixa del Moro	I 14177	4930 ±170	3940-3375
Costa dels garrics del Caballol I	UBAR 127	4950 ±70	3895-3640

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Son centre se situe dans les plateaux et les terrasses des Pyrénées et des Prépyrénées, autour des bassins du haut Sègre, affluent de l'Ebre, et du Cardener, affluent du Llobregat. La région du Solsonès est la mieux représentée, mais le groupe s'étend également aux territoires de Berguedà, d'Alt Urgell, du nord de Bages et au pays voisin d'Andorre.

CERAMIQUE. Elle est très rare dans les cistes, mais identique à quelques formes carénées du groupe Vallesià, comme la marmite bitronconique avec de petites anses en ruban sous le bord. La plus grande collection provient du site de plein air de la Feixa del Moro à Juberri (Andorre) où l'on a trouvé de grands vases à provisions, cylindriques et globulaires avec de très grandes anses en ruban et des décors plastiques réalisés à l'aide de cordons lisses sous le bord ou près de la base. Parfois, des motifs plastiques arciformes partent des anses, comme il est habituel dans les groupes post-cardiaux. Quelques fragments portant des incisions sur leur surface externe ont été interprétés comme des témoins de la contemporanéité et de liens avec le groupe chasséen.

INDUSTRIE LITHIQUE. La taille laminaire domine avec des nucleus prismatiques plus débités que ceux du groupe Vallesià. On note une nette préférence pour le silex blond, fait habituel dans cet horizon chrono-culturel. On trouve des lames longues et étroites, sans retouches ou avec parfois de légères retouches marginales directes, des microlithes

géométriques, surtout triangles et trapèzes et plus rarement des pointes pédonculées à retouche bifaciale.
Le macro-outillage en pierre polie consiste en haches, houes et ciseaux en gneiss, cornéennes et schiste. On a aussi des meules naviformes et des molettes, des polissoirs et des percuteurs en quartz et gneiss et des aiguisoirs en pierre sableuse.

INDUSTRIE OSSEUSE. Il y a de longs poinçons et des spatules sur métacarpiens d'ovicaprins et de cervidés.

PARURE. Outre les coquilles et les escargots marins perforés (*cassis*), il y a des perles discoïdes et en forme d'olive en pierre verte (" callais "), des pendentifs plats avec perforation à une extrémité en os et d'autres sur défense de sanglier, sans oublier les bracelets en coquille de *Glycymeris glycymeris variabilis*.

ECONOMIE. Les seules données que l'on possède sur les ressources alimentaires d'origine végétale proviennent de Feixa del Moro à Juberri (Andorre), où l'on a trouvé quelques traces de céréales et de glands carbonisés. Cependant, l'outillage lithique traduit l'existence d'une pratique agricole qui devait compléter une économie fondée sur l'élevage. La pêche et la cueillette étaient pratiquées de même que la chasse aux suidés sauvages et aux cervidés.

ASPECTS RITUELS. Les inhumations sont individuelles, avec au maximum un adulte et un enfant simultanément, et plus rarement deux adultes. Le corps est en position fléchie et fréquemment orienté est/ouest ou nord-est/sud-ouest. La tombe est constituée d'une fosse revêtue de dalles et fermée à l'aide d'autres dalles.

HABITAT. Si l'on en juge d'après la localisation des sépultures, ils devaient se situer sur les plateaux et les terrasses près des sources et des cours d'eau, toujours sur des terres fertiles de surface restreinte et limitées par des accidents géographiques, propices au développement d'une économie agro-pastorale. Le gisement de Feixa del Moro à Juberri (Andorre), situé sur un versant exposé au sud et à 1355 m d'altitude, est le seul exemple d'occupation de plein air regroupant dans un même espace des cistes sépulcrales et des structures d'habitat (fosses-silos bitronconiques, cuvettes, foyers et trous de poteaux).

SITES. Les données proviennent des nombreuses cistes sépulcrales plus ou moins bien conservées. Leur découverte, généralement par des paysans, est toujours fortuite car on les rencontre dans des zones encore rurales. Les sites les plus importants sont l'habitat et la nécropole de la Feixa del Moro à Juberri, les nécropoles de Llord (Castellar de la Ribera), d'Astinyà (Noves) et de Costa dels Garrics del Caballol (Pinell), les cistes de Megalit del Sr. Bisbe (Solsona), Can Tòfol (Olius) et Arceda (Llobera), toutes dans la province de Lérida, et Tomba del Moro (Sorba) dans la province de Barcelone, etc.

FACIES REGIONAUX. Ce groupe correspond à un faciès régional du complexe culturel des " sépultures en fosse ".

GROUPE EMPORDANIA

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. J. Tarrus a récemment individualisé ce nouveau groupe à la lumière de récentes découvertes. Il lui a donné le nom de la région dans laquelle on le trouve (Haut et Bas Empurdà).

DATATION. Pas de stratigraphies et peu de gisements datés par C14. Il se place dans la première moitié du IVe millénaire avant J.-C. (dolmens à couloir d'Arreganyats à Espolla Tires Llargues à St. Climent et de Sescebes, site de plein air de Ca n'Isach à Palau Savardera, Gérone).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Ca n'Isach	UBAR 164	5060 ±100	4105-3655
Ca n'Isach	GAK 14234	4660 ±110	3760-3155
Dolmen d'Arreganyats	UGRA 148	5400 ±100	4435-3895
Dolmen de Tires Llargues	GAK 12162	5090 ±160	4315-3645

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. On le trouve dans les régions littorales de l'extrémité nord-est de la Catalogne, principalement dans le Haut et le Bas Empurdà.

CERAMIQUE. L'impossibilité d'individualiser le matériel des dolmens à couloir et chambre subcirculaire et l'absence de matériel dans les cistes avec tumulus complexe, dont la construction lui est attribuée, réduisent notre base de données au gisement de Ca n'Isach et à la fosse sépulcrale de Bassa de la Fonteta. Ces deux sites ont livré des écuelles, des vases carénés, d'autres avec col; les moyens de préhension sont des mamelons simples, des anses tunneliformes type Montbolo et quelques anses en cartouchière (" flûte de pan ") de type chasséen, groupe qui se manifeste aussi par certaines formes très caractéristiques (vases ouverts *et/ou à couvercle*) et quelques décors gravés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pour les mêmes raisons déjà exposées, l'échantillon est insuffisant. On observe une préférence pour le silex blond et la taille laminaire. Les fragments de lame avec ou sans retouche marginale dominent à côté de quelques trapèzes, racloirs, burins et perçoirs. En pierre polie, haches et houes. Présence de meules et de molettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. On connaît seulement quelques poinçons et spatules provenant de Bassa de la Fonteta.

PARURE. Perles de " callaïs ", en coquille, etc.

ECONOMIE. Nous ne disposons que d'informations indirectes. De l'outillage lithique découle la pratique de l'agriculture. Les découvertes ostéologiques, rares en raison de l'acidité du substrat, permettent à peine de connaître la faune domestique et sauvage. Cependant, nous avons sans doute affaire à une économie agro-pastorale, complétée par la chasse, la pêche et la cueillette.

ASPECTS RITUELS. Divers types de sépultures sont attribués à ce groupe : par la chronologie radiométrique, les dolmens à couloir et chambre subcirculaire, les cistes sous tumulus complexe et les fosses individuelles simples. Nous aurions donc un rituel différencié (sépultures collectives successives et sépultures individuelles) et une morphologie architectonique variée, de signification inconnue.

HABITAT. Les gisements sont établis sur de légères pentes et sur des terrasses. Pour le moment on n'a identifié qu'un site d'habitat, celui de Ca n'Isach, au pied de la *sierra* de Rodes, à 100 m au-dessus du niveau de la mer. C'est une cabane en pierres sèches et dalles, de contour ellipsoïdal (12 x 8 m) dans laquelle se trouvent quelques structures de combustion circulaires de 1,5 m de diamètre maximum. Il y a aussi des trous de poteaux. Elle est éloignée de quelques mètres de deux sépultures à couloir, supposées contemporaines.

SITES. Outre le gisement déjà cité de Ca n'Isach à Palau Savardera et les dolmens à chambre subcirculaire de Tires Llargues à St. Climent Sescebes et Arreganyats à Espolla, mentionnons entre autres les cistes rectangulaires de Tomba del General et de Puig Alt à Rosas ou la ciste quadrangulaire de Puig Rodó, aussi à Rosas, partiellement enterrées, creusées même dans la roche-mère et couvertes d'un tumulus de terre et de pierres. Et n'oublions pas la fosse sépulcrale de Bassa de la Fonteta.

FACIES REGIONAUX. Ce groupe est chronologiquement contemporain du complexe culturel des " sépultures en fosse " et il manifeste une variété qui peut être le résultat d'une zone de passage et de très nombreux contacts avec la France proche.

GROUPE VERAZIEN (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Son nom provient des grottes de Véraza, en France. J. Guilaine, dans les années cinquante, identifia ce groupe sous le nom de culture des " pasteurs de l'Aude ". Plus tard, Arnal fera référence à ce groupe sous l'appellation : " inconnus des Corbières "; le même Guilaine le renommera groupe " Aude-Roussillon ", avant qu'il ne devienne définitivement groupe de Véraza ou Vérazien. Ce chercheur le reconnaîtra dans quelques gisements catalans, fait confirmé peu après par A. Martin.

DATATION. Dans les sites stratifiés, en grotte ou abri-sous-roche, on l'identifie comme première occupation (Balma del Duc de Montblanch), comme occupation postérieure à la période d'abandon du Néolithique moyen accompli (grottes del Frare, de Can Sadurní, etc.) et antérieure à l'arrivée du Campaniforme régional (Balma del Duc et grottes del Frare et de Toralla), ou contemporaine du Campaniforme régional (Cova de Can Sadurní), mais toujours avant l'Age du bronze ancien (Canal dels Avellaners). Les datations C14 le situent entre la seconde moitié du IVe millénaire et le IIIe millénaire avant J.-C., soit l'horizon chrono-culturel du Néolithique récent-final et du Chalcolithique.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
El Coll	MC 1242	4775 ±80	3795-3355
El Coll	MC 2143	4640 ±90	3755-3145
Cova del Frare C4	MC 2297	4450 ±100	3845-2900
Cova d'en Pau	GAK 12408	4290 ±120	3350-2655
Cova de les Encantades de Martís	M 1022	4480 ±250	3655-2675
Cova 120 n.2	Gif 692	4240 ±70	3135-2660
Cova de Can Sadurní	I 11533	4225 ±90	3155-2560
Cova de Can Sadurní	I 13313	4160 ±160	3155-2400
Cova de Can Sadurní	I 13315	4130 ±110	3000-2415
Cova de Can Sadurní	I 12717	4080 ±100	2915-2400
Cova del Toll		4295 ±140	3365-2560
Cova de les Pixarelles n.IV	UBAR 103	3940 ±220	2915-1965
Riera Masarachs	UGRA 154	3900 ±150	2865-1995
Cau de la Guineu	UGRA 156	4040 ±110	2895-2320

ETENDUE GEOGRAPHIQUE. Au nord de la frontière française, on le trouve dans un vaste espace situé entre le bassin de l'Orb à l'est et le bassin de la Garonne à l'ouest. Vers le sud, il se manifeste très nettement jusqu'au bassin du Francolí à Tarragone (Catalogne) et atteint à l'ouest le bassin de l'Alcanadre, dans la région de Huesca (Aragon). Il n'y a pas de choix exclusif d'un modèle d'occupation. Il réoccupe la haute montagne, les petites collines, les plateaux et les hauts plateaux, et se maintient dans la plaine et près de la côte.

CERAMIQUE. Après la multiplicité de formes de la période antérieure, fondée sur les ruptures de pente des récipients, on revient à un mobilier monotone, peu soigné et peu original. Les formes sont courbes et ne conservent que quelques carènes (surtout les hautes). On a des écuelles et des vases subsphériques et de tendance cylindrique plus ou moins bombés. Les récipients ovoïdes avec anses en ruban du groupe Vallesià sont remplacés par d'autres de tendance cylindrique décorés de cordons lisses et de préhensions superposées. Les anses sont

moins fréquentes face à l'abondance de mamelons, d'oreilles et de languettes appliquées, diamétralement opposées ou rayonnantes. Parfois, ces dernières se superposent en nombre variable (de deux à cinq) et constituent l'élément caractéristique permettant l'individualisation de cette culture du fonds commun de l'horizon chrono-culturel. Le décor se compose d'un ou de plusieurs cordons lisses parallèles au bord, de guirlandes de carrés repoussés et de rangées horizontales de tétons, etc.
Outre ce matériel lisse, à décors plastiques simples qui rappelle le Saint-Ponien français (Can Llobateres à Sta. Maria de Barberà), on retrouve des pièces incisées de motifs en zigzags (Cova de les Gralles à Rojalons, Tarragone; Les Roquetes à Alcanar, Lérida), de triangles remplis de lignes obliques (grottes del Forcón à La Fueva, Huesca, del Parco à Alós de Balaguer, Lérida et de la Font del Molinot à Pontons, Barcelone), de groupes de traits verticaux et parallèles sous le bord (Cova de Can Sadurní à Begues, Barcelone) etc., qui coïncident avec des formes globulaires à carène haute, pâte plus soignée et cuisson réductrice, familières aux styles français de Ferrières et de Treilles. Toutes ces pièces se retrouvent dans une bonne partie de la Catalogne sans s'inscrire dans une zone précise; elles soulignent l'interrelation qui existait à cette période entre les différents groupes culturels que rassemble en Catalogne la culture vérazienne.
A Bòbila Madurell, une des cabanes vérazienes a livré deux fusaïoles plates circulaires.
Le nouveau répertoire céramique, qui a des racines évidentes dans les groupes antérieurs, répondrait mieux à de nouvelles conditions socio-économiques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le silex local de moindre qualité se substitue progressivement au silex blond. Les formes géométriques et les flèches à tranchant transversal diminuent au profit des flèches perçantes qui présentent une grande varieté : losangiques, foliacées et lancéolées bifaciales. Les flèches à pédoncule et ailerons naissants, généralement à retouche envahissante, diminuent et disparaissent progressivement. D'autres flèches à pédoncule et ailerons marqués, à retouche plate couvrante, d'une grande perfection technique et esthétique, se développent. Les lames s'allongent et s'épaississent; les bords et les extrémités sont fréquemment retouchés (couteau-grattoir); les grattoirs sur lame et sur éclat se multiplient, tandis que les perçoirs, racloirs et burins sont toujours rares.
L'industrie sur pierre polie est plus simple. Il est difficile de retrouver la qualité de matériaux et la perfection technologique du groupe de Madurell. L'outillage de meunerie ne change pas. Ce sont des percuteurs en quartz et des aiguisoirs en pierre sableuse, etc.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les poinçons sont encore l'élément le plus représentatif; certains conservent l'épiphyse. Il s'agit régulièrement de métapodes et de tibias d'ovicaprins, parfois de bovins. La percussion directe pour l'obtention d'esquilles qui sont ensuite polies est prédominante, malgré certains exemplaires découpés au moyen d'un double rainurage convergent.

PARURE. Les bijoux se multiplient; leurs formes et leurs matériaux se diversifient. Les perles en " callaïs " ainsi que les bracelets en *pectunculus* se raréfient. Les traditionnelles perles sur coquilles ou en calcaire, discoïdes ou cylindriques, et les pendentifs plus ou moins retouchés sur du matériel malacologique ou dents d'animaux sauvages subsistent. L'utilisation du lignite et de l'ambre locale apparaît. La stéatite se généralise, ainsi qu'une grande variété morphologique de perles et d'éléments de parure articulés sur os et en roches dures. De nombreux éléments d'importation (perles à ailettes, boutons losangiques et Durfort, etc.) traduisent une intense activité d'échanges transpyrénéens.

METALLURGIE. Malgré la présence de témoins métalliques dans le Vérazien français, nous ne possédons pas jusqu'à présent de preuves fiables de la connaissance du métal ou de la pratique de la métallurgie sur le versant sud des Pyrénées. Les éléments en métaux malléables (cuivre, plomb, or et argent) proviennent de sites aux matériaux mélangés, soit à cause des fouilles anciennes, soit à cause de la fonction du site (dolmens). Ainsi a-t-on trouvé des poinçons, des anneaux et des alênes en cuivre de section circulaire ou quadrangulaire.
Bien que l'or soit normalement attribué au Campaniforme, soulignons la présence à la Balma dels Ossos à Berga (Barcelone), dans un contexte vérazien, d'une perle sphérique aux

extrémités segmentées. Parmi les gisements dolméniques ayant livré des documents en or, détachons celui du Cementeri dels Moros à Torrent (Gérone) où une autre pièce en or est mélangée à un répertoire céramique varié comportant des éléments de type Treilles et campaniformes.
Il y a des minerais de cuivre autour du massif de Prades (Tarragone) et dans la région du Solsonès (Lérida). C'est là que l'on a trouvé la majeure partie des vestiges métalliques de parure (perles en forme d'olive à Cau d'en Serra à Picamoixons, Tarragone), d'outillage (hache plate de la grotte de St. Bartomeu d'Olius, Lerida), ou d'activité métallurgique (creusets des grottes du Buldó et de l'Eura; lingots à la grotte de Porta Lloret, Tarragone, etc.) L'attribution culturelle de ces sites n'est pas facile, sauf pour ceux qui appartiennent au Campaniforme. Nous sommes tentés de penser au groupe de Véraza ou, peut-être, à d'autres groupes chalcolithiques inconnus.

ECONOMIE. La culture céréalière du blé et de l'avoine persiste. On a des témoins de *Triticum aestivum durum* (Cova 120 à Sadernes, Gérone) et de *Triticum dicoccum* (Cova de Can Sadurní à Begues, Barcelone et Cova 120), d'*Hordeum vulgare* dans les deux gisements et de la variante *nudum* à Cova 120 seulement, où l'on cultivait aussi la légumineuse *Pisum sativum.* Dans les anciennes fouilles de Cova del Toll, quelques graines carbonisées *(Triticum dicoccum, Triticum aestivum s.l.* et *Hordeum vulgare)* furent datées dans cet horizon et pourraient correspondre à la culture vérazienne.
La faune domestique est considérable dans tous les gisements, avec prédominance, mais moins marquée que dans le Néolithique ancien, des ovicaprins, face aux suidés et aux bovins. La chasse, la pêche et la cueillette ne sont pas abandonnées.
Alors que parmi les groupes du Néolithique moyen on décelait un intense commerce de matières premières, à la fin du Néolithique et pendant le Chalcolithique on constate un trafic des produits " secondaires " qui devait avoir une valeur indubitable, bien que sa motivation et sa finalité aient une dimension différente.

ASPECTS RITUELS. La diversité morphologique selon les zones géographiques, que l'on entrevoyait au Néolithique moyen, se manifeste maintenant plus nettement; l'inhumation collective, primaire ou secondaire, se généralise.
— Les fosses simples, minoritaires, abritent un nombre plus élevé d'individus (4 ou 5) et finissent par disparaître.
— D'anciens sites funéraires sont réoccupés : grottes (Cova del Frare) et abris (Can Pallars à St. Quirze del Vallès).
— La tradition mégalithique se maintient et se développe. On réutilise les dolmens à couloir; on en construit de nouveaux et de différents comme les galeries catalanes (fausses allées couvertes). Il y en a six grandes, stratégiquement situées dans toute la Catalogne jusqu'au nord de Tarragone (Mas Pla de Valdoserra à Querol), et de nombreuses petites concentrées dans le nord-est catalan. On érigeait peut-être dès le Chalcolithique des dolmens simples. Les anciennes cistes du Solsonià semblent évoluer vers des formes et des dimensions mégalithiques.
— On construit une sorte de cistes sous abri, avec des inhumations secondaires (Cau de la Guineu à St. Mateu de Bages, Barcelone).
On ne possède pas toujours de témoins véraziens dans tous les types de gisements cités ci-dessus et qui appartiennent cependant à l'horizon chrono-culturel du Néolithique récent/final-Chalcolithique. Il y a donc lieu d'en considérer les Véraziens comme les protagonistes.

HABITAT. Les grands sites de plein air disparaissent. On détecte des cabanes (Riera Masarach à Pont de Molins, Gérone et Can Vinyals à Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone) ou plusieurs cabanes, espacées de quelques dizaines de mètres, de forme ovale et creusées dans le sol (Bòbila Madurell — Can Feu à St. Quirze del Vallès, Barcelone) que l'on doit mettre en relation avec des campements en matériaux périssables dont les éléments mis au jour jusqu'à présent ne permettent pas de reconstituer la structure. Dans le site d'El Coll (Llinars del Vallès, Barcelone) sur le versant sud-est d'une petite hauteur, on a une structure de combustion dans un espace ellipsoïdal (2,70 x 1,60 m), entièrement remplie de pierres. Les autres découvertes se réduisent à des fosses et à des cuvettes, remplies de

déchets et dont la fonction nous échappe pour le moment (silos, cuvettes domestiques pour l'organisation du quotidien, puits d'extraction d'argile).
En montagne, les grottes et les abris, même à des altitudes supérieures à 1000 m, sont réoccupés (Roca Roja et Canal dels Avellaners à Berga, Barcelone). Il est possible que ces sites aient fait partie d'un réseau de campements saisonniers, liés à une économie pastorale transhumante. Certains d'entre eux, et pas toujours les moins accueillants, servirent à enterrer les morts.
Les Véraziens s'installaient donc dans les plaines, sur les promontoires, les plateaux et les terrasses, toujours sur des terrains fertiles, mais ils occupaient aussi des terrains montagneux, se réfugiant dans les grottes et les abris.

SITES. Parmi plus de 50 gisements recensés depuis 1973, citons le site de plein air de Riera Masarac (Pont de Molins), la Cova de les Encantades de Martis (Esponella) à Gérone; dans le bassin du Llobregat : Roca Roja, Canal dels Avellaners (Berga) et Cova de Can Sadurní (Begues) à Barcelone; le long du Sègre, les grottes Encantades de Toloriu, Joan d'Os de Tartareu et Toralla à Lérida, et dans le bassin de l'Alcanadre, en Aragon, la grotte de Chaves (Casbas-Bastaràs, Huesca), sans oublier le niveau funéraire et d'habitat de Cova del Frare dans la montagne de St. Llorenç (Matadepera), la structure del Coll (Llinars del Vallès) et la Cova Verda à Sitges (Barcelone), cette dernière sur la côte. Les grottes de Cau del Duc et dels Gegants à Montblanc, Josetina d'Escornalba et Fonda à Salomó (Tarragone) sont en relation avec la vallée du Francolí et le sud de la Catalogne.

STADES. Il est évident qu'une périodisation de cette culture existait, bien qu'on ne puisse pas encore la préciser clairement. Nous pensons à une phase de formation pendant le Néolithique récent (Roca Roja, El Coll, Can Vinyals, Cova del Frare, etc.), à une phase de maturité au Chalcolithique, coexistant avec la civilisation campaniforme, et à une phase terminale au seuil de l'Age du bronze ancien (fosse de Joan Rafols à Sta. Coloma de Gramanet, Barcelone). Tout au long des différentes phases, on perçoit des influences des groupes voisins, surtout ultra-pyrénéens (Saint-Ponien, Treilles, Ferrières, Fontbouisse, etc.).

FACIES REGIONAUX. Il existe peut-être diverses variantes, liées au substrat culturel et aux ressources de chaque région, mais elles sont encore difficilement individualisables.

CULTURE CAMPANIFORME (pl. 7)

DATATION. Cette culture se situe entre 2800 et 1700 b.c. soit en grande partie dans la seconde moitié du IVe millénaire et surtout dans la première moitié du IIIe millénaire en dates calibrées, mais la chronologie diffère selon les styles céramiques. Les variétés internationale, maritime et cordée sont généralement considérées comme légèrement plus anciennes que les variétés régionales. Nous n'écartons pas un faible écart chronologique entre toutes les variétés, surtout sur base des sépultures collectives qui rassemblent tous les styles (La Atalayuela de Agoncillo, Logroño).
Le Campaniforme maritime et le Campaniforme cordé n'ont été, jusqu'au présent, ni trouvés dans des contextes stratigraphiques clairs, ni datés avec sûreté. En Aragon, il y a quelques dates excessivement hautes pour une imitation grossière du Campaniforme international (grotte d'Espluga de la Puyascada, à Huesca) et certains chercheurs situent la phase d'apogée du Campaniforme de type Ciempozuelos à partir du IIe millénaire, bien que les données appuyant cette affirmation manquent.
Les styles régionaux se situent stratigraphiquement entre les groupes de la fin du Néolithique et l'Age du bronze. Les datations C14 de Cova del Frare (Barcelone), Moncin (Saragosse), Son Matge (Valldemosa, Majorque), etc., le confirment. Au seuil du Bronze ancien, nous trouvons des vestiges campaniformes mélangés à de nouveaux témoins de l'Age du bronze. C'est l'horizon épicampaniforme.

Liste des dates radiocarbone (Campaniforme régional).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Cova del Frare C3	MC 2296	3990 ±100	2875-2210
Cova del Frare C3	I 13052	3720 ±100	2520-1880
Institut de Manlleu IM-6	UBAR 105	4020 ±80	2885-2310
Institut de Manlleu IM-6	UBAR 126	3690 ±120	2510-1865
Institut de Manlleu IM-24	UBAR 106	3810 ±90	2620-1975
Institut de Manlleu IM-2	UBAR 104	3760 ±90	2530-1910
Institut de Manlleu IM-1	UBAR 107	3700 ±80	2515-1870
Moncin	BM 2477	3900 ±40	2635-2185
Moncin	BM 2479	3730 ±40	2395-1955
Son Matge n.24	QL 23	4020 ±50	2860-2395
Son Matge n.18	Y 2359	3820 ±120	2625-1980
Son Matge n.17	QL 24	3670 ±100	2390-1775
Son Ferrandell-Oleza	BM 1843	3950 ±65	2760-2305
Son Ferrandell-Oleza	QL 1636	3790 ±90	2540-1960
Son Ferrandell-Oleza	QL 1592	3700 ±30	2310-1945

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Campaniforme cordé (AOC) n'est attesté que par de petits fragments en Catalogne où il ne dépasse pas le bassin du Ter. On le trouve dans des sépultures mégalithiques (allées couvertes et dolmens à couloir); quand on le trouve en plein air, il s'agit de trouvailles de surface, hors contexte, ou dans des gisements peu clairs. Les petits fragments découverts en Aragon dans le site de Camón de las Fitas (Guarrinza, Huesca) ou dans le gisement d'Alcañiz sont très douteux et ne peuvent être réétudiés car ils ont disparu.
Le Campaniforme maritime (CM-H) se situe dans l'extrémité nord-est de la Catalogne, c'est-à-dire dans la région de l'Empordà (en grottes funéraires, sépultures à couloir et allées couvertes), dans l'embouchure de l'Ebre (en grotte funéraire) et dans tout le bassin du Sègre (en cistes et grottes funéraires). En Aragon, la répartition occidentale observée en Catalogne ne semble pas se prolonger. On n'a pas d'exemples dans les îles Baléares.
Le Campaniforme mixte (CZM) a, en Catalogne, la même distribution que le Campaniforme cordé, bien que l'on constate des découvertes isolées dans l'allée couverte de Mas Pla de Valldosera (Tarragone) et à la Cueva 1 de la Foz de Escalete (Las Peñas de Riglos, Huesca).
Pour le Campaniforme régional, nous différencions les groupes Pyrénéen, Salomó, Ciempozuelos et des Baléares. En Catalogne, on trouve les deux premiers : le Pyrénéen dans la région de l'Empordà (Gérone) et entre les bassins du Cardener et du haut Sègre (Lérida), jusqu'au Haut Aragon; le centre du groupe Salomó se situe autour du massif de Prades, dans les régions du Priorat et de Conca de Barberá (Tarragone). Le groupe de Ciempozuelos est installé dans le Bas Aragon. Dans les îles Baléares, le Campaniforme est clairement reconnu à Majorque et à Formentera, tandis qu'à Ibiza et Minorque sa présence n'est attestée que par des matériaux non-céramiques (boutons en V, poignards à languette, etc.).

CERAMIQUE. On distingue :
— le Campaniforme international maritime, cordé et mixte; le décor apparaît toujours sur des formes en cloche très standardisées, même dans leurs dimensions et dans la qualité de la pâte;
— le Campaniforme régional qui décore trois formes caractéristiques : le vase campaniforme (en cloche), l'écuelle et la casserole (celle-ci moins fréquente). Le décor se limite à des bandes incisées de lignes, de points, de motifs en angle, en damier, en fermeture éclair, et de grands et de petits triangles remplis ou non. A partir de ces bandes horizontales, partent parfois d'autres bandes transversales qui se rejoignent sur le fond ombiliqué. Selon la fréquence, les formes et la taille de ces motifs décoratifs, on différencie les divers styles-groupes; ce n'est pas toujours aisé à cause de la grande quantité de motifs communs et du taux élevé de fragmentation d'une bonne partie du matériel. Le style Pyrénéen est commun à l'un et l'autre côté de la chaîne et s'étend largement vers le sud, entrant ainsi en contact avec le style Solomó. Celui-ci, plus proche du style Ciempozuelos, possède une vaisselle de plus grandes dimensions avec une certaine préférence pour les gros récipients décorés de motifs

pseudo-excisés et de grands triangles remplis de points, de réticules, de lignes horizontales et obliques, etc. Le Campaniforme des Baléares offre des parallèles avec les gisements campaniformes de la façade littorale méditerranéenne franco-ibérique, particulièrement avec la région catalane.
La céramique décorée est toujours rare. La céramique lisse, majoritaire, reproduit les formes décorées et celles du fonds commun chalcolithique propre à chaque zone, avec généralement des profils courbes légèrement sinueux et des fonds ombiliqués, ronds ou plats. Il y a aussi quelques formes bitronconiques. Les moyens de préhension se réduisent à des mamelons de tailles diverses, parfois perforés. Le décor plastique se limite à un cordon lisse ou incisé parallèle au bord.
Des découvertes épicampaniformes coexistent avec des céramiques nouvelles, typiques de l'Age du bronze (Cova del Frare); il est possible que quelques formes bitronconiques à surface totalement ongulée complètent cet horizon (Manlleu).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les groupes reprennent et développent l'industrie lithique du fonds autochtone néolithique final. Comme celle des groupes locaux chalcolithiques, leur industrie lithique présente une grande perfection technique et une sophistication formelle, résultat d'une très grande spécialisation de l'outillage. Il y a de longues et fortes lames à retouche marginale, parfois avec front de grattoir, de multiples pointes à retouche plate couvrante bifaciale de forme foliacée, losangique, lancéolée, etc., et une large gamme de flèches pédonculées. Quelques-unes parmi ces dernières, avec ailerons carrés, leur sont attribuées en exclusivité. Les outils de meunerie et de broyage sont traditionnels : meules à va-et-vient, molettes, etc. Les haches, herminettes et houes persistent, mais ont une section plus aplatie. Les brassards d'archer en roche gréseuse, avec fonction protectrice du poignet, sont d'origine campaniforme. On les connaît dans toute l'aire de répartition; de beaux exemplaires ont été trouvés à Cova de Can Sadurní à Begues, Barcelone.

INDUSTRIE OSSEUSE. Outre les poinçons, dont le nombre diminue, il y a des flèches et pointes en os qui rappellent les types métalliques (pointes de Palmela). Dans l'habitat de Son Ferrandell-Oleza (Valldemosa, Majorque) fut trouvé un peigne à décor incisé campaniforme.

PARURE. A la fin du Néolithique, on retrouve une grande diversité typologique sur des matériaux variés : pierres plus ou moins dures, surtout la stéatite qui se substitue à la " callaïs ", aux matériaux fossiles comme le lignite ou l'ambre local, aux coquillages, à l'os, etc. Tous ces bijoux préhistoriques persistent, mais de nouveaux éléments s'ajoutent comme les boutons à perforation en V (soit pyramidaux sur coquille ou os, soit prismatiques, hémisphériques ou en forme de tortue sur os, etc.). Ces éléments attribués au Campaniforme ont été très bien adoptés, comme produits d'échange, par les communautés chalcolithiques non campaniformes.
La problématique des gisements chalcolithiques, essentiellement funéraires et réutilisés jusqu'à l'Age du bronze, rend difficile l'attribution des mobiliers ornementaux. Nous ne sommes pas en mesure de certifier l'attribution campaniforme des bijoux en or sur petites lamelles martelées, qui ne sont pas, selon nous, exclusifs à cette culture. Cependant, certains des nombreux anneaux, bagues et perles en cuivre trouvés dans des sépultures collectives, en grotte, en ciste ou mégalithiques, *navetas* ou hypogées des Baléares, doivent appartenir, sans aucun doute, à l'horizon campaniforme.

METALLURGIE. La période campaniforme a dû donner un élan à la métallurgie, mais ne l'a pas toujours et pas nécessairement introduite. L'exploitation et le travail des métaux les plus malléables devait être le patrimoine de tous les groupes de cette période, mais les rares témoins contextualisés de la pratique métallurgique appartiennent à des niveaux campaniformes. A la Cova del Frare (Matadepera, Barcelone), on a trouvé des fragments d'un petit creuset en céramique et, dans l'abri de Son Matje (Valldemosa, Majorque), on a découvert des fragments campaniformes sur lesquels étaient incrustées des scories de cuivre.
L'absence d'analyses spectrographiques et le fait qu'une bonne partie des matériaux provienne de gisements difficilement ou impossibles à situer chrono-culturellement rendent très difficile l'attribution de ces éléments métalliques. C'est pourquoi, parmi les armes et

outils métalliques, nous ne pouvons attribuer au Campaniforme que les pointes de Palmela (Cova Fonda à Salomó, Tarragone; Las Alhambras à Manzanera, Teruel), quelques poinçons, haches plates et poignards à languette (Can Sadurní à Begues, Barcelone; sépulture de Rocallaure, Lérida; sépulture mégalithique de Ses Roques Llises à Alaior, Minorque) et des moules de fonte (Cabeso del Cuervo, Alcañiz).

ECONOMIE. Il n'y a pas de traces d'agriculture et même si l'on considère qu'elle est bien implantée, on ne peut connaître ni ses spécialisations ni son poids dans l'économie. On ne peut pas non plus préciser l'importance de l'élevage; cependant les ovicaprins semblent dominer. En Aragon et dans les îles Baléares, on attribue au Campaniforme, à titre d'hypothèse, un essor de l'économie agro-pastorale et une nouvelle méthode d'exploitation du territoire, responsables d'un possible développement démographique.

ASPECTS RITUELS. Les campaniformes adoptent les coutumes autochtones. Seules les fosses avec dalle mégalithique de couverture (hémidolmens) ou sans dalle ont été mises en relation avec le Campaniforme international. En Aragon et en Catalogne, le phénomène dolménique apparaît dans les Pyrénées et les Prépyrénées, avec une extension exceptionnelle au nord de Tarragone, c'est-à-dire essentiellement dans la frange nord. Les cistes persistent dans le nord-ouest catalan et le nord de l'Aragon. Les grottes et abris funéraires s'étendent dans toute l'aire géographique et sont exclusifs dans le sud de la Catalogne et en Aragon. Dans les îles Baléares, on n'a trouvé jusqu'à présent de céramique campaniforme que dans les sépultures mégalithiques de Formentera (Ca na Costa) et dans des grottes naturelles de Majorque (Es Morts-Son Gallard, Deià, etc).

HABITAT. Les habitats se localisent sur les hauts plateaux ou sur les versants de collines mais aussi dans la plaine et la haute montagne, selon la fonction spécifique du site. On a des vestiges stratifiés en grottes et sous abris (Cova del Frare à Matadepera, Barcelone; Balma del Duc à Rojalons, Tarragone; Cova de Son Matge à Valldemosa, Majorque) utilisés très probablement comme occupations temporaires. On ne connaît pas la fonction ni les matériaux associés d'autres cavités ayant livré d'importants restes campaniformes mêlés à d'autres matériaux préhistoriques à cause de la méthode de fouille du début du siècle. On a toutefois quelques sites de plein air correspondant au Campaniforme régional : à Mas de Marios (Tarragone), des fosses-silos étaient creusées dans le sol; à El Portillo (Piraces, Huesca), on a mis au jour diverses structures de combustion pratiquement arasées. Il faut mentionner l'habitat fortifié de Son Ferrandell-Oleza à Valldemosa (Majorque); l'enceinte quadrangulaire, avec des murs de 3 m de large, construits avec un double parement et un remplissage de terre et de pierres, était flanquée de tours circulaires adossées; à l'intérieur on a trouvé des structures navétiformes adossées et des canalisations pour l'eau.

SITES. Parmi plus de 150 sites recensés et en omettant ceux déjà cités, soulignons la présence :
— du Campaniforme cordé dans le dolmen à couloir de Barraca d'en Robert (Pau, Gérone), avec du Campaniforme maritime, mixte et pyrénéen; dans l'allée couverte du Cementiri dels Moros (Torrent, Gérone) avec tous les styles campaniformes et des objets de parure en or; à Sabassona (Tabernoles, Barcelone) où il apparaît en surface et hors contexte; à la Cova de les Pixarelles (Tavertet, Barcelone) où l'on a trouvé un fragment isolé sur le versant d'accès;
— du Campaniforme maritime dans l'hémidolmen du Collet de les Forques (Espunyola, Barcelone) avec un poignard à languette et des matériaux de périodes plus récentes mélangés; dans l'abri sépulcral d'Aigües Vives (Brics, Lérida), avec du Campaniforme mixte et pointillé géométrique; dans la ciste du Serrat dels Quadrats (Montan, Lérida); dans la grotte sépulcrale de Calvari (Amposta, Tarragone), avec une pointe et un poignard à languette en cuivre; à Mallen (Saragosse), où l'on a découvert, en surface, un vase entier, isolé et hors contexte, etc.;
— du Campaniforme mixte dans le dolmen à couloir de Gutina (St. Climent Sescebes, Gérone); dans l'allée couverte de Mas Pla de Valdossera (Querol, Tarragone); dans la Cueva I de la Foz de Escalete (Riglos, Huesca), etc.;
— du Campaniforme pyrénéen dans la sépulture mégalithique à couloir de les Morelles (Espolla, Gérone); dans l'allée couverte de Cova d'en Daina (Romanya de la Selva, Gérone),

avec de l'or; dans la grotte de Reclau Viver (Serinya, Gérone), avec des pointillés géométriques; dans la ciste de Mas Clami (Castellterçol, Barcelone); dans la ciste del Solar (Riner, Lérida); dans l'allée couverte de la Pera (Ardevol, Lérida); dans le site de plein air d'El Portillo (Piracés, Huesca), etc.;
— du Campaniforme Salomó dans la Cova del Cartanya (Vilaverd, Tarragone); dans la Cova de les Gralles (Rojals, Tarragone); dans la Cova Fonda (Salomó, Tarragone) et dans la Cova del Frare (Matadepera, Barcelone) associé au Campaniforme pyrénéen, etc.;
— du Campaniforme Ciempozuelos à Busall III (Luesia, Saragosse) dans un site de plein air sur éperon; au Cabezo del Cuervo (Alcañiz, Teruel);
— du Campaniforme des Baléares (Olezien) dans la sépulture mégalithique de Ca na Costa à Formentera. A Majorque, il se concentre dans le nord de l'île, soit dans la *sierra*, soit sur les terres proches des lagunes de *l'albufera* où ont été découverts des grottes et des abris (Son Matge à Valldemosa, Son Gallard ou Son Marroig à Deià), et dans les habitats à structures navétiformes (Son-Ferrandell-Oleza, Valldemosa).

FACIES ENEOLITHIQUE DE LA VALLEE DE L'EBRE

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Son étude ne fait que commencer en raison de la rareté des gisements caractéristiques et datés. Elle est appelée parfois faciès à foliacés ou simplement Enéolithique.

DATATION. Il n'y a pas de stratigraphies qui déterminent sa place chrono-culturelle bien qu'on trouve ce faciès dans les couches supérieures des grottes et abris, au-dessus de niveaux attribués au Néolithique. Quelques chercheurs pensent à un développement depuis le Néolithique moyen et à une phase d'apogée à l'Enéolithique moyen et final.
Les quelques datations radiométriques appartiennent à la fin du IVe millénaire ou au début du IIIe millénaire. Il en est ainsi à la Cueva de los Toros (Cantavieja, Teruel), à Mina Vallfera (Mequinenza, Saragosse), au dolmen de La Capilleta (Paules de Sarsa, Ainsa, Huesca), au dolmen de la Balanzas (Almazorre, Barcabo, Huesca), etc.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La plus grande concentration est située en Aragon sur le cours moyen de l'Ebre, avec une extension vers le Pays basque. Mais il y a des trouvailles dispersées dans la zone nord (Huesca).

CERAMIQUE. Les découvertes ne sont pas fréquentes; cette poterie ne possède pas d'élément distinctif facilitant son individualisation : céramique lisse à pâte plutôt grossière et oxydante, avec des profils courbes, décorée de cordons lisses longitudinaux ou de motifs rayonnants. Les moyens de préhension se réduisent à des languettes et des tétons. On a quelques témoins isolés des groupes de Véraza (Cueva de Chaves à Casbas-Bastarás, Huesca) et Ferrières (Cueva del Forcón à La Fueva et Almaciras I à Estiche, Huesca) dans le nord, conséquence d'une pénétration du groupe de Véraza ou produits d'échange entre les habitants de ces territoires.

INDUSTRIE LITHIQUE. C'est l'élément le plus caractéristique. Les formes géométriques achèvent de disparaître. Les lames, avec de rares retouches marginales, augmentent en taille et en nombre et les foliacés avec retouche couvrante dominent nettement. Sont toujours présents, en moindre proportion, les éclats retouchés, les racloirs, les grattoirs variés, les encoches, les becs et les burins. Les nucleus peuvent être prismatiques, discoïdes, globulaires et en tortue. On exploite de nouvelles variétés de silex, spécialement le silex tabulaire. La retouche plate se généralise; des éléments de faucille et des pointes de flèche apparaissent.

ECONOMIE. Le répertoire est pauvre. On n'a pas de données sur une possible agriculture céréalière. Parmi la faune domestique, les ovicaprins sont bien représentés et quelques chercheurs considèrent l'apogée éventuelle de l'élevage comme cause d'une hypothétique

hausse démographique. Permanence des activités piscicoles et, bien sûr, cynégétiques (cervidés, équidés et lagomorphes, etc.).

ASPECTS RITUELS. Rituel d'inhumation collective de types primaire et secondaire. Les sépultures se rencontrent dans les grottes et abris-sous-roche et dans les monuments mégalithiques (dolmens simples, possibles cistes avec tumulus et problématiques sépultures à couloir), ces derniers étant localisés jusqu'au présent seulement dans les régions septentrionales.

HABITAT. Les abris et les grottes sont encore utilisés mais les sites de plein air se généralisent sur les hauts plateaux ou sur les faibles versants, surtout dans le Bas Aragon (Teruel et Saragosse). Certains ateliers de taille du silex en plein air du Bas Aragon appartiennent à ce faciès chrono-culturel et sont liés aux campements saisonniers, aujourd'hui arasés, dont il reste dans de rares occasions quelques fosses creusées dans le sol.

SITES. A ceux déjà cités, nous ajouterons les ateliers de taille du silex qui conservent des cuvettes creusées dans le sol (Cueva de los Toros à Cantavieja, Teruel), des fonds de cabane circulaires avec des trous de poteaux (Los Ramos à Chiprana, Saragosse) ou les structures de tendance quadrangulaire (Las Torrazas et Cortada de Baselga, toutes les deux à Alcañiz, Teruel).

STADES. Certains auteurs prétendent établir une périodisation d'après la fréquence de certaines pièces lithiques. Ainsi, ils distinguent :
— Enéolithique I; ensembles lithiques avec de grandes pointes foliacées à contour triangulaire ou losangique, des disques à retouche plate bifaciale, des racloirs, des grattoirs, des éléments de faucille, etc.;
— Enéolithique II; présence de racloirs, pièces foliacées, pointes à pédoncule et ailerons, éléments de faucille et grattoirs, etc.

CULTURE PRETALAYOTIQUE (pl. 8)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. L'importance et le poids de la culture talayotique expliquent l'existence du terme prétalayotique. En réalité, ce n'est pas une culture mais un conglomérat de traits culturels d'individualisation difficile communs à toutes les îles, chacune présentant des caractéristiques propres. Les monuments les plus remarquables sont les structures en forme de fer à cheval allongé ou navétiformes des îles de Majorque et, surtout, de Minorque, les sépultures mégalithiques, principalement localisées à Minorque, et les hypogées. Le pillage de la grande majorité de ces gisements et leur longue réutilisation ont fait disparaître une bonne partie de l'information qu'ils devaient contenir. Nous avons donc de grands monuments, mais peu de données, très inégales selon les sites.
Certains auteurs parlent de culture navétiforme en renvoyant aux structures architecturales en pierre, appelées *navetas*. D'autres chercheurs parlent d'Olezien, d'après le site de Son Ferrandell-Oleza (Valldemosa, Majorque) attribué au Campaniforme.

DATATION. Cette culture prétalayotique occupe la période qui va de l'apparition des premières céramiques dans les îles jusqu'à la formation de la culture talayotique à l'Age du bronze accompli. Correspondant à un horizon du Néolithique final et surtout au Chalcolithique, elle atteint l'Age du bronze ancien, entre le IVe et le début du IIe millénaire avant J.-C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Abri de Son Matge n.28	QL 988	4650 ±120	3755-3150
Abri de Son Matge n.26	BM 1408	4093 ±398	3365-1955
Abri de Son Matge n.22	CSIC 178	3980 ±170	2900-2155
Abri de Son Matge n.20	QL 50	3970 ±100	2865-2190
Abri de Son Matge n.14	CSIC 180	3480 ±80	1985-1675
Morts-Gallard	BM 1994	4760 ±50	3775-3365
Muleta	Y 2389	3910 ±120	2770-2155

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Iles Baléares : Majorque, Minorque, Ibiza et Formentera. Le degré de recherche et de découverte est différent à Majorque et à Minorque. On ne connaît rien pour les autres îles. Les témoins les plus anciens proviennent des abris de Son Matge et de Morts Gallard, tous les deux à Majorque. Le type d'occupation n'est pas homogène. On trouve, selon les îles, des vestiges dans les plaines, sur les versants et sur de petits reliefs.

CERAMIQUE. Les pâtes sont compactes et plus ou moins épurées, de tons gris, marron et ocre. Les surfaces externes, parfois grossières, sont normalement lissées et, parfois, spatulées. Les formes dominantes se réduisent à des écuelles et à des marmites globulaires à col court et lèvre déversée, droite ou rentrante, à fond généralement rond. Il y a aussi des vases globulaires à épaulement, col court, bord évasé et fond plat. Les formes en tulipe et les formes tronconiques sont moins fréquentes. Les formes de type Horgen sont minoritaires.
Les éléments de préhension se limitent à de petits tétons sous le bord et à des oreillettes horizontales ou verticales, parfois avec une ou deux perforations. Le décor, principalement sur les formes tronconiques, est rare et consiste en un cordon, lisse ou avec des incisions verticales, ou en une couronne de petits tétons sous le bord. Les niveaux à céramique les plus anciens de Son Matge livrent des écuelles, des formes globulaires et en tonneau avec des anses plates et des oreillettes, parfois perforées verticalement.
Les céramiques lisses qui accompagnent les céramiques campaniformes incisées sont semblables à celles plus anciennes et généralement bien connues de l'horizon chalcolithique de la Méditerranée occidentale. A Oleza-Son Ferrandell, on trouve des fusaïoles plates de forme circulaire et quelques passoires.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le matériel lithique en silex est rare (quelques fragments et éclats). On a, seulement à Majorque, de grands couteaux et des pièces foliacées sur du silex en plaquettes, associés à de la céramique campaniforme (Son Ferrandell-Oleza). Par contre, le macro-outillage est abondant; ce sont des outils de meunerie, meules à mains naviformes et molettes, et des percuteurs et des lissoirs en calcaire. On n'a pas trace de pièces qui puissent être considérées comme des armes défensives ou offensives, mais il y a des brassards d'archer en ardoise, de filiation campaniforme.

INDUSTRIE OSSEUSE. Longs poinçons avec épiphyse, spatules et quelques diaphyses perforées à chaque extrémité, difficiles à interpréter. Un peigne à décor incisé campaniforme provient de Son Ferrandell (Majorque).

METALLURGIE. Poinçons et tiges de section quadrangulaire ou circulaire, très nombreux à Son Matge (Majorque), et petits poignards à languette, en cuivre martelé (sépulture mégalithique de Ses Roques Llises à Alaior, Minorque), semblables à ceux associés au Campaniforme. A Son Matge, des fragments campaniformes sont liés à des scories de fonte, probablement de cuivre, qui attestent du travail du métal.

PARURE. Perles bitronconiques en métal, quelques boutons plats en os avec double perforation centrale et boutons typiques semi-circulaires, pyramidaux et prismatiques en os avec perforation en V, d'affinité campaniforme mais très répandus parmi les populations du Chalcolithique et de l'Age du bronze ancien et moyen.

ECONOMIE. Les meules à main et l'abondante faune domestique confirment l'existence d'une économie agro-pastorale. Malgré l'absence de données, il est au moins plausible d'envisager une agriculture céréalière. D'après les analyses fauniques, on devait posséder des troupeaux d'ovicaprins et de suidés. On n'en connaît ni la proportion ni l'âge d'abattage.

ASPECTS RITUELS. Inhumations collectives, en sépultures mégalithiques, grottes naturelles et artificielles et, dans l'île de Minorque, en *navetas.*
Les sépultures mégalithiques dominent largement à Minorque, surtout dans la partie orientale. Dans les autres îles, les trouvailles sont ponctuelles. Ces monuments ont un couloir court, une chambre carrée, rectangulaire (Ses Roques Llises de Torre d'en Gaumés, Minorque) ou légèrement ovale (Alcaidús, Minorque) et sont orientés est-ouest. L'entrée, ouverte à l'ouest, présente une dalle perforée, parfois abaissée. La limite externe du monument est marquée par un mur de maçonnerie (Ses Roques Llises) ou par des orthostates verticaux (Alcaidús, Binidalinet, Minorque), parfois renforcés à l'aide de contreforts rayonnants (Ca na Costa, Formentera). A Majorque (Son Bauló de Dalt à Sta. Margalida) et Formentera (Ca na Costa), on a des inhumations en plaine et, à Minorque (Alcaidús, Mortplé, Ses Roques Llises, Binidalinet) et Ibiza (Can Sergent), sur de légers reliefs ou sur les pentes.
Les hypogées ou grottes artificielles sont de plan allongé ou ovale, à petite entrée circulaire ou rectangulaire; on y accède par des gradins en escalier (Son Vivo, Minorque) ou en cheminée (Sa Torre del Ram, Minorque); à l'intérieur, sont creusées des niches. A Minorque, on n'en connaît que dans la zone occidentale. A Majorque, elles sont assez fréquentes (Cala Sant Vicent, Son Sunyer).
Les chercheurs distinguent, parmi les *navetas* funéraires de Minorque, les *navetas* de type intermédiaire (transition entre la *naveta* allongée et le *talayot* circulaire), à chambre circulaire ou ovale, précédée d'un couloir auquel on accède par une dalle perforée; les murs sont formés de plusieurs assises et les dalles plates de couverture reposent sur le sommet des assises convergentes (*naveta* occidentale de Biniac-L'Argentina à Alaior). D'autres *navetas,* très nombreuses, sont de plan allongé en forme de fer à cheval et à murs cyclopéens. Celles-ci comportent deux chambres superposées, reliées par une cheminée qui débouche dans le couloir d'accès et s'ouvrant généralement par une dalle perforée. Les *navetas* funéraires sont interprétées comme l'évolution insulaire minorquine des sépultures mégalithiques, mais construites selon la technique cyclopéenne et dont les exemples les plus tardifs (Nau d'es Tudons et Rafal Rubi) adopteraient extérieurement le plan des maisons (*navetas* d'habitat).

HABITAT. Les occupations se composent de plusieurs unités d'habitat navétiformes adossées longitudinalement, malgré quelques-unes perpendiculaires (San Mercer de Baix à Minorque). Ces constructions sont parfois de qualités et de dimensions inégales (une plus grande que les autres) (Poblat de Sant Jordi à Mercadal, Minorque), ce qui, selon certains chercheurs, serait le signe d'une hiérarchisation sociale au sein d'une organisation familiale étendue.
Toutes les unités architecturales possèdent une forme ovale ou en fer à cheval et sont définies comme des structures absidiales ou navétiformes; elles comportent une entrée, un couloir, parfois une antichambre et une abside. Les murs sont droits, plus étroits vers l'entrée. Ces enceintes de pierres sont formées de murs à double parement avec remplissage de pierres et de terre, et couvertes de branchages et d'argile (*naveta* d'Alemany, Minorque) ou de pierres; cette couverture de pierres est soutenue par des colonnes de blocs superposés de type méditerranéen dont les tambours s'élargissent vers le haut et qui se situent dans l'axe le plus long de la chambre (Cova d'es Moro de Son Mercer de Baix à Ferreries, Minorque). Chaque unité navétiforme mesure quelque 12 x 4 m.
Le gisement de Son Ferrandell-Oleza (Valldemosa, Majorque), stratégiquement bien situé et orienté vers le sud, est attribué à la culture campaniforme régionale; bien qu'arasé, il conserve trois longs murs de 3 m de largeur, avec double parement et remplissage de pierres et de terre, et des structures circulaires adossées aux murs à la manière de tours. Cette structure a été interprétée comme un établissement fortifié de périmètre carré. A l'intérieur, il y a des vestiges d'édifices de plan ovale et des canalisations d'eau.

Dans la partie occidentale de Minorque, les structures d'habitat sont des *navetas* en pierre et les structures funéraires des hypogées, tandis que, dans le secteur oriental, les vestiges d'habitat navétiformes sont rares, isolés (Sa Torreta de Tramuntana à Mercadal) et proches des sépultures mégalithiques et des *navetas* funéraires de type intermédiaire. Cette différence a permis aux chercheurs de proposer l'existence d'une population d'agriculteurs, dans l'ouest de l'île, et d'éleveurs à l'est; à ces derniers on attribue un habitat plus saisonnier de cabanes en matériaux périssables.
A Majorque, les structures d'habitat en forme de fer à cheval se trouvent partout dans l'île, spécialement dans la *sierra* nord, sur des terrains plats ou sur de petites collines en bordure des vallées et près des torrents et des dépressions. Des abris (Son Matge, Valldemosa) furent également habités et des inhumations ont été réalisées dans des hypogées et dans des grottes naturelles (Es pas de s'escaleta, Valldemosa).
En général, à l'exception de Son Ferrandell, on ne constate pas de caractère défensif comme dans la culture talayotique.

SITES. Minorque : peuplements de Clariana-Son Morell Nou (Ciutadella), Son Mercer de Baix (Ferrerias). Majorque : peuplement d'Oleza-Son Ferrandell (Valldemosa) et *naveta* de Canyamel (Capdepera). Parmi les multiples gisements funéraires, citons les sépultures mégalithiques de Ses Roques Llises (Alaior) et d'Alcaidús (Mercadal) à Minorque; Ca Na Costa à Formentera; San Bauló de Dalt à Majorque et Can Sargent à Ibiza. Parmi les hypogées, soulignons Son Vivó et Sa Torre del Ram (Minorque), Cala Sant Vicent ou Son Sunyer (Majorque). Parmi les multiples *navetas* funéraires minorquines, soulignons celles de Biniac-L'Argentina à Alaior, de plan intermédiaire, et de la Nau d'es Tudons à Ciutadella, de plan allongé et très évoluée. Citons aussi les grottes naturelles funéraires et, parmi elles, Cometa dels Morts I et II (Escorca, Majorque) et les habitats sous abri comme celui de Son Matge (Valldemosa, Majorque).

STADES. Les analyses radiométriques de divers gisements de Majorque ont livré quelques dates C14 qui ont permis une périodisation :
— phase à céramiques archaïques d'origine néolithique (4650 ±120 B.P.; abri de Son Matge);
— phase à céramiques incisées, correspondant à l'horizon campaniforme (4760 ±50 et 3910 ±120 B.P. à Son Matge; 3950 ±65, 3790 ±90 et 3720 ±30 B.P. à Son Ferrandell-Oleza);
— Bronze prétalayotique, période à laquelle se développent les constructions navétiformes (3480 ±80 B.P. à l'abri de Son Matge et 3470 ±80 B.P. à la Cueva de Son Marroig, Deià).
Pour Minorque on a tenté une périodisation du Prétalayotique à travers différents types de monuments dont la construction serait successive :
— sépultures mégalithiques;
— *navetas* de type intermédiaire;
— *naveta* funéraire allongée et *naveta* d'habitat, cette dernière se maintenant jusqu'au Talayotique initial.

BIBLIOGRAPHIE

AGUSTI, B., ALCALDE, G., BURJACHS, F., BUXO, R., JUAN-MUNS, N., OLLER, J., ROS, M. T., RUEDA, J. M. et TOLEDO, A. 1987. Dinámica de la utilització de la cova 120 per l'home en els darrers 6.000 anys. *Série monográfica Centre d'investigacions arqueológiques* (Girona) 7.

ALVAREZ, A. 1985. Talleres de silex de las áreas de los ríos Guadalope y Regallo. *Bajo Aragón Prehistoria* (Caspe) 5 : 87-103.

ALVAREZ, A. et CEBOLLA, J. L. 1985. Excavaciones arqueológicas en Los Ramos (Chiprana, Zaragoza). Campaña de 1984. *Bajo Aragón Prehistoria* (Caspe) 6 : 67-86.

ANDRES, T. 1978. El poblamiento del Neo-eneolítico en la cuenca media del Ebro en relación con los yacimientos funerarios. *Estudios del Seminario de prehistoria, arqueología e historia antigua de la Facultad de filosofia y letras de Zaragoza* (Zaragoza) 3 : 33-49.

BALDELLOU, V. 1982. El Neolítico de la cerámica impresa en el Alto Aragón. *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 165-180.

BALDELLOU, V. 1985. La cueva del Forcón (La Fueva, Huesca). *Bolskan* (Huesca) 1 : 149-176.

BALDELLOU, V. 1987. Avance al estudio de la Espluga de la Puyascada. *Bolskan* (Huesca) 4 : 4-41.

BALDELLOU, V. et MESTRES, J. 1977. La cova de la Font del Molinot. Una nueva facies neolítica. *XIV congreso nacional de arqueología, Vitoria, 1975.* Zaragoza, p. 249-252.

BALDELLOU, V. et MORENO, G. 1987. El habitat campaniforme en el Altoaragón. *Bolskan* (Huesca) 3 : 17-30.

BALDELLOU, V., CASTAN, A., CASTAÑOS, P. M., CAVA, A. et MAYA, J. L. 1985. La cueva de Chaves en Bastarás. *Bolskan* (Huesca) 1.

BALDELLOU, V. , MESTRES, J., MARTI, B. et JUAN CABANILLAS, J. 1989. *El Neolítico Antiguo. Los primeros agricultores y ganaderos en Aragón, Cataluña y Valencia.* Diputación de Huesca.

BARANDIARAN, I. 1971. Cueva de los Encantados (Belchite, Zaragoza). *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 16 : 9-49.

BARANDIARAN, I. 1978. El Abrigo de la Botiquería dels Moros. Mazaleón (Teruel). Excavaciones arqueológicas de 1974. *Cuadernos de prehistoria y arqueología castellonense* (Castellón de la Plana) 5 : 49-138.

BARANDIARAN, I. et CAVA, A. 1981. Neolítico y Eneolítico en las provincias de Teruel y Zaragoza. *I reunión de prehistoria aragonesa, Huesca*, p. 91-112.

BARANDIARAN, I. et CAVA, A. 1982. El Neolítico Antiguo en el Bajo Aragón (España). *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 157-163.

BARANDIARAN, I. et CAVA, A. 1989. *La ocupación prehistórica del abrigo de Costalena (Maella, Zaragoza)*. Zaragoza.

BARDET, E. et RAMADA, X. 1985. Can Llobateras, un ejemplo del horizonte Neolítico Final-Calcolítico en Cataluña. *Estudios de la antiguedad* (Universidad autónoma de Barcelona) 2 : 59-68.

BATISTA, R. 1961. *Sepulcros megalíticos de la comarca del Moyanés*. Corpus de monumentos megalíticos. España : fascículo 1. Instituto de prehistoria y arqueología de la Diputación provincial de Barcelona.

BELTRAN, A. 1991. El arte prehistórico en la zona del valle del Ebro y del litoral mediterráneo; estado de la cuestión y bases para un debate. In *Aragón/Litoral Mediterráneo : Intercambios culturales durante la prehistoria, Zaragoza, 1990*, p. 401-413.

BENAVENTE, J. A. et ANDRES, T. 1985. El yacimiento neolítico de Alonso Norte (Alcañiz, Teruel). Informe preliminar. *Bajo Aragón Prehistoria* (Caspe) 6 : 203-218.

BOSCH, A., MERCADAL, O. et TARRUS, J. 1989. La cova sepulcral del neolític antic de l'Avellaner (Les Planes d'Hostoles, la Garrotxa). *Tribuna d'Arqueología* (Departament de Cultura de la Generalitat) 1988-1989 : 15-27.

CASTANY, J. 1987. Noves aportacions al megalitisme de l'interior de Catalunya. *Cota Zero* (Vic) 3 : 69-75.

CASTANY, J. 1995. Les coves prehistóriques de Les Grioteres (Vilanova de Sau, Osona). *Séries monografies del Patronat d'estudis osonencs* (Vic) 16.

COSTA, F., GARCIA, P., MARCET, R. et MAS, J. 1982. El jaciment prehistoric de Can Soldevila (Santa Perpetua de Mogoda). In *Els jaciments a l'aire lliure de Can Soldevila, Can Banús i Salcies*. Fulls d'arqueologia i historia de Santa Perpetua de Mogoda (Sta. Perpetua de Mogoda), p. 25-31.

CUESTA, F. 1985. Estudio de los restos humanos procedentes del torrente de Sant Oleguer en Sabadell (Vallés Occidental) y algunos problemas relacionados con el vaso campaniforme en Cataluña. *Estudios de la antiguedad* (Universitat autónoma de Barcelona) 2 : 69-92.

CURA, M. 1976. El grup cultural de les cistes neolítiques del Pre-pirineu catala (El Solsonia). *I col.loqui internacional d'arqueología de Puigcerdà, 1974, Cypsela* (Gérone) 1 : 49-52.

DELIBES, G., FERNANDEZ MIRANDA, M., MARTIN, A. et MOLINA, F. 1988. El calcolítico en la península ibérica. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 255-282.

EDO, M., MILLAN, M., BLASCO, A. et BLANCH, M. 1986. Resultats de les excavacions de la Cova de Can Sadurní (Begues, Baix Llobregat). *Tribuna d'Arqueología* (Departament de Cultura de la Generalitat) *1985-1986* : 33-41.

ESTEVA, L. 1964. *Sepulcros megalíticos de las Gabarras (Gerona)*. Corpus de sepulcros megalíticos. España : fascículo 3. Instituto español de prehistória del Consejo superior de investigaciones científicas, departamento de Barcelona y servicio de investigaciones arqueológicas de la Diputación de Gerona.

ESTEVE GALVEZ, F. 1966. La cueva sepulcral del Calvari d'Amposta. *Pyrenae* (Universitat de Barcelona) 3 : 25-50.

FERNANDEZ, J. H. et PLANTALAMOR, L. 1987. *El sepulcro megalítico de Ca Na Costa.* Ayuntamiento de Formentera.

FERNANDEZ, J. H., PLANTALAMOR, L. et TOPP, C. 1987. Excavaciones en el sepulcro megalitico de Ca Na Costa (Formentera). *Trabajos del Museo arqueológico de Ibiza* 19.

FERNANDEZ MIRANDA, M. et WALDREN, W. 1979. Periodización cultural y cronologia absoluta en la Prehistoria de Mallorca. *Trabajos de Prehistoria* (Madrid) 36 : 349-377.

GALLART, J. et RIBES, J. 1988. Un jaciment del neolític final a la comarca del Segria. *VII col.loqui internacional d'arqueología de Puigcerdà, 1986*, p. 59-66.

GRANADOS, O. 1981. Notas sobre el Neolítico en la Cueva de l'Or (Sant Feliu de Llobregat, Barcelona). "*El Neolític a Catalunya", taula rodona de Montserrat, 1980*, p. 145-160.

GUILAINE, J. *et alii* 1985. La Balma Margineda. *Les dossiers, histoire et archéologie* 96 : 9-33.

GUITART, I. 1987. La necrópolis neolítica del Pla del Riu de les Marcetes (Manresa, Bages). *Tribuna d'Arqueología* (Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya) 1986-1987 : 41-47.

HARRISON, R. J. 1977. *The Bell Beaker cultures of Spain and Portugal.* Harvard University, Bulletin of American School of Prehistoric Research 35, 257 p.

LLONGUERAS, M. 1981. La Balma de l'Espluga (Sant Quirze Safaja, Barcelona). "*El Neolític a Catalunya", taula rodona de Montserrat, 1980*, p. 123-135.

LLONGUERAS, M., FERRER, P., CAMPILLO, D. et MARTIN COLLIGA, A. 1981. Enterrament campaniforme a la Cova de la Ventosa (Piera, Anoia). *Ampurias* (Diputació de Barcelona) 43 : 97-111.

LLOVERA, X. 1986. La feixa del moro (Juberri) i el Neolític Mig-Recent a Andorra. *Tribuna d'Arqueología* (Departament de Cultura de la Generalitat) 1985-1986 : 14-24.

MARTIN, A. 1980. Le vérazien en Catalogne. In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 76-82.

MARTIN, A. 1991. Dinámica del Neolítico Antiguo y medio en Cataluña. In *Aragón/Litoral Mediterráneo : Intercambios culturales durante la prehistoria, Zaragoza, 1990*, p. 319-333.

MARTIN, A. 1991. Estrategia y culturas del Neolítico Final y Calcolítico en Cataluña. In *Aragón/Litoral Mediterráneo : Intercambios culturales durante la prehistoria, Zaragoza, 1990*, p. 389-397.

MARTIN, A. 1991. Reflexión sobre la investigación del neolítico en Catalunya y su reflejo en la cronologia radiométrica. *Empuries* (Diputación de Barcelona) : 48-50.

MARTIN, A. et TARRUS, J. 1991. Les groupes de l'horizon néolithique moyen catalan et ses rapports avec le chasséen. "*Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 81-90.

MARTIN, A., BIOSCA, A. et ALBAREDA, M. J. 1985. Excavacions a la cova del Frare (Matadepera, Valles Occidental). Dinamica ecologica, sequencia cultural i cronologia absoluta. *Tribuna d'Arqueología* (Departament de Cultura de la Generalitat) 1983-1984 : 91-103.

MARTIN, A., GUILAINE, J., THOMMERET, J. et Y. 1981. Estratigrafia y dataciones C14 de la " Cova del Frare " de St. Llorenc del Munt (Matadepera, Barcelona). *Zephyrus* (Salamanca) 32-33 : 101-111.

MARTIN COLLIGA, A. 1990. El Neolítico Antiguo en Cataluña. Trayectoria de su investigación. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés Paysannes*. Montpellier, p. 37-54.

MARTIN COLLIGA, A. et MIRET, J. 1990. Un enterrament neolític als "Garrofers del torrent de Sta. Maria" (Vilanova i la Geltrú, Garraf) dins el seu context cultural i cronológic. *Cypsela* (Girona) 8 : 49-60.

MESTRES, J. 1982. El Neolítico Antiguo en el Penedes. *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 121-127.

MESTRES, J. 1987. La industria lítica en silex del Neolític Antic de les Guixeres de Vilobí. *Olerdulae* (Vilafranca del Penedès) 1-2-3-4 : 5-71.

MORENO, G. 1971-72. Cerámica campaniforme en la cuenca alta y media del Ebro y provincias adyacentes. *Caesaraugusta* (Zaragoza) 35-36 : 34.

PLANTALAMOR, L. 1977. El sepulcro megalítico de Binidalinet (Mahón, Menorca). *XIV congreso nacional de arqueología, Vitoria, 1975*. Zaragoza, p. 478-482.

PLANTALAMOR, L., ORFILA, M., RITA, M. C. et SINTES, G. 1979. Arqueologia de Menorca, I, II, III. In *Enciclopedia de Menorca*. Maón (Menorca) : Obra cultural balear de Menorca.

PLANTALAMOR, L. et LOPEZ, A. 1983. La naveta occidental de Biniac-Argentina (Alayor, Menorca). *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 15 : 361-381.

PLANTALAMOR, L. et WALDREN, W. H. 1976. Campaña de excavaciones en el Abrigo de Son Matge. *Noticiario arqueológico hispánico. Prehistoria* (Madrid) 5 : 243-252.

RIPOLL, E. et LLONGUERAS, M. 1963. La cultura neolítica de los Sepulcros de Fosa en Cataluña. *Ampurias* (Diputación de Barcelona) 25 : 1-90.

RODANES, J. M. 1990. Del calcolítico al Bronce final en Aragón. Problemas y perspectivas. In *Aragón/Litoral Mediterráneo : Intercambios culturales durante la prehistoria, Zaragoza, 1990*, p. 491-513.

ROSSELLO-BORDOY, G. et WALDREN, W. H. 1973. Excavaciones en el abrigo del bosque de Son Matge (Valldemosa, Mallorca). *Noticiario arqueológico hispánico. Prehistoria* (Madrid) 11 : 1-86.

ROSSELLO-BORDOY, G., PLANTALAMOR, L. et PONS, A. 1980. Excavaciones arqueológicas en Torre d'en Gaumés, Alayor, Menorca. La sepultura megalítica de Ses Roques Llises. *Noticiario arqueológico hispánico. Prehistoria* (Madrid) 8 : 71-138.

SERRA VILARO 1927. *Civilització megalítica a Catalunya. Contribució al seu estudi.* Solsona : Musaeum archaeologicum diocesanum.

TARRUS, J. 1980. Le néolithique final (Vérazien) à Serinya (Girona). In *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne.* Toulouse : C.N.R.S., p. 74.

TARRUS, J. 1982. El Neolitíco Antiguo en el Nordeste de Cataluña y algunas consideraciones sobre los grupos epicardiales catalanes. *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 143-156.

TARRUS, J. 1987. El megalitisme de l'Alt Emporda (Girona) : Els contructors de dolmens entre el Neolític Mitja i el Calcolitic a l'Albera, Serra de Roda i Cap de Creus. *Cota Zero* (Vic) 3 : 36-54.

TARRUS, J. 1990. Les dolmens anciens de la Catalogne. In GUILAINE, J. et GUTHERZ, X. (éds) *Autour de Jean Arnal. Premières Communautés Paysannes.* Montpellier, p. 271-289.

TEN, R. 1982. El Neolítico Antiguo Epicardial en el Vallés (Barcelona). *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 135-142.

UTRILLA, P. 1975. Nuevo yacimiento del Bronce Antiguo en Alcañiz : el Cortado de Baselga. *Miscelánea arqueológica* (Zaragoza) : 85-96.

UTRILLA, P. 1980. Fechas de Carbono 14 para la Prehistoria del Valle del Ebro. *Caesaraugusta* (Zaragoza) 51-52 : 5-9.

VENY, C. 1983. Cueva II de la Cometa dels Morts (Escorca, Mallorca). *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 15 : 343-355.

VILASECA, S. 1973. *Reus y su entorno en la Prehistoria,* vol. II. Reus.

VILLALBA, M. J., BAÑOLAS, L., ARENAS, J. et ALONSO, M. 1986. Les mines neolitiques de Can Tintorer (Gava). Excavacions 1978-80. *Excavacions arqueologiques a Catalunya.* Barcelona : Departament de Cultura de la Generalitat 6.

VILLALBA, M. J., EDO, M. et BLASCO, A. 1991. Zone d'influence de la callaïs de Can Tintorer. *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 281-287.

VIÑAS, R. 1991. El arte rupestre en Cataluña : estado de la cuestión sobre las manifestaciones pictográficas. In *Aragón/Litoral Mediterráneo : Intercambios culturales durante la prehistoria, Zaragoza, 1990,* p. 415-434.

VV.AA. 1992. *Aragón/Litoral mediterráneo : Intercambios culturales durante la prehistoria.* Zaragoza : Institución Fernando el Católico, 1990.

VV.AA. 1992. Estat de la investigació sobre el Neolític a Catalunya. *IX col.loqui internacional d'arqueología de Puigcerdà, Puigcerdà i Andorra, 1991.*

WALDREN, W. 1982. *Balearic Prehistoric Ecology and Culture. The excavation and Study of certain caves, Rock Shelters and Settlements.* Oxford : B.A.R. International Series 149, 1.

WALDREN, W. 1982. Early Prehistoric Settlement in the Balearic Island. *Damarc Series* (Deya Archaeological Museum and Research Centre, Majorque) 13.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture cardiale. Anneau poli sur marbre (1), *Columbella rustica* perforée (2), pendentif en os (3), perçoirs (4-5), burin (6), troncature (7), grattoirs (8, 16), microlithes géométriques (9-12), encoche (13), lames denticulées (14-15, 17), lames retouchées (18-19), cuillère en os (20), poinçons (21, 23), sagaie en os (22), hache polie en cornéenne (24), céramiques de style cardial et épicardial (25-33). *Cueva de Chaves (Casbas-Bastarás, Huesca) : 1, 13, 19, 24-25; Balma de l'Espluga (Sant Quirze de Safaja, Barcelone) : 2, 6, 8, 12, 16; Cueva del Moro (Olvena, Huesca) : 3, 18, 21, 23, 31; Guixeres de Vilobí (St. Martí Sarroca, Barcelone) : 4-5, 7, 11, 14-15, 17; Cova del Frare de St. Llorenç del Munt (Matadepera, Barcelone) : 9, 22; Abrigo de Costalena (Maella, Saragosse) : 10; Cova Esquerda de les Roques del Pany (Torrelles de Foix, Barcelone) : 20, 29; Cova Gran de Montserrat (Collbató, Barcelone) : 26, 28, 32-33; Can Soldevila IV (Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone) : 27; Cueva de Gabasa (Gabasa, Huesca) : 30.* D'après Baldellou *et alii* 1989, dessins Baldellou : 1, 3-5, 7, 11, 13-15, 17-21, 23-26, 28-33; Llongueras 1981 : 2, 6, 8, 12, 16; Barandiaran et Cava 1989 : 10; Costa *et alii* 1982 : 27. Dessins Ariza : 9; Rueda : 22.

Pl. 2. Culture épicardiale. Pendentifs sur coquillage (1-3), perles discoïdes sur coquillage (4-5), bracelet sur *pectunculus* (6), lames à dos (7, 9), segment de cercle avec retouche à double biseau (8), lame (10), troncature (11), trapèze asymétrique (12), microlithe à tranchant transversal et retouche envahissante (13), grattoir (14), ciseau (15), poinçons (16-18), éclats denticulés (19-20), perçoir (21), céramiques de style épicardial (22-26). *Cova de les Animes (Matadepera, Barcelone) : 1-3; Cova dels Lladres (Vacarisses, Barcelone) : 4-5; Cova del Frare de St. Llorenç del Munt (Matadepera, Barcelone) : 6, 13, 16-18; Alonso Norte (Alcañiz, Teruel) : 7-8, 12, 21; Les Guixeres de Vilobí (St. Martí Sarroca, Barcelone) : 9, 11, 14, 19; Cova 120 (Sadernes, Gérone) : 10, 15, 20; Cova Bora Tuna (Llora, Gérone) : 22; Cova Reclau Viver (Serinyà, Gérone) : 23; Puig Mascaró (Torroella de Montgri, Gérone) : 24; Cova de l'Avellaner (Les Planes d'Hostoles, Gérone) : 25; Sàlcies (Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone) : 26.* D'après Ten 1982 : 1-5; Benavente et Andres 1985 : 7-8, 12, 21; Mestres 1987 : 9, 11, 14, 19; Agustí *et alii* 1987 : 10, 15, 20; Tarrús 1982 : 22-24; Bosch *et alii* 1989 : 25; Costa *et alii* 1982 : 26. Dessins Martín : 6, 13; Rueda : 16-18.

Pl. 3. Groupe Montbolo. Céramiques de style Montbolo (1-10), détail du décor gravé (5), détail de l'anse à cordon arciforme (7), pièce évidée avec perforations aux extrémités et à la base (8). *Cova de les Grioteres (Vilanova de Sau, Barcelone) : 1-3, 5-6; Cova de l'Or de Sta. Creu d'Olorde (St. Feliu de Llobregat, Barcelone) : 4, 7-10.* D'après Castany 1995 : 1-3, 5-6; Granados 1881 : 4, 7-10.

Pl. 4. Groupe Molinot. Poinçons (1-3), perçoir (4), grattoir (5), trapèze à bords concaves (6), lame denticulée (7), *escatat* (8), céramiques de style Molinot (9-15). *Cova del Frare de St. Llorenç del Munt (Matadepera, Barcelone) : 1-3; Guixeres de Vilobí (St. Martí Sarroca, Barcelone) : 4-8; Font del Molinot (Pontons, Barcelone) : 9-14; Cova de l'Or de Sta. Creu d'Olorde (St. Feliu de Llobregat, Barcelone) : 15.* D'après Mestres 1987 : 4-14; Granados 1981 : 15. Dessins Rueda : 1-3.

Pl. 5. Groupe Vallesià ou Madurell. Poinçons en os (1-2), pendentif sur côte animale (3), pièce polie en variscite (4), perle globulaire en variscite (5), colliers en variscite (6-7), petite houe (8), grattoir en silex blond (9), microlithes géométriques en silex blond et gris (10 : trapèze, 11 : segment de cercle, 13 : triangle), fragment de lame en silex blond (12), lamelles en silex blond (14, 16), hache (15), grattoir sur lame (17), lame à retouche plate unifaciale (18), fragments d'assiette décorée, d'influence chasséenne (19), pendentif sur *cassis* (20), micro-vases (21-23), marmites bitronconiques (24-28), vase à provisions (29). *Bòbila Madurell (St. Quirze del Vallès, Barcelone), fosse-silo B-12 : 1-2, 9, 12, 17, 19; Bòbila Madurell, fosse sépulcrale enfantine B-11 : 3-4, 21; Bòbila Boatella (Vilassar de Dalt, Barcelone), fosse sépulcrale 1 : 6-8, 29; Bòbila Madurell, fosse*

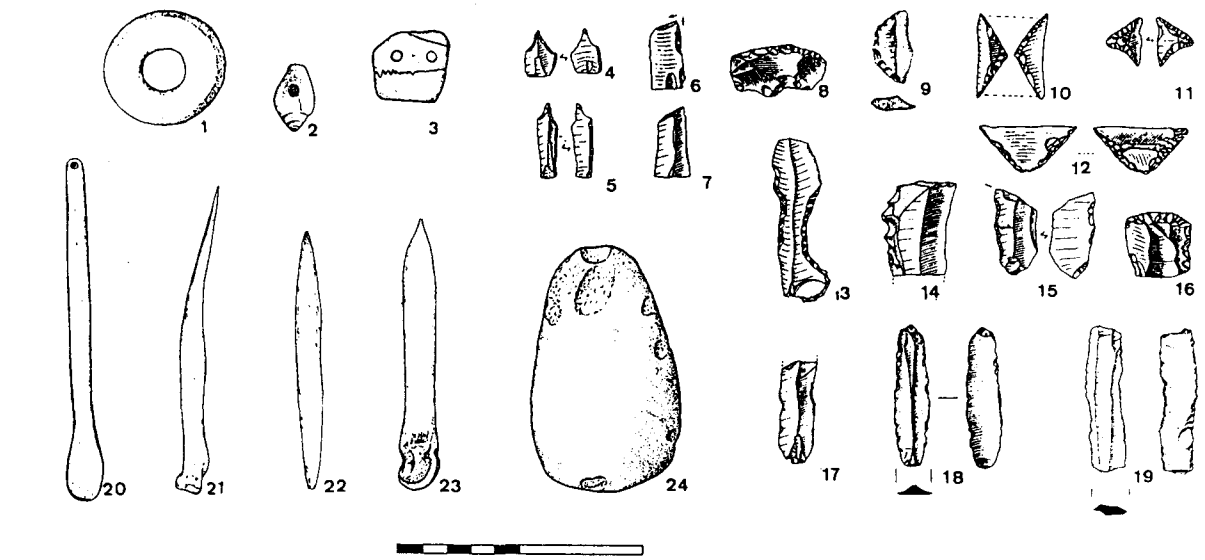
sépulcrale B-6 : 5, 10-11, 14, 16; nécropole de Pla del riu de les Marcetes (Manresa, Barcelone), F-4 : 13, 27; Sta. Maria de Miralles (Barcelone), fosse sépulcrale : 15; Bòbila Madurell, fosse sépulcrale B-16 : 18; nécropole de Pla del riu de les Marcetes : 20; Bòbila Madurell, fosse sépulcrale B-10 : 22; Bòbila Madurell, fosse-silo 6.1 : 23; El Burgar (Reus, Tarragone), fosse sépulcrale : 24; nécropole de Pla del riu de les Marcetes, fosse sépulcrale 5 : 25; Garrofers del torrent de Sta. Maria (Vilanova y la Geltrú, Barcelone), fosse sépulcrale : 26; Can Tintorer (Gavá, Barcelone), mine 11 : 28. Dessins Ariza : 1-5, 9-12, 14, 16-19, 21-23; Bregante : 6-8, 15, 29; Martin : 26. D'après Guitart 1987 : 13, 20, 25, 27; Vilaseca 1973: 24; Villalba *et alii* 1986 : 28.

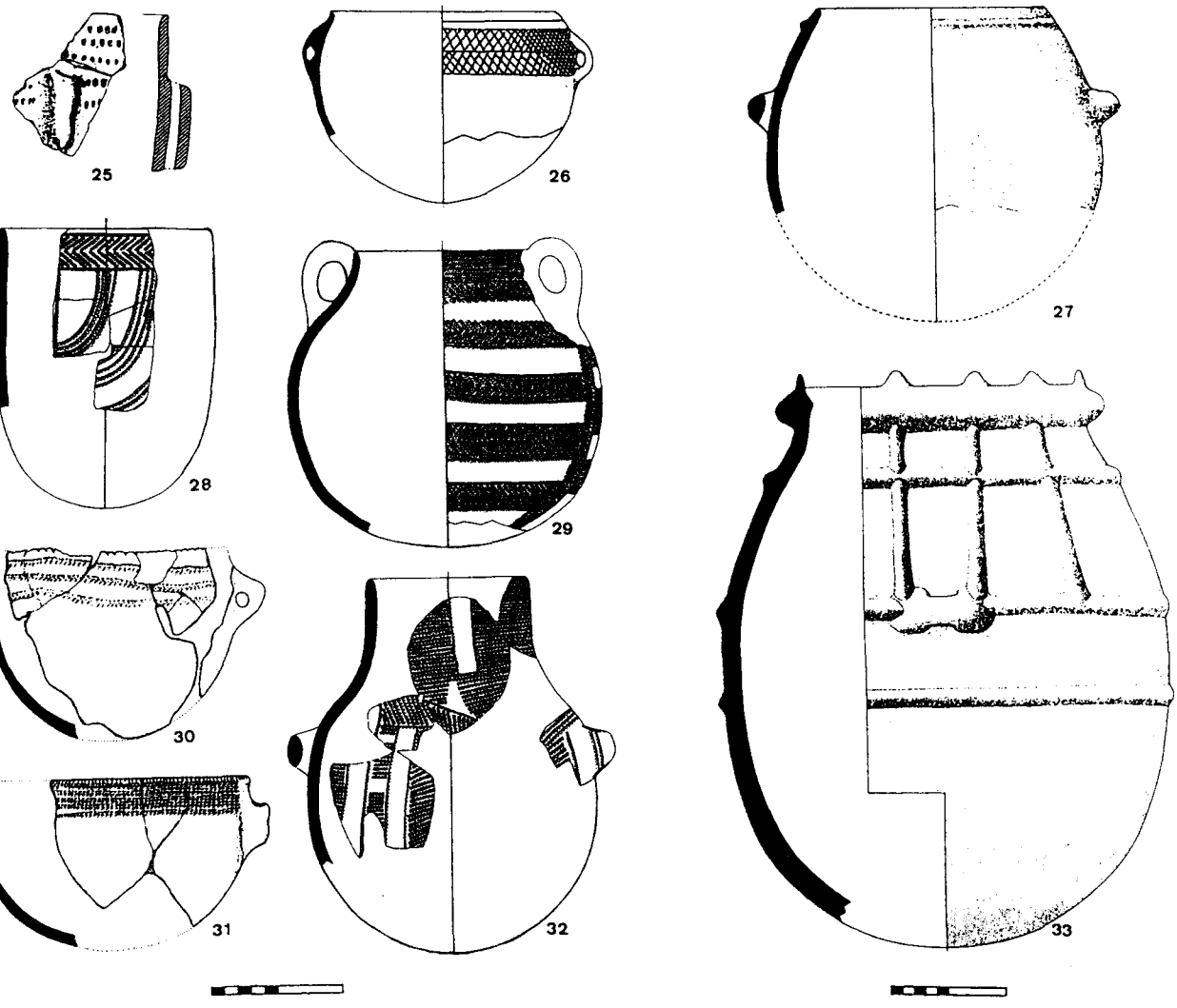
Pl. 6. Groupe vérazien. Céramiques de style vérazien (1-2, 20, 22-23, 25), céramique d'affinité Ferrières (21), céramiques d'affinités Saint-Pons (24, 26), bouton Durfort (3), perle à ailettes (4), dental (5), poinçons en os (6, 11), perle discoïde en calcaire (7), perle cylindrique en roche dure (8), perle sphérique aux extrémités segmentées, en or battu (9), pendentif en os (10), perle en stéatite (12), grattoirs en silex (13, 16), pointe en silex (14), flèche foliacée bifaciale à retouche plate couvrante en silex (15), pointe pédonculée en silex (17), pointe de flèche à large pédoncule et ailerons naissants (18), lame-couteau en silex (19). *Can Vinyals II (Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone) : 1, 23; Cova Gran de Montserrat (Collbató, Barcelone) : 2; Cau de la Guineu (St. Mateu de Bages, Barcelone) : 3; Cova de l'Arbones (Pradell, Tarragone) : 4; Cova Encantades de Martís (Esponella, Gérone) : 5, 8; Cova del Frare de St. Llorenç del Munt (Matadepera, Barcelone) : 6, 10-11; allée couverte de Cementiri dels moros (Puig Roig-Torrent, Gérone) : 12, 19; Balma dels Ossos (Berga, Barcelone) : 9; Cova 120 (Sales de Llierca, Gérone) : 14, 18; El Coll (Llinars del Vallès, Barcelone) : 13, 15-17; Pont del Gurri (Vic, Barcelone) : 20; Les Roquetes (Alcarrás, Lérida) : 21; Cova de les Encantades (Toloriu, Lérida) : 22; Can Llobateres (Sta. Maria de Barbera, Barcelone) : 24, 26; Abric de Roca Roja II (Berga, Barcelone) : 25.* Dessins Martin : 1-2, 4, 6, 9, 10-11, 20, 22-23, 25; Castany : 3; Petit : 5, 7-8; Miret : 13, 15-17. D'après Agusti *et alii* 1987 : 14, 18; Esteva 1964 : 12, 19; Gallart et Ribes 1988 : 21; Bardet et Ramada 1985 : 24, 26.

Pl. 7. Culture campaniforme. Vase campaniforme pointillé (1), vase campaniforme de style mixte (cordé-international)(2), vases campaniformes de style international (3-5), vases campaniformes de style pyrénéen (6-9, 16), passoire en céramique (10), bol à fond rond lisse (11), coupe campaniforme incisée des Baléares (12), écuelles campaniformes de style pyrénéen (13, 15, 31), coupe campaniforme de style pyrénéen (14), vase campaniforme de style pyrénéen (pointillé géométrique)(17), jatte campaniforme de style pyrénéen (18), pointe de flèche en cuivre (19), poignard à languette en cuivre (20), alêne de cuivre emmanchée dans un métatarse de capridé (21), flèche à pédoncule allongé et barbelures peu développées en cuivre (22), bouton hémisphérique avec perforation en V (23), bouton pyramidal avec perforation en V, sur coquille (24), bouton pyramidal avec perforation en V (25), flèche en silex à pédoncule court et barbelures carrés (26), fragment de brassard d'archer en grès (27), lame en silex en plaquette (28), vase cylindrique avec mamelons radiaux (29), fragment de coupe campaniforme incisé, type des Baléares ou Olezien (30), vase globulaire à col de style campaniforme, type Salomó (32). *Grotte sépulcrale de Aigües Vives (Brics, Lleida) : 1; sépulture à couloir de Gutina (St. Climent de Sescebes, Gérone) : 2; sépulture II de la Cova del Calvari (Amposta, Tarragone) : 3, 29; sépulture I de la Cova del Calvari (Amposta, Tarragone) : 4, 11, 20; Cova del Calvari (Amposta, Tarragone) : 5; sépulture I del barranco del Torrent de St. Oleguer (Sabadell, Barcelone) : 6; sépulture II del barranco del Torrent de St. Oleguer (Sabadell, Barcelone) : 7; grotte sépulcrale de la Ventosa (Piera, Barcelone) : 8; Arca de Salt d'en Peió (St. Climent de Sescebes, Gérone) : 9, 18; habitat de Son Ferrandell-Oleza (Valldemosa, Majorque) : 10, 23, 28, 30; Cova de Son Matge (Valldemosa, Majorque) : 12, 21-22; habitat en grotte del Frare de St. Llorenç del Munt (Matadepera, Barcelone) : 13, 17, 24, 27; allée couverte de Puig ses Lloses (Folgaroles, Barcelone) : 14, 16, 31; sépulture à couloir de Coma de Felis (Rabós d'Empordà, Gérone) : 15; sépulture V de la Cova del Calvari (Amposta, Tarragone) : 19; sépulture mégalithique de Ses Roques Llises de Torre d'en Gaumés (Alaior, Minorque) : 25; hémidolmen de Collet de les Forques (Espunyola, Barcelone) : 26; Cova M de Arbolí (Tarragone) : 32.* D'après Harrison 1977 : 1, 32; Tarrús 1987 : 2, 9, 15, 18; Esteve

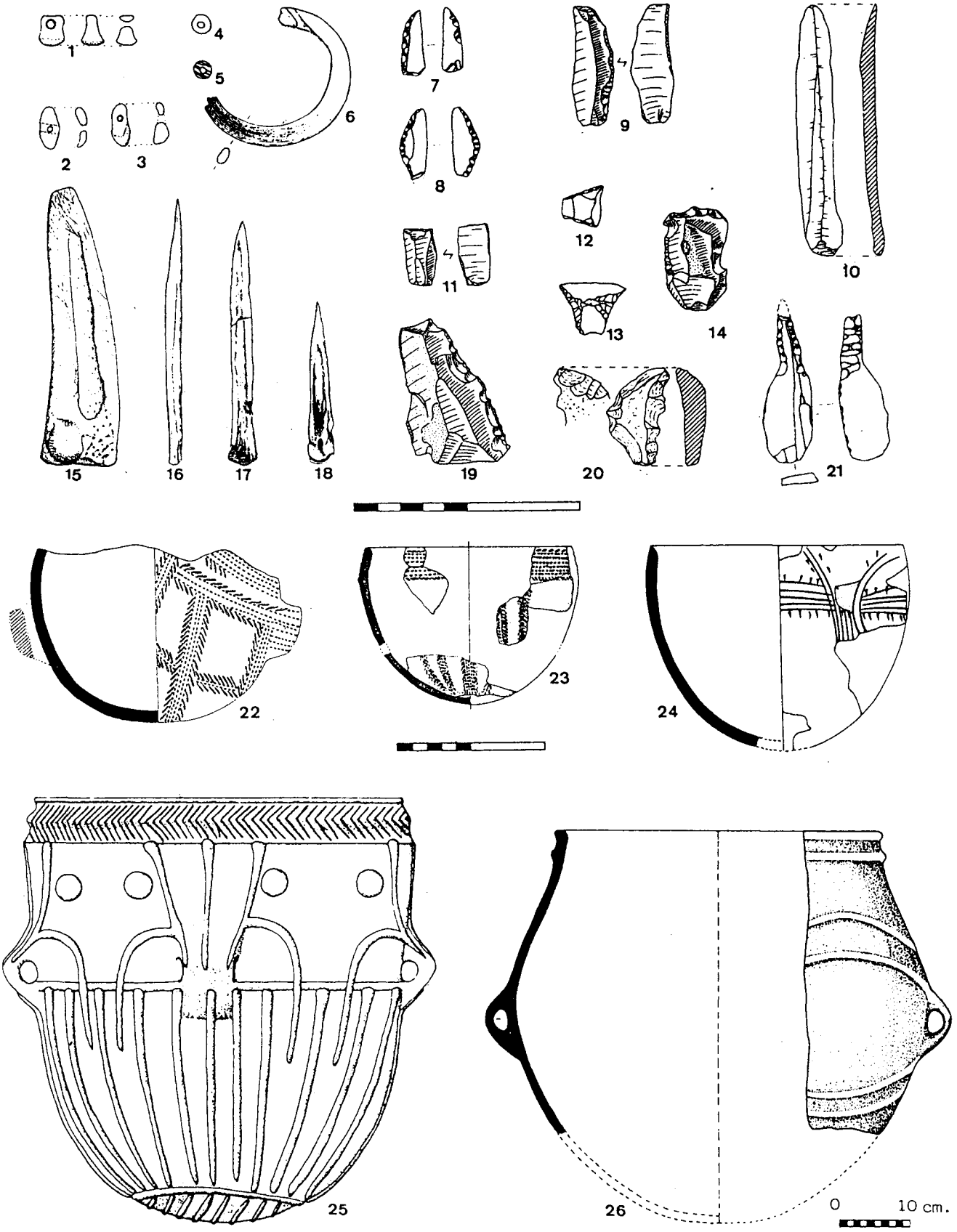
Gálvez 1966 : 3-5, 11, 19-20, 29; Cuesta 1985 : 6-7; Waldren 1982 : 10, 12, 21-23, 28, 30; Batista 1961: 14, 16, 31; Plantalamor 1977 : 25; Serra Vilaró 1927 : 26; Llongueras *et alii* 1981, dessin Bregante : 8; Martin *et alii* 1981, dessins Martin Cólliga : 13, 17, 24, 27.

Pl. 8. Culture prétalayotique (îles Baléares). Sépultures à couloir (1, 3), hypogée (2), habitation navétiforme (4), *naveta* funéraire (5), céramiques (6-8, 13-17), diaphyse avec perforations distales (9), poinçon en cuivre (10), bouton en os à double perforation (11), lame appointée à languette, en cuivre (12). *Ca Na Costa (Formentera) : 1; Sa Torre del Ram (Ciutadella, Minorque) : 2; Ses Roques Llises de Torre d'en Gaumés (Alaior, Minorque) : 3, 6, 12-14; Son Mercer de Baix (Ferreries, Minorque) : 4, 10; naveta orientale de Biniac-Argentina (Alaior, Minorque) : 5; La Mola (Alaior, Minorque) : 7; naveta funéraire de Rafal Rubi (Minorque) : 8; grotte II de la Cometa dels Morts (Escorca, Majorque) : 9, 11; sépulture mégalithique de Binidalinet (Minorque) : 15-17.* D'après Fernandez et Plantalamor 1987 : 1; Veny 1983 : 2, 9, 11; Plantalamor et Lopez 1983 : 5; Plantalamor *et alii* 1979 : 4, 6-8, 10, 12-17. Relevé de Sobirats et Llequay et plan de Plantalamor : 3. Vestiges architectoniques à diverses échelles.

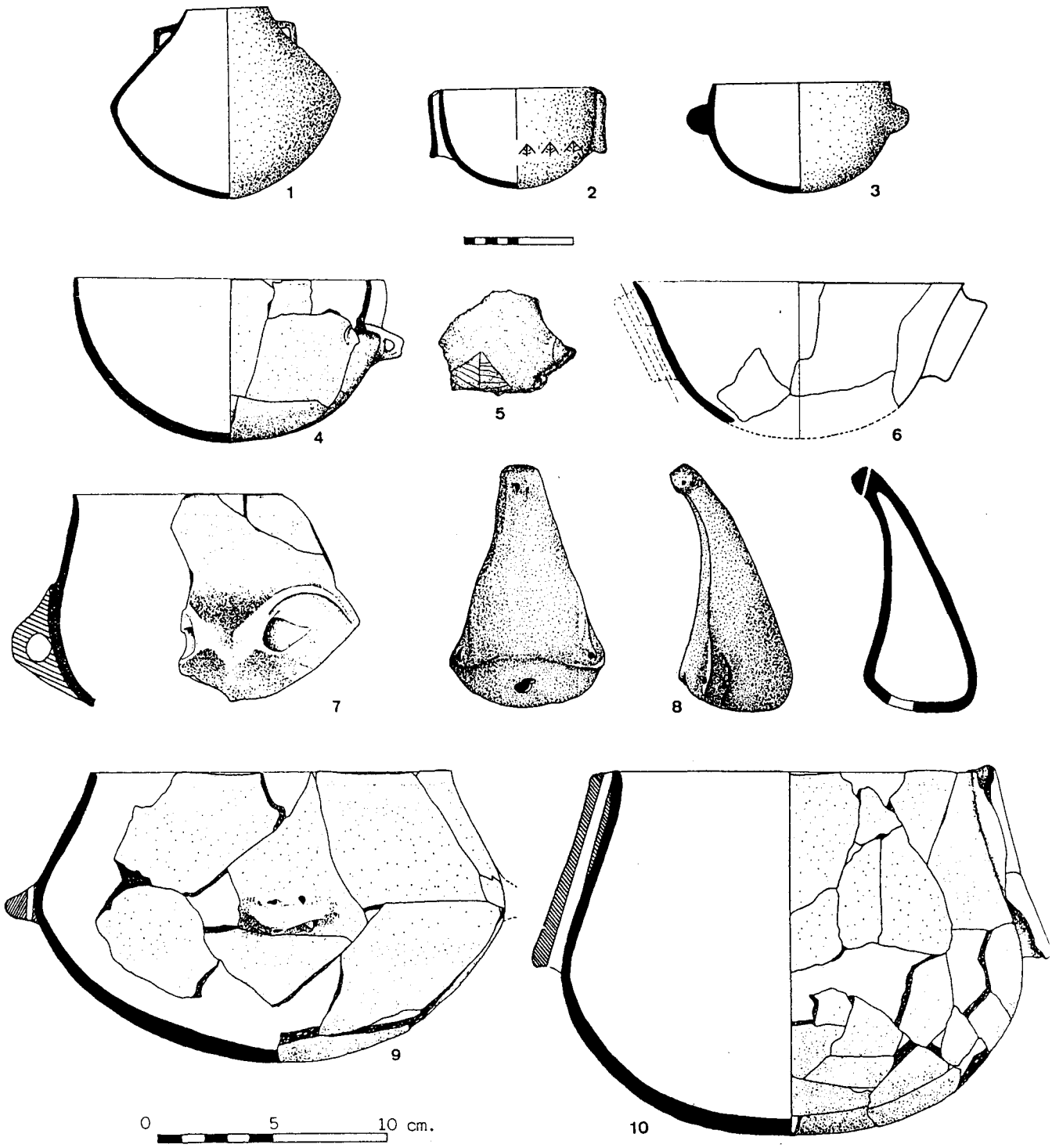

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24


25
26
27
28
29
30
31
32
33

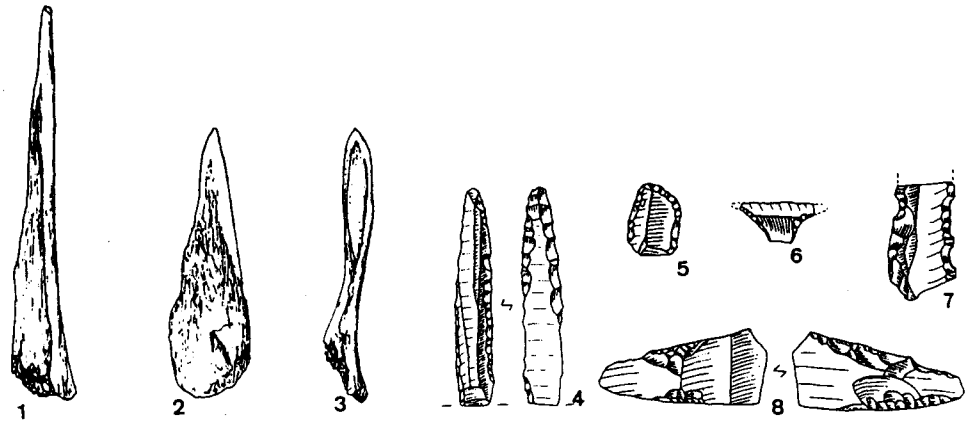
PL 1

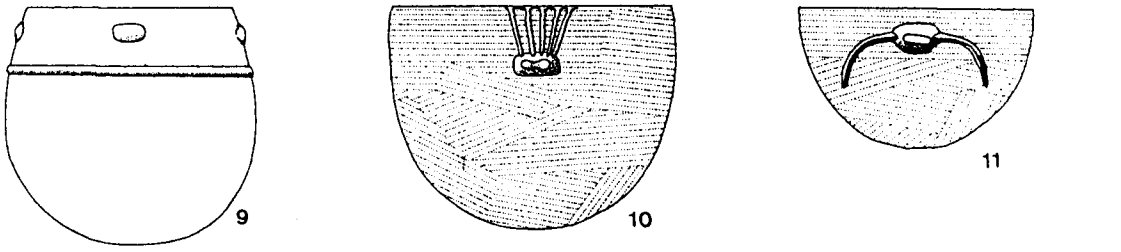


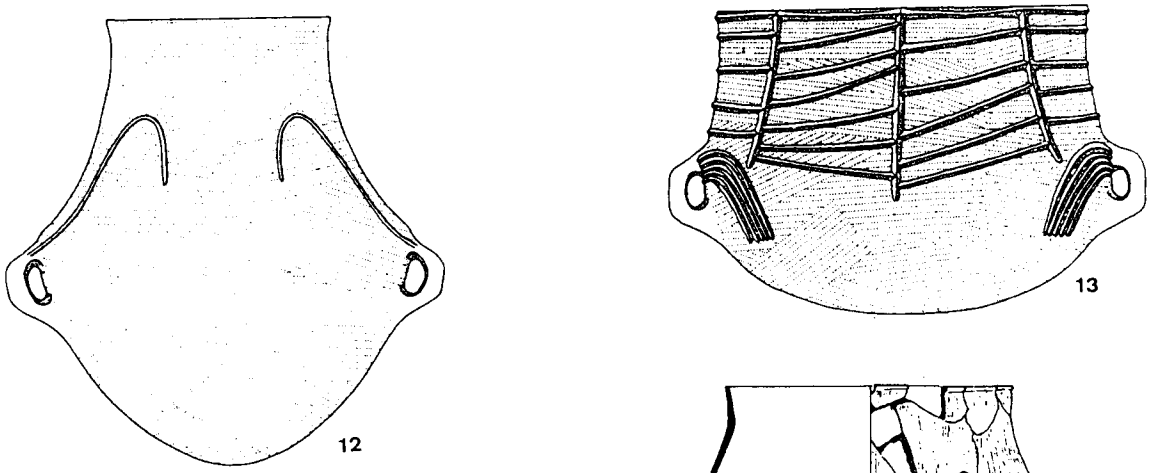
PL 2

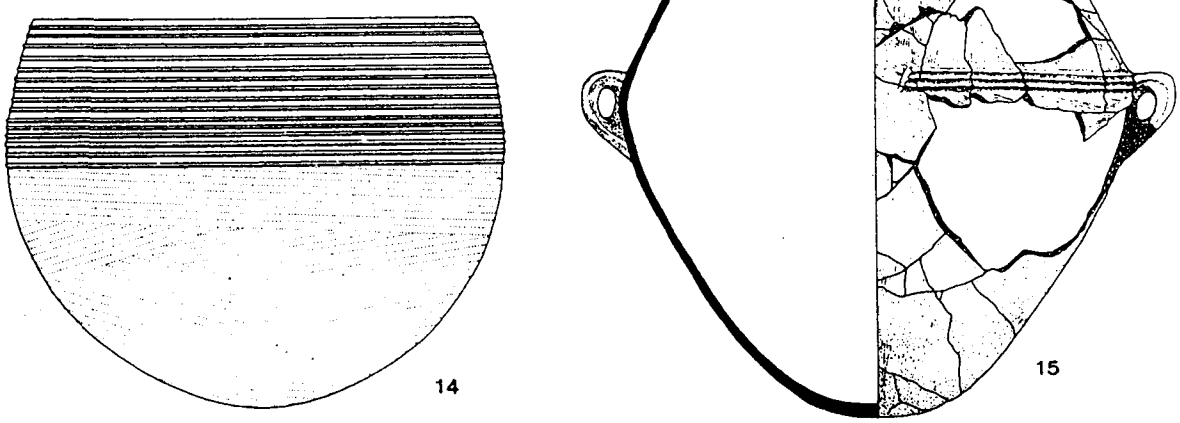


PL 3

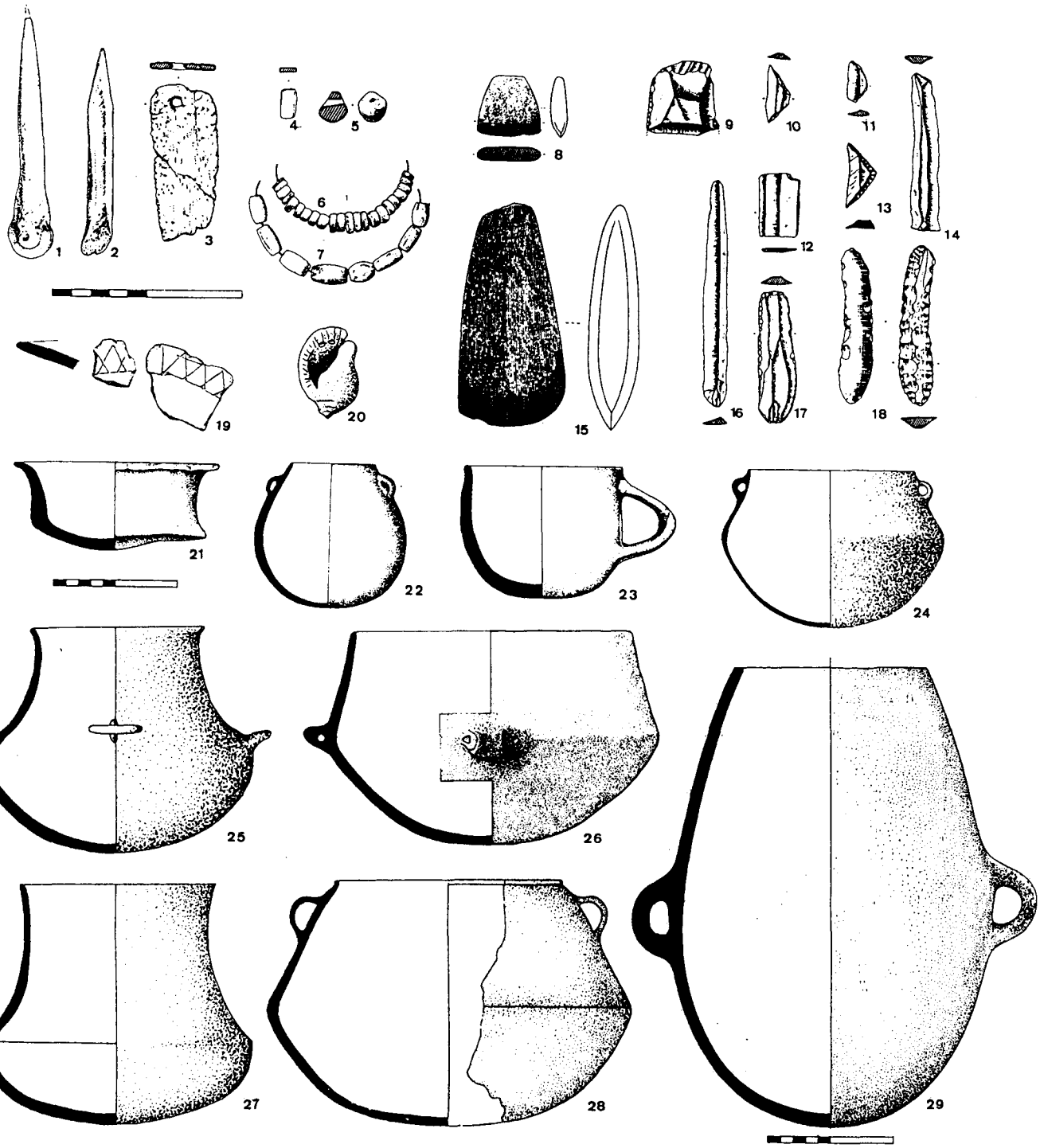




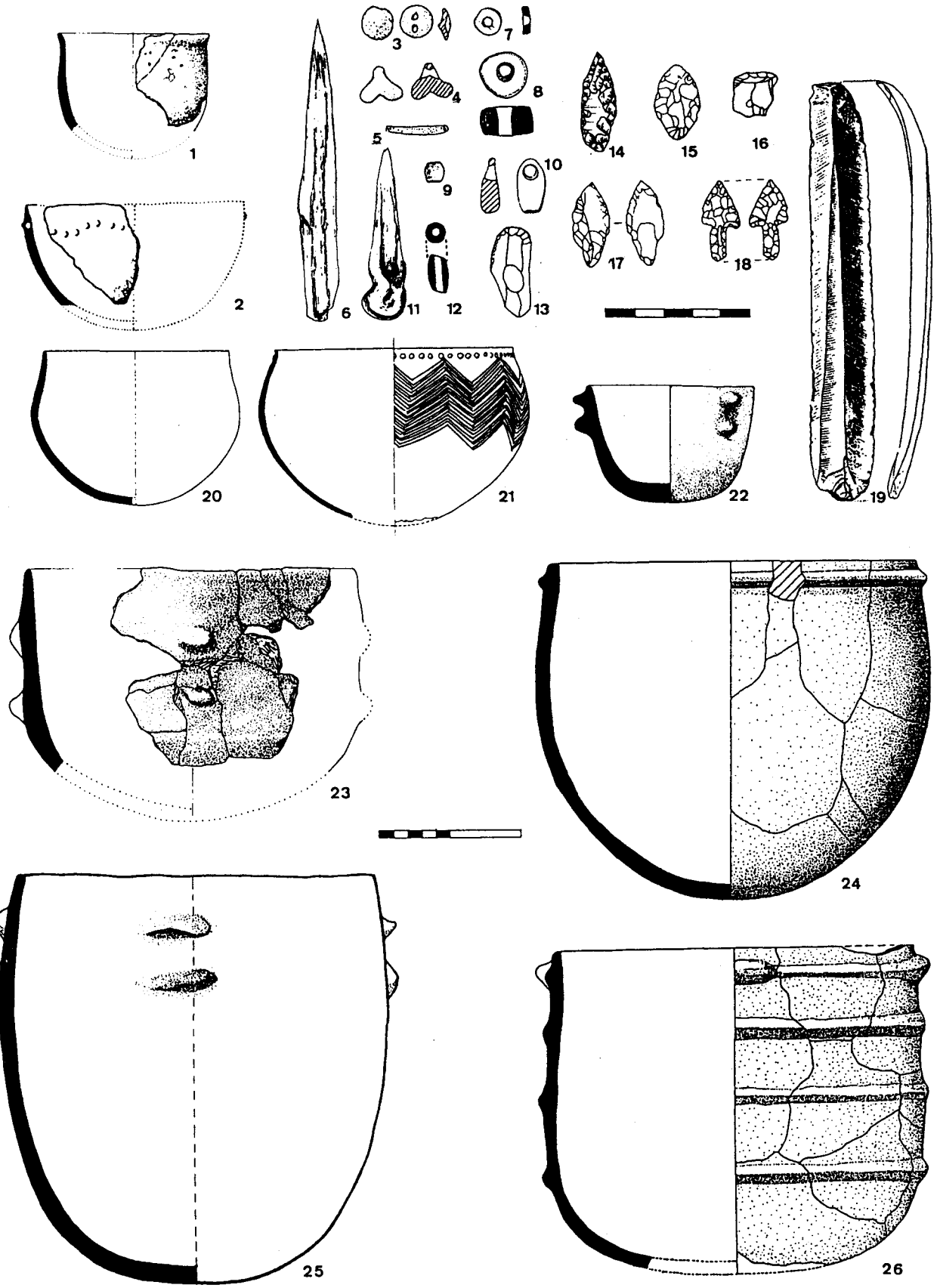




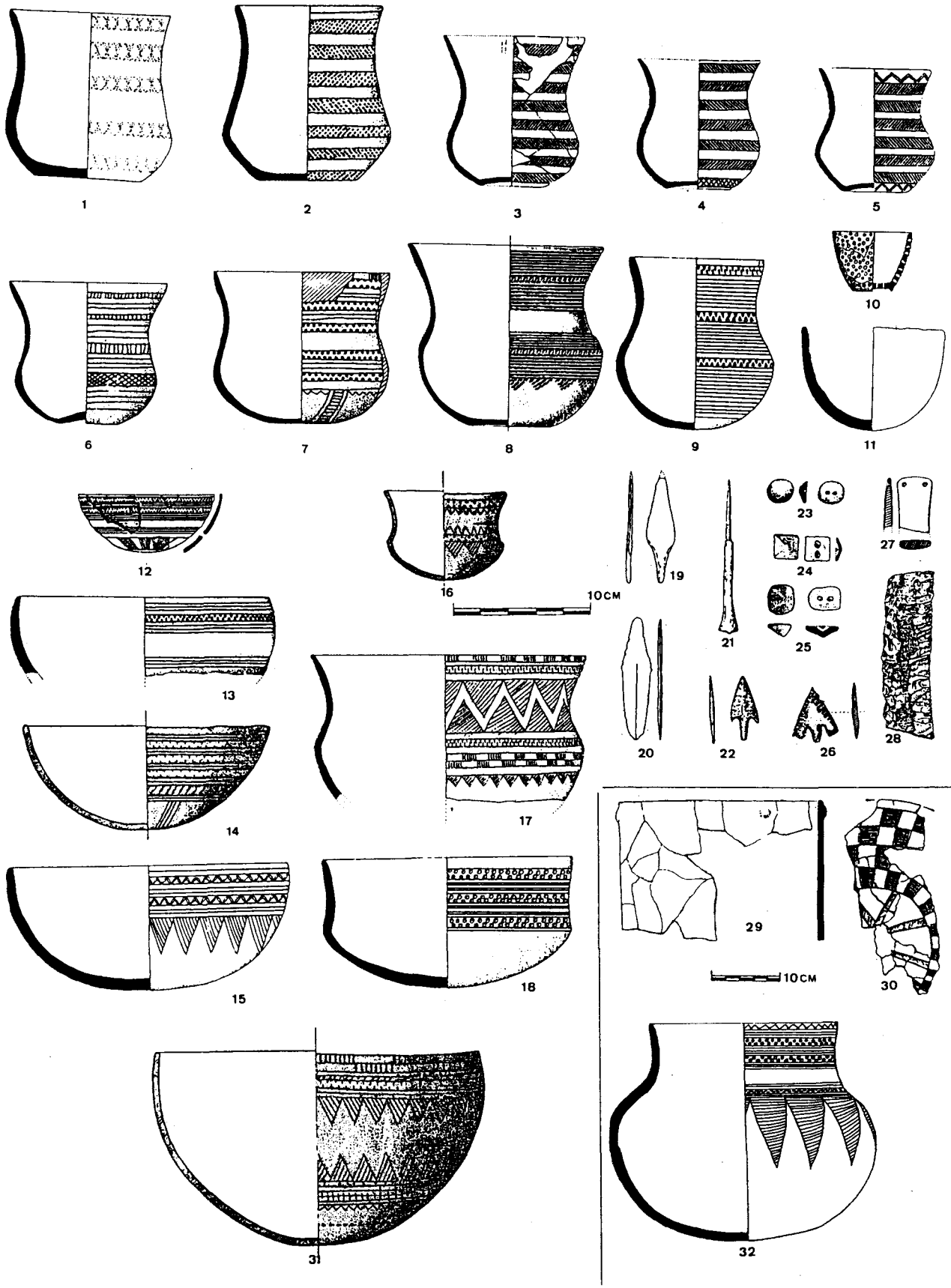
PL 4



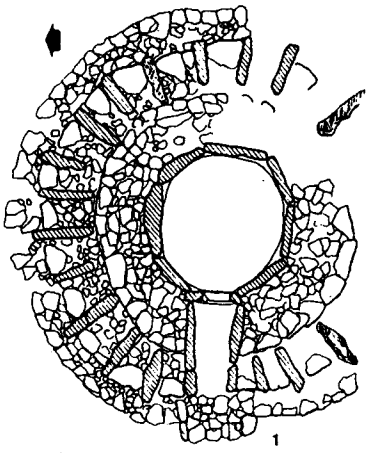
PL 5

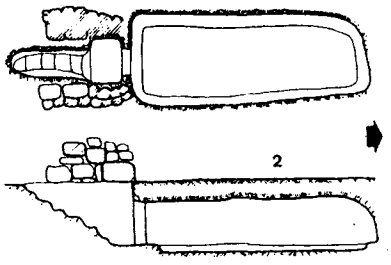


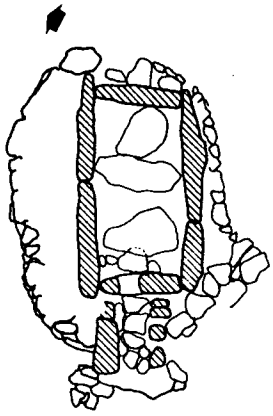
PL 6

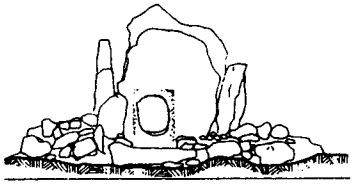

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
10CM
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
10CM
30
31
32

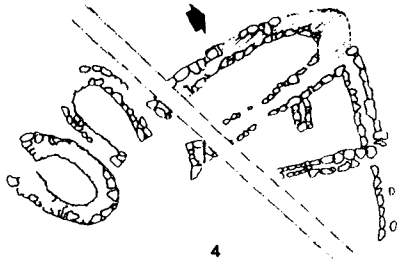
PL 7

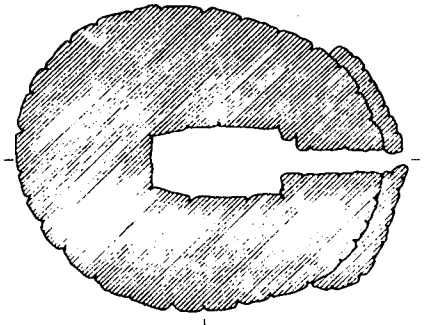

1

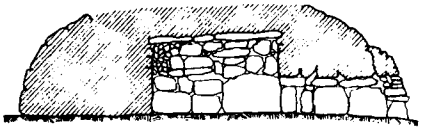

2

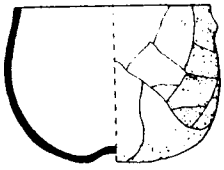

3

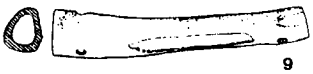



4

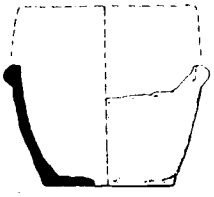

5

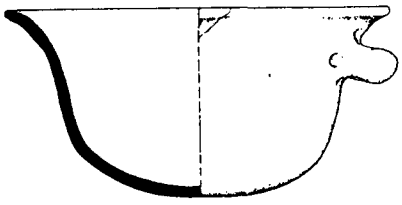


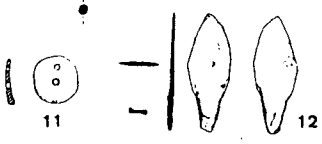

6


9

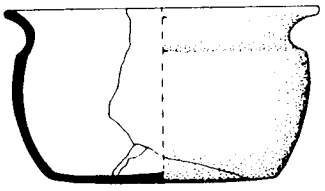
10

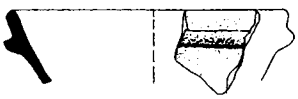

15

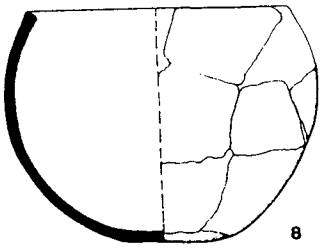

7

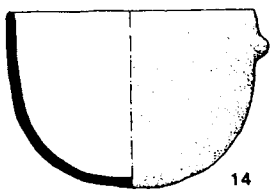

11 12

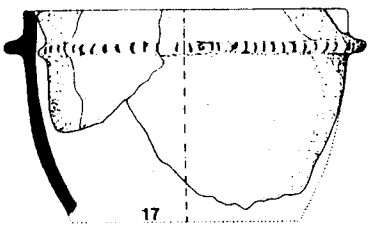

cm.


16

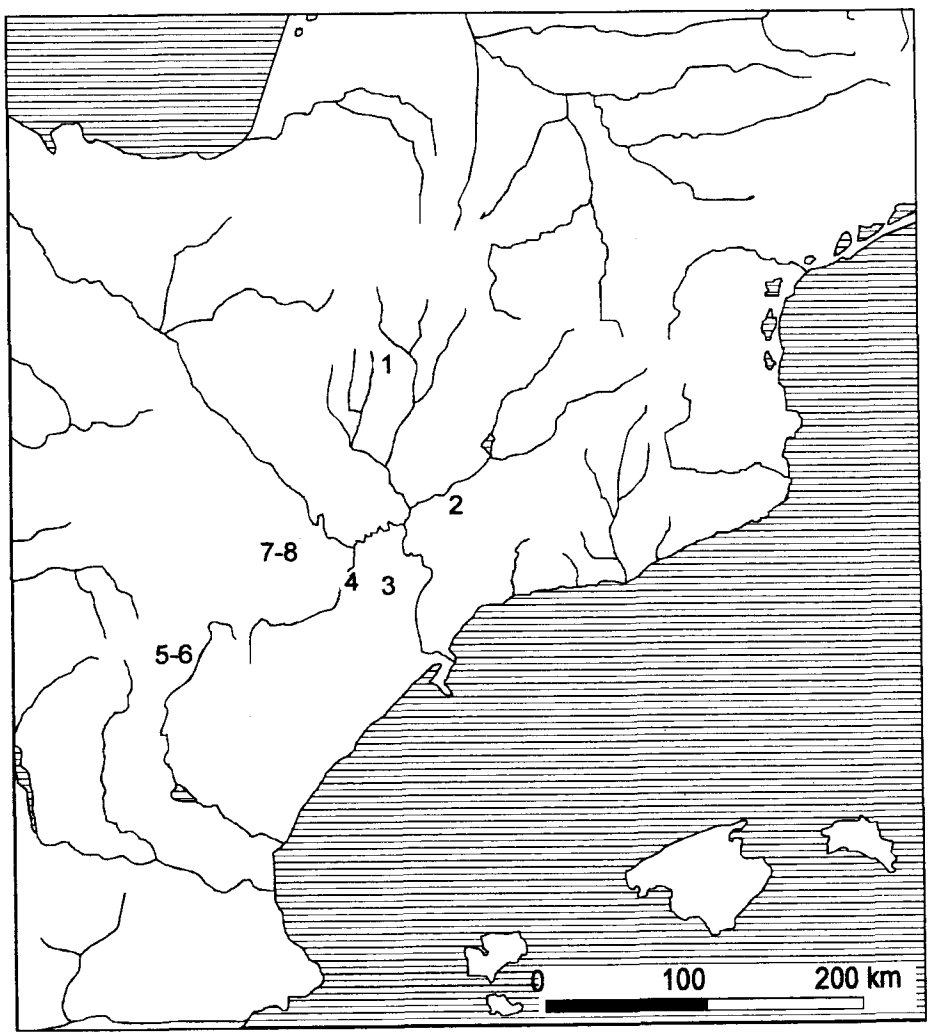

13


8

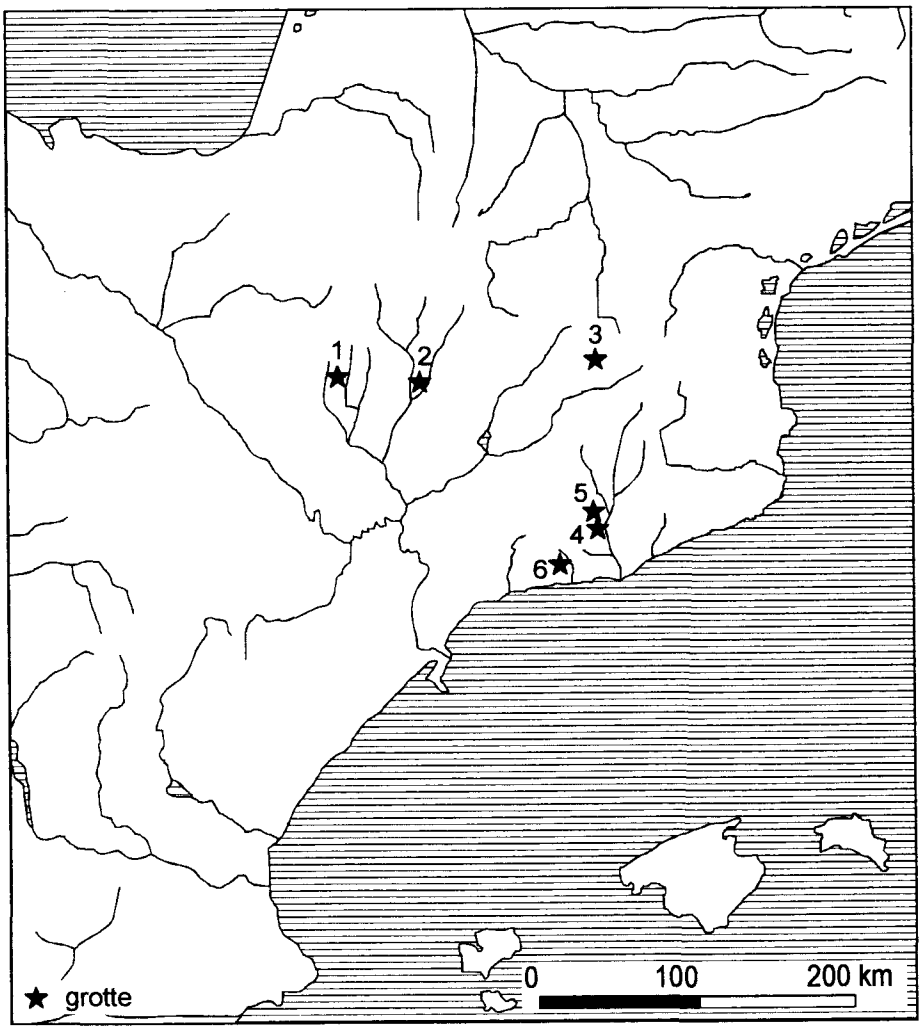

14


17

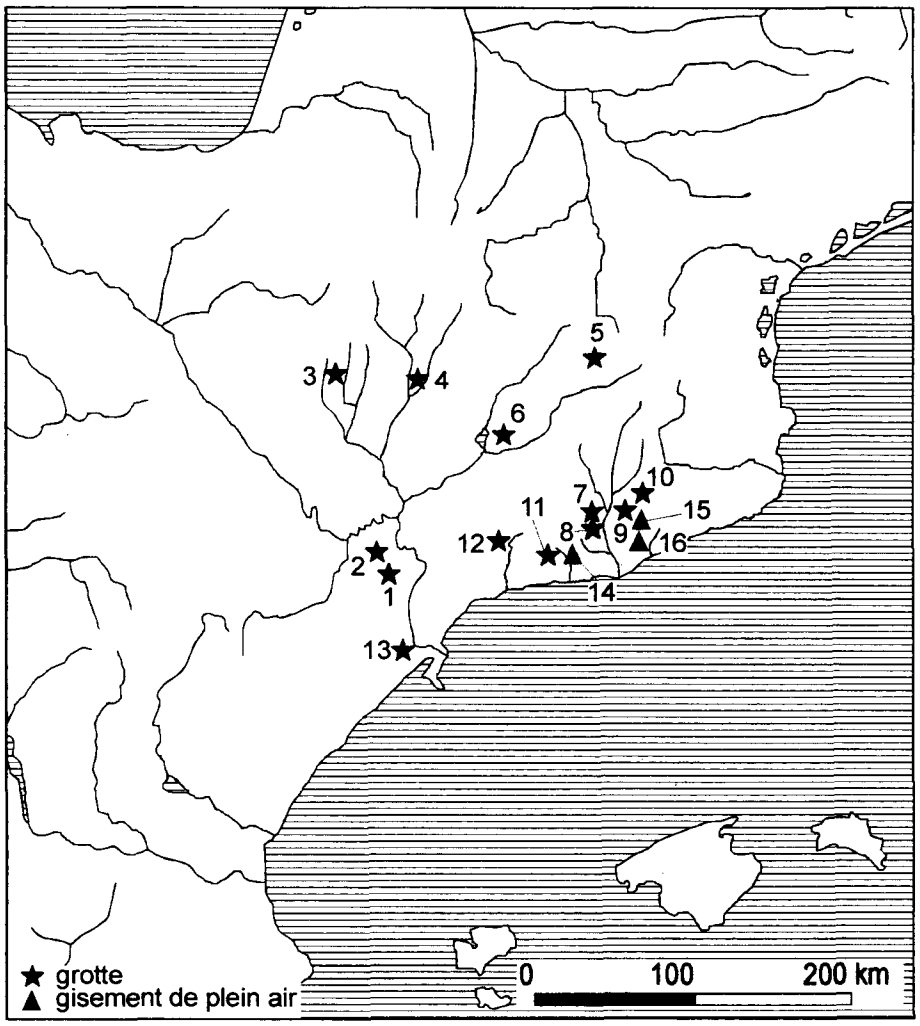
PL 8



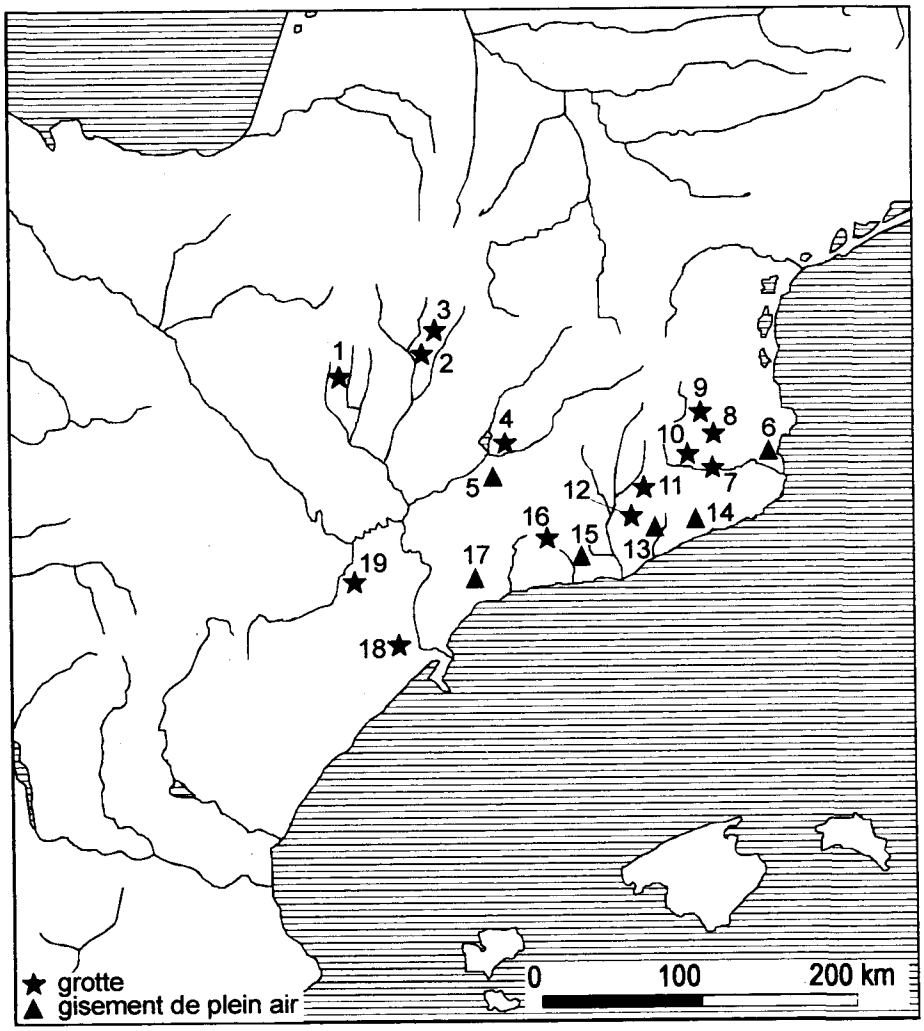
Carte 1. Sites de l'art levantin néolithique. 1. Covacho de Muriecho L. (Huesca); 2. Cova de Cogul (Cogul, Lérida); 3. Els Secans (Mazaleón, Teruel); 4. Vals del Charco del Agua Amarga (Alcañiz,Teruel); 5. Cueva de Doña Clotilde (Albarracin, Teruel); 6. Barranco del Pajarero (Albarracin, Teruel); 7. Abrigo de los Recolectores (Alacón, Teruel); 8. Abrigo de los Trepadores (Alacón, Teruel).



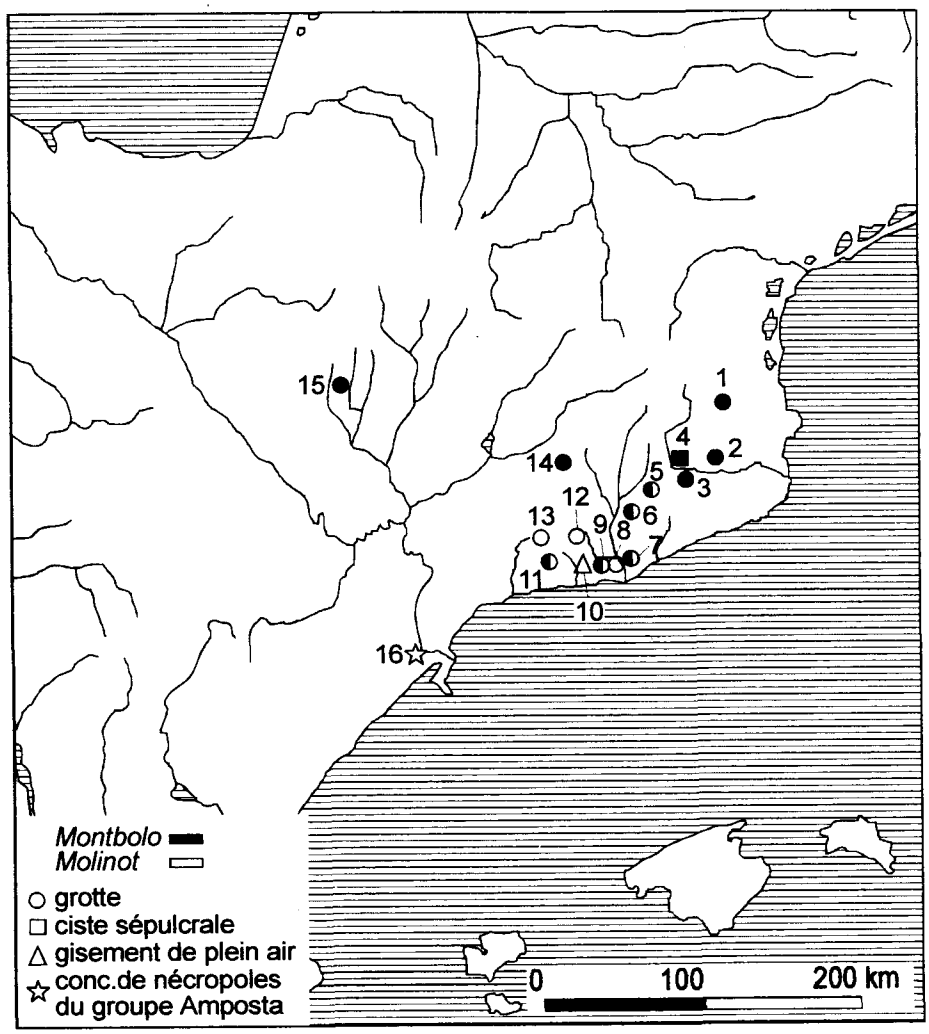
Carte 2. Première moitié du VIe millénaire (culture cardiale). 1. Cueva de Chaves (Bastarás-Casbas, Huesca/Aragon); 2. Cueva del Moro (Olvena, Huesca/Aragon); 3. Balma Margineda (Andorre); 4. Cova Gran de Montserrat (Collbató, Barcelone/Catalogne); 5. Cova Freda de Montserrat (Collbató, Barcelone/Catalogne); 6. Cova Esquerda de les Roques del Pany (Torrelles de Foix, Barcelone/Catalogne).



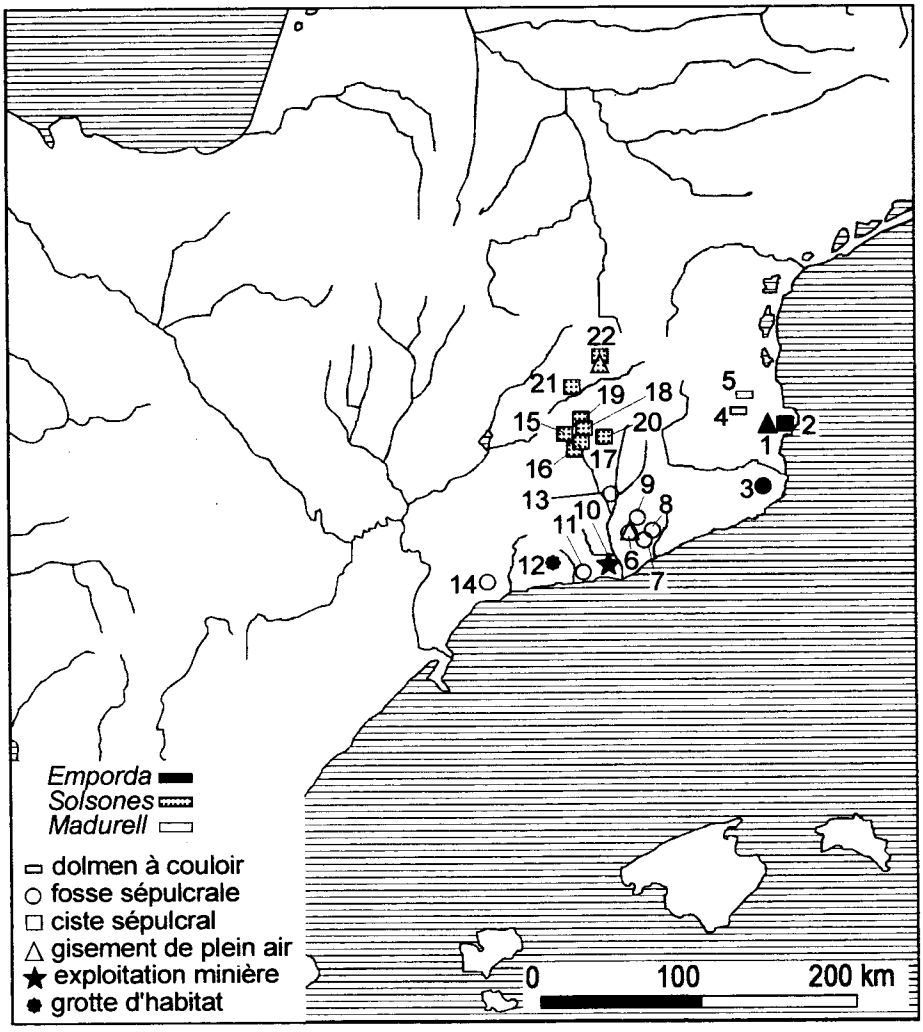
Carte 3. Seconde moitié du VIe millénaire (culture cardiale). 1. Abrigo de Botiquería dels Moros (Mazaleón, Teruel/Aragon); 2. Abrigos de Costalena et Pontet (Maella, Saragosse/Aragon); 3. Cueva de Chaves (Bastarás-Casbas, Huesca/Aragon); 4. Cueva del Moro (Olvena, Huesca/Aragon); 5. Balma Margineda (Andorre); 6. Cova del Parco (Alós de Balaguer, Lérida/Catalogne); 7. Cova Gran de Montserrat (Collbató, Barcelone/Catalogne); 8. Cova Freda de Montserrat (Collbató, Barcelone/Catalogne); 9. Cova del Frare de St. Llorenç (Matadepera, Barcelone/Catalogne); 10. Cova del Toll (St. Quirze de Safaja, Barcelone/Catalogne); 11. Cova Esquerda de les Roques d'El Pany (Torrelles de Foix, Barcelone/Catalogne); 12. Cova de Fontmajor (Espluga de Francolí, Tarragone/Catalogne); 13. Cova del Vidre (Mas de Barberans, Tarragone/Catalogne); 14. Les Guixeres de Vilobí (St. Mareti Sarroca, Barcelone/Catalogne); 15. Pla de la Bruguera (Castellar des Vallès, Barcelone/Catalogne); 16. Can Banús (Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone/Catalogne).



Carte 4. Fin du VIe millénaire et première moitié du Ve millénaire (culture épicardiale). 1. Cueva de Chaves (Bastarás-Casbas, Huesca/Aragon); 2. Cueva de la Miranda (Pazo, Huesca/Aragon); 3. Cova Espluga de la Puyascada (La Fueva, Huesca/Aragon); 4. Cova del Parco (Alós de Balaguer, Lérida/Catalogne); 5. Pla del Gardelo, Roques del Monjo (Artesa) (Juneda, Lérida/Catalogne); 6. Puig Mascaró (Torroella de Montgrí, Gérone/Catalogne); 7. Cova del Pasteral (La Cellera de Ter, Gérone/Catalogne); 8. grottes de Serinyà : Arbreda, Reclau Viver, Pau II (Gérone/Catalogne); 9. Cova 120 (Sadernes, Gérone/Catalogne); 10. Cova de l'Avellaner (Les Planes, Gérone/Catalogne); 11. Cova del Toll (Moià, Barcelone/Catalogne); 12. Cova del Frare de St. Llorenç (Matadepera, Barcelone/Catalogne); 13. Sàlcies (Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone/Catalogne); 14. Rocs de St. Magi (Llavaneres, Barcelone/Catalogne); 15. Les Guixeres de Vilobí (St. Marti Sarroca, Barcelone/Catalogne); 16. Cova de la Vall de Cerves (La Llacuna,Barcelone/Catalogne); 17. Timba del Bareny (Riudoms, Tarragone/Catalogne); 18. Cova del Vidre (Mas de Barberans, Tarragone/Catalogne); 19. Alonso Norte (Alcañiz, Teruel/Aragon).



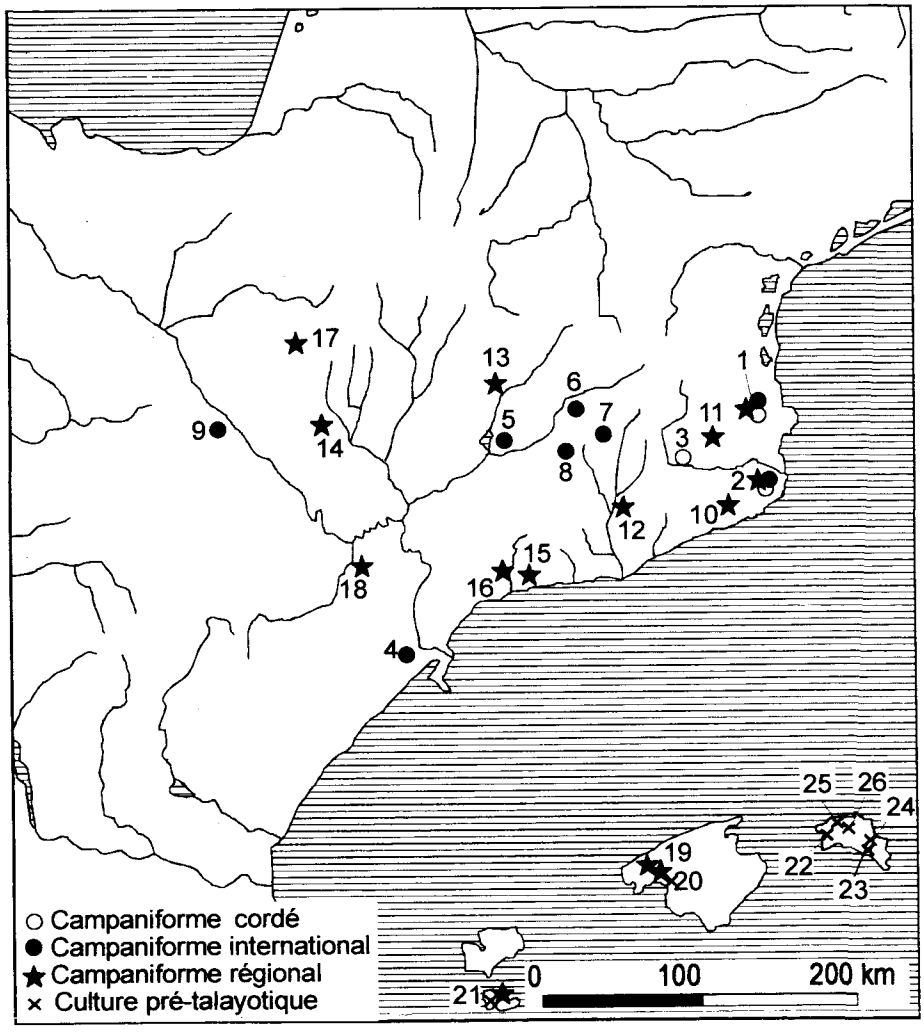
Carte 5. Deuxième moitié du Ve millénaire (groupes postcardiaux). *Montbolo* : 1. Cova del Bisbe (Sadernes, Gérone/Catalogne); 2. Cova del Pasteral (La Cellera, Gérone/Catalogne); 3. Cova de les Griuteres (Vilanova de Sau, Barcelone/Catalogne); 4. ciste de Font de la Vena (Tavertet, Barcelone/Catalogne); 5. Cova del Toll (Moià, Barcelone/Catalogne); 6. Cova del Frare de St. Llorenç (Matadepera, Barcelone/Catalogne); 7. Cova de l'Or de Sta. Creu d'Olorde (St. Feliu de Llobregat, Barcelone/Catalogne); 8. Cova dels Dos (Cervelló, Barcelone/Catalogne); 9. Cova de Can Sadurní (Begues, Barcelone/Catalogne); 11. Cova Font del Molinot (Pontons, Barcelone/Catalogne); 14. Cova de Sant Bartomeu (Olius, Lérida/Catalogne); 15. Cueva de Chaves (Casbas-Bastarás, Huesca/Aragon). *Molinot* : 5. Cova del Toll (Moià, Barcelone/Catalogne); 6. Cova del Frare de St. Llorenç (Matadepera, Barcelone/Catalogne); 8. Cova dels Dos (Cervelló, Barcelone/Catalogne); 9. Cova de Can Sadurní (Begues, Barcelone/Catalogne); 10. Les Guixeres de Vilobí (St. Marti Sarroca, Barcelone/Catalogne); 11. Cova Font del Molinot (Pontons, Barcelone/Catalogne); 12. falaises du Capelló : grottes dels Degotalls, d'en Simeon, d'en Antoni Zulueta (Barcelone/Catalogne). *Amposta* : Pla d'Empuries (Amposta, Tarragone/Catalogne); Mas Benita I (La Aldea, Tarragone/Catalogne); Mas d'Envergenc (Amposta, Tarragone/Catalogne); La Carroba (Amposta, Tarragone/Catalogne); El Molinàs (Amposta, Tarragone/Catalogne); Barranc d'en Fabra (Amposta, Tarragone/Catalogne).



Carte 6. Première moitié du IVe millénaire (groupes du Néolithique moyen, " culture des tombes en fosse "). *Groupe Empordanià :* 1. Ca n'Isach (Palau Savardera, Gérone/Catalogne); 2. Tomba del General (Roses, Gérone/Catalogne); 3. Tomba Bassa de la Fonteta (La Bisbal, Gérone/Catalogne); 4. dolmen de Tires Llargues (St. Climent Sescebes, Gérone/Catalogne); 5. dolmen d'Arreganyats (Espolla, Gérone/Catalogne). *Groupe Vallesià* : 6. nécropole de Bòbila Madurell (St. Quirze del Vallès, Barcelone/Catalogne); 7. nécropole de Bòbila Bellsolà (Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone/Catalogne); 8. nécropole de Bòbila Can Torrents (Montornès del Vallès, Barcelone/Catalogne); 9. Can Catafau (Caldes de Montbui, Barcelone/Catalogne); 10. mines de Can Tintorer (Gavà, Barcelone/Catalogne); 11. tombe du Garrofers del torrent de Sta. Maria (Vilanova i la Geltrú, Barcelone/Catalogne); 12. Cova de la Font del Molinot (Pontons, Barcelone/Catalogne); 13. nécropole du Pla del Riu de les Marcetes (Manresa, Barcelone/Catalogne); 14. El Burgar (Reus, Tarragone/Catalogne). *Groupe Solsonià* : 15. nécropole de Costa dels garrics del Caballol (Lérida/Catalogne); 16. nécropole du Llord (Castellar de la Ribera, Lérida/Catalogne); 17. mégalithe du Sr. Bisbe (Solsona, Lérida/Catalogne); 18. Can Tòfol (Olius, Lérida/Catalogne); 19. Arceda (Llobera, Lérida/Catalogne); 20. La Tomba del Moro (Sorba, Barcelone/Catalogne); 21. nécropole d'Astinyà (Noves, Lérida/Catalogne); 22. nécropole de la Feixa del Moro (Juverri/Andorre).



Carte 7. Deuxième moitié du IVe millénaire et début du IIIe millénaire. *Groupe vérazien* : 1. Cova de les Encantades de Martís (Esponellà, Gérone/Catalogne); 2. Roca Roja (Berga, Barcelone/Catalogne); 3. Canal dels Avellaners (Berga, Barcelone/Catalogne); 4. Cova de les Encantades de Toloriu (Toloriu, Lérida/Catalogne); 5. Creu del Tusell (Vic, Barcelone/Catalogne); 6. Cova del Frare (Matadepera, Barcelone/Catalogne); 7. El Coll (Llinars del Vallès, Barcelone/Catalogne); 8. Escoles Nacionals (Sta. Perpetua de Mogoda, Barcelone/Catalogne); 9. Bòbila Madurell (St. Quirze del Vallès, Barcelone/Catalogne); 10. Cova de Can Sadurní (Begues, Barcelone/Catalogne); 11. Cova Verda (Sitges, Barcelone/Catalogne); 12. Cova de l'Esquerda de les Roques del Pany (Torrelles de Foix, Barcelone/Catalogne); 13. Cova Fonda (Salomó, Tarragone/Catalogne); 14. Cova dels Gegants (Montblanc, Tarragone/Catalogne); 15. Cova de Joan d'Os (Tartareu, Lérida/Catalogne); 16. Cova Toralla (Serradell, Lérida/Catalogne); 17. Cueva de Chaves (Bastarás-Casbas, Huesca/Aragon). *Influences Ferrières-Treilles* : 18. Cueva del Forcón (La Fueva, Huesca/Aragon); 19. Cova del Parco (Alos de Balaguer, Lérida/Catalogne); 20. Les Roquetes (Alcanar, Lérida/Catalogne); 21. allée couverte de Llanera (Solsona/Lérida/Catalogne); 22. Cova de les Gralles (Rojalons, Tarragone/Catalogne); 23. Cova de Les Benes (Rojals, Tarragone/Catalogne); 24. Cova de la Font del Molinot (Pontons, Barcelone/Catalogne); 25. allée couverte du Cementeri dels Moros (Torrent, Gérone/Catalogne); 26. Cova dels Encantats (Serinyà, Gérone/Catalogne).



Carte 8. IIIe millénaire-début du IIe millénaire. *Campaniforme cordé* : 1. dolmen à couloir de la Barraca d'en Rabert (Pau, Gérone/Catalogne); 2. allée couverte du Cementeri dels Moros (Torrent, Gérone/Catalogne); 3. Cova de les Pixarelles (Tavertet, Barcelone/Catalogne). *Campaniforme international et maritime* : 1. dolmen à couloir de la Barraca d'en Rabert (Pau, Gérone/Catalogne); 2. allée couverte du Cementeri dels Moros (Torrent, Gérone/Catalogne); 4. Cova del Calvari (Amposta, Tarragone/Catalogne); 5. Cova del Parco (Alos de Balaguer, Lérida/Catalogne); 6. ciste du Serrat dels Quadrats (Montan, Lérida/Catalogne); 7. hémidolmen du Collet de les Forques (Espunyola, Barcelone/Catalogne); 8. Cova d'Aigues Vives (Brics, Lérida/Catalogne); 9. Mallen (Saragosse/Aragon). *Pyrénéen* : 1. dolmen à couloir de la Barraca d'en Rabert (Pau, Gérone/Catalogne); 2. allée couverte du Cementeri dels Moros (Torrent, Gérone/Catalogne); 10. grande allée couverte de Cova d'en Diana (Romanya de la Selva, Gérone/Catalogne); 11. Cova del Reclau Viver (Serinya, Gérone/Catalogne); 12. Cova del Frare (Matadepera, Barcelone/Catalogne); 13. Cova Toralla (Toralla, Lérida/Catalogne); 14. El Portillo (Piracés, Huesca/Aragon). *Campaniforme Salomó* : 12. Cova del Frare (Matadepera, Barcelone/Catalogne); 15. Cova Fonda (Salomó, Tarragone/Catalogne); 16. Cova del Cartanyà (Vilaverd, Tarragone/Catalogne). *Campaniforme Ciempozuelos* : 17. Busal III Luesia, Huesca/Aragon); 18. Cabezo del Cuervo (Alcañiz, Teruel/Aragon). *Campaniforme des Baléares* : 19. Son Ferrandell-Oleza (Valldemosa, Majorque); 20. Abrigo de Son Matge (Valldemosa, Majorque); 21. dolmen de Ca Na Costa (Formentera). *Culture prétalayotique* : 20. Abrigo de Son Matge (Valldemosa, Majorque); 21. dolmen de Ca Na Costa (Formentera); 22. hypogée de Sa Torre del Ram (Minorque); 23. dolmen de Ses Roques Llises (Alaior, Minorque); 24. *naveta* funéraire de Biniac-l'Argentina (Alaior, Minorque); 25. village de Clariana-Son Morell Nou (Ciutadella, Minorque); 26. village de Son Mercer de Baix (Ferreries, Minorque).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 825 à 870.

XIV

L'ESPAGNE MEDITERRANEENNE : PAYS VALENCIEN ET REGION DE MURCIE

Bernardo MARTI OLIVER et Joaquim JUAN-CABANILLES

VUE GENERALE

La néolithisation des régions de Valence et de Murcie s'inscrit dans la dynamique générale du monde méditerranéen autour de l'an —5000 en accord avec les dates C14, c'est-à-dire aux alentours de 6000 avant J.-C. en dates calibrées. Cette chronologie est assurée grâce à l'information livrée par des gisements comme la Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence), la Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante), la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante), la Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón) et la Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence).

Ces sites, et d'autres, témoignent de ce qu'au début du Néolithique existe ici une dualité entre des groupes humains qui maintiennent le mode de vie et la culture matérielle épipaléolithiques et d'autres groupes qui, synchroniquement, développent une activité pleinement agricole et pastorale et une culture matérielle très différente.

Pour les premiers groupes, la stratigraphie de la Cueva de la Cocina montre que le développement de l'Epipaléolithique de faciès géométrique, qui représente le dernier stade des groupes de chasseurs, a déjà débuté dans la première moitié du VIe millénaire b.c. Quelques siècles plus tard, vers le Ve millénaire b.c., ces groupes commencent un lent processus de néolithisation, attesté par la présence de quelques céramiques et accompagné d'autres changements dans l'industrie lithique et par l'intégration progressive de certains animaux domestiques. Mais leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs ne s'altère pas fondamentalement; on assiste plutôt à une lente évolution qui se teinte d'éléments néolithiques et qui se situe alors qu'existent dans la région des groupes pleinement néolithiques.

Ces communautés déjà agricoles sont représentées dans des gisements comme la Cova de la Sarsa, la Cova de l'Or ou la Cova de les Cendres. En général tous ces sites possèdent un horizon néolithique initial avec une culture matérielle complètement nouvelle et une économie basée sur l'agriculture et l'élevage. La manifestation la plus courante de ce changement est la céramique à impressions cardiales bien qu'il y ait des nouveautés aussi importantes dans la taille du silex, les éléments de parure, l'industrie osseuse ou la pierre polie. A la différence des groupes de tradition épipaléolithique, on n'a pas, dans ces gisements néolithiques, la preuve de l'existence d'un processus de néolithisation; on doit, pour expliquer son apparition, supposer des influences extérieures. Pour la néolithisation de l'Epipaléolithique géométrique, au contraire, la stimulation dans le processus de changement venait des autres groupes néolithiques existant sur le territoire.

Des influences et des contacts au sein de leur propre territoire et dans le cadre méditerranéen expliquent l'association des débuts de l'économie de production avec les premières céramiques et d'autres nouveautés de la culture matérielle, avec comme conséquence que les plus anciennes cultures néolithiques, depuis l'Adriatique jusqu'aux côtes atlantiques du Portugal et le nord de l'Afrique, ont reçu le nom de Culture à Céramique à impressions, en raison du décor que portent ces premiers récipients, en majorité des

céramiques à impressions cardiales. A celles-ci se joignent les premières cultures, de blé et d'orge essentiellement, et les premiers animaux domestiques, le mouton, la chèvre, le porc, le bœufet le chien. Cependant, jusqu'à présent, les études paléontologiques et paléobotaniques montrent l'absence dans le bassin de la Méditerranée occidentale des antécédents sauvages du blé et de l'orge, ainsi que du mouton et de la chèvre domestique, plantes et animaux qui se révèlent être de la plus grande importance économique aux débuts du Néolithique.

L'inventaire des gisements archéologiques catalogués comme néolithiques témoigne d'un peuplement notable sur tout le territoire de Valence. C'est au sud du fleuve Xúquer que se trouve la plus grande partie des gisements avec deux centres bien connus : un dans la région de la Safor, dans les massifs du Montdúver, de la Marxuquera et de la Falconera, avec la Cova del Llop, la Cova de la Recambra, la Cova Bernarda et la Cova de les Meravelles (Gandia, Valence), Forat de l'Aire Calent et la Cova de les Rates Penades (Ròtova, Valence), la Cova de les Malladetes (Barx, Valence), etc.; l'autre dans l'alignement montagneux des *sierras* d'Agullent-Ontinyent-Benicadell et les contreforts de la Serra Mariola où se trouvent la Cova de l'Or, la Cova de la Sarsa, la Cova Negra (Gaianes, Alicante), la Coveta Emparetada (Bocairent, Valence) et la Cova del Pilar (Agres, Alicante) entre autres. Dans l'ensemble, cette dernière zone offre une documentation exceptionnelle pour l'étude des premières communautés rurales de la Méditerranée occidentale et ceci doit traduire, dans une proportion difficile à déterminer, l'hégémonie qu'elle devait exercer dans la région et dans toute la péninsule Ibérique. Autre conséquence significative, c'est dans le triangle formé par les *sierras* d'Aitana, Mariola et Benicadell que se trouvent les ensembles les plus importants d'art rupestre que nous pouvons attribuer au Néolithique cardial.

Nous connaissons deux sites d'habitat sur la côte même, la Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante) et la Cova de les Cendres, déjà citée, au cap de Moraira, traduisant l'importance de la mer pour ces groupes néolithiques.

On doit logiquement en déduire que nos premières communautés agricoles utilisaient les grottes comme lieu d'habitat fixe. Mais étant donné les difficultés à localiser les habitats des terres basses, traditionnellement objets de profondes transformations, nous devons accorder une grande importance aux gisements connus tel celui de Casa de Lara (Villena, Alicante) ou celui de Lèdua (Novelda, Alicante). Il faut aussi mentionner les grands villages comme Les Jovades (Cocentaina, Alicante), La Macolla (Villena, Alicante) et le niveau inférieur de la Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence) entre autres, quelques-uns avec des silos creusés dans le sol (Les Jovades) et d'attribution culturelle et chronologique encore imprécise mais que nous pouvons attribuer au Néolithique final.

Nous ferons référence, enfin, aux découvertes de restes humains dans certaines de ces grottes, manifestation d'un rituel funéraire qui fait reculer aux débuts du Néolithique la tradition funéraire des grottes naturelles, élément très important, avec les inhumations multiples, de la période énéolithique postérieure. La Coveta Emparetada (Bocairent, Valence), la Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante), Forat de l'Aire Calent (Ròtova, Valence) parmi d'autres ont livré des témoins de leur utilisation comme lieu d'inhumation. Dans la Cova de la Sarsa, lieu d'intense occupation à en juger par la quantité et la variété des matériaux, furent aussi inhumés au moins sept individus; deux furent enterrés conjointement dans une étroite fissure, accompagnés d'un mobilier composé d'éléments de parure et d'un vase céramique à décor cardial, peut-être une offrande.

Les liens de la région de Murcie avec celle voisine d'Alicante sont évidents dans la partie septentrionale, au moins depuis la source du Segura jusqu'à la zone de Villena. En se limitant aux gisements de cette région, les sites de la Sierra de la Puerta et de la Cueva del Calor (Cehegín, Murcie), le site de plein air de Hondo de Cagitán (Mula, Murcie) et, plus au nord-est, l'Abrigo Grande del Barranco de los Grajos (Cieza, Murcie), proche du Segura, avec de la céramique à impressions cardiales, ont livré du matériel du Néolithique ancien et moyen.

Vers le sud, quoiqu'on ait supposé que les conditions environnementales et en particulier le faible taux de pluviométrie aient été peu favorables à l'introduction de l'agriculture, on a découvert, ces dernières années, un nombre important de sites proches de la côte comme la Cueva 6 (Aguilas, Murcie), la Cueva de los Pájaros et la Cueva de los Mejillones (Cartagena, Murcie); ils semblent correspondre à des périodes évoluées du Néolithique mais viennent s'ajouter à d'autres gisements dont l'ancienneté a été prouvée comme la Cueva de los Tollos (Ifre, Murcie) et son vase à impressions renfermant le produit d'un fabricant de perles de collier, ou des découvertes sans contexte connu comme le vase à impressions de Lorca (Lorca, Murcie).

Les stratigraphies de la Cova de l'Or et de la Cova de les Cendres et les variations dans les styles décoratifs céramiques permettent d'établir divers horizons et phases dans l'évolution du Néolithique. Ainsi la prédominance absolue des céramiques à impressions cardiales définit le Néolithique ancien mais la tendance à une substitution de cette céramique par d'autres types de décors permet de différencier une phase plus ancienne ou cardiale et une phase plus récente ou épicardiale. En accord avec les datations absolues, les deux phases du Néolithique ancien occuperaient la totalité du Ve millénaire en datations conventionnelles, soit tout le VIe millénaire en dates calibrées. L'étape suivante ou Néolithique moyen se caractérise par la disparition de la céramique cardiale, tandis que les céramiques incisées, cannelées et à impressions à l'aide d'instruments deviennent les plus représentatives. Enfin, le schéma évolutif se termine avec le Néolithique final dont on situe le début autour du milieu du IVe millénaire en dates C14. Les éléments les plus caractéristiques sont les céramiques à décor gravé, formé de fines lignes brisées, qui suggèrent des liens étroits avec la Méditerranée extrapéninsulaire, spécialement avec les cultures contemporaines de la péninsule italienne et avec le Chasséen français.

On a découvert dans certains gisements différentes variétés de blé et d'orge carbonisées. L'ensemble le plus important provient de la Cova de l'Or mais on en trouve également à la Cova de la Sarsa et à la Cova de les Cendres. Les céréales de la Cova de l'Or ont été datées par le C14 de 4315 et 4670 b.c. et correspondent à *Triticum monococcum*, *Triticum dicoccum*, *Triticum aestivum-compactum*, *Hordeum vulgare L. polystichum* var. *nudum* et *Hordeum vulgare L. polystichum*.

Avec le Néolithique commence l'anthropisation du paysage. L'apparition et le développement de l'agriculture correspondent ici à la période atlantique qui dure de 5500 à 2500 avant J.-C. Les conditions climatiques semblent avoir peu changé dans ses grandes lignes durant cette période; on constate de légères oscillations d'aridité/humidité avec un optimum climatique autour de 4000. Cependant les analyses palynologiques montrent des paysages très différents selon qu'il s'agissait de zones mises en exploitation par l'homme ou au contraire de zones éloignées de son action. Ainsi aux environs de la Cova de l'Or, fortement occupée pendant le Néolithique, le paysage est presque totalement déboisé depuis le début de l'occupation. Ceci ne veut pas dire que la région proche de la Cova de l'Or était dépourvue de forêts mais que les habitants pratiquaient le brûlis autour de la grotte afin d'avoir des terres pour la culture et le pâturage, phénomène de destruction de la couverture forestière et donc d'érosion du sol qui se répète dans d'autres gisements. Au site de la Ereta del Pedregal, l'analyse pollinique montre très clairement, à une période antérieure à l'installation des premières communautés agricoles, la présence d'une forêt méditerranéenne de chênes rouvres et d'yeuses autour d'une tourbière sur laquelle sera fondé le village. Les pins occupaient alors les versants des collines. Quand plus tard les agriculteurs s'y installent, vers le milieu du IIIe millénaire avant J.-C., cette forêt qui occupait les terres les plus fertiles est rapidement éliminée et ne subsistent presqu'exclusivement que les conifères. Ceci confirme l'hypothèse selon laquelle le Néolithique se caractérise par l'emploi répété du feu pour étendre les terres de culture et de pâturage.

La découverte récente de la thématique complexe du décor des céramiques à impressions de la Cova de l'Or et de la Cova de la Sarsa et les parallèles étroits avec les manifestations artistiques rupestres de l'art macro-schématique, de l'art levantin et de l'art schématique sont d'une grande importance. Des motifs anthropomorphes très divers, en

forme de stèle, zoomorphes et d'autres encore traduisent l'apparition avec le Néolithique d'une mentalité différente, liée à un nouveau mode de vie. Comme dans les gisements néolithiques du Proche Orient et d'Europe sud-orientale, nous sommes sans doute, ici, devant des figures représentant des divinités adorées par les premières communautés agricoles; nous pouvons affirmer qu'en effet, avec le Néolithique, nous avons affaire à une nouvelle mentalité que l'on doit attribuer à des préoccupations magico-religieuses différentes de celles auxquelles se conformait le système de croyance des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Mentalité en continuelle évolution comme nous le vérifions dans le rituel funéraire de la période postérieure, l'Enéolithique, durant laquelle les inhumations multiples en grottes sépulcrales s'accompagnent de manifestations religieuses propres, représentées alors par des objets mobiliers comme les idoles oculées, traditionnellement considérées comme des représentations de la déesse mère, ou des idoles d'autres types.

La limite entre le Néolithique final et l'Enéolithique est difficile à préciser pour l'instant. Les débuts de la métallurgie dans la péninsule Ibérique remontent au milieu du IIIe millénaire en datation C14, soit le milieu du IVe millénaire en chronologie calibrée, et sont associés à la première phase de la culture de Los Millares dans le sud-est. Mais dans les régions de Murcie et de Valence, la documentation sur le début de la métallurgie, très rare, nous est fournie par le focus almérien. En fait en parlant ici de gisements énéolithiques, on se réfère à des ensembles parfois sans outillage métallique et qui peuvent être antérieurs, en tout ou en partie, à l'utilisation du métal.

Cette incertitude explique en grande partie l'accent mis par la recherche sur les autres grandes transformations qui se succèdent depuis la fin du Néolithique, les nouveaux rites d'inhumation et l'expansion de l'habitat en village surtout. Finalement ce sont ces deux éléments et plus spécialement le nouveau rituel funéraire qui vont s'imposer dans la caractérisation de notre premier Enéolithique, le dépouillant partiellement de sa signification étymologique. Les termes d'Enéolithique ou de Chalcolithique ne peuvent être appliqués qu'à leurs périodes évoluées, à partir surtout de l'apparition des céramiques campaniformes dans le dernier tiers du IIIe millénaire, quand on constate la généralisation des objets métalliques, toujours en cuivre.

La localisation des habitats énéolithiques montre une prédilection pour les terres basses plus propices à la culture; sur les terrasses voisines des cours d'eau, comme à Les Jovades (Cocentaina, Alicante) près du ravin de Fontanelles, Vil.la Filomena (Vila-real, Castellón) sur la rive droite du fleuve Millars, ou la Macolla (Villena, Alicante) près du lit du Vinalopó; près des zones marécageuses, comme la Marjal de Navarrés (Valence) dans le cas de la Ereta del Pedregal qui se situe directement sur la tourbe, aux environs de l'ancienne lagune de Villena (Alicante) pour la Casa de Lara et à El Prado de Jumilla (Murcie); dans les dunes littorales comme Las Amoladeras (Cartagena, Murcie). Mais on trouve aussi quelques établissements en hauteur comme Les Moreres (Crevillent, Alicante) et le Puntal sobre la Rambla Castellarda (Llíria, Valence), tous les deux objets de fouilles récentes et qui peuvent correspondre à des périodes avancées de l'Enéolithique, La Salud (Lorca, Murcie) et, très important, le Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie).

Un grand nombre de ces habitats offre la particularité de posséder des silos ou des trous creusés dans le sol, ceux-ci étant les seules structures conservées qui ont pu être étudiées. A ce type d'établissement appartiennent Vil.la Filomena, Les Jovades, la Figuera Redona (Elx, Alicante) et un grand nombre situés dans la partie méridionale de la Vall d'Albaida. Cependant les sites les mieux connus sont la Ereta del Pedregal et le Cabezo del Plomo, où les rares maisons possédaient un sol ou un soubassement en pierres. Au milieu du IIIe millénaire b.c., une deuxième phase de la Ereta del Pedregal apparaît déjà en place avec des maisons aux murs rectilignes à soubassement de pierres et, à la même époque ou peu après, le village est fortifié. Au Cabezo del Plomo, les maisons sont de plan circulaire et sont entourées d'une solide muraille renforcée de bastions.

Si le rituel funéraire acquiert un rôle spécial du point de vue architectural dans le cas de monuments mégalithiques où la construction devait nécessiter un effort considérable,

l'importance accordée aux grottes naturelles choisies comme nécropoles ne semble pas moindre au vu des offrandes et du mobilier que l'on y déposait et qui, dans les grandes lignes, est similaire pour les deux types d'inhumations. Il est important de souligner qu'au contraire de ce qui se passe dans la plus grande partie de la péninsule, il n'y a pas de sépultures mégalithiques en Pays valencien. Dans la région de Murcie, on en connaît quelques-unes comme le dolmen de Bagil (Moratalla) et la *tholos* du Cabezo del Plomo, ainsi que la grotte artificielle de la Loma de los Peregrinos (Alguazas).

Ces nécropoles contiennent en général un grand nombre d'individus ou de leurs restes; de là leur dénomination de collectives ou, mieux, multiples, ce qui signifie qu'elles ont dû être utilisées longtemps par les habitants d'un site proche. Ce nombre était supérieur à 90 à la Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie), supérieur à 50 dans la Cova de la Pastora (Alcoi, Alicante), peut-être 75; au moins 49 dans l'ensemble formé par la grotte et les fissures de Les Llometes (Alcoi, Alicante); une trentaine à la Cova de la Barcella (Torre de les Maçanes, Alicante); plus de 19 à la Cova del Camí Reial d'Alacant (Albaida, Valence); 18 à la Cueva de las Lechuzas (Villena, Alicante) et un nombre inférieur, quoique parfois supérieur à six ou huit, dans d'autres cas.

Le rite funéraire est difficile à reconstituer parce que nous n'avons pu étudier la disposition des corps et du mobilier que dans de rares occasions. On parle de squelettes fléchis en position de décubitus latéral au niveau inférieur de la Cova de les Llometes et à l'Algorfa (Orihuela, Alicante), tandis que dans beaucoup d'autres comme à la Cova del Camí Reial d'Alacant, Cova de la Pastora, Cueva de la Ladera del Castillo (Chiva, Valence), Cueva del Mal Paso (Castellnovo, Castellón), furent seulement trouvés des amas d'ossements humains interprétés comme le résultat d'une inhumation secondaire. L'incinération partielle des restes s'observe dans beaucoup de gisements de Murcie. Les offrandes et le mobilier comprennent une grande variété d'outils en pierre comme des haches et des herminettes, des pointes de flèche et de grandes lames en silex, des vases en céramique et d'autres objets qui semblent attribuer au défunt les mêmes besoins que de son vivant. A cela s'ajoutent de nombreux objets façonnés en matières premières diverses que nous pouvons qualifier de somptueux, objets de parure et aussi à fonction religieuse. Parmi ces derniers se trouvent les " idoles oculées " interprétées comme des représentations de la déesse mère. L'ensemble le plus important, avec 25 pièces, fut trouvé à la Cova de la Pastora. Ces idoles auraient des parallèles semblables dans l'art rupestre de l'ensemble de la Penya Escrita de Tàrbena (Alicante). Autres objets exceptionnels traduisant les liens méridionaux de plusieurs gisements de Murcie sont les vases en albâtre de la Cueva de los Blanquizares de Lébor ou ceux en plâtre et les céramiques à décor peint de la Cueva de los Tiestos (Jumilla).

Rares sont les cas où l'on trouve, dans des contextes énéolithiques antérieurs à l'apparition du vase campaniforme, des pièces métalliques comme les poinçons à section carrée du niveau inférieur de la Cova de les Llometes, la Cueva de la Ladera del Castillo ou l'habitat d'El Prado. Ce n'est que dans les derniers siècles du IIIe millénaire que se généralise l'outillage en métal dans les inhumations et certains habitats.

Parmi les trouvailles valenciennes de cette période, l'ensemble découvert dans les années vingt à Vil.la Filomena occupe une place importante, surtout par la présence de vases campaniformes à décor cordé. Les campaniformes les plus largement diffusés sont les campaniformes maritimes ou internationaux, à décor pointillé ou à impressions au peigne, qui datent de 2200-2100 b.c. environ. A ce type appartiennent quelques fragments du Camí d'Alfogas (Bèlgida, Valence) et la belle jatte carénée du même site qui, en raison de sa forme, serait en relation plus étroite avec d'autres exemplaires du complexe Ciempozuelos, quelques fragments de la Cova de la Recambra (Gandia, Valence), les vases de la Cova de les Aranyes (Alzira, Valence) et quelques découvertes plus méridionales comme celles de la nécropole de Murviedro (Lorca, Murcie).

Les découvertes les plus nombreuses proviennent du groupe des campaniformes à décor incisé, appelés traditionnellement Ciempozuelos et considérés comme plus tardifs que le type maritime, soit à partir du début du IIe millénaire en datations conventionnelles. A ce

groupe appartiennent les fragments trouvés à l'Atarcó (Bèlgida, Valence), les vases de la Cova dels Gats (Alzira, Valence) et de la Coveta del Barranc del Castellet (Carrícola, Valence), ainsi qu'un des vases de la Sima de la Pedrera (Benicull-Polonyà de Xúquer, Valence). Cette dernière grotte sépulcrale démontre que l'on peut trouver associées les deux techniques du vase campaniforme les plus fréquentes, la technique pointillée et la technique incisée, jointes à des écuelles sans décor. Un poignard à languette, une pointe de type Palmela et un poinçon, tous les trois en cuivre, une pointe de flèche en silex, des boutons coniques avec perforation en V, un poinçon plat en os et d'abondantes perles de collier complètent le matériel de ce gisement.

Ces vases campaniformes plus récents, d'une plus grande variabilité dans les formes et les motifs décoratifs, se définissent aussi comme de style " Classique tardif ", en particulier dans le Pays valencien bien que l'on puisse trouver des vases semblables dans le matériel de la Cueva de los Blanquizares de Lébor. A El Promontori (Elx, Alicante), les formes et les décors sont aussi originaux.

Les inhumations néolithiques montrent que, pour les deux sexes, le taux de mortalité le plus élevé correspond à la période comprise entre vingt et quarante ans. Ce taux diminue considérablement au-delà de quarante ans; les individus qui dépassent soixante ans sont très rares. Les résultats doivent être nuancés cependant car il est difficile, en raison de la mauvaise conservation des squelettes d'enfants, d'évaluer le taux de mortalité infantile; or il devait être très élevé.

Enfin, nous mentionnerons les trépanations crâniennes connues dans les gisements de la Cova de la Pastora, de la Cova d'En Pardo (Planes, Alicante) et de la Cueva de los Blanquizares de Lébor. On constate deux techniques, la trépanation par mèche ou par abrasion. Dans presque tous les cas les patients ont survécu et l'étude des crânes ne révèle pas d'altérations pathologiques qui justifieraient une intervention chirurgicale. Il est difficile de proposer une explication pour cette pratique qui, en tout cas, nous renvoie à des groupes humains de culture complexe.

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La dénomination la plus courante pour désigner les premières cultures céramiques de la région est Néolithique ancien. Une autre appellation usuelle, Néolithique ancien " cardial ", souligne la technique décorative la plus caractéristique et la plus fréquente sur les tout premiers récipients céramiques. L'appellation Néolithique du "type Or" (B. Martí) provient du gisement éponyme, et le plus représentatif, de la Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante). Les systématisations récentes (J. Bernabeu) ont proposé l'appellation Néolithique IA et développent un modèle de séquence culturelle suivant étroitement les résultats de l'analyse de l'évolution céramique.

DATATION. Dans la plus grande partie des gisements qui suivent le modèle de la Cova de l'Or, le Néolithique ancien ne s'articule stratigraphiquement avec aucune phase antérieure et inaugure l'occupation des sites. Quand d'autres occupations existent sous les niveaux cardiaux, elles appartiennent à des phases finales du Paléolithique supérieur ou de l'Epipaléolithique ancien qui, malgré quelques continuités stratigraphiques apparentes, sont à l'évidence chronologiquement décalées. Une exception se trouve dans les gisements appartenant au "complexe épipaléolithique géométrique de faciès Cocina" (J. Fortea), manifestation locale d'un Epipaléolithique récent de racine tardenoisienne ou castelnovienne. Les premières céramiques cardiales y apparaissent, spécialement à la Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence), à un stade avancé de sa propre évolution.
Les datations C14 non calibrées en notre possession situent le développement du Néolithique ancien entre la fin du VIe et la fin du Ve millénaire, son apogée se situant durant les deux

premiers tiers du Ve millénaire a.C. Les datations calibrées le placent globalement au VIe millénaire avant J.-C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL. B.C.
Cova de les Cendres NVI	Ly 4302	7540 ±140	6600-6050
Barranco de los Grajos N1 et 2	HAR 179	7200 ±160	6360-5720
Can Ballester N3	I 10463	6950 ±120	6000-5535
Cova de l'Or C16-17	GANOP M3	6720 ±380	6350-4840
Cova de l'Or C14-15	GANOP M2	6630 ±290	6010-4930
Cova de l'Or CVII	KN 51	6510 ±160	5680-5080
Cova de l'Or CVII	H 1754/1208	6265 ±75	5418-4996
Cova Ampla del Montgó C2	Ly 2850	6550 ±180	5730-5070

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La distribution des gisements du Néolithique ancien selon les régions est très aléatoire et met peut-être en évidence différents degrés de prospection. En Pays valencien, la plus grande concentration de découvertes se trouve entre les fleuves Xúquer et Vinalopó, avec deux pôles bien définis aux limites des provinces de Valence et d'Alicante. Le premier est proche de Gandia, dans les massifs du Mondúver, de la Marxuquera et de la Falconera. Le second est situé dans l'alignement montagnard des *sierras* d'Agullent-Ontinyent-Benicadell et les contreforts de la *sierra* Mariola où se trouvent deux des gisements les plus représentatifs de la période : Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante) et Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence). Dans la région de Murcie, seul le site de Cueva Grande II del Barranco de los Grajos (Cieza) peut être attribué à cette première étape néolithique; il est lié aux groupes plus méridionaux et plus occidentaux du Pays valencien, surtout ceux de la zone de Villena (Alicante).

CERAMIQUE. La richesse céramique des gisements cardiaux valenciens est notoire. Parmi les formes de la vaisselle du Néolithique ancien, on trouve des écuelles hémisphériques et globulaires, des vases ovoïdes ou à fond conique, des gobelets à fond plat, des récipients avec des anses à goulot ou bec verseur, des marmites globulaires à goulot très fermé, de grands récipients de stockage, de petites bouteilles, des vases géminés, de petits tonneaux, etc. La morphologie des anses est également très variée avec des anses en rubans horizontaux ou verticaux, parfois avec un appendice surélevé, des anses bilobées ou trilobées de disposition verticale, des anses en forme de petite louche, annulaires, tunnéliformes, etc. Les mamelons et les languettes sont aussi habituels; ces dernières, parfois perforées, peuvent être les seuls éléments de préhension, alternant avec des anses ou opposées à celles-ci.
La technique décorative la plus répandue est l'impression cardiale, avec laquelle on obtient des effets très baroques par la variété et l'exubérance des motifs géométriques, figuratifs ou symboliques. A côté, et de plus en plus significatives avec le temps, apparaissent d'autres techniques décoratives basées sur l'impression à l'aide d'instruments dentés, des incisions, des cannelures, des décors peignés et des applications plastiques; parmi ces dernières, les cordons, avec des tracés digitaux ou des décorations à l'ongle, qui accompagnent normalement d'autres types de décor, sont caractéristiques. Les vases sans décor ont une importance mineure.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle utilise généralement un silex blond de très bonne qualité pour une production de base laminaire. L'outillage, peu diversifié, est composé d'une grande quantité de lames et lamelles à retouches marginales, encochées ou denticulées; certaines, avec de simples traces d'utilisation, montrent une intense patine d'usage (lustré des céréales), supposant leur emploi comme " éléments de faucille ". Les stéréotypes sont représentés par quelques troncatures, quelques perçoirs et mèches, et un pourcentage relatif de microlithes géométriques, spécialement des trapèzes à retouche abrupte. Les outils du substrat comme les grattoirs, burins ou lamelles à dos, sont inconnus ou faiblement représentés. Il n'en est pas de même dans les industries épipaléolithiques de chronologie

cardiale plus ou moins avancée où on les trouve à profusion. D'autres éléments, comme un caractère géométrique plus accusé et de facture différente (triangles et segments) et une moindre importance de l'outillage spécifiquement laminaire, contrastent avec les industries proprement néolithiques. Les outils en pierre polie, particulièrement les haches et les herminettes, sont bien attestés dans les gisements cardiaux, de même que l'outillage typique de mouture telles les meules dormantes, les molettes, les broyeurs, qui témoignent de l'importance acquise par l'agriculture céréalière.

INDUSTRIE OSSEUSE. Le travail de l'os est une industrie très développée comme l'indiquent les *trouvailles* de la Cova de l'Or ou de la Cova de la Sarsa. Cette industrie, à nouveau très différente de celle de l'Epipaléolithique, fournit une grande quantité d'outils et d'objets de parure. Il faut citer, entre autres, les cuillères de facture fine, les longs tubes en os d'oiseaux, une importante et assez variée production de poinçons, surtout sur métapodes d'ovicaprins, et, dans une moindre mesure, des spatules, lissoirs, ciseaux, pièces dentées, aiguilles, épingles, etc.

PARURE. Les objets de parure constituent un grand ensemble; ils étaient confectionnés dans des matériaux divers. A la Cova de l'Or exclusivement, on a quelques pendeloques coniques en céramique. Les bracelets en schiste, ardoise ou marbre, parfois décorés d'incisions, sont plus répandus. Les objets en pierre polie sont complétés par de petites perles discoïdes et quelques pendeloques allongées. Les anneaux en os, abondants et de taille variée, sont parfois *décorés d'incisions* ou de protubérances intentionnelles. Il faut aussi souligner la présence de pendentifs et de pendeloques sur des molaires et des canines de sanglier, loup, cerf, ou sur des vertèbres de poisson. Parmi les coquillages, on trouve des espèces fluviales (*Theodoxus fluviatilis*) mais surtout marines *(Columbella rustica, Luria lurida, Conus mediterraneus*, pétoncles et diverses carchoïdes). Parfois ces coquillages ne présentent qu'un orifice de suspension, normalement dans l'apex; d'autres fois ils ont subi un processus de transformation, comme les disques perforés sur *Conus mediterraneus*, les petites perles sciées sur *dentalium* et les pendentifs de forme plus ou moins ovale qui semblent imiter les pièces sur dents animales.

ECONOMIE. Les piliers de l'économie des populations cardiales sont l'agriculture et l'élevage, activités déjà pleinement établies depuis le début du Néolithique. La culture des *céréales* est attestée dans la Cova de l'Or où sont conservées de nombreuses graines carbonisées de plusieurs variétés de blé (blé commun, épeautre) et d'orge (orge et orge émondé).
L'étude des restes fauniques, de ce gisement et d'autres encore, souligne la grande importance des animaux domestiques et, parmi eux, le rôle fondamental des ovicaprins, spécialement le mouton, puis le bœuf, le porc et le chien. Les activités traditionnelles comme la chasse, la pêche et la cueillette complètent la culture des céréales et l'élevage des ovicaprins. Le pourcentage de restes appartenant à des animaux sauvages est toujours inférieur à celui des espèces domestiques. Le cerf et le lapin y sont prédominants; puis viennent le chevreuil, le bouquetin, le sanglier, le cheval et l'aurochs. Cependant, dans les niveaux céramiques cardiaux des gisements de tradition épipaléolithique, les espèces sauvages prédominent; ceci est très parlant à la Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence) où l'on observe une spécialisation dans la chasse au bouquetin. La consommation de glands est constatée à la Cova de l'Or tandis que la pêche et la collecte de fruits de mer sont assez évidentes à la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante). En accord avec la situation littorale de ce dernier gisement, on y trouve d'importants amas de restes culinaires formés de coquilles de patelles et de *peonzas* et d'arêtes de poissons (mérou principalement).

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* L'utilisation des cavités naturelles comme lieu d'inhumation remonte au Néolithique ancien. Quand des restes humains ont été identifiés, il n'est pas toujours possible de préciser si la grotte était spécifiquement sépulcrale ou si elle avait un caractère mixte d'habitat et de sépulture. Cette dernière fonction est clairement définie à la Cova de la Sarsa mais est moins évidente dans des gisements comme la Cova del Frontó (Salem, Valence) ou la Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante). A la Sarsa on a reconnu une double inhumation dans une étroite fissure préalablement aménagée; à l'écart de l'aire

d'habitat proprement dite, cette sépulture était accompagnée de quelques objets lithiques et d'un vase cardial qui pourrait être interprété comme une offrande.
Art. On attribue aux premières populations néolithiques de la région valencienne le type d'art rupestre dénommé art macro-schématique (M. S. Hernández). Son aire de distribution semble être, pour l'instant, la partie la plus septentrionale de la province d'Alicante, dans le triangle formé par les *sierras* d'Aitana, Mariola et Benicadell, en liaison avec un des groupes cardiaux les plus denses du littoral méditerranéen espagnol. L'art macro-schématique se localise généralement dans des abris peu profonds et de petites dimensions; les représentations les plus caractéristiques et les plus nombreuses, dessinées en rouge, sont des figures humaines à tête ronde, les bras levés et les mains ouvertes. D'autres motifs figurés peuvent être interprétés comme des schématisations anthropomorphes en forme de Y ou de X accompagnées de grosses lignes serpentiformes verticales et d'autres représentations schématiques. La chronologie et l'attribution culturelle ont pu être établies grâce à des parallèles mobiliers, dans la mesure où des figurations anthropomorphes comparables ont été identifiées dans le riche décor des vases de technique cardiale de la Cova de l'Or. Il semble que nous soyons là en présence d'une nouvelle mentalité liée à des préoccupations, des problèmes magico-religieux différents de ceux qui ont auparavant formé le système de croyances des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Pour quelques exemples plus significatifs, comme celui de Pla de Petracos (Castell de Castells, Alicante), il s'agit probablement de vrais sanctuaires rupestres.

HABITAT. La plupart des gisements du Néolithique ancien cardial inventoriés sont des grottes ou des abris. La préférence pour des grottes comme lieu d'habitat pourrait être plus apparente que réelle étant donné les problèmes que pose la localisation de gisements dans des aires érodées ou sur des terres basses alluvionnaires. La distribution géographique des grottes et abris montre une continuité depuis les falaises et les promontoires du littoral jusqu'aux *sierras* d'altitude moyenne les plus reculées. Les cavités occupées dominent les vallées et les cours d'eau; cette situation, sur le versant, semblait également convenir à une culture agricole primitive basée sur l'emploi du feu et l'élevage des ovicaprins. Les gisements de surface connus, rares pour le moment, semblent montrer une prédilection pour les bords des lacs intérieurs d'origine endoréique (Casa de Lara, Villena, Alicante). L'information sur l'occupation de l'espace dans les abris et grottes se réduit à quelques structures de pierre délimitant les foyers. Il n'y a aucune documentation sur les structures d'habitat des sites de plein air.

SITES. Les grottes d'habitat sont les plus nombreuses. Les plus représentatives sont, à Castellón, la Cova de la Seda (Castellón), la Cova Fosca (Ares del Maestrat) et les abris de Can Ballester (Vall d'Uixó); dans la province de Valence, la Cueva de la Cocina (Dos Aguas), la Cova del Llop, la Cova de les Meravelles et la Cova de la Recambra (toutes les trois à Gandia), la Cova de les Rates Penades (Ròtova) ou la Cova del Barranc Fondo (Xàtiva); dans la province d'Alicante, la Cova d'En Pardo (Planes), la Cova Ampla del Montgó (Xàbia) ou la Cova de les Cendres (Teulada). L'unique gisement de ce type pour la région de Murcie est l'Abrigo Grande II del Barranco de los Grajos (Cieza).
Parmi les grottes qui présentent des traces d'utilisation comme lieu d'habitat et/ou d'inhumation, il faut signaler la Cova de la Sarsa et la Coveta Emparetada (toutes les deux à Bocairent, Valence), Forat de l'Aire Calent (Ròtova, Valence) ou la Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante).
Les stations de plein air connues se réduisent pratiquement au Bancal de la Corona (Benifallim-Penàguila, Alicante), à la Casa de Lara et à l'Arenal de la Virgen (toutes les deux à Villena, Alicante). L'attribution à une phase ancienne du site, également de surface, du Hondo del Cagitán (Mula, Murcie) est plus problématique en raison de la rareté des découvertes.

STADES. Les stratigraphies de la Cova de l'Or et de la Cova de les Cendres ont permis un essai de périodisation du Néolithique ancien sur la base des tendances observées dans le décor céramique (B. Martí, J. Bernabeu). Une phase ancienne, appelée " cardiale ", a été différenciée; elle se caractérise par un pourcentage élevé de décors au *cardium* et par le baroque et la grande exubérance des motifs figurés. Une seconde phase plus récente, appelée

" épicardiale ", voit une diminution notable du décor cardial au profit d'impressions d'outils, d'incisions, de cannelures etc.; de même les vases présentent un décor moins parfait en liaison avec une simplification des formes, des pâtes et des surfaces moins soignées et un style moins baroque. La phase " épicardiale " commence à se faire sentir au milieu du Ve millénaire b.c. (non calibré), soit la fin du VIe millénaire après calibration.

FACIES REGIONAUX. La recherche récente a modifié l'ancienne vision (P. Fletcher) qui différenciait, au début du Néolithique, dans la région de Valence, un groupe de sites montagnards et de l'intérieur caractérisé par de la céramique lisse ou incisée et des microlithes géométriques (Cocina, Covacha de Llatas), un groupe littoral avec une céramique cardiale mais sans microlithe géométrique (sites de la région de Gandia) et un groupe mixte, entre les deux extrêmes, avec une céramique cardiale et des microlithes géométriques (Cova de l'Or, Cova de la Sarsa). La perspective d'une différenciation régionale interne a été transformée en une hypothèse de dualité culturelle au début du Néolithique avec, d'une part, des gisements du type Cova de l'Or ou néolithiques purs avec une culture matérielle entièrement nouvelle et une économie de production basée sur l'agriculture et l'élevage et, d'autre part, des sites témoignant du substrat épipaléolithique local qui perpétue les traditions technico-économiques proprement épipaléolithiques et sur lequel agit le processus de néolithisation.

NEOLITHIQUE MOYEN (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Cette deuxième étape ou Néolithique moyen a aussi été appelée Néolithique type " Fosca " (B. Martí) d'après le gisement éponyme de la Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón). Dans des systématisations récentes, J. Bernabeu lui a assigné les termes de Néolithique IB et IC.

DATATION. Dans les stratigraphies de la Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante) et de la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante), la position du Néolithique moyen est bien définie entre les niveaux du Néolithique ancien cardial, plus précisément ceux de la phase " épicardiale ", et les niveaux du Néolithique final. Le Néolithique moyen se développe durant les derniers siècles du Ve millénaire et la première partie du IVe millénaire a.C. (non calibré).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL. B.C.
Cova de les Bruixes	Ly 4269	6460 ±140	5595-5070
Cova de l'Or C6	GANOP M1	5980 ±260	5430-4340
Cova de les Cendres NVc	Ly 4303	5820 ±130	4950-4360
Cova de la Recambra CVII	Ly 2849	5790 ±220	5220-4170
Cova Fosca N1	I 9867	5715 ±180	4990-4150

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Avec le Néolithique moyen, on voit augmenter le nombre de sites connus dans les régions les plus septentrionales du Pays valencien (province de Castellón) bien que la plupart des découvertes aient lieu dans la zone centrale entre le Xúquer et le Vinalopó où perdure l'occupation de la plus grande partie des sites d'époque cardiale. Dans la région de Murcie, les dernières prospections ont modifié le panorama traditionnel et, malgré la rareté des découvertes, des gisements situés entre la zone littorale et les hautes plaines de l'intérieur ont été repérés.

CERAMIQUE. Dans ses formes, la céramique du Néolithique moyen continue la production cardiale. Les écuelles hémisphériques, globulaires ou en calotte ainsi que les vases ovoïdes ou à fond conique, les marmites globulaires et les vases à col marqué sont abondants. A côté on trouve de grands récipients de stockage couverts de cordons, des tasses et des gobelets à fond plat, des vases avec des anses en goulot et quelques louches et bouteilles de petite taille. La

plupart de ces récipients sont dotés d'anses en ruban ou annulaires, quelques-unes surélevées et avec des appendices. On constate aussi des anses bilobées et trilobées, tunneliformes de disposition horizontale ou verticale, etc. Les anses sont normalement accompagnées d'autres éléments de préhension comme des mamelons et des languettes, perforées ou non.
Pour les techniques décoratives, le Néolithique moyen se caractérise par la disparition des impressions cardiales au profit d'impressions réalisées à l'aide de peignes, de poinçons, de spatules, etc. Les incisions, les cannelures, les décors peignés et les applications plastiques, en particulier les cordons lisses ou décorés de coups d'ongle, de tracés digitaux ou d'impressions diverses sont assez largement représentés. Ces décors composent des bandes, des motifs linéaires, des guirlandes, des zigzags verticaux et horizontaux, en motifs géométriques parfois figuratifs et symboliques, pour la plupart plus simples que ceux observés sur la céramique cardiale.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les techniques de taille et l'outillage en silex ne présentent pas de changement par rapport au Néolithique ancien. C'est une industrie laminaire avec une importante production de lamelles et de lames à retouches marginales ou traces d'utilisation, des encoches ou denticulés, présentant souvent un lustré des céréales (lames de faucille). Les outils géométriques, rares dans des contextes qui suivent la tradition du Néolithique " pur ", sont généralement de forme trapézoïdale à retouche préférentiellement abrupte. Quelques troncatures et mèches complètent le répertoire. Quelques influences de ce Néolithique "pur" commencent maintenant à se faire sentir dans l'industrie des sites à tradition épipaléolithique, comme le développement de l'outillage strictement laminaire et les trapèzes à retouche abrupte. C'est le cas à la Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence) et à la Covacha de Llatas (Andilla, Valence). Cependant, et malgré tout, le géométrisme de ces groupes épipaléolithiques en voie de néolithisation est encore marqué par la prédominance des segments et des triangles et par la technique du double biseau comme mode de conformation. L'emploi de cette technique, depuis le début du Néolithique ancien et même auparavant, et son caractère proprement épipaléolithique sont supposés étant donné sa faible influence dans des contextes cardiaux de type Cova de l'Or.
L'outillage en pierre polie est constitué essentiellement par des haches, des herminettes et quelques pièces prismatiques appointées, ainsi que par du matériel de broyage (meules, molettes).

INDUSTRIE OSSEUSE. La plupart des outils et des objets de l'industrie osseuse cardiale se retrouvent également au Néolithique moyen : cuillères et spatules, poinçons variés, lissoirs, ciseaux, manches, etc. Cependant le volume de la production diminue nettement par rapport à l'étape antérieure.

PARURE. On peut signaler les mêmes caractères de continuité et la diminution du volume de la production. On continue à façonner des bracelets et de petites perles discoïdes en pierre polie; on trouve des anneaux sur fémur d'ovicaprin et bois de cerf, ainsi qu'une importante série de pendentifs et de perles de collier sur dents animales (sanglier, herbivores, carnivores) et vertèbres de poisson. L'échantillon d'objets de parure est complété par une grande variété de coquilles perforées appartenant surtout à des espèces marines, parfois transformées en perles de collier circulaires ou ovales. Il faut rappeler la découverte réalisée par les frères L. et H. Siret à la Cueva de los Toyos (Mazarrón, Murcie), consistant en un vase, de typologie et de décor Néolithique moyen, qui contenait plusieurs éléments considérés comme étant le mobilier funéraire d'un fabricant de perles : depuis les matières premières (coquillages entiers de cardes et petites cyprées, quelques fragments de défense de sanglier et dents de requin, petites tablettes de pierre calcaire grisâtre, etc.) et les outils de travail (mèches, nucleus et petites lames brutes de silex) jusqu'aux objets finis ou en voie d'élaboration (grande quantité de perles discoïdes en coquille ou en pierre, morceaux partiellement régularisés et avec un début de perforation, quelques cyprées perforées, etc.). Un autre vase isolé, de chronologie et typologie équivalentes mais sans contexte archéologique et contenant un peu plus de deux mille perles discoïdes en coquillage, a été trouvé à Vila-real (Castellón), mais dans ce cas l'interprétation comme un atelier d'objets de parure n'est pas évidente.

ECONOMIE. Les bases de la subsistance, la culture des céréales (blé, orge) et l'élevage des ovicaprins (chèvre, mouton), ne semblent pas avoir varié depuis le Néolithique ancien. L'élevage du bœuf et du porc est toujours moins important que celui des ovicapridés. Le gibier (cerf élaphe, lapin) occupe une position secondaire par rapport aux espèces domestiques. Dans les gisements de tradition épipaléolithique avec des niveaux contemporains, comme c'est le cas à la Cueva de la Cocina, les espèces sauvages, et surtout le bouquetin, dominent le spectre faunique même si quelques restes d'ovicaprins domestiques commencent à apparaître, soulignant l'influence de la néolithisation. Dans les gisements littoraux, Cova de les Cendres (Teulada, Alicante), Cueva de los Mejillones (Cartagena, Murcie), l'utilisation des ressources marines (pêche et récolte des mollusques) met en évidence les différents degrés d'adaptation et d'exploitation du milieu.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Au Néolithique moyen, la conservation, dans leurs grandes lignes, des mêmes constantes culturelles permet de penser à la continuation de l'utilisation sporadique des cavités naturelles comme lieu d'inhumation bien qu'il n'y ait pas de documentation précise.
Art. La prolongation de l'art rupestre macro-schématique, qui avait débuté et était arrivé à son apogée avec les premières communautés néolithiques, pose encore des problèmes. Bien que quelques similitudes dans le matériel céramique montrent une continuité au Néolithique moyen, d'autres parallèles mobiliers indiquent des courants artistiques différents qui pourraient débuter dès les premières influences néolithiques et se développer dans toute leur splendeur au cours de cette période. Des tessons de la Cova de l'Or portant une technique d'impressions non cardiale, en position stratigraphique épicardiale évoluée, montrent une série de figurations zoomorphes de caractère naturaliste qui pourraient être mises en relation avec l'art rupestre levantin, largement répandu sur la façade méditerranéenne espagnole. Cet art a été interprété comme étant l'expression des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs épipaléolithiques ou de tradition épipaléolithique. Ses caractéristiques seraient sa localisation dans des abris peu profonds ou sur les parois de ravins ainsi que les figurations humaines et animales de traitement naturaliste ou semi-naturaliste, formant à plusieurs reprises de vraies scènes narratives de chasse, de lutte, d'archers, de danse et peut-être des thèmes mythologiques. Parfois, et c'est le cas à l'Abric II de la Sarga (Alcoi, Alicante), quelques compositions d'art levantin se superposent à d'autres d'art macro-schématique de telle sorte que, indépendamment de savoir à quels groupes correspond sa réalisation, l'art levantin se situerait chronologiquement dans un Néolithique avancé, pour quelques auteurs le Néolithique moyen, au moins dans les régions centrales du Pays valencien.
La répartition de l'art levantin est plus large que celle de l'art macro-schématique et, bien qu'il existe quelques vides géographiques, ses peintures se trouvent indistinctement dans les abris des trois provinces valenciennes et de la région de Murcie.

HABITAT. Comme à l'étape cardiale, l'utilisation des grottes et abris comme lieu d'habitat continue au Néolithique moyen et ceci dans les mêmes aires géographiques. Dans quelques sites, les niveaux du Néolithique moyen marquent le début de l'occupation, fait que l'on observe principalement dans les contrées septentrionales du Pays valencien (province de Castellón) et dans la région de Murcie. Mais c'est assez normalement que les niveaux cités se superposent aux niveaux cardiaux dans les cavités déjà occupées. On connaît peu de gisements de plein air; dans la plaine, il est difficile pour l'instant d'évaluer leur importance réelle. Dans le Pays valencien, les gisements de ce type se localisent exclusivement dans les zones méridionales, le long du fleuve Vinalopó. Les structures du foyer sont les seuls aménagements de l'espace observés dans les grottes et abris tandis que, dans des sites de surface comme par exemple Lèdua (Novelda, Alicante), ont été reconnus quelques fonds de cabane délimités par des groupes de pierres et des fragments de boue qui semblent avoir fait partie des murs d'un type de maison.

SITES. Parmi les nombreuses grottes d'habitat, les plus significatives dans la province de Castellón sont la Cova de les Bruixes (Rossell), la Cova del Petrolí (Cabanes), la Cova Fosca (Ares del Maestrat), la Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo) ou les abris de Can Ballester (Vall d'Uixó); dans la province de Valence, la Covacha de Llatas (Andilla), la Cueva

de la Cocina (Dos Aguas), la Cova de la Recambra et la Cova del Llop (à Gandia toutes les deux), la Cova del Barranc Fondo (Xàtiva) et la Cova de la Sarsa (Bocairent); dans la province d'Alicante, la Cova de l'Or (Beniarrés), la Cova d'En Pardo (Planes), la Cova Ampla del Montgó (Xàbia) et la Cova de les Cendres (Teulada). Les rares gisements de plein air sont ceux du Mas del Pla (Benifallim, Alicante), la Casa de Lara et l'Arenal de la Virgen (tous les deux à Villena, Alicante) et Lèdua (Novelda, Alicante). Dans le territoire de Murcie, les grottes d'habitat sont représentées par le groupe de la Sierra de la Puerta (Cehegín), la Cueva del Calor (Cehegín), la Cueva de los Mejillones et la Cueva de los Pájaros (toutes les deux à Carthagène). L'unique site de plein air connu pour l'instant serait le Hondo del Cagitán (Mula).

STADES. Pour ce qui concerne la périodisation du Néolithique moyen, dans l'état actuel de la recherche, on suppose une diminution ou une perte de signification des céramiques à impressions non cardiales en faveur des céramiques incisées, cannelées et peignées afin de séparer une phase ancienne, imbriquée dans l'étape " épicardiale " du Néolithique ancien, d'une autre phase plus récente caractérisée par la prédominance des derniers types céramiques précédemment cités. Cette phase plus récente semble avoir été isolée dans la séquence de la Cova de les Cendres à un moment où les céramiques peignées constituent l'unique type ornemental, marquant la transition avec le Néolithique final (J. Bernabeu).

FACIES REGIONAUX. Il est possible que derrière l'idée du paragraphe précédent se cache un simple fait régional. Mais au delà de cette possibilité, la dualité culturelle observée au début du Néolithique et qui oppose néolithiques " purs " et épipaléolithiques en voie de néolithisation semble persister au Néolithique moyen quoique toujours plus nuancée par l'influence lente du processus de néolithisation.

NEOLITHIQUE FINAL (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. L'appellation de Néolithique final est la plus répandue pour désigner la troisième étape du développement culturel néolithique. Les noms de Néolithique IIA et de Néolithique IIB1 couvrent la même période dans les toutes nouvelles périodisations (J. Bernabeu).

DATATION. Le Néolithique final a été isolé dans les séquences stratigraphiques de la Cova de l'Or, la Cova de les Cendres et la Cova d'En Pardo (toutes les trois à Alicante). Dans le premier gisement, le Néolithique final représente les derniers niveaux, superposés au Néolithique moyen à céramiques à impressions non cardiales, vases à cannelures, etc.; dans la séquence plus longue de la Cova de les Cendres, le Néolithique final est clairement situé entre les niveaux qui marquent une transition évidente avec le Néolithique moyen et ceux qu'il faut attribuer à un Enéolithique générique précampaniforme; à la Cova d'En Pardo, le Néolithique final se superpose à une intense occupation du Néolithique ancien-moyen et se trouve sous un puissant niveau d'inhumation attribué à l'Enéolithique accompli valencien. Dans le village de la Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence), la première phase d'occupation est attribuée à une période avancée du Néolithique final; une deuxième phase correspondant à l'Enéolithique initial-accompli va lui succéder. Malgré le manque de datations C14, on assigne conventionnellement au Néolithique final un développement chronologique entre 3400 a.c. et 2500 a.c. (non calibré).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL. B.C.
Las Amoladeras	SVA 2065	4760 ±70	3654-3368
Cova de les Cendres NIIIA	Ly 4304	4700 ±120	3710-3050

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les gisements ayant livré des matériaux du Néolithique final sont peu nombreux. Le vide est évident au nord du Xúquer, surtout dans la province de Castellón, et dans la région de Murcie. On peut cependant parler d'une concentration de découvertes dans la zone centre-méridionale du Pays valencien.

CERAMIQUE. La tendance observée au cours du Néolithique montre la substitution aux récipients profonds de récipients plats. La présence dès le Néolithique final de certaines assiettes — quelques-unes à marli, spécialement dans les premières phases —, de plats, d'écuelles et de jattes est très significative. D'autres types particuliers sont les vases à col et panse ellipsoïdale ainsi que des tasses à profil caréné, parfois de taille réduite et pratiquement inconnus antérieurement. Le répertoire est complété par des écuelles hémisphériques, globulaires ou en calotte. Les systèmes de préhension ont aussi perdu leur richesse typologique; ils sont réduits à de simples mamelons et à des languettes perforées. En outre on assiste à une réduction drastique de la céramique décorée. Cependant, bien qu'en faible proportion, persistent des éléments de caractère ornemental incertain, comme le décor peigné, et se développent de nouvelles techniques comme la gravure, consistant en incisions de lignes très fines sur les parois déjà sèches du vase ou après la cuisson; ces lignes dessinent généralement des motifs de type géométrique (bandes avec zigzags ou petits triangles). La technique de la gravure, observée préférentiellement sur les vases carénés, se développe à un moment très précis et caractérise les phases initiales du Néolithique final. Certains décors à base de triangles remplis d'impressions de points ou certains motifs peints en rouge qui rappellent ceux effectués grâce à la technique de la gravure semblent être plus tardifs. Néanmoins, les céramiques décorées sont assez exceptionnelles dans le contexte général du Néolithique final où les vases lisses dominent.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sur le fonds industriel antérieur, le Néolithique final apporte comme nouveautés technologiques une augmentation des modules de taille pour l'ensemble laminaire et l'emploi de la retouche plate comme mode de conformation pour les groupes d'outils déterminés. Dans l'outillage, les armatures géométriques s'amplifient avec la présence, faible mais significative, de microlithes de type " rectangle " (Cova de l'Or et Ereta del Pedregal), réalisés indifféremment par retouche abrupte ou par la technique du double biseau; ces pièces ont été probablement utilisées comme armatures tranchantes, constituant, dans ce sens, un des rares témoins de ce type d'armement dans la région et pratiquement sans antécédents clairs. Les pointes de flèche foliacées, dans ses variétés les plus simples (losangiques, à petits appendices latéraux), font leur apparition à un moment encore incertain de cette période. Il faut souligner l'utilisation d'une plus grande diversité de matières premières pour la taille (plusieurs sortes de silex, quartz, quartzites, etc.); parmi les variétés de silex, on a le silex tabulaire, extrait en minces plaquettes qui permettent, par retouches plates, la fabrication des pointes de flèche et d'autres outils coupants. Dans la plupart des habitats, on trouve aussi des haches, des herminettes et de petits ciseaux en pierre polie, ainsi que des meules et des broyeurs.

INDUSTRIE OSSEUSE. La diminution du volume global de la production et la perte de la richesse typologique du matériel osseux sont une constante du processus néolithique. Le deuxième aspect est confirmé par les vestiges eux-mêmes; dans les habitats du Néolithique final, l'outillage commun en os se trouve réduit à une faible variété de poinçons (sur des métapodes d'ovicaprins et des tibias de lapins préférentiellement), de ciseaux, de spatules ou de pièces fusiformes sur bois de cerf. Au Néolithique final, l'absence de cuillères, manches, anneaux et autres éléments caractéristiques de l'industrie osseuse plus ancienne semble être le résultat d'une lente substitution des matières employées dans la fabrication de ces outils; il est très possible que le bois ait remplacé l'os.

PARURE. Les objets de parure en os et autres matières dures animales atteignent un développement similaire à celui des étapes antérieures; les dents et défenses perforées d'herbivores et de carnivores, ainsi que les pendentifs triangulaires allongés, sont fréquents au Néolithique final. En pierre polie, à part les petites perles discoïdes et la persistance de quelques bracelets (décorés ou non), il faut souligner l'apparition de petites perles en tonneau ou en olive traditionnellement connues comme " perles de callaïs "; des analyses

récentes montrent que la matière première employée pour la confection de ces objets est la variscite, objet d'un important commerce dans d'autres zones péninsulaires. Outre différentes coquilles marines perforées et les pendentifs et perles, les bracelets de pétoncle semblent significatifs de cette période; un dépôt contenant au moins une vingtaine de ces pièces, sans contexte archéologique, a été localisé dans l'abri de la Penya Roja (Quatretondeta, Alicante).

ECONOMIE. Les données disponibles sont encore partielles et procèdent presque exclusivement, en l'absence de macrorestes végétaux, de l'étude de la faune trouvée dans des gisements comportant des niveaux qui semblent correspondre à des phases déjà avancées. A la Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence), on observe un développement significatif des espèces sauvages par rapport aux espèces domestiques quoique ces dernières représentent encore un peu plus de la moitié des restes conservés (pendant le Néolithique ancien et moyen de la Cova de l'Or, les animaux domestiques constituent environ les deux tiers des restes). Les ovicaprins sont les espèces les mieux représentées bien que par rapport aux sites cardiaux leur taux diminue au profit du porc et du bœuf. Le cerf élaphe domine les espèces sauvages, suivi par le lapin, le bouquetin et, en nombre plus réduit, le cheval. Cette dernière espèce atteint, sur le site de Fuente Flores (Requena, Valence), des pourcentages notables. Cette donnée, ajoutée à des informations d'ordre biométrique, a fait penser à la possibilité de sa domestication. Par ailleurs, Fuente Flores, comme la Ereta, voit l'accroissement du poids spécifique des espèces sauvages et la diminution des chèvres et des moutons au profit des bœufs et des porcs. L'accroissement du volume global des espèces sauvages a été interprété comme la preuve indirecte d'une économie agricole puissante, la chasse étant vue comme un moyen de protection des champs cultivés; une autre preuve indirecte de l'importance de l'activité agricole, céréaliculture particulièrement, est apportée par les faucilles en silex et le matériel de broyage, toujours présents dans les habitats. L'utilisation des ressources marines (pêche et collecte des mollusques) est attestée dans les sites littoraux comme la Cova de les Cendres ou Calblanque (Cartagena, Murcie).

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* La plupart des chercheurs s'accordent à situer le développement du rituel d'inhumation multiple ou collective dans l'aire géographique valencienne et murcienne au début du IIIe millénaire a.C., peut-être à la fin du IVe millénaire a.C. Cette chronologie concerne en partie le Néolithique final, du moins ses phases les plus récentes. Cependant les données à notre disposition ne permettent pas de plus grandes précisions, étant donné qu'il est très difficile de comparer les formes, les caractères et les mobiliers et de déterminer les inhumations du Néolithique final dans des contextes funéraires qui ont été traditionnellement attribués à l'Enéolithique accompli.
Art. Le développement de l'art levantin se poursuit durant le Néolithique final. Sa continuation est indubitable, au moins jusqu'à l'Enéolithique, en accord avec certains objets représentés comme des pointes de flèche. La présence de l'art schématique est mis en évidence grâce à des parallèles mobiliers, des motifs solaires et arboriformes sur des céramiques gravées de la Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante).

HABITAT. Les habitats du Néolithique final, comme beaucoup d'aspects de la période, sont méconnus. Seules des appréciations de caractère typologique (présence de céramiques gravés par exemple) permettent d'attribuer un niveau déterminé ou un gisement quelconque à cette étape culturelle. Dans cette perspective, les grottes ont proportionnellement apporté les plus importantes traces d'occupation pour les phases initiales; pour les phases récentes, ce sont les gisements de plein air, surtout dans les plaines, sur les terrasses fluviales ou en bordure de marécages, qui dominent. Parmi les caractéristiques des gisements cités, soulignons la présence de silos souterrains et d'autres structures similaires (tranchées, puits, fosses), maintenant bien documentées au site de Les Jovades (Cocentaina, Alicante). Cependant la problématique posée par ces gisements est similaire à celle des grottes funéraires dans la mesure où il n'est pas toujours possible d'établir de limites chronologiques et culturelles précises entre les différentes phases d'occupation ou les débuts de celles-ci. Le manque de datations et de fouilles systématiques constitue, actuellement, le principal handicap pour la résolution de ces questions.

SITES. Dans le Pays valencien, les grottes d'habitat contenant des matériaux typiques du Néolithique final sont représentées par la Cova del Lledoner (Carcaixent, Valence), la Cova de les Mallaetes (Barx, Valence), la Cova de les Meravelles (Gandia, Valence), la Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante), la Cova d'En Pardo (Planes, Alicante), la Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante) ou la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante). Les cavités funéraires, probablement utilisées exclusivement pendant cette période, sont la Penya Tarrassó (Castelló de Rugat, Valence), le Caras-sol de Vernisa (Xàtiva, Valence) et, plus douteuse comme lieu d'inhumation ou comme habitat, la Cova de l'Almuixic (Oliva, Valence). Les gisements de surface que l'on peut attribuer, non sans certaines réserves, à toute cette période ou à une de ses phases sont El Tirao (Borriana, Castellón), Fuente Flores (Requena, Valence), Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence), Arenal de la Costa (Ontinyent, Valence), Les Jovades (Cocentaina, Alicante), Niuet (Alqueria d'Asnar, Alicante) ou la Casa de Lara et la Macolla (toutes deux à Villena, Alicante). Le nombre de gisements connus dans la région de Murcie est très faible, pratiquement réduit à la Cueva C-6 de Cabo Cope (Aguilas), comme lieu mixte d'inhumation et d'habitat, et à la Cueva del Gato (Moratalla), comme lieu probable d'habitat, sans oublier le village de Calblanque (Cartagena).

STADES. Malgré l'aspect fragmentaire de l'information disponible, deux étapes de développement ont été signalées dans l'ample et conventionnel cadre chronologique qui a été assigné au Néolithique final. Dans cette proposition de périodisation, J. Bernabeu a considéré les relations présentées par les matériaux des gisements valenciens avec les cultures classiques formant le " Néolithique occidental " dans la zone franco-ibérique, donc le Chasséen, les tombes à fosse et la culture d'Almeria. Il a ainsi distingué un Néolithique final I, représenté au niveau IV de la Cova de Les Cendres (Teulada, Alicante), mis en parallèle avec le Chasséen classique, situé aussi autour de 3400 et 2800/2700 b.c. soit à la période —4300/—3500 en dates calibrées et caractérisé par la généralisation du décor gravé, et une deuxième étape appelée Néolithique final II, représentée à la phase I de la Ereta del Pedregal et s'étendant jusqu'au milieu du IIIe millénaire a.C.

FACIES REGIONAUX. Aucune étude n'a permis jusqu'à présent de définir des subdivisions régionales durant les deux phases chronologiques du Néolithique final.

ENEOLITHIQUE (pl. 4-5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Dans les schémas utilisés traditionnellement pour le Pays valencien (I. Ballester), l'étape énéolithique serait caractérisée par la généralisation de l'habitat en villages, les inhumations multiples en grottes funéraires, accompagnées d'un riche mobilier funéraire, et l'apparition des premiers objets métalliques, point culminant de la période néolithique précédente. La difficulté à préciser l'apparition de la métallurgie ou de l'inhumation multiple fait que la frontière entre Enéolithique et Néolithique est floue. C'est pourquoi on utilise le terme Enéolithique accompli pour désigner les périodes qui précèdent immédiatement l'arrivée du vase campaniforme et qui présentent les caractéristiques citées ci-dessus. L'apparition du vase campaniforme, plus particulièrement des types incisés ou régionaux, définirait selon toute évidence l'Enéolithique avancé ou final. Les dénominations " Chalcolithique " ou " Age du cuivre ", remplaçant l'ancienne appellation de " Bronze I hispanique ", sont synonymes. Dans des systématisation plus récentes (J. Bernabeu), l'Enéolithique initial-accompli est inclus dans le Néolithique II (phase B2). Dans la région de Murcie, l'Enéolithique participe des mêmes problèmes de périodisation, auxquels s'ajoute celui des relations plus étroites avec la culture méridionale de Los Millares.

DATATION. Dans la séquence stratigraphique de la Cova de les Cendres, un niveau de l'Enéolithique accompli (couches inférieures de la phase III) est encadré par le Néolithique final à céramique gravée et le premier horizon campaniforme du gisement (couches supérieures de la phase III). A la Cova d'En Pardo également, un niveau à inhumation multiple se superpose à un niveau à céramique gravée du Néolithique final. Sur le site de

plein air de la Ereta del Pedregal, l'Enéolithique initial-accompli correspond à une seconde phase d'occupation encadrée par le Néolithique final et les premiers vestiges de la céramique campaniforme. Conventionnellement, l'Enéolithique accompli couvre la période comprise entre 2600/2500 et 2200/2100 b.c. soit, en gros, la totalité du IIIe millénaire en dates calibrées.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL. B.C.
El Prado	Beta 7072	4350 ±50	3094-2882
El Prado	Beta 7073	4230 ±60	2920-2616
El Prado	Beta 7071	4180 ±50	2886-2612
El Prado	Beta 7070	4140 ±50	2878-2576
El Prado	HAR 146	4080 ±130	2920-2210
El Prado	Beta 7069	3950 ±160	2880-1980
La Salud	I 15610	4250 ±110	3290-2490
Cueva Sagrada I	I 15319	3870 ±100	2580-1990

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'Enéolithique voit un accroissement généralisé du nombre de sites connus, autant dans le Pays valencien que dans la région de Murcie, phénomène interprété comme la conséquence d'une grande croissance démographique.
Dans le Pays valencien, la plus grande concentration de découvertes se trouve à nouveau dans les régions du sud de la province de Valence et au nord de celle d'Alicante. Sur le territoire de Murcie, la vallée du Guadalentín, autour des villes de Totana et de Lorca, constitue une des zones les plus riches en sites de cette période, surtout pour leur caractère funéraire. Dans cette même région, d'autres concentrations moins denses se trouvent dans la zone montagnarde de Peña Rubia et Sierra de la Puerta (Cehegín) et dans les environs de la Represa (Caravaca).

CERAMIQUE. La prolifération des récipients ouverts et la faible importance des décors sont les caractéristiques de la vaisselle énéolithique. Parmi les formes ouvertes, soulignons quelques types d'assiettes comme celles à bords élargis ou en forme d'amande qui indiquent des connexions avec les régions méridionales de la péninsule Ibérique, les plats et les jattes, dénominations qui renvoient à leur plus grande dimension, celle du diamètre ou celle de la hauteur. Les écuelles, les gobelets et les marmites, indistinctement à fond plat ou sphérique, avec parfois des traces de vannerie sont aussi abondants. On trouve des marmites à bord éversé, des récipients cylindriques, tronconiques, globulaires à col incurvé, de petites tasses carénées, etc. Quelques louches et de grandes cuillères ainsi que des supports céramiques hyperboliques ou en forme de bobine (Les Moreres, Crevillent, Alicante) sont présents.
Les anses sont rares et normalement annulaires. Parmi les éléments de préhension les mamelons prédominent, suivis des languettes perforées. Quelques tétons près du bord, présentant une perforation qui transperce les parois du vase comme un goulot ou bec-verseur, sont particuliers (El Prado, Jumilla, Murcie; Ereta del Pedregal, Navarrés, Valence).
La céramique énéolithique est généralement lisse. Cependant quelques vases portent des décors peignés, des incisions ou des impressions, ces dernières localisées généralement près du bord, organisées en motifs simples : série de points, de lignes ondulées, de triangles; la présence de vases avec un décor peint de motifs de lignes ondulées ou brisées, de bandes de triangles, de motifs arboriformes, solaires et autres, comme à la Cueva de los Tiestos (Jumilla, Murcie) est plus exceptionnelle.
A côté de la vaisselle en céramique, on trouve dans quelques gisements murciens des vases en plâtre. Ils ont normalement des formes globulaires ou tronconiques et sont décorés de larges bandes de lignes incisées entrecroisées formant un réticulé; parfois les zones décorées présentent des restes de peinture à l'ocre *(almagra)*. La distribution de ce type de vaisselle en plâtre est limitée au sud-est de l'Espagne.

Quelques récipients d'albâtre, comme ceux trouvés à la Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie), sont aussi exceptionnels; l'un d'eux est décoré d'une série de lignes horizontales ondulées peintes en rouge qui couvrent tout le corps du vase.
En terre cuite, on trouve des poids de métier à tisser de forme quadrangulaire, oblongue avec deux ou quatre perforations (Les Moreres, El Prado) ou prismatique (Ereta del Pedregal), et de petites cornes ou croissants de section circulaire, aux extrémités perforées, d'usage plus incertain (Les Moreres; Casa de Lara, Villena, Alicante).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les nouveautés apparues au Néolithique final vont se développer pendant l'Enéolithique : diversité des matières premières, plus grands modules pour l'ensemble laminaire, emploi massif de la retouche plate, développement et diversification des pointes de flèche entre autres. Les grandes lames à bords faiblement retouchés et plus particulièrement aux bords bruts de taille apparaissent en grand nombre dans la majeure partie des mobiliers funéraires. Dans les habitats, il est plus fréquent de trouver ces supports laminaires transformés en de grandes armatures de faucille retouchées bilatéralement par retouche plate couvrante et présentant parfois un front de grattoir. Dans d'autres cas, ils ont servi à la fabrication de grands poignards, à retouche plate bifaciale, ou d'autres types d'armatures géométriques ou pseudo-géométriques, à retouche abrupte : grands trapèzes asymétriques ou rectangles, grandes troncatures obliques. A côté, le débitage laminaire de plus modestes dimensions est constitué par toute une série de couteaux (lames et lamelles avec retouches marginales et traces d'utilisation), quelques perçoirs et mèches, quelques pièces géométriques (trapèzes essentiellement et triangles plus rares) à retouche abrupte.
Les pointes de flèche sont toujours abondantes, tant dans les inhumations que dans les habitats; elles sont élaborées indistinctement sur éclat ou sur lame. Dans quelques sites (Ereta del Pedregal), une forte production d'éclats doit être mise en relation avec le façonnage de ce type d'armature. La retouche plate bifaciale est primordiale dans sa confection et la typologie est très variée : pointes foliacées, losangiques, à appendices latéraux, à pédoncule et ailerons, etc. Les pointes à base concave, caractéristiques des zones plus méridionales de la péninsule Ibérique, sont généralement exceptionnelles dans le Pays valencien et dans la région de Murcie.
Le silex tabulaire (ou silex en plaquettes) a été utilisé pour la fabrication de grands poignards et de hallebardes (Les Moreres, Crevillent, Alicante; Cova Santa, Vallada, Valence) ainsi que de racloirs et d'autres outils coupants. On connaît aussi des poignards à dos poli (Cova del Barranc de l'Infern, Gandia, Valence). L'industrie lithique est complétée dans l'habitat par une bonne représentation de l'outillage du substrat, généralement sur éclat, avec des encoches, des denticulés, des pièces esquillées, des pièces retouchées ou avec traces d'usure, quelques grattoirs, etc.
L'outillage en pierre polie ainsi que le matériel de broyage suivent la tendance signalée pour tout le Néolithique : haches, herminettes, ciseaux, quelques pièces de taille réduite considérées par d'anciens chercheurs comme des pièces " votives ", meules, molettes, meules en forme de barquette, etc. Un manche en bois avec la hache correspondante a été trouvé à la Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie).

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est désormais plus riche bien que moins variée typologiquement. La production de poinçons est très diversifiée (métapodes d'ovicaprins et tibias de lapin). Les pièces fusiformes en bois de cerf, reprises dans la bibliographie sous la dénomination de spatule, sont très abondantes. Significatifs mais en moins grand nombre sont les lissoirs, de gros ciseaux sur côte de bovidé, des pelles, aiguilles et quelques manches. L'hypothèse de la substitution au cours du Néolithique de l'os par le bois pour la fabrication de certains types d'outils semble confirmée par la présence d'une cuillère en bois (Ereta del Pedregal). Le manche de hache de la Cueva de los Blanquizares Lébor, déjà cité, quelques restes d'emmanchements du gisement de Fuente Flores ou la série d'objets trouvés parmi le mobilier funéraire de la Cueva Sagrada I (Lorca, Murcie), composée d'un plat en chêne, d'un manche décoré en bois de conifère, d'une tringle et d'une idole oculée également en bois de conifère, témoignent de l'importance d'une industrie en bois.

PARURE. Avec l'Enéolithique, on assiste au développement de la parure personnelle et des objets votifs ou rituels. Les ensembles funéraires du Pays valencien et de la région de Murcie en sont particulièrement riches, avec une grande diversité de types et de matières employées pour leur confection. Il y a une grande prolifération de perles et de pendentifs en dents et défenses animales et/ou en coquilles marines. En outre, les pendentifs cannelés en os, les épingles avec différentes formes de têtes (type En Pardo, type Pastora), les aiguilles plates à cheveux (à tête cannelée, en forme d'idole, etc.), les perles segmentées, les pendeloques sphériques et d'autres pièces comme les boutons de forme discoïde, fusiforme ou avec des perforations surélevées sont typiquement énéolithiques. On a aussi quelques bracelets en os (Ereta del Pedregal) et quelques peignes à carder en os (La Barcella, Torre de les Maçanes, Alicante). Un authentique grand peigne, façonné en bois, a été découvert à la Cueva de los Blanquizares de Lébor.
Les perles discoïdes calibrées en stéatite ou en calcaire, parfois de toute petite taille, sont extrêmement abondantes, tout comme les perles biconiques ou en olive façonnées en pierre verte (callaïs). Les perles à ailettes, plus localisées (Cau Raboser, Carcaixent, Valence), dénotent de relations avec les zones plus septentrionales (Catalogne, Sud-Est de la France). Quelques rares perles en matières exotiques comme l'ambre ont été aussi signalées (Cova de la Pastora, Alcoi, Alicante).
Dans les contextes énéolithiques, surtout funéraires, on trouve une variété d'objets très caractéristiques qu'il faudrait mettre en relation avec les rites et les croyances et qui, à plusieurs reprises, semblent indiquer des relations culturelles à grandes distances. Les idoles oculées en bois de cerf, sur phalanges de bovidés comme d'autres os longs et même en bois (Cueva Sagrada I, Lorca, Murcie), sont très significatives. Il y a aussi d'autres idoles ou amulettes en os plates ou segmentées (également connues comme anthropomorphes ou en forme de violon), quelques-unes en forme d'ancre et, plus exceptionnellement, de type zoomorphe; ces dernières furent trouvées uniquement à la nécropole de Murviedro (Lorca, Murcie). Le répertoire d'objets votifs est complété par les idoles lobulaires en pierre type *camarillas*, plus particulières à la région de Murcie.

METALLURGIE. Les indices d'une métallurgie antérieure à l'apparition du vase campaniforme sont pratiquement inexistants. L'unique donnée qui pourrait témoigner d'une telle activité est la découverte d'une goutte de cuivre au site de Les Moreres (Crevillent, Alicante) mais son contexte est douteux. Cependant, sur des gisements des régions de Valence et de Murcie ont été ramassés une certaine quantité d'alênes et de poinçons en cuivre, de section carrée, dans des contextes plutôt avancés de l'Enéolithique accompli, dans des nécropoles autant que dans des sites d'habitat (Cova de les Llometes, Alcoi, Alicante; Ereta del Pedregal, Navarrés, Valence; Loma de los Peregrinos, Alguazas, Murcie; El Prado, Jumilla, Murcie). Cette circulation précoce d'objets métalliques doit être mise en relation avec des contacts soutenus avec des centres métallurgiques plus évolués et en particulier celui de la culture de Los Millares dans le sud-est de la péninsule.

ECONOMIE. Comme dans les étapes antérieures, l'économie doit être considérée comme une production de subsistance. Des meules et des faucilles en silex, toujours abondantes sur les sites d'habitat, mais aussi des restes de blé et d'orge au village d'El Prado et des restes de blé calciné à la Cueva de los Tiestos témoignent de la culture céréalière. Des données moins partielles indiquent l'élevage de moutons, chèvres, bœufs et porcs, avec comme ressource complémentaire la chasse, surtout celle du cerf, de la chèvre sauvage, du sanglier, de l'aurochs et du lapin. Se pose la question de la domestication du cheval durant cette période. De même, dans quelques endroits (Fuentes Flores, Requena, Valence; Ereta del Pedregal, Navarrés, Valence), la forte proportion d'individus adultes fait penser à l'emploi du bœuf comme force de travail, probablement lié à l'introduction de l'araire dans les travaux agricoles.
Un autre caractère de l'Enéolithique est la diversification de la production agricole ou, du moins, la constatation de la consommation d'une nourriture végétale plus variée, car on ne peut pas parler de culture dans tous les cas. Ce dernier aspect est probable pour les légumineuses (fèves et petits pois) sur la base de quelques restes et analyses anthracologiques de la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante). Quelques noyaux d'olives brunes trouvés à la Cueva de los Tiestos et à la Cueva de la Represa (Caravaca, Murcie) ou

quelques pépins de raisins ramassés dans la Cova de la Barcella (Torre de les Maçanes, Alicante), à la Cueva Sagrada I et surtout au village d'El Prado seraient les témoins d'une récolte plus dirigée et intensive.
L'exploitation des ressources marines est une pratique habituelle dans les gisements du littoral. On trouve des coquilles de patelles et d'huîtres dans des silos, formant de vrais *concheiros*, à la Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie) ou à Las Amoladeras (Cartagena, Murcie).
A l'Enéolithique, en plus du travail du cuir, une industrie textile du lin et des activités artisanales de corderie et de tressage du sparte sont bien attestées par des preuves indirectes comme des poids de métier en terre cuite, quelques tringles en bois ayant probablement servi de fuseaux et des empreintes de vannerie sur quelques vases en céramique; des restes de vêtements en lin ont été trouvés parmi les objets du mobilier d'une des inhumations de la Cueva Sagrada I, ainsi qu'une natte en sparte sur laquelle gisaient les ossements d'une sépulture enfantine; d'autres objets en sparte, comme des restes de cordes, fils, etc., sont connus.
La fabrication artisanale d'objets de parure sur coquilles a été signalée au gisement de Las Amoladeras, ce site ayant peut-être été un centre producteur et distributeur de ce type d'objets.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* L'aspect le plus caractéristique de l'Enéolithique est peut-être la généralisation des sépultures à inhumations multiples. Les cavités naturelles (grottes, abris, avens, fissures) constituent des lieux d'inhumation préférentiellement utilisés tant dans le Pays valencien (ici presqu'exclusivement) que dans la région de Murcie. Cependant, dans cette dernière région, on connaît quelques sépultures mégalithiques : dolmen avec chambre unique de plan quadrangulaire et tumulus circulaire en pierres sèches de Bagil (Maratalla), *tholoi* sans couloir avec chambre intérieure trapézoïdale de la nécropole du village du Cabezo del Plomo (Mazarrón), sépulture mixte composée d'un dolmen de plan rectangulaire allongé adossé à un abri de la nécropole de Murviedro (Lorca). Quelques grottes artificielles (hypogées) sont connues, comme celle de la Loma de los Peregrinos (Alguazas, Murcie) fouillée à mi-pente d'une petite colline et pourvue d'un couloir, d'une antichambre quadrangulaire et d'une chambre ovale avec couverture en voûte. Un puits artificiel creusé à 3 m de profondeur a été signalé à Càlig (Castellón).
Les observations sur le rituel funéraire sont difficiles en raison de la précarité de la plupart des sépultures. On a pu étudier la disposition des squelettes et du mobilier funéraire dans de rares cas. Cependant, l'inhumation secondaire, où les restes sont disposés en tas et, semble-t-il, sélectionnés (essentiellement des crânes et des os longs), est la plus fréquente; dans quelques sites (Cova de la Pastora, Alcoi, Alicante), certains objets mobiliers (idoles oculées) sont associés à ces amas d'ossements. Quelques restes en position de décubitus supinal ou de décubitus latéral, normalement fléchis (Cova de Les Llometes, Alcoi, Alicante; Cova de la Barcella, Torre de les Maçanes, Alicante), pourraient correspondre à des inhumations primaires. Le nombre d'inhumations varie d'une cavité à l'autre; la cinquantaine d'individus de la Cova de la Pastora ou de la nécropole de Murviedro et les 92 individus de la Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie) sont remarquables. Les restes de peinture (ocre et *almagra*) que présentent quelques os inhumés (Cueva de la Represa, Caravaca, Murcie), certaines mutilations dentaires (Barranco de la Higuera, Fortuna, Murcie), les manipulations post-mortem de quelques parties osseuses significatives comme le manque de mandibule sur presque tous les crânes de la nécropole de Murviedro, l'incinération partielle des restes, phénomène observé plus souvent dans les sites murciens, les vestiges de faune associés aux inhumations, offres probables ou restes de banquets funéraires (Cueva Sagrada I, Lorca, Murcie), ou d'autres aspects comme la trépanation des crânes (Cova de la Pastora, Blanquizares de Lébor) semblent se rapporter à des pratiques plus strictement liées au rituel.
Art. On attribue à l'Enéolithique accompli l'apogée d'une des traditions artistiques représentées dans la péninsule Ibérique, celle qui correspond à la dénomination "art schématique", bien illustrée dans les sites peints du Pays valencien et de Murcie. Face au naturalisme de l'art levantin, l'art schématique (dans sa manifestation la plus connue, c'est-à-dire la peinture rupestre dans des abris profonds et sur les parois rocheuses) est caractérisé par la réduction des thèmes zoomorphes et anthropomorphes à de simples

schémas et par la figuration d'une large variété de motifs symboliques : en forme d'idole, de stèle ou solaires, arboriformes, tectiformes, tracés linéaires, séries de points, zigzags, etc. Traditionnellement, le changement conceptuel que supposait l'art schématique a été interprété comme le produit de nouvelles tendances religieuses et spirituelles introduites par les prospecteurs de métal arrivés dans la péninsule Ibérique au IIIe millénaire. L'apogée de cet art à cette époque semble confirmée par l'abondance des parallèles mobiliers dans les contextes énéolithiques, surtout funéraires : idoles oculées, motifs en forme d'ancre, anthropomorphes, lobulaires entre autres ainsi que par quelques motifs sur les rares céramiques décorées (zoomorphes schématiques, solaires et arboriformes, figuration des yeux). Cependant, des études plus récentes soulignent la complexité de l'origine et de la filiation des cycles artistiques, au moins sur le versant méditerranéen ibérique. Une certaine thématique schématique, comme les anthropomorphes en X, Y ou double Y, les motifs en forme de stèle, arboriformes, zigzags, etc., a été identifiée sur des céramiques de technique cardiale correspondant pourtant au Néolithique ancien (Cova de l'Or, Cova de la Sarsa). Quelques motifs sont propres à la fois à l'art macro-schématique, attribué aux premières communautés paysannes de la région, et à l'art schématique proprement dit. Le problème posé est de savoir si l'art macro-schématique peut représenter le début d'une tradition rupestre qui va se continuer tout au long du Néolithique dans l'art schématique et l'art naturaliste levantin, ces deux manifestations pouvant être le reflet de différents substrats culturels impliqués depuis le début dans la néolithisation de cette zone géographique. Malgré tout, l'Enéolithique voit certainement un renouvellement des thèmes schématiques (avec l'apparition de nouveaux motifs) et son expansion maximale dans la péninsule.

HABITAT. Une autre des caractéristiques souvent signalées de l'Enéolithique est la généralisation de l'habitat de plein air, alors que seules les grottes sont reléguées à la fonction d'inhumation. L'emplacement des habitats montre une prédilection pour les terres basses, plus fertiles, ou pour les terrasses plus ou moins élevées, fréquemment dans des interfluves (Les Jovades, Cocentaina, Alicante) ou au voisinage de terrains marécageux (Ereta del Pedregal, Casa de Lara, El Prado). Las Amoladeras se trouve dans des dunes littorales et Calblanque (Cartagena, Murcie) sur un haut plateau littoral. Le gisement de Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie) se situe sur une colline au sommet aplati, près de la côte, dominant une route de pénétration intérieure. Les Moreres (Crevillent, Alicante) et La Salud (Lorca, Murcie) sont deux des rares sites de hauteur. Les dimensions varient avec l'emplacement; les sites de plaine sont très étendus (plus de 10 ha à Les Jovades). Bien que peu de gisements aient fait l'objet de fouilles systématiques, les structures d'habitat les plus habituelles sont des silos, des fosses, des puits et des fonds de cabane creusés dans le sol. Les structures comme les silos peuvent former de grandes concentrations (Les Jovades). Dans quelques cas nous disposons d'informations plus précises sur les aménagements des habitats et de l'espace interne : des sols de boue durcie au feu sont signalés à El Promontori (Elx, Alicante) et à Las Amoladeras; dans ce dernier site on a aussi des foyers, des fours à céramique et des trous de poteau; à El Prado, on a découvert des murs et des cloisons internes en boue séparant les diverses dépendances et comme des tranchées de drainage. Les blocs de boue avec des traces de tiges, de branchages, de poteaux, ramassés un peu partout indiquent clairement l'utilisation de matériaux périssables dans la construction des habitats. L'emploi de la pierre n'apparaît que sur quelques sites. Une technique de construction consistant en la délimitation des murs des maisons (soubassement des murs plus précisément) par des pierres plates verticales et au remplissage par des cailloutis et de la terre est connue grâce au site de la Ereta del Pedregal; un système semblable est utilisé pour les soubassements des maisons de plan circulaire du Cabezo del Plomo où des murs façonnés aussi en pierres relient les maisons. Les habitats de plaine n'ont pas d'enceinte défensive. Par contre on en trouve dans les habitats de hauteur. Le système de défense le plus spectaculaire se trouve au site du Cabezo del Plomo; il est constitué par une puissante muraille en pierres qui ferme la partie accessible du village et qui délimite une enceinte de quelque 3 000 m^2 de plan irrégulier. La technique de construction est la même que celle des murs des habitations. Cette muraille est renforcée par une série de bastions rectangulaires à angles arrondis. Une construction défensive similaire, composée d'une double ligne de murailles avec des bastions, a été identifiée au gisement de Les Moreres. Les caractéristiques de ces deux sites suggèrent des

liaisons étroites avec le sud-est de la péninsule, plus précisément avec la culture de Los Millares. Pour terminer, les débris d'une possible muraille protégeant la partie la plus accessible semblent avoir été repérés au gisement de La Salud.

SITES. Dans le Pays valencien, les grottes d'habitat sont pratiquement inconnues : seule la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante) pourrait avoir eu cette fonction. Les grottes funéraires sont par contre très abondantes; citons dans la province de Castellón : Cova de l'Oret (Eslida) ou Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo); dans la province de Valence : Covacha Ribera (Cullera), Cau Raboser (Carcaixent), Cova Bernarda (Palma de Gandia), Cova de la Recambra (Gandia), Cova de l'Almuixic (Oliva), Cova del Frontó (Salem), Barranc del Castellet (Carrícola) ou Camí Reial (Albaida); dans la province d'Alicante : Cova d'En Pardo (Planes), Cova de la Pastora et Cova de les Llometes (à Alcoi toutes les deux), Cova de la Barcella (Torre de les Maçanes), Cova Ampla del Montgó (Xàbia) ou Cueva de Roca (Orihuela). Les habitats et les gisements de plein air aussi sont nombreux; à Castellón : Font de la Carrasca (Culla) ou La Comba (Benicàssim); dans la province de Valence : Fuente Flores (Requena) et Ereta del Pedregal (Navarrés) et dans la province d'Alicante : Les Jovades (Cocentaina), Niuet (Alqueria d'Asnar), Casa de Lara et La Macolla (Villena), Les Moreres (Crevillent) ou El Promontori et Figuera Redona (tous les deux à Elx). Dans la région de Murcie, les principales grottes funéraires sont : Cueva de los Tiestos (Jumilla), Cueva Amador et Cueva del Calor (toutes les deux à Cehegín), Cueva de la Represa (Caravaca), Barranco de la Higuera (Fortuna), Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana) et Cueva Sagrada I (Lorca). Comme grottes funéraires artificielles, on peut citer Las Marirías (Cieza) ou Loma de los Peregrinos (Alguazas). Les rares sépultures mégalithiques sont représentées par le dolmen de Bagil (Moratalla), la sépulture mixte dolmen-abri de Murviedro (Lorca) et les *tholoi* de la nécropole du village du Cabezo del Plomo (Mazarrón). Parmi les sites et les habitats de plein air, soulignons El Prado (Jumilla), Los Rollos (Caravaca), Campico de Lébor (Totana), La Salud (Lorca), Las Amoladeras (Cartagena) ou Cabezo del Plomo (Mazarrón).

STADES. La difficulté d'isoler dans un Enéolithique générique une phase initiale est évidente, autant dans la perspective du Néolithique final que de l'Enéolithique accompli dans sa conception traditionnelle. Par contre, on peut distinguer deux stades pour l'Enéolithique accompli (J. Bernabeu), d'après le moment d'apparition des premiers exemplaires céramiques du vase campaniforme et d'après les données stratigraphiques observées à la Cova de les Cendres (Teulada, Alicante). D'après la séquence stratigraphique du site, on pourrait parler d'un Enéolithique accompli I, sans céramique campaniforme, et d'un Enéolithique accompli II dans lequel apparaissent les premiers vestiges de cette céramique, toujours de style maritime et cordé, sans autres changements notables dans la culture matérielle. Cette vision est compatible avec les systématisations proposées dans d'autres régions de la péninsule Ibérique.

FACIES REGIONAUX. Au delà des différences régionales qui peuvent expliquer la répartition de quelques éléments de la culture matérielle (vases en plâtre, par exemple), l'existence ou non d'une tradition mégalithique (les sépultures mégalithiques n'existent pas dans le Pays valencien) ou certains aspects du rituel (incinération partielle des restes), certaines zones sont soumises à des influences culturelles plus directes et bien définies provenant de régions limitrophes, culture de Los Millares par exemple. Ces influences sont évidentes dans des sites comme le Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie) et Les Moreres (Crevillent, Alicante).

CULTURE DU VASE CAMPANIFORME (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNOMYMES. L'apparition du vase campaniforme marque les stades les plus récents de l'Enéolithique, caractérisant ce que l'on peut appeler l'Enéolithique final. Dans le Pays valencien, l'étape durant laquelle se généralise le Campaniforme incisé ou régional est reprise sous d'autres appellations, comme par exemple l'Horizon campaniforme de transition. Ce concept dérive des considérations de E. Llobregat et d'autres auteurs de Valence à propos des nécropoles de transition définies par la présence d'éléments culturels proprement campaniformes (céramique, parure, métal et rite funéraire) et qui marquent la frontière entre l'Enéolithique accompli et les phases initiales de l'Age du bronze.

DATATION. La position du vase campaniforme se trouve bien précisée dans quelques séquences stratigraphiques. A la Cova de les Cendres, les dernières couches de la phase III, où apparaissent les premiers vestiges de Campaniforme pointillé, et la phase II, avec du Campaniforme incisé, se superposent à un Enéolithique générique (couches inférieures de la phase III) et sont recouvertes par la phase I, contenant des matériaux typiques de l'Age du bronze (Bronze valencien). Dans le site de plein air de la Ereta del Pedregal, un niveau avec du Campaniforme incisé (phase III) succède à l'Enéolithique initial-accompli (phase II) et représente les toutes dernières étapes de l'occupation. Au gisement d'El Promontori, un niveau campaniforme incisé régional (phase B) se superpose à un Enéolithique générique ou accompli (phase C), qui constitue le début de l'occupation, et précède un niveau considéré comme appartenant à l'Age du bronze ancien (phase A) dans lequel perdurent quelques techniques de décor céramique héritées de l'étape campaniforme antérieure. La chronologie conventionnelle situe cette période entre 2200/2100 b.c. et 1800/1700 b.c. Le développement du Campaniforme incisé ou régional se poursuit au début du IIe millénaire b.c.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL. B.C.
Cova de les Cendres NII	Ly 4305	4210 ±120	3100-2460

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dans le Pays valencien, les découvertes campaniformes les plus nombreuses sont localisées entre les fleuves Xúquer et Segura, dans les zones les plus méridionales de la province de Valence et dans l'ensemble de la province d'Alicante. Les données sont plus rares pour la province de Castellón comme pour le territoire de Murcie, où peu de gisements sont connus bien que quelques-uns aient une grande importance (Vil.la Filomena, Vila-real, Castellón).

CERAMIQUE. La vaisselle qui accompagne le vase campaniforme dans les inhumations ou les habitats présente en règle générale la même typologie que celle de l'Enéolithique accompli. On trouve différentes sortes d'assiettes et de plats (à bord rentrant, à bord dégagé, à bord épaissi, à épaulement), des écuelles, des bols variés (profil en S, hémisphériques, globulaires, à fond plat, à épaulement, carénés), des récipients à corps cylindrique ou tronconique, des gobelets (à haute carène subcylindrique, à fond plat), des vases globulaires à col ou bord différencié (marmites), de grands vases de stockage et quelques louches. Les formes les plus caractéristiques sont les écuelles hémisphériques ou tronconiques à lèvre plate. La plupart de ces céramiques n'ont pas de décor excepté le décor au peigne observé sur une jatte typique du gisement de l'Atarcó (Bèlgida, Valence) ainsi que sur d'autres fragments de vases de ce même gisement et du site proche du Camí de l'Alfogàs (Bèlgida, Valence). Les éléments de préhension sont réduits à quelques mamelons et languettes près du bord.
Dans le Pays valencien, on trouvetout au long du Néolithique les types campaniformes les plus anciens, exclusivement en forme de cloche, avec un décor disposé en bandes horizontales alternant avec d'autres bandes réservées. La technique la plus utilisée est l'impression ou pointillé au peigne (Campaniforme maritime) dessinant des séries de bandes rayées

(obliques ou linéaires) ou réticulées; on connaît cependant quelques vases et fragments avec des impressions cordées (Campaniforme cordé) ou avec des impressions délimitant des bandes pointillées ou placées parmi elles (Campaniforme mixte). Toutes les découvertes de Campaniforme cordé ou mixte proviennent du site de Vil.la Filomena (Vila-real, Castellón). D'autres techniques plus avancées, incluses dans l'horizon maritime, correspondent aux styles composé et de transition. Au premier se rattachent tous les décors en bandes pointillées simples et alternes auxquels s'ajoutent d'autres motifs décoratifs dans les franges réservées, généralement des zigzags pointillés (Cova de les Aranyes, Alzira, Valence; nécropole de Murviedro, Lorca, Murcie) ou incisés (Cova dels Gats, Alzira, Valence). Le style de transition englobe tous les décors pointillés géométriques, avec des motifs typiques en losange et triangle (Las Peñetas, Orihuela, Alicante), comme ceux du type " Palmela-à impressions ", formé par la combinaison de lignes droites et brisées (jattes de Cova de les Aranyes et de Camí de l'Alfogàs).
Avec le Campaniforme récent ou régional, le répertoire typologique s'élargit. Aux formes en cloche s'ajoutent jattes (certaines avec carène et épaulement marqués, déjà présentes depuis le style de transition), bols (hémisphériques et globulaires), marmites (à col plus ou moins marqué, toujours concave et déversé) et pots (grands récipients de stockage); une écuelle polypode du gisement de Benipri (Bèlgida, Valence) et quelques assiettes décorées sur le bord du site de Las Peñetas sont des formes remarquables. La technique décorative la plus usuelle est l'incision, bien que le pointillé perdure et que la pseudo-excision et l'estampage fassent leur apparition. Le thème dominant est la forme géométrique, avec des motifs triangulaires ou en zigzags combinés avec des franges rayées horizontalement ou verticalement, quadrillées ou réticulées; il est fréquent qu'une ligne de triangles se termine par ces franges ornées. Un style particulier dans le Pays valencien, dénommé " Classique tardif " pour ses similitudes avec le maritime, se compose de bandes incisées toujours alternées (rayées ou réticulées) et, nouveauté, d'une frange de triangles au sommet vers le bas à l'extrémité du décor. Un vase campaniforme de la Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie) pourrait également appartenir à ce style.
En règle générale, cette variété de motifs décoratifs se retrouve dans les répertoires des autres cultures contemporaines à vases campaniformes. Cependant, l'originalité du groupe campaniforme valencien se trouve dans la singularité du style " Classique tardif ", dans la variété des motifs estampés et dans quelques schémas décoratifs spécifiques; originalité qui peut s'étendre à quelques formes comme certains vases globulaires à col court et droit du gisement d'El Promontori (Elx, Alicante).

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est en continuité avec les patrons de taille et l'outillage de l'Enéolithique accompli et ses témoins sont très abondants sur les lieux d'habitat. Les pointes de flèche et les lames à retouche plate couvrante, appointées ou avec un front de grattoir, parfois utilisées comme lames de faucille, suivant une tendance déjà observée au Néolithique final, sont les groupes typologiques les mieux représentés. Les phases finales de l'Enéolithique présentent un grand développement des pointes de flèche, surtout à pédoncule et à ailerons, le type à ailerons très marqués pouvant être considéré comme un " fossile-directeur " du Campaniforme avancé (tardif ou évolué). L'importance prise par la taille des éclats dans quelques gisements (Ereta del Pedregal, Navarrés, Valence; Puntal sur la Rambla Castellarda, Llíria, Valence) est clairement en liaison avec la fabrication de ce type d'armature. On retrouve ainsi dans les différents états de ce support toutes les étapes de la fabrication, depuis les premières retouches et fractures de conformation jusqu'aux ébauches les plus avancées. Outre les pointes et les lames-couteaux, on a quelques poignards en silex tabulaire (Ereta del Pedregal) ainsi que des " élements de faucille "; l'apparition de ces pièces dans des contextes campaniformes est prouvée, parmi d'autres sites, au site d'habitat du Bancalico de los Moros (Redován, Alicante), mais elles se généralisent à des périodes postérieures de l'Age du bronze.
On trouve habituellement dans les habitats des haches et des herminettes en pierre polie, normalement de petite taille; leur présence dans les nécropoles est très sporadique.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est constituée essentiellement de poinçons et de spatules, pièces de base toujours présentes dans les mobiliers néo-énéolithiques. A côté des habituels

poinçons façonnés sur tibias de lapin et métapodes d'ovicaprins, on a des spatules plates et étroites réalisées sur les mêmes parties osseuses de chèvre et de mouton.

PARURE. Par comparaison avec l'Enéolithique, l'ensemble des objets de parure liés aux matériaux campaniformes est très pauvre, tant en variété qu'en quantité, bien qu'il offre de remarquables nouveautés. La persistance des perles discoïdes calibrées en coquille et en pierre (calcaire, ardoise, stéatite), des coquilles marines perforées ou des perles et des pendentifs en os, en pierre (de forme rectangulaire, triangulaire ou sphérique) et en dents animales est bien attestée. Quelques bracelets lisses en calcaire ont été signalés dans les sites de l'Alfogàs (Bèlgida, Valence) et de Bancalico de los Moros (Redován, Alicante). La persistance de pièces comme le pendentif à cannelures et les aiguilles plates en os est plus problématique.
Les nouveautés sont représentées par des éléments qui feront partie du mobilier campaniforme. En pierre, ce sont les " brassards d'archer " du type en fuseau à deux perforations, une à chaque extrémité, et quelques rares perles en forme de tube façonnées en calcaire ou en pierre rougeâtre (Cova de Rocafort, Valence). En os, ce sont les boutons à perforation en V, caractéristiques, de forme pyramidale, type le plus répandu, ou de forme conique ou en prisme triangulaire; les boutons dits en " carapace de tortue ", plus rares, ont été trouvés seulement à la Cova del Racó Tancat (Terrateig, Valence) et à la nécropole de Murviedro (Lorca, Murcie). Quelques objets en métal comme un anneau d'argent du site du Peñon de la Zorra (Villena, Alicante), une bague en cuivre de la Cova de Xarta (Carcaixent, Valence) ou certains objets en or et en argent de la nécropole de Murviedro sont attribués à cette époque.

METALLURGIE. Les preuves les plus claires de l'existence d'activités métallurgiques dans le Pays valencien, bien que réduites à quelques laitiers de cuivre localisés dans la phase III du village de la Ereta del Pedregal, se trouvent dans des contextes campaniformes. Il n'y a pas de trace de cette activité dans la région de Murcie. Cependant l'apparition et la généralisation des objets métalliques dans le mobilier campaniforme font nécessairement penser à une métallurgie locale, ou au moins proche, d'une certaine importance. Ce nouvel outillage métallique comporte des types bien définis (données provenant presque exclusivement du Pays valencien) : poignards avec languette pour l'emmanchement et pointes de Palmela, toujours en cuivre plus ou moins arsenié. Le répertoire est complété par des poinçons en cuivre de section carrée, déjà signalés dans l'Enéolithique accompli.
Ainsi les éléments typiques du mobilier campaniforme dans cette région, comme ailleurs, sont les brassards d'archer, les poignards à languette, les pointes de Palmela et les boutons à perforation en V.

ECONOMIE. Les données sont assez partielles, réduites aux restes de faune livrés par quelques habitats, essentiellement la Ereta del Pedregal, et aux preuves indirectes que sont les faucilles en silex et le matériel de broyage. Les bases de la subsistance semblent se maintenir d'une étape à l'autre : céréaliculture, culture des légumes et élevage (ovicaprins et bovins), avec toujours comme complément la chasse (cerf, bouquetin, sanglier...), les ressources marines (poissons et mollusques) dans les environnements appropriés et la cueillette des fruits sauvages (olives, raisins, glands).

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Une grande partie des matériaux campaniformes provient de nécropoles déjà utilisées à la période antérieure, autant dans les grottes, fissures et diaclases que dans des sépultures mégalithiques (dolmen-abri à Murviedro, Lorca, Murcie). Il est alors très difficile de distinguer les pratiques rituelles correspondant aux différents groupes inhumés. On a cependant découvert des sépultures multiples en grottes ou avens avec des inhumations primaires (Cova Santa, Vallada, Valence) ou avec des agencements irréguliers dus à un possible déversement depuis l'ouverture (Sima de la Pedrera, Benicull-Polinyà del Xúquer, Valence), des inhumations simples ou doubles dans des abris ou des fissures (Cova de Xarta, Carcaixent, Valence; Cueva Oriental del Peñón de la Zorra, Villena, Alicante) et des inhumations dans quelques silos à l'intérieur des habitats de plaine (Vil.la Filomena, Vila-real, Castellón; l'Atarcó, Bèlgida, Valence).

Art. Suivant l'hypothèse généralisée de la continuation de l'art schématique jusqu'à l'Age du bronze et même jusqu'à des périodes plus avancées, il est possible que quelques ensembles de peinture rupestre cités précédemment correspondent à cette période. Les opinions ne sont pas unanimes pour l'art naturaliste levantin bien que la chronologie basse proposée par quelques auteurs (F. Jordá) pour son développement rentrerait dans cette période.

HABITAT. Les habitats contenant des matériaux campaniformes correspondent à des sites existant depuis l'Enéolithique accompli ou à de nouvelles implantations. En général, on peut parler de trois types d'habitats, d'après leur localisation, leurs structures et leurs éléments constructifs. Le premier groupe est constitué par les sites de vallée, la majeure partie étant formée par un groupement plus ou moins grand de " silos ", utilisés occasionnellement comme sépultures (Vil.la Filomena, Vila-real, Castellón; l'Atarcó, Bèlgida, Valence); ce sont des habitats sans structure visible en pierres, caractérisés par l'emploi exclusif de matériaux périssables. Le deuxième type est constitué par des habitats en hauteur, sur des collines; parmi ceux-ci beaucoup sont complètement arasés mais on connaît l'existence de murs en pierre et de possibles murailles défensives fermant les parties accessibles (Puntal sur la Rambla Castellarda, Llíria, Valence). Le troisième type correspond à des habitats également de plaine, mais près des zones marécageuses comme à la Ereta del Pedregal, avec une continuité d'occupation depuis le Néolithique final et l'emploi de la pierre comme élément de base de la construction. La particularité de la phase campaniforme de la Ereta est la présence d'un mur défensif construit selon une technique qui semble être le prélude aux systèmes défensifs habituels dans les villages du Bronze valencien.

SITES. Dans le Pays valencien, les grottes sépulcrales sont assez nombreuses; citons dans la province de Castellón : Cueva de Cirat (Montán); dans la province de Valence : Cova de Rocafort (Rocafort), Covacha Giner (Cullera), Sima de la Predrera (Benicull-Polinyà del Xúquer), Cova de les Aranyes et Cova dels Gats (toutes les deux à Alzira), Cova de Xarta (Carcaixent), Cova Bernarda (Palma de Gandia), Cova de la Recambra et Cova Bolta (toutes les deux à Gandia), Barranc de Castellet (Carrícola) et Cova Santa (Vallada); dans la province d'Alicante : Cova del Conill (Cocentaina), Cova de Bolumini (Alfafara), Cova de les Cendres (Teulada) et Cueva Oriental del Peñón de la Zorra (Villena).
Parmi les sites de plein air, il faut citer dans la province de Castellón : Vil.la Filomena (Vila-real); dans la province de Valence : Puntal sobre la Rambla Castellarda (Llíria), Ereta del Pedregal (Navarrès) ou l'Atarcó, Beniprí et Camí de l'Alfogàs (tous les trois à Bèlgida); dans la province d'Alicante : Les Trilles (Cocentaina), Peñón de la Zorra (Villena), El Promontori (Elx), Bancalico de los Moros-El Rincón (Redován) et Las Peñetas (Orihuela).
Dans la région de Murcie, les rares vestiges campaniformes proviennent jusqu'à présent de contextes funéraires : Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana), Cueva de la Represa (Caravaca), Cueva de la Tierra (Calasparra) ou le dolmen-abri de Murviedro (Lorca). Comme site de plein air, notons l'habitat de Las Peñas de Béjar (Lorca) et d'autres gisements pour lesquels il est plus difficile de délimiter les phases énéolithiques des phases suivantes de l'horizon de l'Argar (Bronze ancien) comme par exemple El Cerro de las Viñas de Coy, Lorca.

STADES. L'unique division proposée (J. Bernabeu) pour des contextes énéolithiques avec présence de céramique campaniforme, avec ou sans autres éléments associés, établit deux stades définis par l'apparition de cette catégorie de céramique (Campaniforme maritime ou pointillé) et par son développement postérieur (Campaniforme régional ou incisé). Le premier stade est utilisé pour définir les phases internes du plein Enéolithique tandis que l'étape caractérisée par le Campaniforme incisé détermine pour le moment la fin de l'Enéolithique.

FACIES REGIONAUX. Le Campaniforme valencien, surtout dans ses phases avancées, présente quelques caractéristiques propres, partagées par des découvertes murciennes, qui permettent, à grande échelle, de le distinguer des autres cultures campaniformes de la péninsule Ibérique. A l'intérieur de la région, préciser des différences s'avère très difficile;

seules la limitation du Campaniforme cordé à la zone la plus septentrionale du Pays valencien ou l'originalité formelle d'une partie de la vaisselle du site d'El Promontori (Elx, Alicante) permettent d'envisager une différence capable de caractériser un faciès régional.

BIBLIOGRAPHIE

APARICIO, J. et SAN VALERO, J. 1977. *La Cova Fosca (Ares del Maestre. Castellón) y el Neolítico valenciano.* Valencia : Departamento de historia antigua de la Universidad de Valencia, Serie arqueológica 4, 62 p.

ARRIBAS, A. 1956. El ajuar de las cuevas sepulcrales de los Blanquizares de Lébor (Murcia). *Memorias de los Museos arqueológicos provinciales* (Madrid) 14 (1953) : 78-126.

AYALA, M. M. 1987. Enterramientos calcolíticos de la sierra de la Tercia (Lorca, Murcia). Estudio preliminar. *Anales de prehistoria y arqueología* (Murcia) 3 : 9-24.

AYALA, M. M. et IDAÑEZ, J. F. 1987. Avance al estudio del vaso campaniforme en la Región de Murcia. *XVIII congreso nacional de arqueología, Islas Canarias, 1985.* Zaragoza, p. 285-300.

BALLESTER, I. 1946. Idolos oculados valencianos. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 2 (1945) : 115-141.

BALLESTER, I. 1949. Excavaciones en " Cova de la Pastora " (Alcoy). *La labor del Servicio de investigación prehistórica y su Museo en los años 1940 a 1948* (Valencia), p. 41-76.

BERNABEU, J. 1979. Los elementos de adorno en el Eneolítico valenciano. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 14 : 109-126.

BERNABEU, J. 1982. La evolución del Neolítico en el País Valenciano. Aportaciones al estudio de las culturas neolíticas en el extremo occidental del Mediterráneo. *Revista de investigación y ensayos del Instituto de estudios alicantinos* (Alicante) 37, Septiembre-diciembre : 85-137.

BERNABEU, J. 1984. *El vaso campaniforme en el País Valenciano.* Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 80, 140 p.

BERNABEU, J. 1989. *La tradición cultural de las cerámicas impresas en la zona oriental de la Península Ibérica.* Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 85.

BERNABEU, J., GUITART, I. et PASCUAL, J. Ll. 1988. El País Valenciano entre el final del Neolítico y la Edad del Bronce. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 18 : 159-180.

BOLLAIN, A. 1986. Los yacimientos funerarios del Calcolítico en Murcia : Una revisión bibliográfica. *Trabajos de Prehistoria* (Madrid) 43 : 85-98.

CAMPILLO, D. 1976. *Lesiones patológicas en cráneos prehistóricos de la Región Valenciana.* Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 50, 96 p.

DUPRÉ, M. 1988. *Palinología y paleoambiente. Nuevos datos españoles. Referencias.* Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 84, 160 p.

FLETCHER, D., PLA, E. et LLOBREGAT, E. A. 1964. *La Ereta del Pedregal (Navarrés, Valencia).* Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 42, 21 p.

FORTEA, J. 1973. *Los complejos microlaminares y geométricos del Epipaleolítico mediterráneo español.* Salamanca : Memorias del Seminario de prehistoria y arqueología, 545 p.

FORTEA, J. *et alii* 1987. Epipaleolítico y neolitización en la zona oriental de la Península Ibérica. In GUILAINE, J., COURTIN J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 581-591.

FORTEA, J. et MARTI, B. 1984-85. Consideraciones sobre los inicios del Neolítico en el Mediterráneo español. *Zephyrus* (Salamanca) 37-38 : 167-199.

FORTEA, J., MARTI, B. et JUAN-CABANILLES, J. 1987. L'industrie lithique du Néolithique ancien dans le versant méditerranéen de la Péninsule Ibérique. In *Chipped Stone Industries of the Early Farming Cultures in Europe.* Krakowie : Archaeologia Interregionalis, p. 521-542.

FUMANAL, M. P. 1986. *Sedimentología y clima en el País Valenciano. Las cuevas habitadas en el cuaternario reciente.* Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 83, 207 p.

FUSTÉ, M. 1957. *Estudio antropológico de los pobladores neo-eneolíticos de la Región Valenciana.* Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica, 128 p.

GALLART, M. D. 1980. La tecnología de la cerámica neolítica valenciana. Metodología y resultados del estudio ceramológico por medio de microscopía binocular, difractometría de rayos X y microscopía electrónica. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 15 : 57-91.

GARCIA DEL TORO, J. R. 1986. Las llamadas varillas de hueso de los enterramientos humanos colectivos del Eneolítico del Levante español : tipología morfotécnica e hipótesis funcional. In HERNANDEZ PÉREZ, M. S. (dir.) *El Eneolítico en el País Valenciano.* Alicante, p. 157-164.

GONZALEZ PRATS, A. 1986. El poblado calcolítico de les Moreres en la Sierra de Crevillente, Alicante. In HERNANDEZ PÉREZ, M. S. (dir.) *El Eneolítico en el País Valenciano.* Alicante, p. 89-99.

HERNANDEZ PÉREZ, M. S. (dir.) 1986. *El Eneolítico en el País Valenciano (actas del coloquio de Alcoi. 1984).* Alicante : Instituto de estudios Juan Gil-Albert, Diputación de Alicante, Serie patrimonio 5, 174 p.

HERNANDEZ PÉREZ, M. S. et ALBEROLA, E. 1988. Ledua (Novelda, Alacant). Un yacimiento de llanura en el neolítico valenciano. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 18 : 149-158.

HERNANDEZ PÉREZ, M. S., FERRER , P. et CATALA, E. 1988. *Arte rupestre en Alicante.* Alicante, 312 p.

JORDA, F. 1958. Los enterramientos de la Cueva de la Torre del Mal Paso (Castelnovo, Vastellón de la Plana). *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 7 : 5-92.

JUAN-CABANILLES, J. 1984. El utillaje neolítico en silex del litoral mediterráneo peninsular. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 18 : 49-102.

JUAN-CABANILLES, J. et MARTINEZ VALLE, R. 1988. Fuente Flores (Requena, Valencia). Nuevos datos sobre el poblamiento y la economía del neo-eneolítico valenciano. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 18 : 181-231.

LERMA, J. V. 1981. Los origenes de la metalurgia en el País Valenciano. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 16 : 129-140.

LILLO, P. A. et WALKER, M. J. 1986. Asentamientos eneolíticos del sureste en áreas bajas. In MAS, J. (dir.) *Historia de Cartagena, t. II. Primeros poblamientos del Sureste.* Murcia : Mediterráneo, p. 175-186.

LLOBREGAT, E. A. 1975. Nuevos enfoques para el estudio del periodo del Neolítico al Hierro en la Región Valenciana. *Papeles del Laboratorio de arqueología* (Valencia) 11 : 119-140.

MARTI, B. 1978. El Neolítico de la Península Ibérica. Estado actual de los problemas relativos al proceso de neolitización y evolución de las culturas neolíticas. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 13 : 59-98.

MARTI, B. 1980. El Eneolítico. In *Nuestra Historia,* vol. I. Valencia : Mas Ivars editores, p. 122-150.

MARTI, B. *et alii* 1980. *Cova de l'Or (Berniarrés, Alicante),* vol. II. Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 65, 298 p.

MARTI, B. *et alii* 1987. El Neolítico antiguo en la zona oriental de la Península Ibérica. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 607-619.

MARTI, B. et HERNANDEZ PÉREZ, M. S. 1988. *El Neolític valencià. Art rupestre i cultura material.* València : Servei d'investigación prehistórica, 114 p.

MARTI, B. et JUAN-CABANILLES, J. *El Neolític valencià. Els primers agricultors i ramaders.* València : Servei d'investigación prehistórica, 146 p.

MARTINEZ-SANCHEZ, C. 1988. El Neolítico en Murcia. In *El Neolítico en España.* Madrid : Cátedra, p. 167-194.

MAS, J. (dir.) 1986. *Historia de Cartagena, t. II. Primeros poblamientos del Sureste.* Murcia : Mediterráneo, 404 p.

MOLINA GRANDE, M. C. 1990. La Cueva de los Tiestos (Jumilla, Murcia). La cerámica pintada. In *Homenaje a Jerónimo Molina.* Murcia : Academia Alfonso X el Sabio, p. 51-72.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1982. Poblado eneolítico del tipo " Los Millares " en Murcia. España. *XVI congreso nacional de arqueología (programa y ponencias), Murcia-Cartagena, 1982.* Zaragoza, p. 71-75.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1985. El Eneolítico en el País Valenciano y Murcia. In *Arqueología del País Valenciano. Panorama y perspectivas.* Alicante, p. 85-100.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1986. El Eneolítico en el sureste. In MAS, J. (dir.) *Historia de Cartagena, t. II. Primeros poblamientos del Sureste.* Murcia : Mediterráneo, p. 141-162.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1987. Problemas metodológicos del Neolítico en el Sudeste de España. In GUILAINE, J., COURTIN J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 627-632.

NIETO, G. 1959. La cueva artificial de la Loma de los Peregrinos en Alguazas (Murcia). *Ampurias* (Barcelona) 21 : 189-244.

OLARIA, C. *et alii* 1988. *Cova Fosca. Un asentamiento meso-neolítico de cazadores y pastores en la serranía del Alto Maestrazgo.* Castelló de la Plana : Monografies de prehistòria i arqueologia castellonenques 3, 424 p.

PLA, E. 1958. La covacha de Ribera (Cullera, Valencia). *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 7 : 23-54.

PLA, E., MARTI, B. et BERNABEU, J. 1983. Ereta del Pedregal (Navarrés, Valencia). Campañas de excavación 1976-1979. *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 15 : 41-58.

RAMOS, R. 1981. El Promontorio del Aigua Dolça i Salà de Elche. Avance de su estudio. *Archivo de prehistoria levantina* (Valencia) 16 : 197-222.

SAN NICOLAS, M. 1986. Aproximación al conocimiento de los ídolos tipo Pastora : los oculados en Murcia. In HERNANDEZ PÉREZ, M. S. (dir.) *El Eneolítico en el País Valenciano.* Alicante, p. 165-174.

SAN NICOLAS, M. et MARTINEZ ANDREU, M. 1979-80. El dolmen de Bagil (Moratalla, Murcia), análisis palinológico. *Pyrenae* (Barcelona) 15-16 : 115-124.

SAN VALERO, J. 1950. *La cueva de la Sarsa (Bocairent, Valencia).* Valencia : Trabajos varios del Servicio de investigación prehistórica 12, 102 p.

SOLER, J. M. 1981. *El Eneolítico en Villena (Alicante).* Valencia : Departamento de historia antigua de la Universidad de Valencia, Serie arqueológica 7, 137 p.

TARRADELL, M. 1963. *El País Valenciano del Neolítico a la iberización. Ensayo de síntesis.* Valencia : Anales de la Universidad de Valencia 36, curso 1962-63, cuaderno II, 214 p.

VAL, E. del 1948. El poblado del Bronce I Mediterráneo del Campico de Lébor, Totana (Murcia). *Cuadernos de historia primitiva* (Madrid) 3, 1 : 5-36.

VENTO, E. 1985. Ensayo de clasificación sistemática de la industria ósea neolítica. La Cova de l'Or (Beniarrés, Alacant). Excavaciones antiguas. *Papeles del Laboratorio de arqueología-Saguntum* (Valencia) 19 : 31-83.

VV.AA. 1987. *Excavaciones y prospecciones arqueológicas.* Murcia : Servicio regional de patrimonio histórico, Consejería de cultura, educación y turismo de la Comunidad autónoma de la Región de Murcia, 321 p.

WALKER, M. J. 1988. *Ensayo de caracterización de poblaciones del Sureste español. 3000 a 1500 a. J.C.* Murcia : Universidad de Murcia, 160 p.

WALKER, M. J. et LILLO, P. A. 1983. Excavaciones arqueológicas en el yacimiento eneolítico de El Prado, Jumilla (Murcia). *XVI congreso nacional de arqueología, Murcia-Cartagena, 1982.* Zaragoza, p. 105-112.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Néolithique ancien. Lames denticulées (1, 3), mèches (2, 7), troncature (4), lame à base amincie (5), lames à retouches marginales (6, 8), segment à double biseau (9), trapèzes (10-11), éléments de faucille (4, 5, 8), cuillère en os (12), tube en os (13), poinçon en os (14), aiguille à coudre en os (15), diaphyse osseuse avec rainures pour l'obtention de bagues (16), pièce appointée en calcaire (17), hache et herminette en pierre polie (18, 20), bracelet en schiste (19), pendentifs en défenses de sanglier (21-22), pendentif en os (23), perle sur vertèbre de poisson (24), perles et pendentifs sur coquille (25-29), céramique cardiale (30-37). *Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante) : 1-5, 9-10, 12-16, 21-32, 34-36; Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence) : 6-8, 11, 17-20, 33, 37.* D'après Martí et Juan-Cabanilles : 1-12, 14-29, 33, 37; Vento 1985 : 13; Bernabeu 1989 : 30-32, 34-36.

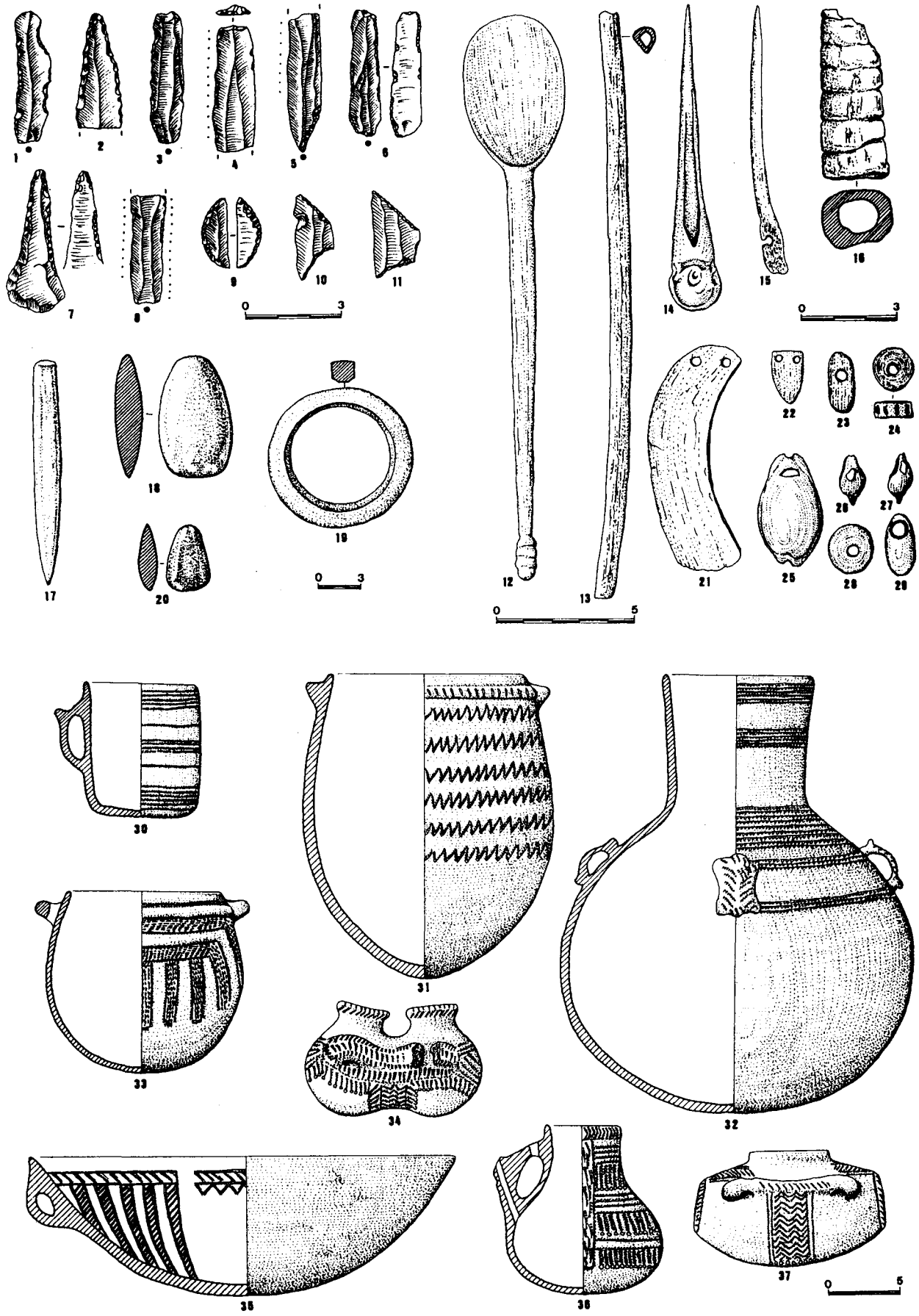
Pl. 2. Néolithique moyen. Mèches (1, 12), lames avec traces d'utilisation et retouches marginales (2-3, 8, 10-11), lame à encoche (4), trapèzes (5-7), troncature (9), éléments de faucille (2-3), spatule en os (13), lissoir en os (14), outil denté en os (gradine) (15), poinçon en os (16), hache en pierre polie (17), bracelet d'ardoise (18), ciseau en pierre polie (19), bague en os (20), pendentifs en os (21, 24), pendentif sur une dent (23), perle et pendentifs en coquille (22, 25-26), céramique (27-35). *Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante) : 1, 4, 10-11, 13-15, 17-26; Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence) : 2-3, 5, 7-9; Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón) : 6, 12, 16, 29, 32; Cueva del Calor (Cehegín, Murcie) : 27, 33-34; Lèdua (Novelda, Alicante): 28; Sierra de la Puerta (Cehegín, Murcie) : 30-31; Cova de les Cendres (Teulada, Alicante) : 35.* D'après Martí et Juan-Cabanilles : 1-5, 7-11, 13, 15, 21-22, 25-26; Aparicio et San Valero 1977 : 6, 12, 16; Vento 1985 : 14, 20, 23-24; Martínez Sánchez 1988 : 27, 30-31, 33-34, Hernández Pérez et Alberola 1988 : 28; Olaria *et alii* 1988 : 29, 32; Bernabeu 1989 : 35.

Pl. 3. Néolithique final. Lames à retouches plates (1, 5), lames avec traces d'utilisation (2-4), pointes de flèche foliacées (6-7), trapèze (8), rectangle à double biseau (9), élément de faucille (5), poinçons en os (10-11, 14), pièce fusiforme en bois animal (12), bracelets en *pectunculus* (13, 15), céramique (16-25), vases à décor gravé (gravure à cru) (17-18, 21), vase à décor peigné (20). *Fuente Flores (Requena, Valence) : 1, 6-7, 10, 14; Cova de l'Or (Beniarrés, Alicante) : 2-5, 8-9, 11-12, 16, 19-20; Penya Roja (Quatretondeta, Alicante) : 13, 15; Cova d'En Pardo (Planes, Alicante) : 17; Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante) : 18, 21-22; Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence) : 23-24; Cueva C-6 de Cabo Cope (Aguilas, Murcie) : 25.* D'après Martí et Juan-Cabanilles : 1-15; Bernabeu 1989 : 16-24; Martínez Sánchez 1988 : 25.

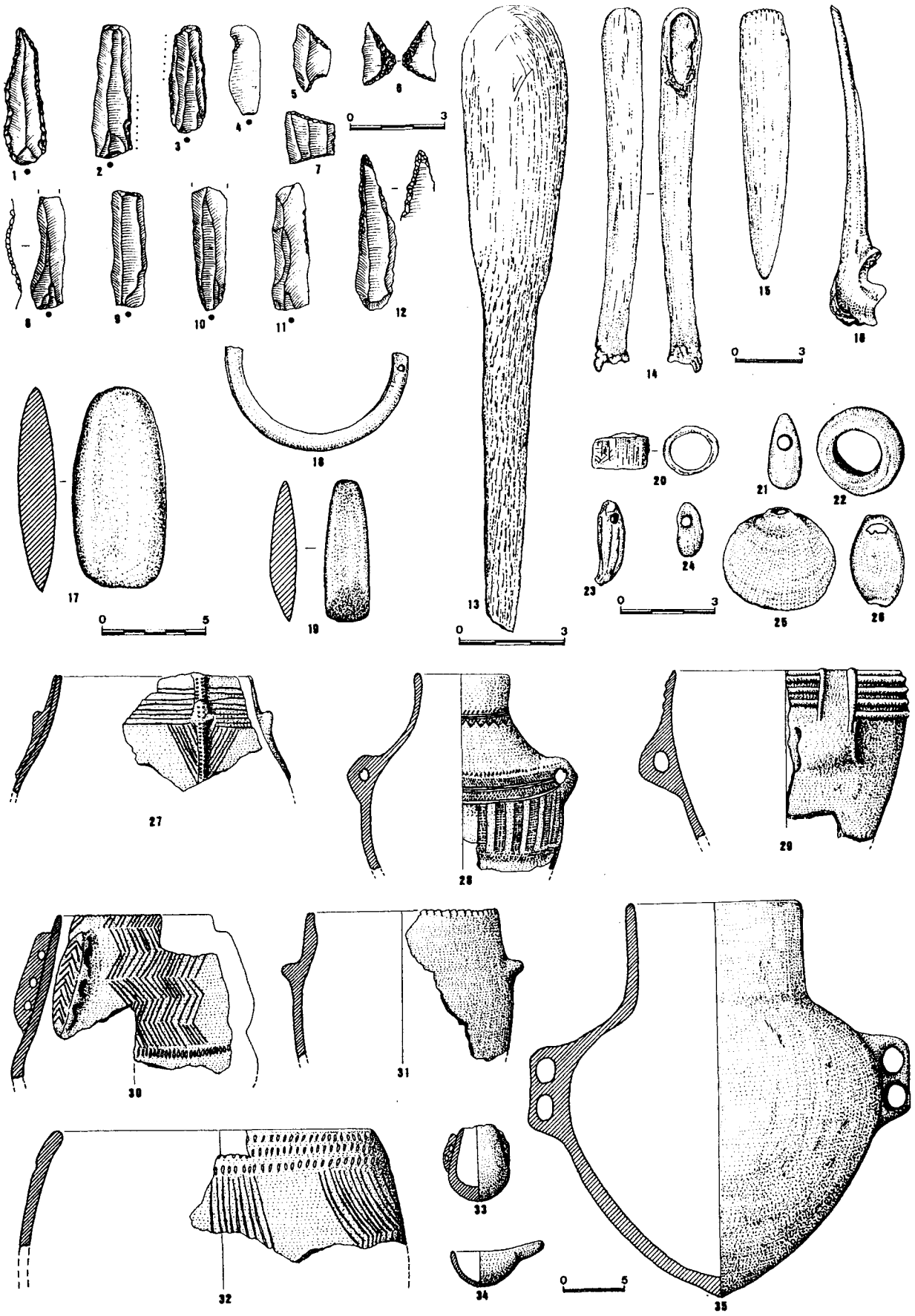
Pl. 4. Enéolithique accompli du Pays valencien. Poignard ou hallebarde en silex en plaquette (silex tabulaire)(1), lames avec traces d'utilisation (2-4), lames tronquées (5-7), pointes de flèche foliacées (8-13), ciseau en os (14), poinçons en os (15-17), ciseau en pierre polie (18), hache en pierre polie (19), idole oculée en bois animal (20), idole oculée en os (21), pendentif en pierre polie (22), idole plate ou anthropomorphe en os (23), pendentifs cannelés en os (24, 27, 29), perles de collier en pierre (25-26, 28), pendentif en os (30), aiguille type Pastora en os (31), aiguilles plates en os (32-33), poinçons en cuivre (34-36), céramique (37-43), structures creusées dans le sol (44-49). *Les Moreres (Crevillent, Alicante) : 1, 37-43; Cova de l'Almud (Salem, Valence) : 2-4; Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence) : 5-7, 14-17, 20, 34-36; Covacha Ribera (Cullera, Valence) : 8, 10-11; Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo, Castellón) : 9, 12-13; Cova de la Pastora (Alcoi, Alicante) : 18-19, 21-33; Les Jovades (Cocentaina, Alicante) : 44-48; Marges Alts (Muro d'Alcoi, Alicante) : 49.* D'après Martí et Juan-Cabanilles : 2-7, 14-20, 22-36; González Prats 1986 : 1, 37-43; Pla 1958 : 8, 10-11; Jordá 1958 : 9, 12-13; Ballester 1946 : 21; Bernabeu, Guitart et Pascual 1988 : 44-49.

Pl. 5. Enéolithique accompli de la région de Murcie. Lames avec traces d'utilisation ou retouches marginales (1-5), pointes de flèche foliacées (6-7, 11-13), trapèzes (8-9), troncature (10), aiguilles plates en os (14-17), spatule ou pièce fusiforme en bois animal (18), poinçons en os (19-22), idole oculée en bois animal (23), idole oculée en os (24), idole anthropomorphe en pierre calcaire (25), idole arciforme en os (26), idole plate ou anthropomorphe en os (27), amulettes-pendentifs zoomorphes en os (28-29), pendentif cannelé en os (30), perle tubulaire en os (31), peigne en bois végétal (32), perles de collier en pierre (33, 35-37), pendentif en os (34), vases céramiques (38-43), vase en albâtre (44), vase en plâtre (45), plan de l'habitat de Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie)(46), plan et élévation du dolmen de Bagil (Moratalla, Murcie)(47), plan et élévation de la grotte artificielle de Loma de los Peregrinos (Alguazas, Murcie)(48). *Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie) : 1-13, 19-22, 25-27, 30-37, 44; El Prado (Jumilla, Murcie) : 18, 38-43; Los Royos (Caravaca, Murcie) : 23; Reclín (Murcie) : 24; Murviedro (Lorca, Murcie) : 28-29.* D'après Arribas 1956 : 1-13, 19-22, 25-27, 30-37, 44; García del Toro 1986 : 14-17; Lillo et Walker 1986 : 18, 38-43; San Nicolás 1986 : 23-24; Muñoz 1986 : 28-29, 45-46; San Nicolás et Martínez Andreu 1979-1980 : 47; Nieto 1959 : 48.

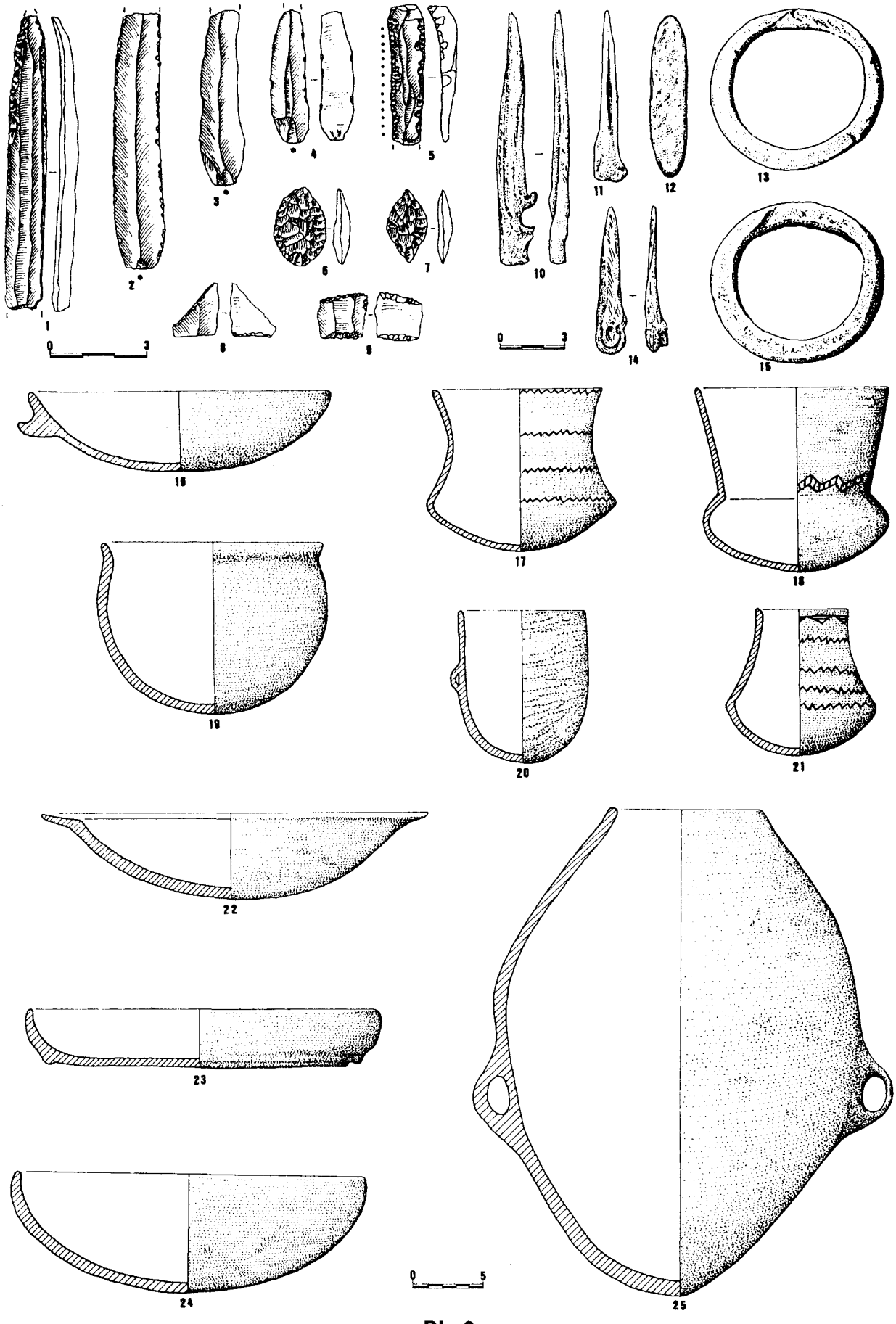
Pl. 6. Vase campaniforme. Lames retouchées (1-2), pointes de flèche foliacées (3-6), brassard d'archer en pierre sableuse (7), pointes de cuivre type Palmela (8-9), poignard à languette en cuivre (10), perle cylindrique en calcaire (11), boutons à perforation en V (12-14, 16-17), boutons prismatiques (12-13), bouton pyramidal (14), bouton en " carapace de tortue " (16), bouton conique (17), perle tubulaire en pierre rougeâtre (15), céramique campaniforme (18-26), vase de style incisé et pseudo-excisé (18), vase de style classique tardif (19), vase de style pointillé ou maritime (20), vase de style mixte cordé-pointillé (21), casserole style Palmela (22), casserole de style incisé (23), écuelle de style incisé (24), écuelle polypode de style incisé (25), vase type Promontori de style incisé (26). *Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence) : 1-6, 11; Cova del Gats (Alzira, Valence) : 7, 18, 23-24; Cova Santa (Vallada, Valence) : 8, 12-13; Cova de la Pastora (Alcoi, Alicante) : 9; Cova de Xarta (Carcaixent, Valence) : 10; Cova de Bolumini (Alfafara, Alicante) :14; Cova de Rocafort (Rocafort, Valence) : 15; Cova del Barranc Tancat (Terrateig, Valence) : 16; Sima de la Pedrera (Benicull-Polinyà del Xúquer, Valence) : 17; Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie) : 19; Cova de les Aranyes (Alzira, Valence) : 20; Vil.la Filomena (Vila-real, Castellón) : 21; Camí de l'Alfogàs (Bèlgida, Valence) : 22; Beniprí (Bèlgida, Valence) : 25; El Promontori (Elx, Alicante) : 26.* D'après Martí et Juan-Cabanilles : 1-6, 15-16; Bernabeu 1984 : 7-14, 17-18, 20-26; Muñoz 1986 : 19.



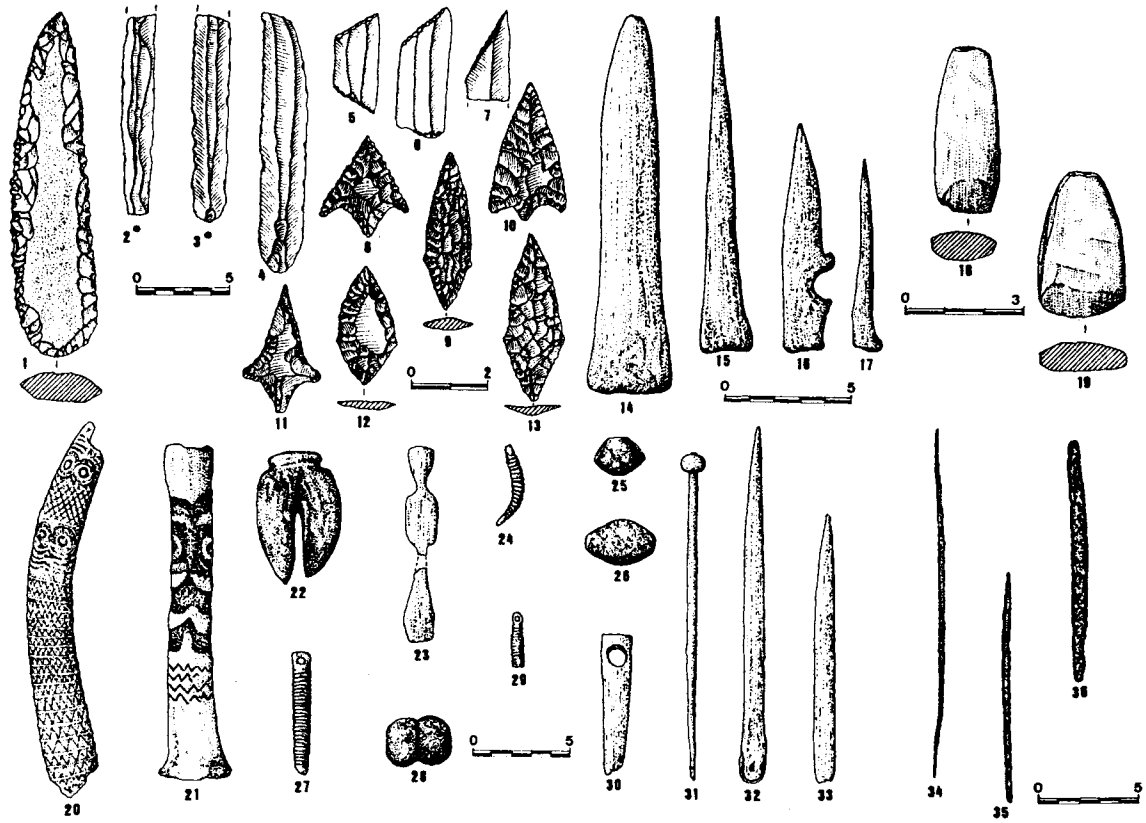
PL 1

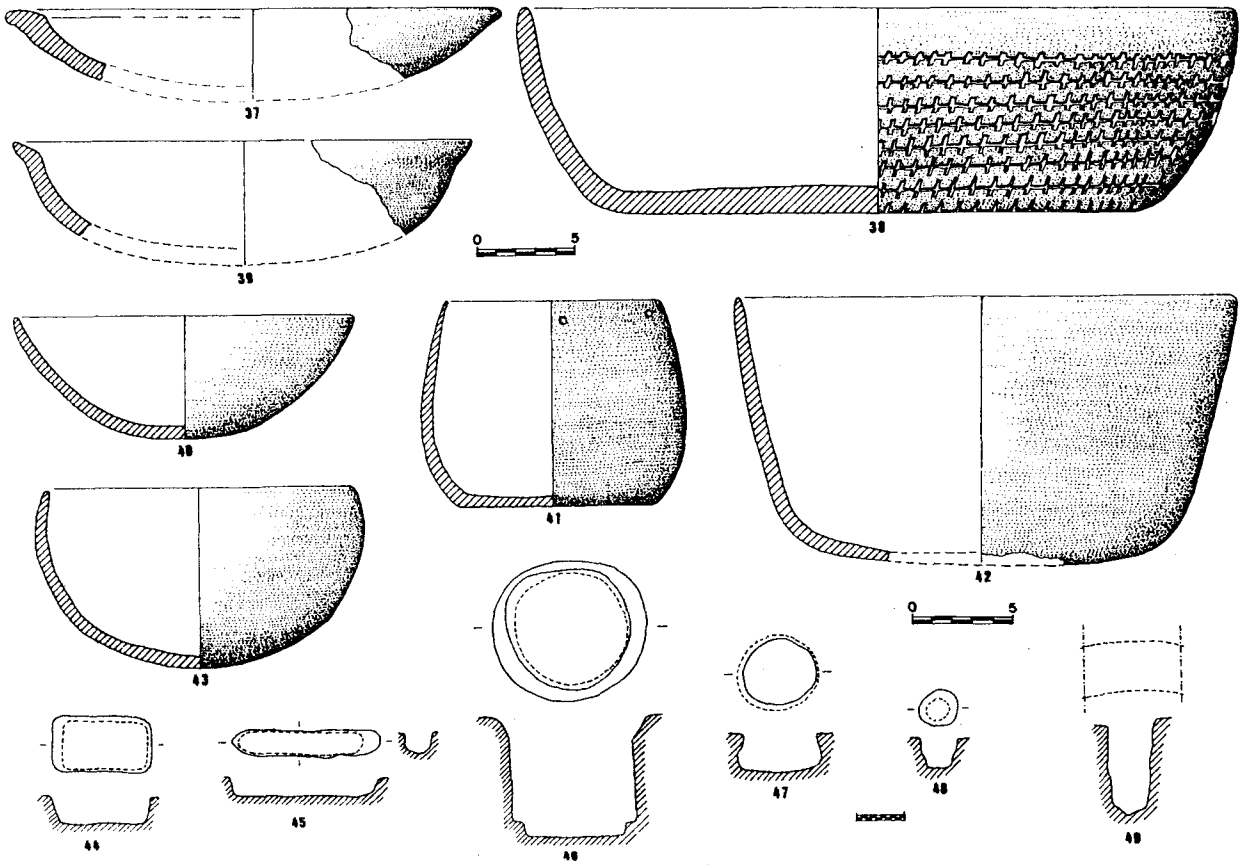


PL 2

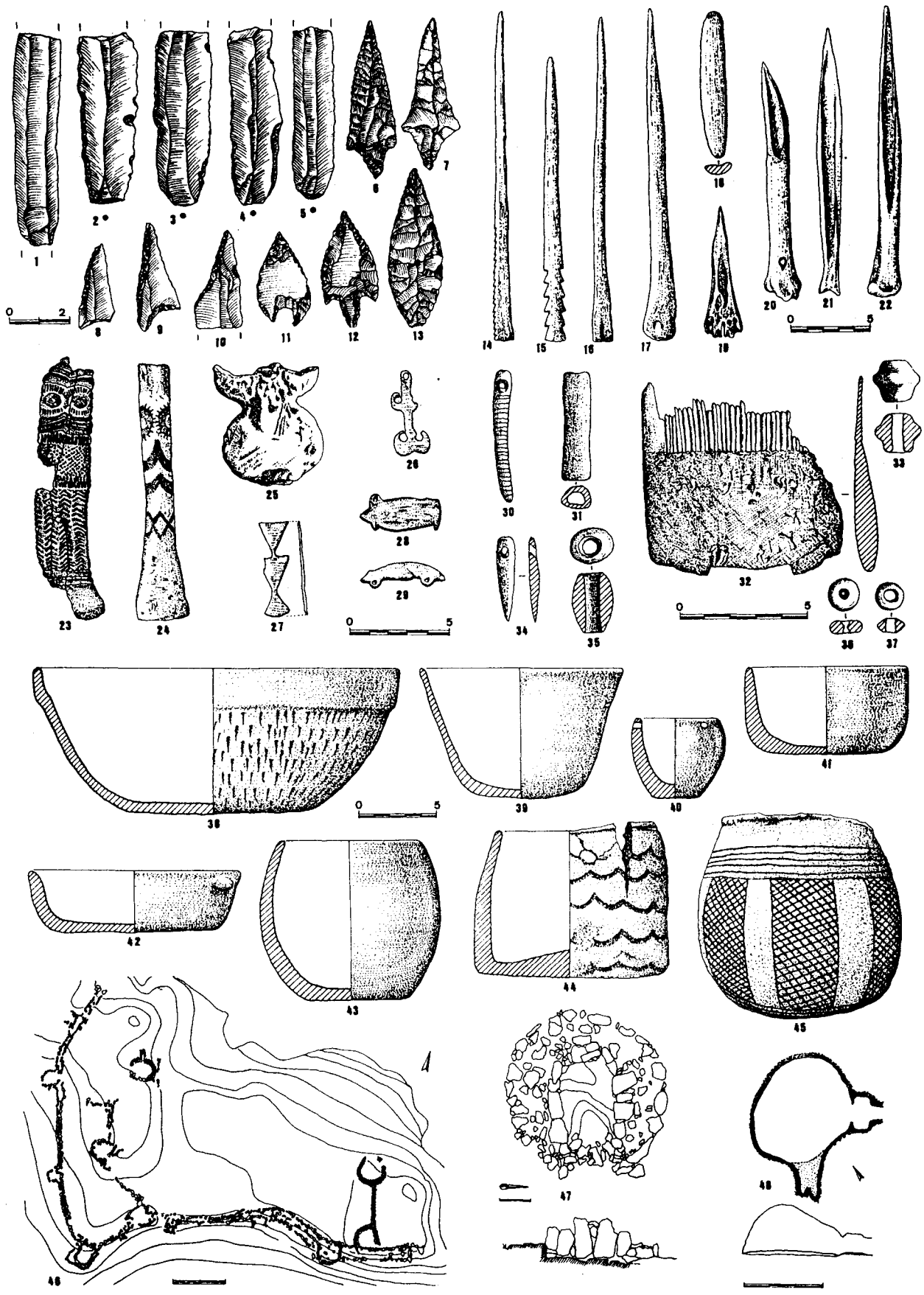


PL 3

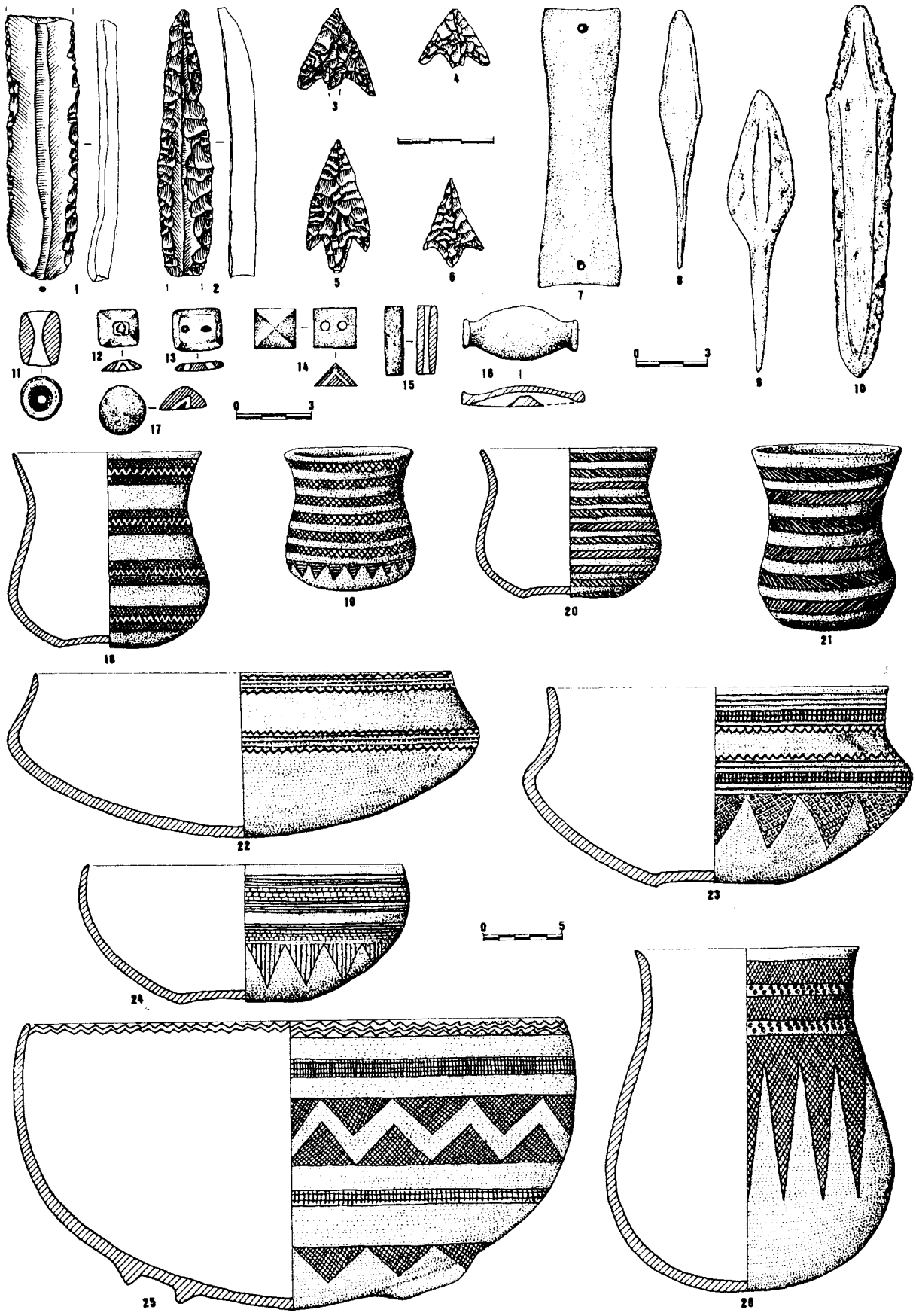




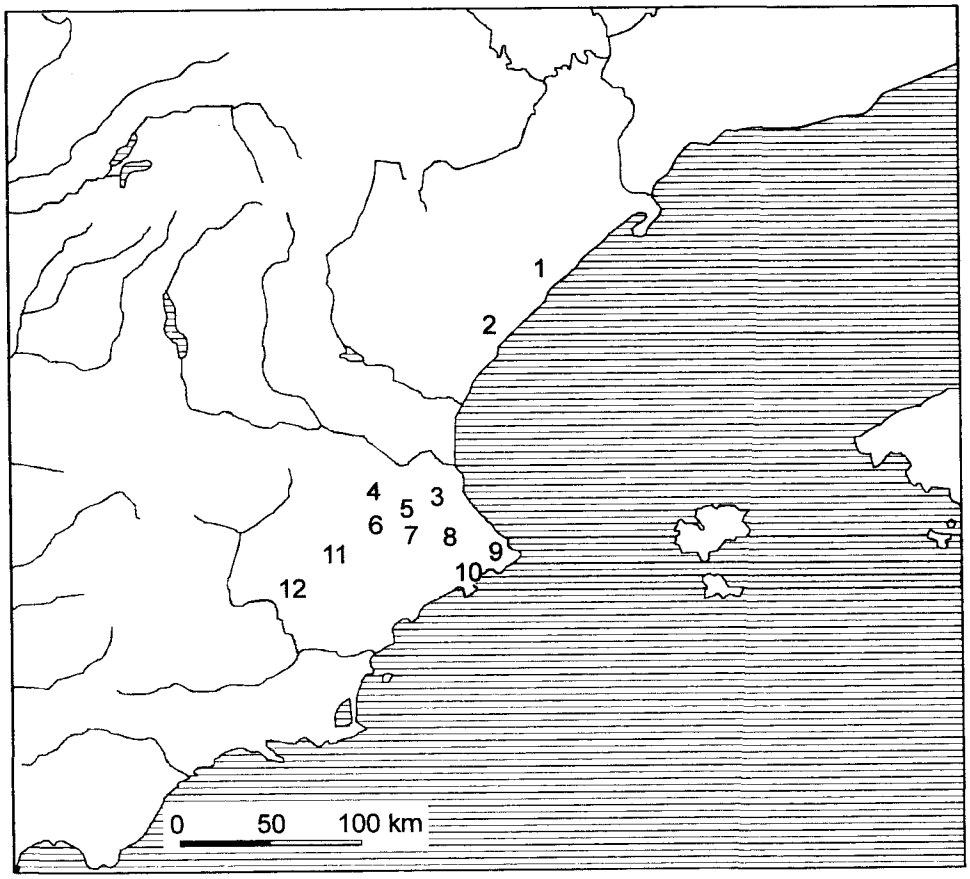
PL 4



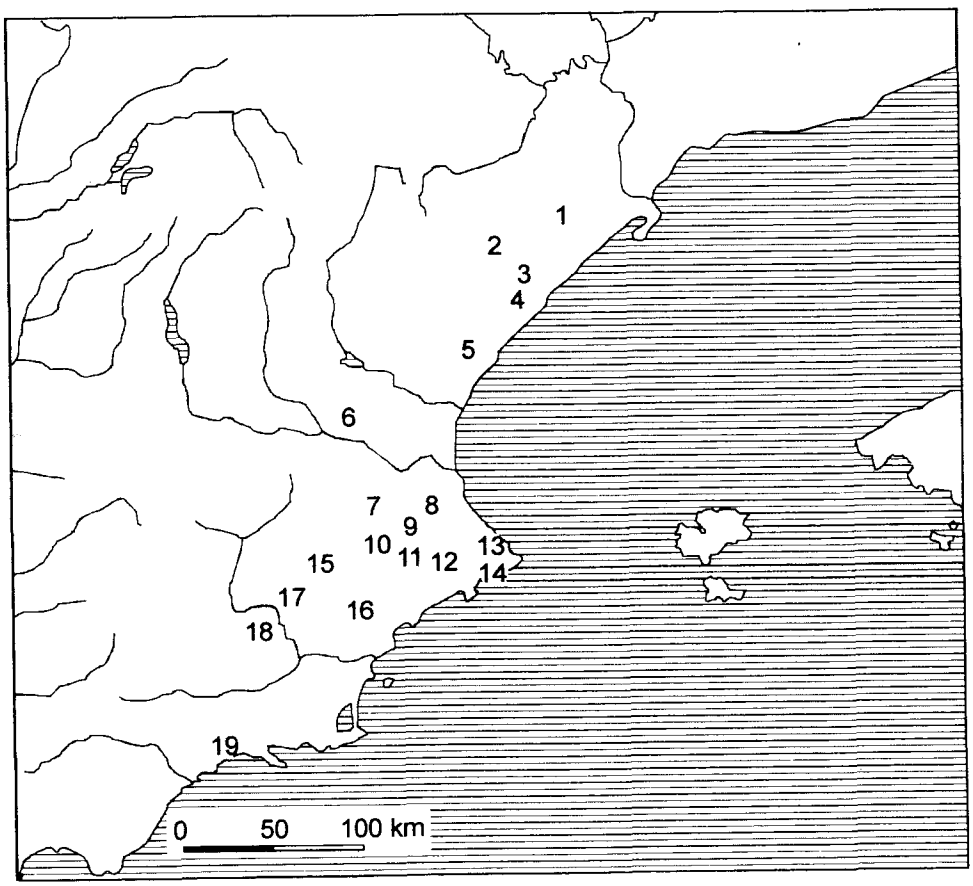
PL 5



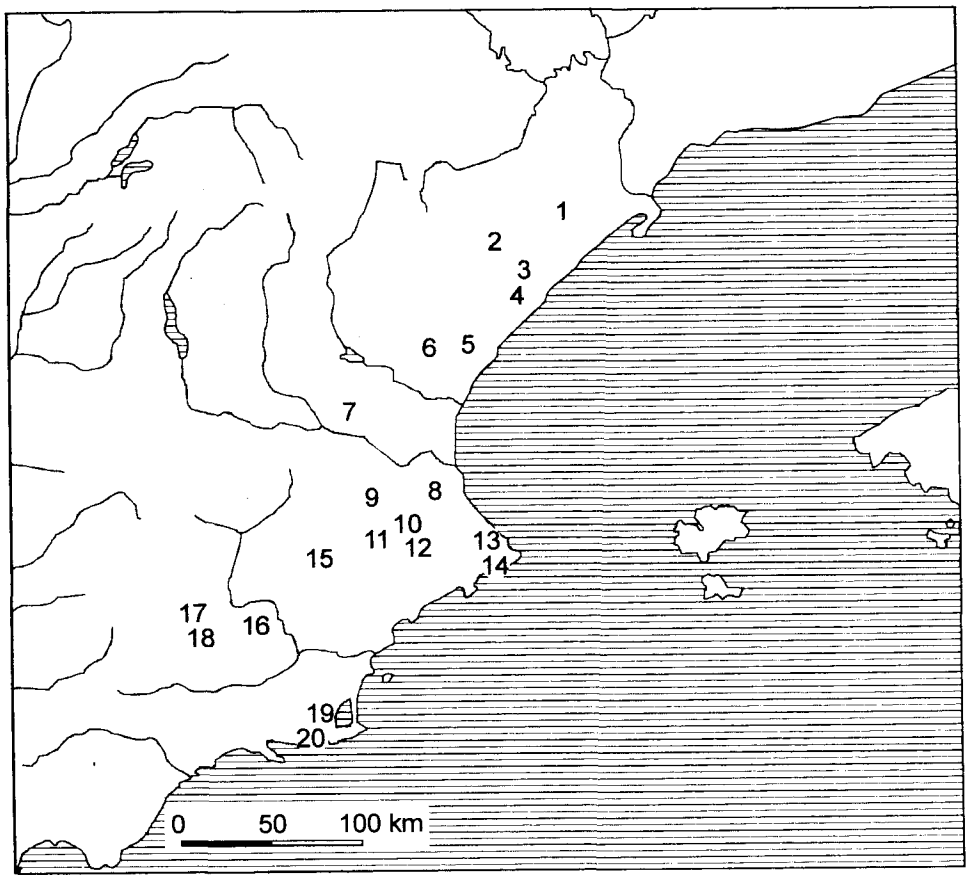
PL 6



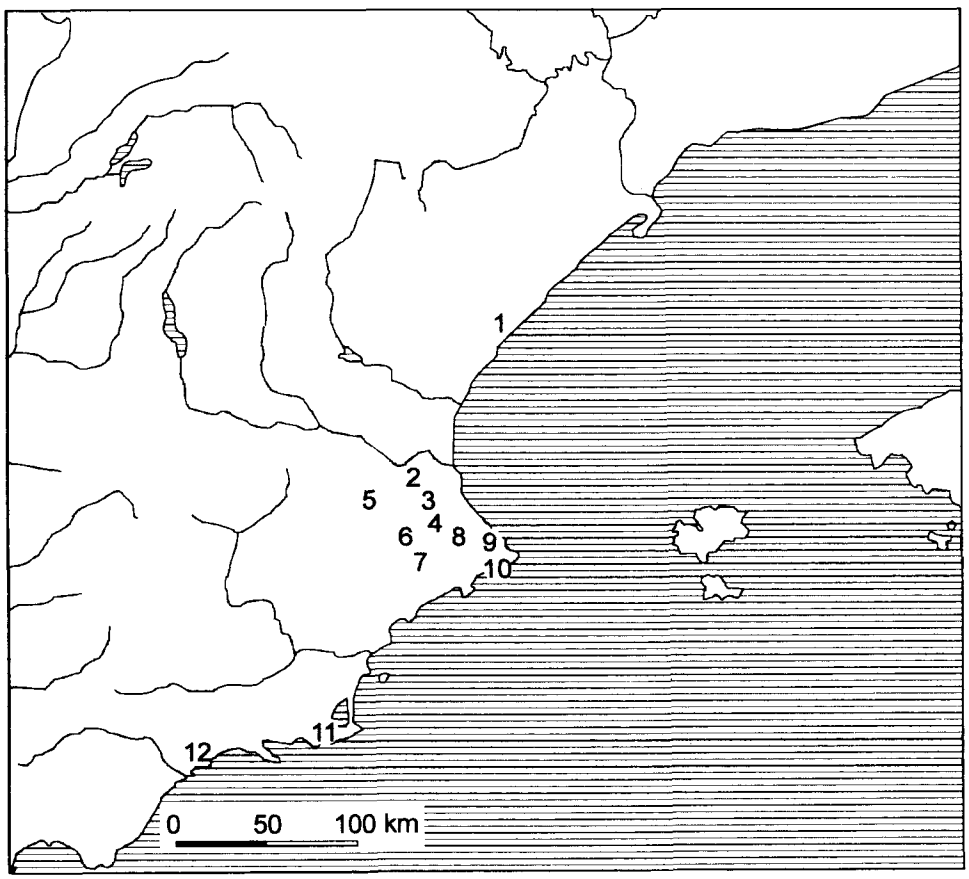
Carte 1. VIe millénaire-Début du Ve millénaire. 1. Cova de la Seda (Castellón); 2. Covatxols de Can Ballester (Vall d'Uixó, Castellón); 3. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 4. Cova del Barranc Fondo (Xàtiva, Valence); 5. Cova de l'Or (Beniarrés, Valence); 6. Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence); 7. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 8. Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante); 9. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 10. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 11. Casa de Lara (Villena, Alicante); 12. Abrigo Grande II del Barranco de los Grajos (Cieza, Murcie).



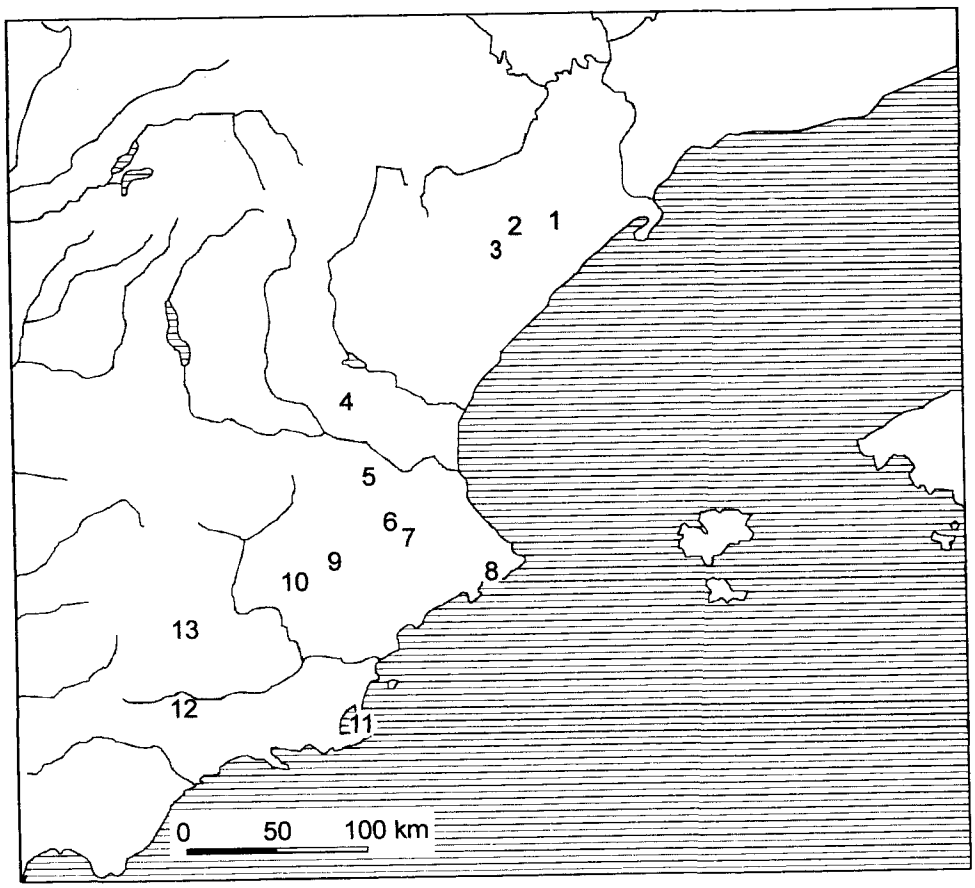
Carte 2. Ve millénaire. 1. Cova de les Bruixes (Rossell, Castellón); 2. Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón); 3. Cova del Petrolí (Cabanes, Castellón); 4. Cova de la Seda (Castellón); 5. Covatxols de Can Ballester (Vall d'Uixó, Castellón); 6. Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence); 7. Cova del Barranc Fondo (Xàtiva, Valence); 8. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 9. Cova de l'Or (Beniarrés, Valence); 10. Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence); 11. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 12. Cova de Dalt (Tàrbena, Alicante); 13. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 14. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 15. Casa de Lara (Villena, Alicante); 16. Lèdua (Novelda, Alicante); 17. Abrigo Grande II del Barranco de los Grajos (Cieza, Murcie); 18. Hondo del Cagitán (Mula, Murcie); 19. Los Tollos (Mazarrón, Murcie).



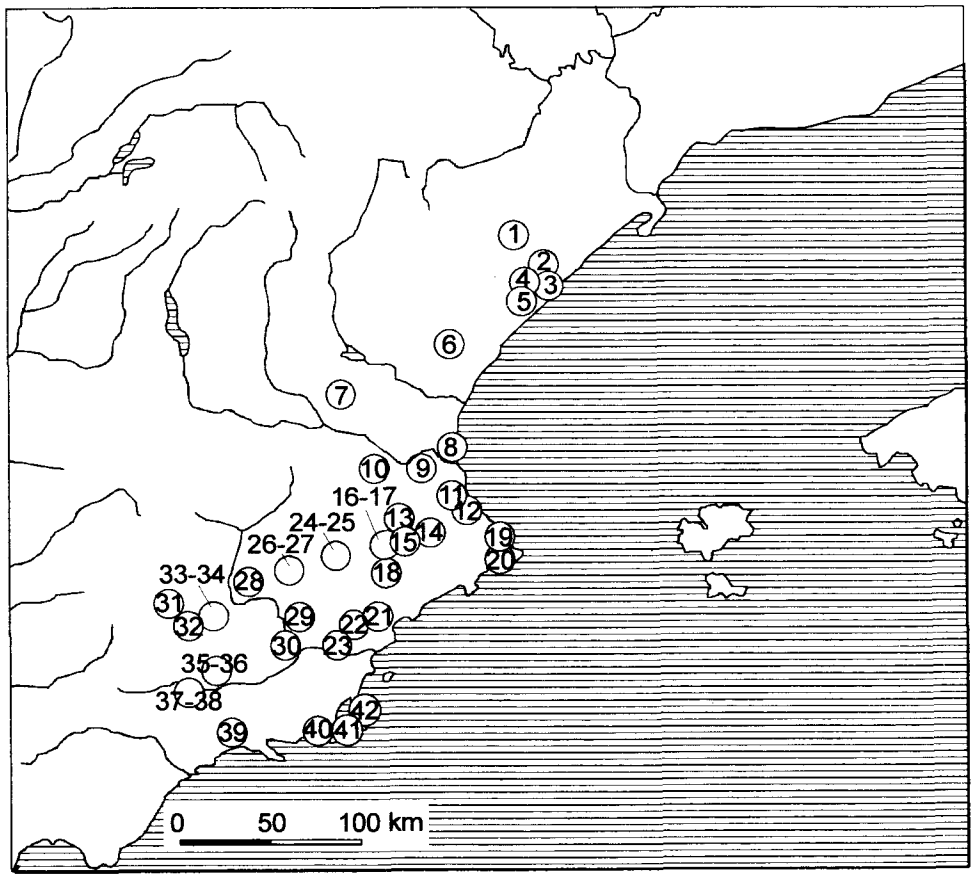
Carte 3. Première moitié du IVe millénaire. 1. Cova de les Bruixes (Rossell, Castellón); 2. Cova Fosca (Ares del Maestrat, Castellón); 3. Cova del Petrolí (Cabanes, Castellón); 4. Cova de la Seda (Castellón); 5. Covatxols de Can Ballester (Vall d'Uixó, Castellón); 6. Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo, Castellón); 7. Cueva de la Cocina (Dos Aguas, Valence); 8. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 9. Cova del Barranc Fondo (Xàtiva, Valence); 10. Cova de l'Or (Beniarrés, Valence); 11. Cova de la Sarsa (Bocairent, Valence); 12. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 13. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 14. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 15. Cova de Lara (Villena, Alicante); 16. Hondo del Cagitán (Mula, Murcie); 17. Sierra de la Puerta (Cehegín, Murcie); 18. Cueva del Calor (Cehegín, Murcie); 19. Cueva de los Pájaros (Cartagena, Murcie); 20. Cueva de los Mejillones (Cartagena, Murcie).



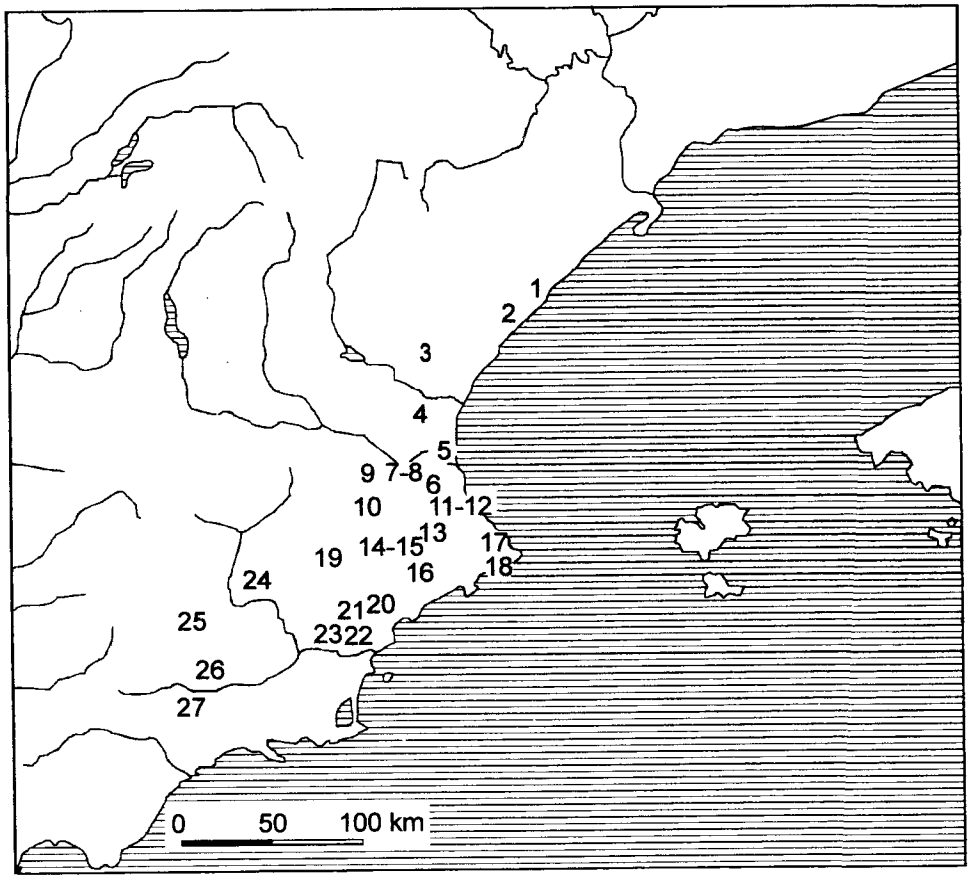
Carte 4. Seconde moitié du IVe millénaire. 1. El Tirao (Borriana, Castellón); 2. Cova del Lledoner (Carcaixent, Valence); 3. Cova de les Mallaetes (Barx, Valence); 4. Cova de les Meravelles (Gandia, Valence); 5. Cova del Barranc Fondo (Xàtiva, Valence); 6. Cova de l'Or (Beniarrés, Valence); 7. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 8. Cova de l'Almuixic (Oliva, Valence); 9. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 10. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 11. Calblanque (Cartagena, Murcie); 12. Cueva C-6 de Cabo Cope (Aguilas, Murcie).



Carte 5. Première moitié du IIIe millénaire. 1. Planells de la Valltorta (Albocàsser, Castellón); 2. Cova Roja (Benassal, Castellón); 3. Font de la Carrasca (Culla, Castellón); 4. Fuente Flores (Requena, Valence); 5. Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence); 6. Arenal de la Costa (Ontinyent, Valence); 7. Les Jovades (Cocentaina, Alicante); 8. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 9. La Macolla (Villena, Alicante); 10. El Prado (Jumilla, Murcie); 11. Las Amoladeras (Cartagena, Murcie); 12. La Salud (Lorca, Murcie); 13. Cueva del Gato (Moratalla, Murcie).



Carte 6. Seconde moitié du IIIe millénaire. 1. Font de la Carrasca (Culla, Castellón); 2. Roqueral de les Santes (Cabanes, Castellón); 3. La Comba (Benicàssim, Castellón); 4. Racó de Raca (Borriol, Castellón); 5. Cova de l'Oret (Eslida, Castellón); 6. Cueva de la Torre del Mal Paso (Castellnovo, Castellón); 7. Fuente Flores (Requena, Valence); 8. Covatxol de Ribera (Cullera, Valence); 9. Cau Raboser (Carcaixent, Valence); 10. Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence); 11. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 12. Cova de l'Almuixic (Oliva, Valence); 13. Cova del Camí Reial (Albaida, Valence); 14. Cova d'En Pardo (Planes, Alicante); 15. Les Jovades (Cocentaina, Alicante); 16. Cova de la Pastora (Alcoi, Alicante); 17. Cova de les Llometes (Alcoi, Alicante); 18. Cova de la Barcella (Torre de les Maçanes, Alicante); 19. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 20. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 21. Figuera Redona (Elx, Alicante); 22. Les Moreres (Crevillent, Alicante); 23. Cueva de Roca (Orihuela, Alicante); 24. Casa de Lara (Villena, Alicante); 25. La Macolla (Villena, Alicante); 26. El Prado (Jumilla, Murcie); 27. Cueva de los Tiestos (Jumilla, Murcie); 28. Cueva de la Presa (Calasparra, Murcie); 29. Barranco de la Higuera (Fortuna, Murcie); 30. Loma de los Peregrinos (Alguazas, Murcie); 31. dolmen de Bagil (Moratalla, Murcie); 32. Cueva de la Represa (Caravaca, Murcie); 33. Sierra de la Puerta (Cehegín, Murcie); 34. Peña Rubia (Cehegín, Murcie); 35. Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie); 36. Campico de Lébor (Totana, Murcie); 37. Cueva Sagrada I (Lorca, Murcie); 38. Murviedro (Lorca, Murcie); 39. Cabezo del Plomo (Mazarrón, Murcie); 40. Cueva de los Mejillones (Cartagena, Murcie); 41. Calblanque (Cartagena, Murcie); 42. Las Amoladeras (Cartagena, Murcie).



Carte 7. Transition vers le IIe millénaire. 1. Vil.la Filomena (Vila-real, Castellón); 2. Partida del Sou (Vilavella de Nules, Castellón); 3. Puntal sur la Rambla Castellarda (Llíria, Valence); 4. Cova de Rocafort (Rocafort, Valence); 5. Cova de Giner (Cullera, Valence); 6. Sima de la Pedrera (Benicull-Polinyà de Xúquer, Valence); 7. Cova de les Aranyes (Alzira, Valence); 8. Cova dels Gats (Alzira, Valence); 9. Ereta del Pedregal (Navarrés, Valence); 10. Cova Santa (Vallada, Valence); 11. Cova de la Recambra (Gandia, Valence); 12. Cova Bolta (Gandia, Valence); 13. Cova Bernarda (Palma de Gandia, Valence); 14. Camí de l'Alfogàs (Bèlgida, Valence); 15. L'Atarcó (Bèlgida, Valence); 16. Cova del Conill (Cocentaina, Alicante); 17. Cova Ampla del Montgó (Xàbia, Alicante); 18. Cova de les Cendres (Teulada, Alicante); 19. Peñón de la Zorra (Villena, Alicante); 20. El Promontori (Elx, Alicante); 21. Les Moreres (Crevillent, Alicante); 22. Bancalico de los Moros-El Rincón (Redován, Alicante); 23. Las Peñetas (Orihuela, Alicante); 24. Cueva de la Tierra (Calasparra, Murcie); 25. Cueva de la Represa (Caravaca, Murcie); 26. Cueva de los Blanquizares de Lébor (Totana, Murcie); 27. Murviedro (Lorca, Murcie).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 871 à 933.

XV

L'ANDALOUSIE

Dimas MARTIN SOCAS, Maria Dolores CAMALICH MASSIEU et Pedro GONZALEZ QUINTERO

VUE GENERALE

CADRE GEOGRAPHIQUE

L'Andalousie a une très forte personnalité géographique; elle tire plus son unité de son histoire que du cadre physique et sa délimitation non-administrative est donc problématique. Ainsi, alors que les limites septentrionale et méridionale sont bien définies par la Sierra Morena (qui sépare deux entités physiques claires) d'une part et par la Méditerranée et l'Atlantique d'autre part, les limites orientale et occidentale sont moins précises. En effet, à l'ouest le Guadiana sert de frontière administrative mais l'entité biogéographique se prolonge au-delà; vers l'est il s'avère difficile d'établir une division réelle entre le Levant et l'Andalousie.

L'Andalousie n'est pas une région naturelle, ni par son climat, ni par son relief, ni par sa végétation. Partie intégrante du monde méditerranéen, elle possède une forte diversité morphostructurelle avec trois unités de relief principales : a) la Sierra Morena qui est une partie du soubassement hercynien, b) la dépression Bétique qui est une fosse alpine typique et c) les cordillères Bétiques (seulement en partie andalouses car elles se poursuivent au Levant) qui accidentent le territoire, principalement la région sud-orientale entre Gibraltar, Jaén et Almería. Ces unités sont la conséquence des grands plissements alpins qui se développent au cours du Tertiaire, période durant laquelle les trois grandes unités du relief surgissent. Il en résulte un paysage morphostructurel disposé en trois bandes parallèles d'orientation sud-ouest/nord-est près du Guadalquivir et de direction est-ouest dans les alignements montagneux proches de la Méditerranée.

L'altitude de cet ensemble augmente doucement d'ouest en est et du nord au sud, les sommets les plus élevés se situant dans l'angle sud-est, dans la Sierra Nevada, centre des cordillères. Ainsi passe-t-on de moins de 11 m à Séville, dans la dépression, à 826 m à Cazorla, alors que, dans les cordillères, selon une coupe ouest-est, on monte de 1092 m dans la Sierra de Ronda jusqu'à 3481 m dans la Sierra Nevada; selon une section nord-sud on passe de 769 m à Baeza à 3392 m dans la Sierra Nevada.

Cette disposition, qui influence tous les caractères climatiques et biogéographiques, crée une muraille montagneuse tout au long de la Méditerranée méridionale, délimitant un littoral rectiligne avec des falaises, et à la limite entre les régions d'Almería, Grenade et Murcie à partir de laquelle le relief s'abaisse doucement vers le Guadalquivir, axe principal de la dépression Bétique, le golfe de Cadix et Gibraltar, ouverture de l'Andalousie sur l'Atlantique où les alluvions forment des aires marécageuses dans les secteurs les plus bas (*las Marismas*), puis l'Afrique du Nord occidentale.

A la variété morphologique s'ajoute la complexité climatique qui se répercute directement sur la végétation. Celle-ci diffère selon l'altitude, l'orientation et la situation

par rapport à la mer. C'est ainsi que, malgré une zone sèche avec un paysage dominé par les sclérophylles et les xérophiles, une orientation privilégiée et une altitude moyenne considérable font que, dans certains endroits, on atteint des taux de pluviosité similaires à ceux de l'Espagne humide.

ETAT GENERAL DE LA RECHERCHE

La première structuration du Néolithique espagnol est due à P. Bosch Gimpera qui, en 1920, établit l'existence de quatre groupes culturels : culture des Grottes, culture d'Almería, culture Mégalithique Portugaise et culture Pyrénéenne; seules les deux premières se développent en Andalousie.

Le premier groupe est défini par un habitat tardif de caractère troglodytique, avec une entité culturelle traditionnelle et de longue durée. Mais, il serait surtout caractérisé par la présence d'une céramique décorée à l'aide de techniques et de motifs très variés; Bosch Gimpera l'appellera quelques années plus tard culture des Grottes à céramique décorée, terme qui depuis lors s'est généralisé dans la littérature spécialisée.

Le deuxième groupe, culture d'Almería, renvoie à une population établie en plein air dans des habitats en hauteur, fortifiés ou non, et qui enterre ses morts dans des sépultures en fosse creusées dans le sol et couvertes d'un tumulus; sa culture matérielle se caractérise par des céramiques de formes simples et sans décor, d'abondants microlithes géométriques, des pointes de flèche, des idoles en croix et des bracelets sur *pectunculus*.

Bien que plusieurs explications de la dynamique du peuplement néolithique péninsulaire aient été proposées, certaines d'orientation africaniste et d'autres orientaliste, le schéma de Bosch Gimpera se maintient dans ses grandes lignes jusqu'en 1946. Cette année-là, B. Brea publie les résultats des Arene Candide, où est défini pour la première fois un Néolithique ancien à céramique imprimée qui venait combler le vide existant pour la phase initiale dans la systématisation de l'école catalane; en même temps le Proche-Orient est proposé comme centre diffuseur, hypothèse maintenue jusqu'à présent. Les fouilles de M. Tarradell dans le nord de l'Afrique ont démontré par la suite le rôle de récepteur d'influences de cette région et non de diffuseur.

Parallèlement G. et V. Leisner inventorient et étudient le grand ensemble de gisements et de matériaux de la collection L. Siret, surtout les sites funéraires, structurant la culture d'Almería en trois phases (I, II et III) et le développement de la culture de Los Millares en deux (Ia-d et II) en fonction de la complexité architecturale des monuments funéraires et de leurs matériaux associés.

Ces travaux permettent une forte avancée de la recherche, soit par la révision des matériaux des collections anciennes, tant pour le niveau unique d'un site précis (Cabecico de Aguilar) que pour des ensembles à un ou plusieurs horizons culturels (travaux de B. Blance); soit par la nouvelle fouille de gisements connus (Los Millares ou Almizaraque, entre autres); et surtout en suscitant la recherche de nouveaux gisements dans le but d'obtenir des séquences stratigraphiques permettant l'organisation claire et la corrélation des différents complexes culturels de la région.

Il faut souligner les activités réalisées dans ce sens dans les années 60 et 70, dans plusieurs gisements néolithiques et de l'Age du cuivre, par M. Pellicer et, dans tous les horizons de la Préhistoire récente et de la Protohistoire, par A. Arribas. C'est aussi pendant cette période que M. S. Navarrete revoit les matériaux céramiques des grottes des zones centrale et orientale, offrant ainsi la première vision d'ensemble de la problématique du Néolithique en Andalousie. Les travaux ont continué dans cette voie pendant les années 80 et 90, une plus grande attention étant portée à ce qui se passe pendant la Préhistoire récente dans la zone occidentale et dans les *campiñas*, encore très peu connues. La recherche est

envisagée maintenant dans une perspective interdisciplinaire, à travers des projets à moyen et long terme, par lesquels on essaie d'interpréter la dynamique générale des sociétés productrices et d'observer l'incidence de leurs stratégies sur l'environnement; pour cela on tend à approfondir la structuration séquentielle, territoriale, économique et organisationnelle. Le résultat en est la séquence post-paléolithique connue actuellement dans la région; elle est l'objet de polémiques et d'interprétations diverses, centrées surtout sur le problème des origines de la production. Depuis le début des années 80, le tableau s'est compliqué avec l'obtention de quelques dates très hautes qui suscitent une très forte controverse sur le problème de l'origine du Néolithique, de sa chronologie, de son expansion, de ses relations et de son importance. On s'attachera donc particulièrement à son ancienneté, à son lien avec le substrat épipaléolithique et à l'entité socio-économique et technologique dérivée de son contexte.

Conséquence de cette documentation divergente, deux hypothèses s'affrontent. L'une défend le caractère autochtone du début de la production au début du VIe millénaire, en dates non calibrées, plaçant son foyer d'origine dans les *sierras* de Cadix d'où elle s'étendrait à toute la région, jusqu'à Murcie. Ce Néolithique se caractérise par les contextes, surtout céramiques, définis traditionnellement comme correspondant à la culture des Grottes. En Andalousie orientale, il serait en contact avec le Néolithique méditerranéen cardial, plus tardif, et s'étendrait alors, par voie maritime probablement, à l'Andalousie occidentale et au Portugal. Ainsi se développeraient les deux grands faciès du Néolithique, le faciès oriental et le faciès occidental, au sein desquels divers " sous-faciès " ou " sous-groupes ", de caractère territorial, peuvent être définis. Le Néolithique ancien se développerait jusqu'à la deuxième moitié du Ve millénaire, tandis que le Néolithique moyen atteindrait le début du IVe, initiant ainsi le Néolithique récent, qui se poursuit jusqu'au début du IIIe millénaire quand se produit la transition vers l'Age du cuivre.

L'autre hypothèse, défendue dans ce travail, postule que le Néolithique en Andalousie se rattache aux traditions de la Méditerranée occidentale et s'identifie dans la littérature au Néolithique ancien ou cardial. Il apparaît à une période avancée du VIe millénaire avant notre ère et évolue rapidement vers les structures socio-économiques et technologiques caractéristiques définies comme Néolithique moyen ou accompli. Outre les dates hautes sujettes à discussion, la documentation provenant des rares gisements épipaléolithiques ne conforte pas une possible origine autochtone de la production. Ainsi, l'horizon épipaléolithique microlaminaire, qui est prédominant, perdure jusque peu avant la néolithisation au moment où, dans quelques zones, pourrait s'être brièvement développé l'horizon géométrique, plus généralisé, semble-t-il, dans les zones proches du Levant. Cette dualité, observée dans les rares gisements épipaléolithiques connus, justifie l'hypothèse qui tente d'expliquer les légères différences observées dans certains des plus anciens gisements néolithiques andalous et suggère l'existence d'une possible corrélation, aux débuts de l'économie de production, entre les populations en contact direct avec le monde levantin (Néolithique pur du Levant) et celles pour lesquelles on assiste à un processus d'acculturation progressive, de sorte que pendant un certain temps coexistent les traditions du substrat (spécialement les techniques) et d'autres caractéristiques des nouvelles stratégies de production.

Sans entrer dans la vérification des contextes matériels des gisements témoins de l'ancienneté et du caractère autochtone du Néolithique andalou, les caractéristiques de leur macrorestes végétaux et de leur faune correspondent à des niveaux de développement nettement plus avancés que les phases initiales d'adaptation. En plus de l'absence des différents agriotypes attestant des disponibilités régionales favorables à l'expérimentation et au processus de domestication, beaucoup montrent un degré de diversité, d'évolution, de consolidation et de complexité qui sont normalement propres à des populations complètement intégrées dans une économie de production. Une politique d'échanges, afin d'obtenir des matières premières absentes dans la région, est attestée soit avec la côte, soit par un réseau commercial intrarégional à courte et moyenne distance.

Tandis que la polémique s'installe pour les débuts de la production en Andalousie, les étapes finales du Néolithique se révèlent chaque fois plus claires et diverses, montrant variété et vigueur dans la dynamique des sociétés hiérarchisées de l'Age du cuivre; celles-ci sont mieux connues dans le sud-est et la Haute Andalousie que dans le reste de la région.

RESSOURCES ECONOMIQUES

Bien que la documentation n'ait pas l'ampleur et la systématique désirées, elle permet cependant une certaine connaissance des stratégies de production développées par ces sociétés; ces stratégies comprennent autant les activités de subsistance que les systèmes d'échanges intra et interrégionaux qui coexistent tout au long du Néolithique avec les activités de prédation.

La diversité environnementale de l'Andalousie explique la variabilité des processus d'adaptation et de développement reconnus ces dernières années. Cependant, en général, on peut affirmer qu'au cours de la période étudiée, les activités économiques sont marquées par la conjonction de deux facteurs climatiques, le froid hivernal et la sécheresse estivale, qui limitent le choix des ressources exploitables, dans le sens où les cultures qui s'adaptent le plus facilement sont celles qui ont un cycle végétatif court, comme par exemple les céréales (spécialement l'orge) et les légumineuses (surtout les fèves). Pour cette raison, la pratique de l'élevage serait une activité constante, à l'origine du caractère saisonnier des populations néolithiques; son importance va se nuancer au fur et à mesure de la consolidation de la production. En même temps, les activités de prédation maintiennent une longue tradition avec des hauts et des bas selon les zones et les périodes.

En général, l'information à caractère économique publiée provient de gisements en grotte, situés dans l'intérieur, dans des zones de *serranía* au biotope montagneux. Elle traduit donc un comportement basé en grande partie sur la prédominance absolue de l'exploitation pastorale, ce qui n'est pas nécessairement la norme générale en Andalousie; pour preuve, les récentes découvertes de sites de plein air avec céramique cardiale, dès le Néolithique ancien, dans des milieux bien différents. On trouve des gisements sur la côte et dans les vallées de l'intérieur, près de sols favorables à l'agriculture et de sources; ceci traduit une évidente expansion territoriale de ces sociétés qui, petit à petit, consolident et amplifient leurs structures de production. En contrôlant tout le territoire, elles développent également de nouvelles stratégies afin de profiter d'une façon diversifiée des ressources de subsistance mais aussi en matières premières.

Jusqu'au début du Néolithique récent, l'économie pastorale est la plus importante, avec un troupeau d'ovicaprins où les moutons sont prédominants dans les phases les plus anciennes tandis qu'au Néolithique accompli la supériorité de la chèvre ou du mouton va dépendre des aires de distribution des populations. Les suidés et les bovins suivent avec une représentation moindre et des taux variables selon les zones. L'étude du modèle de mortalité des animaux domestiques indique qu'ils étaient sacrifiés quand ils arrivaient à leur poids maximum, autour de trois ans d'âge; ceci suggère une stratégie de production dans laquelle on ne profitait pas de tous les produits secondaires et où la consommation de la viande était prépondérante. La contribution des animaux sauvages à la diète carnée serait en général limitée bien que, dans les phases anciennes de La Carigüela, ils représentent 28 % du total des restes fauniques; cette faune se compose de lièvre, de lapin, de cerf, de sanglier, d'aurochs, de chèvre sauvage, etc.

Au Néolithique récent, parallèlement à la généralisation du processus de sédentarisation, on assiste à un changement dans la stratégie de production pastorale. Ainsi, alors que le bétail se compose toujours d'ovicaprins, on observe un contrôle des troupeaux grâce à la stabulation des animaux et à la consommation de spécimens très jeunes. Ceci et le fort développement d'outils, comme les tendeurs, qui semblent destinés à la production textile, seraient le reflet de l'exploitation des produits secondaires, comme le lait et la laine,

ce qui confirmerait l'hypothèse d'une plus grande rentabilité du cheptel, des ovicaprins au moins. L'importance de l'élevage dans l'économie des différentes populations varie selon les régions; ainsi, alors que dans certains secteurs montagneux, son importance se maintient — de là le processus observé de contrôle des terres de pâturage —, dans d'autres zones ce n'est qu'une activité complémentaire de la production agricole. Les sites se disposent en fonction de la qualité des sols, tant pour leur productivité que pour la capacité de régénération de la couverture végétale liée au taux d'humidité et à l'existence de sources.

Cette situation se maintiendra pendant l'Age du cuivre, bien que l'on tende vers un équilibre entre ovicaprins, suidés et bovins.

Pour l'agriculture de l'horizon initial, les restes carpologiques publiés, très rares, sont exclusivement des céréales, bien qu'il ne faille pas éliminer la possibilité de la culture de légumineuses vers la fin de l'horizon. La présence de meules à main, de haches et de houes, de lames avec lustré des céréales indique la pratique d'une agriculture de subsistance et complémentaire, en accord avec l'environnement montagneux de la majorité des gisements publiés jusqu'à présent.

Pour le Néolithique accompli, l'information, plus complète, renvoie à une agriculture basée sur les céréales et les légumineuses, la cueillette, de glands par exemple, complétant le régime alimentaire. Des espèces de céréales plus rentables que celles de l'horizon antérieur ont été sélectionnées, au moins pour le type d'agriculture observé au Levant car, jusqu'à présent, on n'a pas de bonnes références pour le Néolithique ancien de la zone andalouse.

De la variété des légumineuses, on peut déduire une agriculture consolidée, où l'alternance des cultures était pratiquée de manière consciente dans le but d'augmenter la rentabilité de la production, tout en choisissant et en préparant les meilleurs sols, étape fondamentale vers un début de stabilité consécutive à la sédentarisation. En effet, tant les espèces domestiques que les espèces récoltées découvertes dans différents gisements andalous correspondent à des formations végétales anthropiques et vraisemblablement liées à des travaux de préparation des sols. Il s'agirait d'une agriculture extensive, dans laquelle des clairières seraient d'abord déboisées et l'essartage pratiqué pour procéder aux semailles.

Avec le Néolithique récent on observe un affermissement de la production; l'importante augmentation de la diversité des espèces cultivées, tant pour les céréales que pour les légumineuses, reflète un régime de vie sédentaire où une plus grande attention est portée aux pratiques agricoles. La dimension des graines s'accroît; l'excédent de production augmente et semble dépasser la taille du dépôt de subsistance; d'où la nécessité de construire de grands espaces ou des récipients de stockage, les silos. Cette évolution est parallèle à l'accroissement et à la consolidation de l'habitat en plein air, tandis que beaucoup de grottes ne sont plus utilisées que de façon marginale et sporadique, en liaison essentiellement avec l'élevage ou d'autres activités secondaires.

C'est alors qu'apparaissent les premières manifestations d'un phénomène de contrôle du territoire, dans lequel la localisation des sites est déterminée par la vision de l'espace économique et la maîtrise des voies de communications les mieux adaptées aux échanges, actifs depuis les temps les plus anciens pour les matières premières et les coquillages marins.

Parallèlement on assiste à une lente réorganisation structurelle tendant à un contrôle différencié de la production et, par conséquent, à la rupture des schémas homogénéisateurs de la société, générant les mécanismes de développement de la hiérarchisation et des changements qui vont se produire pendant l'Age du cuivre.

A l'Age du cuivre, il ne semble pas exister de grandes différences dans l'économie de subsistance par rapport aux stades finaux du Néolithique; l'agriculture et l'élevage (les bovins prenant plus d'importance) sont toujours les activités économiques fondamentales, mais on observe une intensification de l'exploitation du territoire qui est restructuré grâce à

l'introduction d'améliorations techniques qui débouchent sur une plus grande rentabilité, comme on a pu le constater dans le sud-est et dans la région de Jaén.

La découverte dans plusieurs gisements d'aires d'activités différenciées et bien définies doit s'entendre comme le résultat de l'essor pris par la diversification et la spécialisation artisanale, fruit d'une augmentation importante des excédents et des changements propres aux nouveaux mécanismes de redistribution; certaines de ces aires étaient orientées vers le travail de matières premières qui, vu leur coût, devaient être de circulation restreinte.

On a traditionnellement surévalué le rôle de la métallurgie dans les stratégies et la dynamique générale des sociétés de l'Age du cuivre. L'étude détaillée des matériaux mis au jour dans les différents gisements et des sources d'approvisionnement possibles en minerai de cuivre a permis de revoir cette hypothèse; à l'exception de quelques sites de localisation géographique bien déterminée où les traces de processus de transformation sont relativement importantes, la production métallurgique, très coûteuse, devait avoir une importance économique moindre que ce qui est traditionnellement admis; le système d'échange interrégional et régional bien qu'en expansion devait aussi être limité.

En effet, pendant l'Age du cuivre, on constate l'existence de mécanismes d'échange qui s'étendent à la région andalouse (spécialement pour les roches siliceuses) et aux zones voisines, pour atteindre à l'Age du cuivre final, campaniforme, le littoral africain (d'où provient, parmi d'autres matières premières, l'ivoire).

EVOLUTION GENERALE DES CULTURES ET LEUR ARTICULATION GEOGRAPHIQUE

La documentation existante ne permet pas de soutenir l'hypothèse d'une origine autochtone du Néolithique dans la partie occidentale de l'Andalousie; par contre, elle autorise à comparer ce Néolithique, un peu plus tardif que dans le Levant, aux traditions de la Méditerranée occidentale.

Ainsi le Néolithique ancien débute, à une période avancée de la deuxième moitié du VIe millénaire avant notre ère, dans la région orientale d'où il s'étend à toute l'Andalousie. L'habitat le mieux connu pour ces sociétés est l'habitat en grotte, la majorité des sites se trouvant dans des zones montagneuses, mais on les trouve également dans les régions de plaine ou sur la côte, le type d'habitat généralisé étant alors celui en plein air. Ce sont le plus souvent des campements de petites dimensions, situés sur de légères élévations proches des cours d'eau, traduisant un établissement saisonnier et périodique fruit du caractère semi-sédentaire de leurs habitants; ceux-ci devaient former de petits groupes, de dimensions impossibles à évaluer jusqu'à présent mais qui, malgré tout, semblent maintenir un équilibre entre le nombre de membres et les ressources économiques environnantes.

Cette situation doit être directement rattachée à une économie de subsistance, c'est-à-dire un système agro-pastoral adapté aux différents milieux. Ainsi, les populations des zones montagneuses sont essentiellement des éleveurs d'ovicaprins (prépondérance du mouton sur la chèvre), les activités agricoles et de cueillette des fruits sylvestres n'étant que subsidiaires. Par contre, les populations situées sur les piedmonts et dans les vallées ont une activité fondamentalement agricole, céréalière, probablement des cultures de cycle court, la cueillette des fruits et l'élevage étant complémentaires. Les populations établies sur le littoral sont tournées nettement vers la récolte des produits marins mais, sauf quelques exceptions pour la phase la plus ancienne, son importance sera toujours subsidiaire.

Bien que l'attribution des gisements au Néolithique ancien ait été réalisée sur base de la présence ou de l'absence du fossile-directeur que sont les récipients décorés d'impressions cardiales, nous savons que dans cette région sont progressivement introduites

différentes techniques et décors céramiques qui vont se développer au cours du Néolithique accompli jusqu'à devenir l'élément le plus caractéristique de ce type de registre. Le reste de l'outillage se compose d'outils fonctionnels dont beaucoup sont empruntés au substrat, comme les lamelles en silex de taille microlaminaire, les haches en pierre et quelques objets de parure; parfois ces objets ne proviennent pas de la zone proche du gisement et pour l'instant on ne sait pas si cela est dû à la mobilité de cette population semi-sédentaire ou si ce serait le résultat d'échanges à courte distance (intérieur ou intérieur-littoral).

La pression que ces activités exercent sur l'environnement a toujours été survalorisée; ainsi, on a traditionnellement soutenu que l'introduction d'un système de production en Andalousie avait amené une transformation importante du paysage végétal; l'intensification de cette transformation au cours de l'Age du cuivre aurait jeté les bases d'un processus de désertification dans certains cas et d'aridité dans d'autres. Cependant, les recherches démontrent qu'au moins jusqu'à une phase avancée de l'Age du bronze ou même plus tard, les effets de l'action anthropique ne sont pas trop agressifs et permettent une relative régénération de la couverture arbustive. Les altérations existantes seraient à attribuer à des facteurs climatiques qui engendrent, à partir de la fin de l'Atlantique, un processus de " méditerranisation " ou d'aridité croissante, avec pour conséquence la diminution de la couche végétale et, peut-être, des sources.

A partir de la seconde moitié du VIe millénaire et jusqu'à la fin du deuxième tiers du Ve millénaire avant notre ère, on observe dans toute la région un fort accroissement du nombre des établissements, probablement lié à une amélioration des conditions de vie; le modèle d'habitat poursuit la même dynamique, tendant vers une occupation plus intense des zones favorables à l'agriculture ou riches en matières premières. Sans oublier la vision traditionnelle de cet horizon, il faut souligner la vigueur des établissements de plein air, situés généralement sur de petites hauteurs, disposant d'un large point de vue ou permettant le contrôle des voies naturelles de communication.

Cette évolution, qui se manifeste clairement dans la technologie et la variété instrumentale observées dans les différents gisements, ne peut être comprise sans un progrès économique; l'amélioration des nouvelles espèces végétales (céréales mais aussi légumineuses devenues plus courantes), un cheptel plus stable (avec l'introduction du porc et des bovins) et l'accaparement des sources de matières premières et de leur commerce sur de plus longues distances que durant l'horizon antérieur en sont le reflet. De plus, l'apport complémentaire de la faune sauvage et surtout la cueillette des produits sylvestres (comme les glands) supposent, sans aucun doute, une plus grande stabilité des populations. Ce progrès économique explique la présence, à partir de cette période, de diverses activités liées directement aux stratégies développées par les populations de chaque site. Ainsi, les analyses tracéologiques de la grotte de Los Murciélagos (Zuheros, Cordoue) sont indicatives de la pression exercée par l'agriculture; les activités sont essentiellement la récolte et la transformation des végétaux non ligneux, céréales, et le travail de la peau. Cependant, dans la grotte d'El Toro (Málaga) à l'économie pastorale, l'analyse tracéologique traduit l'utilisation de l'outillage lithique pour des fonctions de boucherie et le travail de la peau et du bois.

En effet, l'amélioration substantielle des activités dérivées entraîne des modifications importantes de l'outillage. L'industrie lithique, d'une grande homogénéité, se caractérise par des lamelles obtenues par pression et parfois soumises à une traitement thermique tandis que l'industrie lithique polie comporte des haches, des houes, des herminettes et des ciseaux.

La céramique est maintenant de dimensions plus importantes et se caractérise par une plus grande diversité formelle, technique et décorative, cette évolution ayant commencé à la fin de l'horizon antérieur. L'utilisation de la *almagra* comme engobe, comme peinture ou comme poudre servant à remplir les motifs décoratifs, essentiellement géométriques, afin qu'ils ressortent mieux, se généralise. Ensuite pendant le Néolithique accompli et le Campaniforme, le décor sera à son apogée.

L'industrie osseuse commence à prendre de l'importance, soit avec des outils comme les poinçons, les spatules, les ciseaux ou les baguettes, soit avec des matrices destinées au décor céramique.

Pour la parure, on a aussi une grande variété de formes et de matières premières. Soulignons les bracelets et les chevillières en calcaire ou en ardoise, lisses ou décorés de lignes horizontales, parfois remplies de pâte rouge à la *almagra*.

Nous ne possédons pas de bonne documentation concernant les manifestations rituelles. La plus grande partie des données provient de gisements en grotte où les populations vivaient et enterraient leurs morts mais, pour différentes raisons, les restes ne sont pas bien situés stratigraphiquement. Cependant, certains auteurs attribuent à cet horizon quelques vestiges très spécifiques, sur lesquels ont été signalés des indices de manipulation des cadavres selon différentes pratiques, parfois à caractère médical, comme c'est le cas de la trépanation de la Cueva de Los Molinos (Grenade) tandis que sur d'autres on note la présence d'incisions témoignant d'un traitement postérieur du squelette, le crâne surtout, attribué à des pratiques rituelles ou au cannibalisme, comme c'est le cas dans les grottes de Las Majólicas ou de La Carigüela (Grenade).

C'est aussi dans cet horizon, ou un peu auparavant, qu'apparaissent les premiers témoins de l'art schématique (anthropomorphes, zoomorphes et géométriques) sur du mobilier de la Cueva del Agua de Prado Negro (Grenade) par exemple; ils permettent d'établir une première date pour les parallèles rupestres abondants dans toute la région, comme par exemple dans le Peñón de la Piruétano ou Los Cochinos (Cadix); cet art perdurera longtemps en Andalousie.

Ce développement et l'expansion territoriale conséquente, soutenue par une adaptation aux différents environnements biogéographiques, constituent la base sur laquelle prennent naissance, à partir de la fin du Ve millénaire, des entités culturelles différenciées au Néolithique récent et centrées sur la région autour de Jaén, Cordoue et Séville (horizon des Silos), sur le sud-est (culture d'Almería) et sur les zones montagneuses (culture des Grottes). Alors que cette dernière aura une dynamique différente selon les horizons, on suppose, à cause du manque d'information, que les deux autres cultures vont assumer, progressivement, sans que l'on puisse identifier de façon claire la transition de l'une aux autres, les nouveautés qui définissent l'Age du cuivre.

Avec le Néolithique récent se produit donc une territorialisation culturelle, parallèle à un puissant essor économique marqué par une stabilité, tant au niveau agricole que pastoral ou commercial, donnant lieu déjà à la sédentarisation générale des populations.

Dans cet horizon, les activités productives sont toujours agro-pastorales, la primauté de l'agriculture ou de l'élevage dépendant de la zone dans laquelle se trouvent les établissements; mais cette production est déjà excédentaire et, en permettant la stabilité des populations, jette les bases d'une sédentarisation définitive; à la fin de la période, cette production semble dépasser le niveau de l'autosuffisance et entamer les transformations internes orientées vers un contrôle différencié des biens de production et l'inégalité, point de départ de la hiérarchisation.

Ainsi, les stratégies agricoles engendrent une consolidation des structures tant au niveau de la production que de la rentabilité; la coexistence des céréales nues et des fèves marque le début d'une pratique qui caractérise l'agriculture de la préhistoire récente en Andalousie orientale.

La pratique de l'élevage connaît une évolution similaire, avec des améliorations substantielles (début de l'exploitation des produits secondaires, stabulation des troupeaux et plus grande sélection dans l'âge de consommation des animaux, surtout pour les ovicaprins) visant à obtenir une plus grande rentabilité.

Les activités artisanales, anciennes comme le travail de l'os et du bois ou nouvelles comme le travail du textile, prennent un grand essor.

La présence dans différents sites d'outils fabriqués sur des matières premières exogènes indique une activité d'échanges intrarégionaux qui ne peuvent être réduits à de simples déplacements ponctuels. L'identification d'éléments culturels étrangers aux contextes de l'horizon tardif de la culture des Grottes, comme c'est le cas de céramiques ou d'une idole, et caractéristiques de la culture d'Almería dans les grottes d'El Toro (Málaga) et La Carigüela (Grenade) ou de tasses carénés typiques de l'horizon des Silos dans la grotte d'El Toro et dans l'habitat de Los Castillejos (Grenade), nous oblige à reconnaître la mobilité des populations sur un territoire très large, toute l'Andalousie du centre-est au moins.

En fonction de ces stratégies, les types de sites de plein air consistent en de petits habitats qui commencent à traduire le choix d'une situation élevée et d'une position stratégique permettant le contrôle manifeste du territoire, pour sa valeur agricole, pour les ressources en matières premières ou parce que c'est un point de rencontre de voies naturelles de communication. Certains d'entre eux présentent des fossés ou des tranchées qui ont été interprétés comme la délimitation de l'espace d'habitat, des palissades défensives ou des systèmes de drainage, selon les cas. Les maisons étaient généralement de plan circulaire et en matériaux souples et périssables, du bois surtout, troncs et branchages, et de la boue.

On ne possède pas d'information valable sur le rituel funéraire. En général, les inhumations sont individuelles et les corps, en position fléchie, sont accompagnés d'un mobilier simple. Dans l'horizon des Silos, les fosses sont creusées dans le sol, tandis que dans la culture d'Almería, ce sont des constructions circulaires creusées dans le sol et à parois convergentes.

A partir du milieu du IVe millénaire avant notre ère, les structures des populations de la région, centrées dans le sud-est, se transforment notablement; l'économie productive excédentaire néolithique est poussée jusqu'à ses dernières conséquences (culture sèche avec utilisation probable de la force de traction animale) et intègre, progressivement, l'exploitation minière et métallurgique. Parallèlement la société devient plus complexe et apparaît un nouvel ordre économique, social et politique, avec des centres aussi importants que l'ensemble funéraire et d'habitat de Los Millares.

Les populations recherchent, pour s'y établir, les hauteurs, surtout des sommets aplatis renforcés à l'aide d'une ou de plusieurs lignes défensives. Dans le cas de Los Millares, un solide système de défense est mis en oeuvre avec quatre lignes de murailles et un complexe de dix fortins disposés dans les collines proches et qui exercent un contrôle absolu du territoire environnant.

Au travers de l'organisation des habitats, on voit apparaître un système hiérarchisé de distribution qui permet un strict contrôle territorial. Celui-ci va des grands habitats entièrement fortifiés aux petits établissements spécialisés (dans l'agriculture, l'élevage, l'exploitation des ressources ou des voies naturelles de communication ou d'échanges).

Les maisons, en continuité avec le Néolithique récent, sont de plan circulaire, sans divisions internes, et mesurent entre 3,5 m et 6 m de diamètre. Elles possèdent parfois un soubassement de pierre sur lequel sont érigées les parois (essentiellement en coupole) construites en matériaux périssables (roseaux, branchages et boue) ou en briques crues.

La variété technologique, instrumentale et de matières premières ainsi que le processus de standardisation, dont les inhumations sont la plus claire expression, sont étroitement liés à cette dynamique. Il en résulte un fort développement de l'intérêt pour les décors, qui montrent une charge symbolique et idéologique importante (comme, par exemple, les divers types d'idoles ou la céramique symbolique), pour les caractères morphologiques ou pour la matière première de ces productions. Ces documents exceptionnels doivent être interprétés comme le reflet d'un pouvoir différencié et inégalitaire (lunules de pierre, poignards en silex ou sandales en ivoire).

Le monde rituel de l'Age du cuivre doit se comprendre en connexion intime avec cette complexité générale; il est marqué par la diversité des structures funéraires collectives, qui vont des constructions mégalithiques aux sépultures de type *tholoi*, des grottes naturelles aux grottes artificielles, qui essaient de reproduire le plan et les structures en hauteur des constructions en coupole.

La dernière étape de l'Age du cuivre, entre 2400 et 2100 a.C., en datation corrigée, est marquée par la présence du vase campaniforme et présente de profonds changements par rapport à la période antérieure, bien que l'on conserve les ensembles de matériaux les plus communs.

En effet, on assiste à une forte réduction du nombre d'établissements, ce qui a été interprété comme le fruit d'un processus de centralisation de la population qui atteindra son plus grand impact pendant l'Age du bronze; les fortifications sont abandonnées et beaucoup de produits, parmi les plus typiques, de la période antérieure cessent d'être fabriqués; il y a une simplification des registres en même temps que se développent de nouvelles formes comme les vases à décor campaniforme, subdivisé en plusieurs styles céramiques et auquel s'incorporent souvent des motifs schématiques, les pointes de flèche mitriformes, les brassards d'archer en pierre, les poignards et les pointes de flèche du type de Palmela en cuivre, quelques éléments de parure en or (perles de collier ou lames enroulées) et une gamme diversifiée de pièces en ivoire, spécialement celles avec une perforation en V interprétées comme des boutons.

Les inhumations sont individuelles en fosses simples ou délimitées avec des dalles en pierre; cependant, les anciens monuments funéraires collectifs sont fréquemment réutilisés. Les corps sont accompagnés d'un mobilier comprenant quelques vases céramiques campaniformes, un brassard d'archer, quelques pièces en cuivre, en ivoire et, exceptionnellement, en or.

Parallèlement à l'évolution finale du Campaniforme, on constate que se produit dans le sud-est une consolidation progressive d'une série de changements ce qui aura comme résultat l'apparition du système d'organisation économique, sociale et politique caractéristique de l'Age du bronze, aussi appelée dans la région culture d'El Argar.

Liste des dates radiocarbone.

Grotte Chica de Santiago (Cazalla de la Sierra, Sevilla)

LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
	3990 ±180	2860-2210
	3340 ±230	1940-1320
	2480 ±150	770-410
	1620 ±120	270-590 AD

Grotte de La Dehesilla (Arcos de la Frontera)

GAK 8953	7670 ±400	7499-5697
GAK 8954	7120 ±200	6372-5591
GAK 8955	7040 ±170	6182-5583
GAK 8956	5920 ±170	5219-4407
GAK 8957	8200 ±160	7430-7010
UGRA 259	6260 ±100	5426-4941

Grotte de Los Murciélagos (Albuñol, Granada)

CSIC 247	7440 ±100	6380-6170
CSIC 246	5400 ±80	4435-4001

Grotte de Los Murciélagos (Zuheros, Córdoba)

CSIC 54	6190 ±130	5421-4799
CSIC 53	6190 ±130	5421-4799
CSIC 55	6170 ±130	5373-4787
CSIC 58	6100 ±130	5279-4719
CSIC 57	5980 ±130	5220-4539
CSIC 56	5960 ±130	5213-4528
CSIC 59	5930 ±130	5202-4495
GrN 6169	6150 ±45	5221-4941
GrN 6926	6295 ±45	5312-5087
GrN 6638	6250 ±35	5264-5057
GrN 6639	6025 ±45	5051-4800

Grotte del Nacimiento (Pontones, Jaén)

GIF 2638	6780 ±130	5935-5438
GIF 5422	5490 ±120.	4541-4002
GIF 5421	3990 ±120	2875-2145

Grotte de Nerja (Nerja, Málaga)

GAK 8962	7960 ±200	7430-6388
GAK 8974	7890 ±170	7262-6382
	7240 ±80	6188-5893
GAK 8973	7160 ±180	6293-5691
GAK 8975	7130 ±150	6219-5673
GAK 8959	6480 ±180	5679-5050
	6420 ±60	5442-5255
UGRA 261	6200 ±100	5321-4862
GAK 8969	5790 ±140	4946-4348
GAK 5526	5065 ±40	3964-3773
GAK 8960	4810 ±210	4032-2928

Grotte de El Toro (Antequera, Málaga)

UGRA 194	6400 ±280	5772-4719
GrN 15443	6320 ±70	5426-5076
GAK 8060	5450 ±120	4520-3989

GAK 8059	5320 ±230	4675-3647
GrN 15437	5200 ±60	4220-3817

Habitat d'Almizaraque (Grottes del Almanzora, Almería)

UGRA 83	4100 ±120	2917-2313
UGRA 93	4200 ±110	3036-2468
UGRA 94	4120 ±140	3028-2284
UGRA 95	4130 ±140	3032-2288
UGRA 96	4090 ±130	2912-2280
UGRA 163	4120 ±100	2913-2409
UGRA 164	3950 ±100	2859-1955
UGRA 170	4300 ±90	3261-2621
UGRA 174	4550 ±140	3639-2287
CSIC 269	3860 ±60	2468-2136
KN 73	3810 ±60	2457-2037

Habitat de Las Angosturas (Gor, Granada)

UGRA 88	5020 ±190	4310-3370

Habitat de Campos (Grottes del Almanzora, Almería)

GRN 15508	4080 ±25	2854-2499
GRN 15509	4005 ±40	2610-2455
GRN 15510	4025 ±25	2585-2466
GRN 15511	3990 ±35	2485-2408
GRN 15507	3915 ±40	2485-2281

Habitat de Ciavieja (El Ejido, Almería)

I 15011	4170 ±100	2923-2466
I 15009	4130 ±100	2915-2457
I 15005	4100 ±100	2907-2362
I 15010	4080 ±100	2890-2337
I 15006	4080 ±100	2890-2337
I 15007	4040 ±100	2881-2284

Habitat de El Garcel (Antas, Almería)

SUA 1173	4120 ±100	2913-2409
SUA 2145	3850 ±70	2475-2044

Habitat de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería)

H 204/247	4295 ±85	3251-2623
BM 2343	4150 ±40	2880-2580
BM 2344	4110 ±110	2915-2437

Habitat de Los Millares. Fortín n°1 (Santa Fe de Mondújar, Almería)

BM 2536	3.920 ±50	2558-2206
BM 2537	3.880 ±50	2468-2147
BM 2545	3.820 ±40	2451-2136

Nécropole de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería)

KN 72	4.380 ±120	3364-1955

Habitat d'El Tarajal (Níjar, Almería)

CSIC 227	4230 ±50	2915-2624
CSIC 222	4200 ±50	2908-2613
CSIC 228	4110 ±50	2875-2492
CSIC 219	4100 ±50	2873-2483
CSIC 221	4090 ±50	2871-2470
CSIC 220	4080 ±50	2869-2468

CSIC 218	4050	±50	2860-2461
CSIC 225	4030	±50	2853-2456
CSIC 229	4020	±50	2850-2408
CSIC 223	4010	±50	2838-2404
CSIC 230	3860	±50	2558-2041
CSIC 224	3820	±50	2455-2047

Habitat de Albalate (Porcuna, Jaén)

	4080	±100	2890-2337
	4040	±100	2881-2284
	3830	±100	2563-1972
	3890	±100	2611-2038

Habitat de Las Angosturas (Gor, Granada)

UGRA 87	4450	±240	3702-2466
UGRA 84	4310	±150	3360-2493
UGRA 126	4240	±120	3260-2485
UGRA 82	4210	±140	3292-2457
UGRA 81	4150	±170	3292-2203
UGRA 30	4040	±140	2913-2142
UGRA 125	3980	±160	2906-1985
UGRA 80	3860	±140	2856-1909

Habitat de Los Castillejos (Montefrío, Granada)

GRN 7287	3840	±35	2453-2144

Habitat del Cerro de Los Castellones (Laborcillas, Granada)

GRN 10149	3720	±40	2270-1975
UGRA 18	3665	±130	2456-1684

Habitat del Cerro de la Virgen (Orce, Granada)

GRN 5596	3920	±35	2478-2287
GRN 5597	3920	±60	2568-2200
GRN 5593	3890	±40	2466-2143
	3865	±50	2465-2143
GRN 5598	3835	±35	2452-2143
GRN 5764	3800	±35	2331-2053
GRN 5594	3735	±35	2287-1962

Habitat de El Malagón (Cúllar, Granada)

UGRA 11	4520	±220	3754-2586
UGRA 12	4070	±150	2923-2145
BM 2347	4020	±60	2856-2360
GRN 10148	3930	±70	2582-2196
BM 2540	3900	±50	2490-2199
BM 2348	3870	±60	2476-2139

Habitat de Papa Uvas (Aljaraque, Huelva)

	5100	±120	4030-3720
CSIC 812	4480	±70	3360-2920
CSIC 811	4470	±70	3334-2936
CSIC 654	4110	±50	2862-2578
CSIC 814	4330	±50	3028-2884

Habitat de Terrera Ventura (Tabernas, Almería)

HAR 155	5370	±350	4946-3376
I 7420	4655	±115	3621-3337
KN 1795	4540	±75	3501-2927

KN 1794	4490	±60	3361-2923
I 7442	4415	±95	3358-2878
I 7419	4305	±95	3295-2619
I 7414	4295	±95	3264-2616
I 6935	4265	±90	3090-2588
I 7417	4265	±95	3093-2583
I 7444	4265	±110	3264-2506
I 7421	4250	±95	3086-2576
I 7423	4250	±95	3086-2576
CSIC 264	4240	±60	2922-2621
Y 8702	4185	±95	3013-2478
CSIC 265	4200	±60	2913-2586
KN 1796	4180	±60	2907-2576
CSIC 267	4110	±60	2879-2470
I 6934	4075	±90	2884-2352
I 7415	4130	±95	2913-2459
I 7418	4115	±95	2918-2456
HAR298	4030	±80	2871-2325
I 7251	4025	±90	2847-2286
I 7422	4010	±95	2874-2208

Habitat de Valencina de la Concepción (Valencina de la Concepción, Sevilla)

4050	±105	2860-2460
3910	±110	2560-2200

Habitat d'El Negrón (Gilena, Sevilla)

4330	±35	3032-2924
4250	±35	2906-2710

Sépulture d'El Barranquete, n°7 (Níjar, Almería)

CSIC 81	4280	±130	3335-2496
CSIC 82	4300	±130	3342-2504

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. L'identification des vestiges des populations de cet horizon culturel est liée à la présence de céramique cardiale; pour cela, cette culture est appelée Néolithique cardial ou Néolithique ancien dans la littérature spécialisée.

DATATION. La situation chronoculturelle de cet horizon initial est très controversée depuis l'obtention de dates très hautes dans plusieurs gisements, dont La Dehesilla (Cadix); selon celles-ci, le processus de néolithisation dans la zone andalouse occidentale commencerait au VIIe millénaire, en datations corrigées. Le contexte instrumental de ces niveaux, défini fondamentalement par la céramique, est interprété comme le fruit d'un processus d'évolution interne du substrat épipaléolithique, mal connu, antérieur à l'expansion de l'horizon cardial. Cependant la réalité offerte par un grand nombre de gisements contredit cette hypothèse et réitère l'interprétation séquentielle traditionnelle, selon laquelle les débuts de la production seraient légèrement plus tardifs ici que dans le Levant péninsulaire. Son développement en Andalousie serait lié à la dynamique de sa consolidation et de son expansion méridionale, pour arriver finalement à la côte atlantique dans le courant du VIe millénaire en dates corrigées. La majeure partie des établissements reconnus ces dernières années n'ont pas été étudiés systématiquement. Dans les grottes de La Carigüela (Grenade), Nerja (Málaga) et d'après les travaux réalisés à Los Castillejos (Grenade), on peut s'appuyer sur la documentation existante et constater que les niveaux de base du Néolithique sont caractérisés par la

présence de céramique cardiale associée à d'autres céramiques qui présentent déjà les traits caractéristiques des phases initiales du Néolithique accompli.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Selon la vision traditionnelle, la population cardiale en Andalousie serait troglodytique et côtière, restreinte essentiellement à la zone orientale. Cependant, nous sommes maintenant capables d'offrir un panorama différent car il existe une variabilité relativement large dans les modèles d'établissements, qui se situent dans toute la région, tant sur le littoral qu'à l'intérieur, dans des vallées ou sur des *serranías*.

CERAMIQUE. Elle se caractérise par une grande qualité technique et par la présence de formes sphériques et ellipsoïdales simples, bien que parfois avec un col, de typologie moins variée que celle observée dans les régions du Levant. De même, les motifs décoratifs sont moins baroques et les techniques employées plus simples; ainsi, jusqu'au présent, l'usage du crochet comme matrice d'impression est strictement limité à quelques rares exemples provenant des grottes de Malalmuerzo (Grenade) et du Higuerón (Málaga). Par contre, la pratique du décor à la *almagra*, commune pendant le Néolithique accompli, apparaît à cette période. On observe en outre la présence de céramique de caractéristiques similaires mais dont le décor, également imprimé, est réalisé avec d'autres matrices; certains auteurs andalous ont suggéré l'emploi d'une terminologie particulière pour identifier cette technique décorative " cardialoïde ".

INDUSTRIE LITHIQUE. Les ensembles d'industrie lithique taillée sont rares et se caractérisent généralement par la présence de lames, lamelles et éclats. L'industrie lithique polie, également peu abondante, comporte des haches et des houes de section circulaire ou ovale.

INDUSTRIE OSSEUSE. La documentation est pauvre et comporte, presque exclusivement, des poinçons.

PARURE. Le répertoire est aussi limité et se compose de bracelets en ardoise, d'anneaux et de pendentifs en os.

ECONOMIE. C'est, en général, un système agro-pastoral, adapté aux différents milieux où il se développe et complété par la survivance des traditions antérieures, telles la chasse et la cueillette. Dans certaines zones, on s'oriente plus particulièrement vers l'exploitation des ressources marines, essentiellement les mollusques. Les rares restes végétaux cultivés reconnus pour cette phase sont les céréales. Parmi les stratégies d'élevage, on observe quelques traits particuliers. Ainsi, alors que dans d'autres régions d'Espagne le taux des animaux chassés est faible, dans la grotte de La Carigüela (Grenade) les taux des espèces sauvages sont assez élevés (28,2 %). La faune domestique comporte 60 % d'ovicaprins avec une nette prédominance du mouton sur la chèvre. Les bovins et les cochons ont une importance relative avec, respectivement, 8,5 % et 3,3 % du total des vestiges.

ASPECTS RITUELS. La documentation est insuffisante.

HABITAT. Les découvertes de ces dernières années indiquent une variabilité relative des modèles d'occupation en fonction du milieu. Ainsi, peut-on observer, outre les grottes, des habitats de plein air, tant sur le littoral que dans les *serranías* et les piémonts de l'intérieur, qui ne sont pas systématiquement étudiés pour l'instant.

SITES. Grottes les plus représentatives : La Carigüela, Malalmuerzo et Las Majólicas (Grenade); Nerja, Higuerón et Las Goteras (Málaga). Les gisements de plein air sont répandus dans toute la région, depuis la zone orientale avec Los Castillejos (Grenade), Plaza de Mondragón (Málaga) ou Cerro de las Animas (Almería) jusqu'à la zone occidentale avec Esperilla (Cadix), Cerro del Castillo (Séville) ou El Judío (Huelva).

FACIES REGIONAUX. La documentation pour cet horizon est si limitée qu'elle ne permet pas d'établir une différenciation quelconque, ni dans la dynamique interne du développement

ni dans la structuration territoriale. Cependant, ce panorama change rapidement car au cours des dernières années, on a procédé à la révision des matériaux des grottes andalouses; on a alors constaté la présence, dans le registre de certaines grottes, d'ensembles de céramiques imprimées, caractérisés par un décor baroque, semblable à celui observé sur les céramiques cardiales mais réalisé en général au peigne; certains auteurs les définissent comme épicardiaux et d'autres du terme sujet à controverse de " cardialoïdes ". La constatation de ce phénomène décoratif a amené certains auteurs à structurer le Néolithique ancien d'Andalousie suivant le schéma levantin, donc en deux phases. La plus ancienne ou I est assimilée au Néolithique cardial *sensu stricto*. La plus récente ou II équivaudrait à l'Epicardial. D'autres chercheurs par contre, tout en acceptant cette organisation duale de la céramique imprimée, limitent la phase I au Néolithique ancien cardial alors que la phase II se rapporterait à une période de transition du début du Néolithique accompli.

NEOLITHIQUE ACCOMPLI
CULTURE DES GROTTES (pl. 2-4)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Traditionnellement, la séquence post-cardiale du Néolithique de la zone méridionale de la péninsule Ibérique est appelée " culture des Grottes ", d'après P. Bosch Gimpera, ou " Néolithique Hispano-Mauritanien ", selon la dénomination postérieure de J. Martínez-Santa Olalla. L'évolution de la recherche et la reconnaissance de la variabilité culturelle et chronologique existant dans les grottes ont limité l'emploi de ce terme aux registres correspondant au Néolithique accompli andalou, connu également comme Néolithique moyen.

DATATION. La détermination chrono-culturelle de cet horizon prend place dans la problématique du processus de néolithisation de cette région ainsi que de la valorisation et de la lecture que l'on fait des contextes. En accord avec la dynamique générale des stratigraphies et des séquences des registres de la majorité des gisements andalous, en accord également avec les datations radiométriques, son développement prendrait place entre la deuxième moitié du Ve millénaire et la fin du deuxième tiers du IVe millénaire, en datations non calibrées, soit entre la fin du VIe millénaire et le milieu du Ve millénaire en dates corrigées.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture se développe dans toute la région andalouse et présente une très forte originalité et une grande variabilité dans les formes d'occupation en relation avec la diversité des milieux biogéographiques et des stratégies mises en oeuvre pour leur exploitation.

CERAMIQUE. Sa production atteint un développement maximal, avec une grande diversité morphologique et décorative, et sera une des variables définissant le registre archéologique de cet horizon culturel. La céramique se caractérise par la bonne qualité des pâtes, l'utilisation constante de la *almagra* comme engobe, peinture ou pour remplir les décors, incisés ou imprimés.
Les formes les plus communes sont sphériques, ellipsoïdales ou ovoïdes, cylindriques, simples — parfois avec le bord surélevé — ou complexes avec col; certaines ont un fond conique. Les vases géminés font leur apparition. Les anses sont fréquentes avec des types assez variés; parmi eux il faut détacher, pour son attribution chronoculturelle exclusive à cette phase, l'anse en *pitorro* (goulot latéral).
Les techniques et motifs décoratifs sont extraordinairement variés. Ainsi, à côté de la technique imprimée non cardiale, se développent maintenant l'incision, les cannelures, le relief, etc., outre la gravure présente dans quelques gisements. Les motifs sont essentiellement géométriques et d'une variété qui ne se retrouvera qu'au Campaniforme, à l'Age du cuivre récent. Cependant, il faut en détacher quelques-uns pour leur signification culturelle et/ou idéologique, comme, par exemple, les figures anthropomorphes géométriques schématiques de la grotte del Agua de Prado Negro (Grenade) ou les motifs solaires identifiés à la Sima del Carburero (Grenade), dans la grotte de Nerja (Málaga) ou dans la grotte de Los Murciélagos à Zuheros (Cordoue), qui ont des connexions évidentes avec les riches manifestations d'art rupestre schématique d'Andalousie.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique présente une homogénéité relative, fruit d'une certaine standardisation de la production; certaines traditions épipaléolithiques perdurent. Les lamelles, obtenues par pression, prédominent; elles ont parfois été soumises à un traitement thermique. La tracéologie traduit une corrélation nette entre les stratégies économiques et la fonctionnalité de l'outillage. Ainsi à la grotte d'El Toro (Málaga), les pièces utilisées sur de la matière animale tendre, soit pour le travail de boucherie, de la peau et du bois, sont les plus nombreuses; dans la grotte de Los Murciélagos à Zuheros (Cordoue), il y a une évidente orientation vers le travail des végétaux non ligneux, essentiellement les céréales, et le travail de la peau.
La production lithique polie comprend des haches, houes, ciseau, etc., en général de section circulaire ou ovale et à extrémité coupante en biseau simple. On observe une variété notable de formes et de matières premières qui, par leur quantité, traduisent des activités importantes soit de caractère agricole, soit de déboisement ou de transformation/travail du bois.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est bien représentée et variée, depuis les objets aiguisés comme les poinçons à ceux à extrémité émoussée comme les lissoirs ou aux pièces à fil coupant comme certains ciseaux. Apparaissent des matrices finement dentées, liées à la décoration imprimée non cardiale, ainsi que des baguettes de section ovale, appointées à une ou aux deux extrémités qui auront une longue pérennité dans la région.

PARURE. Très riche et très variée. Il faut noter la large gamme de matières premières utilisées. Citons, entre autres, les bracelets et chevillières en marbre et en calcaire, lisses ou décorés de plusieurs lignes horizontales gravées, certaines remplies de pâte rouge à la *almagra*, les bracelets en ardoise ou en coquille de mollusque comme le *pectunculus*, les perles de collier, de typologie variée, en os, *dentalium* et autres coquilles de mollusques marins, les pendentifs en os, en pierre ou réalisés sur des dents de sanglier, etc.

ECONOMIE. L'économie de ces populations semi-sédentaires doit se comprendre en relation avec l'exploitation des ressources qu'offrent les différents environnements biogéographiques; le climat et le paysage interviennent ensuite dans la configuration des stratégies de subsistance. D'après la documentation que l'on possède, il semblerait que la subsistance soit fondée sur l'exploitation du cheptel et complétée par une agriculture extensive et relativement diversifiée. Dans l'élevage il y a une prédominance des ovicaprins, avec des variations entre espèces selon le paysage où est implantée une population déterminée. Les autres animaux domestiques (cochon et bovins) ont une importance quantitative moindre. En accord avec le modèle de mortalité observé pour les caprins de la grotte d'El Toro (Málaga), l'élevage serait orienté vers la consommation de viande par opposition aux stratégies qui conduisent à l'exploitation des produits secondaires. Parallèlement, l'apport des animaux sauvages dans l'alimentation carnée serait faible.
L'agriculture est principalement céréalière et ses caractéristiques traduisent un important progrès depuis le Néolithique ancien dans la sélection des espèces les plus rentables. Outre les céréales, on rencontre différentes espèces de légumineuses, majoritairement les fèves. Les fruits sylvestres comme les glands interviennent de façon importante dans la diète alimentaire.
On peut déduire de la variété des matières premières utilisées, absentes parfois de l'environnement proche, la continuité et l'expansion du réseau d'échange à caractère intrarégional, ce qui explique l'homogénéité relative de cet horizon dans toute l'Andalousie.

ASPECTS RITUELS. La plus grande partie de la documentation provient des grottes, qui sont utilisées comme lieux d'habitat et d'inhumation. Le type le plus courant est l'inhumation en fosse individuelle; le corps en position fœtale est accompagné d'un mobilier peu abondant. Dans certains cas, l'individu fut soumis à une trépanation et a survécu à l'opération. On a également suggéré la possibilité de processus de décarnisation, liés à des pratiques rituelles.

HABITAT. Il y a un fort développement des établissements par rapport à la période antérieure; les grottes sont les plus abondantes et les plus recherchées. Cependant, on connaît actuellement de nombreux établissements de plein air dans différents cadres

biogéographiques. Dans les zones les mieux étudiées, on observe que la majorité des sites se situe dans les zones riches en ressources, bien pourvues en matières premières, favorables à l'élevage ou aux sols fertiles.
Ce sont généralement des établissements de petites dimensions, dont les structures d'habitat, très limitées, mettent en évidence une occupation saisonnière, bien que, petit à petit, on assiste à la consolidation du processus de sédentarisation avec l'apparition, à la fin de l'horizon, de structures de stockage, les silos.

ART RUPESTRE. On a identifié d'importants ensembles de gisements avec des manifestations d'art schématique, tant peint que gravé, d'une grande diversité de motifs, anthropomorphes, zoomorphes, géométriques, d'autres à valeur symbolique et religieuse, comme les formes solaires, qui vont perdurer longtemps dans la région. Leur origine a fait l'objet de plusieurs hypothèses, mais la présence de quelques motifs schématiques sur du mobilier, comme les anthropomorphes imprimés non cardiaux de la grotte del Agua de Prado Negro (Grenade) ou les formes solaires incisées de la grotte de Nerja (Málaga), permet de dater les débuts de l'Art schématique du commencement du Néolithique accompli ou peut-être de la période immédiatement antérieure qui coïncide avec les phases finales du Néolithique ancien et la transition vers le Néolithique accompli.

SITES. Habitats en grotte : Nacimiento, Guadalijar et Valdecuevas (Jaén), La Carigüela, La Mujer et Agua de Prado Negro (Grenade); Castillico et La Zájara (Almería); Nerja, Toro et Ardales (Málaga); Los Murciélagos, Los Mármoles et La Murcielaguina (Cordoue); Chica de Santiago (Seville); La Dehesilla et grottes del Parralejo (Cadix) et de la Mora (Huelva).
Sites de plein air : La Peña de la Grieta et le Cerro de los Horneros (Jaén); Los Castillejos, La Molaina et Las Catorce Fanegas (Grenade); Cabecicos Negros, Llano Manzano et La Chinchilla (Almeria); Peña del Hierro (Málaga); Sierra Palacios, San Joaquín et La Polonia (Cordoue); Cerro del Castillo, Cortijo de Córdoba (Séville); Cortijo del Yugo, Las Arenosas et Cuartillo (Cadix).
On trouve des traces de sépultures, dans différents sites, spécialement en grottes. Les mieux étudiées et celles qui offrent une stratigraphie sûre sont, outre Nerja (Málaga), La Carigüela, la grotte de Los Molinos et le gisement de La Molaina dans la province de Grenade.
Des manifestations rupestres avec des motifs schématiques comparables au mobilier céramique se trouvent, entre autres, à la grotte del Plato, abri de Las Peñas de Castro (Jaén); abri de La Vereda de la Cruz, grottes Bermejas et Hornillo de la Solana (Grenade); grotte Colorada (Cordoue); grottes d'El Gato, Montejaque et La Pileta (Málaga); Peñon de la Piruétano ou Cochinos (Cadix).

STADES. Comme pour le Néolithique ancien, grâce aux résultats obtenus dans l'étude des collections céramiques de nombreuses grottes andalouses, on a proposé ces dernières années de différencier des ensembles à céramiques très particulières, individualisées par leur décor imprimé non cardial, présentes à la grotte de La Carigüela, la grotte de Pinar ou la grotte del Agua de Prado Negro (Grenade), entre autres. Elles sont réalisées à l'aide de différentes matrices (où le peigne prédomine) et se caractérisent par leurs motifs baroques dans lesquels apparaissent certaines dettes envers le monde cardial, d'où l'appellation "cardialoïde" que certaines auteurs ont proposée. Elles apparaissent dans les niveaux supérieurs des couches du Néolithique ancien et/ou dans les niveaux inférieurs du Néolithique accompli; on suggère une phase chronoculturelle de transition entre ces cultures, en relation possible avec le Néolithique ancien II ou Epicardial du pays Valencien.

FACIES REGIONAUX. Traditionnellement l'étude du Néolithique, limité le plus souvent en Andalousie au concept de "culture des Grottes", liait à des critères géographiques la présence de nuances quantitatives dans les motifs décoratifs ou les anses des différents gisements de la région. Cette hypothèse de travail arrive à son expression maximale avec la délimitation des Cercles Culturels de M. Pellicer. Cependant, la documentation de ces dernières années et la révision des inventaires des différentes grottes et sites de plein air ne permettent plus le maintien d'une telle théorie, basée sur des critères strictement statistiques, eu égard à la présence ou à l'absence d'un trait céramique déterminé dans un gisement spécifique.

NEOLITHIQUE RECENT (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La perception de cet horizon a été longtemps altérée par l'importance et la durée excessive attribuées à la " culture des Grottes ". Pour cette raison, elle était habituellement appelée Néolithique moyen-final et seule l'existence d'une entité culturelle propre à cet horizon dans l'extrémité sud-est de la région, la " culture d'Almería " selon l'appellation de P. Bosch Gimpera, était acceptée.
Cependant, les progrès dans la recherche sur la culture des Grottes ont permis de définir la dynamique séquentielle des populations de la région et de délimiter ainsi clairement les manifestations correspondant au Néolithique accompli (moyen) et celles se développant pendant le Néolithique récent, connu aussi comme Néolithique final. En second lieu, on a pu constater un processus de consolidation socio-économique, technologique et idéologique des sociétés de cet horizon et une variabilité dans les comportements qui requièrent une différenciation parmi les manifestations socio-économiques et culturelles identifiées au sein des différentes populations établies dans la région. On a donc introduit une nouvelle dénomination, celle de culture des Silos, qui fait référence à un horizon culturel différent de celui du monde des Grottes.

DATATION. Le développement de cet horizon culturel se situe entre le deuxième quart du IVe millénaire et la première moitié du IIIe millénaire, en dates non calibrées, soit entre le milieu du Ve millénaire et le milieu du IVe millénaire en dates corrigées.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Il s'étend à toute la région bien que, en fonction de la documentation actuelle, l'occupation semblerait plus dense dans les zones de montagne et dans la région orientale que dans les zones des *Campiñas* où il n'apparaît qu'épisodiquement.

CERAMIQUE. L'aspect le plus remarquable de cet horizon est l'abandon progressif de la variabilité des formes, des décors et des éléments de préhension (anses), qui caractérisait le monde des Grottes au Néolithique accompli, dans un processus d'accroissement des dimensions des récipients et de relative homogénéité de la production, tant pour la qualité des pâtes, les formes et les anses que pour les techniques de fabrication.
Bien que certaines formes de l'horizon antérieur aient survécu, on observe maintenant l'introduction d'un nouveau répertoire céramique; les types les plus communs sont les vases de tendance sphérique, ovoïde et ellipsoïdale, avec des cols marqués et des anses en ruban parfois doubles, les plats carénés à bord droit, les écuelles, les récipients hémisphériques et les objets appelés cuillères ou louches.
Les techniques décoratives, bien qu'en voie de disparition, persistent; ce sont des décors incisés, des cordons en relief et l'engobe à la *almagra*. Par contre, fait nouveau, certaines céramiques sont ornées de peinture et de dessins géométriques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Changement par rapport à l'horizon antérieur, le pourcentage des lamelles diminue et les lames et éclats retouchés augmentent en quantité et en dimensions. Les analyses tracéologiques de la grotte d'El Toro (Málaga) indiquent une modification des activités qui s'orientent vers des travaux de type artisanal.
L'industrie polie se caractérise par la continuité dans l'utilisation des haches et des houes, malgré une modification des dimensions et des formes; on observe en même temps une plus grande diversité dans les matières premières utilisées. Parallèlement, les éléments liés aux activités de mouture des grains sont plus nombreux.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle varie selon les différents gisements, mais alors que dans certains, sa présence est épisodique, dans d'autres, comme à la grotte d'El Toro (Málaga), elle forme un ensemble cohérent et abondant et l'on observe une diversification formelle et instrumentale par rapport à l'horizon antérieur. Outre les poinçons, spatules, lissoirs et baguettes apparaissent des tendeurs textiles, des spatules courbes destinées au traitement des surfaces céramiques et des outils à l'extrémité en biseau. Cet outillage est réalisé sur os et bois animal et son développement est lié à l'importance prise par les activités artisanales.

PARURE. Face à la diversité présentée par les objets de parure de l'horizon antérieur, tant dans les formes que dans les matières premières utilisées, il faudrait souligner plus les absences que les présences. Ainsi, les bracelets en marbre, ardoise ou calcaire, lisses ou décorés, disparaissent ainsi que les perles ovales et percées sur coquille. Les pendentifs en os et les perles sur coquille de mollusque sont présents, mais de fabrication simple.

ECONOMIE. Les activités productives sont surtout agricoles, avec primauté de l'agriculture ou de l'élevage selon la zone où les établissements se localisent. Avec les progrès de la recherche, on constate une possible corrélation géographique et culturelle entre certains établissements de plein air et de grottes, ce qui, en tenant compte de leur caractère périodique et saisonnier attesté par les analyses carpologiques et archéozoologiques, comme à la grotte d'El Toro, amène à supposer une complémentarité de ces deux types d'habitat.
Dans les zones montagneuses, où se trouve la plus grande partie des grottes connues pour cet horizon, l'activité est préférentiellement pastorale et l'agriculture serait une pratique complémentaire. Par contre, dans la zone de piémont ou les zones basses, où se situe la majorité des établissements de plein air, l'exploitation agricole a plus d'importance; on l'observe par exemple dans la phase II du gisement de la Peña de los Gitanos à Los Castillejos (Grenade) où les restes indiquent une augmentation du gibier dans le régime alimentaire.
D'importants changements dans la dynamique économique, visant à l'amélioration des espèces existantes, à l'introduction de nouvelles espèces et au développement de nouvelles stratégies orientées vers une exploitation plus rentable et globalisante de la production, apparaissent progressivement. La dynamique des échanges intrarégionaux se développe fortement.
Les stratégies agricoles engendrent une consolidation des structures, tant au niveau de la production qu'au niveau de la rentabilité. Ainsi, la culture s'enrichit de nouvelles espèces qui élargissent la gamme des ressources végétales, générant une plus grande stabilité de la subsistance et de la production. Sont sélectionnées certaines espèces de céréales, comme les taxons nus, aux grains de plus grandes dimensions induisant une simplification des tâches préalables à la mouture; ces espèces atteignent déjà des indices de fréquence courants à l'Age du cuivre.
Les espèces de légumineuses augmentent par rapport à l'horizon antérieur mais les fèves sont toujours dominantes; leur coexistence avec les céréales nues marque le début d'une pratique qui caractérisera l'agriculture de la région andalouse, au moins dans son aire orientale.
L'élevage connaît des améliorations substantielles, dans le sens d'une plus grande rentabilité, avec le début de l'exploitation des produits secondaires, comme le lait et la laine; en même temps apparaissent les premières traces de stabulation du cheptel, ce qui amène parallèlement à une meilleure sélection de l'âge de consommation des animaux. Le bétail comprend, comme dans l'horizon antérieur, des ovicaprins et, en moindre proportion, des bovins et des suidés.
Les activités artisanales connaissent un fort élan, autant celles qui existaient antérieurement, orientées vers le travail de l'os, du bois ou de la vannerie, que celles qui débutent, en particulier les travaux textiles.
La présence d'outils façonnés sur des matières premières absentes des alentours des gisements indique une activité d'échange qui ne peut être réduite à de simples déplacements ponctuels. D'autre part, la présence d'éléments culturels étrangers aux contextes de cet horizon, comme la céramique ou l'idole cruciforme, propres à la culture d'Almería, aux grottes d'El Toro (Málaga) et La Carigüela (Grenade) ou de certains plats carénés typiques de l'horizon des Silos, à la grotte d'El Toro (Málaga) ou à Los Castillejos (Grenade), sont l'expression claire d'un réseau d'échange dans un territoire qui touche au moins toute la région centre-est de l'Andalousie.

ASPECTS RITUELS. La documentation est très fragmentaire et ne provient généralement pas de fouilles systématiques. La pratique usuelle serait l'inhumation individuelle, en position fléchie et accompagnée d'un mobilier peu abondant. Dans les différentes grottes de la région comme Las Marmotas (Cordoue), La Carigüela (Grenade) ou Las Tontas (Grenade), on a trouvé des traces évidentes d'activités rituelles attribuées à cet horizon, mais dans une position stratigraphique mal définie. Ce sont des crânes et des os longs, sur lesquels ont été identifiées des traces dues à la section des muscles et des ligaments, toujours postérieure à la

mort de l'individu; elles ont été interprétées comme le résultat de pratiques de décarnisation ou d'anthropophagie rituelle.

HABITAT. La dynamique du peuplement ne semble pas se différencier de celle propre à l'horizon antérieur; la plus grande partie des grottes du Néolithique moyen sont toujours occupées et l'habitat de plein air tend à être plus fréquent.

SITES. En grotte : La Carigüela, El Coquino et Malalmuerzo (Grenade); Nerja, El Toro, Doña Trinidad ou Ardales (Málaga); La Murcielaguina, Los Mármoles et El Tocino (Cordoue); Chica de Santiago (Séville); La Dehesilla (Cadix) et La Mora (Huelva) entre autres. En plein air : Los Castillejos (Grenade); Puerto de Las Atalayas (Málaga); El Estanquillo, Mesas de Asta et Cuartillo (Cadix). Grottes funéraires : La Carigüela, Los Murcielagos de Albuñol et Las Majólicas (Grenade); Nerja, Ahonde el Barro et Frigiliana (Málaga); Los Marmoles (Cordoue) et La Dehesilla (Cadix). Les inhumations dans le périmètre des habitats sont exceptionnelles et ont été signalées seulement à Los Castillejos et à La Peña de Los Gitanos (tous les deux à Grenade).

HORIZON DES SILOS (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Cette culture fut individualisée par G. Bonsor à Campo Real (Carmona, Séville) en 1899. Traditionnellement elle est considérée comme un faciès culturel caractéristique de la zone du Bas Guadalquivir, pour quelques auteurs du Néolithique récent et pour d'autres de l'Age du cuivre. Actuellement sa présence est bien attestée tant dans le Bas que dans le Haut Guadalquivir.

DATATION. Les dates radiocarbone existantes et la position stratigraphique du répertoire archéologique de ce groupe culturel le situent au début du Néolithique accompli. Cependant, il acquiert sa personnalité à partir du Néolithique récent et perdure dans la majorité des établissements jusqu'à l'Age du cuivre et parfois jusqu'au Bronze ancien. Il évolue depuis la deuxième moitié du Ve millénaire jusqu'au début du deuxième quart du IIe millénaire, en datation conventionnelle. En dates corrigées, le plus grand impact de cet horizon se placerait entre le Ve et le IIIe millénaire, bien qu'avec des antécédents et des perdurations.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sa présence est constatée dans tout le bassin du Guadalquivir, qui semble être l'axe de son développement; ses aires les plus importantes sont l'embouchure du Guadalquivir et les régions de Séville, de Cordoue et de Jaén, outre le cours du bas et du moyen Guadiana et les bassins des fleuves Tinto et Odiel.

CERAMIQUE. La céramique se caractérise par la qualité de la pâte, la présence du bain à la *almagra* et le décor, éventuellement imprimé, cardial, incisé et en relief où prédominent les motifs géométriques rectilignes parfois remplis de pâte rouge à la *almagra*. La céramique du Néolithique récent est de bonne qualité, avec des surfaces lissées et des formes caractéristiques comme les écuelles hémisphériques, les vases de tendance sphérique et les marmites, parfois de grandes dimensions; le type de récipient le plus caractéristique, traditionnellement considéré comme fossile-directeur de cette culture, est le plat caréné à parois droites et rentrantes, sans décor, sauf de rares exemplaires peints. Certains vases présentent des éléments de préhension, comme des mamelons massifs à caractère décoratif et des anses en languette perforées ou non. Les cuillères d'argile cuite avec petit manche apparaissent, ainsi que quelques supports. Dans ce panorama si homogène, l'introduction d'éléments typiques de l'Age du cuivre suppose une plus grande variabilité des formes céramiques; parmi elles on note la présence constante d'assiettes et de plats à lèvres épaissies caractérisés par un traitement différentiel des surfaces, de sorte que la surface interne, spatulée ou lustrée, est très soignée, tandis que la surface externe est rugueuse ou parfois lissée. On constate également la présence de vases propres à la région du sud-est, comme les exemplaires décorés de motifs symboliques.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est de faciès microlaminaire et laminaire; sur certaines pièces, on retrouve le lustré des céréales. Les nucleus prismatiques apparaissent. Avec l'Age du cuivre, on observe des changements technologiques, comme la taille bifaciale standardisée, un plus grand nombre de denticulés, l'augmentation des dimensions des pièces et une abondance relative de pointes de flèche de typologie variée. L'industrie polie est très homogène, avec des haches, des herminettes de section ovale et de petites pièces pour les travaux domestiques; en même temps les meules à main naviformes sont communes. Cette production se maintient selon une dynamique semblable tout au long de l'Age du cuivre, mais la section des pièces est alors de tendance rectangulaire et les premiers marteaux de mineur font leur apparition.

INDUSTRIE OSSEUSE. La documentation est pauvre et se limite à quelques pièces, poinçons et spatules, qui seront plus communes à l'Age du cuivre.

PARURE. La situation est la même que pour l'industrie osseuse, mais la documentation devient plus abondante aux périodes plus tardives, avec l'apparition d'objets métalliques destinés à l'ornementation personnelle et associés à des contextes campaniformes, tels les fils et les petites plaquettes enroulées en or du gisement de Guta (Cordoue).

METALLURGIE. Avec l'assimilation des caractéristiques de l'Age du cuivre, les gisements de cet horizon incorporent différents outils métalliques, comme les haches à bords droits, les poinçons et les ciseaux de section circulaire et les lames dentées; ces pièces augmentent fortement durant les dernières périodes; le Campaniforme introduira de nouvelles formes pour les pièces préexistantes et de nouveaux produits comme les pointes de Palmela et de petites lames ou des plaquettes enroulées en or.

ECONOMIE. Rares sont les gisements de ce complexe qui aient été fouillés et étudiés; de plus, une grande partie n'a pas été publiée. Cependant, en fonction du type d'établissement, des matériaux et des rares restes de faune ou de végétaux, on peut observer que l'orientation économique des sites est nettement liée à leur situation biogéographique. Ainsi dans les régions où se situent les sites du Néolithique accompli, il semble exister une stratégie économique fondée sur une exploitation agricole itinérante avec essartage. Cette stratégie se maintient pendant le Néolithique récent, mais à plus grande échelle; à partir de cette période, on observe une tendance à s'établir dans des zones aux terres fertiles, proches de cours d'eau; se développent alors des stratégies orientées vers une exploitation agricole caractérisée par la rentabilité. Ainsi, on constate un accroissement de la dimension des graines et le développement d'une production excédentaire, qui semble dépasser l'échelle des dépôts de subsistance; de là le besoin de construire de grands espaces ou des récipients de stockage, les silos. On peut citer, par exemple, les habitats de Los Morales (Cordoue) ou de Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Jaén). Dans d'autres cas, comme au Polideportivo de Martos (Jaén), on perçoit une tendance au contrôle des terres de pâturage, résultat d'une économie d'élevage dans laquelle, à côté des ovicaprins, les bovins prennent plus d'importance. La situation de certains gisements est liée à la facilité d'obtention de matières premières, comme les roches siliceuses à Gastor (Málaga) ou à Morales (Cordoue).
Le développement de la métallurgie du cuivre ne semble pas entraîner de profondes transformations dans la dynamique économique de ces sociétés, bien que l'on observe un lent processus de regroupement des populations, parallèle à un contrôle plus intense et hiérarchisé du territoire. Le résultat en serait l'apparition, dans la zone du Haut Guadalquivir, des premiers peuplements fortifiés et de petits centres orientés vers des activités spécialisées.

ASPECTS RITUELS. Il n'existe pas de bonne documentation sur les inhumations du Néolithique moyen, et les quelques exemples ne permettent pas d'établir de différences claires entre celles du Néolithique récent et celles de l'Age du cuivre. En effet, les rares ensembles funéraires attribuables au Néolithique récent ont été fouillés anciennement (Bonsor par exemple) ou si récemment qu'on manque encore d'information précise. C'est le cas à Polideportivo de Martos (Jaén) où on a identifié une sépulture en fosse dont le mobilier traduit un processus rituel plus complexe que celui qui est traditionnellement attribué à cet

horizon. On a beaucoup discuté sur le lien des populations les plus anciennes de cet horizon avec le mégalithisme; pourtant, les caractères économiques, technologiques et culturels, définissant l'un et l'autre, sont très différents et l'on doit donc rejeter toute corrélation entre la population du Néolithique récent de la culture des Silos et le monde mégalithique.
Par contre, pendant l'Age du cuivre il existe une relation claire entre le mégalithisme et l'horizon des Silos, mais avec cette particularité que l'inhumation, également collective, se place dans une fosse artificiellement creusée dans le sol et se situe dans la zone d'habitat ou dans les environs (La Viña, Cadix; grotte Antoniana, Séville; Cabra, Cordoue entre autres). Les inhumations de l'époque campaniforme sont aussi relativement fréquentes et présentent les éléments rituels typiques de cette époque pour tout le sud péninsulaire : inhumation individuelle comportant un mobilier composé de récipients de ce style céramique, de brassards d'archer et d'éléments métalliques, de parures ou de pièces d'armement, comme à Montilla ou Bélmes (Cordoue).

HABITAT. Le cadre géographique habituel des établissements du Néolithique accompli et du Néolithique récent, sur de petites collines, est lié aux stratégies économiques spécifiques développées. Ainsi, les sites sont généralement proches des cours d'eau et des sols productifs et humides; par contre la localisation d'autres sites est à rattacher à la présence de pâturages ou à la proximité de sources de matière première. A la fin du Néolithique et dans certaines zones comme la Alta Campiña de Jaén, ce modèle d'établissement tend à évoluer, au profit de positions plus élevées et directement liées à une structure socio-économique différente. Parallèlement, on assiste à une certaine concentration de la population qui donne lieu à l'apparition des premiers grands habitats de la région; c'est le germe de la réorganisation générale des types d'habitat, avec la fortification de certains d'eux, grâce à un processus de contrôle et de hiérarchisation qui affecte la nouvelle distribution, l'expansion de la population et le contrôle du territoire, caractéristiques de l'Age du cuivre.
Il n'y a pas de bonnes références pour le Néolithique moyen; dans certains gisements du Néolithique récent (les niveaux les plus anciens de Papa Uvas, Huelva; La Minilla, Cordoue ou le Polideportivo de Martos, Jaén) ou de l'Age du cuivre (Valencina de la Concepción, Séville), on a observé des fossés ou tranchées qui ont été interprétés comme des palissades défensives, des systèmes de drainage ou de délimitation de l'aire d'habitat. Les habitats fouillés comportent des structures de tendance circulaire; certaines présentent des parois convergentes; à l'intérieur on a trouvé des témoins d'usage domestique, comme à La Morita (Séville). Pendant l'Age du cuivre, en même temps que se continuent, dans une certaine mesure, les traditions qui caractérisaient l'étape antérieure, comme au site de Guta (Cordoue), on trouve des structures d'habitat caractéristiques de cet horizon d'âge post-néolithique. Ce sont des maisons de plan circulaire, avec ou sans soubassement en pierre, aux parois en matériaux périssables, chaume, branchages et argile. Apparaissent les complexes défensifs, certains avec des bastions, construits à base de pierres qui délimitent l'aire d'habitat, comme à Los Alcores ou Albalate (Jaén). En général, cette situation duale se maintient dans ses grandes lignes jusqu'au développement de l'Age du bronze ancien, comme à Viña Boronato (Cordoue) entre autres.

SITES. Bien que la dynamique caractéristique des habitats correspondants à l'horizon des Silos débute avec le Néolithique récent, dans certains on a une occupation antérieure, d'importance mal définie, qui répond à des stratégies économiques et technologiques plus liées au monde des Grottes qu'à l'horizon des Silos. Ce serait le cas des sites de la Peña de la Grieta (Jaén), de Sierra Palacios, de La Polonia, de Guta ou de San Joaquín (Cordoue).
Parmi ceux dont la première occupation date du Néolithique récent, se trouvent : Plaza de Armas de Sevilleja et Polideportivo de Martos (Jaén); El Molinillo Alto et La Tiñosa (Cordoue); La Morita (Séville); Papa Uvas (Huelva); El Trobal de la Viña (Cadix) et El Castor (Málaga), tandis que l'occupation d'une série de sites, tel Valencina de la Concepción (Séville), commence pendant l'Age du cuivre.

STADES. On aurait un développement séquentiel, avec une phase ancienne correspondant au Néolithique accompli, débutant autour de la deuxième moitié du Ve millénaire et perdurant jusqu'à la fin du deuxième tiers du IVe millénaire, d'après les datations conventionnelles (à cheval sur les VIe et Ve millénaires, en dates calibrées); avec une distribution territoriale

relativement restreinte, elle serait le point de départ de la forte dynamique de l'horizon des Silos. Pendant le Néolithique récent, la phase suivante correspondant en gros au IVe millénaire en dates calibrées, on observe la constitution de ses traits caractéristiques et significatifs. Tandis que leur adoption et leur développement à l'Age du cuivre sont bien attestés, on ne peut oublier la difficulté actuelle à déterminer leur étape finale; toutefois pour la majorité d'entre eux, on observe la transformation et l'adoption progressive des éléments et stratégies propres à cette étape, mais la date et la manière dont finit la majorité d'entre eux n'est pas claire car la documentation n'est pas significative. Nous savons que beaucoup perdurent jusqu'au Cuivre récent, Campaniforme, et quelques-uns atteignent le Bronze ancien, comme Guta (Cordoue). Ainsi, leur phase finale doit se situer entre le milieu du IIIe millénaire et la transition IIIe/IIe millénaires.

CULTURE D'ALMERIA (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE. Elle fut définie en 1920 par Bosch Gimpera et systématisée par G. et V. Leisner en 1943, d'après les données documentaires de E. et L. Siret; connue essentiellement par ses inhumations elle était interprétée comme une entité culturelle englobant toute l'évolution des populations de la province d'Almería durant la Préhistoire récente. Les progrès de la recherche ont permis la simplification et la concrétisation de sa valorisation chronoculturelle, de telle sorte qu'a été identifié le processus d'évolution qui débute dans une zone bien délimitée de la région d'Almería, autour du bassin du moyen et du haut Almanzora, dès le Néolithique récent; de là cette culture se diffuse dans toute la province et dans les hauts plateaux de la région de Grenade. Elle évoluera jusqu'à incorporer et assumer les transformations caractéristiques de l'Age du cuivre.

DATATION. Etant donné la rareté des datations radiométriques, on doit recourir à une chronologie relative basée sur les séquences stratigraphiques; celles-ci permettent de situer les débuts de cet horizon vers la fin du IVe et le début du IIIe millénaire, en date conventionnelle, c'est-à-dire à la charnière des Ve et IVe millénaires en dates corrigées; sa fin comme entité du Néolithique récent serait marquée par le développement de la culture de Los Millares et l'assimilation de ses traits caractéristiques vers la deuxième moitié du IVe millénaire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle est circonscrite au territoire d'Almería et aux hauts plateaux de la partie orientale de la province de Grenade.

CERAMIQUE. C'est un ensemble très significatif, marqué par l'homogénéité morphotechnique des récipients; la céramique est très différente selon sa provenance : en général de grandes dimensions dans les habitats et de volume réduit dans les inhumations. Les vases de tendance ellipsoïdale, sphérique ou ovoïde, parfois avec fond conique et col marqué, sont abondants. Ceux de tendance parabolique dominent dans les sépultures. Leur sont associés différents types d'anses (mamelons et languettes, massives ou perforées, en ruban vertical, etc.) et des protubérances en forme de fer à cheval qui, par leur faible relief, devaient être fonctionnelles mais aussi décoratives.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie taillée, essentiellement laminaire, comporte des lamelles, des microlithes géométriques (triangles et trapèzes) et des pointes de flèche pédonculées ou à ailerons et pédoncule. L'industrie polie est homogène avec des haches, des houes, des herminettes à un biseau et de section ovale ou " plano-convexe ". Dans cet ensemble, il faut détacher les idoles cruciformes réalisées en calcaire, marbre et ardoise entre autres. Les meules et les molettes sont fréquentes dans les sites d'habitat.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est rare; ce sont des poinçons, des spatules et des baguettes appointées.

PARURE. Perles de collier, de typologie variée, pendentifs en os, coquilles et pierre, et bracelets réalisés sur des coquilles de *pectunculus*.

ECONOMIE. La documentation relative aux restes végétaux et aux analyses archéozoologiques est pratiquement absente, et celle qui existe est peu valable. De la localisation des sites, de la présence réitérée de structures de stockage, comme à El Garcél, et du matériel associé, on peut déduire des stratégies de base agricoles, à caractère extensif, complétées par l'élevage d'ovicaprins, d'une importance inégale en fonction du milieu environnant.
Les produits dérivés des activités cynégétiques et de la récolte de mollusques marins ont dû participer, de façon régulière, au régime alimentaire. En contrepartie de la faiblesse de cette documentation économique, le système d'échanges à moyenne et longue distance, largement développé, est attesté par la présence de pièces typiques de cet horizon comme l'idole cruciforme en calcite à Los Castillejos (Grenade) ou la céramique à la grotte d'El Toro (Málaga).

ASPECTS RITUELS. Les inhumations sont organisées en nécropoles, situées à proximité des habitats, de sépultures circulaires ou ovales, de 2 m à 2,5 m de diamètre, creusées dans le sol et délimitées par des dalles. Dans ces sépultures étaient déposés un ou parfois deux corps; ce chiffre sera dépassé dans les étapes finales. Le corps est accompagné d'un mobilier comprenant des éléments de parure, de la céramique et de l'outillage lithique (taillé et poli). L'apparition des premières idoles serait le résultat d'une transformation idéologique qui exprime symboliquement l'intention d'homogénéiser des populations qui sont en train de modifier et de consolider leurs structures organisatrices.

HABITAT. La documentation est rare, car la recherche fut orientée plutôt vers les sépultures; furent signalés comme habitats des centres qui, par l'archaïsme de leurs matériaux, furent considérés comme antérieurs à la culture de Los Millares, de l'Age du cuivre.
Des découvertes postérieures indiquent qu'en général, les habitats étaient en plein air et de petites dimensions. Eu égard aux critères de contrôle du territoire qui priment alors, on observe une tendance à la localisation en hauteur, soit pour la qualité des terres de culture ou de pâturage, soit pour les voies naturelles de communication.
Les structures domestiques semblent avoir été creusées dans le sol, comme c'est le cas dans les habitats d'El Garcél, Zájara, Las Churuletas, Ciavieja ou Terrera Ventura, entre autres.

SITES. Parmi les gisements les plus significatifs on doit signaler El Jaufí (Grenade) ou Churuletas, El Garcél, Cerro de Los López et les occupations plus anciennes de Ciavieja, Zájara et Terrera Ventura, toutes dans la province d'Almería.

STADES. D'après la systématisation réalisée par G. et V. Leisner, on différencie trois phases évolutives et une interphase (I, II, II/III et III); les deux premières seraient néolithiques; l'interphase II/III correspondrait à l'Age du cuivre avec une forte survivance des traditions antérieures, tandis que la phase III est reconnue comme pleinement chalcolithique et en relation avec la culture de Los Millares.

AGE DU CUIVRE

CULTURE DE LOS MILLARES (pl. 8-10)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Tous les vestiges correspondants à la période de l'Age du cuivre antérieure au Campaniforme ont été attribués traditionnellement à la culture de Los Millares, parce qu'on pensait que cet ensemble d'habitat et de nécropole était le paradigme de toutes les transformations qu'assument les populations andalouses à partir de leur épicentre, dans la partie sud-est de la région. Le développement de la recherche, depuis les années 50, a permis une meilleure définition de l'entité et de l'étendue de cette culture, d'abord avec la valorisation de la culture mégalithique, puis avec celle de l'horizon des Silos;

ainsi on connaît mieux son origine, sa personnalité et son influence dans le développement postérieur de la culture d'El Argar, au Bronze initial. Elle porte aussi les noms de Bronze I hispanique, Enéolithique, Age du cuivre ou Chalcolithique.

DATATION. Tant les nombreuses datations radiocarbone obtenues que les séquences stratigraphiques reflètent un développement entre le milieu de la première moitié et la fin du IIIe millénaire en datation conventionnelle, soit entre 3500/3300 et 2400 avant J.-C. en dates corrigées. Cependant dans le cas des monuments mégalithiques, leur développement est limité à la zone occidentale, province de Huelva, où ils apparaissent, associés à la culture de l'Alentejo, dans les derniers moments du Néolithique récent, c'est-à-dire à la fin du IVe et au début du IIIe millénaire (première moitié du IVe millénaire, en dates corrigées). Dans le reste de la région étudiée, son évolution se placerait sur la charnière IVe-IIIe millénaires avec des prolongements dans les zones marginales montagneuses ou de l'intérieur au début du Bronze initial, vers la fin du IIIe millénaire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle se reconnaît dans la partie sud-est de l'Andalousie et s'étend à quelques aires limitrophes, en s'adaptant et en incorporant certains traits des populations néolithiques du substrat qu'elle ne remplace pas toujours mais renforce.

CERAMIQUE. La céramique se caractérise par sa variété technique, formelle et décorative, mais toujours avec un haut niveau de standardisation. En général, les vases sont de qualité moyenne, fabriqués au moyen de cordons superposés ou de moules de vannerie; les formes les plus usuelles ont une tendance sphérique, ellipsoïdale, tronconique (en particulier les plats, souvent au bord en amande, carénés ou non, et les assiettes). Certains récipients sont d'une très bonne qualité et sont décorés de motifs rectilignes, courbes ou combinés (beaucoup parmi eux correspondent à la céramique dite " symbolique "), réalisés par impression, incision, mamelons, cordons en relief ou combinaison de ceux-ci, outre la peinture. Les fusaïoles et les croissants en terre cuite sont également fréquents.

INDUSTRIE LITHIQUE. La production non polie est fondamentalement laminaire, avec extension de la taille bifaciale, souvent par retouche plate; on observe un développement notable des couteaux, poignards, hallebardes et pointes de flèche de divers types, surtout à ailerons et pédoncule ou à base concave; ces pièces peuvent être de grandes dimensions.
Dans l'industrie polie, on distingue deux groupes, l'un fonctionnel, l'autre symbolique ou de prestige. Le premier se compose de haches et d'herminettes de section ovale ou rectangulaire, de récipients en marbre ou en calcaire, de meules à main et de marteaux de mineur. Le deuxième se caractérise par différents types d'idoles, crosses, lunules, segments de cercle à une extrémité perforée, bétyles, etc., façonnés dans des matières premières variées, parmi lesquelles le calcaire, le marbre et l'ardoise.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse est très abondante et d'un haut niveau de développement technique; on peut établir la même organisation duale que pour la production lithique polie, c'est-à-dire fonctionnelle et symbolique ou de prestige. Le premier groupe est plus homogène qu'au Néolithique récent, avec une grande variation quantitative et typologique de l'outillage; dominent les poinçons, les spatules et les aiguilles ainsi que les épingles, certaines avec tête postiche ou avec extrémité plate et triangulaire. Le deuxième groupe est représenté par des peignes, des sandales, des poignards, des objets de parure et des idoles très variées, figuratives ou incisées de motifs anthropomorphes, sur des os d'animaux, préférentiellement sur des os longs. Les matières premières les plus communes sont l'os et l'ivoire.

PARURE. La pluralité des inventaires d'objets de parure trouvés dans les gisements de cet horizon est frappante, non seulement par la quantité des pièces mais aussi par leur typologie et les matières premières employées. On trouve ainsi des perles de collier, des pendentifs, des bracelets, des bagues, des anneaux, etc., réalisés en os, coquille d'oeuf d'autruche, coquillage, pierre (calcaire, " callaïs " ou ardoise), ou métal entre autres.

METALLURGIE. C'est maintenant que débute l'exploitation métallurgique du cuivre; celui-ci contient généralement des impuretés naturelles ou incluses intentionnellement, spécialement l'arsenic; le système de fabrication est simple car les pièces sont obtenues normalement par martelage. Bien que les objets métalliques ne soient généralement pas très abondants, il existe une nette différence entre la zone de développement métallurgique autochtone de la partie sud-est, avec une incidence spéciale dans la région d'Almería, et le reste de l'Andalousie. Cependant, il faut souligner la diversité des pièces, avec des outils comme les poinçons et les ciseaux, des armes comme les haches, les poignards et les couteaux et des objets de parure (anneaux, pendentifs, etc.).

ECONOMIE. En termes généraux, les activités économiques sont les mêmes que dans l'horizon antérieur, c'est-à-dire mixtes, avec prépondérance de l'agriculture ou de l'élevage en fonction des possibilités d'exploitation de chacune des zones spécifiques. Mais il n'est pas moins évident qu'il y a une amélioration des pratiques économiques orientées vers la rentabilité. Pour l'agriculture, on a proposé de voir dans la plus grande diversification des produits le début de la polyculture méditerranéenne, ce qui demeure problématique étant donné la documentation dont on dispose. Pour l'instant, sur base des vestiges paléo-carpologiques et anthracologiques, on peut supposer l'existence d'une agriculture de cycle court, avec utilisation du feu et de la technique de l'essartage pour dégager de nouveaux espaces destinés aux activités de subsistance. Ainsi, la présence de l'orge à côté du blé et des fèves permet d'avancer l'hypothèse de la pratique de la rotation des cultures, une des améliorations qui vont maintenant se généraliser. C'est dans ce sens que va la proposition de certains chercheurs de survaloriser les canaux de distribution d'eau identifiés au Cerro de la Virgen (Grenade), en les considérant comme démonstratifs de la présence d'activités propres à l'intensification des cultures, concrètement de l'irrigation. Selon cette hypothèse problématique, les peuplements de certaines zones du sud-est seraient dynamisés par une économie spécialisée et intensive, interprétée comme le fruit de l'ordre hiérarchisé qui existait déjà au sein de cette société.

Il en est de même pour l'élevage, où l'on observe le recours à une stratégie d'intense contrôle du cheptel, spécialisé dans un nombre réduit d'espèces. Les bovins et le cheval sont les plus nombreux. La chasse et la récolte de produits marins ou de végétaux ont toujours une place limitée dans le régime alimentaire mais sont importantes pour la grande sécurité alimentaire qu'elles procurent.

L'identification, dans différents gisements, d'aires de travail bien définies est le reflet d'une diversification et d'une spécialisation plus grandes des activités artisanales; elles sont orientées vers le travail de matières premières de première nécessité, comme le silex, ou de diffusion plus restreinte comme le métal.

Enfin, on a survalorisé le rôle du métal comme moteur du développement des populations de l'Age du cuivre; son impact économique devait être faible et son incidence sur les systèmes d'échanges secondaire ou, en tout cas, moindre que ce qui est traditionnellement admis.

Le réseau d'échanges de la fin du Néolithique se développe maintenant sur de moyennes et longues distances; les matières premières siliceuses y jouent un rôle prépondérant, comme on le constate à Montecorto (Málaga) par exemple.

La manière dont se crée ce réseau économique complexe et les raisons de la consolidation de la hiérarchisation qui en résulte sont des questions très polémiques en raison de la diversité des explications proposées pour comprendre la dynamique des sociétés du début de l'Age du bronze. Ainsi, pour R. Chapman, l'élan serait dû au contrôle de l'exploitation hydraulique; pour A. Gilman, ce serait le développement de l'irrigation en tant que générateur de capital pour faire face aux investissements que réclame ce système qui serait à l'origine de la consolidation des inégalités socio-économiques; pour A. Ramos l'explication se trouverait dans le développement démographique, tandis que pour Mathers il faudrait l'interaction de plusieurs facteurs comme la stabilité de l'environnement, la densité de la population et la sécurité de la production.

ASPECTS RITUELS. Cet horizon présente des changements essentiels dans le monde rituel. Les inhumations sont collectives et, bien que les enterrements soient majoritaires, la crémation n'est pas absente; celle-ci a été sujette à diverses interprétations : pratique funéraire, pratique rituelle ou mesure d'hygiène préalable à l'introduction de nouveaux corps. Le mobilier est abondant et varié.

A côté des enterrements en grotte qui perdurent, apparaissent des constructions spécifiques, mégalithiques ou non, destinées à être utilisées comme panthéons; elles sont de forme et de technique très variées. Parmi les mégalithes, il existe une nette diversité formelle, qui va depuis ceux à chambre simple à ceux à chambre et couloir différenciés, et aux sépultures à galerie dans lesquels la chambre ne se distingue pas du couloir. Dans d'autres cas, surtout dans les zones centrale et occidentale, les constructions sont creusées dans le sol; ces grottes artificielles essaient de reproduire le plan des sépultures de maçonnerie, les *tholoi*.
Les *tholoi* sont de plan circulaire, couverts d'une fausse coupole par rapprochement des assises avec, au centre, un trou à la manière d'une lanterne; le corridor comporte une seule travée ou est divisé en plusieurs espaces, grâce à des portes en ardoise perforée. Il y a parfois des chambres latérales adossées les unes aux autres. Certains monuments présentent près de l'entrée, à l'extérieur, une sorte de petite enceinte ou espace de tendance circulaire, avec parfois des vestiges de matériaux et/ou de feu, liée peut-être à des pratiques rituelles à l'occasion des inhumations. Tout l'édifice est couvert d'un monticule de terre.
Bien que ceux-ci soient les types communs, il existe des nuances entre ceux de l'Andalousie occidentale, parfois monumentaux, en liaison avec le sud du Portugal et ceux propres à l'Andalousie orientale, plus simples et de dimensions réduites.

HABITAT. Le processus de transformation de la localisation de l'habitat se renforce; la recherche des hauteurs, liée à la nécessité de posséder maintenant de bonnes défenses naturelles, et le contrôle du territoire, observé depuis le Néolithique récent, donnent lieu à des modèles d'établissement bien définis et organisés de façon hiérarchisée, les plus importants présentant des structures fortifiées complexes.
Les fortifications se différencient nettement non seulement par la forme et le nombre d'enceintes, mais aussi par l'importance de celles-ci. A l'exception de Los Millares, elles présentent en général une ou deux rangées de murs, renforcés de bastions circulaires disposés à intervalles réguliers. Dans la majorité des cas, ces enceintes entourent tout le site, le délimitant; dans d'autres cas, elles renforcent les flancs les plus faibles de l'accident géographique sur lequel elles se localisent.
A Los Millares, l'organisation défensive est d'une envergure extraordinaire, avec quatre rangées de murailles avec bastions; la plus récente élargit la superficie du site de manière à intégrer les sépultures les plus anciennes de la nécropole à *tholoi* annexe. En même temps, sont construits une série de dix fortins, dans les collines voisines, pour contrôler la zone de la Rambla de Huéchar où l'on a repéré un important groupe de population mégalithique. Un de ces fortins, le numéro 1, très complexe, présente trois lignes défensives concentriques et est entouré d'un fossé de renfort de quelque 8 m de profondeur. Leurs dimensions dépassent celles de beaucoup d'établissements de l'époque dans le sud-est; à l'intérieur, on a identifié l'organisation typique d'un habitat, avec des zones d'activité délimitées, ce qui pose le problème de leur interprétation comme simple élément défensif.
Au sommet de la pyramide, on trouve les grands établissements comme Los Millares, Almizaraque ou Las Pilas-Huerta Seca, localisés dans des zones géographiques ayant une grande importance stratégique, non seulement en raison des ressources de l'environnement immédiat mais aussi pour le contrôle des voies de communication naturelles entre les différentes régions riches en matières premières ou en produits manufacturés. Cela a poussé à l'implantation d'habitats, occupés parfois de manière ponctuelle, à travers tout le territoire qui est contrôlé dans un but clair de production spécialisée ou d'accaparement des sources de matières premières.
Les maisons sont de plan circulaire, avec ou sans soubassement de pierre; les parois étaient réalisées avec des matériaux périssables (roseaux, branchages et boue), comme dans la plupart des sites, mais aussi avec des briques crues, comme au Cerro de la Virgen (Grenade). Leurs dimensions sont très variables, mais oscillent généralement entre 3 et 6 m de diamètre.

ART RUPESTRE. La présence de différentes représentations schématiques zoomorphes ou solaires sur le mobilier et sur les constructions mégalithiques de cet horizon, telles les céramiques symboliques ou les idoles, permet d'établir un parallélisme avec les représentations rupestres si abondantes dans la région, comme à la grotte de la Diosa Madre (Jaén) ou à la Peña del Letrero de los Martires (Grenade). Cependant, dans une perspective

strictement formelle, certaines parmi elles, les représentations solaires et oculées, sont bien antérieures; on peut en déduire la survivance de traditions anciennes qui se poursuivront jusqu'à l'Age du bronze.
Les représentations de cervidés peuvent être corrélées plus précisément avec des stations rupestres, comme La Pileta (Málaga), Julio Martínez (Grenade) ou l'abri de Los Letreros (Almería); elles déterminent des dates *post quem* de la fin du IIIe millénaire.

SITES. Habitats : Los Millares, Almizaraque, Las Pilas-Huerta Seca, Terrera Ventura, Zájara, Campos, Los Pedregales, tous dans la province d'Almería; El Malagón, Cerro de la Virgen et Cerro de Los Castellones (Grenade) et Llano de la Virgen, El Mirador (Málaga); ou Cabezo de Los Vientos (Huelva).
Grottes : La Carigüela (Grenade); El Toro et Nerja (Málaga); La Mora (Huelva).
Inhumations en *tholos* : Los Millares et La Encantada (Almería); grotte del Romeral (Málaga); Cañada Honda (Séville) et San Bartolomé de la Torre (Huelva).
Constructions mégalithiques : Cerro Veleta (Jaén); Alhama (Almería); Montefrío (Grenade); Cortijo del Tardón (Málaga); El Minguillo (Cordoue); Cerro de la Cabeza (Séville) et dolmen de Soto (Huelva), entre autres.
Grottes artificielles : Marroquies Altos (Jaén); Alcaide (Málaga); Antoniana (Séville) et Algarbes I (Cadix), par exemple.

STADES. En accord avec la dynamique observée à Los Millares, on a distingué trois phases. La première se situerait entre 2700 et 2400 b.c. (vers 3500-3000 avant J.-C.), période durant laquelle sont érigées trois des murailles (II, III et IV) et où se définissent plusieurs des éléments culturels qui caractérisent la phase d'apogée; pas de traces de métallurgie. La deuxième phase est subdivisée en deux sous-phases; la première ou phase IIa, entre 2500 et 2000 b.c. (vers 3000-2500 avant J.-C.), est la phase d'apogée de cet horizon culturel ou du plein Age du cuivre; la quatrième muraille et le système défensif complémentaire des fortins sont construits pour contrôler les populations mégalithiques voisines d'Alhama. Dans un moment avancé de cette sous-phase, la troisième ligne défensive perd sa fonction et est démantelée; à son emplacement est édifié un ensemble d'habitations. La sous-phase IIb, entre 2000 et 1900 b.c. (vers 2400-2200 avant J.-C.) environ et qui correspondrait à l'Age du cuivre récent, est définie par la présence des premiers éléments campaniformes maritimes, lesquels sont le point de départ du développement général du Campaniforme; vers 1800 b.c. (2200-2100 avant J.-C.), l'habitat se réduit à un petit centre, dans la zone de la citadelle intérieure; celle-ci a perdu son rôle défensif et, par conséquent, les fortins ont été abandonnés.

CUIVRE RECENT (pl. 11)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. La culture de la fin de l'Age du cuivre, définie par la présence de contextes campaniformes ou de cultures associées, a été interprétée comme une entité culturelle indépendante des sociétés antérieures. Cependant, on pense actuellement que c'est la même population qui entame un processus de transformation vers l'Age du bronze et durant lequel les échanges prennent de l'ampleur. Les synonymes les plus fréquents sont : " Culture du Vase Campaniforme " et " Phénomène du Vase Campaniforme ".

DATATION. D'après les datations obtenues et les séquences stratigraphiques des différents sites de la région, son développement eut lieu pendant la seconde moitié du IIIe millénaire, en dates corrigées.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. On la trouve dans toute l'Andalousie, intercalée entre les différents horizons culturels de la région, à la fin de l'Age du cuivre et au début de l'Age du bronze.

CERAMIQUE. Outre les types communs à chaque horizon culturel où cette culture se développe, ce style céramique se caractérise par la bonne qualité des récipients aux surfaces brunies; les formes les plus usuelles sont celles en cloche et avec des *omphalos* à la base, avec des profils doux en S ou une rupture nette entre le corps et le col; les vases sont généralement décorés. En fonction du décor, fondamentalement incisé, imprimé ou non, ou les deux à la fois, et de l'organisation des motifs, toujours géométriques, on différencie différents styles. Les plus importants sont le style maritime (vases de forme simple et décorés d'impressions au peigne), le style continental ou de Ciempozuelos (vases aux formes et aux motifs incisés complexes), celui de Carmona (style que plusieurs auteurs incorporent au Palmela ou au Ciempozuelos, car ses caractéristiques, présence de la coupe ou du récipient à piédestal, forme de certains bords et quelques motifs, essentiellement imprimés au peigne, seraient des particularités locales), et le style almérien récemment individualisé dans le sud-est (caractérisé par sa variabilité, en ce sens qu'il présente autant les modèles de décor du style maritime, imprimés au peigne, que d'autres regroupant des motifs et des techniques bien différents). Les motifs les plus simples, des bandes horizontales remplies de lignes obliques parallèles ou alternes, sont généralement associés aux formes les plus simples, tandis qu'aux formes plus complexes sont associés différents motifs géométriques, comme des lignes, des triangles, etc. Dans certains gisements comme Almizaraque (Almería), le décor est rempli intentionnellement d'une pâte blanche, probablement du plâtre, qui dépasse la surface du récipient, formant un relief. Enfin, quelques vases sont ornés de motifs zoomorphes schématiques, comme des cervidés, des motifs solaires et arboriformes, qui ont des similitudes évidentes avec les représentations rupestres de la région.

INDUSTRIE LITHIQUE. La production taillée a les mêmes caractéristiques que celle de l'horizon antérieur; elle est laminaire, avec un fort développement de la taille bifaciale; les pointes de flèche à base concave, parfois très accentuée (mitriformes), réalisées en silex mais aussi en cristal de roche, abondent. Les pièces de grandes dimensions, comme les hallebardes, les poignards, les couteaux, etc., sont maintenant communes.
L'industrie polie reste identique, bien que la pièce la plus significative soit maintenant le brassards d'archer, ordinairement en ardoise ou en pierre sableuse.

INDUSTRIE OSSEUSE. La production osseuse de caractère fonctionnel est rare et consiste essentiellement en poinçons, spatules, aiguilles et épingles. A cela s'ajoute la production non fonctionnelle, sandales et peignes, réalisée en os ou en ivoire.

PARURE. En général, on trouve les mêmes objets de parure que dans l'horizon antérieur, mais la diversité est moindre. Bien que le fossile-directeur de la parure du Campaniforme soit les objets en os ou en ivoire, il faut détacher parmi eux les boutons à perforation en V de typologie variée (pyramidaux, en carapace de tortue, circulaires), les pendentifs, etc. On a aussi quelques anneaux et bracelets en cuivre, outre les perles de collier et les plaques enroulées en or.

ECONOMIE. Les stratégies économiques de ces populations sont les mêmes que durant l'étape antérieure, mais on observe une intensification de la production, autant pour les produits de subsistance ou l'amélioration de la sélection des espèces végétales et animales que pour la métallurgie et les échanges.
Le développement de la production métallurgique se traduit par un plus grand nombre de pièces métalliques et par une meilleure dépuration.
L'homogénéité des contextes culturels de tous les sites où apparaissent des vestiges de cette population serait la preuve évidente de sa mobilité et de ses intenses activités commerciales, celles existant auparavant ayant été dynamisées. Ainsi, la présence limitée de pièces façonnées en ivoire, matière première impossible à obtenir dans la péninsule Ibérique, implique des échanges par voie maritime avec le nord de l'Afrique, la céramique campaniforme servant de monnaie d'échange.

ASPECTS RITUELS. La réutilisation des sépultures collectives de la période antérieure, grottes naturelles, grottes artificielles, mégalithes ou *tholoi*, est fréquente mais un

changement important dans le rituel d'inhumation se produit; les sépultures sont maintenant individuelles, le corps déposé sur le côté en position fléchie, en fosses ou cistes de pierre, toutes les deux de tendance rectangulaire. Le corps est systématiquement accompagné d'un mobilier qui se compose d'un brassard d'archer, de quelques pièces de métal (pointe de Palmela, poignard, objet de parure en cuivre ou en or), de boutons en os ou en ivoire avec perforation en V et de vases campaniformes.

METALLURGIE. En général, on observe un important accroissement du nombre de pièces métalliques, en cuivre arsénié comme dans l'horizon antérieur. La variabilité existant pendant le Précampaniforme s'accentue et s'élargit pendant l'Age du cuivre récent. Parmi l'outillage, mentionnons les poinçons, les haches (de section trapézoïdale et aux bords divergents vers le tranchant), les scies, les alênes et les ciseaux; des armes comme les couteaux, les poignards et les pointes de Palmela; des objets de parure comme les anneaux, les bagues et les pendentifs Dans certains gisements apparaissent aussi des objets en or, perles de collier, lames plates enroulées et fils, mis en forme par martelage.

HABITAT. On observe plusieurs changements importants par rapport à l'horizon antérieur. Ainsi, les fortifications sont abandonnées, l'habitat se retire dans les zones les plus hautes, ce que certains auteurs appellent l'*encastillamento*, ou vers les zones jouissant d'un meilleur point de vue sur les environs. On assiste également à une diminution générale du nombre des établissements, ce qui entraîne un début de concentration ou de centralisation de la population qui sera poussé jusqu'à ses dernières conséquences à l'Age du bronze.
Les maisons sont de plan circulaire et reproduisent les types de construction de l'horizon antérieur, mais les dimensions sont parfois plus grandes.
Beaucoup d'établissements de l'horizon antérieur sont encore occupés (Los Millares, Almería; Cerro de la Virgen, Grenade; Guta, Cordoue), tandis que d'autres disparaissent immédiatement avant ou au début de l'expansion du Campaniforme (Campos, Almería; Casa Vega, Cordoue; Valencina de La Concepción, Séville; Papa Uvas, Huelva).

ART RUPESTRE. Dans cet horizon perdurent les représentations schématiques (motifs zoomorphes, solaires ou arboriformes, sur du mobilier, surtout céramique; car il est difficile de donner une attribution précise aux constructions mégalithiques et il n'y en a pas une qui puisse être imputée en exclusivité au Campaniforme. Pour cette raison, on doit recourir aux connexions claires avec les abondantes représentations rupestres de la région et renvoyer aux exemples cités pour l'horizon antérieur, la problématique étant identique.

SITES. Habitats : Los Millares, Almizaraque, Las Pilas-Huerta Seca ou Ciavieja (Almería); Cerro de la Virgen, El Malagón ou Las Angosturas (Grenade); Cauche el Viejo (Málaga); Guta (Cordoue) ou Mesas de Asta (Cadix).
Inhumations en *tholoi* : Los Millares 18, Llano d'El Jautón 5 ou Loma de Belmonte (Almería); Cueva del Vaquero (Séville); San Bartolomé de La Torre (Huelva).
Inhumations en constructions mégalithiques : Llano de la Teja 16, Los Llanillos 5 (Grenade); Llano de la Atalaya 6 ou El Barranquete 11 (Almería); Cañada del Carrascal (Séville) ou dolmen de Soto (Huelva), entre autres.
Inhumations en grottes artificielles : Covacho de la Presa (Grenade); Cabra (Cordoue); Marchena 2 (Séville) ou El Trobal (Cadix) pour en citer quelques-uns.
Inhumations individuelles : Montilla ou Fuente Palmera (Cordoue); Cañada del Rosal (Séville).

STADES. Traditionnellement on a attribué aux différents styles céramiques une valeur chronologique. Ainsi depuis que E. Sangmeister a établi l'hypothèse du " reflux ", on a reconnu, avec plus ou moins d'unanimité, l'antiquité des vases céramiques campaniformes de style maritime sur ceux de style Ciempozuelos, Palmela ou continental. Cependant, alors que dans beaucoup de gisements, comme à Los Millares, on a pu constater cette évolution chronologique, dans d'autres, comme au Cerro de la Virgen (Grenade), cette corrélation est absente. Ceci a été interprété comme le fruit d'une variabilité rendant difficile une sériation car, à un moment donné, ces styles ont été contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

ACOSTA, P. 1968. *La Pintura Rupestre Esquemática en España.* Salamanca.

ACOSTA, P. 1982. Técnicas, Estilo, Temática y Tipología en la Pintura Rupestre Esquemática Hispana. *Separata del coloquio internacional sobre arte esquemático de la Península Ibérica, Salamanca.*

ACOSTA, P. 1986. El Neolítico en Andalucía Occidental : Estado actual. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984).* Sevilla, p. 137-151.

ACOSTA, P. et CRUZ-AUÑON, R. 1981. Los enterramientos de las fases iniciales en la " Cultura de Almería ". *Habis* 12 : 275-360.

ACOSTA MARTINEZ, P. et PELLICER CATALAN, M. 1990. *La Cueva de la Dehesilla (Jeréz de la Frontera). Las primeras civilizaciones productoras en Andalucía Occidental.* Jeréz de la Frontera.

AFONSO MARRERO, J. A., MOLINA GONZALEZ, F., CAMARA SERRANO, J. A., MORENO QUERO, M., RAMOS CORDERO, U. et OLIVA RODRIGUEZ ARIZA, M. 1995. Espacio y tiempo. La secuencia en Los Castillejos de las Peñas de los Gitanos (Montefrío, Granada). *Actas del I congrés del neolitic a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agricoles", Gavá, 1995* (sous presse).

AGUAYO DE HOYOS, P., MARTINEZ FERNANDEZ, G. et MARTINEZ MORENO, F. 1989-1990. Articulación de los sistemas de habitats neolítico y eneolítico en función de la explotación de los recursos naturales de la Depresión de Ronda. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 14-15 : 67-80.

ALFARO GINER, C. 1980. Estudio de los materiales de cestería procedentes de la Cueva de Los Murciélagos (Albuñol, Granada). *Trabajos de Prehistoria* 37 : 109-162.

ALMAGRO GORBEA, M. J. 1973. *Los ídolos del Bronce I hispano.* Madrid : Bibliotheca praehistorica hispana 12.

ALMAGRO, M. et ARRIBAS, A. 1963. *El poblado y la necrópolis megalítica de los Millares (Sta. Fé de Mondujar, Almería).* Madrid : Bibliotheca praehistorica hispana 3.

ARRIBAS, A. 1976. Las bases actuales para el estudio del Eneolítico y la Edad del Bronce en el Sudeste de la Península Ibérica. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 1 : 139-155.

ARRIBAS, A. 1986. La época del Cobre en Andalucía Oriental : perspectivas de la investigación actual. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984)(Cuevas del Almanzora 1984).* Sevilla, p. 159-166.

ARRIBAS, A. et MOLINA, F. 1978. *El poblado de Los Castillejos en las Peñas de los Gitanos (Montefrío, Granada). Campaña de Excavaciones de 1971. El Corte n°1.* Granada : Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada, Serie monográfica 3.

ARRIBAS, A. et MOLINA, F. 1984. Estado actual de la investigación del megalitismo en la Península Ibérica. *Scripta praehistorica Francisco Jordá Oblata* (Salamanca) : 63-112.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., DE LA TORRE, F., NAJERA, T. et SAEZ, L. 1977. El poblado de la Edad del Cobre de El Malagón (Cúllar-Baza, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 2 : 67-98.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., CARRION, F., CONTRERAS, F., MARTINEZ, G., RAMOS, A., SAEZ, L., DE LA TORRE, F., BLANCO, I. et MARTINEZ, J. 1987. Informe preliminar de los resultados obtenidos durante la VI Campaña de excavaciones en el poblado de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería). *Anuario arqueológico de Andalucía, 1985*, 2 : 245-262.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., SAEZ, L., DE LA TORRE, F., AGUAYO, P. et NAJERA, T. 1979. Excavaciones en Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería). Campañas de 1978 y 1979. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 4 : 61-111.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., SAEZ, L., DE LA TORRE, F., AGUAYO, P. et NAJERA, T. 1981. Excavaciones en Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería). Campaña de 1981. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 6 : 91-121.

ARRIBAS, A., MOLINA, F., SAEZ, L., DE LA TORRE, F., AGUAYO, P., BRAVO, P. et SUAREZ, A. 1983. Excavaciones en Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería). Campañas de 1982 y 1983. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 8 : 123-147.

ARTEAGA, 0. 1992. Tribalización, jerarquización y estado en el territorio de El Argar. *Spal* 1 : 179-208.

ASQUERINO, M. D. 1977. Notas sobre periodización del Neolítico español : El proceso de neolitización y el horizonte cardial. *Actas del XIV congreso nacional de arqueología, Vitoria, 1975*. Zaragoza, p. 231-240.

ASQUERINO, M. D. 1987. El Neolítico en Andalucía : Estado actual de su conocimiento. *Trabajos de Prehistoria* 44 : 63-85.

ASQUERINO, M. D. et LOPEZ, P. 1981. La Cueva del Nacimiento (Pontones) : Un yacimiento neolítico de la Sierra de Segura. *Trabajos de Prehistoria* 38 : 109-153.

ATOCHE PEÑA, P. 1989. *La cerámica a la almagra en el neolítico de Andalucía Oriental.* La Laguna : Tesis doctoral en microficha, Secretariado de publicaciones de la Universidad de La Laguna.

BLANCE, B. 1971. *Die Anfänge der Metallurgie auf Iberischen Halbinsel.* Berlin.

BOSCH GIMPERA, P. 1969. La Cultura de Almería. *Pyrenae 5* : 48-93.

BOSCH GIMPERA, P. 1971. Tipos y cronología del Vaso Campaniforme. *Archivo español de Arqueología* 123-124 : 3-37.

BREUIL, H. et BURKITT, M. 1929. *Rock paintings of Southern Andalusia.* Oxford.

BUXO I CAPDEVILA, R. 1993. *Des semences et des fruits. Cueillette et agriculture en France et en Espagne méditerranéennes du Néolithique à l'âge du Fer.* Université de Montpellier II : Thèse de doctorat inédite.

CABRERO, R. 1976. *La Cueva del Gato.* Málaga.

CAMALICH MASSIEU, M. D. 1983. La cerámica eneolítica no campaniforme de Andalucía Sudoriental. *Anuario 81-82, Sección de derecho, geografía e historia,* Tomo I, libro 1°. La Laguna : Secretariado de publicaciones de la Universidad de La Laguna, p. 133-217.

CAMARA SERRANO, J. A. et LIZCANO PRESTEL, R. 1995. Ritual y Sedentarización en el yacimiento del Polideportivo de Martos (Jaén). *Actas del I congrés del neolitic a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agricoles", Gavá ,1995* (sous presse).

CAPEL, J., LINARES, J., HUERTAS, F. et NAVARRETE, M. S. 1984. Cerámicas con decoración a la almagra : identificación y caracterización de los términos almagra, aguada y engobe. Proceso decorativo. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 9 : 97-114.

CAPEL, J., NAVARRETE, M. S. et REYES, E. 1983. Aplicación de métodos analíticos al estudio de las cerámicas a la almagra. *Actas del XVI congreso nacional de arqueología, Murcia-Cartagena, 1982.* Zaragoza, p. 95-102.

CARRASCO, J., NAVARRETE, M. S., CAPEL, J. et GAMIZ, J. 1987. Las " Catorce Fanegas ". Un yacimiento neolítico al aire libre en la Vega de Granada. *Revista del Centro de Estudios históricos de Granada y su Reino* 1 (S.E.) (Granada) : 9-36.

CARRASCO, J., CARRASCO, E., MEDINA, J. et TORRECILLAS, J. F. 1985. El *Fenómeno Rupestre Esquemático en la Cuenca Alta del Guadalquivir. I : Las Sierras Subbéticas.* Jaén.

CARRILERO MILLAN, M. 1992. *El fenómeno campaniforme en el sureste de la Península Ibérica.* Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Tesis doctoral en microfichas.

CARRILERO MILLAN, M. et MARTINEZ FERNANDEZ, G. 1985. El yacimiento de Guta (Castro del Río, Córdoba) y la Prehistoria Reciente de la Campiña cordobesa. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 14-15 : 187-223.

CARRILERO MILLAN, M. et SUAREZ MARQUEZ, A. 1989-1990. Ciavieja (El Ejido, Almería) : Resultados obtenidos en las campañas de 1985 y 1986. El poblado de la Edad del Cobre. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 14-15 : 109-136.

CARRILERO, M. , MARTINEZ, G. et MARTINEZ, J. 1982. El yacimiento de Morales (Castro del Río, Córdoba). La Cultura de los Silos en Andalucía Occidental. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 7 : 171-208.

CARRION, F. et CONTRERAS, F. 1983. La Cueva de Malalmuerzo (Moclín, Granada). Un yacimiento del Neolítico Antiguo en la Alta Andalucía. *Actas del XVI congreso nacional de arqueología, Murcia-Cartagena, 1982.* Zaragoza p. 65-70.

CHAPMAN, R. W. 1981. Los Millares y la cronología relativa de la Edad del Cobre en el Sudeste de España. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 6 : 75-89.

CHAPMAN, R. W. 1991. *La formación de las sociedades complejas. El Sureste de la Península Ibérica en el marco del Mediterráneo Occidental.* Barcelona.

CONTRERAS CORTES, F., NOCETE CALVO, F. et SANCHEZ RUIZ, M. 1987. Análisis histórico de las comunidades de la Edad del Bronce en la depresión Linares-Bailén y Sierra Morena. Sondeo estratigráfico en el Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Espeluy, Jaén). *Anuario arqueológico de Andalucía 1985, 2. Actividades sistemáticas* : 141-149.

CRUZ-AUÑON, R. et RIVERO, E. 1991. *Gilena. Un foco de especial interés para el estudio de la Edad del Cobre en Andalucía.* Gilena.

CRUZ-AUÑON BRIONES, R., MORENO ALONSO, E. et CACERES MISA, P. 1992. Registros de la expresión poblacional durante el III milenio en Andalucía Occidental. *Spal* 1 : 125-149.

DELIBES, G., FERNANDEZ MIRANDA, M., FERNANDEZ POSSE, M. D. et MARTIN, C. 1992. Almizaraque et le bassin de Vera (Almería, Espagne) : Les origines du Chalcolithique dans le sud-est de la Péninsule Ibérique. In *Le Chalcolithique en Languedoc. Ses relations extra-régionales, Hommage à J. Arnal.* Lattes, p. 291-297.

FERNANDEZ MIRANDA, M. 1992. Recursos naturales y desarrollo cultural durante el Calcolítico en la Cuenca de Vera (Almería). In MOURE, A. (éd.) *Elefantes, ciervos y ovicaprinos*. Santander, p. 243-251.

FERNANDEZ MIRANDA, M., FERNANDEZ POSSE, M. D., GILMAN, A. et MARTIN, C. 1989. Le village de Cuartillas (Mojácar) et la transition néolithique dans le bassin de Vera (Almeria, Espagne). In D'ANNA, A. et GUTHERZ, X. (sous la direction de) *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien*. Montpellier, Mémoire de la Société languedocienne de préhistoire 2, p. 85-92.

FERNANDEZ MIRANDA, M., FERNANDEZ POSSE, M. D., GILMAN, A. et MARTIN, C. 1993. El sustrato neolítico en la cuenca de Vera (Almería). *Trabajos de Prehistoria* 50 : 57-85.

FERNANDEZ, F. et OLIVA, D. 1985. Excavaciones en el yacimiento calcolítico de Valencina de la Concepción (Sevilla). El Corte C (La Perrera). *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 25 : 8-125.

FERRER PALMA, J. 1976. La necrópolis megalítica de Fonelas (Granada). El sepulcro " Moreno 3 " y su estela funeraria. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 1 : 75-109.

FERRER PALMA, J. 1986. El Megalitismo en Andalucía Oriental : Problemática. *Mesa redonda sobre megalitismo peninsular*. Madrid, p. 97-110.

FORTEA PEREZ, J. 1986. El Paleolítico Superior y el Epipaleolítico en Andalucía. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984)*. Sevilla, p. 67-78.

GARCIA SANCHEZ, M. et JIMENEZ BROBEIL, S. A. 1985. Restos humanos neolíticos de Alhama de Granada. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 10 : 67-101.

GAVILAN CEBALLOS, B. 1987. *Los materiales de la prehistoria en Priego de Córdoba*. Córdoba.

GILMAN, A. et THORNES, L. 1985. *Land-Use and prehistory in South-East Spain*. Londres.

GONZALEZ, M. J. et MENGIBAR, J. L. 1982. La Cueva de Las Campanas (Gualchos, Granada). *Spes* 2 : 100-106.

GUERRERO MISA, L. J. 1992. La sima S-6 del complejo neolítico de Veredilla (Benaocaz, Cádiz). *Spal* 1 : 79-97.

GUTIERREZ LOPEZ, J. M., PRIETO CORIA, M. C. et RUIZ GIL, J. A. 1995. Yacimientos neolíticos al aire libre con cordiales : El asentamiento de Esperilla (Espera, Cádiz). Propuesta de otro modelo de neolitización para Andalucía Occidental. *Preactas del I congrés del neolitic a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agricoles", Gavá, 1995,* p. 70.

HARRISON, R. J. 1977. *The Bell-Beakers cultures of Spain and Portugal*. Harvard University, Bulletin of American School of Prehistoric Research 35, 257 p.

HARRISON, R. J. et GILMAN, A. 1977. Trade in the second and third millenia B.C. between the Maghreb and Iberia. In *Ancient Europe and the Mediterranean*, Málaga, p. 90-104. *Madrider Mitteilungen* 11 : 18-34.

JIMENEZ BROBEIL, S. A., ORTEGA VALLET, J. A. et GARCIA SANCHEZ, M. 1986. Incisiones intencionales sobre huesos humanos del Neolítico en la Cueva de Malalmuerzo (Moclín, Granada). *Antropología y paleoecología humana* 4 : 39-65.

JORDA, F. 1982. Introducción a los problemas del Arte Esquemático de la Península Ibérica. *Coloquio internacional de arte esquemático de la Península Ibérica, Salamanca.*

LEISNER, G. et LEISNER, V. 1943. *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. I : Der Süden.* Berlin.

LEISNER, G., LEISNER, V. et CERDAN MARQUEZ, C. 1952. Los Sepulcros Megalíticos de 4Huelva. *Informes y memorias de la Comisaría general de excavaciones* (Madrid) 26.

LOPEZ GARCIA, C. 1980. Estudio de la cerámica, industria ósea y lítica de la Cueva de Los Murciélagos (Albuñol, Granada). *Trabajos de Prehistoria* 37 : 163-180.

LOPEZ, P. 1978. La problemática cronológica del neolítico peninsular. *C-14 y prehistoria de la Península Ibérica, reunión 1978.* Fundación Juan March, Serie universitaria, 77 p.

LOPEZ, P. (sous la direction de) 1988. *El Neolítico en España.* Madrid : Cátedra.

LOPEZ, P. et CACHO, C. 1979. La Cueva del Higueron (Málaga) : Estudio de sus materiales. *Trabajos de Prehistoria* 36 : 11-81.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. et MIRANDA ARIZ, J. 1988. El poblado calcolítico de Valencina de la Concepción (Sevilla) : Una revisión crítica. *Cuadernos de prehistoria y arqueología de la Universidad autónoma de Madrid* 15 : 37-67.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. 1985. *Papa Uvas I. Aljaraque, Huelva. Campañas de 1976 a 1979.* Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 136.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. 1986. *Papa Uvas I. Aljaraque, Huelva. Campañas de 1981 a 1983.* Madrid : Excavaciones Arqueológicas en España 149.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. 1991. El Calcolítico y la Edad del Bronce en Andalucía. In *" Veinte Años de Arqueología de España ", Boletín de la Asociación española de amigos de la arqueología* 30-31 : 55-74.

MARTIN SOCAS, D. et CAMALICH MASSIEU, M. D. 1982. La cerámica simbólica y su problemática. Aproximación a través de los materiales de la Colección L. Siret. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 7 : 262-303.

MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D. et TARQUIS RODRIGUEZ, E. 1983. La cerámica con decoración pintada en del Eneolítico en Andalucía Oriental. *Tabona* 4 : 95-145.

MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D., GONZALEZ QUINTERO, P. et MEDEROS MARTIN, A. 1993. El Neolítico en la Comarca de Antequera (Málaga). In CAMPOS CARRASCO, J. M. et NOCETE CALVO, F. (asres.) *Investigaciones arqueológicas en Andalucía 1985-1992. Proyectos.* Huelva, p. 273-284.

MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D., GONZALEZ QUINTERO, P., MENESES FERNANDEZ, M. D. et MEDEROS MARTIN, A. 1985-1987. El poblado de Campos (Cuevas del Almanzora, Almería). Resultado de las campañas de excavación de 1985 y 1986. *Tabona* 6 : 37-55.

MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D., MEDEROS MARTIN, A., GONZALEZ QUINTERO, P., DIAZ CANTON, A. et LOPEZ SALMERON, J. J. 1992-1993. Análisis de la problemática de los inicios de la Prehistoria Reciente en la Cuenca baja del río Almanzora (Almería). *Tabona* 8, 2 : 493-506.

MARTINEZ FERNANDEZ, G. 1985. *Análisis tecnológico y tipológico de las industries de piedra tallada del Neolítico, la Edad del Cobre y la Edad del Bronce en la Alta Andalucía y el Sureste.* Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Tesis doctoral en microfichas.

MARTINEZ FERNANDEZ, G. 1991. Late prehistory blade production in Almería. *VI Flint International Symposium*, p 300-304.

MARTINEZ FERNANDEZ, G. et AGUAYO DE HOYOS, P. 1984. El Duende (Ronda), yacimiento epipaleolítico al aire libre. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 9 : 9-37.

MATHERS, C. 1984. " Linear Regression ". Infraction and prestige Competition : second millennium transformations in South-East Spain. In WALDREN, W. *et al.* (éds) *The Deya Conference of Prehistory. Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas.* B.A.R. International Series 229 (4), p. 1167-1196.

MOLINA GONZALEZ, F. 1983. *Prehistoria de Granada.* Granada.

MONTERO RUIZ, I. 1994. *El Origen de la Metalurgia en el Sureste Peninsular.* Almería.

MORA FIGUEROA, L. de 1970. El yacimiento prehistórico de la Cueva de Picado (Cádiz). *Trabajos de Prehistoria* 27 : 279-286.

MORA FIGUEROA, L. de 1976. El yacimiento prehistórico de la Cueva de Hundidero-Gato. Benaoján (Málaga). I Campaña. *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 5 : 99-106.

MORENO ONORATO, A. 1982. Los materiales arqueológicos del poblado de Los Castillejos y Cueva Alta (Montefrío) procedentes de las excavaciones de 1946 y 1947. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 7 : 235-266.

MORENO ONORATO, A. 1994. *El Malagón. Un asentamiento de la Edad del Cobre en el altiplano de Cúllar-Chirivel.* Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Tesis doctoral en microfichas.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1975. Consideraciones sobre el neolítico español. *Memoria del Instituto de arqueología y prehistoria de la Universidad de Barcelona* : 27-40.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1984. La Neolitización en España : Problemas y líneas de investigación. *Scripta praehistorica Francisco Jordá Oblata* (Salamanca) : 349-369.

NAVARRETE, M. S. 1976. *La Cultura de las Cuevas con cerámica decorada en Andalucía Oriental.* Granada : Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada, Serie monográfica 1.

NAVARRETE, M. S. 1977. Avance al estudio del material de la Cueva del Agua de Prado Negro (Iznalloz, Granada). Algunas cerámicas impresas. *Actas del XIV congreso nacional de arqueología, Vitoria, 1975.* Zaragoza, p. 367-373.

NAVARRETE, M. S. 1986. Las comunidades neolíticas de la Alta Andalucía. *Homenaje a L. Siret (1934-1984).* Sevilla, p. 109-118.

NAVARRETE, M. S. et CAPEL, J. 1977. La Cueva del Agua de Prado Negro (Iznalloz, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 2 : 19-62.

NAVARRETE, M. S. et CAPEL, J. 1979. El material no cerámico de la Cueva del Agua de Prado Negro (Iznalloz, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 4 : 111-132.

NAVARRETE, M. S. et CAPEL, J. 1980. Algunas consideraciones sobre la cerámica a la almagra del neolítico andaluz. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 5 : 15-34.

NAVARRETE, M. S. et CARRASCO, J. 1978. Neolítico en la provincia de Jaén. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 3 : 45-66.

NAVARRETE, M. S., CAPEL, J., LINARES, J., HUERTAS, F. et REYES, E. 1991. *Cerámicas neolíticas de la provincia de Granada. Materias primas y técnicas de manufacturación.* Granada : Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Monográfica de arte y arqueología 9.

NOCETE, F. 1989. *El espacio de la Coerción : la transición al estado en las Campiñas del Alto Guadalquivir (España). 3000-1500 a.C.* B.A.R. International Series 492. Oxford.

OLARIA, C. 1975. La Cueva de los Botijos y de la Zorrera de Benalmádena (Málaga). *Actas del XIII congreso nacional de arqueología*, p. 273-282.

OLARIA, C. 1986a. La problemática del Neolítico andalúz y sus conexiones con el litoral mediterráneo peninsular. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984).* Sevilla, p. 130-135.

OLARIA, C. 1986b. Nuevas aportaciones para el conocimiento del Neolítico Antiguo de la costa mediterránea española. In *The Neolithic of Europe.* Southampton.

PANTALEON-CANO, J., ROURE, J. M., YLL, E. I. et PEREZ-OBIOL, R. 1995. Dinámica del paisaje vegetal durante el neolítico en la vertiente mediterránea de la Península Ibérica e Islas Baleares. *Preactas del I congrés del neolitic a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agricoles", Gavá, 1995,* p. 4-5.

PELLICER, M. 1962. *Estratigrafía prehistórica de la Cueva de Nerja. 1a Campaña.* Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 16.

PELLICER, M. 1964. El Neolítico y el Bronce de la Cueva de la Carigüela de Piñar (Granada). *Trabajos de Prehistoria* (Madrid) 15.

PELLICER, M. 1967. Las civilizaciones neolíticas hispanas. In TABANERA, J. M. (éd.) *Raíces de España.* Madrid, p. 27-46.

PELLICER, M. 1992. Una visión sintética de la Prehistoria de Andalucía : Neolítico-Bronce Reciente. *Spal* 1 : 99-105.

PELLICER, M. et ACOSTA, P. 1982. El neolítico antiguo en Andalucía oriental. *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 49-60.

PELLICER, M. et ACOSTA, P. 1986. Neolítico y Calcolítico en la Cueva de Nerja. In JORDA, J. A. (sous la direction de) La Prehistoria de la Cueva de Nerja (Màlaga). *Trabajos de la Cueva de Nerja* 1 : 339-450.

PENA Y MONTES DE OCA, C. de la 1986. La necrópolis de Los Churuletas (Purchena, Almería). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 11 : 73-170.

PIÑON VARELA, F. 1987a. El Cabezo de los Vientos, La Zarcita (Santa Bárbara de Casa) : un poblado calcolítico fortificado en el NE de la provincia de Huelva. *Anuario arqueológico de Andalucía I985*, 1. *Actividades sistemáticas* : 272-278.

PIÑON VARELA, F. 1987b. Los Vientos de la Zarcita (Santa Bárbara de Casa, Huelva). Campaña de Excavación. *Anuario arqueológico de Andalucía 1986*, 2. *Actividades sistemáticas* : 317-324.

RAMOS MILLAN, A. 1981. Interpretaciones secuenciales y culturales de la Edad del Cobre en la zona meridional de la Península Ibérica. La alternativa del materialismo cultural. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 6 : 203-256.

RODRIGUEZ ARIZA, 0. 1992. *Las relaciones hombre-vegetación en el Sureste de la Península Ibérica durante las Edades del Cobre y bronce a partir del análisis antracológico de siete yacimientos arqueológicos.* Secretariado de publicaciones de la Universidad de Granada, Tesis doctoral en microfichas.

RODRIGUEZ RODRIGUEZ, A., MARTIN SOCAS, D., CAMALICH MASSIEU, M. D. et GONZALEZ QUINTERO, P. 1995. Las actividades tecnoeconómicas en " Cueva de El Toro " (Antequera-Málaga) a través del análisis funcional. *Actas de I congrés del neolític a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agrícoles", Gavá, 1995* (sous presse).

RODRIGUEZ, A., ALONSO, C. et VELAZQUEZ, J. 1995. La difusión occidental de las especies domésticas : Una alternativa a la " Ola de Avance ". *Preactas del I congrés del neolitic a la Península Ibérica "Formació i implantació de les comunitats agricoles", Gavá, 1995,* p. 88.

RODRIGUEZ, G. 1979. La Cueva del Nacimiento (Pontones, Jaén). *Papeles del Laboratorio de arqueología de Valencia-Saguntum* 14 : 33-38.

RODRIGUEZ, G. 1982. La Cueva del Nacimiento. Pontones-Santiago-Provincia de Jaén (España). *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 237-252.

RUBIO DE MIGUEL, I. 1975. Agricultura u domesticación en el Neolítico hispano. *Cuadernos de prehistoria y arqueologia de la Universidad de Madrid* 2 : 107-109.

RUIZ RODRIGUEZ, A., NOCETE CALVO, F. et CASTRO LOPEZ, M. 1986. La edad del cobre y la argarización en tierras giennenses. In *Homenaje a L. Siret (1934-1984)(Cuevas del Almanzora).* Sevilla, p. 271-286.

SALVATIERRA CUENCA, V. 1980. Estudio del material óseo de las cuevas de la Carigüela y la Ventana (Piñar, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 5 : 35-80.

SAN VALERO, J. 1947. Consideraciones metodológicas para el estudio del Neolítico. *Actas del II congreso arqueológico de Sureste Español,* p. 81-102.

SANGMEISTER, E. 1976. Das Verhältnis der Glokenbecherkultur zu den einheimischen Kulturen der Iberischen Halbinsel. *Glockenbecher Symposion, Bussum/Haarlem,* p. 423-438.

SARRION, I. 1980. Valdecuevas, estación meso-neolítica en la Sierra de Cazorla (Jaén). *Papeles del Laboratorio de arqueología de Valencia-Saguntum* 15 : 25-56.32

SCHULE, W. 1980. *Orce und Galera. " Der Siedlungen aus dem 3 bis 1 It. v. Chr. im Südosten der Iberischen Halbinsel ", I.* Berlin.

TERUEL BERBELL, M. S. 1986. Objetos de adorno en el Neolítico de Andalucía Oriental. Síntesis tipológica. *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 11 : 9-26.

TORRE, F. de la, MOLINA, F., CARRION, F., CONTRERAS, F., BLANCO, I., MORENO, M. A., RAMOS, A. et DE LA TORRE, M. P. 1984. Segunda Campaña de excavaciones (1983) en el poblado de la Edad del Cobre de " El Malagón " (Cúllar-Baza, Granada). *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada* 9 : 131-146.

UERPMANN, H. P. 1977. L'élevage en Méditerranée occidentale. *Actes du colloque international de l'Institut de recherches méditerranéennes,* p. 87-94.

VICENT, A. M. et MUÑOZ, A. M. 1973. *Segunda Campaña de Excavaciones. La Cueva de Los Murciélagos (Zuheros, Córdoba). 1969.* Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 77.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Néolithique ancien. Vase à décor imprimé cardial rempli de pâte rouge à la *almagra* (1), vase sans décor (2), vase à décor imprimé cardial (3), fragment de céramique à décor imprimé cardial (4), vase à engobe à la *almagra* et décor incisé (5), fragments de céramique à décor imprimé cardial (6-7), pendentif en os (8), poinçon en os (9), fragment d'anneau en os (10), fragment de hache polie (11). *Grotte de Cacín (Cacín, Grenade) : 1; grotte de La Carigüela (Piñar, Grenade) : 2-3, 5-6, 8-11; grotte de La Ventana (Piñar, Grenade) : 4; grotte de Las Majólicas (Alfácar, Grenade) : 7.* D'après Atoche Peña 1987 : 1, 11; Navarrete, Capel, Linares, Huertas et Reyes 1991 : 2-7; Salvatierra 1980 : 8-10.

Pl. 2-4. Néolithique accompli. Culture des Grottes. Haches de pierre polie (1-2), polissoir avec traces de la *almagra* (3), lamelles de silex (4-13), poinçon en os (14), ciseau en os (15), instrument double en os, poinçon et lissoir (16), matrice dentée en os pour décorer la céramique (17), pendentif sur dent de sanglier (18), perle de collier en dentale (19), perles de collier discoïdes sur coquille (20-22), perles de collier sur coquille (23), bracelet en *pectunculus* (24), bracelet en calcaire sans décor (25), bracelet en calcaire décoré de quatre lignes horizontales (26), vase à bord surélevé et décoré de cordons en relief et d'impressions (27), vase décoré d'impressions à matrice basculante (28), vase à décor incisé irrégulier (29), vase à décor incisé, anse en pont perforée et *pitorro* (30), vase à engobe à la *almagra* et décor incisé et imprimé (31), vase à bord surélevé et quatre anses (32), vase à engobe à la *almagra*, à décor incisé rempli de pâte rouge à la *almagra*, anse en pont perforée et *pitorro* fragmenté (33), fragment de céramique à décor incisé de motifs schématiques solaires (34), vase décoré sur la face externe d'incisions remplies de pâte rouge à la *almagra* et d'impressions sur la lèvre (35), fragment à décor incisé rempli de pâte rouge à la *almagra*, motif schématique solaire (36), vase décoré d'impressions (37), fragment de céramique décoré d'incisions et d'impressions au peigne, remplies de pâte rouge à la *almagra* (38), vases géminés reliés par une anse en pont (39), vase à engobe à la *almagra* (40), vase à décor incisé et imprimé (41), vase à décor gravé, rempli de pâte rouge à la *almagra* (42), fragments à décor imprimé de motifs schématiques anthropomorphes (43), vase à engobe à la *almagra* (44). *Grotte d'El Toro (Antequera, Málaga) : 1-16, 19, 23-24, 33, 41, 44; grotte de Los Murciélagos (Zuheros, Cordoue) : 17-18, 26, 28-29, 37; habitat de Cabecicos Negros (Vera, Almería) : 20-22, 25; grotte de Malalmuerzo (Moclín, Grenade) : 27; grotte de Las Campanas (Gualchos, Grenade) : 30; grotte de La Carigüela (Piñar, Grenade) : 31; Sima de La Cuerda (Antequera, Málaga) : 32; grotte de Nerja (Nerja, Málaga) : 34; Sima del Conejo (Alhama, Grenade) : 35; Simas del Carburero (Alhama, Grenade) : 36; grotte del Agua de Prado Negro (Iznalloz, Grenade) : 38, 42-43; Sima Rica (Alhama, Grenade) : 39-40.* D'après Martín Socas et Cámalich Massieu inédit : 1-3, 14-16, 19-25, 32-33, 41, 44; Rodríguez, Martín Socas, Cámalich Massieu et González Quintero 1995 : 4-13; Vicent et Muñoz 1973 : 17-18, 26, 28-29, 37; Carrión et Contreras 1983 : 27; Mengibar, García Ligero et González Ríos 1981 : 30, 36, 39-40; Navarrete, Capel, Linares, Huertas et Reyes 1991 : 31, 35, 38, 42-43; Pellicer et Acosta 1986 : 34.

Pl. 5. Néolithique récent. Culture des Grottes. Vase à col et anse latérale en ruban (1), vase à bord souligné et anses massives en languette (2), demi-vase de grandes dimensions, à petit col avec des perforations de suspension (3), écuelle (4), vase hémisphérique à bords convergents (5), louche en céramique (6), plat caréné à parois hautes droites (7), vase de tendance hémisphérique et fond aplati (8), tendeur textile en os (9), baguette bipointe de section semi-circulaire (10), poinçon sur métapode (11), spatule en os pour le travail de la céramique (12), lissoir en os pour le travail de la céramique (13), haches en pierre polie (14, 16), ciseau en pierre polie (15), pendentif en os (17), perle de collier en coquille avec une double perforation (18), perçoir en silex (19), armatures géométriques en silex (20), lames de silex (21-24). *Grotte de Nerja (Nerja, Málaga) : 1; grotte del Agua de Prado Negro (Iznalloz, Grenade) : 2; grotte d'El Toro (Antequera, Málaga) : 3, 9-24; Los Castillejos (Montefrío, Grenade) : 4, 6-8; grotte del Algarrobo (Alozaina, Málaga) : 5.* D'après Pellicer et Acosta 1986 : 1; Navarrete Enciso et Capel 1977 : 2; Martín Socas et

Cámalich Massieu inédit : 3, 5, 9-18; Arribas et Molina 1979 : 4, 6-8; Rodríguez, Martín Socas, Cámalich Massieu et González Quintero 1995 : 19-24.

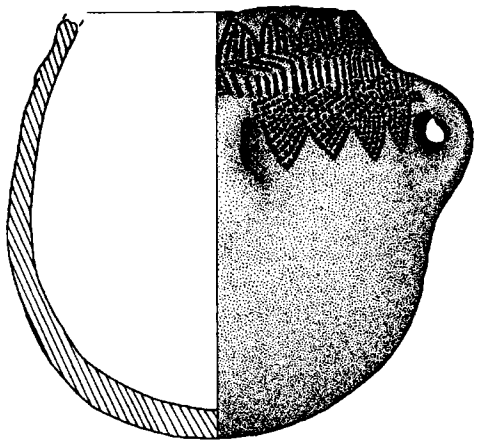
Pl. 6. Néolithique récent. Horizon des Silos. Différents types de plats carénés à parois droites (1-4), plat à fond plat et bord droit (5), plats à bord épaissi et biseauté (6-7), vase à col souligné(8), support en céramique (9), vases hémisphériques (10-11), écuelle hémisphérique décorée à l'intérieur d'un motif schématique solaire incisé (12), vases à parois hautes et convexes (13-14), vase caréné à parois droites (15), haches en pierre (16-18), marteau de mineur (19), pointes de flèche à base concave (20, 27-28), perçoir (21), lames de silex (22, 24-25), élément de faucille en silex (23), pointe de flèche pédonculée (26), perles de collier (29-33), gland en ivoire incisé au sommet (34), scie en cuivre (35), poignard en cuivre (36), hache en cuivre (37), poinçons en cuivre (38-39). *Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Espeluy, Jaén) : 1; habitat de Morales (Castro del Río, Cordoue) : 2-3, 15; habitat de Papa Uvas (Aljaraque, Huelva) : 4, 9, 13-14, 27; habitat de Valencina de la Concepción (Valencina de la Concepción, Séville) : 5-7; habitat d'El Negrón (Gilena, Séville) : 8; habitat de Guta (Castro del Río, Cordoue) : 10-12, 16-19, 21, 23, 26, 35-39; grotte Antoniana, nécropole d'El Negrón (Gilena, Séville) : 20, 28-34; habitat de San Joaquín (Castro del Río, Cordoue) : 22, 25; habitat de La Polonia (Castro del Río, Cordoue) : 24.* D'après Contreras, Nocete Calvo et Sánchez Ruiz 1987 : 1; Carrilero et Martínez 1982 : 2-3, 15; Martín de la Cruz 1986 : 4, 9, 13-14, 27; Ruiz Mata 1975 : 5-7; Cruz-Auñón Briones, Moreno Alonso et Cáceres Misa 1992 : 8; Cruz-Auñón Briones et Rivero Galán 1991 : 20, 28-34; Carrilero Millán et Martínez Fernández 1985 : 10-12, 16-19, 21-26, 35-39.

Pl. 7. Néolithique récent. Culture d'Almería. Vases sans décor, avec différents types d'anses; les n° 5 et 6 portent des anses en fer à cheval, typiques de la culture d'Almería (1-7), microlithes géométriques (8-11), lames en silex (12-15), pointes de flèche pédonculées (16-18), ciseau en pierre polie (19), hache en pierre polie (20), herminette en pierre polie (21), perles de collier cylindriques en dentale (22-23), perles de collier cylindriques en os (24-26), spatules en os (27-28), pendentif sur coquille de *pectunculus* (29-30), bracelet en coquille de *pectunculus* (31), perles en pierre, olivaires, avec perforation cylindrique et bitronconique (32-38), plaque en os, perforée et décorée (39), idoles cruciformes en pierre (40-41), idole de type Garcél (42), plan et coupe d'une sépulture à chambre circulaire simple (43). *Habitat de Zájara (Cuevas del Almanzora, Almería) : 1, 4; sépulture del Llano del Jautón, n°5 (Purchena, Almería) : 2; sépulture de Las Churuletas, n°3 (Purchena, Almería) : 3; sépulture de Las Churuletas, n°1 (Purchena, Almería) : 5-6; habitat d'El Garcél (Antas, Almería) : 7, 42; sépulture de la Loma de las Eras, n°1 (Tabernas, Almería) : 8-11, 22-26, 29-31; sépulture de la Loma de la Torre, n°4 (Cantoria, Almería) : 12-15, 19; sépulture del Llano de la Lámpara, n°1 (Purchena, Almería) : 16-18, 39; sépulture de la Loma de la Atalaya, n°4 (Purchena, Almería) : 20, 27-28, 43; sépulture de la Loma de la Atalaya, n°8 (Purchena, Almería) : 21; sépulture de La Pernera, n°1 (Antas, Almería) : 32-38, 40; sépulture del Llano de la Rueda, n°1 (Tabernas, Almería) : 41.* D'après Cámalich Massieu, Martín Socas et Gonzalez Quintero inédit : 1, 4; Cámalich Massieu 1983 : 2-3, 5-7; Leisner, G. et V. 1943 : 8-43.

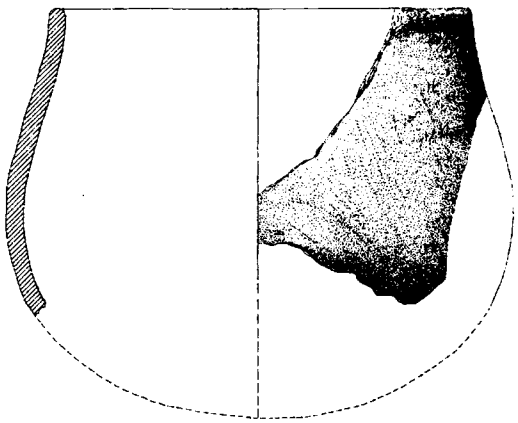
Pl. 8-10. Age du bronze. Culture de Los Millares. Reconstitution des lignes défensives de Los Millares (Almería)(1), reconstitution du fortin n°1 de Los Millares (Almería)(2), planimétrie de l'habitat del Cabezo del Viento (Huelva)(3), vase trilobé (4), vase à provisions (5), vases à décor incisé symbolique (6-7, 12), vase de forme " lenticulaire " (8), faisselle (9), plat (10), écuelle hémisphérique (11), plat avec impressions de vannerie à la base (13), vase à décor peint (14), croissant d'argile (15), creuset (16), lame de silex de grandes dimensions (17), poignards en silex (18-19), lames en silex (20-21), pointe de flèche pédonculée (22), pointes de flèche à base concave (23, 25), pointe de flèche rhomboïdale (24), haches de pierre (26-27), vases en calcaire, le n°29 avec décor gravé (28-29), crosse en pierre (30), poinçons en os (31-34), peigne en os (35), poignard en os ou en ivoire (36), perle de collier en forme de tonneau à perforation bitronconique (37-38), perles de collier discoïdes (39-40), perle de collier cylindrique en os (41), perle de collier sur coquille de mollusque (42), sandale en ivoire (43), idole

anthropomorphe en ivoire (44), idole anthropomorphe en calcaire (45), idole sur phalange (46), idole sur os large d'animal (47), poignards en cuivre (48-49, 51-52), scie en cuivre (50), hache en cuivre (53), poinçon en cuivre (54), ciseau en cuivre (55), plan et coupe d'une sépulture mégalithique (56), plan et coupe d'une sépulture de type *tholos* (57). *Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería) : 1-2, 7-8, 12, 17-19, 30, 36-43, 57; sépulture n°40 : 7; sépulture n°7 : 12, 36; sépulture n°17 : 17-18, 30; sépulture n°19 : 19; sépulture n°12 : 37-38, 41-43; sépulture n°43 : 39-40; sépulture n°20 : 57; habitat del Cabezo del Viento (Santa Bárbara de Casa, Huelva) : 3; habitat d'Almizaraque (Cuevas del Almanzora, Almería) : 4, 45, 47; habitat de Campos (Cuevas del Almanzora, Almería) : 5, 10-11, 13, 20-28, 31, 49; sépulture Domingo I (Fonelas, Grenade) : 6; habitat d'El Malagón (Cúllar, Grenade) : 9, 15-16, 32, 44, 48, 50-52; habitat d'El Tarajal (Níjar, Almería) : 14; sépulture n°2 de la Loma de la Rambla de Huéchar (Huéchar, Almería) : 29; habitat de Ciavieja (El Ejido, Almería) : 33-34; grotte Alta (Montefrío, Grenade) : 35; fosse de Los Castellones (Laborcillas, Grenade) : 46; habitat de Morales (Castro del Río, Cordoue) : 53; habitat de Guta (Castro del Río, Cordoue) : 54-55; sépulture d'El Moreno 3 (Fonelas, Grenade) : 56.* D'après Arribas *et alii* 1984 : 1-2; Piñón Varela 1987 : 3; Cámalich Massieu 1983 : 4, 8; Martín Socas et Cámalich Massieu 1982 : 6-7, 12; Martín Socas, Cámalich Massieu et Tarquis Rodríguez 1983 : 14; Martín Socas *et alii* 1985-1987 : 5, 10-11, 13, 20-28, 31, 49; Arribas *et alii* 1978 : 9, 15, 32, 44, 48, 52; de la Torre *et alii* 1984 : 16, 50-51; Leisner, G. et V. 1943 : 17-19, 29-30, 36-43, 57; Carrilero Millán et Suárez Márquez 1989-1990 : 33-34; Moreno Onorato 1982 : 35; Almagro Gorbea 1973 : 45-47; Carrilero et Martínez, G. et J. 1982 : 53; Carrilero Millán et Martínez Fernández 1985 : 54-55; Ferrer Palma 1976 : 56.

Pl. 11. Age du cuivre récent. Campaniforme. Vase à profil en S à décor imprimé (1), vase à profil en S plus accentué, à décor imprimé (2), vase hémisphérique avec *omphalos* à la base (3), casserole à décor imprimé (4), plat à bord biseauté, pied en anneau et décor imprimé (5), casserole avec *omphalos* à la base, à décor imprimé (6), vase hémisphérique à décor incisé sur les deux surfaces (7), vases hémisphériques à décor imprimé sur les deux surfaces (8-9), écuelle hémisphérique à fond plat et décor incisé (10), boutons d'ivoire avec perforation en V (11, 13-14), bouton en os à perforation en V (12), pointes de flèche en cuivre de type Palmela (15-16), bracelet d'archer en pierre (17), perles de collier en or (18-21). *Covacha de la Presa (Loja, Grenade) : 1, 7, 13; sépulture de la Cañada del Carrascal (Mairena del Alcor, Séville) : 2; Aznalcazar (Séville) : 3, 10; Finca Retuerta (Bélmez, Cordoue) : 4; habitat de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería) : 5; Fuente Palmera (Hornachuelos, Cordoue) : 6; habitat de Ciavieja (El Ejido, Almería) : 8-9; habitat de Los Castillejos (Montefrío, Grenade) : 11-12, 14; Sierra Martilla (Loja, Grenade) : 15-16; grotte d'El Toro (Antequera, Grenade) : 17; habitat de Guta (Castro del Río, Cordoue) : 18-21.* D'après Carrasco Rus *et alii* 1986 : 1, 7, 13, 15-16; Leisner, G. et V. 1943 : 2; Harrison 1977 : 3, 6, 10; Benito Ontañón 1976 : 4; Arribas *et alii* 1981 : 5; Carrilero Millán et Suárez Márquez 1989-1990 : 8-9; Moreno Onorato 1982 : 11-12, 14; Martín Socas, Cámalich Massieu, Gonzáles Quintero, Meneses Fernández et Mederos Martín 1987: 17; Carrilero Millán et Martínez Fernández 1985 : 18-21.

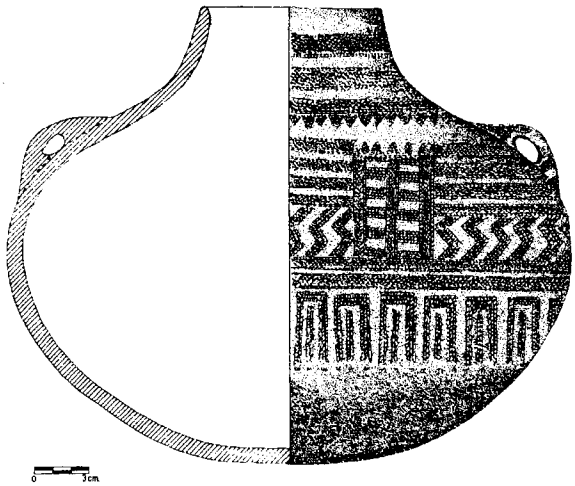


1

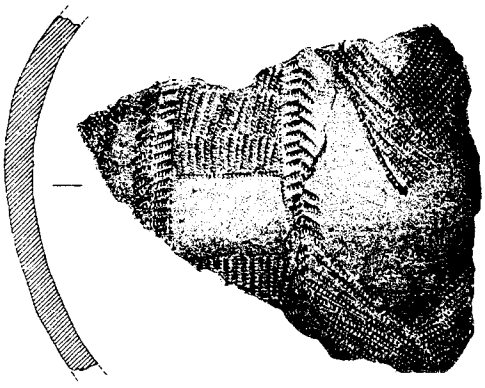


2

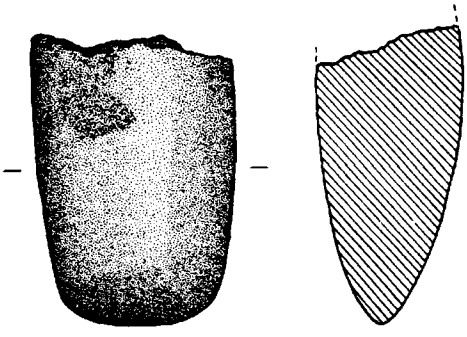
0 5cm.



3

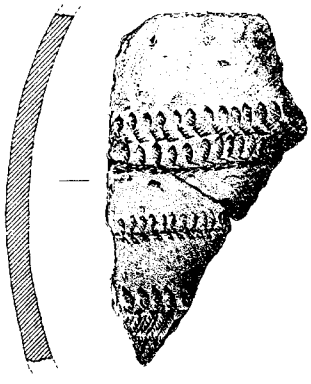


4

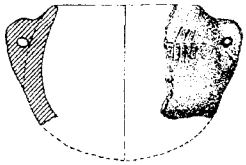


11

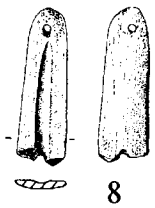
0 3cm.



6



5



8

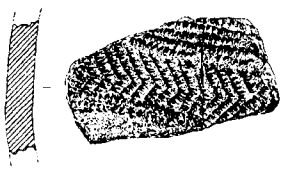


9



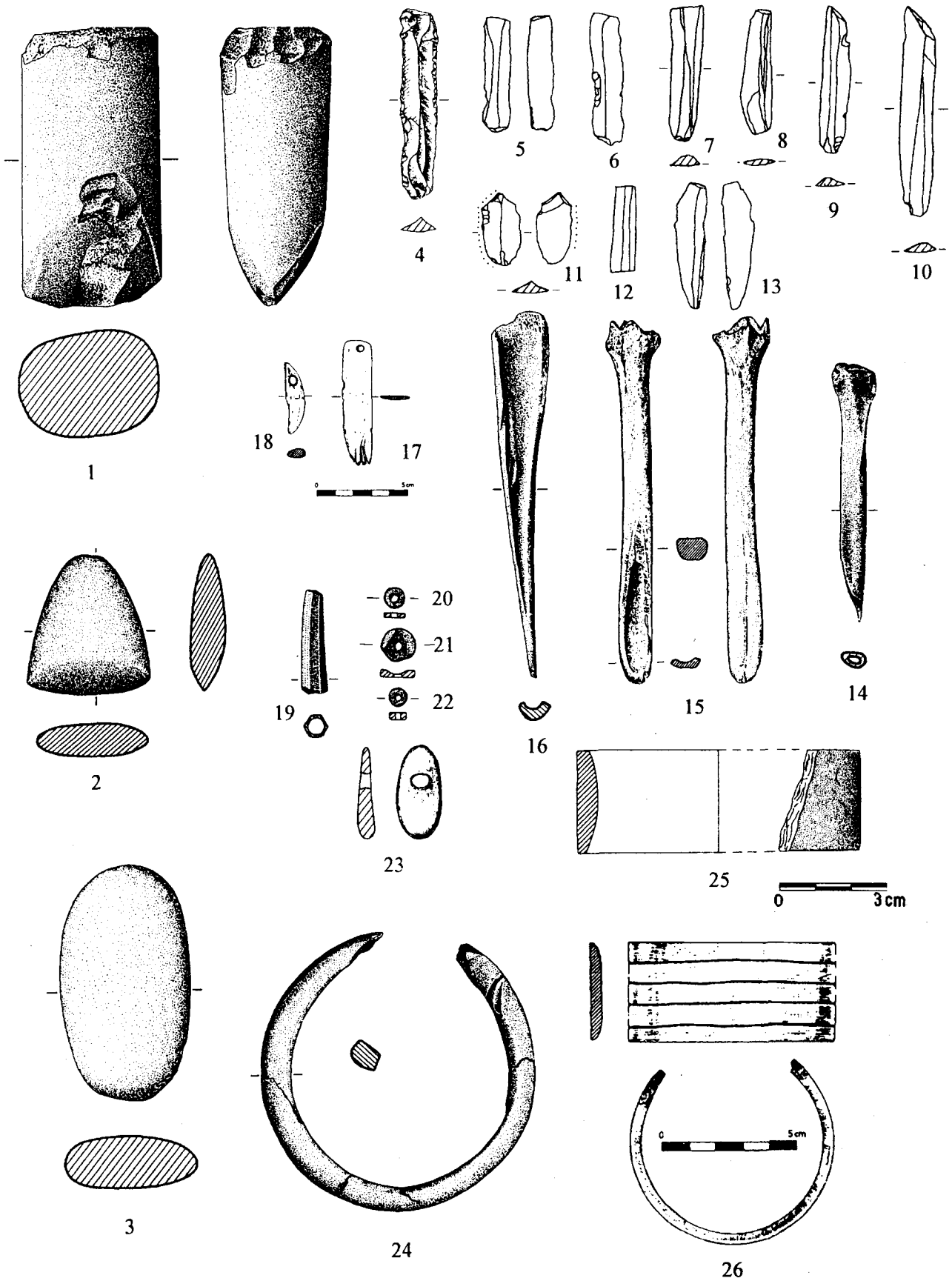
10

0 3cm.

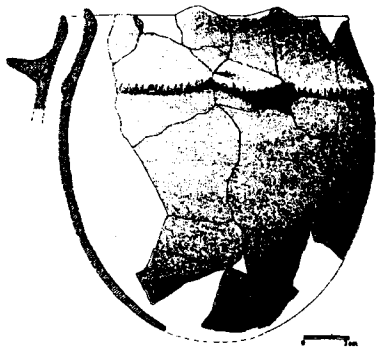


7

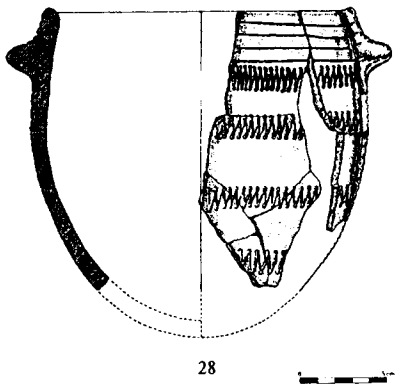
PL 1


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
0
3cm
0
5cm

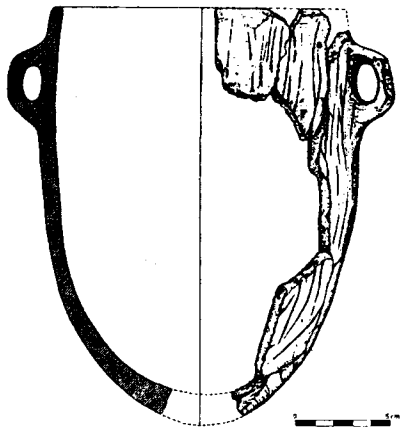
PL 2



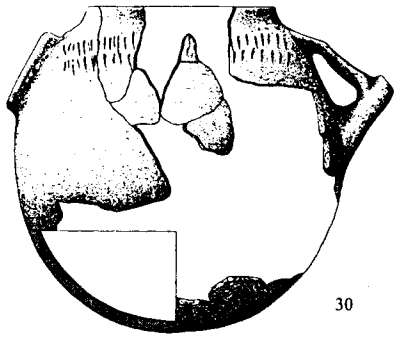
27



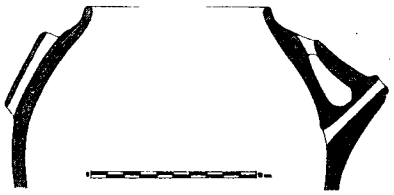
28

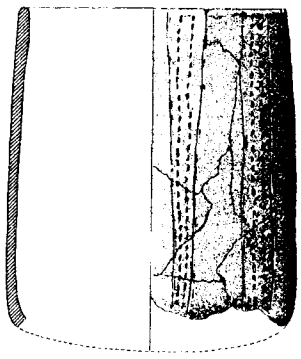


29

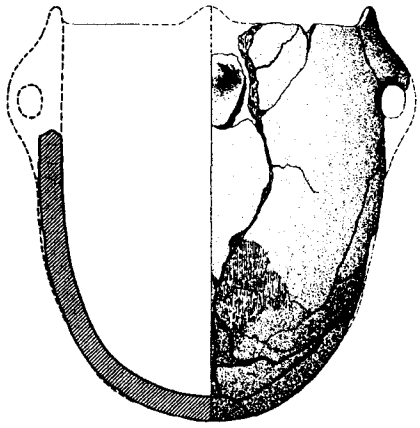


30

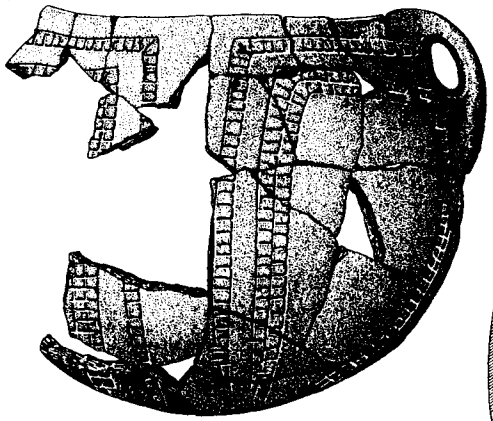




31 0 3cm

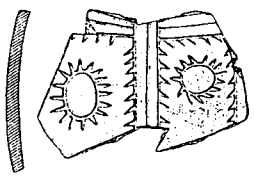


32

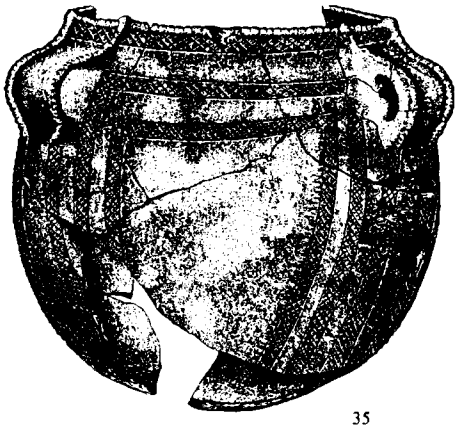


33

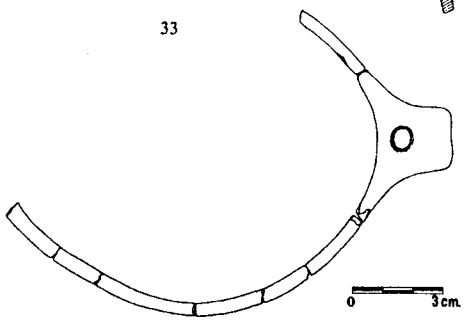




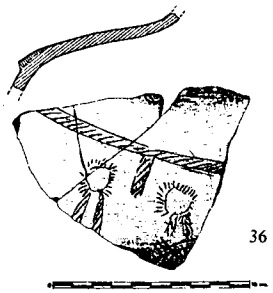
34 0 10cm



35

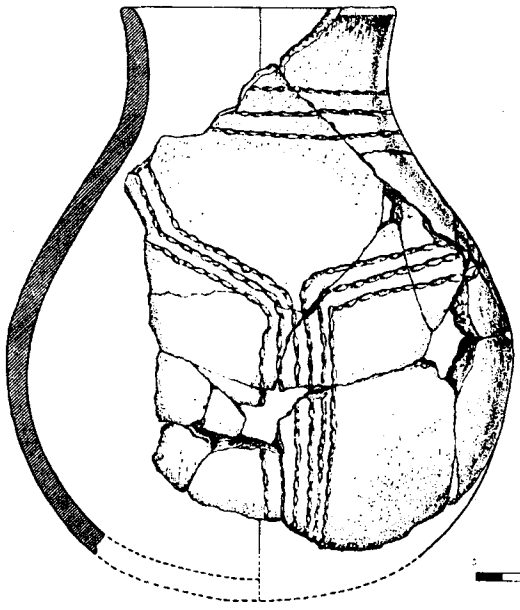


0 3cm

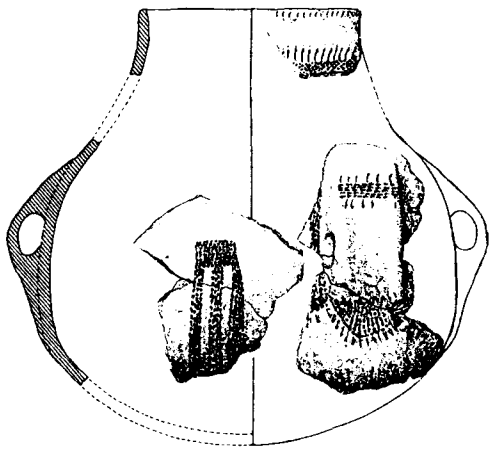


36

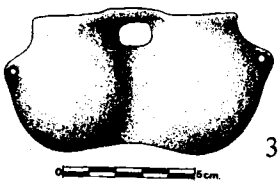
PL 3



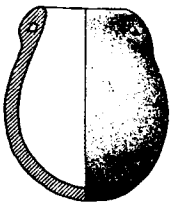
37



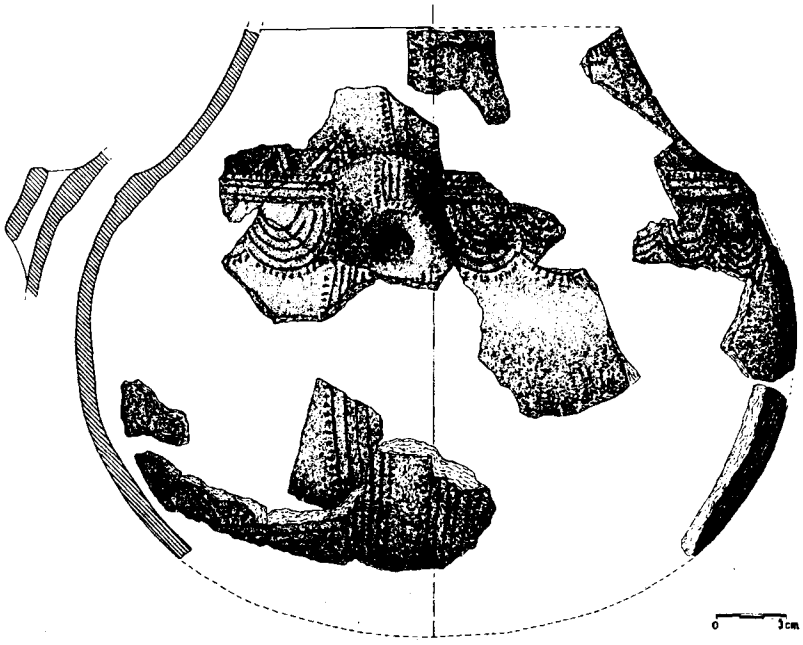
38



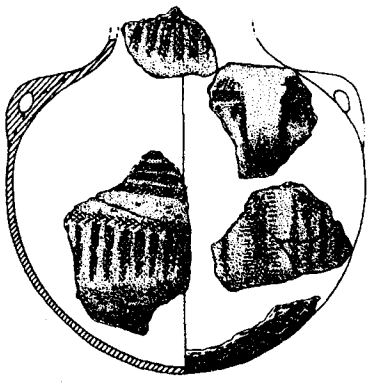
39



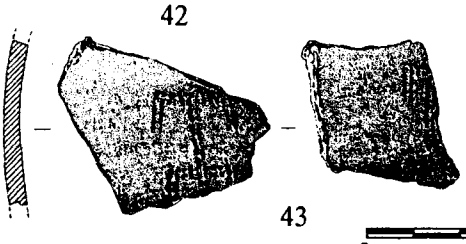
40



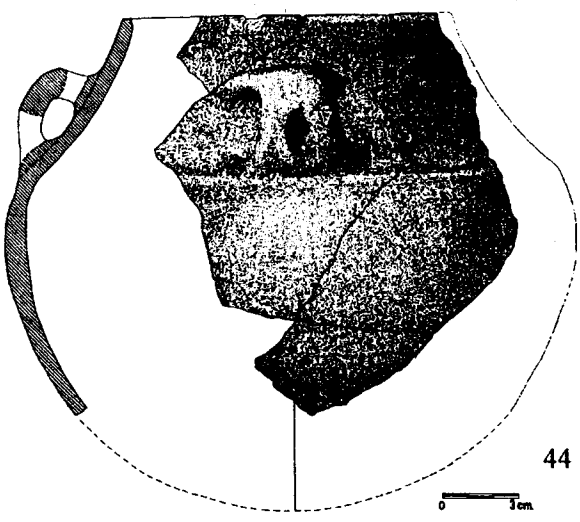
41



42

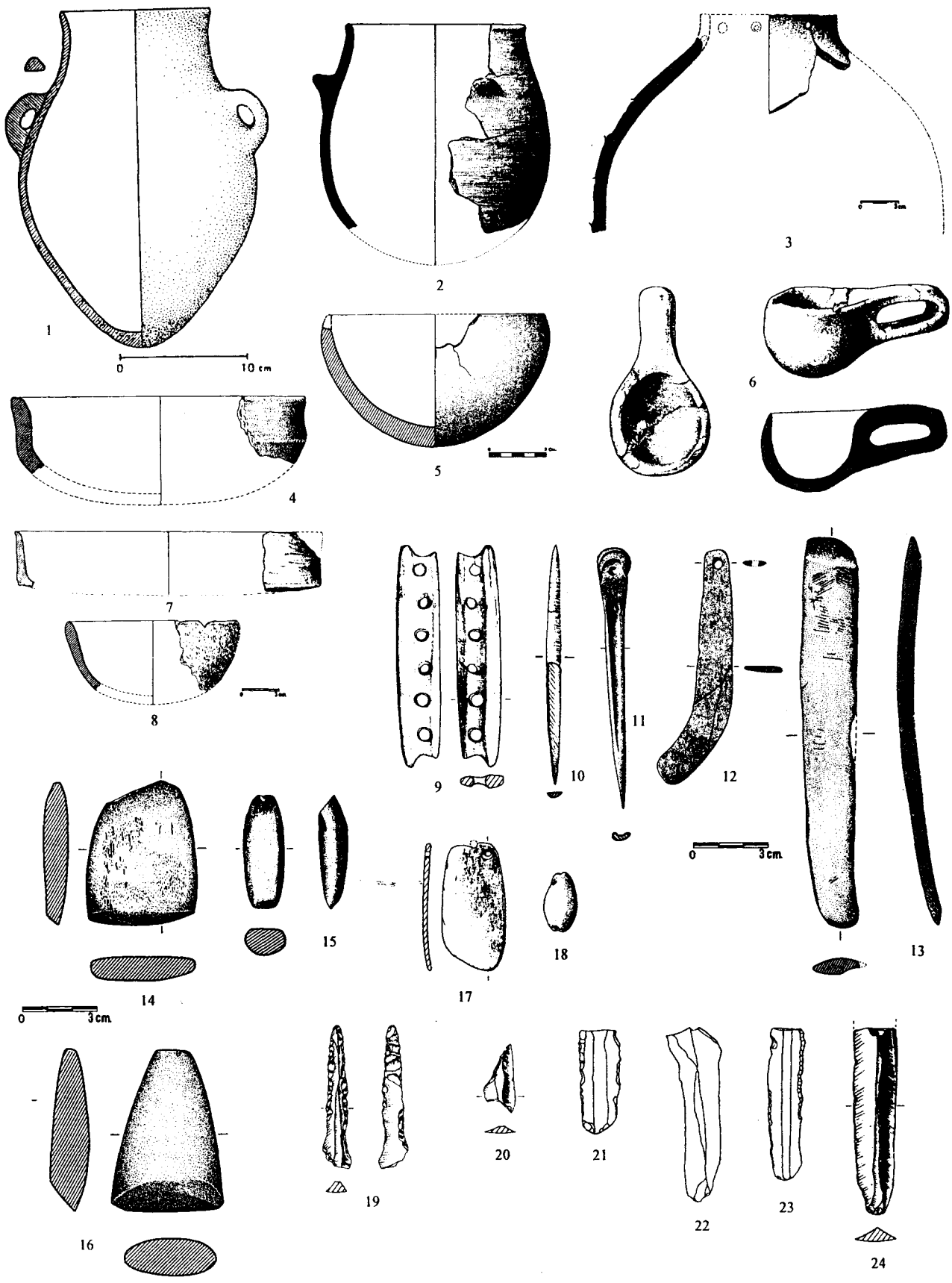


43

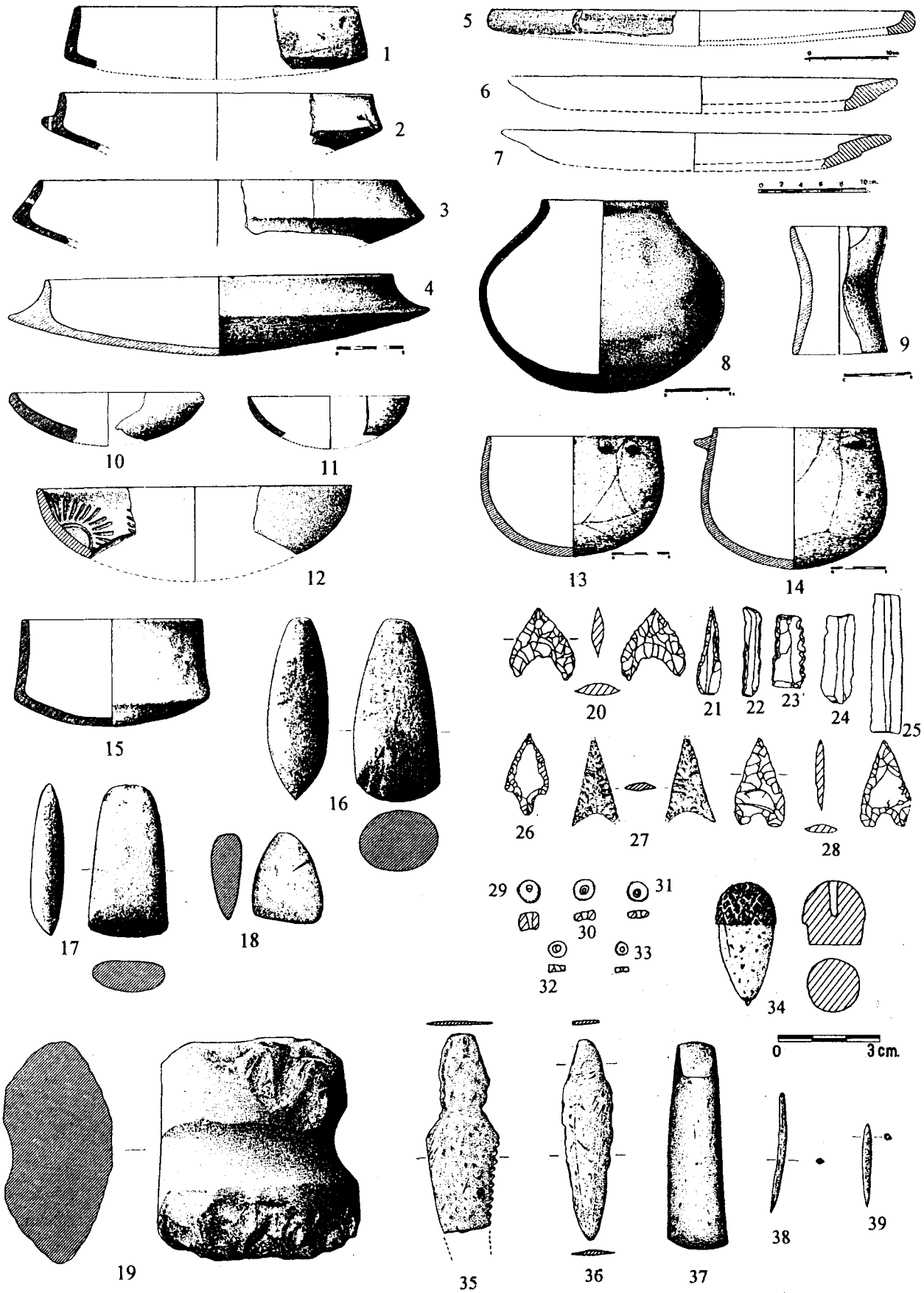


44

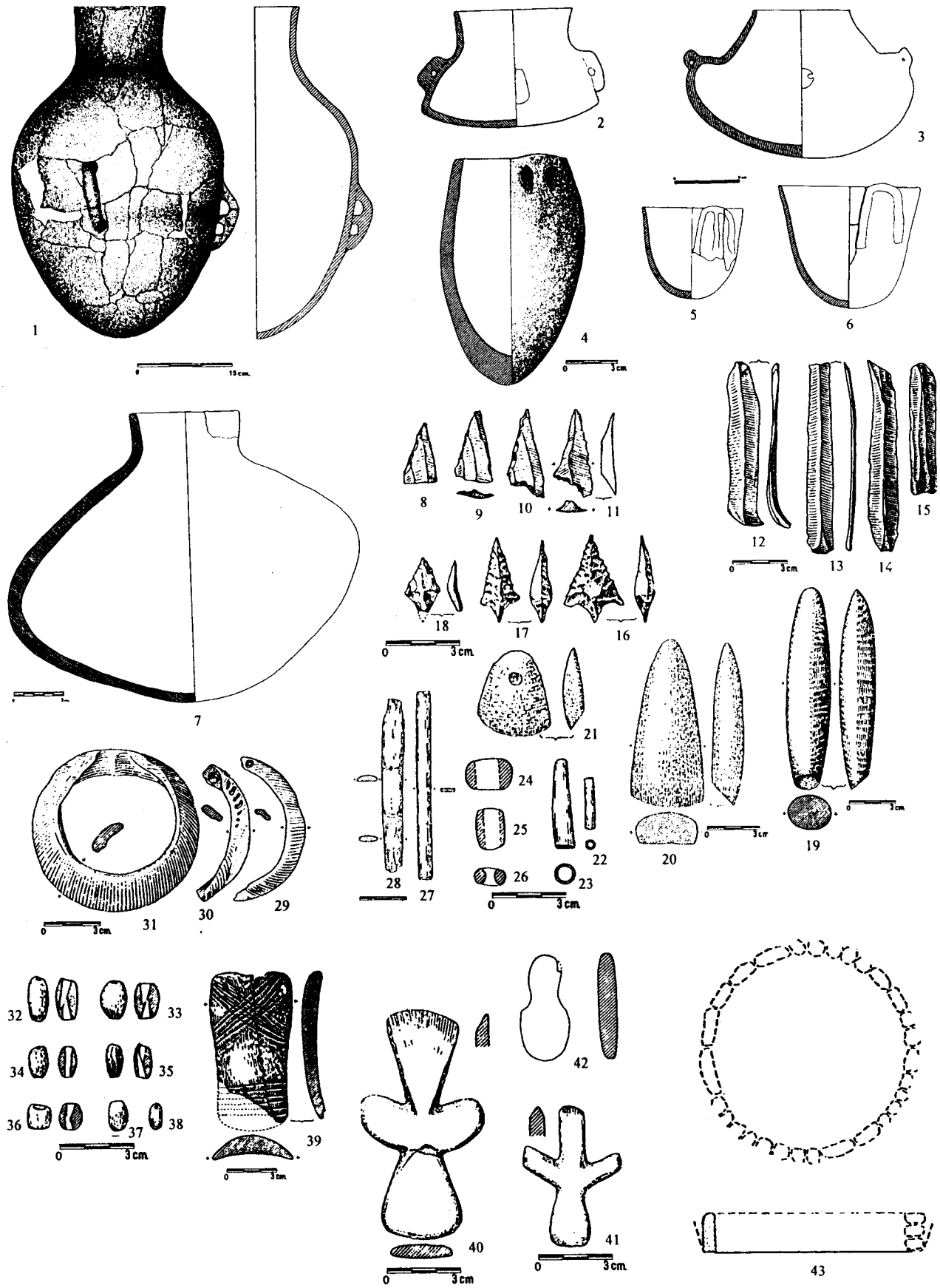
PL 4



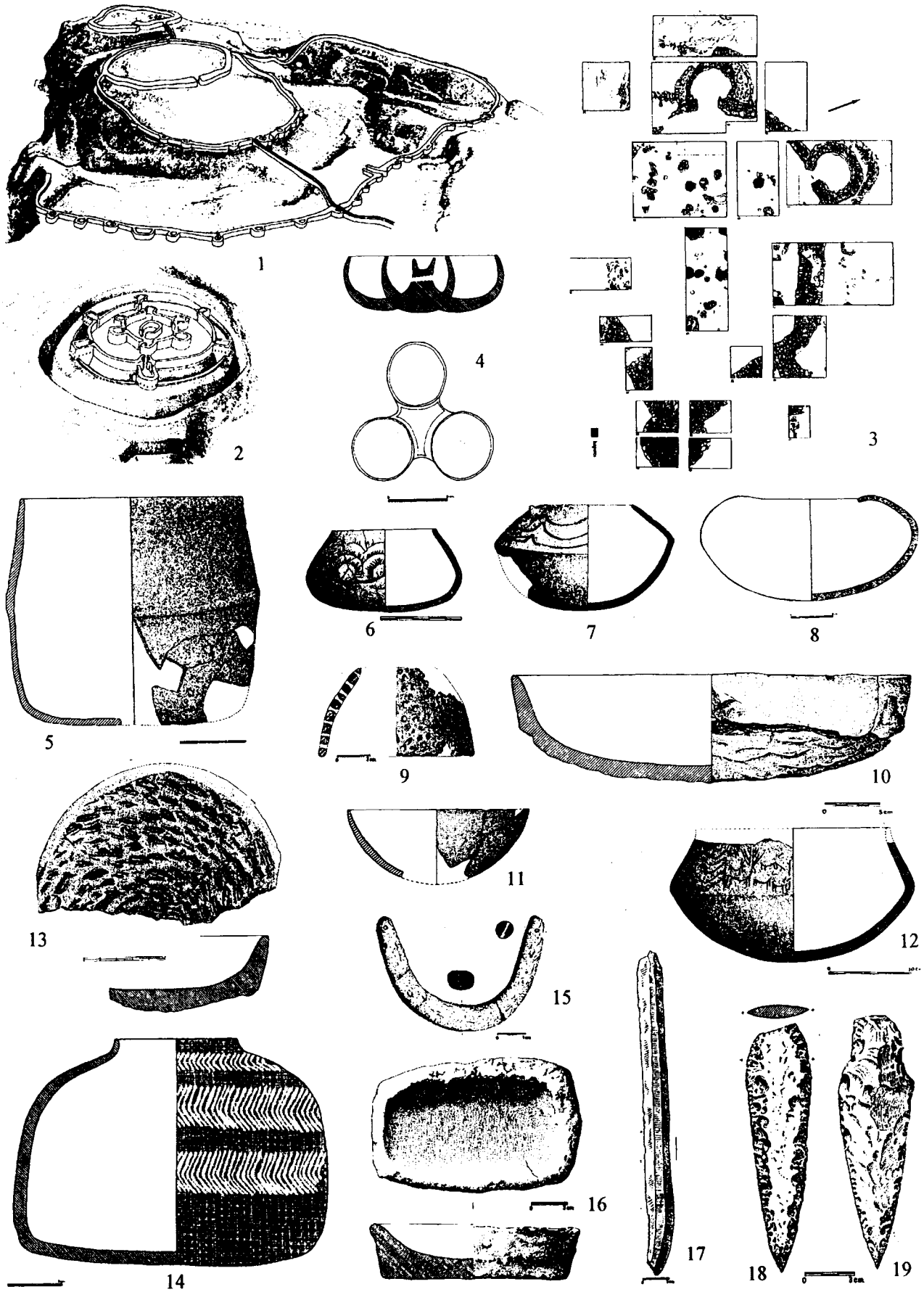
PL 5


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
0
3 cm.

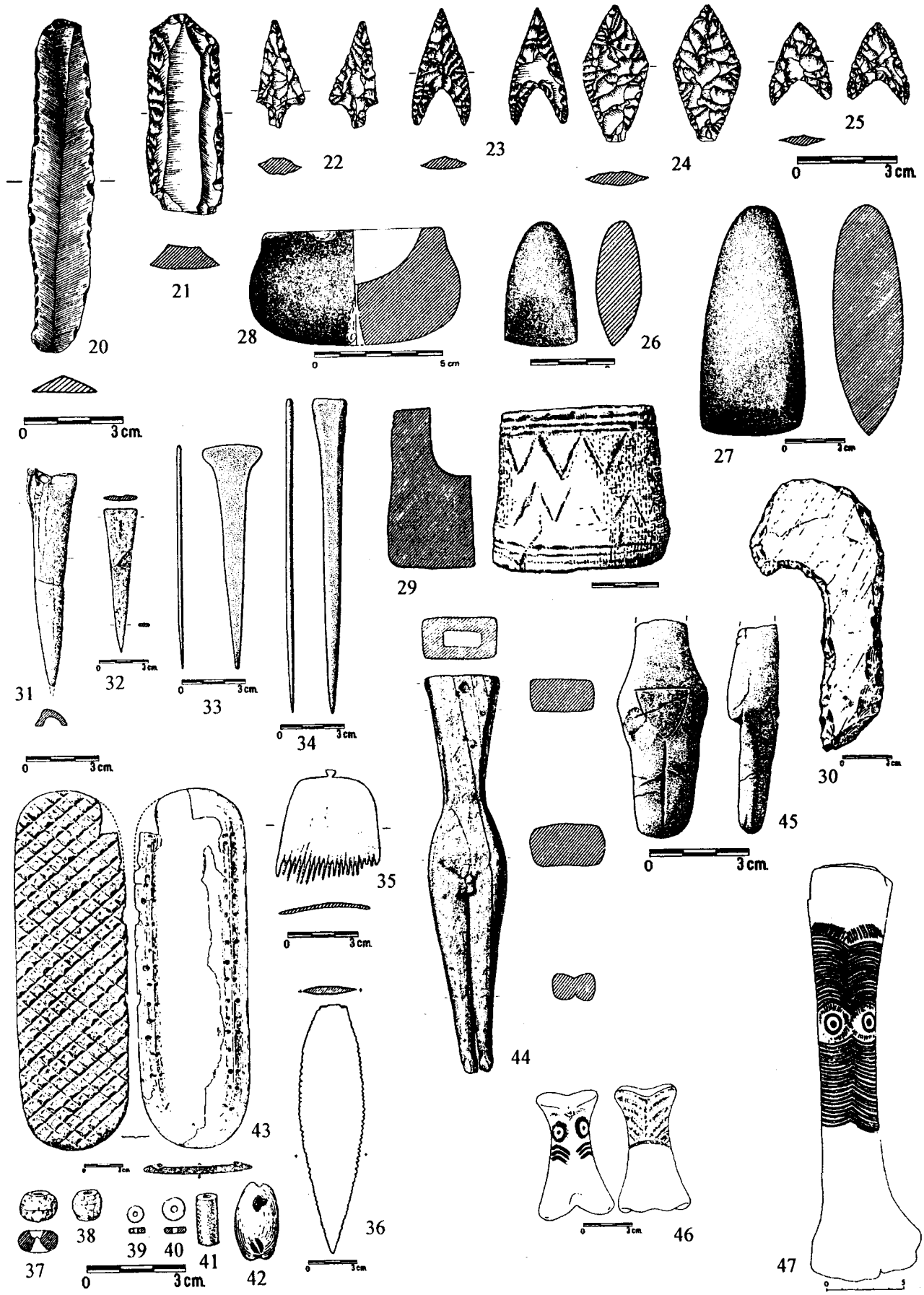
PL 6


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
0 15cm.
0 3cm.

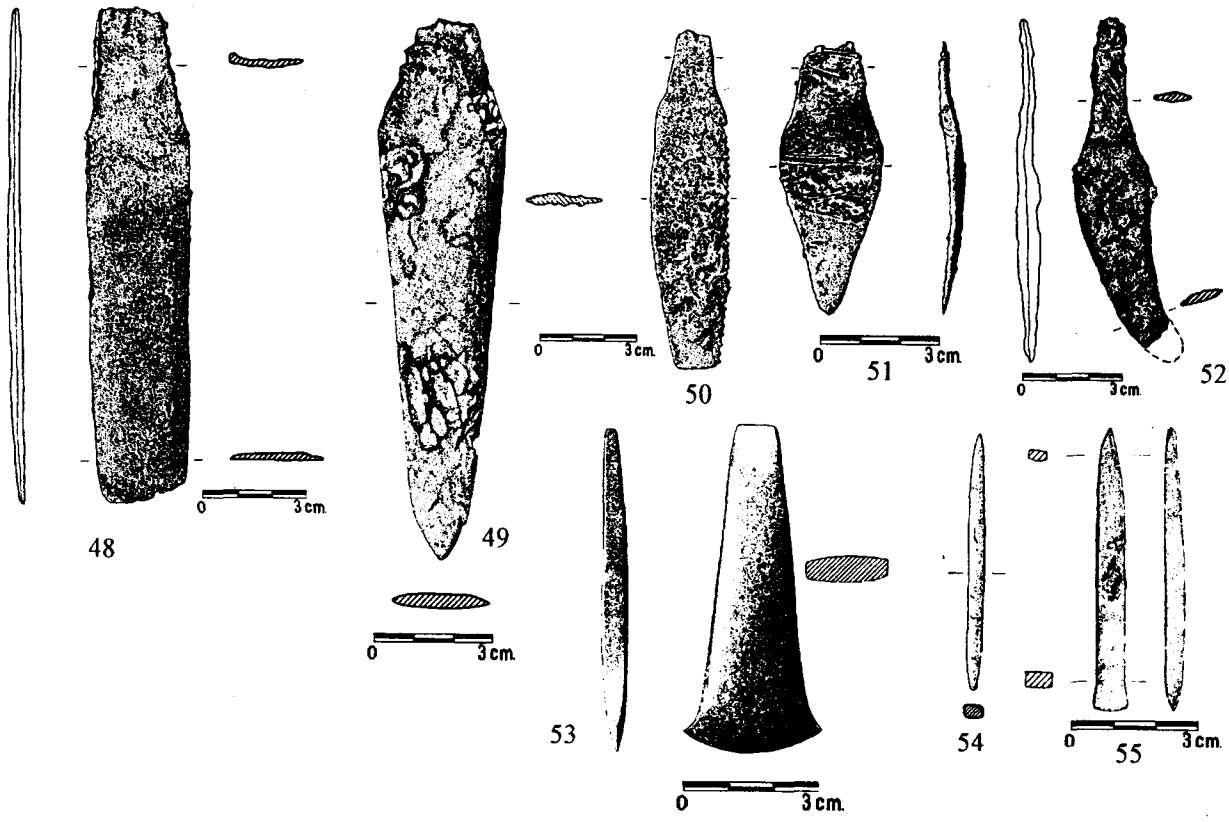
PL 7

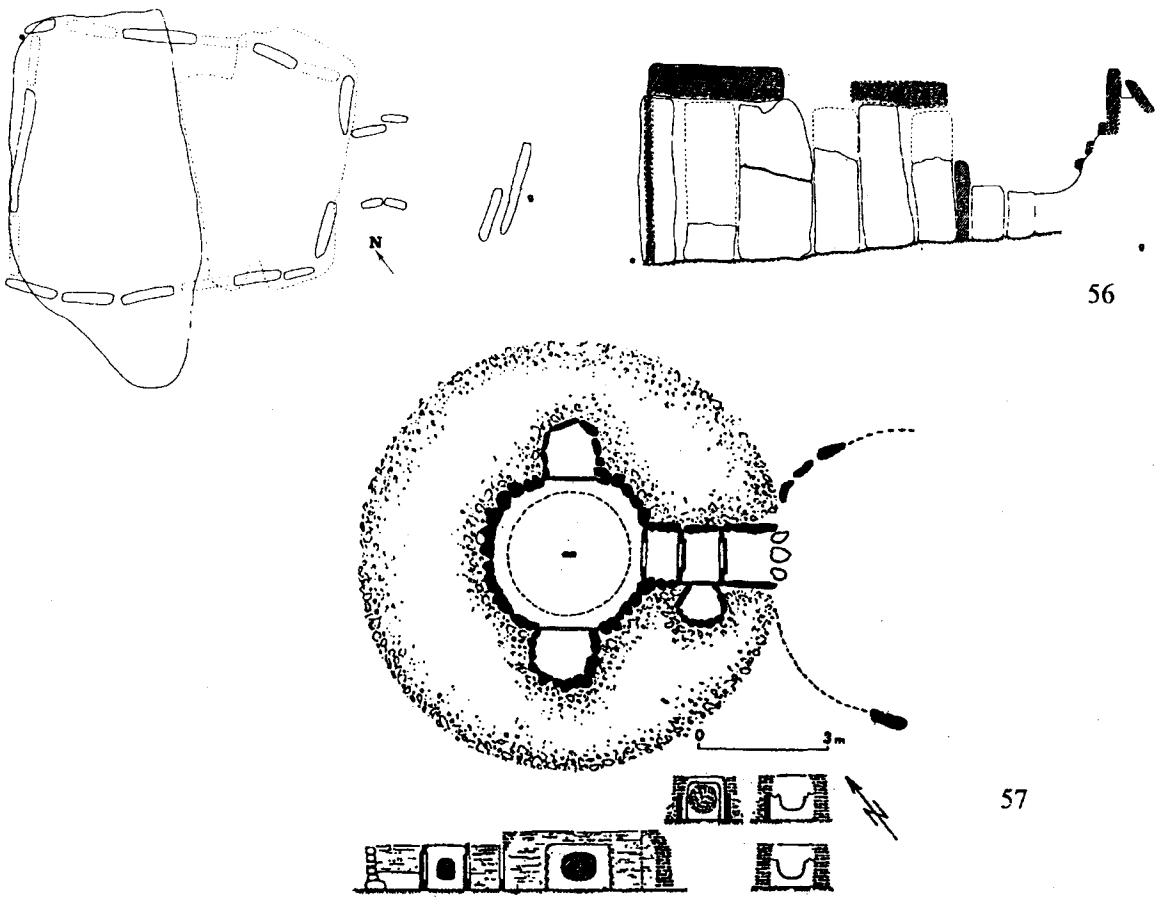


PL 8

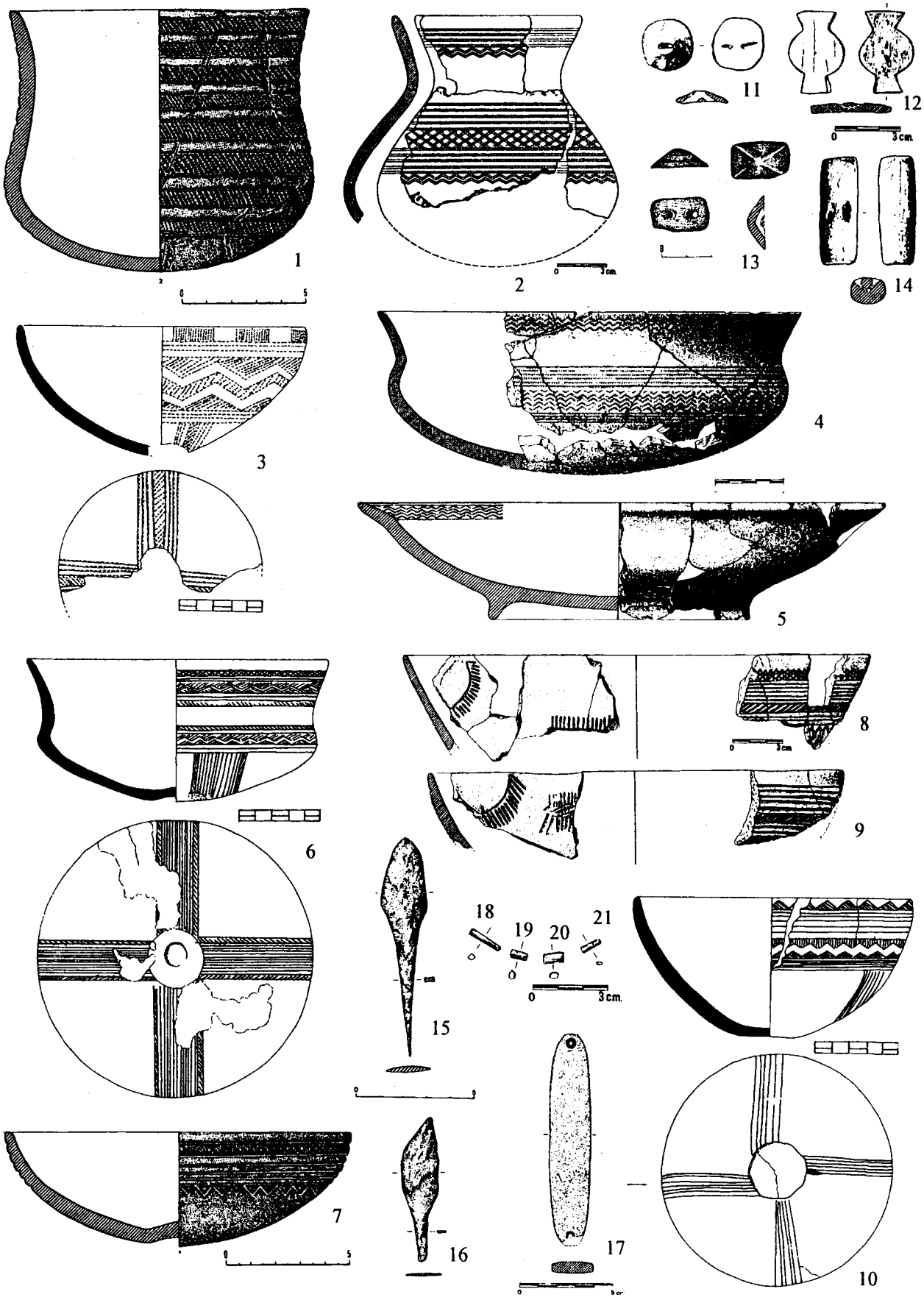

20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
0 3cm.

PL 9

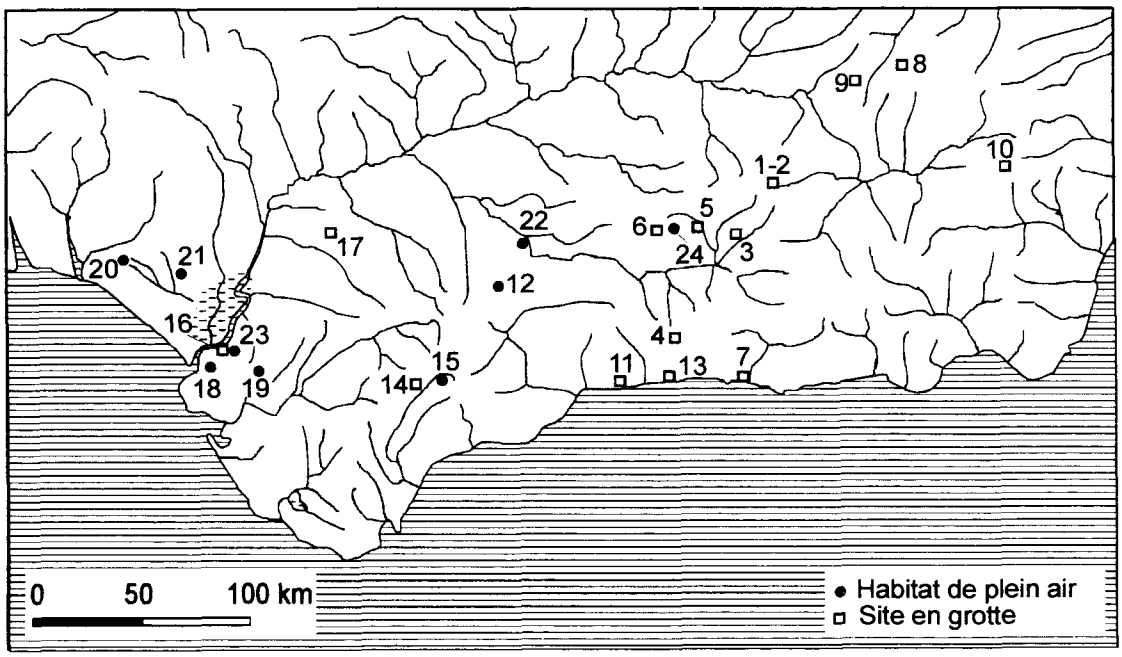




PL 10

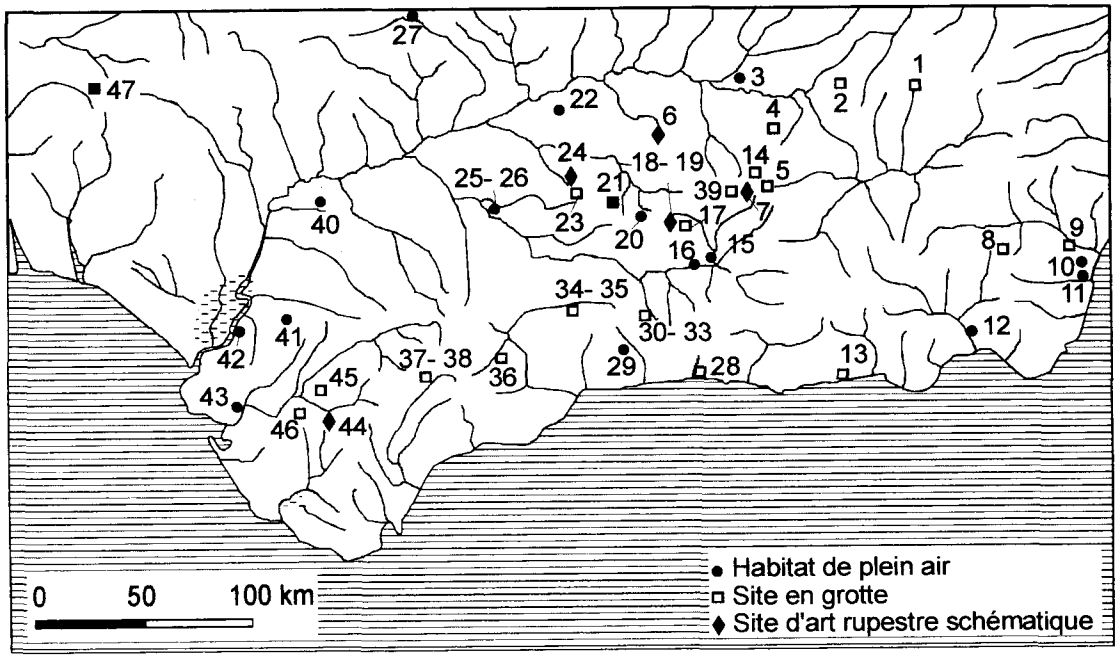


PL 11

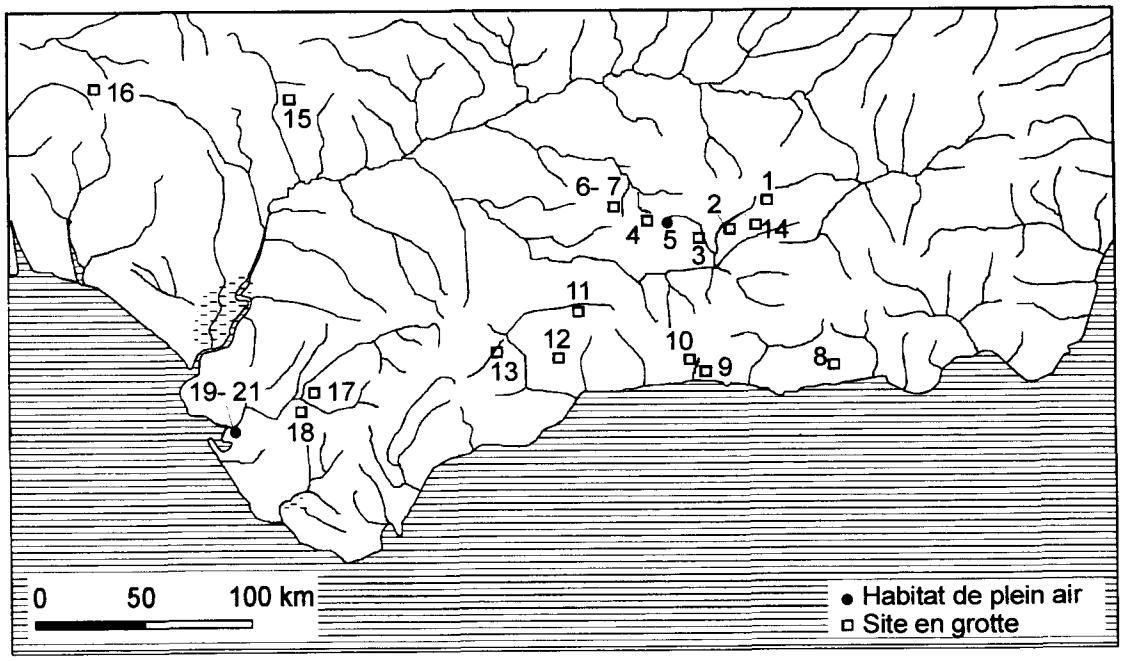


Carte 1. Néolithique ancien. I. La Carigüela (Piñar, Grenade); 2. La Ventana (Piñar, Grenade); 3. Las Majólicas (Alfácar, Grenade); 4. Cacín (Cacín, Grenade); 5. Malalmuerzo (Moclín, Grenade); 6. Las Cabras (Montefrío, Grenade); 7. Capitán (Salobreña, Grenade); 8. I Nacimiento (Pontones, Jaén); 9. abri de Valdecuevas (Cazorla, Jaén); I0. Cerro de Las Animas (Vélez Rubio, Almería); 11. Higuerón (Cala del Moral, Málaga); 12. Las Goteras (Mollina, Málaga); 13. Nerja (Nerja, Málaga); 14. Gato (Benaoján, Málaga); 15. La Plaza de Mondragón (Ronda, Málaga); 16. Cerro del Castillo (Lebrija, Séville); 17. Las Fuentes de Andalucía (Fuentes de Andalucía, Séville); 18. Bustos (Trebujena, Cadix); 19. Esperilla (Espera, Cadix); 20. La Dehesa (Lucena del Puerto, Huelva); 21. Judío (Almonte, Huelva).

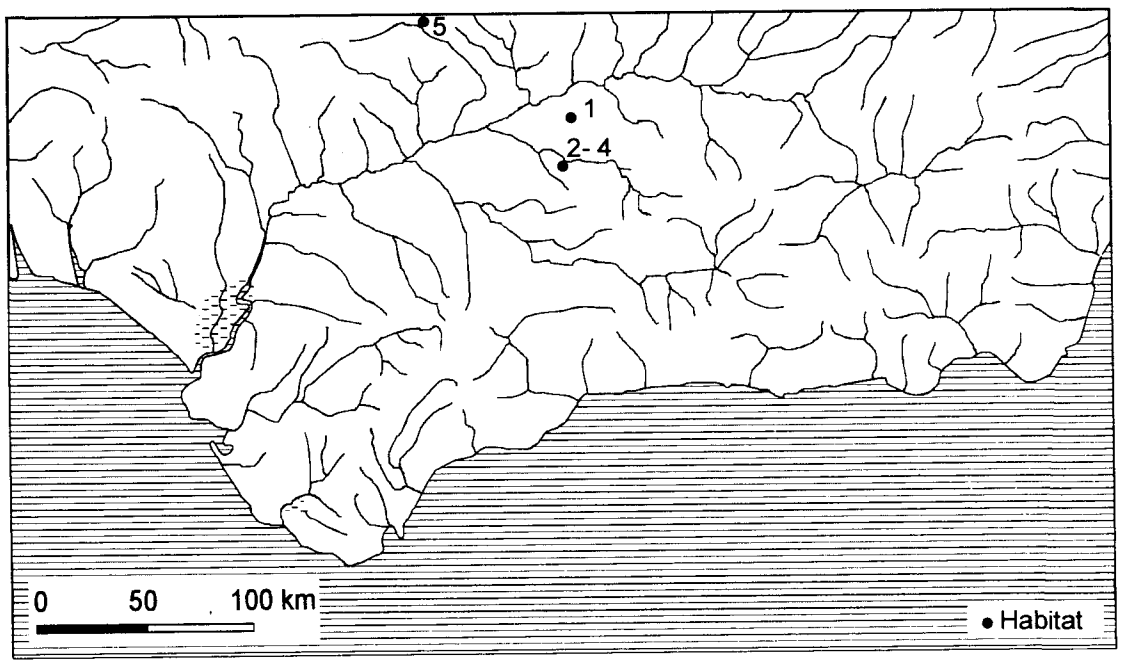
2.



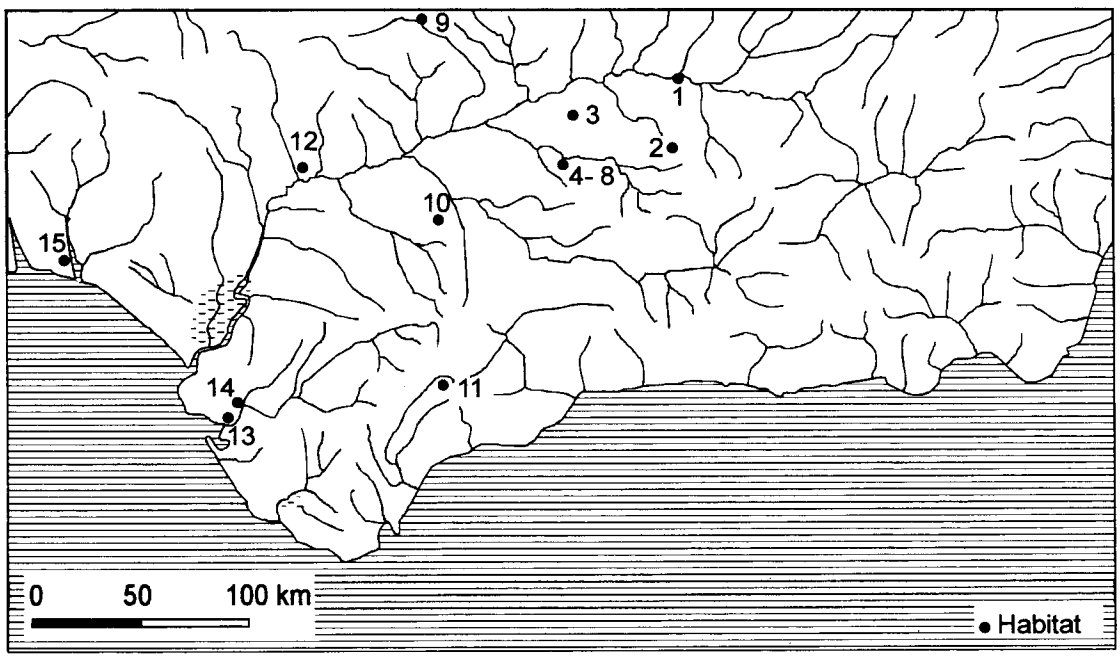
Carte 2. Néolithique accompli, culture des Grottes. 1. Nacimiento (Pontones, Jaén); 2. abri de Valdecuevas (Cazorla, Jaén); 3. Cerro de Los Horneros (Baeza, Jaén); 4. Guadalijar (Huelma, Jaén); 5. La Ventana (Piñar, Grenade); 6. Plato (Castillo de Locubín, Jaén); 7. abri de La Vereda de la Cruz (Diezma); 8. Castillico (Cobdar, Almería); 9. La Zájara 2 (Cuevas del Almanzora, Almería); 10. Almizaraque (Cuevas del Almanzora, Almería); 11. Cabecicos Negros (Vera, Almería); 12. La Chinchilla (Rioja, Almería); 13. Las Campanas (Gualcho, Grenade); 14. La Carigüela (Piñar, Grenade); 15. La Molaina (Pinos Puente, Grenade); 16. Las Catorce Fanegas (Chauchina, Grenade); 17. Malalmuerzo (Moclín, Grenade); 18. Bermejas (Moclín, Grenade); 19. Hornillo de la Solana (Moclín, Grenade); 20. Los Castillejos (Montefrío, Grenade); 21. Los Mármoles (Priego, Cordoue); 22. La Peña de la Grieta (Porcuna, Jaén); 23. Los Murciélagos (Priego, Cordoue); 24. Colorada (Cabra, Cordoue); 25. San Joaquín (Castro del Río, Cordoue); 26. La Polonia (Castro del Río, Cordoue); 27. Sierra Palacios (Bélmez, Cordoue); 28. Nerja (Nerja, Málaga); 29. La Peña del Hierro (Cútar, Málaga); 30. La Mujer (Alhama, Grenade); 3l. Sima Rica (Alhama, Grenade); 32. Sima del Carburero (Alhama, Grenade); 33. Sima del Conejo (Alhama, Grenade); 34. Sima de La Cuerda (Antequera, Málaga); 35. El Toro (Antequera, Málaga); 36. Doña Trinidad o de Ardales (Ardales, Málaga); 37. La Pileta (Benaoján, Málaga); 38. Gato (Benaoján, Málaga); 39. Agua de Pardo Negro (Iznalloz, Grenade); 40. Cortijo de Córdoba (Carmona, Séville); 41. Cortijo del Yugo (Arcos de la Frontera, Cadix); 42. Cerro del Castillo (Lebrija, Séville); 43. Cuartillo (Jérez de la Frontera, Cadix); 44. abris de Piruétano (Cadix); 45. La Dehesilla (Jérez de la Frontera, Cadix); 46. Parralejo (Arcos de la Frontera, Cadix); 47. La Mora (Jabugo, Huelva).



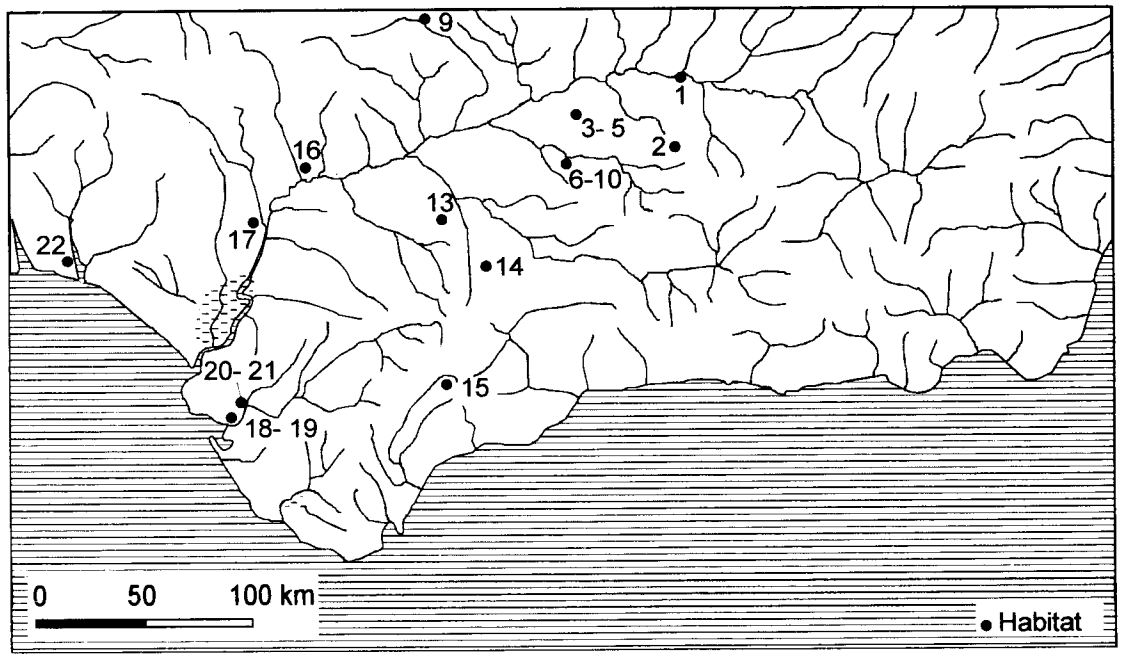
Carte 3. Néolithique récent, culture des Grottes. I. La Carigüela (Piñar, Grenade); 2. Las Majólicas (Alfácar, Grenade); 3. Malalmuerzo (Moclín, Grenade); 4. Las Tontas (Montefrío, Grenade); 5. Los Castillejos (Montefrío, Grenade); 6. Tocino (Priego, Cordoue); 7. Los Mármoles (Priego, Cordoue); 8. Los Murciélagos (Albuñol, Grenade); 9. Nerja (Nerja, Málaga); 10. Frigiliana (Frigiliana, Málaga); 11. El Toro (Antequera, Málaga); 12. Ahonde el Barro (Almogía, Málaga); 13. Doña Trinidad ou de Ardales (Ardales, Málaga); 14. Agua de Prado Negro (Iznalloz, Grenade); 15. Chica de Santiago (Cazalla de la Sierra, Séville); 16. La Mora (Jabugo, Huelva); 17. La Dehesilla (Jeréz de la Frontera, Cadix); 18. Parralejo (Arcos de la Frontera, Cadix); 19. Estanquillo (San Fernando, Cadix); 20. Mesas de Asta (Jeréz de la Frontera, Cadix); 21. El Cuartillo (Jeréz de la Frontera, Cadix).



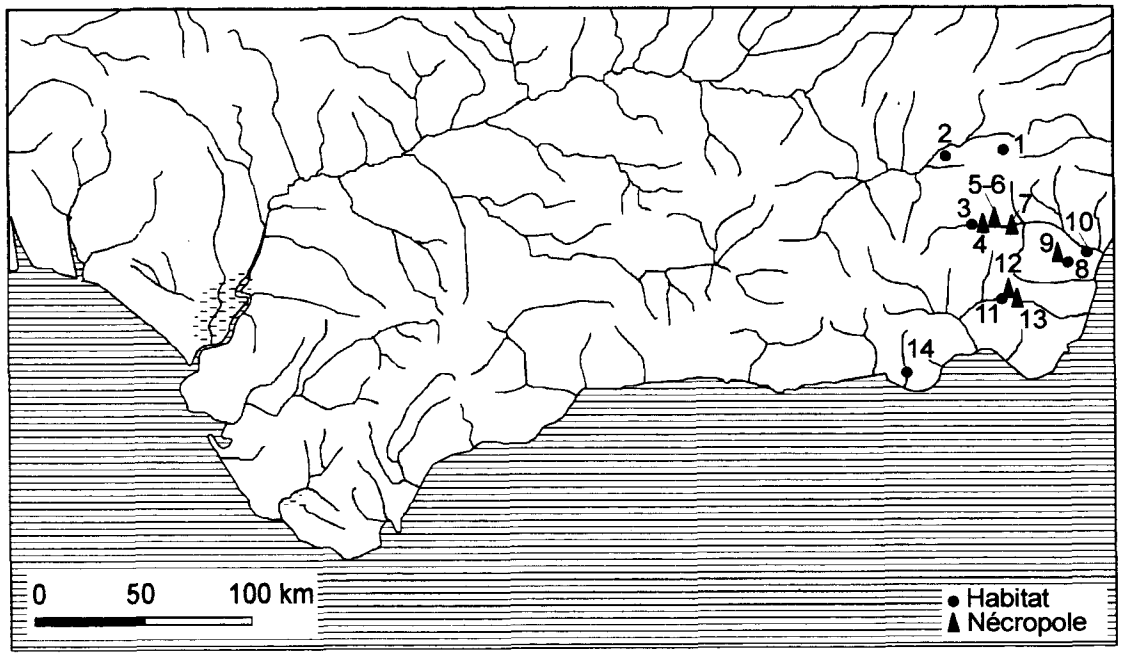
Carte 4. Néolithique accompli, horizon des Silos. 1. La Peña de la Grieta (Porcuna, Jaén); 2. San Joaquín (Castro del Río, Cordoue); 3. La Polonia (Castro del Río, Cordoue); 4. Guta (Castro del Río, Cordoue); 5. Sierra Palacios (Bélmez, Cordoue).



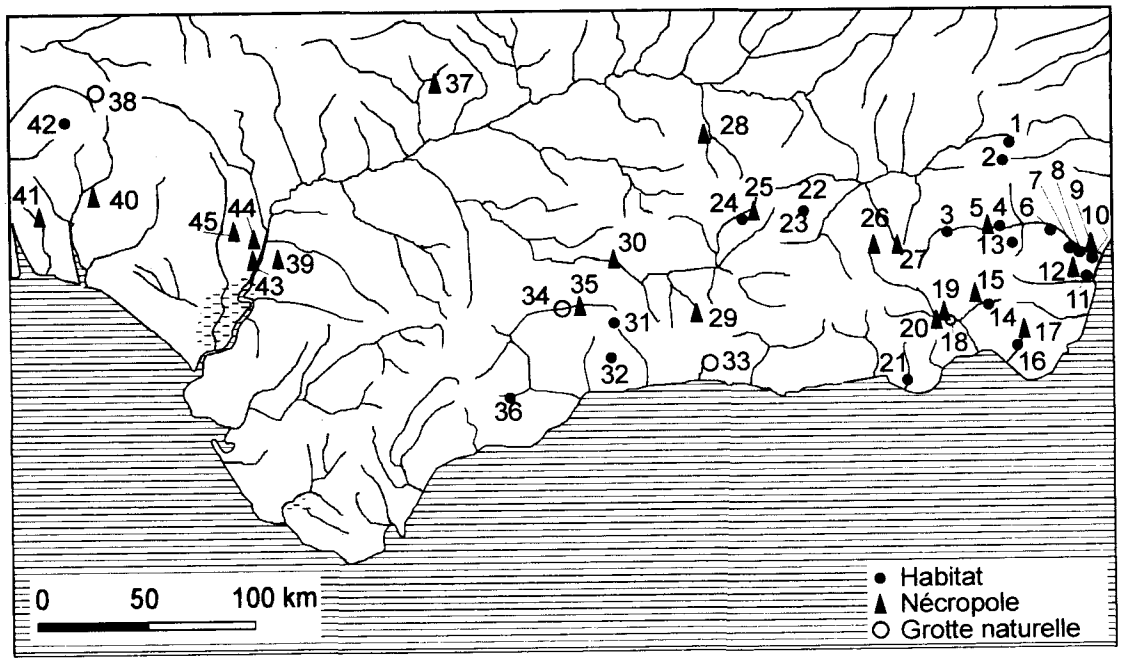
Carte 5. Néolithique récent, horizon des Silos. 1. Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Espeluy, Jaén); 2. Polideportivo de Martos (Martos, Jaén); 3. La Peña de la Grieta (Porcuna, Jaén); 4. El Molinillo Alto (Castro del Río, Cordoue); 5. Morales (Castro del Río, Cordoue); 6. La Polonia (Castro del Río, Cordoue); 7. Guta (Castro del Río, Cordoue); 8. La Tiñosa (Castro del Río, Cordoue); 9. Sierra Palacios (Bélmez, Cordoue); 10. La Minilla (La Rambla, Cordoue); 11. El Gastor (Ronda, Málaga); 12. La Morita (Cantillana, Séville); 13. La Viña (Puerto de Santa María, Cadix); 14. El Trobal (Jeréz de la Frontera, Cadix); 15. Papa Uvas (Aljaraque, Huelva).



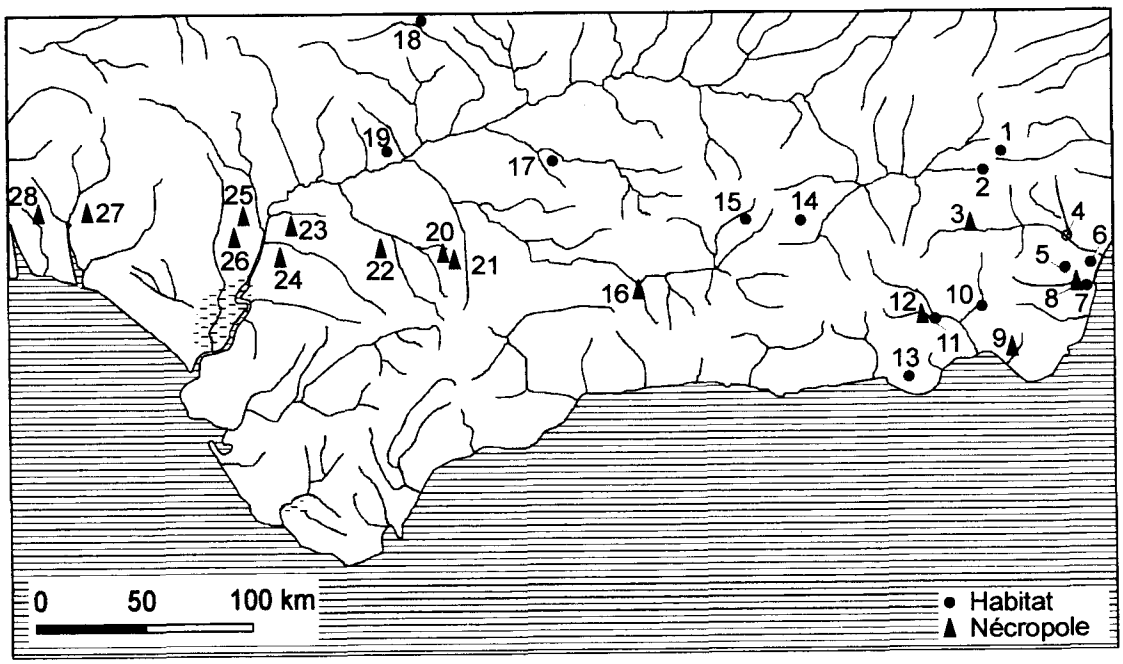
Carte 6. Age du cuivre, horizon des Silos. I. Cerro de la Plaza de Armas de Sevilleja (Espeluy, Jaén); 2. Polideportivo de Martos (Martos, Jaén); 3. Albalate (Porcuna, Jaén); 4. San Pedro (Porcuna, Jaén); 5. La Peña de la Grieta (Porcuna, Jaén); 6. El Molinillo Alto (Castro del Río, Cordoue); 7. Viña Boronato (Castro del Río, Cordoue); 8. Morales (Castro del Río, Cordoue); 9. La Polonia (Castro del Río, Cordoue); 10. Guta (Castro del Río, Cordoue); 11. Casa Vega (Castro del Río, Cordoue); 12. Sierra Palacios (Bélmez, Cordoue); 13. La Minilla (La Rambla, Cordoue); 14. El Negrón (Gilena, Séville); 15. El Gastor (Ronda, Málaga); 16. La Morita (Cantillana, Séville); 17. Valencina de la Concepción (Valencina de la Concepción, Séville); 18. La Base Naval de Rota (Puerto de Santa María, Cadix); 19. La Viña (Puerto de Santa María, Cadix); 20. El Trobal (Jeréz de la Frontera, Cadix); 2l. Cantarranas (Jérez de la Frontera, Cadix); 22. Papa Uvas (Aljaraque, Huelva).



Carte 7. Néolithique récent, culture d'Almería. 1. Cerro de los López (Vélez Rubio, Almería); 2. El Jaufí (Cúllar, Grenade); 3. Las Churuletas (Purchena, Almería); 4. sépultures à chambre circulaire simple del Llano del Jautón (Purchena, Almería); 5. sépultures à chambre circulaire simple del Llano de La Lámpara (Purchena, Almería); 6. sépultures à chambre circulaire simple de La Loma de La Atalaya (Purchena, Almería); 7. sépultures à chambre circulaire simple de La Loma de La Torre (Cantoria, Almería); 8. El Garcél (Antas, Almería); 9. sépulture à chambre quadrangulaire simple de La Pernera, n°1 (Antas, Almería); 10. Zájara (Cuevas del Almanzora, Almería); 11. Terrera Ventura (Tabernas, Almería); 12. sépultures de plan circulaire simple del Llano de La Rueda (Tabernas, Almería); 13. sépultures à chambre circulaire simple de La Rambla de Los Pilares (Tabernas, Almería); 14. Ciavieja (El Ejido, Almería).



Carte 8. Age du cuivre, culture de Los Millares. 1. Cerro de la Virgen (Orce, Grenade); 2. El Malagón (Cúllar-Baza, Grenade); 3. Los Cortijillos (Serón, Almería); 4. Las Churuletas (Purchena, Almería); 5. Llano del Jautón (Purchena, Almería); 6. Llano de los Pedregales (Arboleas, Almería); 7. Campos (Cuevas del Almanzora, Almería); 8. Zájara (Cuevas del Almanzora, Almería); 9. Almizaraque (Cuevas del Almanzora, Almería); 10. La Encantada (Cuevas del Almanzora, Almería); 11. Las Pilas-Huerta Seca (Mojácar, Almería); 12. Las Lomas del Campo (Mojácar, Almería); 13. El Cerrillo (Chercos, Almería); 14. Terrera Ventura (Tabernas, Almería); 15. Campo de Tabernas (Tabernas, Almería); 16-17. habitat et nécropole d'El Barranquete (Níjar, Almería); 17. El Barranquete (Níjar, Almería); 18-19. habitat et nécropole de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería); 20. Alhama (Alhama, Almería); 21. habitat de Ciavieja (El Ejido, Almería); 22. Cerro de los Castellones (Laborcillas, Grenade); 23. La Carigüela (Piñar, Grenade); 24. Los Castillejos (Montefrío, Grenade); 25. Montefrío (Montefrío, Grenade); 26. río de Gor (Gor-Gorafe, Grenade); 27. Fonelas (Fonelas, Grenade); 28. Marroquíes Altos (Jaén, Jaén); 29. Pantano de Los Bermejales (Arenas del Rey, Grenade); 30. Alcaide (Villanueva de Algaidas, Málaga); 31. Cauche el Viejo (Antequera, Málaga); 32. La Peña del Hierro (Cútar, Málaga); 33. Nerja (Nerja, Málaga); 34. El Toro (Antequera, Málaga); 35. Antequera; 36. Llano de la Virgen (Coín, Málaga); 37. El Minguillo (Villanueva de Córdoba, Cordoue); 38. La Mora (Jabugo, Huelva); 39. El Gandúl (Alcalá de Guadaira, Séville); 40. Soto (Trigueros, Huelva); 41. San Bartolomé de la Torre (San Bartolomé de la Torre, Huelva); 42. Cabezo del Viento (Santa Bárbara de Casa, Huelva); 43. La Pastora (Valencina de la Concepción, Séville); 44. dolmen de Matarrubilla (Valencina de la Concepción, Séville); 45. dolmen d'Ontiveros (Valencina de la Concepción, Séville).



Carte 9. Age du cuivre récent, Campaniforme. 1. Cerro de la Virgen (Orce, Grenade); 2. El Malagón (Cullar-Baza, Grenade); 3. Llano del Jautón, n°5 (Purchena, Almería); 4. Santa Bárbara (Huércal-Overa, Almería); 5. La Gerundia (Antas, Almería); 6. Almizaraque (Cuevas del Almanzora, Almería); 7. Las Pilas-Huerta Seca (Mojácar, Almería); 8. La Loma de Belmonte, n°1 (Mojácar, Almería); 9. El Barranquete, n°11 (Níjar, Almería); 10. Terrera Ventura (Tabernas, Almería); 11-12. habitat et sépultures de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería); 13. Ciavieja (El Ejido, Almería); 14. Los Castellones (Laborcillas, Grenade); 15. Los Castillejos (Montefrío, Grenade); 16. grotte artificielle de La Covacha de la Presa (Loja, Grenade); 17. Guta (Castro del Río, Cordoue); 18. Finca Retuerta (Bélemez, Cordoue); 19. ciste de La Fuente Palmera (Hornachuelos, Cordoue); 20. Montilla (Montilla, Cordoue); 21. grotte artificielle de Cabra (Cabra, Cordoue); 22. grotte artificielle de Marchena, n°2 (Marchena, Séville); 23. mégalithe de Carrascal, 2 (Mairena del Alcor, Séville); 24. grotte del Vaquero (Mairena del Alcor, Séville); 25. grotte de La Pastora (Valencina de la Concepción, Séville); 26. dolmen de Matarrubilla (Valencina de la Concepción, Séville); 27. dolmen de Soto (Trigueros, Huelva); 28. San Bartolomé de la Torre.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L; 46, 1998, pp. 935 à 953.

XVI

L'ESPAGNE CENTRALE

Luciano MUNICIO GONZALEZ

VUE GENERALE

La Meseta centrale est une des quatre grandes unités géomorphologiques de la péninsule Ibérique. Il s'agit d'un grand massif paléozoïque arasé et rajeuni par l'orogénie alpine qui est la cause de l'organisation actuelle de ses composantes. Malgré l'uniformité conférée par la géologie, il est possible de distinguer trois grandes régions qui correspondent aux actuelles communautés autonomes de Castille et León (bassin du Duero), Castille-La Manche et Madrid (bassin du Tage) et Estrémadure.

Les deux premières unités, qui peuvent être définies comme Submeseta Nord et Submeseta Sud, sont séparées par la Cordillère centrale; elles présentent en gros les mêmes caractéristiques climatologiques, avec des hivers longs et marqués et des étés courts et chauds, bien que la Submeseta Sud, d'altitude plus faible, ait des hivers légèrement plus doux et des températures plus élevées en été. Les précipitations sont rares, presque toujours en dessous de l'isohyète de 600 mm, exception faite des pluies de montagne. Ce climat se traduit dans la végétation par l'apparition au nord de la forêt sclérophylle, avec le chêne (*Quercus ilex)* comme espèce caractéristique, remplacé aujourd'hui, à cause de la pression anthropique, par *Juniperus thurifera* et *Quercus lusitanica*, tandis que dans le sud on trouve un buisson dégradé accompagné de rouvre et de chêne-liège *(Quercus suber).* Dans les deux submesetas la végétation s'échelonne en altitude; les aires les plus basses sont le domaine du chêne, du genévrier (*Juniperus communis)*, de la sabine, du ciste (*Cistus laduniferus)* et du genêt (*R. sphaerocarpa).* Au-dessus, se trouvent l'étage du chêne rouvre et, à partir de 1200/1400 m, en zone montagneuse, celui du pin *(Pinus silvestris).*

L'Estrémadure, qui forme le rebord occidental de la Meseta centrale, accapare la plus grande partie des pluies. Les terrains paléozoïques dominent avec des schistes, des ardoises et de grandes étendues de granits et de quartzites, offrant des sols d'une grande pauvreté sur lesquels se développent des taillis et le maquis, accompagnés de grands massifs forestiers de chênes et chênes-lièges.

D'une manière générale, la recherche des cultures néolithiques dans la région ne fait que débuter. Pendant longtemps l'absence de gisements néolithiques a été attribuée à un grand " vide du peuplement postpaléolithique " lié à la dureté du climat et à l'aridité relative; l'arrivée du premier groupe humain durant l'Holocène avec l'implantation du mégalithisme a été considérée comme une authentique colonisation du territoire.

Cependant, des recherches récentes et, surtout, une série de prospections systématiques ont montré l'existence d'une importante occupation humaine dès le début de l'Holocène, sinon avant, sur laquelle la recherche vient pratiquement de débuter.

Il est possible de définir, dans les grandes lignes, deux grands groupes culturels, celui appelé " Néolithique à céramique incisée ", en grotte et dans quelques sites de plein air, et l'horizon mégalithique. D'après les dates radiocarbone, le développement du premier groupe se situe pendant les premières siècles du Ve millénaire (calibré); le mégalithisme

régional débute pendant les dernières siècles de ce millénaire. Malgré la rareté des dates disponibles, il y a un certain "télescopage" entre les dates des deux groupes; le problème de leurs possibles relations est encore à résoudre. C'est seulement au tumulus d'El Miradero (Valladolid) que certains témoins céramiques sont à rapprocher, d'une certaine façon, des productions du premier groupe néolithique, mais il n'y a aucune certitude.

Du point de vue économique, seule l'étude des caractéristiques de la forêt résiduelle et de la végétation potentielle permet d'approcher la connaissance du milieu physique dans lequel les premiers groupes humains de la Meseta se sont développés au cours de l'Holocène; en effet, les études palynologiques commencent à apporter des informations sur la région. En tout cas, les zones de plus grande concentration des gisements, dès la première moitié du IVe millénaire, semblent plus favorables au développement d'économies surtout pastorales, sans pour autant écarter le début d'activités agricoles sur le piedmont des montagnes, où la couverture végétale fut, sans doute, plus importante qu'aujourd'hui.

On est encore loin de pouvoir offrir une séquence ou une synthèse de l'évolution culturelle du Néolithique de la Meseta centrale. En outre, les travaux archéologiques apportent continuellement des nouveautés dans ce domaine, et il serait très risqué à présent de prétendre établir des conclusions. Il est donc logique d'attendre la fin des fouilles en cours dans quelques gisements comportant de longues séquences stratigraphiques; la recherche sur le mégalithisme, bien que déjà riche, a elle aussi encore beaucoup de travail en perspective, afin de limiter le caractère provisoire des données actuellement disponibles.

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE DE LA MESETA (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Ce groupe est dénommé dans la littérature Néolithique de la Meseta ou Néolithique intérieur; quelques auteurs font également référence à " l'horizon des céramiques incisées ", en raison de l'importance de cette technique dans l'ensemble des céramiques ornées (Antona 1987). Auparavant, les premières études sur le sujet incluaient les témoins matériels à l'intérieur de concepts tels que " Néo-énéolithique " ou " culture des grottes ", aujourd'hui désuets.

DATATION. Les dates disponibles sont rares. L'abri de Verdelpino (Cuenca),le situe entre 2680 et 3220 b.c. (sans tenir compte de la date problématique de 6000 b.c.). L'unique date de la grotte de la Vaquera (Ségovie) est de 3700 b.c., soit le cœur du Ve millénaire en datation corrigée.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Grotte de la Vaquera	CSIC 148	5650 ±80	4570-4360
Abri de Verdelpino	CSIC 153 B	7950 ±150	7010-6610
Abri de Verdelpino	CSIC 150 B	5170 ±130	4220-3800
Abri de Verdelpino	CSIC 152 B	5120 ±130	4080-3720
Abri de Verdelpino	CSIC 151 B	4630 ±130	3620-3110

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les gisements se localisent sur les bords montagneux orientaux et centraux de la Meseta espagnole, bien que de récentes découvertes indiquent une possible occupation des zones sédimentaires du bassin du Duero. Il n'est pas possible, pour le moment, d'établir le degré de liaison existant avec les régions périphériques de la Meseta (Rioja, bassin de l'Ebre, etc.).

CERAMIQUE. Les formes simples prédominent. Ecuelles hémisphériques, récipients à parois droites et marmites de profil globulaire composent quasi exclusivement l'inventaire des formes, en détachant dans le dernier groupe l'apparition de " carafes " ou bouteilles à col étroit et droit. Les fonds coniques sont également caractéristiques.
Parmi les décors, les motifs incisés, composant généralement des bandes parallèles aux bords ou rayonnant vers le fond, prédominent. Moins fréquents sont les motifs en épi ou réticulés. Il est possible d'identifier différentes techniques, de l'incision fine jusqu'aux cannelures larges et profondes. Apparaissent également quelques impressions simples et, de manière sporadique, la technique de *boquique*.
Les éléments en relief sont de petites mamelons, des oreillettes verticales et de fins cordons avec des impressions, sans oublier quelques anses à bande large.
L'incrustation de pâte rouge sur le décor, ainsi que l'apparition de bains rougeâtres sur la surface de quelques vases, sont aussi caractéristiques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Outillage sur silex où prédominent lames et lamelles, généralement sans retouche ou à retouches marginales, avec, de manière significative, des pièces microlithiques, parmi lesquelles il faut souligner la présence de trapèzes et de segments de cercle.
Le gisement de l'abri de Verdelpino (Cuenca), le mieux étudié, présente un outillage en silex caractérisé par des lamelles, avec quelques burins et grattoirs, tandis que l'industrie à caractère microlithique est composée de petites lamelles à dos, de microburins et d'un petit pourcentage de formes géométriques (trapèzes, triangles et segments). On remarque aussi une relative abondance de pièces cataloguées comme éléments de faucille.
Exception faite des bracelets en pierre de l'Arenero de Valdivia (Madrid) et, plus récemment, de la grotte de La Vaquera (Ségovie), l'absence de pièces en pierre polie dans tous les gisements connus est le trait le plus marquant.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pauvre, elle se résume à des poinçons ouverts réalisés sur os longs, essentiellement d'ovicaprins.

ECONOMIE. Sans données sûres, étant donnée la rareté des fouilles réalisées, on peut imaginer une économie à large spectre, avec des ressources tirées de l'agriculture, de l'élevage et de la chasse. Quelques éléments de faucille et des meules permettent de supposer un début d'agriculture, tandis que parmi les restes de faune on constate une forte présence d'ovicaprins et un taux élevé d'espèces chassées (cerf, lapin, etc.).

ASPECTS RITUELS. *Rituel funéraire.* Bien que d'autres gisements puissent avoir un caractère funéraire, seule la sépulture fouillée dans l'Arenero de Valdivia Ouest (Madrid) a actuellement livré quelques données, données douteuses étant donnée la date ancienne de la fouille. La sépulture consistait, semble-t-il, en une fosse simple en plein air contenant une inhumation individuelle. On a cité, comme éléments de mobilier, un bracelet en pierre polie et un vase en céramique décrit à l'époque comme à col cylindrique et corps sphérique, sans que l'on puisse en faire d'autres descriptions.
Les données provenant d'autres gisements permettent de penser à la pratique de l'inhumation en grotte dans les régions les plus élevées; malheureusement la confirmation de cette hypothèse s'avère difficile, les informations disponibles provenant de fouilles anciennes.

HABITAT. Il n'y a pas de modèle d'habitat dans le Néolithique de la Meseta. Pendant longtemps, l'habitat en grotte a été considéré comme caractéristique, fait qui est actuellement remis en question au vu de la diversité des occupations enregistrées. La découverte de sites de plein air dans la partie orientale de la Meseta et dans les terrains sédimentaires de la région du Duero, ainsi que les gisements déjà connus dans la région d'Avila (Peña del Bardal) et de Madrid, ouvrent de nouvelles perspectives, puisqu'il n'existe pas de différences entre les cultures matérielles de ces sites. La question, sans réponse pour l'instant, est de savoir si cela est du à un simple problème d'adaptation au milieu ou si, comme cela a déjà été signalé, on a la preuve de la versatilité de groupes

humains possédant des économies à large spectre et de caractère saisonnier, s'établissant de manière temporaire.
Pour les structures, on ne peut faire référence qu'aux fonds de cabane madrilènes, simples structures réalisés directement sur le sol, et à la cabane de Diego Alvaro (Avila), structure ovale à la surface du sol entourée de grands blocs de pierre qui auraient maintenu un système de couverture en matériaux périssables.
Pour le moment tous les sites d'habitat paraissent isolés, sans qu'on puisse parler en aucun cas de grandes unités de peuplement.

SITES. Parmi les sites d'habitat en grotte ou sous abri, on doit citer Verdelpino (Cuenca) et la grotte de La Vaquera (Ségovie). Le plus représentatif des sites de plein air est peut-être le gisement de La Peña del Bardal (Avila).
Le seul site funéraire clairement défini est l'Arenero de Valdivia Ouest (Madrid), site de plein air, mais certaines données font supposer le caractère funéraire de quelques grottes; parmi elles La Nogalera (Ségovie), Aire (Madrid) et Galería del Sílex à Atapuerca (Burgos).

NEOLITHIQUE D'ESTREMADURE (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE. Pas de dénomination spécifique.

DATATION. Pas de dates absolues disponibles. Une séquence stratigraphique obtenue récemment à Cerro de la Horca (Plasenzuela, Cáceres) ne permet pas d'éclaircir la situation, puisque le niveau néolithique est séparé d'un niveau chalcolithique évolué par une couche de sable stérile.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bien qu'on ne considère ici que les provinces de Cáceres et de Badajoz, les liaisons de ce groupe avec le Néolithique du littoral de la province de Huelva et, en général, avec la façade atlantique ibérique semblent claires; en même temps il est assez facile de remarquer sa diffusion vers le bassin du Duero où est manifeste son influence dans des gisements tels que Peña del Bardal (Avila).

CERAMIQUE. Ce sont des formes simples : écuelles hémisphériques et récipients à parois droites le plus souvent, marmites globulaires et récipients à carène basse plus rarement; quelques anses en ruban.
On observe une prédominance des décors sur les formes lisses; la technique de *boquique*, caractéristique, est le mode décoratif le plus fréquent. Les décors sont organisés en bandes rectilignes ou courbes disposées, à plusieurs reprises, à partir d'éléments en relief (anses ou mamelons). En outre, apparaissent de rares motifs incisés (triangles et lignes verticales) et des impressions simples qui, parfois, décorent les bandes de *boquique*. Quelques mamelons et cordons avec impressions complètent la panoplie des éléments décoratifs.

INDUSTRIE LITHIQUE. Peu de données; quelques lamelles et éclats de silex, normalement sans retouche, présence sporadique de microlithes (segments de cercle). Pas d'outils en pierre polie.

INDUSTRIE OSSEUSE. Inconnue.

ECONOMIE. L'absence d'éléments qui puissent s'identifier à des pratiques agricoles et le milieu naturel dans lequel les gisements sont situés font penser à une économie basée essentiellement sur l'élevage, bien que cela reste du domaine de l'hypothèse.

ASPECTS RITUELS. Inconnus.

HABITAT. La plus grande partie des gisements se trouvent en plein air, généralement dans des paysage granitiques. A Cerro de la Horca a été fouillée l'unique structure d'habitat

connue jusqu'à présent. Elle consiste en une série de blocs de granit disposés de manière subcirculaire; à l'intérieur fut décelé un possible trou de poteau, qui correspondrait au système de soutènement d'une structure en matériaux périssables; les nombreux blocs de boue avec traces de matériaux végétaux mis au jour pendant les fouilles semblent confirmer cette idée.
Un autre mode d'habitat, avec des témoins clairsemés, est le gisement en grotte, du type de La Cueva de Conejar (Cáceres) ou de La Charneca (Badajoz).

SITES. Le type du gisement en plein air reste le Cerro de la Horca (Plasenzuela, Cáceres), le plus représentatif; plus récemment ont été découverts les sites de Los Barruecos (Malpartida de Cáceres), Atambores (Zarza de Montánchez), La Oliva (Plasencia), etc. Leurs caractéristiques font penser qu'il s'agit dans tous les cas de sites d'habitat.
Pour les grottes, on doit citer la grotte del Boquique et celles de La Charneca et El Conejar. Leur fonction, quoique obscure, semble être sépulcrale.

MEGALITHISME DE LA MESETA

De même que pour le Néolithique, l'étude du phénomène mégalithique dans la Meseta centrale ne peut pas être globale, car il existe de notables différences entre l'Estrémadure et les autres régions. Mais l'étude des groupes du centre et de la partie occidentale de la Meseta doit se faire globalement, car l'homogénéité de groupes si distants l'un de l'autre, comme ceux de la plaine de Zamora et de Salamanque et de Las Loras (Burgos) par exemple, semble faire référence à une série de problèmes qu'il est difficile de résoudre isolément et, en même temps, cette homogénéité est soulignée par l'aspect " occidental " de certains des éléments attribuables à la culture matérielle des dolmens de la région de Burgos.
Cependant, dans un essai de rassembler les traits régionaux que chaque groupe semble souligner et malgré le caractère provisoire des résultats, nous avons cru utile de diviser l'étude de cette dernière région, en considérant d'une part les manifestations mégalithiques les plus occidentales dans le bassin du Duero (groupe de Zamora et de Salamanque) et d'autre part le mégalithisme du Duero moyen et de la Meseta orientale, avec les monuments de la province de Burgos, ceux du centre de la province de Cuenca et, en dernier lieu, ceux de la région de Sigüenza sur le versant sud de la Cordillère centrale. Le groupe d'Estrémadure et son extension à l'est le long de la vallée du Tage méritent une étude particulière.
Les fiches feront référence uniquement à la phase que l'on peut considérer comme néolithique des dolmens, sans faire allusion à l'utilisation de ceux-ci par des cultures postérieures.

MEGALITHISME DU DUERO MOYEN ET DE LA MESETA ORIENTALE (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE. Pas de dénomination spécifique. Les références dans la littérature font allusion à sa localisation géographique.

DATATION. Peu de dates; uniquement celles obtenues dans le tumulus de El Miradero (Villanueva de los Caballeros, Valladolid) et dans les dolmens de Ciella et Las Arnillas, appartenant à l'ensemble de Sedano (Burgos). Les dates pour Miradero sont de 5115 ±35 B.P., soit 3165 b.c., et 5155 ±35 B.P., soit 3205 b.c., ce qui reporte vers - 4000 en dates corrigées. Pour les dolmens de Sedano, on a deux dates : à Ciella, niveau de la fondation de la tombe, 5290 ±40 B.P., soit 3340 b.c., et, à Las Arnillas, 4575 ±40 B.P., soit 2625 b.c.
Sur cette base, on peut situer à la fin du Ve millénaire a.C. le début du phénomène mégalithique dans la région (chronologie calibrée).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL. B.C.
Tumulus d'El Miradero	GrN 12100	5115 ±35	3966-3814
Tumulus d'El Miradero	GrN 12101	5155 ±35	3990-3828
Dolmen de Ciella	GrN 12121	5290 ±40	4222-4008
Dolmen de Las Arnillas	GrN 12124	4575 ±40	3368-3126

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ce groupe mégalithique, centré dans la vallée moyenne et orientale du Duero, les régions de Las Loras, de La Bureba et de Lara (Burgos) et la région de Sigüenza (Guadalajara), manifeste des contacts clairs, pour les sépultures et les éléments de la culture matérielle, avec les groupes dolméniques de la Rioja et du sud du Pays basque, à un point tel que G. Delibes parle d'authentique unité culturelle entre ce groupe et celui de La Rioja, largement hors du cadre géographique de la Meseta.
Les affinités avec le groupe de Zamora et de Salamanque ne sont pas de moindre importance.

CERAMIQUE. Céramiques lisses de formes simples, parmi lesquelles prédomine l'écuelle simple. Comme découverte singulière, citons le lot céramique trouvé parmi le mobilier du tumulus d'El Miradero, avec des récipients en forme de bouteille massive, dans laquelle le col seul paraissait évidé et contenait un bouchon de boue occupant tout l'espace disponible. Le parallélisme avec certains récipients du groupe des grottes néolithiques andalouses (bouteille d'El Higuerón) est notable bien qu'ici les pièces ne présentent aucun décor, seulement quelques saillies près du bord ou des prises avec des orifices de suspension dans la partie supérieure de la panse.

INDUSTRIE LITHIQUE. Ce sont des lames en silex de section triangulaire ou trapézoïdale, généralement sans retouche, et quelques pointes de flèche à retouche bifaciale couvrante, de formes simples. L'élément caractéristique de l'industrie à caractère microlithique est la forte supériorité des trapèzes et triangles sur les segments de cercle, rarement représentés.
En pierre polie, on a à la fois de grandes haches de section circulaire et à bords droits et d'autres de moindre taille de section rectangulaire et à bords convexes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Avec les poinçons, on retrouve quelques pièces généralement identifiées comme spatules, réalisées sur os long d'ovicapridés et présentant des motifs décoratifs à base d'incisions, cannelures, etc., et polies de la moitié la plus proche de la diaphyse à la " tête " de l'outil. L'autre moitié de la diaphyse est découpée longitudinalement et présente à l'autre extrémité un large front de spatule.

PARURE. Ce sont des perles de collier, abondantes, généralement en pierres dures et présentant une certaine variété de formes (simples, en tonneau et en olive).

ECONOMIE. Pas de données. On suppose un genre de vie en relation avec des pratiques agricoles et pastorales itinérantes, mais l'absence de données sur les lieux d'habitat empêche toute prise de position sur la question.

ASPECTS RITUELS. *Rituel funéraire.* L'implantation du phénomène mégalithique dans la région du Duero coïncide avec l'introduction du rituel d'inhumation collective, pratiqué dans des dolmens par accumulation successive des corps ce qui explique la désorganisation des restes, même à l'intérieur d'une phase chronologique précise. On a décompté jusqu'à 50 individus dans la même sépulture (dolmen de Las Arnillas); à El Miradero, où les vestiges sont les mieux préservés, les squelettes avaient les jambes fléchies et les bras le long du corps. Les sépultures s'intègrent dans la catégorie des dolmens à couloir, caractérisés par de larges chambres de structure polygonale ou paracirculaire et de longs couloirs, parfois de plus de 10 m de long, protégés par de monumentaux tumulus de terre et de pierres.
Il existe un autre type de monuments, qui tout en ayant les caractéristiques des dolmens comme lieu d'inhumation et comme éléments de la culture matérielle, ne sont pas d'ordre

mégalithique. Ainsi, à El Miradero, a-t-on un ossuaire entouré d'une légère structure de type tumulaire.
Avant de définir des faciès distincts, G. Delibes se montre partisan d'interpréter cette dualité comme un simple conditionnement d'ordre géologique, en considérant le caractère de la tombe collective comme l'élément essentiel des sépultures dolméniques, avant la répétition de certains modes de construction, et en écartant la possibilité de fonder des différences culturelles fondamentales sur l'existence de deux types distincts de sépultures.

HABITAT. Actuellement, en l'absence de données, on suppose l'existence d'installations temporaires avec peu de constructions.

SITES. Les monuments les mieux connus sont situés dans la province de Burgos; signalons entre autres les dolmens de Las Arnillas (Moradillo de Sedano), Ciella (Sedano), Porquera de Butrón, etc.; dans la province de Valladolid, celui de Los Zumacales (Simancas) et dans la région de Sigüenza, au-delà de la Cordillère centrale, celui de Portillo de Las Cortes, fouillé au début du siècle. De nouvelles découvertes dans la province de Soria et Ségovie élargissent progressivement l'aire d'expansion de ce groupe.
Pour les sépultures sans structure mégalithique, citons le tumulus d'El Miradero (Villanueva de los Caballeros, Valladolid).

GROUPE DOLMENIQUE DE ZAMORA ET DE SALAMANQUE (pl. 4)

NOM DE LA CULTURE. Pas de dénomination spécifique.

DATATION. Il n'existe pas de dates précises pour les dolmens de ce groupe. Seules les ressemblances avec les monuments portugais de la Beira, ainsi qu'avec les sépultures de Burgos ou Valladolid, font penser à la deuxième moitié du Ve millénaire comme date possible pour l'implantation de ce phénomène dans les zones occidentales de la Meseta, sans qu'on puisse préciser davantage, ni par des dates absolues, ni par des références stratigraphiques.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe étudié couvre les actuelles provinces de Salamanque et de Zamora, bien que ses liaisons indéniables, et peut-être même sa dépendance, avec les mégalithes de la Beira et d'Estrémadure le placent dans un aire culturelle plus vaste, laquelle, *sensu stricto*, borde la Meseta orientale.

CERAMIQUE. Le manque de stratigraphies claires empêche la détermination précise des éléments correspondant à la phase d'expansion du mégalithisme dans la région. Par déduction, et en éliminant les matériaux des gisements anciennement fouillés, il semble qu'on puisse attribuer à la première phase d'utilisation des dolmens un inventaire céramique composé de formes simples, hémisphériques ou globulaires, sans décor.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique sur silex se caractérise par la présence significative des armatures géométriques; parmi elles, les trapèzes et les triangles sont beaucoup plus nombreux que les segments. On trouve également les grandes lames à section trapézoïdale ou triangulaire communes dans la grande majorité du mobilier mégalithique.
La pierre polie est représentée par des haches, presque toujours en roches locales.

INDUSTRIE OSSEUSE. On ne connaît aucune pièce osseuse provenant des dolmens; cette situation est vraisemblablement due à la grande acidité des sols, acidité qui est responsable de la destruction de la presque totalité de la matière organique qui eut pu être déposée dans les inhumations.

PARURE. Les perles de collier de divers types furent élaborées sur des matières premières variées, schiste, variscite, feldspath, serpentine; elles occupaient une place très importante dans l'ensemble du mobilier. D'autre part, à Galisancho, furent trouvés deux

fragments d'idole-plaque, témoins, à nouveau, de contacts avec les groupes plus méridionaux.

ECONOMIE. La détermination du système de vie propre aux constructeurs des monuments de la région de Zamora et de Salamanque s'avère très difficile pour le moment. L'apparition de quelques meules parmi les matériaux employés dans la construction des tumulus permet de considérer, au moins, une base de type agricole, hypothèse appuyée par la localisation des dolmens à proximité de zones au sol potentiellement plus riche, dans les *vegas*.

ASPECTS RITUELS. *Rituel funéraire.* On doit rattacher la période de construction des mégalithes à l'introduction de la pratique de l'inhumation collective. La rareté des vestiges organiques qui nous sont parvenus empêche toute quantification des inhumations; elles semblent avoir été nombreuses, d'après les particularités observées dans des régions avoisinantes, et également par l'abondance du mobilier trouvé dans la région. Malgré une certaine variété dans les détails, les dolmens de Zamora et de Salamanque correspondent au type à couloir. Les chambres, paracirculaires ou anguleuses, possèdent de longs couloirs et sont couvertes de tumulus circulaires dont le diamètre oscille entre 20 et 30 m. Cependant, il existe deux petits sous-groupes, l'un de diamètre supérieur à 45 m et l'autre se situant entre 10 et 15 m. On n'a pas de données objectives sur le système de couverture des chambres.
Les seules manifestations artistiques clairement attachées aux dolmens sont des fossettes qui apparaissent isolées ou groupées dans certaines allées couvertes.

HABITAT. Comme pour d'autres zones de la Meseta, on ignore tout des lieux d'habitat des constructeurs de dolmens. La proximité de peuplements d'une certaine importance tels ceux de La Mariselva, Horcajuelo, etc., nous amène à supposer des connexions entre eux, bien que l'état actuel de la recherche ne permette pas l'établissement de liaisons incontestables entre les deux types de gisement.

SITES. La région de Zamora et de Salamanque possède l'ensemble de dolmens le plus important de la Meseta Nord; on en compte presque une centaine (75 dans la région de Salamanque). Parmi les monuments les plus connus, on trouve La Ermita (Galisancho), La Veguilla I (Alba de Tormes), El Teriñuelo (Salvatierra), El Guijo (Villamayor), etc. dans la province de Salamanque, et Granucillo, Fariza, Sanzoles et Gallegos dans la région de Zamora.

MEGALITHISME EN ESTREMADURE (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE. Pas de dénomination spécifique.

DATATION. Bien qu'on admette un chronologie néolithique pour l'origine du mégalithisme en Estrémadure, on n'a pas de dates absolues. Les divers remaniements subis par les monuments empêchent l'établissement de chronologies basées sur la stratigraphie. Les seules références disponibles jusqu'à présent sont les dates TL des dolmens portugais voisins, qui leur sont liés tant du point de vue architectonique que mobilier.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bien que centré sur la région d'Estrémadure (provinces de Cáceres et Badajoz), avec des extensions pour la Jara Cacereña jusqu'à la province de Tolède, ce groupe entretient des relations étroites avec les groupes portugais (Reguengos, Elvas, etc.), au point de considérer l'existence d'une aire culturelle commune, partagée actuellement en différents groupes par les divisions administratives modernes.

CERAMIQUE. Bien que les pillages continus et les remaniements ayant affectés ces dolmens ne nous permettent pas d'affirmations catégoriques, les comparaisons avec les sites portugais nous font supposer qu'à la première période d'utilisation de ces monuments correspondaient des formes simples, écuelles et formes à tendance sphérique, pots à fond

plat et parois droites. En général sans décor, certaines pièces portent la *almagra*, des tracés digités et des pointillés attribuables à des phases néolithiques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Parmi les éléments en silex attribuables à une période ancienne, il faut souligner le groupe des formes géométriques, les lames, jamais de grande taille, et les pointes de flèche de typologie ancienne, triangulaires à base droite ou légèrement concave. Les haches de pierre, rectangulaires ou trapézoïdales, aux seuls bords polis, et d'autres de petites dimensions réalisées en fibrolite complètent cet inventaire.

PARURE. Ce sont des perles discoïdes, en ardoise, et globulaires, en roches dures diverses, ainsi que des pendeloques en pierre de formes géométriques simples.
Le groupe d'idoles a une signification spéciale, avec des plaquettes décorées selon le style de l'Alentejo, à l'anthropomorphisme poussé.

ECONOMIE. Pas de données certaines. Dans la littérature, on trouve la traditionnelle définition d'une économie basée sur le profit tiré des ressources agricoles et de l'élevage.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Comme dans d'autres régions, le mégalithisme est lié, originellement, à la pratique des inhumations collectives. A cette première phase néolithique, il faut attribuer les allées couvertes, antérieures aux *tholoi* liés à la séquence chalcolithique.
Une certaine diversité s'observe déjà dans le matériel employé pour leur construction. A côté de petites sépultures en ardoise, parmi lesquelles on compte les galeries en V et les dolmens à chambres et couloir avec de petites chambres plus ou moins circulaires, apparaissent des constructions de plus grande taille en granit, la forme la plus fréquente étant la chambre circulaire avec couloir, long ou court; également en granit, on trouve des chambres polygonales avec ou sans couloir. Il est important de signaler la présence de galeries de dimensions réduites qui, du fait d'avoir été construites en granit, font douter du classement selon le matériel employé.
La variabilité des tumulus n'est pas moindre; il y a ceux de dimensions réduites où apparaissent parfois, délimitant le cercle et dans la partie supérieure, des éléments en quartz ou en ardoise, et ceux qui atteignent 18 m, délimités par de grands blocs granitiques. Une troisième variété correspond aux grands tumulus construits de dalles d'ardoise formant sur le périmètre un vrai mur de soutènement.
La présence de motifs artistiques se réduit à quelques fossettes dans les allées couvertes et, plus rarement, à des figures en rapport avec les représentations des ensembles de peinture schématique de la région.

HABITAT. On en connaît peu de chose; on suppose qu'ils étaient de faible importance, avec des structures périssables. Il est impossible, pour le moment, d'établir des relations entre les sépultures et les sites d'habitat.

SITES. Les plus importants sont Valencia de Alcántara (El Cajirón, Las Datas, La Marquesa, etc.) et Santiago de Alcántara (Baldío Gitano et Valle Pepino), dans la province de Cáceres; le dolmen de La Mezquita ou la grande sépulture à couloir de Lácara, dans la province de Badajoz; les sépultures de La Estrella et Azután dans la région de Tolède.

FACIES REGIONAUX. P. Bueno a identifié récemment, à partir des dolmens de la province de Tolède, un faciès dénommé Azután-La Estrella. Il est défini par la présence, dans des sépultures à grande chambre circulaire et couloir, d'un deuxième cercle d'orthostates autour de la chambre et, parfois, d'un double alignement de pierres dans le couloir, et par des tumulus grands et complexes délimités par des éléments granitiques ou des murs d'ardoise.

BIBLIOGRAPHIE

ANTONA, V. Aproximación a la problemática del Neolitico en la Meseta : Una propuesta de secuencia cultural. *Wad-Al-Hayara*. Guadalajara.

ANTONA, V. 1987. El Neolitico. In *130 años de arqueología madrileña*. Madrid, p. 45-58.

APELLANIZ, J. A. et DOMINGO, S. 1987. Estudios sobre Atapuerca (Burgos). II. Los materiales de superficie del Santuario de la Galeria del Silex. *Cuadernos de arqueología de Deusto* (Bilbao) 10.

APELLANIZ, J. A. et URIBARRI, J.L. 1976. Estudios sobre Atapuerca. I. El Santuario de la Galeria del Silex. *Cuadernos de arqueología de Deusto* (Bilbao) 5.

ARNAIZ, M. A. et ESPARZA, A. 1985. Un yacimiento al aire libre del Neolítico interior : el Altotero de Modùbar. *Boletín del Seminario de estudios de arte y arqueología* (Valladolid) 51.

BUENO, P. 1987. Megalitismo en Extremadura : estado de la cuestión. In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 73-84.

DELIBES, G. 1985. El Neolitico. Los comienzos de la agricultura y la ganadería en la Meseta. In *Historia de Castilla y León. I : La Prehistoria del Valle del Duero*, cap. II. Valladolid, p. 22-35.

DELIBES, G., ALONSO, M. et GALVAN, R. 1986. El Miradero : un enterramiento colectivo tardoneolitico de Villanueva de los Caballeros (Valladolid). In *Estudios en homenaje al Dr. Antonio Beltrán Martinez*. Zaragoza, p. 227-236.

DELIBES, G., ALONSO, M. et ROJO, M. 1987. Los sepulcros colectivos del Duero Medio y Las Loras y su conexión con el foco dolménico riojano. In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 181-197.

DELIBES, G. et ESPARZA, A. 1985. Neolítico y Edad del Bronce. In *Historia de Burgos : I. Edad Antigua*. Burgos.

DELIBES, G. et SANTONJA, M. 1986. *El fenómeno megalitico en la provincia de Salamanca*. Salamanca : Ediciones de la Diputación.

FERNANDEZ MIRANDA, M. et MOURE, J. A. 1975. El abrigo de Verdelpino (Cuenca). Un nuevo yacimiento neolitico en el interior de la Península Ibérica. *Noticiario arqueológico hispánico. Prehistoria* (Madrid) 3 : 189-236.

FERNANDEZ POSSE, M. D. 1980. Los materiales de la cueva del Aire de Patones (Madrid). *Noticiario arqueológico hispánico* (Madrid) 10 : 39-64.

GONZALEZ, A., ALVARADO, M., MUNICIO, L. et PIÑON, F. 1988. El poblado de El Cerro de la Horca (Plasenzuela, Cáceres). Datos para la secuencia del Neolitico Tardío y la Edad del Cobre en la Alta Extremadura. *Trabajos de Prehistoria* (Madrid) 45 : 87-102.

MOURE, J. A. et FERNANDEZ MIRANDA, M. 1977. El abrigo de Verdelpino (Cuenca). Noticias de los trabajos de 1976. *Trabajos de Prehistoria* (Madrid) 34 : 31-83.

MUNICIO, L. 1988. El Neolitico en la Meseta Central española. In LOPEZ, P. (sous la direction de) *El Neolítico en España*. Madrid : Cátedra, p. 299-327.

MUNICIO, L. et RUIZ-GALVEZ, M. L. 1986. Un nuevo yacimiento neolitico en la Meseta Norte : Las cerámicas decoradas de la cueva de la Nogaleda. Villaseca (Segovia). *NVMANTIA. Investigaciones arqueológicas en Castilla y León* (Valladolid) 2 : 143-157.

PINON, F. et BUENO, P. 1988. El Neolitico en el Suroeste peninsular. In LOPEZ, P. (sous la direction de) *El Neolítico en España*. Madrid : Cátedra, p. 221-249.

SANCHEZ MESEGUER, J., FERNANDEZ, A., GALAN, C. et POYATO, C. l983. El Neolitico y la Edad del Bronce en la región de Madrid. *Arqueología y paleoecología* (Madrid) 3.

SANTONJA, M. 1987. Anotaciones en torno aL megalitismo del Occidente de la Meseta (Salamanca y Zamora). In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 199-210.

ZAMORA, A. 1976. *Excavaciones de la Cueva de La Vaquera, Torreiglesias, Segovia (Edad del Bronce)*. Segovia : Diputación provincial, Publicaciones históricas de la Excma.

LEGENDE DES PLANCHES

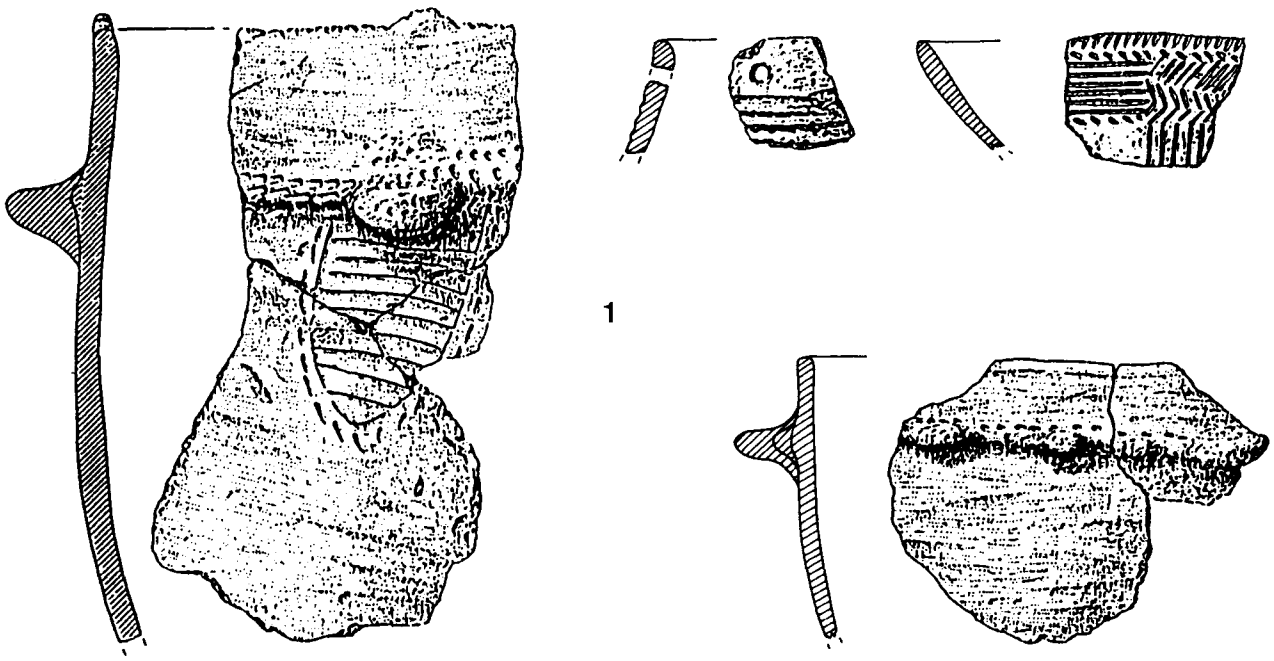
Pl. 1. Néolithique de la Meseta. Horizon à céramique incisée. *Cueva de la Nogalera (Ségovie) : 1; cueva de la Vaquera (Ségovie) : 2.* D'après Municio et Ruiz-Galvez 1986 : 1; Zamora 1976 : 2. Echelles variées.

Pl. 2. Néolithique d'Estrémadure. *Cerro de la Horca (Plasenzuela, Cáceres).* D'après Gonzáles *et alii* 1988.

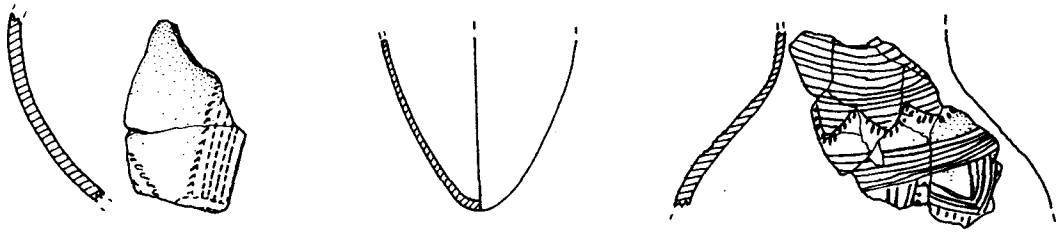
Pl. 3. Mégalithisme du Duero moyen et de la Meseta orientale. *Tumulus de El Miradero (Villanueva de los Caballeros, Valladolid) : 1-16; Los Zumacales (Simancas) : 17; Las Arnillas : 18; Porquera de Butron : 19.* D'après Delibes *et alii* 1986. Sans échelle : 17-19.

Pl. 4. Mégalithisme de la zone occidentale de la Meseta. *El Castillo, Castro Enríquez : 1; dolmen de El Teriñuelo, Aldeavieja de Tormes (Salamanque) : 2; dolmen de la Casa del Moro, Guesuelo del Barro (Salamanque) : 3.* D'après Delibes et Santonja 1986.

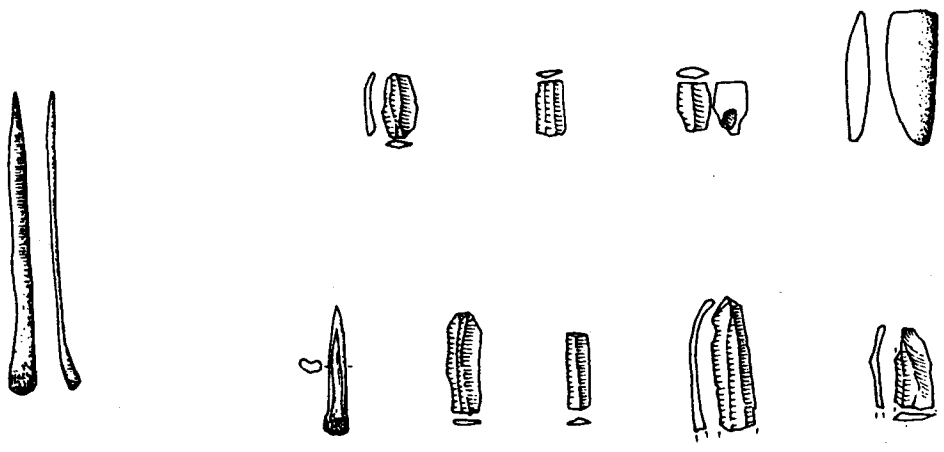
Pl. 5. Mégalithisme ancien d'Estrémadure. *Provenances diverses.* D'après P. Bueno 1987. Echelles variées.



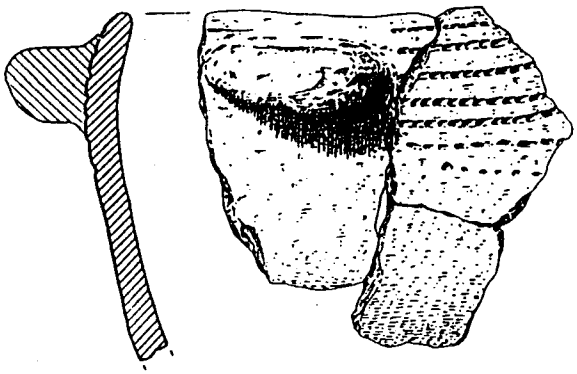
1

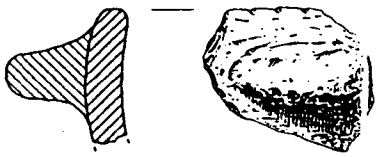


2

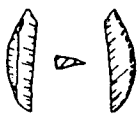


PL 1



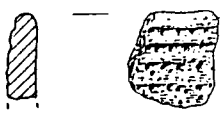




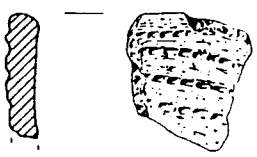


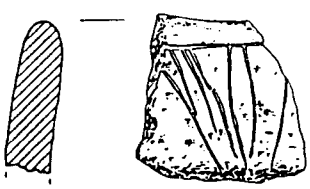


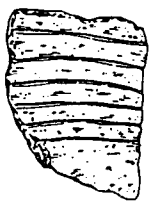
0 5 cm

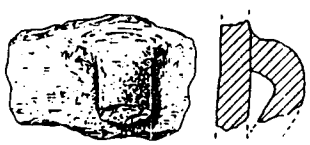




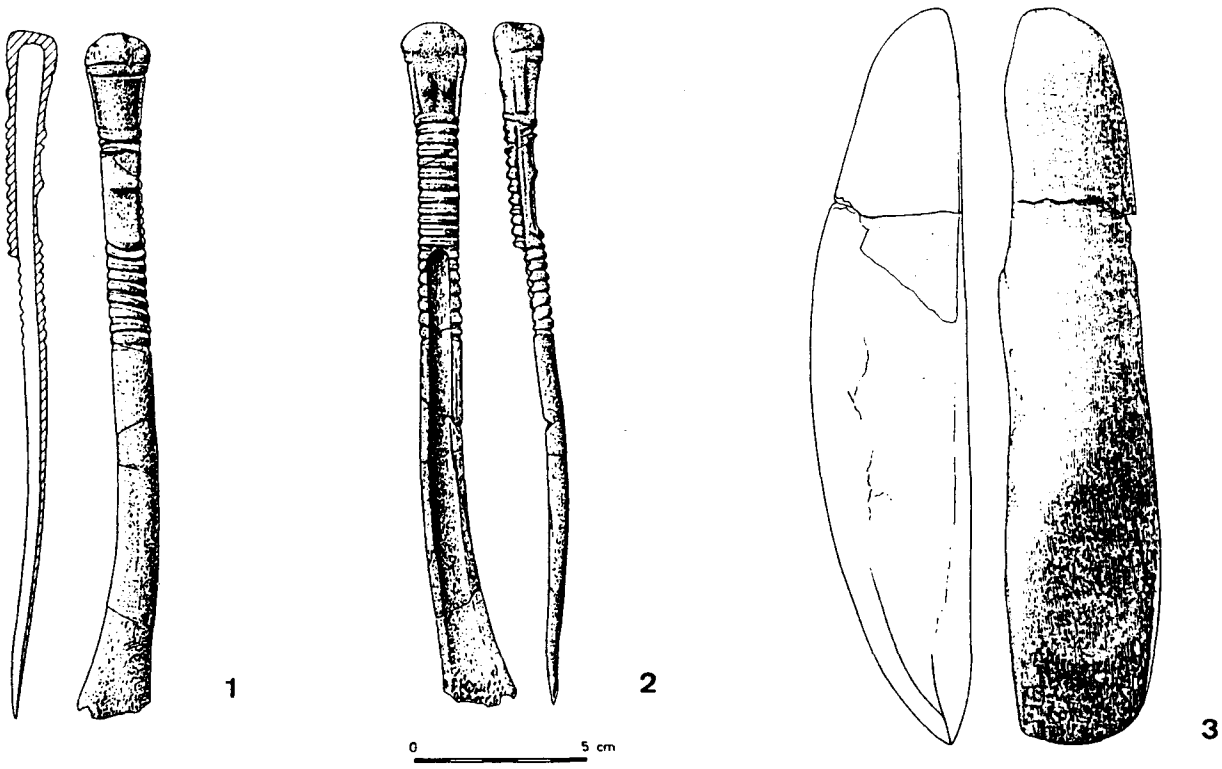


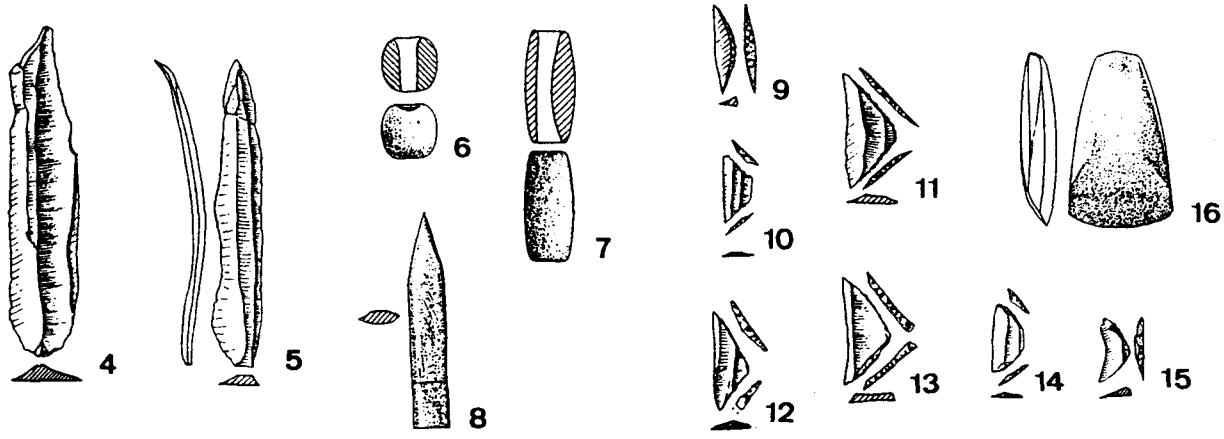


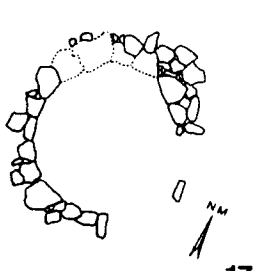




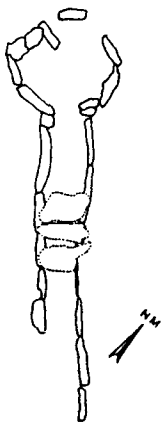
PL 2



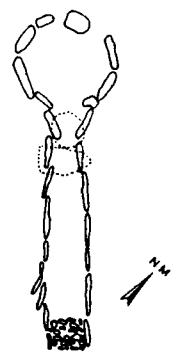




LOS ZUMACALES (SIMANCAS) 17

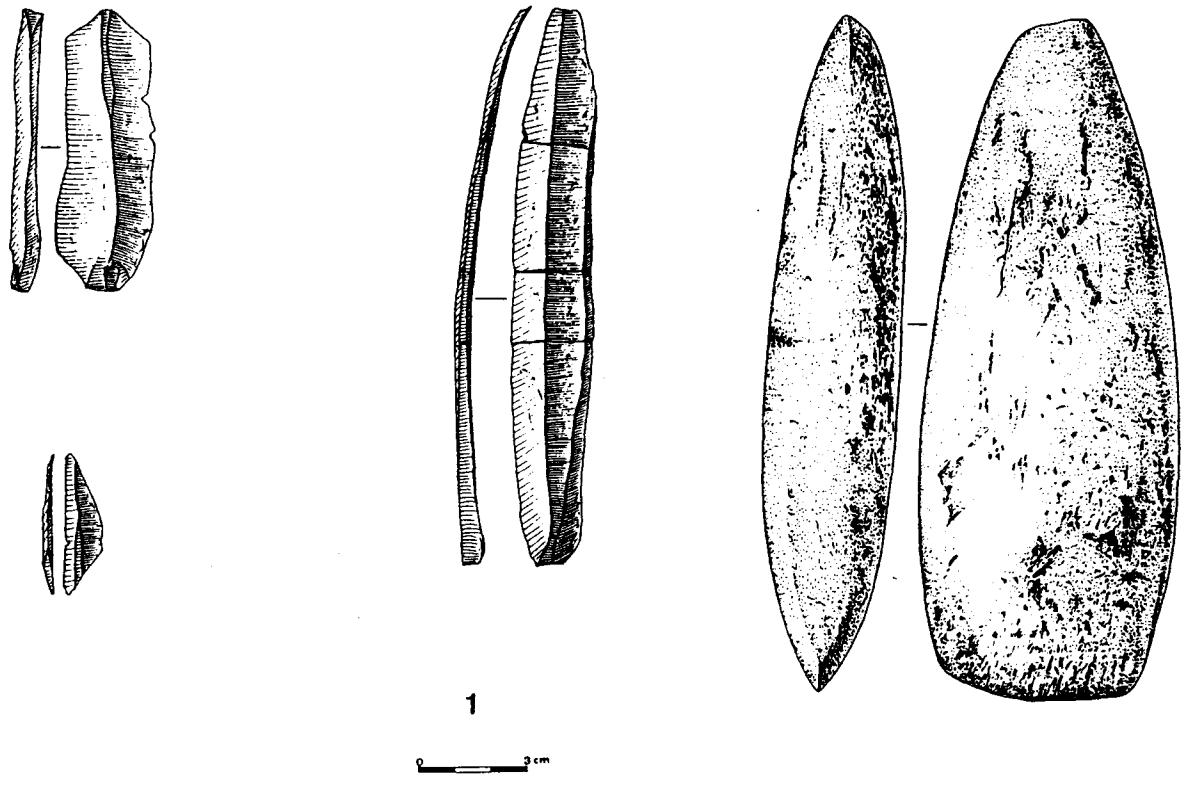


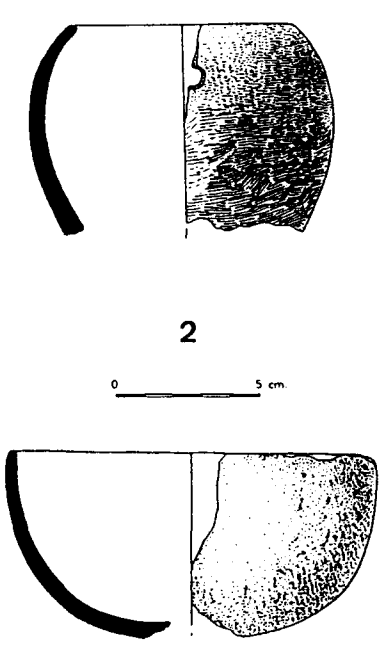
LAS ARNILLAS 18

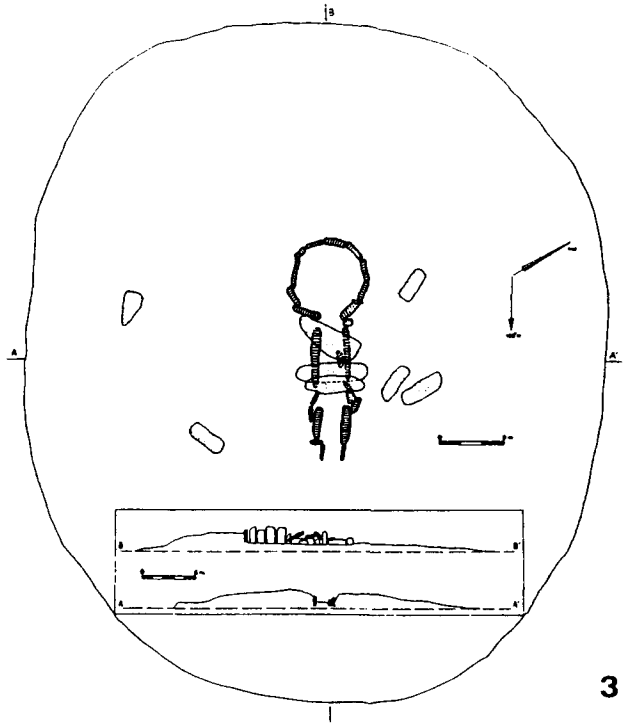


PORQUERA DE BUTRON 19

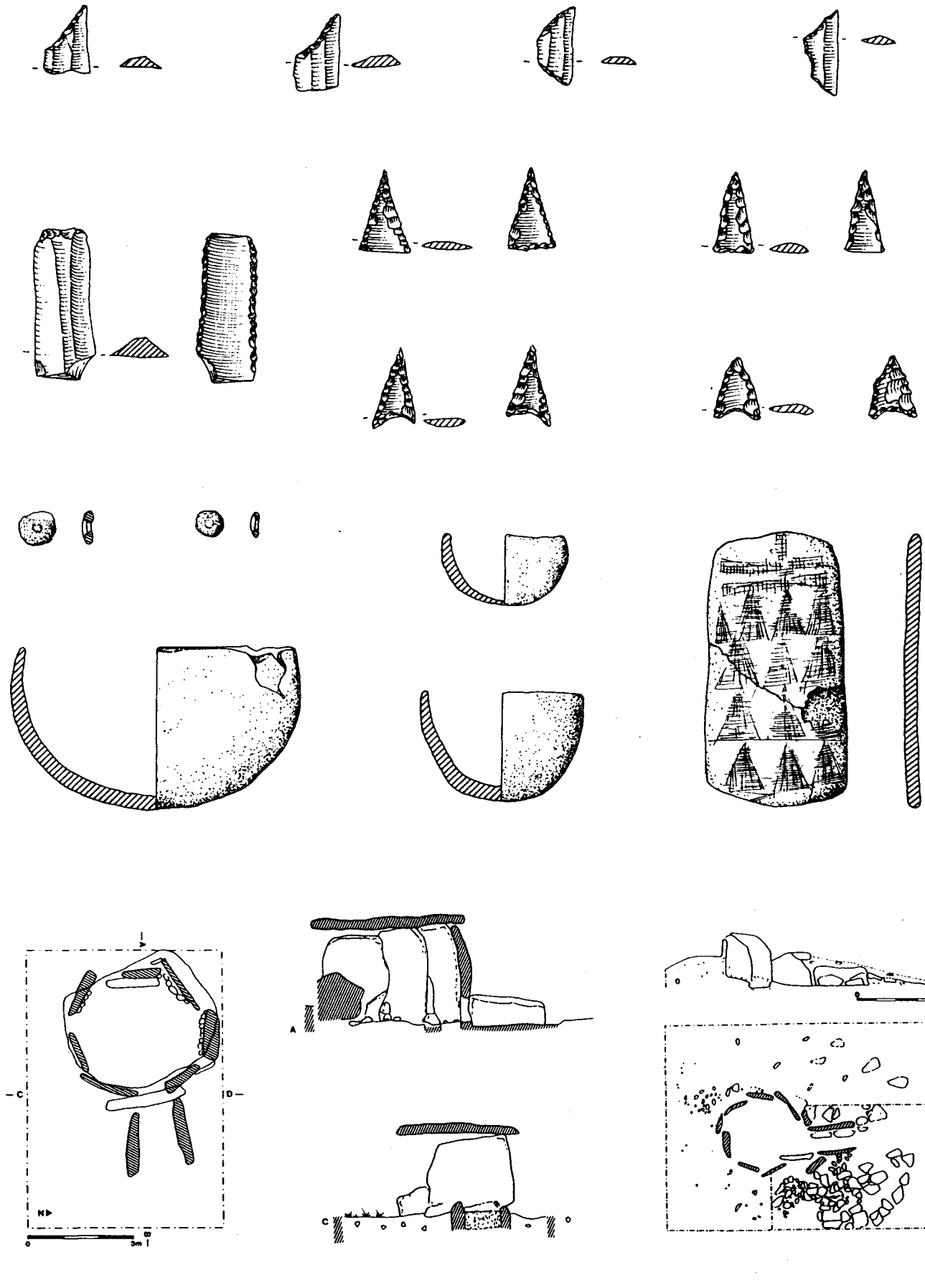
PL 3



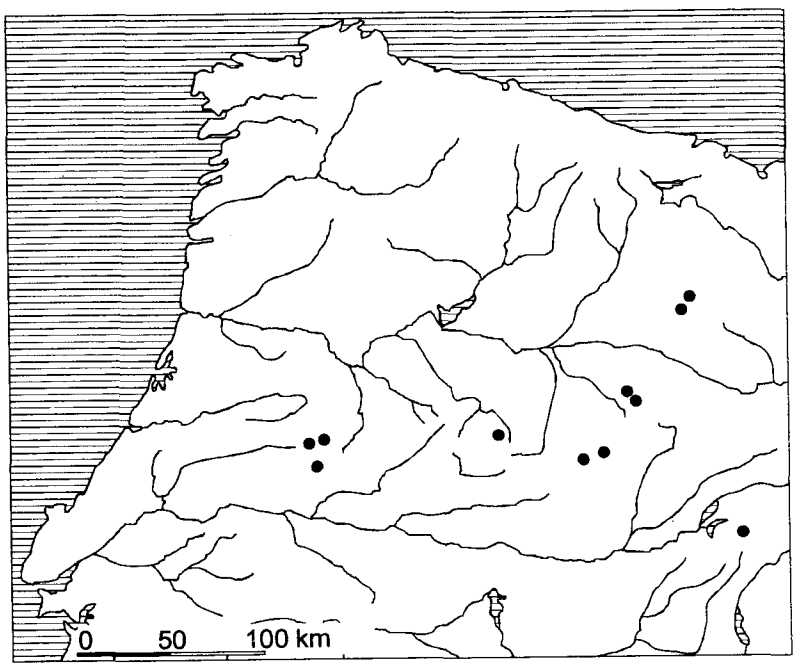




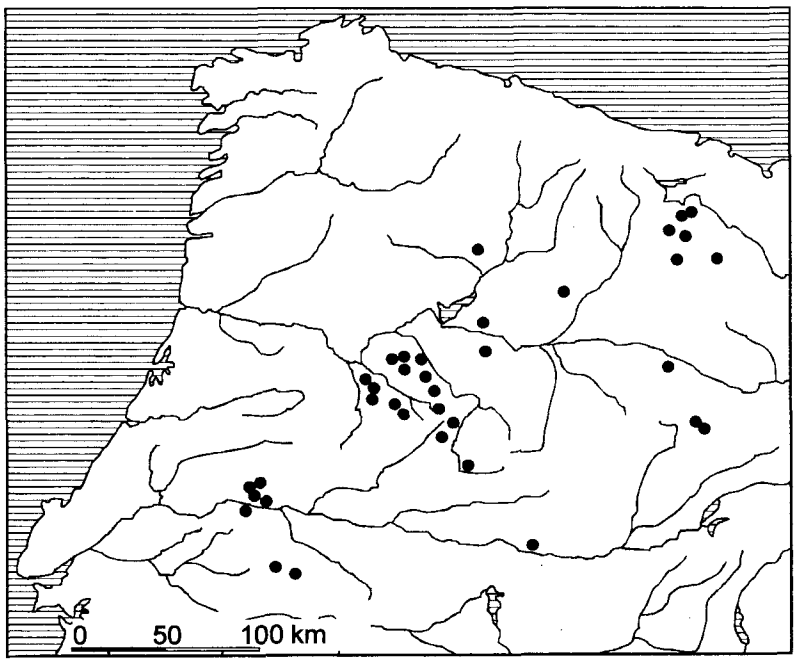
PL 4



PL 5



Carte 1. Carte de répartition des principaux sites néolithiques. Deuxième moitié du Ve millénaire et première moitié du IVe millénaire.



Carte 2. Carte de répartition des principaux sites néolithiques. Seconde moitié du IVe millénaire.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 955 à 995.

XVII

LA REGION CANTABRIQUE

Antón A. RODRIGUEZ CASAL

VUE GENERALE

CARACTERISTIQUES GENERALES DU CADRE GEOGRAPHIQUE

La région Cantabrique s'étend depuis le golfe de Gascogne jusqu'à Estaca de Bares; elle comprend les communautés autonomes du Pays basque, des Cantabres et des Asturies auxquelles s'ajoutent, à l'est, la Navarre et à l'ouest la Galice, ouverte sur l'Atlantique. Ses limites sont au nord la mer Cantabrique, au sud le bassin de l'Ebre, à l'est l'Aragon et à l'ouest l'océan Atlantique. Les limites naturelles ne correspondent pas exactement aux limites administratives provinciales ou des communautés autonomes, plus nettes. D'une façon générale, nous avons fait nôtre la définition d'Arias Cabal (1991) : " On appelle région Cantabrique le versant océanique de la cordillère du même nom. Il ne s'agit pas d'une région homogène du point de vue lithologique et structural, mais plutôt de deux grands domaines clairement différenciés : la région Asturienne ou massif Asturien à l'ouest, et la région Cantabrique, ou cordillère Cantabrique, proprement dite, vers le centre et l'est. "

La région la plus occidentale, la Galice, est un massif ancien sillonné par d'innombrables vallées et rivières (parmi elles, le Miño, le Sil, le Tambre et l'Ulla), avec une plaine centrale et une côte particulièrement abrupte et découpée où s'ouvrent des vallées fluviales submergées (*rías*). A l'est une chaîne montagneuse, de 1000 à 2000 m d'altitude, sert de barrière naturelle avec la Meseta.

La deuxième région considérée, les Asturies, est séparée de la Galice par la *ría* de l'Eo et se compose de plusieurs zones géographiques bien délimitées : une étroite plaine côtière, une série de *sierras* littorales, une dépression pré-littorale et, au sud, les Pics de l'Europe culminant à 2500 m et séparant les Asturies de la Meseta espagnole.

Les Cantabres sont la continuation de la zone centrale et orientale asturienne. Ses grandes unités géographiques sont la zone littorale (la Marina), les *sierras* littorales, les vallées intérieures et les Pics de l'Europe.

Enfin, le Pays basque est, du point de vue géographique, très semblable aux Cantabres à l'ouest et à la Navarre à l'est; au nord, il faut inclure le Pays basque français non seulement géographiquement, mais aussi pour son environnement culturel. On y distingue deux entités géographiques, climatiques et parfois culturelles, bien délimitées par la ligne de partage des eaux atlantiques et méditerranéennes, qui ont permis à J.-M. Apellániz de définir deux grands groupes : Santimamiñe au nord et Los Husos au sud.

ETAT ACTUEL DE LA RECHERCHE

L'intensité de la recherche est assez inégale selon les différentes unités régionales; ainsi ne possède-t-on pratiquement aucune donnée sur le Néolithique ancien en Galice; elles sont très clairsemées pour les Asturies et les Cantabres et un peu plus nombreuses dans le golfe de Gascogne et les Pyrénées occidentales.

Pour comprendre cette carence des témoins archéologiques dans les différentes régions, on doit avoir présentes à l'esprit tant la nature spécifique du substrat géologique que les recherches réalisées. En général, les lacunes sont dues à l'obsession des chercheurs à travailler sur des sites " évidents " ou prestigieux. Voici pourquoi, en Galice, les études sont surtout centrées sur des mégalithes, les petroglyphes, et la culture des "Castros" tandis que dans les Asturies, les Cantabres et le Pays basque c'est l'étude de l'art paléolithique qui a été privilégiée.

La plupart des informations que l'on possède datent du Néolithique moyen et surtout du Néolithique final, avec l'apparition du phénomène mégalithique comme élément caractéristique des premières communautés pleinement néolithiques.

Ce manque d'information est évident, par exemple, dans la récente synthèse sur le " *Neolítico en España* " (1988), avec de rares données pour la Galice, rien pour le Néolithique asturien et cantabrique (actuellement mieux connu) et plus de données pour le Pays basque, grâce au travail de chercheurs comme T. de Aranzadi, E. Eguren, J. M. Barandiarán et plus récemment J. M. Apellániz, J. Sáenz de Buruaga, I. Barandiarán, E. Vallespí, J. Altuna, A. Baldeón, P. Utrilla ou A. Cava.

EVOLUTION GENERALE DES CULTURES ET LEUR ARTICULATION GEOCHRONOLOGIQUE

En Galice, pour le Néolithique *sensu stricto*, c'est-à-dire pour les périodes antérieures à l'apparition du phénomène mégalithique, citons seulement une brève synthèse réalisée par Vázquez Varela, dans laquelle il révise la situation présente. Le paragraphe suivant permet de se rendre compte, dans une juste mesure, de l'état de la recherche en 1988 : " Le Néolithique est une des périodes les moins connues dans la Préhistoire du nord-ouest de la péninsule. (....). Ce n'est que très récemment que l'on a commencé à signaler la possibilité de l'existence d'éléments caractéristiques de ce monde, antérieurs à l'apparition du mégalithisme. "

Plus d'une fois, la possibilité que le Néolithique, comme innovation économique, sociale et technologique, soit apparu en même temps que le phénomène mégalithique a été suggérée. Cependant, on commence à avoir quelques indices paléobotaniques et archéologiques de l'existence d'un Néolithique pré-mégalithique. Ainsi, s'intéresse-t-on particulièrement au gisement d'O Reiro (Arteixo, A Coruña), en raison de la présence de céréales et de tout petits tessons de céramique dans un niveau remanié daté de 4640 b.c. En outre, plusieurs datations de mégalithes de typologie ancienne, avec une chambre simple sans couloir, situent le début du phénomène mégalithique au moins au milieu du IVe millénaire (Ve millénaire calibré). De toute façon, il faudra attendre la publication de nouvelles dates radiocarbone et de nouvelles études pour établir, dans sa juste mesure et avec plus de rigueur, la problématique des débuts de l'économie de production en Galice. Pour les dernières périodes du phénomène mégalithique, dans la deuxième moitié du IIIe millénaire, nous avons une date provenant du gisement de plein air d'A Fontenla, avec un niveau pré-campaniforme daté de 2460 ±50 b.c.

Dans les Asturies et les Cantabres, on trouve une situation semblable. F. Jordá écrivait en 1977 : " La recherche de terrain n'a pas encore permis de découvrir dans les Asturies un gisement qui corresponde clairement à ce que l'on entend par Néolithique. " En outre, pour les Cantabres, la phrase de González Morales et de González Sainz dans leur " *Prehistoria de Cantabria* " (1986) est assez éloquente : " ... et pour tout ça, le panorama des bases archéologiques permettant d'assurer une synthèse élémentaire des débuts et du développement de l'économie de production et des âges des Métaux dans les Cantabres est désolant. " Mais ces dernières années, les travaux de P. Arias Cabal, de M. González Morales ou de J. Ruiz Cobo sur l'horizon pré-mégalithique soulignent les occupations néolithiques dans les *concheros* épipaléolithiques (Mazaculos II, El Portillo,

Cueva de las Cáscaras) ou les gisements de plein air de la côte orientale des Asturies et des Cantabres. De leur point de vue, on doit considérer, comme éléments néolithiques les plus anciens, plusieurs niveaux de *concheros*, superposés aux occupations épipaléolithiques de l'Asturien (Mazaculos II), avec céramique et parfois des sépultures individuelles (type Los Canes). Mais il faut tenir compte de ce que ce Néolithique initial ne signifie pas une rupture avec l'Epipaléolithique terminal des *concheros*; au contraire, l'utilisation et l'exploitation des mêmes milieux (pêche et collecte des mollusques) ou la persistance d'outils (comme les pics asturiens et les industries microlithiques) semblent indiquer un processus de succession et de continuité. Ainsi on constate que depuis l'Asturien, au système économique parfaitement adapté au milieu naturel, on assiste à un processus de cohabitation entre groupes asturiens et premières communautés de producteurs; les premiers occupent surtout le littoral, les seconds s'installent plus à l'intérieur, dans des zones de pâturage propices à l'élevage du bétail. En ce sens les données semblent souligner l'existence d'un déséquilibre entre la démographie et les ressources exploitées; selon J. Ruiz Cobo " .... il est probable que le contact culturel avec les groupes d'éleveurs, qui permet d'accroître la masse potentielle des ressources, entraîne l'augmentation de la population; ceci suppose l'altération ou la disparition des mécanismes de contrôle démographique développés pendant le Mésolithique. " Mais il existe encore de nombreuses lacunes dans la recherche de l'origine du Néolithique cantabrique. Le modèle pourrait être proche de la théorie défendue jadis par Blas Cortina, qui suggérait la possibilité d'un processus d'acculturation des Asturiens, anciens propriétaires du territoire, par de nouveaux colons qui cependant adoptent certaines de leurs techniques de subsistance. P. Arias est du même avis dans sa proposition d'acculturation : " le Néolithique de la région cantabrique montre un étonnant degré de continuité par rapport aux unités culturelles qui le précèdent, étant donné que le processus de néolithisation de la région cantabrique se caractérise par le poids fondamental de la tradition épipaléolithique locale. "

Pour le Néolithique avancé, quelques dépôts en grotte et en plein air coïncident avec les premiers mégalithes construits dans les Asturies au IVe millénaire, au Néolithique final-Chalcolithique (tumulus de La Sierra Plana de la Borbolla, Surbias, San Vicente de la Barquera, etc.). Grâce au travail d'auteurs comme Miguel Angel de Blas Cortina sur le phénomène mégalithique et les débuts de la métallurgie dans les Asturies, ou de Luis C. Teira pour le mégalithisme dans les Cantabres, on peut approcher avec un minimum de documentation cette " réalité archéologique oubliée ".

Dans les Cantabres orientales et les Pyrénées occidentales, la situation change substantiellement comme A. Cava le signalait en 1988 : " Le Néolithique est une des étapes les plus obscures de la Préhistoire basque et, en général, de la région Cantabrique. "

Au Pays basque, la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée semble délimiter le territoire de deux groupes socialement et culturellement différents. Mais pour nous, la délimitation culturelle proposée par J. M. Apellániz (groupe de Santimamiñe et groupe de Los Husos) est trop rigide, étant donné que les gisements de l'un et de l'autre groupe se télescopent en plusieurs cas. En même temps, certaines propositions sont très confuses, comme la comparaison d'un Néolithique incomplet (Néolithique céramique et horizon de Kobeaga) et d'un Néolithique au sens strict (Néolithique d'Arenaza).

Pour les périodes initiales du processus (qui doivent beaucoup au rôle joué par les groupes de l'Epipaléolithique récent), c'est-à-dire le Néolithique ancien, nous possédons de rares informations. Un seul tesson à décor cardial a été découvert à la grotte d'Arenaza I et indiquerait, selon Apellániz, " qu'avec cette découverte, on commence à débroussailler un terrain méconnu dans le système chronologique et culturel du groupe de Santimamiñe. " De toutes façons, un seul fragment ne doit pas être trop pris en considération, surtout en raison de son contexte peu clair. Un nouvel élément archéologique est apparu avec la découverte, dans l'abri de Peña Larga (Alava), de plusieurs fragments de céramique cardiale; le niveau IV est daté de la fin du VIe millénaire et du début du Ve (calibré). Mais, les évidences chronostratigraphiques des gisements de Santimamiñe, Arenaza, Lumentza ou Marizulo, semblent indiquer que la néolithisation du Pays basque est un phénomène relativement tardif.

L'origine et l'évolution du groupe de Los Husos présentent encore d'importantes lacunes. D'une manière générale, on ne situe pas ses débuts avant le Néolithique final et, dans sa genèse, il faut compter, outre l'élément autochtone, sur des influences venues tant de la vallée de l'Ebre que de la Catalogne (liaisons avec la culture des sépultures en fosse), et même du Midi français (culture de Chassey).

Pour le Néolithique de Navarre, il faut souligner avant tout l'importante synthèse de I. Barandiarán et E. Vallespí publiée en 1980 qui définissait deux périodes : un premier épisode, clairement néolithique, avec encore des microlithes géométriques, une économie basée sur la prédation, l'élevage à petite échelle et la présence de céramique; et une deuxième période chalcolithique, avec une plus grande diversification technologique coïncidant avec l'introduction du phénomène mégalithique.

Il existe d'importantes lacunes documentaires sur la transition de l'Epipaléolithique au Néolithique. Cependant, l'étude de I. Barandiarán sur la grotte de Zatoya, datée de 4370 b.c. pour le niveau néolithique le plus ancien, superposé à un niveau d'occupation de l'Epipaléolithique post-azilien (Ib) que deux dates radiocarbone situent dans la deuxième moitié du VIIe millénaire en datation conventionnelle (6310 ±550 b.c. et 6200 ±220 b.c.), est très instructive. Le processus de néolithisation y serait semblable à celui du secteur occidental des Asturies, avec un phénomène d'acculturation des groupes à céramique et animaux domestiques et des groupes à outillage mésolithique. Soulignons aussi les fouilles de l'abri de La Peña, où la base du niveau d, appartenant à la transition vers le Néolithique, a été datée de 5940 ±120 B.C. (BM 2363), c'est-à-dire du début du VIe millénaire, en datation radiocarbone.

Du point de vue stratigraphique et pour une meilleure séquence du Néolithique de la région, citons les recherches menées à la grotte d'Abauntz, dans laquelle ont été définis un niveau néolithique (c) avec céramique et industrie lithique polie du début du Ve millénaire, un épisode situé peut-être au Néolithique moyen-final et daté de 3440 b.c. (niveau b4 d'habitat, avec des céramiques lisses spatulées, une petite hache polie et une lame à retouche abrupte) et une occupation énéolithique (datée par C14 de 2290 b.c.), équivalant *grosso modo* au niveau III B du Covacho de Los Husos.

En résumé et en suivant A. Cava (1988 et 1990), quatre périodes fondamentales marquent les débuts du phénomène néolithique dans la région :

a) les antécédents immédiats de la néolithisation, à partir de l'Epipaléolithique récent, au passage du VIIe au VIe millénaire avant Jésus-Christ en dates conventionnelles;

b) la première phase du Néolithique, datée au C14 du milieu du Ve millénaire, et même autour de la transition du VIe au Ve millénaire (niveau c d'Abauntz, Zatoya I, Fuente Hoz), c'est-à-dire du VIe millénaire en dates corrigées;

c) le Néolithique avancé ou récent, couvrant chronologiquement la deuxième moitié du IVe millénaire soit la fin du Ve millénaire après correction (niveaux I de Marizulo, IC d'Arenaza, I de Fuente Hoz, b4 d'Abauntz, II de Padre Areso, occupation supérieure du niveau d de La Peña ou niveau IV du Covacho de Los Husos);

d) les débuts du mégalithisme, à partir du Néolithique avancé, avec des formes géométriques à retouches abruptes, chronologiquement depuis au moins le début du IIIe millénaire, et son plein développement au milieu du IIIe millénaire (2495 b.c. au dolmen-tumulus de Kurtzebide, contemporain de la base b du gisement de La Peña datée de 2400 b.c. ou du niveau III B de Los Husos, daté de 2780 b.c.), soit le IVe millénaire en dates corrigées.

Enfin, l'apogée du phénomène mégalithique, le Chalcolithique (niveau II C de Los Husos), l'horizon campaniforme (avec beaucoup de problèmes dans son étude, comme l'a établi A. Alday-Ruiz dans son article " *Bases para un estudio del Campaniforme en el País Vasco* ") et l'Age du bronze.

Le schéma d'A. Cava s'accorde bien avec celui de P. Arias (1991) qui distingue un Néolithique I, subdivisé en Ia (Arenaza IC2) et Ib (Arenaza IC1, Marizulo I, Santimamiñe III), un Néolithique II (sépultures mégalithiques), un Néolithique final ou Chalcolithique

ancien (avec comme élément caractéristique les pointes à retouches plates) et un Chalcolithique accompli (métallurgie et Campaniforme).

LES DONNES SOCIO-ECONOMIQUES

La documentation disponible varie suivant la région; pour la Galice, elle est rare, réduite à quelques diagrammes polliniques avec restes de rudérales, un petit échantillon de céréales et des témoins d'une économie céréalière très rudimentaire et l'indice d'une pratique d'abattage et de brûlis de la végétation. La cueillette d'éléments végétaux devait être très importante tandis que les traces archéologiques de chasse ou/et d'élevage sont pratiquement nulles.

Parmi tous les gisements des Cantabres centrales, il faut signaler la grotte de Mazaculos II fouillée par González Morales. L'étude de son *conchero* a permis de préciser un processus de continuité depuis l'Epipaléolithique, tant dans les systèmes d'exploitation du territoire que dans l'évolution technologique et les activités économiques; ainsi, dans l'occupation néolithique de Mazaculos, la récolte des fruits de mer (surtout les patelles) et la pêche occupent une importance capitale, tandis que, du point de vue technologique, l'outillage lourd (industries sur galet et pics asturiens) diminue au profit du microlithisme. Du point de vue paléoenvironnemental, on a des preuves de déforestation à grande échelle, dans plusieurs tourbières cantabres, à partir du début du IVe millénaire.

De la documentation disponible, on peut déduire selon P. Arias Cabal que la néolithisation, dans sa perspective économique, se présente comme un simple " ajustement " du système, sans grandes ruptures avec l'Epipaléolithique, bien que toute une série d'innovations technologiques, économiques et donc culturelles, soient évidentes, comme on le voit dans certains niveaux céramiques des *concheros* et surtout, dans les niveaux archéologiques des tumulus. A partir du Néolithique accompli (avec de rares informations sur l'agriculture; un peu plus à partir du Néolithique final), les ongulés domestiques dépassent déjà nettement le gibier dans les registres archéologiques. Les ovicaprins dominent, suivis des suidés et des chiens; il ne faut pas oublier les traces d'activités cynégétiques (cerf, sanglier et chevreuil) et la pêche, pas seulement côtière; la récolte des fruits de mer s'intensifie notablement.

On a plus d'informations quant au Pays basque, grâce surtout aux études de J. Altuna et plus récemment de P. M. Castaños et K. Mariezkurrena. Ainsi, dans les premières étapes de la néolithisation, la pêche sur le littoral (et même en haute mer compte-tenu de la présence de merlus à Lumentxa), la chasse (cerf suivi du sanglier, du chevreuil, du chamois, du cheval et des bovins sauvages) et en général les activités de cueillette étaient encore très importantes, par opposition à la rareté des espèces domestiques (ovicaprins, bovidés et cochons). A partir du Néolithique final, et surtout du Chalcolithique, la chasse fait place à l'élevage, surtout de bovinés et d'ovicaprins. On élève des moutons à Santimamiñe et Marizulo, des suidé à Santimamiñe et Arenaza et des bovidés (surtout des taureaux) partout dans les Cantabres. Pour le chien, on a la preuve de sa présence, comme aide pendant la chasse, dans les sites de Marizulo II, Arenaza III, Santimamiñe IV et Atxeta peut-être dès l'Epipaléolithique. Mais l'introduction de l'élevage et de l'agriculture est un phénomène relativement tardif au Pays basque, pas avant les dernières années du IVe millénaire.

Liste des dates radiocarbone.

NEOLITHIQUE

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C. (Tucson)
O Reiro	CSIC 508	6590 ±70	5775-5260
Les Pedroses	GaK 2547	5760 ±185	5175-4160
Aramo	OxA 1833	4090 ±70	2895-2420
Aramo	OxA 1926	3810 ±70	2530-2115
Mazaculos II	GaK 8162	7280 ±220	6725-5570
Mazaculos A3	GaK 15222	7030 ±120	6365-5440
Mazaculos A2	GaK 15221	5050 ±120	4100-3655
Los Canes C	AA 5788	5865 ±70	5055-4555
Tarrerón III	I 4030	5780 ±120	4960-4430
Arenaza (IC1)	I 8630	4965 ±195	4120-3365
Marizulo	GrN 5992	5285 ±65	4375-3875
Urtao Ib	I 14098	6220 ±120	5380-4935
Herriko Barra	I 15351	5800 ±110	5000-4435
Mouligna	Q 314	5100 ±130	4320-3650
Mouligna	Ly 822	5760 ±150	5035-4405
Mouligna	Ly 833	5500 ±150	4565-3915
Fuente Hoz (Ia)	I 11588	5240 ±110	4380-3790
Fuente Hoz (Ib)	I 11589	5160 ±110	4315-3680
Fuente Hoz (II)	I 12084	6120 ±280	5530-4440
Covacho de Los Husos	I 5949	4730 ±110	3780-3185
Peña Larga (IV)	I 15150	6150 ±230	5425-4580
Peña Larga (IV)	I 14909	5830 ±110	5055-4445
La Renke	I 15147	5210 ±100	4350-3780
La Renke	I 15148	5180 ±100	4330-3690
La Renke	I 14787	4600 ±100	3650-3035
La Renke	I 15676	4590 ±100	3645-3030
La Renke	I 14738	4410 ±100	3465-2885
La Renke	I 15196	4250 ±110	3340-2640
Abauntz (b4)	I 11309	5390 ±120	4430-3895
Abauntz (c)	I 11537	6910 ±450	6415-5280
Zatoya I	Ly 1397	6320 ±280	5720-4585

MEGALITHISME-CHALCOLITHIQUE

Chan da Cruz 1	GaK 11395	5890 ±120	5180-4550
Chan da Cruz 1	CSIC 642	5210 ±50	4315-3800
As Rozas 1	GaK 11189	5150 ±140	4355-3660
Dombate	CSIC 890	4930 ±70	3890-3570
Dombate	CSIC 892	4230 ±70	3045-2655
Dombate	CSIC 942	4480 ±25	3465-2990
Dombate	CSIC 964	4470 ±30	3370-2970
Dombate	UtC 3203	4950 ±70	3895-3640
Dombate	UtC 3200	4780 ±60	3780-3370
Dombate	UtC 3202	4430 ±50	3370-2915
Dombate	UtC 3201	3950 ±60	2760-2305
A Fontenla	CSIC	4410 ±50	3365-2905
O Fixón	GaK 11820	4820 ±50	3800-3375
Piedrafita V	Ly 2939	3160 ±130	1745-1105
Llaguna de Niévares	GrN 16647	5135 ±40	4120-3775
Llaguna de Niévares	GrN 16648	5180 ±60	4140-3785
Trikuaizti I	I 14099	5300 ±140	4425-3790
Urtao II	I 14821	4490 ±170	3630-2890

Urtao II	I 14822	4610 ±120	3650-3045
Cueva de Iruaxpe I	I 14097	4130 ±110	3000-2415
Antón Koba	I 14905	4200 ±130	3345-2415
Cueva de Gerrandijo	I 3197	3090 ±100	1650-1105
Larrarte	I 14781	5810 ±290	5265-3990
Larrarte	I 14919	5070 ±140	4135-3640
San Juan A.P.Latinam	I 14842	5070 ±170	4350-3390
Kurtzebide (IIIb)	I 10826	4445 ±95	3485-2900
Abauntz (b2)	Ly 1963	4240 ±140	3355-2425
Los Husos (IIc)	I 3985	3920 ±100	2775-2160
Los Llanos (niv.inf.)	I 14788	4660 ±200	3855-2940
Los Llanos (niv.inf.)	I 15195	4080 ±160	3020-2310
Berniollo	I 14785	3910 ±100	2770-2155
Las Pajucas	I 3513	3710 ±130	2535-1755
Gobaederra	I 3984	3660 ±100	2385-1770
Abrigo de La Peña b	BM 2357	2840 ±70	1240- 830
Abrigo de La Peña b	BM 2358	3610 ±60	2180-1770
Abrigo de La Peña b	BM 2359	3710 ±60	2515-1875
Abrigo de La Peña b	BM 2360	4350 ±80	3360-2805

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE DE GALICE (pl. 1-2)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. D'après une série de documents archéologiques très restreinte, les premiers éléments néolithiques de Galice semblent correspondre à un faciès culturel à céramique lisse, à impressions et incisée, connue grâce aux travaux de J. Ramil à O Reiro (Arteixo, A Coruña) et de X. Suárez dans les abris de A Cunchosa (presqu'île del Morrazo, Pontevedra) bien que ce gisement doive être pris avec réserve faute de contexte stratigraphique. Les occupations finales de ce faciès néolithique sont synchrones et se chevauchent avec le début du phénomène tumulaire en *mámoas*, avec des dolmens simples sans couloir et un mobilier archaïque composé de microlithes, de grosses haches à section circulaire et d'une céramique lisse et à impressions.

DATATION. Pour le début de ce faciès néolithique, on dispose d'une seule date radiocarbone : 4640 b.c. obtenue à Paradero de Reiro, dans un niveau à céramique très grossière du milieu du Ve millénaire, soit du milieu du VIe millénaire en dates corrigées. Postérieurement, il faut situer l'apparition du phénomène mégalithique avec un Néolithique avancé au début et au milieu du IVe millénaire (Ve millénaire après correction). Pour cette période, on manque de dépôts fermés qui permettraient une sériation chronologique rigoureuse et on ne dispose que de rares dates absolues qui situent les premières occupations tumulaires entre le début et la fin du IVe millénaire (Ve millénaire corrigé). Cependant des dates radiocarbone comme la série du dolmen de Dombate, avec des moyennes pondérées qui placent la période I en 2968 ±46 b.c. (paléosol), la période II en 2489 ±12 b.c. (première utilisation funéraire), la période III en 2255 ±29 b.c. (fermeture du couloir) et la période IV en 2085 ±28 b.c. (Campaniforme), indiqueraient une plus grande modernité pour le phénomène tumulaire en Galice, élément qui semble en contradiction avec les données archéologiques dont on dispose. Pour les phases finales, on a une date au site de plein air de A Fontenla (2460 ±50 b.c.) qui correspond à un niveau pré-campaniforme.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ce faciès est localisé principalement sur toute la bordure littorale avec des découvertes depuis la péninsule de Morrazo, As Rozas aussi à Pontevedra ou Parxubeira, jusqu'à proximité de La Corogne où se trouve le gisement de O Reiro avec une céramique lisse. Avec l'apparition des premiers mégalithes, l'occupation du territoire est plus large, à l'exception de quelques régions montagneuses orientales.

CERAMIQUE. Excepté les fragments très grossiers et de reconstitution impossible du Paradero de Reiro, les formes sont simples : hémisphériques et subhémisphériques, quelques vases globulaires à lignes convexes simples, vases en forme de bouteille, ovoïdes fermés, écuelles. La pâte est en général de bonne qualité avec un décor assez grossier.
Pour le décor, il faut souligner la céramique à impressions (dans le tumulus 3 de Parxubeira, le décor est réalisé avec deux matrices différentes d'identification difficile, probablement en coquillage, qui dessinent quatre lignes parallèles sous le bord). En outre, dans les abris d'A Cunchosa, nous trouvons divers types d'impressions à partir de moitiés de roseaux, de coquilles, de poinçons, d'incisions sous le bord, un vase à décor à impressions internes, des incisions et des impressions sous le bord et des ondulations qui dessinent parfois des motifs très complexes. Plusieurs fragments présentent des orifices de suspension. Outre les bords lisses, on trouve des bords en baguette. La céramique du Néolithique final trouvée dans les tumulus mégalithiques est lisse ou à impressions (Parxubeira ou Dombate), à cannelures (O Buriz, As Rozas) et incisée (Chan da Cruz 1, mámoa 7 de Lobeira, As Rozas, motifs complexes incisés et motif oculaire à O Buriz, parmi les plus significatives). La céramique campaniforme est ornée, dans le plus pur style maritime, d'une grande variété de décors linéaires, de décors pointillés géométriques, de décors composés et réalisés même par impressions de coquille de *pecten* et de décors cordés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Traditionnellement, suivant les études de Leisner, les haches polies de section cylindrique sont attribuées aux horizons néolithiques les plus anciens (Stufe I), bien que cette question exige une révision en profondeur.
A O Reiro, nous trouvons des industries sur galet, un chopper, des éclats (un avec retouche marginale), des becs, des grattoirs, des burins et une industrie microlithique variée. Aux abris d'A Cunchosa, l'industrie lithique se compose essentiellement de petites couteaux sur lames, d'une industrie atypique sur quartz, d'éclats, d'un tranchet et peut-être de perçoirs. Un matériel identique a été localisé dans les mégalithes les plus anciens, avec en outre des microlithes (trapèzes symétriques et asymétriques), des lames de silex et des pointes de flèche à base triangulaire. La nécropole de Parxubeira, où le matériel précédemment cité a été trouvé dans une zone intacte près d'une céramique à impressions et de perles de couleur verdâtre (variscite), doit être considérée comme un gisement de référence. Avec le plein développement du phénomène tumulaire, on trouve une variété plus grande d'outils lithiques, surtout polis : haches de types variés, herminettes, ciseaux et plusieurs outils perforés (masses, haches doubles, doubles rabots), ces derniers lors de la transition vers le Chalcolithique.

PARURE. A partir du Néolithique évolué, on trouve dans les tumulus mégalithiques (Parxubeira, Dombate, O Morrazo, O Saviñao, Monte da Morá) des perles de collier vertes (appelées par erreur callaïs), d'autres en jais ou des graines perforées. Quelques sphéroïdes en pierre et en argile, des prismes de quartz cristallisé ou des plaques de différentes sortes complètent l'inventaire.

ECONOMIE. Des gisements tels que O Reiro et A Cunchosa suggèrent avant tout une exploitation raisonnée des ressources maritimes du littoral. La présence d'os d'oiseaux, de micromammifères, de quelques autres mammifères et de vertèbres de poissons dans le niveau à céramique de O Reiro indique une alimentation basée sur la chasse à très petite échelle et la pêche. Pour l'agriculture et la cueillette, le registre pollinique a révélé la présence très claire de pollen de céréales. L'absence de restes malacologiques, alors que le site se trouve près du littoral, nous semble étrange.
L'analyse des diagrammes polliniques de plusieurs tumulus mégalithiques de la région (*mámoas* de Barbanza, As Rozas, Parxubeira, As Pereiras, etc.) révèle, comme le notent Aira et Vázquez Varela, " la présence dans toute la Galice d'une agriculture développée, dès la période atlantique tardive au IVe millénaire avant Jésus-Christ, avec une intensification au cours du temps ". Ce schéma est complété par des travaux de déboisement et une économie mixte, agriculture et élevage avec transhumance saisonnière. Quelques habitats de plein air du Morrazo, probablement contemporains des tumulus, suggèrent l'existence de petites communautés agricoles itinérantes, avec comme pratique économique la plus usuelle la cueillette et une agriculture peu développée.

ASPECTS RITUELS. A partir du IVe millénaire, se généralise partout en Galice le rite d'inhumation collective en tumulus (simples et à couloir). Les tumulus (connus dans la région sous les noms de *mámoas*, *medorras* ou *medoñas*) sont habituellement de petites dimensions et présentent dans certains cas des structures internes à base de ceintures et d'anneaux de pierres. Les couloirs d'entrée n'apparaissent qu'à une période avancée.
A la fin du mégalithisme, on trouve des sépultures de taille encore plus réduite (type ciste) et même des inhumations en fosses simples (Monte Campelos), qui annoncent l'inhumation individuelle propre aux groupes humains porteurs de la céramique campaniforme et de l'Age du bronze.
Pour la documentation esthétique, on a répertorié une vingtaine de mégalithes avec gravures (dolmens de Dombate, Roza das Modias, Espiñaredo, Parada de Alperiz, *mámoa* de Braña, etc.) et peintures (Pedra Cuberta, Dombate et Forno dos Mouros). Le répertoire artistique est complété par des idoles lisses ou décorées (Argalo, Dombate et Parxubeira) et les quatre stèles anthropomorphes de Parxubeira (fichées face au dolmen à couloir du tumulus n°2).

SITES. Pour les périodes les plus anciennes, citons O Reiro, les abris de A Cunchosa, les premières occupations des tumulus de Chan da Cruz 1, As Rozas 1 et Parxubeira 3, et Dombate ancien à structures simples et mobilier archaïque (microlithes, lames en silex, céramique lisse et à impressions, perles de collier vertes, etc.).
Parmi les dolmens à couloir à l'architecture la mieux conservée et la plus remarquable de la phase d'apogée du mégalithisme galicien (depuis 3000 b.c.), distinguons Forno dos Mouros, Dombate, Casa dos Mouros, Parxubeira, Arca de Barbanza, Axeitos, Chan de Arquiña, Cabaleiros ou Maus de Salas. Parmi les gisements de plein air, plus ou moins synchrones des sépultures mégalithiques, mentionnons ceux de A Fontenla, O Regueiriño, O Fixón, Lavapés, avec des niveaux supérieurs à céramique campaniforme. A cette période appartiennent les fameux vases de As Pontes de García Rodríguez, trouvés au tumulus 242 de Veiga de Vilavella.

HABITAT. Dans l'état actuel de la recherche, nous connaissons des abris-sous-roche seulement à A Cunchosa, un habitat semi-permanent et peut-être saisonnier à Paradero de Reiro et plusieurs sites de plein air sans structure d'habitat évidente dans la presqu'île de Morrazo : O Regueiriño, A Fontenla (où un niveau pré-campaniforme a été daté de 2460 b.c.), O Fixón (niveau VIII daté de 2870 b.c.) ou Lavapés. Chronologiquement, ils se situent au IIIe millénaire et sont contemporains de la phase de développement et d'apogée du phénomène mégalithique dans la région, période pour laquelle les sites d'habitat sont encore mal connus.

STADES. Pour le moment, il n'est pas possible de distinguer des phases ou des périodes, ni de savoir à partir de quand se développent des facteurs néolithiques en Galice, sauf si l'on se base sur des données paléoenvironnementales. D'après les données recueillies, nous pouvons délimiter, comme hypothèse de travail, les stades suivants :

a) occupations pré-mégalithiques sporadiques, avec céramique lisse, à impressions et incisée dans les régions littorales, depuis le Ve millénaire, se télescopant avec les toutes premières influences mégalithiques;

b) début et développement du phénomène tumulaire, avec des dolmens simples et des industries archaïques, à partir du Néolithique moyen et final; ensuite apparition des dolmens à couloir et de la pointe de flèche à base triangulaire comme fossile directeur;

c) fin du mégalithisme (horizon Rechaba/Monte Campelos), à partir du Néolithique final et des premiers stades du Chalcolithique, dans la deuxième moitié du IVe millénaire avant J.-C.;

d) début de la métallurgie et " culture du vase campaniforme " dans la seconde moitié du IIIe millénaire et lors de la transition vers le IIe.

FACIES REGIONAUX. Pour les premières occupations néolithiques non mégalithiques, nous assistons à une occupation surtout littorale montrant en liaison avec l'exploitation des ressources maritimes la pérennité des traditions épipaléolithiques. La phase de transition à l'apparition du phénomène mégalithique ne semble pas avoir été une quelconque coupure sinon que les groupes mégalithiques, d'origine portugaise, se mélangent au substrat

antérieur, occupant d'une façon intensive toute la Galice à l'exception des terres montagneuses de Galice orientale.

NEOLITHIQUE DES CANTABRES CENTRALES (pl.3)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Ces dernières années ont été publiées plusieurs synthèses sur le Néolithique de la région; les plus intéressantes sont celles de P. Arias Cabal, J. Ruiz Cobo et M. González Morales. L'appellation est basée sur l'aspect géographique (Cantabres centrales) et est synonyme de Néolithique asturo-cantabre, avec des occupations dans les grottes et les *concheros* (horizon Mazaculos II), des gisements de plein air avec du matériel post-asturien à base de microlithes géométriques, de pointes à retouche envahissante, de haches polies, d'éléments de faucille et de meules plates (horizon Sierra Plana de la Borbolla) et des tumulus mégalithiques au Néolithique tardif. Quelques auteurs définissent les épisodes pré-mégalithiques comme " Préhistoire avec céramique ", pour faire référence justement à la situation qui précède l'apparition du phénomène tumulaire. On constate des lacunes dans la recherche, dues au manque de fouilles scientifiques; la grotte du Tarrerón sera, comme l'écrivait Ruiz Cobo (1991), " ... le seul gisement de la région, de faciès céramique, dont les fouilles étendues ont été publiées. "

DATATION. Pour les éléments les plus anciens, en utilisant comme paradigme l'occupation en grotte de Mazaculos, les dernières phases épipaléolithiques du *conchero* (niveau I) ont été datées du début du VIIIe millénaire b.c.. Les occupations avec céramique (niveaux A2 et A3 de Mazaculos) correspondent au Néolithique final, à partir du début du IVe millénaire en dates conventionnelles. Cette date coïncide avec celle du niveau mésolithique final de la grotte de Tarrerón (à 10 m de la limite de la province de Biscaye et dans la zone d'influence du groupe de Santimamiñe), datée de 5780 ±120 B.P. Très vite, on assiste au développement du phénomène mégalithique aux Ve et IVe millénaires avant J.-C., peut-être contemporain de quelques sites de surface de Sierra Plana de la Borbolla. Pour les périodes finales, on possède à la grotte de Las Pajucas (La Nestera, Cantabria) une date de 1760 b.c. correspondant à une occupation chalcolithique et deux dates à la mine d'Aramo publiées par M. A. de Blas (2140 et 1860 b.c.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sur le littoral, surtout dans les Asturies orientales, abondent les *concheros* avec céramique. Les nécropoles mégalithiques se distribuent vers l'intérieur : à 3 km de Mazaculos se trouvent les concentrations mégalithiques de Sierra Plana de la Borbolla, avec des pics asturiens au tumulus 15 de la nécropole, fait qui étaye l'idée de M. González Morales sur la " persistance de populations dans une zone très favorable à la vie des communautés préhistoriques ". Les monuments se situent dans des endroits élevés, surtout dans la région littorale. La principale concentration se trouve dans toute la zone à Sierras Planas de la région de Llanes (quelque 70 tumulus).

CERAMIQUE. Les formes les plus fréquentes sont les vases tronconiques, les écuelles en calotte, les formes globulaires, les vases carénés, certaines formes de bouteille et les marmites. Les décors se composent de coups d'ongle, de tracés digités, d'impressions et d'incisions de style campaniforme.
La céramique la plus ancienne, le plus souvent de formes simples, de facture grossière et normalement sans décor, se trouve dans les niveaux supérieurs de certains *concheros*. Soulignons les découvertes des niveaux A2 et A3 du secteur 3 de Mazaculos. Au niveau A2, ce sont deux fragments d'un vase à profil droit, aux parois externes bien lissées. Les céramiques des *concheros* sont finalement de reconstitution difficile. Parmi toutes celles-ci, on ne connaît qu'un seul fragment à bord bien spatulé (semblable à des fragments bien spatulés de l'abri de Pendueles associés dans le même *conchero* à un pic asturien) et décor de cannelures parallèles et légèrement curvilignes. Au niveau A3 appartiennent d'autres fragments, quelques-uns à surface bien lissée.
Les céramiques trouvées dans la grotte de La Llana, à décors incisés, ou dans la grotte du Bufón (Vidiago, Llanes), décorées de zigzags, d'angles remplis de points et de liserés

verticaux sont de classification plus difficile : certains auteurs ont mis ces motifs en relation avec des céramiques mégalithiques et, plus précisément, avec le grand pot de Les Pedroses (à fond plat, caréné, décor incisé, tracés digités et ondulations), appartenant peut-être à l'Enéolithique final ou à l'Age du bronze.
Dans la grotte de Tarrerrón, au niveau II (sur le niveau III du Mésolithique final), ont été mises au jour des céramiques appartenant à des vases ovoïdes; quelques-unes portent des décors ondulés, semblables à ceux de la grotte de Las Pajucas (fonds hémisphériques, formes tronconiques et ovoïdes, ondulations, denticulations, etc.) et qui se retrouvent dans le groupe de Santimamiñe au Pays basque.
La céramique de faciès chalcolithique est très rare. Un premier groupe est formé par des céramiques lisses, à décor plastique, incisé et cannelé et des céramiques campaniformes découvertes à la Cueva del Ruso (fragments incisés de petite taille de type Ciempozuelos), aux grottes de Castro Urdiales, La Castañera et Los Gitanos et à l'abri del Cráneo.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les deux pics asturiens du tumulus 15 de la nécropole de Sierra Plana de la Borbolla et un troisième exemplaire provenant du niveau A3, avec céramique, du *conchero* de Mazaculos attestent de la perduration et de la continuité de la technologie épipaléolithique. Dans ce gisement, l'industrie lithique, quoique pauvre, présente des similitudes avec celle de la nécropole de Sierra Plana. On a trouvé dans le niveau inférieur de Mazaculos (A3) une lamelle à bord abattu et une à retouche continue et, au niveau A2, une encoche, deux denticulés, deux lamelles à bord abattu et un trapèze à deux bords concaves. Comme l'indique González Morales : " évidemment, et sauf particularité propre à l'outillage lourd dans les mêmes niveaux, ces matériaux ne détonnent pas dans un contexte avec céramique. "
Soulignons l'existence, en plein air comme en grotte, d'une technique de nucleus unidirectionnel avec plan de frappe cortical, l'abondance de lames de silex brutes, un outillage retouché sur éclats (grattoirs, formes géométriques (18 à Los Canes), encoches, denticulés), l'absence de burins et de la technique du microburin à l'exception de la grotte de Los Canes et la présence de certaines industries sur galets (pics asturiens, choppers et galets percutés). Ce type d'industrie contraste avec celle du niveau II de Tarrerón, composée de lamelles à retouche semi-abrupte, d'un segment de cercle et de 19 éclats. Les pièces à retouche en double biseau sont caractéristiques du Néolithique évolué. Dans les Cantabres, leur association, dans les niveaux de *conchero* avec céramique, avec des pointes à retouche envahissante et parfois avec pédoncule et ailerons courts, des pics asturiens, des choppers et des éclats est habituelle.
Dans les tumulus mégalithiques, les matériaux lithiques ne sont pas abondants; c'est une industrie atypique avec formes géométriques, éclats, pointes de flèche losangiques et matériel poli, dont des herminettes, des haches, des ciseaux et parfois des pièces perforées comme la hache du dolmen de Santa Cruz ou la pièce hors contexte de Teverga. Au Chalcolithique, on trouve des flèches à pédoncule, faibles ailerons et retouche envahissante (Cueva del Ruso, Los Avellanos, Monte Hijedo, Castañera, Hoz) associées dans plusieurs cas à des céramiques campaniformes incisées et à des pointes de Palmela en cuivre. En résumé et d'après Ruiz Cobos, nous avons du matériel lithique de substrat (grattoirs, encoches, denticulés, quelques burins), du matériel de tradition mésolithique (industries sur galet, formes géométriques, microburins et lamelles à dos) et néolithique (éléments de faucille, grandes lames, pointes de flèche à retouche bifaciale et outils polis), et du matériel chalcolithique (pointes à retouche couvrante et certains microlithes géométriques).

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme en Galice, la rareté des restes osseux s'explique par les conditions pédologiques. Mazaculos n'échappe pas à la règle. Détachons cependant plusieurs hameçons dans le niveau perturbé du *conchero* et un autre dans le niveau en place à la base de la couche 3. Dans les niveaux à céramique, on a un fragment d'hameçon (niveau A2) et une diaphyse légèrement striée. Du gisement de La Llana provient un nouvel hameçon bipointe et de Les Pedroses un fragment de bois de cerf et une défense de sanglier travaillés. Dès le début du Chalcolithique, apparaissent des cornes de cervidés, une perle segmentée (Los Hoyos) et deux pointes à pédoncule.

PARURE. Pendentifs en coquillages, dents, plaques, bois animal, perles de collier en pierre provenant de plusieurs gisements (Castañera, Lastrilla, Hoyos, Tarrerón, parmi les plus importants).

ECONOMIE. Les fouilles du *conchero* de Mazaculos ont livré toute une série de matériaux qui fournissent une information intéressante sur le mode de vie et les problèmes de subsistance des groupes humains ayant occupé la grotte pendant le transition du Mésolithique au Néolithique. Dans le niveau A3, les restes de grands mammifères comme le cerf (70,45 %), le chevreuil (11,36 %), les bovins (11,21 %) et le sanglier (6,36 %) montrent l'importance de la chasse des espèces propres à un biotope forestier et d'espaces ouverts, chasse saisonnière au printemps et en été d'après les groupes d'âge des espèces chassées. En outre, la pêche et la collecte de gastéropodes sont indiquées par les restes de poissons de littoral rocheux (pagels et corbeaux de mer surtout), de mollusques marins (patelles, bigorneaux, huîtres, buccins), de divers échinodermes, de pousse-pieds (ou anatifes) et de mollusques terrestres.
Pour les occupations du *conchero*, tout semble indiquer une exploitation intensive du littoral sans dédaigner la chasse et la cueillette, en opposition avec les régions intérieures où prédomine une économie plus variée de type agro-pastoral avec un plus grand nombre d'animaux domestiques (traces de culture et d'élevage des ovicapridés dans les Sierras Planas), comme complément à la cueillette. Cependant, comme l'écrit Ruiz Cobos " ... on ne dispose pas d'informations qui permettraient de connaître l'évolution de la composition du cheptel, mais en général on observe un certain parallélisme avec les modèles d'évolution mis en évidence au Pays basque. " Pour le Chalcolithique la documentation existante n'est pas non plus significative; on n'a pas de données sur l'agriculture et seulement quelques-unes éparpillées sur la domestication des ovicaprins et des bovins; sont attestées les activités cynégétiques (cerf et sanglier), la cueillette de fruits de mer, survivance épipaléolithique, et une importante déforestation.

ASPECTS RITUELS. Comme en Galice, exception faite de quelques restes anthropologiques en grottes et de témoins funéraires à Los Azules, Meaza ou Castañera, les seules certitudes consistent dans l'apparition du phénomène mégalithique et du rite d'inhumation collective dans des sépultures de typologie variée (simple, à couloir ou à chambre bien délimitée), situées dans le paysage de manière à souligner leur monumentalité. Le rite habituel est l'inhumation et les bois brûlés (jamais d'os) ou les puits remplis de charbons (Campiello) ne doivent donc pas être interprétés comme des témoins d'incinérations. Dans certains dolmens, il y a des témoins artistiques : peintures rouges du dolmen de Capilla de Santa Cruz et décors d'Abamia, Penausen et Castellín, pièces d'art mobilier avec taches de peinture rouge; galets à peinture rouge du monument mégalithique de Baradal, Mazaculos (niveau A3/A2), Los Pedroses, Santimamiñe III et Lumentxa, stèle anthropomorphe de Collá Cimera, et idoles, peintures et gravures de plusieurs tumulus de Sejos (Cantabres), galets à peinture rouge du monument mégalithique de Baradal (Tineo) et idoles, peintures et gravures de plusieurs tumulus de Sejos (Cantabres).
Le niveau I de la Cueva del Ruso, où, dans le niveau d'occupation campaniforme, une sépulture individuelle contenait plusieurs ossements humains avec crémation évidente, est le paradigme de l'inhumation chalcolithique.

HABITAT. On ne connaît que partiellement les habitats des régions centrales cantabriques. Les données existantes montrent de simples habitats à caractère saisonnier et d'autres plutôt permanents : grottes d'habitat (Mazaculos II, Castillo, La Castañera), une série de sites littoraux ou gisements de surface, tels les sites de Sierra Plana de la Borbolla à mettre en relation avec les groupes de bergers qui construisaient les tumulus mégalithiques de la même *sierra*.

SITES. Parmi les nombreux sites situés chronologiquement entre le IVe et le IIIe millénaire, citons en territoire asturien les grottes de Mazaculos sur la *ria* de La Franca, de Trespando à Cangas de Onís, de Cueto de la Mina, de La LLana, de Bufón de Vidiago, la Cueva Rodríguez ou Les Pedroses à Ribadessela, les sites de plein air de la Sierra Plana de la Borbolla, les monuments mégalithiques de Capilla de Santa Cruz, Penausén, Merillés, Salas,

les tumulus de Campiello, Boal, La Cobertoria ou les concentrations tumulaires de la Sierra de Sariego.
Dans les Cantabres, signalons les grottes de Tarrerón et Las Pajucas, proches toutes deux de la province de Biscaye, et les ensembles de Surbias/Las Nieves, Collado de Sejos, le dolmen d'Alto de Lodos et les tumulus de San Vicente de la Barquera. La grotte d'El Ruso I (Igollo de Camargo) est le seul gisement avec céramique campaniforme (de classification problématique en plus), outre les céramiques supposées campaniformes des grottes d'El Mapa et Los Gitanos.

STADES ET FACIES REGIONAUX. Les traces néolithiques les plus anciennes se trouvent dans des occupations pré-mégalithiques en grotte, appartenant vraisemblablement à un Néolithique initial, à la fin du VIe millénaire avant J.-C., et présentant, toutefois, des survivances de l'Epipaléolithique asturien local, avec une céramique lisse ou à impressions et des sépultures individuelles (Néolithique I, 4500-4300 avant J.-C.). Ensuite, sans rupture apparente, à partir du Ve millénaire, des ateliers et des habitats très rudimentaires en plein air apparaissent au Néolithique évolué (Néolithique II, 4300-3500 avant J.-C.) et des tombes mégalithiques au Néolithique final et au Chalcolithique (3500-3000 avant J.-C.). Les débuts et le développement de la métallurgie (Chalcolithique accompli, 3000-2100 avant J.-C.) sont marqués par la présence de plusieurs haches de cuivre (dolmens de la Cobertoria, gisement de Pendes et ciste de Cullucaba), de poinçons (grottes de La Flecha, El Castillo et las Monedas), de pointes du type Palmela (grottes de los Gitanos et El Cráneo, Potes, Castro Urdiales) et de poignards à soie (grottes del Cuélebre et Puertu Gumial).

NEOLITHIQUE DU PAYS BASQUE SEPTENTRIONAL (pl. 4-6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Il correspond de façon générale au groupe de Santimamiñe (J.-M. Apellániz) situé au nord de la ligne de partage des eaux Atlantique-Méditerranée, au Pays basque. A l'intérieur du groupe, Apellániz utilise aussi le terme de " Néolithique d'Arenaza " d'après les fouilles qu'il a réalisées dans cette grotte depuis 1972.

DATATION. Dans la grotte de Santimamiñe, entre les niveaux IV (Asturien) et II (Chalcolithique), se situe le niveau néolithique (niveau III) superposé directement à un épisode mésolithique. Le gisement de plein air d'Herriko Barra se situe dans la première moitié du Ve millénaire après correction (3850 b.c.), à la transition Epipaléolithique/Néolithique ou au début de ce dernier car, malgré l'absence de céramique et d'animaux domestiques, l'industrie lithique y semble néolithique. La transition du Mésolithique au Néolithique s'observe également à Kobeaga II, avec un niveau archéologique parallèle au niveau III de la grotte de Tarrerón et au niveau II de Marizulo, dans un Néolithique avec une industrie de forme géométrique et une céramique lisse.
Dans la grotte d'Arenaza, la première occupation néolithique se situe sur les niveaux III et II de l'Epipaléolithique ancien et récent. Dans celle-ci, le niveau I, avec ses deux phases IC 1/IC 2, " serait attribuable au Néolithique " (I. Barandiarán). On y a mis au jour un fragment de céramique avec décor cardial mais malheureusement peut-être stratigraphiquement mélangé avec le niveau IC 2 et appartenant à la deuxième moitié du Ve millénaire. Le niveau avec industrie taillée en silex, pics asturiens et céramique de Mouligna a fourni une série de dates C14 (3810, 3550 et 3150 b.c., soit après calibration le Ve millénaire). Pour le Néolithique final et le Chalcolithique, nous avons une date de 2780 b.c. obtenue à la base du niveau chalcolithique. D'autre part, la grotte d'Urtao II a été occupée depuis la deuxième moitié du VIe millénaire jusqu'au Chalcolithique accompli, avec de la métallurgie.
De toute façon il faut prendre avec réserve " l'histoire complexe des attributions chrono-culturelles et les révisions de la stratigraphie de Santimamiñe", comme l'écrivait P. Arias en 1991 alors qu'il en réétudiait la stratigraphie et les matériaux.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les éléments culturels susceptibles d'être attribués au groupe de Santimamiñe se trouvent dans des grottes d'habitat ou d'inhumation, des tumulus, des dolmens et des sépultures sous roche. En général, la ligne de partage des eaux confinerait dans les régions les plus septentrionales le groupe de Santimamiñe, bien qu'il y ait des télescopages avec des gisements du groupe de Los Husos. Les gisements les plus importants se trouvent dans les provinces de Biscaye et de Guipúzcoa, dans la région française de Biarritz (Mouligna) et dans la partie occidentale de la Navarre, quoique sans rupture avec le Néolithique du groupe de Los Husos.

CERAMIQUE. La céramique est rare, atypique et de classification difficile. Les formes les plus communes des niveaux néolithiques-énéolithiques de la grotte de Santimamiñe (niveau III) sont les vases ovoïdes simples, ouverts ou fermés (écuelle), ou avec col et les vases tronconiques carénés. Plus rares sont les pièces ovoïdes, les anses tunneliformes, les perforations dans les parois et les décors de motifs poinçonnés, les impressions, les légères incisions de facture irrégulière, les décors pseudo-cardiaux et un seul fragment cardial provenant d'un niveau perturbé d'Arenaza I. Dans ce gisement, la céramique propre au niveau IC 1 comporte aussi des formes ovoïdes, des trous de suspension, des anses en ruban et un seul fragment cardial, découvert dans un niveau malheureusement perturbé. Le niveau IC 2 est caractérisé par des anses tunneliformes, des décors d'impressions en bandes ou en cercles et des décors incisés. A Marizulo et à la grotte de Lutmentza, les légères incisions, les tracés digités, les cordons et les incisions sont courants alors qu'à Kobeaga I, des bords à lèvre déversée, des cordons avec des ondulations, des macarons sont associés à des pièces clairement chalcolithiques comme un gobelet campaniforme lisse.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sans rupture avec celle de l'Epipaléolithique, elle est caractérisée par l'apparition de microburins et de microlithes géométriques à retouche en double biseau, la présence de la retouche plate et un moins grand nombre de burins et lamelles à dos. A. Cava a étudié un total de 249 artefacts provenant du niveau III de Santimamiñe : grattoirs, perçoirs, burins, pièces à dos, un outil composite, lamelles à dos, denticulés, troncatures, formes géométriques et pièces plus atypiques. D'après Apellániz, le niveau III C contenait des microlithes, des burins, des dièdres, des lames à dos, des racloirs et deux haches de section ovale. L'industrie du niveau III B se composait de microlithes, dont un trapèze asymétrique à troncature concave, de triangles, de burins, de perçoirs et de grattoirs atypiques. Les lamelles de type Montbani apparaissent dans le niveau III A, associées à des éclats, un trapèze asymétrique, des grattoirs et des racloirs.
Dans les phases I et II du niveau néolithique d'Arenaza, on trouve des microburins, des racloirs, des lames, des éclats, des lamelles, des microlithes et des grattoirs. L'occupation néolithique de Marizulo (niveau II) a livré du cristal de roche, un sphéroïde, un percuteur, un broyeur, des grattoirs, des perçoirs, des éclats, des burins, une troncature à retouche simple et de petites lamelles denticulées et de type Montbani. Par contre, les pièces géométriques ne se trouvent qu'au niveau I. Une industrie semblable, jointe à quelques fragments de céramique grossière et à une hache polie, a été découverte à Kobeaga II (lamelles, éclats, grattoirs, pointes de Sonchamp, denticulés, racloirs, microburins et pièces géométriques).
Comme éléments chalcolithiques, signalons les pointes de flèche à ailerons naissants généralement associées à des objets métalliques ou/et à la céramique campaniforme (Urtao II, Gobaederra).

INDUSTRIE OSSEUSE. Les baguettes (généralement de section ovale), les perles, les pendeloques en os et en coquillage, les boutons à perforation en V (en contexte chalcolithique) sont les outils les plus caractéristiques. Du niveau I de Marizulo proviennent des bois de cerf, des poinçons, un coin et une défense de sanglier.

PARURE. Les objets de parure sont rares. De Marizulo, niveau I, proviennent deux perles de jais, une troisième perforée dans sa partie proximale, des anneaux en os et des traces d'ocre. A Kobeaga I, dans le niveau chalcolithique, des perles cylindriques, des perles discoïdes, des perles en tonnelet, également des boutons à perforation en V et des pendeloques en os et en coquillage, sont associés à des matériaux campaniformes.

ECONOMIE. Les informations les plus complètes proviennent des études archéozoologiques d'Arenaza et Marizulo. Dans le premier gisement, la faune domestique du niveau néolithique (bovidés, ovicapridés et porcs) coexiste avec des espèces sauvages (cerf, chevreuil et sanglier), indiquant que, malgré la connaissance de l'élevage, les activités cynégétiques sont très importantes. Ainsi, à Herriko Barra, la faune enregistrée est entièrement sauvage (92,8 % de cerf).
Au niveau II (néolithique) de Marizulo, on constate une plus grande utilisation des ressources maritimes et cynégétiques. L'étude archéologique dénombre 423 restes de faune sauvage, surtout le cerf, le chevreuil et le sanglier, et de rares spécimens domestiques (ovicapridés et chien). On a quelques foyers, dont celui localisé dans l'abri de Kobeaga II entre un *conchero* avec patelles, escargots, moules et huîtres et un amas d'ossements de sanglier et de chevreuil soulignant l'importance des activités cynégétiques. Le ramassage des fruits de mer (patelles, moules et *Littorina littorea*) est aussi attesté dans les niveaux à céramique de la grotte de Lumentxa.
D'autre part, le niveau à foyers de la grotte d'Urtao II semble correspondre à une occupation sporadique de la deuxième moitié du VIe millénaire avant J.-C. (4270 b.c.) avec, pour l'époque chalcolithique, des restes d'animaux domestiques (ovicapridés, bovidés et suidés) mais aussi une faune sauvage (sanglier, chevreuil, cerf, chèvre sauvage, isard, cheval) complétée par quelques lagomorphes, divers carnivores et insectivores, quelques micromammifères et de l'avifaune.
La pêche est attestée par trois vertèbres de saumon.

ASPECTS RITUELS. Quelques éléments indiquent l'utilisation des grottes comme sépultures bien qu'on ait peu de données sur les rites d'incinération et d'inhumation. Dans la grotte de Marizulo au niveau I, ont été découvertes deux inhumations, la première de type individuel en ciste formée de trois blocs (avec des restes de chien et de mouton) datée du Ve millénaire et une autre, postérieure, à caractère collectif. Dans les grottes de Santimamiñe, Lumentxa, Atxeta, Abittaga, Kobeaga, Urtiaga et Urratxa III, divers restes osseux humains ont été mis au jour.
Le phénomène funéraire d'inhumation collective du mégalithisme est presque l'unique source d'information sur l'utilisation des monuments de typologie variée situés dans un environnement montagneux (surtout les dolmens simples). On doit à T. Andres l'hypothèse très raisonnable " d'un développement autonome du mégalithisme dans les *sierras* centrales du territoire basque, comme réponse aux changements économiques produits par la substitution à un mode de subsistance prédateur d'un mode producteur, ceci n'excluant pas une imprégnation culturelle qui permettra la connaissance préalable de ces réalisations architecturales ". De plus le mobilier est rare et les restes osseux pratiquement inexistants (soulignons les onze individus du dolmen d'Ausokoi et ceux des tumulus de la Sierra de Aralar avec approximativement une centaine d'inhumations). C'est dans un épisode synchronique du mégalithisme qu'il faut situer l'inhumation collective (quelque 50 individus) de la grotte d'Urtao II avec dépôt simple des corps sur le sol.

HABITAT. Malgré la quantité de sites fouillés, les recherches n'ont pas apporté beaucoup d'information sur l'habitat du groupe de Santimamiñe, sinon une tendance à l'occupation des grottes et des abris suivant la tradition du Paléolithique. Mis à part quelques gisements de plein air, qui ne sont pas nécessairement des sites d'habitat, on ne connaît pas d'habitat permanent avec des fonds de cabane ou/et des structures domestiques qui nous indiqueraient l'existence de hameaux ou de petits villages.

SITES. Les plus représentatifs sont les grottes de Santimamiñe, Arenaza I, Marizulo, l'abri de Kobeaga II, Lumentxa, Urtiaga, Atxeta, Tarrerón, le gisement de plein air d'Herriko Barra, Urtao II, Atxuri, etc.
Parmi les monuments mégalithiques les plus importants que Apellániz attribue au groupe de Santimamiñe, citons La Cañada, Aizkorri (dolmens d'Artzanburu, Gorostiaran, Pagobakoitza ou Kalparmuñobarrena), l'ensemble de la Sierra de Aralar (dolmens d'Ausokoi, Aranzadi, Arraztarangaña, Argarbi, Baiarrate, etc.) ou Igaratza.
Les sites les plus significatifs du Chalcolithique sont les grottes d'Urtao II, Aitzbitarte IV, Atxuri, Iruaxpe, Antón Koba, Kobeaga I et Pagobakoitza.

STADES ET FACIES REGIONAUX. La stratigraphie d'Arenaza situe un premier épisode, probablement néolithique ancien (mais un seul fragment cardial dans un niveau bouleversé), dans la seconde moitié du Ve millénaire avec une occupation continue jusqu'au IIIe millénaire, moment où la grotte est abandonnée pour être utilisée comme nécropole; même évolution à la grotte d'Urtao II. A Marizulo, un premier épisode de transition vers le Néolithique (niveau II, à céramique mais avec présence d'élevage) est situé dans la deuxième moitié du Ve millénaire (datation radiocarbone : 3335 b.c.). De son côté, le niveau III de Santimamiñe indique un épisode du Néolithique évolué, la transition étant archéologiquement marquée par les pièces à retouche plate.
A partir du Néolithique final, apparaissent les premiers monuments mégalithiques (3350 b.c. pour le tumulus de Trikuaizti ou 3860 b.c. à la base du dolmen de Larrarte) et finalement les occupations chalcolithiques avec métallurgie (hache de cuivre arsénié du niveau IIA de Santimamiñe, poignards à soie à Aitbitarte IV et pointes de Palmela) et du matériel campaniforme (maritime à Pagobakoitza et Trikuaizti, cordé à Amalda II et Santimamiñe, bouton à perforation en V et brassard d'archer à Kobeaga I).

NEOLITHIQUE DU PAYS BASQUE MERIDIONAL (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Néolithique du Pays basque méridional correspond au groupe de Los Husos défini par J. M. Apellániz. Ce groupe fait référence à un horizon culturel avec céramique qui occupe le territoire basque situé au sud de la ligne de partage des eaux entre la mer Cantabrique et la Méditerranée, la cordillère Cantabrique servant de barrière culturelle entre les deux " provinces ". En gros, il se situe dans l'actuelle province d'Alava, mais sans différences culturelles avec les régions méridionales et occidentales de Navarre et le bassin moyen de l'Ebre, ouvert sur la Meseta.

DATATION. Les données les plus fiables sont celles des sites d'habitat de Covacho de Los Husos I, Monticu de Charratu, Fuente Hoz, Covairada, Solacueva et l'abri de Peña Larga. Il faut aussi tenir compte de la stratigraphie de quelques grottes funéraires et, pour les périodes plus tardives, des évidences chronostratigraphiques d'un bon nombre de sépultures mégalithiques. L'occupation néolithique du Cavacho de Los Husos est située par Apellániz dans les stades A et B de l'ensemble III et dans le niveau IV (Néolithique final). Le stade III B a une date C14 de 2780 b.c. tandis que le niveau II, avec du matériel campaniforme et très proche du niveau profond de Gobaederra (avec des poignards à soie et des aiguilles de cuivre, daté lui de 1710 a.C.), est daté de 1970 b.c.
Dans le niveau III du Monticu de Charratu, des microlithes géométriques (fonds résiduel de l'Epipaléolithique) et du matériel néolithique sont associés dans un niveau superposé à une occupation épipaléolithique de faciès laminaire. Le niveau III de Fuente Hoz appartient encore à l'Epipaléolithique récent; l'occupation néolithique, avec céramique, élevage et formes géométriques de typologie néolithique, se trouve dans les niveaux Ia et Ib datés de la seconde moitié du Ve millénaire tandis que le niveau II, avec des foyers mais une faune uniquement sauvage, est fondamentalement un niveau de transition vers le Néolithique pourtant daté de la première moitié du VIe millénaire. D'autre part, on a deux dates pour le niveau IV de Peña Larga, à céramique cardiale : 4200 et 3880 b.c. Le site de La Renke (Santurde), type des gisements de plein air, comporte trois niveaux d'occupation : un premier niveau néolithique avec peu de silex, céramique, meules à main et du matériel poli, daté de 3260 ±100 et de 3230 ±100 b.c.; un deuxième niveau attribué au Néolithique final et daté de 2650 ±100 (semblable au niveau IIIb du Néolithique final du dolmen de Kurtzebide, daté de 2495 b.c.) avec des structures circulaires, des grattoirs, des formes géométriques et une céramique lisse; et un tout dernier niveau superficiel avec du matériel campaniforme.
Pour le phénomène tumulaire, la séquence chronologique obtenue dans le dolmen de Los LLanos, avec deux datations pour le niveau d'occupation primaire (3240 et 2710 b.c.) et pour l'horizon campaniforme (2130 et 2140 b.c.), est la plus claire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Selon Apellániz, les sites s'étendent au sud de la ligne de partage des eaux, surtout dans la plaine d'Alava, la Sierra de Cantabria, les larges étendues

du bassin moyen de l'Ebre et les régions centrales et méridionales de Navarre. De toute façon, la carte de distribution est excessivement réductrice car des éléments culturels du groupe de Los Husos se trouvent également en Biscaye et en Guipúzcoa, compte tenu des contacts existants avec le groupe de Santimamiñe et le Néolithique de Navarre (des gisements tels Berroberría, Abauntz ou Marizulo montrent d'évidentes liaisons avec Los Husos). De même, il y a des similitudes dans la culture matérielle, comme par exemple entre les céramiques de Santimamiñe III, Arenaza I et Padre Areso III. Par ailleurs, le groupe de Los Husos est en relation étroite avec la vallée de l'Ebre et même avec le nord de la Meseta.

CERAMIQUE. La céramique du Covacho de Los Husos est surtout lisse. Ce sont des écuelles à parois droites et des formes ovoïdes (ces formes se retrouvent dans les niveaux Ia et Ib de Fuente Hoz). Au niveau III A, les formes ovoïdes, tant ouvertes que fermées, prédominent; elles portent parfois des anses tunneliformes. Parmi les décors, se détachent les impressions, les tracés digités, les incisions horizontales, obliques ou croisées et dans une moindre mesure des perforations dans la paroi du récipient. Dans le niveau III B, les vases ovoïdes sont ouverts ou à parois droites et présentent des décors semblables à ceux du niveau III A. Au niveau IV, les formes ovoïdes fermés et lisses, avec parfois des mamelons, des cordons et des anses tunneliformes, abondent ainsi que quelques décors de moitiés de roseaux, des incisions irrégulières ou disposées horizontalement et associés à des triangles incisés.
Soulignons, étant donné leur valeur chronologique, la présence à l'abri de Peña Larga de décors cardiaux associés à des céramiques lisses. D'autre part, dans le Covacho de Fuente Hoz, plusieurs fragments céramiques du niveau I ont permis la reconstitution d'une écuelle à parois bien spatulées. N'oublions pas les fragments décorés du site de plein air de Berniollo.
Au Chalcolithique, les céramiques campaniformes (parfois associées à des poignards en cuivre, des pointes de Palmela, des poinçons Fontbouisse, des brassards d'archer ou des boutons à perforation en V), de style maritime (El Sotillo) ou portant des décors de type Ciempozuelos (Campas de Oletar, San Martín, Chabola de la Hechicera et La Renke) sont nombreuses.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est très abondante; on remarque une tradition mésolithique dans les niveaux les plus anciens et un lent processus de géométrisation. Le niveau IV du Cavacho de Los Husos, comme Monticu de Charratu et Fuente Hoz, contient des lames de type Montbani, absentes dans les niveaux III A et III B, des grattoirs, des nucleus, des éclats, une forme géométrique et une majorité de pièces sur éclats; les pièces à retouche envahissante et couvrante, présentes au niveau III A avec un fragment de hache perforée, de petites lames et des formes géométriques, sont absentes. Un percuteur, des grattoirs, des lamelles (une avec retouche Dufour), un burin et une grand nombre d'éclats proviennent du niveau III B. Dans les niveaux III B et IV, on a exhumé des lamelles de type Montbani, des microlithes, de petites lamelles à dos mais la retouche envahissante et les polissoirs sont absents.
Les industries lithiques des niveaux Ia et Ib de Fuente Hoz (environ une centaine de pièces retouchées) comportent, parmi les pièces les plus caractéristiques, des grattoirs, de petites lamelles Montbani, des couteaux à dos, des armatures, des troncatures, des microburins, des denticulés, des lamelles, des éclats et des formes géométriques. Dans le niveau néolithique de Monticu de Charratu, sont présents les grattoirs, les burins, les pièces à dos, les lamelles à dos, les denticulés, les troncatures, les formes géométriques et les microburins, ainsi que quelques grattoirs, lames à dos, denticulés, lames, burins et une hache polie. Les formes géométriques à retouche en double biseau ou abrupte du niveau IV de l'abri de Peña Larga sont associées à des décors cardiaux à impressions.
Enfin, les pointes foliacées à pédoncule et ailerons naissants sont en général découvertes dans des contextes métallurgiques ou/et campaniformes (grotte de Gobaederra, niveau supérieur du dolmen de S. Martín, Covacho de Los Husos, site de San Juan Ante Portam Latinan et dolmen de Los Llanos).

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme pour le groupe de Santimamiñe, elle est peu représentative et se réduit à quelques esquilles, des fragments des bois de cerf, des spatules, des poinçons, de petits ossements non déterminés et des boutons à perforation en V, ces derniers dans un contexte chalcolithique ou du Bronze ancien.

ECONOMIE. Au Covacho de Los Husos, les espèces sauvages les plus représentées sont le cerf, le chevreuil et le cheval. Les animaux domestiques sont les ongulés, les ovicapridés, les bovins et le porc (niveau IV). D'une façon générale, les données archéologiques semblent indiquer une apparition de l'élevage à une période avancée du Néolithique. Il en est de même dans le niveau I de Fuente Hoz, avec seulement deux restes de mouton ou chèvre domestique dans un ensemble de 27 ongulés sauvages (cheval, aurochs, cerf, chevreuil et sanglier). On en déduit que la chasse, de type saisonnier, des ongulés sauvages devait être la principale activité économique de subsistance, complétée par l'élevage (nomadisme), l'agriculture (*naissante et rudimentaire*), la récolte (au Monticu de Charratu, abondants restes d'escargots) et l'exploitation du milieu végétal (cueillette, coupe et brûlis de la forêt). A partir du Chalcolithique, on assiste dans tout le Pays basque à une diminution des activités cynégétiques et à une généralisation de l'élevage, avec l'augmentation continue de l'élevage bovin, comme on peut le voir au niveau III de Gobaederra, avec 88,4 % de bovidés, 5,1 % d'ovicapridés et 1 % de porc alors que la faune sauvage n'arrive pas à 5 % du total.

ASPECTS RITUELS. Outre le rite d'inhumation dans des dolmens à couloir, inclus par Apellániz dans le groupe de Los Husos, l'information la plus riche nous vient des grottes de Fuente Hoz, du Covacho de Los Husos et de l'abri naturel de San Juan Ante Portam Latinam. Dans la couche de base du premier gisement ont été localisés trois niveaux superposés d'inhumations individuelles et, dans le niveau supérieur, une inhumation collective avec quatre squelettes (dont un en position fléchie) et des traces d'aménagement du sol à l'aide d'un dallage. D'après A. Baldeón, *les ressemblances sont évidentes* avec le niveau d'inhumation le plus ancien du dolmen à couloir de San Martín (Laguardia). D'autre part, les niveaux III A et III B de Los Husos contiennent des traces évidentes de sépultures (10 individus dans le niveau III B), avec des bûchers, des os calcinés d'adultes et d'enfants, accompagnés d'animaux (chèvre, moutons, bovins et cerf). La fosse commune de San Juan Ante Portam Latinam est très intéressante par le type de sépulture (" inhumation multiple simultanée ", selon la définition de T. Andrés) et le nombre de restes humains (8000 ossements correspondant à plus de 300 inhumations, certains avec traces de blessure par flèche).

HABITAT. Dans la province d'Alava, plusieurs sites de plein air (avec de possibles fonds de cabane) ont été localisés tant dans les zones basses, pourtant propices à l'agriculture, que dans les régions plus montagneuses propres à des groupes humains tournés vers l'élevage et la chasse. Les restes d'argile brûlée du gisement d'Urbasa 11 suggèrent l'existence de structures d'habitat, malheureusement très détruites. Dans les régions plus accidentées on a surtout des habitats en grotte (niveau IV du Covacho de Los Husos). Par ailleurs, la région de la vallée du Rio Rojo a livré de véritables villages, des cabanes isolées, des carrières d'exploitation et des ateliers de silex. Seuls quelques foyers attestent d'activités domestiques (Fuente Hoz, Husos IV, Abauntz ou Padre Areso).

SITES. Parmi les nombreux gisements, il faut citer en premier lieu le site éponyme du Covacho de Los Husos, situé dans la Sierra de Cantabria. Les sites importants du même horizon sont l'abri de Monticu del Charratu (Condado de Treviño), le Covacho de Fuente Hoz et les grottes d'Arboro, Arratiandi, Arrillor, Covairada, Solacueva, etc., plus une centaine de gisements de plein air catalogués par Sáenz de Buruaga (parmi eux : Arbara, Mendiguri, Malocea, Villamaderne, La Villa, El Arenal, Fuente Espino et Las Arenas). Dans une étude récente, L. Ortiz a inventorié 144 sites d'habitat dans la province d'Alava, dont 37 en grotte et 107 de plein air. Parmi ces derniers, se détachent Berniollo et La Renke, fouillés respectivement par A. Baldeón et L. Ortiz.
Parmi le bon nombre de dolmens à couloir, avec, d'après Apellániz, un modèle de localisation différent de celui du groupe de Santimamiñe (" vallée " *versus* " montagne "), citons les dolmens de Chabola de la Hechicera, San Martín, Aizkomendi ou Sorginetxe. Enfin, des occupations du Chalcolithique et de la culture du vase campaniforme ont été signalées au niveau II du Covacho de Los Husos, à Gobaederra, dans les dolmens de San Martín et El Sotillo, à Campas de Oletar, San Sebastian II, Gurpide Sur, Chabola de la Hechicera, La Renke nord et Elciego.

STADES. Les premiers éléments néolithiques apparaissent au Néolithique final et sont donc postérieurs au groupe de Santimamiñe; les sites de Monticu de Charratu et du Covacho de Los Husos sont les plus intéressants; ainsi dans le premier peut-on suivre le processus d'occupation depuis l'Epipaléolithique (niveaux III et IV), l'apparition des premiers éléments néolithiques et le stade chalcolithique.
Au Covacho de Los Husos, le niveau IV peut être comparé au niveau IC d'Arenaza (Néolithique final); l'évolution se poursuit aux niveaux III B et III A. Chronologiquement il occuperait le IVe millénaire en dates corrigées (date C14 de 2780 b.c. pour le niveau III B, Néolithique final/Chalcolithique initial).

FACIES REGIONAUX. Nous devons parler plutôt de polymorphisme des gisements et d'exploitation différenciée des territoires. On distingue ainsi :

1) des habitats et inhumations en grotte ou sous abri rocheux comme par exemple le Covacho de Los Husos;

2) des sites de plein air du Néolithique moyen-final et du Chalcolithique, postérieurs à l'abandon de l'habitat en grotte et sous abri (La Renke et Berniollo);

3) un faciès mégalithique sur le versant méditerranéen de la ligne de partage des eaux (ensembles d'Arrato, Llanada Alavesa, Urbasa, Rioja Alavesa, etc.);

4) des occupations chalcolithiques en grotte, des sites de plein air et des monuments mégalithiques.

NEOLITHIQUE DE NAVARRE (pl. 8)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. En raison de sa liaison avec le Néolithique basque et celui du bassin supérieur et moyen de l'Ebre, il est difficile d'attribuer un nom spécifique à ce Néolithique de Navarre qui entretient d'étroites relations avec les groupes basques de Santimamiñe et de Los Husos. La délimitation culturelle est strictement méthodologique, sachant que la Navarre n'est qu'une partie d'un ensemble géographique et culturel beaucoup plus large.

DATATION. Pour situer chronologiquement le Néolithique de Navarre nous devons recourir à l'analyse chronostratigrahique de cinq des gisements les plus représentatifs : Zatoya, Berroberría, Padre Areso, Abauntz et La Peña.
La grotte de Zatoya a livré quatre niveaux archéologiques. Le plus ancien, le niveau II épipaléolithique (sans formes géométriques), correspond à un Azilien classique et a été daté de 6200 b.c. Les premières formes géométriques apparaissent au niveau Ib et les premières céramiques au niveau I (daté de 4370 b.c.). La grotte de Zatoya est, sans aucun doute, un gisement fondamental pour comprendre le processus de transition de l'Epipaléolithique au Néolithique comme le montrent les études d'I. Barandiarán : la présence de céramique différencie les niveaux prénéolithiques (II et Ib) et le Néolithique, le niveau I devant être attribué au Néolithique ancien, dans la seconde moitié du VIe millénaire. Ensuite, se succèdent des occupations du Néolithique moyen et final jusqu'à l'Enéolithique.
L'occupation la plus ancienne du gisement d'Abauntz, superposée à du matériel azilien, est attribuée au Néolithique ancien (niveau c) avec une date radiocarbone de 4690 b.c.; c'est alors une occupation sporadique ou semi-permanente. Le sol d'habitat avec céramiques du niveau b4 se situe au Néolithique final et est daté de 3440 b.c.
Les gisements de Berroberría et de Padre Areso fournissent moins de précisons chronologiques : dans le premier, l'occupation néolithique repose sur des niveaux azilien et épipaléolithique (niveaux d et c) et se poursuit jusqu'au Chalcolithique (niveau a); à Padre Areso, le niveau III contient de la céramique parmi des os et des galets brûlés et est suivi par un niveau chalcolithique (niveau II).
Enfin, l'abri de La Peña n'a livré que cinq niveaux; la partie inférieure et moyenne du niveau d correspond à l'Epipaléolithique récent et la partie moyenne-supérieure et supérieure à l'occupation néolithique. Le niveau de transition entre l'Epipaléolithique et le Néolithique est daté de 5940 ±120 b.c. et le niveau chalcolithique (b) entre 2400 et 890 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bien que l'on fasse référence particulièrement à l'actuelle Navarre, les caractéristiques culturelles de ce Néolithique ne peuvent être séparées de celles du Néolithique des provinces de Bizcaye, de Guipúzcoa et d'Alava d'une part et de celles du bassin moyen de l'Ebre et du Haut et Bas Aragon d'autre part.

CERAMIQUE. Il faut mentionner, en premier lieu, la céramique non lissée du niveau c d'Abaunz, les fragments d'une céramique plus fine, également lisse à parois bien traitées, provenant d'une écuelle à fond conique du niveau b4, et une série de fragments trouvés à l'intérieur d'un des puits du même niveau. 47 petits fragments de céramique grossière faite à la main ont été découverts dans le niveau I de la grotte de Zatoya. Des formes simples, sans décor ou décorées de cordons et de baguettes lisses, à fond plat (Padre Areso), quelques décors plastiques (niveau A de Berroberría, énéolithique) ou des fragments lissés (abri de La Peña) complètent l'inventaire classique de la céramique du Néolithique de Navarre.
Au Chalcolithique, apparaissent les céramiques campaniformes de style maritime (Echauri) ou à décors incisés et pseudo-excisés de type Ciempozuelos (Faulo, dans la région de Tudela, et Piedramillera).

INDUSTRIE LITHIQUE. Du niveau I de la grotte de Zatoya proviennent des éclats en cristal de roche, des nucleus, des outils avec encoches, des grattoirs, des burins, des lamelles à dos, des pointes à dos, des perçoirs, des pointes de Sonchamp, des racloirs, des formes géométriques à retouche abrupte et des microburins. Dans le niveau III de Padre Areso, parmi 28 outils retouchés dominent les formes géométriques (comme dans les niveaux 1 et 2) et les grattoirs, associés à un perçoir, des burins, un éclat, des lamelles et des lames à dos. Les niveaux III et IV se caractérisent par un microlithisme accentué, une technique laminaire et quelques pièces à retouches abruptes. Le niveau c de la grotte d'Abauntz a livré des lames brutes et à retouches abruptes, plusieurs silex de classification difficile, des grattoirs, des burins, des denticulés et un racloir, tandis qu'au niveau b4 est associée une industrie sur galets, une hache polie (trouvée dans un des puits du niveau b4 du Néolithique final), des lames, un grattoir, un perçoir et deux troncatures. Dans le niveau d supérieur de La Peña ont été découverts quelques silex et parmi eux deux segments de cercle, un avec retouche abrupte et le deuxième à double biseau. Le reste de l'industrie du même niveau, en partie épipaléolithique, se compose de grattoirs, de perçoirs, de burins, d'éclats, de lamelles à dos, de troncatures, de denticulés, de microburins et de formes géométriques (propres à un Epipaléolithique de faciès géométrique). Le travail d'A. Cava sur le site d'Urbasa 11 a livré davantage de données : deux meules, une enclume, un retouchoir, quatre haches polies, deux pendeloques et 3388 objets taillés (nucleus, lames, éclats, grattoirs, perçoirs, burins, lamelles à dos, denticulés, troncatures, formes géométriques, microburins, etc.).
Les pièces à retouche en double biseau (niveau III de Padre Areso et niveau C de l'Abri de la Peña) et surtout les pointes foliacées en silex à retouche plate envahissante, normalement à pédoncule et ailerons (Zarapus, Sakulo, Faulo, Mina de Farangortea, Castillo de Javier, Sierra de Alaiz, Añorbe, etc.), sont caractéristiques du Néolithique avancé et même du Chalcolithique.

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme habituellement dans le Néolithique de la région Cantabrique, l'industrie osseuse est extrêmement rare; on compte deux fragments de bois de cerf, une pointe, deux spatules fragmentées et plusieurs fragments non identifiés trouvés à la grotte de Zatoya et à La Peña, et plusieurs esquilles, des bois de cerf et une spatule fragmentée provenant du niveau III de l'abri de Padre Areso.

PARURE. Il faut mentionner à nouveau les découvertes de Zatoya : pendeloques sur coquilles perforées de *columbella*, patelle et turritelle, une canine perforée de cerf, une perle discoïde, un fragment de pendentif en pierre et un os tubulaire fragmenté. D'autre part, dans le niveau b d'Abauntz, ont été exhumées plus de 500 perles discoïdes en calcaire et quelques-unes en variscite, associées à des pointes foliacées. Dans les monuments mégalithiques de la région, les perles discoïdes en os du dolmen de Puerto Viejo à Urbasa et les boutons à perforation en V des contextes campaniformes (Igaratza Sur, Zeontza, Goldamburu, Mina de Farangortea, Puzalo et Sakulo) sont plus communs.

ECONOMIE. La continuité des formes de vie épipaléolithiques ressort de l'étude des espèces présentes au niveau I de la grotte de Zatoya (cerf, sanglier et chevreuil surtout; dans une moindre mesure aurochs, cheval sauvage et *Capra ibex*). Cette faune semble indiquer la persistance de l'activité cynégétique propre aux milieux mésolithiques et de l'exploitation d'un environnement identique (pêche, cueillette des végétaux et récolte d'escargots terrestres). Le chien est la seule espèce domestique.
Un phénomène semblable est observé au site de Berroberría où, dans le niveau B (néolithique), les cerfs, les capridés et plusieurs carnivores prédominent. Généralement la domestication semble apparaître à une période avancée du Néolithique; ainsi, tant à Berroberría qu'à Abauntz, la prédominance numérique des espèces domestiques (surtout les ovicapridés) n'est pas constatée avant le Néolithique final (niveau b4 d'Abauntz) ou l'Age du cuivre. La faune du niveau c d'Abauntz est composée d'espèces sauvages (sanglier, chevreuil, cerf, aurochs, chèvre et renard).

ASPECTS RITUELS. On a peu de données pour les stades antérieurs à l'apparition des sépultures collectives propres aux groupes mégalithiques. Citons, par exemple, les restes anthropologiques de quelque 60 individus exhumés des tumulus d'Urbasa (dolmens de Txikia, d'Armorkora Aundia, d'Artekosaro et de La Cañada) ou du groupe mégalithique de Leyre-Illón. Nous devons également souligner les sépultures du niveau chalcolithique d'Abauntz (où ont été trouvés associés aux restes humains 15 spatules en os, des poinçons et des pointes de flèche à retouche plate), de l'abri de La Peña (niveau Néolithique tardif-Chalcolithique initial) et du niveau I de la grotte de Zatoya (daté de 6320 b.c.) et, surtout, la découverte d'un squelette pratiquement complet, en position fœtale, provenant d'une sépulture du niveau III de l'abri de Padre Areso.

HABITAT. Dans l'état actuel de la recherche, l'habitat le plus caractéristique de la région se situe en grotte. Malheureusement les traces archéologiques sont très rares : les puits du niveau b4 d'Abauntz, proches de plusieurs foyers, peuvent être des silos de stockage, des dépôts rituels ou de simples négatifs de poteaux de bois. On n'a pas localisé de sites d'habitats antérieurs au Chalcolithique, période durant laquelle les données archéologiques deviennent plus fiables : peuplements de Farangostea, Cerro del Soto, Muniain, etc.; quelques sites de plein air seulement, tels Desojo, Lumbier, Corella ou Monte de Peña, avec du matériel appartenant d'après Beguiristain au Néolithique final ou à l'Enéolithique ancien.

SITES. Les principaux sites d'habitat du Néolithique ancien et moyen-final de Navarre sont Zatoya, Berroberría, Padre Areso et Abauntz, ainsi que le site d'Urbasa 11 et les grottes de Akelarren, Bidartia ou Atabo (quelques-unes avec de rares traces néolithiques). Pour le phénomène mégalithique, citons, parmi les plus importants, les groupements tumulaires de Gorriti, Alkurruntz, Urepel, Ardaitz, Leire, Artajona, Larraun, Altzania, Aralar, Urbasaz, Belate, Gorramendi, Errazu-Aldudes, Auritz Urkulu et Ugara. Du matériel chalcolithique et de la céramique campaniforme ont été exhumés à Igaratza Sur, Zeontza et Goldamburu, La Mina de Farangortea, Faulo, Puzalo, Sakulo, Echauri, dans les gisements de Tudela et à la grotte de Piedramillera.
Complétons le tableau par une série de sites de plein air ayant tous livré du matériel chalcolithique et de l'Age du bronze dans le haut bassin du fleuve Araquil, dans la région de Tierra Estella, Somontano de Viana, Ribera Estellesa, le bassin de Pamplona, Artajona, Alaiz et Izco, Sangüesa, Bardena de Caparroso et la Ribera de Tudela.

STADES. La stratigraphie de la grotte d'Abauntz est sans doute la plus claire; on y distingue les stades suivants :
— niveau c : Néolithique ancien (4960 b.c.);
— niveau b4 : Néolithique final ou récent (3440 b.c.);
— niveau b2 : Chalcolithique (2290 b.c.).
Un schéma similaire a été défini pour la grotte de Zatoya avec :
— un premier stade épipaléolithique, sans formes géométriques (niveau II);
— une phase de transition vers le Néolithique (niveau Ib, Epipaléolithique avec formes géométriques);
— l'apparition de la céramique au niveau I et une occupation jusqu'au Néolithique final; cette

phase est contemporaine du phénomène tumulaire.
Absentes à Abauntz, les occupations chalcolithiques caractérisées par la présence de la métallurgie (poinçon de type Fontbouisse à La Mina de Farangortea, pointes de Palmela, appliques laminaires en or à Sakulo, et enfin poignards courts dans les dolmens de Goldanburu et d'Obioneta Sur) et de la céramique campaniforme constituent la dernière phase.

FACIES REGIONAUX. On ne peut pas parler de faciès régionaux *sensu stricto* dans l'actuelle Communauté Autonome de Navarre, mais plutôt de faciès culturels selon le type de gisement et les différents modes de localisation, à savoir :
— un Néolithique en grotte et sous abri, tant d'inhumation que d'habitat;
— des sites de plein air, définis par certains auteurs comme des ateliers;
— un phénomène tumulaire, avec des monuments de différents types, en rapport avec le mégalithisme basque, du bassin de l'Ebre et du nord de la Meseta, au Néolithique final et au Chalcolithique;
— des occupations chalcolithiques en grotte, en plein air et des réutilisations dolméniques.

BIBLIOGRAPHIE

AIRA, M. J. et VAZQUEZ VARELA, J. M. 1985. Nuevos datos palinológicos sobre la agricultura prehistórica en Galicia (España). *Trabalhos de antropologia e etnologia* (Porto) 25, 2-4 : 241-252.

ALDAY, A. 1988. Bases para el estudio del campaniforme en el País Vasco. *Veleia* 5 : 104-107.

ALDAY, A. 1992. Síntesis sobre la secuencia cultural Neolítico-Edad del Bronce en el País Vasco. *Sancho el Sabio* (2e époque) 2 : 19-49.

ALONSO, F. et BELLO J. M. sous presse. Aportaciones del monumento de Dombate al Megalitismo noroccidental : dataciones de Carbono 14 y su contexto arqueológico.

ALTUNA, J. 1980. *Historia de la domesticación animal en el País Vasco desde sus orígenes hasta la romanización.* San Sebastián : Munibe 1-2, 163 p.

ANDRES RUPEREZ, M. T. 1978. *Estudio tipológico-arquitectónico de los sepulcros del Neolítico y Calcolítico de la Cuenca media del Ebro.* Universidad de Zaragoza.

ANDRES RUPEREZ, M. T. 1986. Sobre cronología dolménica : País Vasco, Navarra y Rioja. In *Estudios en homenaje al Dr. Antonio Beltrán.* Zaragoza, p. 237-265.

ANDRES RUPEREZ, M. T. 1990. El fenómeno dolménico en el País Vasco. *Munibe* 42 : 141-152.

APELLANIZ, J. M. 1973. *Corpus de materiales de las culturas prehistóricas con cerámica de la población de cavernas del País Vasco.* Munibe 1, 336 p.

APELLANIZ, J. M. 1974. *El Grupo de Los Husos durante la Prehistoria con cerámica en el País Vasco.* Vitoria : Estudios de arqueología alavesa 7, 409 p.

APELLANIZ, J. M. 1975. *El Grupo de Santimamiñe durante la Prehistoria con cerámica.* Munibe 27, 136 p.

APELLANIZ, J. M. et ALTUNA, J. 1975. Excavaciones en la cueva de Arenaza I (San Pedro de Galdames, Vizcaya). *Noticiario arqueológico hispánico* : 121-197.

APELLANIZ, J. M. et NOLTE, E. 1967. Cuevas sepulcrales de Vizcaya. Excavación, estudio y datación por el C 14. *Munibe* 19, 3-4 : 159-226.

ARIAS CABAL, P. 1987. Bases para el estudio de la neolitización del oriente de Asturias. *XVIII congreso nacional de arqueología, Islas Canarias, 1985.* Zaragoza, p. 193-213.

ARIAS CABAL, P. 1991. *De cazadores a campesinos : La transición al Neolítico en la región cantábrica.* Santander : Universidad de Cantabria, 371 p.

ARIAS CABAL, P. 1991. La transición de sistemas de caza y recolección a sociedades productoras de alimentos en la región cantábrica. Estado de la cuestión. *XX congreso nacional de arqueología.* Zaragoza, p. 145-153.

ARIAS CABAL, P. 1994. El Neolítico de la región cantábrica. Nuevas perspectivas. *I congresso de arqueologia peninsular, 1993, vol. III, Trabalhos de antropologia e etnologia* 34, 1-2 : 91-119.

ARMENDARIZ, A. 1987. Problemas sobre el origen del megalitismo en el País Vasco. In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 143-148.

ARMENDARIZ, A. 1990. Las cuevas sepulcrales en el País Vasco. *Munibe* 42 : 153-160.

BALDEON, A. *et al.* 1983. Estudio del yacimiento de "El Montico de Charratu" (Albaina, Treviño). *Estudios de arqueología alavesa* 11 : 121-186.

BALDEON, A. *et al.* 1983. Excavaciones en el yacimiento de Fuente Hoz (Anúcita, Alava). Informe Preliminar. I campaña de excavaciones. *Estudios de arqueología alavesa* 11 : 7-67.

BARANDIARAN, I. 1977. El proceso de transición Epipaleolítico-Neolítico en la cueva de Zatoya. *Príncipe de Viana* (Pamplona) 146-147 : 5-46.

BARANDIARAN, I. 1979. Excavaciones en el covacho de Berroberría (Urdax). Campaña de 1977. *Trabajos de arqueología navarra* 1 : 11-60.

BARANDIARAN, I. 1987. Los estudios sobre antropología prehistórica en el País Vasco. *Veleia* 4 : 7-50.

BARANDIARAN, I. et CAVA, A. 1989. El yacimiento prehistórico de Zatoya (Navarra). *Trabajos de arqueología navarra* 8, 354 p.

BARANDIARAN, I. et VALLESPI, E. 1980. *Prehistoria de Navarra*. Pamplona : Diputación foral de Navarra, 241 p.

BEGUIRISTAIN, M. A. 1979. Cata estratigráfica en la cueva del Padre Areso (Bigüezal). *Trabajos de arqueología navarra* 1 : 77-90.

BEGUIRISTAIN, M. A. 1982. Los yacimientos de habitación durante el Neolítico y la Edad del Bronce en el Alto Valle del Ebro. *Trabajos de arqueología navarra* 3 : 59-156.

BEGUIRISTAIN, M. A. 1990. El hábitat del Eneolítico a la Edad del Bronce en Alava y Navarra. *Munibe* 42 : 125-133.

BELLO, J. M. 1994. Dombate, chef-d'oeuvre de l'art mégalithique ibérique. *Archéologia* 304 : 54-57.

BLAS CORTINA, M. de 1983. *Prehistoria Reciente en Asturias*. Oviedo : Estudios de arqueología asturiana 1, 278 p.

BLAS CORTINA, M. de 1987. La ocupación megalítica en el borde costero Cantábrico : El caso particular del sector asturiano. In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 127-141.

BLAS CORTINA, M. de 1993. El Monte Areo, la Llaguna de Nievares y la Cobertoria : tres espacios funerarios para la comprensión del complejo cultural megalítico en el Centro de Asturias. *I congresso de arqueologia peninsular, vol. II, Trabalhos de antropologia e etnologia* 33, 3-4 : 163-184.

BLAS CORTINA, M. A. de et FERNANDEZ-TRESGUERRES, J. 1989. *Historia Primitiva en Asturias*. Oviedo : Biblioteca histórica asturiana, 212 p.

CAVA, A. 1979. El depósito arqueológico de la cueva de Marizulo (Guipúzcoa). *Munibe* 4 : 155-172.

CAVA, A. 1986. Un asentamiento neolítico en la sierra de Urbasa : Urb. 11. *Trabajos de arqueología navarra* 5 : 19-75.

CAVA, A. 1988. Estado actual del conocimiento del Neolítico en el País Vasco peninsular. *Veleia* 5 : 61-96.

CAVA, A. 1990. El Neolítico en el País Vasco. *Munibe* 42 : 97-106.

CRIADO, F. et VAZQUEZ VARELA, J. M. 1982. *La cerámica campaniforme en Galicia.* A Coruña : Cuadernos do seminario de Sargadelos 42, 104 p.

EGUILETA FRANCO, J. M. 1994. *Megalitismo e Calcolítico na Baixa Limia Galega.* Universidad de Santiago de Compostela, tesis doctoral (microficha).

FABREGAS VALCARCE, R. 1991. *Megalitismo del Noroeste de la Península Ibérica. Tipología y secuencia de los materiales líticos.* Madrid : UNED, 523 p.

FERNANDEZ ERASO, J. 1988. Cerámica cardial en la Rioja Alavesa. *Veleia* 5 : 97-105.

GONZALEZ MORALES, M. 1982. *El Asturiense y otras culturas locales.* Santander : Centro de investigación y Museo de Altamira 7, 295 p.

GONZALEZ MORALES, M. 1985. Los primeros grupos productores y la cuestión del megalitismo. In *La Prehistoria de Cantabria.* Santander : Moure Romanillo, p. 119-129.

GONZALEZ MORALES, M. et GONZALEZ SAINZ, C. 1986. *La Prehistoria de Cantabria.* Santander : Tantin, 358 p.

GONZALEZ MORALES, M. et SERNA GONZALEZ, M. 1991. Cuestiones sobre la Prehistoria de Cantabria : los primeros productores, el Megalitismo y el Arte Esquemático. *XX congreso nacional de arqueología.* Zaragoza, p. 137-143.

GORROCHATEGUI, J. et YARRITU, M. J. 1990. El complejo cultural del Neolítico Final-Edad del Bronce en el País Vasco Cantábrico. *Munibe* 42 : 107-123.

HARRISON, R. J. 1977. *The Bell Beaker Cultures of Spain and Portugal.* Harvard University, Bulletin of American School of Prehistoric Research 35, 257 p.

LOPEZ, P. 1988. El Neolítico en el País Vasco. In LOPEZ, P. (sous la direction de) *El Neolítico en España.* Madrid : Cátedra, p. 251-277.

MARIEZKURRENA, C. 1990. Dataciones absolutas para la arqueología vasca. *Munibe* 42 : 287-304.

MARIEZKURRENA, C. 1990. Caza y domesticación durante el Neolítico y Edad de los Metales en el País Vasco. *Munibe* 42 : 241-252.

MARSAN, G. 1972. *Le problème du Néolithique dans les Pyrénées occidentales.* Université de Paris I.

MUJIKA, J. A. 1994. Los dólmenes simples del País Vasco. Aspectos constructivos y cronológiccos. *Illunzar/94* : 11-20.

MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1966. El Neolítico del País Vasco. *IV symposium de prehistoria peninsular, Pamplona,* p. 107-114.

ONTAÑON, R. 1994. El Neolítico Final-Calcolítico en Cantabria. *I congresso de arqueologia peninsular, 1993, vol. III, Trabalhos de antropologia e etnologia* 34, 1-2 : 133-149.

ORTIZ, L. 1987. El hábitat en Alava desde el Neolítico hasta la Edad del Bronce. *Estudios de arqueología alavesa* 15 : 7-102.

ORTIZ, L. 1990. Ordenación de la secuencia cultural del Calcolítico y la Edad del Bronce en el País Vasco. *Munibe* 42 : 135-139

PEREZ, C. et ARIAS, P. 1979. Túmulos y yacimientos al aire libre de la Sierra Plana de la Borbolla (Llanes, Asturias). *Boletín del Instituto de estudios asturianos* 89 : 695-715.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1989. *La necrópolis megalítica de Parxubeira.* A Coruña : Museu arqueolóxico provincial, Monografías urxentes do museu 4, 102 p.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1990. Die Megalithkultur in Galicien. In *Probleme der Megalithgräberforschung.* Madrid, p. 53-77.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1991. *O Megalitismo : A primeira arquitectura monumental de Galicia.* Universidad de Santiago, 204 p.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1991. Eléments symbolico-funéraires dans le Mégalithisme galicien. *Revue archéologique de l'Ouest,* 5e supplément : 213-221.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1994. El arte megalítico en el Noroeste de la Península Ibérica. *Illunzar/94* : 63-75.

RUIZ COBO, J. 1991. *Implantación y desarollo de las economías de producción en Cantabria.* Universidad de Cantabria : Tesis doctoral.

SAENZ DE BURUAGA, J. A. 1983. Análisis del poblamiento humano en los yacimientos líticos de superficie, durante la Prehistoria con cerámica, en la provincia de Alava. *Estudios de arqueología alavesa* 11 : 287-356.

SUAREZ OTERO, X. 1983. Os abrigos da Cunchosa : novos datos sobre tipos de asentamentos e complexos ergolóxicos na Prehistoria galega. *Cuadernos de estudios gallegos* 34, 99 : 51-88.

TEIRA MAYOLINI, L. C. 1994. *El Megalitismo en Cantabria (Aproximación a una realidad arqueológica olvidada).* Universidad de Cantabria, 284 p.

UTRILLA, P. 1977. Excavacions sen la cueva de Abauntz (Arraiz). Campaña de 1976. *Príncipe de Viana* 146-147 : 47-63.

UTRILLA, P. 1979. Excavaciones en la cueva de Abauntz (Arraiz). Campaña de 1977 y 1978. *Trabajos de arqueología navarra* 1 : 61-77.

UTRILLA, P. 1982. El yacimiento de la cueva de Abauntz (Arraiz, Navarra). *Trabajos de arqueología navarra* 3 : 203-346.

VAZQUEZ VARELA, J. M. 1988. El Neolítico en Galicia. In LOPEZ, P. (coord) *El Neolítico en España.* Madrid : Cátedra, p. 329-335.

VEGAS, J. I. 1994. Desarollo cronológico del fenómeno megalítico en la vertiente mediterránea del País Vasco. *Illunzar/94* : 21-28.

VIVANCO, J. J. 1981. Orientación y tipología de mas cámaras de los dólmenes de montaña y valle. *Estudios de arqueología alavesa* 10 : 67-144.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Néolithique de Galice. Céramiques décorées des abris d'A Cunchosa (presqu'île de Morrazo, Galice), avec impressions de roseaux, de coquilles, coups d'ongle et décors incisés. Les formes ovoïdes, globulaires et hémisphériques sont les plus abondantes. D'après Suárez Otero 1983.

Pl. 2. Néolithique de Galice. Mobilier du tumulus n°3 de la nécropole mégalithique de Parxubeira (région de Xallas, Galice), comprenant des formes géométriques, des perles de couleur verte, une lame brute en silex, quinze pointes de flèche à base triangulaire et un grand récipient à décor d'impressions à la coquille. Tout ce matériel appartient au même dépôt et fut mis au jour dans le même niveau d'occupation tumulaire. D'après Rodríguez Casal 1989.

Pl.3. Néolithique des Cantabres centrales. a) Industrie lithique taillée du tumulus d'El Cantón I (Sariego, Asturies); b) différents éclats provenant des tumulus de la Sierra Plana de la Borbolla (Vidiago, Asturies); c) outillage poli des tumulus 16 et 18 de Campiello (Tineo, Asturies) et des dolmens de Santa Cruz (Cangas de Onís, Asturies), Mían (Abamia, Asturies), Viciella (Caravia, Asturies) et Rasa de Luces (Lastres, Asturies); d) grand récipient trouvé dans la grotte de Les Pedroses (El Carme, Asturies), avec décor incisé, tracés digités et coups d'ongle. Sa classification et son cadre culturel sont incertains. D'après Blas Cortina 1983.

Pl. 4. Néolithique du Pays basque septentrional. Céramique de la grotte de Santimamiñe (Biscaye). Les trois récipients supérieurs proviennent du niveau IIIC, avec des formes ovoïdes et des décors d'impressions sous le bord, des trous de suspension et des incisions irrégulières. Les trois pièces restantes avec décor d'impressions sous le bord pourraient provenir du niveau IIIB. D'après Apellániz 1973.

Pl. 5. Néolithique du Pays basque septentrional. Céramique du niveau IC 1 de la grotte de Arenaza I (San Pedro de Galdames, Biscaye) : céramiques lisses de forme généralement ovoïde, plusieurs avec orifices de suspension réalisés avant la cuisson, un fragment de départ d'une anse de section ovale et un fragment décoré de trois lignes d'impressions légères. D'après Apellániz et Altuna 1975.

Pl. 6. Néolithique du Pays basque septentrional. Céramique du niveau IC 2 de la grotte de Arenaza I, avec décor d'impressions au poinçon et motifs de lignes obliques et en arête de poisson réalisés à l'aide d'une pointe émoussée, un fragment avec huit rangées d'impressions de lignes parallèles, deux bords en baguette et une anse tunneliforme. D'après Apellániz et Altuna 1975.

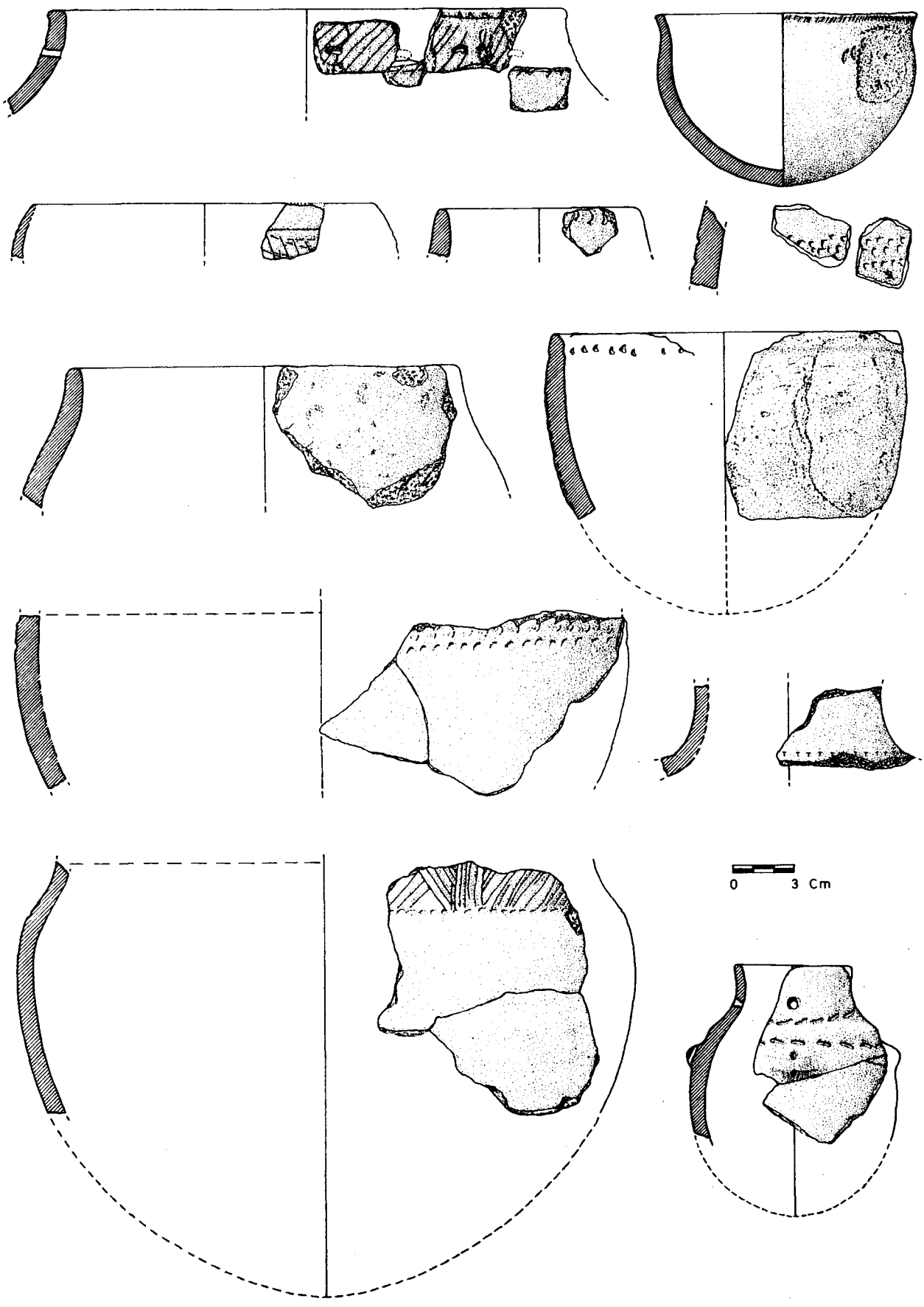
Pl. 7. Néolithique du Pays basque méridional. El Covacho de Los Husos (Alava) : plan de la zone fouillée, matériel lithique et céramique de la couche IV. Le gisement atteint 16,70 m de profondeur et une superficie de 42 m², dont 30 m² furent complètement fouillés. Matériel lithique : pierre à aiguiser, grattoirs, nucleus, segment de cercle, éclats, lames, lames de type Montbani et éclats atypiques. Industrie osseuse : esquilles et andouillers de cerf. Céramique : les formes sont en général ovoïdes (ouvertes, fermées ou à parois droites). Les éléments plastiques sont des anses tunnelliformes, des oreillettes de préhension et des mamelons. Un des récipients porte un décor de lignes horizontales composées de points imprimés, de cinq sillons irréguliers et d'un motif triangulaire. Un deuxième vase présente quatorze sillons horizontaux incisés et un motif triangulaire rempli d'impressions circulaires. D'après Apellániz 1974.

Pl. 8. Néolithique de Navarre. a) Grotte d'Abauntz. La coupe stratigraphique réalisée à l'intersection 2 D-2 E montre cinq niveaux; le niveau C fut attribué au Néolithique ancien et le niveau B4 au Néolithique récent-final. Industrie lithique du niveau C : grattoirs, racloirs, lamelles à dos, lames et burins. Céramique du niveau C : bords simples de

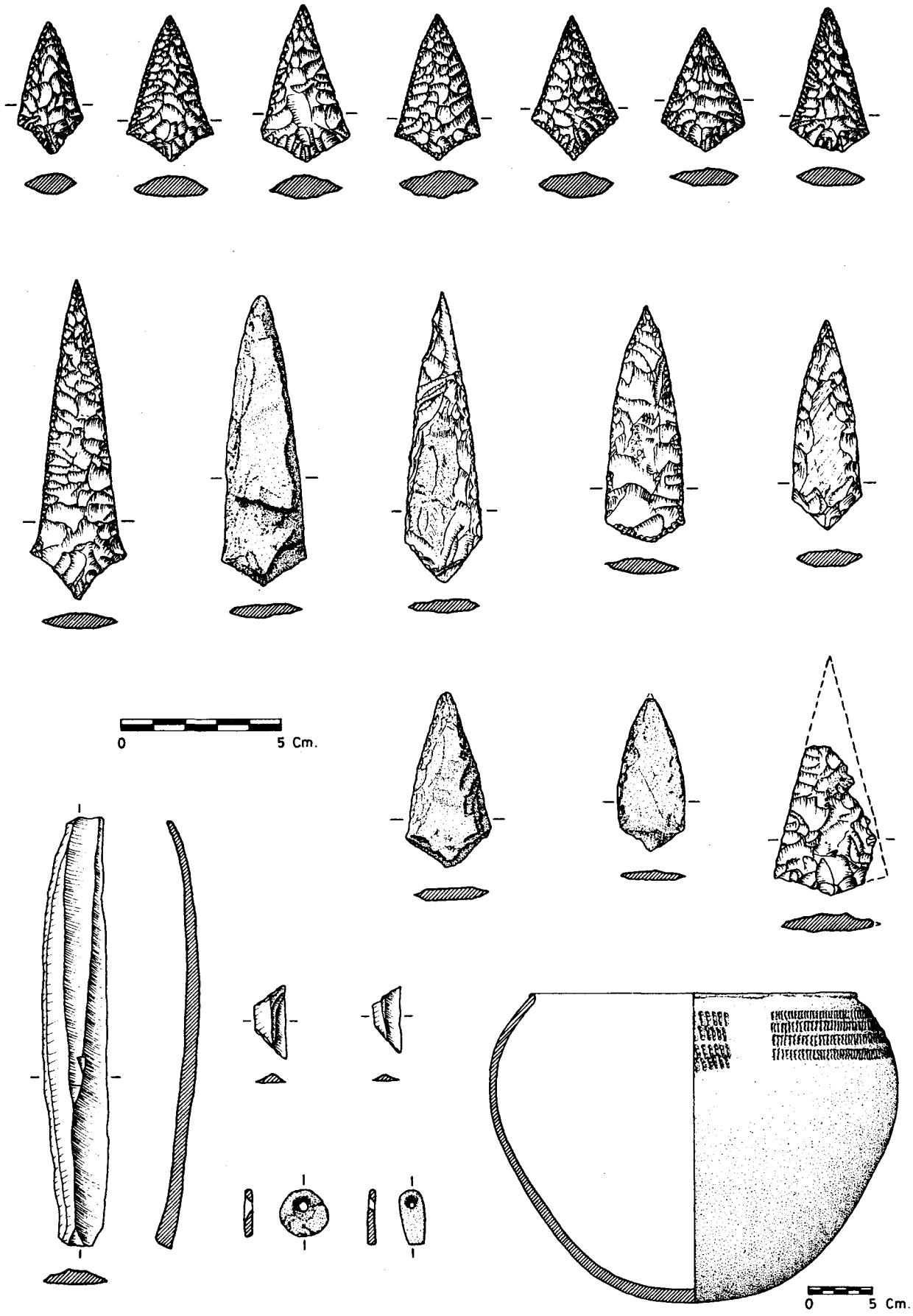
récipients lisses non spatulés. b) Matériel du niveau III du gisement de Padre Areso. Industrie lithique : grattoirs, microburins, lames à dos abattu et formes géométriques. Céramique : neuf fragments de récipients lisses à fond plat. D'après Pilar Utrilla 1976 : a; Beguiristain 1979 : b.

Pl. 9. Typologie des sépultures mégalithiques. a) Galice : *antas* 6 et 7 de Mourela (1-2), Chao da Arqueta (3), Dombate (4), Argalo (5), Capela dos Mouros (6), Chan de Arquiña (7), Arca da Piosa (8), Casa dos Mouros (9), Berdoias (10), Sáo de Parga (11), *anta* du tumulus 39 de Ortigueira (12), *anta* du tumulus 229 de Vilavella (13). b) Asturies : dolmen de la Capilla de Santa Cruz (14), dolmen n°6 de Pumarín (15). c) Pays basque : Aitzkomendi (16), Arteko Saro (17), El Sotillo (18), Gúrpide Sur (19), Jentillarri Este (20). D'après Rodríguez Casal 1990 : 1-13; Blas Cortina 1983 : 14-15; Andrés 1990 : 16-20.

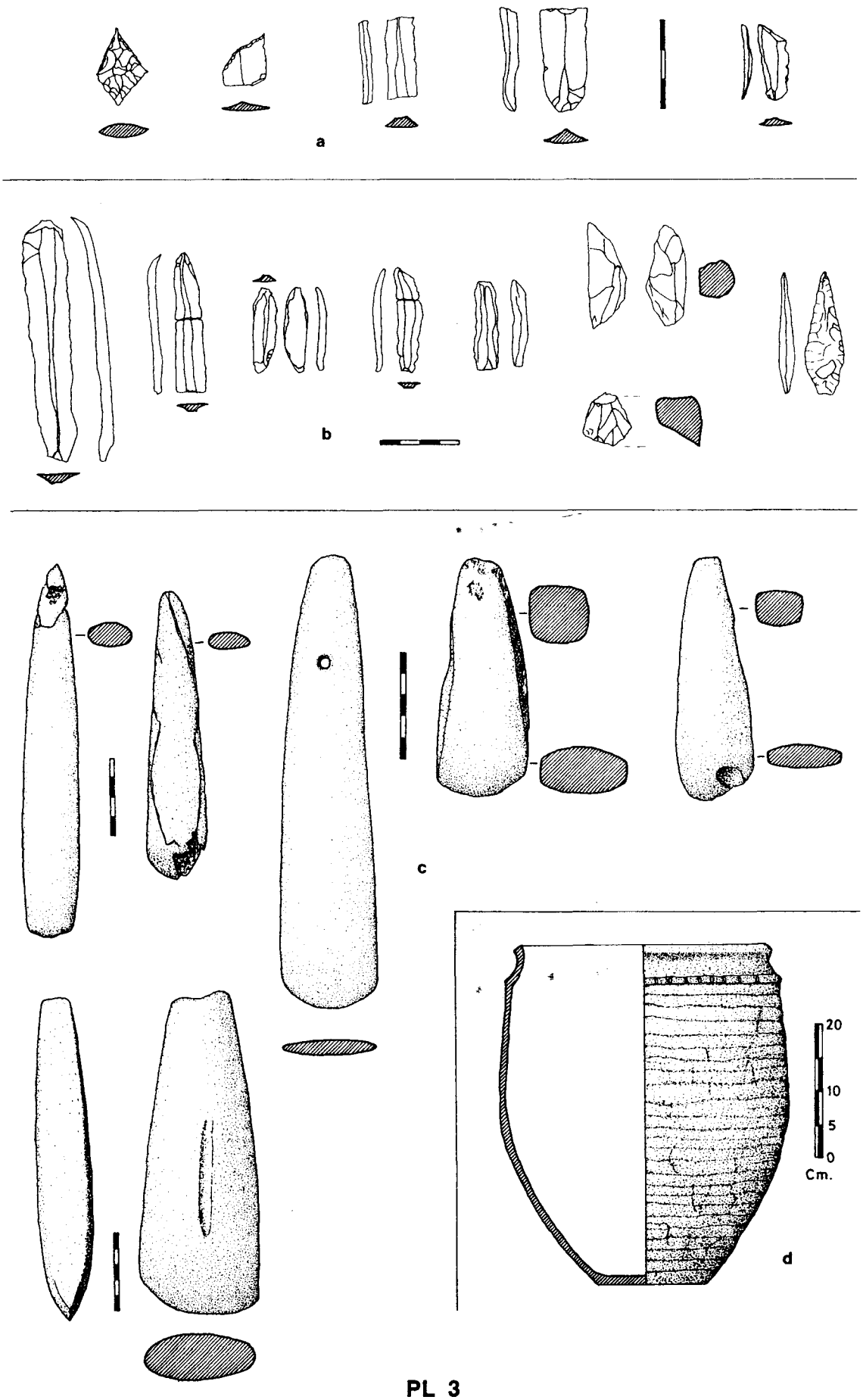
Pl. 10. Culture du vase campaniforme. Décors du Campaniforme de Galice (a), récipients découverts à la *mámoa* n°4 de Parxubeira, Galice (b), campaniformes de la grotte del Ruso I dans les Cantabres (c), vase de style international de Pagobakoitza, Guipúzcoa (d), récipients découverts dans la sépulture de San Martín, Alava (e). D'après Criado et Vázquez Varela 1982 : a; Rodríguez Casal 1989 : b; Harrison 1977 : c, d, e.



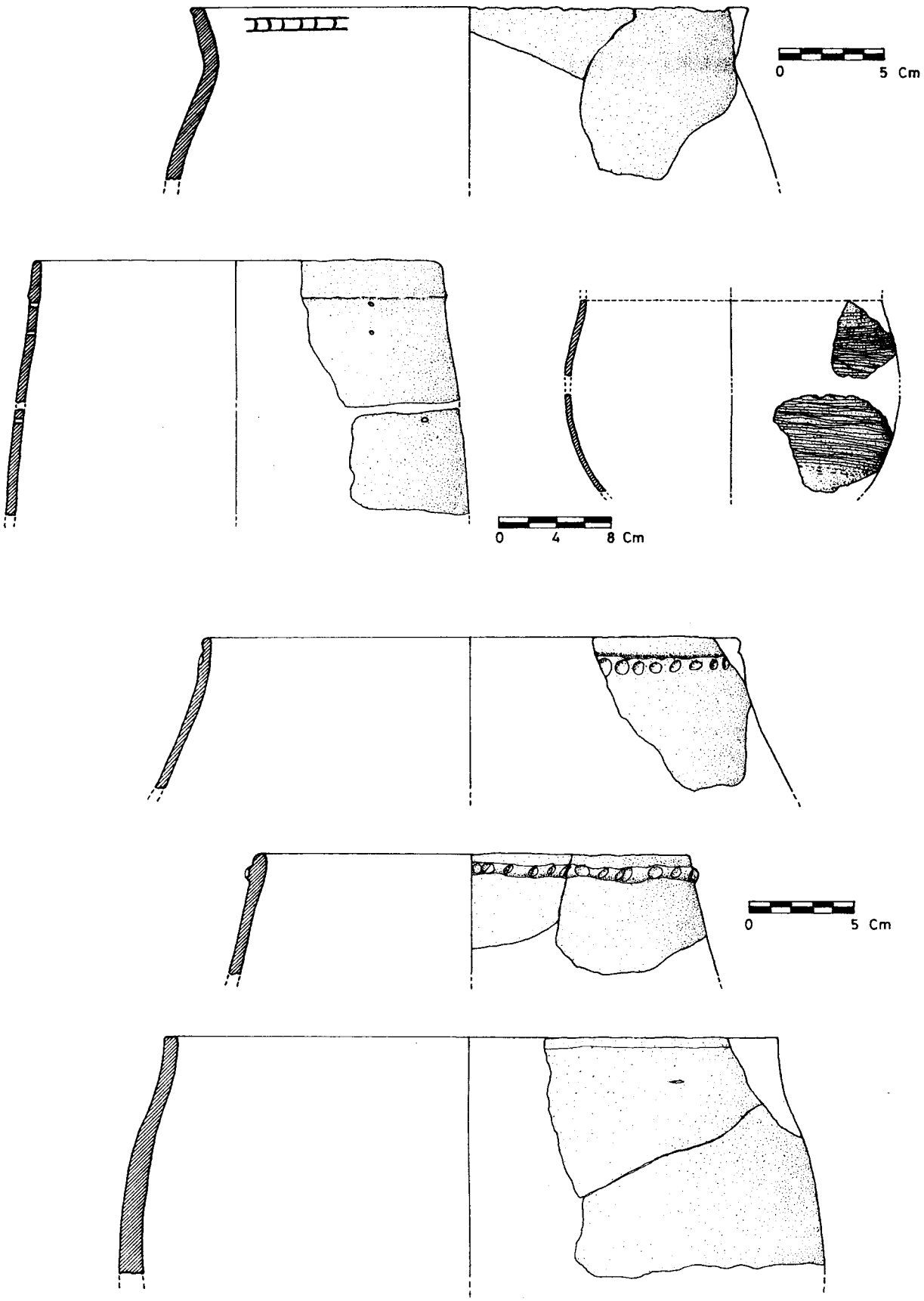
PL 1



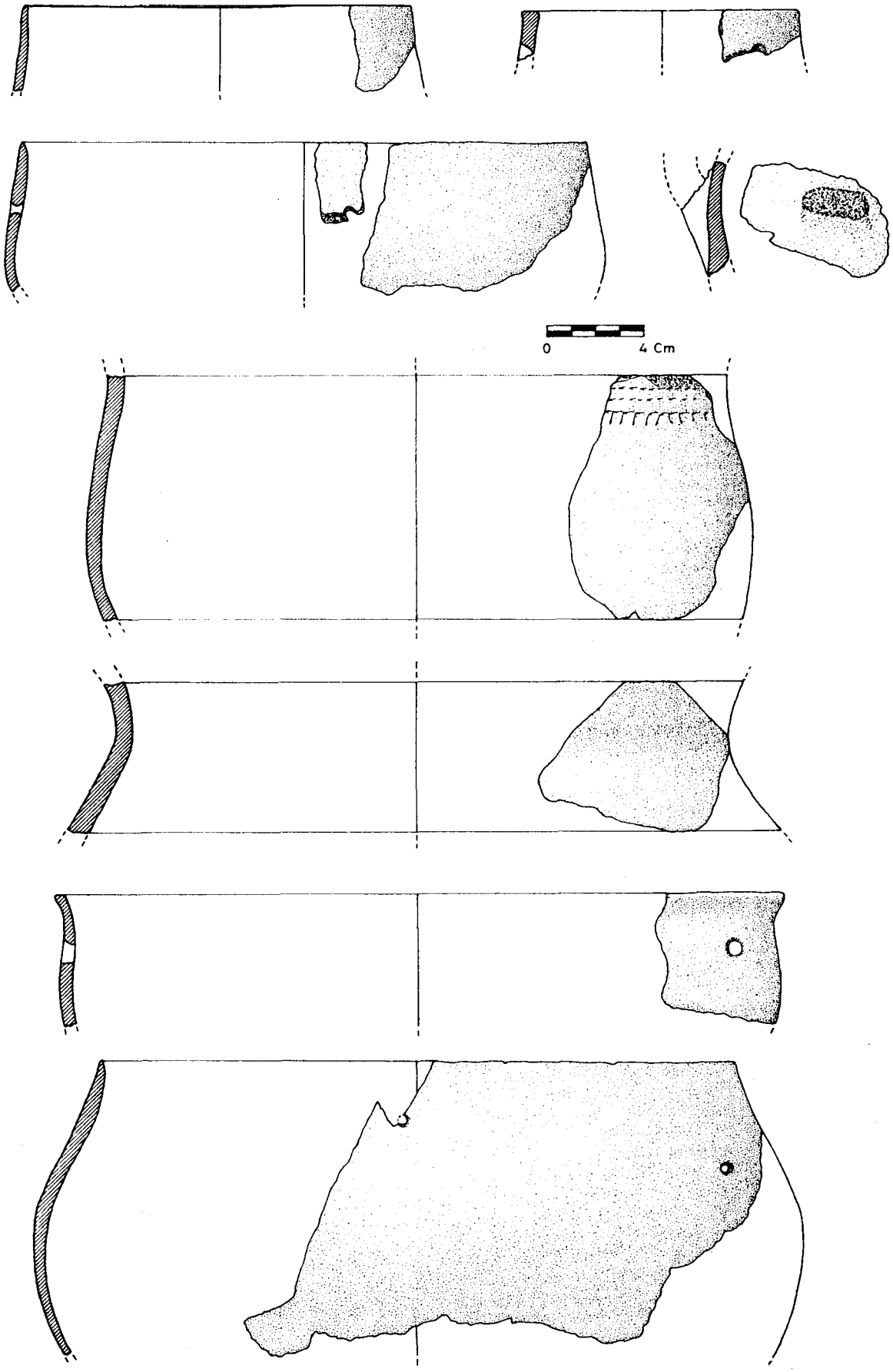
PL 2



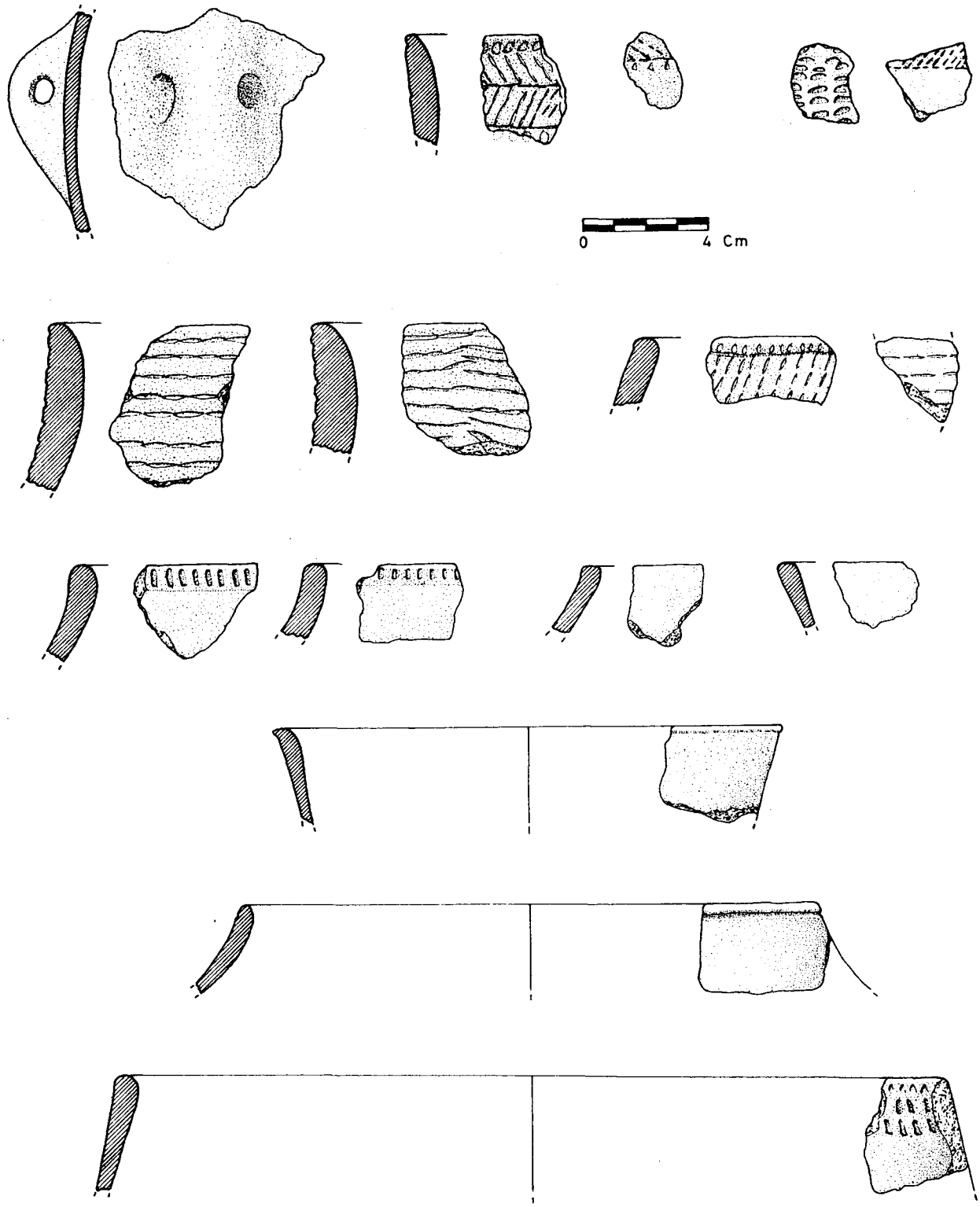
PL 3



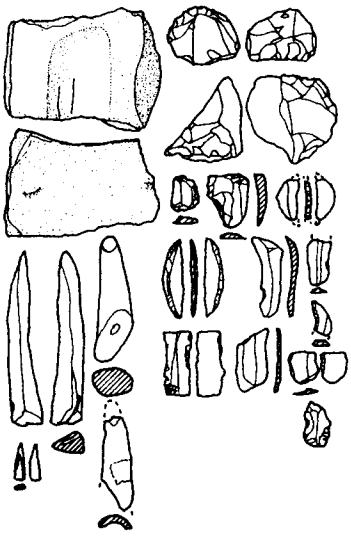
PL 4

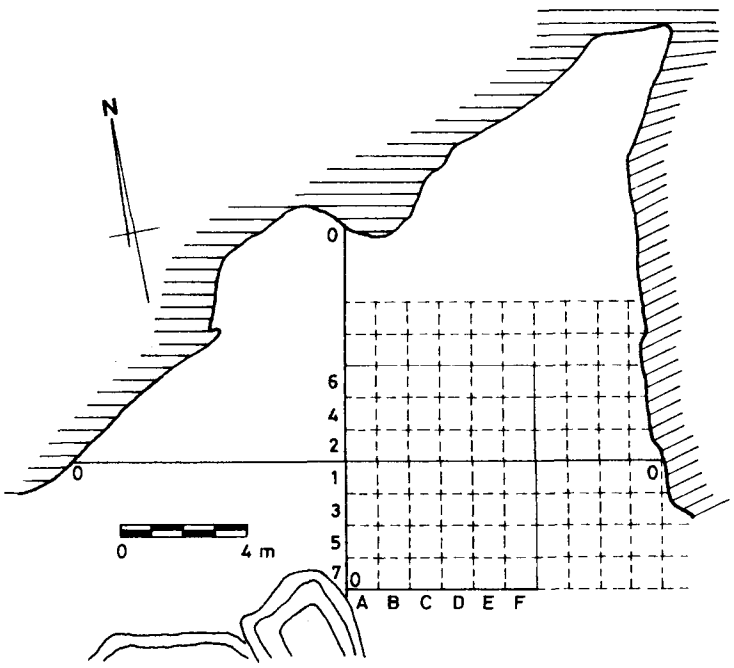


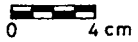
PL 5

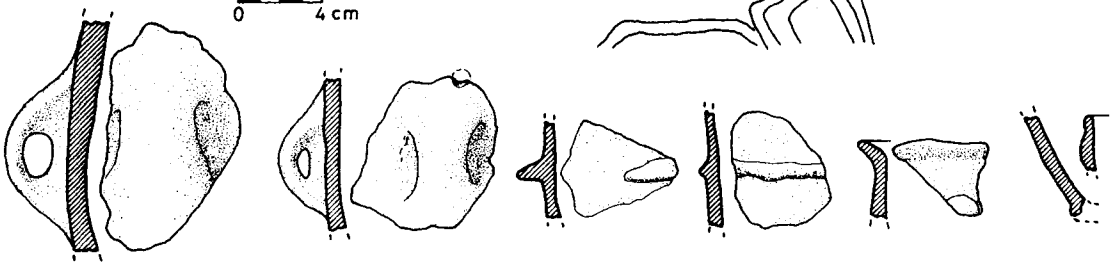


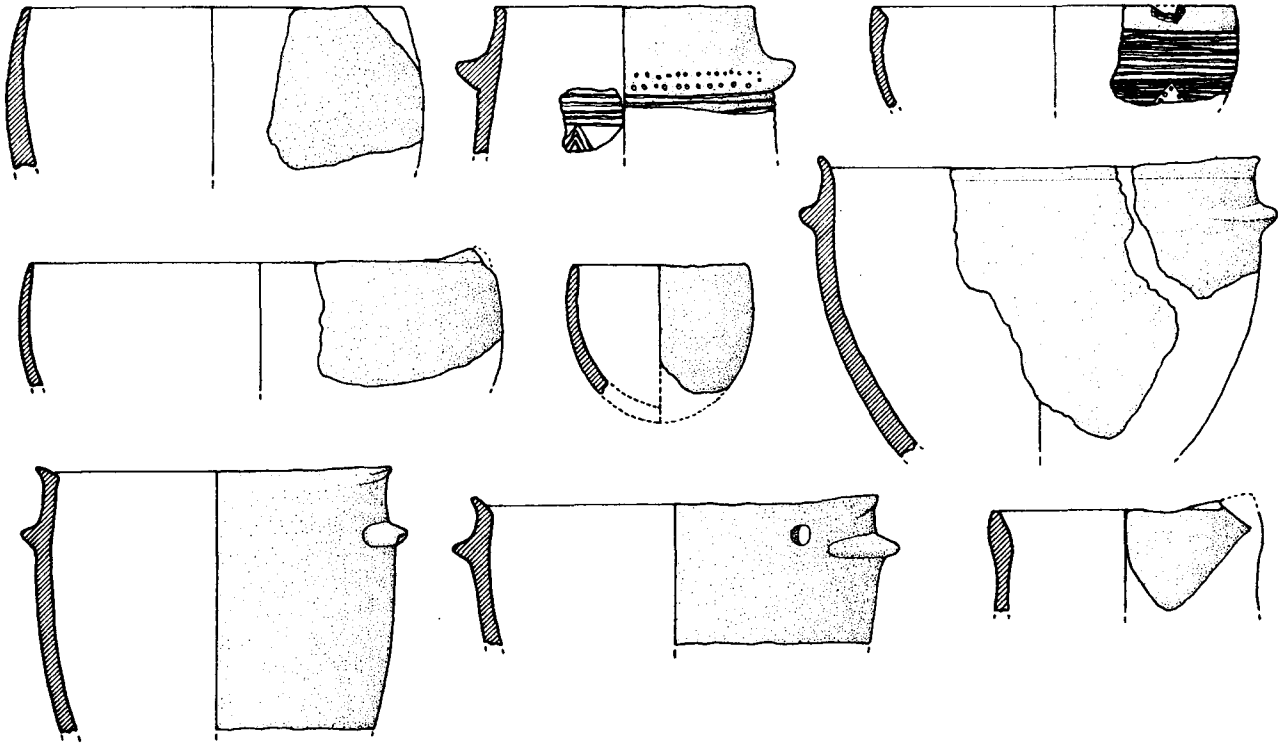
PL 6



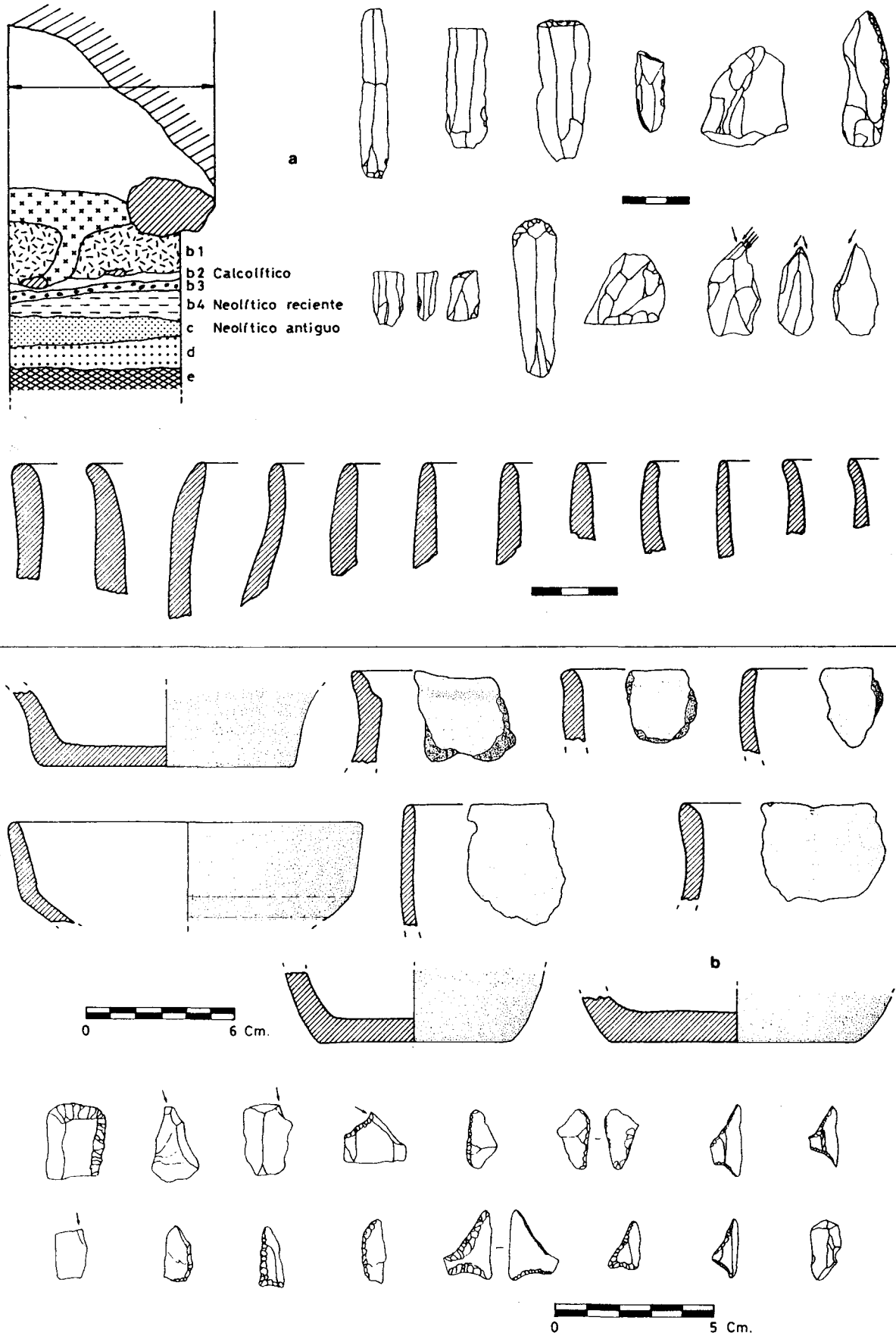




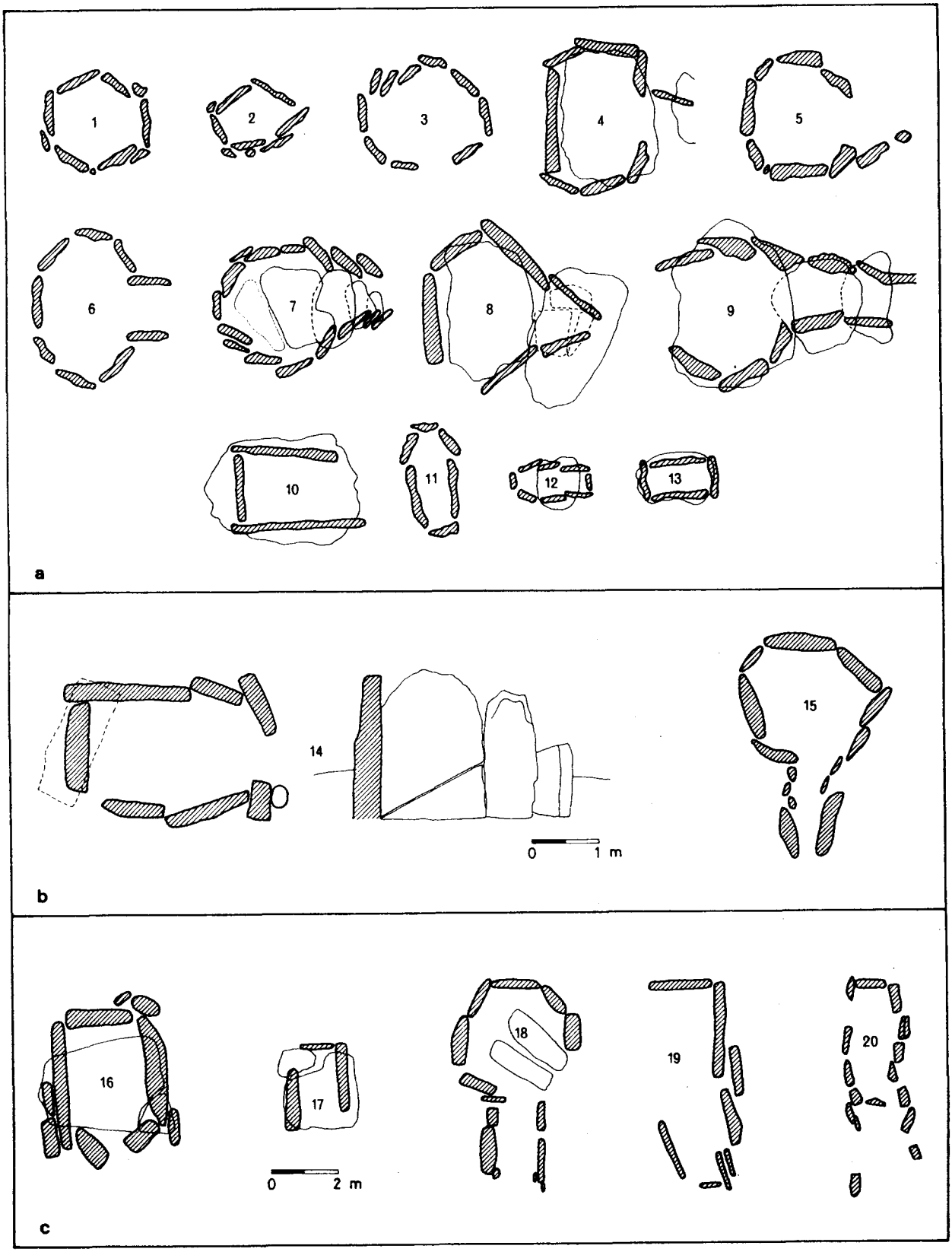




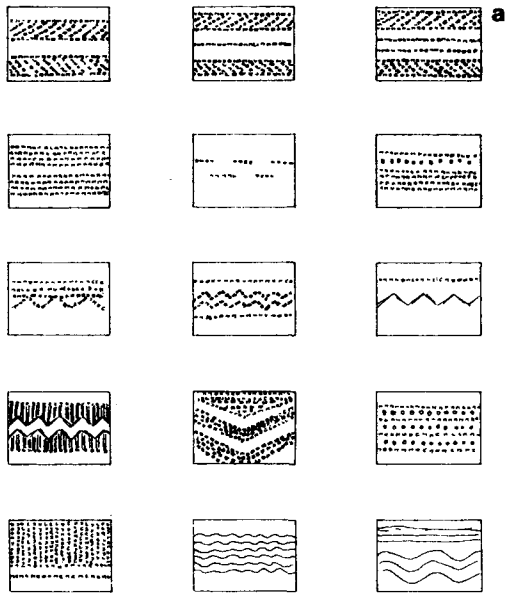
PL 7

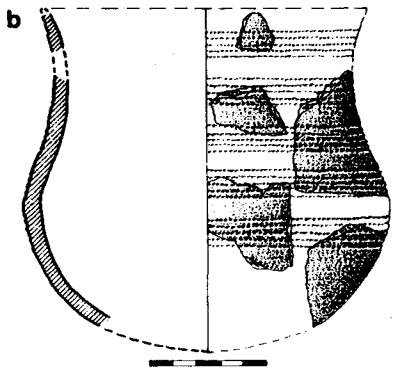

b1
b2 Calcolítico
b3
b4 Neolítico reciente
c Neolítico antiguo
d
e
a
b
0
6 Cm.
0
5 Cm.

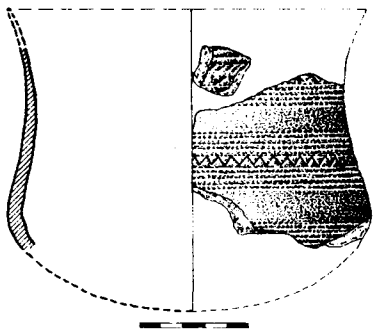
PL 8

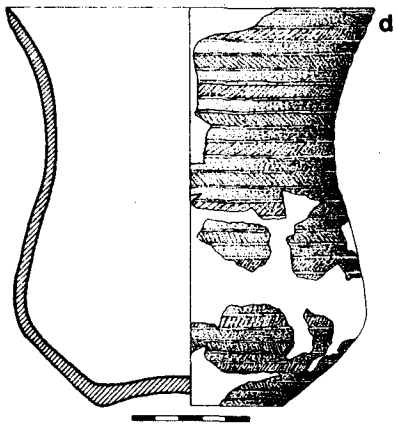


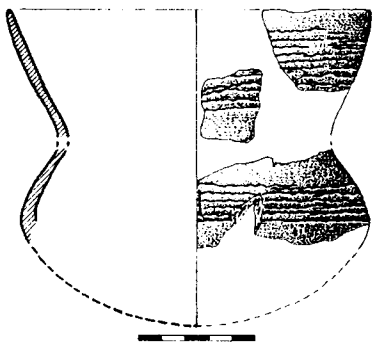
PL 9

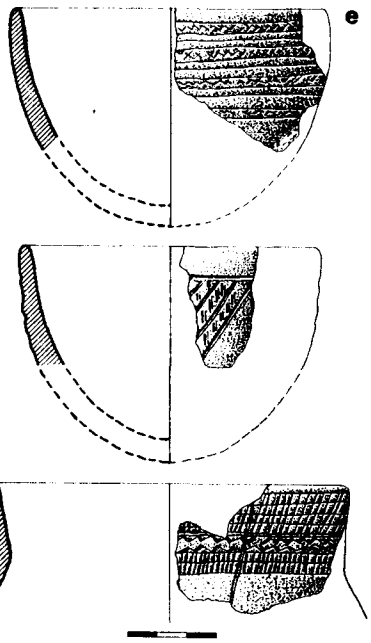


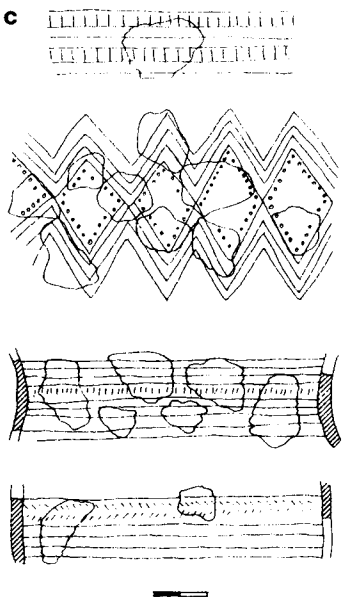




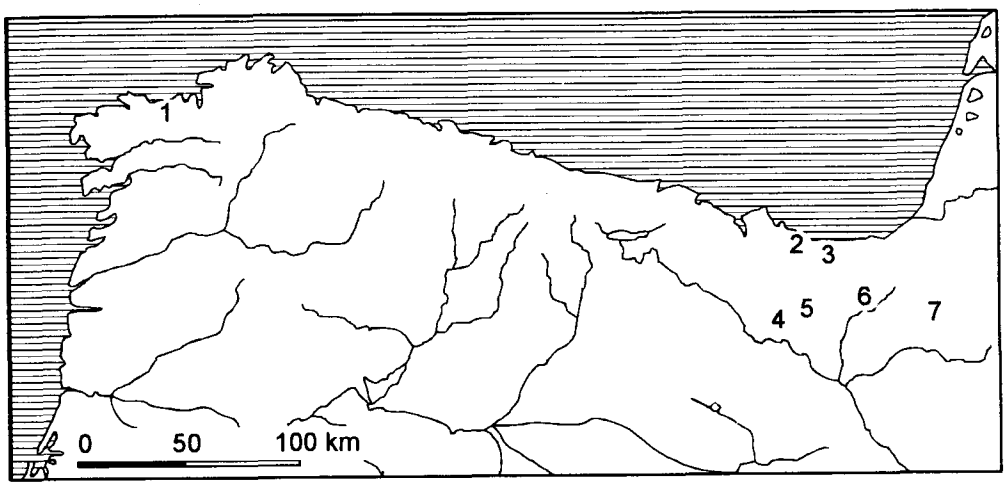




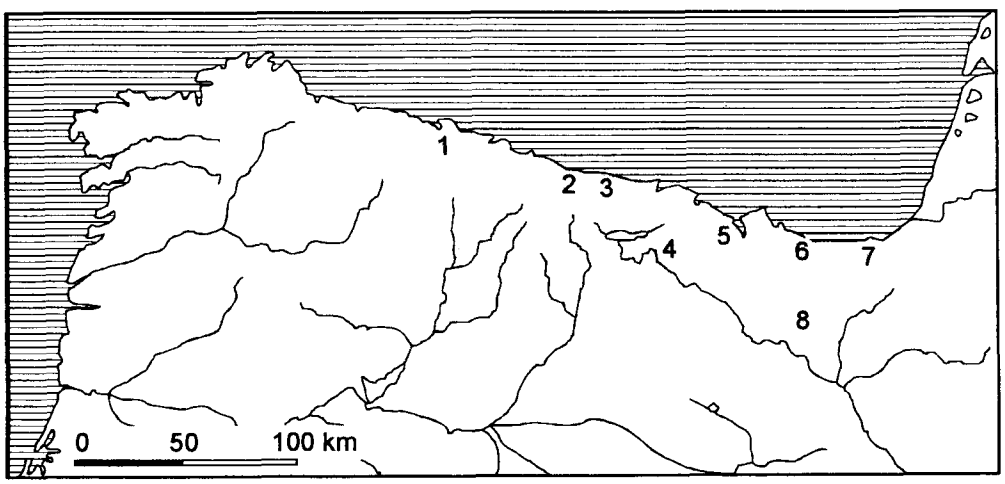




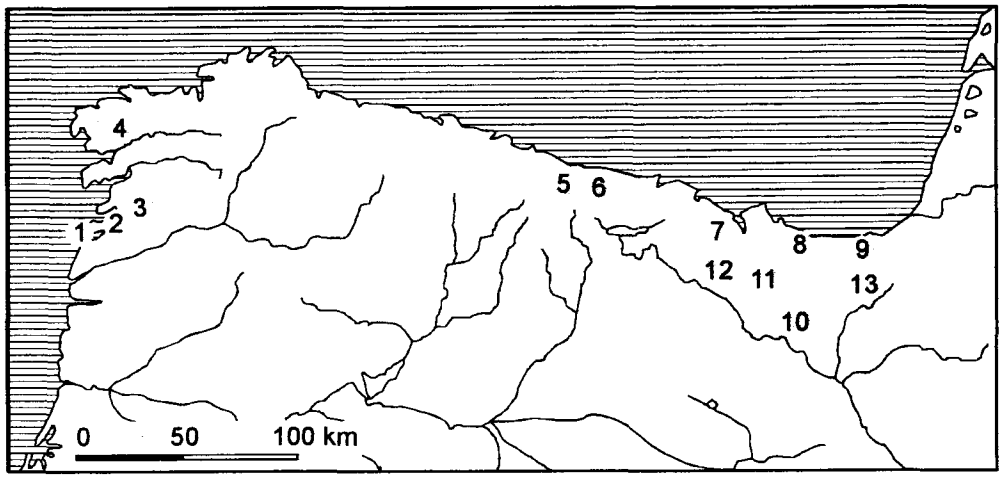
PL 10



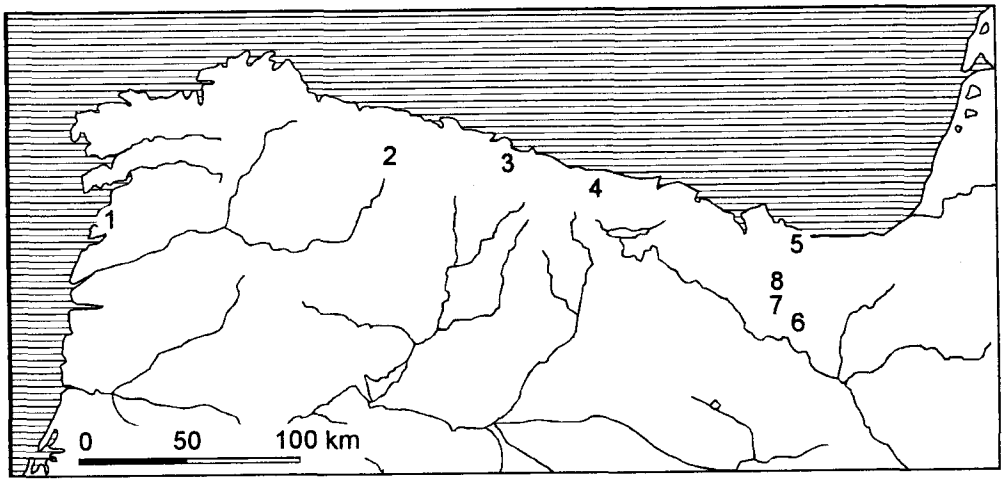
Carte 1. Première moitié du Ve millénaire. 1. O Reiro; 2. Kobeaga; 3. Urtao; 4. Peña Larga; 5. La Peña; 6. Abauntz; 7. Zatoya.



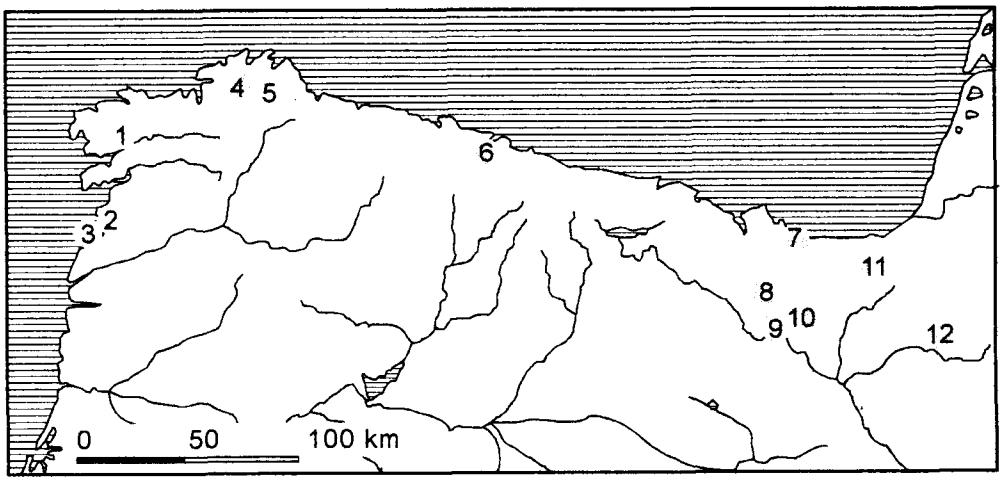
Carte 2. Deuxième motié du Ve millénaire. 1. Les Pedroses; 2. Sierra Plana de la Borbolla; 3. Mazaculos; 4. Tarrerón; 5. Arenaza; 6. Kobeaga; 7. Herriko Barra; 8. Peña Larga.



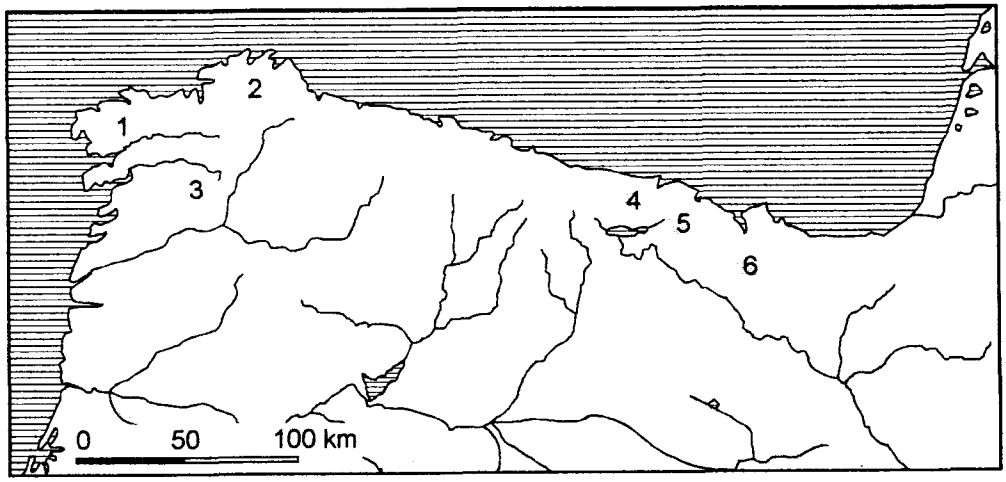
Carte 3. Première moitié du IVe millénaire. 1. A Cunchosa; 2. Chan da Cruz 1; 3. As Rozas 1; 4. Parxubeira; 5. Sierra Plana de la Borbolla; 6. Cueto de la Mina; 7. Arenaza; 8. Santimamiñe; 9. Marizulo; 10. Los Husos; 11. La Renke; 12. Fuente Hoz; 13. Abauntz.



Carte 4. Deuxième moitié du IVe millénaire. 1. O Fixón; 2. Perrausén; 3. Cueva Rodríguez; 4. Mazaculos; 5. Santimamiñe; 6. Los Husos; 7. Monticu de Charratu; 8. La Renke.



Carte 5. Première moitié du IIIe millénaire. 1. Parxubeira; 2. A Fontenia; 3. O Fixón; 4. As Pontes de Garcia Rodríguez; 5. Roupar; 6. Cueva Rodríguez; 7. Kobeaga; 8. La Renke; 9. San Martín; 10. Los Llanos; 11. Berroberría; 12. Padre Areso.



Carte 6. Deuxième moitié du IIIe millénaire. 1. Parxubeira; 2. Roupar; 3. Tecedeiras; 4. El Ruso; 5. Las Pajucas; 6. Gobaederra.

Atlas Néolithique européen. L'Europe occidentale.
E.R.A.U.L. 46, 1998, pp. 997 à 1049.

XVIII

LE PORTUGAL

Carlos TAVARES DA SILVA et Joaquina SOARES

VUE GENERALE

CADRE GEOGRAPHIQUE

Le territoire portugais continental actuel a une superficie de 88 500 km^2 (15 % environ de la péninsule Ibérique) et constitue une entité seulement politique, découlant du processus de la Reconquête. Le caractère artificiel de ses frontières est frappant. Le Minho est le prolongement naturel de la Galice, Trás-os-Montes se poursuit par le nord de la Meseta, l'Alentejo et la Beira Baixa par l'Estrémadure espagnole et l'Algarve par l'Andalousie.

D'un point de vue biophysique, il est possible de distinguer schématiquement deux régions bien différentes — le nord et le sud — reliées entre elles par l'Estrémadure et la Serra da Estrela (pl. 1).

Le nord, montagneux et humide, intégré dans les domaines bioclimatiques atlantique et pré-atlantique (Alcoforado *et alii* 1982), est, pendant l'hiver, plus soumis que le sud à l'influence du front polaire et possède, en été, une saison sèche plus courte et moins chaude. Les sols à vocation agricole, très subdivisés mais bien développés dans les dépressions et les fonds de vallées, étaient peu accessibles aux communautés néolithiques, en partie à cause de la dense couverture forestière dominée par les chênes à feuilles caduques. Des analyses de charbons provenant de gisements chalcolithiques de la haute vallée du Tâmega (Jorge 1986) révèlent la coexistence du pin (*Pinus pinaster, Pinus pinea, Pinus silvestris*) et du chêne (*Quercus pyrenaica-cerris, Quercus pedunculata-sessiliflora*), ainsi que la présence significative des éricacées qui ont suivi l'essor, tardif, de l'agriculture. En effet, il semble que les constructeurs de mégalithes préféraient occuper les plateaux, aux sols maigres, favorables à l'élevage. On ne connaît pas de véritables habitats contemporains de ces monuments funéraires, mais le réemploi de meules dans certains *tumuli* suggère la proximité de sites d'habitat, pour le moment sans visibilité archéologique. L'habitat en dur ne remonte qu'au Néolithique final/Chalcolithique initial.

Le sud, aux vastes plaines (plus de 60 % des altitudes inférieures à 200 mètres), est soumis à de longs étés, chauds et secs, et à des hivers aux pluies irrégulières. Il appartient aux domaines bioclimatiques méditerranéen (littoral de l'Algarve), pré-méditerranéen intérieur (Alentejo et Beira Baixa) et pré-méditerranéen littoral (façade atlantique). La couverture forestière est constituée, en majorité, par la chênaie méditerranéenne (*Quercus suber, Quercus rotundifolia*). Des analyses palynologiques effectuées dans la couche sous-jacente d'un menhir du cromlech des Almendres (Haut Alentejo), datant du Néolithique final, suggèrent l'existence d'une forêt ouverte de pins et de chênes, avec prédominance de la strate arbustive à *cistus*, espèce favorisée par le déboisement d'origine anthropique. Le long des cours d'eau se développaient des ripisylves. Les analyses palynologiques (Pais 1986) et anthracologiques (Badal 1986) du gisement chalcolithique de Monte da Tumba (Sado) ont mis en évidence les associations végétales suivantes : sur les sommets, des forêts de chênes *(Quercus rotundifolia)* et de pins (*Pinus*

pinea, Pinus halepensis, Pinus sp.), avec une strate arbustive à *Phillyrea, Arbutus unedo* et rosacées; dans les fonds de vallées, la chênaie supra-méditerranéenne (*Quercus faginea, Acer monspessulanum*); le long des cours d'eau, on trouvait, comme de nos jours, les taxa *Populus, Salix, Fraxinus oxycarpa, Tamarix*; et aux alentours de l'habitat, des formations végétales régressives sous l'action humaine. Les sols agricoles devaient être plus étendus qu'aujourd'hui. D'importants défrichements, à l'époque historique, ont exposé les sols, schisteux pour la plupart, à une intense érosion.

L'Estrémadure, région calcaire riche en grottes et autres formations karstiques, possède un important drainage souterrain qui concurrence le faible écoulement des eaux en surface (massif calcaire *estremenho*). Le caractère de transition de cette région, entre le sud et le nord du Portugal, est bien illustré par l'espèce *Quercus faginea*, typique de la forêt climacique (Serra da Arrábida).

Pendant l'Holocène, la façade atlantique a subi des changements importants dans la ligne de côte. La plaine littorale a été en grande partie submergée et les vallées fluviales (profondément creusées pendant le Würm) envahies par la mer avec formation de lagunes et d'estuaires. Le processus de colmatage de ces derniers s'est accéléré à partir de 5000 B.P. Les amas coquilliers mésolithiques et néolithiques du Tage et du Sado, datés de 7420 ±65 B.P. à 5150 ±30 B.P., ont dû se former dans un contexte de fonds d'estuaire. Pendant le VIIe millénaire calibré B.C., le niveau de la mer devait être encore à plus d'une dizaine de mètres au-dessous du niveau actuel (Daveau 1980). Durant la période atlantique, les conditions étaient favorables au développement des forêts de pins sur le littoral méridional. L'étude des charbons de l'amas coquillier (Néolithique ancien) du Medo Tojeiro (Almograve), gisement situé sur la falaise littorale (Tavares Da Silva *et alii* 1985) et daté par le 14C de 6440 ±140 B.P., a permis de reconstituer le paysage végétal de la région : pinèdes sur dunes (*Pinus pinea, Pinus sp.*) dont la strate arbustive a une bonne représentation de *Juniperus sp. et Pistacia sp.* Au nord et au sud de l'embouchure du Sado, se sont aussi développées des forêts mixtes de pins et de chênes. Aux alentours de 6560 ±70 B.P., il y aurait eu de profondes modifications de la couverture végétale de cette partie du littoral (Mateus 1985). La forêt à taxa de *Quercion faginea, Oleo-ceratonion* et *Pinus* s'est rétrécie laissant la place à des formations plus ouvertes et arbustives (maquis de *Quercus coccifera*, maquis du type *Ulicino-Cistion* et garrigue littorale). Cette évolution peut être, d'après des analyses palynologiques, partiellement imputée à des défrichements pratiqués par des groupes néolithiques.

En ce qui concerne l'accessibilité, le littoral occidental présente peu de possibilités de navigation à cause du régime des vents dominants (côté nord) et de la rareté des abris. Néanmoins, la plate-forme littorale joue un rôle décisif dans la circulation des personnes. La pénétration dans l'arrière-pays se faisait essentiellement à partir des fleuves : Douro, Mondego, Tage, Sado, Mira et Guadiana.

En conclusion, nous pouvons admettre l'évolution suivante du milieu biophysique : au maximum de la glaciation de Würm qui atteignit le pays sous forme de glaciations de type alpin (Serras da Peneda-Gerês et da Estrela) laissant la majeure partie du territoire en milieu périglaciaire et pluvial froid, la couverture végétale variait entre la toundra (dans le nord montagneux) et la forêt mixte (dans le sud). La ligne de rivage, qui se situait beaucoup plus à l'ouest qu'actuellement (niveaux bathymétriques de — 120 m à — 100 m)(Dias 1987; Quevauviller et Moita 1986), dégageait une vaste plaine littorale. La période tardi-glaciaire est caractérisée par des modifications de la ligne de côte et par des changements bioclimatiques. A partir de la période atlantique, s'installe un climat tempéré, plus humide que celui d'aujourd'hui, favorable au développement de la chênaie. A cette couverture végétale correspond une faune riche en lagomorphes, cerfs (*Cervus elaphus*) et sangliers, en équilibre avec des carnivores tels que renards et loups.

Les milieux littoraux et les estuaires, particulièrement développés aux embouchures du Mondego, du Tage et du Sado, fournissaient des ressources alimentaires variées et abondantes. De telles conditions ont pu favoriser une certaine croissance démographique,

précoce par rapport à l'arrière-pays et critique dans les zones directement touchées par la transgression flandrienne. L'influence de l'homme sur l'environnement y est visible depuis le VIe millénaire calibré B.C. A partir de la seconde moitié du IVe millénaire calibré B.C., les groupes humains agissent comme un véritable facteur géographique capable de multiplier les écosystèmes semi-naturels et artificiels. L'action anthropique sur la couverture végétale au IVe-IIIe millénaire calibré B.C. a été constatée en Alentejo (Almendres, Monte da Tumba et Carvalhal), dans la basse vallée du Tage (Alpiarça) (Leeuwaarden et Janssen 1985) et dans la Serra da Estrela. Dans le nord (Pastoria et S. Lourenço), les conséquences de l'action humaine sur le paysage ne sont visibles qu'à partir de la période de transition Chalcolithique/Age du bronze (période subboréale).

EMERGENCE DE L'ECONOMIE DE PRODUCTION

Le Néolithique ancien du Portugal, de faciès méditerranéen, a une distribution côtière qui s'étend, au nord, jusqu'à la vallée du Mondego et, au sud, jusqu'à la côte méridionale de l'Algarve. Il comporte deux horizons chronologiques difficiles encore à distinguer l'un de l'autre.

Le Néolithique ancien à poterie imprimée (décor au cardium, *au poinçon, décor plastique).* L'industrie du silex est essentiellement lamellaire et l'outillage en pierre polie est rare. Cette première phase est bien représentée dans les sites de plein air de Cabranosa (Algarve) et de Vale Pincel I (Alentejo littoral) et dans les grottes d'Escoural (Alentejo) et de Caldeirão (Estrémadure). Elle est datée de la seconde moitié du VIe millénaire calibré B.C.

Le Néolithique ancien évolué, à poterie incisée, imprimée et plastique. L'outillage en silex est réalisé surtout sur éclats; les outils en pierre polie sont aussi présents. La diffusion géographique de cet horizon est relativement vaste; on le trouve soit dans des habitats de plein air (Salema, Casal da Cerca), soit, plus souvent, dans des grottes et abris d'Estrémadure (Furninha, Bocas, Caldeirão). Il est daté de la fin du VIe et de la première moitié du Ve millénaire calibré B.C.

On constate que le Néolithique ancien au Portugal ne constitue pas une rupture avec le Mésolithique final, mais qu'au contraire il prolonge les technologies, les conditions de peuplement et de subsistance du Mésolithique. La néolithisation semble s'être effectuée sans l'arrivée de groupes exogènes. L'étude des ossements humains des grottes néolithiques de Melides a montré qu'il s'agissait d'une population semblable à celle du gisement mésolithique de Moita de Sebastião. La néolithisation du territoire portugais comporte des innovations se rattachant au courant méditerranéen et surtout au sud de la péninsule (un des centres secondaires hypothétiques de reformulation du complexe néolithique méditerranéen), mais l'assimilation de ces innovations fut progressive et sélective durant le milieu et la seconde moitié du VIe millénaire calibré B.C. Pour mieux comprendre ce phénomène, il faut souligner le rôle de la dynamique historique des mésolithiques qui, progressivement, se sont éloignés de l'économie de subsistance et se sont rapprochés, à l'extrême fin du Mésolithique, d'une économie de chasse-cueillette-stockage (voir la présence de structures d'emmagasinement à Moita do Sebastião), incompatible avec la notion de " mobilité parfaite ". Cette économie a joué le rôle d'accumulation primitive pour l'agriculture. L'organisation sociale du Mésolithique final devient plus stable et capable d'intégrer des niveaux de vie sociale plus élevés. La mobilité du groupe s'est réduite; la vie en commun se développe, associée à un plus grand investissement de travail dans l'habitat, à la nécessité de concentrer une certaine quantité de main d'oeuvre pour les saisons de pêche et de chasse. Il est possible qu'au Mésolithique final, l'unité sociale de base ait été la famille élargie (les huttes de Moita de Sebastião et de Vale Marim avaient sept à huit mètres de diamètre). Le développement des rites funéraires et surtout la localisation des sépultures à l'intérieur de l'habitat mésolithique semblent témoigner du rôle social des ancêtres, rôle qui sera fondamental pour la cohésion des communautés paysannes, s'accordant avec les exigences du *continuum* agricole.

Le rythme et les modalités de l'assimilation des innovations néolithiques par les mésolithiques ont peut-être été liés à des situations de déséquilibre ou de rupture démographie/écologie. Il faut tenir compte de ce que, dans une économie de chasse-cueillette, la terre est l'objet du travail humain sans avoir reçu d'investissement préalable. Le travail a un rendement instantané et une productivité élevée, avec la consommation des plus faibles niveaux d'énergie annuels *per capita* (Sahlins 1983). Une situation de rupture dans l'équilibre démographie-écologie est peut-être survenue très tôt sur la côte (à noter l'identification d'une phase d'anthropisation du paysage végétal à Lagoa Travessa-Carvalhal, datée de 6560 B.P.). D'une façon générale et schématiquement, nous distinguons dans le sud du Portugal deux modèles d'absorption des éléments du complexe néolithique par le substrat mésolithique :

— *une adoption relativement précoce et peu sélective* des éléments du complexe néolithique (façade littorale) sans pour autant disparition du fonds culturel indigène. Au contraire, ils s'associent aux mobiliers et aux activités traditionnelles de la chasse-cueillette et contribuent à l'établissement d'une économie polymorphe. Les données disponibles, pour cette région, permettent de constater l'existence, au Néolithique ancien, de deux stratégies combinées d'exploitation du territoire, remontant déjà au Mésolithique : exploitation à large spectre (chasse, cueillette, pêche, ramassage de coquillages) enrichie par l'introduction de l'agriculture et de l'élevage; exploitation d'une part réduite de l'ensemble des ressources naturelles disponibles. La première stratégie se serait développée à partir des habitats de base, occupés probablement toute l'année en fonction du cycle agricole (Vale Pincel I, Quinta da Cerca, Forno de Cal). Ces vastes habitats (environ dix hectares pour Vale Pincel I) présentent pour la plupart des fonds de cabanes et d'autres structures qui s'organisaient en ensembles ou hameaux, séparés mais peu éloignés les uns des autres. La céramique y est abondante, et l'industrie lithique montre une filiation avec celle du Mésolithique, tout en présentant des innovations comme les éléments de faucille. Des meules, des percuteurs, des haches en pierre polie font aussi partie du mobilier de ces villages. L'habitat de plein air de Forno da Cal a livré des restes de mollusques (*Venerupis decussata, Scrobicularia plana, Ostrea edulis, Solen sp.*) ainsi que d'ovicapridés, ce qui témoigne de la diversification de l'économie de ces habitats. La seconde stratégie est représentée par des amas coquilliers (Castelejo, Medo Tojeiro). Il s'agit de sites occupés temporairement par des groupes qui s'y arrêtaient pour n'exploiter qu'une frange étroite mais particulièrement riche des ressources naturelles de l'écosystème. A Castelejo et à Medo Tojeiro (daté de 6460 ±140 B.P. et 5450 ±160 B.P.), ces groupes ramassaient des coquillages; ils ne chassaient ni ne pêchaient. Le mobilier archéologique de ces gisements est très réduit et il est parfois difficile d'en préciser la filiation chrono-culturelle. Ces campements néolithiques seraient logiquement associés à des habitats de base et correspondraient au déplacement de fractions de groupes pendant les périodes de moindre activité agricole.

— *une adhésion, au contraire, sélective.* Seule la céramique a été adoptée dans un contexte d'économie mésolithique. Ce type de comportement s'observe dans les vallées du Tage et du Sado dont les territoires correspondaient à des écosystèmes à productivité élevée, permettant de maintenir l'équilibre démographie/écologie. Cette situation de relative stabilité n'engendrait pas de changements rapides. En effet, les fouilles montrent que ces populations n'ont adopté que la céramique, innovation très utile dans une économie de chasse-cueillette-stockage. Dans le niveau supérieur de Cabeço do Pez (daté de 5535 ±130 B.P.), caractérisé par des céramiques imprimées et incisées et par une industrie lithique à filiation mésolithique (sans ou rare outillage en pierre polie), on remarque l'absence totale de faune domestique ainsi que de vestiges d'une activité agricole indiscutable. Sur le site de l'amas coquillier d'Amoreiras (Sado), daté de 6350 et 6010 B.P., l'économie est exclusivement fondée sur la chasse, la pêche et la cueillette. Seule la céramique (décorée d'impressions, notamment cardiales, et d'éléments plastiques) annonce les temps néolithiques; elle est associée à une industrie en silex, riche en segments de cercle et trapèzes à petite base retouchée. Ces communautés, en équilibre démographie/écologie, semblent avoir développé sur quelques gisements une spécialisation vers la chasse au gros gibier *(Cervus elaphus, Sus scrofa, Bos primigenius)*(Lentacker 1986). Les groupes humains du Mésolithique final des vallées du Tage et du Sado, en voie de néolithisation et contemporains de la première économie de production, ont mis au point un mode de production intermédiaire entre l'économie simple, sans surplus, de chasse-cueillette et l'économie néolithique. Il est

surtout caractérisé par l'introduction du stockage, par l'augmentation de la stabilité des groupes et par un changement progressif des rapports de l'homme avec son environnement.

Durant le Néolithique ancien évolué, l'économie agro-pastorale subit un processus d'affirmation et d'extension géographique. Il est actuellement possible d'établir une corrélation entre le Néolithique ancien évolué et les premiers tumulus mégalithiques, ou mieux, proto-mégalithiques, sans couloir et à chambre fermée. Exemplaire en ce sens est le rapport très probable entre le village du Néolithique ancien évolué de Salema et le tumulus de Marco Branco (Tavares Da Silva 1987). L'association entre des habitats de l'intérieur de l'Alentejo, comme celui de Pipas (Reguengos de Monsaraz) du Néolithique ancien évolué ou du début du Néolithique moyen, et les sépultures de la première phase du mégalithisme (dolmen I de Herdade da Falcoeira, dolmen 10 de Herdade das Areias) est aussi probable. Le mégalithisme semble donc émerger dans des communautées du Néolithique ancien évolué, s'affirmant progressivement à partir du milieu du Ve millénaire calibré B.C. Tout le territoire portugais actuel a été alors atteint par la nouvelle société paysanne.

MEGALITHISME. AFFIRMATION DES SOCIETES AGRO-PASTORALES

Le phénomène mégalithique, caractérisé par une grande longévité et une vaste diffusion géographique (transculturelle), présente des situations très diversifiées à l'échelle du Portugal. On peut distinguer un complexe septentrional de cultures mégalithiques d'un complexe méridional. Cette opposition provient non seulement de l'architecture et du mobilier mais aussi du fait que le genre de vie des gens du nord est davantage tourné vers l'élevage et la chasse. On note la grande pauvreté du mobilier funéraire, l'extrême fragilité des campements qui échappent de ce fait à l'observation archéologique, la présence significative de scènes de chasse et de représentations de figures humaines et animales dans l'art néolithique du nord. Dans le sud, plusieurs faciès se remarquent : le faciès régional d'Evora-Reguengos, sans doute le plus individualisé et le plus vaste, les faciès d'" Ourique " (sud du Bas Alentejo), " Monchique " et " Estremadura ". Dans ce dernier, l'inhumation en grottes fut fréquente pendant tout le Néolithique, coexistant avec les sépultures en dolmens; au Néolithique final, parallèlement à ces espaces funéraires, furent creusés des hypogées qui, d'une certaine façon, font la synthèse entre l'ancienne tradition d'inhumation en grotte et les idées nouvelles introduites par le mégalithisme.

Malgré les diversités et les régionalismes, nous essayons de présenter ici les caractères généraux du mégalithisme portugais, ce qui est possible si l'on considère le phénomène mégalithique comme l'expression d'un système socio-économique plutôt que comme une réalisation strictement architecturale. Il comporte plusieurs formations socio-économiques issues de parcours historiques particuliers et d'héritages culturels différents. L'expression mégalithique de l'architecture funéraire et religieuse, atteinte au Néolithique final, peut être lue comme le résultat du processus d'implantation d'une société lignagère. Il s'agit de contextes économiques fondés sur l'agriculture et l'élevage qui, partant (milieu du Ve millénaire calibré B.C.) de formes extensives de production (élevage et agriculture itinérants), à faible productivité et largement accompagnés d'activités prédatrices, parviennent (à la fin du IVe millénaire calibré B.C.) à la maîtrise de l'agriculture, pratiquée en symbiose avec l'élevage. Ces changements résultent d'une véritable révolution technologique, celle des produits secondaires de l'élevage dont nous parlerons plus loin. Les surplus sont majoritairement investis dans la construction de monuments mégalithiques, renforçant les rapports de parenté et le culte des ancêtres, essentiels au succès de la société paysanne. Ces espaces funéraires et religieux ont très probablement constitué, durant le Néolithique moyen et final, l'intervention la plus structurante de la cohésion sociale et de l'aménagement des territoires.

Phase initiale du mégalithisme ou phase proto-mégalithique

Nous avons déjà parlé des rapports existant entre les petits tumulus à chambre fermée et les habitats du Néolithique ancien évolué ou du début du Néolithique moyen de l'Alentejo. Les premières sépultures mégalithiques n'auraient reçu qu'une seule ou très peu d'inhumations (Tavares Da Silva et Soares 1983); elles n'ont livré qu'un mobilier pauvre et réduit, en général, à quelques géométriques trapézoïdaux et à des outils en pierre polie. Toutes les datations absolues fiables proviennent de tumulus du nord (Jorge 1989), permettant de faire remonter l'apparition du mégalithisme au milieu du Ve millénaire calibré B.C.

Mégalithisme moyen

Dés le début du mégalithisme moyen se produit un processus de régionalisation qui aboutit à la formation de plusieurs faciès. Au-delà du polymorphisme, on trouve, comme dénominateur commun, l'augmentation progressive des dimensions des tombes et l'ouverture de la chambre funéraire à l'extérieur. L'entrée peut se faire sans couloir (faciès mégalithiques du Nord-Ouest, d'Ourique, de Monchique) ou avec un couloir court (faciès d'Evora-Reguengos). Ces transformations reflètent l'instauration effective des enterrements collectifs, accompagnés d'un rituel funéraire plus complexe et de l'opérationalité symbolique permanente des tumulus. La sépulture mégalithique se détache dans le paysage; elle témoigne de l'importance des ancêtres et signale le territoire du groupe.

Dans le Haut Alentejo, le dolmen 1 du Poço de Gateira est un bon exemple de cette phase du mégalithisme. Il a reçu environ vingt inhumations (Leisner, G. et V. 1951) accompagnées de lames et de lamelles non retouchées, de géométriques trapézoïdaux, dont certains ont la petite base retouchée. Les outils en pierre polie sont nombreux et les vases en céramique, de forme sphérique ou ovoïde, ne sont en général pas ornés, bien que quelques-uns présentent une cannelure horizontale sous le bord et une peinture rougeâtre à la détrempe (*almagre*) sur la surface externe. Le mobilier funéraire est, donc, monotone et dominé, généralement, par l'outillage en pierre polie.

Parallèlement aux constructions mégalithiques, de nombreuses grottes naturelles sont destinées à un rôle funéraire, en Estrémadure surtout.

Les premiers habitats de cette phase mégalithique ont été découverts par les auteurs dans la région de Reguengos de Monsaraz. On est frappé par la similitude formelle existant entre le mobilier céramique domestique et le mobilier céramique funéraire. Ces habitats ne se détachent pas dans le paysage; ils occupent des surfaces plates et sablonneuses. Ils ne présentent que des niveaux archéologiques minces, ce qui dénote le caractère peu stable de l'occupation. Tout l'effort de construction est tourné, en effet, vers l'espace funéraire et religieux.

Apogée du mégalithisme

Au Néolithique final (deuxième moitié du IVe millénaire calibré B.C.), les groupes culturels ébauchés durant la phase antérieure vont s'affirmer pleinement. Les régionalismes multiplient les solutions architecturales, mais quelques traits sont communs au nord et au sud du pays : présence du couloir et monumentalité extérieure. C'est dans cette phase que sont construits les grands dolmens, certains d'entre eux ayant reçu plusieurs centaines de sépultures. Les tumulus se détachent bien dans le paysage; le caractère monumental est renforcé, dans le groupe du Haut Alentejo, par l'implantation de menhirs et de stèles-menhirs près du dolmen : dolmen de Granja de S. Pedro (sud de Beira Baixa), Anta Grande do Zambujeiro (Evora), dolmen de Vale Rodrigo (Evora). Le grand dolmen méridional destiné, suppose-t-on, aux lignages de prestige pourrait commander la création d'un véritable espace " scénique ", lieu central des rituels funéraires et religieux et donc de la sociabilité. Ce serait le cas de l'Anta Grande de Zambujeiro (*longueur totale* : 14,50 mètres; largeur maximum de la chambre : 5,50 mètres; hauteur de la chambre : 5 mètres), colline

artificielle de 60 mètres de diamètre et 9 mètres de hauteur qui présente à la périphérie deux stèles-menhirs, une du côté est (entrée du couloir), l'autre du côté sud (6,10 x 2,40 mètres et 6,50 x 2,84 mètres respectivement). Dans le complexe mégalithique du nord, l'intérieur des sépultures est enrichi d'une signification symbolique supplémentaire par les peintures, généralement rouges, apposées sur les dalles des sépultures (dolmens de Antelas et de Padrão). Les motifs les plus caractéristiques sont des lignes ondulées ou en zigzags, parfois associées à des figures humaines. A noter la présence du *báculo* (crosse), considéré comme symbole du pouvoir. Il a été enregistré dans les inventaires du mobilier des grands dolmens du sud et intègre aussi la grammaire décorative de l'art mégalithique du Haut Alentejo (menhirs de Abelhoa et de Monte da Riberia, cromlech des Almendres).

Durant l'apogée du mégalithisme, outre les dolmens, furent dressés des menhirs dont la distribution s'étend sur l'ensemble du territoire portugais. Toutefois se détachent deux aires de forte concentration : Evora-Reguengos (Haut Alentejo) et Algarve centre-occidental. Dans la première région, on remarque particulièrement le gigantisme, le caractère phallique et parfois le grand réalisme, par exemple dans le menhir d'Outeiro (5,60 mètres environ au-dessus du sol, 1 mètre de diamètre et 8 tonnes). Les menhirs de l'Algarve ont des dimensions inférieures et leurs formes dérivent en général du cône et de l'oeuf. Ils présentent souvent un décor constitué par une ceinture entourant la tête phallique, d'où partent des lignes ondulées ou des chaînes d'ellipses longitudinales.

D'une façon générale, le menhir semble matérialiser le concept de prééminence sociale du principe masculin. Le menhir d'Abelhoa (Haut Alentejo) présente un discours décoratif allant, au-delà du concept de fécondité, vers une explication synoptique du cosmos, en donnant une hiérarchie des catégories d'entités mythiques. Le soleil surmonte la composition et, de ce niveau, partent des lignes en zigzags vers la terre. La connotation du menhir (principe masculin-entité intermédiaire entre le ciel et la terre) avec le pouvoir des hommes paraît avoir été extériorisée par la représentation d'un *báculo*.

Si la distribution des menhirs se fait à l'échelle du pays, il n'en est pas de même pour les enceintes et cromlechs. Ces espaces magico-religieux paraissent n'intégrer que le complexe mégalithique méridional. L'ensemble le plus important se trouve dans le faciès mégalithique d'Evora-Reguengos, bien représenté par l'enceinte du Xarez et le cromlech d'Almendres. Ce dernier comporte deux cercles contigus limités par 95 monolithes.

Les mobiliers funéraires des deux principaux complexes mégalithiques présentent des différences notables. Dans le nord, ils sont relativement pauvres et l'idole-plaque en schiste gravé, un artefact très caractéristique du mégalithisme méridional, est totalement absente. Les crosses (*báculos*) en schiste gravé qui apparaissent dans les plus grands dolmens du sud (Anta Grande do Zambujeiro, Anta Grande do Olival da Pega, Anta Grande da Comenda da Igreja) sont aussi absentes dans le nord. On peut encore remarquer d'autres différences en ce qui concerne l'industrie lithique, la céramique et les objets de parure. Dans les tumulus du nord sont présents des géométriques trapézoïdaux, des segments de cercle, des lames et lamelles non retouchées, des pointes de flèche à base triangulaire et à pédoncule, des outils en pierre polie et de rares céramiques, en général non décorées, de forme sphérique. Les sépultures mégalithiques du sud fournissent des pointes de flèche à base concave et à pédoncule, des géométriques trapézoïdaux, des lames et lamelles, un outillage en pierre polie moins nombreux que dans la phase antérieure, de la céramique lisse aux formes variées (bols hémisphériques, ovoïdes, globulaires, coupes carénées et vases subcylindriques) et montrent une tendance à la miniaturisation en relation avec la céramique domestique. Les objets de parure sont représentés surtout par des perles discoïdes en schiste et en minéraux verts.

A la transition Néolithique final/Chalcolithique appartiennent les premiers habitats de hauteur (vastes élévations en pente douce), en rapport avec les sépultures mégalithiques, dans la Beira Baixa (Charneca de Fratel), l'Estrémadure (Leceia, S. Francisco) et l'Alentejo (Cabeço da Mina). Dans les habitats de Cabeço do Cubo et Santa Vitória (Alentejo, région d'Elvas), on a découvert des silos creusés dans la roche et un fossé (Santa Vitória) en V qui

entoure la partie supérieure de la colline. Ces deux habitats ont des parallèles en Andalousie, dans la région de Carmona-Sevilla (Valencina de la Concepción). Ils annoncent les fortifications chalcolithiques et l'augmentation des fonctions d'emmagasinement. Dans le mobilier domestique de ces habitats du complexe méridional, on note l'importance de la céramique lisse de forme sphérique et en particulier de la tasse hémisphérique à bord épaissi et de la tasse carénée de grand diamètre.

Tant en Alentejo qu'en Estrémadure, on remarque, à la période de transition Néolithique final/Chalcolithique et au Chalcolithique initial, la présence, dans des sites d'habitat, d'objets en terre cuite qui représentent des cornes de bovidés (" idoles à cornes "). Ces manifestations peuvent refléter une soudaine augmentation de l'importance économique du bœuf. Les gravures de bucranes du sanctuaire d'Escoural (au-dessous d'une fortification chalcolithique) renforcent cette idée. Dans ce gisement, des bucranes sont associés à la gravure d'un char à caisse carrée, quatre roues massives, système d'attelage triangulaire et à la gravure d'un possible araire.

La puissance du mégalithisme au Néolithique final dans le sud du Portugal paraît trouver son explication dans un contexte socio-économique caractérisé par d'importantes innovations technologiques associées à l'utilisation de la force de traction animale. L'agriculture s'intensifie, la productivité s'accroît. Les surplus provoquent des conditions favorables à l'émergence d'une division sociale du travail qui se manifestera au sein des premières sociétés agricoles-métallurgiques.

Le développement des forces productives et la consolidation des sociétés lignagères du Néolithique final du sud du Portugal, en particulier du Haut Alentejo, s'orientaient apparemment vers l'émergence d'une société de chefferie dans laquelle le contrôle des mécanismes de production et de distribution était sous la responsabilité d'une élite sortie d'un lignage de chefs. En revanche, le Chalcolithique introduira un mouvement opposé au renforcement d'un pouvoir centralisé, mouvement qui trouve son prix dans la guerre plus ou moins généralisée.

CHALCOLITHIQUE. FORTIFICATIONS ET METALLURGIE

Les théories diffusionnistes, qui ont cherché l'explication de l'apparition de la métallurgie du cuivre au Portugal dans l'arrivée de colons de Méditerranée orientale s'installant dans des endroits accessibles à partir du littoral et fortifiant leur habitats selon des modèles provenant de l'Egée, ne sont pas vérifiables. En effet, il est très difficile de situer la frontière entre le Néolithique et le Chalcolithique, notamment pour la culture matérielle (céramique, industrie lithique, objets rituels). Les monuments funéraires néolithiques continuent à être utilisés pendant le Chalcolithique. Les fortifications, sans doute l'expression la plus caractéristique des cultures chalcolithiques péninsulaires, remontent à une période antérieure à l'affirmation complète de la métallurgie du cuivre, tant en Estrémadure (Leceia; Cardoso *et alii* 1987) qu'en Alentejo (Monte da Tumba; Tavares Da Silva et Soares 1987). Les raisons de la construction des fortifications doivent être cherchées dans l'augmentation de la productivité agricole, résultat de la révolution des produits secondaires, dans la nécessité de défendre les surplus, dans la réduction de la superficie des territoires et, de ce fait, dans la survalorisation des champs cultivables, dans un contexte d'accroissement démographique et d'augmentation des indices de sédentarisation. L'habitat devient le coeur du territoire et son pôle d'aménagement. Ce fait est une des plus remarquables mutations du passage du Néolithique au Chalcolithique. Les habitats d'Outeiro das Carapinhas (Reguengos de Monsaraz) et de Charneca de Fratel (Beira Baixa) qui se dispersaient, au Néolithique final, sur de vastes superficies, subissent un processus de rétraction et de concentration. Durant le Chalcolithique ont été choisis, dans le premier site, le sommet de la colline et, dans le second, un éperon du grand plateau. Dans les deux sites, les conditions naturelles de défense ont été renforcées par la construction de remparts.

L'habitat concentre un grand effort de construction. Les fortifications, plus ou moins complexes, comportent des murailles, des bastions semi-circulaires et des tours. L'habitat chalcolithique est, en effet, le grenier des surplus et le surveillant des champs arables. Les surplus ont permis la division sociale du travail caractérisée par l'émergence des métallurgistes. Les outils en cuivre plus communs sont destinés aux activités productives : poinçons, spatules, petites scies et surtout haches plates. L'activité de la fonte du métal a été documentée dans la plupart des habitats d'Estrémadure et de l'Alentejo par la découverte de creusets.

L'économie de ces habitats se base surtout sur l'agriculture, devenue plus intensive avec l'utilisation de la traction animale et de l'outillage en cuivre, et sur l'élevage. Cette activité aura probablement subi aussi une intensification, suite à la rétraction des territoires, pouvant se manifester par la tendance à l'augmentation du porc dans l'ensemble du bétail (habitats de Zambujal — Sangmeister et Schubart 1981 — et Monte da Tumba — Tavares Da Silva et Soares 1987). La chasse, la pêche et le ramassage de coquillages continuaient à jouer un rôle important dans la diversification du régime alimentaire. Cette dernière activité aura pu déclencher des circuits d'échanges littoral/arrière-pays.

Les rapports de production auront été réglés par la complémentarité et la solidarité interhabitat, c'est-à-dire intergroupe. Dans les habitats il n'y a pas de vestiges nets de hiérarchie sociale; en revanche, on aperçoit des tendances à une certaine hiérarchisation interhabitats, surtout dans le sud du pays.

A présent, il est possible d'individualiser, dans le Chalcolithique portugais, un complexe culturel au nord du Douro (qui se prolonge par le nord de Beira Alta) et deux autres cultures dans le sud : Chalcolithique d'Estrémadure ou culture de Vila Nova de S. Pedro et Chalcolithique du Sud-Ouest (Alentejo et Algarve).

Les habitats du IIIe millénaire calibré B.C. du nord du pays sont des sites de hauteur qui occupent des plates-formes en éperon avec des conditions de défense naturelles. Leur vocation agricole est documentée par des grains de blé (*Triticum aestivum* et *compactum*) et d'avoine (*Avena Sp.*). Les structures d'habitat sont, en général, fragiles (foyers, trous de poteaux); l'habitat de Castelo Velho a été fortifié par deux lignes défensives et une tour centrale. La céramique se présente sous des formes sphériques et ovoïdes. Celles-ci évoluent vers une diversification : formes carénées et tronconiques (seconde moitié du IIIe millénaire calibré B.C.). La céramique est en général décorée (à 80 %) et l'évolution se poursuit par une complexification de la thématique décorative. A partir de simples lignes de points, triangles incisés, lignes incisées sous le bord, le décor (incisé) envahit progressivement la surface des vases et s'organise surtout en bandes verticales à motifs réticulés et lignes brisées. Cette céramique très décorée est caractéristique du nord-ouest et diminue vers l'intérieur (Trás-os-Montes). L'industrie lithique est représentée par des pointes de flèche à base concave, des outils en pierre polie et des meules. Les outils en cuivre sont rares et, en général, leur corrélation stratigraphique n'est pas sûre. Dans l'habitat de S. Lourenço, les artefacts métalliques, en cuivre arsenié, sont caractéristiques de l'horizon campaniforme (pointe de flèche de type Palmela, poignard à languette). Le rapport habitat/nécropole n'est pas encore éclairci; pourtant de nombreux monuments mégalithiques ont été utilisés au cours du IIIe millénaire calibré B.C. Bien que cet aspect soit encore mal connu, il semble évident que l'investissement des surplus se déplace vers l'habitat, brisant son traditionnel flux en faveur de l'espace funéraire et religieux. En effet, les sépultures construites dans les phases finales du mégalithisme du nord voient leurs dimensions réduites par rapport à celles de la période antérieure. Les tumulus, sous la forme de petits cairns, sont nettement moins monumentaux.

Des habitats du Chalcolithique du Sud-Ouest (Monte da Tumba) et d'Estrémadure (Leceia) ont été fortifiés dans une phase proto-métallurgique. Les fortifications présentent plusieurs étapes de construction. Elles sont en général abandonnées après la période campaniforme. Les cabanes sont d'habitude de plan circulaire et à superstructure en matériaux périssables recouverts extérieurement par de l'argile. Elles peuvent posséder

une base empierrée (Leceia), des parois en pierre et adobes (Monte da Tumba). Exceptionnellement, on trouve des constructions de plan rectangulaire. L'équipement domestique permet de distinguer nettement la culture de Vila Nova de S. Pedro et celle du Sud-Ouest. Dans la première, les céramiques décorées sont abondantes et ont permis de différencier deux horizons durant le Chalcolithique pré-campaniforme (horizon à céramique cannelée et horizon à céramique à feuille d'acacia). Dans le groupe du Sud-Ouest, le décor est rare (1,5 % dans la phase ancienne et 1,2 % au Chalcolithique accompli, sur le site de Monte da Tumba) et se limite à des motifs plastiques (mamelons), dont la fonction principale peut être cependant la préhension, et à des motifs " symboliques " (bandes de lignes en zigzags, cercles à rayons, triangles remplis de ponctuations). Les formes céramiques dominantes sont ouvertes; la plus caractéristique est le plat à bord épaissi et convexe, en amande (*almendrado*). Dans la culture de Vila Nova S. Pedro, dominent les formes fermées (sphériques, ovoïdes, cylindriques). L'industrie en silex est très abondante en Estrémadure et peu nombreuse dans l'Alentejo. Dans les deux groupes culturels envisagés, les pointes de flèche à base concave/rectiligne et les lames à retouche abrupte sont bien représentées. En ce qui concerne les objets rituels et/ou de prestige (idoles cylindriques, idoles phalanges, petits récipients en calcaire et en os gravés), on constate une grande diffusion, transversale à plusieurs groupes du sud de la péninsule (Estrémadure ou culture de Vila Nova de S. Pedro, Sud-Ouest péninsulaire, Sud-Est péninsulaire ou culture de Los Millares). Les représentations solaires et surtout le vase céramique à décor symbolique, de nette filiation méridionale, du gisement de S. Lourenço (nord du Portugal), dénotent de rapports, pourtant faibles, entre le sud et le nord. Les artefacts en cuivre du Chalcolithique moyen ont été largement diffusés dans le sud de la péninsule. Ce premier ensemble de production métallurgique n'a pas eu une grande réceptivité dans le nord au contraire de ce qu'on observe à la phase campaniforme.

Dans le sud, le rapport habitat/nécropole paraît être bien compris. A chaque habitat (peuplement concentré) correspondaient des monuments funéraires dispersés dans le voisinage. Le meilleur exemple se trouve à Alcalar : habitat de hauteur entouré par plus d'une dizaine de *tholoi* dans un rayon de 150 à 600 mètres.

Les sépultures chalcolithiques d'Estrémadure et du Sud-Ouest n'exigeaient pas l'investissement d'énergie qui était nécessaire pour bâtir les monuments mégalithiques du Néolithique final. Les sépultures chalcolithiques à fausse coupole ou *tholoi* (chambre circulaire et couloir) étaient construites au moyen de petites dalles facilement transportables.

Horizons Campaniforme/Ferradeira

Le Chalcolithique campaniforme correspond à la dernière phase de construction des fortifications d'Estrémadure et du Sud-Ouest (dates 14C des phases finales de Zambujal — 3625 ±65 B.P — et de Santa Justa — 3890 ±130 B.P.) et traverse une crise profonde associée à la désagrégation du mode de production chalcolithique. A Monte da Tumba (Alentejo), cette période est marquée par l'augmentation de la faune sauvage (*Cervus elaphus*). La production de dérivés du lait acquiert une importance accrue. La céramique campaniforme, une innovation à caractère vraiment " transculturel ", se répartit sur le territoire portugais au nord du parallèle de Vale Vistoso (Tavares Da Silva et Soares 1981). Il s'agissait plus de la circulation d'une idée ou d'une mode que d'un produit. La céramique devait être, pour la plupart, façonnée localement ou régionalement comme l'ont montré des analyses de céramiques campaniformes du gisement de Ferreira do Alentejo (Cabral 1989).

Le style campaniforme maritime apparaît aux environs de 4000 B.P. et subit un processus de régionalisation d'où résulte l'individualisation de groupes à diffusion plus restreinte, comme celui de Palmela (Soares et Tavares Da Silva 1984) né en Estrémadure (Lisboa-Setúbal). La phase finale de l'horizon campaniforme se caractérise par des formes céramiques à profil plus caréné et décor incisé, associées, en général, à des armes métalliques (pointes de flèche du type Palmela, poignards à languette) en cuivre arsenié.

La désagrégation des sociétés communautaires peut être perçue notamment dans l'adoption des sépultures individuelles. Dans le sud du Baixo Alentejo et l'Algarve, il n'y a pas de céramique à décor campaniforme. Les artefacts métalliques s'associent à des céramiques lisses dans des contextes funéraires (sépultures individuelles) qui intègrent l'horizon de Ferradeira. A la fin du Chalcolithique/début de l'Age du bronze, le registre archéologique funéraire documente la large diffusion, comprenant tout le pays, de la métallurgie (armes en cuivre arsenié et artefacts de prestige comme des spirales et des diadèmes en or), probablement en connexion avec l'émergence d'élites de métallurgistes, seigneurs du métal et de la guerre qui deviendront dans le plein Age du bronze la clé de voûte de sociétés hiérarchisées, proto-étatiques.

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN MEDITERRANEEN (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Elle comprend deux phases. La plus ancienne, à céramique imprimée au poinçon et à la coquille de *cardium*, est, en général, désignée par l'appellation Néolithique cardial ou Néolithique ancien. La phase plus récente, à céramique imprimée-incisée, reçoit la désignation de Néolithique ancien évolué. Ces deux phases peuvent aussi être appelées Néolithique IA et IB.

DATATION. Nous ne disposons que de rares stratigraphies et datations 14C. Malgré tout, les données disponibles autorisent la subdivision présentée et permettent de dater le Néolithique ancien, du second quart à la fin du VIe millénaire calibré B.C. et le Néolithique ancien évolué, de la fin du VIe millénaire à la première moitié du Ve millénaire calibré B.C.

Liste des dates radiocarbone (* lap. = 380 ±30 (Soares 1993) : effet de réservoir océanique des eaux côtières portugaises; ** dates calibrées seg. Stuiver et Reimer (1993); c. = coquillages; c.b. = charbons de bois).

SITES	LABO.	MAT.	DATES B.P.-IAP*		CAL. B.C.**
					1σ
					2σ
Gruta do Caldeirão	OX 1035	os	6330 ±80		5327-5222
					5434-5071
Gruta do Caldeirão	OX 1034	os	6230 ±80		5260-5063
					5315-4945
Gruta do Caldeirão	OX 1033	os	6130 ±90		5214-4933
					5260-4831
Casa da Moura	TO 953	os	5990 ±60		4938-4799
					5045-4729
Gruta do Correio-Mor	ICEN 1099	c.b.	6330 ±60		5314-5228
					5422-5090
Salemas	ICEN 351	os	6020 ±120		5060-4783
					5226-4616
S. Pedro de Canaferrim	ICEN 1152	c.b.	6070 ±60		5056-4908
					5203-4830
S. Pedro de Canaferrim	ICEN 1151	c.b.	6020 ±60		4951-4836
					5061-4781
Medo-Tojeiro	BM 2275R	c.	6820 ±140	6440 ±140	5448-5256
					5590-5067
Padrão 1	ICEN 873	c.	6920 ±60	6540 ±70	
Padrão 1	ICEN 645	c.	6800 ±50	6420 ±60	

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les vestiges du Néolithique ancien méditerranéen ont une distribution nettement littorale, tout au long de la côte occidentale, depuis Figueira da Foz (embouchure du Mondego) vers le sud, et se poursuivant sur la côte méridionale de

l'Algarve. La grotte d'Escoural dans le Haut Alentejo, à environ 60 km du littoral à vol d'oiseau, est le site à céramique cardiale le plus intérieur. Ces dernières années ont été identifiés, dans l'intérieur sud et centre, quelques habitats ouverts de plaine (Gaspeia-Alvalade do Sado, Pipas-Reguengos de Monsaraz) qui ont livré encore de la céramique imprimée-incisée de tradition ancienne et qui paraissent correspondre à la transition Néolithique ancien évolué-Néolithique moyen, c'est-à-dire à un Néolithique proto-mégalithique.

CERAMIQUE. Les formes des récipients sont simples et peu variées, dérivées de la sphère; les formes de sac et de tasse hémisphérique sont les plus communes; on peut aussi trouver, quoique rarement, des vases sphériques à col bien marqué. En ce qui concerne le décor, il existe trois groupes principaux :
— décor imprimé, réalisé au poinçon et à la coquille de *cardium* (schémas simples);
— décor plastique à cordons horizontaux et verticaux lisses ou segmentés par des impressions, appliqués surtout sur des récipients de grande taille (à provisions). Mamelons, parfois couverts d'impressions, appliqués, en général, près du bord;
— décor imprimé et incisé. Les impressions (ovales, rondes, carrées, triangulaires) sont réalisées au moyen d'une grande variété de matrices (poinçons, tiges, peignes). Les motifs incisés sont également variés : lignes horizontales, verticales, obliques qui peuvent se grouper en métopes, bandes horizontales ou verticales, guirlandes, chevrons. Le décor en épi est très caractéristique de ce groupe.
Les deux premiers types de décor se développent, en association, au Néolithique ancien. Ils sont bien représentés dans les sites de Várzea do Lírio et Junqueira (Figueira da Foz), à la grotte d'Almonda (Estrémadure), dans les habitats de Vale Pincel I (Sines), Padrão I et Cabranosa (Vila do Bispo).
Le décor imprimé et incisé, auquel il faut ajouter des motifs plastiques, se trouve au Néolithique ancien évolué et peut se prolonger, avec un caractère plus ou moins résiduel, au Néolithique moyen. Il est bien représenté dans les sites de Salema (Santiago do Cacém), Vale Vistoso (Sines), Fonte de Sesimbra et Lapa do Fumo (Sesimbra), et les grottes de Furninha et Casa da Moura (Estrémadure).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du Néolithique ancien est connue principalement d'après les habitats de Vale Pincel I et Samouqueira II (Sines). La technique de débitage à prédominance lamellaire révèle l'importance du style Montbani et son enracinement dans la tradition mésolithique régionale. Le groupe typologique le plus nombreux est constitué par des lamelles à retouche partielle, irrégulière, oblique et peu profonde. Parmi les géométriques, dominent les trapèzes à petite base retouchée et les segments de cercle. On constate la présence de la technique du coup de microburin. Des flèches à tranchant transversal, rares, et des éléments de faucille à lustré des céréales sont les principales innovations typologiques. L'industrie en pierre polie n'est pas très développée; les haches, en général, ne sont que partiellement polies. La fréquence des outils en pierre polie est faible.
L'industrie du Néolithique ancien évolué est dominée par les éclats. On peut constater l'existence des groupes typologiques de la phase antérieure. On note la technique du coup de microburin. L'industrie en pierre polie se développe; apparaissent des haches et des herminettes entièrement polies. Les meules peuvent être abondantes.

PARURE. Rares sont les éléments de parure attribuables en toute certitude au Néolithique ancien. Le contexte sépulcral de l'horizon à céramique cardiale de la grotte de Caldeirão a livré des coquilles percées de *Theodoxus fluviatilis* et de *Hinia pfeifferi* et des pendeloques elliptiques sur coquilles de *glycymeris*.

ECONOMIE. L'agriculture et l'élevage se sont intégrés dans l'économie, à large spectre, de chasse et de cueillette du Mésolithique final. Au Néolithique ancien de la côte sud-ouest, on constate l'existence d'une économie de subsistance se basant sur deux stratégies combinées d'exploitation du territoire : à large spectre (agriculture incluse), à partir d'habitats de base (Vale Pincel I, Salema) et à étroite bande de ressources à partir de campements de

courte durée (amas coquilliers de Castelejo et Medo Tojeiro, probable halte de chasse du Vidigal).

ASPECTS RITUELS. Le domaine funéraire comprend des grottes naturelles fouillées, dans leur majorité, anciennement. Des découvertes isolées de vases complets comme à Casével (Condeixa) ou Santarém soulèvent la possibilité de l'existence d'autres espaces funéraires de plein air.

HABITAT. Les habitats de plein air sont situés dans des zones sablonneuses, planes et ouvertes, soit au voisinage de la falaise littorale (Vale Pincel I, Vale Vistoso, Samouqueira II), soit à quelques kilomètres de la côte, sur les rives de cours d'eau (Junqueira, Várzea do Lírio, Forno da Cal, Fonte de Sesimbra, Salema, Cabranosa), soit encore à plusieurs dizaines de kilomètres du littoral (Gaspeia, sur la rive du Sado, à Alvalade). L'habitat du Néolithique ancien évolué de S. Pedro de Canaferrim, sur le versant sud-est de la Serra de Sintra, à 395 m d'altitude, s'éloigne du modèle d'implantation général.
Les habitats s'organisent en plusieurs noyaux d'habitations, séparés de dix à vingt mètres et dispersés sur de vastes surfaces. Le site de Vale Pincel I atteint une superficie de 10 ha. On a repéré de nombreux témoignages de structures domestiques : des cabanes au plan en arc de cercle construites avec des matériaux d'origine végétale recouverts d'argile, des foyers en cuvette avec des pierres chauffées, des empierrements de galets chauffés disposés dans une couche unique, des fosses à remplissage cendreux, des foyers en cuvette remplie d'argile très rubéfiée. A Salema (Néolithique ancien évolué), les empierrements sont associés à de petits fours de plan ovale (environ 0,80 x 0,50 m) et parois d'argile cuite.

SITES. Les sites les plus représentatifs du Néolithique ancien sont : Várzea do Lírio et Junqueira (Figueira da Foz), grottes de Caldeirão et Almonda (Estrémadure), Vale Pincel I, Samouqueira II (Sines), grotte d'Escoural (Alto Alentejo), Medo Tojeiro (Almograve), Castelejo, Padrão I et Cabranosa (Vila do Bispo). Principaux sites occupés pendant le Néolitique ancien évolué : grottes/abris d'Eira Pedrinha, Cabeço da Ministra, Calatras IV, Caldeirão, Furninha, Casa da Moura, Bocas I, Senhora da Luz, Suão, Lapa do Fumo; habitats de plein air de Forno da Cal, S. Pedro de Canaferrim, Gaio, Fonte de Sesimbra, Casal da Cerca, Salema, Gaspeia, Vale Vistoso. Quelques amas coquilliers des vallées du Tage (niveaux supérieurs de Moita do Sebastião) et du Sado (niveaux moyens-supérieurs de Cabeço do Pez) ont livré de la céramique à décor imprimé et incisé. L'amas coquillier d'Amoreiras (Sado) a fourni, depuis la base, de la céramique imprimée, notamment cardiale et à décor plastique.

STADES. Deux phases ou horizons déjà signalés :
— Néolithique ancien ou Néolithique cardial (horizon à céramiques imprimées);
— Néolithique ancien évolué (horizon à céramiques imprimées-incisées).

FACIES REGIONAUX. Aucune variante régionale n'a été identifiée.

COMPLEXE MEGALITHIQUE DU NORD DU PORTUGAL (pl. 3)

DATATION. Ces dernières années, le nombre de datations 14C pour le mégalithisme du nord du Portugal a subi un fort accroissement, dépassant la cinquantaine. L'ensemble le mieux connu dans le nord-ouest péninsulaire se situe à Serra de Aboboreira où le mégalithisme a commencé au début du Néolithique moyen, vers le milieu du Ve millénaire calibré B.C., et s'est prolongé jusqu'à la seconde moitié du IIIe millénaire calibré B.P. (à l'aube de l'Age du bronze), après une phase d'apogée au Néolithique final.

Liste des dates radiocarbone (* Pearson *et alii* 1986; c.b. = charbons de bois).

SITES	LABO.	MAT.	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.*
				1σ
				2σ
Outº. Ante 2	GAK 10937	c.b.	5920 ±130	4940-4686
				5210-4500
Outº. Ante 3	Gif 4857	c.b.	5780 ±80	4777-4534
				4893-4460
Outº. Ante 3	Gif 4858	c.b.	5540 ±90	4468-4340
				4654-4230
Outº. Ante 3	Gif 4856	c.b.	4800 ±80	3694-3387
				3779-3370
Outº. Ante 3	Gif 4859	c.b.	4090 ±120	2883-2480
				2920-2330
Outº. Gregos 1	CSIC 772	c.b.	3620 ±50	2115-1920
				2140-1880
Outº. Gregos 1	CSIC 771	c.b.	3360 ±50	1737-1613
				1856-1520
Outº. Gregos 2	KN 2768	c.b.	5500 ±70	4455-4335
				4490-4169
Outº. Gregos 2	CSIC 547	c.b.	4950 ±50	3786-3696
				3937-3640
Outº. Gregos 3	KN 2766	c.b.	5230 ±75	4222-3985
				4240-3821
Outº. Gregos 3	KN 2765	c.b.	5200 ±65	4212-3975
				4229-3819
Outº. Gregos 5	CSIC 659	c.b.	4780 ±60	3644-3387
				3700-3370
Abogalheira 1	KN 2955	c.b.	4590 ±85	3498-3135
				3617-3040
Mina do Simão	CSIC 717	c.b.	5130 ±90	4034-3814
				4224-3707
Mina do Simão	CSIC 716	c.b.	5050 ±70	3970-3781
				4000-3700
Mina do Simão	CSIC 715	c.b.	5010 ±70	3948-3705
				3990-3650
Monte da Olheira	UGRA 287	c.b.	5630 ±90	4654-4362
				4720-4340
Monte da Olheira	GrN 15331	c.b.	5400 ±40	4339-4169
				4350-4151
Monte da Olheira	GrN 15330	c.b.	5195 ±25	4034-3990
				4040-3976
Meninas 2	CSIC 656	c.b.	5260 ±50	4224-4000
				4240-3980
Meninas 3	CSIC 776	c.b.	4960 ±70	3905-3694
				3960-3630
Meninas 4	CSIC 661	c.b.	3830 ±50	2454-2201
				2460-2140
Meninas 4	CSIC 660	c.b.	3800 ±50	2335-2144
				2460-2046
Furnas 1	CSIC 777	c.b.	5250 ±70	4226-3993
				4302-3827
Furnas 2	CSIC 775	c.b.	5270 ±70	4231-3998
				4332-3970
Chã de Parada 1	ICEN 173	c.b.	4610 ±45	3492-3345
				3507-3139

Chã de Parada 1	Gif 7672	c.b.	3940 ±80	2573-2343 2855-2200
Chã de Parada 1	Gif 7873	c.b.	4635 ±100	3601-3191 3640-3043
Chã de Parada 1	ICEN 407	c.b.	4880 ±50	3774-3637 3780-3531
Chã de Parada 1	ICEN 408	c.b.	4180 ±110	2910-2590 3030-2470
Chã de Parada 4	ICEN 162	c.b.	5470 ±45	4357-4262 4454-4239
Chã de Parada 4	ICEN 169	c.b.	5420 ±40	4344-4239 4355-4159
Cabritos 3	Gif 7020	c.b.	6100 ±70	5206-4908 5230-4847
Chã de Santinhos 1	Gif 6783	c.b.	4980 ±50	3906-3703 3950-3690
Chã de Santinhos 2	Gif 6784	c.b.	4990 ±50	3931-3705 3960-3690
Chã de Santinhos 2	Gif 6785	c.b.	4930 ±50	3782-3692 3909-3640
Monte Maninho	GrN 15569	c.b.	5805 ±40	4774-4613 4785-4579
Monte Maninho	CSIC 755	c.b.	5680 ±80	4669-4460 4773-4360
Carvalhal 1	OxA 1849	c.b.	5450 ±80	4361-4237 4460-4045

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Provinces de Minho, Douro Littoral, Trás-os-Montes, Beira Alta (district de Viseu) et nord de Beira Littoral (district d'Aveiro).

CERAMIQUE. Dans la phase mégalithique la plus ancienne, correspondant au Néolithique moyen, la céramique connue a été trouvée dans des contextes exclusivement funéraires : rares tessons de vases sans décor, appartenant à des formes sphériques hautes et à des tasses hémisphériques. Le décor, réalisé au poinçon appliqué sur l'argile crue, devient plus fréquent au Néolithique final. A cette phase appartiennent les premiers habitats sédentaires identifiés dans le nord du pays (niveau inférieur de Vinha da Soutilha). La céramique y est abondante; elle a des formes simples, sphériques et ovoïdes, souvent décorées (80 % des récipients) d'impressions et d'incisions. Dans des contextes plus tardifs ont été repérés des vases tronconiques fréquemment décorés de mamelons.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le mobilier des monuments mégalithiques de la phase la plus ancienne (Néolithique moyen) présente des formes géométriques (trapèzes et segments), des lamelles et des lames, quelques grattoirs et racloirs, généralement en silex, des haches et herminettes en pierre polie. Les monuments funéraires du Néolithique final ont fourni les premières pointes de flèche, en silex ou en quartz hyalin, à base triangulaire. Dans les habitats de la même période, on trouve une industrie en pierre taillée avec des lames et des éclats retouchés, des pointes de flèche à base concave ou rectiligne, des haches et herminettes en pierre polie et des meules.

PARURE. Des perles en matériaux aussi divers que le schiste, le jais et des minéraux de couleur verte (variscite) ont été trouvées dans des contextes funéraires depuis le Néolithique moyen.

ECONOMIE. L'avènement du mégalithisme dans le nord du Portugal est lié à l'implantation de l'économie agricole dans cette région. On admet l'existence d'une économie de production à forte composante pastorale; la chasse et la cueillette jouent un rôle de complémentarité qu'on ne peut dévaluer. Pendant le Néolithique moyen, l'agriculture et l'élevage étaient développés sur les hauts plateaux. A une phase plus tardive, les activités de subsistance se déplacent

vers les zones de basse altitude, aux sols plus fertiles mais plus exigeants en investissements techno-cognitifs et énergétiques. Les habitats, peu stables, se déplaceraient selon le rythme de la reconstitution de la fertilité des sols. Au Néolithique final, l'agriculture est associée aux premiers habitats stables. Quelques établissements (Buraco da Pala) ont fourni des silos où ont été repérées des semences de blé et d'orge.

ASPECTS RITUELS. Le rituel funéraire est caractérisé par la pratique de l'enterrement sous tumulus. Ces tertres présentent des plans circulaires ou ovales et sont localisés soit sur les plateaux intérieurs soit dans les plaines littorales. Le tumulus couvre, en général, une sépulture de structure mégalithique. Les monuments s'organisent en nucleus contigus qui intègrent la nécropole. De ce fait, et en soulignant l'importance de la sphère funéraire dans l'organisation territoriale, on peut parler de la " nécropolisation " de l'espace.
A Serra de Aboboreira, après les nombreuses fouilles des quinze dernières années, il a été possible de définir quatre types de monuments funéraires :
— dolmen sans couloir, à chambre funéraire polygonale, fermée. Il est surmonté par un petit tumulus de terre dont la surface est protégée par une " cuirasse " de pierres (Mina de S. Simão, Monte da Olheira, Meninas do Crasto 2, Chã de Parada 4, Chã de Santinhos 1);
— dolmen sans couloir, à chambre polygonale allongée, ouverte. Il est entouré par une ceinture de pierres qui renforce la sépulture. L'ensemble est surmonté par un tumulus de terre et de pierres (Outeiro de Ante 1);
— dolmen à couloir et chambre polygonale. Tumulus de terre couvert par une " cuirasse " de pierres (dolmen de Chã de Parada);
— ciste mégalithique, à plan polygonal ou subrectangulaire, couverte par un tumulus de pierres sèches ou par un tumulus de terre superficiellement recouvert de pierres (Outeiro de Gregos 1, Chã de Carvalhal 1);
— tumulus de pierres sèches (cairn), sans sépulture structurée (Outeiro de Gregos 5).
Quelques dalles de monuments mégalithiques, surtout des dolmens à couloir du Néolithique final, présentent des peintures et plus rarement des gravures. Les motifs décoratifs où dominent les lignes ondulées (Padrão, Barrosa, Zedes, Chã do Brinco 1), les motifs anthropomorphes (Padrão), les cercles rayonnés (Padrão, dolmen de Chã de Parada) et les cercles concentriques, dénotent un art schématique et semi-naturaliste.
Menhirs. Contrairement au sud du Portugal, les menhirs sont rares dans le nord du pays. On peut citer : Luzim (Penafiel) — monolithe d'environ 2,5 m de hauteur — et S. Paio de Antas (Esposende) — hauteur autour de 1,7 m. Tous les deux se trouvent au voisinage de tumulus.

HABITAT. Des vestiges de trous de poteaux et des éléments de culture matérielle à caractère domestique ont été trouvés dans des sols recouverts par quelques tumulus. Ils peuvent correspondre à des sites d'habitat des premiers constructeurs de mégalithes (seconde moitié du Ve millénaire calibré B.C.). Le développement d'habitats sédentaires, à économie agro-pastorale, a eu lieu seulement au Néolithique final (autour du milieu du IVe millénaire calibré B.C.). Les sites de plein air peuvent s'étendre sur de vastes étendues : Vinha da Soutilha (Chaves) a environ 20 ha. Des habitats occupent aussi des abris (Buraco da Pala-Mirandela). Leur culture matérielle se différencie du mobilier des mégalithes, ce qui soulève des problèmes d'attribution culturelle, rendant la compréhension des rapports entre les sphères funéraire et domestique plus difficile.

SITES. Parmi les nombreux monuments funéraires, on peut signaler les tombes à chambre funéraire polygonale fermée, surmontées par un petit tumulus : Monte da Olheira, Chã de Parada 4, Meninas do Crasto 2, Outeiro de Gregos 3, dans la région de Serra de Aboboreira; les sépultures sous tumulus à chambre funéraire polygonale ouverte tel celui de Outeiro de Ante 1 (Serra de Aboboreira) ou les dolmens à couloir ou vestibule bien différencié comme ceux de Fonte Coberta (Chã de Alijó), Zedes (Carrazeda de Ansiães), Vilarinho da Castanheira (Carrazeda de Ansiães), Chã das Arcas 4 (Vila Pouca de Aguiar), Chã de Parada 1 (Baião), Madorras 1 (Sabrosa).
Parmi les habitats du Néolithique final, qu'on ne peut pour le moment mettre en rapport avec les monuments funéraires, les sites de plein air les plus représentatifs sont : Vinha da

Soutilha (Chaves) et Barrocal Alto (Mogadouro). Pour les habitats en abri, on peut citer : Buraco da Pala (Mirandela) et Fraga d'Aia (S. João da Pesqueira).

STADES. Les nombreuses datations 14C disponibles pour l'ensemble mégalithique de Serra de Aboboreira ont permis l'essai de périodisation suivant (d'après S. O. Jorge).
Autour du milieu du Ve millénaire calibré B.C., des communautées paysannes s'installent sur des plateaux à plus de 700 m d'altitude. Dans cet environnement, elles ont bâti de petites tombes mégalithiques sous tumulus, à chambre polygonale fermée (Monte da Olheira, Chã de Parada 4). Tout au long du Néolithique moyen (seconde moitié du Ve millénaire et première moitié du IVe) persiste le même type général de sépulture. Pourtant, on constate une certaine variabilité morphologique (augmentation du volume du monument, ouverture de quelques chambres) ainsi que la colonisation progressive d'aires d'altitude inférieure à 700 m (Chã de Santinhos 1 et 2).
Au Néolithique final, vers la seconde moitié du IVe millénaire calibré B.C., elles ont bâti les premiers dolmens à couloir (Chã de Parada 1). Cependant, les types de sépultures antérieurs ont survécu. Ce fait peut refléter une faible différenciation sociale (émergence de lignages de prestige).

FACIES REGIONAUX. Aucun n'a été mis en évidence, malgré la diversité géographique de la région considérée.

COMPLEXE MEGALITHIQUE MERIDIONAL (pl. 4-5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le complexe mégalithique méridional, quoiqu'il intègre plusieurs faciès régionaux (Evora-Reguengos, Crato-Nisa, Estrémadure, Alentejo Littoral, Ourique, Monchique), est traditionnellement désigné par " Cultura Megalítica Alentejana ".

DATATION. Les datations 14C et par thermoluminescence situent le complexe mégalithique méridional entre le milieu du Ve millénaire et la seconde moitié du IVe millénaire calibré B.C. (Néolithique moyen et final).

Liste des dates radiocarbones (* calibration d'après le programme CALIB de Pazdur *et alii ;* c.b. = charbons de bois; c. = coquillages).

SITES	LABO.	MAT.	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.*
				1σ
				2σ
Cova das Lapas	ICEN 463	os	4550 ±60	3360-3100
				3500-3040
Leceia I	ICEN 738	os	4630 ±45	3497-3351
				3509-3147
Leceia I	ICEN 312	c.b.	4530 ±100	3370-3040
				3610-2920
Leceia I	ICEN 313	c.b.	4520 ±130	3490-2930
				3630-2890
Leceia I	ICEN 316	c.b.	4520 ±70	3350-3050
				3490-2930
Praia das Maçãs (C.O.)	H 2049/1487	c.b.	4260 ±60	2910-2710
				3020-2630
Lapa do Fumo	KN 361	c.b.	5040 ±160	3990-3660
				4230-3390
Lapa do Fumo	ICEN 240	os	4420 ±45	3251-2924
				3305-2915
Pontal (Comporta I)	CSIC 648	c.	4930 ±50	3773-3655
				3892-3638

Barrosinha (Comporta II)	CSIC 652	c.	4720 ±50	3623-3376 3637-3362
Barrosinha (Comporta II)	CSIC 649	c.	4580 ±50	3368-3136 3409-3099
Possanco (Comporta III)	CSIC 653	c.	4270 ±50	2913-2788 3011-2699
Anta da Bola da Cera	ICEN 66	os	4360 ±50	3033-2911 3096-2885

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Haut Alentejo, Bas Alentejo, Algarve, Estrémadure, Beira Baixa et sud de Beira Littoral. Ce complexe mégalithique se prolonge en Espagne (Andalousie occidentale, Estrémadure espagnole).

CERAMIQUE. La céramique ainsi que les autres éléments de la culture matérielle évoluent lentement durant les trois grandes phases qu'il est possible de distinguer dans le complexe mégalithique méridional.
La céramique de la première phase, proto-mégalithique, est très mal connue. Elle est constituée de coupes en calotte et de formes en sac, en général lisses. Le décor rare, à impressions et incisions, fait appel à la tradition du Néolithique ancien.
La vaisselle subit un fort accroissement dans la seconde phase du processus évolutif. Elle devient presque totalement lisse à l'exception d'un sillon situé immédiatement sous le bord; il faut aussi remarquer la présence de peinture rouge (*almagre*); les formes sont monotones : des coupes en calotte et des bols subsphériques.
A la troisième phase, correspondant à l'apogée du mégalithisme, la poterie, majoritairement lisse, a des formes très diversifiées : coupes en calotte, bols subsphériques, coupes carénées dont le diamètre peut dépasser 40 cm, tasses à bord épaissi, plats à bord mince.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique de la première phase présente des lames étroites non retouchées, des trapèzes et des segments. Dans la seconde phase, on a toujours des trapèzes; les lames, non retouchées, sont plus larges. A la période d'apogée, on enregistre des innovations : pointes de flèche à base pédonculée ou concave/rectiligne, hallebardes et poignards à retouche envahissante; les lames sont parfois retouchées.
Les outils en pierre polie sont représentés à toutes les phases par des haches et des herminettes. Les meules sont aussi abondantes dans les habitats de la dernière phase.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils en os les plus abondants concernent l'Estrémadure pour des raisons taphonomiques. Ils sont constitués par des perçoirs, des poignards, des spatules, des manches subcylindriques et par des éléments de parure auxquels on fera référence tout de suite.

PARURE. Les objets de parure sont particulièrement fréquents dans les ensembles funéraires de la phase d'apogée du mégalithisme (Néolithique final) : perles discoïdales en schiste (très abondantes) et en calcaire, perles biconiques en jais, épingles à tête postiche, lisse ou cannelée.

ECONOMIE. Le phénomène mégalithique est lié à la consolidation de l'économie agro-pastorale. En l'état actuel des connaissances, il est possible d'attribuer provisoirement l'introduction du char et de l'araire à l'extrême fin du Néolithique, d'après les gravures du sanctuaire de plein air d'Escoural (Haut Alentejo). Ces innovations technologiques s'intègrent dans la " révolution des produits secondaires " qui a déclenché un accroissement de la productivité et des surplus. Cette révolution techno-économique serait ainsi responsable de l'introduction d'une nouvelle division du travail au Chalcolithique.

ASPECTS RITUELS. L'aspect le plus remarquable du rituel funéraire de l'horizon mégalithique est l'inhumation en sépulture collective : dolmens, grottes et hypogées.
L'architecture funéraire mégalithique évolue tout au long du Néolithique moyen et final. La phase initiale ou proto-mégalithique se caractérise par des sépultures fermées sous tumulus, de plan rectangulaire ou ovale, délimitées par de petites dalles ou blocs lithiques.

Elles sont considérées comme individuelles et ont une large diffusion. A partir de ces sépultures, on évolue vers une diversification régionale. Plusieurs régions vont poursuivre des parcours évolutifs spécifiques.

Dans le faciès régional d'Evora-Reguengos, on trouve, durant la seconde phase (Néolithique moyen), des sépultures à petite chambre de plan polygonal allongé et à couloir court, ouvert à l'est (dolmen 1 de Poço da Gateira). Les sépultures deviennent monumentales au Néolithique final : les chambres funéraires, à couverture monolithique, peuvent s'élever de 4 m au-dessus du sol, en cône tronqué; la différence entre la hauteur de la chambre et celle du couloir est notable; les couloirs sont longs et étroits (Anta Grande do Olival da Pega-Reguengos, Anta Grande do Zambujeiro-Evora, Anta Grande da Comenda da Igreja-Montemor).

Dans le Bas Alentejo (faciès d'Ourique), les sépultures mégalithiques présentent une différenciation moindre entre chambre funéraire et couloir : tombes collectives sans couloir, de plan rectangulaire, ouvertes à l'est (Anta 1 de Fernão Vaz) au Néolithique moyen et sépultures à chambre allongée et couloir peu différencié, en forme de fer à cheval (Anta 2 de Fernão Vaz).

Dans l'Algarve (faciès de Monchique), les sépultures de la phase initiale, en forme de ciste, s'agrandissent à la phase moyenne tout en demeurant fermées, de plans rectangulaire et ovale; ces sépultures peuvent atteindre une longueur d'environ 6 m (nécropole de Palmeira) et présentent une orientation est-ouest. A une phase tardive, on enregistre la construction de monuments en forme de petite galerie à laquelle on accède par un couloir court et étroit (sépulture 7 de Buço Preto, Monchique).

Dans les régions calcaires, surtout l'Estrémadure, mais aussi dans des zones restreintes du Haut Alentejo (Escoural) et de l'Alentejo Littoral (Melides), des grottes naturelles ont été utilisées comme sites sépulcraux. Les corps étaient disposés, en général, contre les parois des grottes (Lugar do Canto, Carrascos, Salvé-Rainha, Lapa do Fumo en Estrémadure; Escoural, Haut Alentejo), sans être ensevelis. L'inhumation en fosse a été retrouvée dans la grotte d'Escoural (Néolithique moyen). La pratique de la sépulture secondaire (ossuaires) est fréquente au Néolithique final (grotte de Feiteira, Lapa do Fumo en Estrémadure) et associe, parfois, à des rituels du feu et de l'ocre (Lapa do Fumo, grottes de Melides). Il faut souligner que l'utilisation du feu et de l'ocre rouge a aussi laissé des traces sur les ossements humains et le mobilier de plusieurs dolmens de l'Alentejo.

Vers la fin du Néolithique, des hypogées ont été creusés en Estrémadure (Alapraia, Carenque, S. Pedro do Estoril, Palmela) et en Algarve (Alcalar). Ils ont été utilisés jusqu'à la fin du Chalcolithique. Les hypogées les plus typiques ont une chambre funéraire, de plan circulaire, précédée d'une antichambre de plan ovale et d'un couloir rectiligne. Les diverses parties du monument étaient probablement séparées par des dalles qui ont disparu mais dont le sillon de fixation s'est conservé. La voûte de la chambre présente, au centre, une ouverture circulaire qui était fermée par une dalle mobile.

En ce qui concerne le mobilier funéraire, on assiste à une diversification progressive et aussi à un accroissement du nombre des objets. Ils se différencient nettement du mobilier des habitats : les vases céramiques sont généralement de plus petites dimensions; les éléments de parure et les objets à caractère votif sont très bien représentés. La plaque de schiste trapézoïdale ou rectangulaire à décor gravé est très fréquente dans les sépultures mégalithiques du sud du Portugal, au Néolithique final et aux premiers moments du Chalcolithique. Quelques-unes, indubitablement anthropomorphes, comportent la tête et l'amorce de bras. On trouve des objets en forme de crosse, également en schiste et à décor géométrique gravé, surtout dans les grands dolmens du Haut Alentejo. Ce type d'objet, pour lequel a été émise l'hypothèse d'une représentation du pouvoir, une sorte d'emblème de commandement, est aussi figuré sur des menhirs (Abelhoa et cromlech dos Almendres, Haut Alentejo). Il faut encore remarquer le présence, dans des contextes funéraires du Néolithique final, d'idoles almériennes et de petites sculptures de rongeurs (lapins) en os ou en minéral vert.

Menhirs et cromlechs. Dans le complexe mégalithique méridional, les menhirs existent dans deux régions principales : Haut Alentejo (Evora-Reguengos) et Algarve (Lagoa, Silves, Sagres). Ils se développent durant la phase d'apogée du mégalithisme (Néolithique final). Quelques-uns sont nettement phalliques (Outeiro-Monsaraz). Certains exemplaires portent

des compositions gravées où peuvent être présents le cercle rayonné, des lignes en zigzags, la crosse (Abelhoa-Monsaraz, Almendres-Evora).
Au-delà des menhirs isolés, on constate l'association menhirs-dolmen (Vale de Rodrigo-Evora) et l'existence de cromlechs soit dans le Haut Alentejo (Cuncos-Montemor-o-Novo; Almendres-Evora; Monte da Ribeira et Xarez à Monsaraz), soit dans l'Alentejo Littoral (Monte Novo-Sines), soit encore en Algarve (Sagres-Vila do Bispo).

HABITAT. Les habitats attribuables aux phases initiale et moyenne du groupe mégalithique méridional sont localisés sur des aires planes et ouvertes dont les sols sont, en général, légers (v. sablonneux). Ils gardent des ressemblances avec les habitats du Néolithique ancien. Pour le moment, aucun de ces établissements du Néolithique moyen n'a été fouillé extensivement. De ce fait, on ne connaît pas les structures domestiques ni l'organisation de l'espace résidentiel. Des sondages ont mis en évidence des niveaux culturels minces qui paraissent indiquer des occupations peu stables.
Ce n'est qu'au Néolithique final (apogée du mégalithisme) qu'on assiste au développement des premiers habitats de hauteur (Marco dos Albardeiros-Reguengos de Monsaraz, Cabeço da Mina-Torrão), sur des sols argileux. Les conditions topographiques favorables à la défense ne sont pas améliorées par des structures artificielles. Le surplus est encore canalisé de préférence vers la sphère funéraire et religieuse (phase vraiment monumentale de l'architecture sépulcrale). Quelques sites de hauteur fondés au Néolithique final poursuivront leur activité au cours du Chalcolithique (Outeiro das Carapinhas-Reguengos de Monsaraz; Leceia-péninsule de Lisbonne), en s'adaptant au nouveau modèle d'habitat : fortification avec murailles, bastions, tours.
Le long de la façade littorale, on trouve des habitats de plaine dont l'économie conserve encore une forte composante de pêche-ramassage de coquillages (Ponta da Passadeira-Barreiro, dans l'estuaire du Tage; Possanco-Comporta, dans l'estuaire du Sado; Vale Pincel II à Sines; Caramujeira II-Algarve).

SITES. Les sites d'habitat les plus représentatifs sont : Quinta da Fidalga, Fábrica de Celulose, Marco dos Albardeiros, Outeiro das Carapinhas, dans le Haut Alentejo; Cabeço da Mina dans le Bas Alentejo; Possanco et Vale Pincel II dans l'Alentejo Littoral; Caramujeira en Algarve; Parede, Leceia, Serra de S. Francisco en Estrémadure.
Parmi les très nombreux sites sépulcraux, on peut citer :
— sépultures mégalithiques : Anta 1 do Poço da Gateira, Anta 1 de Gorginos, Anta 1 do Silval, Anta Grande do Olival da Pega, Anta Grande do Zambujeiro, Anta Grande da Comenda da Igreja dans la région d'Evora-Reguengos; Anta 1 de Fernão Vaz, Anta 2 de Fernão Vaz, Anta do Brejo, dans la région d'Ourique; Marco Branco, dolmen da Palhota, dolmen da Pedra Branca, dans la région de Melides; nécropole de Palmeira et sépulture 7 de Buço Preto, à Monchique; dolmen de Casainhos en Estrémadure;
— hypogées : Alapraia, Carenque, S. Pedro do Estoril, Palmela;
— grottes naturelles : Escoural, dans le Haut Alentejo; Melides, Alentejo Littoral; Lapa do Fumo, Lapa do Bugio, Cova da Moura, Lapa do Suão, en Estrémadure;
— menhirs et cromlechs : Outeiro, Abelhoa, Perdigões, Xarez, Monte da Ribeira, Almendres, Cuncos, Portela de Mogos et Vale de Maria do Meio, dans le Haut Alentejo; Monte Novo, Alentejo Littoral; ensembles de Sagres-Vila do Bispo, Caramujeira et Silves, en Algarve.

STADES. L'évolution du complexe mégalithique méridional peut être découpée en trois phases :
— phase initiale ou proto-mégalithique, correspondant à la période de transition entre le Néolithique ancien évolué et le Néolithique moyen. Il s'agit d'une courte période durant laquelle les habitats se localisent dans des zones basses, plaines ouvertes aux sols légers. Les sépultures sont de petites chambres fermées (environ 2 m x 1,80 m) de plan ovale ou rectangulaire, délimitées par des blocs ou de petites dalles, sous tumulus, construites à l'écart de l'habitat. La céramique majoritairement lisse porte parfois un décor incisé et impressionné dans la tradition du Néolithique ancien. Le mobilier funéraire est très peu abondant (quelques outils en pierre polie et formes géométriques en silex, rare céramique);

— phase moyenne : habitats de courte durée à localisation et topographie semblables à celles de la période antérieure. La céramique, en général lisse, a des formes simples, dérivées de la sphère; les vases portent rarement un sillon immédiatement sous le bord et de la peinture rouge à l'*almagre*. Développement quantitatif et qualitatif des instruments en pierre polie. Les sépultures, collectives, présentent des types diversifiés selon les faciès régionaux. Le mobilier funéraire est, en général, riche en outils en pierre polie associés à des lames brutes, à des trapèzes en silex et à des récipients céramiques en calotte sphériques.
— phase d'apogée : habitats de plaine et émergence des premiers habitats de hauteur, non fortifiés. La céramique, en général lisse, présente des formes nouvelles comme des plats, de grandes tasses en calotte sphériques à bord épaissi et des tasses larges carénées; pour l'Estrémadure, un vase subcylindrique à bord saillant décoré de denticulations devient très commun. L'industrie en pierre taillée aboutit, à l'extrême fin de la période, à un renouvellement, centré sur la province d'Estrémadure. On produit des formes nouvelles, foliacées, à très belle retouche plane, envahissante, parallèle, tels que des pointes de flèche, des *foicinhas*, des poignards et des hallebardes. Les sépultures mégalithiques deviennent vraiment monumentales; ce processus est particulièrement visible dans le faciès d'Evora-Reguengos. La superstructure idéo-religieuse mégalithique devient très complexe; outre les tombes, on relève des menhirs et des cromlechs. En Estrémadure, où il y a une tradition très enracinée de sépultures en grotte naturelle, sont creusés des hypogées dont le plan paraît inspiré de l'architecture mégalithique. Le mobilier funéraire est partout très diversifié et riche : plaques de schiste gravées, sculptures zoomorphes, idoles almériennes.

FACIES REGIONAUX. En conclusion, et en nous rapportant au Néolithique final, on peut individualiser au moins quatre faciès régionaux : faciès d'Estrémadure, d'Evora-Reguengos, d'Ourique (sud du Bas Alentejo) et de Monchique (Algarve Occidental).
Malgré les traits distinctifs mis ici en valeur il faut faire attention à la forte interaction culturelle interégionale.

CHALCOLITHIQUE DU NORD DU PORTUGAL (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Chalcolithique du nord du Portugal constitue un complexe culturel centré sur la région comprise entre la rive du Douro et la frontière septentrionale du pays, mais il a des prolongements en Galice, dans le sud-ouest de la Meseta nord et en Beira Alta.

DATATION. Les datations 14C disponibles, ainsi que les stratigraphies des habitats de Vinha de Soutilha (Mairos), S. Lourenço (Chaves), Pastoria (Chaves), Castelo de Aguiar (Vila Pouca de Aguiar) et Buraco da Pala (Mirandela) permettent de supposer que ce complexe émerge au Néolithique final (Vinha da Soutilha, Castelo de Aguiar et Buraco da Pala). Il se développe durant le Chalcolithique, dans la première moitié du IIIe millénaire calibré B.C. (Vinha da Soutilha, S. Lourenço, Pastoria, Castelo Velho et Buraco da Pala) et la seconde moitié du même millénaire (S. Lourenço, Pastoria, Castelo de Aguiar et Castelo Velho).

Listes des dates radiocarbones (c.b. = charbons de bois; s.c. = semences carbonisées).

SITES	LABO.	MAT.	DATES B.P.	CAL. B.C.
				1σ
				2σ
Vinha da Soutilha	LY 3373	c.b.	4690 ±140	
				3780-3040
Vinha da Soutilha	UGRA 133	c.b.	4650 ±150	
				3777-2924
Vinha da Soutilha	UGRA 178	c.b.	4370 ±140	
				3490-2615

Castelo de Aguiar	UGRA 179	c.b.	4700 ±100	3700-3108
Castelo de Aguiar	UGRA 185	c.b.	3930 ±180	2910-1920
Castelo Velho	ICEN 535	c.b.	4170 ±110	2910-2590 3032-2470
Castelo Velho	ICEN 785	c.b.	4110 ±60	2873-2583 2889-2494
Castelo Velho	ICEN 536	c.b.	3980 ±120	2855-2340 2885-2142
Buraco da Pala	ICEN 309	c.b.	4730 ±160	3935-3040
Buraco da Pala	ICEN 308	c.b.	4400 ±50	3310-2910
Buraco da Pala	ICEN 310	s.c.	4120 ±80	2910-2470
Buraco da Pala	ICEN 311	c.b.	4120 ±50	2887-2505

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Provinces de Minho, Douro Littoral, Trás-os-Montes et Alto Douro.

CERAMIQUE. La vaisselle ne comporte pratiquement que des formes simples (bols hémisphériques, coupes en calotte, etc.) jusqu'à la seconde moitié du IIIe millénaire calibré B.C., surtout à Telões-Chaves, la région la plus étudiée. A partir de ce moment, des formes nouvelles, carénées et tronconiques à fond plat, s'associent aux formes traditionnelles. La céramique décorée domine largement. Dans la région de Telões-Chaves, elle représente 80 % de la totalité. Les motifs décoratifs sont, dans la phase initiale, relativement simples : triangles, lignes de points, motifs " en flamme ", localisés sous le bord. Progressivement, le décor devient plus complexe et plus envahissant : motifs réticulés, lignes brisées, métopes. Dans ce contexte, la céramique campaniforme (style maritime) fait son apparition sur l'habitat de Pastoria où on a observé une interprétation locale du style décoratif campaniforme maritime, appliquée sur des récipients à utilisation domestique, selon la technique de l'impression peignée. Les styles campaniformes plus évolués, analogues aux groupes de Palmela et de Ciempozuelos, sont aussi présents dans le nord du Portugal, dans des sépultures d'inhumation individuelle.
La céramique à usage artisanal est bien représentée par des pesons rectangulaires avec un trou de suspension à chaque coin.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle comporte des pointes de flèche à base pédonculée, rectiligne ou concave, des grattoirs, des éclats et des lames retouchées, surtout en silex et quartz, des outils en pierre polie et des meules.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie de l'os est rare. On peut signaler la présence d'un ciseau dans le niveau IIa de l'habitat de Pastoria.

PARURE. Quelques habitats ont livré des perles cylindriques, discoïdales ou sphériques, en variscite, talc, jais, schiste ou céramique.

METALLURGIE. Des vestiges de la pratique métallurgique n'ont pas encore été repérés sur les habitats du nord du pays et les objets en cuivre trouvés en contexte sont rares. On doit citer une hache plate et un ciseau de la couche 3 du site de Castelo Velho. Dans les niveaux de la dernière phase de l'occupation de Pastoria ont été trouvés un ciseau, un couteau, un poinçon et un poignard à languette, en cuivre arsenié, associés à la céramique campaniforme.

ECONOMIE. Le développement de l'économie agro-pastorale peut expliquer la localisation des habitats à proximité de vallées fertiles. La céréaliculture est attestée non seulement par la culture matérielle mais aussi par des concentrations de semences carbonisées de blé

(*Triticum aestivum* et *compactum*) et d'avoine (*Avena cf. strigosa*) trouvées dans le niveau II de Castelo de Aguiar. Le site de Buraco da Pala a livré des semences de blé et d'orge (*Hordeum vulgare*), emmagasinées dans des silos et dans des récipients céramiques. La fève (*Vicia faba*) et le gland étaient aussi présents sur l'habitat de Buraco da Pala. Sur le site de Castelo Velho ont été identifiées des structures liées aux activités de meunerie et de stockage.
L'élevage est attesté par des os de *ovis/capra* (Vinha da Soutilha, Pastoria) et de porc (Pastoria). La chasse a joué un rôle de complémentarité (os de lagomorphes et d'oiseaux — Vinha da Soutilha).
Le tissage était probablement pratiqué : présence de " pesons " dans des surfaces restreintes des sites de Pastoria et Castelo Velho.
L'identification de matières premières rares ou absentes localement ou régionalement, telles que la variscite, le silex, le cuivre, suggère des échanges supra-régionaux.

ASPECTS RITUELS. On n'est pas encore arrivé à cerner le rapport habitat/site funéraire. Il est probable que quelques grottes, peu étudiées (Lorga de Dine-Vinhais), aient été utilisées comme nécropoles de ces habitats chalcolithiques.
Des stèles anthropomorphes ou statues-menhirs de Moncorvo, Quinta do Conquinho et Vila Flor se rapportent au cercle chalcolithique méditerranéen. A Trás-os-Montes, quelques stèles pourraient intégrer des enclos sacrés.

HABITAT. Malgré le grand nombre d'habitats qui se dispersent du littoral à l'intérieur de Trás-os-Montes, par conséquent dans des environnements très divers, seul un nombre très limité de ces sites a été fouillé (Vinha da Soutilha, S. Lourenço, Pastoria, Castelo de Aguiar, Buraco da Pala, Cunho, Castelo Velho). Ils se situent, en général, sur des collines ou des plates-formes en éperon, fréquemment en bordure des vallées. Il s'agit majoritairement de sites présentant des conditions naturelles de défense. Leurs dimensions varient entre 2 et 7 ha. On connaît également des habitats sous abri comme le site de Buraco da Pala.
Les fouilles ont révélé des structures domestiques, en général fragiles, comme des foyers, des trous de poteaux, des fosses. Le site de Castelo Velho (Vila Nova de Foz Côa), fortifié, présente deux lignes défensives. Dans l'enceinte intérieure, de plan circulaire, ont été identifiées des structures en pierres et des aires fonctionnelles spécialisées dans les activités de meunerie, de stockage et de tissage. Dans la partie la plus haute de l'habitat se situe une tour centrale dont le diamètre est d'environ 9 m.

SITES. Parmi les très nombreux sites d'habitat de plein air inventoriés, on peut citer : Castelo Velho (Vila Nova de Foz Coa), Vinha da Soutilha (Chaves), S. Lourenço (Chaves), Pastoria (Chaves), Cunho (Mogadouro), Barrocal Alto (Mogadouro), Castelo de Aguiar (Vila Pouca de Aguiar) et Penha (Guimarães). Il faut aussi signaler l'habitat sous abri de Buraco da Pala (Mirandela).
Grottes à vocation probablement sépulcrale : Lorga de Dine (Vinhais) et Ferreiros (Miranda do Douro).
Monuments mégalithiques qui ont livré des matériaux chalcolithiques, nommément de la céramique campaniforme : Outeiro de Ante 2 (Serra da Aboboreira), Madorras 1 (Sabrosa), Barrosa, Chafé (Viana do Castelo).

STADES. D'après S. Oliveira Jorge (1986), le développement du Chalcolithique du nord du Portugal comporte deux stades évolutifs :
— une phase pré-campaniforme, de la première moitié du IIIe millénaire calibré B.C., caractérisée en ce qui concerne la céramique par des formes simples (sphériques, ovoïdes, coupes en calotte) dont le décor, initialement constitué de triangles et de lignes de points sous le bord, devient plus complexe et plus étendu;
— une phase finale, de la seconde moitié du IIIe millénaire calibré B.C., où apparaît de la céramique campaniforme (maritime) et des formes carénées et tronconiques en association avec les productions traditionnelles. Les outils en cuivre trouvés en contexte appartiennent surtout à cette dernière phase.

FACIES REGIONAUX. On peut individualiser deux faciès régionaux : un faciès littoral (Minho et région occidentale de Trás-os-Montes) avec une céramique décorée d'incisions en

motifs géométriques séparés par des lignes verticales (métopes); un faciès continental (région orientale de Trás-os-Montes) dont la céramique porte des méandres, des incisions verticales et horizontales réalisées au peigne.

CHALCOLITHIQUE D'ESTREMADURE (pl. 7, 9)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Chalcolithique d'Estrémadure est connu aussi sous le terme de culture de Vila Nova de S. Pedro.

DATATION. Quelques stratigraphies (Rotura, Vila Nova de S. Pedro, Pedrão, Leceia) et plus d'une vingtaine de datations 14C ont permis de situer ce faciès chalcolithique durant le IIIe millénaire calibré B.C.

Liste des dates radiocarbone (* calibration d'après le programme CALIB de Pazdur *et alii* 1989; c.b. = charbons de bois).

SITES	LABO.	MAT.	DATES B.P.	CAL. B.C.*
				1σ
				2σ
Pragança	ICEN 573	os	4120 ±50	2866-2581
				2878-2496
Pragança	ICEN 572	os	4050 ±60	2840-2470
				2870-2460
Zambujal	GrN 6671	c.b.	4170 ±55	2880-2620
				2890-2580
Zambujal	GrN 7002	c.b.	4050 ±40	2612-2492
				2854-2465
Zambujal	GrN 7003	c.b.	4055 ±40	2614-2494
				2856-2466
Zambujal	GrN 7004	c.b.	3995 ±35	2563-2463
				2581-2410
Zambujal	GrN 7005	c.b.	4055 ±40	2614-2494
				2855-2466
Zambujal	GrN 6670	c.b.	4150 ±105	2880-2510
				2920-2460
Zambujal	GrN 6669	c.b.	4025 ±95	2850-2460
				2880-2280
Zambujal	GrN 7007C	c.b.	3950 ±65	2560-2340
				2590-2210
Zambujal	GrN 6668	c.b.	3625 ±65	2110-1890
				2180-1770
Zambujal	GrN 7009	c.b.	4200 ±40	2882-2696
				2893-2620
Zambujal	GrN 7008	os	3980 ±35	2556-2460
				2574-2403
Olelas	ICEN 879	os	4400 ±45	3090-2920
				3294-2910
Olelas	ICEN 939	os	4360 ±60	3040-2910
				3260-2880
Olelas	ICEN 346	os	4350 ±150	3300-2710
				3490-2510
Olelas	ICEN 347	os	4060 ±70	2850-2470
				2870-2410
Leceia	ICEN 674	c.b.	4370 ±60	3080-2910
				3290-2880

Leceia	ICEN 91	os	4130 ±60	2870-2580 2880-2490
Leceia	ICEN 673	c.b.	4130 ±100	2880-2500 2920-2460
Leceia	ICEN 675	c.b.	4100 ±90	2870-2490 2890-2410
Leceia	Ly 4205	c.b.	4030 ±120	2860-2410 2890-2200
Leceia	ICEN 92	c.b.	4120 ±80	2870-2500 2890-2460
Leceia	ICEN 89	os	4200 ±70	2890-2630 2920-2580
Leceia	ICEN 737	os	3920 ±70	2474-2288 2578-2147
Leceia	ICEN 314	c.b.	3770 ±130	2450-1980 2560-1780
Leceia	ICEN 315	c.b.	3730 ±170	2450-1890 2580-1680

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Chalcolithique d'Estrémadure est centré sur les péninsules de Lisbonne et Setúbal, avec des prolongements le long de la vallée du Tage, jusqu'au Ribatejo occidental et vers le nord, jusqu'au Mondego.

CERAMIQUE. La céramique chalcolithique d'Estrémadure montre un grand dynamisme reflétant les principaux changements culturels de la période.
La vaisselle est constituée de formes majoritairement fermées où le décor est fréquent. Au Chalcolithique initial, la coupe en calotte est abondante autant que le vase subcylindrique au bord tourné vers l'extérieur. Cette forme, avec un décor dentelé sur le bord, était commune au Néolithique final régional, ainsi que la coupe carénée, elle aussi présente dans la phase initiale du Chalcolithique. On trouve encore des vases sphériques à bord mince ou épaissi, des plats, des bols hémisphériques, parfois à bord épaissi, des formes globulaires et des gobelets. Coupes et gobelets portent souvent un décor cannelé caractéristique. Au Chalcolithique accompli, les coupes carénées disparaissent; les vases au bord tourné vers l'extérieur diminuent nettement; les récipients sphériques à bord épaissi sont, par contre, très bien représentés. Le décor cannelé devient très rare et un nouveau type décoratif, constitué d'impressions ovalaires dessinant des feuilles d'acacia et des cruciféracées, obtenues par des matrices, apparaît. Ce décor est appliqué sur des gobelets, succédant à ceux de la phase initiale du Chalcolithique, et sur des grands récipients de stockage globulaires, à bord rentrant. Cette dernière céramique est typiquement domestique.
Dans les rares habitats où il a été possible d'isoler stratigraphiquement l'horizon campaniforme (Rotura, Malhadas, Pedrão), on constate la persistance de formes céramiques du Chalcolithique accompli, associées à des gobelets, jattes, tasses, avec décor campaniforme. La céramique montre l'évolution suivante : la phase plus ancienne correspondant à l'innovation — groupe international — se caractérise par l'association du vase campaniforme international à la jatte au décor pointillé, groupé en deux bandes localisées sous le bord et sur la panse. Le groupe de Palmela correspond à la phase d'assimilation du décor campaniforme qui sera appliqué à des formes traditionnelles telles que des globulaires, des plats et surtout la grande tasse à bord épaissi et à lèvre décorée — type Palmela. A la dernière phase du développement de la céramique campaniforme, le décor pointillé est remplacé par la technique de l'incision. Les profils des récipients ont généralement des arêtes plus marquées. On reconnaît des influences du centre de la péninsule Ibérique — Campaniforme de Ciempozuelos.
Dans les habitats chalcolithiques d'Estrémadure, les pesons sont très fréquents : plaques quadrangulaires avec un trou de suspension à chaque coin. Souvent, ces pièces sont décorées de motifs incisés : méandres, cercles à rayons.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les deux stades pré-campaniformes montrent une nette continuité en ce qui concerne l'industrie lithique. Dans le Chalcolithique initial, on a largement utilisé

la retouche plane, envahissante, pour l'obtention de pointes de flèche, essentiellement mitriformes, de lames ovales, désignées dans la bibliographie portugaise par le terme de *foicinhas*, de hallebardes, de poignards. Cette retouche deviendra moins fréquente au Chalcolithique accompli. Pourtant, on retrouve dans les deux phases des encoches et denticulés, des grattoirs, des perçoirs, des lames retouchées.
L'outillage en pierre polie est représenté par des haches, surtout à section transversale rectangulaire, et des herminettes. Les meules sont nombreuses.
L'industrie lithique décline dans l'horizon campaniforme. Cependant, il faut noter l'apparition d'éléments de faucille en silex, avec le caractéristique lustré des céréales; ils deviendront abondants à l'Age du bronze.

INDUSTRIE OSSEUSE. Dans les niveaux d'habitat, on rencontre des poinçons, des ciseaux, des spatules, des poignards, des manches d'instruments en cuivre; il faut souligner la découverte à Leceia d'un instrument musical du type flûte.
Dans des contextes funéraires surtout, outre les objets à caractère religieux comme l'idole cylindrique à col, on doit signaler de petits vases cylindriques à fond postiche dont la surface extérieure est très décorée, en général, de cannelures horizontales sous le bord et d'incisions obliques croisées.

PARURE. Les éléments de parure les plus communs, dans les contextes funéraires, sont des perles de collier discoïdales en schiste, calcaire, marbre, minéral vert, des pendeloques en amphibolite, schiste et autres matériaux, des coquillages perforés.
Au dernier stade de l'horizon campaniforme appartiennent des objets en or, rencontrés dans des sépultures : anneaux en spirale (*tholos* do Barro-Torres Vedras, grotte de Senhora da Luz-Rio Maior, hypogée I de S. Pedro do Estoril, hypogée 1 de Quinta do Anjo-Palmela); perles tubulaires (hypogée de Ermegeira-Torres Vedras, hypogée 4 de Quinta do Anjo-Palmela); deux boucles d'oreille ovalaires, décorées de coups de poinçon (hypogée d'Ermegeira). Du même horizon proviennent des boutons en os à perforation en V et des brassards d'archer.

METALLURGIE. La métallurgie du cuivre se développe au Chalcolithique accompli d'Estrémadure. La majorité des habitats de cette phase ont livré des creusets avec des scories de fonte adhérentes. On trouve également des instruments en cuivre : haches plates, scies, couteaux spatulés, poinçons, ciseaux, hameçons.
Durant l'horizon campaniforme, il y a des innovations typologiques dans l'outillage en cuivre : pointes de flèche du type Palmela et poignards à languette. Apparaissent aussi de rares éléments de parure en or.

ECONOMIE. L'économie agricole du Chalcolithique d'Estrémadure est bien documentée : semences carbonisées de blé, orge, fève, lin et abondants instruments liés au cycle agricole. L'élevage jouait aussi un rôle important (ovi-capridés, bovins et porcins). Des activités de tissage et de production de dérivés du lait devaient être pratiquées : présence de poids de métier à tisser et de faisselles.
Les surplus devaient être significatifs : les grands vases décorés d'impressions du type " feuilles d'acacia ", motifs qui peuvent être interprétés comme des épices, étaient très probablement destinés au stockage; la construction de fortifications complexes, comme celles de Vila Nova de S. Pedro, Zambujal et Leceia à trois lignes défensives, avec des enceintes, des bastions, des entrées, exigeait des investissements considérables; l'abondance de l'outillage en cuivre (objets de production) permet d'admettre l'existence d'une division sociale du travail ce qui nécessitait l'accumulation préalable d'excédents.
La chasse (cerf, sanglier), la pêche et le ramassage de coquillages jouaient un rôle secondaire de complémentarité à l'économie agro-pastorale.
Les échanges s'intensifient et se diversifient; une de leurs directions privilégiées et stables était certainement l'Alentejo d'où arrivait la majorité des roches dures (amphibolites) nécessaires à la production des outils en pierre polie.

ASPECTS RITUELS. Des sépultures collectives des périodes antérieures (dolmens, hypogées, grottes naturelles) sont toujours utilisées. On enregistre l'émergence d'un

nouveau type de sépulture collective, *tholos*, moins exigeant en investissement de travail et en matières premières : plan à chambre funéraire circulaire et couloir d'accès. Les parois sont constituées par une base de blocs ou par un mur de dalles en pierre sèche qui, dans la chambre, se continue en hauteur, constituant ainsi une couverture en fausse coupole.
Le mobilier funéraire est riche en objets magico-religieux d'os et de calcaire (" idoles cylindriques ", lunules, herminettes votives, petits vases).

HABITAT. La plupart des habitats identifiés est établie à proximité de cours d'eau et de vallées fertiles, sur des hauteurs présentant de bonnes conditions de défense : éperons (Columbeira, Zambujal, Pedra do Ouro, Leceia, Pedrão), collines (Penedo), élévations allongées en crête (Rotura, Chibanes). De nombreux habitats ont été fortifiés depuis le Chalcolithique initial (horizon à céramique cannelée). Les dispositifs défensifs, murailles et bastions, parfois organisés en plusieurs lignes défensives, ont subi des renforcements, des ajouts, des altérations, tout au long du Chalcolithique. Ils ont été particulièrement étudiés sur les sites de Vila Nova de S. Pedro, Zambujal et Leceia.
Durant la phase de transition Chalcolithique-Age du bronze (groupe à céramique incisée de l'horizon campaniforme), outre les habitats de hauteur des phases antérieures, sont fondés des sites ouverts, sans conditions naturelles ou artificielles de défense (par exemple l'habitat de Miradouro dos Capuchos, Almada).

SITES. Parmi les très nombreux sites d'habitat de plein air, on peut citer : Assenta, S. Mamede, Columbeira, Pragança, Vila Nova de S. Pedro, Pico Agudo, Zambujal, Penedo, Ota, Pedra do Ouro, Olelas, Leceia, Montes Claros, Chibanes, Pedrão, Rotura.
Les sites sépulcraux les plus représentatifs sont : grottes ou abris de Eira Pedrinha, Cova da Moura, Ponte da Lage, Lapa do Bugio, Lapa do Fumo; hypogées de Ermegeira, S. Pedro do Estoril, Alapraia, Quinta do Anjo; dolmens de Casainhos, Casal do Penedo, Trigache; *tholoi* de Pai Mogo, Barro, Cabeço da Arruda 2, Serra das Mutelas, Monge, Bela Vista, São Martinho, Agualva, Conchadas, Praia das Maçãs.

STADES. Les vastes fouilles archéologiques réalisées à Leceia ces dernières années viennent confirmer l'essai de périodisation en trois phases que nous avons proposé : Chalcolithique initial ou horizon à céramique cannelée; Chalcolithique accompli ou horizon à céramique à décoration de " feuilles d'acacia "; Chalcolithique final ou horizon campaniforme. Ce dernier peut être subdivisé en trois stades ou groupes : l'international, le groupe de Palmela, le groupe à céramique campaniforme incisée. Ce dernier fait la liaison avec l'Age du bronze.

CHALCOLITHIQUE DU SUD-OUEST (pl. 8, 10)

DATATION. Les dates 14C disponibles se situent entre la fin du IVe millénaire et la seconde moitié du IIIe millénaire calibré B.C.

Liste des dates radiocarbone (* calibration d'après le programme CALIB de Pazdur *et alii* 1989; c.b. = charbons de bois; s.c. = semences carbonisées).

SITES	LABO.	MAT.	DATES B.P.	CAL. B.C.*
				1σ
				2σ
Escoural (habitat)	ICEN 609	os	4260 ±90	2920-2700
				3090-2590
Escoural (habitat)	ICEN 608	os	4120 ±100	2880-2500
				2910-2410
Escoural (habitat)	ICEN 611	os	4010 ±90	2620-2410
				2870-2210
Escoural (habitat)	ICEN 610	os	3940 ±40	2560-2290
				2850-2140

Monte da Tumba	UGRA 236	c.b.	4550 ±150	3500-2930 3650-2880
Monte da Tumba	ICEN 115	c.b.	4340 ±35	3013-2908 3034-2887
Monte da Tumba	ICEN 114	c.b.	4390 ±50	3086-2917 3294-2895
Monte da Tumba	UGRA 172	c.b.	4540 ±90	3370-3050 3510-2920
Monte da Tumba	ICEN 116	c.b.	4400 ±80	3260-2910 3340-2880
Monte da Tumba	UGRA 234	c.b.	4280 ±100	3020-2700 3260-2590
Monte da Tumba	ICEN 113	c.b.	4220 ±120	2920-2610 3100-2470
Monte da Tumba	ICEN 117	c.b.	4180 ±30	2876-2668 2883-2620
Monte da Tumba	ICEN 131	c.b.	4310 ±110	3040-2710 3330-2610
Porto do Torrão	ICEN 56	os	4300 ±80	3020-2790 3100-2630
Porto do Torrão	ICEN 55	os	4290 ±50	2918-2881 3024-2705
M. Novo dos Albardeiros	ICEN 530	os	4060 ±80	2860-2570 2880-2360
Sala 1	ICEN 444	os	4490 ±100	3350-2930 3500-2900
Sala 1	ICEN 445	os	4490 ±80	3350-3030 3490-2920
Sala 1	ICEN 447	os	4490 ±110	3360-2930 3510-2890
Sala 1	ICEN 448	os	4140 ±110	2880-2500 2920-2400
S. Brás 1	ICEN 43	c.b.	4480 ±60	3340-3040 3360-2920
S. Brás 1	ICEN 44	c.b.	4410 ±140	3340-2890 3500-2630
Santa Justa	UGRA 131	c.b.	4390 ±150	3340-2880 3500-2610
Santa Justa	UGRA 90	c.b.	4310 ±170	3260-2630 3490-2470
Santa Justa	UGRA 91	c.b.	4100 ±140	2880-2460 3020-2210
Santa Justa	UGRA 75	c.b.	3990 ±130	2850-2310 2880-2060
Santa Justa	UGRA 77	c.b.	3960 ±80	2860-2150 2910-1940
Santa Justa	UGRA 76	s.c.	3920 ±130	2570-2200 2870-1990
Santa Justa	Ly 3230	s.c.	4400 ±140	3340-2890 3500-2620
Santa Justa	Ly 3229	s.c.	4250 ±110	2920-2630 3250-2500
Santa Justa	UGRA 86	c.b.	3910 ±120	2560-2200 2860-1990
Santa Justa	UGRA 85	c.b.	3890 ±130	2560-2140 2860-1970

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Chalcolithique du Sud-Ouest comprend tout le sud-ouest de la péninsule Ibérique (les provinces portugaises du Haut Alentejo et d'Algarve et les provinces espagnoles de Huelva et Badajoz). Ce groupe a établi des interactions avec le Chalcolithique de l'Estrémadure portugaise ou culture de Vila Nova de S. Pedro, au nord, et le Chalcolithique du Sud-Est ou culture de Los Millares, à l'est.

CERAMIQUE. L'évolution de la céramique domestique du Chalcolithique du Sud-Ouest a surtout une expression quantitative (variations des pourcentages des principales formes durant la période). Pendant toute la séquence chalcolithique, la céramique lisse domine, avec le plat à bord épaissi (*almendrado*). Le décor est rare et appartient presque exclusivement au " décor symbolique " : motifs " solaires " et triangles remplis d'impressions pointues. Dans la phase finale du Chalcolithique du Sud-Ouest apparaît la céramique campaniforme. D'une façon générale, cette céramique est peu fréquente, la technique de l'incision dominante; pour le moment elle est complètement absente de la province de l'Algarve.
Outre le plat à bord en amande, on doit citer d'autres formes : plat à bord mince, coupe à bord épaissi, coupe carénée (seulement à la phase initiale), coupe en calotte, marmites subsphériques, grandes jarres ovoïdes.
En ce qui concerne la céramique " industrielle ", on remarque l'abondance des " croissants " percés d'un trou de suspension à chaque extrémité, considérés comme des poids de métier à tisser, de rares cuillères et fusaïoles, des creusets de fonte du cuivre à partir de la phase moyenne et des faisselles à la phase finale du Chalcolithique, correspondant à l'horizon campaniforme.
La céramique funéraire est constituée, outre les récipients déjà cités mais dont la fréquence relative se différencie de celle des sites d'habitat, par de petits vases sphériques à col et des vases biconiques. A la fin du Chalcolithique ou même à la transition vers l'Age du bronze (horizon de Ferradeira), des jattes carénées et des vases campaniformes non décorés sont présents.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est peu abondante. Cet outillage comporte surtout des lames retouchées et des pointes de flèche à base concave et rectiligne.
L'industrie en pierre polie est représentée par des haches et des herminettes généralement à section transversale subrectangulaire. Les meules et les broyeurs sont communs sur les habitats.

INDUSTRIE OSSEUSE. Rarement abondante, l'industrie de l'os comporte des poinçons, des ciseaux, des épingles à extrémité distale aplatie.

PARURE. Les éléments de parure sont particulièrement nombreux dans les contextes funéraires. Il n'y a pas de rupture nette entre les parures du Néolithique final et celles du Chalcolithique : perles discoïdales en schiste (1020 exemplaires au *tholos* d'Escoural), biconiques, cylindriques en amphibolite ou jais, pendeloques. Au Chalcolithique final (horizon campaniforme/horizon de Ferradeira), on enregistre des boutons à perforation en V.

METALLURGIE. Le Chalcolithique du Sud-Ouest occupe la région la plus riche en gisements de cuivre de la péninsule Ibérique. Durant la première phase du Chalcolithique du Sud-Ouest, on voit encore des éléments de la culture matérielle hérités du Néolithique final, comme la grande coupe carénée et la plaque de schiste gravée; il n'y a pas de vestiges de la pratique de la métallurgie (ou ils sont très rares) ni d'instruments en cuivre. Ce ne sera qu'à la phase moyenne que la métallurgie se développera. La majorité des sites d'habitat de cette phase livrent des creusets de fonte ainsi que des objets de cuivre tels des haches, des scies, des couteaux, des spatules, des poinçons, des ciseaux.
Durant la phase finale du Chalcolithique du Sud-Ouest (horizon campaniforme/horizon Ferradeira), les sépultures individuelles, outre les objets de cuivre déjà mentionnés, ont livré des formes nouvelles, caractéristiques du complexe campaniforme : pointes de flèche type Palmela et poignards à languette.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture, particulièrement la céréaliculture, et l'élevage (porc, ovi-caprinés, bovins). Ce dernier ne serait pas seulement tourné vers la production de viande mais aussi vers l'exploitation d'autres produits tels le lait, la laine et la force de traction animale qui intègrent la " révolution des produits secondaires ". La RPS, qui a eu lieu, estime-t-on, dans le Sud-Ouest à la phase d'apogée du mégalithisme, a mobilisé, au service du développement de l'agriculture, des sols lourds très fertiles. Ce processus a déclenché une augmentation de la productivité et a entraîné la constitution de surplus. Ceux-ci ont permis la division sociale du travail au Chalcolithique accompli (artisans métallurgistes). Les outils en cuivre remplacent quelques instruments lithiques, ajoutant de nouveaux profits en terme de productivité.
La chasse est attestée mais ne jouait qu'un rôle accessoire (cerf, sanglier, aurochs, lièvre, lapin). Elle deviendra plus importante durant la crise de la fin du Chalcolithique.
Les échanges interégionaux prennent une certaine allure; les objets de prestige sont leur face la plus visible.

ASPECTS RITUELS. De nombreux dolmens continuent à être utilisés mais on construit un nouveau type de sépulture collective moins exigeant en investissement de travail. Il s'agit d'un monument à fausse coupole (*tholos*), avec une chambre funéraire circulaire et un couloir rectiligne délimités par des dalles étroites et basses, posées verticalement.
Le mobilier funéraire est constitué par des céramiques de formes différentes de celles des habitats et de dimensions inférieures. Les outils lithiques sont semblables à ceux livrés par les habitats.
On trouve souvent dans les contextes funéraires des parures et des objets à caractère religieux. Quelques *tholoi*, surtout en Alentejo, ont fourni des plaques de schiste gravées; en Algarve, ce sont des objets en calcaire (idoles et petits vases).
Lors des horizons campaniforme/Ferradeira, les inhumations collectives sont remplacées par des sépultures individuelles soit en réutilisant des monuments antérieurs comme le dolmen de Pedra Branca (Melides), soit en construisant des sépultures de type ciste délimitées par des dalles dressées. Ces sépultures ont des dimensions diverses adaptées à l'inhumation d'un corps étendu (Ferradeira, Faro) et à l'inhumation accroupie (Vila Nova de Mil Fontes). Celle-ci se rapproche déjà des rites de l'Age du bronze du Sud-Ouest. Le mort était accompagné de pointes de flèche en cuivre de type Palmela, de poignards en cuivre à languette, de brassards d'archer et de boutons en os à perforation en V ainsi que de vases campaniformes lisses durant l'horizon de Ferradeira et de céramique à décor incisé et pointillé (vase campaniforme, écuelle carénée, tasse type Palmela) durant l'horizon campaniforme.

HABITAT. Les habitats du plein Chalcolithique occupent des élévations pas trop larges avec des conditions naturelles de défense renforcées par des structures artificielles. Durant la phase finale, on constate une diversification de la morphologie des habitats. Des sites du Chalcolithique accompli sont toujours utilisés malgré l'état de délabrement de leurs fortifications (Monte da Tumba); d'autres sites sont fondés sur des aires basses et ouvertes (Barrada do Grilo).
La construction des fortifications (remparts et bastions de pierres) commence très tôt, à la phase initiale, datée à Monte da Tumba de la fin du IVe millénaire calibré B.C. Des altérations et des extensions ont été apportées à ces dispositifs jusqu'à la fin du Chalcolithique. Durant la dernière phase d'occupation, campaniforme, l'effort constructif a été relativement réduit.
Dans la région d'Elvas/Campo Maior se sont développées, depuis le Néolithique final, des structures en fossés de fermeture. Ce type de dispositif a été probablement influencé par le Bas Guadalquivir où ont été repérés sur de vastes habitats de plein air (Papa Uvas et Valencina de la Concepción) des ensembles plus complexes de structures en fossés interprétées comme des systèmes de fermeture et/ou de drainage pour l'écoulement des eaux.
Dans le Sud-Ouest, on est parvenu à vérifier une certaine spécialisation fonctionnelle des habitats. Le site de Cortadouro (Ourique), par exemple, est implanté sur un affleurement minier qui a été exploité très probablement à cette époque. Monte da Tumba révèle une vocation agro-pastorale; l'économie de Santa Justa est plus agro-métallurgique. Le vaste site d'Alcalar, dans l'Algarve côtier, pourrait se comporter comme un centre de rang supérieur à fonction redistributrice.

Le rapport habitat/nécropole est particulièrement net à Alcalar. Il fait appel à ce qu'on observe à Los Millares. Le site d'habitat d'Alcalar occupe une élévation au sommet aplati qui domine une vaste surface riche en eau et en sols agricoles. L'habitat est bordé, à quelques centaines de mètres vers le nord, d'une nécropole de *tholoi*.

SITES. Parmi les très nombreux sites d'habitat de plein air, on peut citer : Vidais (Marvão), Santa Vitória (Campo Maior), Pavia (Mora), Outeiro das Carapinhas (Reguengos de Monsaraz), Monte Novo dos Albardeiros (Reguengos de Monsaraz), Porto das Carretas (Mourão), Moncarxa (Portel), Senhora da Giesteira (Portel), Castelo do Giraldo (Evora), Escoural (Montemor-o-Novo), Barrada do Grilo (Torrão), Castelos (Torrão), Monte da Tumba (Torrão), Sala I (Vidigueira), Outeiro de S. Bernardo (Moura), Porto Mourão (Moura), Três Moinhos (Beja), S. Brás I (Serpa), Monte Novo (Sines), Vale Vistoso (Sines), Cortadouro (Ourique), Castelo de Corte João Marques (Alcoutim), Castelo das Mestras (Alcoutim), Castelo de Santa Justa (Alcoutim), Alcalar (Portimão).

STADES. La stratigraphie de Monte da Tumba et de Castelos (Torrão) et les datations 14C autorisent un essai de périodisation en trois phases. La phase initiale est caractérisée par des habitats fortifiés, par la survie d'éléments de la culture matérielle de tradition néolithique et par l'absence ou la rareté de vestiges de la métallurgie du cuivre.
La phase moyenne commence avec le développement de la métallurgie du cuivre. Les éléments de tradition néolithique disparaissent.
La phase finale est marquée par l'assimilation d'éléments du complexe campaniforme dans une ambiance de crise du modèle socio-économique du Chalcolithique. Le rituel funéraire collectif est remplacé par la pratique de la sépulture individuelle (horizon campaniforme/Ferradeira).

BIBLIOGRAPHIE

ALCOFORADO, M. J. *et alii* 1982. *Domínios Bioclimáticos em Portugal.* Lisboa : Centro de estudos geográficos.

ALMAGRO GORBEA, M. J. 1973. *Los ídolos del Bronce I hispano.* Madrid : Bibliotheca praehistórica hispana 12.

BADAL GARCIA, E. 1987. O povoado fortificado calcolítico do Monte da Tumba, III. Estudo antracológico. *Setúbal arqueológica* 8 : 87-102.

CABRAL, J. M. Peixoto 1989. Arqueometria no LNETI : balanço e perspectivas. *Arqueologia* 20 : 110-123.

CARDOSO, J. L. 1989. *Leceia. Resultados des Escavações Realizadas em 1983-1988.* Câmara municipal de Oeiras.

CARDOSO, J. L. 1992. A Lapa do Bugio. *Setúbal arqueológica* 9-10 : 89-225.

CARDOSO, J. L. 1994. *Leceia 1983-93. Escavações do Povoado Fortificado Pré-histórico.* Câmara municipal de Oeiras.

CARDOSO, J. L., SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1983-84. O povoado calcolítico de Leceia (Oeiras) : 1a e 2a campanhas de escavação. *Clio/Arqueologia* 1 : 41-68.

CARDOSO, J. L., SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1987. *Oeiras há 5000 Anos. Monografia de Leceia.* Câmara municipal de Oeiras.

CRUZ, D. J. 1988. O megalitismo do Norte de Portugal. *Trabalhos de antropologia e etnologia* 28 : 15-49.

CRUZ, D. J. 1992. *A Mamoa1 de Chã de Carvalhal (Serra da Aboboreira).* Coimbra : Instituto de arqueologia da Faculdade de letras.

CUNHA SERRAO, E. et MARQUES, G. 1971. Estrato pré-campaniforme da Lapa do Fumo (Sesimbra). *Actas do II congresso nacional de arqueologia* 1, p. 121-142.

DAVEAU, S. 1980. Espaço e Tempo. Evolução do ambiente geográfico de Portugal ao longo dos tempos pré-históricos. *Clio* 2 : 13-37.

DIAS, J. M. Alveirinho 1987. *Dinâmica Sedimentar e Evolução Recente da Plataforma Continental Portuguesa Setentrional.* Lisboa.

FARINHA DOS SANTOS, M., SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1974. O concheiro epipaleolítico do Cabeço do Pez (Vale do Sado, Torrão) : primeira notícia. *Actas do III congresso nacional de arqueologia, Porto*, p.173-189.

FARINHA DOS SANTOS, M. et VEIGA FERREIRA, O. 1969. O monumento eneolítico de Santiago do Escoural. *O Arqueólogo português* 3 (S.III) : 37-62.

GOMES, M. Varela 1986. O cromeleque da Herdade de Cuncos (Montemor-o-Novo, Évora). *Almansor* 4 : 7-41.

GOMES, R. Varela, GOMES, M. Varela et FARINHA DOS SANTOS, M. 1983. O santuário exterior do Escoural (Montemor-o-Novo, Évora). *Zephyrus* 36 : 287-307.

GONÇALVES, V. dos Santos 1978. *A Neolitização e o Megalitismo da Região de Alcobaça.* Lisboa : Secretaria de estado da cultura.

GONÇALVES, V. 1987. O Povoado Pré-histórico da Sala n°1 (Pedrógão, Vidigueira) : Notas sobre a Campanha 1 (88). *Portugália,* n.s. 8 : 7-16.

GONÇALVES, V. 1988-89. A ocupação pré-histórica do Monte Novo dos Albardeiros (Reguengos de Monsaraz). *Portugália,* n.s. 9-10 : 47-60.

GONÇALVES, V. 1989. *Megalitismo e Metalurgia no Alto Algarve Oriental. Uma Aproximação Integrada.* Lisboa : Centro de arqueologia e história da Faculdade de letras de Lisboa.

GONÇALVES, V., GUILAINE, J., ARRUDA, A. M., BARBAZA, M., COULAROU, J. et GEDDES, D. 1987. Le Néolithique ancien de l'abri de Bocas 1 (Rio Maior, Portugal). In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 673-680.

GUILAINE, J. 1976. *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen.* Paris : Mouton.

GUILAINE, J. et VEIGA FERREIRA, O. 1970. Le Néolithique ancien au Portugal. *Bulletin de la Société préhistorique française,* Etudes et Travaux 67 : 304-322.

HARRISON, R. J. 1977. *The Bell Beaker Cultures of Spain and Portugal.* Harvard University, Bulletin of American School of Prehistoric Research 35, 257 p.

JORGE, S. Oliveira 1978. Pontas de seta provenientes de túmulos megalíticos do Noroeste de Portugal. *Minia* 2 (2a série) : 99-175.

JORGE, S. Oliveira 1985. Datas de carbono 14 para a Pré-história recente do Norte de Portugal : os dados e os problemas. *Arqueologia* 12 : 154-183.

JORGE, S. Oliveira 1986a. *Povoados da Pré-história Recente da Região de Chaves . Va. Pa. de Aguiar.* Porto : Instituto de arqueologia da Faculdade de letras do Porto.

JORGE, S. Oliveira 1986b. Habitats de la Préhistoire récente du Nord du Portugal : résultats et problèmes des fouilles des dernières années. *Bulletin de la Société préhistorique française* 83, 6 : 183-186.

JORGE, S. Oliveira 1990a. A consolidação do sistema agro-pastoril. In *Portugal : das Origens à Romanização.* Lisboa : Ed. Presença, p. 102-162.

JORGE, S. Oliveira 1990b. Desenvolvimento da hierarquização social e da metalurgia. In *Portugal : das Origens à Romanização.* Lisboa : Ed. Presença, p. 163-212.

JORGE, S. Oliveira 1993. O povoado de Castelo Velho (Freixo de Numão, Vila Nova de Foz Côa) no contexto da Pré-história Recente do Norte de Portugal. *Actas do I congresso de arqueologia peninsular, vol. I, Trabalhos de antropologia e etnologia* 33, 1-2 : 179-216.

JORGE, V. Oliveira 1979. O megalitismo do Norte de Portugal. In *O Neolítico e o Calcolítico em Portugal.* Porto, p. 83-101.

JORGE, V. Oliveira 1983/84. Megalitismo do Norte de Portugal : um novo balanço. *Portugalia,* n.s. 4-5 : 37-45.

JORGE, V. Oliveira 1985. Micrólitos geométricos provenientes de monumentos megalíticos do Norte de Portugal : breve nota. *Trabalhos de antropologia e etnologia* 25 : 386-395.

JORGE, V. Oliveira 1987. Megalitismo de Entre-Douro e Minho e de Trás-os-Montes (Norte de Portugal) : conhecimentos actuais e linhas de pesquisa a desenvolver. In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 111-125.

JORGE, V. Oliveira 1989. Arqueologia social dos sepulcros megalíticos atlânticos: conhecimentos e perspectivas actuais. *Revista da Faculdade de letras* 6 (S.II) : 365-443.

JORGE, V. Oliveira, ALONSO, F. et DELIBRIAS, G. 1988. Novas datas de Carbono 14 para as Mamoas da Serra de Aboboreira. *Arqueologia* 18 : 95-98.

JORGE, V. Oliveira, BAPTISTA, A. M., JORGE, S. Oliveira, SANCHES, M. J., SILVA, E. J. L., SILVA, M. Santos et CUNHA, A. Leite 1988. O abrigo com pinturas rupestres da Fraga d'Aia (Paredes da Beira, S. João da Pesqueira). Notícia preliminar. *Arqueologia* 18 : 109-130.

JORGE, V. Oliveira et MOREIRA, M. M. 1987. Escavação da Mamoa 4 de Chã de Parada (Baião, 1987). *Arqueologia* 16 : 40-50.

KALB, P. 1989. O Megalitismo e a neolitização no oeste da Península Ibérica. *Arqueologia* 20 : 33-48.

LEENWAARDEN, W. van et JANSSEN, C. R. 1985. A Preliminary palynological study of peat deposits near an oppidum in the lower Tagus Valley, Portugal. *Actas da I reunião do quaternário ibérico,* vol. II, p. 225-236.

LEISNER, V. 1965. *Die Megalithgraber der Iberischen Halbinsel. Der Westen.* Berlin.

LEISNER, V. 1970. Microlito do tipo tardenoisense em dólmenes portugueses. *Actas das I jornadas arqueológicas*, vol. II, p. 195-198.

LEISNER, G. et LEISNER, V. 1951. *Antas do concelho de Reguengos de Monsaraz.* Lisboa : Instituto para a alta cultura.

LEISNER, G. et LEISNER, V. 1959. *Die Megalithgraber der Iberischen Halbinsel. Der Westen.* Berlin.

LEISNER, V., PACO, A. do et RIBEIRO, L. 1964. *Grutas artificiais de S. Pedro do Estoril.* Lisboa.

LEISNER, V., ZBYSZEWSKI, G. et VEIGA FERREIRA, O. 1961. *Les Grottes Artificielles de Casal do Pardo (Palmela) et la Culture du Vase Campaniforme.* Lisboa : Serviços geológicos de Portugal.

LEISNER, V., ZBYSZEWSKI, G. et VEIGA FERREIRA, O. 1969. *Les Monuments Préhistoriques de Praia das Maçãs et de Casainhos.* Lisboa : Serviços geológicos de Portugal.

LENTACKER, A. 1986. Preliminary results of the fauna de Amoreira and Cabeço de Arruda (Muge, Portugal). *Trabalhos de antropologia e etnologia* 26, 1-4 : 9-26.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. 1985. *Papa Uvas I (Aljaraque, Huelva). Campañas de 1976 a 1979.* Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 136.

MATEUS, J. E. 1985. The coastal lagoon region near Carvalhal during the Holocence: some geomorpho logical aspects derived from a palaeoecological study at Lagoa Travessa. *Actas da I reunião do quaternário ibérico*, vol. II, p. 237-249.

MEDEIROS, C.A., 1983. Introdução geográfica. In SARAIVA, J. H. (éd.) *História de Portugal*, vol. I. Lisboa : Publicações Alfa, p. 5-29.

MONTEIRO, J. Pinho et GOMES, M. Varela 1981. The menhirs of Portugal. *Bollettino del Centro camuno di studi preistorici* 18 : 75-88.

NERY DELGADO, M. J. F. 1884. La grotte de Furninha a Peniche. *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, Lisbonne, 1980*, p. 207-278.

PAÇO, A. do 1964. Castro de Vila Nova de S. Pedro. *Anais da Academia portuguesa da história* 14 (S.II) : 133-165.

PAIS, J. 1987. O povoado fortificado calcolítico do Monte da Tumba. II. Vegetação. *Setúbal arqueológica* 8 : 81-85.

PESSOA, M. 1983. Vaso neolítico de Casével. *Arqueologia* 7 : 16-23.

PIRES GONÇALVES, J. 1972. Arte rupestre de Monsaraz. *Arquivos do Centro cultural português* 5.

QUEVAUVILLER, P. et MOITA, I. 1986. Histoire holocène d'un système transgressif : la plate-forme du Nord Alentejo (Portugal). *Bulletin de l'Institut géologique du bassin d'Aquitaine* (Bordéus) : 85-95.

ROCHE, J. 1951. *L'industrie préhistorique du Cabeço d'Amoreira (Muge)*. Porto : Instituto para a alta cultura.

ROCHE, J. 1972. *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião (Muge, Portugal). I. Archéologie*. Lisboa : Instituto de alta cultura.

SAHLINS, M. 1983. *Economia de la Edad de Piedra*. Madrid : Akal Editor.

SANCHES, M. de J. 1981. Recipientes cerâmicos da Pré-história recente do Norte de Portugal. *Arqueologia* 3 : 88-98.

SANCHES, M. de J. 1987a. O Buraco da Pala : um abrigo pré-histórico no concelho de Mirandela (noticia preliminar das escavações de 1987). *Arqueologia* 16 : 58-77.

SANCHES, M. de J. 1987b. A Mamoa 3 de Pena Mosqueira (Mogadouro). *Arqueologia* 15 : 94-115.

SANCHES, M. de J. et MARCOS, D. dos Santos 1985. O povoado pré-histórico do Cunho, Mogadouro (resultados preliminares da escavação de 1983). *Arqueologia* 12 : 141-154.

SANGMEISTER, E. et SCHUBART, H. 1981. *Zambujal. Die Grabungen 1964 Bis 1973*. Mainz.

SAVORY, H. N. 1983-84. Um corte através da fortificação interior do castro calcolítico de Vila Nova de S.Pedro, Santarém (1959). *Clio/Arqueologia* 1 : 19-29.

SCHUBART, H. 1975. *Die Kultur der Bronzezeit im Sudwesten der Iberischen Halbinsel*. Berlin.

SOARES, A. Monge 1989. *O Efeito de Reservatório Oceânico nas Águas Costeiras de Portugal Continental*. Lisboa : Laboratório nacional de engenharia e tecnologia industrial.

SOARES, A. Monge et CABRAL, J. M. Peixoto 1984. Datas convencionais de radiocarbono para estações arqueológicas portuguesas e sua calibração : revisão crítica. *O Arqueólogo português* 2 (S.IV) : 167-214.

SOARES, A. Monge et CABRAL, J. M. Peixoto 1993. Cronologia absoluta para o Calcolítico da Estremadura e do Sul de Portugal. *Actas do I congresso de arqueologia peninsular, vol. II, Trabalhos de antropologia e etnologia* 33 : 217-235.

SOARES, J. 1983. Caçadores e recolectores do pós-Wurm. In SARAIVA, J. H. (éd.) *História de Portugal,* vol. I. Lisboa : Publicações Alfa, p. 63-71.

SOARES, J. 1992. Les territorialités produites sur le littoral centre-sud du Portugal au cours du processus de néolithisation. *Setúbal arqueológica* 9-10 : 17-32.

SOARES, J. 1995. Mesolítico-Neolítico na Costa Sudoeste : transformações e permanências. *Actas do I congresso de arqueologia peninsular, vol. VI, Trabalhos de antropologia e etnologia* 35, 2 : 27-54.

SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1974. De l'Age du bronze : la poterie préhistorique. *Les dossiers de l'Archéologie* 4 : 35-45.

SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1975. A ocupação pré-histórica do Pedrão e o Calcolítico da região de Setúbal. *Setúbal arqueológica* 1 : 53-153.

SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1976-77. Cerâmica campaniforme de Vale Vistoso (Porto Covo, Sines). *Setúbal arqueológica* 2-3 : 163-177.

SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1984. Le Groupe de Palmela dans le cadre de la céramique campaniforme au Portugal. In GUILAINE, J. (éd.) *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes.* Toulouse : C.N.R.S., p. 209-220.

SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1992. Para o conhecimento dos povoados do megalitismo de Reguengos. *Setúbal arqueológica* 9-10 : 37-88.

SPINDLER, K. 1976. Die Neolithische Pared-Gruppe in Mittelportugal. *Madrider Mitteilungen* 17 : 21-75.

SPINDLER, K. 1981. *Cova da Moura. Die Besiedlung des Atlantischen Kustengebietes Mittelportugals vom Neolithikum bis an das Ende der Bronzezeit.* Mainz.

SPINDLER, K. et GALLAY, G. 1972. Die tholos vom Pai Mogo/Portugal. *Madrider Mitteilungen* 13 : 38-108.

TAVARES DA SILVA, C. 1983a. As primeiras comunidades neolíticas. In SARAIVA, J. H. (éd.) *História de Portugal,* vol. I. Lisboa : Publicações Alfa, p. 73-81.

TAVARES DA SILVA, C. 1983b. O megalitismo e os primeiros metalurgistas. In SARAIVA, J. H. (éd.) *História de Portugal,* vol. I. Lisboa : Publicações Alfa, p. 83-98.

TAVARES DA SILVA, C. 1987. Megalitismo do Alentejo Ocidental e do Sul do Baixo Alentejo (Portugal). In *El megalitismo en la Península Ibérica.* Madrid, p. 85-93.

TAVARES DA SILVA, C. 1989. Novos dados sobre o Neolítico antigo do Sul de Portugal. *Arqueologia* 20 : 24-32.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1976-77. Contribuição para o conhecimento dos povoados calcolíticos do Baixo Alentejo e Algarve. *Setúbal arqueológica* 2-3 : 17-272.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1981. *Préhistória da Área de Sines.* Lisboa : G.A.S.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1982. Des structures d'habitat du Neolithique ancien au Portugal. *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerrannéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc* 2, p. 17-28.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1983. Contribuição para o estudo do megalitismo do Alentejo Litoral: a sepultura do Marco Branco (Santiago do Cacém). *O Arqueólogo português* 1 (S.IV) : 63-88.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1986a. *Arqueologia da Arrábida.* Lisboa : Serviço nacional de parques, reservas e conservação da natureza.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1986b. Intervenção arqueológica na vila do Torrão : ocupação calcolítica. *I encontro nacional de arqueologia urbana, Setúbal, 1985.* Lisboa : Instituto português do património cultural.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1987a. Les communautés du Néolithique ancien dans le Sud du Portugal. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983.* Paris : C.N.R.S., p. 663-671.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1987b. O povoado fortificado calcolítico do Monte da Tumba. I - Escavações arqueológicas de 1982-86. *Setúbal arqueológica* 8 : 29-79.

TAVARES DA SILVA, C., SOARES, J. et PENALVA, C. 1985. Para o estudo das comunidades neolíticas do Alentejo Litoral : o concheiro do Medo Tojeiro. *Arqueologia* 11 : 5-15.

VEIGA FERREIRA, O. 1970. Acerca dos vasos globulares com asas perfuradas e ornamentação em "falsa folha de acácia". *Actas das I jornadas arqueológicas da A.A.P.* 2, p. 227-237.

VEIGA FERREIRA, O., ZBYSZEWSKI, G., LEITAO, M., NORTH, C. T. et SOUSA, H. R. 1975. Le monument mégalithique de Pedra Branca auprès de Montum (Melides). *Comunicações dos Serviços geológicos de Portugal* 59 : 107-192.

VIANA, A., VEIGA FERREIRA, O. et FORMOSINHO, J. 1953-54. Estudos arqueológicos nas Caldas de Monchique. *Trabalhos de arqueologia e etnologia* 14, 1-4 : 66-225.

VILAÇA, R. 1988. *Subsídios para o Estudo da Pré-história Recente do Baixo Mondego.* Lisboa : Instituto português do património cultural.

ZBYSZEWSKI, G., VEIGA FERREIRA, O., LEITAO, M., NORTH, C. et NORTHON, J. 1981. Nouvelles données sur le Néolithique ancien de la station à céramique cardiale de Sagres (Algarve). *Comunicações dos Serviços geológicos de Portugal* 6 : 301-311

ZILHAO, J. 1984. *A Gruta da Feteira (Lourinhã) : Escavações de Salvamento de uma Necrópole Neolítica.* Lisboa : Instituto português do património cultural.

ZILHAO, J. 1985. Néolithique ancien et Paléolithique supérieur de la Gruta do Caldeirão (Tomar, Portugal : fouilles 1979-1984). *Actas da I reunião do quaternário ibérico.* Lisboa, p. 135-146.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Régions portugaises. Frontière entre le nord, plus atlantique, et le sud, plus méditerranéen (1), ligne de partage entre le sud proprement dit et le centre (2), ligne de partage entre le nord littoral et le nord continental (3), limite des régions (4). D'après Medeiros 1983.

Pl. 2. Néolithique ancien méditerranéen. Industrie lithique (silex)(1-16), pierre polie (17), céramiques à décor cardial (18-19), céramiques à impressions non cardiales, à impressions et incisions au poinçon et à décor plastique (20-24). *Vale Pincel I (Sines) : 1-17; Cabranosa (Sagres) : 18, 20; Santarém : 19; Lapa do Fumo (Sesimbra) : 21; Gruta das Pulgas (Bombarral) : 22; Furninha (Peniche) : 23; Casével (Condeixa-a-Nova) : 24.* D'après Tavares da Silva et Soares 1987 : 1-17; Zbyszewski, Veiga Ferreira, Leitão, North et Northon 1981 : 18, 20; Guilaine et Veiga Ferreira 1970 : 19; Veiga Ferreira 1970 : 21; Spindler 1981 : 22; Nery Delgado 1884 : 23; Pessoa 1983 : 24.

Pl. 3. Groupe mégalithique du nord du Portugal. Lame (1), armatures géométriques (2-6), pointes de flèche (7-11), pierre polie (12-13), meule (14), céramiques (le vase n°16 appartient à une phase tardive)(15-16), perle (17), plan et coupe d'un dolmen à couloir (18). *Carvalhas (Santo Tirso) : 1; Mamoa de Praia do Loureiro (Penafiel) : 2-6; Vila Chã (Esposende) : 7, 10; Sabroso (Guimarães) : 8; Mamoa de Guilhabreu (Vila do Conde) : 9, 11; dolmen de Penafita (Alijó) : 12; Mamoa 3 de Pena Mosqueira (Mogadouro) : 13-14; anta de Frasão (Paços de Ferreira) : 15; Meixedo (Montalegre) : 16; Mamoa 4 de Chã de Parada (Serra da Aboboreira) : 17; dolmen de Chã de Parada (Serra de Aboboreira) : 18.* D'après Jorge 1987 : 1; Jorge 1985 : 2-6; Jorge 1978 : 7-11; Jorge 1983/84 : 12, 15; Sanches 1987 : 13-14; Sanches 1981 : 16; Jorge et Moreira 1987 : 17; Jorge 1979 : 18.

Pl. 4. Complexe mégalithique méridional (faciès d'Estrémadure). Armatures géométriques en silex (1-5), lame en silex (6), pointes de flèche en silex (7-8), poignard en silex (9), hallebarde en silex (10), pierre polie (11-12), céramiques (13-20), perçoir en os (21), manche en os (22), épingle à tête lisse en os (23), épingle à tête striée en os (24), perles (25-26), sculptures zoomorphes (" lapins ") (27-28), " idole almérienne " en os (29), plaques de schiste gravées (30-32), plan et coupe d'un dolmen à couloir d'Estrémadure (33), plan et coupe d'un hypogée d'Estrémadure (34). *Lapa do Fumo (Sesimbra) : 1-6, 13-18, 21-22, 25-27, 31-32; Lapa do Suão (Bombarral) : 7-8; dolmen de Casainhos : 9-12, 33; Cabeço da Arruda : 19; Praia das Maçãs (chambre occidentale) : 20, 23-24; Lapa do Bugio (Sesimbra) : 28-30; hypogée de Quinta do Anjo (Palmela) : 34.* D'après Cunha Serrão et Marques 1971 : 1-6, 13-18, 21-22, 25-27, 31-32; Spindler 1976 : 7-8, 19-20, 23-24; Leisner, Zbyszewski et Veiga Ferreira 1969 : 9-12, 33; Cardoso 1992 : 28-30; Leisner, Zbyszewski et Veiga Ferreira 1961 : 34.

Pl. 5. Complexe mégalithique méridional (faciès d'Evora-Reguengos). Armatures géométriques (1-5), lame (6), pointes de flèche (7-11), pierre polie (12-13), céramiques (14-19), pendeloque en pierre (20), épingle en os à tête cylindrique et striée (21), perles (22-25), pendeloque zoomorphe (" lapin ") (26), " idole almérienne " en schiste (27), plaques de schiste gravées (28-30), crosse (*báculo*) en schiste (31), menhir gravé (32), plan et coupe d'un dolmen à couloir du Haut Alentejo (33), gravure de char et bucrane (34). *Anta Grande da Comenda da Igreja (Montemor-o-Novo) : 1-13, 20, 22-25, 33; anta 1 de Cebolinho (Reguengos de Monsaraz) : 14-16, 29; anta 1 de Comenda (Reguengos de Monsaraz) : 17; habitat de Cabeço da Mina (Torrao) : 18-19; Anta Grande de Olival da Pega : 21, 26-27; anta 1 de Farisoa (Reguengos de Monsaraz) : 28; anta 1 de Passo (Reguengos de Monsaraz) : 30; anta de Herdade das Antas : 31; Abelhoa (Monsaraz) : 32; Escoural (Montemor-o-Novo) : 34.* D'après G. et V. Leisner 1959 : 1-17, 20-31, 33; Tavares da Silva et Soares 1976-1977 : 18-19; Pires Gonçalves 1972 : 32; R. et M. Gomes et Farinha dos Santos 1983 : 34.

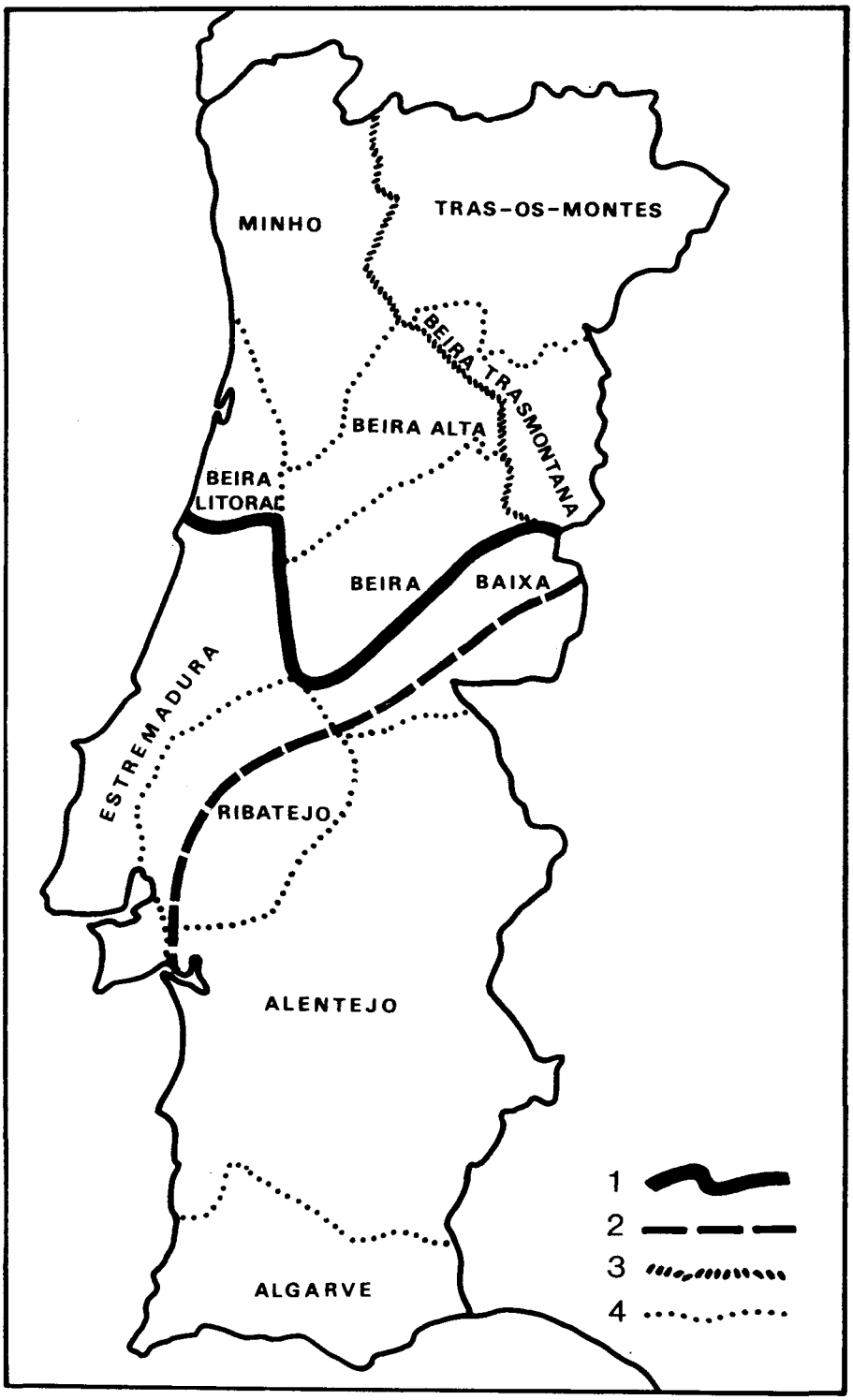
Pl. 6. Chalcolithique du nord du Portugal. Pointes de flèche (1-3), pierre polie (4-5), récipients céramiques (6-12), " poids de métier à tisser " en terre cuite (13), objets en cuivre (14-16), perles en talc (17), variscite (18), schiste (19) et céramique (20). *S. Lourenço : 1-2, 4-5, 14-16; Vinha da Soutilha : 3, 9-11, 18; Buraco da Pala : 6-7; Castelo de Aguiar : 8; Pastoria : 12-13, 17, 19-20.* D'après Jorge 1986 : 1-5, 8-20; Sanches 1987a : 6-7.

Pl. 7. Chalcolithique d'Estrémadure. Plan de fortification du Chalcolithique d'Estrémadure (1), lame retouchée en silex (2), perçoir en silex (3), pointes de flèche en silex (4-6), lame retouchée de forme ovale (" faucille ")(7), pierre polie (8-9), objets en os (10-13), hache plate en cuivre à manche en os (14), perçoirs en cuivre (15-16), scie en cuivre (17), hache plate en cuivre (18), couteau en cuivre (19), céramique cannelée (20-21), " pot " à décor de " feuilles d'acacia " et de cruciféracées (22), " poids de métier à tisser " en terre cuite (23), " vase " en os (24), épingles en os (25-26), perles (27-29), sculptures anthropomorphes en terre cuite (30-31), objets rituels en calcaire (32-37), plan et coupe d'un monument à fausse coupole (*tholos*)(38). *Zambujal (Torres Vedras) : 1, 12-19; Pedrão (Setúbal) : 2-5; Leceia (Oeiras) : 6-11, 25-29; Pai Mogo (Lourinhã) : 20, 24, 35, 37-38; Quinta do Anjo (Palmela) : 21, 32; Rotura (Setúbal) : 22; Vila Nova de S. Pedro (Azambuja) : 23, 31; Pedra do Ouro (Alenquer) : 30; Samarra (Sintra) : 33; S. Martinho de Sintra : 34; Carenque : 36.* D'après Sangmeister et Schubart 1981 : 1, 12-19; Soares et Tavares da Silva 1975 : 2-5; Cardoso, Soares et Tavares da Silva 1983-84 : 6; Cardoso, Soares et Tavares da Silva 1987 : 7, 9, 27; Cardoso 1989 : 8, 10-11, 25-26, 28-29; Spindler et Gallay 1972 : 20, 24, 35, 37-38; Leisner 1965 : 21, 32; Tavares da Silva et Soares 1986 : 22; Spindler 1981 : 23, 30-31; Almagro Gorbea 1973 : 33-34, 36.

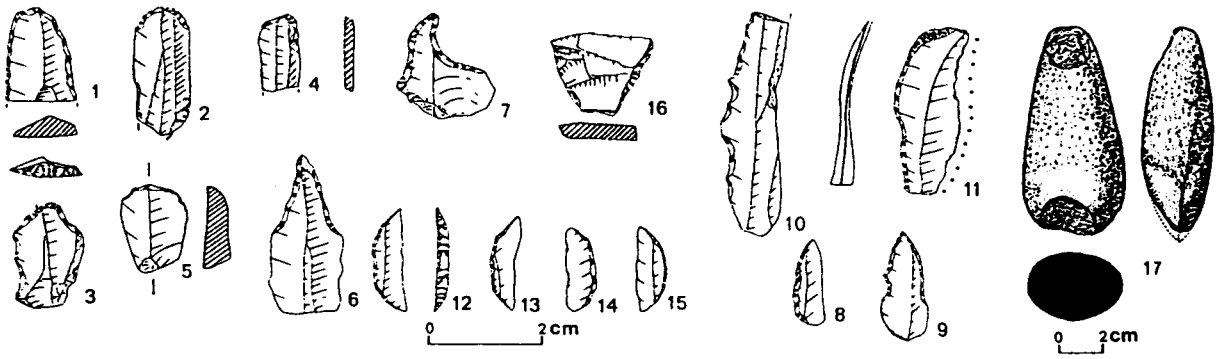
Pl. 8. Chalcolithique du Sud-Ouest. Horizon pré-campaniforme. Plan de fortification du Chalcolithique du Sud-Ouest (1), lame retouchée en silex (2), pointe de flèche en silex (3), objets en os (4-6), céramique domestique (7-9; n°9 : plat à décor symbolique), support en céramique (10), croissant en terre cuite (11), outils en cuivre (12-15), céramique funéraire (16-19), vase en calcaire (20), " idole cylindrique " (21), monuments à fausse coupole (*tholoi*)(22-23). *Habitat de Monte da Tumba (Torrão do Alentejo) : 1-15; tholos de Monte Velho (Ourique) : 16-19, 22; monument 11 de Alcalar (Portimão) : 20; Moncarapacho : 21; monument 12 de Alcalar (Portimão) : 23.* D'après Tavares da Silva 1987 : 1; Tavares da Silva et Soares 1987b : 2-15; G. et V. Leisner 1959 : 16-20, 22-23; Almagro Gorbea 1973 : 21.

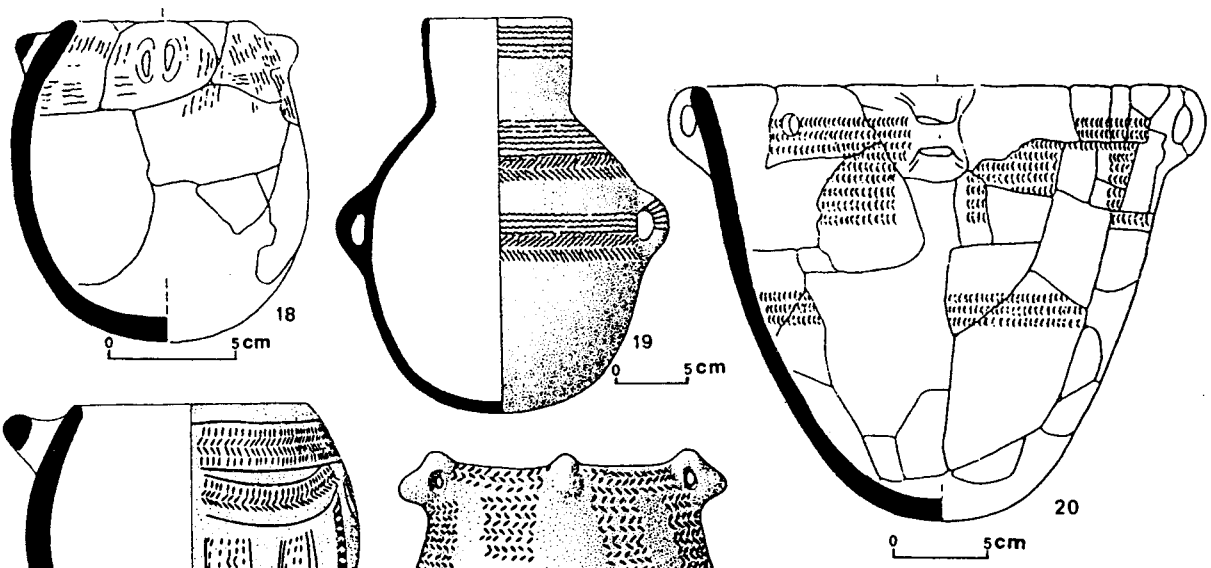
Pl. 9. Chalcolithique d'Estrémadure. Horizon campaniforme. Campaniformes décorés au peigne du " groupe international " (1-4), campaniformes décorés au peigne du groupe de " Palmela " (la tasse type Palmela n°5 associe au décor géométrique une représentation schématique de cerf)(5-7), céramique campaniforme à décor incisé (8-10), brassard d'archer (11), pointe de flèche en cuivre type Palmela (12), poignard en cuivre (13), boutons en os à perforation en V (14-16), spirale en or (17). *Grottes artificielles de S. Pedro do Estoril : 1-4, 7, 9, 11, 17; grottes artificielles de Quinta do Anjo (Palmela) : 5, 14-16; Cova da Moura : 6, 8, 10; tholos de Praia das Maçãs : 12-13.* D'après Leisner, Paço et Ribeiro 1964 : 1-4, 7, 9, 11, 17; Leisner, Zbyszewski et Veiga Fereira 1961 : 5, 14-16; Spindler 1981 : 6, 8, 10; Leisner, Zbyszewski et Veiga Ferreira 1969 : 12-13.

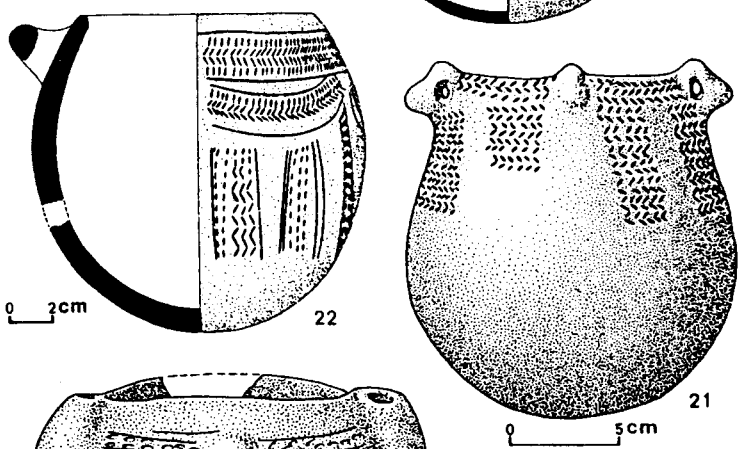
Pl. 10. Chalcolithique du Sud-Ouest. Horizon de Ferradeira/Campaniforme. Céramique domestique (plat au bord épais)(1), céramique funéraire de l'horizon de Ferradeira (2-7), céramique funéraire de l'horizon campaniforme (8-10), haches plates en cuivre (11-12), pointes de flèche en cuivre de type Palmela (13-14), poignards en cuivre à languette (15-16), bouton en os avec perforations en V (17), brassard d'archer (18), sépultures de l'horizon de Ferradeira (19-20). *Habitat de Monte da Tumba (phase III) : 1; tholos de Monte do Outeiro, Aljustrel (niveau supérieur) : 2-3, 5, 7; nécropole de Ferradeira, Faro : 4, 18-19; Monte das Pereiras, Beja : 6; dolmen de Pedra Branca, Melides (niveau supérieur) : 8-10; Odemira : 11, 13, 20; Paderne, Albufeira : 12; Aljezur : 14, 16; Lagos : 15; Monte da Várzea, Aljezur : 17.* D'après Tavares da Silva et Soares 1987b : 1; Schubart 1975 : 2-7, 11-20; Veiga Ferreira, Zbyszewski, Leitão, North et Sousa 1975 : 8-10.

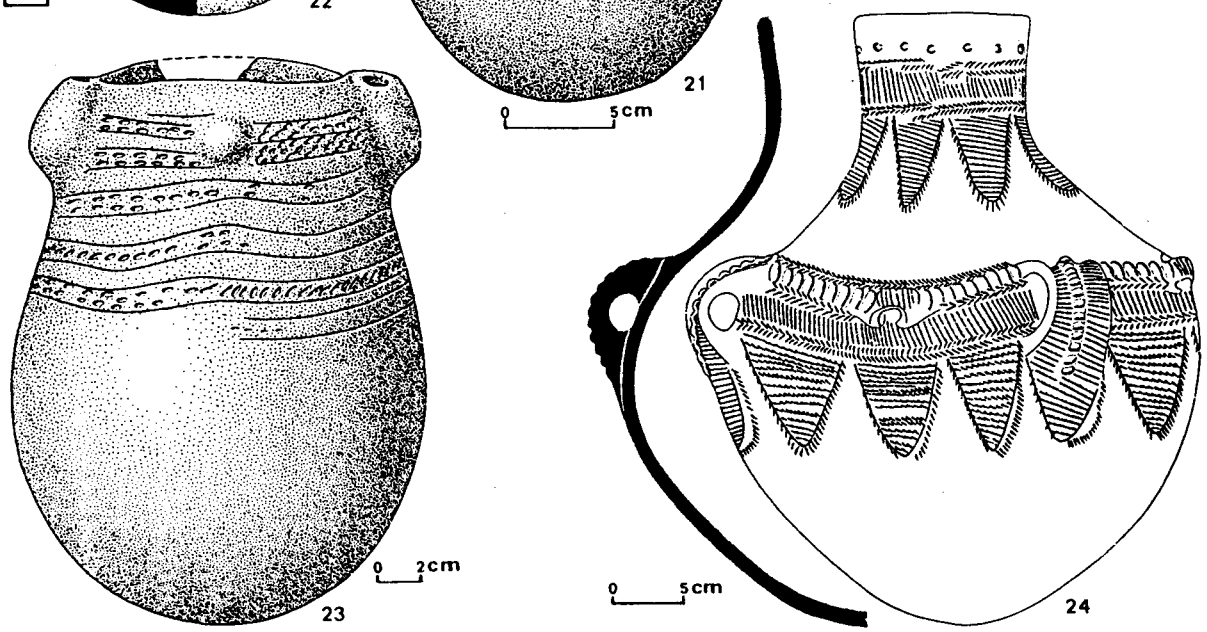

MINHO
TRAS-OS-MONTES
BEIRA TRASMONTANA
BEIRA ALTA
BEIRA LITORAL
BEIRA BAIXA
ESTREMADURA
RIBATEJO
ALENTEJO
ALGARVE
1
2
3
4

PL 1

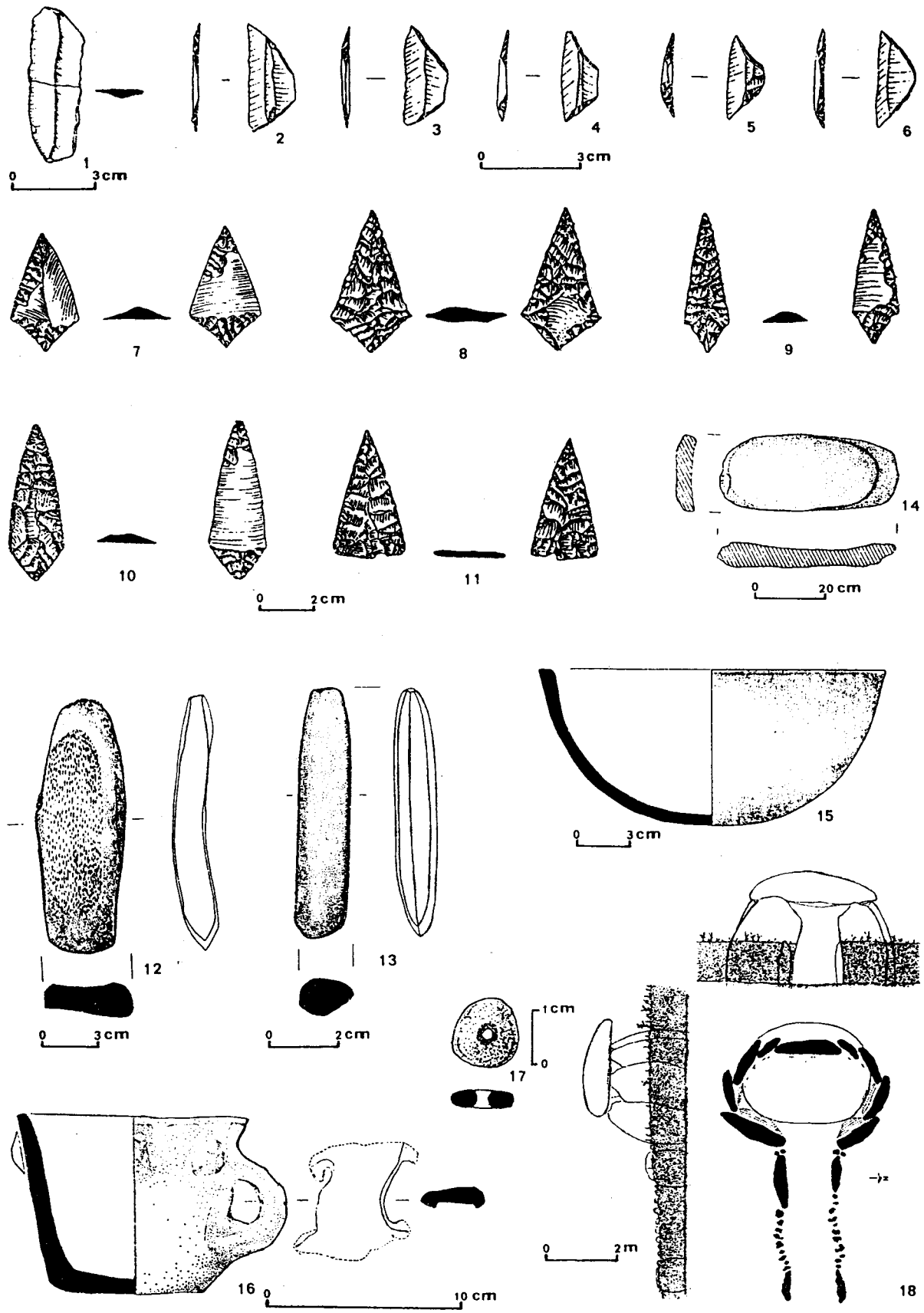

1
2
4
7
16
10
11
17
3
5
6
12
13
14
15
8
9
0 2cm
0 2cm


18
0 5cm
19
0 5cm
20
0 5cm

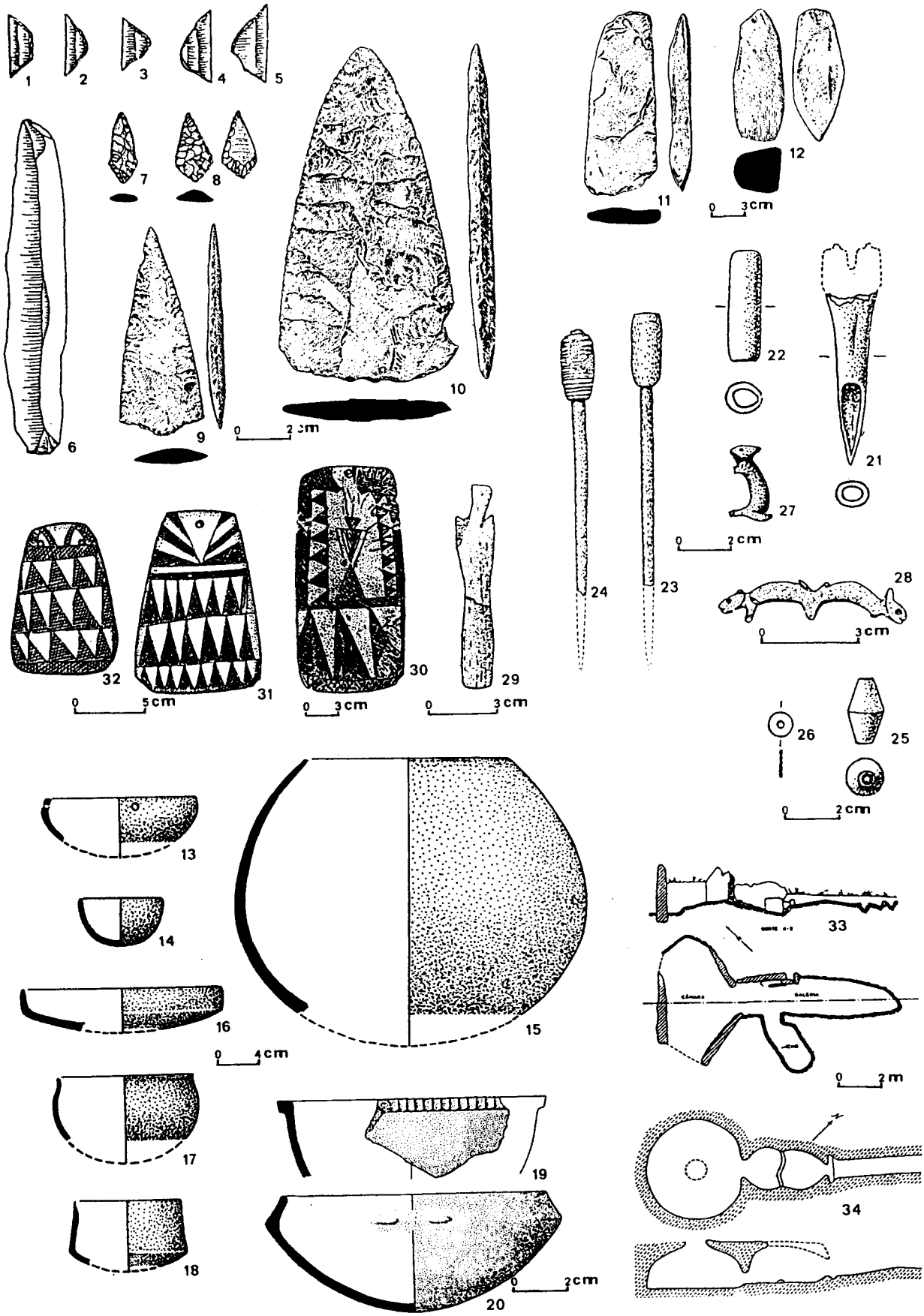

0 2cm
22
21
0 5cm


0 2cm
23
0 5cm
24

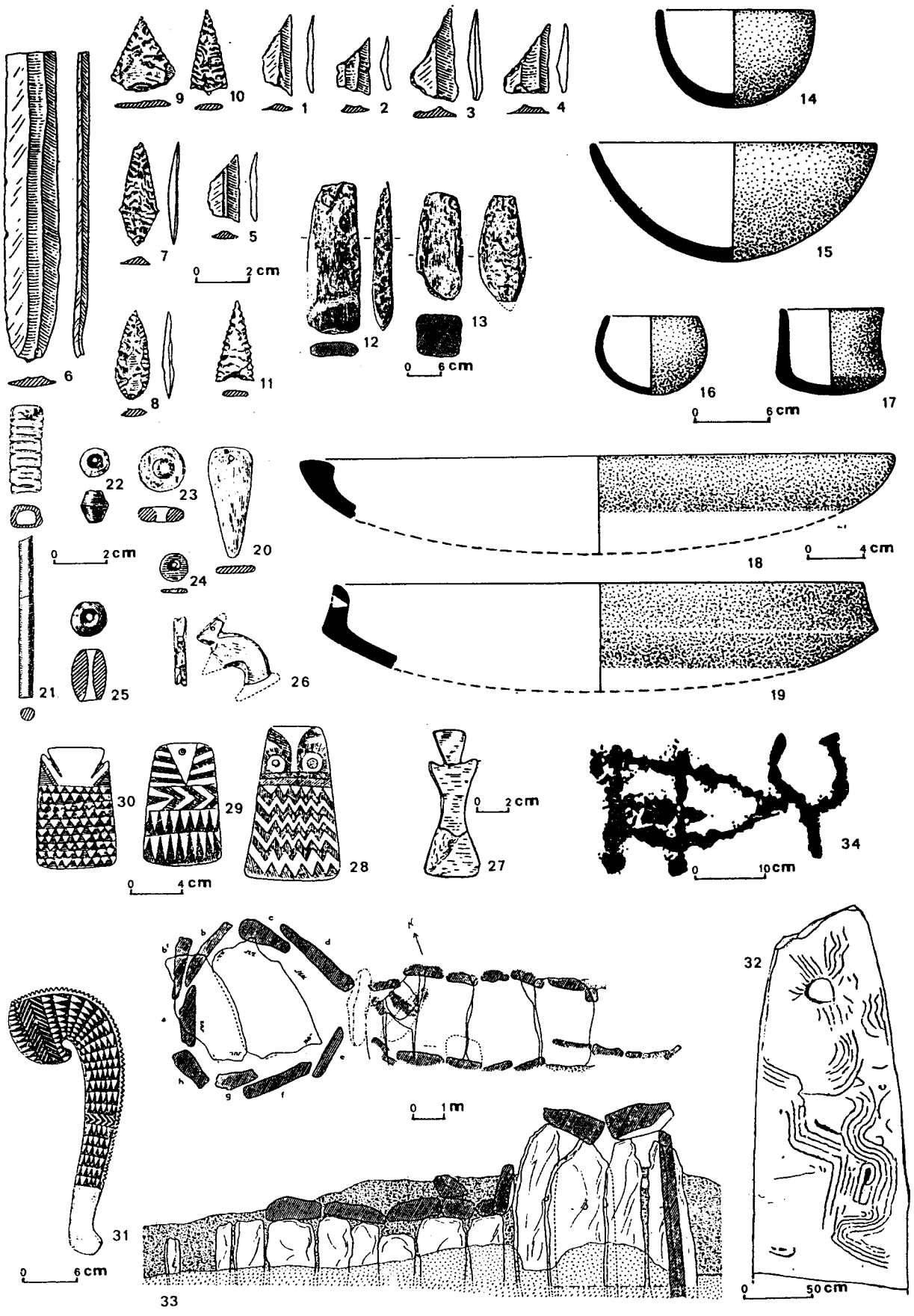
PL 2


1
2
3
4
5
6
0 3cm
7
8
9
10
11
0 2cm
14
0 20 cm
15
0 3cm
12
13
0 3cm
0 2cm
17
1cm
0
0 2m
16
0 10 cm
18

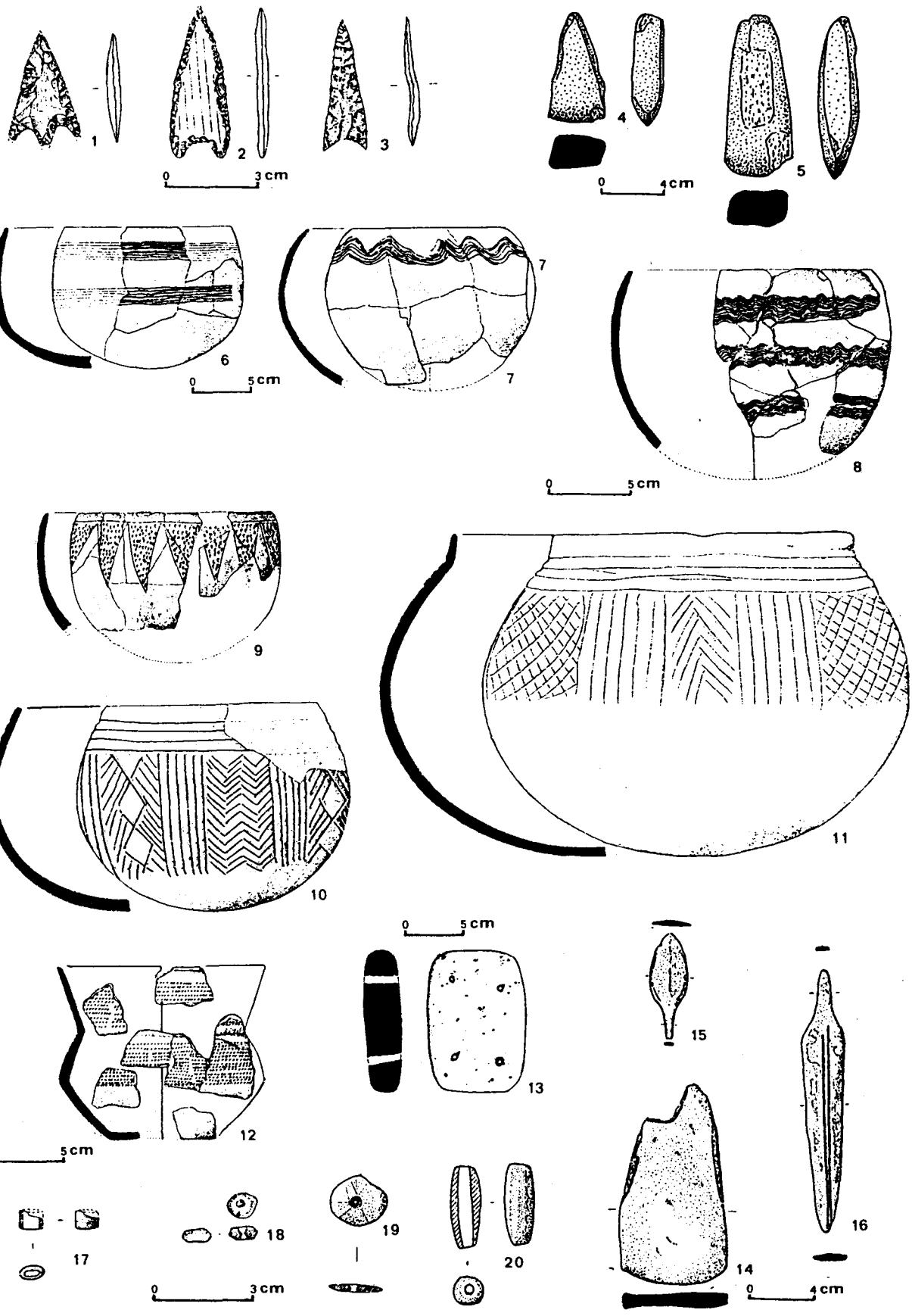
PL 3


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
0 2cm
11
12
0 3cm
22
21
27
0 2cm
24
23
28
0 3cm
32
31
0 5cm
30
0 3cm
29
0 3cm
26
25
0 2cm
13
14
16
15
0 4cm
33
0 2m
17
19
18
20
0 2cm
34

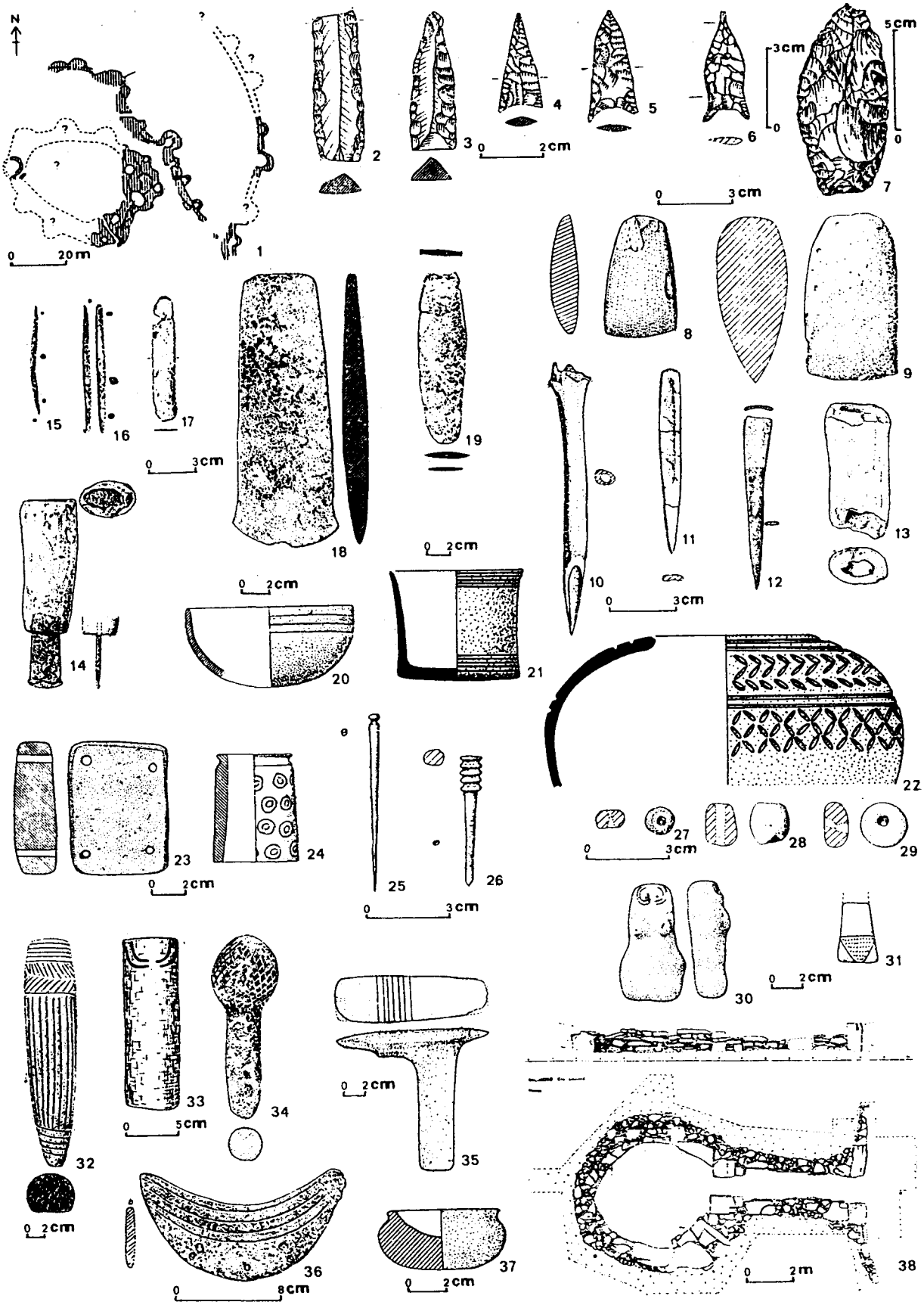
PL 4


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
0 2 cm
0 6 cm
0 4 cm
0 10 cm
0 1 m
0 50 cm

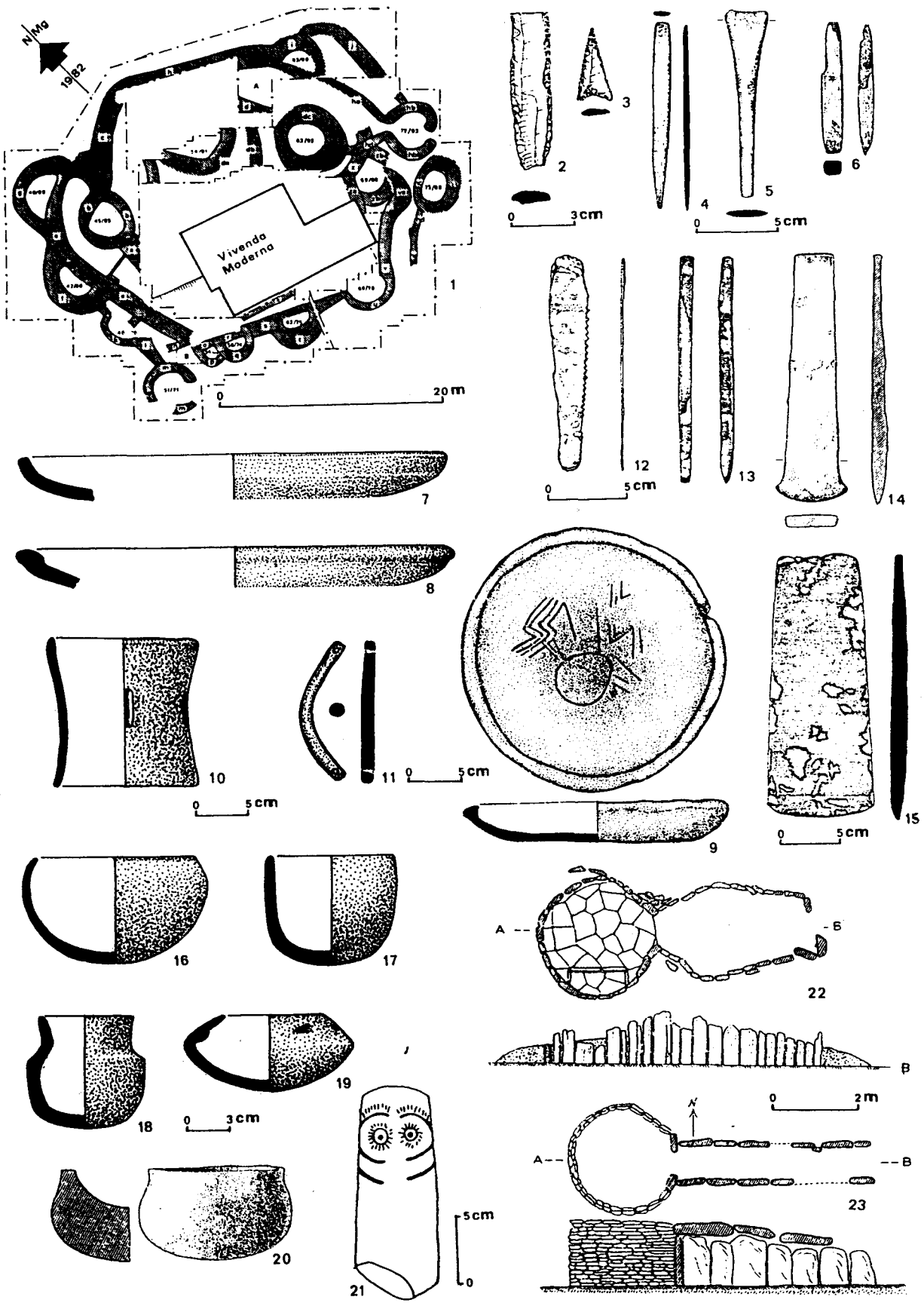
PL 5


1
2
3
0 3cm
4
5
0 4cm
6
0 5cm
7
8
0 5cm
9
10
11
0 5cm
12
0 5cm
13
15
16
14
0 4cm
17
18
19
20
0 3cm

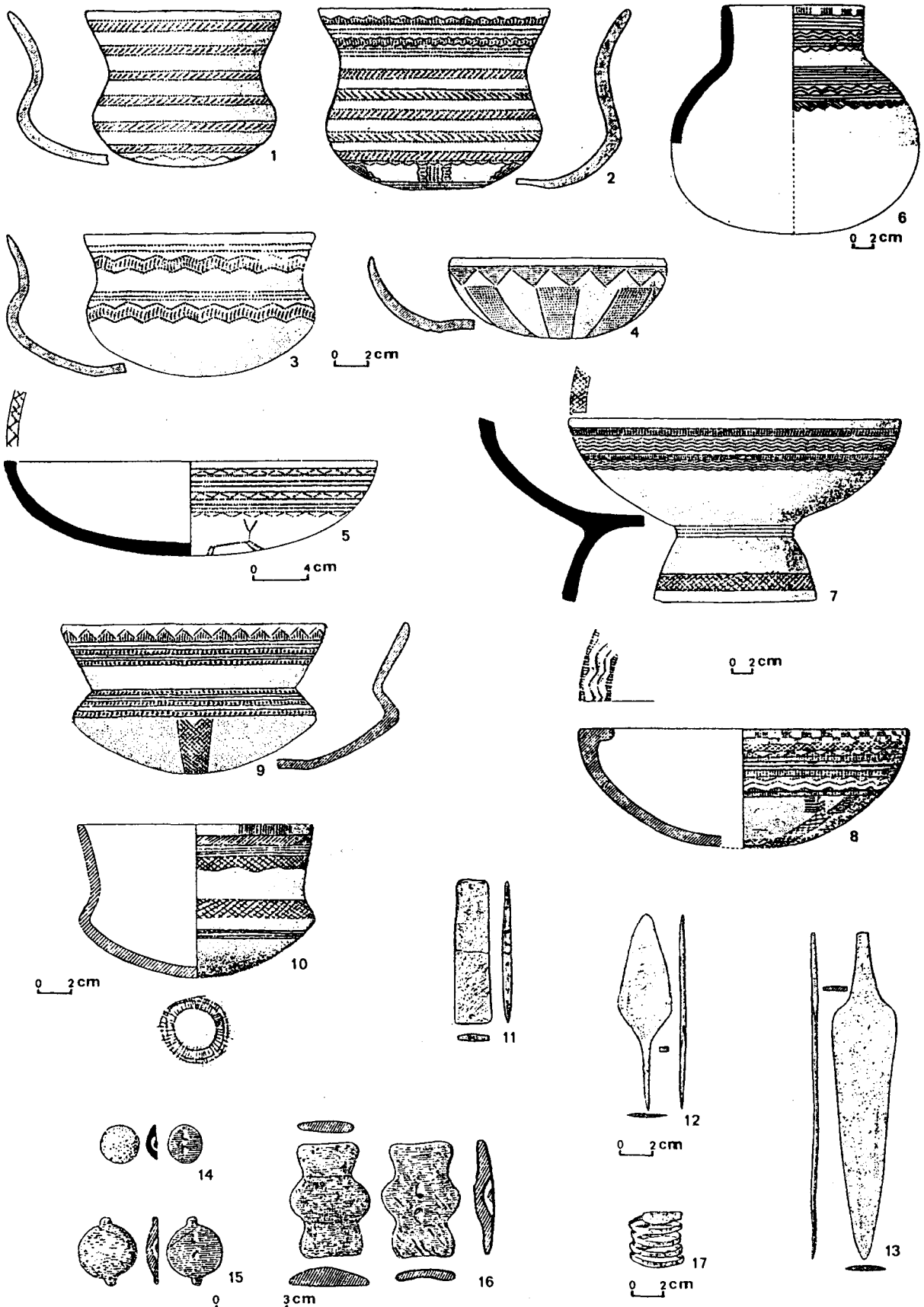
PL 6


N
0 20m
1
2
3
0 2cm
4
5
6
0 3cm
3cm
0
5cm
0
7
8
9
15
16
17
0 3cm
18
0 2cm
19
0 2cm
10
11
12
13
0 3cm
14
20
21
22
0 3cm
27
28
29
23
0 2cm
24
25
26
0 3cm
30
0 2cm
31
32
0 2cm
33
0 5cm
34
0 2cm
35
36
0 8cm
37
0 2cm
0 2m
38

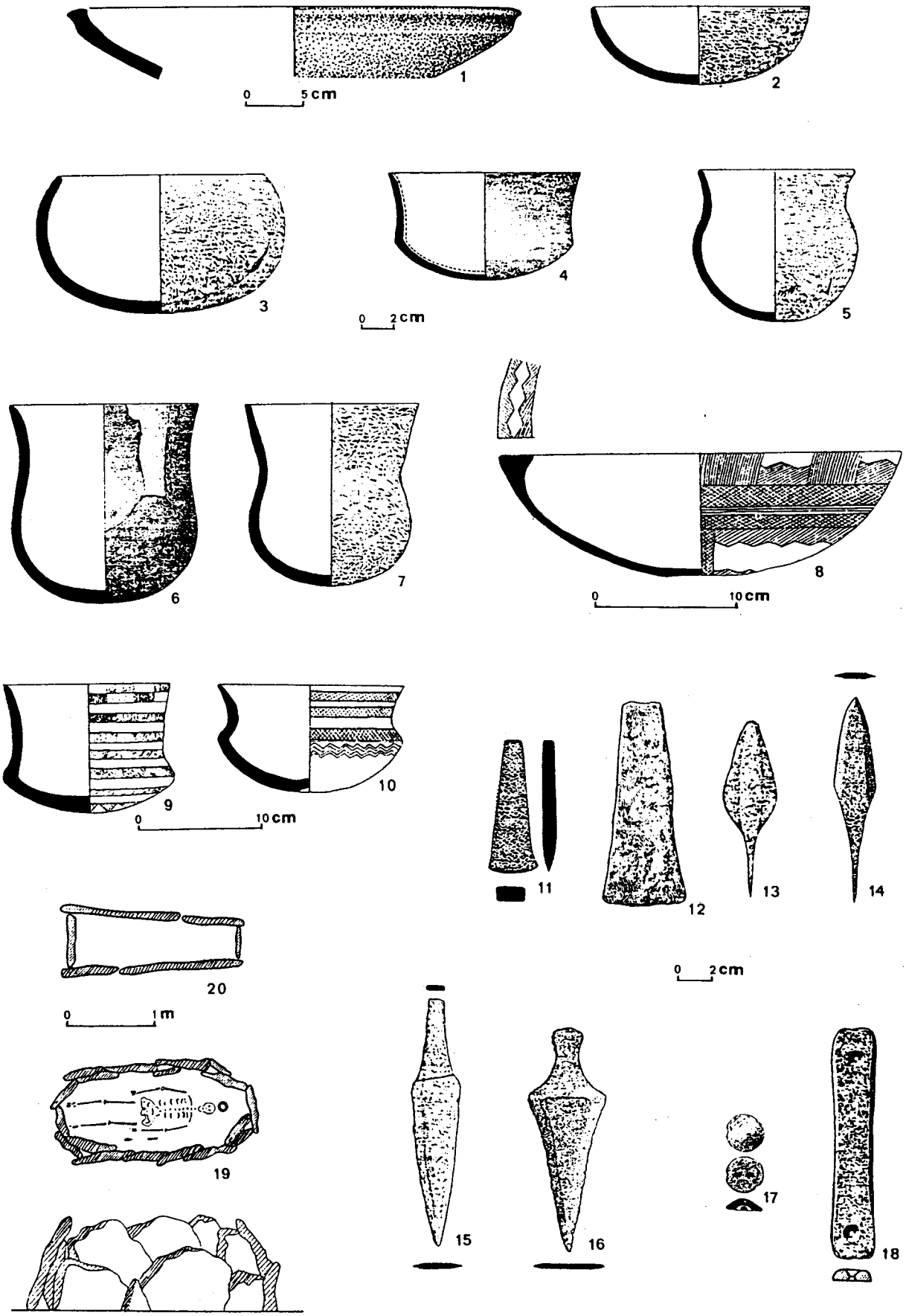
PL 7


N/Mg
1982
Vivenda Moderna
1
0 20 m
2
3
4
5
6
0 3cm
0 5cm
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
A
B
23
0 2m
N
5cm
0

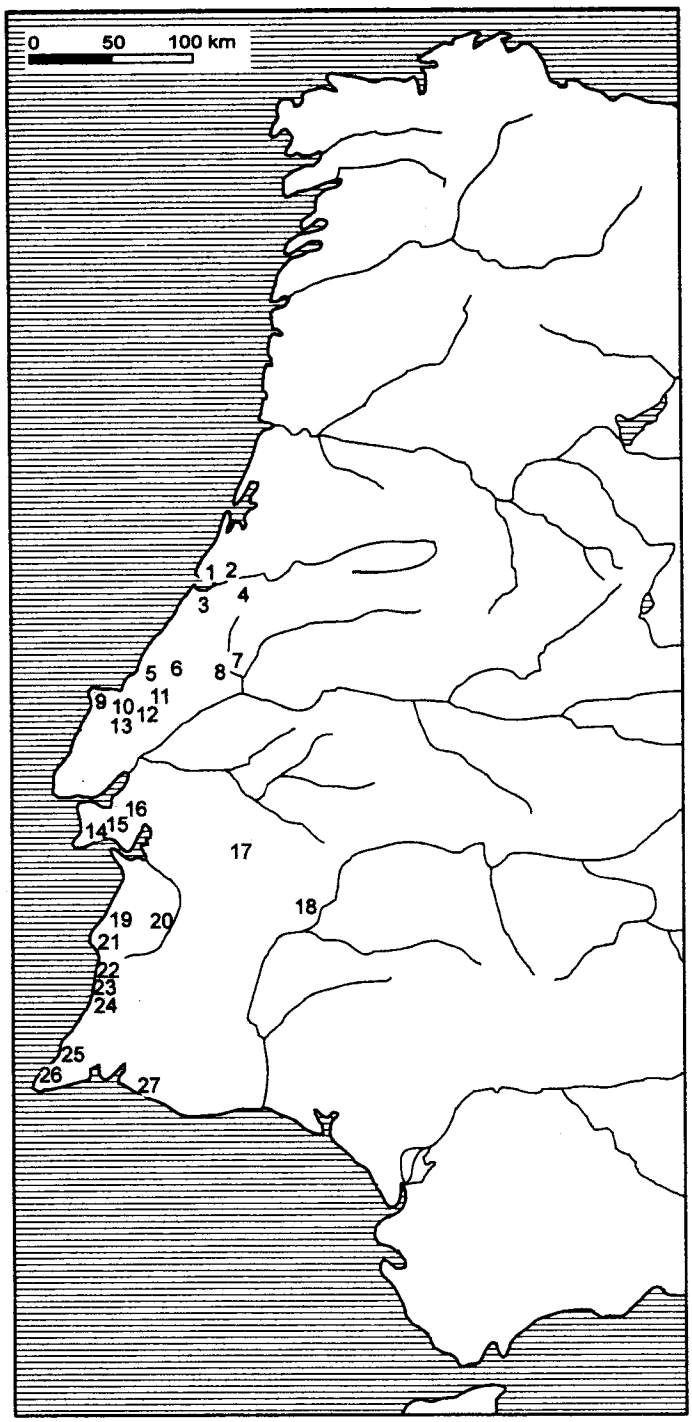
PL 8


1
2
6
0 2cm
3
0 2cm
4
5
0 4cm
7
0 2cm
9
8
10
0 2cm
11
12
0 2cm
13
14
15
0 3cm
16
17
0 2cm

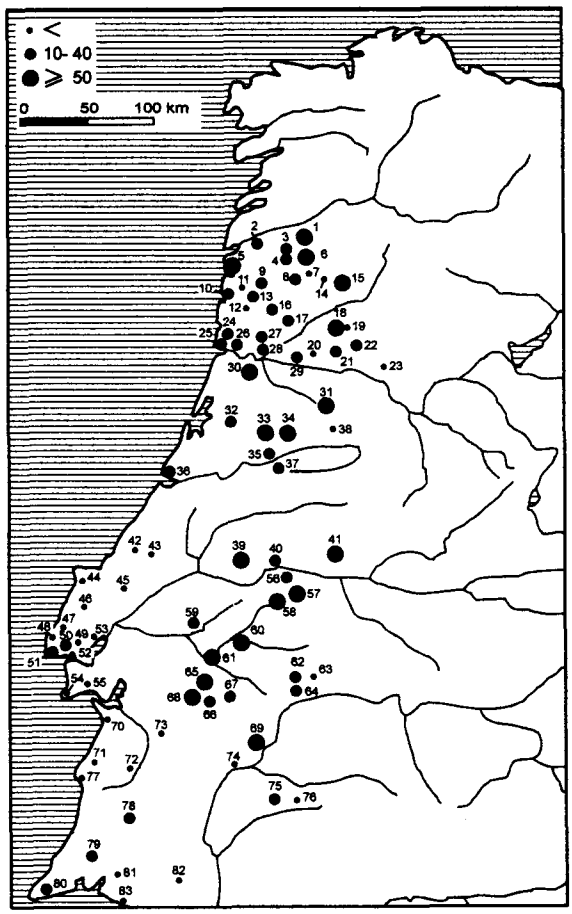
PL 9


1
0 5 cm
2
3
4
0 2 cm
5
6
7
8
0 10 cm
9
10
0 10 cm
11
12
13
14
0 2 cm
20
0 1 m
19
15
16
17
18

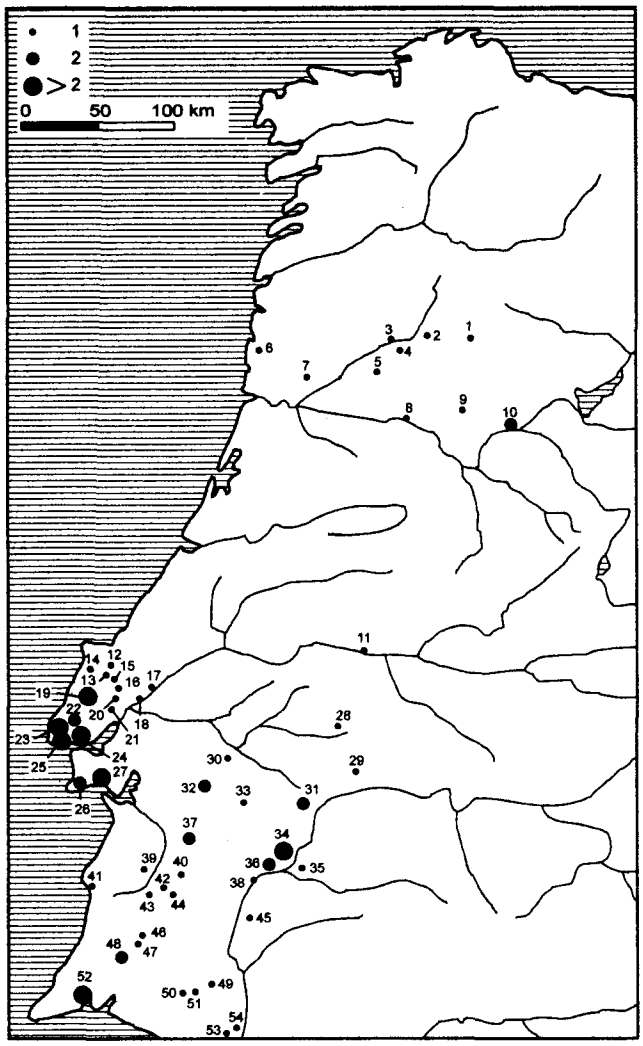
PL 10



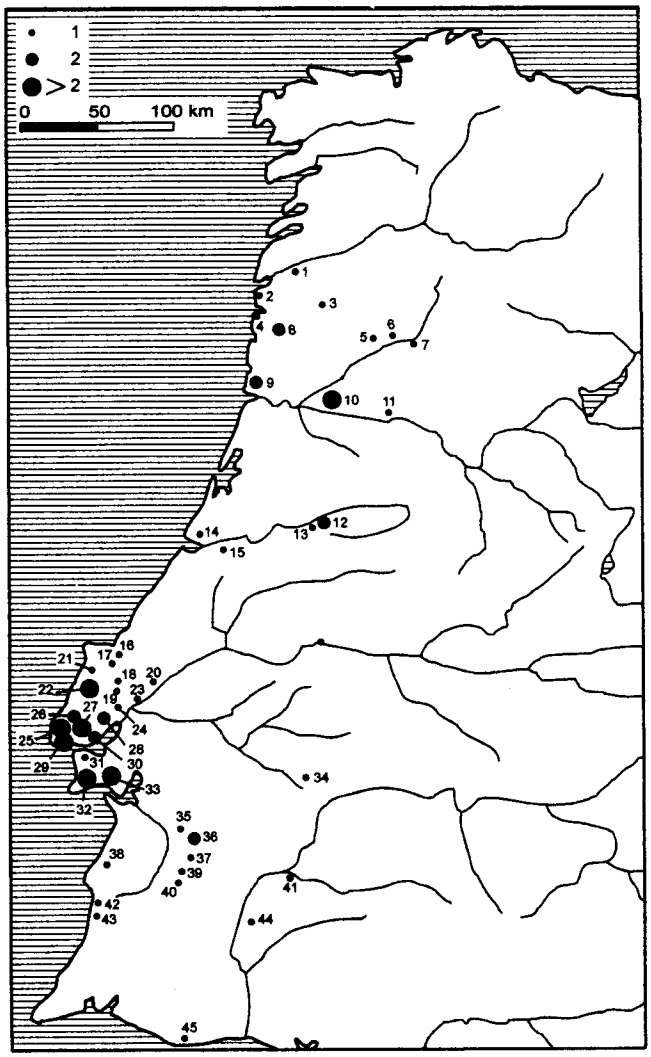
Carte 1. Deuxième moitié du VIe millénaire calibré B.C. et première moitié du Ve millénaire calibré B.C. (Néolithique ancien). 1. Várzea do Lírio (Figueira da Foz); 2. Junqueira (Figueira da Foz); 3. Forno da Cal (Figueira da Foz); 4. Eira Pedrinha (Condeixa); 5. Cabeço da Ministra (Alcobaça); 6. Calatras IV (Alcobaça); 7. Gruta do Caldeirão (Tomar); 8. Gruta da Nascente do Rio Almonda (Torres Novas); 9. Gruta da Furninha (Peniche); 10. Casa da Moura (Cesareda); 11. Bocas 1 (Rio Maior); 12. Senhora da Luz (Rio Maior); 13. Lapas de Suão et Pulgas (Bombarral); 14. Lapa do Fumo (Sesimbra); 15. Fonte de Sesimbra (Sesimbra); 16. Casal da Caeca (Palmela); 17. Gruta do Escoural (Montemor-o-Novo); 18. Pipas (Reguengos de Monsaraz); 19. Salema (Santiago do Cacém); 20. Gaspeia (Alvalade do Sado); 21. Vale Pincel I (Sines); 22. Samouqueira II (Sines); 23. Vale Vitoso (Sines); 24. Medo Tojeiro (Almograve); 25. Praia do Castelejo (Vilo do Bispo); 26. Cabranosa (Sagres); 27. Caramujeira (Lagoa).



Carte 2. Du milieu du Ve millénaire à la fin du IVe millénaire calibré B.C. (Mégalithisme). 1. Castro Laboreiro; 2. Chã do Marco da Quebrada; 3. Serra da Boulhosa; 4. *mamoas* de Corno do Bico et de Chã de Lamas; 5. Ancora ; 6. *mamoas* de Chã do Mezio; 7. Britelo; 8. Boivões; 9. Boalhosa; 10. Vila Chã et São Paio de Antas; 11. *mamoas* de Fragoso; 12. *mamoas* de Vilar; 13. *mamoas* de Bustelo; 14. *mamoas* de Campos Abades; 15. *mamoas* de Tourém, Pitões, Covelães, Meixedo; 16. *mamoas* de Este, Pedralva, Crasto, Monte Fraião; 17. *mamoas* de Vacaria et Rego; 18. *mamoas* et dolmens da Serra do Alvão; 19. *mamoas* da Serra da Padrela; 20. *mamoas* de Sardoeira; 21. *mamoas* de Sanguinhedo; 22. Alijó ; 23. Carrazeda de Ansiães; 24. Vila do Conde; 25. Matosinhos; 26. *mamoas* de Alvarelhos et de Bougado; 27. *mamoas* da Serra dos Campelos; 28. Penafiel; 29. Serra da Aboboreira; 30. Castelo de Paiva-Arouca; 31. Vila Nova de Paiva-Moimenta da Beira; 32. Sever do Vouga-Talhadas; 33. Oliveira de Frades-Vouzela-São Pedro do Sul; 34. Viseu; 35. Tondela; 36. Figueira da Foz; 37. Alva; 38. dolmens de Carapito; 39. Proença a Nova; 40. Vila Velha de Rodão; 41. Idanha-a-Nova; 42. grottes d'Alcobaça (Calatras IV, Vale do Touro, Carvalhal de Aljubarrota, Cabeço da Ministra, Redondas); 43. grotte de Marmota, Lapa da Galinha, grotte de Lugar do Canto, grotte de Carrascos; 44. grotte de Feteira; 45. grotte de Salvé Rainha; 46. grotte de Cova da Moura, dolmen 1 de Cabeço de Arruda, hypogée d'Ermegeira; 47. habitats d'Olelas et Negrais et menhirs de Barreira; 48. Praia das Maçãs (chambre occidentale); 49. grotte et dolmen de Salemas et dolmen de Casainhos; 50. dolmens 1 et 3 de Trigache, dolmen de Monte Abraão, dolmen de Pedra dos Mouros, hyopogées de Carenque, dolmen de Carenque; 51. grotte de Cascais, habitat de Parede, hypogées d'Alapraia et São Pedro do Estoril; 52. habitats de Leceia et Carnaxide; 53. dolmen de Casal do Penedo; 54. Lapa do Bugio et Lapa do Fumo; 55. habitat de São Francisco et hypogées de Quinta do Anjo; 56. Montalvão-Nisa; 57. Castelo de Vide-Marvão; 58. Crato-Alter do Chão; 59. Montargil; 60. Avis; 61. Pavia; 62. Barbacena-Elvas; 63. habitat de Cabeço do Cubo; 64. Vila Boim; 65. São Giraldo-Arraiolos ; 66. Evora; 67. Estremoz-Redondo; 68. Montemor-Escoural-Valverde; 69. Reguengos de Monsaraz; 70. habitats de Comporta; 71. Melides; 72. Lousal; 73. habitat de Cabeço da Mina; 74. Vidigueira; 75. Moura; 76. *antas* de Barrancos; 77. habitat de Vale Pince II et cromlech de Monte Novo; 78. Ourique; 79. Monchique; 80. menhirs de Vila do Bispo-Sagres; 81. menhirs de Silves; 82. Anta do Curral da Castelhana, Anta do Cerro das Pedras Altas; 83. menhirs et habitat de Caramujeira.



Carte 3. De la fin du IVe millénaire au milieu du IIIe millénaire calibré B.C. (Chalcolithique pré-campaniforme). 1. Lorga de Dine (grotte); 2. Vinha da Soutilha (habitat); 3. Pastoria (habitat); 4. São Lourenço (habitat); 5. Castelo de Aguiar (habitat); 6. Faria (habitat); 7. Penha (habitat); 8. Cachão da Rapa (abri); 9. Buraco da Pala (abri); 10. Cunho et Barrocal Alto (habitats); 11. Fratel (habitat); 12. Assenta (habitat); 13. S. Mamede (habitat); 14. Pai Mogo (*tholos*); 15. Columbeira (habitat); 16. Pragança (habitat); 17. Vila Nova de S. Pedro (habitat); 18. Ota (habitat); 19. Ermegeira (hypogée), Zambujal (habitat), Fornea (habitat), Penedo (habitat), Pico Agudo (habitat), Barro (*tholos*), Cova da Moura (grotte), Cabeço da Arruda 2 (*tholos*) et Serra de Mutelas (*tholos*); 20. Furadouro (grotte); 21. Pedra de Ouro (habitat); 22. Lexim (habitat) et Olelas (habitat); 23. Praia das Maçãs (*tholos*), S. Martinho (*tholos*), Bela Vista (*tholos*), Monge (*tholos*) et Penha Verde (habitat); 24. Conchadas (*tholos*), Trigache (*tholos* et dolmens), Carenque (hypogées) et Agualva (*tholos*); 25. Leceia (habitat), Alapraia (hypogées), S. Pedro do Estoril (hypogées), Parede (habitat) et Alto do Dafundo (habitat); 26. Lapa do Bugio (grotte) et Sesimbra (habitat); 27. Quinta do Anjo (hypogées), Chibanes (habitat), Pedrão (habitat) et Rotura (habitat); 28. Vidais (habitat); 29. Santa Vitória (habitat); 30. Pavia (habitat); 31. Famão et Aboboreira (habitats); 32. Escoural (habitat et *tholos*); 33. Castelo do Giraldo (habitat); 34. Outeiro das Carapinhas (habitat), Monte dos Albardeiros (habitat), Comenda (*tholos*) et Farisoa (*tholos*); 35. Porto das Carretas (habitat); 36. Senhora da Giesteira et Moncarxa (habitats); 37. Castelos do Torrão et Monte da Tumba (habitats); 38. Sala (habitat); 39. Lousal (*tholos*); 40. Folha da Amendoeira (*tholos*); 41. Monte Novo (habitat); 42. Monte do Outeiro (*tholos*); 43. Malha Ferro (habitat); 44. Monte das Pereiras (habitat); 45. São Brás (habitat); 46. Monte Velho (*tholos*); 47. A-dos-Tassos (*tholos*); 48. Nora Velha (*tholos*) et Cortadouro (habitat); 49. Santa Justa (habitat); 50. Corte João Marques (habitat); 51. Mestras (habitat); 52. Alcalar (habitat et *tholoi*); 53. Marcela (*tholos*); 54. Castro Marim (*tholos*).



Carte 4. Deuxième moitié du IIIe millénaire calibré B.C. (horizon campaniforme/Ferradeira). * Gisements, sans céramique à décor campaniforme, ayant livré des objets épi-campaniformes, notamment de l'horizon de Ferradeira (n° 40, 43 et 45). 1. Quinta da Agua Branca* (ciste); 2. Barosa (dolmen); 3. Chã das Arcas (tumulus); 4. Chafé (dolmen); 5. Carvalhelhos (tumulus); 6. Pastoria (habitat); 7. São Lourenço* (habitat); 8. São Bento de Balogães* (sépulture) et Chã de Arefe* (cistes); 9. Guilhabreu (tumulus) et Vilar* (tumulus); 10. Carvalhal (tumulus), Tapado da Caldeira (habitat) et Outeiro de Ante 2 (tumulus); 11. Madorras 1 (tumulus); 12. Sobreda et Seixo (dolmens); 13. Bobadela (dolmen); 14. Cabeço dos Moinhos (dolmen); 15. Eira Pedrinha (abri); 16. Assenta (habitat); 17. São Mamede (habitat); 18. Pragança (habitat); 19. Furadouro (grotte); 20. Vila Nova de S. Pedro (habitat); 21. Pai Mogo (*tholos*); 22. Cabeço da Arruda 2 (*tholos*), Ermegeira (hypogée), Zambujal (habitat), Fornea (habitat), Penedo (habitat) et Cova da Moura (grotte); 23. Ota (habitat); 24. Pedra do Ouro (habitat); 25. Praia das Maçãs (*tholos*), S. Martinho (tholoi), Bela Vista (*tholos*), Monge (*tholos*), Penha Verde (habitat) et Fojo dos Morcegos (grotte); 26. Olelas et Negrais (habitats); 27. Conchadas (*tholos*), Trigache (dolmens), Carenque (hypogées) et Agualva (*tholos*); 28. Casal do Penedo (dolmen) et Verdelha dos Ruivos (silo); 29. Alapraia (hypogées), São Pedro do Estoril (hypogées), Ponte da Lage (grotte), Porto Covo (grotte), Cascais (grotte) et Parede (habitat); 30. Carnaxide et Montes Claros (habitats); 31. Miradouro dos Capuchos (habitat); 32. Lapa do Bugio (grotte), Lapa do Fumo (grotte) et Sesimbra (habitat); 33. Quinta do Anjo (hypogées), Malhadas (habitat), Moinho da Fonte do Sol (habitat), Chibanes (habitat), Pedrão (habitat) et Rotura (habitat); 34. Casas do Canal (dolmen); 35. Barada do Grilo (habitat); 36. Castelos do Torrão et Monte da Tumba (habitats); 37. Ferreira do Alentejo (habitat); 38. Pedra Branca (dolmen); 39. Aljustrel (habitat); 40. Monte do Outeiro* (*tholos*); 41. São Bernardo (habitat); 42. Vale Vistoso (habitat); 43. Vil Nova de Mil Fontes* (cistes); 44. São Brás (habitat); 45. Ferradeira* (cistes).

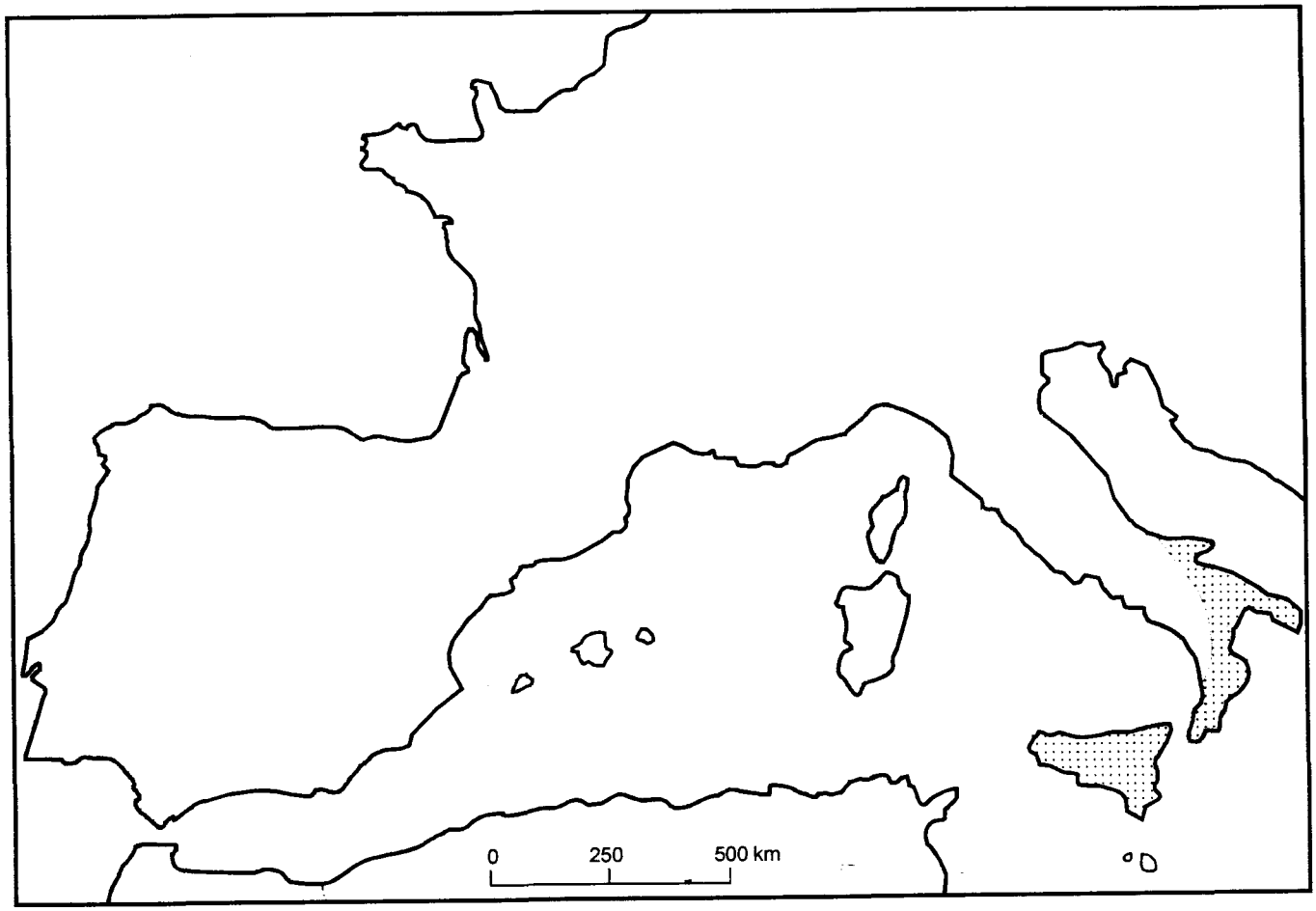
CARTOGRAPHIE

Les cartes tentent de figurer, de façon dynamique dans le temps et l'espace, l'extension des principales cultures néolithiques de l'Europe occidentale. Dans le temps, on a pris le parti de réaliser huit cartes, depuis — 6000 jusqu'à — 2500, cette dernière date marquant l'*optimum* des horizons chalcolithiques occidentaux, alors que commencent à diffuser les éléments du complexe campaniforme.

Dans l'espace n'ont été figurées que les cultures principales, celles dont les traits identitaires sont suffisamment forts et/ou font l'objet de développements substantiels dans le présent ouvrage. Les parties laissées en blanc indiquent des lacunes de la connaissance ou des aires correspondant à des cultures imparfaitement définies.

J. G.

Carte 1. Vers - 6000 avant J.-C.
Grisé : *impressa* sud-italienne (phase ancienne).

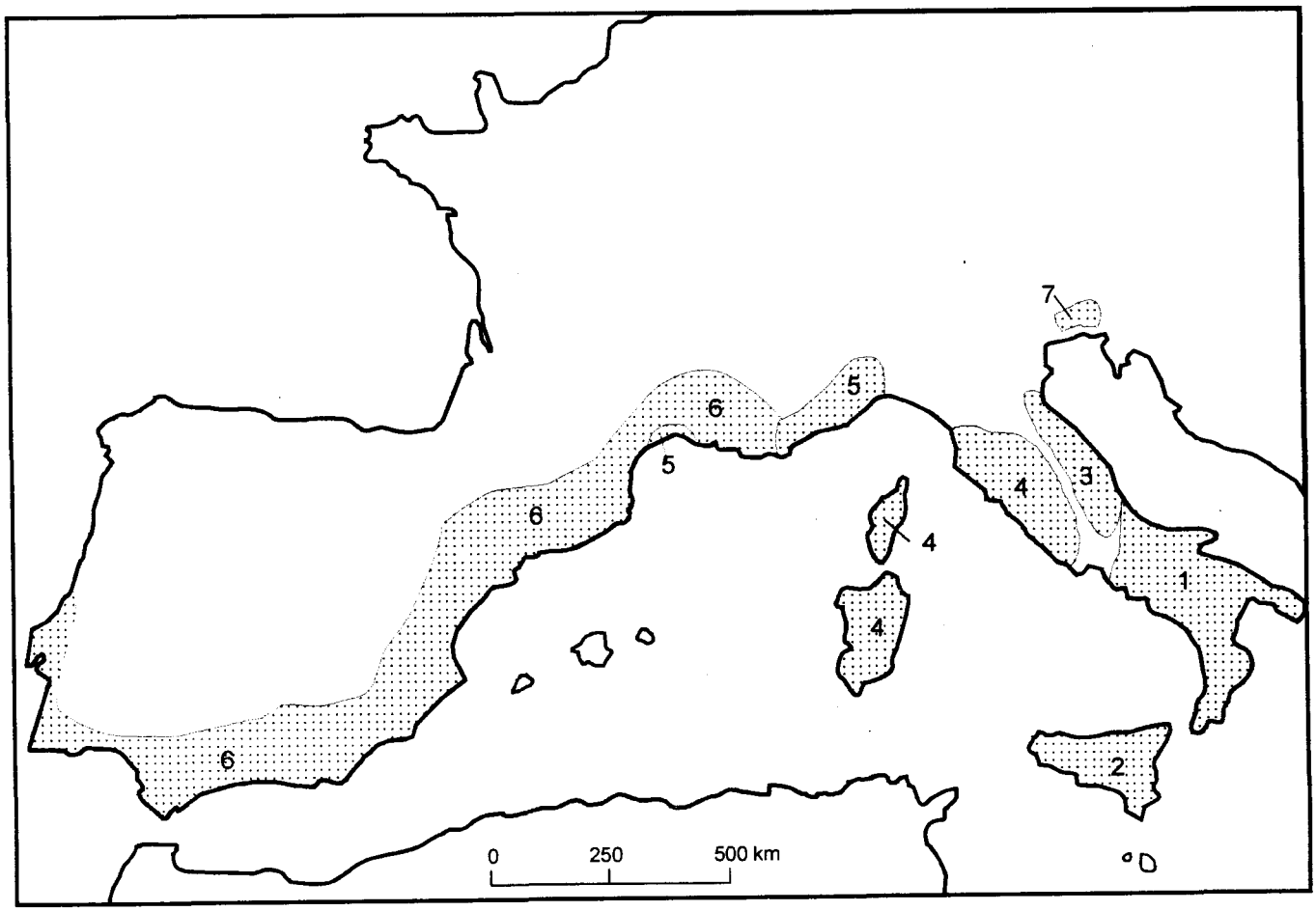


Carte 1. Vers - 6000.

Le Néolithique à céramique *impressa* (phase ancienne) est en cours d'implantation en Italie du Sud-Est, en Calabre et en Sicile.

Une autre aire de néolithisation pourrait, peut-être, dès cette époque, atteindre l'Italie du Nord-Est, à partir d'influx issus de la côte nord de l'Adriatique.

Carte 2. Vers - 5500 avant J.-C.
1. Guadone, Matera, Quercia
2. Stentinello (Sicile)
3. *Impressa* médio-adriatique et des Abruzzes
4. *Impressa* /Cardial tyrrhénien
5. *Impressa* ligure
6. Groupes du Cardial franco-ibérique
7. Fagnigola

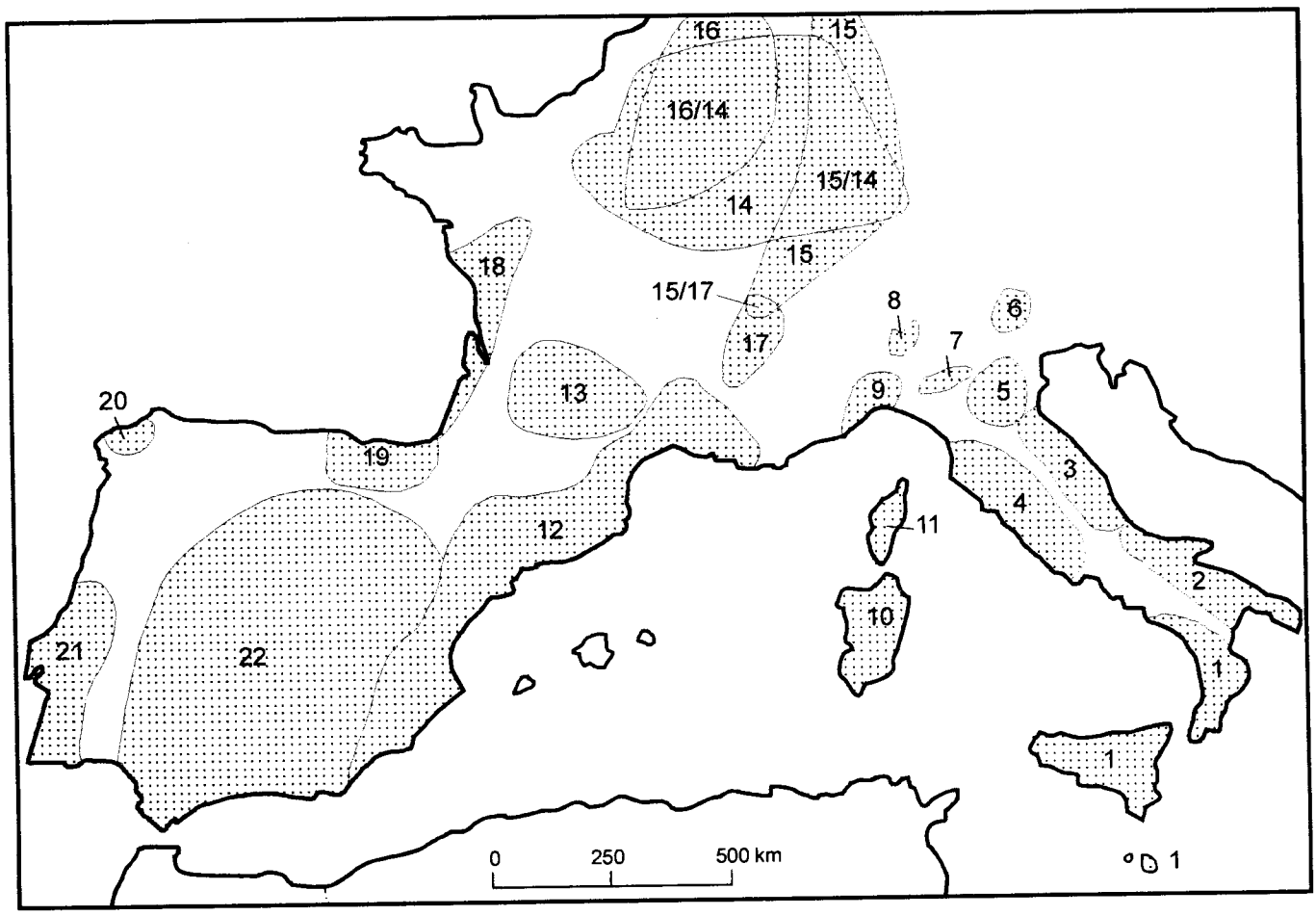


Carte 2. Vers - 5500.

La péninsule Italienne est désormais marquée par une évolution rapide. Tandis que les premières communautés agricoles sont présentes dans le nord-est (Fagnigola), apparaissent dans le sud-est les phases évoluées du Néolithique à céramique imprimée (Guadone), l'horizon à " *graffita larga* " du Materano, les premiers horizons à poterie peinte (Lagnano di Piede, La Quercia). L'Italie moyenne est le siège de "l'*impressa* " médio-adriatique à l'est, du Cardial tyrrhénien en Latium, Toscane, Sardaigne et Corse. Le Stentinello a pris le relais de " l'*impressa* " en Sicile. L'" *impressa* " ligure occupe le golfe de Gênes, avec quelques têtes de pont en Languedoc. De la Provence au Portugal moyen, se développent les divers faciès du Cardial franco-ibérique.

Carte 3. Vers 5 000 avant J.-C.

1. Stentinello (Sicile, Calabre, Malte)
2. Passo di Corvo/Catignano
3. *Impressa* de l'Adriatique centrale
4. Sasso
5. Fiorano
6. Gaban
7. Vhò
8. Isolino
9. Finale
10. Néolithique ancien terminal de Sardaigne (Grotta Verde)
11. Curasien
12. Epicardial
13. Roucadourien
14. Rubané
15. Hoguette
16. Limbourg
17. Néolithique ancien rhodanien
18. Cardial atlantique
19. Néolithique ancien du Pays basque
20. Reiro
21. Néolithique ancien évolué du Portugal
22. Culture des Grottes

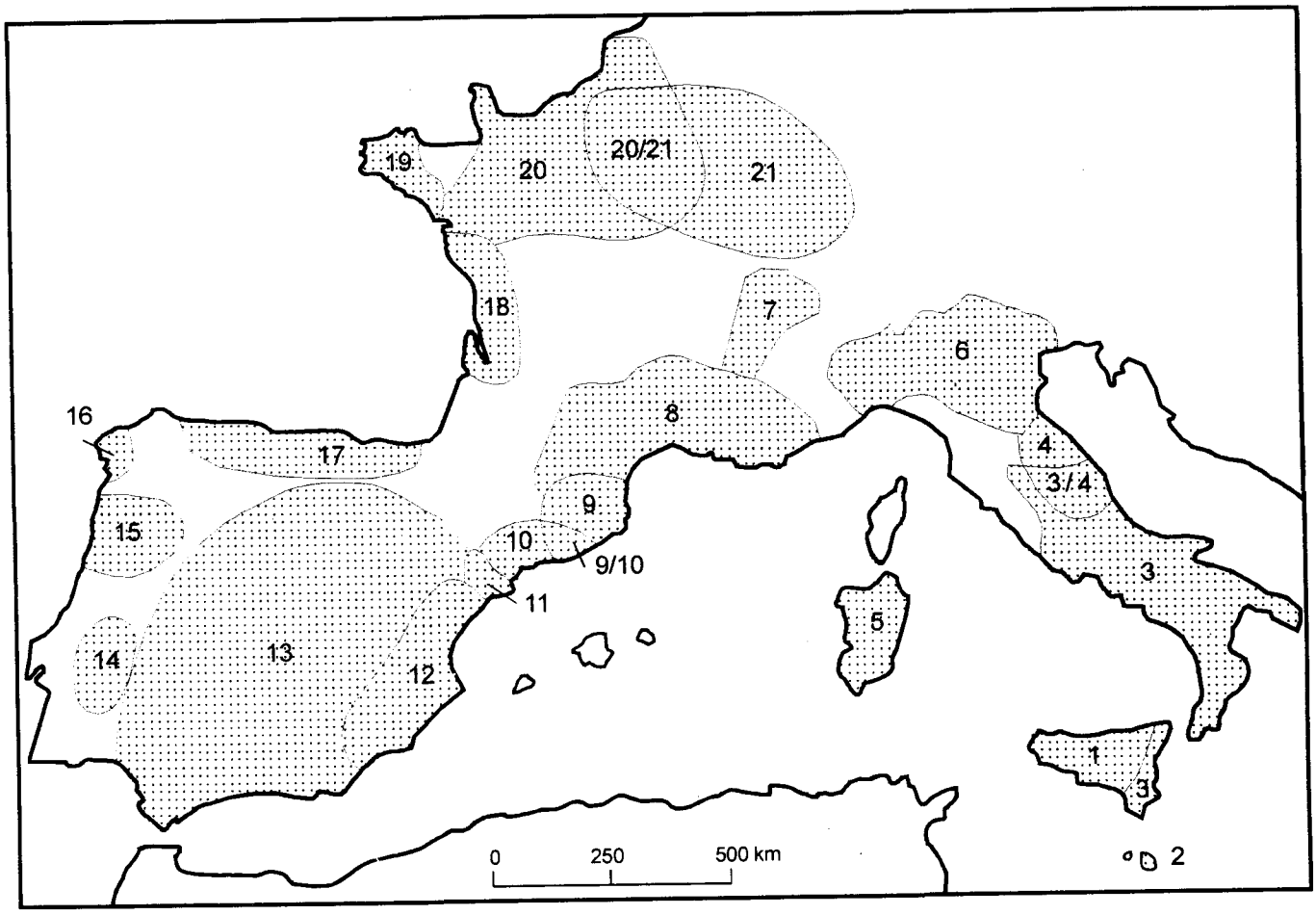


Carte 3. Vers - 5000.

Tandis que le Stentinello perdure en Sicile et Calabre, le complexe céramique à bandes rouges (Catignano-Passo di Corvo) occupe l'Italie du Sud-Est. Abruzzes et Marches connaissent les derniers développements de l'*Impressa* médio-adriatique. Le groupe de Sasso est présent sur le versant tyrrhénien. En Italie du Nord se dispersent plusieurs horizons (Gaban, Vhò, Fiorano, Isolino, Finale). Les îles de la Tyrrhénienne voient le développement des derniers groupes du Néolithique ancien (grotta Verde, Curacchiaghiu). De la Provence occidentale à Valencia sont connus les horizons à sillons de l'Epicardial. D'autres faciès épicardiaux sont fréquents, du nord de la Meseta à l'Andalousie, autrefois regroupés sous l'appellation peu heureuse de " Culture des Grottes ". Un faciès néolithique ancien évolué (Furninha) est connu au Portugal. Le Néolithique de Reiro en Galice pourrait entrer dans ce créneau chronologique. Un Néolithique ancien (à rares influences cardiales) est connu en Pays basque et en France atlantique. Le Roucadourien et certains sites de l'axe du Rhône correspondent à une extension " continentale " du Néolithique méditerranéen : la chronologie, sans doute étirée, de ces faciès ne peut être rendue ici. Tandis que la civilisation à poterie rubanée a investi l'Alsace, la Lorraine et une large partie du Bassin parisien, sa contemporanéité est attestée avec les horizons de la Hoguette et du Limbourg, groupes dont la fourchette chronologique demande à être précisée. Vers - 5000 a pu débuter le basculement vers des horizons hérités du Rubané (Villeneuve-Saint-Germain).

Carte 4. Vers 4 500 avant J.-C.

1. Stentinello
2. Grey Skorba
3. Serra d'Alto
4. Ripoli
5. Bonuighinu
6. Vases à embouchure carrée
7. Saint-Uze
8. Pré-Chasséen/Chasséen ancien
9. Montbolo
10. Molinot
11. Amposta
12. Fosca
13. Culture des Grottes
14. Mégalithique ancien d'Alentejo
15. Mégalithique ancien du Nord-Portugal
16. Mégalithique de Galice
17. Néolithique des Cantabres et du Pays basque
18. Néolithique moyen de l'Ouest
19. Carn
20. Cerny
21. Rössen et Epirössen

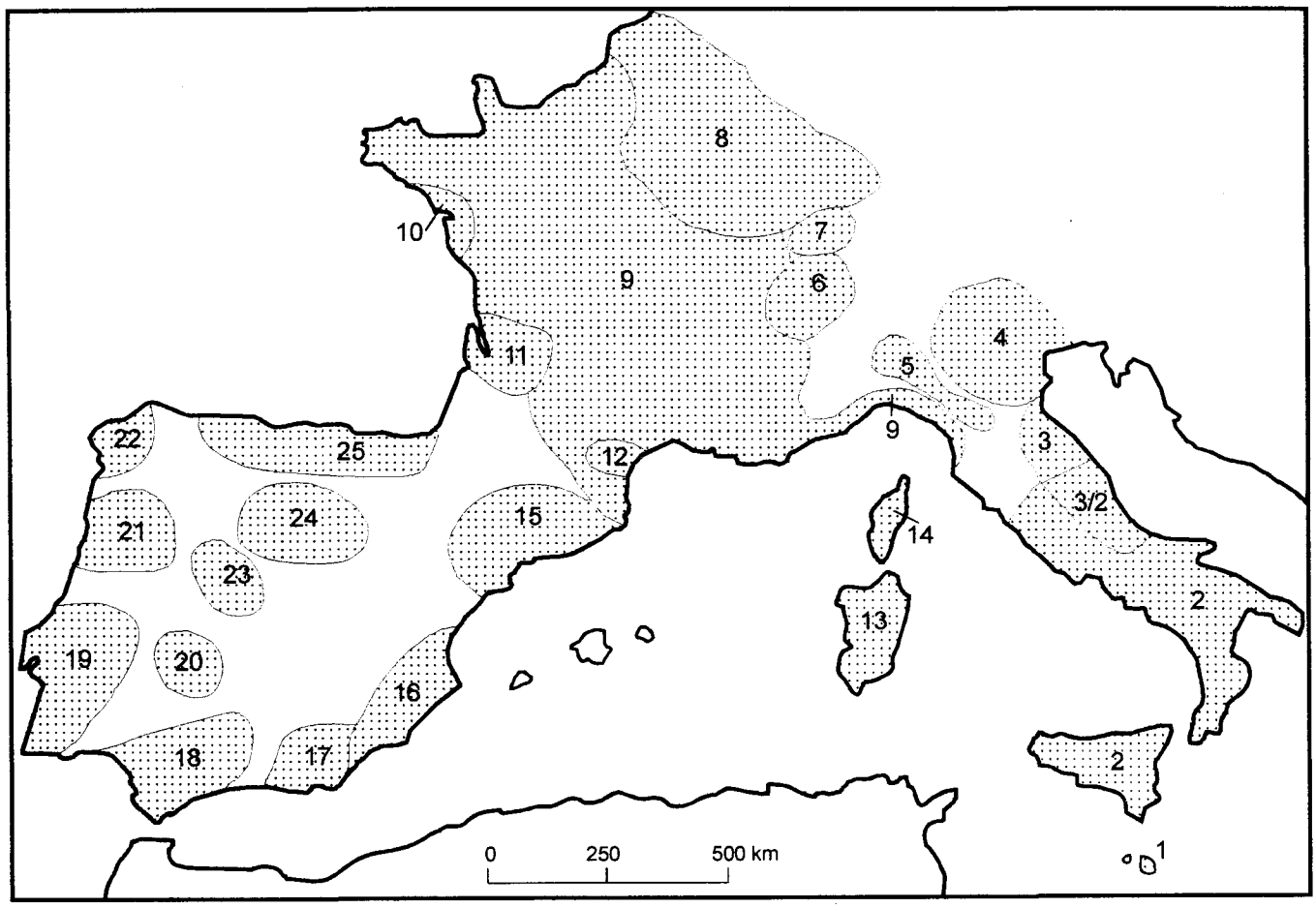


Carte 4. Vers - 4500.

On est alors sur la phase de transition entre cultures du Néolithique " ancien " et " moyen " comme le montre le passage du Stentinello au Serra d'Alto en Sicile. En Italie péninsulaire, on assiste à l'extension des horizons évolués à poterie peinte : Serra d'Alto, Ripoli. En Sardaigne s'implante un groupe original (Bonuighinu) tandis qu'en Italie du Nord se développent les premières étapes de la culture des Vases à embouchure carrée. Les horizons proto-chasséens ou chasséens anciens occupent la France méridionale et la Catalogne-Nord (Montbolo). Des groupes à poterie peignée (Molinot) ou cannelée-incisée subsistent dans la Meseta et sur le littoral méditerranéen ibérique. Rössen et Epirössen occupent une bonne part de la France du Nord-Est. En Bassin parisien, Bourgogne, Normandie et jusqu'en Armorique se développent les divers faciès du Cerny. Les premiers horizons mégalithiques sont en gestation en domaine atlantique (Nord-Portugal, Alentejo, Galice, Centre-Ouest, Bretagne).

Carte 5. Vers 4 000 avant J.-C.

1. Red Skorba
2. Diana
3. Ripoli
4. Vases à embouchure carrée (phases récentes)
5. Lagozza
6. Cortaillod
7. Munzingen
8. Michelsberg
9. Complexe chasséen
10. Castellic
11. Roquefort
12. Bize
13. Ozieri
14. Basien
15. *Sepulcros de fosa*
16. " Néolithique final " valencien
17. Almérien
18. Horizon des Silos
19. Mégalithique du Sud-Portugal
20. Mégalithiques d'Estrémadure
21. Mégalithique du Nord-Portugal
22. Mégalithique de Galice
23. Mégalithique de Salamanque-Zamora
24. Mégalithique du Duero moyen et de la Meseta orientale
25. Néolithique cantabrique.

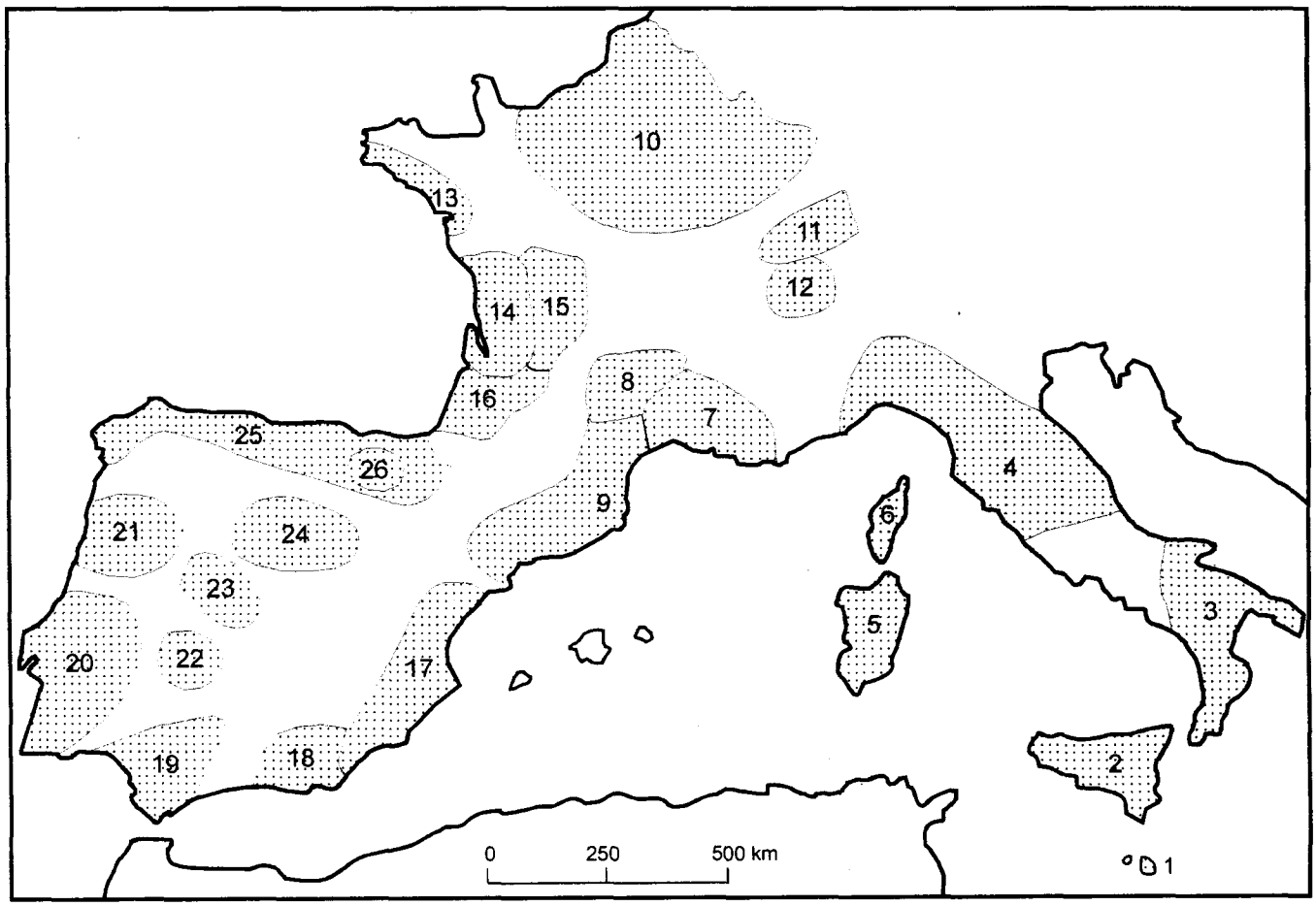


Carte 5. Vers - 4000.

L'Europe de l'Ouest est alors dominée par l'extension des groupes à céramiques monochromes lissées se rattachant au complexe " occidental " : Chasséen en France et jusqu'en Toscane, Michelsberg dans toute la partie nord-est de la France, Cortaillod de Suisse, Lagozza d'Italie du Nord, " *Sepulcros de fosa* " de Catalogne. Dans la péninsule Ibérique se développent, outre l'Almérien du Sud-Est, tout un ensemble de faciès mégalithiques. Quelques originalités sont à noter : Bizien du Midi, Castellic breton. L'Italie du Nord et la côte adriatique voient respectivement l'ultime développement des Vases à embouchure carrée et du Ripoli. Le sud de la péninsule et la Sicile sont alors couverts par l'horizon de Diana; le " Red Skorba " de Malte pourrait être un faciès apparenté.

Carte 6. Vers 3 500 avant J.-C.

1. Zebbug
2. San Cono, Conca d'Oro, Conzo
3. Piano Conte
4. " Néolithique final " (cf. Sub-Lagozza)
5. Sub-Ozieri
6. Terrinien
7. Néolithique récent (Avencas, Goulard)
8. Treilles ancien
9. Saint-Ponien, influences Treilles
10. Seine-Oise-Marne
11. Horgen
12. Port Conty
13. Kerugou
14. Matignons
15. Vienne-Charente
16. Isle-Dordogne
17. " Néolithique final " valencien
18. Almérien récent
19. Horizon des Silos
20. Mégalithique du Sud-Portugal
21. Mégalithique du Nord-Portugal
22. Mégalithique d'Estrémadure
23. Mégalithique de Salamanque-Zamora
24. Mégalithique du Duero moyen et de la Meseta orientale
25. " Néolithique final " des régions cantabriques
26. Los Husos

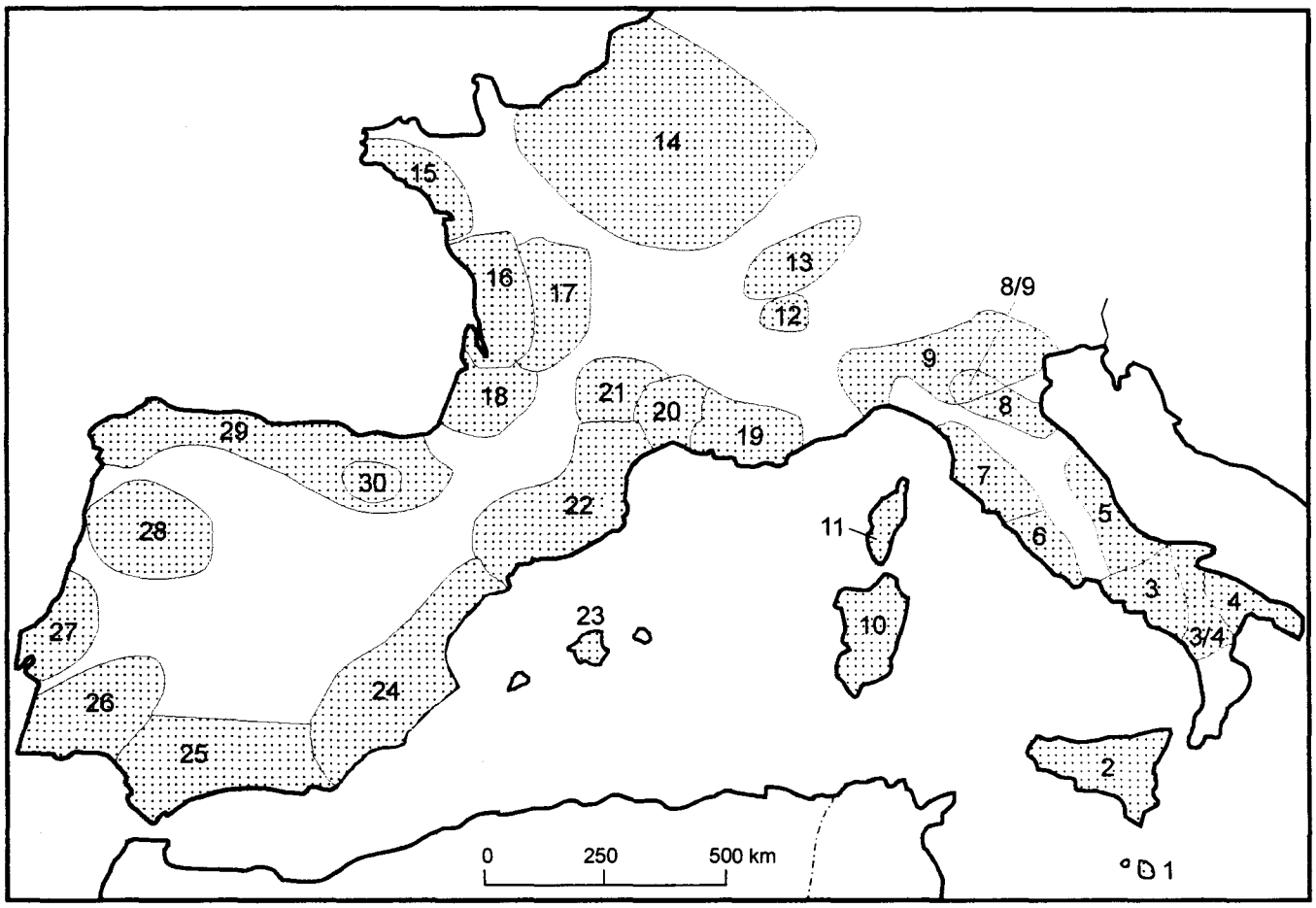


Carte 6. Vers - 3500.

Cette époque correspond à l'ultime perduration des horizons précédents ou à la mutation rapide vers les groupes du Néolithique final. Certaines traditions subsistent un temps : Sub-Lagozza d'Italie du Nord et du Centre, Sub-Ozieri de Sardaigne, Néolithique récent du Languedoc, Néolithique final valencien, Almérien évolué du Sud-Est ibérique, ensemble des groupes mégalithiques du Centre et de l'Ouest ibérique. Mais, en général, on assiste à l'amorce d'une plus grande parcellisation culturelle, avec l'émergence de groupes localisés : Zebbug à Malte, faciès du premier " énéolithique " sicilien, Terrinien de Corse, Horgen de Suisse et France de l'Est, Isle-Dordogne, Vienne-Charente, Matignons au sud de la Loire, Kerugou entre Loire et Finistère. Seule la Seine-Oise-Marne, au coeur du Bassin parisien, s'étale sur un plus large territoire.

Carte 7. Vers 3 000 avant J.-C.

1. Ggantija
2. Serraferlicchio
3. Gaudo
4. Laterza
5. Conelle-Ortucchio
6. Rinaldone
7. Enéolithique toscan
8. Spilamberto (et céramique à écailles)
9. Remedello (et céramique à métopes)
10. Filigosa, Abealzu
11. Terrinien
12. Clairvaux
13. Horgen
14. Seine-Oise-Marne
15. Kerugou
16. Peu-Richard
17. Vienne-Charente
18. Isle-Dordogne
19. Couronnien
20. Ferrières
21. Treilles
22. Vérazien
23. Néolithique final de Majorque
24. Enéolithique valencien
25. Los Millares
26. Chalcolithique du Sud-Ouest
27. Chalcolithique de l'Estrémadure portugaise
28. Chalcolithique du Nord-Portugal
29. Néolithique final/ Chalcolithique des régions cantabriques et basques
30. Los Husos

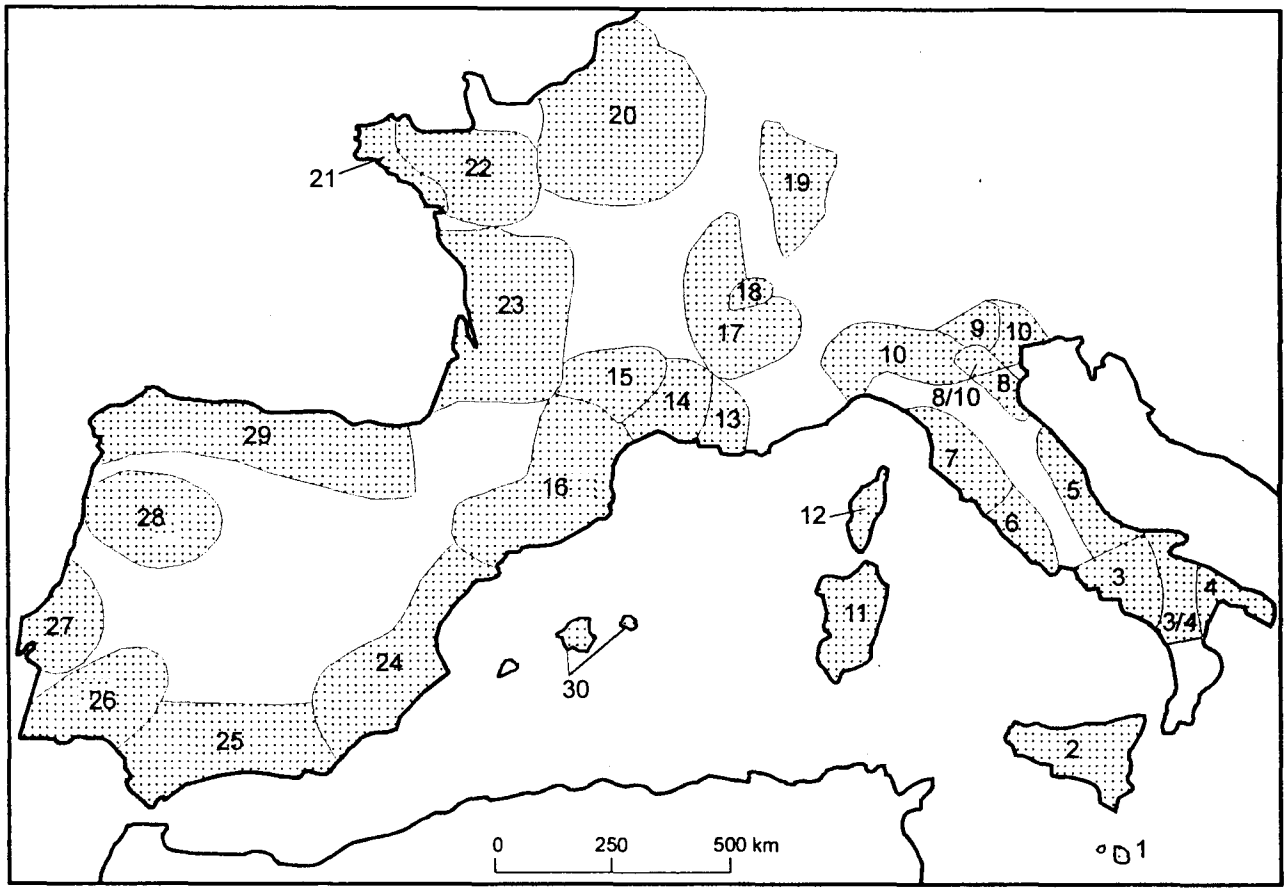


Carte 7. Vers - 3000.

Si la parcellisation culturelle s'enracine, un dénominateur commun — la pratique de la métallurgie — unit les cultures de l'Ouest méditerranéen, des Pouilles à l'Ouest ibérique. Le Nord de la France demeure en dehors du processus. L'Italie est le siège d'un fort cloisonnement culturel : Serraferlichio de Sicile, Laterza, Gaudo, Conelle-Ortucchio, Rinaldone, Enéolithique toscan, Spilamberto, Remedello, auxquels s'ajoutent le faciès Ggantija de Malte, le Terrinien de Corse, Filigosa et Abealzu de Sardaigne. Une même parcellisation existe de la Ligurie à l'Ebre : Couronnien, Ferrières, Treilles, Vérazien ancien-moyen. Brillantes sont les cultures du Sud ibérique : Chalcolithiques de Valencia, de Los Millares, du Sud-Ouest, d'Estrémadure. Dans l'Ouest et le Nord de la France subsistent les groupes du Néolithique récent-final parvenus à leur stade ultime.

Carte 8. Vers 2 500 avant J.-C.

1. Tarxien
2. Malpasso
3. Gaudo
4. Laterza
5. Conelle-Ortucchio
6. Rinaldone
7. Enéolithique toscan
8. Spilamberto (et céramique à écailles)
9. Grottes et abris funéraires
10. Remedello
11. Monte Claro
12. Terrinien final ?
13. Rhône-Ouvèze
14. Fontbouisse
15. Treilles final
16. Vérazien
17. Saône-Rhône
18. Chalain
19. Cordé
20. Gord/Deule-Escaut
21. Conguel
22. Brécé-Quessoy
23. Artenac
24. Enéolithique valencien
25. Los Millares
26. Chalcolithique du Sud-Ouest
27. Chalcolithique d'Estrémadure
28. Chalcolithique du Nord-Portugal
29. Chalcolithique des régions cantabriques et basques
30. Pré-talayotique



Carte 8. Vers - 2500.

La plupart des groupes du Chalcolithique italien poursuivent leur évolution avant la mise en place imminente des Campaniformes tandis que se développent le Tarxien de Malte, le Malpasso de Sicile, le Monte Claro de Sardaigne. En France méridionale fleurissent les groupes de plein Age du cuivre (Rhône-Ouvèze, Fontbouisse, Véraza) en contemporanéité avec les phases évoluées du Saône-Rhône. Les chalcolithiques ibériques parviennent à leur phase de plein développement. L'Artenac du Centre-Ouest et du Quercy et le Gord du Nord de la France s'inscrivent en parallèle. A l'Ouest le groupe de Brécé-Quessoy occupe une aire géographique complémentaire de celle des Campaniformes.

Tableau chronologique des cultures néolithiques d'Europe occidentale (Italie, Malte, France, Espagne, Portugal)(datations calibrées)

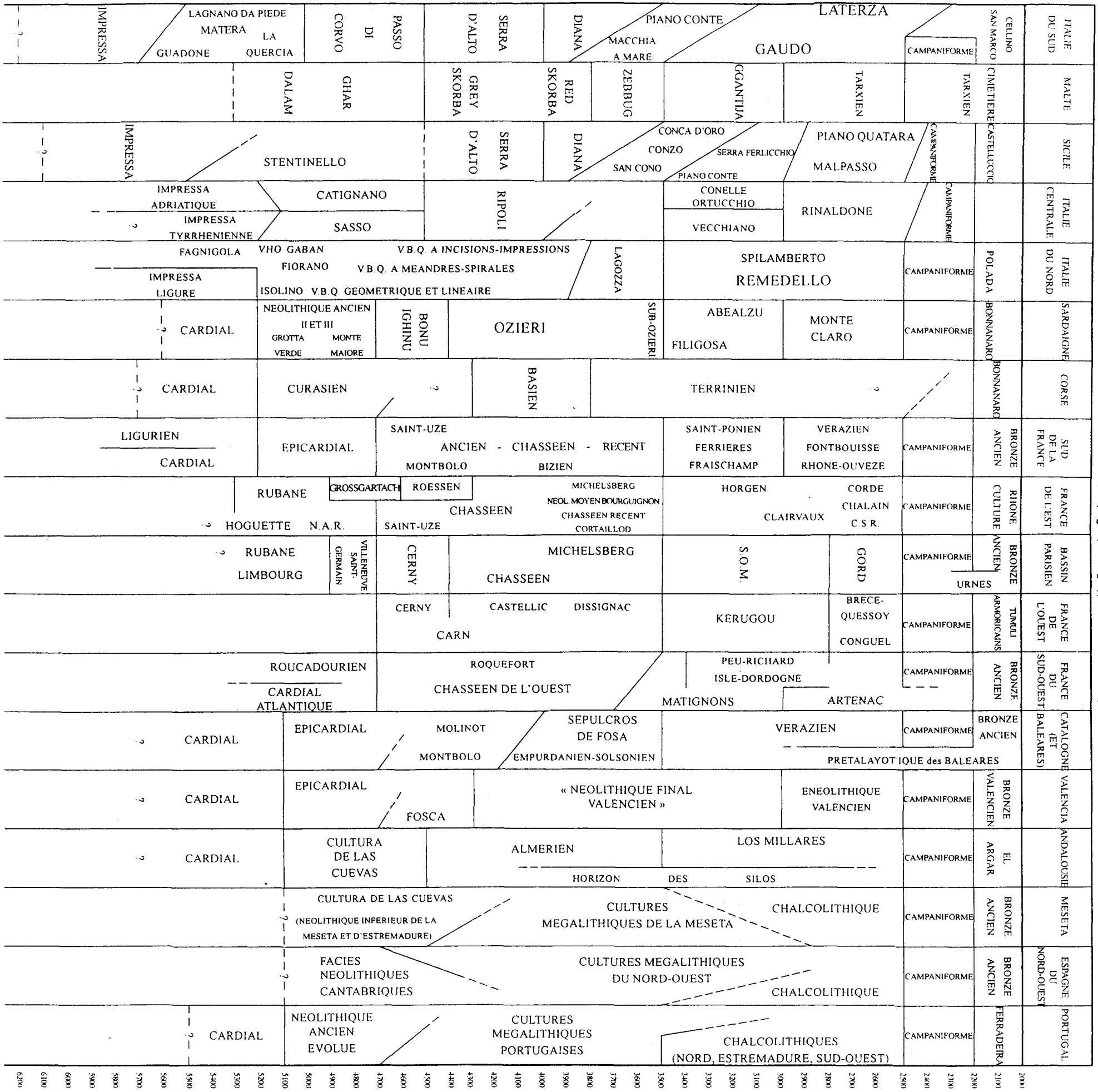


TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS 5

I L'ITALIE DU SUD
Mirella CIPOLLONI SAMPO, Mauro CALATTINI, Arturo PALMA DI CESNOLA, Selene CASSANO, Francesca RADINA, Salvatore BIANCO, Domenico A. MARINO, Maria Antonietta GORGOGLIONE, Gianni BAILO MODESTI, avec la collaboration de Renata GRIFONI CREMONESI 9

II LES ILES DE MALTE
David H. TRUMP 113

III LA SICILE
Santo et Vincenzo TINE 133

IV L'ITALIE CENTRALE
Giuliano CREMONESI†, Renata GRIFONI CREMONESI, Giovanna RADI, Carlo TOZZI et Franco NICOLIS 165

V L'ITALIE SEPTENTRIONALE
Bernardo BAGOLINI† et Annaluisa PEDROTTI 233

VI LA SARDAIGNE
Anna DEPALMAS, Maria Grazia MELIS et Guiseppa TANDA 343

VII LA CORSE
Michel Claude WEISS 395

VIII LE MIDI MEDITERRANEEN DE LA FRANCE
Jean VAQUER 413

IX L'EST DE LA FRANCE
Christian JEUNESSE, Pierre PÉTREQUIN et Jean-François PININGRE 501

X LE NORD DE LA FRANCE (BASSIN PARISIEN)
Claude CONSTANTIN et Jean-Claude BLANCHET 585

XI L'OUEST DE LA FRANCE
Jean L'HELGOUACH 653

XII LE SUD-OUEST DE LA FRANCE
Julia ROUSSOT-LARROQUE 689

XIII LE NORD-EST DE LA PENINSULE IBERIQUE (ET LES BALEARES)
Araceli MARTIN COLLIGA 763

XIV L'ESPAGNE MEDITERRANEENNE : PAYS VALENCIEN ET REGION DE MURCIE
Bernardo MARTI OLIVER et Joaquim JUAN-CABANILLES 825

XV L'ANDALOUSIE
Dimas MARTIN SOCAS, Maria Dolores CAMALICH MASSIEU et Pedro GONZALEZ QUINTERO 871

XVI L'ESPAGNE CENTRALE
Luciano MUNICIO GONZALEZ 935

XVII LA REGION CANTABRIQUE
Antón A. RODRIGUEZ CASAL 955

XVIII LE PORTUGAL
Carlos TAVARES DA SILVA ET Joaquina SOARES 997

CARTOGRAPHIE
Jean GUILAINE 1051

DIVERS 1073

Université de Liège
Service de Préhistoire
et
Centre de Recherche Archéologique

LISTE DES PUBLICATIONS

Seuls les volumes repris en gras sont encore disponibles

Nous vous signalons par la même occasion qu'à partir du mois de janvier 1997 s'ajouteront à leur prix de vente des livres, les frais de port **(cette taxe variera selon le poids du colis et la destination du pays; CEE, EUROPE, HORS EUROPE).**

I. ETUDES ET RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DE L'UNIVERSITE DE LIEGE (ERAUL)

N° 1 M. DEWEZ, Mésolithique ou Epipaléolithique ?, 1973, 12 p. (100 FB).

N° 2 M. OTTE, Les pointes à retouches plates du Paléolithique supérieur initial en Belgique, 1974, 24 p., 12 pl. (150 FB).

N° 3 A. GOB, Analyse morphologique de l'outillage en silex du gisement inférieur de la Roche-aux-Faucons (Plainevaux), 1976, 42 p., 13 pl. (250 FB).

N° 4 M. ULRIX-CLOSSET (édit.), Les industries en quartzites du bassin de la Moselle, 1976, 21 p., 10 pl. (150 FB).

N° 5 A. GOB et L. PIRNAY, Utilisation des galets et plaquettes dans le Mésolithqiue du bassin de l'Ourthe, 1980, 17 p., 13 pl. (150 FB).

N° 6 C. DEDAVE, Céramique omalienne des collections d'Archéologie préhistorique de l'Université de Liège, 1978, 19 p. (150 FB).

N° 7 P. HOFFSUMMER, Découverte archéologique en Féronstrée, Liège, 1981, 5 p., 4 pl. (100 FB).

N° 8 M. OTTE, M. CALLUT et L. ENGEN, Rapport préliminaire sur les fouilles au château de Saive (Campagne 1976), 1978, 15 p. (150 FB).

N° 9 Renée ROUSSELLE, La conservation du bois gorgé d'eau. Problèmes et traitements, 1980, 35 p. (250 FB).

N° 10 M. OTTE (édit.), Sondages à Marche-les-Dames. Grotte de la Princesse, 1976, 1981, 49 p., 11 pl. (250 FB).

N° 11 M. ULRIX-CLOSSET, M. OTTE et A. GOB, Paléolithique et Mésolithique au Kemmelberg (Flandre-Occidentale), 1981, 22 p., 14 pl. (250 FB).

N° 12 P. HOFFSUMMER, Etude archéologique et historique du château de Franchimont à Theux, 1982, 106 p., 62 fig., 2 dépliants. (500 FB).

N° 13 M. OTTE (édit.), Actes des réunions de la Xe Commission "Aurignacien et Gravettien" U.I.S.P.P., (1976-1981), 1982, vol. 1, 321 p. (600 FB); vol. 2, 378 p. (600FB); et vol. 3: 83 p. (300 FB).

N° 15 M. OTTE (édit.), Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982, 1983, 54 p., 21 pl., (350 FB).

N° 16 A. HAUZEUR, La Préhistoire dans le bassin de la Berwine, 1983, 43 p., 23 pl., 1 tabl. (300 FB).

N° 17 J.-M. DEGBOMONT, Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé. De la place Saint-Lambert à Liège à l'Aula Palatina de Trèves, 1984, 240 p., 330 fig., 4 hors -texte (950 FB).

N° 18 M. OTTE (dir.), Les fouilles de la place Saint-Lambert, I, La zone orientale, 1984, 323 p., 186 fig., 10 hors-textes (1.150 FB).

N° 19 L. MOLITOR, Le groupe de Blicquy, 1984, 60 p., 13 pl. (300 FB).

N° 20 P. VAN OSSEL et J.-P. LENSEN, Le Pré Wigy à Herstal - Recherches sur l'occupation humaine d'un site mosan, 1984 , 63 p. (400 FB).

N° 21 D. CAHEN, J.-P. CASPAR, M. OTTE, Industries lithiques danubiennes de Belgique, 1986, 89 p., 14 tabl., 38 fig. (450 FB).

N° 22 M. OTTE et J. WILLEMS (édit.), La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan, 1986, 300 p., fig. et pl. (950 FB).

N° 23 M. OTTE (dir.), Les fouilles de la place Saint Lambert à Liège, II, Le Vieux Marché, 1988, 254 p., 150 fig. (950 FB).

N° 24 M. OTTE (dir.). Le Paléolithique supérieur européen, bilan quinquennal 1981-1986, 324 p., Liège 1986.

N° 25 M. OTTE (éd.), De la Loire à l'Oder, actes du colloque "Les civilisations du paléolithique final en Europe du nord-ouest", 1985, 2 vol., 733 p. (3.200 FB).

N° 26 Fr. VERHAEGHE et M. OTTE (éd.), L'Archéologie des Temps Modernes, actes du colloque de Liège, 1985, 367 p. (1.050 FB).

N° 27 M. OTTE (dir.), Recherches aux grottes de Sclayn, vol. 1, Le contexte, 1992, 178 p. (1.500 FB).

N° 28 H.P. SCHWARCZ (éd.), L'homme de Néandertal, vol. 1, LA CHRONOLOGIE, 141 p. (950 FB).

N° 29 H. LAVILLE (éd.), L'Homme de Néandertal, vol. 2, L'ENVIRONNEMENT, 1988, 222 p., 45 ill. (1.150 FB).

N° 30 TRINKAUS E. (éd.), L'Homme de Néandertal, vol. 3, L'ANATOMIE, Liège, 1988, 144 p., 25 ill. (950 FB).

N° 31 L. BINFORD et J.-Ph. RIGAUD (éd.), L'Homme de Néandertal, vol. 4, LA TECHNIQUE, 1988, 217 p., 105 ill. (1.100 FB).

N° 32 O. BAR-YOSEF (éd.), L'Homme de Néandertal, vol. 5, LA PENSEE, 1988, 124 p., 40 ill. (950 FB) .

N° 33 M. PATOU et L.G. FREEMAN (éd.), L'Homme de Néandertal, vol. 6, LA SUBSISTANCE, 1989, 178 p., 50 ill. (1.000 FB).

N° 34 B. VANDERMEERSCH (éd.), L'Homme de Néandertal, vol. 7, L'EXTINCTION, 1989, 129 p., 40 ill. (1.050 FB).

N° 35 J. KOZLOWSKI (éd.), L'Homme de Néandertal, vol. 8, LA MUTATION, 1988, 288 p., 125 ill. (1.200 FB).

N° 36 M. ULRIX-CLOSSET et M. OTTE (éd.), "La Civilisation de Hallstatt", Actes du colloque international 22-24 novembre, Liège 1987, 1989, 367 p. (1.200 FB).

N° 38 J.-Ph. RIGAUD (éd.), "Le Magdalénien en Europe" - La structuration du Magdalénien, Actes du Colloque de Mayence 1987, 1989, 479 p. (1.950 FB).

N° 39 D. CAHEN et M. OTTE (éd.), "Rubané et Cardial", Néolithique ancien en Europe moyenne, Actes du Colloque International, Liège, 11-12-13 décembre, 1988, 1990, 464 p., 200 ill. (1.950FB).

N° 40 A. MONTET-WHITE (éd.), "The Epigravettian site of Grubgraben, lower Austria: the 1986 & 1987 excavations", 1990, 162 p., 86 ill. (1.600 FB).

N° 42 J. KOZLOWSKI et M. OTTE (éd.), Feuilles de pierre, les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie 1989, 1990, 549 p. (2.100FB).

N° 43 A. MONTET-WHITE (éd.), Les bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur, environnement et habitat et systèmes d'échange, Actes du Colloque de Mayence, 1991, 1992, 133 p. (1.400 FB).

N° 44 M. OTTE (dir.), Les fouilles de la place Saint Lambert à Liège, III, La villa gallo-romaine, 1990, 147 p., 108 ill. (1.050 FB).

N° 45 J. KOZLOWSKI (éd.), Atlas Néolithique, vol. 1, Europe orientale, 1993, 547 p. (2.000 FB)

N° 49 J. CLOTTES (éd.), The limitation of archaeological knowledge, 1992, 264 p. (1.600 FB).

N° 50 S. BEYRIES *et al.* (éd.), Le geste retrouvé, Colloque "Traces et Fonction", Liège, 1990, 1993, 2 vols, 542 p. (1.800 FB).

N° 52 J. KOZLOWSKI et M. OTTE (éd.), Le Paléolithique supérieur européen. Rapport quinquennal 1986-1991 de la Commission 8 de l'UISPP, Congrès de Bratislava, 1991, 369 p. (1.100 FB).

N° 53 V. GABORI , Le Jankovichien. Une civilisation paléolihtique en Hongrie, 1994, 198 p. (1.700 FB).

N° 54 J. SVOBODA (éd.), Dolni Vestonice II., Western Slope, 1991, 101 p. (900 FB).

N° 55 B. SCHMIDER (dir.), Marsangy, 1993, 275 p. (1.200 FB).

N° 56 M. TOUSSAINT (éd.), 5 millions d'années l'aventure humaine, 1992, 323 p. (2.200 FB).

N° 57 M. OTTE (dir.) - Place Saint-Lambert, IV, Les Eglises, 1992, (1.150 FB), 270 p.

N° 58 M. TOUSSAINT *et al.*, Le Trou Jadot, Paléoécologie et archéologie d'un site du Paléolithique supérieur récent, 1993, 92 p. (650 FB).

N° 60 M. OTTE (dir.), Le Magdalénien du Trou de Chaleux, 1994, 255 p. (1.750 FB).

N° 61 M. OTTE (dir.), Sons originels. Préhistoire de la musique, Actes du Colloque de Musicologie, Liège 1993, 1994, 305 p. (1.600 FB).

N° 62 H. ULLRIC H (éd.), Man and environment in the Palaeolithic, Actes du Colloque de Neuwied, 1993, 1995, 378 p. (1.600 FB).

N° 63 D. CLIQUET, Le gisement paléolithique moyen de Saint-Germain des Vaux/Port Racines, 1992, 2 vol., 6448p. (2.000 FB).

N° 64 B. BOSSELIN, Le Protomagdalénien du Blot, 1997, 321 p. (1000 FB).

N° 65 M. OTTE et A. CARLOS DA SILVA (éd.), Fouilles préhistoriques à la grotte d'Escoural, Portugal, 1996, 356 p. (1.400 FB).

N° 66 J. SVOBODA (éd.), Pavlov I, Excavations 1952-53, 1994, 231 p. (1.050 FB).

N° 67 R.-M. ARBOGAST, Premiers élevages néolithiques du Nord-Est de la France, 1994, 161 p., (1.700 FB).

N° 68 M. OTTE (dir.), Nature et Culture, Actes du Colloque de Liège, 13-17 décembre 1993, 1996 , 1007 p., (2.200 FB).

N° 69 L. STRAUS et M. OTTE (dir.), Le Trou Magrite, résurrection d'un site classique en Wallonie, 1995, 246 p. (1.800 FB).

N° 73 B. KLIMA, Dolni Vestonice II, Ein Mammutjägerrastplatz und Seine Bestattungen, 1995 (900 FB).

N° 74 H. DELPORTE (éd.), La Dame de Brassempouy, Actes du Colloque de Brassempouy, juillet 1994, 1995, 285 p. (1.600 FB).

N° 75 J. FEBLOT-AUGUSTINS, La circulation des matières premières lithiques au Paléolithique. Synthèse des données, perspectives comportementales, 1997, 269 p. (1.500 FB).

N° 76 M. OTTE, Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Commission VIII : Le Paléolithique Supérieur Européen, Bilan quinquennal 1991-1996, 369 p. (1.300 FB).

N° 79 M. OTTE, M. PATOU-MATHIS et D. BONJEAN (éds.), Recherches aux grottes de Sclayn, vol. 2, Archéologie , 437P., (2000 FB).

N° 80 M. OTTE (ed.) et L. STRAUS, La grotte du Bois Laiterie. Recolonisation magdalénienne de la Belgique, 1997, 385 p. (2000 FB).

N° 81 V. PETRIN, Le sanctuaire paléolithique de la Grotte Ignatievskaïa à l'Oural du sud, 1997, 278 p. (1.200 FB).

N° 82 I. HERSHKOVITZ - E. KOBYLIANSKI, "Biology of Desert Populations-South Sinai Bedouins : Growth and Development of Children in Human Isolates", 1997 (1000 FB), 282 p.

N° 83 M. PATOU, L'alimentation des hommes du Paléolithique. Approche pluridisciplinaire, Actes du Colloque international de la Fondation Singer-Polignac, 4-5 décembre 1995, 1997, 320 p. (1.500 FB).

N° 84 A.E. MARKS and V.P. CHABAI, The Palaeolithic of Crimea I - The Middle Paleolithic of Western Crimea, vol. 1, 1998, 383 p. (1.200 FB).

N° 86 A. BUCKLEY et P. NIXON (éd.), Hearing the past. Essays in Historical Ethnomusicology and the Archaeology of Sound (prix à déterminer).

Sous presse

N° 72 M. OTTE et V. CHIRICA (dir.), Mitoc Malu Galben, site gravettien de Roumanie.

N° 78 V. COHEN, Les civilisations mésolithiques de la Montagne de Crimée.

En cours

N° 14 M. LEJEUNE, L'utilisation des accidents naturels dans l'art pariétal paléolithique.

N° 37 H.-M. LEOTARD, Presle : un site creswellien belge.

N° 41 N. ROLLAND, La variabilité du Paléolithique moyen occidental, nouvelles perspectives.

N° 46 J. GUILAINE (éd.), Atlas Néolithique, vol. 2, Europe occidentale.

N° 47 M. OTTE (éd.), Atlas Néolithique, vol. 3, Europe centrale.

N° 48 J. KOZLOWSKI, M. OTTE et J. GUILAINE (éd.), Atlas Néolithique, vol. 4, Synthèse.

N° 51 P. CATTELAIN et M. OTTE (éd.), La chasse dans la préhistoire (Actes du colloque de Treignes).

N° 59 N. CAUWE, Grotte Margaux : sépulture collective du Mésolithique ancien.

N° 70 A. NITU, Décor de la céramique Cucuteni.

N° 71 L. BANESZ, Dictionnaire préhistorique Français - Langues slaves.

N° 77 M. WEINSTEIN-EVRON, Early Natufian El-Wad Revisited.

N° 85 M. OTTE (éd.), Préhistoire d'Anatolie. Genèse de deux monde, Actes du colloque de Liège 28 avril au 3 mai 1997.

N. CAUWE et I. JADIN, Mégalithisme de Gomery.

V. LIUBINE, Paléolithique du Caucase.

St. KOZLOWSKI, Piékary.

M. OTTE et I. YALCINKAYA, Ökuzini 1.

V. BORONEANT, Le Paléolithique supérieur final de l'Epipaléolithique dans la zone des Portes de Fer du Danube-Roumanie.

HORS-SERIE

HS n°1 - H. DANTHINE, La cathédrale Saint-Lambert à Liège, les fouilles récentes, 1980, 4 p., 3 pl. (100 FB).

HS n°2 - H. DANTHINE et M. OTTE, Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université, place Saint-Lambert à Liège, 1982, 12 p., 7 fig. (100 FB).

HS n°3 - M. OTTE et J.-M.DEGBOMONT, Les fouilles de la place Saint Lambert à Liège, 1983, 41 p., 28 pl. (150 FB).

HS n°4 - M. OTTE (dir.), Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1983, 44 p., 30 fig. (300 FB).

HS n°5 - La Carrière Archéologique en Belgique, Liège 1987, 111 p. (350 FB).

A. MATHIS - Les minières du pays d'Aubel (500 FB).

Catalogue de l'exposition "Neandertal" édité par l'asbl Archéologie Andennaise (1.500 FB).

II. MEMOIRES DE PREHISTOIRE LIEGEOISE

L'A.S.B.L. Préhistoire Liégeoise vous propose sa première édition des mémoires de fin d'étude en Préhistoire.

Trop souvent les mémoires de licence (= maîtrises) restent lettres mortes, faute de motivation des auteurs soulagés du défi de l'épreuve. La matière scientifique est ainsi d'autant plus inaccessible qu'il serait mal compris qu'elle soit intégrée dans un travail des "patrons" ou reprise dans une tentative ultérieure par un condisciple... La publication synthétique à diffuser dans les revues scientifiques est une activité d'une autre nature que l'épreuve académique requise en fin d'étude. L'édition de ces monographies est donc conçue sous une forme originale : la reproduction à l'identique du texte d'origine accomodée de la simple amélioration de présentation. Elle n'exclut nullement d'autres travaux réalisés par ailleurs sur le même thème; elle constitue ainsi un "sauvetage scientifique" provisoire et de sécurité, stimulant les jeunes chercheurs en valorisant leur travail et en gage de reconnaissance aux différentes formes d'aides accordées : réserves de musées, collections particulières, conseils et appuis...

Une première fournée vous est ici présentée, d'autres titres suivront sans doute, selon le succès de l'opération. Merci pour eux !

Marcel OTTE.

LISTE DES NUMEROS MPL

N° 4 MARCHAL Jean-Philippe : L'âge du bronze et le 1er âge du fer en Hesbaye, 1984 (700 FB).

N° 5 GRZEKOWIAK Annie : Etude du matériel protohistorique de Presles, 1984 (750 FB).

N° 6 RUSINOWSKI Fabienne : Etude de la représentation du mouvement dans les figures animales peintes et gravées de la grotte de Lascaux, 1984 (850 FB).

N° 7 JADIN Ivan : Néolithique ancien d'Europe et datations carbone 14. Approche informatique, 1984 (700 FB).

N° 8 WEYLAND Françoise : Aspect de la préhistoire dans le bassin de la Sambre, 1984 (700 FB).

N° 10 COLLIN Fernand : Analyse fonctionnelle de quelques outils en silex provenant des sites de Mesvin IC, du Gué du Plantin, de Rekem (RE-6), 1986 (650 FB).

N° 11 HENRY Laurence : Etude typologique de la céramique fine et décorée de l'âge du bronze final à Han-sur-Lesse, 1986 (600 FB).

N° 12 LOCHT Jean-Luc : Etude technologique et typologique du site paléolithique moyen du Rissori à Masnuy-St-Jean (Hainaut), 1986 (650 FB).

N° 13 BONJEAN Dominique : Etude technologique de l'industrie lithique de la sablière Kinart à Omal (Paléolithique moyen), 1987 (950 FB).

N° 14 LANSIVAL Renée : Les "Vénus" du Paléolithique supérieur, 1987 (850 FB).

N° 15 TILMAN Françoise : Etude de l'occupation La Tène III au Trou de Han à Han-sur-Lesse, 1987 (750 FB).

N° 16 VERLAINE Joëlle : Les statuettes zoomorphes aurignaciennes et gravettiennes d'Europe centrale et orientale, 1987 (750 FB).

N° 17 BODSON Carine : L'image des dieux celtes. Etude de trois thèmes animaliers, 1988 (900 FB).

N° 18 DERAMAIX Isabelle : Etude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies "La petite rosière", 1988 (650 FB).

N° 19 KRUPA Alain-Gérard : Recherches sur des matières premières lihtiques au Paléolithique moyen en Belgique, 1988 (1.000 FB).

N° 20 SCHUTZ Jean-Luc : La définition des groupements archéologiques et ethniques germaniques à travers l'archéologie, 1988 (900 FB).

N° 21 STREEL Bernadette : Implantation des grottes occupées au Paléolithique supérieur, 1988 (750 FB).

N° 22 CHARLIER Jean-Luc : Peuplement de l'Amérique et origine des Amérindiens. De l'art des chasseurs du Paléolithqiue supérieur européen à l'art des Indiens d'Amérique du Nord : un essai de comparaison ethnologique générale, 1989 (1.000 FB).

N° 23 LAMBOTTE Bernard : Le cinéma au service de l'archéologie, 1989 (650 FB).

N° 25 NOIRET Pierre : Le décor des bâtons percés paléolithiques, 1989 (1.200 FB).

N° 28 TEHEUX Eric : Le Magdalénien de la vallée de la Lesse (province de Namur). Approche écologique, économique et sociale, 1994 (450 FB).

N° 29 VAN DER SLOOT Pierre : Influence des matières premières sur l'ensemble lithique de la couche 5 de la Grotte "Scladina" (Paléolithique moyen), 1994 (350 FB).

N° 30 VOTQUENNE Sébastien : Etude du site mésolithique de "Walter Fostier" (Sougne A) à partir des fouilles de G. Lawarree, 1993 (450 FB).

N° 31 WARNOTTE Anne : Aborigène, 1994 (400 FB).

Sous presse

N° 26 ESCUTENAIRE Catherine : La néolithisation au Levant et dans le sud-est de l'Anatolie.

N° 27 GOFFIOUL Claire : Les sépultures mégalithqiues en Normandie.

N° 32 PYR Corine : Les statuettes zoomorphes magdaléniennes.

N° 33 BRASSEUR France : Les chasseurs préhistoriques et la montagne.

III. PREHISTOIRE EUROPEENNE - EUROPEAN PREHISTORY

Prix de l'abonnement par année (2 bulletins par an) 1100 FB . *Revue consacrée à la diffusion rapide d'informations sur les civilisations préhistoriques du continent européen. Elle se concentre sur des thèmes généraux prêtant à des comparaisons supra-régionales et à des interprétations à caractère historique ou anthropologique.*

Volume 1, septembre 1992 : *ANATI E.*, The Rock Art of Europe. Present and Future Studies. *BODU P.* et *VALENTIN B.*, L'industrie à pièces hâchurées de Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne, France) : un faciès tardiglaciaire inédit dans le Bassin parisien. *CATTIN M.-I.*, Un raccord entre deux sites Magdaléniens. *NOWAK M.*, An Attempt at the Definition and Comparison of Settlement Pattern. *PAUNESCU A.*, Ripiceni-Izvor. Le Paléolithique et le Mésolithique (étude monographique). *ROZOY J.G.*, The Magdalenian in Regional Groups - **Volume 2, novembre 1992 :** *FRAYER D. W.*, Evolution at the European edge : Neanderthal and Upper Paleolithic relationships. *MARINESCU-BÎLCU and CÂRCIUMARU M.*, Colliers de lithospermum purpureo-coeruleum et de "perles"de cerf dans l'énolithique de Roumanie dans le contexte central et sud-est européen. *PERPERE M.*, Contribution à l'étude des pointes de trait périgordiennes : les fléchettes - **Volume 3 , janvier 1993 :** *STRAUS L.-G., BISCHOFF J.-L.* et *CARBONELL E.*, A review of the Middle to Upper Paleolithic transition in Iberia. *DJINDJIAN F.*, L'Aurignacien du Périgord : une révision. *OTTE M.* et *CHIRICA V.*, Atelier aurignacien à Mitoc Malul Galben (Moldavie roumaine). *HAESAERTS P.*, Stratigraphie du gisement paléolithique de Mitoc Malul Galben (District de Botosani, Roumanie) : étude préliminaire. *JARDON P.* et *COLLIN F.*, Rapport d'étude tracéologique : Mitoc Malul Galben (novembre 1992). *GAUTIER A.* et *LOPEZ BAYON I.*, La faune de l'atelier aurignacien de Mitoc Malul Galben (Moldavie roumaine) - **Volume 4, juin 1993 :** *KOULAKOVSKAYA L., KOZLOWSKI J. K.* et *SOBCZYK K.*, Les couteaux micoquiens du Würm Ancien. *DEMIDENKO E.Yu.* et *USIK V.I.*, On the *lame à crête* Technique in the Palaeolithic. *DEMIDENKO E. Yu.* et *USIK V.I.*, Leaf Points of the Upper Palaeolithic Industry from the 2nd Complex of Korolevo II and certain methodical Problems in Description and Interpretation of the Category of Palaeolithic Tools. *RODRIGUEZ RODRIGUEZ A.C.*, L'analyse fonctionnelle de l'industrie lithique du gisement épipaléolithique-mésolithique d'El Roc de Migdia (Catalogne-Espagne). Résultats préliminaires. *BODU P.* et *VALENTIN B.*, Nouveaux résultats sur le site tardiglaciaire à pièces mâchurées de Donnermarie-Dontilly (Seine et Marne). - **Volume 5, novembre 1993 :** *CHABAY V.* and *SITLIVY V.*, The Periodization of Core Reduction Strategies of the Ancient, Lower and Middle Palaeolithic. *CZIESLA E.*, Cultural diversity during the 6th Millennium B.C.; in Southwestern Germany. *DERGACIOV V.*, Modèles d'établissements de la Culture en Tripolie. *OTTE M.*, Préhistoire des Religions : données et méthodes. *DOBOSI T. V.* and *HERTELENDI E.*, New C-14 dates from the Hungarian Upper Palaeolithic. *ERIKSEN BERIT V.Ph.D.*, Change and Continuity in a prehistoric Hunter-Gatherer Society. A Study of cultural Adaptation in Late Glacial-Early Postglacial Southwestern Germany. *MARTÍNEZ A.E.* and *GUILBAUD M.*, Remontage d'un nucléus à lames gravettien à Huccorgne, aspects d'une chaîne opératoire - **Volume 6, novembre 1994 :** *ESCUTENAIRE C.*, La transition Paléolithique moyen/supérieur de Sibérie. I^{ère} partie : les données. *BOSSELIN B.* et *DJINDJIAN F.*, La chronologie du Gravettien français. *DJINDJIAN F.* et *BOSSELIN B.*, Périgordien et Gravettien : l'épilogue d'une contradiction ? *CHAPMAN J.*, The Origins of Farming in South East Europe. *STEPAUCHUK V.*, Kiik-Koba, Lower layer type industries in the Crimea. *KOLESNIK A.V.*, Mousterian industries evolution of South East Ukraine. *GUILBAUD M., BACKER A.* et *LÉVÊQUE F.*, Technological differentiation associated with the Saint-Cesaire Neandertal. *BLUSZCZ A., KOZLOWSKI J.* et *FOLTYN E.*, New sequence of EUP leaf point industries in Southern Poland. *LÓPEZ BAYÓN I.* et *TEHEUX E.*, L'amas de bois de rennes du Trou des Nutons à Furfooz (Province de Namur, Belgique). *MANTU C.-M., BOTEZATU D.* et *KROMER B.*, Une tombe double à inhumation de l'établissement de type Cucuteni de Scânteia (département de Iasi, Roumanie). * Nous avons fait passer ce volume dans l'année 1995 - **Volume 7, juillet 1995 :** *V. SITLIVY*, Le développement du Paléolithique ancien, inférieur et l'apparition du Paléolithique moyen (aspects technologiques et typologiques) I^{ère} partie. *M. CARCIUMARU, M. OTTE* et *M. ULRIX-CLOSSET*, Séquence Pléistocène à la "Pestera Cioarei" (Grotte des Corbeaux à Borosteni en Olténie). *S. ZUK*, About the Early Palaeolithic of the Crimea. *V. CHABAI, A.E. MARKS* and *A. YEVTUSHENKO*, Views of the Crimean Middle Paleolithic Past and Present. *M.-H. MONCEL*, Contribution à la connaissance du Paléolithique moyen ancien (antérieur au stade isotopique 4) : l'exemple de l'Ardèche et de la moyenne vallée du Rhône (France). *Ph.G. CHASE*, Evidence for the Use of Bones as Cutting Boards in the French Mousterian. *M. OTTE, V. CHIRICA, C. BELDIMAN*, Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie : une pendeloque en os découverte à Mitoc, district de Botosani. *S. COVALENCO*, The Chronological Division of the Late Palaeolithic Sites from the Moldavian Dniester Area. *M. MUSSI, D. LUBELL, A. ARNOLDUS-*

HUYZENDVELD, S. AGOSTINI, S. COUBRAY, Holocene Land Snail Exploitation in the Highlands of Central Italy and Eastern Algeria : a Comparison. *S. BALAKIN, D. NUZHNYI,* The Origin of Graveyards : the Influence of Landscape Elements on Social and Ideological Changes in Prehistoric Communities. *C.V. CHIRICA,* Les vases anthropomorphes du Néolithique-Enéolithique de la Roumanie. *O.V. LARINA, N.N. KUZMINOVA,* The Late Neolithic Farming on the Territory of the Prut-Dnestr Interfluve. *N. SIRAKOV, T. TSONEV,* Chipped-Stone Assemblage of Hotnitsa-Vodopada (Eneolithic/Early Bronze Age Transition in Northern Bulgaria) and the Problem of the Earliest "Steppe Invasion" in Balkans - **Volume 8, mai 1996 :** *DEMARS P.-Y.,* Démographie et occupation de l'espace au Paléolithique supérieur et au Mésolithique en France. *LIVACHE M.* et *BROCHIER J.E.,* Deux processus évolutifs de complexes industriels en Provence au Pléni et Tardiglaciaire würmien. *SITLIVY-ESCUTENAIRE C.* et *SITLIVY V.,* Variabilité des technologies laminaires avant le Paléolithique supérieur classique dans la région du lac Baïkal (Sibérie, Russie). Etude complète du matériel. Analyses comparatives avec l'Europe occidentale. *LENNEIS E., STADLER P.* et *WINDL H.,* Neue 14C-Daten zum Frühneolithikum in Österreich. *NÖ S.,* Grub/Kranawetberg ein Jungpaläolithischer Fundplatz. *LÓPEZ BAYÓN I., TEHEUX E., STRAUS L.G.* et *LEOTARD J.-M.,* Pointes de sagaies au Magdalénien du Bois Laiterie (Profondeville, Namur). *KOUMOUZELIS M., KOZLOWSKI J.K., NOWAK M., SOBCZYK K. KACZANOWSKA M., PAWLIKOWSKI M.* et *PAZDUR A.,* Prehistoric settlement in the Klisoura Gorge, Argolid, Greece (excavations 1993, 1994). *SLJIVAR D. et JACANOVIC D.,* Veliko Laole, Belovolde - Vinca culture settlement in Northeastern Serbia. *VIDOJKO J.,* Mineralogical study of malachite and azurite from the Belovode locality (Veliko Laole). **Volume 9, novembre 1996 :** *YAMADA M.,* Etude préliminaire sur l'industrie lithique de la dernière phase du Paléolithique moyen dans le site de Buran-Kaya III en Crimée orientale (Ukraine). *CHABAI V.,* Kabazi-II in the context of the Crimean Middle Palaeolithic. *DEMIDENKO Yu. E.,* Middle Paleolithic industries of the Eastern Crimea : intepretations of their variability. *SITLIVY V.,* La technologie de type Hermitage : Paléolithique moyen ancien. *SITLIVY V.,* Le Paléolithique moyen ancien : variabilité technologique, typologique et fonctionnelle en Europe. *BORZIAK I., LÓPEZ BAYÓN I.,* Développement de l'industrie osseuse au Paléolithique inférieur et moyen dans la région carpato-dniestrienne. *DAMBLON F., HAESAERTS P., VAN DER PLICHT J.* , New datings and considerations on the chronology of Upper Palaeolithic sites in the Great Eurasiatic plain. *COVALENCO S.,* The Upper Palaeolithic industries in the Dniester zone of Moldavia. *SINITSYN A.A., ALLSWORTH-JONES P., HOUSLEY R.A.,* Kostenki 14 (Markina Gora): new AMS dates and their significance within the context of the site as a whole. *SINITSYN A.A.,* Kostenki 14 (Markina Gora): data, problems and perspectives. *YANEVICH A.A., STEPANCHUK V.N., COHEN V.,* Buran-Kaya III and Skalistiy Rockshelter: two new dated Late Pleistocene sites in the Crimea. *COHEN V., GERASIMENKO N., REKOVETZ L., STARKIN A.* , Chronostratigraphy of Rockshelter Skalistiy : implications for the Late Glacial of the Crimea. *KROTOVA A.A.,* Amvrosievka New AMS dates for a unique bison kill site in the Ukraine. *COHEN V., OTTE M.,* Some chronological problems of Upper Paleolithic Azov-Pontic area in the light of the new radiocarbon data from Crimea. *BORZIAC I., CHIRICA C.V.,* Pièces de marne du Paléolithique supérieur de la valllée du Dniestr. *CÂRCIUMARU M., OTTE M., DOBRESCU R.,* Objets de parure découverts dans la Grotte Cioarei (Borosteni, dép. Gorj-Roumanie). *COHEN V.,* Neolithization of the Crimean mountains (current stage of investigations) - **Volume 10, septembre 1997 :** *MONCHOT H.,* La chasse au mouflon au Pléistocène moyen : l'exemple de la Caune de l'Arago (Tautavel, Pyrénées-Orientales). *DEPAEPE P.,* Lames et bifaces dans la phase récente du Paléolithique moyen de la France septentrionale. *MONCEL M.-H.,* Observations sur la répartition spatiale des vestiges et l'organisation de l'espace dans le site de Payre (Ardèche, France). Reflexions sur les limites de l'analyse spatiale en grotte au Paléolithique moyen. *PATOU-MATHIS M.,* Analyses taphonomique et palethnographique du matériel osseux de Krapina (Croatie) : nouvelles données sur la faune et les restes humains. *RENAULT-MISKOVSKY J.* et *ONORATINI G.,* Les sites du Paléolithique moyen et supérieur dans le Sud-Est de la France ; Préhistoire et environnement, nouvelles données. *BOSSELIN B.* et *DJINDJIAN F.* L'Aurignacien tardif : un faciès de transition du Gravettien au Solutréen ! *RIPOLL LÓPEZ S.,* Algunas reflexiones en Torno al Arte Paleolitico más Meridionale de Europa. *CAVA A.,* L'Abri d'Aizpea. Un faciès à trapèzes et son évolution à la fin du Mésolithique sur le Versant Sud des Pyrénées. *BERTOLA S., DI ANASTASIO G.* and *PERESANI M.,* Hoarding unworked flints within humid microenvironments. New evidence from the Mesolithic of the Southern Alps.*DERWICH E.,* Entre la mort et l'enterrement - défunt dans la culture à céramique linéaire dans le cadre de la médecine légale. *WEINER J.,* Notched extraction tools made of rock and flint from the Late Neolithic Flint-Mine "Lousberg" in Aachen, Northrhine-Westphalia (Germany). *VAN BERG P.-L.* et *CAUWE N. avec la collaboration de LINGURSKI M.* La Vénus du géomètre. *SPINDLER K.,* Summary report on the mummified glacier corpse found at Hauslabjoch in the Ötztal Alps. **Volume 11, novembre 1997 :** *MONIGAL K., MARKS A.E., DEMIDENKO YU.E., USIK V.I, RINK W.J., SCHWARCZ H.P., FERRING C.R. et MCKINNEY C.,* Nouvelles découvertes de restes humains au site Paléolithique moyen de Starosele, Crimée (Ukraine). *YAMADA M. et STEPANCHYK B.N.,* Etude sur les méthodes de production lithique en Crimée occidentale (Ukraine). *YAMADA M. et SYTNIK A.S.,*Nouvelle étude sur les modes de production lithique levaloisienne dans le site de Molodova V (Ukraine). *BOGUTSKIJ A. B., SYTNIK A.S. et YAMADA M.,* Nouvelles perspectives de recherches sur le Paléolithique ancien et moyen dans la Plaine Russe Occidentale. *YANEVICH A. A., MARKS A. E. and UERPMANN H.P.,* A Bone Handle from Buran-Kaya III : the Earliest known in the Crimea. *KHOLUSHKIN YU. P. and ROSTOVTSEV P.S.,* Problem of statistical grounding of the criteria for identification of the Mousterian facies in the Central Asia. *DEREVIANKO A.P., PETRIN V.T. and KRIVOSHAPKIN A.I.,* The Paleolithic complexes of the North-Eastern slope of Arts-Bogdo (Mongolia). *PRASLOV N.D. et SOULERJYTSKY L.D.,* De nouvelles données chronologiques pour le Paléolithique de Kostienki-Sur-Don. *STRAUS L.G., OTTE M., GAUTIER A., HAESAERTS P., LÓPEZ BAYÓN I., LACROIX Ph., MARTINEZ A., MILLER R., ORPHAL J. and STUTZ A.,* Late Quaternary Prehistoric Investigations in Southern Belgium. *RIPOLL LÓPEZ S.,* Quelques réflexions autour de l'art paléolithique le plus méridional d'Europe. OWEN L.R. and PORR M., Report on the Conference "Ethno-Analogy and the Reconstruction of Prehistoric Artefact Use and Production". P. HAESEARTS AND D. CAHEN, The SC-004 research network "prehistory and evolution of the environment during the last 100.000 years in the great european plain": an overview.*WANSARD G.,* Correlations between loessic deposits of the Eurasian area (Germany-Austria-Czechia-Hungary-Russia-Siberia-China) based on the TL Stratigraphy method. *DAMBLON F.,* Palaeobotanical study of representative upper palaeolithic sites in the central european plain : a contribution to the sc-004 project. *DAMBLON F. and HAESAERTS P.,* Radiocarbon chronology of representative upper palaeolithic sites in the central european plain : a contribution to the sc-004 project. *Marcel OTTE, Pierre NOIRET and Ignacio LÓPEZ BAYÓN,* Aspects of the Upper Palaeolithic in Central Europe. *HERMAN C. F. and VERMEERSCH P. M.,* Late glacial central Europe: in search of hunting practices. *SEMAL P.,* Taxonomic specificity of fossil collagen molecules in enzyme linked immuno assay. *ORBAN R., SEMAL P. and ORVANOVA E.,* Hominid remains from the northern european plain : and up-date to the catalogue of fossil hominids. Comptes rendus.

IV COLLECTION CARNET DU PATRIMOINE

Volume 20, 1997 "Découvrir la Préhistoire". Sous la direction de Marcel OTTE, Professeur à l'Université de Liège et Président de Préhistoire Liégeoise; Laurence HENRY, Archéologue et Secrétaire de Préhistoire Liégeoise. Edité par le Ministère de la Région Wallonne. Direction Générale de l'Aménagement du territoire, du logement et du Patrimoine - Division du Patrimoine 1997.

Au cours de la préhistoire, toute société se constitue : l'homme et ses valeurs se forment progressivement au fil d'un temps extrêmement long. Durant quelques millions d'années apparaissent successivement notre constitution anatomique, notre langage, nos croyances, notre pensée. L'aventure se termine aux confins de l'histoire, lorsque les textes en donnent un reflet biaisé par le choix intentionnel des informations à maintenir. L'Archéologie préhistorique interroge des traces matérielles maintenues spontanément à travers les âges donc objectivement représentatives des modes de vie, des conceptions métaphysiques et des processus évolutifs propres à notre espèce. Cette si longue "histoire" fut souvent négligée par les manuels produits par des historiens orientés vers les grands faits de guerre ou d'expansion, non vers des phénomènes culturels généraux. Cette plaquette a pour vocation de pallier quelque peu cette déficience dans l'attente où les maîtres en histoire des civilisations soient aussi ceux en histoire des peuples. Réalisés par des archéologues qui se veulent historiens, cette publication invite à une réflexion généreuse et attentive sur la nature de l'homme et sa lente transformation.

LA PRÉHISTOIRE : UNE SCIENCE WALLONNE

Sollicité par la Région wallonne, cet ouvrage collectif, réalisé par l'A.S.B.L. Préhistoire Liégeoise, présente les données principales de notre patrimoine préhistorique.

Destiné à un large public et plus spécifiquement au milieu scolaire, la publication est conçue selon les grandes périodes de la préhistoire en insistant sur les caractéristiques propres à la préhistoire wallonne et sur les lieux visitables (sites et musées).
Coordonné par les deux auteurs de cette note, il constitue avant tout le fruit d'un travail d'amis passionnés de préhistoire et anciens étudiants de l'Université de Liège. Dès à présent, nous remercions vivement tous ceux qui ont particpé à cette réalisation.

Enfin, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne et plus particulièrement à Monsieur André Matthys, Inspecteur Général, qui nous a donné l'occasion d'éditer ce fasicule dans le cadre des Journées du Patrimoine 1997 consacrées au patrimoine archéologique.

On peut légitimement considérer que la préhistoire fut née en Belgique. Vers 1820, Ph. Ch. Schmerling, Professeur à l'Université de Liège, démontre la haute ancienneté de l'homme contemporain d'animaux disparus (Engis). Dans les années 1860, Ed. Dupont (Bruxelles) établit, grâce à ses fouilles dans le Bassin mosan, la première chronologie correcte du Paléolithique supérieur européen. En 1886, M. de Puydt, J. Fraipont et M. Lohest (Liège) associent les Néandertaliens aux Moustériens et aux sépultures exhumées à Spy (Namur). En 1885, le premier "Néolithique" est découvert à Omal (Liège) par M. de Puydt et son équipe, démontrant la diffusion de la première agriculture dans nos régions.

Entretemps, les tranchées hennuyères prouvent l'importance de l'industrie minière à Spiennes (Hainaut), dès le Néolithique moyen (IV^{e} millénaire) et les nappes alluviales successivement taillées dans le Bassin de la Haine démontrent l'évolution des industries les plus anciennes du pays : de 500 à 100.000 ans environ (E. de Munck, D. Cahen). Plus récemment, le site de la Belle Roche (Sprimont) démontre une présence humaine, d'un style différent, dans les Ardennes et attribuée au "Pléistocène moyen Ancien", vers 500.000 ans (J.M. Cordy, Liège). Les fouilles menées à la grotte Scladina (Andenne) permettent la mise au jour des restes d'un enfant néandertalien, le mieux étudié de ce siècle en Belgique (D. Bonjean, Liège). Des fouilles aussi fructueuses ont concerné également l'Aurignacien (Trou Magrite), le Gravettien (Huccorgne) et le Mésolithique (Freyr) en collaboration entre Liège et Albuquerque (L. Strauss). Le Magdalénien fut approché par les fouilles à Chaleux (E. Teheux), Furfooz (N. Cauwe), le Trou da Somme (J.-M. Léotard). L'Arhensbourgien (8.400 ans) est désormais bien connu par les fouilles à Remouchamps menées par M. Dewez. Dernièrement, la longue séquence du Trou Walou (Trooz) illustre l'évolution complète du Paléolithique supérieur en Région wallonne (M. Dewez, M. Toussaint, E. Teheux, Chr. Draily). Durant les mêmes phases, les sites "tjongériens" de Meer (Anvers) éclairent le comportement de ces "derniers chasseurs de l'Alleröd, vers 9.000 ans (Fr. Van Noten et D. Cahen, Tervuren). Les sites mésolithiques ont entretemps livré les étonnantes découvertes de sépultures collectives (Margaux, Autours, Bois Laiterie par N. Cauwe) et celui de la station Leduc à Remouchamps montre l'organisation spatiale d'un campement de cet âge. Les remous suscités par les fouilles effectuées sur la place Saint-Lambert (Liège) sont trop connus pour en rendre davantage compte ici (M. Otte et J.-M. Léotard). De gigantesques sites du Néolithique ancien (VI^{e} millénaire) ont été explorés systématiquement : Darion (D. Cahen, I. Jadin); Vaux et Borset (J.-P. Caspar et J. Docquier). Ils illustrent des modes d'auto-défense et de protection, probablement liés à la présence des Mésolithiques contemporains. Une série de monuments mégalithiques furent explorés et interprétés récemment, tel l'ensemble de Wéris (Fr. Hubert, M. Toussaint), Lamseul (M. Toussaint et I. Jadin) et Gomery (N. Cauwe et M. Toussaint). Dans les Ardennes, divers sites de refuge ou d'habitat ("oppoda") et de sépulture ("tombelles") complètent le modèle de peuplement celtique de la haute Belgique (A. Cahen-Delhaye, V. Hurt et P.P. Bonenfant).

Un panorama complet de la préhistoire belge a ainsi été renouvelé totalement lors des fouilles récentes. Non seulement, il apporte des informations mises à jour, mais aussi, il facilite l'intégration de ces données dans un contexte international large où, souvent, notre pays a joué un rôle intermédiaire primordial. Ce n'est donc pas ainsi le patrimoine wallon qui y fut illustré mais bien une partie de l'histoire européenne.

Marcel OTTE et Laurence HENRY

BON DE COMMANDE

Marcel OTTE
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août, 7, bât. A1
B-4000 Liège (Belgique)
Tél. : (00) - 32 4/366.53.41 - 366.52.12
Fax : (00) - 32 4/366.55.51
E-Mail : prehist@ulg.ac.be **Visitez aussi notre page Web à l'adresse suivante : http ://www.ulg.ac.be/prehist/**
Numéro de l'ERAUL* :
Numéro de Préhistoire Européenne** :
Numéro de M.P.L.*** :
Montant en francs belges :
Le paiement peut se faire soit :

*- sur le CCP 000-0059787-35 du "Patrimoine de l'Université de Liège au profit du compte n° 5375006
**- sur le compte bancaire 775-5917575-14 de la COB, place du XX Août, B-4000 Liège (en précisant le numéro de la facture).
*** - sur le compte bancaire 792-5261987-80 de la COB, place du XX Août, B-4000 Liège (en précisant le numéro de la facture).
- par Carte Visa, Eurocard (Ne pas oublier d'indiquer les mentions ci-dessous).

Nom et Prénom :
Institution :
Adresse : Code postal : Ville :
Pays : Téléphone : Téléfax :
Mode de paiement : Numéro de carte (Visa ou autres) :
Date d'expiration de la carte : Signature :